
D. SEARS







ENCYCLOPÉDIE

METHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES.

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage; & ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Editeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

GÉOGRAPHIE.

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE

A MONSEIGNEUR LE COMTE DE VERGENNES, COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI, MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT AYANT LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, CHEF DU CONSEIL ROYAL DES FINANCES, *&c.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

A LIÈGE,

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

HOM

HOMAGUES (les), peuple de l'Amérique méridionale, sur la rivière des Amazones, à l'orient du Pérou, & du pays de los Pacamors. La province qu'habite ce peuple, passe pour la plus grande & la meilleure de toutes celles qui sont le long de la rivière des Amazones; sa longueur est de 200 lieues, & les habitations assez fréquentes. M. de Lisle nomme ce pays *île des Omaguas*, ou *Aguas*, vers les 310 d. de *long.* & les 3 d. 20'. de *lat.* méridionale. *Voyez* quelques autres détails à l'article OMAGUAS.

HOMAINA, petite ville & château dans la haute Hongrie, près de Caschau.

HOMARA, ou HOMAN, petite ville d'Afrique au royaume de Fez, dans la province de Habat, entre Arzile & Alcazarquivir, à 5 lieues de chacune. *Long.* 12; *lat.* 35, 10.

HOMBERG, ou HOMBOURG, ville de Hesse, avec un château très-ancien, à 2 lieues de Hirchfeld, à la maison de Rhinfelds, avec un baillage très-étendu, dont elle est le chef-lieu. (*R.*)

HOMBERG, comté, & château du duché de Berg, aux frontières du comté de la Mark, à 12 li. s. e. de Cologne. Il appartient aux comtes de Wiltgenstein-Bolenbourg. Il y a cent quarante-quatre villages qui en dépendent. (*R.*)

HOMBERG, petite ville, château & baillage de la haute Hesse, sur la rivière d'Ohme, à 4 lieues s. e. de Fritzlar. Elle appartient au landgrave de Darmstadt. (*R.*)

HOMBLIERES, ou HUMBLIERES, abbaye de France, au diocèse de Noyon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, à une lieue e. de Saint-Quentin.

HOMBOURG, baillage de la haute Hesse, à 3 lieues nord de Francfort. C'est la résidence du landgrave de Hesse-Hombourg.

HOMBOURG en Hesse. *Voyez* HOMBERG.

HOMBOURG, ancien comté & château de la principauté de Wolfembuttel, près d'Eberstein. (*R.*)

HOMBOURG, en latin moderne, *Homburgum*, ville d'Allemagne au comté de Sarbrug, sujète à la France, dans la Lorraine allemande, sur une petite rivière qui se jète dans la Blise, à 2 lieues de Deux-Ponts. Les François en ont rasé les fortifications par le traité de Rastadt. *Long.* 26, 6; *lat.* 49, 20. (*R.*)

Il y a un château de même nom en Suisse, au canton de Bâle, sur un rocher, à la descente du Mont-Jura. Il y a aussi une petite contrée de Suisse dans le Tockenbourg appelée *la Justice de Hombourg.*

HOMEL, petite ville de Lithuanie, sur la rivière de Sosz, dans le palatinat de Mcizlau.

HOMHOLT, abbaye de dames nobles, dans l'évêché de Munster, baillage de Horstmar. (*R.*)

HON

HONAN, contrée d'Asie dans l'empire de la Chine, dont elle est la cinquième province, au sud du fleuve jaune; elle est très-belle & très-fertile; les Chinois l'appèlent le *jardin de la Chine.* On y compte huit métropoles, dont Caifung est la première, & Honan la seconde. Les Chinois regardent la ville d'Honan, comme le centre du monde: apparemment qu'elle est au milieu de leur empire. *Long.* de Caifung à compter de Pekin, *Long.* 2, 54; *lat.* 35, 50.

HONCE (la), abbaye de Prémontrés, diocèse & à une lieue e. de Bayonne.

HONDT (le), bras de mer, qui s'est introduit dans les terres entre la Flandre & la Zélande, par l'embouchure occidentale de l'Escaut; ce n'étoit qu'un canal dans son origine en 980; mais une terrible inondation qui survint en 1377, & qui submergea plusieurs villages dans cet endroit, en fit un bras de mer tel qu'on le voit aujourd'hui. (*R.*)

HONDURAS, province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, le long de la mer du Nord, & d'un golfe du même nom que la province. Elle est dans l'audience de Guatimala, & a environ cent cinquante lieues de long, sur quatre-vingt de large; Christophe Colomb en fit la découverte dans son quatrième voyage en 1502.

Malgré la grande étendue de cette province, qui feroit, pour ainsi dire, un royaume, elle est presque déserte, quoique très-fertile, en mais surtout, & couverte de nombreux troupeaux. Elle étoit autrefois un des pays le plus peuplé de l'Amérique, mais les Espagnols en ont fait un affreux désert. Le fer, le feu, le travail des mines, & les rigueurs de l'esclavage ont exterminé ces malheureux habitans: un grand nombre s'est sauvé dans les bois & dans des rochers impénétrables, & ont juré une guerre éternelle à leurs tyrans. Les villes de cette province sont Valladolid, aujourd'hui Camayagua, évêché & capitale, Truxillo, San Pedro, Picetto de Cavallos, Naco & Triomfo de la Cruz. Pendant la dernière guerre, les Anglois y avoient élevé des forts qu'ils ont détruits suivant le traité de Versailles de 1763; mais ce traité leur laisse la liberté d'y couper le bois de teinture ou de campêche, ce qui leur est confirmé par celui de 1783. (*M. D. M.*)

HONDURAS (la baie de), dans la mer du nord, sur la côte de l'Amérique, dans la Nouvelle-Espagne, entre la province de Honduras au midi, & celle d'Yucatan au septentrion. Elle est remplie de plusieurs îles, dont les principales sont Guania, Ruatan, Utila, Quita, Suono. (*M. D. M.*)

HONFALISE, petite ville & seigneurie des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, à 14 li. s. e.

de Liège, 12 n. o. de Luxembourg. *Long.* 23, 34; *lat.* 50, 2. (*R.*)

HONFLEUR, cette ville s'appèle dans les anciens titres, *Honnefleu* & *Hunneflotum* ; ce nom, suivant M. de Valois, *notit. Gall. p.* 241, vient de *ham*, hameau, village, & *fleot* ou *fleat*, qu'on écrit *wliet* dans les Pays-Bas, & qui signifie un petit golfe de mer, un lieu situé sur un golfe. De *Homfleot*, on a fait *Honfleu*, & à cause de la conformité avec le mot *fleur* qui est connu, on a ajouté une *r* à *Honfleu*. Elle étoit déjà connue dès l'an 1200; elle est sur la rive gauche de la Seine, à 3 lieues du Havre, à 5 s. o. de Quilbœuf, 3 n. de Pont-l'Evêque, 6 n. o. de Lisieux, 16 s. o. de Rouen, 42 n. o. de Paris. *Longit.* 17 d. 43', 17''; *lat.* 49 d. 25', 21''.

Honfleur est dans la haute-Normandie, au diocèse de Lisieux, & dans l'élection de Pont-l'Evêque, à l'embouchure de la Seine : on y fait beaucoup de toiles, quelque bonneterie & de la chapellerie : on y fume d'ailleurs des harengs pour les faire saurer.

Le commerce de la pêche & des dentelles y est considérable : on y compte environ huit ou dix mille habitans.

C'est de ce lieu que partit Chinot-Paulmier, gentilhomme des environs, qui le premier a fait, en 1503, la découverte des Terres Australes, qu'il nomma *Indes méridionales* : c'est au port de Honfleur qu'arrivent les sels pour les villes situées le long de la Seine. Honfleur a haute justice & amirauté. Son port est fort bon. (*R.*)

HONGRIE, vaste pays en Asie & en Europe. On lui donne environ dix mille huit cent soixante-quinze milles géographiques en quarré ; la maison d'Autriche en possède aujourd'hui près de quatre mille sept cent soixante, & le Turc cinq mille neuf cent quarante-cinq.

La Hongrie asiatique, ou la grande Hongrie, étoit l'ancienne patrie des Huns ou Hongrois, qui passèrent en Europe vers la décadence de l'empire. M. de Lisle la met à l'orient de la Bulgarie en Asie ; & comme la Bulgarie est entre la Wolga & la montagne de Caf, qui est une branche de l'Imaüs des anciens, la grande Hongrie est entre cette montagne & l'Irtisch, c'est-à-dire entre le 85e & le 100e deg. de *long.* & entre le 50e & le 55e deg. de *lat.* La Valaquie ou Valachie, étoit au sud de la Hongrie ; ainsi ces trois nations, les Bulgares, les Hongrois & les Valaques étoient voisins en Asie, comme ils le sont en Europe.

La Hongrie Européenne est un grand pays d'Europe sur le Danube : soit que les Hongrois soient descendus des Huns, soit qu'ils n'aient rien de commun avec eux que de leur avoir succédé, non contens des terres qu'ils possédoient à l'orient du Danube, ils le passèrent & s'établirent dans les deux Pannonies.

La monarchie Hongroise comprenoit, au commencement du XIVe siècle, la Hongrie propre, la Transylvanie, la Moldavie, la Valaquie, la Croatie, la Bosnie, la Dalmatie & la Servie ; mais les progrès qu'elle fit en accroissement dans ces temslà, ressembloient à ceux de la mer qui quelquefois s'enfle, & sort de son lit pour y rentrer bientôt après. Les succès des armes Ottomanes ont prodigieusement diminué cette monarchie, & des provinces entières s'en sont détachées, quoique, par le traité de paix de Passarowitz, l'empereur ait recouvré quelque partie de la Valaquie, de la Bulgarie, de la Servie, de la Bosnie & de la Croatie.

Le royaume de Hongrie en Europe est de nos jours d'environ deux cens lieues de long sur cent de large ; il est borné au nord par la Pologne, ouest par l'Allemagne, est & sud par la Turquie Européenne ; il renferme la Hongrie propre, la Transyvanie & l'Esclavonie.

La Hongrie se divise en haute & basse ; la haute contient vingt-quatre comtés, la basse quatorze, & l'Esclavonie sept. Les principales rivières sont le Danube, la Save, la Drave, la Teisse, le Maros, le Raab, le Vaag, le Graan & la Zarwise ; elles sont fort poissonneuses, mais leurs eaux, à l'exception de celles du Danube, ne passent pas pour être saines ; les plus hautes montagnes sont les monts Krapack, vers la Pologne & la Transylvanie.

La Hongrie est située dans la zone tempérée septentrionale ; vers le nord ce n'est qu'un pays montueux & presque stérile ; l'air y est froid, mais salubre. La partie qui occupe le milieu est plus unie, plus tempérée, plus humide, & même le terrein, en nombre d'endroits, est sabloneux. La partie méridionale est chaude, fertile : c'est même un pays de plaines, mais le grand nombre de marais rend l'air mal-sain.

Tout ce qui est nécessaire aux besoins & aux commodités de la vie, est dans une telle abondance en Hongrie, que nulle autre contrée de l'Europe ne pourroit le lui disputer. Le plat pays produit du tabac, du safran, du houblon, des grains, des légumes, du millet, du bled-sarrasin, d'excellent vin, plusieurs sortes de fruits, & entr'autres arbres, des pêchers, des mûriers, des châtaigniers, outre le bois nécessaire. Il s'y trouve en minéraux, de l'or, de l'argent, du fer, du plomb, du zinnopel, du vif-argent, du zinnobre, de l'antimoine, de l'orpiment, du soufre, du vitriol, des marcassites, du sel fossile & de fontaine, du salpêtre, des pierres d'aiman, de l'amiante, des marbres de différentes couleurs, de l'albâtre, & des pierres précieuses, bien inférieures cependant à celles de l'orient.

Ses productions du règne animal, consistent en bétail de toute espèce & en si grande quantité, qu'on en exporte par an environ cent vingt mille bœufs, en bêtes sauvages ou fauves, en oiseaux & en poissons, qui est en si grande abondance, qu'on en nourrit souvent les animaux.

Ce royaume a aussi différentes sources minérales; à Erlan, Ofen, Baimozs, Eisembach, Persh, Ribar, Rajetz, Zips, Sckleno, Stubn, Gran, Trentshin, Varadin, &c. on trouve des sources chaudes; il y en a de froides acidules à Nograd, Sorals, Szalad, Trentshin, Altsohl, & autres lieux; les minérales vitrioliques sont à Neusohl, & à Schmœlnitz; dans le comté d'Altsohl on en voit de meurtrières par leurs exhalaisons; dans le comté de Liptau, de pétrifiantes; & enfin de martiales dans le comté de Torna.

On compte aussi deux lacs en Hongrie, celui de Balaton, dit Plattensée, dans le comté de Simegh, qui a jusqu'à huit lieues de long, & quatre de large en quelques endroits. L'autre est le lac de Neusiedel, entre les comtés d'Œdenbourg & de Wieselbourg; & quatre autres petits lacs sur les mots Krapach.

Ce royaume aujourd'hui se ressent encore des guerres qui l'ont désolé, & sa population n'est pas ce qu'elle pourroit être. Le pays peut nourrir le triple de ses habitans actuels. La noblesse est nombreuse & autant civilisée qu'aucune autre de l'Europe; elle jouit de grands privilèges, entr'autres de celui d'exemption de toutes redevances pour ses terres.

La religion catholique est la religion dominante; mais les protestans en grand nombre sont tolérés, aujourd'hui sur-tout plus que jamais depuis l'édit de tolérance de Joseph II, donné en 1782.

Il y a dans la Hongrie deux archevêchés; Gran ou Strigonie, dont l'archevêque est primat du royaume, & Colocza. On y compte seize évêchés, dont six sont suffragans de Strigonie.

La langue Hongroise est un dialecte de l'Esclavonne, & par conséquent elle a quelque rapport avec les langues de Bohème, de Pologne & de Russie. La langue latine est aussi familière aux Hongrois, non-seulement parmi les savans & les personnes de condition, mais encore parmi le peuple; on la parle à la vérité peu correctement. Je ne dois pas oublier de dire que dans les cours & jurisdictions de Hongrie tout se traite en latin. Enfin la domination impériale a rendu la langue allemande nécessaire à ce peuple; c'est même une chose remarquable, que presque toutes les villes de Hongrie ont deux noms, l'un Hongrois, l'autre Allemand; ce que ne devroient pas ignorer les étrangers qui se mêlent de faire des cartes géographiques de ce pays-là.

Il y a des universités à Zirnau, à Ofen, à Raab, & à Cachau, & plusieurs collèges particuliers & indépendans, où l'on enseigne la théologie, la philosophie, les mathématiques, l'éloquence, les belles-lettres. Les luthériens ont aussi des écoles & des collèges, & les chrétiens du rit grec commencent à cultiver les sciences. Les arts & métiers, de même que le commerce, qui est presque tout entre les mains des Grecs & des Rasciens, sont exercés avec beaucoup d'application depuis quelque tems par les habitans des villes & des bourgs. On vend à l'étranger les vins qui sont délicieux, sur-tout ceux qu'on tire des côteaux de Tokai; (les branches des vignes de ce canton, souvent les pampres mêmes, contiennent des paillettes d'or. *Voyez*, au sujet de ce vin, l'article TOKAI); le safran, l'huile, les métaux & minéraux, le bétail, le cuir, la laine, le suif, la cire, & particulièrement les grains, sur-tout le froment & l'avoine, car la Hongrie est le grenier de l'Autriche; en échange on tire de l'étranger les épiceries, l'étain, la soie, & quelques autres denrées.

Plusieurs écrivains ont publié l'histoire intéressante du gouvernement des rois & des révolutions de la Hongrie; nous y renvoyons les lecteurs; nous nous bornerons ici à quelques faits généraux, que nous crayonnerons d'après un grand maître.

La Hongrie se gouvernoit autrefois comme la Pologne se gouverne encore; elle élisoit ses rois dans ses diètes; le palatin de Hongrie avoit la même autorité que le primat polonois, & de plus il étoit juge entre le roi & la nation. Telle avoit été la puissance ou le droit du palatin de l'empire, du maire du palais de France, du justicier d'Aragon; dans toutes les monarchies l'autorité des rois commença toujours par être balancée.

Les nobles avoient les mêmes privilèges qu'en Pologne, j'entends d'être impunis, & de disposer de leurs serfs. La populace étoit esclave; la force de l'état étoit dans la cavalerie composée de nobles & de leurs suivans; l'infanterie étoit un amas de paysans sans ordre, qui combattoient dans le tems qui suit les semailles jusqu'à celui de la moisson.

On sait que ce fut vers l'an 1000, que la Hongrie reçut le christianisme; le chef des Hongrois, Étienne, qui vouloit être roi, se servit de la force & de la religion. Le pape Silvestre II, ou son successeur, il n'importe guère, le gratifia du titre de roi, & même de roi apostolique. C'est pour avoir donné ce titre dans une bulle, que les papes prétendent exiger des tribus de la Hongrie; c'est en vertu de ce mot *apostolique*, que les rois de Hongrie prétendirent donner tous les bénéfices du royaume. On voit qu'il y a des préjugés par lesquels les rois & les nations se gouvernent. Le chef d'une nation guerrière n'avoit osé prendre le titre de roi sans la permission du pape.

Dans le même tems, les empereurs regardoient la Hongrie comme un fief de l'empire, parce que Conrad le Salique avoit reçu un hommage & un tribut du roi Pierre, qui monta sur le trône en 1038. Les papes de leur côté soutenoient qu'ils devoient donner cette couronne, parce qu'ils avoient les premiers appelé du nom de roi, *le chef de la nation hongroise*. En 1290, l'empereur

Rodolphe de Habsbourg donna l'investiture de la Hongrie à son fils Albert d'Autriche, comme s'il eût donné un de ses fiefs ordinaires; mais, en 1308, le pape Boniface VIII donna ce royaume au prince Carobert, fils de Charles Martel, soutenu de son parti & de son épée. La Hongrie sous lui devint plus puissante que les empereurs, qui la regardoient comme un fief; Carobert réunit à ses états la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Transylvanie, la Moldavie, provinces qui furent démembrées du royaume dans la suite des tems.

Le fils de Carobert nommé *Louis*, accrut encore la puissance de son royaume; il s'acquit une vraie gloire, car il fut juste & fit de sages lois. Ce prince cultivoit la géométrie & l'astronomie; il protégeoit les autres arts: c'est à cet esprit philosophique, si rare alors, qu'il faut attribuer l'abolition que lui dut la Hongrie, des épreuves superstitieuses du fer ardent & de l'eau bouillante; superstitions d'autant plus accréditées que les peuples étoient plus grossiers. Un roi qui connoissoit la saine raison, étoit un prodige dans ces climats: la valeur de Louis fut égale à ses autres qualités; ses sujets le chérirent, les étrangers l'admirèrent; les Polonois, sur la fin de sa vie, l'élurent pour leur roi en 1370. Il régna heureusement 40 ans en Hongrie, & 12 ans en Pologne; les peuples lui donnèrent le nom de *Grand*, dont il étoit digne: cependant il est presque ignoré en Europe; il n'avoit pas régné sur des hommes qui sussent transmettre sa gloire aux nations.

Il étoit si aimé, qu'après sa mort les Hongrois élurent en 1382 sa fille Marie, qui n'étoit pas encore nubile, & l'appellèrent *Marie-Roi*, titre qu'ils ont renouvelé de nos jours pour la fille du dernier empereur de la maison d'Autriche. Sigismond épousa Marie, fut à-la-fois empereur, roi de Bohême & de Hongrie; mais en Hongrie, il fut battu par les Turcs, & mis une fois en prison par ses sujets révoltés; en Bohême, il fut presque toujours en guerre contre les Hussites; & dans l'empire, son autorité fut sans cesse contre-balancée par les privilèges des princes & des villes.

En 1438, Albert d'Autriche, gendre de Sigismond, devint le premier prince de la maison d'Autriche, qui régna sur la Hongrie; mais quoique son règne ait été fort court, il fut la source des divisions intestines, qui, jointes aux irruptions des Turcs, dépeuplèrent la Hongrie, & en firent une des plus malheureuses contrées de la terre. La guerre civile entre les peuples & les nobles qui suivit les règnes des Ladislas & des Corvins, affoiblit encore prodigieusement ce royaume; il ne se trouva plus en état de résister aux Turcs; l'armée hongroise fut entièrement détruite par celle de Soliman à la célèbre journée de Mohats en 1526. Leur roi Louis II, dit le jeune, beau-frère de Charles V, y fut tué, & Soliman vainqueur, parcourut tout ce royaume désolé, dont il emmena plus de deux cent mille captifs.

« En vain, dit M. de Voltaire, la nature a placé » dans ce pays des mines d'or & d'argent, & les » vrais trésors, des bleds & des vins; en vain elle » y forma des hommes robustes, bien faits, spiri» tuels! On ne voyoit presque plus qu'un vaste dé» sert, des villes ruinées, des campagnes dont on » labouroit une partie les armes à la main, des vil» lages creusés sous terre, où les habitans s'enseve» lissoient avec leurs grains & leurs bestiaux, une » centaine de châteaux fortifiés, dont les posses» seurs disputoient la souveraineté aux Turcs & » aux Allemands ».

Les empereurs de la maison d'Autriche devinrent enfin rois de Hongrie; mais le pays dépeuplé, pauvre, partagé entre la faction catholique & la protestante, & entre plusieurs partis, fut à-la-fois occupé par les armées turque & allemande. C'est ce qu'on vit sous tous les empereurs de cette maison: sous Léopold, élu en 1655, la haute Hongrie & la Transylvanie, furent le théâtre sanglant des révolutions, des guerres & des dévastations. Les Hongrois voulurent défendre leurs libertés contre cet empereur, qui ne connut que les droits de sa couronne: il s'en fallut peu que le sang des seigneurs hongrois répandu à Vienne par la main des bourreaux, ne coûtât Vienne & l'Autriche à Léopold, & à sa maison; le jeune Emerick Tekeli, ayant à venger le sang de ses parens & de ses amis, souleva une partie de la Hongrie, & se donna à Mahomet IV. Le siège étoit déjà devant Vienne en 1683, lorsque Jean Sobieski, roi de Pologne, Charles V, duc de Lorraine, & les princes de l'empire eurent le bonheur de le faire lever, de repousser les Turcs & de délivrer l'empereur.

L'archiduc Joseph son fils fut couronné roi de Hongrie en 1687, héréditairement pour lui & la maison d'Autriche, qui a fini en 1740 dans la personne de Charles VI.

Ce qui restoit de ses dépouilles après sa mort, fut près d'être enlevé à son illustre fille, & partagé entre plusieurs puissances; mais ce qui devoit l'accabler, servit à son élévation. La maison d'Autriche renaquit de ses cendres: la Hongrie, qui n'avoit été pour ses pères qu'un éternel objet de guerres civiles, de résistances & de punitions, devint pour elle un royaume uni, affectionné, peuplé de ses défenseurs. Reine de tous les cœurs, par une affabilité que ses ancêtres avoient rarement exercée, elle bannit cette étiquette qui peut rendre le trône odieux, sans le rendre plus respectable; elle goûta le plaisir & la gloire de faire nommer empereur son époux, & de recommencer une nouvelle maison impériale

Les états de Hongrie sont composés de quatre classes; savoir:

1°. Les prélats, les abbés, dont le plus considérable est celui de Saint-Martin, qui ne relève

que du pape ; les grands prévôts du chapitre de Saint-Martin, & de Presbourg, celui de l'ordre des Prémontrés, &c. car les Paulins (ordre des Minimes), les Prémontrés & les Jésuites sont aussi réputés états du royaume ; ils ont séance & voix aux diètes avec les Magnats.

2°. Les grands barons du royaume, les petits barons & les comtes.

3°. Les nobles.

4°. Les villes.

La diète du royaume se convoque à Presbourg, par lettres royales tous les trois ans, lorsque l'intérêt du royaume, ou plutôt celui du roi, paroît l'exiger. Ces états assemblés exposent au roi l'état des affaires, & le roi y répond par quelques propositions concernant l'avantage général auxquelles ils donnent leur consentement.

La chancellerie de la cour de Hongrie, dite *la bouche & la main du roi*, siège à Vienne. La lieutenance royale, ou conseil du lieutenant de roi est à Presbourg. Le trésor royal est partagé en deux chambres, l'une pour la Hongrie, l'autre pour les mines ; la première chambre siège a Presbourg, & veille sur les domaines & revenus de la couronne, &c. La chambre des mines est à Cremnitz ; elle a inspection sur les villes minières, relativement aux mines & aux monnoies.

Les revenus publics consistent en contribution, dont la noblesse est exempte, en peages, produits des mines & des salines, en ce qui est du domaine du fisc royal. La Hongrie fut taxée en 1764, à 4 700 000 florins. En 1744, le produit des mines, fut, tous frais faits, de 2429 marcs d'or fin, pour le compte de la cour & des maîtrises, & de 92,261 marcs d'argent.

La Hongrie peut mettre aisément 100,000 hommes sur pied, dont moitié a la solde, & l'autre moitié est fournie par les différentes provinces, non compris le contingent des royaumes incorporés. D'après une ordonnance de 1741, les houssards à pied, ou heyduckes, forment l'infanterie, & les houssards la cavalerie.

Quant à l'administration de la justice en matière civile, elle se fait au nom du roi, d'après les lois du royaume, & selon la différente condition des justiciables. Les procès se portent du tribunal des petites villes à celui des comtés, ou au tribunal des seigneurs sous la jurisdiction desquels tel lieu se trouve. Dans les villes on plaide en première instance par-devant le juge du lieu, & en seconde instance l'affaire est portée au sénat, d'où on peut appeler au trésorier, ou au président de la table royale de justice.

Les jurisdictions inférieures des nobles siègent dans chaque comté, chez le seigneur du lieu, pour ce qui regarde les personnes du commun ; quant aux gentilshommes, ce sont les juges des nobles & le vicomte qui connoissent de leurs affaires, & de-là à la table royale & à celle des sept. La jurisdiction moyenne des nobles connoît des affaires entre deux ou plusieurs comtés. De ce tribunal les causes sont portées à la table royale & à celle des sept. La jurisdiction supérieure des nobles siège à Presth, & se divise en table royale & en table des sept. Cette table a été ainsi nommée du nombre des juges qui la composoient. Aujourd'hui il s'y trouve dix-huit assesseurs, parmi lesquels sont cinq évêques, sept magnats, & six du corps de la noblesse. Elle reçoit tout ce qui lui est adressé par la chambre royale, & le rectifie, si cela est nécessaire. La jurisdiction ecclésiastique s'exerce dans chaque évêché & chapitre, d'où les affaires passent successivement à l'archevêché qui juge en dernier ressort de toutes les affaires ecclésiastiques, en vertu d'un édit de Joseph II. Le même empereur vient d'anéantir la servitude dans ce royaume, ainsi que dans la Bohême. Ce grand prince ne veut plus de serfs dans ses états, mais des hommes & des hommes libres. Il a aussi diminué le nombre prodigieux des couvents, & a assujeti les chefs d'ordres à la dépendance de l'archevêque, en prohibant, sous les peines les plus sévères, toutes espèces d'appel ou de correspondance avec la cour de Rome. Bude est la capitale de toute la basse Hongrie, & Presboug de la haute. *Longit.* 35—47 ; *latit.* 45—49, 15. (*Article de M. MASSON DE MORVILLIERS.*)

HONITON, gros bourg d'Angleterre, en Devon-shire : il envoie deux députes au parlement, & est à 4 li. d'Excester, 42 f. o. de Londres. *Long.* 14, 18; *lat.* 50, 42. (*R.*)

HONNECOURT, gros bourg de France, en Picardie, au diocèse de Noyon, auprès de l'abbaye de Honnecourt.

HONNECOURT, en Vermandois, *Hunnicuria*, *Hunnonis curia*, château & abbaye de Bénédictins, sur l'Escaut, aux confins de l'Artois & du Cambresis, à 4 li. de Cambray, 1 du Catelet, fondée en 660, sous le règne de Philippe de Valois. On trouva sous un marbre du vieux cloître de cette abbaye, une casaque d'armes, garnie de lames d'or & de pierres précieuses, une croix émaillée à l'antique, un heaume d'or & d'argent, avec une tablette d'or à la tête du cadavre, qui portoit ces mots : *Odo Kast. Kamb. H. A. Rest.*, que l'on a rendus ainsi : *Odo Castellanus Cameracensis hujus Abbatiæ restitutor.*

La seigneurie de Honnecourt est à la maison de Lannoy. Ce lieu est connu par la sanglante journée de Honnecourt, où, le 26 mai 1642, le maréchal de la Guiche fut battu par les Espagnols. (*R.*)

HONOLSTEIN, petite ville & baillage d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves. *Long.* 24, 40 ; *lat* 49, 48.

HONORÉ (Saint), abbaye de Bénédictines, à Tarascon.

HONSCOTTE, *Plumosia*, petite ville de la Flandre Françoise, généralité de Lille, au diocèse d'Ypres, à 2 li. de Bergues & de Furnes.

HONSLOW, ville d'Angleterre, dans la province de Middlesex.

HONT, ou HONDT (le). *Voyez* HONDT.

HONT (le comté de), dans la basse-Hongrie. Ce comté est partagé en deux, par une portion des comtés de Néograd & d'Altsohl. Le grand Hont a neuf milles de longueur, & cinq milles dans sa plus grande largeur. Tout ce pays est occupé par des montagnes qui, sur-tout aux frontières, sont riches en or, en argent & en plomb. Il est arrosé par beaucoup de rivières, dont les principales sont le Danube, le Gran & l'Ipola. On trouve des bains chauds à Gyægy & à Ssanto. Dans ces deux bourgs il y a des fontaines minérales, ainsi qu'à Ssalatnya & à Felsæ-Palojta. Sur la montagne de Ssitna, la plus haute du comté, est une source très-froide en été, & chaude en automne. On recueille de bon vin & quelque peu de grain dans la partie méridionale. Le bétail n'y est pas d'un grand rapport. L'air des montagnes où il y a des mines, n'est pas sain. Ce comté renferme deux villes libres royales, du département des mines, savoir, Schemnitz, Baka-Banya; Bærschæny, petite autre ville, plusieurs bourgs & châteaux. (*M. D. M.*)

HONTON. *Voyez* HONITON.

HOOGSTRATE, petite ville des Pays-Bas, dans le Brabant Hollandois, au quartier d'Anvers, avec titre de comté. Elle est à 6 li. n. e. d'Anvers, 3 s. o. de Breda. *Long.* 22, 16; *lat.* 51, 25.

Cette ville est la patrie du Dominicain Jacques Hoogstraten, inquisiteur général en Allemagne au commencement du XVI[e] siècle. Son nom s'est conservé dans l'histoire, pour la violence avec laquelle il exerça sa charge, & par ses injustes procédures contre le savant Reuchlin, l'un des premiers qui se soit appliqué à l'étude de la langue hébraïque. Hoogstraten surprit de Maximilien un édit pour brûler tous les livres des Juifs, qui furent trop heureux d'obtenir la suspension de l'édit. L'empereur, qui n'avoit pas osé le refuser à Hoogstraten, demanda l'avis des universités d'Allemagne, avec celui de Reuchlin. Cet habile homme opina sincèrement qu'il ne convenoit pas de brûler tous les livres de ce peuple, dont plusieurs étoient utiles, mais seulement ceux qui attaquoient directement la religion Chrétienne. Il soutint son opinion dans un livre intitulé, le *Miroir oculaire*; Hoogstraten fulmina contre le livre & l'auteur. Le procès fut évoqué à Rome, & la faculté de théologie de Paris déclara, le 2 août 1514, que le *Miroir oculaire* devoit être jeté au feu, & l'auteur, suspect d'hérésie, contraint à se rétracter.

HOORN, ou HORNES, comté situé entre Liège & le pays de Gueldres. Il appartient aux comtes de Hornes, dont la maison est encore florissante dans les Pays-Bas. Mais Philippe, comte de Hornes, ayant eu la tête tranchée en 1568, ce comté fut incorporé à l'évêché de Liège. La ville de Hornes, chef-lieu du comté, n'est guère qu'un bourg. *Voy.* HORN.

HOORN, ou HORN, ville des Provinces-Unies, dans la Westfrise, avec un assez bon port. Quoiqu'Amsterdam lui ait enlevé une partie de son commerce, elle ne laisse pas de faire encore un grand trafic. C'est dans ses pâturages que l'on engraisse les bœufs qui viennent du Danemarck & du Holstein. Hoorn commença à être bâtie vers l'an 1300. Elle est sur le bord occidental du Zuider-zée, à 2 lieues n. d'Edam, 5 n. e. d'Amsterdam. *Long.* 22, 30; *lat.* 52, 38, 45.

Junius (Adrien), né à Hoorn le premier juillet 1511, a été un des plus savans hommes de son tems. Il perdit sa bibliothèque & tous ses manuscrits dans le pillage de Harlem par les Espagnols en 1573 : le regret qu'il en eut, hâta sa mort, qui arriva le 16 juillet 1575. Ses principaux ouvrages sont, un *Nomenclator* en huit langues; une traduction d'Eunapius *de vitis Sophistarum*; une description de la Hollande, sous le titre de *Batavia*, & des Miscellanes intitulés, *Animadversorum lib. VI.* Gruter les a insérés dans son *Trésor critique*.

HOORN (les îles de) : ce sont deux îles de la mer du Sud. Ce nom leur a été donné par Le Maire, en 1616. Elles sont vers le 15[e] d. de *latit.* Les habitans sont d'une très-belle taille, vigoureux, bien proportionnés dans tous leurs membres, légers à la course, & bons nageurs : les femmes au contraire sont petites, mal-faites, & d'un tempérament si enflammé, qu'elles bravent, pour le satisfaire, toute espèce de honte & de pudeur. Ils vivent de noix de cocos, de banane & de poisson. Leurs animaux sont de plusieurs sortes; ils élèvent beaucoup de cochons.

HOORN, ou HORN, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, sur les confins de la Moravie, à 15 li. n. e. de Vienne. Elle a un château, avec un collège des écoles pieuses. La Teffer arrose ses murs, & près de-là tombe dans le Kamp. Les habitans tirent leur principale subsistance d'une bierre couleur de lait, brassée de tartre & d'avoine, qui a le goût & la fraîcheur de la limonade. On la voiture par eau dans toute l'Autriche. *Long.* 35, 20; *lat.* 48, 25. (*R.*)

HOORN (rivière de), en Allemagne, dans le cercle électoral du Rhin.

HOORN (île de), petite île de la mer des Indes, au nord de celle de Java, entre les îles de Rotterdam & d'Enchuysen, au septentrion de la rade de Batavia.

HOORN. *Voyez* HORN.

HOPITAL (l'), petite ville du Forez, sur le Lignon, élection & à 7 li. s. de Roanne.

HORASOVITZ, ou HORADOWITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Prachen, sur la rivière d'Ostan, près de Piseck.

HORB, petite ville d'Allemagne, en Souabe, dans le comté de Hohenberg.

HORBOURG, *Horburgum*, *Argentaria*, comté de la principauté de Montbelliard, sur l'Ill, à une lieue de Colmar, généralité de Strasbourg, sous la souveraineté de la France. (*R.*)

HORDE, se dit de ces troupes de peuples errans, comme Arabes & Tartares, qui n'ont point de villes ni d'habitation fixe, mais qui courent l'Asie & l'Afrique, & demeurent sur des charriots & sous des tentes, pour changer de demeure quand ils ont consommé toutes les denrées que le pays produit. Ainsi vivoient les anciens Scythes, dont Horace dit dans une de ses odes :

Scythæ, quorum plaustra vagas
Ritè trahunt domos.

Horde est un mot Tartare, qui signifie *multitude*. C'est proprement le nom que les Tartares qui habitent au-delà du Wolga, dans les royaumes d'Astracan & de Bulgarie, donnent à leurs bourgs. Une horde est un composé de cinquante ou soixante tentes rangées en rond, & qui laissent une place vuide au milieu. Les habitans de chaque horde forment communément une compagnie de gens de guerre, dont le plus ancien est ordinairement le capitaine, & dépend du général ou prince de toute la nation. (*R.*)

HOREB, aujourd'hui MÉLANI, montagne d'Asie, dans l'Arabie-Pétrée, très-près du mont Sinaï, ce qui fait que l'Ecriture les nomme souvent l'un pour l'autre. Sinaï est à l'est, & Horeb à l'ouest, de sorte qu'au lever du soleil il est couvert de l'ombre du Sinaï, étant bien moins élevé. Ce mont est fameux dans le vieux Testament. Au pied de l'Horeb est le monastère de Saint-Sauveur, bâti par Justinien, où réside un évêque grec, & des religieux qui suivent la règle de Saint Basile. Il y a deux ou trois belles sources & quantité d'arbres fruitiers. (*R.*)

HORI, ville de Bohême, dans le cercle de Bechiu. On y trouve une mine d'argent.

HORI, ville d'Europe, dans la Laponie Russienne. (*R.*)

HORIGUELA, ville d'Espagne, au royaume de Valence, avec un évêché.

HORIN, rivière de Pologne, dans la province de Volhinie, qui a sa source dans la province de Lusuk, & qui se jète dans la rivière de Pripetz. (*R.*)

HORISON (l'). *Voyez* le *Traité de la Sphère.*

HORKI, ville de Lithuanie, dans le palatinat de Mcizlau, sur le Dnieper.

HORN, ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, & dans le comté de la Lippe-Detmold, au milieu de la forêt qui jadis portoit le nom de *Teutenbourg*. En fait d'ancienneté, il n'est peut-être pas de ville en Allemagne qui puisse le disputer à celle-ci. On la croit fondée dans les tems reculés de Teutenboch, & l'on donne pour monument de son antique célébrité le rocher d'Exterenstein, appelé par quelques savans *Rupes picarum*, lequel en est tout proche, & porte en caractères indéchiffrables pour bien des gens, des inscriptions que l'on dit glorieuses pour cette ville.

HORN, ou HOORN, petite ville des Pays-Bas, au pays de Liège, capitale d'un comté de même nom, qui a sept lieues de longueur sur six de largeur. Elle est à une lieué de la Meuse & de Ruremonde, à 6 de Mastricht. *Long.* 23, 30; *lat.* 51, 12.

Le comté de Hoorn confine aux duchés de Gueldres & de Brabant. Après l'extinction des comtes souverains de Hoorn, il devint par traité une province de l'évêché de Liège. *Voy.* HOORN. (*R.*)

HORN (cap de): il forme la pointe la plus méridionale de la Terre de Feu. Les géographes placent communément ce cap à 57 d. 30′ de *latitude*, mais il paroît démontré, après d'exactes observations, que sa véritable situation est à 56 d. 28′ de *latit.* & à 310 de *longitude*. (*R.*)

HORN. *Voyez* HOORN.

HORNBACH, petite ville d'Allemagne, au duché de Deux-Ponts, sur le Horn, avec une abbaye de Bénédictins, à un mille f. e. de Deux-Ponts. *Long.* 26, 11; *lat.* 49, 13.

HORNBERG, ancienne ville & baronie d'Allemagne, dans la Forêt-Noire, au duché de Wurtemberg, avec une espèce de forteresse sur une montagne. Elle est sur la rivière de Gutach, à 5 li. n. o. de Rotweil, 6 n. e. de Fribourg. *Longit.* 24, 56; *lat.* 48, 10.

HORNBOURG, ou HORNEBOURG, bourg du duché de Brême, remarquable par son commerce de bois & par ses brasseries. (*R.*)

HORNBOURG, petite ville, château & baillage de la principauté & à 8 li. n. o. de Halberstadt, près d'Osterwick. Depuis Hornbourg jusqu'à Oscherfleben, il y a un district de terres marécageuses, de vingt-quatre lieues de long sur deux de large. On y a fait trois digues, pour faire écouler les eaux dans le Bode. (*R.*)

HORNEDEN, ville d'Angleterre, dans la province d'Essex.

HORNHAUSEN, village du baillage d'Oscherfleben, dans la principauté de Halberstadt, où il y a d'excellentes eaux.

HORNOY, bourg de France, en Picardie, à 7 li. o. d'Amiens, avec une abbaye de Bénédictins, qui a été convertie en prieuré. Il y a deux marchés par semaine, dont l'un est remarquable par son commerce de fil & de laine. (*R.*)

HORODISCZE, petite ville d'Ukraine, au nord de Pultawa, sur la rivière de Prisol.

HORP (le), bourg de France, dans le Maine, diocèse & élection du Mans, à 3 li. de Mayenne.

HORSCHITZ, ville & château de Bohême, près de l'Elbe, dans le cercle de Kœnigsgratz.

HORSENS, petite ville de Danemarck, dans le Jutland, au diocèse & à 10 li. f. o. d'Arhus.

HORSHAM, petite ville à marché d'Angleterre, dans le Sussex, aux confins du comté de Surrey, à 9 lieues de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 17, 35; *lat.* 51, 12. (*R.*)

HORSTMAR, ville médiocre, château & grand baillage, incorporé à l'évêché de Munster après la mort de son dernier comte, arrivée en 1270. (*R.*)

HORT-DIEU (l'), petit canton de France, dans les Cévènes. Il y croît naturellement toutes sortes de plantes & de fleurs : c'est ce qui lui a fait donner son nom, qui veut dire *Jardin de Dieu*.

HOSI, ville de la Chine, dans la province de Junnan, au département de Lingan, & la troisième métropole de cette province. Elle est, dit Martinius, dans son *Atlas Chinois*, de 14 d. 29′ plus occidentale que Pékin, à 24 d. 10′ de *latit*.

HOSOPLOTZ, ou HOTSEPLOTZ, petite ville de Moravie, dans le cercle de Préreau.

HOSPAU, petite ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, près des frontières du haut-Palatinat.

HOSTINNEY, ARNAU, petite ville de Bohême, au cercle de Kœnigingratz, sur l'Elbe. Elle appartient aux comtes de Polza : il y a un couvent de Franciscains.

HOSTOMITZ, petite ville ouverte de Bohême.

HOTTENTOTS (les), peuple d'Afrique, dans la Caffrerie, près du cap de Bonne-Espérance. Ils sont fort connus, parce qu'ils sont voisins de l'habitation des Hollandois, & parce que tous les voyageurs en ont parlé, Junigo de Bervillas, Courlai, Dampier, Robert Lade, François Légat, La Loubere, Jean Owington, Spilberg, le P. Tachard, Tavernier, & finalement M. Kolbe, dans sa description du cap.

Les Hottentots ne sont pas des Nègres, dit avec raison l'auteur de l'*Histoire naturelle de l'homme* ; ce sont des Caffres, qui ne seroient que basanés, s'ils ne se noircissoient pas la peau avec de la graisse & du suif, qu'ils mêlent pour se barbouiller. Ils sont couleur d'olive & jamais noirs, quelque peine qu'ils se donnent pour le devenir. Leurs cheveux, collés ensemble par leur affreuse mal-propreté, ressemblent à la toison d'un mouton noir remplie de crotte. Ces peuples sont errans, indépendans, & jaloux de leur liberté : ils sont d'une taille médiocre & fort légers à la course : leur langage est étrange ; ils glouffent comme des coqs d'Inde. Les femmes sont beaucoup plus petites que les hommes, *& ont la plupart une espèce d'excroissance, ou de peau dure & large, qui leur croît au-dessus de l'os pubis, & qui descend jusqu'au milieu des cuisses, en forme de tablier. Tachard & Kolbe disent que les femmes naturelles du Cap sont sujètes à cette monstrueuse difformité, qu'elles découvrent à ceux qui ont assez de curiosité ou d'intrépidité pour demander à la voir ou à la toucher.*

J'ai conservé ici cette fable ridicule, afin de pouvoir la réfuter dans tous ses points. Rien de plus faux que la supposition de ce tablier de chair : tous les derniers voyageurs, hommes aussi éclairés que dignes de foi, ont rougi de voir une erreur accréditée depuis tant d'années, sans qu'on se fut donné la moindre peine pour la détruire. Ces femmes sont à-peu-près conformées, comme on en voit beaucoup d'autres dans presque tous les climats chauds, où les organes extérieurs de la volupté, tant supérieurs que ceux qui environnent, prennent plus de volume & d'étendue que dans les contrées tempérées. Il est encore plus faux de dire que ces femmes se découvrent à tous les étrangers qui desirent de les examiner : les observateurs Hollandois disent au contraire que ces femmes ont beaucoup de pudeur, & que ce n'est qu'avec bien de la peine qu'on peut réussir auprès de quelques-unes d'entr'elles à satisfaire sa curiosité.

Les hommes de leur côté sont tous, à ce qu'assurent les mêmes voyageurs, à demi-eunuques, non qu'ils naissent tels, mais parce qu'on leur ôte un testicule ordinairement à l'âge de huit ans, & quelquefois plus tard.

Les Hottentots ont le nez fort plat & fort large : ils ne l'auroient cependant pas tel, si les mères ne se faisoient un devoir de le leur applatir peu de tems après leur naissance, parce qu'elles regardent un nez proéminent comme une difformité. Ils ont une lèvre fort grosse, sur-tout la supérieure, les dents très-blanches, les sourcils épais, la tête grosse, le corps maigre, les membres menus : ils ne vivent guère passé quarante ans. La saleté dans laquelle ils se plaisent, & les viandes infectées dont ils font leur principale nourriture, sont au nombre des causes qui contribuent le plus au peu de durée de leur vie. Tous les particuliers du bourg du Cap ont de ces sauvages, qui s'emploient volontiers au service le plus bas & le plus sale de la maison.

Ils vont presque nuds, la tête toujours découverte, & les cheveux ornés de coquilles. Leurs cabanes portent neuf à dix pieds de hauteur, sur dix à douze de largeur : ce sont des pieux fichés, qui se rejoignent par le haut ; les côtés & le faîte sont des branches grossièrement entrelacées avec les pieux ; le bout est couvert de jonc ou de peaux. A l'un des coins de la cabane est une ouverture de la hauteur de quatre pieds, pour entrer & sortir : ils font le feu au milieu, & couchent à terre.

Ils n'ont ni temple, ni idoles, ni culte, si ce n'est qu'on veuille caractériser ainsi leurs danses nocturnes, à la nouvelle & à la pleine lune. Le nom de *Hottentot* a été donné par les Européens à ces peuples sauvages, parce que c'est un mot qu'ils se répètent sans cesse les uns aux autres lorsqu'ils dansent.

La plus grande partie des Hottentots qui étoient restés dans les limites des possessions Hollandoises, périt toute, en 1713, dans une épidémie. Il n'échappa de cette contagion qu'un petit nombre de familles, que les Hollandois emploient à la garde des troupeaux & au service domestique. Les tribus plus puissantes & plus nombreuses, qui habitoient les bords des rivières & les terres abondantes en pâturages, se sont enfoncées dans l'intérieur des terres, pour fuir l'oppression des Européens leurs tyrans. (*M. D. M.*)

HOU (le cap de la), cap d'Afrique, dans la haute-Guinée, habité par les Nègres Quaqua. Ce

cap

cap; où commence la côte des Bonnes-Gens, avance assez peu vers la mer. Il est par les 5 d. 10′ de *lat. sept.*, à environ moitié de la distance qu'il y a entre le cap des Palmes & celui des Trois-Pointes.

Hou (Saint), abbaye de chanoinesses libres, diocèse de Toul, à 3 li. de Bar-le-Duc.

HOUAL, royaume d'Afrique, dans la Nigritie, au bord du Sénégal. Il a environ quarante-six lieues de l'est à l'ouest; mais il est beaucoup plus étendu au sud de la rivière. Il est gouverné par un prince qui se fait appeler *Brak*, c'est-à-dire, *Roi* : aussi M. de Lisle écrit le *Royaume de Brak*, ou *Oualle*, & le P. Labat, *Hoval*.

HOUAT, *Horata*, petite île de France, sur l'Océan, près des côtes de Bretagne, à trois lieues de Belle-Isle. Elle a quatre lieues & demie de tour. Les Anglois l'attaquèrent en vain, en 1697; ils l'ont prise dans l'avant-dernière guerre, & l'ont rendue à la paix de 1763. L'air y est très-sain, & l'on n'y trouve aucune bête venimeuse. *Long.* 14, 36; *lat* 47, 20. (*R.*)

HOUDAN, petite ville de l'île de France, dans la Beauce, au diocèse de Chartres, sur la Vègre, à 4 li. de Dreux & 13 s. o. de Paris. Il y a une manufacture de bas de laine. Le prieuré de S. Jean de Houdan a été uni à l'abbaye de Colombe. *Long.* 19, 15, 38; *lat.* 38, 47, 21.

Guy Patin, homme de beaucoup d'esprit, & d'une sprit fort orné, naquit à Houdan en 1601, non dans la petite ville d'Houdan, au diocèse de Chartres, comme tant de gens l'ont écrit, mais dans un village nommé Houdan, à trois lieues de Beauvais. Toutefois, puisque je viens de le nommer, j'ajouterai qu'il fut l'artisan de sa fortune; car de correcteur d'imprimerie, il devint habile & très-célèbre médecin : ce fut d'ailleurs un littérateur distingué. Il n'eut pas tort de se déclarer ennemi de l'antimoine, que de son tems on ne savoit pas préparer en France, qu'on y prépare bien aujourd'hui, & dont on abuse encore mieux. Les lettres de Guy Patin ont été lues avec avidité, parce qu'elles sont naturelles, parce que d'ailleurs, selon la remarque de M. de Voltaire, elles contiennent des anecdotes qu'on aime, & des satyres qu'on aime encore davantage. Il mourut en 1672, & laissa un fils, Charles Patin, qui se distingua par son savoir dans la médecine, dans la littérature, & sur-tout dans les médailles. Il publia en ce dernier genre quantité d'excellens ouvrages, & finit ses jours à Padoue, en 1684, laissant deux filles célèbres par leurs écrits, & une femme qui a été aussi auteur. Bayle a donné, dans son *Dictionnaire*, un article curieux & fort étendu de Guy Patin & de son fils.

HOUGUE (la) : MM. Huet & Baudrand disent *la Hogue;* mais l'usage du pays, l'abbé de Longuerue, les cartes anciennes de Normandie, décident pour *la Hougue*. Son nom latin est *Ogas*, selon Vital; *Ogigiæ*, selon Cénalis; *caput Ogæ*, selon Baudrand; & *Oga*, selon la plupart des écrivains.

Cap de France, en Normandie, près de Cherbourg, défendu par un fort nommé *l'île-à-Madame*. Le maréchal de Tourville y fut défait par la flotte angloise en 1692, après s'être battu un jour entier avec quarante-six vaisseaux contre quatre-vingt-dix, & avoir fait des prodiges de science & de courage, admirés même des ennemis.

La rade de la Hougue est excellente; c'est un lieu très-propre à y faire une place importante, soit pour le commerce, soit pour les vaisseaux de guerre.

Le projet d'un port dans cet endroit périt avec l'industrie de M. Colbert à en trouver les fonds; on prétend cependant que la dépense de ce port n'excéderoit pas celle de vingt vaisseaux de ligne; son entretien seroit moins coûteux, & la force de cette position équivaudroit à celle de vingt vaisseaux, lorsque les François en auroient soixante-dix en mer. (*R.*)

HOULET (le), rivière de France, dans l'Artois.

HOULME (le), petit pays de France, dans la basse-Normandie, entre Domfront & Falaise. Il n'est remarquable que par son cidre & par ses mines de fer.

HOULOUVE, vallée d'Afrique, de l'île de Madagascar, vers la source de la rivière de Sacalite qui l'arrose. Ce pays est riche en bétail. Les voyageurs disent qu'il s'y trouve beaucoup d'aigues-marines, d'améthystes, & plusieurs beaux cristaux.

HOUSSAYE (la); il y a plusieurs lieux de ce nom en France, un à 3 li. e. d'Amiens, un autre à 3 n. e. de Gisors, un troisième à 2 n. o. de Rosoy, un quatrième à 3 n. o. de Conches, un cinquième à 4 n. de Rouen. (*R.*)

HOUSSEL (le), bourg de France, dans le Maine, diocèse du Mans. Il y a un prieuré qui dépend de l'abbaye de Marmoutier.

HOWDEN, ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck. On y tient marché public.

HOWESTADT, château & baillage de Westphalie, dans le Saverland, sur la Lippe, à quelques lieues de Lipstadt; il appartient aux comtes de Plettenberg, comme fief relevant de l'électorat de Cologne. (*R.*)

HOXTER, *Huxaria*, petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie, sur le Weser, aux confins du duché de Brunswick, à une lieue n. o. de Corvey, 10 n. e. de Paderborn. *Long.* 27; *lat.* 51, 50.

HOY (l'île de), *Dumna*, une des Orcades, au midi de Pomona, appartenante aux Anglois. Elle a douze milles en longueur, & se divise en deux parties, dont l'une s'appelle *Hoy*, & l'autre, *Wayes*. Son havre, nommé *North-kope*, est un des meilleurs havres de l'Europe, & très-commode pour la pêche. La partie nommée *Hoy*, a de hautes montagnes couvertes de brebis sauvages. On trouve dans une des vallées, une grande pierre que les

habitans nomment *Dwarfyftone* ; elle a trente-six pieds de long, huit de large, neuf d'épaiffeur. Elle eft creufe, & en la creufant, on y a ménagé un trou quarré, de deux pieds de hauteur, pour y entrer. Tout auprès, on apperçoit une pierre de la même grandeur, pour fervir de porte. Dans la cavité fe trouve un lit taillé dans la pierre, avec un oreiller : deux hommes y peuvent coucher tout de leur long. Au milieu il y a un foyer, & un trou en haut pour en faire fortir la fumée ; c'étoit vraifemblablement la célule d'un hermite. L'île de *Hoy* a plufieurs lacs remplis de poiffon, & principalement de truites. On y trouve auffi un oifeau fingulier ; il eft gros comme un canard, & n'eft qu'un peloton de graiffe : on l'appèle l'*Yer*. (*R.*)

HOYANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Xen-Si, au département de Sigan.

HOYE, ou HOYA (comté d'), dans la Weftphalie, borné au fud par la principauté de Minden ; à l'oueft, par le comté de Diépholz ; au nord par celui de Delmenhorft, les baillages de la ville de Brême, le Wefer, la partie du baillage de Thedinghaufen & l'Aller ; à l'eft, par les principautés de Lunebourg & de Calenberg. On eftime fon étendue à huit milles d'Allemagne de longueur, fur fept dans fa plus grande largeur. Il appartient à l'électeur de Hanovre, & en partie au prince de Heffe-Caffel ; ce dernier poffède le baillage d'Uchte & le baillage de Freudenberg.

Son fol eft en grande partie fabloneux & couvert de vaftes bruyères, mêlées de pâturages : ce qui avoifine les rivières, & fur-tout le Wefer, eft de nature graffe, & ne porte que du froment, des fèves & de l'orge. On recueille beaucoup de lin & de tabac dans d'autres cantons, & quantité de garance à Wulmftorf. Il y a le long des eaux, des prairies d'un produit confidérable, par la quantité de bétail qu'on y entretient, & les abeilles qu'on y élève. Enfin le pays produit au-delà de ce qu'il faut de grains pour la confommation des habitans. Les bois n'y font qu'en médiocre quantité ; mais la tourbe y abonde. Les rivières qui l'arrofent font, le Wefer, l'Aller, l'Ave, la Delma, la Hunte, & quelques étangs & ruiffeaux. Ce comté, non compris ce qui en appartient à la Heffe, renferme une ville, treize bourgs, & environ neuf mille feux. La plupart des habitans font ferfs, & leurs occupations font l'agriculture, l'entretien du bétail, l'éducation des abeilles, le filage de la laine & du lin ; les dentelles, dont les plus fines fe font à Liebenau, d'où il fort auffi quantité de faulx, &c. ; nombre d'ouvriers fortent du comté pour aller, chaque année en Hollande, travailler, foit à tirer la tourbe, ou à faucher les prés, &c., & rapportent beaucoup d'argent dans le pays.

Les états de ce comté font compofés, 1°. des deux prélats qui font à la tête, l'un de l'abbaye de Baffum, l'autre, du couvent de Heiligenrode ; 2°. des nobles, ou poffeffeurs des fiefs, & d'autres biens nobles, de franc-aleu, & terres privilégiées, &c ; 3°. enfin de la ville de Nienbourg & des bourgs. Tout le pays profeffe la religion Luthérienne. On le divife en haut & bas-comté. Le premier comprenant les baillages de Bahrenburg, Diepenau, Ehrenburg, Harpftedt, Sicdenburg, Sftolzenau, Steyerberg, & Sycke ; le fecond, ceux de l'ancien & nouveau Bruchhaufen, Hoya, Liebenau, Nienbourg, Thedinghaufen, & Weften. (*M. D. M.*)

HOYE, ou HOYA, petite ville, ou plutôt bourg d'Allemagne, dans le cercle de Weftphalie, chef-lieu du baillage d'Hoya, dans le bas-comté de même nom. Ce bourg a un château, une maifon baillivale, une églife paroiffiale, une furintendance eccléfiaftique, cinq fièges nobles, trois cours franches, &c. Il eft fitué fur le Wefer, qu'on paffe fur un pont de bois. Hoye fut incendiée en 1758, lorfque les François en furent délogés par les Aliés. (*M. D. M.*)

HOYERSWERDA, ou HEWERSWERDA, petite ville & feigneurie de la haute-Luface, fur l'Elfter, à 4 li. n. o. de Bautzen, à l'électeur de Saxe.

HOYM, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, fur la rivière de Soelke. Elle relève en fief de l'abbaye de Quedlinbourg ; elle préfide à un baillage, & elle eft poffédée par un des princes apanagés du pays, qui en porte le furnom & réfide à Schaumbourg, dans le cercle du haut-Rhin.

HRADECZ-GINDRZICHU, NEU-HAUS, *Nova Domus*, ville de Bohême, dans le cercle de Bechin, & fous la feigneurie des comtes de Czernin. Elle eft ornée d'un château bien bâti, & elle renferme des manufactures de draps de beaucoup de réputation dans la contrée. Ces avantages lui donnent un air de profpérité, que n'ont pas la plupart des autres villes provinciales du royaume ; les Jéfuites y jouiffoient d'un établiffement confidérable.

HRADISCH, *Hradifcha*, ville forte de Bohême, en Moravie, dans une île, à 12 li. f. e. d'Olmutz, & à pareille diftance de Brinn. Les Pruffiens la prirent en 1642. Il croît de bon vin aux environs. *Long.* 35, 28 ; *lat.* 49, 6.

HRADISCH, couvent de chanoines réguliers de Prémontrés, avec un abbé mitré, en Moravie, près d'Olmutz. (*R.*)

HRADISTIE, petite ville de Bohême, dans le cercle de Buntzlau, fur l'Ifer. (*R.*)

HRADSCHIN, partie de la ville de Prague, en Bohême, dans laquelle eft renfermé le château : elle forme une ville particulière.

HRASGRAD, petite ville de Bulgarie, au nord-oueft de Nicopolis, appartenante aux Turcs.

HUBED, *Mniara*, ville d'Afrique, au royaume de Trémecen, fur une montagne, à une demie lieue de Trémecen. *Long.* 17, 15 ; *lat.* 34, 32.

HUBERT, ville d'Afrique, au royaume de Tré-

mécen, sur une montagne ; à une demi-lieue de Trémécen. *Long.* 17, 15 ; *lat.* 34, 32. (*R.*)

HUBERT (Saint), *Andagium*, *Sanctus-Hubertus*, petite ville des Pays-Bas, au comté de Chiny, diocèse de Liège avec une très-belle abbaye de Bénédictins, de la congrégation de Saint-Vannes, où l'on mène ceux qui ont été mordus par des bêtes enragées pour être guéris de la rage. Cette guérison s'opère à Saint-Hubert, de la même manière qu'à Reims pour les écrouelles : la médecine n'est pas absolument inutile au miracle.

Le trésor renferme de vieilles curiosités, qui n'ont d'autre prix que de servir à comparer les arts & les artistes des siècles passés à ce qu'ils sont de nos jours. On y voit, par exemple, un texte des Evangiles, orné de pierres précieuses, d'un travail informe, & qui a été donné par Louis-le-Débonnaire, & un Psautier en lettres d'or, dont son fils Lothaire a fait présent aux moines.

L'électeur Palatin, en 1709, a renouvellé l'ordre des chevaliers de Saint-Hubert, fondé en 1444, par le duc de Juliers. Le roi de France s'est désisté, en 1769, de ses droits de protection sur cette abbaye, qu'il a cédés à l'impératrice reine de Hongrie. Elle est aux confins du pays de Liège, dans les Ardennes, à 8 li. n. e. de Bouillon, 10 s. e. de Dinant, 16 s. o. de Liège, 60 n. e. de Paris. *Long.* 23 ; *lat.* 50, 3. (*M. D. M.*)

HUBERT (Saint), petit château royal, ou plutôt maison de chasse, bâtie en 1756, dans l'élection de Montfort-Lamaury, à 5 li. o. de Versailles.

HUCHEU, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Chékiang. Elle est remarquable par cinq temples consacrés aux hommes illustres. On y fait d'excellens pinceaux, dont toute la Chine se sert pour écrire. *Long.* 127, 50 ; *lat.* 30, 2.

HUDICKSWALL. *Voyez* HUDVICHWALD.

HUDSON (baie d'). La baie d'Hudson est un grand golfe de la mer du nord, au septentrion de l'Amérique, vers les terres Arctiques, entre l'Estotiland, la Nouvelle-France, & le Nouveau-Southwalles. Henri Hudson, fameux pilote Anglois, la découvrit en 1607, plus exactement que Frédéric Anschild, Danois, qui avoit connu le premier cette baie ; Hudson cherchoit, comme lui, un passage pour aller de la mer du Nord à celle du Sud.

Cette baie s'étend du nord au sud, depuis le 64e degré d'élévation du pole jusqu'au 15e. Sa largeur, de l'orient à l'occident, est fort inégale ; elle a près de deux cents lieues dans sa partie septentrionale, mais le fond de la baie a à peine trente-cinq lieues de large.

Rien n'est plus affreux que les environs de la baie d'Hudson ; de quelque côté qu'on jète les yeux, on n'apperçoit que des terres qui se refusent à la culture ; que des rocs escarpés qui s'élèvent jusqu'aux nues, entrecoupés de ravines profondes, & de vallées stériles, où le soleil ne pénétra jamais, & que les neiges & les glaces rendent inabordables. La mer n'y est libre que depuis le mois de juillet jusqu'à la fin de septembre, encore y rencontre-t-on alors assez souvent d'énormes glaçons, qui exposent les navigateurs aux plus grands dangers.

La soif de l'or attire les Européens dans ces affreux pays ; car la traite des pelleteries ne se fait nulle part avec plus de profit. Ce sont les meilleures du Canada, & qu'on trouve à très-bon compte, à cause de la misère des sauvages qui les fournissent, sur-tout de ceux qui fréquentent le port Nelson. *Voyez* HUDSON (baie d'). Ces sauvages ne sont pas seulement misérables, mais petits & mal-faits. Ils habitent l'été sous des tentes faites de peaux d'orignal ou de caribou, nom qu'on donne aux rennes en Amérique ; l'hiver, ils vivent comme les Lapons & les Samoièdes, se couchent comme eux pêle-mêle, pour être plus chaudement, & se nourrissent de chair ou de poisson crud, car leur pays n'est que glace, & ne produit autre chose.

En effet, nous ne connoissons rien de comparable au froid qu'a éprouvé le capitaine Middleton dans l'habitation même des Anglois, à la baie d'Hudson, sous la latitude de 57 d. 20′, & dont il a fait le triste récit à la société royale de Londres.

Quoique les maisons de cette habitation soient faites de pierre, que les murs aient deux pieds d'épaisseur, que les fenêtres soient fort étroites, & garnies de volets fort épais, que l'on tient fermés pendant dix-huit heures tous les jours : quoique l'on fasse, dans ces chambres, de très-grands feux quatre fois par jour, dans des poëles faits exprès, que l'on ferme bien les cheminées, lorsque le bois est consommé, & qu'il n'y reste plus que de la braise ardente, afin de mieux conserver la chaleur, cependant tout l'intérieur des chambres & les lits se couvrent de glace de l'épaisseur de trois pouces, que l'on est obligé d'ôter tous les jours. L'on ne s'éclaire, dans ces longues nuits, qu'avec des boulets de fer de vingt-quatre, rougis au feu, & suspendus devant les fenêtres. Toutes les liqueurs gèlent dans ces appartemens ; & même l'eau-de-vie dans les plus petites chambres, quoique l'on y fasse continuellement un grand feu.

Ceux qui se hasardent à l'air extérieur, malgré leurs doubles & triples habillemens de fourrures, non-seulement autour du corps, mais encore autour de la tête, du col, des pieds & des mains, se trouvent d'abord engourdis par le froid, & ne peuvent rentrer dans les lieux chauds, que la peau de leur visage ne s'enlève, & qu'ils n'aient quelquefois les doigts des pieds gelés.

L'on peut encore juger de la rigueur du froid extérieur, sur ce que le capitaine Middleton rapporte, que les lacs d'eau dormante, qui n'ont que dix à douze pieds de profondeur, se gèlent jusqu'au fond ; ce qui arrive également à la mer,

qui se gèle à la même hauteur. La gelée est seulement un peu moindre dans les rivières qui sont auprès de la mer, & où la marée est forte.

Le grand froid fait fendre quelquefois cette glace avec un bruit étonnant, presque aussi fort que celui du canon.

Il y a donc lieu de croire que le froid qu'on éprouve à la baie d'Hudson, est pour le moins aussi grand que celui qu'on ressent en Sibérie, même à Jeniseskoi, dont on peut voir l'article : mais pour en être parfaitement sûr, il faudroit avoir des observations du thermomètre, faites à la baie d'Hudson, & nous n'en avions pas encore en 1759. La société royale est ici priée de nous en procurer à l'avenir : ce soin n'est pas indigne d'elle.

La partie méridionale est connue sous le nom de *terre de Labrador ;* & celle du nord, sous autant de noms qu'il y est passé de navigateurs de différentes nations. Les terres des deux côtés sont habitées par des sauvages peu connus. A l'entrée de la baie, on trouve une île nommée *île de la Résolution ;* ensuite les îles de *Charles*, de *Salysbury*, de *Nottingham* dans le détroit, & de *Mansfield* à l'embouchure intérieure. Au côté occidental, les Anglois ont bâti un fort nommé *le port Nelson*, & ont donné le nom de *Neuw-south-Wales* à tout le pays. Cette partie de la baie porte celui de *Button*. Ils bâtirent aussi un fort à la rivière de Rupert, sous le nom de *Charles fort*. L'île Charleton est couverte de mousse fort verte, remplie d'arbres, sur-tout de bouleaux, de sapins & de genévriers : elle présente un aspect fort riant. L'air au fond de la baie, quoique plus proche du soleil que celui de Londres, est d'un froid excessif pendant neuf mois de l'année ; les trois autres sont chauds, mais tempérés par les vents de nord-ouest. Le terrein, à l'est comme au couchant, ne porte aucune sorte de grains. Vers la rivière de Rupert, il donne quelques fruits, tels que des groseilles & des fraises. L'hiver commence à la Saint-Michel, & ne finit guère qu'au mois de mai. Au mois de décembre, le soleil s'y couche à deux heures trois quarts, & se lève à neuf heures. Dans les beaux jours de froid, où l'air est un peu plus tempéré, on est surpris de la quantité de perdrix & de lièvres qui s'y rassemblent : au mois d'avril, les oies, les outardes & les canards y arrivent dans la même abondance. Les caribous sur-tout (animal de la grandeur de l'âne, & qu'on croit même un âne sauvage) passent deux fois l'année pour se rendre au sud, & occupent plus de soixante lieues d'étendue le long des rivières. Les passages de ces animaux sont en mars & avril, en juillet & août. La pêche est aussi d'une richesse immense : il est énorme de dire ce qu'on y prend de poisson de toute espèce : on le laisse geler en tas, ainsi que la viande de gibier & des oiseaux, & rien ne se corrompt, jusqu'au retour de l'été. Les autres animaux du pays sont le coq de bruyère, le pélican, le hibou couronné, le porc-épic, le volverene, qui est de la grosseur d'un grand loup ; les loups, l'ours, les renards, & les animaux communs aux autres parties du monde.

On a découvert sous cette zone glaciale, du fer, du plomb, du cuivre, du marbre, & une substance analogue au charbon de terre. Outre les forts dont j'ai déjà parlé, les Anglois ont dans la baie quatre autres postes, savoir, Churchill, Saint-Alban, le fort d'Yorck & la rivière de Moose. Ces forts ne contiennent qu'un très-petit nombre d'Anglois. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

HUDWICHWALD, ville maritime de Suède, capitale de l'Helsingie, sur la côte orientale du golfe de Bothnie, entre les îles d'Agan & de Holsoon. *Long.* 36, 10 ; *lat.* 60, 40.

HUÉ, ou KEHUÉ, *Sinoa*, ville d'Asie, capitale, & la seule de la Cochinchine, avec un palais fortifié, où le roi fait sa résidence. Elle est dans une plaine, partagée de l'est à l'ouest par un grand fleuve. Il y a toujours une garnison considérable, & quelques chrétiens. *Long.* 132, 40 ; *lat.* 17, 40.

HUED-YL-BARBAR, fleuve d'Afrique. Il tire sa source du Grand-Atlas, près de la ville de Lorbus, au royaume de Tunis, & se jète dans la mer près du port de Tabure. C'est le *Rubricatus* de Ptolomée.

HUESCA, ancienne ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, avec un riche évêché, suffragant de Saragosse, & une université. Autrefois Sertorius, au rapport de Plutarque, y avoit établi une académie : on la nommoit alors *Faventia Hosca*. Elle est dans un terrein fertile, & qui produit d'excellent vin, sur l'Isuela, à 9 li. n. o. de Balbastro, 14 n. e. de Saragosse. Il s'y trouve quatre paroisses. *Long.* 17, 22 ; *lat.* 42, 2. (*R.*)

HUESCAR, ville d'Espagne, au royaume de Grenade, dans une plaine, au pied du mont Sagra, à 2 li. n. e. de Grenade. Elle a un château. *Long.* 15, 50 ; *lat.* 37, 32.

HUESNE, petite île de la mer Baltique, dans le Sund, qui n'a rien de remarquable, que d'avoir été le lieu de l'observatoire mémorable de Tycho-Brahé. On l'appèle plus communément *Ween*. *Voyez* WEEN & URANIBOURG. *Long.* 30, 40.

HUEST, ou HERDEN, château de plaisance du comte de Nesselrode, en Westphalie, à 3 li. de Dortmund. (*R.*)

HUFFINGEN, petite ville & château de Suabe, dans la principauté de Furstemberg, sur la rivière de Breg.

HUGRA, rivière de Russie, qui se jète dans celle d'Occa.

HUI, ou HUY, *Hujum*, *Hoium*, ville assez considérable de l'état de Liège, située entre Liège & Namur, capitale du pays de Condros. Elle est fort ancienne, & avantageusement située sur la Meuse, qui la traverse, & qu'on y passe sur un beau pont de pierre, qui a été commencé dès l'an

1294 : il fut ruiné par les François en 1693. La rivière de Hoyoul traverse la partie située sur la droite de la Meuse.

Cette ville est la résidence ordinaire du général des chanoines réguliers de Sainte-Croix, appelés *Croisiers*, dont l'ordre fut établi en Allemagne par le bienheureux Théodore de Celles, chanoine de Liège. Il fut approuvé par Innocent III, au concile de Latran, & confirmé par Innocent IV, au concile de Lyon, en 1248.

Saint Donatien, évêque de Tongres, fut enterré dans l'église de Notre-Dame de Hui, en 558. Charlemagne y fonda un chapitre de sept chanoines, & l'érigea en comté, en 799. Un de ses comtes, sacré évêque d'Utrecht, fit donation à l'évêché de Liège du comté de Hui, avec le Condros. En 1044, Bozon, archidiacre de Liège, fonda encore à Hui six prébendes & un doyen. Théodetin, évêque de Liège, rebâtit l'église, qui avoit été brûlée par Baudouin, comte de Flandres, & y fut inhumé en 1075, après avoir augmenté le nombre des chanoines jusqu'à trente, dont le prévôt est chanoine de Liège. Evrard de la Marck, cardinal-évêque de Liège, y fit bâtir le château, en 1520.

Cette ville a souvent été prise dans les deux derniers siècles : mais elle souffrit beaucoup, lors du siège de 1693 par les François, qui la prirent & la ruinèrent. Les fortifications en sont détruites. Près de Hui, il se trouve une source d'eaux minérales. Elle est à 5 li. s. o. de Liège, 6 & demie n. e. de Namur. *Long.* 22, 57; *lat.* 50, 31. (*R.*)

HUINE (l'), ou l'Huisne, petite rivière de France, qui coule au Perche & dans le Maine. Elle prend sa source au Perche, & se jète dans la Sarte au-dessous du Mans. Elle est diversement nommée dans les anciens titres latins du pays, qui la nomment *Joyna*, *Hiogina*, *Eucania*, *Idonea*. On l'a rendue navigable, en vertu d'un arrêt du conseil de 1747. (*R.*)

HUIRON, abbaye de France, au diocèse de Châlon en Champagne. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, de la congrégation réformée de S. Vannes. (*R.*)

HUISTRE (l'), rivière de France, dans la Champagne pouilleuse, où elle a deux sources, l'une à Mailly, & l'autre à Poivre. Ces deux branches se rejoignent, & se jètent dans l'Aube au-dessus d'Arcis.

Huistre (l'), bourg de France, en Champagne, diocèse de Langres, élection de Bar-sur-Aube.

HULEIN, *Hulinum*, petite ville de Moravie, au cercle d'Olmutz. (*R.*)

HULFEMBERG, montagne très-haute de l'électorat de Mayence, baillage d'Eichsfeld, sur le sommet de laquelle il y a une chapelle, qui attire beaucoup de pélerins.

HULL, *Hullum*, ville forte & commerçante d'Angleterre, en Yorkshire, avec un bon port & un arsenal, au confluent de la rivière de même nom avec celle de Humber. Edouard premier en est le fondateur. Elle est à 12 lieues s. e. d'Yorck. *Long.* suivant Streêt, 19, 40, 49; *lat.* 53, 50.

HULST, petite, mais forte ville des Pays-Bas Hollandois, au comté de Flandres, capitale d'un baillage de même nom, au quartier de Gand. Elle fut enfermée de murailles en 1426. Les confédérés la prirent en 1578, le duc de Parme en 1583, le prince Maurice en 1591, l'archiduc Albert en 1596, & Frédéric-Henri, prince d'Orange, la reprit aux Espagnols en 1615 : depuis ce tems elle est restée aux Hollandois. Elle est à 6 li. n. o. d'Anvers, 7 n. e. de Gand. Les François l'ont prise en 1747. *Long.* 21, 35; *lat.* 51, 16.

C'est la patrie de Cornelius Jansénius, professeur en théologie à Louvain, & qui, à son retour du concile de Trente, fut récompensé par le pape de l'évêché de Gand, où il mourut en 1576, âgé de soixante-six ans. Quoiqu'il ait publié plusieurs ouvrages, il ne faut pas le confondre avec le fameux Corneille Jansénius, qui étoit évêque d'Ypres en 1635, mort de la peste en 1638, & qui, depuis son décès, est devenu, sans s'en douter, chef d'une secte que la seule persécution peut étendre dans l'église & dans l'état.

Il y a à Hulst un très-bel hôtel-de-ville, & la maison du commandant est la plus belle de toute la Flandre-Hollandoise. La situation de cette place est dans une plaine que l'on peut inonder de tous côtés. On recueille beaucoup de bled dans les environs. (*R.*)

HULVAN, ou Holvan, ville d'Asie, dans la Chaldée, au milieu des montagnes qui séparent l'Irac Babylonienne de l'Irac Persienne. Les califes y alloient prendre le frais pendant l'été. Les Musulmans croient que le prophete Elie, qui, selon eux, vit encore, fait sa résidence dans une montagne près de cette ville. D'Herbelot *Biblioth. orient.*

HUMBACH, château & maison de chasse, au duché de Juliers, sur la Roer. (*R.*)

HUMBER (l') : les François écrivent quelque-l'*Humbre*; grande rivière d'Angleterre dans la province d'Yorck, ou pour mieux parler, puisqu'elle n'a point de source proprement dite, c'est un golfe où se rassemblent, dans un même lit, l'Ouse, le Trent, le Dun, le Darwent, &c. L'Humber est fort large, & porte toutes ses eaux entre Spurnhead & Gremsby; il peut avoir environ vingt-cinq milles de longueur de l'ouest à l'est, sans autre port remarquable que celui de Hull, qui est à son embouchure.

HUMBLIERES, abbaye de France, de l'ordre de Saint Benoît, au diocèse de Noyon.

HUMBLIGNI, bourg de France, dans le Berri, à la source de la petite rivière de Saudre. Le terroir des environs est ingrat. Il y a quelques vignes, des prés & des bois. On y fait de la tuile, de la brique, de la chaux, & de la poterie. (*R.*)

HUMELEDGI, ville d'Afrique, en Numidie, bâtie par les Arabes, à 20 lieues de Sugulmesse. La campagne des environs produit en quantité certain légume qui ressemble aux asperges.

HUMELING, petit pays de l'évêché de Munster, au cercle de Westphalie. Il s'y trouve beaucoup de marais & de bois.

HUMIERES, ou MOUCHY-LE-PIERREUX, village de France, à 2 lieues n. o. de Compiegne, avec titre de duché.

HUMMELSHAYN, maison de chasse, dans la principauté d'Altenbourg, à la maison de Saxe-Weimar. (*R.*)

HUN, rivière de Hongrie, qui prend sa source en Dalmatie, sépare la Croatie de l'Esclavonie, & se jète dans la Save.

HUNDESRUCK, baillage de l'évêché de Hildesheim, entre le Weser & la Leine, près de la ville d'Eimbeck. Il tire son nom d'un château aujourd'hui ruiné. (*R.*)

HUNDLOSEN, château du duché de Brême, dans le baillage de Wildshosen. (*R.*)

HUNDRED: terme qui ne s'emploie que dans la chorographie d'Angleterre; le royaume est divisé en shires ou comtés, les shires en hundreds ou centaines, les hundreds en tithings ou dixaines, & les tithings en parishes ou paroisses. Ce mot hundred est traduit en latin par *centuria*, c'est-à-dire un district de pays, où cent hommes, cent chefs de famille étoient autrefois obligés d'être caution les uns pour les autres en justice, tant au criminel, qu'au civil.

HUNDSFELD, c'est-à-dire, la *Campagne du Chien*, petite ville d'Allemagne en Silésie, dans la province d'Oels, sur la Weide, à 3 li. de Breslaw. Les Polonois y remportèrent une victoire signalée sur les Allemands en 1109. *Long.* 34, 50, *lat.* 51, 8.

HUNDSRUCK, *Hunnorum tractus*, petit pays d'Allemagne, entre le Rhin, la Moselle & le Nab, au bas-Palatinat. Il appartient à différens souverains.

HUNDWYL, petite ville de Suisse, au canton d'Appenzell, sur la rivière de Sintra.

HUNELED, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Fulde.

HUNGARISCH-BROD, ville d'Allemagne, en Moravie, près des frontières de Hongrie, sur la rivière d'Ohlau.

HUNGEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans la portion du comté de Munzenberg, qui appartient à la maison de Solms-Braunsfels. Elle est située sur le Horloff, ornée d'un beau palais, & munie d'un vieux fort. Son nom se donne à un grand baillage, qui renferme entr'autres la riche abbaye d'Arntbourg.

HUNGER-BRUNN, ou FONTAINE DE LA FAMINE, fontaine de Suisse, au village de Wangen, à 2 lieues de Zurich. Par les observations faites depuis 1686, dans les années abondantes, elle a, dit-on, toujours été à sec, quelques pluies qu'il ait fait; mais quand elle a coulé, on a éprouvé la disette; & plus elle a coulé, plus la disette a été grande.

HUNINGUE, *Hunninga*, petite, mais forte ville de la haute-Alsace, dans le Suntgaw. Les fortifications en sont du Maréchal de Vauban. Elle est sur le Rhin, aux frontières de la Suisse, à une demi-lieue n. de Bâle, 7 s. de Brisach. *Long.* 25, 15; *lat.* 47, 42. (*R.*)

HUNOLDSTEIN, petite ville & château d'Allemage, dans l'électorat de Trèves.

HUNSE, rivière des Provinces-Unies, dans celle de Groningue; elle se forme du concours de plusieurs autres, & va tomber par Loopen-Diep, dans le Lauwerzée, après avoir baigné une partie du pays, & donné son nom au quartier de Hunsingo, le plus septentrional de la province.

HUNSINGO, contrée des Provinces-Unies des Pays-Bas. On nomme ainsi le quartier septentrional de la seigneurie de Groningue, qui est près de la mer, entre la rivière de Hunes & l'embouchure de l'Embs.

HUNT (comté de). *Voyez* HONT.

HUNTE, rivière d'Allemagne, qui prend sa source en Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck, & qui se jète dans le Weser dans le comté d'Oldenbourg.

HUNTEBOURG, petite ville de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck, sur la rivière de Hunte.

HUNTINGTON, ou HUNDINGTON, ville d'Angleterre, capitale de l'Hundington-Shire, sur l'Ouse, à 50 milles de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 17, 15; *lat.* 52, 15.

C'est à Huntington que naquit Cromwel en 1599. « Les nations de l'Europe, dit M. de Voltaire, crurent la Grande-Bretagne ensevelie sous » ses ruines, lorsqu'elle devint tout-à-coup plus » formidable que jamais sous la domination de » Cromwell, qui l'assujettit en portant l'évangile » dans une main, l'épée dans l'autre, le masque » de la religion sur le visage, & qui, dans son » gouvernement, couvrit des qualités d'un grand » roi, tous les crimes d'un usurpateur ». Né avec un courage & des talens extraordinaires, il fut le plus habile politique & le premier capitaine de son tems, fit fleurir le commerce de sa patrie, en étendit la domination, & mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, craint & courtisé de tous les souverains. Avant que d'expirer, il nomma Richard Cromwel son successeur, & conserva son autorité jusqu'au dernier soupir. Le conseil d'état lui ordonna des funérailles plus magnifiques que pour aucun roi d'Angleterre. Raguenet & Grégoire Léti ont écrit sa vie, mais il lui falloit d'autres historiens; Waller a fait son éloge funèbre, qui est un chef-d'œuvre de l'art.

HUNTINGTON-SHIRE, province d'Angleterre, au diocèse de Lincoln, de soixante-sept milles de tour, d'environ deux cents quarante

mille arpens, & huit mille deux cents dix-sept maisons; c'est un pays agréable, fertile, arrosé par plusieurs rivières.

HUQUANG, ou HOUQUOUANG, *Huquania*, septième province de la Chine, si fertile, qu'on l'appèle *le grenier de la Chine*. Elle a quinze métropoles, & cent huit cités. Vach'ang en est la première métropole. On y compte au-delà de cinq millions d'habitans.

HUREPOIX (le), *pagus Huripensis*, petite contrée du gouvernement de l'île de France, dont les lieux principaux sont Corbeil, Montlhery, Châtres, la Ferté-Alais, Arpajon, Dourdan & Palaiseau. Ses limites sont assez incertaines, & quelques-uns y font encore entrer Melun, Fontainebleau, &c. (*R.*)

HURIEL, petite ville de France dans le Bourbonnois, au diocèse de Bourges. Il y a une châtellenie royale, ressortissante au baillage de Mont-Luçon. Il s'y tient deux marchés par semaine. Les terres des environs rapportent du seigle, peu de froment, des chanvres, & des menus grains. Il s'y trouve aussi quelques pâturages, & des vignes dont le vin est d'une médiocre qualité. Elle est sur une hauteur, à 2 li. o. de Mont-Luçon. (*R.*)

HURMON, petite ville de Perse, dont le territoire abonde en dattes, & où les chaleurs sont excessives. L'air y est mal-sain. *Long.* selon Tavernier, 85 d. 15′; *lat.* 32, 30.

HURONS (lac des): le lac des Hurons communique au sud avec le lac Erié, dans lequel il s'étend du sud au nord depuis le 34e deg. jusqu'au 45e 30′ de *lat.* septentrionale; de l'est à l'ouest, entre les 293 & 299 degrés de *longitude*: on lui donne ordinairement trois cents cinquante lieues de circuit de pointe en pointe. Une si grande étendue n'est, dit-on, peuplée sur les bords que de deux villages; notre imagination ne peut se faire à de si prodigieux déserts. A quoi donc attribuer cette étonnante dépopulation? Aux Européens, ces destructeurs de monde. Avant que ces hommes de sang eussent pénétré dans ces contrées, on comptoit aux bords du lac cinq nations. Les Hurons seuls, malgré leurs guerres avec les Iroquois, étoient au nombre de cinquante mille ames. Ces cinq nations formoient une espèce de ligue; leurs députés s'assembloient tous les ans pour faire le festin d'union, & pour délibérer sur les intérêts de la république. Elle pouvoit alors mettre sur pied au-delà de vingt mille guerriers: aujourd'hui à peine pourroit-elle en fournir quinze cents. (*M. D. M.*)

HURONS (les), peuple sauvage de l'Amérique, dans la Nouvelle-France. Ils ont le lac Erié au sud, le lac des Hurons à l'ouest, & le lac Ontario à l'est. Le pays est étendu, fertile & désert; l'air y est sain, & les forêts remplies de cèdres. Le nom de Huron leur a été donné par les François; leur vrai nom est *Yendat*.

La langue de ces sauvages est gutturale & très-pauvre, parce qu'ils n'ont connoissance que d'un très-petit nombre d'objets; mais elle est remplie de ces mots imitatifs qui peignent les choses par le son. Elle est riche en images, & en tours de la plus grande force: c'est une des trois mères langues du Canada. Les métaphores les plus hardies leur sont familières. On vouloit les éloigner de leur patrie, *nous sommes*, répondit un de ces sauvages, *nés sur cette terre: nos pères y sont ensevelis; dirons-nous aux ossemens de nos pères, levez-vous, & venez avec nous dans une terre étrangère?* Si ce n'est pas là de l'éloquence la plus sublime, je conviens alors que je n'ai nulle idée de l'éloquence.

Chaque nation du Canada, ainsi que chaque tribu & chaque bourgade de Hurons porte le nom d'un animal, apparemment parce que tous ces barbares sont persuadés que les hommes viennent des animaux.

La nation Huronne s'appèle la nation du *porc-épic* selon les uns, du *chevreuil* selon les autres. Cette nation misérable & réduite à rien par les guerres contre les Iroquois, a un chef héréditaire, qui n'est jamais le fils du prédécesseur, mais celui de sa plus proche parente; car c'est par les mères qu'on règle la succession. Les femmes ont la principale autorité; tout se fait en leur nom, & les chefs ne sont, pour ainsi dire, que leurs vicaires. Si le chef héréditaire est trop jeune, elles lui donnent un régent; & le mineur ne peut être chef de guerre, qu'il n'ait fait des actions d'éclat, c'est-à-dire, qu'il n'ait tué quelques ennemis.

Les Hurons sont spirituels, braves & très-vigoureux: ils ont presque tous embrassé la religion chrétienne; ils s'occupent aujourd'hui à la culture des terres, à la pêche & à la chasse. (MASSON DE MORVILLIERS.)

HUSIATINOW, ville de Pologne, dans la province de Podolie.

HUSINETZ, petite ville de Bohême, dans le cercle de Prachen, à 6 li. n. o. de Piseck. Le fameux Jean Hus y naquit le 6 juillet 1373.

HUSUM, ville de Danemarck, dans la partie méridionale du duché de Slefwick, au baillage de de son nom. Elle n'est pas ancienne, & ne remonte guère qu'à l'an 1450; mais elle étoit déjà considérable en 1520, & depuis elle a éprouvé tous les malheurs possibles, incendies, pillages, inondations; elle est située à environ 2 milles de la petite rivière d'Ow, à 4 de Slefwick, à 10 de Ripen, 16 de Hambourg, 18 de Lubeck. *Long.* 42, 33; *lat.* 54, 22. (*R.*)

HUTTELHOFF, ville d'Allemagne, dans le cercle de basse-Saxe, au duché de Verden.

HUTTENBERG, bourg & château de Carinthie, à l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

HUTTENBERG, baillage de la haute Hesse, au Landgrave de Darmstadt. (*R.*)

HUTTWEIL, ou HUTTWYL, petite ville de Suisse, au canton de Berne.

HUXTER, ville d'Allemagne, en Westphalie.

dans l'abbaye de Corwey, au confluent de la Grove & du Weser. (*R.*)

HUY. *Voyez* HUI.

HUYRON, *Voyez* HUIRON.

HYAR, ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, sur la rivière de Saint-Martin.

HYBE, GEIB, bourg de la basse-Hongrie, au territoire de Hradech. On y voit une église catholique, & une de la confession d'Augsbourg. Il s'y trouve des sources salées. (*R.*)

HYDRIA. *Voyez* IDRIA.

* HYDROGRAPHIE : c'est cette partie de la géographie qui considère la mer, en tant qu'elle est navigable. *Voyez* GÉOGRAPHIE. Ce mot est composé des mots grecs ὕδρως, *aqua*, & γράφω, *describo*.

L'hydrographie enseigne à connoître les différentes parties de la mer. Elle en marque les marées, les courans, les baies, les golfes, ainsi que les rochers, les bancs de sable, les écueils, les promontoires, les havres, les distances qu'il y a d'un port à un autre, & généralement tout ce qu'il y a de remarquable, tant sur la mer que sur les côtes.

Quelques auteurs emploient ce mot dans un sens plus étendu, pour ce que nous appelons *l'art de naviguer*. Dans ce sens, l'hydrographie comprend l'art de faire les cartes marines, la manière de s'en servir, & généralement toutes les connoissances mathématiques nécessaires pour voyager sur mer le plus promptement & le plus sûrement qu'il est possible. *Voyez* NAVIGATION, CARTES.

Les Pères Riccioli, Fournier, & Dechales, nous ont donné des traités d'hydrographie. Le P. Dechales, qui avoit déjà examiné cette matière dans son *Cours de mathématiques*, l'a traitée en 1677, dans un ouvrage exprès. M. Bouguer le père suppléa à ce qui manquoit à cet ouvrage dans *le Traité de navigation*, qu'il publia en 1698, & qui a été imprimé plusieurs fois. M. Bouguer son fils, de l'académie royale des Sciences, a publié, en 1753, un traité de navigation plus complet que tous les précédens, & qui contient la théorie & la pratique du pilotage; car le pilotage ne diffère point, à proprement parler, de l'hydrographie. *Voyez* PILOTAGE. Nous renvoyons à ce dernier ouvrage les lecteurs qui voudront s'instruire de l'hydrographie. (*R.*)

HYDROGRAPHIQUE, qui a rapport à l'hydrographie. *Voyez* HYDROGRAPHIE. Cartes hydrographiques, sont les mêmes qu'on appèle plus communément *cartes marines*. *Voyez* CARTES.

HYERINGEN, petite ville du royaume de Danemarck, dans le Jutland. (*R.*)

HYDABY, ancienne ville de Suède, dans la Westrogothie. Il n'en reste qu'une église, que l'on prétend avoir été la première église cathédrale de la Westrogothie. (*R.*)



JABI, petit royaume d'Afrique en Guinée, sur la côte d'Or, derrière le fort de Saint-Georges de la Mine. Bosman, dans sa description de la Guinée, dit que le roi de ce canton est un si petit seigneur, qu'il auroit peine à lui donner à crédit pour cent florins de marchandise, de peur de n'en être jamais payé, vu sa pauvreté. Ce pays est arrosé par la rivière de Rio de Saint-Jean, que les nègres appèlent *Bossumpra*, parce qu'ils le tiennent pour être un dieu. Voilà donc une rivière divinisée par des Maures.

JABLONITZ, ville maritime de la Morlaquie, sur la Welstricz, à 2 li. s. e. de Segna, aux Vénitiens.

JABLUNKA, petite ville sans murailles de la Silésie Autrichienne dans la principauté de Teschen, aux frontières de Hongrie & de Moravie: de hautes montagnes l'environnent, & la rivière d'Elza la baigne; elle est moins importante en elle-même que par le fort qui porte son nom, & qui avance d'un mille vers la Hongrie, couvre ou défend l'entrée de la Silésie de ce côté-là.

JAC (Saint), bourg de France, dans le bas-Limosin, élection de Brives.

JACATRA, ancienne ville d'Asie, dans l'île de Java, détruite par les Hollandois, & dont ils ont fait ensuite, sous le nom de Batavia, une des plus belles places des Indes, & la capitale de tous les pays que possède la compagnie au-delà du cap de Bonne-Espérance. *Voyez* BATAVIA. Le nom de Jacatra seroit entiérement aboli sans un petit fort de ce nom, situé à quelque distance de Batavia, dans une plaine.

JACCA, ancienne ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, avec un évêché suffragant de Sarragosse, & une forteresse. Elle est sur la rivière d'Aragon, au pied des Pyrénées, à 8 lieues n. o. d'Huesca, 10 n. e. de Sarragosse. Ptolomée en parle, & elle a conservé son nom sans aucun changement. *Long.* 17, 16; *lat.* 42, 22.

JACI D'AQUILA, *Acis*, petite ville maritime de Sicile, sur la côte orientale, entre le golfe de Sainte Thecle & Ponta Sicca, à mi-chemin de Catane à Tavormina, avec titre de principauté. *Long.* 33, 2; *lat.* 37, 42.

Il y a aussi un château dans la vallée de Demona, nommé *Jaci*.

JACOBSTADT, petite ville maritime du royaume de Suède, en Finlande, dans la province de Cajanie, sur la côte orientale du golfe de Bothnie.

JACOBSTADT, château de plaisance du Roi de Suède, à une lieue de Stockolm. Son nom lui vient du comte Jacques de la Gardie, qui le fit bâtir en 1644.

JACQUES (île de), île de l'Amérique septentrionale, dans les Terres Arctiques, entre les baies de Baffin & d'Hudson, & les détroits d'Hudson & de Davis, sous le cercle polaire. *Voyez* JAMES-ISLE. (*R.*)

JACQUES (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, à Beziers; une autre de Bénédictins à Liège.

JACQUES (Saint). *Voyez* CARACAS, COMPOSTELLE, DOUÉ, JAGO, MONTFORT, PROVINS, &c.

JACQUES D'ILLIERS (Saint), bourg de France, dans la Beauce, élection & à 4 li. s. o. de Chartres.

JACUT (Saint) abbaye de France, en Bretagne, au diocèse de Dol, à 5 lieues s. o. de Saint-Malo, ordre de Saint-Benoît.

JÆGERNDORFF (principauté de), province de la haute-Silésie, entremêlée avec celle de Troppau, & ayant ainsi pour bornes communes avec elle les principautés de Neysse, de Ratibor, d'Oppeln, & de Teschen; les seigneuries de Freudenthal, de Losslau & d'Oderberg, avec le marquisat de Moravie. La rivière d'Oppa, grossie de celle de Mora, traverse ce pays, & va se jeter dans l'Oder. Le sol en est généralement montueux, mais cependant assez fertile: il y croît des grains, des fourrages, & il y a aussi de belles forêts, & quelques eaux minérales. L'on y trouve les villes de Jægerndorff, de Leobschutz, de Bensche, de Pauerwitz & de Zauditz, avec nombre de villages & plusieurs terres seigneuriales.

Originairement incorporée à celle de Troppau, la principauté de Jægerndorff en fut détachée dans le XVI[e] siècle, pour devenir le partage propre d'un cadet de la première de ces maisons: ce cadet, en mourant, n'eut qu'une fille pour héritière; & cette fille, en premières noces, épousa un duc de Teschen; en secondes noces elle épousa un baron de Schellenberg; & celui-ci, conjointement avec ses enfans, & par la permission du roi Louis de Hongrie, vendit à pur & à plein Jægerndorff au marcgrave Georges de Brandebourg, l'an 1524, pour la somme de 58,900 florins. A la faveur de cette vente, les princes de la maison de Brandebourg possédèrent tranquillement ce pays-là, & s'y succédèrent jusqu'à la guerre de trente ans. Dans cette guerre ils furent dépouillés par le violent empereur Ferdinand II, qui en invêtit la maison de Lichtenstein. L'an 1686, le grand électeur Frédéric-Guillaume, dont l'empereur Léopold avoit besoin, reçut le cercle de Schwibus à-compte des dédommagemens dus à sa maison pour la perte de Jægerndorff; & l'an 1742, à l'issue d'une courte & heureuse guerre, le roi de Prusse mit fin à ses prétentions sur ce pays-là, en prenant possession de

la meilleure partie de la Siléfie, & en confentant que les villes de Jægerndorff & de Benfche, avec quelques diftricts, reftaffent fous la fouveraineté de l'Autriche. (*R.*)

JÆGERNDORFF ; en bohémien, *Karnow* ; en latin, *Carnovia*, *Cornuvia* ; ville de la Siléfie, fur la rivière d'Oppa, & au centre de montagnes affez élevées. C'eft la capitale de la principauté qui en porte le nom, & dont on vient de parler. Elle eft fermée de murailles, & ornée d'un palais, où réfidoient autrefois les princes du pays. L'on y profeffe la religion catholique ; & l'on y obéit à la maifon de Lichtenftein, fous la fouveraineté de l'Autriche. Cette ville eft une de celles que cette puiffance fe réferva par le traité de paix fait avec la Pruffe, l'an 1742.

JAEN, ville d'Efpagne, capitale d'un canton appelé *Royaume*, dans l'Andaloufie, avec un évêché fuffragant de Tolède, riche de vingt mille ducats de revenu fixe. Ferdinand III, roi de Caftille, prit Jaen fur les Maures, en 1243. Elle eft dans un terrein abondant en fruits exquis, & très-riche en foie, au pied d'une montagne, à 16 li. n. de Grenade, 6 f. o. de Baeza, 46 n. e. de Seville, 72 f. e. de Madrid. *Long.* 14, 55 ; *lat.* 37, 38.

Cette ville eft environnée de bonnes murailles & de tours ; on y trouve douze églifes paroiffiales, huit couvens de moines, fept de religieufes, onze hôpitaux, & près de cinq mille habitans.

JAEN DE BRACOMOROS : il y a près d'un fiècle que c'étoit une ville affez confidérable de l'Amérique méridionale, au Pérou ; ce n'eft plus guère aujourd'hui qu'un village, affez mal peuplé.

JAFA, dite autrefois par les étrangers *Joppé* ; ancienne ville d'Afie, dans la Paleftine, & fameufe dans l'Ecriture Sainte, à 8 li. de Jérufalem, avec un mauvais port. Saladin la ruina ; quelques années après, S. Louis tâcha de la rétablir, & y donna des exemples de fa charité. Elle eft aujourd'hui fi miférable, qu'on y comptoit à peine trois cents pauvres habitans, au rapport de Paul Lucas, qui la vit en 1707. Le plus beau bâtiment confifte en deux vieilles tours quarrées, où demeure un aga du grand feigneur, qui y reçoit quelque tribut des pélerins du lieu. *Long.* 52, 55 ; *lat.* 32, 20.

JAFANAPATAN, ville forte des Indes orientales, capitale d'un royaume & d'une prefqu'île de même nom, riche & bien peuplée, dans l'île de Ceylan. Les Hollandois la prirent fur les Portugais, le 21 juin 1658, & depuis ce tems-là elle leur eft demeurée. *Long.* 98 ; *lat.* 9, 30.

JAGANAT, ou JANAGAR, ville d'Afie, dans l'Indouftan, province de Joret.

JAGAS, GIAGAS, JAGUES, ou GIAGUES, peuple féroce, guerrier & antropophage, qui habite la partie intérieure de l'Afrique méridionale, aux confins des royaumes de Benguele & d'Angola, & qui s'eft rendu redoutable à tous fes voifins par fes excurfions & par la défolation qu'il a fouvent portée dans les royaumes de Congo & d'Angola, c'eft-à-dire, fur les côtes occidentales de l'Afrique.

Si l'on en croit le témoignage unanime de plufieurs voyageurs & miffionnaires qui ont fréquenté les Jagas, nulle nation n'a porté fi loin la cruauté & la fuperftition. En effet, ils nous préfentent le phénomène étrange de l'inhumanité la plus atroce, autorifée & même ordonnée par la religion & par la légiflation. Ces peuples font noirs, comme tous les habitans de cette partie de l'Afrique : ils n'ont point de demeure fixe, mais ils forment des camps volans, appelés *kilombos*, à-peu-près comme les Arabes du défert ou Bédouins ; ils ne cultivent point la terre ; la guerre eft leur unique occupation : non-feulement ils brûlent & détruifent tous les pays par où ils paffent, mais encore ils attaquent leurs voifins, pour faire fur eux des prifonniers, dont ils mangent la chair & dont ils boivent le fang, nourriture que leurs préjugés & leur éducation leur fait préférer à toutes les autres. Ces guerriers impitoyables ont eu plufieurs chefs fameux dans les annales Africaines, fous la conduite defquels ils ont porté au loin le ravage & la défolation. Ils confervent la mémoire de quelques héroïnes qui les ont gouvernés, & fous les ordres de qui ils ont marché à la victoire. La plus célèbre de ces furies s'appeloit *Ten-ban-dumba*. Après avoir mérité, par le meurtre de fa mère, par fa valeur & par fes talens militaires de commander aux Jagas, elle leur donna les lois les plus propres qu'elle put imaginer pour étouffer tous les fentimens de la nature & de l'humanité, & pour exciter une valeur féroce, & des inclinations cruelles, qui font fremir la raifon. Ces lois, qui s'appèlent *Quixillos*, méritent d'être rapportées, comme des chefs-d'œuvre de la barbarie, de la dépravation, & du délire des hommes. Perfuadée que la fuperftition feule étoit capable de faire taire la nature, Ten-ban-dumba l'appela à fon fecours : elle parvint à en impofer à fes foldats par un crime fi abominable, que leur raifon fut réduite au filence. Elle leur fit une harangue, dans laquelle elle leur dit qu'elle vouloit les initier dans les myftères des Jagas leurs ancêtres, dont elle alloit leur apprendre les rites & les cérémonies, promettant par-là de les rendre riches, puiffans & invincibles. Après les avoir préparés par ce difcours, elle voulut leur donner l'exemple de la barbarie la plus horrible : elle fit apporter fon fils unique, encore enfant, qu'elle mit dans un mortier, où elle le pila tout vif de fes propres mains, aux yeux de fon armée. Après l'avoir réduit en une efpèce de bouillie, elle y joignit des herbes & des racines, & en fit un onguent dont elle fe fit frotter tout le corps, en préfence de fes foldats. Ceux-ci, fans balancer, fuivirent fon exemple, & maffacrèrent leurs enfans pour les employer aux mêmes ufages. Cette pratique abominable devint pour les Jagas une loi qu'il ne fut plus permis d'enfreindre : à chaque expédition, ils eurent recours à cet onguent déteftable. Pour remédier à la deftruction des mâles, caufée par ces

pratiques exécrables, les armées des Jagas étoient recrutées par les enfans captifs qu'on enlevoit à la guerre, & qui, devenus grands & élevés dans le carnage & l'horreur, ne connoissoient d'autre patrie que leur camp, & d'autres lois que celles de leur férocité. La vue politique de cette odieuse reine étoit, sans doute, de rendre ses guerriers plus terribles, en détruisant en eux les liens de la nature & du sang. Une autre loi ordonnoit de préférer la chair humaine à toute autre nourriture, mais défendoit celle des femmes. Cependant on remarque que cette défense ne fit qu'exciter l'appétit exécrable des Jagas les plus distingués pour une chair qu'ils trouvoient plus délicate que celle des hommes. Quelques-uns de ces chefs faisoient, dit-on, tuer tous les jours une femme pour leur table. Quant aux autres, on assure qu'en conséquence de leurs lois, ils mangent de la chair humaine qui se vend publiquement dans leurs boucheries. Une autre loi ordonnoit de réserver les femmes stériles, pour être tuées aux obsèques des grands: on permettoit à leurs maris de les tuer pour les manger. Après avoir ainsi rompu tous les liens les plus sacrés de la nature parmi les Jagas, leur législatrice voulut encore éteindre en eux toute pudeur. Pour cet effet, elle fit une loi qui ordonnoit aux officiers qui partoient pour une expédition, de remplir le devoir conjugal avec leurs femmes, en présence de l'armée. A l'égard des lois relatives à la religion, elles consistoient à ordonner de porter dans des boëtes ou châsses les os de ses parens, & de leur offrir de tems en tems des victimes humaines, & de les arroser de leur sang, lorsqu'on vouloit les consulter. De plus, on sacrifioit des hécatombes entières de victimes humaines aux funérailles des chefs & des rois. On enterroit tout vifs plusieurs de ses esclaves & officiers, pour lui tenir compagnie dans l'autre monde, & l'on ensevelissoit avec lui deux de ses femmes, à qui l'on cassoit préalablement les bras. Le reste des cérémonies religieuses étoit abandonné à la discrétion des *singhillos*, ou prêtres de cette nation abominable, qui multiplient les rites & les cérémonies d'un culte exécrable, dont eux seuls savent tirer parti. Quelques Jagas ont, dit-on, embrassé le christianisme; mais on a eu beaucoup de peine à les déshabituer de leurs rites infernaux, & sur-tout de leur goût pour la chair humaine. *Voyez* The modern. part. of an universal history, *Vol. XVI.* (*R.*)

JAGENDORF (gros), sur la Prégel, dans le royaume de Prusse, au cercle de Nantangen. Les Russes y défirent les Prussiens, en 1757.

JAGERDORF. *Voyez* JEGERNDORF.

JAGNIEVO. *Voyez* JAGODNA.

JAGO (San), *Sanctus-Jacobus*, grande rivière de l'Amérique, qui prend sa source dans l'audience de Quito, au Pérou. Elle est navigable, & se jète dans la mer après avoir arrosé un pays fertile, & abondant en cotoniers, habité par des sauvages très-féroces.

JAGO (San), la plus grande & la mieux pleuplée de toutes les îles du Cap-Verd. Elle a environ quarante-cinq lieues de long sur dix de large. Son sol est couvert de montagnes hautes & désertes; mais toute la partie basse, nommée *Campo*, est très agréable, très-fertile, & arrosée par un grand nombre de ruisseaux.

Les pâturages sont excellens, & servent à nourrir de grands troupeaux de bœufs, de vaches, de porcs, d'ânes, de chèvres, & de mulets. L'île contient aussi des civettes & des singes qui ont le visage noir, & la queue fort longue. On y recueille en abondance du maïs, du bled de Guinée, des plantains, des bananes, des courges, des oranges, des limons, des tamarins, des pommes de pin, des melons d'eau. La noix de cocos, la guave, & la canne de sucre n'y croissent pas moins abondamment. La vigne y réussit fort bien, & l'on y feroit de l'excellent vin, si le gouvernement Portugais ne s'y opposoit. Le coton y croît aussi en assez grande quantité pour suffire aux besoins des habitans, & pour en exporter le superflu au Bresil.

San-Jago, ou Ribeyra-Grande, est la capitale de l'île. Elle peut avoir environ trois cents maisons toutes de pierre, avec deux couvens, l'un de Cordeliers, l'autre de filles; une église cathédrale qui est un assez bel édifice, & un château. Presque tous les habitans de la ville sont Portugais; mais dans le reste de l'île le nombre des nègres l'emporte de vingt pour un.

Les autres villes sont Praïa, Saint-Domingo, & Saint-Domingo-Abacace. On croit devoir prévenir les navigateurs que les insulaires de San-Jago sont très-enclins au vol, & que l'on doit être avec eux dans une continuelle défiance. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JAGO (San), considérable ville de l'Amérique méridionale, capitale du Chili, avec un beau port, un évêché suffragant de Lima, & une audience royale. C'est la résidence du gouverneur du Chili, & du tribunal de l'inquisition. Elle fut bâtie par Pierre de Valdivia en 1541, dans une belle & vaste plaine, abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie, au pied de la Cordillera de los Andès, sur la petite rivière de Mapécho, qui la traverse de l'est à l'ouest. Il y a différens canaux, par le moyen desquels on arrose les jardins, & on rafraîchit les rues.

Elle a éprouvé de fréquens tremblemens de terre, & quelques-uns qui l'ont fort endommagée, entr'autres ceux de 1647 & 1657. Le premier renversa cette ville de fond en comble, & répandit dans l'air des vapeurs si vénéneuses, que tous les habitans, qui sont Espagnols & Indiens, en moururent, à trois ou quatre cents personnes près.

Cependant les chaleurs de ce climat, qui gît sous le 33e degré de latitude sud, sont extrêmement modérées par le voisinage des montagnes

de la Cordelière, dont les cîmes élevées jusqu'aux nues, & couvertes d'une neige éternelle, entretiennent à San-Jago, au plus fort de l'été, une heureuse température. La terre y est d'une fertilité singulière, & procure toutes sortes d'arbres fruitiers; les pâturages y sont excellens, & on y engraisse quantité de bétail. Le bœuf & le mouton s'y vendent pour rien, & sont d'un goût délicieux. *Long.* 308; *lat. mérid.* 33, 40.

JAGO DE LOS CAVALLEROS (San), ou SANT' IAGO, ville de l'Amérique, une des principales de l'île Saint-Domingue, & dont les habitans sont de la dernière pauvreté. Elle est sur le bord oriental de la rivière d'Yague, dans une terre fertile, & un air pur, à 10 lieues de la Conception de la Véga. *Long.* 307, 30; *lat.* 19, 40.

JAGO DE CUBA (San), ville de l'Amérique septentrionale, sur la côte méridionale de l'île de Cuba, avec un port au fond d'une baie, & sur la rivière de même nom. Elle fut bâtie par les Espagnols en 1514; mais la Havane a pris le dessus, & tout le commerce de cette ville y a été transféré.

JAGO DEL ESTERO (San), ville de l'Amérique méridionale, sans murs, sans fossés, & presque sans habitans; car on y trouveroit à peine une centaine de maisons. C'est néanmoins la résidence de l'inquisiteur ordinaire de la province. Elle est située sur une rivière poissonneuse, dans un pays plat, fertile en froment, en seigle, en orge, en fruits. On y trouve beaucoup de tigres carnassiers, & des lions fort doux, & une espèce d'animal, nommé *guanocos*, qui est de la grandeur d'un cheval. Sa distance du Potosi est d'environ 70 lieues. *Long.* 315, 35; *lat. mérid.* 28, 25.

JAGO DE LÉON (San). *Voyez* CARACAS, GUATIMALA.

JAGO DE LAS VALLES (San), petite ville presque déserte de l'Amérique septentrionale, dans l'audience de Mexico. Elle est sur la rivière de Panuco, à 30 lieues de Panuco. *Long.* 276, 40; *lat.* 23.

JAGO DE LA VÉGA (San), ou SPANIS-TOWN, belle ville de l'Amérique, capitale de la Jamaïque, bâtie par les Espagnols, à qui les Anglois l'ont enlevée. C'est la résidence du gouverneur de la Jamaïque. Elle est à présent fort peuplée, sise à deux lieues de la mer, dans une plaine, sur la rivière de Cobre, à 5 li. o. de Port-Royal. *Long.* 300, 50; *lat.* 18. (*R.*)

JAGODNA, ou JAGNIEVO, ville de la Turquie Européenne, dans la Servie, près de la Morave. Elle est située dans une plaine entourée de montagnes, à une demi-journée de Monte-Nuovo, à 25 lieues n. o. de Nissa, 38 f. e. de Belgrade. *Long.* 39 d. 50′; *lat.* 44. (*R.*)

JAGOS, nom d'un peuple d'Afrique, dont il est parlé dans Maty & de la Croix. Ce sont des Arabes errans, adorateurs de la lune & du soleil, hommes agiles & robustes, & voleurs de profession. Ils sont armés d'une hache, d'arcs & de flèches, & passent pour antropophages. Ils habitent la basse-Ethiopie, sur-tout le royaume d'Anzico.

JAGRA, & selon d'autres GIARRA, royaume d'Afrique, au sud de la rivière de Gambra, borné à l'ouest par celui de Kaen, & à l'est par celui d'Yamina. L'île des Eléphans, sur la Gambra, appartient à ce royaume. Les habitans sont très-laborieux, riches sur-tout en riz, & en bled.

JAGRENATE, ou JAGANAT, lieu des Indes, situé à quarante-cinq milles de Ganjam, sur l'une des embouchures du Gange. C'est-là que le grand bramine, c'est-à dire, le grand-prêtre des Indiens, fait sa résidence, à cause de la pagode qu'on y a bâtie, & dont nous allons parler. *Long.* 103 d., 45′, 30″; *lat.* 19, 50.

L'édifice de ce temple indien, le plus célèbre d'Asie, est extrêmement élevé, & renferme une vaste enceinte. Il donne son nom à la ville qui l'environne, & à toute la province; mais la grande idole qui est sur l'autel, en fait la gloire & la richesse. Cette idole, nommée *Késora*, a deux diamans à la place des yeux; un troisième diamant, attaché à son cou, lui descend sur l'estomac: le moindre de ces diamans est d'environ quarante karats, au rapport de Tavernier. Les bras de l'idole, étendus & tronçonnés un peu plus bas que le coude, sont entourés de bracelets, tantôt de perles, tantôt de rubis; elle est couverte, depuis les épaules jusqu'aux pieds, d'un grand manteau de brocard d'or ou d'argent, selon les occasions; ses mains sont faites de petites perles, appelées *perles à l'once*; sa tête & son corps sont de bois de santal.

Ce dieu, car c'en est un dans l'esprit des Indiens, quoiqu'il soit assez semblable à un singe, est continuellement frotté avec des huiles odoriférantes qui l'ont entiérement noirci. Il a sa sœur à sa main droite, & son frère à sa gauche, tous deux vêtus & debout; devant lui paroît sa femme qui est d'or massif. Ces quatre idoles sont sur une espèce d'autel, entouré de grilles, & personne ne peut les toucher que certains bramines destinés à cet honneur. Autour du dôme qui est fort élevé, & sous lequel cette famille est placée, ce ne sont, depuis le bas jusqu'au haut, que des niches remplies d'autres idoles, dont la plupart représentent des monstres hideux, faits de pierres de différentes couleurs; derrière la déesse *Késora* est le tombeau d'un des prophètes indiens, à qui l'on rend aussi des adorations.

Il y a dans le même temple une foule d'autres idoles, où les pélerins vont faire leurs moindres offrandes; & ceux qui dans leurs maladies, ou dans de grands événemens, se sont voués à quelque dieu, y apportent leur *ex voto*, pour reconnoître le secours qu'ils croient en avoir reçu.

Le temple de Jagrenate qui possède toutes ces

idoles, est le plus fréquenté de l'Asie ; à quoi contribue beaucoup sa situation sur le Gange, dont les eaux lavent de toutes souillures ; on y aborde de toutes parts, & le revenu en est si considérable, par les taxes & les aumônes, qu'il pourroit suffire à nourrir dix milles personnes chaque jour. L'argent que produit le culte que l'on y vient rendre aux idoles, est un des plus grands revenus du raja de Jagrenate, qui est prince souverain, quoiqu'en apparence tributaire du grand-mogol.

En entrant dans la ville, il faut payer trois roupies, c'est pour le raja ; avant même que de mettre le pied dans le temple, il faut payer une roupie pour les bramines, & c'est la taxe des plus pauvres pélerins, car les riches donnent magnifiquement. Le grand-prêtre, qui dispose seul des revenus du temple, a soin, avant que d'accorder la permission aux pélerins de se raser, de se laver dans le Gange, & de faire les autres choses nécessaires pour s'acquitter de leurs vœux, de taxer chacun selon ses moyens, dont il s'est exactement informé ; le tout est appliqué à l'entretien de la pagode, à celui des dieux du temple, à la nourriture des pauvres, & à celle des prêtres.

Mais on a beau payer cher l'entrée du temple, & les dévotions aux idoles, le concours du monde qui y aborde de toutes les parties de l'Inde, soit en-deçà, soit en-delà du Gange, n'en est que plus grand & plus fréquent.

Il y a des pélerins qui, pour être dignes d'entrer dans le temple, font des deux cents lieues, en se prosternant sans cesse sur la route, jusqu'à la fin de leur pélérinage, qui dure quelquefois plusieurs années ; d'autres traînent par mortification de longues & pesantes chaînes attachées à leur ceinture ; quelques-uns marchent jour & nuit les épaules chargées d'une cage de fer, dans laquelle leur tête est enfermée. On a vu des Indiens se précipiter sous les roues du char qui portoit l'idole de Jagrenate, & se faire briser les os par piété.

Enfin, la superstition réunissant tous les contraires, on a vu d'un côté les prêtres de la grande idole amener tous les ans une fille à leur dieu, pour être honorée du titre de son épouse, comme on en présentoit une quelquefois en Egypte au dieu Anubis ; & d'un autre côté, on conduisoit au bucher de jeunes veuves, qui se jetoient gaiement dans les flammes sur le corps de leurs maris. (*R.*)

JAGST, ou Jaxt, rivière de Franconie, qui prend sa source dans le comté d'Œttingen, & qui se jète dans le Necker, près de Wimpfen.

JAGUANA, les Espagnols la nomment Santa-Maria del Puerto, *Fanum Sanctæ-Mariæ ad Portum*, petite ville de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, à 60 lieues de la capitale. Elle fut surprise par les Anglois en 1591, mais ils l'ont rendue aux Espagnols. *Long.* 306, 15 ; *lat.* 16, 25. (*R.*)

JAICK (le), grande rivière de la Tartarie à son extrémité orientale. Elle la sépare du Turquestan, prend sa source au Caucase, dans la partie que les Tartares nomment *Aral-tag*, à 53 degrès de *latit.*, & à 85 de *long.* Après un cours d'environ quatre-vingt lieues d'Allemagne, elle se jète dans la mer Caspienne, à 45 lieues à l'est de l'embouchure du Wolga. Il y a une quantité prodigieuse de poisson, dont on transporte les œufs salés par toute l'Europe, sous le nom de *caviar.* (*R.*)

JAITZA, ville forte de la Turquie Européenne, dans la Croatie, sur la rivière de Verbas, à 20 li. n. o. de Bagnaluck, 52 s. o. de Bude, 54 n. o de Belgrade. *Long.* 35, 10 ; *lat.* 44, 5. (*R.*)

JAKUTES, ou Yakutes (les), nation Tartare de la Sibérie orientale ; qui habite les bords du fleuve Lena. Elle est divisée en dix tribus d'environ trois mille hommes chacune. Dans de certains tems, ils font des sacrifices aux dieux & aux diables ; il consistent à jeter du lait de jument dans un grand feu, & à égorger des chevaux & des brebis qu'ils mangent, en buvant de l'eau-de-vie jusqu'à perdre la raison. Ils n'ont d'autres prêtres que des *schamans*, espèces de sorciers en qui ils ont beaucoup de foi, qui les trompent par une infinité de tours & de supercheries. Ils sont tributaires de l'empire de Russie, & paient leur tribut en peaux de zibelines, & autres pelleteries. Un usage bien étrange des Jakutes, c'est que, lorsqu'une femme est accouchée, le père de l'enfant s'approprie l'arrière-faix, & le mange avec ses amis qu'il invite à un régal si extraordinaire. *Voyez* Gmelin, *voyage de Sibérie.*

Les Jakutes ou Jakutiens portent, contre l'usage de leurs voisins, les cheveux longs, & des habits courts & ouverts. Ils s'inquiètent peu pour avoir du pain, leur nourriture ordinaire consistant en différentes sortes de racines, tels que l'ail, l'oignon, &c. Ils se nourrissent aussi de chair de vache, de celle de cheval, & du lait de leurs troupeaux. Le scorbut est un mal fort ordinaire parmi eux ; mais ils le guérissent facilement en mangeant du poisson crud & du goudron. Ils sont païens, mais beaucoup d'entr'eux sont baptisés ; la communication avec la Russie, dégrossira un peu les mœurs de cette nation, aussi mal-propre que barbare. (*R.*)

JAKUTSK, ou Jacutskoi, ville de Sibérie, sur les bords du grand fleuve de Lena, qui va se jeter dans la mer Glaciale. Il y règne un froid extraordinaire, & la terre y est gelée la plus grande partie de l'année jusqu'à une très-grande profondeur. Les habitans déposent leur provision de poisson & de viande dans leurs caves, où étant gelées, elles se conservent très-long-tems. La ville de Jakutsk peut être composée d'environ six cents maisons de bois, outre un fort bâti de bois également. Les habitans ne s'occupent que de la chasse & de la pêche. Ils pourroient cependant cultiver les environs de la ville qui sont pro-

pres à l'agriculture. C'est dans son territoire qu'on trouve une très-grande quantité de dents d'éléphans enfoüies en terre. *Voyez* IVOIRE FOSSILE. Elle est placée au 58e degré 26 minutes de *latitude septentrion.*, & est habitee par les Jakutes, nation Tartare dont nous avons parlé, & par les Russes. Gmelin, *voyage de Sibérie.* (*R.*)

JALA, ville d'Asie, située dans la partie orientale de l'île de Ceilan. Elle est très-négligée par les Hollandois, & fort dépeuplée, à cause de la mauvaise qualité de l'air.

JALAC, ville d'Afrique, dans la Nubie, bâtie sur une île formée par le Nil.

JALIGNY, petite ville de France, dans le Bourbonnois, à 5 lieues s. e. de Moulins, sur la rivière de Besbre, qui se jète dans la Loire quatre lieues plus bas.

JALLAIS, gros bourg de France, en Anjou, élection, & à 6 lieues s. d'Angers.

JALOCZINA, rivière de Valachie, qui prend sa source sur les frontières de la Transilvanie, & se jète dans le Danube.

JALOFES (les), ou GELOFFES, peuple d'Afrique, dans la Nigritie. Ils occupent le bord méridional du Sénégal, & les terres comprises entre cette rivière, & celle du Niger; ce qui fait un pays de plus de cent lieues de long, sur quarante de côtes maritimes.

Les Jalofes sont tous extrêmement noirs, en général bien proportionnés, & d'une taille assez avantageuse. Leur peau est très-fine, très-douce, mais d'une odeur forte & désagréable, quand ils sont échauffés. Il y a parmi le peuple des femmes aussi bien faites, à la couleur près, qu'en aucun autre pays du monde; & c'est cette couleur vraiment noire qu'elles estiment le plus.

Elles sont gaies, vives, & très-portées à l'amour. Elles ont du goût pour tous les hommes, & particuliérement pour les blancs, auxquels elles se livrent pour quelque présent d'Europe, dont elles sont fort curieuses; d'ailleurs leurs maris ne s'opposent point à leur goût pour les étrangers, à qui ils offrent même leurs femmes, leurs filles & leurs sœurs, tenant à honneur de n'être pas refusés, tandis qu'ils sont fort jaloux des hommes de leur nation. Ces negresses ont presque toujours la pipe à la bouche, se baignent très-souvent, aiment beaucoup à sauter & à danser au bruit d'une calebasse, d'un tambour ou d'un chaudron; tous les mouvemens de leurs danses, sont autant de postures lascives, & de gestes indécens.

Le P. du Jarric dit qu'elles cherchent à se donner des vertus, comme celles de la discrétion, & de la sobriété; de sorte que pour s'accoutumer à manger & à parler peu, elles prennent de l'eau, & la tiennent dans leur bouche, pendant qu'elles s'occupent à leurs affaires domestiques, & qu'elles ne rejètent cette eau que quand l'heure du premier repas est arrivée. Mais une chose plus vraie, c'est leur goût pour se peindre le corps de figures inéfaçables; la plupart des filles, avant que de se marier, se font découper & broder la peau de différentes figures d'animaux ou de fleurs, pour paroître encore plus aimables. Ce goût règne chez presque tous les peuples d'Afrique, les Arabes, les Floridiennes, & tant d'autres.

Les Jalofes sont Mahométans, mais d'une ignorance incroyable. Il ne croît ni bled ni vin dans leur pays, mais beaucoup de dattes dont ils font leur breuvage, & du maïs dont ils font leur pain. On tire de ce pays des cuirs de bœufs, de la cire, de l'ivoire, de l'ambre gris, & des esclaves. *Voyez* Dapper, *Descript. de l'Afrique, page* 228 *& suiv.*

JAM, ville maritime d'Afrique, sur l'Océan, dans la Nigritie. Les Portugais y font un commerce assez considérable en cire, &c.

JAMA, ville de l'empire Russien, sur la rivière de même nom, dans l'Ingrie, à deux milles géographiques n. e. de Narva. *Long.* 47; *lat.* 59, 15.

Les cartes russes ne parlent point de cette ville. Autrefois seulement la partie orientale de l'Ingrie portoit le nom de *Jama.* (*M. D. M.*)

JAMAGOROD, place importante & forteresse de l'Ingrie, vers la Finlande, sur la rivière de Laga, à trois milles de Narva. Elle a été prise en 1703 par les Russes sur les Suédois. Büsching ne parle point de cette ville: elle pourroit bien porter un autre nom.

JAMAIQUE (la), grande île de l'Amérique septentrionale, découverte par Christophe Colomb en 1494, à 140 lieues nord du continent de l'Amérique. Elle est à 18 li. s. de Cuba, 24 de Saint-Domingue, 116 de Porto-Bello, & 114 de Carthagène.

Sa figure tient un peu de l'ovale; c'est un sommet continu de hautes montagnes, courant de l'e. à l'o. remplies de sources fraîches, qui fournissent l'île de rivières agréables & utiles. La Jamaïque, d'après les dernières observations, a 170 milles anglois dans sa plus grande longueur, & 70 de largeur vers le milieu, qui est sa plus grande étendue dans cette dimension. Elle se resserre vers ses deux extrémités, & paroît se terminer en pointe. On a calculé qu'elle pouvoit contenir environ cinq millions d'acres de terre, dont plus de moitié est actuellement en culture.

Le terroir s'y trouve d'une fertilité admirable en tout ce qui est nécessaire à la vie, sur-tout dans les quartiers du nord. Il y est noirâtre & mêlé de terre-glaise en plusieurs endroits; au lieu que vers le sud-est, il est rougeâtre & sabloneux: mais en général il répond parfaitement bien à l'industrie du cultivateur. On trouve jusques dans les montagnes des terres qui produisent d'elles-mêmes du bled d'inde, & particuliérement au nord & au sud, ce qui y attire un grand nombre d'animaux sauvages. Les rivières & la mer sont très-poissonneuses. Le climat y est fort tempéré, & l'on ne connoît point de pays entre les Tropiques, où la

chaleur soit moins incommode. L'air est rafraîchi par les brises de l'est, par de fréquentes pluies, & par des rosées nocturnes. On a remarqué, depuis long-tems, que les quartiers de l'est & de l'ouest sont tous plus sujets aux vents & à la pluie : ils sont couverts d'épaisses forêts qui les rendent moins agréables. Les parties montagneuses sont les plus froides, & souvent les matinées n'y sont pas exemptes des gelées blanches.

Cette île, par malheur ainsi que les autres des Antilles, est exposée souvent à d'affreux ouragans, qui répandent la consternation parmi les habitans, & plongent ceux qui échappent à ce terrible fléau, dans la misère & le désespoir. La verdure y est perpétuelle, l'air sain, & les jours & les nuits y sont à-peu-près d'égale longueur pendant tout le cours de l'année. Elle a plusieurs bons ports, baies & havres, un nombre incroyable d'oiseaux sauvages, des plantes très-curieuses, peu d'animaux mal-faisans, excepté l'alligador, qui même attaque rarement les hommes.

Toute l'histoire naturelle de cette île a été donnée en anglois par le chevalier Hans-Sloane, qui y a long-tems séjourné. Son ouvrage, qu'il fit imprimer à ses dépens, forme deux volumes *in-folio*, pleins de tailles-douces. Le premier volume parut à Londres en 1707, & le second en 1725.

L'amiral Pen, sous le règne de Cromwell, prit la Jamaïque sur les Espagnols en 1655 ; depuis ce tems-là elle est restée aux Anglois, qui l'ont soigneusement cultivée, & l'ont rendue une des plus florissantes plantations du monde. On y compte aujourd'hui près de soixante mille Anglois, & plus de cent mille nègres ; enfin son importance pour la nation Britannique, fait qu'on n'en confie le gouvernement qu'à des gens du premier rang : elle est divisée en dix-neuf paroisses ou jurisdictions. La principale est Port-Royal, qui tire son nom d'une des plus belles villes & des plus opulentes de l'Amérique. Elle a été détruite en 1692 par un tremblement de terre, & consumée par un incendie dix ans après. Le port de cette ville est très-sûr, très-commode, très-profond, &c. *Voyez* PORT-ROYAL.

Cette île produit du sucre très-fin, du cacao en abondance, de l'indigo, du coton, du tabac assez médiocre, des écailles de tortues, dont on fait de fort beaux ouvrages en Angleterre ; les cuirs, le bois pour la teinture, le sel, le gingembre, le piment, la canelle sauvage, le soufre, & autres épiceries : les drogues, comme le gayac, les racines de squine, la salsepareille, la casse, entrent encore dans le commerce des habitans. L'île a aussi des mines de cuivre & d'autres métaux ; des sources chaudes, & d'autres eaux minérales ; une entre autres, découverte en 1695, qui est très-salutaire pour les maladies vénériennes : cette dernière est si chaude, qu'en peu de momens on y fait cuire des œufs, des écrevisses, & même de la volaille : elle est excellente aussi pour les maladies de nerfs.

Entre les raretés du pays, on compte une plante que les Anglois nomment *spirit-weed*, dont la graine n'est pas plûtôt mûre, que si l'on touche au vaisseau qui la contient, il s'ouvre avec un bruit fort aigu, & se répand assez loin. Il y a aussi un arbre appelé *lagetto*, dont les écorces servent à faire des habits & des chemises.

En paix, le principal commerce de la Jamaïque, située au milieu des possessions espagnoles, consiste dans la vente des nègres, des étoffes & des autres marchandises d'Angleterre. Avec cette station, la guerre qui ruine & détruit tout, loin de nuire aux habitans, n'est qu'un moyen plus sûr encore de les enrichir, puisqu'il ne part pas un vaisseau du continent, ou des îles de la monarchie d'Espagne, qui ne soit forcé de passer à la vue de la Jamaïque. *Long.* selon Harris, 301 d. 33′, 45″ ; *lat.* méridionale, 17, 40 ; *lat.* septentrionale, 18, 45. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JAMAÏQUE, ville d'Afrique, sur la côte de Guinée, dans l'île de Scherbro, dont elle est la capitale. Les Anglois y établirent un comptoir en 1726.

JAMATSURO, ou XAMAXIRO, province du Japon, & une de celles qui composent le domaine de l'empereur. Sa ville capitale est Méaco. Cette province s'étend le long du bord occidental du lac d'Oïtz.

JAMATTO, province du Japon, dans la grande île de Niphon. Elle est située au milieu d'une péninsule qui s'étend à l'orient de l'île de Xicoco.

JAMBA, petit royaume de l'Indoustan, sur le Gange, qui le traverse du sud au nord. On n'y connoît qu'une seule ville du même nom.

JAMBI, royaume des Indes, sur la côte de l'île de Sumatra. On n'y connoît qu'une seule ville située sur une rivière, qui forme un assez beau golfe.

JAMBOLI (le), contrée de la Macédoine moderne, aux confins de la Romanie, de la Bulgarie, & de la Macédoine propre.

JAMES (Sainte), petite ville de France, en Normandie, au diocèse d'Avranches, à 3 li. de Pontorson, 67 l. o. de Paris. *Long.* 16 d. 28′, 1″; *lat.* 48 d. 29′, 22″.

JAMES (lac de), ou JAMÜND, dans le cercle de la haute-Saxe, au duché de Poméranie.

JAMES-BAY : c'est ainsi qu'on nomme la partie occidentale de la baie d'Hudson.

JAMES-BOROUGH, ville d'Irlande, sur la rivière de Hannon, dans la province de Leinster.

JAMES-BORROUGH, fort des îles Britanniques, l'un de ceux qui défendent la ville de Portsmouth. (*R.*)

JAMES-CAP, dans l'Amérique septentrionale, vis-à-vis de Plimouth, dans la Nouvelle-Angleterre. Aujourd'hui les Anglois le nomment le *Kaap Codd.*

JAMES-FORT, fort d'Afrique, dans une petite île, au milieu de la rivière de Gambie, à 16 lieues

de son embouchure. Il appartient aux Anglois.

JAMES ISLE, grande île des Terres Arctiques, ou plutôt vaste pays peu connu, mais que l'on a pris d'abord pour une seule île. Il est borné au nord par la mer Christiane, à l'orient par le détroit de Davis, au sud-ouest par le détroit d'Hudson, & à l'occident par un bras de mer qui joint ce dernier détroit à la baie de Baffin; on le croit partagé en trois îles, mais ce ne sont que des conjectures, puisque les navigateurs n'y ont point encore abordé; en un mot, tout ce pays nous est inconnu. (*R.*)

JAMES-RIVER, grande rivière de l'Amérique septentrionale, en Virginie. Elle arrose divers cantons, & se décharge finalement à l'entrée de la baie de Chesapeack.

JAMES-TOWN, ou JACQUES-VILLE, ville de l'Amérique septentrionale, primitive capitale de la Virginie, sur la rivière de Powatan, dans une contrée nommée *James-Land.* Elle est sur une presqu'île au nord de la rivière, à environ quarante milles au-dessus de son embouchure. Elle a été bâtie par les Anglois en 1607. Le roi Guillaume y avoit fondé une université en 1692, & y avoit établi une imprimerie. Mais cette ville est aujourd'hui ruinée. *Long.* 300, 5; *lat.* 37. (*R.*)

JAMES-TOWN, petite ville d'Irlande, au comté & à 2 li. s. de Létrim, sur le Shannon, province de Leinster. Elle envoie un député au parlement.

JAMETS, *Gemmatium*, petite ville de France, au Barrois, sur les frontières du Luxembourg & du Verdunois, à 2 li. s. de Montmedi, & à 3 e. de Stenay. *Long.* 23, 5; *lat.* 49, 25.

JAMEZ, ville d'Afrique, au royaume de Jeraja, dans le pays des Flups, au nord de la rivière de Kasamanka, dont elle est peu éloignée. Cette ville est une espèce de république sous le gouvernement de ses anciens. Les Portugais qui s'y sont établis, ont des maisons fort agréables; mais ils sont infestés par les Mosquites. Cette ville est l'endroit du pays qui produit le plus de cire. Il s'y tient deux fois la semaine un marché pour le commerce. les Portugais, qui l'achetent sans préparation, la purifient & la font transporter à Kachao.

JAMISCHEWSKAJA, forteresse de Russie, en Sibérie, sur les bords de l'Irtisch, bâtie en 1717.

JAMUND (lac de). *Voyez* JAMES.

JAMYSCH, lac de la Sibérie. Il est ovale, & peut avoir deux lieues un quart de circuit. Il est peu profond. Le fond renferme une grande quantité de sources, dont la salure est si forte, que le sel se cristalise de soi-même, & tombe par terre. Ce sel est d'une bonté particulière. Il est si abondant, qu'on pourroit en peu de tems en charger plusieurs vaisseaux. Il se régenère en cinq à six jours. La cour de Petersbourg s'est appropriée le commerce exclusif de ce sel.

JANCOMA, royaume d'Asie, dans les Indes orientales, au royaume de Pégu, dans la partie de la péninsule de l'Inde, qui est au-delà du Gange. Ce royaume me paroît un peu de la création des géographes: les voyageurs modernes n'en parlent point, quoique depuis un demi-siècle ce pays soit plus connu qu'il ne l'a jamais été.

JANCOWITZ. *Voyez* JANOWITZ.

JANÉIRO (RIO), rivière de l'Amérique méridionale, sur la côte du Bresil. Elle donne son nom à un province ou capitainerie où est Saint Sébastien. Elle fut découverte par François Villegagnon protestant, en 1515; mais les Portugais s'emparèrent du pays en 1558. Le Rio Janéiro, que l'on qualifie de rivière, est plutôt un golfe: l'eau en est salée, & l'on y trouve des poissons de mer; des requins, des raies, des marsouins, & même des baleines. *Voyez* RIO-JANEIRO. (*R.*)

JANIZZAR. *Voyez* JENIZZAR.

JANNA (la), contrée de la Turquie Européenne, dans la Macédoine, sur l'Archipel, bornée au nord par le Comenolitari, au sud par la Livadie, à l'ouest par l'Albanie, & à l'est par l'Archipel. Elle répond à la Thessalie des anciens: Larisse en est la capitale. Ses principales rivières sont le Sélampria, le Pénée des Grecs, l'Epidêne, qui est leur *Apidanus*, & l'Agrioméla, qui est leur *Sperchius.*

JANNA, ou JANNINA, ville de la Turquie en Europe, dans la Janna. Elle est située dans une des îles que forme le Sélampria. Elle est habitée par de riches marchands Grecs, qui y ont un évêque; & c'est elle qui a donné son nom à la contrée.

JANOW; il y a trois villes de ce nom en Pologne. La première est dans le palatinat de Podolie; la seconde, dans la province de Mazovie, sur les frontières de la Prusse; & la troisième est en Lithuanie, dans la province de Brzescia.

JANOWECZ, ville de la petite Pologne, située dans le palatinat de Sendomir.

JANOWITZ, petite ville de Bohême, au cercle de Kaurschim, fameuse par la bataille de 1645, où le général suédois Torstenson défit les Impériaux. Elle est à six milles de Prague, en allant vers la Moravie. *Long.* 32, 28; *lat.* 5, 12.

Il y a un bourg en Bohême, qui appartient aux comtes de Rogendorf, qui porte le nom de *Janowitz.*

JANOWITZKI, bourg de Bohême, avec un château: il appartient à la ville de Kuttenberg. (*R.*)

JANVILLE, petite ville de France, dans la haute Beauce, élection d'Orléans, à une lieue de Toury. Quelques-uns écrivent *Genville*, d'autres *Yenville.* *Long.* 19, 40; *lat.* 48, 16.

Cette ville est remarquable par une bataille entre les François & les Anglois, sous Charles VII.

JAOCHEU, ville de la Chine, dans la province de Kiangsi, dont elle est la seconde métropole. Son territoire fournit presque toute la vaisselle de porcelaine dont se servent les Chinois. *Long.* 133, 16; *lat.* 29, 40. (*R.*)

JAPARE, ville des Indes orientales, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale, avec un bon port. Il s'y fait un très-grand commerce, & l'on y

voit

voit aborder de toutes les nations des Indes, Javanois, Persans, Arabes, Guzurates, Chinois, Malais, Péguans, &c. Les femmes y sont également laides, & portées à l'amour. *Voyez* les récits des voyages de la compagnie hollandoise. *Long.* 128. 40; *lat.* méridionale, 6, 45.

JAPON (le), grand pays de la partie la plus orientale de l'Asie. C'est un composé de quantité d'îles, dont les trois principales sont celles de Niphon, de Saikokf & de Sikokf. Ces trois îles sont entourées d'un nombre prodigieux d'autres îles, les unes petites, parsemées de rochers stériles, les autres grandes, riches & fertiles. Il faut joindre à cet empire toutes ses dépendances, c'est-à-dire, les îles de Liquéjo, la partie de la péninsule de Corée, nommée *Tsiosin*, l'île de Jesso, & celle de Matsumay. Toutes ces îles & les terres qui forment le Japon, ont été divisées, l'an 590 de J. C., en sept principales contrées, qui sont partagées en quarante-huit provinces, & subdivisées en plusieurs moindres districts.

Le revenu de toutes les îles & provinces qui appartiennent à l'empire du Japon, monte tous les ans à 3228 mans & 6200 kokfs de riz; car au Japon, tous les revenus sont réduits à ces deux mesures en riz: un mans contient dix mille kokfs, & un kokf trois mille balles ou sacs de riz.

Le tems est fort inconstant dans cette vaste contrée; l'hiver est sujet à des froids rudes, & l'été à des chaleurs excessives. Il pleut beaucoup pendant le cours de l'année, & sur-tout dans les mois de juin & de juillet, mais sans cette régularité qu'on remarque dans les pays plus chauds des Indes orientales. Le tonnerre & les éclairs sont très-fréquens. La mer qui environne le Japon est fort orageuse, & d'une navigation périlleuse, par le grand nombre de rochers, de bas fonds & d'écueils qu'il y a au-dessus & au-dessous de l'eau. On ne voit nulle part un aussi grand nombre de ces phénomènes que les marins appèlent *trombes*, & si dangereuses pour les vaisseaux sur lesquels ces colonnes d'eau viennent à crever.

Le terroir est en général montagneux, pierreux, & stérile; mais l'industrie & les travaux infatigables des habitans, qui d'ailleurs vivent avec une extrême frugalité, l'ont rendu fertile, & propre à se passer des pays voisins. Toute la nation se nourrit de riz, de légumes & de fruits, sobriété qui semble en elle une vertu plutôt qu'une superstition. L'eau douce ne manque pas; car il y a un grand nombre de lacs, de rivières & de fontaines froides, chaudes & minérales. Les tremblemens de terre n'y sont pas rares, & détruisent quelquefois des villes entières par leurs longues & violentes secousses.

C'est une chose étonnante que le nombre de volcans qu'on y voit. Une petite île, voisine de Firando, a brûlé pendant plusieurs siècles: une autre, vis-à-vis de Satsuma, jète continuellement du feu. Dans la province de Chicagen, une mine de charbon, qui s'est enflammée par la négligence des ouvriers, n'a pas cessé de brûler depuis; d'autres montagnes jètent sans cesse du feu parmi les neiges & les glaces. Les mers du Japon produisent une quantité surprenante de plantes marines, d'arbrisseaux, de coraux, de pierres singulières, d'éponges, &c. Les côtes, ainsi que les rivières, sont remplies de poisson de toute espèce. On nourrit au Japon une grande quantité de vers à soie, qui donnent une soie excellente.

Le kassi est un arbre de la forme du mûrier, & qui croît avec une vîtesse surprenante. Son écorce sert à faire du papier, de la corde, & même des étoffes. L'urusi, ou l'arbre du vernis, n'est pas moins admirable par son utilité. On distingue plusieurs espèces d'arbres au vernis: celui de Jametto est le plus estimé. Parmi les autres arbres remarquables, on trouve aussi le kus, ou l'arbre du camphre, l'arbrisseau du thé, le sansis, dont on emploie l'écorce & les cosses en guise de poivre & de gingembre. On y voit aussi des noyers, des figuiers & des chênes, dont les glands se mangent bouillis, & sont excellens. Le Japon produit encore des oranges & des citrons en abondance; mais on y trouve peu de vignes, parce que le raisin ne mûrit pas bien. Les mûres, les framboises & les fraises sont d'un goût désagréable; mais les prunes, les abricots & les pêches sont délicieux. Le sapin & le cyprès sont les arbres les plus communs dans les bois: on en construit les maisons & les vaisseaux. Le bambou y abonde, & y est d'un aussi grand usage que dans le reste des Indes: mais peu de pays l'emportent sur le Japon, pour l'agrément & la variété des fleurs. Les Japonois cultivent aussi du chanvre & du coton. Ils entendent parfaitement bien l'art de l'agriculture; & comment en douteroit-on, en songeant à l'excessive population de cet empire? Les chevaux japonois sont petits; mais il s'en trouve qui ne le cèdent ni en beauté ni en vîtesse à ceux de Perse: les meilleurs viennent des provinces de Satsuma & d'Oxu. Celle de Ray en produit une race fort estimée. Les vaches & les bœufs servent uniquement pour l'agriculture & le charrois. On ne connoît dans tout l'empire ni le beurre, ni l'usage du lait. Les quadrupèdes sauvages sont les lièvres, les daims, les sangliers, les singes, les ours, les tanukis, les chiens sauvages, les itutz, les tins, les renards: mais on n'y trouve ni tigres, ni lions, ni panthères, & très-peu de serpens. Le nombre des oiseaux est immense; il comprend les espèces communes aux autres pays, & plusieurs autres particulières au Japon.

La plus grande richesse de cet empire consiste en toutes sortes de minéraux & de métaux, particulièrement en or, en argent, & en cuivre admirable. Il y a quantité de soufrières, entr'autres une île entière qui n'est que soufre. La province de Bungo produit de l'étain si fin & si blanc, qu'il vaut presque l'argent. On trouve ailleurs le

fer en abondance; d'autres provinces fournissent des pierres précieuses, jaspes, agates, cornalines, des perles dans les huîtres & dans plusieurs autres coquillages de mer. L'ambre gris se recueille sur les côtes, & chacun peut l'y ramasser. Les coquillages de mer, dont les habitans ne font aucun cas, ne cèdent point en beauté à ceux d'Amboine & des îles Moluques. Le Japon possède aussi des drogues estimées, qui servent à la peinture & à la médecine. On n'y a point encore découvert l'antimoine & le sel ammoniac : le vif-argent & le borax y sont portés par les Chinois. Les Hollandois retirent de ce pays en échange des marchandises d'Europe & des Indes, ils retirent, dis-je, jusqu'à douze mille livres de camphre, du cuivre, plusieurs centaines de balles de porcelaine, une boëte ou deux de fil d'or, de cent rouleaux la boëte, toutes sortes de cabinets vernissés, & d'autres ouvrages de cette espèce; des parasols, des écrans, des cornes d'animaux, des peaux de poissons, que les Japonois préparent avec beaucoup d'art & de propreté; des pierreries, de l'or, du sowa, métal artificiel, composé d'or, d'argent, & de cuivre; des rattans, du papier peint & coloré en or & en argent, du papier transparent, du riz le plus fin de toute l'Asie, du sacki, espèce de breuvage qui se fait avec du riz; des fruits, du tabac, diverses sortes de thé, &c. &c.

L'empire du Japon est situé entre le 31e & le 42e degré de *latitude* septentrionale. Les Jésuites, dans une carte corrigée sur leurs observations astronomiques, le placent entre le 157e & le 175e d., 30' de *longitude*. Il s'étend au nord-est & à l'est-nord-est : sa largeur est très-irrégulière, & étroite en comparaison de sa longueur, qui, prise en droite ligne, & sans y comprendre toutes les côtes, a au moins deux cents milles d'Allemagne. Il est comme le royaume de la Grande-Bretagne, haché & coupé, mais dans un plus haut degré, par des caps, des bras de mer, des anses & des baies. Il se trouve un bras de mer entre les côtes les plus septentrionales du Japon, & un continent voisin. C'est un fait confirmé par les découvertes récentes des Russes. Jedo est aujourd'hui la capitale de cet empire : c'étoit autrefois Méaco. *Voyez* JEDO & MÉACO.

Si le Japon excite la curiosité des géographes, il est encore plus digne des regards d'un philosophe. Nous fixerons ici les yeux du lecteur sur le tableau intéressant qu'en a fait l'historien philosophe de nos jours. Il nous peint avec fidélité ce peuple étonnant, le seul de l'Asie qui n'a jamais été vaincu, qui paroît invincible, qui n'est point, comme tant d'autres, un mélange de différentes nations, mais qui semble aborigène; & au cas qu'il descende des anciens Tartares, douze cents ans avant J. C., suivant l'opinion du P. Couplet, toujours est-il sûr qu'il ne tient rien des peuples voisins. Il a quelque chose de l'Angleterre, par la fierté insulaire qui leur est commune, & par le suicide, qu'on croit si fréquent dans ces deux extrémités de notre hémisphère : mais son gouvernement ne ressemble point à l'heureux gouvernement de la Grande-Bretagne, ni à celui des Germains; son systême n'a pas été trouvé dans leurs bois.

Nous aurions dû connoître ce pays dès le XIIIe siècle, par le récit du célèbre Marco Paolo. Cet illustre Vénitien avoit voyagé par terre à la Chine, & ayant servi long-tems sous un des fils de Gengis-Kan, il eut les premières notions de ces îles, que nous nommons *Japon*, & qu'il appèle *Zipangri*; mais ses contemporains, qui admettoient les fables les plus grossières, ne crurent point les vérités que Marco Paolo annonçoit : son manuscrit resta long-tems ignoré; il tomba enfin entre les mains de Christophe Colomb, & ne servit pas peu à le confirmer dans son espérance de trouver un monde nouveau, qui pouvoit rejoindre l'orient & l'occident. Colomb ne se trompa que dans l'opinion, que le Japon touchoit à l'hémisphère qu'il découvrit : il en étoit si convaincu, qu'étant abordé à Hispaniola, il se crut dans le *Zipangri* de Marco Paolo.

Cependant lorsqu'il ajoutoit un nouveau monde à la monarchie d'Espagne, les Portugais de leur côté s'agrandissoient avec le même bonheur dans les Indes orientales. La découverte du Japon leur est due, & ce fut l'effet d'un naufrage. En 1542, lorsque Martin - Alphonse de Souza étoit vice-roi des Indes orientales, trois Portugais, Antoine de Mota, François Zeimoto, & Antoine Peixota, dont les noms méritoient de passer à la postérité, furent jetés, par une tempête, sur les côtes du Japon; ils étoient à bord d'une jonque chargée de cuir, qui alloit de Siam à la Chine : voilà l'origine de la première connoissance qui se répandit du Japon en Europe.

Le gouvernement du Japon a été, pendant deux mille quatre cents ans, assez semblable à celui du calife des Musulmans, & de Rome moderne. Les chefs de la religion ont été, chez les Japonnois, les chefs de l'empire plus long-tems qu'en aucune autre nation du monde. La succession de leurs pontifes rois, & de leurs pontifes reines (car dans ce pays-là les femmes ne sont point exclues du trône pontifical) remonte 660 ans avant notre ère vulgaire.

Mais les princes séculiers s'étant rendus insensiblement indépendans & souverains dans les provinces dont l'empereur ecclésiastique leur avoit donné l'administration, la fortune disposa de tout l'empire en faveur d'un homme courageux & d'une habileté consommée, qui, d'une condition basse & servile, devint un des plus puissans monarques de l'univers : on l'appela *Taïco*.

Il ne détruisit, en montant sur le trône, ni le nom, ni la race des pontifes, dont il envahit le pouvoir; mais depuis, l'empereur ecclésiastique, nommé *Dairi*, ou *Dairo*, ne fut plus qu'une idole révérée, avec l'apanage imposant d'une cour ma-

gnifique. *Voyez* DAIRO. Ce que les Turcs ont fait à Bagdad, ce que les Allemands ont voulu faire à Rome, Taïco l'a fait au Japon, & ses successeurs l'ont confirmé.

Ce fut sur la fin du XVIe siècle, vers l'an 1583 de J. C., qu'arriva cette révolution. Taïco instruit de l'état de l'empire, & des vues ambitieuses des princes & des grands, qui avoient si long-tems pris les armes les uns contre les autres, trouva le secret de les abaisser & de les dompter. Ils sont aujourd'hui tellement dans la dépendance du Kubo, c'est-à-dire, de l'empereur séculier, qu'il peut les disgracier, les exiler, les depouiller de leurs possessions, & les faire mourir quand il lui plaît, sans en rendre compte à personne. Il ne leur est pas permis de demeurer plus de six mois dans leurs biens héréditaires; il faut qu'ils passent les autres six mois dans la capitale, où l'on garde leurs femmes & leurs enfans pour gage de leur fidélité. Les plus grandes terres de la couronne sont gouvernées par des lieutenans, & par des receveurs: tous les revenus de ces terres doivent être portés dans les coffres de l'empire; il semble que quelques ministres qu'on a eus en Europe, aient été instruits par le grand Taïco.

Ce prince, pour mettre ensuite son autorité à couvert de la fureur du peuple, qui sortoit des guerres civiles, fit un nouveau corps de lois si rigoureuses, que, comme celles de Dracon, elles ne semblent pas être écrites avec de l'encre, mais avec du sang. Elles ne parlent que de peines corporelles ou de mort, sans espoir de pardon ni de surséances pour toutes les contraventions faites aux ordonnances de l'empereur. Il est vrai, dit M. de Montesquieu, que le caractère étonnant de ce peuple opiniâtre, capricieux, déterminé, bizarre, & qui brave tous les périls & tous les malheurs, semble à la première vue, absoudre ce législateur de l'atrocité de ses lois; mais des gens qui naturellement méprisent la mort, & qui s'ouvrent le ventre à la moindre fantaisie, sont-ils corrigés ou arrêtés par la vue des supplices, & ne peuvent-ils pas s'y familiariser?

En même tems que l'empereur dont je parle tâchoit, par des lois atroces, de pourvoir à la tranquillité de l'état, il ne changea rien aux diverses religions établies de tems immémorial, dans le pays, & laissa à tous ses sujets la liberté de penser comme ils voudroient sur cette matière.

Entre ces religions, celle qui est la plus étendue au Japon, admet des récompenses & des peines après la vie; & même celle de Sinto, qui a tant de sectateurs, reconnoît des lieux de délices pour les gens de bien, quoiqu'elles n'admette point de lieu de tourmens pour les méchans; mais ces deux sectes s'accordent dans la morale. Leurs principaux commandemens, qu'ils appèlent *divins*, sont les nôtres; le mensonge, l'incontinence, le larcin, le meurtre, sont défendus; c'est la loi naturelle réduite en préceptes positifs. Ils y ajoutent le précepte de la tempérance, qui défend jusqu'aux liqueurs fortes, de quelque nature qu'elles soient, & ils étendent la défense du meurtre jusqu'aux animaux. Siaka, qui leur donna cette loi, vivoit environ mille ans avant notre ère vulgaire. Ils ne diffèrent donc de nous en morale, que dans le précepte d'épargner les bêtes, & cette différence n'est pas à leur honte. Il est vrai qu'ils ont beaucoup de fables dans leur religion, en quoi ils ressemblent à tous les peuples.

La nature humaine a établi d'autres ressemblances entre ces peuples & nous. Ils ont la superstition des sortilèges que nous avons eue si long-tems. On retrouve chez eux les pélerinages, les épreuves du feu, qui faisoient autrefois une partie de notre jurisprudence; enfin ils placent leurs grands hommes dans le ciel, comme les Grecs & les Romains. Leur pontife a seul, comme celui de Rome moderne, le droit de faire des apothéoses, & de consacrer des temples aux hommes qu'il en juge dignes. Ils ont aussi, depuis très-long-tems, des religieux, des hermites, des instituts mêmes, qui ne sont pas fort éloignés de nos ordres guerriers; car il y avoit une ancienne société de solitaires, qui faisoient vœu de combattre pour la religion.

Le Japon étoit également partagé entre plusieurs sectes sous un pontife roi, comme il l'est sous un empereur séculier; mais toutes les sectes se réunissoient dans les mêmes points de morale. Ceux qui croyoient la métempsycose & ceux qui n'y croyoient pas, s'abstenoient & s'abstiennent encore aujourd'hui de manger la chair des animaux qui rendent service à l'homme: tous s'accordent à les laisser vivre, & à regarder leur meurtre comme une action d'ingratitude & de cruauté. La loi de Moïse, *tue & mange*, n'est pas dans leurs principes, & vraisemblablement le christianisme adopta ceux de ce peuple, quand il s'établit au Japon.

La doctrine de Confucius a fait beaucoup de progrès dans cet empire. Comme elle se réduit toute à la simple morale, elle a charmé tous les esprits de ceux qui ne sont pas attachés aux bonzes, & c'est toujours la saine partie de la nation. On croit que le progrès de cette philosophie n'a pas peu contribué à ruiner la puissance du Dairi: l'empereur qui régnoit en 1700, n'avoit pas d'autre religion.

Il semble qu'on abuse plus au Japon qu'à la Chine de cette doctrine de Confucius. Les philosophes japonois regardent l'homicide de soi-même comme une action vertueuse, quand elle ne blesse pas la société. Le naturel fier & violent de ces insulaires met souvent cette théorie en pratique, & rend l'homicide beaucoup plus commun encore au Japon qu'il ne l'est en Angleterre.

La liberté de conscience ayant toujours été accordée dans cet empire, ainsi que dans presque tout le reste de l'Orient, plusieurs religions étrangères s'étoient paisiblement introduites au Japon. Personne n'ignore qu'il fit des progrès prodigieux sur la fin du

xvie siècle dans la moitié de cet empire. La célèbre ambassade de trois princes chrétiens japonois au pape Grégoire XIII, est, ce me semble, l'hommage le plus flatteur que le saint-siège ait jamais reçu. Tout ce grand pays, où il faut aujourd'hui abjurer l'évangile, & dont aucun sujet ne peut sortir, a été sur le point d'être un royaume chrétien, & peut-être un royaume portugais. Nos prêtres y étoient honorés plus que parmi nous; à présent leur tête y est à prix, & ce prix même y est fort considérable : il est d'environ 12,000 livres.

L'indiscrétion d'un prêtre portugais, qui refusa de céder le pas à un des officiers de l'empereur, fut la première cause de cette révolution. La seconde fut l'obstination de quelques Jésuites, qui soutinrent trop leurs droits, en ne voulant pas rendre une maison qu'un seigneur japonois leur avoit donnée, & que le fils de ce seigneur leur redemandoit. La troisième fut la crainte d'être subjugués par les chrétiens. C'est ainsi que l'orgueil & l'égoïsme sacré des ministres de la religion, leur avarice honteuse, leurs intrigues sourdes, leur ambition effrénée dans tous les tems & dans tous les pays, ont causé plus de mal à la religion chrétienne que ses ennemis, même les plus ardens, n'ont jamais pu en faire. On a cru difficilement à une morale qui recommande l'oubli des injures, lorsque les prêtres ne pardonnent jamais; qui prêche le mépris des richesses, lorsque les prêtres sont d'une cupidité insatiable; qui regarde comme une des premières vertus la douceur, la concorde, la charité, la modestie & le dévouement au bien public, lorsqu'enfin les prêtres sont durs, superbes, intrigans, factieux, personnels, fanatiques & persécuteurs! Les Japonois connurent trop tard le caractère de ces hommes bouillans qui les avoient entraînés : ils avoient été dupes de leurs vertus apparentes, de leur désintéressement plus hypocrite encore! Ils ne virent plus que le danger d'une morale imposante & respectable, qui n'étoit, dans ceux qui sembloient la pratiquer, qu'un moyen plus adroit pour séduire : ils se lassèrent enfin de ne leur entendre parler que de vertus, & de ne voir en eux que des vices. Les bonzes appréhendèrent d'être dépouillés de leurs anciennes possessions, & l'empereur enfin craignit pour l'état. Les Espagnols s'étoient rendus maîtres des Philippines voisines du Japon : on savoit ce qu'ils avoient fait en Amérique; il n'est pas étonnant que les Japonois fussent alarmés.

L'empereur séculier du Japon proscrivit donc la religion chrétienne en 1586. L'exercice en fut défendu à ses sujets sous peine de mort : mais comme on permettoit toujours le commerce aux Portugais & aux Espagnols, leurs missionnaires faisoient dans le peuple autant de prosélytes qu'on en condamnoit au supplice. Le monarque défendit à tous les habitans d'introduire aucun prêtre chrétien dans le pays. Malgré cette défense, le gouverneur des îles Philippines fit passer des cordeliers en ambassade à l'empereur du Japon. Ces ambassadeurs commencèrent par bâtir une chapelle publique dans la ville capitale : ils furent chassés, & la persécution redoubla. Il y eut long-tems des alternatives de cruautés & d'indulgences : enfin arriva la fameuse rébellion des chrétiens, qui se retirèrent en forces & en armes, en 1637, dans une ville de l'empire. Alors ils furent poursuivis, attaqués & massacrés au nombre de trente-sept mille l'année suivante 1638, sous le règne de l'impératrice Mikaddo. Ce massacre affreux étouffa la révolte, & abolit entièrement au Japon la religion chrétienne, qui avoit commencé de s'y introduire dès l'an 1549.

Si les Portugais & les Espagnols s'étoient contentés de la tolérance dont ils jouissoient, ils auroient été aussi paisibles dans cet empire que les douze sectes établies à Méaco, & qui composoient ensemble, dans cette seule ville, au-delà de quatre cents mille ames.

Jamais commerce ne fut plus avantageux aux Portugais que celui du Japon. Il paroît assez, par les soins qu'ont les Hollandois de se le conserver, à l'exclusion des autres peuples, que ce commerce produisoit, sur-tout dans les commencemens, des profits immenses. Les Portugais y achetoient le meilleur thé de l'Asie, les plus belles porcelaines, ces bois peints, laqués, vernissés, comme paravents, tables, coffres, boëtes, cabarets & autres semblables, dont notre luxe s'appauvrit tous les jours, de l'ambre gris, du cuivre d'une espèce supérieure au nôtre, enfin l'argent & l'or, objet principal de toutes les entreprises de négoce.

Le Japon, aussi peuplé que la Chine à proportion, & non moins industrieux, tandis que la nation est plus fière & plus brave, possède presque tout ce que nous avons, & presque tout ce qui nous manque. Les peuples de l'Orient étoient autrefois bien supérieurs à nos peuples occidentaux, dans tous les arts de l'esprit & de la main : mais que nous avons regagné le tems perdu, ajoute M. de Voltaire! Les pays où le Bramante & Michel-Ange ont bâti S. Pierre de Rome, où Raphaël a peint, où Newton a calculé l'infini, où Leibnitz partagea cette gloire, où Huyghens appliqua la cycloïde aux pendules à secondes, où Jean de Bruges trouva la peinture à l'huile, où Cinna & Athalie ont été écrits; ces pays, dis-je, sont devenus les premiers pays de la terre. Les peuples orientaux ne sont à présent dans les beaux arts que des barbares ou des enfans, malgré leur antiquité, & tout ce que la nature a fait pour eux.

Jetons présentement un coup d'œil sur cet empire, & rapportons quelques détails sur les lieux, sur les productions du sol, sur les mœurs, & l'industrie des habitans.

Les grands chemins sont si larges, que deux troupes de voyageurs, quelque nombreuses qu'elles soient, peuvent y passer en même tems & sans obstacles. Ces routes, les plus grandes

du moins, sont divisées en milles géométriques, qui commencent au grand pont de Jedo, comme au centre commun de tous les grands chemins. Les chemins de traverses ont aussi leurs inscriptions pour guider les voyageurs.

L'étude & les sciences sont le principal amusement de la cour du dairi : non-seulement les courtisans, mais plusieurs de leurs femmes se sont fait un grand nom par divers ouvrages d'esprit. Les almanachs se faisoient autrefois à la cour du dairi. Aujourd'hui c'est un simple habitant de Meaco qui les dresse ; mais ils doivent être approuvés par un kungi, qui les fait imprimer. La musique est en honneur aussi dans cette cour, & les femmes surtout y excellent à jouer de plusieurs sortes d'instrumens. Tous les cinq ou six ans, l'empereur séculier rend une visite au roi pontife : on emploie une année entière aux préparatifs de ce voyage, qui se fait avec un faste & une magnificence extraordinaires. A son arrivée dans la capitale ecclésiastique, les troupes s'y rendent en si grand nombre, que cent mille maisons dont Meaco est composée, ne suffisent pas pour les loger ; on est obligé de dresser des tentes hors de la ville. Le cubosama ou empereur présente ses respects au dairi, comme un vassal à son souverain ; & après lui avoir fait de magnifiques présens, il en reçoit de lui de fort riches ; mais cette vassalité apparente n'empêche point que le cubosama ne jouisse du pouvoir absolu. Outre son domaine qu'on fait monter à plus de la moitié du Japon, & les droits qui se lèvent en son nom sur le commerce étranger & sur les mines, chaque seigneur est obligé de lui entretenir un nombre de soldats, proportionné au revenu dont il jouit : toutes ses troupes montent à trois cent huit mille fantassins, & trente-huit mille huit cents hommes de cavalerie. De son côté, il compte à sa propre solde cent mille hommes de pied, & vingt mille chevaux, qui composent les garnisons de ses places, sa maison & ses gardes. Les armes des cavaliers sont des carabines, des javelots, des dards & le sabre. Les fantassins ont chacun deux sabres, une espèce de pique, & un mousquet. Si l'empereur avoit besoin de plus grandes forces, il lui seroit facile de rassembler de formidables armées, sans causer aucun désordre dans le commerce de ses états.

Autant il est facile au cubosama d'amasser d'immenses trésors, autant les grands trouvent-ils de difficulté à multiplier leurs richesses. La politique du souverain les engage dans des dépenses excessives ; & quand il forme quelque entreprise considérable, il en charge un certain nombre de seigneurs qui sont obligés de l'exécuter à leurs frais. La politique de cette cour est comme celle de tous les despotes, entièrement fondée sur la crainte & la défiance.

La police, l'administration & la législation s'exécutent sur le même plan ; des lois féroces, ou absurdes, & des supplices, tel est le secret de tous les tyrans : sans cesse inquiets, sombres, ombrageux, comme ils n'aiment rien, on ne les aime point ; comme ils se font craindre, ils craignent à leur tour, & sont des malheureux pour être malheureux eux-mêmes.

En général les Japonois sont fort mal faits. Ils ont le teint olivâtre, les yeux petits, les jambes grosses, la taille au-dessous de la médiocre, le nez court, un peu écrasé & relevé en pointe, les sourcils épais, les joues plates, les traits grossiers & très-peu de barbe qu'ils se rasent ou s'arrachent. Cette description cependant ne convient pas à toutes les provinces, & les grands seigneurs n'ont rien de choquant dans l'air & dans les traits du visage. A l'égard des femmes, tous les voyageurs leur accordent de la beauté ; mais presque toutes sont d'une taille très-petite. L'habillement des grands & des nobles sont des robes traînantes de ces belles étoffes de soie à fleurs d'or & d'argent qui se font dans l'île de Fatsisio & dans celle de Kamakura. De petites écharpes qu'ils ont au cou leur sont une espèce de cravate ; une autre plus large leur sert de ceinture. Leurs manches sont larges & pendantes. Leur sabre & leur poignard a la poignée très-souvent enrichie de perles & de diamans. Les bourgeois, les artisans, les marchands ont des habits qui ne descendent qu'à la moitié des jambes, & dont les manches ne passent pas le coude ; le reste du bras est nud, mais ils portent tous des armes d'une propreté recherchée. Leurs cheveux sont rasés derrière la tête, au lieu que les nobles se font raser le haut du front. Les femmes ont encore plus de magnificence dans leurs vêtemens que les hommes ; elles sont toutes coiffées en cheveux, mais différemment selon leur condition. Sur quantité de longues vestes, elles ont une robe flottante qui traîne de quatre pieds, & une large ceinture ornée de fleurs & de figures. C'est par le nombre de ses vestes qu'on juge de la qualité d'une femme. On assure qu'elles montent quelquefois jusqu'à cent, & qu'elles sont d'une étoffe si déliée qu'on peut en mettre plusieurs dans la poche. Les dames de la première qualité ne paroissent jamais dans les rues sans un cortège nombreux de filles magnifiquement parées, & de femmes de chambre. L'usage oblige les femmes à ne recevoir aucune visite sans avoir un voile sur la tête. Ces visites ne leur sont permises qu'une fois l'an.

Les Japonois ne négligent rien pour cultiver l'esprit de leurs enfans, & les études sont les mêmes pour les deux sexes. Aussi les femmes savantes ne sont pas rares au Japon. On leur apprend à parler correctement, à bien lire, & à bien former les caractères ; ensuite on leur enseigne les principes de leur religion ; après cela la logique, l'éloquence, la morale, la poésie & la peinture. Peu de nations ont plus de goût & de génie pour les beaux arts. La langue Japonoise est nette, articulée, distincte & riche ; mais les caractères sont grossiers & informes. A l'égard de l'écriture savante, elle est à-peu-

près la même qu'à la Chine. Elle consiste en caractères significatifs, & les idées sont attachées aux figures, ce qui doit multiplier ces caractères à l'infini.

Les Japonois sont doués d'une belle imagination, & d'une grande pénétration à connoître le cœur humain. Ils sont éloquens, pathétiques & possèdent à une degré étonnant l'art de remuer les passions. Leur poésie a des graces singulières. Leur principal talent est pour les pièces de théâtre. Elles sont distribuées comme les nôtres en actes & en scènes. Ces pièces roulent ordinairement sur des sujets héroïques, & leurs spectacles publics sont composés d'un grand nombre de pièces, dont les sujets sont pris dans les fastes de l'histoire & les mœurs de leur nation. Outre ces pièces sérieuses, ils ont aussi des drames où ils peignent les avantures amoureuses, les ridicules, tout ce qui peut appartenir au genre de la comédie. Leurs prêtres assistent, comme à Rome, à ces spectacles, & les comédiens n'y sont pas excommuniés comme en France.

Leurs peintres excellent sur-tout à représenter des oiseaux, des fleurs & d'autres productions de la nature. Leur musique est mauvaise, & ni leurs voix, ni leurs instrumens ne méritent aucune attention. Ils composent beaucoup de livres sur les différentes sciences, excepté cependant sur la jurisprudence, parce que la législation est toute entière dans le sabre du tyran.

Ils sont peu versés dans les mathématiques, dans la physique & l'astronomie. Les fastes de l'empire sont composés dans la cour du Dairi. C'est l'occupation des princes & princesses du sang impérial. On en tire des copies qui ne s'impriment qu'après un certain tems, & qui se gardent soigneusement dans le palais. La médecine est plus en honneur au Japon que la chirurgie; mais ces médecins embrassent toutes les parties de l'art qui regardent la santé & la vie des hommes. Ils excellent, comme les Chinois, dans la science du pouls, & connoissent par-là tous les symptômes & toutes les causes du mal.

L'honneur est le principe de toutes les affections des Japonois; de-là naissent la plupart de leurs vertus & de leurs défauts. Ils sont droits, sincères, bons amis, fidèles jusqu'au prodige, officieux, généreux, prévenans, aussi désintéressés pour les richesses que pour la vie, sobres, & d'un courage qui étonne. C'est un phénomène qu'une pareille nation ait pu conserver tant de qualités sous la hache d'un despote. Elle est peut-être la seule qui n'ait été ni avilie, ni dégradée par la tyrannie; il ne lui manqueroit que d'avoir des lois & un gouvernement pour être un des premiers peuples du monde. Cette même nation est remuante, vindicative à l'excès, défiante, ombrageuse, féroce même & dissolue; il semble que ses vertus soient à elle, & que ces vices qu'on lui reproche, elle les tienne de ses tyrans. Les seigneurs, les pères & les maris ont droit de vie & de mort sur leurs vassaux, leurs femmes & leurs enfans; mais il n'en est pas de même pour leurs domestiques. Le Japonois s'estime infiniment, & son mépris est extrême pour les étrangers, non-seulement par l'idée qu'il a de sa nation, mais parce qu'il n'a besoin de personne, qu'il ne craint rien, pas même la mort. Le cérémonial de leurs festins ne finit pas, & les cérémonies sont aussi multipliées que la chère est mauvaise. Les maisons des particuliers dans les villes ne doivent pas avoir plus de six toises de hauteur; cette loi qui paroît bizarre, a été établie par la crainte des tremblemens de terre. Presque toutes les maisons sont bâties de bois, mais elles sont très-commodes, très-ornées, & décorées de ces superbes porcelaines si supérieures à celles de la Chine, de ces cabinets, de ces coffres si renommés, ouvrages surprenans de l'industrie japonnoise. Quant à leur marine militaire & marchande, elle ressemble à celle des Chinois, & n'est pas même digne d'être comparée un moment à ce qu'étoit la marine d'Europe il y a trois à quatre siècles. Les temples, & les chapelles chez ces peuples religieux sont presque en aussi grand nombre dans les villes que les maisons. Les empereurs & les princes se disputent la gloire d'en bâtir, & leur magnificence étonne. Il n'est pas rare d'y voir quatre-vingt ou cent colonnes de cèdre d'une prodigieuse hauteur, & des statues colossales de bronze. (*Masson de Morvilliers*.)

JAQUIN, comptoir fameux sur le bord de la mer, au royaume de Juda en Afrique. Les François, Anglois, Portugais, & Hollandois y avoient des factoreries pour la traite des nègres, mais ce comptoir a été détruit depuis les ravages de Dahomet. *Voyez* Juda.

JARANNA, forteresse de l'empire russien, dans la province de Daurie, habitée par les Tonguses, nation tartare. C'est près de cet endroit qu'on prend les plus belles zibelines.

JARD (le), abbaye de France, diocèse de Sens, à une lieue nord de Melun, ordre de Saint-Augustin.

Jard (Sainte-Radégonde de), village, avec un petit port en Poitou, élection & à 2 lieues s. e. des Sables-d'Olonne. *Voyez* Lieu-Dieu.

JARDIN-DE LA REINE (le): on donne ce nom à plusieurs petites îles agréables qui sont à la côte méridionale de Cuba.

Jardin-de Panama (le): ce sont de petites îles proche de la ville de Panama, où les plus riches habitans ont leurs maisons de plaisance. (*R.*)

JARENSK, ville de la Russie européenne, dans le gouvernement d'Archangel, sur la rivière de Wytschega; c'est le chef-lieu d'un grand district assez mal peuplé.

JAREZ (le), petit pays de France dans le Lyonnois, aux confins du Forez. Il n'y a aucune place considérable.

JARGEAU, ou Gergeau, *Gargolium*, *Jurgolium*, ancienne petite ville de l'Orléanois, sur la

Loire, à quatre lieues d'Orléans, connue dès le IXe siècle, sous Charles-le-Chauve, sous le nom de *Gergofilum*. L'évêque d'Orléans en est Seigneur. Charles VII y tint les grands jours en mai 1430, & Louis XI y maria sa fille, Anne de France, avec Pierre de Bourbon, comte de Beaujeu, en 1473. Il y a une collégiale sous le nom de Saint Umin.

Cette ville fut surprise par les Anglois lorsqu'ils assiegèrent Orléans en 1428; mais elle fut reprise en 1429, par Jean, duc d'Alençon, & la Pucelle d'Orléans.

C'est la patrie des trois freres Gaignieres qui, quoique de basse naissance, s'élevèrent par leur mérite dans le dernier siècle, aux premiers honneurs de la guerre: elle est à 4 li. s. e. d'Orléans, 28 s. o. de Paris. *Long.* 19, 45; *lat.* 47, 50.

JARLSBERG, comté de Norwège, dans la préfecture de Christiania: il est de vingt-cinq paroisses, & renferme la ville de Tonsberg. L'on y découvrit, en 1729, une bonne mine d'argent, & l'on y a d'ailleurs pour ressources la pêche & l'agriculture: c'est un des cantons du royaume le moins stérile en grains. La famille de Wedel en est en possession.

JARNAC, bourg de France dans l'Angoumois, sur la Charente, à 2 li. de Cognac, 6 n. o. d'Angoulême, 100 s. o. de Paris. *Long.* 17, 22; *lat.* 45, 40.

C'est à la bataille donnée sous les murs de ce lieu en 1569, que le prince de Condé fut tué à la fleur de son âge & traîtreusement, par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou qui, sous le nom d'Henri III, monta depuis sur le trône; ainsi périt (non sans soupçon des ordres secrets de ce prince) le frère du roi de Navarre, père de Henri IV. Il réunissoit à sa grande naissance toutes les qualités du héros & les vertus du sage: sa vie n'offre qu'un mélange d'événemens singuliers; la faction des Lorrains l'ayant fait condamner injustement à perdre la tête, il ne dut son salut qu'au décès de François II, qui arriva dans cette conjoncture: il fut ensuite fait prisonnier à la bataille de Dreux en changeant de cheval, & conduit au duc de Guise son ennemi mortel, mais qui le reçut avec les manieres & les procédés les plus propres à adoucir son infortune; ils mangèrent le soir à la même table, & comme il ne se trouva qu'un lit, les bagages ayant été perdus ou dispersés, ils couchèrent ensemble, ce qui est, je pense, un fait unique dans l'histoire. Henri de Bourbon mort empoisonné à Saint-Jean-d'Angély, ne dégénéra point du mérite de son illustre père; les malheurs qu'ils éprouvèrent l'un & l'autre dans l'espace d'une courte vie, & qui finirent par une mort prématurée, arrachent les larmes de ceux qui en lisent le récit dans M. de Thou, parce qu'on s'intéresse aux gens vertueux, & qu'on voudroit les voir triompher de l'injustice du sort, & des entreprises odieuses des méchans. (*R.*)

JARNAC-CHAMPAGNE, Bourg de France, dans l'élection & à 5 li. s. e. de Saintes.

JARNAGE, petite ville de France dans la haute marche, élection & à 2 li. e. de Gueret. Il y a une justice royale.

JAROMITZ, petite ville de Bohême sur l'Elbe, à 11 lieues s. o. de Glatz, 25 n. e. de Prague. *Long.* 33, 55; *lat.* 50, 18.

JARON. *Voyez* GEARON.

JAROSCHOW, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Podolie. (*R.*)

JAROSLAW, ou JAROSLOW, ville de Pologne au Palatinat de Russie, avec une bonne citadelle; elle est remarquable par sa foire, ses beaux édifices, & par la bataille que les Suédois gagnèrent sous ses murs en 1656. Elle est sur la Sane, à 28 li. n. o. de Lemberg, 50 s. e. de Cracovie. Cette ville appartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773. *Long.* 40, 58; *lat.* 49, 58.

JAROSLAWETZ-MALOI, ville de Russie, dans le gouvernement de Moscovie, sur la rivière de Luscha, qui se jète dans la Prorwa. Son territoire est fertile, & contient beaucoup de mines de fer.

JAROSLAWL, grande ville de Russie, dans le gouvernement de Moscow, à l'embouchure de la Weda dans le Wolga. C'est la capitale d'une province qui a eu jadis ses ducs particuliers, & qui comprend encore les villes de Romanow & de Luch, & c'est une des villes les plus commerçantes de l'empire. Elle a cinq fauxbourgs, & est divisée en quarante paroisses, renferme quatre-vingt-quatre églises, trois couvens, dix-huit maisons remarquables, le tout construit en pierres, outre six mille maisons bâties de bois, & au-delà de vingt mille habitans. En 1759, on y comptoit plus de cinquante manufactures. Il y a d'immenses magasins de draps, de toiles & de cuirs fabriqués dans ses murs & à la ronde. On y livre, on y débite & l'on y expédie les marchandises avec un ordre admirable; & celles que l'on y tire de l'étranger y sont de même reçues, tenues & exposées en vente avec tout le soin possible. Le négoce y trouve, dit-on, en un mot, plus de facilités que par-tout ailleurs en Russie. C'est dans cette ville que le duc de Courlande, mort il y a quelques années, passa l'exil que l'impératrice Elisabeth lui fit subir.

JAROSLOW. *Voyez* JAROSLAW.

JARRETTA (la), rivière de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle est formée par diverses petites rivières qui se réunissent dans un même lit, & elle va se perdre dans le golfe de Catane.

JARRIE (la), bourg du Dauphiné, à 2 l. s. de Grenoble.

JASENITZ, petite ville de la Pomeranie citérieure, au duché de Stetin, sur la rive gauche de l'Oder, assez près de son embouchure. Elle appartient au roi de Prusse. (*R.*)

JASMUND, presqu'île de la Poméranie citérieure. Elle se joint à Witow & à l'île de Rugen, par une petite langue de terre. On y compte deux paroisses; savoir, Sagard, & Bobin. Cette île appartient à la Suède.

JASPRIN, petite ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Pest, sur la rivière de Zagiwa.

JASQUE, petite ville maritime de Perse, sur un cap qui resserre le golfe d'Ormus, dans la province de Tubéran. Ce cap a 25 d. 31′ d'élévation, & est éloigné d'Ormus de 30 lieues; il dépend du gouverneur de Gomron. *Voyez* Thévenot, *voyage du Levant*.

JASSY, capitale de toute la Moldavie, & la résidence du hospodar: elle est située sur la rivière de Bahlui, à deux milles du Pruth. Elle n'est pas grande, mais assez forte par sa situation & les ouvrages dont elle est munie. Le métropolitain grec de la Moldavie y siège. En 1753, un incendie consuma le palais du hospodar, quelques cloîtres catholiques, une riche église bâtie en pierre, la nouvelle église luthérienne, & la ville entière fut ruinée. Les Russes s'en étoient emparés en 1711 & 1739. On y compte environ vingt mille habitans.

JASZ-BERENY, ville de la haute Hongrie, dans la province des Jazyges, au milieu d'une plaine vaste, fertile & bien cultivée, qui lui donne bien des avantages sur la plupart des autres villes de la contrée.

JASSO, petite ville de la haute Hongrie, dans le comté d'Abaujwar, au fond d'un vallon. Elle est importante, par la force du château qui la couvre, & par les archives dont elle est le dépôt. Ces archives sont celles de toute la province. (*R.*)

JAVA (île de), nom de deux îles de la mer des Indes, dont l'une est appelée la *grande Java*, & l'autre la *petite Java*, ou *Bali*.

La grande Java a au nord-ouest l'île de Sumatra, dont elle est séparée par le détroit de la Sonde; au nord, les îles de Banca & de Bornéo; au nord-est, l'île de Madura; à l'est, celle de Bali, & au sud la mer des Indes, qui la sépare de la terre d'Endraght, ou de la Concorde.

Les anciens ont connu l'île de Java: c'est la Ιαβὰ διού, *Jaba diu* de Ptolomée. Ce mot *diu*, qui dans le langage des Indiens veut dire une *île*, nous fait connoître que l'île de Java portoit déjà le même nom qu'aujourd'hui du tems de cet auteur; & c'est une chose bien remarquable. Ptolomée ajoute que *Jaba diu* signifie l'*île de l'orge*, & l'on sait qu'il y vient très-bien, quoique les naturels du pays y cultivent le riz par préférence, s'étant accoutumés à cette nourriture, de même que les étrangers qui viennent l'habiter.

Il semble que les habitans de Bornéo aient les premiers découvert cette île; du moins ils y ont eu un grand hameau: mais elle est au pouvoir des Hollandois, qui, en 1619, ont établi le centre de leur commerce à Batavia. Cependant ils ne sont pas les uniques souverains de l'île; elle a ses rois & ses peuples, qui sont alliés de la Compagnie. Cette compagnie possède la côte du nord, où elle a bâti de très-bonnes forteresses pour sa défense. La côte méridionale est occupée par des peuples indomptés & indépendans, dont le plus puissant est le *sourapati;* l'intérieur du pays est sous la domination d'un empereur appelé le *Mataram*, qui fait sa résidence à Cartasoura.

L'île de Java comprend le royaume de Bantam, le royaume de Jacatra ou de Batavia, la province de Karavang, qui appartient en propre à la compagnie, le royaume de Tsieribom qui est considérable: son roi est indépendant du Mataram, & allié des Hollandois. On trouve ensuite le pays de Tagal, où sont de vastes campagnes de riz, le petit royaume de Gressic, qui a son roi particulier, le meilleur ami des Hollandois, & le pays de Diapan.

Presque toute la côte méridionale est bornée par une chaîne de montagnes, qui enferme une vaste région presque inaccessible; c'est entre cette chaîne & la mer que se trouve le pays de Kadoevang, qui est soumis à l'empereur; mais cet empereur même ne règne que par la protection que lui donne la compagnie; à plus forte raison peut-elle compter sur les vassaux de cet empereur. De plus, elle ne doit rien craindre des peuples qui sont entre la mer & les montagnes au midi de l'île; en un mot, elle a par-tout la supériorité territoriale, & finalement ce qui lui assure la possession de la grande Java, c'est la conquête qu'elle a faite de l'île de Madura, qui lui est assurée par un traité conclu en 1725, & exécuté jusqu'à ce jour.

L'île de Java en renferme plusieurs autres; elle est traversée par diverses grandes montagnes, & coupée par quantité de rivières; elle produit beaucoup de riz; on y recueille du poivre, du gingembre, des oignons, de l'ail; elle abonde en fruits, cocos, mangues, citrons, concombres, citrouilles, bananes, pommes d'or, &c. On n'y manque ni de drogues, ni de gommes, ni d'épicerie. On y a très-abondamment des bêtes domestiques & sauvages, des bœufs, des vaches, des brebis, des chèvres, & même des chevaux; la volaille, les paons, les pigeons, les perroquets, y multiplient à souhait.

Les lieux inhabités sont peuplés de tigres, de rhinocéros, de cerfs, de bufles, de sangliers, de fouines, de chats sauvages, de civettes, de serpens; & les rivières ont des crocodiles très-dangereux pour ceux qui s'y baignent, ou qui se promènent sur le rivage sans précaution. Quelques montagnes de l'île ont des volcans, qui jètent bien loin des cendres, des flammes, & de la fumée.

La religion des Javans est la Mahométane, que leur a porté un arabe, dont le tombeau est en grande vénération dans le pays. Les Européens y professent, comme en Hollande, la religion réformée. Valentin, qui a séjourné long-tems dans cette île, en a publié en hollandois la description la plus

plus exacte, mais trop diffuse & compilée sans ordre ; l'article qu'en a donné M. de la Martinière, ne laisse rien à desirer.

Les Hollandois sont à Java des hommes bien différens de ce qu'on les a peints dans le continent. Bons, laborieux, sobres à Amsterdam, ils sont durs, ombrageux, avares & tyrans dans les Indes. C'est un luxe barbare & insultant ; c'est le mépris des lois ; c'est enfin l'usurpation la plus injuste & la plus révoltante. Ils n'ont raison qu'à coups de sabre & à coups de canon. Les rois sont leurs sujets ; les peuples sont leurs esclaves. Malheur à tout navigateur qui n'est pas Hollandois, & qui aborderoit dans l'île avec des vues de commerce ! Malheur également aux Indiens qui lui auroient livré quelques marchandises ! Un de ces monarques (celui de Cheribon), le protégé ou plutôt le vassal de ces républicains, leur livre annuellement trois millions trois cents mille livres de poivre, à 25 livres 12 sols le millier ; un million de sucre, dont le plus beau est payé 15 liv. 6 s. 8 d. le cent ; un million deux cents mille livres de café, à 4 sols 4 den. la livre ; cent quintaux de poivre, à 5 sols 2 deniers la livre ; trente mille livres de coton, dont le plus beau n'est payé que 1 liv. 11 s. 4 den. la livre ; six cents mille livres d'arecque, à 13 liv. 4 sols le cent. Quoique des prix si bas soient un abus manifeste de la foiblesse des habitans, cependant nulle révolte de la part de ce peuple doux & bon. Il continue à se laisser dépouiller. Le roi de Mataran leur fournit, tous les ans, quinze milliers pesant de riz, à 17 liv. 12 sols le millier ; tout le sel qu'ils demandent, à 10 liv. 7 sols 10 den. le millier ; cent mille livres de poivre, à 21 liv. 2 s. 4 deniers le cent ; tout l'indigo qu'on recueille, à 3 liv. 2 sols la livre, &c. ; & le peu qu'on y cultive de cardamome, à un prix honteux. Les Hollandois donnent à ces peuples, en échange, des toiles & quelques autres marchandises d'Europe. Ils entretiennent quelques troupes aussi qui servent autant pour défendre leurs alliés, que pour se rendre redoutables eux-mêmes.

La grande île de Java gît ès-quart de sud-est, près de l'île de Sumatra, entre le 123 & le 134[e] d. de *long.* & entre le 6[e] d. de *lat. sud* pour sa partie la plus septentrionale, & 8 d. 30′ pour sa partie la plus méridionale.

La petite Java s'appèle autrement l'*île de Bali*, & est située à l'est de l'île de Java. Elle n'a que douze lieues d'Allemagne de circuit : on remarque au sud de cette île, un grand cap très-haut.

Le cap du nord gît par les 8 d. 30′ de *lat. sud.* L'île de Bali est très-peuplée ; ses habitans sont idolâtres, noirs, & ont des cheveux crépus : le pays abonde en coton, en riz, en gros & menu bétail, & en chevaux de la plus petite race : les fruits les plus communs sont des noix de coco, des oranges & des citrons, dont on voit des lieux incultes & des bois tout remplis ; la mer y est des plus poissonneuses. Le prince de Bali exerce sur ses sujets un empire absolu ; son île est une rade commune pour les vaisseaux qui vont aux îles Moluques, à Banda, Amboine, Macassar, Timor, & Solor ; ils viennent tous relâcher à Bali pour y prendre des rafraîchissemens, à cause de l'abondance & du bon marché des denrées : la ville capitale de l'île porte le nom de *Bali*. (MASSON DE MORVILLIERS.)

JAVARIN. *Voyez* RAAB.

JAVER, ou JAUER, ville d'Allemagne, capitale du cercle & de la principauté de même nom, dans la basse Silésie, avec une citadelle & une grande place environnée de portiques. Elle est à 5 li. s. e. de Schweidnitz, 12 s. o. de Breslaw, 35 n. e. de Prague.

Jauer est située sur la rivière de son nom, dite aussi Neisse-la-Furieuse. Elle fut prise d'assaut & pillée par les Impériaux en 1640. *Long.* 34, 4 ; *lat.* 50, 66. *Voyez* JAUER. (*R.*)

JAVOUX, bourg du Gevaudan, dont il étoit autrefois capitale, selon Corneille & M. l'abbé Belley. Ils croient qu'elle s'appeloit anciennement *Anderitum*, *Anderidum*, *civitas Gabalorum*, *Gabalus*, & qu'elle étoit épiscopale. L'évêché a été transféré à Mende. Ce lieu est à 4 li. de Mende. De Marca pense que cette place fut détruite au V[e] siècle. L'inscription rapportée par le père Sirmond, & trouvée chez les *Gabali*, près de la frontière des *Arverni*, & qui se termine ainsi, M. P. GABALL. V, peut convenir à la distance de cinq lieues gauloises, en partant de Javols. *Not. Gal. D. Anv.* p. 67, *Mem. acad. des inscript.* tom. XXXII, p. 49, *in*-12. (*R.*)

JAUER (principauté de), province de la Silésie, l'une des plus étendues & des mieux peuplées de tout ce duché. Elle est adossée aux Sudètes, ou monts des Géans, & renferme même dans son enceinte quelques-uns de ces monts : ses autres limites sont la basse-Lusace, avec les principautés de Sagan, de Glogaw, de Lignitz & de Schweidnitz. Elle est arrosée du Bober, de la Queiss, de la Neisse-la-Furieuse, de la Zacka, de la Lomnitz & du Katzbach. Son sol, presque tout en monts & en vallons, ne lui donne pas tous les grains nécessaires à la subsistance de ses habitans ; son cercle de Buntzlau est à-peu-près le seul qui lui en produise, & les provinces voisines lui fournissent le reste. Mais d'autres bienfaits de la nature abondent dans cette province, & soutiennent sa population. L'on y trouve les plus belles forêts de la Silésie, & ses meilleures mines, tant en cuivre qu'en fer : on y trouve aussi de la houille, de belles carrières & d'excellentes eaux minérales. On y cultive le lin avec un succès étonnant, & il y a de la terre de poterie, connue sous le nom de *Buntzlau*, dont les vases travaillés sur les lieux sont du plus grand débit en Pologne & dans toute la basse-Allemagne.

La division de cette province est en quatre cercles, Jauer, Hirschberg, Leuwenberg, &

Buntzlau : ses villes principales, sont les chefs-lieux de chacun de ces cercles. On y compte encore huit autres villes, nombre de châteaux & de terres seigneuriales, & une multitude de grands villages. C'est dans ces villages, & sur-tout dans ceux du cercle de Hirschberg, que se fabriquent toutes ces toiles & tous ces tissus de lin & de chanvre, qui rapportent tant à la Silésie.

Dès la fin du XIIIe siècle, cette province eut ses princes particuliers, descendans des ducs de Brieg & de Lignitz. Dans le XIVe, elle échut, avec Schweidnitz, à l'empereur Charles IV, roi de Bohême, qui avoit épousé l'héritière de l'un de ces princes. Sous cet empereur, les habitans de Jauer & de Schweidnitz, & singulièrement la noblesse & les villes de ces deux principautés, obtinrent des faveurs & des privilèges que les révolutions de la contrée n'ont point encore anéantis, & que le reste de la Silésie, déclarée à cette époque fief de Bohême, n'a jamais obtenus. Le commerce & la population de ces deux provinces n'ont pas peu gagné à cette distinction. Depuis que Jauer est à la Prusse, l'on y ressortit, pour le civil, au conseil de régence établi à Breslaw, & pour les finances, à la chambre de guerre & des domaines établie à Glogaw. (*R.*)

JAUERNICK, petite ville de la Silésie autrichienne, dans la principauté de Neisse, & sous la seigneurie de l'évêque de Breslaw. Elle est sans murailles; mais elle est flanquée d'un assez bon château, appelé *Johannesberg*. Il s'y trouve un bain chaud, que l'on dit être très-bon pour les femmes stériles.

JAXT. *Voyez* JAGST.

JAYEZA, JAÏEZA, *Gaitia*, ville très-forte de la Turquie européenne, dans la Bosnie, avec une bonne citadelle, sur la Plena, à 20 li. n. de Bagnaluck, 52 s. o. de Bude. *Long.* 45, 10; *lat.* 45, 5.

JAZYGER-LAND (pays des Jazyges), province de la haute Hongrie, à la droite de la Theiss, communément comprise dans le comté de Hevès, & dans la jurisdiction des Cumans. C'est un pays plat, très-fertile en grains & en fourrages, & très-cultivé. On y compte quatre villes & autant de bourgs très-peuplés. Jasz-Bereny en peut passer pour le chef-lieu.

JEAN (l'île saint). *Voyez* BRAVA.

JEAN (Saint), petite ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans le Vasgau, aux confins de la Lorraine, sur la Sarre, dans le comté de Sarbruck. Elle est à 5 li. o. de Deux-Ponts. *Long.* 25, 47; *lat.* 49, 16. (*R.*)

JEAN (rivière de saint), grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans l'Acadie, où elle coule derrière le Cap-Rouge, à 45 d. 40' de *latit.* septentrionale. Cette rivière est fort dangereuse, si on ne reconnoît bien les basses, les rochers & les pointes qui sont des deux côtés. Elle est renommée pour la pêche des saumons.

JEAN (rivière Saint), rivière de la Louisiane. Cette dernière a un cours d'une quarantaine de lieues d'occident en orient, & se jète dans la mer à environ dix lieues de la rivière de May. (*R.*)

JEAN (Saint), abbaye d'hommes, ordre de S. Augustin, diocèse de Saint-Malo, à trois lieues de Malestroit. Il y en a une autre, près de Béthune, diocèse de Saint-Omer.

JEAN (Saint), très-riche abbaye de Prémontrés, près d'Amiens.

JEAN (Fontaine Saint). *Voyez* MONTAGNE DES GÉANS.

JEAN-D'ANDELY (Saint), abbaye de Bénédictines, au grand-Andely.

JEAN-D'ANGÉLY (Saint), *Angeriacum*, ancienne ville de France, en Saintonge, élection de la généralité de la Rochelle, avec une abbaye de Bénédictins, fondée en 942 par Pepin, roi d'Aquitaine. Elle est sur la Boutonne, sur laquelle sont deux des meilleurs moulins à poudre du royaume, à 6 li. n. e. de Saintes, 13 s. e. de la Rochelle, 92 s. o. de Paris. *Long.* 17, 5; *lat.* 45, 55.

Cette ville a été le lieu de la naissance de Priolo, & celui de la mort du premier prince de Condé.

Priolo (Benjamin) naquit en 1602. Il est auteur d'une histoire latine de France, qui s'étend depuis 1601 jusqu'à 1664. Il la composa dans un esprit éloigné de la flatterie, quoiqu'il eût des pensions du roi, qui l'employa à des négociations importantes. Cette histoire doit plaire à ceux qui aiment les portraits & les caractères; car les phrases de Tacite en fournissent presque toutes les couleurs, & semblent s'y être placées d'elles-mêmes.

Henri de Bourbon, premier du nom, prince Condé, mourut vraisemblablement de poison à Saint-Jean d'Angély, en 1588, âgé de trente-cinq ans. Le roi de Navarre (Henri IV), son cousin, n'en reçut la nouvelle qu'en versant un torrent de larmes: *purpureos & ego spargam flores*; il les méritе par ses malheurs & par ses vertus. Humain, brave, affable, ferme, généreux, éloquent, il joignit, d'après l'exemple de son père, toutes les vertus du héros à l'amour & à la pratique de sa religion. Ayant échappé, comme on sait, avec le roi de Navarre, au massacre de la S. Barthelemi, il répondit à Charles IX, qui vouloit par la force l'engager à changer de religion, que son autorité ne s'étendoit pas sur les consciences; & en même-tems il quitta la cour. Il est grand-pere du célèbre prince de Condé (Louis de Bourbon, II du nom), si fameux par les batailles de Rocroy, de Fribourg, de Nortlingue, de Lens, de Senef, &c.

Le comte de la Rochefoucault fut obligé de lever le siège de Saint-Jean-d'Angély en 1562. Les calvinistes la prirent après. Henri III la reprit en 1569, après un vigoureux siège. Les Calvinistes s'en emparèrent de nouveau. En 1620, elle se révolta; & en 1621, Louis XIII la prit & en fit raser les fortifications.

Jean-aux-Bois (Saint), abbaye de Bénédictines, transférées à Royal-Lieu, diocèse de Soissons.

Jean-de-Bonneval (Saint), abbaye de Bénédictines, diocèse de Poitiers, près de Thouars.

Jean-de-Bournai (Saint), bourg du Dauphiné, élection & à 5 li. de Vienne.

Jean-de-Breuil (Saint), petite ville de France, dans le Quercy, élection & à 6 li. s. e. de Milhaud.

Jean du Buis (Saint), abbaye de Bénédictins, à Aurillac.

Jean-de-Cassel (Saint), abbaye de Prémontrés, diocèse & à 4 li. n. d'Aire.

Jean-de-Foz (Saint), petite ville de France, au diocèse de Lodève, à 5 li. n. o. de Montpellier.

Jean-de-Gardonnenque (Saint), bourg du Languedoc, diocèse & à 4 li. n. o. d'Alais.

Jean-le-Grand (Saint), abbaye de Bénédictines, à Autun.

Jean-de-Lône, ou de Laune (Saint), *Lodona*, petite ville de France, en Bourgogne, dans le Dijonois, chef-lieu du baillage de même nom, & la sixième qui députe aux états. Les armées de l'empereur, du roi d'Espagne, & du duc Charles de Lorraine, formant 80,000 hommes, furent contraintes d'en lever le siège en 1635. Louis XIII par reconnoissance lui accorda une exemption perpétuelle de tailles, taillons, & de tous autres subsides, en 1656. Peut-être que le nom qu'elle porte, lui vient d'un temple que Latone avoit dans l'endroit où elle est située. C'est sur la Saône, à 6 li. s. de Dijon, 3 d'Auxonne, 72 s. e. de Paris. *Long.* 22, 44; *lat.* 47, 10. (*R.*)

Jean-de-Luz (Saint), *Lucius vicus*; le nom basque est *Loitzun*: petite ville de France, en Gascogne, la deuxième du pays de Labour, & la dernière du côté de l'Espagne, avec un port. Elle est sur une petite rivière, que Piganiol de la Force nomme la *Ninette*, & M. de Lille le *Nivelet*, à 4 li. n. e. de Fontarabie, 4 s. o. de Bayonne, 174 s. o. de Paris. *Long.* 15, 59, 28; *lat.* 43, 23, 15.

Jean de Maurienne (Saint), petite ville de Savoie, sans murailles, capitale du comté de Maurienne, dans la vallée du même nom, avec un évêché suffragant de l'archevêché de Vienne. Cet évêché s'étend d'un côté jusqu'auprès de Chamberry, & de l'autre jusqu'au mont Cenis. Il produit vingt-deux mille livres de rente, revenu qui est énorme pour de semblable déserts, dont l'industrie & la frugalité font toute la richesse. Cette ville est sur la rivière d'Arve, aux confins du Dauphiné, à 5 lieues s. o. de Moutiers, 10 n. e. de Grenoble, 9 s. e. de Chamberry. *Long.* 42, 1; *lat.* 45, 118.

Le comté de Maurienne consiste en une vallée étroite, qui s'étend de Charbonniers en Savoie jusqu'au mont Cenis. Elle a d'excellens pâturages, & nourrit beaucoup de bestiaux. Elle produit aussi des arbres propres à faire des poutres: on y recueille du vin, des amandes, de bons grains, & autres productions utiles. On y compte environ cent vingt paroisses. (*R.*)

Jean-Pied de Port (Saint), ville de France, en Gascogne, à une lieue des frontières d'Espagne, autrefois capitale de la basse-Navarre, avec une citadelle sur une hauteur. Antonin appèle ce lieu *imus Pyrenæus*, le pied des Pyrénées, parce qu'en effet il est au pied de cette chaîne de montagnes. Dans ces pays-là, on appèle *port* les passages ou défilés par où l'on peut traverser les Pyrénées; & comme cette ville de Saint-Jean est à l'entrée de ces *ports* ou passages, on la nomme *Saint-Jean-Pied-de-Port.* Elle est sur la Nive, à 8 li. s. e. de Bayonne, 12 n. e. de Pampelune, 176 s. o. de Paris. *Long.* 16, 22; *lat.* 43, 8.

Jean des Prés (Saint), abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, à une lieue s. e. de Josselin, diocèse de Saint-Malo.

Jean en Royans (Saint), bourg du Dauphiné, élection de Valence.

Jean d'Uluga (Saint), petite île de l'Amérique septentrionale, sur la mer du nord, dans le Mexique, à l'entrée du port de la Véra-Cruz. Elle a été découverte, vers l'an 1518, par Grijalva. *Long.* 280, 20; *lat.* 19.

Jean en Vallée (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, diocèse, & près de Chartres.

Jean des Vignes (Saint), riche abbaye de France, au diocèse, & dans Soissons, ordre de Saint-Augustin.

JEANNE (île de Sainte), île de la mer des Indes, l'une des quatre îles de Comore, proche de l'extrémité de l'île de Madagascar. On conjecture qu'elle a environ trente milles de longueur, & quinze de largeur. Sa fertilité engage les vaisseaux d'Europe qui vont vers Surate, & les parties septentrionales des Indes, à aller s'y rafraîchir. Elle abonde en riz, en poivre, en bananes, en oranges, en citrons, en limons, & autres fruits, dont la plupart viennent sans culture. On y voit beaucoup de miel & de cannes de sucre; tous les fruits y sont communs, à l'exception des noix de coco. La religion des habitans est la mahométane, mêlée de superstitions; il y a dans cette île de belles mosquées. Les femmes y sont en quelque manière esclaves, car elles cultivent seules la terre, servent leurs maris, & leur préparent à manger. On y marie les filles à l'âge de onze ou douze ans, au plus tard. *Lat. mérid.* 12, 30.

JECATHERINEBOURG, Cathrinenbourg, ou Ekaterinbourg, ville de Russie, en Sibérie, dans la province de Tobolsk, environ à 600 lieues de Saint-Petersbourg. Cette ville fut fondée en 1723 par Pierre-le-Grand, & achevée sous l'impératrice Catherine première, qui lui a donné son nom. C'est le centre des fonderies des mines de toute la Sibérie. (*R.*)

JÉCHING, ville de la Chine, dans la province de Chan-Si, au département de Pingyang, seconde métropole de la province.

JÉÇO, Jeso, Jedso, & Yeço, grande île d'Asie, au nord de la partie septentrionale de Niphon, gouvernée par un prince tributaire, & dépendant de l'empereur du Japon. Elle est remplie de bois; les habitans, qui sont forts, robustes, & presque sauvages, ne vivent presque que de chasse & de pêche. Quelques cartes mettent ce pays d'Asie entre les 200 & 230e degrés de longitude; mais c'est une erreur de plus de 50 degrés. Kempfer assure que cette île est à 42 degrés de *latit. sept.* n. n. e. vis-à-vis la grande province d'Osin. (*R.*)

JED, ville de Perse. *Voyez.* Yeld.

JEDBOURG, ville de l'Écosse méridionale, dans la province de Tiviot ou Roxbourg, sur la rivière de Jed. Elle est grande & bien bâtie, & elle fleurit par ses manufactures de laines. *Long.* 5, 20, *lat.* 55, 25.

JEDDA. *Voyez* Gioddah.

JEDEREN, canton de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiansand. Il renferme une prévôté de cinq paroisses, & la ville de Stavanger en est la capitale. Sa côte maritime a sept milles de longueur. Elle comprend les petites îles d'Egero, de Rot, de Titior & de Hasteen. Elle abonde en saumons, en huîtres & en homars. L'on en charge une quantité immense dans le petit port d'Egersund; mais les marins doivent être sur leur garde à l'approche de cette côte: il en part vers le nord-ouest un roc à fleur d'eau, qui pousse jusqu'à un mille en avant dans la mer, & c'est un des écueils les plus meutriers de ces parages. Quant au terroir de ce canton, il est fertile en grains, & l'on y voit à la pâture, hiver & été, des bœufs sauvages que l'on n'enferme jamais.

JEDLINSK, ville médiocre de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir. Le collège académique dont elle est ornée, semble la faire sortir un peu de la grande obscurité qui enveloppe la plupart des villes de cette contrée.

JÉDO, Jendo, ou Iédo, ville d'Asie, capitale du Japon, dans l'île de Niphon, avec un superbe palais, où l'empereur fait sa résidence.

Jédo est une des cinq grandes villes de commerce qui appartiennent au domaine de l'empereur, ou aux terres de la couronne; mais elle est comptée comme la première, la plus considérable, & la plus vaste de tout l'empire. Kempfer la regarde comme une des plus grandes villes du monde connu; il mit un jour entier pour aller d'un bout à l'autre dans sa longueur: le nombre de ses habitans est prodigieux. La rivière de Tonhaw la traverse, & se jète dans la mer par cinq embouchures. On a construit sur cette rivière un pont de quarante-deux brasses de longueur. Les maisons des particuliers sont petites, basses, & bâties de bois, ce qui occasionne souvent des incendies; mais il y a quantité de palais bâtis de pierre, & des temples superbes consacrés aux dieux de toutes les sectes & religions établies au Japon. Le château destiné pour l'empereur & sa cour, a environ cinq lieues du pays de circuit; celui que l'empereur habite en particulier, est fortifié de toutes parts. La structure des appartemens qui le composent & qui sont immenses, est d'une grande beauté, selon l'architecture du pays, qui n'est pas la nôtre, & qui ne connoît ni règle, ni dessin, ni proportion; les plafonds, les solives & les piliers, sont de cèdre, de camphre, de bois de jeseri, dont les veines forment naturellement des fleurs & d'autres figures. Le lecteur trouvera la description complète de Jédo dans Kempfer. *Longit.* 157; *latit.* 35, 32.

JEGUN, petite ville de France, dans l'Armagnac, sur une petite rivière qui peu après se jète dans l'Auloux, à trois lieues nord-ouest d'Auch. C'est le chef-lieu d'une collecte de son nom, avec un chapitre, une justice royale, &c.

JELATINA, petite ville de Russie, au gouvernement de Woronesch.

JELEZ, ville de Russie, au gouvernement de Woronesch, capitale de la province de Jelez. Sa situation est sur la rivière de Sosna.

JELLING, lieu jadis très-fameux en Danemarck, par le séjour que les rois du pays y faisoient, & par la sépulture qu'ils y recevoient; quelques-uns de leurs tombeaux conservés, le rendent encore aujourd'hui remarquable. Il est situé dans le Nord-Jutland, au baillage de Colding, transformé depuis sept cents ans par la révolution commune à toutes choses, de ville éclatante en village obscur.

JELSAVA, Jölsva, *Alnovia*, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Gœmær, sous le canon d'un château assez fort, & sous la seigneurie de la famille de Kohar. Les beaux cuirs qui s'y préparent & s'y travaillent la rendent fameuse en Hongrie, où les bottes & bottines sont la chaussure ordinaire de presque tous les hommes.

JEMGUM, bourg considérable de l'Ostfrise, dans le cercle de Westphalie, en Allemagne. Il a un bon port sur l'Embs, dont la navigation l'enrichit, & il donne son nom à l'un des baillages du bas-Reiderland. Il y eut sous ses murs en 1568 un combat entre les troupes du duc d'Albe & celles du comte de Nassau, & trente-cinq ans auparavant celles du duc de Gueldres y étoient déjà venues aux mains avec celles des comtes d'Ostfrise.

JEMMA, ou Gemené, rivière de l'Indoustan, qui passe par les villes d'Agra & de Dehli, & qui se jète dans le Gange à environ 23 *degrés de latit. septentr.*

JEMPTERLAND, *Jemptia*, contrée de Suède, dans sa partie septentrionale, entre la Laponie,

l'Angermanie, la Médelpadie, l'Helsingie, & la Dalécarlie. Elle est pauvre, dépeuplée, & n'a que quelques bourgs & quelques villages.

JEMSÉE, ville du royaume de Suède, en Finlande, dans la province de Tavasthus, près d'un lac fort poissonneux.

JENATAJOWKA, ou JENATEWKAIA - KRÉPOST, ville & forteresse de Russie, au gouvernement d'Astracan, située sur un des bras du Wolga. Le bras principal de ce fleuve coule à près d'une petite lieue de cette ville. Elle est entourée de remparts & de fossés, & a été bâtie pour réprimer les Calmoucks.

JENCKAU, ville de Bohême, dans le cercle de Czaslau, sur la route de Prague à Vienne.

JÈNE, ou JENA, ville d'Allemagne, en Thuringe, dans la principauté d'Eisenac, au duc de Saxe-Weimar, avec une université qui fait tout son lustre. Elle est sur la Sala, à 2 lieues s. e. de Weimar, 4 s. o. de Naumbourg, 7 s. e. d'Erford. Schutteus (*Joh. Henr.*) a donné une description de ses fossiles & de ses minéraux, sous le titre de *Orychtographia Jenesis*. Lipsiæ, 1710, *in*-8°. *Long.* suivant Cassini, 28, 55, 30; *lat.* 54, 25.

Entre les médecins qu'a produit Jène, je nommerai Schelhammer (Gonthier Christophe), qui a publié plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: *In physiologiam introductio*, Hemstad. 1681, *in*-4°. *De auditu*, Lugd. Batav. 1684, *in*-8°. *De tumoribus*, Jenæ 1695, *in*-4°. *De nitro, vitriolo, alumine & attramentis*, Amstel. 1709, *in*-8°. (*R.*)

JENÉEN, ville d'Asie, dans la Palestine, avec un ancien château & deux mosquées. C'est le lieu de la résidence d'un émir qui lève un caphar sur tous ceux qui vont de Jérusalem à Nazareth. On seroit tenté de croire que c'est la Nain de l'écriture, si Maundrell ne les distinguoit dans son voyage d'Alep à Jérusalem.

JEN-GAN, *Jenganum*, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Chen-Si, sur le bord septentrional du lac Lieu, au pied d'une montagne. Elle a dix-neuf villes dans sa dépendance. *Long.* 126, 16; *lat.* 37, 27.

JENJAPOUR, ville de l'Indoustan, dans les états du grand Mogol, capitale d'une petite contrée de même nom, sur la rivière de Chaul, à 50 lieues n. o. de Dehli. *Long.* 49; *lat.* 30, 30.

JENICALÉ, forteresse nouvellement bâtie par les Turcs, dans la Crimée, sur le détroit de Taman, à l'entrée de la mer d'Azof. Ils l'ont cédée à la Russie par la paix de 1774.

JENISCEA. *Voyez* JÉNISESKOI.

JÉNISESKOI, autrement JÉNISCÉA, ou JÉNISEIK, ville assez peuplée de l'empire Russe, dans la Tartarie, en Sibérie, sur la rivière dont elle prend le nom, aux confins des Ostiaques & des Tunguses. On y a du bled, de la viande de boucherie, & de la volaille. Les Tunguses païens qui habitent le long de la rivière, y paient au souverain de Russie un tribut de toutes sortes de pelleteries. La grande rivière qu'on nomme la *Jéniscéa*, se déborde comme le Nil l'espace de soixante-dix milles, & fertilise les terres qu'elle inonde. Ce fleuve ne peut être navigé fort loin, à cause de neuf poroges ou chûtes d'eau qui, étant à quelque distance les unes des autres, interrompent la navigation; il forme l'île de Gansko à son embouchure; & après un très-long cours, il se jète dans la mer Glaciale, au midi de la Nouvelle-Zemble. *Long.* de Jéniseskoi, suivant le P. Gaubil, 100, 42; *lat.* 53.

Le froid qui y règne empêche que les arbres fruitiers n'y portent de fruits; il n'y croît que des espèces de groseilles sauvages, rouges & noires, mais ce n'est pas tout: il faut ajouter que le plus grand froid observé jusqu'à ce jour par le thermomètre, a été dans cette ville de Sibérie, où, le 16 janvier 1735, le mercure du thermomètre baissa pendant quelques heures, à 70 degrés au-dessous de la congélation.

On sait que le degré de froid de 1709 à Paris, exprimé par 15 degrés & demi au-dessous de la congélation, a passé long-tems pour le plus considérable dont on ait eu connoissance dans nos climats. On ignore encore moins que MM. les académiciens qui, en 1737, allèrent en Laponie pour déterminer la figure de la terre, éprouvèrent un froid toute autrement violent, puisque lorsqu'on ouvroit la chambre chaude dans laquelle ils s'étoient enfermés, l'air du dehors convertissoit en neige la vapeur qu'on exhaloit. Le thermomètre qui mesuroit ce froid descendit au 37[e] deg. de celui de M. de Réaumur; mais 37 deg. comparés à 70 degrés, font qu'on peut regarder ce terrible froid de Tornéo comme médiocre, relativement à celui de Jéniseskoi en 1735.

Cependant, si l'on juge du froid par ses effets, on en trouvera peut-être d'aussi cruels rapportés dans plusieurs voyages. Quand, par exemple, les Hollandois cherchant le chemin de la Chine par la mer septentrionale, furent obligés de passer l'hiver à la Nouvelle Zemble en 1596, ils ne se garantirent de la mort, qu'en s'enfermant bien couverts d'habits & de fourrures, dans une hutte qui n'avoit aucune ouverture, & dans laquelle, avec un feu continuel, ils eurent bien de la peine à s'empêcher de périr de froid: leur vin de Xérès y étoit si parfaitement gelé en masses, qu'ils se le distribuoient par morceaux. *Voyez encore l'article* HUDSON.

La ville de Jéniseisk est la capitale de la province de même nom. Elle est bâtie le long du fleuve de Jéniseisk, & a environ six wertes de circuit (à-peu-près une lieue & demie). On y trouve la maison du palatin, la chancellerie, quatre églises paroissiales, un couvent de moines, un autre de religieuses, une douane, un magasin à poudre, & un magasin de vivres. La situation de cette place rend son commerce assez florissant. Les marchands de Tobolsk & d'autres lieux vien-

nent y faire l'échange de leurs marchandises. L'ivrognerie & la fainéantise sont aussi communes ici que dans toutes les autres villes de la Sibérie, & cette maladie honteuse, suite cruelle du plaisir, y fait d'affreux ravages. Les habitans passent pour être rusés & trompeurs, ce qui leur a valu le surnom de *Skowsniki*, c'est-à-dire, des gens qui voient à travers les choses. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JENISSEIA. *Voyez* JENISESKOI.

JÉNIZZAR, ville de Grèce, dans la Macédoine, près du golfe de Salonique, dans le Coménolitari, bâtie sur les ruines de l'ancienne Pella, patrie d'Alexandre-le-Grand. Elle est à 5 li. s. o. de Salonique, 7 n. e. de Caravéria. *Long.* 40, 12; *lat.* 40, 38.

JÉNIZZAR, petite ville de Grèce, dans la Janna, & qui est l'ancienne *Pheræ* de Thessalie. (*R.*)

JENKIOPING, ou JŒNKIOPING, *Janocopia*, ville ouverte de Suède, dans la province de Smaland, sur le lac Wetter, avec une citadelle, à 22 li. n. o. de Calmar, 18 s. e. de Falkioping. *Long.* 31, 55; *lat.* 57, 22.

JENO, ville & château de la haute-Hongrie, vers les frontières de la Transylvanie, sur la rivière de Kerès, entre Gyalay & Thémeswar.

Cette ville, qui a une fabrique d'armes considérable, a la vingt-huitième place à la diète. (*R.*)

JENPENG, belle ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Fokien. Elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, au bord de la rivière de Min. Elle a sept villes dans son district. *Long.* 135, 6; *lat.* 26, 34. (*R.*)

JENUPAR, royaume & ville d'Asie, dans la péninsule de l'Inde, en-deçà du Gange, sous la domination du grand Mogol.

JERA, rivière d'Allemagne, dans le duché de Wolfenbuttel, qui prend sa source dans la principauté d'Halberstadt.

JERICHAU, ville & baillage d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, sur les frontières du Brandebourg.

JÉRICHO (cercle de Jéricho), dans la basse Saxe, au duché de Magdebourg; il est situé au Levant de l'Elbe, & entouré de la Marche, de la principauté d'Anhalt & d'une partie du cercle de haute-Saxe, chacun des deux districts, dans lesquels il est divisé, a une chambre particulière de justice provinciale.

JÉRICHO, appelée par les Arabes *Rihiba*, ville d'Asie dans la Palestine, bâtie par les Jébuséens, à deux lieues du Jourdain, & à sept de Jérusalem, dans une vallée agréable & fertile. Ce n'est plus qu'un amas de méchantes huttes, habitées par des Arabes très-misérables. Ce fut la première ville du pays de Chanaan, que Josué prit & saccaga; on en rebâtit une nouvelle dans son voisinage. Vespasien la détruisit, Hadrien la répara. Cette ville fut encore relevée sous les empereurs chrétiens, & décorée d'un siège épiscopal; mais finalement les Sarrasins, dans la Terre-sainte, ont détruit le siège & la ville.

La rose de Jéricho louée dans l'Ecriture, ne présente point celle à laquelle les modernes donnent vulgairement ce nom, & qui est une espèce de *thlaspi* de Sumatra & de Syrie.

Josephe observe que le territoire de cette ville étoit fameux par l'excellence de son baume. Pline rapporte, d'après Théophraste, que cet arbrisseau balsamifère ne se trouvoit que dans ce lieu-là, & qu'il n'y avoit que dans deux jardins, dont l'un étoit de vingt arpens (il falloit dire de dix arpens, car il a mal rendu le mot grec πλέθρον), & l'autre de moins encore; mais ce n'est ni Jéricho, ni Galaad, ni la Judée, ni l'Egypte qui sont le terroir naturel de cet arbrisseau, c'est l'Arabie Heureuse. Apparemment que l'on cultivoit cet arbre dans les jardins de Jéricho, & qu'il y prospéroit. En tout cas les choses ont bien changé: il n'y a plus de jardins à Jéricho, ni de baume en Judée; tout celui que nous avons en Europe vient de la Mecque & de l'Arabie Heureuse, & pour dire quelque chose de plus, le mot hébreu *zori*, que nous avons rendu par baume, est un mot générique qui signifie seulement toute gomme résineuse; ainsi le baume de Jéricho, de Galaad, de Chanaan, n'étoit qu'une espèce de térébenthine dont on se servoit pour les blessures & quelques autres maux.

Josephe prétend encore que les environs de Jéricho ressembloient au paradis terrestre, tandis que selon Suidas ils étoient pleins de serpens & de vipères; cependant Jéricho est très-fameuse dans l'Ecriture-sainte; Moyse l'apèle *la ville des palmiers*. Notre Sauveur y fit quelques miracles, & ne dédaigna pas d'y loger chez Zachée dont la foi mérita de justes louanges; c'est à Jéricho qu'Hérode le Grand, ou l'Iduméen, avoit fait bâtir un superbe palais dans lequel il finit ses jours l'an de Rome 750, après trente-sept ans d'un règne célèbre par d'illustres & d'horribles actions. (*R.*)

JERKEEN, ville d'Asie, dans la Tartarie, sur les bords de la rivière d'Ilac; elle est assez grande. C'est l'entrepôt du commerce entre les Indes & la partie septentrionale de l'Asie, de la Chine, de la grande Tartarie & de la Sibérie.

JERSEY, île d'Europe, située dans la Manche ou canal de Saint-Georges, à cinq lieues de distance des côtes de Normandie, mais soumise à la couronne Britannique, & comptée dans le district de la province de Hamp. On lui donne douze milles d'Angleterre dans sa plus grande longueur, & six dans sa plus grande largeur. Les Romains l'appeloient *Cesarea*: ils y ont laissé les traces d'un camp & diverses médailles. Ses côtes sont d'un accès fort difficile; elle est comme entourée de bancs de sable & de rochers: il faut le secours des pilotes du pays pour y aborder ou pour en sortir sans péril. Son sol très-peu fertile en grains, produit d'excellens pâturages, & nourrit entr'autres des brebis

dont la laine est d'une extrême finesse. Il y croît peu de bois, peu de fruits, & peu de légumes. L'on y brûle le *varec* ou *fucus marinus* de Pline, & l'on y supplée par le commerce à tout ce dont on y peut d'ailleurs avoir besoin, & que le terroir ne fournit pas. Il y a dans cette île, en dépit de sa stérilité, près de vingt mille habitans, repartis en douze paroisses. Les lieux principaux en sont Saint-Helier & Saint-Aubin. Chacun s'y livre aux travaux ou de la pêche, ou de la navigation, ou des manufactures. L'on y parle François, l'on y suit le droit Normand, & l'on y chérit la domination Angloise. Un lord de la famille de Villiers porte le titre de comte de Jersey.

Saint Magloire, natif du pays de Galles, établit pendant sa vie un couvent dans cette île, où il mourut fort âgé en 575. Ses reliques furent transférées au faubourg Saint-Jacques, dans un monastère de Bénédictins, qui a été cédé aux PP. de l'Oratoire; & c'est aujourd'hui le séminaire de Saint-Magloire.

Waice (Robert) Poëte, reçut le jour à Jersey, vers le milieu du XII[e] siècle. Il est l'auteur du roman de *Rou & des Normands*, écrit en vers françois; ce livre fort rare, est important pour ceux qui recherchent la signification de beaucoup d'anciens termes de notre langue. *Long.* $15^{d}. 15', 25''$; *lat.* $49^{d}. 14', 20''$.

JÉRUSALEM, ancienne & fameuse ville d'Asie, capitale du petit royaume d'Israël, après que David l'eut conquis sur les Jébuséens. Depuis ce tems-là Jérusalem éprouva bien des évènemens, & son histoire devint celle de la nation des Juifs; voici les pricipales époques des vicissitudes de cette ville, cent fois prise, détruite & rebâtie.

David & Salomon l'embellirent; Sesac roi d'Egypte, Hazaël, roi de Syrie, Amasias roi d'Israël, enlevèrent consécutivement les trésors du temple; mais Nabuchodonosor ayant pris cette ville, pour la quatrieme fois, la réduisit en cendres, & emmena les Juifs captifs à Babylone. Après cette captivité, Jérusalem fut reconstruite & repeuplée de nouveau. Antiochus le Grand, ayant conquis la Célé-Syrie & la Judée, assiégea & ruina Jérusalem. Ensuite Simon Machabée vainquit Nicanor, rétablit la ville & les sacrifices; elle jouit d'une assez grande paix jusqu'aux démêlés d'Hircan & d'Aristobule. Pompée s'étant déclaré pour Hircan, s'empara de Jérusalem soixante-trois ans avant Jésus-Christ, & démolit ses murailles, dont Jules-César permit le rétablissement vingt ans après.

A peine la Judée fut réduite en province sous l'obéissance du gouverneur de Syrie, que les Juifs se révoltèrent, & passèrent au fil de l'épée la garnison romaine; Alors, l'empereur Titus vint en personne dans le pays, assiégea Jérusalem, l'emporta, la brûla, & la réduisit en solitude, l'an 70 de l'ere chrétienne; mais comme dit quelque part M. de Voltaire,

Jérusalem conquise, & ses murs abattus,
N'ont point éternisé le grand nom de Titus;
Il fut aimé, voilà sa grandeur véritable.

Adrien fit bâtir une nouvelle ville de Jérusalem, près des ruines de l'ancienne, & la fit appeler *Ælia Capitolina*; cependant elle reprit son ancien nom sous Constantin, & son évêque obtint le second rang des évêques de la Palestine, l'an 614 de Jésus-Christ. La ville de Jérusalem fut brûlée par les Perses, & son patriarche Zacharie fut emmené prisonnier avec beaucoup d'autres.

Bientôt après, les Arabes soumirent l'Asie mineure, la Perse, & la Syrie. Omar successeur de Mahomet, s'étant emparé de la contrée de la Palestine, entra victorieux dans Jérusalem, l'an 638 de Jésus-Christ. Comme cette ville est une ville sainte pour les Mahométans, il l'enrichit d'une magnifique mosquée de marbre, couverte de plomb, ornée dans l'intérieur d'un nombre prodigieux de lampes d'argent, parmi lesquelles il y en avoit beaucoup d'or pur. Quand ensuite, dit M. de Voltaire, les Turcs déjà Mahométans, s'emparèrent du pays, vers l'an 1055, ils respectèrent la mosquée, & la ville resta toujours peuplée de huit mille ames: c'étoit tout ce que son enceinte pouvoit contenir, & ce que le terroir d'alentour pouvoit nourrir. Elle n'avoit d'autres fonds de subsistance, que le pélerinage des Chrétiens & des Musulmans; les uns alloient visiter la mosquée, les autres le saint sépulchre. Tous payoient un léger tribut à l'émir turc qui résidoit dans la ville, & à quelques imans, qui vivent de la curiosité des pélerins.

Dans ces conjonctures, on vit se répandre en Europe cette opinion religieuse ou fanatique, que les lieux de la naissance & de la mort de Jésus-Christ étant profanés par les infidèles, le seul moyen d'effacer les péchés des chrétiens, étoit d'exterminer ces misérables. L'Europe se trouvoit surchargée d'une jeunesse hardie & bouillante qui ne respiroit que la guerre, & qui, livrée à tous les déréglemens imaginables, cherchoit à les expier en suivant sa passion dominante. Ces bandits, séduits par des prêtres fanatiques, crurent obtenir du ciel le pardon de leurs crimes en y ajoutant d'autres crimes; ils prirent la croix & les armes. *Voyez* CROISADES.

Les églises & les cloîtres achetèrent à vil prix plusieurs terres des seigneurs, qui crurent n'avoir besoin que de leur courage, & d'un peu d'argent pour aller conquérir des royaumes en Asie; Godefroy de Bouillon, duc de Brabant, vendit sa terre de Bouillon au chapitre de Liège, & Stenay à l'évêque de Verdun. Les moindres seigneurs châtelains partirent à leurs frais, les pauvres gentils-hommes servirent d'écuyers aux autres. Cette foule de croisés se donna rendez-vous à Constantinople: moines, femmes, marchands, vivandiers, ouvriers partirent aussi, comptant ne trouver sur la

route que des chrétiens, qui gagneroient des indulgences en les nourrissant.

La première expédition fut d'égorger & de piller les habitans d'une ville chrétienne en Hongrie. On s'empara de Nicée en 1097; Jérusalem fut emportée en 1099, & tout ce qui n'étoit pas chrétien fut massacré. Après ce carnage, les croisés dégouttans de sang, allèrent à l'endroit qu'on leur dit être le sépulchre de Jésus-Christ, & y fondirent en larmes. Godefroy de Bouillon fut élu duc de Jérusalem; mais, comme un légat nommé d'*Anberto*, prétendit le royaume pour lui même, il fallut que le duc de Bouillon cédât la ville à cet évêque, & se contentât du port de Joppé.

En peu de tems, de nouveaux états divisés & subdivisés entre les mains des chrétiens, passèrent en beaucoup de mains différentes. Il s'éleva de petits seigneurs, des comtes de Joppé, des marquis de Galilée, de Sidon, d'Acre, de Césarée. Cependant la situation des croisés étoit si mal affermie, que Baudoin, premier roi de Jérusalem, après la mort de Godefroy son frère, fut pris presque aux portes de la ville par un prince turc.

Les conquêtes des chrétiens alloient chaque jour en s'affoiblissant, tandis que Saladin s'élevoit pour les leur ravir. En vain Guy de Lusignan couronné roi de Jérusalem, marcha contre Saladin; il devint son captif, & fut traité comme aujourd'hui les prisonniers de guerre le sont par les généraux les plus humains. Saladin étant entré dans Jérusalem, fit laver avec de l'eau rose la mosquée qui avoit été changée en église, & fit graver sur la porte: « le roi Saladin, serviteur de Dieu, mit » cette inscription après que le tout-puissant eut pris » Jérusalem par ses mains. ». Il fonda des écoles musulmanes, & néanmoins rendit aux chrétiens orientaux l'église du saint sépulchre.

Au bruit des victoires de Saladin toute l'Europe se troubla; les rois suspendirent leurs querelles pour marcher au secours de l'Asie, & cependant leur armée saccagea Constantinople, au lieu d'aller reprendre Jérusalem. Saphadin, frère du fameux Saladin, mort à Damas, démolit en 1218, le reste des murailles de ce triste lieu.

En 1244, son territoire n'appartenoit déjà plus à personne. Les Chorasmins, tous idolâtres, égorgèrent ce qu'ils trouvèrent dans ce boug de musulmans, de chrétiens & de Juifs. De nouveaux Turcs vinrent après eux ravager les côtes de Syrie, exterminèrent le reste des chrétiens, & furent eux-mêmes exterminés par les Tartares. Enfin, Sélim, empereur des Turcs, ayant vaincu le soudan d'Egypte en 1519, se rendit maître du Caire, de l'Egypte, de la Syrie, & par conséquent de Jérusalem, qui est demeurée jusqu'à ce jour avec tout le pays qui l'environne, sous la domination du grand-seigneur.

Elkods est son nom moderne chez les Turcs, les Arabes, & les Mahométans de ces quartiers-là. Elle est à 45 lieues s. o. de Damas, 18 de la mer Méditerranée, 100 n. o. du grand Caire. *Longit.*, suivant de la Hire, 58 deg. 29 min. 30 sec., suivant Street, 55 deg. 11 min. 30 sec., suivant Cassini, 52 deg. 51 min. 30 sec. *Lat.*, suivant de la Hire, 31 deg. 38 min. 40 sec., suivant Street, 32, 10, suivant Cassini, 31, 50.

Cette ville n'est plus rien aujourd'hui en comparaison de ce qu'elle étoit autrefois. Elle a cependant encore un patriarche. Le mont Calvaire & la montagne de Sion, sont renfermés dans son enceinte. Les Cordeliers y ont l'église du saint sépulchre, & un hospice pour les pélerins latins. (*M. D. M.*)

JÉRUSALEM, dans la basse Stirie, près Lutenberg, est remarquable par ses bons vins.

JERXHEIM, ou JERZEN, baillage & surintendance de la principauté de Wolfenbutel, aux frontières de Halberstadt. (R.)

JÉSI, ou IESI, petite ville de l'état de l'Eglise, dans la Marche d'Ancône, avec un évêché qui ne relève que du Saint-Siège. Elle est sur une montagne, proche la rivière de Jési, à 7 lieues s. o. d'Ancône, 45 n. e. de Rome. *Long.* 30, 55; *lat.* 43, 30.

IÉSI, ville du Japon, dans l'île de Niphon, au voisinage de Méaco. *Long.* 157, 40; *lat.* 42.

JESNITZ, petite ville du cercle de haute-Saxe, dans la principauté & à 4 li. s. de Dessau, sur la Mulde, ou Muldaw.

JESO, JEDSO, YESO. *Voyez* JEÇO.

JESSELMERE, ville de l'Indoustan, capitale d'une province de même nom, dans les états du grand Mogol, à 75 li. n. d'Amadabad. *Long.* 90, 15; *lat.* 26, 40.

JESSEN, petite ville du cercle de haute-Saxe, sur l'Elster, à 6 li. e. de Wirtemberg.

JESSERO: nom d'un ruisseau de Carinthie, qui est près du fameux lac de Cirkniz, qui disparoît sous terre pour se remontrer de nouveau à quelque distance de-là, après quoi il se perd encore de nouveau dans les rochers & dans les précipices; enfin il reparoît encore de l'autre côté des montagnes.

JESTEBOURG, châtellenie dépendante du baillage de Harbourg, dans la principauté de Zell. (*R.*)

JÉSUAT, contrée de l'Indoustan, dans les états du grand Mogol, sur le Gader qui se perd dans le Gange. Elle est bornée au nord par le royaume de Néebal, à l'e. par le royaume d'Assem, au sud par le royaume de Bengale, à l'o. par la Terre de Patna. Rajapour en est la capitale, & la seule ville.

JÉSUPOLIS, ou JÉSUPOL, petite ville de Pologne, dans la Pokutie, au palatinat de la petite Russie, ou de la Russie Rouge, sur la rivière de Bistritz, qui se jète dans le Neister, à 4 lieues s. e. de Léopold. Elle appartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne, en 1773.

JETSCH, ville de Tartarie, ſur les bords du Dnieper, où réſide le chef des Coſaques de Zaporow.

JETTENBACH, beau château de Bavière, dans la généralité de Burkhauſen. (*R.*)

JETVERLAND, petit canton de Livonie, dans l'Eſthonie, ſujet à la Ruſſie. Le château de Vittenſtein & le bourg d'Oberhalem, en ſont les principaux lieux. (*R.*)

JETZE, rivière d'Allemagne, dans la vieille Marche de Brandebourg; elle ſe jète dans l'Elbe, au duché de Ludebourg.

JEVER, ou JEVERN, *Jeveria*, petite ville d'Allemagne en Weſtphalie, au pays de Jéverland, auquel elle donne ſon nom. Elle eſt défendue par une citadelle.

JEVERLAND (le), contrée d'Allemagne, en Weſtphalie. Il ne s'étend en long & en large que trois milles, & contient dix-huit paroiſſes, pluſieurs châteaux, monaſtères, & égliſes. Ce pays appartient à la maiſon d'Anhalt-Zerbſt : il eſt très-important par ſa fertilité, & par la quantité de chevaux & de bétail qu'on y nourrit. Le beurre y eſt extrêmement gras; & les fromages qu'on y fait ſont comparés, en bonté, à ceux de Hollande; mais on y trouve peu de fruits & de jardinage. Le bois y eſt rare; on y ſupplée par la tourbe que l'on tire du duché d'Oſtfriſe & du comté d'Oldenbourg. Le Jeverland a beaucoup ſouffert des irruptions qu'y a fait la mer : ce terrible élément ſemble vouloir le réduire à rien; pluſieurs paroiſſes, pluſieurs lieux élevés depuis quelques ſiècles, ont été engloutis. On y a pratiqué des digues pour repouſſer la fureur des flots. La ſeigneurie de Jever eſt un des pays immédiats de l'empire. (*M. D. M.*)

JILFRAY, ou GILLEFRÉ, ville d'Afrique, dans le royaume de Barra, ſur la rive ſeptentrionale de la Gambra, à l'eſt d'Albreda. Les Anglois y ont un comptoir.

JINGHINCOR, fort d'Afrique, dans la Nigritie, ſur la rive gauche de la Kaſamanka, à 20 lieues de ſon embouchure. Il appartient aux Portugais.

JOACHIMS-THAL, chef-lieu d'un bailliage de ce nom, au cercle de la haute-Saxe, dans la marche Uckerane. C'eſt une petite ville ſituée près de la forêt de Grimnitz, & près du lac de Werbellin. L'électeur Joachim-Frédéric la fit bâtir, & y fonda un collège en 1607. On y élève gratuitement cent vingt jeunes gens. Les troupes Saxonnes dévaſtèrent ce collège en 1636, ce qui a été cauſe qu'on l'a réuni à l'école calviniſte de Cologne, à Berlin. L'égliſe paroiſſiale de Joachims-Thal eſt luthérienne.

JOACHIMS-THAL, (c'eſt-à-dire, la vallée de Saint-Joachim), ville & vallée de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, joignant les frontières du Voigtland. On y découvrit au commencement du XVI[e] ſiècle de riches mines d'argent, & l'an 1519 on y frappa déjà des écus d'argent du poids d'une once, avec l'image de Saint-Joachim : comme cette monnoie ſe répandit dans toute l'Allemagne, on l'appela *Joachim-thaler*, & par abréviation *thaler;* tous les écus frappés enſuite ſelon les lois monétaires de l'Empire, ont été nommés *reichsthaler*, écus de l'Empire, que les François appellent par corruption, *riſdale.*

Je vois en parcourant le P. Niceron, qu'il met au rang des hommes illuſtres dans la république des lettres, Michel Néander, médecin, né à Joachims-Thal en 1529, & mort en 1581. Cependant tous ſes ouvrages ſont depuis long-tems dans la pouſſière de l'oubli, d'où je ne crois pas qu'on s'aviſe de les tirer.

JOAL, comptoir François, ſur la côte d'Afrique, au royaume de Barbeſin, à 20 lieues de Gorée.

JOANNETTE, ſource d'eau minérale ſtomachique, près Martigues-Briand, bourg de France, à 5 lieues n. d'Angers.

JOCELIN. *Voyez* JOSSELIN.

JODDA. *Voyez* GIODDAH.

JODO, petite & jolie ville du Japon, dans l'île de Niphon. La rivière qui l'entoure ſe coupe en pluſieurs canaux qui arroſent la ville. Le château eſt bâti de briques au milieu de la rivière, & il eſt flanqué à chaque angle de tours magnifiques à pluſieurs étages. On remarque à Jodo deux ponts ſuperbes en bois, dont l'un a quatre cents pas de longueur, & l'autre deux cents.

JŒNKIOPING. *Voyez* JENKIOPING.

JOERKAU, ou BORECK, ville de Bohême, dans le cercle de Satz, renommée par ſa bierre.

JOHANNA, île. *Voyez* JEANNE (Sainte).

JOHANNESBERG, château dépendant de Javernick, en Siléſie, dans le duché de Grotkaw. Il eſt reſté à la maiſon d'Autriche par la paix de 1742.

JOHANNESBERG (Saint), dans l'électorat de Mayence, au baillage de Rhingau, eſt renommé par ſes bons vins.

JOHANNESBOURG. *Voyez* JOHANSBURG.

JOHANN-GEORGEN-STADT, ou GEORGEN-STADT, c'eſt-à-dire, ville de Georges, jolie ville bâtie par Georges I[er], électeur de Saxe, après la paix de Weſtphalie, pour ſervir de réfuge aux Proteſtans exilés de la Bohême. Elle eſt dans la Miſnie, au cercle d'Ertzgeburge.

JOHANSBERG, près Frideberg, en Wétéravie. Les François y remportèrent un avantage ſur les Hanovriens en 1762.

JOHANSBURG, JOHANNESBOURG, ou JOHANSBERG, ville de Pruſſe, dans l'ancienne Sudavie, au département de Lithuanie, avec une mauvaiſe citadelle, ſur la Pyſch. *Long.* 40, 34; *lat.* 53, 15. (*R.*)

JOHNSTOWN (Saint), nom de deux villes d'Irlande; l'une au comté de Dunnegal, ſur la rivière de Lough-Foyle. Elle envoie un député

au parlement : l'autre dans le comté, & à 2 li. e. de Longford, sur la rivière de Camelin. C'étoit aussi le nom de Perth.

JOIGNY, *Joviniacum*, ville de France, en Champagne, sur l'Yonne. Elle n'est pas aussi ancienne que le disent la Martinière & d'Anville. M. Bourdois, qui a fait l'histoire manuscrite de Joigny, dit que ce ne fut d'abord qu'un château fort, clos de murs qui, en 1414, prit sa forme actuelle, & près duquel il se forma une ville. Le pont n'existoit pas en 978. M. Pasumot, qui a examiné le local, fait voir que ce n'est pas le *Banditum* de la *Table Théod.;* il place ce lieu entre Bassou & Bonnard, à l'embouchure du Serain dans l'Yonne, & démontre que le grand chemin de Paris à Lyon ne passoit point à Joigny, comme l'indique la *Carte de la Notice des Gaules* de M. d'Anville. *Voyez Mém. Géogr.* de Pasumot, 1765, *pag.* 130. La voie romaine passoit de Sens à Villefole, de là à Bassou, à Apoigny, & à Auxerre. *Ibid. page* 154.

Geoffroi en étoit comte en 1060. Le comté, de la maison de Sainte-Maure, passa en celle de Laval en 1576, de laquelle le cardinal Pierre Gondi, frère du maréchal de Retz, l'acquit. Le duc de Villeroy en a hérité de la duchesse de Lesdiguières, morte en 1716. Le comte Jean affranchit Joigny en 1300, moyennant de grosses sommes. On a percé depuis peu un grand chemin le long de l'Yonne, & on n'est plus obligé d'entrer dans la ville, qui a trois paroisses, & qui est fort peuplée. Les vins en sont renommés, aussi bien que les langues fourrées. La seigneurie de Joigny a vingt-sept terres dans sa mouvance.

M. Bourdois, père du lieutenant-genéral du baillage de Joigny, a laissé une histoire manuscrite de cette ville. Il existe une autre histoire manuscrite de Joigny, par M. Davier, avocat, qui en fixe la fondation en 999; elle est entre les mains de M. Bourdois, médecin. *Voyez Mém. Géog.* de Pasumot, 1765, *page* 138, *&c. ad finem.* (*R*)

JOINGT, petite ville de France, élection, & à 6 lieues n. o. de Lyon.

JOINVILLE, petite ville de France, en Champagne, avec titre de principauté, élection de la généralité de Châlon. Elle est bâtie sur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule la Marne, à 6 li. de Saint-Dizier, 15 de Troyes, 28 de Reims. On voit sur la hauteur un grand & magnifique château, où est né le fameux cardinal Charles de Lorraine, en 1524; où est enterré le sire de Joinville, historien de Saint-Louis, & où fut conclue, selon Belleforêt & Duchêne, en 1587, cette fameuse ligue qui causa tant de maux à la France.

Henri II décora cette ville du titre de principauté, en faveur des ducs de Guise; mais aujourd'hui cette terre, dont dépendent quatre-vingt-deux villages, appartient à M. le duc d'Orléans.

Dans l'Eglise collégiale de Saint-Laurent, on voit les tombeaux de plusieurs ducs de Guise & des seigneurs de Joinville.

Il y a des fabriques de draps, de serges, de droguets & boges: il s'y fait beaucoup de toiles de chanvre & de treillis avec des fils du pays ou de Lorraine. Le terroir est montueux & difficile pour les voitures. Il y a quantité de vignobles, & de mines de fer qui fournissent les forges des environs.

Ceux qui donnent à cette ville une grande ancienneté, & qui en font remonter l'origine à Jovin, lieutenant de Valentinien, empereur d'Occident, l'ont nommée *Jovina villa;* ceux au contraire qui rapprochent son origine du siècle de Louis-le-Gros, c'est-à-dire, vers le XIIe siècle, & je crois qu'ils ont raison, l'appellent *Johannis villa.*

Charles de Lorraine, cardinal, nâquit à Joinville le 17 Février 1529. On ne peut s'empêcher de vouloir le connoître, quand on considère que cette connoissance fait celle de trois règnes consécutifs, les plus intéressans de notre histoire: ainsi, j'espère qu'on m'excusera, si je m'étends un peu à peindre un homme qui a joué sous ces trois règnes un si grand rôle, & dont la naissance a été si funeste à l'état.

Doué par la nature de grandes qualités, il ne chercha qu'à satisfaire son ardeur insatiable d'acquérir des biens & des honneurs; il s'insinua par de basses complaisances dans la faveur de la duchesse de Valentinois, maîtresse de Henri II, & qui menoit tout à sa volonté: son crédit devint sans bornes sous François II; car lui & le duc de Guise, son frère, gouvernoient le royaume à leur fantaisie; en 1558, ils entamèrent des conférences secrettes à Péronne avec Granvelle, évêque d'Arras, pour la ruine des Coligni, & de leur parti.

La crainte qu'eut le pape d'un concile national en France, l'obligea d'assembler, en 1562, un concile général à Trente; le cardinal de Lorraine s'y rendit avec un train d'une magnificence incroyable; les légats, les évêques de l'assemblée, les ambassadeurs des ministres étrangers, allèrent au-devant de lui pour le recevoir; sa puissance, son cortège, son génie, causèrent de l'ombrage & de la jalousie au pontife de Rome; il ramassa ses forces; & saisi de crainte, il pria Philippe de le soutenir dans le concile.

Le rang & le pouvoir du cardinal de Lorraine étoient portés si loin, que le connétable Anne de Montmorency lui écrivoit *Monseigneur*, & signoit, *votre très-humble & très-obéissant serviteur;* & le cardinal écrivoit *Monsieur le Connétable*, & au bas, *votre bien bon ami.* A la mort de son frère le duc de Guise, qu'il apprit étant à Trente, il ne songea qu'à s'accommoder avec le pape, ne soutint plus les libertés de l'église gallicane, & trouva convenable, pour les intérêts de sa maison, de s'humaniser avec sa sainteté.

A son retour de Trente, on lui accorda des gardes, qui non-seulement eurent ordre de l'accompagner jusques dans le Louvre, mais encore de ne le pas quitter à l'autel; privilège assez semblable à celui qu'obtint depuis le cardinal de Richelieu.

En 1572, il se rendit à Rome pour entretenir le pape des grands projets qu'il avoit concertés avec la reine mère, dont le principal étoit le massacre de la Saint Barthélemi; il fit compter mille écus d'or à un gentilhomme du duc d'Aumale, qui lui en apporta la nouvelle, & se rendit en procession à l'église de Saint-Louis, où il célébra la messe à ce sujet avec une pompe superbe. Il revint en France en 1574, assista à une des processions de pénitens, établie par Henri III, y prit du froid, de la fièvre, & mourut le 23 décembre, âgé de 55 ans.

Plongé dans la galanterie pendant tout le cours de sa vie, il séduisoit les femmes par sa figure, par son esprit, & plus encore par ses présens. « J'ai ouï conter, dit Brantôme, que quand il arri» voit à la cour quelque fille ou dame qui fût belle, » il la venoit accoster, & lui disoit qu'il la vouloit » dresser; aussi y en avoit-il peu qui ne fussent » obligées de céder à ses largesses, & peu ou nulles » sont-elles sorties de cette cour femmes ou filles » de bien .... ».

Il n'eut pas son égal en dépenses fastueuses, qui accompagnoient toutes ses actions, & s'étendoient même sur les pauvres & les mendians. Son valet-de-chambre, qui manioit son argent des menus plaisirs, portoit une grande gibecière qu'il remplissoit tous les matins de trois ou quatre cents écus, & les distribuoit aux pauvres qu'il rencontroit.

La fierté avec laquelle il traita la duchesse de Savoie, en la baisant par force, peint son orgueil & son amour-propre. « Est-ce avec moi, lui » dit-il, qu'il faut user de cette mine & façon; » je baise bien la reine ma maîtresse, qui est la » plus grande reine du monde, & vous, je ne » vous baiserois pas, qui n'êtes qu'une petite du» chesse crottée,...»

La violence de son caractère s'exerça contre les protestans de France, tandis qu'il pensionnoit, par politique, les protestans d'Allemagne. L'insulte qu'il reçut en sortant de la maison d'une courtisanne, l'obligea à faire aller toute la cour à Saint-Germain, malgré l'ancienne coutume; & la ridicule prédiction d'un astrologue, qu'il seroit tué d'une arme à feu, l'engagea à faire défendre tout port d'armes sous le règne de François II. Ajouterai-je ici qu'on a trouvé dans les archives de Joinville, une indulgence en expectative pour ce cardinal & douze personnes de sa suite, laquelle indulgence remettoit à chacun d'eux, par avance, trois péchés à la fois. *Long.* 22, 45; *lat.* 48, 20. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JOKAITZ, ville du Japon, dans l'île de Niphon, sur le bord de la mer. Kœmpher lui donne environ mille maisons. On y trouve un grand nombre d'hôtelleries; car les voisins n'ont d'autre moyen de vivre, que d'héberger les voyageurs.

JOLSCHWA. *Voyez* JELSAVA.

JOMPANDAM, ville maritime & forte, située dans l'île de Macassar ou des Celèbes en Asie. Elle appartient aux Hollandois.

JONCASSE, fontaine minérale, à une lieue de Montpellier.

JONE, petite île d'Ecosse, au s. o. de celle de Mull; elle a deux milles de long & un mille de large. Je n'en parle que parce qu'elle étoit le lieu où résidoient les évêques des îles, & celui du tombeau des rois d'Ecosse. On compte quarante rois d'Ecosse, quatre d'Irlande, & autant de Norwège, qui y sont inhumés.

JONKIOPING, *Junecopia*, très-ancienne ville de Suède, dans la Gothie, entre les lacs de Wetter, de Munk & de Rock. Elle a un arsénal & une fabrique d'armes considérable. (*R.*)

JONPOUR, petite ville des Indes, dans les états du Mogol, au pays de Raja-Rotas, sur la rive droite du Gouel.

JONQUERE, *Joncaria*, ancienne ville d'Espagne, en Catalogne, dans le Lampourdam, au pied des Pyrénées, à 8 li. n. de Gironne, 8 s. de Perpignan. *Long.* 20, 32; *lat.* 42, 15.

JONQUIERES, *Joncaria*, petite ville de France, en Provence, à 5 li. s. o. d'Aix, & autant de Marseille. *Long.* 22, 45; *lat.* 43, 20.

JONVILLIERS, abbaye de Prémontrés, fondée en 1180, à 3 li. s. de Bar-le-Duc.

JONXAN, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Kiang-Si, au département de Quang-Sin.

JONZAC, ou JONSAC, petite ville, ou plutôt bourg de France, en Saintonge, à 3 lieues s. de Pons, auprès de la Sévigne, qui tombe dans la Charente.

JOPOLI, bourg de la Calabre, dont le nom n'est connu que pour avoir donné le jour, en 1473, à Augustin Nyphus, un des célèbres philosophes du XVIe siècle, & qui a tant commenté Aristote; mais il écrivit un livre qui fit encore plus de bruit, je parle de son traité *de intellectu & dæmonibus*, dans lequel il veut prouver qu'il n'y a point d'autres substances au monde séparées de la matière, que les intelligences qui font mouvoir les cieux. Léon X protégea Nyphus, malgré son livre hétérodoxe, & le créa comte palatin. Le P. Niceron vous fournira la liste de ses autres ouvrages; son article est aussi dans Bayle.

JOPPÉ, petite ville & port de mer de la Palestine, sur la Méditerranée. Elle est nommée *Japha* ou *Jaffa* par les auteurs du moyen âge & par les modernes. *Voyez* JAFFA.

C'étoit le seul port que les Hébreux possédassent sur la Méditerranée, & encore est-il très-mauvais, à cause des rochers qui s'avancent dans la mer,

Au reſte, il eſt ſouvent fait mention de Joppé dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament, ainſi que dans l'hiſtoire des croiſades.

JORGIANE, rivière d'Aſie, dans la Perſe, qui donne ſon nom à une ville qu'elle arroſe, & ſe décharge dans la mer Caſpienne, à 86 d. de *long.* & à 38 de *latit.* La ville de ſon nom qu'elle baigne, eſt dans la Coraſſane. *Longit.* 85; *latit.* 37.

JOSAPHAT (la vallée de), vallée de la Paleſtine, entre Jéruſalem & la montagne des Oliviers. Cette vallée eſt aſſez longue, mais elle n'a que très-peu de largeur. Ce mot de *Joſaphat* ſignifie *Jugement de Dieu*, & n'eſt autre choſe qu'une expreſſion ſymbolique dans le fameux paſſage de Joël, *chap. iij*, ℣. 2. Ainſi, dans le même prophète, & dans le même *chapitre*, ℣. 14, la vallée de carnage, *vallis concuſſionis*, ne peut ſe prendre que métaphoriquement. D'après ce paſſage, pris à la lettre, quelques rêveurs ont cru que le jugement univerſel ſe feroit dans cette étroite vallée.

JOSAPHAT, abbaye de France, fondée en 1120 au diocèſe & à une lieue nord de Chartres. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît.

JOSAS (la), petit canton de l'île de France, entre la Seine & la Beauce, au ſud & à l'oueſt de Paris. Le nom de cette petite contrée vient de *Joſedum* ou *Metioſedum*, que l'on croit être Meudon.

JOSEPH (Saint), île de l'Océan oriental, entre les îles Marianes. On la nomme auſſi *Saypan.* Son circuit eſt de vingt-cinq lieues, & c'eſt une des plus peuplées des îles de l'Archipel de S. Lazare. *Latit.* 15, 20.

JOSEPHSTADT, ou JOSTADT, bourg de montagnes, en Miſnie, près d'Anneberg, au cercle d'Ertzeburge. (*R.*)

JOSSE (Saint) ſur-mer, abbaye de Bénédictins, diocèſe d'Amiens, à 2 li. o. de Montreuil.

JOSSELIN, *Joſcelini Caſtrum*, ville de Bretagne, capitale du comté de Porhoët. *Long.* 14 d. 58′; *lat.* 47 d. 59′.

Cette ville contient cinq à ſix mille habitans: une fabrique de chapeaux, & une autre de très-gros draps y font ſubſiſter, ſans les enrichir, quelques fabricans: elle pourroit ſortir de cet état de médiocrité, ſi la rivière d'Ouſt qui la traverſe, étoit rendue navigable; ce qui n'exigeroit pas de grandes dépenſes, & faciliteroit l'exportation de ſes denrées & des fers que fourniſſent pluſieurs forges voiſines. Il n'y a nulle proportion entre les propriétés de ſes habitans & celles de ſon clergé. L'égliſe y compte une abbaye de chanoines-réguliers de la congrégation de France, une abbaye de Bénédictines, un couvent de Carmes, deux couvens de filles, quatre prieurés: une maiſon de retraite s'y établit, pour ajouter aux vices de ſa conſtitution politique.

Joſſelin a une ſénéchauſſée qui, dans certains cas, reſſortit au ſiège royal de Ploërmel; une ſubdélégation de l'intendance de Bretagne, un hôtel-de ville qui n'a qu'un maire électif & pluſieurs autres officiers, un hôpital beaucoup moins riche que ſes inutiles prieurés. Cette ville députe aux états de Bretagne, & a d'ordinaire une garniſon de cavalerie.

Le château mérite d'être vu, & ſon eſcarpement taillé dans le roc, d'être admiré. La deviſe & les armes de Rohan, prodiguées avec peu de goût ſur ſa façade gothique, atteſtent aſſez qu'il a été bâti par les princes de cette maiſon, & non par le connétable de Cliſſon, comme on le dit. La patience, plus que l'art, a vaincu la difficulté qu'oppoſoit au travail minutieux de ſon architecture l'eſpèce de granit dont il eſt conſtruit. C'eſt au reſte le monument de ſon eſpèce le plus entier & le plus beau qui ſe voie en Bretagne.

Joſſelin eſt du diocèſe de Saint-Malo, & a quatre paroiſſes. On remarque dans l'égliſe de celle de Notre-Dame le mauſolée d'Olivier de Cliſſon, connétable de France, & de Marguerite de Rohan ſa femme. Ce monument, exécuté en marbre blanc, a été mutilé pendant les guerres civiles que le calviniſme & l'intolérance ſuſcitèrent il y a deux ſiècles. Son travail n'eſt pas ſupérieur; mais il eſt une preuve du progrès qu'ont fait les arts depuis 1407, époque de ſon érection. On ne peut douter qu'il ne fût l'ouvrage des meilleurs artiſtes de ce tems, puiſque ce connétable étoit le plus riche ſeigneur de France, & que par ſon teſtament il avoit ordonné qu'on lui élevât un magnifique tombeau. Cette même égliſe de Notre-Dame poſſède une croix à double branche & un calice fort riche, dont le travail paroît être du commencement du XVe ſiècle. Ceux qui aiment les arts, peuvent les conſidérer comme des monumens précieux, qui fixent le point où celui de l'orfévrerie étoit alors parvenu.

L'ancien château de Joſſelin fut pris & détruit, en 1168, par Henri, roi d'Angleterre. Ce prince ayant enlevé le duché de Bretagne au comte Eudon de Porhoët, ſeigneur de Joſſelin, prit & raſa cette ville, & en chaſſa les habitans en 1170. Eudon la rebâtit en 1173. La branche aînée des comtes de Porhoët, princes de la maiſon de Bretagne, & poſſeſſeurs de Joſſelin, s'éteignit dans Eudon III, en 1231. Les branches cadettes ſubſiſtent encore avec éclat dans la perſonne de M. le maréchal prince de Rohan-Soubiſe, dans celles des princes de Guémené, de Rochefort, de Montbazon & de Polduc, dont eſt le grand-maître actuel de l'ordre de Malte.

Joſſelin paſſa dans la maiſon de Fougères par le mariage de Mathilde, fille d'Eudon III, avec Geoffroy, baron de Fougères, & n'y reſta que juſqu'en 1253, que le mariage de Jeanne de Fougères, héritière de ſa maiſon, le porta dans celle de Luſignan. Gui de Luſignan, comte de la Marche & d'Angoulême, ayant été condamné à perdre

tous ses biens pour crime de félonie, Josselin fut possédé par le roi de France, & successivement par plusieurs princes de la maison royale. Pierre de France, comte d'Alençon, le vendit en 1370 au connétable Olivier de Clisson : celui-ci ne laissa que deux filles. L'aînée, Béatrix, ayant épousé Alain VIII, vicomte de Rohan, fit rentrer cette ville dans la maison à laquelle elle avoit primitivement appartenu : elle l'a possédée jusqu'en 1645, que Marguerite de Rohan, héritière de sa branche, épousa Henri de Chabot, qui prit le nom & les armes de Rohan, & devint propriétaire de Josselin & du comté de Porhoët, qui sont encore possédés aujourd'hui par M. le duc de Rohan-Chabot.

Cette ville est devenue célèbre dans l'histoire, par le combat des Trente, qui se donna dans la lande de Mi-Voye, à une lieue de ses murs. Ce combat est un des plus mémorables faits d'armes de l'ancienne chevalerie. Jean de Montfort, aidé des Anglois, disputoit la Bretagne à Charles de Blois : une trève avoit suspendu les hostilités, & cependant les Anglois dévastoient le pays. Le maréchal de Beaumanoir, qui commandoit une garnison bretonne dans Josselin, se plaignit à Bembro, qui en commandoit une d'Anglois dans Ploërmel, & lui reprocha les désordres que commettoient ses gens. Bembro reçut mal ces plaintes; une querelle s'alluma entr'eux, & amena un défi. L'un d'eux proposa un combat de trente contre trente : il fut accepté; on convint du jour & du lieu du combat, & les Anglois & les Bretons se trouvèrent au rendez-vous, le 27 mars 1350. Les premiers eurent d'abord l'avantage; mais leur chef Bembro ayant été tué, la fortune changea. Montauban, écuyer breton, termina le combat en montant à cheval & rompant les rangs des Anglois, dont la plupart furent tués & le reste fait prisonniers. *Voyez* sur ce combat les différentes histoires de Bretagne, de Dargentré, Morice-Lobineau, &c., & celle de France, de l'abbé Velly. Ces historiens s'étant bornés à raconter simplement ce singulier combat, nous ne croyons pas hors de propos d'ajouter ici quelques réflexions qu'ils auroient dû faire.

Les historiens anglois ne font nulle part mention de ce combat; & il est très-surprenant qu'ils aient gardé un tel silence sur un fait de guerre où les Anglois s'étoient distingués.

Les historiens bretons ne l'ont connu que par un manuscrit écrit plus d'un siècle après l'événement (en 1470), dont l'auteur n'a conséquemment pu être instruit que par une tradition déjà éloignée.

La première de ces remarques feroit presque douter de la réalité du combat; la seconde en rend l'histoire au moins très-suspecte. En vain diroit-on que la croix élevée sur le champ de bataille & son inscription, sont des preuves que le combat a eu lieu; rien ne feroit moins convaincant : il faudroit remonter à l'origine de cette croix, à sa première érection. Celle qui subsiste aujourd'hui, ou plutôt qui est tombée en 1775, est certainement d'une date très-postérieure à l'époque du combat : il resteroit à prouver qu'elle n'a fait que succéder à une plus ancienne; sans cela on pourroit dire : quand le public eut connoissance du manuscrit qui apprenoit ce singulier fait d'armes, l'admiration qu'il excita, donna naissance à cette croix, & devant son origine a une tradition orale, elle aura perpétué cette tradition par son existence même; on y aura ensuite ajouté, car l'histoire ne dit point qu'on ait enterré les Anglois morts dans le champ de bataille (il y avoit des églises voisines, & les Anglois étoient catholiques); & cependant le peuple vous montre le lieu de leur sépulture, qu'il nomme le *champ des Anglois*.

En voulant bien admettre, avec les historiens bretons, la réalité du combat, il ne résulte du récit qu'ils en font qu'un chaos de doutes, dont quelques-uns ne feroient rien moins que capables de ternir la gloire des combattans bretons. Suivant ces historiens, on combattit de part & d'autre sur un seul rang. Suivez leur récit, & vous serez tenté de croire que les Anglois se mirent sur plusieurs hommes de profondeur. Les trente étoient-ils sur un ou plusieurs rangs? Premier doute. Les trente étoient armés de pied-en-cap, c'est-à-dire selon les notions connues, chargés de casques, de cuirasses, de brassards. Avec cette armure si pesante, il semble qu'ils ont combattu à pied, ce qui est, sinon impossible, au moins fort difficile & fort incroyable. Le seul d'Argentré dit avoir lu dans une vieille chronique en vers, que les trente combattirent à cheval; mais d'après ce témoignage, il ne décide pas même la question : les autres historiens n'ont pas seulement soupçonné qu'on dût la faire. Les trente ont-ils combattu à pied ou à cheval? Second doute.

Les chevaliers avoient le privilège & l'habitude de ne vuider leurs querelles qu'à cheval. Jusqu'alors ils n'avoient combattu que de cette manière, & cet usage se perpétua pour eux très-long-tems. Après cette époque, il est donc vraisemblable au moins qu'au combat des trente les chevaliers se battirent à cheval. Cette vraisemblance acquiert un nouveau degré de force, quand on voit les historiens convenir qu'on s'y servit d'armes dont un homme de pied ne pouvoit faire usage. Faut-il embrasser une opinion mixte? Supposons que de part & d'autre les chevaliers combattirent à cheval, & les écuyers à pied, puisque les historiens nous disent aussi qu'on employa des armes dont un homme à cheval n'auroit pu se servir : il restera à savoir si les chevaliers étoient en nombre égal des deux côtés; & c'est ce qu'ils n'ont pas voulu nous apprendre. S'il y avoit moins de chevaliers parmi les Anglois que parmi les Bretons, & que ces combattans fussent à cheval, la partie n'étoit pas égale pour les Anglois, & la gloire des Bretons en feroit bien amoindrie. Que dire de l'écuyer Montauban,

qui quitte le combat, monte un cheval, vient à toute bride se jeter au milieu des Anglois, en renverse huit, & décide ainsi la victoire en faveur des Bretons? Montauban étoit à pied, puisqu'il quitte le combat pour prendre un cheval. Dans la supposition la plus vraisemblable & la plus favorable aux deux partis, dans celle où les chevaliers en nombre égal des deux côtés combattent à cheval & les écuyers à pied; dans cette supposition, dis-je, Montauban, simple écuyer, faisoit-il une belle action, en se jetant à cheval sur les fantassins anglois? Car, puisqu'il en renversa huit, c'étoient des gens de pied: on ne démonte pas ainsi huit cavaliers. Cependant c'est à cette manœuvre que les Bretons dûrent la victoire. Quelques écrivains, auxquels la ruse de Montauban donnoit des scrupules, ont avancé trop gratuitement qu'on étoit convenu de part & d'autre qu'il combattroit à cheval. Cette prétention est absurde: les Anglois, supposés tous à pied, n'étoient pas assez mal-adroits ou assez téméraires pour consentir à un pareil accord. Supposez-les partie à cheval, partie à pied; vous n'y gagnerez rien. Il eût été toujours trop imprudent d'accéder à ce que les Bretons eussent un cavalier de plus qu'eux: le fait même dément cette ridicule assertion. Si Montauban avoit eu la permission de combattre à cheval, il en auroit usé dès le commencement de la bataille; & il ne s'en avise que vers la fin.

Pour être bien sûr de la vérité de ce point si fameux de notre histoire, il faut d'abord répondre péremptoirement aux deux objections que j'ai rapportées. Pour que le combat des trente fasse honneur aux Bretons, il faut savoir positivement si les chevaliers étoient en nombre égal dans les deux partis; s'ils combattirent à cheval, selon leur usage, & les écuyers à pied; ou si tout le monde combattit à cheval ou à pied. Alors on pourra mettre un prix à l'action de Montauban, alors on pourra décerner une couronne aux Bretons; alors ce mémorable combat des trente ne sera plus un véritable problême historique, que les historiens de Bretagne ont peut-être résolu trop légérement en faveur de leurs compatriotes. Josselin est à 8 li. n. e. de Vannes, 18 s. o. de Rennes, 29 n. o. de Saint-Malo. (*Cet article nous a été fourni par M. DE POMMEREUL.*)

JOUARE, bourg de France, dans la Brie inférieure, avec une fameuse & magnifique abbaye de Bénédictines, à 4 li. e. de Meaux.

JOUG-DIEU, abbaye près de Villefranche en Beaujolois, réunie au chapitre de cette ville.

JOUIN-LES-MARNES (Saint), abbaye de Bénédictins, diocèse de Poitiers, à une lieue de Montcontour.

JOURA (la), île de l'Archipel, petite & déserte. C'est le *Gyaros* des anciens. Lisez ce qu'en dit M. Spon. Holstenius croyoit que l'ancienne Gyaros étoit Caloiro; mais la position des lieux, & le nom même de Joura, qui n'est qu'une corruption de Gyaros, indiquent que Gyaros & Joura sont la même île.

JOURDAIN (le), *Jordanus*, fleuve très-célèbre d'Asie, dans la Palestine, qui prend sa source à la montagne Hermon, qui est jointe à l'Anti-Liban, & après un cours de plus de cinquante lieues du nord au sud, se jète dans la mer Morte. Il se déborde vers le tems de la moisson des orges. Il est fameux dans l'Ecriture-Sainte; ce fut là que J. C. fut baptisé.

JOURDAIN (le), rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline.

JOURSAC, bourg d'Auvergne, élection & à 3 li. n. de Saint-Flour.

JOUX, petite ville de France, dans la Franche-Comté, sur une montagne.

Sept lieues plus loin vers le midi, il y a encore un village du même nom, avec une abbaye & un lac.

JOUX: c'est le nom d'une chaîne de montagnes, d'une vallée & d'un lac du pays de Vaud, dans le canton de Berne en Suisse.

Le mont Joux, *mons Jovius*, ou *mons Jovis*, est une portion du mont Jura, longue chaîne de montagnes, qui s'étend depuis le Rhin, près de Bâle, jusqu'au Rhône, à quatre lieues au-dessous de Genève. Cette chaîne est tantôt plus, tantôt moins élevée; elle a aussi plus ou moins de largeur; enfin elle prend dans cette étendue différens noms particuliers. Le long du Rhône, c'est le grand *Credo*; c'est le mont *Saint-Claude* entre la Franche-Comté & le Bugey; c'est le mont *Joux* ou le mont de Joux vers les sources de l'Ain & du Doubs, en Franche-Comté. C'est aussi les monts de Joux dans le baillage de Romainmotiers, du canton de Berne, frontière du comté de Bourgogne; c'est *Pierre-Pertuis*, *petra pertusa*, dans l'évêché de Bâle. La montagne y a été percée par les Romains: on y voit encore une inscription qui en fait foi. C'est par-là qu'on entre dans le Munsterthal, ou la vallée de Moutier-Grand-Val. Tirant plus loin du côté de Bâle & de Soleure, le mont Jura est appelé *Botzberg*. Je ne m'arrête qu'aux dénominations les plus générales. Autrefois toute cette chaîne séparoit le royaume de Bourgogne en Bourgogne cisjurane & transjurane: aujourd'hui elle sépare la Suisse de la Franche-Comté.

Dans cette partie du mont Jura du comté de Bourgogne, qui porte aussi le nom de mont *Joux*, est une petite ville avec un château, à une lieue de Pontarlier.

Le mont Joux dans le baillage de Romainmotiers a donné le nom à un lac & à une vallée. Là le mont Jura s'élargit considérablement: il forme trois vallées, qui se communiquent par des gorges; celle de Joux est la plus grande & la plus élevée, d'où l'on passe à celle de Vaulion, & de-là à celle de Vallorbes, qui est la plus basse. La partie la plus basse de la vallée de Joux est occupée

par un lac de deux lieues de longueur sur demi-lieue dans sa plus grande largeur. Toute la vallée a plus de quatre lieues de longueur, & environ deux de largeur. Le lac a vers son extrémité un étranglement comme un canal, où l'on a placé un long pont de bois : le lac s'élargit de nouveau, ce qui forme un autre bassin, qu'on nomme le *petit lac*. De l'extrémité du pont s'élève une montagne, qui forme une nouvelle vallée du côté de la Franche-Comté : cette vallée se nomme *le Lieu*, d'un village de ce nom. Là est un troisième lac, qui n'est qu'un grand étang, qu'on appèle *lacter*, peut-être de *lacus tortici;* cet étang paroît communiquer par des souterreins au lac de Joux. Une rivière entre dans celui-ci : c'est l'Orbe, qui vient du lac des Rousses ; grand nombre de ruisseaux y tombent aussi de toutes parts. L'abbaye est un gros village, qui est presqu'au milieu de la vallée. A une portée de canon de ce lieu-là, on voit sortir du pied d'un rocher une petite rivière qui coule avec rapidité, & va se jeter dans le lac : elle a dix pieds de largeur, sur deux pieds de profondeur. Malgré cette quantité d'eau qui entre sans cesse dans le lac, aucune rivière n'en sort extérieurement ; mais on voit des bouches au fond de l'eau en divers endroits, où l'eau s'engouffre & se perd. Les paysans appellent ces trous des *entonnoirs*, & ils sont attentifs à ce qu'ils ne se bouchent pas. Il paroît qu'une partie de cette eau coule par-dessous diverses montagnes du côté de l'Isle, dans le baillage de Morges : le principal des entonnoirs est à l'extrémité du petit lac, à une demi-lieue du pont. Dans cet endroit on a construit des moulins, que l'eau, dans sa chûte, avant que de se perdre dans les fentes des rochers, fait tourner : les moulins sont bâtis au-dessous du niveau du lac, dans un grand creux qu'il y a dans le rocher.

Quoiqu'il n'y ait aucun fruit dans cette vallée, elle est très-agréable & très-riante en été. Il y croît de l'orge & de l'avoine ; les pâturages y sont fort bons ; le lac est abondant en poissons, le pays est très-peuplé. Il y a trois grandes paroisses, composées chacune d'un village principal & de plusieurs hameaux, l'Abbaye, le Chenit & le Lieu.

S. Romain & S. Lupicin (ou S. Loup), deux frères, dont Grégoire de Tours a écrit la vie, se retirèrent au bord du ruisseau appelé le *Noson*; ils y vécurent comme hermites. S. Loup abandonna le Noson, pour aller au-dessus de la Sarra, sur un rocher près duquel coule une source soufrée qui fait de bons bains. Dans le lieu où étoit resté l'aîné des frères, on bâtit un hospice, puis un couvent sous le nom de *Romani monasterium*, d'où l'on a fait *Romain-motier*, qui est aujourd'hui une petite ville, avec un baillage le mieux renté du pays Romand. Le prieur de Romainmotier fit bâtir, sur la fin du XIVe siècle, l'abbaye sur les bords du lac de Joux.

A une lieue de l'abbaye, sur la montagne, du côté du pays Romand, on voit un grand trou large d'une douzaine de pieds : il communique perpendiculairement à une caverne très-profonde, où l'on entend des eaux souterraines couler avec bruit. Du côté opposé, c'est-à-dire, du côté de la Franche-Comté, on voit aussi au milieu des bois un trou semblable, mais au dessous duquel on n'entend point de bruit d'eau courante.

On ne doute point que l'eau du petit lac qui s'échappe vers les moulins, ne produise au-dessous dans la vallée de Vallorbe, la rivière d'Orbe, qui sort toute formée d'un rocher à demi-lieue du village de Vallorbe, & qui, au sortir de sa source, a au moins seize pieds de largeur, sur trois de profondeur.

Les habitans de cette vallée sont ingénieux & industrieux. On y trouve de bons horlogers, des serruriers fort adroits, & un grand nombre de lapidaires.

Il y a beaucoup de mines de fer dans les montagnes voisines. On y rencontre des pyrites globuleuses, & des marcassites anguleuses : les paysans ne manquent point de prendre les dernières, à cause de leur éclat, pour des mines d'or. On y trouve aussi, sur-tout sur les revers du côté du midi & du couchant, des pétrifications, comme des térébratules, des cornes d'Ammon & des musculites. Dans le chemin de la vallée de Joux à celle de Vaulion, on ramasse quelques glossopetres ; & plus bas on voit une pierre ollaire, dont on pourroit peut-être tirer parti : il y a aussi des couches d'ardoise qui sont négligées (*R.*)

JOUX (château de), forteresse de la Franche-Comté, près de Pontarlier, aux frontières de la Suisse, près des rives du Doubs. (*R.*)

JOUY, abbaye de France, au diocèse de Sens, ordre de Cîteaux, à 2 li. n. de Provins.

JOUY EN JOSAS, à une lieue s. e. de Versailles, a été érigé en comté.

JOUY-LE-CHATEL, petite ville de France, dans la Brie, élection & à 2 li. e. de Rosoy. Il y a une justice royale.

JOUY-SUR-MORIN, *Gaudiacus*, petite ville de France, dans la Brie, au diocèse & à 6 li. s. e. de Meaux. Il y a justice royale.

JOYE (la), abbaye de France, en Bretagne, ordre de Cîteaux, fondée en 1250. Elle est près Hennebon.

JOYE (la), abbaye de France, près Nemours, fondée en 1181, sur le Loin.

JOYENVAL, abbaye de Prémontrés, à une lieue o. de Saint-Germain-en-Laye, La mense abbatiale est réunie à l'évêché de Chartres.

JOYEUSE, *Gaudiosa*, petite ville de France, dans le bas-Vivarais, ci-devant avec titre de duché-pairie, érigé en 1581 par Henri III, en faveur de son mignon Anne, vicomte de Joyeuse, & éteint en 1675. Elle est sur la rivière de Baune, à 9 lieues s. o. de Viviers, 16 n. o. de Nismes, 134 s. e. de Paris. *Long.* 21, 55; *lat.* 44, 26. (*R.*)

JU, nom de deux villes & de deux rivières de la Chine, marquées dans l'Atlas chinois, auquel je renvoie les curieux, si ce nom vient à se présenter dans leurs lectures.

JUAN DE PUERTORICO (San), ou simplement PORTO-RICO, & PORTO-RIC, île de l'Amérique méridionale, entre les Antilles, de quarante lieues de long sur vingt de large, découverte par Cristophe Colomb en octobre 1493; elle est remplie de montagnes fort hautes, couvertes de bois, & abonde en sucre, en casse & sur-tout en bœuf, que l'on tuoit autrefois pour en avoir le cuir, en jettant la viande aux chiens. Cette île produit le mancenisier, arbre assez élevé, dont le suc laiteux qui est entre l'écorce & le tronc est le plus subtil des poisons; mais on en trouve le remède, en appliquant du sel sur la blessure au moment du coup. On y trouve plusieurs arbres singuliers. Ses mines d'or sont ou épuisées ou négligées, faute d'ouvriers. L'air y est tempéré, excepté quelques mois de l'année, qu'il y fait très-chaud. Elle appartient aux Espagnols, & c'est une de leurs meilleures îles. La terre est arrosée par un grand nombre de rivières, dont les eaux sont pures. Cette île offre un port sûr, des rades commodes, des côtes faciles; ses vallées sont d'une extrême fertilité, & toutes les productions propres à l'Amérique prospèrent sur ce sol profond.

La principale ville, commencée en 1514, est Puerto-Ricco, que les François nomment *Portoric*. Son port est spacieux, à l'abri des vents, & commandé par une forteresse; mais Drak prit Puerto-Rico en 1595, & fit dans cette ville un riche butin; Baudouin, général de la flotte hollandoise, eut le même succès en 1613. Portoric est située sur la pointe septentrionale de l'île, à 80 lieues de Saint-Domingue. La cour de Madrid, en 1765, a fait fortifier cette ville; les ouvrages furent sur-tout multipliés vers une langue étroite & marécageuse, le seul endroit par où la place puisse être attaquée du côté de terre.

En 1778 on comptoit dans l'île huit mille six cents soixante habitans, dont six mille cinq cents trente seulement étoient esclaves, soixante-dix-sept mille trois cents quatre-vingt-quatre bêtes à cornes, vingt-trois mille cent quatre-vingt-quinze chevaux, mille cinq cents quinze mulets, quarante-neuf milles cinquante-huit têtes de menu bétail.

La dîme de cette colonie, en 1768, ne rendoit que 81,000 liv., elle s'est élevée depuis à 230,418 livres; dans les cinq mille six cents quatre-vingt-une plantations on recueille aujourd'hui deux mille sept cents trente-sept quintaux de sucre, mille cent quatorze quintaux de coton, onze mille cent soixante-trois quintaux de café, dix-neuf mille cinq cents cinquante-six quintaux de riz, quinze mille deux cents seize quintaux de maïs, sept mille quatre cents vingt-huit quintaux de tabac, neuf mille huit cents soixante quintaux de melasse. Tout cela est peu de chose encore en comparaison de ce qu'on pourroit faire; mais ces détails prouvent du moins ce que l'on devroit attendre d'un bon gouvernement, & combien une administration ignorante, peut, sans le vouloir, faire de mal aux peuples. *Long.* 312; *lat.* 18, 30. (MASSON DE MORVILLIERS.)

JUAN DE LA FRONTERA (San), ville de l'Amérique au Chili, au pied des Andes, dans la province de Chicuito, près du lac de Guanacacho. Le terroir de cette ville est habité par plus de vingt mille des Indiens, tributaires du roi d'Espagne. On y trouve des mines d'or. Les pâturages sont si bons qu'on y nourrit de nombreux troupeaux de bêtes à laine. On y recueille aussi des amandes très-délicates. Elle est à 120 lieues de Lima, 35 n. e. de Saint-Iago. *Long.* 311; *lat. mérid.* 33, 35.

JUBLAINS, ou JUBLENT, bourg du diocèse & à 10 lieues n. o. du Mans, à 2 lieues s. e. de Mayenne. C'étoit autrefois une ville. On y trouve encore des édifices, & des ruines qui attestent le séjour qu'y ont fait les Romains.

JUBLENT. *Voyez* JUBLAINS.

JUCAO, ville de Chine, septième métropole de la province de Kiagnan.

JUCATAN, YUCATAN (le), grande province de l'Amérique, dans le Mexique, découverte en partie par Ferdinand de Cordoue, en 1517; elle est vis-à-vis l'île de Cuba. Il y a dans cette province beaucoup de bois pour la construction des navires, du miel, de la cire, de la casse, & quantité de maïs: mais on n'y a point découvert de mines d'argent, & l'on n'y recueille point d'indigo ni de cochenille. La pointe du Jucatan, que les Indiens appellent *Eccampi*, gît à 21 degrés de hauteur; elle a dans sa moindre largeur quatre-vingts de nos lieues, & deux cents lieues de long. Cette province est moins connue par le nom de *Jucatan* que par celui de campêche, port très-dangereux à la vérité, puisqu'il est rempli de bancs & d'écueils, mais fameux par son bois qui est nécessaire aux belles teintures. La péninsule de Jucatan est située depuis le seizième degré de latitude septentrionale jusqu'au vingt-deux, depuis le golfe de Gonajos jusqu'au golfe de Triste. Les Espagnols occupent la partie occidentale, & les Indiens l'orientale, qui est du côté de Honduras; mais ces Indiens sont en petit nombre, tous tributaires, ou, pour mieux dire, esclaves de leurs conquérans.

Il y a un évêque Espagnol. Les principales villes sont Mérida, capitale, Campêche, Valladolid & Simancas. *Voyez* YUCATAN. (*R.*)

JUCHING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Hon-ang, au département de Queite.

JUCHING, ville de la Chine, première métropole de la province de Chann-Ton, au département de Ci-Nang.

JUCU, ville de la Chine, première métropole de la province de Chansi, au département de Tayven.

JUDA, royaume considérable de la Guinée, en Afrique, sur la côte des Esclaves. Il y a trois forts à trois-quarts de lieue de la mer: la descente à terre est défendue par une barre que forme un banc de sable. Cette barre est affreuse & terrible par ses naufrages & par l'avidité des requins qui y sont en grand nombre. Les chaloupes ni les canots de navires ne peuvent venir sur cette barre: on y va avec de petits canots faits exprès, conduits par vingt Nègres adroits à ce métier, & armés de petits poignards, avec lesquels ils se battent contre les requins, quand le canot vient à virer. Le fort françois est le premier des trois, étant au vent des autres; le fort anglois est le second, & le fort portugais le troisième. Ces trois nations y font un commerce considérable d'esclaves; c'est l'endroit de la côte qui en fournit le plus. Les Noirs de Juda sont les meilleurs & les plus chers de tous les Nègres de l'Afrique: on les estime en Amérique, surtout à cause de leur dextérité & de leurs dispositions à tout apprendre en peu de tems. Juda est éloigné de quatorze lieues de l'échelle dite le petit Popo. Les forts des trois seules nations qui y sont admises sont construits dans l'île de Gregoi. Le royaume de Juda a souffert de grandes révolutions. Dahomet, sorti des bois à la tête de cent mille hommes en 1727, s'en empara, après avoir battu, chassé ou fait prisonniers les possesseurs, qui étoient plus négocians que guerriers. Ce prince nègre a dépeuplé tout ce pays. Au mois de décembre de chaque année, il faisoit inviter les Européens de se trouver à sa cour, pour assister à ce qu'il appeloit *les coutumes*, c'est-à-dire, à l'anniversaire de son père. Là il immoloit aux mânes de son père un grand nombre d'hommes, de femmes, de chevaux, bœufs, moutons, chevreaux, poules & autres animaux auxquels il faisoit couper la tête, & qu'il faisoit jeter dans un trou creusé en terre, pour aller, dit-il, servir son père dans l'autre monde. On jetoit dans le même trou de l'eau-de-vie, du mahis, des mouchoirs, des pièces de soie, & toutes sortes de vivres & d'étoffes. Les Européens étoient présens à cet affreux spectacle, & Dahomet étoit alors environné des trois directeurs françois, anglois & portugais. Ensuite on refermoit le trou, & il faisoit distribuer au peuple de l'eau-de-vie & d'autres marchandises. Il immoloit autrefois à l'anniversaire de son père jusqu'à huit ou neuf cens, tant hommes que femmes; mais en 1758, qu'il ne lui restoit plus environ que onze mille hommes, & qu'il étoit mal avec tous ses voisins, il n'immoloit plus que peu de monde. On appelle *judaïques* les habitans de ce royaume de Juda. (*R.*)

JUDÉE (la), pays d'Asie sur les bords de la Méditerranée, entre cette mer au couchant, la Syrie au nord, les montagnes qui sont au-delà du Jourdain à l'orient, & l'Arabie au midi.

Sa longueur prise depuis la Syrie antiochienne jusqu'à l'Egypte, faisoit environ soixante-dix lieues, & sa largeur depuis la Méditerranée jusqu'à l'Arabie pétrée, environ trente lieues.

Anciennement la Judée étoit appelée le pays de Chanaan; ensuite on lui donna le nom de Palestine, de Terre promise, de royaume de Juda, de terre d'Israël, & finalement de Terre-sainte. Elle est arrosée par le Jourdain, par quelques torrens, & par un grand nombre de ruisseaux & de fontaines; les montagnes les plus hautes de cette contrée sont le Liban & l'anti-Liban.

La Judée est réduite à un état déplorable, depuis qu'elle est sous la puissance des Musulmans. Les voyageurs la représentent cependant comme une terre excellente, fertile en grains, olives, vin, dattes, miel, baume, & fruits délicieux. On y pourroit même nourrir beaucoup de bétail, excepté dans les environs de Jérusalem. Ce pays abonde en tout, & offre un terrein très-riche. Les Juifs autrefois cultivoient jusqu'aux sommets de leurs montagnes, ainsi que cela se pratique encore à la Chine; mais il semble que le despotisme des Turcs ait frappé de stérilité cette terre infortunée; on ne voit par-tout que de vastes déserts, de la misère & des ruines.

Les habitans de la Judée offrent de nos jours un assemblage de plusieurs nations. Les principales sont les descendans des anciens Hébreux, les Chrétiens du rit latin, & du rit grec, & les Turcs. Il s'en faut bien cependant que cette contrée soit aussi peuplée aujourd'hui qu'elle l'étoit autrefois, si l'on s'en rapporte à ce qu'en disent les historiens, & sur-tout Josephe! Cependant une nation pauvre & sans industrie, une nation qui ne connoissoit guère que les arts de première nécessité, resserrée d'ailleurs dans un espace de terre inférieur pour l'étendue à plusieurs de nos provinces, a-t-elle jamais pu devenir bien nombreuse? On sait combien le commerce peut contribuer à l'opulence & à la grandeur d'un peuple, & il n'étoit rien avant & après Salomon. Toujours remuant, toujours inquiet, portant dans la guerre une valeur féroce qui le faisoit redouter & haïr des autres nations, le Juif n'a été occupé, dans tous les tems, qu'à défendre sa liberté, à envahir celle des autres peuples, ou à se déchirer lui-même! Si l'on veut établir sa population sur le nombre de ses armées, ne sait-on pas que dans cette nation, excepté les enfans, les femmes & les vieillards, tout étoit soldat? On sortoit souvent le matin pour piller une contrée voisine; le soir on rentroit, ou vainqueur, ou vaincu; & l'on reprenoit la charrue en quittant l'épée. Chaque tribu avoit ses villes; mais combien en avoit-elle! comment étoient-elles peuplées, & encore une fois, quelle peut-être la population d'un pays qui n'avoit que soixante-dix lieues de long sur environ trente de large!

La Judée, avant Josué, fut gouvernée par des rois chananéens; après Josué, les Israëlites furent tantôt dans la servitude, & tantôt eurent pour chefs des magistrats qu'ils nommèrent *juges*, auxquels succédèrent des rois de leur nation; mais depuis le retour de la captivité, la Judée demeura soumise aux rois de Perse, aux successeurs d'Alexandre-le-Grand, ensuite aux rois de Syrie, & aux rois d'Egypte. Après cela des Asmonéens gouvernèrent la Judée en qualité de princes & de grands-prêtres, jusqu'à ce qu'elle fût réduite en province par les Romains, sous le département de la Syrie.

Depuis la chûte de l'empire romain, les Arabes, les Mahométans, les princes chrétiens, les Chorazans, se sont rendu maîtres de la Judée; enfin ce pays est tombé sous la domination de la Porte Ottomane.

La Judée comprend aujourd'hui le pays de Gaze, d'Elkahil ou d'Hébron, d'Elkods ou de Jérusalem, de Naplouse, de Harté, de Nazareth ou Jouret-Caffre-Kanna, de Sapheth, & enfin le pays au-dessus du Jourdain, où il est dangereux de voyager, à cause des Arabes qui l'occupent, & qui sont les plus redoutables voleurs du monde. Jérusalem est la capitale de la Judée. *Voyez* PALESTINE. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JUDENBOURG, *Judenburgum*, ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, capitale de la haute Stirie. Une singularité du gouvernement de cette ville, est que le magistrat n'y juge point à mort, & que toutes les causes criminelles se portent à Gratz; *voyez* Zeyler *Stiriæ typograph.* Judenbourg est dans un canton agréable, à 14 milles n. o. de Gratz, 25 s. o. de Vienne. *Long.* 32, 55; *lat.* 47, 20.

Cette ville, sur la rive de la Muer, est dans une plaine entourée de hautes montagnes, toujours couvertes de neiges. Il y a un vieux château fortifié, une église paroissiale, un couvent de Franciscains, un collège, & un couvent de filles hors de la ville. La place & les édifices publics y sont dignes de remarque. (*R.*)

JUDICELLO (le), petite rivière de Sicile, dans le val de Noto, selon M. de Lisle. Elle a sa source auprès de la Motta di santa Anastasia, coupe en deux la ville de Catane, & se perd dans la mer. C'est l'*Amenanus* des anciens, du moins de Strabon, *liv. v*, *pag.* 240, qui remarque, qu'après avoir été à sec pendant quelques années, il avoit commencé à couler.

JUDOIGNE, *Judonia*, en flamand *Geldenaken*, petite ville des Pays-Bas dans le Brabant, au quartier de Louvain, sur la Gete, à 2 lieues de Tillemont, 4 de Gemblours, 5 de Louvain. *Long.* 22, 33; *lat.* 50, 40.

JUEN, ville de la Chine, douzième métropole de la province de Hu-Quang, au département de Xincheu.

JUENCHEU, ville de la Chine, onzième métropole de la province de Kiang-Si; elle est dans un terroir fertile & agréable.

JUENUU, ville de la Chine, première métropole de la province de Ho-Nang, au département de Cai-Fung.

JUGNAC, bourg de France dans l'Angoumois, élection & à 6 li. s. d'Angoulême.

JUGON, *Jugo*, petite ville de France en Bretagne, dans l'évêché & à 6 lieues e. de Saint-Brieux, sur la petite rivière d'Arquenon à 5 lieues de la mer.

JUGORA, ou JUGORIE, province assez considérable de la Moscovie, dépendante du gouvernement d'Archangel. Elle est partagée en deux parties inégales par le cercle polaire. Les Tartares qui l'habitent sont extrêmement sauvages. Apparemment que le nom de cette province est altéré, car M. Büching n'en parle point sous le titre de Jugora. (*M. D. M.*)

JUGORIE. *Voyez* JUGORA.

JUGURUK-BASCH, petite province du pays des Kalmouks, situé vers le quarante-troisième degré de latitude nord, sur les confins du pays de Charasin, & de la grande Bucharie. Cette province est une espèce de barrière entre les Kalmoucks, sujets du Contaisch, & les Tartares du pays de Charasin.

JUHAN, ville de la Chine, première métropole de la province de Chekiang, au département de Hang-Cheu.

JUISCHIN, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chann-Si, au département de Pingy-Ang.

JUIGNÉ, bourg de France dans le Maine, à une lieue n. e. de Sablé, avec titre de marquisat.

JUILLAC-LE-COQ, bourg de France dans l'Angoumois, élection & à 2 li. s. de Cognac.

JUILLAC, gros bourg du Limousin, élection & à 6 li. o. de Brives.

JUILLI, ou JULLY, bourg de l'Ile-de-France, dans le canton de Goëlle, diocèse de Meaux, à 3 lieues de cette ville, 7 de Paris. Un seigneur nommé Foucaud, de Saint-Denis, y fonda une abbaye au XIIe siècle. On y devoit suivre les usages de Saint-Victor de Paris. Le cœur de Henri d'Albret, roi de Navarre, y fut déposé en 1555. Cette abbaye, déchue de son premier état, fut incorporée à la congrégation de l'oratoire en 1639. Elle y entretient un collège très-florissant, érigé en académie royale, où l'on voit des professeurs du premier ordre. Ce collège donne tous les ans à l'état une foule de jeunes sujets aussi distingués par leurs connoissances dans les langues anciennes & modernes, les sciences & les beaux arts, que par la pureté de leur doctrine, & l'honnêteté de leurs mœurs. Il y règne d'ailleurs un ordre, une discipline, & une émulation qu'on chercheroit en vain dans les universités. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JUINE, petite rivière de France en Gâtinois,

elle vient de la Ferté-Alais, & est la même que celle qu'on appèle *la rivière d'Essone*, qui se jète dans la Seine à Corbeil : on la nomme aussi la *rivière d'Etampes*, car on s'accorde à dire qu'Etampes est sur la Juine : donc la rivière d'Etampes & la rivière de Juine sont la même rivière.

JUIST, île de la principauté d'Oostfrise, à l'opposite & dans le baillage de Norden. Ses habitans son protestans. (*R.*)

JUKAGIRS (les), peuples qui habitent les bords de la mer Glaciale, entre l'embouchure du fleuve Lena & le cap Swetoi-noss ; on prétend que leur façon de parler ressemble au glapissement des oies. Chez eux on n'est pas dans l'usage d'enterrer les morts ; on se contente de les suspendre à des arbres, & lorsqu'on va à la chasse, on porte sur son dos les os de ses parens : on croit que cela porte bonheur. Ils composent environ cinq cents familles, & ont tous reçu le baptême.

JUKANG, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Kian-Si, au département de Jaocheu.

JULFA, est comme un fauxbourg d'Ispahan, vers le sud. Il est habité par les Arméniens que Schah-Abas, roi de Perse, y attira, à cause de leur habileté pour le commerce. Ils y ont un Juge de leur nation & vingt paroisses.

JULIEN (Saint), abbaye de Bénédictins au Mans. Il y en a une autre à Tours fort riche.

JULIEN (Saint), abbaye de Bénédictines à Dijon. Il y en a une autre à Auxerre.

JULIEN-DE-COPEL (Saint), bourg de France en Auvergne, élection de Clermont.

JULIEN-DE-JARETS (Saint), bourg de France, dans le Forez, élection & à 3 lieues e. de Saint-Etienne.

JULIEN-DU-SAULT (Saint), *Sanctus Julianus de Saltu*, ville de France en Gâtinois, au diocèse de Sens, près de l'Yonne, à 24 lieues n. o. de Joigny. Il y a beaucoup de vignobles.

JULIERS ; en allemand *Julich*, ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom, avec une bonne citadelle, dont les murs épais sont bâtis sur pilotis ; Juliers est ancienne, car l'itinéraire d'Antonin en parle sous le nom de *Juliacum ;* elle étoit au pays des Ripuaires. Ammien Marcellin, *lib. XVII, cap. ij*, la désigne entre Cologne & Rheims, elle est sur la Roër, à 6 de nos lieues n. e. d'Aix-la-Chapelle, 7 o. de Cologne, 11 n. e. de Mastricht. *Long.* 24, 10 ; *lat.* 50, 55.

JULIERS (le duché de), petit pays d'Allemagne, dans la Westphalie avec titre de duché, borné n. par la Gueldre, e. par l'archevêché de Cologne, s. par le pays d'Eiffel & de Luxembourg, o. par le pays d'Outre-Meuse. Ce pays est à l'électeur palatin du Rhin.

Sa plus grande longueur est de vingt milles, sa largeur est dans quelques endroits de neuf milles, mais elle est de beaucoup moindre dans d'autres. Le sol est fertile, & produit toutes sortes de grains en abondance. On y trouve aussi d'excellens pâturages & des forêts. L'entretien du bétail est un objet considérable ; on y éleve sur-tout de bons chevaux, que l'on envoie en partie dans les provinces limitrophes & en partie en France ; on y fait aussi beaucoup de toiles fines : il y a des mines de charbon de terre près d'Eschweiller. Ses rivières sont la Roer ou Ruhr, la Dende, la Worn, la Schwalm, l'Erfft, la Niers & l'Ahr.

Une partie des habitans suivent la religion catholique, & l'autre la protestante. Ce duché renferme vingt-deux villes & un grand nombre de bourgs & villages. Juliers & Duren sont les villes principales du duché.

JULIN, ville autrefois très riche, très florissante & très-considérable de la Wandalie, dans l'île de Vollin en Poméranie ; ce n'est plus guère aujourd'hui qu'un bourg.

JULINSBOURG, château & baillage de Silésie, dans le duché d'Oels. (*R.*)

JUMIEGE, bourg de Normandie, sur la Seine, au pays de Caux, à trois lieues e. de Caudebec & de Saint-Vandrille, à cinq s. o. de Rouen ; & trente n. o. de Paris, remarquable par une célèbre & riche abbaye de Bénédictins, fondée en 660, par saint Philibert, son premier abbé, des bienfaits de Clovis II, & de sainte Batilde, sa femme. Sous saint Aicadre, deuxième abbé, il y eut neuf cents moines : l'abbé embarrassé de leur subsistance, eut révélation, dit la chronique, que la moitié iroit dans trois jours au ciel, ce qui fut vérifié par l'événement. Deux frères de Clovis II s'y firent religieux & y sont inhumés, aussi bien que Tassillon, duc de Bavière & son fils.

Au IXe siècle, les Normands, sous la conduite de Hasting, saccagèrent Jumiege : Guillaume Longue-épée, duc de Normandie, la rétablit en 904. C'est la quatrième maison unie à la congrégation de saint Maur, en 1616. Elle a produit plusieurs hommes illustres, entre lesquels on compte saint Hugues, abbé & archevêque de Rouen, qui y est inhumé ; saint Eucher, évêque d'Orléans ; Robert, évêque de Londres ; Freculfe, évêque de Lisieux ; Jacques d'Amboise, évêque de Clermont ; Hélisacar, abbé & chancelier de Louis-le-Débonnaire ; Guillaume de Jumiege, historien fort crédule du XIe siècle, mort en 1088 ; don Thomas Dufour, savant bénédictin de Jumiege.

Ce fut, dans le IXe & le Xe siècle, un séminaire d'évêques, dont il est souvent parlé dans l'histoire de l'église gallicane.

On voit encore la salle des gardes de Charles VII, longue de cent deux pieds, unique reste des appartemens que ce prince avoit choisis pour son séjour, entre le dortoir & l'infirmerie ; pendant que la belle Agnès Sorel faisoit le sien au Menil à un quart de lieue de Jumiege, où elle mourut âgée de quarante ans, pleurée du roi & de ses sujets, en 1449 ; elle fut appelée *la belle des belles ;* & plus attachée à la gloire du roi qu'à sa personne,

elle ne voulut jamais souffrir qu'il abandonnât le siège d'Orléans. « Oubliez-moi, lui dit-elle, jusqu'à ce que vous ayez vaincu vos ennemis ». C'est peut-être la seule maîtresse de nos rois dont on puisse dire, qu'elle avoit allumé le flambeau de la gloire aux feux de l'amour. François I lui fit ces quatre vers pleins de raison :

Gentille Agnez plus d'honneur tu mérite,
Ta cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un cloître ouvrer,
Clause nonain, ou bien dévot hermite.

On les a ainsi rendus en latin :

Lilia dùm servas, plus Agnes pulchra mereris,
Quam castus frater, quamve pudica soror.

Ses entrailles furent enterrées à Jumiege, & son corps à Loches : son inscription en ces deux endroits finit ainsi :

Bella fui quondam Agnes nomine, regia pellex,
Nunc tumulo vermes turpe cadaver alit,
Ilia Gemeticis latitantur, cætera Lochis.

Long. 18, 30; *lat.* 49, 25. (*R.*)

JUMILHAC, bourg de Périgord, avec titre de marquisat, à 7 lieues e. de Périgueux.

JUNCELS, abbaye de Bénédictins, à 2 lieues n. o. de Lodèves.

JUNG-BUNTZL, ou NEU-BUNTZEL, *Boloslavia nova*, ville de Bohême, dans le cercle de Boleslau, à 8 lieues du vieux Buntzl. (*R.*)

JUNGCHEU, ville de la Chine, treizième métropole de la province de Huquang. On y voit quatre temples consacrés à des hommes illustres.

JUNGENLESSLAU, ville de la grande Pologne, dans le palatinat d'Inowroslaw, siège du palatin, d'un castellan supérieur, d'un staroste, & de l'évêché de Cujavie, qui y fut transféré par Kruswitz, l'an 1137.

JUNGFERNHOF, petite ville de Livonie, dans le territoire de Letten, à 9 li. de Riga.

JUNGFURN, rocher élevé de la Suède, & dangereux pour les vaisseaux, dans le royaume de Gothie : ce rocher forme une île dont le contour est d'environ un mille, il est à trois milles de la pointe septentrionale d'Oeland. Au haut de ce rocher se trouve un petit lac.

JUNGHANG, grande ville de la Chine, huitième métropole de la province de Junnan ; elle est dans un pays abondant en cire, miel, ambre, soie, & lin. *Longit.* 119, 55; *latit.* 24, 58.

JUNGHANG, ville de la Chine, dans la province de Suchuen, au département de Chungking, cinquième métropole de cette province. Il y a une forteresse de même nom dans la province de Xensi.

JUNGNING, ville de la Chine, onzième métropole de la province de Junnan. *Long.* 120, 10; *lat.* 27, 33.

On compte encore neuf autres villes de ce nom à la Chine.

JUNGPING, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Pekin, dans un pays montueux, près du golfe de Cang. Elle a six villes dans son département. *Long.* 135, 50; *lat.* 40.

JUNIEN (Saint), petite ville de France dans la basse Marche, aux frontières du Limousin, sur la Vienne, à 7 lieues s. de Limoges. Il y a un chapitre, & plusieurs papeteries. *Long.* 18, 33; *lat.* 45, 40.

JUNKSEILON, île du golfe de Bengale, sur la côte de Queda ; les habitans sont sociables, & les vivres y sont à bon compte.

JUNMUNG, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Huquang, au département de Tégan.

JUNOGIMA, petite île du Japon, qui n'est marquée dans aucune carte, mais qui doit être sur une des côtes de l'île de Ximo.

JUNSALAM, port d'Asie au royaume de Siam; c'est l'asyle de tous les vaisseaux, qui, allant à la côte de Coromandel, sont surpris d'un ouragan; ce port est de conséquence pour le commerce de Bengale, de Pégu, & autres royaumes voisins : sa situation est au nord d'une île de même nom. *Long.* 115, 35; *lat.* 8, 56.

JURA, haute montagne qui sépare la Suisse de la Franche-Comté : le anciens l'ont nommé *Jurassus*, & les Allemands l'appèlent *Leberberg.* Cette chaîne de montagnes commence un peu au-delà de Genève, où elle fait le célèbre pas de l'Ecluse, ne laissant qu'un chemin étroit entre le Rhône & la montagne ; & ce chemin est fermé par une forteresse qui appartient à la France ; delà le mont Jura court du sud-ouest au nord-est, côtoyant le pays de Gex, le canton de Berne, la principauté de Neuchâtel & l'évêché de Bâle. Ses sommets les plus élevés sont à huit cents toises au-dessus du niveau de la mer. La fabrique d'horlogerie, & l'entretien du bétail, font les principales ressources de ses habitans. (*R.*)

JURA, (l'île de), petite île d'Ecosse, l'une des Westernes, de huit lieues de long sur deux de large; elle abonde en pâturages, & on y pêche de bons saumons. L'air y est très-sain, & les habitans parviennent à une grande vieillesse. *Long.* 11 d. 12′ 50″; *lat.* 56 d. 15′ 55″.

JURAKIENS (les), peuples de Sibérie, formant une branche nombreuse des Samoièdes. Ils habitent le long de la mer & vers l'intérieur du pays, entre le Jenisey & l'Oby. Ils vivent la plupart sans chefs ; & quoique quelques-uns d'entr'eux paient tribu à la cour de Russie, le plus grand nombre n'est pas encore tributaire.

JURANÇON, bourg de Bearn, près de Pau. On y recueille d'excellent vin.

JUSSEY, ancienne ville de Franche-Comté,

aux confins de la Champagne & de la Lorraine. Elle est presque entiérement ruinée.

JUSSY, bourg de France, à 2 lieues s. d'Auxerre.

JUST (Saint), bourg de France, au diocèse de Beauvais, avec une abbaye de l'ordre de Prémontré, qui vaut 16000 liv. (*R.*)

JUST (Saint), gros bourg de France en Saintonge, élection & à une lieue de Marennes, patrie de Jean Ogier de Gombaut, l'un des instituteurs de l'académie françoise.

JUST (Saint), bourg de France en Auvergne, près de Brioude.

JUST (Saint), bourg de France, élection de Montdidier, à 3 lieues n. de Clermont. On y voit une abbaye de Prémontrés. Il y a une abbaye de Bernardins de ce nom à Romans.

JUST (Saint), monastère de Jeronimites, que Charles-Quint, choisit pour sa retraite, à 9 lieues s. o. de Placentia, dans l'Estramadure, du côté du Portugal.

JUSTIMONT, abbaye de Prémontrés, diocèse & à 4 lieues de Metz.

JUSTINGEN, château & seigneurie de Suabe, à 6 lieues o. d'Ulm. Il appartient au duc de Wirtemberg-Stoutgard.

JUSTINIANOPOLIS. *Voyez* ANAZARBE.

JUTES, habitans de Jutland, qui n'ont été nommés *Jutæ* en latin, que par les auteurs du moyen âge. Il partit de Jutland plusieurs colonies qui passèrent en Angleterre; & s'établirent au pays de Kent & dans l'île de Wight. La chronique saxonne marque positivement que des Jutes qui furent appelés dans la grande Bretagne par Vertigerne, roi des Bretons, sont sortis les Cantuariens & les Vectuariens, c'est-à-dire les peuples de Cantorbéri & de l'île de Wight.

JUTHIA, ou JUDIA selon Kempfer, célèbre ville d'Asie, capitale du royaume de Siam. Juthia n'est pas le nom siamois, mais chinois. Les étrangers l'appellent *Siam*, du nom du royaume. *Voyez* SIAM.

JUTLAND (le), c'est la Chersonèse cimbrique des Romains. Les Cimbres qui la possédoient, s'étant joints aux Teutons & aux Ambrons, l'abandonnèrent pour aller s'établir dans l'empire romain, où après quelques heureux succès, ils furent défaits par Marius. Les Jutes, peuples de la Germanie, s'emparèrent de leur pays, d'où lui vint le nom de Jutland. C'est une presqu'île de Danemarck, au nord du Holstein. On divise ces pays en deux parties par une ligne qui va en serpentant depuis Apen jusqu'à Colding: ces deux villes & tout ce qui est au nord de cette ligne, s'appelle le *nord-Jutland*, ou le *Jutland* propre; ce qui est au midi jusqu'à l'Eyder, s'appelle le *sud-Jutland*, ou le duché de Sleswick. Le nord-Jutland est borné par la mer au couchant, au nord & au levant; il a le duché de Sleswick au midi. Il est divisé en quatre diocèses; celui d'Albourg, celui d'Arkus, celui de Rypen, & celui de Vibourg. Tout le nord-Jutland ou Jutland septentrional, appartient au roi de Danemarck; le sud-Jutland ou le Sleswick, appartient en partie à ce monarque & en partie au duc de Holstein.

Le Jutland proprement dit est d'environ trente-huit milles de longueur, & sa largeur est de quinze jusqu'à vingt milles. La contrée qui en forme le centre n'offre, pour ainsi dire, que des bruyères & des marais, lesquels cependant sont entrecoupés de pâturages. On y trouve aussi par-ci par-là de bonnes terres labourables. La plupart des autres contrées sont d'une extrême fertilité. Il en sort tous les ans une quantité prodigieuse de grains pour la Suède, la Norwège, la Hollande. Les habitans font aussi un grand commerce de bœufs, de porc & de chevaux. Le poisson de mer & d'eau douce y abonde.

Les plus grands lacs d'eau vive & les plus poissonneux, sont situés près du château de Skanderbourg. Les principaux havres sont ceux de la côte orientale. On y distingue sur-tout celui de Limford; qui pénétrant de vingt milles dans les terres, y forme différentes petites îles. Il est navigable & très-poissonneux. Ce pays est entre-coupé de quantité de petites rivières. Le fleuve le plus considérable qui l'arrose est le Guden; il reçoit dans son cours quarante petites rivières, coule l'espace de vingt-cinq milles, devient navigable près de Randers, & tombe dans le golfe de Cattegat. Les autres rivières les plus remarquables, sont la S'Kiem, la Warde, le Nyos & le Holsterbroé.

Les côtes occidentale & septentrionale produisent de l'ambre, dont on trouve quelquefois des morceaux considérables. Il y a sur la côte qui s'étend depuis Fridéricia jusqu'à Aarhuus, & même plus loin, des mines d'alun & de vitriol.

La partie orientale du Jutland est remplie de forêts; la partie occidentale est totalement dépourvue de bois; on est obligé d'y brûler de la tourbe & des bruyères. Tout le pays abonde en gibier. L'air est assez rude & froid, principalement sur la côte septentrionale. Les habitans sont d'une constitution robuste, & vivent fort long-tems: ils parlent la langue Danoise. On n'y tolère point de culte étranger, si ce n'est dans la seule ville de Fridericia. Le Jutland proprement dit se divise en quatre diocèses, qui ont chacun un bailli diocésain. Ces quatre diocèses tirent leurs noms des quatre villes principales de la province, qui sont Aalborg, Wibourg, Aarhuus & Ripen. Quant au sud-Jutland, *voyez* SLESWICH (duché de). (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

JUTTERBOCH, ou GUTTERBOCH, jolie ville & baillage de Thuringe, dans la principauté de Querfurt, à 8 li. s. e. de Wittemberg. Elle appartient à la maison de Saxe-Weissenfels. Les Suédois y défirent les Impériaux en 1644.

JUVIGNI, village du Soissonnois, à deux lieues de Soissons: on voit dans le cimetière, & sur une

petite place publique, deux colonnes milliaires, dont les inscriptions sont presque entièrement effacées. Voici ce qui en reste :

R . . . . RI . . . IMIA.
P . . . . VIAS.
M. ABSARIIS M. VII.
AB AUG.

Sur la seconde,

M. P. CA. TI.
SEVERO PIO PERTI. AUG.
ARABICO . . . . B. BŒTHICO
MA . . . . III. P. I. M. AURELIO.
CO . . . . PROC. ICO . . . . LE . . . .

La première présente une singularité remarquable en indiquant la distance par milles, contre l'usage des Gaulois. Le nom de l'empereur Sévère qui se trouve dans la seconde, nous apprend le tems auquel cette colonne fut placée sur la route de Soissons à Condrain, *Contraginum*, ancien château des Romains. Sévère régnoit sur la fin du second siècle. *Voyez antiquités de Soissons, tom. I*, 1771, *pag.* 135.

JUVIGNI, abbaye de filles, ordre de Cîteaux, à 2 li. s. e. de Stenay.



IAGO (Sant'). *Voyez* JAGO.

IAMBI. *Voyez* JAMBI.

IAMBOL. *Voyez* BALUCLAVA.

IAMBOURG, ville ruinée de la Russie, en Europe, dans l'Ingrie, & dans le gouvernement de Petersbourg, sur la rivière de Luga. Elle donne son nom à l'un des districts de la contrée; mais elle n'a pu se relever encore des pertes qu'elle essuya dans la guerre de Suède, au commencement de ce siècle. Son vieux château & ses verreries sont ce qui lui reste d'un peu remarquable.

IBAICAVAL, rivière d'Espagne, dans la Biscaye, qui va se jeter dans la mer à Bilbao.

IBAR, rivière de la Servie, en Hongrie, qui se jète dans le Danube, près de Semendria.

IBARA (Saint), petite ville de France, au au pays de Foix, à 5 li. n. o. de Pamiers.

IBBENBOURG, petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie, & dans la partie inférieure du comté de Lingen. Elle est connue dans la contrée par ses carrières & ses mines de charbon.

IBOS, petite ville de France, à 2 lieues n. de Tarbes, en Bigorre.

IBORG. *Voyez* IBURG.

IBURG, ou IBORG, petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck. Elle est à 4 lieues d'Osnabruck, 12 n. e. de Munster. Il y a un château & une abbaye de Bénédictins. Le duc de Brunswich la prit en 1553. *Long.* 25, 56; *lat.* 52, 20.

ICAQUES, peuples du golfe d'Honduras; ainsi appelés d'un petit prunier dont les branches sont revêtues en tout tems de petites feuilles longuettes, & deux fois l'an d'une grande quantité de fleurs blanches ou violettes, suivies d'un petit fruit rond de la grosseur d'une prune de damas. Les Icaques qui s'en nourrissent, empêchent leurs voisins de dépouiller cet arbre de son fruit quand il est mûr, par des gardes composés des plus braves d'entr'eux, & armés de flèches & de massues. L'icaque croît aux Antilles en buisson.

ICARIA. *Voyez* NICARIA.

ICHAR, ou ISCHAR, petite rivière de la Turquie d'Europe, en Bulgarie. Elle a sa source dans les montagnes d'Argentaro, & se décharge dans le Danube. C'est l'Isca. *Voyez* ce mot.

ICHTERSHAUSEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans le duché de Saxe-Gotha, sur la rivière de Gera. C'est le siège d'un baillage de même nom, & celui d'une surintendance & d'une justice ecclésiastique inférieure. Le château de Marienbourg, qui en est fort proche, étoit originairement destiné à la résidence des ducs de Saxe-Meinungen.

ICONDRE, petit pays d'Afrique, dans l'île de Madagascar. Il est montueux, fertile en bons plantages & pâturages, par la hauteur de 22 d., 30'.

IDAHNA-LA-NUEVA, petite ville de Portugal, dans la province de Béira, à 2 lieues s. o. de la Vieille-Idanha. *Long.* 11, 23; *lat.* 39, 42.

IDANHA-LA-VELHA, c'est-à-dire, IDANHA-LA-VIEILLE, ville de Portugal, dans la province de Béira. Elle fut prise d'assaut par les Irlandois en 1704. Elle est sur le Ponsul, à 10 lieues n. e. de Castel-Branco, & environ autant n. o. d'Alcantara. *Long.* 11, 32; *lat.* 39, 46.

IDRA, ou YDRE, ville de Suède, capitale de la Dalécarlie, sur la rivière d'Elsinam. Presque tous les habitans travaillent aux mines & aux forges.

Les bons géographes ne font de cette prétendue ville qu'un village, qui n'est point la capitale de la Dalécarlie. La Martinière a tort d'avancer que cette province ne contient que des bourgs & des villages; on y compte trois villes; celle de Hédémora, celle de Sater, & celle de Falun, autrement dite Gamba-Kopparberget. M. Büsching ne parle point d'Idra en Dalécarlie; mais il fait mention du district d'Ydre, qui est placé dans le grand fief de Linkioping, au royaume de Gothie. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

IDRE, petit lac de la haute-Autriche, au comté de Tyrol. La rivière de Chies, sur la frontière de Bresse, se jète dans ce lac.

IDRIA, ou IDRIE, ville d'Italie, dans le Frioul, au comté de Goritz, avec un château. Cette ville, célèbre par sa mine de vif-argent, appartient à la maison d'Autriche. Elle est de tous côtés entourée de montagnes, à 7 lieues n. e. de Goritz, 10 n. de Trieste. *Long.* 31, 35; *lat.* 46, 16.

La riche mine de vif-argent que cette ville possède dans son propre sein, est une chose bien curieuse. L'entrée de cette mine n'est point sur une montagne, mais dans la ville même; elle n'a pas plus de cent vingt ou cent trente brasses de profondeur. On en tire du vif-argent vierge & du simple vif-argent, & c'étoit certainement autrefois une des plus riches mines du monde en ce genre; car il s'y trouvoit d'ordinaire moitié pour moitié, c'est-à-dire, de deux livres une, & quelquefois même lorsqu'on en tiroit un morceau qui pesoit trois livres, on en trouvoit encore deux après qu'il étoit rafiné. Le détail que Brown en a fait comme témoin occulaire, en 1669, mérite d'être lu.

Etant descendu dans cette mine par une échelle qui avoit quatre-vingt-neuf brasses de long, il vit dans un endroit où l'on travailloit à la purification du vif-argent par le feu seize mille barres de fer; qu'on avoit achetées dans la Carinthie. On employoit aussi quelquefois au même usage huit

cents barres de fer tout-à-la-fois, pour purifier le vif-argent dans seize fournaises; on en mettoit cinquante dans chaque fournaise, vingt-cinq de chaque côté, douze dessus & treize au-dessous. Le produit étoit tel, que M. Brown vit emporter un jour quarante sacs de vif-argent purifié pour les pays étrangers, objet de quarante mille ducats. On en envoyoit jusqu'à Chremnitz, en Hongrie, pour s'en servir dans cette mine d'or; chaque sac pesoit trois cent quinze livres. Il y avoit encore alors dans le château trois mille sacs de vif-argent purifié en réserve; enfin, à force d'exploitations précipitées, on a presque épuisé la mine & le bois nécessaire pour le travail. Le vrai cinabre y est le minéral le plus commun. On trouve aussi du vitriol dans ces mines. (*R.*)

IDSTEIN, bourg ou petite ville d'Allemagne, dans la Wétéravie, résidence d'une branche de la maison de Nassau, à qui elle appartient. Elle est à 5 lieues n. e. de Mayence. Cette ville a un beau château, & un gymnase luthérien. La seigneurie ou grand baillage d'Idstein peut avoir huit lieues de long sur quatre de large. Le sol quoique montueux & couvert de forêts, ne laisse pas d'avoir de fort bonnes terres labourables, outre plusieurs forges & fonderies de fer. On y compte encore trois bourgs & quelques hameaux. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

IESI. *Voyez* JESI.

IEU (l'île d'), petite île de l'Océan, sur les côtes de Poitou, du diocèse de Luçon, à environ 13 lieues du pays d'Arbauge. C'est à tort que quelques-uns appellent cette île l'*île de l'Oie*, d'autres l'*île des Œufs*, d'autres l'*île-Dieu*, d'autres enfin l'*île de Dieu*; il faut dire l'*île d'Ieu*, suivant M. de Valois, dans sa *not. Gall.*, *p.* 390.

IF (l'île d'), *Hypæa*, île de France, en Provence, la plus orientale des trois qui sont devant le port de Marseille. Le fort qui la défend passe pour un des meilleurs de la mer Méditerranée; ce n'étoit auparavant qu'une place semée d'ifs, dont elle a gardé le nom.

Les rochers qui l'environnent sont escarpés, & élevés d'environ cinquante pieds au-dessus de la surface de la mer. La longueur de ces rochers est de cent quarante toises, & la largeur de près de cinquante-cinq. Dans le centre s'élève un donjon de forme quarrée, flanqué de tours aux angles, le tout garni d'une nombreuse artillerie. Enfin, l'accès de ce fort est impraticable, parce que dans le calme même il est battu de lames d'apport, qui en rendent les approches inutiles.

IFRAN, ou UFARAN selon Dapper, & OFIN selon d'autres, canton d'Afrique, sur la côte de l'Océan, au sud-ouest du royaume de Maroc, dans le pays des Lucayes. Il y a dans ce canton quatre villes murées, bâties par les Numides, à une lieue l'une de l'autre: le terroir donne beaucoup de dattes, & renferme quelques mines de cuivre. Les habitans sont tous Mahométans, & n'admettent point de supplices par leurs lois; la punition la plus sévère se borne au bannissement.

IFUNG, ville de la Chine, première métropole de la province de Ho-Nang, au département de Cai-Fung.

IGA. *Voyez* INGA.

IGG, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Carniole, sur une rivière de même nom, à deux milles d'Allemagne & au midi oriental de Laubach. On la croit l'ancienne *Æmona* de la Pannonie. Busching ne parle ni de la rivière, ni de la ville.

IGHIDI. *Voyez* IGUIDY.

IGIS, *Æmonia*, bourg du pays des Grisons, dans la Ligue Cadée, avec un magnifique château, où il y a un cabinet de raretés & une belle bibliothèque. (*R.*)

IGLAW, ville royale d'Allemagne, en Moravie, sur l'Iglawa, à 16 li. o. de Brinn, 17 n. de Krem, 30 s. e. de Prague. Elle a été plusieurs fois prise & reprise pendant les guerres civiles de Bohême. *Long.* 33, 40; *lat.* 49, 10.

Cette ville, composée d'environ douze cents feux, est bien bâtie & bien fortifiée. Il y a deux couvens & un collège. On y fabrique de bons draps: le commerce de bled & de houblon est considérable, & l'on y fait d'excellente bière. Iglaw est la capitale du cercle de même nom, lequel comprend six villes, quinze bourgs, & deux cent quatre-vingt-quatorze villages.

IGLÉSIAS, VILLA D'ILESIAS, ou VILLA DI CHIESA, ville de la partie méridionale de l'île de Sardaigne, autrefois avec un évêché suffragant de Cagliari. Elle est située à l'ouest, & au fond du golfe auquel elle a donné son nom. *Long.* 26, 28; *lat.* 30, 30. (*R.*)

IGLO, en allemand *Neudorf*, ville de Hongrie, dans le comté de Zips.

IGNI, bourg & riche abbaye de France, fondée en 1126, en Champagne, au diocèse de Reims, ordre de Cîteaux, à deux lieues sud de Fismes.

IGRANDE, bourg de France, dans le Bourbonnois, élection de Moulins, à 2 li. s. o. de Bourbon-l'Archambaud.

IGUALADA, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur la rivière de Noa.

IGUIDY, ou IGHIDI, canton d'Afrique, au pays des Bérébères. Ce pays est très-peu connu.

IKAZINA, ville du grand-duché de Lithuanie, dans le palatinat de Wilna. Elle est bâtie en bois.

IKEATHY: c'est une des huit baronies d'Irlande qui composent le comté de Kildare.

IKKERY, royaume d'Asie, dans la presqu'île en-deçà du Gange. Ce pays n'est point connu.

IHNA, rivière d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg. Elle prend sa source à Reetz, & après avoir traversé la Poméranie, se jète dans la mer Baltique.

IHOR, ville d'un petit royaume de même nom, en Asie, dans le continent de Malaca. Les habitans sont mahométans, & trafiquent le long des côtes

côtes dans leurs petites barques, qu'ils appellent *procs*, & que les Européens nomment *demi-lunes* à cause de leur figure. Le roi de Siam se fait payer tous les ans par ce petit état un tribut de trois cents livres de notre monnoie actuelle. *Long.* 121, 30, *lat.* 1, 58.

IKOVIRINIOUCKS, peuples de l'Amérique septentrionale, dans la baie d'Hudson, selon le P. Gabriel Marest, jésuite.

ILA, île d'Ecosse, entre les Hébrides, d'environ sept lieues de long sur cinq de large. Elle abonde en bétail, en bêtes fauves, en poisson & en pierre à chaux. C'est ici que Magdonal, roi des Hébrides, tenoit autrefois sa cour; & l'on voit encore les ruines de son palais.

ILAK, pays d'Asie, dans la grande Tartarie, au Turkestan, & contigu à la province de Schasche. Sa principale ville est Tonkal, ou *Nobacht.*

ILAK, ou JALAK, ville d'Afrique, dans la Nubie, entre deux bras du Nil. Cette ville a un prince particulier, & les habitans font leur commerce avec l'Egypte par le Nil.

ILAMBA, vaste province d'Afrique au royaume d'Angola. Elle est divisée en plusieurs seigneuries fort peuplées, dont chacune a son *sova*, qui commande au village de son ressort. On ne trouve dans toute cette province, qui a peut-être cent lieues d'étendue, ni forêts, ni citadelle pour fermer le passage à l'ennemi; mais nous n'en savons aucun autre détail.

ILANTZ, petite ville des Grisons, capitale de la ligue grise: elle a à son tour les assemblées des trois ligues du pays. Elle est sur le Rhin, à 7 li. s. o. de Coire. Ses habitans suivent la re igion évangélique. *Long.* 26, 45; *lat.* 46, 38. (*R.*)

ILAU, maison de chasse des princes d'Ostfrise, au milieu d'une agréable forêt, dans le baillage d'Aurick. C'étoit autrefois un monastère. (*R.*)

ILBOURG. *Voyez* EULENBOURG.

ILCHESTER, ancienne ville à marché d'Angleterre, en Sommerset-shire. Elle envoie deux députés au parlement, & est sur l'Ill, à 34 li. o. de Londres.

Cette ville a donné naissance à Roger Bacon, religieux de l'ordre de S. François, dans le XIIIe siécle. Il fut surnommé le *docteur admirable*, & il l'est par ses découvertes dans l'astronomie, dans l'optique, dans les mécaniques & dans la chimie. Depuis Archimède, la nature ne forma point de génie plus pénétrant. Il eut la première idée de la réformation du calendrier Julien, & à-peu-près sur le plan qu'on a suivi sous Grégoire XIII. Il a décrit les lunettes, la chambre obscure, les télescopes & les miroirs ardens. S'il n'introduisit pas la chimie en Europe, il est du moins un des premiers qui l'y aient cultivée. Il a inventé ou connu certainement la poudre à canon, comme on peut en juger par la manière précise dont il parle des effets de sa composition. Voici ses propres termes; ils sont bien curieux: *Modica materia adaptata* (*scilicet ad quantitatem unius pollicis*) *sonum facit horribilem, & coruscationem ostendit violentam, & hoc fit multis modis, quibus civitas aut exercitus destruatur.* Il mourut à Oxford, en 1392, âgé de 78 ans.

ILCUSSIA, ville du royaume de Pologne, au palatinat de Cracovie, dans la petite Pologne, fameuse par ses mines de plomb & d'argent.

ILDEFONSE (Saint), magnifique maison royale d'Espagne, dans la vieille Castille, au territoire de Ségovie. Philippe V la bâtit en 1716, & l'a depuis beaucoup embellie.

Saint-Ildefonse est situé au pied de la montagne de Guadarrama, sur les confins de la nouvelle Castille, à 14 milles de Madrid. Les jardins en sont superbes: le bourg de Saint-Ildefonse fabrique de très-belles glaces. Philippe V s'y retira, en 1724, après avoir abdiqué la couronne en faveur de Don Louis son fils aîné; mais ce jeune prince étant mort au bout de sept mois, Philippe V remonta sur le trône. (*R.*)

ILE. *Voyez* ISLE.

ILEBOURG. *Voyez* EULENBOURG.

ILEFELD. *Voyez* ILFELD.

ILENBOURG. *Voyez* EULENBOURG.

ILER, ou ILLER, rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans les montagnes du Tyrol, & va se jeter dans le Danube près d'Ulm.

ILERGOW (l'), petit pays d'Allemagne, dans la Souabe, sur l'Iler. L'abbaye d'Ottenbevern y est située. (*R.*)

ILEUSUGAGUEN, ville forte d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province d'Héa, sur une montagne, à 3 li. de Hadequis. *Long.* 8; 28; *lat.* 30, 40.

ILFELD, ou ILEFELD, dans le comté de Hohenstein, à 2 li. n. de Northausen, étoit un couvent de Prémontrés, qui fut changé, en 1543, en une école protestante, où le fameux Michel Neander enseigna jusqu'à sa mort, arrivée le 26 avril 1595. On y entretient cinquante jeunes étudians.

ILFORCOMB; ville maritime d'Angleterre, dans la province de Devon, sur le canal de Bristol. Son port n'est pas vaste, mais il est sûr & commode: l'on y débarque volontiers au sortir de la dangereuse mer d'Irlande, & les vaisseaux destinés soit pour la ville de Barnstaple, soit pour Minehead, soit pour Bridgewater, soit pour Bristol même, y relâchent sans difficultés, quand les vents ne leur permettent pas d'entrer dans la rivière de Tau, ou de voguer en avant vers la Saverne. Aussi cette ville, qui n'a qu'une seule rue, mais d'un mille de long, est-elle pleine de comptoirs à l'usage de marchands qui n'y résident pas, mais qui ont le siège de leur négoce dans les lieux que l'on vient de nommer. *Long.* 13, 20; *lat.* 51, 15.

ILHEOS, ville maritime de l'Amérique méridionale, capitale de la capitainerie de Rio dos Ilheos, au Brésil. Elle appartient aux Portugais, & est dans un pays fertile. *Long.* 340, 10; *lat. mérid.* 15, 40.

Une rivière médiocre, qui traverse la ville, fait mouvoir plusieurs moulins à sucre. La principale occupation des habitans est l'agriculture, dont ils transportent les fruits dans de petites barques à Fernambuc & dans quelques autres lieux.

ILIMSK, province & ville de Sibérie, située sur la rivière d'Ylim, qui se jète dans celle de Tungus, qui elle-même se perd dans le fleuve de Jenisey. Elle est habitée par des Tartares-Tunguses & par des Russes, & relève du woinde ou gouverneur d'Irkutsk. (*R.*)

ILKUSCH. *Voyez* OLKUSCH.

ILKZI-KUMANI, petite province du pays de Chorasin, vers la rive méridionale de la rivière de Khesell, à l'ouest du territoire de Chajuk. *Histoire générale des Tatares.*

ILL (l'), rivière de France, en Alsace, qu'elle traverse en partie du sud au nord. Elle a sa source à l'extrémité du Suntgaw, & se jète dans le Rhin à deux lieues au-dessous du pont de Strasbourg. L'Ill arrose plusieurs villes, & reçoit dans son cours quelques rivières considérables; ses débordemens ne sont guère moins nuisibles que ceux du Rhin. (*R.*)

ILLE (*Insula*), petite ville de France, dans le Roussillon, à 4 li. de Perpignan. Elle est jolie & bien bâtie, dit Piganiol de la Force, *tom. VI. Long.* 21, 20; *lat.* 42, 25.

ILLESCAS, petite ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, à 6 li. s. de Madrid.

ILLIERS, bourg de France, bien bâti, dans une situation agréable, au diocèse d'Evreux, sur le ruisseau de Caudanne. Le vin du canton appelé *les châteaux d'Illiers*, est des plus délicats. La Normandie a encore de bons vignobles à Mésulles, Vaux, Haidancour, Ecardanville, paroisses situées à trois lieues d'Evreux.

L'église & la dîme furent possédées, au x[e] siècle, par Lentgarde, fille de Herbert, comte de Vermandois, qui les donna à Aves Grandus, son parent, & celui-ci au chapitre de Chartres, en 906. Illiers est une châtellenie & baronie ancienne. Philippe-Auguste prit Illiers & sa forteresse, en 1204, sur Simon d'Anet, & en donna la confiscation à Pierre de Courtenai, son cousin. Robert de Courtenai, évêque d'Orléans, le vendit à Philippe de Cahors, évêque d'Evreux, en 1273. On voit par une chartre que le fief d'Illiers est mouvant du duché de Normandie, & que l'évêque d'Evreux en est seigneur. *Recherches sur la France, tom. I, pag.* 390, *éd.* 1766. (*R.*)

ILLIFONSO DE LOS ZAPOTECAS (Sant'), ville déserte de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au diocèse de Guaxaca. Elle est sur une montagne, à 20 li. n. e. d'Antequera. *Long.* 280, 5; *lat.* 17, 35.

ILLINOIS (*Illini*), peuples sauvages de l'Amérique, dans la partie la plus septentrionale de la Louisiane, le long d'une grande rivière du même nom. Cette rivière des Illinois, qui vient du nord-est, ou est-nord-est, n'est navigable qu'au printems. Elle a plus de cent lieues de cours qui est au sud-quart-sud-est, & se décharge dans le Mississipi, vers le 39[e] d. de *latitude.*

Le pays des Illinois est encore arrosé par d'autres grandes rivières. On lui donne cent lieues de largeur, & beaucoup plus de longueur; car on l'étend bien loin le long du Mississipi. Il est par-tout couvert de vastes forêts, de prairies & de collines. La campagne & les prairies abondent en bysons, vaches, cerfs & autres bêtes fauves, de même qu'en toute sorte de gibier, particuliérement en cygnes, grues, outardes & canards.

Les arbres fruitiers, peu nombreux, consistent principalement en des espèces de néfliers, des pommiers & des pruniers sauvages, qu'on pourroit bonifier en les greffant: mais les Illinois ignorent cet art; ils ne se donnent pas même la peine de cueillir le fruit aux arbres; ils abattent les arbres pour en prendre le fruit.

Dans un si grand pays on ne connoît que trois villages, dont l'un, peuplé de huit ou neuf cents habitans, est à plus de cinquante lieues du second.

Les Illinois vont tout nuds depuis la ceinture: toutes sortes de figures bizarres qu'ils se gravent sur le corps, leur tiennent lieu de vêtemens. Ils ornent leur tête de plumes d'oiseaux, se barbouillent le visage de rouge, & portent des colliers de petites pierres du pays de diverses couleurs. Ils ont des tems de festins & de danses, les unes en signe de réjouissance, les autres de deuil. Ils n'enterrent point leurs morts; ils les couvrent de peaux & les attachent à des branches d'arbres.

Les hommes sont communément grands, & tous très-lestes à la course. La chasse fait leur occupation, pour pourvoir à leur nourriture, à laquelle ils joignent le bled d'Inde; & quand ils en ont fait la récolte, ils l'enferment dans des creux sous terre, pour le conserver pendant l'été. Le reste du travail regarde les femmes & les filles: ce sont elles qui pilent le bled, qui préparent les viandes boucannées, qui construisent les cabanes, & qui, dans les courses nécessaires, les portent sur leurs épaules.

Elles fabriquent ces cabanes en forme de longs berceaux, & les couvrent avec des nattes de jonc plat, qu'elles ont l'adresse de coudre ensemble très-artistement, & à l'épreuve de la pluie. Elles s'occupent encore à mettre en œuvre le poil des bysons ou bœufs sauvages, à en faire des sacs & des ceintures. Ces bœufs sont bien différens de ceux d'Europe: outre qu'ils ont une grosse bosse sur le dos vers les épaules, ils sont encore tout couverts d'une laine fine, qui tient lieu aux Illinois de celle qu'ils tireroient des moutons, s'ils en avoient dans leur pays.

Leur religion consiste à honorer une espèce de génie qu'ils nomment *Manitou*, & qui, selon eux, est maître de la vie & de la mort. *Voyez* MANITOU.

Je ne conseille pas au lecteur qui sera curieux d'autres détails, de les prendre dans le P. Hennepin, ni dans la relation de l'Amérique du chevalier Tonti, ouvrage supposé : mais il y a quelque chose de mieux sur les Illinois ; c'est une lettre du P. Gabriel Marest, jésuite missionnaire, qui est insérée dans le recueil des *Lettres édifiantes*, *tom. XI*. (*R.*)

ILLIKIRCK, baillage appartenant à Strasbourg, à une demi-lieue de cette ville.

ILLOCK, petite ville de la basse-Hongrie, dans l'Esclavonie. Elle est sur le Danube, à 2 lieues de Peterswaradin, 8 s. e. d'Essek. 30 n. o. de Belgrade. *Long.* 37, 45 ; *lat.* 45, 30.

ILM (le baillage d'), situé dans le cercle de la haute-Saxe, au comté de Schwarzbourg. C'est un fief qui relève de l'aîné des princes de la maison de Saxe-Gotha. Il comprend la ville d'Ilm & six villages.

ILM, petite ville sur une rivière de même nom. Autrefois on voyoit un couvent de filles, qui étoit bâti dans le lieu qu'occupe aujourd'hui le château.

ILM, rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans le comté de Henneberg, & se jète dans la Sala, au-dessus de Naumbourg.

ILM, ou ILME, rivière d'Allemagne, qui arrose le duché de Brunswick, & qui se jète dans la Leine. (*R.*)

ILMEN (lac d'), lac de l'empire Russe, dans le duché de la grande Novogorod. Il a près de soixante werstes ou lieues Russiennes dans sa longueur du sud au nord, & environ quarante dans sa largeur, qui est en général assez égale.

ILMENAU, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, & dans la portion du pays de Henneberg, qui appartient aux électeurs de Saxe. Elle est sur la rivière d'Ilm, & préside à un baillage, autrefois beaucoup plus considérable par ses mines d'argent & de fer. Elle a une école latine ; & avant l'incendie qu'elle essuya l'an 1752, elle renfermoit un arsenal & un château.

ILMENOW, ou ELMENOW, rivière d'Allemagne, dans la principauté de Zell. Elle coule du sud au nord, & se jète dans l'Elbe.

ILMENT, grand fleuve d'Asie, au royaume de Perse : il se jète dans l'Océan.

ILPIZE (Saint), bourg considérable de France, en Auvergne, élection de Brioude.

ILS, rivière d'Allemagne, au couchant de la Bavière. Elle a sa source dans un lac des montagnes qui séparent la Bavière de la Bohême, & tombe dans le Danube à Ilstadt, vis-à-vis Passaw. Elle produit des perles très-rondes & assez grosses, au rapport de Wagenseil.

ILSNA, rivière de Lithuanie, dans le palatinat de Brseskie : elle se jète dans le Bug. (*R.*)

ILST, *Ilza*, petite ville des Provinces-Unies, dans la Frise, au Westergoo, à 2 lieues du Zuiderzée, & à 4 de Leuwarden. *Long.* 23, 8 ; *lat.* 53, 3.

Quatre frères nommés Popma Ausone, Sixte, Tite & Cyprien, tous quatre nés à Ilst, ont tous quatre cultivé le même goût pour les belles-lettres, ce qui est très-rare dans une famille, & ont tous quatre été auteurs ; mais l'aîné Ausone Popma paroît s'être le plus distingué par son érudition, en qualité de grammairien. *Voyez*, sur ses ouvrages, Valère André, Suffridus Petri, Sciopplus & Baillet.

ILSTADT, *Ilstadium*, ville d'Allemagne, en Bavière, au confluent du Danube & l'Ils, vis-à-vis de Passaw. *Long.* 31, 15 ; *lat.* 48, 28.

ILTEN, baillage de la principauté de Zell, près des frontières du pays d'Hanovre. Il a quinze villages dans sa dépendance. (*R.*)

ILZ, *Ilza*, petite ville de Pologne, au palatinat de Sendomir, avec un ancien château sur une hauteur. Cette jolie ville appartient à l'évêque de Cracovie. On fabrique dans le château beaucoup de poterie.

IMABA, province du Japon, dans l'île de Niphon, au couchant de celle de Tasima. On la divise en sept districts, où l'on voit plusieurs manufactures de soie.

IMACA, rivière de l'Amérique méridionale, au Pérou, au sud de celle des Amazones.

IMANHAL, bourg & rivière de l'île de Madagascar, dans la province d'Anossi.

IMBRO. *Voyez* LEMBRO.

IMIFFETTE, rivière d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle a son embouchure près du cap de Non.

IMIRETTE, petit royaume d'Asie, entre les montagnes qui séparent la mer Caspienne & la mer Noire. Il est enfermé entre le mont Caucase, la Colchide, la mer Noire, la principauté de Garcil, & la Georgie. Sa longueur est de six vingt mille stades, sa largeur de soixante mille. Les peuples du mont Caucase, avec qui l'Imirette confine, sont les Georgiens & les Turcs au midi ; au septentrion, ces Caracioles ou Circassiens noirs, que les Européens ont appelé *Huns*, & qui firent tous les ravages en Italie & dans les Gaules dont parlent les historiens, & Cédrénus en particulier.

L'Imirette est un pays de bois & de montagnes comme la Mingrelie, mais il y a de plus belles vallées & de plus délicieuses plaines. Il s'y trouve des minières de fer ; l'argent y a cours, & l'on y bat monnoie. Quant aux mœurs & aux coutumes, c'est la même chose qu'en Mingrelie, qui a été autrefois sous sa domination, ainsi que les peuples du Guriel ; ils sont tous aujourd'hui tributaires du Turc. Le tribut du meppe, c'est-à-dire, du roi d'Imirette, étoit de quatre-vingts enfans, filles & garçons, depuis dix ans jusqu'à vingt ; il envoyoit son tribut au pacha d'Akalziche, & dans les lettres qu'il fait expédier,

il se nomme *le roi des rois*. Le roi d'Imirette a été affranchi de ce honteux tribut par le traité de 1774, entre la Russie & la Porte.

La Turquie ne s'est point souciée de s'emparer de tous ces pays limitrophes, où il est impossible d'observer le Mahométisme, parce qu'ils n'ont rien de meilleur que le vin & le cochon, défendus par la loi mahométane, outre que le peuple y est épars, errant & vagabond ; de sorte que les Turcs se sont contentés de faire ensorte que toutes ces provinces leur servissent de pépinières d'esclaves. On dit qu'ils en tirent six ou sept mille chaque année.

Des égards & des obstacles à-peu-près semblables, empêchent encore apparemment les Turcs d'incorporer à leur empire les vastes plaines de Tartarie & de Scythie, & les pays immenses du mont Caucase. C'est une observation remarquable que cet ancien usage de tribut d'enfans pour esclaves. La Colchide le payoit à la Perse dès les premiers âges du monde : c'est une autre chose bien singulière, que dans tous les siècles, ces régions maritimes de la mer Noire, aient produit de si beau sang, & en si grande quantité.

IMISIMIS, ville ancienne d'Afrique, au royaume de Maroc, & dans la province particulière de Maroc. Elle est bâtie sur la pente de la montagne de Guidimiva ; elle est très-peuplée.

IMMENSTADT, ville du Suabe, près de l'Iler, dans le comté de Konigseck, à 4 lieues s. de Kempten.

IMOLA, *Forum Cornelii*, *Forum Syllæ*, ville d'Italie & de l'état de l'Eglise, dans la Romagne, avec un évêché suffragant de Ravenne. Cette ville est bien ancienne. Cicéron en parle dans une de ses lettres, *liv. XII*, *épist.* 5. Prudence nous dit qu'elle avoit été fondée par Sylla.

Vers la décadence de l'empire, on y bâtit une citadelle nommée *Imola*, nom qui est resté à cette ville. Elle fut ruinée par Narsès, & réparée par Ivon II, roi des Lombards; ensuite les Bolonois, les Manfrédi, Galéas Sforce en devinrent les maîtres; enfin César-Borgia la prit, & la soumit au Saint-Siège, qui en est demeuré possesseur. Elle est sur le Santerno, à 3 lieues n. o. de Faenza, 8 s. e. de Bologne, 9 s. o. de Ravenne, 18 n. e. de Florence, 65 n. de Rome. *Long.* 29, 18; *lat.* 44, 22. Ses fortifications à l'antique sont assez bien conservées. Elle a douze paroisses, & plusieurs couvens.

Imola a produit quelques gens de mérite.

Flaminio (Marc-Antoine) fut le premier de son pays, dit M. de Thou, qui exprima assez heureusement en vers latins la majesté des pseaumes de David, & il invita par son exemple, François Spinola à prétendre à la même gloire. Il mourut jeune, dans la bienveillance du cardinal de Farnèse & du cardinal Polus, en 1550.

Tartagni (Alexandre), étoit un des habiles jurisconsultes de son siècle. On le nommoit alors en Italie *le monarque du droit ;* ses conseils, ses traités sur les clémentines, sur le texte des décrétales, & ses autres ouvrages qu'on ne lit plus aujourd'hui, ont été souvent imprimés, comme à Venise en 1571, à Francfort en 1575, à Lyon en 1585, &c. Il mourut à Bologne, en 1487, âgé de cinquante-trois ans.

Valsalva (Antoine-Marie), mort en 1713 à cinquante-sept ans, fut disciple de Malpighi, & s'est distingué par son excellent traité *de aure humanâ*, dont la meilleure édition est *Bononiæ*, 1704, *in*-4°. avec *fig.* (*R.*)

IMPÉRIALES (VILLES). On appelle ainsi les villes qui sont gouvernées par leurs propres magistrats qui relèvent immédiatement de l'empire, & qui forment comme autant de républiques. Toutes ensemble n'ont que deux voix à la diète. On ne compte plus aujourd'hui que quarante-neuf villes impériales, divisées en deux bancs, qui sont ceux du Rhin & de Suabe.

Les villes du banc du Rhin, au nombre de treize, sont Cologne, Aix-la-Chapelle, Lubeck, Worms, Spire, Francfort sur le Mein, Goslar, Mulhausen, Nordhausen, Wetzlar, Gelnhausen, Dortmund & Friedberg.

Celles du banc de Suabe, au nombre de trente-six; sont Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, Memmingen, Kaufbeuren, Eslingen, Reutlingen, Nordlingen, Dunckelspihel, Biberach, Aalen, Bopfingen, Gihengen, Rotenbourg, Halle, Rotweil, Uberlingen, Pfullendorf, Weil, Hailbron, Buchorn, Wangen, Geminde, Lindau, Ravensbourg, Winsheim, Wimpfen, Offembourg, Zell, Buchau, Leutkirck, Schweinfurt, Kempten, Weissembourg & Gengenbach.

Il y a eu plusieurs autres villes impériales qui ont été démembrées, soit par cession, soit par aliénation des empereurs ; il y en avoit huit ou dix dans l'Alsace seule, Strasbourg, Haguenau, Colmar, Scheleftat, Landau, Keisersberg, Rosheim, Turcheim, &c. conquises par Louis XIV, & sur lesquelles l'Empire a cédé son droit de souveraineté à la France.

Les villes impériales subsistantes, sont le troisième collège de la diète ; mais ce collège des villes n'est presque plus aux diètes que le témoin de ce qui se passe entre les deux autres collèges, celui des électeurs & celui des princes. Il est vrai que le collège des villes a droit de connoître de toutes les affaires qui concernent l'empire; mais ce droit ne consiste guère à consulter, il consiste seulement à conclure au point que ses résolutions n'ont aucune force, si elles sont différentes de celles des deux autres collèges que je viens de nommer. Le directoire de celui-ci est tenu d'ordinaire par le magistrat de la ville impériale où la diète est convoquée; & si c'est dans une ville qui ne soit pas impériale, la première ville de

chaque banc le fait exercer alternativement par son syndic. (*R.*)

Impériale, ville de l'Amérique méridionale, au Chili, à quatre lieues de la mer du Sud, au bord de la rivière de Canten. Elle a été fondée par le gouverneur Pierre Valdivia en 1551, à 39 lieues de la Conception, où l'évêque s'est retiré depuis la prise de la ville par les Indiens. Elle est dans un pays charmant, sur une roche escarpée; mais il lui manque un bon port, à cause des bancs de sable, qui y mettront toujours un obstacle invincible. *Long.* 305; *lat. mér.* 38, 40.

Cette ville a de riches mines d'or dans son district, & les campagnes des environs sont fertiles en bled, & en fruits. Le raisin blanc y réussit très-bien, & y est excellent. Les pâturages sont très-vastes, & très-gras. On peut y nourrir de nombreux troupeaux.

IMUNCINA (l'), rivière de l'Amérique méridionale, dans le Paraguai, aux confins du Bresil.

IN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kian-gnan, au département de Hoei-chen.

INACHO, rivière de Grèce, dans la basse-Albanie. Elle a sa source aux montagnes qui bornent l'Alradine au nord.

INCASSAN, petite contrée d'Afrique, sur la côte d'Or. Les Brandebourgeois y ont formé quelques habitations, mais qui ne seront pas vraisemblablement de durée.

INCISA, petite ville d'Italie, au duché de Monferrat, dans le territoire d'Acqui, sur la rivière de Belbo.

INDAL, rivière de Suède. Elle a sa source dans les montagnes de la Norwège, aux confins de ce royaume, & se perd après un long cours dans le golfe de Bothnie.

INDE (l'). Les anciens donnèrent d'abord ce nom au pays situé sur le grand fleuve Indus, en Asie, & c'est la seule Inde des anciens proprement dite. Il la divisèrent ensuite en Inde en-deçà du Gange, *India intrà Gangem*, & en Inde au-delà du Gange, *India extrà Gangem.*

Je n'ai garde d'entrer dans le détail des peuples & des villes que Ptolomée & les autres géographes mettent dans les Indes en deçà & en-delà du Gange. Ce seroit une chose d'autant plus inutile, qu'ils n'en avoient qu'une idée très-confuse, & que les cartes dressées exactement d'après les positions de Ptolomée, nous montrent cette partie du monde très-différemment de son véritable état. Cellarius a fait un abrégé du tout, qu'on peut consulter.

Cependant, il importe de remarquer ici que les anciens ont quelquefois nommé *Indiens* les peuples de l'Ethiopie; un seul vers le prouveroit:

Ultrà Garamantas & Indos
Proferet imperium.

Ce vers est de Virgile, en parlant d'Auguste, qui, ayant effectivement conquis quelques villes d'Ethiopie, obligea ces peuples à demander la paix par des ambassadeurs. De plus, Elien met aussi des Indiens auprès des Garamantes, dans la Libye; & pour tout dire, l'Ethiopie est nommée *Inde* dans Procope.

Mais les Indiens dont parle Xénophon dans sa Cyropédie, ne sont point les peuples de l'Inde proprement dite, qui habitoient entre l'Indus & le Gange, ni les Ethiopiens de Virgile, d'Elien & de Procope; ce sont encore d'autres nations qu'il faut chercher ailleurs. M. Freret croit que ce sont les peuples de Colchos & de l'Ibérie. *Voyez* ses raisons dans les *Mém. des Belles-Lettres, tome VIII.*

Pour les Indiens de Cornélius Népos jetés par la tempête sur les côtes de Germanie, si le fait est vrai, ce ne seront vraisemblablement que des Norwégiens ou des Lapons, qui navigeant ou pêchant sur le golfe Bothnique, furent poussés par la tempête dans la mer Baltique, vers la côte méridionale. Leur couleur étrangère, la simplicité des Germains chez lesquels ils abordèrent, l'ignorance où l'on étoit alors de la géographie du nord & du levant, purent les faire passer pour Indiens. On donnoit ce nom aux étrangers venus des régions inconnues, & même par le manque de lumières, sur le rapport de l'Amérique avec les Indes, ne lui a-t-on pas donné le nom d'*Indes* occidentales?

Ce ne fut que sous le règne d'Auguste que l'on poussa la navigation vers le nord de la Germanie, jusqu'à la Chersonèse cimbrique qui est le Jutland. Ce fut aussi seulement sous cet empereur, que la navigation d'Egypte aux Indes commença à se régler; alors Gallus, gouverneur du pays, fit partir pour les Indes une flotte marchande de cent vingt navires, du port de la Souris, *μυὸς ὅρμος*, aujourd'hui *Casir*, sur la mer Rouge. Les Romains séduits par le profit immense qu'ils retiroient de ce trafic, & par ces belles & riches marchandises qui leur revenoient pour leur argent, cultivèrent avidement ce négoce, & s'y ruinèrent. Tous les peuples qui ont négocié aux Indes, y ont toujours apporté de l'or, & en ont rapporté des marchandises.

Quoiqu'on sache assez que ce commerce n'est pas nouveau, néanmoins c'est un sujet sur lequel M. Huet mérite d'être lu, parce qu'il l'a traité savamment & méthodiquement, soit pour les tems anciens, soit pour le moyen âge.

Darius 509 ans avant J. C. réduisit l'Inde sous sa domination, en fit la douzième préfecture de son empire, & y établit un tribut annuel de trois cent soixante talens Euboïques; ce qui, suivant la supputation la plus modérée, montoit à environ un million quatre-vingt-quinze mille livres sterlings. Voilà pourquoi Alexandre, vengeur de la Grèce, & vainqueur de Darius, poussa sa conquête jusqu'aux Indes, tributaires de son ennemi.

Après les successeurs d'Alexandre, les Indiens vécurent assez long-tems dans la liberté & dans la mollesse qu'inspire la chaleur du climat & la richesse de la terre ; mais nous n'avons connu l'histoire & les révolutions de l'Inde que depuis la découverte qui a porté facilement nos vaisseaux dans ce beau pays.

Personne n'ignore que sur la fin du XVe siècle, les Portugais trouvèrent le chemin des Indes orientales, par ce fameux cap des Tempêtes, qu'Emmanuel, roi de Portugal, nomma *cap de Bonne-Espérance*, & ce nom ne fut point trompeur. Vasco de Gama eut la gloire de le doubler le premier en 1497, & d'aborder par cette nouvelle route dans les Indes orientales, au royaume de Calicut.

Son heureux voyage changea le commerce de l'ancien monde, & les Portugais en moins de cinquante ans, furent les maîtres des richesses de l'Inde. Tout ce que la nature produit d'utile, de rare, de curieux, d'agréable, fut porté par eux en Europe : la route du Tage au Gange fut ouverte ; Lisbonne & Goa fleurirent. Par les mêmes mains, les royaumes de Siam & de Portugal devinrent alliés ; on ne parloit que de cette merveille en Europe, & comment n'en eût-on pas parlé ? Mais l'ambition qui anima l'industrie des hommes à chercher de nouvelles terres & de nouvelles mers, dont on espéroit tirer tant d'avantages, n'a pas été moins funeste que l'ambition humaine à se disputer, ou à troubler la terre connue.

Cependant, jouissons en philosophes du spectacle de l'Inde ; & portant nos yeux sur cette vaste contrée de l'orient, considérons l'esprit & le génie des peuples qui l'habitent.

Les sciences étoient peut-être plus anciennes dans l'Inde que dans l'Egypte ; le terrein des Indes est bien plus beau, plus heureux que le terrein voisin du Nil ; le sol qui d'ailleurs y est d'une fertilité bien plus variée, a dû exciter davantage la curiosité & l'industrie. Les Grecs y voyagèrent avant Alexandre pour y chercher la science. C'est-là que Pythagore puisa son systême de la métempsycose ; c'est-là que Pilpay, il y a plus de deux mille ans, renferma ses leçons de morale dans des fables ingénieuses, qui devinrent le livre d'état d'une partie de l'Indoustan.

C'est chez les Indiens qu'a été inventé le savant & profond jeu d'échecs ; il est allégorique comme leurs fables, & fournit comme elles des leçons indirectes. Il fut imaginé pour prouver aux rois que l'amour des sujets est l'appui du trône, & qu'ils font sa force & sa puissance.

C'est aux Indes que les anciens gymnosophistes, vivans dans une liaison tendre de mœurs & de sentimens, s'éclairoient des sciences, les enseignoient à la jeunesse, & jouissoient de revenus assurés, qui les laissoient étudier sans embarras. Leur imagination n'étoit subjugée, ni par l'éclat des grandeurs, ni par celui des richesses. Alexandre fut curieux de voir ces hommes rares ; ils vinrent à ses ordres ; ils refusèrent ses présens, lui dirent qu'on vivoit à peu de frais dans leurs retraites, & qu'ils étoient affligés de connoître un si grand prince, occupé de la funeste gloire de désoler le monde

L'astromonie, changée depuis en astrologie, a été cultivée dans l'Inde de tems immémorial ; on y divisa la route du soleil en douze parties ; leur année commençoit quand le soleil entroit dans la constellation que nous nommons *le bélier* ; leurs semaines furent toujours de sept jours, & chaque jour porta le nom d'une des sept planètes.

L'arithmétique n'y étoit pas moins perfectionnée ; les chiffres dont nous nous servons, & que les Arabes ont apportés en Europe du tems de Charlemagne, nous viennent de l'Inde.

Les idées qu'ont eues les Indiens d'un Etre infiniment supérieur aux autres divinités, marquent au moins qu'ils n'adoroient autrefois qu'un seul Dieu, & que le polithéïsme ne s'est introduit chez eux, que de la manière dont il s'est introduit chez tous les peuples idolâtres. Les bramines, successeurs des brachmanes, qui l'étoient eux-mêmes des gymnosophistes, y ont répandu l'erreur & l'abrutissement ; ils engagent, quand ils peuvent, les femmes à se jeter dans des bûchers allumés sur le corps de leurs maris. Enfin, la superstition & le despotisme y ont étouffé les sciences, qu'on y venoit apprendre dans les tems reculés.

La nature du climat qui a donné à ces peuples une foiblesse qui les rend timides, leur a donné de même une imagination si vive, que tout les frappe à l'excès. Cette délicatesse, cette sensibilité d'organes, leur fait fuir tous les périls, & les leur fait tous braver.

Par la même raison du climat, ils croient que le repos & le néant sont le fondement de toutes choses, & la fin où elles aboutissent. Dans ces pays où la chaleur excessive accable, le repos est si délicieux, que ce qui réduit le cœur au pur vuide, paroît naturel ; & Foé législateur de l'Inde, a suivi ce qu'il sentoit, lorsqu'il a mis les hommes dans un état extrêmement passif.

Ce qu'on peut résumer en général du vaste empire, sous le joug duquel sont les pauvres Indiens, c'est qu'il est indignement gouverné par cent tyrans, soumis à un empereur dur comme eux, amolli comme eux dans les délices, & qui dévore la substance du peuple. Il n'y a point-là de ces grands tribunaux permanens, dépositaires des lois, qui protègent le foible contre le fort. On n'en connoît aucun ni dans l'Indoustan ou le Mogol, ni en Perse, ni au Japon, ni en Turquie ; cependant si nous jugeons les autres Indiens par ceux de la presqu'île en-deçà du Gange, nous devons sentir combien un gouvernement modéré seroit avantageux à la nation. Leurs usages & leurs coutumes nous représentent des peuples aimables,

doux, & tendres, qui traitent leurs esclaves comme leurs enfans, qui ont établi chez eux un petit nombre de peines, & toujours peu sévères.

L'adresse & l'habileté des Indiens dans les arts mécaniques, fait encore l'objet de notre étonnement. Aucune nation ne les surpasse en ce genre; leurs orfévres travaillent en filigrame avec une délicatesse infinie. Ces peuples savent peindre des fleurs, & dorer sur le verre. On a des vases de la façon des Indiens propres à rafraîchir l'eau, & qui n'ont pas plus d'épaisseur que deux feuilles de papier collées ensemble. Leur teinture ne perd rien de sa couleur à la lessive; leurs émouleurs fabriquent artistement les pierres à émouler avec de la laque & de l'émeril; leurs maçons carrellent les plus grandes salles d'une espèce de ciment qu'ils font avec de la brique pilée & de la chaux de coquillages, sans qu'il paroisse autre chose qu'une seule pierre beaucoup plus dure que le tuf.

Leurs toiles & leurs mousselines sont si belles & si fines, que nous ne nous lassons point d'en avoir, & de les admirer. C'est cependant accroupis au milieu d'une cour, ou sur le bord des chemins, qu'ils travaillent à ces belles marchandises, si recherchées dans toute l'Europe, malgré les lois des princes pour en empêcher le débit dans leurs états. En un mot, comme le dit l'historien philosophe de ce siècle, nourris des productions de leurs terres, vêtus de leurs étoffes, éclairés dans le calcul par les chiffres qu'ils ont trouvés, instruits même par leurs anciennes fables, amusés par les jeux qu'ils ont inventés, nous leur devons des sentimens d'intérêt, d'amour & de reconnoissance.

Les modernes moins excusables que les anciens ont nommé Indes, des pays si différens par leur position & par leur étendue sur notre globe, que pour ôter une partie de l'équivoque, ils ont divisé les Indes en orientales & occidentales.

Nous avons déjà parlé des Indes orientales au mot INDE (l'). Nous ajouterons seulement ici, qu'elles comprennent quatre grandes parties de l'Asie, savoir l'Indoustan, la presqu'île en-deçà du Gange, la presqu'île au-delà du Gange, & les îles de la mer des Indes, dont les principales sont celles de Ceylan, de Sumatra, de Java, de Bornéo, les Celèbes, les Maldives, les Moluques, auxquelles on joint communément les Philippines & les îles Mariannes. Lorsqu'il n'est question que de commerce, on comprend encore sous le nom d'Indes orientales, le Tonquin, la Chine, & le Japon; mais à parler juste, ces vastes pays, ni les Philippines, moins encore les îles Mariannes, ne doivent point appartenir aux Indes orientales, puisqu'elles vont au-delà.

Peu de tems après que les Portugais eurent trouvé la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance, ils découvrirent le Brésil; & comme on ne connoissoit pas alors distinctement le rapport qu'il avoit avec les Indes, on le baptisa du même nom; on employa seulement pour le distinguer le surnom d'*occidentales*, parce qu'on prenoit la route de l'Orient en allant aux véritables Indes, & la route d'Occident pour aller au Brésil. De-là vint l'usage d'appeler *Indes orientales*, ce qui est à l'orient du cap de Bonne-Espérance, & *Indes occidentales*, ce qui est à l'occident de ce cap.

On a ensuite improprement étendu ce dernier nom à toute l'Amérique; & par un nouvel abus, qu'il n'est plus possible de corriger, on se sert dans les relations du nom d'Indiens, pour dire les Américains. Ceux qui veulent parcourir l'histoire ancienne des Indiens pris dans ce dernier sens, peuvent consulter Herréra; je n'ai pas besoin d'indiquer les auteurs modernes, tout le monde les connoît; je dirai seulement que déjà en 1602, Théodore de Bry fit paroître à Francfort un recueil de descriptions des Indes orientales & occidentales, qui formoit 18 vol. *in-fol.* & cette collection complète est recherchée de nos jours par sa rareté.

Le peuple a fait une division qui n'est rien moins que géogrophique: il appelle *grandes Indes*, les Indes orientales, & *petites Indes* les Indes occidentales.

Nous ne nous flattons pas de peindre ici les mœurs des Indiens. Rien de plus mobile que leur caractère; il dépend des lieux, des prêtres, des gouvernemens, du climat, & varie autant par le moral que par le physique. Généralement parlant, l'Indien est brun, d'une taille médiocre, & très-maigre; cette maigreur excessive est l'effet d'un sol brûlant, qui excitant une transpiration trop abondante, doit réduire les individus à une sorte de sécheresse & de marasme. Il est bon plus par paresse que par caractère, & n'a de courage que lorsqu'il est enivré par l'opium. Doué de l'imagination la plus tendre, sa tête s'exalte facilement; il est capable de tout alors; mais il retombe bientôt dans cette molle oisiveté qui fait la base de son caractère lubrique, léger, superstitieux; il aime la liberté, & par-tout il est dans les chaînes; s'il secoue quelquefois le joug de la tyrannie, il ne prodigue son sang que pour le choix d'un autre maître! L'Inde, dans toute son étendue ne renferme pas une seule république; pas un seul roi; mais par-tout de vils esclaves, & des despotes. Ce beau pays & jadis le berceau des sciences, est aujourd'hui le séjour de la barbarie. Nul progrès dans les arts, parce que le despotisme écrase tous les arts: nulle perfection, nulle découverte! C'est ainsi que l'intérêt d'un seul homme dévoue des générations nombreuses à l'obscurité, à l'ignorance, à l'esclavage. Envain jouit-on d'un sol enchanteur, envain la nature prodigue-t-elle d'elle-même toutes ses richesses? L'homme succède à l'homme, l'esclave à l'esclave, les siècles, les générations se succédent, & l'Indien toujours timide, toujours lâche, toujours foible, a la même marche, porte les mêmes fers; & à quelques étoffes près, qui

montrent jusqu'à quel point il pourroit être industrieux, il est la dernière & la plus méprisable des nations. (*Masson de Morvilliers.*)

Inde (l'), ou le Sinde, *Indus*, grand fleuve d'Asie qui donne son nom à la région de l'Inde. Il prend sa source au mont Imaüs, & se jète dans la mer des Indes, vers les frontières de la Perse, par plusieurs embouchures. Il reçoit dans son cours quantité de rivières, dont la plus célèbre est l'Hydaspe. (*R.*)

INDIGÈNE: on appeloit *indigenæ*, chez les anciens latins, les premiers habitans d'un pays, que l'on croyoit n'être point venus s'y établir d'un autre lieu. *Indigena* est formé d'*indu*, employé anciennement pour *in*, comme on le voit quelquefois dans Lucrèce, & de *geno*, au lieu duquel on dit *gigno*, mais d'où *genus* & *genitus* sont formés. Ce mot s'exprime en grec par γηλενὴς, *qui a été engendré dans cette terre.*

Les païens ignorant leur première origine, se figurèrent que les premiers hommes avoient été engendrés par la terre; & en conséquence, ils se crurent une production de cette terre qu'ils habitoient. Les Germains ne donnoient à leur dieu Tuiscon, père de Mannus, l'un & l'autre fondateurs de leur nation, qu'une origine commune avec les arbres de leurs forêts. Les Athéniens, qui affectoient de se dire αὐτοχθονὲς, ou *nés d'eux-mêmes*, ne le prenoient pas dans un autre sens. Mais sans nous arrêter à réfuter leurs erreurs, c'est assez de dire que par le mot indigène nous entendons les naturels d'un pays, ceux qui y sont nés, pour les distinguer de ceux qui viennent ensuite s'y établir. C'est ainsi que les Hottentots étoient indigènes par rapport aux Hollandois, qui ont commencé la colonie du cap de Bonne-Espérance; & la postérité de ces mêmes Hollandois est devenue indigène dans ce pays-là par rapport aux nouvelles familles qui iront l'augmenter.

INDIGIRKA, fleuve de la partie septentrionale de la Sibérie, qui a son embouchure dans la mer glaciale.

INDOUS, nation païenne de l'Inde, qui demeure en-deçà du Gange, & qui professe une religion plus épurée que les Banians qu'ils ont en horreur. Les Indous adorent un seul Dieu, & croient à l'immortalité de l'ame.

INDOUSTAN, ou Indostan (l'), contrée des Indes orientales, qui forme l'empire du grand mogol, entre l'Inde & le Gange; aussi les géographes Persans l'appellent le pays de *Hend* & de *Send*, c'est-à-dire des deux fleuves qu'on vient de nommer.

Les Gaznévides furent les premiers conquérans de l'Indoustan; leur règne commença par Sebekreghin, l'an 367 de l'hégire; il soumit plusieurs rajas ou princes des Indes, & les contraignit d'embrasser le mahométisme. Les Gaznévides, après 213 ans, eurent pour successeurs les Gaurides, qui firent place aux esclaves Turcs; la postérité de ces derniers possédoit l'Indoustan, entre l'indus & le Gange, lorsque les mogols, successeurs de Tamerlan, y formèrent le nouvel empire que l'on appèle le *Mogol*, empire qui a souffert, vers le milieu de ce siècle d'étranges & terribles révolutions. *Voyez* Inde, Mogol. (*R.*)

INDRE, *Inger*, rivière de France, qui prend sa source dans le Berry, passe à Loches en Touraine, & serpentant vers le couchant, se jète dans la Loire, à deux lieues au-dessous de l'embouchure du Cher. Grégoire de Tours appelle cette rivière *Anger*, d'autres *Angera*, d'autres *Andria*, & *Endria*, d'où s'est formé le nom qu'elle porte aujourd'hui. Cette rivière est navigable depuis Chatillon.

INDUS (l'), rivière d'Asie. *Voyez* Inde.

INFANTADO, contrée d'Espagne, avec titre de duché, dans la Nouvelle-Castille, aux confins de l'Estremadure. Elle est composée des villes d'Alcoçer, Salmeron, Valdéolivas, & de plusieurs bourgades. Cette contrée fut nommée *Infantado*, parce que plusieurs enfans fils de rois l'avoient possédée. Ferdinand & Dona Isabella l'érigèrent en duché le 21 juillet 1475, pour récompenser les services de don Diégo Hurtado. (*R.*)

INFERNO, petite île d'Afrique, l'une des Canaries, entre Lancerotte au f., Sainte-Claire au n. & la Gracieuse à l'est.

ING: il y a deux villes de ce nom à la Chine, l'une dans la province de Kian-Gnan, & l'autre dans la province de Chan-Si.

INGA, ou Iga, province du Japon, dans l'île Niphon, sur la mer du Japon, au midi d'Ixo. Cette province a une ville de même nom.

INGCHING, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Hu-Quang, au département de Tegan.

INGELFINGEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie & dans les états des comtes Hohenlohe, sur le Kocher; c'est le siège d'un baillage montueux, & elle donne son nom à la troisième branche des comtes de la souche de Neuenstein.

INGELHEIM, *Angilæmum* ou *Ingilenheimum*, petite ville d'Allemagne, au palatinat du Rhin, dans le Nahegaw, & presque enclavée dans l'archevêché de Mayence. Elle est remarquable par plusieurs conciles qui s'y sont tenus, & pour avoir été le séjour de divers empereurs; mais elle n'est point le lieu de la naissance de Charlemagne; ce prince naquit à Carlsbourg, château de la haute-Bavière, qui en a pris son nom. Ingelheim n'a rien conservé de sa première splendeur, c'est une ville fort délabrée. Elle est située sur la rive orientale de la Sala, sur une hauteur d'où l'on a une vue charmante, à 2 lieues f. o. de Mayence, 2 o. de Bingen. *Long.* 25, 40; *lat.* 49, 59.

Ingelheim est la patrie de Sébastien Munster, habile & laborieux écrivain du commencement du XVIe siècle. On a de lui un dictionnaire & une grammaire

maire hébraïque, une grammaire chaldaïque, une géographie universelle, intitulée *Cosmographie* selon l'usage de ces tems-là, une horlogiographie, & plusieurs autres ouvrages. Il mourut à Bâle, en 1552, à 63 ans. (*R.*)

INGERMANIE. *Voyez* INGRIE.

INGOLSTADT, *Ingolstadium*, ville d'Allemagne, la plus forte de Bavière, avec une université fondée en 1472, dont l'évêque d'Aichstadt est le chancelier perpétuel comme diocésain, & établit pour vice-chancelier le premier professeur de Théologie. Quelques-uns ont appelé cette ville en latin *Aureatum;* mais c'est Aichstadt qu'il faut ainsi nommer. Plusieurs auteurs écrivent *Ingelstad*, & tirent son origine des Angles, ancien peuple saxon, qui se jetèrent dans la Suabe, & laissèrent des traces de leur nom à Ingelheim, *Ingolstad*, Engelbourg, &c. D'autres lui donnant une origine plus moderne, l'attribuent à de véritables anglois, qui vinrent de leur pays prêcher le Christianisme en Allemagne; parce que Aichstadt ville voisine, leur doit sa naissance. Elle est sur le Danube, à 2 lieues n. e. de Neubourg, 16 s. o. de Ratisbonne, 18 n. o. de Munich. *Long.* 28, 45; *lat.* 48, 42, & suivant le P. Nicaise Grammatici, 48, 46.

Ses rues sont grandes, larges, & bordées de belles maisons. Elle a deux paroisses, un collège ci-devant aux Jésuites, & un Gymnase, deux couvens d'hommes, un couvent de religieuses, & trois autres églises. Les Suèdois en firent le siège sans succès en 1632, mais elle fut prise par les Autrichiens en 1743.

INGRANDE, *Ingorandis*, petite ville de Bretagne au bord de la Loire, aux confins de l'Anjou. *Long.* 18, 45, *lat.* 46, 24.

INGRANDE, petite ville de France dans le Poitou, sur la rive droite de la Vienne, aux confins de la Touraine.

INGRANDE, bourg de France dans le Berri, aux confins du Poitou, sur la rive occidentale de la rivière d'Anglin.

INGRÉ, gros bourg de France, élection & à une lieue o. d'Orléans.

INGRIE, *Ingria*, province de l'empire Russien, au fond du golfe de Finlande, abondante en bleds, en pâturages, en poisson & en gibier: on y fait la chasse des élans qui y viennent par troupes de la Finlande, & traversent la Newa deux fois l'année, au printems & en automne. Les Ingriens sont des hommes vigoureux & d'une constitution robuste; ils ressemblent beaucoup aux Finnois, & parlent la même langue, qui n'a aucun rapport avec toutes les autres langues du Nord. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont la Luga, la Sista, la Kowasza, & la Newa. L'Ingrie fut conquise, en 1702, par Pierre-le-Grand, sur la Suède. Saint-Petersbourg en est la capitale.

L'Ingrie ou l'Ingermanie, est située entre le golfe de Finlande, la Carelie, & la Russie proprement dite. Sa longueur est d'envion trente milles, sur une pareille largeur. Antérieurement à la conquête qui en fut faite sur les Suédois, elle avoit déjà appartenu aux Russes, & même au XIII[e] siècle, mais ils avoient été obligés d'en faire la cession en 1617. Les traités de Nystadt & d'Abo en ont confirmé la possession à la Russie. L'Ingermanie forme aujourd'hui le gouvernement de Saint-Petersbourg, & se divise en quatre districts (*R.*)

INGTÉ, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quan-Ton, au département de Xahocheu. Cette ville a de belles maisons & beaucoup de pagodes: les murailles en sont hautes & solides. Le port est décoré d'une tour qui a neuf étages.

INGWEILER, petite ville de la basse-Alsace, sur la rivière de Moter.

INGXAN; il y a deux viles de ce nom à la Chine; la première dans la province de Kian-Gnan; la seconde dans la province de Hu-Quang.

INHAMBANE, royaume d'Afrique, sur la côte orientale de la Cafrerie, sous la ligne & sur le golfe de Sofala; les habitans sont idolâtres. Dapper dit que la ville capitale s'appèle Tongue; mais l'intérieur de tous ces pays-là nous est entièrement inconnu, & nous ne connoissons que très-peu les côtes.

INHAQUA, petite île d'Afrique, sur la côte orientale, à l'embouchure de la rivière de Laurent-Marquez, au midi du royaume d'Inhambane. Il y a aussi une ville de ce nom, en terre ferme, au bord de la mer.

INJAMBI, rivière de l'Amérique méridionale, au Brésil.

INISHCORTHY, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Wexfort, à 16 li. n. e. de Ross. *Long.* 11, 2; *lat.* 52, 30.

INISKILLING. *Voyez* ENISKILLING.

INISOWEN, *Avalonia*, petit pays d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Londondery. C'est une petite presqu'île, sur la côte septentrionale de l'île.

INN (l'), les anciens l'ont nommé *Ænus*, ou *Œnus;* rivière d'Allemagne, qui prend sa source au pays des Grisons, arrose dans son cours la ville d'Inspruck & lui donne son nom, coule entre la Bavière & le Tirol, reçoit ensuite la rivière de Saltz, serpente enfin vers le nord, jusqu'à ce que rencontrant le Danube, elle se perd dans ce fleuve entre Passau & Instadt. On appèle *Innthal* la vallée où elle coule.

INNERARA, petite ville d'Ecosse, capitale de la province d'Argyle. Elle est sur le bord du lac Gilb, qui communique avec la baie qu'on appelle *Lockfin.* Sa position est à 14 li. n. o. d'Edimbourg, 112 n. o. de Londres. *Long.* 12, 15; *lat.* 56, 32.

INNERKITING, port de mer de l'Ecosse méridionale, dans le golfe de Forth, à 3 lieues n. o

d'Edimbourg, 102 n. o. de Londres. *Long.* 14, 35; *lat.* 56, 22.

INNERLOCHY, ou INVERLOCHY, ville & forteresse d'Ecosse, appelée aussi le *fort Guillaume*, dans le Lochaber, dont elle est la ville la plus considérable. Elle est entre deux lacs, à 32 li. n. o. d'Edimbourg. *Long.* 12, 26; *lat.* 57, 8.

INNERNESS. *Voyez* INVERNESS.

INNERSKEITING, petite ville maritime d'Ecosse, avec un port, dans la province de Fife, dans le golfe de Forth, à 3 lieues n. o. d'Edimbourg.

INNICHEN, fameux couvent de l'évêché, & à 13 li. n. e. de Brixen. La Drave prend sa source auprès de ce couvent, qui dépend du chapitre de Freysingen.

INNISKELLEN. *Voyez* ENISKILLING.

INNTHAL, c'est-à-dire, *la vallée d'Inn*, contrée d'Allemagne, dans le Tirol, arrosée par la rivière d'Inn. Inspruck en est la capitale.

INOWLADISLAW, WLADISLAW, INOWLADISLOW, INOWROZLAW, INOWLOCZ, ULADISLAW, grande & belle ville de Pologne, au palatinat de son nom, dans la Cujavie, avec un fort & un château où réside l'évêque de Cujavie. Elle est située sur le bord méridional de la Vistule, à 32 li. n. o. de Varsovie, 15 n. o. de Lemberg. *Longit.* 37, 15; *lat.* 52, 38. Sa cathédrale est d'une grande beauté. Cette ville est le siége du palatin & d'un staroste. (*R.*)

INOWLOCZ. *Voyez* INOWLADISLAW.

INOWLOD, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sfondomirs. (*R.*)

INOWLODS, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Llentschitz. (*R.*)

INOWROZLAW. *Voyez* INOWLADISLAW.

INSARA, ville de Russie, dans la province de Tanbow. Elle est située sur les bords des rivières d'Insara & de Mokscha, près de l'ancienne ligne de Sasiek.

INSCHANSK, petite ville de Russie, au gouvernement de Casan.

INSCHKEITH (île d'), petite île d'Ecosse, dans le golfe de Forth, au nord d'Edimbourg. Elle abonde en pâturages, & on y recueille quantité de simples. *Long.* 14, 15; *lat.* 59, 20. (*R.*)

INSELBERG, ou ENSELBERG, chaîne de montagnes en Allemagne, entre Gotha & Smalkalden, avec une maison de plaisance sur le sommet le plus élevé. (*R.*)

INSPRUCK, ou YNSBRUGG, *Œni-pons*, ville d'Allemagne, capitale du Tirol. C'étoit autrefois la résidence d'un archiduc de la maison d'Autriche. Son nom est allemand: il est composé du mot *Inn*, qui est le nom de la rivière sur laquelle cette ville est située, en latin *Œnus*; & du mot *bruck*, qui veut dire un *pont*: en changeant le *b* en *p*, on a fait *Inspruck*, en latin *Œni-pons*, c'est-à-dire, Pont-sur-l'Inn. Elle est dans un beau vallon, à 11 li. n. o. de Brixen, 25 s. de Munich, 95 s. e. de Vienne. *Long.* selon Harris, 29, 16, 15; *lat.* 47, 15.

Un Jésuite, nommé le P. Tanner (Adam), natif d'Inspruck, a été mis, par son corps, au rang des illustres écrivains que la société a produits dans le dernier siècle. Je laisse à juger de son mérite par sa somme sur S. Thomas, sa théologie scholastique, spéculative & pratique, & son astrologie sacrée, pour apprendre aux chrétiens à connoître les choses saintes par le concours des astres.

Cette ville, peu grande en elle même, a de vastes fauxbourgs, ornés de belles maisons & d'hôtels superbes. Les églises & les couvens n'en sont pas un des moindres ornemens: elle est aussi le siége de la représentation & de la chambre aulique pour la haute-Autriche, de la chambre de révision pour la haute & antérieure Autriche, & de la régence.

L'université est fameuse, & possède une riche bibliothèque. Inspruck renferme aussi plusieurs couvens, dont trois de filles. Le palais de la régence & l'hôtel des états sont des édifices superbes. L'opéra, le grand manège & l'arsénal se distinguent aussi par l'architecture. L'église de la cour ou des Cordeliers renferme un grand nombre de belles statues de bronze, qui représentent des hommes & des personnages illustres, & plusieurs princes & princesses de la maison d'Autriche. On admire surtout dans le jardin de la cour, la statue équestre de l'archiduc Léopold, exécutée en bronze, & qui, tant par le style que par l'exécution, passe pour un chef-d'œuvre. Cette ville n'a été qu'un bourg jusqu'en 1234. Le duc de Bavière la prit en 1703; mais elle fut reprise aussi-tôt après par les impériaux. (*M. D. M.*)

INSTADT, petite ville d'Allemagne, sur le Danube, près de Passau, dont elle est seulement séparée par l'Inn, à son confluent. *Longit.* 31, 15; *lat.* 48, 25.

INSTERBOURG, ville, district & baillage de Lithuanie, dans la Prusse orientale, arrosée par la rivière d'Inster. On y fait une bierre aussi forte que de l'eau-de-vie.

INTERLAKEN, ou INTERLACHEN, village de Suisse, au canton de Berne, à 10 li. s. e. de cette ville. C'est le chef-lieu d'un baillage fort étendu & des plus remarquables, par les glaciers qu'il renferme, & par mille autres singularités de la nature. Il y avoit une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint Augustin. Cette abbaye, très-considérable par l'étendue immense de ses possessions, avoit été fondée en 1130, par Selger, baron d'Oberhofen. Elle fut extrêmement enrichie par les donations qu'elle reçut des comtes de Kibourg, de Buchegg, & de la noblesse des environs, & elle parvint à avoir le droit de patronage sur une vingtaine d'églises, & la jurisdiction sur une douzaine de villages, outre une immensité de revenus en dixmes, en cens, en domaines, &c. Les empereurs & les papes concoururent à l'envi à

accorder des privilèges considérables à cette fondation, le droit d'élire son avoyer, son prévôt, &c. Les maisons de Zæringen, de Wædenschwyl, de Strasberg, & autres exercèrent successivement cette avoyerie. Peu-à-peu la ville de Berne s'en empara. Cette abbaye fut sécularisée en 1528, malgré la résistance des habitans des environs & du canton d'Unterwalden. Le monastère servit long-tems de résidence au bailli, jusqu'à ce qu'on a jugé à propos de lui bâtir un château. Les revenus sont appliqués, en grande partie, à l'entretien des églises, des écoles, des ministres, & à des charités considérables. A côté de ce monastère, il y avoit un couvent de religieuses du même ordre de Saint Augustin, sous l'inspection des chanoines d'Interlaken. En 1484, il fut aboli par un bref du pape, & ses revenus assignés au chapitre de Saint-Vincent à Berne.

Au baillage d'interlaken, on remarque encore la caverne de Saint-Beat, le lac de Brientz si poissonneux, le Kienholz, fameux par l'alliance qui y fut conclue en 1352, en vertu de laquelle Berne fut reçue dans la confédération helvétique. Ce même endroit étoit aussi destiné pour décider par arbitrage les difficultés qui pourroient s'élever entre les confédérés. Cette place, si illustre dans l'histoire de la Suisse, a été ensuite ruinée par des chûtes de neiges & par des inondations. La vallée de Lauterbrunnen est très-renommée par la beauté des glaciers, par les forges qui s'y trouvent établies, par la belle cataracte nommée *Staubbach*, & par plusieurs productions du règne minéral, telles qu'une marne noire si fine qu'on peut s'en servir en place d'encre de la Chine, des terres bolaires très-fines, &c. La vallée de Grindelwald n'est pas moins curieuse par les glaciers qu'elle renferme & qu'on approche de fort près, entre lesquels on remarque le Wetterhorn, le Schrekhorn, la Scheidek le Mettenberg, & sur-tout le Grindelwald-Gletscher. On y trouve aussi des marbres d'une grande beauté, de l'ardoise, &c. Malgré toutes ces masses énormes de glaces éternelles, ce pays est cependant fertile en pâturages. (*R.*)

INVERNESS, ou Innerness, *Nessum*, ville d'Ecosse, avec un havre & un château sur une colline, où les rois d'Ecosse ont fait autrefois leur résidence. C'est une ville assez commerçante, située à l'embouchure de la Ness, à 34 lieues d'Edimbourg, 130 n. o. de Londres. *Long.* 13, 58; *lat.* 57, 36.

Cromwel y fit bâtir une citadelle, pour tenir en bride les Ecossois septentrionaux. C'est près de cette ville qu'est le château de Culloden, fameux par la bataille donnée entre le roi d'Angleterre & le prince Edouard, prétendant à ce royaume, le 16 avril 1746. Ce dernier, après des prodiges de valeur, fut obligé de céder au nombre, & exposé aux plus grands dangers. Après avoir passé la Ness, il entra dans d'affreux déserts, sans provisions, toujours sur le point d'être pris par les ennemis. Il se sauva enfin, déguisé en fille, dans le Lochabir, où il évita, comme par miracle, d'être découvert par des espions qui le virent sans le connoître. Il profita de deux vaisseaux malouins, équippés par le roi de France à ses dépens, pour favoriser sa fuite, & arriva, le 29 septembre, à Roscot près de Saint-Malo, accompagné de plusieurs compagnons de sa fortune. (*R.*)

INVERRARI. *Voyez* Innerara.

IONNE. *Voyez* Yonne.

IPHOFEN, ville d'Allemagne, dans la Franconie, & dans l'évêché de Wirtzbourg. Un baillage en ressortit, & de bons vins croissent dans son territoire. Elle a fait partie du comté de Castell.

IPRES. *Voyez* Ypres.

IPS, *Ipsium*, *Ibissa*, ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, & dans le cercle supérieur de la forêt de Vienne, au confluent de l'Ips & du Danube. On la croit bâtie sur les ruines de l'ancienne *Isipontum* ou *Pons Isis*: d'ailleurs elle est petite, & de peu de considération.

IPSALA, selon Léunclavius, ville de la Turquie Européenne, dans la Romanie, avec un archevêché grec, sur la rivière de Larisse, à 22 lieues s. o. d'Andrinople, 8 s. o. de Trajanopoli, 50 s. o. de Constantinople. *Long.* 43, 55; *lat.* 40, 57.

IPSERA, île de l'Archipel, au nord-ouest de l'île de Scio, dont elle est à six lieues. Elle a la forme d'un cœur. Elle est escarpée, & remplie de rochers au nord & à l'est, & elle a environ six milles de long, & trois de large. Elle est composée d'une espèce d'ardoise, dans laquelle on trouve quelques veines de marbre blanc. Il n'y croît que quelques buissons nains, parmi lesquels se trouvent des figuiers que les habitans ont plantés. Elle produit quelque peu de coton & de bled, & ils tirent le surplus d'Asie. Leur plus grand commerce consiste dans le vin rouge qu'ils portent à Scio. Les contrées méridionales & moyennes de l'île, consistent en de petites collines & en deux plaines situées sur les deux baies; le sol en est excellent: les montagnes dans plusieurs cantons sont couvertes de vignobles. L'île est habitée par environ mille Grecs qui passent pour très-braves.

IPSWICH, ville maritime d'Angleterre, capitale de la province de Suffolk, & située dans un lieu bas, au bord de la rivière de Gippen ou d'Orwell. Elle est bâtie en demi-lune, & renferme douze églises de paroisses, deux chapelles, une école gratuite, une bibliothèque publique, un grand hôpital, & un beau chantier. Son port est fréquenté par les plus gros vaisseaux; mais la marée qui les y fait entrer s'arrête là, & la rivière qui y débouche ne participe en aucune façon à ses retours. Il n'y a pas de fabriques ni de manufactures considérables dans cette ville; le négoce principal en roule sur les vivres & les denrées qui abondent autour d'elle, & sur les

bois que l'on y trouve pour la construction des navires. Elle est fort ancienne : c'étoit sous les Saxons une place forte, que les Danois démantelèrent. Son enceinte a de même perdu beaucoup de son étendue. Elle a neuf paroisses de moins qu'elle n'avoit il y a quelques siècles. C'est cependant encore une assez grande ville, qui député deux membres au parlement, qui jouit de plusieurs droits & privilèges particuliers, qui se gouverne par une magistrature nombreuse, & qui dans quelques-uns de ses établissemens plublics, se ressent des bienfaits & de la magnificence du cardinal Wolsey, né dans ses murs, l'an 1470. *Long.* 18, 51; *lat.* 52, 12.

IQUIZEUQUI, petite île du Japon, voisine de Firando.

IRAC, *Iraca*, grand pays d'Asie, divisé en Irac-Arabi, & en Irac-Agémi.

L'Irac-Arabi, ou l'Irac-Babilonienne, est arrosée par le Tigre & par l'Euphrate. Elle tire son nom de ce que l'Arabie déserte s'étend jusques-là. Elle est presque toute sous la domination des Turcs. Bagdat en est la capitale.

L'Irac-Agémi, ou l'Irac-Persienne, ainsi nommée par opposition à l'Irac-Arabi, est bornée par le Ghilan & le Tabaristan. Elle a au nord l'Hérat, à l'est le Sablestan, au sud le Farsistan, à l'ouest le Laurestan & les Turcomans. La partie orientale de l'Irac-Agémi, répond à une partie de l'ancien royaume des Parthes. Il est appelé *Jébal* par Nassir-Eddin & par Ulug-Beig, qui s'accordent ensemble sur le nombre, l'ordre des villes, & leur position. Quoique l'Irac-Agémi ne soit pas la Perse propre, elle est sous la domination de ce royaume, & c'est dans cette contrée qu'est la capitale de tout l'empire. *Voyez* ISPAHAN. (*R.*)

IRAN, nom que les Orientaux donnent à la Perse en général, & à une province particulière de Perse, entre l'Aras & le Kur, dont les villes principales sont Erivan & Nachschivan.

IRANCI, petite ville de Bourgogne, dans l'Auxerrois, entre Cravant & Auxerre. Elle appartenoit à l'abbaye de Saint-Germain-l'Auxerrois dès le IXe siècle. Richard le Justicier, duc bénéficiaire de Bourgogne, en étant abbé, donna Iranci aux religieux, & Héribert, évêque d'Auxerre, donna à l'abbé Heldric l'église du lieu en 990.

De tems immémorial, le vin d'Iranci est en réputation ; les celliers où on le renfermoit sur le bord de l'Yonne, s'appeloient *vini cellulæ*, d'où on a formé le nom de *vincellotes* ; de même que ceux où l'on gardoit les vins de Coulanges, ont été nommés *vini cellæ*, *vincelles*. On lit à la fin de la chronique de Saint-Marien, qu'en 1223, il y eut dans Iranci une si grande chûte d'eau, que les maisons furent abattues ; l'on fut obligé de se réfugier sur les pressoirs, & que beaucoup d'hommes & d'animaux furent emportés par la rapidité du torrent. (*Prise d'Auxerre, par le Bœuf*, 1723).

Cette ville, qui souffrit beauconp des ravages des Calvinistes, a été oubliée par la Martinière, & même par l'auteur du *Diction. de la France*, en 6 vol.

IRBIL, ville de la Mésopotamie. Cette ville est moderne : elle est sur un terrein uni à deux journées de Mosul. Son château est bâti sur une colline élevée. La grande mosquée d'Irbil & le palais royal reçoivent l'eau dont ils ont besoin par plusieurs canaux souterreins.

IRBIT, village de Sibérie, à 57 lieues e. de Jecatherinebourg, sur la rivière d'Irbit. Il s'y tient une foire fameuse au commencement de l'année.

IRIGNY, *Iriniacum*, bourg de France, élection & à 2 lieues s. de Lyon.

IRISSARRI, bourg de France, dans la basse-Navarre, à 4 li. s. o. de Saint-Palais.

IRKEN, JERKEN, YARKAN, *Irca*, grande ville de Tartarie, capitale de la petite Bucharie, avec un château. Elle est riche, & bien peuplée. C'est l'entrepôt de tout le commerce qui se fait entre les Indes & le nord de l'Asie. Les Calmoucks, qui en sont les maîtres, quoique Mahométans, se font une affaire de conscience de n'inquiéter personne au sujet de la religion, principe que le bon sens ou l'expérience suggéreront finalement à tous les peuples du monde. Irken est à 32 li. n. de Cazchgar. *Long.* suivant le P. Gaubil, 101 d. 7′, 30″; *lat.* 38, 20.

IRKUTSK, IRKUTSKI, JEKUTSKOI, province de Sibérie, dont la capitale qui porte le même nom est située sur la rivière d'Angara, à peu de distance du lac de Baïkal. Elle fut bâtie en 1661 dans l'endroit où la rivière d'Irkutsk se jète dans celle d'Angara. Cette ville a un évêque grec indépendant, un gouvernement de qui relèvent ceux de Selinginsk, de Nertschincsk, d'Ilimsk & de Jakutsk, ainsi que les commandans d'Ochotzk & de Kamtschatka, mais qui est soumis lui-même au gouverneur général de Toboltsk. On compte neuf cent cinquante maisons à Irkutsk. le commerce de la Chine y attire beaucoup de marchands. (*R.*)

IRLANDE, *Hibernia* ; c'est son nom latin le plus commun ; Aristote, Strabon, & d'autres, la nomment *Jerna* ; Pomponius Méla, Juvenal & Selin, *Juverna* ; les naturels du pays l'appellent *Eryn* ; son nom *Irlande*, ou *Ireland*, vient vraisemblablement d'*Erynland*, qui signifie en Irlandois, une terre occidentale, un pays situé à l'ouest.

L'Irlande est l'une des deux grandes îles qui composent l'empire Britannique.

Elle est bornée e. par une mer dangereuse, appelée *la mer d'Irlande*, ou plutôt *le Canal de Saint-George*, qui la sépare de l'Angleterre par une distance de 45 milles, depuis Holy-Head

jusqu'à Dublin; mais elle n'est qu'à 15 milles de l'Ecosse.

Sa figure est oblongue, approchante de celle d'un œuf, en en retranchant l'irrégularité des angles; sa grandeur est à peu-près moitié de celle de la Grande-Bretagne; sa longueur est d'environ 285 milles, sa largeur de 160 milles, & son circuit de 14 cents milles.

Les Bretons ont été, suivant les apparences, les premiers habitans de cette île; car il est aisé de s'y rendre de la Bretagne, comme de la terre la plus voisine; aussi les anciens écrivains l'appèlent une *île Bretonne;* & Tacite, en parlant d'elle dans la vie d'Agricola, nous dit que son terroir, le climat, le naturel & l'ajustement de ses habitans différoient peu de ceux de la Grande-Bretagne: *Solum cœlumque, & ingenia, cultusque hominum, haud multùm à Britanniâ differunt.* Ils vivoient d'ailleurs sous le gouvernement de divers petits princes; des Danois & des Normands se mêlèrent depuis avec les naturels du pays en différentes occasions; mais on n'y connoît aujourd'hui de naturels, que les habitans des trois royaumes.

Leur langue étoit anciennement la Bretonne, ou pour mieux dire, une dialecte de cette langue; les noms des rivières, des îles, des montagnes, des bourgs, sont encore presque tous Bretons, si nous en croyons un savant moderne.

C'est une chose remarquable, qu'avant l'année 800 de Jésus-Christ, on se servît déjà de monnoies d'argent battues dans le pays, comme le prouve assez bien le chevalier Jacques Warœus dans ses *Antiquités d'Irlande;* consultez aussi un livre de Keder, imprimé en 1708 *in*-4°., sous le titre de *Recherches des médailles frappées en Irlande* avant le XIIe siècle.

L'air y est doux, tempéré, & en même tems fort humide; les pluies y sont fréquentes: on y voit quelques loups, dont l'Angleterre & l'Ecosse sont délivrées depuis bien des siècles, mais on n'y trouve aucune bête venimeuse. Il y a des renards en quantité, des lièvres, des lapins, & toute sorte de gibier; le poisson, sur-tout le saumon & le hareng, y sont en abondance: on y voit de bons chevaux, & tant d'abeilles, qu'elles font leurs essains jusque dans des trous sous terre.

Les marais y donnent de la tourbe à brûler; & la culture du lin & du chanvre s'y accroît de jour en jour, ainsi que la pêche, les fabriques, & le commerce maritime

Le sol y est très-fertile & abondant en excellens pâturages; les bêtes à cornes font la grande richesse du pays; ses denrées consistent principalement en gros & menu bétail, en cuirs, en suifs, en beurre & fromage, en sel, bois, miel, cire, chanvre, toiles, douves & laines; on y trouve du plomb, de l'étain & du fer, du marbre supérieur à celui de l'Angleterre, quantité de fontaines, de lacs, de rivières, de montagnes; son lac Longh-Neaugh est fameux pour ses vertus pétrifiantes; mais il faut lire sur toute l'histoire naturelle du pays, un bon ouvrage intitulé: *A natural history of Ireland*, Dublin 1727, *in*-4°. Il vaut beaucoup mieux que le livre de Gérard Boate traduit en François, & imprimé à Paris en 1666, *in*-12.

Les plus considerables baies d'Irlande, sont la baie de Gallway qui est fort vaste & sûre, la baie de Dingle, & la baie de Dublin; ses havres sont en grand nombre & fort commodes; les meilleurs sont celui de Waterford, celui de Cork, celui de Yonghall, & sur-tout celui de Kingsale, depuis le nouveau fort bâti sous la direction du lord Roger, comte d'Orrery, du tems de Charles II. En un mot, peut-être n'y a-t-il aucun pays où l'on trouve de si bons ports à tous égards.

La plus importante des rivières d'Irlande, est le Shannon; les autres moindres sont la Pisse, la Boyne, & la Lée. Spencer les a toutes célébrées dans son poëme intitulé: *la Reine des Fées*, où il s'agit du mariage de la Tamise avec le Medway.

Les montagnes les plus remarquables, sont Knock-Patrick, dans le comté de Limerick à l'o.; celle de Sliew-Bloemy, d'Evagh, de Mourne, de Sliew-Gallen, de Cirtew, & de Gualty.

Tout le pays est divisé en quatre provinces, la province d'Ulster, ou l'Ultonie; la province de Connaught, ou la Connacie; la province de Leinster, ou Lagénie; & la province de Munster, ou la Mommonie.

Un vice-roi, qu'on appelle aujourd'hui *lord-lieutenant*, dont l'autorité est d'une grande étendue, gouverne l'Irlande; c'est toujours un des premiers seigneurs de la Grande-Bretagne; il y a pour le civil, les mêmes cours de justice qu'en Angleterre, chancellerie, banc du roi, cour des plaidoyers communs, & celle de l'échiquier. Le lord-lieutenant ou son député, convoque le parlement, & le dissout suivant le bon plaisir du roi.

Le gouvernement ecclésiastique est sous quatre archevêques; Armagh primat, Dublin, Cashel, & Tuam, qui ont pour suffragans dix-neuf évêques.

L'Irlande fut réunie à la couronne d'Angleterre sous Henri II, en 1172; mais Henri VIII fut déclaré le premier roi d'Irlande, dans la trente-troisième année de son règne, & pour lors cette île fut traitée de royaume; car avant lui, les rois d'Angleterre se disoient seulement seigneurs d'Irlande.

On a toujours remarqué que les soldats de cette nation sont braves & bien disciplinés dans les pays étrangers; mais c'est tout autre chose dans leur propre pays. La religion dominante est l'anglicane, quoiqu'il y ait un grand nombre de catholiques romains. Ce pays a souvent été le théâtre des révolutions les plus funestes, sur-tout depuis Henri VIII. Dernièrement encore, pendant la guerre d'Amérique, il a éprouvé les plus grands troubles: les Irlandois en

armes, résolurent de secouer le joug du parlement Anglois : ils prétendirent, avec justice, devoir partager les prérogatives de la Grande-Bretagne, & participer à sa liberté. Ces troubles, qui pouvoient devenir dangereux chez une nation brave & que l'on avoit aigrie, furent assoupis quelque tems par la prudence du ministère : mais leur constance & la sage politique du gouvernement Anglois, les ont portés au terme de leurs vœux par la révocation de l'acte d'un des règnes précédens, qui assujétissoit l'Irlande au parlement d'Angleterre. Cet événement ne peut manquer d'accroître la puissance de l'empire Britannique, en même tems qu'il établit sa liberté sur une base plus solide. Dublin est la capitale de l'Irlande.

La *long.* de ce pays, suivant M. de Lisle, est depuis 7 d. 10′ jusqu'à 12 d. 5′. Sa *lat. mérid.* est par les 51 d. 20′. Sa *lat. septent.* est par les 55 d. 20′.

J'ai indiqué ci-dessus un bon livre sur l'histoire naturelle d'Irlande; ceux qui voudront connoître ses antiquités sacrées & profanes, les liront dans Ussérius, un des plus savans hommes du XVIIe siècle, & qui a le plus fait d'honneur à sa patrie; ses écrits, en particulier ses annales, ont immortalisé son nom. Il mourut comblé d'honneur & de gloire le 21 mars 1655, à soixante-quinze ans: Cromwell le fit enterrer solemnellement dans l'abbaye de Westmunster.

Warœus a publié un ouvrage qui n'est pas exempt de préjugés sur les écrivains qui ont illustré l'Irlande depuis le IVe siècle jusqu'au XVIIe. Il paroît assez vrai que les Saxons d'Angleterre ont reçu des Irlandois leurs caractères ou lettres, & conséquemment les sources de cette érudition profonde qui caractérise la nation Britannique, tandis que leurs maîtres vinrent à tomber dans une extrême décadence; je juge cette décadence, parce que la vie de Gothescalque, moine de l'abbaye d'Orbais, faite par Ussérius en 1631, est le premier livre latin qu'on ait imprimé en Irlande; mais aussi depuis ce tems, le goût des arts & des sciences a repris faveur dans cette île, & y a jeté de belles & profondes racines. (*R.*)

IROQUOIS, nation considérable de l'Amérique septentrionale, autour du lac Ontario, autrement dit de *Frontenac*, & le long de la rivière qui porte les eaux de ce lac dans le fleuve de S. Laurent, que les François appèlent par cette raison *la rivière des Iroquois*. Ils ont au nord les Algonquins, à l'est la nouvelle Angleterre, au sud le nouveau Jersey & la Pensylvanie, à l'ouest le lac Erié.

Ces barbares composent cinq nations. Les plus proches des Anglois sont les Aniez; à vingt lieues de-là sont les Annegouts; à deux journées plus loin sont les Onontagues, qui ont pour voisins les Goyagonins; enfin les derniers sont les Tsonnomonans, à cent lieues des Anglois. Les uns & les autres sont des sauvages guerriers, assez unis entr'eux, tantôt attachés aux Anglois, & tantôt aux François, selon qu'ils croient y trouver leurs intérêts.

Le pays qu'ils habitent est aussi froid qu'à Quebec. Ils vivent de chair boucanée, de bled d'Inde, & des fruits qu'ils trouvent dans les bois & sur les montagnes. Ces hommes fiers & nés pour la liberté, ne reconnoissent ni roi, ni chef: toutes leurs affaires générales se traitent dans des assemblées de vieillards & de jeunes-gens. S'ils souffrent jamais un chef, ce n'est que dans leurs expéditions militaires. Ils choisissent alors le plus brave, le plus consommé dans l'art des combats, & sa puissance, très-limitée d'ailleurs, cesse aussi-tôt qu'ils ont déposé la hache. Leurs armes sont la flèche, le casse-tête, ou massue, & les armes qu'ils tiennent de l'Europe, tels que le sabre, l'épée, le mousquet. Ils sont partagés par familles, dont les trois principales sont la famille de l'ours, celle de la tortue, & celle du loup. Chaque bourgade est composée de ces trois familles, & chaque famille a son chef. Leur plus grand commerce est en castors, qu'ils troquent contre de l'eau-de-vie, qu'ils aiment passionnément.

Leur argent & leur monnoie consiste en grains de porcelaine, qui viennent de la côte de Manathe. Ce sont des burgos, sorte de limaçons de mer, blancs ou violets, tirant sur le noir. Ils en sont aussi leur principal ornement: ils se peignent le visage de blanc, de noir, de jaune, de bleu, & sur-tout de rouge, mais principalement lorsqu'ils vont au combat.

Les Iroquois sont passionnés pour le jeu. Ces hommes si modérés, si maîtres d'eux-mêmes, si désintéressés, deviennent au jeu forcenés, avides, turbulens. Ils y perdent tout ce qu'ils possèdent, jusqu'au repos & la raison. Leur religion admet deux principes, le bien & le mal. Ainsi ce premier être, dont ils ont une idée confuse, règle à son gré les événemens de la vie. S'ils éprouvent quelque malheur, *l'homme d'en-haut l'a voulu*, disent-ils; quelquefois c'est un fleuve, une forêt, la lune & le soleil qu'ils adorent. Ils semblent avoir une idée de l'autre vie: le guerrier courageux, le chasseur infatigable, possédera à sa mort une terre abondante qui, sans culture, lui offrira toutes les délices de la vie. L'homme qui aura vécu sans gloire & dans l'indolence, sera relégué dans un climat aride & stérile, où il sera sans cesse affiégé par la maladie & les besoins. Superstitieux, par conséquent ignorans, ils attachent une grande importance aux songes; c'est, selon eux, une manière dont la divinité manifeste ses intentions & leur découvre l'avenir. Tout rêve dans cette nation, parce que chaque rêveur est prophête. Malheureusement ces songes ne sont qu'un moyen infaillible de venger les querelles particulières; & tout homme qui aura rêvé qu'il doit en assommer un autre, il doit l'assommer à coup sûr. C'est ainsi que la superstition dans tous les pays, chez

toutes les nations, fait toujours le malheur des hommes. On ne calculera jamais combien les idées religieuses ont fait couler de sang. Avec ses rêveurs, ses prophetes, ses prêtres & ses tyrans, ce malheureux globe ne devroit plus être qu'un immense désert.

L'Iroquois semble ne respirer que la chasse & la guerre. Son sang, toujours agité, veut du sang, ou celui des animaux, ou celui des hommes. Familiarisé dès ses plus tendres années avec toutes les espèces de périls, il les brave tous; il envisage la mort d'un œil tranquille, & ne craint point de mourir, mais de mourir sans gloire. Son tempérament infatigable acquiert encore de la force par des exercices continuels. Son caractère mélancolique élève son imagination & son courage; mais les Européens, toujours barbares jusques dans leurs caresses & leurs bienfaits, ont altéré ce peuple robuste. L'eau-de-vie, ce poison destructeur, les a abrutis, les a énervés: ils l'aiment avec passion; & lorsqu'elle a enflammé leur sang, malheur alors à ceux même qui ont cherché à les corrompre par ce funeste breuvage; ils deviennet furieux; ils sont redoutables, terribles! Cette nation cependant méritoit bien qu'on respectât ses mœurs! Falloit-il que l'avidité Européenne cherchât à perdre son caractère? L'Iroquois possédoit ces vertus précieuses qui sont le lien de la société: hospitalier, bon ami, grand guerrier, doué d'un esprit vif & pénétrant, il étoit propre à tout, & on en pouvoit faire une nation respectable. Leurs femmes mêmes semblent dignes d'être les compagnes d'un pareil peuple. Elles savent souffrir avec un courage qui étonne: elles se croiroient déshonorées si, dans les douleurs les plus cruelles de l'enfantement, elles laissoient échapper une plainte, un cri. Si c'est une injure de dire à un guerrier, *tu as fui*, ce n'en est pas une moins sanglante de dire à une Iroquoise, *tu as crié en accouchant.*

Les captifs que ces peuples font à la guerre, s'ils ne sont adoptés de personne, sont bientôt condamnés à la mort. Dans le premier cas, ils deviennent les frères, les enfans des familles dans lesquelles ils sont entrés, & on ne met point de différence entre ces enfans adoptés & les autres: dans le second cas, on les prépare à la mort par les moyens les plus propres à leur faire regretter la vie. La meilleure chère, les traitemens & les noms les plus doux, tout leur est prodigué. Souvent même ils se marient, & on leur donne des filles ou des veuves. Un héros enfin vient dire au malheureux que le bûcher l'attend: *mon frère*, lui dit-on, *prends patience, tu vas être brûlé: mon frère*, répond le prisonnier, *c'est fort bien, je te remercie.* Les femmes sur-tout sont dans une joie inexprimable. Ce sexe foible, semble par-tout plus cruel & plus barbare en raison de sa foiblesse. Celle à qui le prisonnier est livré, invoque aussi-tôt l'ombre d'un père, d'un époux, d'un fils. *Approche*, crie-t-elle à cette ombre, *je te prépare un festin: viens boire à longs traits le bouillon que je te destine. Ce guerrier va être mis dans la chaudière: on lui appliquera des haches ardentes sur tout le corps: on lui enlevera la chevelure: on boira dans son crâne; tu seras vengée & satisfaite.* Cette furie fond alors sur le patient qui est attaché à un poteau près d'un brasier ardent; elle le mutile, le frappe avec un rafinement de cruauté qu'on ne peut attendre que d'une femme en fureur. Au milieu de ses tourmens, le héros chante sa gloire & ses anciens exploits. L'ivresse de l'enthousiasme semble suspendre sa douleur; & jusqu'au dernier soupir, il montre une insensibilité que l'on croiroit au-dessus des forces humaines. Telles sont les mœurs de ces peuples que ma plume ne peint qu'avec douleur. Loin de chercher à les civiliser, on leur a porté des vices qu'ils ne connoissoient pas: on en a fait des tigres, quand on pouvoit en faire des hommes. Comme c'est l'intérêt plus que l'amour de l'humanité, qui conduit les Européens dans ces climats sauvages, on n'a réussi encore à faire que deux colonies d'Iroquois chrétiens, l'une à la montagne de Mont-Réal, & l'autre au Sault de Saint-Louis. (*Masson de Morvilliers.*)

IRSINGEN, abbaye immédiate de Suabe, ordre de Saint Benoît, près de la ville impériale de Kaufbuern. L'abbé est prélat de l'empire.

IRSON, ville de Perse. Selon Tavernier, *long.* 80, 35; *lat.* 36, 50. Il ajoute que l'air de cette ville est très-bon, & qu'il y a des vivres en abondance.

IRTICH, ou Irtis, grande rivière d'Asie, dans la Sibérie. Après avoir arrosé une vaste étendue de pays depuis ses deux sources, qui sont vers le 47e degré de *latit.* selon quelques-uns, ou selon le P. Gaubil, à 46, 4, & à 112 d. 12′ 48″ de *long.*, elle se jète dans le fleuve Oby, à 60 d. 40′ de *latitude*; ses eaux blanches & légères abondent en poissons, sur-tout en esturgeons & en saumons délicieux.

Pierre le Grand, empereur de Russie, considérant que l'Irtich lui pouvoit être d'une grande utilité pour fonder un commerce avantageux entre ses états & les autres pays de l'Orient, fit faire, en 1715, de distance en distance, le long de cette rivière, des établissemens qui feroient d'une toute autre utilité entre les mains d'une nation libre & commerçante.

IRTIS, ville d'Asie au Mogolistan, à qui le traducteur de Timur-Beg donne 130 deg. de *longitude*, & 36 deg. 40′ de *latit.*

Irtis. *Voyez* Irtich.

IRWIN, *Irva*, ville d'Ecosse, capitale de la province de Cuningham, avec un port qui ne peut servir qu'à des barques. Elle est sur la rivière de même nom, à 21 li. s. o. d'Edimbourg, 107 n. o. de Londres. Elle envoie un député au parlement. *Long.* 12, 50; *lat.* 56, 5.

ISABELLE, petite ville de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, sur la Jahja, bâtie par

Christophe Colomb en 1493 ; ce qui a fait abandonner cette ville, c'est que l'air en étoit malsain, & les terres mauvaises. *Long.* 307, 5 ; *lat.* 19, 55.

ISABELLE (l'île), ou DE SAINTE-ISABELLE, île de la mer du Sud, de deux cent trente lieues de circuit, & la plus grande des îles de Salomon. Elle fut découverte par les Espagnols en 1568. Sa partie orientale s'appèle *le Cap brûlé.* On y trouve le port de l'Etoile.

ISABELLE (le fort d'), petite forteresse des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoise, à une demi-lieue de l'Eclufe, & à une lieue de la mer.

ISABELLE (le fort d'), forteresse des Pays-Bas, près de Bois-le-Duc.

ISADAGAS, ou TAGODAS, ancienne ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Maroc, dans la province d'Escure, sur une haute montagne, & néanmoins dans un terroir abondant en bétail, orge, froment, légumes & miel blanc fort estimé. Les habitans commercent avec ceux de Numidie & de Gétulie, qui sont de l'autre côté du mont Atlas ; ils accordent gratuitement l'hospitalité à tous les étrangers.

ISAGO, royaume d'Afrique, dans la Guinée, au couchant du royaume de Benin, dont il relève aujourd'hui.

ISBORSK, petite ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement de Nowogorod. (*R.*)

ISCA, rivière de la Turquie Européenne, dans la Bulgarie. Elle a sa source au pied du mont Rhodope, près de l'ancienne Sardique, & se jète dans le Danube.

ISCHAR. *Voyez* ICHAR.

ISCHÉBOLI, ou ESCHIBABA, ville de Turquie, dans la Romanie, au pied du mont Castegnat, sur les frontières de la Bulgarie.

ISCHER, petite rivière de France en Alsace, entre le cours de l'Ill, & celui du Rhin.

ISCHIA, ville d'Italie, capitale de l'île de même nom, au royaume de Naples, avec un évêché suffragant de Naples, & une bonne forteresse, où Alphonse, fils de Ferdinand, roi de Naples, vint se réfugier en 1493, après avoir été privé de la couronne. *Long.* 31, 30 ; *lat.* 40, 50.

Cette île, *Œnaria* chez les anciens, est située sur la côte de la Terre de Labour, dont elle fait partie, & de laquelle elle n'est éloignée que par un trajet de mer de deux milles vers le cap de Misène : son circuit est d'environ seize mille cinq cents pas. Dans cette petite étendue, on voit au levant d'agréables vallées, qui produisent des fruits exquis, des côteaux qui fournissent d'excellens vins & de très-bonnes sources ; mais le nord-est de l'île est bien différent, car il est agité par de fréquens tremblemens de terre : là on trouve les horribles cavernes nommées *le Cremate*, desquelles, en 1301, il sortit des torrens de flammes sulphureuses, qui ruinèrent sans ressource tout le pays jusqu'à l'espace de trois milles. C'est sous ces cavernes, disent les poëtes, que Typhée, le Titan, foudroyé par le maitre des dieux, a été précipité, & ses secousses causent celles de la terre.

Un naturaliste du dernier siècle a tâché de rétablir le mérite de cette île, en étalant les remèdes qu'elle renferme, selon lui, dans son sein. Je parle de Jasolinus (Julius), qui, après bien des recherches, a mis au jour, pour preuve de son opinion, le livre intitulé : *De gli remedi naturali che sono nell' isola di Pitechusa, oggi nella ischia*, Neapoli, 1689, *in*-4°.

ISCURE, bourg de France, en Touraine, sur la Creuse, élection de Loches, à 5 lieues du Blanc.

ISENBOURG, comté considérable d'Allemagne, dans la Wétéravie, patrimoine d'une famille dont la branche aînée fut élevée à la dignité de prince de l'Empire en 1744. Il se divise en haut & en bas-Isenbourg. Le comté du haut-Isenbourg a 12 lieues de long, sur 4 de large. Il est du cercle du haut-Rhin, & situé entre le comté de Solins & celui de Hanau. Budingen est la résidence du prince. Le sol du haut-comté est parsemé de champs fertiles, de prairies excellentes, de pâturages où l'on nourrit de nombreux troupeaux, de quelques vignes, d'étangs & de rivières poissonneuses, de plusieurs carrières, & de belles forêts. Le bas-comté d'Isenbourg est dans le Westerwald, & dépend du cercle de Westphalie. Il fut partagé après la mort du comte Ernest, arrivée en 1664.

Le chef-lieu du bas-comté n'est qu'un gros bourg avec un vieux château. Ce bourg se nomme *Isenbourg*, ou *New-Isenbourg*, à 4 lieues nord de Coblentz. Il appartient au comte de Wied. L'archevêque de Trèves posséde aussi une partie considérable du bas-comté d'Isenbourg.

Deux littérateurs du XVIe siècle sont nés dans ce comté : Paul Léonard & François Nansius ; le premier, mort en 1567, âgé de cinquante-sept ans, a mis au jour vingt livres de mélanges, *miscellaneorum, sive emendationum, libri viginti*, qui sont remplis d'une grande érudition, & d'un jugement droit ; le second, mort en 1595, âgé de soixante-dix ans, a donné, sur Théocrite, Hésiode & Callimaque, des notes qui lui ont fait honneur dans son tems. (*M. D. M.*)

ISENBOURG, vieux château du comté de la Marck, en Westphalie, sur la Roer, tout près de l'abbaye de Werden. Le comte Frédéric, qui fut roué vif en 1226, pour avoir assassiné l'archevêque de Cologne, y faisoit sa résidence. Il appartient au roi de Prusse.

Il y a encore en Allemagne plusieurs bourgs & seigneuries du nom d'Isenbourg.

ISENGHIEN, *Isegemium*, bourg des Pays-Bas Autrichiens, avec titre de principauté, à 2 lieues n. o. de Courtray, sur la Mandère. *Long.* 20, 53 ; *lat.* 50, 54.

ISENHAGEN, abbaye de dames nobles, dans la principauté de Zell, au baillage, & à 5 lieues n. de Giff-Horn. Il y a une abbesse, & quatorze demoiselles. Elle fut fondée par la duchesse Agnès en 1241; elle y fut inhumée en 1266.

ISEO (le lac d'), lac d'Italie, dans l'état de Venise, entre le Bressan & le Bergamasque. Sa longueur est de treize à quatorze milles d'Italie, mais sa largeur est beaucoup moindre.

ISEQUEBO. *Voyez* ESSEQUEBO.

ISER (l'), rivière considérable d'Allemagne. Elle prend sa source aux confins du Tirol & de la Bavière; & après avoir baigné les villes de Munich & de Landshut, elle se jète dans le Danube, entre Straubing & Passau.

ISÈRE, rivière qui prend sa source dans le mont d'Isérano, aux confins du Piémont & de la Savoie. Elle est navigable; & après avoir traversé une grande étendue de pays, elle se jète dans le Rhône, à 15 lieues au dessous de Grenoble, & à 2 lieues au-dessus de Valence, après s'être grossie du Drac qu'elle reçoit près de Grenoble. Cette rivière est sujète à des exondations qui souvent sont funestes. (*R.*)

ISERHAGEN, grand & joli bourg de la principauté de Zell, au baillage de Bourgwedel. (*R.*)

ISERLON. *Voyez* ISERNLOHN.

ISERNIA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le comté de Molise, avec un évêché suffragant de Capoue. Elle est au pied de l'Apennin, à 14 lieues n. e. de Capoue, 21 n. e. de Naples, 50 de Molise. *Long.* 31, 55; *lat.* 41, 42.

C'est la patrie de Pierre Célestin, qui institua l'ordre qui porte son nom. Il fut à peine élu pape, qu'il abdiqua le pontificat, & Boniface VIII, son successeur, l'enferma au château de Fumon, où il mourut en 1296, âgé de quatre-vingt-un ans. Un pape le fit périr, un autre pape, Clément V, le canonisa sept ans après.

ISERNLOHN, ou LON, ville d'Allemagne, en Westphalie, au comté de la Marck, sur la rivière de Baaren. Elle est considérable, industrieuse, bien bâtie, & bien peuplée. *Long.* 25, 30; *lat.* 51, 48. (*R.*)

ISERNORE: ce lieu, qui n'est plus qu'un village du Bugey, à 6 lieues de Moirans, diocèse de Lyon, est fort ancien; il est connu sous le nom d'*Isarnodorum*. Cet endroit avoit un temple dédié à Mercure, dont il reste une frise & trois colonnes avec des figures, que M. Dunod a fait graver dans son premier volume, pag. 153 de l'*Histoire des Séquanois*. Les premiers rois bourguignons y ont fait frapper des monnoies sur lesquelles on lit *Isarno*, ou *Isarnoden*, & *Isarnobero*. *Voyez* Bouteroüe, *Mon. de Fr.* pag. 268, 269; Le Blanc les cite aussi, pag. 68; le P. Lempereur a fait une dissertation sur cet endroit, pag. 4. L'auteur de la vie de S. Oyan dit qu'*Isarnodorum* signifie en langue celtique *porte de fer*. On appèle encore *porte de fer*, la gorge fort étroite par où l'on passe pour aller à Montréal & à Nantua. Toute la plaine est remplie de pièces de briques de différentes épaisseurs & la plupart ouvragées. En labourant, on y trouve encore des médailles dans ses environs. Dans la cour de la maison curiale, est une pierre haute de trois pieds, large d'un pied & demi, sur laquelle est gravée une inscription en beau caractère romain, tirée du temple de Mercure: dans le cimetière est une colonne avec sa base, qui sert à porter une croix placée en 1607.

La Martinière, ni même Adrien de Valois, ne disent rien de ce lieu.

ISEROECK, beau château de Bavière, dans la régence de Landshut, à l'électeur de Bavière. (*R.*)

ISESTE, village de la vallée d'Ossan, en Béarn, sur le Gave, à deux lieues & demie s. e. d'Oléron. C'est la patrie de M. Bordeu, médecin fameux.

ISET, nom d'une province de l'empire Russe, en Sibérie, arrosée par une rivière de même nom: elle dépend du gouvernement général de Tobolsk.

ISFIZAR, petite ville du Korassan: on la nomme le *jardin de Herat*. Son territoire produit les meilleures poires du monde, des jujubes sans noyaux, & une espèce de raisin si délicat, que si on en laisse tomber un grain, il se met en pièces.

ISIGNI, *Isiniacum*, gros bourg de France, dans la basse-Normandie, à six lieues de Bayeux, avec un petit port & un siége de l'amirauté. Il est fort connu dans la province, à cause de ses salines, des salaisons de son beurre, & du cas que l'on fait de son cidre. Le P. Le Tellier, ce jésuite qui a tant fait de mal à la France, étoit né à Isigni. *Long.* 16, 35; *lat.* 49, 20.

ISJO, ou IXO, royaume du Japon, dans l'île Niphon. Il a le royaume d'Oméa à l'ouest, celui de Voari à l'est, & celui d'Inga au sud. Le chef de la seconde dynastie y a un temple, qui est le plus ancien de l'empire, & le terme d'un fameux pélerinage.

ISLANDE, *Islandia*, grande île de l'Océan septentrional, située entre la Norwège & le Groenland, au nord de l'Ecosse, & appartenant au roi de Danemarck. La plupart des auteurs qui ont parlé de l'Islande, nous en ont donné des notions très-peu exactes. Suivant la dernière carte qui a été levée de cette île par les ordres du roi de Danemarck, sa partie méridionale commence au 63e d. 15′ de *latitude*, & sa partie la plus septentrionale va jusqu'au 67e d. 12′. Quant à sa *longitude*, elle est de 25 d. à l'ouest du méridien de Lunden en Scanie; par conséquent elle est plus orientale de quatre degrés que toutes les cartes ne l'avoient placée jusqu'ici.

L'Islande est, à l'exception de la Grande-Bretagne, la plus grande des îles de l'Europe. Suivant

M. Horrebow, sa longueur est de cent vingt milles danois ; quant à sa largeur, elle varie, étant dans quelques endroits de quarante, dans d'autres de cinquante à soixante milles.

Les habitans de l'Islande professent la religion luthérienne, comme les autres sujets du roi de Danemarck. On compte deux évêchés dans cette île : l'un est à Holum, & l'autre à Skalholt. Il n'y a proprement point de villes en Islande ; on donne ce nom aux endroits où l'on se rassemble pour le commerce : ce sont des villages sur le bord de la mer, composés de quarante ou cinquante maisons. Bessested est le lieu où résident les officiers que la cour de Danemarck envoie pour le gouvernement de l'île & pour la perception de ses revenus. Le pays est partagé en différens districts, que l'on appelle *Syssel*. Les habitations des Islandois sont éparses & séparées les unes des autres. Le commerce consiste en poisson sec, en viandes salées, en suif, en laine, en beurre, en peaux de brebis & de renards de différentes couleurs, en soufre, en plumes, en aiglredon ou édredon, &c. C'est une compagnie privilégiée qui porte en Islande les marchandises dont on peut y avoir besoin.

L'Islande est remplie de montagnes fort élevées, qu'on nomme *Joeklar* ou *Joekul* en langage du pays. *Voyez* l'article GLACIER. Elles sont perpétuellement couvertes de neige, & leurs sommets sont glacés ; c'est ce qui, joint au froid rigoureux qu'on y sent, a fait donner à cette île le nom qu'elle porte, qui signifie *pays de glace*. Quelques-unes de ces montagnes sont des volcans, & jètent des flammes en de certains tems : le mont Hecla est sur-tout fameux par ses éruptions. *Voyez* HECLA. L'Islande porte par-tout des marques indubitables des ravages que les éruptions des volcans y ont causés, par les laves, les pierres-ponces, les cendres & le soufre que l'on y rencontre à chaque pas. Les tremblemens de terre y sont très-fréquens, & tout semble annoncer que ce pays a souffert de terribles révolutions.

Un seigneur norwégien nommé *Ingolphe* s'étant mis à la tête de plusieurs de ses compatriotes, mécontens, comme lui, de la tyrannie de Harald, roi de Norwège, passa en l'an 874 dans l'île d'Islande, & s'y établit avec sa colonie composée de fugitifs. Leur exemple fut bientôt suivi par un grand nombre d'autres Norwégiens, & depuis ce tems les Islandois ont conservé une histoire très-complette de leur île. Nous voyons que ces fugitifs y établirent une république, qui se soutint vigoureusement contre les efforts de Harald & de ses successeurs. Elle ne fut soumise au royaume de Norwège que quatre cents ans après, avec lequel l'Islande fut enfin réunie à la couronne de Danemarck.

On a toujours cru que l'Islande étoit l'*ultima Thule* des Romains ; mais un grand nombre de circonstances semblent prouver que jamais les anciens n'ont poussé leur navigation si loin dans le Nord.

L'Islande n'a reçu que fort tard la lumière de l'Evangile ; Jonas fixe cette époque à l'an 1000 de l'ère chrétienne. Cette île a produit plusieurs auteurs célèbres, dont les écrits ont jeté un très-grand jour sur l'histoire des peuples du Nord, & sur la religion des anciens Celtes qui habitoient la Scandinavie. De ce nombre sont Sæmund Sigfusson, qui naquit en 1057 ; Arc Frode, Snorro Sturleson, qui naquit en 1179, & qui après avoir rempli deux fois la dignité de juge suprême d'Islande, fut assassiné par une faction en 1241. C'est à lui qu'on est redevable de l'*Edda*, ou de la mythologie islandoise, dont nous allons parler. Parmi les historiens on compte aussi Jonas Arngrim, Torfæus, &c. La description qui nous a été donnée de l'Islande par M. Anderson, est très-peu fidèle, elle n'a été faite, de l'aveu de l'auteur même, que sur les relations de personnes qui ne connoissoient ce pays que très-imparfaitement ; la description la plus moderne & la plus exacte, est celle qui a été publiée à Coppenhague en 1752, par M. Horrebow, islandois de nation, & témoin oculaire de tout ce qu'il rapporte.

De l'Edda, ou *de la Mythologie des Islandois*. L'*Edda* est un livre qui renferme la théologie, la théogonie, & la Cosmologie des anciens Celtes Scandinaves, c'est-à-dire des peuples qui habitoient la Norwège, la Suède, le Danemarck, &c. Le mot d'*Edda*, signifie en langue gothique *aïeule* ; on l'appelle *Edda des Islandois*, parce que ce sont des auteurs islandois qui nous ont conservé ce morceau curieux de la mythologie commune à toutes les nations septentrionales de l'Europe. Dès l'antiquité la plus reculée, les Celtes ont connu la poésie ; leurs poetes, qui s'appeloient *Scaldes*, faisoient des hymnes pour célébrer les dieux & les héros ; ces hymnes s'apprenoient par cœur ; c'étoit-là la seule manière de transmettre à leur postérité les exploits de leurs aïeux & les dogmes de leur religion ; il n'étoit point permis de les écrire ; ce ne fut qu'après que l'Islande eut embrassé le christianisme, qu'un auteur islandois, nommé *Sæmund Sigfusson*, écrivit l'*Edda*, pour conserver parmi ses compatriotes l'intelligence d'un grand nombre de poésies qui avoient été faites d'après une religion qu'ils venoient d'abandonner, mais dont les hymnes étoient encore dans la bouche de tout le monde. Il paroît que ce recueil de Sæmund s'est perdu ; il ne nous en reste que trois morceaux qui sont parvenus jusqu'à nous. Cent vingt ans après Sæmund, un savant islandois, nommé *Snorro Sturleson*, d'une des familles les plus illustres de son pays, dont il remplit deux fois la première magistrature, donna une nouvelle *Edda*, moins étendue que la première, dans laquelle il ne fit qu'extraire ce qu'il y avoit de plus important dans la mythologie ancienne ; il en forma un système abrégé, où l'on pût trouver toutes les fables pro-

preś à expliquer les expressions figurées, rapportées dans les poésies de son pays. Il donna à son ouvrage la forme d'un dialogue ou entretien d'un roi de Suède à la cour des dieux. Les principaux dogmes de la théologie des Celtes y sont exposés, non d'après leurs philosophes, mais d'après leurs *scaldes* ou poëtes ; ce livre fait connoître les dieux que tout le Nord a adorés avant le christianisme.

M. J. P. Resenius publia, en 1665, à Coppenhague, le texte de l'*Edda* en ancien islandois ; il y joignit une traduction latine & une autre traduction danoise. Enfin, M. Mallet, professeur de Belles-Lettres françoises à Coppenhague, a publié en 1756, une traduction françoise de l'*Edda* des Islandois; c'est un des monumens les plus curieux de l'antiquité; il est dépouillé d'inutilités, & rédigé par un homme judicieux, savant & philosophe; l'*Edda* est à la suite de son introduction à l'histoire de Danemarck. Nous allons tirer de cet ouvrage intéressant les principaux points de la mythologie des anciens Scandinaves.

Ils admettoient un dieu nommé *Alfader* ou *Odin*, qui vit toujours, qui gouverne tout son royaume, & les grandes choses comme les petites; il a créé le ciel & la terre ; il a fait les hommes, & leur a donné une ame qui doit vivre & qui ne se perdra jamais, même après que le corps se sera réduit en poussière & en cendres. Tous les hommes justes doivent habiter avec ce dieu, d'abord dans un séjour appelé *vahalla*, & ensuite dans un lieu nommé *gimle* ou *vingolf*, palais d'amitié ; mais les méchans iront vers *nela*, la mort ; & de-là à *niflheim*, l'enfer, en bas dans le neuvième monde; & ensuite après la destruction de l'univers dans un séjour appelé *nastrand*. Ce dieu avant que de former le ciel & la terre vivoit avec les géants; un poëme ancien des peuples du Nord, appelé *voluspa*, dit de lui: « au commencement » du tems, lorsqu'il n'y avoit rien, ni rivage, ni » mer, ni fondement au-dessous, on ne voyoit » point de terre en bas, ni de ciel en haut; un vaste » abîme étoit tout; on ne voyoit de verdure nulle » part ». Dieu créa *nilfheim*, ou le séjour des scélérats, avant que de créer la terre. Au milieu de ce séjour funeste est une fontaine qui se nomme *Huergelmar*, d'où découlent les fleuves appelés l'*angoisse*, l'ennemi de la joie, le séjour de la mort, la perdition, le goufre, la tempête, le tourbillon, le rugissement, le hurlement, le vaste & le bruyant, qui coule près des grilles du séjour de la mort, qui s'appeloit *Hela*. Cette *Hela* avoit le gouvernement de neuf mondes, pour y distribuer des logemens à ceux qui lui sont envoyés, c'est-à-dire à tous ceux qui meurent de maladie ou de vieillesse; elle possède dans l'enfer de vastes appartemens, défendus par des grilles ; sa salle est la douleur; sa table est la famine; son couteau la faim; son valet le retard ; sa servante la lenteur ; sa porte le précipice ; son vestibule la langueur; son lit la maigreur & la maladie ; sa tente la malédiction : la moitié de son corps est bleue, l'autre moitié est revêtue de la peau & de la couleur humaine; elle a un regard effrayant: mais avant toutes choses existoit un lieu nommé *muspelheim* ; c'est un monde lumineux, ardent, inhabitable aux étrangers, situé à l'extrémité de la terre; Surtur le noir y tient son empire; dans ses mains brille une épée flamboyante ; il viendra à la fin du monde; il vaincra tous les dieux, & livrera l'univers en proie aux flammes.

Ces morceaux tirés de l'Edda, font connoître quelle étoit l'imagination de ces anciens Celtes, & leurs idées sur la formation du monde & sur sa destruction, qui devoit entraîner les dieux & les hommes. On voit aussi que leurs dogmes tendoient à exciter le courage, puisqu'ils assignoient des places aux enfers pour ceux qui mouroient de vieillesse & de maladie; quant à ceux qui périssoient dans les combats, ils alloient au sortir de ce monde dans un séjour nommé *valhalla*, ou *le palais d'Odin*, où ils passoient leur tems en festins & en batailles. *Voyez* ODIN, & *voyez* VALHALLA.

Suivant cette mythologie, il y avoit trois grands dieux ; Odin, qui s'appeloit *le père des dieux & des hommes*, & de toutes les choses produites par sa vertu; Frigga, la terre, étoit sa fille & sa femme, & il a eu d'elle le dieu Thor ; c'étoient-là les trois grandes divinités des peuples du Nord. Ils reconnoissoient outre cela plusieurs autres dieux subalternes; Balder étoit le second fils d'Odin ; on croit que c'est Belenus ou le Soleil. Niord étoit le Neptune des Scandinaves ; il eut un fils & une fille nommés *Frey* & *Freya* ; le premier étoit le dieu qui présidoit aux saisons; Freya étoit la déesse de l'Amour ou la Vénus des Celtes. Tyr, étoit le dieu de la guerre, très-révéré par des peuples chez qui la valeur étoit la plus haute des vertus. Heimdall étoit un dieu puissant ; on l'appeloit *le gardien des dieux ;* il défendoit le pont de Bifrost, c'est-à-dire, l'arc-en-ciel, pour empêcher les géants d'y passer pour aller attaquer les dieux dans le ciel. Hæder étoit aveugle, mais extrêmement fort; Vidar étoit un dieu puissant; Vali ou Vile étoit fils d'Odin & de Rinda; Uller étoit le gendre de Thor; Forsete étoit fils de Balder; c'étoit le dieu de la réconciliation, & il assoupissoit toutes les querelles.

Quelques-uns mettent Loke au rang des dieux; mais il étoit fils d'un géant, & l'Edda l'appelle le calomniateur des dieux, l'artisan des tromperies, & l'opprobre des dieux & des hommes; il paroît que les Scandinaves vouloient désigner sous ce nom le diable ou le mauvais principe.

Les déesses dont il est fait mention dans l'Edda, sont Frigga, femme d'Odin, c'est la terre; Saga Eira, déesse de la médecine; Géfione, déesse de la chasteté; Fylla, compagne & confidente de Frigga; Freya, la déesse de l'amour, à qui on donnoit aussi le nom de Vanadis, déesse de l'espé-

rance; Siona, la déesse qui enflamme les amans les uns pour les autres; Lovna réconcilie les amans brouillés; Vara préside aux sermens & aux promesses des amans; Vora, déesse de la prudence; Synia est la gardienne de la porte du palais des dieux; Lyna, délivre des dangers; Snotra est la déesse de la science; Gna est la ménagère de Frigga; Sol & Bil, étoient encore des déesses. Il y avoit outre cela les déesses nommées *Valkyries*: elles choisissoient ceux qui devoient avoir la gloire d'être tués dans les combats; enfin, Jord & Rinda, sont aussi mises au rang des déesses. Outre ces déesses, chaque homme a une divinité qui détermine la durée & les évènemens de sa vie. Les trois principales sont Urd, le passé; Werandi, le présent; & Sculde, l'avenir.

Tous ces dieux & ces déesses passoient leur tems dans le séjour céleste à boire de l'hydromel, & à voir les combats des héros admis avec eux dans le Valhalla; souvent ils alloient eux-mêmes chercher des aventures, dont quelquefois ils se tiroient très-mal; ils combattoient des géants, des génies, des magiciens, & d'autres êtres imaginaires, dont cette mythologie est remplie.

L'Edda parle ensuite d'un tems appelé *ragnarokur*, ou *le crépuscule des dieux*: ce tems est annoncé par un froid rigoureux & par trois hivers affreux; le monde entier sera en guerre & en discorde; les frères s'égorgeront les uns les autres, le fils s'armera contre son père, & les malheurs se succéderont jusqu'à la fin du monde. Un loup monstrueux nommé *Fenris*, dévorera le soleil; un autre monstre emportera la lune; les étoiles disparoîtront; la terre & les montagnes seront violemment ébranlées; les géants & les monstres déclarent la guerre aux dieux réunis; & Odin lui-même finit par être dévoré. Alors le monde sera embrâsé, fera place à un séjour heureux appelé *Gimle*, le ciel, où il y aura un palais d'or pur: c'est-là que seront ceux d'entre les dieux qui auront survécu à la ruine du monde, & qu'habiteront les hommes bons & justes: pour les méchans, ils iront dans le Nastrande, bâtiment vaste, construit de cadavres de serpens, où coule un fleuve empoisonné, sur lequel flotteront les parjures & les meurtriers; d'où l'on voit que ces peuples distinguoient deux cieux, le Valhalla & le Gimle; & deux enfers, Nislheim & Nastrande.

Les idées de ces peuples sur la formation de la terre & la création de l'homme, n'étoient pas moins singulières que le reste de leur doctrine. Voici comme en parlent leurs poëtes: « dans l'aurore des siècles, il n'y avoit ni mer, ni rivage, » ni zéphirs rafraichissans, tout n'étoit qu'un vaste » abîme sans herbes & sans semences. Le soleil » n'avoit point de palais; les étoiles ne connoissoient point leurs demeures; la lune ignoroit » son pouvoir; alors il y avoit un monde lumineux & enflammé du côté du midi; de ce monde » des torrens de feux étincelans s'écouloient sans » cesse dans l'abîme qui étoit au septentrion; en » s'éloignant de leur source, ces torrens se congeloient dans l'abîme, & le remplissoient de scories & de glaces. Ainsi l'abîme se combla; mais » il y restoit au-dedans un air léger & immobile, » & des vapeurs glacées s'en exhaloient: alors un » soufle de chaleur étant venu du midi, fondit ces » vapeurs, & en forma des gouttes vivantes, d'où » naquit le géant Ymer ». De la sueur de ce géant il naquit un mâle & une femelle, d'où sortit une race de géans méchans, ainsi que leur auteur Ymer. Il naquit aussi une autre race meilleure qui s'allia avec celle d'Ymer: cette race s'appela *la famille de Bor*, du nom du premier de cette famille, qui fut père d'Odin. Les descendans de Bor tuèrent le géant Ymer, & exterminèrent toute sa race, à l'exception d'un de ses fils & de sa famille, qui échappa à leur vengeance; les enfans de Bor formèrent un nouveau monde du corps du géant Ymer; son sang forma la mer & les fleuves; sa chair fit la terre; ses os firent les montagnes; ses dents firent les rochers; ils firent de son crâne la voûte du ciel, elle étoit soutenue par quatre nains nommés *Sud*, *Nord*, *Est & Ouest*; ils y placèrent des flambeaux pour éclairer cette voûte; ils firent la terre ronde, & la ceignirent de l'Océan, sur les rivages duquel ils placèrent des géans. Les fils de Bor se promenant un jour sur les bors de la mer, trouvèrent deux morceaux de bois flottans, dont ils formèrent l'homme & la femme; l'aîné des fils de Bor leur donna l'ame & la vie; le second, le mouvement & la science; le troisième, la parole, l'ouïe, la vue, la beauté, & des vêtemens. Cet homme fut nommé *Askus*, & sa femme *Embla*: tous les hommes qui habitent la terre en sont descendus.

La seconde partie de l'Edda, ou de la mythologie islandoise, est remplie d'aventures merveilleuses, & de combats des dieux avec les géans. Ces détails sont suivis d'une espèce de dictionnaire poétique, dans lequel les noms des dieux sont mis avec toutes les épithètes qu'on leur donne; Snorro Sturleson l'avoit compilé pour l'usage des Islandois, qui se destinoient à la profession de scaldes ou de poëtes.

A l'égard des morceaux contenus dans l'Edda de Sæmund Sigfusson, qui sont parvenus jusqu'à nous, la première de ces pièces est un poëme appelé *voluspa*, c'est-à-dire l'oracle de Vola; c'est un poëme de quelques centaines de vers qui contient le systême de mythologie qu'on a vu dans l'Edda des Islandois. Cet ouvrage est rempli de désordre & d'enthousiasme; on y décrit les ouvrages des dieux, leurs fonctions, leurs exploits, le dépérissement de l'univers, son embrâsement total, & son renouvèlement, l'état heureux des bons, & les supplices des méchans.

Le second morceau est nommé *havamal*, ou discours sublime; c'est la morale d'Odin qui l'avoit, dit-on, apportée de la Scythie sa patrie,

lorsqu'il vint faire la conquête des pays du Nord; on croit que sa religion étoit celle des Scythes, & que sa philosophie étoit la même que celle de Zamolxis, de Dicenæus, & d'Anacharsis. Nous allons en rapporter les maximes les plus remarquables.

« L'hôte qui vient chez vous a-t-il les genoux » froids, donnez-lui du feu: celui qui a parcouru » les montagnes a besoin de nourriture & de vête» mens bien séchés.

» Heureux celui qui s'attire la louange & la bien» veillance des hommes; car tout ce qui dépend » de la volonté des autres, est hasardeux & incer» tain.

» Il n'y a point d'ami plus sûr en voyage qu'une » grande prudence; il n'y a point de provision plus » agréable. Dans un lieu inconnu, la prudence » vaut mieux que les trésors; c'est elle qui nour» rit le pauvre.

» Il n'y a rien de plus inutile aux fils du siècle, » que de trop boire de bière; plus un homme » boit, plus il perd de raison. L'oiseau de l'oubli » chante devant ceux qui s'enyvrent, & dérobe » leur ame.

» L'homme dépourvu de sens, croit qu'il vivra » toujours s'il évite la guerre; mais si les lances » l'épargnent, la vieillesse ne lui fera point de » quartier.

» L'homme gourmand mange sa propre mort; » & l'avidité de l'insensé est la risée du sage.

» Aimez vos amis, & ceux de vos amis; mais ne » favorisez pas l'ennemi de vos amis.

» Quant j'étois jeune, j'étois seul dans le monde; » il me sembloit que j'étois devenu riche quand » j'avois trouvé un compagnon; un homme fait » plaisir à un autre homme.

» Qu'un homme soit sage modérément, & qu'il » n'ait pas plus de prudence qu'il ne faut; qu'il ne » cherche point à savoir sa destinée, s'il veut dor» mir tranquille.

» Levez-vous matin si vous voulez vous enrichir » ou vaincre un ennemi: le loup qui est couché ne » gagne point de proie, ni l'homme qui dort de » victoires.

» On m'invite à des festins lorsque je n'ai be» soin que de déjeûner; mon fidèle ami est celui » qui me donne un pain quand il n'en a que » deux.

» Il vaut mieux vivre bien, que long-tems; » quand un homme allume son feu, la mort est » chez lui avant qu'il soit éteint.

» Il vaut mieux avoir un fils tard que jamais: » rarement voit-on des pierres sépulcrales élevées » sur les tombeaux des morts par d'autres mains » que celles de leurs fils.

» Les richesses passent comme un clin d'œil; ce » sont les plus inconstantes des amies. Les trou» peaux périssent, les parens meurent; les amis » ne sont point immortels, vous mourrez vous» même: je connois une seule chose qui ne » meurt point, c'est le jugement qu'on porte des » morts.

» Louez la beauté du jour quand il est fini; » une femme, quand vous l'aurez connue; une » épée, quand vous l'aurez essayée; une fille, » quand elle sera mariée; la glace, quand vous » l'aurez traversée; la bière, quand vous l'au» rez bue.

» Ne vous fiez pas aux paroles d'une fille, ni » à celles que dit une femme; car leurs cœurs » ont été faits tels que la roue qui tourne; la lé» gèreté a été mise dans leurs cœurs. Ne vous » fiez ni à la glace d'un jour, ni à un serpent » endormi, ni aux caresses de celles que vous » devez épouser, ni à une épée rompue, ni au » fils d'un homme puissant, ni à un champ nou» vellement semé.

» La paix entre les femmes malignes est comme » de vouloir faire marcher sur la glace un che» val qui ne seroit pas ferré, ou comme de se » servir d'un cheval de deux ans, ou comme » d'être dans une tempête avec un vaisseau sans » gouvernail.

» Il n'y a point de maladie plus cruelle que de » n'être pas content de son sort.

» Ne découvrez jamais vos chagrins au mé» chant, car vous n'en recevrez aucun soulage» ment.

» Si vous avez un ami, visitez-le souvent; le » chemin se remplit d'herbes, & les arbres le cou» vrent bientôt, si l'on n'y passe sans cesse.

» Ne rompez jamais le premier avec votre ami; » la douleur ronge le cœur de celui qui n'a que lui» même à consulter.

» Il n'y a point d'homme vertueux qui n'ait quel» que vice, ni de méchant quelque vertu.

» Ne vous moquez point du vieillard, ni de vo» tre aïeul décrépit; il sort souvent des rides de la » peau des paroles pleines de sens.

» Le feu chasse les maladies; le chêne la » strangurie; la paille détruit les enchantemens; » les runes détruisent les imprécations; la terre » absorbe les inondations; la mort éteint les » haines ».

Telles étoient les maximes de la théologie & de la morale de ces peuples du Nord. On voit que l'une & l'autre étoit adaptée au génie d'un peuple belliqueux, dont la guerre faisoit les délices: il n'est donc pas surprenant qu'une nation nourrie dans ces principes, se soit rendue redoutable à toute la terre, & ait fait trembler les Romains mêmes, ces vainqueurs & ces tyrans du reste de l'univers. La crainte de l'opprobre dans ce monde, & des supplices réservés dans l'autre à ceux qui périssoient d'une mort naturelle; la vue de la gloire & du bonheur destinés à ceux qui mouroient dans les combats, devoient nécessairement exciter chez les Scandinaves, un courage à qui rien ne pouvoit résister. Un roi de Danemarck établit à Jomsbourg une république propre à former des soldats; il y

étoit défendu de *prononcer le nom de la peur, même dans les plus grands dangers.* Ce législateur réussit à détruire dans les soldats le sentiment de la crainte. En effet, les Jomsbourgeois ayant fait une irruption en Norwège, furent vaincus, malgré leur opiniâtreté: leurs chefs ayant été fait prisonniers furent condamnés à la mort. Cette nouvelle loin de les alarmer, fut pour eux un sujet de joie, & personne ne donna le moindre signe d'effroi. L'un d'eux dit à celui qui alloit le tuer, de le frapper au visage: *je me tiendrai immobile, & tu observeras si je donne quelque signe de frayeur.* Un roi des Goths mourut en chantant un hymne sur le champ de bataille, & s'écria à la fin d'une strophe, *les heures de ma vie se sont envolées, je mourrai en riant.* Un auteur de ce pays, parlant d'un combat singulier, dit que l'un des combattans *tomba, rit, & mourut.* Le roi Regner Lodbrog, prêt à mourir de ses blessures s'écrie: *nous nous sommes détruits à coups d'épées; mais je suis plein de joie en pensant que le festin se prépare dans le palais d'*ODIN. *Nous boirons de la bière dans les crânes de nos ennemis: un homme brave ne redoute point la mort; je ne prononcerai point des paroles d'effroi en entrant dans la salle d'*ODIN. Enfin, l'histoire de ces peuples est remplie de traits qui prouvent le mépris de la vie & une joie sincère aux approches de la mort; au contraire ils se lamentoient dans les maladies, par la crainte d'une fin honteuse & misérable; & souvent les malades se faisoient porter dans la mêlée pour y mourir d'une façon plus glorieuse, & les armes à la main.

Il n'est point surprenant que la religion d'une nation si intrépide fût barbare & sanguinaire. L'histoire nous apprend que les peuples du Danemarck s'assembloient tous les neuf ans au mois de janvier en Sélande dans un endroit appelé *Lethra*: là ils immoloient aux dieux quatre-vingt-dix-neuf hommes, & autant de chevaux, de chiens, & de coqs. Les prêtres de ces dieux inhumains, issus d'une famille qu'on appeloit *la race de Bor*, étoient chargés d'immoler les victimes. Dans un tems de calamité les Suédois sacrifièrent un de leurs rois, comme le plus haut prix dont ils pussent racheter la faveur du ciel.

Ces peuples avoient leurs oracles, leurs devins, & leurs magiciens, qu'ils consultoient dans de certaines occasions. Odin étoit regardé comme le père de la magie & l'inventeur des caractères runiques. *Voy.* RUNIQUES.

Chez un peuple si intrépide le gouvernement absolu étoit ignoré; l'on y étoit fortement attaché à la liberté qui a toujours été le partage des pays du Nord, tandis que l'asservissement a été celui des peuples énervés du Midi. Les nations du Nord avoient des loix dont plusieurs sont parvenues jusqu'à nous; elles étoient très-sévères contre ceux qui fuyoient dans les combats; ils étoient déclarés infames, exclus de la société, & même étouffés dans un bourbier.

Leurs idées de la justice étoient conformes aux maximes que l'on a vues, & ils croyoient que *les dieux se rangent du côté des plus forts.* Une de leurs loix portoit: *on décidera par le fer les démêlés; car il est plus beau de se servir de son bras que d'invectives dans les différends.* Fondés sur cette maxime, ils se battoient dans toutes les occasions où nous plaidons actuellement: il paroît que c'est de ces peuples qu'est venu l'usage du combat judiciaire. C'étoit aussi d'après ces principes, qu'ils alloient faire des incursions & des pirateries chez tous leurs voisins: à la faveur de ces irruptions ils ont conquis plusieurs royaumes, & pillé un grand nombre de provinces. La piraterie étoit une ressource nécessaire à des hommes qui avoient un profond mépris pour les arts & pour l'agriculture.

Les peuples du Nord, malgré leur ardeur guerrière & la rigueur de leur climat, n'étoient point insensibles à l'amour; ils avoient une très-grande vénération pour les femmes; ils ne se marioient que tard, parce qu'ils ne vouloient épouser leurs maîtresses qu'après les avoir méritées. Une beauté norwégienne refusa de partager le lit d'un monarque, avant qu'il eût terminé une expédition périlleuse qu'il avoit commencée.

Le roi Regner Lodbrog essuya de semblables refus d'une simple bergère à qui il avoit présenté ses vœux & sa couronne. Aslanga, c'étoit le nom de la bergère, ne se rendit à ses desirs, qu'après qu'ils fut revenu victorieux de son entreprise. Les femmes de ces guerriers méritoient bien d'être acquises à un très-haut prix; elles excitoient les hommes aux grandes choses, & elles étoient renommées par leur chasteté & leur fidélité. Suivant Tacite, chez elles *on ne rioit point des vices, & l'on ne se justifioit point de ses intrigues amoureuses, sous prétexte de la mode.* Voyez *l'introduction à l'histoire de Danemarck, par* M. Mallet. (*R.*)

ISLE, étendue de terre environnée d'eau. Il est probable que plusieurs isles que nous connoissons, ont été séparées du continent par quelque tremblement de terre. On connoît les vers de Virgile sur la Sicile: on peut voir aussi la dissertation de M. Desmarest sur l'ancienne jonction de l'Angleterre au continent. *Voyez* TERRE, MER, TERRAQUÉ, GÉOGRAPHIE, &c.

Les îles nouvelles, dit M. de Buffon, dans son *histoire naturelle*, se forment de deux façons, ou subitement par l'action des feux souterrains, ou lentement par le dépôt du limon des eaux. Nous parlerons d'abord de celles qui doivent leur origine à la première de ces deux causes. Les anciens historiens & les voyageurs modernes, rapportent à ce sujet des faits, de la vérité desquels on ne peut guère douter. Sénèque assure que de son tems l'isle de Thérasie, aujourd'hui Santorin, parut tout d'un coup à la vue des mariniers. Pline rapporte qu'autrefois il y eut treize isles dans la mer Méditerranée qui sortirent en même tems du fond des eaux, & que Rhodes & Délos sont les principales de

ces treizes îles nouvelles ; mais il paroît par ce qu'il en dit, & par ce qu'en disent aussi Ammian Marcellin, Philon, &c. que ces treizes isles n'ont pas été produites par un tremblement de terre, ni par une explosion souterraine. Elles étoient auparavant cachées sous les eaux, & la mer en s'abaissant a laissé, disent-ils, ces îles à découvert : Délos avoit même le nom de *Pelagia*, comme ayant autrefois appartenu à la mer. Nous ne savons donc pas si l'on doit attribuer l'origine de ces treize îles nouvelles à l'action des feux souterrains, ou à quelqu'autre cause qui auroit produit un abaissement & une diminution des eaux dans la mer Méditerranée ; mais Pline rapporte que l'île d'Hiera, près de Thérasie, a été formée de masses ferrugineuses & de terres lancées du fond de la mer ; & dans le *chap. lxxxix*, il parle de plusieurs autres îles formées de la même façon ; nous avons sur tout cela des faits plus certains & plus nouveaux.

Le 23 mai 1707, au lever du soleil, on vit de cette même île de Thérasie ou de Santorin, à deux ou trois milles en mer, comme un rocher flottant; quelques gens curieux y allèrent & trouvèrent que cet écueil, qui étoit sorti du fond de la mer, augmentoit sous leurs pieds ; & ils en rapportèrent de la pierre-ponce & des huîtres que le rocher qui s'étoit élevé du fond de la mer, tenoit encore attachées à sa surface. Il y avoit eu un petit tremblement de terre à Santorin, deux jours auparavant la naissance de cet écueil : cette nouvelle île augmenta considérablement jusqu'au 14 juin, sans accident, & elle avoit alors un demi-mille de tour, & vingt à trente pieds de hauteur. La terre étoit blanche & tenoit un peu de l'argile ; mais après cela la mer se troubla de plus en plus ; il s'en éleva des vapeurs qui infectoient l'île de Santorin ; & le 16 juillet, on vit dix-sept ou dix-huit rochers sortir à la fois du fond de la mer ; ils se réunirent. Tout cela se fit avec un bruit affreux qui continua plus de deux mois, & des flammes qui s'élevoient de la nouvelle île ; elle augmentoit toujours en circuit & en hauteur, & les explosions lançoient toujours des rochers & des pierres à plus de sept milles de distance. L'île de Santorin elle-même, a passé chez les anciens pour une production nouvelle ; en 726, 1427 & 1573, elle a reçu des accroissemens, & il s'est formé de petites îles auprès de Santorin. *Voyez l'histoire de l'acad.* 1708, *pag.* 23 *& suiv.* Le même volcan, qui, du tems de Sénèque, a formé l'île de Santorin, a produit du tems de Pline, celle d'Hiera ou de Volcanelle, & de nos jours a formé l'écueil dont nous venons de parler.

Le 10 octobre 1720, on vit auprès de l'isle de Tercère un feu assez considérable s'élever de la mer. Des navigateurs s'en étant approchés par ordre du gouverneur, ils apperçurent, le 19 du même mois, une isle qui n'étoit que feu & fumée, avec une prodigieuse quantité de cendres jetées au loin, comme par la force d'un volcan, avec un bruit pareil à celui du tonnerre. Il se fit en même tems un tremblement de terre, qui se fit sentir dans les lieux circonvoisins ; & on remarqua sur la mer une grande quantité de pierres-ponces, sur-tout autour de la nouvelle isle : ces pierres-ponces voyagent, & on en a quelquefois trouvé une grande quantité dans le milieu même des grandes mers. *Voy. Transactions philosoph. abr. vol. VI, part. II, pag.* 154. *L'Histoire de l'académie, année* 1721, dit à l'occasion de cet événement, qu'après un tremblement de terre dans l'isle de S. Michel, l'une des Açores, il a paru à 28 lieues au large, entre cette île & le Tercère, un torrent de feu qui a donné naissance à deux nouveaux écueils, *page* 26. Dans le *volume de l'année suivante* 1722, on trouve le détail qui suit.

« M. de Lisle a fait savoir à l'académie plusieurs » particularités de la nouvelle île entre les Açores, » dont nous n'avions dit qu'un mot en 1721, *page* » 26 : il les avoit tirées d'une lettre de M. de Montagnac, consul à Lisbonne.

» Un vaisseau où il étoit, mouilla le 18 septembre » 1721, devant la forteresse de la ville de Saint-Michel, qui est dans l'isle du même nom; & » voici ce qu'on apprit d'un pilote du port.

» La nuit du 7 au 8 décembre 1720, il y eut un » grand tremblement de terre dans la Tercère & » dans S. Michel, distantes l'une de l'autre de 28 » lieues, & l'île Neuve sortit : on remarqua en » même-tems que la pointe de l'isle de Pic, qui en » étoit à 30 lieues, & qui auparavant jetoit du feu, » s'étoit affaissée & n'en jetoit plus; mais l'île » Neuve jetoit continuellement une grosse fumée, » & effectivement elle fut vue du vaisseau où étoit » M. de Montagnac, tant qu'il en fut à portée. Le » pilote assura qu'il avoit fait dans une chaloupe le » tour de l'île, en l'approchant le plus qu'il avoit » pu. Du côté du sud, il jeta la sonde, & fila » 60 brasses sans trouver fond : du côté de l'ouest, » il trouva les eaux fort changées ; elles étoient » d'un blanc bleu & verd, qui sembloient du basfond, & qui s'étendoient à deux tiers de lieue ; » elles paroissoient vouloir bouillir. Au nord-ouest, » qui étoit l'endroit d'où sortoit la fumée, il trouva » quinze brasses d'eau, fond de gros sable : il jeta » une pierre à la mer, & il vit, à l'endroit où elle » étoit tombée, l'eau bouillir & sauter en l air avec » impétuosité. Le fond étoit si chaud, qu'il fondit » deux fois de suite le suif qui étoit au bout du » plomb. Le pilote observa encore de ce côté-là » que la fumée sortoit d'un petit lac borné d'une » dune de sable. L'île est à-peu-près ronde & assez » haute pour être apperçue de sept à huit lieues » dans un tems clair.

» On a appris depuis par une lettre de M. Adrien, » consul de la nation françoise dans l'île de Saint-Michel, en date du mois de mars 1722, que l'île » Neuve avoit considérablement diminué & qu'elle » étoit presque à fleur d'eau, de sorte qu'il n'y

» avoit pas d'apparence qu'elle subsistât encore » long-tems, *page* 12 ».

On est donc assuré par ces faits & par un grand nombre d'autres semblables à ceux-ci, qu'au-dessous même des eaux de la mer, les matières inflammables renfermées dans le sein de la terre, agissent & font des explosions violentes. Les lieux où cela arrive, sont des espèces de volcans qu'on pourroit appeler *soumarins*, lesquels ne diffèrent des volcans ordinaires que par le peu de durée de leur action & le peu de fréquence de leurs effets : car on conçoit bien que le feu s'étant une fois ouvert un passage, l'eau y doit pénétrer & l'éteindre. L'île nouvelle laisse nécessairement un vuide que l'eau doit remplir, & cette nouvelle terre, qui n'est composée que des matières rejetées par le volcan marin, doit ressembler en tout au *monte di cinere*, & aux autres éminences que les volcans terrestres ont formées en plusieurs endroits. Or dans le tems du déplacement causé par la violence de l'explosion, & pendant ce mouvement, l'eau aura pénétré dans la plupart des endroits vuides, & elle aura éteint pour un tems ce feu souterrain. C'est apparemment par cette raison que ces volcans soumarins agissent plus rarement que les volcans ordinaires, quoique les causes de tous les deux soient les mêmes, & que les matières qui produisent & nourrissent ces feux souterrains, puissent se trouver sous les terres recouvertes par la mer en aussi grande quantité que sous les terres qui sont à découvert.

Ce sont ces mêmes feux souterrains ou soumarins, qui sont la cause de toutes ces ébullitions des eaux de la mer, que les voyageurs ont remarquées en plusieurs endroits, & des trombes dont nous avons parlé. Ils produisent aussi des orages & des tremblemens, qui ne sont pas moins sensibles sur la mer que sur la terre. Ces îles qui ont été formées par ces volcans soumarins, sont ordinairement composées de pierres-ponces & de rochers calcinés ; & ces volcans produisent, comme ceux de la terre, des tremblemens & des commotions très-violentes.

On a aussi vu souvent des feux s'élever de la surface des eaux. Pline nous dit que le lac de Thrasimène a paru enflammé sur toute sa surface : Agricola rapporte que lorsqu'on jète une pierre dans le lac de Denstad en Thuringe, il semble, lorsqu'elle descend dans l'eau, que ce soit un trait de feu.

Enfin, la quantité de pierres-ponces que les voyageurs nous assurent avoir rencontrées dans plusieurs endroits de l'Océan & de la Méditerranée, prouve qu'il y a au fond de la mer des volcans semblables à ceux que nous connoissons, & qui ne diffèrent ni par les matières qu'ils rejètent, ni par la violence des explosions, mais seulement par la rareté & par le peu de continuité de leurs effets ; tout, jusqu'aux volcans, se trouve au fond des mers, comme à la surface de la terre.

Si même on y fait attention, on trouvera plusieurs rapports entre les volcans de terre & les volcans de mer : les uns & les autres ne se trouvent que dans les sommets des montagnes. Les îles des Açores & celles de l'Archipel ne sont que des pointes de montagnes, dont les unes s'élèvent au-dessus de l'eau, & les autres sont au-dessous. On voit par la relation de la nouvelle île des Açores que l'endroit d'où sortoit la fumée, n'étoit qu'à quinze brasses de profondeur sous l'eau ; ce qui, étant comparé avec les profondeurs ordinaires de l'Océan, prouve que cet endroit même est un sommet de montagne. On en peut dire tout autant du terrein de la nouvelle île auprès de Santorin ; il n'étoit pas à une grande profondeur sous les eaux, puisqu'il y avoit des huîtres attachées aux rochers qui s'élevèrent. Il paroît aussi que ces volcans de mer ont quelquefois, comme ceux de terre, des communications souterraines, puisque le sommet du volcan du Pic de Saint-Georges, dans l'île de Pic, s'abaissa lorsque la nouvelle île des Açores s'éleva. On doit encore observer que ces nouvelles îles ne paroissent jamais qu'auprès des anciennes, & qu'on n'a point d'exemple qu'il s'en soit élevé de nouvelles dans les hautes mers. On doit donc regarder le terrein où elles sont, comme une continuation de celui des îles voisines ; & lorsque ces îles ont des volcans, il n'est pas étonnant que le terrein qui en est voisin, contienne des matières propres à en former, & que ces matières viennent à s'enflammer, soit par la seule fermentation, soit par l'action des vents souterrains.

Au reste, les îles produites par l'action du feu & des tremblemens de terre, sont en petit nombre, & ces événemens sont rares ; mais il y a un nombre infini d'îles nouvelles produites par les limons, les sables, & les terres que les eaux des fleuves & de la mer entraînent & transportent à différens endroits. A l'embouchure de toutes les rivières, il se forme des amas de terre & des bancs de sable, dont l'étendue devient souvent assez considérable pour former des îles d'une grandeur médiocre. La mer, en se retirant & en s'éloignant de certaines côtes, laisse à découvert les parties les plus élevées du fond, ce qui forme autant d'îles nouvelles ; & de même en s'étendant sur de certaines plages, elle en couvre les parties les plus basses, & laisse paroître les parties les plus élevées qu'elle n'a pu surmonter, ce qui fait encore autant d'îles ; & on remarque en conséquence qu'il y a fort peu d'îles dans le milieu des mers, & qu'elles sont presque toutes dans le voisinage des continens où la mer les a formées, soit en s'éloignant, soit en s'approchant de ces différentes contrées. Tout cet article est entièrement tiré de *l'hist. naturelle* de M. de Buffon, *tome I*, *pag.* 536 *& suv.*

Les îles proprement dites, diffèrent, ou par leur situation, ou par leur grandeur. A l'égard de leur situation, il y en a dans l'Océan, dans les fleuves, les rivières, & même dans les lacs & les étangs.

Pour

Pour ce qui est de leur grandeur, elles diffèrent extrêment les unes des autres. Quelques îles sont assez grandes pour contenir plusieurs états, comme la Grande-Bretagne, Ceilan, Sumatra, Java. Quelques-unes forment un seul royaume, comme la Sicile, la Sardaigne, &c. D'autres ne renferment qu'une ville, avec un territoire médiocre, comme quantité d'îles de l'Archipel, de la Dalmatie, &c. D'autres n'ont qu'un petit nombre d'habitations dispersées; d'autres enfin sont sans habitans.

Il y des îles qui paroissent avoir été toujours telles; il y en a d'autres qui ont commencé à paroître dans les lieux de la mer où elles n'étoient pas auparavant; d'autres ont été détachées du continent, soit par des tremblemens de terre, soit par les grands efforts de la mer, soit par l'industrie & par le travail des hommes. Il est certain qu'il se forme de tems en tems des îles nouvelles, non-seulement par des attérissemens, comme celle de Tsongming à la Chine, dans la province de Nanking, ou par des coups de mer qui ont séparé des morceaux du continent, comme les anciens ont prétendu que la Sicile, & peut-être la Grande-Bretagne, ont été formées; mais il y en a même qui sont sorties de dessous les flots comme autrefois Santorin, & depuis les trois nouvelles îles qui se sont formées tout près d'elle; & c'est sur quoi on peut voir les *mém. des missions du Levant*, *imprimés en* 1715.

On est présentement assuré que le continent que nous habitons & où se trouve l'Europe, l'Asie & l'Afrique, est une grande île que la mer environne de toutes parts; on pourra dire sans doute la même chose de celui qu'on appèle le *Nouveau-Monde*, lorsque l'on aura pénétré au nord & à l'ouest de la baie d'Hudson: jusques-là on ignore quelles sont les limites septentrionales de ce continent. Les Arabes, faute d'avoir un mot particulier pour exprimer une presqu'île, donnent le nom d'îles à toutes les péninsules.

Les terres Arctiques, que l'on croyoit être un pays continu, sont vraisemblablement de grandes îles, dont on ne sait pas encore le nombre & l'étendue. La Californie, que l'on prenoit au contraire pour une île, est une partie du continent. Ce que l'on avoit cru être le commencement d'un grand continent au midi de l'Amérique, s'est trouvé n'être qu'une île assez vaste, environnée d'autres petites îles.

On peut compter dix ou douze îles de la première grandeur: savoir en Europe, la Grande-Bretagne, l'Islande, la Nouvelle-Zemble; en Afrique, Madagascar; en Asie, Niphon, Manilles ou Luçon, Bornéo, Sumatra; en Amérique, Terre-Neuve, & la Terre-de-Feu.

On compte ordinairement dix autres îles de de la seconde classe: savoir dans la mer Méditerranée Européenne, la Sardaigne, la Sicile, Candie; dans l'Océan, l'Irlande; en Asie, Java, Ceilan, Mindanao, Célèbes; en Amérique, Cuba, Saint-Domingue.

Celles de la troisième classe sont l'île de Séeland en Danemarck, l'île de Corse, Negrepont, Majorque, Chypre, Corfou, Minorque, Cephalonie, dans la mer Méditerranée; dans la mer Baltique, les îles d'Œland, Bornholm, Rugen, Funen, Gothland; en Amérique, dans la mer du Nord, la Jamaïque, la Martinique, Porto-Rico, &c.

Le nombre des petites îles est presque infini; on peut dire qu'elles sont innombrables, avec d'autant plus de vérité, que l'on est encore bien éloigné de connoître toutes les mers. Il y reste à reconnoître beaucoup de côtes, dont nous ignorons les détails.

Il est des grouppes ou assemblages d'îles connues sous un nom général, quoique la plupart aient chacune un nom particulier: les principales sont les Westernes, au couchant de l'Écosse; les Orcades au nord de l'Ecosse: les îles de Schetland, au nord-est des Orcades: les Açores, dans la mer du Nord; les Canaries, les îles du Cap-Verd, dans la mer Atlantique; les îles de l'Archipel, dans la Méditerranée; les Lucayes & les Antilles, dans la mer du Nord; les Maldives, les Moluques, les Philippines, le Japon, les Marianes, dans la mer des Indes & dans l'Océan oriental; les îles de Salomon, dans la mer du Sud.

On trouvera dans cet ouvrage les principales îles du monde, & quelquefois d'autres moins célèbres, mais qui méritent de n'être pas oubliées, à cause de leur position, ou par d'autres raisons. (*R.*)

ISLE (l'), petite ville du comtat d'Avignon, chef-lieu d'une jurisdiction papale. Elle est située dans un terrein très-abondant, sur la rivière de Sorgues; elle a un hôpital, plusieurs maisons religieuses, & quelques fabriques d'étoffes de laine. (*R.*)

ISLE (l'). *Voyez* ILLE.

ISLE-ADAM (l'), bourg de l'Ile de France, sur l'Oise, avec un beau château, & titre de baronie, à une lieue de Beaumont, & 8 de Paris. *Long.* 19, 48; *lat.* 49, 7. (*R.*)

ISLE DE L'ASCENSION (l'). Cette petite île de l'Océan, entre l'Afrique & le Brésil, paroît manifestement formée ou entiérement brûlée par un volcan éteint. Elle est d'ailleurs si singulière par la nature de son terroir, par la figure & la position de ses montagnes, dont la vue inspire une certaine horreur, qu'il faut ajouter quelques lignes à ce qu'on en a dit au mot ASCENSION.

Quoique cette île soit déserte, son histoire pourroit peut-être occuper plus long-tems un naturaliste; du moins doit-on la regarder comme un point qui doit intéresser la géographie & la navigation. Tous nos vaisseaux de la compagnie des Indes orientales y abordent à leur retour dans ce royaume, & y prennent, pour leur subsistance,

un grand nombre de tortues de mer. M. l'abbé de la Caille, qui s'y est trouvé le 15 octobre 1753, profita de son séjour dans cette île pour en déterminer la latitude. Il l'a jugée, au lieu du mouillage ordinaire, de 7 d. 54′ australes; & ayant eu le bonheur d'y observer une émersion du premier satellite de Jupiter, qui le fut aussi à Paris par MM. Maraldi & de Lille, cette observation lui a servi à établir la longitude de ce lieu de 16 degrés 19′ à l'occident du méridien de Paris. *Voyez* les *Mém. de l'acad. des Sciences, année* 1751. (*R.*)

Isle Blanche. *Voyez* Blanca & Branca.

Isle aux Bœufs, île de l'Amérique au golfe du Mexique, dans la baie de Campêche, d'environ sept lieues de long sur trois de large. Elle est très-fertile en plusieurs endroits, & abonde en excellens fruits & en bétail. (*R.*)

Isle-Bouchard (l'), petite ville de la basse-Touraine, à 7 lieues de Tours, au sud-ouest de Chinon, sur la Vienne, ainsi nommée à cause de sa situation dans une île, & de son château bâti au xe siècle par Bouchard, seigneur du lieu. Elle a été unie au duché de Richelieu par lettres-patentes de Louis XIII, en 1631. On y tient quatre foires, dont une auprès de la chapelle de Saint-Nicaise, dite communément de *Saint-Lazare*.

Il s'y fait un débit considérable de fruits secs, sur-tout de prunes, dont on fait des envois jusqu'à Paris. Il y a une commanderie de Malte de la langue de France, & du grand prieuré d'Aquitaine; il y a aussi trois prieurés, dont le troisième est uni à la paroisse de Saint-Gilles.

C'est la patrie du savant André Duchêne, à qui notre histoire a tant d'obligation, mort en 1640, à cinquante-six ans. (*R.*)

Isle des Chiens; cette île, dans la mer du Sud, trouvée en 1616 par Jacques le Maire, n'est autre chose que l'île des Tiburons, que Magellan avoit découverte en 1520. Les pilotes ont souvent traité d'îles nouvelles & imposé de nouveaux noms à des îles qui avoient été découvertes long-tems avant eux. Par exemple, l'île Sainte-Apolline dans la mer des Indes, est la même que l'île de Bourbon. (*R.*)

Isle de l'Éléphant, île de l'Indoustan, sur la côte de Malabar. *Voyez-en* l'article au mot Éléphant. J'ajouterai seulement que la pagode de cette île est une des choses les plus célèbres dans les voyageurs Portugais: ils nous disent que cette pagode est sur le penchant d'une haute montagne, où elle est taillée dans le roc même. Selon leur récit, elle a environ cent vingt pieds en quarré, & quatre-vingts de hauteur. Entr'autres choses on y remarque seize piliers de pierre, éloignés de seize pieds l'un de l'autre, qui ont chacun trois pieds de diamètre; ils semblent destinés à soutenir cet édifice massif, dont la voûte n'est qu'un grand rocher. Aux deux côtés de la pagode, il y a quarante ou cinquante figures d'hommes qui ont chacune douze ou quinze pieds de haut; quelques-unes de ces figures gigantesques ont six bras; d'autres ont trois têtes, & d'autres sont monstrueuses à d'autres égards. On en voit qui prennent une jolie fille par le menton, & d'autres qui déchirent en pièces des petits enfans. Voilà l'objet du culte des Indiens qui s'y rendent en foule! La superstition humaine se reproduit sous toutes sortes de formes! (*R.*)

Isle de Fer, la plus occidentale des Canaries, par laquelle les géographes François placent le premier méridien. *Voyez* Fer (île de).

J'ajoute ici, avec M. de Mairan, qu'il seroit sans doute plus sûr & plus commode de prendre pour point fixe un lieu plus connu, dont la position fût mieux constatée, tel, par exemple, que l'observatoire de Paris, & de compter ensuite la longitude orientale & l'occidentale, en partant du méridien de ce lieu jusqu'au cent quatre-vingtième degré de part & d'autre; c'est ainsi que plusieurs astronomes & géographes le pratiquent aujourd'hui. Mais outre que cet usage n'est pas encore assez généralement établi, il seroit toujours important de connoître la véritable position de l'île de Fer, encore douteuse par rapport à Paris, pour profiter de quantité d'observations & de déterminations géographiques qui ont été faites relativement à cette île. Il résulte des calculs de M. Maraldi, que la partie de l'île de Fer, par où l'on fait passer le premier méridien, est plus occidentale que l'observatoire de Paris, de 19 degés 53′ 9″; M. le Monnier l'astronome, diffère de 9′ 21″ avec M. Maraldi, dans la détermination de la longitude de cette île, qu'il établit de 20 degrés 1′ 30″. *Voyez les Mém. de l'acad. des Sciences, ann.* 1742. (*R.*)

Isle de Fernandez. *Voyez* Fernando. J'ajouterai que cette île, quoique déserte, pourroit être facilement cultivée, peuplée & fortifiée. Juan Fernando, qui la découvrit en allant de Lima à Baldivia, y mit quelques chèvres qui ont multiplié. Tous ses environs abondent en veaux marins; & Fernando s'y feroit établi, si l'Espagne eût voulu lui en accorder la patente.

Le célèbre Georges Anson, lors de la dernière guerre des Anglois & des Espagnols, y ayant été jeté en 1741 par une tempête affreuse, trouva, dans cette île abandonnée, le climat le plus doux & le terrein le plus fertile; il sema des légumes & des fruits, dont il avoit apporté les semences & les noyaux, & qui bientôt couvrirent l'île entière. Des Espagnols qui y relâchèrent quelques années après, ayant été fait prisonniers à Londres, jugèrent, comme le dit M. de Voltaire, qu'il n'y avoit qu'Anson qui eût pu réparer, par cette attention générale, le mal que fait la guerre, & ils le remercièrent comme leur bienfaiteur. On doit encore au lord Anson la meilleure description & la meilleure carte, tant de cette île que de la mer du Sud en général, & les navigateurs qui vont dans cette mer, ne sauroient s'en passer. (*R.*)

ISLE DE FRANCE. (*L'article suivant est tiré d'une lettre écrite sur les lieux, en 1755, à M. Dodart, intendant de Bourges, par M. GAUDIN, qui va parler ici.*)

Cette île, autrement dite l'*île de Mascarenhas*, est située sur la côte d'Afrique, à 300 lieues environ de Madagascar, & à 40 de l'île de Bourbon, par les 20 d. 9', 42'' de *lat.* méridionale, & les 55 d. 24' de *long.* à l'égard du méridien de Paris. Son plus grand diamètre est de 31,891 toises, & sa plus grande largeur de 22,824 toises; de sorte qu'elle peut avoir 45 lieues de circuit, conformément au calcul que j'en ai fait. Elle est ornée de deux beaux ports, dont l'un, qui est celui où le gouverneur fait sa résidence, est situé dans le nord-ouest; & l'autre, qui est le plus grand & le moins pratiqué à cause de la difficulté qu'il y a pour en sortir, dans le sud-est. Les Portugais ont été les premiers qui aient découvert cette île, & nous n'avons aucune preuve certaine qu'ils aient eu dessein d'y former un établissement. Les Hollandois, depuis cette découverte, l'ont habitée, à n'en pouvoir douter, pendant plusieurs années; on en juge par des édifices & des inscriptions en leur langue, que l'on voit encore aujourd'hui; on y a même trouvé des habitations formées, sur une desquelles vivoit un seul Hollandois avec quelques esclaves, qui apparemment avoient été oubliés lorsque les Hollandois abandonnèrent ce pays.

Lorsque les François prirent possession de cette île, elle ne composoit qu'une forêt immense, dans laquelle sont distribuées plusieurs chaînes de montagnes, aussi escarpées qu'éminentes; la plus élevée de toutes a, suivant mes opérations, 2544 pieds de hauteur, & la plus basse n'en a pas moins de 658, le tout pris à l'horizon de la mer. Ces montagnes produisent, dans leurs collines, des rivières qui arrosent passablement bien le pays, & vont se déposer de toutes parts dans la mer. Le terrein de cette île est sinueux, très-inégal, & presqu'entiérement recouvert d'une espèce de pierres qui ressemblent assez au grès gris de France; elles sont cependant un peu plus poreuses & moins dures. On y trouve aussi beaucoup de mines de fer, dont la réclusé excède de deux tiers celle d'Europe, & a donné lieu à un établissement de forges dans ce pays, qui promet un grand succès; l'air qu'on respire sous ce climat, quoique très-chaud, est fort sain. Les jours d'été y sont courts par rapport à la proximité de l'équateur, pluvieux, orageux & très-chauds; mais en récompense les neuf autres mois de l'année sont très-beaux. Les vents viennent ici presque toujours de la même partie; c'est le vent de sud-est qui y règne le plus, & quelquefois le vent d'ouest; mais il ne tient pas long-tems, & ce n'est que dans la saison des pluies.

Quand on voulut établir cette île, on donna indistinctement, à chacun de ceux qui voulurent s'établir, un espace de terrein proportionné à leur état & condition, pour le défricher & le mettre en valeur; ce sont ces défrichés qu'on appelle *habitations*. On ne les cultive pas de la même manière que les terres d'Europe, c'est-à-dire que la grande quantité de pierres qui règnent sur la superficie, ne permet pas qu'on y mène la charrue; mais chaque habitant achète, suivant ses facultés, un nombre de noirs, esclaves, qu'il occupe à piocher son terrein; & quand il est en état, il fait ses semences, qui consistent en bled de froment, en riz, en bled de turquie, & en différentes espèces de légumes. Il n'y a presque point de tems limité pour faire les récoltes. Dans certains quartiers, on ramasse le froment, tandis que dans un autre on en est éloigné de plus d'un mois. Ces récoltes sont souvent ravagées par les ouragans, les sauterelles, & les rats dont l'île fourmille; c'est ce qui a obligé les Hollandois de l'abandonner; & depuis ce tems, ils l'appellent l'*île aux rats.* On y recueille aussi du coton; on y fabrique de l'indigo & du sucre, mais on n'a pas le talent de le bien raffiner; sur les habitations, on trouve très-peu de fruits. Ce sont des ananas, des oranges amères, des citrons, des pommes d'acajoux, des énangles, des bananes, des gouïaves, & de très-mauvaises pêches, dont l'espèce provient du Cap de Bonne-Espérance: nous n'avons point ici de fruits d'Europe; on a voulu y élever des pommiers, mais on n'a pu y réussir. On élève aussi sur ces habitations toutes sortes de bestiaux, & de volailles; & on y voit beaucoup de lièvres, de la poule pintade, & de la perdrix. On voit de même dans les forêts, du cerf, du sanglier, des chèvres sauvages, des troupeaux de singes, des perroquets de plusieurs espèces, des pigeons ramiers, des tourterelles, & des chauves-souris d'une espèce tout-à-fait singulière: elles sont de la grosseur d'un fort corbeau; leur tête ressemble, en petit, à celle du renard, & leur poil à celui du blèreau; leurs aîles sont réunies avec leurs pattes, ainsi que les petites chauves-souris de France, mais le tissu en est beaucoup plus fort & plus brun: pour l'ordinaire elles ne font qu'un petit qu'elles alaitent, & le portent attaché à leurs mammelles & sous leur ventre, lorsqu'elles volent d'un endroit à un autre pour aller chercher à manger. Quand ces animaux sont gras, on les mange avec autant de délice qu'ils sont hideux, c'est-à-dire qu'on les présère au meilleur gibier de l'île. Il y a de ces chauves-souris qui sont si grasses, que quatre suffisent pour remplir une bouteille de pinte de leur graisse; on se sert de cette graisse préférablement au beurre & au sain-doux, pour préparer les mets: elle est très-bonne & très-saine.

Les rivières de ce pays sont peu poissonneuses; on y trouve seulement de l'anguille, un peu de carpe, & une espèce de petite écrevisse, qu'on nomme *chevrette*; mais en récompense la mer supplée à ce défaut, en nous procurant de très-bonne tortue, du lamentin, des coquillages, du

poisson de différentes espèces, & en abondance: on trouve aussi sur les bords de la mer du corail blanc, qui n'a d'autre propriété que celle de faire de très-bonne chaux pour bâtir. On voyoit pareillement, au tems de l'établissement de cette île, de la tortue de terre; mais l'espèce en est entiérement détruite, & on est actuellement obligé d'en envoyer chercher à Rodrigue. C'est une petite île éloignée d'environ cent lieues de celle-ci, qui en fournit en quantité; le bouillon en est très-bon, & les scorbutiques y trouvent en peu de tems une parfaite guérison.

Quoique ce pays-ci soit très-chaud, il sembleroit qu'il dût y avoir beaucoup d'animaux nuisibles à l'homme & aux troupeaux; il n'y en a cependant aucun, c'est-à-dire qu'on n'y voit pas une seule couleuvre, ni de crocodiles, non plus que de lions, ni de tigres; il y a seulement une espèce de petits scorpions, mais la piqûre en est très-peu sensible, & n'est aucunement dangereuse.

Comme mes opérations m'obligent à parcourir toute l'île, & à monter sur le sommet de presque toutes les montagnes (& les inégalités), tant pour y faire des obervations, que pour tâcher de découvrir les endroits de l'île qui ne sont point encore connus, j'ai remarqué que l'escarpement des montagnes & les inégalités du terrein, proviennent de ce qu'il y a eu autrefois ici un volcan. Voici comment j'en juge: on voit çà & là, aux environs du milieu de l'île, maintes cavernes d'une profondeur énorme, les unes pleines d'eau, les autres séches, qui, à leurs embouchures, montrent des pierres totalement dénaturées & fondues, comme si elles avoient passé vingt-quatre heures dans un fourneau le plus ardent: on y trouve pareillement des morceaux de mine de fer qui, du côté où le feu paroît les avoir touchés, font voir un fer aussi épuré que l'est celui qui sort des fourneaux après douze heures de fusion, tandis que la partie opposée ne paroît nullement endommagée, & est très-saine. J'ai aussi remarqué que la terre des environs de ces cavernes ressembloit à celle que l'on voit dans les endroits où on a fait cuire du charbon; j'en ai fait tamiser, & j'y ai trouvé des grains de fer très-purs; on trouve aussi aux environs de ces mêmes cavernes, & au bas de quelques montagnes, une espèce de pétrification très-poreuse & presqu'aussi légère que la pierre de ponce, à cette différence près, qui est que la pierre de ponce que l'on trouve ici ne plonge jamais dans l'eau, & que cette pétrification se précipite, mais ce n'est qu'après avoir nagé au moins sept à huit heures sur la superficie. J'ai comparé derniérement un de ces morceaux avec un que l'on m'apporta de Bourbon, qui provenoit d'une crasse que le volcan dépose; il s'est trouvé être la même chose & n'en différer qu'en grosseur, & en ce que celui de Bourbon, qui étoit de peu de chose moins gros que le mien, se précipita d'un quart-d'heure plutôt. Je crois, monsieur, que toutes ces choses bien examinées, prouvent assez que cette île a porté autrefois un volcan.

N'ayant pu, dans le détail que je viens de vous faire, inférer le commerce que l'on fait ici des esclaves, ni la manière dont on les traite, je vais tâcher de vous en donner une idée. La compagnie arme ordinairement trois ou quatre vaisseaux par an pour aller chercher de ces noirs dans différens pays, tels que Madagascar, Mosambique & la côte de Malabar. Les vaisseaux qui viennent de France & qui relâchent en Guinée, nous en apportent du Sénégal; de même que ceux qui reviennent de l'Inde, nous en amènent du pays. Ces noirs se troquent dans les endroits où on les prend, pour des couteaux, des fusils, de la poudre à canon, des petits miroirs, de la toile bleue, de l'eau-de-vie, & quelques piastres, de sorte que chaque esclave ne coûte pas plus de 25 à 30 livres sur le lieu de l'achat. Quand un vaisseau en a sa cargaison, qui peut monter à cinq ou six cents, on les met tous aux fers pour prévenir les révoltes; car ils ont en idée qu'on ne les achète que pour les manger; on les nourrit comme les matelots jusqu'au lieu de leur destination; & lorsqu'ils sont débarqués, on en fait la vente aux particuliers qui les achètent, depuis 200 livres les enfans, jusqu'à 500 & 600 les plus beaux. Quand ces noirs sont sur les habitations, on en occupe, comme je l'ai déja dit, la plus grande partie à la culture des terres, & les autres au service de la maison; pour lors ils se nourrissent avec du manioc, qui est un arbrisseau dont la feuille approche assez de celle de la vigne, mais plus veloutée & moins large; sa racine est à-peu-près laiteuse comme le salsifis, tendre comme des navets, & très-grosse; il y a de ces racines qui pèsent jusqu'à douze & quinze livres. Pendant que tous les noirs sont au travail, il reste une négresse à la maison, qui n'est occupée qu'à leur faire à manger, c'est-à-dire qu'elle va arracher les racines de manioc, qu'elle les rape, les met en farine, & en forme des galettes qu'elle fait cuire sur une plaque de fer, telle que celle dont se servent les chapeliers pour fouler leurs chapeaux. C'est pour lors ce qu'on appelle *cassave* à la Martinique. Lorsque les noirs vont le matin au travail, on leur donne à chacun une de ces galettes pour leur déjeûné, une autre à dîner, & une autre à souper. Ils mangent avec cela une espèce d'épinars, qu'on appelle ici *brèdes*, qu'ils font cuire simplement avec de l'eau; ils y mettent pour tout assaisonnement un peu de sel, & voilà leur nourriture. La compagnie, ainsi que quelques habitans aisés, donnent deux livres de bled de turquie à chacun de leurs noirs, par jour; cette nourriture est plus forte que la première, mais on prétend qu'elle est moins saine, & il y a des personnes qui y préfèrent la cassave.

Comme ces noirs ne mettent d'autre frein à leur passion que celui que la nature leur inspire, on

les marie pour les empêcher d'aller courir la nuit, les uns pour chercher des négresses, & les autres des noirs; voilà comment: le maître à qui ils appartiennent fait venir devant lui ceux & celles qui ne sont point encore mariés; il les assortit le mieux qu'il lui est possible, c'est-à-dire, les Indiens avec les Indiennes, ceux de Madagascar avec celles de leur pays, ainsi des autres; après quoi, il leur demande s'ils se veulent pour maris & femmes: si tôt qu'ils sont convenus, il donne à chaque couple une bouteille d'eau-de-vie pour la noce, & voilà toute la cérémonie.

Quoique ces noirs croient ce mariage aussi bon que celui que nous contractons en face de l'église, ils n'en observent néanmoins pas les devoirs avec le même scrupule; & pour le moindre sujet de mécontentement, ils savent fort bien se démarier & se pourvoir à leur guise. En voici un exemple: il y a quelques jours que MM. les Lazaristes eurent la visite d'une négresse qu'ils avoient mariée avec les cérémonies ordinaires, après l'avoir instruite, ainsi que son mari, sur la religion catholique & sur les devoirs du mariage; elle adressa la parole à celui de ces messieurs qui lui avoit administré le sacrement; elle lui présenta l'encens qu'il lui avoit donné en la mariant, & lui dit de le reprendre, parce qu'elle ne vouloit plus pour mari celui qu'on lui avoit donné, & qu'elle prévoyoit être plus contente d'un autre noir qu'elle nomma; on lui fit toutes les représentations nécessaires en pareil cas, mais tout cela fut inutile; après les avoir écoutées avec toute l'attention possible, elle jeta sa bague sur une table, & s'en fut trouver le noir qu'elle demandoit en secondes noces, & s'est mariée toute seule avec lui. Quand quelques noirs ou négresses ont commis quelques fautes, on les fait attacher par les pieds & par les mains sur une échelle, & on leur fait distribuer depuis vingt-cinq coups de fouet, pour les petites fautes, jusqu'à cinq cents pour les plus grandes; on ne peut leur en faire donner davantage sans contrevenir aux ordonnances du roi, mais on peut les tenir à la chaîne autant de tems que le juge à propos le maître à qui ils appartiennent: on peut aussi les faire pendre pour le moindre vol, comme pour s'être révoltés contre leurs maîtres; mais c'est un abus dans lequel les habitations ne donnent guère; ils aiment beaucoup mieux s'en défaire au profit de quelqu'un de leurs confrères, moyennant cinq ou six cents livres, que de les mettre entre les mains de la justice.

J'ai inséré dans le premier volume, la notice de l'île de France, qui m'a été fournie par M. Duval, ancien greffier en chef de l'île de Bourbon. J'ai cru que l'une de ces descriptions ne devoit point exclure l'autre, mais qu'il étoit au contraire essentiel de les conserver l'une & l'autre. *Voyez* FRANCE (île de). (*R.*)

ISLE GORGONE, île de la mer du Sud, au Popayan, à 3 deg. de *latit.* septentrionale: elle est remarquable, à cause de deux collines fort élevées qui la dominent. Cette île n'est habitée que par de petits singes noirs, & cependant elle est pourvue de toutes sortes d'arbres, qui ne quittent point leurs fleurs & leur verdure. Il y pleut beaucoup tout le long de l'année, & souvent comme si on jetoit l'eau par un crible. On y trouve quantité d'huitres, & quelquefois des perles dans quelques-unes. Ces huîtres croissent sur des rochers, à quatre, cinq ou six brasses d'eau, attachées par de petites racines comme les moules; le dedans de la coquille est plus brillant que la perle même: Dampier dit que c'est le seul endroit de la mer du Sud où il en ait vu. (*R.*)

ISLE DE JEAN MAYEN, île de l'Océan septentrional, au nord des îles de Féro, au levant du Groënland, vers le 71e deg. de *latit.* & le 13e de *longitude.* Elle fut découverte en 1614 par Jansz Mayen; on la reconnoît par une haute montagne que l'on voit de loin. (*R.*)

ISLE JOURDAIN (l'), petite ville de France, en Poitou, dans une île formée par la rivière de Vienne. (*R.*)

ISLE JOURDAIN (l'), *Castellum Ictium*, petite ville de France dans le bas-Armagnac, avec titre de comté. M. l'abbé de Longuerue n'a pas dédaigné d'en faire l'histoire dans sa description de la France, *tom. I*, *pag.* 197. *Long.* 18, 45; *lat.* 43, 40. (*R.*)

ISLE LONGUE, île de l'Amérique septentrionale, sur la côte de la Nouvelle-Yorck. Elle s'étend de l'est à l'ouest, a environ cent milles de tour, & en plusieurs endroits huit à quatorze milles de large. Son terroir est excellent, & habité d'un bout à l'autre. L'on y voit au printems les bois & les champs si garnis de roses & d'autres fleurs, qu'ils égalent plusieurs jardins d'Angleterre.

ISLE DES PINS, île de l'Amérique septentrionale, au midi de Cuba, dont elle est séparée par un canal de trois à quatre lieues de largeur, par le 295e deg. de *longitude.* L'île de Pins n'a que dix ou douze lieues de long, avec une haute montagne au milieu, garnie d'arbres, dont la plupart sont inconnus en Europe. Les collines sont couvertes de forêts de pins, hauts, droits, & assez gros pour servir de grands mâts à de petits bâtimens. On y trouve en quelques endroits des tortues de terre & des cancres blancs & noirs; les alligadors & les crocodiles rodent beaucoup autour de cette île. (*R.*)

ISLE DU PRINCE. *Voyez* PRINCE (île du).

ISLE DE QUELPAERS, autrement appelée *Fungma*; c'est une île de la mer de Corée, au midi de cette péninsule, & placée par les Hollandois qui y firent naufrage en 1653, par les 33 d. 32′ de *latit.* nord, & par M. Bellin entre les 153 & 154 de *long.* Les mêmes Hollandois lui donnent quinze lieues de circuit. (*R.*)

ISLE DE RÉSOLUTION, île de l'Amérique septentrionale, au 62, 33 de variation nord-ouest; sa

grandeur peut être de huit lieues est & ouest ; elle forme l'embouchure du détroit de Hudson avec les îles Boutonnes. Les côtes de cette île, ainsi que celles de tout le détroit, sont à pic & d'une élévation prodigieuse.

ISLE-ROYALE, ou DE CAP-BRETON ; c'est une île de l'Amérique septentrionale que l'Angleterre possède à l'entrée du golfe de Saint-Laurent, à 15 lieues de Terre-Neuve, & séparée de l'Acadie par un détroit d'une lieue de large ; elle ressemble à un fer à cheval écrasé, & peut avoir quatre-vingts lieues de tour. Son terroir est par-tout entrecoupé de lacs ; on y trouve plusieurs bons ports. Elle est d'un grand avantage à cause de la pêche de la morue qui se fait sur ses côtes. Louisbourg, petite ville bâtie sur une langue de terre qui forme un bon port fortifié, en est la capitale.

Les François, qui en prirent possession en 1713, changèrent son nom en celui d'île Royale. La terre ne s'y refuse point à la culture, mais les grains que l'on a tenté d'y semer, n'ont pu le plus souvent y parvenir à maturité, & ils y ont même dégénéré. Les pâturages d'ailleurs y sont rares, & la pêche est la principale ressource de ses habitans.

Cette île, enlevée aux François par les Anglois, leur fut restituée à la paix d'Aix-la-Chapelle. Mais les Anglois l'attaquèrent de nouveau en 1758, & s'en étant rendu maîtres, cette possession leur est demeurée. (*R.*)

ISLEBEN, ou plutôt EISLEBEN (car on ne se lasse point de défigurer tous les noms), petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute-Saxe, au comté de Mansfeld. *Long.* 29, 28 ; *lat.* 51, 45. Elle se divise en vieille ville & en ville neuve : c'est la capitale du comté, le siège de l'intendance de Saxe, & celui de la justice des mines. La régence & le consistoire des comtes de Mansfeld y sont établis ; l'un & l'autre sont soumis à la supériorité territoriale des princes de Magdebourg & de l'électeur de Saxe. On y voit un château ruiné, trois églises paroissiales, une école latine, & environ sept cents maisons. Elle est très-peu peuplée. La ville neuve forme une paroisse d'environ trois cents feux, parmi lesquels on compte environ deux cents cinquante brasseries, qui, jointes à cinq cents cinquante dans la vieille ville, montrent combien les habitans s'occupent de l'art de brasser la bière. Outre cette branche de commerce, ils se livrent aussi à l'agriculture, & les terres des environs sont d'une extrême fertilité. Les incendies ont désolé plusieurs fois cette malheureuse ville, & l'on y voit encore aujourd'hui un grand nombre de maisons ruinées.

Eisleben n'est recommandable que pour avoir été le lieu de la naissance & de la mort de Luther. Je ne dirai rien de sa vie ; M. Bossuet, entre les catholiques, Seckendorf, Jean Muller, Christian Juncher & Bayle, entre les réformés, en instruiront complettement.

Mais M. de Voltaire va peindre ; ou plutôt, je vais donner l'esquisse du tableau qu'il a fait de cette grande révolution dans l'esprit & dans le système politique de l'Europe.

« A-peine eut-il pris l'habit de son ordre (Luther) » à l'âge de vingt-deux ans, que ses supérieurs » le chargèrent de prêcher contre la marchandise » qu'ils n'avoient pu vendre. La querelle ne fut » d'abord qu'entre les Augustins & les Dominicains. On ne prévoyoit pas qu'elle iroit jusqu'à » détruire la religion romaine dans la moitié de » l'Europe.

» Luther, après avoir décrié les indulgences, » examina le pouvoir de celui qui les donnoit aux » chrétiens. Un coin du voile fut levé. Les peuples » plus éclairés, voulurent juger ce qu'ils avoient » adoré ; ils requirent une réforme qui n'étoit pas » possible ; ils se séparèrent de l'église. Pour parvenir à cette scission, il ne falloit qu'un prince » qui la secondât. Le vieux Fréderic, électeur de » Saxe, surnommé le sage, celui-là même qui, à » la mort de Maximilien, eut le courage de refuser l'empire, protégea Luther ouvertement. » Cette révolution dans l'église eut un cours semblable à celles par qui les peuples ont détrôné » leurs souverains. On présenta des requêtes, on » exposa des griefs, on finit par renverser le trône. » Il n'y avoit point encore néanmoins de séparation marquée, en se moquant des indulgences, » en demandant à communier avec du pain & du » vin, en parlant intelligiblement sur la justification & sur le libre arbitre, en voulant abolir » le monachisme, en offrant de prouver que » l'écriture sainte ne dit pas un mot du purgatoire, &c.

» Léon X, qui dans le fond méprisoit ces choses, » fut obligé, comme chef de l'église, d'anathématiser & Luther & ses propositions. Luther anathématisé ne garda plus de mesure ; il composa » son livre *de la captivité de Babylone* ; il exhorta » les princes à secouer le joug de Rome. On brûla » ses livres, & Léon X fulmina une nouvelle » bulle contre lui. Luther fit brûler la bulle du » pape & les décrétales dans la place publique de » Wirtemberg. On voit par ce trait si c'étoit un » homme hardi ; mais on voit aussi qu'il étoit déjà » bien puissant. Dès-lors une partie de l'Allemagne » fatiguée de la grandeur pontificale, embrassoit » les intérêts du réformateur, sans trop examiner » les questions de l'école, qui se multiplioient tous » les jours.

» Les thèses les plus vaines se mêloient avec les » plus profondes, tandis que les fausses imputations, les injures atroces, les anathèmes nourrissoient l'animosité des deux partis. Les grossièretés du moine augustin, aujourd'hui si dégoûtantes, ne révoltoient point des esprits assez » grossiers ; & Luther, avec le ridicule d'un style » bas, triomphoit dans son pays de toute la politesse romaine.

» Le théâtre de cette guerre de plume étoit chez » les Allemands & chez les Suisses, qu'on ne re- » gardoit pas alors pour les hommes de la terre » les plus déliés, & qui passent pour circons- » pects. La cour de Rome, savante & polie, ne » s'attendoit point que ceux qu'elle traitoit de bar- » bares, pourroient, la bible comme le fer à la » main, lui ravir la moitié de l'Europe, & ébran- » ler l'autre.

» Cependant Luther ayant pour ennemis son em- » pereur, le roi d'Angleterre, le pape, tous les » évêques & tous les religieux, ne s'en étonna pas. » Caché dans une forteresse de Saxe, il brava » l'empereur, irrita la moitié de l'Allemagne contre » le souverain pontife, répondit au roi d'Angle- » terre comme à son égal, posa, fortifia, étendit son » église naissante, & mourut le 18 février 1546, à » 63 ans, 3 mois, 8 jours, regardé par son parti » comme un illustre réformateur de l'église, & par » les catholiques-romains comme un insigne héré- » siarque ».

Les savans préfèrent les éditions qu'il a données lui-même de ses œuvres, depuis 1517 jusqu'à sa mort, à toutes les éditions postérieures. (*M. D. M.*)

ISLES BONAVENTURES (les), îles de l'Amérique septentrionale, dans le détroit d'Hudson, auprès des côtes du nord, à 63 d. 6′ par estime, 43 d. de variation nord-est, à 50 ou 56 lieues de la petite île de Salisbury. On les trouve à l'entrée d'un grand enfoncement, dont on ne voit pas le bout.

ISLES BRULANTES (les); c'est un nom commun à toutes les îles qui ont des volcans; il y en a plusieurs dans le monde, sur-tout vers les côtes de la Nouvelle-Guinée. (*R.*)

ISLES DU CAP-VERD (les), îles de l'Océan Atlantique, sur la côte occidentale d'Afrique, à l'ouest du cap dont elles prennent le nom. Les géographes en comptent dix, dont la plus grande est Saint-Iago; ce sont vraisemblablement les *Gorgades* de Pline: la connoissance s'en étoit perdue avec le tems; mais l'an 1449, Antoine Noli, Génois, au service du roi de Portugal, les retrouva; on les découvrit au profit de cette couronne, qui les a conservées. Les Portugais y tiennent un vice-roi, qui fait sa résidence à Saint-Yago. *Long.* 352-355; *lat.* 14—30 jusqu'au 18e degré, selon la carte de la Barbarie, Nigritie & Guinée, par M. de Lisle.

Sant'Yago, ou Saint-Jacques, est la capitale des îles du Cap-Verd, ainsi appelées, parce qu'elles sont vis-à-vis du Cap-Verd qui tire son nom de la verdure perpétuelle dont il est couvert. Les Portugais les nomment *les îles Vertes*, soit par abréviation, soit à cause de l'herbe verte dont les eaux de la mer qui les environne sont couvertes. Cette herbe, que l'on appelle *sargasse*, ressemble au cresson d'eau, & son fruit à la groseille. Ce qui est bien à remarquer, c'est que cette partie de la mer est à plus de 150 lieues des côtes d'Afrique, & que l'on n'en trouve pas le fond.

Voici le nom & la situation de ces îles: celles de Sal ou de Sel, Bonavista ou Bonneviste, de Mayo ou de May, sont à l'*est*, du nord au sud: San Iago ou Yago, Fuego ou Fogo & Brava, au *sud*, de l'est à l'ouest: Saint-Nicolas, Saint-Vincent, Sainte-Lucie & Saint-Antoine, au *nord-ouest* sur la même ligne, du sud-est au nord-ouest. La situation de ces îles est très-favorable aux vaisseaux qui s'y rafraîchissent en allant en Guinée ou aux Indes orientales.

L'air y est chaud & mal-sain. Le terroir de plusieurs de ces îles est pierreux & stérile, sur tout celui de Sal, de Bonavista & de Mayo. Les autres donnent du riz, du maïs, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de coco, des figues, du coton, & des cannes à sucre. Les lapins y sont dans la plus grande abondance, ainsi que les tortues. (*R.*)

ISLES FLOTANTES. Les histoires de tous les tems sont pleines de relations d'îles flotantes. Les anciens l'ont avancé de Délos, de Thérasie & des Calamines. Pline, *liv. III*, *chap. xxv*, fait mention d'une île qui nageoit sur le lac de Cutilie, & qui avoit été découverte par un oracle. Elle se soutient, assure-t-il, sur l'eau, & est non-seulement portée de côté & d'autre par les vents, mais même par de simples zéphirs, sans être fixe ni jour ni nuit. Théophraste & Pomponius Méla nous parlent aussi d'îles flotantes en Lydie, si mouvantes, que la moindre cause les agitoit, les chassoit, les éloignoit & les rapprochoit. Séneque n'est pas moins positif sur les îles flotantes d'Italie. Plusieurs de nos modernes parlent aussi d'îles flotantes en divers pays du monde.

Je ne dirai point que tous les faits qu'on cite sont également fabuleux & dénués de tout fondement; j'oserai dire néanmoins que la plus grande partie sont entiérement faux, ou singuliérement exagérés. Laissons donc Callimaque comparer l'île de Délos à une fleur que les vents ont portée sur les ondes. Laissons dire à Virgile que cette île a été long-tems errante au gré des vents, tantôt cachée & ensevelie sous les eaux, tantôt par une révolution contraire, s'élevant au-dessus de ces mêmes eaux; qu'enfin Jupiter la rendit également immobile & habitable en faveur de Latone, sans permettre qu'elle fût davantage soumise à ses anciens changemens.

Immotamque coli dedit, & comtemnere ventos.

Toutes ces peintures sont fort jolies dans la fable & dans les poëtes; mais la physique n'épouse point facilement de pareilles merveilles.

En effet, tout ce qu'elle voit sous le nom d'îles flotantes, n'est autre chose que des concrétions de portions de terre spongieuse, légère, sulphureuse, qui surnagent ou seules, ou entremêlées d'herbes, de racines de plantes, jusqu'à ce que les

vents, les vagues, les torrens, ou le calme, les aient fixées sur la rive, pour y prendre corps. C'est ce qui arrive le plus communément dans les lacs, comme dans ceux qui sont près de Tivoli, & de Saint-Omer ; comme dans le lac Lomond en Ecosse, où de pareils amas acquièrent finalement une étendue assez considérable, se joignent ensemble, touchent le fond d'un bassin qui n'est pas égal, s'y arrêtent, & y font une liaison. Les espèces d'îles flotantes qu'on a vu se former pendant quelque tems près de l'île de Santorin, étoient un amas de rochers & de pierres ponces jetées par des volcans sur la surface de l'eau, mais qui n'ont produit aucune île fixe. (*R.*)

ISLES FORTUNÉES, ou ISLES CANARIES, îles de l'Océan Atlantique, situées à l'Occident de l'Afrique, vis-à-vis du royaume de Suz. Il est assez vraisemblable que les Canaries, les Açores & l'Amérique, sont les restes de cette grande île Atlantique de Platon, si fameuse chez les anciens, dont les parties les plus basses furent inondées par un changement d'équilibre & de niveau dans les eaux de la mer. *Voyez* FORTUNÉES. *Voyez* CANARIES. (*R.*)

ISLES AUX LOUPS MARINS, îles de l'Amérique septentrionale, dans l'Acadie ou Nouvelle-Ecosse, situées entre le cap Fourchu & le cap de Sable, trois ou quatre lieues en mer. Ces îles, dont les unes sont d'une lieue, les autres de deux & trois de tour, s'appellent *îles aux loups marins*, parce que ces animaux, en quantité, y vont faire leurs petits. On y trouve encore un nombre prodigieux de toutes sortes d'oiseaux, & l'on en prend tant qu'on veut; mais les îles mêmes sont difficiles à approcher à cause des rochers qui les environnent : elles sont couvertes de sapins, bouleaux, & autres bois semblables, qui n'y prennent guère d'accroissement. (*R.*)

ISLES NOUVELLES, MALOUÏNES, ou DE FALKLAND : on a donné ce nom à des îles situées par les 51 à 52 deg. de *lat. mérid.* environ 50 à 55 au nord-nord-est du détroit de le Maire. On n'a commencé à en avoir des connoissances certaines qu'en 1707 & 1708, par le capitaine Poré de Saint-Malo ; il parcourut deux fois cette côte, & trouva qu'elle pouvoit avoir cinquante lieues est-sud-est, & ouest-nord-ouest ; il est à présumer que ce sont les mê- mes que le chevalier Richard Hawkins découvrit en 1693, étant à l'est de la côte Déserte ou des Patagons, vers les 50 deg. de *lat.* méridionale ; il fut jeté par une tempête sur une terre inconnue, & courut le long de ces côtes environ soixante lieues. Il paroît d'un autre côté que ces terres nouvelles ne sont pas les îles Sébaldes rangées en triangle, & qui sont séparées des îles Malouïnes, au moins de sept à huit lieues. *Voyez* sur les îles Nouvelles, la carte à l'extrémité de l'Amérique, réduite par M. Frezier, *pag.* 263 *de son voyage à la mer du Sud.* Ces îles appartiennent aux Espagnols. (*R.*)

ISLES PISCADORES, ou ISLES DES PÊCHEURS : ce sont plusieurs grandes îles désertes, situées près de Formose, entre cette île & la Chine, à 23 deg. ou environ de *lat.* septentrionale, & presque à la même hauteur que le tropique du cancer. (*R.*)

ISLES DU VENT ; les îles du vent, nommées par les Espagnols *îles Barlovento*, sont situées dans la mer du nord. Elles commencent près du golfe de la Trinité, & s'étendent en forme d'arc depuis le 11e degré de *latit.* nord, jusqu'au 19e deg. dans l'est-nord-est de Saint-Jean de Porto-Rico ; leur *long.* est estimée 63 d. 18′ 45″, à l'occident du méridien de Paris.

Lors de la découverte de ces îles par Christophe Colomb en 1492, elles étoient occupées par des Caraïbes, qui depuis furent contraints de les abandonner aux différentes nations qui les possèdent aujourd'hui ; ce qui resta de ces sauvages fut transporté dans les îles de Saint-Vincent & de la Dominique, où jusqu'à présent ils se sont perpétués.

Les François sont maîtres des îles de Tabago, de Sainte-Lucie, de la Martinique, des Saintes, de Marie-Galande, de la Desirade, des deux parties de la Guadeloupe, de l'île de Saint-Barthelemi, de la moitié de Saint-Martin, & de quelques autres petites îles.

Antigoa, la Grenade, Nièves, Montserrat, Saint-Christophe, la Barbade, la Barboude, la Redonde, l'Anguille, Saint-Vincent, & la Dominique, appartiennent aux Anglois.

Saint-Eustache, partie de Saint-Martin & Saba, sont sous la domination des Hollandois.

Les Danois se sont établis dans les îles de Saint-Thomas, de Saint-Jean & de Sainte-Croix ; & les Espagnols ont des prétentions sur une partie des îles nommées *les Vierges*.

Les îles du Vent étant exposées aux excessives chaleurs de la zone torride, seroient inhabitables, si deux fois le jour l'air n'étoit rafraîchi par des vents d'est qui règnent constamment dans ce climat, excepté depuis la fin de juillet jusqu'au 15 du mois d'octobre, tems auquel l'air est sujet à de grandes variations qui produisent souvent d'horribles tempêtes nommées *ouragans*. Cette saison, qu'on appelle *hivernage*, se termine ordinairement par des pluies abondantes, auxquelles succèdent, dans plusieurs cantons, des fièvres & des maladies opiniâtres.

Outre ces incommodités, elles sont sujètes à de fréquens tremblemens de terre. Cela n'est point surprenant, si l'on considère la nature du terrein formé de très-hautes montagnes entre-coupées de vallons, de ravines & de falaises escarpées, où l'on apperçoit les couches de terre, de pierres & de sable, le plus souvent confondues & sans ordre, renfermant à des profondeurs inégales plusieurs sortes de minéraux, parmi lesquels on trouve une grande abondance de fer.

La quantité de soufre naturellement sublimé au sommet des plus hautes montagnes & dans quelques

ques vallons, les laves, les eaux thermales & les nombreux amas de pierres-ponces, prouvent évidemment l'existence des volcans dont le pays est intérieurement dévoré.

Malgré ces dangers, les îles sont extrêmement peuplées & très-bien cultivées. Les habitans y jouissent, entr'autres avantages, du plus beau ciel du monde ; point d'hiver ni de frimats. Les montagnes en tout tems sont couvertes de verdure, & les vallons arrosés de rivières & de sources d'une eau pure qui est très-bonne dans beaucoup d'endroits. Les bestiaux y multiplient à merveille ; la terre y produit des arbres d'une énorme grosseur, dont le bois incorruptible s'emploie aux ouvrages de charpente, de menuiserie & de marquetterie ; d'aures sont propres à la teinutre, & beaucoup portent d'excellens fruits. Les bananes, les patates, le manioc, & plusieurs autres racines, font la principale nourriture des habitans, qui recueillent aussi beaucoup de riz & de maïs ; les plantes, tant potagères que médicinales naturelles au pays, y sont en abondance, & les exotiques s'y naturalisent parfaitement.

Autour des petites îles désertes, & dans les culs-de-sacs ou baies, la mer fournit des tortues & beaucoup de bons poissons, dont les espèces sont inconnues en Europe.

Les vaisseaux qui font le commerce des Antilles, en rapportent beaucoup de sucre & de café, du coton, de la casse, du caret, du cacao, de l'indigo & du rocour. *Voyez* ANTILLES. (*R.*)

ISLES SOUS LE VENT. Ce que l'on a dit au sujet des îles du Vent, convient assez bien aux îles sous le Vent. Celles-ci sont beaucoup plus grandes & situées à l'occident des premières, en se rapprochant du golfe du Mexique ; elles sont au nombre de quatre principales : Cuba, Saint-Domingue, la Jamaïque, & Porto-Rico : Saint-Domingue est partagée entre les François & les Espagnols. Ces derniers possèdent en entier les îles de Cuba & de Porto-Rico, & la Jamaïque appartient aux Anglois.

On peut ranger au nombre des îles sous le Vent, toutes celles qui sont situées sur les côtes de Vénézuela & de Carac, dont l'île de Curaçao, occupée par les Hollandois, est une des plus renommée par son commerce avec les différentes nations qui fréquentent ces parages. *Voyez* ANTILLES. (*R.*)

ISLET-AUX-ANGLOIS, petite île d'Afrique, en Nigritie, dans la rivière de Gambie, à 14 lieues au-dessus de son embouchure. Les Anglois y ont un fort.

ISMAALI, ou ISMAILOW, ville de Bessarabie, sur le Danube, à 12 lieues o. de Kilia-Nova. Les Russes s'en sont emparés en 1770. Il y a un château de ce nom avec un grand parc, à 3 li. de Moscow.

ISMANING, château & baillage de Bavière, dans l'évêché de Freisingen, sur l'Iser. (*R.*)

ISMUC, petite ville d'Afrique, à vingt mille pas de Zama.

ISNE, ou plutôt YSNI, ville impériale d'Allemagne, en Souabe, dans l'Algow, sur le ruisseau d'Isne, à 6 li. s. o. de Kempten, 7 n. e. de Lindaw, 25 s. o. d'Augsbourg. *Longit.* 27, 45 ; *latit.* 47, 33.

Son magistrat, ainsi que la majeure partie de la bourgeoisie, suivent la confession d'Augsbourg : cependant il s'y trouve aussi des familles catholiques, & une abbaye de Bénédictins, dont les Truchsess de Waldebourg sont les protecteurs & vidames héréditaires. La ville leur appartenoit autrefois en toute propriété ; mais en ayant acheté la liberté, l'empereur Charles IV lui accorda sa protection & celle de l'empire, la décora des droits, privilèges & coutumes des autres villes immédiates, dans lesquels l'empereur Venceslas lui promit de la maintenir. Sa place à la diète est la 25e sur le banc des villes impériales de Souabe, & la 20e aux assemblées du cercle. Depuis 1514, c'est un des sièges du présidial de la Bruyère, de Leutkirch, & de la Pürs. Elle fut brûlée en grande partie l'an 1631, essuya en 1721 un autre incendie non moins funeste, & en 1775 fut affranchie du droit d'aubaine en France. (*M. D. M.*)

ISNICH, ou IS-NIK, *Nicea*, ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, où elle occupe la place de l'ancienne Nicée. Cette ville est célèbre par le premier concile général, qui s'y tint en 325 contre Arius, & par celui de 787 contre les Iconoclastes. Elle n'a rien de remarquable aujourd'hui qu'un aqueduc, ne présente à la vue que les tristes ruines de son ancienne splendeur, & contient à peine trois cents mauvaises maisons, la plupart habitées par des Juifs : ses murs sont presque tous raccommodés de piedestaux de marbre & de granit. Son territoire est fertile en fruits & en vin. On peut, dans un vent favorable, faire le trajet de Constantinople à Isnich en sept heures ; car elle est à 25 li. de Constantinople, sur le bord d'un lac poissonneux qui a quarante milles de tour, & qui donne son nom turc à la ville : c'est le lac Ascanius des anciens, & le Nixaca des Grecs modernes. Tavernier dit que ce lac s'appelle *Chabangioul*, à cause de la ville de Chabangi, qui est aussi sur ses bords, à cinq ou six milles de Nicée. *Long.* de la ville d'Isnich, 47, 45 ; *lat.* 40, 15. C'est le siège d'un archevêque Grec. (*R.*)

ISOLA, *Insula*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, sur les côtes de la Calabre ultérieure, avec un évêché suffragant de San-Severino. Elle est près de la mer, à 6 li. s. e. de San Severino. *Long.* 35, 8 ; *lat.* 39, 1.

ISOLA, petite ville du Piémont, dans le marquisat de Dolce Aqua.

ISOLA, rivière d'Allemagne, dans l'évêché de Brixen.

ISOLA, petite ville de l'Italie supérieure, appartenant à la république de Venise, à cinq milles de

Capo d'Iſtria, dans une langue de terre qui s'avance dans la mer, à l'endroit où elle forme le golfe de Trieſte.

ISOLA, petite île du territoire de Piſe, dans le grand-duché de Toſcane, au milieu d'un grand marais, où ſont deux autres îles, ſavoir, Coltano & Caſtagnuolo.

ISOLA BELLA, L'ISLE BELLE, &c. l'une des îles Borromées, dans le lac Majeur. (*R.*)

ISOLA GRANDE, île d'Italie, entre les deux bouches du Tibre, entre la ville de Porto & celle d'Oſtie.

ISOLA LONGA, ou SALA, île de la mer Adriatique, ſur les côtes de Dalmatie. Elle appartient à la république de Veniſe. (*R.*)

ISOLA DELLA SCALA, gros bourg très-peuplé d'Italie, appartenant à la république de Veniſe, dans le Véronois. On y fait un grand commerce de ſoie.

ISOLE GROSSE, qu'on appelle auſſi *Lontano* & *Saint-Michel*, îles de la république de Veniſe, dans l'Italie ſupérieure. Ces îles contiennent pluſieurs villes, telles que Ugliano, Locara, Caglie, Codizza & Santa-Euphemia.

ISONA, petite ville de Catalogne, dans la viguerie de Lérida, près des montagnes.

ISOU, ville des Indes, dans l'île d'Amboine, dont elle eſt la capitale. Un voyage des Hollandois nommé *Itou*, *Iton*, *Hittou*, une petite ville maritime de la même île.

ISPAGNAC, petite ville de France, dans le Gévaudan, diocèſe & à 3 li. ſ. de Mende.

ISPAHAN, ou HISPAHAN, en perſan *Sephaon*, & par les Arabes *Eſfahan*, capitale de la Perſe, la plus grande, la plus belle ville de l'Orient, & celle où les ſciences, ſi je puis uſer ici de ce terme, étoient le plus cultivées du tems de Chardin, qui a employé un volume entier à décrire cette ſuperbe ville.

Il nous la peint auſſi peuplée que Londres ou Paris le ſont actuellement, dans un air ſec & pur; un terroir fertile, où les vivres ſe vendent pour rien, & où aborde pour le commerce une foule incroyable de négocians de toute la terre & de toutes les ſectes, banians, bramins, chrétiens, juifs, mahométans, gentils, guèbres, &c. Les banians vont du cap de Comorin juſqu'à la mer Caſpienne trafiquer avec vingt nations, ſans s'être jamais mêlés à aucune.

Les mémoires repréſentent Iſpahan ayant au moins ſept lieues de tour, & poſſédant dans l'enceinte de ſes murailles 162 moſquées, 1802 caravanſérais, 273 bains, 48 collèges, des ponts ſuperbes, 100 palais plus beaux les uns que les autres, quantité de rues ornées de canaux, dont les côtés ſont couverts de platanes pour y donner de l'ombre; des bazards magnifiques placés dans tous les quartiers & dans les fauxbourgs, un nombre prodigieux de ſalles immenſes, qu'on appelle *maiſons à café*, où les uns prenoient de cette liqueur, devenue à la mode parmi nous ſur la fin du XVIIe ſiècle, les autres jouoient, liſoient, ou écoutoient les faiſeurs de contes, tandis qu'à un bout de la ſalle un eccléſiaſtique prêchoit pour quelque argent, & qu'à un autre bout ces eſpèces d'hommes qui ſe ſont fait un art de l'amuſement des autres, déployoient tous leurs talens. Tout ce détail montre un peuple ſociable dans une ville très-opulente.

Mais quand on parcourt la deſcription que Chardin fait du maydan ou marché royal, celle du palais de l'empereur, qui a plus d'une lieue de circuit, la magnificence de ſa cour, de ſes ſerrails, de ſes écuries, du nombre de ſes chevaux, couverts de riches brocards, de leurs harnois brillans de pierreries, de ces quatre mille vaſes d'or qui ſervoient pour ſa table; on croit lire un roman, un conte de fées, ou du moins une relation du tems de Xerxès.

Telle étoit toutefois la magnificence de Sha-Abas II, dans le tems de notre voyageur; telle étoit alors Iſpahan. Dans notre ſiècle, la Perſe entière a été déſolée & bouleverſée pendant trente années de ſuite par tous ſes voiſins : la célèbre, la riche & ſuperbe ville d'Iſpahan a été pillée, ſaccagée, ruinée de fond en comble; ſon commerce a été anéanti; enfin ſes habitans ont preſque tous péri par la famine ou par le fer, dans les deux étranges révolutions ſurvenues depuis 1722, & qui ont jeté le royaume de l'état le plus floriſſant dans le plus grand abîme de malheurs. (*D. J.*)

Les rues d'Iſpahan ne ſont point pavées, & cependant elles ſont toujours de la plus grande propreté, à cauſe de la rareté des pluies. L'air eſt ſi ſalubre, qu'on n'y voit que très-peu de maladies; encore ne ſont-elles pas de longue durée. Il n'y pleut, il n'y neige preſque pas. Les habitans de cette ville ſont de toutes les religions & de toutes les nations, à cauſe du commerce immenſe qui s'y fait : les Latins y ont un évêque.

Le caractère du Perſan eſt bon, confiant, honnête. Doux, ſpirituel, actif, laborieux, il aime les arts, les cultive avec ſuccès; il eſt brave & très-attaché à ſa religion, ſans avoir le fanatiſme des Turcs, leur politique ombrageuſe & leur avarice barbare & cruelle. Vivant ſous un gouvernement plus éclairé, qui ne fait pas un crime de s'inſtruire, il a des loix plus douces, plus ſages, & ſon attachement pour ſon roi eſt plutôt un tribut du cœur qu'il n'eſt l'effet de la crainte. Quoique tous les monarques de l'Aſie ne ſoient guère que des deſpotes un peu plus, un peu moins abſolus, le gouvernement perſan n'offre cependant point ce deſpotiſme barbare & cruel qui révolte en Turquie, & qui ſoumet des millions d'eſclaves aux caprices & à la brutalité d'un ſeul. Auſſi n'y voit-on que très-rarement de ces ſcènes ſanglantes, de ces révolutions terribles qui précipitent le tyran de ſon trône. Le Perſan eſt encore plus ſupérieur aux Turcs du côté des talens, de l'induſtrie & des arts. Ex-

cepté ces monumens précieux de l'antiquité échappés aux ravages des siècles, & quelques ouvrages exécutés par deux ou trois sultans moins barbares que les autres, toute la Turquie n'a rien qui soit comparable aux édifices publics d'Ispahan, à ces ponts magnifiques qui font l'admiration des voyageurs, à ces superbes mosquées, qui attestent dans tout l'empire l'industrie & le goût des Persans. La terre par-tout est mieux cultivée & plus peuplée, la propriété plus sacrée, les loix plus révérées : enfin le Persan est au Turc ce que la nation la plus esclave & la plus ignorante de l'Europe est à l'Angleterre & à la France.

Ispahan est très-ancienne, quoique ce ne soit pas l'*Hécatompolis* des Grecs. Il est vraisemblable qu'elle a succédé à l'*Aspadana* de Ptolomée, l'*Aspachan* de Cédrène, & l'*Aspada* de l'anonyme de Ravenne. Scha-Abas premier, qu'on a surnommé *le Grand*, parce qu'il fit de très-grandes choses, la choisit pour la capitale de son empire, & ne négligea ni soins ni dépenses pour l'embellir, jusqu'à percer une montagne, pour amener une rivière dans le Zendéroud, sur lequel elle est située, à 108 li. s. e. de Casbin, & 106 n. e. de Bassora. *Long.* selon Cassini, Desplaces & Lieutaud, 70 d. 21', 30''; *lat.* 32, 25. (*Masson de Morvilliers.*)

ISSA, petite île de la république de Venise, dans l'Italie supérieure, célèbre par le commerce que ses habitans faisoient autrefois. Les Romains y tinrent quelque tems leur arsénal.

ISSEL (l'). *Voyez* Yssel.

ISSELBOURG, petite ville du cercle de Westphalie, au duché de Clèves, sur l'Issel. On y trouve une église de réformés, & une autre de luthériens.

ISSELMONDE, ville de Hollande, bâtie au confluent de la Merwe & de l'Issel, dans une île qui se trouve entre Dordrecht & Rotterdam.

ISSELSTEIN, *Isselstadium*, petite ville des Pays-Bas, sur l'Issel, à une lieue & demie d'Utrecht. Elle prend son nom de la rivière qui l'arrose. On ignore le tems de sa fondation, mais elle n'eut des murs & des portes qu'en 1390. Elle est du domaine des princes d'Orange. *Long.* 22, 34; *lat.* 52, 6.

ISSI, ou Issy, gros village à 2 li. de Paris, remarquable par un grand nombre de belles maisons de campagne, & une abbaye de Bénédictines. On croit qu'il doit son nom à un temple de la déesse Isis.

ISSIGEAC, bourg du Périgord, à 3 li. s. e. de Bergerac.

ISSIGHEUL, lac d'Asie, dans la Tartarie, au pays de Gété, auprès de Berket.

ISSI-KOL (le lac d'), près du fleuve Ili, vers Harcas, qui est aujourd'hui la résidence du Kan des Kalmoucks.

ISSI-L'ÉVÊQUE, bourg de France, en Bourgogne, diocèse & baillage d'Autun, avec titre de baronie. (*R.*)

ISSINI, petit royaume de Guinée, sur la côte, de douze à quinze lieues de longueur, & quatre environ de largeur. Il peut avoir douze à treize villages. Sa capitale est Assoko, située dans une île de même nom, à quatre ou cinq milles de la mer. Cette capitale peut avoir douze à treize cents habitans. Ce royaume est borné au nord par le Kompas, à l'est par le royaume de Ghyomray, au sud il a la mer, & à l'ouest la côte d'Yvoire. Ce pays est arrosé par une des plus belles rivières de l'Afrique, qui pourroit être navigable, si l'embouchure en étoit plus commode.

ISSOIRE, *Ixiodurum*, ancienne petite ville de France, dans la basse-Auvergne, sur la Couze, proche l'Allier, à 7 li. s. e. de Clermont, 13 n. e. de Saint-Flour, 95 s. e. de Paris. *Long.* 20 d. 55', 11''; *lat.* 45 d. 33', 56''.

L'élection d'Issoire comprend 139 paroisses. Le pays est assez abondant, sur-tout en noyers, dont on tire beaucoup d'huile.

Ici naquit Antoine du Prat, chancelier de France, & depuis cardinal, qui embrassa l'état ecclésiastique après la mort de sa femme. Il sera long-tems connu dans notre histoire, pour avoir établi le concordat, & avoir aboli la pragmatique sanction : de plus, & c'est le pire, il persuada, par ses conseils, à François premier, de rendre vénales les charges de judicature, d'augmenter les tailles, & de créer de nouveaux impôts, sans attendre l'octroi des états du royaume. Je ne veux point prévenir les réflexions qui naissent en foule contre les auteurs de pareils projets : c'est assez de dire que ce ministre de France emporta au tombeau la haine publique, en 1535, à l'âge de 72 ans.

Grégoire de Tours parle d'Issoire sous le nom de *Vicus*, & dit que S. Austremoine, patron des Auvergnats, y avoit été enterré. L'abbaye des Bénédictins a été dédiée sous son nom : l'abbé est seigneur de la ville, qui a soutenu deux sièges, l'un en 1577, l'autre en 1590.

ISSOLE (l'), petite rivière de France, en Provence, où elle se jète dans le Verdon, près de la Mure. Elle est très-abondante en truites.

Issole, petite rivière de France, en Provence, où elle se jète dans l'Argens.

ISSOUDUN, *Exoldunum*, *Issoldunum*, deuxième ville du Berry, chef-lieu d'une élection, prévôté royale & baillage, à 7 li. de Bourges, dans une plaine agréable, avec un château, quatre paroisses & quatre fauxbourgs, & une abbaye de Bénédictins, fondée en 977. Elle est sur la rivière de Théols. Quelques géographes prennent Issoudun pour l'ancienne *Ernodurum*, ville de la Gaule-Celtique, que d'autres placent à Saint-Ambroise-sur-Arnon, village du Berry. *Long.* 18, 39, 49; *lat.* 46, 56, 53.

Les habitans font un grand commerce de bois, de draps, de serges & de gros chapeaux : ce com-

merce est entretenu par huit foires. Cette ville est recommandable par sa fidélité envers le plus grand & le meilleur de nos rois ; ce qui lui a valu de beaux privièges. Elle se distingua durant les guerres civiles, en 1589 ; & après avoir beaucoup souffert de la part des Ligueurs, elle trouva le moyen de secouer leur joug. Dans les troubles de la fronde, elle fut presqu'entiérement ruinée ; par l'incendie de plus de douze cents maisons. Louis XIV, qui, quelques jours après, passa par cette ville, vit encore les maisons fumantes, en fut touché, & a donné aux habitans, en toute occasion, des marques de son souvenir & de sa bienveillance.

Cette ville a essuyé trois incendies qui l'ont fort dégradée ; l'un en 1135, le second en 1504, & le troisième en 1651.

Baron (Michel), le plus grand acteur tragique, l'Esope de la France, naquit à Issoudun, & mourut à Paris âgé de 77 ans. Il se nommoit *Boyron* ; mais Louis XIV l'ayant appelé plusieurs fois *Baron*, ce nom lui est resté. Baron, dès sa plus tendre jeunesse, marqua ses talens supérieurs dans une petite troupe que la demoiselle Raisin avoit formée sous le titre de *Comédiens de M. le Dauphin*. Molière l'ayant vu & entendu déclamer, l'attira dans celle dont il étoit le chef; Baron y joua toujours avec de nouveaux applaudissemens, jusqu'en 1691, qu'il se retira du théâtre, ayant obtenu du roi une pension de mille écus. Il passa trente ans dans une vie privée, & reparut au bout de ce tems-là sur la scène, avec plus d'éclat que jamais.

La nature sembloit s'être épuisée, en formant cet homme rare. Il avoit une taille avantageuse, la mine haute & fière, la parole aisée, la prononciation nette & d'une grande précision. Sa voix étoit sonore, forte, juste & flexible ; ses tons énergiques & variés ; ses gestes vrais, précis, nobles, ménagés : tout exprimoit en lui, son visage, son regard, ses attitudes, & son silence même ; il n'étoit point seulement acteur, il étoit Achille, Agamemnon, Pyrrhus, Auguste, Cinna, Vencesias. Il termina, au mois de septembre 1729, sa seconde carrière, en jouant dans la tragédie de Rotrou le même rôle de Venceslas, par lequel il avoit débuté la dernière fois qu'il monta sur le théâtre : il sentit un peu d'oppression, & s'arrêta sur ce vers :

Si proche du cercueil où je me vois descendre.

Trois mois après il mourut, & n'a pas été remplacé ; mais la Champmeslé & la Lecouvreur l'ont été. (*R.*)

ISSOUDUN, bourg de France, dans la Marche, au diocèse de Limoges, élection de Gueret.

IS-SUR-TILLE, *Isium*, *Hicium ad Tillam*, petite ville de Bourgogne, dans le Dijonois, à 5 li. n. de Dijon, 2 de Selongey, une de Tilchâtel, avec mairie, grenier à sel, un couvent de Capucins, & un hôpital. Dans le voisinage sont des carrières de pierre blanche, non sujètes à la gelée. On tient dans ce bourg deux marchés par semaine, & quatre foires l'année. Le principal trafic des habitans est en draperies & en chapeaux. Son territoire produit de fort bons vins & des bleds.

Les habitans vécurent en toute franchise & liberté jusqu'en 1312, qu'ils se mirent sous la protection de Philippe-le-Bel, pour se délivrer des vexations d'un seigneur de Tilchâtel.

Cette terre fut réunie à la couronne par Louis XI, en 1477. La grosse tour quarrée, reste de l'ancien château des ducs, est un fief en toute justice : elle est fameuse par l'ordonnance de François premier, donnée en octobre 1535, appelée l'*Ordonnance d'Ys*, concernant la police des prisons. « Ce » prince, dit Saint-Julien de Baleure, *pag.* 18, » s'aimoit fort en ce bourg, situé en belle & plai- » sante assiette, tant pour le plaisir de la chasse & » de la volerie, qu'aux commodités favorisant son » naturel ».

Cette place étoit autrefois considérable, ayant trois portes & plus de sept cents feux : elle n'en a plus que trois cents ; elle a essuyé bien des révolutions qui ont causé sa décadence. Les grandes compagnies, connues sous les noms effrayans de *Retondeurs*, de *Tard-venus*, d'*Ecorcheurs*, la pillèrent en 1444. Les Suisses, après avoir ravagé les bourgs voisins, en 1513, s'emparèrent de la maison forte d'Is-sur-Tille, brûlèrent les titres, & emportèrent les meilleurs effets lorsqu'ils vinrent assiéger Dijon.

Mais le plus grand désastre arriva du tems de la ligue, où la ville, qui étoit royaliste, fut saccagée par le duc de Nemours, à la tête de 6000 Lorrains, qui y commirent toutes sortes d'excès, pendant dix-huit jours qu'ils y séjournèrent.

Enfin, la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, lui fit beaucoup perdre de sa population & de son commerce. Les protestans y avoient élevé un temple en 1600 ; il fut démoli en 1685. Ils y eurent quelques ministres de réputation, tels que Durant, Sautier. . . .

Hôpital fondé pour cinq lits, en 1711, auquel on a réuni l'ancien hôpital, doté en 1434 par N. Milon, curé du lieu. On voit par un titre de 1185, qu'il y avoit une maison du Temple, aux chevaliers de ce nom. (*R.*)

ISTECHIA, petite ville de la Morée, au pays des Mainotes, près du golfe de Coron, à 3 li. de Chialifa du côté du midi.

ISTERBOURG, ville & château de la Prusse orientale, sur la rivière de Pregel.

ISTHME, bourg de France, dans la Marche, diocèse de Limoges, élection de Gueret. (*R.*)

ISTHME, *isthmus*, langue de terre entre deux mers ou deux golfes, laquelle joint une presqu'île au continent. Les plus considérables entre les isthmes, sont :

L'isthme de Corinthe, qui joint la Morée au

reste de la Grèce : il est situé entre le golfe de Lépante & le golfe d'Engia.

L'isthme d'Erizzo, qui joint le mont Athos au reste de la Macédoine.

L'isthme de Malacca, qui joint la presqu'île de ce nom au royaume de Siam, entre le détroit de Malacca & le golfe de Siam.

L'isthme de Panama, qui joint l'Amérique septentrionale à l'Amérique méridionale, ou en d'autres termes, le Mexique au Pérou : il est situé entre la mer du Nord & la mer du Sud. Wafer (Lionnel) en a donné la description en anglois, *Lond.* 1704, *in*-8°.

L'isthme de Romanie, qui joint la presqu'île de Romanie au reste de cette province : il est situé entre le golfe de Mégarisse & la mer de Marmora.

L'isthme de Suez, qui joint l'Afrique à l'Asie, entre la Méditerranée & la mer Rouge.

L'isthme de Zacala, ou de Precop, qui joint la Crimée ou Chersonèse-Taurique, avec le reste de la petite Tartarie : il est placé entre la mer Noire & le Palus-Méotide.

Mais il faut remarquer ici, que dans tous les auteurs Grecs, quand ils disent simplement *l'isthme*, sans rien ajouter, ils entendent l'isthme de Corinthe, situé, comme on l'a dit, dans le passage qui joint le Péloponèse au reste de la Grèce : il a de largeur trente-six stades selon Hérodote, cinq mille pas selon Méla, c'est-à-dire, une grande lieue d'Allemagne, ou environ deux lieues de France. On a tenté plusieurs fois, mais inutilement, de le percer, & de joindre les deux mers par un canal. Quatre empereurs Romains ont formé ce projet ; & pour l'exécuter, se sont engagés dans de grandes dépenses ; mais avec toute leur puissance, ils ne purent en venir à bout, ce qui donna lieu au proverbe grec, *entreprendre de percer l'isthme*, pour dire, tenter l'impossible. Neptune avoit sur cet isthme un temple célèbre, à côté duquel étoit un bois de pins qui lui avoit été consacré ; & c'est près de là qu'on célébroit les jeux isthmiques.

ISTIGIAS, petite ville d'Asie, dans la grande Tartarie, dans la Transoxane.

ISTONIA, rivière de l'île de Candie. Elle a son embouchure à dix milles de Spina-Longa. Son eau est bonne en hiver, mais en été elle est mortelle, à cause que ses bords sont revêtus d'une plante que les Italiens nomment *Leandro*, & qui est un poison.

ISTRIE (l'), presqu'île d'Italie, dans l'état de Venise, entre le golfe de Trieste & le golfe de Carnero. Les Colques y fondèrent autrefois le fameux port de Pola, si connu depuis chez les Romains sous le nom de *Julia pietas* ; & d'autres colonies grecques qui s'y établirent, y portèrent le culte d'Isis.

L'air y est mal-sain ; & le pays dépeuplé ; la plus grande partie de l'Istrie est aux Vénitiens ; la maison d'Autriche y possède seulement la principauté & le port de Trieste : il ne faut pas dire avec Magin, que l'Istrie répond à la Japidie des anciens, cela n'est vrai que d'une partie de l'Istrie & de la Japidie.

L'Istrie faisoit anciennement partie de l'Illirie, conquise par les Romains entre la première & la seconde guerre punique, & ensuite réunie par eux à l'Italie. Dans le moyen âge, elle appartenoit au patriarche d'Aquilée, qui, dans le XIe siècle, reçut de l'empereur Henri VI l'investiture de ce marquisat. En 1190, la plus grande partie de la côte maritime passa sous la domination Vénitienne.

Capo-d'Istria est la capitale de cette contrée. *Voyez* CAPO-D'ISTRIA. J'ajouterai qu'elle est sur une petite île nommée *Ægida* par les anciens, & que le P. Coronelli met à 36, 36' de *longitude*, & à 45, 31' de *lat.* septentrionale. Elle quitta le nom d'*Ægida* & de *Capraria* qu'elle avoit eu depuis, pour celui de *Justinopolis* qu'elle garde encore dans les actes publics. L'évêché de Capo-d'Istria fut fondé en 756 : elle a d'assez belles églises ; sa maison de ville étoit un temple de Pallas. Son principal revenu consiste en salines qui produisent par an plus de sept mille muids de sel ; la mer lui fournit du poisson en abondance, & la terre-ferme d'alentour est couverte d'oliviers & de vignes qui donnent d'excellent vin. La pêche & la navigation sont les occupations principales des habitans. La noblesse possède peu de fonds, & y est fort pauvre.

La partie Autrichienne de l'Istrie sur-tout, étant très-bien située pour le commerce, & ayant des bois propres à la construction des vaisseaux, l'empereur Charles VI en visita lui-même les côtes en 1728. Il établit ensuite à Vienne une compagnie du Levant, fit faire en Istrie plusieurs grandes routes pour faciliter le transport des marchandises à Vienne & à Carlstadt en Hongrie. Il choisit Porto-Ré pour faire construire ses vaisseaux. (Porto-Ré, dont le port peut contenir trente vaisseaux de guerre rangés sur une ligne), rendit franc le port de Trieste, & y établit une foire annuelle ; fit bâtir à Saint-Veit un lazaret, & établir enfin des manufactures dans plusieurs villes des états Autrichiens. Par tous ces moyens, le commerce de l'Istrie est devenu très-florissant.

Mathias Francowitz, plus connu sous le nom de *Mathias Flaccus Illiricus*, l'un des plus savans & des plus turbulens théologiens de la confession d'Ausgbourg, naquit dans l'Istrie le 3 de mars 1520 ; il s'éleva avec force contre l'*interim* de Charles-Quint, eut des démêlés très-vifs avec les Catholiques, & mourut le 11 mars 1575, à 55 ans. Il tira de la poussière des bibliothèques, une vieille messe qu'il fit imprimer en 1557, & compila l'ouvrage fameux intitulé : *Catalogus testium veritatis*, *Basileæ* 1556, première édition, suivie de celles de 1597 & 1608, & à Francfort 1666 *in*-4°,

& 1672. Le plus considérable de ses travaux fut sans doute cette histoire ecclésiastique latine, qu'on a nommée les *Centuries de Magdebourg*, dont il eut la principale direction. Il y a treize centuries ; les trois premières parurent en 1559, & la dernière en 1574. L'édition de Bâle en 1624, 3 vol. *in-fol.*, est la bonne de ce grand ouvrage ; mais le *clavis sacræ scripturæ* d'Illiricus, est un de ses meilleurs livres. Bayle a donné un excellent article critique de ce célèbre auteur. (*M. D. M.*)

ISTURIE, petit village à 5 lieues de Bayonne, dans le pays des Basques, contrée d'Arberou. Je n'en parle que parce qu'il a donné son nom à une fameuse mine connue, & jadis exploitée par les Romains ; son ouverture avoit près de douze cents pieds de profondeur. La montagne étoit percée pour l'écoulement des eaux d'une petite riviere qui la traverse : trois grosses tours, dont une existe encore en partie, avec un retranchement d'une douzaine de toises de surface, & quelques fortifications au haut de la montagne, servoient à loger des soldats pour soutenir les mineurs. Des naturalistes qui ont examiné cet endroit, croient que c'étoit une mine de fer, & ont regardé le grand souterrein comme une carrière d'où l'on tiroit de la pierre.

ISUM, ville forte & commerçante de la Russie, près la rivière de Doniecz, entre Asoph & Bormut, sur une montagne. Elle a une redoute construite sur une autre montagne, hors de l'enceinte des fortifications.

ITALIE : grand pays de l'Europe, situé entre les Alpes & la mer Méditerranée, où il s'étend en forme de presqu'île. Pline lui donnoit en longueur mille & vingt de ces milles romains qui étoient en usage de son tems, & sept cent quarante-cinq milles dans sa plus grande largeur.

Tandis que quelques-uns dérivent le nom d'*Italie* d'un certain Italus, personnage fabuleux, le docte Bochart en va chercher l'origine dans la langue Phénicienne ; chacun a sa folie, où toujours il revient.

Servius, dans ses commentaires sur Virgile, nous indique les divers noms donnés jadis à cette contrée : elle a été appelée *Saturnie*, *Latium*, *Ausonie*, *Tyrrhenie*, *Œnotrie*, *Hespérie*, *&c.* On peut voir dans *le premier liv. des antiq.* de Denys d'Halicarnasse, ce qui a produit la créance du peuple, qui établissoit le règne de Saturne en Italie. On dérive le nom de *Latium*, que porta la contrée qui servit d'asyle à ce prince, du verbe *lateo*, se cacher. Les noms d'Ausonie, de Tyrrhénie, & d'Œnotrie, ne signifient originairement que des cantons particuliers du pays ; le nom d'Hespérie lui fut imposé par les Grecs, à cause de sa situation occidentale à leur égard, & c'est ainsi qu'ils appeloient l'étoile du soir : les Latins donnèrent le nom d'*Hespérie* à l'Espagne, pour la même raison.

Mais les Grecs firent tant de descentes & d'établissemens en Italie, que la partie méridionale en prit le nom de *Grande-Grèce*. Ici Pline s'est laissé aller à je ne sais quelle vanité nationale, en croyant prouver par ce nom seul, l'avantage de l'Italie sur la Grèce, puisque, dit-il, une portion de l'Italie avoit paru assez considérable pour être appelée *la Grande-Grèce*, au préjudice de la Grèce propre. Mais outre que la raison du naturaliste de Rome n'est guère philosophique, c'est lui-même qui se trompe ; car la Grèce Italique ou la Grande-Grèce, étoit réellement moins étendue que la Grèce proprement dite.

Cette belle presqu'île n'a pas toujours eu les mêmes bornes, & vraisemblablement elle ne renfermoit d'abord qu'un canton peu considérable, situé dans le centre du pays. Outre que la Grande-Grèce en faisoit une partie, on appelloit *Gaule Cisalpine*, tout ce qui est entre les Alpes, l'Arno, & l'Isis, ou l'*Ælis* des anciens ; mais après que les Romains eurent subjugué cette Gaule, ils reculèrent les frontières de l'Italie jusqu'aux Alpes.

Il s'ensuit que ce pays devoit changer souvent de divisions ; & c'est aussi ce qu'on vit arriver. Je ne me propose point de rapporter ces divisions, c'est assez pour moi de jeter un coup-d'œil sur les plus anciennes nations qui peuplèrent l'Italie.

Il y en avoit de deux sortes : les unes se disoient *indigènes*, c'est-à-dire, les naturels du pays, ceux dont on ignore le premier établissement ; les autres étoient des étrangers qui, attirés par la bonté du terroir, de l'air & des eaux, vinrent s'établir dans ce canton de terre. Les Ombriens, *Umbri*, passoient pour les plus anciens de tous les Indigènes ; les Sicules étoient aussi du nombre de ces anciennes nations. Les Œnotriens, qui se qualifioient Aborigènes, les chassèrent du Latium ; & ensuite les Ausones, *Ausonii*, ou les Sabins, les ayant reculés au bas de l'Italie, les forcèrent de passer dans l'île, à laquelle ils donnèrent leur nom, qui est bien reconnoissable, en celui de Sicile qu'elle porte encore. Les Euganéens étoient encore de vieux habitans de l'Italie ; mais leur pays fut envahi en partie par les Vénetes, & en partie par les Carnes. Les autres étoient appelés Opiciens, *Opici*, Osques, *Osci*, Sabins, *Sabini*, &c. ; & ce furent leurs descendans qui occupèrent presque tout le midi de l'Italie.

Les étrangers étoient ou Asiatiques, ou Arcadiens, ou Celtes ; les Etrusques étoient venus d'Asie, & plus particulierement de la Lydie. De Grèce & d'Arcidie sortirent les Pélasges, les Œnotriens, les Japyges, ou Pencétiens, ou Apuliens ; les Rhetes étoient un détachement des Etrusques, qui, chassés de leur territoire, se retirèrent dans les Alpes ; les Œnotriens, qui se nommèrent ensuite *Aborigènes*, eurent pour descendans les Latins, dont les Rutules faisoient partie ; les Volsques sortoient peut-être aussi des Œnotriens, ou pour mieux dire, on ne sait d'où ils étoient sortis. Les Vénetes venoient des Gaules, & non de la Troade & de la Paphlagonie. Cellarius, & d'autres savans ont faig

des tables très-utiles, pour montrer d'un coup d'œil les peuples qu'on vient de nommer, leur origine, leurs rapports, & leurs descendans.

Il y a plusieurs divisions de l'Italie, nécessaires pour l'intelligence de l'histoire; telle est celle d'Auguste en onze provinces, que Pline a suivie, & que le père Briet a détaillée. Strabon, qui vit presque tout le règne de Tibère, ne fait que huit parts de l'Italie; savoir la Vénétie, la Toscane, la Ligurie, Rome ou le Latium, le Picénum, la Campanie, la Pouille, & la Lucanie; il semble qu'il en retranche une grande partie de la Gaule Cisalpine; les Samnites sont apparemment compris sous les Picentins.

L'empereur Trajan partagea l'Italie en dix-sept provinces; & Constantin, suivant à-peu-près le même modèle, la divisa en trois diocèses, & la soumit à deux vicaires, dont l'un avoit la qualité de vicaire d'Italie, & l'autre de vicaire de Rome.

Après la chûte de l'empire d'Occident, celui d'Orient, trop foible pour résister à des ennemis qui l'accabloient de toutes parts, perdit ce qu'il avoit conservé de l'Italie, où il se forma quantité de républiques & de souverainetés particulières, qui ont éprouvé cent révolutions depuis ces tems reculés jusqu'à nos jours.

Léandre Alberti, religieux Dominicain, a publié une ample & riche description de toute l'Italie; mais elle pèche par la bonne critique. Il ne faut pas non plus prendre à la rigueur ses explications, ni les rapports que le père Briet met entre les anciens & les nouveaux noms que portent les provinces d'Italie dans les historiens. On se tromperoit fort, si l'on croyoit que le *Picenum*, par exemple, étoit renfermé dans les mêmes bornes que la Marche d'Ancône d'aujourd'hui, ou si l'on pensoit que la Grande-Grèce ne répondoit qu'à la haute-Calabre; il faut nécessairement joindre à la lecture de ces sortes d'ouvrages d'érudition géographique, de bonnes cartes de l'ancienne & de la nouvelle Italie; celles par exemple de M. de Lisle.

Les anciens comparoient l'Italie à une feuille de lierre, plus longue que large; les modernes, entraînés par le mauvais exemple de leurs prédécesseurs, ont plus ridiculement encore comparé ce pays, les uns à une jambe d'homme, & les autres à une botte; mais en se prêtant pour un moment à ces sortes de similitudes défectueuses, on remarquera que la plupart des cartes géographiques coupent trop le jarret de cette botte, ou bien ne la font ni assez droite, ni assez unie.

MM. Sanson ont pris la peine de publier une table exacte de toute l'Italie, telle qu'elle étoit avant l'arrangement de la succession d'Espagne; & cette table est assez précieuse, en ce qu'elle peut servir à entendre les historiens du dernier siècle: mais comme les guerres & les traités entre les puissances ont causé depuis ce tems-là des changemens considérables dans cette contrée, il faut connoître ces changemens, pour corriger la table de MM. Sanson par des astérisques avec des notes, qui marquent les variations survenues dans ce pays intéressant.

Nous devons le chérir pour avoir été le berceau des arts & des sciences, après tant de siècles de barbarie, & pour avoir eu la gloire, comme autrefois l'ancienne Grèce, de les avoir cultivés sans altération pendant le XVIe siècle, tandis que les armées de Charles-Quint saccageoient Rome, que Barberousse ravageoit ses côtes, & que les dissentions des princes & des républiques troubloient l'intérieur. Cependant, malgré tous ces obstacles, l'Italie seule, dans un court espace d'années, porta les beaux arts à leur perfection, & fit rapidement dans les lettres des progrès si prodigieux & si étendus, que nous ne nous lassons point de les admirer encore aujourd'hui.

Le siècle de Léon X sera donc à jamais célèbre, par les hommes immortels qu'il a produits en tout genre, ainsi que par la grande révolution qui, sous lui, divisa l'église, déchira le voile, & finit par renverser ce colosse vénérable, *dont la tête étoit d'or, & dont les pieds étoient d'argile.*

Mais dans le cours de cette révolution de l'esprit humain, qui fit éclorre un nouveau systême politique, on découvrit un nouveau continent, & le commerce s'établit entre le vieux monde & les Indes. Par ces grands événemens l'opulence devenue plus générale, excita l'industrie, adoucit les mœurs, répandit le goût du luxe, & porta la culture des arts & des lettres dans la plupart des provinces de l'Europe. Alors les beaux jours de l'Italie s'éclipsèrent, & sa gloire s'évanouit pour la seconde fois. Son commerce a passé, la source de ses richesses a tari, & ses peuples sont présentement esclaves des autres nations.

Rome, il est vrai, demeure toujours la capitale du monde chrétien; mais on a très-bien remarqué, que si la souveraineté que le pape possède, est assez grande pour le rendre respectable, elle est trop foible pour le rendre redoutable. Les républiques de Venise & de Gènes, ont perdu leur lustre & leur gloire; les états des autres princes, qui composent cette belle presqu'île, sont soumis à l'empereur, au roi de Sardaigne, & au roi des Deux-Siciles, qui ont tous des intérêts opposés; ou bien, ce sont de petits états ouverts comme des caravanserais, forcés de loger les premiers qui y abordent: c'est pourquoi leur seule ressource est de s'attacher aux grandes puissances, & de leur faire part de leur frayeur, plutôt que de leur amitié.

L'Italie proprement dite est située entre le 37e d. 35', & le 46e degré 40' de *latit.* septentrionale, & entre le 23e & le 36e deg. de *longitude*. La nature elle-même semble lui avoir fixé des bornes; car au levant, au midi & au couchant, elle est investie par la mer; du côté du nord & d'une partie de l'occident, elle est séparée de la Suisse, de l'Alle-

magne & de la France, par une longue chaîne de montagnes presque inaccessibles. Plusieurs parties de la Méditerranée prennent leurs noms des diverses provinces de l'Italie, tels sont ceux de la mer de Gênes, de Toscane, de Naples, de la Pouille, de Sardaigne & de Corse. Du côté opposé est la mer Adriatique; & entre Piombino & Luni, dans la mer de Toscane, on remarque un mouvement sur la côte, suivant lequel le flot se retire de Piombino vers Luni; ensorte que l'espace de trois milles environ, les vagues s'écartent de cette plage.

Les principales montagnes sont les Alpes & l'Apennin. Les Alpes sont une longue chaîne de montagnes qui commencent à l'embouchure du Var, & se terminent, après plusieurs sinuosités, près de la rivière d'Arsia dans l'Istrie, sur la mer Adriatique. Toute leur longueur comprend plus de quatre cents milles Italiens. Leur plus grande largeur n'excède pas un espace qu'on peut parcourir en cinq jours : ils séparent l'Italie de la France, de la Suisse & de l'Allemagne. L'Apennin commence dans le voisinage du mont Appio en Ligurie, traverse l'Italie par le milieu, s'approche vers Ancône de la mer Adriatique, puis passe par l'Abbruzze & la Campagne de Rome, se divise dans le royaume de Naples, en deux branches, dont l'une s'étend jusqu'au mont Saint-Ange dans la Pouille; & l'autre traversant la Basilicate, se partage près de Vénosa en deux autres bras. L'un va se terminer à ce détroit qui sépare l'Italie de la Sicile, l'autre aboutit à la mer Ionienne. Les monts particuliers qui n'appartiennent ni aux Alpes ni à l'Apennin, sont il monte Massico, dans la Terre de Labour, monte Barbaro, entre Fayes & Pouzols; monte di Capua, le Vésuve, monte Sant-Angelo, qui forme un promontoire dans la Pouille, & la Golga-Néra, dans la Toscane. Quelques-unes des montagnes des Alpes sont d'une hauteur effrayante : le mont Cenis, mesuré par M. de la Condamine, a 1490 toises de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer. Le mont Maudit, qu'on appelle aussi *le mont Blanc*, *il monte Bianco*, dans la province de Faucigny en Savoie, à 15 lieues au nord du mont Cenis, a 2334 toises au-dessus du niveau de la mer. Le couvent du mont Saint-Bernard a 1483 toises de hauteur, & le mont Tourné, entre le mont Cenis & le petit Saint-Bernard, 2146 toises.

Les plus grands fleuves d'Italie sont, 1°. le Pô, qui naît sur le mont Vesule, une des plus hautes montagnes des Alpes, & se jète dans la mer Adriatique par sept embouchures : comme il s'accroît de la fonte des neiges, il est bien plus considérable en été qu'en hiver; c'est, après le Danube, le plus grand fleuve de l'Europe. Il reçoit dans son cours le Tanaro, la Trebbia, la Parma, le Taro, la Lenza, la Secchia, le Panaro, & le Réno. Toutes ces rivières descendent de l'Apennin. Celles qui sortent des Alpes pour se rendre dans le Pô, sont la Stura, l'Orco, la Bora, la Sesia, le Tesin, le Lambro; l'Adda, l'Oglio, & le Mincio. Le cours de ce fleuve est très-rapide, & il fait quelquefois d'affreux ravages. Comme il entraîne avec lui du gravier, du sable, du limon & des pierres, son lit s'est comblé au point qu'il a fallu construire, en plusieurs endroits, des levées pour contenir ses eaux.

2°. L'Adige, qui vient du Tirol, traverse la Lombardie, & se rend dans la mer Adriatique.

3°. L'Arno prend sa source dans l'Apennin du mont Falterona, & se jète près de Pise, dans la mer de Toscane.

4°. Le Tibre sort du pied de l'Apennin, du même côté où l'Arno prend sa source, traverse la Toscane & l'état de l'Eglise près de leurs limites, reçoit quarante-deux rivières ou torrens; & après un cours d'environ cent cinquante milles, se rend dans la mer auprès d'Ostie.

Les lacs les plus remarquables sont ceux de Garde, d'Idro, d'Iseo, de Côme, de Lugano, le lac Majeur, celui de Perouse, de Piediluco, de Bolsena, de Bracciano, de Celano, le lac Averne, & le lac Lucrin.

On trouve des eaux chaudes & minérales dans le Padouan, le Véronois, le Bressan, le Frioul, le Piémont; dans les territoires d'Acqui, de Lucques, de Pise, de Volterre & de Sienne; dans le Bolonois, la Romagne, le Pérousan, le canton de Viterbe, la Terre de Labour, & dans différens autres endroits du royaume de Naples.

L'air est généralement pur & sain dans l'Italie, excepté dans les endroits où la paresse & l'indolence naturelle à ses habitans ont laissé des eaux stagnantes & des marais qui corrompent l'air, & sont la cause d'une foule de maladies épidémiques. On regarde avec raison ce beau pays comme le jardin de l'Europe : on y trouve, je ne dis pas seulement tout ce qui est nécessaire à la vie, mais même tout ce qui peut la rendre délicieuse; des grains de toute espèce, des vins exquis, tels que les Chiarelli, le Lacryma-Christi, les muscats de monte Fiascone, les vins de la rivière de Gênes, du Montferrat, du Frioul, du Vicentin, & du Bolonois, &c. Les vignes, presque par-tout, sont unies aux arbres, & forment de l'un & de l'autre côté des espèces de guirlandes. Cette manière d'élever le sep, ne peut s'adopter que dans un climat assez chaud pour mûrir en même tems le fruit de l'arbre & le raisin. Dans les cantons les plus froids de l'Italie, on est forcé de se conformer à l'usage ordinaire. Les fruits les plus beaux & les plus savoureux, sont des oranges, des limons, des olives, des grenades, &c. L'huile, le sucre, le miel, la cire, les amandes, les raisins secs, le safran & la manne, &c. Les bestiaux, le gibier, les bêtes fauves, &c. En général, il ne manque en Italie que des bras pour tirer de la terre ses véritables richesses. La grande quantité de soie que l'on y recueille & son excellente qualité, fait encore une des meilleures branches de ses revenus.

Il y a aussi des carrières d'albâtre, de jaspe, & de toutes sortes de marbres; des mines de fer, d'alun, de soufre, d'or, d'argent, &c. On y trouve des béryls, des agates, des calcédoines, des cornalines, & autres pierres précieuses; du cristal & des coraux. Presque toutes les provinces sont pourvues de bois. Les collines, les montagnes, les côtes de la mer, sur-tout à l'occident, sont couvertes de forêts. Malgré cette quantité de productions de tous genres, l'Italie souvent se trouve dans la disette, soit par la mauvaise administration, soit par la paresse des habitans. Tout le monde connoît la famine de 1766, fléau qui causa d'autant plus de désespoir aux malheureux, que comme en France en 1771, on mouroit de faim au milieu de l'abondance. Des hommes de fer vendoient au poids de l'or à des infortunés, les grains qu'ils avoient accaparés à vil prix. Et ce que l'on concevra moins encore, c'étoient des prêtres, des évêques, des cardinaux; c'étoit la chambre ecclésiastique, c'étoit le gouvernement même, le gouvernement fait pour protéger les peuples, qui les écrasoit, & les réduisoit à périr de misère!

L'Italie seroit très-riche si l'on encourageoit davantage l'agriculture, & si le cultivateur, par la plus détestable administration, n'étoit forcé de donner à trop bas prix ses grains & ses fruits, que l'on vend très-cher à l'étranger. Qu'arrive-t-il de ce brigandage politique? Un mal que doit toujours produire cette avarice aussi sordide qu'ignorante; c'est que le cultivateur ne travaille guère au-delà de ce qu'il lui faut pour ses besoins & ceux de sa famille: c'est qu'il dédaigne un état qui ne peut l'enrichir, & préfère de vivre dans la médiocrité, plutôt que de voir une chambre de déprédateurs recueillir le prix de ses sueurs & de ses peines.

La même chose arrivera par-tout où le gouvernement fera lui-même le commerce: il écrasera l'industrie & les arts; il découragera le cultivateur, & amenera tôt ou tard la dépopulation & la famine. Protéger le commerce, & non le faire, empêcher le monopole, & non pas être monopoleur soi-même; tel doit être le secret de tous les gouvernemens, & c'est ce qui fait les richesses des nations. Plusieurs princes de l'Italie ont déja si bien senti cette vérité, que le grand-duc de Toscane a affranchi ce commerce de toute espèce d'entraves.

Le froment, le bled de turquie, & les fèves, étant en Italie d'une qualité excellente, forment aujourd'hui un objet d'exportation très-avantageux.

Les Italiens, à l'exception cependant des Vénitiens, n'ont presqu'aucune des connoissances nécessaires à l'exploitation des mines. Ils voient même avec envie les profits qui pourroient en résulter pour leurs princes & les ouvriers étrangers qu'ils emploient. Le grand-duc de Toscane avoit confié l'exploitation d'une mine de cuivre à des mineurs Hongrois: les nobles Toscans, jaloux de cette augmentation des revenus de leur souverain, firent jouer tant de ressorts, qu'ils parvinrent à l'en dégoûter. Toute invention dans les arts rencontre en Italie à-peu-près les mêmes obstacles. On ne doit plus être surpris que cette nation spirituelle, & si propre aux sciences, se soit laissé si fort devancer par quelques autres nations.

Quant au gouvernement en Italie, il est difficile d'en rien dire. Variant selon les lieux, il n'est pas à Venise ce qu'on le voit à Rome, ni à Naples ce qu'il est à Florence. Une république même n'a rien qui ressemble à une autre république, si ce n'est dans quelques points fondamentaux; mais on traitera à chaque article, de la forme d'administration qui lui est propre, & l'on en parlera avec cette noble hardiesse qu'un écrivain doit à la vérité.

A la décadence de l'empire Romain, lorsque les Goths, les Huns, les Vandales, les Lombards, & les autres barbares sortis du nord & du midi, vinrent ravager ces belles provinces, on vit le latin peu-à-peu se corrompre par le mélange des langues de tous ces peuples. La différence des gouvernemens, des loix & des mœurs, les besoins réciproques des peuples, & la nécessité de s'entendre, formèrent entre les vaincus & les vainqueurs, une espèce de langue nouvelle, enrichie des mots de presque toutes les langues. Plusieurs écrivains croient que le latin cessa d'être vulgaire vers les premières années du règne de Louis le Débonnaire. Au concile d'Arles, en 851, il fut ordonné aux ecclésiastiques de faire leurs instructions en langue Romance, afin que chacun pût les entendre. Avant le XIIe siècle, le langage n'offroit encore qu'un amas informe de mots de toutes les nations. Chaque province d'Italie avoit un dialecte différent: nulles règles encore, nuls principes d'établis; mais vers le milieu du XIIIe siècle, *Brunetto Latini*, *Ricco da Varlugno*, *& Dino* Florentins, *Salvina Doni*, *Ugo da Siena*, *Guido Novello*, *Farinata Degli Uberti*, *Lambertuccio Frescobaldi*, *Pannuccio del Bagno*, *Guitton d'Arezzo*, & beaucoup d'autres Toscans, acquirent par leurs ouvrages une telle réputation au dialecte de leur pays, qu'il devint la langue de tous les lettrés de l'Italie. La poésie eut les mêmes lieux pour berceau: un de leurs premiers modèles fut le Dante, né à Florence en 1265, & mort en 1321. Ce poëte a de la chaleur, de l'énergie, est quelquefois même sublime; mais il est toujours difficile à entendre, à cause du peu de progrès encore que la langue italienne avoit pu faire. L'Arioste enfin & le Tasse donnèrent à l'italien une perfection & une grâce qu'il n'avoit point encore; leurs vers passèrent de bouche en bouche, & l'estime que ces deux grands poëtes arrachèrent à leurs contemporains, a été confirmée par la postérité. La langue italienne a beaucoup plus de douceur & de délicatesse, que d'énergie: riche, élégante, harmonieuse; elle abonde en tours d'expressions, dont une partie lui est propre, & l'autre qu'elle tient de l'antique. Nulle langue sans doute n'est plus

riche en mots, n'eſt plus agréable, n'eſt plus féconde : nulle autre ne peut l'égaler dans l'art heureux de peindre les différentes nuances d'une même idée : nulle peut-être ne réunit une proſodie auſſi marquée, n'a plus de légéreté, plus de grâces, & n'eſt plus propre à la poéſie & à la muſique.

Le grand nombre de révolutions dont l'Italie a été la proie, a dû néceſſairement influer ſur le caractère de ſes peuples. Inveſti au-dehors par des ennemis de tout genre, au-dedans déchiré par des guerres civiles, par-tout ayant à craindre de perfides alliés, des maîtres & des tyrans, l'Italien, pour défendre ſa fortune & ſa liberté, a dû oppoſer la ruſe à la force ; trop foible pour réſiſter à un monde d'ennemis, il a dû chercher à les endormir plutôt qu'à les provoquer, & à les ſurprendre plutôt qu'à les combattre ; de là l'art des négociations, le beſoin de l'intrigue, la défiance, enfin cette politique ſourde que connoît ſi rarement un peuple guerrier ; de là les vices affreux qu'on lui reproche ; l'hypocriſie, la diſſimulation, la trahiſon, & tant d'autres qui, preſque dans tous les pays, ſont les reſſources du foible contre l'oppreſſeur cruel & puiſſant : né bon, ſenſible, on voit que ſes vices ſont plutôt l'effet des criſes politiques & des circonſtances, que de ſon caractère : nul peuple peut-être n'eſt entraîné plus facilement par la pitié : aucun n'a plus de compaſſion pour les infortunés ; tendre époux, bon père, fidèle ami, avec beaucoup de vivacité & d'eſprit, l'Italien ſeroit une nation auſſi reſpectable qu'elle paroît abâtardie, & mériteroit encore de ſuccéder à ces vieux Romains, ſi au lieu de ſes moines & de ſes prêtres, elle avoit pour la gouverner des loix & des hommes ! Mais ce peuple dégénéré vit tranquillement ſous un deſpotiſme doux & ſacré ; nul reſſort, nulle énergie ; il végète obſcurément, confond les cérémonies religieuſes avec le culte ; & plus ſuperſtitieux que chrétien, il lui faut, pour occuper ſon imagination exaltée, des proceſſions, des confréries, & des agnus. Sa frugalité, la bonté de l'eau, la douceur du climat, la richeſſe des productions en tout genre, tout concourt à lui former un corps robuſte & ſain. Malgré ſon extrême vivacité, il poſſède ſur-tout l'art de ſe contraindre, & en général eſt beaucoup plus ſérieux que le François.

Les femmes ont preſque toutes un teint charmant ; leurs manières ſont douces, leur démarche eſt lente, étudiée ; & quoiqu'on ne leur donne pas l'éducation que ce ſexe reçoit en Angleterre & en France, il ſemble que la nature les en dédommage en leur accordant un bon ſens rare, beaucoup de ſagacité & de pénétration. Ainſi cette moitié charmante eſt abandonnée à elle-même, ſans ſoins, ſans culture ; & l'autre, ce ſont des prêtres & des moines qui ſont chargés d'en faire des hommes. Malgré cette éducation ridicule & toute dévote, l'Italien cependant n'eſt point intolérant, comme tant d'autres nations ; il aime les proteſtans ; il accueille bien toutes les religions, & n'en perſécute aucune. Peut-être même eſt-il peu de pays où il y ait un plus grand nombre d'eſprits forts, juſques dans le clergé : mais le ſavant, le théologien, contents de ne rien croire, ont toujours l'air de reſpecter ce qu'ils mépriſent. Chez cette nation ſi vive, le goût pour tout ce qui flatte les ſens, eſt porté à l'extrême. La délicateſſe dans tout les enchante ; poéſie, peinture, architecture, belles-lettres, muſique ; toute eſpèce de goût devient pour eux une paſſion.

Tous les particuliers un peu à leur aiſe, ont équipage ; c'eſt un des premiers objets de luxe, à cauſe de la chaleur du climat & de la dépenſe modique qu'exige cette commodité. C'eſt auſſi la coutume pour ce qu'on appelle *gens d'un certain monde*, de ſe raſſembler le ſoir dans des lieux publics, bâtis ſouvent exprès, pour y faire la converſation.

Il y a tant d'eccléſiaſtiques en Italie, que la plupart ſont obligés de ſe mêler de bien des profeſſions qu'on regarderoit en France comme incompatibles avec leur état. On en voit à la tête des ſpectacles ; d'autres jouent la comédie, beaucoup donnent des leçons d'armes. Un étranger qui voit Rome pour la première fois, ſeroit tenté de croire que cette ville n'eſt habitée que par des prêtres. La plupart des bourgeois & du bas peuple *endimanchés* (ſi j'oſe me ſervir de cette expreſſion), portent l'habit eccléſiaſtique ; ils donnent le bras à leur fille ou à leur femme à la promenade. Il n'y a pas juſqu'au poſtillon & au cocher du pontife, qui ne ſoit en rabat ; tant dans une cour, dont un prêtre eſt le ſouverain, chacun ſe fait gloire de porter l'uniforme.

La coutume italienne n'eſt pas d'avoir table ouverte comme en France : on ne donne à manger que rarement, & dans de grandes occaſions. Les familles opulentes & diſtinguées ne mettent leur luxe ni dans la bonne chère, ni dans les habits, mais à ſe bâtir de vaſtes & magnifiques palais qui embelliſſent les villes, à avoir beaucoup de pages, de coureurs, de laquais, de chevaux, de voitures, de tableaux précieux, & de belles ſtatues modernes & antiques. Dans les grandes converſations ou aſſemblées, on préſente des confitures & des glaces ; dans les viſites du matin, du chocolat. Les grands ſeigneurs ont ſi peu beſoin de cuiſiniers, qu'il y en a un grand nombre d'abonnés avec un aubergiſte, pour ſe faire apporter à dîner à deux ou trois *paules* par repas. Le goût de cette nation la porte à amaſſer de grandes ſommes par une vie très-frugale, pour les dépenſer à bâtir, à décorer leur patrie par quelques grands édifices, ou à faire des fondations utiles. Cette manière de dépenſer vaut bien le luxe obſcur & éphémère que l'on a en France pour des riens ruineux.

Les Italiens étoient autrefois d'une jalouſie effrénée : regarder leur femme ou leur maîtreſſe avec un air de ſatisfaction, étoit ſouvent un motif aſſez

fort pour exciter leur ressentiment ; mais depuis quelques années, les sociétés sont devenues générales & plus faciles. Les femmes reçoivent du monde, & les hommes approchent peu-à-peu du ton françois. L'usage des sigisbés est général dans toute l'Italie : une dame a son cavalier qui vient dès le matin, fait antichambre jusqu'à ce qu'elle soit visible, reste continuellement attaché à ses côtés, fait sa partie, ou l'entretient jusqu'au dîner, revient après la méridienne, assiste à sa toilette, la mène aux quarante-heures, ensuite à la conversation, & la ramène chez elle à l'heure du souper. On se pique de constance en fait de sigisbéature ; c'est une société souvent aussi durable que celle du mariage, presque aussi autorisée par l'usage, & à laquelle on attache beaucoup d'importance. Ces espèces d'hommes sont souvent les gardiens & les surveillans d'une femme, plus souvent encore quelque chose de mieux ; on ne peut faire sa cour que de concert avec eux ; car les sigisbés n'ont jamais prétendu être plus désintéressés, ni plus incorruptibles que les autres hommes.

Les Italiens comptent vingt-quatre heures, depuis un soir jusqu'à l'autre : la vingt-quatrième heure, qu'on appelle souvent l'*Ave-Maria*, sonne une demi-heure après le coucher du soleil, c'est-à-dire, à nuit tombante. Si la nuit dure dix heures, & le jour quatorze, on dit que le soleil se lève à dix heures, & qu'il est midi à dix-sept heures. Cet usage avoit lieu autrefois chez les Juifs, les Athéniens, & quelques peuples Orientaux. Il y a cependant plusieurs villes, telles que Turin, Parme, Florence, où l'on a adopté les heures françoises.

La plupart des églises ont des trésors très-riches. Outre le grand nombre de choses rares & de pierres précieuses, on y voit des lampes & des devans-d'autel d'argent, une infinité d'*ex voto* du même métal, dont elles sont tellement tapissées, qu'on ne sait où placer les nouveaux. Dans ce pays, on juge à-peu-près des saints comme des hommes : l'opulence fait tout ; elle règle le degré de confiance & de dévotion qu'on doit leur accorder ; le plus riche est toujours le mieux fêté. Mais ces trésors sont comme ceux de l'avare, auxquels c'est un crime de toucher : on aimeroit mieux voir périr de faim les deux tiers des habitans d'une ville, que de puiser au coffre-fort du patron ; & un saint en Italie, doit aider les malheureux de ses prières, mais non de sa bourse.

A Venise, ainsi que dans presque toutes les autres villes, on voit plus de mœurs dans les familles que dans les cloîtres. Une italienne souvent ne se fait religieuse que pour jouir plus amplement de sa liberté : rien de si mondain que les couvens de Venise & de Rome. Il n'est pas rare de voir des bals masqués dans le parloir ; les religieuses y prennent part, du moins à travers la grille : obtenir un congé de quelque tems, pour la plus légère indisposition, est la chose la plus ordinaire & la plus facile. Les billets doux trottent du matin au soir, & la galanterie y est portée au point d'exciter la jalousie des autres femmes, qui n'ont trouvé de meilleur secret pour fixer leurs volages, que de se montrer plus complaisantes & plus humaines. En général on voit dans ces deux villes célèbres, des choses dont rougiroit le clergé protestant ; &, je le dis à regret, si l'on veut trouver de la décence & des mœurs, on ne doit guère les chercher dans le clergé Romain.

Dans beaucoup de petites villes d'Italie, les curés avertissent, à la fin de la quinzaine de Pâques, ceux qui n'ont point approché des sacremens, de satisfaire à ce devoir. Dans les quatre ou cinq dimanches suivans, ces exhortations sont réitérées avec menaces d'excommunication. On excommunie ensuite ceux qui sont en retard, mais sans les nommer, puis on les nomme, & enfin on affiche l'excommunication à la porte de l'église, avec leurs noms, surnoms, qualités, âge, demeure. Cette dénonciation est quelquefois suivie des événemens les plus tragiques, & le pays ne manque pas de dévots zélés qui se font un devoir de purger la terre de tous ces mécréans. On obtient aisément l'impunité d'un crime que le seul amour de la religion a fait commettre.

Le grand nombre de canonisations qui se font à Rome, a rendu les Italiens assez indifférens à cette cérémonie ; ils ne paroissent y faire quelque attention que par l'argent qu'elles répandent. Ces nouveaux saints sont toujours des fondateurs & des religieux d'ordres assez opulens pour fournir aux frais qu'elles exigent. La plupart du tems même il y a assaut entre les différens couvens, pour savoir lequel effacera par la liste de ses saints le nombre de l'autre. Un saint de plus dans une maison, est souvent contr'elle un motif de jalousie & de haine : de là le peu de vénération qu'on a dans beaucoup de ces couvens, pour les nouveaux béatifiés qui ne sont point de leur ordre : ce qui faisoit dire à un légat de beaucoup d'esprit, *isti novi Sancti faciunt dubitare de antiquis.*

Il y a des gens en Italie dont toute la vie se passe à courir d'un pélerinage à l'autre. Les saints & les saintes les plus accrédités peuvent s'attendre à une visite au moins tous les deux ans : ils quittent pour cela leurs femmes, leurs enfans, abandonnent le soin de leurs affaires, & rapportent chez eux en échange des bénédictions & des indulgences. Il est assez commun de voir une jeune femme, belle & riche, prendre un habit de pélerine, partir dans une bonne calèche, avec un homme qui n'est pas toujours son mari, demander l'aumône de porte en porte dans les villes, accompagnée de son écuyer, & distribuer aux pauvres l'argent qu'on lui donne. Le peuple est édifié ; les maris n'en conçoivent aucun ombrage ; & ce n'est pas croire en Dieu, que d'imaginer qu'une œuvre aussi sainte puisse servir de voile à quelque intrigue profane.

La religion Catholique est la seule qui soit per-

mise en Italie ; les autres y sont tolérées ; il est quelques villes même où leur culte est public. On y compte vingt-six archevêchés, deux cents soixante-huit évêchés, & un patriarchat à Venise. La religion, presque par-tout, semble plutôt consister dans une foule de momeries religieuses, de petites pratiques superstitieuses, que dans un culte intérieur mais simple. On occupe les Italiens par des cérémonies sans nombre ; on les éblouit par la pompe ; on les amuse enfin. La plupart des églises & des oratoires sont des espèces de spectacles où l'on se rassemble pour entendre un concert. Les amateurs y accourent pour juger de la beauté des voix. Les dames y vont étaler leur parure : on y cause, on y rit, & souvent même dans beaucoup de couvens où l'on célèbre des fêtes de patron, il n'est pas extraordinaire d'y voir servir des glaces & des rafraîchissemens. Les Italiens, par-tout ailleurs sur la réserve, semblent alors secouer leur contrainte ordinaire ; & de l'aveu d'une foule de voyageurs, on croiroit que l'église est le seul endroit où il leur soit permis d'étaler leur galanterie. Les Juifs ont des synagogues par tout ; mais ils sont assujettis à porter une marque d'opprobre. Florence est le seul lieu où ils ne soient pas avilis ; cependant ils n'y jouissent point du droit de bourgeoisie. Les Grecs établis en Italie, reconnoissent l'autorité du souverain pontife ; ils ont aussi des églises à Livourne & à Venise.

Il est assez commun, dans les églises, de voir des morceaux de la mithologie parmi les bas-reliefs, les statues & les peintures modernes qui représentent des sujets de la religion. On voit à Pise un tombeau antique, où est gravée en relief la chasse de Méléagre, & où l'on a renfermé les cendres de la comtesse Béatrix, morte en 1113. On remarque aussi au-dehors, vis-à-vis de l'un des côtés de la croisée, une urne sépulcrale en forme de vase, sur lequel est un Silène qui joue de la flûte. Dans la sacristie de Sienne, sont les trois Grâces en marbre ; groupe antique très-estimé, qui a été long-tems dans l'église même.

Il seroit difficile de compter les abus, les vices, les crimes mêmes occasionnés par les immunités des églises : les portes, les pérons, le sanctuaire même, sont profanés par des scélérats qui viennent, au nom du ciel, implorer l'impunité. Tout est asyle à Rome ; les palais des cardinaux, le quartier d'un ambassadeur, les églises, les couvens. Les sbirres ne peuvent arrêter le coupable qui s'y est réfugié. Heureusement que l'on commence à s'appercevoir qu'il y va du bien général d'abolir cette infame coutume : & ceux qui habitent ces lieux privilégiés, livrent souvent aujourd'hui les scélérats à la justice.

Excepté quelques villes maritimes de l'Italie où le commerce est encore assez florissant, presque tout le reste est sans manufactures & sans commerce. A peine y fabrique-t-on les étoffes de première nécessité. Les autres nations ont su profiter de l'indolence naturelle aux peuples de ces climats, & ont envahi tout ce qui pouvoit maintenir l'Italie dans son ancienne splendeur. Le luxe qui, depuis quelques années, achève de l'écraser ; la domination étrangère à laquelle elle est soumise en grande partie, & qui lui enlève un argent qui ne lui revient qu'avec peine ; ajoutez-y un clergé très-riche & si nombreux, qu'il égale seul celui de plusieurs royaumes ; une quantité prodigieuse de moines & de religieuses trop bien rentés ; des célibataires dans toutes les villes & les campagnes ; un nombre incroyable de nobles, qui tous dévorent les fruits de la terre dans une honteuse oisiveté ; des propriétaires trop riches, & des paysans plus pauvres encore que chez les autres nations : telles sont les causes principales de son indigence & de sa dépopulation. On compte plus de trois cents villes, dont chacune est surchargée d'une noblesse inutile. En France, en Allemagne, en Angleterre, les nobles cultivent les arts, & donnent par état leur sang à la défense de la patrie ; les nobles Italiens jouissent d'une paix éternelle, vieillissent dans la langueur des plaisirs & du repos. Le droit d'aînesse maintient presque tous les biens sur la tête d'un seul membre de chaque famille, & les cadets sont forcés à embrasser l'état ecclésiastique, ou à périr pour ainsi dire de misère. Aujourd'hui l'Italie, en exceptant toutefois la Sicile, la Sardaigne, &c., ne possède guère que quatorze millions d'habitans. Si l'on en croit les auteurs anciens, la seule Campagne de Rome égaloit presque ce nombre autrefois. Nous ne risquons pas d'avancer que ce pays si beau & si riche, pourroit cependant nourrir au-delà de trente millions d'habitans.

De bons observateurs ont remarqué que le clergé séculier & régulier, en Italie, étoit dans la proportion de 1 à 36. En Espagne, la proportion est de 1 à 30. M. Büsching dit qu'elle est en France de 1 à 34. Ce Calcul est de toute fausseté. On comptoit en France, en 1667, sous Colbert, quarante mille cures ; prêtres habitués, chapelains & vicaires, quarante mille ; abbés, prieurs, chanoines, chantres, enfans de chœur, vingt mille. Total du clergé séculier, cent mille. Les réguliers, religieux rentés, trente-cinq mille ; non rentés, quarante-cinq mille ; religieuses, quatre-vingts mille ; ce qui en tout ne donne que deux cents soixante mille. Le royaume, il est vrai, n'avoit pas encore les provinces & les pays qui y ont été réunis par les traités de Nimègue & de Vienne. Mais aussi, depuis l'espace d'un siècle, le clergé François a été réduit de près de moitié.

Nous allons faire une appréciation hypothétique des provinces conquises. Supposons d'abord 2000 cures à la Flandre, ce qu'elle n'a sûrement pas, & autant de vicaires, 600 jeunes gens dans les séminaires ; portons à 2000 le clergé régulier des deux sexes, cela feroit 6600 : en Franche-Comté, six mille : en Lorraine, mille sept cents cures, mille sept cents vicaires ; deux mille, tant religieux que

religieuſes : les évêchés de Metz & de Verdun, mille ſix cents eccléſiaſtiques, en comprenant les réguliers des deux ſexes. Suppoſons encore un nombre de ſix mille pour l'Alſace, quoiqu'à l'exception des cinq villes impériales, ſon clergé ait été compris dans le dénombrement de 1667 ; tout cela égale vingt-cinq mille ſix cents. Actuellement, faiſons un calcul pour l'état préſent de la France : quarante-ſix mille quatre cents cures (c'eſt ſans doute plus de douze cents au-delà de ce qu'elle n'a réellement). Comme pluſieurs cures des villes & des campagnes ont juſquà deux & trois vicaires, & que les deux bons tiers n'en ont pas, ſuppoſons un pareil nombre en prêtres habitués, chapelains, vicaires, quarante-ſix mille quatre cents ; abbés, prieurs, chanoines, chantres, vingt-deux mille. Total du clergé ſéculier, cent quatorze mille huit cent. Le clergé régulier, depuis environ un ſiècle, eſt fort diminué : ſuppoſons donc trente mille religieux rentés, quoique nous ayions de bonnes raiſons pour croire qu'il ne paſſe pas vingt mille. Mettons un pareil nombre pour les religieux non rentés, trente mille. Comme la ſomme des célibataires d'un ſexe équivaut à peu de choſe près la ſomme des célibataires de l'autre ſexe, mettons ſoixante mille religieuſes, & je crois ne pas m'éloigner beaucoup de la vérité, total cent vingt mille. On compte en France environ cent quarante ſéminaires, quoique les jeunes gens qui s'y trouvent ne ſoient pas d'âge encore, pour la plupart, à prendre un établiſſement, & que pluſieurs rentrent dans le monde, peu appelés à l'état eccléſiaſtique, ſuppoſons donc enfin trois cents jeunes gens dans chacun de ces ſéminaires, ce qui nous donnera quarante-deux mille élèves, qui, ajoutés au reſte, complettent un nombre de deux cents ſoixante-ſeize mille huit cents. Il n'y a perſonne ſans doute qui ne voie combien, dans cette hypothèſe, le nombre eſt exagéré ; puiſque, d'après les meilleurs calculateurs, depuis 1756, 1759 & 1762, on ne fait guère monter le clergé de France qu'à cent quatre-vingt-quatorze mille deux cents quatorze, ſoit par les ſages réglemens qui ont retardé l'émiſſion des vœux, ſoit par le relâchement dans la dévotion, ſoit par le grand nombre de maiſons ſupprimées entiérement ou réunies à d'autres depuis près d'un ſiècle. Or, la population en France, ſelon M. Moheau qui a travaillé ſur cet objet en 1778, étant portée à vingt-trois millions cinq cents mille habitans, il s'enſuit que le rapport du clergé, au reſte de la France, eſt comme 1 à 84-3 quarts. Je ne crains pas même d'avancer, malgré ce qu'en dit M. Büching, qu'elle eſt au moins dans le rapport d'un à 100.

Le beau pays qui a donné naiſſance à l'Arioſte & au Taſſe, a produit auſſi des grands hommes dans tous les genres de littérature ; aujourd'hui même il peut ſe vanter d'avoir beaucoup de perſonnes d'une ſcience profonde. Le génie vif & brillant de ſes habitans, leur caractère mélancolique qui les porte à réfléchir, euſſent ſans doute contribué à élever les arts d'agrément & les hautes ſciences au plus haut degré, ſi l'on ſavoit leur inſpirer plus d'émulation. On doit ſur-tout aux Italiens la perfection de l'hydraulique ; les autres connoiſſances qu'ils cultivent le plus, ſont la phyſique expérimentale, l'hiſtoire naturelle, la poéſie, les antiquités, &c. Outre les univerſités qui ſont en grand nombre, & preſque auſſi mauvaiſes que celles de France, on compte trois à quatre cents académies, toutes ſous des noms allégoriques & bizarres. Les principales ſont, à Modène, les *Diſſonanti* ; à Meſſine, l'*academia Peloritana* ; à Bologne, les *Otiozi* & *Gelati* ; à Florence, l'*academia Platonica* ; à Sienne, les *Intronati* ou les Hébêtés ; à Spolette, les *Ottuſi* ou les Eſprits bornés ; à Rome, les *Humoriſti*, *Lincei*, *Fautaſtici* ; à Gênes, les *Addoormentati* ; à Padoue ; les *Ricovrati* & *Orditi* ; à Vicence, les *Olimpici* ; à Parme, les *Innominati* ; à Milan, les *Naſcoti* ; à Naples, les *Ardenti* ; à Mantoue, les *Invaghiti* ; à Pavie, les *Affidati* ; à Ceſène, les *Offuſcati* ; à Faenza, les *Filoponi* ; à Ancône, les *Caliginoſi* ; à Rimini, les *Adagiati* ; à Perouſe, les *Inſenſati* ; à Macerata, les *Catenati* ; à Viterbe, les *Oſtinati* ; à Breſcia, les *Occulti* ; à Treviſo, les *Perſeveranti* ; à Verone, les *Filarmonici* ; à Lucques, les *Oſcari* ; à Alexandria, les *Immobili* ; à Cortone, les *Humoroſi*, &c. &c. &c. Peu de ces académies, pour fruit de leurs futiles travaux, produiſent autre choſe que de vains jeux d'eſprits. Ce ſont continuellement des concetti, des pointes, des ſonnets, & puis encore des ſonnets, des concetti & des pointes ; on peut regarder Florence comme l'Athènes de l'Italie.

Si l'Italie a eu la gloire d'être deux fois le berceau des arts, on peut dire auſſi qu'il n'y a pas de pays au monde qu'on puiſſe lui comparer par le grand nombre de ſes chefs-d'œuvre dans la peinture, l'architecture & la muſique. La peinture fut introduite de la Grèce à Rome, ſous le conſulat de Livius Denterus & de Paul Emile, par C. Fabius, & n'y fleurit que peu de tems avant le règne d'Auguſte : mais bientôt un goût dépravé bannit peu-à-peu de Rome la peinture & les autres arts. Dans la ſuite, la Grèce ayant ſubi le joug des Turcs, la peinture revint en Italie, & y fut perfectionnée par des maîtres ſi habiles, que les Italiens l'emportèrent bientôt ſur les autres nations. Dès le XIIIe ſiècle, on travailloit le plus ſouvent dans les égliſes en moſaïque, ou on peignoit à freſque. Les Italiens s'attribuent à tort l'invention de l'art de graver en taille douce, dont l'honneur appartient aux Allemands. André de Montégna, natif de Padoue, & mort en 1417, âgé de ſoixante-ſix ans, fut le premier qui exerça cet art en Italie ; & jamais les Italiens, dans ce genre, n'ont pu approcher des François, & pas même des Allemands. Mais depuis qu'ils ont appris la peinture & la ſculpture des Grecs, ils ont toujours eu dans cet art les plus grands maîtres, & ont le pas ſur toutes les autres nations.

On voit dans leurs ouvrages de ſculpture, la véritable expreſſion de la nature, & les ornemens n'y ſont employés qu'à propos. Ce qui a contribué aux progrès de cet art, ce ſont les excellens morceaux des anciens, le choix des maîtres, les récompenſes, les occaſions fréquentes aux artiſtes d'exercer leurs talens, les encouragemens, & les éloges qu'on leur prodigue dans toute l'Europe. On a cependant obſervé, dans ces derniers tems, que la ſculpture dégénère en Italie : elle touche à ſon point de décadence. Quant à la peinture, on eſt étonné du nombre de chefs-d'œuvre qu'on rencontre à chaque pas. Edifices publics, égliſes, palais, maiſons de particuliers, tout récèle les excellens morceaux des plus grands maîtres. Il eſt malheureux pour ces artiſtes, d'avoir vécu dans un pays où la ſuperſtition nuiſe autant à l'élan du génie. Au lieu de leur faire exécuter les grands tableaux de l'hiſtoire ſacrée & profane, & les ſujets brillans que leur fourniſſoit la mythologie, on les employoit le plus ſouvent à peindre des ſaints dans les égliſes ; & pour plaire aux confréries & aux moines, il leur falloit mêler, par un goût monſtrueux, les ſujets ſacrés à des idées ridicules & bouffonnes. C'eſt ce qui eſt arrivé à Raphaël dans ſon tableau de ſainte Cécile : les figures ſont toutes debout, occupées à écouter un concert d'anges qui ſe fait au ciel, dans le haut du tableau. Sainte Cécile a des livres & des inſtrumens de muſique à ſes pieds ; & le concert céleſte qu'elle entend lui fait perdre tout-à-coup le goût de la muſique terreſtre. N'eſt-il pas aſſez plaiſant de repréſenter un ange donnant du cor-de-chaſſe, & un autre jouant de la baſſe ?

Les Italiens excellent auſſi dans l'architecture : de tous côtés on rencontre des palais & des égliſes de la plus grande magnificence, & d'une beauté qui en impoſe. On leur reproche cependant en général, que depuis plus d'un ſiècle ils prodiguent trop les ornemens ; & que dans leurs édifices, ils négligent les véritables règles de l'architecture.

Leur paſſion pour la muſique tient à leur tempérammment & à la mélancolie qui les domine. C'eſt pour eux un beſoin habituel, & un remède néceſſaire ; elle les remue, les émeut, & opère ſur eux les plus grands effets. Ce goût eſt ſi général, que dans les égliſes des villages, chacun chante ſa partie ſuivant la portée de ſa voie, & l'orgue (car il y en a juſques dans les campagnes), forme par des ſons pleins & ſoutenus, la baſſe de toutes ces parties. Il eſt rare de rencontrer un homme qui ne ſache chanter, jouer de quelque inſtrument ; auſſi la plupart des nuits reſſemblent-elles à des concerts que l'on donne dans preſque toutes les rues, tant le goût de cette nation, pour la muſique, eſt univerſel.

Le commerce infame que l'on faiſoit de l'eſpèce humaine, malgré les ordres rigoureux du pape Ganganelli, ne laiſſe pas de ſubſiſter encore à Naples & dans d'autres villes d'Italie. Il y a des conſervatoires où l'on tient magaſin de ces malheureux que l'on arrache à leur ſexe pour leur adoucir la voix, & meubler quelques cathédrales ou quelques ſpectacles. L'infame oiſiveté & l'avarice des parens, l'antipathie de la nation pour les voix fortes, contribuera toujours à ce commerce odieux ! A Rome, on pouſſoit l'indécence juſqu'à en faire des prêtres, en les aſſujétiſſant toutefois à porter le ſimulacre diſtinctif de leur ſexe : le ſurplus de ces infortunés, lorſque l'Italie eſt pourvue, s'engage dans les différens théâtres de l'Europe. On en fait même paſſer juſques dans les ſerrails de l'Aſie ; & ce ſont des pères, & ce ſont des prêtres !... L'indignation arrête ma plume ; je me ſens incapable de pourſuivre.

Les théâtres d'Italie ſont de vaſtes édifices qui contiennent pluſieurs corps de bâtimens ; on trouve dans la plupart des ſalles de jeu ; les loges ſont grandes, éclairées, & ſemblent des chambres où l'on joue, l'on mange. On y fait la converſation ; on y reçoit des viſites ; quelquefois même on ferme les volets, & on ne les ouvre que pour entendre l'ariette, ou les morceaux pathétiques exécutés par les *virtuoſi*. Toutes ces loges ſont convergentes vers le théâtre ; de manière que du fond, on peut voir l'acteur. Le ſpectacle dure très-long-tems ; on n'en ſort ordinairement qu'à onze heures ou minuit. Je ne puis quitter l'Italie ſans parler des *improviſatori* ; ils ſont en grand nombre, ſur-tout à Florence, & dans le reſte de la Toſcane. On voit ſouvent deux maſques ou deux inconnus, pendant la nuit, ſe défier, s'attaquer, ſe ripoſter par des couplets ſur le même air, avec une vivacité de dialogue, de chant, d'accompagnemens, & une beauté de verſification, qui ne ſe trouve que dans la langue italienne. Il n'eſt pas rare d'en rencontrer qui récitent ſur-le-champ des tirades de cent vers, faits ſur le ſujet qu'on leur propoſe, ſans s'arrêter un ſeul moment, avec une chaleur & un enthouſiaſme admirables. Les productions ſubites de ces génies enflammés ſont ordinairement plus étonnantes, & meilleures que leurs ouvrages réfléchis.

Les différens états de l'Italie ſont, 1°. les états de l'Egliſe ; 2°. ceux du roi des deux Siciles, comprenant les royaumes de Naples & de Sicile ; 3°. ceux de la république de Veniſe ; 4°. les états du roi de Sardaigne, comprenant le duché de Savoie, le Piémont, le Montferrat, & la partie occidentale du duché de Milan ; 5°. les états du grand duc de Toſcane ; 6°. la république de Gênes ; 7°. les duchés de Milan & de Mantoue, qui appartiennent tous deux à la maiſon d'Autriche, à l'exception de la partie occidentale du Milanez, qui, comme je l'ai dit, eſt au roi de Sardaigne ; 8°. le duché de Parme ; 9°. le duché de Modène, qui comprend auſſi la principauté de Maſſa ; 10°. la république de Lucques ; 11°. les états de l'évêque de Trente ; 12°. les états du prince de Monaco ; 13°. ceux du prince de Piombino ; 14°. ceux

TABLEAU des Mesures itinéraires anciennes, & de leurs rapports entr'elles & avec les Mesures modernes, extrait d'un Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, en Août 1756, par M. GIBERT de cette Académie.

Comparaison & rapports des Stades entr'eux.

Les Stades sont de quatre especes.		Leur rapport entre eux est comme		Chacun de ces Stades a trois différences, suivant lesquels il y en a		Le rapport de ces différences entre elles est comme	
	L'Olympique.		3		Un commun.		24
	Le Stade **		4		Un sacré ou italique, &c.		25
	Le Pythique.		5		Un de roi.		27
	Le Phileterien.		6				

Comparaison des Stades au Mille, aux Schœnes & aux Parasanges.

Suivant ces especes & différences, & suivant leurs rapports dans la comparaison des Stades au Mille, aux Schœnes.

Stade	Au Mille	Schœne comm.	grd. Schœne	Parasange comm.	grd. Parasange	*Evaluation des pieds & coudées élémentaires des Stades en pieds, pouces & autres parties du pied de Paris.* Pieds. tois. pi. po. l.	Pieds. 783 3/5 part. dont le pied du Châtelet contient 1440.	Coudées. po. lig. d.	*Evaluation des Stades en toises & pieds de Paris.* po. lig. d.
Le Stade Olympique vulgaire est de	$13 \frac{8}{9}$ au Mille.	60 au Schœne comm.	120 au grd. Schœne.	30 au Parasange comm.	60 au grd. Parasange.	54 2 6		6 6 3 $\frac{3}{5}$	9 9 5 $\frac{2}{5}$
Le Stade Olympique sacré est de	$12 \frac{2}{3}$ au Mille.	. . .	. . .	. . . .	. . .	56 4 1	816 $\frac{1}{4}$	6 9 6 $\frac{1}{4}$	10 2 4 $\frac{1}{8}$
Le Stade Olympique de roi est de	$12 \frac{1}{2}$ au Mille.	. . .	. . .	. . .	. . .	61 1 3 9	881 $\frac{11}{20}$	7 4 1 $\frac{11}{20}$	11 0 2 $\frac{13}{40}$
Le Stade ** vulgaire est de	$10 \frac{5}{12}$ au Mille	40 au Schœne comm.	. . .	. . .	40 au grd. Parasange.	72 3 4	1044 $\frac{4}{5}$	8 8 4 $\frac{4}{5}$	13 0 7 $\frac{1}{5}$
Le Stade ** sacré est de	10 au Mille.	. . .	. . .	. . .	. . .	75 3 5 8	1088 $\frac{1}{3}$	9 0 8 $\frac{1}{3}$	13 7 2 $\frac{1}{2}$
Le Stade ** de roi est de	$9 \frac{3}{8}$ au Mille.	. . .	. . .	. . .	. . .	81 3 9	1175 $\frac{2}{5}$	9 9 5 $\frac{2}{5}$	14 8 3 $\frac{1}{16}$
Le Stade Pythique vulgaire est de	$8 \frac{1}{3}$ au Mille.	. . .	. . .	. . .	. . .	90 4 2	1306	10 10 6	16 3 3
Le Stade Pythique sacré est de	8 au Mille.	. . .	. . .	. . .	. . .	94 2 10 1	1360 $\frac{5}{12}$	11 4 $\frac{1}{14}$	17 $\frac{1}{192}$
Le Stade Pythique de roi est de	$7 \frac{1}{2}$ au Mille.	32 au Schœne comm.	. . .	. . .	. .	102 0 2 3	1469 $\frac{1}{4}$	12 2 9 $\frac{1}{4}$	18 4 3 $\frac{7}{8}$
Le Stade Phileterien vulgaire est de	7 moins un $\frac{1}{18}$ au Mille.	30 au Schœne comm.	. . .	. . .	. . .	108 5	1567 $\frac{1}{5}$	13 0 7 $\frac{1}{5}$	19 7 0 $\frac{4}{5}$
Le Stade Phileterien sacré est de	$6 \frac{2}{3}$ au Mille.	. . .	. . .	. . .	. . .	113 2 2	1632 $\frac{1}{2}$	13 7 2 $\frac{1}{2}$	20 4 8 $\frac{1}{4}$
Le Stade Phileterien de roi, s'il y en a un, est de	$6 \frac{1}{4}$ au Mille.	. . .	. . .	. . .	. . .	122 2 7 6	1763 $\frac{1}{10}$	14 8 5 $\frac{1}{10}$	22 0 4 $\frac{11}{20}$

On a dans Censorin les Stades Pythique & Olympique, dans Héron le Stade Phileterien, & y il a des vestiges du Stade ** dans Strabon & ailleurs.

Les évaluations des Stades Pythiques & du Phileterien vulgaire, sont expressément données par les anciens; celles des autres Stades résultent nécessairement de celle-là.

On n'a marqué que les évaluations du Schœne & du Parasange exprimées dans les anciens; les autres qui en résultent nécessairement, se peuvent aisément suppléer.

Le Mille romain est de 755 toises 4 pieds 8 pouces 8 lignes.
Le Schœne commun est de 3265 toises.
Le Parasange commun est de 1632 toises 3 pieds.

du prince de Mafferano; 15°. la petite république de Saint-Marino.

L'Italie fe divife encore, 1°. en Italie fupérieure; 2°. en Italie moyenne; 3°. en Italie inférieure.

L'Italie fupérieure, comprend la plus grande partie de l'ancienne Gaule Cifalpine, & la Lombardie. On y trouve fept duchés, dix petites principautés, & deux républiques.

L'Italie moyenne comprend une petite portion de l'ancienne Gaule Cifalpine, & une partie de l'ancienne Italie proprement dite, c'eft-à-dire, le grand duché de Tofcance, l'état de l'Eglife, & deux républiques.

L'Italie inférieure, contient une portion de l'ancienne Italie proprement dite, & la grande Grèce, c'eft-à-dire, le royaume de Naples. (*Masson de Morvilliers.*)

ITARA, province & ville d'Afrique, qui fait partie du royaume de Tafilet, dans le Bilédulgérid, près des déferts du Sahra.

ITATINS (les), ou les Itatines, peuples fauvages de l'Amérique méridionale, dans le Paraguai, aux confins du Pérou, au-deffous de la jonction de la rivière de los Payaguas avec le fleuve du Paraguai, des deux côtés du fleuve.

ITHAQUE, petite île de Grèce, fameufe pour avoir été la patrie d'Uliffe. Elle fe nomme aujourd'hui *Iathaco*, & elle eft feulement habitée par quelques pêcheurs. (*R.*)

ITINÉRAIRE, defcription que fait un voyageur de fon voyage, & des fingularités qu'il a obfervées dans les lieux où il a paffé.

L'itinéraire d'Antonin marque tous les grands chemins romains dans l'empire, & toutes les ftations des armées romaines. Il fut fait par ordre de l'empereur Antonin le Pieux, comme le rapporte Luitprand; mais il eft fort défectueux par les fautes que les copiftes y ont laiffé gliffer.

On appelle auffi itinéraire un écrit dans lequel on a indiqué la route qu'on l'on doit fuivre dans un voyage, & les lieux par lefquels il faut paffer.

Une colonne itinéraire eft une colonne à part, pofée dans un carrefour fur un grand chemin, où elle indique les routes différentes par les infcriptions gravées fur fes pans.

Voici un tableau des mefures itinéraires anciennes, comparé avec les mefures itinéraires modernes. Il a été donné par M. Gibert à l'académie des infcriptions, & nous l'avons emprunté de fes recueils. (*R.*)

ITOMAMPO, petite contrée d'Afrique, dans l'île de Madagafcar. Elle prend le nom d'une rivière qui defcend des montagnes d'Aviboule, où eft fa fource, dans la même montagne, d'où fort le Sandravinangha. Le pays qu'elle arrofe eft une vallée d'environ quatre lieues de large, bordée de hautes montagnes. Cette vallée eft très-fertile en riz, ignames, canes de fucre, légumes, & beftiaux.

ITOMLIA, ville de Lithuanie, dans la Ruffie Blanche, au palatinat de Mciflau.

ITON, petite rivière de France, dans la haute Normandie.

ITRI, ou Itro, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour.

ITTATA, île de la mer du Sud, fur les côtes de l'Amérique, affez près de Guatulco, au Mexique.

ITTER-EN-VAL, ou Bergstadt, ville des montagnes dans le cercle du haut Rhin, en Heffe. Elle eft fituée près du village de même nom, & jouit de beaux privilèges. Il y a une belle églife avec un miniftre particulier, qui a le titre de prédicateur des mines, à caufe des riches mines de cuivre qui font dans les environs, & dont l'adminiftration eft confiée à une juftice princière.

ITTER (feigneurie d'), dans le cercle du haut Rhin en Heffe, fur la rivière d'Eder. Cette feigneurie eft confidérable: fon fol eft par tout montueux, fans cependant être ftérile. On y trouve de belles forêts, quantité de pâcages, du gibier, du poiffon en abondance, & une riche mine de cuivre. La feigneurie d'Itter eft aujourd'hui un baillage dont le bourg de Voehl eft le chef-lieu. On y compte la ville d'Itter en-Val, & plufieurs bourgs & villages.

ITU, ville de la Chine, dans la province de Huquang, au département de Kingcheu, fixième métropole de la province.

ITZEHOE, ancienne ville d'Allemagne, au duché d'Holftein; elle appartient au roi de Danemarck, & tient le troifième rang entre les villes de Holftein. Elle eft fur la rivière de Stoër, qui eft navigable, à 2 milles n. e. de Gluckftadt, 7 n. o. de Hambourg. On la divife en vieille & en nouvelle ville. La vieille ville renferme l'églife principale de Saint-Laurent, un couvent noble de demoifelles, la maifon de charité. Dans la nouvelle, on trouve la chapelle de Saint-Nicolas, l'hôtel-de-ville, une école latine, & un collège de commerce. Les Suédois s'emparèrent de cette ville en 1643, mais ils furent contraints de l'évacuer l'année fuivante, après y avoir fait ajouter quelques fortifications. Ils y mirent le feu en 1657, & n'en firent qu'un monceau de cendres. *Long.* 27; *lat.* 54, 8.

ITZU, ou Idzu, province du Japon, dans l'île de Niphon. C'eft une prefqu'île qui avance dans la mer du Japon.

IVED (Saint), de Braine. *Voyez* Braine.

IVELINE (la forêt d'), forêt de la Beauce, dans l'Ile de France, entre Chevreufe, Rochefort, Saint-Arnould & Epernon. Elle s'étendoit, au tems jadis, fort loin, & le bois de Rambouillet en faifoit une portion. Toutes ces parties détachées ont préfentement des noms particuliers, comme le bois des Ivelines qui conferve l'ancien nom, le bois de Rochefort, la forêt de Dourdans, le bois de Batonneau, le bois de Rambouillet, les tailles d'Epernon & la forêt de Saint-Léger; le tout ca-

femble faifoit autrefois une forêt continue, nommée *Aquilina fylva*, *fylva Evelina*, ou *Eulina* dans les anciens titres.

Carloman pourfuivoit un fanglier dans cette forêt, près de Montfort; il fut bleffé par un des gardes à qui il vouloit faire peur, & mourut de cette bleffure fix jours après. Il eut la générofité de publier que c'étoit le fanglier qui l'avoit bleffé, afin de fauver celui qui étoit l'auteur innocent de fa mort, en 884. (*R.*)

IVENACK, *Ivenacum*, petite ville du duché de Mecklenbourg, dans la province de Venden, aux frontières de la Poméranie, à 15 lieues f. e. de Roftock.

IVENGAN, ville de la Chine, fixième métropole de la province de Huquang, au département de Kincheu.

IVENKIO, ville de la Chine, feconde métropole de la province de Chann-Si, au département de Pyn-Gyang.

IVERNAUX, abbaye de France, ordre de Saint Auguftin, à une lieue de Brie-Comte-Robert, & 5 f. e. de Paris.

IVETTE. *Voyez* YVETTE.

IVICE, ville capitale d'une île de même nom, dans la mer Méditerranée, entre le royaume de Valence & l'île de Majorque, à 15 lieues de l'une & de l'autre. Les Anglois s'en rendirent maîtres en 1706; mais elle eft retournée aux Efpagnols. Les falines font le principal revenu de l'île, qui eft plus longue que large, & par-tout entourée d'écueils. Diodore de Sicile & Pomponius Mela en ont beaucoup parlé. Pline nous dit que les figues y étoient excellentes, qu'on les faifoit bouillir & fécher, & qu'on les envoyoit à Rome ainfi préparées dans des caiffes. Le milieu de l'île eft à 39 deg. de latitude. La *long.* de la capitale eft de 19 d. 20′; fa *lat.* 38 d. 42′.

IUNNAN, la dernière de toutes les provinces de la Chine en rang, & la plus occidendale, proche les états du royaume d'Ava. C'eft en même tems la plus riche de toutes les provinces, & où les vivres font à meilleur marché. On y trouve d'excellens chevaux, des éléphans, des rubis, des faphirs, & autres pierres précieufes, & des mines très-riches. Elle comprend douze métropoles, huit villes militaires, plus de quatre-vingts cités, & plus de quatorze millions d'ames, au rapport du P. Martini, qui exagère quelquefois. La première métropole de cette province fe nomme auffi *Iunnan*, ville très-riche, où l'on fait les plus beaux tapis de la Chine; elle a plufieurs temples confacrés aux hommes illuftres. *Long.* 121, 15; *lat.* 25, 20.

IVOGASIMA, c'eft-à-dire, île de foufre; île du Japon, dans la province de Saxuma. Elle eft tellement couverte de foufre, que de quelque côté qu'on marche, une fumée épaiffe fort de deffous les pieds. Elle eft d'un bon rapport pour le prince de Saxuma.

IVOIRE (l'île d'), île d'Afrique, formée par deux bras de la rivière de Sénégal. Cette île, qu'on nomme auffi l'*île de Morfil*, a quarante-quatre lieues de long, fur cinq de large. On l'appelle ainfi à caufe du grand nombre de dents d'éléphans que les François y achètent. Le terroir eft riche & bien cultivé. On y voit de nombreux troupeaux d'éléphans, qui font quelquefois de grands ravages dans les plantations. Les nègres les prennent en creufant de grandes foffes, recouvertes d'herbages, dans lefquelles tombent ces animaux; on les tue alors à coups de flèches.

ITOY, felon l'itinéraire d'Antonin, ville de France ruinée, au pays de Luxembourg, & aux frontières de Champagne. *Voyez* fon hiftoire dans l'abbé de Longuerue. En 1637, le maréchal de Châtillon prit Ivoy & la démantela, deforte que ce n'eft plus qu'un village.

IVRÉE, ou YVRÉE, ville forte d'Italie en Piémont, capitale du Canavez, avec une forterefle, un évêché fuffragant de Turin, & titre de marquifat qui commença fous Charlemagne, & qui ne fubfifte plus. Cette ville eft très-ancienne: Velleius Paterculus, *lib. I*, *cap. xvj*, rapporte que fous le confulat de Marius & de Valerius Flaccus, les Romains y envoyèrent une colonie. Brutus en parle dans fes lettres à Cicéron, & Antonin en fait mention dans fon itinéraire. Elle appartient au roi de Sardaigne, & eft plus remarquable par fon ancienneté que par fa beauté & fa grandeur; ne contenant que cinq ou fix mille ames.

La Doria qui l'arrofe, y eft fort rapide; on la paffe fur un pont qui n'a qu'une arche. Le nom latin d'*Eporedia* qu'avoit cette ville, s'eft changé avec le tems en *Eborcia*, *Ivorcia*, & finalement Ivrée.

Les Romains lui donnèrent le nom d'*Eporedia*, parce qu'au témoignage de Pline, les Gaulois appelloient *Eporedicos*, ceux qui s'entendoient à dompter & à dreffer les chevaux, foit que les habitans d'Ivrée s'occupaffent à ce métier, foit que les Romains entretinffent dans ce pays-là un grand nombre de chevaux aux dépens du public, & les y fiffent exercer. Dans le *théâtre du Piémont*, on écrit *Ivrée*. Les François prirent cette ville en 1704, après une vigoureufe réfiftance; mais en 1706, après la bataille de Turin, le duc de Savoie la reprit. Son territoire s'appelle *le Canavez*. On y fait d'excellens fromages. Elle eft fituée en partie fur une colline d'une pente douce, à 8 li. n. e. de Turin, 13 f. e. de Suze, 10 f. o. de Verceil. *Long* 25, 23; *lat.* 45, 12.

IVRY, *Ivriacum*, bourg de France, en Normandie, fur l'Eure, entre Anet & Paffy, à 4 lieues de Dreux, 15 de Paris, 6 d'Evreux, au pied d'une coline où étoit un château fort par fa fituation, ruiné maintenant.

Ce fut dans la plaine d'Ivri que Henri IV battit les ligueurs commandés par Mayenne, en 1590. Avant de livrer cette bataille décifive, ce grand prince

prince dit à ses soldats ce peu de paroles ; qui valent bien les longues harangues des généraux de Tite-Live : « Si vous perdez vos enseignes, ne » perdez pas de vue ce panache blanc ; vous le » trouverez toujours au chemin de l'honneur & » de la victoire ». Pensée que le chantre immortel de Henri IV a si bien rendue.

Vous êtes nés François & je suis votre roi,
Voilà nos ennemis, marchez & suivez-moi :
Ne perdez point de vue, au fort de la tempête,
Ce panache éclatant qui flotte sur ma tête ;
Vous le verrez toujours au chemin de l'honneur.
(Ch. VIII.)

Le commerce d'Ivry est en cuirs : il y a de riches tanneurs ; une manufacture de peignes en fournit Paris & la Normandie. Près d'Ivry est le bourg de la Couture, l'endroit de la France où l'on fait les meilleurs hautbois, flûtes allemandes, & autres instrumens de cette espèce

Ce bourg a une abbaye de Bénédictins, fondée en 1077. Ses noms latins sont *Ibreium*, *Ibrea*, *Ibreia*, *Ivereium*, *Ibericum*, *Iberium*, & par bien des gens *Ibriacum*. *Long.* 19, 10 ; *lat.* 48, 46. (*R.*)

IVRY-SUR-SEINE, gros village de l'Ile de France, à une lieue de Paris. Le 23 juin 1768, un remouleur repassoit, dans ce village, des ustenciles de cuisine à l'entrée d'une grande cour : à la quatrième pièce, la meule saute en l'air toute en feu, se partage en mille éclats avec explosion & bruit violent ; un des éclats, pesant trois livres, passe par-dessus le bâtiment, élevé de quarante pieds, & va tomber dix-huit toises au-delà dans le jardin, où il casse une branche de tilleul par sa chûte ; une partie de la meule étoit réduite en poussière sur le pavé de la cour, sans accident. Le remouleur a assuré que la même chose lui étoit déjà arrivée en une autre occasion. *Voyez Journal de Verdun, août* 1768.

IWAMI, province du Japon, dans l'île de Niphon, au midi d'Idsumo.

IWAN-OSERO, grand lac de l'empire Russe, à la source du Don, au duché de Rézan.

IWARAGASIMA, petite île du Japon, dans la baie de Nangazaki.

IXAR, ou HIJAR, petite ville d'Espagne, dans l'Aragon, sur la rivière de Marsin. *Long.* 17, 16 ; *lat.* 41, 12.

IXDRUC, principal port des Angrias, corsaires de la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde, à 20 li. n. o. de Goa.

IXO, ou ISJO, royaume du Japon, dans l'île de Niphon, borné o. par celui d'Omi, e. par celui de Voari, s. par celui d'Inga.

IZAME, petite province de l'île de Madagascar. C'est-là que se forge le meilleur fer, & où se fait l'huile de sézame en plus grande quantité.

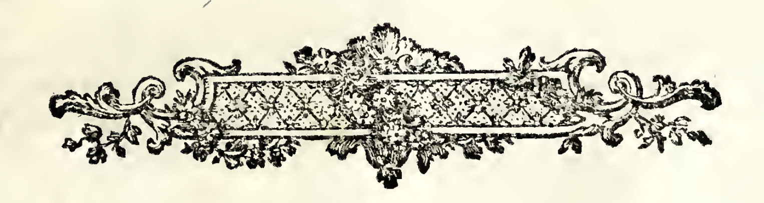
IZERY (Saint), petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Milhaud, à 2 li. n. o. de Vabres.

IZIEU, bourg de France, dans le Forez, élection & à 5 li. de Saint-Etienne.

IZIUM, ville de la Russie Européenne, au gouvernement de Belgorod, l'un des méridionaux de cet empire. Elle est située sur la rivière de Doniecz, & elle préside à un district qui comprend divers autres lieux peu considérables, & tous habités de Cosaques.

IZLI, ou ZEZIL, ville d'Afrique, en Barbarie, au royaume de Trémecen. Marmol vous en donnera l'histoire & la description. On la nommoit autrefois *Giva*. *Long.*, selon Ptolomée, 14, 30 ; *lat.* 32, 30.

IZQUINTENANGO, ville de l'Amérique, dans le Mexique, province de Chiapa. On y recueille beaucoup de coton & d'ananas, & c'est une des plus jolies villes d'Indiens de toute la province. Elle est sur les bords de la grande rivière qui passe à Chiapa, & qui est ici également large & profonde. *Long.* 84 ; *lat.* 16, 50.



KAB

K, cette lettre en géographie eſt très-familière aux étrangers, ſur-tout dans les noms propres de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique. Les François au contraire lui préfèrent volontiers le C, principalement devant les lettres *a*, *o*, *u*, à moins que le *c* n'ait ſous lui une cédille, car alors il eſt équivalent à l'*ſ* fortement prononcée. Ainſi, les mots géographiques qui ne ſe trouveront pas ſous le K, doivent être cherchés ſous la lettre C; ſi on ne les trouve point ſous l'une & l'autre de ces deux lettres, ce ſont des lieux peu importans, d'une exiſtence douteuſe.

KABALLAH (le territoire de), eſt ſitué à l'oueſt de Schamachie, en Perſe, dans une plaine agréable. On y trouve pluſieurs villages. Les terres ſont très-fertiles en bled & en fruits. Les pâturages y ſont auſſi très-gras. Les habitans jadis ſoumis à la Perſe, le ſont aujourd'hui au Turc. Le kan de Schamachie envoie toujours un naïb pour gouverner ce territoire, & en percevoir les revenus. Ce pays maintenant eſt ruiné. Le daudbeg & le ſirrehey ont maſſacré une partie des habitans, emmené l'autre en captivité, & brûlé les villages.

KABASHIR (l'île de), en Afrique, dans le royaume de Fonia, ſur la rivière de Gambra. Elle n'eſt ſéparée de la terre que par une eſpèce de torrent.

KABELITZ, ville d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, près de la marche de Brandebourg.

KABILAK, ou KOBILAK, petite ville de Pologne, ſur une petite rivière qui tombe dans le Don, & qui reçoit le Worklo, rivière qui paſſe à Pultawa.

KACHEO, CASCHEU, CACHEU, CACHEAU, ou CACHO, ville d'Afrique, dans la Nigritie, au bord méridional de la rivière de Saint-Domingue. Les Portugais y ont trois forts, une égliſe paroiſſiale, & un couvent de capucins.

KABSDORFF, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Zips, fameuſe par ſa bierre.

KACHAO. *Voyez* CACHAO.

KACKERLACKES (les), nom donné par les Hollandois aux habitans des îles ſituées au ſud-eſt de Ternate.

On dit qu'ils voient mieux la nuit que le jour, & qu'ils ont toujours les yeux à demi fermés; cela ſignifie qu'ils ont l'organe de la vue très-irritable, & qu'ils ne peuvent ſoutenir l'éclat de la lumière. (*R.*)

KADAN, ou CAADAN, petite ville royale de Bohême, au cercle de Saatz, ſur le bord de l'Eger. La confrerie du Roſaire, établie en cette ville, poſſède quelques villages.

KAH

KAEDINGE (le pays de), contrée d'Allemagne, dans le duché de Brême, ſur l'Elbe, près de l'endroit où il reçoit la rivière d'Oſte, entre Hambourg & Stade.

KÆFERNBOURG, grand baillage d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans les états de Schwartzbourg-Sondershauſen. Il tire ſon nom d'un château dont on ne voit plus que les ruines, & auprès duquel on a bâti celui d'Auguſtenbourg. Il a pris la place d'un comté très-ancien, dont le titre s'éteignit au XIVe ſiècle, & dont le territoire fut inféodé dans le XVe à la maiſon de Schwartzbourg, par celle de Saxe. Il ſe fabrique dans ce baillage de bonne faïence, & même d'aſſez belle porcelaine.

KÆLBRA, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans les états de Schwartzbourg-Rudelſtadt, ſur la rivière de Helm. C'eſt le ſiège d'une inſpection eccléſiaſtique, auſſi-bien que d'un baillage tenu en fief de la maiſon de Saxe, par celles de Schwartzbourg & de Stolberg. Cette ville & ce baillage ſont ſitués avec pluſieurs autres dans une contrée fertile & riante, que l'on appelle *Goldene Aue*, plaine dorée.

KAEN, royaume d'Afrique, au ſud de la rivière de Gambra, à l'eſt de celui de Fonia. On donne à ce royaume vingt-cinq lieues d'étendue le long de la Gambra.

KAFFA. *Voyez* CAFFA.

KAFFUNGEN, autrement CAPPUNG, *Confugia*, petite ville & monaſtère d'Allemagne, dans la Heſſe, près de Caſſel. *Long.* 27, 5; *lat.* 51, 15.

KAFRE-CHIRIN, petite ville de Perſe, bâtie par le roi Nouchirevon Aadel, ſurnommé le *Juſte*, dont les faits & les dits ſont le fondement de la morale des Perſans. *Long.*, ſelon Tavernier, 71, 50; *lat.* 34, 40.

KAHLA, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la portion du pays d'Altenbourg, qui appartient à Saxe-Gotha. La rivière de Saale en baigne les murs, & des montagnes nues, appelées en allemand *Kahleberg*, monts chauves, l'environnent. Elle eſt le ſiège d'une ſurintendance eccléſiaſtique, d'où quatre-vingt paroiſſes reſſortiſſent, & elle donne ſon nom à une préfecture qui comprend les baillages d'Orlamunde & de Leuchtenbourg.

KAHLEBERG, montagnes d'Allemagne, qui s'étendent en chaîne, à la longueur de cinquante milles, depuis les bords du Danube, à deux lieues au-deſſus de Vienne, en Autriche, juſqu'à ceux de la Save, près de Ruzing, en Carniole. Les anciens les appeloient *Cetii montes*. Quelques-unes de leurs pointes ſont fort élevées; telles ſont en-

d'autres celles qui portent les noms de *Caumberg*, d'*Annaberg*, de *Saurussel*, de *Teuffelstaig*, de *Golach*, de *Schneeberg*, de *Simmering*. Le mont Joseph, l'un de ceux qui forment la chaîne dans la basse-Autriche, est remarquable par le bon vin qui croît à ses pieds, & par la belle vue qui se présente à ce sommet. Une partie de l'Autriche, & une partie de la Hongrie y sont en perspective. Vienne & Presbourg s'y montrent à découvert. Le Danube élargi paroît y prendre un cours plus majestueux, & c'est un couvent de camaldules qui jouit sans cesse de cette belle vue. (*R.*)

KAHT, ville de la Tartarie, dans le pays de Charasme, vers les frontières de la grande Bucharie. Elle est presque ruinée.

KAI, ville de la Chine, septième métropole de la province de Pekeli, au département de Taming.

KAI, province du Japon, dans la grande île de Niphon, au nord de Lurunga, & à l'ouest de Musasi, dont la capitale est Jédo. C'est de la province de Kai que les Japonois tirent leurs meilleurs chevaux. (*R.*)

KAIEN, petite ville de Perse, remarquable par la bonté de son air, & l'excellence de ses fruits. *Long.*, suivant Tavernier, 83, 20; *lat.* 46, 22.

KAIGOROD, ville de Russie, sur la Kama, dans la Permie, sur les confins de la Zizanie.

KAIL. *Voyez* KEIL.

KAIMACHITES (les), peuples d'Asie, dans la grande Tartarie, fort étendus le long du Ghamma, au nord des pays de Thibet & de Tangut.

KAINA-WISSY, *Ukrainia Superior*, canton de la haute-Hongrie, dans le comté de Zemplin, au pied des monts Crapacks. Il est très-montueux, & il n'a pour habitans que des Russes, transportés là en divers tems, avec un succès qui jusqu'ici n'en a pas rendu la colonie bien remarquable.

KAIRIOVACOU, petite île de l'Amérique, la plus belle des Grenadines, & l'une des Antilles. Elle a environ huit lieues de circuit, abonde en gibier & en faisans. Le P. du Tertre y a long-tems séjourné, & auroit dû nous en donner une description fidèle. *Long.* 316, 15; *lat.* 12, 20.

KAIROAN, KAIROVAN, ou KAIRVAN, *Cirene*. *Voyez* CAIREVAN.

KAIRVAN. *Voyez* CAIREVAN.

KAIS, île de l'Arabie Heureuse, éloignée du rivage de la mer de quatre lieues. Il y a une pêcherie de perles.

KAJUT-SIU, ou CAOYEU, ville de la Chine, septième métropole de la province de Kiangnan, au département d'Yancheu. Elle est fort peuplée, & ses fauxbourgs sont embellis de bâtimens magnifiques. Sa situation est à côté du canal royal.

KAKAMA, montagne de la Laponie Suédoise, à environ vingt minutes au nord de Torneo, & à quelques lieues à l'orient du fleuve de Torneo. Le sommet de cette montagne est d'une pierre blanche, feuilletée & séparée par des plans verticaux, qui coupent perpendiculairement le méridien. *Mém. de l'acad. des Scienc.*, 1737, *p.* 405.

KAKEGAWA, ou KAKINGA, grande ville de l'empire du Japon, avec un château, à une lieue de la grande rivière d'Ogingawa.

KALA, jolie petite ville sur la Saale; sujète à la maison de Saxe-Gotha, à 3 li. s. d'Iène.

KALAAR, ville considérable de Perse, dans le Ghilan. On y fait une grande quantité de soie. Selon Tavernier, la *long.* 76, 25; *lat.* 37, 23.

KALASSUI, rivière d'Asie, dans la Tartarie, qu'on nomme présentement *Orthon*. *Voyez* ORTHON.

KALAU, ou CALAU (cercle de), dans la basse-Lusace. Kalau en est la capitale. C'est une petite ville fort pauvre aujourd'hui, par les malheurs de la guerre, & les incendies qu'elle a essuyés. On y fait quelque commerce en laine.

KALB. *Voyez* CALB.

KALBE, bourg de la vieille Marche de Brandebourg, sur la Milde.

KALDRAW, ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, près de Carlobad.

KALEBERG, montagne de Pologne, dans le palatinat de Sendomir, au couchant de la Vistule. C'est la montagne la plus haute de tout le royaume, & on n'y voit point ou peu d'arbres, d'où lui vient son nom de Kaleberg.

KALGUEW, île de l'empire Russe, en Sibérie.

KALIMBOURG, ou plutôt KALLUNBOURG, *Calumburgum*, ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, chef-lieu d'un baillage considérable. *Long.* 28, 56; *lat.* 55, 54.

Ce fut dans le château de cette ville que finit ses jours Christiern II, roi de Danemarck, digne d'une fin plus tragique. On sait, dit M. de Voltaire, quel monstre étoit ce Christiern: un de ses crimes fut la source de son châtiment, qui lui fit perdre trois royaumes. Il emmena par trahison le jeune Gustave Vasa & six ôtages, qu'il mit aux fers. En 1520, il donna dans Stockolm la fête exécrable, dans laquelle il fit égorger le sénat entier, & tant de braves citoyens. L'année suivante, il fit jeter dans la mer la mère & la sœur de Gustave Vasa, enfermées l'une & l'autre dans un sac. Non moins cruel envers ses Danois qu'envers ses ennemis, il fut bientôt aussi abhorré du peuple de Coppenhague, que des Suédois mêmes. Les Danois alors en possession d'élire leurs rois, avoient le droit de chasser un tyran du trône. Tous joints ensemble, ils lui signifièrent l'acte de sa déposition par Mons, premier magistrat de Jutland, qui se chargea de lui en porter l'arrêt. Christiern obéit sans oser répliquer, & s'enfuit en Flandre. On n'a jamais vu d'exemple d'une révolution si juste, si prompte, & si tranquille. Enfin, abandonné de tout le monde, il se laissa mener en Danemarck en 1532, fut arrêté à Kalimbourg en 1534, & confiné dans une espèce de

prison, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1559, à soixante-dix-huit ans. (*R.*)

KALIN, ville de Perse, que Tavernier place à 87 d. 5' de *long.*, & 35 d. 15' de *lat.*

KALIR, petite ville d'Allemagne, au cercle de Souabe, dans le duché de Wirtemberg, avec un vieux château. Elle est divisée en deux par la rivière de Nagoldt. *Long.* 27, 20; *lat.* 48, 38.

KALIS, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, sur un lac, & à 5 lieues. s. de Falkemberg. Il y avoit autrefois une fameuse meule à aiguiser; de là vient que les Allemands disent d'un homme dont les manières ne sont pas polies, *il n'a pas encore été à Kalis.*

KALIS. *Voyez* CLAS.

KALISCH, *Calisia*, province de la basse-Pologne, avec titre de palatinat, sur la rivière de Warte. Ses lieux les plus remarquables son Gnesne & Kalisch, ville qui donne son nom au palatinat. La partie de ce palatinat qui est au-delà de la Netze, a passé sous la domination du roi de Prusse, lors du démembrement de la Pologne en 1773. *Long.* 35, 55; *lat.* 51, 55.

KALKAS (les), nom d'une nation Tartare, parmi les Mungales ou Monguls, qui sont soumis à l'empereur de la Chine.

KALKULAN, grand lac de la Tartarie Moscovite, d'où sort l'Irtis.

KALLUMBOURG. *Voyez* KALIMBOURG.

KALNICK, ville forte de Pologne, au palatinat de Braclaw. Elle se rendit au roi de Pologne en 1674, après une rébellion de vingt-sept ans. *Long.* 47, 53; *lat.* 48, 59.

KALO, forteresse de la haute-Hongrie, au canton de Zatmar, à 12 lieues s. e. de Tokai, 28 n. e. de Waradin. *Long.* 40, 5; *lat.* 47, 55.

KALO, forteresse de Danemarck, dans le nord-Jutland, au diocèse d'Aarhuus.

KALTEN-NORTHEIM, gros bourg & baillage de Franconie, avec une maison de chasse, à la maison de Saxe-Weimar, qui en a hérité de celle de Saxe-Eisenach, éteinte en 1741. Ils sont situés dans le comté de Henneberg. (*R.*)

KALTENSTEIN, petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Neiss.

KAMA (la), grande rivière de l'empire Russe, qui a sa source au pays des Czeremisses, va se perdre après un long cours dans le Wolga, au royaume de Casan. Adam Brant, Oléarius & Corneille le Brun disent qu'elle est fort large, & coule avec beaucoup de rapidité.

KAMAKURA, fameuse île du Japon, d'environ une lieue de circuit, sur la côte méridionale de Niphon. C'est-là que l'on envoie en exil les grands qui ont fait quelques fautes considérables. Les côtes de cette île sont si escarpées, que les bateaux qui y portent des prisonniers ou des provisions, doivent être élevés & descendus avec des grues & autres machines. *Voyez* Kempfer *dans son histoire du Japon.* (*R.*)

KAMAN, ville de l'Indoustan, dans la presqu'île d'en deçà le Gange, au royaume de Carnate, à 18 lieues de Chandegri.

KAMENICE, ou KAMNITZ. De quatre villes, tant de Bohême que de Moravie, qui portent ce nom, la seule qui mérite quelque attention, est celle du cercle de Leitmeritz, en Bohême. Elle appartient au prince de Kinsky. Elle est munie d'un château, & elle a de grandes verreries, d'où sortent, entr'autres, quantité de verres blancs cizelés.

KAMENOI-POYAS, nom que les Russes donnent à une chaîne de hautes montagnes qui sépare l'Europe de l'Asie, & qui fut connue autrefois sous le nom des monts *Ryphées.* (*R.*)

KAMENTZ, CAMENTZ, ou KAMIENTZ, ville de la haute-Lusace, au cercle de Gœrlitz. Elle est située en pente sur l'Elster. On y compte, outre l'église paroissiale, une église vénède, trois chapelles, trois hôpitaux, & une école latine. On y fabrique des draps & des toiles.

KAMINIECK, *Camenecia*, forte ville de Pologne, capitale de la Podolie, avec deux châteaux, & un évêché suffragant de Lemberg. Quelques-uns croient que c'est la *Cledipava* des anciens. Les Turcs la prirent en 1672, & la rendirent par la paix de Carlowitz en 1690. Elle est sur un rocher escarpé, au pied du quel passe le Smotrziez, qui tombe dans le Niester. Elle est à 36 li. de Lemberg, 122 s. e. de Cracovie, 130 s. e. de Warsovie, 40 o. de Braclaw. *Long.* 45, 5; *lat.* 48, 58.

KAMINIETZ, WISOKIE, ou SCHERESCHOW, ville du royaume de Pologne, dans la Lithuanie, & en particulier dans la Russie Lithuanienne. (*R.*)

KAMISANKA, ville de l'empire Russe, sur le Wolga, à l'endroit où le czar Pierre I[er] a fait faire un canal pour joindre le Wolga avec le Don ou Tanaïs.

KAMLACH, rivière d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans la seigneurie immédiate de Mindelheim. Cette rivière n'a rien en soi de remarquable; mais, entr'autres lieux qu'elle arrose, il est un village qui porte son nom, & qui, ayant vu naître Jean-Baptiste Homann, ne pouvoit être ici passé sous silence. Il n'est pas de gréographe dont les cartes soient plus répandues que celles de ce Homann ou de ses héritiers.

KAMMA-JAMMA, grande ville de l'empire du Japon. Elle peut contenir environ deux mille maisons. Elle est bâtie sur deux collines, séparées par un vallon.

KAMSKI, rivière de la grande Tartarie, en Sibérie. Elle se jète dans le Jenifcei. Il y a sur ses bords des Tartares païens, qui demeurent dans des huttes d'écorces de bouleau, & vivent de poisson ou de venaison, avec des racines de lis jaune. Ce sont les Tartares Tunguses & les Tartares Burates.

KAMTSCHADALES, ou KAMTSCHATKADALES, nation Tartare qui habite près du golfe

de Kamtschatka, à l'orient de la Sibérie. Ils sont petits de taille, portent de grandes barbes. Ils se vêtissent de peaux de zibelines, de loups, de rennes & de chiens. En hiver ils demeurent sous terre, & en été ils habitent dans des cabanes fort élevées, où ils montent par des échelles. Ils se nourrissent de divers animaux & de poissons, qu'ils mangent souvent cruds & gelés. L'hiver ils font des fosses où ils mettent le poisson en magasin, & le couvrent d'herbes & de terres. Ils en vont prendre pour leurs repas lors même qu'ils sont pourris; ils les mettent dans des vases, où ils jètent des pierres rougies au feu pour les faire cuire. Ils ont parmi eux des magiciens, qu'ils nomment *schamaus*. On ne leur connoît aucun culte.

KAMTSCHATKA, grande presqu'île au nord-est de l'Asie, entre un golfe du même nom & la mer du Japon, à l'extrémité orientale de l'empire Russe & de notre continent.

Ce pays, ainsi nommé par les Russes dans la grande carte de leur empire, semble être le même, selon Kempfer, que celui que les Japonois appellent *oku-Jeso* (le haut Jéso), dont ils ne savent presque rien.

Suivant les meilleures descriptions que les Russes en aient pu donner, c'est une presqu'île située entre les 170 & les 180 deg. de *longitude*, & 51 & 62 de *latit.* au nord du Japon.

Elle est contiguë au nord à la Sibérie, & s'étend jusqu'au cap Suétinos, qui est le dernier de la Sibérie au nord-est; mais la mer la baigne au sud, à l'est & à l'ouest. Elle est habitée par diverses nations, dont celles qui occupent environ le milieu, paient tribut aux Russes; au lieu que celles qui demeurent plus au nord, & en particulier les Olutorski (nom qu'on leur donne dans la carte de Russie), en sont les ennemis déclarés. Les Kurilski ou Kurilis qui demeurent plus au sud, étant moins barbares que les autres, sont regardés par les Russes comme une colonie de Japonois.

Le commerce entre la Sibérie & le Kamtschatka se fait par deux routes différentes. Quelques-uns traversent le golfe de Kamtschatka, qui sépare ce pays de la grande Tartarie & de la Sibérie, à près de 58 degrés de *latitude*, & ils s'embarquent d'ordinaire à Lama, où les Russes ont commencé à bâtir de grands vaisseaux pour passer à Pristan, ville qu'ils ont établie dans le Kamtschatka, & qui est habitée par une colonie russe; mais les habitans de la Sibérie qui demeurent aux environs du fleuve Lena, & le long de la mer Glaciale, font d'ordinaire par mer, le tour du cap Sucotoinos, pour ne point tomber entre les mains des Tskalatzki & Tschatzki, deux nations cruelles & barbares qui habitent la pointe de la Sibérie au nord-est, & qui sont ennemies mortelles des Russes.

Par cette description, il paroît qu'il existe un détroit qui sépare le Kamtschatka du Japon, suivant les relations des Russes. Il y a dans ce détroit plusieurs petites îles, dont la principale est appelée *Matmanska* dans une carte publiée depuis 1730, par J. B. Homann; & cette île pourroit bien être la même que le Matzumai de quelques cartes japonoises.

Il semble aussi qu'il n'est plus douteux, par les belles découvertes des Russes en 1731, qu'il n'y ait au nord du Japon un passage libre pour aller par mer au Kamtschatka; qu'en suivant la côte on ne parvienne à un détroit qui joint la mer du Sud à la mer Glaciale, & dont la partie la plus étroite, qui n'a pas plus de 40 lieues de large, se trouve sous le cercle polaire: qu'enfin à l'est de ce continent on ne trouve une terre qui, selon le rapport des habitans, fait une partie du grand continent, abondant en fourrures, & que, selon les apparences, cette terre appartient à l'Amérique septentrionale.

Les côtes du Kamtschatka sont remplies d'îles nouvelles, qui y sont formées sans cesse par les volcans. Dans le grand nombre de rivières qu'on y trouve, on remarque sur-tout celle d'Ounakin, celle de Ningin, & la Karaga. Près de cette dernière est une île qui porte son nom, & que la mer a enlevée de la côte où débouche ce fleuve. Les habitans de cette île sont si stupides, que les sauvages du continent voisin les appellent *race de chien*: ils paroissent aussi barbares aux Koriagues, que ceux-ci le paroissent aux Russes.

Rien de plus affreux que les grandes chaînes de montagnes, & les énormes précipices qui couvrent ces contrées. Les neiges, les torrens, les volcans, les tremblemens de terre, tout contribue à rendre l'aspect de cette presqu'île aussi hideux que sauvage.

On trouve des eaux chaudes dès la pointe méridionale du Kamtschatka; elles coulent presque toutes le long de la rivière Ozernaya, qui sort du lac Kuriskoi, & finissent par se jeter toutes ensemble dans ce fleuve; mais elles n'ont pas un grand degré de chaleur. Il sort aussi un grand nombre de sources chaudes d'une montagne près de la rivière de Paudja; & la rivière de Baanion en reçoit une quantité considérable. En plusieurs endroits même, ce sont moins des sources chaudes que de gros ruisseaux, dont l'eau brûlante répand la fécondité sur leurs rives, & les couvre d'herbes vertes & fleuries. Le fleuve Kamtschatka voit ses rives garnies de racines dont se nourrissent les sauvages, & de bois propres à la construction des maisons & des vaisseaux. Les plantes qui veulent un terrein chaud y réussissent beaucoup mieux. On y a semé de l'orge & de l'avoine avec succès. Les bestiaux y sont d'une grosseur prodigieuse, toujours gras & donnant du lait dans toutes les saisons. Mais les environs de la mer sont en général trop pierreux, trop marécageux pour être propres aux pâturages ou à la culture. Les côtes ont peu de bois, & les bords des rivières n'ont guère que des saules, & des cannes. Le meilleur bois est le bouleau des

bords de la Bistraca, lequel vient si gros qu'on peut en construire des vaisseaux. Les côtes orientales sont moins dépourvues de bois, & les plaines même en fournissent de fort beau. Ce pays, soit par les montagnes & les volcans, soit par la chaleur que la mer entretient par des brouillards épais: ce pays, dis-je, n'a pas un hiver aussi rigoureux que l'annonce sa position géographique; mais s'il est modéré, il est long & constant. Janvier est le mois le plus froid de l'année. Le printems est court; quoique pluvieux, est parsemé de beaux jours. L'été n'est pas plus long, mais plus inconstant & plus bizarre. Le voisinage de la mer & la fonte des neiges y couvrent tous les jours le ciel d'un voile de vapeurs que le soleil ne dissipe guère qu'à midi. Cependant loin de la mer, le tems est constamment serein depuis le mois d'avril jusqu'à la mi-juillet. L'été n'a rien de violent au Kamtschatka. La pluie y est fine, la grêle petite, le tonnerre sourd, l'éclair foible, la foudre rare; elle n'y a jamais tué personne. La plus belle saison de l'année est l'automne, qui donne de beaux jours durant le mois de septembre, mais troublés à la fin par les vents & les tempêtes qui annoncent l'hiver. La glace prend aux rivières dès l'entrée de novembre. Ce mois & les deux suivans offrent rarement des jours sereins. C'est en septembre & octobre, en février & mars, qu'on peut voyager & commercer avec plus de sûreté. La neige qui tombe dans la presqu'île entre le 52e & le 55e degré, est si abondante, qu'à la fonte du printems, toute la campagne en est inondée par le débordement des fleuves. Les vents & les ouragans achèvent de rendre ce pays incommode à ceux qui l'habitent.

On y connoît peu de métaux: on a pourtant découvert une mine de cuivre entre le lac Kouril & la rivière de Girowaia. On trouve de l'ocre rouge, du tripoli, le long de la grande rivière; de l'ambre jaune en quantité près de la mer de Pingina. Les montagnes donnent une sorte de cristal d'un rouge de cerise, mais en petits morceaux. La rivière de Chariasowa, vers le 56e degré de *latitude*, a dans ses environs du cristal verd par grands morceaux; & on trouve de tous côtés des pierres transparentes de différentes couleurs, mais nulles pierres précieuses.

Les principaux végétaux sont le melèze ou larix, le peuplier blanc, le saule, l'aune, le bouleau & le petit cèdre, l'aube-épine, le genevrier, le groseiller, &c.

Les plantes sont la sarana, qui tient lieu de farine & de gruau, mets si agréable & si nourrissant, qu'il peut faire oublier le pain: l'herbe douce, nommée *sphondilium*, dont on fait des bouillons, des confitures, & de l'eau-de-vie, & plusieurs autres plantes que l'on mange avec succès dans les maladies. Il se trouve aussi dans ce pays une foule de végétaux bons à manger, à la teinture, & dont on se sert comme remèdes. Les animaux sont le chien, dont on se sert au lieu de rennes pour les traîneaux, & dont les peaux font de belles fourrures; le renard, l'ours, le bélier sauvage dont la chair est très-délicate, la zibeline, les marmotes, le goulu, &c. Les rats y sont en très-grand nombre & de plusieurs espèces. Ils traversent souvent les rivières & les lacs à la nage, pour aller peupler d'autres cantons de leurs colonies. Les amphibies sont le castor, la loutre, les veaux marins, les lions, & les chats marins, les vaches marines, &c. Les poissons du Kamtschatka sont la baleine, l'espadon son ennemi, &c. beaucoup de poissons de rivières. Les oiseaux sont le plongeon, le cormoran, le moüichatka, le kara, le stariki, le gloupichi, le corbeau aquatique, le cigne, &c.; les oies & les canards sauvages, des oiseaux de proie, &c. Les habitans du Kamtschatka ont trois langues, la Kamtschadale, la Koriague, & la Kourile. La langue des Kamtschadales a beaucoup de mots terminés comme ceux des Mongales Chinois, des Japonois & des Tartares. Ces langues se ressemblent dans les déclinaisons & les mots dérivés. La figure des habitans a autant de ressemblance que la langue, avec les trois premiers de ces peuples, ce qui feroit croire qu'ils en descendent: ils ont les cheveux noirs, peu de barbe, le visage large & plat, le nez écrasé comme les Calmoucks, les yeux enfoncés, les jambes grêles, le ventre pendant, les lèvres épaisses, & la bouche grande; ils vivent de racines, de poissons, & d'amphibies. La graisse des veaux marins est pour eux un grand régal. L'eau est leur seule boisson. Leurs habillemens sont des casaques de peaux avec des fourrures. Ces habits ne leur tombent que jusqu'aux genoux. Les femmes portent sous la casaque une camisole & un caleçon, cousus ensemble. Les hommes portent aussi des caleçons qui tombent jusqu'aux talons; & les deux sexes ont pour chaussure des bottines.

Croiroit-on que le luxe ait pénétré jusques chez ces sauvages? Un kamtschadale un peu aisé, dit-on, ne peut guère s'habiller, lui & sa famille, à moins de cent roubles, ou de 500 livres: ils habitent sous des cabanes, dont les matériaux sont portatifs; & ils ont leur maison d'été & leur maison d'hiver. Ces maisons construites en bois sont recouvertes de gason; au milieu du toit, on ménage une ouverture quarrée, qui tient lieu de porte, de fenêtre & de cheminée: leurs meubles sont des tasses, des auges, des paniers, des canots, des traîneaux, voilà leurs richesses; leurs armes sont l'arc, la lance, la pique & la cuirasse. C'est avec des os de poissons, des pierres, ou du cristal, qu'ils se faisoient des haches, des couteaux, des aiguilles, avant que les Russes leur en eussent porté de fer en échange de leurs fourrures. Les mœurs de ces peuples ressemblent au climat; tout est grossier & sauvage; leurs inclinations ne diffèrent guères de l'instinct des bêtes; leur souverain bonheur est dans les plaisirs cor-

porels ; à peine ſe doutent-ils qu'ils aient une ame. Les enfans n'ont point de reſpect pour leurs parens ; ceux-ci n'ont point d'autorité ſur leurs enfans : chez cette nation pauvre, la vieilleſſe infirme eſt traitée avec mépris, & il ſemble qu'un père ſe donne un fils pour avoir un maître. Les mariages ſont encore plus bizarres : une fille eſt une place forte qu'il faut emporter d'aſſaut ; elle eſt defendue par d'autres femmes qui ſe jètent ſur l'amant, & l'accablent de coups, l'égratignent, lui arrachent les cheveux ; il faut qu'il triomphe de tous ces obſtacles, ou qu'il reſte dans le célibat. S'il eſt vainqueur, il emporte ſa maîtreſſe ; alors les deux partis ſe réconcilient, & on célèbre le feſtin des noces chez les parens de la fille. Ce peuple que la nature a traité avec tant de rigueur, ajoute encore à ſes maux par la guerre. Avant que les Ruſſes euſſent pénétré dans ces climats, une partie de la nation étoit occupée à détruire l'autre. On n'en a ſoumis une partie qu'avec bien de la peine. Rien au monde de plus dégoûtant que leurs feſtins ; leurs danſes, leurs chanſons, leur muſique, leurs idées ſur la religion & ſur Dieu, tout eſt bizarre, abſurde & barbare ; leurs ſuperſtitions égalent leur ignorance. Ils croient à toutes ces rêveries révoltantes que les prêtres ont inventées ailleurs pour tromper les hommes. Il faut eſpérer que ces peuples brutes, la honte de l'eſpèce humaine, ſe poliront peu-à-peu par leur commerce avec la Ruſſie, & qu'on verra par la ſuite des hommes, où l'on ne trouve aujourd'hui que des êtres barbares, ſtupides, & ſi fort au-deſſous de l'intelligence de certains animaux.

Mais hélas ! combien ce vœu que je forme eſt loin encore d'être réaliſé ! Il eſt bien plus facile de corrompre un peuple que de le civiliſer ! Les Ruſſes ont porté dans ces climats leurs vices, leur luxe, leur ambition, leur avarice, leur induſtrie. Le Kamtſchadale aujourd'hui eſt une ſorte de métis qui tient du Coſaque, du Ruſſe, & de ſon caractère propre. On lui a donné les arts de l'Europe, & c'étoit un préſent funeſte, lorſque l'on ne l'éclairoit pas aſſez pour lui indiquer l'uſage qu'il devoit en faire ; ſon caractère eſt altéré, on l'a affoibli & policé. Ce robuſte habitant du nord ſuccombe ſous l'eau-de-vie ; on lui fournit en échange de ſes fourrures précieuſes cette liqueur empoiſonnée, avec laquelle les Européens corrompent & détruiſent tous les ſauvages, & on lui a inſpiré un luxe éphémère qui le ruine en abrégeant ſa vie. Il eſt bien vrai qu'on en a baptiſé quelques milliers ; mais ce bien que la religion a voulu leur faire, équivaut-il au mal que l'avarice leur a cauſé ? Et pour avoir changé de religion, ont-ils moins de préjugés ? Sont-ils plus éclairés ? Enfin, ſont-ils plus heureux ? Oſons le dire ici, parce que la vérité entraînera toujours la plume d'un écrivain honnête, les Ruſſes ont porté preſque ſous le pole un brigandage, une ambition effrénée, une cruauté enfin, qui ne peut ſe comparer qu'aux barbaries des Eſpagnols dans la conquête de l'Amérique.

Mais cette preſqu'île, au moment où j'écris, devient intéreſſante aux navigateurs comme aux autres hommes ; elle exige donc plus de détails.

On connoît trois routes pour le Kamtſchatka. La première par la Léna, dans la mer Glaciale, d'où l'on entre par les rivières d'Indigirka & de Kowitma ; de-là par terre, on peut gagner la mer de Pedgina. Cette route eſt de douze cents lieues ; les glaces fondues oppoſent tant d'obſtacles qu'il ne faut pas moins d'un an pour ce trajet, même avec un vent favorable ; ſi le tems eſt contraire, on eſt trois ans à faire cette route, & on a les plus grands riſques à courir.

La ſeconde route par terre mène à Anadirzkoi. On cotoie la rivière de Pengina, près la mer de ce nom, & à travers les montagnes, on gagne l'Oſtrog inférieur du Kamſchatkoi. Cette route demande ſept mois au moins.

La troiſième route qui eſt la ſeule, car les deux premières ſont abandonnées ; la dernière route, dis-je, ſe fait preſque toute par eau. C'eſt de beaucoup la plus courte & la moins fatigante. On deſcend d'Iakoutsk la Léna, juſqu'à l'embouchure de l'Aldan ; on remonte celle-ci juſqu'à l'embouchure de la Maiou, d'où l'on remonte juſqu'à le Joudoma. On gagne par cette rivière un endroit qu'on nomme *Lacroix-Joudoma*, d'où l'on ſe rend à Okhotsk par terre, ou bien l'on s'arrête en chemin ſur la rivière d'Ourak, que l'on deſcend pour gagner par mer le port d'Okhotsk ; mais comme cette rivière eſt dangereuſe par ſes cataractes, on ne s'y expoſe guère.

Les îles Kouriles inveſtiſſent le Kamtſchatka ; elles ſont comme autant de ſtations qui conduiſent de ce continent au Japon, & ſeront peut-être un jour les échelles du commerce du Japon & de l'Inde avec le nord de l'Aſie, ou même de l'Europe. *Voyez* KOURILES.

Les différens peuples de Kamtschatka ſont, 1°. les Kamtſchadales ; 2°. les Koriaques, qui ſe diviſent en deux branches, dont les uns habitent la preſqu'île, & ſont fixes ; les autres ſont voiſins, & mènent une vie errante avec leurs rennes, parmi ces peuples fixes, arrêtant leurs courſes à-peu-près dans les limites géographiques ou ceux-ci ont fixé leurs domiciles ; 3°. les Tchouktchi, eſpèce de Koriaques plus fiers & plus forts que les deux autres peuples. Je ne parlerai pas des Kouriles, parce qu'ils habitent des terres détachées du continent. On trouve dans la langue de ces peuples des expreſſions ſingulières, & qui peignent leurs idées avec beaucoup d'énergie. Ils appellent le mois du grand froid, *le mois qui rompt les haches* ; le tems le plus chaud, *le mois des longs jours*. Dans un canton, il y a *le mois des poiſſons rouges*, *& le mois des poiſſons blancs*, pour exprimer les mois où ces poiſſons retournant des rivières à la mer, fourniſſent une pêche abondante.

Dans un autre canton, on trouve *le mois des vaches marines*, *le mois des rennes domestiques*, *le mois des rennes sauvages*: ce sont les mois où ces divers animaux font leurs petits. Les événemens extraordinaires leur servent d'époques pour dater les tems. Ils n'ont ni caractères d'écriture, ni figures hyéroglifiques, & toutes leurs connoissances se transmettent par tradition: en général, le cours de la lune règle la durée de chaque année, & l'intervalle d'une lune à l'autre fixe le nombre des mois. Les Kamtschadales enfin, comme tous les peuples originaux, ne désignent les choses que par les rapports qu'elles ont avec eux ou même entr'elles, & la construction de leurs syllabes ont presque toujours une harmonie imitative de la chose qu'on veut peindre.

Les mers du Kamtschatka ressemblent à la mer Blanche, où l'on voit en vingt-quatre heures un grand flux & un petit flux.

Quand aux loix de ces peuples, on ne doit point attendre un code d'une nation sauvage, mais il est des conventions reçues qui en tiennent lieu. Lorsqu'un Kamtschadale a été tué, c'est aux parens de tuer l'assassin. Un voleur surpris à son premier larcin est forcé de restituer. On brûle les mains de ceux qui se sont rendus plusieurs fois coupables du même crime; mais lorsqu'on ne peut pas découvrir le voleur, on a recours à des cérémonies superstitieuses, & magiques. C'est ainsi que dans tous les pays on a cherché à prévenir par des terreurs imaginaires les crimes qui se déroberoient à la vigilance de la loi.

Enfin, d'après la position des lieux, & les objets de commerce que renferme ce pays, il ne manque à la Russie qu'une marine bien établie au Kamtschatka, pour faire un commerce direct & très-important avec les côtes de la Chine. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

KAMUSCHINKA, petite rivière de l'empire Russe, au royaume d'Astracan, entre le Don & le Wolga. Elle se jète dans le dernier fleuve, au midi d'une montagne, & vis-à-vis d'une ville qui porte son nom. Cette rivière & cette ville sont devenues fameuses, par le dessein qu'eut Pierre le Grand d'y faire une communication entre les deux fleuves, & par conséquent entre la mer Caspienne & la mer Noire. Le capitaine Perri, ingénieur anglois, en parle beaucoup dans ses mémoires. Ce projet qui seroit extrêmement avantageux à l'empire de Russie, a été délaissé; mais le succès entre les mains d'habiles mécaniciens, ne seroit pas si difficile que l'étoit le canal de Languedoc, puisqu'il ne s'agit que de faire de bonnes éclufes dans les deux rivières pour les rendre navigables, & ouvrir ensuite un canal à travers les terres, dans l'endroit où ces deux rivières s'approchent le plus, ce qui n'est qu'un espace d'environ quatre milles de Russie.

KANASAVA, ville du Japon, dans l'île de Niphon, capitale du royaume de Canga.

KANDENOSS. *Voyez* CANDENOSS.

KANGIS, ou KENGIS, bourg de Bothnie, au nord de Bornéo, remarquable par des mines de fer & de cuivre. Des mathématiciens suédois ayant pris avec un astrolabe la hauteur du soleil en 1695, supputèrent la hauteur du pole de Kangis un peu plus grande que 66, 45. De leurs observations M. Cassini l'estime de 66; 42. Voyez *les Mém. de l'Acad. des Sciences de l'année* 1700.

KANIOW, *Kaniovia*, ville de Pologne, en Ukraine, au palatinat de Kiowie, sur le bord occidental du Borysthène. Elle appartient aux Cosakes, & est près du Nieper, à 25 lieues s. e. de Kiowie, 50 n. e. de Braclaw. *Long.* 50, 5; *lat.* 49, 25.

KANISCA, ou CANISA, ville de la basse-Hongrie, qui passe pour imprenable, & qui est capitale du comté de Salawar. Elle se rendit à l'empereur en 1690, & les fortifications en furent rasées en 1702. Elle est sur la Drave, à 32 li. s. o. d'Albe-Royale, 53 s. e. de Vienne, 42 s. o. de Bude. *Long.* 35, 12; *lat.* 46, 23.

KANSAKI, ville du Japon, composée d'environ sept cents maisons.

KANT, ou CANTH, petite ville de la basse-Silésie, capitale de l'un des trois cercles de la principauté de Breslau, & faisant partie des domaines épiscopaux du pays. Elle est située sur la rivière de Schweidnitz, & munie d'un vieux château, dont elle partagea le saccagement de la part des Hussites, l'an 1428. Un nouveau malheur la réduisit en cendres l'an 1752; mais on comprend que sous la domination Prussienne, elle n'a pas tardé beaucoup à s'en relever.

KANTCHEOU. *Voyez* CANCHEU.

KANTOR, royaume d'Afrique, au sud de la rivière de Gambra. Ce royaume est peu connu. On sait cependant que la ville de Kolar est à six milles au-dessous de Fatatenda.

KANTYRE, ou KINTYRE, presqu'île de l'Ecosse du milieu, faisant partie de la province d'Argill, & s'avançant dans la mer d'Irlande, à l'occident de l'île d'Arran, & à l'orient de celle d'Ila, jusques à quinze ou vingt lieues de la pointe de Fairhead, au comté d'Antrim. Un isthme fort étroit la joint au continent de l'Ecosse. Elle a trente milles de long, & huit à neuf de large. Elle renferme le bourg de Campbell-Town, où est un assez bon port de mer, & elle a sur la côte occidentale la petite île de Gigaia.

KANZAC, rivière d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans les états des comtes Truchses-Walbourg-Scheer. Elle fait la communication du lac de Feder avec le Danube, & elle arrose les seigneuries de Durmetingen & de Buss.

KAOCHEU, ville de la Chine, septième métropole de la province de Quanton. Elle est dans un terroir où se trouvent beaucoup de paons, de vautours excellens pour la chasse, & de belles carrières de marbre. *Long.* 129; *lat.* 22, 23.

KAPELLENDORF, ou KAPELNDORF, baillage de la principauté de Weimar, dans le cercle de haute-Saxe, en Allemagne. Il n'a que des villages dans son ressort; mais il est remarquable par celui dont il porte le nom. Ce village étoit autrefois une ville. Des burggraves de Kirchberg, éteints depuis long-tems, en étoient maîtres dans le XIIIe siècle; puis la ville d'Erfort en fit l'acquisition; ensuite des comtes de Vitzthum l'eurent en hypothèque, & enfin la maison de Saxe l'acheta dans le siècle passé. Balottée entre tant de mains différentes, cette ville à la longue n'a plus été qu'un village, attestant, avec bien d'autres, des malheurs attachés de tout tems aux fréquens changemens de domination. (*R.*)

KAPIVAR, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Saros. Elle est munie de deux châteaux, & elle est une des plus peuplées de ce comté.

KAPNICH, ville de la haute-Hongrie, au district de Kovar. Elle est du nombre des métalliques, ayant dans son voisinage plusieurs mines d'or & d'argent.

KAPNICK-BANYA, ou NAGI-BANIA, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Sakmar. Elle est aussi de la classe des métalliques, & de plus, elle est réputée royale, en ce qu'autrefois elle appartenoit en propre aux reines du pays. Il y a un collège & une école assez renommés, & la couronne y fait frapper des ducats distingués par les lettres N. B.

KAPORNACK, ancienne abbaye de Bénédictins, située dans la basse-Hongrie, au comté de Salad. Elle donne son nom à l'un des cinq grands districts du comté.

KAPOSWAR, forteresse de la basse-Hongrie, ainsi nommée de la rivière de Kapos qui l'arrose, à 12 li. de Tolna. *Long.* 36, 38; *lat.* 46, 28.

KAPSCHAC. *Voyez* CAPSCHAC.

KARAHISAR, ville détruite de la Natolie, qui est, selon Paul Lucas, dans son voyage de l'Asie Mineure, l'ancienne capitale de la Cappadoce. L'on y voit par-tout, ajoute-t-il, des ruines de temples, de palais, où les colonnes, les piédestaux, les corniches, les pièces de marbre avoient été prodiguées.

KARASBAZAR, ou CHERSON, ville considérable, & très-commerçante de la Crimée, avec un bon port, & de bonnes fortifications. Elle appartient aujourd'hui à la Russie, & ses habitans sont de différentes nations, Grecs, Juifs, Tartares, Arméniens. On en tire beaucoup de chevaux. (*R.*)

KARASERA, grande ville d'Asie, dont on ne voit plus que les ruines, dans la Mésopotamie, sur la route d'Ourf à Mossul. Tavernier fait un détail des ruines de cette ville dans son voyage de Perse, *liv. II*, *chap.* 4.

KARBITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Leitmeritz, à une lieue de Tæplitz.

KARDUEL (le royaume de), contrée d'Asie, qui, avec le Kaket, forme la Georgie Persane. Il est borné au nord par le Kaket, au midi par la province de Kendgia & l'Arménie, au levant par le Daghestan & le Schirouan, au couchant par la partie de la Géorgie qui est soumise au Turcs. Teflis en est la capitale. (*R.*)

KARGAPOL, *Cargapolis*, ville de l'empire Russe, capitale de la province de même nom, sur le bord du Loméga, à 50 lieues s. o. d'Archangel, 125 n. o. de Moscou. *Long.* 55, 44; *lat.* 52, 4.

La province est bornée, nord, par la Carelie de Kargapol, & par la province d'Onega; est, par celles de Vaga & d'Oustioug; sud, par celle de Vologda; ouest, par le lac d'Onega. C'est un pays couvert de forêts, & tout coupé de rivières.

KARHAIS, CARALIS, ou KÉRAHES, petite ville de France, dans la basse-Bretagne, sur l'Auser, à 16 lieues de Brest, 12 d'Hennebon, 11 de Kimper. Le gibier, sur-tout les perdrix, y sont d'un goût exquis. *Long.* 14, 3; *lat.* 48, 15.

KARIKAL, comptoir des François, remarquable par le commerce de toiles, à 4 lieues n. de Nagapatan, avec un territoire de deux lieues de long, & une de large, sur une des branches du Coltam, au royaume de Tanjaour, sur la côte de Coromandel.

KARIKISIT, petite province du pays de Charasm, entre le pays de Pischa & celui d'Ogurza.

KARIMENT, ville de la Bessarabie, à l'embouchure du Nieper, prise sur les Tartares d'Oczakow par les Russes qui l'ont fortifiée. (*R.*)

KARKOUH, ou, comme quelques géographes écrivent, CARCOUH, CARCUB, ville de Perse, lieu de grand passage pour tous les pélerins qui vont à la Mecque, & qui viennent des hautes contrées de la Perse. *Long.* 74, 45; *lat.* 32, 15.

KARKUF. *Voyez* AKERKUF.

KARL-GUSTAVS-STADT. *Voyez* ESCHILSTUNA.

KARLSCRONA. *Voyez* CARELSCROON.

KARLSHAVEN, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans les états de Hesse-Cassel, au confluent de la Dymel & du Weser, baillage de Helmershausen. Elle est moderne, & porte le nom du langrave Charles son fondateur, qui, mettant à profit le cours des deux rivières, établit un port dans cet endroit.

KARLSTAD, ou CARLSTADT, ville de Suède, dans la Gothie, près du lac Wener, avec une surintendance, & quelques fabriques de toiles & d'étoffes de laine. Elle occupe la trente-huitième place à la diète. (*R.*)

KARMEN, île de la Norwège méridionale, l'une de celles qui bordent la préfecture de Christiansand. Elle renferme trois paroisses, & elle a un cap fort connu des marins, sous le nom de *Augwaldesœs*.

KARTZAG-UISZALAS, ville de la haute-Hongrie, dans la province de Cumans, au-deçà de la Theiss. Elle est grande & fort peuplée: de

vastes & fertiles campagnes l'environnent, & ses habitans prospèrent à la faveur de l'agriculture, & des troupeaux nombreux qu'ils font paître.

KASEMIECH, on écrit aussi KAZEIMIECK, CASEMIECH, CASEMICH, KASEMITH, &c. rivière de Syrie, qui a sa source dans les montagnes de l'Anti-liban, & se jète dans la mer de Phénicie, entre Tyr & Sydon. La pêche de la morne qui y est abondante en certains tems de l'année, lui donne une grande considération dans le pays. M. de la Roque dit l'avoir passée en allant de Seyde à Tyr.

Les voyageurs François, les missionnaires, & plusieurs autres géographes modernes, prétendent que le Kasemiech est l'*Eleuthéros* des anciens. L'auteur du voyage nouveau de la Terre-Sainte n'en doute point: il dit, *liv. V*, *ch.* 4, que ce fleuve est très-remarquable par sa profondeur, par la rapidité de son cours, par les détours des montagnes au bas desquelles il serpente, (d'où vient qu'on le nomme *Kasemiech*, terme arabe, qui signifie *séparation*, *partage*); enfin, par sa célébrité dans le premier livre des Machabées, puisque ce fut jusques-là que Jonathas poursuivit les généraux des troupes de Démétrius.

Malgré tant d'autorités, l'Eleuthéros des anciens ne peut être, ni le Kasemiech, ni même aucune des rivières qui sont entre Tyr & Sydon, puisqu'il étoit au nord de cette dernière ville. Ptolomée lui donne 1 degré 20′ de *latitude* plus qu'à Sydon; & Josèphe, *Ant jud. liv. XIV*, *ch.* 7 & 8, parlant des présens que Marc-Antoine fit à Cléopatre, observe que cet amant prodigue lui donna toutes les villes situées entre l'Egypte & l'Eleuthéros, à la réserve de Tyr & de Sydon; ces deux villes étoient donc situées entre l'Eleuthère & l'Egypte, c'est-à-dire, au midi de cette rivière. En un mot, on ne sait quel est le nom moderne de l'Eleuthéros, mais on voit que ce n'est point le Kasemiech de nos jours; ce n'est pas non plus le fleuve Saint du P. Hardouin, qui est le Kadisca, dont l'embouchure est à l'orient de Tripoli qu'il traverse (*R.*)

KASIKERMEN, ville de la Bessarabie, à l'embouchure du Nieper, prise sur les Tartares d'Ockzakou, par les Russes qui l'ont rasée.

KASIMIERS, ou CASIMIR. Il y a deux villes de ce nom en Pologne. *Voyez* CASIMIR. (*R.*)

KASKUR, petite ville de la Tartarie Moscovite. Elle est palissadée & flanquée de tours.

KASNABAC (l'île de), île d'Afrique, sur la côte de Nigritie, une de celles de Bisagos. Elle est fertile, peuplée, & l'eau fraîche y est en abondance.

KASTHAMOUNI. *Voyez* CASTAMENA.

KASSAN, ou KASSON, royaume d'Afrique, sur les bords du Sénégal, à l'est & au nord-est de celui de Galam, entre les cataractes de Felu & de Govina. On y trouve des mines d'or, d'argent & cuivre. Le roi est puissant, respecté de ses voisins & de ses sujets.

KASSAN, ou KASSON (l'île de), au royaume de même nom, formée par la rivière Noire & la rivière Blanche.

KASSAN, ou KASSON, grand lac d'Afrique, au nord de la rivière du Sénégal. C'est dans ce lac que se rendent les deux bras du Sénégal, auxquels on a donné les noms de *rivière Blanche*, & de *rivière Noire*; le premier au nord, l'autre au midi.

KASSRE-EL-LEHOUS, autrement nommée KENCAVER, ville de Perse, située dans un pays fertile en excellens fruits. *Voyez* Tavernier; *long.* selon lui, 76, 20; *lat.* 33, 35.

KATIF (le), ville de l'Arabie heureuse, dans la province de Bahren, du côté de Ahsa, sur la côte du golfe Persique. Les hautes marées vont jusqu'au pied de ses murs; & il y a un golfe ou canal, par lequel les gros navires s'approchent de la ville avec la marée. *Long.* selon Abulféda, 73, 55; *lat.* 22, 35.

KATSCHER, petite ville catholique de la Silésie, aux frontières de la Moravie. C'est le chef-lieu d'un district de plusieurs villages, dont la souveraineté fut cédée au roi de Prusse par la maison d'Autriche, l'an 1742, mais dont le domaine utile appartient à l'évêché d'Olmutz.

KATZBACH, rivière de la Silésie, qui naît dans la principauté de Jauer, traverse celle de Lignitz, & va se jeter dans l'Oder; elle se grossit dans son cours des eaux de plusieurs autres, & quelquefois elle est redoutable par ses débordemens.

KATZENELLENBOGEN. *Voyez* CATZENELLENBOGEN.

KATZENSTEIN, seigneurie & château de la Carniole supérieure. (*R.*)

KATZENSTEIN, château de Suabe, dans la principauté d'Oelteingen. (*R.*)

KAUFFBEUREN, c'est-à-dire, hameau acheté, ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Souabe. On y professe la religion luthérienne, quoique la catholique soit la dominante. Elle est sur le Werdach, à 5 li. n. e. de Kempten, 14 s. o. d'Augsbourg. *Long.* 28, 18; *lat.* 47, 50.

Strigellius (Victorinus), fameux théologien protestant du XVI[e] siècle, naquit à Kauffbeuren, & fut cruellement persécuté pendant sa vie, qu'il termina en 1569, âgé d'environ quarante-cinq ans. Il est auteur de quantité d'ouvrages de théologie, de morale, & de philosophie aristotélicienne, qu'on ne lit plus aujourd'hui.

KAUFFUNGEN, couvent de demoiselles protestantes, dans la basse Hesse, chef-lieu d'un baillage.

KAUNITZ, en Bohême, dans le cercle de Kaursim, est le patrimoine de la maison de Kaunitz. (*R.*)

KAUNITZ, ou KAVANITZ, petite ville de Moravie, au cercle de Brunn, sur l'Iglawa, d'où sortent les comtes de Kaunitz-Rietberg. (*R.*)

KAURZIM. *Voyez* CAURZIM.

KAYSERSBERG, c'est-à-dire, mont de l'empereur, *Cæsaris mons*, petite & pauvre ville de France en Alsace, au baillage d'Hagueneau. Elle appartient à la France depuis 1648, & elle est située dans un pays agréable, à 10 li. n. o. de Bâle, 2 n. o. de Colmar. *Long.* 25; *lat.* 48, 12.

Lange (Joseph) *Langius*, auteur du fameux *Polyanthæa*, étoit natif de cette ville. Cette grande rapsodie fut imprimée, pour la première fois, à Genève en 1600, *in-fol.*, ensuite à Lyon en 1604, à Francfort en 1607, & plusieurs fois depuis. La cinquième édition parut sous le nom de *Florilegium magnum, seu Polyanthæa*, à Francfort en 1624, en trois vol. avec des supplémens tirés de Gruter, & c'est la meilleure édition de ce vaste répertoire.

KAYSERHEIM, ou KEISHEIM, abbaye de Bernardins, libre & immédiate, en Bavière, près de Donawerth, fondée en 1132.

KAYSERSLAUTERN, ou CASELOUTRE; on peut la nommer en latin *Cæsarea ad Lutram*, ville d'Allemagne dans le bas Palatinat, près d'un lac que traverse la rivière de Lautern, dans le baillage de Lautern, autrefois libre & impériale, mais sujette à l'électeur palatin depuis 1402. Les François la prirent en 1688; elle est à 9 lieues s. o. de Worms, 11 n. o. de Spire, 15 s. o. de Mayence. *Long.* 25, 26; *lat.* 49, 26.

Cette ville doit son nom à un château que l'empereur Frédéric y fit construire; les trois religions y ont leurs églises.

Braun (Jean), mort à Groningue en 1708, naquit à Kayserslautern; il est connu par un bon ouvrage, *de vestitu sacerdotum Hebræorum.* (*R.*)

KAYSERSTUHL, ou KEISERTOUL, ville de Suisse, au Comté de Bade, avec un pont sur le Rhin & un château. Elle appartient à l'évêque de Constance, mais le canton de Bâle en a la souveraineté: on y professe le Calvinisme depuis 1530. Quelques auteurs croient que *Kayserstuhl* est le *Forum Tiberii* des anciennes notices: le passage de cette ville est important à cause de son pont sur le Rhin, qui, ainsi que celui de Bâle, sont les derniers qu'on voit sur ce fleuve. Elle est à deux lieues n. o. d'Eglisaw, 3 s. e. de Zurzach. *Long.* 26, 15, *lat.* 47, 47.

KAYSERSWERD, *Cæsaris insula*, ou *Cæsaris verda*, petite ville d'Allemagne au diocèse de Cologne, dans le duché de Berg, sujette au duc de Neubourg. L'électeur de Cologne la livra aux François en 1701; le prince de Nassau-Sarbruck la reprit en 1702, après un siége de deux mois, & ses fortifications furent rasées. Elle est sur le Rhin, à 3 lieues n. o. de Dusseldorp, 9. n. o. de Cologne. *Long.* 24, 24; *lat.* 51, 16.

KAZAN (le royaume de), est comme celui de Crimée, un démembrement de l'empire de Captchak. Il a été formé vers l'an 1488. Sa situation est sur les bords du Volga. *Voyez* CASAN.

KAZEGUT (l'île de), île d'Afrique, sur la côte de Nigritie, une des plus grandes & des plus fertiles des Bisagos, au sud-ouest de Bissao, dont elle est éloignée de quatorze lieues. Les habitans sont doux & polis. Le terroir est bien cultivé; il produit en abondance des lataniers, des palmiers, des orangers, du maïs, du riz, des pois, & d'autres espèces de légumes.

KAZERON. *Voyez* CAZEROM.

KAZIMOW, grande ville de Russie, au gouvernement de Woronesch; elle est bâtie en bois sur les bords de l'Occa. Les Tartares par qui elle est habitée en partie y ont une mosquée.

KAZIN, ville de la grande ou basse Pologne, dans le palatinat de Kalisch, chef-lieu du district de Kercenia, & siége de starostie.

KECHO. *Voyez* CHEKO.

KECOU, ville du Tonquin, au bord d'une rivière, à environ vingt-deux lieues de Chéko, capitale de ce royaume.

KEFREEN, grand village de Syrie, à 6 lieues d'Alep, en allant à Tripoli. Il donne son nom à une grande plaine fertile & bien cultivée, où on nourrit un nombre prodigieux de pigeons.

KEHDINGEN, district du duché de Brême dans le cercle de basse Saxe en Allemagne: il borde l'Elbe, la Schwinge & l'Oste, rivières dont la navigation l'enrichit, & il peut avoir quatre milles de longueur, sur une largeur beaucoup moindre & fort inégale. Il produit des grains & des fourrages en abondance, & l'on en exporte quantité de chevaux & de bêtes à cornes. La fertilité de son sol, la commodité de ses rivières, & le voisinage de la mer du Nord, font que la plupart de ses habitans sont, ou laboureurs, ou bateliers, ou gens de mer: il y a pourtant aussi parmi eux nombre de gentilshommes, mais qui, possesseurs de terres qu'ils font valoir eux-mêmes, ne défigurent, ni par leur noblesse, ni par leur paresse, les caractères d'industrie & d'activité empreinte sur tout le pays. Ce district comprend quatorze paroisses. Il y a un bourg appelé *Freybourg*, & tout le reste est villages, sans aucune ville. La justice & la police s'y administrent sous l'autorité de la cour d'Hanovre, mais par des tribunaux qu'elle ne gêne point, & dont la plupart des membres sont même à la nomination du district. On y professe la religion luthérienne, & l'on y paie des taxes fixes qui se perçoivent sans molestation. Il est vrai, & c'est une belle observation à faire en Allemagne, que, pour le bonheur des sujets, la cour d'Hanovre participe beaucoup du génie de celle de Londres. (*R.*)

KEHL, en allemand KEHLER-SCHANTZ. *Voyez* KELL.

KEHUÉ. *Voyez* HUÉ.

KEISHEIM. *Voyez* CAYSERSHEIM.

KEITH, île de l'Ecosse méridionale, dans la rivière de Forth: elle est fertile en bons pâturages pour les chevaux. *Long.* 14, 46; *lat.* 56, 20.

KEKKO, ville de la basse Hongrie dans le comté de Néograd; elle est mal bâtie, mais bien

peuplée : elle donne son nom à un district de quatre autres villes & de cinquante-cinq bourgs, & elle est commandée par un château jadis très-fort, mais ruiné par Kakotzi.

KÉLBRA, ville & baillage du cercle de haute Saxe, à 4 li. s. o. de Northausen.

KELEL, baronie d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kilkenny, avec une ville de même nom, sur une petite rivière qui se rend dans la Nure.

KELHEIM, ville d'Allemagne dans le cercle & dans l'électorat de Bavière, sous la préfecture de Straubing, au confluent de l'Altmuhl & du Danube, dans une petite île que forment ces deux rivières, à 3 li. s. o. de Ratisbonne. On y trouve un couvent de Récollets. Elle a sous sa jurisdiction une vingtaine de bourgs & de châteaux.

KELL (le fort de), fort important d'Allemagne, sur la rive droite du Rhin, bâti par les François, sur les dessins du maréchal de Vauban, pour la défense de Strasbourg. Il fut cédé à l'empereur en 1697 par le traité de Ryswick, repris par les François en 1703, & rendu à l'empire par le traité de Rastadt. Les François le prirent encore en 1733, & le rendirent en 1736. Sa situation est dans une île que forme le Rhin, à l'opposite de Strasbourg. Il appartient aujourd'hui au Marggrave de Bade. (*R.*)

KELLINGSTON, ville à marché d'Angleterre, au pays de Cornouaille, à 60 lieues sud-ouest de Londres. Elle envoie deux députés au parlement.

KELLS, petite ville d'Irlande dans la province de Leinster, au comté d'Est-Meath, avec titre de baronie, sur le Blackwater. On dispute si le Laberus des anciens est Kells ou Kildare, qui sont toutes deux dans la même province. *Long.* 10, 14; *lat.* 53, 45.

KELLY-BEGS, bourg d'Irlande, au comté & à 5 li. o. de Dunnagal : il envoie un député au parlement.

KELSO, ville à marché, en Ecosse, au comté de Roxbourg, sur le Tweed, à 10 lieues s. e. d'Edimbourg, 100 n. e. de Londres. *Long.* 15, 10; *lat.* 55, 40.

KELSTERBACH, château, bourg & baillage d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin & dans le comté de Catzenellnbogen, sur le Meyn. La maison de Hesse-Darmstadt en est en possession, par la vente que celle d'Isembourg lui en fit l'an 1600, pour la somme de 356,177 florins. (*R.*)

KELTSCH, petite ville du Marquisat de Moravie, dans le cercle de Prérau. Elle a cent deux maisons selon M. Busching.

KEMAC, célèbre forteresse d'Asie, au pays de Roum, à 7 lieues de la ville d'Arzendgian, aux confins de la Natolie & du Curdistan. Elle est sur l'Euphrate, dans un terroir admirable par sa beauté. On le compare au paradis terrestre. Le château de Kemac est situé sur un rocher escarpé, & il est entouré d'un détroit en forme de labyrinthe. Aux pieds des murs on voit des jardins charmans & des parterres émaillés de toutes sortes de fleurs. On lit dans la Martinière, que tous les ans au printems pendant trois jours consécutifs, il tombe de l'air de petits oiseaux gros comme des moineaux nouvellement emplumés, que les habitans les ramassent, les salent, & les conservent dans des vases; mais que si on ne les prend pendant ces trois jours, leurs aîles deviennent grandes & ils s'envolent. Peut-on rien dire de plus ridicule ! Car si on veut en faire un prodige, il faudroit être fou pour y croire. Si ce n'est qu'un effet naturel, pourquoi dire que ces oiseaux tombent de l'air ! n'est-il pas tout simple qu'ils sortent de leurs nids pour essayer leur premier vol, & que trop foibles encore, ils retombent bientôt à terre; alors il n'arrivera à Kemac que ce qu'on voit dans tous les pays du monde; mais les continuateurs de la Martinière ont voulu du merveilleux. A tout prendre cette manne nouvelle a bien son côté plaisant. Je suis fâché qu'ils aient oublié de faire tomber ces oiseaux tout rôtis Kemac alors eût été un vrai pays de cocagne. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

KEMARAT, ville d'Asie, aux confins des royaumes de Laos & de Siam. C'étoit autrefois la capitale d'un petit royaume qui fait aujourd'hui partie de l'état d'Ava.

KEMBERG, ou KEMMERICH, *Cameracum*, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans l'électorat de Saxe, au baillage de Wittemberg. Des Flamands venus de Cambray & du Cambresis, il y a plusieurs siècles, ont été ses premiers habitans, & ont transmis sans doute à leur postérité le goût de la culture du houblon, cette ville étant encore fameuse dans la contrée, par la quantité que ses environs en fournissent; elle a séance & voix dans les états du pays, & elle est le siège d'une inspection ecclésiastique. (*R.*)

KEMMEROUF, ou GUERGON, ville de l'Inde au-delà du Gange, capitale du royaume particulier d'Asem ou d'Achem, aux confins du royaume de Boutan.

KEMNAT, ville du haut Palatinat de Bavière, près de la Bohême.

KEMPANICH, baillage de l'électorat de Trèves.

KEMPEN, petite ville du territoire de Cologne, où le comte de Guebriant, le 17 janvier 1642, battit les impériaux & fit prisonnier les généraux Lamboi & Mercy, ce qui lui valut le bâton de maréchal de France : cette action fut également hardie & heureuse, très-applaudie dans le tems, & nous rendit maîtres de l'électorat de Cologne.

KEMPENLAND, quartier de la mairie de Bosle-duc, dans le brabant Hollandois, pays de la généralité. Il comprend la ville d'Eindhoven, le bourg d'Oirschot, plusieurs seigneuries, avec le couvent de Postel, riche abbaye de Prémontrés,

dont leurs hautes puissances ont daigné conserver la fondation.

KEMPTEN, *Campidona*, ville d'Allemagne en basse Suabe, dans l'Algow & dans l'état de l'abbé de Kempten. Elle est libre & impériale, & elle a racheté les droits & prérogatives que les abbés de Kempten étoient parvenus à s'arroger successivement. Depuis 1525 on y professe la religion luthérienne. Les Suédois la prirent en 1632; les Impériaux la reprirent en 1633. Elle se rendit aux Bavarois en 1703, mais elle a recouvré sa liberté. Elle est sur l'Iller, à 12 lieues n. e. de Lindau, 20 s. o. d'Augsbourg, 9 s. e. de Memmingen. *Long.* 28, 8; *lat.* 47, 47.

En 1775, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. (*R.*)

KEMPTEN, célèbre abbaye, princière d'Allemagne en Suabe. L'abbé réside dans le monastère de sainte Hildegarde, près de la ville de Kempten. Son abbaye ne releve que du Saint-Siège; il est prince de l'empire, & a voix aux diètes. Il est aussi grand maréchal de l'Impératrice, ce qui fait qu'il a le droit de s'habiller en séculier l'après-midi.

Ce fut l'an 773 que Hildegarde, femme de Charlemagne, fonda, ou du moins renouvella le monastère de Kempten, de l'ordre de Saint Benoît. Aux diètes de l'empire, l'abbé siège entre l'évêque de Fulde & le prévôt d'Ellwangen, & il a ses grands officiers héréditaires. L'abbaye est dans l'enceinte même de la ville de Kempten, & son territoire est situé sur les deux rives de l'Iler. (*R.*)

KENDAL, ou KANDALE; c'est peut-être le *Concangium* des Latins, ville riche & bien peuplée d'Angleterre au Westmorland. On y fait un bon commerce de draps, de droguets, de serges, de coton, de bas & de chapeaux. Elle est sur la rivière de Ken, dans une vallée d'où elle prend son nom, à 60 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 35; *lat.* 54, 22.

KENN, rivière d'Ecosse dans la province de Gallowai; elle a sa source aux frontières de Nithesdale, coule au midi, & forme le lac de Kennmoot; en sortant de ce lac elle se jète un mille plus bas dans la Dée.

KENNAOUG, ville de l'Indoustan, au pays de Hend, au second climat. *Long.* selon d'Herbelot, 115 d. *lat.* 26.

KENNASERIM, ville de Syrie, peu éloignée d'Alep: Cosroés, roi de Perse, la prit sur l'empereur Phocas; & les califes de Damas & de Bagdat s'en emparèrent ensuite. *Long.* 57; *lat.* 35, 30.

KENNEMERLAND, partie considérable de la Hollande septentrionale, dont Alcmaer & Beverwyck sont aujourd'hui les principaux lieux. Le Kinnem est un ruisseau qui lui donne son nom. Les Kennemarses ont succédé aux Marsatiens, & se sont distingués par beaucoup de guerres. Harlem étoit la capitale de l'ancien Kennemerland, mais elle en a été détachée dans la suite, & ce pays commence présentement au-delà de cette ville.

KENNETH (le), rivière d'Angleterre. Elle a sa source en Wiltshire, au couchant méridional de Marlboroug, & va se jeter dans la Tamise à Réading.

KENOQUE (le fort de la), fort des Pays-Bas dans la Flandre Autrichienne, entre Ypres & Furnes, à 2 lieues & demie de Dixmude. *Long.* 20, 26; *lat.* 50, 58.

KENSINGTON, château royal à une lieue de Londres.

KENT (royaume de), ancien royaume d'Angleterre, fondé par les Saxons: Hengist en fut le premier roi l'an 455, & Baldret le dernier l'an 805. Il étoit borné au midi & à l'orient par la mer; il avoit la Tamise au nord, & le royaume de Sussex à l'occident. Sa longueur étoit de 60 milles, & sa plus grande largeur de 30. Ses principales villes étoient Dorobern, nommée ensuite Cantorbery, sa capitale Doveson (Douvres), & Rochester. Depuis la destruction de l'Heptarchie par Ecbert, Kent n'est plus qu'une belle province maritime d'Angleterre, à l'orient & à l'entrée de la Manche, dans les diocèses de Cantorbery & de Rochester. Elle a 160 milles de circuit, contient environ douze cent quarante-huit mille arpens, & trente-neuf mille deux cent quarante-deux maisons. Elle envoie dix-huit députés au parlement.

Suivant la différence de son terroir, on la divise en trois parties; savoir, les dunes, où, selon le proverbe, *on a santé sans richesses;* les endroits marécageux, *où l'on a richesses sans santé;* & les parties méditerranées, *où l'on a santé & richesses.* Une partie de cette province est pleine de bois-taillis, une autre abonde en grains, une autre en pâturages. Il y a des houblonnieres qui rapportent plus que de bons vignobles, & l'on y voit des laboureurs qui retirent annuellement un millier de livres sterling de leurs terres. On y trouve les eaux médicinales de Tunbridge, d'excellentes cerises, & des pommes renettes (gold-pepins) égales aux meilleures de la Normandie.

Les rivières qui l'arrosent sont la Tamise, qui la sépare du comté d'Essex, le Medwey, la Stoure, &c. Le saumon du Medwey est estimé, & les truites de Forwich, près de Cantorbéry, le sont encore davantage pour leur goût & leur grandeur.

Les principales villes sont Rochester, Maidstone, Douvres, Sandwick, Romney, Queensboroug, Hyeth, Folkentone, &c. C'est aussi dans cette province que se trouvent les principaux d'entre les cinq ports (qui sont présentement au nombre de huit), dont les quatre de Kent sont Douvres, Sandwick, Romney, Hyeth.

Quand Guillaume I conquit l'Angleterre, il confirma les anciens privilèges du comté de Kent, que l'on nomme *Gavelkind.* Les trois principaux de ces droits sont, 1°. que les hoirs mâles partagent

également les biens de terre; 2°. que tout héritier à l'âge de quinze ans, peut vendre & aliéner; 3°. que nonobstant la conviction du père atteint de quelque crime capital, le fils ne laisse pas d'hériter de ses biens.

Enfin cette province peut se vanter de ne le pas céder à d'autres du côté des hommes célèbres qu'elle a produits : c'est assez de nommer l'immortel Harvey, Philippe Sidney, François Walsingham, Jean Wallis, & Henri Wotton.

Sidney est connu par sa valeur, par les beaux emplois dont Elisabeth l'honora, & par son *arcadie*. Il mourut d'une blessure qu'il reçut au combat de Zutphen en 1586, âgé de trente-deux ans.

Walsingham, ministre & favori de la même reine, a laissé d'excellens ouvrages de politique, qui ont été traduits en François, & imprimés à Amsterdam en 1705, *in*-4°. Il finit ses jours en 1598.

Wallis est un des plus grands mathématiciens de l'Europe. Ses ouvrages ont été recueillis en trois volumes *in-fol.* Il possédoit la musique des anciens à un degré éminent, & avoit un talent particulier pour déchiffrer les lettres écrites en toutes sortes de chiffres : il se rendit par-là non-seulement utile à sa patrie, mais aux princes étrangers qui étoient liés à l'Angleterre, dont il reçut des marques glorieuses de reconnoissance. Comblé de gloire & d'années, il finit sa carrière à Oxford en 1703, âgé de 87 ans.

Wotton, fils du chevalier Thomas Wotton, créé chevalier lui-même par Jacques VI,, se distingua par son esprit, ses ambassades dans les cours étrangères, & des ouvrages rassemblés en un volume, sous le titre de *reliquiæ Wottonianæ*. Il mourut en 1639, âge de 71 ans. (*R.*)

KENTZINGUE, petite ville d'Allemagne, dans le Brisgaw, sur l'Elz, à 4 li. n. de Fribourg. *Long.* 25, 26; *lat.* 48, 15.

KERAH, ville de Perse, dont la *long.*, selon Tavernier, est 86, 40; *lat.* 34, 15.

KERAKATON, ville de la grande Tartarie, près de la grande muraille de la Chine, sur la rivière de Logaa.

KERCKGHEUL, lac d'Asie au pays de Capthac, c'est-à-dire au Royaume d'Astracan, entre le Wolga & le Jaïc.

KERES (le), rivière de Hongrie, qui a sa source en Transylvanie, au comté de Zarand, dans les montagnes, & se perd dans la *Tejsse*, au comté de Gzongratz.

KERKA (la), rivière de Dalmatie. Elle arrose Scardonne & Sebenico, puis se rend dans le golfe de Vénise, à 38 milles de Zara vers le Levant, près du fort Saint-Nicolas.

KERKISIA, *Gircesium*, ancienne ville de Mésopotamie, au confluent du Kabour, Chaboras & de l'Euphrate, à 70 li. e. par s. d'Alep, 50. s. o. de Mozul.

KERLON, rivière d'Asie dans la Tartarie.

KERLOT (Notre-Dame de), abbaye de Bernardines, à Quimperlay.

KERMAN, province de Perse dans sa partie méridionale. Elle répond à la Caramanie des anciens; Berdaschir, Girest, ou Sirest, Sirgian, Sarmaschir, Bam, sont les principales villes de cette province. D'Herbelot la borne à l'Orient par le Mecran & le Ségestan, & au couchant par le Fars. Le grand désert de Nanbendigian la sépare du Khorassan vers le nord; la mer & le golfe de Perse la termine au midi. On rencontre, dit le même auteur, beaucoup de cantons dans le Kerman, qui sont entiérement déserts, faute d'eau; car il n'y a dans tout le pays aucune rivière considérable qui l'arrose. C'est, au rapport de Tavernier, dans le Kerman que se sont retirés presque tous les Gaures; ils y travaillent les belles laines des moutons de ce pays-là; ils en font des ceintures dont on se sert en Perse, & de petites pieces de serge, qui sont presque aussi douces, & aussi lustrées que la soie.

Ces moutons ont ceci de remarquable, si l'on peut ajouter foi aux voyageurs, c'est qu'ayant mangé l'herbe nouvelle depuis janvier jusqu'en mai, ils laissent tomber leurs toisons, & restent absolument nuds. Ces laines qui sont très-fines, sont un des principaux revenus de la province.

KERMANSCHAON, ville de Perse, dans le Curdistan. Elle a un gouverneur.

KERMASIN, ville d'Asie en Perse, dans l'Irac-Adgend, au midi de Hamadan. Nassir-Eddid, & Ulug-Beg, lui donnent 83 d. de *long.* & 34, 30 de *lat.*

KERMEN, ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, près d'Andrinople. *Long.* 44, 16; *lat.* 41, 46.

KERMENT, ville de Hongrie, sur le Raab, où les Turcs perdirent une bataille en 1664, à 25 li. e. de Gratz.

KERMINIICH, petite ville de la Transoxane, entre Samarcand & Bokhara. Elle a beaucoup de villages dans sa dépendance.

KERMUA, île de l'Océan Ethiopique, assez près de celle de Raneg, & à 30 milles de la côte de la Zangnebar. Ses habitans sont noirs, & on les appelle *Bomim*, selon d'Herbelot.

KERN (lac de), dans la moyenne Egypte, est l'ancien lac Mœris, près duquel étoit le fameux labyrinthe dont on voit encore des vestiges.

KEROUDGEH, petite ville du Korassan, sur le sommet d'une montagne. Le pays abonde en fruits, & on trouve dans la place une source d'eau chaude sur laquelle le Sultan Hussein Baikarach a fait construire un superbe édifice.

KEROUKH, ville & canton d'Asie, dans le Korassan. Il a 22 à 23 lieues en long & en large, est couvert d'arbres, rempli de vignes & de jardins. L'air y est très-pur.

KERPON, petite ville d'Allemagne & seigneurie du duché de Juliers, laquelle releve immédiatement de l'empire.

KERRI, comté d'Irlande dans la province de Munster sur le Shannon; il a soixante milles de long sur quarante-sept de large, & contient huit baronies. C'est un pays de montagnes couvertes de bois, & de champs labourables en quelques endroits; ses lieux principaux sont Adfeart, Trilli, Dingle & Castlemain.

KERSCHAN, ou KERSCHÆN, bourg muré d'Allemagne dans la Carniole. (*R.*)

KERSON. *Voyez* KARASBAZAR.

KERTZ, ou KERSCH, ville forte & port de mer dans la Crimée, sur le détroit de Taman qui sépare le palus méotide de la mer Noire.

KERWAK, ville de Perse, à 87 degrés 32 min. de *long.*, 34 deg. 13 min. de *latit.*, selon Tavernier, qui ajoute que le territoire est abondant en fruits.

KESARA, *Cæsarea Cappadociæ*, ville de la Turquie Asiatique, dans l'Amasie, à 50 lieues s. o. de Tocat. Saint Basile en a été le pasteur, & son archevêque occupe le premier rang parmi les prélats de C. P. c'est peu de chose aujourd'hui.

KESDOE-VASARHELY, ville de Transylvanie, dans la province de Zecklers, sur la rivière d'Aluta: elle donne son nom à l'une des jurisdictions subordonnées à celle de Haram.

KESIL, ou ZAN, suivant M. de Lisle, & selon d'autres, le Kisilosan autrement nommé le *Karp*: c'est une rivière de Perse qui prend sa source dans l'Aderbeitzan, sépare le Ghilan du Lahetzan, & se jète dans la mer Caspienne près de Recht. Oléarius dit que ses eaux sont blanchâtres, & qu'elle est d'une rapidité incroyable.

KESMARK, ville & forteresse de la haute Hongrie, au comté de Scepus, sur la rivière de Paprad, à deux milles de Leutschow, en allant vers le mont Krapack; son nom en allemand signifie le marché au fromage, parce qu'on y en fait qui sont très-estimés. Belius en a donné l'histoire dans son *Hungariæ antiq. & novæ.*

KERSROAN, chaîne de montagnes qui font partie du mont Liban en Asie, sur la côte de Syrie. Les Européens l'appellent *Castrevent;* c'est, dit la Roque dans son voyage de Syrie, un des plus agréables pays qui soit dans l'orient, tant à cause de la bonté de l'air que de l'excellence des fruits, grains & autres choses nécessaires à la vie. Il est habité par des Maronites qui ont un prince, & par les Grecs Melchites, dont on vante beaucoup la douceur & l'humanité.

KESSEL, gros village des Pays-Bas dans la haute Gueldre, avec un château; c'est le chef-lieu du pays de Kessel sur la Meuse, entre Ruremonde & Venlo. Il fut cédé au roi de Prusse par la paix d'Utrecht. *Long.* 23, 48; *lat.* 51, 22.

KESSELDORFF, village d'Allemagne dans le cercle de haute Saxe, à une lieue de Dresde. Le roi de Prusse y défit les Saxons le 15 décembre 1745.

KESTÉEN, grand village de Syrie, à 7 lieues d'Alep, en allant à Tripoli; il donne son nom à une vaste plaine, fertile & bien cultivée, où on nourrit un nombre prodigieux de pigeons.

KESTEVEN, petite contrée d'Angleterre, l'une des trois parties du Lincolnshire; l'air y est bon, & le terroir, qui est sec, est néanmoins fertile. Eh quel terroir n'est pas fertile dans ce pays-là! tout s'y vivifie par l'influence de la liberté! (*R.*)

KETIER, ville de la Natolie, peu loin de la mer Noire, entre Pruse & Sinope. *Longit.* 62; *lat.* 43.

KETOY, petite ville d'Asie au Tonquin, entre une rivière & des montagnes, à 28 lieues de Ciampa, & à 32 à 33 de Cheko.

KETSKEMET, ville de la basse Hongrie, dans les comtés réunis de Pilis, de Pesth, & de Solth, & dans un district qui porte son nom, & renferme encore les villes de Koros & de Czigled, avec vingt-sept bourgs. Elle est grande & fort peuplée; ses foires sont des plus grosses du royaume, & son territoire est des plus riches en grains. Elle renferme plusieurs églises catholiques & un temple luthérien.

KETTERING, petite ville à marché d'Angleterre, dans la province de Northampton, sur la pente d'une colline riante & fertile. Ses manufactures d'étoffes de laine lui donnent de la prospérité, & lui font entretenir avec aisance une bonne école & un bon hôpital. Elle devient quelquefois le siège des assises de la province.

KETWIN, ou GOETWICH, riche couvent d'Augustins, dans la basse Autriche, au quartier du haut Manhartsberg.

KETZENDORF, château fort de Silésie, dans le duché de Brieg. (*R.*)

KEULA, bourg, château & baillage, dans la principauté de Schwartzbourg, à 4 li. de Mulhausen. C'est un fief relevant de l'électorat de Mayence. (*R.*)

KEUROL, ville de la Russie Européenne, dans le gouvernement d'Archangel, sur la rivière de Pinega. C'est le chef-lieu de l'un des six cercles de la province même d'Archangel.

KEUSCHBERG, c'est-à-dire, *mont de charité*, village célèbre par la victoire que Henri l'Oiseleur y remporta sur les Huns en 933. Il se nommoit alors *Kiade*. Il est à deux li. s. e. de Mersebourg, & appartient à l'électeur de Saxe.

KEXHOLM, on l'appelle autrement *Carelsgoroad*, *Kexholmia*, ville de l'empire russien, dans la Carélie, avec un château sur le lac de Ladoga. La Russie l'a conquise sur la Suède. Elle est à 13 li. n. e. de Vibourg, 75 n. e. d'Abo. *Long.* 48, 40; *lat.* 61, 22. Il y a auprès une autre ville qu'on appelle le nouveau Kexholm.

KEYOOKA, grande & riche ville de l'Amérique, dans le Mexique, au sud de la baie de Campêche; les habitans y font le commerce du cacao.

KEYSERSBERG, jolie ville de la haute Alface, à 2 li. de Colmar.

KEYSERSLUTER. *Voyez* KAYSERLAUTERN.

KHAIBAR, petite ville de l'Arabie heureufe, abondante en palmiers, à fix ftations de Médine, entre le feptentrion & l'orient. Elle eft, felon Abulféda, à 67 d. 30′ de *longitude*, & à 24 d. 20′ de *latitude*.

KHANBLIG, ou KHANBALIG, nom de la ville que nos hiftoriens & nos géographes ont appelée *Cambala*, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au feptentrion de la Chine; mais fuivant les géographes & les hiftoriens orientaux, il eft conftant que c'eft une ville de la Chine. Ebn-Saïd, dans Abulféda, lui donne 130 d. de *long.*, & 35 d. 25′ de *lat.* feptentrionale. Ebn-Saïd ajoute qu'elle étoit fort célèbre de fon tems par les relations des marchands qui y alloient trafiquer, & qui en apportoient des marchandifes. La première conquête de Gengis-Kan, après s'être rendu maître de la grande Tartarie, fut celle de Khanbalig, qu'il prit par fes lieutenans fur l'empereur de la Chine. Khambalig, Khanblig, Cambala & Pékin, font autant de noms d'une même ville. *Voyez* PÉKIN.

KHANKOU, grande ville de la Chine, confidérable par fon commerce: elle eft au fud-eft de Sangiouch, & n'eft diftante de la mer que d'une demi-journée.

KHAOUS, petite ville d'Afie, dans la Tartarie, au-deffous de Samarkande, fur la rivière de Schafch.

KHARTAN, île dans le golfe de la mer d'Yémen, ou de l'Arabie Heureufe. Les habitans y font trafic d'ambre gris que la mer jète affez fouvent fur leurs côtes.

KHESELL (le), ou KHESILL, grande rivière d'Afie dans la Tartarie, au pays des Usbecks; elle a fa fource dans les montagnes qui féparent les états du grand khan des Calmoucks de la grande Boukarie, vers les 43 deg. de *latit.* & les 96 deg. 30′ de *longit.*, & fe dégorgeoit autrefois dans la mer Cafpienne, à 40 deg. 30′ de *latit.* mais depuis 1719 elle n'a plus de communication avec la mer Cafpienne; elle porte fes eaux dans le lac d'Arall.

KHI, ville de la Chine, feconde métropole de la province de Pékin, au département de Paoting.

KHINAK, ville d'Afie au midi du Gihon, dans le royaume de Cazezem, qui eft le Khouarezm des orientaux.

KHOGEND, ou COGENDE, car c'eft un même lieu, ville d'Afie dans la Tranfoxane, fituée fur le Sihun (le *Jaxartes* des anciens), qui porte auffi le nom de fleuve de *Khogend*. Elle eft à quatre journées de Schafch, & à fept de Samarkande. Ses jardins portent des fruits exquis. Quelques géographes lui donnent 90, 35 de *long.* & 41, 25, de *lat.* feptentrionale.

KHORASAN, ou CORASSAN (le), *Parthia*, vafte pays d'Afie, proche l'Irac Agémi; il eft actuellement poffédé par les Usbecks, & a quatre villes principales ou royales, Balkh, Mérou, Nichabourg, & Hérat. Il faut ici lire la defcription que Naffir-Eddin a donnée de cette contrée, ainfi que de fes villes, avec leurs longitudes, leurs latitudes. Ce pays produit du grain, de la foie & des turquoifes.

KHORREM, ville de l'Inde dans l'île de Ceilan, au pied d'une haute montagne.

KHOSAR, ou KHASAR, pays d'Afie, dans l'empire Ruffien; le pays eft fitué au feptentrion de la mer Cafpienne, & voifin de Capchatz, avec lequel il eft fouvent confondu. La ville principale des peuples qui habitent le pays de Khofar, fe fe nomme *Belengiar*. Elle eft fituée à 85, 20 de *long.* & 46, 30 de *lat.*

KHOSCHKET, ville d'Afie, dans le Mauaralnahar, fur la rivière de Schafch.

KHOTAN, grand pays d'Afie à l'extrémité du Turqueftan, & arrofé de plufieurs rivières dans le cinquième climat. Abulféda infinue que c'eft la partie feptentrionale de la Chine, appelée autrement le *Khataï*. La capitale de ce vafte pays eft auffi nommée *Khotan*.

KHOTAN, ville d'Afie, capitale d'un pays très-fertile de même nom, au Turqueftan. Cette ville, fuivant les tables Perfiennes, eft de 107 deg. de *long.* & de 41 de *lat.* Suivant l'auteur du canoum, fa *long.* eft de 100 deg. 40′, fa *lat* de 43 deg. 30′.

KHOTOL, ou KOTOLAN, ville d'Afie, capitale d'un pays très-fertile de même nom dans la Tartarie, à 35 li. n. par e. de Balkh.

KHOVAGEN-ILGAR, petite ville de la Tranfoxane ou de la grande Bukarie, dans la contrée délicieufe de Schafch.

Cette petite ville eft bien remarquable par la naiffance de Tamerlan, un des plus grands conquérans de l'univers; n'ayant point d'états de patrimoine, il fubjugua autant de pays qu'Alexandre, & prefqu'autant que Gengis.

Il fe rendit maître du Khoraffan, de la province de Candahar & de toute l'ancienne Perfe. Après la prife de Bagdat il paffa dans les Indes, les foumit, & fe faifit de Dély, qui en étoit la capitale. Vainqueur des Indes, il fe jeta fur la Syrie, & s'en empara.

Au milieu du cours de fes conquêtes, appelé par les Chrétiens & par cinq princes mahométans, il defcend dans l'Afie mineure, & livre à Bajazet en 1402, entre Céfarée & Ancyre, cette grande bataille, où il fembloit que toutes les forces du monde fuffent raffemblées. Bajazet vit fon fils Muftapha tué en combattant à fes côtés, & tomba lui-même captif entre les mains du vainqueur.

Souverain d'une partie de l'Afie mineure, il repaffa l'Euphrate, & vint fe repofer à Samarkande, où il reçut l'hommage de plufieurs princes de l'Afie, l'ambaffade de plufieurs fouverains, & maria tous

tous ses petits-fils & ses petites-filles le même jour.

Il y méditoit encore la conquête de la Chine dans la vieillesse, où la mort le surprit en 1414, à l'âge de 71 ans, après en avoir régné 36, plus heureux par sa longue vie & par le bonheur de ses petits-fils, qu'Alexandre, mais bien inférieur au macédonien, suivant la remarque judicieuse de M. de Voltaire; parce qu'il détruisit beaucoup de villes sans en bâtir; au lieu qu'Alexandre, dans une vie très-courte & au milieu de ses conquêtes rapides, construisit Alexandrie & Scanderon, rétablit cette même Samarkande, qui fut depuis le siège de l'empire de Tamerlan; bâtit des villes jusques dans les Indes, établit des colonies grecques au-delà de l'Oxus, envoya en Grèce les observations de Babylone, & changea le commerce de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, dont Alexandrie devint le magasin universel.

Nous avons en françois une histoire de Tamerlan par Vattier, & la vie de ce prince traduite du persan par M. Petit de la Croix, en quatre tomes *in*-12. Mais ce qu'en dit M. de Voltaire dans son *histoire univ.*, doit suffire aux gens de goût. (*R.*)

KHOUAKEND, ville d'Asie dans le Mauaralnahar, dans la contrée supérieure de Nessa: selon les tables Persiennes, à 90 deg. 50′ de *long.* & 42 deg. *de lat.*

KHOVAREZEM, grand pays d'Asie, qui tient lieu de la Chorasmie des anciens. Ce pays, dans l'état où il est présentement, confine, du côté du nord, au Turquestan & aux états du grand khan des Calmoucks; à l'orient, à la grande Boukarie; au midi, aux provinces d'Astarabat & de Korasan, dont il est séparé par la rivière d'Amn, si fameuse dans l'antiquité sous le nom d'*Oxus*, & par des déserts sabloneux d'une grande étendue; enfin il se termine à l'occident par la mer de Mazandéran, autrement la mer Caspienne. Il peut avoir environ quatre-vingts milles d'Allemagne en longueur, & à-peu-près autant en largeur; & comme il est situé entre le 38 & le 43e deg. de *latitude*, il est extrêmement fertile par-tout où il peut être arrosé. Ce pays est habité par les Sartes, les Turcomans & les Usbecks. Nassir-Eddin a donné une table géographique des villes de cette région, qu'il nomme *Chovaresm* dans l'édition d'Oxford. La capitale, appelée *Korcang*, est à 94, 30 de *long.* & à 42, 17 de *lat.*

KHOUNSAR, ville de Perse, dans l'Irak-Agémi, à 30 li. au n. d'Ispahan, dans une vaste plaine, environnée de jardins. On recueille aux environs une manne très-estimée.

KOUREH, ville de Perse, bâtie par Darab, fils de Bahaman.

KHOUREHFARS, ville de Perse. On la nomme aussi *Khaïrrabad.*

KI, nom de diverses villes de la Chine. Il paroît par l'atlas *sinensis*, qu'il y a au moins six villes de la Chine, en diverses provinces, qui s'appellent ainsi.

KIA, deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Hon-Ang, l'autre dans celle de Xen-Si.

KIAHTA, petite ville de Sibérie, sur les frontières de la Chine. (*R.*)

KIACIANG, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xan-tung, au département d'Yencheu.

KIAHING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Che-ki-ang. Sa situation est dans un terroir agréable & fertile, coupé de lacs & de canaux que l'art y a distribués. On y nourrit une quantité prodigieuse de vers-à-soie. Les places publiques sont très-belles, & entourées de portiques; les ponts superbes, les arcs de triomphe de marbre, & sa tour à neuf étages; tout contribue à rendre cette ville magnifique.

KIAI, seconde métropole de la province de Chansi, au département de Pingy-ang. Il y en a une autre de même nom dans la province de Xen-Si.

KIANG, KIAM, JAMCE, ou LA RIVIÈRE-BLEUE, grand fleuve de la Chine, qui prend sa source dans la province de Junnan, traverse celles de Poutcheueu, de Hunquam, baigne la capitale qui est Nanquin; & après avoir arrosé près de quatre cents lieues de pays, se jète dans la mer Orientale, vis-à-vis l'île de Tçoummin, formée à son embouchure par les sables qu'il y charrie. Les Chinois disent en proverbe: *la mer n'a point de bornes, & le Kiam n'a point de fond.* Cette rivière dans son cours, qui est un des plus rapides, fait naître un grand nombre d'îles utiles aux provinces, par la multitude de joncs de dix à douze pieds de haut qu'elles produisent, & qui servent au chauffage des lieux voisins; car à peine a-t-on assez de gros bois pour les bâtimens & les vaisseaux. *Voyez* sur ce fleuve M. de Lisle, dans sa *Carte de la Chine, & les Mémoires* du P. le Comte.

KIANGNAN (le), ou PORVINCE DE NANKIN, province maritime de la Chine, qui tenoit autrefois le premier rang, lorsqu'elle étoit la résidence de l'empereur; mais depuis que le Pekeli, où est Pekin, a pris sa place, elle n'a plus que le neuvième. Elle est très-grande, très-fertile, & fait un commerce très-considérable. Tout ce qui s'y fait, sur-tout les ouvrages de coton & de soie, y est plus estimé qu'ailleurs. Il y a quatorze métropoles, cent dix cités, & près de dix millions d'ames au rapport des Jésuites. Le Kiangnan est borné à l'est & au sud-est par la mer, au sud par le Chekian, au sud-ouest par le Kiansi, à l'ouest par le Huquang, au nord-ouest par le Haunan, & au nord par le Quantong. Le fleuve Kiang la coupe en deux parties, & s'y jète dans la mer. Les habitans sont polis, spirituels, & très-propres aux sciences. La capitale en est Nankin. (*R.*)

KIANKARI, *Gangræ*, ville capitale, & bien peuplée d'Asie, dans la Natolie, à 18 lieues s. e.

d'Angouri. Elle a un château sur une hauteur, & un palais impérial.

KIANSI, KIAMSI, ou KIANGSI, vaste province de la Chine, où elle tient le huitième rang, bornée au nord-est par celle de Kiangnan, au nord & au couchant par celle de Huquang, à l'orient par celle de Chekiang, au sud-est par celle de Fokien, & au midi par celle de Quantung ou Canton. Elle est très-peuplée, & produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle a des montagnes pour boulevards, ses rivières & ses lacs sont remplis d'excellens poissons. On y fait, dans un seul endroit, la plus belle porcelaine dont l'Asie soit fournie. Cette province a treizes métropoles, soixante-sept cités, & plus de six millions d'ames au rapport de nos missionnaires. Nanchang en est la capitale. (*R.*)

KIAOCHING, ville de la Chine, première métropole de la province de Chan-si, au département de Taiyven.

KIAOHO, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Pekeli, au département de Hokien.

KIARADA, ville d'Asie dans la Natolie, auprès de Rhodes.

KIATING, deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Kiangnan, l'autre dans celle de Suchuen.

KIAXEN, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chekiang, au département de Kiahing.

KIAYU, ville de la Chine, première métropole de la province de Hu-quang, au département de Vuch-ang.

KIBOURG, ou KYBOURG, en latin moderne *Kiburgium*, ville de Suisse, au canton de Zurich, sur la rivière de Thoesi, avec un château. C'est un des plus beaux baillages du canton. Il comprend quarante-sept paroisses. Elle est à 5 lieues n. e. de Zurich, 7 s. e. de Schaffouse. *Long.* 26, 25; *lat.* 47, 20.

Cette petite ville a donné le jour à Louis Lavater & à Rodolphe Hospinien.

Le premier, mort en 1586, âgé de cinquante-neuf ans, est connu par son histoire sacramentaire & son traité des spectres, traduit du latin en plusieurs langues.

Hospinien est un des plus laborieux auteurs que la Suisse ait produit; il mourut en 1626, dans sa soixante-dix-neuvième année. Le recueil de ses œuvres, dont la plus grande partie roule sur les dogmes & les pratiques de l'église romaine, forme sept volumes *in-folio*, qui parurent à Genève en 1681. Son dernier ouvrage est celui qu'il publia contre la société des Jésuites. (*R.*)

KIDDERMINSTER, petite ville d'Angleterre, dans la province de Worcester. Elle se distingue par ses étoffes de fil & laine, dont on fait des tapisseries, & qu'on emploie à d'autres usages. *Long.* 15, 30; *lat.* 51, 54.

KIDG, ville d'Asie, capitale du royaume de Mécran. *Long.* 99; *lat.* 27, 60.

KIDWELLI, petite ville d'Angleterre, au pays de Galles, dans la province de Carmarten, à l'embouchure du Fowiey, rivière qui y forme un havre. *Long.* 13; *lat.* 52, 42.

KIE, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chan-Si, au département de Pyngiang.

KIÉCHY, ville de la Chine, première métropole de la province de Chan-Si, au département de Tayven.

KIEGAN, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Kian-Si, sur le bord occidental de la rivière de Can. Elle a neuf villes dans son département. *Long.* 132, 15; *lat.* 27, 42.

Il y a une autre ville de ce nom qui est la huitième métropole de la province de Quang-Si.

KIELCE, ville de la haute ou petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir. Elle est ornée d'une église cathédrale, & d'un palais épiscopal, & elle a dans son voisinage des mines qui appartiennent à l'évêque de Cracovie.

KIELL, ou KIEL, en latin *Chilonium* par Bertius, *Kiala* par Hermanides, & *Kilo*, par d'autres auteurs; ville forte & considérable d'Allemagne, dans la basse-Saxe, capitale du duché de Holstein-Gottorp, avec un château, & une université fondée en 1665.

Le continuateur de la chronique d'Hermold, attribue la fondation de la ville & du château au comte Adolphe IV, qui fut ensuite religieux. Il lui accorda le droit de Lubeck, y bâtit un monastère, où il prit l'habit, & y fut enterré en 1261. Il s'y tient tous les ans une foire célèbre après la fête des rois.

Kiell est située au fond du golfe de Killer-Wick, d'où elle a peut-être pris son nom, à l'embouchure du Schwentin, dans la mer Baltique. Gaspard Danckwerth a donné une description complète de Kiell, dans son livre intitulé: *New Land. Beschreibung der Zwey Hert-Zogs Humer Sleswick, und Holstein.* Il croit que le golfe est le *sinus Chalusus*, & que le Schwentin est le *fluvius Chalusus* de Ptolomée. Quoi qu'il en soit, Kiell est à 9 milles n. o. de Lubeck, à 6 s. e. de Sleswick, à 11 n. e. de Hambourg, & à 2 de Pretz. *Long.* 20, 44, 30; *lat.* 54, 25.

KIELTZE, petite ville de la petite Pologne, avec une église cathédrale, & un palais épiscopal. Les mines qui se trouvent dans le voisinage appartiennent à l'évêque de Cracovie.

KIEN, trois villes de la Chine de ce nom; l'une dans la province de Xensi; la seconde & la troisième dans celle de Suchuen.

KIENCHANG, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Kiansi, avec un beau palais, & deux temples consacrés à la mémoire des hommes illustres. On y fait avec le riz un excellent breuvage appelé *macu*. On y fabrique

aussi de belles étoffes. Il y a encore deux autres villes de ce nom. *Long.* 132, 30; *lat.* 28, 12.

KIENCHANG, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Kiansi, avec un beau palais. On y fait avec le riz un breuvage qui équivaut, suivant quelques-uns, à nos vins d'Europe. Il s'y fabrique de belles étoffes. *Long.* 132, 30; *lat.* 27. (*R.*)

KIENNING, deux villes de la Chine de ce nom, toutes deux dans la province de Fokien.

KIENPING, ville de la Chine, première grande cité de la province de Kiangnang, au département de Quangte.

KIERNOW, ville de Lithuanie, sur la Vilie. Les ducs de Lithuanie y faisoient autrefois leur résidence. *Long.* 42; *lat.* 54, 50.

KIERTEMINDE, ville de Danemarck, dans l'île de Fionie, & dans le baillage de Nybourg, vis-à-vis la petite île de Ramsoe. Elle a un port où s'embarquent beaucoup de grains.

KIEUKIANG, grande ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Kiansi, sur le bord méridional du Kiang. Elle est marchande, & a cinq villes dans sa dépendance. *Long.* 132, 40; *lat.* 30, 25.

KIEW. *Voyez* KIOVIE.

KIFT, ville d'Egypte, dans le Said-Aala, qui est la haute-Thébaïde. Elle n'est éloignée du Nil que de sept parasanges. Cette ville est l'ancienne *Coptos*, qui a donné son nom au Nil, & à toute l'Egypte.

KIGNANFU, grande ville de la Chine, très-commerçante, & bien bâtie.

KIINO-KUNI, province du Japon, dans l'île Niphon, sur la mer du Japon. Elle est renommée par ses mines de cuivre, qui est très-fin & très-malléable.

KILAKI, ou KILANI, nom d'une nation de Tartares, ou Tartares orientaux, qui demeurent à l'embouchure du fleuve Amour. Ils vont tous nuds, & travaillent en fer. On dit qu'ils ont le secret d'apprivoiser les ours, & qu'ils s'en servent comme nous faisons des chevaux. Ils portent des anneaux au nez, comme plusieurs autres peuples de la Tartarie.

KILBEGAN, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de West-Meath, sur la rivière de Brasmagh. Elle envoie deux membres au parlement.

KILDARE, ou KILDAR, ville à marché d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale du comté de même nom, lequel a trente-huit milles de longueur, sur vingt-trois de largeur. Elle est riche, fertile, & comprend huit baronies. Il y a dans la ville un évêque suffragant de Dublin. Elle est à 27 milles s. o. de Dublin, & doit son origine à Sainte Brigitte, qui y fit bâtir un monastère. *Long.* 10, 36; *lat.* 53, 10.

KILDUYN, petite île de la mer Septentrionale, à peu distance de celle de Wardhus, à environ 69 d. 40' *de latit.* Elle est couverte de mousse pour toute verdure, & n'est habitée durant l'été que par quelques Lappons Finlandois ou Russes, qui ensuite se retirent ailleurs.

KILIA-NOVA, *Callatia*, ville fortifiée de la Turquie Européenne, dans la Bessarabie, à l'embouchure du Danube. On l'appelle *Nova*, pour la distinguer de *Kilia* l'anciene, qui cependant ne subsiste plus, & qui étoit située dans une île formée par le Danube, à 36 li. s. o. de Bialogrod, 121 n. e. de Constantinople. *Long.* 47, 55; *lat.* 45, 35. (*R.*)

KILISTINONS, KIRISTINOUS, CHRISTINAUX, ou KRIGS, peuple de l'Amérique septentrionale, au fond de la baie d'Hudson, proche le fort Bourbon ou Nelson. Ce sont, avec les Assiniboëls, les plus nombreux sauvages du lieu, grands, robustes, alertes, braves, endurcis au froid, & à la fatigue, toujours en action, toujours dansans, chantans ou fumans. Ils n'ont ni villages, ni demeures fixes; ils errent çà & là, & vivent de leur chasse. Tout leur pays, & ce qui les concerne, est très-peu connu, malgré la relation qu'en a donnée le P. Gabriel Marest, missionnaire Jésuite, dans les lettres édifiantes, *tome X*, *page* 313. (*R.*)

KILI. *Voyez* KILIA-NOVA.

KILKENNY, ville à marché d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale d'un canton de même nom. C'est une des plus peuplées & des plus commerçantes villes d'Irlande qui sont reculées dans les terres. Elle est sur la Muer, à 8 milles de Gowran, & 56 s. o. de Dublin. *Long.* 10, 20; *lat.* 52, 36.

Le comté de Kilkenny a quarante milles de long, sur vingt-deux de large. Il est très-agréable, & très-fertile.

KILL, rivière d'Allemagne, dans le cercle électoral du Rhin. Elle a sa source aux confins des duchés de Limbourg & de Juliers, & se jète dans la Moselle à deux lieues au-dessous de la ville de Trèves.

KILLALA, ou KILLALOO, bourg maritime d'Irlande, au comté, & à une lieue n. e. de Mayo, avec un évêché suffragant d'Armagh.

KILLALOW, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, capitale du comté de Clare ou de Thomond, avec un évêché suffragant d'Armagh, sur le Shannon, à 10 milles de Limérick, & 90 s. de Dublin. Cette petite ville tombe chaque jour en décadence. *Long.* 9, 50; *lat.* 52, 43.

KILLIN, assez grande ville de la Turquie Européenne, dans la Bessarabie, à 28 li. de Bender. Elle est bien peuplée. *Long.* 47, 10; *lat.* 49, 6.

KILLINEM, petite ville d'Ecosse, capitale de la province de Braid-Albain, sur le lac de Tay, à 24 lieues n. e. d'Edimbourg.

KILLMALOCK, ville d'Irlande, dans la province de Munster, au comté de Limérick, dont

elle eſt à ſeize milles au ſud. *Long.* 8, 46; *lat.* 52, 58.

KILLYLAGH, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Down, ſur le lac de Stranforg. Elle eſt à dix-ſept milles de Dromore, & envoie deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 11, 22; *lat.* 54, 30.

KILMORE, ville d'Ecoſſe, dans la province de Knapdail, au comté, & à 7 lieues o. d'Argyle, ſur la côte ſeptentrionale de la baie de Lochfinn. Elle étoit autrefois épiſcopale.

KILMORE, ville épiſcopale d'Irlande, au comté, & à 2 lieues ſ. o. de Cavan. Son évêché eſt uni à celui d'Armagh. Il y a auſſi une baronie de même nom en Irlande.

KILRENIE, ville d'Ecoſſe, dans le pays de Fife, près de la mer, à une lieue ſ. o. de Grail, 2 n. e. d'Anſtruther.

KIMAROY, ville de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la province de Lochquhabir, à 40 li. n. o. d'Edimbourg.

KIMBOLTON, anciennement KINNBANTUM, bonne ville d'Angleterre, dans la province de Huntington. Elle tient de groſſes foires & de gros marchés, & elle eſt ornée d'un château très-embelli par les ducs de Mancheſter, ſes poſſeſſeurs actuels. *Long.* 17, 20; *lat.* 52, 18.

KIMI, *Kimia*, ville de Suède, capitale de la province de même nom, dans la Laponie, ſur la rivière de Kimi, près de ſon embouchure, dans le golfe de Bothnie, à 4 lieues ſ. e. de Torneo. *Long.* 41, 25; *lat.* 65, 40.

KIMPER, ou QUIMPERCORENTIN, ainſi ſurnommé de Saint Corentin ſon premier évêque, que quelques-uns diſent avoir vécu ſous Dagobert, vers l'an 630. Il eſt vraiſemblable que le *Coriſopitum* de Céſar eſt notre Kimper, mot qui en Breton ſignifie *petite ville murée*. C'eſt une ville de France, en baſſe-Bretagne, avec un évêché ſuffragant de Tours. On la nomme auſſi *Cornouailles*; elle eſt ſur la rivière d'Oder, à 12 li. ſ. e. de Breſt, 42 ſ. o. de Rennes, 124 ſ. o. de Paris. *Long.* 13 d. 32′, 35″; *lat.* 47 d. 58′, 24″.

Cette ville eſt capitale du pays de Cornouailles. Les plus groſſes barques y peuvent aborder à la faveur de la marée. C'eſt le ſiège d'un préſidial, d'un gouvernement particulier, & d'une amirauté.

Kimper eſt la patrie de Freron, fameux critique, & celle du P. Hardouin, jéſuite, ſi connu par ſon érudition, la ſingularité de ſes ſentimens, ſes doctes rêveries, & ſes viſions chimériques. Il me doit ſuffire de tranſcrire ici l'épitaphe que lui fit M. de Boze, qui peint aſſez bien ſon caractère.

In expectatione judicii,
Hìc jacet
Hominum paradoxotatos;
Natione gallus, religione romanus;
Orbis litterati portentum,
Venerandæ antiquitatis cultor, & deſtructor;
Doctè febricitans,
Somnia & inaudita commenta
Vigilans edidit,
Scepticum piè egit;
Credulitate puer, audaciâ juvenis;
Deliriis ſenex.

Il mourut à Paris, en 1729, âgé de quatre-vingt-trois ans. (*R.*)

KIMSKI, ville de la Tartarie Moſcovite, dans le Tunguska, entre des rochers & des montagnes, ſur une petite rivière de même nom. On trouve autour de cette ville quantité de martres zibelines, plus noires qu'ailleurs.

KIM-TE-TCHIM, vaſte & magnifique bourg de la Chine, dans la province de Kianſi, & dans la dépendance de Feuleangi. C'eſt ce lieu qui lui ſeul fournit preſque toute la belle porcelaine de la Chine. Quoiqu'il ne ſoit pas entouré de murailles, il vaut bien une grande ville pour la beauté de ſes rues qui ſont tirées au cordeau, pour le nombre de ſes habitans que l'on fait monter à un million, & pour le commerce qui y eſt prodigieux.

Kim-Te-Tchim eſt placé dans une plaine environnée de hautes montagnes, & peut-être cette enceinte de montagnes forme-t-elle une ſituation propre aux ouvrages de porcelaine. On y compte trois mille fourneaux qui y ſont deſtinés; auſſi n'eſt-il pas ſurprenant qu'on y voie ſouvent des incendies. C'eſt pour cela que le génie du feu y a pluſieurs temples; mais le culte & les honneurs que l'on prodigue à ce génie, ne rendent pas les embrâſemens plus rares. D'un autre côté, un lieu ſi peuplé, où il y a tant de richeſſes & des pauvres, & qui n'eſt point fermé de murailles, eſt gouverné par un ſeul mandarin, qui, par ſa bonne police, y établit un ordre & une ſûreté entière.

KIMUEN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kiangnang, au département de Hœicheu.

KIN, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Xen-Si, au département de Linyao.

KINBURN, fortereſſe que les Turcs ont fait conſtruire à l'embouchure du Nieper. Les Ruſſes l'avoient priſe & raſée en 1736. Les Turcs l'ont rétablie en 1737, & ont été obligés de la céder aux Ruſſes en 1774.

KINCARDINE, ou MEARNS, ville de l'Ecoſſe du milieu, dans une province de ſon nom, ſur la mer du Nord. Cette ville eſt petite, mais cependant commerçante. La province qui renferme encore les villes ou bourgs de Paldykirk & d'Innerberry, & qui comprend les diſtricts d'Arbuthie & de Redeloak, eſt généralement d'un bon rapport, & produit entr'autres beaucoup de bois de charpente. (*R.*)

KINDELBRUCK, c'eſt-à-dire, LE PONT DES

Petits-Enfans, petite ville de Thuringe, ſur la Vipper, à 5 li. n. e. de Northauſen, à la maiſon de Weiſſenfels.

KINESCHMA, petite ville de Ruſſie, ſur le Wolga, dans le gouvernement de Moſcovie.

KINGCHEU, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Huquang, ſur le Kiang. Elle eſt belle & marchande, & contient huit villes dans ſa dépendance. *Long.* 128, 40; *lat.* 30, 50.

KING-HORN, ville d'Ecoſſe, dans la province de Fife, ſur le Forth, à 3 lieues n. d'Edimbourg, 112 n. de Londres. Elle envoie un député au parlement. *Long.* 14, 5; *lat.* 66, 23.

KING-KI-TAO, c'eſt le nom que les Tartares, qui règnent préſentement à la Chine, ont donné à la capitale de la Corée. Les Chinois l'appellent *Pingiang*, tandis que les Japonois & les Hollandois, qui ont long-tems ſéjourné dans ce pays-là, la nomment *Sior*.

Cette ville, ſituée environ au milieu de la preſqu'île, eſt la réſidence du roi; elle eſt grande, & près d'une belle rivière. *Long.*, ſuivant le P. Gaubil, 133 d. 33′, 30″; *lat.* 37 d. 30′, 19″. (*R.*)

KINGSALE, *Kinſalia*, ville à marché d'Irlande, dans la province de Munſter, au comté, & à 12 milles ſ. de Cork. Elle eſt peuplée, marchande, & a un excellent port. *Long.* 9, 10; *lat.* 51, 36.

KINGS-COUNTY, ou le Comté du Roi, *Regis Comitatus*, contrée d'Irlande, dans la province de Leinſter. Il a quarante-huit milles de long, ſur quatorze de large, & comprend onze baronies. Philips-Town en eſt la capitale.

KINGSTEDT, ville de Danemarck, dans le Séeland. Sa grande égliſe a les tombeaux de pluſieurs ſouverains, princes, & grands du pays. C'eſt le ſiège du tribunal provincial. (*R.*)

KINGSTON, ville d'Angleterre, dans le comté de Surrey, ſur la Tamiſe, à 10 milles de Londres. C'eſt où ſe tiennent les aſſiſes. *Long.* 17, 18; *lat.* 51, 24.

Kingston-Upon-Hull. *Voyez* Hull.

KINGSTOWN, ou Philips-Town, *Regiopolis*, ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, capitale du Kings-County, à 18 milles n. e. de Kildare, & à 3 milles des frontières d'Oueſt-Méath. *Long.* 10, 15; *lat.* 53, 15.

Kingstown, ville de la Jamaïque qui s'eſt formée ſur le golfe, & à deux lieues du Port-Royal, depuis la ſubverſion de celle-ci. Elle eſt jolie, & le commerce y a beaucoup d'activité. Elle eſt ſituée ſur la côte méridionale de l'île, à 78 *d.* 57 *min.* de *longitude occidentale*, à compter du méridien de Paris. (*R.*)

KINGTUNG, ville de la Chine, ſeptième métropole de la province d'Iunnan, à dix lieues de la ville de ce nom, entre de hautes montagnes fort ſerrées, & au-deſſus d'une vallée très-profonde. Il y a un pont ſoutenu par des chaînes de fer, & duquel on voit des précipices horribles.

KINGYANG, ville forte de la Chine, ſeptième métropole de la province de Xenſi. Elle eſt entourée de montagnes & de rivières. *Long.* 125, 10; *lat.* 37, 27.

KINHOA, c'eſt-à-dire, Fleuve de Vénus, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Chekiang. On y fait, de riz & d'eau, la meilleure boiſſon qui ſe boive dans toute la Chine. *Long.* 136, 55; *lat.* 28, 57.

KINNEM, petite rivière des Pays-Bas, dans la Nort-Hollande. C'eſt la décharge de l'ancien lac de Shermer, qui ſe rendoit à l'oueſt dans l'Océan, & verſoit au midi par la rivière de Sane, qui donne le nom à Samedam ou Sardam.

KINNON-GAMICHIS (lac des), en Amérique, dans le Canada. M. de Liſle le nomme *lac de Saint-Jean*.

KINSTORE, petite ville d'Ecoſſe, au comté d'Aberdeen. *Long.* 15, 30; *lat.* 47, 57, 58.

KINROSSE, ville d'Ecoſſe, capitale du comté de même nom, à 18 milles n. o. d'Edimbourg, 116 lieues n. o. de Londres. *Long.* 14, 22; *lat.* 56, 15.

KINTZING, *Kintia*, rivière d'Allemagne, qui a pluſieurs ſources, dont la plupart s'uniſſent à Schiltack, dans la principauté de Furſtenberg, au cercle de Suabe. Elle paſſe à Offenbourg, & va ſe perdre dans le Rhin, au-deſſous du fort de Kehl.

Kintzing (la vallée de), en Allemagne, vallée de Suabe, ainſi nommée de la rivière de Kintzing, qui ſe décharge dans le Rhin, à 4 li. ſ. de Strasbourg. Cette vallée eſt un paſſage très-important en tems de guerre, facile à rendre impraticable en rompant les chemins, & en abattant des arbres.

KIOPING, ville de Suède, dans la Weſtmanie, ſur le lac Malar. Elle a la trentième place à la diète. (*R.*)

KIOW, ou Kiovie, *Kiovia*, ville très-ancienne de Pologne, capitale de l'Ukraine, dans le palatinat de même nom, avec un château. Elle appartient à la Ruſſie. Les catholiques y ont quatre égliſes. Floriſſante dans le XIe ſiècle, elle étoit la réſidence du prince des Ruſſes, la capitale de ſon état, le ſiège d'un archevêque, & contenoit alors plus de quatre cents égliſes. Elle eſt ſur le Nieper, à 76 lieues n. e. de Kaminieck, 165 ſ. e. de Warſovie, 190 n. e. de Cracovie. *Long.* 55, 26; *lat.* 50, 12.

Cette ville, à proprement parler, contient trois villes; ſavoir, l'ancienne Kiovie, la ville neuve, & la fortereſſe.

La fortereſſe eſt bâtie régulièrement ſur une hauteur; elle comprend un rempart, & neuf baſtions en bon état. Le gouverneur-général & le premier commandant y font leur réſidence. On y trouve les caſernes de la garniſon, les magaſins, les maiſons des employés, quelques égliſes, & un beau & riche couvent de moines. Le fauxbourg

de cette forteresse, qui est très-vaste, offre plusieurs églises & couvens, dont le principal est celui de Saint-Nicolas.

L'ancienne Kiovie est sur une hauteur, vers le nord; elle est fortifiée, & munie de plusieurs ouvrages. La cathédrale est le siège de l'archevêque titulaire de Kiovie, & métropolitain de toute la Russie, qui est de la communion Romaine. La plupart des maisons appartiennent à la cathédrale & au couvent de Saint-Michel.

La ville basse, qu'on nomme aussi *la ville neuve*, est au pied du vieux Kiovie, dans la plaine qui borde le Nieper. Elle contient plusieurs églises & couvens, le collège académique, bâtiment remarquable, fort vaste & bien bâti, & l'hôtel-de-ville. (*M. D. M.*)

KIOVIE, palatinat de la petite Pologne, situé vers la rive droite du Niester, & comprenant les districts de Zytomierczs & d'Owrucz. C'est tout ce que le traité d'Andrussow, fait avec la Russie l'an 1667, & confirmé l'an 1693, avoit laissé aux Polonois de leurs conquêtes du XVIe siècle, en Uckraine. Sur un des meilleurs sols, & sous un des plus beaux climats de la terre, ce palatinat ne comprend que des villes chétives, & des villages pauvres & misérables. Les villes y sont au nombre de vingt-trois. Ce palatinat aujourd'hui appartient à la Russie. (*M. D. M.*)

KIOYAO, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Channsi, au département de Pyngiang. Elle est de 5 d. 45′ plus occidentale que Pekin, sous le 36 d. 53′ de *latitude*.

KIPSCHACK, ou KAPSCHAC, grand pays d'Europe & d'Asie, entre le Jaïck & le Boristhène. C'est la véritable patrie des Cosaques. Il abonde en grains, en bétail, & est sous la domination d'un kan, de plusieurs autres princes, & de la Russie. C'est de ce pays que sortirent autrefois les Huns, les Gètes, les Gépides, les Vandales, les Alains, les Suèves, & autres peuples, qui inondèrent le monde, & détruisirent l'empire Romain. Les trois plus belles rivières du Kapschac sont le Volga, le Jaïch, & l'Irtisch. Serai est la ville capitale de ce vaste pays. *Voyez* Petit de la Croix, dans son *Histoire de Gengis-kan*.

KIRCHBERG, petite contrée d'Allemagne, avec titre de comté, en Souabe, près d'Ulm. Elle appartient à la maison d'Autriche.

KIRCHBERG, baillage d'Allemagne, dans le bas-Palatinat.

KIRCHBERG; c'est, en Suisse, le nom d'une des communautés du Tockenbourg inférieur.

KIRCHBERG, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans les états de Hohenlohe, sur le Jaxt. Elle est ornée d'un château où l'un des princes du pays, qui en prend le surnom, fait sa résidence; & elle préside à un baillage considérable. Elle fut très-endommagée par les flammes en 1758.

KIRCHBERG, château, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans la portion du comté de Sponheim, qui appartient à la maison de Bade. Ce nom de *Kirchberg*, qui veut dire *Montagne de l'Eglise*, est encore celui de plusieurs autres bourgs & châteaux d'Allemagne, répandus dans les états de Bavière, de Saxe, de Brunswich, de Hesse, de Schwartzbourg & de Nassau.

KIRCHEBERG, petite ville médiate d'Allemagne, dans la haute-Saxe, au cercle de l'Erzgebürge. Elle peut avoir deux cens vingt maisons, & souffrit considérablement pendant la guerre de trente ans. Il y a une manufacture de draps.

KIRCHEDORF, VARALLIX, ou PODERAD, jolie ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Scepus ou de Zips. Elle tient chaque année à l'ascension une très-grosse foire. (*R.*)

KIRCHELISSE, petite ville de la Turquie, dans la Romanie.

KIRCHEHER, ville d'Asie, dans la Natolie, entre Césarée & Angouri. *Long.* 36, 30; *lat.* 39.

KIRCHHAYN, ville & baillage de la haute-Hesse, à 2 li. n. e. de Marbourg, au landgrave de Darmstadt.

KIRCHEIM, belle ville de Suabe, avec un beau château, dans le duché de Wirtemberg, prés du Laut, à 9 li. s. e. de Stoutgard.

KIRCHEIM-POLANDEN, seigneurie considérable, dans le palatinat du Rhin, au baillage d'Alzey. Elle appartient au prince de Nassau-Veilbourg. (*R.*)

KIREISK, petite ville de Russie, au gouvernement de Woronoesch.

KIRENSKOI-OSTROG, ville médiocre de Russie, en Sibérie, bâtie en 1655. Ses environs sont très-fertiles, & toutes les plantes y viennent d'une grosseur extraordinaire. Les habitans, & même les bestiaux, sont sujets à de très-gros goêtres.

KIRICH, KYRICH. *Voyez* KIRITZ.

KIRIN, province de la Tartarie Chinoise orientale, bornée au nord par la Sibérie, au levant par le golfe de Kamtschatka, au midi par la Corée, & au couchant par la province de Titcicar. Cette province, qui s'étend du midi au nord l'espace de plus de trois cents lieues communes de France, & de deux cents cinquante du levant au couchant, est arrosée par le fleuve d'Amour ou d'Amur. Sa capitale, qui porte le même nom, est sur la rivière de Songari, au 44e deg. de *latit.* Outre la capitale, on y compte encore les villes de Petoune, Ningouta, & Pontaïoates.

KIRKALDIE, ville d'Ecosse, dans la province de Fife, à 3 li. n. d'Edimbourg, & 113 n. o. de Londres. *Long.* 14, 45; *lat.* 56, 20.

KIRKBY-STEPHEN, ville d'Angleterre, dans la province de Westmorland, aux frontières de celles d'Yorck. Elle a une belle église & une bonne école gratuite; elle tient foires & marchés, & elle prospère par ses fabriques de bas au métier.

KIRKHAM, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Lancaster, sur la mer d'Irlande, appelée *le Ribble*. Elle a une école gratuite ; & ses habitans, comme ceux du reste de la côte, sont dans l'usage d'extraire du sel, avec succès, des sables que leur jète la mer. *Long.* 14, 55 ; *lat.* 53, 45.

KIRKISIA, petite ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur l'Euphrate, aux frontières de l'Arabie Déserte, 26 à 27 lieues au-dessous de la ville de Rika.

KIRKUBRIGHT, petite ville d'Ecosse, dans la province de Gallowai, à l'embouchure de la Dée, où l'on peut faire un très-bon havre, à 123 li. s. o. de Londres. *Long.* 13, 18 ; *lat.* 55, 8.

KIRKWAL, petite ville d'Ecosse, capitale de l'île de Pomona ou Mainland, seule ville ou bourg des Orcades. Elle est remarquable par son église, son collège & ses foires, & est agréablement située sur une baie, presque au milieu de l'île, à 21 milles n. d'Edimbourg, 200 de Londres. *Long.* 14, 58 ; *lat.* 58, 56.

KIRMAN, province de Perse, qui s'étend depuis les frontières de l'Yrack-Agémi & les 31 degrés 30′ de *lat.* jusqu'au détroit d'Ormus. La partie septentrionale de cette province est très-montueuse ; mais malgré cela, les vallées sont de la plus grande fertilité. Elles produisent une quantité incroyable de roses, avec lesquelles les habitans font une eau estimée dans tout l'Orient. Comme la laine y est très-belle, on y fabrique de beaux tapis. On trouve dans cette province beaucoup de Gaures, qui sont les descendans des anciens Perses, & ont conservé le culte du feu. Ce sont eux qui font ces beaux tapis dont on vient de parler. Kirman est la capitale de ce pays. Elle est située à 29 degrés 40 min. de *latit.* C'est une grande ville, qui n'a de remarquable que le palais du gouverneur de la province. On trouve dans cette ville de fort bons vins, & les vivres y sont au plus bas prix. On y fait des vases de terre cuite, qui approchent beaucoup de la porcelaine. La ville de Gomron & l'île d'Ormus, sont de la dépendance de Kirman. *Voy.* KERMAN.

KIRMONCHA, ville d'Asie, dans la Perse. Elle est, selon Tavernier, à 63 deg. 45 min. de *long.* & à 34 d. 39 min. de *lat.*

KIRN-BOURG, petite ville d'Allemagne, près du château de Kirn, au comté de même nom.

KIRTON, bourg d'Angleterre, en Devon-Shire, sur la petite rivière de Credi ; il se nommoit anciennement *Crediatum*, d'où le nom moderne s'est formé par contraction. Je parle de ce lieu, parce qu'il est souvent mentionné dans l'ancienne histoire ecclésiastique d'Angleterre. C'étoit le siège épiscopal de la province de Westsex, depuis transféré à Excester, & il formoit alors une petite ville de la province. (*R.*)

KIRTON, bonne ville d'Angleterre, dans la province de Lincoln, vers le Trente : les denrées & le bétail en font valoir les foires & les marchés.

KISCH, petite province de Perse, contiguë à celle de Mécran.

KISCH. *Voyez* KISMICH.

KISHONT, ou PETIT HONT, province montueuse de la basse Hongrie, entre celles de Neograd & de Bistritz, arrosée par la Rima & la Szuha, pauvre en grains & en fourrages ; mais riche en fer & en eaux minérales, moins habitée de Hongrois originaires que de Bohémiens, & renfermant les villes de Rima-Szombath & de Tiszoltz, avec plusieurs châteaux, & trente-deux bourgs.

KISILAGATZ, petite ville de Perse dans le gouvernement d'Astera. Son nom signifie *bois rouge*, ou *bois doré*. Vis-à-vis de cette ville qui est sans murailles, & environ à 3 lieues de la terre ferme, sont deux îles nommées *Kéléchol* & *Aalihaluch*.

KISILAT, rivière de Circassie ; elle se jète dans la mer Caspienne. On la croit l'*Adonta* de Ptolomée.

KISMICH, ou KISCH, île du golfe Persique, d'environ 20 lieues de long, & 2 de large : elle est fertile & bien habitée, dit Thevenot ; on pêche aux environs des perles, qu'on appelle *perles de Baaharein*.

KISMUL, petite île d'Ecosse, une des Westernes, près de celle de Barra. Les habitans sont catholiques.

KISRAG, pays d'Asie, au septentrion des Indes, à trois mois entiers de chemin de la ville de Gasnah, selon d'Herbelot, dans sa bibliothèque orientale.

KISSEN, petite ville de la côte méridionale de l'Arabie heureuse ; les habitans sont si attachés à l'alcoran, qu'ils ne voient les chrétiens qu'avec horreur. *Lat.* 15 ; *long.* 68, 30.

KISSINGEN, petite ville & baillage de l'évêché de Wurtzbourg, sur la Saale, à 8 lieues nord de Schweinfurt. Il y a des eaux minérales, & les environs abondent en gibier.

KIS-TOPOLTSAN, ville de la basse Hongrie, dans le comté de Bars, chef-lieu d'un grand district, & munie d'un château. Les états de la province s'y assemblent à l'ordinaire : son territoire abonde en grains.

KISZUTZA-WIHELY, petite ville de la basse Hongrie, dans le comté de Trentschin, sur la rivière de Kisutza : elle fait un grand commerce de vins.

KITSÉE, ou KŒPTSENY, grande ville de la basse Hongrie, dans le comté de Wieselbourg & dans une plaine très-vaste : elle appartient aux princes Esterhazy, & n'est pas peuplée à proportion de son étendue.

KITTIS, montagne de la Laponie suédoise, voisine de Pello, village habité par quelques Finnois, à 66 d. 48′, 20″ de *latit.* On la suppose dans ce calcul, plus orientale que Paris, de 41′, 23″. En y montant, on trouve une abondante source d'eau la plus claire, qui sort d'un sable très-fin,

& qui dans les plus grands froids de l'hiver, conserve sa liquidité. Pendant que la mer du fond du golfe de Bothnie, & tous les fleuves sont aussi durs que le marbre, cette eau coule comme au fort de l'été. *Voyez* les *mémoir. de l'Acad. des Scienc. ann.* 1737, *pag.* 401 & 433. (*R.*)

KITZBERG, montagne de Franconie, sur laquelle est situé le château Neuveuhaus, au grand maître de l'ordre Teutonique, près de Marienthal. (*R.*)

KITZIL-IRMAK, ou la rivière rouge, *Halys* des anciens, belle & grande rivière de la Turquie Asiatique. Elle a sa source à l'est de Sivas ou Sébaste, coule au couchant, puis au nord, & se décharge dans la mer Noire, après un cours d'environ quarante lieues.

KITZINGEN, jolie petite ville d'Allemagne, en Franconie, au diocèse, & à 10 lieues est de Wurtsbourg, sur le Meyn. *Long.* 27, 41; *lat.* 49, 45.

KIU, deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Chanton, dont elle est la quatrième métropole; l'autre dans la province de Suchuen, dont elle est la troisième métropole, au département de Xunking.

KIUCHEU, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Chékiang; c'est la ville la plus méridionale de la province. Elle a cinq villes sous sa dépendance.

KIUCHEU, ville de la Chine, dixième métropole de la province de Quantung, dans l'île d'Hainan. Elle est entourée de lacs & d'eau de tous les côtés. C'est la capitale de l'île, & contient treize villes dans son département.

KIUNCHING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xantung, au département d'Yencheu.

KIUNG, quatrième cité de la province de Suchuen, en Chine; elle a trois places dans son département.

KIUYE, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xantung, au département d'Yencheu.

KIVAC, ville d'Asie dans le pays de Khovaresem, au s. o. du Gihon, à 95, 33 de *long.* & à 39, 20 de *lat.*

KIXAN, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xen-Si, au département de Fung-Ciang.

KLADRAU, *Cladubum*, ville de Bohème, dans le cercle de Pilsen, au voisinage d'un couvent de Bénédictins, dont les richesses absorbent les siennes, & dont le rang même éclipse le sien, l'abbé de ce couvent prenant place dans l'assemblée des états du pays.

KLADRUP, château de Bohême, au cercle de Kœnigrætz, à 4 li. de Chlumecz. (*R.*)

KLADUSSA: c'est le nom de deux villes de l'Illyrie Hongroise, dans le bannat de Croatie: l'une est surnommée la *grande*, & l'autre la *petite*; celle-là est sur une éminence, & celle-ci dans des marais.

KLANETZ, ville de l'Illyrie Hongroise, dans la Croatie, & dans le comté de Warasdin, sous le canon d'un château fort élevé; c'est le lieu ordinaire de la sépulture des comtes d'Erdodi, chefs perpétuels de la province.

KLATTAU, ou KLATTOWY, ville royale de Bohème, dans le cercle de Pilsen. Elle fut bâtie dès l'an 771, & fortifiée dès l'an 1000. Ses dépendances sont considérables, tant en villes qu'en villages; & elle a dans son enceinte un des plus nombreux collèges du royaume.

KLATTOWY. *Voyez* KLATTAU.

KLEBERG, petite ville du duché & à 10 lieues s. e. de Deux-Ponts. Il y a un baillage de même nom dans la haute Hesse, à 5 li. s. de Westlar.

KLEIF-GLOGAW, ou petit GLOGAW. *Voy.* GLOGAW.

KLETGOW, ou KLETGAW, petite contrée aux confins de l'Allemagne & de la Suisse, entre Waldshut & Schaffhouse, l'Hégow & le Rhin; elle comprend plusieurs baillages.

KLETTENBEG. *Voyez* KLINGNAU.

KLIN, ville de Russie, dans la province de Moscow. (*R.*)

KLINGNAW, ville & baillage de Suisse, au comté de Bade sur l'Aar, à une lieue de Waldshut: elle appartient à l'évêque de Constance, quant au fief & à la jurisdiction; mais la souveraineté appartient aux cantons, seigneurs du comté de Bade. *Long.* 25, 56; *lat.* 47, 35 (*R.*)

KLINGKEN, dans la seigneurie de Stargard, cercle de basse Saxe, a donné le nom à une branche de la maison des comtes de Holstein.

KLINGENBERG, petite ville d'Allemagne sur le Mein, dans l'électorat de Mayence, à 6 lieues n. o. de Wertheim. Elle est remarquable par ses bons vins.

KLITSCHDORF, château de Silésie, dans la principauté de Jauer. C'est un passage très-fréquenté pour aller en Lusace. (*R.*)

KLOETZEN, ou KLOTZEN, bourg & baillage de la principauté de Zell, avec six baillages dans sa dépendance. (*R.*)

KLOPPENBOURG, petite ville de l'évêché de Munster, avec un fort château, à 8 lieues n. d'Oldembourg.

KLOTZEN. *Voyez*. KLOETZEN.

KLUTZE, dans le Mecklenbourg, près de la mer Baltique, est, à ce que l'on croit, l'ancien *Chalusum* de Ptolomée. (*R.*)

KNAPDAIL, *Gnapdalia*, petite contrée d'Ecosse, dans la province d'Argyle, dont elle est la partie la plus fertile. Kilmore en est la ville unique. (*R.*)

KNARESBOROUG, petite ville à marché d'Angleterre, en Yorck-Shire, à 50 lieues n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 15, 59; *lat.* 53, 56.

KNESEBECK, grand baillage de la principauté de Zell, à 4 lieues n. de Gyffhorn, & lieu de naiſſance d'une ancienne famille de ce pays.

KNIESEN, ou QUESDO, ville de la haute Hongrie, dans le comté de Zips, ſur la rivière de Popper : elle a un territoire fertile en grains.

KNIGTHON, ville jolie & commerçante de la province de Radnor, dans la principauté de Galles, en Angleterre, ſur la rivière de Tame. Elle eſt voiſine de la fameuſe digue d'Offa, roi de Mercie, jetée par ce prince entre l'embouchure de la Dée au nord, & celle de la Wye au midi, à la longueur de cent milles, pour arrêter les courſes des anciens Bretons réfugiés au pays de Galles. Cette digue a ſubſiſté long-tems ; & pour en faire d'autant plus reſpecter l'ouvrage, Harald mort l'an 1040, publia une loi qui défendoit à tout habitant de ce pays-là de la paſſer, ſous peine de perdre la main droite.

KNIPHAUSEN, ſeigneurie qui a donné le nom aux barons de ce nom en Weſtphalie, à 2 li. e. de Jevern, dans le comté d'Oldembourg.

KNITTELFELD, jolie ville de la haute Stirie, ſur la Muer, à 4 li. au-deſſus de Judenbourg.

KNITTINGEN, ville d'Allemagne, dans la Suabe, & dans le duché de Wirtemberg, ſous la dépendance du couvent ſécülariſé de Maulbronn : elle n'eſt pas grande, & elle a été l'une des plus malheureuſes du pays : l'an 1732, elle eſſuya ſaccagement & maſſacre de la part des Impériaux : l'an 1692, les François l'incendièrent, & l'an 1734, ils la mirent au pillage. Il eſt déplorable de penſer que tant d'horreurs étoient des vengeances tirées de la réformation & de la ſécülariſation de Maulbronn.

KNOCKFERGUS, ou CARRICKFERGUS, bourg à marché d'Irlande, capitale d'un comté de même nom, dans la province d'Ulſter, avec un château & un excellent port, à 8 milles de Belfaſt, & à 90 de Dublin. *Long.* 11, 42 ; *lat.* 54, 45. Il envoie deux députés au Parlement. (*R.*)

KNOKE, ou LE FORT DE KNOQUE, place des Pays-Bas Autrichiens, dans le comté de Flandres, ſur la rivière d'Yperlée, en terre franche : les Eſpagnols en jetèrent les fondemens l'an 1662 : & l'an 1615, elle avoit été miſe au rang des places barrières. *Voyez* KENOQUE. (*R.*)

KNYSZYN, petite ville de la haute Pologne, dans la Podlachie, ou palatinat de Bielsk, avec ſiège de ſtaroſtie : c'eſt-là que mourut le roi Sigiſmond-Auguſte, le 7 juillet 1572.

KOBA, ville d'Aſie, dans le Mavaralnahr, au cinquième climat & dans le pays de Fargan. Alfaras la place à 93 d. 15′ de *long.*, & à 43 d. 15′ de *latit.*

KOBADIAH, ville d'Aſie, dans le Koraſan, à 102 d. de *long.*, & à 37 d. 45′ de *lat.*

KOCHEIM. *Voyez* COCHEIM.

KOCHERSBERG, *Concordia*, bourg de France dans la baſſe Alſace, généralité de Straſbourg, avec un château entre Straſbourg & Saverne Les Alliés y furent battus en 1677. *Long.* 26, 17 ; *lat.* 48, 41.

KOCKENHAUSEN, ville forte & château en Livonie, dans le diſtrict de Letten, ſur la rivière de Duna. *Voyez* KOKENHAUSEN.

KOELEN, ou KOELENFELSEN, nom général des montagnes qui ſéparent la Norwège ſeptentrionale de la Suède, & la Laponie danoiſe de la Laponie ruſſienne. Leur chaîne a cent cinquante milles d'Allemagne de longueur ; elle s'étend depuis Röraas ſur le lac de Femmun, vingt milles au midi de Drontheim, juſques aux golfes ou rivières de Waranger & d'Indiager vers la mer Glaciale.

KOELLEDA, ou COELLEDA, petite ville du comté & à 2 lieues ſ. o. de Beichling, dans le cercle de haute Saxe, ſur l'Unſtrut.

KOENDERN, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, ſur la Sala.

KŒNIGRŒTZ, ou KŒNIGINGRŒTZ. *Voyez* KONIGSGRATZ.

KŒNIGSBERG. *Voyez* KONIGSBERG.

KŒNIGSBRUCK, ou KUNSBRUCK, petite ville & ſeigneurie immédiate de la haute Luſace, avec un château fortifié, à 4 li. o. de Camentz.

KŒNIGSBRUN, abbaye de Suabe, près de la ſource de la rivière de Brentz, à 5 lieues ſud d'Elvangen. Il y a des truites, des carpes excellentes, & beaucoup de canards ſauvages.

KŒNIGSECK. *Voyez* KONIGSECK.

KŒNIGSEÉ. *Voyez* KONIGSÉE.

KŒNIGSHOFEN. *Voyez* KONIGSHOFEN.

KŒNIGSMAKER, ancienne ville détruite, à deux lieues de Thionville.

KŒNIGSTEIN. *Voyez* KONIGSTEIN.

KŒNIGSWALDE, petite ville de la nouvelle marche de Brandebourg, à 4 li. e. de Droſlin.

KŒNIGSWARTE. *Voyez* KONIGSWARTE.

KŒNIGSWINTER. *Voyez* KONIGSWINTER.

KŒNNERN, petite ville du duché de Magdebourg, ſur la Saale, à 2 li. n. de Hall.

KŒPENICK, petite ville du Brandebourg, dans une île ſur la Sprée, à 3 li. e. de Berlin. Il y a un château.

KŒPTSENY. *Voyez* KITSÉE.

KŒVORDEN, ou KŒVERDEN, place très-forte des Provinces-Unies des Pays-Bas, dans le pays d'Over-Iſſel, vers les frontières du cercle de Weſtphalie. Elle eſt, ſans avoir le titre de ville, compoſée de ſept baſtions, qui portent chacun le nom d'une des ſept Provinces-Unies, & de ſept demi-lunes & ravelins, ſoutenus d'une bonne contreſcarpe ; à ces ouvrages s'ajoutent encore ceux d'une citadelle ſéparée, laquelle eſt de cinq baſtions, & fait une des forces capitales de la place. Ce ſont les états-généraux qui fourniſſent complétement à l'entretien de Kœvorden : le pays de Drenthe, avec toutes ſes richeſſes & ſes prérogatives, n'y entre pour rien.

On la considère comme la clef des provinces de Frise, d'Overissel & de Groningue ; & la nature bien avant l'art, en avoit établi l'importance. Elle est située sur un terrein sablonneux, dont ses marais défendent l'approche, & ces marais, pour peu de pluie qu'il tombe, deviennent des fondrières que l'on ne peut passer. Ce fut le prince Maurice d'Orange qui, l'an 1592, conquit la place pour les Etats ; & ce fut le comte Guillaume Louis de Nassau Dietz qui, l'an 1607, augmentant & perfectionnant ses remparts, en fit, comme on crut, une place imprenable. Cet avantage de place imprenable, qu'un blocus peut rendre illusoire pour un pays, & que des frais immenses peuvent rendre problématique pour un souverain, s'évanouit pour Kœvorden l'an 1672. L'évêque de Munster la prit alors assez brusquement, tant à la faveur de la négligence avec laquelle on l'avoit pourvue de munitions, qu'à la faveur de l'imprudence avec laquelle on avoit permis de saigner, de dessécher, de rendre praticables, en un mot, quelques-uns des marais qui l'entourent. Ce malheur, à la vérité, n'eut pas de suite ; la place fut reprise par les Hollandois, le dernier jour de la même année 1672. *Voyez* COEVORDEN. (*R.*)

KOFEL, *Claustrum*, & en italien *Covelo*, lieu d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans le Tyrol, au Valsugan, *Vallis Euganea*, quartier de l'Adige, fermant le vallon du côté de Venise, & formant un des passages les plus étroits, & les mieux gardés des Alpes. La Brente débouche par cet endroit, & coule ensuite dans le Trévisan : elle roule à Kofel dans un lit d'une profondeur immense : l'on frémit d'y jeter les yeux depuis le chemin qui la côtoie, & sur-tout depuis le fort de Kofel. Ce fort est pratiqué dans la cavité d'un rocher qui règne le long du chemin, & s'élève comme un mur à la hauteur de cinquante toises. A la moitié de cette hauteur est cette cavité ; & dans cette cavité est une source, dont la rencontre donna lieu à l'établissement du fort. L'Autriche y tient à l'ordinaire une petite garnison, qui n'y monte & n'en descend que par des échelles de cordes : il n'est que la trahison ou la faim qui puissent faire violence à cette garnison. Tout proche de ce passage est le village de Primolano, à une portée de canon duquel se trouve un lazareth, où l'on fait subir aux voyageurs, en tems de peste, la quarantaine, ou, en langage du pays, la contumace. (*R.*)

KOGE, petite ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, avec un port qui la rend assez marchande. Elle donne son nom à un enfoncement que fait la mer en cet endroit & qu'on appelle *la manche de Koge*.

KOGERTLICK, province particulière du pays de Charasme, sur les frontières de la grande Bucharie, au nord de la province de Jangiarik.

KOKENHUYS. *Voyez* KOKENHOFEN.

KOISU, rivière d'Asie dans la Perse, qui a sa source au mont Caucase. Elle est de la largeur de l'Elbe, très-profonde, d'un cours fort rapide, & roulant des eaux extrêmement troubles. Quelques-uns croient que c'est *l'albanus* de Ptolomée.

KOKENHAUSEN, ou KOKENHUGS, ville forte de Livonie, dans la province de Letten, sur la Dwine, avec un château. Elle appartient à la Russie, & est à 17 lieues s. e. de Riga. *Long.* 43, 38 ; *lat.* 56, 40.

KOKERI, peuplade des Indes, sur la côte Coromandel.

KOKSCHAGA, petite ville de l'empire Russe, au royaume de Casan, sur le Wolga.

KOKURA, grand ville de l'empire du Japon, située dans la province de Busen, avec un château où réside un prince qui dépend de l'empereur.

KOKUTAN, ville que les Chinois ont bâtie hors de la grande muraille, & qu'ils ont fortifiée pour arrêter les courses des Kalmoucks. Elle est dans un pays assez désert, à quinze journées de Pékin.

KOLA, petite ville de Russie, capitale de la Laponie moscovite, avec un port proche la mer Glaciale, à l'embouchure de la rivière du même nom. *Long.* 33, 2 ; *lat.* 68, 55.

KOLBASZ-SZECK, ville de la haute Hongrie, dans la grande Cumanie, au milieu d'une vaste plaine : elle est fort peuplée.

KOLBICKE, à une lieue de Bernbourg, étoit autrefois un prieuré remarquable par la danse Saint-Weit, ou Saint-Guy, *Chorea sancti Viti*, espèce de maladie, heureusement peu commune de nos jours.

KOLIMA. *Voyez* KOLYMA.

KOLIN, petite ville & baillage de la Poméranie ultérieure, dans la province de Stargard, appartenante aux chevaliers de Saint-Jean.

KOLIN, près Meissen en Saxe. Il s'y donna, en 1759, un combat entre les Prussiens & les Impériaux.

KOLLMENSKE, ou KOLLOMENSKE, ville de l'empire Russe dans le voisinage de Moscou. Elle est agréablement située sur une éminence. *Long.* 57, 28 ; *lat.* 55, 28.

KOLMOGORI, ville de l'empire Russe, dans le gouvernement d'Archangel. Elle est située dans une île de la Dwina.

KOLNO, petite ville de la grande Pologne.

KOLO, ville de la grande ou basse Pologne, dans le palatinat de Kalisch : c'est le siège d'une starostie, & celui des assemblées générales de la grande Pologne.

KOLOBERDA, petite ville de la Russie mineure, dans le district de Pultawa.

KOLOMAK, petite ville de Russie, au gouvernement des Slobodes.

KOLOMNA, ville de Russie, au gouvernement de Moscovie, sur la Moskwar. Elle est entourée d'une muraille de briques. On y fait de la bonne

poterie & des briques de terre blanche. *Voyez* Columna.

KOLOS, ville de Trasylvanie, au quartier des Hongrois : elle a des salines considérables, & elle donne son nom au comté dans lequel est entre autres située Colosvar ou Clausenbourg.

KOLUGA. *Voyez* Coluga.

KOLYMA, fleuve de la Sibérie septentrionale, qui a son embouchure dans la mer Glaciale, après avoir reçu les eaux de la rivière d'Amalon, vers les 165 deg. de *longitude.*

KOM, l'une des plus grandes villes de Perse, dans l'Irac-Agémi, dans un pays plat, abondant en riz, en excellens fruits, & particulièrement en grosses & délicieuses grenades. Il y a une grande & magnifique mosquée, où sont les sépultures de Cha-Séfi, de Scha-Abas second, de Sidi Fatima, petite-fille d'Ali, & de Fatima Zuhra, fille de Mahomet. Il y a dans la mosquée des chambres qui servent d'asile à ceux qui ne peuvent payer leurs dettes, & où ils sont nourris gratis. Kom est à 50 lieues sud de Casbin, 64 n. o. d'Ispahan. Les géographes orientaux donnent à cette ville 75, 40′ de *long.* & 36, 35 de *lat.*

KOMARNO, ville de la basse Hongrie, dans le comté de Nitra, & dans le district de Vihely : le château de Czeithe la couvre, & des campagnes fertiles l'environnent.

KOMBREGUDU, pays d'Afrique, dans la Nigritie. Il occupe les bords de la rivière de Falemé, au midi de celui de Kontu, & au s. o. de Bambuck. Il y a des mines d'or.

KOMJATHY, ville de la basse Hongrie, dans le comté de Nitra, fort déchue de ce qu'elle étoit autrefois, & ne se faisant considérer qu'à raison des deux châteaux qu'elle renferme, & qui appartiennent à la famille de Forgatsch. Elle est elle-même dans le territoire de celui de Chymes.

KOMIS, province de Perse, faisant partie du Korasan. Elle a 50 lieues de long & autant de large. Dangan, Simnan & Bestam en sont les villes principales.

KOMPAS, nation d'Afrique, voisine des Vetères & des Illinois. Leur pays s'étend trente à quarante lieues de l'est à l'ouest, sur quinze à vingt lieues de large. Cette nation est gouvernée en forme d'aristocratie, ce sont les chefs des villages qui discutent les intérêts publics. Le pays est bon & bien cultivé dans les vallées, car les côtes n'offrent qu'une terre sabloneuse & brûlée.

KONGAL, ou Kongel, petite ville de Norwége, au gouvernement de Bahus, sur la Gothelba. Les Danois la cédèrent aux Suédois en 1638, par le traité de Roschild. *Long.* 29, 10; *lat.* 57 50.

KONGSBACKA, ville maritime de la Suède, dans la province de Halland, à l'embouchure de trois rivières qui s'y jettent dans la mer Baltique.

KONGSBERG, ou Kœnigsberg, ville moderne de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiania, au district de Nummedal, & dans l'entre-deux des rivières de Jorndal & de Kopperberg : elle renferme une paroisse danoise & une paroisse allemande, & elle est peuplée de dix à onze mille ames. Ses fondemens jetés l'an 1623, le furent à l'occasion de la mine d'argent, qui, découverte sur la place la même année, est devenue la plus riche du royaume. L'an 1697, une veine d'or se trouva dans la mine : l'on en frappa des ducats, mais en petit nombre ; & sous l'espoir sans doute d'en tirer davantage, Christian V, qui régnoit alors, leur donna pour devise, ce passage de Job, *chap. xxxvij, v.* 22, l'*or vient du septentrion.* Sous un espoir moins présomptueux, le roi Frédéric V établit dans cette ville, en 1757, un séminaire destiné à l'instruction de la jeunesse vouée à l'étude des mines, de l'agricutlure & d'autres objets utiles. (*R.*)

KONGSCHALL. *Voyez* Kongal.

KONIGENGRETZ. *Voyez* Konigsgratz.

KONIGSBERG, ou plutôt Kœnigsberg, *Regiomontum*, ville capitale du royaume de Prusse, avantageusement située dans la province de Samland, sur la rivière de Pregel, à l'extrémité orientale du Frische-Haff, l'un des golfes de la mer Baltique. Elle existe dès l'an 1255. Des chevaliers Teutons, apôtres & maîtres d'une partie de la contrée, furent ses fondateurs ; ils la bâtirent par le conseil du roi de Bohème Primislas I, leur ami, & en l'honneur de ce prince, qui leur aidoit à conquérir le reste du pays, ils l'appelèrent en allemand *Kœnigsberg*, mont du roi. Les Polonois, dans leur langue, l'appelèrent *Krolewitz*, & les Lithuaniens *Karalauczuge.* C'est une ville d'environ quarante mille ames : elle comprend trois grands quartiers, & quatorze fauxbourgs, avec plusieurs places, dont les unes sont vuides, & les autres sont destinées à des usages publics : ses trois quartiers sont l'Alt-Stadt, le Lœbenicht & le Kneiphoff : l'enceinte du tout fait un circuit de plus de deux milles d'Allemagne. Une citadelle, appelée *Frédérichsbourg*, couvre cette ville ; & un rempart où sont huit portes & trente-deux ravelins, l'environne. Elle est décorée d'un palais, d'une cathédrale, & de nombre d'autres églises, & édifices remarquables. Ce palais, où l'on voit entr'autres une salle immense & une tour des plus hautes, & où les ducs de Prusse faisoient autrefois leur résidence, sert aujourd'hui de lieu d'assemblée, de conférences & d'expéditions aux ministres d'état du pays & à leurs subordonnés dans la gestion des affaires. Les tribunaux supérieurs y tiennent leurs séances ; les chambres de finances & de police & les principaux bureaux de l'état y sont établis. La cathédrale de Kœnigsberg est ornée d'un jeu d'orgues de cinq mille tuyaux, & d'une bibliothèque de cinq mille volumes : d'autres bibliothèques publiques se trouvent encore dans cette ville, & nommément celle de l'église saint Nicolas, curieuse par

la quantité de bibles, & de livres de rabins qu'elle renferme. Il y a divers collèges bien institués pour l'éducation de la jeunesse, divers hôpitaux très-riches, & une université fondée l'an 1544, par le marggrave Albert de Brandebourg, & composée de trente-huit professeurs, sans compter les maîtres & les régens. Une société royale Allemande est attachée à cette université. La religion dominante de cette ville est la luthérienne, mais aucune autre n'en est exclue; il y a des réformés, des catholiques & des juifs qui y vivent tous sous les loix de la plus sage tolérance. Il y a une colonie de françois réfugiés, & des temples où l'on prêche en polonois & en lithuanien. Cette liberté de conscience n'est pas peu favorable à la prospérité de Kœnigsberg. Le commerce singulièrement en tire les plus grands avantages: aussi, jadis comptée parmi les anséatiques, cette ville passe-t-elle encore pour une des plus marchandes du Nord. Elle n'est qu'à un mille d'Allemagne de l'embouchure de la Pregel, & cette rivière a toute la largeur & toute la profondeur nécessaires pour être remontée par les plus gros navires. Les bois, les grains, la bierre, l'ambre, le chanvre & l'esturgeon, sont les principaux objets d'exportation de cette ville qui d'ailleurs fait beaucoup en change, & renferme une bourse très-vaste, fort belle & très-fréquentée. Les Russes qui, pendant la dernière guerre d'Allemagne, entrèrent dans Kœnigsberg & l'occupèrent plusieurs années comme ennemis, eurent la gloire d'en sortir à la paix sans y laisser aucunes traces de violence. Un incencie fortuit y consuma plusieurs centaines de maisons, en novembre 1764. *Long.* 39, 19; *lat.* 54, 43.

La salle du palais, qui est sans piliers, à deux cent soixante-quatorze pieds de long, sur cinquante-neuf de large.

Entre les savans dont Kœnigsberg est la patrie, je ne dois pas oublier de nommer MM. Gottsched, Grabe, Guillandin & Sandius.

M. Gottsched est célèbre en Allemagne par ses poésies; & son épouse s'est aussi distinguée dans la même carrière.

Grabe (Jean), né en 1666, mourut à Londres en 1611; étoit plein d'érudition, & très-versé dans la lecture des anciens pères de l'Eglise; cependant il n'a pas toujours témoigné un discernement habile à distinguer les écrits supposés, des véritables.

Guillandin (Melchior), céda, dès sa première jeunesse, à la passion de voyager; mais la curiosité qui le porta à voir l'Asie, l'Afrique & l'Amérique, lui coûta cher, car en passant d'Egypte en Sicile, il fut pris par des pirates, qui le menèrent à Alger, où on le fit servir comme forçat. Fallope paya généreusement sa rançon, & le tira d'esclavage. Il se rendit à Padoue pour remercier son bienfaiteur, s'y établit & y mourut professeur de botanique en 1689, extrêmement âgé. Ses commentaires sur les trois chapitres de Pline *de Papyro*, sont un excellent ouvrage.

Sandius (Christophe), né à Kœnigsberg, & mort à Amsterdam en 1680, à l'âge trente-six ans, est auteur de la bibliothèque des Antitrinitaires, sagement rédigée dans l'ordre chronologique, seule bonne méthode. Il est encore connu par son *Nucleus historiæ ecclesiasticæ*, matiere qu'il possédoit à merveille; ses remarques sur les historiens latins de Vossius, sont une preuve de son savoir dans la littérature.

L'université de Kœnigsberg doit sa naissance en 1544, à Albert de Brandebourg, premier duc de Prusse. Cette ville est sur la rivière de Pregel: proche la mer, à 25 lieues n. e. d'Elbing, 30 n. e. de Dantzick, 65 n. de Warsovie. *Long.*, selon Cassini, 38 d. 31′ 15″, & selon Linnemarnus, 39, 19; *lat.*, selon tous deux, 54, 43.

Comme le mot *koenig* signifie *roi*, & *koenigsberg*, *montagne du roi*, on a donné ce nom à plusieurs villes situées sur des hauteurs. Il répond à nos mots françois, Royaumont, & Mont-royal. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la principauté de Cobourg, avec un château très-ancien. Elle est enclavée dans le cercle de Franconie, & avec son baillage qui est enveloppé par l'évêché de Wurtzbourg. Cette ville, qui appartient à la maison de Saxe-Weimar, est à 3 lieues de Schweinfurt. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, dans les états du langrave de Hesse-Darmstadt, chef-lieu d'un baillage. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Silésie Autrichienne, & dans la principauté de Troppau. (*R.*)

KONIGSBERG, petite ville d'Allemagne, dans la haute Lusace. (*R.*)

KONIGSBERG, *Vibania*, *Regiomontum*, ville libre & royale de la basse Hongrie, dans les montagnes du comté de Bars, au district d'Ozlan: elle renferme deux églises & une maladerie, & l'on exploitoit autrefois à ses portes une mine d'or assez riche; aujourd'hui la mine est épuisée, & la ville est pauvre. Elle fut réduite en cendres par les Turcs en 1664.

KONIGSBERG, jolie petite ville d'Allemagne dans le cercle de haute Saxe & dans la nouvelle marche de Brandebourg, sur la rivière de Rœricke. Elle préside à un canton ou cercle particulier qui comprend trois autres petites villes & huit baillages.

KONIGSBERGA, petite ville de Bohême, avec un château, proche l'Eger, à quatre lieues est d'Egra.

KONIGSBRUCK, ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, au district de Bautzen: elle donne son nom à une grande seigneurie possédée par les comtes de Friese.

KONIGSECK, château, bourg & comté d'Allemagne en Suabe, entre Ulberlingen & Buchau. *Long.* 27, 5; *lat.* 47, 53.

KONIGSFELD, ou KONIGSFELDEN, baillage de Suisse, dépendant du canton de Berne, à une demi-lieue de Bruck. C'étoit autrefois un riche monastère, possédé par des religieux de saint François, & des religieuses de sainte Claire, qui demeuroient fraternellement ensemble dans un même couvent, mais dans des appartemens différens. Les Bernois en ont fait un petit & riche baillage.

KONIGSGRATZ, ville de Bohême, avec un évêché suffragant de Prague, sur l'Elbe, à 14 li. s. o. de Glatz, 25 e. de Prague, 46 n. o. de Vienne. Les Prussiens la prirent 1744. *Long.* 33, 50; *lat.* 50, 10.

KONIGSÉE, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans les états de Schwarzbourg-Rudelstadt: elle a essuyé différens incendies.

KONIGSHOFEN, c'est-à-dire, *la cour du roi;* petite ville d'Allemagne en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg. Elle est 6 lieues s. o. de Wurtzbourg. *Long.* 27, 18; *lat.* 49, 38.

Cette ville est la patrie de Gaspard Schot, né en 1608; il entra dans la société des Jésuites; s'attacha aux études des mathématiques, publia plusieurs ouvrages en ce genre, & s'y dévoua jusqu'à sa mort arrivée en 1666.

KONIGSLUTTER, *Luttera regia*, petite ville d'Allemagne, avec une célèbre abbaye, dans le pays de Brunswick-Wolfenbutel; c'est l'abbaye qui donne son nom à la ville, & elle tient elle-même le sien du ruisseau nommé *Lutter*, qui a sa source au-dessus, dans une roche, au pied de la montagne. *Long.* 28, 6; *lat.* 52, 2.

KONIGSOR, maison de plaisance des rois de Suède, dans le Westermanland. (*R.*)

KONIGSTEIN, petite ville dans l'électorat de Saxe, avec un fort regardé comme imprenable. Elle est sur l'Elbe, à 4 lieues s. o. de Pirn en Misnie. Dans la guerre de 1756, cette forteresse a été neutre, suivant la capitulation faite avec le roi de Prusse. *Long.* 31, 36; *lat.* 50, 56.

KONIGSTEIN, état d'Allemagne à titre de comté, situé dans le cercle du haut-Rhin & dans la Wétéravie, comprenant les villes & châteaux de Konigstein, d'Epstein, d'Ortenberg, de Geudern & d'Ober-Ursel, avec un assez bon nombre de villages, & possédé en grande partie par l'archévêque de Mayence, & en plus petite partie par la maison de Stolberg. Depuis plus de 150 ans, il y a procès au conseil aulique entre ces deux possesseurs, sur l'étendue de leurs droits respectifs à ce comté; Stolberg nie les prétentions de Mayence, & Mayence offre 300 mille florins à Stolberg pour les avouer. Cependant l'un & l'autre siègent pour ce comté dans les diètes de l'empire. La petite ville de Konigstein, fief de l'empire, est munie d'un bon château: elle est à 4 lieues n. e. de Mayence. *Long.* 26, 4; *lat.* 50, 5. Il y a plusieurs autres lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

KONIGSWARTE, bourg de la haute-Lusace, avec un bon château.

KONIGSWARTE, château de Bohême, au cercle de Pilsen.

KONIGSWINTER, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin & dans la partie supèrieure de l'archévêché de Cologne, au bord du Rhin, à 7 li. s. e. de Cologne: il y a dans son voisinage sept montagnes, sur lesquelles on voyoit autrefois sept châteaux. (*R.*)

KONIN, petite ville de la grande Pologne, siege d'une Starostie, au palatinat de Kalisch, sur la rive méridionale de la Warta.

KONITZ, ville de Pologne, dans la Prusse-royale, sur le torrent de Broo, à 6 lieues n. o. de Culm, 20 s. o. de Dantzick. *Long.* 36, 15; *lat.* 33, 36.

KONNIES-TONGUSES (les), peuples de la Sibérie, lesquels habitent la Daurie, & les environs de la ville de Nertschinsck.

KONTU, royaume d'Afrique, le long de la rivière de Falémé, au n. du royaume de Konbrégudu, à l'o. de celui de Bambuck, au midi de la rivière du Sénégal. Il a pour capitale une ville appelée Sanbanura. Ce pays est rempli de mines d'or.

KOODSUKE, province du Japon dans l'île Niphon, elle a quatre journées de longueur d'orient en occident; c'est un pays chaud & qui produit quantité de mûriers.

KOPERSBERG, montagne de Suède dans la Dalécarlie, aux confins de la Gestricie. Elle renferme les plus riches mines de cuivre du royaume, d'où lui vient son nom, qui signifie *montagne de cuivre*, nom commun à la montagne & à la petite ville qui est voisine, quoique la ville soit plus particulièrement appelée *Fahlun.*

Olaus Nauclerus a fait une description complette des mines de cuivre de cette montagne, dans une dissertation rare, intitulée *de magnâ Fodinâ Cuprimontanâ*, où il nomme cette mine *la huitième merveille du monde.*

Indépendamment de la grande mine cuivreuse de cette montagne, il y en a plusieurs moyennes & plusieurs petites; les unes où l'on travaille toujours, & d'autres que l'on a abandonnées, ou qu'on reprend après les avoir long-tems délaissées.

On a fait dans cette montagne, pour l'exploitation de ces mines, plusieurs ouvertures ou espèces de puits qui servent la plupart à tirer la matiere. Pour cet effet, on a creusé la terre en perçant la roche. Les Suédois appellent ces puits ou fosses *schtes*, & ils leur ont donné des noms de rois de Suède, ou des personnes illustres qui présidoient au collège métallique, en mémoire des soins & des dépenses qu'elles ont faites généreusement.

Ces puits sont plus ou moins profonds; le puits dit de *Charles XI*, a 567 pieds de profondeur;

celui de la *Régence* 567; celui de *Vrede* 466; celui de *Charles XII* 444; celui de *Gustave* 423, *&c.* Ces puits sont très obscurs & pleins de vapeurs; tout homme qui n'y est pas accoutumé, n'y sauroit entrer sans éprouver des vertiges. Au bord de ces puits, il y a des machines que deux, trois ou quatre chevaux font tourner, & qui, par le moyen de cables de chanvre, élèvent dans des corbeilles, ou dans des tonneaux, la matière que l'on tire de la mine.

Il y a aussi d'autres machines nommées *opfordrinks wark*, que l'eau fait tourner. Les Suédois les appellent *spéel & spelhuns*; ce sont de grands réservoirs d'eau sur la terre, bâtis de bois; ils reçoivent l'eau qui tombe des hauteurs voisines, ou qui y est rassemblée par des tuyaux, & la versent sur des roues d'environ cent pieds de circonférence, sur l'essieu desquelles se roulent des cordes de cuir. Ces roues élèvent les métaux, la terre, & les pierres des mines, dans des corbeilles ou dans des caisses.

Auprès de chacune de ces machines, il y a deux logemens, l'un pour celui qui la gouverne, *spellyarens*, & l'autre pour l'écrivain qui tient compte des corbeilles que l'on en tire.

Ces machines ingénieuses ont été inventées par Christophe Polhammærs; car il faut consacrer les noms des mécaniciens qui ont rendu service au public. Celles qui servent à faire écouler les eaux dont les mines se remplissent, ne sont pas moins dignes d'éloges. Avant que l'on eût l'usage de ces machines, on emportoit l'eau dans des sacs de cuir, ce qui demandoit du tems & des peines incroyables; à présent, il y a telle mine où l'on fait remonter aisément l'eau par le moyen de dix-huit ou vingt pompes.

Sur la terre, il y a des bâtimens qui forment une espèce de bourg; & dans quelques-uns de ces bâtimens on barde les métaux jusqu'à ce l'on puisse les transporter commodément aux forges, où l'on les prépare. Le sénat, la cour de justice & la chambre des comptes, y ont une maison pour leurs assemblées.

Enfin, comme ces mines rapportent un revenu considérable à la Suède, on a établi dans ces endroits des logemens pour les charpentiers, forgerons, & autres ouvriers, ainsi que des magasins de tous les outils qui leur sont nécessaires.

M. Vosgien assure que ces mines jêtent, en tout tems, une fumée considérable, qui est fort salutaire à tous ceux qui ont mal à la poitrine; M. le chevalier de Jaucourt dit au contraire que tout homme qui approche des vapeurs qui sortent des puits de ces mines, éprouve aussitôt des vertiges! Sans nier ce que dit M. Vosgien, j'adopterois de préférence l'opinion de M. le chevalier de Jaucourt, puisque personne n'ignore combien les vapeurs des mines de cuivre sont dangereuses, à moins toutefois que celles dont nous parlons n'aient le privilège singulier de ne guérir des maux de poitrine, qu'en faisant perdre la tête. (MASSON DE MORVILLIERS.)

KOPING, *Kopingia*, ville de Suède dans le territoire appellé *Westmanie*, & présentement l'*Uffund* ou *Ukerbo*, au nord du lac Maller. Jean Gustave Halman a publié en 1728 à Stockolm, l'histoire & la description de cette ville. Elle est située selon lui, entre le 36 & 37e degré de *long.* & entre le 59 & le 60e degré de *latit.*

Le mot de *koping* veut dire *marché*, & entre dans la terminaison de plusieurs noms de villes ou de bourgs en Suède, tels sont Falkoping, Lidkoping, Nordkioping, Nykoping, Sudderkoping. (*R.*)

KOPORIE. *Voyez* COPORIE.

KOPPAN, petite ville de la basse-Hongrie, au comté de Zigeth, à 10 lieues d'Albe-Royale, vers le midi.

KOPPARBERG. *Voyez* FAHLUN.

KOPYS, petite ville fortifiée de Lithuanie, au palatinat de Mcislaw, sur le Dnieper; elle appartient à la maison de Radzivil. *Long.* 49, 8; *lat.* 54, 30. (*R.*)

KORASAN, contrée de Perse, anciennement la Bactriane, située à l'orient de l'Irac-Agémi jusqu'à l'Oxus, vers son embouchure dans la mer caspienne. Ce pays produit des grains, de la soie, des turquoises. *Voyez* KHORASAN. (*R.*)

KORBACH. *Voyez* CORBACH.

KOREIKI, ou KOREISI, peuple de la Sibérie qui habite les bords septentrionaux du golfe de Lama, au nord-ouest de la presqu'île de Kamtschatka. Il n'ont que quelques poils de barbe sur les joues.

KORNEWBOURG, petite ville de la basse-Autriche, sur la rive gauche du Danube, à deux milles d'Allemagne, au-dessus de Vienne, au couchant.

KORONOW. *Voyez* CRONE.

KORSOÉ, ou KORSOER, petite ville de Danemarck dans l'île de Séeland, avec un fort sur le grand Belt, à 14 lieues o. de Coppenhague. *Long.* 28, 55; *lat.* 55, 22. (*R.*)

KORSUM, petite ville de l'Ukraine polonoise, sur la Ross, bâtie par le roi Etienne Battori en 1581. Les Polonois y furent défaits en 1588 par les Cosaques: elle appartient aujourd'hui à la Russie. *Long.* 49, 55; *lat.* 46, 3.

KOSCHIRA, ville de Russie au gouvernement de Moscovie, sur la rivière d'Occa. On y trouve des mines de fer.

KOSLOW, ou KOSLEWE, ville de Crimée, sur la côte occidentale, & sur une langue de terre qui s'avance dans la mer. Elle est forte, très-commerçante, & munie d'un bon port. Elle est peuplée de Turcs, de Tartares, de Grecs, de Juifs, d'Arméniens. Elle appartient aux Russes, & si je ne me trompe cette ville se nomme aussi *Cherson.* (*R.*)

KOSSEL, ou KOSEL, petite ville fortifiée de

Siléfie ; au duché d'Oppelen, près de l'Oder. Les Pruffiens la prirent en 1745. *Long.* 35, 58 ; *lat.* 50, 24. Elle eft fituée entre le petit Glogau & Beufen. Il ne faut pas la confondre avec Kofel, village de Moravie, au cercle de Preraw, près duquel l'Oder prend fa fource. (*R.*)

KOSTROMA, ville de Ruffie, capitale de la province de Koftrom, dans le gouvernement de Mofcovie. C'eft une ville de moyenne grandeur, fituée fur les bords du Wolga, & de la Koftroma, & entourée de remparts de terre. On y fabrique des cuirs de rouffi qui font eftimés.

KOTO, royaume d'Afrique, dans la Guinée fur la côte des efclaves ; il s'étend l'efpace de 18 à 20 lieues le long de la côte. Le terroir eft fablonneux & ftérile, ne produifant que des palmiers & des cocotiers fauvages. Les Portugais fréquentent ce pays, & ils y achètent des efclaves.

KOTZENAW, bourg de Siléfie, au duché de Lignitz, avec un beau château. (*R.*)

KOUAKEND, ville d'Afie, de la dépendance de Farganah, & dans la contrée fupérieure de Neffa. Abulféda & les tables perfiennes lui donnent de *long.* 90, 50 ; *lat.* 42.

KOUBAN, grande rivière de Tartarie ; elle a fa fource dans la partie du Mont-Caucafe, que les Ruffes appellent *Turki-Gora*, & vient fe jeter dans le Palus Méotide, à 46 degrés 45 minutes de latitude, au nord-eft de la ville de Daman. Les Tartares Koubans habitent en partie les bords de cette rivière.

KOUBANS, ou KUBANS (les), peuple Tartare qui habite le long de la rivière du même nom, dans le pays fitué au fud d'Afow & à l'orient du Palus Méotide. Ce peuple eft une branche des Tartares de Crimée, & fe maintient dans une entière indépendance de fes voifins. Il ne fubfifte que de vol & de pillage. Le Turc le ménage, parce que c'eft principalement par leur moyen qu'il fe fournit d'efclaves Circaffiennes, Géorgiennes & Abbaffes ; & le grand-feigneur craint que, s'il vouloit détruire les Koubans, ils ne fe miffent fous la protection de la Ruffie. *Voyez* KUBAN.

KOUCO, ville d'Afrique, dans la haute-Guinée, entre les rivières de Sierra-Léone & de Scherbro, fur celle de Gamboas, à 16 lieues de fon embouchure.

KOUCHT, ville de Perfe, dont le terrein porte d'excellent bled & de très-bons fruits. Elle eft, félon Tavernier, à 83, 40 *de long.* & à 33, 20 *de lat.*

KOUGH DE MAVEND, ville de Perfe, dont la *long.* eft de 74, 15 ; *lat.* 36, 15.

KOURS, ville d'Afie, fur la route de Van à Tauris.

KOUSSAN, petite ville de l'Irac-Arabi, à 2 lieues de Bagdadt.

KOWALE. *Voyez* COWALE.

KOWALEWKA, petite ville de la Ruffie mineure, dans le diftrict de Gaditfch.

KOVER, ville d'Afrique, dans le royaume de Burfali, au nord de la Gambra, à trois milles de Joar.

KOWNO, ville de Pologne en Lithuanie, dans le palatinat de Troki, aux confins de la Samogitie, à l'embouchure de la Vilia, à 8 milles de Troki, & à 13 de Vilna. *Long.* 43, 40 ; *lat.* 54, 28.

KOY, ville de Perfe, felon Tavernier, 60 d. 40 *de long.* 37, 40 *de lat.*

KRA. *Voyez* AKRA.

KRAGERŒ, ville de la Norwege méridionale, dans la préfecture de Chriftiania & dans le quartier de Bradsberg : c'eft une des plus marchandes de la contrée.

KRAIBOURG, *Carrodunum*, bourgade d'Allemagne en Bavière fur l'Inn, à 6 li. de Burckhaufen. *Long.* 36, 6 ; *lat.* 48, 5.

KRAISHEIM. *Voyez* CREILSHEIM.

KRAKOW, ou CRAKOW, ancienne place de la principauté de Wenden, dans la baffe-Saxe, à 3 lieues f. de Guftrow, fur un beau lac de même nom.

KRANIGHFELD, petite ville de la principauté de Saxe-Gotha, fur l'Inn, à 3 lieues f. de Weimar.

KRANISCHSTEIN, maifon de chaffe du Landgrave de Heffe-Darmftadt, fous les murs de Darmftadt. (*R.*)

KRANOSLOW, petite ville de la Ruffie Rouge en Pologne, dans le palatinat de Chelm, avec évêché : elle eft fur la rivière de Wieprtz.

KRANOWITZ, petite ville ouverte de la Siléfie, dans la principauté de Troppau, entre Ratibor & Troppau : il y a une paroiffe catholique. *Long.* 35, 48 ; *lat.* 50, 10.

KRAPACH (mont), grande chaîne de mongnes, fituées au nord de la Hongrie & de la Tranfylvanie, & qui touchent à la Moravie, à la Siléfie, à la Pologne, & à la Ruffie. Le fommet en eft conftamment couvert de neiges. (*R.*)

KRAPINA, ville & château de l'Illyrie hongroife, dans la Croatie & dans le comté de Zagor, aux frontières de la Styrie : certaines familles de la contrée y tiennent leurs archives en dépôt.

KRAPPITZ, petite ville de Siléfie fur l'Oder, au duché d'Oppelen *Long.* 35, 40 ; *lat.* 50, 38.

KRASNOBROD, village de Pologne, dans le palatinat de Lublin, au milieu d'une forêt. Il eft à jamais fameux par la victoire que Jean Sobiesky depuis roi de Pologne, y remporta fur les Tartares, qu'il vainquit en trois batailles fanglantes ; enfuite il s'avança vers le roi Michel, & le fit reculer à douze lieues au-delà de Varfovie.

KRASNOJARSK, ville de l'empire Ruffien en Sibérie, fur les bords du fleuve Jenifeiskoi.

KRASZNA, ville de la haute-Hongrie, dans

un comté & sur une rivière du même nom. Ce comté, l'un de ceux que la Theiss laisse à sa gauche, est habité de Hongrois & de Valaques, & comprend, avec cette ville, celles de Sainte-Marguerite, de Somlyo & de Nagyfala.

KRAUPEN. *Voyez* GRAUPEN.

KREMBS, *Cremisium*, ville bien bâtie d'Allemagne dans la basse-Autriche, sur le Danube, qui reçoit la Krems au-dessous de la ville, à 12 lieues e. de Vienne. Elle a cinq églises, un collège, un couvent de dominicains. Sa grande manufacture de velours est renommée. En 1645, cette ville fut prise par les Suédois. Depuis peu on a découvert aux environs une abondante mine d'alun, pour laquelle on a établi une rafinerie. Le safran de Krembs est d'une qualité supérieure, & fait un des principaux objets du commerce des habitans. *Long.* 35, 22; *lat.* 48, 22. (*M. D. M.*)

KREMNITZ. *Voyez* CREMNITZ.

KREMNITZ, château fort de Silésie, au duché de Javer. (*R.*)

KREMPE, ou KREMPEN, petite ville du Holstein, avec un château, à 2 lieues n. o. de Hambourg, 11 n. o. de Lubeck, 1 n. de Gluckstat. *Long.* 42, 40; *lat.* 53, 55.

Cette ville a vu naître Ruarus (*Martinus*), l'un des plus savans hommes d'entre les Sociniens. Il aima mieux perdre son patrimoine que d'abjurer ses sentimens. Il voyagea par toute l'Europe, apprit les langues mortes & vivantes, & acquit de grandes connoissances du droit naturel, du droit public, de l'histoire & des dogmes de toutes les sectes anciennes & modernes. Ses lettres, écrites en latin, sont aussi rares que curieuses. Il est mort en 1657, à 70 ans. *Voyez* CREMPE. (*R.*)

KREMSIER. *Voyez* CREMSIER.

KREMS-MUNSTER. *Voyez* CREMS-MUNSTER.

KREUTZ. *Voyez* CREUTZ.

KREUTZBOURG, ou KREUTZBERG, ville d'Allemagne dans le cercle de haute-Saxe & dans la principauté d'Eisenach, sur la Werra, que l'on y passe sur un pont de pierre. C'est un des lieux les plus fréquentés dans la route de Cassel en Thuringe, & c'est le siège d'un bailliage qui comprend les salines de Gluksbrunn avec les jurisdictions de Markfuhla & de Bourkardtroda.

CRICZOW; ou KRUZOW, petite ville épiscopale de Lithuanie, au palatinat de Mcisiaw, sur le Lots: elle est très-bien fortifiée. *Long.* 50, 50; *lat.* 53, 50.

KRIEGSTETTEN, baillage du canton de Soleure en Suisse. Il parvint à ce canton à différentes reprises. Berne y avoit la haute jurisdiction; mais, par un traité conclu en 1665, ce canton y a renoncé sous de certaines conditions. Il ne contient au reste rien qui puisse mériter notre attention. Les habitans se rachetèrent en 1517 de la servitude. Le bailli se change tous les deux ans, & n'est pas tenu à résidence. (*R.*)

KRIENS, ou HORB, baillage du canton de Lucerne en Suisse. Il parvint à ce canton en même tems que le comté de Rothenbourg. Il acquit la basse jurisdiction en 1416, & y établit un bailli qui se change tous les deux ans, & qui n'est pas tenu à résidence. Il est généralement très-fertile en pâturages & en grains. La plus grande partie des terres appartenoit dès les IXe & Xe siècles, à l'église collégiale de Lucerne. On y remarque, entr'autres, la fameuse chapelle de Berrgottswald, très-célèbre par les pélerinages qu'on y fait. Elle a été fondée, en 1500, par M. de Weil, avoyer à Lucerne. L'Eigenthal est une espèce de promontoire du mont Pilate; c'est un vallon très-fertile où l'on cultive même du froment, du seigle & de l'orge. L'abbaye de Murbach le vendit en 1291 à l'empereur Albert I. Lucerne l'acheta en 1453. La même ville acquit aussi, en 1479, les droits du chapitre de Lucerne sur cette vallée. (*R.*)

KRIEWITZ. *Voyez* CRIVITZ.

KRINOCK, bourg d'Ecosse, avec un bon port. C'est le passage de la poste des paquebots de ce royaume en Irlande. Il est sur le golfe de même nom.

KRIGS. *Voyez* KILISTINONS.

KRIQS, ou KRIGS. *Voyez* KILISTINONS.

KRISNA, ville & comté d'Esclavonie, dans un pays fort abondant en vin & en grains.

KRŒPELIN, petite ville du duché de Mecklenbourg, à 5 lieues n. o. de Rostock.

KRONBORG. *Voyez* CRONENBOURG.

KRONSTADT. *Voyez* CRONSTADT.

KROPSTÆDT, château & baillage, dans l'électorat de Saxe, à 3 li. n. de Wittemberg.

KROSNO, ville de la petite Pologne, au district de Sanozk, dans le palatinat de la Russie Rouge. C'est un entrepôt pour les marchandises de Hongrie. (*R.*)

KROSSEN. *Voyez* KROSNO.

KRSEMIENIETZ. *Voyez* CREMIENIETZ.

KRUMAU, CRUMAU, & KRUMLOW, ville de Bohême, au cercle de Bechin, sur la rivière de Mulde, avec titre de duché. Elle est forte, & bien bâtie. (*R.*)

KRUMAW, ou KRUMLOW, ville de la Moravie, dans le cercle, & à 5 li. n. de Znoym. *Voyez* CRUMLAW. (*R.*)

KRUMDORF, sur l'Inn, dans la principauté de Saxe-Weimar, est un village où il y a un beau palais, & une faisanderie. (*R.*)

KRUMLOW. *Voyez* CRUMLAW.

KRUSWICK, petite ville & châtellenie de Pologne, dans la Cujavie, au palatinat de Brsestz, sur le lac de Cuplo. C'est la patrie du fameux Piaste, qui, de simple bourgeois, fut élevé sur le trône, à ce que prétend le Laboureur dans son voyage de Pologne. *Long.* 36, 32; *lat.* 52, 34.

KRUPKA. *Voyez* GRAUPEN.

KRYLOW. Il y a deux villes de ce nom; l'une est dans la Russie-Rouge, dépendante de la Pologne,

dans le palatinat de Belczo, sur la rivière de Bug ; l'autre est en Volhinie, à l'endroit où le Tamin se jète dans le Borysthène ou Nieper.

KUBANS, ou KOUBANS (les), peuple Tartare qui habite les bords de la rivière de même nom, dans la Circassie. Leurs mœurs sont à-peu-près les mêmes que celles des Tartares de Crimée. Ils ont un kan particulier, & peuvent mettre quarante mille hommes sur pied. Autrefois ils dépendoient du kan de Crimée. *Voyez* CIRCASSIE, KOUBANS. (*R.*)

KUCHING, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Pekeli, au département de Fokien. Elle a plus de deux lieues de circuit. Ses murailles sont hautes & épaisses, ses édifices très-beaux, & les environs très-agréables. On y fait un grand commerce de toiles de coton.

KUDACH, forteresse de Pologne, dans l'Ukraine, au palatinat de Kiovie, sur le Nieper, vers les frontières de la petite Bucharie. Cette forteresse appartient aux Cosaques. *Long.* 53, 20; *lat.* 47, 58.

KUFFERBERG. *Voyez* KUPFERBERG.

KUFFSTEIN, ou KOPFSTEIN, petite ville d'Allemagne, dans le Tyrol, avec un château pris par le duc de Bavière en 1703. Elle revint à la maison d'Autriche après la bataille d'Hochstet. Kuffstein est sur l'Inn, à 20 li. s. e. de Munich, 14 n. e. d'Inspruck. C'est une jolie & très-forte ville. Son château, bâti sur le roc, est très-beau, & se nomme *Geroldstein*. *Long.* 29, 46; *lat.* 47, 20. (*R.*)

KUKUS-BADE, bain célèbre de Bohême, au cercle de Kœnigrœtz. (*R.*)

KULF (la), en latin *Colapis*, rivière de Croatie. Elle a sa source dans la Windischmarsch, en Carniole, vers Bucariza; & après un assez long cours elle se jète dans la Save à Craslowitz, un peu au-dessus de Zagrabia. On y pêche une espèce particulière d'écrevisses. (*R.*)

KULPE. *Voyez* KULF.

KUNERSDORF, près Francfort, sur l'Oder. Le roi de Prusse y fut défait par les Russes en 1759.

KUNSBRUCK. *Voyez* KŒNIGSBRUCK.

KUNSTADT. *Voyez* CONSTADT.

KUPFERBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans l'évêché de Bamberg. Elle est munie d'un château, & elle préside à un baillage d'où ressortit, entr'autres, la ville de Stadtstainack.

KUPFERBERG, ville de Bohême, au cercle de Saatz.

KUPFERBERG, ville de la Silésie, dans la principauté de Jauer, au cercle de Hirchberg, sur une éminence, auprès du Boder. Des mines de cuivre, découvertes depuis long-tems dans son voisinage, lui ont donné naissance, & ont concouru, avec sa situation élevée, à lui faire prendre le nom qu'elle porte. Elle appartient à titre de seigneurie à la maison de Furst, dont un membre est aujourd'hui grand-chancelier de Prusse.

KUPPENHEIM, petite ville de Suabe, dans le marquisat, & à 2 li. n. de Bade, sur la rivière de Mourck.

KUR, rivière d'Asie, qui sort du Caucase selon Chardin, & se jète dans la mer Caspienne. Le P. Avril prétend que cette rivière a sa source en Géorgie, & qu'elle enrichit le pays qu'elle arrose, par la quantité d'esturgeons qu'on y pêche. C'est la même que le *Cyrus* des anciens.

KURAB, petite ville de Perse, à demi-lieue de la mer Caspienne. Quelques-uns l'appellent *Kesker*, du nom de la province dont elle est la capitale. *Long.* 67, 50; *lat.* 37, 36.

KURDISTAN (le), pays d'Asie, situé partie dans la Turquie asiatique, partie dans la Perse, à l'est du Tigre, & qui s'étend depuis les bords de cette rivière jusqu'à trois journées de la ville de Tauris. Au sud-ouest il confine au Diarbeck; au sud, au gouvernement de Bagdad; ailleurs il touche à la Turcomanie, à l'Aderbijan, & au Laurestan. Le Kurdistan est rempli de montagnes, & produit cependant en abondance les choses nécessaires à la vie. Ses montagnes sont couvertes de forêts, de chênes & de noyers, qui portent les meilleures noix de galle du levant. Le tabac qu'on cultive dans ses plaines passe pour le meilleur tabac du monde. On y recueille aussi d'excellent vin en grande quantité. (*R.*)

KURGAN (le), rivière d'Asie. Elle a sa source dans la province de Khorazan, vers le 85[e] deg. de *long.*, & le 35[e] deg. de *lat.*, au nord des montagnes qui règnent dans la partie méridionale de cette province. Après un cours d'environ soixante lieues d'Allemagne, elle se jète dans la mer Caspienne, à l'ouest de la ville d'Astrabath. C'est une rivière fort poissonneuse, & qui fertilise les cantons du Khorasan qu'elle arrose.

KURILI, peuple de Sibérie qui habite la partie méridionale de la presqu'île de Kamtschatka. Il est plus policé que ses voisins, & l'on croit que c'est une colonie venue du Japon; leur climat est plus chaud que celui de la partie plus septentrionale de la presqu'île de Kamtschatka. Ils sont pauvres, vivent de poisson, & se vêtissent de fourrures; ils ne paient tribut à personne; ils brûlent leurs morts malgré les défenses qui leur en ont été faites de la part de la Russie.

KURPIECKS, nom qu'on donne en Pologne à des paysans qui habitent un canton du palatinat de Mazovie. Ils sont indépendans, ne vivent que de la chasse & de leurs bestiaux. Dans des tems de troubles ils ont souvent incommodé la république.

KURSK, ville considérable de Russie, au gouvernement de Belgorod, sur la rivière de Sem. (*R.*)

KURUME, ville de l'empire du Japon, avec un château où reside un prince feudataire de l'em-

pereur. Cette ville a environ deux mille maisons.

KUSISTAN. *Voyez* CHUSISTAN.

KUSMADEMIANSKI, ville de l'empire Russe, dans la Tartarie, à 13 lieues n. e. de Vasiligorod. *Long.* 69, 5; *lat.* 56, 2.

KUSTRIN. *Voyez* CUSTRIN.

KUTNA. *Voyez* KUTTENBERG.

KUTTEJAR, ville d'Afrique, dans le royaume d'Yani, sur la rive septentrionale de la Gambra.

KUTTENBERG, *Kuthnæ mons*, ou *Guteberga*, petite ville de Bohême, au cercle de Craslau, remarquable par les mines d'argent qui sont dans la montagne du voisinage, dont elle prend le nom. Elle est à 7 milles s. e. de Prague. *Long.* 33, 12; *lat.* 49, 56.

KUTZBUCHL, petite ville du Tirol, près des frontières, & à 15 li. s. o. de Saltzbourg. Il y a de riches mines.

KUWANA, ou QUANO, grande ville du Japon, dans la province d'Owari, avec un port très-spacieux, & un château. Elle est divisée pour ainsi dire en trois villes. Ses murailles sont fort hautes.

KUYVEN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Xen-Si, au département de Pyng-Yang.

KYGOW, ou GAY, ville d'Allemagne, dans le marquisat de Moravie, & dans le cercle de Hradich. Elle est du nombre des royales.

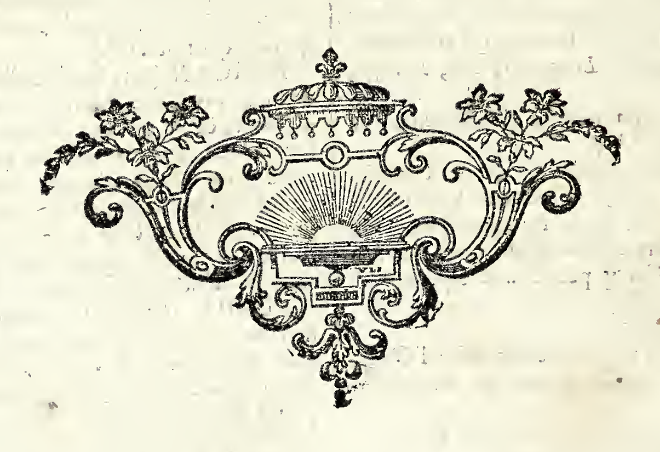
KYLBOURG, ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'archevêché de Trèves, sur la rivière de Kyll. Elle a une église collégiale, & c'est le siège d'un doyenné, ainsi que d'un baillage.

KYRICH. *Voyez* KIRITZ.

KYRITZ, KIRICH, ou GORICK, ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, & dans la province du Brandebourg, appelée *le Priegnitz*, au milieu de campagnes fertiles en pâturages, & au voisinage de trois lacs poissonneux. Elle préside à un cercle de vingt-quatre villages. Cette ville est à 7 li. n. e. de Havelberg.

KYLE, canton de l'Ecosse méridionale, dans la province d'Air. Il en renferme la capitale, & il est plus peuplé que ceux de Carrick & de Cunningham qui en composent le reste.

KYNETON, petite ville d'Angleterre, dans le Warwickshire, à 20 li. n. e. de Londres. *Long.* 16, 5; *lat.* 52, 8.



LAA

LAA, LAAB, ou LAHA, en latin *Laha* par Cuspinien, & *Lava* par Bonfinius, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, remarquable par la victoire qu'y remporta l'empereur Rodolphe d'Habsbourg, en 1278, sur Ottocare, roi de Bohême, qui y fut tué. C'est ce qui a acquis l'Autriche & la Stirie à la maison qui les possède aujourd'hui. Les Hongrois & le roi Béla furent aussi défaits près de Laa par les Bohémiens en 1260. Elle est sur la Téya, à 12 lieues n. e. de Vienne. *Long.* 33, 36; *lat.* 48, 43.

LAALAND, ou LOLLAND, île de Danemarck, séparée de l'île de Falster par le Guld-Bord-Sund. La mer Baltique & le Belt l'entourent de tous les côtés. Sa longueur est de sept milles & demi, & sa largeur de trois milles. C'est un pays très-fertile & très-riche. Toutes les denrées y viennent parfaitement bien, & le froment sur-tout y croît en grande abondance. Les pois de Laaland sont renommés, aussi bien que sa manne. Les fruits y sont délicieux, & en quantité. L'île est suffisamment pourvue de bois; mais l'eau est mauvaise, salée, & le terrein bas & marécageux. Les habitans ne nourrissent guère de bestiaux, parce que l'agriculture leur est plus profitable. Ils dépendent de l'évêque de Fionie pour les affaires ecclésiastiques. Kaskow est la capitale de l'île. On y compte encore trois autres villes, & un grand nombre de villages. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAAB. *Voyez* LAA.

LAALEM-GÉSULE, montagne d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus. Le nom de *Gésule*, est un reste du mot *Gétulie*, un peu altéré. Cette montagne a au levant la province de son nom, au couchant le mont Henquise, vers le midi les plaines de Sus, & le grand Atlas au nord. Elle contient des mines de cuivre; & est habitée par des Bérébères de la tribu de Mucamoda. *Voyez* d'autres détails dans Marmol, *liv. III*, *chap.* 30.

LAAR. *Voyez* LAR.

LAAS, ou LOSCH, ville & château du duché de Carniole, dans le cercle d'Autriche, en Allemagne. La ville, qui est peu considérable, appartient au souverain du pays, & le château qui est d'une certaine force est au prince d'Auersberg.

LABA, ou LAHA, ville de la basse-Autriche, dans le quartier du bas-Manhartz-berg. Elle est ceinte de fortes murailles. (*R.*)

LABADIA, ville forte d'Italie, dans le Polésin de Rovigo, sujète aux Vénitiens, sur l'Adige, à 6 li. o. de Rovigo, 8 n. o. de Ferrare. *Long.* 26, 3; *lat.* 45, 5.

LABAPI, ou LAVAPIA, rivière de l'Amérique méridionale, au Chili, à 15 lieues de celle de Biopio, & séparée l'une de l'autre par une large baie, sur laquelle est le canton d'Arauco. Le Labapi est à 47, 40 de *latitude méridionale*, selon Herréra.

LAB

LABATUT, bourg de France, en Gascogne, élection des Landes, à 5 li. s. e. de Dax.

• LABÈDE, ou LABADE selon Danville, & LABBÈDE selon Dapper, canton maritime de Guinée, sur la côte d'Or, entre le royaume d'Acara & le petit Ningo. Ce canton n'a qu'une seule place qui en tire le nom.

LABER, rivière d'Allemagne, en Bavière, qui se perd dans le Danube, entre Augsbourg & Straubing.

LABES, petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie, sur la rivière de Rega.

LABES, ville d'Afrique, dans le Bugie, dépendante d'Alger.

LABETZAN, contrée de Perse, dans le Kilan, le long de la mer Caspienne. Elle est renommée par l'excellence de sa soie.

LABEZ, contrée montagneuse du royaume d'Alger, qui confine à l'est au Couco. Il n'y vient presque que du glayeul, espèce de jonc dont on fait les nattes, qu'on appelle en arabe *Labez*, d'où le pays tire son nom.

LABIA, ville de la Turquie Européenne, dans la Servie, à 25 li. s. o. de Nissa.

LABIAW, petite ville de la Prusse orientale, dans le district de Samland, du cercle de Nadrau.

LABO, petite ville des Indes, sur la côte occidentale de l'île de Sumatra, au nord-ouest de Sinkel. Cette ville, qui dépend d'Achem, produit du poivre qui fait tout son commerce.

LABOUER (Saint), petite ville de France, en Gascogne, élection des Landes, sur la petite rivière appelée *Bas*, à 15 li. de Bordeaux & de Dax.

LABOUR (la Terre de), *Campania felix*, en italien *Terra di Lavoro*, grande province d'Italie, au royaume de Naples, peuplée, fertile, & la première du royaume.

Elle est bornée au nord par l'Abruzze ultérieure & citérieure, & par le comté de Molise; à l'orient, par la Basilicate; au midi, par la mer de Toscane; au couchant, par la Campagne de Rome.

On la divise en Terre de Labour proprement dite, principauté citérieure, & principauté ultérieure.

Son étendue le long de la mer est d'environ cent quarante milles sur trente-deux dans sa plus grande largeur; mais cette contrée est d'autant plus importante, que Naples sa capitale donne le nom à tout le royaume.

Entre ses principales villes, on compte trois archevêchés & divers évêchés. Ses rivières les plus considérables sont le Gariglan (*Liris*), le Livigliano, le Volturne, le Clanio, le Sarno, &c. Ses lacs sont le lac Averne, le lago di Collucia (*Acherusius* des Latins). Ses montagnes sont le Vésuve, le Pausilipe, monte Cistello, monte Christo, monte Dragone, &c. Il y a des bains sans nombre dans cette province.

On y voit trois fameuses grottes; l'une est la grote de la Sybile, en latin *Baiana* ou *Cumana Crypta*, dont les poëtes ont publié tant de merveilles imaginaires; mais Agrippa, le gendre d'Auguste, ayant fait abattre le bois d'Averne, & poussé la fosse jusqu'à Cumes, dissipa les fables que le peuple avoit adoptées; l'autre grotte est celle de Naples ou de Pouzzolles, dont nous parlerons au mot PAUSILIPE; la troisième est la grotte du Chien, dont je parlerai à l'article NAPLES.

Cette province fut nommée *la Campagne Heureuse*, *Campania felix*, à cause de la bonté de son air, de l'aménité de ses bords, & de l'admirable fertilité de son terroir, qui produit en abondance tout ce qu'on peut souhaiter de meilleur au monde.

Si cette contrée est si délicieuse de nos jours, quoique ravagée par les foudres terribles du Vésuve, sa beauté doit avoir été incomparable dans les siècles passés, lorsque, par exemple, sur la fin de la république, les Romains, vainqueurs du monde sans craindre des feux imprévus, aimoient tant à la fréquenter. Cicéron, qui y avoit une maison de plaisance, parle de la Campanie comme du grenier de l'Italie; Florus, *liv. I*, *chap.* 17, dit: *Omnium non modo Italiæ, sed toto orbe terrarum pulcherrima* Campania, *plaga est. Nihil melius cœlo. Bis floribus vernat. Nihil uberius solo. Ideò Liberi, Cererisque certamen, dicetur.* Enfin, personne n'ignore que ce furent les délices de ce pays enchanteur qui ramollirent le courage d'Annibal, & qui causèrent sa défaite. (*R.*)

LABOUR (le), *Capudersis Tractus*, petite contrée de France, dans la Gascogne, qui fait partie du pays des Basques sur la mer. Le Labour est borné au nord par l'Adour & par les Landes, à l'est par la Navarre Françoise & par le Béarn, au midi par les Pyrénées, qui le séparent de la Biscaye & de la Navarre Espagnole, au couchant il a l'océan & le golfe de Gascogne. Il prend son nom d'une place nommée *Laburdum*, qui ne subsiste plus. On recueille dans ce pays stérile beaucoup de fruits, un peu de bled & de vin. Les principaux lieux sont Bayonne, Andaye & Saint-Jean-de-Luz. Ce mot de *Labour* est basque; il désigne un pays désert & exposé aux voleurs, suivant M. de Marca dans son *Histoire de Béarn*, *liv. I*, *chap*, 8. Il y a une coutume de Labour, qui fut rédigée en 1514. Les habitans ne paient qu'une petite redevance au roi, à cause de la pauvreté du pays. Ils ont été les premiers à la pêche de la baleine, & ils fournissent encore aujourd'hui d'excellens matelots. (*M. D. M.*)

LABRADOR, *Estotilandia*, grand pays de l'Amérique septentrionale, près du détroit d'Hudson. Il s'étend depuis le 50e degré de *latitude* jusqu'au 63e, & depuis le 301e degré le *longitude* jusqu'au 323e ou environ; c'est une espèce de triangle. Il est extrêmement froid, stérile, bordé de plusieurs îles, & habité par des sauvages appelés *Eskimaux*. Nous n'en connoissons que peu les côtes, & l'intérieur du pays nous est entiérement inconnu. La pêche du saumon & du loup marin y est assez bonne. Sa côte est séparée de celle de Terre-Neuve par le détroit de Belle-Ile. (*R.*)

LABRADOR (mer de): on appelle ainsi un intervalle de mer qui coupe par la moitié l'île Royale, à la réserve de mille pas de terre ou environ, qu'il y a depuis le fort Saint-Pierre jusqu'à cette extrémité de mer de Labrador, qui fait une espèce de golfe.

LABSIE, abbaye de France, au diocèse de la Rochelle. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 17,000 liv. (*R.*)

LA-BUSSIÈRE, abbaye de France, au diocèse d'Autun, du revenu de 45,000 liv. *Voyez* BUSSIÈRE (la). (*R.*)

LAC, *Lacus*, amas d'eaux douces ou salées qui ne tarissent jamais, & qui ne se communiquent à la mer que par quelques rivières ou canaux souterreins. (*VOSGIEN.*)

Cette définition manque de justesse; car il est prouvé, 1°. qu'il y a beaucoup de lacs qui restent à sec une partie de l'année, & ces lacs ne sont certainement pas des étangs; 2°. il est démontré que beaucoup de lacs n'ont nulle communication avec la mer; car quelques-uns ne reçoivent ni ne rendent aucune rivière. Ils se maintiennent, à quelque chose près, dans une sorte d'équilibre, l'évaporation seule étant suffisante pour les décharger du superflu de leurs eaux; d'autres ne reçoivent point de rivières, & cependant produisent des rivières & des ruisseaux, &c. &c. Il suit de là que plusieurs lacs reçoivent leurs eaux de la mer, sans les y reporter. Dans le nombre de ceux-ci, il faut distinguer les lacs dont les eaux viennent de la mer par de larges canaux, parce que leurs eaux sont salées, & ceux dont les eaux n'arrivent de la mer que par filtration, parce qu'alors ces eaux en passant par de légers tuyaux dans les terres, se sont dépouillées de leurs sels par le frottement; il suit de là encore que plusieurs lacs ne reçoivent leurs eaux que de ces vastes réservoirs souterreins dont le globe est rempli, ou d'une foule de sources; & parmi ces derniers, les uns communiquent à la mer par des rivières, les autres par des canaux souterreins, comme ils pourroient fort bien aussi n'y communiquer d'aucune manière.

Nous risquerons ici une réflexion qui nous paroît importante; c'est qu'il paroît, d'après plusieurs

obſervations, que les lacs ne ſont ordinairement que dans des terreins bas qui reçoivent la chûte des eaux, quoique plusieurs pourtant ſe trouvent ſur des montagnes; d'autres n'ont été formés que par l'enfondrement des cavernes ſouterreines; d'autres enfin, que par des tremblemens de terre ou des volcans. Ces deux dernières cauſes ont produit un grand nombre de lacs, ſans ceux qu'elles produiront dans la ſuite des ſiècles. Il ſeroit inutile de faire ici l'immenſe nomenclature de tous les lacs dont le globe eſt parſemé ; nous nous contenterons de parler des principaux.

Ceux d'Europe qui méritent quelque attention, ſont le lac de Genève, le lac des Moines, celui de Bolſena, & le lac Majeur, en Italie ; le lac de Zell, en Allemagne, qui ſeule en contient au-delà de deux cents trente ſelon Büſching ; le lac de Zurich, &c. Le lac Maler en Suède. Le Danemarck, la Ruſſie, ſont remplis d'un grand nombre de lacs, dont nous parlerons ſous le nom qui leur eſt propre. On diſtingue, ſur-tout en Ruſſie, le lac Lagodo, le plus grand de toute l'Europe.

En Amérique, le lac de Bonbon, au Pérou ; le lac de la Mer, au Bréſil ; le lac des Caracares, au Paraguay ; le lac de Méchoacan, dans la Nouvelle-Eſpagne ; le lac des Miſtaſins, le lac Buade, & le lac des Caſtors, au Canada ; le lac des Iroquis, le lac Supérieur, & le lac des Xarayes, entre le Pérou & le Bréſil, &c.

En Aſie, le grand lac de Chiamay, dans les états du roi d'Ava, &c.

En Afrique, le lac de Zaïre, au 50e degré de *longit.*, & entre le 5e & le 15e de *latit. mérid.*; le grand lac de Zambèze, dans la Caffrerie ; le lac de Borno, ou de Bounnou, vers le 36e degré de *longitude*, & le 16e de *latitude nord*, &c.

Ceux qui méritent une deſcription particulière ſont les quatre ſuivans. (*Masson de Morvilliers.*)

Lac des Iroquois, c'eſt le nom d'un grand lac de l'Amérique ſeptentrionale, au Canada, dans le pays des Iroquois, au couchant de la Nouvelle-Angleterre. Il eſt coupé dans ſa pointe occidentale par le 305e degré de *long.*, & dans ſa partie ſeptentrionale par le 45e degré de *latit.*

Lac Majeur (le) ; ce lac du Milanèz, que les Italiens appellent *Lago-Maggiore*, parce qu'il eſt le plus grand des trois lacs de la Lombardie. C'eſt le *Verbanus-Lacus* des anciens. Il s'étend du nord au ſud ; dans l'étendue de dix à douze milles, il appartient à la Suiſſe, mais dans tout le reſte il dépend du duché de Milan. Il s'élargit conſidérablement dans le milieu de ſa longueur, & forme un golfe à l'oueſt, où ſont les fameuſes îles Borromées. Pluſieurs belles rivières, le Téſin, la Magia ou Madia, & la Verzaſcha, ſe jètent dans le lac Majeur. Sa longueur, du ſeptentrion au midi, eſt de trente-neuf milles ſur cinq ou ſix de large.

Lac Maler, grand lac de Suède, entre le Weſtmanland & l'Upland au nord, & la Sudermanie au midi. Il s'étend d'occident en orient, reçoit un bon nombre de rivières, & eſt coupé de pluſieurs îles.

Lac Supérieur (le), lac immenſe de l'Amérique ſeptentrionale, au Canada. On l'a vraiſemblablement ainſi nommé, parce qu'il eſt le plus ſeptentrional des lacs du Canada. C'eſt le plus grand que l'on connoiſſe dans le monde. On peut le conſidérer comme la ſource du fleuve de Saint-Laurent. On lui donne deux cents lieues de l'eſt à l'oueſt, environ quatre-vingt de large du nord au ſud, & cinq cents de circuit. Son embouchure dans le lac Huron, eſt au 45e degré 28 minutes de *lat.*; il ſe décharge par un détroit de vingt-deux lieues de longueur.

LA CAIGNOTE, abbaye de France, au diocèſe d'Acqs. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 4000 liv. (*R.*)

LACÉDÉMONE ; voilà cette ville ſi célèbre de l'ancienne Grèce, au Péloponèſe, ſituée ſur la rive droite ou occidentale de l'Eurotas. C'eſt dans cette ville, dit Terpandre, que règne la valeur, mère de la victoire, la muſique mâle qui l'inſpire, & la juſtice qui ſoutient la gloire de ſes armes. Quoiqu'elle fût quatre fois moins grande qu'Athènes, elle l'égaloit en puiſſance, & la ſurpaſſoit en vertu ; elle demeura ſix cents ans ſans murailles, & ſe crut aſſez fortifiée par le courage de ſes habitans. On la nomma d'abord *Sparte*, & enſuite *Lacédemone*. Homère diſtingue ces deux noms : par *Lacédémone*, il entend la Laconie ; & par *Sparte*, il entend la capitale de ce pays-là. *Voyez* donc Sparte, où nous entrerons dans les détails.

Nous marquerons l'état préſent de cette ville au mot Misitra, qui eſt le nom moderne.

Conſultez auſſi, ſur l'ancien état du pays, le mot Laconie, & ſur ſon état actuel l'article Maina.

LACÉDOGNA. *Voyez* Cedogna.

LA CELLE-SAINT-HILAIRE, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers. Elle eſt de l'ordre de Saint Auguſtin, & vaut 2400 livres. *Voyez* Celles-Saint-Hilaire. (*R.*)

LA CHAUME, abbaye de France, au diocèſe de Nantes. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 4000 liv. (*R.*)

LACHSENDORF. *Voyez* Laxenbourg.

LACONIE (la), ou le Pays de Lacédémone, en latin *Laconia*, célèbre contrée de la Grèce, au Péloponèſe, dont Lacédémone étoit la capitale. La Laconie étoit entre le royaume d'Argos au nord, l'Archipel à l'orient, le golfe Laconique au midi, la Meſſénie au couchant, & l'Arcadie au nord-oueſt. L'Eurotas la partageoit en deux parties fort inégales.

La Laconie s'appelle aujourd'hui *Zaconie* ou *Brazzo di Maina*, & ſes habitans ſont nommés *Magnottes* ; mais la Laconie des modernes ne ré-

pond que très-imparfaitement à la Laconie des anciens. *Voyez le Dictionnaire de Géographie ancienne.* (*R.*)

LACONIE (golfe de), en latin *Laconicus sinus*, golfe de la mer de Grèce, au midi du Péloponèse, à l'orient du golfe Messéniaque, dont il est séparé par le cap, autrefois nommé *Tænarien*. C'est proprement une anse, qu'on appelle présentement *golfe de Colochine*, & qui est séparé du golfe de Coron par le cap Matapan. C'est dans cette anse que se pêchoit la pourpre la plus estimée en Europe.

LACOWITZ, ville de la Pologne, dans la Russie-Blanche, au palatinat de Novogrodeck.

LACROME, écueil au voisinage du port de Raguse; & sur cet écueil, qui a près d'une lieue de tour, est une abbaye de Bénédictins. M. de Lisle nomme cet écueil *Chirona* dans sa carte de la Grèce.

LADAC, LADNEA, ou LEH, royaume d'Asie, dans le grand Thibet, dont il fait partie. Il est par les 35 degrés de *latitude* septentrionale, & a au nord des déserts traversés par le chemin de Cachemire au Tangut. La capitale de ce royaume se nomme *Ladick*. Tout ce pays n'est que montagnes & précipices. On n'y connoît guère d'autres saisons que l'hiver: en tous tems la cîme des montagnes est couverte de neige. La terre ne produit que du bled & de l'orge. On n'y voit presque ni arbres, ni fruits, ni légumes. Les laines sont le seul commerce des habitans. (*M. D. M.*)

LADEBOURG. *Voyez* LADENBOURG.

LADENBOURG, ou LADEBOURG, *Ladenburgum*, petite ville d'Allemagne, au palatinat du Rhin, entre Heidelberg & Manheim, sur le Necker. Elle appartient à l'évêché de Worms, & à l'électeur Palatin. *Long.* 26, 17; *lat.* 49, 27.

LADITZIN, ville du royaume de Pologne, dans la petite Russie, au palatinat de Braclow.

LADJAN, ou LADÏJAN. *Voyez* LAHIJON.

LADOC, rivière d'Afrique, en Barbarie, au pays d'Alger.

LADOGA (lac), grand lac de l'empire Russe, entre la Carélie au nord, l'Ingrie & la province de Novogorod au midi. Il se forme de quantité de rivières, se décharge dans le golfe de Finlande, par un canal que l'on nomme la *Niewa* ou la *Nie*, sur lequel la ville de Saint-Pétersbourg est située. Ce canal qui a été ordonné par le czar Pierre le Grand, a cent quatre werstes de longueur, sur soixante-dix pieds de largeur, & dix à onze pieds de profondeur. L'impératrice Catherine II a fait finir les canaux qui font communiquer ce lac au Wolga, ce qui joint la Baltique à la mer Caspienne; mais la navigation est de deux ans. Le lac a environ cent soixante werstes ou milles de Moscovie en sa longueur du nord au sud, entre 60 d. & 51 d. 60 de *latit.*, & environ cent cinq werstes de largeur d'occident en orient, entre 41 d. 30' & 51, 29 de *long.*; ou, si l'on veut, vingt-cinq milles d'Allemagne de longueur sur quinze de large. Ce lac, le plus grand de l'Europe, est extrêmement fertile en saumons, & on y pêche un petit poisson gros comme le hareng, nommé *le lagog*, d'où le lac a tiré son nom. On y trouve un grand nombre de petites îles habitées par des pêcheurs. *Longit.* 51, 4; *latit.* 60. (*M. D. M.*)

LADOGA, ville de l'empire Russe, sur le bord méridional du lac de même nom. M. Büsching parle du lac, mais non de cette ville. *Long.* 51, 4; *lat.* 60.

LADRONE, ville & comté située dans l'évêché de Trente, sur le lac d'Idro.

LÆHN, ou LEHN, petite ville d'Allemagne en Silésie, dans la principauté de Jauer, sur la rivière de Boder. On y voit une église catholique & une luthérienne. Elle a beaucoup souffert des incendies, & du malheur des guerres.

LÆSZIN, petite ville de la Prusse orientale, de la dépendance du palatinat de Culm.

LA FRANQUAIN, Michelot, dans son portulan de la Méditerranée, dit *la Franquine*; c'est un mouillage de France sur la côte de Roussillon; ou une anse de sable dans laquelle on peut mouiller avec des galères; mais le vent d'est-nord-est y donne à plein, & il ne faut pas s'y laisser surprendre.

LAGAN, ou LAGEN-WATER, petite rivière d'Irlande. Elle a sa source dans le comté de Down, & après avoir traversé Dromore, Lisbrun & Belfast, se décharge dans la baie de Carrickfergus.

LAGAR, rivière d'Islande, dans sa partie orientale; c'est la plus grande de l'île.

LAGAU, petite ville & château d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, & dans la nouvelle marche, au cercle de Sternberg. C'est le siège d'une commanderie de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, baillage de Sonnenbourg, laquelle comprend & cette ville, & celle de Zielenzig, & dix-huit villages: elle rapporte, dit-on, neuf à dix mille rixdallers.

LAGE, petite ville d'Allemagne dans la basse Saxe, au duché de Mecklenbourg.

LAGHI, ville de l'Arabie heureuse, vers les côtes de la mer d'Arabie, au royaume d'Adramont, à 90 mille pas d'Aden.

LAGHOLM, petite ville de Suède, dans la province de Schonen, sur une petite rivière. Cette ville est ancienne mais peu considérable.

LAGLYN, ou LOUGHLEN, ville d'Irlande dans la province de Leinster, au comté de Catherlagh. *Long.* 10, 45; *lat.* 52, 40.

LAGNI, petite ville de la Brie françoise, au gouvernement général de l'île de France, sur la Marne, à dix lieues de Paris, avec une abbaye de Bénédictins fondée au VIIe siècle par saint Furcy, gentilhomme Ecossois: Yves, légat du pape, y tint un concile en 1142; Louis le Débonnaire y avoit assemblé son parlement en 833. Il y a deux

foires & des marchés considérables. Charles VII en fit lever le siège aux Anglois en 1432. Henri IV ne fut pas si heureux ; car il ne put empêcher le duc de Parme de prendre Lagni, ce qui força le roi à lever le siège de Paris en 1590.

C'est le berceau de Pierre d'Orgemont, premier président du parlement de Paris & élu chancelier de France en 1373, par voie de scrutin, en présence de Charles V, & celui du poëte Geoflroy. *Long.* 20, 20; *lat.* 47, 50. (*R.*)

LAGNIEU, petite ville de France dans le Bugey, au diocèse de Lyon, sur le bord du Rhône, avec une église collégiale érigée en 1476. *Longit.* 23, 20; *lat.* 45, 44.

LAGO-NEGRO, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Basilicate, au pied de l'Apennin. *Long.* 34, 57; *lat.* 41, 12.

LAGON, petit lac de l'île de Saint-Domingue, à douze ou treize lieues dans les terres du fond du cul-de-sac de Saragua. Il abonde en poisson de mer, en caïmans, & en requins, ce qui fait penser avec raison qu'il a une communication secrête avec la mer.

LAGOS, *Latobricga*; ancienne ville de Portugal, au royaume d'Algarve, dans la province de Beyra, & dans l'évêché de Coimbre, à 10 lieues de la ville de Guarda, sur une hauteur, entre deux rivières & quelques lacs, d'où lui vient son nom de Lagos. *Long.* 8, 40; *lat.* 37.

LAGOW, ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir; on y fabrique beaucoup de poterie. Elle appartient à l'évêque de Cujavie.

LAGUNA, principale mission des Espagnols, sur le bord du Maragnon. *Lat.* 5, 14.

LAGUNA (San Christoval de la), ville des Canaries, capitale de l'île de Ténériffe, située en partie sur une montagne, & en partie sur un terrein uni, près d'un lac ou étang d'eau douce, qu'on appele en espagnol *laguna*, d'où cette ville a pris son nom. Wafor l'a décrite amplement dans ses voyages : il dit qu'à regarder la situation de cette ville, sa vue du côté de l'est, qui s'étend jusqu'à la grande Canarie, ses jardins, la fraîcheur de leurs berceaux, sa belle plaine de trois ou quatre lieues de long, & de deux milles de large, sa campagne verdoyante, son lac, son acqueduc, & la douceur de ses brises, elle est un séjour enchanté pour rester chez soi; mais qu'il est très-pénible de voyager dans l'île même, parce qu'elle est toute remplie de montagnes escarpées & raboteuses, qui obligent sans cesse à monter & à descendre. On y remarque de fort beaux édifices & une place publique bien bâtie. *Longit.* 18, 39′, 3″, dont Laguna est plus occidentale que Paris; *lat.* 28, 28′, 57″.

LAGUNES DE MARANO (les), étangs ou lacs d'Italie dans le Frioul, le long de la côte du golfe de Venise près de la forteresse de Marano. Ces Lagunes ont quelques milles d'étendue, & sont à quatre-vingt milles de Venise, au levant vers Palma.

LAGUNES DE VENISE (les), marais ou étangs d'Italie, dans lesquels la ville de Venise est située. Ces marais sont d'une grande étendue, formés par la nature, & entretenus par l'art, moyennant de prodigieuses dépenses, qui contribuent à la sûreté de cette métropole. En effet, soit que la terre se soit haussée, soit que la mer se soit retirée, ce qu'a démenti l'expérience, on s'apperçoit depuis soixante ans que ces Lagunes se montrent insensiblement à découvert; & si elles restent un jour à sec, dès-lors plus de navigation pour Venise, & cette cité superbe qu'on regarde comme imprenable deviendroit bientôt la proie d'un voisin entreprenant & ambitieux. La perte de la liberté ne seroit pas le seul malheur de cette république. Ces marais infects dont elle est environnée, ne feroient bientôt plus de cette ville si peuplée qu'un immense désert. C'est pour rémédier à de tels fléaux, que le sénat toujours sage & prévoyant, prodigue ses trésors pour le maintien de ces Lagunes, parce qu'il les regarde avec raison comme les fondemens de sa liberté. On a pour cela détourné le cours de cinq rivières, la Brenta, Bachiglione, Sile & Piave qui tomboient dans ces Lagunes, & le Pô même, parce qu'il s'en approchoit un peu trop. On a construit des digues à grand frais, & cette double opération a mis non-seulement Venise hors d'insulte, mais elle a contribué à la salubrité de l'air, puisque par l'épanchement des eaux douces auxquelles on a fait prendre un autre cours, ils n'est plus resté dans ces marais que des eaux salées qui sont moins sujètes à se corrompre, & qui ont la propriété, d'après l'observation que l'on en a faite, de ronger & de nétoyer le fond des canaux du limon qui s'y accumule. On ne compte plus que trois petites rivières que l'on n'a point détournées encore; savoir, la Deze, le Zéro, & le Marzenego, mais il entre dans le plan de la république de s'en occuper aussi-tôt qu'on le croira nécessaire.

Les Lagunes du côté de terre ferme, sont bornées depuis le midi jusqu'au nord par le Dogado, proprement dit; la mer a son entrée & son issue dans les Lagunes par six bouches, dont il y en a deux nommées *malomocco* & *lido*, où les vaisseaux peuvent mouiller.

L'on compte une soixantaine d'îles dans toute l'étendue des Lagunes, qui font un évêché; plus de la moitié sont bâties & bien peuplées. De toutes ces îles qui bordent la mer, la Polestrine est la plus peuplée; & de toutes celles qui composent le corps de la ville de Venise, Murano est la plus grande & la plus agréable; elle fait les délices des Vénitiens. *Voyez* MURANO. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAHA. *Voyez* LAA, *Voyez* LABA.

LAHERI, ville de l'Inde, port de mer de la province de Sinde. Elle est ancienne, l'eau y est

quelquefois salée, à cause du reflux de la mer. *Long.* 102—30 *mer.*, 22, 30 de *latit.*

LAHIJON, ville de Perse, selon Tavernier, qui la met à 74, 25 de *longit.*, & à 37, 15 de *latitude.*

On y travaille à plusieurs ouvrages de soie, & à d'autres moitié soie & moitié coton. Cette ville se nomme aussi *Ladhjan*, ou *Ladijan.*

LAHNSTEIN, LOHNSTEIN, ou OBER-LAHNSTEIN, petite ville du cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Mayence, avec un château sur le Rhin, près l'embouchure de la Lahn. Il y a une fontaine minérale. Cette ville est le chef-lieu du baillage de même nom, situé sur les confins de l'électorat de Trèves, au confluent du Rhin & de la Lahn.

LAHOLM, *Laholmia*, ville forte de Suède, dans la province de Halland, proche la mer Baltique, avec un château & un port sur le bord septentrional de la rivière de Laga, à 20 lieues n. e. de Helsingborg, 4 s. e. d'Helmstadt. *Long.* 40, 18; *lat.* 56, 35.

LAHOR, autrefois royaume, à présent province de l'empire du grand Mogol, dans l'Indoustan. Pline nomme quatre fleuves qui l'arrosent; savoir, l'Acésinès, le Cophès, l'Hydape, & l'Hypasie : les voyageurs modernes leur ont donné tant de noms particuliers, qu'on ne peut plus les discerner les uns des autres. C'est donc assez de dire, que ces quatre fleuves ont leurs sources dans les montagnes du nord, & composent l'Indus, où ils se vont rendre.

Les quatre fleuves dont on vient de parler, fertilisent merveilleusement la province de Lahor. Le riz y croît en abondance, aussi bien que le bled & les fruits; le sucre y est en particulier le meilleur de l'Indoustan. C'est aussi de cette province que l'on tire le sel de roche, qu'on transporte dans tout l'empire. On y fait des toiles fines, des pièces de soie de toutes les couleurs, des ouvrages de broderie, des tapis pleins, des tapis en fleurs, & de grosses étoffes de laine.

Enfin, le pays de Lahor est si considérable, qu'on le divise en cinq sarcats ou provinces, dans lesquelles on compte trois cents quatorze gouvernemens, qui rendent en total au grand mogol deux carols, trente-trois laks, & cinq mille roupies d'argent. La roupie d'argent (car il y en a d'or) vaut 38 sols de France. Le lack vaut cent mille roupies, & le carol vaut cent lacks, c'est-à-dire dix-neuf millions. Il résulte de-là, que l'empereur du Mogol retire de la province de Lahor 34 millions 279 mille 500 livres de notre monnoie.

LAHOR, grande ville d'Asie dans l'Indoustan, capitale de la province du même nom. D'Herbelot écrit *Lahawar*, & *Lahaver;* Thevenot écrit *Lahors.* C'étoit une très-belle ville, quand les rois du Mogol y faisoient leur résidence, & qu'ils ne lui avoient pas encore préféré Dehly & Agra. Elle a été ornée dans ces tems-là de mosquées, de bains publics, de karavanserais, de places, de tanquiès, de palais, de jardins, & de pagodes. On lui donne jusqu'à trois lieues de long, en y comprenant les fauxbourgs; mais on voit avec peine que cette vaste & superbe ville tombe peu à peu en ruines. Les voyageurs nous parlent avec admiration d'un grand chemin bordé d'arbres, qui s'étendoit depuis Lahor jusqu'à la ville d'Agra, c'est-à-dire l'espace de cent cinquante lieues, suivant Thevenot. Ce cours étoit d'autant plus magnifique, qu'il étoit planté d'arbres, dont les branches aussi grandes qu'épaisses, s'élevoient en berceaux, & couvroient toute la route. C'étoit un ouvrage d'Akabar, embelli encore par son fils Géhanguir : Lahor est dans un pays abondant en tout, près du fleuve Ravy, qui se jete dans l'Indus; à 75 li. o. de Multan, 100 s. de Dehy, & 150 n. o. d'Agra. *Long.*, suivant le P. Riccioli, 102, 30; *lat.* 32, 40.

LAHOR. *Voyez* LAHR.

LAHR, ou LAHOR, petite ville & seigneurie de Suabe, dans le Mordenau, entre l'Orsenau & le Brisgaw, à la maison de Nassau-Usingen. (*R.*)

LAJAZZE, ou LAJAZZO, ville de la Turquie asiatique, dans la Caramanie, aux confins de la Syrie, près du mont Néro, sur la côte septentrionale du golfe de même nom, assez près de son embouchure, à six lieues de l'ancien *Issus;* mais son golfe reste toujours le même que l'*Issicus sinus* des anciens. Ce golfe est dans la Méditerranée, entre la Caramanie & la Syrie, entre Adana & Antioche.

LAIBITZ, *Lubitza*, ville de la haute Hongrie, dans le comté de Scepus ou de Zyps, sur la rivière de Laibitz : elle est du nombre de celles qui ont été si long-tems hypothéquées à la Pologne, & qui pour cela n'en ont pas prospéré davantage.

LAICHEU, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Canton. Elle est sur une langue de terre environnée de trois côtés par la mer, & du quatrième côté par les montagnes. On y voit cinq temples remarquables. *Long.* 127, 16; *lat.* 36, 57.

LAIGAN, ville de la Chine, troisième grande cité de la province de Kiangnan au département de Chucheu.

LAIGNES, bourg de France de l'élection de Tonnerre.

LAIKIANG, ville de la Chine, troisième cité de la province de Suchen, au département de Kiating.

LAINDRI, bourg de France en Champagne, à 3 li. o. d'Auxerre, élection de Tonnerre.

LAINO, petite place d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, au pied de l'Apennin, sur les confins de la Basilicate, près la petite rivière de Laino qui lui a donné son nom. *Long.* 33, 46; *lat.* 40, 4.

LAIPIN, ville de la Chine, seconde métropole de

de la province de Quang-Si, au département de Lieucheu.

LAISSE, rivière de Savoie; elle sort des montagnes des Déserts, passe au fauxbourg de Chambery, & se jète avec l'Orbane, dans le lac du Bourget.

LAIUU, ville de la Chine, première métropole de la province de Channton, au département de Chinan, ou Cinang.

LAIXUI, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Pekeli, au département de Caoting.

LAIZY, *Luziacum*, paroisse de Bourgogne, sur l'Arroux, à une lieue ouest d'Autun. Le château de Chaseuil en dépend, il a été construit par le fameux Roger de Bussi-Rabutin: on y remarque une vaste & magnifique galerie, ornée de bons tableaux; le portrait de Louis XIV en grand est à un des bouts, & celui du comte de Bussi à l'autre en face.

C'est de ce château que cet auteur guerrier a daté tant de lettres au roi, pour demander son rappel en cour & la permission de servir. On y voit, dit madame de Sévigné, sa parente, que messire Roger avoit bonne idée du comte de Bussi: on pourroit y voir aussi que madame de Sévigné avoit trop mauvaise opinion de son parent, & trop bonne opinion d'elle-même. Je ne sais, en lisant ses lettres charmantes qui roulent presque toutes sur le même sujet, je ne sais, dis-je, ce qu'elle a aimé dans toute sa vie, si ce n'est sa fille; encore avoit-elle bien moins la tendresse d'une mère que la passion emportée d'une amante. Osons faire cet aveu à la vérité: cette femme ne jouissoit jamais plus qu'en saisissant l'occasion de dénigrer le mérite. Aucun genre de talens n'a échappé à sa causticité; elle sembloit ne vivre que pour médire; née avec un mauvais cœur, on ne lui a pardonné ses méchancetés qu'à cause du sel dont elle savoit les assaisonner. Sa vanité ridicule fut sentie par le comte de Bussi qui, très-vain lui-même, étoit bien en état d'en juger. Rien de plus plaisant que ce mot que lui reproche le comte de Bussi, & qui lui échappa en sortant de danser avec Louis XIV: *Il faut convenir que ce monarque est le plus grand roi du monde.* Si elle vivoit encore, j'aimerois mieux lire ses lettres, que d'en faire ma société.

Le comte de Bussi mourut à Laizy en 1693, toujours disgracié, & il fut inhumé dans l'église de Notre-Dame d'Autun, où on lui a dressé une fastueuse épitaphe. (*Masson de Morvilliers.*)

LALAND, *Lalandia*, petite île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique; elle est très-fertile en bled. Elle n'a aucune ville, mais seulement quelques lieux fortifiés, comme Naxchow, Parkoping, Nysted. Cette île a huit milles d'orient en occident, & cinq du nord au sud. *Long.* 29, 20—55; *lat.* 54, 48—53.

LALBENC, bourg de Dauphiné, élection entre Romans & Valence.

LALBENQUE, petite ville de France dans le Querci, à 4 li. s. e. de Cahors.

LALLAIN, bourg de la Flandre, avec titre de duché, sur la Scarpe, à une lieue au-dessous de Douay; il a donné son nom à une famille illustre.

LAMAO, ou LAMA, petite île de l'Océan oriental, à quatre lieues de la côte de la Chine; elle est dans un endroit bien commode, entre les trois grandes villes de Canton, & de Thieuchen, & de Chinchen.

LAMBALLE, autrefois la capitale du peuple Ambiatite dont parle César, maintenant petite ville de la haute Bretagne à cinq lieues de Saint-Brieuc, six de Dinan, & quinze de Rennes; c'est le chef-lieu du duché de Penthièvre, avec un château où sont les archives. Elle est remarquable par l'abondance de son bétail, par ses manufactures de toile, & son grand trafic de parchemin. Elle a plusieurs foires, & le droit de députer aux états.

A deux lieues de Lamballe on voit les restes du château fort de Brons. *Longit.* 15, 4; *latit.* 48, 28.

C'est au siège de Lamballe, en 1591, que fut tué le fameux François de la Noue, surnommé *Bras-de-fer*; il eut le bras fracassé d'un coup de canon en 1570, à l'action de Fontenay; on le lui coupa, & on lui en mit un postiche de ce métal. La Noue étoit tout ensemble le premier capitaine de son tems, le plus humain & le plus vertueux. Ayant été fait prisonnier en Flandres en 1580, après un combat désespéré, les Provinces-Unies offrirent pour son échange le comte d'Egmont, le comte de Champigni, & le Baron de Selles; mais plus ils témoignoient par cette offre singulière l'idée qu'ils avoient du mérite de la Noue, moins Philippe II crut devoir acquiescer à son élargissement; il ne l'accorda que cinq ans après, sous condition qu'il ne serviroit jamais contre lui; que son fils Téligny, alors prisonnier du duc de Parme, resteroit en ôtage, & qu'en cas de contravention, la Noue payeroit cent mille écus d'or. Général des troupes, il n'avoit pas cent mille sols de bien. Henri IV par un sentiment héroïque, répondit pour lui, & engagea pour cette somme les terres qu'il possédoit en Flandres. Les ducs de Lorraine & de Guise voulurent aussi, par des motifs de politique, devenir caution de ce grand homme; il a laissé des mémoires rares & précieux. Amyraut a donné sa vie; tous les Historiens l'ont comblé d'éloges; mais personne n'en a parlé plus souvent, plus dignement, & avec plus d'admiration que M. de Thou. *Voyez-le*, si vous êtes sensible au noble récit des belles choses.

LAMBESC, *Castrum de Lambesco*, petite, mais jolie ville de Provence, qui donne le titre de prince de Lambesc à l'aîné de la branche d'Armagnac de la maison de Lorraine-Brionne. Elle est sur la route d'Avignon à Aix, à deux lieues de la Durance, trois de Salon, & quatre d'Aix. L'assemblée

des communautés de Provence se tient en cette ville à cause de son agréable situation, de ses commodités & de la salubrité de l'air. Les rues en sont propres, & elle est pourvue de fontaines abondantes.

C'est la patrie d'Antoine Pagi, cordelier, un des plus savans critiques du dernier siècle, mort en 1699. Son principal ouvrage est une critique en quatre volumes *in-fol.* des *Annales* de Baronius, qu'il a rectifiées & dans la chronologie & dans la narration des faits. François Pagi, son neveu, aussi cordelier, est auteur d'un *Abrégé chronologique des papes*, en latin, en quatre volumes *in*-4°.; il est mort en 1721, à 66 ans.

LAMBETH, château de Plaisance de l'archevêque de Cantorbery. On y fait le plus beau verre de l'Europe. Ce château est sur la Tamise, vis-à-vis Westminster.

LAMBEYE, petite ville de France, dans le Béarn, diocèse & à 7 li. n. e. de Lescar.

LAMBRECHT (Saint), abbaye de Bénédictins, dans la haute Stirie, à 5 li. s. o. de Iudenbourg. L'Abbé est membre des états.

LAMBRO (le), *Lambras* dans Pline, rivière d'Italie dans la Lombardie au Milanez. Elle a sa source près de Pescaglio, entre le lac de Côme & le lac de Lecco, entre dans le Lodésan, & se perd dans le Pô, à sept milles au-dessus du Pont de Plaisance.

LAMBRON, petit pays de France, dans la basse Auvergne, le long de l'Allier, entre Issoire & Brioudes; le chef-lieu en est Saint-Germain de Lembrun.

LAMBSPRINGE, petit pays ou bourg de la basse Saxe. On y trouve une abbaye dont l'abbé est souverain. Son chapitre est composé de moines Anglois. Les habitans sont tous luthériens, jusqu'aux magistrats mêmes que choisit l'abbé pour la police de la ville.

LAMÉGO, en latin *Lambeca*, ou *Lamacum*, ville de Portugal dans la province de Beira, entre Coimbre & Guarda, à 26 lieues s. e. de Brague, 50 de Lisbonne. Les Arabes l'ont conquise deux fois sur les Chrétiens; elle est aujourd'hui le siège d'un évêque, a une petite citadelle & plusieurs privilèges. *Long.* 10, 18; *lat.* 44, 1.

LAMO, ville d'Afrique, dans une île de même nom sur la côte de Mélinde, capitale d'un canton qui porte le nom de royaume.

LAMPANGUY, montagne de l'Amérique méridionale auprès de la Cordelière, à 80 lieues de Valparaiso, sous le 31 degré de *latitude*. Frézier dit qu'on y a découvert en 1710 plusieurs mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, de cuivre & d'étaing: il ajoute que l'or du Lampanguy est de vingt-un à vingt-deux carats; mais aucune des mines de Frézier n'a produit de grandes richesses jusqu'à ce jour.

LAMPEDOUSE, ou LAMPADOUSE: Ptolomée la nomme *Lopadusa*; les Italiens l'appellent *Lampedosa*. Petite île de la mer d'Afrique sur la côte de Tunis, d'environ 16 mille de circuit, & 6 de longueur, à 20 lieues est de Tunis, & 45 de Malte; elle est déserte, mais elle a un assez bon port, où les vaisseaux vont faire de l'eau. On n'y voit qu'un hermitage, où un prêtre Malthois dessert une chapelle dédiée à la Vierge, & entretient une lampe à un tombeau d'un marabou ou solitaire turc, ce qui y attire les dévots de l'une & de l'autre religion. Voilà peut-être le seul lieu du monde où les chrétiens vénèrent le mérite & la sainteté d'un homme qui étoit d'une religion différente; apparemment qu'ils ne sont pas les plus forts. Mais comme tout doit être extraordinaire dans cette île, l'hermite tient auberge, & a soin davoir des provisions qu'il vend aux équipages. Il fait un assez bon commerce, moitié sacré moitié profane, sème du bled & de l'orge, nourrit des bœufs, des ânes, des porcs, des moutons & des chèvres; non content du profit qu'il fait, le même homme qui vous aura vendu un cochon, recevra en aumône un jambon l'instant d'après; enfin, il finit par mourir fort riche, après avoir fait toute sa vie vœu de pauvreté.

La pêche dans cette île est excellente; la terre est fertile, tout y viendroit fort bien, si on se donnoit la peine de la cultiver. Elle est couverte presque par-tout d'oliviers sauvages. C'est auprès de cette île que l'armée navale de l'empereur Charles-Quint fit naufrage en 1552. *Long.* 30, 35; *lat.* 36. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LAMPI. *Voyez* COTO.

LAMPON, ville d'Asie, au fond d'un golfe dans la partie la plus méridionale de l'île de Sumatra. Elle donne, ou tire son nom du pays & du golfe, qui selon M. de Lisle, est vers les 5 d. 40 min. de *latitude* méridionale.

LAMPSAQUE, aujourd'hui LAMPSACO, en latin *Lampsacus*; ville ancienne de l'Asie mineure, dans la Mysie, presque au bord de la mer, à l'entrée de la Propontide: elle avoit un temple dédié à Cybèle, & un port vanté par Strabon, vis-à-vis de Callipolis, ville d'Europe dans la Chersonèse de Thrace. Elle s'étoit accrue des ruines de la ville voisine de Pæsus, dont les habitans passèrent à Lampsaque. Quelques-uns disent qu'elle fut bâtie par les Phocéens, & d'autres par les Milésiens en la xxxj olympiade.

On sait comme la présence d'esprit d'Anaximène sauva Lampsaque de la fureur d'Alexandre. Ce prince honteusement insulté par cette ville, marchoit dans la résolution de la détruire. Anaximène fut prié par ses concitoyens d'aller intercéder pour leur patrie commune; mais d'aussi loin qu'Alexandre l'apperçut: « Je jure, s'écria-t-il, de ne » point accorder ce que vous venez me deman» der.....» Eh bien, dit Anaximène, je vous demande de détruire Lampsaque. Ce seul mot fut comme une digue qui arrêta le torrent prêt à tout ravager; le jeune prince crut que le serment qui

lui étoit échappé, & dans lequel il avoit prétendu renfermer une exception positive de ce qu'on lui demanderoit, le lioit d'une manière irrévocable, & Lampsaque fut ainsi conservée.

Ses vignobles étoient excellens; c'est pourquoi, au rapport de Cornelius Népos & de Diodore de Sicile, ils furent assignés à Thémistocle par Artaxerxe pour sa table.

On adoroit à Lampsaque plus particulièrement qu'ailleurs Priape, le dieu des jardins, si nous en croyons ce vers d'Ovide, *Trist. l. I*, 9, *v.* 1770.

Et te ruricola, Lampsace, *tuta deo.*

On voyoit aussi dans cette ville un beau temple que les habitans avoient dédié à Cybèle.

Lampasaque, dit Whéler dans ses voyages, a perdu l'avantage qu'elle avoit du tems de Strabon sur Gallipoli; ce n'est qu'une petite ville ou bourg, habité par quelques turcs & grecs; c'étoit une des trois villes que le roi de Perse donna à Thémistocle pour son entretien: Magnésie étoit pour son pain, Mynus pour sa viande, & Lampsaque pour son vin. Elle a conservé sur les collines qui l'environnent quelques vignes, dont les raisins & les vins, en très-petite quantité, sont excellens.

Whéler se trouvant à Lampsaco, y vit encore dans un jardin deux belles inscriptions antiques; la première étoit une dédicace d'une statue à Julia Augusta, remplie des titres de Vesta, & de nouvelle Cérès. L'érection de cette statue fut faite aux dépens de Dionisius, fils d'Appollonitimus, sacrificateur de l'empereur, intendant de la distribution des couronnes, & trésorier du sénat pour la seconde fois; l'autre inscription étoit la base d'une statue dressée en l'honneur d'un certain Cyrus, fils d'Apollonius, médecin de la ville, & érigée par la communauté, à cause des bienfaits qu'elle en avoit reçus.

LAMPSPRING, ou LAMSPRINGE, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim, au baillage de Wintzenbourg. Les habitans sont luthériens: il s'y trouve cependant une abbaye de Bénédictins catholiques. (*R.*)

LAMSPRINGE. *Voyez* LAMPSPRING.

LANCAN. *Voyez* LANKAN.

LANCASHIRE, ou la province de Lancastre, en latin *Lancastria*, province maritime d'Angleterre, au diocèse de Chester, le long de la mer d'Irlande qui la borne au couchant. Les provinces de Cumberland & de Westmorland la terminent au nord & au nord-est; Yorckshire au levant, & Cheshire au midi. Elle a 170 milles de circuit, contient environ 11 cent 50 mille arpens, & 40 mille 202 maisons. L'air y est fort bon, les habitans robustes, & les femmes très-belles; le plat pays est assez fertile. Les bœufs y sont d'une grandeur prodigieuse; elle envoie deux députés au parlement. Les rivières de cette province sont le Mercey, la Ribble & le Lon; ses deux lacs sont le Winder & le Merton. Le Winder a dix milles de longueur sur quatre de large, & c'est le plus grand lac qu'il y ait en Angleterre. Les anciens habitans de ce comté étoient les Brigantes.

Cette province est du nombre de celles qu'on nomme *Palatines*, & elle a donné à plusieurs princes du sang le titre de ducs de Lancastre. Ses villes principales ou bourgs, sont Lancastre capitale, Clitero, Liverpool, Preston, Wigan, Newton, Manchester.

Entre les gens de lettres que cette province a produits, je ne citerai que le chevalier Henri Brotherton, l'évêque Fleetwood & Guillaume Vitaker.

On doit au premier des observations & des expériences curieuses, publiées dans les *Transact. philos. Juin* 1697. *n°.* 177, sur la manière dont croissent les arbres, & sur les moyens de faciliter cet accroissement.

Fleetwood, mort évêque d'Ely en 1723, âgé de 67 ans, a illustré son nom par des ouvrages où règne une profonde connoissance de la Théologie & des antiquités sacrées.

Vitaker, décédé en 1545, à l'âge de 45 ans, est de tous les antagonistes du cardinal Bellarmin, celui qui l'a réfuté avec le plus d'érudition & de succès.

Les curieux de l'histoire naturelle de la province de Lancastre, doivent se procurer l'ouvrage de Leigh, intitulé Leig's (Charles). *A natural History of Lancashire, Chelshre*, and the Peak in Derbishire. *Oxoniæ*, 1700, *in-fol.* C'est un bien bon livre.

LANCASTRE. *Longovicum.* C'est le *Médiolanum* des anciens, selon Cambden: ville à marché d'Angleterre, capitale du Lancashire; elle a donné le titre de duc à plusieurs princes du sang d'Angleterre, fameux dans l'histoire par leurs querelles avec la maison d'Yorck: ces disputes ne finirent que par le mariage de Henri VII de la maison de Lancastre, avec Elisabeth, fille d'Edouard IV. On remarque en cette ville une très-belle église. Elle est sur le Lon; à 5 milles de la mer d'Irlande, & à 187 n. o. de Londres. *Long.* 14, 35; *lat.* 54. Son port ne peut recevoir les vaisseaux d'une certaine grandeur. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LANCÉROTE, ou LANCELOTE, île d'Afrique, l'une des Canaries, d'environ 12 lieues de longueur sur 7 de largeur, selon de Lisle. On la met à 40 lieues françoises de la côte du continent la plus proche, au nord-est de Forteventura, dont elle est séparée par un détroit de 5 lieues de large, & comme couronnée au nord par quatre petites îles; sçavoir, Sainte-Claire, Alagrança, Rocca & Craciosa. Elle fut découverte en 1417, par Jean de Bethencourt, qui la céda au roi de Castille, d'où elle est passée à l'Espagne. *Long.* 5, 25, *lat.* 28, 40. Une chaîne de montagnes qui partagent cette île, sert d'asyle

à quelques bêtes sauvages qui n'empêchent cependant pas les moutons & les chèvres d'y chercher leur nourriture : on y trouve peu de bêtes à cornes, & encore moins de chevaux. Les vallées, quoique sèches & sablonneuses, produisent cependant de l'orge & du froment, mais d'une médiocre qualité. (*M. D. M.*)

LANCHARRE, abbaye de Bénédictines, transférée à Châlon-sur-Saône. Elle en étoit à 6 lieues s. o.

LANCIANO, ou LANCIANA, *Anxanum*, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure, dont elle est la capitale, avec un archevêché érigé en 1562. Cette ville est célèbre par les foires qui s'y tiennent deux fois l'année, en mai & en août. Elle est passablement grande & assez peuplée. Elle est située sur le torrent de Feltrino, à 6 lieues s. e. de Chieti, 30 n. e. de Naples. *Long.* 32, 40; *lat.* 42, 12.

LANCKHEIM, petite ville de Thuringe, sur la rivière d'Itsch, dans la principauté de Cobourg.

LANCUT, ville du royaume de Pologne, dans le palatinat de Russie ou Reussen.

LAND, ou LANDT, le mot *land* ou *landt*, dans les langues du Nord, signifie *pays*, & entre dans la composition de plusieurs noms, Landgrave, Zéland, Gotland, Hollande, &c. Quand nous disons *lande* en françois, nous faisons du genre féminin les mots à la fin desquels *lande* se trouve comme la Zélande, la Hollande, & nous donnons le genre masculin à ceux où nous mettons le mot de *land* ou de *landt*, ce qui fait qu'un même mot est quelquefois du genre masculin ou féminin, selon que nous l'écrivons, comme le Groënland ou la Groënlande. La plûpart des provinces de Suède ont leur nom composé de celui de *land*, & du nom des anciens peuples qui l'habitoient; l'île de Gotland, par exemple, signifie *pays des Goths*; l'Ameland signifie *pays des amales* : on dit encore en bas-breton *lannec* dans le même sens.

LANDA, ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Kalisch.

LANDAFF, petite ville & évêché d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Glamorgan, sur la Tave, un peu au-dessus de Cardiff, à 30 milles de Bristol au couchant, & à 123 milles de Londres. *Long.* 14, 20; *lat.* 51, 32.

LANDAIS, abbaye de France, fondée vers 1115, au diocèse de Bourges, à 5 lieues n. o. de Châteauroux, ordre de Cîteaux.

LANDAU, *Landavia*, belle & très-forte ville de France, dans la basse-Alsace, au pays de Wasgou, autrefois impériale, mais sujète à la France par la paix de Munster. L'empereur Joseph la prit, n'étant que roi des Romains, en 1572. Les François la reprirent en 1703, & les Impériaux en 1704. Enfin, par le traité de Bade, elle a été cédée à la France, qui l'avoit reprise en 1713. *Voyez* ce qu'en disent Heiss, Longuerue & Piganiol de la Force : mais *voyez* principalement l'article de Landau, dans le dictionnaire de Bayle, parce qu'il est rempli de réflexions utiles. Ses fortifications sont du maréchal de Vauban. Elle a un hôpital militaire & un hôpital bourgeois. Sa collégiale est indivise entre les Luthériens & les Catholiques. On y compte trois mille cinq cents habitans.

Landau est sur le Queisch, vers les frontières du palatinat, à une égale distance de Spire & du Rhin, dans un pays agréable & fertile, à 3 lieues & demie s. de Neustat, 5 o. de Philipsbourg, 6 s. o. de Spire, 15 n. e. de Strasbourg, 108 n. e. de Paris. *Long.* 25, 47, 30; *lat.* 49, 11, 38 (*R.*)

LANDAW, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Bavière, sur l'Iser, à 4 milles de Straubing. Elle passe pour l'*Apona* des Romains. (*R.*)

LANDAW, petite ville d'Allemagne, avec un château. Elle est située sur une haute montagne, au comté de Valdeck. (*R.*)

LANDAVE, (N. D. de), abbaye de l'ordre de Saint Augustin, diocèse de Reims, près de Vouzy sur l'Aisne.

LANDECK, petite ville des états du roi de Prusse, dans le comté de Glatz, sur la rivière de Biela, au voisinage d'eaux thermales très-abondantes & très-salutaires; elles sont tièdes & souffrées, & elles appartiennent à cette ville, qui préside à l'un des cinq districts du pays, & trafique beaucoup en bétail, en bière & en denrées. Elle est à-peu-près toute catholique romaine. Son district comprend la petite ville de Neustædtl, avec une dixaine de villages.

LANDE-DAIRON (la), bourg de Normandie, élection, & à 7 lieues s. de Coutances.

LANDELLES, bourg de Normandie, élection, & à 2 lieues n. o. de Vire.

LANDEN, *Landenum*, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Brabant, au quartier de Louvain, fameuse par la bataille meurtrière que le maréchal de Luxembourg y gagna sur les alliés, le 29 juillet 1693. On appelle aussi cette journée la *bataille de Nerwinde*, nom d'un village voisin. Landen est sur le Beck, à 2 li. de Tillemont, 7 n. o. de Huy, 7 s. e. de Louvain, 8 n. e. de Namur. *Long.* 22, 40; *lat.* 50, 45.

LANDERNEAU, petite ville de France, dans la basse-Bretagne, à quatre lieues de Brest, diocèse & recette de Saint-Pol-de-Léon, avec trois paroisses. C'est le chef-lieu de l'ancienne baronie de Léon, l'une des plus distinguées de la province. Elle donne à celui qui la possède la présidence alternative aux états de Bretagne, avec le baron de Vitré. Le terroir des environs est fertile & agréable. *Longit.* 13, 22; *lat.* 48, 25.

LANDERON, petite ville de Suisse, dans la principauté de Neufchâtel, à trois lieues environ de la ville de ce nom. Elle est à l'embouchure

de la Thièle, dans le lac de Bienne. Ses habitans sont catholiques.

LANDES (les), *Ager Syrticus*, pays de France, dans la Gascogne. On le nomme quelquefois les *Landes de Bordeaux*. C'est un pays de sable & de bruyères, dont les lieux principaux sont Dax, chef-lieu de ces Landes, Tartas, Albret, Peirourade. Le sénéchal des Landes est une charge d'épée, dont le baillage du pays de Labour dépend. On divise les Landes en grandes & petites; les grandes sont entre Bordeaux & Bayonne, les petites sont entre Bazas & le mont de Marsan.

Ce vaste pays est couvert de sables, de bruyères, de forêts de pins, dont on tire le brai & le goudron. On y trouve aussi beaucoup de chênes verts, dont l'écorce fait le liège; mais il n'y croît point de froment, & fort peu d'autres grains. Ce n'est pas cependant que la terre ne soit propre à beaucoup d'autres cultures; quelques particuliers ont fait à différentes reprises des tentatives qui auroient dû mériter l'attention du gouvernement. L'état seul peut être assez riche pour suffire aux premiers frais qu'exigent ces défrichemens, parce qu'un particulier ne retire que lentement ses fonds, ce qui doit le décourager, & que l'état qui ne meurt jamais peut attendre le fruit de ses heureuses spéculations. Dans le nombre d'essais qui ont été faits aux Landes, un citoyen respectable a tenté la culture du tabac. Cette plante y a réussi parfaitement, & le tabac qu'on a recueilli étoit d'une excellente qualité: mais que peuvent les efforts & le zèle des bons citoyens contre les privilèges d'une compagnie exclusive? Cette compagnie intéressée a redoublé les entraves; le gouvernement a fermé l'oreille, & l'on a préféré de porter tous les ans aux Anglois & aux Hollandois plusieurs millions pour avoir de l'assez mauvais tabac, plutôt que de mettre en culture des friches immenses, de créer dans le royaume une nouvelle branche de commerce, de faire vivre quarante mille citoyens qui meurent de faim, & de donner en peu d'années quarante mille nouveaux sujets à l'état. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LANDEVENECH, bourg & abbaye de France, au diocèse de Quimper, à 3 li. s. e. de Brest, ordre de Saint-Benoît.

LANDÈVES, abbaye régulière de France, diocèse de Reims, de l'ordre de Saint Augustin, congrégation de Sainte-Géneviève.

LANDFOCTIE, ce mot d'origine allemande, *land-vochtey*, & travesti à la françoise, peut se rendre autrement par *baillage* ou *préfecture*, & en latin par *præfectura*. On dit cependant la *landfoctie* de Haguenau, pour signifier une partie de l'Alsace, dont Haguenau est le chef-lieu.

LANDGRAVIAT, état souverain possédé par un landgrave. Ce mot, selon plusieurs auteurs, est composé des mots *landes*, *pays*, & du mot *grau*, qui signifie *gris* ou *vieillard*. Les graves étoient des vieillards établis en diverses provinces pour rendre la justice; ceux qui gouvernoient un canton se nommoient *landgraves*; ceux qui commandoient sur les frontières étoient nommés *margraves* ou *marquis*; ceux qui n'avoient qu'un bourg ou un fort se nommoient *burgraves*. Ces charges qui n'étoient d'abord que des offices accordés par le prince, par une usurpation successive, devinrent héréditaires, & ensuite des souverainetés. Cette marche ambitieuse & politique a été en France comme en Angleterre, & dans toute l'Europe, celle de presque toutes les grandes maisons. Des usurpations, voilà leurs titres. Le plus grand nombre de nos anciens comtes, de nos anciens barons, de nos anciens marquis, ont été des lieutenans envoyés par nos rois, & qui profitant de la foiblesse du gouvernement, ont fini par s'approprier les terres dont ils n'étoient pour ainsi dire que les régisseurs. Telle a été dans tous les tems la manière dont on a servi l'état. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LANDI (*Stato di*), nom d'un district assez considérable d'Italie, sur les frontières de la république de Gênes, dépendant du duché de Plaisance.

LANDIVISIAU, bourg de Bretagne, diocèse, & à 5 li. s. de Saint-Pol.

LANDIVY, bourg de France, élection, & à 7 lieues n. o. de Mayenne,

LANDOUZI, petite ville de France, élection de Guise, à 2 li. o. de Vervins.

LANDRECIE, ou LANDRECY, *Landericiacum*, *Landericiæ*, petite & forte ville de France, dans le Hainault, généralité de Valenciennes. François I[er] s'en étant rendu maître, Charles V la reprit en 1543. Louis XIV la prit en 1665. Elle fut cédée à la France par le traité des Pyrénées. Ses fortifications sont du chevalier de Ville & du maréchal de Vauban. En 1712, le prince Eugène fut forcé par le maréchal de Villars d'en lever le siège. Elle est dans une plaine sur la Sambre, à 6 lieues n. e. de Maubeuge, 7 s. e. de Cambrai, 11 s. o. de Mons, 35 n. e. de Paris. *Long.* 21, 28; *lat.* 50, 4. C'est le chef-lieu d'un gouvernement particulier & d'une prévôté royale. (*R.*)

LANDROVA, petite rivière d'Espagne, en Galice. Vivero n'est pas loin de son embouchure.

LANDSBERG: nom de plusieurs petites villes d'Allemagne; l'une dans la Bavière, sur le Leck; une autre dans la nouvelle Marche de Brandebourg; une troisième dans la province de Natangen, en Prusse, sur la Stein; une cinquième, chef-lieu d'un canton de même nom, dans le duché, & à 3 lieues s. e. de Deux-Ponts. Les François en ont ruiné le château. Enfin, c'est le nom d'un bourg & d'un château appartenant à l'archevêque de Saltzbourg, dans la basse-Stirie. (*R.*)

LANDSCHOW, ville de la petite Pologne,

dans le palatinat de la Russie-Rouge, au pays de Chelm.

LANDSCROON, fort de France, en haute-Alsace, généralité de Strasbourg, dans le Suntgau, à une lieue de Bâle, sur une hauteur. *Long.* 25, 7; *lat.* 47, 36.

LANDSCROON. *Voyez* LANDSKROON.

LANDSCRON, seigneurie immédiate de Westphalie, dans le comté de la Marck, sur la Lippe, à 5 li. o. de Lippstadt.

LANDSCRON, château & seigneurie de la haute-Carinthie, à la maison de Dietrichstein. (*R.*)

LANDSCRONE, haute montagne de la haute-Lusace, à une demi-lieue de Goerlitz. (*R.*)

LANDSCRONE. *Voyez* LANDSKRONA.

LANDSER, bourg de France en Alsace, généralité de Strasbourg, à 3 li. n. o. d'Huningue.

LANDSHUT, en latin moderne, *Landsavia Bavarorum*, ville ouverte d'Allemagne, dans la basse-Bavière, avec un château sur une côte voisine. Elle est sur l'Iser, à 14 li. s. de Ratisbonne, 14 n. e. de Munich. *Long.* 29, 50; *lat.* 48, 53. Les Autrichiens la prirent en 1742 & 1743, & ils s'en sont emparés, ainsi que de toute la régence de Landshut, à la mort du dernier électeur de Bavière, arrivée le 30 décembre 1777. Cette ville est bien bâtie. On y voit un palais qu'on nomme *le bâtiment neuf*. La flèche de l'église collégiale est une des plus hautes de toute l'Allemagne. Les autres églises sont la paroisse de Saint-Josse, un collège régi dans le tems par les Jésuites, trois couvens de moines, & trois autres de religieuses. Landshut souffrit beaucoup des Suédois en 1734.

C'est à Landshut que naquit Ziegler (Jacques), théologien, cosmographe & mathématicien qui fleurissoit dans le XVI[e] siècle. Sa description latine de la Palestine, *Argent.* 1736, *in-folio*, est très-estimée. Paul Jove parle avec grands éloges de l'élégance du tableau qu'il a fait des cruautés de Christiern II, roi de Danemarck. Son ouvrage de la *Scandinavie* est aussi fort instructif. Enfin, ce qu'il a donné sur l'astronomie, *de constructione solidæ sphæræ*, *Basil.* 1536, *in-4°.*, n'est point mauvais, non plus que son commentaire latin sur le second livre de Pline, qui parut à Bâle en 1531. La lecture de quelques-uns de ses ouvrages a été interdite par l'inquisition, sans qu'on en puisse trouver d'autres causes que l'ignorance des juges de ce tribunal. Ziegler mourut en 1549, âgé de 56 ans. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LANDSHUT, petite ville de Silésie, au duché de Schweidnitz, sur le ruisseau de Zieder qui tombe dans le Bauber. Il s'y vend beaucoup de fil & de toiles de lin. (*R.*)

LANDSHUT, très-petite ville de Moravie, sur la rive occidentale de la Morave, aux frontières de la Hongrie & de l'Autriche. (*R.*)

LANDSKRONA, ville de Suède, dans la Gothie, au bord du Sund. Elle est fortifiée; & son port, qui est excellent, y favorise beaucoup le commerce. Cette ville n'existe que depuis l'an 1413. Elle a la sixième place à la diète. (*R.*)

LANDSKROON, *Corona*, petite mais forte ville de Suède, dans la province de Schonen. Elle fut cédée à la Suède par le roi de Danemarck en 1658, en conséquence du traité de Roschild. Les Danois la reprirent en 1676, & la rendirent en 1579. Elle est connue par la bataille de 1677. Sa situation est sur le détroit du Sund, à 5 li. n. o. de Lunden, 5 n. e. de Copenhague. *Long.* 30, 45; *lat.* 55, 50.

LANDSKROON, est le nom d'un fort situé dans la petite Pologne.

LANDSKROW, petite ville de Bohême, au cercle de Chrudim, aux princes de Lichtenstein.

LANDSORT, cap de la Suède proprement dite, formant la pointe la plus avancée de la Sudermanie dans la Baltique; il est muni d'un phare. (*R.*)

LANDSPRING, petite ville & abbaye d'Allemagne, dans la basse-Saxe. Cette abbaye est occupée par des Anglois catholiques.

LANDSTEIN, ville & château de Bohême, dans le cercle de Bechin, sur les frontières de la Moravie & de l'Autriche.

LANDSTRASSE, ou LANDSTROST, ville & château d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche dans la basse-Carniole, sur une île de la rivière de Gurk; en langue du pays, on l'appelle *Kostainavosa*, la Châtaignière, à cause de la quantité de châtaigners qui croissent dans ses environs. Un couvent de Bernardins, placé à un quart de lieue de cette ville, jouit de son château & de sa seigneurie.

LANDSTUL, ou NANDSTUL, bourg d'Allemagne, avec un fort château sur un rocher, dans le Wasgow, entre Deux-Ponts & Keysers-Lautern. *Long.* 26, 20; *lat.* 49, 25.

LANDZITZ, CSEKLES, ville & château de la basse-Hongrie, au district extérieur & supérieur du comté de Presbourg. La ville est du nombre des privilégiées, & le château appartient à la maison d'Esterhazy.

LANEBOURG, bourg de Savoie, dans le comté de Maurienne, sur la rivière d'Arve, au pied du mont Cenis. (*R.*)

LANERK, ville de l'Ecosse méridionale, capitale de la province de Clydshale, avec titre de vicomté. Elle est près de Clyd, à 3 li. s. o. d'Hamilton, 7 de Glasgow, 9 d'Edimbourg, 116 n. o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 44, 4; *lat.* 56, 10.

LANESBOROUGH, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster & dans le comté de Longford, sur le Shannon. Elle députe au parlement.

LANGBORN, ou LAMBORN, ville d'Angleterre, dans la province de Berk, aux confins de celle de Wilt, sur un rivière de même nom. Elle se divise en haute & basse; elle trafique en cuir

& en bétail, & elle a des environs où le gibier abonde. L'on obſerve que les eaux de la rivière débordent pour l'ordinaire en été, & qu'en hiver elles ſont preſque à ſec. *Long.* 16, 10; *lat.* 51, 33.

LANGEAC, *Langiacum*, petite ville de France, dans la baſſe-Auvergne, diocèſe de Clermont, élection de Riom, proche l'Allier, entre des montagnes, à 8 lieues n. e. de Saint-Flour, 17 ſ. e. de Clermont. *Long.* 21, 10; *lat.* 45, 5.

LANGELAND, *Langelandia*, petite île de Danemarck, dans la mer Baltique. Elle produit du bled; elle a des pâturages & du poiſſon en abondance.

Le nom de *Langeland*, c'eſt-à-dire, *Long-Pays*, marque la figure de l'île, qui a ſix à ſept milles dans ſa longueur, & un mille dans ſa largeur. Il n'y a dans cette île qu'un bourg nommé *Rutcoping*, un château & ſix villages. *Long.* 28, 45; *lat.* 54, 52, 55.

LANGELANGE, dans l'évêché d'Oſnabruck, au baillage d'Huntebourg, eſt le lieu de la réſidence des ſeigneurs d'Oer. (*R.*)

LANGELEBEN, maiſon de chaſſe des princes de Wolfenbutel, avec un haras. (*R.*)

LANGENBERG, ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, & dans les états des comtes de Reuſſ, de la branche de Gera. Elle étoit jadis munie d'un château, dont on ne voit plus que les ruines. Nombre d'autres lieux d'Allemagne, mais peu remarquables, portent ce nom.

LANGENBOURG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans les états de Hohenlohe-Neuenſtein, dont elle forme, avec ſes dépendances, une des principautés diſtinctes. Elle eſt ſituée proche du Jaxt, au pied d'un château fort élevé.

LANGENDORF, lieu d'Allemagne, en haute-Saxe & dans la Thuringe, principauté de Weiſſenfels. Ce n'eſt qu'un village; mais à raiſon de ſon hôpital, de ſa maiſon d'orphelins & d'éducation, il paroît mériter quelque attention. Cet établiſſement eſt exemplaire par l'ordre que l'on y tient, & l'utilité que l'on en retire; il eſt ſingulièrement remarquable par ſon origine, qui date de l'an 1710, & eſt tout à l'honneur de ſon fondateur, roulier ou charretier de profeſſion. (*R.*)

LANGENHAGEN, village & baillage du duché d'Hanovre, qui comprend cinq prévôtés & vingt-ſix villages. Il s'y tient un marché de chevaux très-conſidérable. (*R.*)

LANGENSALTZA, ville & château d'Allemagne en Thuringe, dans les états de Saxe-Weiſſenfels.

LANGEN-SCHWALBACH, village du bas comté de Catzenellenbogen, remarquable par ſes bains d'eaux minérales, & quelques raretés naturelles. (*R.*)

LANGEN-ZENN, petite ville de Franconie, dans le marquiſat d'Anſpach, à 5 li. o. de Nuremberg. Ce n'étoit autrefois qu'un couvent. *Voyez* CENNA.

LANGESTRAAT, petit pays de la Hollande méridionale, qui ſe trouve entre les villes de Heuſden & la mairie de Bois-le-Duc.

LANGÈTS, ou LANGEY, *Langeſium*, petite ville de la baſſe-Touraine, ſur la Loire, à 3 li. de Luines, 6 de Tours. C'eſt le ſiège d'une juſtice royale & d'un grenier à ſel. Dans l'une des paroiſſes eſt un petit chapitre compoſé de quatre chanoines & de cinq chapelains, à la nomination du ſeigneur. Il s'eſt tenu à Langèts un concile en 1278.

On y voit un château bâti par Foulques de Nera en 992, & rétabli en l'état où il eſt par Pierre de Broſſe, miniſtre d'état ſous Philippe le Hardi, le même qui fit conſtruire le gibet de Montfaucon à Paris, où il fut pendu en 1277.

Ce lieu eſt fameux par ſes excellens melons. A une lieue de Langèts on voit le château de Saint-Mars, & un pilier de briques exceſſivement dures: on l'appelle *la pile de Saint-Marc*. La tradition en attribue la conſtruction à Jules-Céſar. (*R.*)

LANGEWIESEN, gros bourg de la principauté de Schwartzbourg, dans le baillage de Gehren. (*R.*)

LANGIONE, grande, riche & forte ville d'Aſie, capitale du royaume de Lao, avec un grand & magnifique palais où le roi fait ſa réſidence. Les Talapoins ſeuls ont le droit de bâtir leurs couvens & leurs maiſons de pierres & de briques; cette ville eſt ſur une petite rivière, à 56 li. n. e. d'Ava. *Long.* 116, 20; *lat.* 18, 38.

LANGO, nom que les Grecs & les Italiens donnent à l'île de *Cos* des anciens. Les Turcs l'appellent *Stanchio*, *Stango* ou *Stancou*. C'eſt une des Sporades, à vingt milles de la terre-ferme de Natolie. Elle a une ville de même nom. *Voyez* COS & STANCOU.

LANGOGNE, petite ville de France, dans le Gévaudan, vers la ſource de l'Allier, diocèſe, & à 8 li. n. e. de Mende.

LANGON, *Alingonis Portus*, *Langonium*, petite ville de Gaſcogne, dans le Bazadois, aux confins du Bordelois, ſur la Garonne, à une lieue au-deſſus de Cadillac, & à cinq au-deſſous de Bordeaux, avec titre de marquiſat. Elle eſt renommée par ſes bons vins.

En 1587, au ſiège de Langon, la Salle de Siron fut tué en ſe défendant juſqu'à la mort, quoique abandonné de tous les ſiens, excepté de ſa femme, *qui le fournit d'armes & de courage tant qu'elle put*, dit d'Aubigné, *Hiſt. tom. III*, *liv. I.*

LANGONEL, abbaye de France, fondée en 1137, en Bretagne, au diocèſe de Quimper, ordre de Cîteaux, à 5 li. n. de Quimperlay.

LANGPORT, petite ville d'Angleterre, dans la fertile province de Sommerſet, ſur la rivière navigable de Parre. Elle tient de fort groſſes foires

de bétail, & au moyen des grandes barques, commodément gouvernées sur la Parre, elle fait un commerce qui s'étend jusqu'à la mer, au-delà de Bridgewater.

LANGRES, ancienne ville de France, en Champagne, dans le Bassigny. Du tems de Jules-César, elle étoit la métropole du peuple, appelé *Lingones*, & se nommoit *Andematunum* ou *Andumatunum.* Dans le même tems, cette ville appartenoit à la Celtique; mais elle devint une cité de la Belgique sous Auguste, & y demeura jointe jusqu'à ce que Dioclétien la rendit à la Lyonnoise.

Langres, comme tant d'autres villes de France, a été exposée à diverses révolutions. Elle fut prise & brûlée dans le passage d'Attila, se rétablit & éprouva le même sort lors de l'irruption des Vandales, qui massacrèrent Saint Didier, son évêque, l'an de J. C. 407. Après que les Barbares eurent envahi l'empire Romain, Langres tomba sous le pouvoir des Bourguignons, & continua de faire partie de ce royaume sous les Francs, vainqueurs des Bourguignons. Elle échut à Charles le Chauve par le partage des enfans de Louis le Débonnaire. Elle eut ensuite ses comtes particuliers jusqu'à ce qu'Hugues III, duc de Bourgogne, ayant acquis ce comté d'Henri, duc de Bar, le donna, vers l'an 1179, à Gautier son oncle, évêque de Langres, en échange du domaine de Dijon; & dans la suite, le roi Louis VII érigea ce comté en duché, en annexant la ville à la couronne.

C'est de cette manière que les évêques de Langres réunirent Langres au domaine de leur église, & devinrent très-puissans en qualité de seigneurs féodaux, dans toute l'étendue de leur diocèse. Odon, comte de Nevers & de Champagne, leur fit hommage pour le comté de Tonnerre; & cet hommage leur fut renouvellé par Marguerite, reine de Suède, & femme du roi Charles. Les rois de Navarre, les ducs de Bourgogne pour leurs terres de la Montagne, & les comtes de Champagne pour plusieurs villes & seigneuries, se virent aussi leurs feudataires; de sorte qu'ils comptoient parmi leurs vassaux, non-seulement des ducs, mais encore des rois.

Il n'est donc pas étonnant que l'évêque de Langres ait obtenu de Charles le Chauve le droit de battre monnoie, & que ce privilège lui ait été confirmé par Charles le Gros. Enfin, quoique la face des affaires ait bien changé, ces prélats ont toujours eu l'honneur, depuis Philippe le Bel, d'être ducs & pairs de France, jusqu'à nos jours. L'évêque de Langres est resté, comme autrefois, suffragant de l'archevêché de Lyon. Son diocèse, qui comprend la ville de Tonnerre, est en tout composé de cent quarante-cinq cures sous six archidiacres.

Venons aux antiquités de la ville de Langres. Lorsqu'on travailloit dans cette ville, en 1670, 1671 & 1672, à faire des chemins couverts sur la contrescarpe, on y trouva trente-six pièces curieuses, consistant en statues, pyramides, piédestaux, vases, tombeaux, urnes, & autres antiquités romaines, qui passèrent entre les mains de M. Colbert.

On a encore trouvé depuis (sur-tout en 1770), en fouillant les terres voisines, quantité de médailles antiques, d'or, d'argent, & de bronze; plusieurs vases & instrumens qu'on employoit dans les sacrifices, comme un couteau de cuivre, servant à écorcher les victimes; un autre couteau, appelé *secespita*, servant à les égorger; un chauderon, pour en recevoir les entrailles; deux patères, pour en recevoir le sang; deux préféricules; un manche d'aspersoir, pour jeter l'eau lustrale; une boîte couverte pour l'encens; trois petites cuillères d'argent pour le prendre; deux coins, & un morceau de succin jaune, substance qui entroit, comme à présent, dans les parfums.

Enfin, on a trouvé à Langres ou dans son voisinage, pendant les deux derniers siècles, plusieurs inscriptions antiques, bas-reliefs, statues, fragmens de colonnes, ruines d'édifices, & autres monumens propres à éclairer l'histoire de cette ville. Dans le nombre de ceux qui y subsistent encore, les uns sont enchâssés d'espace en espace dans le corps des murs, qui lui tiennent lieu de remparts; les autres se voient dans des jardins particuliers, & dans des villages circonvoisins. Il y en a même que certaines familles regardent comme le *palladium* de leurs maisons.

Mais comme le sort de la plupart de ces morceaux antiques est d'être enlevés de leur pays natal, s'il est permis de se servir de ce terme, pour aller grossir le recueil qu'en font les curieux étrangers, les magistrats de la ville de Langres se sont depuis long-tems précautionnés contre ces pertes, en marquant dans les registres publics, non-seulement l'époque & les circonstances de toutes les découvertes, mais encore en y ajoutant le dessin des bas-reliefs & des statues, & la copie des inscriptions qu'on a successivement déterrées. Un pareil plan devroit être suivi dans toutes les villes de l'Europe, qui se vantent de quelque antiquité, ou qui peuvent tirer quelque avantage de ces sortes de monumens.

Gruter, Reynesius, le P. Vignier, Jésuite, & Gautherot dans son histoire de la ville de Langres, qu'il a intitulée: l'*Anastase de Langres, tirée du tombeau de son antiquité*, ont, à la vérité, rassemblé plusieurs inscriptions de cette ville, mais ils ne les ont pas toujours lues ni rapportées avec exactitude; & pour Gautherot en particulier, ses recherches sont aussi mal digérées que peu judicieuses.

L'académie royale des belles-lettres de Paris a expliqué quelques-unes des inscriptions, dont nous parlons, dans le tome V de son histoire, & cela d'après les copies fidèles qu'elle en a reçues de M. l'évêque de Langres. On desireroit seulement qu'elle

qu'elle eût étendu ses explications sur un plus grand nombre de monumens de cette cité.

En effet, une de ces inscriptions nous apprend qu'il y eut dans cette ville une colonie Romaine ; une autre nous confirme ce que César dit de la vénération que les Gaulois avoient pour Pluton, & de leur usage de compter par nuits, au lieu de compter par jours ; une troisième nous instruit qu'il y a eu pendant long-tems dans cette ville un théâtre public, & par conséquent des spectacles réglés ; une quatrième nous fait connoître que la famille des Jules avoit de grandes possessions à Langres, ou aux environs ; une cinquième nous certifie qu'il partoit de cette capitale des peuples de la Gaule Celtique, appelés *Lingones*, beaucoup de chemins pavés, & construits en forme de levées, qui conduisoient à Lyon, à Toul, à Besançon, pour aller de celle-ci aux Alpes. De tels monumens ne sont pas indignes d'être observés ; mais il faut dire un mot de la position de Langres.

Elle est située sur une montagne, près de la Marne, aux confins de la Bourgogne, de la Franche-Comté, & de la Lorraine, à 11 li. n. o. de Dijon, 25 s. e. de Troyes, 40 s. e. de Reims, 63 n. e. de Paris. *Long.*, suivant Cassini, 22 d. 51′ 30″ ; *lat.* 47, 51.

Le commerce le plus considérable de Langres est en coutellerie fort estimée, mais dont le débit est moins considérable qu'il ne l'a été.

Langres est le point de la France le plus élevé : autour de cette ville, plusieurs rivières qui y ont leur source, vont se rendre en trois différentes mers ; telles sont la Meuse, la Marne & la Vingeanne, qui par la Saône porte ses eaux dans la Méditerranée.

Le portail de la cathédrale est d'une bonne architecture, & d'un très-bel effet. C'est du haut des tours de cette église, terminées par une balustrade, que l'on jouit d'un bel horison.

MM. de l'Oratoire n'ont plus le séminaire, M. de Montmorin les força de se retirer en 1737.

Langres, en latin *Lingones*, *Lingonæ*, *Andomantunum*, est le siège d'un évêché & d'un gouvernement particulier; il y a baillage, présidial, élection, grenier à sel, bureau des cinq grosses fermes, maréchaussée. On y compte trois paroisses & dix-huits cents feux, sept couvents & deux hôpitaux. L'évêque est duc & pair de France, & suffragant de Lyon.

Julius Sabinus, si connu par sa révolte contre Vespasien, & plus encore par la beauté, le courage, la tendresse, la fidélité & l'amour conjugal de sa femme Epponina, étoit natif de Langres. Il faut lire dans les *Mém. de l'acad. des Insc. t. IX*, les aventures également singulières & attendrissantes de cette illustre dame & de son mari. M. Secousse en a tiré toute l'histoire de Tacite & de Plutarque ; c'est un des plus beaux morceaux de celle des Gaules, par les exemples de vertus qu'elle présente, & par la singularité des évènemens. Il a été écrit, ce morceau, peu de tems après la mort tragique de Sabinus & d'Epponina, par les deux anciens auteurs que nous venons de nommer; par Tacite, *Hist. l. IV*, 55, & par Plutarque, *In amator. pag.* 770. Leur témoignage, dont on prise la fidélité, ne doit laisser aucun doute sur les circonstances mêmes qui paroissent les plus extraordinaires.

Langres moderne a produit plusieurs gens de lettres célèbres, entr'autres : Barbier d'Aucourt (Jean), qui étoit d'une famille pauvre, & qui ne put lui donner aucun secours pour ses études, mais son génie & son application y suppléèrent. Il est connu par ses malheurs, & par les *sentimens de Cléanthe* sur les *entretiens d'Ariste & d'Eugène*, critique vive, ingénieuse, délicate & solide ; le P. Bouhours tenta de la faire supprimer, & ses démarches en multiplièrent les éditions. Barbier d'Aucourt fut ami de MM. de Port-Royal, & composa plusieurs écrits contre les Jésuites.

Anne-Benigne Sanrey, qui de berger devint prêtre, prédicateur, habile théologal de Beaune, & finit sa carrière à Langres étant simple chapelain. Il voulut être inhumé, en 1659, sous la lampe de l'église de Saint-Martin, à la faveur de laquelle il avoit fait ses premières études : il possédoit très-bien le latin, le grec & l'hébreu.

L'abbé Mangin, qui a publié en 1768, l'*Histoire du diocèse de Langres*, en trois volumes *in*-12, où il y a des recherches, mais peu de critique & de goût. Enfin, cette ville s'honore d'avoir produit M. Diderot, littérateur du premier ordre, & l'un des plus profonds métaphysiciens qui aient existé chez aucune nation. On a de lui 1°. l'*Histoire critique de la philosophie ancienne & moderne* : 2°. l'*Histoire des arts mécaniques* : 3°. l'*interprétation de la nature* : 4°. *le Père de Famille*, *& le Fils Naturel*, *&c.* (*R.*)

LANGRUNE, bourg de France en Normandie, dans l'élection de Caën. (*R.*)

LANGUEDOC (le), *Occitania*, province maritime de France, dans sa partie méridionale. Elle est bornée au nord par le Quercy & le Rouergue; à l'orient, le Rhône la distingue du Dauphiné, de la Provence, & de l'état d'Avignon ; à l'occident la Garonne la sépare de la Gascogne ; elle se termine au midi par la Méditerranée, & par les comtés de Foix & de Roussillon. On lui donne environ quarante lieues dans sa plus grande largeur, & quatre-vingt-dix depuis sa partie la plus septentrionale, jusqu'à sa partie la plus méridionale. Le maréchal de Vauban évalue cette province à mille cinq cents quatre-vingt-dix lieues quarrées ; ce grand calculateur ne lui donnoit non-seulement pas autant d'étendue qu'elle en a, mais les lieues dont il se servoit dans ses calculs étoient de beaucoup plus fortes que nos lieues de France, telles qu'elles sont aujourd'hui. Nous devons encore

ajouter à cette observation que la côte orientale, depuis Agde jusqu'au Rhône, s'est considérablement accrue par le terrein que la mer y a ajouté en se retirant. Les principales rivières qui l'arrosent, sont le Rhône, la Garonne, le Tarn, l'Allier, & la Loire; Toulouse en est la capitale.

Je ne dirai qu'un mot des révolutions de cette province, quoique son histoire soit très-intéressante; mais elle a été faite dans le dernier siècle par Catel, & dans celui-ci, par Dom Joseph Vaisset, & Dom Claude Vic, en deux volumes *in-fol.* dont le premier fut mis au jour à Paris en 1730, & le second en 1733.

Le Languedoc est de plus grande étendue que n'étoit la seconde Narbonnoise; & les peuples qui l'habitoient autrefois, s'appelloient *Volsques*, *Volcæ*.

Les Romains conquirent cette province, sous le consulat de Quintus Fabius Maximus, 636 ans après la fondation de Rome. Mais quand l'empire vint à s'affaisser sous Honorius, les Goths s'emparèrent de ce pays, qui fut nommé Gothie, ou Septimanie, dès le Ve siècle; & les Goths en jouirent sous trente rois, pendant 300 ans.

La Gothie ou Septimanie, après la ruine des Wisigoths, tomba sous la domination des Maures, Arabes ou Sarazins, Mahométans, comme on voudra les appeller, qui venoient d'asservir presque toute l'Espagne. Fiers de leurs conquêtes, ils s'avancèrent jusqu'à Tours; mais ils furent entièrement défaits par Charles Martel, en 725. Cette victoire suivie des heureux succès de son fils, soumit la Septimanie à la puissance des rois de France. Charlemagne y nomma dans les principales villes, des ducs, comtes ou marquis, titres qui ne désignoient que la qualité de chef ou de gouverneur. Louis le Debonnaire continua l'établissement que son père avoit formé.

Les ducs de Septimanie régirent ce pays jusqu'en 936, que Pons Raimond, comte de Toulouse, prit tantôt cette qualité, & tantôt celle de duc de Narbonne; enfin, Amaury de Montfort céda cette province en 1223, à Louis VIII, roi de France. Cette cession lui fut confirmée par le traité de 1228; ensorte que sur la fin du même siècle, Philippe le Hardi prit possession du comté de Toulouse, & reçut le serment des habitans, avec promesse de conserver les privilèges, usages, libertés, & coutumes des lieux.

On ne trouve point qu'on ait donné le nom de Languedoc à cette province avant ce tems-là. On appella d'abord Languedoc tous les pays où l'on parloit la langue toulousaine, pays bien plus étendus que la province de Languedoc; car on comprenoit dans les pays de Languedoc, la Guienne, le Limousin, & l'Auvergne. Ce nom de Languedoc vient du mot *oc*, dont on se servoit en ces pays-là pour dire *oui*. C'est pour cette raison qu'on avoit divisé, dans le XIVe siècle, toute la France en deux langues; *la langue d'oui*, dont Paris étoit la première ville, & la *langue d'oc*, dont Toulouse étoit la capitale. Le pays de cette *langue d'oc* est nommé en latin dans les anciens monumens, *pairia occitania*; & dans d'autres vieux actes, la province de Languedoc est appelée *lingua d'oc*.

Il est vrai cependant qu'on continua de la nommer *Septimanie*, à cause qu'elle comprenoit sept cités; savoir, Toulouse, Beziers, Nismes, Agde, Maguelone aujourd'hui Montpellier, Lodève, & Usez.

Enfin, en 1361 le Languedoc fut expressément réuni à la couronne, par lettres-patentes du roi Jean. Ainsi, le Languedoc appartient au roi de France par droit de conquête, par la cession d'Amaury de Montfort en 1223, & par le traité de 1228.

Rien de plus varié que le site de cette province; il est entremêlé de hauteurs & de plaines, de vallons & de montagnes; le pays est par-tout aussi agréable à la vue qu'abondant en toutes sortes de denrées. Les Cévennes sont les plus hautes & les plus escarpées de ces montagnes qui ne sont séparées des Alpes & du Dauphiné que par le Rhône. Elles traversent le Vivarais, le Gévaudan, le Rouergue, les diocèses d'Alby & de Castres, où elles forment la montagne noire; de-là elles vont se rendre aux pieds des Pyrénées à travers le pays de Foix. L'accès en étoit autrefois très-difficile; mais depuis le commencement de ce siècle on y a pratiqué des chemins qui ont été d'une grande ressource aux habitans. On ne doute point que les Cévennes ne renferment des mines d'or; on en juge du moins par la rivière de Ceze, & quelques torrens qui après les grandes pluies, & les fontes de neige, charrient des paillettes de ce précieux métal.

Le Languedoc contient de très-belles forêts, tant à l'usage de la marine que pour les autres besoins. On trouve dans les Pyrénées & dans le Vivarais, au bois de Mercouire, de superbes sapins pour des mâts. Les Cévennes fournissent une immense quantité de chênes. Enfin, le diocèse de Mirepois & les environs d'Aigue-mortes sont pour ainsi dire couverts de bois de toute espèce.

Dans le haut Languedoc le climat est doux & tempéré; les pluies fréquentes, en tempérant les chaleurs, contribuent à la fertilité de la terre. On y recueille en abondance des grains & des fruits. Le bas Languedoc est plus aride & moins fertile, quoique ce soit pourtant un bon pays. Le climat fort chaud en été, est souvent très-froid en hiver, à cause du voisinage des montagnes couvertes de neige. Il semble qu'on n'y connoisse ni l'automne ni le printems; malgré cela l'air est très-sain, excepté cependant dans quelques cantons voisins des marais salans. Outre les légumes, les fruits de toutes les espèces, les plantes curieuses & médicinales qui n'y abondent guères moins qu'en Provence, on y recueille des vins excellens, tels que ceux de

Frontignan, de Lunel, de Saint-Perny, de Cornas, de Langlade, de Saint-Gille, &c. On y cultive aussi une prodigieuse quantité de mûriers pour la nourriture des vers à soie, & d'oliviers, dont on tire année commune environ trois cents mille quintaux d'huile, presque égale, pour la qualité à celle de Provence. Parmi les productions du pays, on distingue, 1°. le pastel ou la guesde-glastum, espèce de plante qui donne une couleur bleue aussi belle que durable ; quoique la découverte de l'indigo ait nui beaucoup à cette branche de commerce, cependant elle est encore très-considérable. 2°. Le salicot, petit arbrisseau rempli d'un suc salé mordant, dont on se sert dans la fabrique du verre & du savon. 3°. La morelle ou Tournesol, appelée *Ricinoïde* par les botanistes, herbe recherchée par les Hollandois, qu'ils emploient à la teinture des toiles bleues & rouges, & pour colorer leurs fromages.

Enfin, cette province produit jusqu'à cent quatre-vingt plantes médicinales de toutes espèces, que l'on trouve soit dans les Pyrénées, soit dans les Cévennes, soit sur le bord de la mer.

Il y a dans ce pays des mines de jays, de vitriol, d'antimoine, de bitume, de soufre, de charbon de terre, de fer, de plomb, d'étain, de cuivre, d'argent & d'or; mais ces dernières sont si peu abondantes qu'on a cru devoir les abandonner entièrement. Les carrières de pierre & de plâtre y sont par-tout fort communes, celles de marbre n'y sont pas rares: les plus belles sont celles de Cosnes, au diocèse de Narbonne, qui donnent ce magnifique marbre à fond rouge-vif, avec de grandes taches blanches, connu sous le nom de marbre de Languedoc, & qui est d'un bon revenu pour la province. On trouve à Castres & dans d'autres endroits, des mines de turquoises, peu inférieures à celles qui nous viennent d'Orient.

A Boutonnet, petit village près de Montpellier, on remarque un rocher & une couche d'environ, trois toises de profondeur, remplis de pétrifications qui portent l'empreinte de presque tous les coquillages qu'on trouve dans la Méditerrannée.

De toutes les salines qui étoient autrefois le long de la côte, on n'a conservé que celles de Pécais, situées près du Rhône, celles de Peiriac, de Mardirac & de Sigean, dans le diocèse de Narbonne. Ces trois dernieres donnent un sel assez bon, mais qui a beaucoup moins de force que celui de Pécais. On en transporte dans les provinces voisines, dans la Suisse & même dans la Savoie.

Il n'est guères de pays en France plus riche en eaux minérales que le Languedoc. Les principales sont celles de Maine, de Vals, de Lodève, de Camarès, de Gabian, d'Olargues, de la Bastide, de Pomeiroux, de Vendres, de Guillaret, de Campagne, de Rennes, de Maillat, de Saint Laurent d'Youset, de Peyret, de Montfrin, de Balarue, d'Alais, de Saint-George, de Seivas, &c.

On voit près de Narbonne, cinq abîmes nommés *æliels*, d'une profondeur extraordinaire & fort poissonneux. La terre qui les environne tremble sous les pas de ceux qui ont la curieuse hardiesse de les observer: néanmoins les paysans des environs y pêchent souvent. Les bouillons des eaux de ces abîmes forment un canal qui se joint à celui de la Robine.

Près du village de Pérouls, ou Peirolt, à une lieue f. e. de Montpellier, on trouve un creux appelé *Boulidou*, formé par la nature, où l'eau qui s'y ramasse bouillonne continuellement, sans cependant rien perdre de sa fraîcheur primitive. Ce creux n'est ordinairement plein qu'en hiver pendant les pluies; dans le temps des grandes chaleurs de l'été, il est entièrement à sec; mais si l'on y jète alors de l'eau de fontaine, elle bout sur le champ.

Non loin de Boulidou, au village même de Peyrolt, on remarque un puits singulier d'environ 17 pieds de profondeur, & construit depuis plusieurs années. Il ne reçoit son eau d'aucune source visible, mais peut-être par la pluie, ou par filtration, ou par surgent. On boit de l'eau de ce puits sans nulle incommodité. Mais quand il est à sec, ce qui arrive pendant l'été, il s'en élève une vapeur méphitique, qui est mortelle pour les hommes comme pour les animaux. On voit les chiens tomber dans l'instant en convulsion, & perdre bientôt la vie, si on ne les retire promptement. Cette vapeur éteint aussi la flamme qu'on en approche.

Il y a au diocèse de Mirepoix une fontaine célèbre, appelée *Fontestorbes*, ou fontaine interrompue, qui, après avoir coulé pendant 9 à 10 mois de l'année avec une extrême abondance, ne coule plus que par intervalle, depuis la fin d'août jusqu'au commencement de novembre. On croit que la cause de ce phénomène est de ce qu'après les grandes chaleurs de l'été, la plupart des récipiens d'eaux souterraines sont épuisés. Au diocèse de Nismes, entre Sauve & Quissac, on voit une autre fontaine périodique du même genre.

On ramasse souvent de petites perles fines dans les rivières de Fraissinet & de Plantats, dans le Gévaudan. Il croît dans les bruyères du bas-Languedoc, & sur-tout vers le bois de Grammont, une espèce de chêne verd, de la hauteur d'un arbrisseau, sur lequel on trouve un petit insecte nommé *Kermès ou vermillon*: il est couleur de brique, & de la grosseur d'un petit pois. Il sert à faire une confection appelée *Alkermès*, & on s'en sert pour teindre en écarlate.

Nous ne devons pas oublier de parler de ce fameux canal qui joint la Méditerraneée à l'Océan. Il a été construit par ordre de Louis XIV en

1666, & fini en 1680. Paul Riquet est l'homme de génie auquel la France doit cet ouvrage aussi hardi qu'utile. Il a fallu couper des montagnes, en écraser d'autres, percer des rochers, élever des endroits trop bas, & les soutenir par de grandes levées de terre. Ce canal prend proprement à l'étang de *Thau*, qui communique à la Méditerrannée par le port de Cetté, au moyen d'un autre canal. On lui donne en ligne droite 32 lieues (de 60 au degré) de longueur, 24 toises de largeur, y compris les deux rives, & il porte en tout tems 6 pieds d'eau, & 1800 quintaux de charge. On a pratiqué un bassin de 200 toises de long sur 150 de large, à Naurouse, qui est l'endroit le plus élevé des deux mers. Pour remplir ce bassin de manière qu'il ne tarisse jamais, on a bâti le réservoir de Saint Féréol, près de Revel. Il a 1200 toises de long sur 500 de large & 20 de profondeur. Sa figure est triangulaire, & est formée par deux montagnes & par une grande & forte digue qui lui sert de base. Cette digue est traversée par son aqueduc qui porte l'eau au bassin de Naurouse, lequel est par-là toujours en état d'en fournir au canal. Enfin cet ouvrage, qu'il faut voir pour s'en faire une juste idée, est digne des anciens Romains par le grand nombre des écluses, des chaussées, des ponts & des digues qu'il renferme. Rien de plus étonnant que cette suite d'écluses, qui par leur pente, lorsqu'elles sont ouvertes, font une des belles cascades du monde. Rien de plus hardi que ces aqueducs qui traversent plusieurs rivières, & sur lesquels passent des bateaux chargés de près de 1800 quintaux. Ce canal a coûté 13 millions, ce qui, vu la différence des monnoies, aujourd'hui équivaut presqu'au double : Louis XIV en a payé une partie, & la province de Languedoc a acquitté l'autre.

Ce prince qui ne savoit pas moins récompenser le génie que le faire naître, avoit abandonné ce canal, avec la jurisdiction & tous les revenus, à Paul Riquet, & à tous ses descendants mâles, à l'extinction desquels seulement, il devoit retourner à la couronne. Mais les états du Languedoc acquirent en 1769 de la famille de Caraman, issue dudit sieur Riquet & son héritière, tous les droits qu'elle y exerçoit sans exception, pour la somme de 8 millions 500 mille livres tournois, payables dans l'espace de 8 ans, à 4 pour cent d'intérêt. Pendant l'intervalle, les bateaux qui y passent sont tenus de payer un droit de 20 sols pour chaque quintal; & le roi lui-même le paie lorsqu'il y fait conduire des munitions de guerre, de bouche ou autres &c. Si ce canal est d'un bon rapport, il faut convenir que les dépenses qu'il occasionne sont considérables ; car sans compter les réparations continuelles qu'il exige, les appointemens annuels des directeurs, receveurs, contrôleurs, &c. &c. vont seuls à 100,000 livres.

Outre le canal royal, cette province en a encore plusieurs autres qui communiquent aux villes voisines de la mer. Tel est celui de Grave, navigable jusqu'à Montpellier. Il joint les étangs & la mer par la rivière de Lez. Tel est celui de Lunel, qui aboutit également à la mer & aux étangs. Tels sont encore ceux de Radelle, de Bourgidou & de Silvéral, qui vont d'Aigues-Mortes au Rhône, aux étangs & à la mer ; tel est enfin le canal de la Nouvelle, & Robine de Narbonne, qui traverse les étangs de Salers, de la Saline & de Sigean, depuis le voisinage de Perpignan jusqu'à Narbonne, d'où il est continué par la rivière d'Aude, jusqu'à une lieue du grand canal.

La côte de Languedoc a une trentaine de lieues d'étendue ; mais c'est la plus dangereuse & moins commode de tout le royaume ; nul gros vaisseau ne peut en approcher sans courir le risque d'échouer dans les sables dont elle est chargée : on ne sait si c'est le Rhône qui les y charrie, ou si ce sont les flots qui les élèvent du fond de la mer, mais jusqu'ici ils ont été un obstacle à l'établissement de quelque port, qui seroit cependant d'une grande importance pour cette province. Celui d'Aigues-mortes formé par St. Louis est comblé aujourd'hui, & la ville est éloignée de deux petites lieues de la mer. Le cardinal de Richelieu fit construire, à grands frais, un môle au cap d'Agde, qui fut bientôt couvert par les sables. On a fait depuis à Agde quelques ouvrages nouveaux, qui offrent un asyle aux navires d'une certaine grandeur. Enfin on a travaillé au port de Cette, qui est aujourd'hui le principal de la province, quoiqu'il ne puisse contenir que les galères & les vaisseaux médiocres.

En général, le commerce du Languedoc est considérable ; toutes les villes un peu importantes ont des foires qui facilitent le débit de leurs denrées. Les objets d'exportation, suivant M. de Basville, lui rapportent annuellement 13,988,000 livres, au lieu que ce que l'on tire du dehors se réduit à une somme de 5, 10,225 liv. Les principaux articles qu'il fournit, sont des grains qui passent en Italie & en Espagne, les vins qu'on conduit en Allemagne, sur les côtes d'Italie & en Angleterre. Les huiles d'olives qui se débitent en Suisse & en Allemagne ; les marrons, châtaignes, raisins secs, qu'on envoie à Tunis, à Alger ; les draps fins de diverses qualités, dont on transporte dans le Levant cinquante à soixante mille pièces par an ; les draps plus grossiers qui se débitent en Allemagne, en Flandres, en Suisse, à Gênes, en Sicile, à Malte, &c. : les petites étoffes de laine appelées cadis, burats, serges, bayettes, ratines, crépons, &c. ; les bas de laine, chapeaux, couvertures, bergames, & autres tapisseries de même genre ; les toiles, les lacets, futaines & basins &c. ; les étoffes de filoselle, les soies travaillées, à cou-

dre, &c.; les étoffes à fleurs, bas, rubans, gazes, &c.; les cuirs tannés, peaux de moutons, de chèvres, &c.; les gants; le parchemin, le papier, la colle-forte, les eaux-de-vie, les eaux de la reine & les liqueurs de toute espèce; le verd-de-gris, le pastel, le safran, les prunes, le salicot, le tournesol, les bois, le fer, le cuivre, les cartes à jouer, le savon, la cire blanchie, les verres à vitres & à boire, les aiguilles, les graines de jardinage, &c. &c. Tels sont les objets d'exportation de cette province.

Elle tire du dehors des toiles de différentes espèces, venant de Normandie, Bretagne, Flandre, Picardie, Anjou, Lyonnois, Auvergne, Rouergue, Suisse & Hollande; des bœufs & des moutons d'Auvergne, du Limosin & du Rouergue; des épiceries qui viennent de Bordeaux; du poisson salé de Marseille & de Bordeaux; du fer de Bourgogne & du comté de Foix; de la quincaillerie d'Auvergne; de la mercerie d'Allemagne; des laines d'Espagne, de Constantinople, de Salé, d'Alger, & autres lieux de Barbarie.

On pourroit rendre ce commerce plus florissant, en faisant cesser ces règles arbitraires établies sous les noms de *traite-foraine* & *traite-domaniale*. Ces règles forment une jurisprudence très-compliquée, qui déroute le commerce, décourage le négociant, occasionne sans cesse des procès, des saisies, des confiscations, & je ne sais combien d'autres sortes d'usurpations. D'ailleurs, la traite-foraine du Languedoc, sur les frontières de Provence, est abusive, puisqu'elle est établie en Provence. La traite domaniale est destructive du commerce étranger, & principalement de l'agriculture.

Il est, selon la remarque judicieuse de l'auteur moderne des considérations sur les finances, un autre vice intérieur en Languedoc, dont les riches gardent le secret, & qui doit à la longue porter un grand préjudice à cette belle province. Les biens y ont augmenté de valeur, à mesure que les progrès du commerce, soit intérieur ou extérieur, ont haussé le prix des denrées. Les impôts n'y ont pas augmenté de valeur intrinsèque, dans la même progression, ni en proportion des dépenses nécessaires de l'état. Cependant les manœuvriers, fermiers, ouvriers, laboureurs, y sont dans une position moins heureuse que dans d'autres provinces qui paient davantage. La raison d'un fait si extraordinaire en apparence, vient de ce que le prix des journées, des corvées, n'y a point haussé proportionnellement à celui des denrées. Il n'est, en beaucoup d'endroits de cette province, que de six sols, comme il y a cent ans. Les propriétaires des terres, par l'effet d'un intérêt personnel mal-entendu, ne veulent pas concevoir que la consommation du peuple leur reviendroit avec bénéfice; que d'ailleurs, sans aisance, il ne peut y avoir d'émulation ni de progrès dans la culture & dans les arts; mais s'il arrive un jour que dans les autres provinces on vienne à corriger l'arbitraire, le Languedoc sera vraisemblablement désert, ou changera de principe.

Cette province est très-peuplée: d'après un calcul qui en a été fait, on a trouvé deux mille cinq cents quarante-sept communautés, & environ un million cinq cents soixante mille & quelques habitans. Leur génie, leurs mœurs, leur caractère, ne sont pas par-tout les mêmes. Ceux du haut-Languedoc sont grossiers, & montrent peu d'industrie, qualités fort ordinaires à tous les hommes qui s'attachent à la culture des terres. Ceux du bas-Languedoc sont pleins d'esprit, d'activité, d'industrie, & également propres au commerce, aux manufactures, aux sciences & aux arts.

Cette province est celle de tout le royaume où le clergé est le plus nombreux & le plus riche: on y compte trois archevêchés, savoir Narbonne, Toulouse, & Albi; vingt évêchés, qui sont Agde, Beziers, Lodève, Montpellier, Nismes, Alais, Saint-Pons, Uzès, Carcassone, Aleth, Lavaur, Mirepoix, Montauban, Rieux, Saint-Papoul, Mende, Castres, le Puy, Viviers, & Cominges; quarante neuf abbayes d'hommes, douze de filles, six cents trente-sept prieurés, deux cents quarante-huit maisons religieuses d'hommes, cent cinq de filles, deux grands prieurés, & soixante commanderies de l'ordre de Malte.

On y trouve deux universités célèbres, l'une à Toulouse, & l'autre à Montpellier; six académies, savoir, une à Beziers, une à Nismes, trois à Toulouse, & une à Montpellier; quantité de collèges & de séminaires; des hôpitaux & d'autres fondations pieuses dans presque toutes les villes; enfin des bureaux de charité dans presque toute la province, pour en bannir la mendicité; il ne manqueroit à ce dernier établissement, pour être utile, que de lui donner la forme des maisons de travail de la Hollande, mais la nation Françoise n'a pas fait encore assez de progrès dans l'art de l'économie politique.

Pour le gouvernement civil & l'administration de la justice, il y a un parlement à Toulouse, égal en prérogatives à celui de Paris; il comprend le Languedoc, le pays de Foix, l'autre partie de la Guienne & de la Gascogne; une cour des aides & des comptes à Montpellier, un conseil supérieur à Nismes, qui comprend les Cévennes, & une partie du bas Languedoc.

Pour l'administration économique, le Languedoc a ses états généraux, composés du clergé, de la noblesse, & du tiers-état.

Et pour l'administration militaire, il y a un gouverneur général, un commandant, trois lieutenans généraux pour le roi, l'un pour le haut-Languedoc, l'autre pour le bas, & le troisième pour les Cévennes, le Vivarais, & le Vélay; neuf lieutenans de roi de la province, neuf lieutenans des maréchaux de France, trente-un gouverneurs particuliers, vingt-neuf lieutenans de roi dans les villes, huit grands sénéchaux, &c. &c., sans par-

ler des garnisons, des milices gardes-côtes, des compagnies de maréchaussées, érigées aujourd'hui sur le pied militaire, &c.

Le Languedoc se divise en trois parties; le haut, le bas, & les Cévennes. Le haut renferme neuf diocèses, savoir Toulouse, Montauban, Albi, Lavaur, Castres, Rieux, Mirepoix, Saint-Papoul, & Cominges. Le bas renferme onze évêchés, savoir Aleth, Carcassone, Saint-Pons, Narbonne, Beziers, Agde, Montpellier, Lodève, Nismes, Alais, & Uzès. Les Cévennes renferment trois évêchés, qui sont Mende, Viviers, & le Puy. (*Masson de Morvilliers.*)

LANGUES (les), petit pays d'Italie, dans la partie méridionale du Piémont & du Montferrat, entre l'Apennin & les rivières de Tanare, d'Orbe, & de Sture, jusqu'aux frontières de l'état de Gènes. Il est divisé en *langues hautes*, dont Albe est la capitale, & en *basses*, qui sont au sud de la ville d'Asti en Piémont. Ce petit pays est très-fertile & très-peuplé.

LANHAM, ou Lavenham, ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, agréablement située sur une colline, au pied de laquelle passe une branche de la rivière de Breton. Cette ville est ornée d'une belle église, & pourvue d'une bonne école gratuite. Elle fabrique beaucoup de draps & autres étoffes de laine: l'on en estimoit sur-tout pendant un tems les draps bleus. Ses habitans jouissent de plusieurs privileges particuliers, & suivent la coutume appelée *boroug english*, en vertu de laquelle le fils cadet hérite.

LANHOSO, ville de Portugal, avec un château dans la province d'entre Minho & Duro, à trois lieues de Brague.

LANIANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Ho-nang, au département de Caifung.

LANION, petite ville de France, en basse Bretagne, vers la côte de la Manche, au diocèse de Treguier, à 5 lieues o. de cette ville, en allant à Morlaix. Il y a une sénéchaussée, & des eaux minérales. On y fait encore un assez bon commerce de chanvres; celui de ses beurres n'est plus ce qu'il étoit autrefois. Cette ville est aussi une espèce d'entrepôt où l'on dépose une grande quantité de vins de Bordeaux. *Long.* 14, 20; *lat.* 48, 42.

LANKA, grand lac d'Asie, formé par une décharge du lac de Lapana. Le Gange le traverse d'orient en occident. *Lat.* 29 d. 50 min.

LANKAN, grande rivière d'Asie, qui a sa source dans la Tartarie, au royaume de Lassa ou de Boutan, & qui après avoir traversé la province d'Iunnan, & le Tonquin, se perd dans le golfe de Cochinchine, vis-à-vis l'île de Hainan. Le P. Gaubil détermine le lac de Lanka, que fait cette rivière à 19 d. 50′ de *latit.* (*R.*)

LANMEUR, petite ville de France en Bretagne, au diocèse de Tréguier; il y a une justice royale.

LANNE, bourg de France, élection des Landes, à 3 lieues s. de Dax, sur l'Adour.

LANNEPAX, petite ville de France, avec justice royale, en Armagnac, à 6 lieues n. o. d'Auch.

LANNOY, *Alnetum*, petite ville de France, avec titre de Comté, dans la Flandre Wallonne, à deux lieues de Lille & trois de Tournay. Elle fut cédée à la France en 1667. *Long.* 20, 55; *lat.* 50, 40.

Rapheling (François), nâquit dans la petite ville de Lannoy, & lui fit honneur, non par sa fortune, ou la noblesse de son extraction, présens du hasard, mais par sa conduite & son savoir. De correcteur de l'imprimerie des Plantins, il devint professeur en langues orientales, dans l'université de Leyde. Le dictionnaire chaldaïque, le dictionnaire arabe, le dictionnaire persique, & autres ouvrages de ce genre qu'il avoit faits auparavant, lui valurent cette charge honorable. Il mourut, en 1597, à l'âge de cinquante-huit ans.

Lannoy, abbaye de France, fondée vers 1137, au diocèse & à 5 lieues n. o. de Beauvais, ordre de Citeaux.

LANOBRE, bourg de France en Auvergne, diocèse, élection & à 12 li. o. s. de Clermont.

LANSARQUES, bourg de France, diocése de Montpellier.

LANSQUENETS (Pays des), district de la Suabe méridionale, à l'orient du Rhin qui le sépare du Rhintal, & au nord de la ligue des dix droitures. Il appartient à la maison d'Autriche. (*R.*)

LANTA, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèse & à 5 lieues s. e. de Toulouse.

LANTENAC, abbaye de France, fondée en 1153 en Bretagne, au diocèse & à 9 lieues s. de Saint-Brieux sur l'Oud, ordre de Saint Benoît.

LANVAUX, abbaye de France, au diocèse & à 4 lieues n. o. de Vannes, ordre de Citeaux.

LANZO, *Axima*, ville d'Italie au Piémont, sur la Sture, à 8 lieues de Suze, 5 n. o. de Turin. *Long.* 25, 8; *lat.* 45, 2.

LAO, ou Laos, grand royaume d'Asie, au-delà du Gange. Il est situé sous le même climat que Tonquin, & séparé des états voisins par des forêts & par des déserts: aussi trouve-t-on de grandes difficultés à y aller par terre, à cause des hautes montagnes; & par eau, à cause des rochers & des cataractes dont la rivière est pleine.

Ce royaume est borné au nord par la province chinoise nommée *Yunnam*; à l'orient, par des monts élevés, par le Tonquin & par la Cochinchine; au midi, par Cambodia; & au couchant, par de nouvelles montagnes qui le séparent des

royaumes de Siam & d'Ava. Un bras du Gange traverse le pays, & devient très-important pour le commerce : de sorte que les habitans de Cambodin y vont tous les ans dans leurs proues ou bateaux pour trafiquer. La capitale est nommée *Lanchang*, par M. de Lisle, & *Landjam* par Kempfer.

Le pays de Lao produit en abondance la meilleure espèce de riz, de musc, de benjoin & de gomme laque qu'on connoisse, il procure quantité d'ivoire par le grand nombre d'éléphans qui s'y trouvent ; il fournit aussi beaucoup de sel, quelques perles & quelques rubis. Les rivières y sont remplies de poisson.

Le roi de Lao est le prince le plus absolu qu'il y ait au monde ; car son pouvoir est despotique dans les affaires religieuses & civiles : non-seulement toutes les charges, honneurs & emplois dépendent de lui, mais les terres, les maisons, les héritages, les meubles, l'or & l'argent de tous les particuliers lui appartiennent, sans que personne en puisse disposer par testament. Il ne se montre à son peuple que deux fois l'année ; & quand il lui fait cette grace, ses sujets par reconnoissance tâchent de le divertir de leur mieux par des combats de lutteurs & d'éléphans.

Il n'y a que sept grandes dignités ou vice-royautés dans ses états, parce que son royaume n'est divisé qu'en sept provinces : mais il y a un vice-roi-général pour premier ministre, auquel tous les autres vice-rois obéissent : ceux-ci commandent à leur tour aux mandarins ou seigneurs du pays de leur district.

La religion des Langiens, c'est ainsi qu'on appelle les peuples de Lao, est la même que celle des Siamois, une parfaite idolâtrie, accompagnée de sortilèges & de mille superstitions. Leurs prêtres, nommés *Talapoins*, sont des misérables, tirés d'ordinaire de la lie du peuple ; leurs livres de cérémonies religieuses sont écrits comme ceux des Pégans & des Malabriens, sur des feuilles de palmier, avec des touches de terre.

La polygamie règne dans ce pays-là, & les jeunes garçons & filles y vivent dans la plus grande incontinence. Lorsqu'une femme est nouvellement accouchée, toute la famille se rend chez elle & y passe un mois en repas, en festins & en jeux, pour écarter de sa maison les magiciens, les empêcher de faire perdre le lait à la mère & d'ensorceler l'enfant.

Ces peuples font encore une autre fête pendant trente jours au décès de leurs parens. D'abord ils mettent le mort dans un cercueil bien enduit par-tout de bitume ; il y a festin tous les jours pour les Talapoins, qui emploient une partie du temps à conduire, par des chansons particulières, l'ame du mort dans le chemin du ciel. Le mois expiré, ils élèvent un bûcher, y posent le cercueil, le brûlent & ramassent les cendres du mort, qu'ils transportent dans le temple des idoles. Après cela, on ne se souvient plus du défunt, parce que son ame est passée, par la transmigration, au lieu qui lui étoit destiné.

Les Langiens sont bien faits, robustes ; leur couleur est olivâtre : leur caractère seroit doux & franc, s'il n'étoit altéré par l'esclavage, la superstition & la débauche. Leur occupation principale est l'agriculture & la pêche. Les chefs de famille jouissent chez eux d'une autorité qui n'est limitée par aucune loi. C'est assez l'ordinaire que les Tyrans sur le trône fassent d'autres Tyrans dans les familles. Dans tous les tems le Gouvernement a formé le caractère des peuples ; & si l'on voit une nation lâche, perfide, avilie, & corrompue, on peut prononcer d'avance sur le caractère de ses chefs. Ce sont leurs vices ou leur sagesse qui font les mœurs ou la honte des nations.

Les Langiens ressemblent aux Siamois de figure, avec cette seule différence qu'ils sont plus déliés & plus basannés ; ils ont de longues oreilles comme les Pégouans & les habitans des côtes de la mer ; mais le roi de Lao se distingue personnellement par le vuide des trous de ses oreilles. On commence à les lui percer dès la première enfance, & l'on augmente chaque mois l'ouverture, en employant toujours de plus grosses cannules, jusqu'à ce qu'enfin les oreilles trouées de sa majesté aient atteint la plus grande longueur qu'on puisse leur procurer. Les femmes qui ne sont pas mariées, portent à leurs oreilles des pièces de métal ; les hommes se font peindre les jambes depuis la cheville du pied jusqu'au genou, avec des fleurs ineffaçables à la manière des bras peints des Siamois : c'est-là la marque distinctive de leur religion & de leur courage ; c'est à-peu-près celle que quelques fermiers d'Angleterre mettent à leurs moutons qu'ils font parquer dans des communes. (*Masson de Morvilliers.*)

LAODICÉE-SUR-MER. *Voyez* Lataquie.

LAON, prononcez Lan, en latin *Laodunum*, ou *Lodunum* ; mais on voit que les plus anciens l'appeloient *Ludgudum*, qui étoit surnommée *Clavatum*, ville de France, en Picardie, capitale du Laonnois, petit pays auquel elle donne son nom, avec présidial & un évêché suffragant de Reims. L'évêque est le second duc & pair de France. Son diocèse comprend 420 paroisses, 15 abbayes d'hommes, quatre abbayes de filles, dix chapitres. Cette ville est assez bien bâtie ; ses rues sont belles, & l'air y est très-sain. On y compte environ cinq couvens de l'un & de l'autre sexe, une maison de filles hospitalières, ou hôpital-général, un hôtel-dieu, un séminaire, & un collège entretenu aux frais de la ville. Son commerce consiste en bled & en vins. Laon a été le siège des rois de la seconde race dans le x[e] siècle. Il est situé fort avantageusement sur une montagne, à 12 lieues n. o. de Reims, 9 n. e. de Soissons, 31 n. e. de Paris. *Long.* 21 d. 17′, 29″ ; *lat.* 49 d. 33′, 52″.

Laon fut, dit-on, érigé en évêché l'an 496, sous le règne de Clovis; il faisoit auparavant une partie du diocèse de Reims.

Au bas de Laon est une abbaye de filles, appelée *Montreuil-les-Dames* : cette abbaye est principalement connue par la Véronique ou Sainte-Face de Jésus-Christ, que l'on y conserve avec soin, & qui y attire en tout tems un grand concours de peuple. L'original de cette image est à Rome; celle-ci n'est qu'une copie, qui fut envoyée aux religieuses, en 1249, par Urbain IV, qui n'étoit alors qu'archidiacre de Laon, & chapelain d'Innocent IV. Au bas du cadre où cette image est enchâssée, on voit une inscription, qui, dans ces derniers tems, a donné de l'exercice à nos érudits, & a fait voir combien ils doivent se défier de leurs conjectures ingénieuses. Le P. Mabillon avoua cependant que les caractères lui étoient inconnus; mais le P. Hardouin y découvrit un vers grec hexamètre, & publia pour preuve une savante dissertation, qui eût entraîné tous les suffrages, sans un Carme déchaussé, appelé le P. Honoré de Sainte-Catherine, lequel dit naturellement que l'inscription n'étoit point en grec, mais en sclavon. On méprisa le bon homme, son ignorance, & celle des Moscovites, de l'autorité desquels il s'appuyoit. Le czar vint à Paris avec le prince Kourakin, & les princes Narisquin : on leur demanda par pure curiosité, s'ils connoissoient la langue de l'inscription; ils répondirent tous, que l'inscription portoit en caractères sclavons, les trois mots *obras gospoden naoubrons*, qui signifient en latin, *imago Domini in limen* : « L'image » de notre Seigneur est ici encadrée ». On fut bien surpris de voir que le bon Carme avoit eu raison contre tous les savans du royaume, & on finit par se moquer d'eux.

Charles I[er], duc de Lorraine, fils de Louis d'Outremer, naquit à Laon en 953. On sait que Hugues Capet trouva le secret de se faire nommer à sa place roi de France en 987. Charles tenta vainement de soutenir son droit par les armes; il y réussit si mal, qu'il fut arrêté, pris, & enfermé dans une étroite prison à Orléans, où il finit sa carrière trois ans après, c'est-à-dire, en 994.

L'église cathédrale de cette ville est un très-beau vaisseau rebâti en 1115. Plusieurs grands hommes ont été chanoines de Laon, tels que le pape Urbain IV, & le fameux Anselme, ce prodige de science, aux leçons duquel on accouroit des contrées les plus éloignées.

On y compte seize paroisses, une commanderie de Malthe, trois abbayes d'hommes dans la ville, & deux de filles hors des murs; celle de Saint-Jean, fondée en 640 par Sainte Salaberge, possède le tombeau magnifique du cardinal Etienne de Suisi, mort en 1311. Il y avoit reçu sa première éducation. Cette abbaye est aujourd'hui unie à une école militaire.

Le baillage de Laon, est, dit-on, le plus ancien de France, ayant été institué par Philippe-Auguste en 1180. Arnaud de Pompone de Bellièvre, si connu dans l'histoire de François I[er], en avoit été lieutenant-général. Le fameux Bodin, l'un des plus grands génies de son siècle, en fut procureur du roi; persécuté, pillé par les ligueurs, comme royaliste, il mourut de chagrin à Laon, en 1596, ne laissant qu'une fille qui vécut pauvre.

La société royale d'architecture a été établie à Laon par arrêt du conseil du 7 septembre 1761.

On fait à Laon des toiles & des baracans, beaucoup de bas & de chapeaux : au fauxbourg de Vaux est une manufacture de clous, depuis 1756.

Le vin du pays est estimé, & les artichauds en réputation; l'on y recueille du lin, du chanvre & peu de fruits.

On ramasse proche de la ville du sable & des caillous cristallisés, dont on fabrique les glaces au village de Saint-Godin, en y joignant de la soude qu'on tire d'Alicante, & plus communément du Languedoc.

On voit à Suzy des lits d'une terre inflammable, qui font appercevoir des parcelles de succin; la cendre de cette terre a la vertu d'améliorer les terres à bled.

Depuis Laon jusqu'à la Fère, la terre est remplie de pierres numiscales ou lenticulaires : les pierres mêmes dont la ville est construite sont pleines d'huîtres, & de ces pierres lenticulaires, mêlées de dentales. On trouve des mines d'alun dans les villages de Bouris & de Couvigni, qui sont de l'élection de Laon.

M. Pluche, au troisième volume du *Spectacle de la Nature*, dit que la montagne sur laquelle la ville de Laon est située, a cinquante toises de hauteur; on peut voir dans ce volume comment on y trouve de l'eau. Cet homme respectable a été principal du collège de Laon, dont il fut expulsé par les intrigues des Jésuites. (*M. D. M.*)

Laon (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, diocèse de Poitiers, dans Thouars.

LAONNOIS, petit pays de France, en Picardie. Il est borné au nord par la Thiérarche, au levant par la Champagne, au couchant & au midi par le Soissonnois. La capitale de ce petit pays est Laon. Les autres lieux principaux sont Corbigny, Liesse, Coussi, Follenbray, Novion-le-Vineux. Ce dernier endroit n'est aujourd'hui qu'un village, dont les habitans doivent à leur seigneur une espèce de taille de plusieurs muids de vin par an. Il intervint arrêt du parlement de Paris en 1505, confirmatif d'une sentence qui déboute les habitans de Novion-le-Vineux de leur demande, à ce que cette rente annuelle de vin fût fixée en argent. La fin de cet arrêt qui est en latin, mérite d'être remarquée : « Sauf toutefois à l'in-

» timé,

» timé, de faire aux appellans telle grace qu'il » avisera bon être, à cause de la misère & calamité du tems». Cette clause, qui sembleroit de nos jours inutile & ridicule, étoit alors sans doute de quelque poids, pour insinuer à un homme de qualité des considérations d'équité que le parlement n'osoit prescrire lui-même.

LAOR, bourg de l'île Minorque. Ce lieu est très-peu de chose, quoiqu'on lui donne assez souvent le nom de ville.

LAPONIE (la), ou LAPPONIE, grand pays au nord de l'Europe & de la Scandinavie, entre la mer Glaciale, la Russie, la Norwège & la Suède. Comme il est partagé entre ces trois couronnes, on le divise en Laponie Russe, Danoise, & Suédoise.

Saxon le grammairien qui fleurissoit sur la fin du XIIe siècle, est le premier qui ait parlé de ce pays & de ses habitans; mais, comme le dit M. de Voltaire (dont le lecteur aimera mieux trouver ici les réflexions, que l'extrait de l'histoire mal digérée de Scheffer), ce n'est que dans le XVIe siècle qu'on commença de connoître grossiérement la Laponie, dont les Russes, les Danois & les Suédois même n'avoient que de foibles notions.

Ce vaste pays, voisin du pole, avoit été seulement désigné par les anciens géographes sous le nom *de la contrée des Cynocephales*, *des Himantopodes*, *des Troglotites & des Pygmées*. En effet, nous apprîmes par les relations des écrivains de Suède & de Danemarck, que la race des Pygmées n'est point une fable, & qu'ils les avoient retrouvés sous le pole, dans un pays idolâtre, couvert de neige, de montagnes & de rochers, rempli de loups, d'élans, d'ours, d'hermines & de rennes.

Les Lapons, continue M. de Voltaire (d'après le témoignage de tous les voyageurs), ne paroissent point tenir des Finlandois dont on les fait sortir, ni d'aucun autre peuple de leurs voisins. Les hommes en Finlande, en Norwège, en Suède, en Russie, sont blonds, grands & bien faits. La Laponie ne produit que des hommes de trois coudées de haut, pâles, basanés, avec des cheveux courts, durs & noirs; leur tête grosse, leurs yeux enfoncés & chassieux, leurs oreilles, leur nez court & plat, leur ventre, leurs cuisses & leurs pieds menus, les différencient encore de tous les peuples qui entourent leurs déserts.

Ils paroissent une espèce particulière faite pour le climat qu'ils habitent, qu'ils aiment, & qu'eux seuls peuvent aimer. La nature, qui n'a mis les rennes que dans cette contrée, semble y avoir produit les Lapons; & comme leurs rennes ne sont point venues d'ailleurs, ce n'est pas non plus d'un autre pays que les Lapons y paroissent venus. Il n'est pas vraisemblable que les habitans d'une terre moins sauvage, aient franchi les glaces & les déserts pour se transplanter dans des terres si stériles, si ténébreuses, qu'on n'y voit pas clair trois mois de l'année, & qu'il faut changer sans cesse de canton pour y trouver de quoi subsister. Une famille peut être jetée par la tempête dans une île déserte, & la peupler; mais on ne quitte point dans le continent des habitations qui produisent quelque nourriture, pour aller s'établir au loin sur des rochers couverts de mousse, au milieu des frimats, des précipices, des neiges & des glaces, où l'on ne peut se nourrir que de lait de rennes & de poissons secs, sans avoir aucun commerce avec le reste du monde.

De plus, si des Finlandois, des Norwégiens, des Russes, des Suédois, des Islandois, peuples aussi septentrionaux que les Lapons, s'étoient transplantés en Laponie, y auroient-ils absolument changé de figure? Il semble donc que les Lapons sont une nouvelle espèce d'hommes qui se sont présentés pour la première fois à nos regards & à nos observations dans le XIIIe siècle; tandis que l'Asie & l'Amérique nous faisoient voir tant d'autres peuples, dont nous n'avions pas plus de connoissance. Dès-lors la sphère de la nature s'est agrandie pour nous de tous côtés, & c'est par-là véritablement que la Laponie mérite notre attention.

Il semble que ce peuple soit la dernière race des mortels, tant à cause du lieu qu'il occupe sur le globe, que par sa petite taille, sa mauvaise mine, ses qualités corporelles, & le caractère de son esprit. Errant & vagabond, comme les Tartares, il habite tantôt vers la mer Glaciale, tantôt sur les bords de quelque lac, tantôt près du golfe de Bothnie.

Maupertuis, qui a mesuré le dégré polaire, nous a donné une belle description de ces peuples; nous en avions déjà une autre du fameux poëte comique Regnard, qu'une bizarre curiosité porta à aller voir ce pays, & qui laissa gravée à l'extrémité du nord une inscription qui finit par ce vers:

Sistimus hic tandem, nobis ubi defuit orbis.

Ce peuple laid & sale, qu'on peut appeler le rebut de l'espèce humaine, & qui est privé de la vue du soleil pendant plusieurs mois de l'année, est éclairé presque toutes les nuits, d'un feu détaché de l'atmosphère solaire, d'une aurore plus céleste encore dans son origine que ne l'est celle qui, comme disent les poëtes, vient tous les jours avec ses doigts de rose, nous ouvrir les portes de l'orient.

Piron dans son *Gustave*, caractérise ainsi ce pays & ceux du nord:

Tombeaux de la nature, effroyables rivages,
Que l'ours dispute encore à des hommes sauvages.

Nous allons parler principalement de la Laponie Suédoise, qui est la plus importante, & la seule un peu peuplée, relativement à la rigueur du climat. Elle confine vers l'orient à la Bothnie

occidentale & à la Laponie Russe, vers le midi au Jamteland, vers le nord & l'ouest à la Laponie Norwégienne. Plusieurs lui donnent cent vingt milles suédois de largeur, sur cent trente environ de longueur; mais cette immense étendue ne contient que bien peu d'habitans. Ce climat maudit du ciel ne semble point fait pour l'homme. Ce sont par-tout des montagnes à perte de vue, dont le front chargé de neiges & de glaces va se cacher dans les nues; ce sont des terreins humides & marécageux, semés çà & là de saules & de bouleaux, desséchés en partie: plus loin, on ne rencontre que des campagnes & des plaines sabloneuses & arides, couvertes de mousse, de bruyères, & d'autres plantes aussi misérables. Le ciel est ordinairement serein, l'air net & salubre, à cause des grands vents presque toujours continuels. L'été qui est de très-peu de durée fait éclorre une si grande quantité de mouches, qu'elles forment souvent comme un nuage qui offusque le soleil. Cependant, plusieurs cantons peuvent produire du bled; ce grain est semé & recueilli dans beaucoup d'endroits en sept, huit & neuf semaines. Il croît presque par-tout de l'herbe très-bonne, ce qui a porté les habitans à élever beaucoup de bétail. Le pays produit en abondance des quadrupèdes, des oiseaux & du poisson. Les principaux animaux sont les ours, les loups, les renards, les goulus, les castors, les hermines, & sur-tout les rennes. Le commerce consiste en bestiaux, en cuirs, en beurres, & en pelleteries de toute espèce. On trouve dans les vallées, & sur le bord des lacs & des fleuves des bouleaux, des sapins, des pins, des genièvres, des saules, des trembles, des auniers, qui sont les seuls bois du pays.

Les Lapons ont l'art de se faire un pain d'écorce de pin, qu'ils mangent sans se plaindre, & sans que cette étrange nourriture ôte rien à leurs forces. Les énormes montagnes de cette contrée sont remplies de mines de toutes espèces, & ces mines sont très-abondantes. On y a trouvé du cristal de roche superbe, des améthystes, des topases, de l'aimant, du vif-argent, du cinabre, d'autres minéraux utiles, & même de l'argent.

Les principales richesses d'un Lapon consistent dans ses rennes; plusieurs en entretiennent au-delà de mille, & les connoissent toutes. Ces animaux tiennent lieu au Lapon de champs, de prés & de bestiaux domestiques. Il les emploie en hiver pour voyager; ils tirent les pulkas ou traîneaux, & vont plus vîte à la course que nos cerfs & nos chevreuils. Leur chair qu'il mange, ou crue, ou séchée, fait sa principale nourriture; la peau lui sert de vêtement en hiver; en été, il l'échange pour d'autres habits, & pour des tentes qui lui tiennent lieu de maisons. Ils lui fournissent, tant en hiver qu'en été, du lait gras, & du fromage de bon goût; leur poil lui sert de fil; enfin, il tire parti même de leurs os & de leurs cornes, pour faire des offrandes à ses idoles. Il vit aussi de la chair d'ours, de loups cerviers, ainsi que de poisson, & de plusieurs espèces d'oiseaux de mer. L'eau est sa boisson principale, avec l'eau-de-vie cependant, qu'il aime avec passion. Ce peuple est ignorant, superstitieux, croit à la magie, aux sortilèges, à toutes les erreurs & les préjugés des nations barbares. Le service militaire l'effraie; mais il n'est pas à beaucoup près lâche, timide, aussi simple & aussi stipude qu'on le pense. Il vit très-long-tems, & rien de plus commun que d'y voir des centenaires frais & robustes encore; mais ils perdent la vue de bonne heure, à cause des neiges & de la fumée de leurs huttes. Presque tous les Lapons Suédois professent la religion chrétienne; le reste est encore attaché à ses idoles. Ils ont été soumis à la Suède sous le règne de *Magnus Ladustas*, vers l'an 1276; ils suivent les loix, les réglemens, la religion, & les tribunaux de ce royaume.

La taille qu'ils lui paient est encore conforme à ce qu'elle étoit sous Charles IX, roi de Suède. On a bâti dans plusieurs endroits des maisons, où sont les officiers chargés de percevoir les impôts. Les marchandises que le Lapon reçoit en échange des siennes, sont le sel, le tabac, la farine, le drap, le chanvre, des chaudières, des pots, &c. du vin, de la bierre, de l'eau-de-vie, de la poudre & du plomb, des fusils. Il y a très-peu de bourgs, encore sont-ils médiocres, & n'ont-ils rien d'important que leurs foires. Toute la Laponie est divisée en sept lappe-marks ou provinces; savoir, celles de Jamtland, d'Angermannie, d'Umea, de Pitea, de Lulca, de Tornea & de Kiemi. Elles appartiennent toutes à la capitainerie provinciale de la Bothnie occidentale, à l'exception de celle de Jamtland, qui dépend de la capitainerie du Nordland occidental. Ces provinces ont çà & là des villages très-peu peuplés. La Laponie Suédoise est entre le 31 & le 60e *d.* de *long.*, & le 65—72e, 30 *min.* de *lat.*

Quant à la Laponie Moscovite, *voyez* LÉPORIE. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAQUEDIVES; cet amas prodigieux de petites îles connues sous le nom de *Maldives* & de *Laquedives*, s'étend sur plus de deux cents lieues de longueur nord & sud, plus de cinquante ou soixante lieues en-deçà du Malabar & du cap Comorin. On en a distribué la position sur presque toutes nos cartes géographiques confusément & au hasard.

LAQUIA, grande rivière de l'Inde, au-delà du Gange. Elle sort du lac de Chiamai, coule au royaume d'Achem ou Azem, le traverse d'orient en occident, passe ensuite au royaume de Bengale, se divise en trois branches qui forment deux îles, dans l'une desquelles est située la ville de Daca, sur le Gange, & c'est-là que se perd cette rivière.

LAR, ville de Perse, capitale d'un royaume particulier qu'on nommoit *Lariſtan*. Elle faiſoit le lieu de la réſidence du roi, lorſque les Guèbres, adorateurs du feu, étoient maîtres de ce pays-là. Le grand Schah-Abas leur ôta cette ville; & maintenant il y a un kan qui y réſide, & commande à toute la province que l'on nomme *Ghermès*, & qui s'étend juſqu'aux portes de Gommeron. Lar en eſt ſitué à quatre journées, à mi-chemin de Schiras à Mina, ſur un rocher, dans un terroir couvert de palmiers, d'orangers, de citroniers & de tamariſques, & il s'y fait un grand commerce en ſoie. Elle eſt ſans murailles, & n'a rien qui mérite d'être vu que la maiſon du kan, la place, les bazars & le château. Cependant, Thevenot, Gemelli Careri, Lebrun, Tavernier & Chardin ont tous décrit cette petite ville; les uns ortographient *Laar*, d'autres *Laer*, d'autres *Lar*, d'autres enfin *Lara*. Corneille en fait trois articles, aux mots *Laar*, *Lar* & *Lara*. La Martinière en parle deux fois ſous le mot *Laar* & *Lar*; mais le ſecond article contient des détails qui ne ſont pas dans le premier. *Long.* de cette ville 72, 20; *lat.* 27, 17. (*R.*)

LARA, petite ville d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille, ſur la rivière d'Arianza.

LARACHE, ancienne & forte ville d'Afrique, au royaume de Fez, à l'embouchure de la rivière de même nom, nommée *Luſſo* par quelques voyageurs, avec un bon port. Muley Xec, gouverneur de la place, la livra aux Eſpagnols en 1610; mais les Maures l'ont repriſe. Les François l'ont bombardée en 1765. Larache eſt un mot corrompu de l'Arays-Beni-Aroz, qui eſt le nom que les habitans lui donnent. Grammaye s'eſt follement perſuadé que la ville de Larache eſt le jardin des Heſpérides des anciens, & Sanut prétend que c'eſt le palais d'Antée, & le lieu où Hercule lutta contre ce géant; mais c'eſt vraiſemblablement la *Lixa* de Ptolomée, & le *Lixos* de Pline. *Voyez* LIXA.

LARCHAMPS, bourg du Maine, élection, à 7 li. o. de Mayenne.

LARCHANT, ou SAINT-MATHURIN DE LARCHANT, petite ville de France, dans le Gatinois, à 2 li. environ de Nemours.

LARECK, petite île d'Aſie, dans le golfe Perſique, à une lieue d'Ormus. Son terroir eſt mauvais & ſalé. Il y a une fortereſſe.

LAREDO, petite ville maritime d'Eſpagne, dans la Biſcaye, avec un port, à 25 lieues n. o. de Burgos, 10 o. de Bilbao. *Long.* 13, 55; *lat.* 33, 22.

LARENDA, ou LARANDA, ville de la Turquie, en Aſie, dans le Roum.

L'ARGENTIÈRE, petite ville de France, dans le Vivarais, à 7 li. o. de Viviers.

LARICIA. *Voyez* ARICIE.

LARINO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un évêché ſuffragant de Bénévent, dont elle eſt à 15 lieues. Elle étoit de l'ancien *Samnium*. C'eſt le *Larinum* de Cicéron & de Méla. Les habitans ſont nommés *Larinas* au ſingulier, & par Pline au pluriel *Larinates*. Le territoire de la ville, *Larinas ager* par Tite-Live, & *Larinus ager* par Cicéron. *Long.* 32, 35; *lat.* 41, 48.

LARISSE, *Lariſſa*, *Lariſſus*, aujourd'hui LARZE, & en turc *Jen-Giſchebir*. La Grèce avoit pluſieurs villes de ce nom: mais la fameuſe Lariſſe, capitale de la Theſſalie, doit ſeule nous arrêter ici. Elle étoit ſituée ſur la rive droite du fleuve Pénée, dans la Pélaſgiotide, dix milles au-deſſus d'Aſtrax.

Philippe, père d'Alexandre, ayant reſolu détourner ſes armes contre les Grecs, après avoir fait une paix captieuſe avec les Illyriens & les Pannoniens, choiſit ſa demeure dans Lariſſe, & par ce moyen gagna l'affection des Theſſaliens, qui contribuèrent tant par leur excellente cavalerie, au ſuccès de ſes projets ambitieux. Céſar rapporte qu'avant la bataille de Pharſale, Scipion occupoit Lariſſe avec une légion; ce fut auſſi la première place où Pompée ſe rendit après ſa défaite. Cependant, il ne voulut point s'y arrêter; il vint ſur le bord de la rivière, & prit un petit bâteau pour aller du côté de la mer, où il trouva un navire prêt à lever l'ancre, qui le reçut volontiers.

Mais ce qui immortaliſe encore davantage la Lariſſe de Theſſalie, c'eſt d'avoir été la patrie d'Achille. Voilà pourquoi Racine fait dire à ce héros, dans Iphigénie, *act.* *jv.* *ſc.* 6:

Jamais vaiſſeaux partis des rives du Scamandre,
Aux champs Theſſaliens osèrent-ils deſcendre?
Et jamais dans Lariſſe un lâche raviſſeur
Me vint-il enlever ou ma femme ou ma ſœur?

Lariſſe ſubit le ſort du pays dont elle étoit la métropole; elle perdit ſa ſplendeur & ſon luſtre, *atque olim Lariſſe potens!* s'écrioit Lucain, en conſidérant les viciſſitudes des choſes humaines.

Cependant Lariſſe ſubſiſte encore préſentement, & conſerve, ſous l'empire Turc, le nom de ville dans la province de Janna ou Theſſalie. On la nomme aujourd'hui *Larze*. Paul Lucas, qui y étoit en 1706, dit que Larze eſt ſituée aſſez avantageuſement dans une plaine fertile, & arroſée d'une belle rivière qui paſſe au pied de ſes maiſons. Cette rivière, le *Pénée* des anciens, eſt nommée par les Grecs mordernes *Salembria*, & par les Turcs *Licouſton*. Elle a un pont de pierre fort bien conſtruit. Larze eſt habitée par des Turcs, des Grecs, & principalement des Juifs, qui y font un commerce aſſez conſidérable. Depuis pluſieurs années, on y a établi un conſul anglois. Il protège le commerce de cette nation, qui accapare principalement les bleds, & les vend avec un grand profit dans les différentes parties du monde. Il n'y a qu'une ſeule égliſe pour les chré-

tiens Grecs, & cette seule église est le siège d'un archevêché. En 1669, le sultan y tint sa Cour. Elle est à 20 li. s. de Salonique, 53 n. o. d'Athènes, 114 s. o. de Constantinople. *Long.* 40, 40; *lat.* 39, 54. (*R.*)

Larisse, montagne de l'Arabie Pétrée, le long de la mer Méditerranée. Il ne faut pas croire Thevel, qui prétend que c'est le mont *Casius* ou *Cassius* des anciens, lieu célèbre, dit Strabon, parce que c'est sur cette montagne que repose le corps du grand Pompée, & qu'on voit le temple de Jupiter Cassius.

Larisse, rivière de la Turquie Européenne, dans la Romanie. Elle a sa source entre Andrinople & Chiourlick, & se jète dans l'Archipel.

LARISTAN, contrée de Perse, aux environs de la ville de Lar. Cette contrée appartenoit autrefois aux princes des Guèbres, qui faisoient profession de la religion des Mages. Les Arabes les en dépouillèrent sans abolir le culte du pays; ceux-ci furent chassés par les Curdes l'an 500 de l'hégire, & ces derniers s'y maintinrent jusqu'au règne de Schah Abas. Le Laristan s'étend depuis le 25e d. *de lat.* jusqu'au 27e.

LARME (Sainte). *Voyez* Selincourt, Vendôme.

LARNACA, village de la côte orientale de l'île de Chypre, très-commerçant, où résident plusieurs consuls Européens.

LARRONS (les îles des). *Voyez* Marianes.

LARTA, ou Larte. *Voyez* Arta.

LARUNS, bourg de Béarn, sénéchaussée, & à 4 li. s. e. d'Oleron.

LARVIGEN, ou Lawrwigen, ville & comté de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiane, sur la rivière de Laven, & sous la seigneurie des comtes de Daneskiold. Le district en est de quinze paroisses, & c'est-là que se trouvent les plus belles mines de fer du royaume.

LARY (Saint), bourg de France, élection de Lomagne, près Beaumont.

LARZE. *Voyez* Larisse.

LASBORDES, bourg de France, au comté de Foix.

LASCHIN, ou Lessen, petite ville royale de Pologne, bâtie en 1328. Elle est presque toute entourée d'eau, & dans le territoire de Culm.

LASKO, ou Lask, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Siradie. Elle n'a rien de remarquable.

LAS-NAVAS-DEL-MARQUÈS, ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, fameuse par les draps qu'on y fabrique.

LASSA, ville de l'île de Candie, dans le territoire de Retimo.

Lassa (le), pays d'Asie, dans la Tartarie, entre la Chine à l'orient, les états du roi d'Ava au midi, ceux du grand Mogol au couchant, & le royaume de Tangut au nord. On le considère comme faisant partie de ce dernier. Lassa ou Baratola, située, selon les PP. Gerbillon & Dorville, par le 106e d. 41′ de *long.*, & 29, 6′ de *latit.*, en est la capitale. Poutola, forteresse qui fait la résidence du dalai-lama, chef de la religion des Lamas; Couti & Tachellnbou en sont les principaux lieux. Le Lassa se nomme autrement *le royaume de Boutan*, dont nous n'avons presque aucune connoissance.

Lassa, ville sur la côte maritime de l'Arabie Heureuse, dans l'Yémen, au quartier de la Hadramitène, & peu éloignée de la ville d'Aden. Il y a dans les environs une source minérale, dont les eaux sont très-salutaires. La ville est commandée par un bacha héréditaire, qui ne reconnoît que pour la forme seulement l'autorité du Turc. Herbelot, *Bibliot. orientale.*

LASSAN, ville de Poméranie, sur la rivière de Peene, entre Anclam & Wolgast.

Lassan, petit lac d'Allemagne, dans la Poméranie Suédoise, dans l'île d'Usédon, sur la côte de la mer Baltique.

LASSAY, petite ville de France, dans le Maine, sur un ruisseau qui tombe dans la Mayenne, élection, & à 16 li. n. o. du Mans, 5 n. de Mayenne, avec titre de marquisat.

LASSÉE-EN-BRIGNON, abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de Saint Benoît, à 2 li. n. o. de Thouars.

LASSOIS, ou Laçois (le), *Pagus Latiocensis*, canton du mont Lassois, au baillage de la Montagne, en Bourgogne, sur lequel étoit le château de Gérard de Roussillon, dont on voit encore quelques ruines. Ce grand seigneur, l'un des plus riches de son tems, fondateur de l'abbaye de Vezelai & de celle de Poutières, où il fut inhumé en 868, prenoit le titre de *comte de Lassois*, & quelquefois de *comte de Roussillon*. Cet endroit est entre Viasse & Etrochey, à une demi-lieue de Châtillon-sur-Seine, qui faisoit partie du comté de Lassois. Le savant abbé le Beuf, dans son premier volume de ses *Dissertations*, *pag.* 79, croit que ce *Pagus* tire son nom de *Latiscum* ou *Laticum*, ou bien *Latsium*, ville du second rang, ruinée au IIIe siècle. C'est probablement le *Latiscum Castrum*, dont le Blanc a produit une pièce de monnoie du IXe siècle, qui porte *Latissio Castro.* M. le Beuf place le chef-lieu à Lens, Lans, ou Lars-sur-Leigne, à demi-lieue de Moleine. On y trouve grand nombre de médailles anciennes, & une voie romaine, venant d'Alise, y passoit.

Laignes, *Fons Lagnis*, dont il est parlé dans une charte rapportée par Perard, *pag.* 7, en 632; Riny, *Alta Ripa;* Bagneux-la-Fosse, *Banioli;* Poutières, *Pultariæ;* Larrei, *Larreum;* Gié-sur-Seine, *Gaiacum;* Châtillon, *Castellio*, lieux connus dès les VIIIe & IXe siècles, étoient du pays Lassois, non l'Aussois, comme il est écrit au *tome IV du Gal. Chr. pag.* 424.

Au comté Lassois a succédé le baillage de Châtillon, qui du chef-lieu a toujours été surnommé

baillage de la Montagne, comme le portent les anciens titres, non à cause du grand nombre de montagnes que contient le baillage de Châtillon.

Ce canton Lassois est inconnu à presque tous nos géographes. Expilli, la Martinière, le *Diction. raison. des Sciences*, &c. la *Description de la France, en 6 vol.* n'en disent rien; le seul Adrien de Valois en parle dans sa *Notice des Gaules, pag.* 279.

LASTIC, petite ville, ou plutôt bourg de France, en Auvergne, diocèse de Saint-Flour, dont il est éloigné de 5 li. n. e.

LATAKIÉ, LATAQUIE, ou LATICHEZ, selon Maundrell, ville de Syrie, sur la côte, à 15 li. de Torrose, & 30 d'Alep. C'est un reste de l'ancienne Laodicée sur mer. *Voyez* LAODICÉE, *num.* 3.

Cette ville, qui est considérable, a un bon port, & un évêché. On la croit bâtie par Seleucus Nicanor, qui lui donna le nom de Laodicée sa mère.

Paul Lucas dit y avoir trouvé par-tout des colonnes sortant de terre presqu'à moitié, & de toutes sortes de marbre; il ajoute que tous les lieux des environs ne sont que plaines & collines plantées d'oliviers, de mûriers, de figuiers, & arbres semblables. Il y passe un bras de l'Oronte, qui arrose en serpentant une bonne partie du pays.

Cette ville a été rétablie par Coplan-Aga, homme riche & amateur du commerce, qui en a fait l'endroit le plus florissant de la côte. *Long.* 54, 25; *lat.* 35, 30.

LATAQUIE. *Voyez* LATAKIÉ.

LATICHEZ. *Voyez* LATAKIÉ.

LATICZOW, ou LATITSCHOW, ville de la petite Pologne, dans la Podolie, sur la rivière de Bug, avec une justice territoriale, & une starostie.

LATITUDE. La latitude marque la distance d'un lieu à l'équateur, ou l'arc du méridien, compris entre le zénith de ce lieu & l'équateur. La latitude peut donc être ou septentrionale ou méridionale, selon que le lieu, dont il est question, est situé en-deçà ou au-delà de l'équateur; savoir en-deçà, dans la partie septentrionale que nous habitons, & au-delà, dans la partie méridionale. On dit, par exemple, que Paris est situé à 48 degrés 50 minutes de latitude septentrionale.

Les cercles parallèles à l'équateur sont nommés *parallèles de latitude*, parce qu'ils font connoître les latitudes des lieux au moyen de leur intersection avec le méridien.

Si l'on conçoit un nombre infini de grands cercles, qui passent tous par les poles du monde, ces cercles seront autant de méridiens; & par leur moyen on pourra déterminer, soit sur la terre, soit dans le ciel, la position de chaque point par rapport au cercle équinoxial, c'est-à-dire, la latitude de ce point.

Celui de ces cercles qui passe par un lieu marqué de la terre, est nommé *le méridien* de ce lieu, & c'est sur lui qu'on mesure la latitude du lieu.

La latitude d'un lieu & l'élévation du pole sur l'horison de ce lieu, sont des termes dont on se sert indifféremment l'un pour l'autre, parce que les deux arcs qu'ils désignent sont toujours égaux.

On tire de-là une méthode pour mesurer la circonférence de la terre, ou pour déterminer au moins la quantité d'un degré sur sa surface en la supposant sphérique. En effet, il n'y a qu'à aller directement du sud au nord, ou du nord au sud, jusqu'à ce que le pole se soit élevé ou abaissé d'un degré, & mesurant alors l'intervalle compris entre le terme d'où on sera parti, & celui où on sera arrivé, on aura le nombre de milles, de toises, &c. que contient un degré du grand cercle de la terre. C'est ainsi que Fernel, médecin de Henri II, mesura un degré de la terre; il alla de Paris vers le nord en voiture, en mesurant le chemin par le nombre des tours de roue, & retranchant de la quantité de chemin une certaine portion, à cause des détours de la voiture & des chemins, il détermina par cette opération le degré à environ 56,000 toises, & ce calcul grossier est celui qui s'approche le plus du calcul exact fait par l'académie. Au reste, comme la terre n'est pas sphérique, il est bon de remarquer que tous les degrés de latitude ne sont pas égaux, & la comparaison exacte de quelques-uns de ces degrés peut servir à déterminer la figure de la terre.

Il s'agit maintenant de savoir comment on détermine la latitude, ou, ce qui revient au même, la hauteur ou l'élévation du pole.

Cette connoissance est de la plus grande conséquence en Géographie, en Navigation & en Astronomie. Voici les moyens de la déterminer, tant sur terre que sur mer.

Comme le pole est un point mathématique, & qui ne peut être observé par les sens, sa hauteur ne sauroit non plus être déterminée de la même manière que celle du soleil & des étoiles, & c'est pourquoi on a imaginé un autre moyen pour en venir à bout.

On commence par tirer une méridienne. *Voyez au mot* MÉRIDIENNE, la méthode qu'il faut suivre pour cela.

On place un quart de cercle sur cette ligne, de façon que son plan soit exactement dans celui du méridien: on prend alors quelque étoile voisine du pole, & qui ne se couche point; par exemple, l'étoile polaire, & on en observe la plus grande & la plus petite hauteur.

Supposons, par exemple, que la plus grande hauteur fût désignée par SO, & que la plus petite fût sO; la moitié PS ou Ps de la différence

de ces deux arcs étant ôtée de la plus grande hauteur SO, ou ajoutée à la plus petite sO, donneroit PO la hauteur du pole sur l'horison, qui est, comme on l'a dit, égale à la latitude du lieu. On peut aussi trouver la latitude en prenant avec un quart de cercle, ou un astrolabe, ou une arbalestrille, &c. *voyez ces mots*, la hauteur méridienne du soleil ou d'une étoile. En voici la méthode.

Il faut d'abord observer la distance méridienne du soleil au zénith, laquelle est toujours le complément de la hauteur méridienne du soleil ; & cela fait, il pourra arriver deux cas, ou bien que le soleil & le zénith du lieu se trouvent placés de différens côtés de l'équateur : en ce cas, pour avoir la latitude, il faudra toujours soustraire la déclinaison connue du soleil de sa distance au zénith ; ou bien le soleil & le zénith se trouveront placés du même côté de l'équateur, & alors il pourroit arriver encore que la déclinaison du soleil doive être ou plus grande ou plus petite que la latitude, ce qu'on reconnoîtra en remarquant si le soleil à midi se trouve plus près ou plus loin que le zénith du pole qui est élevé sur l'horison. Si la déclinaison est plus grande, comme il arrive souvent dans la zone torride, alors il faudra pour avoir la latitude soustraire de la déclinaison du soleil la distance de cet astre au zénith du lieu ; mais si la déclinaison du soleil doit être plus petite que la latitude, (le soleil & le zénith étant toujours supposés d'un même côté de l'équateur), dans ce dernier cas, pour avoir la latitude, il faudra ajouter la déclinaison du soleil à la distance de cet astre au zénith.

Si le soleil ou l'étoile n'ont point de déclinaison, ou, s'agissant du soleil, si l'observation se fait un jour où cet astre se meuve dans l'équateur, c'est-à-dire, le jour de l'équinoxe, alors l'élévation de l'équateur deviendra égale à la hauteur méridienne de l'astre, & par conséquent cette hauteur sera nécessairement le complément de la latitude.

Cette denière méthode est plus propre aux usages de la navigation, parce qu'elle est plus praticable en mer ; mais la première est préférable sur terre.

La connoissance de la latitude donne le moyen de monter le globe horisontalement pour un lieu, c'est-à-dire, de terminer l'horison de ce lieu, pour répondre aux questions qu'on peut faire sur l'heure actuelle, sur le lever ou le coucher du soleil dans cet horison un tel jour de l'année, sur la durée des jours, des nuits, des crépuscules. On demande, par exemple, quelle heure il est à Tornéo de Laponie, lorsqu'il est midi à Paris le 10 mai. Après avoir attaché sur le méridien le petit cercle horaire avec son aiguille, j'amène Tornéo sous le méridien ; le trouvant à 66 deg. & demi de latitude, je donne au pole autant d'élévation ; je cherche dans le calendrier de l'horison le 10 mai, & j'apperçois qu'il répond au 19e degré du lion : j'amène sous le méridien ce point du ciel, que je remarque avec soin, & sous lequel est actuellement le soleil. Si après avoir appliqué l'aiguille horaire sur midi, c'est-à-dire, sur la plus élevée des deux figures marquées XII, je fais remonter le globe à l'orient, au moment que le 19e degré de l'écliptique joindra l'horison, l'aiguille horaire montrera deux $\frac{1}{2}$ heures pour le lever du soleil sur cet horison. Le même point conduit de-là au méridien, & du méridien au bord occidental de l'horison, exprimera la trace ou l'arc diurne du soleil sur l'horison de Tornéo : l'aiguille horaire marquera 9 $\frac{1}{2}$ heures, au moment que le 19e degré du taureau descendra sous l'horison. J'apprends ainsi sur-le-champ que la durée du jour, le 10 mai, est de dix-neuf heures à Tornéo, & la nuit de cinq. La connoissance de la latitude d'un lieu donne encore celle de l'élévation de l'équateur pour l'horison de ce lieu. Le globe monté horisontalement pour Paris, vous avez 49 degrés de distance entre le pole & l'horison, comme vous les avez en latitude entre l'équateur & le zénith. Or, du zénith à l'horison, il n'y a que 90 degrés de part & d'autre. Si de ces 90 vous retranchez les 49 de latitude, il reste 41, nombre qui exprime la hauteur de l'équateur sur l'horison de Paris. La hauteur de l'équateur sur l'horison est donc ce qui reste depuis la hauteur du pole jusqu'à 90.

LATOWITZ, ville & château du royaume de Pologne, à peu de distance de Varsovie.

LATRECEY, petite ville de France en Bourgogne, dans le marquisat & à 3 li. n. o. d'Arc en Barrois, dans une plaine, avec un prieuré à simple tonsure.

LATSKY, ville de Pologne, dans le palatinat de Russie.

LATTES, bourg de France, diocèse, & à 2 li. s. e. de Montpellier.

LATTIER (Saint), bourg de Dauphiné, élection de Romans.

LAUBACH, *Laubacum*, ou LAYBACK, ville d'Allemagne, capitale de la Carniole, avec un évêché immédiatement soumis au Saint-Siège, & décoré du titre de prince du saint empire. Les Italiens nomment cette ville *Lubania ;* elle est sur la petite rivière de Laubach, où l'on pêche les plus grandes & les plus grosses écrevisses de l'Europe. Il y a un collège, une maison de ville, trois arsénaux ; celui du prince, celui des états, & celui de la bourgeoisie, & un hôtel des diètes. Cette ville a quatre fauxbourgs, mais ses rues sont assez étroites. Le château archiducal, situé sur une montagne couverte d'arbres toujours verds, est très-ancien & orné d'une petite église. Les édifices ecclésiastiques de cette ville sont la cathédrale, deux paroisses, trois autres églises, quatre couvens d'hommes & deux de filles. Son commerce consiste en productions du pays, & en marchandises d'Ita-

lie; mais les tremblemens de terre & les incendies y ont souvent fait des ravages considérables. Elle est à 12 li. f. e. de Clengenfurt, 20 n. e. d'Aquilée, 62 f. o. de Vienne. *Long.* 32, 22; *lat.* 46, 20. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LAUBACH, petite rivière d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, principauté de Lautern. C'est le chef-lieu d'une mairie dont dépend Horn, autre petite ville.

LAUBACH, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin & dans les états des comtes de Solms, qui en portent le surnom. Elle est ornée d'un château de résidence, & elle préside à un baillage, où se trouve de la terre sigillée. Il y a dans le bas Palatinat une petite ville du même nom.

LAUBAN, ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, au cercle de Gœrlitz, sur la rivière de Queifs. Elle fait un grand commerce de draps & de toiles : elle renferme plusieurs établissemens publics, tels qu'un couvent de la Magdeleine, ordre de Citeaux, une école latine, trois églises, un hôpital, une maison de correction & une des orphelins; mais son histoire est pleine des maux que lui ont fait les diverses guerres de la contrée.

LAUBESPINE, bourg du Forez, à 2 lieues e. de Saint-Galmier, élection de Montbrison.

LAUCHA, petite ville de Thuringe, sur l'Unstrutt, à 3 li. n. o. de Naumbourg, à la maison de Saxe-Weissemfels.

LAUCHSTÆDT, château, ville & baillage d'Allemagne, dans la haute Saxe, & dans la principauté de Mersebourg : vingt-neuf villages & onze seigneuries en composent le ressort, & d'excellentes eaux minérales lui donnent de la réputation. (*R.*)

LAUDA, place d'Allemagne en Franconie, sur le Tauber, avec un château dans l'évêché de Wurtzbourg, à cinq milles de cette ville, & à deux de Mariendal. *Long.* 27, 20; *lat.* 49, 36.

LAUDEN. *Voyez* LAUDA.

LAUDERDALE, vallée d'Ecosse où coule la rivière de Lauder; c'est sur un pont de cette rivière que les partisans de Jacques III furent pendus. Cette contrée qui fait partie de la province de Mers, donne le titre de duc à la principale branche de la famille de Maitland.

LAUDICK, petite ville de la grande Pologne, sur la rivière de Warte, dans le palatinat de Kalish, à 12 li. n de Kalish. *Long.* 35, 58; *lat.* 51, 50.

LAUDUN, petite ville de France dans le bas Languedoc, au diocèse d'Usez, à 3 lieues n. e. d'Orange.

LAUF, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie; elle peut avoir deux cents trente-sept feux, avec un château, & n'étoit qu'un simple village, lorsque la ville de Nuremberg en acquit la propriété. L'empereur Charles IV lui donna le titre & les privilèges de ville.

LAUFFEN, *Laviacum*, petite ville de Suisse, dans la seigneurie de Zwingen, au canton de Bâle.

Il ne faut pas confondre ce lieu avec un village & château fort de Suisse, au canton de Zurich, à une petite lieue au-dessous de Schaffouse. C'est dans ce village de Lauffen qu'on voit la fameuse cataracte du Rhin, où l'eau tombant d'environ quarante pieds de haut, se précipite entre des rochers, avec un très-grand bruit.

Il y a un autre Lauffen dans l'archevêché & à 5 li. n. o. de Saltzbourg.

Enfin il y a un Lauffen en Souabe, au duché de Wirtemberg, sur le Necker, à 2 li. de Hailbron. *Long.* 26, 56; *lat.* 49, 11.

LAUFFENBOURG, *Lauffenburgum*, ville d'Allemagne dans la Souabe; & l'une des quatre villes forestières. Le duc de Saxe-Weimar la prit en 1638; elle appartient présentement à la maison d'Autriche, & est sur le Rhin, qui coupe la ville en deux parties presqu'égales, à 7 lieues f. e. de Bâle, 10 n. e. de Zurich, 10 f. e. de Schaffouse. *Long.* 25, 45; *lat.* 47, 36.

Le Rhin fait près de cette ville une cataracte remarquable, près de laquelle les bateaux qu'on a soin de décharger, sont descendus non sans beaucoup de péril, par des cordes. Ils reprennent ensuite à quelque distance au-dessus leur cargaison qui y arrive par terre.

LAUGEAC, bourg de France en Auvergne, élection & à 5 li. de Brioude.

LAUMELLINE (la), canton d'Italie, au duché de Milan, entre Pavie & Casal; ce pays le plus fertile peut-être de tout le Milanez pour les plantations de riz, règne tout le long des rives du Pô, qui le sépare en deux parties & s'y trouve enclavé entre le Pavésan & le Montferrat. Le nom de Laumelline lui a été donné à cause d'une ancienne ville de l'Insubrie, que Pline appelle *Laumellum*, & qu'on trouve citée dans Ptolomée, sous le nom de *Gaumellum*; & dans l'*Itinéraire* d'Antonin, sous celui de *Laumello*. Cette ancienne ville n'est plus aujourd'hui qu'un village, qui a retenu le nom de *Laumello*. Les deux villes principales de la Laumelline sont Mortare & Valence.

LAUMONT, montagne considérable de Suisse : son étendue peut être de trente à trente-cinq lieues de France, depuis le confluent de la Douve & du Doubs où elle se termine, jusqu'à Pfestingen. Les principales rivières qui sortent de cette montagne sont l'Ill, la Larg, la Halle & l'Alain. (*R.*)

LAUN, ou LAUNU, ou LAUNY, ville royale de Bohême, près de l'Eger, dans le cercle de Satz, sur la route de Leipsic à Prague, dans un terroir qui produit du bon froment, des pâturages, & des pommes renommées dans toute la Bohême. *Long.* 31, 35; *lat.* 50, 25.

LAUNCESTON, vulgairement LAUNSTON, *fanum sancti Stephani*, ville à marché d'Angleterre, au pays de Cornouailles, près du Tamer, qui sépare cette province de celle de Dévonshire, à cent soixante-dix milles de Londres; elle en-

voie un député au parlement. *Long.* 13, 16; *lat.* 50, 40.

LAUNSTON. *Voyez* LAUNCESTON.

LAUNY, abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, à une lieue de Beaupré dans le Beauvoisis.

LAURAGUAIS (le), *Lauracensis ager*, car il a pris son nom de *Laurac*, autrefois place considérable, & qui n'est plus rien aujourd'hui. Le Lauraguais n'est qu'une petite contrée de France avec titre de comté, dans le haut Languedoc, entre l'Ariège & l'Agenne, à l'est du Toulousain. Il se divise en haut & bas, & abonde en millet & en vins; Castelnaudari en est la capitale; les autres lieux de ce petit canton sont Lavaur, Pui-Laurent, & Saint-Papoul.

LAURENT (Saint), village de France, à cinq lieues de Joyeuse dans le Vivarais. Il y a une fontaine minérale, bonne contre les maladies cutanées & les rhumatismes.

LAURENT (Saint), abbaye de bénédictins à Bourges. Une autre diocèse de Comminge, près Saint-Bertrand; une autre près de Liège.

LAURENT (l'île Saint). *Voyez* MADAGASCAR.

LAURENT D'AYGOUSE (Saint), bourg de France, diocèse de Montpellier.

LAURENT DE LA SALANCE (Saint), bourg de France, à 3 li. n. e. de Perpignan.

LAURENT DES AUBATS (Saint), abbaye d'hommes, ordre de S. Augustin, diocèse d'Auxerre, à 2 li. de Cosne.

LAURENT-LÈS-CHALON (Saint), petite ville de France, au gouvernement de Bourgogne, dans la Bresse Châlonoise. Elle est séparée par la Saone de la ville de Châlon, dont elle est regardée comme un fauxbourg, & avec laquelle elle communique par un pont de pierre. Elle est dans une île, contournée par un bras de la rivière. Louis XI y avoit établi un parlement qui a été uni à celui de Dijon; cette ville est à 13 lieues s. e. de Dijon. Elle députe aux états de la province. Il y a une châtellenie particulière, une recette, un couvent de Cordeliers, & un fort bel hôpital, qui est celui de la ville de Châlon. *Long.* 22, 32; *lat.* 46, 47. *Voyez* CHALON. (*R.*)

LAURENT-LÈS-MACON (Saint), petite ville située sur la rive gauche de la Saone, à l'opposite de Mâcon, dont elle est censée être un fauxbourg. (*R.*)

LAURENT (fleuve Saint), grande rivière de l'Amérique septentrionale, appelée aussi par ceux du pays *rivière du Canada.* On n'en connoît pas la source, quoiqu'on l'ait, dit-on, remontée jusqu'à sept ou huit cents lieues. Ce fleuve va se perdre dans un golfe auquel il donne son nom, après avoir arrosé une immense étendue de pays; il est très-poissonneux, & on y trouve beaucoup de poissons singuliers. La navigation sur ce fleuve ne remonte pas au-dessus de Québec, à cause des sauts qui la rendent impraticable, & au-dessous de Québec elle est très-dangereuse. Toutes les îles & côtes du golfe & du fleuve ont été abandonnées aux Anglois par le traité de Versailles de 1763, après avoir coûté à la France tant de millions & tant de sang pour y établir des colonies. Par ce traité, qui atteste la honte de la dernière guerre, les François ne pouvoient pêcher dans le golfe qu'à trois lieues des côtes du continent & des îles. (*M. D. M.*)

LAURESSE, bourg de France en Quercy, élection, & à 4 li. n. e. de Figeac.

LAURESTAN, ou LORESTAN, LOURESTAN, pays de *Laur*, *Lor* ou *Lour*; c'est un pays de Perse, autrefois enclavé dans la Khousistan, qui est l'ancienne Susiane. M. Sanson, missionnaire apostolique sur les lieux, & par conséquent plus croyable que M. de Lisle, dit que le Laurestan est le royaume des Elamites; qu'il confine à la Susiane au midi, au fleuve de Tigre à l'occident, & qu'il a la Médie inférieure au septentrion. Courbabat, forteresse où loge le gouverneur, en est le lieu principal.

LAURIA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate.

LAURI-COCHA, lac de l'Amérique méridionale, au Pérou; ce lac est devenu fameux depuis qu'on y a découvert la source de la rivière des Amazones.

LAURIOL, bourg de France en Dauphiné, près de la Drôme.

LAUSANNE, *Lausanna*, *Lausodunum*, *Lausanium*, ville de Suisse, capitale du pays de Vaud, au canton de Berne.

C'est un lieu très-ancien, puisqu'il est désigné dans l'itinéraire d'Antonin entre la colonie équestre qui est Nyon & *Urba* qui est Orbe. On y voit marqué *lacus lausonius*, ce qui prouve que le lac Léman a porté le nom de *lac de Lausanne* avant que de prendre celui de Genève. Selon quelques auteurs, Valerius Aurelianus bâtit Lausanne des ruines d'Arpentine; mais on ne sait rien de certain sur son origine.

Cette ville a eu les mêmes révolutions & les mêmes seigneurs que le pays de Vaud, jusqu'à la mort de Berchtol V, duc de Zéringen: elle étoit déjà franche & libre; ensuite l'évêque de Lausanne devint prince de la ville, mais avec la conservation de tous les privilèges des habitans.

Les Bernois ayant conquis sur Charles II, duc de Savoie, le pays de Vaud, se rendirent maîtres de Lausanne, d'où ils bannirent l'exercice de la religion romaine, donnèrent à leur bailli les revenus de la manse épiscopale, & ceux de la manse du chapitre au collège qu'ils établirent, & que l'on nomme *académie*: elle fleurit dès le commencement de son établissement, & n'a point dégénéré.

L'évêque Sébastien de Montfaucon qui tenoit alors le siège épiscopal de Lausanne, fut contraint de se retirer à Fribourg, avec le vain titre d'évêque de Lausanne & de prince de l'empire, n'ayant pour vivre que ce qu'il recevoit de Savoie. Ses successeurs

ſeurs qui prennent toujours les mêmes titres, ſont nommés par les rois de Sardaigne qui pourvoient à leur ſubſiſtance.

On croit que le ſiège épiſcopal de cette ville avoit été établi au commencement du VIIe ſiècle par l'évêque Marius, appelé vulgairement *ſaint Maire*, après la deſtruction d'Avenche (*Aventicum*) où ce ſiège étoit auparavant.

L'égliſe cathédrale fut dédiée par le pape Grégoire XX, l'an 1275, en préſence de l'empereur Rodolphe de Habsbourg.

Les pères du concile de Bâle ayant quitté Bâle en 1449, allèrent ſieger à Lauſanne, où ils tinrent quelques ſéances. La bibliothèque de l'académie de Lauſanne conſerve un volume manuſcrit des actes de ce concile. C'eſt ici que Felix V céda la thiare pontificale à Nicolas, pour ſe retirer au couvent de Ripailles, qu'il avoit fait bâtir auparavant dans le Chablais au bord du lac, & il y mourut hermite l'an 1452.

Le territoire de Lauſanne eſt un pays admirablement cultivé, plein de vignes, de champs & de fruits; tout y reſpire l'aiſance, la joie & la liberté. La vue à un quart de lieue de la ville, ſe promène ſur la ville même, ſur le lac Léman, ſur la Savoie, & ſur le pays entier juſqu'à Genève: rien n'en borne l'étendue que les Alpes mêmes & le mont Jura.

Enfin Lauſanne eſt bâtie à demi-lieue au-deſſus du lac, ſur trois collines qu'elle occupe entièrement, avec les vallons qui ſont entre-deux; ſa ſituation eſt bien plus belle que n'étoit celle de Jéruſalem. Elle eſt à 19 li. ſ. o. de Berne, 12 n. e. de Genève. *Long.* 24, 20; *lat.* 46, 30.

Lauſanne n'eſt pas une des villes de Suiſſe où les ſciences ſoient le moins heureuſement cultivées dans le ſein du repos & de la liberté; mais entre les ſavans dont elle eſt la patrie, je ne dois pas oublier M. Crouzas (Jean-Pierre) aſſocié étranger de l'académie des Sciences de Paris. Il s'eſt fait un nom célèbre dans la république des lettres; comme philoſophe, logicien, métaphyſicien, phyſicien & géometre. Tout le monde connoît ſes ouvrages, ſon examen du pyrrhoniſme ancien & moderne *in-fol.*; ſa logique dont il s'eſt fait pluſieurs éditions, & dont lui même a donné un excellent abrégé; ſon traité du beau, celui de l'éducation des enfans, qui eſt plein d'eſprit & d'une ironie délicate; enfin pluſieurs morceaux ſur des ſujets de phyſique & de mathématique. Il eſt mort comblé d'eſtime & d'années en 1748, à l'âge de 85 ans.

Cette ville eſt gouvernée par un petit & un grand conſeil, ſous le haut domaine de Berne. Le petit conſeil eſt compoſé de ſeize membres qui ont à leur tête un bourguemeſtre, après lequel viennent le tréſorier, & les cinq bannerets des cinq bannieres dans leſquelles la ville eſt partagée. Le grand conſeil eſt compoſé de deux cents perſonnes C'eſt à la moyenne juſtice, compoſée de ſoixante des membres du petit & du grand conſeil que vont les appels dans les cauſes dont la valeur ne paſſe pas 1200 florins. Pour plus fortes ſommes on appelle à Berne. C'eſt le bailli qui occupe actuellement l'ancien château de l'évêque.

L'académie a deux profeſſeurs en théologie: elle en a d'autres en hébreu, en grec, en morale, en éloquence, en belles-lettres, en philoſophie, en mathématiques, & en droit. Elle eſt ſous la juriſdiction du bailli. Quoique les chaires ſoient pourvues d'émolumens très modiques, on les a vues remplies par des hommes du plus grand mérite.

Le ſénat de Berne ne s'eſt guères réſervé à Lauſanne que le militaire, le droit de battre monnoie, celui de faire grace, une partie des revenus de l'évêché. C'eſt tout ce qu'il pouvoit faire de plus ſage. Le bailli n'a aucune autorité ſur la ville. Il n'a de juriſdiction que dans le quartier de la cité, ſur l'académie, & ſur les étudians (*R.*)

LAUSKOW, ou LISKOW, vallée de Bohême, au cercle de Saatz. (*R*)

LAUTENBOURG, petite ville de Pruſſe, au palatinat de Culm. Un parti de Suèdois y fut défait par les Polonois en 1703. Elle eſt à 20 li. n. e. de Thorn, 30 ſ. e. de Dantzick. *Long.* 38, 14; *lat.* 53, 6.

LAUTER (la); il y a deux rivières de ce nom, l'une dans le Palatinat, & l'autre en Alſace. La Lauter du Palatinat a ſa ſource au baillage de Kayſerſlauter, reçoit la rivière de Glann, celle de Nohe, & ſe jète dans le Rhin. La Lauter en Alſace prend ſa ſource dans les montagnes de Voſge, paſſe à Weiſſembourg, & ſe jète dans le Rhin au-deſſous de Lauterbourg (*R.*)

LAUTERBACH, ville de la haute Heſſe, à 5 li. n. o. de Fulde.

LAUTERBERG. *Voyez* LUTTERBERG.

LAUTERBOURG, *Lautraburgum*, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Spire. Elle eſt ſituée ſur la Lauter, à demi-lieue du Rhin, 10 n. o. de Strasbourg. Les Autrichiens la prirent en 1744. Il y a entre cette place & Weiſſembourg des lignes fameuſes. *Long.* 26, 47; *lat.* 48, 56. (*R.*)

LAUTERECK, ville & château d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, & dans le comté de Lautereck, appartenant à l'électeur Palatin: il n'y a que des villages dans le reſte de ce comté, ainſi que dans celui de Veldenz auquel il eſt réuni.

LAUTERN, château de Suabe dans le Remſthal, dépendant de l'abbaye ſéculière d'Elwangen. (*R.*)

LAUTERN, baillage d'Allemagne, au palatinat du Rhin, ſur la Lauter; il appartient à l'électeur Palatin. (*R.*)

LAUTHENTAL, petite ville d'Allemagne, dans les états de la maiſon de Brunſwick, près Goſlar.

LAUTREC, petite ville de France, dans le haut-

Languedoc, & dans l'Albigeois; ſituée entre les rivières d'Agout & de Dadou, avec un ancien titre de vicomté qu'ont porté pluſieurs perſonnes d'un rang ſupérieur & d'un mérite diſtingué, entr'autres le fameux Odon de Foix, général d'armée de François Ier, en Italie.

LAUTRECK. *Voyez*. LAUTERECK.

LAUZERTE, ville de Quercy, élection & à 8 lieues ſud de Cahors.

LAUZUN, bourg de France, avec titre de duché, à 6 lieues de Bergerac, & 6 li. n. e. de Marmande.

LAVA (la), rivière de l'archevêché de Saltzbourg; elle prend ſa ſource près de Brixen, & ſe jète dans l'Inn.

LAVAGNA, rivière d'Italie dans l'état de Gènes; elle a ſa ſource dans l'Apennin, & ſe jète dans la mer entre le bourg de Lavagna & Chiavari.

LAVAGNA, petite ville maritime d'Italie, dans l'état, & à 11 li. e. de Gènes, à l'embouchure de la Lavagna.

LAVAL, *Vallis Guidonis;* ville conſidérable & très peuplée de France dans le bas Maine, élection de la généralité de Tours, avec titre de comté-pairie, & deux châteaux. Elle eſt à 6 li. de Mayenne, 16 li. o. du Mans; 14 de Rennes, d'Angers & de la Flèche; 58 ſ. o. de Paris. *Long*. 16, 45; *lat*. 48, 4.

Brodeau croit cette ville bâtie par Charles le Chauve, pour arrêter les courſes des Bretons, mais fauſſement; Laval n'eſt pas ſi ancien. L'égliſe collégiale de Saint-Thugal fut fondée dans le château en 1170, par Guy V, ſeigneur de Laval. Cette ville fut priſe par eſcalade, en 1466, par Talbot, général des Anglois, & le château rendu par compoſition: mais il fut repris l'année ſuivante par les François, ſous la conduite des ſeigneurs du pays.

Cette ancienne baronie, acquiſe par une branche de l'illuſtre maiſon de Montmorency, en 1218, fut érigée en comté, en 1429, par Charles VII.

Laval doit à la magnificence des ducs de la Trimouille, ſes ſeigneurs, depuis un ſiècle & demi, la conſtruction de la halle deſtinée à la vente & à l'achat de ſes toiles. Avant que d'être expoſées en vente, elles ſont ſoumiſes à la viſite rigoureuſe d'un inſpecteur: avec le ciſeau il fait main-baſſe ſur toutes celles qui n'ont pas la qualité requiſe. Par une police ſi bien entendue, les négocians ne ſont pas ſujets à être trompés. On compte huit ſortes de toiles qui ſe fabriquent à Laval & aux environs. Son principal commerce conſiſte dans le débit de ces toiles, des étamines, ferges ſtreinières, droguets, fil & laine. Ses blanchiſſeries pour les toiles & la cire ſont renommées.

C'eſt Guy, ſeigneur de Laval, qui, par ſon mariage avec Béatrix de Flandre, attira des ouvriers flamands à Laval, dont ſes vaſſaux apprirent l'art de la tiſſeranderie au XIIIe ſiècle, & d'eux-mêmes, dit-on, trouvèrent le ſecret de blanchir la toile. Cette manufacture n'a fait que ſe perfectionner de plus en plus juſqu'à nos jours.

La plupart de ces toiles ſont portées dans les foires de Bordeaux & de Bayonne; de là en Eſpagne: le reſte ſe conſomme dans le royaume & dans nos colonies. Depuis 30 ans on a conſtruit, dans l'étendue du comté de Laval, des grands chemins très-ſolides. Il y en a un de Laval à Craon, un autre de cette ville à Tours: il n'y manque qu'un canal de communication de la Mayenne avec la Vilaine.

Cette ville, ſituée ſur la Mayenne, eſt le ſiège d'un gouverneur particulier. Il y a préſidial, élection, grenier à ſel, juriſdiction conſulaire, maîtriſe particulière des eaux & forêts. On y compte trois paroiſſes & huit couvens.

Laval n'eſt point dépourvue de gens de lettres nés dans ſon ſein: je ferai mention de Bigot (Guillaume), qui fleuriſſoit ſous François Ier. Ce prince, ayant ouï parler de ſa grande érudition, voulut lui faire du bien, mais on trouva le ſecret de l'en détourner par une méchanceté qui n'a que trop ſouvent réuſſi à la cour. On dit au roi que Bigot étoit un politique ariſtotélicien, préférant, comme ce grec, le gouvernement démocratique à la monarchie.

Rivault (David), ſieur de Flurance, devint précepteur de Louis XIII, & fit entr'autres ouvrages des *élémens d'artillerie*, imprimée en 1608 *in*-8°, qui ſont rares & aſſez curieux. Il mourut en 1616 âgé de 45 ans.

Tauvry (Daniel), de l'académie des ſciences, ingénieux anatomiſte, mais trop épris de l'amour des ſyſtêmes, qui lui fit adopter des erreurs pour des vérités. Il mourut en 1700 à la fleur de ſon âge, à 31 ans.

Paré (Ambroiſe) s'eſt immortaliſé dans la Chirurgie. Il finit ſes jours en 1592, & peu s'en fallut que ce ne fût 20 ans plutôt, je veux dire dans le maſſacre de la S. Barthélemi; mais Charles IX, dont il étoit le premier chirurgien, le ſauva de cette boucherie, ſoit par reconnoiſſance ou pour ſon intérêt perſonnel.

A ces quatre perſonnages nés à Laval, on peut ajouter Jean le Frere, qui a traduit l'*Hiſtoire de Joſephe*, & nous a donné une relation des troubles de ſon tems. Il eſt mort en 1583; François Pyrard, fameux par ſon voyage au Bréſil & aux Indes Orientales, depuis 1601 juſqu'en 1611, & dont il nous a donné une bonne relation réimprimée pluſieurs fois; Nicolas Baudouin, chanoine de Laval, qui a laiſſé pluſieurs diſſertations eſtimées ſur la liturgie; Michel Tronchay, chanoine, auteur de la vie du ſavant & modeſte M. Lenain de Tillemont.

LAVAL-ROI, riche abbaye de bénédictins, diocèſe & à 7 li. de Reims.

LAVAMUNDE. *Voyez* LAVANT-MUND.

LAVANT, rivière d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans la basse Carinthie; elle se jète dans la Drave, après avoir donné son nom à une vallée fertile, ainsi qu'à la ville de Lavant-Mund, & à l'evêché de Saint-André de Lavant, suffragant de Saltzbourg, principauté titulaire du saint empire.

LAVANT. *Voyez* SAINT-ANDRÉ.

LAVANT-MUND, ou LAVAND-MYND, petite ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, en Carinthie, à l'embouchure du Lavant, dans la Drave. Elle a titre d'évêché, & appartient à l'archevêque de Saltzbourg, dont elle est suffragante; sa position est à 16 lieues n. o. de Pettaw; elle est défendue par un château. *Longit.* 32, 35; *latit.* 46, 44.

LAVARDAC, sur la Baise, bourg de France, élection de Condom à 2 li. n de Nérac.

LAVARDAC, petite ville de France dans l'Armagnac, au diocèse & à 4 li. n. d'Auch.

LAVARDIN, bourg & château, avec un ancien titre de marquisat, dans le Maine, à deux lieues de la Sarthe & deux & demie du Mans. Jean de Beaumanoir eut cette seigneurie du chef de sa femme; il fut le quatrième aïeul de Jean de Beaumanoir, que Henri IV fit maréchal de France & chevalier de ses ordres en 1595, & en faveur duquel il érigea la terre de Lavardin en marquisat, en 1601: sa postérité masculine s'éteignit en 1703, en la personne d'Emmanuel-Henri, marquis de Lavardin, tué à la bataille de Spire.

* LAVAUR. Ce mot est composé du nom même, & de l'article, de sorte qu'il devroit s'écrire *la Vaur;* car le nom latin est *Vaurum*, *Vaurium*, ou *Castrum vauri*, ville de France dans le haut Languedoc, avec un évêché érigé par Jean XXII en 1316, suffragant de Toulouse. Il s'y tint, vers l'an 1212, un concile contre les Albigeois, dont elle embrassoit la doctrine. Cette ville est sur l'Agoût, à 8 lieues s. o. d'Alby, 8 n. e. de Toulouse, 160 s. o. de Paris. *Longit.* 19, 32; *latit.* 32, 42.

LAVEDAN (le), *Levitanensis pagus*, ou *Levitania*, vallée de France dans le Bigorre, entre les Pyrénées. Elle a 10 à 12 lieues de long, sur 7 à 8 de large, & est très-fertile. Lourde en est la place principale; son territoire, & la vallée de Barège située au pied de la montagne de Tormales, à une lieue du royaume d'Aragon, dont il est séparé par les Pyrénées, se sont acquis de la célébrité par les eaux bourbeuses médicinales de Barège. *Voyez* sur le Lavedan, Hadrien Valier, *notit. Galliæ*, *pag.* 84, & l'abbé de Longuerue, *I. part. pag.* 205.

LAVELINE, *Aquilinia*, village, chef-lieu d'un ban du duché de Lorraine dans la Vosge, diocèse de Toul, baillage de Bruyères dont il est éloigné d'une lieue, & trois de Saint-Diez, entre la Vologne & le Neuffé. Les habitans ayant rendu des services importans au duc René II, pendant ses guerres avec Charles, duc de Bourgogne, & ayant pris, ensuite défendu courageusement le château de Bruyéres, ce prince leur accorda, en 1476, des privilèges considérables. On appelle encore aujourd'hui leurs descendans, réduits à un très-petit-nombre, *gentilshommes de Laveline.* Ils transmettoient les privilèges, non-seulement aux mâles de leur postérité, mais encore par les filles dont les maris devenoient gentilshommes de Laveline; mais le roi Stanislas, par deux arrêts de 1734 & 1743, a ordonné que les seuls descendans par mâles jouiroient de ces privilèges; mais que les maris des filles n'en jouiroient que pendant leur vie.

LAVELLO, *Labellum*, ancienne petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Basilicate, aux confins de la Capitanate, avec un évêché suffragant de Barri, à 6 li. n. o. de Cirenza, 18 s. o. de Barri, 30 n. e. de Naples. *Long.* 32, 30; *lat.* 41, 3.

LAVEMUNDE. *Voyez* LAVANT-MUND.

LAVENBOURG, petite ville d'Allemagne dans la Poméranie ultérieure, & dans les états du roi de Prusse, électeur de Brandebourg. *Long.* 35, 28; *lat.* 54, 45.

LAVENBOURG. *Voyez*. LAWENBOURG.

LAVENFOERDE, bourg & baillage de la principauté de Calemberg, dans le quartier de Gottingue, sur le Weser. (*R.*)

LAVENSTEIN, petite ville & baillage de Misnie, à neuf lieues sud de Dresde. Autrefois il y avoit dans cette ville des mines très-riches d'étain & de fer; on y a découvert une carrière de jaspe, qui a été abandonnée, parce que la pierre étoit graveleuse.

LAVENSTEIN, bourg d'Allemagne, au cercle de la basse Saxe, dans la principauté de Calenberg. Ce bourg, ci-devant entouré de murailles, a un magistrat, & est le siége d'un baillage considérable de trois milles d'Allemagne en longueur, sur deux en largeur. Le terroir est bon & fertile en certains endroits, médiocre dans d'autres, mauvais dans le reste. Les forêts y sont considérables, & d'un grand produit, soit par elles-mêmes, soit par l'engrais des porcs. Il se trouve une belle saline à Salzhemmendorf; la forêt d'Osterwal produit du charbon de terre, dont on se sert pour faire de très-beaux ouvrages dans une verrerie qui y est attenante. Les ouvrages de grais qui se font à Duingen sont estimés & recherchés. Ce baillage est arrosé par la Saale, & se divise en district supérieur, & en district inférieur. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LAVESTEIN. *Voyez*. LOBESTEIN.

LAVENZA, ville d'Italie, sur une rivière de même nom, qui se jète dans la mer.

LAVIGNAC, place de France en Languedoc, près de Toulouse, à côté de la forêt Baconne, & remarquable par un riche monastère de filles.

LAVINGEN, ou LAUVINGEN, ville d'Allemagne, dans le duché de Neubourg, aux frontières de Souabe & de Bavière, près du Danube. Elle est fort ancienne. Les Romains y avoient établi une colonie, qui se soutint long-tems. Dans les derniers siècles, elle a eu un gymnase fameux, mais dont on ne parle plus. C'est le chef-lieu d'un baillage.

Le duc de Bavière la prit en 1702. Il s'étoit retranché entre cette place & Dillingen, lorsque le duc de Marlborough força les retranchemens de Schellenbeurg, proche Donawert & Hochstedt, en 1704. *Long.* 28, 4; *lat.* 48, 32.

Cette ville, autrefois impériale, est à 5 lieues n. e. d'Ulm, & 6 de Donawert.

Albert-le-grand, *Albertus-magnus*, qui a fait tant de bruit dans le XIIIe siècle, & qui en feroit si peu dans le XVIIIe, étoit de Lavingen. Ses prétendus ouvrages parurent à Lyon en 1652, en 2 vol. *in-fol.*, mais les sept huitièmes de cette édition ne sont pas de lui. Dans son *commentaire du maître des sentences*, l'on trouve, au sujet du devoir conjugal, des questions qui révoltent la pudeur la moins délicate; il faut peut-être en attribuer la cause à la grossièreté des tems auxquels il a vécu; mais c'est mal le justifier, que de dire qu'il avoit appris tant de choses monstrueuses au confessional, qu'il ne pouvoit se dispenser d'en traiter quelques-unes.

LAVINO, en latin *Labinius*, petite rivière d'Italie dans le territoire de Bologne, à huit milles de la ville de ce nom, en tirant vers Modène. Appien *civil. lib. IV*, dit que ce fut dans une île de cette rivière, que les Triumvirs s'abouchèrent, & partagèrent entr'eux l'empire romain; mais Appien se trompe, ce fut dans une île du Reno, auprès de Bologne, que se fit leur entrevue, qui dura trois jours entiers.

LAVIT, petite ville de France dans la Lomagne; il y a justice royale, à 2 li. d'Auch, 5 s. e. de Leictoure.

LAWEMBOURG, petite ville d'Allemagne du cercle de la basse-Saxe, dans le duché de Saxe-Lawembourg. Elle est adossée à une montagne près de l'Elbe & de la Steckenitz. La navigation, l'agriculture & le commerce des bois fournissent à l'entretien des habitans. Cette ville est un lieu d'entrepôt de toutes les marchandises qui arrivent sur l'Elbe, pour envoyer à Lubeck. On voit encore sur la hauteur une aîle de l'ancien château des ducs. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LAWENBOURG, *Leoburgum*, ville d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, capitale d'un duché de même nom, qui appartient à l'électeur d'Hanovre; elle tire son nom de son fondateur Heinrickder-Lauwz, & ce nom veut dire la *ville du lion;* le prince surnommé de même, enleva ce canton aux Venedes. Lawenbourg est sur la rive droite de l'Elbe, à 4 li. n. e. de Lunebourg, 10 s. e. de Hambourg, 6 s. de Lubeck. *Long.* 28, 26; *lat.* 53, 56.

Ce duché est environné de celui de Holstein, de l'évêché de Lubeck, de la principauté de Ratzenbourg, des duchés de Mecklenbourg & de Lunebourg.

Le pays offre en grande partie une plaine qui exige une culture laborieuse, parce que les terres n'y sont pas très-bonnes; mais on y recueille du lin en abondance; & on y éleve beaucoup de bétail; les forêts y sont nombreuses & d'un grand rapport. L'Elbe arrose un grand canton de ce duché; les autres rivières sont la Bille, la Stechenitz, qu'on a rendu navigable par des écluses placées de distance en distance, & la Wackenitz. Les plus grands lacs sont ceux de Ratzebourg & de Schall, quoique ce dernier ne soit pas tout entier de ce duché. Ce fleuve, ces rivières, ces lacs sont très-abondans en poissons.

Ce duché contient trois villes; savoir, Ratzebourg, Lauenbourg, & Mœllen, un bourg, plusieurs villages, & environ trente-six mille ames. La noblesse & les villes en composent les états. La religion luthérienne est l'unique qui y soit professée. Les villes ont des écoles latines, destinées à l'instruction de la jeunesse. Ce pays est entièrement dépourvu de fabriques & de manufactures, ce qu'on en exporte consiste en seigle, beurre, fromage, laine, bois & poissons. Le roi de la grande Bretagne, comme électeur d'Hanovre, possède ce duché, & a les mêmes rang & suffrages aux diètes & aux assemblées circulaires de la basse Saxe, qu'avoient anciennement les princes de Saxe-Lauenbourg. (*M. D. M.*)

LAWENBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de la haute Saxe, sur l'Elbe. Elle fut entièrement incendiée en 1582.

LAWENBOURG, petite seigneurie dans la Poméranie ultérieure, qui appartient à l'électeur de Brandebourg, à 13 li. n. o. de Dantzick. *Long.* 35, 28; *lat.* 54, 45.

LAWERS, en latin *Lavica*, petite rivière des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle sépare la province de Frise de celle de Groningue, traverse le canal de Groningue à Dokum, & va se perdre dans un petit golfe, à l'extrémité de ces deux provinces. Cette rivière a été aussi nommée *Labeke*, en latin *Labica*.

LAWFFELDT, village du cercle de Westphalie dans l'état de Liège, aux sources de la Demer, entre Mastricht, Liège & Tirlemont; fameux par la bataille qui s'y donna le 2 juillet 1747, entre l'armée de France, commandée par le roi en personne, & celle des alliés; ceux-ci après une vigoureuse résistance furent défaits & perdirent dix mille hommes & vingt pièces de canon. (*R.*)

LAWINGEN. *Voyez* LAVINGEN.

LAXEMBOURG, ou LACHSENDORF, petite ville d'Allemagne en Autriche, avec un château. Elle est sur la Schwecha, à 4 li. s. de Vienne.

LAY, rivière de France; on en distingue deux de ce même nom, le grand Lay & le petit Lay; la première prend sa source en Poitou au vieux Pousanges, & après un cours de 15 lieues, va tomber dans la mer, à côté de l'abbaye de Jar. Le petit Lay vient de Saint-Paul en Pareda, & tombe dans le grand Lay; mais l'un & l'autre Lay sont très-peu considérables (*R.*)

LAY, ou ALAMPI, ville d'Afrique sur la Côte d'Or, au royaume de Ningo. L'ancrage y est excellent, les habitans doux & civilisés. Ce canton est fameux pour le commerce des esclaves, ce qui y attire les nations d'Europe. Les Anglois y ont un fort.

LAYANG, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Channton, au département de Tengcheu.

LAYBACH. *Voyez* LAUBACH.

LAYRAC, petite ville de France dans la Lomagne, à 2 li. s. d'Agen, avec un prieuré de l'ordre de Cluny, sur la Garonne.

LAYTON, bourg d'Angleterre dans le comté d'Essex, aux confins de celui de Middlesex. Plusieurs savans le prennent pour l'ancien *Durolitum*, petite ville des Trinobantes; mais Cambden prétend que *Durolitum* est *Oldfoord-ubon-lec*, dans le même comté d'Essex.

LAZACH, ville & royaume d'Asie dans l'Arabie heureuse, sous la domination du grand-seigneur.

LAZE, LESGI, & par quelques-uns de nos voyageurs LESQUI: c'est un peuple Tartare qui habite les montagnes du Daghestan, du côté de la mer Caspienne, à vingt ou trente lieues de cette mer. Ce peuple tartare & sauvage a le teint basané, le corps robuste, le visage effroyablement laid, des cheveux noirs & gras qui tombent sur les épaules; ils reçoivent la circoncision, comme s'ils étoient mahométans. Leurs armes sont aujourd'hui le sabre & le pistolet. Ils pillent & volent de tous côtés tous les marchands qui passent par leur pays, guerroyent contre les Tartares Nogais & Circasses, font de fréquentes incursions sur les Géorgiens, & se gouvernent sous l'autorité du roi de Perse par un chef particulier qu'ils nomment *schemkal*, lequel réside à Tarku. Ce chef a sous lui d'autres petits seigneurs qu'on appelle *beghs;* mais *voyez* sur ces barbares orientaux Chardin, Oléarius, & les *mém. des missions du Levant*, *tom. IV*.

LAZIERES, abbaye de Bernardins, à un lieue de Figeac, dans le Quercy.

LEA, rivière d'Angleterre, laquelle prend sa source dans la province de Bedford, & son cours à travers celle de Hertford, baignant les frontières d'Essex, entrant dans Middelesex, & tombant dans la Tamise au-dessous de Londres. Sa navigation est très-utile au transport des grains que ces provinces envoient à la capitale.

LEANDRE, (LA TOUR DE), tour d'Asie en Natolie, dans le Bosphore de Trace, auprès du cap de Scutari. Les Turcs n'ont dans cette tour pour toute garnison qu'un concierge. M. de Tournefort dit que l'empereur Manuel la fit bâtir, & en éleva une autre semblable du côté de l'Europe, au monastère de Saint George, pour y tendre une chaîne qui fermât le canal de la mer noire.

Cette tour de Scutari est nommée par les Turcs *tour de la Pucelle*; mais les Francs ne la connoissent que sous le nom de la *tour de Léandre*, quoique la vraie tour, la fameuse tour qui porte indifféremment dans l'histoire, le nom de *tour de Léandre*, où celui de *tour de Héro*, comme Strabon l'appelle. τον της Ηρούς πύργον, fût située sur les bords du canal des Dardanelles.

Cette tour du canal des Dardanelles a été immortalisée par les amours d'Héro & de Léandre. Héro étoit une jeune prêtresse de Vénus, dans la ville de Sestos, & Léandre étoit un jeune homme d'Abydos. Ces deux villes, bâties dans le lieu le plus étroit de l'Hellespont, vis-à-vis l'une de l'autre, au bord des deux rivages opposés, ne se trouvoient séparées que par un espace de 7 à 800 pas. Une fête qui attiroit à Sestos les habitans du voisinage, fit voir à Léandre la belle Héro, dans le temple même, où elle s'acquittoit de ses fonctions: elle le vit aussi, & leurs cœurs furent d'intelligence.

Ils se donnèrent de fréquens rendez-vous dans la tour du lieu, qui depuis mérita de porter leur nom, & où la prêtresse avoit son appartement. Pour mieux cacher leur intrigue, Léandre à la faveur de la nuit, passoit le détroit à la nage; mais leur commerce ne dura pas long-tems: la mauvaise saison étant venue, Léandre périt dans les flots, & Héro ne pouvant survivre à cette perte, se précipita du haut de sa tour.

Enfin, les médailles ont rendu célèbre la tour de Léandre: on en possède un grand nombre qui portent les noms des deux amans, & d'autres où l'on voit Léandre précédé de Cupidon le flambeau à main, nager vers Héro, qui l'accueille du haut d'une tour.

LÉANE, (la), rivière d'Irlande; elle a sa source dans la province de Munster, au comté de Kerry, court à l'ouest, & se jète dans la baie de Dingle.

LEANGHIANG, ville de la Chine, premiere métropole du Pékéli, département de Pekin.

LEAO, grande cité de la Chine, dans la province de Chan-Si. On recueille dans son territoire de la précieuse racine de *ginseng*, & du musc en abondance. On y voit deux temples magnifiques, élevés aux hommes célèbres.

LÉAO, autrement LÉAOTUNG, rivière de la Tartarie, où elle a sa source, au-delà de la grande muraille, & se perd dans la mer.

LÉAOTUNG, vaste contrée de la Chine, dont elle est séparée par la grande muraille & le golfe de Cang; tandis que la Corée & les Montagnes

d'Yalo la séparent du pays des Tartares Bogdois du Niuchez. Ses habitans plus guerriers & moins industrieux que les Chinois, n'aiment ni le commerce ni l'agriculture, quoique leur pays y soit propre.

Il a plusieurs montagnes, entr'autres celle de Changpé, qui court jusque dans la Tartarie, depuis la grande muraille, & qui est célèbre par son lac de 80 stades d'étendue. C'est dans cette montagne que le Yalo & le Quentung prennent leurs sources.

Les lieux de la province où il n'y a point de montagnes, sont stériles en froment, millet, légumes & fruits.

Ce pays produit le ginseng, ainsi que le Canada, & fournit de même des fourrures de castors, de martres & de zibelines. Chang-Yang a de nos jours usurpé la place de Léaoyang, qui en étoit la métropole.

On sait les étranges révolutions que le royaume de Léaotung éprouva dans le dernier siécle. M. de Voltaire en a peint toute l'histoire en quatre pages.

Au nord-est de cette province il y avoit quelques hordes de tartares Mantcheoux, que le viceroi de Léaotung traita durement. Ils firent, comme les anciens Scythes, des représentations hardies. Le gouverneur, pour réponse, brûla leurs cabanes, enleva leurs troupeaux, & voulut transplanter les habitans. Alors ces tartares, qui étoient libres, se choisirent un chef pour se venger. Ce chef, nommé Taitsou, battit les Chinois, entra victorieux dans la contrée de Léaotung, & se rendit maître de la capitale en 1622.

Taitsou mourut en 1626, au milieu de ses conquêtes; mais son fils Taitsong marchant sur ses traces, prit le titre d'empereur des Tartares, & s'égala à l'empereur de la Chine.

Il reconnoissoit un seul dieu comme les lettrés Chinois, & l'appelloit le *tien* comme eux. Il s'exprime ainsi dans une de ses lettres circulaires aux Mandarins des provinces chinoises. « Le tien » élève qui il lui plaît; il m'a peut-être choisi » pour être votre maître » Il ne se trompoit pas; depuis 1628 il remporta victoires sur victoires, établit des loix au milieu de la guerre, & enleva au dernier empereur du sang chinois toutes ses provinces du nord, tandis qu'un mandarin rebelle, nommé Litsching, se saisit de celles du midi: ce Litsching fut tué au milieu de ses succès.

Les Tartares ayant perdu leur empereur Taitsong en 1642, nommèrent pour chef un de ses neveux encore enfant, qui s'appelloit *Chang i.* Sous ce chef, qui périt à l'âge de 24 ans en 1661, & sous Chamhi, qu'ils élurent pour maître à l'âge de 8 ans, ils conquirent pied-à-pied tout le vaste empire de la Chine. Le tems n'a pas encore confondu la nation conquérante avec le peuple vaincu, comme il est arrivé dans nos Gaules, en Angleterre & ailleurs; mais les Tartares ayant adopté sous Champ-hi les loix, les usages & la religion des Chinois, les deux nations n'en composeront bientôt qu'une seule.

LÉAOYANG, c'étoit dans le dernier siècle la capitale du Léaotung; à-présent Chang Yang a pris sa place. Léaoyang est une grande ville assez peuplée. *Long.* 5, 33; *lat.* 39, 40.

LÉAWAVA, port de mer, sur la côte orientale de l'isle de Ceylan, dans le pays du même nom.

LEBEDA, *Leptis*, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Tripoli, avec un vieux château & un assez bon port sur la mer Méditerranée, à 34 lieues de Tripoli. On en a tiré pour la France de belles colonnes de marbre; celles du grand autel de St Germain-des-Prés à Paris, sont de ce marbre. Plusieurs croient que Lebeda est la patrie de l'empereur Severe, & de St. Fulgence: Leptis est l'ancien nom de cette ville. *Long.* 32, 25; *lat.* 32, 10. (*R.*)

LÉBEGUIEN, ou LŒBEGIN, petite ville du duché, & à 13 lieues s. de Magdebourg, dans le cercle de Saal.

LÉBER, rivière de la haute-Alsace; elle a sa source à l'orient des montagnes de Vosge, aux confins de la Lorraine, & se jète dans l'Ill; la vallée qu'elle arrose s'appelle le *Libéraw*, ou *Leberthall.*

LEBRET, ou LEBRIT, en latin *Leporetum*, ancien nom de la ville & du pays d'Albret en Gascogne; sur quoi voyez M. de Marca. *Hist. de Béarn. liv. VIII. c. x. not.* 3, 4 & 5. L'origine de ce nom vient des lièvres ou lapins, qui fourmilloient alors dans les landes du pays.

LEBRIXA, *Nebrissa*, ancienne & forte ville d'Espagne, dans l'Andalousie. Elle est dans un pays admirable, abondant en grains, en vins excellens, & en oliviers, dont on fait la meilleure huile d'Espagne, à 4 lieues n. e. de San-Lucar de Baraméda, à 2 du Guadalquivir. *Long.* 12, 3; *lat.* 36, 52.

LÉBUS, ou LEBUSS, *Lebussa*, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute-Saxe, au marquisat de Brandebourg, avec un évêché, autrefois suffragant de Gnesne, qui a été sécularisé en 1556, pour la maison de Brandebourg. Elle est sur l'Oder, à 8 lieues de Custrin, & à 2 de Francfort. *Voyez* sur cette ville Zeyler, *Brand. Topog. p.* 71, & Chytræi, *Saxonia*, *p.* 955. *Long.* 32, 30; *lat.* 52, 28.

LECCE, *Aletium*, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, dont elle est la capitale, résidence du gouverneur, avec un évêché suffragant d'Otrante. Elle est à 4 lieues du golfe de Venise, 8 n. o. d'Otrante, 8 s. e. de Brindisi, 78 s. e. de Naples. *Long.* 36, 55; *lat.* 40, 38.

Elle est riche, assez grande & très-peuplée. Ses laines connues sous le nom de *laines taren-*

tines, étoient autrefois très-estimés. Le territoire de cette ville est couvert d'oliviers & d'amandiers.

Cette ville est du domaine royal. Elle a trois paroisses, & vingt-huit couvens.

Lecce a vu naître Ammirato Scipione, que le grand duc de Toscane accueillit obligeamment à Florence; il publia en italien l'histoire de cette ville, & de ses familles illustres: il y mourut en 1603.

Palmis Abraham, Juif, & docteur en médecine au commencement du XVIe siècle. Je le nomme ici, parce qu'il est le premier qui ait donné au public une grammaire hébraïque. Il n'en avoit point encore paru en Europe avant la sienne: il est vrai qu'aujourd'hui cette grammaire de Palmis n'est point estimée, mais elle en a occasionné de bonnes. (*R.*)

LECCE (terre de). *Voyez* OTRANTE (terre d').

LECCO, petite ville d'Italie en Lombardie, dans le Milanez, vers la frontière de l'etat de Venise, & du Bergamasque en particulier, sur l'Adda, à 9 milles de Come. *Long.* 26, 33; *lat.* 45, 46.

LECH, rivière d'Allemagne; elle a sa source au Tirol, sur les frontières des Grisons, & se jète dans le Danube, un peu au dessous de Donavert.

LECH. (le). *Voyez* LECK.

LECHENICH, ou LEGHENICH, *Legnicium*, ou *Legioniacum*, petite ville d'Allemagne, avec un château dans le cercle du bas-Rhin, électorat de Cologne. Elle fut fondée par l'archévêque Henri II, & ceinte de murailles en 1342, par son successeur Walram.

LECHLADE, ville d'Angleterre, dans la province de Glocester, au confluent de la Leche & de la Tamise. Elle est fort peuplée, & elle fait un grand trafic de denrées, profitant pour cet effet du cours de la Tamise, qui sous ses murs commence à devenir navigable.

LECK (le), *Lycias* dans Ptolomée, rivière des Pays Bas. A proprement parler, c'est moins une rivière qu'un bras du Rhin. Cluvier, *de tribus Rheni alveis, cap. vj*, remarque que le nouveau canal dans lequel Civilis fit couler le Rhin, est présentement le Leck, *Lecca*, qui passant à Culembourg, à Viane, à Schoonhove, se perd dans la Meuse, près du village de Krimpen. M Corneille a confondu le Leck avec la fosse de Corbulon, *fossa Corbulonis*. Un diplôme de Charlemagne en 776, nomme le Leck *Lockia*. Heda dit dans sa chronique de Hollande, que ce fut en 841 que l'on releva ses bords de fortes digues.

LECTOURE, LEICTOURE, ou LEITOURE, en latin *Lactora*, *Lactura*, *Lectorium & Lecturum*, ancienne & forte ville de France en Gascogne, dans l'Armagnac, avec un vieux château, & un évêché suffragant d'Auch. Pour toute imposition elle paie 3000 livres au Roi par an, par forme de don gratuit. Cette ville est sur une montagne, au pied de laquelle passe la rivière de Gers: elle est à 5 lieues e. de Condom, 8 f. o. d'Agen, 8 n. e. d'Auch, 145 f. e. de Paris.

Lectoure, capitale de la Lomagne, est le siège d'un présidial. Elle a un gouverneur particulier, & un état major.

Cette ville étoit le chef-lieu du peuple *Lactorates*, dont le nom est marqué dans une inscription romaine; mais il ne se trouve indiqué nulle part avant l'itinéraire d'Antonin, où l'on voit la ville de Lectoure sur le chemin qui, passant par Auch, alloit à Comminges. Depuis le cinquième siècle, le nom *Lactora* & celui des évêques de cette ville, se lisent dans les signatures des conciles. Philippe le Bel acquit Lectoure en 1300 d'Elie Talleiran, comte de Périgord. On lit dans Gruter des copies d'inscriptions antiques trouvées à Leictoure, dans l'une desquelles il y a *R. P. LACTORAT*, & dans une autre *CIVIT. LACTORAT*. Ces titres de cité & de république marquent une ville libre.

On a aussi découvert un très-grand nombre d'inscriptions tauroboliques à Lectoure; presque toutes ont été faites sous Gordien III, qu'on nomme autrement *Gordien Pie*, pour le retour de la santé de cet empereur, quoique cette ville y prît le plus petit intérêt du monde. *Voyez* sur Leictoure moderne, Had. de Vallois, *not. Gall. p.* 259, & M. de Marca, dans son *hist. de Béarn*, *liv. I. ch.* 10. *Long.* 18, 16, 53; *lat.* 43, 56, 2. (*R.*)

LEDERGUES, ville de Rouergue, à 8 lieues f. & au diocèse de Rhodez. (*R.*)

LEDESMA, forte ville d'Espagne au royaume de Léon, sur la rivière de Tormes, avec une jurisdiction considérable, à 8 lieues f. o. de Salamanque. Elle est ancienne, & paroît avoir été connue des Romains sous le nom de *Bletisa*. On y compte six paroisses, deux couvens & trois hôpitaux. Il y a dans cet endroit des bains chauds. Sa *long.* 12, 10; *lat.* 47, 2. (*M. D. M.*)

LEDETSCH, petite ville & seigneurie de Bohême, acquise par l'Impératrice Reine Marie-Thérèse en 1753, du baron de Koch, pour une somme de 240 mille florins. Cette acquisition servit de dot à l'abbaye des dames Nobles que cette Impératrice venoit de fonder à Prague. La ville est située au bord de la Sasawa, dans le cercle de Czaslaw, & a des justiciables. (*MASSON DE MORVILLERS.*)

LEEDS, ville d'Angleterre en Yorcks hire, avec titre de duché, autrefois la résidence des rois de Northumberland, durant l'heptarchie. Il y a une grande manufacture de draps, & quelques autres fabriques. Elle est sur la rivière d'Are, à 20 milles f. o. d'Yorck, 139 n. o. de Londres. *Long.* 15, 58; *lat.* 53, 43.

LEER, LEHR, ou LIER, gros bourg & baillage de la principauté d'Oosthen, près de l'Ems & de la rivière de Leda. Il y a un collège pour

les réformés ; & il s'y fait de belles toiles de lin. (*R.*)

LEER-ORTH. *Voyez* ORTH.

LEERDAM, *Lauri*, petite ville des Pays-Bas dans la Hollande, sur la Linge, à 2 lieues de Gorkum, & environ autant de Viane. *Long.* 22, 23 ; *lat.* 51, 56.

Cette ville est bien moins connue comme un fief de la maison d'Arkel, que pour avoir été la patrie de Corneille Jansen, si fameux sous le nom de Jansénius, mort évêque d'Ypres en 1639, âgé de 54 ans. Son livre, où il se propose d'expliquer les sentimens inintelligibles de Saint Augustin, sur les matières abstruses de la grace, a donné lieu à des disputes sans nombre, entre les Jansénistes & les Molinistes, sur des matières qu'ils n'entendoient pas ; on eût vu ces Fanatiques créer une nouvelle Saint Barthélemi, & replonger la France dans le sang, si le gouvernement n'eût arrêté leur fureur insensée ; & si le public n'en eût fait justice en les couvrant de ridicule (*R.*)

LEEUWIN (la terre de), c'est-à-dire *terre de Lionne ;* pays de la nouvelle-Hollande, dans les terres australes, entre la terre d'Endracht ou de la Concorde, & de la terre de Nuitz, entre le 125 & le 136 degrés de *long.* & entre le 30 & le 35[e] deg. de *lat.* s. On ne connoit guères encore qu'une partie des côtes de cette vaste contrée.

LEGER (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, à Soissons.

LEGER, ou LIGAIRE (Saint), riche abbaye de Bénédictins, à une lieue de Niort, dans le diocèse de Saintes.

LEGER DE PRÉAUX (Saint), très-riche abbaye de Bénédictins, à 6 lieues e. de Lisieux, une s. de Pont-Audemer.

LEGNAGO, petite ville fortifiée d'Italie, appartenante aux Vénitiens, sur l'Adige, aux confins du Padouan.

LEGUA, bourg de France en Saintonge, élection & à 3 lieues s. e. de Marennes.

LEHAL, ville de Livonie, au quartier de Vikezland, avec un bon château sur la mer Baltique.

LEHNIN, baillage de la moyenne marche de Brandebourg. C'étoit autrefois un couvent où plusieurs électeurs & margraves sont inhumés. (*R.*)

LEHON, monastère de France en Bretagne, diocèse de Saint-Malo. On l'a nommé ensuite *Saint Magloire.*

LEHR. *Voyez* LEER.

LEHSTEIN, ville & baillage de l'Osterland, dépendant de la maison de Saxe-Salfeld. (*R.*)

LEIBNITZ EN VENEDE. *Lipnitza*, qui signifie *ville des Tilleuls*, située sur la Sulm, dans la basse Stirie. C'étoit autrefois une forteresse, réduite aujourd'hui en simple bourg, quoique mieux bâti que bien des villes. Il dépend de l'évêché de Seckau. A quelque distance de là, est le bourg de *Luttenberg*, près de la Muer. Il y croît un vin fort & d'une grande délicatesse. (*R.*)

LEICESTER, très-ancienne ville d'Angleterre ; capitale d'une province du même nom, & située sur une rivière jadis appelé *Leise*, & aujourd'hui *Soar.* Sous les Romains, cette ville se nommoit *Ratæ Coritanorum.* Leur séjour s'y retrace dans plusieurs médailles. Sous les Saxons, elle embrassa le christianisme : elle fut pour un tems épiscopale, & elle renferma jusqu'à trente-deux églises. Sous le roi Henri II, elle fut démantelée. Sous Henri V, l'on y tint un parlement remarquable par la sévérité de ses loix contre les adhérens de Wickleff; & sous Charles I, elle eut à soutenir deux sièges qui l'incommodèrent beaucoup. Aujourd'hui c'est encore une grande ville, pleine d'habitans actifs & industrieux, & qui tient trois gros marchés par semaine. Elle renferme cinq paroisses, un hôpital, pourvu d'une bibliothèque, & nombre de fabriques de bas. Elle avoit autrefois un château très-vaste, dont la salle sert encore aux assises de la province. Nombre de personnages fameux dans l'*Histoire d'Angleterre*, en ont porté le titre de *comte.* Elle est gouvernée par un maire, & elle envoie deux députés à la chambre des communes. *Long.* 16, 30 ; *lat.* 52, 40. (*R.*)

LEICESTER-SHIRE, province d'Angleterre, à-peu-près située au centre du royaume, confinant à celles de Derby, de Nottingham, de Lincoln, de Rutland, de Northampton & de Warwick, & ayant environ 30 milles de l'est à l'ouest, & 25 du sud au nord. Leicester est sa capitale. Elle faisoit partie sous les Romains des terres occupées par les Coritanis ; & sous les Saxons, elle entroit dans le royaume de Mercie. C'est une des contrées d'Angleterre les mieux avantagées de la nature : son air est salubre, son terroir est fertile, & sa population est très-grande. Baignée des quatre rivières qui en sortent de droite & de gauche, aucune eau n'y croupit, aucun terrein n'y est aride : ces rivières sont l'Avon, la Soar, l'Anker & le Welland. Elle produit du charbon de terre, des grains, des foins, des pâturages & des légumes. Elle abonde sur-tout en pois & en fèves, & delà le sobriquet de *bean-bellies*, ventres de fèves, vulgairement donné à ses habitans. Le poisson, le gibier & le gros bétail y sont communs ; l'on y élève avec succès quantité de chevaux de trait, & l'on y nourrit des brebis dont la laine est la plus longue de l'Angleterre. Les yeux ouverts sur ces divers avantages, & singulièrement sur la bonté de son sol, cette province se livre à l'agriculture par préférence, & ensuite à la fabrique des bas que comportent ses belles laines. De l'un & de l'autre de ces objets, elle tire de quoi faire des envois considérables à la ronde, & de quoi se maintenir, au moyen du restant & au moyen des retours, dans une prospérité, digne à la fois de ses travaux, & du gouvernement qui la protège. Elle renferme cent quatre-vingt-douze paroisses,

roisses, quatre-vingt-une vicairies, douze villes & bourgs à marchés, dix-huit milles sept cens maisons, & environ cent mille habitans. Elle est du diocèse de Lincoln, & elle fournit quatre membres à la chambre des communes ; sçavoir, deux pour elle-même, & deux pour sa capitale.

Joseph Hall, Sir Edouard Leigh, & Thomas Marschall, tous trois connus par leurs travaux, étoient du comté de Leicester.

Le premier florissoit sur la fin du XVI siècle, & devint par son mérite évêque de Norwich. C'étoit un homme sage, plein d'esprit & de lumières. Il prétendoit que le livre le plus utile, seroit, *de paucis credendis ad salutem.* Il dit dans un sermon qu'il prononça devant le synode de Dordrecht, qu'il y avoit deux sortes de théologie; l'une bonne & simple, qui faisoit le chrétien ; l'autre mauvaise, scholastique & subtile qui faisoit le disputeur; & qu'il comparoit cette dernière théologie à la quantité des géomètres, laquelle est divisible à l'infini. Plusieurs de ses écrits ont paru dans notre langue. Son traité contre les voyages, intitulé *mundus alter & idem*, est une peinture très-ingénieuse des mœurs de différentes nations.

On doit au chevalier Leigh une critique sacrée, hébraïque & grecque, qu'on estime encore.

Marschall justifia son érudition dans les langues septentrionales, par un grand ouvrage intitulé, *Observationes in Evangelium gothicum, & anglo-saxonicum ;* & comme citoyen, il légua tous ses livres & ses manuscrits à l'université d'Oxford. (*R.*)

LEICHTENAU, petite ville & baillage de la basse-Hesse.

LEIGNEUX, village du Forez, de la paroisse de Trelins, sur le Lignon, diocèse de Lyon, près de Boen, à trois lieues de Feurs, quatre de Montbrison, célèbre par un chapitre de chanoinesses régulières de l'ordre de Saint Benoît, dépendant de l'abbaye de Savigny. Ce chapitre conserve des titres du XIe siècle. Il a été confirmé par lettres-patentes de 1748, à ne recevoir que des demoiselles nobles de cinq degrés du côté paternel. Le roi leur a accordé en 1758, le droit de porter une médaille d'or émaillé, attachée en écharpe à un ruban blanc, liseré de bleu. L'abbé de Savigni nomme la prieure. (*R.*)

LEIGHLIN (old), ville d'Irlande, au comté de Caterlagh. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LEIGTHON, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Bedford.

LEIME, abbaye de filles en France, dans le Quercy, au diocèse de Cahors.

LEINBACH, bourg & seigneurie d'Allemagne, dans la basse-Autriche. (*R.*)

LEINE, ou LA LEYNE, rivière d'Allemagne. Elle a sa source à Heyligenstadt, passe à Gottingen, à Hannover, à Neustad, & va se perdre dans l'Aller entre Zell & Ferden.

LEININGEN. *Voyez* LINANGE.

LEINSTER, *Lagenia*, province maritime, & la plus considérable de l'Irlande : on la nommoit anciennement *Lagen* ; les naturels du pays l'appellent *Leighnigh*, & les Gallois *Lein.* Sa longueur est d'environ 112 milles, & sa largeur de 78 milles ; elle peut avoir 360 milles de circuit, à compter ses tours & ses retours.

Ses principales rivières sont le Barrow, le Shannon, la Boyne, le Leffy, la Nuer, la Slane & l'Inni.

Elle abonde en grains, en pâturages, en bétail, en poissons & en oiseaux aquatiques ; elle nourrit aussi de très-bons chevaux.

Il y a dans cette province un archevêché, qui est celui de Dublin, & trois évêchés. Elle a seize villes qui ont des marchés publics, quarante-sept villes de commerce, à-peu-près autant de villes ou bourgs qui ont droit d'envoyer leurs députés au parlement d'Irlande, une cinquantaine de châteaux fortifiés, & huit cens cinquante-huit paroisses. Dublin, capitale de l'Irlande, est la premiere de toutes les villes du Leinster.

Anciennement ce pays étoit partagé entre divers peuples ; savoir, les Brigantes, qui occupoient Kilkenni, Catherlagh, Kings-County & Queens-County ; les Ménapiens, qui tenoient Wexford & les environs ; les Cauci, qui avoient Wicklow & ses dépendances ; les Blanii ou Elbanii, qui possédoient Dublin, Easth-Méath & West-Méath.

Ensuite par succession de tems, le pays fut partagé en deux royaumes, celui de Leinster & celui de Méath ; ce qui a duré jusqu'à Henri II, qui en fit la conquête. On le divise présentement en douze comtés. (*R.*)

LEIPE, château de Bohême, au cercle de Leutmeritz. On y fabrique de bons draps, de beaux verres, & de la bonne poterie. (*R.*)

LEIPHEIM, petite ville & château d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans le territoire de la ville d'Ulm, non loin du Danube. C'est le chef-lieu d'un grand baillage fort dévasté pendant la guerre de trente ans.

LEIPNICK, petite ville d'Allemagne, dans le marquisat de Moravie, au cercle de Prerau. Elle est ceinte de murs, & renferme dans son fauxbourg, un collège des pères des Ecoles-Pies. Le château de Helfenstein la couvre. Les princes de Dietrichstein en sont seigneurs ; & les Suédois la saccagèrent l'an 1643.

LEIPSIC, LEIPSICK, & LEIPSIG, *Lipsia*, riche & célèbre ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Misnie, avec un château appelé *Pleissenbourg*, & une fameuse université érigée sous l'électeur Frédéric, en 1409 : plusieurs souverains en ont été les recteurs. Il se fait à *Leipsic* un grand commerce ; elle se gouverne par ses propres loix depuis 1263, & dépend de l'électeur de Saxe. Elle est remarquable par la beauté de ses édifices, par

ses foires & par les batailles qui s'y donnèrent en 1630 & 1642. Elle a souvent servi de théatre à de grands événemens dans les guerres d'Allemagne. Les Prussiens l'ayant prise en 1745 & 1756, en ont exigé de fortes contributions. Elle est située dans une plaine & dans un terroir fertile, entre la Saale & la Mulde, au confluent de la Pleysse, de l'Elster & de la Barde, à 15 lieues s. o. de Wirtemberg; 15 n. o. de Dresde; 26 s. e. de Magdebourg; 100 n. o. de Vienne. *Long.* suivant Cassini, Lieutaud & Desplaces, 29 deg. 51′ 30″; *lat.* 51 deg. 19′ 14″.

C'est le siège d'une cour supérieure de justice, & d'un consistoire dont la jurisdiction s'étend sur vingt-trois surintendances. L'université est composée de six collèges. Il y a deux écoles latines, une société littéraire allemande, une autre pour les beaux arts, un amphithéâtre d'anatomie, & un jardin de botanique.

Leipsick est une ville immédiate, chef-lieu du baillage du cercle. Elle a le directoire, non-seulement dans son enceinte, mais même à l'assemblée des états, sur toutes les autres villes en général. Ses habitans sont Luthériens; mais les Réformés y jouissent du libre exercice de leur religion, & les Catholiques y ont une chapelle. Ses principaux édifiees sont la bourse & le gewandhaus où se trouve la bibliothèque publique.

Cette ville est une des plus commerçantes d'Allemagne; elle est sur-tout fameuse par ses foires qui sont au nombre de trois. La première qu'on nomme *la foire du nouvel an*, commence toujours le premier de l'année, à moins que ce jour n'arrive un dimanche; dans ce cas elle est renvoyée au lundi suivant. La seconde, appelée *la foire d'après Pâques*, ou *la foire de jubilate*, s'ouvre le lundi de la troisième semaine après la fête de la résurrection. Enfin la troisième, dite de la *Saint-Michel*, se tient le dimanche d'après cette fête, ou seulement huit jours après, si cette fête se trouve un dimanche. Chacune de ces foires dure quatorze jours; les douze jours qui se trouvent enfermés entre l'entrée & la sortie, sont proprement ce qu'on nomme le *tems de foire*. L'acceptation des lettres de change tirées en foire, se fait ordinairement le second jour après leur ouverture; il est néanmoins permis d'en remettre l'acceptation jusqu'à la semaine des paiemens, laquelle ne commence qu'après la publication de la fin des foires, & dure jusqu'au cinquième jour suivant inclusivement, pendant lequel tems elles doivent être protestées faute de paiement; on peut le faire jusqu'à dix heures du soir du cinquième jour, & plus tard on n'y feroit pas reçu. Les principales marchandises que l'on trouve dans ces foires sont des étoffes d'or, d'argent & de soie, des draps fins de France, d'Angleterre & de Hollande, quantité de petites étoffes de laine, des dentelles d'or, d'argent, de soie & de fil, de la bijouterie, de la clincaillerie & mercerie, des ouvrages de mode, des toiles-peintes, des toiles de coton, des mousselines, des toiles de Cambray, &c.

On tient les écritures à Leipsic en rixdallers, en bons gros & en penings. Le rixdaller qui est imaginaire est compté pour 24 bon-gros, & le bon-gros pour 12 penings. L'ancien argent courant de Saxe consistoit, il y a environ 20 ans, en pièces de deux tiers de rixdaller; on y avoit substitué les louis-blancs, qui sont de vieux écus de France, fixés à 2 florins; mais ces espéces sont devenues si rares, que quoique l'agio s'entende contre les louis-blancs, ce ne sont pourtant pas des louis-blancs effectifs; car ces derniers gagnent 1 à 2 pour cent contre les louis-blancs imaginaires; ainsi en supposant une lettre de ehange sur Leipsic de 1000 rixdallers, payables en argent courant, qu'on paieroit en augustes-d'or sur le pied de cinq rixdallers, il faudroit ajouter à cette somme la perte de 4 pour cent environ, & de plus celle des louis-blancs imaginaires en louis-blancs effectifs. Les lettres de change où les espèces sont dénommées, sont payées dans les mêmes; mais lorsqu'elles n'y sont pas exprimées, ni le mot *courant*, elles le sont en pièces de deux ou un bon-gros sans aucun agio.

L'usage de Leipsic est de 14 jours de vue, qui ne se comptent que du lendemain de l'acceptation; ainsi une lettre qui seroit acceptée le premier jour d'un mois, est payable le 15; & si ce jour étoit un dimanche, elle le seroit le samedi. Il n'y a point de jour de grace à Leipsic; pour être en règle, il faut faire protester le jour même de l'échéance; on ne peut exiger l'aeceptation des lettres payables au-delà de l'usance, que lorsqu'il n'y a que l'usance à courir.

Il n'est peut-être point de villes en Allemagne qui ait donné naissance à tant de gens de lettres que Leipsic: j'en trouve même plusieurs de célèbres. Tels sont indépendamment de M. Léibnitz, savant universel; tels sont, dis-je, les Carpzowe, les Ettmuller, les Fabricius, les Jungermans, les Mencken, les Thomasius: car l'abondance m'oblige de m'arrêter à cette liste, sans que mon silence pour d'autres puisse porter atteinte aux éloges qu'ils méritent.

Les Carpzoves se sont distingués par leurs ouvrages de Théologie, de Littérature ou de Jurisprudence. L'on convient généralement que Benoît Carpzovius, mort en 1666, âgé de 72 ans, est le meilleur écrivain sur la pratique, les constitutions, les jugemens, les décisions criminelles & civiles de l'Allemagne.

Les Ettmuller pere & fils, ont brillé dans la médecine. Les ouvrages du père souvent réimprimés, forment sept volumes *in-fol.* de l'édition de Naples en 1728.

Entre les Fabricius, personne ne doute que Jean Albert ne soit un des plus laborieux, des plus érudits, des plus utiles littérateurs du XVIII[e] siècle. Sa bibliothèque grecque en 14 vol. *in*-4°; sa biblio-

thèque latine en 6 volumes ; ses mémoires d'Hambourg en 8 volumes *in*-8° ; son code apocryphe du vieux & du nouveau Testament en 6 volumes *in*-8°, en sont de grandes & bonnes preuves. Cet homme infatigable est mort en 1736, âgé de 68 ans.

Les Jungerman frères se sont attachés avec honneur, l'un à la Botanique, l'autre à la Littérature. Louis a donné entr'autres ouvrages, l'*Hortus Eistetensis*. Le littérateur Godefroy a publié le premier les commentaires de Jules-César, en grec. Cette édition faite à Francfort en 1686 *in*-4°, est extrêmement recherchée des curieux : le même savant a mis au jour une traduction latine des pastorales de Longin, avec des notes.

Nous devons à MM. Menken père, fils & petit-fils, le Journal de Leipsic, si connu sous le nom d'*acta eruditorum* ; ils n'ont point été discontinués ces actes des savans depuis 1683, & ils forment actuellement près de cent volumes *in*-4°.

Entre les Thomasius, Christiern s'est illustré dans la Jurisprudence par son histoire du droit naturel ; par celle des disputes du sacerdoce & de l'empire, & par d'autres ouvrages écrits en latin ou en allemand.

Enfin Léibnitz seul auroit suffi pour donner du relief à Léipsic sa patrie. Ce fameux Léibnitz, dit M. de Voltaire « mourut en sage à Hanovre, le » 14 Novembre 1716, à l'âge de 70 ans, adorant » un dieu comme Newton, sans consulter les » hommes. C'étoit peut-être le savant le plus uni» versel de l'Europe ; historien infatigable dans ses » recherches, jurisconsulte profond, éclairant l'é» tude du droit par la philosophie, toute étrange » qu'elle paroit à cette étude ; métaphysicien assez » délié, pour vouloir réconcilier la Théologie avec » la Métaphysique ; poëte latin même, & de plus » mathématicien assez bon pour disputer au grand » Newton l'invention du grand calcul de l'infini, » & pour faire douter quelque tems entre Newton » & lui ». Voyez aussi sur ce beau génie l'éloge qu'en a fait M. de Fontenelle, *Hist. de l'Académie royale des Sciences*, *ann.* 1716, & *l'art.* LÉIBNITZIANISME. (*R.*)

LEIPSIC, ou LEIPZIC (*cercle de*), canton d'Allemagne dans la haute-Saxe, & dans l'électorat de Saxe, aux confins du duché d'Altenbourg, des évêchés de Mersebourg & de Naumbourg-Zeitz, de la Thuringe, & de quelques autres divisions de l'électorat dont il fait partie. L'abbaye de Wurtzen lui est incorporée, & il renferme quatorze baillages, trente-deux villes, un bourg à marché, environ mille villages, & nombre de terres seigneuriales, dont les unes relèvent immédiatement du prince, & les autres des baillages. C'est un pays plat, dont le sol est fertile en grains, en lin, en chanvre & en légumes, & dont les habitans prospèrent à la faveur de leur assiduité au travail, & de leur intelligence dans le commerce. Léipsic, Eulenbourg & Orimma en sont les villes principales.

LEIRAC, petite ville de Guyenne en Agénois, proche d'Agen, & aujourd'hui démantelée ; elle étoit la patrie de Mathieu Laroque, un des habiles ministres des protestans en France dans le dernier siècle. Il est connu par de bons ouvrages théologiques, sur-tout par une histoire de l'Eucharistie, dont on a fait plusieurs éditions. Il mourut à Rouen en 1684, âgé de 65 ans. Le prieur de Léirac en est seigneur, conjointement avec le roi.

LEIRIA, *Léiria*, ville forte de Portugal dans l'Estramadure, avec un château & un évêché suffragant de Lisbonne, érigé en 1554. Elle est à 11 lieues s. de Coïmbre, 17 n e. de Lisbonne, entre les torrens de Lis & de Lincrez, à 3 lieues de la mer. *Long.* 9, 45 ; *lat.* 39, 40.

Cette ville est la patrie d'un des grands poëtes de Portugal, de Lobo Rodrigues Francesco. Il fleurissoit au commencement du dernier siècle. Sa pièce intitulée *Euphrosine*, est la comédie favorite des Portugais. Toutes ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Lisbonne en 1721 *in-fol.*

LEISBORN, célèbre abbaye de Bénédictins, dans l'évêché de Munster, au baillage de Stromberg, sur la Lippe.

LEISNICK, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe en Misnie, à 4 milles de Meissen, & à 5 de Leipsick sur la Mulde, avec un château nommé *Widdenstein*, *Long.* 30 ; *lat.* 51, 18.

LEITENBERG, ou LEUTENBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la principauté de Schwartzbourg-Rudelstadt, sur la Sorbitz. Elle est entourée de montagnes métalliques que l'on exploite avec succès ; son château, où résident les princesses douairières du pays, est fort bien bâti, & son baillage qui étoit jadis titré de seigneurie immédiate du Saint-Empire, est très-étendu & fort considérable.

LEITH, ou LYTH, *Durolitum*, selon quelques auteurs ; ville considérable d'Ecosse, avec un port dans la province de Lothiane, sur le golfe de Forth près d'Edimbourg, dont elle est comme le port. *Long.* 14, 34 ; *lat.* 54, 50.

LEITOMERITZ. *Voyez* LEITOMIERZITZ.

LEITOMIERZITZ, LEIT, LEITMERITZ, ou LEUTMERITZ, ville royale de Bohême, capitale du cercle de Leutmeritz, au bord de l'Elbe. Elle est peuplée & bien bâtie, & c'est le siège d'un évêque, suffragant de Prague. On y trouve un collège, un gymnase, & plusieurs couvens d'hommes. Les environs de la ville produisent d'assez bon vin. *Voyez* LEUTMERITZ, (cercle de).

LEITOMISCHEL, ou LITOMYSL, ville de Bohême au cercle de Chrudim ; elle appartient avec ses villages aux Comtes de Waldstein. C'étoit autrefois le siège d'un évêché, érigé en 1344, par l'empereur Charles IV, mais il fut transféré dans le XIVe siècle à Konigingrætz. Le commerce de cette ville consiste en toiles.

LEITOURE. *Voyez* LECTOURE.

LELESZ, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Zemplin, dont elle renferme les archives. C'est aussi le siège d'une abbaye de Citeaux.

LÉLOW, petite ville de la petite Pologne; il y a une justice territoriale.

LÉMAN, (le lac), *Lemanus lacus*, lac situé entre la Savoie & la Suisse. On le nomme communément *le lac de Genève*, & nous avons déjà dit, qu'il a porté le nom de lac de Lausanne, qu'on lui donne encore quelquefois.

La figure de ce lac approche un peu de celle d'un croissant, dont les deux cornes seroient émoussées, & dont l'une des mêmes cornes auroit une grande échancrure par-dedans. Il est vrai que nous en avons plusieurs cartes; mais toutes ne représentent pas sa véritable figure; ce lac s'étend bien plus contre le nord, & moins du côté de l'orient que plusieurs de ces cartes ne le marquent.

Il est situé entre le 24 degré 10′, & le 25 de *longitude*, à compter cette longueur depuis l'île de Fer, & entre le 46 degré 12′, & le 46 degré 31′ de *latitude*.

Sa longueur, depuis Genève jusqu'à Villeneuve, en passant par le pays de Vaud, est de 19 lieues trois quarts communes de France; mais cette distance prise en ligne droite par dessus le Chablais, n'excède pas 15 lieues.

La plus grande largeur de ce lac, à le prendre de Rolle jusqu'au voisinage de Thonon, est d'environ quatre lieues, ou plutôt à cause du biais qui se trouve entre ces deux endroits, sa plus grande largeur doit être seulement estimée environ sept milles toises de France, de six pieds de roi chacune, ce qui fait un peu plus de trois lieues communes du même royaume. Mais ce lac se rétrécit beaucoup ensuite en venant vers Genève.

La surface du lac Léman est d'environ 30 lieues communes quarrées, dont chacune à 2282 toises & deux cinquièmes de côte.

La profondeur de ce lac est dans quelques endroits très-considérable, particulièrement du côté de la Savoie, cependant on n'a point fait encore d'expériences suffisantes pour la déterminer, & le fait en vaudroit la peine. Les uns estiment la plus grande profondeur de ce lac, près de Meilleraie, à 200 brasses, tandis que d'autres la font monter au double. On tient que la partie du lac qui s'étend depuis la ville de Nyon jusqu'à celle de Genève, n'a nulle part plus de 40 brasses de profondeur: on y a quelquefois observé des trombes, comme en 1741 & 1742. Les trombes dont nous parlons, sont des espèces de vapeurs épaisses qui s'élèvent de tems à autre sur le lac Léman, occupent en largeur de 15 à 20 toises, à-peu-près autant en hauteur, & se dissipent ensuite dans un instant. sans qu'on soit encore suffisamment éclairé sur leurs causes.

Un phénomène beaucoup moins rare que nous offre le lac Léman, est une espèce de flux & reflux qu'on y remarque sous le nom vulgaire & ridicule de *seiches*; cette espèce de flux & reflux, qui se trouve d'une part près de l'embouchure du Rhône, ou bien à l'autre extrémité, près de l'embouchure de l'Arve, doit être vraisemblablement produit par la fonte des neiges, conformément au détail exact & savamment raisonné qu'en a fait M. Jalabert dans *l'hist, de l'Académie des Sciences*, *ann.* 1742.

Depuis le commencement de ce siècle, on y remarque le moteila, poisson vorace, qui, dit-on y avoit été inconnu jusqu'alors

Le lac Léman est en partie formé par le Rhône qui le traverse dans toute sa longueur, en sort à Genève, & y conserve seulement sa couleur jusqu'à une certaine distance. Ce lac au contraire de plusieurs autres, décroît en hiver, & croît en été quelquefois jusqu'à dix pieds & davantage. Les neiges fondues des montagnes dans cette saison, grossissent de leurs eaux, les ruisseaux & rivières qui entrent dans le lac, & par conséquent le lac lui-même. Il ne se gêle presque jamais dans les plus grands froids, parce qu'il abonde en sources vives.

Mais si l'on joint à cet avantage sa belle situation, l'aspect admirable qu'il procure de maisons de plaisance, de villes, de bourgs & de villages, de champs cultivés, de côteaux, de vignobles & de campagnes fertiles; l'excellent poisson de plusieurs sortes qu'il fournit en abondance, sa profondeur, son étendue, la beauté du bassin qui renferme ses eaux pures, légères & argentines, on ne pourra s'empêcher de le regarder comme un des plus beaux lacs de l'Europe, & de dire à sa gloire, avec le poëte qui habita quelques tems ses bords:

Que le chantre flatteur du tyran des Romains,
L'auteur harmonieux des douces Géorgiques,
Ne vante plus ses lacs & leurs bords magnifiques;
Ces lacs que la nature a creusés de ses mains
Dans les campagnes italiques;
Le lac Léman est le premier. . . . .
. . . . . . C'est sur ces bords heureux,
Qu'habite des humains la déesse éternelle,
L'ame des grands travaux, l'objet des nobles vœux,
Que tout mortel embrasse, ou désire, ou rappelle,
Qui vit dans tous les cœurs, & dont le nom sacré
Dans les cours des tyrans est tout bas adoré,
La liberté! . . . .

Voyez GENEVE (lac de). (*R.*)

LEMBACH, petite ville & baillage du cercle de la haute-Saxe, dans le comté de Mansfeld, sur la Wipper. C'est le siège d'un doyenné, duquel relèvent dix paroisses. En 1776 elle souffrit beaucoup d'un incendie. Il s'y tient tous les ans une foire.

LEMBERG, (baillage de), situé dans les Vosges, entre l'Alsace, le comté de Bitche, la principauté de Deux-Ponts, le comté de Sponheim,

&c. Il appartient à l'empire. Son sol est montueux, & médiocrement fertile, mais couvert de belles forêts qui abondent en gibier, & rempli d'excellens pâturages où l'on entretient une grande quantité de moutons, dont la laine fait un bon objet de commerce. Le bourg de Lemberg est le chef lieu de ce baillage. Il a titre de Prévôté : on y voit un vieux château & une verrerie. (*Masson de Morvillers.*)

LEMBERG, Leonberg & Lœwenberg, jolie ville de Silésie, dans le duché de Javert. (*R.*)

LEMBERG, château de Carinthie, à l'archévêque de Saltzbourg. (*R.*)

LEMBERG. *Voyez* Lécpol.

LEMBRO, ou Imbro, île de l'Archipel, sur la côte orientale de la presqu'île de Romanie; elle est d'environ vingt-sept milles de circuit, avec un bourg de même nom, un château qui défend son port, & trois autres villages. L'île est coupée par des montagnes & des bois, où l'on trouve beaucoup de gibier & de bêtes fauves. Il y avoit anciennement une ville d'Imbros, consacrée aux dieux Cabires & à Mercure. Lembro est entre l'île de Lamadrachi & celle de Ténédos. *Voyez* la carte de la méditerranée par Berthelot. Lembro est nommée par les anciens *Imbros. Long.* 43, 35; *lat.* 48, 25. (*Masson de Morvillers.*)

LEMFOERDE, baillage de Westphalie, au comté de Diepholt; il appartient à l'électeur d'Hanovre, depuis 1585. (*R.*)

LEMGOW, *Lemgowia*, petite ville d'Allemagne en Westphalie, sur la rivière de Bège, au comté de la Lippe. Elle étoit autrefois impériale, mais présentement elle appartient aux comtés de Lippe. Il y a une abbaye de dames nobles, dont l'abbesse doit toujouts être une comtesse, née de la Lippe. Cette ville est à 4 milles s. o. de Minden. *Long.* 26, 30; *lat.* 52, 8.

Kœmpfer (*Engelbert*), docteur en médecine, naquit à Lemgow en 1651, & mourut en 1716. Il voyagea pendant dix ans dans les Indes orientales, à Siam & au Japon, & nous a donné l'histoire naturelle & civile, la plus vraie & la plus intéressante que nous ayons de ce dernier pays; il l'avoit écrite en allemand, mais elle parut en françois en 1729 en 2 vol. *in-folio*, d'après la version angloise de Scheuchzer; ses aménités exotiques, écrites en latin, sont pleines de choses curieuses, & mériteroient d'être traduites dans notre langue.

LEMNOS (île de). *Voyez* Stalimene.

LEMPDE, deux bourgs de France en Auvergne, l'un dans l'élection, & à 3 lieues e. de Clermont, l'autre dans l'élection d'Issoire.

LEMPS, bourg de France en Dauphiné, élection de Vienne, à 2 lieues de la côte de Saint-André.

LEMSTER, *Leonis monasterium*, petite ville à marché d'Angleterre en Herefordshire, avec titre de baronie; elle députe au parlement : on en tire de beau froment & de belles laines. Sa situation est près de la rivière de Lug, a 71 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 45; *lat.* 52, 16.

LENA, grand fleuve de la Sibérie, qui reçoit un grand nombre de rivières considérables, & qui, après un cours d'environ sept cents lieues, va se jeter dans la mer Glaciale, à environ 120 lieues de la ville de Jakutsk.

LENCICI, Lanzchitz, Landchutz, Lencicza, & Llentschitza, en latin moderne *Lencicia*, ville de Pologne, capitale du palatinat de même nom, avec une forteresse sur un rocher. La noblesse de la province y tient sa diète. En 1462 & 1594, elle fut consumée par les flammes. En 1656, elle fut brûlée par les Suédois; tous les habitans, sur-tout les Juifs, furent passés au fil de l'épée. Elle est dans un marais, au bord de la rivière de Bsura, à 20 li. s. e. de Gnesne, 32 o. de Warsovie, 55 n. o. de Cracovie. *Long.* 37; *lat.* 52, 12.

LENCICZA. *Voyez* Lencici.

LENGEFELDT, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la noblesse de Franconie. Elle est possédée par les nobles de Boinebourg, & ceux de Müller.

LENGERICH, gros bourg, avec un château, en Westphalie, dans le comté de Lingen. Il appartient au roi de Prusse. (*R.*)

LENNEP, ville du duché de Berg, en Allemagne, avec une bonne école. Elle est partagée en deux par la rivière de Lennep, & est située dans une vallée agréable, à 6 lieues n. e. de Cologne. C'est par son rang la première ville du duché. Elle siège & vote avant toutes les autres dans l'assemblée des états du pays. Pendant un tems elle n'a été habitée que par des luthériens; mais de nos jours les catholiques s'y sont introduits. Les manufactures de laine font sa principale ressource.

LENONCOURT, bourg du Barrois, à 4 lieues n. e. de Bar. Un autre à 2 li. e. de Nancy.

LÉNOX, ou Lennock, en latin *Levinia. Voyez* Dunbarton, & Dunbarton-Shire.

LENS, *Lentium*, petite ville de France, en Artois, dont les fortifications ont été rasées. Il y a long-tems que cette ville porte le nom de Lens; car il se trouve dans les capitulaires de Charles le Chauve, selon M. de Valois, *page* 187 *de sa Notice des Gaules*. Cette ville fut cédée à la France par le traité des Pyrénées. Elle est sur le ruisseau de Sonchets, à 3 li. d'Arras, 4 n. o. de Douay, 46 n. e. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 20 deg. 21′, 37″; *lat.* 50 d. 25′, 58.

La gloire dont se couvrit M. le prince de Condé en 1648, dans la bataille de Lens contre les Espagnols, a été immortalisée par ces beaux vers de Despréaux:

C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat célèbre,
Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut & l'Ebre;
Lorsqu'aux plaines de Lens nos bataillons poussés,

Furent presque à tes yeux ouverts & renversés ;
Ta valeur arrêtant les troupes fugitives,
Rallia d'un regard leurs cohortes craintives,
Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux,
Et força la victoire à te suivre avec eux.

Cette ville, ainsi que le marquisat de ce nom, fait partie des objets cédés à M. le duc de Béthune, en contre-échange de la principauté souveraine d'Henrichemont, unie en 1766 à la couronne de France. Les comtes de Boulogne y fondèrent un chapitre, composé d'un doyen & de onze chanoines, dont la collation de plein droit a été également cédée à M. le duc de Béthune. (*R.*)

LENT, petite ville de la principauté de Dombes, à 2 li. s. de Bourg-en-Bresse.

LENTA, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abbruzze citérieure. Elle se rend dans le golfe de Venise.

LENTILLAC, bourg de France, en Quercy, élection, & à 5 li. n. de Figeac.

LENTINI, ou LÉONTINI, *Leontium*, ancienne ville de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle fut fort endommagée par un tremblement de terre en 1693. Elle est sur la rivière de même nom, à cinq milles de la mer, 10 s. o. de Catane, 20 n. o. de Syracuse. *Long.* 32, 50; *lat.* 37, 18. *Voyez* LÉONTINI.

LENTSCHNA, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Lublin.

LENTZBOURG, une des quatre villes municipales, dans l'Argow, canton de Berne, en Suisse. Elle est dans une vaste plaine, à deux lieues d'Arau, au pied d'un mont fort élevé où est le château du bailli, qui étoit autrefois la résidence des comtes de Lentzbourg. Ce château est fort, & situé très-avantageusement; on dit qu'il y a un puits taillé dans le roc, à la profondeur de trois cents pieds. Le baillage de Lentzbourg est un des plus grands & des plus riches de la république de Berne. C'est dans ce baillage que sont les bains de Schinzenach.

Il faut séparer cette ville du baillage de ce nom, vu qu'elle n'a rien de commun avec lui. Elle a eu anciennement le même sort que le baillage. Berne la conquit en 1415, & lui accorda des privilèges très-considérables, en confirmation sur-tout de ceux qu'elle avoit déjà. Elle est absolument indépendante du bailli. Il y a deux advoyers, un petit & un grand conseil. Cette magistrature & toutes les autres charges & commissions sont nommées par la ville même. Elle a aussi la haute & basse jurisdiction sur sa banlieue, le droit de patronage sur le pastoral de la ville, &c. Depuis quelques tems le commerce y prend faveur, & il est très-considérable en toileries. Il y a plusieurs fabriques de toiles peintes, de tabac, &c. *Long.* de la ville de Lentzbourg 25, 31; *lat.* 54, 25. (*R.*)

LENZEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la partie du Brandebourg appelée *le Prignitz*, non loin de l'Elbe. L'on y passe ce fleuve sur un bac, & l'on y paie un péage. Ses environs sont rians & fertiles; mais elle ne paroît elle-même ni belle ni riche. C'est un siège baillival où trente-sept villages ressortissent.

LÉO (San), *Leonis fanum*, petite, mais forte ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, au duch d'Urbin, dans le pays de Monteferro, avec un évêché, dont l'évêque fait sa résidence à Penna de Billi. Elle est sur une montagne, à 3 li. s. o. de San-Marino, 6 n. o. d'Urbin. *Long.* 30; *lat.* 43, 57.

LÉOBSCHUTZ, ou LUBSCHUTZ, ville de la haute-Silésie, dans la portion prussienne, de la principauté de Jægerndorf. Elle est fermée de murailles, & préside à un cercle. Elle professe la religion catholique. Ses environs sont très-fertiles en grains & en fourrages. Ils furent cruellement dévastés pendant la guerre de trente ans, parce qu'en ce tems-là il y avoit encore beaucoup de protestans dans le pays.

LÉOGANE, ville & plaine de l'Amérique, qui peut avoir quatre à cinq lieues de longueur de l'est à l'ouest, sur près de deux de large du nord au sud. C'est un pays uni, arrosé de rivières, & dont le sol fertile produit des cannes de sucre, du cacao, de l'indigo, du rocou, du tabac, toutes sortes de fruits, de pois, & d'herbes potagères.

S'il étoit raisonnable de faire une place de guerre sur la côte de l'ouest, Léogane mériteroit la préférence. Elle est assise sur un terrein uni; rien ne la domine, & les vaisseaux ne peuvent l'insulter; mais pour la mettre à l'abri d'un coup de main, il faudroit l'envelopper d'un rempart de terre, avec un fossé profond qui se rempliroit d'eau sans les moindres frais.

La ville de Léogane n'est plus ce qu'elle étoit autrefois. Elle a été florissante & assez peuplée pendant quinze à seize ans qu'elle fut le chef lieu de la colonie, par la résidence qu'y faisoient le gouverneur-général & l'intendant; mais depuis que le gouvernement, le conseil souverain, le siège royal & l'amirauté en ont été transférés au Port-au-Prince, cette ville a beaucoup déchu. Elle fut presque totalement renversée par le tremblement de terre du 3 juin 1770, & ses maisons qui étoient de pierre ne sont plus bâties qu'en bois.

La ville de Léogane est située à cinq ou six cents toises du bord de la mer, où est la rade sans autre port, & a environ la moitié de la longueur est & ouest de la plaine qui porte le même nom. Cette plaine est occupée par vingt habitations consacrées à l'indigo, quarante au café, dix au coton, & cinquante-une à cinquante deux au sucre; la moitié de ces sucreries est arrosée par l'eau de la grande rivière qui coule du sud au nord,

à l'extrémité de la plaine du côté de l'eſt. Quoique la population ait beaucoup diminué dans la ville, il n'en eſt pas ainſi de la plaine & des hauteurs qui compoſent le quartier de Léogane. Ce n'eſt qu'une ſeule paroiſſe, mais qui eſt auſſi peuplée qu'elle peut l'être, eu égard à ſon peu d'étendue, c'eſt-à-dire, d'environ ſix lieues de longueur de l'eſt à l'oueſt, ſur quatre à cinq de largeur du nord au ſud. On y compte quatorze compagnies de milice de cinquante hommes chacune, dont à la vérité huit ſont compoſées de mulâtres & nègres libres; mais qui pour la plupart poſſèdent de petites habitations, & environ douze mille eſcalves.

L'air du quartier de Léogane eſt très ſain; les chaleurs n'y ſont pas plus exceſſives que dans le reſte de la colonie, ni les maladies contagieuſes plus fréquentes que dans la zone tempérée. Les vents aliſés manquent rarement d'y rafraîchir l'air même dans la plaine, parce qu'elle n'eſt entourée que de petites montagnes, & qu'elle n'eſt bornée dans ſa longueur du côté du nord que par la mer. La chaleur ſe fait un peu plus reſſentir dans la ville, mais elle a cet inconvénient de commun avec toutes les autres des villes des Antilles, parce que les vents frais, lorſqu'ils ſont modérés, y circulent moins librement que dans la campagne (1).

Cette ville, par ſa poſition dans une plaine étroite, féconde, arroſée, ne laiſſeroit pas beaucoup à deſirer, ſi un canal de navigation lui ouvroit une communication facile avec ſa rade qui n'eſt éloignée que d'un mille.

Ce quartier eſt à la France depuis 1691; mais il n'eſt pas à beaucoup près auſſi peuplé qu'il devroit l'être. Juſqu'ici, on n'a pas plus fait pour défendre & protéger les colonies que pour les rendre floriſſantes: la plupart du tems elles ſont abandonnées à elles mêmes, ce qui eſt toujours un grand mal, ou bien elles ſont livrées à des gouverneurs auſſi deſpotes qu'ignorans, ce qui eſt un plus grand mal encore. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LÉON, ou SAINT-PAUL DE LÉON, *Legio*, ancienne ville de France, dans la baſſe-Bretagne, capitale du Léonois, avec un évêché ſuffragant de Tours, & titre de baronie, qui eſt une des premières de la province, & poſſédée depuis longtems par les ducs de Rohan, qui, à cauſe de cette baronie ont droit d'aſſiſter aux états de la province, alternativement avec le duc de la Trémouille, baron de Vitré. Un nommé Pol Aurélien, dans le VI[e] ſiècle, fut le fondateur & le premier évêque de cette ville, ce qui la fit appeler depuis *Saint-Pol de Léon*; il établit le ſiège épiſcopal des Oſiſmiens, les plus célèbres entre les Armoriques: on les appelle *Oſiſmii & Oximii*. L'évêché de Léon occupe toute la longueur de la côte de la baſſe-Bretagne, depuis la rade de Breſt juſqu'à la rivière de Morlaix. La ville de Léon eſt près de la mer, à 12 li. n. e. de Breſt, 119 ſ. o. de Paris. *Long.* 13 d. 39′, 39″; *lat.* 48 d. 40′, 56″.

L'évêque de Léon eſt ſeigneur temporel de la ville, dont on tire beaucoup de toile, & de chevaux. (*R.*)

LÉON, province d'Eſpagne, avec titre de royaume, bornée nord par l'Aſturie, oueſt par la Galice & le Portugal, ſud & eſt par la Vieille & la Nouvelle-Caſtille. Elle a environ cinquante lieues de long ſur quarante de large. Le Duero la partage en deux parties preſque égales. Elle abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Le terroir eſt très-bon, particuliérement dans un diſtrict, appelé *le pays de Vierzo*, & dans celui de Ledeſma. Le vin y eſt paſſablement bon: on y trouve d'ailleurs des mines de turquoiſes. Léon en eſt la capitale. Aſtorga, Salamanque, Palencia, Zamora, & quelques autres villes, y ſont honorées du titre de cité.

LÉON, ville d'Eſpagne, capitale du royaume du même nom. Elle fut bâtie par les Romains du tems de Galba, & appelée *Legio Septimana Germanica*, à cauſe qu'on y mit une légion Romaine de ce nom, & c'eſt de là que le mot Léon s'eſt formé par corruption. Son évêché ſuffragant de Compoſtelle, mais exempt de ſa juriſdiction, & des plus anciens d'Eſpagne, fut la réſidence des rois juſqu'en 1029, que le royaume fut uni à celui de Caſtille par la mort de Vérémont III. Son égliſe cathédrale ſurpaſſe en beauté toutes celles d'Eſpagne pour la ſtructure.

C'eſt Pélage, prince des rois Goths d'Eſpagne, qui, après une grande victoire remportée ſur les Maures, leur enleva la ville de Léon en 722, & y établit le ſiège d'un nouveau royaume. Cette ville eſt entre les deux ſources de la rivière d'Ezla. Elle contient environ douze mille habitans, huit égliſes paroiſſiales, ſept couvens de moines, ſix de religieuſes, & quatre hôpitaux: elle eſt à 20 lieues d'Oviedo, 25 n. o. de Valladolid, 38 n. o. de Burgos, 55 e. de Compoſtelle, 77 n. o. de Madrid. *Long.* 12, 22; *lat.* 42, 45. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LÉON (le nouveau royaume de), royaume de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, mais royaume entiérement dépeuplé, qui n'a en partage que quelques mines, dont on tire peu de profit, des montagnes ſtériles, point de villes ni de colonies.

LÉON DE NICARAGUA, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique & dans la province de Nicaragua. C'eſt la réſidence du gouverneur de la province, & le ſiège de l'évêque de Nicaragua. Les flibuſtiers anglois la pillèrent en 1685 à la vue d'une armée eſpagnole qui n'oſa les

(1) C'eſt bien gratuitement qu'il a été dit dans l'article LÉOGANE du *Dict. raiſ. des Sciences*, &c. que ſes environs étoient des forêts de cacoyers; je n'ai jamais entendu dire qu'il y en eût autrefois, & actuellement on n'y en cultive pas.

attaquer, quoique six fois plus forte. Elle est sur un grand lac, qui a flux & reflux comme la mer, à 12 lieues de la mer du Sud. *Long.* 191, 20; *lat.* 12, 25.

Léon (Saint), abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, à Toul.

LÉONARD (Saint), dans la Carinthie, avec un château fort, appartient à l'évêque de Bamberg.

Léonard (le noble Saint), *Nobiliacum*, ancienne petite ville de France, dans le Limousin, avec une manufacture de papier, & une autre de draps. Il y a un chapitre dans l'église où sont les reliques de Saint Léonard. Elle est sur la Vienne, à 5 li. n. e. de Limoges, 78 s. o. de Paris. *Long.* 19, 10; *lat.* 45, 50.

Léonard-des-Bois (Saint), bourg de France, dans le Maine, élection du Mans, à 4 lieues s. o. d'Alençon.

Léonard-de-Chaumes (Saint), abbaye de Bernardins, diocèse, & à une lieue de la Rochelle. *Voyez* Ferrières.

Léonard-en-Vorst (Saint), ville de la basse-Autriche, avec un château, dans le quartier du haut-Wiener-Wald.

LÉONBERG, château, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, & dans le duché de Wirtemberg. Le château est un palais. La ville fut donnée par l'empereur Ferdinand II, au général Gallas, l'an 1635, après la bataille de Nordlingen; mais elle fut restituée à son prince à la paix de Westphalie, & le baillage comprend dix-sept paroisses, du nombre desquelles est la petite, mais ancienne ville de Heimsheim.

Léonberg. *Voyez* Lemberg.

LEONCEL, abbaye de France, fondée en 1137, au diocèse de Valence, à une lieue s. e. de Romans, ordre de Cîteaux.

LEONRODT, dans le marquisat, & à 6 lieues d'Anspach, en Franconie, est le patrimoine des comtes de Leonrodt.

LÉONSBERG, château de plaisance de l'électeur de Bavière, dans la régence de Straubing. (*R.*)

LÉONTARI, ou Léondario, ville de la Morée, dans la Zaconie, sur l'Alphée, aux pieds des monts. De Witt croit que c'est la fameuse Mégalopolis. *Voyez* Mégalopolis.

LÉOPOL, ou Lemberg, *Leopolis*, ville de la petite Pologne, au palatinat de Russie, dont elle est la capitale. Les Polonois l'appellent *Lwow*. Elle a un archevêché pauvre, & un chapitre du rite latin; mais c'est une des meilleures starosties de la province. Casimir II, ou le Grand, se rendit maître de Léopol en 1340, & son évêché fut honoré du titre d'archevêché l'an 1361. Il n'y a dans toute la Pologne que cet archevêché, & celui de Gnesne. La ville est située auprès de la rivière de Pietewa, à 36 lieues n. o. de Kaminieck, 64 s. e. de Cracovie, 80 s. e. de Warsovie.

C'est aussi le siège d'un évêque Grec, & d'un archevêque Arménien. On y voit deux châteaux, l'un dans l'intérieur de la ville, & l'autre sur une montagne, à côté d'un couvent de Carmes déchaussés, dont on peut faire au besoin une citadelle. Outre la cathédrale, qui est fort belle, il y a plusieurs autres églises, entr'autres une russienne, & une arménienne. Parmi les couvens, on remarque celui des Dominicains qui est fort riche, & qui n'a pas son semblable dans toute la Pologne. Dans le nombre des édifices publics, on distingue deux collèges, dont un pour les nobles, un gymnase académique, un arsenal, un magasin public de bleds, deux synagogues. La ville fait un grand commerce. Les habitans sont un mélange de plusieurs nations; mais les protestans n'y sont pas soufferts.

Il se tient tous les ans en cette ville une belle foire le jour de Sainte-Agnès. Les Turcs la rançonnèrent en 1671, & les Suédois l'escaladèrent en 1704, & y firent couronner Stanislas Leczinski par l'archevêque. C'est la patrie de ce grand prince, à qui ses vertus, sa douceur & son amour généreux pour ses peuples ont fait donner le nom de *Bienfaisant*. Un Athénien se félicitoit d'être né du tems de Socrate: tous les Lorrains se regardoient heureux d'être nés sous le règne de Stanislas: un avocat de Nancy nous a donné sa vie en deux volumes, 1769. On y peut voir les établissemens utiles, les édifices superbes, les embellissemens de toutes espèces créés de ses propres deniers, pour la gloire & l'utilité de la Lorraine.

Cet ami des hommes & des lettres, après nous avoir édifiés pendant sa vie par l'exemple de toutes les vertus, nous instruit encore après sa mort dans les écrits qu'il a laissés, & qui ont été rassemblés en quatre volumes *in*-12, sous le titre d'*Œuvres du philosophe bienfaisant*. Il est mort fort âgé & fort regretté en Lorraine, en 1766. En 1773, lors du démembrement de la Pologne, Léopol, avec tout son palatinat, est passée sous la domination Autrichienne. *Long.* 42, 49; *lat.* 49, 52. (*Masson de Morvilliers.*)

LÉOPOLDSBERG, ou Mont de Léopold, haute montagne de la basse-Autriche, dans le quartier du bas-Wiener-Wald. Il y avoit sur cette montagne un château où les anciens margraves faisoient leur résidence; mais il fut réduit en cendres par les Turcs, en 1683. (*R.*)

LÉOPOLDSTADT, *Leopoldistadium*, petite, mais forte ville de la haute-Hongrie, bâtie par l'empereur Léopold en 1665. Les mécontens de Hongrie l'assiégèrent en 1607; mais le comte de Staremberg leur fit lever le siège. Elle est sur la Waag, à 18 lieues n. o. de Neuhausel, 22 n. e. de Presbourg, 40 n. o. de Bude, 34 n. e. de Vienne, *Long.* 36, 10; *lat.* 18, 45.

LÉPANTE, ville de Grèce, dans la Livadie propre, avec un port sur la côte septentrionale du golfe, qui prend d'elle le nom de golfe de Lépante,

Lépante, avec un archevêché, & une bonne forteresse.

Cette ville est appelée des Latins *Naupactus*, d'un mot grec qui signifie *bâtir un vaisseau*, soit que les Héraclides, ou les peuples de la Locride, comme le veulent d'autres auteurs, aient construit leur premier navire dans cet endroit-là. Les Grecs modernes nomment Lépante *Epactos*, & les Turcs *Einbachti*.

Elle est située sur le rivage, peu loin de l'ouverture du golfe de son nom, autour d'une montagne de figure cônique, sur le sommet de laquelle est bâtie la forteresse, fermée de quatre rangs de grosses murailles séparées par de petits vallons entre deux, où les habitans ont leurs maisons.

Les anciens Grecs avoient à Naupacte quatre temples célèbres; l'un consacré à Neptune, l'autre à Vénus, le troisième à Esculape, & le quatrième à Diane. Aujourd'hui que Lépante est sous la domination du sultan, & qu'elle est gouvernée par un vaïvode, il y a sept mosquées, deux églises pour les Grecs méprisés par les Turcs, & trois synagogues de Juifs qui font le commerce du pays, consistant en apprêts de maroquins.

L'attaque de cette place étoit très-difficile avant l'usage du canon. En 1408, elle étoit soumise à l'empereur de Constantinople; mais l'empereur Emanuel, craignant de ne pouvoir pas la conserver, prit le parti de la céder à la république de Venise, qui la munit de manière à résister à une puissante armée. En effet, les Turcs s'y morfondirent en 1475, & furent obligés, au bout de quatre mois d'attaque, & une perte de trente mille hommes, d'en lever honteusement le siège. Enfin, Bajazet fut plus heureux, la prit sur les Vénitiens en 1498. Ces derniers la reprirent en 1687; mais ils l'évacuèrent après avoir rasé le château de Romélie en 1699, en exécution de la paix de Carlowitz.

Lépante est à 45 lieues n. o. d'Athènes, 140 s. o. de Constantinople. *Long.* 39, 48; *lat.* 38, 34. (*R.*)

LÉPANTE (golfe de), ce golfe pris dans sa longueur du septentrion jusqu'au rivage de l'Achaïe, & au midi jusqu'à celui de la Morée, sépare ces deux grandes parties de la Grèce l'une de l'autre. Il a eu plusieurs noms que les auteurs lui ont donnés selon les différens tems & les occasions particulières. Quelques anciens l'appeloient *Criæsus*. Strabon le nomme *Mare Alcyonium*, &c. Son nom le plus ordinaire étoit le golfe Corinthien, *Corinthiacus sinus*.

Ce golfe comprend quatre écueils dans son étendue, & reçoit les eaux de la mer Ionienne entre les deux promontoires qui sont à son ouverture, & sur lesquels sont deux châteaux qu'on nomme *les Dardanelles*. Toutes les marchandises qui sortent de ce golfe, comme les cuirs, les huiles, le tabac, le riz, l'orge, paient à l'émir trois pour cent, & cet officier en rend six mille piastres par an au grand seigneur; mais l'entrée n'en est plus libre aux navires étrangers.

« Ce fut dans le golfe de Lépante, non loin de » Corinthe, que Dom Juan d'Autriche & les Vénitiens remportèrent sur les Turcs, le 5 octobre » 1571, une victoire navale, d'autant plus illustre, » que c'étoit la première de cette espèce. Jamais, » depuis la bataille d'Actium, les mers de la Grèce » n'avoient vu ni des flottes si nombreuses, ni un » combat si mémorable. Les galères ottomanes » étoient manœuvrées par des esclaves chrétiens, » qui tous servoient malgré eux contre leur pays. » Le succès produisit la liberté à environ cinq mille » esclaves chrétiens. Venise signala cette victoire » par des fêtes qu'elle seule savoit donner. Zarlino » composa les airs pour les réjouissances de cette » victoire, & Constantinople fut dans la consternation.

» Dom Juan, ce célèbre bâtard de Charles V, » comme vengeur de la Chrétienté, en devint le » héros. Il mérita sur-tout cette idolâtrie des peuples, lorsque deux ans après il prit Tunis à » l'exemple de son père, & fit comme lui un roi » Africain tributaire d'Espagne; mais quel fut le » fruit de la bataille de Lépante, & de la conquête » de Tunis? Les Vénitiens ne gagnèrent aucun terrein sur les Turcs, & l'amiral de Selim II reprit sans peine le royaume de Tunis deux ans » après, en 1574. Tous les chrétiens furent égorgés. Il sembloit que les Turcs eussent gagné la » bataille de Lépante ». *Bataille de Lépante dans* M. de Voltaire (*R.*)

LÉPAUD, bourg de France, en Auvergne, à 6 lieues e. de Gueret. C'est une des cinq châtellenies du pays de Combrailles. Il appartient au duc d'Orléans.

LEPEL, petite ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie.

LEPOGLAGA, ou LUPOGLAVA, petite ville de l'Illyrie Hongroise, dans la Croatie, au comté de Zagor. Elle n'est remarquable que par les tombeaux des anciens gouverneurs de la contrée.

LEPORIE, *Leporia*: c'est le nom qu'on donne à la partie de la Laponie qui appartient à la Russie. On la divise en maritime, ou *mourmans-koy*, où est Kola; en *Leporie Ters-koy*, sur la mer Blanche, & en *Leporie*, *Bella-Moreskoy*, qui est au sud-est de la même mer. Ce pays est peu de chose, & couvert de montagnes & de forêts (*R.*)

LEPTINES, ou LESTINES, *Leptinæ*, lieu proche Binche, en Hainaut, diocèse de Cambray, où étoit autrefois un palais de nos rois de la première race. Pepin & Carloman y assemblèrent un concile sous Childebert III, en 743. Ce concile est le premier où l'on ait commencé à compter les années depuis l'incarnation. Cette époque a pour auteur Denis le Petit, dans son *Cycle* de l'an 526, & Bède l'employa depuis dans son histoire. Il y a eu un autre concile en 759.

Le Blanc rapporte une monnoie sur laquelle on

lit, *Leptinas fisco*; ce mot *fisco* indique assez que ce lieu étoit du domaine royal. Le Blanc, *Monn. in-4°. pag.* 130.

On voit une charte de 1195, datée de Lestinas. Val. *Not. Gal. pag.* 281. (*R.*)

LEQUIOS, LIQUIOS, ou LIEOU-KIEOU, îles de l'Océan oriental, au nombre de six principales, entre l'île de Bongo & l'île Formose. Ce petit Archipel coupe obliquement le 145e degré de *long.* vers le 26 ou 27e de *lat.* au sud-ouest de Saxuma, province du Japon, dont elles dépendent, un roi de Saxuma en ayant fait la conquête vers l'an 1610.

Le langage du pays est une espèce de chinois corrompu, parce que dans la dernière révolution de la Chine, plusieurs des habitans de ce vaste empire se refugièrent dans ces îles, où ils s'appliquerent au négoce. Depuis que le commerce du Japon est fermé aux étrangers, les insulaires Lequios ne sont reçus que dans un port de la province de Saxuma, pour le débit de quelques marchandises, jusqu'à la concurrence de vingt-trois caisses d'argent par an; mais ils ne sont ni moins habiles, ni moins heureux que les Chinois, à faire la contrebande. Les habitans sont doux, & aiment la musique avec passion. Ces îles sont très-abondantes. On y fait un grand commerce de grosses coquilles, dont les Japonois se servent au lieu de vitres. *Voyez les détails dans* Kœmpfer, *& le* P. Charlevoix, *Hist. du Japon.* (*R.*)

LÉRI, bourg de Normandie, élection & à une lieue de Pont-de-l'Arche, sur l'Eure.

LERICE, en latin *Erix*, ou *Ericis Portus*, bourg ou petite ville d'Italie, avec une espèce de port sur la côte orientale du golfe de la Spécia, dans l'état de Gènes, à 5 milles de la Spécia, & à 40 de Porto fino. *Long.* 27, 30; *lat.* 44, 5.

LERIDA, ancienne & forte ville d'Espagne, dans la Catalogne, avec un évêché considérable suffragant de Tarragone, une université, & un bon château. Il s'y tint un concile en 524. Jacques I, roi d'Aragon, s'en empara sur les Maures, en 1238. Le comte d'Harcourt fut obligé d'en lever le siège en 1646, & le grand Condé en 1647. Elle prit le parti de l'archiduc dans la guerre de la succession, mais M. le duc d'Orléans la prit d'assaut en 1707. Elle est proche de la rivière de Segre, dans un terroir fertile, à 6 lieues s. o. de Balaguer, 16 n. o. de Tarragone, 30 n. o. de Barcelone, 76 n. e. de Madrid. On y compte six paroisses, onze couvens & un bon hôpital.

Les anciens ont connu Lérida, sous le nom d'*Ilerda*, dont le nom moderne n'est qu'une espèce d'anagramme; elle se rendit célèbre dans l'antiquité, par son commerce, & par la victoire que Jules-César y remporta sur les lieutenans du grand Pompée. *Long.* 18, 10; *lat.* 41, 31. (*M. D. M.*)

LERIN, *Lerina*, petite ville d'Espagne dans la haute Navarre, sur la rivière d'Ega, à 6 li. sud d'Estella, avec titre de Comté.

LERIN, LERO, ou SAINT-HONORAT, l'une des deux îles connues sous le nom générique d'*îles de Lerins*, dont nous parlons à l'article suivant. Le nom de cette île, dans Strabon, est *Planasia*, parce qu'en effet elle est très-unie & sans hauteurs. Elle n'a guères que 1000 toises de long, sur une largeur moindre de plus de moitié. Elle a des bois de haute-futaie. On y recueille des grains, du vin, des fruits, des légumes; & la mer, sur ses côtes, est fort poissonneuse.

Lerin est recommandable par le monastère de S. Honorat, qui fut une pépinière de saints & d'évêques. Il fut fondé en 410. D'Anville, *Not. Gaul. in-4°. pag.* 410.

De cette abbaye sortirent S. Loup de Troyes, S. Maxime de Riez, S Hilaire d'Arles, S. Eucher de Lyon: S. Vincent de Lerin est très-connu dans l'*histoire Ecclésiastique.* (*R.*)

LERINS (les îles de), *Lerinæ insulæ*, nom de deux petites îles de la mer Méditerranée, sur la côte de Provence, au voisinage d'Antibes.

Celle de ces deux îles qui est le plus près de la côte, a une petite lieue de long, sur une demi-lieue de large; elle s'appelle l'*île Sainte-Marguerite*, Elle a une sorte de forteresse, avec une garnison d'invalides, pour y garder les prisonniers d'état.

L'autre île s'appelle aujourd'hui l'*île Saint-Honorat*, parce que ce saint, en 410, la choisit pour sa retraite, & y fonda le monastère de Lerins, qui suit la règle de S. Benoît. La mense abbatiale est réunie à l'évêché de Grasse. L'île Saint-Honorat est du côté de l'ouest, & plus basse que l'île Sainte-Marguerite. *Voyez* LERIN. Les Autrichiens s'étoient emparés de ces îles en 1746.

LERIX, petite rivière d'Espagne en Galice. Ponte-vedra est près de son embouchure.

LERME, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, érigée en duché par Philippe III en 1599, en faveur de son favori & premier ministre le duc de Lerme, qui devint cardinal après la mort de sa femme, & qui y bâtit le château de Lerme. La ville est sur la petite rivière d'Arlanzon, à 6 lieues de Burgos, & à 12 de Valladolid. *Long.* 14, 15; *lat.* 51, 36.

LERNECA, ancienne ville de Chypre, qui a dû être autrefois considérable, à en juger par ses ruines. Elles forment encore un village de ce nom, sur la côte méridionale de l'île de Chypre; ce village a une bonne rade, & un petit fort pour sa défense.

LÉRO, île d'Asie, dans l'Archipel, l'une des Sporades, sur la côte de Cane; c'étoit une des colonies des Milésiens; ses habitans avoient assez mauvaise réputation du côté de la probité, si nous en jugeons par une épigramme de Phocydide, qui se trouve dans l'anthologie; mais au lieu de l'original que peu de lecteurs entendroient, j'y

substituerai la traduction qu'en a faite M. Chevreau dans ses *Œuvres mêlées*, p. 369.

Ceux de Léros ne valent rien,
Hors Patrocle pourtant qui malgré sa naissance
A passé jusqu'ici pour un homme de bien;
Mais quand avec Patrocole on a fait connoissance,
Encor s'apperçoit-on qu'il tient du Lérien.

Long. de Léro 44, 40; *lat.* 37.

LERS, rivière de France dans le haut Languedoc, elle prend sa source dans les monts Pyrenées, & se jète dans l'Ariège, un peu au-dessus de Cinte-Gabelle.

LERS (le petit), petite rivière de France au haut Languedoc, elle prend sa source dans le Lauraguais, & se jète dans la Garonne, à 2 lieues au-dessous de Toulouse.

LERWIKC, ville capitale de la plus grande des îles de Schetland, au nord de l'Ecosse, sur le détroit appelé *Brassas sound.* Elle est d'environ trois cents maisons, qui sont toutes de pierres, parce que le bois manque au pays.

LESBOS. *Voyez* METELIN.

LESCAR, ou LASCAR, en latin moderne *Lascura*, ville de France, dans le Béarn, avec un évêché suffragant d'Auch. M. de Marca croit qu'elle fut bâtie vers l'an 1000, des ruines de *Beneharnum*, que détruisirent les Normands l'an 845; d'autres savans prétendirent que Lescar fut fondée par Guillaume Sanche, duc de Gascogne, l'an 980 dans un lieu couvert d'un bois épais, où il n'y avoit nul vestige de bâtiment. On la nomma *Lescourre*, à cause des tournans de quelques ruisseaux qu'on appelloit dans la langue des Gascons, *lescourre*, ou *escourre*; par la suite des tems, on a corrompu le mot *Lescourre* en *Lescar.*

Le même Guillaume Sanche, souverain du pays, établit dans sa nouvelle ville l'évêché de Lescar, qui vaut aujourd'hui dix-huit à vingt mille livres de rente; son évêque jouit de beaux privilèges, comme de présider aux états de Béarn, & d'être premier conseiller au parlement de Pau.

Les anciens titres nomment cet évêque *Lascurrensis*, & la ville de Lescar *Lascurris.*

On remarque la cathédrale qui est antique, le palais épiscopal, récemment construit, & le collège des Barnabites.

La ville de Lescar est située sur une colline, à une lieue n. o. de Pau. *Long.* 17, 5; *lat.* 43, 16. (*R.*)

LESCHAISK, petite ville de la petite Pologne, dans la Russie rouge.

LESCHE (la), M. de Lisle écrit la *Lesse*, rivière des Pays-bas, qui a sa source au duché de Luxembourg, & se jète dans la Meuse, un peu au-dessus de Dinant.

LESCHEZ (le), petite rivière de France en Gascogne, qui a sa source en Bigore, & se jète dans l'Adour, à l'entrée de l'Armagnac.

LESCHNITZ, petite ville de Silésie, dans le diocèse & à 10 li. s. e. d'Oppeln. Elle est fort connue à cause des fréquens pélérinages qui se font à la montagne Sainte-Anne, qui n'en est pas bien éloignée.

LESCUN, bourg de Béarn, vallée d'Aspe, sénéchaussée & à 6 li. d'Oléron.

LESCURE, petite ville & baronie de France, dans le haut Languedoc, située dans un terroir aussi fertile qu'agréable, à quelque distance de la rive droite du Tarn, dans le diocèse & à une bonne lieue nord d'Alby.

LESDIGUIERES, bourg de France, en Dauphiné, au diocèse de Gap, à cinq lieues de cette ville, dix de Grenoble, dans une vallée près du Drac. Il fut érigé en duché en 1611, en faveur de François de Bonne, seigneur de Lesdiguieres, maréchal de France, à qui ses services signalés rendus à trois de nos rois, méritèrent l'épée de connétable, en 1622; ce grand homme mourut à Valence en 1626, *rassasié de jours & comblé de gloire*, dit le duc de Rohan dans ses Mémoires. Louis XIII fit de lui cet éloge, *d'avoir toujours été vainqueur & de n'avoir jamais été vaincu.* Louis Videl son secrétaire a écrit sa vie. Sa réputation étoit si grande en Europe, que la reine Elisabeth disoit: *que s'il y avoit deux Lesdiguieres en France, elle en demanderoit un à Henri IV.*

Comme il étoit chef des protestans avant que d'être connétable, un archevêque d'Embrun féroce par superstition, corrompit Platel, domestique de Lesdiguieres, & le détermina à assassiner son maître: Platel en trouva souvent l'occasion sans oser la saisir; Lesdiguieres averti du danger, lui pardonna & continua de s'en servir, disant à ceux qui le blâmoient: « Si ce valet a été retenu par » l'horreur du crime, il le sera encore plus puissamment par la grandeur du bienfait ». (*R.*)

LÉSER (le), en latin *Lesura exilis*, Ausonne dit *Lescura*; petite rivière d'Allemagne dans l'électorat de Trèves: elle a sa source aux confins de l'Eisfel, & se rend dans la Moselle, à deux petites lieues au-dessus de Traerbach.

LESINA, ville d'Italie au royaume de Naples. Cette ville, qui a eu un évêché suffragant de Bénévent, fut détruite en 1627, par un tremblement de terre; ce n'est plus guère aujourd'hui qu'un village, à trois milles du golfe de Venise.

LESKARD, ville d'Angleterre, dans la province de Cornouailles, agréablement située sur une colline, & renfermant plusieurs fabriques renommées, que la ville d'Excester fait sur-tout valoir: ce sont des ouvrages en fil & en cuir que l'on en tire. L'on y trafique aussi beaucoup en bétail, en denrées; & l'on y élit deux des membres de la chambre des communes. L'on y voyoit autrefois un château occupé par les anciens ducs du pays. Il y a une fort bonne école gratuite. *Long.* 12, 50, *lat.* 50, 34.

LESNEVEN, petite ville de France en Bretagne, au diocèse & à 7 lieues s. o. de Saint-Pol de Léon, avec une sénéchaussée.

LESNOW, *Lesnovia*, petite place de Pologne dans la Volhinie, à 15 milles de Lucko; elle est remarquable par la victoire que Jean Casimir, roi de Pologne, y remporta en 1651 sur l'armée réunie des Cosaques & des Tartares; elle fut incendiée & saccagée en 1656 par Charles Gustave, roi de Suède. *Long.* 43, 55; *lat.* 50, 45.

LESORT, ou LESOW, petite île de Danemarck, sur la côte orientale du Jutland. On y compte trois à quatre villages, & on y trouve deux mouillages, l'un au nord & l'autre au levant, quoiqu'entourée d'un banc de sable.

LESPARE, petite ville de France dans le Bordelois, au canton de Médoc; à 3 lieues ouest de Castillon.

LESQUEMIN, île & port de l'Amérique en Canada, sur le fleuve Saint-Laurent, près de Tadousac: l'île est peu de chose, & le port mal sûr n'est fréquenté que par quelques Basques qui y viennent à la pêche de la baleine. *Long.* 309; *lat.* 48, 25.

LESQUI, ou LESGI, peuple tartare du Daghestan. *Voyez* LAZE.

LESSAR, bourg de France en Poitou, au diocèse de Poitiers, élection, & à une lieue nord de Confolens.

LESSAY, *Exaquense oppidum*, bourg de France en Normandie, au diocèse & à 4 lieues nord de Coutances, vis-à-vis de l'île de Jersey, avec une riche abbaye de Bénédictins, un marché par semaine & des salines.

LESSE (la). *Voyez* LESCHE.

LESSEN, en Polonois LACHIN, petite ville royale de Pologne, au territoire de Culm, bâtie en 1328. Elle est presque entourée d'eau.

LESSIN, ou BEAULIEU, abbaye de France, au diocèse d'Arras. Ce sont des religieuses qui suivent la règle de S. Augustin.

LESSINA, ou comme écrit M. Spon, LEPSINA, nom moderne de l'ancienne Eleusis, à douze milles d'Athènes. Cette ville, autrefois si célèbre par sa fête à l'honneur de Cérès, n'offre à présent que des décombres. Les corsaires chrétiens, beaucoup plus inhumains que les Turcs, l'ont si maltraitée, que les habitans ont généralement déserté, & qu'on n'y voit plus que des ruines. Le temple de Cérès & celui de Proserpine se réduisent à un amas informe de colonnes, de frises & de corniches de marbre toutes brisées; l'enceinte du lieu peut avoir deux milles de tour; une partie étoit proche de la mer, & une partie sur la colline, au pied de laquelle étoit le temple. La rade peut servir de port, étant à couvert par l'île de Colomis, qui est l'ancienne Salamine: la plaine voisine a sept ou huit milles d'étendue, quatre de large, & est labourée. Le Waivode du pays dit en 1729 à M. l'abbé Fourmont, qu'il étoit bien fâché que ses esclaves eussent détruit tout récemment à Lessina plus de trois cents cinquante marbres inscrits, mais qu'il y feroit encore fouiller aux endroits que M. Fourmont indiqueroit. Notre voyageur ayant profité de cette honnêteté, il rassembla quelques nouveaux marbres précieux, entr'autres de ces inscriptions écrites de la droite à la gauche, que l'on connoît sous le nom de *boustrophédon*. Cette manière d'écrire étoit en usage chez les Grecs long-tems avant la guerre de Troie, & elle a duré plusieurs siècles après Homère. (*R.*)

LESSINES, petite ville des Pays-Bas dans le Hainault, sur la Denre, à 2 li. n. d'Ath, 6 n. o. de Mons, 5 s. o. de Bruxelles, dans une belle plaine aux frontières de la Flandre. Elle a été prise plusieurs fois durant les guerres. Il s'y trouve des manufactures de lin. *Long.* 21, 28; *lat.* 51, 41.

LESSOE, île de Danemarck dans le Cattegat, à trois milles des côtes du Nord-Jutland, & sous la préfecture de Wibourg: elle a huit milles de circonférence, & elle renferme trois paroisses; son sol n'est point ingrat, mais son produit est à-peu-près tout perçu par les chanoines de Wibourg. Tout proche de cette île sont les rocs de Riding, écueil très-redoutable.

LESTELLES, bourg de France au pays de Cominges, châtellenie d'Aurillac, à 2 li. n. de Saint-Gaudens.

LESTERP, abbaye du diocèse & à 8 li. n. o. de Limoges, à une lieue e. de Confolens, ordre de S. Augustin.

LESTORF, ou LEOSTORF, ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, sur la mer du Nord, où elle a un très-bon port, qui lui fait faire un grand commerce. Cependant elle s'occupe principalement de la pêche du hareng & de la baleine. Il est singulier que renfermant cinq à six cents maisons, cette ville n'ait point d'église dans ses murs, & que pourvue d'une simple chapelle, elle soit obligée d'aller au prêche à un quart de lieue hors de ses portes. *Long.* 22, 20; *lat.* 52, 37.

LESTWITHIEL, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Cornouailles, sur le Fowey, à 188 milles o. de Londres. Elle députe au parlement. Speed écrit *Lestiethiel*, Cambden *Lishtyel* dans sa carte, & *Lost-Uthiel* dans sa table. Ce nom, selon lui, signifie une *colline élevée*, parce que ce bourg à marché, situé maintenant dans la plaine, étoit autrefois sur la colline où est aujourd'hui *Lestormiu*. Il étoit alors habité par les Dammoniens. *Long.* 12, 58; *lat.* 50, 24.

LESVAQUES, village avec titre de marquisat en Artois, à 2 li. s. o. de Bapaume.

LESZONO, petite place de Pologne, dans la Lithuanie, à 2 li. de Propoisk, remarquable par la sanglante bataille qui s'y donna en octobre 1708.

LETANE, rivière d'Asie, dans la Syrie; elle a sa source à deux journées de la vallée de Bucca, près de Balbec.

LÉTHÉ. Il y avoit en Espagne deux fleuves du nom de Léthé, dont l'un le conserve encore; c'est le Guadalete qui coule en Andalousie, & se

jète dans la baie de Cadix. Gua, en arabe, signifie *fleuves*.

L'autre est en Portugal, & coule entre le Minho & le Douro. C'est sur les bords de celui-ci que D. Brutus, après avoir subjugué la Lusitanie jusqu'à l'Océan, se vit arrêté par ses soldats, qui, effrayés du nom de ce petit fleuve, n'osèrent le passer, il fut obligé de prendre lui-même l'étendard, & de montrer en le passant, que ses eaux n'avoient rien de funeste.

LETHRABORG, comté de Danemarck, dans l'île de Séeland, & dans la préfecture du Roschild, sous la seigneurie des comtes de Holstein. L'on y trouve un château magnifiquement bâti à la moderne, mais beaucoup moins remarquable par lui-même, que par celui dont il a pris la place, & qu'habitoient les rois du pays dans les anciens tems. Au voisinage de cet antique château étoit un temple de la déesse Hertha; & dans ce temple se faisoit tous les neuf ans au mois de janvier, l'affreuse cérémonie d'égorger à l'honneur de la déesse trois cents quatre-vingt-seize victimes; savoir, quatre-vingt-dix-neuf personnes de tout âge & de tout sexe, quatre-ving-dix-neuf chevaux, quatre-vingt-dix-neuf chiens, & quatre-ving-dix-neuf coqs; & ce lieu passoit pour le plus saint de tout le Séeland.

LETRIM, contrée montagneuse d'Irlande, dans la province de Connaught, au nord est de cette province. Elle a 40 milles de longueur, sur 18 de largeur, abonde en excellens pâturages, & est divisée en cinq baronies. La capitale de ce comté porte le nom de *Létrim*.

LETRIM, petite ville d'Irlande, avec titre de Comté, à l'ouest de Cavan, & de Sermanagh; c'est peu de chose aujourd'hui, & bien moins une ville qu'un bourg. *Long.* 9, 35; *lat.* 54, 3. Cette ville est située à 75 milles de Dublin.

LETTERE, *Leterrum*, ou *Letteranum*, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant d'Amalfi. Elle est assise sur le dos du mont *Lactarius*, & fait un assez bon commerce, à 5 lieues nord-ouest de Salerne, 8 sud-est de Naples. *Long.* 40, 5; *lat.* 40, 52.

LEU (Saint), *sanctus Lupus*, bourg de France au diocèse de Beauvais, sur l'Oise, à 3 li. n. e. de Beaumont, avec un prieuré de l'ordre de Cluny. Il y a une très bonne carrière de pierres.

LEUBEN, petite ville archiducale d'Allemagne, dans la haute Styrie, au cercle d'Autriche, capitale d'un grand comté, & appartenant à présent à la maison d'Autriche; elle est sur la Muer, près de Gosz, fameuse abbaye de religieuses qui font preuve de noblesse.

Cette ville contient un collège, un couvent de Dominicains; hors l'enceinte de ses murs sont deux églises paroissiales dont l'une est dans le fauxbourg, situé de l'autre côté de la Muer, où se trouve un couvent de Capucins. Le commerce de cette ville consiste en fer, & il est assez considérable.

LEUBUS, *Leobulium*, petite ville de la Silésie sur l'Oder, dans le duché & à 3 li. s. o. de Vohlau. Il y a un couvent de même nom, à une demie-lieue de-là, ordre de Cîteaux. Plusieurs princes & princesses y ont été inhumées.

LEUCATE, ancienne petite ville de France, dans le bas Languedoc. Elle n'est remarquable que par le siège qu'elle soutint en 1637, contre l'armée Espagnole, qui fut défaite par le maréchal de Schomberg. Les fortifications ont été démolies sous Louis XIV. Elle est auprès de l'étang de même nom, à 7 lieues s. de Narbonne, 6 n. e. de Perpignan, 168 s. e. de Paris. *Long.* 20, 44; *lat.* 43, 40.

Lorsque les Espagnols étoient maîtres du Roussillon, Leucate étoit la seule place qui couvrît Narbonne de ce côté-là. Philippe-le-Bel l'acquit en 1309, de Raimond d'Urban, écuyer. Le château de Leucate fut défendu vaillament par la femme de du Barri, gouverneur, fait prisonnier par les Espagnols, sous Henri IV. Elle reçut de ce prince des lettres de gouvernante.

Son fils Barri de Saint-Aunai, la défendit de même en 1637 contre Serbelloni, qui fut défait par Schomberg, duc d'Halluin, qui y gagna le bâton de maréchal de France.

LEUCHTENBERG (Landgraviat de), petit canton d'Allemagne, dans le Nordgow, au palatinat de Bavière, dans lequel il est enclavé. Il n'a qu'une seule ville; savoir, Pfreimt, & prend son nom du bourg & château situé sur une montagne, à un mille de la rivière de Nab, 15 n. e. de Ratisbonne, 20 n. e. de Nuremberg; il appartient à la maison de Bavière; mais après la mort du dernier électeur, l'empereur le réclama en 1778, comme fief de l'empire. *Long.* 30, 10; *lat.* 49, 36.

LEUCK, petite ville de Suisse, presqu'au milieu du Valais, remarquable par l'importance de sa situation, par l'assemblée fréquente des députés du pays avec ceux de l'évêque pour y délibérer sur les affaires communes, & par les bains de Leuck qui sont à deux lieues. Ce sont des eaux minérales chaudes, sans odeur, dont on a trouvé cinq sources. *Long.* 25, 30; *lat.* 46, 12.

Ces bains sont situés au pied du mont Gemmi. Le passage que l'on a pratiqué contre le flanc de la montagne, pour y pénétrer du canton de Berne, est un des plus terribles des Alpes. (*R.*)

LEUSE, *Lutosa*, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Hainaut, à 2 lieues d'Ath, 3 de Condé, 5 de Mons, sur un petit ruisseau. Le prince de Waldec y fut battu par le maréchal de Luxembourg en 1691, le 19 septembre. *Long.* 21, 18; *lat.* 50, 34.

LEUTEMBERG, ou LEUTENBOURG, ville de Thuringe dans la principauté & à 6 lieues est de Schwartzbourg-Rudelstadt. Il y a des mines d'argent & de cuivre dans la montagne qui est auprès.

LEUTENHAUSEN, ville & baillage de le basse Hesse, à 3 li. e. d'Hirschfeldt.

LEUTKIRCH, ville libre & impériale d'Allemagne, en Souabe, dans l'Algow, sur le torrent d'Eschach, à six milles n. e. de Lindau, quatre o. de Kempten, trois s. o. de Mimmingen. *Long.* 27, 45; *lat.* 47, 44.

Jean Faber de l'ordre de S. Dominique, & qui fit tant d'écrits contre les Luthériens au commencement du XVI[e] siècle, étoit de Leutkirch. Ses principaux ouvrages polémiques, forment trois vol. *in-fol.* Celui qu'il intitula *Malleus Hæreticorum*, le marteau des hérétiques, lui en valut le surnom. Il soutint Zuingle, tant qu'il ne prêcha que contre les indulgences; mais il fulmina contre ses dogmes & ceux de Luther. Dans la célèbre conférence qu'il eut à Zurich en 1526, où on lui alléguoit l'évangile comme règle de la foi, il répondit: « Qu'on auroit bien pu vivre en paix, quand il » n'y auroit point eu d'évangile ». Cette vivacité qui lui échappa dans la dispute, ne lui fit point de tort auprès de l'empereur Ferdinand, qui le nomma son confesseur, & lui donna pour récompense de ses travaux l'évêché de Vienne. Erasme en ayant appris la nouvelle, dit que Luther, malgré sa pauvreté, trouvoit encore le moyen d'enrichir ses ennemis. Jean Faber mourut à Vienne en 1541, âgé de 63 ans.

LEUTMÉRITZ, *Litomerium*, ville de Bohême, capitale du cercle de même nom, avec un évêché suffragant de Prague, érigé en 1655; elle est peuplée & bien bâtie. On y trouve un collége, un gymnase, & trois couvens; ses vins sont renommés; elle est sur la rive droite de l'Elbe, à 8 milles n. o. de Prague, & à 10 s. e. de Dresde. *Long.* 31, 50, *lat.* 50, 34.

LEUTMÉRITZ (cercle de). La fertilité de ce cercle & sa beauté l'ont fait nommer le paradis de la Bohême; il reçoit par l'Elbe les productions des autres provinces du royaume, & des pays étrangers. Le vin appelé *podskalski*, qui croît aux environs d'Austi, est très-renommé. Les eaux chaudes de Tæplitz sont très-salutaires. Les eaux amères, & le sel de Saidschitz ne sont pas moins connues. On y trouve du charbon de terre, des mines d'étain & de pierres précieuses; on fait dans l'Elbe une riche & abondante pêche de saumons. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LEUTSCHAU, ou LOLZE, ou LEWOTZ, ville royale de la haute Hongrie, capitale du comté de Zyps, & située sur une hauteur, où elle fut bâtie l'an 1245, pour pouvoir découvrir de loin les incursions des Tartares. Elle est ceinte d'une forte muraille & de douze tours, & elle renferme une église superbe & un riche couvent de jésuites. Il n'y a pas de ville dans le royaume plus souvent ruinée. La peste, la guerre & les incendies l'ont dépeuplée à quinze reprises. C'est la première ville de Hongrie où l'on ait imprimé des livres.

LEVANT, en géographie, signifie les pays situés à notre orient.

LEVANT (Échelles du): *Voyez* ÉCHELLES DU LEVANT.

LEVANZO, ou LEVENZO, *Phorbantia*, *Buccina*, petite île à l'o. de la Sicile; elle a 12 milles environ de circuit.

LEVERPOOL, ou plutôt LIWERPOOL, en latin *Liserpalus*, petite ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre, à 18 milles de Chester, 150 n. o. de Londres, & à l'embouchure du Mersey, dans la mer d'Irlande, où elle a un grand port. Cette ville est très-commerçante. Elle envoie beaucoup de navires aux côtes de Guinée & d'Angola, & fait un grand commerce avec les colonies Angloises. *Long.* 13, 30, & selon Street, 14, 46; *lat.* 53, 16, & selon Street, 53, 22.

Liwerpool envoie deux députés au parlement. Son port est défendu par un château. On y compte vingt-cinq mille habitans. (*R.*)

LEVESTE, village du quartier de Hanover, près de Calenberg, fameux par la bataille qui s'y donna en 1373, & dans laquelle le duc *Magnus Torquatus*, fut tué par Otton, comte de Schauenbourg.

LEVIGNAC, petite ville de France dans le Rouergue, élection de Ville-Franche, sur le Lot, vis-à-vis Cadenac.

LEVIN (le lac de), *Levinus lacus*, lac de l'Ecosse méridionale, dans la province de Fife. Ce lac est remarquable par son île, où est un vieux château dans lequel la reine Marie d'Ecosse fut confinée. Il se décharge dans le golfe de Forth, par la rivière de même nom.

LEVINSMOUTH, ville d'Ecosse dans la province de Fife, sur la partie septentrionale du golfe de Forth, à l'embouchure de la rivière de Levin; à 7 li. n. d'Edimbourg.

LEVIS, ou LEVI, duché dans le Hurepoix, à une lieue n. o. de Chevreuse.

LEVONTINA (vallée), les Allemands disent *Leviner-Thal*; vallée de Suisse, dans laquelle on descend du mont Saint-Gothard, lorsqu'on prend la route d'Italie. Ses habitans, qui sont de l'évêché de Milan, vivent sous la souveraineté du canton d'Uri, en conséquence du traité de Lucerne conclu en 1466.

LEVROUX, en latin, *Leprosum*, ou *Lebrosum*; ville de France dans le Berry, élection d'Issoudun. Il est justifié que c'est une ville ancienne, par des vestiges de la grandeur romaine que l'on y remarque encore, tels que la place des arènes, & l'amphithéâtre. D'ailleurs, on y a trouvé des médailles & des monnoies romaines. Au commencement du dernier siècle, on y découvrit une lame de cuivre, sur laquelle étoit cette inscription: *Flavia Cuba, Firmiani filia, Colozza Deo Marti suo, hoc signum fecit Augusto*; tout cela paroît prouver que les Romains ont autrefois habité ce lieu: Levroux est au pied d'un côteau, à 5 lieues d'Issoudun, & à 15 de

Bourges. M. de Valois croit que ce lieu fut ainſi nommé, à cauſe de la multitude de lépreux qu'il y avoit, ou peut-être à cauſe que c'étoit un endroit où on les recevoit dans des hôpitaux. *Long.* 19, 15; *lat.* 41, 2.

LEWARDE, *Leowardia*, belle, riche & grande ville des Pays-Bas, dans la république des Provinces-Unies; elle eſt capitale de la province de Friſe, & le ſiege du conſeil ſouverain & de la chancellerie de toute la Friſe. Les bâtimens, tant publics que particuliers, ſont beaux & propres. Cette ville eſt partagée par divers canaux, qui facilitent ſon commerce. Elle eſt ſituée ſur trois rivières, à 11 lieues o. de Groningue, 24 n. de Déventer, 26 n. e. d'Amſterdam. *Long.* 23, 17; *lat.* 53, 12.

Ses fortifications ſont aſſez négligées. L'hôtel-de-ville eſt un édifice de beaucoup d'apparence. Elle a trois égliſes réformées hollandoiſes, une de Réfugiés François, une de Luthériens, trois de Mennonites & pluſieurs de Catholiques. (*R.*)

LEWARTOW, petite ville de la petite Pologne, au palatinat de Lublin.

LEWE-LEWECK, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans le royaume de Cambaye dont elle eſt la capitale. On l'appelle auſſi *Cambaye*.

LEWEN, LEUW, ou LEUWE, petite ville de Brabant, dans les marais que fait la rivière de Jette, à 4 lieues de Louvain, 2 de Tillemont, une de Saint-Tron. Ses écluſes la rendent très-forte. *Long.* 22, 45; *lat.* 50, 50. Elle fut priſe par les François en 1678, & rendue à la paix de Nimègue. (*R.*)

LEWENTZ, *Leuca* en latin moderne, ville de la haute Hongrie, au comté & ſur la rivière de Gran, dans le gouvernement de Neuhauſel, à 5 milles de cette ville, 10 n. e. de Gran. Les Turcs y furent défaits en 1664. Les mécontens s'en rendirent maîtres en 1705. *Long.* 36, 58; *lat.* 48, 15.

LEWES, *Leſva*, ville à marché d'Angleterre, dans le comté de Suſſex, ſur une éminence. Elle eſt connue par la bataille qui s'y donna en 1264, ſous Henri III. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt à 4 milles de la mer, à 40 de Londres, & preſque à mi-chemin entre Chicheſter & la Rye. *Long.* 17, 40, *lat.* 50, 35.

LEWES. *Voyez* LEWEN.

LEWIS, île de l'Ecoſſe ſeptentrionale, la plus grande des Hébrides ou Weſternes, mais l'une des plus déſertes. Elle a près de 100 milles du nord au ſud, & 13 à 14 de l'eſt à l'oueſt; & dans cette étendue l'on ne trouve que quelques villages, avec deux forts, & les ruines d'un temple des Druides. Cependant elle ne manque pas de fertilité; il y croît d'aſſez bons grains & d'excellens pâturages: elle a auſſi quelques baies fort poiſſonneuſes, & c'eſt une des meilleures ſtations que puiſſent prendre ceux qui vont à la pêche du hareng. La partie méridionale de cette île ſe nomme *Harris*.

LEYDE, *Lugdunum Batavorum*, ville des Provinces-Unies, capitale du Rhinland; elle eſt grande, riche, agréable, & la plus peuplée des Provinces-Unies, après Amſterdam. C'eſt auſſi une des ſix premières villes de la Hollande, ayant quarante-cinq bourgs ou villages qui dépendent de ſon territoire; mais ſon académie ou ſon univerſité, fondée en 1565 par le prince d'Orange & les états de la province, eſt ce qui contribue le plus à ſon illuſtration.

Le nombre des maiſons de cette ville, en 1732, montoit à dix mille huit cents quatre-vingt-onze, & depuis ce tems il eſt encore augmenté de beaucoup. Les rues y ſont longues, larges & propres. Beaucoup d'entre elles ſont entre-coupées de beaux canaux. On compte à Leyde cinq égliſes réformées hollandoiſes, une françoiſe, deux luthériennes, une angloiſe, & une communauté d'anabaptiſtes. Les catholiques, qui y forment la plus grande partie des habitans, ont pluſieurs endroits où ils exercent le culte de leur religion. Les îles ſont au nombre de cinquante, & on y voit cent quarante-cinq ponts. Les édifices publics que l'on diſtingue ſont l'académie, dont la bibliothèque, outre le grand nombre de livres qu'elle renferme, contient plus de deux mille manuſcrits orientaux, & ſur-tout des arabes; un obſervatoire, un emphitéâtre anatomique. Ces deux édifices ſont corps de l'académie; un jardin des plantes, une école latine, un ſéminaire, un collège françois, &c. Il s'y trouve des manufactures de draps, mais dont les étoffes qui en ſortent ſont bien moins recherchées qu'autrefois.

On convient aſſez généralement du nom latin de Leyde: les géographes la reconnoiſſent pour le *Lugdunum Batavorum*, dont Ptolomée fait une mention honorable, & que l'Itinéraire d'Antonin appele *Lugdunum ad Rhenum caput Germanorum*. A l'égard de ſes anciens noms du pays, Alting vous en inſtruira.

Il n'eſt pas auſſi facile de décider du tems de ſa fondation, quoiqu'il ſoit prouvé qu'elle eſt plus ancienne qu Harlem, fondée en 406, par Lémus, fils de Dibbald, roi des Friſons; elle eſt même plus ancienne que Dort, puiſque nous avons vu qu'elle étoit déjà fameuſe du tems de Ptolomée, qui vivoit ſous Antonin Pie, fondateur de Dort. Enfin, dans l'année 1090, on la regardoit pour une ſeigneurie conſidérable, & les comtes de Hollande lui donnèrent des ſeigneurs héréditaires, avec le titre de Burggraves.

Mais pour paſſer à des ſiècles moins reculés, ſes citoyens ſe comblèrent de gloire dans le ſiège que les Eſpagnols firent de leur ville en 1572, & qu'ils renouvellèrent l'année ſuivante. Cette défenſe eſt un des plus grands témoignages hiſtoriques de ce que peut ſur les hommes l'amour de la liberté. Les habitans de Leyde, ſouffrirent alors out ce qu'il

est possible d'imaginer de plus cruel. La famine & la peste les réduisirent à l'extrémité, sans leur faire perdre courage. Ils mandèrent leur triste état au prince d'Orange par le moyen des pigeons, pratique ordinaire en Asie, & peu connue des Européens; ensuite ils firent la même chose que les Hollandois mirent en usage en 1672, lorsque Louis XIV étoit aux portes d'Amsterdam, ils percèrent les digues; les eaux de l'Issel, de la Meuse & de l'Océan, inondèrent les campagnes, & une flotte de deux cent bateaux apporta du secours dans leur ville par-dessus les ouvrages des Espagnols. Vainement ceux-ci entreprirent de saigner cette vaste inondation, ils n'y purent réussir, & Leyde célèbre encore tous les ans, le jour de sa délivrance. La monnoie de papier qu'elle fabriqua avec la légende admirable qui peignoit les sentimens qui l'animoient, *libertatis ergò*, fut toute échangée pour de l'argent quand la ville se trouva libre.

Elle est très-avantageusement située sur le Rhin, dans une plaine, au milieu des autres villes de la Hollande, à une lieue de la mer, 3 de Delft, 6 s. e. de Harlem, 7 o. d'Utrecht, 8 s. o. d'Amsterdam, 6 n. o. de Rotterdam, & 9 de Dort. *Long.*, suivant Zumbac, 22 d. 8′, 48″; *lat.* 52 d. 12′.

L'université de Leyde est une des plus célèbres de l'Europe. Il semble que tous les hommes célèbres dans la république des lettres, s'y sont rendus pour la faire fleurir, depuis son établissement jusqu'à nos jours. Jean Douza, Joseph Scaliger, Saumaise, Adrien Junius, Pierre Forest, Rembert Dodonée, François Rapheleng, Jean Cocceius, François Gomar, Paul Merula, Charles Clusius, Conrard Vorstius, Philippe Cluvier, Jacques Arminius, Jacques Golius, Daniel Heinsius, Dominique Baudius, Paul Herman, Gerard Noodt, Schultens, Burmann, Vitriarius, s'Gravesande & Boerhaave, dont les grands éleves sont devenus les médecins des nations; je ne dois pas oublier de joindre à cette liste incomplette, les Gronovius & les Vossius, nés dans l'académie.

Les Gronovius nous ont donné tous les auteurs classiques, *cum notis variorum;* mais nous devons à Jacques, mort en 1716, âgé de 71 ans, un nombre étonnant d'autres ouvrages, dont vous trouverez le catalogue dans les *Mém. du P. Niceron, tit. II.* Je me contenterai de citer le Trésor des antiquités grecques, *Lugd. Bat.* 1637, *en* 13 *vol. in-fol.* Les meilleures éditions des anciens géographes, Scylax, Agathamer, Palmerius, Manéthon, Etienne de Byzance, Pomponius Méla, Arrien, & la belle édition de Marcellin, *Lugd. Bat.* 1693, *in-folio*, & celle d'Hérodote, *Lugd. Bat.* 1715, *in-folio*, sont le fruit des veilles de cet illustre littérateur.

Vossius (Gérard Jean), doit appartenir à Leyde, quoique né dans le Palatinat, parce que son père l'emmena en Hollande, n'ayant que six mois, & qu'il y mourut en 1649, âgé de 72 ans. On connoît ses ouvrages latins sur l'origine de l'idolâtrie, les sciences mathématiques, les arts populaires, l'histoire du pélagianisme; les historiens grecs & latins, les poëtes grecs & latins, le recueil étymologique de la langue latine, &c. On les a rassemblés à Amsterdam, en 6 vol. *in-folio.* Il laissa cinq fils, Denis, François, Gérard, Matthieu, & Isaac, qui entre eux & leur père ont rempli le XVIIe siècle de leurs ouvrages. C'est à Isaac que M. Colbert écrivit en 1663: « Monsieur, quoique » le roi ne soit pas votre souverain, il veut néan- » moins être votre bienfaiteur, & m'a commandé » de vous envoyer la lettre de change ci-jointe, » comme une marque de son estime, & un gage » de sa protection. Chacun sait que vous suivez » l'exemple du fameux Vossius votre père, & » qu'ayant reçu de lui un nom qu'il a rendu illus- » tre par ses écrits, vous en conservez la gloire par » les vôtres, &c. » Isaac Vossius mourut à Windsor en 1688, à 71 ans.

Pour ce qui est de Jean Douze (Jan Vander Doës), que j'ai mis à la tête des hommes qui, nés dans le sein de Leyde, ont fait fleurir cette ville; il faut ajouter ici que son nom lui est doublement cher, non-seulement comme celui d'un aimable poëte & d'un savant, qu'on nommoit pour son érudition le Varron de la Hollande; mais surtout celui d'un grand capitaine, au génie duquel elle fut redevable de sa liberté. Le prince d'Orange lui confia la défense de cette place, dans le fameux siège des Espagnols dont j'ai parlé, & que Requésens commandoit. Vander Doës, ne trompa point l'opinion favorable qu'on avoit de lui, il défendit constamment sa patrie avec la même valeur & la même sagesse. Doué d'un sang froid admirable, au milieu des plus grands dangers, il soutenoit le courage de ses compatriotes, & répondoit en vers au bas des lettres que le général Espagnol lui adressoit pour se rendre, tout ce que l'esprit pouvoit dicter d'ingénieux, & de propre à tromper son ennemi. Il mourut comblé de gloire en 1597, à l'âge de 52 ans.

LEYME, abbaye de bernardines, à 9 li. n. e. de Cahors.

LEYOANG, ville de la Chine, la principale de la province de Leaotung.

LEYRAC, ville de France, dans le haut-Armagnac, & dans l'Eausan, à 4 lieues n. de Lectoure. (*R.*)

LEYTE (la), rivière d'Allemagne: elle a sa source aux confins de la Styrie & de la basse-Autriche, & finit à Owar, où elle se joint à une branche du Danube, qui forme le Schut.

LEZ (le), ou LETZ, en latin *Ledus;* petite rivière de Languedoc; elle a sa source dans les Cévennes, coule près de Montpellier, & va se jeter dans la mer par l'étang de Thau. *Voyez* Hadrien de Valois, *Not. Galliæ*, *pag.* 263 & 267.

LEZADOIS (le), petit pays de France dans le comté de Foix.

LEZAT, petite ville du pays de Foix, sur la Leze, à trois lieues est de Rieux, avec une riche abbaye de l'ordre de Cluny, fondée vers 840.

LEZIGNAN, petite ville du diocèse & à 5 lieues n. o. de Narbonne.

LEZINA, ou LIESINA, *Pharia*, île de la Dalmatie, dans le golfe de Venise, à huit milles de la terre-ferme, n'ayant que seize milles dans sa largeur, soixante-dix milles de longueur, & cent trente de circuit. On y recueille en abondance des olives, du safran, du miel, du grain, & environ tous les ans 5000 muids de vin. Ses habitans sont vifs & robustes. L'île a onze bourgs bien peuplés, avec de riches églises. Liesina est la capitale de l'île.

Le siège épiscopal, sous la métropole de Spalatro, fut érigé en 1140, sous Eugène III, & confirmé par Innocent III, en 1178. Le port, qui est assez fréquenté, fut creusé en 1597, des deniers des habitans.

Demetrius, originaire de cette île, roi de l'Illyrie, combattit long-tems contre les Romains pour la liberté de sa patrie. Liesina fut saccagée en 1353, par les Génois. En 1500, les Turcs vinrent l'attaquer; mais le général Pesara les défit entièrement. Depuis l'acquisition qu'en fit le doge Pietro Orséolo II, en 994, elle a essuyé bien des révolutions : la domination de la république de Venise sur cette île, ne fut solidement établie qu'en 1421. Elle y envoie tous les ans deux nobles Vénitiens, sous le titre de comte ou de provéditeur, & de camerlingue. *Voyez* LIESINA. (*R.*)

LEZOU, ancienne petite ville de France en Auvergne, dans la Limagne, près de l'Allier, à 4 li. e. de Clermont, avec une collégiale.

LIANCOURT, bourg de France, élection & à une li. s. de Clermont en Beauvoisis.

LIANNE (la), petite rivière de France, en Picardie; elle tire sa source des frontières de l'Artois, & se jète dans la Manche, au-dessous de Boulogne.

LIBAN (le), *Libanus*, montagne célèbre d'Asie, aux confins de la Palestine & de la Syrie.

Nous ne nous arrêterons point à ce que les anciens géographes disent du Liban & de l'anti-Liban, parce que nos modernes en ont beaucoup mieux connu la situation & l'étendue.

Ils appellent le *Liban* les plus hautes montagnes de la Syrie; c'est une chaîne de montagnes qui courent le long du rivage de la mer Méditerranée, du midi au septentrion. Son commencement est vers la ville de Tripoli, & vers le cap Rouge; sa fin est au-delà de Damas, joignant d'autres montagnes de l'Arabie déserte. Cette étendue du couchant à l'orient, est environ sous le 35e degré de *latitude.*

L'anti-Liban, ainsi nommé à cause de sa situation opposée à celle du Liban, est une autre suite de montagnes qui s'élevent auprès des ruines de Sidon, & vont se terminer à d'autres montagnes du pays des Arabes, vers la Trachonitide, sous le 34e degré.

Chacune de ces montagnes est d'environ cent lieues de circuit, sur une longueur de 35 à 40 lieues, ce qui est facile à comprendre, si on fait réflexion qu'elles occupent un espace fort vaste, en trois provinces qu'on appelloit autrefois la *Syrie propre*, la *Cœlé-Syrie*, & la *Phénicie*, avec une partie de la Palestine.

De cette façon, le Liban & l'anti-Liban pris ensemble, ont à leur midi la Palestine; du côté du nord, l'Arménie mineure; la Mésopotamie ou le Diarbeck, avec partie de l'Arabie déserte sont à l'orient, & la mer de Syrie du côté du couchant.

Ces deux hautes montagnes sont séparées l'une de l'autre, par une distance assez égale par-tout; & cette distance forme un petit pays fertile, auquel on donnoit autrefois le nom de *Cœlé-Syrie*, ou *Syrie creuse*; c'est une profonde vallée, presque renfermée de toutes parts. *Voyez de plus grands détails dans* Relandi Palestina, *les voyages de Maundrell*, *le voyage de Syrie & du mont-Liban*, par la Roque. Lucien parle d'un temple consacré à Vénus sur le mont Liban, & qu'il avoit été voir. L'empereur Constantin le fit démolir.

Dom Calmet croit que le nom de Liban vient du mot hébreu *leban* ou *laban*, qui veut dire *blanc*, parce que cette chaîne de montagnes est couverte de neiges. (*R.*)

LIBANOVA, bourg de Grèce, dans la Macédoine & dans la province de Jamboli, sur la côte du golfe de Contessa, au pied du Monte-Santo. Le bourg est pauvre & dépeuplé; mais c'est le reste de Stagyre, la patrie d'Aristote, & cela me suffiroit pour en parler. (*R.*)

LIBATTE, ou CHILONGI : terme usité dans quelques provinces d'Ethiopie, pour signifier un amas de maisons, de cases, ou plutôt de basses chaumières construites de branchages, enduites de terre grasse, & couvertes de chaume. Elles sont environnées d'une haie de grosses épines, laquelle haie est très-épaisse, pour empêcher les animaux carnassiers de la franchir ou de la forcer. Il n'y a dans chaque case qu'une porte, que l'on a soin de fermer avec des faisceaux de grosses épines : car sans toutes ces précautions, les bêtes dévoreroient les habitans. Ces amas de cabannes sont faites en manière de camp, & tracées par les officiers du prince, qui en ont le commandement & l'inspection. *Voyez-en* les détails dans les *relat. de l'Ethiopie.* Tout ce qui en résulte, c'est que ces misérables, comparés aux autres peuples, ne présentent que la pauvreté, l'horreur & le brigandage. (*R.*)

LIBAU, *Liba*, place de Curlande, avec un port sur la mer Baltique & aux frontières de la

Samogitie. Cette place appartient au duc de Curlande, & eſt à 18 milles germaniques n. o. de Mémel, 25 o. de Mittau, 16 ſ. o. de Goldingen. *Long.* 39, 2; *lat.* 56, 27.

Cette ville eſt ouverte, & de moyenne grandeur. Ses maiſons ſont de bois & d'un ſeul étage. Elle a une belle égliſe luthérienne, une égliſe catholique, & une école. Le port n'étant pas aſſez profond pour porter des vaiſſeaux peſamment chargés, ils ſont obligés de reſter à la rade. On y voit chaque année plus de cent cinquante vaiſſeaux qui viennent y charger du chanvre, de la graine de lin, &c. (*Masson de Morvilliers.*)

Libau, bourg du royaume de Bohême, au cercle de Bunzlau. (*R.*)

LIBETH, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Soly, au voiſinage de montagnes, qui ne lui fourniſſent plus, comme autrefois, du fer & du cuivre, parce que les mines en ſont ou épuiſées ou perdues; cependant il lui reſte les titres de libre & de royale, avec des campagnes aſſez fertiles, pour lui faire mériter ces titres.

LIBOWA, ou Liebau, petite ville du marquiſat de Moravie, au cercle de Prerau. On y compte cent dix-huit maiſons.

LIBOURNE, *Liburnum*, & ſelon M. de Valois, *Ellæ borna*, c'eſt-à-dire, la borne de l'île, ville de France en Guienne, dans le Bourdelois, pluſieurs fois priſe & repriſe durant les guerres avec les Anglois, & durant les troubles de France. On ne voit pas que ce lieu ait été marqué dans l'antiquité, quoique le nom latin *Liburnum* qu'on lui donne ait un certain air d'ancienneté. Cette petite ville, marchande & aſſez peuplée, eſt au confluent de l'île avec la Dordogne, qui eſt fort large en cet endroit, à 5 lieues n. e. de Bordeaux, & 122 ſ. o. de Paris. Le ſel fait une bonne partie de ſon commerce, & on en envoie dans le Périgord & dans le Quercy, par la Dordogne. C'eſt un des entrepôts du commerce de Bordeaux. On y voit pluſieurs couvens. *Long.* 17 d. 24′ 32″; *lat.* 44 deg. 55′ 2″. (*R.*)

LIBURY, ville d'Angleterre, dans la province de Hereford, ſur la rivière de Liden, & au milieu des campagnes fertiles, où ſe trouvent les traces d'un ancien camp romain. Elle eſt généralement bien bâtie, & habitée d'une multitude de manufacturiers. Ses marchés & ſes foires ne le cèdent à aucune autre de la province. (*R.*)

LICATE (la), *Leocata*, petite villle de Sicile, dans la vallée de Noto, dans un pays fertile en bled, avec un port ſur la côte méridionale. Elle eſt ſur les confins de la vallée de Mazara, & s'avance dans la mer en forme de preſqu'île, à l'embouchure de la rivière de Salſo. *Long.* 30, 15; *lat.* 37, 44. (*R.*)

LICDON, ou Saint-André de Licdon, bourg de France, dans la Saintonge, diocèſe & parlement de Bordeaux, & élection de Saintes-la-Martinière.

LICH, château, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin, & dans la portion du comté de Munzenberg, qui appartient à la maiſon de Solms. Le château eſt fort ancien; la ville eſt ſituée ſur le Wetter, & renferme une collégiale; & le baillage, peuplé de luthériens, comprend ſept villages. (*R.*)

LICH-FIELD, *Lichfeldia*, ville d'Angleterre en Staffordshire; avec titre de comté, & un évêché ſuffragant de Cantorbery. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt à 3 lieues de Stafford, 32 n. o. de Londres, *Long.* 15, 50; *lat.* 52, 40.

LICHINC, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Chann-ſi, au département de Lugan.

LICHO, rivière de l'Aſie mineure dans la Turquie.

LICHSTALL, jolie ville de Suiſſe, au canton & à 2 lieues ſ. de Bâle ſur l'Ergetz. *Long.* 25, 32, *lat.* 47, 40.

LICHTENAU, petite ville de Franconie, dans le territoire de la ville de Nuremberg, avec un château fort.

Lichtenau, bourg conſidérable d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, principauté de Hanau-Lichtenberg, chef lieu d'un baillage du même nom, important par la pêche & la navigation. Le terroir eſt fertile en grains de toute eſpèce, & en chanvre dont on fait un grand commerce avec les Hollandois. (*R.*)

Lichtenau, petite ville d'Allemagne dans la Heſſe, chef lieu d'un baillage de même nom, ſituée dans un canton froid & ſtérile. Elle eſſuya des incendies en 1521 & 1637. (*M. D. M.*)

Lichtenau, petite ville de Weſtphalie, dans l'évêché de Paderborn, chef-lieu d'un baillage de même nom. Elle a ſéance aux aſſemblées provinciales. Il y a encore pluſieurs lieux de ce nom en Allemagne, ſoit bourgs, villages & châteaux.

LICHTENBERG: ce n'eſt qu'un château de France dans la baſſe-Alſace; mais ce château eſt le chef-lieu d'un comté de même nom, appartenant au prince de Heſſe-Darmſtadt, qui en fait hommage à la France, dont une partie eſt ſituée en Alſace; l'autre qui appartient à l'empire, conſiſte en quelques baillages. Toutes les affaires judiciaires de la ſeigneurie vont à la Régence de Bouxvillers, chef-lieu de la ſeigneurie. La religion en eſt la luthérienne. On y trouve auſſi beaucoup de catholiques & quelques réformés dans les baillages françois, & dans celui de Lemberg Le château eſt ſur un rocher près des montagnes de Voſges, à 5 lieues de Hagueneau. *Long.* 25 d. 9′ 55″; *lat* 48 d. 55′ 12″. (*R.*)

Lichtenberg, petite ville d'Allemagne en Franconie, avec un château, chef lieu d'un baillage de même nom, ſur la Selbrietz. On trouve dans ſes environs les mines de cuivre & de fer de

Friedensgrube. Il y a aussi diverses sortes de marbre.

Lichtenberg, baillage d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, au comté Princier de Henneberg. Il y a un grand nombre de châteaux, de seigneuries & de villages de ce nom en Allemagne. (*R.*)

LICHTENBOURG, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Saxe, avec un château & de beaux jardins sur l'Elbe, à 4 lieues n. de Torgau.

LICHTENFELS, ville, château & baillage d'Allemagne, dans la Franconie & dans l'évêché de Bamberg. La ville est sur le Mein, & fait un grand commerce de bois avec Francfort; & le baillage a dans son ressort plusieurs bourgs & plusieurs couvens.

LICHTENSTEIN (états des princes de): ce sont les comtés & seigneuries de Vadutz & de Schellenberg, situées en Allemagne, dans le cercle de Souabe, aux confins de la Suisse, & des comtés de Feldkcirch & Pludentz, bordant le Rhin à l'occident, & renfermant quelques châteaux, villages & couvens, sans aucune ville. La maison de Lichtenstein, élevée à la dignité de prince de l'Empire aux années 1618 & 1623, dans ses branches Caroline & de Gundacker, les possède par achat des comtes de Hohen-Embs depuis l'an 1699: & elle en prend lieu de siéger à la diète de Ratisbonne, entre Schwartzenberg & Taxis, & de payer des contributions à l'Empire sur un pied modique. Les principautés de Jægerndorff & de Troppau, situées dans la haute-Silésie, appartiennent aussi, mais non pas à titre d'états de l'Empire, à cette maison de Lichtenstein. (*R.*)

Lichtenstein, petite ville & comté du cercle de la haute Saxe, chef lieu du baillage de ce nom, appartenant aux comtes Eucheustem, de la maison de Schoembourg, élevés comme nous venons de le dire à la dignité de prince de l'empire. Cette ville, à une lieue n. e. de Swickau, relève de la couronne de Bohéme, comme arrière-fief. Le château de résidence est sur la hauteur. Lichtenstein n'a que trois cent vingt-neuf maisons, une inspection ecclésiastique sur sept paroisses, & un siège de justice. Un incendie réduisit en cendres l'Eglise, l'école & quatre-vingt-dix-huit maisons. La petite ville de Calemberg, & six villages sont du ressort de ce comté. (*M. D. M.*)

Ljchtenstein, ou Lirchtensteig, ville de Suisse dans le Tockembourg, remarquable parce que le Conseil du pays s'y tient. Elle est sur le Thour. *Long.* 26, 50; *lat.* 47, 25. (*R.*)

LICHWIN, petite ville de l'Empire Russe, dans le gouvernement de Moscovie.

LICIN, ville de la Chine, première métropole de la province de Chann-Ton, au départ de Cin-Ang.

LICODIA, petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto, à 30 milles de Syracuse. *Long.* 32, 50; *lat.* 36, 56.

LICOLA (lac de), reste du lac Lucrin, ancien lac de la Campanie, (aujourd'hui du royaume de Naples, dans la terre de Labour), & près de l'ancienne ville de Baies. L'an 1538 un tremblement de terre bouleversa ce lac, élevant de son fonds une montagne de pierres calcinées, & changeant le reste en un marais fangeux qui ne produit plus que des roseaux. (*R.*)

LICOSA, petite île d'Italie, au royaume de Naples, sur la côte du golfe de Policastro, dans la principauté citérieure. C'est la *Leucosia* des anciens.

LICOSTOMO, *Scotusa* ou *Scotussa*, ancienne ville de Grèce dans la Thessalie, aujourd'hui dite province de Janna, sur le Pénée, auprès du golfe de Salonique, *Salonichi*, avec un évêché suffragant de Larisse.

LICQUES, bourg avec titre de Marquisat, & une ancienne abbaye de Prémontrés, dans le diocèse de Boulogne, à 2 lieues s. d'Ardres. (*R.*)

LIDA, en latin *Lida*, petite ville de Pologne, avec une citadelle, située dans la Lithuanie, au palatinat de Troki, dont elle est à 17 lieues s. e. sur le ruisseau de Dzila. *Long.* 44, 4; *lat.* 53, 50.

Lida, petite rivière de Suède, dans le Westrogothland; elle tombe dans le Waner, auprès de Lidkoping.

LIDDEL (la), rivière de l'Ecosse méridionale; elle a ses sources dans la province de Liddesdale, à laquelle elle donne son nom, va se joindre à la rivière d'Esck, & elles se rendent ensemble dans la baie de Solway.

LIDDESDALE, *Liddesdalia*, province de l'Ecosse méridionale, aux confins de l'Angleterre, où elle est séparée par une chaîne de montagnes du Northumberland au levant, & du Cumberland au midi. Elle prend son nom de la rivière de Liddel, qui l'arrose. Il faut rapporter à cette province l'Eskdale, l'Eusdale & le Wachopdale, trois territoires qui tirent leurs noms des petites rivières, l'Esck, l'Ew & le Wachop.

LIDKŒPING, ville de Suède, dans la Westrogothie & dans la préfecture de Scarabourg, à l'embouchure de la rivière de Lider, dans le lac de Waner. Elle est petite, mais bien bâtie & fort marchande, ayant même pour ses foires & marchés publics, une des belles places du royaume. C'est la cinquantième des villes qui assistent à la diète. *Long.* 31, 15; *lat.* 58, 25. (*R.*)

LIEBANA, ou Lievana, petite contrée d'Espagne dans l'Asturie de Santillane. L'abbé de Vayrac lui donne neuf lieues de long & quatre de large. C'est un petit canton entrecoupé de hautes montagnes.

LIEBENAU, petite ville de la basse-Hesse, dans le baillage de Geismar. Elle est située dans une île formée par la Dymel, à 5 lieues n. o. de Cassel.

Liebenau, petite ville de la Silésie, dans la principauté de Glogau. Elle a une église catho-

lique, une luthérienne, & appartient au monastère du Paradis, situé en Pologne, sur la lisière de ce cercle.

Liebenau, petite ville & baillage d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le comté d'Hoya. Il s'y fabrique beaucoup de faulx, & des dentelles aussi fines que celles du Brabant.

LIEBENTHAL, abbaye de religieuses dans la Silésie, au duché & à 10 li. de Javer. Il s'y fait un grand commerce de fil.

LIEBENWALD, petite ville d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle du bas Barnim, sur la Havel, à 10 lieues n. de Berlin. (*R.*)

LIEBENWERDA, petite ville de l'électorat de Saxe, avec un château, à 6 lieues n. e. de Meissen. (*R.*)

LIEBENZELL, en Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 10 lieues e. de Statgard, en un endroit près duquel est le fameux Zeller-Bade, *ou Bain de Zell*, qu'on recommande sur-tout aux femmes stériles.

LIEBEROSE, petite ville & baronie-franche de la basse-Lusace, avec un château, entre Guben & Lubben.

LIEBMUHL, petite ville de Prusse, au département Allemand, avec un château, dans lequel les évêques de Poméranie faisoient leur résidence, vers la fin du 16e siècle. Il y a un baillage royal. (*R.*)

LIEBRE, ou Lievre, ou Lébereau, (vallée de), petit pays entre la Lorraine & la haute Alsace, qui s'étend depuis les Vosges jusqu'à Schelestadt, le long de la rivière de Leber. Elle est connue par ses mines d'argent, & a pour lieu principal Sainte-Marie aux Mines.

LIEBSTADT, petite ville de Prusse, au département Allemand, avec un château. Il y a un collège de justice, dont dépendent les baillages de Liebstadt, Mohrungen, Osterode, & Hohenstein. Elle a beaucoup souffert des guerres & des incendies.

LIÈGE, en allemand *Luttich*, en hollandois *Luyck*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, capitale de l'évêché de même nom, dont l'évêque est souverain. Elle est grande, commerçante & très peuplée.

On nomme aujourd'hui cette ville en latin *Leodium*, *Leodicum* & *Leodica*; selon Boxhornius on la nommoit anciennement *Legia*, à cause d'une légion romaine que les habitans du pays défirent, de même que cinq cohortes commandées par Cotta & par Sabinus, comme le remarque César, *liv. V*.

La plupart des meilleurs écrivains prétendent que Saint-Hubert, originaire d'Aquitaine, qui florissoit en 700, fut le premier évêque de cette ville, qu'il la fonda, lui donna le nom de *Legia*, & qu'avant son tems ce n'étoit qu'un village.

Quoique cette ville soit soumise à son évêque pour le temporel & le spirituel, elle jouit de si grands privilèges qu'on peut la regarder comme une république libre, gouvernée par ses bourgmestres, par ses sénateurs & par ses autres magistrats municipaux; car elle a trente-deux collèges d'artisans, qui partagent l'autorité dans le gouvernement, mais le nombre de ses églises, de ses abbayes & de ses monastères, lui font un tort considérable. Pétrarque, en sortant de cette ville, écrivit à son amante: *Vidi Leodium insignem clero locum*; il diroit encore la même chose aujourd hui.

Son évêché renfermoit autrefois tout le comté de de Namur, une grande partie du duché de Gueldres & de celui de Brabant. Il n'a plus cette étendue; cependant il comprend encore sous sept archidiaconés vingt & un doyennés ruraux, & en tout environ mille cinq cens paroisses.

Le pays de Liège est divisé en dix drossarderies ou grands baillages, qui sont à la collation du prince; quelques villes, Liège, Tongres, Huy, Maseick, Dinant, Hassel, &c. plusieurs gros bourgs, baronies & seigneuries, sur lesquelles l'évêque a la jurisdiction de prince ou d'évêque. Le terroir y est fertile en grains, fruits & venaison. Il se trouve dans le pays des mines de fer & quelques-unes de plomb, avec des carrières d'une espèce de charbon de terre, qu'on appelle de la *houille*.

La ville de Liège est située dans une vallée agréable, abondante, environnée de montagnes que des vallons séparent, avec des prairies bien arrosées. Elle est sur la Meuse, à 5 li. n. e. de Huy, 5 s. de Mastricht, 12 n. e. de Namur, 25 s. o. de Cologne, 26 n. de Luxembourg, 30 n. e. de Mons, 77 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 26 deg. 6′ 30″; *lat.* 50, 40.

« C'est ici qu'est décédé à l'âge de 55 ans, le 7 » août 1106, Henri IV, empereur d'Allemagne, » pauvre, errant, & sans secours, plus misérablement encore que Grégoire VII, & plus obscurément, après avoir si long-tems tenu les yeux de » l'Europe ouverts sur ses victoires, sur ses grandeurs, sur ses infortunes, sur ses vices & sur ses » vertus. Il s'écrioit en mourant, au sujet de son fils » Henri V: Dieu des vengeances, vous vengerez » ce parricide! De tous tems les hommes ont imaginé que Dieu exauçoit les malédictions des » mourans, & sur-tout des pères; erreur utile & » respectable, si elle arrêtoit le crime ». Voltaire, *Histoire universelle*, *tom. I. pag.* 280.

Liège est ordinairement divisée en ville vieille ou haute, & ville neuve ou basse. Cette dernière comprend deux parties; savoir l'île, & le quartier de la Meuse. La ville haute est bâtie sur la pente de la montagne, & s'étend vers le midi jusqu'au bras de la Meuse qui la sépare de la ville basse, appelée l'*Isle*; & vers le levant elle touche à la grande Meuse, qui la sépare du quartier de delà la Meuse. Le quartier appelé l'*Isle*, est formé par deux bras de la Meuse qui se rejoignent au bas de ce même quartier. Le quartier de delà la Meuse, qui est

une presqu'ile, est situé, ainsi que le fauxbourg d'Amercœur, entre la Meuse & le mont Cornillon. Les différentes parties de la ville communiquent entr'elles par des ponts. La ville est bien fortifiée, mais la citadelle, qui étoit sur la montagne Saint-Walbourg, a été rasée. Au pied de cette montagne est le palais épiscopal. Il est d'une architecture lourde ; mais il est fort vaste. Les états du pays s'y assemblent, & les collèges supérieurs y tiennent leurs séances. La cour du palais est environnée d'un péristile formé par des colonnes demi-gothiques. L'hôtel-de-ville, qui a son aspect sur la place principale, est grand ; mais il n'est pas, à beaucoup près, un modèle de goût : il contient une bibliothèque publique. En général la ville est mal bâtie, remplie d'une multitude de petites rues & de ruelles, & d'une mal-propreté d'autant plus frappante, qu'elle contraste avec la singulière propreté des autres villes des Pays-Bas, Louvain excepté. On y est d'ailleurs obsédé de mendians.

Outre l'église métropolitaine de Saint-Lambert, elle a sept églises collégiales, trente-deux églises paroissiales, cinq abbayes d'hommes, cinq de femmes, trente-deux couvens des deux sexes, un collège, un séminaire, plusieurs hôpitaux, une chartreuse au voisinage de la ville, & un béguinage.

Les habitans font un grand commerce, surtout avec les Pays-Bas. La fabrique des armes à feu y est sur le pied le plus florissant. Les ouvrages en fonte, les fers, la clouterie, y font une branche considérable de commerce. Les François la bombardèrent en 1691, & les Alliés s'en rendirent maîtres en 1701, l'évêque ayant embrassé le parti de la France. Il s'y brasse beauccoup de bierre. L'imprimerie y a fait de grands progrès, & ses tanneries sont réputées les meilleures de l'Europe. La douceur du gouvernement, les prérogatives des citoyens, la modicité des impositions, toujours réglées par les états même du pays, y entretiennent l'abondance, y attirent & y fixent des étrangers de toutes nations. On y vit très bien & à fort bon compte.

L'église cathédrale de Saint-Lambert est un édifice fort vaste, mais un assez mauvais gothique. Cette église fut fondée en 712 par Saint Hubert, sur le lieu même où Saint Lambert, évêque de Maestricht, avoit souffert le martyre, & le corps de Saint Lambert y fut transporté. L'illustre chapitre de Liège est composé de soixante chanoines, dont le revenu est considérable, & qui doivent être nobles ou docteurs licentiés au moins en théologie ou en droit. On les nomme communément *tréfonciers*. Le trésor de l'église de Liège est un des plus riches & des plus curieux qui existent. L'évêque de Liège, prince de l'empire, est suffragant de Cologne. Il est élu par son chapitre. Environ à un demi-mille de la ville, au bord & au-delà de la Meuse, est une maison de plaisance très-agréable, nommée *Seraing*, appartenante aux évêques, qui y passent une bonne partie de l'été.

Au nord-ouest & à environ une demi-lieue de la ville, est le village de Raucoux, près duquel les François battirent, en 1746, l'armée combinée.

L'état de Liège est situé dans le cercle de Westphalie, aux confins des duchés de Brabant, de Gueldres, de Limbourg, de Luxembourg & de Juliers, de la province de Champagne, & des comtés de Namur & de Hainaut. Ses dimensions en largeur sont difficiles à prendre avec exactitude ; mais en longueur, on lui donne avec assez de précision vingt milles d'Allemagne.

L'on y compte vingt-six villes, mille quatre cents villages, & une multitude d'abbayes, de seigneuries & de châteaux. Il est arrosé de plusieurs rivières, dont la Meuse & la Sambre sont les principales. Il produit des grains & des fourrages, des bois & de la houille, des métaux de bon usage, tels que le fer, le plomb & le cuivre, des marbres très-estimés, & des eaux minérales de la plus grande réputation : Chaufontaine & Spa se trouvant dans son enceinte. Il y croît même du vin, mais de qualité médiocre, & ce n'est pas un objet d'exportation comparable à tout ce que la contrée envoie d'ailleurs chez l'étranger ; son vin ne vaut pas sa bierre, & elle ne le vend pas comme elle fait ses cuirs, ses serges, ses armes à feu, ses aiguilles & son charbon.

Le premier siège de cet évêché étoit dans la ville de Tongres, où Saint Servati le fonda l'an 310. Mais cette ville ayant été dé truite par les Huns l'an 450, ce siège fut alors transféré à Maestricht, d'où Saint Hubert, protégé par Charles Martel, alla le fixer à Liège l'an 700. Dans ces translations diverses, le titre de Tongres survécut à sa ruine : ce ne fut qu'en 961, sous l'évêque Eberhard ou Héraclius, qu'on lui substitua celui de Liège.

Cet évêché est un pays d'états, dont les députés s'assemblent annuellement dans la capitale & dans le palais épiscopal, & dont les délibérations ne roulent que sur les matières de finance. Quatre de ces députés sont-là pour le haut clergé ou le chapitre, quatre pour la noblesse, & six bourguemestres pour les villes.

A la tête du chapitre de Liège est l'évêque, titré de, *par la grâce de Dieu, évêque & prince de Liège, duc de Bouillon, marquis de Franchimont, comte de Loos, de Hoorn, &c.* Sa place, dans les diètes de l'empire, est sur le banc ecclésiastique du second collège, alternant avec Munster, mais de façon qu'Osnabruck est toujours entre deux. Dans les assemblées du cercle de Westphalie, il suit Paderborn, & précède Osnabruck. Ses contingens, pour les mois romains, sont de cinquante cavaliers & de cent soixante-dix fantassins, ou de 1280 florins, réduits depuis, sur les représentations de l'évê-

que, à 826 florins; & pour la chambre impériale, de 360 écus d'empire, 62 & demi creutzers, dont on a également rabattu un tiers.

Ce prince a divers collèges & conseils d'administration. Il a un conseil-privé pour les affaires générales de l'état, un conseil aulique pour celles de sa cour, une chambre des rentes, un officialat, & plusieurs tribunaux où se jugent en dernier ressort toutes les causes plaidées devant les cours subalternes du pays. L'évêque aujourd'hui régnant est né comte de Weltbruck.

Quelques petits districts de cette souveraineté se trouvent enclavés dans les duchés de Brabant & de Luxembourg.

Le pays au nord de la Demer ne consiste qu'en bruyères; la partie au sud de cette rivière est d'un bon rapport; & vers les duchés de Luxembourg & de Limbourg, ce ne sont que montagnes, sables & broussailles. Presque toutes les terres appartiennent à la noblesse & au clergé: le paysan est pauvre, & ne vit que de sa main-d'œuvre. L'état de Liège se divise en sept provinces, quartiers, ou archidiaconés; savoir, de Hasbein, de Brabant, des Ardennes, de Hainaut, de Campine, de Condros, & de Famenne. (*R.*)

LIÈGE (le), bourg de France, dans la Touraine, élection de Loches.

LIEN, rivière de la Chine, dans la province de Quang-Tung, ou Canton, dans le territoire de Liencheu, ville à laquelle elle donne son nom, & va se jeter dans l'Océan, dans un golfe formé en partie par l'île de Haynan.

LIEN, forteresse de la Chine, première métropole de la province de Canton, au département de Quang-Cheu.

LIENCHEU, ville de la Chine, huitième métropole de la provice de Quang-Tung. Son territoire produit des paons, des perles; & on y fait beaucoup d'ouvrages en écailles de tortue. Elle a deux temples principaux, érigés en l'honneur des hommes célèbres.

LIENKIANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Fokien, au département de Focheu.

LIENTZ, ou LUENTZ, en latin *Loncium*, petite ville du Tirol sur la Drave, au confluent de l'Isola, à quatre milles germaniques d'Iunichen, dans l'évêché & à 15 li. n. e. de Brixen. *Long.* 29, 10; *lat.* 47, 15.

LIENXAN, ville de la Chine, première métropole de la province de Quang-Tung, au département de Quang-Cheu.

LIEPITZ, petite ville de Russie, dans le gouvernement des Slobodes.

LIEPU, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Quang-Si, au département de Pinglos.

LIER. *Voyez* LEER.

LIERENA. *Voyez* ELLERENA.

LIERNOIS, grosse paroisse du Morvand, entre Saulieu, Autun, & Arnaî-le-Duc, située en Nivernois, mais qui a plusieurs hameaux en Bourgogne, chef-lieu de trois châtellenies. Les comtes de Nevers y avoient un château fort, qui est presque tout démoli. Louis de Gonzague & Henriette de Clèves, sa femme, y ont fait une fondation de 50 livres par an, pour aider à marier une pauvre fille. Ces princes généreux en ont fait autant pour soixante paroisses de leur duché.

Liernois est remarquable pour avoir donné naissance à Laurent Bureau, qui, de pâtre, devint carme, docteur de Navarre, & provincial de son ordre. Son mérite supérieur le fit choisir pour prédicateur & confesseur de deux de nos meilleurs rois, Charles VIII & Louis XII, & enfin le plaça sur le siège épiscopal de Sisteron en 1494. On croit que l'envie le fit périr de poison aux états de Blois en 1504. Son cœur fut apporté aux Carmes de Dijon, dont il est un insigne bienfaiteur, & son corps à Orléans.

« Le cardinal de Tournon, qui étoit dur, dit » l'auteur si estimé de la vie de François I[er], fut » cause de l'exécution cruelle des Vaudois en Pro- » vence; tandis que Laurent Bureau, confesseur » de Louis XII, bienfaisant comme lui, les avoit » prêchés, instruits & dérobés aux poursuites des » délateurs ». (*R.*)

LIEROORT-SCHANTZ, fort des Pays-Bas, dans l'Ostfrise, sur la rivière d'Embs. Il est aux états généraux des Provinces-Unies.

LIESINA, ville de Dalmatie, capitale de l'île de même nom, avec titre de comté, & un évêché suffragant de Spalâtro, bâtie au pied de deux montagnes. Elle est assez bien fortifiée, & est dominée par une forteresse élevée sur la cime d'une montagne inaccessible.

Sa position vers le couchant est agréable. Le port, flanqué d'une bonne muraille pour sa sûreté, est beau, & d'une profondeur suffisante pour toute espèce de vaisseaux. Le pain & le vin sont à très-bon marché, & l'on y a des figues en abondance. La pêche des sardines est si considérable, qu'elle suffit à approvisioner l'Italie & la Grèce. En 1500, les Turcs attaquèrent cette ville, mais le général Pesaro les défit entièrement. En 1571, elle tomba sous la puissance du corsaire Ulazali. Elle est retournée aux Vénitiens. *Long.* 34, 58; *lat.* 43, 30. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIESINA, par les Esclavons, *Huar*, île de Dalmatie. *Voyez* LEZINA.

LIESSE, ou NOTRE-DAME DE LIESSE, *Nostra Domina de Lætitia*: les actes de Charles VI, roi de France, écrits par un moine de son tems, nomment ce lieu *Liens*; nos anciennes tables géographiques l'appellent *Liance* ou *Lience*, que le peuple a changé vraisemblablement en celui de *Liesse*, à ce que pense M. de Valois dans sa *Notit. Gall. pag.* 275.

Quoi qu'il en soit, c'est un bourg de France en Picardie, au diocèse de Laon, à 3 lieues e. de

cette ville ; il est très-connu par une image de la sainte Vierge, qui y attire les pélerinages du petit peuple, & l'entretient dans l'oisiveté. Ce n'est qu'hôtelleries, marchands de chapelets & de médailles. Il vaudroit bien mieux qu'il fût remarquable par quelque bonne manufacture, qui occupât les habitans, & les mît à l'aise. *Long.* 21, 30; *lat.* 49, 36. (*M. D. M.*)

LIESSIES, *Lætitia*, petite ville, ou plutôt bourg du Hainaut, remarquable par son abbaye de Bénédictins, fondée en 751. Ce lieu a pris son nom des peuples qu'on nommoit *Læti*, & qui faisoient une partie des Nerviens. Liessies est sur la petite rivière d'Hespres, diocèse de Cambray, à 4 li. de Maubeuge, & à 8 li. s. de Mons. *Long.* 21, 34; *lat.* 50, 18.

LIEU-CROISSANT, abbaye de France, au diocèse de Besançon, ordre de Cîteaux, fondée en 1134.

LIEU-DIEU, abbaye de France, fondée en 1207, au diocèse d'Amiens, ordre de Cîteaux, sur la Bresle, au-dessous de Gamaches.

LIEU-DIEU, *Locus Dei*, abbaye de l'ordre de Cîteaux, fille de Pontigny, près de Vergy, en Bourgogne, entre Nuys & Beaune, fondée au XIII[e] siècle par Alix de Vergy, mère du duc Hugues IV. La première abbesse fut Marguerite, fille de Jean, seigneur de Fontaines-lès-Dijon; Alix de Blaisy, la cinquième, en 1332; Iolande de Frolois, la septième, en 1350; Marguerite de Villiers-la-Faye, la neuvième, en 1391.

Elle a été transférée à Beaune en 1626, sous Louise d'Aucins; Marie Suyreau, religieuse de Port-Royal, qui avoit établi la réforme à Argenteuil, l'établit aussi au Lieu-Dieu; Marie Lietard, aussi élève de Port-Royal, lui succéda en 1641. (*R.*)

LIEU-DIEU-EN-JARD, riche abbaye de France, au bas-Poitou, diocèse, & à 6 lieues o. de Luçon, ordre de Prémontré.

LIEU-NOTRE-DAME, abbaye de Bernardines, à une lieue n. o. de Romorentin. Il y en a une autre dans le diocèse de Lyon.

LIEU-RESTAURÉ, abbaye de France, au diocèse de Soissons, à une lieue de Crespi. Elle est de l'ordre de Prémontré.

LIEUCHEU, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quang-Si. Son territoire est très-arrosé, & comprend douze villes.

LIEUCHING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quang-Si, au département de Lieucheu.

LIEUE, mesure itinéraire dont se servent les François & les Espagnols, pour marquer la distance d'un lieu à un autre. Les Anglois, les Italiens, les Allemands, &c. usent du mot de *mille*, quoiqu'ils ne donnent pas la même étendue à leurs milles. Il en est de même des lieues françoises; la lieue gauloise étoit de quinze cents pas romains; la lieue commune de France est de deux mille deux cents quatre-vingt-trois toises; la grande, de trois mille.

Vigenère & M. d'Ablancourt ne sauroient être approuvés dans leurs évaluations des lieues; l'un & l'autre, en traduisant les auteurs latins, évaluent toujours quatre milles anciens à une lieue, première faute; & secondement ils confondent le mille romain avec le mille italique.

Ménage dérive le mot de lieues de *leuca*, *leuga* ou *lega*, c'est tout comme il voudra; mais il faut remarquer que ces trois mots ont été inconnus aux auteurs de la bonne latinité, & que ce sont ceux de la basse-latinité qui s'en sont les premiers servis.

Il est encore à propos d'observer, que les mots *leg*, *lega* & *leuga*, désignent dans Antonin, une lieue de quinze cents pas: cependant quelquefois, & non pas toujours (comme l'a imaginé Zurita), le mot *leg* signifie dans l'itinéraire de ce géographe, *legio*, légion, & cela est clair; quand après le mot *leg* est ajouté le mot *ala*, ou des nombres, comme I, IX, XI, XIV, &c. suivis des noms *italica*, *ionica*, *gemina*, & autres semblables, qui sont certainement des noms de légions, le bon sens aidé d'un peu de savoir, fera sans peine ce discernement, & distinguera sans erreur les passages d'Antonin, où il s'agit de légions, de ceux qui désignent les distances par lieues.

Il me reste à rapporter nos diverses lieues de France à un degré de l'équateur.

Or, les lieues communes de France, de trois milles romains, ou de 2283 toises, sont de 25 au degré, plus 15 toises.

Les lieues de Paris, de Sologne, de Touraine, de 2000 toises, sont de 28 un quart au degré.

Les lieues de Beauce, de Gatinois, contenant 1700 toises, sont de 34 au degré.

Les lieues de Bretagne, d'Anjou, comprennent 2300 toises, & sont de 24 trois quarts au degré.

Les lieues de Normandie, de Champagne, sont de 25 au degré.

Les lieues de Picardie contiennent 2250 toises, & sont d'environ 25 au degré.

Les lieues d'Artois, sont de 28 au degré.

Les lieues du Maine, du Perche, du Poitou, sont de 24 au degré.

Les lieues du Berri, sont de 26 au degré, moins un onzième.

Les lieues du Bourbonnois, sont de 23 au degré.

Les lieues de Lyonnois, contiennent 2450 toises, & sont de 23 au degré, plus 710 toises.

Les lieues de Bourgogne, sont de 21 & demi au degré.

Les lieues de Gascogne & de Provence, contiennent 3000 toises, & sont de 19 au degré; voilà nos plus grandes lieues.

Les lieues de France, suivant l'ordonnance de Louis XIII, devoient être par-tout de 2200 toises; mais on n'a suivi aucune règle jusqu'à présent dans les différentes parties du royaume. L'établissement

des pierres milliaires qu'on a placées depuis 1763 sur toutes les grandes routes de mille en mille toises, feront probablement naître l'usage de compter les lieues de 2000 toises, & les lieues de postes sont en effet presque par-tout le royaume de cette quantité. Les astronomes comptent les lieues de 25 au degré moyen de latitude, ou de 2283 toises chacune; les navigateurs comptent par lieues marines de 20 au degré, c'est-à-dire, d'environ 2850 toises. *Voyez le Traité des mesures itinéraires* de M. Danville. (*R.*)

LIÈVE (la), petite rivière des Pays-Bas. Elle a sa source en Flandres, près de Damme, entre Bruges & l'Ecluse, & se jète dans les fossés de Gand.

LIEUVIN (le), en latin *Lexoviensis Ager*, petite contrée de France, en Normandie, au diocèse de Lisieux, dont elle fait partie. Le Lieuvin comprend Lisieux, Honfleur, trois ou quatre bourgs, sept abbayes, & quelques baillages. Ce petit pays, un des plus fertiles de la Normandie, abonde en pommes, en grains & en pâturages; il a d'ailleurs des mines, des forges, & des manufactures de grossières étoffes de laine, qui occupent utilement les habitans.

LIEXUI, ville de la Chine, première métropole de la province de Nankin, au département de Nankin.

LIEYANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Nankin, au département de Nankin.

Je ne puis croire que ces villes soient toutes deux les premières métropoles de la même province, & du même département; il faut que l'atlas Chinois se trompe. (MASSON DE MORVILLIERS).

LIFFORT, petite ville d'Irlande, au comté, & à 10 li. n. e. de Dennugal. Elle envoie deux députés au parlement.

LIGÉE, *Ligea*, île imaginaire, forgée par Folin, qui dit qu'elle prit son nom d'une des trois sirènes, dont le corps fut jeté dans cette île. Ligée est à la vérité le nom d'une sirène, mais il n'y a point d'île qui se nomme de la sorte; aucune des îles sirénuses ne s'appelle ainsi. Enfin, la sirène Ligée eut sa sépulture à Terine, qui est une ville en terreferme. *Voyez* TERINE & SIRÉNUSES (îles).

LIGNE, bourg & principauté des Pays-Bas, dans le Hainaut Autrichien, sur la Deure, à 2 lieues au-dessus d'Ath. Son titre de principauté date de l'an 1602. La maison de Ligne est divisée en deux branches, Aremberg & Arschot; Chimay & Barbençon (*R.*)

LIGNERIS, bourg de la généralité d'Alençon, où est né Gilles de Caux, plus connu par sa pièce sur l'*Horloge de sable*, que par sa tragédie de *Marius*; il est mort en 1753, âgé de cinquante-un ans.

LIGNÈRE-LA-DOUCELLE, gros bourg de France, au diocèse, élection, & à 12 lieues n. o. du Mans, remarquable par ses eaux minérales.

LIGNIÈRES, bourg de France, dans la Saintonge, élection, & à 4 li. s. e. de Cognac.

LIGNIÈRES, petite ville de France, en Berri, sur la rivière d'Auron, avec une collégiale. Elle est à 10 li. de Bourges. (*R.*)

LIGNITZ (principauté de), dans la Silésie Prussienne, & une des plus considérable & des plus fertiles du pays. Elle est également distinguée par ses vastes forêts, & par l'excellence des chevaux qu'elle produit. On cultive la garance avec beaucoup de succès dans les villages des environs de Lignitz. On compte cinq villes dans cette principauté. Elle dépend de la régence royale & de la chambre des guerres & domaines, établies à Glogau. Elle est divisée en quatre cercles, indépendamment d'un baillage séparé; savoir, le cercle de Lignitz, le cercle de Goldberg, le cercle de Haynau, le cercle de Lüben, & le baillage royal de Parchwitz. (MASSON DE MORVILLIERS).

LIGNITZ, *Lignicium*, ville forte de la Silésie Prussienne, capitale d'une principauté de même nom. On a prétendu qu'elle avoit été fondée par les Lygiens; mais ce peuple n'avoit point de villes, & d'ailleurs nous ne savons pas assez précisément quel pays il occupoit. Ceux qui croient que Lignitz est l'*Hegetmatia* de Ptolomée, ne sont pas mieux fondés, puisque du tems de ce géographe la Germanie au-delà du Rhin étoit aussi sans villes; les urnes, & autres monumens que l'on a découverts aux environs de Lignitz, ne prouvent point une origine romaine. Les Sarmates & les Slaves brûloient leurs morts, de même que les Romains; & de plus, on trouve ces sortes d'antiquités dans toute la Silésie. Enfin, Lignitz n'étoit qu'un village quand Boslelas, surnommé *le Haut*, l'entoura de murs, & en fit une ville. Elle est sur le ruisseau de Cat, à 2 milles n. de Jawer, à 7 n. o. de Breslaw, & autant s. de Glogaw. *Long.* 33, 50; *lat.* 51, 55.

Le château de Lignitz est situé dans l'enceinte de la même ville. On distingue l'hôtel superbe où se tiennent les états de la province. Les luthériens ont deux églises paroissiales. Les catholiques possèdent la collégiale de Saint-Jean, enlevée aux luthériens en 1698; l'église & le couvent des religieuses Bénédictines de Sainte-Croix, l'église de Saint-Jean-Népomucène, l'église & le couvent des Franciscains. On y voit aussi un collège, un hôpital, une académie équestre, une école royale & municipale de la confession d'Augsbourg. Le commerce des habitans consiste en draps & en garance. Le roi de Prusse y eut un avantage sur les Autrichiens en 1760. Elle a souffert très-souvent des incendies.

Un gentilhomme, né à Lignitz, Gaspard de Schwencfeld, fit beaucoup de bruit dans le XVI[e] siècle, par ses erreurs & son fanatisme. Il finit ses jours à Ulm, en 1561, âgé de soixante-onze ans; mais

mais les persécutions continuelles qu'il essuya pendant sa vie, lui procurèrent, après sa mort, un grand nombre de sectateurs : alors tous ses ouvrages dispersés furent recueillis avec soin, & réimprimés ensemble en 1592, en 4 volumes *in*-4°. Il y soutient que l'administration des sacremens est inutile au salut; que la manducation du corps & du sang de Jésus-Christ se fait par la foi; qu'il ne faut baptiser personne avant sa conversion; qu'il suffit de se confesser à notre Sauveur ; que celui-là seul est un vrai chrétien qui est illuminé; que la parole de Dieu est Jésus-Christ en nous : cette dernière proposition est un *non-sense*, diroient les Anglois, & je crois qu'ils auroient raison. (*Masson de Morvilliers.*)

LIGNON, rivière de France, dans le haut-Forez. Elle a sa source aux confins de l'Auvergne, au-dessus de Thiers, & se jète dans la Loire, proche de Feurs; mais elle tire son plus grand lustre de ce que M. d'Urfé a choisi ses bords pour y mettre la scène des bergers de son Astrée, ce qui a fait dire à M. de Fontenelle :

O rives du Lignon ! ô plaines du Forez !
Lieux consacrés aux amours les plus tendres !
Montbrison, Marcilly, noms toujours pleins d'attraits !
Que n'êtes-vous peuplés d'Hylas & de Sylvandres ?

LIGNY, en latin moderne *Lincium*, *Liniacum*, ou *Ligniacum*, ville de France avec titre de comté, dans le duché de Bar, dont elle est la plus considérable après la capitale. Elle a un assez beau parc, un château, une collégiale, deux couvens d'hommes & trois de filles, un collège, une église paroissiale, qui a trois chapelles assez bien rentées, & un hôpital. Longuerue vous en donnera toute l'histoire. Ligny est sur l'Orney, à 3 lieues s. e. de Bar-le-Duc, 8 o. de Toul, 58 s. e. de Paris. *Long.* 23, 2; *lat.* 48, 26. (*R.*)

LIGOR, ville d'Asie, capitale d'un petit pays de même nom, sur la côte orientale de la presqu'île de Malaca, avec un port d'une entrée difficile, & un magasin de la compagnie Hollandoise. Elle appartient, ainsi que le pays, au roi de Siam. *Long.* 118, 30; *lat.* 7, 40.

LIGOURE, petit pays de France, dans le haut-Limosin, d'environ quatre lieues d'étendue. Le lieu le plus remarquable de cette contrée est Saint-Jean de Ligoure.

LIGRÉ, bourg de France, en Touraine, élection de Chinon.

LIGUAIRE (Saint), riche abbaye de Bénédictins, fondée en 961, auprès de Niort, diocèse de Saintes.

LIGUE, nom commun aux trois parties qui composent le pays des Grisons ; l'une se nomme la ligue grise ou haute, l'autre la ligue de la Cadée, & la troisième la ligue des dix jurisdictions, ou des dix droitures. *Voyez* Grisons.

La ligue grise, ou la ligue haute, en allemand *graw-bünds*, en latin *fœdus superius* ou *fœdus canum*, est la plus considérable des trois. C'est ici que se trouvent les trois sources du Rhin. Cette ligue est partagée en huit grandes communautés, qui contiennent vingt-deux jurisdictions. Les habitans de la ligue grise parlent, les uns allemand, les autres italien, & d'autres un certain jargon qu'ils appellent *roman*, & qui est un mélange d'italien ou de latin, & de la langue des anciens Lépontiens. Leurs diètes se tiennent annuellement à Truns.

La ligue de la Cadée, ou maison de Dieu, en allemand *gotts hauss-bund*, est partagée en onze grandes communautés, qui se subdivisent en vingt-une jurisdictions. Dans les affaires générales qui se nomment autrement *diètes*, cette ligue a vingt-quatre voix *Voyez* Cadée.

La ligue des dix jurisdictions, ou dix droitures, tire son nom des dix jurisdictions qui la forment, sous sept communautés générales : tous les habitans de cette dernière ligue, à un ou deux villages près, parlent allemand.

LIGUEIL, petite ville de France, en Touraine, élection, & à 4 lieues s. o. de Loches, avec titre de baronie. On trouve dans une plaine du voisinage, une infinité de coquillages, qu'on nomme *fallun de Touraine*. On les broie, & on s'en sert comme d'une excellente marne pour fertiliser les terres.

LIGUEUX, abbaye de Bénédictins, à 4 li. n. e. de Périgueux.

LIGUGEY, en latin *Locociacum*, *Locogeiacum*, & dans ces derniers tems *Ligugiacum*. C'est le *Leudiacum* qui est le premier monastère des Gaules, dont l'histoire ait parlé. Saint Martin, par goût pour la solitude, l'établit à trois lieues de Poitiers, avant son épiscopat, c'est-à-dire, avant l'an 371.

LIHONS, bourg de France, élection, & à 4 li. s. o. de Péronne. Il y a un prieuré de Bénédictins non réformé, d'une extrême richesse.

LILIENFELD, *Campolilium*, riche couvent de l'ordre de Cîteaux, dans la basse-Autriche, au quartier du haut-Wiener-Wald. La princesse Cimburgis, épouse du duc Ernest, mort en 1429, est inhumée dans ce monastère.

LILINTGOW, en latin *Lendum*, ancienne ville d'Ecosse, dans la province de Lothiane, sur un lac très-poissonneux, à 4 lieues n. e. d'Edimbourg, 130 n. o. de Londres. Il y a un château royal. *Long.* 14, 20; *lat.* 56, 18.

LILLE, grande, belle, riche & forte ville de France, capitale de la Flandre Françoise, & d'une châtellenie considérable, avec une citadelle construite par le maréchal de Vauban, ouvrage qui dans son genre est un des plus beaux de l'Europe; une généralité, à laquelle ressortissent les baillages de l'Artois & de la Flandre Françoise; un hôtel des monnoies, & une célèbre collégiale. La grande place & les édifices publics sont d'une grande beauté. On y compte environ cent soixante-dix

rues, dont plusieurs sont très-belles, trente places publiques, vingt-quatre cours, huit mille maisons, & environ cinquante-six à soixante mille ames, une église collégiale, dont le chapitre est nombreux, sept paroisses, nombre d'autres églises, huit maisons religieuses d'hommes, seize de filles, une maison de béguines, & la maison du salut, fondée pour la correction des filles de mauvaise vie; un grand hôpital-général, deux autres grands hôpitaux, trois autres moins considérables, deux maisons pour les enfans mâles orphelins, une maison dite *des vieux hommes*, où l'on reçoit les vieillards âgés au moins de soixante ans; la maison des bonnes filles pour les orphelines, celle des vieillettes pour les femmes paralytiques, celle de Saint-Jacques pour recevoir & pour secourir les femmes en couches, celle de la noble famille pour élever les demoiselles de condition des provinces de Flandres, d'Artois & de Hainaut, trois collèges, un séminaire particulier pour les Irlandois, un mont de piété où l'on prête, sans aucun intérêt, jusqu'à 150 livres; une bourse commune des pauvres, plusieurs écoles gratuites, & beaucoup d'autres établissemens pieux.

Le commerce de cette ville est très-considérable. Il consiste en draps, étoffes de laine de toute espèce, toiles, dentelles, galons, rubans, tapisseries, fil à coudre, chapeaux, maroquins, & autres cuirs; savons blancs & noirs, papier, carton, &c. Louis XIV la conquit sur les Espagnols en 1667. Les alliés, sous la conduite du prince Eugène, s'en rendirent maîtres en 1708, après un siège aussi coûteux qu'opiniâtre; mais elle fut rendue à la France par le traité d'Utrecht en 1713.

La châtellenie de Lille comprend cent trent-sept villages & plusieurs villes, & se divise en sept quartiers, qui sont le Mélantois, le Férain, l'Avesne, le Carembaud, la Peule, le comté de Lannoy, & le quartier d'Awes.

Lille a commencé par un château, qu'un des comtes de Flandres fit bâtir avant l'an 1054. Baudouin, comte de Flandres, en fit une ville, qu'il appelle *Isla* dans ses lettres, & nomme son territoire *islense territorium*. Rigord, dans les gestes du roi Auguste, *ad ann.* 1215, la nomme *Insula*. Guillaume le Breton lui donne aussi ce dernier nom dans les vers suivans:

Insula, villa placens, gens callida, lucra sequendo;
Insula, quæ nitidis se mercatoribus ornat,
Regna coloratis illuminat extera pannis.

Les François disent l'*Isle*, ou *Lille*, & les Allemands *Kyssel*. Elle est appelée *Insula*, à cause de sa situation entre deux rivières, la Lys & la Deule, qui l'environnent de toutes parts. Sa situation est dans un terroir très-fertile & très-agréable.

Sa position est à 5 li n. o. de Tournai, 7 n. de Douai, 23 s. o. de Gand, 15 s. o. de Dunkerque, 15 n. o. de Mons, 52 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 20 d. 36, 30; *lat.* 50, 38.

On sait peut-être qu'Antoinette Bourignon, cette célèbre visionnaire du siècle passé, naquit à Lille en 1616. Comme elle étoit riche, elle acheta sous le nom de son directeur, l'île de Nordstrand, près de Holstein, pour y rassembler ceux qu'elle prétendoit associer à sa secte. Elle fit imprimer, à ses frais, dix-huit volumes *in*-8°. de pieuses rêveries, où il ne s'agit que d'inspirations immédiates, & dépensa la moitié de son bien à acquérir des prosélytes; mais elle ne réussit qu'à se rendre ridicule, & à s'attirer des persécutions attachées d'ordinaire à toute innovation. Enfin désespérant de s'établir dans son île, elle la revendit aux Jansénistes, qui ne s'y établirent pas davantage. Elle mourut à Franeker en 1680.

Dominique Bodius, poëte latin, étoit aussi né à Lille; il fut nommé professeur dans l'université de Leyden, où il donna plusieurs ouvrages estimés, & y mourut en 1613, à cinquante-deux ans.

Mathias de Lobel, botaniste, compatriote de Baudius, mourut à Londres en 1616, âge de 79 ans; le meilleur ouvrage qu'il ait donné sont ses *Adversaria*, & la meilleure édition est d'Angleterre en 1655, *in*-4°.

La ville de Lille a encore produit, dans le dernier siècle, quelques artistes de mérite, comme Monnoyer, aimable peintre de fleurs, & les Vander-Méer, qui ont excellé à représenter le paisage, les vues de marine, les moutons. (*M. D. M.*)

Lille, ville de France, dans le haut-Languedoc, diocèse d'Albi, une bonne lieue au-dessous de Gaillac. Elle est moderne & assez bien bâtie. Il s'y trouve un couvent d'Augustins, un d'Augustines, & environ deux mille cinq cents habitans.

Lille, ville de France en Provence, diocèse de Cavaillon. Il y a une collégiale, un collège dirigé par les Doctrinaires, cinq autres maisons religieuses, & six à sept mille habitans. *Voyez* Isle (l').

Lille en Doudon, petite ville de France, en Gascogne, au comté de Cominges, à près de 4 lieues d'Aurignac. On y trouve un couvent de Jacobins, & à-peu-près mille deux cents habitans.

LILLEBONNE, *Juliobona*, petite ville de France en Normandie, au pays de Caux, à 10 lieues o. de Rouen, & 8 e. du Havre.

LILLERS, *Lilercum*, petite ville de France, en Artois, sur le Navez, à 7 li. d'Arras, entre Aire & Béthune. Ses fortifications ont été démolies. *Long.* 20, 7; *lat.* 50, 35.

LILLO, fort des Pays-Bas Hollandois, sur l'Escaut, à 3 li. d'Anvers; les habitans d'Anvers, qui soutenoient le parti des confédérés, le bâtirent en 1583, pour se conserver la navigation de l'Es-

caut ; mais il appartient aujourd'hui aux Hollandois. Les Espagnols furent obligés d'en lever le siège en 1588. *Long.* 21, 47; *lat.* 51, 18. (*R.*)

LIMA, ville de l'Amérique méridionale au Pérou, dont elle est la capitale, ainsi que la résidence du vice-roi, avec un archevêché érigé en 1546, & une espèce d'université dirigée par des moines, & fondée par Charles-Quint; un tribunal de l'inquisition, & un hôtel des monnoies.

François Pizarre jeta les fondemens de Lima en 1534 ou 1535; & douze Espagnols, sous ses ordres, commencèrent à s'y loger. Le nombre des habitans augmenta promptement; on alligna les rues; on les fit larges, & on divisa la ville en quarrés, que les Espagnols appellent *quadras*.

Le roi d'Espagne y établit un vice-roi avec un pouvoir absolu, mais dont le gouvernement ne dure que sept ans; les autres charges se donnent, ou plutôt se vendent, pour un tems encore plus court, savoir pour cinq ans, pour trois ans. Cette politique, établie pour empêcher que les pourvus ne forment des partis contre un prince éloigné d'eux, est la principale cause du mauvais gouvernement de la colonie, de toutes sortes de déprédations, & du peu de profit qu'elle procure au roi; aucun des officiers ne se soucie du bien public.

L'université a été incorporée à celle de Salamanque en 1572, pour jouir des mêmes prérogatives. Son recteur est élu tous les ans. On y compte environ cent quatre-vingt docteurs dans toutes les facultés, & communément deux mille étudians. Il y a trois collèges, & vingt chaires bien rentées pour toutes les sciences.

Le vice-roi a la pompe de la royauté. Il a deux compagnies de gardes, dont l'une à cheval de cent soixante maîtres, tous Espagnols; l'autre également Espagnole, est composée de cinquante hallebardiers, qui font la garde à la porte des salles de justice & du palais. Il ne sort jamais sans être accompagné d'un piquet de huit des gardes à cheval, dont quatre le précèdent, & quatre le suivent. Outre ces deux troupes, il a toujours, dans l'intérieur du palais, un détachement d'infanterie de cent soldats, pour l'exécution de ses ordres.

Ses fonctions consistent à présider aux délibérations des cours de justice, du conseil de guerre, & de celui des finances. Il donne journellement trois audiences, l'une aux Américains & aux mulâtres, l'autre aux Espagnols, & la troisième aux dames.

Les affaires qui concernent le gouvernement, sont expédiées par un secrétaire d'état, avec son assesseur; c'est de ce bureau que sortent toutes les expéditions militaires & civiles. Celles qui regardent l'administration de la justice, sont le partage du tribunal qui porte le nom d'*audience*; elles y sont décidées en dernier ressort, sans appel même au conseil suprême des Indes, excepté dans le cas de déni de justice. C'est le principal des tribunaux de Lima, mais rien ne s'y passe sans la participation du vice-roi. Un second tribunal est la chambre des comptes, où l'on juge définitivement tous les corrégidors chargés des tributs, & où l'on règle tout ce qui appartient à l'administration des finances. Un troisième tribunal est la caisse royale. Les magistrats de ce tribunal ont inspection sur tous les biens du domaine royal, & sur les alcavalas, nom qu'on donne au quint du produit des mines.

Le corps de ville est formé de régidors, ou échevins, d'un lieutenant général de police, de deux alcades, qui sont les juges royaux. Ces officiers sont tirés de la principale noblesse de Lima. Leur objet est l'administration économique de la ville.

La caisse des morts est un autre tribunal, qui connoît de toutes les causes qui concernent les biens de ceux qui sont morts intestats, ou chargés des deniers d'autrui, sans avoir laissé de légitime héritier. Les négocians ont aussi leur tribunal pour les affaires de commerce; c'est celui du consulat qui est composé d'un prévôt des marchands, & de deux consuls élus par les négocians. Ces trois magistrats, secondés d'un assesseur, jugent suivant les réglemens des consulats de Cadix & de Bilbao.

Les habitans de Lima sont composés d'Espagnols, de Nègres, de races de Nègres, d'Américains, de métis, & d'autres races mélangées; leur nombre monte de cinquante-quatre à cinquante-cinq mille, parmi lesquels on ne compte qu'environ dix sept à dix-huit mille Espagnols, dont un quart est composé de la noblesse la plus distinguée & la plus avérée du Pérou. On fait monter le nombre des calèches à cinq ou six mille, & celui des carrosses est aussi fort grand. Les familles nobles, à Lima, peuvent joindre aux revenus de leurs terres, les profits du commerce. La qualité de négociant n'est point incompatible avec la noblesse. Les nègres & les mulâtres exercent les arts mécaniques, non cependant que les mêmes professions ne soient exercées aussi par des Européens, mais cela est plus rare. Les Américains & les Métis n'ont d'autre occupation que de cultiver la terre, de faire des ouvrages de poterie, & de vendre les denrées au marché. Tout le service domestique se fait par des nègres & des mulâtres libres ou esclaves, mais le plus grand nombre est de cette dernière classe.

Rien ne doit approcher de l'idée qu'on doit se former du luxe de Lima; il investit toutes les classes, & confond presque tous les rangs. Le prix des étoffes les plus riches n'arrête personne; c'est moins un goût qu'une passion. Les femmes surtout jouissent, dans cette ville, comme dans le monde entier, du privilège de se distinguer par un luxe aussi recherché que ruineux. Ce que les cours les plus brillantes de l'Europe peuvent offrir de

plus précieux en diamans, en odeurs exquises, en essences, en étoffes précieuses, ne peut être comparé avec la magnificence de leurs vêtemens, & de tout ce qui contribue à leur parure. Ces femmes sont d'une taille moyenne, mais presque toutes belles ou jolies. Leurs cheveux sont noirs, fort épais, & si longs qu'ils descendent au-dessous de la ceinture; leur peau est d'une grande blancheur, leurs yeux charmans, & leur teint admirable. Elles ont beaucoup d'esprit, aiment la musique avec passion, & sont toutes d'une gaité aussi vive que piquante. On n'entend de tous côtés que des chansons ingénieuses & badines, & on voit danser avec une légéreté qui étonne. En général, rien de plus opposé à la mélancolie que l'humeur des habitans de Lima; & leur goût pour la musique & la danse, aide encore à faire règner la joye. Les environs de la ville sont remplis de jardins où croissent toutes les espèces de légumes & de fruits. Leur bonté répond à leur abondance; d'ailleurs, toute l'année est le tems des fleurs & des fruits, parce que les saisons étant alternatives dans les montagnes & les vallées, les productions mûrissent d'un côté lorsqu'elles cessent de l'autre.

Le père Feuillée, M. Frezier, & les lettres édifiantes, ainsi que dom Ulloa, instruiront en détails plus étendus, du gouvernement de Lima, de son audience royale, de son commerce, de ses tribunaux civils & ecclésiastiques, de son université, de ses églises, de ses hôpitaux, & de ses légions de moines, aussi superstitieux qu'ignorans & superbes; de la quantité de couvens de filles qui n'y sont guère moins nombreux; enfin des mœurs dissolues qui règnent dans un pays où la fertilité, l'abondance de toutes choses, la richesse & l'oisiveté, ne peuvent inspirer que l'amour & la mollesse.

On n'y éprouve jamais l'intempérie de l'air, les nuages y couvrent ordinairement le ciel, pour garantir ce beau climat des rayons que le soleil y darderoit perpendiculairement. Ces nuages ne font quelquefois que s'abaisser en brouillards, pour rafraîchir la surface de la terre, fertile en toutes sortes de fruits délicieux de l'Europe & des îles Antilles, oranges, citrons, figues, raisins, olives, ananas, goyaves, patates, bananes, sendies, melons, lucumos, chérimolas, & autres.

Les campagnes de la grande vallée de Lima offrent des prairies vertes toute l'année, ici tapissées de luzerne, là des fruits dont nous venons de parler: la belle rivière de Lima arrose cette vallée par une infinité de canaux pratiqués au milieu des plaines.

En un mot, Lima donneroit l'idée du séjour le plus riant, si tous ces avantages n'étoient pas troublés par de fréquens tremblemens de terre, qui doivent inquiéter sans cesse ses habitans. Il y en eut un le 17 juin 1678, qui ruina une grande partie de la ville. Celui de 1687 démolit presque entiérement les édifices publics. Depuis, la plupart des maisons des particuliers y ont été faites généralement d'un seul étage, & seulement couvertes de roseaux, sur lesquels on répand de la cendre, pour empêcher que la rosée ne passe à travers.

Enfin, le 28 octobre 1746, on entendit à Lima, sur les dix heures & demie du soir, un bruit souterrein qui précède toujours, en ce pays-là, les tremblemens de terre, & dure assez long-tems pour qu'on puisse sortir des maisons. Les secousses vinrent ensuite, & furent si violentes, qu'en quatre à cinq minutes de tems, il n'est resté de toute cette capitale, que vingt maisons sur pied. Soixante-quatorze églises ou couvens, le palais du vice-roi, l'audience royale, les hôpitaux, les tribunaux, & tous les édifices publics, qui étoient plus élevés & plus solidement bâtis que les autres, ont été ruinés de fond en comble.

Le Callao, ville fortifiée & port de Lima, à deux lieues de cette capitale, fut vraisemblablement renversé par les mêmes secousses; dans le même tems où le tremblement se fit sentir, la mer s'éloigna du rivage à une grande distance; elle revint ensuite avec tant de furie, qu'elle submergea treize des vaisseaux qu'elle avoit laissés à sec & sur le côté dans le port. Elle porta quatre autres vaisseaux fort avant dans les terres, où elle s'étendit à une de nos lieues, rasant entiérement Callao & engloutissant tous ses habitans, au nombre d'environ cinq mille, & plusieurs de ceux de Lima qu'elle trouva sur le chemin.

Les oscillations que fit la mer jusqu'à ce qu'elle eût repris son assiète naturelle, couvrirent les ruines de cette malheureuse ville de tant de sable, qu'il reste à peine quelque vestige de sa situation. On avoit trouvé déjà onze cents quarante-un corps ensevelis sous ses décombres, au départ du premier vaisseau qui porta cette triste nouvelle en Europe; j'ignore combien on en a déterré dans la suite.

Mais on a travaillé insensiblement à tirer des ruines de Lima la plus grande partie des effets précieux qui y ont été enfouis, & à rebâtir les édifices publics plus bas qu'ils n'étoient avant cet accident.

Cette ville a à l'orient les hautes montagnes des Andes, autrement appelées *Cordelières*; elle est arrosée par la belle rivière qui descend de ces hautes montagnes, au sud est la grande vallée de Lima, dont nous venons de parler.

La position de cette ville, sur la carte d'Amérique publiée en 1700 par M. Halley, revient à 78 deg. 40′ de *long.* occidentale du méridien de Paris; & suivant le P. Feuillée, la *long.* est 275 d. 35′ 30″; *lat.* 12 d. 3 min. 16″. Selon Cassini, la *long.* de cette ville est 299^{d} 1 min. 0″; *lat.* 12 d. 1 min. 15″. (*Masson de Morvilliers.*)

Lima (Audience de), grande province du Pérou, dont Lima est la capitale. Cusco le fut autrefois. Cette province est bornée au nord par l'Au-

dience de Quito, à l'orient par la Cordelière des Andes, au midi par l'Audience de los Charcas, & à l'occident par la mer du sud. Les principales montagnes qu'on trouve dans cette Audience, sont la Sierra & les Andes. La rivière de Moyabamba prend sa source dans cette province; & après avoir été grossie des eaux de plusieurs autres rivières, elle va se jeter dans celle des Amazones.

LIMA (la vallée de), appelée aussi avant Pizarre, la vallée de *Rimac*, du nom de l'idole qui y rendoit des oracles: or, soit par la corruption du mot, soit par la difficulté aux Espagnols de dire Rimac, ils ont prononcé Lima: cette vallée s'étend principalement à l'ouest de la ville de Lima jusqu'à Callao, & au sud jusqu'à la vallée de Pachacamac. La luzerne y vient en abondance, & sert à nourrir les bêtes de charge pendant toute l'aunée.

LIMA (la rivière de), belle rivière de l'Amérique méridionale au Pérou, dans l'audience & dans la vallée de Lima: elle descend de ces hautes montagnes de la Cordelière des Andes, passe au nord de la ville de Lima, & le long de ses murailles; elle arrose toute la vallée par un grand nombre de canaux qu'on a pratiqués, & va se jeter dans la mer au nord de la ville de Callao, détruite par le tremblement de terre de 1746, où elle fournit de l'eau pour l'aiguade des vaisseaux.

LIMA, ou PONTE DE LIMA, petite ville de Portugal, dans la province entre Minho & Douro, au fond d'un golfe que forme à son embouchure la rivière de Lima, qu'on croit le *Léthé* des anciens. C'est la capitale d'un petit pays nommé *Lima*.

LIMAGNE (la), contrée de France, dans la basse-Auvergne, le long de l'Allier. Elle est d'environ quinze lieues d'étendue du nord au sud, & renfermée entre l'Allier & la Dorc. Ses lieux principaux sont Clermont, Riom, Issoire, Vic-le-Comte, &c. Grégoire de Tours appelle ce pays *la Limane*, en latin *Limania*. C'est une des plus agréables plaines & des plus fertiles qu'il y ait en France, ce qui est cause qu'elle est très-peuplée. Mais Sidonius Apollinarius, *lib. IV*, *epist.* 21, en a fait une trop belle description pour que je puisse la supprimer. *Taceo*, dit-il, *territorium*, *viatoribus molle*, *fructuosum aratoribus*, *venatoribus voluptuosum*, *quod montium cingunt dorsa pascuis*, *latera vinetis*, *terrena villis*, *saxosa castellis*, *opaca lustris*, *aperta culturis*, *concava fontibus*, *abrupta fluminibus*, *quod denique hujusmodi est*, *ut semel visum*, *advenis multis*, *patriæ oblivionem sæpe persuadeas*.

Le roi Childebert avoit coutume de dire: « Qu'il » ne desiroit qu'une chose avant que de mourir, » qui étoit de voir cette belle Limagne, qu'on dit » être le chef-d'œuvre de la nature, & une espèce » d'enchantement ».

Ce pays est abondant en vins, en bleds, en chanvres, en pâturages & en fruits qui y sont délicieux: la marmelade d'abricots de Riom est renommée dans le royaume.

La Limagne se glorifie d'avoir donné naissance à plusieurs illustres personnages; tels que Domat, Pascal, Savaron, Genebrard, Sirmond, dont les noms seuls font l'éloge. (*M. D. M.*)

LIMAT (le), rivière de Suisse qui a deux sources, l'une au comté de Sargans, sur les confins des Grisons; l'autre au canton de Glaris. De ces deux endroits sortent les deux rivières de Linth & de Mag, qui, par leur réunion au-dessous du lac de Vahlestadt, forment le Limat proprement dit. Cette rivière traverse le lac de Zurich, passe à Zurich, à Baden, & se perd dans l'Aar. (*R.*)

LIMBACH, *Lindova*, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Szalad, au centre de champs & de vignes de bon rapport, sous la seigneurie des princes d'Esterhasy. Elle est d'une vaste enceinte, bien bâtie & fort peuplée.

LIMBET (le), petite rivière de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, au quartier des François.

LIMBOURG (comté de), petit pays d'Allemagne, situé dans le cercle de Westphalie & dans l'enceinte du comté de la Marck, sous la seigneurie du comte de Bentheim, qui en prête hommage au roi de Prusse. Il est composé de dix à douze villages, auxquels président un bourg & un château de son nom, bâtis dans le XIII[e] siècle, pour les enfans d'un comte d'Isenbourg, meurtrier d'un électeur de Cologne, & puni comme tel. Dans cette catastrophe, arrivée l'an 1225, la succession de ce comte ayant été perdue pour ses enfans, un duc de Limbourg, leur oncle, prit soin d'eux, & leur acquit, dans le comté de la Marck, les domaines qui forment le comté dont il s'agit.

Ce comté peut avoir environ cinq lieues de long sur quatre de large. La plus grande partie consiste en montagnes fertiles & couvertes de beaux bois; on rencontre aussi de belles prairies, d'excellens pâturages, & de bonnes terres labourables. Le gibier de toute espèce y abonde. A peu de distance de Limbourg, on trouve de l'albâtre noir & blanc; & au bord de Lenne est un moulin pour le scier & pour le polir. Le chef-lieu du comté est le château de Limbourg, situé sur une haute montagne, au pied de laquelle est le bourg de même nom, dans lequel est une paroisse réformée. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LIMBOURG (duché de), ce duché est environné de l'évêché de Liège, du duché de Juliers, & touche également à celui de Luxembourg. Une partie appartient à la maison d'Autriche, & l'autre est possédée par les états généraux. La partie Autrichienne consiste en montagnes, en vallées, en terres labourables, & sur-tout en très-gras pâturages. On y fait des fromages excellens. Ses mines de fer sont d'un bon rapport, & le fer est travaillé dans le pays même. Le principal fleuve qui arrose ce duché, est la Meuse, qui reçoit les rivières

de Wèze, de Berwine & de Geule. Tout le duché comprend six villes & cent vingt-trois villages. Ce pays est administré par un gouverneur. On y remarque Limbourg, capitale, résidence du gouverneur, & lieu d'assemblée des états provinciaux, bâtie sur une montagne, dont le pied est arrosé par la Weze. Le fauxbourg est plus grand & plus peuplé que la ville même. Louis XIV prit Limbourg en 1675, & les Impériaux, réunis aux Alliés, s'en rendirent maîtres en 1702. La maison d'Autriche est en possession de cette ville depuis 1703.

La partie du duché de Limbourg qui est possédée par les états généraux, se nomme aussi *le pays par-delà la Meuse* : elle leur fut accordée par le traité de Westphalie en 1648. Ce pays est composé d'un district du comté de Valkenbourg, d'un district du comté de Dalem, & d'une partie de la contrée de Hertogenrade. On y compte deux petites villes, savoir, Valkenbourg & Dalem. (*Masson de Morvilliers.*)

Limbourg (seigneurie de), état d'Allemagne, situé dans le cercle de Suabe, entre le duché de Wirtemberg, la prévôté d'Ellwangen, la principauté d'Anspach, & le territoire de la ville impériale de Hall. On lui donne cinq milles du sud au nord, & à-peu-près autant de l'est à l'ouest. La seigneurie de Speckfeld, située en Franconie, en est un annexe. Il n'y a de ville que celle de Gaildorf, sur le Kocher : mais il y a plusieurs bourgs, villages, hameaux & châteaux. Cet état, pendant bien des siècles, a eu ses comtes particuliers, dont les branches diverses ont pris fin aux années 1690 & 1713. A ces comtes ont succédé dès-lors conjointement, mais par portions inégales, les maisons de Brandebourg, de Solms, de Hohenlohe, de Lowenstein, & nombre d'autres, qui toutes ensemble ont deux suffrages à cet égard à donner dans les diètes, & paient 64 florins pour les mois romains, & 43 rixdallers à Wetzlar. *Voyez* Limpourg.

Limbourg, ville d'Allemagne sur la Lahn, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Trèves, florissante quoique petite. C'est le chef-lieu d'un baillage de son nom, composé de quinze villages. On y voit un beau pont de pierre, une église collégiale & trois couvens. Cette ville avoit jadis ses seigneurs particuliers ; mais s'étant éteints en 1404, elle passa à l'archevêché de Trèves. *Voyez* Limpourg. (*Masson de Morvilliers.*)

LIMERICK, ou Limrick : on la nomme aussi Lough-Meath ; quelques uns la prennent pour le *Laberus* des anciens. C'est une forte ville d'Irlande, capitale du comté de même nom, qui a 48 milles de longueur sur 27 de largeur, & contient trois cents soixante-quinze mille trois cents vingt arpens. Elle est fertile, bien peuplée, avec un château & un bon port. Elle a droit de tenir un marché public, envoie deux députés au parlement d'Irlande, & a un siège épiscopal, qui est aujourd'hui la métropole de la province de Munster. Cette ville essuya deux sièges fort rudes en 1690 & en 1691. Elle est sur le Shannon, à 14 lieues s. de Carloway, 17 n. de Cork, 23 o. de Waterford, 32 s. o. de Dublin. *Long.* 9, 12; *lat.* 52, 34. (*R.*)

LIMES (la cité de), plaine remarquable de France en Normandie, au pays de Caux, à une demi-lieue de Dieppe, vers l'orient d'été. Les savans du pays nomment en latin ce lieu, *castrum Cæsaris*, le camp de César : du moins sa situation donne lieu de soupçonner que ce pouvoit être autrefois un camp des Romains ; mais qu'on en ait l'idée qu'on voudra, la cité de Limes n'est à présent qu'un simple pâturage.

LIMEUILLE, *Limolium*, petite ville de France, au diocèse & à 8 li. s. de Périgueux, sur la Dordogne.

LIMINGTON, ville maritime d'Angleterre, dans la province de Southampton, avec un port vis-à-vis l'île de Wight. Elle députe deux membres au parlement, & c'est un bon lieu de trafic : l'on fait sur-tout grand cas du sel qu'on y prépare. Dans son voisinage, au bord de la mer, est le château appelé *Hurst-Castle*, où l'infortuné Charles I passa quelques-uns des jours de sa captivité, & où on ne laisse une même garnison que peu de tems, à raison de l'air fiévreux qu'on y respire.

LIMIRA, petite ville de la Turquie Asiatique, dans la Natolie, entre la ville de Menteze, & celle de Finica.

LIMISSO, ville de l'île de Chipre, sur la côte méridionale, avec un évêché suffragant de Nicosie. Les Turcs la prirent sur les Vénitiens en 1572. Depuis qu'elle est entre les mains de ces barbares, elle est tellement ruinée, qu'à peine peut-elle passer pour un village.

LIMITROPHE : ce mot se dit des terres, des pays, des provinces dont les limites sont communes ; ainsi la Normandie & la Picardie sont limitrophes.

LIMOGES, ancienne & considérable ville de France, capitale du Limousin, avec un évêché suffragant de Bourges. Cette ville a souvent changé de maîtres, depuis qu'elle tomba au pouvoir des Visigots dans le ve siècle, jusqu'en 1360 qu'elle fut cédée à l'Angleterre par le traité de Bretigny ; mais bientôt après, sous Charles V, les Anglois en perdirent la souveraineté, & n'ont pu s'y rétablir dans les siècles suivans : ainsi Limoges se trouve réunie à la couronne depuis quatre cents vingt-trois ans. C'est le siège du gouverneur & des officiers généraux, d'une sénéchaussée, d'un présidial, d'un hôtel des monnoies, d'une justice royale, d'une intendance, d'une élection, & d'une généralité, &c. Les rues en sont la plupart fort rapides, & les maisons bâties en bois ; les plus anciennes, qui sont de pierres, sont bâties à façades angloises, les fenêtres à arcs aigus. A la cathédrale près, qui est un assez beau morceau, il n'y

a aucun édifice qui mérite d'être cité. On y compte une églife collégiale-royale, treize paroiffes, cinq abbayes, deux féminaires, vingt-un couvens de l'un & de l'autre fexe, un hôpital général, deux collèges, plufieurs belles fontaines, & beaucoup d'anciens monumens. Le commerce de cette ville eft confidérable ; il s'y trouve des manufactures de cuivre jaune, d'épingliers, d'émaux, de faïencerie, &c. Ses chevaux font fort eftimés.

Les Latins appellent cette ville *Ratiaftum*, *vicus Ratinienfis*, *civitas Ratiaca*, *Lemorica*, *Lemovicina urbs*. Elle eft fituée en partie fur une colline, & en partie dans un vallon, fur la Vienne, à 20 li. n. e. de Périgueux, 28 f. e. de Poitiers, 44 n. e. de Bordeaux, 100 f. o. de Paris. *Long.* 18, 57 ; *lat.* 45, 48.

M. d'Agueffeau (Henri-François), chancelier de France, mort à Paris en 1751, naquit à Limoges en 1668 : il doit être mis au rang des hommes illuftres de notre fiècle, foit comme favant, foit comme magiftrat.

Limoges eft auffi la patrie d'Honoré de Sainte-Marie, Carme déchauffé, connu par fes differtations hiftoriques fur les ordres militaires, & par fes réflexions fur les règles & les ufages de la critique, en trois volumes *in*-4°: il devoit s'en tenir-là, & ne point écrire fur l'amour divin. Il mourut à Lille en 1720, à foixante dix-huit ans.

Je ne dois pas oublier de placer dans la lifte des hommes célèbres qui font nés à Limoges, M. de Marmontel de l'académie françoife, écrivain auffi diftingué par fon efprit & fes talens, que recommandable par fes mœurs. (MASSON DE MORVILLIERS.)

LIMOSIN (le), ou LIMOUSIN, en latin *Lemovicia*, province de France, bornée nord par la Marche & par l'Auvergne, fud par le Quercy, oueft par le Périgord.

On lui donne trente-quatre lieues d'orient en occident, & vingt-fix du nord au midi. Ses principales rivières font la Vienne, la Vézère qui divife le Limoufin en haut & bas, & qui commence à porter bateaux près de Teraffon ; la Dordogne, qui fépare cette province du Quercy & de l'Auvergne ; la Corrèze, la Briance, l'Ille, la Glane, la Gartempe, &c.

Ce pays & fa capitale tirent leurs noms du peuple *Lemovices*, qui étoient les plus vaillans d'entre les Celtes du tems de Céfar, ayant foutenu opiniâtrement le parti de Vercengétorix. Augufte, dans la divifion qu'il fit de la Gaule, les attribua à l'Aquitaine. Préfentement le Limoufin fe divife en haut & bas; le fol eft très-inégal, le climat y eft plus froid à mefure qu'on avance dans les montagnes. Les terres font en général maigres, légères, & ne produifent prefque que du feigle, de l'orge, du bled farrafin, &c. ; encore les gelées blanches, qui y font très-fréquentes, nuifent-elles beaucoup aux récoltes, & ce qu'elles épargnent eft fouvent détruit par la grêle : de là vient que les habitans y font plus pauvres que dans la plupart des autres provinces du royaume, & qu'ils s'expatrient tous les ans en très-grand nombre, pour aller chercher ailleurs de quoi fubfifter. On y cultive des légumes, entr'autres de groffes raves, qui font d'une grande reffource. Le bois eft commun, de même que le gibier, le poiffon, &c. Le bas-Limoufin eft plus tempéré, & même affez chaud en quelques endroits, fur-tout aux environs de Brive. Ce pays eft couvert de forêts de châtaigniers, dont les habitans font leur nourriture ; d'ailleurs le bois de cet arbre eft très-propre à conftruire de belles charpentes. On y trouve d'excellens pâturages, où l'on élève beaucoup de chevaux & de bétail. Il croît du vin dans divers cantons. Celui du haut Limoufin eft très-médiocre ; mais les vins des environs de Saillant, de Glandiers, d'Allezat, de Voutezat, de Puy-d'Arnat, approchent beaucoup de la bonté de ceux de Bourgogne.

On trouve de tous côtés des mines de plomb, de cuivre, d'étain, d'antimoine, d'ocre, d'acier & de fer, des carrières de marbre, de ferpentine, d'ardoife, du charbon de terre, des eaux minérales, &c. Les Limoufins font vifs, courageux, économes, laborieux, railleurs, propres aux arts, aux fciences, & aux armes : leur commerce confifte principalement en bœufs, en chevaux & en mulets. Les chevaux fur-tout font très-fins & très-eftimés. Ils ne font bons qu'à l'âge de fept à huit ans ; mais quand ils ont été attendus jufques-là, ils font d'une grande reffource, & durent plus que les autres. Les barbes & les chevaux d'Efpagne font les étalons les plus propres au Limofin. Les autres branches de commerce de cette province, confiftent dans les productions des mines, brutes & ouvragées, en cuirs préparés, en papier, en draps, en clous à ferrer les chevaux, qui font préférés à caufe du liant du fer qui eft excellent.

Il y a trois grands fiefs titrés dans cette province ; le vicomté de Turenne, la duché-pairie de Ventadour, & la duché-pairie de Noailles. Tout le Limoufin eft régi par le droit écrit, le droit romain, & eft du reffort du parlement de Bordeaux.

C'eft ici le lieu de dire un mot du pape Grégoire XI, & de quatre hommes de lettres; Martial d'Auvergne Jean d'Aurat, Jacques Merlin, & Pierre de Montmaur, nés tous cinq en Limoufin, mais dans des endroits obfcurs ou ignorés. Martial d'Auvergne, procureur au parlement de Paris, fur la fin du XVe fiècle, s'eft fait connoître par fes *arrêts d'amour* imprimés de nos jours très-joliment en Hollande *in*-8°., avec des commentaires ingénieux.

D'Aurat, en latin *Auratus*, fervit dans ce royaume au rétabliffement des lettres fous François Ier. A l'âge de foixante-douze ans, il fe re-

maria avec une jeune fille de vingt ans, & dit plaisamment à ses amis, qu'il falloit lui permettre cette faute comme une licence poétique. Il eut un fils de ce mariage, & mourut la même année, en 1588.

Merlin fleurissoit aussi sous le même prince. L'on trouve de l'exactitude & de la sincérité dans sa collection des conciles; il a l'honneur d'y avoir songé le premier. Il publia les œuvres d'Origène, avec l'apologie complette de ce père de l'église, qui n'est pas une besogne aisée; il mourut en 1541.

Montmaur, professeur en langue grecque à Paris, au commencement du siècle passé, mourut en 1648.

Scevole de Sainte-Marthe, étoit étonné que le Limosin, sous un air grossier & rempli de montagnes incultes, eût pu produire des esprits émulateurs des Romains; nommer Henri-François d'Aguesseau c'est faire son éloge. Saint Prosper, selon quelques écrivains, étoit originaire du Limosin, aussi bien que Marianus ou Victorius, créateur du cycle pascal: Jean de Limoges, augustin, a été le premier de son ordre qui, par son érudition & ses soins pour la bibliothèque pontificale, ait mérité l'office de sacristain du pape, qui, depuis a été affecté à ses confrères. Bernard Guidonois est regardé comme l'aurore de la critique: la vaste bibliothèque de Jean des Cordes a donné lieu au premier catalogue imprimé. Léonard Dulis, récollet, a fait les premières découvertes certaines sur les longitudes pour la navigation. Marc-Antoine Muret, un des premiers humanistes du XVI[e] siècle, mort à Rome en 1585, mériteroit notre éloge, s'il n'avoit fait celui du massacre de la saint Barthelemi dans son panégyrique de Charles IX, éloge qui flétrira son nom dans la postérité. Séraphique Grouzeil, cordelier, a appris par l'excellente thèse qu'il soutint, à la gloire de Louis XIV, la manière de traiter des dogmes de la foi & les vérités de théologie, dans un ordre dégagé de questions inutiles, du style barbare & de la confusion. Jean de la Quintinie, natif du Chabanois, a découvert par ses expériences la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres, & a tiré de l'obscurité la poire de virgouleuse ou du bujaleuf, dont la réputation s'est répandue dans tous les jardins fruitiers de l'Europe: enfin c'est aux soins infatigables de Nicolas de la Reynie, que la ville de Paris est redevable de la plupart des beaux réglemens de police, qui s'y observent pour la sûreté des habitans. (*Masson de Morvilliers.*)

LIMOUSIN. *Voyez* Limosin.

LIMOURS, petite ville de France, dans le Hurepoix, avec un château, au diocèse de Paris, à 8 li. s. o. de Paris. *Long.* 20, 3; *lat.* 48, 31.

LIMOUX, *Limosum*, ville fort peuplée de France, au diocèse de Narbonne, capitale du comté de Razez. Il s'y fait un commerce assez considérable en draps, ratines, & autres étoffes. C'est l'entrepôt du fer de toutes les forges des environs.

LIMPOURG, ou Limpurg, *Limpurgum*, petite ville d'Allemagne dans la Wétéravie, autrefois libre & impériale, mais depuis sujète à l'électeur de Trèves. Elle est entre Wetzlar & Nassau, à trois milles germaniques de cette dernière. *Long.* 25, 48; *lat.* 58, 18.

Limpourg, comté de Suabe, près de la rivière de Kocher, entre Halle & Elwangen, de six lieues de long, sur trois de large. Le roi de Prusse le céda en 1742 au margrave d'Anspach, comme un arrière-fief de l'empire.

Limpourg, château du comté de même nom, si près de Halle en Suabe, qu'on pourroit de-là, très-facilement canoner & bombarder la ville. C'est d'après ces observations que les habitans de Halle se sont déterminés à acquérir ce château en 1541, d'Erasme, comte de Limpourg.

LINANGE, les Allemands disent & écrivent *Leinengen*, petit état d'Allemagne au cercle du haut Rhin, avec titre de comté. Les comtes de Linange sont divisés en deux branches, celle de Westerbourg, qui est l'aînée, & de Linange-Dabo ou Dachsbourg, qui est la cadette. La première est subdivisée en deux rameaux, qui n'ont ensemble qu'une voix aux assemblées circulaires; l'une réside à Grunstadt, l'autre à Westerbourg. La branche cadette des comtes de Linange a sa voix aux diètes du cercle. Durkheim est la seule ville qui se trouve dans leur état. (*R.*)

LINARÉS, petite ville de Portugal, sur une montagne, dans la provinces de Beira, à 4 li. o. de Guardia, avec un château.

LINCAY, petite ville de France au diocèse d'Auxerre, à neuf lieues de la ville de ce nom. Son territoire est fertile en grains. Elle est fermée d'anciennes murailles.

LINCHANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Xensi, au département de Sigan.

LINCHANCHI, ville de l'Amérique, dans le Mexique, au pays d'Iucatan, à 4 lieues de Sélam. *Long.* 289, 45; *lat.* 20, 40.

LINCHUEN, ville de la Chine, première métropole de la province de Quang-Si, au département de Queilin.

Linchuen, ville de la Chine, première grande cité de la province de Chan-Si, au département de Cé, en Chine.

LINCIN, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chann-Si, au département de Pingyang.

LINCING, grande ville de la Chine, troisième métropole de la province de Channton, au département de Tungchang. Elle est située dans une plaine sabloneuse au bout du canal de Lun, qui mêle ses eaux avec celles de la rivière de Guey. Deux grands & forts châteaux la défendent. Cette

ville

ville très-commerçante & très-riche, est une espèce d'entrepôt de marchandises qui y sont apportées par les vaisseaux Chinois qui passent devant son port. Ses remparts sont élevés, & son enceinte de deux heures de marche, sans y compendre les fauxbourgs. Celui du septentrion a une tour octogone de neuf étages qui est magnifique. L'extérieur de ce monument est orné de porcelaines embellies de mille jolies figures. On monte à cette tour par un escalier à vis, placé entre des murs doubles. Le haut est terminé par une statue. Les temples & les édifices publics de cette ville sont de la plus grande magnificence. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LINCK, fort ruiné des Pays-Bas, dans la Flandre, pris par les François en 1676. Il étoit proche la rivière de Colme, à une lieue de Bourbourg. *Long.* 19, 55; *lat.* 50, 53.

LINCOLN, ville d'Angleterre, capitale du Lincolnshire, avec un évêché suffragant de Cantorberi, & titre de comté. Elle envoie deux députés au parlement. Son nom latin est *Lindum*, & par les écrivains du moyen âge, *Lindecollinum*, ou *Lindecollina*, selon Bede. Le nom breton est *Lindecylne*, dont la première syllabe signifie, un lac, un marais. La cathédrale est très-belle.

Cette ville a été quelquefois la résidence des rois de Mercie. Elle est sur le Witham, à 24 milles n. e. de Nottingham, 39 n. de Péterboroug, 51. s. d'Yorck, 155 n. de Londres. *Long.*, selon Street, 19, 40, 49, *lat.* 53, 15.

LINCOLN-SHIRE, pays des anciens Coritains, aujourd'hui province maritime d'Angleterre, bornée à l'est par l'Océan germanique. Elle a 180 milles de tour, & contient environ un million soixante-quatorze mille arpens. C'est un pays fertile, & très-agréable du côté du nord & de l'ouest; il abonde en poissons, gibier, & en excellens chevaux. L'Humber qui sépare cette province de l'Yorkshire, & le Trent qui en sépare une partie du Nottinghamshire, sont ses deux premières rivières, outre lesquelles il y a le Wittham, le Neu, & le Wéland, qui la traversent. Cette province, l'une des plus grandes d'Angleterre, est divisée en trois parties nommées, *Lindsey*, *Holland*, & *Kesteven.* Lindsey, qui est la plus considérable, contient les parties septentrionales; Holland est au sud-est, & Kesteven à l'ouest de Holland. Ses villes principales sont Lincoln capitale, Boston, Grimsby, Grantham, Kirton, & Granesboroux.

La province de Lincoln doit à jamais se glorifier d'avoir produit Newton, cette espèce de demi-dieu, qui le premier a connu la lumière, qui devina le mécanisme de l'univers, & qui, à l'âge de vingt-quatre ans, avoit déjà fait toutes ses découvertes, celle-là même du calcul des fluxions, ou des infiniment petits; il se contenta de l'invention d'une théorie si surprenante, sans songer à s'en assurer la gloire, sans se presser d'annoncer à l'univers son génie créateur, son intelligence sublime. On peut (M. de Fontenelle l'a remarqué dans son éloge) lui appliquer ce que Lucain dit du Nil, dont les anciens ignoroient la source: *qu'il n'a pas été permis aux hommes de voir Newton foible & naissant.* Il a vécu 85 années, toujours heureux, toujours vénéré dans sa patrie; il a vu son apothéose. Son corps après sa mort fut exposé sur un lit de parade; ensuite on le porta dans l'abbaye de Westminster; six d'entre les premiers pairs d'Angleterre soutinrent le poële, & l'évêque de Rochester fit le service, accompagné de tout le clergé de l'église: en un mot on enterra Newton à l'entrée du chœur de cette cathédrale, comme on enterreroit un roi qui auroit fait du bien au monde. L'inscription du mausolée se termine ainsi: *Gratulentur sibi mortales tantum extitisse humani generis decus* (*R.*)

LINDAU, en latin *Landivia* & *Lindavium*, très-forte ville libre & impériale, dans la Souabe, avec une célèbre abbaye de chanoinesses, sur laquelle on peut voir le P. Helyot, *tom. VI*, *chap. liij.*

L'abbesse est princesse de l'empire, & sous la protection de la maison d'Autriche. Mais l'abbaye n'a point de territoire en propre, & l'abbesse est obligée de se faire recevoir bourgeoise de la ville. On prétend que cette abbaye, dont la fondation est incertaine, n'existe à Lindau que depuis le commencement du dixième siècle. Les chanoinesses font preuve de trois races, ne portent aucun habit qui les distingue, peuvent se marier, & ne sont tenues qu'à chanter au chœur, & à dire les heures canoniales. Quoique la ville de Lindau soit luthérienne, elle n'en vit pas moins bien avec l'abbesse & les chanoinesses, qui sont bonnes catholiques.

La ville de Lindau qui, entr'autres privilèges, jouit du droit de battre monnoie, a pour chef un bourguemestre, & un stad-amman, qu'elle élit tous les deux ans du corps des patriciens ou des plébéiens, pour gouverner avec le sénat, & huit tribuns du peuple, sans l'aveu desquels tribuns on ne peut résoudre aucune affaire importante, comme de religion, de guerre, de paix, ou d'alliance. On change les magistrats tous les ans.

La situation de cette ville est très-avantageuse; elle est sur le bord, & dans une île du lac de Constance, dont le tour est de 4 milles quatre cents soixante pas, proche la terre-ferme, à laquelle elle est attachée par un pont de pierre, long de deux cents quatre-vingt-dix pas Ceux de Souabe & de Bavière y ont des entrepôts de froment, de sel & de fer, qu'ils vendent ensuite aux Suisses & aux Grisons. On y porte des montagnes de Suisse, d'Appenzel, & des Grisons, du beurre, du fromage, des planches, des chevrons, & autres marchandises qui passent par Nuremberg & par Augsbourg, pour être conduites en Italie. Elle a été affranchie du droit d'aubaine en France en 1770. Sa position est à 5 lieues s. e. de Buckhorn, 10 s. de Constance,

30 s. o. d'Augsbourg. *Long.* selon Gaube, 26 deg. 21', 30''; *lat.* 51, 30. (*R.*)

LINDAU, petite rivère de la basse Hongrie, dans le comté d'Eisenbourg, où elle baigne les murs d'une ville appelée en hongrois *Felso-Lendva*, & en allemand *Ober-Linioux*. Les comtes de Nadasti sont seigneurs de cette ville, & d'excellens vins croissent dans son teritoire.

LINDAU, ou LINDO, château, ville & baillage d'Allemagne, enclavés dans l'électorat de Brandebourg, au comté de Ruppin, & possédés par la maison d'Anhalt-Zerbst, qui, dans le XVIe siècle, entra dans les droits de celle de Lindo qui venoit de s'éteindre. Le château n'est remarquable que par son antiquité, la ville par ses incendies, & le baillage par quatorze villages qui le composent. On y voit un couvent de filles, & une maison d'orphelins. Grand nombre de Suisses y font leur séjour (*M. D. M.*)

LINDE, petite ville de France, dans le haut-Périgord, sur la Dordogne. On y voit une fontaine assez considérable par faire moudre deux moulins près de sa source.

LINDE, ou LINDESBERG, ville de la Suède proprement dite, dans la Westmanie, au voisinage de deux lacs, & de diverses mines, desquelles lui vient la dénomination de ville métallique. La reine Christine la fit bâtir aux années 1643 & 1644, & elle est à la diète la cinquante-sixième en rang. On y trouve une bonne source d'eau minérale.

LINDENÆS, cap de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiansand, & dans la prévôté de Leister. *The Neuff* est le nom que lui donnent communément les cartes marines. Sa largeur est d'environ demi-mille, & sa longueur d'un mille. Il est dangereux par les bas-fonds qui en sont proches.

LINDENIFELS, petite ville du bas Palatinat, avec un château, à 4 li. n. d'Heidelberg.

LINDESBERG. *Voyez* LINDE.

LINDISFARNE, *Lindisfarna*, *Lindisfarnensis insula*, île d'Angleterre, sur la côte de Northumberland; elle perdit le nom de Lindisfarne, pour prendre d'abord celui de Haligeland, & ensuite celui de Holy-Island, qu'elle porte aujourd'hui, & qui signifie pareillement île Sainte. Le nom de Lindisfarne dérive du breton, *lyn* un lac, un marais. *Voyez* sur l'île même, le mot HOLY-ISLAND.

LINDKOPING, *Iidæ forum*, très-ancienne petite ville de Suède, dans la Westro-Gothie, sur le lac Waner, à l'embouchure de la Lida dans ce lac, à 2 milles n. o. de Skara, 30 n. o. de Falkoping, 28 s. o. de Mariestad. *Long.* selon Celsius, 38, 54, 5; *lat.* 58, 25.

C'est le siège d'un évêque, & elle est défendue par un château, qui quoique bâti sur la fin du XVe siècle est encore dans un assez bon état. Cette ville a trois églises, un gymnase, avec sept professeurs, une bibliothèque publique & une imprimerie. En 1600, il s'y tint la fameuse diète où le roi Sigismond fut déposé. Elle occupe la vingt-neuvième place à la diète. (*R.*)

LINDRE (l'étang de), étang de Lorraine, à trois lieues de Marsal, & à dix-neuf de Nancy; son circuit est de quatre lieues, & la rivière de Seille en tire sa source.

LINDSEY, contrée d'Angleterre en Lincolnshire, dont elle fait une des trois parties; elle a conservé l'ancien nom de cette province, qui s'appeloit en latin *Lindissa*.

LING, ville de la Chine, première métropole de la province de Chanton, au département de Cinang. Il y en a une autre, dixième métropole de la province de Huquang, au département de Hangcheu.

LINGAN, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Junnan. Elle a dix cités, & neuf forteresses sous sa dépendance.

LINGAN, ville de la Chine, première métropole de la province de Chekiang, au département de Hangcheu.

LINGEN, ville d'Allemagne, dans la Westphalie, capitale d'un petit comté de même nom que le roi de Prusse possède aujourd'hui. Lingen est sur l'Embs, à 12 lieues n. o. d'Osnabruck, 15 n. o. de Munster. *Long.* 25, 5; *lat.* 52, 32.

Le prince d'Orange la prit en 1597. Le marquis Ambroise Spinola la reprit pour le roi d'Espagne en 1605. L'évêque de Munster s'en rendit maître en 1674. Elle appartient au roi de Prusse depuis 1732. (*M. D. M.*)

LINGEN (comté de), pays protestant d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, aux confins des évêchés de Munster & d'Osnabruck, & du comté de Tecklenbourg, ayant quatre à cinq milles de longueur & trois à quatre de largeur. Il appartient à la Prusse, par héritage de la maison d'Orange, dès la mort du roi Guillaume III. Le sol en est généralement peu fertile; mais il y a des carrières & des mines de charbon, que l'on exploite avec succès. La population n'en est pas nombreuse; outre les petites villes de Lingen, de Vreren & d'Ibbenbuhren, l'on n'y compte qu'une douzaine de paroisses campagnardes. Cependant on assure que de ses domaines proprement dits, de ses taxes ordinaires & de son accise, le roi de Prusse perçoit annuellement un revenu de 80 mille florins d'empire. Ce prince fait régir ce comté par un collège qui présidant en même tems au pays de Tecklenbourg, les gouverne l'un & l'autre en matières de judicature ecclésiastique & civile: en matières de police & de finance, il les fait ressortir à la chambre de Minden. (*R.*)

LINGHE (la), ou la LINGE, rivière des Pays-Bas; elle a sa source en Gueldres dans le haut Betuwe, & tombe à Gorckum dans la Meuse.

LINGKIEU, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Chann Si, au département de Caifung.

LINGLUNG, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Junnan, au département de Munghoa.

LINGON, petite rivière de France, dans le Vermandois : elle va se joindre à la Somme, au-dessous du château de Nesle.

LINGPI, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Kiangnan, au département de Fungan.

LING-TAO, ville de la Chine, sixième métropole de la province de Xensi. La grande muraille de la Chine finit auprès. On trouve de l'or dans les montagnes, & dans les torrens qui sont au voisinage. *Long.* 121, 50; *lat.* 56, 16.

LINIERES, petite ville de France dans le Berry. Elle est fermée d'anciennes murailles, avec des tours, des fossés, & un château. L'église de Notre-Dame est collégiale.

LINIU, ville de la Chine, première métropole la province de Honang, au département de Cai-Fung.

LINKIANG, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Kiangsi, sur la rive méridienne du fleuve Kiang. Le terroir des environs est très-fertile.

LINKICE, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Channton, au département de Cincheu.

LINLITHGOW, ou LINLITQUO, LITHQUO ancienne ville de l'Ecosse méridionale, dans la province de Lothian. Elle envoie un député au parlement. On y voit un château royal, & un beau temple. Cette ville est sur un lac très-poissonneux, à 4 li. n. e. d'Edimbourg, 124 n. o. de Londres. *Long.* 14, 20; *lat.* 56, 18.

LINNE, petite ville de l'archevêché de Cologne, sur le Rhin, à 4 li. n. de Dusseldorp.

LINNICH, ville du duché & à 3 lieues n. o. de Juliers, au bord du Roer, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1444, & qui donna lieu à l'institution des chevaliers de Saint-Hubert.

LINOIS, bourg de France, élection & à 6 li. s. de Paris; il tient à Mont-Lhéri.

LINOSE, *Linosa*, île de la mer Méditerranée, sur la côte d'Afrique, à 5 lieues n. e. de Lampedouse, presque vis-à-vis de Mahomette en Barbarie. Sanut pense que c'est l'*Ethusa* de Ptolomée. Elle a environ 5 lieues de tour, & pas un seul endroit commode, où les vaisseaux puissent aborder. *Long.* 31, 6; *lat.* 34.

LINTH, rivière de Suisse, au canton de Glaris, qui avec celle de Mag, qui vient du lac de Wahlestat, forme le Limat. (*R.*)

LINTON, bourg à marché d'Angleterre, dans le comté de Cambridge.

LINTZ, du tems des Romains *Lentia*, ville forte d'Allemagne, capitale de la haute Autriche, située dans une belle plaine sur le Danube, à 12 milles s. e. de Passau, 36 n. e. de Munich, 30 o. de Vienne. *Long.* suivant Képler & Cassini, 32, 46, 15; *lat.* 48, 16.

Lintz est bien bâtie, bien peuplée & investie par de très-beaux fauxbourgs. L'ancienne ville qui n'est presque composée que d'une rue, renferme le château archiducal, situé sur une colline, d'où l'on découvre au loin une campagne très-agréable & très-riante. On y trouve la sénéchaussée de l'archiduché, la chambre de commerce, le tribunal de la Mercantille & du change en première & seconde instance, le superbe hôtel des diètes, le tribunal de la sénéchaussée des comtés de la haute Autriche, une église paroissiale, un beau collège, avec des séminaires, un gymnase, cinq couvens, d'hommes, trois de filles, une commanderie de l'ordre Teutonique, & quelques manufactures.

Cette ville est assez commerçante & tient par an deux grandes foires privilégiées, à Pâques & à la Saint-Barthélemi. Les édifices publics de cette ville sont beaux, & il y a beaucoup de noblesse. Les François s'en rendirent maîtres en 1741, mais le grand duc de Toscane la reprit en 1742. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LINTZ, petite ville d'Allemagne dans le haut électorat de Cologne, sur le Rhin, à 5 milles n. o. de Coblentz, s. o. de Cologne. *Long.* 24, 56; *lat.* 50, 31.

Ce n'étoit d'abord qu'un bourg avec un château, mais ce lieu jouit du droit de ville depuis 1330. Les environs produisent le vin du Rhin, appelé *Bleichert.* (*M. D. M.*)

LINYE, ville de la Chine, première métropole de la province de Channton, au département de Cinan.

LINYEU, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xensi, au département de Fungiang.

LION (le golfe de), *sinus Leonis*, grand golfe de la mer Méditerranée, entre l'Espagne, la France & l'Italie. Il est ainsi nommé parce que la mer y est toujours agitée, orageuse & cruelle.

LION-D'ANGERS (le), petite ville de France en Anjou, sur l'Oudon, qu'on passe sur un pont, à 4 li. n. o. d'Angers.

LION. *Voyez* LYON.

LIONS, en latin moderne, *Leonium*, petite ville de France dans la haute Normandie, entre le Vexin normand & le pays de Bray, dans une forêt dite *la forêt de Lions*, sur le penchant d'un côteau, à 4 lieues de Gournay, & 6 à 7 de Rouen. *Long.* 19, 10; *lat.* 46, 25.

Benserade (Isaac de), nâquit à Lions en 1612. Sa famille & son véritable nom ne paroissent pas trop connus. Il vint jeune à la cour, & s'y donna pour parent du cardinal de Richelieu, ce qui pouvoit bien être. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il en eut une pension, & qu'il trouva le secret d'en augmenter la somme sous le cardinal Mazarin, jusqu'à douze mille livres de ce tems-là, ce qui feroit

vingt-quatre mille livres du nôtre. Il dut principalement sa réputation aux vers qu'il composa pour les ballets du Roi, & fut reçu de l'académie françoise en 1674; mais ses métamorphoses d'Ovide en rondeaux furent l'écueil de sa gloire. Comme on lui donnoit beaucoup d'esprit, on a beaucoup vanté ses bons mots; cependant si nous en jugeons par quelques-uns de ceux qu'on nous a conservés, nous avons lieu de penser que Benserade n'étoit pas meilleur plaisant que bon poëte. Il mourut presque octogénaire en 1690. (*R.*)

LIONS, bourg de France en Picardie, au diocèse de Noyon, & dans le Santerre, dont il prend le surnom de *Lions en Santerre*, à 7 lieues d'Amiens.

LIONS EN BEAUCERAY, bourg de France dans l'Orléanois, à 5 li. d'Orléans.

LIONS-SUR-LOIRE, bourg de France dans l'Orléanois, à une lieues d'Orléans. Il est sur le bord méridional de la Loire.

LIPARI, *insulæ Æoliæ*, *Vulcaniæ*, îles de la mer Méditerranée, vers le nord de la Sicile, dont elles ont toujours suivi la destinée. Les principales sont Lipari, la plus grande de toutes & la seule habitée; Volcano, autrefois *Therasia*, qui brûle continuellement; Stromboli, avec un volcan redoutable. L'île de Lipari eut aussi des volcans, qui aujourd'hui sont éteints : son circuit peut être d'environ dix-huit milles; l'air y est sain & tempéré. Elle abonde en grains, en figues, en raisins, & en poisson. Elle fournit aussi du bitume, du soufre, de l'alun, & a plusieurs sources d'eaux chaudes. Sa capitale est Lipari, avec un évêché suffragant de Messine. Elle est bien ancienne, s'il est vrai qu'elle fut bâtie avant le siège de Troie, & qu'Ulysse y vint voir Eole, successeur de Liparus, fondateur de cette ville.

Les Lipariens, au rapport de Diodore de Sicile, étoient une colonie des Cnidiens, nation grecque, originaire de la Carie; ils fondèrent d'abord en Sicile une ville, qu'ils nommerent *Motya*, & puis s'établirent à Lipara. Dans la suite des tems les Carthaginois s'emparèrent de Lipara, sous la conduite de Himilcon, & lui imposèrent un tribut de cent talens. Lorsque les Romains furent vainqueurs des Carthaginois, ils leur firent perdre la souveraineté de Lipara, qui selon les apparences, devint colonie romaine, car Pline, *liv. III*, *chap. ix*, en parle en ces termes : Lipara *cum civium Romanorum oppido.*

En 1544 Barberousse ruina de fond en comble l'ancienne ville de Lipara, située sur un rocher escarpé, & que la mer baignoit en partie. Il emmena captifs en Turquie, plusieurs milliers d'habitans du pays; mais Charles-Quint répara cette ville de son mieux, & en fit une place forte. Elle est située à environ quarante milles de la côte septentrionale de la Sicile. *Long.* 33; *lat.* 28, 35.

LIPES, lieux & mines d'argent de l'Amérique méridionale, au Pérou, à 70 li. de Potosi.

LIPING, ville de la Chine, septième métropole de la province de Queichu. *Long.* 136, 10; *lat.* 26, 42.

LIPOWICE, petite ville de la haute Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, sur la Vistule. Elle n'est remarquable que par son château, situé sur un roc, & affecté à l'incarcération des gens d'église qui ont encouru quelque peine grave.

LIPPA, *Lippa*, ville de Hongrie, prise & reprise plusieurs fois par les Turcs sur les Impériaux; mais enfin les Turcs s'en étant rendus maîtres en 1691, l'abandonnèrent en 1695, après en avoir démoli les fortifications. Elle est au bord de la rivière sur une montagne, à 4 lieues n. o. de Témeswar, 30 n. e. de Belgrade. *Long.* 40, 35, *lat.* 45, 50.

LIPPE, comté & petit état d'Allemagne sur la rivière de même nom en Westphalie, entre les évêchés de Paderborn & de Munster, le duché de Westphalie, les comtés de Ravensperg & de Pirmont. Lippstadt en est la capitale.

Le sol de ce comté est en général très-montueux, parsémé de champs labourables & de bruyères. A Salz-Ufeln, on trouve une saline, & à Meinberg, près de Horn, une fontaine minérale dont les eaux sont chargées de soufre volatil & d'un acide piquant au goût. On les prend en boisson & en bains. Les principales rivières qui arrosent le pays sont l'Emmar, la Werre, la Humme, & le Bever, qui y prennent leur source, & entrent dans le Calenberg.

Ce comté renferme cinq villes, quatre bourgs, & cent cinquante-deux communautés rurales, tant métairies isolées que villages. Il a ses états particuliers, composés de deux classes seulement, de la noblesse & des villes. Un petit nombre des habitans professe la religion luthérienne; les autres sont réformés, & leur gouvernement ecclésiastique est confié à trois surintendans.

La famille des comtes de la Lippe est très-ancienne. Les tribunaux de ce comté sont une régence ou chancellerie, une justice aulique ordinaire, une justice aulique générale, &c. Outre cela, il y a encore un consistoire ordinaire, & un consistoire général, pour ce qui concerne les affaires ecclésiastiques.

Ce comté se divise en quatre parties : 1°. les villes & baillages que la maison régnante de Detmold possède exclusivement, qui sont les villes de Detmold, de Lemgow, de Horn, de Blomberg, avec les baillages de Detmold, d'Oerlinghausen, de Schœtmar, de Horn, de Varenholz, de Brake, de Barntrup, de Lipperode : 2°. la ville & les baillages que la maison régnante de la Lippe possède en commun, partie avec le roi de Prusse, partie avec l'évêché de Paderborn; savoir, avec le roi de Prusse comme comte de la Mark, la ville de Lippe; & avec l'évêché de Paderborn, les baillages de Schwalenberg, d'Oldenbourg, de Stapelberg : 3°. les possessions de la ligne de Schauen-

bourg-Lippe, & de celle d'Alverdissen. Le premier possède les baillages de Blomberg de Schier ou Schieder; & la seconde, Alverdissen, bourg & château, avec la maison nommée *Dorotheenthal*: 4°. enfin le comté de Sternberg, comprenant le vieux château de Sternberg, la prévôté d'Humfeld, la prévôté d'Exter, & la prévôté de Bœsingfelde.

Ludolphe Kuster, un des premiers grammairiens de ce siècle, étoit du comté de Lippe. Il fit ses seules délices de l'étude des mots grecs & latins, & n'eut jamais d'autre goût. On prétend qu'ayant un jour ouvert les pensées de Bayle sur les comètes: « Ce n'est-là, dit-il en le jetant sur la table, » qu'un livre de raisonnement, *non sic itur ad* » *astra* ». Aussi ne courut-il la carrière de la célèbrité que par des travaux pénibles des répertoires de la langue grecque & latine.

Nous lui devons la meilleure & la plus belle édition de Suidas, qui parut à Cambridge en 1705, en trois volumes *in-fol.* On sait que Suidas vivoit il y a cinq ou six cents ans; son livre est une espèce de dictionnaire universel, historique & grammatical, dont les articles sont, pour la plupart, des extraits ou des fragmens d'auteurs anciens qui ne se trouvent quelquefois que là; mais Suidas ne cite pas toujours les auteurs qu'il copie, plus souvent il les copie mal: quelquefois il confond les personnes & les événemens; quelquefois il conte différemment le même fait, ou attribue à différentes personnes les actions d une seule. Avant Kuster, ce lexique de Suidas étoit donc très-défectueux. Il y a peut-être laissé encore bien des erreurs; mais enfin, il l'a mis au jour sur la collection des plus anciens manuscrits. Il a réformé la traduction de Portus; il a corrigé ou rétabli huit à dix mille mots dans le texte; il a rapporté à leurs sources quantité de passages, dont les auteurs originaux n'étoient pas indiqués. Il s'occupa jour & nuit de cette besogne pendant quatre ans, avec tant d'attache, que s'étant une fois réveillé au bruit du tonnerre, il ne songea dans sa frayeur qu'à sauver son cher Suidas avec tout l'empressement que peut avoir un père pour sauver son fils unique.

M. Kuster donna l'Aristophane en 1710, en trois volumes *in-folio*, & son édition supérieure à toutes, n'entre en comparaison avec aucune des précédentes. Sophocle, le plus ancien & le plus élevé des tragiques grecs qui nous restent, étoit avant l'édition de Kuster, l'un des plus défigurés, & qui demandoit le plus les soins d'un habile critique.

En 1712, il mit au jour une nouvelle édition du testament grec de Mill, ce célèbre professeur d'Oxford qui avoit employé plus de trente ans à cet ouvrage, que tant de gens attaquèrent de toutes parts.

M. Kuster mourut à Paris en 1717, âgé de quarante-six ans, étant alors occupé à préparer une nouvelle édition d'Hésychius, lexicographe plus difficile en un sens, & beaucoup plus utile à certains égards que Suidas, parce qu'Hésychius est plein de mots singuliers, qui ne se trouvent point ailleurs, & dont la signification n'est souvent expliquée que par un certain nombre de synonymes de la même langue, qui en supposent une connoissance parfaite. Le travail de Kuster sur Hésychius, ne s'est trouvé poussé au moins à demeure, que jusqu'à la lettre ΗΤα. Je supprime les autres ouvrages de cet habile humaniste, sans croire néanmoins m'être trop étendu sur ceux qu'il a mis au jour; car tous nos lecteurs ne connoissent pas assez Suidas, Hésychius, Mill, Aristophane & Sophocle; mais *voyez* l'éloge de Kuster par M. de Boze. *Voyez* LIPPSTADT. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIPPE, rivière d'Allemagne, dans la Westphalie; Tacite la nomme *Luppia*, Pomponius Méla *Lupia*, Dion & Strabon Λουπιας; & dans les annales de France, on l'appelle *Lippa* & *Lippia*. Elle a sa source au pied du château & bourg de Lippspring, nom même qui l'indique, & à un mille de Paderborn, dans l'évêché de ce nom. Strabon a cru qu'elle se perdoit dans la mer avec l'Ems & le Wéser, ce qui est une grande erreur; elle se perd dans le Rhin, à Wésel.

C'est aux bords de la Lippe que mourut Drusus, frère cadet de Tibere, après avoir reçu le consulat à la tête de ses troupes en 734, à l'âge de trente ans, dans son camp appelé depuis, par la raison de sa perte, le camp détestable, *castra scelerata*.

On eut tort toutefois de s'en prendre au camp, puisque la mort du fils de Livie fut causée par une chûte de cheval qui s'abattit sous lui, & lui rompit une jambe. Il avoit soumis les Sicambres, les Usipètes, les Frisiens, les Chérusques & les Cattes, & s'étoit avancé jusqu'à l'Elbe. Il joignit le Rhin & l'Yssel par un canal qui subsiste encore aujourd'hui. Enfin, ses expéditions germaniques lui méritèrent le surnom de *Germanicus*, qui devint héréditaire à sa postérité. Ses belles qualités le firent extrêmement chérir d'Auguste, qui, dans son testament, l'appelloit avec Caïus & Lucius pour lui succéder. Rome lui dressa des statues, & on éleva en son honneur des arcs de triomphe & des mausolées jusques sur les bords du Rhin.

LIPPEHNE, très-petite ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg, sur le lac de Mandel, à 7 li. n. o. de Landsperg.

LIPPERODE, petite ville, ou plutôt bourg de Westphalie, dans le comté de la Lippe, cédée par la branche de Schauenbourg-Lippe, à la maison régnante de Lippe-Detmold, en vertu de la convention de 1748. C'est le chef-lieu d'un baillage de même nom, situé sur la rivière de Lippe. Je me crois obligé d'avertir ici, que le petit dictionnaire de M. Vosgien est rempli d'erreurs, touchant

le comté de la Lippe, ses divisions, & les différentes branches de la famille. J'ai consulté M. Büsching, qui traite cet article avec autant de précision que de clarté. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIPPEY, ou LEIPPA, ville murée & très-peuplée de Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, & sous la seigneurie de la maison de Kaunitz. Elle prospère à la faveur de ses fabriques & manufactures; il en sort des draps, des verres ciselés, & beaucoup de faïence & de poterie. La culture du houblon y est considérable. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIPPO, petite ville de Turquie, dans la Natolie, près de la mer Noire, sur une rivière nommée aussi *Lippo*. On la croit la même que l'*Hypius* des anciens.

LIPPSTADT, ou LIPPE, *Lippia*, ville d'Allemagne dans la Westphalie, capitale du comté de la Lippe, autrefois libre & Impériale, à présent sujette en partie à ses comtes & en partie au roi de Prusse, électeur de Brandebourg. Il est vraisemblable que c'est une ville nouvelle, fondée dans le XIIe siècle, quoique quelques-uns la prennent pour la Luppia de Ptolémée. Elle est dans un marais mal-sain sur la Lippe, à 7 li. s. o. de Paderborn, 13 s. e. de Munster. Elle a voix & séance aux diètes du comté, où elle tient le premier rang parmi les villes. On y compte environ six cent maisons, quatre églises luthériennes, une réformée, & une catholique, avec un couvent de religieuses Augustines, une abbaye libre & séculière de dames nobles, une école latine, &c. Cette ville est gouvernée en commun aujourd'hui par le roi de Prusse & le comte de la Lippe, si ce n'est le droit de garnison, les fortifications & l'établissement des postes, qui appartiennent exclusivement au premier. Elle a souffert beaucoup de quatre incendies; savoir, en 1310, 1656, 1736 & 1741. Les troupes combinées d'Espagne & de Neubourg la prirent en 1622: les François s'en rendirent maîtres en 1679 & en 1757, & à cette dernière époque ils la gardèrent pendant 11 mois; & l'ayant perdue, ils alloient la reprendre en 1759, lorsque battus à Minden, ils furent obligés d'en abandonner le projet. *Long.* 26, 2; *lat.* 51, 43. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LIPS-PRING, petite ville de l'évêché & à 3 li. n. e. de Paderborn, près de la source de la Lippe. Charlemagne y tint une diète en 781.

LIPTAU, ou LIPTOW (comté de), province de la basse-Hongrie, entre celle d'Arva, de Thurocz, de Gomor & de Scepus, ayant sept milles de long, & un ou deux de large, & s'étendant du septentrion au midi, en monts & en vallons, plus qu'aucune autre du royaume. Elle se divise en quatre districts, & renferme onze viles & cent vingt-sept bourgs, avec plusieurs châteaux ruinés. Ses villes principales sont Teutsch-Liptsch, Rosenberg & Botza. Montueux & pierreux presque par-tout, le sol de cette province produit peu de grains & nourrit peu de bétail; cependant, du petit nombre d'animaux paissans que l'on y entretient, il se trait un lait dont le fromage est fort estimé. Mais, ce qui donne une certaine importance à ce comté, ce sont ses métaux, ses minéraux, & les diverses singularités qu'y plaça la nature. L'on y trouve le mont Benicova, l'un des plus élevés de l'Europe. L'on y trouve une multitude de cavernes humides & profondes, pleines de figures pétrifiées. L'on y trouve d'excellentes eaux thermales, & d'autres, dont la vapeur empoisonnée tue les oiseaux qui volent à la ronde. Enfin, l'on y trouve des mines très-riches en or, en argent, en fer, en nitre, &c. L'or des environs de Botza est si fin, qu'on le compare à celui d'Arabie. Mais il n'est, dit-on, pas exploité avec autant de soin qu'il mériteroit de l'être. Les habitans de cette province sont un mélange de Bohémiens & d'Hongrois.

LIQUES, ancienne abbaye de Prémontrés, à une demie-lieue d'Ardres, & à 3 lieues de Calais, diocèse de Boulogne. Elle a été fondée en 1131, par Robert, comte de Boulogne.

LIRE, ou LIERE, mais en écrivant Liere, on prononce Lire; ville des Pays-Bas Autrichiens dans le Brabant, au quartier d'Anvers, sur la Nèthe, à 2 li. de Malines & 3 d'Anvers. Cet endroit seroit bien ancien si c'étoit le même que *Ledus* ou *Ledo*, marqué dans la division du royaume de Lothaire, l'an 876; mais c'est une chose fort douteuse: on ne voit point que Lire ait été fondée avant le XIIe siècle. Un collège de chanoines y fut fondé en 1260, & quelque tems après une chartreuse. Cette ville est le chef lieu de la principauté de Cantecroix. *Long.* 22, 11; *lat.* 51, 9.

Nicolas de Lyre, ou *Lyranus*, religieux de l'ordre de Saint-François, dans le XIVe siècle, & connu par de petits commentaires rabbiniques sur la Bible, dont la meilleure édition parut à Lyon en 1590, n'étoit pas natif de Lire en Brabant, comme plusieurs l'ont écrit; mais de Lire, bourg du diocèse d'Evreux en Normandie. On a prétendu qu'il étoit juif de naissance, mais on ne l'a jamais prouvé.

Gummare Guygens, célèbre docteur de Louvain, y est né en 1631. Professeur de Philosophie à Louvain à 21 ans, il remplit cette place, pendant 61 ans, avec réputation. Il fut choisi en 1668, par l'université, pour aller à Rome défendre ses privilèges, en quoi il réussit. En 1677, il fût fait président du collège Adrien. Il prêchoit & confessoit avec un tel succès, que M. Arnaud ne craignoit pas de dire que ce pays étoit redevable à M. Huygens de la piété & des lumières qui y ont brillé. Le refus qu'il fit d'écrire contre les quatre articles du clergé de France en 1682, lui attira des ennemis, & les Jésuites lui firent perdre sa place dans la faculté de théologie. Ses ouvrages de théologie morale furent approuvés à Rome en 1700, malgré les intrigues

des partisans de la morale relâchée. Ce respectable docteur mourut en 1702. (*M. D. M.*)

LIRON, petite rivière de France, en Languedoc ; elle a sa source dans les montagnes, au couchant de Gazouls, & se perd dans l'Orb à Beziers.

LIRTECHTEG. *Voyez* LICHTENSTEIN.

LIS (la), en latin *Legia*, rivière des Pays-Bas François. Elle prend sa source à Lisbourg en Artois, & se jète dans l'Escaut a Gand. Quand il doit pleuvoir, la source charrie en bouillonnant, un petit sable qui la brouille plus ou moins, suivant la force de la pluie qui doit venir. Elle est navigable depuis Aire. (*M. D. M.*)

LIS (le). *Voyez* LYS.

LISAGORA, petite ville de la petite Pologne, au palatinat de Sendomir.

LISBONNE, capitale de Portugal, sur le Tage, à 4 li. de l'Océan, 34 s. o. de Coïmbre, 60 n. o. de Séville, 106 s. o. de Madrid.

Selon les nouvelles tables, elle est au 38e d. 42′ 20″ de *latitude*, & au 11e deg. 28′ 45″ de *longitude* occidentale du méridien de Paris ; ce qui donne 8 degrés 31′ 15″ à l'orient du méridien de l'île de Fer. Différence en heures, entre Lisbonne & Paris, o heure 45′ 55″.

Long. selon M. Cassini, 9 d. 6 min. 30″ ; *lat.* 38 d. 43 min. & selon M. Couplet, 38 deg. 45 min. 25″.

Long. orientale selon M. le Monnier, 8 deg. 30 min. *lat.* 38 d. 42 min. 20 sec.

M. Bradley a établi 9 d. 7 min. 30 sec. ou o. h. 36 min. 30 sec. pour différence de longitude entre Londres & Lisbonne. Voyez *les Transactions philosophiques*, *n°*. 394.

Cette ville est le séjour ordinaire du roi & de la cour, le siège du premier parlement du royaume, qu'on nomme *relaçao*, avec un archévêché, dont le diocèse comprend les paroisses des territoires de Lisbonne, & d'un patriarche qui est grand aumônier du roi, & toujours un cardinal, dont le diocèse comprend toutes les paroisses de la ville, une université, une douane, dont la ferme est un des plus grands revenus du prince, & un port sur le Tage, d'environ 5 li. de long, estimé le meilleur & le plus célèbre de l'Europe, quoiqu'exposé quelquefois des à ouragans terribles.

On a vu cette ville briller en amphithéâtre, par sa situation sur sept montagnes, d'où l'on découvre le Tage dans toute son étendue, la campagne & la mer. On vantoit la solidité des forts de Lisbonne & de son château, la beauté de ses places & de ses édifices publics, de ses églises, de ses palais, & sur-tout de celui du roi. Enfin on la regardoit avec raison, comme une des principales villes de l'Europe, & le centre d'un commerce prodigieux. Toutes ces belles choses ont été effacées du livre de vie, par une révolution également prompte & inopinée.

« Lisbonne étoit ; elle n'est plus », dit une lettre qui nous apprit qu'un tremblement de terre arrivé le premier novembre 1755, en avoit fait une seconde Herculanum ; mais puisqu'on espère aujourd'hui de la tirer de ses ruines, & même de lui rendre sa première splendeur, nous laisserons un moment le rideau sur l'affreuse perspective qui l'avoit détruite, pour dire un mot de son ancienneté & des diverses révolutions qu'elle a souffertes, jusqu'à la dernière catastrophe, dont on vient d'indiquer l'époque trop mémorable.

Quoique vivement touché de ses malheurs, je ne puis porter son ancienneté au siècle d'Ulysse, ni croire que ce héros, après la destruction de Troie, en ait jeté les fondemens ; de sorte que dès-lors, elle fut appelée *Ulissipone*, ou *Ulyssipo*. Outre que selon toute apparence, Ulysse n'est jamais sorti de la Méditerranée, le vrai nom de cette ville étoit *Olyssipo*, comme il paroît par l'inscription suivante, qui y a été trouvée. *Imp. Cæs. M. Julio. Philipp. Fel. Aug. Pontif. Man. Trib. Pot. II. P. P. Conf. III. Fel. Jul. Olissipo.* Cette inscription confirme que Lisbonne, après avoir reçu une colonie romaine, prit le nom de *Felicitas Julia* ; & c'est assez pour justifier son ancienneté.

Elle a été plusieurs fois attaquée, conquise & reconquise par divers peuples. D. Ordogno III, qui régnoit dans le Xe siècle, s'en rendit maître, & la rasa. Elle fut à peine rebâtie, que les Maures s'en emparèrent. D. Henri la reprit au commencement du XIIe siècle, & bientôt après elle retomba sous la puissance des Sarrasins. C'étoit le tems des croisades ; D. Alphonse en obtint une pour la retirer des mains des infidèles. On vit en 1145, une flotte nombreuse montée par des Flamands, des Anglois & des Allemands, entrer dans le Tage, attaquer les Maures, & leur enlever Lisbonne. Dès que le comte de Portugal se trouva possesseur de cette ville, il la peupla de chrétiens, & en fit sa capitale, au lieu de Coïmbres, qui l'avoit été jusqu'alors. Un étranger, nommé Gilbert, fut sacré son premier évêque. Henri, roi de Castille, la soumit à sa couronne en 1373. Elle rentra dans la suite sous le pouvoir des Portugais, & y demeura jusqu'à ce que le duc d'Albe, vainqueur de D. P. d'Acunha, la rangea sous la domination Espagnole. Enfin, par la révolution de 1640, le duc de Bragance fut proclamé, dans Lisbonne, roi de Portugal, & prit le nom de Jean IV.

Ses successeurs s'y sont maintenus jusqu'à ce jour. Charmés de la douceur de son climat, & pour ainsi dire de son printems continuel, qui produit des fleurs au milieu de l'hiver, ils ont agrandi cette capitale de leurs états, l'ont élevée sur sept collines, & l'ont étendue jusqu'au bord du Tage. Elle renfermoit dans son enceinte un grand nombre d'édifices superbes, plusieurs places publiques, un château qui la commandoit, un arsenal bien fourni d'artillerie, un vaste édifice

pour la douane, quarante églises paroissiales, sans compter celles des monastères, plusieurs hôpitaux magnifiques, & environ vingt mille maisons, qui ont cédé à d'affreux tremblemens de terre, dont le récit fait frissonner les nations mêmes qui sont le plus à l'abri de leurs ravages.

Le matin du premier novembre 1755, à neuf heures quarante-cinq minutes, a été l'époque de ce tragique phénomène, qui inspire des raisonnemens aux esprits curieux, & des larmes aux ames sensibles. Je laisse aux physiciens leurs conjectures, & aux historiens du pays, le droit qui leur appartient de peindre tant de désastres. *Quæque ipsa miserrima vidi, & quorum pars magna fui*, écrivoit une dame étrangère, le 4 novembre, dans une lettre datée du milieu des champs, qu'elle avoit choisis pour refuge à cinq milles de l'endroit où étoit Lisbonne trois jours auparavant.

Le petit nombre de maisons de cette grande ville, qui échappèrent aux diverses secousses de tremblemens de terre de l'année 1755 & 1756, ont été dévorées par les flammes, ou pillées par les brigands. Le centre de Lisbonne en particulier, a été ravagé d'une manière inexprimable. Tous les principaux magasins ont été culbutés ou réduits en cendres; le feu y a consumé en marchandises, dont une grande partie appartenoit aux Anglois, pour plus de quarante millions de cruzades. Le dommage des églises, palais & maisons, a monté au-delà de cent cinquante millions de la même monnoie, & l'on estimoit le nombre des personnes qui ont péri sous les ruines de cette capitale, ou dans son incendie, entre quinze à vingt mille ames.

Toutes les puissances ont témoigné, par des lettres à S. M. T. F., la douleur qu'elles ressentoient de ce triste événement; le roi d'Angleterre, plus intimement lié d'amitié & par les intérêts de son commerce, y envoya, pour le soulagement des malheureux, des vaisseaux chargés d'or & de provisions, qui arrivèrent dans le Tage au commencement de Janvier 1756; & ses bienfaits furent remis au roi de Portugal. Ils consistoient en trente mille livres sterling en or, vingt mille livres sterling en pièces de huit, six mille barrils de viande salée, quatre mille barrils de beurre, mille sacs de biscuit, douze cents barrils de riz, dix mille quintaux de farine, dix mille quintaux de bled, outre une quantité considérable de chapeaux, de bas & de souliers. De si puissans secours, distribués avec autant d'économie que d'équité, sauvèrent la vie des habitans de Lisbonne, réparèrent leurs forces épuisés, & & leur inspirèrent le courage de relever leurs murailles, leurs maisons & leurs églises.

Les archives royales, de la tour du Tombo où elles étoient depuis le milieu du XVe siècle, ont passé à la citadelle, d'où elles ont été transférées en 1755 au monastère des Bénédictins, la citadelle ayant été ruinée par le tremblement de terre de la même année.

Terminons cet article de Lisbonne, par dire un mot d'Abarbanel, de Govea, de Lobo, & sur-tout du Camoens, dont cette ville est la patrie.

Le rabbin Isaac Abarbanel s'est distingué dans ses commentaires sur l'ancien Testament, par la simplicité qui y règne, par son attachement judicieux au sens littéral du texte, par sa douceur & sa charité pour les chrétiens, dont il avoit été persécuté. Il mourut à Venise en 1508, âgé de soixante-onze ans.

Antoine de Govea passe pour le meilleur jurisconsulte du Portugal; son traité *de jurisdictione*, est de tous ses ouvrages celui qu'on estime le plus. Il est mort en 1565.

Le P. Jérôme Lobo, Jésuite, finit ses jours en 1678, âgé de quatre-vingt-cinq ans, après en avoir passé trente en Ethiopie. Nous lui devons la meilleure relation qu'on ait de l'Abyssinie; elle a été traduite dans notre langue par M. l'abbé le Grand, & imprimée à Paris en 1728, *in*-4°.

Mais le célèbre Camoens a fait un honneur immortel à sa patrie, par son poëme épique de la Luziade. On connoît sa vie & ses malheurs. Né à Lisbonne en 1524 ou environ, il prit le parti des armes, & perdit un œil dans un combat contre les Maures. Il passa aux Indes en 1553, déplut au vice-roi par ses discours, & fut exilé. Il partit de Goa, & se réfugia dans un coin de terre déserte, sur les frontières de la Chine. C'est-là qu'il composa son poëme; le sujet est la découverte d'un nouveau pays, dont il avoit été témoin lui-même. Si l'on n'approuve pas l'érudition déplacée qu'il prodigue dans ce poëme vis-à-vis des Sauvages; si l'on condamne le mêlange qu'il y fait des fables du paganisme, avec les vérités du christianisme, du moins ne peut-on s'empêcher d'admirer la fécondité de son imagination, la richesse de ses descriptions, la variété & le coloris de ses images.

On dit qu'il pensa perdre le fruit de son génie en allant à Macao; son vaisseau fit naufrage pendant le cours de la navigation; alors le Camoens, à l'imitation de César, eut la présence d'esprit de conserver son manuscrit, en le tenant d'une main au-dessus de l'eau, tandis qu'il nageoit de l'autre. De retour à Lisbonne en 1569, il passa dix ans malheureux, & finit sa vie dans un hôpital en 1579. Tel a été le sort du Virgile des Portugais.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de l'ancienne Lisbonne; il nous faut dire quelque chose de la moderne. Elle occupe environ deux milles en longueur, mais elle n'est pas large dans la même proportion. Depuis son malheur affreux, elle a été rebâtie aussi belle & aussi brillante que jamais; les rues ont été plus alignées, plus larges, & on en voit de plus d'un mille de long au pied des montagnes. Les ornemens & les vases sacrés de l'église

l'église patriarchale, sont d'un prix qui a dû absorber les richesses apportées par plus d'une flotte du Brésil. Le patriarche officie avec autant de pompe que le pape même dans les plus grandes solemnités. C'est dans l'église des Dominicains que l'on s'assemble pour la procession d'un *auto-da-fé*, & qu'on lit la condamnation des accusés. On voit près de là le palais du grand inquisiteur, ces murs de sang qui demandent vengeance aux nations, & attestent à la fois l'ignorance cruelle & fanatique des prêtres, la lâcheté des peuples, & la foiblesse honteuse du gouvernement.

On compte dans Lisbonne trente-six à trente-sept paroisses, cinquante maisons religieuses, dont trente-deux d'hommes, & dix-huit de femmes, plusieurs confréries, & un clergé aussi opulent qu'immense. Cette multiplicité de moines & de prêtres, montre autant l'ignorance politique d'une nation, que la corruption des mœurs. Par-tout où le clergé est trop nombreux & trop riche, il semble que les mœurs & le gouvernement s'altèrent dans la même proportion. Tous ces couvens sont moins des lieux de retraites consacrés à des pieux solitaires, qu'ils ne paroissent des palais magnifiques, où tous les arts & toutes les jouissances appellent la volupté. Dans un très-grand nombre de fondations pieuses, on distingue surtout le grand hôpital & l'hôpital royal, qui jouissent de revenus considérables. Le collège établi en 1766, en faveur de cent gentilshommes qui n'ont pas encore atteint quatorze ans, mérite aussi d'être remarqué. Le palais royal est au bord du Tage; il est accompagné, à son côté occidental, d'une grande place où se font les combats de taureaux, & dans le voisinage se trouvent les arsenaux de la marine. Outre plusieurs autres édifices publics très-bien bâtis, on compte un grand nombre encore d'autres palais qui appartiennent aux seigneurs du premier rang.

L'air de Lisbonne est sain & tempéré. On y voit deux académies, dont l'une appelée *l'académie royale d'histoire portugaise*, fut fondée en 1721. C'est aussi le siège des grands départemens du royaume, tels que le conseil d'état, le conseil de guerre, celui du palais, la chambre des requêtes, le conseil des Finances, la chambre des comptes, le conseil d'outre-mer, le tribunal du saint office, la douane, le tribunal des Indes, &c. &c. &c. Il y a aussi un conseil de ville, auquel préside une personne du premier rang, assistée de six veréadors, & d'autres officiers inférieurs.

Lisbonne est l'entrepôt de tout ce que les Portugais tirent de leurs autres possessions. On voit toujours le port couvert d'un nombre de vaisseaux des différentes nations; il a deux entrées, l'une au nord, entre le banc & le rocher de *Cachopos*, & la tour de Saint-Julien, se nomme *Corredor*. La seconde entrée est au midi, entre Cachopos & la tour de Saint-Laurent; c'est la plus large & la plus facile: elle se nomme *Carreira da alcaçova*. La ville est enceinte de murailles, flanquées de tours. Au milieu, sur une des sept montagnes, est une citadelle qui commande la place, & où logent quatre régimens d'infanterie dans des casernes. A trois milles vers la mer, sont deux forteresses qui défendent les deux entrées du port. L'approche de la ville est protégée par la tour de Belem, sur la rive septentrionale du Tage, à un mille des murailles. C'est-là que tous les vaisseaux qui arrivent, doivent s'annoncer. En général, depuis l'entrée du port jusqu'un peu en-deçà de la ville, il y a plus de douze châteaux ou forteresses, munis d'une nombreuse artillerie, pour empêcher les vaisseaux ennemis de forcer le passage.

Le feu pape Benoît XIV accorda à sa majesté, en 1756, une bulle pour lever le tiers du revenu de toutes les églises paroissiales & collégiales, des dignités, canonicats, prébendes, chapelles, bénéfices situés dans la capitale, sans aucune exception, pendant l'espace de quinze ans. Cette bulle ne fut publiée qu'en 1768, & le produit de cette taxe a été employé uniquement à la réparation & décoration des églises de Lisbonne.

On sait que les dames portugaises sortent rarement de chez elles, au point qu'il est passé en proverbe, que les femmes ne vont à leur paroisse que trois fois en leur vie, pour y être baptisées, mariées & enterrées. Afin de leur ôter tout prétexte de sortir, presque toutes les maisons ont des chapelles où l'on fait dire la messe.

Après un dénombrement exact fait en 1748, on n'y compta pas plus de deux cents quatre-vingts mille habitans, en y comprenant même les étrangers.

Jean V, qui s'acquit l'amour de ses sujets par sa bienfaisance & son équité, embellit sa capitale de plusieurs monumens qui ont été détruits par le tremblement de terre du premier novembre 1755. Il n'existe plus de ces monumens, que la précieuse collection de tableaux, de statues, de livres & de manuscrits dont il avoit enrichi sa bibliothèque. *Anecd. portug. in-8°.* 1773. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LISBURE, ou LISNAGRAVE, bourg d'Irlande, dans le comté d'Antrim; il envoie des députés au parlement.

LISCA-BIANCA, la plus petite des îles de Lipari, au nord de la Sicile. Elle doit son nom à la couleur blanche de ses laves qui sont granitiques: elle a un mille de circuit, & n'est point cultivée. On y voit quelques vestiges d'habitations anciennes.

LICHNIZA, ville maritime de la Russie, dans le district de Staradub. C'est une longue seigneurie, qui a 15 milles géographiques d'étendue, & qui appartient au couvent de Petscherski de Kiowie.

LISIEUX, ancienne ville de France, dans la haute-Normandie, au Lieuwin, avec titre de comté, & un évêché suffragant de Rouen.

Lisieux se nomme en latin *civitas Lexoviorum*, *Lixoviorum*, *Lexovium*, *Lixovium*, *Liciacensis civitas*. Elle a tiré son nom, suivant l'abbé de Longuerue, des peuples *Lexovii*, ou *Lexobii*. Sous les premiers rois de France, elle fut la capitale d'un pays, qui est nommé dans les capitulaires, *Lisvinus*, *Livinus*, *comitatus Lisvinus*, le comté de Lisieux. Ce comté a été donné à l'évêque, qui, par-là, est devenu seigneur temporel de la ville. Il reconnoît, pour son premier évêque, Litarde, qui assista au concile d'Orléans, l'an 511. Son évêché, l'un des plus considérables de la province, vaut 50 mille livres de rente, & son palais épiscopal est une belle maison. Il y a à Lisieux une grande fabrique de toiles, de frocs & de pinchinats.

Cette ville est sur la Tonque, en partie sur une côte, en partie dans une belle vallée: elle est de la généralité d'Alençon. La position de Lisieux est à 3 lieues de Pont-l'Évêque, à 18 s. o. de Rouen, 10 e. de Caen, 5 de la mer, 40 n. o. de Paris. *Long.* selon Lieutaud, 15 deg. 40 min. 30 sec. *lat.* 49, 11.

Les églises, les maisons religieuses & le palais épiscopal y sont très-beaux. La ville est environnée de vieilles murailles, flanquées de tours d'espace en espace, avec de bons fossés. On y compte quatre fauxbourgs, quatre portes, plusieurs paroisses & maisons religieuses, &c. Un séminaire, un collège, un hôpital, &c. L'abbaye de Notre-Dame du Pré, fut fondée en 1050, par Lesceline, femme de Guillaume, comte de Brionne & d'Auge. Le chapitre de Saint-Ursin nomme tous les ans deux chanoines comtes, qui, à cheval & avec des banderoles de fleurs, vont prendre possession des quatre portes de la ville, dont on leur présente les clefs. Ils ont pendant ces deux jours, la justice, tant civile que criminelle.

Il s'est tenu trois conciles à Lisieux dans les XIe & XIIe siècles.

Le collège de Lisieux à Paris doit son origine, en 1336, à Guy de Harcourt, évêque de Lisieux, qui légua mille livres pour vingt-quatre pauvres écoliers de son diocèse.

Trois illustres frères, du nom d'Estouteville, l'un évêque de Lisieux, l'autre abbé de Fécamp, & le troisieme seigneur de Torchi, fondèrent un autre collège, auquel fut réuni & incorporé le premier, en 1442 : ainsi les supérieurs de ce collège sont encore les évêques de Lisieux & l'abbé de Fécamp. Les boursiers doivent être Normands.

Les bâtimens du collège ont été détruits pour l'emplacement de l'église de Sainte-Geneviève, & le collège a été transféré dans ceux de Saint-Jean de Beauvais, & ce dernier collège a passé au collège de Louis-le-Grand, occupé précédemment par les jésuites.

Les troubles de la ligue & le siège de Paris avoient tellement dérangé les études de l'université, qu'elle n'avoit plus en exercice, en 1591, que le collège de Lisieux, où Georges Critton, Ecossois, professoit la rhétorique.

Vattier (Pierre) est, que je sache, le seul homme de lettres dont Lisieux soit la patrie; après être devenu médecin, & conseiller de Gaston, duc d'Orléans, il abandonna la médecine pour cultiver la langue arabe. Nous lui devons la traduction françoise de la vie de Timur, & de l'histoire des califes mahométans d'Elmacinus, qui parut à Paris en 1657. (*Masson de Morvilliers*.)

LISKERREL, bourg d'Angleterre en Cornouailles : il envoie deux députés au parlement.

LISKOW. *Voyez* Liskowa.

LISKOWA, gros boug de Russie, dans le gouvernement de Nischgorod, sur le Wolga. On y fabrique des toiles de lin, qu'on appelle communément toiles de Makariew. Elles passent pour les meilleures de la Russie, mais ce sont les plus étroites.

LISLE, au comté Venaissin, *Insula*, chef-lieu de la deuxième judicature du comté, diocèse de Cavaillon, à une lieue & demie de la fontaine de Vaucluse, une lieue de Cavaillon, trois de Carpentras, quatre d'Avignon.

On voit dans cette ville, qui est dans la situation la plus agréable, & le pays le plus fertile, une collégiale fondée en 1212 ; des cordeliers établis du vivant de saint François, qui jouissent de 9000 liv. de rente ; une maison de doctrinaires qui a été le berceau de cette congrégation ; un couvent de minimes qui a 10000 liv. de revenu annuel ; la maison des ursulines, la première qui ait été établie en France ; deux hôpitaux, un mont-de-piété où l'on prête sur gages.

Cette ville n'a jamais eu d'autre milice ni d'autre garnison que ses propres citoyens, qui l'ont conservée à ses légitimes souverains. Elle ne paie ni taille, ni impôts, ni capitation. Le commerce de soie, des cuirs & des étoffes de laine y est en vigueur. Les Juifs, qui y ont une belle synagogue, peuvent composer cent chefs de famille.

La Sorgue traverse la ville & fait le tour de ses murailles ; c'est de-là que Lisle a pris son nom. Cette rivière est fort poissonneuse ; on y pêche des écrevisses, des anguilles, truites, ombres, brochets. (*R.*)

Lisle, petite rivière dans le comté de Ferrette.

LISMORE, petite ville d'Irlande, dans la province de Munster, au comté de Waterford ; elle envoie deux députés au parlement ; sa situation est sur la rivière de Blackwater, à 5 milles s. de Tallagh, & 13 o. de Dugarvan. *Long.* 10, 9 ; *lat.* 52, 1.

Quoique Lismore tombe en décadence, sur-tout depuis que le siège de son évêché a été réuni à celui de Waterford, cependant elle se ressouvient toujours d'avoir produit dans le dernier siècle un citoyen célèbre, l'illustre Robert Boyle, que Char-

les II, le roi Jacques, & le roi Guillaume considérèrent également. Il est si connu par ses travaux & ses importantes découvertes en physique, que je suis dispensé des détails. Il mourut en 1691, à l'âge de soixante-cinq ans. On a donné à Londres, en 1744, une magnifique édition de ses œuvres en 5 vol. *in-folio*.

LISMORE, île d'Ecosse, du nombre des Westernes, à l'embouchure du Loch-Yol, sur la côte d'Argyl-Shire: elle a huit milles de longeur & deux de largeur, & elle étoit autrefois le lieu de résidence des évêques d'Argyl.

LISONZO (le), *Sontius*, rivière d'Italie dans l'état de la république de Venise, & au Frioul. Elle a sa souce dans les Alpes & dans la haute Carinthie, & se jete dans le golfe de Venise, au port de Lizonzo, entre le golfe de Trieste à l'orient, les lagunes de Murano à l'occident.

LISPOR, place de l'Inde, en déça du Gange, au royaume de Décan, au pays de Balagate, assez avant dans les terres.

LISSA, ou ISSA, petite île du golfe de Venise, sur la côte de Dalmatie, appartenante aux Vénitiens. Quoiqu'elle soit une des plus petites îles qui se trouvent sur la côte de Dalmatie, elle ne laisse pas d'être célèbre dans l'histoire ancienne. Jules-César, *Comm. liv. IV. De bello civili*, & Tite-Tive, *Décad.* 4, *liv. I*, nous disent qu'elle avoit donné à la république Romaine un secours de vingt vaisseaux armés contre Philippe, roi de Macédoine. Elle ne pourroit donner aujourd'hui à la république de Venise, que quelques tonneaux d'excellent vin, des sardines & des anchois, que l'on pêche en assez grande abondance sur ses côtes. *Longit.* 34, 35; *latit.* 54, 22. (*M.D M.*)

LISSA, ville de la grande Pologne, au palatinat de Posnanie, sur les frontières de Silésie, proche de Glogau. *Long.* 33, 47; *lat.* 51, 39.

Ce lieu, qui n'étoit autrefois qu'un village est aujourd'hui une belle ville bien peuplée, par la tolérance avec laquelle on y a admis les personnes de religions différentes. On y voit une église luthérienne, une école latine, une église réformée & un gymnase illustre. Les Juifs qui y sont en grand nombre ont une synagogue.

Cette ville est l'origine des comtes de Leschzinski, d'où est sorti le dernier Stanislas, roi de Pologne, duc de Lorraine. Celui-ci la vendit aux comtes d'empire Alexandre-Joseph, qui sont devenus ensuite princes de Sulkofrkis. Elle est encore entre les mains de cette famille, & porte le titre de comté avec ses dépendances.

En 1707 elle fut ruinée par les Russes, mais elle fut dans la suite mieux rebâtie. En 1767 le feu y prit par accident, & consuma une partie de la ville. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

LISSA, ou LEUTHEN, bourg de la Silésie, dans le cercle de Neumarkt; c'est près de-là que l'armée Prussienne remporta, le 5 décembre 1757, une victoire signalée sur les Autrichiens. Il y a une église luthérienne. Il se trouve plusieurs autres villages de ce nom en Allemagne.

LISSA, selon M. Vosgien, petite ville de la Bohême, avec un château, des eaux minérales, & des bains nommés les *bains de Kukus*. Elle est sur la rive droite de l'Elbe, dans le cercle de Boleslaw, à 6 lieues e. n. de Prague. Il n'y a qu'un petit embarras dans cet article, c'est que M. Busching ne connoît point de Lissa en Bohême, & que les bains de Kukus sont dans le bourg de Kukus, au cercle de Kœnigigratz; ce bourg est au bord de l'Elbe, à un demi mille de Jaromirtz. (*MASSON DE MORVILLIES.*)

LISSAC, abbaye de bénédictines, à une lieue n. o. de Figeac.

LISSERE (la), rivière de la Turquie européenne, dans la Bulgarie. Elle se jète dans le Danube.

LITA, petite ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine, avec un évêché suffragant de Salonique, ou Salonichi, à 7 li. du golfe de ce nom. *Long.* 40, 47; *lat.* 40, 41.

LITCHFIELDS, *Litchfeldia*, ville d'Angleterre en Staffordshire, avec titre de comté, & un évêché suffragant de Cantorberi. Elle envoie deux députés au parlement. On voit près de Litchfields quelques restes de murs de l'ancien *Etocetum*, demeure des Carnavens, ou de l'ancien Litchfields même. Quoi qu'il en soit, cette ville est à 20 milles o. de Stafford, & à 94 n. o. de Londres. *Long.* 15, 50; *lat.* 52, 40.

Litchfields a donné le jour à deux hommes célèbres qui étoient contemporains, Addisson & Ashmole.

Addisson (Joseph), un des beaux esprits d'Angleterre, a fait des ouvrages où règnent l'érudition, le bon goût, la finesse & la délicatesse d'un homme de cour. Sa tragédie de Caton est un chef-d'œuvre pour la diction & pour la beauté des vers; comme Caton étoit le premier des Romains, c'est aussi le plus beau personnage qui soit sur aucun théâtre. Le poëme d'Addisson sur la campagne des Anglois en 1704, est très-estimé; celui qu'il fit à l'honneur du roi Guillaume, lui valut une pension de 300 livres sterlings. Il se démit en 1717 de sa place de secrétaire d'état, & mourut deux ans après, à l'âge de 47 ans. Il fut enterré dans l'abbaye de Westminster avec les beaux génies, les rois & les héros.

Ashmole (Elie), se distingua par ses connoissances dans les médailles, la Chimie & les Mathématiques. C'est de lui que le *Musæum Ashmoleanum* bâti à Oxford, a tiré son nom, parce qu'il a gratifié cette université de sa belle collection de médailles, de sa bibliothèque, de ses instrumens chimiques, & d'un grand nombre d'autres choses rares & curieuses.

LITHUANIE: les Allemands nomment la Lithuanie, *Lithaw*; quelques écrivains du moyen âge l'appellent en latin *Lithavia*, *Litavia*, & les

habitans, *Lithavi*, ou *Litavi*. Ils ont remplacé les anciens Gélons, qui faisoient partie des Scythes.

C'est un grand pays d'Europe, autrefois indépendant, mais soumis aujourd'hui à deux couronnes, savoir la petite Lithuanie au royaume de Prusse ; & la grande Lithuanie, qui a titre de duché, au royaume de Pologne. Tout ce pays a environ cent cinquante lieues de long, & cent lieues de large ; il est borné au nord par la Livonie, la Courlande, & partie de l'empire Russien ; à l'orient par le même empire ; au sud-est & au midi par la Russie polonoise ; au couchant par les palatinats de Lublin & de Poldaquie, le royaume de Prusse, & la mer Baltique.

Hartnoch nous a donné en latin la description de cette contrée si long-tems inconnue ; mais son ancienne histoire est ensevelie dans la plus profonde obscurité.

Nous savons seulement en général que les ducs de Russie subjuguèrent la Lithuanie dans les siècles barbares, & l'obligèrent à lui payer un tribut qui consistoit en faisceaux d'herbes, en feuilles d'arbres, & en une petite quantité de chaussures faites d'écorces de tilleul. Ce tribut parut rude aux Lithuaniens, apparemment par la manière dure dont on le levoit ; car il n'étoit pas difficile à payer. Quoi qu'il en soit, leur chef Erdivil prit les armes, secoua le joug, se rendit maître d'une partie de la Russie en 1217, & exigea des Russes le même tribut que la Lithuanie leur payoit précédemment.

Ringeld, un des successeurs d'Erdivil, ayant poussé ses conquêtes dans la Prusse, dans la Mazovie, & dans la Pologne, prit le titre de *grand duc de Lithuanie*. Mendog, qui succéda à Ringeld, marcha sur ses traces ; mais à la fin, les pillages continuels qu'il faisoit sur ses voisins, attirèrent leur haine, & les chevaliers Teutoniques profitant des circonstances favorables, l'attaquèrent si vivement, que Mendog, pour sauver ses propres états, se déclara chrétien, & se mit avec son duché, sous la protection d'Innocent IV, qui tenoit alors le siège de Rome.

Ce pontife, qui venoit de déclarer, de sa propre autorité, Haquin roi de Norwège, en le faisant enfant légitime, de bâtard qu'il étoit, n'hésita pas de protéger Mendog ; & voulant imiter en quelque manière la grandeur de l'ancien sénat romain, il le créa roi de Lithuanie, mais roi relevant de Rome. « Nous recevons, » dit-il dans sa bulle du 15 juillet 1251, ce nou» veau royaume de Lithuanie, au droit & à la » propriété de Saint Pierre, vous prenant sous » notre protection, vous, votre femme, & vos » enfans ».

Cependant la Lithuanie ne fut point encore un royaume, malgré l'érection du pape. Mendog même abandonna bientôt le christianisme, & reprit la Courlande sur les chevaliers Teutoniques affoiblis. Les successeurs de Mendog maintinrent ses conquêtes, & les étendirent.

L'un d'eux, Jagellon, s'étant rendu redoutable à la Pologne, & craignant les vicissitudes de la fortune, offrit aux Polonois de recevoir le baptême, & d'unir à ce royaume le duché de Lithuanie, en épousant la reine Hedwige. Les Polonois acceptèrent ses offres ; Jagellon fut baptisé à Cracovie le 12 février 1386. Il prit le nom d'Uladislas, épousa Hedwige, & fut proclamé roi de Pologne : par ce moyen la Lithuanie fut réunie à la Pologne, & le paganisme qui avoit régné jusqu'au tems de Jagellon en Lithuanie, peut-être plus superstitieusement que chez aucun peuple du monde, s'abolit insensiblement, & prit une teinture de christianisme. Jagellon gagna, par son exemple, par sa conduite, & par sa libéralité, un grand nombre de ses sujets à la foi chrétienne ; il faisoit présent d'un habit gris à chaque personne qui se convertissoit.

Enfin, sous Casimir III, fils de Jagellon, les Polonois convinrent qu'ils ne feroient plus qu'un même peuple avec les Lithuaniens ; que le roi seroit élu en Pologne ; que les Lithuaniens auroient séance & suffrage à la diète ; que la monnoie seroit la même ; que chaque nation suivroit ses anciennes coutumes, & que les charges de la cour & du duché de Lithuanie subsisteroient perpétuellement, ce qui se pratique encore aujourd'hui. Tel est en deux mots tout ce qu'on sait de l'histoire de la Lithuanie.

La grande Lithuanie porte le titre de grand duché, parce qu'elle a dans son étendue plusieurs duchés particuliers, très-anciens, & dont la plupart ont été les partages des cadets des grands ducs. Elle est partagée aujourd'hui en neuf palatinats.

On y parle la langue esclavonne, mais fort corrompue ; cependant les nobles & les habitans des villes parlent polonois ; & c'est dans cette langue que les prédicateurs font leurs sermons.

Le duché de Lithuanie est un pays uni, coupé de lacs & de grandes rivières très-poissonneuses, dont quelques-unes vont descendre dans la mer Noire, & les autres dans la mer Baltique. Les lacs sont formés par la fonte des neiges, l'eau coule dans des lieux creux, & y demeure. Les principaux fleuves sont le Dnieper, autrement dit le Borysthène, & le Vilia ; l'un & l'autre prennent leurs sources dans la Lithuanie. La Dwine la traverse, & la Niemen qui s'y forme de plusieurs rivières, va se perdre dans le golfe de Courlande.

Le pays fait grand commerce de potasse, dont on se sert aujourd'hui en France pour les lessives, & qui altère le linge ; beaucoup de bled, & surt-out du bled sarrasin. La grande quantité de miel qu'il fournit, sert à faire différentes boissons, sur-tout de l'hydromel. On y trouve aussi d'excellens pâturages, ce qui sert à l'entretien

d'un bétail prodigieux, & sur-tout des moutons dont la laine est très-fine. Les lacs & les rivières sont fort poissonneux, & les forêts abondent en ours, loups, sangliers, buffles, chevreuils, & sur-tout en gelinotes; par malheur l'activité des habitans ne répond guère à la bonté du terroir. Les meilleures terres restent en friche; le foin se gâte sur les riches prairies; & on a si peu de soin des forêts, que souvent elles deviennent la proie des flammes. Toutes les denrées sont à fort bon marché, mais le pays manque d'argent, & on n'y prête qu'au plus haut intérêt.

La religion dominante est la catholique romaine: on y trouve cependant beaucoup de Luthériens, de Réformés, de Juifs, de Turcs, de Sociniens, & de Grecs sur-tout qui y jouissent des plus grands avantages.

Le commerce du pays consiste en bled, en miel, en cire, en potasse, en peaux de zibelines, de panthères, de castors, d'ours, & de loups, que les étrangers viennent chercher sur les lieux.

Les Lithuaniens ont une maniere de labourer, qui leur est commune avec les habitans de la Russie blanche; ils coupent dans l'été des rameaux d'arbres & de buissons; ils étendent ce bois sur la terre, & couchent par-dessus de la paille, pour le couvrir pendant l'hiver; l'été suivant ils y mettent le feu; ils sement sur la cendre & sur les charbons, & aussi-tôt ils passent la charrue par-dessus. C'est ainsi qu'ils engraissent leurs terres, tous les six ou huit ans, ce qui leur procure d'abondantes récoltes.

Il paroît de ce détail que le duché de Lithuanie doit être regardé comme un pays qui peut fournir toutes les choses nécessaires à la vie; mais cet avantage n'est que pour les nobles; les paysans y sont encore plus malheureux qu'en Pologne; leur état est pire que celui des esclaves de nos colonies; ils ne mangent que du pain noir comme la terre qu'ils ensemencent, ne boivent que d'une bierre détestable, ou du médon, breuvage de miel cuit avec de l'eau, portent des chaussures d'écorces de tilleul, & n'ont rien en propriété. Un seigneur qui tue quelqu'un de ces malheureux, en est quitte pour une légère amende. La moitié de l'Europe est encore barbare! il n'y a pas long-tems que la coutume de vendre les hommes subsistoit en Lithuanie; on en voyoit qui, nés libres, vendoient leurs enfans pour soulager leur misère, ou se vendoient eux-mêmes, pour pouvoir subsister.

Il y a encore en Lithuanie des principautés particulières qui sont gouvernées par leurs propres princes, telles sont Sluck, Nieswilsch, &c. (*Masson de Morvilliers.*)

Lithuanie (petite), ou Lithuanie Prussienne, portion orientale du royaume de Prusse, aux confins de la Samogitie & de la Lithuanie polonoise, & renfermant dix-huit villes, soixante-deux baillages & cent cinq paroisses; dans une étendue de vingt-quatre milles d'Allemagne en longueur, & de huit à douze en largeur. Elle comprend, soit en tout, soit en partie, des contrées jadis appellées *Schalau*, *Nadrau* & *Sudau*; contrées qui, sous ces noms anciens, n'ont pas fait grand bruit dans le monde. Sous le nom de Lithuanie, ce pays mérite un peu plus d'attention; il a le meilleur sol de toute la Prusse, & il est le mieux cultivé du royaume. Dépeuplé par la peste qui, l'an 1709, fit tant de ravages en Pologne & à la ronde, il devint, peu d'années après, un des objets particuliers des soins, des secours & des bienfaits du roi de Prusse Frédéric-Guillaume. La sagesse de ce prince ayant d'abord visé à repeupler la province, l'on y vit accourir, dès l'an 1720, une multitude de François, de Palatins, de Franconiens & de Suisses, qui sur la foi des édits & sous la protection des ordonnances de ce roi juste & bon, allèrent y fonder des colonies heureuses. Quinze mille cinq cens Saltzbourgeois, persécutés dans leur patrie, y furent encore attirés l'an 1732, & tous ces nouveaux habitans, associés au petit reste des anciens, ne tardèrent pas à donner à la contrée plus de prospérité qu'elle n'en avoit jamais eu, & à rembourser ainsi bien amplement au roi de Prusse toutes les avances qu'il avoit faites pour leur établissement. Bientôt les hameaux, les villages, les villes, s'y multiplièrent: bientôt les arts & métiers y prospérèrent: bientôt le commerce y fleurit: bientôt l'agriculture y fut remise en vigueur. Il y eut des terreins défrichés, des marais desséchés, des forêts extirpées; & pour donner aux productions du pays le mérite de la diversité, chacun des colons s'y distingua par l'exercice de son talent national. Le Saltzbourgeois eut les champs les mieux cultivés, le Suisse eut les troupeaux les mieux nourris, & le François se livra, par préférence, au négoce, aux arts & métiers, & à la plantation du tabac. Il sort chaque année de cette province des milliers de bœufs, de vaches, de brebis & de chevaux; des milliers de sacs de grains, & des tonneaux de beurre & de fromage, & quantité de tabac en feuilles, de draps, de toiles & de cuirs préparés. Les villes de Memel, de Tilsit, d'Instersbourg & de Gumbinnen, en sont les principales. La liberté de conscience y règne; mais il y a beaucoup moins de catholiques que de luthériens & de réformés. La maison d'Anhalt-Dessau possède dans cette province un territoire de cinq à six milles de circuit, dont le bourg de Bubainen est le chef-lieu, & dont les revenus annuels vont à 20000 rixdallers. (*R.*)

LITLEBOURG, bourg d'Angleterre, au comté de Nottingham, sur la rivière de Dreste, à 8 milles de Lincoln.

LITOMYSL, ou Leitomichel, ville de Bohême, au cercle de Chrudim. Elle appartient avec ses villages aux comtes de Waldstein. C'étoit autrefois le siège d'un évêché, érigé par l'empereur

Charles IV, en 1344, & transféré dans le XV[e] siècle à Konigingrætz. On y trafique beaucoup en toiles. (*M. D. M.*)

LITTAU, ou LITTOWLE, ville du marquisat de Moravie, cercle d'Olmütz, sur la rivière de Morave. Elle appartenoit autrefois aux souverains du pays; aujourd'hui elle est au prince de Lichtenstein.

LITSCHAD, petite ville de l'archiduché d'Autriche, limitrophe de la Bohême, avec une seigneurie qui en dépend. Elle est au comte de Seilern. (*M. D. M.*)

LIUCHEU, ville de la Chine, cinquième grande cité de la province de Suchuen. Elle a quatre villes sous son département, est fort marchande, bien bâtie & ornée de très-beaux édifices.

LIVADIA, grande ville de la Turquie européenne, en Livadie, près du golfe de Lépante. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Libadia*, *Lebadea*, & il y subsiste encore des inscriptions dans lesquelles on lit πολις λεβαδεών. Elle est partagée par une source abondante qui sort du rocher avec grand bruit, est assez forte pour faire tourner des moulins, & forme un gros ruisseau qui se rend dans le lac de Livadie. Cette ville est habitée par des Turcs, qui y ont des mosquées, & des Grecs qui y ont des églises. Son trafic consiste en laine, en bled & en riz qu'elle fournit à toute la Grèce. Elle est bâtie autour d'une montagne, au haut de laquelle il y a un château, à 23 lieues n. o. d'Athènes, & 25 s. e. de Lépante. *Long.* 41, 4; *lat.* 38, 40. (*M. D. M.*)

LIVADIE (la), ce mot pris dans un sens étendu, signifie tout le pays que les anciens entendoient par la Grèce propre, ou Hellas, mais la Livadie proprement dite, n'est que la partie méridionale de la Livadie, prise dans le sens le plus étendu, & comprend ce que les anciens appelloient la Phocide, la Doride & la Locride. Elle a au levant le duché d'Athènes & la Stramulipa, au nord la Thessalie, à l'ouest la basse Albanie, & au sud le golfe de Lépante; la ville de Livadie donne son nom à cette contrée, qui est fort montagneuse. La Phocide, dont la Livadie fait partie, renfermoit plusieurs montagnes célèbres, telles que le Parnasse, consacré à Apollon, & l'Helicon, sejour des muses, si chanté par les poëtes. (*M. D. M.*)

LIVADIE (lac de), lac de Grèce, connu des anciens sous le nom de *Copaïs*, ou plutôt sous autant de noms qu'il y avoit de villes voisines; car on l'appeloit aussi *Haliartios*, de la ville d'Haliarte, qui étoit sur le rivage occidental; Pausanias le nomme *Cephissis*, parce que le fleuve Cephisse le traversoit. Ælien l'appelle le marais d'Onchestos, à cause d'une ville de ce nom, qui étoit au midi du lac. Son nom moderne est chez les Grecs d'aujourd'hui *Limnitis Livadias*, λίμνη της λιβαδιας, le marais de Livadie, & plus particulièrement *Lago di Topoglia*.

Il reçoit plusieurs petites rivières qui arrosent cette belle plaine, laquelle a environ une quinzaine de lieues de tour, & abonde en bled & en pâturages. Aussi étoit-ce autrefois un des quartiers les plus peuplés de la Béotie.

Mais l'eau de cet étang s'enfle quelquefois si fort, par les pluies & les neiges fondues, qu'elle inonde la vallée jusqu'à plusieurs lieues d'étendue. Elle s'engouffre ordinairement sous la montagne voisine de l'Euripe, entre Négrepont & Talanda, & va se jeter dans la mer de l'autre côté de la montagne. Les Grecs modernes appèlent ce lieu *Tabathra*; *voyez* Spon & Wehler.

LIVAROT, bourg de France en Normandie, au diocèse & à 4 li. s. o. de Lisieux. Il est renommé pour ses bons fromages.

LIVENZA (la), en latin *Liquentia*, rivière d'Italie, dans l'état de la république de Venise. Elle a sa source aux confins du Bellunèse, & se jète dans le golfe de Venise, à 20 milles de cette ville, au levant d'été. (*R.*)

LIVERDUN, petite ville de France, à 3 li. n. o. de Toul, près la Mozelle.

LIVERPOOL. *Voyez* LEVERPOOL.

LIVINIERE (la), en latin *Livonia*, petite ville de France, en Languedoc, au diocèse de Saint-Pons. On y voit trois abîmes d'eau assez profonds & fort poissonneux : les habitans les appellent *oëlialas*, en latin *occuli Livoriæ*. Il nous manque une explication physique de ces trois espèces de gouffres. (*R.*)

LIVONIE (la), province de l'empire Russe, avec titre de duché, sur la mer Baltique, qui la borne au couchant, & sur le golfe de Finlande, qui la borne au nord.

Cette province peut avoir environ cent milles germaniques de longueur, en la prenant depuis les frontières de la Prusse jusqu'à Riga, & quarante milles dans sa plus grande largeur, sans y comprendre les îles.

On peut lire, sur l'histoire & la division de ce pays, Mathias Strubiez, *Livoniæ descriptio*, Hartknoch, & Albert Wynk Kojalowicz, *historia Lithuaniæ*.

On ne vint à pénétrer en Livonie que vers l'an 1158; des marchands de Brême & de Lubec s'y rendirent pour y commercer, & par occasion ils annoncèrent l'évangile à ces peuples barbares.

Le grand-maître de l'ordre teutonique y établit ensuite un maître particulier, & la Livonie demeura plus de trois cents ans sous la puissance de l'ordre. En 1513, Guillaume de Plettenberg, maître particulier du pays, secoua le joug de son ordre, & devint lui-même souverain de la Livonie.

Bientôt après, Yvan grand duc de Moscovie, ravagea le pays, & s'empara de plusieurs places : alors Ketler grand maître de l'ordre de Livonie, se voyant hors d'état de résister aux Moscovites, appella Sigismond à son secours en 1557, & la Livonnie lui fut cédée.

Au milieu de ces troubles, la ville de Revel se

mit sous la protection d'Erric, roi de Suède : ce qui forma deux partis dans la province, & des guerres qui ont si long-tems duré entre la Moscovie, la Suède & la Pologne. Enfin, le gain de la bataille de Pultawa valut à Pierre le grand la conquête de cette province, & le traité de Nieustad lui en assura la possession.

La Livonie comprend la Courlande, la Semigalle, l'île d'Oësel, l'archevêché de Riga, l'évêché de Derpt, & les terres du grand maître de l'ordre teutonique. Riga en est la capitale : ses autres villes & forteresses principales sont, Windau, Goldingen en Courlande, Mittau, Semigalle, Sonnebourg dans l'île d'Oësel, Pernau, Revel, Derpt, Nerva, &c.

On recueille tant de froment en Livonie, que cette province est comme le grenier de Lubec, d'Amsterdam, du Danemarck & de la Suède : elle abonde en pâturages & en bétail. Les lacs & les rivières fournissent beaucoup de poisson. Les forêts nourrissent quantité de bêtes fauves : on y trouve des bisons, des élans, des martes, & des ours ; les lièvres y sont blancs pendant l'hiver, & cendrés en été. Les paysans y sont serfs & misérables ; les nobles durs, grossiers, & tenant encore de la barbarie. (*R.*)

LIVOURNE, *Portus Liburnus*, *Castrum Liburni*, en latin moderne *Liburnum*, en anglois *Leghorn*, ville d'Italie dans les états du grand duc de Toscane & dans le Pisan, avec une enceinte fortifiée, une citadelle, & un des plus fameux ports de la Méditerranée.

La franchise de son commerce y attire un très-grand abord d'étrangers ; on ne visite jamais les marchandises qui y entrent ; on y paye des droits très-modiques qui se levent par balles, de quelque grosseur qu'elles soient, & quelle qu'en soit la valeur.

La justice s'y rend promtement, régulièrement, & impartialement aux négocians. Toute secte, toute religion y jouit également d'un profond repos. En 1730 on y comptoit dix milles Juifs. Les Grecs, les Arméniens y ont leurs églises. Les Turcs professent leur culte dans l'intérieur de leurs maisons, & les Juifs qui y possèdent une belle synagogue & des écoles publiques, regardent Livourne comme une nouvelle terre promise. Il s'y est d'ailleurs établi plusieurs familles angloises. La seule monnoie du grand duc annonce pleine liberté & protection. Ses écus appellés *livourniens*, présentent d'un côté le buste du prince, de l'autre le port de Livourne, & une vue de la ville, avec ces deux mots qui disent tant de choses : *Et patet, & favet.*

C'est ainsi que Livourne s'est élevée en peu de tems, & est devenue tout ensemble une ville considérable, riche, très-peuplée, agréable par sa propreté, & par de larges rues tirées au cordeau : elle dépend pour le spirituel de l'archevêché de Pise.

Ce n'étoit dans le XVIe siècle qu'un mauvais village au milieu d'un marais infect ; mais Côme I, grand duc de Toscane, a fait de ce village une des plus florissantes villes de la Méditerranée, au grand regret des Génois, qui crurent faire une excellent marché en recevant pour cette bicoque, Sarsane, ville épiscopale qu'il voulut bien leur céder en échange, quoiqu'elle lui donnât une entrée dans leur pays : mais il connoissoit la bonté du port de Livourne, & les avantages qu'un gouvernement éclairé en pouvoit tirer pour le commerce de l'Italie. Il commença d'abord l'enceinte de la ville qu'il vouloit fonder, & bâtit un double môle.

Il faut cependant que les navigateurs se guident par le *portulan* de M. Michelot, sur les précautions à prendre pour le mouillage & l'entrée, tant du port que du môle de Livourne.

L'eau dont on y fait usage n'est pas fort bonne, & les gens aisés font venir la leur de Pise. On voit sur le port un très-beau monument triomphal que Côme II fit élever au grand duc Ferdinand son père, dont la statue s'élève sur un piedestal, aux quatre angles duquel sont enchaînés quatre esclaves mores, de proportion au-dessus de nature. Le port n'a pas plus de vingt à trente-six brasses de profondeur.

Cette ville, patrie de Donato Rosetti, qui professoit les mathématiques à Pise dans le dernier siècle, est située sur la Méditerranée, à 4 lieues s. de Pise, 18 s. o. de Florence, 8 s. o. de Lucques, 58 n. o. de Rome. *Long.* selon Cassini, 27 d. 53, 30 ; *lat.* 43 d. 33, 2 ; & selon Harris, *long.* 30 d. 16, 15 ; *lat.* 45, 18. (*R.*)

LIVOURNE, bourg ou petite ville d'Italie, au Montferrat, dans des marais près de la source de la rivière de Gardina. (*R.*)

LIVRADE (Sainte), ville de France, en Guienne, dans l'Agénois, au duché d'Aiguillon, dans une plaine sur le Lot, avec un prieuré de l'ordre de Saint Benoît. *Long.* 18, 15 ; *lat.* 45, 30. (*R.*)

LIVRON, en latin *Libero*, ou *Liberonium* ; petite ville de France, en Dauphiné, sur une hauteur dans un lieu important à cause de sa situation, mais entiérement dépeuplé, depuis que les murailles de la ville ont été détruites. Elle est à une petite lieue du Rhône, & la Drome côtoie la colline sur laquelle elle est située. Henri III, en arrivant de Pologne en France, voulut, avec quelques troupes qu'on lui avoit amenées, renverser des villes qu'il auroit pu gagner & s'attacher par la douceur : il dut s'appercevoir, quand il tenta d'entrer à main armée dans la petite ville de Livron, qu'il n'avoit pas pris le bon parti ; on cria du haut des murs aux troupes qu'il conduisoit : « approchez assassins, venez massacreurs, vous ne » nous trouverez pas endormis comme l'amiral ». *Long.* 22, 40 ; *lat.* 44, 47. (*R*)

LIVRY, *Livriacum*, village de l'Isle de France, à 3 lieues de Paris, du côté de Chelles, avec une

abbaye de l'ordre de Saint Augustin, fondée en 1186, & du revenu de 4500 livres. C'est dans la forêt de Livry que Bodillon, seigneur parmi les Francs, ayant été traité indignement par Childeric, pour lui avoir représenté un peu librement le danger d'une imposition excessive, l'assassina, & fit le même traitement à la reine sa femme, Bilihilde, & à son fils Dagobert. (*R.*)

LIX, rivière de la Mauritanie Tingitane. Elle arrosoit une ville nommée *Lixa*, sur le rivage de l'Océan; c'est présentement la rivière de Larache. (*R.*)

LIXA, ville de la Mauritanie Tingitane, qui devint colonie sous Claudius. La ville de Lixa, & le Lix qui y couloit, sont à présent la ville & la rivière de Larache. *Voyez* LARACHE. (*R.*)

LIXHEIM, petite ville de France, en Lorraine, sur les confins de L'Alsace & au district de Phalsbourg. Elle a titre de principauté. (*R.*)

LIZAUT, bourg de France, en Poitou, élection de Poitiers. (*R.*)

LIZIER (Saint), *Sanctus Lycerius*, *Civitas Conseranorum*, & dans les tems reculés, *Austria*; ancienne ville de France en Guienne, capitale du Conserans, qui est un évêché suffragant d'Auch. Elle a pris son nom de Saint Lizier, un de ses évêques, qui mourut en 752. Le diocèse a seulement quatre-vingt-deux paroisses, & vaut 20,000 livres de rentes à son prélat. Ce n'est que dans le douzième siècle que les évêques de cette ville ont quitté le nom d'évêque d'Austrie. Saint-Lizier est sur le Salat, à 7 lieues de Pamiers, 20 s. e. d'Auch, 175 s. o. de Paris. *Long.* 18, 48, *lat.* 43, 1. (*R.*)

LIZONZO. *Voyez* LISONZO.

LLERENA, ELLERNA, ou ELLERENA, ville d'Espagne, dans l'Estremadure Castillane, au midi de la Guadiana. Elle fut bâtie, en 1241, par les chevaliers de l'ordre de Saint Jacques, & déclarée cité en 1640 par Philippe IV. Les chevaliers en sont seigneurs, & y entretiennent un évêque de leur ordre, relevant immédiatement du S. Siège.

Cette ville est située à 18 lieues s. e. de Mérida, & 20 n. e. de Séville, dans une belle plaine abondante en tout ce qui peut contribuer aux douceurs de la vie; mais le tribunal de l'Inquisition établi dans cette ville, ne concourt pas à sa félicité. *Long.* 12, 45; *lat.* 38, 8. (*R.*)

LLENTSCHITZA. *Voyez* LENCICI.

LLIVIA, ville d'Esgagne, dans la Catalogne, au comté de Cerdagne; elle est très-ancienne, mais ce n'est point la *Lilia*, *Lylia*, *Lybia* d'Antonin, ou l'*Oliba* de Ptolomée. Llivia seroit plutôt l'ancienne *Julia Libica* du peuple *Cerectani*, au pied des Pyrénées, sur les frontières de France. *Julia Lybica* est donnée pour ville unique des Cerretains, & Llivia a été la capitale de la Cerdagne; mais son ancien lustre a passé, & ses murailles même ne subsistent plus. Elle est sur la Sègre, à une lieue de Puicerda, 2 de Mont-Louis, & 15 de Perpignan. *Long.* 19, 39; *lat.* 42, 31. (*R.*)

LO, LOO, ou LOHE: ces mots demandent à être expliqués, parce qu'ils se rencontrent souvent dans ce Dictionnaire. Lazius prétend que dans le haut allemand, *lo*, *loo*, ou *lohe*, veut dire la *flamme*, & qu'on appelle dans cette langue les comtes d'Hohenlo, ou d'Hohenloo, ou d'Hohenlohe, ceux qu'on nomme en latin, *comites de altâ flammâ*; dans la basse Allemagne, *lo*, ou *loo*, signifient *un lieu élevé*, situé près des eaux & des marais; c'est en ce sens qu'on les prend dans les mots de *Loen*, *Looven*, *Venlo*, *Stadt-Loen*, &c. Il y a plusieurs noms dans les Pays-Bas, formés de cette manière, comme *Tongerloo*, *Calloo*, *Westerloo*; enfin, *loo* signifie quelquefois un lieu ombragé & couvert de bois. (*R.*)

LO (Saint), *Fanum Sancti Laudi*, petite ville de France, en basse-Normandie, au diocèse de Coutance, chef-lieu d'une élection de la généralité de Caen, avec une abbaye de l'ordre de Saint Augustin, qui vaut 6600 livres. C'est le siège d'un gouverneur particulier, & d'un commandant, & elle est munie d'une citadelle. Quelques écrivains prétendent qu'elle est ancienne, & que son premier nom étoit *Briovera*, composé des deux mots, *bria* ou *briva*, un pont, & *Vera*, la rivière de Vire. Mais il paroît plus vraisemblable qu'elle doit son origine & son premier nom à une église bâtie sous l'invocation de S. Lo, *Sanctus Laudus*, ou *Laudo*, évêque de Coutances, né dans le château du lieu, & qui vivoit sous le règne des enfans de Clovis. Il y a de nos jours à Saint-Lo, une manufacture de serge, de raz, & de cuirs qui en prennent le nom. Cette ville est sur la Vire, dans un terrein fertile, à 6 lieurs de Coutances, 58 n. e. de Paris. *Long.* 16, 32; *lat.* 49, 7.

L'abbé Joachim le Grand, élève du P. le Cointe, naquit à Saint-Lo en 1653. Il fut secrétaire d'ambassade en Espagne & en Portugal; ses ouvrages historiques sont curieux & profonds. Il en a composé quelques-uns par ordre du ministère. On lui doit une excellente traduction françoise de la relation de l'Abissinie du Pere Lobo, Jésuite. Il l'a enrichie de lettres, de mémoires, & de dissertations curieuses. Il avoit déjà donné, long-tems auparavant, une traduction de l'histoire de Ceylan, du capitaine Ribeyro, avec des additions. Il mourut en 1733, âgé de quatre-vingts ans. *Voyez* le P. Niceron, *Mém. des hommes illustres*, *tom. XXVI.* (*R.*)

LOANDA, petite île d'Afrique, sur la côte du royaume d'Angola, vis-à-vis de la ville de Saint-Paul de Loanda. Elle a cinq quarts de lieue de long, sur un quart de lieue seulement de large. C'est sur ses bords que l'on recueille ces petites coquilles appelées *zimbis*, qui servent de monnoie courante avec les Nègres; mais le droit de recueillir ces sortes de coquillages n'appartient qu'au roi de Portugal, car il fait partie de ses domaines. Outre cet avantage, cette île en procure

un

un autre, celui de fournir la ville d'eau douce. Les Portugais ont ici plusieurs habitations, des jardins où l'on élève des palmiers, & des fours à chaux qui sont construits de coquilles d'huîtres. (*R.*)

Loanda (Saint-Paul de), ville d'Afrique, capitale du royaume d'Angola, dans la basse-Guinée, avec un bon port, une forteresse, & un évêché suffragant de Lisbonne. Elle appartient aux Portugais. On y compte un millier de maisons d'Européens, un plus grand nombre encore de maisons de Nègres, qui sont les naturels du pays, & quantité d'esclaves. On y trafique par échange, & l'on y mange du pain de manioc. Les zimbis servent de petite monnoie, & les Nègres tiennent lieu de la grosse monnoie dans le trafic. *Long.* 31; *lat. mérid.* 8, 45. (*R.*)

LOANGO, ou Lowango, royaume d'Afrique, dans la basse-Guinée, sur la côte de l'Océan éthiopique. Il commence au cap Sainte-Catherine, par les 2 degrés de *latitude* méridionale, & finit par les 5 degrés de la même *latitude*, ce qui lui donne 5 degrés ou soixante-quinze lieues du nord au sud. Son étendue, e. & o. dans les terres, est d'environ cent lieues. Il est séparé du royaume de Congo par le Zaïre: la capitale s'appelle *Löango*.

Les habitans de cette contrée sont noirs, & plongés dans l'idolâtrie; les hommes portent aux bras de larges bracelets de cuivre: il ont autour du corps un morceau de drap, ou de peau d'animal, qui leur pend comme un tablier; ils sont nuds depuis la ceinture en haut, mettent sur la tête des bonnets d'herbes, avec une plume dessus, & une queue de buffle sur l'épaule, ou dans la main, pour chasser les mouches.

Les femmes ont des jupons ou *lavougus* de paille, qui couvrent ce qui distingue leur sexe, & ne les entourent qu'à moitié; le reste de leur corps est nud. Elles s'oignent d'huile de palmier & de bois rouge mis en poudre; elles portent toujours sous le bras une petite natte, pour s'asseoir dessus par-tout où elles vont.

Ce sont elles qui gagnent la vie de leurs maris, comme font toutes les autres femmes de la côte d'Afrique; elles cultivent la terre, sèment, moissonnent, servent leurs hommes à table, & n'ont pas l'honneur de manger avec eux.

Ils vivent les uns & les autres de poisson, & de viande à demi-corrompue. Ils boivent de l'eau ou du vin de palmier, qu'ils tirent des arbres.

Le roi est despotique, & ce seroit, dit-on, un crime digne de mort, d'oser le regarder boire; c'est pour cela qu'avant que sa majesté boive, on sonne une clochette, & tous les assistans baissent le visage contre terre; quand sa majesté a bu, on sonne encore la même clochette, & chacun se relève; d'ailleurs, le roi mange rarement en présence de ses sujets, & même ce n'est que les jours de fêtes qu'il se montre en public.

Les revenus de l'état sont en cuivre, en dents d'éléphans, en habits d'herbes qu'on nomme *lavougus*, & dont le monarque a des magasins; mais les principales richesses consistent en bétail, & en esclaves des deux sexes.

Ce pays nourrit des éléphans, quantité de buffles, de bœufs, de cerfs, de biches, de pourceaux, de volaille, & on y trouve plusieurs espèces de bons fruits. Il abonde en tigres, en léopards, en civettes, & autres bêtes qui fournissent de belles fourrures.

On y voit des singes à queue, que Van-den-Broeck a pris pour des hommes sauvages. Les funérailles du peuple de Loango se font assez singuliérement; ils placent le mort sur une espèce de bûcher, dans la posture d'un homme assis, le couvrent d'un habit d'herbes, allument du feu tout autour, & après avoir entiérement desséché le cadavre, ils le portent en terre avec pompe.

Dans ce royaume, les fils du roi ne sont pas les héritiers de la couronne, qui se perpétue dans la ligne masculine, du côté des femmes. Ainsi le premier fils de la sœur aînée du roi, est celui qui est destiné à lui succéder. Il a tant de femmes & d'enfans, qu'il y auroit toujours des guerres entr'eux si la succession pouvoit les regarder.

Loango est la capitale du royaume de ce nom; le roi y réside avec sa cour & son serrail; l'enclos de sa demeure ou de son palais, est une palissade de branches de palmiers, qui forme un quarré d'une très-grande étendue; on y trouve les maisons de ses femmes & de ses concubines; on reconnoît les unes & les autres à des bracelets d'ivoire, & elles sont étroitement gardées. Les bâtimens des autres habitans sont sur le modèle de celui du roi; ils ne se touchent pas, & sont bordés & entourés de bananiers, de palmiers, & de bankoves. Loango est environ à deux lieues de la côte de l'Océan Ethiopique. Les comptoirs européens sont à une lieue de la ville, sur une hauteur. *Long.* 29, 15; *lat. mérid.* 4, 30. (*R.*)

Loango (baie de); elle se reconnoît aisément par les hautes montagnes rouges qui sont du côté de la mer; car il n'y en a point d'autres semblables sur la côte. Cette baie passe pour être bonne; cependant à son entrée, vers l'extrémité septentrionale, il se trouve un banc qui court depuis la pointe, près d'une demi-lieue, le long de la côte; d'ailleurs l'agitation de la mer, sur le rivage, est extraordinaire. *Voyez* sur cette baie Van-den-Broeck, *voyage de la comp. de Indes orient. tom. IV*, *pag.* 318. (*R.*)

Loango-Mongo, contrée d'Afrique, dans la basse-Ethiopie, contiguë à la province de Loangiri, ou Lovangiri. Cette contrée, dont on ignore les bornes orientales, est pleine de palmiers qui y produisent de l'huile en abondance. (*R.*)

LOBAW, *Lobavia*, petite place de la Prusse occidentale, qui donne son nom au canton cir-

convoisin. Lobaw est à 13 milles s. Culm. *Long.* 37, 3; *lat.* 52, 28. (*R.*)

LOBBES, riche abbaye de Bénédictins, dans l'évêché de Liège, entre la Meuse & la Sambre. (*R.*)

LOBDA, LOBEDA, LOBEDAU, ou LOBDABOURG, petite ville du cercle de haute-Saxe, avec un château, sur la rive droite de la Saale, à une lieue d'Iene. (*R.*)

LOBENSTEIN, ville & souveraineté d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans les états des comtes de Reuss, échue à la branche de Plauen, lors de l'extinction de celle de Gera, en 1550. La ville est située sur la rivière de Lemnitz, & renferme un palais, une école latine, & quatre cents maisons; & la seigneurie comprend douze à quinze villages, avec de grosses forges, où l'on travaille une bonne partie du fer que produit la contrée. (*R.*)

LOBKOWITZ, château & seigneurie de Bohême, dans le cercle de Kaurzim sur l'Elbe: c'est le lieu d'origine & le patrimoine des princes de l'illustre maison de Lobkowitz, ducs de Sagan, lesquels prirent place aux diètes de l'empire, l'an 1653. (*R.*)

LOBREGAT (le): nom commun à deux rivières d'Espagne, en Catalogne; la première, en latin *Rubricatus*, tire sa source des montagnes, sur la frontière de la Cerdagne, & se rend dans la Méditerranée, à deux lieues de Barcelone, au couchant; la seconde coule dans l'Ampurdan, & se jète dans le golfe de Lyon, auprès de la ville de Roses: c'est le *Clodianus* des anciens. (*R.*)

LOCARNO, en latin moderne *Locarnum*, les Allemands l'appellent *Luggaris*, ville commerçante de Suisse, capitale d'un baillage de même nom, sur le lac Majeur, *lago Maggiore*, près de la rivière de Magia. Le baillage de Locarno est un des quatre que les cantons Suisses possèdent en commun en Italie, le canton seul d'Appenzel excepté, qui n'étoit point encore entré dans la confédération. Louis Sforce, duc de Milan, rétabli par les Suisses dans ses états, leur accorda ces baillages en 1512. Les Suisses les font gouverner par des baillis, pris successivement dans chacun des cantons, & dont la préfecture dure deux ans. Le baillage de Locarno a six lieues de longueur sur une de largeur. La langue dont on y fait usage est l'Italienne. Il contient trente-trois paroisses, & est composé de vallées fertiles, arrosées de rivières. Il se partage, pour la police, en quatre communautés. Le gouvernement civil du baillage est confié à un conseil de vingt-une personnes, composé de nobles, d'anciens bourgeois, & de représentans du peuple. La ville de Locarno est située au pied d'une montagne au centre du pays, qui abonde en pâturages, en vins, en fruits, à 18 li. n. de Novarre, 17 n. o. de Milan. *Long.* 26, 16; *lat.* 46, 6.

Locarno a vu naître Thaddée Dunus, médecin, qui fleurissoit dans le XVI[e] siècle. Il s'acquit une grande réputation par ses ouvrages que l'on a imprimés plusieurs fois à Zurich, où il s'étoit retiré à cause de la religion. (*R.*)

LOCCHEM, *Lochemum*, ville des Pays-Bas Hollandois, dans la Gueldre, au comté de Zutphen sur la Berckel, à 3 lieues de Zutphen. Les François la prirent en 1672, & l'abandonnèrent en 1674, après en avoir rasé les fortifications. *Long.* 23, 58; *lat.* 52, 13. (*R.*)

LOC-DIEU, abbaye de France, au diocèse de Rhodez. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 5000 liv. (*R.*)

LOCHAU, ou LUCHAU, ville & baillage d'Allemagne, dans la principauté de Zell, au cercle de basse-Saxe, avec un château sur la rivière de Jetze. Ce bailliage comprend cent cinquante-un villages. Il y a un village de même nom, au duché de Magdebourg, & des Landes dites de Lochau ou d'Annebourg, dans l'électorat de Saxe. Elles tirent leur nom d'une ville nommée autrefois *Lochau*, aujourd'hui Annebourg. *Voyez* ANNEBOURG. (*R.*)

LOCHES, en latin *Luccæ*, petite ville de France en Touraine, remarquable par ses mouvances. Elle est sur l'Indre, à 8 lieues s. d'Amboise, 10 s. e. de Tours, 55 s. o. de Paris. *Long.* 18 d. 39′, 22″; *lat.* 47 d. 7′, 37″.

C'est dans le chœur de l'église collégiage de Notre-Dame de Loches, qu'étoit le tombeau d'Agnès Sorel, la belle Agnès que Charles VII n'eut pas plutôt vue, qu'il en devint éperduement amoureux. La tombe de sa maîtresse est de marbre noir, & deux anges tiennent l'oreiller sur lequel repose sa tête. On lit autour de ce tombeau cette épitaphe: « Cy gist noble demoiselle Agnès Seurelle, » en son vivant dame de beauté, Rochesserie, » Issodun, Vernon sur Seine, piteuse envers tous, » donnant largement de ses biens aux églises & » aux pauvres, laquelle trépassa le neuvième jour » de Février 1449 ». Charles VII l'adora pendant sa vie, jusqu'à quitter, pour l'amour d'elle, tout le soin de son gouvernement. Ce prince lui survécut douze ans, & n'eut point de part aux prodiges de son règne, la fortune seule les produisit en dépit de son indifférence pour les affaires publiques. Le tombeau d'Agnès Sorel a été enlevé du chœur, sous le roi régnant, & replacé dans une autre partie de l'église. Loches a cinq maisons religieuses, un hôtel-dieu, & un château situé sur un rocher escarpé. (*R.*)

LOCHQUHABIR, *Leucopibia*, province maritime de l'Ecosse septentrionale. Elle abonde en pâturages, en lacs & rivières, qui fournissent beaucoup de poisson. La capitale est Inverlochi. (*R.*)

LOCHTOA, rivière de Finlande, dans la Bothnie orientale. Elle a sa source dans une grande chaîne de montagnes, qui séparent la Cujavie de la Thavastie, & va se perdre dans le golfe de Bothnie. (*R.*)

LOCKUM, ou LUCKEM, riche & fameuse abbaye protestante d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, dans le quartier d'Hanovre, près du Weser. On y entretient des étudians en théologie. L'abbé réside ordinairement à Hanover. (*R.*)

LODESAN (le), petit pays d'Italie, très-fertile & très-peuplé, au duché de Milan, le long de la rivière d'Adda. Il prend ce nom de Lodi sa capitale, & appartient à la maison d'Autriche, ainsi que le reste du Milanois. (*R.*)

LODÈVE, ancienne ville de France, au bas-Languedoc, avec un évêché suffragant de Narbonne, érigé par le pape Jean XXII en 1316. Le nom latin *Lodeva* doit être *Luteva* & *Forum Neronis*; puisque Pline, *liv. III*, *ch.* 4, en nomme les habitans *Lutevani*, qui sont les *Foroneronienses*. Le même auteur ajoute que c'étoit une ville latine, sans doute à cause de la colonie, à l'occasion de laquelle on l'avoit surnommée *Forum Neronis*. Elle a eu ses vicomtes, ainsi que les autres villes du Languedoc. *Voyez* Catel, *hist. du Languedoc*, *liv. II*, *ch.* 7, *pag.* 296, & Had. Valesius, *Notit. Gall. pag.* 274. Quoique située dans un pays sec & stérile, ses seules manufactures de draps & de chapeaux la font fleurir. Elle est sur la Lergue, au pied des Cévennes, à 9 lieues de Beziers, 15 de Nismes, 17 de Narbonne, 11 n. e. de Montpellier, 150 s. e. de Paris. *Long.* 21; *lat.* 43, 47.

Le diocèse de Lodève renferme ciquante paroisses, & les revenus de l'évêché sont de 30,000 liv.

Lodève a donné naissance au cardinal André-Hercule de Fleury, ministre, mort à Issy près de Paris en 1743, presque nonagénaire. Ce fut, dit M. de Voltaire, un homme des plus aimables, & de la société la plus délicieuse, jusqu'à l'âge de soixante-treize ans; & quand à cet âge il eut pris en main le gouvernement de l'état, il fut regardé comme un des plus sages. Il conserva, jusqu'à près de quatre-vingt-dix ans, une tête saine, libre & capable d'affaires. Depuis 1726 jusqu'à 1742, tout lui réussit. Il prouva que les esprits doux & concilians sont faits pour gouverner les autres. Il fut simple & économe en tout, sans jamais se démentir. La distinction de la modestie fut son partage; & s'il y a eu quelque ministre heureux sur la terre, c'étoit sans doute le cardinal de Fleury. (*R.*)

LODI, ancienne ville d'Italie, en Lombardie, au Milanois, dans le Pavesan, sur le Silaro. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Laus Pompeia*. Pompée prit soin de la réparer, & elle devint une ville riche & florissante; son opulence excita la jalousie des Milanois; ils formèrent le dessein de la détruire, & l'exécutèrent. Ce lieu n'est plus qu'un village sur le chemin de Pavie; on l'appelle *Lodi Vecchio*, & l'on y a trouvé des médailles, des inscriptions, & d'autres marques de son antiquité.

Cinquante ans après la destruction de cette ville, l'empereur Frédéric Barberousse la fit rétablir en 1158, non pas cependant dans le terrein qu'elle occupoit autrefois, mais à trois milles de-là, sur l'Adda; elle se maintint libre assez long-tems, mais finalement elle se soumit aux ducs de Milan, & devint la capitale du Lodesan. Othon & Acerbo Morena, ont fait l'histoire de Lodi, *rerum Laudensium*. Felix Osio l'a rendue publique, & Leibnitz l'a insérée dans son recueil des écrivains de Brunswick.

Cette ville est dans un sol agréable, fertile, & abondant en toutes choses, à 25 milles s. e. de Milan & de Pavie, 7 s. o. de Crême, 18 n. o. de Plaisance. *Long.* 27, 1; *lat.* 45, 18. Elle est munie d'un château fortifié. On y compte quatorze couvens d'hommes & douze de femmes. C'est surtout dans les environs de Lodi que se font les fromages, connus sous le nom de *Parmesan*.

Maphée Vigius, né à Lodi en 1407, passa pour le plus grand poëte latin que l'on eût vu depuis plusieurs siècles. Il se fit une éminente réputation par son XIIIe livre de l'Enéide de Virgile, qui n'est au fond qu'une entreprise ridicule. Son poëme sur les friponneries des paysans, est beaucoup mieux conçu. On trouve dans le Naudæana bien des particularités fort indifférentes aujourd'hui sur cet auteur. (*R.*)

LODRON, comté, dans l'évêché de Trente, près des frontières de l'état Venitien. (*R.*)

LODWENSTEIN, château d'Allemagne, chef-lieu d'un comté de même nom, dans la Suabe. *Longit.* 26, 56; *lat.* 49, 10. (*R.*)

LŒBAU, LIEBÉ, ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, au cercle de Bautzen. C'est la plus ancienne du pays, & celle par conséquent qui a souffert le plus d'incendies; cependant rebâtie après chaque malheur avec toujours plus de goût qu'auparavant, elle se trouve aujourd'hui l'une des plus jolies de la contrée. Elle fait un grand commerce de fil & de toile. Elle renferme deux églises & deux chapelles, avec une école latine & un hôpital; & elle a sous ses murs une fontaine d'eaux minérales. (*R.*)

LŒBEGEN. *Voyez* LEBEGUIEN.

LŒCKENITZ, petite forteresse de la marche Ukeraine de Brandebourg, sur la rivière de Randow. C'est un passage important pour se diriger sur la Poméranie. (*R.*)

LŒDER, château de plaisance des évêques d'Augsbourg, près des frontières de Bavière. (*R.*)

LŒFFINGEN, petite ville de Suabe, dans la principauté de Furstemberg. Il s'y trouve des bains très-salutaires. (*R.*)

LŒRRACH, ou LŒRACH, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, & dans le haut marquisat de Bade, seigneurie de Rœteln, sur la rivière de Wiese, & à deux lieues de Bâle. Le succès de ses fabriques & la fertilité de ses environs l'enrichissent. Elle fait d'ailleurs partie de l'un des pays les mieux gouvernés de l'Allemagne, & elle jouit

de beaucoup de privileges. C'est le siège d'une surintendance. (*R.*)

LŒTZEN, petite ville de la Lithuanie Prussienne, agréablement située sur un canal entre deux lacs, & munie d'un château fort ancien. Elle a des environs fameux par la quantité de gibier qu'ils fournissent; & plus remarquables encore par les médailles romaines qui s'y sont trouvées. Un baillage de quatre paroisses tire son nom de cette ville. (*R.*)

LŒWENBERG, ou LEMBERG, *Leoberga*, ville de la Silésie, dans la principauté de Jauer, sur le Bober, où elle jouit d'une situation agréable. C'est la capitale d'un cercle où les belles carrières abondent, & où l'on trouve quatre autres villes & plusieurs châteaux; & c'est le siège d'une commanderie de l'ordre de S. Jean de Jérusalem. L'on y professe les religions catholique & protestante. (*R.*)

LOEWENSTEIN, *Lovestenienſis comitatus*, petite ville & comté d'Allemagne en Suabe, long de quatre lieues sur deux de large. Le comté de Lœwenstein, aux princes de ce nom, sous la suzeraineté des ducs de Wurtemberg, est situé entre le duché de Wurtemberg & le comté de Hoenlohe. (*R.*)

LOEWENSTEIN, château de Hollande, situé à la pointe de l'île de Bommel, entre la Meuse & le Wahal, vis-à-vis de Workum. Ce château est cher aux habitans des Provinces-Unies, pour avoir été le premier lieu qui a affranchi les peuples belgiques du joug tyrannique espagnol. Un nommé Henri Ruyter, nom heureux aux Hollandois, homme plein de bravoure, fit en 1571, une des actions les plus hardies, dont il soit parlé dans l'histoire. Il osa le premier, & lui quatrième, lever l'étendard de la liberté contre toute la puissance du duc d'Albe. Il surprit ce château de Loewenstein, y entra en habit de cordelier, avec ses trois compagnons, égorgea la garnison & se rendit maître de la place. Le duc d'Albe envoya des troupes qui le canonnèrent, & fondirent dedans par la brèche. Ruyter n'espérant aucune capitulation, se jète dans le magasin des poudres; là tenant d'une main le sabre dont il étoit armé, épuisé & percé de coups, il mit de l'autre main le feu aux poudres, & fit sauter avec lui la plus grande partie de ses ennemis. Cet exploit releva singulièrement le courage des confédérés. Dès-lors on ne vit plus de leur part que des armées en campagne, des flottes sur mer, des villes attaquées & emportées d'assaut. Ce fut un feu qui courut toute la Flandres. La Zélande, la Gueldre, l'Ovérissel, la Frise occidentale, embrassèrent le parti de la Hollande, & brisèrent le joug que la tyrannie vouloit leur imposer. (*R.*)

LOGH, c'est ainsi que l'on appelle un lac en Ecosse, où il s'en trouve en assez grand nombre. Voici le nom des plus remarquables; Logh-Arkeg, Logh-Assyn, Logh-Dinart, Logh-Kennerim, Logh-Leffan, Logh-Levin, Logh-Logh, Logh-Lomond, Logh-Loyol, Logh-Meaty, Logh-Navern, Logh-Nefs, Logh-Rennach, Logh-Sinn, & Logh-Tay. Quelques-uns de ces lacs sont des golfes que la mer a formés insensiblement. Les cartes françoises disent, le lac de Sinn, le lac de Tay, &c. mais les cartes étrangères conservent les noms consacrés dans chaque pays, & cette méthode est préférable. (*R.*)

LOGROGNO, ou LOGRONO, ancienne ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur les frontières de la Navarre, dans un terrein abondant en fruits exquis, en olives, en bled, en chanvre, en vins, & en tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle est sur l'Ebre, à 22 li. n. e. de Burgos, 57 n. e. de Madrid. Quelques-uns la prennent pour la *Juliobrica* des anciens; d'autres estiment que la *Juliobrica* de Pline est présentement *Fuente d'Ivero*. *Long.* 15, 32; *lat.* 42, 26. (*R.*)

Logrogno est la patrie de Rodriguez Arriaga, fameux jésuite espagnol, mort à Prague en 1667, âgé de 75 ans. Il a répandu beaucoup de subtilités scholastiques dans sa vaste théologie, qui contient huit volumes *in-fol.* & plus encore dans son cours latin de philosophie, imprimé à Anvers en 1632, & à Lyon en 1669, *in-fol.* Semblable à ces guerriers qui dévastent le pays ennemi, sans pouvoir mettre leurs frontières en état de défense, il se montre bien plus habile à ruiner ce qu'il nie, qu'à prouver ce qu'il prétend établir. C'est dommage que cet homme subtil & pénétrant n'ait eu aucune connoissance des bons principes de la Théologie & de la Philosophie; mais on est encore bien éloigné de s'en douter en Espagne; hé, comment le jésuite Arriaga les auroit-il connus il y a cent ans? (*R.*)

LOGUDORO, ou LOGODORO (la province de), contrée septentrionale de l'île de Sardaigne, avec une petite ville de même nom, & quelques gros bourgs; Sassari, Algeri, Sarda, Terranova, Castel-Aragonese, Boca, &c. (*R.*)

LOHARDE (la préfecture de), petit canton de Danemarck, dans le Sud-Jutland, au comté de Schackenbourg. (*R.*)

LOHBOURG, petite ville & baillage du duché de Magdebourg, dans le cercle de Jerichau, près de la source de l'Elbe. (*R.*)

LOHMEN, petite ville, château & baillage de Misnie, dans le cercle de haute Saxe. (*R.*)

LOHN (la), en latin *Logana*, ou *Loganus*, rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans la haute Hesse, & se jète dans le Rhin au-dessus de Coblentz. Elle donne son nom à ce petit canton d'Allemagne qu'on appelle le *Lohn-gaw*. (*R.*)

LOHR, c'est en Franconie, le principal lieu du comté de Reineck. *Voyez* LAHR. (*R.*)

LOIBEL, LŒBEL, LYBEL, très-haute montagne d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans le duché de Carniole, qu'elle sépare de celui de Carinthie. Elle est singuliérement remar-

quable par les beaux points de vue que son élévation présente, & par le chemin commode travaillé sur sa pente, qui fait qu'on la passe en serpentant; mais qui, n'ayant pu être pratiqué jusques à son sommet, a été percé à travers une partie de ses rochers supérieurs, & forme un souterrain de cent cinquante pas géométriques en longueur, de trois en largeur, & de douze pieds en hauteur. (*R.*)

LOIBEN, ou LEUBEN, ville d'Allemagne, dans la haute Silésie, avec titre de principauté. Elle est sur la Muer. (*R.*)

LOING (le), rivière de France qui a sa source en Puysaye, sur les confins de la Bourgogne, passe à Châtillon, Montargis, Nemours, Moret, & se rend dans la Seine sous les murs de cette dernière ville. Son nom en latin est *Lupa*, ou *Lupia.* (*R.*)

LOIR (le), *Lidericus*, rivière de France qui prend sa source dans le Perche, passe à Illiers, à Châteaudun, à Claye, à Vendôme, à Montoire, à la Flèche, à Duratel, & se perd dans la Sarte à Briolé, une demi-lieue au-dessus de l'île de Saint-Aubin. (*R.*)

LOIRE (la), *Ligeris*, grande rivière de France, qui prend sa source dans le Vivarais, au mont Gerbier-le-joux, sur les confins du Velai, coule dans le Forez, le Bourbonnois, le Nivernois, côtoie la Bourgogne, sépare le Berri de l'Orléanois, arrose Gien & Orléans; ensuite se tournant vers le sud-ouest, elle passe à Beaugency, à Blois, à Tours, puis vient à Saumur, sort de l'Anjou, entre dans la Bretagne, baigne Nantes; & élargissant sont lit, qui est semé d'iles, elle se perd dans l'Océan entre le Croisic & Bourgneuf.

Un poëte anglois a peint avec élégance les ravages que cause la Loire dans ses débordemens: je vais transcrire son tableau en faveur des lecteurs sensibles à la poésie de cette langue.

When this french river raiſd with ſudden rains,
Or ſnows diſſolvd, o'erflows the adjoi'ning plains,
The husbandmen with high rais'd banks ſecure
Theeir greedy hopes; and this he can endure:
But if with bays, and dams, they ſtrive to force
His channel, to a new or narrow'r courſe,
No longer then within his banks he dwells,
First to a torrent, then a deluge ſwells;
Stronger and fiercer by reſtraints he roas,
And knows no bound, but makes his pow'r his shores.

Je voudrois bien que quelque bon françois nous peignît aussi le débordement excessif des droits qu'on exerce sur cette rivière, sous prétexte de maintenir sa navigation, mais en réalité pour ruiner le commerce. On compte une quarantaine de divers péages qui s'y sont introduits, indépendamment desquels on paie une imposition assez bien nommée *le trépas de Loire*, ainsi que les droits de simple, double, triple cloison, établis anciennement pour l'entretien des fortification de la ville d'Angers. On n'en peut guère voir de plus cheres ni de plus mauvaises.

Le droit de boîte des marchands fréquentant la Loire, a été établi solemnellement à Orléans pour le balisage & le curage de la rivière, dont on ne prend aucun soin, malgré les éloges de ce curage, par le sieur Piganiol de la Force; mais en revanches, dit avec plus de vérité l'auteur estimable des *recherches sur les finances*, une petite compagnie de fermiers y fait une fortune honnête & qui mérite l'attention du conseil, soit à raison du produit, soit à raison des vexations qu'elle exerce sur le commerce. Les principales rivières qu'elle reçoit sont l'Allier, l'Indre, le Cher, la Vienne, & la Sarte. (*R.*)

LOIRE, nom de deux bourgs de France, l'un dans le Forez, élection de Saint-Etienne; l'autre dans l'Anjou, élection d'Angers (*R.*)

LOIRET, petite rivière de France, dans l'Orléanois, nommée par Grégoire de Tours *Ligeretus*, par d'autres *Ligerecinus*, & par plusieurs modernes *Ligerulus.*

Elle tire sa naissance au-dessus d'Olivet, du milieu des jardins du château de la Source (que le lord Bollingbrocke, & depuis M. Boutin receveur général des finances, ont rendu la plus charmante maison de campagne qui soit aux environs d'Orléans); elle coule jusqu'au-delà du pont de Saint-Mesmin, où elle se jète dans la Loire, après un cours d'environ deux lieues.

Il s'en faut beaucoup que le Loiret soit une rivière dès son origine; elle ne mérite même le nom de rivière qu'un peu au-dessus du pont de Saint-Mesmin, jusqu'à son embouchure dans la Loire, c'est-à dire, dans l'étendue seulement d'une petite lieue. Le bassin du Loiret, dans cette espace, contient communément cinq cents pieds cubiques d'eau courante.

Cependant presque tous les auteurs ont parlé du Loiret, comme d'un prodige. Papyre Masson, Daviti, Corneille, Pluche, & tant d'autres, nous représentent le Loiret aussi gros à sa naissance qu'à son embouchure, par-tout navigable, & capable de porter bateau à sa source même.

Je n'ai rien vu de tout cela sur les lieux, mais ce n'est pas mon témoignagne que je dois donner. Il faut lire, pour s'assurer de l'exacte vérité des faits, les réflexions de M. l'abbé de Fontenu sur le Loiret, insérées dans le recueil historique de l'académie des inscriptions, *tome VI*, où l'on trouvera de plus la carte détaillée du cours de cette petite rivière.

L'objet principal de l'académicien de Paris a été de rectifier & de ramener à leur juste valeur les exagérations des auteurs qui ont parlé de cette rivière, laquelle ne paroît considérable que parce que ces eaux sont retenues par des digues qui les font refluer dans le bassin.

Cependant M. de Fontenu, après avoir dissipé les fausses préventions dans lesquelles on est dans

tout l'Orléanois au sujet du Loiret, convient que cette petite rivière est digne des regards des amateurs de l'histoire naturelle.

Premiérement, l'abondance des deux sources dont le Loiret tire son origine, est curieuse. On voit sortir du sein de la terre, par ces deux sources, seize à dix-huit pieds cubiques d'eau. La grande source du Loiret prend de si loin son essor de dessous la terre, que l'antre d'où elle s'élève est un abîme dont il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de trouver le fond, en en faisant sonder la profondeur avec trois cents brasses de cordes attachées à un boulet de canon.

Cette expérience a été faite en 1583, par M. d'Entragues, gouverneur d'Orléans, au rapport de François le Maire; & milord Bollingbrocke répéta la même tentative, je crois, en 1732, avec aussi peu de succès. Toutefois cette manière de sonder ne prouve pas absolument ici une profondeur aussi considérable qu'on l'imagine, parce que le boulet de canon peut être entraîné obliquement par l'extrême rapidité de quelque torrent qui se précipite au loin par des pentes souterraines.

Non-seulement la petite source du Loiret ne se peut pas mieux sonder, mais elle a cette singularité, que dans les grands débordemens de la Loire, son eau s'élance avec un bourdonnement qu'on entend de deux ou trois cents pas: la cause vient apparemment de ce que se trouvant alors trop resserrée entre les rochers à travers desquels elle a son cours sous terre, elle fait de grands efforts pour s'y ouvrir un passage.

Ces deux sources du Loiret annoncent dans le pays, par leurs crues inopinées, le débordement de la Loire vingt ou vingt-quatre heures avant qu'on n'apperçoive à Orléans aucune augmentation de cette rivière. Ces crues inopinées prouvent que les sources du Loiret tirent de fort loin leur origine de la Loire, & qu'elles ne sont qu'un dégorgement des eaux de cette rivière, qui s'étant creusé un canal très-profond, viennent en droiture se faire jour dans les jardins du château de la Source. Ces crues arrivent ici beaucoup plutôt que la crue de la Loire devant Orléans, parce qu'elles viennent plus en droiture que les eaux qui coulent dans le lit de la Loire.

On vante beaucoup dans le pays les pâturages des prairies du Loiret, les laitages, & les vins de ses côteaux. L'eau de cette rivière est légère; elle ne gèle, dit-on, jamais, du moins ce doit être très rarement, parce que c'est une eau souterraine.

Les vapeurs épaisses qui s'élèvent du Loiret venant à se répandre sur les terres voisines, les préservent aussi de la gelée, leur servent d'engrais, & conservent la verdure des prairies d'alentour.

Enfin les eaux du Loiret sont d'un verd foncé à la vue, & celles de la Loire blanchâtres. La raison de ce phénomène procède de la différence du fond, dont l'un a beaucoup d'herbes, l'autre n'est que du sable qu'elle charrie sans cesse dans son cours. (*R.*)

LOITZ, très-ancienne ville de la Poméranie Suédoise, au comté de Gutzko, dans le cercle de basse-Saxe en Allemagne. Déjà dans le XIIIe siècle elle formoit une seigneurie possédée par la maison de Putbus; & long-tems auparavant elle étoit une des habitations principales des Leuticiens: aujourd'hui c'est le chef-lieu d'un bailliage. (*R.*)

LOJOWOGOROD, *Loiovogrodum*, petite ville de Pologne, dans la basse Volhinie, fameuse par la bataille de 1649. Elle est sur la rive occidentale du Nieper, à environ 20 li. n. o. de Kiovie. *Long.* 49, 22; *lat.* 50, 48. (*R.*)

LOKET. *Voyez* ELNBOGEN.

LOMAGNE (la), ou LAUMAGNE, en latin moderne *Leomania*; petit pays de France, en Gascogne, qui fait partie du bas Armagnac; c'étoit autrefois une vicomté, c'est aujourd'hui une pauvre élection, dont le commerce est misérable. (*R.*)

LOMBARDIE, en latin moderne *Longobardia*; contrée d'Italie, qui répond dans sa plus grande partie à la Gaule Cisalpine des Romains; elle a pris son nom des Lombards, qui y fondèrent un royaume, après le milieu du VIe siècle.

Comme la Gaule Cisalpine des Romains comprenoit la Gaule Transpadane & la Gaule Cispadane, il y avoit pareillement dans le royaume de Lombardie, la Lombardie Transpadane & la Lombardie Cispadane, qui toutes deux sont regardées comme deux des plus beaux quartiers de l'Italie. Les collines y sont couvertes de vignes, de figuiers, d'oliviers, &c. Les campagnes coupées de rivières poissonneuses & portant bateau, produisent en abondance de toutes sortes de grains.

A la faveur des guerres d'Italie, & des révolutions qui survinrent, tant en Allemagne qu'en France, il se forma dans la Lombardie diverses souverainetés. Voici les contrées que l'on comprend aujourd'hui sous la dénomination de Lombardie:

1°. Le Padouan, le Véronois, le Vicentin, le Bressan, le Crémasque & le Bergamasque, qui sont soumis à la république de Venise.

2°. Le duché de Milan & le duché de Mantoue, possédés par la maison d'Autriche.

3°. Le Piémont, le comté de Nice, & le duché de Montferrat, qui reconnoissent pour souverain le roi de Sardaigne.

4°. Le duché de Modène, le duché de Reggio, celui de la Mirandole, la principauté de Carpi, la Frignane & la Carfagnane, qui appartiennent à la maison de Modène.

5°. Le duché de Parme, le duché de Plaisance, celui de Guastalle, qui sont dévolus à la maison de Parme. (*R.*)

LOMBARDIE AUTRICHIENNE; on appelle ainsi collectivement les duchés de Milan & de Mantoue, possédés par la maison d'Autriche. (*R.*)

LOMBARDS (les), furent originairement des peuples de la Germanie, qui habitoient entre l'Elbe & l'Oder.

Le royaume des Oſtrogoths ayant été détruit vers l'an 560, Alboin invité par Narſés, conduiſit ſes Lombards en Italie, & y fonda un royaume puiſſant, ſous le nom de *royaume de Lombardie.*

Bientôt les vainqueurs adoptèrent les mœurs, la politeſſe, la langue, & la religion des vaincus: c'eſt ce qui n'étoit pas arrivé aux premiers Francs ni aux Bourguignons, qui portèrent dans les Gaules leur langage groſſier & leurs mœurs encore plus agreſtes. La nation lombarde étoit composée de païens & d'ariens, qui d'ailleurs s'accordoient fort bien enſemble, ainſi qu'avec les peuples qu'ils avoient ſubjugués. Rotharis, leur roi, publia vers l'an 640, un édit qui donnoit la liberté de profeſſer toute religion; deſorte qu'il y avoit dans preſque toutes les villes d'Italie, un évêque catholique & un évêque arien, qui laiſſoient vivre paiſiblement les idolâtres répandus encore dans les bourgs & les villages.

Enfin, le royaume des Lombards qui avoit commencé par Alboin en 568 de l'ère vulgaire, dura tranquillement ſous vingt-trois rois juſqu'à l'an 774, tems auquel Pepin défit Aſtolphe, roi de ce peuple, & l'obligea de remetre au pape Etienne l'exarchat de Ravenne. Cependant Didier, duc de Toſcane, s'empara du royaume, & fut le vingt-troiſième & dernier roi des Lombards. Le pape mécontent de ce prince, appela Charlemagne en Italie. Ce guerrier mit le ſiège dev. nt Pavie, & fit Didier priſonnier.

Pour lors tout cédant à la force de ſes armes, il nomma des gouverneurs dans les principales villes de ſes nouvelles conquêtes, & joignit à ſes autres titres celui de roi des Lombards. On peut dire néanmoins que le royaume ne finit pas pour cela; parce que les principaux de cette nation voyant que leur roi étoit pris, & conduit en France dans un monaſtère, ſans eſpérance d'obtenir jamais ſa délivrance, ils reconnurent Charlemagne à ſa place, à condition qu'il maintiendroit leur liberté, leurs privilèges & leurs loix. En effet, nous avons encore le code de ces loix particulières, ſelon leſquelles Charlemagne & ſes ſucceſſeurs s'engagèrent de les gouverner: & l'on voit pluſieurs des capitulaires de ce prince inſérés en divers endroits de ce code. (*R.*)

LOMBEZ, en latin *Lumbaria*, petite ville de France, en Gaſcogne, dans le Cominge, avec un évêché ſuffragant de Toulouſe. Elle eſt ſur la Sève, à 11 li. ſ. o. de Toulouſe, 10 ſ. e. d'Auch, 8 n. o. de Rieux, 166 ſ. o. de Paris. *Long.* 18, 33; *lat.* 43, 33. (*R.*)

LOMMATSCH, ancienne petite ville d'Allemagne en Miſnie, près le cercle de Leipſick, fondée par les Vandales. (*R.*)

LOMMERSUM. *Voyez* LUMMERSUM.

LOMNITZ (alt, & neu), paroiſſes du comté de Glatz en Bohème. On y trouve de bonnes meules de moulins. (*R.*)

LOMOND-LOGH, ou le lac LOMOND; grand lac d'Ecoſſe, dans la province de Lenox. Il abonde en poiſſon; ſa longueur du nord au ſud eſt de 24 milles, & ſa plus grande largeur de 8 milles. Il y a dans ce lac une trentaine d'îles, dont la plupart ſont habitées, & dont quelques-unes ont des égliſes. (*R.*)

LON. *Voyez* ISERNLOHN.

LONATO, petite ville d'Italie, dans l'état de Veniſe, au Breſſan, entre Breſce & Peſchiera. (*R.*)

LONDONDERRI (le comté de), contrée maritime d'Irlande, dans la province d'Ulſter. Elle a 56 milles de long, ſur 30 de large, & eſt très-fertile; on la diviſe en cinq baronies. Londonderri en eſt la capitale. On le nomme auſſi le comté de Coleraine ou de Krine. (*R.*)

LONDONDERRI, ville forte d'Irlande, capitale de la province d'Ulſter, & du comté de Londonderri, avec un évêché ſuffragant d'Armagh, & un port très-commode; elle eſt célèbre par les ſièges qu'elle a ſoutenus & ſur-tout par celui de 1689. Elle eſt ſituée à peu de diſtance du golfe de Lough-Foyle, ſur la rivière de Colmore, à 108 milles n. o. de Dublin, 45 n. e. d'Armagh. Son véritable & ancien nom, eſt Derry; il s'augmenta des deux premières ſyllabes, à l'occaſion d'une colonie angloiſe, qui vint s'y établir de Londres en 1612. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 10, 10; *lat.* 54, 58. (*R.*)

LONDRES, grande, belle, & fameuſe ville d'Europe, capitale de l'empire Britannique, dans l'Angleterre proprement dite. C'eſt la plus riche, la plus floriſſante, & la plus puiſſante ville de l'univers. Elle eſt ſituée ſur la Tamiſe, dans le comté de Middleſex, à l'exception de la partie qui eſt à la droite du fleuve, laquelle eſt dans le comté de Surrey. La marée y remonte & parvient même juſqu'à Kingſton.

Cette ville a dix milles ou plus de trois lieues de long, ſur une lieue au moins de large. Elle a moins d'édifices publics & particuliers dignes de remarque que Paris & les villes de l'Italie, mais elle eſt plus généralement belle; les rues en ſont longues, larges, droites, & accompagnées de droite & de gauche de trotoirs deſtinés aux gens de pied. La nuit elle eſt très-bien éclairée par des lanternes poſées ſur des poteaux placés de chaque côté des rues. Elle eſt conſtruite en briques, avec aſſez d'uniformité, à la réſerve des édifices publics qui ſont en pierre, & ordinairement de belle architecture. En 1764 on y a rétabli le pavé qui, preſque entièrement détruit, rendoit cette ville extrêment boueuſe, & très-incommode pour les voitures. Les places publiques y ſont ſpacieuſes, régulières, & en aſſez grand nombre. Les plus remarquables ſont celles de Groſvenor, de Lincoln, & de Leiceſter. La première eſt décorée de la ſtatue

dorée du roi Georges II. Sa population s'élève à plus d'un million d'habitans. Les grands vaisseaux remontent jusques dans la ville par la Tamise.

On y compte cent quarante-sept paroisses de la religion anglicane, cinq églises luthériennes; savoir, une Danoise, une Suédoise, une Hambourgeoise, une Savoyarde, & celle de Saint-Jâmes, &c.

Elle a treize hôpitaux, & près de cent maisons destinées à venir au secours des nécessiteux. Le charbon de terre y est assez généralement substitué au bois pour le chauffage, ce qui couvre communément la ville d'une espèce de nuage épais dont l'odeur se répand au loin, & qui n'est point sans inconvéniens. Les puits y sont rares, les eaux pour l'usage des habitans sont élevées de la Tamise par une pompe à feu, & destribuées dans une moitié de la ville: la machine de Chelsea, les canaux de Ware, Maryborn, Tyburn, & Hydeparck fournissent aux autres quartiers. La bourgeoisie jouit de très-grands privilèges.

Les deux parties de la ville communiquent par trois grands ponts, le pont de Londres, le pont de Westminster, & le pont de Black-Friers-Bridge. Le premier a seize arches, huit cens pieds de longeur, & trente de largeur, avec un pont-levis, presque au milieu. Celui de Westminster fut commencé en 1739, & achevé en 1751. Il n'a pas moins de mille deux cent trente pieds de longueur, & cinquante-huit de largeur. Il est accompagné de trotoirs pavé de larges pierres, & élevés d'un pied sur le milieu destiné aux chevaux & aux voitures. Celui-ci est composé de quinze arches, & il est pourvu de bancs pour ceux qui veulent se reposer. Entre les ponts de Londres & de Westminster est celui de Black-Fryers-Bridge, commencé en 1760; c'est un ouvrage d'une hardiesse extraordinaire.

Le nom de cette ville, chez les anciens, fut *Londinum* & *Augusta Trinobantum*. C'est le siège d'un évêché. La tour de Londres est dans la cité, quartier habité principalement par les marchands. C'est une antique forteresse, au bord de la Tamise, au milieu de laquelle s'éleve une grosse tour quarrée. Elle a environ un mille de circuit. On y conserve les archives du royaume, les joyaux de la couronne, & les ornemens qui servent au couronnement des rois. D'ailleurs elle sert d'arsénal, on y bat monnoie, & l'on y renferme les prisonniers d'état. Quelques batteries en défendent les approches du côté de la Tamise.

Non loin de-là est la douane qui rapporte considérablement, & dont les bâtimens ne se font remarquer que par leur grande étendue.

A la descente du pont de Londres est le monument ou la colonne de feu, érigée pour perpétuer le souvenir de l'incendie de 1666 qui dura trois jours entiers, & réduisit en cendres plus de vingt-trois mille maisons. Cette fameuse colonne à deux cents pieds de haut & quinze pieds de diamètre. On y monte par un escalier de marbre noir pratiqué dans l'intérieur. La base est chargée d'inscriptions en latin & en anglois.

La bourse est le plus bel édifice en ce genre qui existe en Europe. Derrière la bourse est la banque, où l'on prétend qu'il y a quatre millions sterling en espèces. Un gouverneur, un lieutenant, & vingt-un directeurs en ont l'inspection; elle fut établie en 1664.

Le bel hôtel du lord-maire fut commencé en 1739. Mais ce qui frappe davantage à Londres, c'est le port & la magnifique basilique de S. Paul, qui est la seconde église du monde, & ne le cède qu'à S. Pierre de Rome. Le vaisseau a cinq cents pieds de longueur, & deux cent cinquante de largeur à la croisée. La hauteur totale de l'édifice jusqu'à l'extrémité de la croix qui termine le dôme, est de trois cent quarante pieds. Le diamêtre intérieur de la coupole est de cent pieds; elle en a cent quarante-cinq extérieurement. Ce somptueux édifice est bâti de pierre de Portland, qui ressemble assez à celle de Tonnerre par la blancheur & la finesse du grain. Il fut commencé en 1670 & terminé en 1725.

L'église de Westminster est un des plus beaux vaisseaux gothiques qui existent. C'est la sépulture des rois d'Angleterre, & le lieu de leur couronnement. Ce nom signifie *monastère situé à l'occident*; c'étoit en effet une célèbre abbaye, autrefois éloignée de Londres d'environ mille pas, à présent elle se trouve renfermée dans son enceinte. Elle a ses franchises & sa police particulière. Le Parlement s'y assemble dans le palais qui appartenoit à l'abbé: chacune des deux chambres a son appartement séparé: c'est dans celui de la chambre haute qu'est le trône du monarque. C'est aussi dans le palais de Westminster que s'assemblent les tribunaux supérieurs, au nombre de quatre; la chancellerie, le banc du roi, le banc des communs-plaids, & l'échiquier. Chacun de ces tribunaux offre les statues des anciens rois anglois les plus signalés par leur amour pour la justice.

L'église de Westminster, réunit les cendres des rois à celles des grands-hommes, qui ont illustré l'Angleterre. Entre leur nombreux monumens, on y distingue celui de l'immortel Newton: l'inscription du Mausolée se termine par ces mots pompeux, mais vrais: *gratulentur sibi mortales tantum extitisse humani generis decus.*

L'église du Temple & celle de Saint-Etienne de Walbrock sont considérées comme de très-beaux monumens de l'architecture gothique. Celles de Saint-Martin in the-Fields, de Saint-George in-Bloomsbury, de Saint-George sur la place d'Hanovre, & celle de Covent-Garden doivent être comptées parmi les plus remarquables de cette ville.

Dans l'hôpital du Christ, on instruit & on entretient gratuitement neuf cents garçons & deux cents filles. Dans celui de Saint-Barthélemi, qui est un

un très-bel édifice, on reçoit jusqu'à six mille malades.

Il ne reste presque plus rien du palais de Whisehall, qui fut consumé par les flammes en 1697 ; & la demeure du roi, près de l'Église de Westminster & du parc Saint-James, ne se fait nullement remarquer. C'est un assemblage de corps-de-logis en briques, sans simétrie, sans ensemble, sans aucune décoration, on le nomme cependant le palais Saint-James. Près delà, dans le Charing-Croff, on voit une belle statue équestre en bronze de Charles I.

Le parc Saint-James est fort peu de chose. Une prairie traversée par un canal, & plantée de quelques rangs d'arbres, forme tout ce jardin célèbre.

Le palais de la reine étoit précédemment l'hôtel de Buckingham, que le roi George III acheta en 1762, pour une somme de 28000 livres sterlings.

La ville de Westminster, qui ne forme maintenant qu'une même ville avec Londres, n'est cependant point sous la jurisdiction du lord-maire, mais sous celle du chapitre de Westminster, qui élit un juge suprême, dont la charge est à vie. Elle envoie deux deputés au parlement. La ville ou fauxbourg de Sontwarck en députe un pareil nombre, & la Cité, où Londres proprement dite, en envoie quatre, ce qui fait huit députés pour la totalité de la ville.

Les trottoirs qui règnent des deux côtés des rues, sont une attention pour le peuple, beaucoup trop négligé ailleurs. C'est par une suite de ces mêmes attentions que tous les édifices publics, ou sacrés ou profanes, toutes les maisons royales, celles des princes, ont des horloges avec de grands cadrans, qui, indiquant l'heure à la classe inférieure du peuple, lui évite la dépense ou l'embarras d'une montre.

Les plus beaux hôtels de Londres, sont celui de lord Chesterfield, celui du duc de Bedford, l'hôtel Montaigu, & celui de Sommerset. L'hôtel Montaigu est devenu le fameux *musœum britannicum*, & renferme une collection inestimable d'histoire naturelle, de médailles, de manuscrits, de dessins, de livres, & d'une multitude d'objets curieux en tout genre.

Londres n'a ni troupes, ni garde, ni guet, & l'ordre s'y entretient. Durant la nuit, elle n'est surveillée que par quelques vieillards, qui n'ont pour toutes armes qu'une lanterne & un bâton creux, & qui crient les heures.

La société royale de Londres, établie par Charles II en 1660, tient un des premiers rangs entre les sociétés savantes de l'Europe. Elle réunit les hautes sciences & les belles-lettres. Elle a une nombreuse bibliothèque, & un cabinet d'histoire naturelle très-précieux.

La société des Antiquaires fut fondée sous la reine Elisabeth, & s'occupe des monumens antiques, ou du moyen âge qui existent en Angleterre.

La société des arts est extrêmement nombreuse. Son objet est l'encouragement de l'agriculture, des arts, des manufactures & du commerce. Dans la liste de ses membres, on lit le nom de cent vingt pairs de la Grande-Bretagne.

Il y a d'ailleurs une académie de dessin, de peinture & de sculpture, & des écoles publiques, où l'on enseigne *gratis* toutes sortes de métiers aux pauvres. Londres a vu naître le célèbre Milton, Fr. Bacon, Pope, Halley, Thomas Morus, Thomas Brown, &c.

Cette ville est divisée en vingt-six quartiers, présidés chacun par un alderman, d'entre lesquels on choisit tous les ans, le jour de Saint-Michel, le lord-maire, toujours tiré de la noblesse. C'est le premier magistrat de Londres ; il a sous lui deux shérifs qui sont comme ses lieutenans.

Le fauxbourg de Soutwarck, qui fait partie de la ville de Londres, n'est cependant point sous la jurisdiction du lord Maire. Ce quartier de la ville a plus de 2 li. de long, en y comprenant la nouvelle Londres, à l'opposite du quartier S. Paul, & du parc Saint James. Il envoie deux députés au parlement. Depuis 1766, tems auquel fut achevé le nouveau pont, il a reçu & reçoit encore des accroissemens considérables. C'est là que sont les fameux jardins de Vaux-Hall, ou Fax-Hall, dont nous parlerons dans un instant.

Chelsea, derrière le parc Saint-James, a un grand & bel hôpital pour les soldats de terre, que l'âge ou les infirmités mettent hors de service. Ceux qu'on ne peut y recevoir, reçoivent 8 livres sterlings & demi par an de cet hôpital. D'ailleurs, la société des apothicaires de Londres a à Chelsea un beau jardin des plantes, qu'on prétend être le plus complet qui existe. La marine royale a aussi un hôpital, mais hors de Londres, à Gréenwich : l'admiration s'y trouve partagée entre la magnificence des bâtimens, la beauté de la situation, & le détail infini des attentions pour tout ce qui peut contribuer à la salubrité, à la propreté, à l'agrément. Un incendie y a causé de grands dommages dans ces dernières années.

A une demi-lieue de Westminster sont les rians jardins de Renelag : ils sont peu étendus, mais très-variés. Il s'y trouve un sallon en rotonde, d'environ cent quatre-vingts pieds de diamètre. Le centre en est occupé par une cheminée, portée sur quatre colonnes, & qui s'élève au-dessus d'un grand brasier. Un amphitéatre y est destiné à un corps de musiciens : trois étages forment intérieurement la hauteur du sallon. Un écu, argent de France, que l'on donne en entrant, paie le café, le thé, le chocolat, le pain, le beurre, & en général les rafraîchissemens qui sont servis, soit dans l'arène de la rotonde, soit dans les différens réduits qui la divisent.

Le sallon de Waux-Hall, de la même forme que celui de Renelag, est moins étendu, mais ses jardins sont plus grands, & éclairés la nuit par quinze

cents réverbères. La musique y a aussi un amphithéatre, mais en plein air; & les réduits pour les rafraîchissemens sont répandus dans le jardin, en forme de kiosques chinois, l'entrée en coûte deux schelings ou 48 sols, monnoie de France. Les jardins de Waux-Hall rassemblent quelquefois jusqu'à dix mille personnes des deux sexes.

Le commerce de Londres est prodigieux, & l'emporte sur celui de toutes les autres villes du monde, si l'on excepte peut-être Amsterdam: mais quelle influence doit avoir sur cette ville fameuse & sur le reste de l'empire, la révolution qui l'a séparée de ses colonies? L'indépendance de l'Amérique, la scission des colonies angloises d'avec la mère patrie, sont regardées comme un coup décisif porté à la puissance de l'Angleterre: je n'en juge pas ainsi. Un bienfait signalé du ciel pour l'Angleterre, est d'avoir échoué dans le projet de réduire ses colonies. Ce sera la base de sa force, de sa prospérité, de sa splendeur! Si elle eût réussi dans ce projet enfanté par la cour, si elle les eût subjugées, c'étoit fait de sa liberté. L'asservissement des Américains étoit le premier pas du despotisme; il assuroit le second, l'asservissement de la grande-Bretagne. Le joug posé sur la tête des Américains, passoit presque aussi-tôt sur celle des Bretons. Les trésors & les hommes qu'on eût tirés des régions conquises, eussent fourni au conquérant les moyens d'assujettir l'Angleterre, qui devenoit le domaine des ducs d'Hanovre. Or, relativement à la balance politique de l'Europe, l'Angleterre libre & détachée de ses colonies, sera d'un plus grand poids, qu'asservie & réunie à ces mêmes colonies, hypothèse où elle eût perdu son commerce, ses richesses, son énergie & l'empire des mers!

Par des résultats plus nécessaires encore & plus immédiats, la liberté de l'Irlande loin d'énerver la puissance Britannique, doit au contraire l'accroître & lui donner de nouvelles forces. L'émancipation de l'Irlande triplera sa population; elle est d'environ deux millions d'habitans; elle sera portée à cinq millions: l'histoire des peuples de la terre ne nous laisse aucun doute sur cette assertion. Mais quel accroissement de puissance ne doivent point former pour la république Britannique, trois millions d'hommes libres, doués de l'énergie du patriotisme, & munis des richesses qu'enfantent la propriété & la liberté!

Dans l'état actuel des choses, que l'Angleterre corrige dans son gouvernement les abus que la cupidité y a introduits, & que la cupidité s'occupe à y aggraver; qu'elle s'honore en réprimant l'autorité croissante outre mesure, dans une des trois divisions co-souveraines! L'existence de l'empire tient à deux points; RÉDUIRE LA DURÉE DES PARLEMENS: RÉDUIRE LES REVENUS DE LA LISTE CIVILE. Bretons, voilà votre *palladium!* Ces deux chefs vous sauveront, seuls ils peuvent vous sauver! Ils soutiendront les mœurs dans leur déclin; ils conserveront l'*esprit public;* ils substitueront l'amour de la patrie à l'amour de l'argent; ils seront d'une toute autre importance pour vous que le fameux acte de navigation de Cromwel! C'est les deux vices opposés qui ont démembré votre empire; c'est ces deux vices qui sont chez vous la source de la corruption, & vont y étouffer le germe des vertus; ces deux vices sont la source intarissable de tous les maux qui affligent votre pays, de toutes les convulsions qui le déchirent; c'est d'eux que découleront les maux encore plus grands qui vous attendent: ils finiront par opérer votre ruine & la dissolution absolue de votre constitution! Portez le feu sur la plaie! vous êtes libres: vous tiendrez encore dans vos mains la corne d'abondance & les palmes de la victoire!

Londres est à 85 lieues s. e. de Dublin, 90 s. d'Edimbourg, 95 n. o. de Paris, 70 o. d'Amsterdam, 180 s. o. de Copenhague, 310 n. e. de Madrid, 390 n. o. de Rome, 260 s. o. de Stockholm, 570 de Constantinople, 560 de Moscow, 290 de Vienne, & 320 o. de Cracovie. *Long.* 17 d. 34′ 45″; *lat.* 51 d. 31′ 0″. (*R.*)

LONDRES, ville de l'Amérique méridionale, dans le Tucuman, bâtie en 1555 par Tarita, gouverneur du Tucuman: le fondateur la nomma *Londres*, pour faire sa cour à la reine Marie d'Angleterre, fille d'Henri VIII, qui venoit d'épouser Philippe II roi d'Espagne. *Long.* 313, 25; *lat. méridionale* 29. (*R.*)

LONG-CHAMP, *Longus-Campus*, abbaye royale de religieuses de l'ordre de S. François, dans l'île de France, à 2 deux lieues de Paris, près de la Seine, à l'extrémité du bois de Boulogne. Elle fut fondée en 1260, par Sainte Elisabeth, sœur de Saint Louis, & cela se fit avec un appareil merveilleux; car dans ce tems-là on n'étoit occupé que de choses de ce genre; on ne connoissoit point encore les autres fondations vraiment utiles. (*R*).

LONG-PONT, abbaye considérable de l'ordre de Cîteaux, au duché de Valois, fondée par Eléonore, comtesse de Valois. Elle vaut 18,000 liv. (*R.*)

LONGEVILLE, bourg de France, dans le Poitou, élection des Sables d'Olone. (*R.*)

LONGFORD, petite ville d'Irlande, dans la province du Leinster, au comté de Longford, canton de ving-sept milles d'étendue, large de seize, & qu'on divise en six baronies. Son chef-lieu est la ville dont nous parlons, située sur la rivière de Camlin, à 5 milles o. de Saint-John's-Town, & à 6 milles d'Ardagh. *Long.* 9, 50; *lat.* 53, 38. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LONGITUDE. On appelle ainsi, en géographie astronomique, la distance d'un lieu quelconque au premier méridien. On la compte d'occident en orient sur l'équateur, qui à cet effet est divisé en degrés, subdivisés si le globe ou la carte en est susceptible par son étendue. Le degré de longi-

tude est plus ou moins grand à mesure que l'on approche ou qu'on s'éloigne des poles. C'est sous l'équateur qu'il est le plus grand. Il diminue en s'approchant des poles sous lesquels il s'anéantit. (*R.*)

LONGJUMEAU, bourg de l'île de France, sur la petite rivière d'Ivette, à 4 lieues de Paris, sur la route de cette ville à Orléans, avec un prieuré de l'ordre de Saint Augustin : le fameux Théodore de Beze en étoit prieur, lorsqu'il quitta la religion de ses pères pour embrasser celle de Calvin.

Les terres de Chilly & de Longjumeau furent unies & érigées en marquisat en 1624, en faveur d'Antoine Coëffier, marquis d'Effiat. (*R.*)

LONGNI, bourg de France, dans le Perche, généralité d'Alençon, élection de Mortagne. (*R.*)

LONGONE. *Voyez* PORTO-LONGONE.

LONGRATE, bourg de Guienne, élection d'Agen, parlement de Bordeaux, jurisdiction de Castillonès. On y compte cent neuf feux. Il est à 4 lieues de Villeneuve-l'Agenois. (*R.*)

LONGUAY, nom de deux abbayes de France, en Champagne; l'une au diocèse de Reims, ordre de Prémontrés, qui vaut 2000 liv. ; l'autre au diocèse de Langres, ordre de Cîteaux, qui vaut 2400 liv. (*R.*)

LONGUE, petite ville de France, en Anjou, au confluent des rivières de Latan & d'Authion. Il s'y tient un marché considérable toutes les semaines. Elle est comme partagée en deux bourgs, dont l'un se nomme *Longue en Franchise*, l'autre *Longue hors de Franchise*.. (*R.*)

LONGUE, abbaye de France, en Normandie, diocèse de Bayeux, ordre de Saint Benoît. Elle vaut 3400 liv. (*R.*)

LONGUERUE, ou LONGRUE, ancien village de Normandie, à 4 lieues de Rouen.

Je crois que cette terre a donné le nom au célèbre Louis Dufour, abbé de Longuerue, né en 1652 à Charleville, & mort en 1732. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus connu est la description de la France, *in-fol.* 1719.

Il rapporte quantité de faits contre le droit immédiat de nos rois sur la Bourgogne Transjurane, & sur d'autres provinces.

Des traits vifs & souvent brusques, un ton tranchant, fut le caractère propre de sa conversation : c'est aussi celui du *Longuerana*, recueil publié après sa mort. Ceux qui l'ont connu conviennent qu'il se peint assez bien dans cet ouvrage, où il ne se masque point.

Il n'y a point eu de savans en France qui ait mieux possédé la chronologie de l'histoire ancienne & moderne que l'abbé de Longuerue. Comme il avoit une mémoire prodigieuse, il savoit les dates de l'histoire. Le cardinal d'Etrées se plaisoit fort à sa conversation ; & il appeloit les dates que l'abbé avoit toujours présentes à l'esprit, des *dates fulminantes*, parce que c'étoient des preuves auxquelles il étoit impossible de répondre, & qui ne souffroient point de réplique. (*R.*)

LONGUEVILLE-LA-GIFFARD, bourg de Normandie, au pays de Caux, sur la Scie, à 3 li. de Dieppe, 2 d'Arques, 9 de Rouen, avec un prieuré claustral, relevant de celui de la Charité sur Loire, fondé vers 1084. Un des religieux gouvernoit l'hôpital établi dès 1177 : il a été uni à l'hôpital-général de Dieppe en 1694. Cette terre fut donnée, par Charles V, au célèbre connétable du Guesclin en 1364. Olivier son frère, la vendit en 1391 à Charles VI, & son fils, Charles VII, en fit don en 1443 au fameux Jean d'Orléans, duc de Dunois, fils naturel de Louis de France, duc d'Orléans, & tige de la maison de Longueville. On remarque que cette maison a commencé par un grand & sage personnage, & qu'elle a fini par un insensé. Le duc de Longueville, beau-frère du grand Condé, laissoit la chasse libre à tous les gentilshommes qui relevoient de lui, ou qui étoient ses voisins, disant qu'il aimoit mieux avoir des amis que des lièvres. Louis XII érigea Longueville en duché en 1505 : il fut réuni à la couronne en 1707 à la mort de Marie d'Orléans, duchesse de Nemours. (*R.*)

LONGUYON, ville de France, dans le duché de Bar, située au confluent de la Chiers & de la Crune, avec une église collégiale, une forge considérable, une belle manufacture de canons de fusils, &c. La banlieue de cette ville renferme dix censes & hameaux, & c'est un des anciens domaines des comtes de Bar. (*R.*)

LONGVILLIERS, abbaye de France, au diocèse de Boulogne, ordre de Cîteaux, du revenu de 7000 liv. (*R.*)

LONGWY, ou LONWIC, en latin moderne *Longus-Vicus*, petite ville de France, en Lorraine, & dans le Barrois, sur les frontières du duché de Luxembourg, avec un château. Elle est divisée en ville vieille & en ville neuve. Cette dernière fut bâtie par Louis XIV, après la paix de Nimègue, & fortifiée à la manière du maréchal de Vauban. Elle est sur une hauteur, à 9 li. f. o. de Thionville, 6 f. o. de Luxembourg, 6 n. e. de Mont-Médi, & 4 d'Arlon, 67 n. e. de Paris. *Long.* 23, 26, 25 ; *lat.* 49, 31, 35.

Elle fut unie au comté de Bar en 1292. Auparavant elle faisoit partie du duché de Luxembourg. Dans la ville basse est une grosse tour, ronde, à l'antique, fort élevée. C'est la patrie de François de Mercy, général de l'armée du duc de Bavière, qui prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu après il perdit la bataille proche cette ville, & fut blessé à mort à celle de Nortlingue le 3 août 1645. (*R.*)

LONLAY, bourg de France, en Normandie, au diocèse du Mans, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 5000 liv. (*R.*)

LONS-LE-SAUNIER, *Ledo Salinarius*, & quelquefois *Ledo* & *Leodunum*, ville assez considérable

de France, dans la Franche-Comté, sur la route de Lyon à Strasbourg, à distance presqu'égale de Besançon & de Genève, à 8 lieues de Dole, 10 de Châlon, 3 d'Orgelet, 4 de Poligni, & 14 de Besançon. Elle est sur la petite rivière de Solvant. Sa situation est une des plus agréables de la province; l'air y est pur, le sol très-fertile, les côteaux qui l'environnent produisent d'excellens vins blancs. Le voisinage des plaines de la Bresse qu'elle touche d'un côté, & de l'autre celui des montagnes, qui sont une suite du Jura, aux pieds desquelles elle est placée, la rendent très-abondante en toutes sortes de gibier & de volailles exquises. Son commerce avec la Suisse, en bled, vins & eaux-de-vie, y entretient l'aisance : elle est d'ailleurs fort bien bâtie.

Quoique nouvelle en apparence, elle est cependant très-ancienne : selon Gothaire, religieux de Saint-Amand, de la congrégation de Cluni, dans son poëme intitulé *Ligurinus, seu de gestis Friderici Barberousse;* selon Gollut, mémoires des Bourguignons, & Chifflet, histoire de Besançon, elle étoit déjà très-peuplée en 382, qu'y mourut Saint Desiré, archevêque de Besançon, faisant la visite de son diocèse. Il fut inhumé dans l'église qui porte encore son nom, & qui conserve ses cendres. A cette époque, Lons-le Saunier avoit plus de deux lieues de circuit, & s'étendoit au levant sur une hauteur qu'on nomme *Richebourg*, où l'on reconnoît encore dans un long espace des vestiges de bâtimens, & où l'on retrouve fréquemment, pour peu qu'on fouille, des médailles, des pièces de monnoie, des vases de cuivre.

C'étoit dans cette partie, près d'un puits d'eau salée encore très-abondant, qu'étoient placés autrefois les bâtimens des sauneries, démolis en 1291 par les princes de Bourgogne Sans être absolument détruites, ces salines ne subsistèrent dès-lors que dans un état bien imparfait, & pour ainsi dire dans leurs tristes restes, jusqu'en 1733, qu'elles furent rétablies par ordre de Louis XV sur un autre plan, & dans un lieu différent. C'est-là qu'elles attirent les regards de tous les étrangers par le mécanisme ingénieux & simple qui y réunit les eaux de trois sources salées, les fait monter à plus de trente pieds de hauteur, & les distribue sous trois aîles de bâtimens de plus de douze cents pieds de longueur chacun, où à l'aide des vents & d'une filtration continuelle dans des épines disposées avec art, elles se dépouillent de leurs parties hétérogènes, & parviennent à des canaux souterreins qui les conduisent dans de vastes chaudières, sous lesquelles un feu ménagé les cristallise & les réduit en sel. Ce sel est vendu dans une partie de la province & dans les cantons Suisses. Le sel d'epsum & la potasse qui s'y fabriquent sont enlevés pour les verreries du Dauphiné & du Beaujolois.

Lons-le-Saunier étoit déjà une ville de guerre considérable en 1364, comme on le voit par un traité entre Tristan de Châlon & Philippe de Vienne son frère. Elle soutint un siège très-long en 1637, où les habitans aimèrent mieux subir un assaut général, que de se rendre. Elle n'a jamais passé au pouvoir de ses ennemis que par assauts ou par surprises. Quand elle capitula avec le baron d'Ossonville, en 1395, c'est qu'il avoit fait entrer furtivement dans la ville, pendant la nuit, un corps de troupes qui s'en rendit maître. Cet attachement inviolable à ses souverains lui valut, en 1500, des lettres de remerciement très honorables de l'empereur Maximilien, pour avoir généreusement secoué le joug des François, qui s'étoient auparavant emparés du château & de la ville.

En 1572, elle repoussa encore leurs efforts avec la même valeur, mérita du roi d'Espagne de nouvelles marques de bonté, & en obtint, par son conseil de ville, des privilèges distingués. Il ne lui reste plus de ses anciennes fortifications, qu'une redoute, quelques pans de murs, & des fossés convertis en jardins.

Cette ville est le siège d'un baillage, & d'un présidial : il y a prévôté, jurisdiction des gabelles, traites & aides, subdélégation, une maison de Bénédictins de la congrégation de Cluny, deux couvens de l'ordre de Saint François, un monastère de religeuses du tiers ordre, un chapitre de dames nobles, un collège très-bien monté, où se sont formés, comme élèves ou comme professeurs, plusieurs hommes connus dans les lettres; un corps de prêtres où ne peuvent être reçus que les fils des plus anciens bourgeois, & d'après les preuves les plus rigoureuses de leur ancienneté. Le prieuré de l'ordre de Saint Benoît vaut 3400 liv. au titulaire.

On a eu souvent le projet de placer un évêque dans cette ville, & d'y ériger un chapitre royal. Cet honneur manque moins au clergé qui s'est toujours distingué dans la province par ses mœurs & ses lumières, qu'à la ville qui en deviendroit plus intéressante, & au diocèse qui, étant d'une trop vaste étendue, auroit sans doute besoin, dans cette partie la plus éloignée de la capitale, d'un troisième suffragant à l'archevêque de Besançon, qui épargneroit pour les ordinations, les dispenses, & les autres affaires ecclésiastiques, beaucoup de frais, d'embarras & de voyages.

Ce qui excite la curiosité des étrangers, après les salines, c'est l'hôtel-dieu, édifice en pierres de taille, élevé sur le modèle de celui de Besançon, mais d'un dessin plus correct, plus régulier, & dans l'intérieur duquel on remarque une propreté, un ordre dans le service, & des soins si religieux pour les malades, qu'il est l'ambition de tous les soldats en route & de tous les infirmes de la province.

Le couvent des Cordeliers, où sont les tombeaux de la maison de Vienne, mérite encore l'attention des étrangers, ainsi que la nouvelle église paroissiale, dont le plan peut-être est trop magnifique. Dans l'ancienne paroisse, on remarque des

catacombes de la plus haute antiquité, une superbe châsse d'argent du XIVe siècle, monument précieux de la piété de nos pères & de l'habileté des artistes; une croix d'argent haute de trois pieds, d'un travail étonnant, que l'on croit, par une tradition constante, avoir appartenu autrefois à la cathédrale de Genève, & avoir été achetée fort chérement lorsque la réformation s'introduisit dans la ville.

Le peuple de cette ville est laborieux, industrieux, appliqué au commerce; la jeunesse naturellement gaie, spirituelle, guerrière, aimant les lettres & les arts avec passion, manque moins de talens que d'émulation & de secours; son esprit & son goût se font remarquer jusques dans ses divertissemens. C'est la seule de la province qui ait su préparer à son oisiveté même des délassemens utiles, & associer les amusemens à l'instruction.

A côté d'une vaste salle richement meublée, devenue le rendez-vous de tous les citoyens honnêtes, ouverte aux étrangers, & consacrée aux jeux permis, sont deux autres pièces en forme de bibliothèques publiques & de cabinets littéraires, où en tout tems on fournit gratis à quiconque les demande les gazettes, les journaux, & toutes les nouvautés que les directeurs éclairés de cet établissement ont soin d'y recueillir. L'amas des bons livres qu'ils y rassemblent s'en grossit tous les jours, & dans peu d'années, si leur zèle se soutient, ils laisseront à la ville un dépôt bien précieux, & au reste de la province le modèle d'un établissement presque sans frais, du moins onéreux sans réclamations, au gré de tous les esprits & de tous les âges. On y voit plus communément remplie la salle des lectures que celle qui est abandonnée aux joueurs. De là, le goût des lettres se répand avec succès, les esprits se polissent, & l'aspérité comtoise s'y est effacée plus que dans aucune autre ville de la province. *Long.* 23, 15, *lat.* 46, 36.

Cette ville prend son nom d'une auge, ou mesure d'eau salée, laquelle en terme de saunerie, s'appelle *long*. Gollut dit qu'un *long* contient vingt-quatre muids.

L'abbaye de filles de Sainte-Claire, établie au XIIIe siècle, fut mitigée par le pape Urbain IV, d'où on les surnomme *Urbanistes*.

Saint Desiré, évèque de Besançon au quatrième siècle, patron de la ville, y est né: c'est encore la patrie de l'abbé Guyon, auteur de plusieurs ouvrages. Jacques Baulot ou Baulieu, né en 1651 dans un hameau du baillage de Lons-le-Saunier, si connu depuis sous le nom de *Frère Jacques l'Hermite*, célèbre lithotomiste de France, est le premier qui a si bien opéré la taille latérale: il est mort à Besançon à l'âge de soixante-neuf ans, après avoir reçu des médailles d'or des villes d'Amsterdam, de Bruxelles, &c. & de différens princes.

D. Chifflet, dans son *Vejontio*, nous apprend qu'autrefois on battoit monnoie à Lons-le-Saunier.

On a découvert en 1761, près de Lons-le-Saunier, une sorte de mine de bois fossile très-abondante. M. de Ruffey, savant académicien de Dijon, l'a examinée en naturaliste. Ce bois se rapproche beaucoup de la nature des charbons de pierre. On le trouve à trois pieds de la surface de la terre dans l'étendue de deux lieues, en tirant du côté de la Bresse; & l'épaisseur de la couche est de trois à quatre pieds. Les veines de cette espèce de charbon paroissent autant de piles de bois placées, tant sur le penchant des collines que dans la plaine, & l'on reconnoît encore facilement les espèces de ce bois, qui sont du chêne, du charme, du hêtre & du tremble, espèces qui sont les seules qui croissent dans ce canton de la Franche-Comté.

Une partie de ce bois est façonnée en régale, une autre en bois de corde, & une autre en fagotage. Chaque sorte est rangée séparément; toutes les bûches ont conservé leur forme; leur écorce paroît encore; on distingue facilement les cercles de la sève, & jusqu'aux coups de hâche donnés pour façonner les bûches.

La quantité de ce bois est très-considérable: on en a déjà tiré huit à dix mille voitures.

Le charbon dans lequel le bois s'est changé, est excellent pour souder le fer. On a aussi réussi à en extraire de l'alun.

M. de Ruffey attribue cet amas de bois abandonnés, à la cessation du travail des salines de Montmorot, qui fournissoient avant le VIIIe siècle tout le sel nécessaire à la province; on a recommencé à les exploiter depuis quelques années, & on brûle à présent sous les chaudières de cette saline plus de cinquante mille cordes de bois par an.

Le poids des piles aura affaissé le terrein en même tems que les couches latérales se seront multipliées par l'addition des terres que les pluies & les orages auront fait descendre des montagnes. L'huile de ces végétaux combinée par une digestion lente avec leurs parties terreuses & les acides minéraux, se sera convertie en bitume solide. Une succession de tems plus longue auroit fait disparoître probablement les signes auxquels on reconnoît que ce fossile a été bois. *Voyez le premier volume des Mém. de l'Acad. de Dijon* 1769. (*R.*)

LORBUS, ville d'Afrique, au royaume de Tunis en Barbarie. Le mot Lorbus paroît corrompu de *urbs*; Marmol, *tom. II*, *liv. vj*, *ch. xxx*, entre dans d'assez grands détails sur cette ville, & dit qu'on y voyoit encore de son tems de beaux restes d'antiquité. Elle est dans une plaine très-fertile en bled, à 60 li. o. de Tunis. *Long.* 26, 35; *lat.* 35, 35. (*R.*)

LORCA, ancienne ville d'Espagne, au royaume de Murcie. Elle est fort délabrée, quoique située dans un pays fertile, sur une hauteur, au pied de laquelle coule le Guadalentin, à 6 li. de la mer,

14 li. f. o. de Murcie, 12 n. o. de Carthagène. *Long.* 16, 32; *lat.* 37, 25. (*R.*)

LORCH, *Laureacum*, abbaye proteſtante d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Wurtemberg, entre Schorndorff, & Guemund; les corps de pluſieurs ducs de Suabe, & de quelques empereurs y repoſent. Il y a un lieu de même nom dans la haute Autriche, qui étoit anciennement un archevêché. (*R.*)

LORETTE, petite & aſſez forte ville d'Italie, dans la marche d'Ancone, avec un évêché relevant du pape, & érigé par Sixte V en 1586.

Malgré cet avantage, Laurette eſt pauvre & peuplée ſeulement d'eccléſiaſtiques & de marchands de chapelets bénis, d'*Agnus Dei*, d'images de la Vierge: mais l'égliſe & le palais épiſcopal ſont du deſſin du célèbre Bramante; c'eſt dans cette égliſe que ſe voit la chambre où, ſelon la tradition vulgaire du pays, Jeſus-Chriſt lui-même s'eſt incarné.

On raconte qu'en 1291, les anges apportèrent cette chambre, *la caſa ſanta*, de Galilée en Dalmatie, d'où elle fut traſportée par la même voie dans la marche d'Ancone en 1294.

La caſa ſanta a trente-deux pieds d'Angleterre de longueur, treize de largeur, & dix-ſept de hauteur. On y voit une image de la ſainte Vierge en ſculpture, haute de quatre pieds, & qu'on donne pour être l'ouvrage de S. Luc. Sa triple couronne couverte de joyaux, eſt un préſent de Louis XIII, roi de France.

La chambre du tréſor eſt un endroit ſpacieux, dont quatorze armoires à doubles battans lambriſſent les murs. Ces armoires ſont remplies des plus riches offrandes en or pur, en vaſes de cette matière, & en pierres précieuſes.

Lorette eſt ſituée ſur une montagne, à 2 milles de la côte du golfe de Veniſe, 5 li. n. e. de Fermo, 8 ſ. e. d'Ancone, 45 n. o. de Rome. *Long.* 31, 25; *lat.* 43, 24, ou plutôt ſelon la fixation du P. Viva, 43, 42.

Voici comme s'exprime madame du Bocage, ſur Lorette & ſon tréſor, dans ſa *trente-ſeptième lettre ſur l'Italie*, *pag.* 366, *& ſuiv.*, *édition de Lyon*, 1764.

« La Vierge de bois, dont on ne voit que le viſage noirci par la fumée, & l'enfant Jeſus, brillent comme des étoiles par l'éclat des habits qu'on leur change chaque ſaiſon avec grand appareil. Les armoires à droite, à gauche, conſervent leurs anciens vêtemens & vaſes de terre que la piété couvrit de lames d'or. Pluſieurs lampes de même métal brûlent dans ce réduit étroit. J'en étois ſuffoquée.

Nous fumes reſpirer hors de cette retraite ſacrée, & contempler les murs de marbre dont un travail d'un demi-ſiècle a revêtu la chaumière de la Sainte. La proceſſion perpétuelle des dévots de tout ſexe, qu'il faut faire à genoux ſept ou neuf fois ſur les degrés autour de l'enceinte, en a viſiblement uſé le marbre. Le nombre annuel des pélérins montoit, dit-on, jadis à deux cents mille. Je le crois fort diminué; mais où mettroit-on de nouvelles offrandes? Quatorze armoires dans la ſacriſtie en regorgent, ſans que les bijoux d'argent méritent d'y trouver place.

Un comte de l'empire inquiet pour ſon ſalut de n'avoir pu remplir le vœu d'y rendre en perſonne ſes hommages, ſe fit peſer, y envoya exactement ſon poids & ſa reſſemblance en ſtatue d'argent. Ce récit & cette figure à genoux ſur une table, me fit nommer ce ſaint lieu *le temple de la peur.* On y voit des têtes, des jambes, des bras d'or donnés par les ſouverains pour obtenir la guériſon de leurs membres en danger; le collier de diamans d'une princeſſe ſacrifié ſur ſes vieux ans à la ſainte par la crainte de l'enfer; la couronne de rubis d'un roi qui y renonça dans ce monde, de peur de ne point régner dans l'autre; les braſſelets de perles & mille autres bijoux périſſables que la frayeur des flammes éternelles raſſemblent dans ce pieux ſéjour.

Tout ce que j'en avois lu & penſé, tout ce que votre imagination féconde ajoutera aux tréſors que vous crûtes exagérés dans les récits des hérétiques, n'approchera point de la magnifique multiplicité des préſens que cette ſacriſtie renferme. Un des miracles de la Vierge eſt que le Turc ne vienne point l'enlever. Devroit-on laiſſer aux infidèles une pareille tentation? Eſt-il louable d'enſévelir tant de richeſſes dont la circulation ſerviroit au ſoutien d'une multitude de ſerviteurs du Seigneur?

La belle architecture, les peintures & ſculptures qui par-tout brillent dans les égliſes d'Italie, ne ſuffiroient-elles pas pour les orner? Les fleurs, l'encens, les prières des juſtes ſont les vraies délices du Seigneur: laiſſons l'or, les pierreries pour parure aux temples de Plutus. La crainte des pirates pour la Santa-Caſa, ſituée ſur le golfe Adriatique, m'inſpire ces réflexions.

En voyant tant de marbres & de richeſſes, ma ſurpriſe fut extrême de trouver ſur le rivage voiſin des cabanes de roſeaux, telles qu'on nous peint les huttes des ſauvages; mais alignées en rues, & dans l'intérieur meublées par la néceſſité.

Lorette n'offre de curieux qu'une ſuperbe égliſe, la place où une belle fontaine porte la ſtatue de Sixte V, & l'hôtel du gouvernement. Les rues ſont étroites, bordées de cabarets & de boutiques d'images & de chapelets. On y vend la carte du voyage de la Santa-Caſa, portée, dit-on, par les anges ſous Boniface VIII, de Nazareth en Dalmatie, au mont Jerſato, trois ans après au rivage de l'Italie, enſuite ſur une colline couverte de lauriers, d'où vint le nom de *Laurette*, ou des ruines d'un temple de Junon ».

On eſt ébloui par l'énorme quantité d'ornemens, de vaſes, de reliquaires, de perles, qui laſſent la vue dans le tréſor de Lorette; mais elle ſe repoſe

agréablement sur une sainte Famille de Raphaël, & sur une Nativité d'An. Carrache. On y voit la plume du célèbre Juste-Lipse que plusieurs mauvais poëtes ont imité.

On avoit autrefois tant de goût pour les pélerinages, qu'on se croyoit obligé d'aller à Saint-Jacques, à Notre-Dame de Lorette, &c. On voit dans l'*Histoire de Lyon*, que le P. Edmond Auger, fameux Jésuite, Antoine Amyot, custode de Sainte Croix, & de Rubis, furent députés pour aller rendre le vœu solemnel de la ville de Lyon, à Notre-Dame de Lorette, en 1582.

Extrait des *Réflexions sur les regles & sur l'usage de la critique, tome II, où l'on traite des différentes méthodes pour démêler les véritables traditions des fausses, par le R. P.* Honoré de Sainte-Marie, *carme déchaussé*. A Paris, chez Jean de Nulli, 1717, *in*-4°.

Il se propose d'examiner, dans le second livre de ce tome, si la maison dans laquelle Jesus-Christ a été conçu & où la Vierge-Marie reçut la visite de l'ange a été véritablement transportée vers la fin du XIIIe siècle, de Nazareth dans la marche d'Ancone, dans un champ appartenant à une veuve nommée *Lorette*, d'où le nom est resté à l'église.

Turselin dit qu'un nommé *Martin Leinzonetti* publioit hautement, en 1490, avoir trouvé dans les papiers de son père un vieux parchemin écrit & signé de son bisaïeul, où il disoit avoir vu la sainte chapelle de Nazareth, lorsque les anges la transportoient sur la mer, & que l'évêque de Macérata avoit composé l'histoire de cette translation miraculeuse, dix ans après l'évènement. Les historiens de Lorette ne citent point cette histoire; & si elle a existé, il est à croire qu'elle n'a point passé à la postérité.

En 1460, Paul Rinaldulci, dit le P. Honoré, assura avec serment avoir ouï dire plusieurs fois à son aïeul, qu'il avoit vu en l'air les anges portant la sainte chapelle de Nazareth, passer au-dessus de la mer Adriatique.

On cite encore une relation de 1389, qui porte que deux personnes âgées, qu'on ne nomme point, disoient avoir vu venir dans l'air cette église.

On prétend que le comte de Tersatte, gouverneur de Dalmatie, plusieurs années après ce transport étrange, envoya des députés à Nazareth, à qui l'on montra l'endroit où étoit autrefois l'église, en leur disant que c'étoit une tradition assez générale, que l'église avoit disparu le même jour qu'on l'avoit vue arriver en Dalmatie. Mais cette députation & ses particularités sont dépourvues de preuves. Aucun historien n'en a vu l'original.

Mais il y en a une autre, dont le P. Honoré soutient que l'original existe dans les archives de Recanati, dont on a tiré plusieurs copies collationnées, entre autres une que Bernardin Léopoldi montroit & conservoit précieusement, en 1566, qui contient le rapport de plusieurs habitans de la marche d'Ancone, qui ayant pris la mesure des dimensions de l'église, allèrent à Nazareth, & trouvèrent cette mesure tout-à-fait conforme au terrein d'où elle avoit été enlevée.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons aucune histoire de Lorette antérieure au XVe siecle, & ce silence d'environ deux siècles sur un fait de cette nature paroît aussi étrange que le fait même. Saint Antonin, archevêque de Florence, n'en dit pas un mot dans son histoire. Il y a plus: saint Vincent Ferrier parle de la chapelle de Lorette, comme si elle eût été encore de son tems à Nazareth: méprise d'autant plus singulière, qu'il ne pouvoit manquer d'être instruit de cette particularité, vu les relations qu'il eut avec les Italiens pendant le schisme d'Avignon. Si l'on avoue avec Turselin, que ce miracle n'étoit guère connu au-delà de la marche d'Ancone, dont Vincent Ferrier a toujours vécu éloigné, on aura toujours lieu de s'étonner que ce double prodige, opéré en un jour en Palestine & en Italie, n'ait point éclaté au-delà pendant deux siècles, quoiqu'il se soit répandu dans le XVe siècle, lorsque les papes, à l'exemple de Pie II, ont accordé des privilèges à la chapelle de Lorette.

Bede dit simplement qu'il y avoit une église dans l'endroit où étoit la maison où l'ange avoit salué Marie. S. Jérôme, dans son *Epître xxviij, à Eustachium*, avoit dit la même chose.

Voyez au surplus Silvio Serragli, gentilhomme Toscan, qui a fait l'histoire de ce miracle; Nicolas de Bralion, prêtre de l'Oratoire, qui a composé son *Histoire de la sainte chapelle de Lorette*, qui parut en 1665, de ce qu'il a trouvé de meilleur dans Turselin & Silvio Serragli; Paul Verger, qui prétendit démontrer vers la fin du XVe siècle que ce miracle n'étoit qu'une fable; le P. Turretin, jésuite, qui l'a réfutée; & Benzonius, évêque de Recanati, qui a rempli la même tâche dans un traité particulier qui se trouve à la fin de son livre sur le jubilé. (*R.*)

LORETTE-CONCHO, place qu'avoient les Jésuites dans l'Amérique septentrionale, au bord de la mer Vermeille, au pays de Concho, & sur laquelle ont peut lire les *lettres édifiantes, tom. V.* (*R.*)

LORETZ (le), petite rivière de Suisse, au canton de Zug. Elle a sa source dans le lac d'Egeri, nommé sur la carte *Egeri-see*, & se perd dans la Rufs. (*R.*)

LORGUES, en latin dans les anciennes chartres, *Leonica*, petite ville de France en Provence, chef-lieu d'une viguerie de même nom. Elle est située sur la rivière d'Argens, à 2 lieues de Draguignan, 5 de Fréjus, 15 d'Aix, 172 f. o. de Paris *Long.* 24 d., 2', 1''; *lat.* 43 d., 29', 31''. (*R.*)

LORME, petite ville de France au Nivernois, aux confins des généralités de Paris & de Moulins. (*R.*)

LOROUX, abbaye de France, au diocèse d'Angers. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 53000 l. (*R.*)

LOROY, abbaye de France, au diocèse de Bourges. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 4000 liv. (*R.*)

LORRAINE, province considérable de France, bornée au nord par le duché de Luxembourg & l'archevêché de Trèves; au nord-est par le duché de Deux-Ponts, & le palatinat du Rhin; à l'orient par l'Alsace; au sud par la Franche-Comté; à l'occident par la Champagne.

Le premier sort des peuples qui l'habitoient, fut de subir le joug des Romains comme les autres Gaulois; ils obéirent à ces maîtres du monde jusqu'au commencement de la monarchie françoise.

Ce pays fit la plus considérable partie du royaume d'Austrasie, qui se forma dans les partages des enfans de Clovis & de Clotaire. Il ne changea de nom que sous Lotaire II, petit fils de Louis le Débonnaire, sous lequel il eut le titre de royaume, *regnum Lotharii*; d'où l'on fit *Lotharingia*, & de *Lotharingia*, vint le vieux mot françois *Loherrene*: depuis pour *Loherrene*, on a dit *Lorrène*, & enfin *Lorraine*. Ce qu'on appelle aujourd'hui Lorraine, n'est qu'une très-petite partie de l'ancien royaume de ce nom, qui comprenoit Vienne, Lyon, Besançon, Trèves, Cologne & les Pays-Bas. Après avoir souffert différens démembremens, la Lorraine fut divisée en deux grands fiefs, dont l'un s'appela *Lorraine* supérieure, ou *Lorraine* Mosellane, l'autre *Lorraine* inférieure, ou Lothier.

En 1044, ils furent séparés pour toujours, & le nom de Lorraine se conserva pour désigner la Lorraine supérieure, qui est celle dont nous nous occupons. Quelques raisons ayant porté l'empereur Henri III à déposer Gothelod, qui étoit possesseur de ce duché mouvant de l'Allemagne, il le donna au duc Albert, issu de la maison d'Egesheim en Alsace, & descendant du duc d'Alsace Ethicon I, souche commune des maisons d'Autriche & de Lorraine. Du duc Albert, la Lorraine passa à Gérard d'Alsace, son neveu, auteur de la maison actuelle de Lorraine, dont la postérité en jouit jusqu'en 1430; tems auquel Isabelle, héritière du duché de Lorraine, le porta en dot à René d'Anjou, roi titulaire de Naples & de Sicile, qu'elle épousa en 1431, & qui réunit à la Lorraine le duché de Bar, qu'il avoit acquis. René I désigna pour son successeur René II, fils de sa fille Yolande, & de Ferry, comte de Vaudemont. Il transmit ses états en 1508 au duc Antoine, son fils. En 1624, sa postérité masculine s'éteignit dans la personne de Henri le Bon, qui laissa ses états à sa fille Nicole, & à Charles IV son neveu, qui l'avoit épousée. Ce prince ayant pris parti pour la maison d'Autriche, fut dépouillé de ses états par les François. Il y revint, & fut de nouveau obligé de les abandonner. Son neveu lui succéda dans la seule & vaine qualité de duc de Lorraine; il préféra de vivre éloigné du patrimoine de ses pères, à la honte de le reprendre à des conditions qu'il ne pouvoit avouer. Léopold son fils lui succéda au titre de duc en 1690, & fut réintégré dans la possession de la Lorraine en 1697. Son fils François Etienne, pere de l'empereur Joseph II, lui succéda en 1729. En 1733, les François s'étant emparés de la Lorraine, il fut arrêté préliminairement en 1735, & définitivement en 1736, que les duchés de Lorraine & de Bar seroient cédés au roi Stanislas, beau-père de Louis XV, en dédommagement de la couronne de Pologne, & qu'après sa mort, ils seroient réunis à la couronne de France. Le duc François-Etienne, alors gendre de l'empereur Charles VI, & depuis son successeur à l'empire, obtint le grand duché de Toscane, vacant par l'extinction de la postérité masculine des Médicis. Le roi Stanislas étant mort en 1766, la France entra en possession de cet état souverain, & c'est un des plus beaux fleurons de la couronne.

Cette belle province a 40 li. de long sur 35 de large. Quoique sous un gouvernement à part, les trois évêchés de Metz, Toul & Verdun en font partie. La Meuse, la Moselle, la Sarre & la Meurte en sont les principales rivières. La plaine est fertile en grains de toute espèce, en fruits & en chanvres: les montagnes & les coteaux abondent en vignobles & pâturages, en bois & en gibier. Les rivières & les étangs donnent beaucoup de poisson; elle a d'ailleurs des salines, des mines de fer, de plomb, de cuivre & même d'argent, & des carrières de marbre. Depuis 1751, le gouvernement de Lorraine est distribué en vingt-cinq baillages royaux. Nanci en est la capitale. La meilleure carte de la Lorraine est de Jaillot. (*R.*)

LORRIS, petite ville de France, dans l'Orléanois, située dans les marécages, à 6 li. de Montargis. Cette ville a une coutume singulière qui porte son nom, & qui s'étend assez loin. Elle fut rédigée en 1531; le sieur de la Thaumassiere a fait un ample commentaire sur cette coutume, qui parut à Bourges en 1679 *in-fol.* C'est un grand malheur que cette multiplicité de coutumes dans ce royaume, & cette foule de commentateurs qu'un avocat doit avoir dans sa bibliothèque; mais il ne s'agit pas ici de déplorer nos négligences, il est question d'une ville dont la *long. est* 20, 24; la *lat.* 47, 55.

Guillaume de Lorris prit ce surnom, parce qu'il nâquit dans cette ville sous le règne de Saint-Louis. Fauchet & la Croix du Maine, racontent qu'il entreprit de composer le fameux *roman de la Rose*, pour plaire à une dame qu'il aimoit. Il mourut vers l'an 1260, sans avoir achevé cet ouvrage, qui a été continué par Jean Clopinel, dit de *Meun*, sous le règne de Philippe-le-Bel. (*R.*)

LORSCH, abbaye d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, dont l'abbé a le titre de prince. Elle est située dans le baillage de Bensheim. (*R.*)

LOSEMSTERT, village d'Allemagne, où l'empereur avoit un château, & où fut enfermé Richard, roi d'Angleterre, au retour d'une croisade. Blondel, maître de musique de sa chapelle, après l'avoir été chercher en la terre-sainte, le découvrit en ce lieu, en chantant au pied de la tour grillée, le premier couplet d'une des chansons françoises qu'il avoit autrefois composées avec Richard: il entendit du fond de la tour une voix qui chanta les couplets suivans, & termina la chanson. Certain alors de sa découverte, ce serviteur fidèle se hâta de passer en Angleterre, où l'on entama avec l'empereur les négociations qui rendirent Richard à son royaume. (*R.*)

LOSITZ, baillage d'Allemagne, au comté de Mansfeld. (*R.*)

LOSLAU, petite ville de Silésie, dans le duché de Ratibor, à la maison de Dietrichstein. (*R.*)

LOSON, nom de deux petites rivières de France, l'une en Béarn, qui se perd dans le Gave; l'autre dans le Cotentin, qui finit son cours dans la rivière de la Tante. (*R.*)

LOSS, LOTZ, LOOTZ, ou BORCHLOEN, ville d'Allemagne, dans l'évêché de Liège, capitale d'un comté considérable du même nom, sur la Meuse. (*R.*)

LOSSA, dans le comté de Beichlingen, en haute-Saxe, & dans la Thuringe, est une paroisse, à la maison de Werthem. Il y a un autre lieu de ce nom en Silésie, dans le duché de Ratibor, d'où l'on tire beaucoup de chevaux. (*R.*)

LOT, (le), rivière de France; ses anciens noms latins sont, selon Baudrand, *Olda*, *Oldus*, *Olindus*, *Olitus*, & plus récemment *Lotus*. Il prend sa source dans le Gévaudan, au-dessous de la ville de Mende, & se jète dans la Garonne à Aiguillon. Il commence d'être navigable à Cahors; & quoiqu'il ne le soit que par des écluses, sa navigation est très-utile. (*R.*)

LOTHIANE, en latin *Laudamia*, province maritime de l'Ecosse méridionale, sur le golfe de Forth. C'est la plus belle, la plus fertile & la plus peuplée de toute l'Ecosse. On la divise en trois parties, l'une orientale, l'autre occidentale, & une troisieme qui est celle du milieu, nommée par cette raison *mid-Lothian*; c'est dans cette dernière partie qu'est Edimbourg, capitale de l'Ecosse. (*R.*)

LOUANS. *Voyez* LOUHANS.

LOUBAT, village d'Asie, dans la Natolie. Cet endroit ainsi nommé par les Francs, *Ulabat* par les Turcs; *Lopadion*, par les Grecs du moyen âge; *Lopadium*, par Nicétas & Chalcondyle; *Loupadi*, par Spon, & *Lopadi* par Tournefort, est sur une colline, au pied de laquelle coule le Rhindacus des anciens.

Quoique Loubat n'ait aujourd'hui qu'environ deux cens maisons d'assez mauvaise apparence, habitées par des turcs & par des chrétiens, cependant ce lieu a été considérable sous les empereurs grecs. Ses murailles qui sont presque ruinées, étoient défendues par des tours, les unes rondes, les autres pentagonales, quelques-unes triangulaires. On y voyoit encore dans le dernier siècle des morceaux de marbres antiques, des colonnes, des chapiteaux, des bas-reliefs & des architraves, le tout brisé & très-maltraité.

L'empereur Jean Comnène, qui parvint à l'empire en 1118, y fit bâtir un château, qui est présentement tout démoli. La ville étoit plus ancienne que cet empereur; car elle fut pillée par les Mahométans sous Andronic Comnène, qui régnoit en 1081. Cet Andronic Comnène envoya une armée à Lopadion, pour ramener à leur devoir les habitans, qui à l'exemple de ceux de Nicée & de Pruse, avoient abandonné son parti.

Après la prise de Constantinople par le comte de Flandres, Pierre de Bracheux mit en fuite les troupes de Théodore Lascaris, à qui Lopadium resta par la paix qu'il fit avec Henri, successeur de Baudouin, comte de Flandres, & premier empereur latin d'orient.

Quand le grand Ottoman eut défait le gouverneur de Pruse, & les princes voisins qui s'étoient ligués pour arrêter le cours de ses conquêtes, il poursuivit le prince de Feck dans Lopadium, & le fit hacher en morceaux à la vue de la citadelle.

Enfin Lopadium est aussi fameux dans les annales turques par la victoire qu'Amurat remporta sur son oncle Mustapha, que le Rhindacus l'est dans l'histoire romaine par la défaite de Mithridate. On peut lire Lenclavius & Chalcondyle sur cet événement.

M. Spon a fait bien des fautes en parlant de Lopadi, ou comme il l'appelle *Loupadi*. Il a eu tort de prendre le lac de Lopadi pour le lac Ascanius des anciens, qui est celui que les turcs nomment *Isnich*. Il s'est encore trompé, en assurant que la rivière de Lopadi se jète dans le Granique.

Il paroît aussi que le même Spon, le sieur Lucas & M. Vaillant sont tous trois dans l'erreur, quand ils ont pris Lopadion ou Loubat, pour être l'ancienne *Apollonia*. Cette fameuse ville où Apollon étoit sans doute révéré, est aujourd'hui le village d'Abouillona, qui en conserve le nom. Son lac est appellé par Strabon, le lac *Apolloniate*. *Voyez* les *Voyages* de Tournefort, & le *Dictionnaire* de la Martiniere, aux mots LOUBAT, LOPADIUM, APOLLONIE & ABOUILLONA. (*R.*)

LOUCOMIS, peuples de l'intérieur de la Guinée. Ils ont beaucoup de soie & de coton, & de l'indigo dont ils font leurs teintures. Il fabriquent de très-beaux tapis de soie & coton qui se vendent cher, quelquefois jusqu'à 6 ou 700 liv. (*R.*)

LOUDUN, ville de France en Poitou. On la nomme latin, *castrum Lausdunense*, *Losdunum*, *Lavesdunum*, *Laucidunum*, & *Laudunum*.

Macrin & les frères Sainte-Marthe sont les premiers, qui, par une licence poétique, ont donné à cette ville le nom de *Juliodunum*, que Chevreau & quelques autres ont tâché de lui conserver.

Il est certain qu'on doit la mettre au rang des anciennes villes ; puisqu'avant l'an 1000, elle figuroit déjà comme un lieu considérable, & la principale place du Loudunois soumis à l'obéissance des comtes d'Anjou.

Cette ville, située entre la Dive & la Creuse, est le siège d'un baillage, d'une élection, d'une prévôté royale. Il s'y trouve une église collégiale, deux paroisses, & une commanderie de l'ordre de Malte. Elle se fit considérer dans les guerres civiles du seizième siècle, & par sa situation, & par son château, que Louis XIII démolit en 1633. Le couvent des Ursulines la rendit fameuse dans la même année, par la possession imaginaire de plusieurs de ses religieuses, & par l'inique condamnation d'Urbain Grandier, curé de Loudun qui fut une des malheureuses victimes de la haine du cardinal de Richelieu, qui le fit brûler vif. On pourroit opposer ce seul trait de la vie du grand ministre de Louis XIII, à tous les éloges d'usage, si fades & si bas que lui prodiguent nos académiciens lors de leur réception à l'académie françoise.

Loudun est située sur une montagne à 12 li. n. o. de Poitiers, 15 s. o. de Tours, 62 s. o. de Paris. *Long.* 17, 42 ; *lat.* 47, 2.

Cette ville est la patrie de plusieurs gens de lettres, parmi lesquels je ne dois pas oublier Bouillaud (Ismael) qui possédoit la théologie, l'histoire, les belles-lettres & les mathématiques. Ses voyages en Italie, en Allemagne, en Pologne, & au levant, lui procurèrent des connoissances qu'on n'acquiert que par ce moyen. Il mourut à Paris en 1694, âgé de 89 ans. Son éloge se trouve parmi les hommes illustres de Perrault.

Chevreau (Urbain) savant & bel esprit, qui a eu une réputation qui ne s'est pas soutenue ; *l'histoire du monde*, son meilleur ouvrage, souvent réimprimé, fourmille de trop de fautes pour qu'on puisse le louer. M. Chevreau est mort en 1701, à quatre-vingt-huit ans.

Macrin (Jean), un des meilleurs poëtes latins du seizième siècle, au jugement de M. de Thou, qui a fait son éloge ; son vrai nom étoit Maigret : il s'appella *Macrinus* dans ses poésies latines, d'où lui vint le nom de *Macrin* en françois, qui lui est demeuré. Il mourut de vieillesse dans sa patrie en 1555.

Renaudot (Théophraste), médecin, mort en 1653 à soixante-dix ans, commença le premier, en 1631, à publier les nouvelles publiques si connues sous le nom de *gazettes*. Il a eu pour petit-fils, l'abbé Renaudot, savant dans l'histoire & les langues orientales, mort à Paris en 1720, âgé de soixante-quatorze ans.

Les frères jumeaux, Scévole & Louis de Sainte-Marthe, fils du premier Scévole, enterrés tous les deux à Paris à S. Severin dans le même tombeau, furent très-illustres par leur savoir. On a d'eux l'histoire généalogique de la maison de Bourbon, la *Gallia Christiana* pleine d'érudition, & plusieurs autres ouvrages. Scévole mourut à Paris en 1650, à soixante-dix-sept ans, & Louis en 1656.

Leur père Scévole leur avoit servi d'exemple dans la culture des sciences. C'est lui qui réduisit Poitiers sous l'obéissance d'Henri IV, & qui sauva la ruine de Loudun, où il finit ses jours en 1623, âgé de soixante-dix-huit ans. On doit le mettre au rang des meilleurs poëtes latins de son siècle. C'est une famille bien noble que celle de Sainte-Marthe, car elle n'a produit que des gens de mérite, qui tous ont prolongé leur carrière dans le sein des muses, jusqu'à la dernière vieillesse. (*R.*)

LOUDUNOIS, ou LODUNOIS, contrée de France, dont la capitale est Loudun. La petite rivière de Dive la sépare de l'Anjou & du Poitou. Le Loudunois a sa coutume particulière, à laquelle le parlement a tantôt égard, & tantôt point. De Lauriere a fait un commentaire sur cette coutume, avec une histoire abrégée du pays, qui est ce qui nous intéresse le plus ici. (*R.*)

LOUGNON, rivière qui prend sa source dans les montagnes de Vosges, traverse une partie du comté de Bourgogne, passe à Pesme, & se jète dans la Saône à trois lieues au-dessous de Gray & près de Pontailler. (*R.*)

LOUGRES, village de la principauté de Montbelliard, en Franche-Comté, à deux lieues de la ville même de Montbelliard. Il est remarquable par une source d'eaux médicinales, appellée *la saine fontaine*, à cause de ses vertus salutaires. (*R.*)

LOUHANS, ou LOANS, *Lovincum*, ville de la Bresse châlonnoise en Bourgogne, dans une espèce d'île formée par les rivières de Seille, de Salle & de Solvans, à 6 lieues de Châlon, 4 de Tournus, 9 de Mâcon, 4 de Saint-Amour. Il y a un dépôt pour les marchandises qui passent de Lyon en Suisse & en Allemagne, pendant les quatre foires franches de Lyon. Cette ville appartenoit anciennement à la maison de Vienne ; Henri d'Antigny lui accorda, en 1269, des franchises & privilèges autorisés par le comte de Bourgogne, & Hugues de Vienne, sire de Pagny, duquel elle relevoit immédiatement.

MM. de Saint-Joseph y ont le collège & une pension qui est en réputation. Elle a d'ailleurs un hôpital & quelques manufactures. Elle a vu naître Regnaut de Louhans, dominicain, qui traduisit au XVe siècle le livre *de la Consolation* de Boëce.

Gabriel Gauchat, chanoine de Langres, abbé de S. Jean de Falaise, meilleur prédicateur qu'auteur.

On marche à couvert dans toute la ville, par la saillie du premier étage de chaque maison, ainsi qu'à Berne, à Bologne, à Padoue, à Modène, par les portiques qui accompagnent les rues : mais cette précaution a ses inconvéniens : ces avances ou portiques obscurcissent l'intérieur des maisons, en diminuent la salubrité, & rendent

moins sûrs pendant la nuit les trajets qu'on a à faire dans l'intérieur de la ville. (*R.*)

LOUISBOURG, *Arx Ludovicinia*, ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, bâtie en 1708, avec un très-beau château. Elle est à trois lieues de Stutgard, & fut quelque tems la résidence de la cour. (*R.*)

LOUISBOURG, petite ville de l'Amérique septentrionale, capitale de l'île Royale, ou cap Breton. On la nommoit précédemment le *Havre à l'Anglois*. Elle est située au détroit, ou passage de Fronsac, qui sépare l'île Royale de l'Acadie, sur une langue de terre qui forme l'entrée du port, & qui est très-bien fortifiée. Le port a pour le moins une lieue de profondeur, & on y trouve depuis six jusqu'à dix brasses d'eau. Il est défendu par plusieurs batteries; d'ailleurs, le gouverneur de l'île, le conseil & l'état-major, avec une bonne garnison, font leur résidence à Louisbourg. Les rues de cette ville sont larges & régulières, mais les maisons, à l'exception des casernes, sont en bois. Louisbourg fut prise en 1746, par les Anglois, après cinquante jours d'une vigoureuse défense. Ce ne fut point une opération du cabinet des ministres de Londres, comme le remarque M. de Voltaire; ce fut le fruit de la hardiesse des négocians établis dans la nouvelle Angleterre. Ils armèrent quatre mille hommes, les soudoyèrent, les appovisionnèrent, & leur fournirent des vaisseaux de transport. Tant une nation commerçante & guerrière est capable de grandes choses! Cette ville retourna à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle, mais elle a été reprise par les Anglois en 1758. La *long.* de Louisbourg, à l'égard de Paris, est de 4 h., 8', 27", selon M. Delisle, dans les mémoires de l'Académie des Sciences, *ann.* 1751. (*R.*)

LOUISIANE (la), vaste contrée de l'Amérique septentrionale, que les Espagnols comprenoient autrefois dans la Floride. Le P. Charlevoix en a donné une description détaillée dans son Histoire de la nouvelle France.

Fernand de Soto, Espagnol, qui la découvrit, mourut dans le pays, & les Espagnols ne songèrent pas à s'y établir. Le P. Marquette, jésuite, & le sieur Joliet, habitans de Québec, y abordèrent en 1673. Dix ans après, M. de la Sale perfectiona cette découverte, & nomma cette vaste contrée la *Louysiane*. En 1718, 1719 & 1720, la France y projetta un établissement qui n'eut point de succès: cependant ce pays paroît un des meilleurs de l'Amérique; il est traversé du nord au sud par le Mississipi. Le P. Hennepin, Récollet, a donné, en 1683, une description de la Louisiane, qui a grand besoin de corrections.

Joliet & le P. Marquette partirent ensemble du lac Michigan, entrèrent dans la rivière des Renards qui s'y décharge, & la remontèrent jusques vers sa source. Après quelques jours de marche, ils se rembarquèrent sur le Buisconsing, & navigant toujours à l'ouest, ils se trouvèrent sur le Mississipi, qu'ils descendirent jusqu'aux Akansas. Le 9 avril 1682, M. de la Salle reconnut l'embouchure du Mississipi, & déboucha, comme on l'avoit prévu, dans le golfe du Mexique. En 1699, M. d'Iberville, capitaine de vaisseau, arrivant par ce golfe, remonta le Mississipi jusqu'aux Natchez.

La Louisiane est bornée au midi par le golfe du Mexique, au levant par la Floride & la Caroline, au couchant par le nouveau Mexique, au nord par le Canada, & par des terres inconnues qui doivent s'étendre jusqu'à la baie d'Hudson. Il n'est pas possible de fixer sa longueur avec précision, mais sa largeur commune est de deux cents lieues. A la basse Louisiane les brouillards sont très-fréquens au printems & en automne; l'hiver est pluvieux, & accompagné de loin en loin de foibles gelées: la plupart des jours d'été sont témoins de violens orages. Les chaleurs n'y sont point telles qu'on les présumeroit à cette latitude. Le pays est couvert d'épaisses forêts, coupé de rivières innombrables, & souvent rafraîchi par des vents de nord. Les maladies d'ailleurs y sont rares. Cependant il y a beaucoup d'eaux stagnantes, & d'ailleurs beaucoup d'insectes. Les viandes y éprouvent une putréfaction rapide. La végétation y est forte, le sol vaseux, les forêts recèlent une grande quantité d'oiseaux & de bêtes fauves, mais le bled n'y réussit nullement.

La haute Louisiane commence à l'est du Mississipi, un peu au-dessous de la rivière d'Iberville. On y cultive le tabac avec succès.

Les François ont construit plusieurs forts dans la Louisiane, le long du Mississipi; celui de la Balise, qui défend l'entrée du fleuve; le fort Rosalie, au 35e degré de latitude, pour contenir les Natchez. Celui des Illinois, au 45e degré de latitude, est bâti de pierre, avec de belles casernes & des magasins.

Les principales nations sauvages de la Louisiane sont les Illinois, les Assiniboils, ou Assenipouels, les Panis, les Padoucas, les Cansès, les Canis, les Chichaquas. On l'a nommée Louisiane du nom de Louis XIV, sous le règne duquel elle fut découverte.

Le gouvernement céda, en 1710, à M. Crozat le privilège exclusif du commerce de ce pays pour seize ans: mais M. Crozat ayant remis au roi son privilège, il accorda, en 1717, la propriété de la Louisiane à la compagnie d'Occident qui donna naissance à celle des Indes, ne s'en réservant que la foi & hommage. La compagnie des Indes en fit une rétrocession au roi en 1730. Par la paix de 1763, la Louisiane, à l'orient du Mississipi, fut cédée aux Anglois, & depuis la France a cédé à l'Espagne la partie qui est à l'occident de la même rivière.

En général, on trouve dans la Louisiane des palmiers, des chênes, des châtaigners, des frênes, des mûriers, des simples, & des plantes incon-

nues en Europe. On y recueille du riz, du ſeigle, de l'avoine, des légumes. Il s'y rencontre des aigles blancs, des faiſans, des perdrix, des becaſſes, des becaſſines, des pigeons ramiers, des bœufs ſauvages, des ours, des ſerpens à ſonettes. La nouvelle Orléans en eſt la capitale. *Voyez* l'article FLORIDE, où vous lirez *la Floride orientale a été conquiſe*, au lieu de *la Floride occidentale*, ce qui eſt une faute typographique. (*R.*)

LOUISTEN, ou LUDWIGSTEIN, palais élevé dans la baſſe Heſſe, au bailliage de Wiltzenhauſen. (*R.*)

LOUP, *Lupa*, rivière de Provence qui ſe jète dans la Méditerranée, entre le Var & la ville d'Antibes: ſon cours n'eſt que de ſept lieues; elle vient du côté de Thorone, & paſſe à l'occident de Vence.

On a trouvé ſur ſes bords une inſcription, où il eſt fait mention de la légion XXIIe, ce qui prouve qu'elle étoit logée dans cette contrée (*R.*)

LOUPE (la), bourg de France dans la Beauce, diocèſe & élection de Chartres. (*R.*)

LOUPIAC, petite ville de France en Guienne, dans l'Armagnac, à la ſource de la Geliſe. (*R.*)

LOUPIAN, petite ville de France, au bas Languedoc, diocèſe d'Agde, ſur l'étang de Thau. (*R.*)

LOURDE, *Lapurdum*, petite ville de France en Gaſcogne, ville unique, & chef-lieu du Lavedan, avec un ancien château ſur un rocher. Elle eſt ſur le Gave de Pau, à 4 lieues de Bagneres. *Long.* 17, 30; *lat.* 43, 8. (*R.*)

LOUTH, ville & comté d'Irlande, dans la province de Leinſter. Le comté de Louth a 25 milles de long, ſur 13 de large, & ſe diviſe en quatre baronies, qui contiennent cinq petites villes; ſavoir, Carlingford, Dundalk, Louth, Atherdée & Drogheda. Ce pays s'appelloit anciennement *Luva* ou *Luda*, & en Irlandois *Iriel.*

Louth, ſa capitale, en latin *Luvapolis*, eſt une petite ville à marché, à 7 milles ſ. o. de Dundalk, & à 9 n. o. d'Atherdée. *Long.* 11, *lat.* 53, 56. (*R.*)

LOUVAIN, en flamand *Loeven*, ville des Pays-bas, dans le Brabant, avec une univerſité qui jouit de grands privilèges.

Louvain a l'honneur d'être la première à l'aſſemblée des états de Brabant. Son ancien nom latin eſt *Luvonum* ou *Lovonium*, changé depuis en *Lovanium.* Il n'eſt fait aucune mention de ſon exiſtence avant le règne des petits-fils de Louis le débonnaire.

Ce n'étoit qu'un bourg au commencement du XIIe ſiècle. Le duc Godefroy le fit entourer de murailles en 1165. Cette nouvelle ville s'agrandit promptement, ſe peupla prodigieuſement, & devint dans l'eſpace de deux cents ans, la plus grande, la plus riche, & la plus marchande de tout le pays. Son principal trafic conſiſtoit en draps, en en laines, en toiles; & ce trafic étoit ſi floriſſant au milieu du XIVe ſiècle, qu'on y comptoit plus de quatre mille maiſons de drapiers ou de tiſſerans, & plus de 15 mille ouvriers; mais ce commerce vint à ceſſer tout d'un coup, par les révolutions que cauſa la révolte de 1382, contre Venceſlas, duc de Brabant. Tous les ouvriers qui étoient entrés dans la révolte furent pendus ou bannis. Alors les exilés ſe retirèrent pour la plupart en Angleterre, où ils furent reçus à bras ouverts; ainſi Louvain demeura dépeuplée, manqua de commerce & d'habitans, & elle ne s'eſt jamais relevée depuis. En vain Jean IV, duc de Brabant, crut la rétablir, en y fondant l'an 1426, une univerſité; mais des profeſſeurs, des collèges & des étudians, ne rendent point la valeur du commerce & de l'induſtrie; auſſi cette valeur eſt aujourd'hui reſſerrée dans Louvain, au triſte débit d'une bierre très-médiocre.

Louvain appartient au diocèſe de Malines pour le ſpirituel. Elle eſt ſituée ſur la Dyle, à 5 lieues de Bruxelles, 4 de Malines, 3 de Tirlemont, 12 n. o. de Namur, 16 n. e. de Mons, 65 n. de Paris. *Long.* ſelon Street, 22 deg. 26 min. 15 ſec. *lat.* 50, 50. Son hôtel-de-ville eſt un délire de l'architecture gothique. Les François la prirent en 1746. Les Gueldrois furent obligés d'en lever le ſiège en 1542, le prince d'Orange en 1572, les Holandois & les François en 1635, les François en 1706. Les François y entrèrent par ſurpriſe en 1710, mais les bourgeois les repouſſèrent. Quoiqu'elle ait des fortifications, elle ne peut cependant pas paſſer pour une ville forte, elle eſt des plus mal-propres. On y compte quinze couvens d'hommes & autant de maiſons de femmes.

Eſpen (Zeger Bernard van) célèbre juriſconſulte, & ſavant canoniſte, nâquit dans cette ville en 1646, & mourut à Amersfort en 1728, à 83 ans. On doit des éloges à quelques-uns de ſes ouvrages, mais ſur-tout à ſon *jus eccleſiaſticum univerſum*, dans lequel il fait paroître une grande connoiſſance de la diſcipline eccléſiaſtique ancienne & moderne. (*R.*)

LOUVE (la), nom de deux petites rivières de France: l'une en Franche-Comté, a ſa ſource dans le baillage de Pontarlier, & ſe jète dans le Doubs au-deſſous de Dôle; elle eſt rapide, poiſſonneuſe, & très-utile pour le flotage du bois. L'autre a ſa ſource en Béarn, au village de Louboux, & ſe perd dans l'Adour, un peu au-deſſous de Caſtelnau. (*R.*)

LOUVESTAN, pays d'Aſie, dans le Curdiſtan méridional, entre le Tigre, le Curdiſtan & la Perſe. M. Fréret juge avec beaucoup de vraiſemblance, que c'eſt la Bactriane de Xénophon, qu'il ne faut pas confondre avec la Bactriane, qui s'étendoit ſur la rive méridionale du fleuve Oxus, & dont Bactra, aujourd'hui Termend, ſur le Gihon, étoit la capitale, au ſentiment de pluſieurs géographes. (*R.*)

LOUVIERS, en latin moderne *Lupariæ*, ville de France dans la haute-Normandie, avec titre de comté. Il y a une manufacture de draps con-

ſidérable. Louviers eſt d'ailleurs ſitué favorablement dans une plaine fertile, à 4 li. n. d'Evreux, 2 ſ. du Pont-de-l'Arche, 8 ſ. e. de Rouen, 22 n. o. de Paris. *Long.* 18, 50; *lat.* 49, 10. Ses murs ſont entourés de bons foſſés.

La manufacture de draps de cette ville occupe ſoixante métiers & près de deux mille ouvriers; c'eſt la patrie du poëte de Linant, couronné trois fois à l'académie françoiſe, & qui eſt mort âgé de 47 ans, en 1749: il n'eſt point né à Rouen, comme le dit M. l'abbé Sabathier; ce jeune auteur qui a oſé peſer dans ſa balance legère, d'une main partiale, les *trois ſiècles de la littérature moderne*, traite fort mal M. de Linant.

Jean-Baptiſte Gauthier, ſavant théologien, eſt né à Louviers en 1685, & mort à Gaillon en 1755; c'étoit un homme qui avoit de la douceur dans le caractère, autant que de pureté dans les mœurs, quoiqu'il ait répandu du fiel dans ſes critiques; on peut voir dans la *France littéraire* 1758, la liſte de ſes ouvrages: le meilleur eſt celui qu'il a compoſé contre le ſyſtême ſocinien des PP. Hardouin & Berruyer, en 3 *vol.* 1756. (*R.*)

LOUVIGNET, gros bourg de France en Gaſcogne, dans les Landes. (*R.*)

LOUVO, ou LOUVEAU, Kempfer écrit LIVO, & les Siamois l'appellent *Nocchebourу*; belle ville d'Aſie, au royaume de Siam, avec un palais que les rois de Siam habitent une partie de l'année. Elle eſt fort peuplée, & ſituée dans une belle plaine, à 9 lieues de la capitale, où l'on peut aller par un canal. *Long.* ſelon les PP. Jéſuites, 118, 33. Selon M. Deliſle, 121, 11, 30; *lat.* 14, 43, 25. (*R.*)

LOUVOIS, bourg de Champagne, élection d'Epernay, diocèſe de Reims, ſitué entre trois montagnes, à une lieue d'Avenai, deux d'Epernay & de Sillery, quatre de Reims, cinq de Châlon.

Cette terre qui a un château magnifique, fut érigée en marquiſat en 1625. Elle fut acquiſe par le chancelier le Tellier; ſon fils, miniſtre, de la guerre, en porta le nom; il eſt aſſez connu par ſes talens, par ſa dureté, par ſon ambition, & par les fautes qu'il fit commettre à Louis XIV: on lui reprochera toujours l'incendie du Palatinat, la guerre de Hollande, & ſon inimitié envers le grand Condé & Turenne. (*R.*)

LOUYSIANE (la), *Voyez* LOUISIANE.

LOVANGIRI, ou LOANGIRO, contrée maritime d'Afrique, dans la baſſe-Guinée, au royaume de Loango. Cette contrée eſt arroſée de petites rivières qui la fertiliſent. (*R.*)

LOWICZ, jolie ville de Pologne, fort peuplée, & très-forte, au Palatinat de Rava. C'eſt la réſidence de l'archévêque de Gneſne. Elle eſt à 7 lieues ſ. de Plocko, 12 n. de Rava. *Long.* 37, 46; *lat.* 52, 18. (*R.*)

LOWICKZ, ou LOWIECKZ, ou LOWITZ, c'eſt la même que Lowicz, *Voyez* ce mot.

LOWLANDERS, nom qu'on donne aux Ecoſſois qui demeurent dans le plat-pays, pour les diſtinguer des montagnards qui ſont appellés *Highlanders.* Les Lowlanders ſont compoſés de diverſes nations, d'Ecoſſois, d'Anglois, de Normands, de Danois, &c. Leur langue renferme quantité de termes tirés de l'ancien Saxon; mais ces termes s'aboliſſent tous les jours, depuis que l'anglois y a pris ſi fort racine, que le vieux langage écoſſois ne ſe parle plus que dans les montagnes, & dans les îles parmi le petit peuple. (*R.*)

LOWOSITZ, ville de Bohème, dans le cercle de Leutmeritz, ſur l'Elbe. Entre cette ville & Auſſig, il ſe donna, en 1756, une ſanglante bataille entre le roi de Pruſſe & les Autrichiens, commandés par le général Browne. Il ne faut pas confondre Lowoſitz, avec Laboſitz, dans le cercle de Prachen, auſſi en Bohême. (*R.*)

LOWSTORF. *Voyez* LESTORF.

LOXA, ou LOJA, ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade, dans un terroir agréable & fertile ſur le Xénil, à 6 lieues de Grenade. *Long.* 14, 5; *lat.* 37, 5. (*R.*)

LOXA, petite ville de l'Amérique méridionale au Pérou, dans l'audience de Quito, ſur le confluent de deux petits ruiſſeaux, qui deſcendent du nord de Caxanuma, & qui tournant à l'eſt, & groſſis de pluſieurs autres, forment la rivière de Zamora, qui ſe jète dans le Maragnon, ſous le nom de *San Jago.* Loxa eſt ſitué 4 degrés audelà de la ligne équinoxiale, environ 100 lieues au ſud de Quito, un degré plus à l'oueſt. La montagne de Caxanuma, célèbre par l'excellent quinquina qui y croît, eſt à plus de 2 lieues & demie au ſud de Loxa. Cette petite ville a été fondée en 1546, dans un vallon aſſez agréable, par Mercadillo, l'un des capitaines de Gonçale Pizarre. Son ſol eſt d'environ 1100 toiſes au-deſſus du niveau de la mer. Le climat y eſt fort doux, quoique les chaleurs y ſoient quelquefois incommodes. (*R.*)

LOYS, c'eſt le nom des peuples qui habitent le royaume de Champa ou Siampa, dans les Indes orientales; ils ont été ſubjugués par les Cochinchinois, qui ſont aujourd'hui les maîtres du pays, & à qui les premiers paient tribut. Les Loys ont les cheveux noirs, le nez applati, des mouſtaches, & ſe couvrent de toile de coton. Parmi eux les gens du bas peuple n'ont point la permiſſion d'avoir de l'argent chez eux. (*R.*)

LOYTZ, ville d'Allemagne au cercle de la haute-Saxe, dans la Poméranie citérieure, ſur la Pêne, à 9 lieues ſ. de Stralſund, 5 n. o. de Gutzkow. Les hiſtoriens Allemands la nomment en latin *Lutitia*, & prétendent que c'eſt un reſte des *Lutitii* ou *Luticii*, ancien peuple de Germanie chez les Slaves, & cette opinion a quelque fondement dans la topographie. *Long.* 31, 15; *lat.* 54, 6. (*R.*)

LUBBEKE, petite ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans la principauté de Minden,

à 5 lieues de la ville même de Minden. (*R.*)

LUBBEN, petite ville d'Allemagne, capitale de la basse-Lusace, avec un Joli château, sur la Sprée. Elle appartient à l'électeur de Saxe. *Long.* 31, 50; *lat.* 51, 58. (*R.*)

LUBBENAU, baronie franche de la basse-Lusace sur la Sprée, avec un beau château. (*R.*)

LUBECK, en latin moderne *Lubecum*, ville d'Allemagne, dans le Holstein, au cercle de basse-Saxe, avec un évêché, dont l'évêque est prince de l'empire & suffragant de Brême, une citadelle & un port. C'est une ville libre, impériale, anséatique & très-florissante.

On ne sait ni quand, ni par qui elle fut bâtie; & comme on n'en trouve aucune mention avant Godeschale, roi des Hérules ou Obotrites, lequel fut assassiné par les Slaves vers l'an 1066, on prétend qu'il en fut le restaurateur; mais que ce soit lui, Vikbon danois, Trutton le vendale ou tel autre que l'on voudra qui en ait jeté les fondemens, ce n'est certainement aucun roi de Pologne, quoi qu'en disent les historiens de ce royaume.

Nous savons que dans le XIIIe siècle, Lubeck étoit déjà considérable, qu'elle avoit la navigation libre de la Trave, & que Voldemar, frère de Canut, roi de Danemarck, s'en étant emparé, ne ménagea pas les habitans. Ceux-ci, pour s'en délivrer, s'adressèrent à l'empereur Frédéric II, à condition d'être ville libre & impériale. Aussi depuis 1227, Lubeck conserva sa liberté, & devint une véritable république sous la protection de l'empereur. Elle fut réduite en cendres par un incendie en 1276.

Elle a joué le premier rôle entre les anciennes villes anséatiques, & elle en eut le directoire. Elle embrassa la confession d'Augsbourg en 1535, & jouit actuellement d'un territoire assez étendu; elle a rang au banc des villes impériales à la diète de l'empire, & elle y alterne pour la préséance avec la ville de Worms.

Cette ville est ceinte de bons remparts fortifiés de tours, & munis de fossés. Les Catholiques y ont une chapelle, & les Calvinistes y ont aussi l'exercice de leur culte. Le sénat y est composé de quatre bourguemestres, & de seize conseillers, entre lesquels les commerçans sont admis. Lubeck a des traités de confédération avec les villes de Brême & de Hambourg, qui, sous le titre de villes anséatiques, entrent en négociation avec les puissances étrangères. Elle est munie d'un arsénal considérable. Les manufactures & le commerce maritime, sont les sources de son opulence.

La plupart de ses rues sont garnies de tilleuls. Elle a plusieurs hôpitaux, & une abbaye de filles protestantes. La ville de Lubeck possède les ville & port de Travemunde, la petite ville de Bergdorff, en commun avec les Hambourgeois, la terre appelée *les Quatre-Pays*, quelques baillages dans le duché de Lawenbourg, & d'autres domaines.

Lubeck est située au confluent des rivières de la Trave, de Wackenitz & de Steckenitz, à 4 li. du golfe de son nom, aux confins de Stomar & du duché de Lawembourg: elle est à 19 li. n. o. de Lawembourg, 15 n. e. d'Hambourg, 35 s. o. de Copenhague, 178 n. o. de Vienne. *Long.* 30, 32; *lat.* 54, 48. Jean Kirckman, Henri Meibomius, Henri Muller, & Laurent Surius, sont nés à Lubeck.

Kirckman est un littérateur dont on estime les deux traités *de annulis*, & *de funeribus Romanorum*. Il mourut en 1643, à soixante-huit ans.

Meibomius s'est fait un grand nom dans la littérature & la médecine. Ses ouvrages composent trois volumes *in-fol.* Il mourut en 1700, à cinquante-deux ans.

Muller est auteur de plusieurs écrits polémiques en théologie. Il mourut en 1675, à quarante-quatre ans, las de la vie, & assurant ses amis, qu'il ne se ressouvenoit pas d'avoir encore passé un seul jour agréable.

Surius, de protestant devenu chartreux, chose rare, a publié un recueil des conciles, en quatre volumes *in-fol.* Le cardinal du Perron le traite d'ignorant, & Seckendorf d'aveugle. Il a plus que justifié cette dernière épithète par son apologie du massacre de la Saint Barthélemi. Il est mort à cinquante-six ans, en 1578. (*R.*)

LUBECK (évêché de), souveraineté d'Allemagne, dans cette partie du Holstein que les anciens nommoient *la Wagrie*. La ville même de Lubeck, qui forme une république à part, ne fait point partie de cet état. Le traité de paix de Westphalie confirma l'église luthérienne dans la possession de cet évêché. L'évêque de Lubeck a voix & séance, tant aux diètes du cercle de basse-Saxe, qu'à celles de l'empire. Sa résidence est à Eutin, capitale du pays soumis à sa domination. Le chapitre de Lubeck est composé de trente chanoines, dont vingt-six sont protestans, & quatre catholiques. La cathédrale & leurs maisons sont à Lubeck. (*R.*)

LUBEN, ou LUBBEN. *Voyez* LUBBEN.

LUBEN, petite ville de Silésie, au duché de Lignitz, sur le ruisseau de Kaltzback, & faisant un cercle à part, selon Zeyler. Elle est à 3 milles de Bokowitz, sur la route de Breslau à Francfort-sur-l'Oder. Elle a une manufacture de draps. *Long.* 33, 49; *lat.* 51, 27. (*R.*)

LUBITZ, ou LUPS, ville & baillage de la principauté de Wenden, au cercle de basse-Saxe. (*R.*)

LUBLAU, LUBLYO, LUBOWNA, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Scepus ou Zips, au bord du Popper. C'étoit la plus considérable d'entre celles qui furent hypothéquées par la Hongrie à la Pologne en 1412, & aujourd'hui elle est encore fameuse dans la contrée par ses marchés hebdomadaires, ses foires annuelles &, pour confondre la dévotion avec l'intérêt, par les pélerinages que lui attirent les images, les reliques, &c.

dont elle se dit dépositaire. Elle est munie d'un château, qui, dans le XV[e] siecle, fut fréquemment, mais vainement attaqué par les Hussites. (R.)

LUBLIN, (palatinat de), province de la petite Pologne, qui prend son nom de sa capitale. La Vistule la borne au couchant, & la Vipers la coupe d'abord du s. o. au n. o. & ensuite du levant au couchant. Ce Palatinat envoie trois députés a la Diete. Il dépend de l'évêché de Cracovie pour le spirituel. (*R.*)

LUBLIN, ville de Pologne, capitale du palatinat de même nom, avec une citadelle, une académie, & une synagogue pour les Juifs: c'est le siège d'un palatin & d'un staroste. Cette ville, qui est fort commerçante, est remarquable par ses trois foires, qui durent chacune un mois, & qui y attirent des marchands de différentes nations, & plus encore parce qu'on y tient les grands tribunaux judiciaires de la petite Pologne. Elle est située dans un terroir fertile sur la Bystrzna, à 36 milles n. e. de Cracovie, 24 s. e. de Varsovie, 14 n. e. de Sendomir, & 70 s. o. de Vilna. *Long.* 40, 50; *lat.* 51, 41. Elle fut prise par les Suédois en 1406. (*R.*)

LUBLINITZ, petite ville de Silésie, dans la principauté d'Oppelen, vers les frontières de la Pologne. (*R.*)

LUBNI, ville de la Russie mineure, chef-lieu du district de son nom, sur la rivière de Sula. (*R.*)

LUBOLO, pays d'Afrique dans la basse-Guinée, au royaume d'Angola, c'est-là le Lubolo, proprement dit, contrée couverte d'animaux carnaciers, de chèvres & de cerfs sauvages, qui y trouvent abondamment de quoi subsister. (*R.*)

LUBSCHUTZ, petite ville de Silésie, dans le duché de Jegerndorff. Il s'y fait un grand commerce de grains & de fil. (*R.*)

LUCAIES. *Voyez* LUCAYES.

LUCAIONEQUE. *Voyez* LUCAYONEQUE.

LUCAR (San), cap de l'Amérique septentrionale, sur la mer du Sud; ce cap fait la pointe la plus méridionale de la Californie. Sa *long.* est 258 deg. 3 min. (*R.*)

LUCAR DE BARRAMEDA (San), ville & port d'Espagne dans l'Andalousie, sur la côte de l'Océan, à l'embouchure du Guadalquivir, sur le penchant d'une colline.

Les anciens ont nommé cette ville *Lux dubia*, *phosphorus sacer*, ou *Luciferi fanum*. Son port qui est fortifié est également bon & important, parce qu'il est la clef de Séville, & celui qui se rendroit maître de San-Lucar pourroit arrêter tous les navires & les empêcher de monter. Il y a d'ailleurs une rade capable de contenir une nombreuse flotte. Cette ville est à 19 lieues s. o. de Séville, 109 s. o. de Madrid. *Long.* 11, 30; *lat.* 35, 50. (*R.*)

LUCAR DE GUADIANA, (San), ville forte d'Espagne dans l'Andalousie, aux confins de l'Algarve, & du Portugal, & sur la rive orientale de la Guadiana, où elle a un petit Port. *Long.* 10, 36; *lat.* 37, 20. (*R.*)

LUCAR LA MAYOR, (San), petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec titre de duché & de cité depuis 1636. Elle est sur la Guadiamar, à 3 lieues n. o. de Séville. *Long.* 12, 12, *lat.* 37, 25. (*R.*)

LUÇAY, bourg de France, dans le Berri. (*R.*)

LUCAYES, (les), îles de l'Amérique septentrionale dans la mer du Nord, aux environs du tropique du Cancer, à l'orient de la presqu'île de Floride, au nord de l'île de Cuba.

Ces îles, que quelques-uns mettent au nombre des Antilles, & dont Bahama est la plus considérable, sont très-peu peuplées. C'est par elles que Christophe Colomb découvrit le Nouveau Monde; il les appela *Lucayes*, parce qu'il apprit que les habitans se nommoient ainsi. Les Espagnols les ont dépeuplées par la rage funeste de s'enrichir, employant ces malheureux insulaires à l'exploitation des mines de Saint-Domingue. Les Anglois à qui elles appartiennent, en rapportent du coton, du sel, & des bois de teintures. (*R.*)

LUCAYONEQUE, l'une des grandes îles Lucayes, dans l'Amérique septentrionale. Elle est déserte, toute entourée d'écueils au nord, à l'orient & au couchant. *Long.* 300; *lat.* 26, 27. (*R.*)

LUCCA, LUKA, ou LUCKA, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans l'Osterland, remarquable par la bataille de 1308. Elle est à 8 lieues d'Altenbourg, & peu éloignée de Zeitz. (*R.*)

LUCCAU, ou LUCCA. *Voyez* ce mot.

LUCCAU, ville d'Allemagne, dans la haute-Lusace, près des frontières de Saxe, dans un terroir marécageux. La plus grande partie de ses habitans sont brasseurs ou artisans. Elle est à l'électeur de Saxe. (*R.*)

LUCÉ, petite ville de France dans le Maine, élection de Château du Loir, au nord de la forêt de Bersay, avec titre de baronie. (*R.*)

LUCELLE, ou LUTZEL, *Lucella*, ancienne & célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1124, dans la principauté de Porrentruy, sur la rivière de Lutzel, à 5 lieues de Bâle & de Ferrete. (*R.*)

LUCENA, petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Tinto, avec titre de cité. (*R.*)

LUCERA; c'est la *Luceria* des Romains, qui depuis fut dite *Nocera*, ancienne ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un évêché suffragant de Bénévent. C'est le siège du tribunal de cette province. Les Italiens la nomment *Lucera delli Pagani;* ce surnom lui vient de ce que l'empereur Constance l'ayant ruinée, Frédéric II en fit présent aux Sarrazins pour demeure, à condition de la réparer; mais ensuite Charles II, roi de Naples, les en chassa. Elle est à 10 lieues s. o. de Manfrédonia. *Long.* 32, 59; *lat.* 41, 28.

C'est la *Nuceria Apulorum* de Ptolomée, *liv.* III,

ch. 1. Ses peuples font nommés *Lucerini* dans Tite-Live. Ses pâturages paffoient pour excellens : les laines de fes troupeaux, quoiqu'un peu moins blanches que celles de Tarente, étoient plus fines, plus douces & plus eftimées. (*R.*)

LUCERNE (canton & lac de). Ce canton tient le troifième rang entre les treize du corps helvétique, & le premier rang parmi les cantons catholiques. Il a les Alpes au midi, & au nord un pays de bois, de prés ou de champs affez fertiles en bled. Son diamètre eft de dix à onze lieues. Les fromages & les beftiaux font les principaux objets de fon commerce actif. Il s'y trouve d'ailleurs des fources minérales; mais on n'y recueille point de vin. Le pays eft divifé en quinze baillages. Le lac de Lucerne qui eft fort poiffonneux eft d'une figure très-irrégulière; on l'appelle encore lac des quatre cantons, en allemand *vier waldftetten-fée*, parce que ceux d'Uri, de Schwitz & d'Underval font fitués fur fes bords, ainfi que celui de Lucerne. Ce lac a neuf lieues de longueur & deux de largeur : en plufieurs endroits il eft entouré de rochers efcarpés, qui font le repaire des chamois, des chevreuils & autres bêtes fauves. Le canton de Lucerne a encore deux ou trois petits lacs où l'on pêche des écreviffes affez groffes, qui ne deviennent point rouges à la cuiffon, mais confervent une couleur livide. On trouve ailleurs des écreviffes qui deviennent noires quand on les fait cuire. (*R.*)

LUCERNE, *Lucerna*, ville de Suiffe, autrefois impériale, capitale du canton de même nom. Elle a peut-être tiré le fien d'une vieille tour qui touche un de fes ponts, au haut de laquelle on allumoit un fanal pour éclairer les bateaux qui fortoient ou qui entroient dans la ville.

Son gouvernement civil eft ariftocratique, & fort approchant de celui de Berne. Le pouvoir fouverain réfide dans un confeil de cent perfonnes, choifies dans le corps de la bourgeoifie; trente-fix confeillers, pris du nombre des cent, forment le fénat ou petit confeil, qui gouvernent par fémeftres. Les premières dignités de l'état font celles des deux avoyers qui alternent tous les fix mois. Vingt ans fuffifent pour être éligible en qualité de fénateur. Cet âge ne fuffiroit point en bien d'autres pays, où, par des caufes morales peu difficiles à faifir, la maturité eft plus tardive. La juftice diftributive eft confiée à des comités fubordonnés aux confeils. Quant au gouvernement eccléfiaftique, les Lucernois, bons catholiques, dépendent de l'évêque de Conftance, & les nonces du pape y ont quelquefois exercé trop d'autorité. Ils entrèrent dans la ligue des cantons de Schwitz, Uri & Underwald en 1332, & en 1389 ils furent définitivement délivrés du joug de la maifon d'Autriche; mais ils doivent fe garder des préjugés de parti & de fecte, & leurs intérêts effentiels doivent les ramener à une union plus ftable avec les ariftocraties voifines, dans le cas fur-tout où les peuples du canton afpirant à la démocratie ont fouvent jeté la république dans des crifes allarmantes & dangereufes pour fa conftitution.

Il s'y trouve trois ponts très-remarquables; l'un de cinq cents, un fecond de trois cents feize, & un troifième de cent foixante-feize pas géométriques. Les eccléfiaftiques féculiers & réguliers y font par leur nombre hors de proportion avec la population peu nombreufe de cette ville.

Lucerne eft fituée fur le lac qui porte fon nom, dans l'endroit où la Rufs fort de ce lac, à 12 li. f. o. de Zurich, 14 n. e. de Berne, 19 f. e. de Bâle. *Long.* 26, 1; *lat.* 47, 5. (*R.*)

LUCHAU. *Voyez* LOCHAU.

LUCHÉ, bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche. (*R.*)

LUCIE (Sainte), ou SAINTE-ALOUZIE; c'eft une des îles Antilles, fituée dans l'Océan, à fept lieues de diftance de la pointe méridionale de la Martinique, & à dix de la partie du nord de l'île de Saint-Vincent.

En 1639, les Anglois occupèrent cette île; mais les naturels exterminèrent la colonie. En 1650, les François qui s'y établirent en furent chaffés par les Anglois; mais la paix de 1763 la fit paffer fous la domination de la France, à qui les Anglois l'ont enlevée dans la dernière guerre, & la poffeffion leur en a été confirmée par les articles préliminaires de la paix de 1783.

Sainte-Lucie peut avoir vingt-cinq lieues de tour; la nature y a formé un excellent port, dans lequel les vaiffeaux de toutes grandeurs peuvent fe mettre à l'abri des ouragans & de la groffe mer. Cette île eft fort montagneufe, très-brifée, & arrofée de plufieurs rivières; la terre y produit un grand nombre de fruits & de plantes; les beftiaux y multiplient beaucoup, & la chaffe, ainfi que la pêche, y font très-abondantes. On en tire du fucre, du café & du cacao; mais on dit ces avantages un peu balancés par les maladies qu'occafionne le climat, & par la prodigieufe quantité d'infectes venimeux & de ferpens dont l'île eft remplie. (*R.*)

LUCIE (Sainte), havre & fort de l'Amérique, dans la Jamaïque, au nord de l'île. (*R.*)

LUCKEM. *Voyez* LOCKUM.

LUCKENWALDE, petite ville du duché de Magdebourg, au cercle de baffe-Saxe, prés de Juterbock. (*R.*)

LUCKLUM, ancien château de la principauté de Wolfenbutel, entre cette ville & Kœnigflutter. C'eft une commanderie de l'ordre Teutonique, qui n'a point été cédée par la paix de Weftphalie au duc de Brunfwick. (*R.*)

LUCKO, LUCK, ou LUZK, en latin *Luccovia*, ville de la haute Pologne, capitale de la Volhinie, avec un évêché fuffragant de Gnefne. Boleflas, roi de Pologne, s'en rendit maître en 1074, après un fiége de plufieurs mois. Cette ville a un évêque grec, réuni à l'églife latine. Il s'y tient une diétine. Elle eft fituée fur la Stir, à 25 lieues n. e. de Lembeurg,

Lembeurg, 67 s. e. de Varsovie, 78 n. e. de Cracovie. *Long.* 43, 48; *lat.* 50, 52. (*R.*)

LUCOFAUM, LATOFAUM, LEUCOFAGUM, lieu où se donna un sanglant combat, entre Clotaire II & Théodebert, roi d'Austrasie, en 596, & où Thierri, roi de France, & Ebroin, maire du palais, livrèrent bataille à Martin & Pepin, généraux d'Austrasie, en 678.

Cet endroit, selon D. Ruinart & M. de Valois, paroît être Loixi, dans le Laonois. D. Mabillon croit que c'est dans le diocèse de Toul; le savant abbé le Beuf pense de même, & désigne Lifou dans le Toulois. Voyez *Merc. de Fr. févr.* 1730, *p.* 205, & *Fredeg. p.* 667, *Greg. Tur. Op. ed.* de D. Ruinart. (*R.*)

LUÇON, ou MANILLE, île considérable d'Asie, dans l'Océan oriental, la plus grande & la plus septentrionale des îles Philippines, située à la latitude d'environ 15 degrés. L'air y est sain, & les eaux très-salubres. Elle produit tous les fruits qui croissent dans les climats chauds, & est admirablement placée pour le commerce de la Chine & des Indes.

On la nomme aussi *Manille*, du nom de sa capitale; elle a environ cent vingt-cinq lieues de long, trente à quarante de large, & trois cent soixante de circuit. On y trouve de la cire, du coton, de la canelle sauvage, du soufre, du cacao, du riz, de l'or, des chevaux sauvages, des sangliers & des buffles. Elle fut conquise en 1571, par Michel Lopez espagnol, qui y fonda la ville de Manille; les habitans sont Espagnols & Indiens, tributaires de l'Espagne.

La baie & le port de Manille, qui sont à sa côte occidentale, sont de la plus grande beauté. La baie est un bassin circulaire de près de dix lieues de diametre, renfermé presque tout par les terres. *Voyez* les *voyages* du lord Anson, & la belle carte qu'il a donnée de cette île.

Sa situation, selon les cartes de Tornton, est à 116, 30, à l'orient du méridien de Londres, & 114, 5 du méridien de Paris. (*R.*)

LUÇON, ville épisopale de France, dans le Poitou; elle communique à la mer par un canal de deux lieues. L'air en est mal-sain, à cause des marais qui l'environnent. L'évêque est suffragant de Bordeaux. La fondation de son siège remonte à 1317 sous le pape Jean XXII. Elle est à 7 lieues n. de la Rochelle, 20 s. de Nantes, & 95 s. o. de Paris. *Long.* 16 d. 29, 26; *lat.* 47 d. 26, 14. (*R.*)

LUCQUES, en latin *Luca* & *Lucca*, ancienne & belle ville d'Italie, capitale de la république de Lucques, enclavée dans la Toscane.

Cette ville fut déclarée colonie lorsque Rome, l'an 576 de sa fondation, y envoya deux mille citoyens. Les triumvirs qui la formèrent, furent P. Elius, L. Egilius, & Cn. Sicinius: lors de la décadence de l'empire romain, elle tomba sous le pouvoir des Goths, puis des Lombards, qui la gardèrent jusqu'au règne de Charlemagne; ensuite elle a passé sous différentes dominations jusqu'à l'année 1369 que les Luquois achetèrent leur liberté pour 100,000 florins d'or; & ils ont eu le bonheur de la conserver, à la réserve de l'intervalle de 1400 à 1430, où un simple citoyen conserva la souveraineté dont il s'étoit emparé. L'arsénal de Lucques a de quoi armer plus de vingt mille hommes. Cette ville, qui est bien fortifiée, est archiépiscopale depuis 1726. Elle compte environ 40 mille habitans & 20 paroisses. Elle est située sur le Serchio, au milieu d'une plaine environnée de coteaux agréables, à 4 lieues n. e. de Pise, 15 n. o. de Florence, 8 n. e. de Livourne, 62 n. e. de Rome. *Long.* selon Cassini, 31, 4; *lat.* 43, 50.

Cette ville est la patrie, 1°. d'André Ammonius, poëte latin, qui devint secrétaire d'Henri VIII, & qui mourut en Angleterre, en 1517 : 2°. de Jean Guidiccioni, qui florissoit aussi dans le XVIe siécle, & qui fut élevé aux premières dignités de la cour de Rome; ses œuvres ont vu le jour à Naples en 1718 : 3°. de Martino Poli, chimiste associé de l'académie des Sciences de Paris, mort en 1714: 4°. de Sanctes Pagninus, religieux dominicain, très-versé dans la langue hébraïque & chaldaïque; il est connu de ce côté-là par son *Thesaurus linguæ sanctæ*, qu'on a réimprimé plusieurs fois. Il mourut à Lyon en 1536.

L'état de Lucques, en italien *il Luchese*, est un pays d'environ trente milles de long sur vingt-cinq au moins de large, situé sur la mer de Toscane. Le gouvernement, qui est aristocratique, & sous la protection de l'empereur, est très-sage & très-bien entendu. Aussi la culture, l'industrie, & la population, y sont-elles sur le pied le plus florissant. L'autorité législative appartient au sénat, composé de cent cinquante patriciens. Le chef de la république, nommé *gonfalonnier*, & les neuf conseillers qui lui sont adjoints, sont changés tous les deux mois. Le gonfalonnier porte un bonnet ducal, de couleur cramoisi, bordé d'une frange d'or. Le terroir que possède la république, a du vin, du bled & des pâturages; mais il abonde principalement en olives, lupins, phaséoles, châtaignes, millet, lin & soie. Les Lucquois vendent de ce dernier article, tous les ans, pour trois ou quatre cens mille écus.

Leur mont de piété, ou leur *office d'abondance*, comme ils l'appellent (établissement admirable dans tout pays de commerce), prend de l'argent à cinq pour cent des particuliers, & le négocie en toutes sortes de marchandises avec les pays étrangers, en Flandres, Hollande, Angleterre, ce qui rapporte un grand profit à l'état. Il prête aussi du bled à ceux qui en ont besoin, & s'en indemnise peu-à-peu. Ce petit coin de la terre est habité par un peuple également économe & industrieux, justement recommandable par son amour pour l'équité. (*R.*)

LUCRETILE, montagne de la Sabine, en Ita-

lie, sur le penchant de laquelle Horace avoit sa maison de campagne. (*R.*)

LUCRIN (le lac) *Lucrinus lacus*, lac d'Italie, sur les côtes de la Campanie, entre le promontoire de Misène & les villes de Bayes & de Pouzzol.

Il communiquoit avec le lac Averne, par le moyen d'un canal qu'Agrippa fit ouvrir l'an 717 de Rome. Il construisit dans cet endroit un magnifique port, le port de Jules, *portus Julius*, en l'honneur d'Auguste, qui s'appelloit alors seulement *Julius Octavianus ;* la flatterie ne lui avoit pas encore décerné d'autre titre.

Nous ne pouvons plus juger de la grandeur qu'eut ce lac dans l'antiquité. En 1538, le 29 septembre, il fut presque entiérement comblé ; la terre, après plusieurs secousses, s'ouvrit, jeta des flammes & des pierres calcinées en si grande quantité, qu'en vingt-quatre heures de tems il s'éleva du fond une nouvelle montagne qu'on nomma *Monte nuovo di Cenere*, & que Capaccio a décrite dans ses antiquités de Pouzzol, *historia Puteolana, cap. xx.* Ce qui reste de l'ancien lac, autour de cette montagne, sur laquelle il ne croît point d'herbes, n'est plus qu'un marais qu'on appelle *lago di Licola. Voyez* LICOLA. (*R.*)

LUDE (le), ville de France, en Anjou, aux confins du Maine, élection de Baugé ; elle est située sur le Loir, avec un vieux château. Elle avoit autrefois le titre de duché-pairie. (*R.*)

LUDE, ou LUDGE, ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché de Paderborn, auquel elle fut incorporée en 1668, tems auquel elle fut distraite du comté de Pyrmont. Elle est sur l'Emmer, près de Pyrmont. (*R.*)

LUDGER (Saint), monastère de l'ordre de Saint Benoît, au cercle de basse-Saxe, près de Helmstædt, dans la principauté de Wolfenbutel. (*R.*)

LUDINGWORD, ou LEIDINGWORD, paroisse du duché de Brême en basse-Saxe, dans le pays de Hadele. Il s'y tient une foire considérable le jour de S. Jacques. (*R.*)

LUDITZ, ville de Bohême, dans le cercle de Satz, avec un château. (*R.*)

LUDLOW, *Ludlovia*, petite ville à marché d'Angleterre, en Shrop-Shire, aux frontières du pays de Galles, avec un mauvais château pour sa défense. Elle envoie deux députés au parlement, & est à 106 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 59 ; *lat.* 52, 25. (*R.*)

LUDWIGSBURG. *Voyez* LOUISBOURG.

LUDWIGSTEIN. *Voyez* LOUISTEIN.

LUEG : c'est le nom de deux châteaux & seigneuries dans la Carniole. (*R.*)

LUGAN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Xansi, sur la rive septentrionale du fleuve Chiang. *Long.* 129, 56 ; *lat.* 37, 13. (*R.*)

LUGANO, *Lucanum*, ville de Suisse, dans les baillages d'Italie, capitale d'un baillage de même nom, qui est considérable, car il a huit lieues de long sur cinq de large, & il contient environ cent soixante, tant bourgs que villages. Le pays est semé de vignes, de champs, de prés. On y recueille d'ailleurs des olives, de la soie, des oranges, des citrons, & diverses autres espèces de fruits. Les cantons y envoient successivement un bailli, dont la commission est pour deux ans, & il jouit d'une très-grande autorité. Les habitans sont de la religion catholique. Ce baillage a été conquis par les Suisses sur les ducs de Milan. Lugano, sa capitale, est située sur le lac de son nom, à 6 li. n. o. de Côme, 10 s. o. de Chiavenne. *Long.* 26, 28 ; *lat.* 45, 58. (*R.*)

LUGO : les anciens l'ont connue sous le nom de *Lucus-Augustus ;* c'est de nos jours une petite ville d'Espagne en Galice, avec un évêché suffragant de Compostelle. Il s'y est tenu plusieurs conciles. Elle est située sur le Minho, à 13 lieues de Mondonédo, 24 s. e. d'Oviédo, 23 n. e. de Compostelle. *Long.* 10, 40 ; *lat.* 43, 1. (*R.*)

LUINES. *Voyez* LUYNES.

LUKAW, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans l'Osterland, à 2 milles de Zeitz en Misnie, & à 4 de Leipsick. *Long.* 30, 4 ; *lat.* 51, 12. (*R.*)

LUKOW, petite ville de Pologne, au palatinat de Lublin, avec starostie (*R.*)

LULA, ou LUHLA, ville de la Laponie, au bord du golfe de Bothnie, au nord de l'embouchure de la rivière dont elle porte le nom. *Long.* 40, 30 ; *lat.* 66, 30. (*R.*)

LUMBIER, en latin *Lumbaria*, & le peuple *Lumberitani*, dans Pline, *liv. III*, *c. iij* ; ancienne petite ville d'Espagne, dans la haute-Navarre, sur la rivière d'Irato, près de Langueça. *Long.* 16, 36 ; *lat.* 42, 30. (*R.*)

LUMELLO, petite ville d'Italie, qui donne son nom à la Lomelline, petit canton du Milanez, le long du Pô, dont Mortare & Valence sont les villes principales, & qui fut cédé au duc de Savoie en 1707. *Long.* 26, 17 ; *lat.* 45, 5. (*R.*)

LUMMERSUM, LOMMERSUM, ou LOMMERSHEIM, seigneurie dans le duché de Juliers, qui appartient, avec celle de Kerpen, à titre de comté immédiat de l'empire, aux comtes de Lchœsberg. (*R.*)

LUNA, ancienne ville & port d'Italie, dans la Toscane, au bord oriental de la Macra, près de son embouchure ; mais il n'en reste plus que les ruines, qu'on nomme *Luna distrutta.* Cependant elle a l'honneur de donner encore son nom au canton de la Toscane appelé la *Lunégiane.* Le port de Luna, *Lunæ portus*, golfe de la Méditerranée, est, dit Strabon, un très-grand & très-beau port, lequel en renferme plusieurs qui sont tous assez profonds près du rivage. Aussi Silius Italicus parlant de Luna, dit, *liv. VIII*, *v.* 482 :

Insignis portus, quo non spatiosior alter,
Innumeras cepisse rates, & claudere pontum. (*R.*)

LUNDEN, ou LUND, *Lunda Gothorum*, *Lundium Scanorum*, ville de Suède, capitale de la province de Schone ou Scanie, avec un évêque de la confession d'Augsbourg, & une université fondée en 1668 par Charles XI. Cette ville avoit été érigée en archevêché en 1103, & en primatie de Suède & de Norwège en 1151. Les Danois furent obligés de la céder à la Suède en 1668. Dans ses environs on cultive les mûriers, la garance, & le tabac. Ce fut près de cette ville que Charles XI défit Christian V, roi de Danemarck, en 1676. Elle est à 7 lieues e. de Copenhague, 90 s. o. de Stockholm. *Long.* selon Picard & les *Acta litterar. suec.* 30 d. 53′ 45″; *lat.* selon les mêmes, 55 d. 42′ 10″. (*R.*)

LUNDEN, petite ville, ou plutôt bourg d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, dans le Dithmars, au duché de Holstein, vers les confins de celui de Slesvig, proche l'Eyder. (*R.*)

LUNE, ou LUHNE, abbaye d'Allemagne, dans la principauté de Zell, à une lieue de Lunebourg, avec un baillage de même nom. Elle est composée d'une abbesse & de vingt-trois demoiselles. Sa fondation est de 1172. (*R.*)

LUNEBOURG, *Luneburgum*, ville d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, capitale du duché de même nom. Elle étoit autrefois impériale, mais à présent elle appartient à l'électeur de Hanover. On y compte mille trois cents maisons, & huit mille cinq cents habitans. Le château du prince & la maison de ville font face à la place du grand marché. Cette ville a une école ou académie, où les jeunes gentilshommes de la principauté sont instruits gratis dans la langue françoise, à faire des armes, à danser, & à monter à cheval. Les étrangers y sont reçus en payant. La principauté de Lunebourg ou de Zell, dont Lunebourg est capitale, est fertile en quelques endroits, sablonneuse, marécageuse ou couverte de bruyeres en d'autres. On y élève beaucoup d'abeilles. La religion luthérienne est celle qu'on y professe. Il s'y trouve cependant quelques églises réformées. Les fabriques de toiles, de bas & de chapeaux, y sont sur un assez bon pied. Cette souveraineté appartient au roi d'Angleterre, comme duc de Lunebourg.

Cette ville se trouve située avantageusement, près d'une montagne qui lui fournit beaucoup de chaux pour bâtir, & sur l'Elmenow ou Ilmenau, à 14 li. s. e. de Hambourg, 31 n. de Brunswick. *Long.* 28, 15; *lat.* 53, 28.

Sagittarius (Gaspard), littérateur & célèbre historiographe d'Allemagne, naquit à Lunebourg en 1643. Ses principaux ouvrages, comme historiographe, tous écrits en latin, sont l'histoire de la Lusace, du duché de Thuringe, des villes d'Harderwick, d'Halberstad, & de Nuremberg; l'histoire de la succession des princes d'Orange, jusqu'à Guillaume III, &c. Il a puplié en latin, comme littérateur, un traité des oracles, un livre sur les chaussures des anciens, intitulé *de nudipedalibus veterum;* la vie de Tullia, fille de Cicéron, & quelques autres, dont le P. Nicéron vous donnera la liste dans ses mémoires des hommes illustres, *tom. IV*, *pag.* 229. Sagittarius est mort en 1694. (*R.*)

LUNEL, en latin *Lunate*, *Lunelium*, ville ancienne, & autrefois célèbre du Languedoc, au diocèse de Montpellier, entre Montpellier & Nismes. Son territoire est fertile & agréable, & produit d'excellent vin muscat.

Aux XIIe & XIIIe siècles, il y avoit une synagogue de Juifs qui étoit fameuse: les Juifs étrangers venoient étudier la loi dans l'académie de Lunel, & les jeunes élèves étoient nourris & vétus aux dépens du public, chez les rabbins qui avoient soin d'eux. Les plus fameux sont le rabbin Benjamin, Salomon Jarchi, morts en 1105 & 1080; Juda, & son fils Samuel, morts en 1201. Lunel, chef-lieu d'une baronie & d'une viguerie, souffrit beaucoup pendant les guerres de religion. Le maréchal de Damville y fit construire une citadelle en 1574, qui fut détruite par ordre de Louis XIII en 1632.

Lunel fut uni au domaine en 1295 & en 1400. *Long.* 21, 48; *lat.* 43, 38. (*R.*)

LUNEVILLE, en latin *Lunæ Villa*, ou *Lunaris Villa*, jolie ville de Lorraine, avec un beau château où les derniers ducs de Lorraine tenoient leur cour, & qui aujourd'hui est occupé par la gendarmerie. Ce château est accompagné de beaux jardins ornés de statues & de bosquets. Cette ville, qui est nouvelle, reçut son principal accroissement sous le règne du duc Leopold, & elle doit au roi Stanislas, une grande partie de ses embellissemens. Elle a une école de cadets, où de jeunes gentilshommes sont formés dans l'art militaire; une commanderie de l'ordre de Malte, une belle église paroissiale, une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint Augustin, plusieurs maisons religieuses, & un bel hôpital. C'est le siège d'un baillage, d'une maîtrise des eaux & forêts, d'une recette des finances, & d'une recette des bois. Elle est dans une plaine agréable, entre la Vezouze & la Meurte, qui se réunissent au dessous, à 5 lieues s. e. de Nancy, 25 o. de Strasbourg, 78 s. e. de Paris. *Long.* 24 d. 10′ 6″; *lat.* 48 d. 35′ 23″. (*R.*)

LUNTENBOURG, ville d'Allemagne en Moravie, au cercle de Brinn, près des frontières de l'Autriche. (*R.*)

LUPANNA, île de la mer Adriatique, dans l'état de Raguse, proche de l'île de Mezo. Cette petite île a un assez bon port, & elle est très bien cultivée par les Ragusains. (*R.*)

LURE, en latin *Luthra*, *Ludera*, appelée par Allemands *Ludders*, bourg ou petite ville du comté de Bourgogne, avec une fameuse abbaye de Bé-

nédictins, unie à celle de Murbach en Alsace, & du diocèse de Besançon. L'abbaye fut fondée par S. Deicole ou Dié, disciple de S. Colomban, vers 611, sous le règne de Clotaire II, roi de France & de Bourgogne. Ce monastère, où l'on exigeoit autrefois des preuves de noblesse, fut pillé par les Huns, sous Attila, & rétabli ensuite par Hugues, comte d'Alsace, qui s'y consacra à la vie monastique, avec deux de ses fils. L'abbé a le titre de prince de l'empire, & le reveau de l'abbaye est d'environ 12,000 liv. Lure, chef-lieu d'un district de son nom, du baillage de Vesoul, est à 10 li. de Besançon, 4 de Luxeuil, & 5 de Befort. (*R.*)

LURÉ, bourg de France, dans le Bourbonnois, diocèse de Nevers, élection de Moulins. (*R.*)

LUSACE (la), *Lusatia*, & en allemand *Lausnitz*, province d'Allemagne, avec titre de marquisat ou de margraviat, bornée n. par le Brandebourg, e. par la Silésie, s. par la Bohême, o. par la Misnie. On la divise en haute & en basse. La haute appartient à l'électeur de Saxe depuis 1636. Bautzen, ou Budissen, en est la capitale. La basse est partagée entre le roi de Prusse & l'électeur de Saxe. La religion dominante en est la luthérienne. Les fabriques de laines & de toiles fournissent d'abondantes ressources aux habitans. En 1623, les marquisats de la haute & de la basse-Lusace, comme fiefs de la Bohême, furent engagés à Jean Georges électeur de Saxe, pour les 72 tonnes d'or qu'il avoit employées à secourir l'empereur contre l'électeur palatin de Baviere, qui s'étoit fait déclarer roi de Bohême. Par la paix de Prague, en 1635, l'empereur Ferdinand II, roi de Bohême, lui en fit l'entière cession; mais en 1461, l'électeur de Brandebourg avoit fait l'acquisition de quelques villes de la basse-Lusace qu'il possède encore, à la réserve desquelles la haute & la basse Lusace sont gouvernées par la maison électorale de Saxe, sans qu'elles soient incorporées aux anciens pays héréditaires de l'électorat, ni qu'elles fassent partie d'aucun des cercles de l'Allemagne.

M. Spener prétend que la Lusace a été nommée par les anciens auteurs, *pagus Lucizorum;* & en effet, la description donnée par Dirmar de *Lucizi*, *pagus*, convient fort à ces pays. Comme la haute-Lusace contient six villes principales, savoir Gorlitz, Bautzen, Zittau, Camitz, Luben & Guben, les Allemands l'appellent quelquefois *die sechs Stæden*, c'est-à-dire, *les six villes.* L'empereur Henri I l'érigea en marquisat, & Henri IV l'annexa à la Bohême. *Voyez* Heiss, *hist. de l'empire*, *liv. VI*, *chap. viij.*

La Lusace a vu naître, en 1651, M. de Tschirnaus qui a découvert, non sans quelques erreurs, les fameuses caustiques qui ont retenu son nom; c'est-à-dire, qu'il a trouvé que la courbe formée dans un quart de cercle par des rayons réfléchis, qui étoient venus d'abord parallèles au diamètre, étoit égale aux trois quarts du diamètre.

Les grandes verreries qu'il établit en Saxe, lui procurèrent un magnifique miroir ardent, portant trois pieds rhinlandiques de diamètre, convexe des deux côtés, & pesant cent soixante livres. Il le présenta à M. le régent, duc d'Orléans, comme une chose digne de sa curiosité.

Non-seulement M. de Tschirnaus trouva l'art de tailler les plus grands verres, mais aussi celui de faire de la porcelaine semblable à celle de la Chine, invention dont la Saxe lui est redevable, & qu'elle a portée depuis, par les talens du comte de Hoym, à la plus haute perfection.

Je ne sache qu'un seul ouvrage de M. de Tschirnaus, où l'exécution ne répond pas à ce que la beauté du titre annonce, *Medicina mentis & corporis*, Amst. 1687, *in*-4°. Les vrais principes de la médecine du corps n'ont pas été développés par notre habile lusacien; & il n'a guère bien fondé la médecine de l'esprit, en l'étayant sur la logique. Pétrone a mieux connu la médecine quand il l'a définie, *consolatio animi;* celui qui pratique cet art, n'a souvent que ce seul avantage. Il ne peut produire, dans plusieurs cas, que la consolation de l'esprit du malade, par la confiance qu'il lui porte.

M. de Tschirnaus est mort en 1708, & M. de Fontenelle a fait son éloge dans l'*hist. de l'acad. des Sciences*, *ann.* 1709. (*R.*)

LUSIGNAN, *Lezignacum*, petite ville de France, en Poitou, sur la Vienne, à 5 li. s. o. de Poitiers, 23 n. e. de la Rochelle, 80 s. o. de Paris. *Long.* 17, 42, *lat.* 46, 28.

Tout auprès de cette petite ville étoit le château de Lusignan, ou plutôt de *Lezignen*, en latin *Leziniacum castrum*, connu dès le XIe siècle, ayant dès-lors ses seigneurs particuliers, qui devinrent dans la suite comtes de la Marche & d'Angoulême. Jean d'Arras dans son roman, & Bouchet dans ses annales, nous assurent que c'étoit l'ouvrage de la fée Mellusine; *& bien que tout cela soit fables*, dit Brantome, *si on ne peut mal parler d'elle.* Ce château, bâti réellement par Hugues II seigneur de Lusignan, fut pris sur les Calvinistes en 1575, après quatre mois de siège, par le duc de Montpensier; & ce prince obtint d'Henri III de le raser de fond en comble.

Ainsi fut détruit, continue Brantome, « ce château si ancien & si admirable, qu'on pouvoit dire » que c'étoit la plus belle marque de forteresse » antique, & la plus noble décoration vieille de » toute la France ».

Cette ville a donné le nom à l'illustre maison de Lusignan, qui posséda l'île de Chipre, & dont un des seigneurs (Gui de Lusignan), fut roi de Jérusalem. (*R.*)

LUSO, petite rivière d'Italie, dans la Romagne; elle a sa source vers le mont Feltre, près du duché d'Urbin, & se jète dans le golfe de Venise, entre Rimini & Cervia. Le Luso est l'ancien *Rubicon* dont les auteurs ont tant parlé, & sur le-

quel Villani a fait une dissertation fort curieuse. *Voyez* RUBICON. (*R.*)

LUSSAC, petite ville de France, dans le Poitou, diocèse & élection de Poitiers, avec justice royale. (*R.*)

LUTENBERG, bourgade d'Allemagne, dans la Stirie, prise par les rebelles de Hongrie en 1704. Elle est entre la Drave & la Muer, à 12 li. s. e. de Gratz. *Long.* 31, 40; *lat.* 46, 48. (*R.*)

LUTKENBORG, ou LUTJENBOURG, ancienne petite ville du duché de Holstein, dans la Wagrie. (*R*)

LUTJENBOURG. *Voyez* LUTKENBORG.

LUTTER, petite ville d'Allemagne, au duché de Brunswick-Wolfenbutel, remarquable par la victoire que les Impériaux y remportèrent sur Christian IV roi de Danemarck, en 1626. Elle est à 2 li. n. o. de Goslar. *Long.* 28, 8; *lat.* 52, 2. (*R.*)

LUTTERBERG, ou LAUTERBERG, bourg de la principauté de Grubenhagen, dans le voisinage duquel il y a des mines & des forges de cuivre & de fer. (*R.*)

LUTTERWORTH, bourg à marché d'Angleterre, en Leicester-Shire, à 72 milles n. o. de Londres. *Long.* 15, 26; *lat.* 52, 26.

Je n'ai parlé de ce bourg, que parce que c'est le lieu de la naissance, de la mort, & de la sépulture de Jean Wiclef, décédé en 1384, pasteur de ce lieu. Il s'étoit déclaré hautement, pendant sa vie, contre les dogmes de l'église romaine. Son parti, déjà considérable dans le royaume de la Grande-Bretagne, étoit étayé de la protection du duc de Lancastre, dont l'autorité n'étoit pas moins grande que celle du roi son frère. Wiclef expliquoit la manducation du corps de notre Seigneur, à-peu-près de la même manière que Berenger l'avoit expliquée avant lui. Ses sectateurs, qu'on nomma *Lollards*, s'agmentoient tous les jours; mais ils se multiplièrent bien davantage par les persécutions qu'ils essuyèrent sous Henri IV & sous Henri V. (*R.*)

LUTZEL. *Voyez* LUCELLE.

LUTZELSTEIN, ou LA PETITE PIERRE, petite ville d'Alsace, à 12 li. de Strasbourg, capitale du comté de même nom. Elle est pourvue d'un bon château, & située dans les Vosges sur une montagne, aux frontières de la Lorraine & de l'Alsace. Elle appartient, avec le comté de son nom, aux comtes Christian de Birckenfeld & Sultzbach depuis 1695, & ils en font hommage à la France. (*R.*)

LUTZEN, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe & dans l'évêché de Mersebourg, fameuse par la bataille de 1632, où Gustave Adolphe, roi de Suède, fut tué. Elle est sur l'Elster, à 2 milles o. de Leipsick. *Long.* 30, 12; *lat.* 51, 20. (*R.*)

LUX, *Lucus*, *Luscium*, prononcez LUCE, bourg de France, en Bourgogne, dans le Dijonois, à 4 li. & demie de Dijon, 2 d'Is-sur-Tille, 2 de Beze. Ce lieu est ancien, & paroît tirer son nom d'un bois sacré du tems des Druides ou des Romains.

Guy de Til-Châtel le prit en fief, en 1186, du duc Hugues III; il a été possédé par les seigneurs de Malain. On sait que les deux derniers barons de Lux, père & fils, périrent en un mois, de la main du chevalier de Guise en 1613. Ils étoient l'un & l'autre honorés du cordon du Saint-Esprit, & lieutenans-généraux en Bourgogne. Du duc de Bellegarde, cette baronie a passé à la maison de Saulx-Tavannes.

Parmi plusieurs tableaux qui ornent le salon du château, on voit celui du fameux Gaspard de Saulx-Tavannes, maréchal de France, qui reçoit à genoux de Henri III, le cordon de ses ordres que ce prince victorieux ôte de son col pour en revêtir le maréchal, après la bataille de Renti, en 1554.

Près de Lux est une petite contrée appelée *Val-d'Ogne*, où l'on prétend qu'il y a eu autrefois une ville de ce nom. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en fouillant la terre, on a découvert il y a quatre-vingts ans, & en 1772, des briques longues & larges, des fragmens de vieilles serrures, de vieilles armes, & dix médailles, dont trois d'argent, des empereurs Auguste, Antonin, Adrien; de Julie, fille d'Auguste; de Crispina-Augusta, d'Agrippine, de Faustine.

Des tombeaux, du marbre blanc, & d'autres morceaux curieux qu'on y déterre chaque jour, annoncent l'antiquité de ce lieu, où il n'y a pas une maison. (*R.*)

LUXEMBOURG (le duché de), l'une des dix-sept provinces des Pays-Bas, entre l'évêché de Liège, les duchés de Limbourg & de Juliers, l'électorat de Trèves, la Lorraine & la Champagne. Il a 20 milles d'Allemagne dans sa plus grande étendue, tant du nord au sud, que d'orient en occident. Il est situé vers le centre de la forêt des Ardennes. Le sol en est sabloneux, montueux, couvert de bois, inculte en beaucoup d'endroits. Le pays est pauvre: il est peu peuplé, & le seroit encore moins sans ses usines pour la fabrication du fer qui en font la grande ressource. Le duché de Luxembourg, soumis aujourd'hui à la maison d'Autriche, a ses états provinciaux.

Le comté de Luxembourg fut érigé en duché par l'empereur Charles IV en 1354. Le premier duc de Luxembourg mourut sans enfans; & il transmit son duché à Wenceslas son neveu, roi de Bohême, qui le céda, à titre d'hypothèque, à la princesse Elizabeth, fille du duc de Gœrlitz son frère, laquelle, en 1444, transporta tous ses droits sur le duché de Luxembourg, au duc de Bourgogne Philippe le Bon. *Voyez* PAYS-BAS. La France obtint une lisière du Luxembourg en 1659, par le traité des Pyrénées: c'est ce qu'on nomme *le Luxembourg François*. Thionville en est la capi-

tale, & ce district, qui est du gouvernement militaire de Metz, est pour la justice du parlement de la même ville.

On a trouvé dans cette province bien des vestiges d'antiquités romaines, simulacres de faux dieux, médailles & inscriptions. Le P. Wiltheim avoit préparé sur ces monumens un ouvrage dont on a desiré la publication, mais qui n'a point vu le jour. (*R.*)

LUXEMBOURG, quelquefois LUTZELBOURG, en latin moderne *Luxemburgum, Lutzelburgum*, ville des Pays-Bas Autrichiens, capitale du duché du même nom. Elle a été fondée par le comte Sigefroi, avant l'an 1000; car ce n'étoit qu'un château en 936.

Elle fut prise par les François en 1542 & 1543; ils la bloquèrent en 1682, & la bombardèrent en 1683. Louis XIV la prit en 1684, & en augmenta tellement les fortifications, qu'elle est devenue une des plus fortes places de l'Europe. Elle fut rendue à l'Espagne en 1697, par le traité de Ryswick. Les François en prirent de nouveau possession en 1701; mais elle fut cédée à la maison d'Autriche par la paix d'Utrecht. Elle est divisée en ville haute, & en ville basse, par la rivière d'Elz; la haute ou ancienne ville est en partie sur une hauteur presque environnée de rochers; la neuve ou basse est dans des vallées assez profondes. Cette ville est à 10 lieues s. o. de Trèves, 40 s. o. de Mayence, 15 n. o. de Metz, 65 n. e. de Paris. *Long.* 23, 42; *lat.* 59, 40. (*R.*)

LUXEU, ou LUXEUIL, *Lixovium*, petite ville de France, en Franche-Comté, avec une célèbre abbaye de même nom, de l'ordre de S. Benoît. Elle est au pied du mont de Vosge, à 6 lieues de Vezoul, & 4 de l'abbaye de Lure. *Long.* 24, 4; *lat.* 47, 40.

Cette ville est très-ancienne & ne doit point son origine à l'abbaye fondée à la fin du VIe siècle par S. Colomban, comme on le prétend quelquefois, puisqu'une inscription trouvée dans l'étang des Bénédictins, prouve que l'endroit existoit avant Jules-César.

LIXOVII. THERM.
REPAR. LABIENUS
JUSSU. C. JUL. CÆS. IMP.

L'endroit des bains est celui où l'on découvre le plus de marques de l'ancienneté, de la magnificence & de la grandeur de Luxeuil, qui jadis s'étendoit de ce côté, & renfermoit les bains dans son enceinte : au lieu qu'aujourd'hui ils sont dehors, & environ à 400 pas auprès du fauxbourg des bains : on y a trouvé des pilastres qu'on a transportés à l'hôtel-de-ville, une statue équestre fort endommagée, un pied de cheval, une tête humaine; la statue est de pierre. Il y a cinq bains, le bain des bénédictins, des dames, le grand bain, le petit bain ou le bain des pauvres, & celui des capucins. Dans le bain des dames, la liqueur du thermomètre a monté au 32e degré & demi. Luxeuil a été une pépinière de saints & de grands hommes. Selon la liste qu'en a donnée dom Edme Martine dans la première partie de son *voyage littér. pag.* 168, on y compte 14 abbés saints, 18 évêques presque tous reconnus pour saints tirés de ce monastère, & 23 abbés qui en sont sortis pour gouverner d'autres monastères, dont les plus illustres sont S. Gal, S. Deicole ou Dié, S. Beotin, S. Bertran, S. Berchaire.

L'abbaye de Luxeuil est en commende, & vaut 25,000 liv. de rente à celui qui en est pourvu. (*R.*)

LUXIM, ou LIXIM, *Luximum*, petite ville de la principauté de Phaltzbourg, à 4 li. de Saverne. *Long.* 26, 2; *lat.* 48, 49. (*R.*)

LUYNEN, ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le comté de la Marck. Elle est comprise dans la portion de l'héritage de Juliers qui a passé au roi de Prusse. Elle est sur la Lippe. On y exerce les trois religions luthérienne, catholique & réformée. (*R.*)

LUYNES, ou MAILLÉ, *Malliacum*, petite ville de France, en Touraine, avec titre de duché-pairie, érigé en 1619 par Louis XIII. *Long.* 18 d. 13′, 44″; *lat.* 47 d. 23′, 10″. (*R.*)

LUZARA, ou LUZZARA, bourg de Lombardie, au duché de Mantoue, remarquable par la bataille qui s'y livra le 15 août 1702, où Philippe V, roi d'Espagne, se trouva en personne : l'armée des François étoit commandée par le duc de Vendôme, qui avoit en tête le prince Eugène, & la victoire demeura aux François. L'officier Espagnol dépêché à la cour de France avec le détail de la bataille de Luzara, s'exprimoit avec tant d'embarras, que madame la duchesse de Bourgogne ne put s'empêcher d'en rire avec éclat. Après qu'il eut fini son récit, il dit gravement à la princesse : « Est-ce que vous croyez, madame, qu'il » est aussi aisé de raconter une bataille, qu'à M. » de Vendôme de la gagner » ? *Anecd. Espagn.*, 1773.

Luzara est situé aux confins du duché de Guastalle, près de l'endroit où le Crostollo se jète dans le Pô. (*R.*)

LUZARCHE, petite ville de l'Ile de France, chef-lieu d'une châtellenie & d'un baillage, à 7 li. de Paris. (*R.*)

LUZETH, petite ville de France, au gouvernement de Guyenne, dans le Querci, sur l'Olt ou le Lot, élection de Cahors. (*R.*)

LUZI, très-petite ville France, dans le Nivernois, au diocèse de Nevers. (*R.*)

LYK, ville de Pologne, dans le royaume de Prusse, au département de Lithuanie, & dans le grand baillage de son nom. Elle est située sur un lac, & c'est le siège d'un collège de justice, qui comprend dans son ressort les cinq grands baillages Polonois. (*R.*)

LYME, ou LYME-REGIS, petite ville à marché

d'Angleterre, en Dorfetshire, fur une petite rivière de même nom, avec un havre peu fréquenté, & qui n'eft connu dans l'hiftoire que parce que le duc de Monmouth y prit terre, lorfqu'il arriva de Hollande, pour fe mettre à la tête du parti, qui vouloit lui donner la couronne de Jacques II. Lyme envoie deux députés au parlement, & eft à 120 milles f. o. de Londres. *Long.* 14, 48; *lat.* 50, 46. (*R*,)

LYN, ou LYN-REGIS, ville à marché d'Angleterre, dans le comté de Norfolck. Elle envoie deux députés au parlement, & eft fituée à l'embouchure de l'Oufe, où elle jouit d'un port de mer très-fréquenté. Elle eft grande, riche, peuplée, & défendue par deux forts, & un grand foffé. Elle eft à 75 milles n. e. de Londres. *Long.* 17, 50; *lat.* 52, 43. (*R.*)

LYON, grande, riche, belle, ancienne, & célèbre ville de France, l'une des plus marchandes de l'Europe, & la plus confidérable du royaume après Paris. C'eft la capitale du gouvernement de Lyonnois. Elle fe nomme en latin *Lugdunum*, *Lugodunum*, *Lugdumum Segufianorum*, *Lugdumum Celtarum*, *&c.*

Lyon fut fondée l'an de Rome 712, quarante-un ans avant l'ère chrétienne, par Lucius Munatius Plancus, qui étoit conful avec Æmilius Lepidus. Il la bâtit fur la Saône, au lieu où cette rivière fe jète dans le Rhône, & il la peupla des citoyens Romains qui avoient été chaffés de Vienne par les Allobroges.

On lit dans Gruter une infcription où il eft parlé de l'établiffement de cette colonie; cependant on n'honora pas Lyon d'un nom romain: elle eut le nom gaulois *Lugdun*, qu'avoit la montagne aujourd'hui *de Fourvières*, fur laquelle cette ville fut fondée. Vibius Sequefter prétend que ce mot *Lugdun* fignifioit en langue gauloife, *montagne du corbeau.* Quoi qu'il en foit, la ville de Lyon eft prefque auffi fouvent nommée *Lugudunum* dans les infcriptions antiques des deux premiers fiècles de notre ère. M. de Boze avoit une médaille de Marc-Antoine, au revers de laquelle fe voyoit un lion, avec ce mot partagé en deux *Lugu-duni.*

Lyon fondée, comme nous l'avons dit, fur la montagne de Fourvières, nommée *Forum-vetus*, & felon d'autres *Forum-veneris*, s'agrandit rapidement le long des collines, & fur le bord de la Saône. Elle devint bientôt une ville floriffante, & l'entrepôt d'un grand commerce. Augufte la fit capitale de la Celtique, qui prit le nom de *province lyonnoife.* Ce fut de Lyon, comme de la forterefle principale des Romains au-deçà des Alpes, qu'Agrippa tira les premiers commencemens des chemins militaires de la Gaule, tant à caufe de la rencontre du Rhône & de la Saône qui fe fait à Lyon, que pour la fituation commode de cette ville, & fon rapport avec toutes les autres parties de la Gaule.

Il n'y a rien eu de plus célèbre dans notre pays, que ce temple d'Augufte, qui fut bâti à Lyon par foixante peuples des Gaules, à la gloire de cet empereur, avec autant de ftatues pour orner fon autel.

On ne peut point oublier qu'après que Caligula eut reçu dans Lyon l'honneur de fon troifième confulat, il y fonda toutes fortes de jeux, & en particulier cette fameufe académie *Athænæum*, qui s'affembloit devant l'autel d'Augufte, *Ara Lugdunenfis.* C'étoit-là qu'on difputoit les prix d'éloquence grecque & latine, en fe foumettant à la rigueur des loix que le fondateur avoit établies. Une des conditions fingulières de ces loix étoit que les vaincus, non-feulement fourniroient à leur dépens les prix aux vainqueurs, mais de plus qu'ils feroient contraints d'effacer leurs propres ouvrages avec une éponge; & qu'en cas de refus, ils feroient battus de verges, ou même précipités dans le Rhône. De-là vient le proverbe de Juvenal, *fat.* 2, *v.* 44:

Palleat ut nudis preffit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunenfem rhetor dicturus ad aram.

Le temple d'Augufte, fon autel, & l'académie de Caligula, dont parlent Suétone & Juvenal, étoient dans l'endroit où eft aujourd'hui l'abbaye d'Aifnay, nom corrompu du mot *Athænæum.*

Lyon jouiffoit de tant de décorations honorables, lorfque cent ans après fa fondation, elle fut détruite en une feule nuit, par un incendie extraordinaire, dont on ne trouve pas d'autres exemples dans les annales de l'hiftoire. Senèque, *épift.* 91 à Lucius, dit avec beaucoup d'efprit, en parlant de cet embrafement, qu'il n'y eut que l'intervalle d'une nuit, entre une grande ville & une ville qui n'exiftoit plus; le latin eft plus énergique: *inter magnam urbem & nullam, nox una interfuit.* Cependant Néron ayant appris cette trifte nouvelle, envoya fur-le-champ une fomme confidérable pour rétablir cette ville, & on feconda fi bien fes intentions, qu'en moins de vingt ans Lyon fe trouva en état de faire tête à Vienne, qui fuivoit le parti de Galba contre Vitellius.

On voit encore à Lyon quelques foibles veftiges des magnifiques ouvrages dont les Romains l'avoient embellie. Le théâtre où le peuple s'affembloit pour les fpectacles, étoit fur la montagne de Saint-Juft, dans le terrein qui eft occupé par le couvent & les vignes des Minimes. On y avoit conftruit des aqueducs pour conduire l'eau du Rhône dans la ville, avec des réfervoirs pour recevoir ces eaux. Il ne fubfifte de tout cela qu'un réfervoir affez entier, qu'on appelle *la grotte Berelle*, quelques arcades ruinées, & des amas de pierres.

Le palais des empereurs & des gouverneurs, lorfqu'ils fe trouvoient à Lyon, étoit fur le penchant de la même montagne, dans le terrein du monaftère des religieufes de la Vifitation. L'on ne fauroit prefque y creufer que l'on n'y trouve encore quelque antiquaille. On peut ici fe fervir de

ce mot *antiquaille*, parce qu'une partie de la colline en a retenu le nom.

Lorsque, dans le Ve siècle, les Gaules furent envahies par des nations barbares, Lyon fut prise par les Bourguignons, dont le roi devint feudataire de Clovis sur la fin du même siècle. Les fils de Clovis détruisirent cet état des Bourguignons, & se rendirent maîtres de Lyon. Mais cette ville, dans la suite des tems, changea plusieurs fois de souverains; & ses archevèques eurent de grands différends avec les seigneurs du Lyonnois, pour la jurisdiction. Enfin les habitans s'étant affranchis de la servitude, contraignirent leur archevêque de se mettre sous la protection du roi de France, & de reconnoître sa souveraineté. C'est ce qui arriva sous Philippe-le-Bel en 1307; alors ce prince érigea la seigneurie de Lyon en comté, qu'il laissa à l'archevêque & au chapitre de Saint-Jean. D'autres, peut-être avec plus de raison, font remonter de titre à l'an 1173, époque à laquelle l'église de Lyon succéda par échange & au moyen de 1100 marcs d'argent, succéda, dis-je, aux droits de Guillaume I, comte de Forez & de Lyon.

En 1563, le droit de justice que l'archevêque avoit, fut mis en vente, & adjugé au roi, dernier enchérisseur. Depuis ce tems-là toute la justice de Lyon a été entre les mains des officiers du roi. Cette ville, du ressort du parlement de Paris, a présentement une gouverneur, un intendant, une sénéchaussée & siège présidial, qui ressortissent au parlement de Paris; un arsénal, un bureau des trésoriers de France, une cour des monnoies, une grande maîtrise & une maîtrise particulière des eaux & forêts, prévôté de maréchaussée, jurisdiction des gabelles, bureau général du tabac, recette générale de la capitation, direction du vingtième, consulat, cour de la conservation, chambre du commerce, primatie, archevêché, officialité métropolitaine.

L'archevêque de Lyon jouit de très-grandes distinctions: il prend le titre de primat des Gaules; il a la suprématie sur les provinces ecclésiastiques de Lyon, Tours, Sens, & Paris. Ses revenus sont de 150,000 livres. Quand le siège est vacant, c'est l'évêque d'Autun qui en a l'administration, & qui jouit de la régale: mais il est obligé de venir en personne en faire la demande au chapitre de Saint-Jean de Lyon. L'archevêque de Lyon a aussi l'administration du diocése d'Autun pendant la vacance, mais il ne jouit pas de la régale.

Cette ville, située au confluent du Rhône & de la Saône, étant par sa position à portée de la France, de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne; une situation aussi heureuse la met en état de fleurir, & de prospérer éminemment par le négoce. Elle a une douane fort ancienne & fort considérable; mais il est bien singulier que ce n'est qu'en 1743, que les marchandises allant à l'étranger ont été déchargées des droits de cette douane. Cette opération si tardive, dit un homme d'esprit, prouve assez combien long-tems les François ont été aveuglés sur la science du commerce. Elle a quatre foires très-renommées; son commerce aussi riche que varié s'étend en France, en Italie, en Allemagne, en Suisse, en Espagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas, dans le Nord, au Levant, en Amérique, & dans les Indes. Les principales branches de son commerce actif sont les étoffes de soie, les draps d'or & d'argent, les galons, & dentelles en or & argent; la rubanerie, la chapellerie, la librairie, la mercerie, les savons, les modes, la draperie y sont des objets considérables de négoce. On y envoie des laines, des soies, des drogues pour la teinture, des piastres, des lingots d'or & d'argent, des velours, des damas, des brocatelles, des satins, des taffetas, du riz. Lyon tire encore des vins, des huiles, du bled, des fers, des fourages, des fromages, des toiles, des chevaux. Mais, comme nous l'avons dit, ses principales affaires sont dans le produit de ses fabriques qui ne sont point encouragées. Aggraver le poids des impositions sur une ville qui ne s'est élevée que par l'industrie, c'est sapper les fondemens de son existence!

Lyon a 14 paroisses, 2 collèges, 2 séminaires, 4 abbayes, dont trois abbayes royales, 7 communautés séculières, un prieuré, 12 couvens de filles, 15 couvens d'hommes, 2 hôpitaux généraux, & d'autres établissemens de charité; une communauté de nouvelles catholiques, une maison de pénitentes, une maison de récluses, un collège de médecine, une académie des sciences, belles-lettres & arts, & une école vétérinaire.

Cette ville est ornée de deux superbes places, la place de Belle-Cour, ou de Louis-le-Grand, au milieu de laquelle s'élève une magnifique statue équestre en bronze de Louis XIV: aux deux côtés longs du piédestal sont les deux figures aussi en bronze du Rhône & de la Saône. La figure équestre a été fondue sur le modèle de Coisevox, & les figures du Rhône & de la Saône, plus grandes que nature, sont de Coustou l'aîné. La place des Terreaux reçoit son éclat de l'hôtel-de-ville qui en forme un des côtés, & qui est le plus magnifique qui existe en Europe, si on excepte peut-être celui d'Amsterdam. Le monastère de S. Pierre, abbaye royale de filles, décore un côté de cette place. La place des Cordeliers est ornée d'une fort belle colonne gnomonique, & la place Confort l'est d'une pyramide mesquine, érigée à Henri IV. Le quai de Rets annonce avec somptuosité la ville que nous décrivons. Indépendamment des grands & beaux bâtimens qui s'y offrent, presque sans interruption, l'Hôtel-Dieu y déploie toute la magnificence & la richesse de l'architecture moderne.

Lyon est généralement bien bâti, mais les rues en sont étroites, & son pavé de cailloux roulés est incommode à ceux qui le parcourent. Les amateurs ne manquent pas d'y voir la chapelle des Gonfalonniers, ornée de très-bons tableaux, & la

bibliothèque aussi remarquable par le nombre & le choix des livres, que par la beauté du vaisseau. La salle de spectacles est, sans contredit, une des plus belles du royaume.

Les chanoines de l'église métropolitaine, dédiée à S. Jean, portent le titre de comtes & doivent être nobles de 4 races. Ils officient la mitre en tête. L'horloge qui se trouve dans un des bras de la croisée, attire l'attention des curieux. Au haut est un coq qui à toutes les heures bat des aîles & fait deux cris. Au-dessous est une annonciation en figures mouvantes. Sur différens cadrans cette horloge marque les heures, les jours, de la semaine, les mois, les années, les ides, les nones, les calendes, le lieu du soleil dans le zodiaque, les phases de la lune. Le cadran des heures est oval, & l'aiguille qui le parcourt s'alonge ou se racourcit suivant qu'elle parcourt le grand ou le petit diamètre de l'oval. Le diocèse de Lyon comprend 841 paroisses.

Cette ville est peuplée de 180,000 habitans. Outre la métropole, elle a sept églises collégiales. Ses différentes parties communiquent entr'elles par cinq ponts, dont deux sont sur le Rhône, & trois sur la Saône. Les colonnes du grand autel de l'abbaye d'Ainay appartinrent au fameux temple d'Auguste, dont nous avons parlé.

Il y a un fort nommé *Pierre-scise*, ou *Pierre-en cise*, qui est une prison d'état. Le prévôt des marchands, les échevins, le procureur, & le greffier de la ville acquièrent la noblesse & la transmettent à leur postérité. Il s'est tenu à Lyon deux conciles généraux, le premier en 1245, l'autre en 1274. Une entreprise aussi coûteuse que hardie est celle qui a été tentée & exécutée dans ces derniers tems pour reculer la jonction du Rhône & de la Saône, & augmenter ainsi l'assiète de la ville.

Lyon est à 5 lieues n. o. de Vienne, 17 n. o. de Grenoble, 28 s. o. de Genève, 36 n. d'Avignon, 36 s. o. de Dijon, 57 n. o. de Turin, 100 s. e. de Paris. *Long.* suivant Cassini, 22 d. 16′, 30″; *lat.* 45 d. 45′, 20″.

On sait que l'empereur Claude, fils de Drusus, & neveu de Tibère, naquit à Lyon 10 ans avant J. C. mais cette ville ne peut pas se glorifier d'un homme dont la mere, pour peindre un stupide, disoit qu'il étoit aussi sot que son fils Claude. Ses affranchis gouvernèrent l'empire, & le déshonorèrent; enfin lui-même mit le comble au désastre en adoptant Néron pour son successeur au préjudice de Britannicus. Parlons donc des gens de lettres, dont la naissance peut faire honneur à Lyon, car elle en a produit d'illustres.

Sidonius Apollinaris doit être mis à la tête, comme un des grands évêques & des célèbres écrivains du ve siècle. Son père étoit préfet des Gaules sous Honorius. Apollinaire devint préfet de Rome, patrice, & évêque de Clermont. Il mourut en 480, à 52 ans. Il nous reste de lui neuf livres d'épitres & vingt-quatre pièces de poésies, publiées avec les notes de Jean Savaron & du père Sirmond.

Entre les modernes, MM. Terrasson, de Boze, Spon, Chazelles, Lagni, Truchet, le père Ménétrier, M. l'abbé Bossut, M. Pouteau, ont eu Lyon pour patrie.

L'abbé Terrasson (Jean), philosophe pendant sa vie & à sa mort, mérite notre reconnoissance par son élégante & utile traduction de Diodore de Sicile. Malgré toutes les critiques qu'on a faites de son *Sethos*, on ne peut s'empêcher d'avouer qu'il s'y trouve des caractères admirables & des morceaux quelquefois sublimes; il mourut en 1750. Deux de ses frères se sont livrés à la prédication avec applaudissement; leurs sermons imprimés forment huit volumes *in*-12. L'avocat Terrasson ne s'est pas moins distingué par ses ouvrages de jurisprudence. Il étoit l'oracle du Lyonnois, & de toutes les provinces qui suivent le droit romain.

M. de Boze (Claude Gros de), habile antiquaire & savant littérateur, s'est distingué par plusieurs dissertations sur les médailles antiques, par sa bibliothèque de livres rares & curieux, & plus encore par les quinze premiers volumes *in*-4°. des mémoires de l'académie des Inscriptions, dont il étoit le secrétaire perpétuel. Il mourut en 1754, âgé de 74 ans.

Le public est redevable à M. Spon (Jacques), des recherches curieuses d'antiquités *in-folio*, d'une relation de ses voyages de Grèce & du Levant, imprimés tant de fois, & d'une bonne histoire de la ville de Genève. Il mourut en 1685, âgé seulement de 38 ans. Charles Spon fut un habile médecin.

Chazelles (Jean-Mathieu de), imagina le premier qu'on pouvoit conduire des galères sur l'Océan; ce qui réussit. Il voyagea dans la Grèce & dans l'Egypte; il mesura les pyramides, & remarqua que les quatre côtés de la plus grande sont exposés aux quatre régions du monde; c'est-à-dire à l'orient, à l'occident, au midi & au nord. Il fut associé à l'académie des Sciences, & mourut à Marseille en 1710, âgé de 53 ans.

M. de Lagny (Thomas Fantet de), a publié plusieurs mémoires de Mathématiques dans le recueil de l'académie des Sciences, dont il étoit membre. Il mourut en 1734 âgé de 74 ans.

Truchet (Jean), célèbre mécanicien, plus connu sous le nom de P. Sébastien, naquit à Lyon en 1637, & mourut à Paris en 1729. Il enrichit les manufactures du royaume de plusieurs machines très utiles, fruit de ses découvertes & de son génie; il inventa les tableaux mouvans, l'art de transporter de gros arbres entiers sans les endommager, & cent autres ouvrages de mécanique.

Le P. Ménétrier (Claude-François), jésuite, décédé en 1705, a rendu service à Lyon sa patrie, par l'histoire consulaire de cette ville. Il ne faut pas le confondre avec les deux habiles antiquaires de

Dijon, qui portent le même nom, Claude & Jean-Baptiste le Menestrier, & qui ont publié tous les deux des ouvrages curieux sur les médailles d'antiquité romaine.

Je pourrois louer le poëte Gacon (François), né à Lyon en 1667, s'il n'avoit mis au jour que la traduction des odes d'Anacréon & de Sapho, celle de la comédie des oiseaux d'Aristophane, & celle du poëme latin de du Fresnoy sur la Peinture. Il mourut en 1725.

Vergier (Jacques), poëte lyonnois, est à l'égard de la Fontaine, dit M. de Voltaire, ce que Campistron est à Racine, imitateur foible, mais naturel. Ses chansons de-table sont charmantes, pleines d'élégance & de naïveté. Il termina sa carrière à Paris en 1720, à 63 ans.

Pouteau (Claude), correspondant de la société royale de Chirurgie de Paris, naquit à Lyon en 1724, & se fit un nom dans la chirurgie. Ses talens éminens s'annoncèrent de bonne heure; son père lui procura les moyens de les cultiver, en l'envoyant à Paris suivre les études de médecine. Son goût particulier & l'instinct du génie lui firent embrasser la chirurgie. Ses succès furent tels, qu'ils lui méritèrent, avant l'âge de 23 ans, la place de chirugien en chef du grand hôpital de Lyon. Il en remplit les fonctions d'une manière si distinguée, qu'après son service fini, le bureau d'administration desira qu'il en conservât le titre & les fonctions principales pendant plusieurs années. Les opérations, la vigilance sur les malades, ne l'occupoient pas tout entier; dans la journée il se livroit avec activité à la pratique de son art; une partie de la nuit étoit consacrée à l'étude des maîtres & à la rédaction de ses propres observations. En 1748 il remporta un prix au jugement de l'académie de Rouen, qui l'année suivante, à la demande du célèbre le Cat, lui décerna l'association.

Bientôt la ville de Lyon eut à se féliciter de posséder en lui un chirurgien du premier ordre, & l'académie de cette ville, en 1755, s'empressa de l'admettre au nombre de ses membres. Il porta le génie de l'observation sur les objets les plus importans de son art; après s'être occupé très-longtems du *vice cancéreux*, il voulut s'éclairer encore des lumières acquises par les savans sur cette matiere; il engagea l'académie à recevoir en dépôt, une somme considérable d'argent pour proposer un prix sur ce sujet.

M. Pouteau proposa pour le nouveau sujet d'un prix, dont il fit également les fonds, la *phitisie pulmonaire*, maladie qui paroissoit l'intéresser personnellement, mais il n'eut pas la satisfaction de connoître les mémoires qu'il fit éclorre: le prix ne fut distribué qu'après sa mort arrivée le 11 Février 1775, & occasionnée par un accident imprévu, dans un âge où l'expérience, servant de boussole au génie, commençoit à rendre ses talens encore plus utiles à l'humanité.

Il étoit né avec un esprit actif, pénétrant, fécond en ressources, & doué de tous les dons physiques, qui constituent le grand chirurgien. Il en mérita la réputation dès sa jeunesse, par des opérations hardies, par des cures inespérées, par son habileté sur-tout dans l'opération de la taille. Sans cesse occupé à reculer les limites de son art, tantôt il inventoit de nouveaux instrumens, tantôt il s'efforcoit à renouveler des remèdes anciens, tombés en désuétude malgré leur utilité: tel fut le cautère actuel qu'il éprouva sur lui-même, les douches de sable chaud, les bains de terre &c.

Il fit imprimer dans le cours de sa vie, quelques ouvrages très-estimés, mais la mort le surprit dans le tems qu'il mettoit la dernière main au recueil précieux que M. du Colombier, de la société royale de Médecine, vient de publier.

Enfin, Lyon a donné de fameux artistes; tels sont les deux Coustou, (Nicolas & Guillaume), & Antoine Coysevox, trois sculpteurs du premier ordre; Jacques Stella, qui devint le premier peintre du Roi, & qui a si bien réussi dans les pastorales; Joseph Vivien, excellent dans le pastel, avant le célèbre artiste de notre siècle, qui a porté ce genre de peinture au dernier point de perfection.

Plusieurs citoyens de Lyon formèrent dans cette ville, dès l'année 1700, une société littéraire, sous le titre d'*Académie des Sciences* & *Belles-Lettres*, qui fut autorisée en 1724, par des lettres-patentes du roi, & confirmée par de nouvelles lettres-patentes du mois de novembre 1752, enregistrées au parlement de Paris, le 19 mars 1753.

Le goût des beaux-arts inspira à d'autres personnes le dessein de les cultiver, sous l'autorité des mêmes lettres de 1724, avec la dénomination d'*Académie des Beaux-Arts*. Cet établissement fut ensuite confirmé sous le titre de *Société royale des Beaux-Arts*, par d'autres lettres-patentes du premier novembre 1750, enregistrées au parlement le 2 septembre 1756.

Ces deux compagnies ont été réunies pour ne faire qu'un seul & même corps, sous le nom d'*Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts*, en vertu de nouvelles lettres-patentes de sa majesté, du mois de juin 1758, enrégistrées avec ses statuts & & réglemens, au parlement de Paris, le 23 août suivant.

La compagnie est composée de 40 académiciens ordinaires, établis à Lyon, & d'un nombre illimité d'associés, résidans en d'autres lieux.

Les exercices sont divisés en deux classes, qui ont pour objet les sciences, les belles-lettres & les arts. Vingt académiciens sont classés pour traiter des mathématiques, de la physique & des arts, qui ont plus de rapport avec ces sciences: savoir, deux académiciens pour la géometrie, deux pour l'astronomie, deux pour les mécaniques, deux pour les autres parties des mathématiques, deux pour l'anatomie, deux pour la botanique, deux pour la chimie, deux pour les autres parties de la physi-

que, & quatre pour les arts, tels que l'agriculture, la navigation, l'architecture, les manufactures, &c.

Seize autres académiciens sont classés pour la métaphysique, la morale, la jurisprudence, la politique, l'histoire, les antiquités, les langues, la poésie, l'éloquence, la critique, & les autres parties de la littérature. Les quatre autres académiciens traitent des arts qui ont plus d'affinité avec les belles-lettres; tels que la peinture, la sculpture, la musique, le commerce, &c.

Le sceau de l'académie représente l'ancien temple dédié à Rome & à Auguste, appelé autrement l'*Autel de Lyon*; avec ces mots: *Athenæum Lugdunense restitutum*; & dans l'Exergue: *Acad. Sc. Litt. & Art.* 1700.

L'académie possède divers cabinets, & une bibliothèque considérable, qui est ouverte au public. Elle distribue dans son assemblée publique, qui suit la fête de Saint-Louis, une médaille d'or, de la valeur de 300 livres, à l'auteur qui a le mieux traité le sujet qu'elle propose alternativement, sur les mathématiques, la physique & les arts.

Elle fait aussi, tous les deux ans, la distribution d'une médaille d'or de 300 livres, & d'une médaille d'argent de 25 livres, pour les prix d'histoire naturelle & d'agriculture.

Terminons l'article de Lyon, en observant combien il est préjudiciable aux intérêts & à la tranquillité des habitans, de courir à cent lieues de leurs murs, & d'abandonner leurs foyers, leur commerce, leurs affaires publiques ou privées, pour aller, à frais immenses, se procurer la justice due aux sujets de l'état. De cet ordre de choses, il arrive fréquemment que le citoyen plus juste, mais moins fortuné, forcé de renoncer à la poursuite de ses droits, devient la victime de l'audace. Il est d'autant plus facile d'apporter à cet abus le remède qu'il exige, que le Lyonnois hors de la portée du parlement de Paris par trop surchargé, se trouve à la proximité de celui de Dijon, qui s'est toujours rendu recommandable par ses lumières & son intégrité. (*R.*)

LYONNOIS (le), grande province de France, & l'un de ses gouvernemens. Elle est bornée au nord par le Mâconnois & par la Bourgogne, au nord-ouest par le Bourbonnois, à l'orient par le Dauphiné; au sud par le Vivarais & le Velay; & du côté du couchant, les montagnes la séparent de l'Auvergne. Cette province comprend le Lyonnois proprement dit, le Beaujolois & le Forez. Son étendue est de 24 lieues en longueur, sur 16 de largeur. Lyon qui est la capitale du Lyonnois proprement dit, l'est aussi de tout le gouvernement. Elle produit du vin, du bled, des fruits, de bons marrons, des légumes, du chanvre & des pâturages. Ses rivières principales sont, le Rhône, la Saône & la Loire.

Les peuples de cette province s'appeloient anciennement *Segusiani*, & furent sous la dépendance des *Ædui*, c'est-à-dire de ceux d'Autun (*in clientelâ Æduorum*, dit César), jusqu'à l'empire d'Auguste qui les affranchit; c'est pourquoi Pline les nomme *Segusiani liberi*. Dans les annales du règne de Philippe & ailleurs, le Lyonnois est appelé *Pagus Lugdunensis, in regno Burgundiæ*. (*R.*)

LYRE, ou LIRE, bourg de Normandie, au diocèse d'Evreux, élection de Conches, intendance d'Alençon, avec une abbaye, fondée en 1060, par Guillaume de Normandie: Alix sa femme, & Guillaume son fils y sont inhumés. Saint Thomas de Cantorberi, réfugié en France, demeura quelque tems en ce monastère. L'abbaye de Lyre, ordre de Saint-Benoit, est du revenu de 18000 livres. C'est la patrie de Nicolas de Lyra, qui de juif se fit cordelier, & mourut en 1340, au couvent de Parens, où l'on voit son épitaphe. (*R.*)

LYS (le), *Lilium*, abbaye de Bernardines, dans le Gâtinois, diocèse de Sens, élection de Melun, près de cette ville, aux bords de la Seine: elle doit sa fondation à la reine Blanche & à Saint-Louis, son fils, qui, par l'acte, donnèrent à ce monastère, le pain, le sel & le chauffage: l'enclos de 120 arpens fournit le vin. L'église, le chœur & les dortoirs se ressentent de la munificence royale des fondateurs. On y conserve le cœur de la reine Blanche. L'ostensoir est des plus magnifiques; c'est un don de la reine, mère de Louis XIV. La réforme y fut introduite par M. de la Trimouille, sous la minorité de ce prince. Quand la sœur du ministre Colbert en fut bénie abbesse en 1677, toute la cour assista à cette cérémonie. Christine, reine de Suède, visita cette abbaye il y a plus d'un siècle, & demanda aux dames: « Avec des vœux, » pourquoi des grilles? & avec des grilles, pour» quoi des vœux »?

Alix de Bourgogne, dernière comtesse de Mâcon, après avoir vendu son comté à Saint-Louis, en 1248, & après avoir perdu son mari, Jean de Dreux, mort en la Terre-Sainte, en 1249, se fit religieuse à Maubuisson, & fut abbesse du Lys, où elle fut inhumée en 1232. (*R.*)

LYSER (le), petite rivière d'Allemagne; elle a sa source dans l'évêché de Saltzbourg, & se jète dans la Drave à Ortenbourg. (*R.*)

LYXIM, ou LIXHEIM, petite ville de France en Lorraine, dans les Vosges, avec titre de principauté. Elle est à 4 lieues de Saverne. *Long.* 26, 2; *lat.* 48, 46. (*R.*)



MAA

MAAMETER, ville de Perse, autrement nommée *Basrouche*. Elle est située, selon Tavernier, à 77 d. 35′ de *long.* & à 36 d. 50′ de *lat.* (*R.*)

MACAÇAR, île & royaume considérable des Indes, avec une ville capitale de même nom, dans l'Océan oriental, sous la ligne, au sud des Philippines, entre l'île de Bornéo & les Moluques. *Voyez* CELÈBES. *Voyez* aussi MACASSAR. (*R.*)

MACAIRE, (Saint), petite ville de France, dans la Guyenne, au Bourdelois, avec justice royale. (*R.*)

MACAN, ville de Perse dans le Korasan. *Long.* 95, 30; *lat.* 37, 35. (*R.*)

MACAO, ville de la Chine, dans la province de Quanton ou Canton, située dans une île à l'embouchure de la rivière de Canton, avec un beau port. Une colonie de Portugais la suscita, & s'y établit il y a environ deux siècles, par une concession de l'empereur de la Chine, à qui la nation portugaise paie des tributs & des droits pour y jouir de son établissement. On y compte environ trois mille portugais, presque tous métis. Elle est munie de trois forts. C'étoit autrefois une ville très-riche, très-peuplée, & capable de se défendre contre les gouverneurs des provinces de la Chine de son voisinage, mais elle est aujourd'hui bien déchue de sa richesse & de sa puissance. L'interdiction du commerce avec le Japon y a rallenti l'activité des affaires; & quoiqu'habitée par des Portugais, & commandée par un gouverneur que le roi de Portugal nomme, elle est à la discrétion des Chinois, qui peuvent l'affamer & s'en rendre maîtres quand il leur plaira. Aussi le gouverneur Portugais a grand soin de ne rien faire qui puisse choquer le moins du monde les Chinois. *Longitude*, selon Cassini, 130, 39 min. 45 sec. *lat.* 22, 12. *Long.* selon les PP. Thomas & Noël, 130, 48, 30; *lat.* de même que Cassini. (*R.*)

MACARESE, en italien *Macaresa*, étang d'Italie dans l'etat de l'Eglise, près de la côte de la mer. Cet étang peut avoir 3 milles de longueur, & un mille dans l'endroit le plus large; il est assez profond, fort poissonneux, & communique à la mer par un canal. On pourroit en faire un port utile, mais la chambre apostolique n'ose y toucher, de peur d'infecter l'air par l'ouverture des terres. (*R.*)

MACARSKA, petite ville de Dalmatie, avec un assez bon port, & un évêché, suffragant de Spalatro. Elle est sur le golfe de Venise, à 8 lieues s. e. de Spalatro, & 9 n. e. de Narenta. *Long.* 35, 32; *lat.* 43, 42. (*R.*)

MACASSAR, MACAÇAR ou MANCAÇAR, royaume considérable des Indes dans l'île de Célèbes, la plus grande des Moluques, dont il occupe près la moitié. Sous la zone torride, les chaleurs y seroient insupportables sans les vents du nord, & les pluies abondantes qui y tombent quelques jours avant & après les pleines lunes, & pendant les deux mois que le soleil y passe.

MAC

Le pays est extrêmement fertile en excellens fruits, mangues, oranges, melons d'eau, figues qui y mûrissent dans tous les tems de l'année. Le riz y vient en abondance; les cannes à sucre, le poivre, le bétel & l'arek s'y donnent presque pour rien; on trouve dans les montagnes des carrières de belles pierres, chose très-rare aux Indes; quelques mines d'or, de cuivre & d'étain. On y voit des oiseaux inconnus en Europe; mais on s'y passeroit bien de la quantité des singes à queue & sans queue, qui y fourmillent.

Le gouvernement y est monarchique & despotique; cependant la couronne y est héréditaire avec cette clause, que les frères succédent à l'exclusion des enfans. La religion y est celle de Mahomet, mêlée d'autres superstitions. Ils n'emmaillotent point les enfans, & se contentent après leur naissance, de les mettre nuds dans des paniers d'osier. Ils font consister la beauté, comme plusieurs autres peuples, dans l'applatissement du nez, qu'ils procurent artificiellement; dans des ongles courts, & peints de différentes couleurs ainsi que les dents.

Gervaise a publié la description de ce royaume, & l'on s'apperçoit bien qu'il l'a faite en partie d'imagination. La capitale en est Macassar ou Célèbes, résidence ordinaire des rois. Les maisons y sont presque toutes de bois, & soutenues en l'air sur de grandes colonnes; on y monte avec des échelles. Les toits sont couverts de grandes feuilles d'arbres, que la pluie ne perce qu'à la longue. Macassar est située dans une plaine très-fertile, près l'embouchure de la grande rivière, qui traverse tout le royaume du nord au Sud. Elle a un bon port, & les Hollandois y ont construit une forteresse pour assurer leur commerce. *Long.* 135, 20; *lat. mérid.* 5. (*R.*)

MACCLESFIELD, petite ville à marché d'Angleterre, avec titre de comté, en Chestershire, à 43 lieues n. o. de Londres. (*R.*)

MACÉDOINE, contrée d'Europe, dans la Turquie Européenne, anciennement le siège d'une monarchie fameuse. La Macédoine étoit bornée au midi par les montagnes de Thessalie, à l'orient par la Béotie & par la Pierie, au couchant par les Lyncestes, au septentrion par la Migdonie & par la Pélagonie: cependant ses limites n'ont pas toujours été les mêmes, & quelquefois la Macédoine est confondue avec la Thessalie.

C'étoit un royaume héréditaire, mais si peu considérable dans les commencemens, que ses premiers rois ne dédaignoient pas de vivre sous la protection, tantôt d'Athènes & tantôt de Thèbes. Il y avoit eu neuf rois de Macédoine avant Philippe, qui prétendoient descendre d'Hercule par Caranus, & être originaires d'Argos; ensorte que comme tels, ils étoient admis parmi les autres Grecs aux jeux olympiques.

Lorsque Philippe eut conquis une partie de la Thrace & de l'Illyrie, le royaume de Macédoine commença à devenir célèbre dans l'histoire. Il s'étendit depuis la mer Adriatique jusqu'au fleuve Strymon, & pour dire plus, commanda dans la Grece; enfin, il étoit réservé à Alexandre d'ajoûter à la Macédoine, non-seulement la Grèce entière, mais encore toute l'Asie, & une partie considérable de l'Afrique. Ainsi, par les mains de ce conquérant, s'éleva l'empire de Macédoine sur un tas immense de royaumes & de républiques grecques; & les débris de leur gloire firent un nom singulier à des barbares qui avoient été long-tems tributaires des seuls Athéniens.

Aujourd'hui la Macédoine forme avec l'Albanie une province de la Turquie Européenne, que les Turcs désignent sous le nom d'*Arnawt*, & qui est gouvernée par un pacha. La Macédoine a pour bornes au nord le Nessus ou le Nestus, à l'orient l'Archipel, au midi la Thessalie & l'Epire; à l'occident l'Albanie. L'air en est très-salubre, & le sol fertile, sur-tout en bleds, en vins, & en huiles, sauf quelques districts qui sont incultes, & les bois n'y manquent pas. Elle eut autrefois des mines d'or & d'argent. Le mont *Hemus* la sépare de la Romanie.

Les Turcs nomment la Macédoine propre, *Magdonia*. Saloniki en est la capitale: c'étoit autrefois Pella, où nâquirent Philippe & Alexandre.

La Macédoine a eu l'avantage d'être un des pays où Saint-Paul annonça l'évangile en personne. Il y fonda les églises de Thessalonique & de Philippi, & eut la consolation de les voir florissantes & nombreuses. (*R.*)

MACERATA, ville d'Italie dans l'état de l'Eglise, & dans la marche d'Ancone, dont elle est capitale, avec une petite université, & un évêché, unis à celui de Tolentino, & suffragant de l'archevêché de Fermo. Cette ville à 5 paroisses, 8 couvens d'hommes, & 5 de femmes. Elle est sur une montagne, proche la riviere de Chienti, à 5 li. f. o. de Lorette, 8 f. o. d'Ancone. *Long.* 31, 12; *lat.* 43, 5.

Macerata est la patrie de Lorenzo Abstemius, & d'Angelo Gallucci, jésuites. Le premier se fit connoître en répandant dans ses fables des traits satyriques contre le clergé. Le second est auteur d'une histoire latine de la guerre des Pays-bas, depuis 1593 jusqu'à 1609. Cet ouvrage parut à Rome en 1671, & en Allemagne en 1677. (*R.*)

MACHAMALA, montagne d'Afrique dans le royaume de Serra-Lione, près des îles de Bannanes. *Voyez* Dapper, *descript. de l'Afrique.* (*R.*)

MACHÉCOU, ou MACHÉCOL, petite ville de France en Bretagne, diocèse & recette de Nantes, chef-lieu du duché de Retz, sur la petite rivière de Tenu, à 8 lieues de Nantes. *Long.* 15, 48; *lat.* 47, 2. (*R.*)

MACHIAN, l'une des îles Moluques, dans l'Océan oriental: elle a environ 5 lieues de tour. *Long.* 144, 50; *lat.* 10. C'est la plus fertile des Moluques. (*R.*)

MACHICORE, grand pays de l'île de Madagascar: sa longueur peut avoir, selon Flacourt, 70 lieues de l'est à l'ouest, & autant du nord au sud; mais tout ce pays des Machicores a été ruiné par les guerres, sans qu'on l'ait cultivé depuis. Les habitans vivent dans les bois, & se nourrissent de racines, & des bœufs sauvages qu'ils peuvent attraper. (*R.*)

MACOCO. *Voyez* ANSICO; c'est le même nom d'une grande contrée d'Afrique, au nord de la rivière de Zaïre. Son roi s'appèle *le grand Macoco*, & les habitans *Monzoles*: Dapper nous les donne pour antropophages, décrit leur pays & leurs boucheries publiques d'hommes, comme s'il les eût vues. (*R.*)

MACON, ancienne ville de France, en Bourgogne, capitale du Mâconnois, avec un évêché suffragant de Lyon. César en parle dans ses *Commentaires*, *l. VII*, & l'appelle *Matisco*. Les tables de Peutinger en parlent aussi; mais Strabon & Ptolémée n'en disent rien. Il y a 5 à 6 cens ans, que par une transposition assez ordinaire, on changea *Matisco* en *Mastico*; & c'est de là, que cette ville s'est appelée *Mascon*, & ensuite *Mâcon*. Elle appartenoit anciennement aux Eduéens, *Ædui*; on ne sait pas précisément le tems où elle en fut séparée; mais elle étoit érigée en cité, lorsque les Bourguignons s'en rendirent les maîtres.

L'évêché de Mâcon vaut environ 30000 livres de rente; il est composé de 268 paroisses. On ignore le tems de cet établissement; on sait seulement que le premier de ses évêques, dont on trouve le nom, est Placidus, qui assista au troisième concile d'Orléans.

Mâcon sous le ressort du parlement de Paris, est le siège d'un gouverneur particulier, d'un lieutenant des maréchaux de France, d'un baillage principal, d'un présidial uni au baillage, de même que la prévôté royale, qui est la justice ordinaire de la ville. Il y a élection, justice des gabelles, justice & bureau des traites foraines, subdélégation de l'intendance, recette des états. Outre la cathédrale, elle a une collégiale, dont les chanoines connus sous le nom de *comtes de Saint-Pierre*, font preuve de noblesse. On y compte 2 paroisses & 7 maisons religieuses. Il y a d'ailleurs, une commanderie de l'ordre de Malte, un séminaire dirigé par les prêtres de l'Oratoire, un collège, & un hôtel-dieu. Mâcon est connu par ses bons

vins. Il s'y est tenu plusieurs conciles : l'évêque est président né des états du Mâconnois. Les rues de cette ville sont étroites & mal-percées ; l'on n'y compte qu'environ 8000 ames ; elle se sentit cruellement des désordres que les guerres sacrées causèrent en France dans le XVIe siècle, siècle abominable, auprès duquel la génération présente, toute éloignée de la vertu qu'elle est, peut passer pour un siècle d'or, au moins par son esprit de tolérance en matière de religion ! Il n'est pas possible d'abolir la mémoire des jours d'aveuglement, de sang & de rage, qui nous ont précédés. Quelque fâcheux qu'en soit le récit pour l'honneur du nom françois & du nom chrétien, les seules *sauteries de Mâcon*, exécutées par Saint-Point, sont mieux immortalisées que celles que Tibere mit en usage dans l'île de Caprée, quoiqu'un célèbre historien, traduit dans toutes les langues, & cent fois imprimé, les ait insérées dans la vie de cet empereur odieux.

Guichenon & Sénécé ont vu le jour à Mâcon.

Guichenon (Samuel) s'est fait honneur par son histoire de Bresse & du Bugey, en 3 vol. *in-fol.* à laquelle il faut joindre son recueil des actes & des titres de cette province. Il fut comblé de biens par le duc de Savoie, pour récompense de son histoire généalogique de la maison de ce prince, en 2 vol. *in-fol.* Il mourut en 1604, à 57 ans.

Sénécé (Antoine Bauderon), né à Mâcon en 1643, mort en 1737, poëte d'une imagination singulière, a mis des beautés neuves dans ses travaux d'Apollon. Ses mémoires sur le cardinal de Retz amusent sans intéresser. Son conte de Kaïmac, au jugement de M. de Voltaire, est, à quelques endroits près, un ouvrage à distinguer. Quoi qu'il en soit, Sénécé conserva jusqu'à la fin de ses jours une gaieté pure, qu'il appelloit avec raison *le beaume de la vie.*

Mâcon est située sur le penchant d'un coteau, aux bords de la Saône que l'on y passe sur un pont de pierre. Elle est à 5 lieues s. de Tournus, 4 e. de Cluny, 12 de Châlon sur Saone, 11 n. de Lyon, 90 s. de Paris. *Long.* 22, 23 ; *lat.* 46, 20. C'est un bien grand abus que les habitans de cette ville soient distraits de leur province, pour aller discuter leurs intérêts à 100 lieues environ de leurs murs, à frais immenses, en abandonnant leurs maisons, leurs affaires, leur commerce, considérant sur-tout que le parlement de Dijon est interposé entre le comté de Mâconnois, & le tribunal de Paris, auquel il ressortit. (*R.*)

MACONNOIS (le), pays de France en Bourgogne, que Louis XI conquit & réunit à la couronne en 1476 : il est situé entre le Beaujolois & le Châlonnois, & séparé vers l'orient de la Bresse par la rivière de Saone ; il est fertile en bons vins ; il a ses états particuliers. Le baillage principal du comté de Maconnois renferme 176 paroisses.

MM. du Ryer & Saint-Julien, connus par leurs ouvrages, sont de ce district :

André du Ryer, sieur de Malézair, différent de Pierre du Ryer, l'un des quarante de l'académie Françoise, apprit, pendant son long séjour à Constantinople & en Egypte, les langues turque & arabe ; ce qui nous a valu non-seulement la traduction de l'Alcoran, dont je ne ferai point l'éloge, mais celle du Gulistan, ou de l'empire des Roses de Saadi.

M. de Saint-Julien, surnommé de Balleure, premier chanoine séculier de Mâcon en 1557, mort en 1593, étudia beaucoup l'histoire particulière de son pays ; ses mélanges historiques & ses antiquités de Tournus sont pleines de recherches utiles.

MACORIS, rivière poissonneuse & navigable de l'île de Saint-Domingue, qui se décharge dans la mer à la côte du sud, à environ 7 lieues de San Domingo (*R.*)

MACRA ; c'est 1°. une rivière d'Italie, aujourd'hui la Magra, qui sépare la Toscane de l'état de Gênes. 2°. Une île du Pont-Euxin, dans le golfe de Carcine, selon Pline, *l. IV. ch. XIII.* 3°. Une ville de Macédoine, aussi nommée *Orthagoria*, & plus anciennement *Stagira. Voyez* STAGIRA. (*R.*)

MACRI, village de la Turquie en Europe, dans la Romanie, sur le détroit des Dardanelles, auprès de Rodosto. C'étoit anciennement une ville appelée *Machronteichos*, parce qu'elle étoit à l'extrémité de la longue muraille, bâtie par les empereurs de Constantinople, depuis la Propontide jusqu'à la mer Noire, afin de garantir la capitale des insultes des Barbares qui venoient souvent jusqu'aux portes. (*R.*)

MACRONISI, île de Grece dans l'Archipel ; elle est abandonnée, mais fameuse, & de plus admirable pour herboriser. Pline prétend qu'elle avoit été séparée de l'île Eubée par les violentes secousses de la mer. Elle n'a pas plus de 3 milles de large, sur 7 ou 8 de longueur : ce qui lui a valu le nom de *Macris* ou d'*île longue.* Les Italiens l'appellent encore *isola longa.* Strabon assure qu'elle se nommoit autrefois *Crané*, raboteuse & rude ; mais qu'elle reçut le nom d'*Hélène* après que Paris y eût conduit cette belle lacédémonienne qu'il venoit d'enlever. Cette île selon M. Tournefort est encore dans le même état que Strabon l'a décrite, c'est-à-dire que c'est un rocher sans habitans ; & suivant les apparences, ajoute notre célèbre voyageur, la belle Hélène n'y fut pas trop bien logée ; mais elle étoit avec son amant, & n'avoit pas reçu l'éducation délicate d'une Sybarite. *Macronisi* n'a présentement qu'une mauvaise cale dont l'entrée regarde l'est. M. Tournefort coucha dans une caverne près de cette cale & eut belle peur pendant la nuit, des cris épouvantables de quelques veaux marins qui s'étoient retirés dans une caverne voisine pour y faire l'amour à leur aise. (*R.*)

MADAGASCAR, île très-considérable située sur les côtes orientales d'Afrique. Sa *long.* selon Harris, commence à 62 deg. 1 min. 15 sec. Sa *lat.* méridionale tient depuis 12 deg. 12 min. jusqu'à 25 deg. 10 sec. ce qui fait 336 lieues françoises de

longueur. Elle a 120 lieues dans sa plus grande largeur, & elle est située au nord-nord-est & sud-sud-ouest. Sa pointe au sud s'élargit vers le cap de Bonne-Espérance; mais celle du nord, beaucoup plus étroite, se courbe vers la mer des Indes. Son circuit peut aller à 800 lieues, ensorte que c'est la plus grande île des mers que nous connoissions.

Elle a été visitée de tous les peuples de l'Europe qui naviguent au-delà de la ligne, & particulièrement des Portugais, des Anglois, des Hollandois & des François. Les premiers l'appelèrent l'*île de Saint-Laurent*, parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de ce Saint en 1492. Les autres nations l'ont nommée *Madagascar*, nom peu différent de celui des naturels du pays, qui l'appellent *Madécasse*.

Les anciens géographes l'ont aussi connue, quoique plus imparfaitement que nous. La *Cerné* de Pline est la *Menuthias* de Ptolémée, qu'il place au 12e deg. 30′ de latit. sud, à l'orient d'été du cap *Prassum*. C'est aussi la situation que nos cartes donnent à la pointe septentrionale de Madagascar. D'ailleurs, la description que l'auteur du Périple fait de sa *Ménuthias*, convient fort à Madagascar.

Les François ont eu à Madagascar plusieurs habitations, qu'ils ont été obligés d'abandonner. Flacourt nous fait l'histoire naturelle de cette île qu'il n'a jamais pu connoître, & Rennefort en a forgé le roman.

Tout ce que nous en savons se réduit à juger qu'elle se divise en plusieurs provinces & régions, habitées par diverses nations, qui sont de différentes couleurs, de différentes mœurs, & toutes plongées dans l'idolâtrie ou dans les superstitions du mahométisme.

Cette île n'est point peuplée à proportion de son étendue. Tous les habitans sont noirs à différentes nuances, à un petit nombre près, descendans des Arabes qui s'emparèrent d'une partie de ce pays au commencement du XVe siècle. Les hommes y éprouvent toutes les influences du climat; l'amour de la paresse & de la sensualité: les femmes qui s'abandonnent publiquement n'en sont point déshonorées. Les gens du peuple vont presque tous nuds; les plus riches n'ont que des caleçons ou des jupons de soie. Ils n'ont aucunes commodités dans leurs maisons, couchent sur des nattes, se nourrissent de lait, de riz, de racines, & de viande presque crue. Ils ne mangent point de pain qu'ils ne connoissent pas, & boivent du vin de miel.

Les habitans de l'île se nomment *Madegasses* ou *Malegache*. Leurs richesses consistent en troupeaux & en pâturages; car cette île est arrosée de cent rivières qui la fertilisent. La quantité de bétail qu'elle produit est prodigieuse. Leurs moutons ont une queue qui traîne de demi-pied par terre. La mer, les rivières, & les étangs fourmillent de poisson.

On voit à Madagascar presque tous les animaux que nous avons en Europe, & un grand nombre qui nous sont inconnus. On y recueille des citrons, des oranges, des grenades, des ananas admirables; le miel y est en abondance, ainsi que la gomme de tacamahaca, l'encens & le benjoin. On y trouve du talc, des mines de charbon, de salpêtre, de fer; des minéraux, des pierreries, comme crystaux, topases, améthystes, grenats, girasoles & aigues-marines. Enfin, on n'a point encore assez pénétré dans ce vaste pays, ni fait des tentatives suffisantes pour le connoître & pour le décrire.

M. Duval, ancien greffier en chef du conseil supérieur de l'île de Bourbon, m'a fourni la suite de cet article: c'est lui qui va parler.

Les cheveux crêpés des uns (les Madegasses) & les cheveux plats des autres, font aisément connoître que les différentes peuplades de cette île ont été formées originairement de caffres de la côte de Mosambique, & d'Indiens des côtes de l'Arabie & du Malabar.

Ce que l'on dit d'une race de nègres blancs est vrai; nous en avons vu un qui pouvoit avoir quatre pieds & demi de haut; il avoit d'ailleurs le corps trop vieux, quoiqu'il ne dût pas avoir plus de cinquante ans, pour qu'il soit possible de généraliser d'après lui les caractères distinctifs de cette race.

Le Madecasse ou Malegache à la douceur & à l'industrie, joint toutes les vertus dont l'homme habitant un pays chaud puisse être doué dans l'état de nature. Des auteurs prétendent qu'il est indomptable, barbare, fourbe, &c. c'est bien à tort, il faut qu'il soit poussé à bout par le despotisme qu'exercent sur lui les marins, pour qu'il en témoigne quelques ressentimens. La patience qu'il a, malgré la bravoure qu'on ne peut lui contester, est la preuve la plus complète que l'on puisse donner, d'un côté, de ses bonnes qualités, & de l'autre, de l'ascendant que les Européens ont sur toutes les nations des autres parties du monde. Est-il esclave, il perd beaucoup de ses qualités naturelles; mais dans l'état où il est, si les travaux que l'on en exige demandent de l'intelligence, il est bien préférable au Caffre.

La plus grande partie des esclaves qui sont aux îles de France & de Bourbon a été tirée de Madagascar. Il y a cinquante à soixante ans, on y traitoit des esclaves pour douze à quinze piastres l'un dans l'autre, valeur en marchandises, comme fusils, toiles bleues, &c. Aujourd'hui ils reviennent à cinquante piastres; & dans cette traite, ils ne reçoivent que peu de marchandises, parce que n'ayant ni voitures ni animaux pour les porter dans l'intérieur des terres d'où ils tirent ces esclaves, elles seroient à charge à un peuple insouciant qui n'a en général d'autre propriété que quelques esclaves & quelques troupeaux, qui n'a pas d'idée de l'écriture, & qui enfin, pour la plus grande partie, laboure, sème, récolte, & emmagasine

ses grains en société avec la bourgade où il est attaché.

Des piastres qui sont portées à Madagascar, partie est absorbée pour le commerce qu'y font les Arabes, & le surplus est employé à faire des manilles.

Le gouvernement de l'île de France en tire des bœufs & du riz, que l'on s'y procure avec assez d'avantage, avec des fusils, du plomb, de la poudre, de la clincaillerie, de la toile & de l'eau-de-vie.

Les matelots en rapportent des pagnes de moussiat; le moussiat est un arbre du genre des dattiers, dont la branche feuillée peut porter vingt à vingt-cinq pieds. Dans la longueur de cette branche, les Malegaches lèvent des fils qu'ils tissent aussi fin que l'est une toile à chemise de trois à quatre livres l'aune; ils les teignent de toutes couleurs, & leurs couleurs ne s'altèrent jamais. Ces pagnes se vendent de trois à six piastres, soit en argent, soit en marchandises, suivant la longueur & la qualité. On en fait des habits estimés par leur fraîcheur & leur légéreté, & des jupes de dessous estimées à cause qu'elles bouffent toujours.

Les Anglois, qui prennent ordinairement la route du canal de Mosambique pour aller dans l'Inde, relâchent dans la partie de l'ouest de cette île à la baie Saint-Augustin, où ils font de l'eau, & quelques raffraîchissemens. Les Arabes viennent trafiquer dans la même partie, & sur les côtes qui sont au nord. Les François fréquentent la partie de l'est, & vont au fort Dauphin, à la baie d'Antongil, à Tamatave, & à Foulepointe. Il y a dans ce dernier endroit un barachois qui deviendroit aisément un port propre au commerce, si le gouvernement vouloit le favoriser. La marée y monte de six à douze pieds, & en basse-marée il y a toujours assez d'eau pour que les vaisseaux y soient à flot. La baie d'Antongil mériteroit aussi d'être prise sérieusement en considération. C'est en cet endroit que Labourdonnais répara son escadre après la tempête dont il fut accueilli en sortant de l'île Bourbon, pour aller combattre l'amiral Peton, & attaquer Madras en 1746, & qu'il y parvint sans autres secours que de son monde & des gens du pays.

Des cargaisons, pour ainsi dire toujours prêtes, plus de ressources, & une perspective que l'on croit plus assurée, font que le particulier préfère les marchandises des côtes de Malabar & de Coromandel à tous les objets qu'il trouveroit à Madagascar; mais si dans ce dernier endroit il y avoit une colonie établie, on ne doute pas qu'elle ne fît un commerce avantageux d'exportation pour l'Europe d'une quantité considérable d'objets. Pour faire voir combien le François est peu industrieux à chercher de nouvelles branches de commerce, on ne citera que deux objets de la moindre importance entre une infinité d'autres. Le rale, appelé *Glacies Mariæ*, qui est dans le commerce en Europe, se tire de Russie, & est payé fort cher; celui de Madagascar est aussi beau, & ne coûteroit que la peine de le ramasser. La feuille du ravendsara, sorte d'épicerie assez fine pour assurer son débit en Europe aussi-tôt qu'elle y seroit connue & commune, ne coûteroit pas davantage.

Il n'y a personne qui, en voyant Madagascar, ne regrète de n'y pas trouver une colonie brillante; que la France y envoie du monde sous un chef désintéressé, actif, humain, pacifique, & n'ambitionnant que la gloire d'avoir fondé une colonie, & l'on y verroit bientôt une ville égale à celle du cap de Bonne-Espérance. Les établissemens qu'elle a tenté de faire en 1768 au fort Dauphin, & en 1772 à Foulepointe, n'étoient pas combinés de manière à pouvoir réussir.

Nous allons en faveur des philologues donner ici l'oraison dominicale en langue malegache. Pour en faciliter la prononciation, on a mis la quantité sur chaque syllabe, & en lettres italiques les voyelles qui doivent être à peine articulées. Nous mettrons au dessus du mot malegache le mot latin, qui y correspond suivant le génie de la langue latine, & le mot françois au-dessous suivant le génie de la langue malegache.

Pater noster in cœlis nomen tuum
Răīt - sīcă ān dānghītsĭ āngăr ānŏ
Père notre dans ciel nom tien

magnificetur, regnum tuum veniat nobiscum,
hōfīsăōtse, i-tānsăq ānŏ ăvi ămĭnāie,
soit glorifier, le règne tien venir avec nous,

placitum cordis tui fiat, ipsum in terrâ
ămŏrōmpō ănō hō-ēfā, īz ān tānne
desir du cœur tien soit faire, icelui dans terre.

sicut in cœlo, da nobis in die
ōu cŏuă ān dānghītsĭ, măhŏumē ănāie ān-rŏu
comme dans ciel, donner à nous dans jour

ipso panem omnem, dimitte nobis, ô Deus!
ānne mōufe ābi, tăhē'-īōu ză, ô Zānhār!
même pain tout, pardonner nous, ô Dieu!

ad inventiones nostras malas omnes, sicut nos
gni fānnăhē nāie rātsĭ ābi, toŭă zāie
les fautes nôtres mauvais tout, comme nous

dimittimus iniquitates malas inimicis
mīvăle ī fānnăhē rātsĭ a gni rafi
pardonner les pensées mauvais à les ennemis

nostris, ne inducas nos conceptiones
naie, ācă mănătētse ănāie vē-sĕ - vētse
nôtres, ne induire nous conception

malas,

malas,	*sed*	*tu*	*libera*	*nos*	*a*	*malo*
rātsĭ,	fĕā	ănŏ	mĭttĕhĕzā	ănāie	tăbĭn	rātsĭ
mauvais,	mais	toi	délivrer	nous	du	mal

omni.	*Fiat* ou *Amen.*
ābĭ.	Hoefa.
tout.	Soit faire. (*R.*)

MADAIN, ville d'Asie, en Perse, dans l'Irak Babilonienne, en Chaldée, sur le Tygre, à 9 li. de Bagdat, avec un palais bâti par Khosroès, surnommé Nurshivan. Les tables arabiques donnent à Madain 79 degrés de *long.*, & 33, 10 de *lat.* septentrionale. (*R.*)

MADASUMMA, ville de l'Afrique Propre, à 18 milles pas de Suses. Dans la notice épiscopale d'Afrique, on trouve entre les évêques de la Byzacène le siège de Madasumma, qui étoit alors vacant. (*R.*)

MADELEINE (rivière de la). Il y a plusieurs grandes rivières de ce nom; 1°. celle de la Guadeloupe, aux Antilles; 2°. celle de la Louisiane, qui prend sa source dans les montagnes qui séparent la Louisiane du Nouveau-Mexique, & se rend dans le golfe du Mexique après un cours de 60 lieues à travers de belles prairies; 3°. La Madeleine est encore une grande rivière de l'Amérique septentrionale, qui prend sa source dans le nouveau royaume de Grenade, s'appelle ensuite *Rio grande*, & se jète dans la mer du Nord. (*R.*)

MADÈRE, ou MADERA, île de l'Océan Atlantique, située à environ 13 lieues de Porto-Santo, à 60 des Canaries, entre ces îles & le détroit de Gibraltar par les 32 degrés 27 minutes de *latit.* septentrionale, & à 18 de *long.*, à l'ouest du méridien de Londres.

Elle fut découverte en 1419 par Juan Gonzalès & Tristan Vaz, Portugais. Ils la nommèrent *Madeira*, c'est-à-dire, *bois* ou *forêt*, parce qu'elle étoit hérissée de bois lorsqu'ils la découvrirent. On dit même qu'ils mirent le feu à une de ces forêts pour leurs besoins; que ce feu s'étendit beaucoup plus qu'ils n'avoient prétendu, & que les cendres qui restèrent après l'incendie, rendirent la terre si fertile, qu'elle produisit dans les commencemens soixante pour un; de sorte que les vignes que l'on y planta, donnoient plus de grappes que de feuilles.

Madère a, suivant Sanut, 6 lieues de largeur, 15 de longueur de l'orient à l'occident, & environ 40 de circuit. Elle forme comme une longue montagne qui court de l'est à l'ouest. La partie méridionale est la plus cultivée, & on y respire toujours un air pur & serein.

Cette île fut divisée par les Portugais en quatre quartiers, dont le plus considérable est celui de Funchal, qui tire son nom de la ville de même nom. On comptoit déjà dans Madère en 1625, jusqu'à 4000 maisons; ce nombre a beaucoup augmenté; & selon le dénombrement de 1768, il s'y trouvoit 63,913 habitans. Sa rade est très-sûre durant toute l'année. Les montagnes y portent l'empreinte d'ancien volcans éteints. Elle est arrosée par sept ou huit rivières, & plusieurs ruisseaux qui descendent des montagnes.

Sa grande richesse sont les vignobles qui donnent plusieurs espèces de vin. Le meilleur qu'on nomme *malvoisie de Madère* est délicieux, & provient d'un plan originairement apporté de Candie. On recueille environ 30 mille pièces de vin de Madère de différentes qualités; on en boit le quart dans le pays; le reste se transporte ailleurs, surtout aux Indes occidentales & aux Barbades.

Tous les fruits de l'Europe réussissent merveilleusement à Madère, les citrons en particulier, dont on fait d'excellentes confitures, y croissent en abondance; mais les habitans font encore plus de cas des bananes. Cette île abonde aussi en sangliers, en animaux domestiques, & en toutes sortes de gibier. Elle tire du bled des Açores, parce qu'elle n'en recueille pas assez pour sa consommation.

Les habitans sont bigots, superstitieux au point de refuser la sépulture à ceux qu'ils nomment *hérétiques*; en même tems ils sont très-débauchés, d'une lubricité effrénée, jaloux à l'excès, punissant le moindre soupçon de l'assassinat, pour lequel ils trouvent un asyle assuré dans les églises. Ce contraste de dévotion & de vices prouve que les préjugés ont la force de concilier dans l'esprit des hommes les oppositions les plus étranges; ils les dominent au point qu'il est rare d'en triompher, & souvent dangereux de les combattre. (*R.*)

MADERE (la), ou RIO DA MADEIRA, c'est-à-dire rivière du Bois, ainsi nommée par les Portugais, peut-être à cause de la quantité d'arbres déracinés qu'elle charrie dans le tems de ses débordemens; c'est une grande rivière de l'Amérique méridionale. On lui donne un cours de 6 à 700 lieues; sa grande embouchure est dans le fleuve des Amazones. Il seroit long & inutile d'indiquer les principales nations qu'elle arrose: c'est assez pour présenter une idée de l'etendue de son cours, de dire que les Portugais qui la fréquentent beaucoup, l'ont remontée en 1741, jusqu'aux environs de Santa-Crux de la Sierra, ville épiscopale du haut Pérou, située à 17 deg. de *latit.* australe. Cette rivière porte le nom de *Marmora* dans sa partie supérieure, où sont les missions des Moxes; mais parmi les différentes sources qui la forment, la plus éloignée est voisine du Potosi. (*R.*)

MADERE, rivière considérable de l'Amérique méridionale: elle est autrement nommée *rivière la Plate*, & les Indiens l'appellent *Guyati.* (*R.*)

MADIA (VAL), ou MAGGIA, & par les Allemands *Meynthal*, pays & vallée de Suisse, aux confins du Milanès & du haut-Vallais; c'est le quatrième & dernier baillage des douze cantons en Lombardie. Ce n'est qu'une longue vallée étroite,

ſerrée entre de hautes montagnes, & arroſée dans toute ſa longueur par une rivière qui lui donne ſon nom. Le principal endroit de ce baillage, eſt la ville ou bourg de Maggia. Les baillis qui y ſont envoyés tous les deux ans par les cantons, y ont une autorité abſolue pour le civil & pour le criminel. *Lat.* du bourg de Maggia, 45, 56. (*R.*)

MADIA, ou MAGGIA, & par les Allemands *Mayn*, rivière & bourg de Suiſſe, au baillage du même nom en Italie. La rivière de Maggia a ſa ſource au mont Saint-Gothard, & baigne la vallée, qui en prend le nom *de Val-Madia*, ou *Val-Maggia* *Voyez* MADIA. (*R.*)

MADION, abbaye de France, au diocèſe de Saintes. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoit, & vaut 1400 livres. (*R.*)

MADONIA, *Madonii montes*, anciennement *Néébrodes*, montagnes de Sicile. Elles ſont dans la vallée de Démona, & s'étendent entre Traina à l'orient, & Termine à l'occident. (*R.*)

MADRA, royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Sa capitale eſt à 45 d. 10′ de *long.* & à 11, 20 de *lat.* (*R.*)

MADRAS, grande ville des Indes orientales, ſur la côte de Coromandel. Elle appartient aux Anglois, & on doit la regarder comme la métropole des établiſſemens de la nation Angloiſe en orient, au-delà du cap Comorin. Les marchandiſes achetées ou fabriquées dans les établiſſemens formés par cette nation, entre le cap Comorin & le Gange, ſont toutes réunies à Madras. Cette ville fut bâtie il n'y a guères qu'un ſiècle, dans le pays d'Arcate. Son terroir eſt ſabloneux & aride, mais le commerce y a beaucoup d'activité.

Madras s'eſt conſidérablement augmentée depuis la décadence de Saint-Thomé. On y compte 200,000 habitans, Européens, Juifs, Arméniens, Maures, Indiens. La partie de la ville qu'on nomme la *Ville-blanche*, ou *le Fort Saint-George*, eſt très-bien fortifiée, & n'eſt habitée que par les Anglois. Son territoire s'étend à 16 lieues dans les terres. Les impôts que la compagnie d'Angleterre y levoit avant la guerre de 1745, montoient à 50000 pagodes; la pagode vaut environ 8 ſchellings, ou 9 livres 10 ſols de notre argent.

M. de la Bourdonnaye ſe rendit maître de Madras en 1746, & en tira une rançon de 5 à 6 millions de France. C'eſt ce même homme, qu'on traita depuis en criminel, & qui après avoir langui plus de 3 ans à la baſtille, eut l'avantage de trouver dans M. de Gennes, célèbre avocat, un zélé défenſeur de ſa conduite, qui le fit déclarer innocent par la commiſſion que le roi nomma pour le juger.

Cette ville eſt ſituée au bord de la mer, à une lieue de Saint-Thomé, 25 de Pondichery. *Long.* 98, 8; *lat.* 13, 20. (*R.*)

MADRE (le), rivière de la Turquie en Aſie, dans la Natolie; elle n'eſt pas large, mais aſſez profonde: c'eſt le Méandre des anciens, mot qu'il faut toujours employer dans la traduction de leurs ouvrages, tandis que dans les relations modernes il convient de dire le Madre. (*R.*)

MADRID, ville d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille, réſidence ordinaire des rois. On croit communément que c'eſt la *Mantua Carpetanorum* des anciens, ou plutôt qu'elle s'eſt formée des ruines de *Villa-Manta*.

En 1085, ſous le règne d'Alphonſe VI, après la capitulation de Tolède, qu'occupoient les Mahométans, toute la Caſtille Neuve ſe rendit à Rodrigue, ſurnommé le Cid, le même qui épouſa depuis Chimene, dont il avoit tué le père. Alors Madrid, petite place, qui devoit un jour être la capitale de l'Eſpagne, tomba pour la première fois au pouvoir des chrétiens.

Cette bourgade fut enſuite donnée en propre aux archévêques de Tolède, mais depuis Charles V, les rois d'Eſpagne l'ayant choiſie pour tenir leur cour, elle eſt devenue la premiere ville de cette vaſte monarchie.

Elle eſt grande, peuplée, ornée du palais du roi, de belles places, d'édifices publics & de quantité d'égliſes; mais les rues y ſont mal-propres & très-mal pavées; ſon circuit eſt de 3 lieues, non compris le château & le jardin de Buen-Retiro. Cette ville eſt ſituée ſur le ruiſſeau ou torrent de Mançanarés, qui, en été eſt preſque à ſec, & ſur lequel cependant Philippe II fit conſtruire un magnifique pont de pierre, de 1100 pas de long. Philippe V en fit faire un ſecond plus beau encore que le précédent, & qui a le nom de pont de Tolède. Le nombre des maiſons de Madrid s'élève à 13100. Elle a dix-neuf paroiſſes, dont ſix ſuccurſales, 69 couvens & 22 hôpitaux. On y voit pluſieurs maiſons ſans vitres, parce que c'eſt la coutume que les locataires font mettre le vitrage à leurs dépens, & lorſqu'ils délogent, ils ont ſoin de l'emporter; le locataire qui ſuccède s'en paſſe, s'il n'eſt pas aſſez riche pour remettre des vitres.

Un autre uſage ſingulier, c'eſt que dans la bâtiſſe des maiſons, le premier étage qu'on élève appartient au roi, duquel le propriétaire l'achète ordinairement. C'eſt une ſorte d'impôt très-biſarre, & très-mal imaginé.

Philippe IV a fondé dans cette capitale une maiſon pour les enfans trouvés; on peut prendre des adminiſtrateurs un certificat, qui coûte deux patagons; ce certificat ſert pour retirer l'enfant quand on veut. Tous ces enfans ſont cenſés bourgeois de Madrid, & même ils ſont réputés à certains égards gentilshommes, c'eſt-à-dire qu'ils peuvent entrer dans un ordre de chevalerie, qu'on appelle *Habito*.

C'eſt ſur la grand'place, dite *Plaza-Major*, mais communément dans un bâtiment circulaire qui eſt devant la porte d'Alcala, que ſe donnent les combats de taureaux, ſpectacle favori des Eſpagnols. Le palais royal eſt ſitué ſur une hauteur, à l'occident de la ville, & il jouit d'une très-belle vue.

Cette ville est le siège du tribunal suprême de l'inquisition, composé d'un président qui porte le titre d'inquisiteur-général, de six conseillers, deux secrétaires, deux référendaires, un agent-général, & d'autres commis, dont le nombre est prodigieux. Ce tribunal a sous lui d'autres tribunaux d'inquisition, établis en différentes villes du royaume, & même dans les pays d'outre-mer. Il y a à Madrid dix collèges supérieurs, indépendamment du tribunal de l'inquisition; savoir, *le conseil d'état*, créé par Charles-Quint: *le suprême conseil de guerre*, institué par Philippe V: *le conseil royal de Castille*, qui est le tribunal suprême du royaume, & qui est divisé en cinq chambres, dont chacune a ses attributions. *Le conseil suprême des Indes; le conseil royal des ordres*, érigé en 1489. *Le conseil royal des finances; la junte générale du commerce, des monnoyes & des mines; la direction générale de la bulle des croisades, le collège royal de gruerie & des bâtimens; la junte royale du tabac.* Il y a quatre académies royales: savoir, l'académie royale Espagnole, qui s'occupe de la pureté de la langue espagnole; l'académie royale d'histoire, l'académie royale de médecine, & l'académie royale de peinture, de sculpture & d'architecture, connue sous le nom d'académie de Saint Ferdinand. Le grand aumônier ou grand chapelain de la chapelle royale, a le titre de patriarche des indes: mais il n'a point de territoire. La grande place de Madrid forme un quarré parfait; elle est environnée de maisons uniformes, à cinq étages, avec des balcons. Les rues & les places publiques sont ornées d'une multitude de belles fontaines de marbre & de jaspe, avec des statues. Les eaux de ces fontaines sont très-légères. Les églises de Madrid sont magnifiques, sur-tout celle de Saint-Isidore, bâtie par Philippe IV; elle est surmontée d'un dôme, où l'or & l'azur brillent de toute part. Marie-Anne d'Autriche, femme de ce prince, a fait bâtir un hôpital pour les filles enceintes. Il y a un ordre de chanoinesses, nommées *les dames de Saint-Jacques*, qui font preuve de noblesse. Il fait très-cher à vivre à Madrid; le vin n'y est pas fort bon, mais le pain & le mouton y sont excellents. Dans le cours de ce siècle, un très-grand nombre de familles françoises se sont fixées à Madrid, & s'y sont enrichies dans les fabriques qu'elles y ont établies.

Cette ville est la patrie du célèbre cardinal de Lugo, l'un des plus savans hommes de son siècle; il mourut en 1660.

Madrid jouit d'un air très-pur, très-subtil, & froid dans certains tems, à cause du voisinage des montagnes. Elle est située dans un terrein fertile, sur une hauteur, bordée de collines d'un côté, à 6 li. s. o. d'Alcala, 7 de l'Escurial, 9 de Puerto de Guadarama, 106 n. e. de Lisbonne, 250 de Paris, 300 de Rome, & 345 s. o. de Londres. *Long.* selon Cassini, 13 deg. 45′, 45″; *lat.* 40, 26. (*R.*)

MADRIGAL, *Madrigal*, petite ville d'Espagne, dans la Vieille-Castille, dans un territoire abondant en bled & en excellent vin, à 4 lieues de Medina-del-Campo. *Long.* 13, 36; *lat.* 41, 25.

Cette ville est célèbre en Espagne par la naissance d'Alphonse Tostat, évêque d'Avila, qui fleurissoit dans le quinzième siècle; il mourut en 1454, à l'âge de 40 ans, & cependant il avoit déjà composé des commentaires sur l'Ecriture-Sainte, qui ont vu le jour en 27 tomes *in-fol.* Il est vrai aussi qu'on ne les lit plus, & qu'on songe encore moins à les réimprimer. (*R.*)

MADROGAN, ou BANAMALAPA, grande ville d'Afrique, capitale du Monomotapa, à 20 milles de Sofala. L'empereur y réside dans un grand palais fait de bois & de torchis, & se fait servir à genoux, dit Daper, dans un grand silence. En ce cas, il n'a pas choisi la meilleure posture pour être servi commodément. En cette ville, les toits des maisons finissent en forme de cloches. *Long.* 47, 15; *lat. mérid.* 10. (*R.*)

MADURÉ, ou MADURA, île de la mer des Indes, entre celles de Java & de Bornéo. Elle est très-fertile en riz, & inaccessible aux grands bâtimens à cause des fonds dont elle est environnée; elle est longue; ses habitans ont à-peu-près les mêmes mœurs que ceux de Java. Ils ont un roi & un grand-prêtre. (*R.*)

MADURÉ, royaume des Indes orientales, au milieu des terres, dans la Péninsule, en-deçà du Gange. Ce royaume, soumis aux Maissouriens, est aussi grand que le Portugal; il est gouverné par soixante-dix vice-rois, qui sont absolus dans leurs districts, en payant seulement une taxe au roi de Maissour. Comme les missionnaires ont établi plusieurs missions dans cette contrée, on peut lire la description qu'ils en ont faite dans les lettres édifiantes. Je dirai seulement que c'est le pays du monde où l'on voit peut être le plus de malheureux, dont l'indigence est telle, qu'ils sont contraints de vendre leurs enfans, & de se vendre eux-mêmes pour pouvoir subsister. Tout le peuple y est partagé en castes, c'est-à-dire en classes de personnes qui sont de même rang, & qui ont leurs usages & leurs coutumes particulières. Les femmes y sont les esclaves de leurs maris. Le millet & le riz sont la nourriture ordinaire des habitans, & l'eau pure fait leur boisson. Il s'y trouve des éléphans & d'autres espèces d'animaux inconnus à nos régions. C'est un crime puni de mort d'y tuer un bœuf, une vache & un buffle, à cause de la rareté de l'espèce, & de celle des chevaux. On y a une espèce de poule, dont la peau & les œufs sont noirs; elle est fort bonne. Les habitans y sont livrés au brigandage. Leur religion est l'idolâtrie, & l'on y immole au malin-esprit des victimes humaines. Il y a différentes classes de noblesse. Maduré est la capitale de ce royaume (*R.*)

MADURÉ, ville fortifiée des Indes orientales,

capitale du royaume du même nom, avec un palais où les rois faisoient leur résidence. La pagode où on tient l'idole que les habitans adorent, est au milieu de la forteresse; mais cette ville a perdu toute sa splendeur depuis que les Maissuriens se sont emparés du royaume, & qu'ils ont transporté la cour à Trichirapali. *Long.* 98, 32; *lat.* 10, 20. (*R.*)

MÆLER (lac de), grand lac de la Suède, proprement dite, entre l'Uplande, la Sudermanie & la Westmanie: on lui donne 12 milles de longueur, & l'on y compte au-delà de 1200 petites îles. Il est fort poissonneux; il est bordé de villes, de châteaux, d'églises & de maisons de campagne, & il communique avec la mer par deux des rivières qui passent à Stockholm. (*R.*)

MAELSTRAND, ou MARSTRAND, ville & place forte de Norwège, appartenante aujourd'hui à la monarchie suédoise. Elle est sur un rocher & dans une île, avec un port défendu par une citadelle. Elle appartenoit autrefois aux Danois qui l'avoient bâtie, & qui la cédèrent aux Suédois en 1658; ils la reprirent en 1676, & la rendirent en 1679. *Longit.* 28, 56; *latit.* 57, 58.

Cette ville est dans la Gothie, & dans le fief de Bohus, ou Bahus. (*R.*)

MAELSTROM, espèce de goufre de l'Océan septentrional, sur la côte de Norwège; quelques-uns le nomment en latin *umbilicus maris.* Il est au nord de la ville de Drontheim, entre la petite île de Wéro au midi, & la partie méridionale de l'île de Loffouren au nord, par les 68 d. 10 à 15' de *latitude*, & le 28e d. de *longitude. Voyez* MAHLSTROM. (*R.*)

MAESECK, ou MAESEYCK, *Masacum*, ville de l'évêché de Liège, sur la Meuse, au comté de Looz. Le prince de Liège y a un très-beau château. Les rues en sont tirées au cordeau, & sa place est des plus belles: elle est à 5 li. de Maestricht, 3 s. o. de Ruremonde, 10 n. e. de Liège, 25 e. de Bruxelles, 21 s. o. de Cologne. *Long.* 23, 25; *lat.* 51, 5. (*R.*)

MAESTRICHT. *Voyez* MASTRICHT.

MAGADOXO, royaume d'Afrique, dans la côte d'Ajan; il est borné au nord par le royaume d'Adel, à l'orient par la côte déserte, au midi par les terres de Brava, & à l'occident par le royaume de Machidas. (*R.*)

MAGADOXO, ville d'Afrique, capitale du royaume de même nom, à l'embouchure de la rivière de Magadoxo; elle est habitée par des mahométans. *Long.* 62, 50; *lat.* 3, 28. (*R.*)

MAGARAVA, montagne d'Afrique, dans le royaume de Trémecen. Elle est habitée par des Bérébères de la tribu des Zénètes. (*R.*)

MAGDALA, *Magdala*, *Magdalum*, *Magdolum* ou *Migdole*, sont autant de termes qui signifient une *tour*. Il se trouve quelquefois seul, & quelquefois joint à un autre nom propre. Ainsi *Magdalel* signifie la tour de Dieu; *Magdal-gad*, la tour de Gad. (*R.*)

MAGDALA, ville de la Palestine, proche de Tibériade & de Chammatha, à une journée de Gadara. Il est dit dans S. Mathieu, *chap. xiij*, ℣. 39, que Jesus se rendit aux confins de Magdala, & quelques manuscrits portent *Magédan.* (*R.*)

MAGDEBOURG (le duché de), pays d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe. C'étoit autrefois le diocèse & l'état souverain de l'archevêque de Magdebourg; c'est à présent un duché, depuis qu'il a été sécularisé par les traités de paix de Westphalie, en faveur de l'électeur de Brandebourg, roi de Prusse, qui en jouit. La confession d'Augsbourg s'y est introduite sous la régence de ses aïeux. La capitale en est Magdebourg, dont il sera parlé à l'article suivant. Le duché de Magdebourg est situé entre la Saxe, le Brandebourg, la principauté d'Anhalt, & le duché de Brunswick. L'empereur Otton I fonda un archevêché à Magdebourg en 967, pour convertir les Slaves, & le dota richement. Les archevêques de Magdebourg furent primats d'Allemagne, & y jouèrent un rôle considérable jusqu'au tems de la réformation de Luther, dans lequel tous les habitans de ce pays embrassèrent cette religion, & le chapitre de Magdebourg eut ordinairement un administrateur de la même religion, ou de la maison électorale de Saxe, ou de celle de Brandebourg. Lorsque, dans les négociations pour la paix de Westphalie, la couronne de Suède demanda pour équivalent des frais de la guerre qu'elle avoit soutenue pour le maintien de la liberté Germanique, la cession de la partie citérieure du duché de Poméranie qui revenoit de droit à l'électeur de Brandebourg; celui-ci ne pouvant y consentir, l'empereur & l'empire prirent à la fin le parti de séculariser, en faveur de l'électeur de Brandebourg, l'archevêché de Magdebourg, sous le titre de duché, avec les évêchés de Halberstadt, de Minden, & de Camin, pour le dédommager de la perte de la Poméranie qui fut cédée aux Suédois, mais en conservant les chapitres de Magdebourg, de Halberstadt, de Minden, & de Camin, qui existent encore en leur entier, & dans un état très-avantageux pour la noblesse des états Prussiens, ainsi que tous les couvens catholiques très-nombreux, très-riches, & très-bien conservés dans les pays de Magdebourg & de Halberstadt. L'électeur Frédéric Guillaume n'obtint pourtant la possession de Magdebourg que l'an 1680, après la mort de l'administrateur Auguste de Saxe. Ce duché est d'un rapport considérable, & qui s'élève à 800.000 rixdales, par la fertilité singulière de son terroir, & par une quantité de salines qui fournissent du sel à tous les états prussiens, & à d'autres pays adjacens, en valeur de plus d'un million d'écus. Le pays est très-fertile en bled; la plus grande partie de son étendue est en plaines. On y élève beaucoup de bestiaux, & il s'y trouve des bois. Au reste, on y rencon-

tre des cantons ſabloneux, marécageux, & des terres à tourbe. La population de tout le pays s'élève à 240,000 habitans. On y compte 29 villes, 6 bourgs, & 431 villages. Il s'y fabrique des draps, des étoffes, des toiles, de la bonneterie, des cuirs, du parchemin. Le roi de Pruſſe, comme duc de Magdebourg, eſt prince-convoquant du cercle de baſſe-Saxe, dont il eſt co-directeur; & le duché de Magdebourg eſt d'ailleurs le premier état en baſſe-Saxe. Il donne voix & ſéance au roi de Pruſſe dans le collège des princes, à la diète de l'empire. Le duché eſt gouverné par une régence provinciale établie à Magdebourg depuis 1714. Le haut chapitre n'a aucune part à l'adminiſtration. Le pays eſt diviſé en quatre cercles, ſavoir ceux de Holzkreis, de Jerichaw, de Saale, & de Luckenwald. Ces deux derniers ſont enclavés dans le cercle de la haute Saxe. Il ne faut pas le confondre avec le Bourggraviat de Magdebourg, qui eſt auſſi dans le cercle de baſſe-Saxe, & qui appartient à l'électeur de Saxe. Il comprend les quatre baillages de Gommern, de Ranis, d'Elbenau, & de Gottau, ſitués hors des limites de l'ancien archevêché. Les armes du duché de Magdebourg ſont un écu mi-parti d'argent, & de gueules. (*R.*)

MAGDEBOURG, *Magdeburgum*, ancienne, forte, belle, & commerçante ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom, au cercle de baſſe-Saxe, autrefois impériale & anſéatique, avec un archevêché dont l'archevêque étoit ſouverain, & prenoit la qualité de primat de Germanie; mais en 1666 cet archevêché a été ſéculariſé par le traité de Weſtphalie, & cédé au roi de Pruſſe, outre que la ville avoit déjà embraſſé la confeſſion d'Augsbourg.

Quelques auteurs prennent cette villle pour le *Meſovium* de Ptolémée. Bertius ſe croit même fondé à tirer ſon étymologie de *Magd*, vierge, & de *Burg;* car Othon en fit un préſent de noces à Edithe ſa femme, l'entoura de murs, lui donna des privilèges, & obtint du pape que ſon évêché ſeroit érigé en ſiège archiépiſcopal, ce qui fut fait en 967. Antérieurement, c'étoit une abbaye de Bénédictins.

On ne ſauroit dire combien cette ville a ſouffert par les guerres & autres accidens, non-ſeulement avant le règne d'Othon, mais depuis même qu'elle eut monté par les ſoins de ce monarque à un haut degré de ſplendeur. Avant lui, Charlemagne avoit pris plaiſir à l'embellir; mais les Wenèdes la ravagèrent à diverſes repriſes. En 1013, elle fut ruinée par Boleſlas, roi de Pologne; réduite en cendres par un incendie en 1180, ravagée en 1214 par l'empereur Othon IV, aſſiégée en 1547 & 1549.

Dans la fameuſe guerre de trente ans, elle fut aſſiégée en 1630 par Tilly, général de l'empereur, priſe d'aſſaut, pillée, & détruite avec un maſſacre général de ſes habitans. Les flammes la convertirent en un monceau de cendres. Cette ville s'eſt relevée depuis, & le roi Frédéric-Guillaume en a fait une place des plus fortes de l'Europe, par laquelle le ſouverain eſt maître d'une partie notable du cours de l'Elbe. Ses fortifications ſont défendues par une citadelle & par un fort. On y remarque le palais du roi, l'arſenal, l'hôtel du commandant, & le bâtiment où s'aſſemblent la régence provinciale & le conſiſtoire. L'ancienne cathédrale, d'une grande beauté, eſt aujourd'hui la principale égliſe luthérienne. Son élévation & ſa longueur ſont de 208 aunes d'Allemagne, & ſa largeur de 55. Les fonts baptiſmaux ſont d'un ſeul morceau de porphire du plus grand prix. Le roi Frédéric II décora le chapitre en 1763 d'une croix d'or émaillée, ſurmontée d'une couronne, & ayant d'un côté l'aigle noir de Pruſſe couronné d'or, de l'autre l'image de S. Maurice, patron de la cathédrale. Ce même ordre, qui ſe porte attaché à une boutonnière, eſt brodé en ſoie ſur le côté de l'habit. Le collège dépendant de la cathédrale eſt gouverné par ſix régens; celui de la ville eſt pourvu de dix régens, & les réformés ont une école latine. Outre la cathédrale, cette ville a ſix autres égliſes paroiſſiales luthériennes. Il y a trois communautés de réformés, une françoiſe, une allemande, une vallone. On fabrique à Magdebourg des draps, des étoffes de ſoie, demi-ſoie, & coton; des toiles, des bas, & des chapeaux. Charles-Quint ayant mis cette ville au ban de l'empire, elle fut priſe, mais déchargée enſuite de ſon ban. Les troupes Impériales la bloquèrent en 1629; elles l'aſſiégèrent de nouveau en 1631, & ſouffrit alors le cruel ſac dont nous avons parlé. Les troupes Brandebourgeoiſes & Weimariennes l'aſſiégèrent en 1635. Les Impériales & Saxones en 1636; celles-ci la prirent par capitulation, & obligèrent les Suédois à l'évacuer. La nouvelle ville de Magdebourg eſt regardée comme un fauxbourg de la vieille ville, mais elle forme une municipalité particulière. Il s'y trouve une égliſe collégiale luthérienne, une égliſe paroiſſiale, une école latine, & un couvent de filles catholiques de l'ordre de Cîteaux. Magdebourg eſt ſituée ſur l'Elbe, à 13 lieues ſ. o. de Brandebourg, 16 n. o. de Vittemberg, 40 ſ. e. de Hambourg, & 122 n. o. de Vienne. *Long.* 34, 5; *lat.* 52, 20.

Magdebourg eſt la patrie d'Othon de Guérike & de Georges-Adam Struve. Guérike devint bourguemeſtre de cette ville, lui rendit de grands ſervices par ſes négociations, & ſe fit un nom célèbre par ſon invention de la machine pneumatique. Il décéda en 1686, âgé de 84 ans. Struve eſt connu des juriſconſultes par des ouvrages eſtimés, & en particulier par ſon *Syntagma Juris civilis.* Il mourut en 1692, âgé de 73 ans. (*R.*)

MAGDELA, ou MADELA, petite ville du cercle de haute-Saxe, dans les états de la maiſon de Saxe-Weimar, à qui elle appartient. Elle eſt à 2 lieues de Jene. (*R.*)

MAGDELAINE (les îles de la), îles de la mer Méditerranée, au nord-est de la Sardaigne, dont elles dépendent. (*R.*)

MAGDELAINE (la), grande rivière de l'Amérique méridionale, dans la *Terre-Ferme*. Elle prend sa source dans le Popayan, & arrose la province de Sainte-Marthe. (*R.*)

MAGDELAINE (baie de la), baie de l'Amérique septentrionale, au midi de la Californie, à l'orient de la baie de Saint-Martin, vers les 263 deg. de *longitude*, & les 25 deg. de *latitude* nord. (*R.*)

MAGÉDAN, lieu de la Palestine, dans le canton de Dalmanutha. Saint Marc, *c. VIII*, *℣. x*, dit que Jésus-Christ s'étant embarqué sur la mer de Tibériade avec ses disciples, vint à Dalmanutha, (Saint-Mathieu, dit Magédan, & dans le grec *Magdala*.) Il est assez vrai-semblable que Médan, Magedan, Delmana & Delmanutha, sont un même lieu près de la source du Jourdain, nommé *Dan*, au pied du mont Liban. (*R.*)

MAGELLAN, (détroit de), fameux détroit de l'Amérique méridionale.

Ce fut en 1519, dans le commencement des conquêtes espagnoles en Amérique, & au milieu des grands succès des Portugais en Asie & en Afrique, que Ferdinand Magalhaens, que nous nommons *Magellan*, découvrit pour l'Espagne le fameux détroit qui porte son nom; qu'il entra le premier dans la mer du Sud, & qu'en voguant de l'orient à l'occident, il trouva les îles qu'on nomme depuis *Mariannes*, & une des Philippines, où il perdit la vie. Magellan étoit un portugais, auquel on avoit refusé une augmentation de paie de 6 écus. Ce refus le détermina à servir l'Espagne, & à chercher par l'Amérique un passage, pour aller partager les possessions des Portugais en Asie.

Le détroit de Magellan est selon Acosta, sur 42 degrés ou environ de la ligne vers le sud. Il a de longueur 80 ou 100 lieues d'une mer à l'autre, & une lieue de large dans l'endroit où il est le plus étroit.

Nous avons plusieurs cartes estimées du détroit de Magellan; mais la meilleure au jugement de milord Anson, est celle qui a été dressée par le chevalier Narborough. Elle est plus exacte dans ce qu'elle contient, & est à quelques égards supérieure à celle du docteur Halley, particulièrement dans ce qui regarde la longitude de ce détroit & celle de ses différentes parties.

Les Espagnols, les Anglois & les Hollandois ont souvent entrepris de passer ce détroit malgré tous ses dangers; ses deux côtes sont peuplées de sauvages. Le chevalier François Drake étant entré dans la mer du Sud, y éprouva une si furieuse tempête pendant cinquante jours, qu'il se vit emporté jusques sur la hauteur de 57 degrés d'élévation du pole antarctique, & fut contraint par la violence des vents de regagner la haute mer.

Les difficultés que tous les navigateurs conviennent avoir éprouvées à passer ce détroit, ont ensuite engagé quelques marins à essayer si vers le midi ils ne trouveroient point un passage moins long & moins dangereux. Brant, hollandois, prit sa route plus au sud, & donna son nom au passage qui est à l'orient de la petite île des États.

Enfin, depuis ce tems-là on a découvert la nouvelle mer du Sud, au midi de la terre de Feu, où le passage de la mer du Nord, dans l'ancienne mer du Sud est très-libre, puisqu'on y est toujours en pleine mer. C'est ce qui a fait négliger le detroit de Magellan, comme sujet à trop de périls & de contre-tems. Néanmoins ce détroit est important à la Géographie, parce que sa position sert à d'autres déterminations avantageuses aux navigateurs. *Voyez* donc dans les *mém. de l'acad. des Sciences*, *année* 1716, les *observations* de M. Delisle, sur la *longitude* du détroit de Magellan, que M. Halley suppose être, dans sa partie orientale, de 75 degrés plus occidentale que Londres; & M. Delisle pense que M. Halley se trompe de 10 degrés. *Voyez* DÉTROIT. (*R.*)

MAGELLANIQUE (la terre), c'est ainsi que l'on nomme la pointe la plus méridionale de l'Amérique, au midi du Chili & du Paraguay, à l'orient & au nord du détroit de Magellan. Les Espagnols regardent ce pays comme une dépendance du Chili; mais on ne connoît de ses côtes, du côté de la mer du nord, que quelques baies où les navigateurs ont relâché par hazard. Les habitans de cette vaste contrée nous sont par conséquent très-inconnus. Nous avons appel *Pampas*, un grand peuple qui en occupe la partie septentrionale; *Cessares*, les sauvages qui sont à l'orient de la source de la rivière Saint-Domingue; & *Patagons*, ceux qui sont au midi, entre la mer du Nord & le détroit de la mer Pacifique (*R.*)

MAGGIA. *Voyez* MADIA.

MAGHIAN, ville de l'Arabie Heureuse en Asie, située dans une plaine, à six stations de Sanaa, & à trois de Zabid. *Long.* 61, 50; *lat.* 16, 3. (*R.*)

MAGLIANO, *Manliana*, petite ville d'Italie dans la Sabine, dont elle est le chef-lieu. Elle est située sur la cime d'une montagne, près du Tibre, à 12 lieues s. o. de Spolette, 8 n. e. de Rome. *Long.* 30, 10; *lat.* 42, 20. Cette petite ville assez peuplée, est le siège de l'évêché de Sabine, qui dépend immédiatement de ce siège, & qui est toujours conféré à un cardinal-évêque. Il y a aussi un château de ce nom, dans l'Abbruze, près duquel Charles d'Anjou remporta une victoire en 1268. (*R.*)

MAGNAC, petite ville de France, dans la Basse-Marche, élection de Limoges, avec titre de baronie. (*R.*)

MAGNÉSIE, province de la Macédoine, annexée à la Thessalie; elle s'étendoit entre le golfe de Thermée & le golfe Pélasgique, depuis le mont

Offa jufqu'à l'embouchure de l'Amphrife. Sa ville capitale portoit le nom de la province, ainfi que fon principal promontoire, qu'on appèle à préfent *Cabo S. Gregorio.* Aujourd'hui cette province de Magnéfie, eft une prefqu'île de la Janna, entre les golfes de Salonique & de Volo. (*R.*)

Magnésie, aujourd'hui Manachie, ancienne & confidérable ville de la Turquie d'Afie, dans la Natolie, avec un château, de beaux bazars, des mofquées & des hôpitaux. Elle eft au pied d'une montagne, dans un terroir abondant, près de la rivière d'Herman. *Long.* 45, 45; *lat.* 38, 45. Cette ville dans l'antiquité fut encore appelée *Heraclée.* La victoire que les Romains y remportèrent fur Antiochus, rendit célèbre cette ville, & la montagne au bas de laquelle elle eft fituée. Sous l'empereur Tibère, & du tems de Strabon, la ville fut ruinée par des tremblemens de terre, & rétablie à chaque fois. Elle avoit déjà été pillée antérieurement par Gygès, roi de Lydie, & par les Scythes, qui traitèrent les habitans avec la dernière inhumanité.

Après la prife de Conftantinople, par le comte de Flandres, Jean Ducas Vataze, fucceffeur de Théodore Lafcaris, régna dans Magnéfie pendant 33 ans. Les Turcs s'en rendirent maîtres fous Bajazet; mais Tamerlan qui le fit prifonnier à la fameufe bataille d'Angora, vint à Magnéfie, & y tranfporta toutes les richeffes des villes de Lydie.

Roger de Flor, vice-roi de Sicile, affiégea cette place fans fuccès: Amurat y paffa à la fin de fes jours. Mahomet II fon fils, forma des environs de Magnéfie, une petite province, & le grand Soliman II y réfida jufqu'à la mort de fon père. C'eft un monffelin & un fardar qui commandent à préfent dans Magnéfie. Elle n'eft pas plus grande que la moitié de Prufe; il n'y a ni belles églifes, ni beaux caravanferais; on n'y trafique qu'en coton. La plupart de fes habitans font Mahométans, les autres font des Grecs, des Arméniens, & des Juifs, qui y ont trois fynagogues. Le ferrail y tombe en ruine, & n'a pour tout ornement que quelques vieux cyprès.

Quoique la plaine de Magnéfie ou Manachie, foit d'une beauté furprenante, dit M. de Tournefort, elle eft cependant prefque toute couverte de tamarins, & n'eft bien cultivée que du côté du levant: la fertilité en eft marquée par une médaille du cabinet du roi: d'un côté c'eft la tête de Domitia, femme de Domitien; de l'autre eft un fleuve couché, lequel de la main droite tient un rameau, de la gauche une corne d'abondance. Du haut du mont Sipyle, qui commande la ville, la plaine paroît admirable, & l'on découvre avec plaifir tout le cours de l'Hermus.

C'eft dans cette plaine que les grandes armées d'Agéfilaüs & de Tiffapherne, & celles de Scipion & d'Antiochus, fe font difputées l'empire de l'Afie. (*R.*)

MAGNI, petite ville de France, au Vexin François, fur la route de Paris à Rouen, à 14 lieues de ces deux villes, & dans un terrein fertile en bled. Le P. Briet croit que c'eft le *Petromantalum* des anciens. *Long.* 19, 22; *lat.* 49, 8.

C'eft la patrie de Jean-Baptifte Santerre, un de nos peintres qui a excellé dans les fujets de fantaifie. Il a fait encore des tableaux de chevalet d'une grande beauté, entr'autres celui d'Adam & d'Eve. *Voyez* l'article de ce maître, au mot, École Françoise. (*R.*)

Magni, bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaife. (*R.*)

MAGNICE, ou Magnica, fleuve d'Afrique, dont l'embouchure eft à 27 d. 40′ de *lat. mérid.* On dit qu'il prend fa fource au lac Gayane. Il fe divife en deux bras, dont l'un traverfe les terres du Monomotapa, & fe décharge dans la mer par fept embouchures. (*R.*)

MAGNI-SIAH, ville d'Afie, dans la province de Serhan, au pied d'une montagne; c'eft la même ville, felon les apparences, que la Magnéfie du mont Sipyle. Les orientaux lui donnent 60 d. de *long.* & 40 d. de *lat.* (*R.*)

MAGNOAC, petit pays fur les confins du pays d'Aftarac, & qui fait aujourd'hui partie de celui d'Armagnac. *Voyez* Longuerue, *defcript. de la France, part. I, pag.* 201. (*R.*)

MAGNOTES (les), peuple qui habite les montagnes de la Morée, aux environs de Mifitra. On croit qu'ils defcendent des anciens Lacédémoniens. Ils font indépendans, & exercent fréquemment le brigandage & la piraterie. *Voyez* Maina. (*R.*)

MAGRA (la vallée de), en latin *vallis Macræ*; vallée d'Italie dans la Tofcane, d'environ 11 lieues de long fur 6 de large. Elle appartient au grand-duc, à l'exception du marquifat de Fofdinovo, qui a fon fouverain particulier, & de la ville de Minucciano qui appartient aux Lucquois. Pontre-Moli en eft la capitale. (*R.*)

Magra (la), en italien *Macra*, rivière d'Italie, fur les confins de la Tofcane & de l'état de Gênes. Elle a fa fource dans les montagnes de l'Apennin, coule dans la vallée de fon nom, & va fe perdre dans la mer, auprès du cap del Corvo. (*R.*)

MAGRAN, montagne d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Tedia. Ses habitans logent dans des hutes d'écorces d'arbres, & vivent du produit de leurs beftiaux. Ils ont à redouter les lions dont cette montagne eft pleine, & le froid qui eft très-grand, fur-tout au fommet. (*R.*)

MAGUELONE, Magalo, Magalona, ou Magalone, en latin *civitas Magalonenfis*, ville ruinée dans le bas-Languedoc. Elle eft fituée au midi de Montpellier, dans une île ou péninfule de l'étang de Maguelone, fur la côte méridionale de cet étang, qui eft à l'orient de celui de Thau,

insula Magalo. On a sans doute dit dans la suite *Magalona*, d'où l'on a fait le nom vulgaire *Maguelone*.

Il n'est point parlé de Maguelone dans les anciens géographes, ni dans aucun écrit antérieur à la domination des Wisigoths; c'est pourquoi nous pouvons leur attribuer l'origine de cette ville & de son évêché.

Maguelone, qui tomba sous le pouvoir des Sarrasins après la ruine de la monarchie des Wisigoths, fut prise & détruite par Charles Martel l'an 737; alors l'évêque, son clergé, & la plupart des habitans, se retirèrent en terre ferme, à Sustantion, bourgade ou petite ville marquée dans la carte de Peutinger, laquelle avoit ses comtes particuliers, & qui a été entiérement détruite.

La ville de Maguelone au contraire fut rebâtie vers l'an 1060, au lieu où elle avoit été précédemment dans l'île, & les évêques y eurent leur siège, ainsi que la cathédrale, jusqu'à l'an 1536, que le pape Paul III transféra ce siège dans la ville de Montpellier. La raison de cette translation est qu'on ne pouvoit plus être en sûreté à Maguelone, à cause des incursions des pirates Maures & Sarrasins, qui y faisoient souvent des descentes. Si vous êtes curieux de plus grands détails, *voyez* Catel, *mém. de Languedoc*, & Longuerue, *descript. de la France*.

J'ajoute seulement que cette ville a été la patrie de Bernard de Tréviez, chanoine de son église cathédrale, & qui vivoit en 1178. Il est l'auteur du roman intitulé, *histoire des deux vrais & parfaits amans*, Pierre de Provence & la belle Maguelone, fille du roi de Naples. Ce roman fut imprimé, pour la première fois, à Avignon en 1524, *in-8°*. (*R.*)

MAGUELONE (étang de), étang de France, dans le bas-Languedoc, ainsi nommé de la ville de Maguelone, située sur sa rive méridionale. (*R.*)

MAGUIL, petite ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Fez. Les Romains l'ont fondée. Elle est bâtie sur la pointe de la montagne de Zarbon, & jouit au bas d'une belle plaine qui rapporte beaucoup de bled, de chanvre, de carvi, de moutarde, &c. mais les murailles de la ville sont tombées en ruine. (*R.*)

MAGWIBA, ou RIO-NOVO, grande rivière d'Afrique en Guinée, au royaume de Quoja. L'eau qui y remonte est salée jusqu'à 2 lieues au-dessus de la côte. (*R.*)

MAHA, peuple errant de l'Amérique septentrionale, dans Louisiane, au nord du Missouri & des habitations les plus septentrionales des Padoucas, par le 45e de *lat.* septentrionale, & à 200 lieues de l'embouchure du Missouri dans le Missisipi. (*R.*)

MAHAGEN, ville de l'Arabie heureuse, où elle sépare les deux provinces nommées *Jémamah* & *Thémamah*. Elle est située dans une plaine fertile, à deux journées de Zébid. (*R.*)

MAHALEU, considérable ville d'Egypte, capitale de la Garbie, l'une des deux provinces du Delta. Il s'y fait un grand commerce de toiles de lin, de toiles de coton, & de sel ammoniac. Il y a des fours à faire éclorre des poulets par la chaleur, à la façon des anciens Egyptiens. Elle est près de la mer. *Long.* 49, 56; *lat.* 31, 4. (*R.*)

MAHANATAM, ou MAHNANTAM, île de l'Amérique septentrionale, sur la côte de la nouvelle Yorck, à l'embouchure de la rivière de Hudson, ainsi nommée par ce fameux navigateur anglois, qui la découvrit en 1600. C'est dans cette île qu'est située la ville de New-Yorck. (*R.*)

MAHÉ, forteresse des Indes, dans la presqu'île en-deçà du Gange, sur la côte de Malabar, près & au nord de Calicut. Elle appartient aux François, qui y tiennent un comptoir. Les Anglois la leur avoient enlevée dans la dernière guerre, mais elle leur a été rendue par les préléminaires de paix, signés en 1783. Le commerce du poivre y a beaucoup d'activité. (*R.*)

MAHLBERG, château & seigneurie libre d'Allemagne, au cercle de Suabe. Ils sont aux Margraves de Bade, qui en ont hérité des comtes de Geroldseck, dont la maison s'éteignit en 1634. (*R.*)

MAHLSTROM, MOSKOESTROM, ou MAELSTROM: c'est ainsi qu'on nomme un goufre fameux, placé près des côtes de Norwège, à environ 40 milles au nord de la ville de Drontheim. En cet endroit de la mer on rencontre une suite de cinq îles, que l'on nomme le district de Lofoden, quoique chacune de ces îles ait un nom particulier. Entre chacune de ces îles le passage n'a jamais plus d'un quart de mille de largeur; mais au sud-ouest du district de Lofoden, il se trouve encore deux îles habitées, que l'on nomme *Wœron* & *Roeston*, qui sont séparées de Lofoden, & les unes des autres par des passages ou détroits assez larges. Entre cette rangée d'îles & le Helgeland, qui est une portion du continent de la Norwege, la mer forme un golfe. C'est entre le promontoire de Lofoden & l'île de Wœron, que passe le courant qu'on nomme *Malhstrom*. Sa largeur du nord au sud est d'environ 2 milles; sa longueur de l'est à l'ouest est d'environ 5 milles. Il y a aussi un courant entre l'île de Wœron & celle de Roeston, mais il est moins fort que le Mahlstrom. Au milieu du détroit qui sépare Lofoden & Wœron, mais un peu plus du côté du sud, se trouve le rocher appellé *Moskoe*, qui forme une île qui peut avoir un tiers de mille de longueur, & quelque chose de moins en largeur; cette île n'est point habitée, mais comme elle a de bons pâturages, les habitans des îles voisines y laissent paître des brebis l'hiver & l'été. C'est entre cette île de Moskoe & la pointe de Lofoden, que le courant est le plus violent; il devient moins sensible à mesure qu'il approche des îles de Vœron, & de Roeston.

On

On trouve dans plusieurs relations des descriptions étonnantes de ce goufre & de ce courant ; mais dans la plupart des circonstances, elles ne sont fondées que sur des bruits populaires ; on dit que ce goufre fait un bruit horrible, & qu'il attire d'une très-grande distance les baleines, les arbres, les barques & les vaisseaux qui ont le malheur de s'en approcher ; qu'après les avoir attirés, il les réduit en pièces contre les rochers pointus qui sont au fond du goufre. C'est de cette prétendue propriété qu'est venu le nom de Mahlstrom, qui signifie *courant qui moud.* L'on ajoute qu'au bout de quelques heures, il rejette les débris de ce qu'il avoit englouti. Cela dément le sentiment du père Kircher, qui a prétendu qu'il y avoit en cet endroit un trou ou un abîme qui alloit au centre de la terre, & qui communiquoit avec le golfe de Bothnie. Quelques auteurs ont assuré que ce courant, ainsi que le tournoiement qui l'accompagne, n'étoit jamais tranquille ; mais on a publié en 1750, dans le *tome XII des Mém. de l'académie royale des Sciences de Suède*, une description du Mahlstrom, qui ne laisse plus rien à desirer aux physiciens, & qui en faisant disparoître tout le merveilleux, réduit tous ces phénomenes à la simple vérité. Voici comme on nous les décrit.

Le courant a sa direction pendant six heures du nord au sud, & pendant six autres heures du sud au nord ; il suit constamment cette marche. Ce courant ne suit point le mouvement de la marée, mais il en a un tout contraire : en effet dans le tems que la marée monte & va du sud au nord, le Mahlstrom va du nord au sud, &c. Lorsque ce courant est le plus violent, il forme de grands tourbillons ou tournoiemens qui ont la forme d'un cône creux renversé, qui peut avoir environ deux famnars, c'est-à dire 12 pieds de profondeur ; mais loin d'engloutir & de briser tout ce qui s'y trouve, c'est dans le tems que le courant est le plus fort, que l'on y pêche avec le plus de succès ; & même en y jetant une pièce de bois, il diminue la violence du tournoiement. C'est dans le tems que la marée est la plus haute & qu'elle est la plus basse, que le goufre est le plus tranquille ; mais il est très-dangereux dans le tems des tempêtes & des vents orageux, qui sont très-communs dans ces mers ; alors les navires s'en éloignent avec soin, & le Mahlstrom fait un bruit terrible. Il n'y a point de trous ni d'abîme en ce lieu, & les pêcheurs ont trouvé avec la sonde, que le fond du goufre étoit composé de rochers & d'un sable blanc, qui se trouve à vingt brasses dans la plus grande profondeur. M. Schelderup, conseiller d'état en Norwège, à qui cette description est due, dit que tous ces phénomènes viennent de la disposition dans laquelle se trouve cette rangée d'îles, entre lesquelles il n'y a que des passages étroits qui font que les eaux de la pleine mer ne peuvent y passer librement, & par-là s'amassent & demeurent en quelque façon suspendues lorsque la marée hausse ; d'un autre côté lorsque la marée se retire, les eaux qui se trouvent dans le golfe qui sépare ces îles du continent, ne peuvent point s'écouler promptement au-travers de ces mêmes passages étroits. *Voyez les Mém. de l'académie royale de Suède, année* 1750, *tome XII.*

Les marins donnent en général le nom de Mahlstrom à tous les tournans d'eau qui se trouvent dans la mer. Les voyageurs rapportent qu'il y en a un très-considérable dans l'Océan, entre l'Afrique & l'Amérique; les navigateurs l'évitent avec grand soin. Les goufres de Scylla & de Charybde sont aussi des espèces de Mahlstroms. (*R.*)

MAHOMETTE. *Voyez* HAMAMET.

MAHON, ville & port de l'île de Minorque, dans la Méditerranée. La ville de Mahon est aujourd'hui capitale de l'île. Elle fut fondée par les Carthaginois, & elle doit son nom à Magon, frère d'Annibal. Les maisons en sont alignées, mais les rues sont étroites, & ne sont point pavées. Il y a à Mahon des Cordeliers, des Augustins & des religieuses de Sainte-Claire. Cette ville est le siège du gouvernement & celui des tribunaux. Elle est située vers le fond de la Baie longue & étroite, qui forme son port. Le port Mahon est un des meilleurs & des plus surs de la Méditerranée. Sa longueur est de plus d'une lieue. Il est défendu à son entrée par le fort Saint-Philippe, qui étoit l'une des plus fortes citadelles de l'Europe, & qui a été démoli en 1782. La ville & le port de Mahon appartiennent aujourd'hui aux Espagnols. *Voyez* MINORQUE. (*R.*)

MAHOUZA, ville d'Asie dans l'Irak Arabi, située près de Bagdad. Cosroës, fils de Nouschirvan, y établit une colonie des habitans d'Antioche qu'il avoit conquise. (*R.*)

MAHRBOURG, ville du cercle d'Autriche, dans la basse-Sirie, sur le Drave, avec deux châteaux. Il y a de bons vignobles dans ses environs. (*R.*)

MAHURAH, ou MAHOURAT, MASSOURAT, ou SOURAT. *Voyez* SURATE. (*R.*)

MAIDA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, au pied du mont Appennin, & à 8 milles de Nicastro ; c'est peut-être le *Manalius* d'Etienne le géographe. (*R.*)

MAIDSTONE, en latin *Madus* & *Vagniacum*, ville à marché d'Angleterre, au pays de Kent, sur le Medway. Elle est assez considérable, & bien peuplée ; elle envoie deux députés au parlement, & est à 9 lieües f. e. de Londres. *Long.* 18, 20, *lat.* 51, 21. (*R.*)

MAIED, île d'Asie, dans l'Océan oriental, sur la côte de la Chine, à trois journées de navigation de l'île Dhalah. Les Chinois y font un grand trafic. (*R.*)

MAIENNE (la), rivière de France. *Voyez* MAYENNE.

MAIENNE, ville de France. *Voyez* MAYENNE.

MAIGRIN (Saint), bourg de France en Saintonge, élection de Saintes. (*R.*)

MAILLÉ. *Voyez* LUYNES.

MAILLEZAIS, *Malliacum Pictonum*, ville de France en Poitou; son évêché fut transféré à la Rochelle en 1648. Elle est dans une île formée par la Seure & l'Autise, entre des marais à 8 li. n. e. de la Rochelle, 20 f. o. de Poitiers, 91 f. o. de Paris. *Long.* 16 deg. 55' 22 fec. *lat.* 46 deg. 22' 16 fec. (*R.*)

MAILLY, bourg de Picardie, à 2 lieues d'Albert, & 6 d'Amiens; il a donné le nom à une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France.

Elle remonte à Anselme de Mailly, qui vivoit l'an 1050, & commandoit les armées du comte de Flandre. Il partagea depuis avec Dreux, sire de Couci, la régence de cette province, étant parent au comte, fils de Richilde. Anselme s'établit en Picardie, & devint père d'une nombreuse postérité. Guillaume de Mailly mourut grand-prieur de France en 1360. Colard de Mailly, le deuxième des grands chargés des affaires pendant la maladie de Charles VI, fut tué comme son fils, à la bataille d'Azincourt, en 1414. La maison de Mailly a produit treize branches, quatre subsistent encore: la première porte le nom de *Mailly*: la seconde est connue par les noms de *Nesle* & de *Rubempré*: la troisième & la quatrième sont désignées par les surnoms de *Mareuil* & de *Haucourt*.

François de Mailly, seigneur d'Haucourt, loin d'entrer dans cette détestable confédération qu'on appelloit la *Sainte-Ligue*, & qui fut formée en Picardie, fit les derniers efforts pour ramener les rebelles à leur souverain. Son zèle & sa valeur furent récompensés par le collier de l'ordre: il mourut en 1631.

Dans le dernier siècle, un chevalier de cette famille donna au public une *histoire de Gènes* assez estimée, imprimée à Paris, en trois volumes *in*-12. Elle commence à la fondation de cette république, & finit en 1693. (*R.*)

MAINA, (BRACCIO, ou BRAZZO DI), contrée de Grèce, dans la Morée, où elle occupe la partie méridionale du fameux pays de Lacédémone, & un district de l'Arcadie.

Le Brazzo di Maina est renfermé entre deux chaînes de montagnes qui s'avancent dans la mer, pour former le cap de Matapan, nommé par les anciens le *promontoire de Ténare*. Ce cap fait à l'ouest le golfe de Coron, autrefois golfe de Messene, & à l'est le golfe Laconique.

Les habitans du Brazzo di Maina sont nommés *Mainotes* ou *Magnotes*, & sont au nombre de 40,000 au moins. Ils ont un port & un bourg appellés aussi *Maina*.

On parle bien diversement de ce peuple: quelques uns les regardent comme des perfides & des brigands; d'autres au contraire trouvent encore dans les Magnotes, des traces de ces Grecs magnanimes, qui préféroient leur liberté à leur propre vie, & qui par mille actions héroïques, ont donné de la terreur & du respect aux autres nations. En effet, ils forment encore une république indépendante, & fort ennemie des Turcs, qui n'ont jamais pu les soumettre, protégés par leur valeur & leurs montagnes. Et il ne s'est trouvé que les Epirotes, aujourd'hui les Albanois & les Magnotes, déplorables restes des Lacédémoniens, qui aient sçu chicaner le terrein aux Musulmans. Les Albanois succombèrent en 1469, que mourut Scanderberg leur général; & depuis la prise de Candie en 1669, la plupart des Magnotes ont cherché d'autres habitations. Ils parlent un grec corrompu.

Ceux qui sont demeurés dans le pays, vivent de brigandage autant qu'ils peuvent & ont pour directeurs des caloyers, espèces de moines de l'ordre de Saint-Basile, qui leur montrent l'exemple. Ils font des captifs par-tout, enlèvent des Chrétiens qu'ils vendent aux Turcs, & prennent des Turcs qu'ils vendent aux Chrétiens.

Aussi les Turcs ont fortifié plusieurs postes dans le Braccio, pour tenir les Magnotes en respect, & chaque poste est gardé par un aga, qui commande quelques janissaires. (*R.*)

MAINE (le), province de France, qui, réunie à celle du Perche, forme un des gouvernemens généraux de la France, qui prend le nom de gouvernement du Maine, lequel est borné au levant par la Beauce, au nord par la Normandie, au couchant par la Bretagne, au midi par l'Anjou & un angle de la Touraine. Sa longueur du levant au couchant est de 35 lieues; sa largeur du midi au nord de 20 ou environ, & son circuit de 90. Le Perche occupe la partie orientale de ce gouvernement. Il y a pour le militaire un gouverneur-général, un lieutenant-général pour le roi, & deux lieutenans du roi; l'un pour la province de Maine, l'autre pour celle de Perche. La province de Maine en particulier a 28 grandes lieues de long sur 16 de large.

Le nom du Maine, aussi-bien que celui du Mans sa capitale, vient des peuples celtiques, *Cenomani*, nommés aussi *Aulerci*, nom qui leur étoit commun avec quelques autres peuples d'entre les Celtes.

Les Francs se rendirent maîtres de ce pays, peu après leur arrivée dans les Gaules: il fut souvent désolé sous la seconde race par les Normands; & dans le xe siècle, sous le règne de Louis d'Outremer, il vint au pouvoir du comte Hugues, qui laissa ce comté héréditaire à sa postérité.

Philippe-Auguste conquit le Maine sur Jean-sans-Terre; S. Louis le donna en partage avec l'Anjou, à son frère Charles, qui fut depuis roi de Sicile & comte de Provence: il échut par succession à Louis XI, en 1481. Henri II le donna à son 3e fils, qui régna sous le nom de Henri III, lequel le céda à François son frère, mort sans postérité en 1584.

Il fut alors réuni à la Couronne, & n'en a plus été séparé.

C'est une bonne province, où l'on trouve des terres labourables, des coteaux ornés de quelques vignobles, de jolies collines, des prairies, des forêts & des étangs. Le pays n'est cependant point exempt de landes. On y recueille du bled, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du bled sarrazin, du bled de turquie, du chanvre, du lin, & des fruits. Sa volaille a beaucoup de réputation, & il s'en fait des envois considérables. Les toiles, les étamines, les serges qui sortent de ses fabriques, sont une des plus fortes branches de son commerce. La bougie qu'on en tire est aussi très-renommée. Ses principales rivières sont la Mayenne, l'Huisne, la Sarte & le Loir.

Il y a dans le Maine des mines de fer, des carrières de marbre, des ardoisières, des eaux minérales, & plusieurs verreries. Laval a une ancienne manufacture de toiles fines & blanches.

Cette province se divise en haut & bas Maine; le premier à l'orient, l'autre à l'occident; elle a sa coutume particulière, & elle est sous le ressort du parlement de Paris.

Entre les gens de lettres qu'elle a produits, c'est assez de nommer ici Belon, de la Chambre, la Croix du Maine, Lami, Mersenne & Poupart.

Belon (Pierre), a publié les observations qu'il avoit faites dans ses courses en Grèce, en Egypte, en arabie, &c. & d'autres écrits sur l'histoire naturelle, qui sont rares aujourd'hui. Il fut tué près de Paris par un de ses ennemis, à l'âge d'environ 46 ans.

M. de la Chambre, (Martin Cureau), l'un des premiers des 40 de l'académie Françoise, & ensuite de l'académie des Sciences, se fit beaucoup de réputation par des ouvrages qu'on ne lit plus. Il décéda en 1669, à 25 ans.

La Croix du Maine, (François Gradé de) est uniquement connu par sa bibliothèque françoise, qu'il mit au jour en 1584. Il fut assassiné à Tours en 1592, à la fleur de son âge.

Lami (Bernard) de l'Oratoire, savant en plus d'un genre, composa ses élémens de mathématiques, dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. Il est mort en 1715, à 70 ans.

Mersenne, (Marie) minime, ami de Descartes, philosophe doux & tranquille, fut un des savans hommes en plus d'un genre du XVIIe siècle; il préféra l'étude & les connoissances à toute autre chose : ses questions sur la Genèse, & ses traités de l'harmonie & des sons, sont de beaux ouvrages. Il mourut sexagénaire en 1748. Le P. Hilarion de Coste a donné sa vie.

Poupart (François), de l'académie des Siences, où il a donné quelques mémoires, cultiva beaucoup l'histoire naturelle. Il vécut pauvre & mourut tel, ayant toujours mieux aimé étudier, que de chercher à se procurer les commodités de la vie. (*R.*)

MAININGEN, *Voyez* MAINUNGEN.

MAINLAND, c'est le nom de deux îles dépendantes de la Grande-Bretagne, & situées au nord de l'Ecosse. L'une est dans les îles Orcades, l'autre dans les îles de Schetland : l'une & l'autre est la plus grande du groupe d'îles auquel elle appartient. L'île de Mainland comprise dans les Orcades, est nommée aussi *Pomona*. Elle est fertile, peuplée, & il s'y trouve des mines de plomb. Le bourg de Kirkwal en est le lieu principal. L'île de Mainland, comprise dans les îles de Schetland, a environ 20 lieues de long sur cinq de large; elle est fertile, & bien peuplée sur les côtes. Ses lieux les plus considérables sont Lerwich & Scallowai. Cette île se nomme aussi *Schetland*, *Sethland*, *Jealtaland & Yetland*. (*R.*)

MAINOTES. *Voyez* MAGNOTES.

MAINTENON, gros bourg ou petite ville de France, dans la Beauce, sur la rivière d'Eure, à 4 lieues de Chartres. Il y a une collégiale & un château : ce fut près de Maintenon, que Louis XIV entreprit en 1684 le magnifique aqueduc de ce nom, pour conduire une partie des eaux de la rivière d'Eure à Versailles. Les travaux furent abandonnés en 1688, & sont restés inutiles. En 1679, le même prince érigea la terre de Maintenon en Marquisat, & en fit présent à Françoise d'Aubigné, qui prit le titre de marquise de Maintenon, sous lequel elle devint si célèbre par sa faveur auprès du monarque, dont elle conserva la confiance tant qu'il vécut, quoiqu'elle fût plus âgée que lui. *Long.* de ce bourg, 19, 15; *lat.* 48, 33. (*R.*)

MAINUNGEN, MEINUNGEN, ou MEININGEN, ville & petit état souverain d'Allemagne en Franconie, dans le comté de Henneberg, aux ducs de Saxe-Meinungen. La ville de Meinungen, chef-lieu de la souveraineté, est située sur la Werra. Elle est à 3 lieues n. e. du village de Henneberg. *Long.* 28, 10; *lat.* 50, 36. (*R.*)

MAIORQUE (le royaume de), petit royaume qui comprenoit les îles de Maïorque, de Minorque, d'Iviça & quelques annexes. Les Maures s'étant établis en Espagne, assujettirent ces îles & fondèrent le royaume de Majorque; mais Jacques, le premier des rois d'Aragon, leur enleva ce royaume en 1229 & 1230; enfin 150 ans après, il fut réuni par dom Pedre, à l'Aragon, à la Castille, & aux autres parties qui composent la monarchie d'Espagne. Quant à l'île de Majorque. *Voyez* l'article suivant. (*R.*)

MAÏORQUE, MAJORQUE & MAILLORQUE, (île de), *Balearis major*, île considérable de la Méditerranée, & l'une de celles que les anciens ont connues sous le nom de *Baléares*. Elle est entre l'île d'Iviça au couchant, & celle de Minorque au levant. On lui donne environ 35 lieues de circuit, 5 milles d'Espagne de long, sur 12 de large.

Il semble que la nature se soit jouée agréablement dans la charmante perspective qu'elle offre à

la vue. Les sommets de ses montagnes sont entr'ouverts, pour laisser sortir de leurs ouvertures des forêts d'oliviers sauvages. Les habitans industrieux ont pris soin de les cultiver, & ont si bien choisi les greffes, qu'il n'y a guère de meilleures olives que celles qui en proviennent, ni de meilleure huile que celle qu'on en tire. Au bas des montagnes sont de belles collines où règne un vignoble qui fournit en abondance d'excellens vins ; ce vignoble commence une vaste plaine, qui produit d'aussi bon froment que celui de la Sicile. Une si belle décoration de terrein a fait appliquer ingénieusement aux Maïorquois ce passage du pseaume, *à fructu frumenti & olei sui, multiplicati sunt.* Le ciel y est serin, le paysage diversifié de tous côtés ; un grand nombre de fontaines & de puits, dont l'eau est excellente, réparent le manque de rivières : le gibier, la volaille, & le bétail y abondent. Cette île a beaucoup de bons ports ; ses habitans ont les mœurs espagnoles, & de ce côté ils ressemblent plus particuliérement aux Catalans. Ils sont bons armateurs.

Cette île n'est séparée de Minorque que par un détroit. Majorque ou Palomera sa capitale, & Alcudia, en sont les principaux lieux. C'est-là qu'on fabrique la plupart des réales & doubles réales, qui ont cours dans le commerce.

Les Maïorquois son robustes, & d'un esprit subtil. Leur pays a produit des gens singuliers dans les arts & les sciences. Raimond Lulle y prit naissance en 1225. Ses ouvrages de chimie & d'alchimie sont en manuscrits dans la bibliothèque de Leyde. Quant aux révolutions de cette île, *voyez* l'article MINORQUE. (*R.*)

MAÏORQUE, PALMA, ou PALOMERA. *Voyez* PALOMERA.

MAIRE (détroit de le), détroit qui est au-delà de la Terre de Feu, au sud du détroit de Magellan, & par lequel on communique de la mer du Nord à celle du Sud. Ce détroit est ainsi nommé de Jacques le Maire, fameux pilote Hollandois, qui le découvrit le premier l'an 1615. Nous avons la relation de son expéditon dans le recueil des voyages de l'Amérique, imprimé à Amsterdam en 1622, *in-folio ;* mais les détroits de le Maire & de Magellan sont devenus inutiles aux navigateurs ; car depuis qu'on sait que la pleine mer se trouve au-delà de la Terre de Feu & de l'île des Etats, on fait le tour pour éviter les longueurs & les dangers du vent contraire, des courans & du voisinage des terres. (*R.*)

MAISIÈRES, abbaye de France, en Bourgogne, au diocèse de Châlon-sur-Saône. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 12,000 livres. (*R.*)

MAISONNAIS, bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolans. (*R.*)

MAITABIROTINE (la), rivière de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Plusieurs nations sauvages, voisines de la baie d'Hudson, descendent cette rivière, & apportent les plus belles pelleteries du Canada. (*R.*)

MAIXENT (Saint), *Maxentium*, ville de France, dans le Poitou, chef-lieu d'une élection considérable, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 12,000 liv. Il s'y fait un grand commerce de bled. Elle est sur la Sèvre, à 12 li. s. o. de Poitiers, 86 s. o. de Paris. *Long.* 17, 18 ; *lat.* 46, 25.

Cette ville est la patrie d'André Rivet, fameux ministre calviniste, qui devint professeur en théologie à Leyde. Il mourut à Bréda en 1651, âgé de 78 ans. Ses œuvres théologiques ont été recueillies en 3 vol. *in-fol.* (*R.*)

MAJEUR (le lac), lac d'Italie en Lombardie. *Voyez* LAC-MAJEUR.

MAJORQUE. *Voyez* MAÏORQUE.

MAJUME, MAJUMA, ou LA PETITE GAZA : c'étoit proprement le port de la ville de Gaza. Il étoit ordinaire aux villes traficantes, situées à quelques distance de la mer, d'avoir un port pour le magasinage & le commerce ; tel étoit Majuma pour *Gaza.* Mais Constantin en fit une ville séparée, indépendante, lui donna le droit de cité, & l'appela *Constantia.* L'empereur Julien la dépouilla de ses privilèges, lui rendit son ancien nom, & la remit sous la dépendance de Gaza quant au temporel. A l'égard du spirituel, Majume conserva son évêque, son clergé & son diocèse. Il faut donc distinguer l'ancienne ville de Gaza & la nouvelle, surnommée *Majuma* ou *Constantia.* Cette dernière étoit au bord de la mer, & la première à environ 2 milles de la mer. On ne voit plus des deux Gaza que des ruines, des mosquées, & un vieux château dont un bacha avoit fait son serrail dans le dernier siècle, au rapport de Thevenot. (*R.*)

MALABAR (la côte de), ou LE MALABAR : quelques-uns comprennent sous ce nom toute la partie occidentale de la presqu'île de l'Inde en-deçà du Gange, depuis l'Indus jusqu'au cap Comorin ; d'autres prennent seulement cette côte à l'extrémité septentrionale du royaume de Canara, & la terminent, comme les premiers, au cap Comorin.

Le Malabar peut passer pour le plus beau pays des Indes en-deçà du Gange : outre les villes qu'on y voit de tous côtés, les campagnes de riz, les touffes de bois de palmiers, de cocotiers, & autres arbres toujours verds ou chargés de fruits, les ruisseaux & les torrens qui arrosent les prairies & les pâturages, rendent toutes les plaines également belles & riantes. La mer & les rivières fournissent d'excellent poisson ; & sur la terre, outre la plupart des animaux connus en Europe, il y en a beaucoup d'autres qui sont particuliers au pays. Le riz blanc & noir, le cardamome, les ananas, le poivre, le tamarin, s'y recueillent en abondance. Il suffit de savoir qu'on a mis au jour en Europe 12 tomes de plantes du Malabar, pour juger combien le pays est riche en ce genre. Nous

y remarquerons le royaume de Travancor, celui de Cochin qui a été envahi presque en entier par le roi de Travancor, le royaume de Calicut, les établissemens Danois de Colefchey, & quelques principautés peu considérables. On en exporte des aromates, des épiceries, du bois de sandal, du cardamome, du gimgembre.

Les Malabares de la côte sont noirs, ont les cheveux noirs, lisses & fort longs. Ils portent quantité de bracelets d'or, d'argent, d'ivoire, de cuivre, ou d'autre métal; les bouts de leurs oreilles descendent fort bas: ils y font plusieurs trous & y pendent toutes sortes d'ornemens. Les hommes, les femmes & les filles, se baignent ensemble dans des bassins, publiquement au milieu des villes. On marie les filles dès l'âge de huit ans.

L'ordre de succession, soit pour la couronne, soit pour les particuliers, se fait en ligne féminine: on ne connoît les enfans que du côté de la mère, parce que les femmes sont en quelque manière communes, & que les pères sont incertains.

Les habitans du Malabar sont divisés en deux ordres ou castes, savoir les nairos, qui sont les nobles, & les poliars, qui sont artisans, paysans ou pêcheurs. Les nairos seuls peuvent porter les armes & commercent avec les femmes des poliars tant qu'il leur plaît: c'est un honneur pour ces derniers. La langue du Malabar est particulière au pays.

La religion des peuples qui l'habitent n'est qu'un assemblage de superstitions & d'idolâtrie; ils représentent leurs dieux supérieurs & inférieurs sous de monstrueuses figures, & mettent sur leurs têtes des couronnes d'argille, de métal, ou de quelque autre matière. Les pagodes où ils tiennent ces dieux, ont des murailles épaisses bâties de grosses pierres brutes ou de briques. Les prêtres de ces idoles laissent croître leurs cheveux sans les attacher; ils sont nuds depuis la ceinture jusqu'aux genoux: les uns vivent du service des idoles, d'autres exercent la médecine, & d'autres sont courtiers.

Il est vrai qu'il y a eu des chrétiens jetés de bonne heure sur les côtes du Malabar, & au milieu de ces idolâtres. Un marchand de Syrie, nommé Marc-Thomas, s'étant établi sur cette côte avec sa famille & ses facteurs, au XI[e] siècle, y laissa sa religion, qui étoit le Nestorianisme. Ces sectaires orientaux s'étant multipliés, se nommèrent les *Chrétiens de Saint-Thomas*, & vécurent paisiblement parmi les idolâtres. (*R.*)

MALABRIGO, port de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Lima.

Son nom qui signifie *mauvais abri*, montre assez qu'on n'y est pas à couvert des vents. Il y a de ce port à celui de Guanchaco, qui est sous le 8[e] degré de latitude méridionale, environ 15 li. (*R.*)

MALACCA, ville, royaume, péninsule, & détroit des Indes orientales, dans la presqu'île au-delà du Gange. Le royaume de Malacca est situé dans la partie occidentale de la presqu'île du même nom, sur le détroit connu aussi sous le nom de détroit de Malacca. La ville de Malacca est située dans la partie méridionale de la péninsule, sur le détroit auquel elle donne son nom.

Cette ville fait un fort grand commerce. Les Hollandois l'enlevèrent aux Portugais en 1640; ils font payer l'encrage à tous les vaisseaux qui passent par le détroit: les Anglois seuls en sont exempts. Elle est habitée par des Hollandois, des Maures & des Chinois. On y compte 5 à 6 mille ames. Comme sa situation est à 2 degrés 12 min. de *latitude*, elle jouit toujours d'un équinoxe sensiblement parfait; son terroir produit presque tous les fruits qu'on voit à Goa; mais les cocos y sont beaucoup plus grands. Le port de Malacca est fort bon, & il s'y fait un grand commerce. On y trouve dans les bazards les plus belles marchandises du Japon, de la Chine, du Bengale, de Perse & de la côte de Coromandel. On compte environ 300 li. espagnoles de Ceylan à Malacca, & 350 de Malacca à la Chine. Elle est défendue par une forteresse, dont le gouverneur de la ville est le commandant. *Long.* selon Cassini, 119 d. 36′, 30″; selon les PP. de Beze & Camille, 117 d. 20′, 30″. Le royaume dont cette ville étoit la capitale est une langue de terre fort étroite, qui a au moins 100 lieues de long. La presqu'île de Malacca fut autrefois connue sous le nom de *Chersonèse d'or.* Elle est maintenant occupée par divers petits princes, vassaux des rois de Siam. Les Malais, ses habitans, sont d'un caractère très-féroce: mais le pays qu'ils déshonorent est d'une admirable fécondité.

Cette grande presqu'île est située au midi du royaume de Siam, entre le golfe de Siam à l'orient, celui du Bengale & le détroit de Malacca à l'occident. On estime que la longueur de cette péninsule, le long de la côte, est d'environ 270 lieues. Ses habitans sont noirs, petits, bien proportionnés dans leur taille, & redoutables lorsqu'ils ont pris de l'opium, qui leur cause une espèce d'ivresse furieuse. Ils vont tout nuds de la ceinture en haut, à l'exception d'une petite écharpe qu'ils portent tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre épaule. Ils sont fort vifs, fort sensuels, & se noircissent les dents par le fréquent usage qu'ils font du bétel. On nous dit leur langue la plus agréable des langues orientales. (*R.*)

MALACCA, (détroit de) détroit dans les Indes, entre la péninsule de Malacca, qui lui donne son nom, & l'île de Sumatra. Les Portugais le nomment le *détroit de Sincapour.* Il communique du côté du nord au golfe de Bengale. Sa longueur est de 30 lieues, & sa largeur de 8 à 10. (*R.*)

MALAGA, en latin *Malaca*; ancienne, belle, riche & forte ville d'Espagne, au royaume de Grenade, avec deux châteaux, un évêché de 20000 ducats de revenu, suffragant de Grenade, & un bon port qui la rend très-commerçante. Les An-

glois & les Hollandois y vont charger des fruits exquis, & des vins délicieux que son terrein produit en abondance. Elle est sur le rivage de la mer, près de la rivière de Guadalmedina, entre des montagnes, à 22 lieues de Gibraltar, 34 s. de Cordoue, 25 s. o. de Grenade, 33 s. e. de Séville, & 122 s. s. o. de Madrid. *Long.* 13, 40; *lat.* 36, 45. Cette ville est la résidence du commandant-général de toutes les côtes du royaume de Grenade. On y compte 4 paroisses, 22 couvens, 2 collèges & plusieurs hôpitaux. Les Phéniciens jetèrent les premiers fondemens de cette ville. (*R.*)

MALAGUETTE, (la côte de) ou LA CÔTE DE MANIGUETTE, grand pays d'Afrique dans la Guinée, le long de la mer, entre Rio-Sanguin & le cap des Palmes. Cette côte est partagée en plusieurs souverainetés, dont la principale est le royaume de Sanguin, où se trouve le port du petit Dieppe. Elle est arrosée de quantité de rivières. Les nègres du pays sont grands, forts & vigoureux. Les hommes & les femmes y vont plus découverts qu'en aucun autre lieu de la Guinée. Ils ne portent au plus qu'un fort petit chiffon sur ce qui distingue un sèxe de l'autre. Leur pays qui est bas, uni, gras, arrosé de rivières & de ruisseaux, est extrêmement fertile, & propre à produire tout ce qu'on y sémeroit. On en tire de l'ivoire, des esclaves, de l'or en poudre, & sur-tout de la maniguette ou malaguette, qui donne le nom au pays; c'est ce poivre long qui est une graine rondelette, de la grosseur du chénevi, d'un goût piquant, & approchant de celui du poivre, d'où vient qu'on l'appelle aussi *poivre de Guinée.* Les Hollandois font aujourd'hui le commerce de cette contrée. (*R.*)

MALAIS (les), peuples qui se sont établis dans les îles de la Sonde. Ils ne sont pas noirs comme les naturels du pays, obéissent à des sultans, & trafiquent volontiers avec les autres nations. Ils sont plus policés que les noirs. Leur religion est un mahométisme mêlé de beaucoup de fables. Ils logent dans des cabanes élevées sur des piliers, & couvertes de feuilles de palmiers. (*R.*)

MALAT, montagne de l'Amérique septentrionale au Mexique, dans la province de Seiton; c'est un des grands volcans des Indes, qui vomit de tems en tems par plusieurs bouches, de la fumée, du feu & des pierres ardentes. (*R.*)

MALATHIA, ville d'Asie sur l'Euphrate, à 52 degrés de *long.* & à 37 de *lat.* Elle dépend de la Syrie, & en est frontière. (*R.*)

MALATHIAH, ville d'Asie en Turquie, dans l'Aladulie, sur la rivière d'Arzu. C'est la Mélitene des anciens. Elle est située à 61 deg. de *long.* & à 39, 8 de *latitude.* (*R.*)

MALATOUR, anciennement *Mars-la-tour*, en latin *Martis turris*. chef-lieu d'un petit territoire de France, au pays Messin, sur lequel on peut lire Longuerue, *descript. de la France, II. partie, page* 202. (*R.*)

MALATZCA, jolie ville de la basse Hongrie, dans le comté de Presbourg & dans un des districts septentrionaux de ce comté. Elle est du nombre des privilégiées : elle est munie d'un château, & elle renferme un couvent de Saint François, où se fait quatre fois l'an un nombreux concours de pélerins. (*R.*)

MALAYE, ville d'Asie dans l'île de Ternate, une des Moluques. Les Hollandois à qui elle appartient, l'ont fortifiée. (*R.*)

MALCHENBERG, montagne d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, au pays de *Berg-Strass*, près de la rive orientale du Rhin. On croit que c'est le *Melibochum* des anciens. (*R.*)

MALCHIN, prononcé *Malkin*, petite ville d'Allemagne en basse Saxe, au duché de Meckelbourg, dans la principauté de Wenden, & dans la Vandalie, à l'entrée de la rivière de Pène, dans le lac de Cummerow. *Long.* 30, 18; *lat.* 53, 58. (*R.*)

MALCHO, ville d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, & dans le duché de Mecklenbourg-Schwerin, entre le lac de Plawer-sée & celui de Calpiner. Elle a une abbaye de filles nobles & protestantes qui siège dans les états du pays, & possède 14 villages (*R.*)

MALDEN, ou plutôt MALDON, ville à marché d'Angleterre, dans la province d'Essex, sur le Chelmer, à 10 milles de Colchester, à 12 de la mer, & à 30 n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 10; *lat.* 51, 42.

Plusieurs savans ont prétendu que Malden est le *Camulodunnm* des Trinobantes. Le père Porcheron, le père Hardouin & autres, dont l'autorité peut prévenir en faveur d'une opinion, ont embrassé ce sentiment d'après Cambden; mais les raisons du contraire, données par le seul M. Gale, sont triomphantes. Le *Camulodunum* désigne une colline sur la rivière Cam, dont la source est aux frontières du côté d'Essex. De ces deux noms Cam & Dunum; les Romains ont fait leur *Camulodunum*, qui étoit la Waldemburg des Saxons; cette colline s'appelle à présent *Sterburg-Hill.* On y a trouvé une médaille d'or de Claudius-César, une coupe d'argent d'un ouvrage, d'un poids & d'une figure qui en justifient l'antiquité; & ce sont des découvertes qui conviennent à ce que dit Tacite, qu'on avoit érigé dans cet endroit, un temple au divin Claudius; mais M. Gale apporte un concours d'autres preuves, qu'il seroit trop long de suivre, & qui persuadent toutes que cette célèbre colonie romaine dont parlent les auteurs étoit dans cet endroit-là. (*R.*)

MALDIVES, îles des Indes orientales, dans la grande mer des Indes. Elles commencent à 8 degrés de la ligne équinoxiale du côté du nord, & finissent à 4 degrés du côté du sud. Leur longueur est ainsi de 300 lieues, mais elles n'ont que

30 à 35 lieues de largeur. Elles sont à 50 lieues du cap Comorin, qui en est la terre ferme la plus voisine.

Ce fut en 1506, que dom Laurent d'Almeyda, portugais, fils du vice-roi des Indes, fit la découverte des Maldives; ensuite les Portugais les ont divisées en treize groupes ou provinces, qu'ils nomment *Atollons*. Chaque Atollon est séparé des autres, & contient une grande multitude de petites îles.

Ptolomée, *liv. VII. c. iv.* en parlant de ces îles, qu'il met devant celle de Taprobane, dit que de son tems, on vouloit qu'elles fussent au nombre de 1378; les naturels du pays en comptent 12000. De tous les canaux qui les séparent, il n'y en a que 4 qui puissent recevoir des navires. Il est certain que le nombre en est grand, quoiqu'il diminue tous les jours par les courans & les grandes marées. Le tout même semble n'avoir autrefois formé qu'une seule île, qui a été partagée en plusieurs. La mer y est pacifique, & a peu de profondeur.

Entre ces îles, il y en a beaucoup d'inhabitées, & qui ne sont couvertes que de gros crabes, & d'oiseaux qu'on nomme *Pinguys*.

Par la position des Maldives, on doit juger que la chaleur y est excessive; les jours en tout tems y sont égaux aux nuits; mais les nuits y amènent une rosée abondante, qui les rafraîchissent & qui font qu'on supporte plus aisément la chaleur du jour. L'hiver, qui dure six mois, consiste en pluies perpétuelles, qui fertilisent la terre. Le coco y est plus commun qu'en aucun lieu du monde, & la banane y est délicieuse.

La religion des Maldivois est celle de Mahomet; le gouvernement y est monarchique & absolu. Le despote réside à Male, qui est la principale de ces îles, qui sont presque stériles, & ne produisent guères que des cocotiers. On y recueille un peu de riz & de miel. Le kaire qui est l'écorce du cocotier, & dont on fait des cables, est, avec le poisson la principale de ses exportations.

On trouve dans ces îles une assez grande police; les pères y marient leurs filles à dix ans, & la loi permet de reprendre la femme qui a été répudiée. Pyrard vous indiquera leurs autres usages.

On croit que les Maldives ont été autrefois peuplées par les Chingulois, peuples de l'île de Ceylan. Cependant ils ne leur ressemblent guère, car les Chingulois sont noirs & mal-faits, au lieu que les Maldivois sont bien formés & bien proportionnés, & qu'ils ne different presque des Européens que par la couleur qui est olivâtre. C'est vraisemblablement un peuple mêlé de diverses nations, qui s'y sont établies après y avoir fait naufrage. Il est vrai que toutes les femmes & les hommes y ont les cheveux noirs, mais l'art y contribue pour beaucoup, parce que c'est une idée de beauté dans le pays. L'oisiveté & la lasciveté y sont les vices du climat. Le sexe s'y abandonne aux hommes avec la plus grande ardeur & sans retenue. (*R.*)

MALDON, ville d'Angleterre, dans le comté d'Essex, au sud-ouest de Colchester. (*R.*)

MALE, petite île des Indes, qui est la principale & la plus fertile des Maldives, quoique mal-saine & toute couverte de fourmis, qui y sont fort incommodes. Elle a une lieue & demie de tour, & elle est située presque au milieu des autres Maldives. Le roi des Maldives réside dans cette île, & y a un palais, dont Pyrard a fait la description. *Long.* 92; *lat.* 4, 30. (*R.*)

MALÉE (cap), ou CABO-MALIO, promontoire de la Morée, dans la Laconie, où il fait l'angle qui unit la côte méridionale avec la côte orientale Tous les auteurs grecs & latins en parlent comme d'un cap où la mer est fort orageuse.

Quelquefois les matelots françois nomment ce cap les *aîles de Saint-Michel*. (*R.*)

MALEMBA, royaume d'Afrique dans la basse-Éthiope, au midi du royaume de Metamba. La Coanza, dont la source est inconnue, le coupe d'orient en occident. (*R.*)

MALER. *Voyez* LAC-MALER.

MALESTROIT, petite ville de France en Bretagne, au diocèse de Vannes, sur la rivière d'Ouste, avec titré de baronnie. (*R.*)

MALGARDEN, couvent catholique de dames nobles, au cercle de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabrug, au baillage de Voerden. (*R.*)

MALGUE. *Voyez* MALAGA.

MALICORNE, bourg du Maine, élection de la Flèche, à 3 lieues de cette ville, & 7 du Mans, au confluent de trois rivières; ce qui l'avoit fait appeller *Condé*. Le château porte le nom de *Malicorne*, de celui des seigneurs, & le donna ensuite à la terre qui relève de Sablé. Les seigneurs y fondèrent, au 11e siècle, un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. (*R.*)

MALICUT, petite île des Indes, sur la côte de Malabar, & à 35 lieues n. des Maldives. Elle a quatre lieues de tour, & elle est entourée de bancs dangereux; mais l'air y est tempéré, & le terroir abondant en toutes sortes de fruits. (*R.*)

MALINE (la), rivière de l'Amérique septentrionale, qui se perd dans le golfe du Mexique. Les Espagnols la nomment *rivière de Sainte-Thérèse*. (*R.*)

MALINES, ville des Pays-Bas, dans le Brabant Autrichien, capitale de la seigneurie de même nom, avec un archevêché érigé par Paul IV en 1559, dont l'archevêque prend le titre de primat de la Gaule Belgique, & un conseil que Charles le Belliqueux, duc de Bourgogne, y établit en 1474. Il s'est tenu à Malines trois conciles provinciaux.

Cette ville est appelée *Mechelen* par les Flamands, & *Mechel* par les Allemands. Le nom latin *Mechlinia* qu'on lui donne, ne diffère guère de

celui que lui donnoient les anciens écrivains.

Elle est sur la Dendre, près du confluent de la Dyle & de l'Escaut, au milieu du Brabant, à 4 lieues & demie n. o. de Louvain, autant n. e. de Bruxelles, & à pareille distance s. e. d'Anvers, 11 s. e. de Gand. *Long.* 22, 5; *lat.* 51, 2.

La ville de Malines est grande, & très-bien bâtie. La tour de sa cathédrale est une des plus belles & des plus hautes qu'il y ait dans le monde. On y voit un béguinage, où il n'y a pas moins de 800 béguines roturières. Cette ville a été prise par les François en 1746; mais elle a été rendue par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748 à la maison d'Autriche. On y compte 5 paroisses, & 20 couvens. La seigneurie de Malines passa en 1462, par mariage, à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, & ce fut une des dix-sept provinces des Pays-Bas. Aujourd'hui c'est une dépendance du Brabant, ainsi que le marquisat d'Anvers, avec lequel elle forme le troisième quartier du Brabant, désigné sous le nom *de quartier d'Anvers*.

Malines a perdu son ancien éclat; elle ne cherche qu'à subsister de son commerce de grains, de fil & de dentelles. Autrefois on la nommoit *Malines la magnifique*, *Malines la belliqueuse*, & elle produisoit encore de tems à autre des hommes de lettres, dont à présent ni elle, ni les autres villes des Pays-Bas Autrichiens, ne renouvellent plus les noms.

Rambert Dodoné, Christophe Longueuil, Van Den Zype, naquirent à Malines. Le premier est connu des botanistes par ses ouvrages. Le second, mort à Padoue en 1522 à 32 ans, est un écrivain élégant du XVIe siècle. Van Den Zype, en latin *Zypœus*, est un célèbre canoniste, dont on a recueilli les œuvres en 1675, en 2 vol. *in-fol.* Il mourut en 1650, à 71 ans. (*R.*)

MALLIANO. *Voyez* MAGLIANO.

MALMÉDI, en latin moderne *Malmundarium*, petite ville d'Allemagne, dans l'état de Stavelot, au cercle de Westphalie, vers la frontière des pays de Liège & de Luxembourg, avec une abbaye de Bénédictins, fondée vers le milieu du VIIe siècle. Malmédi est sur la rivière de Recht, à 21 li. n. de Luxembourg. *Long.* 23, 40; *lat.* 50, 28. Le commerce de la tannerie y est considérable. Pour le spirituel, elle dépend de l'évêché de Cologne. *Voyez* STAVELOT. (*R.*)

MALMESBURY, en latin *Maldunum*, petite ville à marché d'Angleterre, en Wiltshire. Elle envoie deux députés au parlement, & est située sur l'Avon, à 72 milles o. de Londres. *Long.* 15, 36; *lat.* 51, 36.

Ce lieu est remarquable par les ruines de sa célèbre abbaye, fondée en 660, & pour avoir donné naissance à Guillaume de Malmesbury & au fameux Hobbès.

Le moine bénédictin qui porte le nom de cette abbaye détruite, florissoit dans le XIIe siècle. Il est auteur d'une histoire ecclésiastique d'Angleterre, & d'autres ouvrages qu'Henri Saville fit imprimer à Londres en 1596.

Hobbès (Thomas), l'un des plus grands esprits du dernier siècle, & qui en abusa, homme étonnant par la profondeur de ses méditations, naquit en 1588, & mourut en 1679 à 91 ans; cependant sa mère, saisie de frayeur à l'approche de l'armée navale d'Espagne, étoit accouchée de lui avant terme. Tout le monde connoît les dangereux principes qu'il établit dans son traité du citoyen & son léviathan; il désigne le corps politique sous le nom de cette bête. Les inconvéniens du systême de cet auteur ingénieux sont immenses, & les beaux génies d'Angleterre les ont trop bien mis au jour pour qu'on puisse jamais les déguiser à soi-même ou aux autres. *Voyez* HOBBISME. (*R.*)

MALMISTRA, ville d'Asie, en Caramanie, située sur une rivière du même nom, entre les ruines de Tarse & d'Adena. Cette ville est encore le siège d'un évêque grec. (*R.*)

MALMOÉ, MALMO, ou MALMUYEN, en latin *Malmogia*, belle & forte ville de Suède, dans la Scanie, avec diverses manufactures de laines. Elle fut cédée aux Suédois par les Danois en 1668. Les Danois l'assiégèrent en vain en 1676 & 1677. C'est la patrie de Thomas Bartholin. Les Flamands l'appellent *Ellenbogen*, c'est-à-dire, *coude*, parce qu'elle fait une manière de recoin. Elle est sur le Sund, à 4 li. s. e. de Lunden, 6 s. e. de Copenhague. *Long.* 30, 45; *lat.* 53, 5. (*R.*)

MALO (Saint), en latin moderne *Maclovium*, *Maclopolis*, *Macloviopolis*, ville de France, en Bretagne, avec un évêché suffragant de Tours, qui vaut aujourd'hui 36,000 livres de rente. Elle a pris le nom qu'elle porte de Saint-Malo son premier évêque, en 1149. Son port est renommé, & très-fréquenté; cependant il est d'un difficile accès, à cause des rochers qui l'environnent. Les gros bâtimens vont décharger à Saint-Sorvand, qui est plus avant dans la baie au midi.

Saint-Malo est défendu par un château, qui est à l'entrée de la chaussée, & par plusieurs forts. Les Anglois la bombardèrent inutilement en 1693. Cette ville, d'une médiocre grandeur, est riche, peuplée, forte, & fait un très-grand commerce avec l'Espagne, & à Terre-Neuve pour la pêche de la morue. Elle a fourni de célèbres navigateurs, de grands hommes de mer; & en tems de guerre il en sort beaucoup d'armateurs. Elle a vu naître Jacques Cartier, qui découvrit le Canada en 1534, & c'est la patrie de du Guay-Trouin. On a de lui des mémoires curieux, imprimés à Paris en 1740, *in*-4°., où l'on peut voir le détail de ses expéditions.

Cette ville est située dans une île, jointe à la terre ferme par une chaussée ou jetée très-solide, à 7 lieues n. e. de Dol, 17 n. e. de Rennes, 38 n. o. de Nantes, 82 s. o. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 15 d. 21′, 30″; *lat.* 49 d. 16′, 12″.

On tient toujours à Saint-Malo une forte garnison,

nison. Cette ville, peuplée de 12,000 habitans, est le siège d'un gouverneur particulier & lieutenant de roi, & d'une amirauté. Elle n'a qu'une paroisse, & quatre couvens. La patrouille, que faisoient autour de la ville un certain nombre de dogues qu'on lâchoit à l'entrée de la nuit, a été supprimée, comme exerçant par fois une justice, & trop prompte & trop sévère. (*R.*)

MALO DE JUGON (Saint), petite ville de France, en Bretagne, au diocèse de Saint-Brieux. (*R.*)

MALOUINES (îles). *Voyez* ISLES NOUVELLES.

MALPAS, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Chester, sur une éminence voisine de la rivière de Dée. Elle fait un bon commerce de draps, de toiles & de bétail, & elle renferme un hôpital avec une bonne école. *Long.* 14, 40; *lat.* 53, 5. (*R.*)

MALPLAQUET, village des Pays-Bas catholiques, dans le Hainault, près de Bavai. Il est fameux par la bataille que le Prince Eugène & le duc de Marlborough y gagnèrent sur les François le 11 septembre 1709. (*R.*)

MALTHE, en grec μελίτη, en latin *Melita*, île de la mer Méditerranée, entre les côtes d'Afrique, & celles de l'île de Sicile, qui n'en est éloignée que de quinze lieues au septentrion.

Elle a à l'orient la mer Méditerranée, qui regarde l'île de Candie; au midi, la ville de Tripoli en Barbarie; & à l'occident, les îles de Pantalavée, de Linose, & de Lampadouze. Elle peut avoir six ou sept lieues de longueur, sur trois de large, & environ vingt de circuit.

Cluvier croyoit que cette île étoit l'ancienne *Ogygie*, où la nymphe Calypso demeuroit, & où elle reçut Ulisse avec tant d'humanité, après le naufrage qui lui arriva sur ses côtes. Mais outre qu'Homère nous en fait une description si riante, qu'il est impossible d'y reconnoître Malthe, il ne faut chercher en aucun climat une île fictive, habitée par une déesse imaginaire.

Ptolémée a mis l'île de Malthe entre celles d'Afrique, soit faute de lumières, soit qu'il se fondât sur le langage qu'on y parloit de son tems, & que les natifs du pays y parlent encore aujourd'hui: c'est un jargon qui tient de l'arabe corrompu; mais dans les villes, on se sert de la langue italienne.

Malthe est en elle-même un rocher stérile, où le travail avoit autrefois forcé le sol à être fécond, quand ce pays étoit entre les mains des Carthaginois; car lorsque les chevaliers de S. Jean de Jérusalem en furent possesseurs, ils y trouvèrent des débris de colonnes, & de grands édifices de marbre, avec des inscriptions en langue punique. Ces restes de grandeur étoient des témoignages que le pays avoit été florissant. Les Phéniciens & les Grecs y précédèrent les Romains, qui l'usurpèrent sur les Carthaginois, & y établirent un préfet, πρῶτος, comme il est nommé dans les actes des apôtres, *ch. xxviij*, ℣. 7; & comme le prouve une ancienne inscription qui porte πρῶτος Μελιταίων; ce préfet étoit sous la dépendance du préteur de Sicile. A la décadence de l'empire romain, l'île de Malthe fut envahie par les Goths.

Les Arabes s'en emparèrent vers le IXe siècle, & le Normand Roger, comte de Sicile, en fit la conquête sur les Barbares, vers l'an 1190. Depuis elle demeura annexée au royaume de Sicile, dont elle suivit toujours la fortune.

Après que Soliman eut chassé les chevaliers de Malthe de l'île de Rhodes en 1523, le grand maître, Villiers-Lisle-Adam, se trouvoit errant avec ses religieux & les Rhodiens attachés à eux, sans demeure fixe & sans ports pour retirer sa flotte. Il jeta les yeux sur l'île de Malthe, & se rendit à Madrid, pour demander à l'empereur qu'il lui plût, par une inféodation libre & franche de tout assujétissement, remettre aux chevaliers cette île, sans lesquelles grâces la religion alloit être ruinée.

L'envie de devenir le restaurateur & comme le second fondateur d'un ordre qui, depuis plusieurs siècles, s'étoit consacré à la défense des chrétiens, & l'espérance de mettre à couvert des incursions des infidèles, les îles de Sicile & de Sardaigne, le royaume de Naples, & les côtes d'Italie; déterminèrent Charles-Quint, en 1525, à faire présent aux chevaliers de Jérusalem, des îles de Malthe & de Goze, à la charge de faire une guerre continuelle aux Turcs & aux Corsaires. Il les chargea en même tems de la défense de Tripoli, dont il étoit alors en possession, & que les amiraux de Soliman ne tardèrent pas à réduire. Le pape confirma, en 1530, le don que Charles-Quint avoit fait aux chevaliers.

Les chevaliers de Jérusalem, après leur établissement à Malthe, la fortifièrent de toutes parts; & même quelques-unes de ses fortifications se firent des deniers du grand-maître. Cependant Soliman indigné de voir tous les jours ses vaisseaux exposés aux courses des ennemis qu'il avoit cru détruits, se proposa, en 1565, de prendre Malthe, comme il avoit pris Rhodes. Il envoya 30 mille hommes devant la ville, qu'on appelloit alors le *bourg de Malthe*: elle fut défendue par 700 chevaliers, & environ 8000 soldats étrangers. Le grand-maître, Jean de la Valette, âgé de 71 ans, soutint quatre mois le siège; les Turcs montèrent à l'assaut en plusieurs endroits différens; on les repoussoit avec une machine d'une nouvelle invention; c'étoient de grands cercles de bois, couverts de laine enduite d'eau-de-vie, d'huile, de salpêtre, & de poudre à canon; & on jetoit ces cercles enflammés sur les assaillans. Enfin, environ 6000 hommes de secours étant arrivés de Sicile, les Turcs levèrent le siège.

Le bourg de Malthe qui avoit soutenu le plus d'assaut, fut appelé *la cité victorieuse*, nom qu'il conserve encore aujourd'hui. Pierre de Monté, grand-maître de l'ordre, acheva la construction de la nouvelle ville, qui fut nommée *la cité Valette.*

Le grand-maître, Alof de Vignacourt, fit faire, en 1616, un magnifique aqueduc pour conduire de l'eau dans cette nouvelle cité. Il fortifia plusieurs endroits de l'île; & le grand-maître, Nicolas Cotoner, fit de nouveaux ouvrages qui sont très-importans à la sûreté de la place.

Depuis ce tems-là, cette petite île brave toute la puissance ottomane; mais l'ordre n'a jamais été assez riche pour tenter des conquêtes, ni pour équiper des flottes nombreuses. Ce monastère d'illustres guerriers ne subsiste guère que des redevances des bénéfices qu'il possède dans les états catholiques; & il a fait bien moins de mal aux Turcs, que les corsaires d'Alger & de Tripoli n'en ont fait aux Chrétiens.

L'île de Malthe tire ses provisions de la Sicile. La terre y est cultivée autant que la qualité du terroir peut le permettre. On y recueille du miel, du coton, du millet, des figues, des oranges qui y sont délicieuses, & un peu de bled. Elle ne fournit point assez de vin pour sa consommation, & le bois y manque; mais le gibier y est excellent, & la mer est fort poissonneuse sur les côtes. On y fait du sel, & l'on y pêche du corail. On comptoit dans cette île & dans celle de Goze, en 1662, environ 50 mille habitans.

Les chevaliers de Malthe eurent leur origine dans la Terre-Sainte, où ils ne prirent d'abord que le titre modeste de *Frères hospitaliers de S. Jean*, titre analogue au but de leur institution & relatif au vocable de leur église, dédiée à S. Jean. Ils furent ensuite connus sous le nom de chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, & de chevaliers de Rhodes. Le grand-maître de l'ordre fait hommage de la souveraineté de l'île, au roi de Naples, comme roi de Sicile, par une députation annuelle qui lui remet, de la part de l'ordre, un faucon, en signe de tribut.

Les chevaliers de Malthe sont divisés en trois classes, *les chevaliers*, *les chapelains*, *les servans d'armes*; & l'ordre est partagé en huit langues ou nations. Il observe la règle de S. Augustin, & doit être considéré comme un ordre religieux. Le grand-maître jouit des droits de souveraineté sur l'île; mais en ce qui concerne l'ordre, il doit se conformer au conseil & chapitre de l'ordre. Il faut faire preuve de noblesse de père & de mère, pour être reçu chevalier.

L'île de Malthe a pour capitale une ville de même nom, qui est divisée en trois parties; savoir, *la Cité Valette*, qui porte le nom du grand-maître qui la fit bâtir en 1566. Elle renferme le palais du grand-maître, l'arsénal, l'infirmerie, l'église du prieuré de Saint-Jean, & les hôtels ou auberges des chevaliers des différentes langues. *Le Bourg*, qui est la plus ancienne de ces trois parties, se nomme ordinairement *la Cité victorieuse*, sur-tout parce qu'en 1565 il soutint un siège de quatre mois contre toutes les forces de Soliman II, empereur des Turcs. On y trouve le palais de l'inquisition, un arsénal, & le bagne ou logement des esclaves; les Grecs y ont aussi une église, la plus ancienne de celles qui sont dans le bourg: l'île de Saint-Michel, ou l'île de la Sangle, ainsi appelée parce qu'un grand maître de ce nom l'a fait fortifier, est vers le midi; ses rues sont presque dans un alignement aussi régulier que celles de la Cité-Valette. Les fortifications de la ville de Malthe sont des plus régulières; & ce qui les rend inexpugnables, est qu'il n'y a pas de terre à cinq cents pas à la ronde. Elle a deux ports: elle est défendue par plusieurs forts, dont le plus considérable est le château Saint-Elme, & sa population, pour la totalité des trois villes, est d'environ dix mille habitans. Il ne faut pas la confondre avec la vieille Malthe, ou la Cité vieille, qui est dans l'intérieur de l'île, dont elle fut autrefois la capitale, & la résidence de l'évêque. La vieille Malthe se nomme aussi *la Cité notable*. Quant à la capitale moderne,, elle est située sur la côte de l'île qui regarde la Sicile. Sa distance d'Alexandrie est estimée à 283 lieues de 20 au degré, en cinglant à l'est-sud-est. La distance de Malthe à Tripoli de Barbarie, peut être de 53 lieues en tirant au sud, un quart à l'ouest. Elle est à 6 milles de la Cité vieille.

Dapper a situé Malthe à 49 d. de *longitude*, & à 35 d. 10′ de *latit*. Cette situation n'est ni vraie ni conforme à celle qui a été exactement déterminée par les observations du P. Feuillée, suivant lesquelles la *longitude* de cette île est de 33 d. 40′ 0″, & sa *latit*. de 35 d. 54′ 33″. C'est maintenant une ville considérable, que les Catholiques ont pour ainsi dire en commun, & qu'on peut regarder comme le triste centre d'une guerre perpétuelle contre les ennemis du nom chrétien. On l'a si bien fortifiée, qu'elle passe pour imprenable; son hôpital est aussi beau que nécessaire à l'ordre de Malthe. (*R.*)

MALTHON, petite ville à marché d'Angleterre, en Yorck-Shire: elle envoie ses députés au parlement. (*R.*)

MALUA: M. Baudrand écrit *Malvay*, royaume d'Asie, dans l'Indoustan, où il fait partie des états du Mogol. Ce royaume est divisé en onze sarcars ou provinces, & en 250 petits parganas ou gouvernemens, qui rendent 99 lacks, & 6250 roupies de revenu au souverain. Le pays est fertile en grains, & commerce en toiles blanches & en toiles de couleurs. Ratibor en est la capitale. Le père Catrou la nomme *Malua*, de même que le royaume. Il en établit la *long.* à 103, 50; & la *lat.* à 26. (*R.*)

MALVAZIA, ou MALVESIA, & par les François, MALVOISIE, petite ville de la Grèce, sur la côte orientale de la Morée. Elle n'est éloignée de la terre ferme que d'une portée de pistolet. On passoit de l'une à l'autre, dans le dernier siècle, sur un pont de pierre.

Le territoire de cette île n'a en tout que trois

milles de circuit. Il ne peut donc contenir que la plus petite partie de ces vignes célèbres, qui rapportent les vins clairets que nous nommons *vins de Malvoisie*. Mais ces plans fameux règnent & s'étendent à quelques lieues de là, sur la côte opposée depuis la bourgade Agios Paulos, jusqu'à Porto delle Botte.

On accouroit autrefois de tous les endroits de la Grèce dans cette petite île, pour y adorer le dieu Esculape. Ce culte, qui la rendoit si fameuse, y avoit été apporté par ceux d'Epidaure. Ils partirent du territoire d'Argos, pour venir fonder une colonie en ce lieu, & ils lui donnèrent le nom de leur ancienne habitation.

Les Latins s'étant emparés de Constantinople, accordèrent l'île de Malvoisie ou l'Epidaure, à un seigneur françois, nommé *Guillaume*. Peu de tems après, Michel Paléologue s'en empara; les Vénitiens la ravirent à Paléologue; Soliman la reprit sur les Vénitiens en 1540, mais ils s'en rendirent de nouveau maîtres en 1690, & en 1715 elle repassa sous la puissance des Turcs. La capitale de cette île est une ville de même nom, connue aussi sous le nom de *Napoli di Malvesia*, *Monembasia*, & chez les Turcs, *Menewtsche*. C'est une place très-forte: elle est sur la mer au pied d'un rocher escarpé, au sommet duquel est une forteresse. Il ne faut pas confondre cette ville avec Epidaurus Limera, qu'on appelle aujourd'hui *Malvasia la vieille*, & dont les ruines subsistent à une lieue de-là. Parmi les ruines de cette ancienne ville, on voit encore les débris du temple d'Esculape, où l'on venoit autrefois de toute la terre pour obtenir la guérison des maladies les plus désespérées.

Le port de la nouvelle Malvasia n'est pas si bon que celui de l'ancienne, & ne mérite pas, comme elle, le surnom de *Liméra*; néanmoins cette ville est assez peuplée: les Grecs y ont un archevêque.

Le savant Arsenius, ami particulier du pape Paul III, & qui fit sa soumission à l'église romaine, naquit en cette ville. Malvasia est à 20 lieues s. e. de Misitra, & 30 s. o. d'Athènes. *Long.* 41, 18; *lat.* 36, 59. (*R.*)

MALVOISIE. *Voyez* MALVASIA.

MALZIEU, petite ville de France, dans le Gevaudan, au diocèse de Mende, sur la Truye, aux confins de l'Auvergne, à 6 lieues de Saint-Flour. (*R.*)

MAMADEBAD, ou MAMED-ABAD, petite ville d'Asie, dans l'Indoustan, à 5 lieues de Nariad. Ses habitans sont Banians, & font un grand trafic en fil & coton. (*R.*)

MAMERS, *Mamerciæ*, ancienne petite ville de France, dans le Maine, sur la Dive. *Long.* 18, 1; *lat.* 48, 20. (*R.*)

MAMMINIZZA, bourg de Grèce, dans la Morée, sur la côte occidentale, à 10 ou 12 milles de Patras, à 3 milles de la mer. M. Spon croit que ce lieu étoit la ville d'*Olénus*. (*R.*)

MAMORE (la): c'étoit une ville d'Afrique, au royaume de Maroc, à 4 lieues e. de Salé; on n'en connoît plus que les ruines. L'an 1515, les Portugais y perdirent plus de cent bâtimens dans une bataille navale contre les Maures, qui sont présentement les maîtres de cette côte. (*R.*)

MAN (île de), île du royaume d'Angleterre, dans la mer d'Irlande, avec un évêché qui est à la nomination du comte de Derby, & non pas à la nomination du roi, comme les autres évêques du royaume. Aussi n'a-t-il point séance au parlement dans la chambre haute: il est présenté à l'archevêque d'Yorck, qui le sacre. Les rochers qui entourent cette île, en rendent les approches difficiles. Elle a un gouverneur particulier.

L'île de Man a environ 30 milles en longueur, 15 dans sa plus grande largeur, & 8 dans la moindre. Elle contient cinq gros bourgs; Douglas & Rushin en sont les lieux principaux; le terroir y est fertile en avoine, bétail, & gibier; le poisson y abonde. *Voyez* sur cette île la description curieuse qu'en a faite M. King. *Kings description of the isle of Man*. Sa *long.* est 12 d. 36′ 55″; *lat.* 54, 35.

L'île de Man est nommée par les anciens *Moneitha*, *Monabia*, *Menavia* & *Menapia*. Elle est à 10 lieues de Cumberland. L'île *Mona* de Tacite, n'est point l'île de Man, c'est l'île d'Anglesey, plus méridionale & située au couchant du pays de Galles, & les Gallois la nomment encore l'*île de Man*. (*R.*)

MANACHIE, ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, située au pied du mont Sipyle, près du Sarabat, qui est l'*Hermus* des anciens. *Voyez* MAGNÉSIE. (*R.*)

MANAMBOULE, grand pays cultivé dans l'île de Madagascar. Flacourt dit qu'il est montueux, fertile en riz, sucre, ignames, légumes, & pâturages. (*R.*)

MANAR, île des Indes, sur la côte occidentale de Ceylan, dont elle est une dépendance, n'en étant séparée que par un canal assez étroit. Elle est fort peuplée. Les Portugais s'emparèrent de cette île en 1560, mais les Hollandois la leur enlevèrent en 1658. *Long.* 98, 20; *lat.* 9. (*R.*)

MANAR (détroit de), détroit d'environ 15 lieues, dans la mer des Indes, qui sépare l'île de Ceylan de la presqu'île en-deçà du Gange. (*R.*)

MANASSATE. *Voyez* ANAZETA.

MANBONE, ville d'Afrique, capitale du royaume de Sabie, sur la mer, dans la Cafrérie. (*R.*)

MANÇANARÈS (le), je l'appellerai pour un moment *petite rivière d'Espagne*, dans l'Algaria. Elle a sa source dans la Sierra Gadarama, auprès de la petite ville de Mançanarès, passe au s. o. de Madrid, & va se jeter dans le Xarama, autre rivière qui verse dans le Tage au-dessous d'Aranjuez.

Le Mançanarès, à proprement parler, n'est ni

un ruisseau ni une rivière ; mais tantôt il devient rivière, & tantôt il devient ruisseau, selon que les neiges des montagnes voisines sont dissoutes, en plus ou moins grande quantité par les chaleurs. Pour s'y baigner en été, il faut y creuser une fosse. C'est cependant sur cette espèce de rivière, que Philippe II fit bâtir un pont, peu inférieur à celui du pont-neuf sur la Seine à Paris ; on l'appelle *puente de Segovia*, pont de Ségovie. Apparemment que Philippe ne le fit pas seulement bâtir pour servir à traverser le ruisseau du Mançanarès, mais sur-tout afin qu'on pût passer plus commodément le fond de la vallée, & pour les tems de débordemens du Mançanarès, qui au reste n'entre point dans Madrid, mais passe à côté, vis-à-vis du palais royal. (*R.*)

MANÇANARÈS, petite ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, au pied des montagnes de Gadarama, qui séparent les deux Castilles. C'est le chef-lieu d'un petit pays de son nom, à la source du ruisseau de Mançanarès, & à 8 lieues de Madrid. (*R.*)

MANCHE (la), contrée d'Espagne, dans la nouvelle Castille, dont elle est la partie méridionale, le long de la Guadiana qui la traverse. Elle est bornée au couchant par l'Estramadure, au midi par le royaume de Grenade & par l'Andalousie ; au levant par la Sierra, & par les royaumes de Valence & de Murcie. La Guadarména qui se perd dans le Guadalquivir, & la Ségura qui arrose le royaume de Murcie, ont leurs sources dans la Manche. Ciudad-Réal, Orgaz & Calatrava, sont les principaux lieux de cette contrée, mais elle n'est vraiment fameuse, que depuis qu'il a plu à Miguel Cervantes d'y faire naître Dom Quichote, & d'y placer la scène de son ingénieux roman. Le village du Toboso y est immortalisé par l'imagination de cet aimable auteur, qui l'a choisi pour y loger la dulcinée de son chevalier errant. (*R.*)

MANCHE (la) : nom que l'on donne à cette partie de la mer qui se trouve resserrée entre l'Angleterre au nord, & la France à l'orient, & au midi ; ce qui est au nord-est est le détroit, & s'appelle le *pas de Calais*. Horace voulant faire sa cour à Auguste, lui dit dans une de ses odes :

Te belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis
Audit.

« Vous voyez couler sous vos loix l'Océan, qui » nourrit dans son sein une infinité de monstres, » & bat de ses flots bruyans les côtes britanni» ques ». *Obstrepit* est un terme propre à cette mer, dont les flots sont d'ordinaire dans une grande agitation, à cause des terres qui les resserrent, & du refoulement continuel qui s'y fait par l'Océan, & par la mer du Nord. Mais on nomme aujourd'hui la Manche, *Oceanus britannicus*, & l'on peut avancer qu'elle coule sous les loix de la Grande-Bretagne, tant en vertu de ses forces maritimes, que parce quelle possède les îles de Jersey & de Guernesey du côté de la France. (*R.*)

MANCHE DE BRISTOL (la), bras de la mer d'Irlande, sur la côte occidentale de l'Angleterre, entre la côte méridionale du pays de Galles, & les provinces de l'ouest, à l'embouchure de la Saverne, auprès de Bristol. (*R.*)

MANCHE DE DANEMARCK (la), partie de l'Océan, entre le Danemarck, la Suède & la Norwège. Ceux du pays l'appellent le *Schager-Rach* ; les Flamands & les Hollandois la nomment *Cattegat*. (*R.*)

MANCHE DE SAINT GEORGES (la) : c'est la partie méridionale de la mer d'Irlande ; elle comprend la Manche de la Saverne ou de Bristol. (*R.*)

MANCHESTER ; c'est, selon M. Gale, le *Mancunium* des anciens : ville à marché & à poste d'Angleterre, en Lancashire, avec titre de duché : elle est belle, riche, bien peuplée, & très-florissante par ses manufactures de laine & de coton ; elle est à 46 lieues n. o. de Londres, sur l'Irrwel. Elle a une église collégiale, un collège, un hôpital, & une fort belle place. *Long.* 15, 12 ; *lat.* 53, 29. *Long.* selon Street. 15 d. 11′ 15″ ; *lat.* 53, 24. (*R.*)

MANDAL, rivière de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiansand : elle est remarquable par la quantité de saumons & par la beauté des perles que l'on y pêche ; & elle donne son nom à un fief ou jurisdiction, Mandals-Lehn, qui comprend entr'autres la ville de Christiansand & l'île de Fleckerœ, avec diverses petites places de commerce, dont l'une porte aussi le nom de *Mandal*. (*R.*)

MANDAR, province de l'île de Célèbes dans la mer des Indes, au royaume de Macassar, dont elle occupe la partie septentrionale. La capitale porte le même nom que la province, & est à sept journées de chemin de la ville de Macassar. Sa *long.* est à 137 ; *lat. mérid.* 7 d. 5′. (*R.*)

MANDEA, rivière d'Espagne, en Galice. (*R.*)

MANDELE, *Mandela*, hameau, ou village d'Italie, dans la Sabine, arrosé par la Diligence. Horace y avoit sa maison de campagne (*épit. XVIII, l. I, vers. civ.*) On croit que ce village est présentement *Poggio Mirteto*. (*R.*)

MANDEMENT, en latin, *mandamentum*. Ce mot, dans les cartulaires & dans les actes du moyen âge, qui regardent le Dauphiné, la Provence, la Bresse, le Lyonnois, & autres cantons, signifie la même chose que *district*, *territoire*, *jurisdiction*. C'est ce qu'on nommeroit ailleurs *baillage*. (*R.*)

MANDERSCHEID, comté libre & immédiat d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au pays d'Eiffel, avec un château fort de même nom. C'est le patrimoine des comtes de Manderscheid, qui possèdent Blanckenheim sur l'Ahr, Gerolstein, Keil, & Dollendorf dans le pays d'Eiffel ;

la ſeigneurie de Reipoltskirch dans le bas Palatinat, & les ſeigneurs de Neverbourg & de Peltingen, dans le duché de Luxembourg. (*R.*).

MANDEURE, *Mandubia*, *Manduria*, *Epamanduodurum*, gros village de la principauté de Montbelliard, remarquable par des reſtes d'antiquité. Ce fut autrefois une grande ville, habitée par des Mandubiens dont Jules Céſar fait ſi ſouvent mention dans ſes commentaires. On y remarque des veſtiges de palais, de temples, de bains, d'un pont ſur le Doubs. On croit qu'elle fut ruinée par Attila. Ce village eſt à 2 lieues de Montbelliard : il appartient en partie à la France, en partie aux ducs de Wirtemberg. Il jouit de beaux privilèges. (*R.*)

MANDINGOS, peuple indépendant de brigands qui habitent le royaume des Faulis en Afrique. Ils ne vivent que de pillage, ne ſont point ſoumis au ſiratick, & ſe diſpenſent de payer aucune impoſition ou de contribuer aux charges de l'état. On dit que ce peuple reſſemble beaucoup aux Arabes vagabonds qui infeſtent l'Aſie : ils ont un langage particulier. (*R.*)

MANDINGUES (les), ou SOUSOS, peuple d'Afrique, dans la Nigritie, à 180 milles de la côte occidentale, ſur la rivière de Gambie, au ſud du royaume de Bambouc. Leur contrée eſt appelée par les Eſpagnols, *Mandinenza*. Leur principale habitation eſt Sango. Les Nègres de cette contrée ſont mieux faits que ceux de la Guinée ; ils paſſent pour être doux, amateurs de l'hoſpitalité, laborieux, fins, & zélés mahométans ; mais ils admettent les femmes dans le paradis ; & pour leur en donner des aſſurances, ils les font circoncire, ainſi que les hommes. *Voyez* ce qu'en dit Labat. (*R.*)

MANDOA, ville de l'Indouſtan, dans la province de Malva, au midi de Ratipor. *Lat.* 22. (*R.*)

MANDRIA, petite île de l'Archipel, près de la côte de la Natolie. Elle eſt déſerte & toute entourée de rochers, entre l'île de Samos au ſeptentrion & celle de Calamo au midi, à 15 milles de celle de Palmoſa, anciennement Pathmos. (*R.*)

MANDURIA, ville ruinée de la grande Grèce, au pays des Salentins. Pline dit qu'il y avoit près de cette ville un lac qui ne décroiſſoit ni n'augmentoit par les eaux qui y tomboient, ou qui en ſortoient. Ce lac eſt encore reconnoiſſable à ſon ancien nom ; on l'appelle *Andoria* : le nom moderne de Manduria, eſt *Caſal-Nuovo*, ſelon Léandre. (*R.*)

MANFALU : les voyageurs écrivent ce mot diverſement, les uns *Monfalu*, d'autres *Maufelou*, d'autres *Monfelout*, d'autres *Momfallot*, &c. Le ſieur Lucas dit que c'eſt une ville de conſéquence de la haute Egypte, ſituée près du Nil à l'oueſt ; qu'elle eſt fermée de murs ; que tous les baſars ſont couverts, c'eſt-à-dire tous les marchés, & que la plupart des habitans y travaillent en toiles. On la donne pour être la capitale d'un des vingt-quatre gouvernemens de l'Egypte, & la réſidence d'un bey. Le grand-ſeigneur y tient des janiſſaires & des ſaphis en garniſon, pour empêcher les incurſions des Arabes. Elle eſt à 5 lieues au-deſſous de Siouth. *Long.* 49, 27 ; *lat.* 26, 50. (*R.*)

MANFREDONIA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, au pied du mont Saint-Ange, avec un archevêché, un château, un port, & 8 maiſons religieuſes. Elle a été bâtie en 1256 par Mainfroi, bâtard de l'empereur Frédéric II, & s'eſt accrue des ruines de l'ancienne Siponte, qui en étoit à un mille. Les Turcs la prirent en 1620, & l'abandonnèrent après y avoir mis le feu. Elle eſt ſur le golfe de même nom, connu des Latins ſous le nom de *Sipontinus ſinus*, à 15 li. n. de Cirenza, 20 n. o. de Bari, 40 n. e. de Naples. *Long.* 33, 35 ; *lat.* 41, 30. (*R.*)

MANGALOR, ou MANGUELOR, ville de l'Inde, ſur la côte de Malabar, appartenante au roi de Biſnagar. *Long.* 92, 45 ; *lat.* 13, 6, ſelon les PP. Thomas & Clava, Jéſuites. (*R.*)

MANGASEJA : le Brun écrit MUNGASEJA ; ville de l'empire ruſſien, dans la partie ſeptentrionale de la Sibérie, & dans la province de Jeniſcéa, ſur la droite de la rivière de Jeniſcéa, vers le cercle polaire, au 105e deg. de *longit.* On l'appelle auſſi *Turugansko*. Un petit bras du Jeniſcéa la circonſcrit en forme d'île. (*R.*)

MANGERA, petite île de la mer du Sud, entre les terres baſſes du golfe d'Anapalla & la pointe de Caſwina ; on lui donne environ deux lieues de circuit ; elle n'a qu'un bourg habité par des Indiens. (*R.*)

MANGI, contrée d'Aſie, à l'extrémité orientale du continent. Marco Paolo, vénitien, nous donne une idée charmante de ſes habitans. Le Mangi eſt la partie méridionale de la Chine, comme le Cathai eſt la partie ſeptentrionale. (*R.*)

MANGLIEU, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Iſſoire. *Voyez* MANLIEU. (*R.*)

MANGRESIA, ville de Turquie en Natolie, dans l'Aidia-ili, ſur le Madre, au pied des montagnes, à 70 milles de Smyrne. C'eſt la Magnéſie du Méandre des anciens. (*R.*)

MANHARTZBERG : c'eſt le nom de deux contrées d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche ; l'un eſt le quartier du bas-Manhartzberg, ſitué entre le Danube & la Moravie : l'autre ſe nomme le quartier du haut-Manhartzberg, entre le Danube & la Bohême. *Voyez* HAUT-MANHARTZ. (*R.*)

MANHATAM ; les François diſent MANHATE, île de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte de la nouvelle Yorck, entre l'île Longue & le continent, à l'embouchure de la rivière d'Hudſon, qui a pris ſon nom de Hudſon, navigateur anglois, qui la découvrit en 1609. (*R*).

MANHEIM, en latin moderne *Manhemium*, ville d'Allemagne dans le bas-Palatinat, avec une citadelle & un palais où l'électeur Palatin faiſoit ſa

résidence, avant qu'il ne l'eût établie à Munich, où elle est fixée aujourd'hui, depuis son avénement à la souveraineté des états de Bavière. Les François la prirent en 1688, & en démolirent les fortifications, mais on les a relevées. Manheim est au confluent du Necker & du Rhin, à 4 li. n. e. de Spire, 3 o. d'Heidelberg. *Long.* 26, 8; *lat.* 49, 25.

C'est une ville nouvelle qui doit son accroissement aux Flamands réfugiés pour cause de religion. Elle fut prise & dévastée par les Bavarois en 1622. Depuis elle fut entiérement ruinée par les François en 1689 : elle s'est tellement rétablie, que c'est une des plus belles & des plus agréables villes de l'Allemagne. Mais sa population se ressentira beaucoup de l'éloignement de ses souverains. L'air toutefois y est peu sain, & elle manque de bonne eau. Toutes les rues en sont larges & tirées au cordeau. Les Catholiques, les Luthériens, les Réformés, les Juifs, y ont le libre exercice de leur religion. Les Jésuites y avoient une des plus belles maisons qu'eût l'ordre dans toute la chrétienté. Manheim a quatre hôpitaux, l'hôpital électoral, l'hôpital des soldats, celui des luthériens, & celui des réformés; une maison des orphelins, une académie des sciences érigée en 1763, une de dessin & de sculpture, & une de chirurgie; un arsénal, une fonderie de canons, un hôtel des monnoies, un jardin de botanique, & plusieurs fabriques. Cette ville est une des places les plus réguliérement fortifiées qui existent. Le palais électoral renferme une belle bibliothèque, un cabinet de médailles, un autre de curiosités & d'antiques, une galerie de tableaux, & un cabinet d'histoire naturelle. (*R.*)

MANI : ce mot, dans la basse-Guinée, veut dire *le seigneur*, *le roi de Congo*. Quelques auteurs, faute de savoir la signification du mot *mani*, ont fait du Congo & du Manicongo, deux états de la basse-Guinée, différens l'un de l'autre. (*R.*)

MANICA, contrée d'Afrique, dans la Cafrerie. Il y a royaume, rivière, ville & mines de ce nom. La rivière est la même que celle de Laurent Marquez. Elle a sa source dans les montagnes de Lupara, vers les 42e d. 30′ de *longitude*, & par le 20e d. de *latit. méridionale*; elle se perd dans un petit golfe que forme l'île d'Inhaqua. Le royaume s'étend à l'orient & au nord de cette rivière. Le roi du pays s'appelle *Chicanga*. Manica, ou Magnica, est sa ville capitale, & la seule ville de ses états. Au midi de cette ville sont des mines d'or, connues sous le nom de *mines de Manica*. (*R.*)

MANILLE, ville forte des Indes, capitale de l'île de Luçon, & la seule ville de cette île, avec un bon château, & un archevêché. On y jouit d'un équinoxe presque perpétuel, mais la chaleur y est excessive.

Cette ville, qui appartient aux Espagnols, est située au pied d'une file de montagnes, sur le bord oriental de la baie de Luçon. Les maisons y sont presque toutes de bois, à cause des tremblemens de terre. Ses habitans sont tous nés de l'union d'Espagnols, d'Indiens, de Chinois, de Malabares, de noirs, & autres.

Les femmes de distinction s'habillent à l'espagole, & elles sont rares; toutes les autres n'ont pas besoin de tailleurs : elles s'attachent, de la ceinture en bas, un morceau de toile peinte qui leur sert de jupe, tandis qu'un morceau de la même toile leur sert de manteau. La grande chaleur du pays les dispense de porter des bas & des souliers.

On permet aux Portugais de négocier à Manille. Elle est à trois lieues de Cavite, près de l'embouchure d'une rivière navigable. Elle fut entourée de murs en 1590. On y bâtit alors la citadelle de Saint-Jacques; & depuis elle s'est aggrandie & embellie. Au reste, elle est située entre deux volcans qui la menacent & semblent préparer sa ruine. *Long.* selon Lieutaud, 137 d. 51′ 30″; *lat.* 14, 30. Selon les Espagnols, *long.* 138 d. 59′ 45″; *lat.* 14, 16.

La ville de Manille, de médiocre grandeur, est le siége d'un viceroi que le roi d'Espagne y entretient. Elle a aussi un conseil souverain établi pour toutes les colonies fondées dans les îles Philippines, & deux collèges. Cavite, ou Cabite, située plus au sud, est comme son port : il est assez fréquenté, quoique l'entrée en soit difficile, à cause des rochers & des écueils qui se rencontrent à l'ouverture du golfe. Cette ville fait un grand commerce avec la Chine, & les autres parties des Indes orientales. Il consiste principalement en marchandises propres pour le Pérou & le Mexique, comme les épiceries, les soieries de la Chine, & sur-tout en bas de soie, dont on transporte une grande quantité; les étoffes des Indes, les mousselines, les toiles peintes, & autres. Toutes ces marchandises sont transportées par un vaisseau ou deux qui partent tous les ans pour Acapulco. Leur charge, pour le retour, consiste en quantité de cochenille, en confitures, merceries, & sur-tout en argent.

L'île de Luçon ou de Manille dans laquelle elle est située, est la plus grande des îles Philippines : elle a 125 lieues de long sur 30 & 40 de large. Elle est fertile en bled, en riz, en fruits, & elle abonde en bestiaux & en bons chevaux. L'air y est sain, & les eaux en sont bonnes. Sa baie a près de deux lieues de diamètre. (*R.*)

MANILLES (les). *Voyez* PHILIPPINES.

MANINCABO, ville & royaume des Indes, sur la côte occidentale de l'île de Sumatra, entre Priaman au nord, & Indrapoura au midi. Il y croît beaucoup de poivre. *Lat. mérid.* 2. (*R.*)

MANKATS, peuples de la Tartarie indépendante, dans le Turquestan. (*R.*)

MANLIEU, abbaye de France, en Auvergne, au diocèse de Clermont : elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4000 liv. *Voyez* MANGLIEU. (*R.*)

MANOA ; ou DORADO, ville imaginaire, qu'on a supposé exister dans l'Amérique, sous l'équateur, au bord du lac de Parime. On a prétendu que les Péruviens échappés au fer de leurs conquérans, se réfugièrent sous l'équateur, y bâtirent le Manoa, & y portèrent les richesses immenses qu'ils avoient sauvées.

Les Espagnols ont fait des efforts dès 1570, & des dépenses incroyables, pour trouver une ville qui avoit couvert ses toîts & ses murailles de lames & de lingots d'or. Cette chimère, fondée sur la soif des richesses, a coûté la vie à je ne sais combien de millers d'hommes, en particulier à Walther Rawleigh, navigateur à jamais célèbre, & l'un des plus beaux esprits d'Angleterre, dont la tragique histoire n'est ignorée de personne.

On peut lire dans les *Mémoires de l'académie des Sciences*, *année* 1745, la conjecture de M. de la Condamine, sur l'origine du roman de la Manoa dorée. Mais enfin cette ville fictive a disparu de toutes les anciennes cartes, où des géographes trop crédules l'avoient fait figurer autrefois, avec le lac qui rouloit sans cesse des sables de l'or le plus pur. (*R.*)

MANOE, petite île de Danemarck, sur la côte occidentale du duché de Slefwick, près de Ripen. Elle n'est pas fort peuplée. (*R.*)

MANOSQUE, *Manosca*, ville de France, en Provence, sur la Durance, dans la viguerie de Forcalquier. Elle est fort peuplée, & elle est située dans une vallée agréable & fertile, & dans laquelle il se trouve des eaux minérales. C'est le siège d'un gouverneur particulier, & l'on y trouve 2 paroisses, 7 couvens de l'un & de l'autre sèxe, & une commanderie de l'ordre de Malthe, dont le commandeur, qui a le titre de bailli, est grand'-croix de l'ordre. Cette ville n'a été fondée que vers la fin du VIIIe siècle, par les comtes de Forcalqnier, dont elle devint la résidence d'hiver, & qui, en 1208, la donnèrent aux chevaliers de Malthe, qui y conservent encore dans le château le corps de l'instituteur & premier grand-maître de l'ordre. Elle est à 4 li. s. de Forcalquier, 154 s. e. de Paris. *Long.* 23, 30; *lat.* 43, 52.

Dufour (Philippe Sylvestre), marchand droguiste à Lyon, étoit de Manosque. Ce fut un habile antiquaire, qui étoit en correspondance avec tous les savans antiquaires de son tems, & surtout avec Jacques Spon. Il mourut en 1685. (*R.*)

MANOTCOUSIBI, rivière de l'Amérique septentrionale, au 59e deg. de *latitude* nord, sur la baie d'Hudson. Les Danois la découvrirent en 1668; on l'appelle encore la *rivière danoise*, & les Anglois la nomment *Churchill.* (*R.*)

MANRESE, en latin *Minorissa*, ancienne petite ville d'Espagne dans la Catalogne, au confluent du Cardonéro & du Lobrégat, à 9 li. n. o. de Barcelonne, 6 s. e. de Cardonne. Elle a un château, une paroisse, & 8 couvens. *Long.* 19, 30; *lat.* 41, 36. (*R.*)

MANS (le), ancienne ville de France sur la Sarte, capitale de la province de Maine. C'est la même que la table de Peutinger appelle *Suindinum.* Dans les notices des villes de la Gaule, elle est nommée *civitas Cenomanorum.* Sous le règne de Charlemagne, c'étoit une des plus grandes & des plus riches villes du royaume. Presque dans chaque siècle elle a éprouvé des incursions, des sièges, des incendies, & autres malheurs semblables, dont elle s'est cependant relevée; & c'est encore aujourd'hui une ville grande, riche, & peuplée. C'est le siège du gouverneur général, qui est en même tems gouverneur particulier de la ville; d'un lieutenant de roi, d'un évêché. Il y a d'ailleurs présidial, baillage, élection, maîtrise particulière des eaux & forêts. On y compte 16 paroisses, entre lesquelles il y a 3 chapitres; 4 abbayes, 8 maisons religieuses, un collège, un séminaire, & 2363 feux. La bougie, les étamines, & la volaille du Mans, sont très-renommées. Les Ligueurs la rendirent à Henri IV par composition en 1589. C'est la patrie de N. Denisot, de François Grudé ou la Croix du Maine, de Jacques le Pelletier, & du P. Bernard Lamy de l'Oratoire. Son évêque se dit le premier suffragant de l'archevêché de Tours, mais cette prétention lui est fort contestée. Son évêché vaut environ 25000 livres de revenu. Le Mans est sur une colline, à 10 lieues s. d'Alençon, 17 n. o. de Tours, 19 n. e. d'Angers, 30 n. e. d'Orléans, 48 s. o. de Paris. *Long.* selon Cassini, 17 d. 36′ 32″; *lat.* 47, 58. (*R.*)

MANSFELD, *Mansfeldia*, petite ville & comté d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, sur les frontières d'Anhalt & de Magdebourg. Sa plus grande longueur est de sept milles, & sa plus grande largeur est de quatre. Il s'y trouve des mines de cuivre mêlé d'argent. La religion qu'on y professe est la Luthérienne, mais le prince est catholique. Ce comté est un fief relevant en partie du duché de Magdebourg, en partie de l'électorat de Saxe. La partie de cet état relevant de l'électeur de Saxe, est aujourd'hui en séquestre entre les mains de ce prince, pour en éteindre les dettes. La petite ville de Mansfeld appartient aux princes de ce nom: son château est aujourd'hui plus qu'à demi ruiné. Elle est à 14 li. s. o. de Magdebourg, 18 n. e. d'Erfort, 19 s. o. de Wittemberg. *Long.* 29, 30; *lat.* 51, 35. (*R.*)

Vigand (Jean), savant théologien, disciple de Mélancthon, a illustré Mansfeld sa patrie, en y recevant le jour. Il est connu par plusieurs ouvrages estimés, & pour avoir travaillé avec Flaccus Illyricus, aux centuries de Magdebourg. Il décéda en 1587, à 64 ans. (*R.*)

MANSFIELD, ville d'Angleterre dans la province de Nottingham, & dans la fameuse forêt de Sherwood: elle est bien bâtie & fort commerçante, sur-tout en drêche; & elle donne le titre de baron à un lord de la famille de Murray. (*R.*)

MANSIGNÉ, bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche. (*R.*)

MANSOURE, ou MASSOURE, grande & forte ville d'Egypte, qui renferme plusieurs belles mosquées; c'est la résidence du cascief de Dékalie. Elle est sur le bord oriental du Nil, près de Damiette. C'est dans son voisinage qu'en 1249 se livra le combat entre l'armée des Sarrasins & celle de saint Louis, qui fut suivi de la prise de ce prince, & de la perte de Damiette. *Long.* 49, 35; *lat.* 27. (*R.*)

MANTA, havre de l'Amérique méridionale, au Pérou, à son extrémité septentrionale. Les bords de ce havre ne sont habités que par quelques Indiens; cependant c'est le premier établissement où les navires puissent toucher en venant de Panama, pour aller à Lima, ou à quelqu'autre port du Pérou. La montagne ronde & de la forme d'un pain de sucre, nommée *Monte Christo*, qui est au sud de Manta, est le meilleur fanal qu'il y ait sur toute la côte. (*R.*)

MANTAILLE, ancienne maison des rois de Provence, située dans une vaste plaine du Dauphiné, nommée *la Valoire* (*Vallis aurea*), à 5 lieues de Vienne, entre cette ville & l'Isere. Ce lieu est appelé en latin *Mantala*, dans les diplômes de Boson, qui y fut élu roi par vingt-trois évêques, en 879; il est nommé *Mantellum*, en françois *Mantaille*, & non pas *Mante* ni *Mantale*, comme l'écrivent la plupart de nos historiens.

Il y a même un vallon qui a conservé, ainsi que la paroisse, depuis annexe de Saint-Sorlin, le nom de Mantaille. On voit encore au bas d'un coteau qui sépare la Valoire de ce vallon, les ruines de cet ancien château qui passa des rois de Provence aux archevêques de Vienne. Ceux-ci en jouirent paisiblement jusqu'au XVe siècle, que le château fut brûlé par quelqu'un de leurs vassaux, & n'a point été relevé depuis.

Daviti & Samson prétendent que c'est Montméliand: Guichenon & Bouche ont adopté le même sentiment, & sont réfutés solidement par M. Mille, dans son troisième volume, *pag.* 14 sur l'*Histoire de Bourgogne*. C'est celui qui a le mieux débrouillé les trois royaumes de Bourgogne, d'Arles & de Provence; mais il n'existe que le commencement de cet ouvrage, qu'il a discontinué & abandonné. (*R.*)

MANTCHEOUS, ou NYUCHES, peuples d'Asie, dans la Tartarie Chinoise. (*R.*)

MANTES, *Medunta* & *Petromantalum*, ville de l'Isle de France, capitale du Mantois. Elle est dans le diocèse de Chartres. *Long.* 19, 20; *lat.* 48, 58.

Nicolas Bernier, célèbre musicien françois, mort à Paris en 1734, à 70 ans, étoit de Mantes.

Mais cette ville est sur-tout remarquable par la sépulture de Philippe-Auguste, roi de France, qui y mourut en 1223.

Mantes est dans une situation des plus agréables, à 11 li. n. o. de Paris. On y passe la Seine sur un pont de pierre, l'un des plus beaux qu'il y ait en France. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier. Il y a baillage, présidial, élection. Il s'y trouve un chapitre, 3 couvens, & un hôpital. Elle fut saccagée & brûlée par Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, en 1087, & rebâtie quelque tems après. L'église de Notre-Dame se ressent encore de la magnificence des reines Blanche de Castille & Marguerite de Provence, mère & femme de saint Louis. Les rois de Navarre y ont leurs monumens.

Henri IV logea plus de dix ans au château de Mantes, dont il ne reste plus rien. Louis XIII y séjourna en allant à Rouen. Le cardinal Mazarin y logea aussi, lorsque Louis XIV vint à Mantes, en 1652, pour pacifier les troubles de la fronde. Ce château, qu'on croit avoir été bâti avant Charlemagne, fut démoli en 1721.

On remarque à Mantes deux belles fontaines, que le marquis d'O y fit construire, par ordre de Henri IV, en 1590.

Ce n'est pas à Mantes, comme le dit le P. Anselme, & après lui Expilly, que se fit la première promotion des chevaliers de l'ordre du saint-Esprit, le premier janvier 1592, mais dans l'église de Darnetal, près Rouen.

Il s'est tenu plusieurs assemblées du clergé à Mantes. Dans celle de 1641, Jean-Baptiste Cotelier, fils d'un ministre de Nismes, à l'âge de douze ans, y expliqua très-nettement, devant les évêques, le Nouveau Testament grec, la Bible en hébreu, & Euclide; ce qui le fit regarder comme un prodige d'esprit. (*R.*)

MANTIANA (lac), *Mantiana palus*, grand lac d'Arménie; Strabon qui en parle, dit que c'est le plus grand qu'il y ait après le Palus Méotide, & que les eaux en sont salées; ce lac est le même que le lac de Van, ou lac d'Actamar, en Turquie. (*R.*)

MANTINÉE, bourg de Turquie, dans la Morée & dans la Saccanie. Ce fut autrefois une ville considérable. On la nomme aujourd'hui *Dorbo* & *Mandinga* ou *Mandi*. Elle fut célèbre par la bataille qu'Epaminondas gagna près de ses murs contre les Lacédémoniens. Pline parle d'une autre ville de Mantinée dans l'Argie. (*R.*)

MANTOUE (duché de), pays d'Italie, en Lombardie, le long du Pô qui le traverse. Son nom lui vient de Mantoue sa capitale; ses bornes sont, au septentrion, le Véronèse; au midi, les duchés de Reggio, de Modène, & de la Mirandole; à l'orient, le Ferrarois; à l'occident, le Crémonois & le Bressan. Son étendue irrégulière peut avoir en quelques endroits, 35 milles, en d'autres seulement 6 ou 7; celle de l'est à l'ouest est d'environ 60 milles. Cette souveraineté comprend les duchés de Mantoue & de Sabioneta, les principautés de Castiglione, de Solferino & de Bozzolo, le comté de Novellara & le duché de Guastalle, possédé aujourd'hui par le duc de Parme.

Le

Le pays est fertile en bleds, vins, fruits & pâturages. Les marquis de Mantoue, feudataires de l'empire, furent déclarés ducs par Charles-Quint en 1530. Ils étoient de l'illustre maison de Gonzague. A l'état de Mantoue ils joignoient la plus grande partie du Montferrat, qui appartient de nos jours au roi de Sardaigne. Ils avoient d'ailleurs des possessions considérables en France. Dans la guerre de la succession, ils favorisèrent le parti de Philippe V, à la sollicitation de la France qui leur promit son secours, tant pour garantir leurs états, que pour recouvrer les pays dont ils avoient été en possession. Mais ces promesses furent sans effet, Charles IV, dernier duc de Mantoue, fut mis au ban de l'empire; l'empereur s'empara du duché de Mantoue qu'il réunit aux autres possessions de la maison d'Autriche, en 1707, & le Montferrat fut donné au duc de Savoie. Le duc Charles IV mourut en 1708: mais il existe encore de nos jours des princes de la maison de Gonzague. Le Pô, l'Oglio, le Mincio, la Secchia, arrosent le duché de Mantoue, qui, avec le Milanez, forment ce qu'on nomme Lombardie Autrichienne. (*R.*)

MANTOUE, *Mantua*, ancienne ville d'Italie, dans la Lombardie, capitale du duché auquel elle donne son nom, avec un archevêché, une université, & une bonne citadelle.

Mantoue, si l'on en croit Eusebe, est une des anciennes villes du monde, & avoit été bâtie 430 ans avant Rome. Virgile, pour l'ennoblir encore davantage, déclare qu'elle fut fondée par Œnus, fils du Tibre & de la devineresse Manto, & qu'il la nomma du nom de sa mère.

Après la décadence de l'empire romain, Mantoue fut envahie par les Lombards, & ensuite conquise sur ceux-ci par Charlemagne. Sous les descendans de cet empereur, l'Italie étant devenue le partage de divers princes, Mantoue passa de tirans en tirans, jusqu'à Louis de Gonzague qui s'y établit en 1328. Son petit-fils, Jean-François, fut créé marquis de Mantoue par l'empereur, en 1433; & Frédéric II en fut fait duc par Charles-Quint, en 1530. L'alliance de la France que le dernier duc de Mantoue crut devoir préférer à celle de la maison d'Autriche, devint fatale à ce prince dans la guerre de 1700. Il fut contraint de se retirer dans l'état de Venise où il mourut en 1708.

Le palais du duc de Mantoue, si renommé par ses ameublemens précieux, ses peintures, ses statues, ses vases, & ses autres raretés, fut pillé par les Impériaux, dans le sac de cette ville, en 1630.

Mantoue est bâtie dans un terrein bas & ferme, au milieu d'un lac marécageux formé par le Mincio, & qui est dix fois plus long que large. Elle est à 14 lieues n. e. de Parme, 8 s. o. de Véronne, 14 n. o. de Modène, 36 n. o. de Florence, & 88 n. o. de Rome. *Long.* selon de la Hire & Desplaces, 28 d. 30' 30''; *lat.* 45, 11.

Les deux ponts principaux par lesquels on entre à Mantoue, sont défendus par des citadelles & des redoutes. En été, lorsque les eaux du lac sont basses & croupissantes, l'air y devient mal-sain; & autant qu'on le peut, on se retire à la campagne. Les rues, pour la plupart, en sont larges, droites, & longues, & formées de maisons assez généralement bien bâties. Elle a trois fauxbourgs au-delà du lac. L'évêque de Mantoue relève immédiatement du Saint-Siège. Il s'y trouve 4 églises collégiales, & 19 églises paroissiales. Les Juifs y occupent un quartier, où ils sont au nombre de 4 ou 500. La population de cette ville est bien déchue depuis la perte qu'elle a faite de ses anciens souverains. De 50,000 habitans qu'on y comptoit sous ses ducs, à peine y en trouveroit-on aujourd'hui 16 mille. La cathédrale est ornée de tableaux de Jules Romain, & d'autres grands maîtres d'Italie. L'église de Saint-André prétend avoir du sang de Jesus-Christ, qu'on y montre une fois chaque année, & qu'on dit avoir été recueilli & apporté par saint Longis. L'église des Franciscains est une des plus brillantes que leur ordre ait en Italie. L'université de Mantoue fut fondée en 1625. Les fabriques de soie qui y étoient autrefois florissantes, y sont presque entièrement tombées.

Le palais ducal est vaste, mais ancien, & bâti sans symmétrie & sans goût. Lors du sac de Mantoue, les plus beaux tableaux de la galerie ducale furent transportés à Prague; la reine Christine de Suède les acquit, & les fit transporter à Rome, d'où ils passèrent au duc d'Orléans régent. Un des successeurs de ce prince, par un zèle mal entendu, nous a privé de la plus précieuse partie de cette collection qu'il a anéantie au détriment des arts & au grand regret des gens de goût. Le palais du T, est construit dans une île située au midi de Mantoue; l'architecture en est de Jules Romain, qui l'orna des belles fresques que l'on y voit encore aujourd'hui.

La ville de Mantoue est à jamais fameuse dans les écrits des anciens & des modernes, pour avoir donné naissance à Virgile, qui dit lui-même dans ses Géorgiques, *liv. III*, ℣. *xij*:

Primus idumæas referam tibi Mantua palmas,
Et viridi campo templum de marmore ponam.

Marone felix Mantua, s'écrie Martial! & Silius Italicus en fait ce magnifique éloge, en disant:

Nectat odoratas & Smyrna, & Mantua lauros.

Toutefois Virgile n'étoit pas né dans la ville de Mantoue, mais dans un village voisin nommé *Andes*, aujourd'hui *Petula*. Nous parlerons de l'excellence de sa muse, à l'article POETES LATINS.

Il suffit de remarquer ici qu'il est ridicule que la

majesté de l'Enéide ait été travestie par Scarron en burlesque, & décousue par des modernes pour former d'autres sens, en donnant aux vers du prince des poëtes, d'autres arrangemens.

Cependant Capilupi (Lélio), né à Mantoue en 1498, s'est rendu célèbre en employant ses talens à se jouer des vers de Virgile, pour décrire satyriquement l'origine des moines, leurs règles & leur vie; car voilà ce que c'est que le centon virgilien de Capilupi. (*R.*)

MAON, ville de la Palestine dans la tribu de Juda, & qui donne son nom au désert de Maon, où David demeura long-tems durant la persécution que Saül lui fit. Cette ville de Maon est apparemment la même que *Mænois*, *Mencum*, qu'Eusebe met au voisinage de Gaze. (*R.*)

MAPPEMONDE: c'est le nom que l'on donne aux cartes qui représentent le globe terrestre en entier. Comme on ne peut représenter sur le papier qu'un seul hémisphère à la fois, on représente par les mappemondes les deux hémisphères de la terre pris séparément. La projection la plus ordinaire dont on se sert pour représenter une mappemonde, est une de celles dont il est fait mention dans l'article CARTE, & où on suppose l'œil dans le plan de l'équateur. Dans cette projection, le centre de la mappemonde est le même que le centre de la terre, & l'équateur est représenté par une ligne droite. On fait aussi quelquefois des mappemondes d'une autre espèce de projection, où l'œil est supposé au pole, & où le pole est le centre de la mappemonde. *Voyez* CARTE & PROJECTION. *Voyez* aussi TERRAQUÉE.

Les lignes ponctuées que l'on voit dans la *Fig. III*, servent à donner une idée de la manière dont les degrés du méridien se projetteroient sur l'équateur si l'œil étoit en *B*, & qu'on voulût projetter sur l'équateur, la partie du méridien *A B C*, & non la partie *B D C*. De pareilles cartes seroient d'une figure fort bizarre; aussi ne sont-elles point d'usage. (*R.*)

MAPUNGO, ville d'Afrique, dans le Congo ou basse-Guinée, au royaume d'Angola; elle est située sur une montage. (*R.*)

MAQUAIRE (Saint), bourg de France en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

MAQUEDA, petite ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, avec titre de duché & un beau château, dans un terroir couvert d'oliviers, à 3 li. de Tolède, & à 2 d'Escalona. *Long.* 14, 17; *lat.* 39, 50. (*R.*)

MAQUILUPA, montagne de l'Amérique dans le Mexique, & dans la province de Guaxaca. On la passe pour aller de Guaxaca à Chiapa. Gage dit qu'il y a un endroit découvert dans ce passage, où l'on voit d'un côté la vaste mer du Sud, qui est si basse, que la tête tourne; & que de l'autre, ce ne sont que rochers & précipices, capables de glacer le courage des plus hardis voyageurs. (*R.*)

MARACAJU, ville de l'Amérique méridionale dans le Paraguay, au n. e. de Villa-Rica. (*R.*)

MARACAYBO, ville riche de l'Amérique méridionale, capitale de la province de Venezuela. Cette ville, que les François d'Amérique nomment *Maracaye*, peut avoir 6000 habitans, qui y font un grand commerce de cuir, de cacao, qui est le meilleur d'Amérique, & d'excellent tabac, que les Espagnols estiment singuliérement. Les Flibustiers françois l'ont pillée deux fois, savoir en 1666 & 1678. Elle est située presqu'à l'entrée & sur le bord occidental du lac, dont elle a pris le nom, ou à qui elle l'a donné. M. Danville, dans sa carte de la province de Venezuela, place Maracaybo par le 10e degré de *latitude* septentrionale; *long.* 307, 50. (*R.*)

MARACAYBO (lac de): ce lac, qui communique avec le golfe de Venezuela, est presque de figure ovale, & a environ 30 lieues de longueur. Il y a un fort qui en défend le passage, & dans lequel l'Espagne entretient 200 hommes de garnison. (*R.*)

MARAGNAN (la Capitainerie de), les Portugais écrivent *Maranhan*, & prononcent *Maragnan*, province de l'Amérique méridionale au Brésil, l'une des treize portions ou gouvernemens de ce pays, dans sa partie septentrionale. Elle est bornée au couchant par la capitainerie de Para, à l'orient par celle de Siara, au septentrion par la mer, au midi par la nation des Tapuyes. Elle renferme une île importante qui mérite un article à part. (*R.*)

MARAGNAN (île de), île de l'Amérique méridionale au Brésil, dans la capitainerie à laquelle elle donne son nom. Elle est formée par trois rivières considérables, qu'on nomme le *Maraca*, le *Topucuru*, & le *Mony*. Cette île, peuplée & fertile, a 45 lieues de circuit, & est éloignée de la ligne vers le sud, de 2, 30; *long.* 323.

Les François s'y établirent en 1612, & y jetèrent les fondemens de la ville de Maragnan, que les Portugais ont élevée quand ils se sont rendu maîtres de l'île. Cette ville est petite, mais elle est fortifiée par un château sur un rocher. Elle a un bon port, avec un évêché suffragant de San-Salvador de la Baya.

Il y a encore dans cette île plusieurs villages, que les gens du pays appellent *Tave*. Ces villages consistent chacun en quatre cabanes jointes en quarré à la manière des cloîtres. Ces cabanes sont composées de troncs d'arbres & de branches liées ensemble, & couvertes depuis le bas jusqu'au haut de feuilles de palmiers.

Maragnan étant si près de la ligne, les nuits y sont les mêmes dans tout le cours de l'année; on n'y éprouve ni froid ni sécheresse, & la terre y rapporte le maïs avec abondance. Les racines de manioc y croissent aussi fort grosses & en peu de

tems. On y a des melons & autres fruits toute l'année.

Les naturels de cette île vont tout nuds. Ils se peignent le corps de différentes couleurs, & affectent le noir pour les cuisses. Les femmes se percent les oreilles, & y pendent de petites boules de bois. Les hommes se percent les narines, ou la lèvre d'en bas, & y suspendent une pierre verte. L'arc & les flèches sont leurs seules armes. (*R.*)

MARAGNON (le). *Voyez* AMAZONES (fleuve des). *Voyez* aussi MARANON.

MARAIS : on appelle ainsi une terre basse noyée d'eaux, un lieu plus bas que les endroits voisins, où les eaux s'assemblent & croupissent, parce qu'elles n'ont point de sortie ; on appelle aussi marais, certains lieux humides & bas, où l'eau vient quand on creuse un pied ou deux dans la terre.

Les marais se forment de plusieurs manières différentes.

Il y a des terres voisines des rivières : le débordement arrivé, l'eau se répand sur ces terres, y fait un long séjour, & les affaisse. Pour lors ces terres deviennent des marais & restent telles, à moins que l'ardeur du soleil ne les desseche, ou que l'art ne fasse écouler ces eaux. On y parvient pour ne pas perdre le terrein, en pratiquant des canaux par où l'eau s'écoule, & en creusant des fossés, dont la terre sert à relever les prairies & à ramasser les eaux auxquelles on ménage un cours.

Il arrive encore que dans un terrein bas, inculte & dépeuplé, les plantes sauvages naissent confusément, & forment avec le tems, un bois, une forêt ; les eaux s'y assemblent, & les arbres qui les couvrent en empêchent l'évaporation. Il y a de tels marais à Surinam, qui ont commencé avec le monde, & qui ont des centaines de lieues d'étendue.

Les marais qui ne consistent qu'en une terre très-humide, se corrigent par des saignées, & deviennent capables de culture, comme le prouvent un grand nombre de lieux en Flandre & dans les Provinces-Unies.

L'art même vient à bout de dessécher les terres que l'eau couvre entiérement. Il n'a tenu qu'au gouvernement de Hollande de consentir que l'espace qu'occupe aujourd'hui la mer de Harlem, qui n'est proprement qu'une terre inondée, ne se changeât en un terrein couvert de maisons & de prairies. Cela seroit exécuté depuis long-tems, si les avantages qu'on en tireroit n'avoient été balancés par différens inconvéniens, & par les avantages mêmes que cette mer procure au pays. *Voyez* MARÉCAGES.

On appelle sur les côtes de France *marais salans*, des lieux entourés de digues, où dans le tems de la marée on fait entrer l'eau de la mer qui y dépose son sel par l'évaporation. (*R.*)

MARAIS PONTINS, en italien *Paludi Pontine*, sont un espace d'environ quinze lieues de long sur trois ou quatre de large, situé dans la Campagne de Rome, le long de la mer, tellement inondé & marécageux, qu'on n'a pu jusqu'ici le cultiver ni l'habiter.

Les eaux qui descendent des montagnes & qui coulent avec peu de pente, forment ces marécages. Le fleuve Amaseno descendant des environs de Piperno, y porte les eaux de plusieurs montagnes ; la Cavatella, autre rivière produite par des sources qui naissent des montagnes de Sezze & de Sermoneta, y tombe avec l'Aqua-pazza ; le fleuve Ninfa va se jeter dans la Cavata, dont le lit est incapable de la contenir, & qui déborde aisément : le torrent Teppia qui porte un volume d'eau de 30 pieds de largeur sur 3 de hauteur ; Fosso di Cisterna, autre torrent qui passe à Velletri, va encore charrier ses eaux troubles & pesantes dans les marais pontins.

Ces marais produisent en été des exhalaisons si dangereuses, qu'on les regarde comme la cause du mauvais air qu'on redoute à Rome même, quoiqu'éloignée de 14 à 15 lieues. On étoit déjà dans cette persuasion du tems de Pline. Martial, en parlant de l'état où ils étoient avant qu'Auguste y eût fait travailler, en donne la même idée.

.... *Pestifera Pontini eligine lacus.*
...... *Palus restagnat.*

« En traversant ces marais, dit M. de la Lande, » *tome IV* de ses *Voyages*, je remarquai sur la figure » du petit nombre de pêcheurs qui y habitent, la » triste empreinte de ce séjour, un teint verdâtre, » les jambes enflées; j'appris qu'ils étoient ordi» nairement cachectiques, sujets aux obstructions » du mésenterre & du foie ; les enfans écrouel» leux & rachitiques : les fièvres y sont commu» nes en septembre & octobre ».

Ce pays, qui fut autrefois couvert de villes & de villages, & qu'on regardoit comme un des plus fertiles de l'Italie, a été abandonné à cause du mauvais air, & cela n'a pas peu contribué à l'appauvrissement de l'état ecclésiastique.

Le nom de marais Pontins ou *Pomptina palus*, vient de *Pometia*, qui étoit une ville peuplée & considérable, même avant la fondation de Rome, & située à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *Mesa* ou *Mezia*, qui est une pêcherie de l'église de Sezze : on appelloit les environs *Ager Pometinus*, & de-là vint le nom de *Palus Pometina*, *Pomptina* & *Pomtina*. Denys d'Halicarnasse, dans le deuxième livre de son histoire, dit « que les » Lacédémoniens vinrent s'établir sur cette côte, » & y bâtirent un temple à la déesse Feronia, » parce qu'elle présidoit aux productions de la » terre, *à ferendis arboribus*, ou parce que les La» cédémoniens y avoient été portés par les Dieux ». Virgile parle aussi de la forêt consacrée à Feronia :

Queis Jupiter Anxuris arvis
Præsidet, & viridi gaudens Feronia lucò.
ÆN. lib. VII, 799.

Horace fait auſſi mention de cette fontaine conſacrée à Feronia :

Ora manuſque tuâ lavimus Feronia lymphâ.
L. I, Sat. V.

Ce pays devint enſuite ſi peuplé, qu'on y compta juſqu'à vingt-trois villes, ſuivant le témoignage de Pline, *l. vj.* Du nombre de ces villes étoient Sulmona, Setia ou Sezze, Privernum ou Piperno, Antium ou Nettuno, & Forum Appii.

Il y avoit encore grand nombre de maiſons de campagne dans les environs ; & elles étoient ſi conſidérables, que les noms de quelques-unes ſe ſont conſervés juſqu'à préſent : les plus célèbres furent celles de Titus Pomp. Atticus, dans les environs de Sezze ; celle de la famille Antonia, auprès de la montagne Antogmano, où l'on voit encore des ruines appelées *le grotte del campo ;* celle de Mécène près de Pontanello, où il reſte de vieux murs ; celle d'Auguſte, qui étoit près de la maiſon Cornelia, dans l'endroit nommé *i Maruti ;* celle de la maiſon Vitellia, qu'on appelle *i Vitelli ;* celle de Séjan, ſur le bord des marais Pontins ; celle de la famille Julia, autour de Baſſiano, fief des Gaëtans. Ce pays étoit délicieux par ſa ſituation, par la fertilité de ſes campagnes en bleds, huiles, fruits, par la bonté de ſes vins, & par les plaiſirs de la chaſſe & de la pêche, qui en font encore aujourd'hui une partie des agrémens : auſſi les Romains prirent ſoin de procurer l'écoulement des eaux, & d'empêcher les débordemens.

Appius Claudius, 310 ans avant Jeſus-Chriſt, paroît avoir été le premier qui fit travailler aux marais Pontins, lorſque faiſant paſſer ſa route au travers, il y fit faire des canaux, des ponts & des chauſſées, dont il reſte des veſtiges conſidérables ; 158 ans avant J. C. il y fallut faire des réparations conſidérables : le ſénat donnna au conſul Cornelius Cethegus, qui les entreprit, en récompenſe de ſes ſoins, une partie du territoire qu'il avoit deſſéché.

Jules Céſar forma les plus vaſtes projets pour la bonification de ces campagnes, en donnant un écoulement aux marais Pontins ; mais ſa mort précipitée en empêcha l'exécution.

Ce fut Auguſte qui reprit le projet du deſſèchement : Strabon dit qu'on creuſa un grand canal ſur lequel on naviguoit la nuit, & dont on ſortoit le matin, pour continuer ſa route par la voie Appïenne.

L'empereur Trajan fit paver le chemin qui traverſoit les marais Pontins, & y fit bâtir des ponts & des maiſons ; on en voit la preuve par l'inſcription ſuivante qui eſt ſur une pierre : *Imper. Cæſar divini Nervæ F. Nerva Trajanus Aug. German. pont. max. coſſ. III, Pater patriæ refecit.* Il y a d'autres monumens de cette eſpèce qui ſont rapportés dans Kircher, Corradini, Bichi, Pratiſlo.

L'inondation des marais recommença dans le tems de la décadence de l'empire : on voit que Théodoric les abandonna à Décius pour les deſſécher, & il paroît que l'entrepriſe de Décius eut tout le ſuccés deſiré. L'inſcription gravée à ce ſujet ſe voit près de la cathédrale de Terracine, & elle eſt rapportée dans l'ouvrage de M. Bolognini, ſur les marais Pontins.

Boniface VIII fut le premier des papes qui s'occupa de leur deſſèchement. Au XIII[e] ſiècle, Martin V, de l'illuſtre maiſon des Colonnes, fit creuſer le canal qu'on appelle *rio Martino*, ouvrage ſi conſidérable, que bien des gens n'ont pu croire que ce fût un ouvrage moderne. Cette belle entrepriſe manqua par la mort de ce pape, arrivée en 1431, & ne fut point continuée par ſes ſucceſſeurs.

Léon X, en 1514, donna ces marais à Julien de Médicis en toute propriété, ſous la redevance de cinq livres de cire. Sixte V, en 1585, reprit le même projet pour aſſainir l'air & augmenter la fertilité du pays. Il fit faire un grand canal appelé *Fiume Siſto ;* il fit déboucher les eaux dans la mer au pied du mont Circello, & fit faire des chauſſées : mais les digues ſe rompirent après ſa mort, & très-peu d'eau débouche par ce canal.

Huit papes, juſqu'à Clément XIII, firent faire des viſites, formèrent des projets, & n'exécutèrent rien. Celui-ci s'en occupa ſérieuſement, mais la mort empêcha l'exécution de ſes projets. On a repris depuis ces travaux, & aujourd'hui le deſſèchement des marais Pontins eſt preſque entièrement effectué.

On trouve dans ces marais des ſangliers, des cerfs, des bécaſſes ; les buffles y pâturent en quantité : il n'y a guère de pays où cette eſpèce d'animal ſoit plus commune. Les joncs qui y croiſſoient ſervoient à ſoutenir les vignes des coteaux voiſins ; les payſans en faiſoient auſſi des torches pour s'éclairer pendant la nuit dans leurs maiſons.

La partie de ces marais qui avoiſine la montagne de Sezze & de Piperno, reçoit des ſources d'eaux ſulphureuſes qu'on appelle *Aquapuzza*. Ces eaux produiſent une eſpèce de concrétion aſſez ſingulière. La pellicule graſſe de ces eaux ſert à frotter ceux qui ont la galle : on s'en ſert pour guérir les chiens. (*R.*)

MARAKIAH, pays maritime d'Afrique, entre la ville d'Alexandrie & la Lybie. Ce pays, au jugement de d'Herbelot, pourroit être pris pour la Pentapole, ou s'il eſt compris dans l'Egypte, pour la Maréotide des anciens. (*R.*)

MARAMAROS, province de la haute-Hongrie, avec titre de comté, ſituée à l'orient de la Theiſs, diviſée en quatre diſtricts, & renfermant

cinq villes, dont la principale eſt Szigeth. L'on y trouve de bonnes ſalines, de vaſtes plaines, & les ſources de la Theiſs au pied du mont Krapack. Les habitans en ſont d'origines diverſes : il y a des Hongrois, des Ruſſes, des Valaques & des Allemands. (*R.*)

MARANON : prononcez *Maragnon* ; c'eſt l'ancien nom de la rivière des Amazones, le plus grand fleuve du monde, & qui traverſe tout le continent de l'Amérique méridionale, d'occident en orient.

Le nom de *Marañon* a toujours été conſervé à ce fleuve, depuis plus de deux ſiècles chez les Eſpagnols, dans tout ſon cours & dès ſa ſource; il eſt vrai que les Portugais établis depuis 1616 au Para, ne connoiſſoient ce fleuve dans cet endroit-là, que ſous le nom de *rivière des Amazonnes*, & qu'ils n'appellent *Maranon* ou *Marañhon* dans leur idiome, qu'une province voiſine de celle de Para; mais cela n'empêche point que la rivière des Amazones & le Maranon ne ſoient le même fleuve.

Il tire ſa ſource dans le haut Pérou du lac Lauricocha, vers les 11 degrés de latitude auſtrale, ſe porte au nord dans l'étendue de 6 degrés, enſuite à l'eſt juſqu'au cap de Nord, où il entre dans l'Océan ſous l'équateur même, après avoir couru depuis Jaën, où il commence à être navigable, 30 degrés en longueur, c'eſt-à-dire 750 lieues évaluées par les détours à mille ou onze cents. *Voyez* la carte de ce fleuve, donnée par M. de la Condamine, dans les *Mém. de l'acad. des Sciences*, *ann.* 1745. *Voyez* auſſi AMAZONES (fleuve des). (*R.*)

MARANS, petite ville du pays d'Aunis, diocèſe & élection de la Rochelle, dans des marais ſalans, à une lieue de la mer. On y fait un fort grand commerce de bled. *Long.* 16, 40; *lat.* 46, 20. (*R.*)

MARANT : on écrit auſſi *Marand* & *Marante*; petite ville de Perſe dans l'Aderbeizan, dans un terrein agréable & fertile. Les Arméniens, dit Tavernier, croient par tradition que Noé & ſa femme ont été enterrés à Marant; & ils penſent que la montagne que l'on voit de cet endroit dans un tems ſerein, eſt celle où l'arche s'arrêta après le déluge. *Long.* 81, 15; *lat.* 37, 30, ſuivant les obſervations des Perſans. (*R.*)

MARASA, ville d'Afrique, en Nigritie, dans le royaume de Caſſena ou de Ghana, entre une rivière qui vient de Canum, & les frontières du royaume de Zeg-zeg, ſelon M. de Liſle. (*R.*)

MARASCH, ou MERACH, *Germanicia*, ancienne ville de la Turquie aſiatique, capitale d'un pacha-lick, & réſidence d'un pacha, à 38 lieues n. d'Alexandrette, 24 n. e. d'Adena. Son territoire arroſé de ruiſſeaux, abonde en grains & en fruits. C'eſt la patrie de Neſtorius. (*R.*)

MARATHON, village de Grèce, dans l'Attique, ſur la côte, à dix milles d'Athènes, du côté de la Béotie. Le nom de Marathon eſt devenu fameux par l'inſigne victoire que les Athéniens, ſous la conduite de Miltiade, y remportèrent ſur les Perſes la troiſième année de la 62ᵉ olympiade. On plaça dans la galerie des peintures d'Athènes, un tableau qui repréſentoit cette célèbre bataille. Miltiade s'y vit ſeulement repréſenté dans l'attitude d'un chef, qui exhorte le ſoldat à faire ſon devoir; mais tout vainqueur qu'il étoit, il ne put jamais obtenir que ſon nom fût écrit au bas du tableau; on y grava celui du peuple d'Athènes.

Marathon, ſi fameux dans l'antiquité, a bien changé de face; ce n'eſt plus qu'un petit amas de quinze ou vingt métairies, habitées par une centaine d'Albanois. Il eſt éloigné de trois milles de la mer, & de ſept ou huit d'Ebréo-Caſtro, ce qui répond aux 64 ſtades que Pauſanias met de diſtance entre Marathon & Rhamnus.

Le même Pauſanias parle auſſi du lac de Marathon, & dit qu'il étoit en grande partie rempli de vaſe : les Perſes mis en fuite s'y précipitèrent d'épouvante.

La plaine de Marathon, où ſe donna cette grande bataille, s'appelle toujours *campi Marathonis* ; elle a environ 12 milles de tour, & conſiſte, pour la plus grande partie, en des champs labourés, qui s'étendent depuis les montagnes voiſines juſqu'à la mer.

Cette plaine eſt coupée par la rivière de Marathon, & c'eſt peut-être celle qu'on nommoit anciennement *Macoria*; elle vient du mont Parnèthe, paſſe de nos jours par le milieu du village de Marathon, & va ſe dégorger dans l'Euripe.

Je ne dois pas oublier de remarquer que les Atticus Herodès étoient de Marathon, & fleuriſſoient ſous Nerva, Trajan & Marc-Aurele. Atticus pere ayant trouvé dans ſa maiſon un riche tréſor, manda à l'empereur Nerva, ce qu'il vouloit qu'il en fît; l'empereur lui répondit : « Vous pouvez uſer de » ce que vous avez trouvé ». Atticus lui récrivit, que ce tréſor étoit très-conſidérable, & fort au-deſſus de la condition d'un particulier. Nerva lui répliqua : « Abuſez ſi vous voulez de votre tréſor » inopiné, mais il vous appartient ». Le fils d'Atticus en jouit, & en employa une partie à décorer Athènes de ſuperbes édifices. Il embellit auſſi le gymnaſe d'Olympie de ſuperbes ſtatues de marbre du mont Penthélique. En même tems il cultiva les lettres, les étudia ſous Phavorien, & devint ſi éloquent, qu'il mérita lui-même d'avoir Marc-Aurele pour diſciple. Il fut élu à la dignité de conſul romain, & mourut à 76 ans. Il avoit fait pluſieurs ouvrages dont parle Philoſtrate, & que le tems nous a ravis. (*R.*)

MARAVA, petit royaume des Indes, entre les côtes de la Pêcherie & de Coromandel, borné au nord par le royaume de Tanjaour, au ſud-oueſt par celui de Travancor, & au couchant par le Maduré, dont il eſt tributaire. (*R.*)

MARAVIS, royaume d'Afrique, dans la Caferie. (*R.*)

MARBACH, petite ville de la basse-Autriche, dans le quartier du haut-Manhartzberg, sur le Danube. La maison de Stahrenberg y exerce la justice. Il y a un château de même nom dans la haute-Autriche, au quartier Noir. (*R.*)

MARBACH, petite ville du duché de Wirtemberg, sur le Necker. Il y a un autre lieu de ce nom dans le duché de Wirtemberg, sur l'Albe. Le souverain y tient un haras. (*R.*)

MARBAGNAN, ville d'Asie, dans la presqu'île au-delà du Gange, capitale du royaume de Tipra. (*R.*)

MARBELLA, petite ville maritime d'Espagne, à l'extrémité occidentale du royaume de Grenade, avec un port fort commode : c'est peut-être la *Salduba* des anciens. (*R.*)

MARBERG. *Voyez* MAURBERG.

MARBOURG. *Voyez* MARPOURG.

MARC D'APALACHE (Saint), baie, rivière & fort de l'Amérique, dans la Floride Espagnole. *Lat.* 30, 25. (*R.*)

MARCA (la). *Voyez* MARSALQUIVIR.

MARCAY, bourg de France, au diocèse de Poitiers. (*R.*)

MARCEILLAN, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse d'Agde. (*R.*)

MARCEL (Saint), petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse de Narbonne. (*R.*)

MARCEL (Saint), abbaye de France, au diocèse de Cahors. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 2400 liv. (*R.*)

MARCEL (Saint), ou SAINT-MARCEL-LÈS-CHALON. *Voyez* article CHALON-SUR-SAÔNE.

MARCELLIN (Saint), petite ville de France, en Dauphiné, au diocèse de Vienne, chef-lieu d'un baillage ; elle est située dans un terrein agréable & fertile en bons vins, près de l'Isere, à 7 lieues de Grenoble & de Valence, 101 s. e. de Paris. Cette ville est fort peuplée. C'étoit autrefois le siège du conseil delphinal, érigé par Humber II en 1337, & transféré ensuite à Grenoble, sous la forme de parlement. *Long.* 21 d. 53′ 9″; *lat.* 45 d. 30′ 31″. (*R.*)

MARCELLIN (Saint), petite ville de France, dans le Forez, au gouvernement de Lyonnois. Elle est de l'élection de Montbrison. (*R.*)

MARCHE : ce mot, dans la basse latinité, est exprimé par *marca*, *marchia*, & signifie *limites*, *frontières* ; c'est pourquoi M. de Marca a intitulé ses savantes recherches sur les frontières de l'Espagne & de la France, *marca hispanica.* Le seigneur qui commandoit aux frontières, étoit nommé *marcheus* ; de ce mot s'est formé celui de *marchis*, que nous disons aujourd'hui *marquis*, & que les Allemands expriment par *margrave. Voyez* MARGRAVE.

Dans les auteurs de la basse latinité, *marchani* & *marchiani*, sont les habitans de la frontière. On a aussi nommé *marchiones*, des soldats employés sur la frontière ; & avec le tems, ce mot a été affecté aux nobles, qui, après avoir eu un gouvernement sur la frontière qui leur donnoit ce titre, l'ont rendu héréditaire, & ont transmis à leurs enfans mâles ce gouvernement avec le titre. Enfin la qualification de *marquis* a été prise dans ces derniers tems, en France, par de simples gentilshommes, & même par des roturiers ennoblis, qui n'ont rien de commun avec le service, ni avec les frontières de l'état. *Voyez* MARQUIS. (*R.*)

MARCHE (la), *Marchia gallica*, province de France, avec titre de comté. Elle est bornée au septentrion par le Berri, à l'orient par l'Auvergne, à l'occident par le Poitou & l'Angoumois, & au midi par le Limousin, dont elle a autrefois fait partie : elle est même encore à présent du diocèse de Limoges.

Son nom de *Marche* lui vient de ce qu'elle est située sur les confins ou marches du Poitou, du Berri & du Limousin. Après avoir eu ses comtes qui étoient souverains, elle fut confisquée par Philippe-le-Bel, qui la légua à Charles son troisième fils. Ce prince étant parvenu à la couronne en 1322, l'échangea contre le comté de Clermont, qui appartenoit à Louis de Bourbon, petit-fils de Saint Louis : elle passa ensuite dans l'ancienne maison d'Armagnac, & dans celle de Bourbon-Montpensier. Elle a été réunie à la couronne par François Ier l'an 1531, aussi par confiscation. Depuis ce tems elle n'en a plus été séparée. Le fils aîné des princes de Conti porte le titre de comte de la Marche. Elle a pour le militaire un gouverneur général, un lieutenant général pour le roi, un lieutenant de roi de la province, & un lieutenant des maréchaux de France.

La Marche a environ 22 lieues de longueur, sur 8 ou 10 de largeur. Elle donne du vin dans quelques endroits, & du bled dans d'autres ; son commerce consiste principalement en bestiaux & en tapisseries que l'on fait à Aubusson, Felletin, & autres lieux.

Elle est arrosée par la Vienne, le Cher, la Creuse & la Gartempe. On la divise en haute & basse. Guéret en est la capitale. (*R.*)

MARCHE, petite ville des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, aux confins du pays de Liège, entre Dinant & la Roche, dans le petit pays de Famène, ou Famine. *Long.* 23, 15 ; *lat.* 50, 13. (*R.*)

MARCHE (la), bourg de France, en Lorraine, dans le Barrois, au diocèse de Toul, entre les sources de la Meuse & de la Saône, à 13 lieues de Toul. C'est la patrie de Guillaume de la Marche qui a acquis à Paris le collège de Constantinople, fondé en 1286 par Pierre Piémontois, patriarche de Constantinople, administrateur de l'évêché de Paris, & où il n'y avoit plus qu'un boursier en 1362. Guillaume, qui avoit été procureur de la nation de

France & avocat à la cour eccléſiaſtique, avoit gagné de grands biens, ce qui le mit en état d'acheter ce collège, où il établit un principal, un procureur, un chapelain & des bourſiers, dont quatre devoient être tirés de la Marche, & deux autres de Roſieres-aux-Salines, où il avoit été curé.

Beuve, prêtre natif de Voinville où Winville, près Saint-Mihel, ſon ami & ſon exécuteur teſtamentaire, en fonda ſix autres pour ſes compatriotes, & un chapelain. Guillaume mourut en 1420, & fut inhumé à Saint-Victor; & Beuve, qui avoit été recteur de l'univerſité en 1402, mourut en 1432, & fut enterré au chœur des Carmes de la place Maubert. Nicolas Varin, principal de ce collège, fonda, en 1502, deux places pour les enfans de Sanatunte ou Chanimetel, au diocèſe de Verdun. Tels furent les commencemens du collège de la Marche qui ſubſiſte encore, & où on entretient toujours pareil nombre de Lorrains. Ce collège a porté long-tems le nom de *collège de la Marche Voinville*. Le principal avoit ſupprimé la moitié des bourſes; mais un réglement de 1751, après de longues procédures, rétablit le nombre des bourſiers & leurs privilèges. *Long.* 23, 26; *lat.* 48, 2. (*R.*)

MARCHE (la): c'eſt ainſi que les François nomment une province maritime de l'Ecoſſe ſeptentrionale, que les Anglois appellent *Mers. Voyez* MERS. (*R.*)

MARCHE (la), contrée de France, dans le Rouergue. On la diviſe en haute, dont Milhaud eſt la capitale, & baſſe-Marche, qui a pour capitale Ville-Franche. (*R.*)

MARCHE DE BRANDEBOURG (la). *Voyez* BRANDEBOURG.

MARCHE DE KREMPE (la), en Allemand, *Kremper-Marſch*, contrée d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans la Stormarie, au duché de Holſtein, à 2 lieues de Gluckſtadt. Elle fait partie du baillage de Steinbourg. Elle tire ſon nom de la ville de Krempe, & appartient au roi de Danemarck. (*R.*)

MARCHE D'OSTE-STADE (la), en Allemand, *Oſter-Stader-Marſch*, pays d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, & dans le duché de Brême, d'environ ſix lieues de long, ſur autant de large. Il s'étend le long du Weſer depuis le pays de Werden. Il comprend cinq paroiſſes, & a de bons pâturages. (*R.*)

MARCHE TRÉVISANE (la), province d'Italie, dans l'état de la république de Veniſe, bornée e. par le Frioul & la mer; ſ. par le golfe, le Dogat & le Padouan; o. par le Vicentin; n. par le Feltrin & le Belluneſe. On appelle cette province *Marche Trévisane*, parce que dans la diviſion de ce pays, ſous les Lombards, l'état de Veniſe étoit gouverné par un marquis, dont la réſidence ordinaire étoit à Treviſe. La Marche avoit alors une plus grande étendue qu'aujourdhui. Sa principale rivière eſt la Piave; mais elle eſt entre-coupée d'un grand nombre de ruiſſeaux: ſes deux ſeules villes ſont Tréviſe & Céneda. Elle fournit des bois pour la mâture & le chauffage. (*R.*)

MARCHEGG, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Manhartsberg, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1278, & dans laquelle Ottocare, roi de Bohême, fut tué. (*R.*)

MARCHENA, ancienne ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, avec titre de duché; elle eſt ſituée au milieu d'une plaine, dans un terroir fertile, ſur-tout en olives, quoiqu'il manque d'eau, à 9 lieues de Séville. Quelques auteurs la prennent pour l'ancienne *Artégua*; mais les ruines d'Artégua en ſont bien éloignées. D'autres écrivains conjecturent avec vraiſemblance, que Lucius Marcius, qui ſuccéda à Cn. Scipion dans le commandement de l'armée romaine, en eſt le fondateur, & que c'eſt la *Colonia Marcia* des Romains, parce qu'on y a déterré des inſcriptions ſous ce nom. *Long.* 11, 45; *lat.* 37, 25. (*R.*)

MARCHERIEUX, bourg de France, en baſſe-Normandie, dans le Cotentin. Il eſt entouré de marais. (*R.*)

MARCHEROUX, abbaye de France, au diocèſe de Rouen: elle eſt de l'ordre de Prémontré, & vaut 2000 liv. (*R.*)

MARCHIENNES, petite ville des Pays-Bas François, dans le gouvernement de Flandre, avec une riche & fameuſe abbaye de l'ordre de Saint Benoît. Elle eſt ſituée dans un terrein marécageux, ſur la Scarpe, entre Douai, Saint-Amand, & Orchie. On eſtime les revenus de ſon abbaye, à 200,000 liv. (*R.*)

MARCHIENNES-AU-PONT, bourg ou petite ville des Pays-Bas, dans l'évêché de Liège, aux deux côtés de la Sambre, à 8 lieues ſ. o. de Namur, une o. de Charleroi. *Long.* 22; *lat.* 50, 23. (*R.*)

MARCHTAL, abbaye immédiate d'Allemagne, en Suabe, ſur le Danube. L'abbé eſt le premier entre les prélats de Suabe, & le directeur de leur aſſemblée. (*R.*)

MARCIAC, petite ville de France, dans l'Armagnac, ſur la rivière de Bouez, élection de Rivière-Verdun, avec juſtice royale. (*R.*)

MARCIENNE-AU-PONT. *Voyez* MARCHIENNES-AU-PONT.

MARCIGNI, petite ville de France, en Bourgogne, au diocèſe d'Autun. C'eſt la patrie de M. du Ryer, ſieur de Malézair, dont j'ai parlé au mot *Mâconnois*. Elle eſt la vingt-deuxième qui députe aux états de Bourgogne, & eſt ſituée près de la Loire, dans un pays fertile en bleds. M. Baillet nomme cette ville. *Marſigni-les Nonains. Long.* 22, 20; *lat.* 46 18. (*R.*)

MARCILLAC, bourg de France, dans le Limoſin, aux confins du Rouergue, élection de Rhodèz. (*R.*)

MARCILLÉ, bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Mayenne. (*R.*)

MARCILLI, bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection de Morlais. (*R.*)

MARCK (la), en latin *Marchiæ comitatus*, contrée d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de comté. Elle est possédée par le roi de Prusse, électeur de Brandebourg. Les villes du comté de la Marck sont Ham, Werden, Soest, Dortmund, Essen. Ce pays est traversé par la Roer, la Lenne, & la Wolme, qui s'y joignent ensemble. Il est encore arrosé par l'Emser & la Lippe. Il portoit autrefois le nom d'*Altena*, bourgade sur la Lenne. Le nom qu'il porte aujourd'hui lui vient d'un château situé près & au sud-est de la ville de Ham, qui passe pour sa capitale. Le sol en est fertile en toutes sortes de grains, & on y recueille une très-grande quantité de chanvre. Les pâturages & les forêts y offrent d'autres ressources, ainsi que les mines de charbon de terre, celles de fer, de plomb, & de quelques autres métaux. La religion dominante en est la Luthérienne. Quant à l'historique du pays, *voyez* l'article CLÈVES.

Cette souveraineté a 24 lieues de long sur 16 de large. Les villes de Werden, Dortmund & Essen, qui y sont enclavées, ne sont point du domaine du roi de Prusse. (*R.*)

MARCK-GRŒMINGEN, petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 6 li. de Stutgard. (*R.*)

MARCKLISSA, petite ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, près des frontières de Silésie. Le trafic des toiles y est considérable. (*R.*)

MARCK-RANSTADT, bourg de l'évêché de Constance, appartenant à l'électeur de Saxe. (*R.*)

MARCK-SUHLA, bourg d'Allemagne, dans les états de Saxe-Weimar, avec un beau château. Il est à 2 lieues d'Eisenach. (*R.*)

MARCO (San): c'est le nom de deux petites villes d'Italie, l'une au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, sur la rivière de Senito, avec un évêché relevant du siège de Rome; & l'autre en Sicile, dans la vallée de Démona, sur la rivière de Figuera. (*R.*)

MARCOLLES, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Aurillac. (*R.*)

MARCOPOLI, ancienne ville de Grèce, à l'orient d'Athènes, à l'entrée de l'Euripe. C'est présentement un village de 20 ou 30 maisons, que Spon appelle *Marcopoulo*. (*R.*)

MARCOU (les îles de Saint), îles de France, sur la côte de Normandie, entre les Vez & la Hogue. Il y en a deux, l'île d'Amont & l'île d'Aval. Elles ont de bons pâturages; cependant elles sont désertes. (*R.*)

MARÉCAGE: c'est une espèce de marais. Il y en a de deux sortes; le premier est composé d'eau & de terre mêlées ensemble, & qui pour l'ordinaire n'est pas assez ferme pour qu'un homme puisse passer dessus.

La seconde sorte sont des étangs ou amas d'eau bourbeuse, au-dessus de laquelle on voit çà & là des éminences de terrein sec qui s'élèvent sur la surface.

Lorsque les eaux qui sont à la surface de la terre ne peuvent trouver d'écoulement, elles forment des marais & des marécages. Les plus fameux marais de l'Europe sont ceux de Moscovie, à la source du Tanaïs; ceux de Finlande, où sont les grands marais Savolax & Enasak; il y en a aussi en Hollande, en Westphalie, au pays de Liège, &c. &c. En Asie, on a les marais de l'Euphrate, ceux de la Tartarie, le Palus Méotide; cependant en général, il y en a moins en Asie & en Afrique, qu'en Europe; mais l'Amérique n'est, pour ainsi dire, qu'un marais continu dans toutes ses plaines: cette grande quantité de marais est une preuve de la nouveauté du pays, & du petit nombre des habitans, encore plus que du peu d'industrie.

Il y a de très-grands marécages en Angleterre, dans la province de Lincoln, près de la mer qui a perdu beaucoup de terrein d'un côté, & en a gagné de l'autre. On trouve dans l'ancien terrein une grande quantité d'arbres qui y sont enterrés au-dessous du nouveau terrein amené par les eaux. On en trouve de même en grande quantité en Ecosse, à l'embouchure de la rivière Ness. Auprès de Bruges, en Flandre, en fouillant à 40 ou 50 pieds de profondeur, on trouve une grande quantité d'arbres aussi près les uns des autres, que dans une forêt; les troncs, les rameaux & les feuilles sont si bien conservés, qu'on distingue aisément les différentes espèces d'arbres. Il y a 500 ans que cette terre où l'on trouve des arbres, étoit une mer; & avant ce tems-là on n'a point de mémoire ni de tradition, que jamais cette terre eût existé: cependant il est nécessaire que cela ait été ainsi dans le tems que ces arbres ont crû & végété; ainsi le terrein qui dans les tems les plus reculés étoit une terre ferme couverte de bois, a été ensuite couvert par les eaux de la mer, qui y ont amené 40 ou 50 pieds d'épaisseur de terre, & ensuite ces eaux se sont retirées.

Dans l'île de Man, on trouve dans un marais qui a 6 milles de long & 3 milles de large, appelé *Curragh*, des arbres souterrains qui sont des sapins; & quoiqu'ils soient à 18 ou 20 pieds de profondeur, ils sont cependant fermes sur leurs racines. *Voyez* Rays, *Discourses*, *pag.* 232. On en trouve ordinairement dans tous les grands marais, dans les fondrières & dans la plupart des endroits marécageux, dans les provinces de Sommerset, de Chester, de Lancastre, de Stafford. On trouve aussi une grande quantité de ces arbres souterrains dans les terres marécageuses de Hollande, dans la

la Frise & auprès de Groningue ; & c'est de là que viennent les tourbes qu'on brûle dans tout le pays.

On trouve dans la terre une infinité d'arbres, grands & petits, de toute espèce ; comme sapins, chênes, bouleaux, hêtres, ifs, aubépins, saules, frênes. Dans les marais de Lincoln, le long de la rivière d'Ouse, & dans la province d'Yorck en Hatfieldchace, ces arbres sont droits, & plantés comme on les voit dans une forêt. Plusieurs autres endroits marécageux de l'Angleterre & de l'Irlande sont remplis de troncs d'arbres, aussi bien que les marais de France, de Suisse, de Savoie, & d'Italie. *Voyez transf. phil. abr. pag.* 218, &c. *vol. IV.*

Dans la ville de Modène, & à 4 milles aux environs, en quelqu'endroit qu'on fouille, lorsqu'on est parvenu à la profondeur de 63 pieds, & qu'on a percé la terre à 5 pieds de profondeur de plus avec une tarrière, l'eau jaillit avec une si grande force, que le puits se remplit en fort peu de tems presque jusqu'au dessus ; cette eau coule continuellement, & ne diminue ni n'augmente par la pluie ou par la sécheresse : ce qu'il y de remarquable dans ce terrein, c'est que lorsqu'on est parvenu à 14 pieds de profondeur, on trouve les décombres & les ruines d'une ancienne ville, des rues pavées, des planchers, des maisons, différentes pieces de mosaïques ; après quoi on trouve une terre assez solide, & qu'on croiroit n'avoir jamais été remuée ; cependant au-dessous on trouve une terre humide & mêlée de végétaux, & à 26 pieds, des arbres tout entiers, comme des noisetiers avec des noisettes dessus, & une grande quantité de branches & de feuilles d'arbres : à 28 pieds on trouve une craie tendre, mêlée de beaucoup de coquillages, & ce lit a 11 pieds d'épaisseur ; après quoi on retrouve encore des végétaux, des feuilles & des branches ; & ainsi alternativement de la craie & une terre mêlée de végétaux, jusqu'à la profondeur de 63 pieds, à laquelle profondeur est un lit de sable mêlé de petit gravier & de coquilles semblables à celles qu'on trouve sur les côtes de la mer d'Italie : ces lits successifs de terre marécageuse & de craie, se trouvent toujours dans le même ordre, en quelqu'endroit qu'on fouille, & quelquefois la tarrière trouve de gros troncs d'arbres qu'il faut percer, ce qui donne beaucoup de peine aux ouvriers. On y trouve aussi des os, du charbon de terre, des cailloux & des morceaux de fer. Ramazzini, qui rapporte ces faits, croit que le golfe de Venise s'étendoit autrefois jusqu'à Modène & au-delà ; & que par la succession des tems, les rivières, & peut être les inondations de la mer, ont formé successivement ce terrein. (*R.*)

MAREMMES DE SIENNE (les), petit pays d'Italie, en Toscane, dans l'état de Sienne, dont il forme la partie méridionale & maritime. La rivière d'Ombrone la partage en deux. On y trouve les bourgs de Grossetto, Masso, Ansedona & Castiglione, qui sont tous fort dépeuplés, parce que l'air y est très-mal sain. (*R.*)

MARE-MORTO : c'est ce qu'on appeloit autrefois *Portus-Misenus*, un peu au-delà de Cumes, dans le royaume de Naples. Aujourd'hui ce port ne peut servir de retraite qu'à de petites barques. (*R.*)

MARENNES, *Marinæ*, petite ville de France en Saintonge, entre la rivière de Sendre & le havre de Brouage. Elle est le siège d'une élection. Elle fournit du sel qu'on fait remonter jusqu'à Angoulême, mais sans utilité pour la province, à cause des droits dont il est chargé à Tonnai-Charente. Les huîtres vertes qu'on pêche aux environs de Marennes ont une grande réputation, que nos gourmands ont établie. Elle est près de la mer, à 10 li. n. o. de Saintes. *Long.* 16, 27 ; *lat.* 45, 48. (*R.*)

MARÉOTIDE (lac), *Mareia*, *Mareotis*, *Mareotis palus* ; ce fut autrefois un grand lac d'Afrique, auprès d'Alexandrie d'Egypte. Pline & Strabon en parlent beaucoup. Ce dernier assure que les eaux s'étoient accrues par des canaux qui venoient du Nil, de sorte que l'on pouvoit s'y rendre par eau de toute l'Egypte. Il arrivoit de là que les habitans d'Alexandrie avoient sur ce lac un port plus riche & mieux pourvu que celui qui étoit du côté de la Méditerranée. Le même Strabon donne au lac Maréotide 150 stades de largeur (7 à 8 lieues de France), & près du double de longueur. Le vin qui croissoit sur ses bords s'appeloit *mareoticum vinum*, & c'est le même qu'Athénée nomme *vin d'Alexandrie* : tous les anciens en parlent avec éloge. Virgile dit de ses vignes,

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ.

Sur la nouvelle qu'Octave avoit pris Alexandrie, Horace, pour lui plaire, peint le caractère de Cléopatre avec les couleurs les plus vives ; l'amour de cette princesse étoit, selon lui, une fureur ; son courage, un désespoir ; son ambition, une ivresse : le trouble, dit-il, de son esprit, causé par les fumées du vin d'Egypte, se changea tout-à-coup en une véritable crainte.

Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores
Cæsar.

Non-seulement on ne voit plus sur les bords du lac Maréotide, aucuns vestiges des fameux vignobles où croissoit ce vin si renommé chez les anciens ; mais le lac lui-même est tellement desséché, que nous doutons si c'est le lac de Bukiara des modernes. Il ne faut pas néanmoins s'étonner de son desséchement, puisque ce n'étoit d'abord qu'un étang formé par les eaux d'une simple source, &

que ce fut la seule communication avec le Nil, qui en fit un grand & vaste lac. (*R.*)

MARÉTIMO, *Maritima insula*, petite île d'Italie, sur la côte occidentale de Sicile, à l'o. des îles de Lévanzo & de Savagnana, & à 20 milles de Trapani. Elle n'en a que 15 de circuit, un seul château, & quelques métairies que les fermiers tiennent pour y recueillir du miel. Baudran croit que c'est près de cette île que Catulus, général de la flotte romaine, remporta la victoire sur l'armée navale des Carthaginois. Quoi qu'il en soit, le nom de Marétimo lui vient de ce qu'elle est plus avancée dans la mer que les deux îles qui sont entr'elle & la Sicile. *Long.* 30, 2; *lat.* 38, 5. (*R.*)

MARGGRABOWA, ville de la Lithuanie Prussienne, dans la préfecture d'Oletzko. Elle fut bâtie dans le XVI[e] siècle par le margrave de Brandebourg, en mémoire de la conférence que ce prince eut dans le voisinage avec Sigismond Auguste, roi de Pologne, lequel, à son tour, fonda la ville d'Augustowa, à 8 milles de celle-ci. En 1656, les troupes de Suède & de Brandebourg battirent les Tartares proche de Marggrabowa. (*R.*)

MARGIANE (la), pays d'Asie, le long de la rivière Margus, qui lui donnoit ce nom. Ce pays fait aujourd'hui partie du Khorassan. (*R.*)

MARGOZZA, petite ville d'Italie, dans le Milanez, au comté d'Anghiera, sur un petit lac de même nom. *Long.* 25, 58; *lat.* 44, 53. (*R.*)

MARGUERITE (la), île espagnole, de l'Amérique, assez près de la terre ferme & de la nouvelle Andalousie, dont elle n'est séparée que par un détroit de 8 lieues. Christophe Colomb la découvrit en 1498. Elle peut avoir 15 lieues de long sur 6 de large, & environ 35 de circuit. Cette île seroit fertile si elle étoit cultivée. La verdure en rend l'aspect agréable; mais c'est la pêche des perles de cette île qui a excité l'avarice des Espagnols. Ils se servoient d'esclaves nègres pour cette pêche, & les obligeoient, à force de châtimens, de plonger cinq ou six brasses pour arracher des huîtres attachées aux rochers du fond. Ces malheureux étoient encore souvent estropiés par les requins. Enfin, l'épuisement des perles a fait cesser cette pêche aux Espagnols; ils se sont retirés en terre ferme. Les naturels du pays, autrefois fort peuplé, ont insensiblement péri; l'on ne voit plus dans cette île que quelques mulâtres qui sont exposés aux pillages des flibustiers, & sont très-souvent enlevés. Les Hollandois, qui y descendirent en 1626, en avoient rasé le château. *Long.* 314; *lat.* 11, 10. (*R.*)

MARGUERITE (Sainte), île de France, sur les côtes de Provence; les anciens l'ont connue sous le nom de *Léro*. *Voyez* LÉRINS. (*R.*)

MARIA DEL PORTO (Santa). *Voyez* JAGUANA.

MARIANA, ville de l'île de Corse, ainsi nommée de la colonie que Marius y mena, comme Séneque & Pline nous l'apprennent. On voit encore les ruines de cette ville, qui portent toujours son nom. Elles sont dans la partie septentrionale de l'île, à 3 milles de sa côte orientale. Son évêque réside à Bastia. (*R.*)

MARIANES (les îles), ou les îles DES LARRONS, îles de l'Océan oriental. Elles occupent un espace d'environ cent lieues, depuis Guan, qui est la plus grande & la plus méridionale de ces îles, jusqu'à Urac, qui est la plus proche du tropique. Magellan les découvrit en 1521, & Michel Lopez de Legaspi fit la cérémonie d'en prendre possession en 1565, au nom de Philippe II, roi d'Espagne. Enfin en 1677 les Espagnols, à la sollicitation des Jésuites, subjuguèrent réellement ces îles, dont le P. de Gobien a fait l'histoire à sa manière. Elles étoient fort peuplées avant l'arrivée des Espagnols: on dit que Guan, Rota & Tinian, qui sont les trois principales îles Marianes, contenoient plus de 50 mille habitans. Depuis ce tems-là Tinian est totalement dépeuplée, & on n'a laissé que deux ou trois cents Indiens à Rota, pour cultiver le riz nécessaire á nourrir les habitans de Guan, ensorte qu'il n'y a proprement que cette dernière île qu'on puisse dire habitée, & qui toute entière contient à peine 4000 ames en 30 lieues de circuit. On peut en croire le lord Anson, qui y étoit en 1746.

Cependant les montagnes des îles Marianes, chargées d'arbres presque toujours verds, & entrecoupées de ruisseaux qui tombent dans les plaines, rendent ce pays agréable. Les Insulaires sont d'une grande taille, d'une épaisse & forte corpulence, avec un teint basané, mais d'un brun plus clair que celui des habitans des Philippines. Ils ont la plupart des cheveux crépus, le nez & les lèvres grosses. Les hommes sont tout nuds, & les femmes presqu'entiérement. Ils sont idolâtres, superstitieux, sans temples, sans autels, & vivent dans une indépendance absolue.

Ces îles sont au nombre de douze ou quatorze. Elles s'étendent depuis le 13[e] degré de *latitude* septentrionale jusqu'au 22[e]. L'air en est pur, & le ciel serein. Il y croît des bananes, des noix de coco, & l'arbre appelé *rima*, ou *arbre à pain*. (*R.*)

MARIBOROUGH, ou MARIBURY. *Voyez* QUEENESTOWN.

MARICHS, ou MERISCH, rivière de la Transylvanie. Elle a sa source dans les montagnes au nord de cette province, court du nord au sud, ensuite de l'est à l'ouest, & se décharge dans la Teysse auprès de Segedin. Cette rivière est le *Marisus* de Strabon, le *Marus* de Tacite, & le *Maris* d'Hérodote. Dans la suite on lui donna le nom de *Marisius*, & les Hongrois l'appellent à présent *Maros*. (*R.*)

MARIE (Sainte), ville de l'Amérique méridionale, dans l'Audience de Panama. Elle fut bâtie

par les Espagnols lorsqu'ils eurent découvert les riches mines d'or qu'elle a dans son voisinage. Les Anglois la prirent quelque tems après. Elle est au fond du golfe de Saint-Michel, à l'embouchure de la rivière de Sainte-Marie, qui est navigable, & la plus large de celles qui se jètent dans ce golfe. *Long.* 299, 5; *lat.* 7. (*R.*)

MARIE (Sainte), ville de l'Amérique septentrionale, dans la province de Mariland, dont elle est capitale, sur la rivière de Saint-Georges. (*R.*)

MARIE (Sainte), île de l'Océan, aux environs de l'Afrique, à 5 milles de Madagascar. On lui donne 11 lieues de long sur 2 de large. Son terroir fertile est semé de riz, coupé de petites rivières, & bordé de rochers. Il y pleut presque toujours, & l'air y est extrêmement humide. On trouve sur ses côtes du corail & de l'ambre gris. Elle est habitée par 4 ou 500 nègres. Les François s'y sont établis, ce qui facilite leur commerce avec les habitans de Madagascar. *Long.* 63; *latit. mérid.* 16, 30. (*R.*)

MARIE (Sainte), petite île d'Angleterre, la principale des Sorlingues, avec un bon havre & un fort château. Elle a 3 lieues de tour. *Long.* 11, 25; *lat.* 50, 2. (*R.*)

MARIE (Sainte), petite ville de France, en Béarn, près d'Oléron, où est la cathédrale & la résidence de l'évêque. (*R.*)

MARIE (Sainte), bourg de France, dans l'île de Ré, au pays d'Aunis. (*R.*)

MARIE (Sainte), ou PORT SAINTE-MARIE, ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la Guadaléte, à 4 li. n. e. de Cadix, 4 f. o. de Xérès de la Frontera. Cette ville est assez commerçante; les Hollandois & les Anglois la prirent en 1702 pour l'archiduc. Elle est située sur la côte de la baie de Cadix, où elle a un port défendu par un château. On y fait beaucoup de sel. *Long.* 12, 2; *lat.* 36, 30. (*R.*)

MARIE-AUX-MINES (Sainte), ou MARKIRCK, petite ville de France, partie en Lorraine, partie dans la haute-Alsace, à l'orient de Saint-Dièz, dans les Vosges. Elle est située dans le Val-de-Lièvre, ou Leberthal, arrosée par la rivière de Leber ou Lebre. Ses mines d'argent, qui ont été plus abondantes qu'elles ne le sont, fournissent encore aujourd'hui plusieurs centaines de marcs de ce métal précieux. (*R.*)

MARIEBOÉ, *Habitaculum Mariæ*, ville de Danemarck, dans l'île de Laaland, au bord d'un lac fort poissonneux : c'est le siège du tribunal commun à cette île & à celle de Falster; & c'étoit autrefois celui d'une très-riche abbaye, convertie en baillage l'an 1623. (*R.*)

MARIEN : c'étoit un des cinq royaumes qui composoient l'île d'Hispaniola, lorsque Christophe Colomb la découvrit. (*R.*)

MARIENBERG, ville d'Allemagne, en Misnie, au cercle d'Erzeburg, près d'Anneberg. Les mines d'argent qui sont dans le voisinage, ont donné lieu à sa fondation, par Henri, duc de Saxe, en 1519. Elle est entre des montagnes, à 10 li. de Dresde, & appartient à l'électeur de Saxe. Les Suédois la pillèrent en 1639. *Long.* 31, 27; *lat.* 51, 10. (*R.*)

MARIENBOURG, petite ville démantelée des Pays-Bas françois, dans le Hainault, au pays d'entre Sambre & Meuse. Elle fut bâtie en 1542 par Marie, reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint. Elle est à 4 li. de Rocroy. Henri II la prit en 1554, & la rendit aux Espagnols en 1559. Elle fut cédée aux François par le traité des Pyrénées. *Long.* 22, 5; *lat.* 50, 4. (*R.*)

MARIENBOURG, ancienne & forte ville de Pologne, dans la Prusse occidentale, capitale du palatinat de même nom, avec un château. Elle a été bâtie par les chevaliers de l'ordre Teutonique. Les Suédois la prirent en 1616. Elle est sur un bras de la Vistule, appelé *Nogat*, à 4 lieues f. o. d'Elbing, 6 f. e. de Dantzick. La religion luthérienne en est la dominante. Cette ville étoit autrefois le siège principal des grands-maîtres de l'ordre Teutonique. *Long.* 37, 10; *lat.* 54, 6. (*R.*)

MARIENBOURG, fort & baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

MARIEN-CELLE. *Voyez* CELLE.

MARIENDREBBER, paroisse & district d'Allemagne, au comté de Diepholt, appartenant à l'électeur de Hanovre. (*R.*)

MARIENFELD, belle & riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans le cercle de Westphalie, & dans l'évêché de Munster, au confluent de la Lutter & de l'Ems. (*R.*)

MARIENRODE, abbaye de l'ordre de Saint Benoît, au cercle de basse-Saxe, dans le pays de Hanovre, & près de Hildesheim. (*R.*)

MARIENSTADT, en latin *Marisstadium*, petite ville de Suède, dans la Westrogothie, sur le lac Wener, à 14 li. f. e. de Carlestadt, 65 f. o. de Stockholm. *Long.* 32; *lat.* 58, 38. (*R.*)

MARIENSTERN, ou MORGENSTERN, riche abbaye de dames catholiques, dans la haute-Lusace, à 4 lieues de Bautzen. Les petites villes de Bernstadt & de Wittichenau, en dépendent. (*R.*)

MARIENTHAL, chapitre de demoiselles catholiques, dans la haute-Lusace, à 4 li. de Zittau. Plusieurs villages & la petite ville d'Ostritz en dépendent. (*R.*)

MARIENTHAL, monastère protestant de la principauté de Wolfenbutel, en basse-Saxe, à une lieue de Helmstadt. (*R.*)

MARIENTHAL, MERGENTHEIM, ou MERGENTHAL, ville d'Allemagne, en Franconie : c'est la résidence du grand-maître de l'ordre Teutonique. L'armée de M. de Turenne y fut battue en 1645. Elle est sur le Tauber, à 6 lieues f. o. de Wurtsbourg, 9 n. de Hall. *Long.* 27, 24; *lat.* 49, 35.

Le grand-maître de l'ordre Teutonique est prince de l'empire, & il a voix & séance à la diète de Ratisbonne, ainsi qu'aux assemblées du cercle. Les chevaliers doivent en être d'ancienne noblesse allemande. Ils sont voués au célibat. Le chapitre de l'ordre élit le grand-maître ; ses possessions ne se bornent point à la grande maîtrise de Mergentheim, elles s'étendent encore à plusieurs bailliages répandus en différens endroits de l'Allemagne & de l'Italie. Près de la ville de Marienthal est la montagne de Kilzberg, sur laquelle est bâti le château qui est la résidence ordinaire du grand-maître de l'ordre Teutonique; il est différent de celui de Malthe. Il fut fondé en 1190, dans la Palestine. Les chevaliers se vouoient à la défense de la religion chrétienne & de la Terre-Sainte, ainsi qu'au service des pauvres malades. Ils devoient d'ailleurs être Allemands, & nobles de race. Chassés de la Terre-Sainte, ils furent appelés dans la partie septentrionale de la Pologne, contre les Prussiens qu'ils domptèrent : ils s'emparèrent du pays, & en firent le siège de la grande maîtrise de l'ordre. Le grand-maître Albert, margrave de Brandebourg, embrassa la religion protestante, relâcha une partie des possessions de l'ordre à la couronne de Pologne, & fut investi de l'autre érigée, en 1525, en duché séculier. L'ordre protesta contre cette entreprise, & se retira en Allemagne. Il se choisit un autre grand-maître, qui fut admis au nombre des souverains de Franconie en 1538, & dont le rang est marqué à la diète de l'empire immédiatement après les archevêques. Le grand-maître doit toujours être catholique-romain. (*R.*)

MARIENWERDER, ville du royaume de Prusse, au cercle de Hockerland, dans la partie occidentale de la Poméranie, au confluent du Nogat & de la Liebe. *Long.* 37, 10; *lat.* 53, 42. Il y a un autre lieu de même nom, près de Hanovre. (*R.*)

MARI-GALANTE, île de l'Amérique, appartenant à la France ; elle est située au vent de celles des Saintes, à 18 lieues au nord de la Martinique, & à 6 de la Guadeloupe, dont elle est une dépendance. Cette île est presque ronde, & peut avoir 15 lieues de tour; ses bords sont fort escarpés dans certaines parties ; mais les montagnes qui couvrent l'intérieur du pays, sont moins hautes que celles des autres îles : la terre y produit des cannes à sucre, du caffé, beaucoup de coton & quantité de maïs & de légumes : elle n'est pas bien pourvue de rivières; à cela près, cette île est très-agréable.

Mari-Galante fut enlevée à ses habitans naturels en 1648. Elle produit huit mille quintaux de café, mille quintaux de coton, un milion pesant de sucre. (*R.*)

MARIGNAN, *Malignanum*, bourg d'Italie, au duché de Milan, remarquable par la victoire que François Ier remporta aux environs de cette place en 1515, sur le duc de Milan & les Suisses réunis. Cette bataille, qui dura deux jours, fut une des plus terribles dont l'histoire fasse mention. C'est pour cela qu'on la nomme aussi la bataille des Géants. Marignan est sur le Lambro, à 4 li. s. e. de Milan, 5 n. e. de Pavie, 5 n. o. de Lodi. *Long.* 26, 45; *lat.* 45, 20. (*R.*)

MARIGNI, bourg de France, en Normandie, à 4 lieues de Coutances, & 2 de Saint-Lo, avec titre de marquisat. (*R.*)

MARILAND, province de l'Amérique septentrionale, au sud de la Pensilvanie : c'est une des plus petites des Etats-Unis. Cinq rivières navigables la traversent. Le printems & l'automne y sont de la plus heureuse température ; mais on y est désolé par des insectes dégoûtans. Selon le dénombrement du congrès, sa population est de 320,000 habitans.

Le golfe de Chesapeak, qui est navigable durant 70 lieues, & par où les vaisseaux entrent en Virginie & dans le Mariland, traverse cette dernière province par le milieu; le terroir en est très-fertile ; on y cultive beaucoup de tabac qui est d'un grand débit en Europe. On y trouve les mêmes animaux, oiseaux, poissons, fruits, plantes, racines & gommes, qu'en Virginie.

Les naturels du pays ont le teint basané, les cheveux noirs, plats & pendans. Ils sont partagés en tribus, indépendantes les unes des autres. On nomme *Sainte-Marie*, le lieu le plus considérable & la résidence du gouverneur.

Mariland est situé entre le 37e degré 50′ & le 40e de *latit.* septentrionale. Les chaleurs y sont modérées, tant par les vents que par les pluies, & l'hiver y est peu durable. (*R.*)

MARIN (Saint). *Voyez* MARINO (San).

MARINAI, MARIANARI, ou PLANINA, montagne de la Turquie en Europe, à l'orient de l'Albanie, au midi de la Servie & de la Bulgarie, & au nord de la Macédoine : les anciens l'appeloient *Croton* ou *Scardus*. Le Drin, la Morave & le Vardar qui est l'*Accius* des anciens, y prennent leur source. (*R.*)

MARINELLA (Santa), petite ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, au patrimoine de Saint Pierre, à six milles de Civita-Vecchia, avec un port ruiné. *Long.* 29, 30; *lat.* 42, 10. (*R.*)

MARINGUE, petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom, près de l'Allier. Il s'y fait un grand commerce de bled. (*R.*)

MARINO, bourg d'Italie, dans l'état de l'Eglise & dans la Campagne de Rome, avec un château. Il est à la maison Colonne, & sur le grand chemin de Rome à Naples. Marino, qui a titre de duché, est, à ce qu'on croit, l'ancien *Ferentinum*. On l'appela depuis *Villa Mariana*, à cause que Marius y avoit une maison de plaisance. Dans le voisignage étoient, à main droite, les maisons de campagne de Muréna, de Lucullus, & de Cicéron; & un peu plus bas celles de Pontius, & de plusieurs romains qui avoient

choisi cette agréable situation pour leurs lieux de plaisance. Les choses ont bien changé de face. (*R.*)

MARINO (San), ou SAINT-MARIN, petit état d'Italie, enclavé dans les états du pape, qui se gouverne en forme de république depuis XIII siècles & demi. Il n'occupe guères que la montagne sur laquelle est située la petite ville de Saint-Marin; son diamètre est d'une lieue seulement. Le pouvoir souverain y réside dans le conseil général formé d'un député de chaque famille. L'administration est entre les mains d'un conseil de 40 personnes. La montagne de Saint-Marin est haute & escarpée, & n'est accessible que d'un côté. La ville de Saint-Marin est peuplée de 5000 habitans. Elle est petite, mais très-forte. Ses habitans sont braves, amis de l'équité, & très-jaloux de leur liberté. Les papes subjuguèrent la république en 1739, mais l'intervention de l'empereur la rétablit dans son premier état. Ce petit état est enfermé entre la Romagne & le duché d'Urbin: il est sous la protection du pape, & il est défendu par trois châteaux. Saint-Marin, sa capitale, est à 4 li. s. o. de Rimini, 5 n. o. d'Urbin. *Long.* 30, 8; *lat* 43, 57. (*R.*)

MARIOLA, montagne d'Espagne, au royaume de Valence, dans le voisinage de la ville d'Alcoy. Elle abonde en plantes médicinales, & toute la campagne des environs est arrosée de fontaines qui la fertilisent. (*R.*)

MARIQUITES, peuples errans, sauvages & barbares de l'Amérique méridionale au Brésil. M. de Lisle le met à l'orient de Fernambouc, & au nord de la rivière de Saint-François. (*R.*)

MARISA, MARIZA, ou MARIZE, rivière de la Romanie. Elle a sa source au pied du mont Hémus, & finit par se jeter dans l'Archipel, au golfe de Mégarisse, vis-à-vis de l'île Samandrachi. On la dit navigable depuis son embouchure jusqu'à Philippopoli. Cette rivière est l'*Ebrus* des anciens (*R*).

MARIZAN, montagne d'Afrique, dans la province de Gutz, au royaume de Fez. Elle est fort haute & fort froide; ses habitans sont bérébères. Ils vivent dans des huttes faites de branches d'arbres, ou sous des nattes de joncs étendues sur des pieux. Ce sont de vrais sauvages, errans dans leurs montagnes, & ne payant de tributs à personne. (*R.*)

MARK, ou MERK, rivière de la baronie de Breda, dans les états de la généralité, aux Pays-Bas Hollandois. Elle a sa source dans le duché de Hoogstraten, & son embouchure dans le Volkerak, où elle tombe sous le nom de *Dimel.* (*R.*)

MARKEN, île des Provinces-Unies, dans le Zuiderzée, sur les côtes de la Nord-Hollande, proche de Monni-Kendam. Elle est fort petite, n'ayant pas 2 lieues de circuit, & ne renfermant qu'un seul village. L'on donne le surnom de *Goudzée, mer dorée*, à la portion du Zuiderzée qui environne cette île. (*R.*)

MARKSDORF. *Voyez* MARKUSCHFALVA.

MARKUSCHFALVA, ou MARKSDORF, petite ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Zips. Elle est munie d'un château, & elle appartient à la famille de Mariasi. (*R.*)

MARLBOROUGH: c'est le *Cunetio* des anciens; petite ville à marché d'Angleterre en Wiltshire, avec titre de duché, qu'elle a donné à un des plus grands héros du dernier siècle. Elle envoie deux députés au parlement, & est sur le Kennet, à 60 milles s. o. de Londres. *Long.* 16, 10; *lat.* 51, 24. (*R.*)

MARLE, petite ville de France, en Picardie, avec titre de comté, sur la Serre, dans la Thiérache, à 3 li. de Guise, 37 n. e. de Paris. *Long.* 21 d. 26′ 16″; *lat.* 49 d. 44′ 24″. (*R.*)

MARLOW, ou MERLOW, petite ville d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, dans le duché de Mecklenbourg, sur le Reckenits, & chef-lieu d'un baillage de même nom. *Long.* 30, 40; *lat.* 53, 53. (*R.*)

MARLY, bourg & château de plaisance des rois de France, situés près de la Seine, à un quart de lieue de Saint-Germain en-Laye, à 2 li. de Versailles, & à 4 de Paris. Le château & les jardins sont dus à Louis XIV, qui y employa les célèbres J. H. Mansard, & le Nôtre. Ils sont dans un vallon & dans une situation champêtre, tranquille & fort agréable. Le château résulte d'un grand pavillon qu'on nomme *le pavillon royal*, & de douze autres moindres, isolés, & également espacés sur les deux côtés du parterre, six d'un côté, & six de l'autre. Les jardins se font admirer par leurs bosquets, les statues, les fontaines, les jets d'eau, les bassins, les cascades. La machine de Marly est la machine hydraulique la plus surprenante & la plus considérable qu'il y ait au monde. Elle est du chevalier de Ville, qui entreprit, par son moyen, d'élever des eaux sur la colline voisine, d'où elles sont refoulées sur le haut d'une tour contiguë à un aqueduc de trente-cinq arches. De là elles sont dirigées à Versailles & à Marly, dont elles vont embellir les jardins. Les 14 roues placées sur la rivière, & qui font mouvoir les pompes, ont 36 pieds de diamètre. Cette ingénieuse machine porte les eaux à près de 62 toises de haut. *Long.* 19 d. 45′ 41″; *lat.* 48 d. 51′ 38″. (*R.*)

MARMAGNAC, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Aurillac. (*R.*)

MARMANDE, ville de France, en Guienne. Elle est sur la Garonne, à 6 lieues d'Agen, 12 de Bordeaux, 140 s. o. de Paris. Il s'y fait un grand commerce de bled & de vin. *Long.* 17, 50; *lat.* 44, 35.

Cette ville est remarquable pour avoir été la patrie de François Combefis, Dominicain, qui

s'eſt diſtingué par ſon érudition théologique. Il a publié pluſieurs opuſcules des pères grecs, des additions à la bibliothèque des pères, en 3 vol. *in-fol.* une bibliothèque des prédicateurs, en 8 vol. *in-fol.*, & d'autres ouvrages. Il eſt mort à Paris en 1679, à 74 ans. (*R.*)

MARMARA, ou MARMORA, nom de quatre îles d'Aſie, dans la mer de Marmora, à laquelle elles donnent le nom. La plus grande, appelée *Marmara*, a environ 12 lieues de circuit, & une ville de ſon nom. La ſeconde s'appelle *Avezzia*, la troiſième *Contalli*, & la quatrième *Gadaro*. Ces quatre îles abondent en bled, en vin, en fruits, en coton, en pâturages, & en beſtiaux. Elles ſont ſituées au 38[e] degré de *long.*, & au 35[e] de *latit. ſeptent.* à l'orient d'été d'Héraclée. Il s'y trouve beaucoup de moines grecs.

La mer de Marmora que les anciens nommoient *Propontide*, eſt une petite mer ſituée entre l'Europe & l'Aſie, & qui communique vers le nord à la mer Noire par le détroit de Conſtantinople; vers le ſud à l'Archipel, par le détroit des Dardanelles ou l'Helleſpont. (*R.*)

MARMOUTIER, ou MAUR-MUNSTIER, *Mauri Monaſterium*, petite ville de France, dans la baſſe-Alſace, à une lieue de Saverne, avec une abbaye de Bénédictins. Elle fut fondée par Saint Firmin, vers l'an 725. Cette abbaye occupe le tiers de la ville, & par conſéquent cette ville eſt miſérable. *Long.* 25, 2; *lat.* 48, 44. (*R.*)

MARMOUTIER, *Mauri Monaſterium*, ancienne, riche, & célèbre abbaye de France, dans la Touraine, près de la Loire, à une demi-lieue de Tours. Ce fut Saint Martin qui établit ce monaſtère en 371. On le fait paſſer pour le premier & le plus ancien de ceux qui ſont en occident. Auſſi l'a-t-on nommé par excellence *Mauri Monaſterium*, d'où l'on a fait *Maur-Munſtier*, *Maurmunſtier*, *Marmouſtier*, & finalement *Marmoutier*. Les bâtimens ont été ſuperbement rétablis dans ces derniers tems; enfin en 1737 cette abbaye a en partie été réunie à l'archevêché de Tours. (*R.*)

MARNE, rivière conſidérable de France, qui prend ſa ſource dans le Baſſigni, au pied d'une montagne, au voiſinage de Langres. Elle arroſe les villes de Chaumont, Joinville, Saint-Dizier, Vitri-le-François, Châlon en Champagne, Epernai, Dormans, Château-Thierri, la Ferté-ſous-Juare, Meaux, Lagni & Charenton, au-deſſous de laquelle elle mêle ſes eaux à celles de la Seine, aux portes de Paris. Elle eſt navigable, & elle porte bateaux depuis Saint-Dizier. (*R.*)

MAROC (empire de), grand empire d'Afrique, dans la partie occidentale de la Barbarie, formé des royaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet, de Sus, de Sugulmeſſe, & de la province de Dara.

Cet empire ou royaume a 250 lieues du nord au ſud. On n'eſt point d'accord ſur ſon étendue d'orient en occident; égale, ſuivant quelques-uns, à celle du nord au ſud, & que d'autres n'eſtiment que de 140 lieues, & même moins. Il eſt borné du côté du nord par la Méditerranée, à l'orient par le royaume d'Alger, au ſud par le déſert de Barbarie ou Zara, & à l'occident par la mer Atlantique. Les Eſpagnols y tiennent ſur les côtes, Ceuta & Melille, & les Portugais Mazagan.

L'empire de Maroc ſe forma dans le dernier ſiècle. Le fameux Mouley-Archi, roi de Tafilet, & Moula-Iſmaël ſon frère, réunirent les royaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet & de Sus, la vaſte province de Dara, ſous une même puiſſance.

Ainſi cet empire, qui comprend une partie de la Mauritanie, fut mis autrefois par Auguſte ſous le ſeul pouvoir de Juba. Il eſt peuplé des anciens Maures, des Arabes Bédouins qui ſuivirent les califes dans leurs conquêtes, & qui vivent ſous des tentes comme leurs aïeux, des Juifs chaſſés par Ferdinand & Iſabelle, & des noirs qui habitent par-delà le mont Atlas.

On voit dans les campagnes, dans les maiſons, dans les troupes, un mélange de noirs & de métis.

Ces peuples, dit M. de Voltaire, trafiquèrent de tout tems en Guinée; ils alloient par les déſerts, aux côtes où les Portugais vinrent par l'Océan. Jamais ils ne connurent la mer que comme l'élément des pirates. Enfin toute cette vaſte côte de l'Afrique, depuis Damiète le long du mont Atlas, étoit devenue barbare, dans le tems que nos peuples ſeptentrionaux autrefois plus barbares encore, ſortoient de ce triſte état pour tâcher d'atteindre un jour à la politeſſe des Grecs & des Romains.

Le royaume de Maroc proprement dit, eſt borné au nord par le fleuve Ommirabi, à l'orient par le mont Atlas, au midi par la rivière de Sus, & au couchant par l'Océan occidental. Ce royaume s'étend le long de la côte, depuis l'embouchure de la rivière de Sus, que les anciens appeloient *Suriga*, juſqu'à la ville d'Azamor.

Les forces de ce royaume ſont peu redoutables par mer, parce que le nombre des bâtimens qu'il équippe en mauvais ordre, n'ont ordinairement que douze ou quinze pièces de canon mal ſervies: il eſt rare qu'ils en portent le nombre juſqu'à vingt. S'ils font des priſes, le roi en a ſa moitié, mais il prend tous les eſclaves, en payant 50 écus pour chacun de ceux qui ne ſont pas compris dans ſa moitié.

Les forces de terre ne valent pas mieux que celles de mer, parce qu'elles n'ont ni armes ni diſcipline.

Quoique le royaume de Maroc ſoit diviſé en ſix provinces aſſez grandes, il eſt cependant très-peu peuplé, à cauſe de ſon terrein ſabloneux & ingrat, qui ne permet pas l'abondance des grains

& des bestiaux ; il produit une grande quantité de cire & d'amandes qui se débitent en Europe ; & sur les côtes, on recueille du froment, du millet, de l'orge, des légumes, des dattes, & autres fruits, en même tems qu'on s'y adonne à un trafic lucratif, & plus volontiers encore à la piraterie.

On compte dans tout ce royaume 25 à 30 mille cabanes d'adouards, qui font 80 à 100 mille hommes, payant annuellement au roi la dîme de leurs biens depuis l'âge de 15 ans. Un adouard est une espèce de village ambulant de quelques familles arabes qui campent sous des tentes, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre ; chaque adouard a son marabou & son chef, qui est électif. Rien n'est comparable à la misère & à la mal-propreté de ces Arabes. Outre ceux-ci, il y a d'autres habitans moins grossiers, mais plus vicieux. Il y a des Juifs, des Chrétiens, des Renégats.

Le roi de Maroc prend le titre de *grand chérif*, c'est-à-dire, de premier successeur de Mahomet, dont il prétend descendre par Aly & par Fatime, gendre & fille de ce faux prophète. Il est absolu. Sa religion est une branche de la religion Mahométane. Elle est pleine de superstitions, fondée sur l'alcoran, que les Maures & les Arabes expliquent à leur manière, selon l'interprétation de Melich.

Quoique les esclaves chrétiens appartiennent au roi, ils n'en sont pas moins malheureux par la rudesse de leurs travaux, leur mauvaise nourriture, les lieux souterreins où on les fait coucher.

Les Juifs, quoiqu'utiles & en grand nombre dans cet état, y sont rançonnés comme autrefois parmi les Chrétiens.

Les alcaïdes gouvernent le royaume sous l'autorité du despote, qui n'a ni cour de justice, ni conseil particulier, ni ministre ; il est l'auteur, l'interprète & le juge de ses loix. Dans son royaume, comme à la Chine, il donne le droit à l'empire, par son testament, à celui de ses enfans qu'il lui plaît de nommer, ou même il désigne un de ses simples sujets, pour son successeur. Ainsi les partis peuvent se former pendant la vie du monarque ; & s'il ne fait point de testament, ou s'il ne laisse point de nomination par son testament, tout se trouve préparé à la division & aux guerres civiles.

J'ajoute que le roi de Maroc, malgré son despotisme, reconnoît, en matière de religion, l'autorité supérieure du moufti & de ses prêtres ; il n'a pas le pouvoir de les déposer, quoiqu'il ait celui de les établir : cependant s'ils mettoient obstacle à ses desseins, sa vengeance seroit sûre & leur perte inévitable, à moins qu'ils ne le détrônassent au même moment. (*R.*)

Maroc, capitale du royaume de même nom, est une grande ville, la mieux située de toute l'Afrique, dans une belle plaine, à 5 ou 6 lieues du mont Atlas, environnée des meilleures provinces de la Mauritanie Tangitane. On croit que c'est l'ancienne *Bocanum Hemerum*, où il y avoit un évêché avant la domination des Maures. Elle a été bâtie par Abu Téchifien, premier roi des Almoravides, environ l'an 1052, & 454 de l'hégire. Elle est fermée de bonnes murailles faites à chaux & à sable, avec une forteresse du côté du midi ; mais cette ville est bien déchue depuis que les rois ont établi leur résidence à Mequinez : elle contient à peine aujourd'hui 25000 habitans. On y voit une grande & belle forteresse qu'habitoient les rois de Maroc. On vante la mosquée d'Abdulmumen qui s'y trouve. Maroc est à environ 100 li. s. o. de Fez, 50 n. e. de Sus. *Long.* 10, 50 ; *lat.* 30, 32. *Voyez* M. de Saint-Olon. (*R.*)

MAROGNA : c'est l'ancienne *Maronca ;* petite ville de Turquie, dans la Romanie : l'archevêque de Trajanopoli y fait sa résidence. Elle est située proche la mer, à 28 lieues s. o. d'Andrinople, 60 s. o. de Constantinople. *Long.* 43, 16 ; *lat.* 40, 56. (*R.*)

MARONI, rivière de l'Amérique méridionale, dans la Guyane françoise qu'elle borne à l'occident. C'est la rivière la plus considérable du pays ; elle a un cours de 60 à 80 lieues, & se décharge dans la mer à environ 45 lieues de l'embouchure de la Cayenne. (*R.*)

MAROSTICA, petite ville, ou même bourg d'Italie, dans le patrimoine du Saint-Siège ; son air est pur, le pays admirable, fertile en toutes sortes de fruits, & particuliérement en cerises, qui sont les plus belles d'Italie. On n'y voit que sources & fontaines ; le Bossa passe au milieu, & le Silano à un mille plus loin. C'est la patrie de Prosper Alpin, qui s'est fait une haute réputation par ses ouvrages de médecine & de botanique. Il mourut à Padoue en 1616, âgé de 63 ans. (*R.*)

MARPACH, petite ville d'Allemagne, en Suabe, au duché de Wirtemberg, sur le Necker, entre Hailbron & Schorndorff. *Long.* 26, 57 ; *lat.* 49, 9. (*R.*)

MARPOURG, Marpurg, ou Marbourg, ville d'Allemagne, au landgraviat de Hesse-Cassel, capitale de la haute-Hesse.

Cette ville n'étoit anciennement qu'une forteresse des Mattiaques, que Ptolomée, *liv. II*, *chap. xj*, appelle *Mattiacum.* Elle a été autrefois libre & impériale, mais les landgraves de Hesse la soumirent à leur obéissance.

Elle est dans un pays agréable, sur la Læhn, au pied d'une montagne, sur laquelle est un château fort, ancienne résidence des landgraves de Hesse. Cette ville a une université fondée en 1527, une commanderie de l'ordre Teutonique, trois églises réformées, & une église luthérienne. En 1759, le château fut emporté par les troupes de Brunswick, sur les François qui le défendoient, & qui le reprirent l'année suivante. Marpourg offre aux étrangers le riche tombeau de Sainte Elizabeth, morte en 1231. Elle a une belle place, un bel

hôtel-de-ville & un château où le prince vient séjourner. Cette ville est à 14 li. s. o. de Waldeck, 18 n. e. de Francfort, 19 s. o. de Cassel. *Long.* 26, 28; *lat.* 50, 42.

Quoique cette ville soit une université, elle n'est pas féconde en gens de lettres, & je ne connois guère que Frédéric Sylburge qui mérite d'être nommé. C'étoit, il est vrai, un des savans hommes du XVIe siècle, dans la connoissance de la langue grecque, comme le prouve sa grammaire & autres ouvrages, où son érudition en ce genre n'est pas douteuse. Il eut grande part au trésor de cette langue morte, donné sous le nom d'*Henri-Etienne*, & mourut à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge. (*R.*)

MARPURG, ville d'Allemagne, dans la basse-Styrie. Lazius pense que c'est le *Castra Marciana* d'Ammien Marcellin. Cette petite ville est sur la Drave, à 9 lieues s. o. de Gratz, & 24 n. e. de Laubach. *Long.* suivant Street, 33, 26; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MARQUAIRE, ville des Indes, sur la côte de Malabar, au royaume de Calicut. Elle est peuplée, marchande, & a un port avec des forts qui en défendent l'entrée. *Voyez* Pylard, *voyage aux Indes orientales.* (*R.*)

MARQUEFAVE, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèse de Rieux. Il y a un convent d'Augustins, & un prieuré de l'ordre de Fontevraud. *Long.* 18, 50; *lat.* 39, 10. (*R.*)

MARQUENTERRE (le), petit pays de France, dans le comté de Ponthieu, & sur la mer. Quent, village considérable, en est le lieu principal (*R.*)

MARQUETE, rivière de l'Amérique septentrionale, dans le Canada: elle se jète à la bande de l'est du lac des Illinois. Son embouchure est par les 43e d. 49' de *lat. septent.* (*R.*)

MAR, province maritime d'Écosse, située pour la plus grande partie, entre le Don & la Dée, avec titre de comté. Elle abonde en bled, légumes, bétail, poisson & gibier. Aberdeen en est la capitale; c'est pour cela qu'on l'appelle autrement *the shire of Aberdeen.* Ce qu'il y a de plus curieux pour un physicien, dans cette province, est une sorte de pierres fragiles, que les habitans appellent *Elfarawheads*. Elles sont longues de quelques lignes, minces aux bords, & se produisent en quelques heures de tems. New-Aberdeen est la capitale de cette province, qui est fertile en toutes sortes de grains & en pâturages. (*R.*)

MARRA, ville de Syrie, au voisinage d'Ama; elle est commandée par un sangiac, & n'a rien de remarquable que le han où on loge; il est couvert de plomb, & peut recevoir huit cents hommes avec leurs chevaux. Au milieu du han est une mosquée, une belle fontaine, & un puits profond de 42 toises depuis le haut jusqu'à la superficie. (*R.*)

MARRAT, bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Clermont. (*R.*)

MARS-D'OUTILLÉ (Saint), bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Château-du-Loir. (*R.*)

MARSA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la seigneurie de la Goulette, & dans l'endroit même où étoit l'ancienne Carthage; on y compte quelques centaines de maisons; elle a un fort beau palais, une mosquée, un collège fondé par Muley-Mahomet, & quelques maisons de plaisance. (*R.*)

MARSAC, gros bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Issoire. (*R.*)

MARSAI, bourg de France, dans le pays d'Aunis, élection de la Rochelle. (*R.*)

MARSAILLE, en italien *Marsaglia*, plaine du Piémont, connue seulement par la bataille qu'y gagna M. de Catinat le 4 octobre 1693, contre Victor Amédée II, duc de Savoie. (*R.*)

MARSAL, en latin moderne *Marsallum*, autrefois *Bodatium*, ville de France, en Lorraine, avec titre de châtellenie, & un hôpital militaire. Ses salines sont détruites. Elle est dans des marais de difficile accès, qui, joints à ses fortifications, en font une place d'importance, proche la Seille, à 7 lieues n. e. de Nancy. *Voyez Long.* 24, 18; *lat.* 48, 46. (*R.*)

MARSALA, ancienne & forte ville de Sicile, dans le val de Mazzara, proche la mer. Elle est bien peuplée, & bâtie des ruines de l'ancienne Lilybæum, à 21 lieues s. o. de Palerme, 5 n. de Mazzara. *Long.* 30, 12; *lat.* 37, 52. (*R.*)

MARSALQUIBIR. *Voyez* MARSAQUIVIR.

MARSAN, ou LE MONT-DE-MARSAN, petite ville de France, en Gascogne & dans la Chalosse, bâtie vers l'an 1140. C'est la capitale d'un petit pays de même nom, fertile en vin & en seigle; & de plus un des anciens vicomtés mouvans du comté de Gascogne, sur lequel *voyez* Longuerue & Piganiol. La ville est sur la rivière de Midouze, dans l'endroit où elle commence à être navigable., à 10 li. de Dax. *Long.* 16, 56; *lat.* 44, 2.

Le Mont de-Marsan a été illustré par la naissance de Dominique de Gourgues, un de ces vaillans hommes nés pour les belles & glorieuses entreprises. Ayant été très-maltraité par les Espagnols qui égorgèrent une colonie de François établis sur les côtes de la Floride, il équippa trois vaisseaux à ses dépens en 1567, descendit à la Floride même, prit trois forts aux Espagnols, & les tailla en pièces. De retour en France, au lieu de recevoir la récompense de ses exploits, il eut bien de la peine à sauver sa tête des poursuites de l'ambassadeur d'Espagne. La reine Elizabeth, touchée du sort de ce brave homme, résolut d'employer avec gloire l'épée qu'il offroit à son service; mais il mourut en 1593, en se rendant à Londres pour y prendre le commandement d'une escadre qui lui étoit destinée. (*R.*)

MARSAQUIVIR,

MARSAQUIVIR, ou MARSALQUIVIR, ville forte & ancienne d'Afrique, dans la province de Béni-Arax, au royaume de Trémecen, dans la régence d'Alger, avec un des plus beaux, des plus grands & des meilleurs ports d'Afrique. Les Portugais, en 1501, tentèrent de surprendre cette place, & furent eux-mêmes surpris par les Maures. Les Espagnols ne furent pas plus heureux cinq ans après. Cette ville est bâtie sur un roc proche la mer, à une lieue d'Oran. Quelques auteurs se sont persuadé qu'elle doit sa fondation aux Romains; mais il faudroit en même tems indiquer le nom qu'ils lui donnèrent. *Long.* 17, 25; *lat.* 35, 40. (*R.*)

MARSBOURG, château d'Allemagne, dans le bas comté de Catzenellebogen. Il appartient au landgrave de Darmstadt. (*R.*)

MARSCHALCKEN - ZEINMERN, en Suabe, dans le duché de Wirtemberg, est, à ce qu'on croit, le patrimoine des anciens comtes de Cimbern, ou Zeinmern, dont la maison ne subsiste plus. (*R.*)

MARSEILLE, *Massilia*, ancienne & célèbre ville maritime de France, en Provence, la plus riche, la plus marchande & la plus peuplée de cette province, avec un port, un ancien évêché suffragant d'Arles, & une fameuse abbaye, sous le nom de Saint-Victor.

Cette ville, fondée 500 ans avant Jesus-Christ par des Phocéens, fut dès son origine une des plus trafiquantes de l'occident. Issus d'ancêtres, les premiers de la nation Grecque qui eussent osé risquer des voyages de long cours, & dont les vaisseaux avoient appris aux autres la route du golfe Adriatique & de la mer Tyrrhénienne, les Marseillois tournèrent naturellement leurs vues du côté du commerce.

Un port avantageux sur la Méditerranée, des voisins qu'ils méprisoient peut-être comme barbares, & dont sans doute ils craignoient la puissance, leur firent envisager le parti du trafic maritime, comme l'unique moyen qu'ils eussent de subsister & de s'enrichir.

Comme tous les vents, les bancs de la mer, la disposition des côtes ordonnent de toucher à Marseille, elle fut fréquentée par tous les vaisseaux, & devint une retraite nécessaire au milieu d'une mer orageuse. Mais la stérilité de son terroir, dit Justin, *liv. XLIII*, *chap. iij*, détermina ses citoyens au commerce d'économie. Il fallut qu'ils fussent laborieux pour suppléer à la nature, qu'ils fussent justes pour vivre parmi les nations barbares qui devoient faire leur prospérité; qu'ils fussent modérés, pour que leur état restât toujours tranquille; enfin, qu'ils eussent des mœurs frugales pour qu'ils pussent vivre d'un négoce qu'ils conserveroient plus sûrement lorsqu'il seroit moins avantageux.

Le gouvernement d'un seul a d'ordinaire pour objet de commerce, le dessein de procurer à la nation tout ce qui peut servir à sa vanité, à ses délices, à ses fantaisies; le gouvernement de plusieurs se tourne davantage au commerce d'économie: aussi les Marseillois qui s'y livrèrent se gouvernèrent en république à la manière des villes Grecques.

Bientôt ils eurent d'immenses richesses, dont ils se servirent pour embellir leur ville & pour y faire fleurir les arts & les sciences. Non-seulement Marseille peut se vanter de leur avoir donné l'entrée dans les Gaules, mais encore d'avoir formé une des trois plus fameuses académies du monde, & d'en avoir partagé l'honneur avec Athènes & Rhodes. Aussi Pline la nomme la maîtresse des études, *magistram studiorum*. On y venoit de toutes parts pour y apprendre l'éloquence, les belles-lettres & la philosophie. C'est de son sein que sont sortis ces hommes illustres vantés par les anciens, Télon & Gigarée son frère, excellens géomètres; Pithéas sur-tout, fameux géographe & astronome dont on ne peut trop admirer le génie; Castor, savant médecin, & plusieurs autres. Tite-Live dit que Marseille étoit aussi polie que si elle avoit été au milieu de la Grèce; & c'est pour cela que les Romains y faisoient élever leurs enfans.

Rivale en même tems d'Athènes & de Carthage, peut-être doit-elle moins sa célébrité à une puissance soutenue pendant plusieurs siècles, à un commerce florissant, à l'alliance des Romains, qu'à la sagesse de ses loix, à la probité de ses habitans, enfin à leur amour pour les sciences & pour les arts.

Strabon, tout prévenu qu'il étoit en faveur des villes d'Asie, où l'on n'employoit que marbre & granit, décrit Marseille comme une ville magnifique, d'une grandeur considérable, disposée en manière de théâtre, autour d'un port creusé dans les rochers. Peut-être même étoit-elle encore plus superbe avant le règne d'Auguste, sous lequel vivoit cet auteur; car en parlant de Cyzique, une des belles villes Asiatiques, il remarque qu'elle étoit enrichie des mêmes ornemens d'architecture qu'on avoit autrefois vus dans Rhodes, dans Carthage & dans Marseille.

On ne trouve aujourd'hui aucuns restes de cette ancienne magnificence. En vain y chercheroit-on les fondemens des temples d'Apollon & de Diane, dont parle le même Strabon: on sait seulement que ces édifices étoient sur le haut de la ville. On ignore aussi l'endroit où Pithéas fit dresser sa fameuse aiguille pour déterminer la hauteur du pole de sa patrie; mais on connoît les révolutions qu'ont éprouvées les Marseillois.

Ils firent de bonne heure une étroite alliance avec les Romains, qui les aimèrent & les protégèrent beaucoup. Leur crédit devint si grand à Rome, qu'ils obtinrent la révocation d'un décret du sénat,

par lequel il étoit ordonné que Phocée en Ionie seroit rasée jusqu'aux fondemens, pour avoir tenu le parti de l'imposteur Aristonique, qui vouloit s'emparer du royaume d'Attale. Les Marseillois, par reconnoissance, favorisèrent la conquête de la Gaule Transalpine, mais ils furent subjugués par Jules-César, pour avoir embrassé le parti de Pompée.

Après avoir perdu leur puissance, ils renoncèrent à leurs vertus, à leur frugalité, & s'abandonnèrent à leurs plaisirs, au point que les mœurs des Marseillois passèrent en proverbe, si l'on en croit Athénée, pour désigner celles des gens perdus dans le luxe & la mollesse. Ils cultivèrent encore toutefois les sciences, comme ils l'avoient pratiqué depuis leur premier établissement; & c'est par eux que les Gaulois se défirent de leur première barbarie. Ils apprirent l'écriture des Marseillois, & en répandirent la pratique chez leurs voisins; car César rapporte que le registre des Helvétiens, qui fut enlevé par les Romains, étoit écrit en caractère grec, qui ne pouvoit être venu à ce peuple que de Marseille.

Les Marseillois dans la suite quittèrent eux-mêmes leur ancienne langue pour le latin; Rome & l'Italie ayant été subjuguées dans le v[e] siècle par les Hérules, Marseille tomba sous le pouvoir d'Enric roi des Wisigoths, & de son fils Alaric, après la mort duquel Théodose roi des Ostrogoths, s'empara de cette ville & du pays voisin. Ses successeurs la cédèrent aux rois Mérovingiens, qui en jouirent jusqu'à Charles-Martel. Alors le duc Moronte s'en rendit le maître, & se mit sous la protection des Sarrasins. Cependant ce prince étant pressé vivement par les François, se sauva par mer, & Marseille obéit aux Carlovingiens, puis aux rois de Bourgogne, & finalement aux comtes d'Arles.

Ce fut sous le règne de Louis l'Aveugle, & le gouvernement d'Hugues comte d'Arles, que les Sarrasins, qui s'étoient établis & fortifiés sur les côtes de Provence, ruinèrent toutes les villes maritimes, & spécialement Marseille.

Elle eut le bonheur de se rétablir sous le règne de Conrad le Pacifique. Ses gouverneurs qu'on appeloit vicomtes, se rendirent absolus sur la fin du x[e] siècle. Guillaume, qui finit ses jours en 1004, fut son premier vicomte propriétaire. Hugues Geofroi, un de ses descendans, laissa son vicomté à partager également entre cinq de ses fils. Alors les Marseillois acquirent insensiblement les portions des uns & des autres, & redevinrent république libre en 1226.

Ils ne jouirent pas long-tems de cet avantage. Charles d'Anjou, frère de S. Louis, étant comte de Provence, ne put souffrir cette république. Il fit marcher, en 1262, une armée contr'elle & la soumit; cependant ses habitans se sont maintenus, jusqu'à Louis XIV, dans plusieurs grands privilèges, & entr'autres dans celui de ne contribuer en rien aux charges de la province.

Cette ville a continué pendant tant de siècles, d'être l'entrepôt ordinaire & des marchandises de la domination Françoise, & de celles qui s'y transportoient des pays étrangers. C'est dans son port qu'on débarquoit le vin de Gaza, en latin *Gazetum*, si renommé dans les Gaules du vivant de Grégoire de Tours; & le commerce étoit alors continuel de Marseille à Alexandrie.

Enfin, l'an 1660, Louis XIV étant allé en Provence, subjugua les Marseillois, leur ôta leurs droits & leurs libertés, bâtit une citadelle au-dessus de l'abbaye de Saint-Victor, & fortifia la tour de Saint-Jean qui est vis-à-vis de la citadelle, à l'entrée du port. On sait que c'est dans ce port que se retirent les galères, parce qu'elles y sont abritées des vents du nord-ouest.

Cependant Marseille est restée très-commerçante, & même les prérogatives dont elle jouit ont presque donné à cette ville & aux manufactures méridionales de la France, le privilège exclusif du commerce du Levant, sur quoi il est permis de douter si c'est un avantage pour le royaume.

Personne n'ignore que cette ville fut désolée, en 1720 & 1721, par le plus cruel de tous les fléaux. Un vaisseau venu de Seyde vers le 15 juin 1720, y apporta la peste, qui de là se répandit dans presque toute la province. Cette violente maladie enleva dans Marseille seule, 50 à 60 mille ames.

Son église est une des plus anciennes des Gaules; les Provençaux ont soutenu avec trop de chaleur qu'elle a été fondée par le Lazare qu'avoit ressuscité J. C.; & le parlement d'Aix, dans le siècle dernier, condamna au feu un livre de M. de Launoy, où ce savant critique détruit cette tradition par les preuves les plus fortes.

Les trois petites îles fortifiées, situées à environ une lieue de Marseille, sont stériles, & ne méritent que le nom d'écueils. Il est singulier qu'on les ait prises pour les *Stoëchades* des anciens.

Marseille est proche la mer Méditerranée, à 5 li. s. o. d'Aix, 12 n. o. de Toulon, 16 s. e. d'Arles, 35 s. o. de Nice, 166 s. e. de Paris. *Long.* 22 d. 58′ 30″; *lat.* 43 d. 19′ 30″.

Eratostène & Hipparque conclurent autrefois, d'une observation de Pithéas, que la distance de Marseille à l'équateur, étoit de 43 deg. 17′. Cette *latit.* a été vérifiée par Gassendi, par Cassini & par le P. Feuillée. On voit qu'elle diffère peu de celle que nous venons de fixer, d'après MM. Lieutaud & de la Hire.

Il est bien glorieux à la ville de Marseille d'avoir donné le jour à ce même Pithéas, le plus ancien de tous les gens de lettres qu'on ait vu en occident, & dont Pline fait une mention si honorable: il fleurissoit du tems d'Alexandre le Grand. Astronome sublime & profond géographe, il a porté ses spéculations à un point de subtilité où

les Grecs, qui se vantoient d'être les inventeurs de toutes les sciences, n'avoient encore pu atteindre.

Cet écrivain en prose & en vers, si délicat & si voluptueux, qui fut l'arbitre des plaisirs de Néron, Pétrone en un mot étoit de Marseille. Mais comme j'aurai lieu de parler de lui plus commodément ailleurs, je passe à quelques modernes dont Marseille est la patrie ; car quoique cette ville s'occupe principalement du commerce, elle a cependant produit au XVIIe siècle des hommes célèbres dans les sciences & les beaux arts.

Le chevalier d'Arvieux, mort en 1701, s'est illustré par ses voyages, par ses emplois, & par son érudition orientale.

Le P. Feuillée, Minime, s'est distingué par son journal d'observations astronomiques & botaniques, en 3 vol. *in-4°*, imprimés au Louvre.

Jules Mascaron, évêque de Tulles & puis d'Agen, où il finit sa carrière en 1703, à 69 ans, prononça des oraisons funèbres, qui balancèrent d'abord celles de Bossuet; mais il est vrai qu'aujourd'hui elles ne servent qu'à faire voir combien Bossuet étoit un grand homme.

Charles Plumier, un des habiles botanistes de l'Europe, fit trois voyages aux îles Antilles pour herboriser. Il alloit une quatrième fois en Amérique dans la même vue, lorsqu'il mourut près de Cadix en 1706. On connoît ses beaux ouvrages sur les plantes d Amérique, & son traité de l'art de tourner, qu'il avoit appris du P. Maignan, religieux Minime comme lui.

Antoine de Ruffi, mort conseiller d'état en 1689, a par-devers lui trop de titres honorables pour que je supprime son nom. Auteur d'une bonne histoire de Marseille & des comtes de Provence, il joignit l'intégrité la plus délicate à sa vaste érudition. Etant membre de la sénéchaussée de sa patrie, & se reprochant de n'avoir pas assez approfondi la cause d'un plaideur dont il étoit rapporteur, il lui remit la somme que lui avoit coûté la perte de son procès.

Honoré d'Urfé, le cinquième de six fils, & le frère de six sœurs, s'est rendu fameux par son roman de l'Astrée. Il épousa, dit M. de Voltaire, Diane de Châteaumorand, séparée de son frère, de laquelle il étoit amoureux, & qu'il a déguisée dans son roman sous le nom d'Astrée & de Diane, comme il s'y est caché lui-même sous ceux de Céladon & de Sylvandre. Il mourut en 1625, à 58 ans.

Il faut réserver l'article du Puget, né à Marseille, au mot SCULPTURE MODERNE, à cause de son mérite éminent dans ce bel art.

Il y a à Marseille une académie de belles-lettres. Elle fut établie en 1726 par lettres-patentes du roi, sous la protection de feu M. le maréchal duc de Villars, gouverneur de Provence, & adoptée en même tems par l'académie Françoise, à laquelle elle envoie pour tribut annuel un ouvrage de sa composition, en prose ou en vers. Les objets que se propose cette académie, sont l'éloquence, la poésie, l'histoire, & la critique. Toute matière de controverse sur le fait de la religion, y est interdite. Les académiciens sont au nombre de vingt, & ont trois officiers, un directeur, un chancelier & un secrétaire. Le sort renouvelle tous les ans les deux premiers, mais le secrétaire est perpétuel. Le directeur est chef de la compagnie pendant son année d'exercice ; il porte la parole, & recueille les voix. Le chancelier tient le sceau de l'académie, & fait l'office de trésorier. Le secrétaire écrit les lettres au nom de l'académie, fait l'éloge historique des académiciens qui meurent, & supplée le directeur & le chancelier en leur absence. L'académie a vingt associés étrangers, dont chacun est obligé de lui envoyer tous les ans un ouvrage de sa composition, & qui ont droit de séance dans l'académie lorsqu'ils sont présens. Il leur est permis de travailler pour le prix fondé par M. le maréchal de Villars, à moins qu'ils ne viennent s'établir à Marseille. Ce prix étoit donné tous les ans par la libéralité du protecteur ; mais il le fonda en 1733, par un contrat de rente annuelle de 300 livres, qui doivent être employées en une médaille d'or qu'on donne tous les ans à un ouvrage en prose ou en vers alternativement, dont l'académie propose le sujet. Cette médaille, qui portoit d'abord d'un côté le nom du protecteur, & au revers la devise de l'académie, porte maintenant d'un côté le buste, & au revers la devise du maréchal de Villars. Le duc de Villars son fils, lui a succédé dans la place de protecteur.

L'académie de Marseille s'assemble tous les mercredis, depuis trois heures après midi jusqu'à cinq, dans la salle que le roi lui a accordée à l'arsénal ; ses vacances durent depuis la Saint Louis jusqu'au premier mercredi après la Saint Martin. Elle tient tous les ans, le 25 août, une assemblée publique où elle adjuge le prix. Elle accorde la vétérance à ceux des académiciens qui vont se domicilier hors de Marseille, ou à qui leur âge & leurs infirmités ne permettent plus d'assister aux assemblées ; & quoiqu'on les remplace par de nouveaux sujets, ils ont toujours droit de séance & voix consultative aux assemblées. Il faut avoir les deux tiers des suffrages pour être élu académicien ou associé, & les électeurs doivent être au moins au nombre de douze. En 1734 l'académie obtint du roi la permission de s'associer dix personnes versées dans les sciences, telles que la physique, les mathématiques, &c. La devise de l'académie est un phénix sur son bûcher, renaissant de sa cendre aux rayons d'un soleil naissant, avec ces mots pour ame, *primis renascor radiis*, par allusion à cette académie de Marseille, si fameuse dans l'antiquité, & qui est en quelque sorte ressuscitée au commencement du règne de Louis XV, dont le soleil est l'emblême.

Marseille a des écoles d'hydrographie & d'architecture navale. Elle a 2 collèges, 5 paroisses, y compris Notre-Dame la Major, & les collégiales de Saint-Martin, & de Notre Dame des Accoules; une abbaye sous le titre de Saint-Victor, 3 abbayes de filles, 33 autres couvens de l'un & l'autre sexe, huit hôpitaux, une maison d'orphelines, un établissement pour les pauvres honteux, un autre pour les filles repenties, une maison de refuge pour les femmes déréglées, & un mont-de-piété. La ville vieille est construite sur le penchant très-rapide de la montagne, & elle est coupée de rues étroites, formées de chétives maisons. La ville neuve offre les agrémens réunis, de l'égalité du sol, de la régularité des rues, & de la beauté des édifices: elle est séparée de la vieille ville par une longue & magnifique rue, dont le cours forme une partie, & qui s'étend de la porte d'Aix à la porte de Rome. On y travaille très-bien le corail, & on y trouve les meilleures drogues des différentes contrées de la terre.

Ces dernières années ont vu élever près du port un très-bel obélisque simulé, de marbre blanc veiné de gris, de 30 pieds de haut, y compris l'aigle aux aîles éployées qui surmonte le tout. Quatre figures de dauphin versent l'eau des quatre angles du piédestal; & ce monument destiné à la décoration de la ville, pourvoit encore à l'utilité des citoyens. (*R.*)

MARSEILLE, bourg de France, dans le Beauvoisis, à 5 li. de Beauvais. (*R.*)

MARSICO-NUOVO, *Marsicum*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant de Salerne. Elle est au pied de l'Apennin, proche l'Agri, à 2 lieues de Marsico-Vetere, bourg de la Basilicate, 11 s. o. de Cirenza, 20 s. e. de Salerne. *Long.* 33, 24; *lat.* 40, 22. (*R.*)

MARSILLAC, abbaye de France, au diocèse de Cahors. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 12000 liv. (*R.*)

MARSTRAND, petite, mais ancienne ville d'étape du royaume de Suède, dans la Gothie occidentale, au fief de Bahus, sur la mer du Nord. Elle est pourvue d'un excellent port, où l'on entre par le septentrion & par le midi, & où l'on est protégé par l'importante forteresse de Karlstein. Cette ville est dans les diètes la 21e de son ordre. (*R.*)

MARTAVAN, ou MARTABAN, royaume d'Asie, dans la presqu'île au-delà du Gange, sur le golfe de Bengale. L'air y est sain, & le terroir fertile en riz & en toutes sortes de fruits. On dit qu'il y a des mines de fer, de plomb, d'acier & de cuivre. On y fait ces vases de terre nommés *martavanes*, dont quelques-uns contiennent jusqu'à deux pipes. On en use beaucoup dans l'Inde, parce que le vin, l'eau & l'huile s'y conservent parfaitement bien. Ils sont fort recherchés des Portugais, qui s'en servent dans leurs navires pour les Indes. Ce royaume appartient présentement au roi de Siam, qui s'en est emparé, & l'a réduit en province. Sa capitale se nomme *Martavan*. Elle est peuplée, riche, & la bonté de son port la rend très-commerçante. *Long.* 115, 25; *lat.* 15, 35. (*R.*)

MARTEL, petite ville de France, dans le Quercy, élection de Cahors, sur la Dordogne. *Long.* 18, 18; *lat.* 45, 4, (*R.*)

MARTHE (Sainte): c'est une des îles Sorlingues, à l'ouest du comté de Cornouailles. (*R.*)

MARTHE (Sainte), province de l'Amérique méridionale, sur la côte de Terre-ferme, vers le levant. Elle a 70 lieues de long, sur presque autant de large: il y fait extrêmement chaud du côté de la mer du Nord, mais le dedans du pays est plus tempéré, à cause des hautes montagnes qui l'environnent. On y trouve des salines, quelques mines d'or, & des pierres précieuses. Elle a des oranges, des grenades, des limons, & d'autres fruits. Les Espagnols possèdent seulement une partie de cette province, dont Sainte-Marthe, la capitale, étoit assez considérable du tems que les flottes d'Espagne y abordoient; mais ce n'est plus à présent qu'un village de 30 maisons. *Long.* de ce village, 303 d. 45′ 30″; *lat.* 11 d. 26′ 40″. *Mém. de l'acad. des Scien. ann.* 1729. (*R.*)

MARTHE (Sainte), ou SIERRA NÉVADA, montagne de la Nouvelle-Espagne, dans la zone torride, à 60 lieues de la mer. Cette montagne passe pour une des plus hautes du monde: on lui donne une lieue d'élévation, & 30 à 40 de circuit. Son sommet est couvert de neige: on l'apperçoit, dit-on, quand le tems est serein, du cap de Tibérin, situé dans l'île de Saint Domingue, qui en est à 150 lieues; mais on ne l'apperçoit sans doute qu'en imagination. Le pied de cette montagne est habité, à ce que l'on rapporte, par des peuples de si petite taille, qu'ils peuvent passer pour des pigmées. *Long.* 323; *lat.* 8. (*R.*)

MARTIGNÉ, bourg de France, dans l'Anjou, élection de Saumur, avec un chapitre & un château. (*R.*)

MARTIGNÉ, bourg de France, dans le Maine, élection de Mayenne. (*R.*)

MARTIGNY, *Martiniacum*, & en allemand *Martinach*, bourg du bas Vallais, sur la rivière de Dranse, qui se jete dans le Rhône à quelques centaines de pas de ce lieu. Il est situé dans une plaine au pied du grand Saint-Bernard, près des ruines d'*Octodurus*, qui étoit la principale place des Végragres, & une des anciennes cités des Gaules. Quelques auteurs prétendent que Martigny soit *Octodurus* même; on y a du moins trouvé des inscriptions romaines. Les évêques du Vallais y résidoient avant que les guerres l'eussent ruiné. Martigny est à 50 lieues de Lyon, & à 3 de Saint-Maurice. *Long.* 25, 14; *lat.* 46, 12. (*R.*)

MARTIGUES, petite ville de France, en Provence; c'est une place maritime, à l'occident de

Marſeille, ſituée entre la mer & l'étang, dit de *Berre* ou de *Martigues*, à l'endroit même où cet étang communique à la mer.

Cette ville, juſqu'à l'an 1266, s'eſt appelée *Saint-Genès*, en latin *Caſtrum Sancti-Geneſii*; elle dépend, avec ſon territoire pour le ſpirituel, de l'archevêché d'Arles, & les archevêques d'Arles en ont eu long-tems le haut domaine.

Elle fut réunie au comté de Provence par Louis d'Anjou l'an 1382. Le roi René l'érigea en vicomté, & le donna à ſon neveu Charles du Maine. Henri IV en fit une principauté en faveur de Marie de Luxembourg, ducheſſe de Mercœur. La fille unique de cette princeſſe épouſa le duc de Vendôme, dont le petit-fils eſt mort en Eſpagne ſans enfans en 1712. Le maréchal de Villars a acheté cette principauté en 1714. *Long.* de Martigues, 23, 3; *lat.* 43, 18.

Tous les chevaliers de Malthe ſavent que le premier inſtituteur & grand-maître de leur ordre, Gérard Thom ou plutôt Gérard Tenque, étoit né à Martigues. Il adminiſtroit l'hôpital de Jéruſalem en 1099, lorſque Godefroi de Bouillon prit cette ville; & l'année ſuivante Tenque fonda ſon ordre, qu'il gouverna dignement juſqu'à ſa mort arrivée en 1121. Il eut Raimond Dupuy pour ſucceſſeur. (*R.*)

MARTIGUES (étang de), cet étang eſt ſur la côte de Provence, entre Marſeille & le Rhône; on le nomme auſſi l'*etang de Berre*, & le vulgaire l'appelle indifféremment l'*étang*, *la mer*, ou *le golfe de Martigues*. Il a quatre ou cinq lieues de long depuis la tour de Bouc, autrefois d'Embouc, c'eſt-à-dire de l'embouchure qui eſt tournée vers le levant, juſqu'à Berre; & deux lieues de large. Il eſt navigable par-tout, & a depuis quatre juſqu'à quatorze braſſes de profondeur. Le ſel qui ſe fait ſur le bord de cet étang eſt très-bon, & en telle quantité, qu'on en fournit la Provence, & quelques parties des provinces voiſines (*R.*)

MARTIN (Saint), île de l'Amérique ſeptentrionale, l'une des Antilles, au n. o de l'île de Saint-Barthélemi, & au ſ. o. de l'Anguille. On lui donne 18 lieues de tour. Elle a des ſalines, mais elle n'a ni port, ni rivières Les François & les Hollandois en jouiſſent en commun. *Long.* 215; *lat.* 18, 10. (*R.*)

MARTIN (Saint), petite ville forte, dans l'île de Ré, ſur les côtes de France, avec une bonne citadelle & un port. Il y a en France pluſieurs bourgs & lieux du nom de Saint Martin. (*R.*)

MARTIN (Saint), l'une des îles Sorlingues, à l'oueſt du comté de Cornouailles. (*R.*)

MARTINIERE (la), hameau de la paroiſſe de Saint-Arnoul ſur Caudebec, en haute-Normandie, du baillage de Caux & vicomté de Caudebec, érigé en fief relevant du roi: la Roquette, ſur la même paroiſſe, fut érigée en huitième de fief de Haubert, relevant du comté de Maulevrier; l'un & l'autre par lettres-patentes de février 1623, en faveur de Louis de la Martinière, maître des comptes à Rouen, un des ancêtres du géographe de ce nom, né à Dièpe, mort à la Haye en 1746, âgé de 83 ans. On a publié à Paris, en 1768, la quatrième édition de ſon *Dict. géogr. en 6 vol. in-fol.* Ouvrage conſidérable qui prouve en même tems combien il étoit laborieux, & combien il a été mal ſervi dans les mémoires qui lui ont été fournis. Les défectuoſités accumulées de cet ouvrage, & qui s'y reproduiſent à chaque page, à chaque article, invitent & détermineront ſans doute un petit nombre d'hommes verſés dans cette partie, à en entreprendre un jour la refonte. C'eſt ſans doute un fort grand ſervice à rendre, tant aux lettres qu'à la ſociété. (*R.*)

MARTINIQUE (île de la); c'eſt une des îles principales des petites Antilles, ſituée par les 14 d. 43′ & 9″ de *latitude* au nord de l'équateur; & ſa *longit.* diffère occidentalement de 63 d. 18′ 45″ du méridien de l'obſervatoire de Paris, ce qui fait 4 h. 13′ & 15″ de différence.

Cette île peut avoir 60 lieues de circuit; ſa longueur eſt d'environ 18, ſur une largeur inégale, étant découpée par de grandes baies, au fond deſquelles ſont de belles anſes de ſable, & de très-bons ports couverts par de longues pointes qui avancent beaucoup en mer; les rivages de l'île ſont défendus par des rochers & des falaiſes qui en rendent l'aſpect formidable: quant à l'intérieur du pays, il eſt occupé par des monticules dont les intervalles forment de grands vallons remplis d'épaiſſes forêts, & arroſés d'un grand nombre de rivières & de torrens. Trois montagnes dominent ſur ces petits ſommets: la plus élevée porte l'empreinte indubitable d'un ancien volcan. Les eaux dont l'île eſt arroſée, excellentes en quelques endroits, ſont très-mauvaiſes en d'autres.

Quoique le climat, par ſon exceſſive chaleur, ſoit ſouvent funeſte aux étrangers intempérans, ceux qui y ſont accoutumés y jouiſſent d'une auſſi parfaite ſanté qu'en aucun lieu du monde. La terre y produit abondamment des cannes à ſucre, du café, du coton, de la caſſe, du manioc, des fruits délicieux, & une prodigieuſe quantité de plantes & de beaux arbres, dont le bois, les réſines & les gommes, ont des propriétés qui peuvent être utilement employées, tant en médecine que dans les arts méchaniques. La culture du ſucre & du café a fait négliger celle de l'indigo, du rocou & du tabac; on commence, depuis quelques années, à reprendre avec ſuccès celle du cacao, dont les arbres, par une eſpèce d'épidémie, étoient preſque tous morts en 1728.

La colonie françoiſe que M. Denambuc, gouverneur de l'île de Saint-Chriſtophe, fit paſſer à la Martinique en 1635, s'eſt conſidérablement augmentée malgré les guerres qu'elle fut obligée de ſoutenir contre les ſauvages, & les difficultés de défricher un pays rempli de ſerpens venimeux & d'inſectes fort incommodes. Les naturels du pays

furent définitivement maſſacrés ou expulſés en 1658.

La Martinique eſt aujourd'hui très-floriſſante ; ſa ville capitale, que l'on nomme *le Fort-Royal*, eſt avantageuſement ſituée près d'un excellent port couvert d'une péninſule entiérement occupée par une grande citadelle, où réſide ordinairement le gouverneur général ; mais le territoire en eſt marécageux & mal-ſain, & le lieu le plus conſidérable de l'île, tant par ſon étendue que par ſon commerce & ſes richeſſes, eſt le Fort-Saint-Pierre, où l'on compte 1800 maiſons. Il eſt diſtant du Fort-Royal d'environ 7 lieues. Sa ſituation s'étend en partie ſur des hauteurs au pied d'une chaîne de montagnes, & en partie ſur les bords d'une grande plage courbée en croiſſant, au-devant de laquelle eſt une ſpacieuſe rade, où nombre de vaiſſeaux expédiés de tous les ports du royaume, abordent continuellement, excepté depuis le 15 de juillet juſqu'au 15 d'octobre, tems de l'hivernage, que ces vaiſſeaux vont paſſer dans le carénage du Fort-Royal, pour être en ſûreté contre les ouragans & les ras de marée, très-fréquens pendant cette ſaiſon.

Dans la partie orientale de l'île, ſont ſitués le bourg & le fort de la Trinité, au fond d'un grand cul-de-ſac, dans lequel les vaiſſeaux peuvent mouiller à l'abri des vents pendant la ſaiſon de l'hivernage ; ce lieu eſt beaucoup moins conſidérable que les précédens. Outre ces trois principaux endroits, l'île eſt très-bien garnie dans toute ſa circonférence, d'un bon nombre de jolis bourgs, dont pluſieurs jouiſſent d'une agréable ſituation.

En 1736, on ne comptoit pas moins de 72000 noirs occupés à la culture. La guerre de 1744, & depuis les entraves du gouvernement & l'avidité des commis, firent beaucoup décheoir cette colonie. Enlevée aux François dans la guerre de 1756, les Anglois la leur rendirent à la paix de 1763. En 1766 un ouragan, le plus furieux de ceux qui ont ravagé la Martinique, y opéra une deſtruction générale, perdit les récoltes, déracina les arbres, renverſa les bâtimens. Au premier janvier 1778, la Martinique comptoit 12000 blancs de tout âge & de tout ſexe, 3000 noirs ou mulâtres libres, & plus de 80,000 eſclaves. Les ſucreries étoient au nombre de 257. En 1775 les navigateurs François y chargèrent 244,438 quintaux de ſucre brut.

Les habitans de la Martinique, quoique moins opulens que ceux de Saint-Domingue, ſont preſque tous riches ; ils aiment le faſte & la dépenſe ; leur affabilité envers les étrangers, trouve peu d'exemple ailleurs ; ils ſont naturellement généreux & très-braves. On n'ignore pas la réputation que les corſaires de la Martinique ſe ſont acquiſe pendant les guerres qui ſe ſont ſuccédées contre les ennemis de l'état. Mais par averſion de la tyrannie, & non par éloignement pour l'autorité, en 1717 ils renvoyèrent en Europe un gouverneur & un intendant, qui les faiſoient gémir ſous le deſpotiſme de leur avarice. (*R.*)

MARTINSBERG (Saint), forte ville de la baſſe-Hongrie, ſur une montagne fort élevée. (*R.*)

MARTIN-VAS, île de la mer du Nord, à l'orient du Bréſil, environ ſous le 4e deg. de *long.* occidentale, & ſous le 20e deg. de *latitude* méridionale. Elle eſt très-montueuſe & ſans habitans. (*R.*)

MARTOLOIS (les), eſpèce de voleurs fameux du dernier ſiècle, dans la Hongrie & l'Eſclavonie. Il y a eu de tout tems, en divers royaumes, des compagnies de voleurs, auxquels on a donné des noms dont il ne faut pas chercher les étymologies. De pareils voleurs en Cilicie s'appeloient autrefois *iſauri*, en Angleterre *ſcoti*, dans les Pyrénées *bandoliers*, en Dalmatie *uſcocchi*, en Eſclavonie *martiloſi*, & par les François *martolois.* On pourroit y joindre les Coſaques de Pologne & de Moſcovie. (*R.*)

MARTORANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, avec un évêché ſuffragant de Coſenza. Elle eſt à 3 li. de la mer, 6 ſ. de Coſenza. *Long.* 34, 12 ; *lat.* 39, 8. (*R.*)

MARTORELO, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, au confluent de la Noya & du Lobregat, à 4 lieues de Ville-Franche & de Barcelonne. *Long.* 19, 45 ; *lat.* 41, 15. (*R.*)

MARTYRES (les), petites îles de l'Amérique ſeptentrionale, comptées entre les Lucayes, ou plutôt ce ſont des rochers ſitués au ſud du cap de la Floride, à la hauteur de 25 deg. Ils ſont diſpoſés en rang, eſt & oueſt. On leur a donné ce nom de l'image qu'ils repréſentent quand on les découvre de loin en mer ; il ſemble que ce ſoient des hommes empalés, & ils ſont diffamés par pluſieurs naufrages. (*R.*)

MARU, province de la Cochinchine. (*R.*)

MARVA, montagnes des Indes, dans les états du mogol. Elles commencent près d'Amadabad, s'étendent plus de 70 lieues vers Ayra, & plus de 100 vers Onyen. (*R.*)

MARVAN, ville du Couheſtan, près du Hamadan. Elle eſt ſituée, ſelon l'hiſtorien de Timur-Bec, à 84 de *long.* ſous les 35, 30 de *lat.* (*R.*)

MARVEJOLS, MARVEJOULS, ou MARVÉGE ; ville de France, en Languedoc, & la ſeconde du Gévaudan. Le duc de Joyeuſe la prit ſur les Calviniſtes en 1586, & la ruina. Elle s'eſt relevée depuis, & elle eſt aujourd'hui fort marchande. Elle eſt ſituée dans un beau vallon, arroſé par la rivière de Colange, à 4 lieues n. o. de Mende, 112 ſ. e. de Paris. *Long.* 20, 58 ; *lat.* 44, 35. (*R.*)

MARX-HAUSEN, hôpital de la baſſe-Heſſe, dans le baillage de Niedenſtein ; on y entretient

communément quatre cents pauvres femmes. (*R.*)

MARYBOROUGH. *Voyez* QUEEN'S-TOWN.

MARZA, nom que les Malthois ont donné à divers ports de leur île. Ainsi marza Muset, marza Scala, marza Siroco, est le port Muset, le port Scala, le port Siroco. (*R.*)

MARZILLA, petite ville d'Espagne, au royaume de Navarre, sur le chemin de Madrid à Pampelune, près de la rivière d'Aragon. (*R.*)

MAS-D'AZIL, petite ville de France, au comté de Foix, & au diocèse de Rieux, dans un beau vallon sur le torrent de Rize, à 3 li. de Pamiers, 4 de Saint-Lizier, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 3600 liv. Auprès de cette ville il y a un roc au travers duquel passe le torrent. Elle s'est fort dépeuplée depuis la révocation de l'édit de Nantes. *Long.* 29, 16; *lat.* 43, 9. (*R.*)

MAS-DU-SOULIE (le), petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèse de Vabres, élection de Milhaud. (*R.*)

MAS-GARNIER, ou GRENIER (le), petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac, élection de Rivière-Verdun, près de la Garonne. Il y a une justice royale, & une abbaye de Bénédictins qui vaut 6000 liv. Elle est du diocèse de Toulouse. (*R.*)

MAS-MUNSTER. *Voyez* MOYSVAUX.

MASANDERAN (le). *Voyez* TABARISTAN.

MASBAT, île de la mer des Indes, l'une des Philippines, d'environ 30 lieues de tour; les Espagnols la prirent en 1569. Les ports en sont fort commodes. Elle est habitée par des Indiens, tributaires des Espagnols: ses bords sont enrichis d'ambre gris, qu'y jètent les courans du canal qui s'y termine. (*R.*)

MASCAREIGNE, ou L'ÎLE DE BOURBON, île d'Afrique, dans l'Océan Ethiopique, à l'orient de l'île de Madagascar. Elle fut découverte par un Portugais de la maison de Mascarenhas. *Voyez* BOURBON (île de). (*R.*)

MASCATE, ville maritime & port d'Asie, dans l'Arabie Heureuse, avec une citadelle sur un rocher. Elle est habitée par des Maures, des Indiens, des Juifs, & quelques Portugais. *Long.* 57, 25; *lat.* 23, 30.

Albuquerque s'empara de cette ville, & en ruina le commerce en 1507. En 1749, ses marchés recommencèrent à être fréquentés par la sagesse de son calife. On en rapporte de la mirrhe, de l'encens, de la gomme arabique, & un peu d'argent; & les nations commerçantes commencent à préférer cet entrepôt à celui de Bassora. (*R.*)

MASENO, vallée de la Valteline, qui s'étend du nord au sud des deux côtés de la petite rivière Maseno, qui lui donne son nom. Cette vallée a des bains d'eaux minérales, qu'on nomme *Bagni di Maseno*: l'eau en est tiède & claire; elle charrie du fer, de l'alun, du nitre & du soufre. (*R.*)

MASEUBE, bourg de France, dans l'Armagnac, sur le bord du Gers. (*R.*)

MASFELD, château & baillage de Franconie, dans la principauté de Henneberg; ils appartiennent à la maison de Saxe-Meinungen. (*R.*)

MASISA, ancienne ville de la Turquie d'Asie, du gouvernement d'Adanon, à 5 lieues e. de cette ville, sur le Dghihon, qui est le *Pyramus* des anciens, & qui coupe la ville en deux parties. Son terroir est fertile. La montagne voisine fournit une grande quantité de plantes très-estimées. (*R.*)

MASKESIPI, rivière de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Elle se jète dans le lac supérieur à la bande du sud, près de l'île de Saint-Michel. (*R.*)

MASOLAC, ou MANSOLAC, terre & ancienne maison royale de la première race de nos rois, dans le Senonois. Dom Michel Germain avoue dans le catalogue des palais de nos rois, qu'il n'a pu découvrir quel est ce lieu. Dom Ruinart, en publiant Frédégaire, déclare qu'il ne le connoît pas davantage. L'auteur du IV[e] livre de la *Diplomatique*, dit *ignotus mihi Mansolati situs*.

Cette terre distinguée par un palais royal, mérite bien qu'on la tire de l'obscurité; ceux d'entre les curieux qui aiment à suivre dans l'histoire la marche des princes, ne peuvent regarder comme indifférens dans la géographie les lieux où ils se retiroient quelquefois, soit pour y chasser, soit pour y tenir leurs états ou parlement, soit même pour s'y délasser. Ce fut à Masolac que Clotaire II fit comparoître, l'an 613, devant lui le patrice Alethée, lequel n'ayant pu se purger des crimes dont il étoit accusé, fut condamné à périr par le glaive.

Dagobert I étant mort, ce fut aussi à Masolac que les seigneurs de Neustrie & de Bourgogne, en 637, s'assemblèrent pour proclamer roi son fils Clovis. Ces faits sont attestés par Frédégaire, auteur du tems, & depuis par Aimoin. Mais où étoit situé Masolac? Le savant M. le Beuf, qui a vu les lieux, croit que c'est Massay à une lieue de Sens, sur les limites de la Bourgogne & de la Neustrie. Æmmon, archevêque de Sens, se servant de la rencontre d'un grand nombre d'évêques assemblés en ce lieu en 657, leur fit signer un privilège concernant l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif; il est daté *Mansolaco ante dominicâ*. Clotaire III y étoit la troisième année de son règne. Il y vint encore la huitième, & c'est de là que fut daté un diplôme de confirmation de la terre de Larrey à l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, qu'on trouve dans Perard à l'an 627, mais qui doit être à l'an 660, comme D. Mabillon l'a fait remarquer: *datum Masolago in palatio nostro*.

Si depuis ce tems on ne trouve plus aucune mention du palais de Massay, c'est qu'il fut peut-être détruit par les guerres des Sarrasins au siècle suivant; mais le nom de sa première destination est toujours resté au village où il étoit situé; puisque des deux Massay qui sont contigus, il y en a un qui est appelé *Massay-le-Roi*, l'autre est

Maſlay-le-Vicomte. Ces deux endroits ſont à l'orient de Sens ſur la Vanne, & peu éloignés de la forêt d'Othe, qui étoit alors très-vaſte.

La châtellenie de Maſlay-le-Roi fut éhangée par Philippe-le-Bel, avec Marie, comteſſe de Sancerre, & l'échange ratifié par Philippe-le-Long en 1318, en faveur de Thibaud & Louis de Sancerre: cette châtellenie eſt compoſée de ſept villages, & relève des comtes de Joigny depuis que Philippe V céda cette mouvance à Jean, comte de Joigny, en 1317, pour avoir celle de Château-Raynard qui étoit à ce comte. Je ne ſais, dit M. le Beuf, ſi ce que Nicole Gilles, Belleforêt & Chappuis, prennent pour un retranchement fait à Maſlay par les Anglois au XIVe ſiècle, ne ſeroit pas un veſtige de l'enceinte du château de nos rois de la première race, ou du terrein qui fut occupé par les troupes du roi Henri I lorſqu'elles campèrent à Maſlay. Maſlay-le-Vicomte a été de la commune de Sens juſqu'à Louis-le-Gros; c'eſt aujourd'hui une prévôté royale. *Voyez tom. I, Diſſertation de M. le Beuf.* (*R.*)

MASOVIE, province de Pologne, qui eut ſes ducs particuliers, dont la branche maſculine s'éteignit en 1526. *Voyez* MAZOVIE. (*R.*)

MASOX, vallée de Suiſſe, au pays des Griſons, qui forme en partie la huitième communauté de la Ligue griſe. Cette communauté réſulte de quatre diſtricts. Elle prend ſon nom du village de Maſox, Miſox, ou Miſax ſon chef-lieu, muni autrefois d'un château très-fort. (*R.*)

MASSA, ou MASSA-CARRARA, principauté ſouveraine d'Italie, enclavée dans la Toſcane, entre la république de Lucques, l'état de Gênes, les états du grand-duc, & la mer. Elle appartenoit à la maiſon Cibo, famille Génoiſe, de laquelle elle a paſſé au duc de Modène, par ſon mariage avec l'héritière de Maſſa. Ce pays abonde en oranges & en olives, & fournit des marbres très-renommés. Maſſa & Carrara en ſont deux petites villes. Maſſa eſt un ſiège épiſcopal. On y voit le château qui étoit la réſidence des ſouverains. Cette ville eſt ſituée dans une belle plaine, à une lieue de la mer, 4 ſ. e. de Sarzane, 10 n. o. de Piſe, 22 n. o. de Florence. *Long.* 27, 45; *lat.* 44, 1. (*R.*)

MASSA-LUBRENSE, ou MASSA DE SORIENTE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un évêché ſuffragant de Soriente, dont le revenu eſt établi ſur le paſſage des cailles. Maſſa-Lubrenſe eſt ſituée ſur un rocher eſcarpé de tous côtés, & preſque environné de la mer, à 2 li. ſ. o. de Soriente, 7 ſ. o. de Naples. *Long.* 31, 58; *lat.* 40, 40. (*R.*)

MASSA DI MAREMMA, autrefois *Maſſa Veternenſis*, petite ville d'Italie, en Toſcane, dans le Siennois, avec un évêché ſuffragant de Sienne. Elle eſt ſur une montagne proche la mer, à 10 lieues ſ. o. de Sienne. *Long.* 28, 35; *lat.* 43, 5. Elle fut bien plus conſidérable autrefois qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. L'inſalubrité de l'air qu'on y reſpire y a porté la dépopulation. Elle jouiſſoit de ſa liberté lorſqu'elle fut ſoumiſe, avec Sienne, au duc de Florence. (*R.*)

MASSACHUSET, MASSACHUSET'S-BAY, ou BAYE DE MASSACHUSET: c'eſt un des treize Etats-Unis de l'Amérique ſeptentrionale, & la plus floriſſante des quatre provinces qui compoſent la Nouvelle-Angleterre proprement dite. Dès l'origine de la fameuſe révolution qui ſépara l'Angleterre de ſes colonies, celle-ci ſe diſtingua par la fierté de ſa conduite, par l'amour de l'indépendance, par le mépris du reſſentiment Britannique, par ſa haine contre l'oppreſſion & la ſervitude. La population de l'état de Maſſachuſet s'élève à 400 mille habitans, & ne peut manquer encore de s'accroître rapidement, quoiqu'aucun des grains d'Europe n'y proſpère, & que jamais leur produit n'ait pu ſuffire à la conſommation du pays. Le maïs y fait la baſe de la nourriture des habitans. On y recueille au reſte des fruits; on y cultive des légumes; les pâturages donnent moyen d'y élever du bétail, & la pêche ſur les côtes y eſt très abondante. (*R.*)

MASSACRE (rivière du), ou RIVIÈRE DE MONTE-CHRISTO, rivière dans la partie de l'île de Saint-Domingue qui eſt aux François. Cette rivière a ſéparé les terres eſpagnoles de celles des François du côté de cette montagne. On l'appelle *rivière du Maſſacre*, parce que les deux peuples en ſont ſouvent venus aux mains ſur ſon rivage. (*R.*)

MASSADA, fortereſſe de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte ou du lac Aſphaltite, ſur un rocher eſcarpé, & où l'on ne pouvoit que très-difficilement monter. Hérode-le-Grand fortifia cette place, & la rendit preſque imprenable. (*R.*)

MASSAFRA, petite, mais forte ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Elle eſt au pied de l'Apennin, & quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Meſſapie. Long.* 34, 55; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MASSANE, haute montagne des Pyrénées, vers le Rouſſillon. Elle a 408 toiſes de hauteur. (*R.*)

MASSAT, petite ville de France, en Gaſcogne, dans le Comminges. (*R.*)

MASSAY, bourg de France, dans le Berri, au diocèſe de Bourges, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 3600 liv. (*R.*)

MASSERANO, petite place d'Italie, enclavée dans le Piémont, entre le Verceillois & le Biellois; c'eſt la capitale d'un petit état ſouverain de même nom, avec titre de principauté. Elle eſt ſur une montagne, à 8 li. n. o. de Verceil, 18 n. e. de Turin. *Long.* 25, 40; *lat.* 45, 32. La principauté de Maſſerano, qui eſt un fief de l'Egliſe, appartient au prince de même nom, de la maiſon Ferreri. (*R.*)

MASSIAC, petite ville de France, dans la haute-

haute - Auvergne, sur la rivière d'Alagnon, entre Brioude & Murat. *Long.* 21, 0; *lat.* 45, 12. (*R.*)

MASSILHARGUES, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse de Nîmes, sur la rivière de Vidourle. (*R.*)

MASSIQUE (le mont), *Massicus mons*, coteau ou monticule de la Campanie, aux environs de Sinuesse. Il s'y recueilloit beaucoup de vin, & il étoit excellent. Martial en fait l'éloge, *épigr.* 57, *liv. XII*, dans ces vers :

De Sinuessanis venerunt Massica prælis.

Horace le vante aussi dans sa première ode, & dit que quand il est vieux, il rappelle le goût du buveur.

Est qui nec veteris pocula Massici
Spernit.

Le vin massique se nomme aujourd'hui *massacano*, & le coteau *monte di Dracone*. Ce coteau est dans la Terre de Labour, qui fait partie du royaume de Naples. (*R.*)

MASSOLAC, ou MASOLAC, un des anciens palais des rois de France. *Voyez* au mot MASOLAC. (*R.*)

MASSOU, baillage de la Poméranie ultérieure, dans la principauté de Camin. Il appartient au roi de Prusse. (*R.*)

MASSOURE, *Massora*, petite ville d'Egypte, près de Damiette, fameuse par le sanglant combat qui s'y livra entre l'armée de Saint Louis & celle des Sarrasins en 1249. Robert, comte d'Artois, frère du roi, homme avide de gloire & d'un naturel bouillant, y fut tué & fut cause de la perte de la bataille. Le roi y fut fait prisonnier, & Damiette enlevée.

Eudes, duc de Bourgogne, fut pris ; le sire de Brancion, gentilhomme bourguignon, fut tué sous les yeux de son prince. (*R.*)

MASTRICHT, ou MAESTRICHT, ancienne, grande, belle, & forte ville des Pays-Bas, sous la souveraineté indivise des états généraux, & de l'évêque de Liège, enclavée dans l'évêché de ce nom & le comté de Vroenhove. La partie qui est à la droite de la Meuse, & que l'on nomme *Wick*, est dans le pays de Fauquemont, & dans le comté de Gronsvelt, fief de l'empire. Ces deux parties communiquent entr'elles par un pont de pierre.

Le nom latin de Mastricht est *Trajectum ad Mosam* ; & c'est ce que signifie en flamand *Maestricht*, parce que la Meuse s'appelle *Maes* dans cette langue, & que le mot *Trajectum* a été corrompu en *Treictum* ou *Trictum*. Mastricht signifie donc *trajet sur la Meuse* ; & les Romains l'appeloient *Trajectum superius*, Trajet supérieur, pour la distinguer de *Trajectum inferius*, qui est Utrecht sur un bras du Rhin.

Mastricht étoit autrefois comprise dans le royaume d'Austrasie, & pendant long-tems elle n'a reconnu d'autre souverain que l'empereur. Elle a éprouvé plusieurs fois les malheurs de la guerre. Le prince de Parme la prit en 1579, & la saccagea. Frédéric Henri, prince d'Orange, la reprit sur les Espagnols en 1634. Louis XIV la prit en 1673, & la rendit en 1678 par le traité de Nimègue.

C'est une des plus fortes places & la principale clef de la république des Provinces-Unies, sur la Meuse. La rivière de Jeker, qui s'y rend dans la Meuse, peut au besoin couvrir tout le pays. Maestricht est gouvernée conjointement par leurs hautes puissances & par l'évêque de Liège ; mais leurs hautes-puissances y ont une jurisdiction prééminente. On compte 12 à 13 mille habitans dans cette ville, sans y comprendre la garnison, dont les états généraux ont seuls le droit. Seuls aussi ils sont les seigneurs fonciers de tout le terrein enveloppé dans les murs d'enceinte. Il s'y trouve 3 églises réformées, dont une à l'usage des refugiés François, une église luthérienne, 2 collégiales, 4 paroisses catholiques, & 19 couvens. La fabrique de draps y fut plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le conseil de ville est divisé en deux parties égales, l'une composée de réformés à la nomination des états généraux, l'autre de catholiques, que l'évêque de Liège désigne de son côté. Cette ville est à 77 li. n. o. de Paris, 5 n. e. de Liège, 6 e. d'Aix-la-Chapelle, 22 e. de Bruxelles, 19 s. o. de Cologne. *Long.* 23, 20 ; *lat.* 50, 50.

Tous les historiens conviennent que Saint Servais, évêque de Tongres, vint dès le IVe siècle fixer sa demeure à Mastricht ; qu'il y établit la religion catholique ; qu'il y exerça la jurisdiction spirituelle & toutes les fonctions épiscopales, & qu'il y mourut.

Les évêques ses successeurs, au nombre de 19, depuis l'an 404, jusqu'à l'an 708, tinrent pareillement à Mastricht le siège épiscopal, avec l'entier exercice de la jurisdiction spirituelle ; & enfin Saint Hubert en transféra le siège à Liege la même année 708.

Dès-lors les empereurs Romains avoient fait à ces évêques des donations, & leur avoient accordé les droits régaliens énoncés dans plusieurs anciens diplômes.

Celui de l'empereur Louis de l'an 908, confirme & renouvelle les précédens, en spécifiant le *Telonium* & *Monetam de Trajecto*.

Celui de l'empereur Otton III de l'an 998, confirmatif des donations & diplômes antérieurs, porte en termes : *Quidquid in Trajecto jus regalis fisci exigere poterat in monetâ, in telonio, tam in navibus & ponte, quàm in foro, in viis, exitibus, reditibus, &c.*

L'empereur Saint Henri, par diplôme de l'an 1006, rappelle toutes ces donations, & les amplifie considérablement, en mettant même Mas-

tricht au nombre des autres villes du pays de Liege.

Enfin les empereurs Lothaire en 1132, & Fréderic en 1155, ont encore réitéré, confirmé & assuré à l'église de Liège, tous les droits régaliens dont elle jouissoit déja depuis plus de quatre siècles sur & dans Mastricht, ensuite des anciennes concessions impériales, & par un paisible concours avec les empereurs mêmes, qui y regardoient & admettoient les évêques de Liège pour co-souverains.

Jusques-là les ducs de Brabant n'avoient pas le moindre droit sur Mastricht; puisqu'il est certain que leur premier titre résulte du diplôme de Philippe II, roi des Romains, qui, en 1204 seulement, donna à Henri I, duc de Brabant, *in feudum civitatem Trajectensem &c. Cum co-jure*, dit cet empereur, *quo patri & fratri nostro Divis Romanorum Imperatoribus attinebant* : c'est-à-dire, la seule portion de droits, que les empereurs n'avoient point donnée auparavant à l'église de Liège.

D'après cette seule considération, les Etats-Généraux doivent reconnoître combien il est erroné d'alléguer; « que la ville de Mastricht auroit été » de toute ancienneté une propriété des ducs de » Brabant, qui comme prétendus seigneurs fon» ciers, auroient accordé aux princes de Liège » certains droits & quelque jurisdiction &c. », d'autant plus que les faits mêmes rendent impossible l'existence d'une pareille ancienne propriété chez les ducs de Brabant, ainsi que d'une pareille prétendue concession de leur part.

Aussi toutes les époques postérieures à ce titre primitif, résultant du diplôme de l'empereur Philippe II de 1204, loin de mentionner rien de semblable, se réunissent pour affirmer & constater, mais de la manière la plus simple & la plus évidente, une autorité égale & indivise dans Mastricht, compétente aux deux souverains.

En effet, dès que les ducs de Brabant furent possesseurs des droits régaliens, qui étoient restés aux empereurs, & qu'ils en avoient obtenus sur Mastricht, ils reconnurent ceux dont les évêques de Liege avoient la jouissance déjà depuis 4 ou 5 siècles, sans d'ailleurs les inquiéter jamais dans l'exercice de la jurisdiction ecclésiastique, ni de l'autorité épiscopale.

Et pour qu'il ne survînt aucune contestation au sujet des droits régaliens & de la jurisdiction séculiere, on fit plusieurs concordats, entre lesquels celui de l'an 1283, arrêté par Jean de Flandre, évêque de Liège, & par Jean I, duc de Brabant, tient le premier rang, comme étant le plus remarquable, & celui auquel tous les autres sont relatifs.

Cet ancien document établit de plus en plus dans tous ses points & articles, une autorité de deux seigneurs & princes à Mastricht parfaitement égale, de même que leur pouvoir dans tout ce qui regarde le gouvernement de cette ville.

Une infinité d'actes mémorables subséquens, se sont toujours rapportés à ce même document de 1283, & l'ont toujours confirmé: tels entr'autres, la sentence arbitrale de Philippe de Valois, roi de France, de l'an 1334; les actes de 1356 & 1398; le réglement de 1537, fait par l'empereur Charles V, comme duc de Brabant, conjointement avec Erard de la Marck, prince-évêque de Liège, & renouvellé les ans 1545, 1547 & 1549; le diplôme de Marguerite de Parme de 1567; le traité du cardinal de Grosbeck avec le roi d'Espagne de 1579, ratifié en 1584; le concordat de 1615, &c. &c.

D'après ces actes & documens, aussi solemnels, que respectables, tous les droits régaliens & jurisdictionnels étoient égaux & indivis dans Mastricht, entre les princes de Liège, & les ducs de Brabant.

Le droit de garnison n'appartenoit pas plus à l'un qu'à l'autre souverain: & si l'exercice de ce droit a subi du changement, ce n'est que depuis 1567, & en vertu de la convention faite alors avec Marguerite de Parme, le droit cependant du prince de Liège sauf: en reconnoissance duquel le gouverneur est obligé de prêter serment au prince de Liège, de garder la ville, les clefs, les munitions & l'artillerie; donner la parole, & de faire toutes choses concernant la garde de ladite ville pour & au nom des deux princes. Ce que les gouverneurs successifs ont aussi exactement accompli, jusqu'au duc de Holstein-Ploen, nommé gouverneur au commencement de ce siècle.

Le droit de monnoie n'a jamais cessé d'être commun entre les deux princes; avec cette observation même, que le coin doit se prendre à Liège, selon qu'il est statué par l'ancienne charte, ou le document susmentionné de 1283.

Le droit de péage ou de tonlieu appartient également aux princes de Liège, & même pour les deux tiers.

Le droit de concession d'octrois, de sauf-conduits, de rémissions, &c. leur compète pareillement, & il y en a plusieurs exemples.

Le droit d'émanation, & de publication des placards, ordonnances & réglemens, selon la loi d'indivisibilité, n'appartient qu'à l'autorité seule indivise des deux souverains.

Enfin les ducs de Brabant n'ont jamais pensé à prétendre un droit particulier de protection & jurisdiction sur les ecclésiastiques & leurs corps à Mastricht. Loin de là au contraire, le duc Jean de Brabant, parlant à ses officiers & échevins, s'énonce par son diplôme de 1306, lequel a été confirmé par la sentence arbitrale de Philippe de Valois de 1334, & les concordats de 1541 & 1615, dans les propres termes, bien remarquables, que voici: *Volentes, quatenus vos nullos clericos ex nunc in posterum capere, arrestare, detinere, proscribere vel forbanire ex oppido nostro Trajectensi,*

vel eosdem judicio seculari attrahere aliqualiter præsumatis, nec vos de factis vel excessibus suis intromittatis. Recognoscimus enim & testamur per præsentes, quod clericos corrigere non debemus, nec aliquid juris in correctione eorundem habere debemus, nec habere volumus.

Aussi les ducs de Brabant, & avant eux les empereurs n'ont jamais inquiété ni empêché en aucune manière les évêques de Liege, tant pour le spirituel, que pour la jurisdiction ecclésiastique : droits qui leur ont toujours compété, ainsi qu'ils leur compétent encore privativement comme évêques.

La capitulation de l'an 1632, qui est la première époque de l'occupation des états-généraux à Mastricht, contient toutes les précautions que la prévoyance a pu suggérer, pour assurer à l'église de Liege la conservation de tous ses droits, d'une autorité égale & indivise quant au temporel, & d'une autorité privative quant au spirituel.

Il y est expressément déclaré, article 6, « que » les seigneurs états-généraux n'emprendront, dans » Mastricht ou sa jurisdiction, chose autre que » ce qui appartient au roi d'Espagne, comme duc » de Brabant, suivant les chartes & papiers...; » & qu'à l'évêque-prince de Liege, demeurera » par indivis la jurisdiction commune & son do» maine entier, comme ainsi que d'ancienneté » jusqu'à présent.

Tous les autres articles de cette capitulation fondent de plus en plus les anciens principes ci-dessus rappellés ; & loin qu'elle eût été altérée ou changée par quelque acte ou convention postérieure, elle a été au contraire confirmée & corroborée en 1665, par un réglement solemnel, conclu & arrêté de l'autorité indivise des deux souverains, converti en loi positive, stable & permanente, & contenant un recueil des recès & ordonnances, auxquels tous & un chacun surséans politiques & militaires devront se conformer à toujours.

Ce réglement porte, chap. 1, art. 1, en propres termes : « Que Mastricht ayant été d'an» cienneté une ville de l'empire, appartient aux » évêques de Liège, & aux seigneurs états-gé» néraux, avec telle hauteur, droit & jurisdic» tion, comme leurs devanciers l'ont possédée & » gouvernée, avec les ducs de Brabant ».

Les seigneurs états généraux attestent donc eux-mêmes ici, & de la manière la plus solemnelle, que Mastricht a été d'ancienneté une ville de l'empire : & loin qu'elle eût été une propriété des ducs de Brabant, elle n'a au contraire commencé à leur appartenir, comme il est dit ci-dessus, conjointement & par égale indivisibilité avec les princes de Liege, que par la donation en fief de l'empereur Philippe II de l'an 1204 : lorsque depuis l'origine même de l'endroit, les évêques de Liege y régissoient privativement le spirituel, & déjà depuis plusieurs siècles le temporel, conjointement avec les empereurs, qui leur en avoient cédé une partie. De sorte que l'insinuation d'une prétendue ancienne propriété des ducs de Brabant dans Mastricht, ainsi que d'une prétendue concession quelconque de leur part aux princes de Liege, est une double erreur fondamentale, détruite par tous les faits successifs, & par les propres principes posés par les états-généraux mêmes : erreur fondamentale, de laquelle dérivent toutes les autres prétentions, contraires à la loi d'une égale & parfaite autorité indivise.

Le réglement de 1665, ouvrage des états-généraux mêmes, fait conjointement & par une égale autorité avec le prince Maximilien-Henri, porte, chap. 1, art. 2, que le droit commun & indivis de deux souverains à Mastricht, ainsi que la forme du gouvernement, se sont expliqués de toute ancienneté par cet axiome : un seigneur, point de seigneur ; deux seigneurs, un seigneur : (en hollandois) *Één heer, keen heer : twée heeren, een heer* : (en latin) *Trajectum neutri domino, sed paret utrique.*

Tous les autres articles de ce réglement posent sur le même principe, & sont tous également décisifs pour l'entiere égalité de l'autorité des deux princes dans les droits, *hauteur* & jurisdiction, qui compètent indivisément à l'un comme à l'autre.

La capitulation que la France fit en 1673 au siège de Mastricht, répète encore & confirme tous les points de la capitulation des états-généraux de 1632 ; & cette couronne s'y est elle-même exactement conformée.

Le traité de paix fait à Nimègue en 1678, a encore ajouté en faveur de l'église de Liège, un surcroît de sécurité, pour l'entière observation de la capitulation de 1632 ; c'est-à-dire pour le maintien tant de l'autorité égale indivise dans le temporel, que du libre exercice de la jurisdiction ecclésiastique, & de l'autorité épiscopale dans le spirituel.

Enfin le traité d'Aix-la-Chapelle de 1748, où l'on prend pour base celui de Westphalie, & le même traité de Nimègue, importe une récente & dernière corroboration de tous les droits de l'église de Liège à cet égard. Les puissances garantes de ces traités, le sont aussi nécessairement de la souveraineté indivise, qui doit régir la ville de Mastricht.

Si malgré tant de titres, les plus clairs & les plus certains, on y a de tems à autre contrevenu, l'église de Liège, qui d'ailleurs ne peut d'aucun chef être jamais déboutée de pareils droits, s'y est toujours soutenue soit par le fait, soit par des réclamations.

Tels sont les principes incontestables de la loi d'indivisibilité, qui doit avoir constamment lieu à Mastricht.

A peu de distance de la ville est la montagne de Saint-Pétersberg, sur laquelle est le fort de

Saint-Pierre, qui couvre la ville & appartient aux états-généraux. Cette montagne successivement excavée, & dont on tire de bonne pierre à bâtir, est percée d'une infinité de conduits souterrains qui s'étendent fort loin, & sont soutenus d'une infinité de piliers quelquefois de plus de 20 pieds de haut. Quarante mille personnes pourroient s'y refugier au besoin. (*R*).

MASULIPATAN, ville riche & très-peuplée, des Indes, sur la côte de Coromandel dans les états du Mogol, & sous l'obéissance de l'Angleterre. Ses toiles peintes sont les plus estimées de toutes celles de l'orient; & quoiqu'elle ait beaucoup perdu de son lustre, il s'y fait encore un commerce prodigieux, & plusieurs nations d'Europe y ont des comptoirs. La chaleur y est cependant insupportable aux mois d'août, de mai & de juin. Masulipatan est à l'embouchure de la Krisna, à environ 80 lieues de Golconde. *Long.* 99; *lat.* 16, 30.

En 1750, les François s'en emparèrent; mais en 1759, elle repassa sous la domination angloise. Les peuples de l'intérieur du pays viennent se pourvoir de sel sur les côtes voisines; le pays adjacent est de la plus grande fertilité, & les routes qui y conduisent sont très-belles. (*R.*)

MATACA, ou MATANÇA, baie sur la côte septentrionale de l'île de Cuba en Amérique, entre la baie de la Havane, & le vieux détroit de Bahama. Les flottes des galions y viennent ordinairement faire de l'eau, en retournant en Espagne. C'est aussi là que Pieter Hein, amiral de Hollande, les attaqua en 1627, les prit, & enrichit son pays des richesses dont ils étoient chargés. La baie de Mataca est à 14 lieues e. de la Havane. *Long.* 296; *lat.* 25. (*R.*)

Cette baie a deux lieues de large. Matanca, veut dire *tuerie*. Les Espagnols ont apparemment dépeuplé ces cantons par leurs massacres. (*R*)

MATAGARA, montagne d'Afrique, dans la province de Cutz, au royaume de Fez. Cette montagne qui est très-haute & très-escarpée, n'est éloignée de Tezar que de deux lieues. Des Bérébères d'entre les Zénètes l'habitent, & ne paient aucun tribut au roi de Fez, ni au gouvernement de Tezar. Marmol dit que ces Bérébères n'ont pu jamais être soumis par la force des armes; qu'ils cultivent beaucoup de vignes, qu'ils recueillent quantité de blé, & nourrissent force troupeaux dans cette montagne. Il ne faut pas la confondre avec le mont Matagara, qui est dans le royaume de Trémecen; cette dernière montagne ne porte, par sa froideur, que l'orge & des carrogues. (*R.*)

MATALONI, petite ville moderne du royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec titre de duché. C'est presque l'endroit où étoit *Galatia*, colonie de Sylla sur la voie Appienne. Elle est à 4 milles de Caserte au n., & à 8 milles d'Averse. (*R.*)

MATAMBA, pays d'Afrique, dans le Congo ou Basse-Guinée, au royaume d'Angola. (*R*).

MATAN, ou MACTAN, isle de l'océan oriental, & l'une des Philippines: les habitans ont secoué le joug des Espagnols, & ont recouvré leur liberté. Ce fut dans cette île que Magellan fut tué en 1501 le 25 avril, presque en y débarquant. (*R.*)

MATANCE (baie de), *baia de Matança. Voyez* MATACA.

MATAPAN (promontoire de), promontoire de la Morée, dans la partie méridionale, à l'orient du golfe de Coron. De tous les promontoires de la Morée, celui de Matapan avance le plus dans la mer. On l'appeloit autrefois *Promontorium Tænarium*; & c'est dans les entrailles de ce promontoire que se trouve l'entrée du Ténare, dont l'ouverture affreuse a donné lieu aux poëtes de dire que c'étoit la gueule de l'enfer. (*R*)

MATARAN, empire composé de plusieurs provinces, dans la partie orientale de l'île de Java. Ces provinces sont au nombre de douze, gouvernées par des vice-rois; mais ces vice-rois eux-mêmes ne paroissent qu'en posture de misérables esclaves devant l'empereur, dont le pouvoir est absolu.

Les voyageurs nous disent que ce prince a un grand nombre de concubines, dont il est toujours accompagné, entouré, servi & gardé. Ce sont les plus belles filles de ses états qu'on lui choisit partout, & auxquelles on apprend l'exercice des armes, à chanter, à danser, & à jouer des instrumens.

Les tournois sont à la mode dans l'empire de Mataran; les plus beaux se font devant le palais de l'empereur, & les cavaliers s'y présentent à cheval, avec un bonnet à la javanoise ou bien en forme de turban, & une fine toile de coton qui règne autour du corps de la ceinture en haut, car de la ceinture en bas ils sont tout nuds. Sitôt que l'empereur arrive, on regarde attentivement ce qu'il porte sur sa tête; si c'est un turban, tout le monde en prend un & met son bonnet dans sa poche; si c'est un bonnet, chacun en fait de même. Il me semble voir les singes de l'île de Robinson Crusoë, tantôt sans bonnets, & tantôt avec les bonnets qu'ils avoient pris. (*R*)

MATARAN, ville d'Asie, autrefois capitale de l'empire de ce nom, dans l'île de Java. Elle seroit forte par sa situation & les montagnes qui l'environnent; mais elle est tombée en ruines, depuis que le siège du royaume a été transféré sur la fin du dernier siècle à Cartasoura. *Long.* 129; *lat. mérid.* 7, 55. (*R.*)

MATARO, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, remarquable par ses verreries. Elle est sur la Méditerranée, à 14 li. s. o. de Gironne, 6 n. e. de Barcelone. *Long.* 20, 10; *lat.* 41, 31. (*R.*)

MATCOWITZ, petite ville forte de la haute-Hongrie, au comté de Scépus, sur une montagne. Les Impériaux la prirent en 1684. (*R.*)

MATEILLES, ou MATILLES (les), petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse de Montpellier. (*R.*)

MATERA, ville assez considérable du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, avec un évêché suffragant de Cirenza. Elle est sur le Canapro, à 11 li. s. o. de Bari, 13 e. de Cirenza, 14 n. o. de Tarente. *Long.* 34, 18; *lat.* 40, 45. (*R.*)

MATERAN. *Voyez* MATARAN.

MATHIEU (Saint), ou SAN MATHEO, petite ville d'Espagne en Aragon, fondée par le roi D. Jayme, en 1237, sur les frontières de la Catalogne. Elle est dans un terroir fertile, & arrosée de quantité de fontaines; mais ce sont les habitans qui lui manquent. (*R.*)

MATHIEU (Saint), bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolens. (*R.*)

MATHIEU (Saint), île d'Afrique, à l'ouest des îles de Saint-Thomas. Elle appartient aux Portugais, & ils s'y arrêtent pour s'y rafraîchir, en revenant des Indes orientales. (*R.*)

MATMANSKA, île du détroit qui sépare le Japon du pays d'Yesso. C'est l'île de *Matsumay* des Japonois. (*R.*)

MATSUMAY, ville & port de mer d'Yesso, capitale d'une île & principauté de même nom, tributaire de l'empereur du Japon. *Long.* 156, 30; *lat.* 50, 40. *Voyez* MATMANSKA. (*R.*)

MAUBERG, ou MAILBERG, riche commanderie de l'ordre Teutonique, dans la basse-Autriche, dans le quartier du bas Manhartzberg, près de Znoyn. (*R.*)

MAUBEUGE, *Malbodium*, ville de la Flandre françoise, avec un illustre chapitre de chanoinesses, qui doivent prouver 32 quartiers de noblesse paternelle & maternelle. La plupart des villages de la prévôté de Maubeuge, dépendent de l'abbesse qui en a la jurisdiction spirituelle & temporelle. Maubeuge fut cédée à la France par le traité de Nimègue, en 1678. Elle est fortifiée à la Vauban, & est sur la Sambre, à 5 li. s. de Mons, 7 s. e. de Valenciennes, 16 s. o. de Bruxelles, 46 n. e. de Paris. *Long.* 21, 35; *lat.* 50, 15. (*R.*)

MAUBILE (la), grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Elle prend sa source dans les montagnes qui bornent le pays des Illinois, traverse plus de 200 lieues de pays, & se rend dans le golfe du Mexique, à la baie de la Maubile.

Cette baie est située sur les côtes de la Louisiane: elle a 30 lieues de profondeur. Les François avoient fondé leur principale colonie de la Louisiane, à la côte de l'ouest de la baie Maubile, & ils y bâtirent le fort Louis. Ce même côté est habité de plusieurs nations, des Maubiliens, des Chicachas, des Tomez, de quelques Apalaches, & Chattes. (*R.*)

MAUBOURGUET, petite ville de France, dans l'Armagnac, au pays de Rivière-Verdun, avec une justice royale. (*R.*)

MAUBUISSON, célèbre abbaye de Bernardines, dans le Vexin françois, près de Pontoise. Elle est du diocèse de Paris, & a été fondée en 1240, par la reine Blanche, mère de Saint Louis. On voit au milieu du chœur des religieuses, le tombeau de cette reine. (*R.*)

MAUGES (les), ou LE PAYS DE MAUGES, petite contrée de l'Anjou, au nord de cette province. Elle a l'élection de Saumur à l'orient, & le duché de Retz à l'occident. C'est un pays montueux & très-pauvre. (*R.*)

MAUGUIO, ou MELGUEL, petite ville de France, en Languedoc, sur l'étang de Thau, avec titre de comté. (*R.*)

MAULBRUN, célèbre monastère de Suabe, au duché de Wirtemberg, dans une agréable vallée, près de Pfortzheim: il s'y tint un fameux colloque en 1564. Il été depuis converti en collège. (*R.*)

MAULÉON, petite ville de France, en Poitou, chef-lieu d'une élection, au diocèse de la Rochelle, avec une célèbre abbaye de l'ordre de Saint Augustin. Mauléon est situé près du ruisseau de l'Oint, à 18 li. n. e. de la Rochelle, & 20 n. o de Poitiers. *Long.* 16, 50; *lat.* 46, 52. (*R.*)

MAULÉON, ou MAULÉON DE SOULE, petite ville de France, en Gascogne, capitale du pays de Soule, à 8 li. s. o. de Pau, 16 s. e. de Dax, 172 de Paris. *Long.* 16, 46; *lat.* 43, 12.

Henri Sponde naquit à Mauléon en 1568, & eut pour parrain Henri de Bourbon, depuis roi de France, sous le nom de Henri IV. Il fut élevé dans le calvinisme, & changea, comme ce prince, de religion; ce qui lui valut l'évêché de Pamiers. Il a abrégé & continué les annales de Baronius, jusqu'en 1640: il est mort à Toulouse en 1643. La meilleure édition de ses œuvres est celle de la Noue, à Paris, en 6 vol. *in-fol.* (*R.*)

MAULI, rivière du royaume de Sicile, dans la vallée de Noto: elle passe à Syracuse, & va se jeter dans la mer au port de Mazzarelli; c'est pour cela qu'on l'appelle quelquefois *Fiume di Ragusa*: c'est l'*Herminius* des anciens. (*R.*)

MAUMAQUES, village du diocèse de Soissons, situé entre Compiègne & Noyon, dans la plaine un peu au-delà de Choisy-sur-Aine. Les premiers rois de France y avoient un palais, & dom Germain semble être très-fondé à appliquer à ce lieu tout ce qu'on lit de l'ancien Mamacas, ou Mamaccas. La forêt de Lezque, en latin *Lisica*, mal nommée *de Laigle*, est tout proche Maumaques, ce qui en rendoit le séjour agréable à nos rois. (*R.*)

MAUR-DES-FOSSÉS (Saint), bourg de France, à 2 lieues de Paris. Il s'y trouvoit autrefois une célèbre abbaye qui fut sécularisée en 1533, & changée depuis en une collégiale. (*R.*)

Maur-sur-Loire (Saint), abbaye de France, en Anjou, entre Angers & Saumur. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4400 liv. (*R.*)

MAURE (Sainte), petite ville de France en Touraine, au diocèſe de Tours, avec titre de baronie & un château. Elle eſt à ſept lieues de cette ville, 59 ſ. o. de Paris. *Long.* 18 d. 16′. 45″.; *lat.* 47 d. 6′. 39″. (*R.*)

Maure (Sainte), île de la mer Ionienne, entre la baſſe Albanie & l'île de Céfalonie. Elle a environ 10 lieues de circuit, & contient quelques ports. Les Vénitiens l'ont enlevée aux Turcs en 1684 : mais ceux-ci l'ayant repriſe en 1715, en détruiſirent les fortifications, & l'abandonnèrent. (*R.*)

MAUREPAS (le fort), eſt un fort bâti par les François, à l'oueſt du lac ſupérieur, dans le Canada, ſous le miniſtère de M. le comte de Maurepas. (*R.*)

MAURES, abbaye de France, au diocèſe de Saint-Flour. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 2500 liv. (*R.*)

Maures (les), en latin *Mauri*, peuples d'Afrique, qui ſelon les tems, ont eu une étendue plus ou moins conſidérable.

Sous les Romains on appelloit *Maures*, les habitans naturels des trois Mauritanies. Ces peuples abandonnèrent à ces maîtres du monde, toutes les côtes de leur pays, & leur payèrent des tributs, pour poſſéder en paix leurs campagnes. Ils en agirent de même avec les Vandales qui inondèrent l'Afrique, & ſe cantonnèrent dans l'intérieur du pays vers les montagnes ; mais ils goûtèrent le Chriſtianiſme que les Vandales avoient répandu dans leurs climats. Avec le tems, les califes de Bagdat ayant fait de grandes conquêtes le long de la Méditerranée en Afrique, les Sarraſins qui s'y étendirent, y portèrent le mahométiſme.

Les Maures étant ainſi devenus mahométans, à l'exemple des Sarraſins leurs maîtres, ſeroient vraiſemblablement demeurés en Afrique, ſi le comte Julien ne les eût point appelés en Eſpagne. Dès qu'ils eurent connu l'heureux climat de l'Heſpérie, ils s'y fixèrent, s'y multiplièrent, la remplirent de leurs compatriotes ; & leur Général n'agiſſant pas long-tems au nom du calife, ſe fit ſouverain lui-même. On ſait comme les rois d'Eſpagne ont repris peu-à-peu ſur les Maures, les royaumes qu'ils avoient fondés très-promptement. Le cardinal Ximènes acheva de les chaſſer ſous le règne de Ferdinand d'Aragon. Leur expulſion laiſſa un grand vuide dans la population de l'Eſpagne, dans l'agriculture, dans les atteliers, dans les tributs. Ils repaſſèrent en Afrique, où ils continuèrent d'exercer le mahométiſme.

Il faut aujourd'hui diſtinguer les pays des Maures où ils dominent, de ceux où ils jouiſſent ſeulement d'une liberté qui n'eſt guère différente de la ſervitude. Les Maures, par exemple, ſont les maîtres aux royaumes de Maroc & de Fez, qui répondent à la Mauritanie Tingitane des anciens; mais il n'en eſt pas de même à Alger : la milice compoſée de turcs & de renégats, y a la ſouveraine puiſſance. *Voyez* Mauritanie. *Géogr. anc.* (*R.*)

MAURIAC, *Mauriacum*, petite ville de France, dans la haute-Auvergne, chef-lieu d'une élection particulière Elle eſt près de la Dordogne, & des frontières du Limouſin, à 11 lieues ſ. e. de Tulle. *Long.* 19. 59; *lat.* 45. 19. (*R.*)

MAURICE (l'île), île d'Afrique ſituée vers le 20e degré de *lat. merid.*, près de l'île Bourbon. Les Hollandois y abordèrent en 1598, lui donnèrent ſon nom de celui du prince d'Orange, qui étoit amiral des Provinces-Unies. *Voyez* France (île de). (*R.*)

Maurice (Saint), petite ville de Savoie, dans la Tarentaiſe, ſur l'Iſère, au pied du petit Saint-Bernard, entre Mouſtier & Aouſt. *Long.* 24. 35; *lat.* 45. 40. (*R.*)

Maurice (Saint), bourg de Suiſſe, au Vallais. C'eſt l'ancienne *Agaune* *Voyez* ce mot. (*R.*)

MAURIENNE, vallée dans la Savoie. Elle a environ 20 lieues de longueur de l'orient à l'occident, depuis Charbonnières juſqu'au mont Cénis, qui la ſépare du Piémont vers l'orient. Cette vallée qui eſt très-étroite, eſt arroſée par la rivière d'Arche. Grégoire de Tours qui vivoit dans le VIe ſiècle, eſt le premier qui ait parlé de cette vallée, qu'il appelle *Mauriana*. Il nous apprend qu'elle étoit du diocèſe de Turin, & dans la dépendance de cette ville.

Tout ce pays ayant été cédé par les Lombards à Gontran, roi de France, il fonda un évêché à Maurienne, ſoumis à la métropole de Vienne. Sous Rodolphe III, Humbert ſurnommé *aux blanches mains*, fut créé comte de Maurienne par ce prince, qui y joignit le comté de Savoie. Les ſucceſſeurs d'Humbert ſe qualifièrent ſimplement de comtes de Maurienne, & préférèrent ce titre à celui de comtes de Savoie, *Savogæ;* auſſi ont-ils été enterrés dans l'égliſe de Saint Jean de Maurienne. Enſuite peu-à-peu le nom de Savoie l'a emporté ſur celui de Maurienne; de ſorte que quand l'empereur Sigiſmond créa duc le comte Amédée, ce fut la Savoie, & non pas la Maurienne qu'il érigea en duché. (*R.*)

MAURIN (Saint), bourg de France, en Agénois, avec une abbaye de bénédictins, qui vaut 2500 liv. (*R.*)

MAUROMIDIE, cap ſur la côte de la Morée, à la diſtance d'environ 2 lieues du cap de Calogréa. On l'appeloit autrefois le promontoire *Arenius.* (*R.*)

MAUROUX, petite ville de France, en Gaſcogne, dans la Lomagne. (*R.*)

MAURS, petite ville de France, en Auvergne, élection d'Aurillac. C'eſt le chef-lieu d'une des quatre prévôtés qui compoſoient les états de

la haute - Auvergne, qu'on ne convoque plus. (*R.*)

MAUTERN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, au quartier du haut Wiener-Wald sur le Danube : elle appartient à l'évêque de Passau; & elle est remarquable par le long pont qui la joint avec la ville de Stein de l'autre côté du fleuve; de même que par la bataille que les Hongrois y gagnèrent sur les Autrichiens, l'an 1484. (*R.*)

MAUVESIN, ville démantelée de France, en Armagnac, capitale du vicomté de Fezenzaguet. Elle a été autrefois très-forte. (*R.*)

MAUZAC, abbaye de France, en Auvergne, au diocèse de Riom. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4200 liv. (*R.*)

MAVELAGONGUE (la), ou MAWILGANGE, autrement LA RIVIÈRE DE TRINQUILIMALE, rivière de l'île de Ceylan, coupée par des rochers & des chûtes d'eau, qui l'empêchent d'être navigable. (*R.*)

MAVENAT, petite ville de France, en Auvergne, dans l'élection de Clermont, avec titre de comté. (*R.*)

MAWARALNAHAR (le) : ce nom est arabe, & signifie au-delà du fleuve, ou plutôt au-delà du lac d'Arall, que nous nommons *la mer bleue*; mais il se prend en géographie pour la Transoxane des anciens, c'est-à-dire pour le pays situé au-delà, ou, pour mieux parler, au nord & nord-est de l'Oxus, & à l'orient de la mer Caspienne. Nous appellons cette vaste contrée *le pays des Usbecks*, nation qui la possède aujourd'hui, & dont les princes prétendent tirer leur origine de Ginghiskan.

La partie de cette province la plus célèbre dans les histoires orientales est la vaste campagne, appellée *Sogd*, de laquelle la Sogdiane des anciens a pris son nom. Elle a environ 40 de nos lieues en longueur, & 20 en largeur. Samarcande en est la capitale; mais on y compte plusieurs autres villes considérables : on y trouve aussi des mines d'or & d'argent.

La province de Mawaralnahar fut conquise par les Arabes dans les années de l'hégire 87, 88 & 89. Ensuite elle tomba sous la puissance des Khowaresmiens, qui en jouirent jusqu'à Ginghiskan. Tamerlan en chassa les successeurs de ce conquérant; & la postérité de Tamerlan en fut dépouillée par Schalbek, sultan des Usbecks, l'an 904 de l'hégire.

Il faut lire ici d'Herbelot, ou la description de cette province, par Abulféda. (*R.*)

MAXIMIN (Saint), *Sancti Maximini Fanum*, petite ville de France, en Provence, au diocèse d'Aix. Il y a dans cette ville une église de Dominicains qu'on visitoit beaucoup autrefois, parce que ces religieux prétendent y posséder les reliques de Sainte Marie-Magdelaine, & l'on juge bien qu'ils défendent cette idée avec beaucoup de chaleur; mais la croyance des reliques s'évanouit à mesure que la religion s'éclaire. La ville de Saint Maximin ne devient pas florissante. Elle est sur la rivière d'Argens, à 6 lieues f. e. d'Aix, 8 n. de Toulon, 2 de la Sainte-Baume, 170 f. e. de Paris. *Long.* 23, 42; *lat.* 43, 30. (*R.*)

MAY, île d'Ecosse, à l'embouchure du Forth. Elle a un bon havre; on y trouve quantité de poisson, de gibier, & de gras pâturages. Ses rochers à l'est la rendent inaccessible. *Long.* 15, 22; *lat.* 56, 23. (*R.*)

MAY (le), gros bourg de France, en Anjou. (*R.*)

MAYAGUANA, petite île de l'Amérique septentrionale, & l'une des Lucayes, à 12 lieues vers le nord-est des Caïcos. On lui donne 20 milles de long, entre le sud-est & le nord-ouest. *Long.* 305; *lat. septent.* 22. 25, (*R.*)

MAYBERG, montagne d'Allemagne, une de celles qui séparent l'Autriche de la Moravie; elle est fameuse par la bonté & la quantité d'herbes salutaires qu'elle produit. (*R.*)

MAYEN, *Magniacum*, petite, mais ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'électorat de Trèves, sur la rivière de Nette : elle renferme un château, avec une église collégiale; & elle donne son nom à une grande préfecture qui renferme encore les petites villes de Montreal & de Kayserfesch, & 50 à 60 autres lieux. (*R.*)

MAYENCE (l'électorat de), état d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin : le sol y donne du bled, du vin, des légumes, des pâturages, du tabac, & sur-tout les vins renommés du Rhin. Le pays a d'ailleurs des fabriques de diverses espèces. Il est d'une étendue plus considérable que l'archevêché. La plus grande partie de cet électorat est entre le Palatinat & Trèves autour du Rhin, où sont Mayence, Bingen & Hochst. Il comprend le Rhingaw & le Bergstrasse. L'électeur a d'ailleurs dans le Palatinat Gersheim & Sobreheim. Il a en Franconie le long du Mein une lisière; en Thuringe Erfurt, capitale, l'Eisfeld; enfin dans la Hesse, Fritzlar & Amonebourg.

Le pays qui comprend ce diocèse se divise en deux parties; celle qui est le long du Rhin s'appelle le *Rhingaw;* elle est fort peuplée & fertile en bons vins : celle qui est du côté de la Franconie, s'étend le long du Mein, & comprend les baillages de Hochst, de Steinheim, & d'Aschaffembourg, le comté de Komgstein, & une partie de celui de Reineck. L'archevêque de Mayence est élevé à cette dignité par la libre élection du grand chapitre. Il est archi-chancelier de l'empire, & précède tous les souverains de ce vaste état; il a le pas même sur ceux qui sont rois. Il a la direction exclusive de toutes les délibérations des états de l'empire. Il est garde des archives & des matricules de l'empire. Il a droit de convoquer le collège électoral; & c'est auprès de lui que

tous les députés à la diète de l'empire doivent faire légitimer leurs pouvoirs, avant que d'être admis aux assemblées. Les 24 premiers chanoines élisent l'archevêque; les 17 domiciliaires du chapitre n'ont point de voix.

Mayence, capitale de l'électorat de ce nom, est une ville ancienne & considérable, avec une université fondée en 1477, & un archevêché érigé en 747.

Serrarius, qui a beaucoup écrit sur cette ville, croit qu'elle a été fondée, ou du moins considérablement agrandie, dix ans avant la naissance de J. C., par Claudius-Drusus-Germanicus, beau-fils de l'empereur Auguste, & frère de Tibère. Il est certain que les Romains en firent une de leurs places d'armes, & que Drusus y séjourna long-tems.

Dans les écrits latins, Mayence est nommée *Magotia*, *Moguntia*, *Moguntiacum*: elle est appelée *Maintz* par les Allemands.

Quoique cette ville ne soit pas la plus féconde d'Allemagne en hommes de lettres, il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'elle a à se glorifier de l'invention de l'imprimerie, honneur que Strasbourg & Harlem lui disputent. Serrarius dit qu'on y conserve encore le premier essai de Guttemberg.

Mayence a joui assez long-tems de plusieurs grands privilèges qui la rendoient florissante; mais en 1462 Adolphe, comte de Nassau, s'en empara & lui ôta sa liberté; desorte que de ville impériale elle devint ville de province. Dans la suite des tems, les Suédois, les Impériaux & les François s'en sont rendu maîtres plusieurs fois, les Suédois en 1631, les Impériaux en 1635, les François en 1644 & 1688, & enfin le duc de Lorraine en 1689. Elle est à présent retournée sous la domination de ses archevêques, qui ont été déclarés par la bulle d'or, les premiers entre les électeurs, foible consolation pour ses habitans!

Son église de Saint-Pierre est magnifiquement décorée. Le trésor de la cathédrale est des plus considérables. Au-dessous de la chartreuse, & sur le bord du Rhin, s'offre en amphithéâtre la maison de plaisance des archevêques, dite la *favorite*, accompagnée de jardins très-agréables & très-ornés.

Cette ville est à la vérité fortifiée, mais elle n'est pas en état de faire une longue défense, à cause des hauteurs qui la commandent. Elle est située sur la rive gauche du Rhin, vers l'endroit où ce fleuve reçoit le Mein, & où est un fort bâti par Gustave Adolphe, dont il porte le nom. On y passe le fleuve sur un pont de bateaux. Elle est à 7 lieues n. o. de Worms, 6 f. e. de Francfort, 27 n. e. de Trèves, 32 n. e. de Strasbourg, 30 f. e de Cologne, 150 n. o. de Vienne, & 105 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 25 d. 51′ 30″; *lat.* 49, 54. (*R.*)

MAYENNE, ville assez considérable de France, au gouvernement du Maine, érigée en duché-pairie l'an 1573 par Charles IX, en faveur de Charles de Lorraine, qui prit le titre de duc de Mayenne. Le cardinal Mazarin acheta ce duché, & le donna, en 1661, à Charles de la Porte, duc de Mazarin, à l'occasion de son mariage avec Hortense de Mancini, nièce du cardinal. Les Anglois la prirent en 1424, après quatre assauts & un siège de trois mois. Elle est sur la Mayenne, à 15 lieues n. o. du Mans, 17 n. e. de Rennes, 22 n. d'Angers, 54 f. o. de Paris. *Long.* 17; *lat.* 48, 18. Cette ville est capitale du bas-Maine, & le siège d'une élection. (*R.*)

MAYENNE (la), en latin *Meduana*, rivière de France; elle a sa source à Limières, aux confins du Maine & de la Normandie, parcourt la seule généralité de Tours, & se jète dans la Loire, avec la Sarte & le Loir, à 2 lieues au-dessous du pont de Cé en Anjou. Il seroit aisé de rendre cette rivière navigable jusqu'à Mayenne; & ce seroit une chose très-utile, non-seulement pour tout le pays, mais encore pour les provinces de Normandie & de Bretagne. Elle arrose les villes de Mayenne, de Laval, de Château-Gonthier & d'Angers. (*R.*)

MAYET, gros bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche. (*R.*)

MAYMAC, abbaye de France, au diocèse de Limoges. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 8000 liv. (*R.*)

MAYNAS, peuples du Pérou, dans l'audience de Quito, & au midi du fleuve des Amazones, sur les bords du fleuve Tombaragna. Ils s'étendent encore dans le pays des Amazones. (*R.*)

MAYO, ou MAY, comté d'Irlande, dans la province de Connaught. Il est borné à l'est par le comté de Roscommon, à l'ouest & au nord par l'Océan occidental, & au sud par le comté de Galloway. Ce comté a 58 milles de long & 44 de large. Il abonde en bestiaux, en gibier, en faucons & en miel. Il comprend neuf baronies. May, situé sur la rivière de May, en est le chef-lieu, à 25 li. de Dublin. *Long.* 7, 55; *lat.* 53, 40. (*R.*)

MAYO (île de), ou L'ILE DE MAY, l'une des îles du Cap-Verd, au midi occidental de l'île de Bonneville, & à l'orient de celle de San-Iago. Mayo n'a environ que 7 lieues de circonférence. Il s'y trouve beaucoup de bœufs, de vaches, de chèvres, & d'ânes. Cette île est reconnue de loin par deux montagnes d'une hauteur considérable, & elle est renommée par sa vaste saline, où les vaisseaux de diverses nations, sur-tout des Anglois, vont charger du sel, qui ne coûte que la voiture depuis la saline, distante d'un demi-mille, jusqu'au bord de la mer. *Long.* 356, 10; *latit. septent.* 15, 10. (*R.*)

MAYONQUE, volcan de l'île de Luçon, l'une des Philippines, qui jète presque continuellement des flammes. (*R.*)

MAYORQUE. *Voyez* MAIORQUE.

MAYOTTE (île), *Mayota insula*, c'est la plus

plus méridionale des îles Comores. Elle est située, selon M. de Lisle, dans le canal de Mozambique. (*R.*)

MAZAGAN, *Mazacanum*, place forte & maritime d'Afrique, sur la frontière de la province de Duquéla, au royaume de Maroc. Elle a été fortifiée par les Portugais, à qui elle a été enlevée par le roi de Maroc en 1769. Quelques tems auparavant ils avoient déjà abandonné Safy & Azamor. En 1562 les Maures avoient assiégé Mazagan avec une armée formidable, mais ils avoient été contraints d'en lever le siège. Cette ville est proche de la mer, à 3 li. d'Azamor : elle est aujourd'hui fort déserte. L'Océan la ferme d'un côté, & elle a de l'autre un fossé large & profond, dont l'eau monte & baisse avec la marée. *Long.* 9 ; *lat.* 33, 5. (*R.*)

MAZAN, abbaye de France, au diocèse de Viviers, ordre de Cîteaux. Elle vaut 8000 liv. (*R.*)

MAZANDÉRAN, ou MAZANDRAN, ville de Perse, qui a donné son nom à une province située au midi de la mer Caspienne. La province de Mazandéran est fertile, très-peuplée, & très-agréable. *Voyez* sur cette province *les voyages* d'Oléarius & de Pietro della Valle, car ils l'étendent & la bornent un peu différemment. *Long.* de la capitale, 68, 30; *lat.* 39, 45. (*R.*)

MAZANGRAN, ville d'Afrique, dans la province de Trémecen, à une demi-lieue de la mer, & à 13 lieues d'Oran, vers le levant. *Long.* 18 ; *lat.* 37. (*R.*)

MAZARA (val de), grande contrée de la Sicile, dont elle occupe la partie occidentale. Elle est baignée de tous côtés par la mer, excepté à l'orient, & elle est coupée par diverses rivières. Leander a donné une description fort détaillée de cette vallée. La ville de Mazara, sa capitale, a un évêché suffragant de Palerme, & un bon port. Elle est sur la côte, à 10 li. s. o. de Trapani, 22 s. o. de Palerme. *Long.* 30, 14 ; *lat.* 37, 42.

Cette ville, qui est ancienne, est située à l'embouchure de la rivière du même nom. Elle fut bâtie des ruines de Sélunte, si l'on en croit Volteranus, & donna son nom à toute la vallée. Son territoire est également étendu & fertile. (*R.*)

MAZARIN. *Voyez* RETHEL.

MAZARINO, petite ville de Sicile, avec titre de comté, dans le val de Noto, près de la rivière de la Terra-Nuova. Quelques-uns ont imaginé que c'est l'ancienne *Mactorium*, dont parle Hérodote, *liv.* 7, *ch.* 553 ; mais ce qui est plus sûr & moins important, c'est qu'elle a donné son nom à la famille dont étoit le cardinal Mazarin. *Long.* 32, 46 ; *lat.* 36, 51. (*R.*)

MAZÈRES, en latin *castrum Mazeris*, petite ville de France, dans le comté de Foix ; les comtes de Foix y avoient anciennement un château où ils faisoient leur résidence. *Long.* 19, 17 ; *lat.* 43, 15. (*R.*)

MAZOVIE, MASSAW, ou MASSUREN, en latin *Mazovia*, province considérable de Pologne. Elle confine au nord avec la Prusse, à l'orient avec la Lithuanie, au midi avec la petite Pologne. La Vistule sépare cette province en deux, & y reçoit les rivières de Buck & de Naren. La branche masculine des ducs de Mazovie s'étant éteinte en 1526, tout le pays fut soumis à la Pologne. Il fut incorporé à la grande Pologne en 1519. La Mazovie compose deux palatinats; le palatinat de Tschersk, qui est le palatinat de Mazovie, proprement dit; le palatin a sous lui sept castellans; & le palatinat de Plozk.

La Mazovie a pris son nom de Masos, échanson de Miecislas II, roi de Pologne, qui s'empara d'une partie de la province, & qui en fut ensuite dépouillé vers l'an 1040.

Pour le spirituel, la Mazovie est régie par les évêques de Posnanie, de Plocko & de Lucko.

Varsovie en est la capitale, en même-tems qu'elle est celle de tout le royaume. (*R.*)

MAZZO, ou MAZINO, petite ville de Suisse, dans la Valteline, proche Glaven, fameuse par une bataille qui y fut donnée en 1635. (*R.*)

MÉACO, ou MIACO, grande & célèbre ville impériale, dans l'île de Niphon, au Japon, dont elle étoit autrefois la capitale. Le Dairo, c'est-à-dire, l'empereur ecclésiastique, y fait sa résidence avec une ombre d'autorité religieuse, pour le consoler de la véritable, dont l'empereur séculier l'a dépouillé. Il y occupe un grand & fort château.

Méaco est le grand magasin de toutes les manufactures du Japon, & la principale ville de commerce. Elle est bâtie régulièrement, & toutes ses rues se coupent à angles droits. On y trouve toutes les marchandises, les plus riches & les plus précieuses. Il s'y fabrique de très-riches étoffes. On y comptoit en 1675, par un dénombrement fait du peuple distingué par religions, plus de 600,000 ames. Kempfer vous donnera toute la description de cette ville; c'est cet habile & fidèle voyageur qu'il faut ici consulter. Le P. Riccioli établit une double position de Méaco, savoir. *Long.* 156 d. 24' ou 157, 23 ; *lat.* 35, 45 ou 36. (*R.*)

MÉADO, petite île de la mer des Indes, l'une des Moluques, avec un bon havre. Il y croît du girofle. *Long.* 144, 40 ; *lat.* 1, 12. (*R.*)

MÉANDRE (le), en latin *Mæander*, rivière d'Asie, dans l'Ionie, fameuse chez les anciens par la quantité de tours & de détours qu'elle fait avant que d'arriver à son embouchure. Le nom moderne est le *Madre*. *Voyez* MADRE.

Pline, *liv. V. ch. xxix*, dit que le Méandre baigne quantité de villes, se charge de beaucoup de rivières, arrose les campagnes d'un limon qui y porte la fertilité, & se jète dans la mer à 10 stades de Milet. Il ajoute qu'il a tant de détours dans sa course, qu'il semble remonter vers le pays d'où il vient.

M. de Tournefort nous assure cependant au

contraire, qu'il s'en faut bien que les contours du Méandre, approchent de ceux que la Seine fait au-dessous de Paris. (*R.*)

MEAUX, ancienne ville de France, en Champagne, capitale de la Brie, avec un évêché suffragant de Paris. Le chœur de la cathédrale passe pour un chef-d'œuvre.

L'ancien nom latin de Meaux est *Gatimum*, que Ptolomée place sous le peuple *Melda*. Elle a eu le sort de quantité d'autres villes qui ont quitté leur vrai nom, pour prendre celui de leur peuple. On a dit avec le tems, *Meldarum* ou *Meldorum urbs*, & enfin *Meldi* ou *Meldæ*.

Le territoire de Meaux étoit d'abord de la Belgique, ensuite de la Gaule Lyonnoise, enfin il appartint à la province de Sens, qui a été la métropole de Meaux jusqu'à la fin de l'année 1622, que Paris fut érigé en métropole.

Cette ville jouissoit d'une grande considération sous la première race des rois de France, & devint la première où le calvinisme prit faveur, & par conséquent une de celles qui a le plus souffert des tristes guerres sacrées.

Meaux est la résidence d'un lieutenant général, & d'un gouverneur particulier. Son diocèse comprend 227 paroisses. Elle a un baillage, un présidial, une élection, une prévôté, & titre de comté. Elle est dans un pays fertile en bled, en pâturages, & en bétail; sur la Marne, à 4 li. n. o. de Coulomiers, 7 n. o. de Rosoy, 8 s. e. de Senlis, 10 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 20 d. 24′ 45″; *lat.* 48 d. 57′ 36″. (*R.*)

MÉCELLAT, petite province d'Afrique, sur la côte de la Méditerranée, à 12 li. e. de Tripoli; sa capitale est, selon les apparences, la *Macomāda* d'Antonin, autrefois le siège d'un évêché, & maintenant un village. (*R.*)

MECHED, METCHED, MELZAT, ou TOUS, ville de Perse, dans le Khorasan; Scha-Abas y bâtit une superbe mosquée, & fit publier, en habile politique, qu'il s'y faisoit de grands miracles: son but étoit par-là de décréditer le pélerinage de la Mecque. Elle est en effet fameuse par les pélerinages qu'y font les Persans, au tombeau magnifique d'Iman-Risa, l'un des douze Imans successeurs d'Aly, gendre de Mahomet. (*R.*)

MECHELN. *Voyez* MALINES.

MECHELN. *Voyez* MUGELN.

MÉCHOACAN, province du Mexique, dans l'Amérique septentrionale. C'est la troisième des quatre provinces qui composoient le Mexique propre. Elle a 80 lieues de tour, & produit tout ce qui est nécessaire à la vie; son nom Méchoacan signifie une *pêcherie*, parce qu'elle abonde en certains poissons excellens. On y fait d'ailleurs beaucoup de soie. Thomas Gage a fait une description un peu romanesque des coutumes de ses anciens habitans. Valladolid, évêché, en est la principale ville. (*R.*)

MECKELBOURG (le duché de), contrée d'Allemagne, dans la basse-Saxe, avec titre de duché, entre la mer Baltique, la Poméranie, la Marche de Brandebourg, le pays de Saxe-Lawembourg, & le Holstein. Elle est très-fertile en pâturages, & en gibier. Elle tire son nom d'une ville autrefois très-florissante, *Mégalopolis*, & à présent réduite à une seule maison. Ce duché a 60 lieues dans sa plus grande longueur, sur 36 dans sa plus grande largeur. Le sol en est sabloneux, aquatique, & la récolte du froment y est presque nulle. Il se divise en deux duchés: celui de Mecklenbourg-Schwerin, & celui de Mecklenbourg-Gustrow. Les états sont composés de la noblesse & des députés des villes. Ils sont convoqués pour régler le fait des impôts, & statuer sur les affaires générales La religion dominante est la luthérienne.

Le duché de Meckelbourg ou Mecklenbourg, est sous la souveraineté distincte des deux branches de la maison de Meckelbourg: celle de Meckelbourg-Schwerin qui est la plus puissante, & celle de Meckelbourg-Strelitz. La ville de Wismar, qui y est enclavée, est au roi de Suède, par un article du traité de Westphalie, ainsi que la péninsule de Pœhl, & le baillage de Nieu-Closter. La branche de Mecklenbourg-Strelitz ne possède que la principauté de Ratzebourg, & la seigneurie de Stargard, avec le péage de Boitzenbourg, qui vaut 30,000 écus. Les deux villes de résidence sont Schwerin & Strelitz.

Les premiers habitans de ce pays furent les Wandales, peuple qui s'étendit fort loin. Ils en sortirent, & n'y laissèrent que peu de monde, ce qui donna lieu aux Wenèdes de s'en emparer. Ces Wenèdes ou Salves étoient un peuple partagé en divers corps, à-peu-près comme les hordes des Tartares. Ces corps prirent des noms différens: on les appela selon leur position, *Obotrites*, *Hérules*, *Warnaves* ou *Warins*, *Tollenses*, *Circipanes*, & *Rhédariens*. Enfin les Obtrites engloutirent ces différentes nations. La vraie capitale du duché de Meckelbourg est Gustrow. (*R.*)

MECKENHEIM, ville d'Allemagne, dans le cerle du bas-Rhin, & dans la partie supérieure de l'archevêché de Cologne, sur l'Erst; c'est le chef-lieu d'un baillage, qui renferme entr'autres la petite ville de Reinbach. Elle est située entre Bonn & Godesberg. (*R.*)

MECKMUHL, petite ville d'Allemagne, en Suabe, au duché de Wirtemberg, sur la rivière de Jagst. (*R.*)

MECON (le), rivière de l'Inde, au-delà du Gange: elle a sa source au pays de Boutan, dans la Tartarie, arrose le royaume de Laos, de Siam, & de Cāmboge; reçoit des noms différens, selon les contrées qu'elle arrose, & prend enfin celui d'*Onbéquaumé*, avant que de se jeter dans la mer. Elle a cela de commun avec toutes les grandes rivières de ces cantons-là, qu'elle se déborde comme le Nil, & couvre les campagnes voisines. (*R.*)

MECQUE (la), ancienne ville d'Asie, dans l'Arabie Heureuse, & dans la province d'Hégiaz. Les Mahométans l'appellent *Omm-alcora*, la mère des villes. Selon M. Thevenot, elle est à-peu-près grande comme Marseille, mais infiniment moins peuplée : cependant elle est non-seulement fameuse pour avoir donné naissance à Mahomet, & à cause que les sectateurs de ce faux prophète y vont en grand pélerinage, comme nous le verrons dans la suite, mais encore parce qu'elle avoit un temple qui, dans l'ancien paganisme, n'étoit pas moins révéré des Arabes, que celui de Delphes l'étoit des Grecs.

Ceux qui avoient la présidence de ce temple étoient d'autant plus considérés, qu'ils possédoient, comme aujourd'hui, le gouvernement de la ville. Aussi Mahomet eut la politique, dans une trève qu'il avoit conclue avec les Mecquois ses ennemis, d'ordonner à ses adhérens le pélerinage de la Mecque. En conservant cette coutume religieuse, qui faisoit subsister le peuple de cette ville, dont le terroir est des plus ingrats, il parvint à leur imposer sans peine le joug de sa domination.

La Mecque est la métropole du Mahométisme, à cause de son temple ou kiabé (maison sacrée), qu'ils disent avoir été bâtie dans cette ville par Abraham ; & ils en sont si persuadés, qu'ils feroient empaler quiconque oseroit nier qu'il n'y avoit point de ville de la Mecque du tems d'Abraham. Ce kiabé, que tant de voyageurs ont décrit, est au milieu de la mosquée appelée *haram* par les Turcs ; le puits de Zemzem, si respecté des Arabes, est aussi dans l'enceinte du haram.

La ville, le temple, la mosquée & le puits, sont sous la domination d'un sériph, ou, comme nous écrivons, shérif, prince souverain comme celui de Médine, & tous deux descendans de la famille de Mahomet ; le grand-seigneur, tout puissant qu'il est, ne peut les dépóser qu'en mettant à leur place un prince de leur sang.

Les princes mahométans font de grands présens au shérif ou chérif de la Mecque, pour l'engager à envoyer des troupes contre les vóleurs arabes qui détroussent les caravanes de pélerins qui vont à la Mecque. Cette ville est bien bâtie. Les Musulmans doivent, suivant leur loi, la visiter au moins une fois en leur vie. Ce fut le lieu de la résidence de Mahomet.

La Mecque est située dans une vallée ingrate, entre des montagnes stériles, à 91 li. s. o. de Médine, & à 10 de la mer Rouge, où est Gedda ou Jodda, qu'on appelle le port de la *Mecque. Long.* selon M. de Lisle, 60, 10 ; *lat.* 21, 40. (*R.*)

MÉCRAN (le), province de Perse, aux confins de l'Indoustan, entre le Kerman au couchant, le Segestan au nord, le pays de l'Inde au levant, & la mer au midi. Il répond à la *Gédrosie* des anciens, & est tout environné de déserts & de terres sabloneuses. Nous n'en connoissons guères que la côte. (*R.*)

MÉDELLIN, en latin *Metellinum*, ancienne ville d'Espagne, dans l'Estramadure, avec titre de comté. Elle est dans une campagne fertile, sur la Guadiana. *Long.* 12, 42 ; *lat.* 38, 46.

Quintus Cæcilius Metellus, consul romain, en est regardé comme le fondateur ; & l'on prétend que c'est du nom de ce consul qu'elle a été appelée *Metellinum*. Quoi qu'il en soit, c'est la patrie de Fernand Cortez, qui conquit le Mexique. Mais, dit M. de Voltaire, dans le *tom. III de son Essai sur l'histoire*, quel fut le prix des services inouis de Cortez ? Celui qu'eut Colomb : il fut persécuté ; & le même évêque Fonseca, qui avoit contribué à faire renvoyer le découvreur de l'Amérique chargé de fers, voulut faire traiter de même le vainqueur du Mexique : enfin, malgré les titres dont Cortez fut décoré dans sa patrie, il y fut peu considéré, à peine put-il obtenir audience de Charles-Quint. Un jour il fendit la presse qui entouroit le coche de l'empereur, & monta sur l'étrier de la portière. Charles demanda quel étoit cet homme ? *C'est*, répondit Cortez, *celui qui vous a donné plus d'états, que vos pères ne vous ont laissé de villes.* (*R.*)

MÉDELPADIE (la), *Medelpadia*, province maritime de Suède, sur le golfe de Bothnie. Elle est hérissée de montagnes, de forêts, & est arrosée de trois rivières, dont la plus septentrionale la traverse dans toute sa longueur, & s'appelle *Indal*. Sundswald en est la capitale. (*R.*)

MÉDEMBLICK, ville des Provinces-Unies, dans la Westfrise sur le Zuidersée. Les historiens du pays ont appelé cette ville *Medemleck*, à cause d'un lac de ce nom, que traversoit la rivière Hissa. Alting dit que *medem* signifie *des prairies* chez les Frisons, & c'est de là peut-être que le mot anglois *meadow*, une prairie, tire son origine.

Le lac dont on vient de parler, est présentement confondu avec le Zuidersée, qui auroit bientôt absorbé la ville même, sans les belles & fortes digues qui en font la sûreté. La rivière Hissa est apparemment le *Lesc*, ruisseau souvent confondu avec les canaux qu'on a pratiqués, mais qui reparoît encore avec son nom au sud de Wogum, en tirant vers Hoorn.

Médemblick a essuyé ses malheurs, comme d'autres villes ; elle fut prise, en 1517, par les Gueldrois qui la brûlèrent, & incendiée en 1556. Elle a réparé ses pertes, & a creusé de beaux canaux pour mettre les navires à couvert. Elle a la seconde chambre de la compagnie des Indes orientales, possède un peu plus du cinquième du total du fonds de la compagnie entière, & envoie ses députés aux états de la province, où elle a la 17e voix. Elle est sur la mer, avec un bon havre, à 3 li. d'Enkhuysen, 3 & demie de Hoorn, autant d'Alckmaar, & 9 n. o. d'Amsterdam. *Long.* 22, 28 ; *lat.* 52, 47. (*R.*)

MÉDINA-CELI, en latin *Methymna Cœlestis*, ancienne ville d'Espagne, dans la vieille Castille,

autrefois considérable, & n'ayant aujourd'hui que l'honneur de se dire capitale d'un duché considérable de même nom, érigé en 1491. Elle est sur le Xalon, à 4 li. d'Espagne n. e. de Siguença, 20 s. o. de Sarragosse. *Long.* 15, 26; *lat.* 41, 15. (*R.*)

MÉDINA-DEL-CAMPO, en latin *Methymna-Campestris*, ancienne & considérable ville d'Espagne, au royaume de Léon. Sa place publique est très-belle, & ornée d'une superbe fontaine. Cette ville, qui est très-commerçante, jouit d'un terroir admirable, & de grands privilèges. Elle est sur le torrent de Zapardiel, à 12 li. s. e. de Zamora, 10 s. o. de Valladolid, 25 n. o. de Madrid. *Long.* 13, 15; *lat.* 41, 12.

C'est la patrie de Ferdinand I, roi d'Aragon, de l'empereur Ferdinand I, du jésuite Acosta, de Balthasard Alamos, & de Gomez Pereyra, médecin du XVI[e] siècle.

Alamos partagea la confiance & la disgrace d'Antoine Pérez, secrétaire d'état, sous Philippe II. On le retint onze ans en prison, & ce fut pendant sa captivité qu'il composa sa traduction estimée de Tacite, en espagnol : elle parut à Madrid en 1614.

Mais Pereyra se fit une toute autre réputation par son amour des paradoxes; né dans un pays où la liberté de philosopher est presque aussi rare qu'en Turquie, il osa franchir cette contrainte, & mit au jour un ouvrage dans lequel, non-seulement il attaqua Galien sur la fièvre, & Aristote sur la matière première; mais il établit, que les bêtes sont des machines, & qu'elles n'ont point l'ame sensitive qu'on leur attribue. Je vous renvoie sur ce point à ce que Bayle en dit dans son *Dictionnaire*. (*R.*)

MÉDINA-DE-LAS-TORREZ, en latin *Methymna Turrium*, petite ville d'Espagne, dans l'Estramadure, au pied d'une montagne, proche de Badajoz, avec titre de duché, & un château. *Long.* 11, 27; *lat.* 38, 35. (*R.*)

MÉDINA-DEL-RIO-SECO, en latin *Methymna Fluvii Sicci* : quelques auteurs la prennent pour le *Forum Egurrorum*; ancienne ville d'Espagne, au royaume de Léon, avec titre de duché, qui est dans la maison d'Henriquez, issue de la famille royale. Elle est située dans une plaine abondante en pâturages, à 6 li. o. de Palancia, 11 de Valladolid & de Zamora, 15 s. e. de Léon. *Long.* 13, 2; *lat.* 42, 8. (*R.*)

MÉDINA-SIDONIA, en latin *Assidonia* ou *Assindum*, ancienne ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec un vieux château. Elle est sur une montagne, à 15 lieues de Gibraltar, 20 s. o. de Séville, 9 e. de Cadix. *Long.* 12, 20; *lat.* 36, 25. (*R.*)

MÉDINE, *Metymna*, ville d'Arabie, dans la contrée de cette presqu'île appellée Arabie heureuse : le mot *Médinah* signifie en arabe une *ville* en général, & ici la *ville* par excellence, parce que Mahomet y établit le siège de l'empire des Arabes ou Sarrasins, & qu'il y mourut; on l'appelloit auparavant *Iatreb*.

Au milieu de Médine, est la fameuse mosquée où les Mahométans vont en pélerinage; & dans les coins de cette mosquée, sont les tombeaux de Mahomet, d'Abubecker & d'Omar : le tombeau de Mahomet est de marbre blanc à platte terre, relevé & couvert comme celui des sultans à Constantinople. Il est environné d'une balustrade d'argent, qui porte une multitude de lampes de même matière. Ce tombeau est placé dans une tourelle enrichie de lames d'argent, revêtue de drap d'or, & terminée par un dôme que les Turcs appellent *turbé* : il règne autour du dôme une galerie, dont on prétend que le dedans est tout orné de pierres précieuses d'un prix inestimable, mais on ne peut voir ces richesses que de loin, & par des grilles.

Médine est une ville assez grande, & elle est très-fréquentée par les Mahométans qui y vont au retour de la Mecque. Elle est agréablement située dans une plaine abondante en palmiers. Elle devint le siège de l'empire des Arabes l'an 622 de Jesus-Christ. Les califes ou successeurs & vicaires immédiats de Mahomet demeurèrent en Arabie, mais les Ommiades établirent leur siège à Damas en Syrie, & les Abassides qui leur succédèrent, le transportèrent à Bagdad en 763. Cette ville est beaucoup moindre que la Mecque. Elle est située à 91 lieues n. o. de la Mecque, 225 de Bassora, 240 de Damas, 230 du Caire, 495 de Constantinople.

Médine est gouvernée par un chérif qui se dit de la race de Mahomet, & qui est indépendant. L'enceinte de cette ville ne consiste qu'en un méchant mur de briques. *Long.* 57, 30; *lat.* 25. (*R.*)

MEDINGEN, baillage d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, dans la principauté de Zell. Il contient 55 villages. Medingen son chef-lieu, à 5 lieues de Lunebourg, renferme une belle abbaye de Dames fondée en 1261. (*R.*)

MÉDITERRANÉE (la), signifie cette vaste mer qui s'étend entre les continens de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, & qui communique à l'Océan par le détroit de Gibraltar.

La Méditerranée est partagée en différentes divisions qui portent différens noms. Entre le Roussillon, le Languedoc & la Provence, elle reçoit le nom de *golfe de Lion*; près des îles Baléares, elle a celui de *mer de Majorque*; au nord de l'île de Corse, c'est la *mer de Gênes*; au sud-ouest de l'Italie, elle s'appelle la *mer de Toscane*; au nord-est la *mer Adriatique* ou *le golfe de Venise*; entre le royaume de Naples, & l'extrémité de la Morée, elle prend le nom de *mer Ionienne*, ou de *mer de Grèce*; entre la Natolie & l'Egypte, on la nomme *mer du Levant*, ou *de Syrie*; entre la Grèce & l'Asie, elle forme l'archipel ou mer Blanche, autrefois mer Egée. Elle reçoit le nom de mer de Marmora, entre le canal des Dardanelles, &

le bosphore de Constantinople ; c'étoit la *propontide* des anciens : au-delà du détroit de Constantinople, elle s'évase & reçoit le nom de mer Noire, autrefois pont Euxin & mer Majeure. Plus au nord c'est la mer d'Azoph ou de Zabache, qui est le *Palus Meotides* des anciens. C'est le terme le plus reculé de la Méditerranée. Le nom de cette mer dérive de sa situation au milieu des terres. La Méditerranée reçoit beaucoup d'eau de l'Océan qui y verse par le détroit de Gibraltar. Le flux & reflux y est très-peu sensible. *Voyez* GIBRALTAR. *Voyez* MER. (*R.*)

MEDNIKI, en latin *Mednicia;* ville épiscopale de Pologne, dans la Samogitie, sur la rivière de Wirwitz. *Long.* 41 ; *lat.* 55, 40. (*R.*)

MÉDOC, par les anciens *Medulicus pagus ;* nos ancêtres ont écrit *Médouc* : contrée de France, en forme de presqu'île, entre l'Océan & la Garonne, en Guienne dans le Bourdelois. L'air en est mal-sain à cause des marais ; le sol en est généralement sablonneux. On en tire beaucoup de très-bon vin. Ausone appelle la côte de Médoc *littus Medulorum.* Ses huîtres avoient alors une grande réputation.

> *Ostrea Baïanis certantia quæ Medulorum,*
> *Dulcibus in stagnis, reflui maris æstus opimat.*

Les Romains les nommoient *ostrea Burdigalensia*, parce qu'ils les tiroient de Bordeaux : on les servoit à la table des empereurs. Sidonius Apollinaris les nomme *medulica supellex ;* & les gens de bonne chere qui en faisoient leurs délices, *medulicæ supellectilis epulones.*

Le bourg de l'Esparre est le principal lieu du pays de *Médoc ;* mais c'est au village de Soulac qu'on prend à présent les huîtres de *Médoc. Voyez*, sur ce pays, Duchesne dans son *chapitre du duché de Guyenne.* (*R.*)

MÉDUA, ou MARA, ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans une contrée abondante en blé & en troupeaux, à 50 lieues s. o. d'Alger. *Long.* 21, 12 ; *lat.* 33, 25. (*R.*)

MEDWAY, rivière d'Angleterre, dans la province de Kent. Elle passe par Maidstone, Rochester, Chatham, & se jète dans la Tamise. Le chevalier Blackmore en fait une jolie peinture.

> *The fair Medwaga that with wanton pride*
> *Forms silver mazes with her crooked tide,*
> *Its nobler streams in wreathing volumes flows,*
> *Still forming ready Islands, as it gows.*

Comme la Medway est fort profonde, on s'en sert pour mettre en sûreté les gros vaisseaux de guerre en hiver, l'entrée de cette rivière étant défendue par le fort Sheernefs. (*R.*)

MEDZIBOR, ou MITTELWALD, ville de la Silésie, dans la principauté d'Oels, au cercle de Bernstadt, & aux frontières de Pologne. Elle renferme un château, avec une église & une école évangélique : c'est le chef-lieu d'une seigneurie fertile en grains, abondante en poisson & en gibier. (*R.*)

MEDZIBOS, ville de Pologne, dans la partie méridionale du Palatinat de Vohlinie, sur la rive septentrionale du Bogh. (*R.*)

MEEN (saint), bourg de France, en Bretagne, au diocèse de Saint-Malo, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 8000 liv. (*R.*)

MEGARADA, ou BAGRADA, rivière d'Afrique, au royaume de Tunis. Elle a sa source dans la montagne de Zeb, qui sépare le royaume de Tunis de celui d'Alger, prend son cours du midi au nord oriental, passe à Tunis, & va se jeter dans la mer. (*R.*)

MEGARE ; ce fut autrefois une ville de Grèce très-célèbre, qui produisit des artistes, des poëtes & des philosophes célèbres. Elle conserve toujours son nom, avec une légère altération : on la nomme aujourd'hui *Mégra*, espèce de bourg habité seulement par 2 ou 3 cents malheureux Grecs. Ce village est situé à l'est du duché d'Athènes, dans une vallée, au fond de la baie du golfe de Corinthe, qui se nomme à présent *Livadostro*, & au sud-est du golfe Saronique, qu'on appelle le *golfe Engia.*

On y trouve encore quelques inscriptions & des restes d'antiquités. Son territoire est assez fertile dix lieues à la ronde. Il y a une tour dans cet endroit, où logeoit ci-devant un vayvode que des corsaires prirent, & depuis lors aucun Turc n'en a voulu. Les pauvres Grecs de Mégra craignent eux-mêmes tellement les pirates, qu'à la vue de la moindre barque, ils plient bagage, & se sauvent dans les montagnes. Ils gagnent leur vie à labourer la terre ; & les Turcs, à qui elle appartient en propre, leur donnent la moitié de la récolte. *Long.* 41, 27 ; *lat.* 38, 10. (*R.*)

MEGARISE (golfe de), en latin *Megarisenus sinus*, *Melanus*, ou *Cardianus sinus ;* golfe qui fait partie de l'Archipel, & qui s'étend le long de la côte de la Romanie, depuis la presqu'île de ce nom jusqu'à l'embouchure de la Marisa. (*R.*)

MEGARY, place assez bonne de l'Ecosse septentrionale, avec un bon port, dans la province de Lochabir. (*R.*)

MEGÉE, petite, mais forte ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet, à 2 lieues de la mer. (*R.*)

MEGEMONT, abbaye de France, au diocèse de Clermont. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 1000 liv. (*R.*)

MEGESVAR, ou MEDGIES, & par les Allemands MIDWISW, ville de Transylvanie, sur le Kokel, chef-lieu d'un comté de ce nom. Elle est renommée par ses excellens vins. *Long.* 42, 55 ; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MEGGEN, ou MEGHEN, comté situé dans le duché de Brabant, sur la Meuse, près de Ravenstein. (*R.*)

MEGRA. *Voyez* MEGARE.

MÉHAIGNE, petite rivière des Pays-Bas: elle a sa source dans le comté de Namur, & se perd dans la Meuse. (*R.*)

MEHEDIE, petite ville d'Afrique, au royaume de Trémecen, à 15 lieues d'Alger, en tirant vers le midi. Elle fut bâtie anciennement par une colonie romaine, comme on le voit par des restes d'antiquités & d'inscriptions qui se trouvent dans ses ruines. C'est maintenant une forteresse, où le Dey d'Alger tient un gouverneur avec une garnison, pour défendre le pays contre les Arabes. (*R.*)

MÉHUN-SUR-LOIRE, petite ville de France, dans l'Orléanois, élection de Beaugency: on l'appelle en latin *Magdunum*, *Maidunum*, *Medinum*, & *Maudunum*; il y avoit anciennement un château qui donnoit son nom à la ville *Castrum Magdunense*, mais il fut détruit par les Vandales vers l'an 409. Cette ville a toujours éprouvé dans les guerres le sort d'Orléans, dont elle est à 4 lieues. *Long.* 19, 17, *lat.* 47, 50.

Mais sa principale illustration lui vient d'avoir donné naissance à Guillaume de Lorris, qui vivoit sous Saint Louis, & à Jean Clopinel ou Jean de Méhun, qui florissoit sous Philippe-le-Bel vers l'an 1300. Le premier commença le fameux roman de la Rose, ouvrage imité de l'art d'aimer d'Ovide; & 40 ans après, le second le continua. (*R.*)

MÉHUN-SUR-YÈVRE, ou MEUN-SUR-YÈVRE, en latin *Macedunum*, ancienne ville de France, dans le Berry, dans une plaine fertile, sur l'Yèvre, à 4 li. de Bourges, 42 f. o. de Paris. *Long.* 19, 50; *lat.* 47, 8.

Charles VII avoit fait bâtir dans cette ville un château, où il finit sa carrière le 12 juillet 1461, âgé de 58 ans. Il s'y laissa mourir de faim, par la crainte que Louis XI ne l'empoisonnât. Ce prince aimable ne fut malheureux que par son père & par son fils. Il eut l'avantage de conquérir son royaume sur les Anglois, & de rentrer dans Paris, comme y entra depuis Henri IV. Tous deux ont été déclarés incapables de posséder la couronne, & tous deux ont pardonné; mais Henri IV gagna ses états par lui-même, au lieu que Charles VII ne fut, pour ainsi dire, que le témoin des merveilles de son règne: la fortune se plut à les produire en sa faveur, tandis qu'aux pieds de la belle Agnès il consumoit ses plus belles années en galanteries, en jeux & en fêtes. Un jour la Hire étant venu lui rendre compte d'une affaire très-importante après le fâcheux succès de la bataille de Verneuil, le roi très-occupé d'une fête qu'il vouloit donner, lui en fit voir les apprêts, & lui demanda ce qu'il en pensoit: Je pense, dit la Hire, qu'on ne sauroit perdre son royaume plus gaiement.

Ragneau (François), auteur d'un grand commentaire sur la coutume de Berry, & d'autres ouvrages semblables estimés de nos jurisconsultes, naquit à Mehun-sur-Yèvre, sur la fin du XVIe siècle. (*R.*)

MEIDBOURG, ou MAGDEBOURG, fort château d'Allemagne, à une demi-lieue de Landaw. Il appartient à l'évêque de Spire. Le général Mansfeld le prit en 1622. Les Impériaux le reprirent en 1625. (*R.*)

MEILLAND, petite ville de France, dans le Bourbonnois, élection de Saint-Amand. (*R.*)

MEILLERAYE (la), paroisse du bas-Poitou, avec titre de duché-pairie. (*R.*)

MEIMAC, petite ville de France, dans le Limosin, au diocèse de Limoges, à 7 lieues de Tulles, entre la Vésère & la Dordogne, avec une abbaye d'hommes, de l'ordre de Saint Benoît, fondée en 1080. *Long.* 18, 50; *lat.* 45, 10. (*R.*)

MEIN (le), en latin *Mœnus*, grande rivière d'Allemagne. Il prend ses deux sources au marquisat de Culmbach, au Fichtelberg, sur les confins de la Bohême, dans les mêmes montagnes d'où sortent la Sala & l'Egra, qui vont se perdre dans l'Elbe, l'une au nord, l'autre à l'orient, & le Nab qui, coulant vers le midi, porte ses eaux au Danube.

Les deux sources du Mein sont distinguées par les surnoms de *weis*, blanc, & de *roth*, rouge. La plus septentrionale est le *Mein-Blanc*, & la plus méridionale est le *Mein-Rouge*; tous deux se joignent à Culmbach; le Mein arrose l'évêché de Bamberg; celui de Wurtzbourg baigne l'électorat de Mayence, passe à Aschaffenbourg, à Sclinhstad, à Hanau, à Francfort, & va finalement se rendre dans le Rhin à la porte de Mayence. (*R.*)

MEINAU, jolie petite île d'Allemagne, dans le lac de Bodmer ou d'Uberlingen, en Suabe: elle produit du vin & du grain, & elle appartient, à titre de commanderie, à l'ordre Teutonique, faisant partie du baillage d'Alsace & de Bourgogne. (*R.*)

MEINDELHEIM, comté de Suabe, au sud de Burgau. Il appartient au duc de Bavière. (*R.*)

MEINERSEN, baillage de la principauté de Zell, sur l'Ocker. Il comprend 36 villages. (*R.*)

MEINTHEITH. *Voyez* MENTHEITH.

MEINUNGEN, ou MEININGEN, ville d'Allemagne dans le cercle de Franconie, & dans le pays de Henneberg, sur la rivière de Werra: elle est environnée de montagnes, & renferme un château, une église paroissiale, une école latine, une maison d'orphelins, une autre de correction, & une belle fabrique de bazins. L'an 1681, elle devint le lieu de résidence des ducs de Saxe, surnommés de *Meinungen*, & elle présida ainsi à la portion de la contrée qui appartint à ces princes, & qui comprend huit baillages. On y cultive du tabac. A raison de cette portion, ils ont à payer à l'empire 55 florins 16 creutzers 1 quart, pour les mois romains, & 64 rixdallers 39 creutzers, pour la chambre de Wetzlar. (*R.*)

MEISENHEIM, petite ville & baillage d'Alle-

magne, au cercle du haut-Rhin, dans le duché de Deux-Ponts. Elle est située dans une belle plaine, près du Lauter. Les ducs de Deux-Ponts y faisoient autrefois leur résidence. (*R.*)

MEISSAU, dans la basse-Autriche, au quartier du bas-Manhartz-Berg, jouit des privilèges d'une ville, quoiqu'il n'ait que douze maisons. Ce lieu est aux comtes de Traun. (*R.*)

MEISSEN, ou MISNIE, en latin *Misna*, *Misnia* & *Misena*, riche & considérable ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, capitale du margraviat de Misnie, auquel elle donne le nom. Elle appartenoit autrefois à son évêque, qui étoit suffragant de Prague, mais les électeurs de Saxe ont sécularisé cet évêché. Le chapitre subsiste néanmoins. Ce fut en 928 que l'empereur Henri fit bâtir Meissen, & qu'il établit le marquisat de Misnie. Aujourd'hui Meissen est luthérienne. Elle a une fabrique des plus belles porcelaines. Cette ville, avec un château demi ruiné, reçoit son nom du ruisseau qu'on appelle la *Meisse*, qui y tombe dans l'Elbe, sur lequel cette ville est située, à 6 lieues s. e. de Dresde, 11 s. e. de Leipsick, 19 s. e. de Wittemberg, 90 n. o. de Vienne. *Long.* 31, 25; *lat.* 51, 13.

Une partie des revenus de l'évêché ont été employés à fonder, à Meissen, un beau collège de princes. Les environs de cette ville donnent de très-bons vins. *Voyez* MISNIE. (*R.*)

MEKNEZ. *Voyez* MIQUENEZ.

MELA, ou MELLA, rivière de Lombardie, dont la source est au mont Brennus, aux confins du Trentin. Elle passe au couchant de Brescia, & à quelque distance de la ville, d'où vient que Catulle, *carmin. LXII*, ℣. 31, dit:

Flavus quam molli præcurrit flumine Mela
Brixia, Veronæ mater amata meæ.

En effet, le Méla tombe dans l'Oglio, aux confins du Bressan, du Crémonèse & du Mantouan, auprès & au-dessus d'Ostiano. (*R.*)

MÉLA, ou MILA, & MILEUM dans Antonin, ancienne petite ville d'Afrique, au royaume d'Alger. Cette ville, connue autrefois sous le nom de Milève, est remarquable par deux conciles qui s'y sont tenus; le premier, en 402; le second, en 416: l'un & l'autre est nommé *concilium Milevitanum.* Saint Optat a été évêque de cette ville; aussi est-il qualifié *Milevitanus episcopus*, à la tête de ses œuvres, dont M. Dupin a donné la meilleure édition en 1700, *in-fol.* Ce grand ennemi des Donatistes mourut vers l'an 380. (*R.*)

MELAZZO, ou MELASSO, ancienne ville de la Turquie Asiatique, dans la Natolie. C'est l'ancienne *Mylasa* où l'on voyoit encore dans le dernier siècle de beaux monumens d'antiquité, entr'autres un petit temple de Jupiter, un grand temple dédié à Auguste, & la belle colonne érigée en l'honneur de Ménander, fils d'Euthydeme, un de ses plus célèbres citoyens. *Long.* 45, 30; *lat.* 37, 23. (*R.*)

MELCK, MELK, ou MŒLK, bourg ou petite ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, sur le Danube. Il est ancien, & a plusieurs choses qui le rendent remarquable.

Cluvier veut qu'on l'ait d'abord appelé *Nomaleck*, d'où le nom moderne s'est formé par une abréviation assez ordinaire chez toutes les nations. Quoi qu'il en soit, il appartient présentement à la fameuse abbaye des Bénédictins, qui commande la ville & les campagnes des environs, je dis qui commande, parce qu'elle est bien fortifiée, & qu'elle a su se défendre, en 1612, des attaques de l'armée des états d'Autriche ligués contre elle avec la Bohême. Cette abbaye ne relève que du saint-siège; & quoique l'abbé, qui en est seigneur aujourd'hui, n'ait plus ni les richesses, ni la puissance dont jouissoient ses prédécesseurs avant les guerres de religion, il conserve encore la préséance dans toutes les diètes du pays au-dessous de l'Ens.

Lazius prétend que les Bénédictins ont été établis généreusement à Melck, par Léopold II & Albert III, qui leur cédèrent le château où ils résidoient eux-mêmes.

C'est dans leur église, la plus riche de l'Autriche, qu'est le tombeau de Colmann, prince du sang des rois d'Ecosse, qui, passant dans cet endroit en équipage de pélerin pour se rendre à Jérusalem, fut arrêté par le gouverneur du pays, & pendu comme espion en 1014.

Melck est bâtie au bas d'une colline, à 11 milles d'Allemagne de Vienne. *Long.* 33, 25; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MELDELA, ou MELDOLA, en latin moderne, *Meldula*, petite place d'Italie, dans la Romagne. Elle appartient à son propre prince, qui est de la maison Pamphili. Elle est à 3 lieues s. de Forli, & 4 de Ravenne. *Long.* 29, 45; *lat.* 44, 23. (*R.*)

MELDORP, ou MELDORF, ancienne ville d'Allemagne, au duché de Holstein, dans le Dithmarse, proche la Milde & la mer, à 6 lieues s. de Tonningen, 5 s. o. de Lunden, 18 n. o. de Hambourg. *Long.* 30, 40; *lat.* 54, 30. (*R.*)

MÉLÉCÉ, ou MÉLÉCEY, en Bourgogne, près de Châlon-sur-Saône: c'est un village, mais j'en parle à cause de sa grande ancienneté: il se nommoit *Ager Miliacensis* dans le VIIe siècle. Cusset, dans son *histoire de Châlon*, donne la description d'un temple des anciens Gaulois, qui subsistoit encore de son tems en ce lieu. (*R.*)

MÉLÉDA, en latin *Melita*, par les Esclavons, MLIT, île de Dalmatie, dans le golfe de Venise. Elle appartient à la république de Raguse, a 10 lieues de long, abonde en poisson, vin, oranges & citrons. Il y a six villages, plusieurs ports, & une fameuse abbaye de Bénédictins. C'est dans cette île que Saint Paul fut mordu d'une vipère,

selon l'opinion de quelques critiques ; & d'autres, en plus grand nombre, prétendent que ce fut à Malthe. C'est la patrie de Nicandre, *Long.* 35 d. 28′ 38″; *lat.* 42 d. 41′ 45″. (*R.*)

MÉLÈS, petite rivière d'Asie, près de Smyrne, dans l'Ionie. A la source de cette rivière, dit Pausanias, est une grotte dans laquelle on pense qu'Homère composa son Iliade ; c'est du moins de cette tradition que ce poëte a pris le surnom de *Méléfigène*, & c'est aussi sur ce fondement que Tibulle disoit :

Posse Meletæas nec mallem vincere chartas. (*R.*)

MELFI, ancienne & considérable ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, avec un château sur une roche, le titre de principauté, & un évêché suffragant de Cirenza, mais exempt de sa jurisdiction. Il ne faut pas la confondre avec Amalfi. Elle est à 4 milles de l'Offante, 15 n. o. de Conza, 29 n. e. de Naples. *Long.* 33, 25 ; *lat.* 41, 2. (*R.*)

MELGAÇO, petite ville de Portugal, aux frontières de la Galice, entre le Minho, la Foglia, & de hautes montagnes. (*R.*)

MELGUEL. *Voyez* MAUGUIO.

MELIAPOUR, ou MELIAPUR, ville célèbre de l'Inde, en deça du Gange, sur la côte de Coromandel, au royaume de Carnate. On l'appelle aussi *Saint-Thomé*, quoiqu'à proprement parler, Meliapour & Saint-Thomé soient plutôt deux villes contiguës qu'une seule : Meliapour n'est habitée que par des Indiens & des Mahométans, au lieu qu'il y a beaucoup d'Arméniens & quelques Portugais à Saint-Thomé. Meliapour est nommée par les Indiens *Mailabourain*, c'est-à-dire, *ville des paons*, parce que les princes qui y régnoient portoient un paon pour armes. Cette ville long-tems florissante & bâtie par les Portugais, appartient aujourd'hui au roi de Carnate, & fut prise aux Portugais en 1662. *Long.* 98, 30, *lat.* 13, 10. (*R.*)

MELIERE. *Voyez* MESLIERE.

MELILLE, *Melilla*, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet. Elle tire son nom de la quantité de miel qu'on trouve dans son terroir. Les Espagnols la prirent en 1496, & y bâtirent une citadelle ; mais cette ville est retournée aux Maures. Elle est près de la mer, à 30 lieues de Trémecen. *Long.* 15, 35 ; *lat.* 34, 58. (*R*)

MELILOT, ville de l'Amérique septentrionale, dans les Apalaches. *Voyez* APALACHES.

MELINDE, *Melindum*, ville & royaume d'Afrique, sur la côte de Zanguebar. Les Portugais y ont un fort, & ils font le commerce de cette côte le long de laquelle il y a des îles considérables. Tout le pays est arrosé de plusieurs rivières. Le roi fait sa résidence dans l'île de Monbaze. La ville de Melinde, capitale du royaume de son nom, est située à l'embouchure de la rivière de Quilmanci, dans une plaine fort agréable. (*R.*)

MÉLITO, ou MILETO, *Miletus*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un évêché suffragant de Reggio, mais exempt de sa jurisdiction. Elle est sur une montagne, à 16 milles n. e. de Reggio, 20 s. o. de Cozenza. Un tremblement de terre la maltraita cruellement en 1638, & elle a été en partie détruite par celui de 1783. *Long.* 34, 9 ; *lat.* 38, 36. (*R.*)

MELLÉ, petite ville de France, dans le Poitou, au midi de Saint-Maixant. Elle contient deux paroisses ; & c'est le siège d'une justice royale & d'une sénéchaussée. *Long.* 17, 25 ; *lat.* 46, 30. (*R.*)

MELLE, ville d'Allemagne, dans l'évêché d'Osnabruck, au baillage de Groemenberg. Elle est située dans une contrée agréable. Les Luthériens & les Réformés y ont une église. (*R.*)

MELLERAYE (la), abbaye de France, au diocèse de Nantes. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 9000 liv. (*R.*)

MELLINGEN, ville dans la partie basse des baillages libres en Suisse, sous la souveraineté des cantons de Zurich, de Berne & de Glaris. Les deux premiers n'y ont part que depuis 1712. Elle est située dans le comté de Bade, dans une campagne fertile. L'histoire de cette ville est à-peu-près la même que celle de Bremgarten & des baillages libres. C'est le passage de la Reuss ; & le péage que la ville se fait payer, très-lucratif pour elle, est très-onéreux aux marchands. Cette ville a deux advoyers, un petit & un grand conseil. Toutes les charges sont à la nomination de la ville. Ces conseils jugent toutes les affaires civiles & criminelles de leur district. Il y a appel au syndicat qui s'assemble annuellement à Baden. La bourgeoisie s'assemble aussi deux fois par an, & elle exerce quelques droits, par exemple, celui de recevoir de nouveaux bourgeois. Les habitans sont de la religion catholique romaine. (*R.*)

MELNICK, ou MIELNICK, petite ville du Bohême, au confluent de l'Elbe & du Muldan, à 4 milles n. au-dessous de Prague. *Long.* 30, 18 ; *lat.* 50, 22. (*R.*)

MELOUÉ, ou MELAVE, petite ville de le haute-Egypte, sur la rive occidentale du Nil, presque vis-a-vis d'Ansola, à 4 li. d'Insine qui est l'Antinopolis des anciens. *Long.* 49, 30, *lat.* 27, 30. (*R.*)

MELRISCHSTATT, ou MELLERSTATT, en latin moderne, *Melristadium*, ville ruinée d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, chef-lieu d'un baillage de même nom, sur le Strat. Elle est renommée par la bataille qui s'y donna, en 1078, entre l'empereur Henri IV & Rodolphe, duc de Suabe. (*R.*)

MELSUNGEN, ville, baillage, & château de la basse-Hesse, près du confluent de l'Eder & de la Fulde. (*R.*)

MELULE, *Mellulus*, grande rivière d'Afrique, au

au royaume de Fez. Elle sort du mont Atlas, & se rend dans le Mulnya, qui est le *flumen Malva* des anciens, qui séparoit les deux Mauritanies, la Tingitane & la Césarienne; de même le Mulnya sépare aujourd'hui les royaumes de Fez & d'Alger. (*R.*)

MELUN, *Melodunum*, *Metiosedum*, ville de France, dans le Hurepoix, aux confins du Gâtinois, sur la Seine, à 10 lieues au-dessus de Paris, à 4 au-dessous de Fontainebleau, & 14 de Sens.

Cette ville est fort ancienne: elle étoit autrefois dans le territoire des Sénonois, & elle est encore du diocèse de Sens.

On avoit cru voir dans cette ville les vestiges d'un temple consacré à Isis. Mais après avoir mieux regardé, il s'est trouvé que ce qu'on y montre sous ce nom, sur le bord de l'île vers le nord, à côté de l'église Notre-Dame, n'est qu'un reste de salle des chanoines de ce lieu; & son antiquité ne paroît pas remonter plus haut que le règne du roi Robert. C'est un bâtiment quarré-long, dont il n'y a plus que les quatre murs.

Melun a été assiégé & pris plusieurs fois par les Anglois & le duc de Bourgogne. Les habitans en chassèrent les premiers, & y reçurent les troupes de Charles VII. Ce prince, par reconnoissance, leur accorda de beaux privilèges, dont il ne leur reste que les lettres-patentes en date du dernier février 1432. Le baillage & le siège présidial de Melun se gouvernent par une coutume particulière, appelée *la coutume de Melun*, qui fut rédigée en 1560. *Long.* 20, 16; *lat.* 48, 33.

Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier. Elle a cinq paroisses, une église collégiale, deux abbayes, dont l'une hors des murs, & plusieurs maisons religieuses. Les grains, les vins, les farines, les fromages, sont la base de son commerce.

C'est la patrie de Jacques Amyot. La traduction des *amours de Théagène & de Chariclée*, qu'il mit au jour en 1549, le fit connoître à la cour, & Henri II lui donna pour lors l'abbaye de Bellozanne: en 1551, il fut nommé pour aller à Trente, & y prononça, au nom du roi, cette protestation si hardie & si judicieuse, que l'on ne cesse de lire avec plaisir dans les actes de ce concile. Peu de tems après son retour d'Italie, il fut choisi par Henri II pour être le précepteur de ses enfans. Ce fut à la reconnoissance de ses augustes élèves, qu'il dut sa fortune. Charles IX le fit évêque d'Auxerre & grand aumônier. Henri III lui donna le cordon bleu, qu'à sa considération il attacha pour toujours à la grande aumônerie. Enfin il mourut comblé de celébrité, de gloire & d'années, en 1593, étant presqu'octogénaire.

Son principal ouvrage est sa traduction de toutes les œuvres de Plutarque, dont nous avons deux éditions très-belles par Vascosan, l'une *in-folio*, & l'autre *in-8°*.

Les graces du style la firent réussir, quoiqu'elle soit souvent infidèle; & malgré les changemens arrivés dans la langue, on la lit toujours avec plaisir. Les vies des hommes illustres ont été traduites plusieurs fois depuis Amyot, mais sa traduction est toujours restée seule entre les mains de tout le monde, & celle même de M. Dacier, qui parut en 1722, ne l'a point fait oublier. Les rois Robert & Philippe moururent à Melun, le premier en 1031, Philippe en 1108 (*R.*)

MELZEN, MELTZEN, HOEN MELZEN, petite ville de la haute-Saxe, dans le baillage de Weissenfels. Il s'y tient tous les ans une foire fameuse. (*R.*)

MEMLEBEN, monastère de Thuringe, où moururent Henri l'Oiseleur, & Otton I son fils. Ce monastère a disparu: Memleben n'offre plus qu'un village, dans le baillage de Pforta. (*R.*)

MEMMEL, ou MEMELBURG, en latin moderne *Memelium*, ville forte & commerçante de Prusse, sur la rivière de Dange, près de la mer Baltique, avec une forteresse, un port, & deux arsenaux. Elle exporte beaucoup de fil & de chanvre. Cette ville fut bâtie en 1279, à 48 li. n. e. de Dantzig, 81 n. de Varsovie. *Long.* 39, 25; *lat.* 55, 50. (*R.*)

MEMMINGEN, *Drusomagus*, ville impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Algow. Les Suédois la prirent en 1634, les Bavarois en 1703, & les Impériaux la même année. Elle est dans une plaine fertile & agréable, à 9 li. d'Ulm, 14 d'Augsbourg, à quelque distance de l'Iller. Ses habitans sont luthériens, avec un mélange de catholiques. Son commerce consiste en toiles, étoffes, & papier qui s'y fabriquent. Le gouvernement en est aristo-démocratique. *Long.* 27, 50; *lat.* 47, 58. (*R.*)

MEMPHIS, ville d'Egypte, fameuse autrefois & considérable, située à 15 mille pas au-dessus du commencement du Delta ou de la séparation du Nil, sur la rive gauche de ce fleuve, peu loin des pyramides, & la capitale du nôme ou canton auquel elle donnoit son nom.

Nabuchodonosor la ruina, mais elle se rétablit; car du tems de Strabon, elle étoit grande, peuplée, & la seconde ville d'Egypte; elle ne le cédoit qu'à Alexandrie.

Ses ruines ne sont plus que des masures fort peu distinctes, & qui continuent jusque vis-à-vis du vieux Caire. Parmi ces ruines est le bourg de Gize. On voyoit autrefois dans Memphis plusieurs temples magnifiques, entr'autres celui de Vénus, & celui du dieu Apis. Il n'en reste plus de vestiges. (*R.*)

MENAM, rivière considérable d'Asie, dans la presqu'île au-delà du Gange. Elle traverse du nord au sud le royaume de Siam, dont elle arrose la capitale. Cette rivière nourrit des crocodiles. Gervaise en donne une description fort étendue dans son *hist. de Siam*, *part. VII*, *chap. ij*; j'y renvoie les curieux. (*R.*)

MENANCABO, ville des Indes, capitale du royaume de même nom, dans l'île de Sumatra. (*R.*)

MENAT, abbaye de France, en Auvergne, au diocèse de Clermont. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 7000 liv. (*R.*)

MENCHECA, montage d'Afrique fort élevée & fort rude. Elle est dans le royaume de Fez, & est couverte d'épaisses forêts; ses habitans sont des Béréberes Zéneres, qui maintiennent leur liberté par leur valeur & leur position. (*R.*)

MENCIO. *Voyez* MINCIO.

MENDE, en latin, *Mimas*, *vicus Mimatensis*, ancienne ville de France fort peuplée, capitale du Gévaudan, avec un évêché suffragant d'Albi. Ses fontaines & les clochers de la cathédrale sont tout ce qu'elle a de remarquable. Elle est située près du Lot, à 15 li. s. o. du Puy, 28 n. e. d'Albi, 122 s. e. de Paris. Son évêché vaut 40000 liv. de rente. C'est le chef-lieu d'une recette de son nom. Son diocèse renferme 208 paroisses; le collège est tenu par les prêtres de la Doctrine Chrétienne. *Long.* 21 d. 9′ 30″; *lat.* 44 d. 30′ 47″. (*R.*)

MENDIP-HILLS, en latin *Minarii montes*, hautes montagnes d'Angleterre, dans le comté de Sommerset. (*R.*)

MENDOZA, ville du Chili, dans la province de Chicuito, ou Cuyo. Elle fut bâtie par Hurstado de Mendoza, fils du vice-roi du Pérou. (*R.*)

MENDRIS. *Voyez* MENDRISIO.

MENDRISIO, petit pays & vallée d'Italie, dans le Milanès, avec titre de baillage. C'est le plus méridional de ceux que les Suisses possèdent en Italie. Il est entre le lac de Lugano & celui de Côme; il n'a pas 3 lieues de longueur sur 2 de largeur, & contient cependant & des bourgs & des villages, avec Mendris ou Mendrisio, qui en est le chef-lieu.

Le val Mendris ou Mendrisio, est très-fertile en vins & en grains. Il est sujet des cantons Suisses, à l'exception de celui d'Appenzel, qui n'étoit pas encore entré dans la confédération helvétique, lorsque le pays fut donné aux Suisses, en 1512, par Maximilien Sforce, duc de Milan, que les Suisses avoient rétabli dans ses états. (*R.*)

MENEHOULD (Sainte), *Sanctæ Manechildis fanum*, ancienne ville de France, en Champagne, la principale de l'Argonne, avec titre de comté, & un château sur un rocher. Elle a soutenu plusieurs sièges en 1038, en 1089, en 1436, en 1590; & elle servit de retraite au prince de Condé, aux ducs de Bouillon & de Nevers, en 1614. Le marquis de Praslin la prit en 1616, les Espagnols en 1652, & Louis XIV en 1653. Ses fortifications ont été démolies, & un incendie arrivé en 1719, a comblé son désastre. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, d'un lieutenant de roi, d'une élection, d'un baillage, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. Elle est sur l'Aisne, à 10 li. n. e. de Châlon, 9 s. o. de Verdun, 15 s. e. de Reims, 44 n. e. de Paris. *Long.* 22, 34; *lat.* 49, 10. (*R.*)

MENGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, à 2 lieues de Riedlingen. Elle appartient à la maison d'Autriche. (*R.*)

MENGERINSHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, au comté de Waldeck, à une demi-lieue d'Arolsen. (*R.*)

MENIL-LA-HORGNE, village de Lorraine, près de Commerci, diocèse de Toul, remarquable par la naissance de D. Augustin Calmet en 1672, Bénédictin de Saint Vannes en 1688, abbé de Léopold en 1718, ensuite de Senones en 1728, où il est mort en 1757, après avoir refusé un évêché. Ses vertus ne le cédoient point à ses lumières. On a de ce laborieux écrivain, un grand nombre d'*ouvrages sur l'écriture sainte*, dans lesquels on remarque une vaste érudition; l'*Histoire ecclesiastique & civile de Lorraine*, en 3 vol. *in-fol.* & réimprimée en 6, est la meilleure qu'on ait publiée de cette province: il a aussi donné la *Bibliothèque des auteurs Lorrains*, 1 vol. *in-fol.*; ses *dissertations sur les esprits, les revenans, les vampires*, sont une compilation de rêveries faites par un vieillard octogénaire. (*R.*)

MENIN, en flamand MENÉEN, ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne. Montigni la fit fermer de murailles en 1578. Les François la prirent en 1667, & en firent une des plus fortes places de la Flandre. Les Alliés la prirent en 1706. Elle fut cédée à la maison d'Autriche par les traités d'Utrecht, de Rastadt, & de Bade; mais les Hollandois, par le traité de Barrière de 1715, qui n'a plus lieu, obtinrent d'y mettre le gouverneur, & d'y avoir garnison. Louis XV s'en empara en 1744, & en fit raser les fortifications. C'est à présent un endroit misérable. Elle est sur la Lis, entre Armentières & Courtrai, à 4 li. n. de Lille, 7 n. e. d'Armentières, 2 & demi s. o. de Courtrai, 3 s. e. d'Ypres, & 56 n. n. e. de Paris. *Long.* 20, 44; *lat.* 50, 49. (*R.*)

MENKIOU, grande rivière d'Asie, dans la presqu'île au-delà du Gange. Elle traverse le royaume d'Ava, & verse dans le golfe de Bengale. (*R.*)

MENOSCA, ville d'Espagne, chez les Vardules. On croit assez généralement que c'est aujourd'hui la ville d'*Orea* ou *Orio*, dans le Guipuscoa. (*R.*)

MENOUX (Saint), bourg de France, dans le Bourbonnois, au diocèse de Bourges, avec une abbaye de Bénédictines. (*R.*)

MENOVIA, ancienne ville d'Angleterre, avec un évêché suffragant de Cantorbery, dans la partie méridionale du pays de Galles, au comté de Pembrock. Elle a été ruinée par les Danois, & n'est plus aujourd'hui qu'un village: cependant le juge égiscopal subsiste toujours sous le nom de *Saint-David*. (*R.*)

MENOYE, petite rivière de Savoie. Elle vient

des montagnes de Boëge, & se jète dans l'Arve, au-dessus du pont d'Ertrambières. (*R.*)

MENTEITH, petite province d'Ecosse, qui confine à l'orient avec celle de Fife. Le fleuve Forth la sépare au midi de la province de Sterling, & elle a celle de Lenox à l'occident; elle prend son nom de la rivière de Teith qui l'arrose, & se jète dans le Forth. Sa longueur est de treize lieues, & sa largeur de quatre. Dumblain sur l'Allan en est la capitale, & la seule ville. (*R.*)

MENTES-ILI, contrée d'Asie, dans la Natolie suivant M. de Lisle; elle est bornée au nord par l'Aidin-Ili, à l'orient par le pays de Macri, au midi par le golfe de Macri, & à l'occident par l'Archipel. (*R.*)

MENTON, *Mentone*, petite ville maritime d'Italie, dans la principauté de Monaco, avec un château non fortifié. Elle est sur la côte occidentale de la rivière de Gènes, à 3 lieues de Vintimiglia, & 2 de Monaco, dont elle dépend depuis 1346, que Charles Grimaldi, gouverneur de Provence & amiral de Gènes, en fit l'achat. *Long.* 25, 10; *lat.* selon le P. Laval, 43 d. 44′ 43″. (*R.*)

MENZO. *Voyez* MINCIO.

MEPPEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dépendante de l'évêché de Munster. Les Hollandois la prirent en 1587, & le comte de Mansfeld en 1622. Elle est sur l'Ems, à 6 lieues n. de Lingen, 20 n. o. de Munster. *Long.* 25, 3; *lat.* 52, 45. (*R.*)

MEQUELLA, ville fort peuplée d'Egypte, sur le Nil. Son terroir est fertile en vins & en grains. (*R.*)

MEQUINENÇA, ancienne ville d'Espagne, au royaume d'Aragon. Elle est forte par sa situation, & défendue par un château. Elle est au confluent de l'Ebre & de la Ségre, dans un pays fertile & agréable, à 12 lieues n. e. de Tortose, 70 n. e. de Madrid. *Long.* 17, 55; *lat.* 41, 22. (*R.*)

MEQUINEZ. *Voyez* MIQUENEZ.

MER, petite ville de France, dans l'Orléanois, à 4 li. de Blois, & de Beaugency, & à une lieue de la Loire.

Les Calvinistes avoient un temple dans cette ville, avant la révocation de l'édit de Nantes. *Long.* 18, 59; *lat.* 47, 35.

Jurieu (Pierre), professeur en théologie & ministre à Rotterdam, naquit à Mer en 1637, & mourut en 1713, à 76 ans. Il s'est fait connoître par des écrits pleins d'esprit, de feu & d'imagination, par des opinions sur le rétablissement du calvinisme en France en 1689; il persécuta Bayle, qui a vécu & qui est mort en sage. (*R.*)

MER: ce terme signifie ordinairement ce vaste amas d'eau qui environne toute la terre, & qui s'appelle plus proprement *Océan. Voyez* OCÉAN.

Mer est un mot dont on se sert aussi pour exprimer une division ou une portion particulière de l'Océan, qui prend son nom des contrées qu'elle borde, ou d'autres circonstances. Ainsi l'on dit, la mer d'Irlande, la mer Méditerranée, la mer Baltique, la mer Rouge, &c.

Jusqu'au tems de l'empereur Justinien, la mer étoit commune & libre à tous les hommes; c'est pour cela que les loix romaines permettoient d'agir contre toute personne qui en troubleroit une autre dans la navigation libre, ou qui gêneroit la pêche de la mer.

L'empereur Léon, dans sa 56ᵉ novelle, a été le premier qui ait accordé aux personnes qui étoient en possession de terres, le privilège de pêcher devant leurs territoires respectifs, exclusivement aux autres. Il donna même une commission particulière à certaines personnes, pour partager entr'elles le Bosphore de Thrace.

Sur les différens phénomènes de la mer, *voyez* FLUX & REFLUX, MARÉE, VENT, COURANT, MOUSSONS, GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, LAC. *Voyez* aussi le *discours* de M. de Buffon, *sur la théorie de la terre*, *art.* 8, 13, 19. On prouve dans ce discours, 1°. que les amas prodigieux de coquilles qu'on trouve dans le sein de la terre à des distances fort considérables de la mer, montrent incontestablement que la mer a couvert autrefois une grande partie de la terre ferme que nous habitons aujourd'hui. *Hist. acad.* 1720, *pag.* 5. 2°. Que le fonds de la mer est composé à-peu-près comme la terre que nous habitons, parce qu'on y trouve les mêmes matières, & qu'on tire de la surface du fonds de la mer les mêmes choses que nous tirons de la surface de la terre. 3°. Que la mer a un mouvement général d'orient en occident qui fait qu'elle abandonne certaines côtes, & qu'elle avance sur d'autres, &c. *Voyez* CONTINENT & TERRAQUÉE. *Voyez* aussi DÉLUGE, MONTAGNE & FOSSILES.

C'est une vérité reconnue aujourd'hui par les naturalistes les plus éclairés, que la mer, dans les tems les plus reculés, a occupé la plus grande partie du continent que nous habitons; c'est à son séjour qu'est due la quantité prodigieuse de coquilles, de squelettes de poissons, & d'autres corps marins que nous trouvons dans les montagnes & dans les couches de la terre, dans des endroits souvent très-éloignés du lit que la mer occupe actuellement. Vainement voudroit-on attribuer ces phénomènes au déluge universel; on a fait voir dans l'*article* FOSSILES, que cette révolution n'ayant été que passagère, n'a pu produire tous les effets que la plupart des physiciens lui ont attribués. Au contraire, en supposant le séjour de la mer sur notre continent, rien ne sera plus facile que de se faire une idée claire de la formation des couches de la terre, & de concevoir comment un si grand nombre de corps marins se trouvent renfermés dans un terrein que la mer a abandonné. *Voyez* TERRE (couches de la), TERRE (révolutions de la).

La retraite de la mer a pu se faire ou subitement, ou successivement, & peu-à-peu; en effet, ses eaux ont pu se retirer tout-à-coup, & laisser à sec

une portion de notre continent par le changement du centre de gravité de notre globe, qui a pu causer l'inclinaison de son axe. A l'égard de la retraite des eaux de la mer qui se fait successivement & par degrés insensibles, pour peu qu'on ait considéré les bords de la mer, on s'apperçoit aisément qu'elle s'éloigne peu-à-peu de certains endroits, que les côtes augmentent, & que l'on ne trouve plus d'eau dans des endroits qui étoient autrefois des ports de mer où les vaisseaux abordoient. L'ancienne ville d'Alexandrie est actuellement assez éloignée de la mer; les villes d'Arles, d'Aigues-Mortes, de Fréjus, &c. étoient autrefois des ports de mer; il n'y a guère de pays maritimes qui ne fournissent des preuves convaincantes de cette vérité; c'est sur-tout en Suède que ces phénomènes ont été observés avec plus d'exactitude depuis quelques années; ils ont donné lieu à une dispute très-vive entre plusieurs membres illustres de l'académie royale des sciences de Stockholm. M. Dalin ayant publié une histoire générale de la Suède, très-estimée des connoisseurs, osa jeter quelques soupçons sur l'antiquité de ce royaume, & parut douter qu'il eût été peuplé aussi anciennement que l'avoient prétendu les historiens du nord qui l'ont précédé; il alla plus loin, & crut trouver des preuves que plusieurs parties de la Suède avoient été couvertes des eaux de la mer dans des tems fort peu éloignés de nous; ces idées ne manquèrent pas de trouver des contradicteurs; presque tous les peuples de la terre ont de tout tems été très-jaloux de l'antiquité de leur origine. On crut la Suède déshonorée, parce qu'elle n'avoit point été immédiatement peuplée par les fils de Noé. M. Celsius, savant géomètre de l'académie de Stockholm, inséra, en 1743, dans le recueil de son académie, un mémoire très-curieux; il y entre dans le détail des faits qui prouvent que les eaux ont diminué & diminuent encore journellement dans la mer Baltique, ainsi que l'Océan qui borne la Scandinavie à l'occident. Il s'appuie du témoignage d'un grand nombre de pilotes & de pêcheurs avancés en âge, qui attestent avoir trouvé dans leur jeunesse beaucoup plus d'eau en certains endroits qu'ils n'en trouvent aujourd'hui; des écueils & des pointes de rochers qui étoient anciennement sous l'eau ou à fleur d'eau, sortent maintenant de plusieurs pieds au-dessus du niveau de la mer; on ne peut plus passer qu'avec des chaloupes ou des barques dans des endroits où il passoit autrefois des navires chargés; des bourgs & des villes qui étoient anciennement sur les bords de la mer, en sont maintenant à une distance de quelques lieues; on trouve des ancres & des débris de vaisseaux qui sont fort avancés dans les terres. Après avoir fait l'énumération de toutes ces preuves, M. Celsius tente de déterminer de combien les eaux de la mer baissent en un tems donné. Il établit son calcul sur plusieurs observations qui ont été faites en différens endroits; il trouve entr'autres qu'un rocher qui étoit il y a 168 ans à fleur d'eau, & sur lequel on alloit à la pêche des veaux marins, s'est élevé depuis ce tems de 8 pieds au-dessus de la surface de la mer. M. Celsius trouve que l'on marche à sec dans un endroit où 50 ans auparavant on avoit de l'eau jusqu'au genou. Il trouve que des écueils qui étoient cachés sous l'eau, dans la jeunesse de quelques anciens pilotes, & qui même étoient à 2 pieds de profondeur, sortent maintenant de 3 pieds, &c. De toutes ces observations, il résulte, suivant M. Celsius, que l'on peut faire une estimation commune, & que l'eau de la mer baisse en un an de $4\frac{1}{2}$ lignes, en 18 ans de 4 pouces & 5 lignes, en 100 ans de 4 pieds 5 pouces, en 500 ans de 22 pieds 5 pouces, en 1000 ans de 45 pieds géométriques, &c.

M. Celsius remarque, avec raison, qu'il seroit à souhaiter que l'on observât exactement la hauteur de certains endroits au-dessus du niveau de la mer: par ce moyen la postérité seroit à portée de juger avec certitude de la diminution de ses eaux: à sa prière, M. Rudman son ami, fit tracer en 1731, une ligne horisontale sur une roche appelée *swarthællen pæ wihcken*, qui se trouve à la partie septentrionale de l'île de Loefgrund, à 2 milles au nord-est de Gefle. Cette ligne marque précisément jusqu'où venoit la surface des eaux en 1731. *Voyez les Mém. de l'acad. de Suède, tom. V, année* 1743. Il seroit à souhaiter que l'on fît des observations de ce genre sur toutes les côtes & dans toutes les mers connues; cela jeteroit beaucoup de jour sur un phénomène très-curieux de la physique, & dont jusqu'à présent l'on ne paroît s'être fortement occupé qu'en Suède.

La grande question qui partage maintenant les académiciens de Suède, a pour objet de savoir si la diminution des eaux de la mer est réelle; c'est-à-dire, si la somme totale des eaux de la mer diminue effectivement sur notre globe, ce qui paroît être le sentiment de M. Celsius, du célèbre M. Linnæus & de plusieurs autres: ou si, comme M. Browallius & d'autres le prétendent, cette diminution des eaux n'est que relative, c'est-à-dire, si la mer va regagner d'un côté ce qu'elle perd d'un autre. On sent aisément combien cette question est embarrassante; en effet, il faudroit un grand nombre d'observations faites dans toutes les parties de notre globe, & continuées pendant plusieurs siècles, pour la décider avec quelque certitude.

Il est constant que les eaux de la mer s'élèvent en vapeurs, forment des nuages & retombent en pluie; une partie de ces pluies rentre dans la mer, une autre forme des rivières qui retombent encore dans la mer; de là il résulte une circulation perpétuelle des eaux de la mer; mais, suivant M. Celsius, la partie des eaux qui abreuve les terres, & qui sert à la végétation, c'est-à-dire à l'accroissement des arbres & des plantes, est perdue pour la somme totale des eaux; & cette partie, selon lui, peut se

convertir en terre par la putréfaction des végétaux, sentiment qui a été soutenu par Van-Helmont, & qui n'est rien moins que démontré; le grand Newton, qui l'a adopté, en conclut que les parties solides de la terre vont en s'augmentant, tandis que les parties fluides diminuent & doivent un jour disparoître totalement, vu que, suivant ce savant géomètre, notre globe tend perpétuellement à s'approcher du soleil; d'où il conjecture qu'il finira par se dessécher totalement, à moins que l'approche de quelque comète ne vienne rendre à notre planète l'humidité qu'elle aura perdue. Au reste, il est beaucoup plus probable que la partie des eaux employées à la végétation, est rendue à l'atmosphère, aux fleuves & à la mer, par la dissolution & la décomposition des végétaux.

M. Celsius trouve encore une autre manière d'expliquer la diminution des eaux de la mer; c'est que, selon lui, une partie des eaux se retire dans les cavités & les abîmes qui sont au fond de la mer; mais il ne nous dit point comment ces cavités se forment: est-ce le feu qui feroit place à l'eau? Les eaux de la mer iroient-elles occuper les espaces qui ont été creusés par les feux souterreins, dont l'intérieur de notre globe seroit perpétuellement consumé?

Il seroit très-important que l'on fît les observations nécessaires pour constater jusqu'à quel point ces idées peuvent être fondées; cela ne manqueroit pas de jeter beaucoup de lumières sur la physique, sur la géographie, & sur la connoissance de notre globe. M. Celsius croit que la Scandinavie a été anciennement une île, & que le golfe de Bothnie communiquoit autrefois avec la mer Blanche par les marais aujourd'hui formés par l'Ulo-Elbe: ce sentiment s'accorde avec celui de Ptolomée & de plusieurs anciens géographes, qui ont parlé de la Scandinavie comme d'une île.

Ce n'est point seulement dans le nord que l'on a observé que les eaux de la mer se retiroient & laissoient à sec une partie de son lit: les plus anciens historiens nous apprennent que l'île du Delta en Epypte, qui se trouve à la partie basse du Nil, a été formée par le limon que ce fleuve a successivement déposé. Les voyageurs modernes ont observé que le continent gagnoit continuellement de ce côté. Les ruines du port de Carthage sont aujourd'hui fort éloignées de la mer. On a aussi remarqué que la méditerranée se retiroit des côtes méridionales de la France vers Aigues-Mortes, Arles, &c, & l'on pourroit conjecturer qu'au bout de quelques milliers d'années, cette mer disparoîtra totalement, comme M. Celsius présume que cela arrivera à la mer Baltique. On peut en dire autant de la mer Noire, de la mer Caspienne dont le fond doit nécessairement hausser par les dépôts qu'y font les grandes rivières qui vont s'y rendre.

Tout ce qui précède nous prouve que les mers produisent, sur notre globe, des changemens perpétuels. Il y en a qui disparoissent dans un endroit; il n'en est pas moins certain qu'il s'en produit de nouvelles dans d'autres. C'est ainsi qu'a été formée la mer de Harlem en Hollande, au sud de Harlem & d'Amsterdam, dont la formation, qui est assez récente, est due à des vents violens qui ont poussé les eaux de la mer par-dessus ses anciennes bornes, & qui par-là ont inondé un terrein bas d'où ces eaux n'ont point pu se retirer. Pline regarde la mer Méditerranée comme formée par une irruption pareille de l'Océan.

Il y a des mers, telles que la mer Caspienne, la mer Morte, &c. qui se trouvant au milieu des terres, n'ont point de passages sensibles par où l'écoulement des eaux qu'elles reçoivent puisse se faire. Le P. Kircher & plusieurs autres naturalistes, ont soupçonné que leurs eaux s'écouloient par des conduits ou canaux souterreins, qui les portoient dans d'autres mers. Ils ont cru qu'il y avoit une communication cachée sous terre entre la mer Caspienne & le golfe Persique, entre la mer Morte & la mer Méditerranée. Ces auteurs n'ont trouvé que ce moyen d'expliquer pourquoi ces mers ne débordoient point, malgré les eaux des rivières qu'elles reçoivent continuellement; mais ils n'ont point fait attention que l'évaporation pouvoit être équivalente à la quantité d'eau que ces mers reçoivent journellement.

C'est au séjour des eaux de la mer, sur de certaines portions de notre continent, qu'il faut attribuer la formation des mines de sel gemme ou de sel marin fossile que l'on trouve dans plusieurs pays qui sont maintenant très-éloignés de la mer. Des eaux salées sont restées dans des cavités d'où elles ne pouvoient sortir. Là, par l'évaporation, ces eaux ont déposé leur sel, qui, après avoir pris une consistance solide & concrette, a été recouvert de terre, & forme des couches entières que l'on rencontre aujourd'hui à plus ou moins de profondeur. *Voyez* l'article SEL GEMME.

Il n'est point si aisé de rendre raison de la salure des eaux de la mer, & d'expliquer d'où elle tire son origine. Un grand nombre de physiciens ont cru que l'on devoit supposer le fond de la mer rempli de masses ou de roches de sel que les eaux de la mer dissolvoient perpétuellement, mais on ne nous apprend point comment ces masses de sel ont été elles-mêmes formées.

Au reste, le célèbre Sthal regarde la formation du sel marin comme un des mystères de la nature que la chimie n'a point encore pu découvrir. En général, nous savons que tous les sels sont composés d'une terre atténuée & d'eau, & l'on pourroit présumer que le sel marin se génère continuellement dans la mer. Quelques physiciens ont cru que l'eau de la mer avoit été salée dès la création du monde. Ils se fondent sur ce que sans cela les poissons de mer exigeant une eau salée, n'auroient pas pu y vivre, si elle n'avoit été salée dans son origine.

M. Cronstedt, de l'académie des Sciences de

Suède, remarque dans sa *minéralogie*, §. 21, que l'eau de la mer tient en dissolution une quantité prodigieuse de terre calcaire, qui est saturée par l'acide du sel marin. C'est une terre qui s'attache au fond des chaudières où l'on fait cuire l'eau pour obtenir le sel ; elle a la propriété d'attirer l'humidité de l'air. Suivant cet auteur, c'est cette terre calcaire qui forme les coquilles, les écailles des animaux crustacés, &c., à quoi il ajoute qu'il peut arriver que la nature sache le moyen de faire de la chaux un sel alkali qui serve de base au sel marin.

Quoi qu'il en soit de toutes ces conjectures, il est constant que toutes les mers qui sont sur notre globe, ne sont point également salées. Dans les pays chauds & vers la ligne, l'eau de la mer est beaucoup plus salée que vers le nord : ce qui vient de la température de l'eau, qui atténuée par la chaleur, la rend propre à tenir en dissolution une plus grande quantité de sel. Des circonstances particulières peuvent encore concourir à faire que les eaux de la mer soient moins salées en quelques endroits qu'en d'autres : cela arrivera, par exemple, vers l'embouchure d'une rivière dont l'eau tempérera la salure de la mer dans un grand espace ; c'est ainsi qu'on nous dit que la mer Blanche n'est nullement salée à l'embouchure de la grande rivière d'Oby en Sibérie. D'ailleurs, il peut se faire qu'il y ait dans de certains endroits des sources qui, entrant dans la mer & sortant du fond de son lit, adoucissent sa salure dans ces sortes d'endroits ; mais c'est sans fondement que quelques personnes ont étendu cette règle, & ont prétendu que l'on trouvoit toujours de l'eau douce au fond de la mer.

Outre la salure, les eaux de la mer ont ordinairement un goût bitumineux & dégoûtant qui révolte l'estomac de ceux qui veulent en boire. Il y a lieu de conjecturer que ce goût leur vient des couches de matières bitumineuses qui se trouvent dans le lit de la mer : à quoi l'on peut joindre la décomposition de la graisse que fournit une quantité immense d'animaux & de poissons de toute espèce, qui vivent & meurent dans toutes les mers.

La salure & le mauvais goût des eaux de la mer empêchent de la boire. C'est pour remédier à cet inconvénient, que l'on est obligé d'embarquer de l'eau douce dans les vaisseaux ; & lorsque les voyages sont fort longs, cette eau douce se corrompt, & les équipages se trouvent dans un très-grand embarras. Depuis long-tems on avoit inutilement cherché le moyen de dessaler l'eau de la mer. Enfin il y a quelques années que M. Appleby, chimiste anglois, a trouvé le secret de rendre cette eau potable ; cette découverte lui a mérité une récompense très-considérable de la part du parlement d'Angleterre, qui a fait publier son secret. Il consiste à mettre quatre onces de pierre à cautère & d'os calcinés sur environ vingt pintes d'eau de mer ; on distille ensuite cette eau avec un alambic, & l'eau qui passe à la distillation est parfaitement douce. Cette expérience importante a été réitérée avec sucès par M. Rouelle. Pour peu qu'on veuille s'en donner la peine, on adaptera les vaisseaux distillatoires à la cheminée de la cuisine d'un vaisseau ; & sans augmentation de dépense, on pourra distiller continuellement de l'eau de la mer, en même tems que l'on préparera les alimens des équipages.

Les eaux de la mer ont trois espèces de mouvement. Le premier est le mouvement d'ondulation ou de fluctuation que les vents excitent à sa surface en produisant des flots ou des vagues plus ou moins considérables, en raison de la force qui les excite. Ce mouvement des flots est modifié par la position des côtes, des promontoires, des îles, &c. que les eaux agitées par les vents rencontrent.

Le second mouvement de la mer est celui que l'on nomme *courant* ; c'est celui par lequel les eaux de la mer sont continuellement entraînées d'orient vers l'occident ; mouvement qui est plus fort vers l'équateur que vers les poles, & qui fournit une preuve incontestable, que le mouvement de la terre sur son axe se fait d'occident vers l'orient. Ce mouvement dans l'Océan, commence aux côtes occidentales de l'Amérique, où il est peu violent, ce qui lui fait donner le nom de *mer Pacifique*. Mais en partant de là, les eaux dont le mouvement est accéléré, après avoir fait le tour du globe, vont frapper avec violence les côtes orientales de cette partie du monde, qu'elles romproient peut être si leur force n'étoit arrêtée par les îles qui se trouvent en cet endroit, & que quelques auteurs regardent comme des restes de l'Atlantide ou de cette île immense dont les anciens prêtres égyptiens, au rapport de Platon, ne parloient déjà que par tradition. Un auteur allemand moderne, appelé M. Popowits, qui a publié en 1750, en sa langue, un ouvrage curieux, sous le titre de *recherches sur la mer*, présume que tôt ou tard la violence du mouvement de la mer dont nous parlons, forceroit un passage au travers de l'isthme de Panama, si ce terrein n'étoit rempli de rochers qui opposent de la résistance aux entreprises de la mer ; sur quoi il remarque que quelque tremblement de terre pourra quelque jour aider la mer à effectuer ce qu'elle n'a point encore pu faire toute seule.

Cette conjecture est d'autant mieux fondée, que plusieurs exemples nous prouvent que la violence des eaux de la mer arrache & sépare les parties du continent, & fait des îles de ce qui étoit autrefois terre ferme. C'est ainsi qu'une infinité de circonstances prouvent que la Grande-Bretagne tenoit autrefois à la France ; vérité qui a été mise dans un très-grand jour par M. Desmarets, dans sa *dissertation sur l'ancienne jonction de l'Angleterre avec la France*, publiée il y a peu de tems. On ne peut guère douter non plus que la Sicile n'ait été séparée de la même manière de l'Italie, &c.

Le troisième mouvement de la mer est celui qui est connu sous le nom de *marée* ou de *flux & reflux*; on n'en parlera point ici, vu que cet important phénomène est examiné au long dans les articles FLUX & MARÉE.

Outre les trois espèces de mouvemens dont on vient de parler, il en est encore un autre sur lequel les physiciens ne sont point tout-à-fait d'accord. Quelques auteurs prétendent que dans les détroits, tels que ceux de Gibraltar, du Sund & des Dardanelles, les eaux de la mer ont deux courans directement opposés, & que les eaux de la surface ont une direction contraire à celle des eaux qui sont au-dessous. Le comte de Marsigli dit avoir observé ces deux courans contraires au passage du détroit de Constantinople, phénomène qui avoit déjà été annoncé dans le VIe siècle par l'historien Procope. Ces deux auteurs assurent, que lorsque les pêcheurs jètent leurs filets dans ce détroit, la partie supérieure du filet est entraînée vers la Propontide ou mer de Marmora, tandis que la partie la plus enfoncée du filet se trouve emportée par le courant inférieur vers le Pont-Euxin ou la mer Noire. Le comte de Marsigli dit avoir constaté la même expérience avec une sonde de plomb attachée à une corde; quand il ne l'enfonçoit que de 5 ou 6 pieds, la sonde étoit emportée vers la Propontide; mais lorsqu'il l'enfonçoit plus avant, elle étoit poussée vers le Pont-Euxin.

M. Popowits explique, d'après ce phénomène, pourquoi les eaux de la mer Noire sont toujours également salées, malgré les rivières qu'elle reçoit. C'est que, suivant ces expériences, la Méditerranée fournit continuellement à la mer Noire par le détroit des Dardanelles, de l'eau salée, qu'elle reçoit elle-même de la même manière de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Suivant le rapport du célèbre Ray, on a fait dans le Sund les mêmes expériences que dans le détroit des Dardanelles; & l'on a trouvé que les eaux de la mer Baltique sortoient à la partie supérieure, & que les eaux de l'Océan entroient dans la mer Baltique par-dessous les premières.

Au reste, un tel phénomène étant manifestement opposé aux principes reconnus de l'hydrostatique, il faut tenir les observations pour mal faites, & le fait pour fabuleux. (*R.*)

MER D'ABEX, partie de la mer Rouge, le long des côtes de l'Abissinie. (*R.*)

MER ADRIATIQUE, *Adriaticum mare*; ce grand golfe de la Méditerranée, qu'on nomme aussi *golfe de Venise*, s'enfonce du sud-sud-est, au nord nord-ouest, entre l'Italie, les états Autrichiens, & la Turquie européenne, & s'étend depuis le 40e d. de *lat.* jusqu'au 45e d. 25′. Son nom latin vient de l'ancienne ville *Adria*, aujourd'hui *Atria*, située dans l'état de Venise, entre les bouches de l'Adige & du Pô. Cette mer est plus périlleuse que l'Océan pour les navigateurs. Dans les *Actes des apôtres*, *ch. xxvij*, ỳ. 27, *Adria*, ou *mer Adriatique*, se dit de la mer de Sicile, & de la mer Ionienne. (*R.*)

MER D'AFRIQUE, partie de la mer Méditerranée, le long des côtes de Barca & de Tripoli. (*R.*)

MER D'ALLEMAGNE: la mer d'Allemagne est cette partie de l'Océan, située entre l'Angleterre proprement dite, les Provinces-Unies, l'Allemagne, & le Jutland (*R.*)

MER D'ARABIE; on appelle proprement ainsi la partie de l'Océan, qui est entre le cap Rasalgate & l'île de Zocotora, quoiqu'on donne aussi ce nom à la totalité de la mer Rouge, ou golfe Arabique. Les autres parties de la mer, qui font une presqu'île de l'Arabie, ont des noms particuliers, savoir *le golfe Persique*, *le golfe d'Ormus*, & *la mer Rouge*. Les anciens désignoient la mer d'Arabie sous le nom d'*Erithræum mare*. *Voyez* MER ROUGE. (*R.*)

MER ATLANTIQUE. *Voyez* ATLANTIQUE.

MER AUSTRALE; c'est la partie de l'Océan la plus méridionale. Elle occupe un vaste espace, où l'on en est encore à soupçonner l'existence d'un troisième continent, qu'on désigne vaguement sous le nom de *Terres australes*. (*R.*)

MER D'AZOF, D'AZOW, OU DE ZABACHE, autrefois *Palus Méotides*, est une extension de la mer Noire, au nord de laquelle elle est située, & avec laquelle elle communique par le détroit de Caffa. Les vases qu'y dépose le Don, rendent la navigation très-difficile sur cette mer. *Voyez* PALUS MÉOTIDES. (*R.*)

MER BALTIQUE, mer d'Europe, comprise entre la Prusse, la Courlande, la Russie, l'Allemagne, le Danemarck, la Suède & la Norwège, & qui communique à la mer d'Allemagne par les détroits du Sund, du grand & du petit Belt. Les trois golfes de Riga, de Bothnie & de Finlande, en font partie. Les Hollandois lui ont donné le nom de mer orientale, parce qu'elle est à l'orient des Provinces-Unies. Le flux & le reflux y est comme insensible. Les eaux en sont moins salées que celles de l'Océan; les vagues en sont plus courtes, plus serrées, plus précipitées. La pêche y est très-abondante. Le roi de Danemarck perçoit un droit sur les marchandises qui entrent dans la Baltique ou qui en sortent, ce qui lui forme un revenu considérable, le commerce ayant beaucoup d'activité sur cette mer. *Voyez* MER. (*R.*)

MER DE BASSORA: c'est le golfe Persique. *Voyez* GOLFE PERSIQUE.

MER BLANCHE: on désigne sous ce nom l'Archipel ou mer Egée, & la partie de l'Océan qui, au nord de l'Europe, pénètre dans les terres entre la Russie & la Laponie. *Voyez* BLANCHE. (*R.*)

MER BLEUE, en latin moderne, *lacus Cæsius*, dans la langue du pays, *Aralihow*; c'est un grand lac d'eau salée, situé en Asie, dans la Tartarie indépendante. On le connoît plus communément sous le nom de *lac d'Aral*.

Ce lac qui sépare le pays d'Aral des provinces orientales de Khowaresme, est un des plus grands lacs de l'Asie. Il a plus de 30 milles géographiques, ou 40 lieues en longueur du nord au sud, environ la moitié en largeur de l'est à l'ouest, & plus de 80 li. d'Allemagne de tour. Ses eaux sont extrêmement salées. Il reçoit toutes les eaux de la rivière de Sirt, celles du Kesell, & d'autres rivières moins importantes; cependant il ne s'élève point au-dessus de ses rives ordinaires, & l'on ne connoît aucun canal apparent par où ses eaux puissent s'écouler.

Les Kara-Kalpacks, qui occupent le bord septentrional du lac d'Aral, conduisent en été les eaux de ce lac par le moyen de certaines rigoles, dans les plaines sabloneuses d'alentour; & l'humidité de l'eau venant à s'exhaler peu-à-peu par la chaleur du soleil, laisse à la fin toute la surface de ces plaines couverte d'une croute d'un beau sel cristallisé, où chacun va prendre sa provision de l'année. (*R.*)

MER DU BRESIL, partie de l'Océan, sur la côte du Bresil, le long de la côte orientale de l'Amérique, entre l'embouchure de l'Amazone & celle de la rivière de la Plata. (*R.*)

MER CASPIENNE. Les anciens ont connu cette mer, mais fort mal; cependant Hérodote, *liv. I*, *chap.* 203, avoit très-bien remarqué qu'elle n'a aucune communication visible avec les autres.

Pierre-le-Grand a fait faire une carte exacte de cette mer par des pilotes également habiles & hardis. M. Charles Van-Verden a dressé cette carte, & M. de Lisle l'a réduite au méridien d'Astracan. Cette mer n'a ni flux ni reflux, & ce ne sont que les vents qui la font monter ou baisser sur l'une ou l'autre côte. Sa profondeur moyenne est de 70 brasses. L'unique bon port qui soit sur cette mer, est le port de Mangusiave, sur la côte orientale au pays de Khowaresme, au nord de l'embouchure de l'Aum. Ce port est entre les mains des Tartares, qui n'en font point d'usage. *Voyez* CASPIENNE, & LAC. (*R.*)

MER ÉGÉE: c'est cette partie de la Méditerranée que nous appelons *Archipel*, & qui s'étend entre la Turquie européenne & la Natolie, depuis le détroit des Dardanelles jusqu'à l'île de Candie. (*R.*)

MER DE FRANCE. On appelle proprement ainsi la partie de l'Océan qui lave les côtes de France, depuis le cap de Saint-Mahé en Bretagne, jusqu'aux côtes d'Espagne, où commence la mer de Biscaye; mais quand on dit les mers de France, on entend depuis Baïonne jusqu'à Dunkerque, sur l'Océan; toutes les côtes de Provence & de Languedoc sur la Méditerranée, dans le golfe de Lyon. (*R.*)

MER GLACIALE, partie de l'Océan septentrional, entre le Groënland à l'*ouest*, & le Cap glacé à l'*est*. Par les nouvelles cartes de la Russie, les côtes de cette mer sont connues; elle est bornée *ouest* par le Groënland, *sud* par la mer du Nord, par la Moscovie, la Laponie, la mer Blanche & la Sibérie; *est* par l'île de Puchochotsch, au-delà de laquelle elle se joint avec la mer du Japon qui tient à la mer du Sud. Il y a long-tems que les Anglois & les Hollandois cherchent vainement un passage par cette mer pour aller à la Chine & au Japon; cependant la nation angloise n'a point encore abandonné ce projet: mais la quantité de glaces qu'on rencontre en tout tems dans cette mer, met au succès d'une si grande entreprise, des obstacles difficiles à vaincre. (*R.*)

MER DE GRÈCE, partie de la Méditerranée, le long des côtes de la Grèce & de la Morée, depuis l'embouchure du golfe de Venise, jusqu'à l'île de Cérigo. La côte orientale de la Grèce est de la mer qu'on nomme *Archipel*. (*R.*)

MER DE GROENLAND, partie de l'Océan, sur la côte des terres arctiques. La partie orientale du Groënland, que cette mer baigne, est devenue inaccessible par les glaces qui s'y sont accumulées avec le tems. Il y avoit autrefois, sur cette côte, une colonie danoise qui a long tems subsisté, mais qui a disparu depuis deux siècles, faute d'avoir pu en approcher. (*R.*)

MER D'IÉMEN, partie de l'Océan, le long des côtes de l'Arabie Heureuse, entre la mer Rouge & le golfe d'Ormus. (*R.*)

MER DES INDES, partie de l'Océan, le long des côtes méridionales de l'Asie, depuis la Perse jusqu'à la presqu'île orientale, & aux îles de la Sonde. Au-delà commence l'Océan oriental qui baigne la Cochinchine, le Tonquin, & la Chine. (*R.*)

MER IONIENNE. Ce devroit être la mer qui lave les côtes d'Ionie dans l'Asie Mineure, mais le caprice de quelques géographes a voulu que l'on donnât très-improprement ce nom à la partie de la mer Méditerranée qui règne sur les côtes de la Grèce, depuis l'extrémité de l'Italie jusqu'à l'île de Cérigo. Cependant nos navigateurs ont rejeté ce mot, & disent la mer de Grèce. (*R.*)

MER DU LEVANT. On appelle ainsi la partie la plus orientale de la Méditerranée, entre la Natolie, la Syrie, & l'Egypte. (*R.*)

MER DE MARMORA; nom moderne de la Propontide des anciens, située entre le canal de Constantinople & celui des Dardanelles. *Voyez* PROPONTIDE. (*R.*)

MER MÉDITERRANÉE, grande mer entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Elle communique à l'Océan par le détroit de Gibraltar. Elle est séparée de la mer Rouge par l'isthme de Suez, & de la mer de Marmora par le détroit des Dardanelles. Elle contient plusieurs grands golfes. Les principaux sont le golfe de Lyon, le golfe Adriatique, l'Archipel Elle renferme trois grandes presqu'îles; savoir, l'Italie, la Grèce & la Natolie. Ses principales îles sont Sicile, Sardaigne, Corse, Majorque, Minorque, Malthe, Corfou, Céphalonie, Zante, Candie, & Negrepont; outre cette multitude

tude d'autres îles qui sont comprises dans la partie de cette mer qu'on appelle *Archipel.*

La meilleure carte de la Méditerranée que nous ayions, a été donnée par M. Guillaume de Lisle. Cette mer, suivant lui, n'a que 860 lieues d'occident en orient. On lui en donne communément 1100. *Voyez* MÉDITERRANÉE. *Voyez* MER. (*R.*)

MER MORTE, ou MER DE SEL, & LAC ASPHALTITE, grand lac de la Palestine, à l'embouchure du Jourdain. Sa longueur du n. au s. est d'environ 70 milles anglois, & sa largeur d'environ 18 milles. Le Jourdain & l'Arnon se jètent dedans & s'y perdent. Le fond de ce lac fut autrefois une contrée cultivée & peuplée. On ne lui connoît point de communication avec la mer. On peut consulter sur ce lac, le P. Nau Jésuite, dans son *voyage de la Terre-sainte.* (*R.*)

MER NOIRE, ou MER MAJEURE, connue des anciens sous le nom *de Pont-Euxin*: elle est située entre l'Europe & l'Asie. Au nord elle baigne la petite Tartarie, à l'orient la Georgie, au midi la Natolie, à l'occident la Romanie, la Bulgarie, & la Bessarabie, qui fait partie du pays des petits Tartares.

Cette mer reçoit plusieurs grands fleuves; savoir le Danube, le Niester, le Borysthène, le Don, le Phase, & le Kuban.

Elle communique à la Propontide, autrement mer de Marmara, par le détroit de Constantinople, nommé *le canal de la mer Noire*, & par cette mer avec l'Archipel. Elle communique encore par le détroit de Caffa, avec le Palus Méotide, qui est une mer formée par le concours des eaux de la mer Noire & du Don.

Les peuples qui habitent les bords de cette mer, sont la plupart ou sujets, ou tributaires de l'empire ottoman.

Le canal de la mer Noire, ou le Bosphore de Thrace, comme disoient les anciens, a 16 milles & demi de longueur; commence à la pointe du serrail de Constantinople, & finit vers la colonne de Pompée. Hérodote, Polybe & Strabon, lui donnent 120 stades d'étendue, qui reviennent à 15 milles. Ils fixent le commencement de ce canal entre Bizance & Calcédoine, & le font terminer au temple de Jupiter, où est présentement le nouveau château d'Asie; mais cette différente manière de mesurer le canal est arbitraire & revient au même calcul.

Sa largeur, aux nouveaux châteaux où étoient autrefois les temples de Jupiter & de Séraphis, est depuis un mille jusqu'à deux. Les eaux, en se portant de la mer Noire dans celle de Marmara, forment dans le détroit un courant très-rapide. Mais il faut absolument rejeter, comme fabuleux, le courant prétendu inférieur & en sens contraire, par lequel les eaux passeroient de la mer de Marmara dans la mer Noire; quoique Procope de Césarée, M. le comte de Marsigli, M. de Tournefort, M. Gilles, en aient affirmé l'existence, en quoi ils n'ont pas fait preuve d'être fort versés dans les sciences physiques.

Il n'est pas aisé d'expliquer pourquoi le canal verse si peu d'eau, sans que la mer Noire, qui en reçoit une si prodigieuse quantité, en devienne plus grande. Cette mer reçoit presqu'autant de rivières que la Méditerranée; les plus grandes de l'Europe y tombent par le moyen du Danube, dans lequel se dégorgent celles de Suabe, de Franconie, de Bavière, d'Autriche, d'Hongrie, de Moravie, de Carinthie, de Croatie, de Bosnie, de Servie, de Transylvanie, de Valaquie; celles de la Russie-Noire & de la Podolie, se rendent dans la même mer par le moyen du Niester; celles des parties méridionales & orientales de la Pologne, de la Moscovie méridionale, & du pays des Cosaques, y entrent par le Nieper ou Borysthène, le Niester, & le Tanaïs. Les rivières de la Mingrelie, dont la Phase est la principale, se jètent aussi dans la mer Noire, de même que le Casalmac, le Sangaris, & les autres fleuves de l'Asie Mineure, qui ont leur cours vers le nord: néanmoins le Bosphore de Thrace n'est comparable à aucune des rivières dont on vient de parler. Il est certain d'ailleurs que la mer Noire ne grossit pas. Si l'évaporation & le courant par le détroit de Constantinople, ne suffisent point à l'explication de ce phénomène, on seroit obligé d'admettre des canaux souterrains qnl porteroient ses eaux dans quelques-unes des mers voisines.

Quelque rapide que soit le cours des eaux dans le canal de la mer Noire, elles n'ont pas laissé de se geler dans les plus grands hivers. Zonare assure qu'il y en eut un si rude sous Constantin Copronime, que l'on passoit à pied sur la glace, de Constantinople à Scutari; la glace soutenoit même les charettes. Ce fut bien autre chose en 401, sous l'empire d'Arcadius: la mer Noire fut gelée pendant 20 jours; & quand la glace fut rompue, on en voyoit passer devant Constantinople des monceaux effroyables.

Elle est appelée *Mer Noire*, parce qu'elle est fort orageuse; des vagues courtes & élevées y tourmentent les vaisseaux. Le péril augmente par le défaut de bons ports, & d'ailleurs la plupart de ses rades sont découvertes. Ses eaux & ses sables sont de même couleur qu'ailleurs. Si ses eaux prennent une teinte sombre vers le sud, c'est à cause des grandes forêts qui les ombragent sur cette côte. Cette mer est très-peu salée.

Pour assurer la navigation de cette mer, toute autre nation que les Turcs formeroit de bons pilotes, répareroit les ports, y bâtiroit des moles, y établiroit des magasins; mais la forme de leur gouvernement anéantit pour eux ces avantages. Les Génois n'avoient pas manqué de prendre toutes ces précautions, lors de la décadence de l'empire des Grecs, & lorsqu'ils faisoient tout le commerce de la mer Noire, après en avoir occupé les meilleures places. Mahomet les en chassa; & depuis

ce tems-là, les Turcs ayant tout laissé ruiner par leur négligence, n'ont point permis jusqu'ici aux Francs d'y naviguer, quelques avantages qu'on leur ait proposé pour en obtenir la faculté.

Les côtes de la mer Noire fournissent abondamment tout ce qu'il faut pour remplir les arsenaux, les magasins & les ports du grand-seigneur. Comme elles sont couvertes de forêts & de villages, les habitans sont obligés de couper des bois & de les scier. Quelques-uns travaillent aux clous, les autres aux voiles, aux cordes & agrès nécessaires pour les felouques, caïques & saïques de sa hautesse. C'est même de là que les sultans ont tiré leurs plus fameuses flottes, dans le tems de leurs conquêtes; & rien ne seroit plus aisé que de rétablir leur marine. Le pays est fertile; il abonde en vivres, comme bled, riz, viande, beurre, fromages; & les gens y vivent très-sobrement. *Voyez* NOIRE (mer). *Voyez* PONT-EUXIN. (*R.*)

MER DU NORD: on appelle ainsi la partie de mer qui lave les côtes orientales de l'Amérique, depuis la ligne équinoxiale au midi, jusqu'à la mer glaciale au septentrion. Le golfe du Mexique fait partie de cette mer. Elle comprend un grand nombre d'îles: Terre-Neuve, les Açores, les Lucayes, l'île du Cap-Breton, les grandes & les petes Antilles.

On appelle aussi *mer du Nord*, la partie de l'Océan qui est entre l'Ecosse & la Norwège. (*R.*)

MER DE L'OUEST. Cette mer prétendue, que quelques savans géographes ont placée sur leurs cartes, n'a d'autre fondement de son existence, que certains récits attribués à des sauvages du Canada, & des relations de voyages, la plupart imaginaires, ainsi que leurs auteurs; mais sur-tout celle d'un certain Fuca, admise pour authentique par MM. de Lisle & Buache, qui lui font honneur de la découverte de cette mer.

Ce Fuca étoit un Grec de Céphalonie qui, après avoir été fait prisonnier par les Anglois, on ne sait pourquoi, ni comment, ni dans quelle occasion, leur échappa, & alla, en 1592, par les ordres du viceroi du Mexique, découvrir un passage au nord. A 47 degrés il trouva un détroit dont l'entrée étoit d'environ 40 lieues. Il navigua vingt jours, sans aucun tems contraire, & avança si loin, qu'il crut être dans la mer du Nord. Il semble qu'il avoit achevé la découverte pour laquelle il avoit été envoyé. Cependant il ne put obtenir de récompense du viceroi. Mécontent, il vint en Espagne offrir ses services au roi même. Il ne réussit pas. Il s'en retournoit dans sa patrie par Venise: il y trouva un Anglois, nommé *Michel Locke*, qui le sollicita de se rendre auprès de la reine Elisabeth, lui faisant envisager une grande fortune s'il découvroit aux Anglois la route de la mer du Sud par un passage au nord. Mais ce Grec, loin d'écouter un conseil qui flattoit à la fois son ambition & sa vengeance contre les Espagnols, préféra d'aller mourir de misère chez lui. Cette histoire paroît bien être une fable assez mal imaginée.

L'entrée de Martin d'Aguilar ne fut point regardée par ce navigateur, comme l'entrée d'un détroit, mais comme celle d'une rivière dans laquelle il ne put entrer, à cause de sa rapidité.

Malgré la fausseté presque évidente de la découverte de Fuca, quelques géographes, pour en faire usage, ont prétendu unir cette mer de l'ouest avec le Michinipi, ou la grande eau, par un détroit, & celle ci avec la mer du Nord par un autre détroit. Ils n'en sont pas moins embarrassés à placer cette mer de l'Ouest.

1°. Dans la carte tirée des manuscrits de feu M. Gillaume de Lisle de 1695, cette mer se trouve depuis le 40e degré jusques vers le 50e de *latitude*; la *longitude* vers l'ouest n'est pas déterminée; mais vers l'est la mer finit à 281 degrés. Il y place Quivira, & tous les autres peuples connus par les relations des Espagnols; les Xumanes, Japies, Xabotaos; après ceux ci, les Apaches Vaqueros; enfin les Apaches de Navaio, tous vers l'*ouest*, en ajoutant auprès de ces derniers, *fort étendus vers l'ouest, & à ce qu'on croit, jusqu'au détroit d'Anian.* Il place ce détroit & le cap Mendocin, plutôt suivant les anciennes cartes que suivant les nouvelles, puisqu'il les place au 230e deg. Le Missouri ne se trouve pas sur cette carte.

2°. Dans celle qu'il a donnée au commencement de ce siècle, & dans celle de 1717, la *latitude* de la mer de l'Ouest est conforme à la précédente: par contre il y a déjà adopté les nouvelles idées, en marquant son entrée au-dessus du cap Blanc à 44 degrés. Quoique les longitudes ne s'y trouvent pas, on voit par la position de la Californie, n. n. o. & s. s. e., qu'il viendra aux environs de 250 degrés, comme les nouvelles cartes.

3°. M. le professeur, Joseph-Nicolas de Lisle, dans sa carte de 1750, place la mer de l'Ouest entre 245 & 270 degrés de *longitude*: la *latitude* y est de 43 à 60 degrés. Le Missouri s'y trouve fort en abrégé, ne prenant en longitude que l'espace d'environ 18 degrés. Pour la rivière de l'ouest, on se garde bien de lui assigner une place; la mer de l'Ouest en auroit été fort incommodée. Le Michinipi, ou lac des Assinipoels, n'y a point de communication avec la mer de l'Ouest, laquelle a à son nord les prétendues découveres de de Fonte. Quivira est à l'est de Teguaio, contre tout ce que les autres cartes en marquent. Celui-là est entre le 270e & 280e degrés de *longitude* au nord du Missouri, au sud des Sioux. La place où Béering doit avoir abordé, 2 degrés plus au nord que Tschirikow, n'y est point indiquée.

4°. Dans la carte du même géographe de 1752, la mer de l'Ouest, en y comprenant son entrée la plus occidentale, est depuis 245 jusqu'à presque 270 de *longitude*, comme ci-dessus, & entre 43 & 52 & demi de *latitude*. Quivira, sur le bord oriental

de cette mer. Teguaio au sud de Quivira. Le Missouri jusqu'aux montagnes de Quivira, presqu'au bord de cette mer. Le Michinipi est changé en lac de Fonte, à 6 degrés plus au nord que celui des Cristinaux. La côte abordée par Béering, selon quelques-uns, n'y est point marquée.

5°. La carte de M. Buache, du 9 août 1752, place cette mer de l'Ouest, depuis 250 à 264 degrés de *longitude*, de 44 à 55 de *latitude*. De là une communication à la grande eau, ou Michinipi, entre 55 & 58 degrés, d'où cette grande eau s'étend jusqu'au 63e degré.

Ceci peut suffire, parce que la plupart des autres géographes n'ont pas mis cette mer de l'Ouest sur leurs cartes, ou ils en ont copié la position sur les cartes de ceux que j'ai cités.

Ce que je viens de dire de la prétendue découverte de Fuca, je l'applique à celle de l'amiral de Fonte, dont la réalité a pourtant été soutenue, & mise dans un nouveau jour par un Anglois nommé *Théodore Swyndrage*, dans un ouvrage qui a pour titre, *The great probability of a north-west passage deduced from observations on the letter of admiral de Fonte.* Mais la relation de cet amiral se réfute par douze faits sur lesquels elle est appuyée, & qui sont autant de fondemens ruineux. Ce de Fonte, dit-il, ou de Fuente, s'il eût été Portugais, comme on le prétend, n'auroit pas été fait amiral du Pérou par la cour d'Espagne, même dans un tems où celle ci réunissoit le Portugal à sa domination. Si de Fonte étoit Espagnol & non Portugais, sa relation devoit être écrite dans sa langue nationale: or, c'est une relation portugaise que les Anglois ont publiée en 1708, d'une découverte faite en 1640. Les Jésuites, à qui l'on doit plusieurs découvertes dans toutes les contrées de l'Amérique, ne citent nulle part le voyage de cet amiral, qui parle lui-même de deux missionnaires de cette société qu'il a rencontrés dans sa route. Cette relation rassemble un amiral Portugais, un capitaine François, un pilote Anglois, employés par les Espagnols dans une expédition que ceux-ci vouloient, dit-on, cacher à toutes les nations de l'Europe. On cite une expédition des Anglois faite dans le même tems, sans qu'il en reste aucune trace en Angleterre, ni dans les archives de l'amirauté, ni dans la mémoire des hommes. On prépare l'expédition de l'amiral de Fonte en si peu de tems, on lui fait parcourir tant de chemin, que ce voyage paroît visiblement controuvé. Cet amiral a visité des nations innombrables qui parloient toutes une langue différente, & il n'avoit pour interprête que Parmentiers, françois, qui, dit-on, avoit vécu long-tems en Canada; mais l'histoire de ce Parmentiers est aussi inconnue en France, que l'est chez les Anglois le voyage de Shapley en Amérique, du tems de l'amiral de Fonte. On suppose à ces peuples une douceur envers les Espagnols, qui n'est pas compatible avec l'horreur que le nom seul de ces conquérans avoit répandue dans toute l'Amérique; cette douceur est démentie par la cruauté qu'on leur prête à l'égard de Shapley qui fut massacré, dit-on, par les Esquimaux. Des Indiens si humains pour les Espagnols qui leur ont fait tant de mal, auroient-ils été si barbares contre des Anglois dont ils n'avoient point encore éprouvé d'injustice ni d'outrage? On parle d'un lac de Fonte qui, quoique situé au 70e deg. de *latitude*, contenoit des îles couvertes de toutes sortes de fruits, de quadrupèdes, d'oiseaux & d'arbres. On cite un lac Velasco, que M. de Lisle place au 82e degré de *latitude*; & ce lac d'eau douce, quoiqu'environné de montagnes couvertes de glaces aussi anciennes que le monde, n'étoit point gelé; car s'il l'eût été, l'on n'auroit pu savoir qu'il étoit d'eau douce, puisque l'eau de la mer devient douce quand elle est gelée. Enfin tous les auteurs contemporains ignorent ces découvertes de de Fonte; les archives de la cour d'Espagne gardent un profond silence sur cette expédition: cependant les Espagnols ont constamment publié des relations vraies ou fausses des pays qu'ils ont découverts. Voilà certainement beaucoup plus de raisons qu'il n'en faut pour rejeter la relation de l'amiral de Fonte, comme absolument fausse & apocryphe.

On peut maintenant comparer les cartes de MM. de Lisle & Buache avec la relation de Moncacht-Apé, & ensuite avec toutes celles des autres Sauvages.

Les Sauvages donnent 800 lieues de cours au Missouri; il coule de l'ouest à l'est: le voyage de Moncacht-Apé a été, en suivant cette rivière, presque tout entier entre le 40 & 42e degré de *latitude*; & la belle rivière qui doit avoir son cours vers l'ouest, aussi long que depuis cette *longitude* du milieu, le Missouri à l'est, c'est-à-dire de 400 lieues, étant supposée être vers le nord de 2, tout au plus 3 degrés, se trouvera à 44 ou 45. Que cette mer soit donc étendue jusqu'au 60, au 52 & demi, ou seulement au 50e degré de *latitude*, on voit bien que cela ne quadre pas avec le récit de Moncacht-Apé, qui a passé toute cette *longitude* & *latitude* sans trouver aucune apparence de mer. Si l'on veut révoquer en doute cette relation, je ne m'y oppose pas, pourvu qu'on rejète aussi celles qu'on donne sous le nom de *de Fonte* & *de Fuca*, qui manquent de vraisemblance, tandis qu'elle se trouve parfaite dans celle de Moncacht-Apé. Du moins on convient que les Sauvages sont unanimes sur l'étendue du cours du Missouri & de la rivière de l'ouest: l'on connoît d'ailleurs la *latitude* du Missouri; & il est certain que la belle rivière doit trouver sa *latitude*, puisque les relations donnent cinq à sept journées de distance de l'une à l'autre. Ainsi de toutes manières la mer de l'Ouest doit disparoître entièrement.

Avant que de quitter cette relation de Moncacht-Apé, donnons ici l'extrait de M. le Page, où

l'on verra qu'il a été parfaitement dans mes idées sur cette mer de l'Ouest.

« La nouvelle carte de M. de Lisle fait voir la » possibilité d'une continuité de terrein entre l'Asie » & l'Amérique ; un canal qui n'est point sans île » sépare l'Asie d'une terre qui ne peut être autre » que l'Amérique. La traversée des Russes de » l'Asie à l'Amérique, où ils ont abordé, nous » prouve que les terres peuvent s'étendre dans un » sens conforme à celle de Moncacht-Apé; & » celle où ils ont touché en revenant, pourroit » bien être celui des hommes barbus, qui alloient » couper du bois jaune, à moins que l'on ne » veuille supposer quelque île plus méridionale & » plus voisine des îles du Japon, ces hommes » ayant une ressemblance si marquée avec les Japonois & les Chinois.

» Au reste, je ne puis dissimuler que la partie » de cette carte dressée sur l'extrait de la relation » de l'amiral Espagnol de Fonte, ne s'accorde en » aucune façon avec la relation que Moncacht-Apé m'a faite de son voyage. Le bon sens que » je connus à cet homme, qui n'avoit ni ne pou- » voit avoir aucun intérêt à m'en imposer, me fit » ajouter foi à tout ce qu'il me dit; & je ne puis » me persuader autre chose, sinon qu'il alla sur les » bords mêmes de la mer du Sud, dont la partie la » plus septentrionale peut se nommer, si l'on veut, » *mer de l'Ouest*. La belle rivière qu'il a descendue » est un fleuve très-considérable que l'on n'aura » point de peine à découvrir, lorsqu'une fois on » sera parvenu aux sources du Missouri; & je ne » doute point qu'une semblable expédition, si elle » étoit entreprise, ne fixât entiérement nos idées » sur cette partie de l'Amérique septentrionale & » sur la fameuse mer de l'Ouest, dont on parle » tant dans la Louisiane, & dont il paroît que l'on » desire la découverte avec ardeur. Pour moi je » suis porté à croire qu'elle n'existe qu'en imagi- » nation; car enfin, où veut-on qu'elle soit? Où » la trouver? Je ne vois aucune place dans tout » l'univers que dans les rêveries de l'amiral de » Fonte vers le nord ouest de Santa-Fé. Mais sup- » posons qu'il y ait quelque étendue de mer de » ce côté qui entre dans la partie septentrionale » de l'Amérique, cette mer de l'Ouest doit être à » présent bien resserrée dans ses bornes, depuis » qu'on sait que le Missouri prend sa source à » 800 lieues du fleuve Saint-Louis, & qu'il y a » un autre fleuve appelé *la belle rivière*, qui a un » cours opposé & parallèle à celui du Missouri, » mais au nord, & que cette belle rivière tombe » à l'ouest dans une mer, dont la côte va gagner » l'isthme dont on a parlé, & qui par cette des- » cription n'annonce que la mer du Sud ou Paci- » fique, & c'est-là la mer de l'Ouest, &c ».

Il n'est pas nécessaire d'accompagner ces remarques d'aucunes réflexions; chacun est à même d'en faire. *Voyez* les *Mém. & Observ. géograph. & critiques de M. Engel, d'où cet article est tiré.* (*R.*)

MER PACIFIQUE. *Voyez* MER DU SUD.

MER ROUGE, golfe de l'Océan méridional, entre l'Afrique & l'Asie; il s'étend depuis le détroit de Babel-Mandel, jusqu'à l'isthme de Suèz.

Les anciens l'ont nommé *sinus Arabicus*, le golfe d'Arabie, parce que les Arabes en ont occupé les deux côtés. Les Turcs la nomment la *mer de Suèz*, & plus communément la *mer de la Mecque*, parce que cette ville, pour laquelle ils ont une singulière vénération, est située près de cette mer.

On est en peine de savoir d'où vient ce nom de *mer Rouge*. Pline, *liv. VI*, *ch.* 28; Strabon, *liv. XVI*, *pag.* 520, & Quinte-Curce, *liv. X*, avancent, sans aucune preuve, qu'on nomma cette mer *Rouge*, en grec *Erythrea*, d'un certain roi Erythros, qui régna dans l'Arabie. Les modernes ont à leur tour cherché plusieurs étymologies de ce nom, dont les plus savantes sont apparemment les moins vraies. Il en est de cette mer, comme de la mer Blanche, la mer Bleue, la mer Noire, la mer Vermeille, la mer Verte, &c.; le hasard, la fantaisie, ou quelque événement particulier, a produit ces noms bizarres, qui ont ensuite fourni matière à l'érudition des critiques.

Il est plus important de remarquer que l'on a quelquefois étendu le nom de mer Rouge au golfe Persique & à la mer des Indes; faute de cette attention, les interprètes ont repris fort mal-à-propos plusieurs endroits des anciens auteurs qu'ils n'ont pas entendus.

M. de Lisle place la situation de la mer Rouge, selon sa longueur, à 51 degrés du méridien de Paris. Abulféda a donné la description la plus détaillée & la plus exacte de cette mer, qu'il nomme *mer de Kolsum*, parce que cette ville est située à l'extrémité de sa côte septentrionale.

Tout le monde sait le fameux miracle du passage de la mer Rouge, lorsque le Seigneur ouvrit cette mer, la desécha, & y fit passer à pied sec les Israélites, au nombre de 600 mille hommes, sans compter les vieillards, les femmes & les enfans.

Divers critiques, versés dans la connoissance du génie des langues orientales, ont cru pouvoir interprêter simplement le texte de l'Ecriture, quelque formel qu'il paroisse. Ils ont dit que Moïse, qui avoit été long-tems sur la mer Rouge dans le pays de Madian, ayant observé qu'elle avoit son flux & reflux réglé comme l'Océan, avoit sagement profité du tems du reflux, pour faire passer le peuple Hébreu; & que les Egyptiens, ardens à la poursuite des Hébreux, s'y étant témérairement engagé, furent enveloppés dans ses eaux lors du reflux, & périrent tous, comme dit l'historien sacré. C'est du moins ainsi que les prêtres de Memphis le racontoient, au rapport d'Artapane, *apud* Euseb. *præpar. liv. IV*, *ch. xvij*.

Josephe, dans ses *antiq. liv. II*, *ch. dernier*, après avoir rapporté l'histoire du passage de la mer

Rouge, telle que Moïse l'a racontée, ajoute qu'on ne doit pas regarder ce fait comme impossible, parce que Dieu peut avoir ouvert un passage aux Hébreux, à travers les eaux de cette mer, comme il en ouvrit un, long-tems après, aux Macédoniens conduits par Alexandre, lorsqu'ils passèrent la mer de Pamphilie. Or, les historiens qui ont parlé de ce passage des Macédoniens, disent qu'ils entrèrent dans la mer, & en côtoyèrent les bords, en marchant tout le jour dans l'eau jusqu'à la ceinture. Arrien, *lib. I*, *de exped. Alexandri*, remarque qu'on n'y sauroit passer quand le vent du midi souffle; mais que le vent s'étant changé tout-à-coup, donna aux soldats le moyen d'y passer sans péril. C'est peut-être la réflexion de Josephe, qui a fait croire à quelques anciens, & à divers modernes, à Saint Thomas par exemple, à Tostat, à Grotius, à Paul de Burgos, à Génébrad, à Vatable & à plus d'un rabin, que les Israélites ne passèrent pas la mer Rouge d'un bord à l'autre; mais seulement qu'ils la côtoyèrent & remontèrent pendant le flux, de l'endroit où ils étoient à un autre endroit un peu plus haut, en faisant comme un demi-cercle dans la mer.

On ne manque pas de savans qui se sont attachés à réfuter cette opinion. *Voyez* les principaux commentateurs de l'Écriture *sur l'Exode*, *ch. xiv. Voyez* en particulier la dissertation de M. Leclerc, & celle de dom Calmet sur le passage de la mer Rouge. *Voyez* ROUGE. (*R.*)

MER DE SICILE; quoique ce nom convienne à toute la mer dont la Sicile est environnée, on le donne principalement à celle qui est à l'orient & au midi, jusqu'à l'île de Malthe. (*R.*)

MER DU SUD, vaste partie de l'Océan, entre l'Amérique & l'Asie. Elle a été découverte le 25 septembre 1513, par Vasco Nullés de Balboa, espagnol. La dénomination de mer du Sud, en elle-même très-inexacte, lui fut donnée par opposition à la mer du Nord. *Voyez* MER DU NORD.

Les Espagnols l'ont aussi nommée *mer Pacifique*, sur le rapport de Magellan qui, dans une longue navigation, n'y avoit éprouvé aucune tempête.

Elle a un grand golfe que l'on appelle la *mer Vermeille*. Le golfe de Kamtschatka peut être aussi considéré comme faisant partie de cette mer.

La mer du Sud communique à l'Océan qui lave les côtes de l'Europe, 1°. par la mer des Indes, au midi de l'Afrique & de l'Asie; 2°. par la mer Glaciale, au nord de l'Asie & de l'Europe; 3°. par le détroit de Magellan; 4°. par le midi des îles qui sont au midi de ce détroit; 5°. enfin, il peut se faire qu'il y ait au nord de l'Amérique, par la baie de Hudson & par celle de Baffin, un passage vers cette mer.

Il y a long-tems qu'on tâche de découvrir le passage de la mer du Nord à celle du Sud par le nord-ouest. Les Espagnols instruits des tentatives fréquentes que les Anglois avoient déjà faites dans le XVI[e] siècle, en furent allarmés, & prirent la résolution de le chercher eux-mêmes par la mer du Sud, dans la vue que s'il s'y en trouvoit effectivement un, de le fortifier si bien qu'ils en demeurassent les maîtres. Ils équipèrent, pour cet effet, quatre vaisseaux de guerre qu'ils mirent en mer le 3 août 1640 au port de Callao, sous la conduite de Barthelemi de Fuente, alors amiral de la Nouvelle-Espagne. Cet homme célèbre n'a pas trouvé le passage qu'il cherchoit; mais les autres découvertes qu'il fit, jointes à celles des Russes en 1731, nous donnent la connoissance de presque toute la partie septentrionale de la mer du Sud, & le dénouement de la difficulté sur la manière dont le nord de l'Amérique a pu être peuplé, rien n'étant plus aisé que de franchir le détroit qui la sépare de l'Asie, du moins dans les tems de glace où ce détroit est gelé.

Cependant les Anglois n'ont point encore abandonné l'espérance de trouver le passage à la mer du Sud par le nord-ouest; & c'est un objet sur lequel le parlement a tâché d'encourager les recherches. Il promit, par un acte passé en 1745, une récompense magnifique aux navigateurs de la Grande-Bretagne qui en feroient la découverte. Ceux qui proposeront des vues sur cette matière, sont dans le cas d'obtenir une gratification, quand même leurs ouvertures n'auroient pas les degrés d'utilité qui sont spécifiés dans l'acte. Il suffit que leur systême puisse être de quelque avantage au public, pour que les commissaires aient le droit de leur assigner une récompense proportionnée au mérite de leur travail. *Voyez* PACIFIQUE (mer). (*R.*)

MER DE TIBÉRIADE, ou LAC DE TIBÉRIADE, & dans Saint Mathieu, *ch. vj*, ℣. 18, MER DE GALILÉE, à cause que la Galilée l'enveloppoit du côté du nord & de l'orient. On la nomme encore *lac de Génézareth*, ou de *Genézar*. Ce n'est en effet qu'un petit lac auquel Josephe, *de bello judaïc. lib. III*, *cap. xviij*. donne environ douze milles de longueur, & deux de largeur; il étoit fort poissonneux. S. Pierre, S. André, S. Jacques, & Saint Jean, qui étoient pêcheurs, exerçoient leur métier sur ce lac. Notre Seigneur y étoit souvent, *Math. xv*, 29; *Marc*, *j*, 16; *Jean*, *vj*, 1; *Luc*, *vj*. Le Jourdain entroit dans ce lac, & en sortoit ensuite; mais il alloit se perdre dans le lac Asphaltite. (*R.*)

MER DE TOSCANE, partie de la mer Méditerranée, le long des côtes occidentales & méridionales d'Italie, depuis la rivière de Gênes jusqu'au royaume de Naples. Elle baigne les états du grand-duc, & l'état du saint-siège de ce côté-là. On y trouve l'île d'Elbe, & quelques autres. Elle étoit connue des anciens sous les noms de *mare Tuscum*, *mare Thyrrenum*, *mare Inferum*. (*R.*)

MER VERMEILLE, grand golfe de l'Amérique septentrionale, dans la mer du Sud, au s. o. du Nouveau-Mexique, au n. o. du Vieux-Mexique, & au couchant de la presqu'île de Californie. M. de

Lisle & le P. Kino, Jésuite, qui a fait le tour de cette mer, en ont donné la carte. (*R.*)

MER VERTE; les géographes orientaux appellent ainsi la mer qui baigne les côtes de Perse & celles d'Arabie. (*R.*)

MER DE ZABACHE. *Voyez* MER D'AZOPH.

MÉRAGUE, ou MÉRAGA, ville de Perse, dans l'Azerbiane, renommée par l'excellence des fruits de son terroir. *Long.* 79, 5; *lat.* 37, 40. (*R.*)

MÉRAN, ancienne ville d'Allemagne, assez marchande, dans le Tirol, capitale de l'Echland, sur le bord de l'Adige, à 5 li. n. o. de Bolzano. *Long.* 28, 28; *lat.* 46, 35.

Il y a une autre petite ville de ce nom dans la Misnie, dans le cercle d'Ertzeburge. La première étoit capitale du duché de Meranie. La lignée des ducs de ce nom s'étant éteinte en 1366, leur souveraineté passa à la maison d'Autriche. (*R.*)

MERCADAL, bourg de l'île de Minorque, au pied du mont Toro. (*R.*)

MERCEZ, rivière des Pays-Bas, dans le Brabant. Elle prend sa source dans le comté de Hockstratten, & se perd dans la mer vis-à-vis l'île d'Overlakse. (*R.*)

MERCHINGEN, petite ville & château d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin. (*R.*)

MERCI-DIEU (la), abbaye de France, au diocèse de Poitiers. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 2800 liv. (*R.*)

MERCIE, grande contrée d'Angleterre, qui eut anciennement le titre de royaume. Il porta d'abord le nom de *Middel-Angles*, c'est-à-dire, *Anglois mitoyens.* Crida, le premier de ses rois, fut couronné en 584.

Le royaume de Mercie étoit borné au nord par l'Humber, qui le séparoit du Northumberland. Il s'étendoit du côté du couchant jusqu'à la Saverne, au-delà de laquelle étoient les Bretons, ou Gallois. Du côté du midi, la Tamise le séparoit des trois royaumes saxons, de Kent, de Sussex & de Wessex; ainsi la Mercie étoit gardée de trois côtés par trois grandes rivières qui se jetoient dans la mer, & elle servoit comme de bornes à tous les autres royaumes par quelqu'un de ses côtés; c'est ce qui lui fit donner le nom de Mercie, du mot saxon *merck*, qui signifie *borne.*

On comptoit entre les principales villes de la Mercie, Lincoln, Nottinghan, Warwick, Leicester, Coventry, Lichfield, Northampton, Worcester, Glocester, Darby, Chester, Shrewsbury, Stafford, Oxford & Bristol.

Ce royaume, le plus beau & le plus considérable de l'heptarchie, subsista sous dix-sept rois, jusqu'en 827, qu'Ecbert en fit la conquête. (*R.*)

MERCŒUR, en latin moderne *Mercorium*, petite ville de France, en Auvergne, avec titre de duché érigé en 1569 par Charles IX, en faveur de Nicolas de Lorraine. M. le prince de Conti en est aujourd'hui seigneur. Mercœur est situé au pied des montagnes près d'Ardes, à 8 li. de Clermont. *Long.* 20, 45; *lat.* 45, 46. (*R.*)

MERCUREY, village de France, en Bourgogne, où il croît de très-bon vin. Il est entre Couches & Givri. (*R.*)

MERDIN; les voyageurs écrivent aussi MARDIN, MÉRÉDIN, MIRIDEN, ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur le mont de Tour, avec un château qui passe pour imprenable, de beaux hôtels, avec un archevêché suffragant d'Antioche. Le terroir produit du coton en abondance. Elle appartient aux Turcs qui y ont un pacha, avec une bonne garnison. Tamerlan fut obligé d'en lever le siège. Merdin est située à 6 lieues du Tigre, entre Mosoul & Bagdat, près d'Amed, à 18 lieues s. e. de Diarbekir. *Long.* selon M. Petit de la Croix, 62, 50; *lat.* 35, 15. (*R.*)

MEREND, ville de Perse, dans l'Aderbijan, dont M. Petit de la Croix met la *long.* à 80, 50; & la *lat.* à 37, 35. (*R.*)

MERETZ, ville du grand duché de Lithuanie, dans une situation très-agréable, au confluent de la Méretz & du Mémen, à 12 li. n. è. de Grodno, 19 s. e. de Vilna. *Long.* 43, 2; *lat.* 53, 55. (*R.*)

MERGENTHEIM. *Voyez* MARIENTHAL.

MÉRIDA, *Emerita Augusta*, ancienne, petite & forte ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, & en particulier dans l'Estremadure. Auguste la bâtit, & y établit une colonie romaine, l'an de Rome 726. Il orna sa nouvelle ville d'un pont de pierre sur la Guadiana, qui fut emporté en 1610, de deux aqueducs, & il acheva un chemin qu'on avoit commencé de cette place à Cadix. On a des médailles qui prouvent tous ces faits. Vespasien y fit aussi de belles réparations. Mais cette ville n'est plus aussi grande qu'elle le fut autrefois. Il s'y tint un concile au XIIe siècle.

Sous les Goths, Mérida tenoit le premier rang dans l'état & dans l'église; car elle étoit la capitale de la Lusitanie, & la métropole des évêchés d'alentour. Les Maures en ont été les maîtres pendant 520 ans; elle leur fut enlevée en 1236. Elle est située dans une vaste campagne, fertile en vins, en pâturages, en fruits admirables, & surtout en grains, à 14 lieues espagnoles e. d'Elvas, 10 s. e. d'Alcantara, 40 s. o. de Madrid. *Long.* 12, 15; *lat.* 38, 45. (*R.*)

MÉRIDA, petite ville de l'Amérique méridionale, au Mexique, dans un terroir abondant en fruits, à 40 li. n. e. de Pampelune. *Long.* 309, 17; *lat.* 8, 30. (*R.*)

MÉRIDA, petite ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexiquee, capitale de la province d'Yucatan, la résidence de l'évêque & du gouverneur de cette province. Elle est habitée par des Espagnols & par des Indiens, & est à 12 lieues de la mer. *Long.* 289, 50; *lat.* 20, 10. (*R.*)

MÉRIDIEN: c'est un grand cercle qui passe par les poles de la terre, & par un lieu quelconque donné Z; de façon que le plan de tous les mé-

ridiens terrestres est toujours dans le plan du méridien céleste ; d'où il suit 1°. que comme tous les méridiens entourent, pour ainsi dire, la terre, en se coupant aux poles, il y a plusieurs lieux situés sous le même méridien. 2°. Comme il est ou midi ou minuit toutes les fois que le centre du soleil est dans le méridien des cieux, & comme le méridien terrestre est dans le plan du céleste, il s'ensuit qu'il est au même instant ou midi ou minuit dans tous les lieux situés sous le même méridien. 3°. On peut concevoir autant de méridiens sur la terre, que de points sur l'équateur ; desorte que les méridiens changent à mesure que l'on change de longitude.

Premier méridien, est celui duquel on compte tous les autres en allant d'occident en orient. Le premier méridien est donc le commencement de la longitude. *Voyez* LONGITUDE.

C'est une chose purement arbitraire de prendre tel ou tel méridien pour premier méridien ; aussi le premier méridien a-t-il été fixé différemment par différens auteurs chez différentes nations, & en différens tems, ce qui a été une source de confusion dans la géographie. La règle que les anciens observoient là-dessus, étoit de faire passer le premier méridien par l'endroit le plus occidental qu'ils connussent : mais les modernes s'étant convaincus qu'il n'y avoit point d'endroit sur la terre qu'on pût regarder comme le plus occidental, on a cessé depuis ce tems de compter les longitudes des lieux, à commencer d'un point fixe.

Ptolomée prenoit pour premier méridien, celui qui passe par la plus éloignée des îles Fortunées, parce que c'étoit l'endroit le plus occidental qu'on connût alors. Depuis on recula le premier méridien de plus en plus, à mesure qu'on découvrit des pays nouveaux. Quelques-uns prirent pour premier méridien, celui qui passe par l'île Saint-Nicolas, près du Cap-Verd ; Hondius, celui de l'île de Saint-Jacques ; d'autres, celui de l'île du Corbeau, l'une des Açores. Les derniers géographes, & sur-tout les Hollandois, l'ont placé au pic de Ténériffe ; d'autres, à l'île de Palme, qui est encore une des Canaries ; & enfin, les François l'ont placé, par ordre de Louis XIII, à l'île de Fer, qui est aussi une des Canaries.

On compte de cette île la *longitude* vers l'orient, en achevant le cercle, c'est-à-dire jusqu'au 360e degré qui vient joindre cette île à son occident. Il y a même à cette occasion une ordonnance de Louis XIII, du premier juillet 1634, qui défend à tous pilotes, hydrographes, compositeurs & graveurs de cartes ou globes géographiques, « d'innover ni changer l'ancien établissement des méridiens, ou de constituer le premier d'iceux ailleurs qu'à la partie occidentale des îles Canaries, conformément à ce que les plus anciens & fameux géographes ont déterminé, &c ». M. de Lisle l'avoit d'abord conclu à 20 degrés 5' de *longitude* occidentale par rapport à Paris, d'après les observations de MM. Varin & Deshayes, faites en 1682 à Gorée, petite île d'Afrique, qui est à 2 lieues du Cap-Verd ; mais il s'étoit arrêté ensuite au nombre rond de 20 degrés.

Il seroit sans doute plus sûr & plus commode de prendre pour point fixe un lieu plus connu, & dont la position fût mieux constatée ; tel, par exemple, que l'observatoire de Paris, & de compter ensuite la *longitude* orientale ou occidentale, en partant du méridien de ce lieu jusqu'au 180e degré de part & d'autre ; c'est ainsi que plusieurs astronomes & géographes le pratiquent aujourd'hui. Il seroit toujours important de connoître la véritable position de l'île de Fer par rapport à Paris, pour profiter d'une infinité d'observations & de déterminations géographiques, qui ont été faites relativement à cette île.

C'est la plus occidentale des Canaries. M. le Monnier, dans les *Mémoires de l'acad. de* 1742, place l'île de Fer à 20 degrés 2' 30", à l'occident de Paris. *Instit. astron.* Les tables du P. Pingré la fixent à 20 degrés 30' à l'occident de la même ville.

Sans faire attention à toutes ces règles purement arbitraires sur la position du premier méridien, les géographes & constructeurs de cartes prennent assez souvent pour premier méridien, celui de leur propre ville, ou de la capitale de l'état où ils vivent ; & c'est de là qu'ils comptent les degrés de *longitude* des lieux.

Les astronomes choisissent dans leur calcul pour premier méridien, celui du lieu où ils font leurs observations. Ptolomée avoit pris celui d'Alexandrie ; Tycho-Brahé, celui d'Uranibourg ; Riccioli, celui de Bologne ; Flamsteed prend l'observatoire royal de Greenwich, & les astronomes françois l'observatoire royal de Paris. *Voyez* OBSERVATOIRE.

On trouve dans les transactions philosophiques des observations qui porteroient à soupçonner que les méridiens varieroient à la longue. Cette opinion se prouve par l'ancienne méridienne de Sainte-Pétrone de Bologne, qui maintenant ne décline pas moins, dit-on, que de 8 degrés du vrai méridien de la ville, & par celle de Tycho à Uranibourg, qui, selon M. Picart, s'éloigne de 16' du méridien moderne. S'il y a en cela quelque chose de vrai, dit M. Vallis, ce doit être une suite des changemens des poles terrestres, changement qu'il faut vraisemblablement attribuer à quelque altération dans le mouvement diurne, & non à un mouvement des points du ciel ou des étoiles fixes auxquelles répondent les poles de la terre.

En effet, si les poles du mouvement diurne restoient fixes au même point de la terre, les méridiens, dont l'essence pour ainsi dire est de passer par les poles, resteroient toujours les mêmes.

Mais cette idée que les méridiens puissent changer de position, semble se détruire par les observations de M. de Chazelles de l'académie des Sciences, qui, étant en Egypte, a trouvé que les quatre

côtés d'une pyramide construite 3000 ans auparavant, regardoient encore exactement les quatre points cardinaux, position qu'on ne sauroit prendre pour un effet du hasard. Il est bien plus naturel de penser, ou qu'il y a eu quelque erreur dans les opérations de Tycho, & dans la méridienne de Bologne; ou, ce qui est encore plus vraisemblable, que le sol des endroits où ces méridiennes ont été tracées, sur-tout celle de Bologne, peut avoir souffert quelque altération.

La ligne méridienne d'un lieu, est une ligne droite que l'on conçoit passer par ce lieu, & prolongée de manière que ses deux extrémités aboutissent aux pôles, sans aucune déclinaison. On donne aussi ce nom à une ligne qui fait connoître le point de midi par un rayon solaire qui vient frapper cette ligne. *Voyez* POLE. *Voyez* GLOBE. (*R.*)

MÉRINDADE: on donne ce nom en Espagne au district d'une jurisdiction, comme d'une châtellenie, d'un petit baillage, & d'une prévôté dont le juge est appelé *mérino*; & le mérino-mayor, c'est le roi. Le royaume de Navarre est divisé en six mérindades. (*R.*)

MÉRINDOL, village de Provence, au diocèse de Cavaillon, parlement d'Aix, viguerie d'Apt, près de la Durance, à 3 lieues de Cavaillon: ce lieu, ainsi que celui de Cabrières, étoit habité par des sectaires des anciens Vaudois.

On parloit déjà sous Louis XII de les exterminer; mais ce prince humain y envoya Laurent Bureau, son confesseur, prélat sage & éclairé, pour les prêcher & les convertir, vers 1500.

François Ier, pressé par les moines & le cardinal de Tournon, qui étoit dur, ordonna de les détruire s'ils ne rentroient dans le sein de l'église. Chasseneuz, Autunois, alors premier président du parlement d'Aix, qui inclinoit à la douceur, empêcha toute sa vie l'exécution de l'arrêt de mort du parlement d'Aix, rendu le 18 novembre 1540, contre ces malheureux; mais après la mort de ce grand magistrat, Jean Meynier d'Opède, son successeur, poussé par les évêques & le vice-légat d'Avignon, marcha contr'eux avec des troupes, brûla leurs villages, & fit passer les habitans au fil de l'épée. Il ne reste plus à celui de Mérindol, que quatre feux de cadastre. (*R.*)

MÉRIONET-SHIRE, province d'Angleterre, dans la partie septentrionale du pays de Galles, avec titre de comté, bornée au nord par les comtés de Carnarvan & de Denbigh; est, par celui de Montgomery; sud, par ceux de Radnow & de Cardighan; ouest, par la mer d'Irlande. On lui donne 108 milles de tour, & environ 500 mille arpens. C'est un pays montueux, où l'on nourrit beaucoup de moutons. Le gibier, d'ailleurs, & le poisson, y abondent, & l'on y fabrique des étoffes de coton. La plus haute montagne de la Grande-Bretagne, appelée *Kader-idris*, est dans cette province. (*R.*)

MERLOU, autrefois MELLO, petite ville & baronie de France, en Picardie, au diocèse de Beauvais, avec un château dont les écuries sont superbes. Elle a donné son nom à l'illustre maison de Mello, & appartient présentement à celle de Luxembourg. *Long.* 20; *lat.* 49, 10. (*R.*)

MÉRODE, dans le duché de Juliers, entre Juliers & Duren, a donné le nom à la célèbre maison de Mérode. (*R.*)

MÉROU, ville d'Asie, en Perse, dans le Khorassan. Elle a produit plusieurs savans hommes; & Jacut assure qu'il y a vu trois bibliothèques, dans l'une desquelles il y avoit quelques mille volumes manuscrits. L'agrément de la situation, la pureté de son air, la fertilité de son terroir, & les rivières qui l'arrosent, en font un séjour délicieux. Son territoire a du sel fossile. Cette ville est à 45 lieues s. o. de Bocara, 108 n. e. de Nischabourg. *Long.* 81; *lat.* 37, 40.

C'est dans cette ville que mourut, en 1072, Alp-Arslan, second sultan de la dynastie des Selgincides, & l'un des plus puissans monarques de l'Asie. On y lit cette épitaphe sur son tombeau: « Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arslan » élevée jusqu'aux cieux, venez la voir à Mérou, » ensevelie dans la poussière ». (*R.*)

MERS. *Voyez* MENARS.

MERS (le comté de), ou LA MARCHE, province maritime de l'Ecosse septentrionale, avec titre de comté. Elle abonde en bled & en pâturages. Elle est située à l'orient de la province de Twedale, & au midi de celle de Lothian, sur la mer d'Allemagne. La rivière de Lauder donne le nom de *Lauderdale* à la vallée qu'elle arrose dans cette province. La famille de Douglas jouit aujourd'hui du comté de Mers. (*R.*)

MERSBOURG, *Martisburgum*, ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, en Misnie, avec un évêché suffragant de Magdebourg, aujourd'hui sécularisé. Elle appartient à l'électeur de Saxe. Henri I gagna près de cette ville, en 933, une fameuse bataille sur les Hongrois. Le comte de Tilly la prit en 1631, les Suédois ensuite, & depuis les Impériaux & les Saxons. Son évêché avoit été fondé par l'empereur Othon I en 968. Le chapitre subsiste encore, mais il est luthérien. Mersbourg, qui est une ville immédiate de l'empire, est sur la Sala, à 4 milles s. o. de Hall, 8 n. o. de Leipsick, 23 n. o. de Dresde. *Long.* 30, 2; *lat.* 51, 28. Ses brasseries sont renommées. Il y a à Mersbourg, du côté qui regarde la ville de Halle, un fauxbourg nommé *Altenbourg*. C'est dans l'église de ce fauxbourg que Tancwerde, prince de Saxe, fils de l'empereur Henri l'Oiseleur, & frère d'Oton I, fut tué devant l'autel par un soldat en 937. L'évêché de Mersbourg est situé sur la Saale. Il a environ douze lieues de long sur sept de large. Il est bien peuplé & bien cultivé. Il abonde en bled, en bétail, bois, gibier; il a des harras, des salines. On y trouve des

des faisans ; & entre les fruits, les pêches y sont délicieuses. Ce pays, après avoir été un comté pendant plus de 200 ans, fut converti en évêché. Jean-Georges I, électeur de Saxe, s'appropria cet évêché, & le donna, par son testament, à Christian son troisième fils, dont les descendans ont joui jusqu'en 1738, que sa lignée s'éteignit dans le duc Henri. Depuis ce tems, ce pays a été incorporé aux domaines de la branche électorale qui en avoit déjà la souveraineté. L'électeur y envoie un administrateur, & la régence du pays est composée d'un chancelier, & de huit conseillers. Le chapitre est composé de seize chanoines qui sont nobles, entre lesquels il y en a toujours deux qui sont professeurs dans la faculté de droit, en l'université de Leipsick. Tout le pays de Mersbourg suit la religion luthérienne. (*R.*)

MERSEBOURG, *Merseburgum*, petite ville d'Allemagne, en Suabe, dans l'évêché de Constance, & la résidence ordinaire de l'évêque. Elle est située près du lac de Constance, sur la rive septentrionale. (*R.*)

MERSEY, rivière d'Angleterre. Elle a sa source dans la province d'Yorck, prend son cours entre les comtés de Lancastre au nord, & de Chester au midi, & finit par se rendre dans la mer d'Irlande, où elle forme le port de Liverpole. (*R.*)

MERTOLA, autrefois MYRTILIS, ancienne petite ville de Portugal, dans l'Alentéjo. Elle est forte par sa situation, & devoit être opulente du tems des Romains, si l'on en juge par des monumens d'antiquités, comme colonnes & statues qu'on y a déterrées. Cette ville fut prise sur les Maures par dom Sanche en 1239. Elle est auprès de la Guadiana, dans l'endroit où cette rivière commence à porter bateau, à 24 li. f. d'Evora, 40 de Lisbonne. *Long.* 10, 20 ; *lat.* 37, 30. (*R.*)

MERVEROND, ville de Perse, située dans un très-bon terroir. Selon Tavernier, les géographes du pays la mettent à 88 d. 40' de *long.* & à 34 d. 30' de *lat.* (*R.*)

MERVILLE, petite ville de la Flandre françoise, sur la Lis, à 3 lieues de Cassel. Elle appartient à la France depuis 1677. *Long.* 20, 18 ; *lat.* 50, 38. (*R.*)

MERUWE : on nomme ainsi cette partie de la Meuse qui coule depuis Gorcum jusqu'à la mer, & qui passe devant Dordrecht, Rotterdam, Schiedam, & la Brille. On appelle *vieille Meuse*, le bras de cette rivière qui coule depuis Dordrecht, entre l'île d'Yssselmonde, celle de Beyerland, & celle de Putten, & se joint à l'autre un peu au-dessous de Vlaerdingen. (*R.*)

MERXHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Hesse, à une demi-lieue de Naumbourg. (*R.*)

MÉRY-SUR-SEINE, petite ville de France, en Champagne, à 5 lieues au dessous de Troyes. Il y a un baillage royal, & un prieuré de l'ordre de Saint Benoît. *Long.* 21, 40 ; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MESCHED, *Antiochia Margiana*, ville considérable de Perse, dans le Khorassan, à 20 lieues de Nichapour. Elle est enceinte de plusieurs tours, & fameuse par le sépulcre d'Iman-Risa, de la famille d'Aly, auquel les Persans ont une grande dévotion. C'est dans une montagne, près de Mesched, qu'on trouve les plus belles turquoises. Les tables géographiques de Nassir-Edden nomment cette ville *Thus*, & la placent à 92, 30 de *long.* & à 37, de *lat.* (*R.*)

MESCHEDE, jolie ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, sur le Roer, dans le Saverland. Elle appartient à l'électeur de Cologne. (*R.*)

MESERITZ, ville de Moravie, dans le cercle de Preraw. (*R.*)

MESKIRCHEN, ou MOESKIRCH, petite ville de Suabe, dans la principauté de Furstemberg, près de Pfullendorff, & a 6 li. d'Uberlingen. (*R.*)

MESLIERE, en Franche-Comté, dans le comté de Blamont, appartient au prince de Montbelliard, sous la souveraineté de la France. Il y a une bonne papeterie. (*R.*)

MESMIN (Saint), bourg de France, dans le Poitou, élection de Thouars. (*R.*)

MESMIN (Saint), abbaye de France, au diocèse d'Orléans, d'abord de l'ordre de S. Benoît, aujourd'hui aux Feuillans. Elle est du revenu de 8000 liv. Son nom latin est *Miciacum*. Elle est située à 2 lieues d'Orléans, vers le couchant, sur le Loiret. Cette abbaye, aujourd'hui nommée *Saint-Mesmin*, fut bâtie sur la fin du règne de Clovis, par Saint Eusp ice & Saint Maximin son neveu, de qui elle a pris le nom. Saint Euspice en fut le premier abbé en 508, & Saint Maximin ou Saint Mesmin le second. Elle a eu beaucoup de Saints religieux dans les commencemens ; les tems ont changé. (*R.*)

MÉSOPOTAMIE, contrée de l'Asie, renfermée entre le Tigre & l'Euphrate ; le mot grec Μεσοποταμία, signifie *un pays renfermé entre deux fleuves*. Le Tigre, dit Strabon, borne la Mésopotamie à l'orient, & l'Euphrate à l'occident ; au nord le mont Taurus la sépare de l'Arménie, & l'Euphrate, lorsqu'il a pris son cours vers l'orient, la baigne au midi.

Aujourd'hui les Arabes nomment *Al-Gézirah*, le pays renfermé entre le Tigre & l'Euphrate, & ils le divisent en quatre parties, qu'ils appellent *diars* ou *quartiers*. Ces quatre quartiers sont celui de Diarbekir, nommé vulgairement *Diarbek*, qui donne souvent son nom à toute la Mésopotamie. Le second est Diar-Rabiat, le troisième Diar-Rachat ; & le quatrième Diar-Moussal.

Les villes capitales de ces quatre cantons, sont dans le premier quartier, Amida, que les Turcs appellent *Carémit* & *Diarbek* ; dans le second quartier, Nisible ; dans le troisième, Rachat, que nos historiens nomment *Aracta* ; & dans le quatrième quartier, la ville célèbre de Moussal ou Mosul. (*R.*)

MESSA : on l'appeloit autrefois TEMESE, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus, au pied de l'Atlas, proche de l'Océan, dans un terrein abondant en palmiers, à 16 lieues o. de Sus. *Long.* 8, 40; *lat.* 29, 20. Elle est composée de trois villes fortifiées qui font un triangle, à un quart de lieue l'une de l'autre. Il y a un temple dont la charpente est d'os de baleines. (*R.*)

MESSENE, île considérable d'Asie, entre le Tigre & l'Euphrate, qui, après s'être joints & s'être avancés vers le midi, se séparent de nouveau, ensorte qu'avant que de tomber dans le golfe Persique, ils renferment dans leurs bras cette grande île qu'on appeloit autrefois *Messene* ou *Mesene*, & qu'on nomme présentement *Chader.* (*R.*)

MESSIN (le), ou LE PAYS MESSIN, contrée de France, en Lorraine, confinant au duché de Luxembourg & au duché de Bar. Il a pris son nom de Metz sa capitale, qui l'a été des Médiomatrices. Le pays Messin est d'une fertilité médiocre. On n'y recueille que peu de bled. Il donne du vin & des fruits. Il est plus froid que chaud du côté des Ardennes, & peuplé d'habitans assez semblables, pour les mœurs, aux Allemands. Ses principales rivières sont la Moselle, la Sarre, la Meurte, & la Seille. (*R.*)

MESSINE, *Messana*, c'étoit une très-ancienne ville de Sicile, grande, & bien bâtie, dans la partie orientale du Val de Démona, sur le Fare de Messine, vis-à-vis du continent de l'Italie, au midi occidental du fort de Faro. Ses édifices publics, sacrés & profanes, se faisoient remarquer.

Elle avoit un archevéché, une citadelle qui la commandoit, un vaste & magnifique port qui l'eût rendue commerçante, si l'on eût sçu profiter de sa position; mais elle ne brilloit que par ses monastères. Il s'y faisoit cependant quelque commerce en soie non travaillée, & en étoffes de soie; & il s'y tenoit, au mois d'août, une foire des plus fameuses. On y comptoit 25 à 30 mille habitans, de 80 mille qu'elle eut avant les Vêpres Siciliennes; mais le 5 février 1783, le ciel étant serein, un affreux tremblement de terre a renversé cette ville. Ce cruel événement a détruit de fond en comble, outre la cathédrale, le grand hôpital, les monts-de-piété, le théâtre maritime, le palais royal, celui de l'archevêché, le lazareth, partie de la citadelle, la plus grande partie des églises & des couvens, la *palazzata* symmétriquement construite autour du port, la plus grande partie des maisons; & le feu dévora presque entièrement ce que le tremblement de terre avoit épargné. Cette épouvantable catastrophe fut accompagnée de trois phénomènes : l'un, une odeur de soufre très-forte, qui donnoit des nausées; l'autre, un bruit souterrein; le troisième, une aurore boréale fort étendue, qui se fit voir sur l'horison pendant trois soirées consécutives. Et durant cet effroyable boulversement, des ténèbres épaisses, les vents, la pluie, la tempête, sembloient annoncer la destruction du monde. Ce terrible événement, qui eut lieu au milieu de la nuit, avoit été précédé, dans le jour précédent, d'une secousse qui avoit renversé plusieurs maisons. Cet avant-coureur, qui détermina les citoyens à quitter leurs maisons, fut cause qu'il n'y a péri que 1000 ou 1200 personnes. Les commotions de la terre durèrent jusqu'au 9 février; & le 28 mars, à 7 heures 10 minutes du soir, il survint une nouvelle secousse très-forte, qui acheva de renverser ce qui restoit sur pied.

Cette ville avoit disputé à Palerme le titre de capitale, mais le procès étoit jugé en faveur de Palerme, résidence du viceroi & de la meilleure partie de la noblesse.

Elle étoit située sur la mer, au pied & sur la pente de plusieurs collines qui l'entouroient, à 44 lieues e. de Palerme, 21 n. e. de Catane, 114 s. e. de Rome, 75 s. e. de Naples. *Long.* selon de la Hire & des Places, 33 d. 47′ 45″; *lat.* 38, 21.

Messine fut la patrie de quelques gens de lettres, dont les noms obscurs ne doivent point entrer dans l'Encyclopédie; mais l'Italie a connu la peinture à l'huile par un de ses citoyens. Van Eyk de Bruges, inventeur de cette peinture, en confia le secret à Antoine de Messine, de qui le Bellin sçut l'arracher par stratagême, & alors ce ne fut plus un mystère pour tous les peintres. *Voy.* MESSANA. *Voyez* ZANCLE, *Géogr. anc.* (*R.*)

MESSINE (phare de). *Voyez* FARE.

MESSINE, petite ville de Flandre, dans la châtellenie d'Ypres, avec une abbaye de Bénédictines & une collégiale (*R.*)

MESVE, *Massava*, connu dans l'histoire pour être nommé dans les tables Théodosiennes. Ce n'est point la Charité-sur-Loire, comme Samson l'a cru, mais c'est un village qui n'en est pas éloigné, & qui porte le nom de *Mesve*, qu'on écrivoit autrefois *Maisve*. Ce village est sur la Loire, à une lieue plus bas que la Charité, à l'endroit où le ruisseau de Mazou se décharge dans cette rivière. (*R.*)

MESURADE, village d'Afrique, au haut de la côte de Guinée, dans un pays très-humide. Les vaisseaux y relâchent pour y faire de l'eau, du riz, & du bois (*R*)

METAURE (le), *Metaurus*, nom commun à deux rivières d'Italie; l'une étoit dans le duché d'Urbin : on la nomme à présent *Metara*, ou *Metro*; l'autre étoit dans l'Umbrie. Pline, *lib. III, cap. v*, & Strabon *lib. VI*, *pag.* 255, parlent de cette dernière. On la nomme encore aujourd'hui *Metaure*, *Metauro*, & *Marro*, suivant le P. Hardouin. Elle a sa source sur les frontières de Toscane, vers le bourg de Borgo di San-Sepolcro, & sortant du mont Apennin, prend son cours vers l'orient, se grossit d'autres petites rivières, coule près de Fossombrone & de Fano, & se jète dans le golfe de Venise. Cette rivière est célèbre par la victoire la plus importante, la plus complète &

la plus singulière que les Romains aient jamais remportée. Ce fut 208 ans avant J. C., dans la deuxième guerre punique.

Asdrubal venoit de descendre des Alpes, & l'Italie étoit perdue, s'il parvenoit à se joindre à son frère Annibal, qui étoit en quartier d'hiver dans le *Brutium*. Le consul Claudius Nero, après avoir remporté une victoire sur Annibal, laisse une petite partie de ses troupes dans son camp, en leur ordonnant d'allumer souvent des feux; il part secrétement, & va se mettre sous les ordres du consul Livius, son collègue, trop foible pour vaincre seul Asdrubal: ils surprennent les Carthaginois, leur tuent 50 mille hommes; & Nero, sans perdre un seul instant, retourne contre Annibal, jète dans son camp la tête d'Asdrubal, & donne ainsi aux ennemis la première nouvelle du malheur qui venoit de leur arriver. Ce fut alors qu'Annibal, prévoyant le sort inévitable de sa patrie, s'écria: « Malheureuse Carthage, qui pourroit résister à la rigueur de tes destins »! C'est cette belle expédition de Claudius Nero, qu'Horace célébroit dans son ode à Drusus:

Quid debeas, ô Roma, Neronibus
Testis Metaurum flumen & Asdrubal
Devictus, & pulcher fugatis
Ille dies Latio tenebris
Qui primus almâ risit adoreâ.

Liv. IV, Od. (*R.*)

METELEN, abbaye de dames nobles, dans l'évêché de Munster, au bailliage de Horstmar. (*R.*)

MÉTELIN, anciennement *Lesbos*, île considérable de l'Archipel, sujète aux Turcs. Elle est située au nord de Scio, presque à l'entrée du golfe de Guestro. Elle est le double plus grande que celle de Scio, & s'étend du côté du nord est. Il y a encore dans cette île plus de cent bourgs ou villages, sans compter Castro qui en est la capitale; cependant elle a été beaucoup plus peuplée autrefois, & elle a produit un nombre étonnant d'hommes illustres. Eustathe remarque que cette île fut jadis appelée *Mytilène*, du nom de sa capitale: il est aisé de voir que de Mytilene on a fait Mételin.

Son terroir est fort bon; les montagnes y sont fraîches, couvertes de bois & de pins en plusieurs endroits, dont on tire de la poix noire, & dont on emploie les planches à la construction de petits vaisseaux. On y recueille de bon froment, d'excellente huile, & les meilleures figues de l'Archipel. Ses vins même n'ont rien perdu de leur première réputation.

Son commerce consiste seulement en grains, en fruits, en beurre & en fromage; cependant elle ne laisse pas de payer au grand-seigneur 18 mille piastres de caratsch.

Ses principaux ports sont celui de Castro ou de l'ancienne Mytilene, celui de Caloni, celui de Sigre, & sur-tout le port Iéro, connu par les Francs sous le nom de *port olivier*, qui passe pour un des plus grands & des plus beaux de la Méditerranée. *Long.* 43, 52—44, 31; *lat.* 39, 15—42, 50.

Mais ce qui touche le plus les curieux qui se rendent exprès dans l'île de Mételin, ce sont ses richesses antiques qui fourniroient encore bien des connoissances aux savans.

M. l'abbé Fourmont, qui visita cette île en 1729, qui promit d'en donner une exacte description, y trouva des monumens de l'antiquité la plus reculée, & y recueillit une vingtaine d'inscriptions singulières échappées à Spon, Wheler, Tournefort, & autres voyageurs de cet ordre.

La plupart de ces inscriptions étoient antérieures à la puissance des Romains; d'autres étoient de leur tems, & d'autres concernoient les Perses, toutes de conséquence, à ce qu'assuroit M. l'abbé Fourmont, en ce qu'elles prouvoient des faits importans cités par quelques auteurs, ou parce qu'elles nous apprenoient des choses dont ils n'ont fait aucune mention. C'est donc grand dommage que M. Fourmont n'ait pas exécuté sa promesse. (*R.*)

MÉTHYMNE, *Methymnus*, ville de la partie occidentale de l'île de Mételin, sur la lisière du nord, vis-à-vis le cap Babourou. Méthymne subsistoit du tems de Pline, mais à présent on n'en voit plus que les ruines. (*R.*)

MÉTLING, ou MOETTLING, ville forte, & château d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans la Carniole, sur la Kulp. C'est la capitale de la Marche des Vandales, ou Vendismarck. Les Turcs la prirent en 1431 & 1578. Elle appartient à la maison d'Autriche. Quelques géographes croient que c'est la *Meclaria* des anciens. *Long.* 33, 35; *lat.* 45, 48. (*R.*)

MÉTRO (le), rivière d'Italie, dans la Marche d'Ancone. Elle a sa source dans l'Apennin, prend son cours d'occident en orient, & va se jeter dans la mer Adriatique, auprès de Fano; c'est le *Metaurus* de Pline, *liv. III*, *chap. xiv*. (*R.*)

MÉTROVIZA, ou MITROVITZ, ville de Hongrie, sur la Save, au comté de Sirmium, entre Rastha vers le midi, & Krsatz vers l'orient. On voit dans ce lieu, selon M. le comte de Marsigly, beaucoup de monumens d'antiquité; ce qui le porte à croire que les Romains y avoient envoyé une grande colonie, & que c'étoit peut-être dans cet endroit qu'étoit bâtie la célèbre métropole, nommée *Sirmium*. (*R.*)

METTERNICHT, dans le duché de Juliers, est le lieu d'origine des comtes de Metternicht, maison libre & immédiate du cercle de Westphalie, divisée en trois branches: celle de Mullenarck au pays de Juliers; celle de Winnemberg, ou Winneberg, dans le duché de Paderborn, différent de Winneberg dans l'évêché de Trèves; & celle de Chursdorf, dans la nouvelle Marche, près de Custrin. Il ne faut pas confondre cette maison avec la famille de Metternicht de Gracht, dans

l'électorat de Cologne. Il y a aussi des barons de Metternicht en Lorraine. (*R.*)

METZ, ancienne & forte ville de France, dans la province de Lorraine, capitale du pays Messin, & siège d'un gouvernement général, avec une citadelle, un parlement, & un évêché suffragant de Trèves. Son nom latin est *Divodurus Mediomatricum*, *Divodurum Mediomatricorum*, *civitas Mediomatricorum*, comme il paroît par Tacite, par Ptolomée, par la table de Peutinger, & par l'itinéraire d'Antonin. Peut-être que les sources des fontaines que cette ville a dans ses fossés, ont occasionné le nom de *Divodurum*, qui veut dire, *eau de fontaine ;* du moins, selon M. de Valois, *diu* en langue gauloise, est une *fontaine*, & *dur* signifie *de l'eau.*

Quoi qu'il en soit, dans le IVe siècle, cette ville commença à prendre le nom du peuple *Mediomatrici ;* & ce nom fut adopté par les écrivains jusqu'au XIe siècle. Néanmoins dès le commencement du Ve, le nom du peuple *Mediomatrices* & le nom de la ville furent changés en celui de *Metis* ou *Metæ*, dont l'origine est inconnue.

Metz étoit illustre sous l'empire romain ; car Tacite, *Hist. liv. IV*, lui donne le titre de *socia civitas*, ville alliée, & Ammian Marcellin l'estimoit plus que Trèves, sa métropole.

En effet, Metz est une des premières villes des Gaules qui déposant son ancienne barbarie, se soit policée à la manière des Romains, & d'après leur exemple. Elle se signala par de magnifiques ouvrages, & donna à ses rues les mêmes noms que portoient les rues de Rome les plus fréquentées, comme nous l'apprenons des inscriptions du pays. Elle avoit un amphithéâtre, ainsi qu'un beau palais dont parle Grégoire de Tours, & qui a servi dans la suite de demeure aux rois d'Austrasie pendant environ 170 ans. Elle fit construire ce bel aqueduc, dont les arches traversant la Moselle, s'élevoient plus de cent pieds au-dessus du courant de la rivière, ouvrage presque égal à ce qui s'étoit jamais fait de plus magnifique en Italie dans ce genre.

Mais cette ville, après avoir été très-florissante, fut entiérement ruinée par les Huns, lorsqu'ils envahirent les Gaules sous Attila.

Les Francs, sous Childéric, s'emparèrent des pays de Metz & de Trèves, & y dominoient du tems de Sidonius Apollinaris. Clovis en resta le maître, ainsi que des pays voisins. Elle continua d'être le siège des rois de la France orientale & d'Austrasie, & devint encore plus considérable que sous les Romains, parce que ces rois d'Austrasie étendoient leur domination jusqu'en Saxe & en Pannonie. Les habitans de Metz les reconnurent pour leurs maîtres. Après eux, ils agréèrent pour souverains les empereurs allemands, qui conquirent le royaume d'Austrasie.

Il est vrai que les évêques & les comtes, qui étoient gouverneurs héréditaires de Metz, y eurent beaucoup d'autorité ; mais les empereurs seuls jouissoient du suprême domaine. Si les prélats de cette ville y battoient monnoie, ce droit leur étoit commun avec d'autres évêques & avec plusieurs abbés de France, qui pour cela ne prétendoient pas être souverains. Enfin il est constant que sous Charles-Quint, Metz étoit une ville impériale libre, qui ne reconnoissoit pour chef que l'empereur.

Les choses étoient en cet état l'an 1552, lorsqu'Henri II, par brigue & par adresse, s'empara de Metz & s'en établit le protecteur. Charles-Quint assiégea bientôt cette ville avec une puissante armée, mais il fut contraint d'en lever le siège par la défense vigoureuse du duc de Guise. Cependant les évêques de Metz admirent la souveraineté des empereurs, reçurent d'eux les investitures, & leur rendirent la foi & hommage. Cet arrangement subsista jusqu'à l'an 1633, que Louis XIII se déclara seigneur souverain de Metz, Toul & Verdun, & du temporel des trois évêchés, ce qui fut confirmé par le traité de Westphalie en 1648. On ne réserva que le droit métropolitain sur ces évêchés, à l'archevêque de Trèves, électeur de l'empire.

Il faut observer qu'il y a 200 ans que Metz étoit trois fois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. Elle ne contient guère actuellement que 20 mille ames.

Son évêché subsiste depuis le commencement du IVe siècle, & c'est un des plus considérables qui soient à la nomination du roi. L'évêque prend le titre de prince du saint empire, & jouit de 125 mille livres de rente : son diocèse contient 623 paroisses. Outre la cathédrale, cette ville a trois églises collégiales, 4 abbayes royales d'hommes, 2 de filles, 8 couvens d'hommes, & 11 de filles. La cathédrale offre un des plus beaux vaisseaux gothiques qui existent. Les chanoines, dont les revenus sont fort considérables, portent une croix pectorale.

Metz est presque la seule ville du royaume où les Juifs aient une synagogue, & où ils soient soufferts ouvertement. On eut bien de la peine, en 1565, à accorder cette dernière grace, comme on s'exprimoit alors, à deux seules familles juives ; mais le besoin a engagé d'étendre insensiblement la tolérance, ensorte qu'en 1698 on comptoit dans Metz 300 familles juives, dont l'établissement confirmé par Louis XIV a produit de grands avantages au pays. C'est assez de remarquer, pour le prouver, que pendant la guerre de 1700, les Juifs de Metz ont remonté la cavalerie de chevaux, & ont fait naître en ce genre un commerce de plus de 100 mille écus de bénéfice par an à l'état. Il falloit donc, en tolérant les Juifs, n'y point joindre de clause infamante qui éloignât les principaux d'entr'eux de se réfugier à Metz : telle est la condition qu'on leur a imposée de porter des chapeaux d'une forme particulière, pour les distinguer odieusement ; condition inutile à la police, contraire à la bonne politique, & qui, pour tout

dire, tient encore de la barbarie de nos aïeux.

Les appointemens du gouverneur de Metz sont de 24 mille livres par an, les revenus de la ville de 100 mille, & sa dépense fixe de 50 mille.

Il s'y est tenu un grand nombre de conciles. Indépendamment des sièges que nous avons indiqués, cette ville a encore une chambre des comptes, une intendance, un baillage royal & présidial, un bureau des finances, une maîtrise des eaux & forêts. On y voit plusieurs corps de casernes, & un hôpital militaire des plus vastes. Le commerce y est assez considérable. Il s'y trouve quelques fabriques; ses confitures de mirabelles & de framboises blanches, sont renommées.

Le pays se régit par une coutume particulière, qu'on nomme *coutume de Metz*; & ce qui est fort singulier, c'est que cette coutume n'a jamais été ni rédigée, ni vérifiée.

Metz est située entre Toul, Verdun & Trèves, au confluent de la Moselle & de la Seille, à 10 li. de Toul, 10 n. o. de Nancy, 12 s. de Luxembourg, 13 e. de Verdun, 19 s. o. de Trèves, 72 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 23 d. 42′ 45″; *lat* 49 d. 7′ 7″.

Les citoyens de cette ville ne se sont pas extrêmement distingués dans les sciences & les beaux-arts; cependant Ancillon, Duchat, Ferri, Foés, Sébastien le Clerc, & J. Fr. de Maucomble, les ont cultivés avec honneur. Ancillon (David), & son fils Charles, mort à Berlin en 1727, ont eu tous deux de la réputation en belles-lettres. Duchat (Jacob), a fait voir dans ses écrits beaucoup de connoissances de nos anciens usages & des vieux termes de notre langue; on lui doit la meilleure édition de Rabelais. Il est mort à Berlin en 1735, à 78 ans.

Ferri (Paul), en latin *Ferrius*, fit à 20 ans un catéchisme de réformation, auquel le célèbre Bossuet crut devoir répondre. Ferri étoit l'homme le plus disert de sa province; la beauté de sa taille, de son visage & de ses gestes relevoient encore son éloquece. Il est mort de la pierre en 1669, & on lui trouva plus de 80 pierres dans la vessie.

Foès, en latin *Foesius* (Anutius), décédé en 1596 à 68 ans, est un des grands littérateurs qu'ait eu l'Europe en fait de médecine grecque. Les médecins lui doivent la meilleure interprétation qu'ils aient en latin des œuvres d'Hippocrate, dont la bonne édition parut à Genève en 1657, *in-fol.*

Sébastien le Clerc, dessinateur du cabinet du roi, s'est rendu célèbre par ses gravures en petit.

Jean-Fr. de Maucomble, officier dans le régiment de Ségur, né à Metz en 1735, a donné des romans & autres pieces frivoles; celle qui lui fait le plus d'honneur est l'histoire de Nîmes, qu'il a resserrée avec art dans un petit volume *in-8°*. 1767. Il en auroit fait de même pour plusieurs villes du royaume, s'il n'avoit été tracassé pour celle-ci.

Cette ville a aussi vu naître Abraham Fabert, maréchal de France, mort en 1663, dont le P. Barre, chanoine régulier de sainte Geneviève, a publié la vie en 1757, en 2 vol. *in-12*.

On a établi à Metz, en 1760, une académie royale des Sciences & des Arts; le parlement en avoit été transféré à Nanci en 1771, sous le titre de *Conseil Supérieur*, & réuni à la cour souveraine de cette ville; mais sur les instantes représentations des citoyens de Metz, le parlement y a été rétabli. Cette cour est de l'institution de Louis XIII, en 1633.

Les Bénédictins de Saint Vannes ont donné *in-4°* une histoire de Metz fort intéressante. Quoique le gouvernement de Metz ne soit pas rangé parmi les grands gouvernemens, son ressort ne laisse pas d'être fort étendu. Il comprend le pays Messin, la prèvôté de Longvvi, Dun & Stenay, le Luxembourg françois, l'évêché de Verdun, &c. (*R.*)

METZENSEIF, nom de deux villes de la haute-Hongrie, dans le comté d'Abavjvar, lesquelles se distinguent par les épithètes de haute & de basse, & ont été bâties l'une & l'autre par des colonies saxonnes. Elles sont chacune d'une vaste enceinte, & peuplées toutes deux d'agriculteurs & de mineurs. (*R.*)

MEUDON, *Medo*, dans les anciens titres; maison royale de France, sur un coteau qui s'élève dans une plaine aux bords de la Seine, à 2 lieues de Paris. L'ancien château bâti par le cardinal de Lorraine, passa à M. de Louvois, après la mort duquel Louis XIV l'acquit par échange pour son fils unique. La vue dont on y jouit est superbe. Au lieu de l'ancienne grotte de Meudon, M. de Louvois construisit le château neuf composé d'un seul corps de logis de belle apparence. Les jardins coupés en terrasses, sont ornés de bonnes statues de bronze. Au pied de la colline est le bourg de Meudon, avec une maison de Capucins. Nicolas Sanson, M. Châtelain, M. de Valois, Cellarius, Wesseling, & M. de la Martinière, se sont tous trompés en prenant Meudon pour le *Metiosedum* dont parle César au *VII*^e *liv.* de la guerre des Gaules. *Voyez* METIOSEDUM. (*R.*)

MEULAN, *Mellentum*, ou *Medlintum*, petite ville de l'Isle de France, bâtie en forme d'amphithéâtre sur la Seine. C'est une ville ancienne, puisque dans les premiers siècles de la monarchie elle a été le partage d'un fils de France, que l'on nommoit le comte Galeran de Meulan. Le duc de Mayenne fut obligé d'en lever le siège pendant les guerres civiles. Elle est régie conjointement avec Mantes, par une même coutume particulière, qui fut rédigée en 1556. Sa situation est à 3 li. de Mantes & de Possy, & à 8 au-dessous de Paris. *Long.* 19, 32; *lat.* 49, 1. (*R.*)

MEUNG. *Voyez* MEHUN.

MEURS, ou MURS. *Voyez* MŒURS.

MEURSAULT, village de France, en Bourgogne, remarquable par ses bons vins blancs. Il est à peu de distance de Chagni & de Volnay. (*R.*)

MEURTE (la), rivière de Lorraine. Elle prend sa source dans les montagnes de Vosges, aux frontières de la haute-Alsace. Elle se jète dans la Moselle, à trois lieues au-dessous de Pont-à-Mousson. (*R.*)

MEUSE (la), *Mosa*, grande rivière qui prend sa source en France, dans la Champagne, au Bassigny, auprès du village de Meuse; son cours est d'environ 120 lieues. Elle passe dans les évêchés de Toul & de Verdun, par la Champagne, le Luxembourg & le comté de Namur; ensuite après avoir arrosé l'évêché de Liège, le Brabant, une partie des Provinces-Unies, & avoir reçu le Wahal au-dessous de l'île de Bommel, elle prend le nom de *Méruwe*, & se perd dans l'Océan entre la Brille & Gravesen. Elle est très-poissonneuse.

On nomme *vieille Meuse*, le bras de la Meuse qui se sépare de l'autre à Dordrecht, & s'y rejoint ensuite vis-à-vis de Vlaerdingen. Le maréchal de Vauban avoit projeté de faire un canal pour joindre la Moselle à la Meuse, par le moyen d'un ruisseau qui tombe dans la Moselle à Toul, & d'un autre qui se perd dans la Meuse au-dessous de Pagny; il croyoit ce projet également utile & facile à exécuter : mais exécute-t-on les meilleurs projets? (*R.*)

MEUSELWITZ, château, bourg & jurisdiction d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe & dans le baillage d'Altenbourg, sur la rivière de Schnauder. Ce bien noble est au duc de Saxe-Gotha, sous la suzeraineté de la maison de Seckendorff, laquelle a fort embelli le château, aggrandi le bourg & dépeuplé tout le district d'artisans, de négocians & d'artistes. Meuselwitz est à 3 li. de Zeitz. (*R.*)

MEUSENBOURG, ou MOYSBOURG, bourg & baillage de la principauté de Zell, vers les frontières du duché de Brême, près de Boxtelhude. Il comprend 48 villages. (*R.*)

MÉVAT, province des Indes, dans les états du grand Mogol. (*R.*)

MEVE. *Voyez* GNIEW.

MEWARI, ville considérable du Japon, dans l'île de Niphon, avec un palais où l'empereur séculier fait quelquefois son séjour. Elle est sur une colline, au pied de laquelle il y a de vastes campagnes, semées de bled & de riz, entrecoupées de vergers pleins de pruniers. Cette ville a quantité de tours & de temples somptueux. (*R.*)

MEWIS, ou NEWIS, petite île de l'Amérique septentrionale, & l'une des Antilles, peu loin de Saint-Christophe, avec un fort construit par les Anglois. Elle n'a que 16 milles de circuit, & produit abondamment tout ce qui est avantageux à l'entretien des habitans, sucre, coton, gingembre, tabac, &c. Les Anglois en sont les maîtres depuis 1628. Ils en avoient été dépossédés par les François en 1782, mais elle leur a été rendue à la paix de 1783. *Long.* 315; *lat. nord* 17, 16. (*R.*)

MEXAT-ALI, fameuse ville de Perse, dans l'Irac-Arabi, ou l'Irac propre. Elle est renommée par la riche & superbe mosquée d'Aly, où les Persans vont en pélerinage de toutes parts. Cette ville néanmoins est beaucoup moins considérable qu'elle ne l'étoit autrefois. Elle est entre l'Euphrate & le lac de Rehemat, à 18 lieues de Bagdat. *Long.* 62, 32; *lat.* 31, 40. (*R.*)

MEXAT-OCEM, ou RERBESA, ville de Perse, dans l'Irac-Arabi. Elle prend son nom d'une mosquée dédiée à Ocem, fils d'Aly. Elle est dans un terroir fertile, sur l'Euphrate. *Long.* 62, 40; *lat.* 32, 20. (*R.*)

MEXICO, ou MEXIQUE, ville de l'Amérique septentrionale, la plus considérable du Nouveau-Monde, capitale du Mexique, avec un archevêché érigé en 1547, une audience royale, une université, si l'on peut nommer de ce nom les écoles de l'Amérique espagnole.

Elle fut la capitale de l'empire du Mexique jusqu'au 13 août 1521 que Cortez la prit, & que finit ce fameux empire. Voyons ce qu'elle étoit alors, avant que de parler de son état actuel.

Cette ville, fondée sur une île au milieu d'un grand lac, offroit aux yeux le plus beau monument de l'industrie américaine. Elle communiquoit à la terre, par ses digues, aux chaussées principales, ouvrage somptueux qui ne servoit pas moins à l'ornement qu'à la nécessité. Les rues étoient fort larges, coupées par quantité de ponts, & paroissoient tirées au cordeau. On voyoit dans la ville les canots sans nombre naviguer de toutes parts pour les besoins, & le commerce. On voyoit à Mexico des maisons spacieuses & commodes construites de pierres, huit grands temples qui s'élevoient au-dessus des autres édifices, des places, des marchés, des boutiques qui brilloient d'ouvrages d'or & d'argent sculptés, de vaisselle de terre vernissée, d'étoffes de coton, & de tissus de plumes, qui formoient des desseins éclatans par les plus vives couleurs.

L'achat & la vente se faisoient par échange; chacun donnoit ce qu'il avoit de trop, pour avoir ce qui lui manquoit. Le maïs & le cacao servoient seulement de monnoie pour les choses de moindre valeur. Il y avoit une maison où les juges de commerce tenoient leur tribunal, pour régler les différends entre les négocians : d'autres ministres inférieurs alloient dans les marchés, maintenir par leur présence l'égalité dans les traités.

Plusieurs palais de l'empereur Montézuma augmentoient la somptuosité de la ville. Un d'eux s'élevoit sur des colonnes de jaspe, & étoit destiné à récréer la vue par divers étangs couverts d'oiseaux de mer & de rivière, les plus admirables par leurs plumages. Un autre étoit décoré d'une ménagerie pour les oiseaux de proie. Un troisième étoit rempli d'armes offensives & défensives, arcs, flèches, frondes, épées avec des tranchans de cailloux, enchâssés dans des manches de bois, &c. Un quatrième étoit consacré à l'entretien & nourriture des nains, des bossus, & autres per-

ſonnes contrefaites ou eſtropiées des deux ſexes & de tout âge. Un cinquième étoit entouré de grands jardins, où l'on ne cultivoit que des plantes médicinales, que des intendans diſtribuoient gratuitement aux malades. Des médecins rendoient compte au roi de leurs effets, & en tenoient regiſtre à leur manière, ſans avoir l'uſage de l'écriture. Les autres eſpèces de magnificence ne marquent que le progrès des arts ; ces deux dernières marquent le progrès de la morale, comme dit M. de Voltaire.

Cortez, après ſa conquête, réfléchiſſant ſur les avantages & la commodité de la ſituation de Mexico, la partagea entre les conquérans, & la fit rebâtir, après avoir marqué les places pour l'hôtel-de ville, & pour les autres édifices publics. Il ſépara la demeure des Eſpagnols d'avec celle du reſte des Indiens, promit à tous ceux qui voudroient y venir demeurer, des emplacemens & des priviléges, & donna une rue entière au fils de Montézuma, pour gagner l'affection des Mexicains. Les deſcendans de ce fameux empereur ſubſiſtent encore dans cette ville, & ſont de ſimples gentilshommes chrétiens, confondus parmi la foule.

Mexico, ſituée au milieu des eaux, eſt environnée d'un cercle de montagnes d'environ 40 lieues de tour. Dans la ſaiſon des pluies, qui commencent vers le mois de mai, on ne peut entrer dans cette ville que par trois chauſſées, dont la plus petite a une grande demi-lieue de longueur ; les deux autres ſont d'une lieue & d'une lieue & demie ; mais dans les tems de ſécherefſe, le lac au milieu duquel la ville eſt ſituée, diminue conſidérablement. Les Eſpagnols ſe ſont efforcés de faire écouler les eaux à travers les montagnes voiſines ; mais après des travaux immenſes, exécutés aux dépens des jours des malheureux Mexicains, ils n'ont réuſſi qu'en partie dans l'exécution de ce projet & dans celui de remédier, par leurs ouvrages, aux inondations dont cette ville eſt ſouvent menacée.

Elle eſt actuellement bâtie réguliérement, & traverſée de quelques canaux, leſquels ſe rempliſſent des eaux qui viennent du lac. Les maiſons y ſont baſſes, à cauſe des fréquens tremblemens de terre ; les rues ſont larges, & les égliſes très-belles. Il y a un très-grand nombre de couvens.

On comptoit au moins 200 mille ames dans Mexico ſous le règne de Montézuma ; on n'en trouveroit pas aujourd'hui 60 mille, parmi leſquels il y a au plus 10 mille blancs ; le reſte des habitans eſt compoſé d'Indiens, de nègres d'Afrique, de mulâtres, de métis, & d'autres qui deſcendent du mélange de ces diverſes nations entr'elles, & avec les Européens, ce qui a formé des habitans de toutes nuances de couleurs, depuis le blanc juſqu'au noir.

C'eſt cependant une ville très-riche par le commerce, en ce que par la mer du Nord une vingtaine de gros vaiſſeaux abordent tous les ans à Saint-Jean de Mhua, qu'on nomme aujourd'hui *la Vera-Cruz*, chargés des marchandiſes d'Europe, qu'on tranſporte enſuite par terre à Mexico. Par la mer du Sud, elle trafique au Pérou & aux Indes orientales, au moyen de l'entrepôt des Philippines, d'où il revient tous les ans deux galions à Acapulco, où l'on décharge les marchandiſes, pour les conduire par terre à Mexico.

Enfin, ſi l'on conſidère la quantité d'argent qu'on apporte des mines dans cette ville, la magnificence des édifices ſacrés, le grand nombre de caroſſes qui roulent dans les rues, les richeſſes immenſes de pluſieurs Eſpagnols qui y demeurent ; l'on penſera qu'elle doit être une ville prodigieuſement opulente : mais d'un autre côté, quand on voit que les Indiens qui ſont les quatre cinquièmes des habitans, ſont ſi mal vêtus, qu'ils vont ſans linge & nuds pieds, on a bien de la peine à ſe perſuader que cette ville ſoit effectivement ſi riche.

Elle eſt ſituée à 22 lieues de la Puébla de los Angeles, 75 d'Acapulco, & à 80 de la Vera-Cruz. *Long.* ſelon le P. Feuillée & des Places, 271 d. 21′ 30″ ; *lat.* 20, 10. *Long.* ſelon Caſſini & Lieutaud, 273 d. 51′ 30″ ; *lat.* 20. *Long.* ſelon M. de Liſle, 275, 15 ; *lat.* 20, 10.

Fernand Cortez, Eſpagnol, s'empara de la tête des trois chauſſées qui répondoient à Mexico, & de la navigation du lac par des brigantins qu'il arma d'une partie de ſon artillerie.

Guatimozin qui avoit ſuccédé à Montézuma, tué dans une action vive où Cortez faillit périr, défendit la place en prince habile & intrépide ; mais il fallut céder à la fortune de ſon ennemi : pris dans un canot, il fut étendu ſur des charbons ardens par un financier Eſpagnol, pour le forcer à déclarer ſon tréſor : ſon favori expoſé à la même torture, lui adreſſoit de triſtes plaintes : *& moi*, lui dit l'empereur, *ſuis-je ſur des roſes ?*

Dans les gouvernemens deſpotiques, la chûte du prince & la priſe de la capitale, entraînent ordinairement la conquête & la ſoumiſſion de tout l'état : c'eſt ce qui arriva au Mexique. Les Mexicains fixés dans le domaine royal, étoient deſtinés aux travaux publics, qui, dans les premiers tems, furent conſidérables : le ſort de ceux qu'on attacha aux poſſeſſions des particuliers, fut encore plus malheureux ; tous gémiſſoient ſous un joug affreux : on les nourriſſoit mal ; on ne leur donnoit aucun ſalaire ; on exigeoit d'eux des ſervices ſous leſquels les hommes les plus robuſtes auroient ſuccombé : leurs malheurs attendrirent Barthelemi de Las-Caſas.

Cet homme ſi célèbre dans les annales du Nouveau-Monde, avoit accompagné ſon père au premier voyage de Colomb ; la douceur ſimple des Indiens le frappa ſi fort, qu'il ſe fit eccléſiaſtique pour travailler à leur converſion : bientôt ce fut le ſoin qui l'occupa le moins ; comme il étoit plus homme que prêtre, il fut plus révolté des barba-

ries qu'on exerçoit contr'eux, que de leurs superstitions : on le voyoit voler continuellement d'un hémisphère à l'autre pour consoler des peuples qu'il portoit dans son sein, ou pour adoucir leurs tyrans. Cette conduite, qui le rendit l'idole des uns & la terreur des autres, n'eut pas le succès qu'il s'étoit promis ; l'espérance d'en imposer par un caractère révéré des Espagnols, le détermina à accepter l'évêché de Chiappa dans le Mexique. Lorsqu'il se fut convaincu que cette dignité étoit une barrière insuffisante contre l'avarice & la cruauté qu'il vouloit arrêter, il l'abdiqua. A cette époque, cet homme courageux, ferme, désintéressé, cita au tribunal de l'univers entier, sa nation ; il l'accusa, dans son *Traité de la tyrannie des Espagnols dans les Indes*, d'avoir fait périr quinze millions d'Indiens ; on osa blâmer l'amertume de son style, mais personne ne le convainquit d'exagération. Ses écrits, où respirent la beauté de son ame, la grandeur de ses sentimens, imprimèrent sur ses barbares compatriotes, une flétrissure que le tems n'a pas effacée & n'effacera jamais.

La cour de Madrid réveillée par les cris du vertueux Las-Casas, & par l'indignation de tous les peuples, sentit enfin que la tyrannie qu'elle permettoit étoit contraire à la religion, à l'humanité & à la politique ; elle se détermina à rompre les fers des Mexicains, mais elle ne leur rendit pas leurs terres.

Mexico, qui put douter quelque tems si les Espagnols étoient des brigans ou des conquérans, se vit presque totalement détruite par les guerres cruelles dont elle fut le théâtre. Cortez la rebâtit, l'embellit, en fit une cité comparable aux plus magnifiques de l'ancien monde, supérieure à toutes celles du nouveau ; sa forme est quarrée, ses rues sont larges, droites & bien pavées ; les édifices publics y ont de la magnifience, les palais de la grandeur : les moindres maisons des commodités : son circuit est d'environ 2 lieues. Les Espagnols y vivent dans une si grande sécurité, qu'ils ont jugé inutile d'y construire des fortifications, d'avoir des troupes & de l'artillerie.

L'air qu'on y respire est fort tempéré, quoique sous la zone torride. Charles V demandoit à un Espagnol qui arrivoit de Mexico, combien il y avoit de tems entre l'été & l'hiver, *autant*, répondit-il avec vérité & avec esprit, *qu'il en faut pour passer du soleil à l'ombre.*

La ville est sujète à des inondations, qui firent penser au viceroi Laderevra, en 1639, à bâtir ailleurs Mexico ; mais l'avarice qui ne vouloit rien sacrifier, la volupté qui craignoit d'interrompre ses plaisirs, la paresse qui redoutoit les soins, toutes les passions se réunirent pour rester où on étoit : ainsi Mexico reste toujours exposée à la fureur des eaux, & la crainte d'y être enseveli a beaucoup diminué sa population. Les mines d'or, le cacao, la vanille, l'indigo, la cochenille, le riz, le coton, sont une grande partie de son commerce. (*R.*)

MEXIQUE (le), vaste contrée de l'Amérique septentrionale, soumise aux rois du Mexique avant que Fernand Cortez en eût fait la conquête pour les Espagnols.

Lorsqu'il aborda dans le Mexique, cet empire étoit au plus haut point de sa grandeur. Toutes les provinces qui avoient été découvertes jusqu'alors dans l'Amérique septentrionale, étoient gouvernées par les ministres du roi du Mexique, ou par des caciques qui lui payoient tribut.

L'étendue de sa monarchie, du levant au couchant, étoit au moins de 500 lieues ; & sa largeur du midi au septentrion, contenoit jusqu'à 100 lieues. Le pays étoit par-tout fort peuplé, riche, & abondant. La mer Atlantique, que l'on appelle maintenant *la mer du Nord*, & qui lave ce long espace depuis Panuco jusqu'à l'Yucatan, bornoit l'empire du côté du septentrion. L'Océan, que l'on nomme plus communément *mer du Sud*, le bornoit au couchant depuis le cap Mindosin jusqu'aux extrémités de la nouvelle Galice. Le côté du sud occupoit cette vaste côte qui court le long de la mer du Sud, depuis Acapulco jusqu'à Guatimala ; le côté du nord s'étendoit jusqu'à Panuco, en y comprenant cette province.

Tout cela étoit l'ouvrage de deux siècles. Le premier chef des Mexicains qui vivoient d'abord en république, fut un homme très-habile & très-brave ; & depuis ce tems-là, ils élurent & déférèrent l'autorité souveraine à celui qui passoit pour le plus vaillant.

Les richesses de l'empereur étoient si considérables, qu'elles suffisoient non-seulement à entretenir les délices de sa cour, mais des armées nombreuses pour couvrir les frontières. Les mines d'or & d'argent, les salines, & divers droits, lui produisoient des revenus immenses. Un grand ordre dans les finances maintenoit la prospérité de cet empire. Il y avoit différens tribunaux pour rendre la justice, & même des juges des affaires de commerce. La police étoit sage & humaine, excepté dans la coutume barbare (& autrefois répandue chez tant de peuples), d'immoler des prisonniers de guerre à l'idole Vitzlipuzli, qu'ils regardoient comme le souverain des dieux. L'éducation de la jeunesse formoit un des principaux objets du gouvernement. Il y avoit dans l'empire des écoles publiques établies pour l'un & l'autre sexe. Nous admirons encore les anciens Egyptiens, d'avoir connu que l'année est d'environ 365 jours ; les Mexicains avoient poussé jusques-là leur astronomie. Les Mexicains reconnoissoient un être suprême, admettoient une vie à venir avec ses peines & ses récompenses. Ils invoquoient des puissances subalternes qui avoient leurs temples, leurs images, & faisoient des miracles. Ils avoient une eau sacrée dont ils faisoient des aspersions. Les pélerinages, les processions, les dons faits aux prêtres, étoient de bonnes œuvres. Ils avoient des expiations, des pénitences, des macérations, des

jeûnes.

jeûnes. Les prêtres pétrissoient une figure de pâte, qu'ils faisoient cuire : ils la plaçoient sur l'autel où elle devenoit un Dieu. Ils la découpoient ; ils en donnoient un morceau à chacun des assistans qui le mangeoit, & se croyoit sanctifié après avoir mangé son Dieu.

Tel étoit l'état du Mexique lorsque Fernand Cortez, en 1519, simple lieutenant de Vélasquez, gouverneur de l'île de Cuba, partit de cette île avec son agrément, suivi de 600 hommes, une vingtaine de chevaux, quelques pièces de campagne, & subjugua tout ce puissant pays.

D'abord Cortez est assez heureux pour trouver un espagnol qui, ayant été neuf ans prisonnier dans l'Yucatan, sait le chemin du Mexique, lui sert de guide & de truchement. Une américaine, qu'il nomme dona Maria, devient à la fois sa maîtresse & son conseil, & apprend bientôt assez d'espagnol pour être aussi une interprête utile.

Cortez avance devant le golfe du Mexique, tantôt caressant les naturels du pays, & tantôt faisant la guerre. La puissante république de Tlascala qu'il subjugue après plusieurs combats, entre dans son alliance, & lui donne six mille hommes de ses troupes, qui l'accompagnent dans son expédition. Il entre dans l'empire du Mexique, malgré les défenses du souverain qu'on nommoit *Montézuma* : Mais ces animaux guerriers sur qui les principaux Espagnols étoient montés, ce tonnerre artificiel qui se formoit dans leurs mains, ces châteaux de bois qui les avoient apportés sur l'Océan, ce fer dont ils étoient couverts, leurs marches comptées par des victoires, tant de sujets d'admiration, joints à cette foiblesse qui porte le peuple à admirer, tout cela fit que quand Cortez arriva dans la ville de Mexico, il fut reçu de Montézuma comme son maître, & par les habitans, comme leur dieu.

Cependant peu-à-peu la cour de Montézuma s'apprivoisant avec leurs hôtes, ne les regarda plus que comme des hommes. L'empereur ayant appris qu'une nouvelle troupe d'Espagnols étoit sur le chemin du Mexique, la fit attaquer en secret par un de ses généraux, qui par malheur fut battu. Alors Cortez, suivi d'une escorte espagnole, & accompagné de sa dona Maria, se rend au palais du roi. Il emploie tout ensemble la persuasion & la menace, emmène à son quartier l'empereur prisonnier, & l'engage à se reconnoître publiquement vassal de Charles-Quint.

Montézuma, & les principaux de sa nation, donnent pour tribut attaché à leur hommage, six cents mille marcs d'or pur, avec une incroyable quantité de pierreries, d'ouvrages d'or, & tout ce que l'industrie de plusieurs siècles avoit fabriqué de plus rare dans cette contrée. Cortez en mit à part le cinquième pour son maître, prit un cinquième pour lui, & distribua le reste à ses soldats.

Ce n'est pas-là le plus grand prodige ; il est bien plus singulier que les conquérans de ce nouveau monde, se déchirant eux-mêmes, les conquêtes n'en souffrirent pas. Jamais le vrai ne fut moins vraisemblable. Vélasquez offensé de la gloire de Cortez, envoie un corps de mille Espagnols avec deux pièces de canon pour le prendre prisonnier, & suivre le cours de ses victoires. Cortez laisse cent hommes pour garder l'empereur dans sa capitale, & marche, suivi du reste de ses gens, contre ses compatriotes. Il défait les premiers qui l'attaquent, & gagne les autres qui, sous ses étendards, retournent avec lui dans la ville de Mexico.

Il trouve à son arrivée cent mille Américains en armes contre les cent hommes qu'il avoit commis à la garde de Montézuma, lesquels cent hommes, sous prétexte d'une conspiration, avoient pris le tems d'une fête pour égorger deux mille des principaux seigneurs, plongés dans l'ivresse de leurs liqueurs fortes, & les avoient dépouillés de tous les ornemens d'or & en pierreries dont ils s'étoient parés. Montézuma mourut dans cette conjoncture ; mais les Mexicains animés du desir de la vengeance, élurent en sa place Quahutimoc, que nous appelons *Gatimozin*, dont la destinée fut encore plus funeste que celle de son prédécesseur.

Le désespoir & la haine précipitoient les Mexicains contre ces mêmes hommes, qu'ils n'osoient auparavant regarder qu'à genoux ; Cortez se vit forcé de quitter la ville de Mexico, pour n'y être pas affamé. Les Indiens avoient rompu les chaussées, & les Espagnols firent des ponts avec les corps des ennemis qui les poursuivoient. Mais dans leur retraite sanglante, ils perdirent tous les trésors immenses qu'ils avoient ravis pour Charles-Quint & pour eux. Cortez n'osant s'écarter de la capitale, fit construire des bâtimens, afin d'y rentrer par le lac. Ces brigantins renversèrent les milliers de canots chargés de Mexicains qui couvroient le lac, & qui voulurent vainement s'opposer à leur passage.

Enfin, au milieu de ces combats, les Espagnols prirent Gatimozin ; & par ce coup funeste aux Mexicains, jetèrent la consternation & l'abattement dans tout l'empire du Mexique. C'est ce Gatimozin si fameux par les paroles qu'il prononça, lorsqu'un receveur des trésors du roi d'Espagne le fit mettre sur des charbons ardens, pour savoir en quel endroit du lac il avoit jeté toutes ses richesses. Son grand-prêtre condamné au même supplice, poussoit les cris les plus douloureux, Gatimozin lui dit, sans s'émouvoir : « Et moi, suis-je » sur un lit de roses » ?

Ainsi Cortez se vit, en 1521, maître de la ville de Mexico, avec laquelle le reste de l'empire tomba sous la domination espagnole, ainsi que la Castille d'or, le Darien, & toutes les contrées voisines.

Ce fut Jean de Grijalva, natif de Cuellar en Espagne, qui découvrit cette vaste région en 1518, & l'appela *Nouvelle-Espagne*. Vélasquez, dont j'ai parlé, lui en avoit donné la commission, en lui défendant d'y faire aucun établissement. Cette dé-

fenſe les ayant brouillés, Cortez fut chargé de la conquête, & ne tarda pas à faire repentir Vélaſquez de ſon choix.

Ce grand pays eſt borné au nord par le Nouveau Mexique, à l'orient par le golfe du Mexique & par la mer du Nord, au midi par l'Amérique méridionale & par la mer du Sud, & à l'occident encore par la mer du Sud.

On tire du Mexique une grande quantité de cochenille, d'indigo, de vanille, & de cacao. On en tire auſſi du ſucre, du jalap, du tabac, du coton, du bois de campêche. Ajoutez à cela l'or & l'argent dont ces contrées ont des mines abondantes. Quoique ſous la zone torride, l'air y eſt tempéré & fort ſain. La terre y eſt fertile en bled, en maïs, & en fruits exquis: ceux d'Europe y ont bien réuſſi. Les pâturages y ſont bons, & nourriſſent beaucoup de bétail.

Le Mexique ſe diviſe en trois audiences ou gouvernemens: ſavoir celle de Mexico, celle de Guadalajara à l'oueſt de la première, & celle de Guatimala au ſud-eſt. Chacune eſt ſubdiviſée en pluſieurs provinces. Toutes reſſortiſſent au viceroi du Mexique, dont la réſidence eſt dans la ville de Mexico. Le roi d'Eſpagne lui donne cent mille ducats d'appointemens, à prendre ſur les deniers de l'épargne, outre ſon caſuel qui n'eſt guère moins conſidérable, ſi l'avarice s'en mêle. L'exercice de ſa vice-royauté eſt ordinairement de cinq ans.

Nous ne conſeillerons à perſonne de ſe former l'idée de la conquête qu'en firent les Eſpagnols, ſur les mémoires d'Antonio de Solis. *Long.* 267—297; *lat. ſeptent.* 8—27. (*R.*)

Mexique (nouveau), grand pays de l'Amérique ſeptentrionale, découvert en 1580 par le miſſionnaire Ruys, bientôt ſuivi du capitaine Antoine Eſpajo, natif de Cordoue, & qui étoit venu demeurer à Mexico. Ce pays eſt habité par des Sauvages. M. de Liſle le place entre le 28e & le 29e degrés de *latitude ſeptentrionale*; il l'étend au nord juſqu'à Quivira, & à l'orient juſqu'à la Louiſiane; au midi il lui donne pour bornes la Nouvelle Eſpagne; & à l'occident, la mer de Californie. L'air en eſt doux & ſain. Le terroir, qui eſt montueux, abonde en pâturages: il donne du maïs, des légumes; il nourrit des animaux domeſtiques & ſauvages. Santa-Fé en paſſe pour la capitale. Le pays eſt peu peuplé: quoique les Eſpagnols s'en diſent les ſouverains, les peuples, qui ſont idolâtres ou même ſans religion, ſont gouvernés par leurs caciques choiſis parmi les plus braves. (*R.*)

Mexique (le lac de), ou Lac de Mexico: on donne ce nom à un grand lac du Mexique, dans lequel eſt bâtie la ville de Mexico. Ce lac eſt double; l'un eſt formé par une eau douce, bonne, ſaine, & tranquille; & l'autre a une eau ſalée, amère, avec flux & reflux, ſelon le vent qui ſouffle. Tout ce lac d'eau douce & ſalée peut avoir 52 lieues de circuit.

Il y avoit autrefois environ quatre-vingts bourgs ou villes ſur les bords de ce lac, & quelques-unes contenoient trois à quatre mille familles; préſentement il n'y a pas trente bourgs ou villages dans cette étendue de terrein, & le plus grand bourg contient à peine 400 cabanes d'Eſpagnols ou d'Indiens. On prétend que la ſeule entrepriſe des travaux pénibles auxquels on occupe les Mexicains, pour empêcher l'eau du lac d'inonder la ville de Mexico, en a fait périr un million dans le dernier ſiècle: on ne peut épuiſer le récit des différentes manières dont les Eſpagnols ſe ſont joués de la vie des Américains. (*R.*)

Mexique (le golfe du), grand eſpace de mer compris entre la Louiſiane & la Floride au nord, partie du Mexique à l'occident & au midi. Les preſqu'îles d'Yucatan & de Floride en reſſerrent l'entrée du côté de l'orient. Il reçoit les eaux du fleuve Miſſiſſipi. Dans une ſignification plus étendue, on donne le nom de *golfe du Mexique* à tout l'eſpace de mer compris entre l'Amérique ſeptentrionale, l'Amérique méridionale, & la chaîne des îles Antilles. M. Buache a mis au jour, en 1730, une bonne carte du golfe du Mexique. (*R.*)

MEYEN, Meyn, ou Mayn, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, ſur la rivière de Nette & dans l'Eiffel, aſſez près de Mont-réal. Henri de Finſtingen, archevêque de Trèves, bâtit cette place en 1280. On la nommoit anciennement *Magniacum*, & elle donnoit à la campagne voiſine le nom de *Magniacenſis ager*. Ce petit pays, qui s'appeloit auparavant *Ripuaria*, à cauſe des Ripuaires ou Ubiens qui habitoient entre le Rhin, la Meuſe & la Moſelle, faiſoit un duché particulier ſous l'empereur Conrard le Salique. (*R.*)

MEYENFELD, ou Mayenfeld, petite & chétive ville du pays des Griſons, dans la ligue des dix juriſdictions. Quoique jouiſſant de beaucoup de privilèges, elle eſt ſubordonnée aux trois ligues qui l'achetèrent en commun avec la juriſdiction dont elle eſt le chef-lieu, qui eſt la cinquième en ordre. On l'appelle en latin *Majævilla* & *Lupinum*. Elle eſt près du Rhin, dans une campagne agréable & fertile, ſur-tout en excellent vin, à 4 li. n. o. de Coire. *Long.* 27, 15; *lat.* 47, 10. (*R.*)

MEYMAC. *Voyez* Meimac.

MEYRAN, ou Meyan, cap de la mer Méditerranée, ſur la côte de Provence, environ 7 à 8 milles à l'eſt du cap Couronne. C'eſt une groſſe pointe fort haute & eſcarpée de toutes parts. *Voyez* Michelot, Portulan de la Méditerranée. (*R.*)

MEZDAGA, ville d'Afrique, dans la province de Curz, au royaume de Fez. Elle eſt ancienne & bâtie au pied du mont Atlas. Ptolomée en met la *long.* à 10, 10; la *lat.* à 33: la *latit.* eſt aſſez juſte, mais la *long.* doit être à environ 13 degrés. (*R.*)

MEZE, petite ville de France, en Languedoc, au diocèſe d'Agde, ſur l'étang de Thau. (*R.*)

MEZERAY, village de France, dans la baſſe-Normandie, entre Argentan & Falaiſe. Il n'eſt

connu, & nous n'en parlons ici, que parce qu'il a donné le jour à François Eudes de Mezeray, qui s'est fait un grand nom par son histoire de France. Il publia le premier volume *in-fol.* en 1643, le second en 1646, & le troisième en 1651. Ensuite il donna l'abrégé de cette histoire en 1668, trois volumes *in-4°.* Comme il mit dans cet abrégé l'origine des impôts du royaume, avec des réflexions, on lui supprima la pension de 4000 liv. dont il avoit été gratifié; mais on n'a pas pu détruire le goût de préférence du public pour cet abrégé. Mezeray fut reçu à l'académie Françoise en 1648, & mourut en 1683, à 73 ans. (*R.*)

MÉZIERES, ou MAIZIERES, en latin moderne *Maceriæ*, petite, mais forte ville de France, en Champagne, avec une citadelle. Mézieres appartenoit, dans le xe siècle, à l'église de Reims. *Voyez* l'abbé de Longuerue, & Baugier, *Mém. hist. de Champagne.* Cette ville est le siège d'un gouvernement particulier. Une puissante armée de l'empereur Charles-Quint fut obligée d'en lever le siège en 1521, par la belle résistance du chevalier Bayard. Elle est bâtie en partie sur une colline, en partie dans un vallon, sur la partie la plus resserrée d'une presqu'île qu'y forme la Meuse, qu'on y passe sur deux ponts. Cette ville est à 8 li. de Rhétel, 5 n. e. de Sédan, une demi f. e. de Charleville, 51 n. e. de Paris. *Long.* 22 d. 23′ 15″; *lat.* 49 d. 44′ 47″. (*R.*)

MÉZIERES. *Voyez* MAISIERES.

MÉZILLE, petite rivière de France, qui a sa source dans le pays appelé *Puisaye*, au-dessus du bourg de Mézille, & se perd dans le Loin, auprès de Montargis. (*R.*)

MEZIN, petite ville de France, en Gascogne, dans le Condomois, élection de Condom, avec une justice royale. (*R.*)

MÉZO. *Voyez* AMYZON.

MÉZUNE, ancienne ville d'Afrique, dans la province de Ténex, au royaume de Trémecen, entre Ténex & Mostagan, à 12 milles de la Méditerranée. On y trouve encore de beaux vestiges d'antiquités romaines, quoique les Arabes aient ruiné cette ville & contraint les habitans d'aller s'établir ailleurs. Ptolomée en parle sous le nom d'*Opidoneum colonia*, & lui donne de *long.* 16 degrés, de *lat.* 23, 40. (*R.*)

MIA, ou MIJAH, ville du Japon, dans la province d'Owari, sur la côte méridionale de l'île de Niphon, avec un palais fortifié, & regardé comme le troisième de l'empire. *Long.* 153, 55; *lat.* 35. (*R.*)

MIAFARKIN, ville du Courdistan. *Long.* selon Petit de la Croix, 75; *lat.* 38. (*R.*)

MIANA. *Voyez* APAMÉE.

MIAO-FSES (les), peuples répandus dans les provinces de Setchuen, de Koeittcheou, de Houquang, de Quangsi, & sur les frontières de la province de Quangtong.

Les Chinois, pour les contenir, ont bâti d'assez fortes places dans plusieurs endroits, avec une dépense incroyable.

Les grands seigneurs Miao-Fses ont sous eux de petits seigneurs qui, quoique maîtres de leurs vassaux, sont comme feudataires & obligés d'amener leurs troupes, quand ils en reçoivent l'ordre. Leurs armes ordinaires sont l'arc & la demi-pique. Les selles de leurs chevaux sont bien faites, & différentes des selles chinoises, en ce qu'elles sont plus étroites, plus hautes, & qu'elles ont les étriers de bois peint. Ils ont des chevaux fort estimés, soit à cause de la vîtesse avec laquelle ils grimpent les plus hautes montagnes, & en descendent au galop; soit à cause de leur habileté à sauter des fossés fort larges. Les Miao Fses peuvent se diviser en Miao-Fses soumis, & en Miao-Fses non soumis.

Les premiers obéissent aux magistrats chinois, & font partie du peuple chinois, dont ils se distinguent seulement par une espèce de coëffure qu'ils portent au lieu du bonnet ordinaire, qui est en usage parmi le peuple de la Chine.

Les Miao-Fses sauvages, ou non soumis, vivent en liberté dans leurs retraites, où ils ont des maisons bâties de briques à un seul étage. Dans le bas ils mettent leurs bestiaux, se logent au-dessus. S'ils font des actes d'hostilités, on se contente de les repousser dans leurs montagnes, sans entreprendre de les forcer. Le vice-roi de la province a beau les citer de comparoître; ils ne font que ce que bon leur semble. Ces Miao-Fses sont séparés en villages, & sont gouvernés par des anciens de chaque village. Ils cultivent la terre; ils font de la toile, & des espèces de tapis qui leur servent de couverture pendant la nuit. Ils n'ont pour habit qu'un caleçon & une sorte de casaque, qu'ils replient sur l'estomac. (*R.*)

MIATBIR; c'est 1°. le nom d'une petite ville d'Afrique, dans la province de Hea, au royaume de Maroc: 2°. c'est le nom d'une montagne du grand Atlas de la province de Cutz, au royaume de Fez. (*R.*)

MICAWA selon le P. Charlevoix, & MIRAWA dans Kempfer, province & royaume du Japon, qui a le Voari à l'ouest, le Sinano au nord, le Toolomi à l'est, & la mer du Japon au sud. (*R.*)

MICHAELSTADT. *Voyez* MICHELSTATT.

MICHAELSTOWN, ville de l'Amérique, dans l'île de la Barbade, avec une bonne citadelle & un bon port, appartenant aux Anglois, qui la nomment communément *Bridg-town. Long.* 319, 50; *lat.* 13. (*R.*)

MICHEL (Saint), ville forte de l'île de Malthe: on la nomme encore l'*île de la Sengle*, du nom du grand-maître de ce nom, qui la fit bâtir en 1560. Elle est séparée de la terre-ferme par un fossé, & bâtie sur un rocher. (*R.*)

MICHEL (Saint), ville de l'Amérique septentrionale, au Mexique, dans la province de Méchoacan. Elle est à 140 lieues de Mexico. *Long.* 274, 40; *lat.* 21, 53. (*R.*)

MICHEL (Saint), petite ville de France, en Gascogne, dans le Condomois, généralité de Bordeaux. (*R.*)

MICHELAU, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, dans la principauté de Brieg. (*R.*)

MICHELSTATT, MICHLENSTATT, & MICHAELSTADT, petite ville d'Allemagne, au cercle de Franconie, ſur la rivière de Mulbing, dans le comté d'Erpach, entre la ville d'Erpach & Furſtenau. *Long.* 27, 48; *lat.* 48, 22. (*R.*)

MICHIGAN, grand lac de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada. Ce lac s'étend du nord au ſud depuis les 49, 30 de *lat.* nord, juſqu'au 41, 45. Sa largeur moyenne eſt de 33 ou 34 lieues; ſon circuit peut avoir 300 lieues. (*R.*)

MICOULI. *Voyez* MYCONE.

MIDDELBOURG, en latin moderne *Middelburgum*, *Medioburgum*, belle, riche, grande & forte ville des Pays-Bas Hollandois, capitale de l'île de Walchren, & de toute la Zélande. C'eſt une des villes les plus commerçantes de la Hollande. Des vaiſſeaux de 400 tonneaux y abordent chargés au milieu de la ville, où le canal, qui communique à la mer, ſe diviſe dès ſon entrée. Elle a un chantier pour la conſtruction & la réparation des vaiſſeaux.

Le gouvernement politique & civil de Middelbourg, eſt entre les mains de deux bourguemeſtres, de douze échevins, & de douze conſeillers. Le Calviniſme y eſt la religion dominante. Les Luthériens, les Mennonites, & les Catholiques, y ont des égliſes, & les Juifs une ſynagogue.

Cette ville a pris ſon nom de ce qu'elle eſt preſque au milieu de l'île de Walchren: elle eſt auſſi ſituée comme au milieu, entre celle de Were au n. e., & celle de Fleſſingue au ſ. o., à 8 lieues n. e. de Bruges, 12 n. o de Gand, 14 n. o. d'Anvers, 29 ſ. o. d'Amſterdam. *Long.* 21, 18; *lat.* 51, 30.

Entre les gens de lettres qu'a produits Middelbourg, je ne dois pas oublier Adrien Beverland & Melchior Leydecker. Le premier abuſa de ſon eſprit & de ſes talens dans ſes écrits licencieux. Il écrivit dans le goût d'Ovide, de Catulle & de Pétrone; il mourut vers 1712. Le ſecond au contraire, ſe diſtingua par ſon érudition dans les antiquités eccléſiaſtiques, & ſur-tout par ſon grand ouvrage latin de la république des Hébreux, en 2 vol. *in-fol.* Il mourut profeſſeur à Utrecht en 1721, à 78 ans. C'eſt d'ailleurs à Middelbourg que s'eſt faite la découverte des lunettes d'approche. (*R.*)

MIDDELBOURG, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, avec titre de comté. Les habitans de Bruges la prirent en 1488, & en détruiſirent les murailles. Les états généraux s'en emparèrent en 1702, & la fortifièrent. Les François la reprirent quelques tems après. Elle appartient aujourd'hui aux princes d'Iſenghien. *Long.* 20, 55; *lat.* 51, 12. (*R.*)

MIDDELBOURG, île des Indes, entre la côte orientale du royaume de Maduré, & la côte occidentale de l'île de Ceylan. (*R.*)

MIDDELBOURG, île de la mer du Sud, à environ 204 deg. de *long.* ſur les 21, 50 de *latit. mérid.* (*R.*)

MIDDELFART, ou MIDDELFURT, petite ville du royaume de Danemarck, ſur la côte occidentale de l'île de Fionie, d'où l'on paſſe de cette île à Kolding, ville du Jutland ſeptentrional. Elle eſt ſituée ſur le détroit auquel elle donne ſon nom. (*R.*)

MIDLESEX, province maritime d'Angleterre, au diocèſe de Londres. Elle a 27 lieues de tour, & contient environ 247,000 arpens. Elle eſt petite, mais agréable, fertile & arroſée par la Tamiſe, qui la ſépare de la province de Surrey. Cette province, qui eſt le ſiége de la capitale du royaume, envoie huit députés au parlement. (*R.*)

MIDHWRST, ville à marché d'Angleterre, dans la province de Suſſex. Elle envoie deux députés au parlement. Cette ville eſt à 14 li. ſ. de Londres. *Long.* 17, 45; *lat.* 51, 11. (*R.*)

MIDON, petite rivière de France, en Guyenne. Elle a ſa ſource dans le bas-Armagnac, auprès d'Agnan, & à quelque diſtance de Tartas. Elle ſe jète dans l'Adour. (*R.*)

MIEDENSINSEK, petite ville de Pologne, au palatinat de Wolhynie, dans le diſtrict de Kaſemienietz. Elle eſt fortifiée & ſituée ſur la rivière d'Horin. (*R.*)

MIECHAU, ou MIEZAVA, petite ville de Pologne, dans la Cujavie, ſur la rive gauche de la Viſtule, à 4 lieues de Thorn. *Long.* 37, 5; *lat.* 52, 50. (*R.*)

MIEL (Saint), SAINT-MIHEL, & SAINT-MICHEL, ville aſſez conſidérable de France, en Lorraine, au duché de Bar, avec une abbaye de Bénédictins, une égliſe collégiale & ſix couvens. C'étoit ci-devant le chef lieu du baillage d'entre Moſelle & Meuſe. C'étoit d'ailleurs le ſiége d'une cour ſouveraine, dont le reſſort s'étendoit ſur une partie du Barrois, & qui a été ſupprimée lors de l'établiſſement de la cour ſouveraine de Nanci. Elle eſt ſur la Meuſe, à 8 li. n. e. de Bar, 14 n. o. de Nanci, 9 ſ. e. de Verdun, 66 e. de Paris. *Long.* 23 deg. 51′ 27″; *lat.* 48 d. 38′ 11″. (*R.*)

MIELNICK. *Voyez* MELNICK.

MIENCHO, ville de la Chine, dans la province de Suchuen, & la première métropole de cette province, ſous le 31e degré de *latitude*, & plus occidentale de Pékin de 12, 55. (*R.*)

MIES, ou MYSA, petite ville de Bohême, ſur les frontières du haut-Palatinat, bâtie vers l'an 1131 par le duc Sobieſlas. *Long.* 30, 55; *lat.* 49, 46. (*R.*)

MIEZAVA. *Voyez* MIECHAU.

MIGANA, ville d'Afrique, dans la province de Bugie, au royaume de Trémecen. Elle eſt à 4 lieues de la montagne de La-Abez. Ptolémée en

parle sous le nom de *Lare*, & lui donne 17, 30 de *long.* & 30, 40 de *lat.* (*R.*)

MIGANNIR, ville d'Egypte, sur la rive orientale du Nil, entre Damiette & le Caire. (*R.*)

MIGELN. *Voyez* Mugeln.

MIGNE. *Voyez* Minho.

MIGUEL (Saint), ville de l'Amérique septentrionale, au Mexique, dans la province de Guatimala, sur une petite riviere, à 60 lieues de Guatimala. *Long.* 289, 50; *lat.* 13. (*R.*)

Miguel (Saint), ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le gouvernement de Quito, & dans la vallée de Pivra. C'est la première colonie que les Espagnols aient eu dans ce pays. Elle est à l'embouchure de la rivière de Catamayo, à 130 lieues de Quito. *Long.* 297; *lat. mérid.* 5. (*R.*)

Miguel (Saint), île de l'Océan Atlantique, l'une des Açores, & l'une des plus orientales. Elle a environ 20 lieues de long, & est exposée aux tremblemens de terre. Punta-del-Gado en est la capitale. Elle a beaucoup de terres labourables. *Long.* 354, 50; *lat.* 38, 10. (*R.*)

MIHEL (Saint). *Voyez* Miel (Saint).

MIHIEL (le quartier de), contrée d'Allemagne, dans la haute-Autriche, & qui fait une de ses quatre divisions. Il est entre le Danube & la Bohême. Freystadt en est la capitale. (*R.*)

MILA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la province de Constantine. Elle étoit autrefois plus considérable qu'elle ne l'est. Sa situation est dans une contrée abondante en bled & en troupeaux, à 12 lieues s. o. de Constantine. *Long.* 24, 52; *lat.* 36. (*R.*)

MILAN, *Mediolanum*, ancienne & grande ville d'Italie, capitale du duché de Milan. *Long.* 27; *lat.* 45 d. 7' 47''.

Elle a souvent été ravagée, & même détruite par les plus terribles fléaux, la peste & la guerre, entr'autres années en 539 & en 1162, que Frédéric I, dit Barberousse, la rasa & y sema du sel. Mais elle s'est si bien rétablie, qu'elle figure aujourd'hui avec les grandes & belles villes de l'Europe.

Sa forme est assez ronde: le nombre de ses habitans est d'environ 120,000. Elle a quantité d'églises, un archevêché, une citadelle, une université, une académie de peinture, & une bibliothèque appelée *Ambrosienne*, où l'on compte 15 mille manuscrits.

C'est en même tems une chose assez étrange, qu'une ville de cette conséquence soit bâtie au milieu des terres, loin de la mer & des rivières qui favorisent le commerce. Ces défauts sont foiblement réparés par les deux canaux qui la font communiquer à l'Adda & au Tesin.

Milan fut la principale ville de la Gaule Cisalpine, & ce fut même la résidence de plusieurs empereurs. A la chûte de l'empire romain, elle fut prise par les Ostrogots. *Voyez la suite de ses révolutions, article* Milanez. Du côté de la beauté, cette ville le cède à toutes celles du premier ordre en Italie. Son enceinte extérieure est de 5 mille toises, ou un peu plus de deux lieues, en y comprenant le château. L'édifice le plus remarquable de Milan, est la cathédrale, appelée communément *le Dôme.* Après S. Pierre de Rome, c'est la première église d'Italie. Le vaisseau a 449 pieds de longueur, 275 de largeur à la croisée, & 180 dans la nef. Il a 238 pieds de hauteur sous la coupole, 147 dans la nef, 110 dans les bas-côtés, & 73 dans les chapelles. Les colonnes ont 84 pieds de hauteur, & 24 de circonférence. Ce magnifique vaisseau est de marbre blanc dans toutes ses parties; & indépendamment de la ténuité des découpures sous lesquelles le marbre se présente à la vue, il est orné intérieurement & extérieurement de plus de 2000 statues, grandes ou petites, aussi de marbre. Ce temple, commencé en 1386, n'est point encore totalement achevé; s'il l'étoit, il mériteroit peut-être le titre fastueux qu'on lui départit, de *huitième merveille du monde.* Le célèbre Brunelefchi en fut l'architecte. Sous la coupole est la chapelle souterraine où repose le corps de Saint Charles Borromée, mort en 1584. Elle est toute revêtue d'orfévrerie; la châsse du Saint qui est sur l'autel, au milieu de la chapelle, est d'argent, avec des panneaux de cristal de roche. On y voit le corps de Saint Charles revêtu de ses ornemens pontificaux; le visage est à découvert.

Au-dessus du grand autel on conserve un clou de la crucifixion. Près de la sacristie se voit la fameuse statue de Saint Barthelemi, la peau pendante sur le bras; elle est très-estimée, par la grande vérité de la miologie. Le trésor de l'église de Milan est un des plus riches de la chrétienté, après celui de N. D. de Lorette. Ce fut Saint Barnabé qui porta l'évangile à Milan.

Cette ville a donné cinq papes à l'église: Alexandre II, Urbain III, Célestin IV, Pie IV, & Grégoire XIV. L'église de Milan est une des plus célèbres du monde chrétien, par ses conciles, ses archevêques, ses Saints, sur-tout Saint Ambroise, & Saint Charles Borromée. A Milan le carême commence seulement au dimanche de la quadragésime.

La bibliothèque Ambrosienne est un établissement du cardinal Fred. Borromée, archevêque de Milan, & neveu de Saint Charles. Indépendamment du grand nombre de volumes imprimés & de manuscrits qu'elle renferme, on y trouve une collection nombreuse en peintures, sculptures, médailles, histoire naturelle. Milan a un grand & beau collège, qui a le titre d'université, & qui est fréquenté par un grand nombre d'étudians; c'est le collège de Brera. La bibliothèque est enrichie d'un médailler très-précieux; & l'observatoire des mieux disposés & des mieux assortis qu'il y ait. L'archevêché offre aux curieux une bonne collection de tableaux.

Ce qu'on nomme le château, est une citadelle exagone, avec six bastions & plusieurs ouvrages

extérieurs. On y entretient toujours une forte garnison. Il fut pris en 1733, & rendu à la paix. Il est sur l'emplacement de l'ancien château des ducs de Milan. Le grand hôpital est un édifice assez digne de remarque.

La cour occupe le palais ducal. C'est la résidence de l'archiduc, gouverneur général, & du duc de Modène son beau-père. Le sénat d'ailleurs y tient ses assemblées. Cet édifice est vaste, mais lourd & ancien. Le théâtre est attenant à ce palais. La salle est très grande, & a cinq rangs de loges, assez spacieuses elles-mêmes pour qu'on y puisse tenir assemblée & recevoir visite. Les églises à Milan, qui en général sont très-belles, se font bien plus remarquer par la richesse de leur décoration, que par l'architecture. Il en est de même des hôtels des grands seigneurs. Près l'église Saint-Laurent est une colonade antique, le seul monument des Romains qui ait survécu aux désastres de la ville.

Le sénat de Milan n'est composé que d'un président & de dix sénateurs. Il juge en dernier ressort les affaires civiles & criminelles. Il est rare qu'on en appelle à Vienne pour les premières, & les sentences de mort s'exécutent sans appel. Le conseil des soixante, composé des personnes de la première noblesse, a l'administration de la ville, qui est gardée par la milice bourgeoise. La noblesse, à Milan, est nombreuse, & vit avec générosité & magnificence. Il s'y trouve un mont de-piété où l'on prête sur gages, sans intérêts, mais pour trois mois seulement. On y compte plusieurs colléges indépendamment de celui de Brera dont nous avons parlé. La chartreuse de cette ville a été supprimée en 1782.

Le commerce de Milan, sans être des plus florissans, ne laisse pas d'être considérable. Elle a des fabriques de soieries, de velours, de dorures, de porcelaines, &c. Les fromages & quelques autres objets y sont encore de bonnes branches de négoce.

Milan est la patrie de Valère Maxime, historien latin, qui florissoit sous Tibère; du célèbre jurisconsulte Alciat; de Philippe Decius, qui enseigna le droit à Pavie, à Bourges, à Valence, & fut nommé, par Louis XII, conseiller au parlement; d'Octavio Ferrari, savant, versé dans les antiquités romaines; du cardinal Jean Moron, homme d'un mérite rare; de Cardan, mathématicien distingué, & du marquis Beccaria, connu par son livre *des délits & des peines*. Cette ville a encore produit des hommes illustres dans les maisons des Galéas, des Sforces, & des Trivulces.

Milan est à 14 lieues n. e. de Casal, 28 n. e. de Gènes, 26 n. o. de Parme, 29 n. e. de Turin, 30 n. o. de Mantoue, 58 n. o. de Florence, 110 n. o. de Rome, & 154 s. e. de Paris. *Voyez* MILANÈZ. *Voyez* MEDIOLANUM INSUBRIÆ. (*R.*)

MILANEZ (le) ou LE DUCHÉ DE MILAN, pays considérable d'Italie, borné au nord par les Suisses & les Grisons; à l'orient par la république de Venise, & par les duchés de Parme & de Mantoue; au midi par le mont Apennin, & par l'état de Gênes; à l'occident par les états du duc de Savoie.

Son étendue du septentrion au midi peut être d'environ 80 milles, & de soixante d'orient en occident. Il est très-fertile en bleds & en vins; le riz y croît en abondance, par les canaux qu'on a tirés du Tesin. Il s'y trouve aussi d'abondantes carrières de marbre. Ses principales rivières sont le Pô, l'Adda, le Tesin, la Sesia & le Tanaro.

Passons aux révolutions de cet état. Après que Charlemagne eut donné fin au royaume des Lombards, en 774, le Milanez fit partie de l'Empire, & les empereurs y créèrent des gouverneurs, qui acquirent dans la suite un grand pouvoir, prirent le titre de seigneurs de Milan, & formèrent une principauté indépendante. Le premier fut Alboin, qui vivoit dans le Xe siècle. Ce fut en 1395 que l'Empereur Venceslas érigea le Milanez en duché, en faveur de Jean Galéas Visconti. Ses deux fils ne laissèrent point d'enfans légitimes, de sorte qu'après la mort du dernier, en 1447, ce beau pays devint l'objet de l'ambition de plusieurs princes, de l'Empereur, des Vénitiens, d'Alphonse roi de Naples, de Louis duc de Savoie, & de Charles duc d'Orléans. Enfin, l'an 1450, cet état passa sous la loi de François Sforce, qui avoit épousé la fille de Philippe-Marie Visconti, & qui étoit fils naturel de Jacques Sforce surnommé *le grand*, qui, de la simple classe des laboureurs, passant par tous les grades militaires, s'étoit illustré par l'éclat de ses exploits, avoit été fait connétable de Naples, gonfalonier de la Sainte-Eglise, & créé Comte de Cotignole sa patrie. Vers le commencement du XVIe siècle, le duché de Milan fut long-tems disputé entre les Sforces, & Louis XII, & François Ier, qui y avoient des droits du chef de Valentine dont ils tiroient leur origine. En effet il avoit été stipulé dans le contrat de mariage de Valentine, fille de Jean Galéas duc de Milan, avec Louis duc d'Orléans, second fils de Charles V dit *le sage*, que si Galéas venoit à mourir sans enfans mâles, le duché appartiendroit à Louis son gendre. Mais les prétentions des François furent traversées par Charles-Quint, qui prit le pays sous sa protection, comme fief de l'empire.

A la mort du dernier des Sforces, en 1535, Charles-Quint entra en possession de ce duché, & il en investit Philippe II son fils, qui fut depuis roi d'Espagne, & dont les descendans l'ont possédé jusqu'au duc Charles II, en 1700. Dans l'importante guerre qui s'alluma au sujet de la succession de ce prince, l'empereur Joseph I ayant gagné la bataille de Turin contre le parti de Philippe de France duc d'Anjou, le Milanez passa sous son obéissance. Ce fut en 1706. Par le traité de Bade, en 1704, il fut cédé à l'empereur Charles VI, & la possession en a depuis été

confirmée à la maison d'Autriche en 1718, & à la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, à la réserve de la partie qu'elle a elle-même cédée à la maison de Savoie, & qui comprend les districts d'Alexandrie & de Valence, avec tout le pays compris entre le Pô & le Tanaro; la Laumelline, le val de Sesia, qui avoient été abandonnés en 1703 par l'empereur Léopold au duc de Savoie. En 1736 l'empereur céda encore au roi de Sardaigne le Tortonois & le Novarois; & en 1743 Marie-Thérèse reine de Hongrie & de Bohême, lui abandonna le Vigevanasc & la partie du Pavesan qui est entre le Pô & le Tesin. Il obtint en outre la partie du Pavesan située sur le bord méridional du Pô, avec le district de Bobbio, & la partie du comté d'Anghiera qui est sur le bord occidental du lac Majeur.

Indépendamment de ce démembrement, le duché de Parme & de Plaisance, le Trentin, les baillages d'Italie possédés par les Suisses, firent autrefois partie du duché de Milan. Tel qu'il est aujourd'hui, le Milanez se divise en six parties: le Milanez propre, le Comasc, le Comté d'Anghiera, le Pavesan, le Lodesan, & le Crémonois. Avec le duché de Mantoue, il forme ce qu'on nomme *Lombardie Autrichienne*. Malgré les derniers démembremens du Milanez, la maison d'Autriche en tire toujours le même revenu, ce qui rend plus pesant le poids des impositions, & excite des mécontentemens qui ont éclaté plus d'une fois. (*R.*)

MILANEZ propre (le) petit pays d'Italie dans l'état ou duché de Milan, dont il prend son nom. Il est situé au milieu de ce duché, entre le Comasque au nord, le Lodesan à l'Orient, le Pavèse au midi, & le Novarèse à l'ouest. Ses principaux lieux sont Milan, capitale de tout le duché, les bourgs de Marignano, d'Agnadel, & de Cassano. (*R.*)

MILAZZO, c'est le *Mylæ* des anciens; ville de Sicile, dans le Val-de-Démona, sur la côte septentrionale de cette province, avec un port. On la divise en ville haute, fortifiée, & en ville basse, qui n'a ni murailles, ni fortifications. Celle-ci a une fort belle place ornée d'une très-belle fontaine. Milazzo est située sur la rive occidentale du golfe, auquel elle donne son nom, à 7 lieues n. o. de Messine. *Long.* 33, 10; *lat.* 38, 32. (*R.*)

MILDEN. *Voyez* MOUDON.

MILESSOW, c'est la plus haute montagne de Bohême, dans le cercle de Leutzmaritz. Elle est couverte de vignes, & ses vallées sont très-fertiles en grains. (*R.*)

MILET, *Miletus*; c'étoit une ville maritime, capitale de l'ancienne Ionie. Elle étoit située sur le Lycus, à 20 lieues au sud de Smirne, à 10 d'Ephèse, & à 3 de l'embouchure du Méandre. On en voit encore les ruines à un village nommé *Palatsha*. (*R.*)

MILET. *Voyez* MELITO.

MILETO, ce fut une ville d'Italie chez les Brutiens, dans la Calabre ultérieure, à environ 5 milles de Nicotera vers le nord-est. Autrefois habitée par les Milésiens asiatiques, elle devint épiscopale en 1074, sous la métropole de Régio. Elle est actuellement tombée en ruines, en partie par les vicissitudes des tems, & en partie par un tremblement de terre, qui a mis le comble à ses malheurs en 1638. (*R.*)

MILHAUD, ou MILLAU, en latin *Æmilianum*, petite ville de France, capitale de la haute marche de Rouergue, avec un baillage, un présidial, une élection, un gouvernement particulier, & une commanderie de l'ordre de Malte. Louis XIII la fit démanteler en 1629. Elle est sur le Tarn, à 7 lieues de Lodève, 130 s. e. de Paris, *Long.* 20, 50, *lat.* 44, 10. (*R*).

MILIANE, ancienne ville d'Afrique, dans la province de Ténés, au royaume de Trémécen, avec un château qui la commande. On l'appeloit autrefois *Magnana*, & on en attribue la fondation aux Romains. Elle est dans un pays fertile en fruits, sur-tout en oranges & en citrons, qui sont les plus beaux de la Barbarie. Elle est à 15 lieues o. d'Alger. *Long.* selon Ptolémée, 15, 50; *lat.* 28, 50. Nous estimons aujourd'hui la *long.* de cette ville 20, 10; *lat.* 35, 44. (*R.*)

MILITSCH, l'une des sept seigneuries ou baronies libres de la Silésie, avec une ville forte de même nom dans la basse Silésie, sur les frontières de la Pologne. Les habitans en sont Luthériens: il s'y trouve quelques Catholiques. Cette seigneurie appartient au Comte de Malzan. (*R*).

MILLAU. *Voyez* MILHAUD.

MILLE, mesure en longueur dont les Italiens, les Anglois & d'autres nations se servent pour exprimer la distance entre deux lieux. *Voyez* MESURE, DISTANCE, &c.

Dans ce sens le mot *mille* est à-peu-près de même usage que *lieue* en France, & dans d'autres pays.

Le mille est plus ou moins long dans différens pays.

Le mille géographique ou italien contient mille pas géométriques, *mille passus*; & c'est de-là que le terme *mille* est dérivé, &c.

Le mille anglois contient huit stades; le stade quarante perches, & la perche quatre pieds & demi.

Voici la réduction qu'a faite Casimir des milles ou lieues des différens pays de l'Europe au pié romain, lequel est égal au pié du Rhin, dont on se sert dans tout le nord.

	pieds.
Le mille d'Italie	5000
d'Angleterre	5454
d'Ecosse	6000
de Suède	30000
de Moscovie	3750
de Lithuanie	18500
de Pologne	19850
d'Allemagne, le petit	20000
le moyen	22500
le plus grand	25000

d'Espagne	21270
de Flandres	20000
d'Hollande	24000
de Perse, qu'on nomme aussi *parasangue*	18750
d'Egypte	25000

(*R.*)

MILLY, petite ville de France, dans le Gatinois, élection de Melun, avec un baillage & une collégiale. (*R.*)

MILO, par Strabon Μῆλος, & dans Pline *Milo*; île de l'Archipel, au nord de l'île de Candie, qu'elle regarde, & au sud-ouest de l'île de l'Argentière, dont elle est à 3 milles.

Cette île est presque ronde, & a environ 60 milles de tour. Elle est bien cultivée, & son port, qui est un des meilleurs & des plus grands de la Méditerranée, sert de retraite à tous les bâtimens qui vont au Levant ou qui en reviennent; car elle est située à l'entrée de l'Archipel, que les anciens connoissoient sous le nom de *mer Egée.*

Milo, comme dit Thucydide, quoique petite, fut très-considérable dans le tems des beaux jours de la Grèce. Elle jouissoit d'une entière liberté 700 ans avant la fameuse guerre du Péloponèse. Les Athéniens y tentèrent inutilement deux descentes, & ce ne fut qu'à la troisième qu'ils y firent ce massacre odieux dont parlent le même Thucydide, Diodore de Sicile & Strabon.

Cette île tomba, comme toutes les autres de l'Archipel, sous la domination des Romains, & ensuite sous celle des empereurs grecs. Marc Sanudo, premier duc de l'Archipel, joignit Milo en 1207 au duché de Naxie; mais Barberousse, capitan bacha, la soumit avec le duché de Naxie à l'empire de Soliman II.

Cette île abonde en mines de fer, de soufre & d'alun. Il faut la regarder comme un laboratoire naturel, où continuellement il se prépare de l'esprit de sel, de l'alun, du soufre par le moyen de l'eau de la mer & du fer des roches. Tout cela est mis en mouvement par des brasiers que le fer & le soufre y excitent jour & nuit.

Le rocher spongieux & caverneux qui sert de fondement à cette île, est comme une espèce de poële qui en échauffe doucement la terre, & lui fait produire les meilleurs vins, les meilleures figues & les melons les plus délicieux de l'Archipel, indépendamment des autres fruits de toute espèce. La sève de cette terre est admirable; les champs ne s'y reposent jamais. La première année on y sème du froment, la seconde de l'orge, & la troisième on y cultive le coton, les légumes & les melons. Tout y vient pêle-mêle.

La campagne est chargée de toutes sortes de biens & de gibier; on y fait bonne chère à peu de frais. Le printems y offre un tapis admirable, parsemé d'anémones simples de toutes couleurs, & dont la graine a produit les plus belles espèces qui se voient dans nos parterres. L'heureuse température de Milo & la bonté de ses pâturages, contribuent beaucoup à l'excellence des viandes dont on s'y nourrit. On y voit encore ces troupeaux de chèvres dont les chevreaux ont été si vantés par Julius Pollux.

On ne lessive point le linge dans cette île; on le laisse tremper dans l'eau, puis on le savonne avec une pierre blanche cimolée ou craie, que Dioscoride & Pline appellent la *terre de Milo*, parce que de leur tems la meilleure se trouvoit dans cette île.

Elle abonde en eaux chaudes minérales, en grottes & en cavernes, où l'on sent une chaleur dès qu'on y enfonce la tête. L'alun ordinaire & l'alun de plume se trouvent dans des mines qui sont à demi-lieue de la ville de Milo.

L'air de cette île est assez mal-sain; les eaux, sur-tout celles du bas-fonds, y sont mauvaises à boire, & les habitans y sont sujets à des maladies dangereuses. Les femmes s'y fardent avec le suc d'une plante marine, *alcyonum durum*, dont elles se frottent les joues pour les rougir. Mais cette couleur passe promptement, & l'usage de cette poudre rouge gâte leur teint & détruit la surpeau.

Il n'y a que des grecs dans cette île, excepté le cadi ou juge qui est turc. Le vaivode est ordinairement un grec, qui exige la taille réelle & la capitation. Outre le vaivode, on élit tous les trois ans trois consuls qui s'appellent *epitropi*, c'est-à-dire administrateurs, intendans, parce qu'ils ont l'administration des rentes qui se prennent sur la douane, les salines & les pierres de moulin. Tout cela ne s'afferme cependant qu'environ 6000 livres de notre monnoie.

On prétend que l'île a pris son nom de *mylos*, qui signifie en grec littéral un *moulin*, du grand commerce qu'on y faisoit de moulins à bras; mais il y a plus d'apparence qu'elle a conservé son ancien nom de *Mélos*, dont on a fait *Milo*, & que Festus dérive d'un capitaine phénicien appelé *Melos*. Pour ce qui est du sel, on ne le vend pas dans cette île; car la mesure ordinaire, qui pese 70 livres, se donne pour 15 sols. Les Miliotes sont bons matelots, mais fort adonnés à la débauche & aux plaisirs.

Il y a deux évêques dans Milo, l'un grec & l'autre latin. Le latin possède en tout 300 livres de rente, & n'a qu'un prêtre pour tout clergé.

Milo, capitale de l'île, est située dans la partie orientale. Elle contient, dit-on, 4 à 5000 ames. Elle est assez bien bâtie, mais d'une saleté insupportable, car les cochons y ont un appartement sous une arcade de chaque maison, à rez-de-chaussée, dont l'ouverture donne toujours sur la rue. Les ordures qui s'y amassent, les vapeurs des marais salans, & la disette de bonnes eaux, empoisonnent l'air de cette ville. Sa *long.* selon le P. Feuillée, est à 42, 31', 30''; *lat.* 36, 41. (*R.*)

MILSUNGEN, MILSINGEN, petite ville & château

château d'Allemagne, dans la basse-Hesse, sur la Fulde, chef-lieu d'une élection considérable. (*R.*)

MILTENBERG, petite ville & baillage d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, sur le Mein, entre Aschaffenbourg & Frendenberg, à 6 li. de la première. Elle est située près du Mein, dans une contrée fertile en vins. *Long.* 26, 36; *lat.* 2. (*R.*)

MILTER, dans l'évêché d'Osnabruck, est remarquable par ses belles carrières. (*R.*)

MINAKUTZ, ville du Japon, dans l'île de Niphon, avec un château. (*R.*)

MINCIO (le), ou MENZO, *Mincius*, rivière d'Italie, dans la Lombardie. Elle descend des Alpes, traverse le lac de Garde, forme le lac marécageux qui entoure Mantoue, & se jète dans le Pô. Virgile, en parlant de Mantoue, dit;

Tardis ingens ubi fluctibus errat
Mincius, tenerâ prætexit arundine ripas.
Georg. l. III, v. 14. (*R.*)

MINDANAO, grande île des Indes orientales, l'une des Philippines la plus méridionale & la plus grande après Manille. Sa figure est triangulaire. Elle a environ 250 lieues de tour. Elle abonde en toutes sortes de fruits. On y trouve de l'or, on y recueille de la canelle, & on y pêche des perles. Elle a plusieurs rivières navigables, dont les plus considérables sont celles de Bukayen & Butuan. La plupart des habitans sont idolâtres, & les autres mahométans. Dampier a peint leur figure: il dit qu'ils ont la taille médiocre, les membres petits, le corps droit, la tête menue, le visage ovale, le front applati, les yeux noirs & peu fendus, le nez court, la bouche assez grande, les lèvres petites & rouges, le teint tanné, les cheveux noirs & lisses: mais il y a dans l'intérieur de l'île un peuple d'hommes noirs & sauvages, & qui vont tout nuds. La ville de Mindanao, qui est assez grande, & qui est capitale de cette île, est située sur la côte occidentale. Sa *long.*, selon M. de Lisle, est 144; sa *lat.* 7. (*R.*)

MINDELHEIM, ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Algow, sur la rivière de Mindel, avec un château près de la ville. C'est la capitale d'un petit état entre l'Iller & le Lech, qui appartient à la maison de Bavière.

Les Suédois la prirent en 1633, & les Impériaux, après la bataille d'Hocstedt, la prirent & l'érigèrent en principauté, en faveur du duc de Marlboroug; mais elle retourna à la maison de Bavière par la paix de Ramstadt. Cette principauté est de la régence de Munich. Elle a environ 8 lieues en quarré, & comprend Mindelheim & 38 villages. *Long.* 28, 15; *lat.* 48, 5. (*R.*)

MINDEN, ville considérable d'Allemagne, au cercle de Westphalie, capitale de la principauté de même nom, sur le Wéser. Elle est dans une situation avantageuse, à 11 lieues s. e. d'Osnabruck, 15 o. de Hanover, 15 n. o. de Paderborn. *Long.* 26, 40; *lat.* 52, 23.

Cette ville fut autrefois, avec le pays d'alentour, un évêché qui fut sécularisé à la paix de Westphalie, & cédé à l'électeur de Brandebourg pour lui servir d'équivalent, conjointement avec d'autres pays de la partie de la Poméranie cédée aux Suédois. Le pays est d'un revenu assez considérable. On y a joint pour l'administration le comté de Ravensberg qui y est contigu. L'évêché de Minden avoit été fondé par Charlemagne en 780. Lors de la sécularisation, le chapitre fut conservé. Il est composé de 18 chanoines, dont 11 avec le prélat sont catholiques romains, & 7 avec le doyen sont luthériens. Il y a à Minden une abbaye de filles luthériennes, composée d'une abbesse, d'une doyenne, & de dix demoiselles. La ville est commerçante & assez bien fortifiée. Le roi de Prusse y a établi un conseil de régence, une chambre pour les affaires de la guerre & des domaines, & un consistoire. La principauté de Minden comprend les six baillages de Petershagen, Hausberg, Reineberg, Raden & Schlusselbourg. (*R.*)

MINDEN. *Voyez* MUNDEN.

MINDERAU. *Voyez* WEISSENAU.

MINDORA, île de la mer des Indes, une des Philippines, à 18 lieues de Luçon. Elle a 20 lieues de tour, & une petite ville nommee *Baco*. Elle est remplie de montagnes qui abondent en palmiers & en toutes sortes de fruits. Les habitans sont tous idolâtres, & payent tribut aux Espagnols à qui l'île appartient. *Long.* 135, *lat.* 13. (*R.*)

MINE (la), ou SAINT-GEORGES DE LA MINE, port & place forte d'Afrique, dans la haute Guinée. Elle appartient aux Hollandois, qui l'ont enlevée aux Portugais. Elle tire son nom des mines d'or qui sont aux environs; & c'est le principal des 12 ou 13 comptoirs qu'ils ont à la côte d'or. (*R.*)

MINÉO, ville de Sicile, dans le val de Noto, vers la source de la rivière Santo-Paolo. Elle est située entre Caltagirone à l'occident, & Lentini à l'orient. C'est l'ancienne *Menæ*. (*R.*)

MINES (les), contrée considérable du Brésil, dans l'intérieur des terres. Il y a un gouverneur pour les Portugais, & plusieurs chambres de justice. Le pays abonde en simples, en légumes, & en tout ce qui est nécessaire à la vie. Il est peuplé d'européens, de créoles, de nègres, de mulâtres, métis & quarterons. On le divise en *mines générales* ou *anciennes*, & *mines nouvelles* ou de Fercatou. L'or des mines générales est le meilleur. Il y a aussi des mines qu'on appèle *de Gouiaba*, dont l'or est excellent, mais inférieur à celui de Galam au Sénégal. On a découvert dans les nouvelles mines toutes sortes de pierres précieuses, & récemment des mines de mercure & d'autres de salpêtre. (*R.*)

MINGOL, montagne de Perse, sur une des routes de Constantinople à Ispahan. C'est de cette montagne que sortent les sources dont se forment l'Euphrate d'un côté, & la rivière de Kars de l'autre. (*R.*)

MINGRELA, fameux bourg des Indes, dans le

royaume de Visapour, à 5 lieues de Goa. Il est renommé par le cardamome qui ne croît que dans son district. Les Hollandois y ont un comptoir. Tous les vaisseaux qui viennent des Indes pour aller dans le golfe Persique, mouillent presque toujours à la rade de ce bourg. (*R.*)

MINGRELIE (la), c'est la Colchide des anciens; province d'Asie qui fait aujourd'hui partie de la Géorgie. Elle est bornée à l'ouest par la mer noire, à l'est par le Caucase & l'Imirète, au sud par le Guriel, au nord par la Circassie.

C'est un pays couvert de bois, mal cultivé, & qui produit néanmoins du grain, bled ou millet, suffisamment pour la nourriture des habitans. Il y a beaucoup de vignes, qui donnent d'excellent vin: elles croissent autour des arbres, & jètent des seps si gros qu'un homme peut à peine les embrasser. On y trouve aussi d'admirables pâturages qui nourrissent quantité de chevaux. Les pluies qui sont fréquentes pendant l'été, reverdissent ces pâturages, tandis qu'elles rendent la saison humide & mal-saine. Le gibier abonde dans les vallées, & les bêtes sauvages dans les montagnes. La viande de bœuf & de pourceau y est à grand marché.

Le pays se divise en trois petits états, dont les princes, indépendans les uns des autres, se sont comme affranchis du joug du Grand-Seigneur. Ils héritent tous du bien des gentilshommes, & ceux-ci du bien de leurs vassaux, lorsque les familles viennent à s'éteindre.

Leur religion a un grand rapport avec celle des Grecs, mais elle est mêlée de tant de superstitions, qu'on peut la regarder comme une espèce d'idolâtrie. Les églises y tombent en ruine, & les prêtres qui les desservent croupissent dans l'ignorance.

Les Turcs font quelque commerce en Mingrélie: ils en tirent de la soie, du lin, des peaux de bœuf, de la cire, du miel, & quantité d'esclaves, parce que les gentilshommes ont le droit de vendre leurs sujets, & qu'ils se servent de ce droit toutes les fois qu'ils en peuvent tirer du profit.

Au reste, les esclaves n'y sont pas chers: les hommes, depuis 25 jusqu'à 40 ans, n'y valeut qu'une vingtaine d'écus, les femmes une dixaine, les enfans moitié, & les belles filles, depuis 13 jusqu'à 18 ans, 30 écus pièce.

Cependant les Mingréliens, au rapport des voyageurs, sont tout aussi beaux que les Géorgiens & les Circassiens: il semble que ces trois peuples ne fassent qu'une seule & même race. Il y a en Mingrélie, dit Chardin, des femmes merveilleusement bien faites, charmantes pour le visage, la taille & la beauté de leurs yeux. Les moins belles & les plus âgées se fardent beaucoup; mais les autres se contentent de peindre leurs sourcils en noir. Leur habit est semblable à celui des Persanes: elles portent un voile qui ne couvre que le dessus & le derrière de la tête. Elles sont spirituelles & affectueuses, mais en même tems perfides & capables de toutes sortes de traits de coqueterie, d'astuce & de noirceur, pour se faire des amans, pour les conserver, ou pour les perdre.

Les hommes ont aussi bien des mauvaises qualités; ils sont tous élevés au larcin, l'étudient, & en font leur plaisir. Le concubinage, la bigamie & l'inceste sont des actions autorisées en Mingrélie: l'on y enlève les femmes les uns des autres; on y épouse sans scrupule sa tante ou sa nièce, & on entretient autant de concubines qu'on veut. Les Mingréliens sont d'ailleurs vains, perfides, cruels, ivrognes. La jalousie n'entre point dans la tête des maris. Quand un homme surprend sa femme couchée avec son galant, il lui fait payer pour amende un cochon qui se mange entr'eux trois.

Le Caucase met les Mingréliens à couvert des courses des Circassiens, par sa hauteur & par des murailles qu'ils ont élevées dans les endroits les plus accessibles, & qu'ils font garder avec soin. Ils n'ont point de villes, mais des bourgs & des villages, avec des maisons séparées les unes des autres. La chasse est leur occupation ordinaire; ils mettent leur félicité dans la possession d'un bon cheval, d'un bon chien & d'un excellent faucon. Leur principal commerce consiste en esclaves: ils vendent leurs propres enfans, en les échangeant pour des hardes & pour des vivres.

Ces détails sur la Mingrélie sont ici suffisans: on peut en lire de plus étendus dans Chardin & la Motraye. Qui croiroit que l'article de la Mingrelie est oublié dans le dictionnaire de la Martinière, & dans les contrefaçons faites en France de cet ouvrage? (*R.*)

MINHO, en latin *Minius*, fleuve d'Espagne, qui prend sa source dans la Galice, près de *Castro del rei*, traverse le royaume de Galice, & se jète dans l'Océan atlantique, aux confins du Portugal. Il est fort poissonneux, & tire son nom du *minium* ou vermillon qu'on trouve sur ses bords. (*R.*)

MINIATO (San), ville de Toscane en Italie, dans le Florentin, avec un évêché suffragant de Florence. Elle est sur l'Arno, à 8 lieues s. o. de Florence. *Long.* 28, 30; *lat.* 43, 50. (*R.*)

MINIO, petit fleuve d'Italie en Toscane, dont Virgile fait mention dans ce vers de l'Enéide:

Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis.

Il ne faut pas confondre le Minio avec le Minho, *Minius*, fleuve d'Espagne. (*R.*)

MINITTIC (le lac de), ou LE LAC DES BOIS, lac du Canada, sur lequel est bâti le fort S.-Charles. (*R.*)

MINO, royaume du Japon, dans la grande île de Niphon, au nord du Voary, & le long de la rive orientale du lac d'Oitz, sur le bord duquel Nobunange avoit bâti la ville d'Anzuquiama, & un magnifique palais qu'on appelloit *le paradis de Nobunanga.* (*R.*)

MINORBINO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la erre de Bari, avec un évêché suffragant de Bari, à 8 lieues n. o. de Cirenza. *Long.* 33, 45; *lat.* 40, 30. (*R.*)

MINORQUE, île assez considérable d'Europe, située dans la Méditerranée, à 40 lieues des côtes d'Espagne, & à 82 s. s. o. du port de Toulon. Elle est sous le vingt-deuxième degré de longitude, & au trente-neuvième quarante minutes de latitude.

C'est une des deux îles connues des anciens sous le nom de *Baleares*. Celle de Majorque, comme la plus grande, se nomma *Balearis major*; l'autre, par opposition, fut appelée *Balearis minor*: de-là son nom de Minorque. Ces îles furent possédées par les Phéniciens & par les Carthaginois, avant que les Romains n'en eussent fait la conquête sous la conduite de Metellus, qui, pour cela, fut nommé le Baléarique. A la chûte de l'empire romain, elles furent envahies par les Alains, les Vandales, les Suèves. Les Maures, ou Sarrasins, les domptèrent après de longues guerres, & les chassèrent à leur tour. Les Pisans y firent quelques conquêtes, qui leur échappèrent bientôt. Charlemagne, prince puissant, s'asservit ces îles en 801. Les Maures s'y montrèrent cependant de nouveau en conquérans vers l'an 807, & s'y établirent. Jacques le Belliqueux, roi d'Aragon, conçut le dessein de les y forcer: il descendit dans leurs îles avec une armée de 20,000 hommes. Il soumit Majorque, & la réduction de Minorque suivit de près. Dom Jacques, fils de Jacques le Belliqueux, obtint de son père la souveraineté des îles de Majorque, de Minorque & d'Yvice; il s'en forma un petit royaume, qui eut le titre de royaume de Majorque. Ce fut vers l'an 1343 que finit le royaume de Majorque, sous le règne de Pierre III, roi d'Aragon, qui le réunit à sa domination. Les états de Castille & d'Aragon s'étant ensuite fondus en une seule monarchie, dont les souverains ont pris le titre de rois d'Espagne, ces îles firent partie de leur domaine.

Telles sont les révolutions de l'île de Minorque, jusqu'au moment où elle a commencé à faire partie de la monarchie espagnole. En 1708, durant la guerre de la succession, les Anglois, sous la conduite de mylord Stanhope, s'en emparèrent pour la maison d'Autriche; mais ils s'y établirent si bien, qu'elle leur fut cédée par le onzième article du traité de paix d'Utrecht. Ils la fortifièrent, & ils en firent le boulevard de leur commerce dans la Méditerranée. En 1756, elle fut emportée par les François, & rendue aux Anglois à la paix de 1763. Un corps de troupes espagnoles, aux ordres de M. le duc de Crillon, ont soumis cette île en 1781, & la possession en a été confirmée à l'Espagne par les articles préliminaires de paix signés en 1783.

L'île de Minorque a environ 12 lieues de long, sur 4 dans sa plus grande largeur. Le sol n'en est point fécond; les eaux en sont crues; l'île n'est arrosée d'aucune rivière; les habitans sont réduits à l'eau de citernes, à celles des puits & de quelques fontaines: on n'y recueille que peu de bled. Au reste, la culture de la vigne y est sur un bon pied; quelques cantons donnent même un vin excellent: les légumes y abondent. Elle fournit de la laine, du miel, de la cire, de l'orge. Les habitans font une espèce de fromage qui se vend fort cher en Italie. Les capres y croissent aux murs, & on devroit s'adonner à leur culture. L'île regorge de lapins, & les côtes sont très-poissonneuses: le thon même y est très-abondant, & les oiseaux de passage, qui y obscurcissent souvent les airs par leur multitude, y sont une autre ressource pour les habitans, qui se procurent, sans beaucoup de peine & moins de dépense encore, le sel qu'ils font sur les côtes. Ils cultivent du tabac, mais en moindre quantité qu'ils n'en consomment. Le miel qu'y donnent les abeilles est délicieux, à cause de la grande quantité d'herbes aromatiques qui croissent dans toute l'île. Il y a d'ailleurs des mines de fer, de plomb, & des carrières abondantes de beaux marbres; il s'y trouve même du granit rouge & blanc, marqueté de noir, de blanc & de jaunâtre. On y a de bonnes pierres de tailles, des ardoises & du mastic fossile: il y croît des plantes médicinales: on y mange des melons musqués & des melons d'eau qui sont excellens. Les mûriers blancs n'y réussissent pas, & les chênes sont de la petite espèce. Il s'y trouve une quantité prodigieuse d'escargots, qui se consomment par le menu peuple. Les vents du nord s'y opposent à l'accroissement des sapins sur les montagnes, & ils dessèchent les oliviers.

L'île de Minorque offre un mélange de plaines & de montagnes. La terre végétale sur les montagnes & les collines, est légère, mêlée de sable, & facile à remuer. Avec peu de profondeur, elle donne d'assez bonnes récoltes; dans la plaine elle est argilleuse & froide, & d'un très-mince produit. Les grains n'y produisent communément que six pour un: la récolte s'en fait vers le milieu de juin. En général, cette île n'est ni aussi abondante, ni aussi peuplée, ni aussi riche que celle de Majorque. L'argile sert aux habitans à faire différens ustensiles grossiers, auxquels ils n'emploient point de vernis. Dans les carrières, les lits de pierre supérieurs contiennent beaucoup de dépouilles marines & d'autres corps étrangers. On y trouve des glossopètres, des petoncles, des cylindres, des buccins, des bivalves, des ostracites, des pierres figurées, des pyrites, &c.

Les mulets qu'on voit dans cette île sont d'une grandeur & d'une force peu commune. On ne connoît en cette île ni bête fauve, ni lièvre, ni loup, ni renard; mais il s'y trouve beaucoup de perdrix rouges, des cailles, des étourneaux, des alouettes, des grives excellentes, des pigeons sauvages, des pigeons ramiers, des canards sauvages, des sarcelles, des bécasses, des bécassines. La chair des perdrix est de mauvais goût, à raison des végétaux dont elles se nourrissent.

On y voit des aigles qui font leurs nids dans les parties inaccessibles des montagnes. Il s'en trouve

de blancs qu'on croit être une espèce de vautour. Il y a aussi des faucons, beaucoup de hiboux, & des scorpions qui se glissent dans les bûchers & dans les maisons, & blessent de tems en tems quelques personnes.

Sur les côtes, on pêche la dorade, la plie, la sole, le carrelet, la lamproie, l'anguille, quelques turbots, des anchois, beaucoup de sardines, de sèches, d'éperlans & d'écrevisses de mer. On y trouve cette espèce de poisson que les naturalistes appellent *bernard-l'hermite*, le hérisson de mer, les oreilles de mer, la conque de Vénus, le nautile, la nacre de perle, la pourpre, l'étoile de mer, du corail, des éponges, & une espèce de moules qui se trouvent dans le sein de grandes pierres, qu'on réduit en pièces pour les avoir.

Les habitans sont obligés de se procurer du dehors la plus grande partie de leurs besoins. Ils tirent de l'étranger plus des deux tiers du bled qu'ils consomment, toute leur huile, des bœufs, des brebis, de la volaille, du riz, du sucre, des épiceries, de l'eau-de vie, du tabac, de la toile, des étoffes, des toiles peintes, des dentelles, des mousselines, des galons d'or & d'argent, des velours, des étoffes de coton.

L'île de Minorque est divisée en quatre petites provinces: celle de Mahon, celle d'Alajor, celle de Mercadal à laquelle est réuni le district de Fererias, & celle de Citadella. (*R.*)

MINSENGEN, ou MUNSINGIN, petite ville d'Allemagne, dans les états du duc de Wurtemberg, sur l'Elbe, entre Neutlingen & Blaubeuren, avec un beau château. *Long.* 27, 26; *lat* 48, 21. (*R.*)

MINSKI, ou MINSK, ville forte de Pologne, dans la Lithuanie, capitale d'un palatinat de même nom. Elle est située vers la source de la rivière de Swislotsch. C'est le siège d'un palatin, d'un castellan, d'un staroste, d'une diétine, & tous les deux ans celui du grand tribunal de Lithuanie. Elle est munie de deux châteaux. Dans les forêts du palatinat, il y a beaucoup d'abeilles, dont le produit fait une partie de la richesse du pays. Ce palatinat, qui est dans la Russie Blanche, élit six nonces. *Long.* 45, 32; *lat.* 35, 57. (*R.*)

MINURI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant d'Amalfi, dont elle est à 2 li. n. e. *Long.* 32, 9; *lat.* 40, 37. (*R.*)

MIOLANS, forteresse de Savoie, sur un roc escarpé, au nord-est de Mont-Mélian, vis-à-vis du confluent de l'Arche & de l'Isère. *Long.* 33, 25; *lat.* 45, 35. (*R.*)

MIQUELETS (les), peuple d'Espagne, qui habite les gorges des Pyrénées, sur les confins de la Catalogne & de l'Aragon. Ils vivent de brigandages. (*R.*)

MIQUELON (îles de): ce sont deux petites îles de l'Amérique septentrionale, à 3 lieues de la côte méridionale de Terre-Neuve, & au voisinage de celle de Saint-Pierre. Elles ont été cédées aux François, par les Anglois, par le traité de paix de 1783, & elles leur sont très-utiles pour la pêche de la morue. (*R.*)

MIQUÉNÈS, ou MÉQUINEZ, ancienne & grande ville d'Afrique, au royaume de Fez, sur laquelle *voyez* Olon, *relat. de l'empire de Maroc.*

Cette ville est fort peuplée, quoiqu'elle n'ait ni bonne eau, ni manufacture; mais la cour y fait sa résidence. A la réserve du palais & des mosquées, il n'y a point d'autres édifices publics de quelque valeur. On y garde les esclaves chrétiens, pour lesquels le roi d'Espagne y entretient un hôpital qui peut contenir cinquante malades. Les Juifs y ont un quartier assez considérable, où demeure le chef de leur nation dans cet état. Par-tout le royaume, c'est lui qui impose & paie les garammes auxquels la nation juive du pays est taxée. C'est par lui que l'empereur entretient un commerce pécunieux & politique avec toutes les nations amies & ennemies.

Miquénès est située dans une très-belle plaine, à 17 lieues de Salé, 20 de Mamore, & à 5 des montagnes du grand Atlas. Ptolomée la place à 7, 50 de *long.* & à 34, 15 de *lat.* sous le nom de *Silda*, qui a depuis été changé en celui de Miquénès. (*R.*)

MIRABEL, petite ville de France, dans le Querci, élection de Montauban. (*R.*)

MIRADOUX, petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas-Armagnac, élection de Lomagne, & à 2 li. de Lectoure. *Long.* 18, 16; *lat.* 43, 56. (*R.*)

MIRANDA, petite place d'Espagne, dans la Navarre, sur l'Arga. Elle n'est connue que pour avoir donné naissance au dominicain Barthélemi Carranza, dont les aventures sont assez singulières, quoiqu'il n'ait fait qu'un catéchisme espagnol & une somme des conciles, ouvrages même pitoyables. (*R.*)

MIRANDA, rivière d'Espagne, autrement nommée *Eo.* Elle a sa source au pied des montagnes des Asturies, fait la borne entre les Asturies & la Galice, & se jète ensuite dans la mer. (*R.*)

MIRANDA DE DUERO: on l'appeloit anciennement *Contia* ou *Contium*, ville forte de Portugal, capitale de la province de Tra-los-Montes, avec un évêché suffragant de Brague. Elle est sur un roc, au confluent du Duero & du Fresne, dans une contrée rude & montagneuse. Cette petite ville est située sur les frontières de l'Espagne, à 33 lieues s. o. de Léon, 15 n. o. de Salamanque, 12 s. e. de Bragance, 83 n. e. de Lisbonne. *Long.* 11, 55; *lat.* 41, 31. (*R.*)

MIRANDA DE EBRO, pet. ville d'Espagne, dans la vieille Castille. Elle est dans un terrein fertile en excellent vin, sur les bords de l'Ebre qui la traverse, à 64 li. n. de Madrid, 14 s. o. de Bilbao. *Long.* 14, 25; *lat.* 42, 52. (*R.*)

MIRANDE (la); petite ville de France, en

Gascogne, capitale du comté d'Astarac. Elle fut bâtie en 1289, sur une montagne près de la Baise, à 6 l. s. o. d'Ausch, 156 s. o. de Paris. *Long.* 17, 56; *lat.* 42, 33. (*R.*)

MIRANDOLE (la), ou la MIRANDE, forte ville d'Italie, capitale du duché de même nom, qui est entre les duchés de Mantoue & de Modène. Elle reçut garnison allemande en 1701. Les François & les Espagnols furent défaits près de cette place par les Allemands en 1703. Les François la prirent en 1705, & l'évacuèrent en 1707. Le dernier duc ayant pris le parti des Espagnols dans la guerre de la succession, l'empereur Charles VI vendit ce petit état en 1711, comme fief de l'empire, au duc de Modène, qui en est aujourd'hui le souverain. Les Espagnols l'assiègèrent en 1735. Le roi de Sardaigne s'en empara en 1742; mais il fut rendu en 1748, au duc de Modène, par le traité d'Aix-la-Chapelle. La Mirandole, sa capitale, qui est le siège d'un évêché, n'a guères de remarquable que le palais ducal. Elle est à 7 lieues n. e. de Modène, 9 s. e. de Mantoue, 10 o. de Ferrare, 34 s. e de Milan. *Long.* 28, 40; *lat.* 44, 52.

Mais si la ville de la Mirandole est connue par ses vicissitudes, elle l'est encore par un de ses princes souverains qui porta son nom. On voit que je veux parler de Jean-François Pic de la Mirandole, qui, dès sa tendre jeunesse, fut un prodige d'étude & de savoir. Le goût des sciences fut si grand en lui, qu'il prit le parti de renoncer à la principauté de sa patrie, & de se retirer à Florence où il mourut en 1494.

Il est extraordinaire que ce prince, qui avoit étudié une vingtaine de langues, ait pu, à 24 ans, soutenir des thèses sur tous les objets de sciences connues dans son siècle. Il est vrai que les sciences de ce tems-là se bornoient presque toutes à la connoissance de la somme de Saint Thomas-d'Aquin, & des ouvrages d'Albert surnommé *le Grand*, c'est-à-dire, à un jargon inintelligible de théologie péripatéticienne. Pic de la Mirandole étoit bien malheureux, avec son beau génie, d'avoir consumé ses veilles & abrégé ses jours dans ces graves démences.

Cependant, dit M. de Voltaire, les thèses qu'il soutint firent plus de bruit, & eurent plus d'éclat que n'en ont eu de nos jours les découvertes de Newton, & les vérités approfondies par Locke. On trouva dans ces thèses plusieurs propositions hérétiques, fausses & scandaleuses; mais n'en trouve-t-on pas par-tout où l'on veut en trouver? Enfin, il fallut que le pape Alexandre VI, qui du moins avoit le mérite de mépriser les disputes, envoyât une absolution à Pic de la Mirandole. Sans cette absolution, c'étoit un homme perdu. Il eût été heureux pour lui d'avoir laissé la philosophie péripatéticienne pour les beautés agréables de Virgile, du Dante, & de Pétrarque. (*R.*)

MIRAVEL, petite ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, & dans un terroir qui produit d'excellent vin. Elle est sur le penchant d'une colline, à 4 li. de Plazencia. *Long.* 12, 30; *lat.* 39, 54. (*R.*)

MIREBEAU, petite ville de France, en Poitou, capitale d'un petit pays appelé *le Mirebalais*. Elle fut bâtie par Foulques de Néra, & souffrit un long siège en 1202, en faveur de la reine d'Angleterre, veuve d'Henri II, qui s'y étoit refugiée. Elle est à 4 lieues de Poitiers, & à 71 s. o. de Paris. *Long.* 17 d. 50' 23''; *lat.* 46 d. 46' 56''. (*R.*)

MIREBEAU, ancienne petite ville de France, en Bourgogne, avec titre de marquisat, ruinée aujourd'hui & convertie, par son délabrement & sa désertion, en un bourg situé à 4 lieues de Dijon, sur la route de Gray. La plus grande partie de ses murs existent encore, ainsi que les percés de ses portes. Il est situé sur la rivière de Beze, dans un territoire naturellement très-fertile. Les terres labourables, les vignes, les bois, en diversifient le paysage. Ses habitans laborieux obtiennent du sol, par leurs travaux & par leurs soins, tout ce qu'on peut attendre de sa fécondité; mais le poids des impôts y est si accablant, que Mirebeau présente l'aspect d'une ville ravagée; & les habitans du marquisat sont aussi pauvres, aussi dénués, que s'ils semoient sur le roc.

La terre de Mirebeau appartint à la maison de Vergy, d'où elle passa dans celle de Charni, qui la transmit à celle de Bauffremont, par le mariage de Jeanne, héritière de Charni, avec Henri de Bauffremont, dont le troisième fils, Pierre, fut sénéchal de Bourgogne vers l'an 1450, & dont la postérité féminine se fondit dans les maisons de Luxembourg & de Chabot. C'est de cette dernière que le marquisat de Mirebeau revint à la maison de Bauffremont, qui le possède aujourd'hui.

Mirebeau est le siège d'une justice seigneuriale: il s'y trouve un grenier à sel, & il s'y tient annuellement quatre foires assez fréquentées. Le château fut bâti par l'amiral Philippe Chabot, gouverneur de la Bourgogne sous François Ier. Ce qui en existe indique encore quelle en fut la magnificence, quoique dans le genre gothique.

L'intérêt de l'humanité exigeroit que l'on fondât, à Mirebeau, un petit hôpital, auquel on affecteroit le revenu de la très-inutile rente de Dromont, située à une lieue de là, ou environ, sur la route de Dijon. (*R.*)

MIRECOURT, ville assez considérable de France, en Lorraine, capitale du baillage de Vosge. Elle s'appelle en latin *Mercurii curtis.* Ce nom pourroit faire conjecturer que c'est un lieu d'une grande antiquité; les anciens pourtant n'en font aucune mention: on voit seulement que c'étoit un des premiers domaines des ducs de Lorraine. Il s'y fait des violons estimés, des turlutaines & des dentelles. C'est le siège d'une maitrise particulière des eaux & forêts. Elle est sur la rivière de Maidon, à 10 lieues s. o. de Nanci, 12 s. e. de Toul,

7 n. o. d'Eſpinal, 72 ſ. e. de Paris. *Long.* 23, 52; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MIREMONT, petite ville ou bourg de France, dans le Périgord, proche la Vézère, à 6 lieues de Sarlat, 8 de Périgueux. On voit auprès une grande caverne appelée *Cluſeau*, fameuſe dans le pays. *Long.* 18, 26; *lat.* 45, 12. (*R.*)

MIREMONT, petite ville de France, en Gaſcogne, dans les landes. (*R.*)

MIREMONT, petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom. (*R.*)

MIREPEYSSET, très-petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Narbonne. (*R.*)

MIREPOIX, petite ville de France, dans le haut Languedoc, avec un évêché ſuffragant de Toulouſe, valant 24,000 livres de rente, & n'ayant que 154 paroiſſes. Cette ville eſt nommée dans la baſſe latinité *Mirapicum*, *Mirapicium*, *Mirapicis caſtrum.* C'étoit un lieu fort, & une place d'armes des Albigeois, au commencement du treizième ſiècle. Les croiſés la prirent, & la donnèrent à Gui de Levis, un de leurs principaux chefs, donation que confirmèrent les rois de France; de ſorte que Mirepoix a reſté depuis lors dans cette même maiſon. Elle eſt ſur le Gers, à 6 lieues n. e. de Foix, 16 ſ. e. de Toulouſe, 172 ſ. o. de Paris. *Long.* 19, 32; *lat.* 43, 7.

Le pays voiſin a des mines de fer & des eaux minérales. (*R.*)

MIREVAUX, *Mira vallis*, petite ville de France, dans le bas Languedoc, au diocèſe de Montpellier. (*R.*)

MIREVAUX, abbaye de France, en Champagne & dans le Baſſigni, au diocèſe de Toul. Elle eſt de l'ordre de Prémontré, & vaut 7000 livres. On l'appelle dans le pays *Muraux.* (*R.*)

MIROW, ville & baillage de la ſeigneurie de Stargard, avec un château, dans le duché de Mecklenbourg. C'étoit autrefois une commanderie. (*R.*)

MISENE (promontoire de), en Italie *capo di Miſeno*; promontoire d'Italie, ſur la côte de la terre de Labour. On le trouve à l'orient du cap de Pauſilipe, & à l'occident de l'île Iſchia. (*R.*)

MISERAI, abbaye de France, au diocèſe de Bourges. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 3000 livres. (*R.*)

MISITRA, ville de la Morée, dans les terres, auprès d'une petite montagne, branche du Taygète des anciens, & d'une petite rivière de même nom, qui ſe décharge dans le Vaſilipotamo ou Baſilipotamo, anciennement l'Eurotas.

Miſitra, ou du moins ſon fauxbourg, eſt l'ancienne Sparte ou Lacédémone, cette ville ſi célèbre dans le monde. Le nom de Miſitra lui a été donné ſous les derniers empereurs de Conſtantinople, à cauſe des fromages de ſes environs, qu'on appelle vulgairement *miſitra.*

Cette ville n'a plus, à beaucoup près, les 48 ſtades que Polybe donnoit à l'ancienne Lacédémone. Miſitra eſt diviſée en quatre parties détachées: le château, la ville & deux fauxbourgs. L'un de ces fauxbourgs ſe nomme *Meſokorion*, bourgade du milieu; & l'autre *Enokorion*, bourgade du dehors.

La rivière de Vaſilipotamo paſſe encore aujourd'hui à l'orient de la ville, comme autrefois. Elle ne fait en été qu'un ruiſſeau; mais en hiver elle eſt conſidérable.

Le château, qui eſt très-fort, n'eſt pas celui de l'ancienne Lacédémone, dont on voit encore quelques maſures ſur une colline oppoſée; c'eſt l'ouvrage des deſpotes, ſous le déclin de l'empire.

Il y a une moſquée dans le Meſokorion, deux bazars, & une fontaine qui jète de l'eau par des tuyaux de bronze. C'eſt la fontaine Dorcea, auſſi fameuſe à Sparte que l'Ennacrunos l'étoit à Athènes.

En abordant à Miſitra, on n'oublie point de prendre ſon Pauſanias à la main, pour l'examiner. Cet auteur ayant paſſé le pont qui eſt ſur l'Eurotas, entre dans le Plataniſte, qui eſt à la rive droite de ce fleuve, & que l'on voit encore. Il monte enſuite dans la ville, où il trouve le temple de Lycurgue. Il ſuit, il décrit tous les autres temples qui ſont ſur ſa route: il voit & décrit le palais des anciens rois, leurs tombeaux, & le théâtre dont la beauté le ſurprend. Toutes ces choſes ſont abattues, & les princes Paléologues n'ont laiſſé de tous ces édifices que quelques fondemens.

De tant de temples autrefois conſacrés à Diane dans Sparte, à peine en trouve-t-on l'emplacement. Pallas en avoit ſept ou huit pour ſa part, entre leſquels celui qu'on ſurnommoit *Chalciæcos* étoit le plus célèbre de toute la Grèce. Il n'en reſte pas le moindre veſtige.

Les ruines du temple de Vénus armée ſont à l'orient de Miſitra. On voyoit autrefois aux environs de ce temple le cœnotaphe de Braſidas, & près de ce cœnotaphe les tombeaux de Pauſanias & de Léonidas. Près de ces tombeaux étoit le théâtre de Lacédémone, dont il reſte à peine quelques fragmens de colonnes. On y chercheroit en vain le temple de Cérès qui n'étoit pas loin de là.

Autrefois toute l'enceinte de l'Agora étoit embellie de ſtatues ſuperbes, de tombeaux célèbres, ou de tribunaux majeſtueux. On y voyoit un temple dédié à Jules-Céſar, & un autre à Auguſte. Il y en avoit de conſacrés à Apollon, à la Terre, à Jupiter, aux Parques, à Neptune, à Minerve, à Junon: il ne reſte plus de traces d'aucun de tous ces édifices.

Il n'y en a pas davantage du Géroſia, c'eſt-à-dire du tribunal des 28 gérontes, ni du tribunal des éphores, ni de celui des bidiaques, qui avoient l'œil ſur la diſcipline des enfans, ni finalement des nomophylaces ou interprètes des loix de Lycurgue. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'eſt que le terrein en eſt occupé par le ſerrail de Mula, par la priſon publique & par des jardins.

La rue du grand Baza eſt la fameuſe rue qu'on

appeloit *Aphétari*. Ulysse contribua à la rendre célèbre, quand elle lui servit de carrière pour disputer à la course la possession de Pénélope contre ses rivaux.

En sortant de Misitra, pour aller du côté du pont de pierre qu'on nommoit autrefois le *Babica*, on trouve une grande plaine bornée à l'orient par la rivière, & à l'occicent par le Mézokorion. C'est-là que sont le Plataniste & le Dromos. Il ne reste de ce dernier que des amas de pierres bouleversées. A l'égard du Plataniste, la nature y produit encore des platanes à la place de ceux de l'antiquité. La rivière s'y partage en plusieurs bras; mais on n'y sauroit plus discerner celui qui se nommoit l'*Euripe*, c'est-à-dire ce canal qui formoit l'île fameuse où se donnoit tous les ans le combat des Ephèbes.

A une portée de mousquet de l'Enokorion, on découvre au nord une colline où sont des vignobles qui produisent le meilleur vin de la Morée.

Mahomet II a établi à Misitra un bey, un aga, un vaivode & quatre gérontes. Le bey est gouverneur de la Zaconie ou Saccanie, & indépendant du bacha de la Morée; l'aga commande la milice du pays; le vaivode est comme un prévôt de maréchaussée. Ces trois charges sont exercées par des Turcs: celles des gérontes sont possédées par des Chrétiens d'entre les meilleures familles grecques de Misitra. Ils font l'assiette & la levée du tribut pour les mâles, qu'on paye au sultan: les femmes, les caloyers & les papas ne payent rien. Ce tribut est de quatre piastres & demie par tête dès le moment de sa naissance, oppression particulière à la Zaconie, & mauvaise en bonne politique; aussi l'argent est si rare dans le pays, que le peuple n'y vit que par échange de ses denrées. Le reste du trafic se fait par les mains des Juifs, qui composent la plus grande partie des habitans. Ils ont à Misitra trois synagogues. Les caloyères ou les filles consacrées à la Panagia y possèdent un monastère bien bâti. L'église, qu'on nomme *Perisepte*, passe pour être des plus belles, ainsi que la mosquée qu'y ont les Turcs. Au reste, Misitra n'est plus guères recommandable que par ses filles grecques qui sont jolies, & par ses chiens qui sont excellens: c'est tout ce qu'elle a conservé de l'ancienne Sparte. Mais il ne faudroit pas faire aux Grecs de cette ville la même question qu'on fit autrefois à leur compatriote Léotichidas, ni attendre d'eux une aussi sage réponse que celle qu'il fit quand on lui demanda pourquoi les Lacédémoniens étoient les seuls d'entre les Grecs qui aimoient si peu à boire: afin, dit-il, que nous disposions toujours de nous comme nous voudrons, & que les autres n'en disposent jamais comme il leur plaira.

M. Fourmont, dans son *Voyage de Grèce en* 1729, dit avoir ramassé à Misitra des inscriptions de conséquence; mais il n'en a publié aucune.

Cette ville, qui est épiscopale, a un très-bel hôpital, où sont reçus indistinctement les malades de toute religion. Les Vénitiens la prirent en 1687; mais les Turcs la reprirent. Elle est à 40 lieues s. o. d'Athènes, 37 s. e. de Lépante, 154 s. o. de Constantinople. *Long.* 40, 20; *lat.* 37, 10. (*R.*)

MISLINITZ, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Cracovie, située entre deux montagnes, à 4 lieues de Cracovie. *Long.* 38, 2; *lat.* 50, 4. (*R.*)

MISNIE, ou MEISSEN, *Misnia* province d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, avec titre de margraviat. Ses limites ont beaucoup varié.

Elle est bornée au nord par le duché ou électorat de Saxe & par la principauté d'Anhalt, à l'orient par la Lusace, au midi par la Bohême & la Franconie, à l'occident par la Thuringe.

Anciennement elle fut habitée par les Hermundures, & ensuite par les Misniens. Ces derniers étant opprimés par des Sorabes, eurent recours aux Francs, qui les aidèrent à recouvrer leur liberté: mais pour la conserver plus facilement, ils s'unirent avec les saxons, & donnèrent le nom de Misnie au pays qu'ils occupoient. Ce pays fut érigé en margraviat en faveur de la maison de Saxe, qui, après en avoir été dépouillée plus d'une fois, est enfin rentrée dans l'ancienne possession de ce patrimoine.

La Misnie, telle qu'elle est actuellement, a 18 lieues de long sur 17 de large. Elle est fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie; mais ses principales richesses viennent de ses mines, de ses bleds, de ses vins & de ses fabriques.

On la divise en 8 territoires ou cercles, savoir le cercle de Misnie, le cercle de Leipsick, le cercle des Montagnes d'airain, le territoire de Weissenfels, le territoire de Mersebourg, le territoire de Zeitz, de Voigtland, & l'Osterland, qui fait partie de la Thuringe. L'électeur de Saxe en possède la plus grande partie, & les autres princes de Saxe possèdent le reste. Meissen en est la capitale, & Dresde la principale ville.

Le cercle de Misnie comprend quatre baillages. Il s'étend le long de l'Elbe: Dresde, Meissen, Grossen-Hayn, Pirna, Kœnigstein, Lohmen, Gottleube, Stolped, Neustœdel, Raberg, Radebourg; Finsterwalde & Torgaw en sont les principaux lieux.

Parmi les gens de lettres nés en Misnie, il n'en est point qui lui fasse plus d'honneur que Samuel Puffendorf, l'un des savans hommes du XVII[e] siècle, dans le genre historique & politique. On connoît son histoire des états de l'Europe, celle de Suède depuis Gustave-Adolphe jusqu'à l'abdication de la reine Christine, & celle de Charles Gustave écrite en latin: mais c'est sur-tout son Droit de la nature & des gens qui fait sa gloire. Il établit dans cet ouvrage, & développe beaucoup mieux que Grotius les principes fondamentaux du droit naturel, & il en déduit par une suite assez exacte de conséquences, les principaux devoirs de l'homme & du

citoyen, en quelqu'état qu'il se trouve. Il étend & rectifie tout ce qu'il emprunte du grand homme qui l'a précédé dans cette carrière, & s'écarte du principe de Grotius, qui a supposé un droit des gens arbitraire, fondé sur le consentement tacite des peuples, & ayant néanmoins par lui-même force de loi, autant que le droit naturel. Enfin, l'ouvrage de Puffendorf est, à tout prendre, beaucoup plus vrai & plus utile que celui de Grotius. M. Barbeyrac y a donné un nouveau prix par sa belle traduction françoise, accompagnée d'excellentes notes. Cette traduction est entre les mains de tout le monde. Puffendorf mourut à Berlin en 1694, âgé de 63 ans. (*R.*)

MISNIE, ville de Saxe. *Voyez* MEISSEN.

MISPRUNN, château du haut-Palatinat, au baillage de Blestain. (*R.*)

MISSILIMAKINAC, espèce d'isthme de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Il a environ 120 lieues de long sur 20 de large. Les François y avoient un établissement qui étoit regardé comme un poste important, à une demi-lieue de l'embouchure du lac des Illinois, & situé à environ 292 deg. de *long.*, sous les 45, 35 de *lat.* (*R.*)

MISSISAKES, peuples de l'Amérique septentrionale, au nord & sur les rives du lac des Hurons. Ils se vendent, dit-on, à qui les veut payer. (*R.*)

MISSISSIPI (le), nommé aussi quelquefois par les François *le fleuve Saint-Louis*, fleuve de l'Amérique septentrionale, le plus considérable de la Louisiane qu'il traverse d'un bout à l'autre jusqu'à son entrée dans la mer. Il arrose un des grands pays du monde, habité par des sauvages. Ferdinand Soto, espagnol, le découvrit en 1541, & on le nommoit alors *Cucagna*. En 1673, M. Talon, intendant de la Nouvelle-France, envoya pour le parcourir le P. Marquette, jésuite, & le sieur Joliet, bourgeois de Quebec, qui le descendirent depuis les 43, 20 de latitude nord, jusqu'au 33, 49. M. d'Iberville, capitaine de vaisseau, découvrit le pays du Mississipi; & le premier établissement d'une colonie françoise s'y fit en 1598.

L'embouchure de ce fleuve est au milieu de la côte septentrionale du golfe de Mexique, sur une côte platte, où il débouche par une multitude de bras différens, dont la plupart n'ont que fort peu d'eau.

Ce fleuve perce tous les jours de nouvelles terres, où il s'établit un nouveau cours, & en peu de tems des lits très-profonds, mais sujets à se combler. Sa largeur est par-tout d'une demi-lieue ou de trois quarts de lieue, souvent partagé par des îles. Sa profondeur est en quelques endroits de soixante brasses: sa grande rapidité le rend difficilement navigable depuis son confluent avec le Missouri, & fait que presque par-tout la pêche y est impraticable.

Il reçoit dans son cours à droite & à gauche plusieurs autres rivières fort considérables, dont les noms sont connus par les relations des voyageurs qui ont remonté ce fleuve. Mais depuis la chûte du Missouri dans ce fleuve, il commence à être embarrassé d'arbres & de corps étrangers, qu'il charrie en si grande quantité, qu'à toutes les pointes on en trouve des amas.

Quoiqu'on ait remonté ce fleuve jusqu'à 900 lieues au-dessus de son embouchure, cependant on n'est point encore parvenu à sa source, qui nous est inconnue. Les principales rivières qui s'y jettent sont la rivière des Illinois, le Missouri, l'Ohio. Le Mississipi croît & décroît comme le Nil. Il a formé de vastes attérissemens, qu'il traverse avant de parvenir à la mer. Une cataracte assez considérable en barre le cours vers le 46e d. de lat. (*R.*)

MISSOURI, grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, & l'une des plus rapides qu'on connoisse. Elle court nord-ouest & sud-est, & tombe dans le Mississipi, 5 ou 6 lieues plus bas que le lac des Illinois. Quand elle entre dans le Mississipi, on ne peut guère distinguer quelle est la plus grande des deux rivières; & le Mississipi ne conserve apparemment son nom, que parce qu'il continue à couler sous le même air de vent. Du reste, il entre dans le Mississipi en conquérante, y porte ses eaux blanches jusqu'à l'autre bord sans les mêler, & communique ensuite à ce fleuve sa couleur & sa rapidité. Le P. Marquette, qui, selon le P. Charlevoix, découvrit le premier cette rivière, l'appelle *Pekitanoui*. On lui a substitué le nom de *Missouri*, à cause des premiers sauvages qu'on rencontre en la remontant, & qui s'appellent *Missourites* ou *Missouris*. (*R.*)

MISTECA, contrée de l'Amérique septentrionale dans la nouvelle Espagne, au département de Guaxaca. On la divise en haute & basse: l'une & l'autre ont plusieurs ruisseaux qui charrient des paillettes d'or. (*R.*)

MISTELBACH, ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, au quartier du bas Manhartzberg. Elle appartient à la maison de Lichtenstein. (*R.*)

MITOMBO, ou MITOUBA, petit royaume d'Afrique dans la haute Guinée. Il a au nord la rivière de Sierre-Lione, à l'orient les montagnes du pays des Hondo, au midi les terres du Corrodobou, & à l'occident celles du royaume de Bouré. (*R.*)

MITRY, bourg de l'île de France, à 5 lieues de Paris. Dans son voisinage est le beau château de *Bois-le-Vicomte*. (*R.*)

MITTAU, ou MITAU, ville capitale du duché souverain de Curlande, & la résidence du duc. Elle est située sur la rivière d'Aa. L'enceinte en est grande, mais elle est sans fortifications. On y exerce la religion luthérienne, la réformée & la Catholique. Les Suédois la prirent en 1701, & les Moscovites en 1706. Elle est sur la rivière de Bodler, à 8 lieues s. o. de Riga, 96 n. de Varsovie, 18 e. de Goldingen. *Long.* 41, 45; *lat.* 56. (*R.*)

MITTELWALDE, eſt, dans le Comté de Glatz, un paſſage pour entrer en Moravie. (*R.*)

MITTENWALDE, petite ville d'Allemagne, dans la moyenne marche de Brandebourg, avec un prieuré proteſtant dans le cercle de Toltow. (*R.*)

MITTERSILL, bourg, château & baillage de l'archevêché de Saltzbourg. (*R.*)

MITWEIDA, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe & dans la Miſnie, dans le diſtrict de Léipſick. (*R.*)

MITZA, en Bohême, n'eſt à citer que par ſa pierre blanche qu'elle envoie à Nuremberg. (*R.*)

MOAB. *Voyez* MOUAB.

MOBILE (la) ou LA MAUBILE, fort de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane, ſur la rivière de même nom, qui deſcend des Apalaches, & à l'eſt du Miſſiſſipi. Il fut bâti par M. d'Iberville en 1710. Les Eſpagnols, qui l'ont enlevé aux Anglois en 1781, en ſont aujourd'hui les Maîtres. (*R.*)

MOCA, *Voyez* MOCHA.

MOCHA ou MOKA, ville conſidérable & fort commerçante de l'Arabie heureuſe, avec un bon port à l'entrée de la mer Rouge, à 15 lieues n. du détroit de Babel-Mandel. La chaleur y eſt exceſſive & les pluies fort rares. On fait à Mocha un commerce conſidérable de café réputé pour excellent: c'eſt l'entrepôt d'une partie du café de l'Arabie. Les Européens y en achètent annuellement environ un million & demi peſant. Son port eſt défendu par deux forts. De Bombay & de Pondicheri cette ville tire du fer, du plomb, du cuivre qui y ont été portés d'Europe. *Long.* 60, 10; *lat. ſept.* 13, 18. (*R.*)

MOCHA, île de l'Amérique méridionale, ſur les côtes du Chili. Elle dépend de la province d'Arauco, & elle eſt fertile en fruits & en bons pâturages. Elle eſt à cinq lieues du continent, éloignée de la ligne vers le ſud de 38 degrés & quelques minutes. Ses habitans ſont des Indiens ſauvages qui s'y réfugièrent d'Arauco, lorſque les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de cette province & de la terre-ferme. (*R.*)

MOCKEREN, petite ville d'Allemagne, au cercle de baſſe Saxe, dans l'Archevêché de Magdebourg, ſur la Struma, à trois milles de Magdebourg. *Long.* 33, 52; *lat.* 52, 16. (*R.*)

MODBURY, ville d'Angleterre, dans la riche & fertile province de Devon, entre deux collines aſſez éloignées pour n'en pas rétrécir les rues. Elle tient foires & marchés, où tout abonde en fait de bétail & de proviſions de bouche. (*R.*)

MODENE, en latin *Mutina*; grande & ancienne ville d'Italie, capitale du duché ſouverain de même nom, avec une citadelle & un évêché ſuffragant de Bologne.

Elle eſt ſituée dans une plaine agréable, abondante, & fertile en bons vins: mais elle eſt pauvre, peu peuplée, ſans commerce, chargée d'impôts, & privée de la préſence de ſes ſouverains, qui réſident à Milan, & détournent vers une ville étrangère les canaux de l'abondance & de la félicité publique, qu'ils doivent fixer au milieu de leur état & parmi leurs peuples.

Cette ville eut autrefois beaucoup de part aux troubles du triumvirat. Elle ſe rendit l'an 710 de Rome à Marc-Antoine, lorſqu'il eut remporté, ſous ſes murailles, cette grande victoire ſur Hirtius & Panſa, qui entraînèrent avec leur défaite la perte de la république. On regarda cette journée comme la dernière de cet auguſte ſénat, qui, par ſa puiſſance, avoit pour ainſi dire foulé aux pieds le ſceptre des têtes couronnées.

C'eſt dans la tour de ſa cathédrale qu'eſt ſuſpendu ce fameux ſceau que les Modénois enlevèrent aux Bolonois à la porte même de leur ville, & qu'ils ont toujours conſervé comme un trophée. Ce ſceau fut, dit-on, le ſujet de la longue diviſion entre les Petronii & les Geminiani, c'eſt-à-dire, entre les Bolonois, qui reconnoiſſent ſaint Petrone, & les Modénois, ſaint Geminien pour leurs patrons. Le Taſſone a plaiſamment peint dans ſa *Secchia rapita*, poëme héroï-comique, l'hiſtoire de ce ſceau & la guerre qu'il a cauſée.

La citadelle eſt aſſez forte pour tenir la ville en bride.

Modène eſt ſituée ſur un canal, entre le Panaro & la Secchia, à 7 lieues n. o. de Bologne, 10 ſ. o. de Parme, 12 ſ. e. de Mantoue, 24 n. o. de Florence, 34 ſ. e. de Milan, 70 de Rome. *Long.* 29, 10; *lat.* 44, 34.

C'eſt une ville très-ancienne, qui fut faite colonie Romaine 184 ans avant J. C.

Le ſiège qu'elle ſoutint contre Antoine, ſous la conduite de Brutus, 45 ans avant J. C., a été ſi célèbre, que Lucain le cite pour exemple des fléaux les plus terribles;

His Cæſar Peruſina fames, Mutinæque labores.

Cette ville fut ruinée du tems de Conſtantin, qui la rétablit, & enſuite par les Goths. Ce fut à l'occaſion de cette ſeconde deſtruction que les habitans ſe retirèrent à 4 milles de l'ancien emplacement, du côté de la Secchia, & formèrent une ville qui fut appelée *Citta nuova* & *Citta Geminiana*. Modène fut encore déſolée par les Lombards, qui la prirent & la perdirent pluſieurs fois. Elle fut priſe par Alboin l'an 750, emportée d'aſſaut par l'exarque Romain l'an 590, & repriſe encore par les Lombards, qui la conſervèrent juſqu'à l'arrivée de Charlemagne. Ce fut lui qui, paſſant en Italie, mit fin au royaume des Lombards l'an 774; & l'on dit communément qu'il donna au pape les villes de Parme & de Modène. Cependant Modène reprit bientôt ſa liberté, comme toutes les villes d'Italie.

Sous Pepin, Roi d'Italie & fils de Charlemagne, Modène fut rebâtie & repeuplée, & redevint une ville conſidérable. Le P. Beretta, ſavant béné-

diĉtin, dans une diſſertation corographique, *de Italiâ medii ævi*, que Muratori a publiée, penſe que la nouvelle ville de Modène eſt dans le même endroit que l'ancienne, du moins en partie; l'opinion commune eſt qu'elle en eſt à quelque diſtance: mais on n'eſt pas d'accord ſur la ſituation de l'ancienne, parce qu'il ne reſte à Modène aucun veſtige d'antiquité, aucun aqueduc, ni autre choſe ſemblable, ſi ce n'eſt quelques inſcriptions qui ont été inſérées dans le *Tréſor* de Muratori.

Cette ville fut enſuite ſucceſſivement ſoumiſe aux empereurs, aux papes, à la république de Veniſe, aux ducs de Milan, à ceux de Mantoue, à ceux de Ferrare & à quelques petits princes particuliers. Elle fut déchirée par les factions, quelquefois prête à devenir déſerte.

Les princes de la maiſon d'Eſt furent élevés dans le XIIIe ſiècle à la ſouveraineté de Modène, qu'ils poſſèdent encore actuellement à titre de fief de l'empire. C'eſt cette illuſtre maiſon qui, régnant à Ferrare, protégea d'une manière ſi diſtinguée les grands hommes de l'Italie, & ſur-tout l'Arioſte & le Taſſe. Auſſi les deux poëmes fameux de *Roland le furieux* & de la *Jéruſalem délivrée* ſont-ils pleins des éloges de ces princes; & la généalogie de cette maiſon y eſt toujours tirée des plus grands héros du poëme, ou même d'Hector le Troyen.

La plupart des princes de cette maiſon ont contribué à l'embelliſſement de Modène. L'empereur, les François, le roi de Sardaigne ſe ſont emparés ſucceſſivement de cette ville dans les guerres de ce ſiècle. La ville de Modène eſt agréable, bien bâtie, décorée de fontaines & de portiques où l'on marche très-commodément.

Le palais ducal eſt le plus bel édifice de Modène, mais il n'eſt point achevé. Au reſte, il eſt enrichi de belles peintures, & en particulier de morceaux précieux du Carrache, du Guerchin, du Tintoret, du Baſſan, de Jules Romain, du Titien, du Guide, & autres grands maîtres de l'Italie. La galerie eſt une des plus intéreſſantes qui exiſte, par les beaux morceaux de peinture, de ſculpture, d'antiquité, d'hiſtoire naturelle & de curioſités dans pluſieurs genres, qu'elle offre au voyageur. Le médailler eſt un des plus curieux que l'on connoiſſe; & la bibliothèque, qui eſt publique, contient au moins 30,000 volumes. Les manuſcrits, en fort grand nombre, ſont dans une pièce voiſine. La cathédrale eſt un très-lourd gothique.

Cette ville a été la patrie d'hommes illuſtres en pluſieurs genres. On nomme Falloppe, Sadolet, Sigonius, Caſtelvetro, le Molſa & le Taſſone.

Falloppe (Gabriel) tient un des premiers rangs entre les anatomiſtes. Il mourut à Padoue en 1562, âgé de 39 ans. Quoique la plupart de ſes œuvres ſoient poſthumes, elles ſont très-précieuſes aux amateurs de l'anatomie. Ils recherchent avec ſoin l'édition de Veniſe de 1606 en 3 vol. in-fol.

Sadolet (Jacques), ſecrétaire de Léon X, fut employé dans les négociations importantes, & parvint à la pourpre en 1536. Il finit ſes jours à Rome en 1547, à 72 ans. Ses ouvrages de théologie & de poéſie ont été publiés à Vérone en 3 vol. *in*-4°. Ils ne ſont pas tous intéreſſans, mais ils reſpirent le goût de la belle latinité.

Sigonius (Charles) ſe montra l'un des plus ſavans littérateurs du XVIe ſiècle, & mourut en 1584, à l'âge de 60 ans. Perſonne n'a mieux approfondi les antiquités romaines. Tous ſes ouvrages ont été recueillis à Milan en 1732, 1733 & 1734. Ils forment 8 vol. in-fol.

Caſtelvetro (Louis), mort en 1571, eſt principalement connu par ſon commentaire ſur la poétique d'Ariſtote, dont la bonne édition eſt de Vienne en Autriche. C'étoit auſſi ſon ouvrage favori. On déféra ce ſubtil écrivain à l'inquiſition, pour avoir traduit en Italien un traité de Mélanchton. Les inquiſitions littéraires ſont les moyens les plus courts pour jeter les peuples dans la barbarie. Nos têtes ne ſont pas auſſi bien organiſées que celles des Italiens: d'ailleurs, nous ne ſommes encore qu'au crépuſcule des jours de lumière; que deviendrions-nous, ſi l'on éteignoit ce nouveau flambeau dans nos climats?

Molſa (François-Marie) fut l'un des bons poëtes du XVIe ſiècle. La nature l'avoit doué d'un heureux génie, que l'étude perfectionna. Il réuſſit également en proſe & en vers, dans le ſérieux & dans le comique. Ses élégies ſont dans le goût de celles de Tibulle. Il mourut en 1544.

Le Taſſone (Alexandre), dont j'ai déjà parlé, mit au jour à Paris ſa *Secchia rapita*, en 1622. On en a fait nombre d'éditions. Celle qui parut à Ronciglione, deux ans après, paſſe pour la meilleure. La traduction de ce poëme par M. Perrault, eſt exacte, mais ſèche, aſſez ſouvent peu françoiſe, & preſque toujours dépourvue d'agrémens. Le Taſſone mourut dans ſa patrie en 1635. Antoine-Louis Muratori a écrit ſa vie. *Voyez* MUTINA.

L'état de Modène a environ 20 lieues de long, ſur 10 de large. Il fut érigé en duché, en 1452, par l'empereur Frédéric III. Il confine aux duchés de Parme & de Mantoue, à l'état de l'Egliſe, au grand duché de Toſcane, & à la république de Lucques. Il renferme le Modenois, ou le duché de Modène proprement dit, la province de Frignano, la vallée de Carfagnana, le pays de Soraggio, le duché de Regio, la principauté de Corregio, la principauté de Carpi, le comté de Rivolo, le duché de la Mirandole, & la principauté de Novellara. On doit même y ajouter la principauté de Maſſa, qui a paſſé par alliance de la maiſon Cybo dans la maiſon d'Eſt.

Le pays abonde en bleds & en vins. En 1768, tous les biens eccléſiaſtiques, acquis depuis 1620, y ont été ſoumis aux impôts comme tous les autres biens, & de petits monaſtères furent ſupprimés.

Le duché de Modène eſt au moment de paſſer dans la maiſon d'Autriche, par le mariage qui s'eſt

fait de l'archiduc Ferdinand, gouverneur de Milan, avec la fille & unique héritière du duc régnant de Modène.

Au mont Gibbius, on trouve des sources dont les eaux se chargent d'huile de pétrole qui surnage, & qu'on y recueille. On la nomme en latin *oleum petræ*, *petroleum*, & en italien *oglio di pietra*. Il n'y a que trois endroits en Europe où il se trouve de pareilles sources. (*R.*)

MODERN, ville de la basse-Hongrie, au comté de Presbourg, située au pied du mont Krapack. On y compte environ 350 maisons; & ce n'est que depuis 1607 qu'elle a rang parmi les villes. (*R.*)

MODICA, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, à l'orient de la ville de ce nom, au nord de Sichili, & au midi oriental de Syracuse, sur la rivière de Modica, avec titre de comté. C'est l'ancienne *Mutica*. *Long.* 33, 34; *lat.* 36, 58. (*R.*)

MODON, ancienne & forte ville de Grèce, dans la Morée, avec un bon port sûr & commode, & un évêché suffragant de Patras.

Pline l'appelle *Metona*, & les Turcs l'appellent *Mutum*. Elle a essuyé bien des révolutions. Les Insubriens s'emparèrent de *Metona* dans les anciens tems. Les Illyriens ravagèrent ensuite cette ville, & emmenèrent ses habitans en esclavage. Trajan, touché de leurs malheurs, les rétablit, leur accorda des privilèges, & les laissa se choisir un gouvernement aristocratique. Elle conserva ses immunités par la condescendance de Constantin. Elle fut soumise à l'autorité de l'empereur grec en 1125. Elle tomba sous la puissance des Vénitiens en 1204, & sous celle de Bajazet en 1498. La république de Venise la reprit sur les Turcs en 1686; mais elle a reconnu de nouveau la domination du grand-seigneur, à qui elle appartient encore aujourd'hui. Elle est située sur un promontoire avancé dans la mer de Sapienza, à 5 lieues n. o. de Coron, 38 s. o. de Napoli de Romanie, & 20 du cap de Matapan. *Long.* 49, 20; *lat.* 36, 58. (*R.*)

MODRA, ville libre & royale de la basse-Hongrie, dans le district supérieur du comté de Presbourg, au pied des monts Krapacks, & au voisinage d'un bon vignoble. Il n'y a pas de ville dans le royaume qui, de l'an 1619 à l'an 1705 inclusivement, ait eu plus lieu qu'elle d'en déplorer les troubles; elle a été, dans cet intervalle, maltraitée à cinq reprises; & l'an 1729 encore, un accident fortuit la réduisit à-peu-près toute en cendres. (*R.*)

MODRUS, *Merusium*, ville de la Dalmatie Hongroise, au district d'Ottoschatz, sur la rivière de Lecko, & au pied du mont Capella. Elle est munie d'un château, & honorée d'un siège épiscopal; mais elle n'est plus, comme autrefois, la capitale d'un comté particulier. (*R.*)

MODZYR, ville de Pologne, dans la Lithuanie, sur le Pripecz, chef-lieu d'un territoire de même nom, qui est fertile & bien cultivé. Modzyr est située dans un marais, entre Turow à l'occident, & Babica à l'orient. *Long.* 46, 45; *lat.* 52, 5. (*R.*)

MOECKERN, petite ville du duché de Magdebourg, dans le district de Jérichau, à 3 lieues de Magdebourg. (*R.*)

MOEDLING, ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, au quartier du bas-Wiener-Wald. (*R.*)

MOELBY, rivière de Suède, dans l'Ostro-Gothie. On l'appelle autrement *Rubro*, & elle est remarquable par les perles que l'on y pêche. (*R.*)

MOELCK, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, au quartier du haut-Wiener-Wald, avec un château. Elle est située sur le Danube, & sur la route de Vienne à Lintz, à égale distance de l'une & de l'autre de ces villes. Il y a près de la ville, sur une hauteur, une abbaye de Bénédictins, dont l'abbé prend le titre de primat d'Autriche. (*R.*)

MOELENHAGEN, dans la seigneurie de Stargard, a donné le nom à une branche de la maison des comtes de Holstein. (*R.*)

MŒLLEN. *Voyez* MOLLEN.

MŒLLENBECK, en Westphalie, dans le comté de Shavenbourg, à une lieue de Rinteln, étoit un couvent qui a été sécularisé, & dont les revenus sont employés à l'entretien de l'université de Rinteln, & des ministres de l'église réformée. (*R.*)

MOEN, MOONE, MOW, MUEN, ou MONE-DANOISE, île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique; Stege en est la capitale. Il y a dans cette île une forteresse & plusieurs villages. *Long.* 30 d. 40; *lat.* de 54, 56 à 55 d. 81. (*R.*)

MŒRINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Calenberg, au quartier de Goettingen. Il y a une maison d'orphelins. (*R.*)

MŒRIS (lac), lac d'Egypte, à l'occident du Nil. Le roi Mœris le fit creuser pour obvier aux irrégularités des inondations du Nil.

Hérodote, *liv. II*, *cap. cxl*, sur la bonne foi des gens du pays, lui donne 180 lieues de circuit. Diodore de Sicile, *liv. I*, *pag.* 47, répète la même chose: cependant Pomponius Méla, mieux informé, ne donne à ce lac que 20 mille pas de tour, qui font à-peu-près 10 ou 12 lieues communes. Mœris, dit cet historien latin, *aliquando campus*, *nunc lacus viginti millia passuum in circuitu patens;* & c'est aussi ce qui a été vérifié par des observations récentes de nos voyageurs modernes.

Deux pyramides, dont chacune portoit une statue colossale placée sur un trône, s'élevoient de 300 pieds au milieu du lac, & occupoient, dit-on, sous les eaux un pareil espace. Elles prouvoient du moins par-là qu'on les avoit érigées avant que le creux eût été rempli, & justifioient qu'un lac de cette étendue avoit été fait, du moins en partie, de main d'homme.

Ce lac communiquoit au Nil par le moyen d'un canal qui avoit plus de 15 stades, ou 4 lieues de

longueur, & 50 pieds de largeur. De vaſtes écluſes ouvroient & le canal & le lac, ou les fermoient ſelon le beſoin.

La pêche de ce lac valoit aux princes beaucoup d'argent; mais ſa principale utilité étoit pour obvier les trop grands débordemens du Nil. Au contraire, quand l'inondation étoit trop baſſe, & menaçoit de ſtérilité, on tiroit de ce même lac, par des coupures & des ſaignées, une quantité d'eau ſuffiſante pour arroſer les terres. C'eſt donc en conſidérant l'utilité de ce lac, qu'Hérodote a eu raiſon d'en parler avec admiration, de le préférer aux pyramides, au labyrinthe, & de le regarder comme le plus beau & le plus précieux de tous les ouvrages des rois d'Egypte.

Ce lac eſt ſitué à l'oppoſite & par la *latitude* du Caire. Il ſe nomma auſſi *le lac de Caron;* aujourd'hui il eſt connu ſous le nom de *lac de Kern.* Il a encore communication avec le Nil par un canal. (*R.*)

MŒRTHEN, beau château d'Allemagne, dans la régence de Burghauſen, en Bavière. (*R.*)

MŒSKIRCH. *Voyez* MESKIRCHEN.

MŒSLINGEN, bourg de Suabe, dans le comté de Graveneck, près d'Eglingen. (*R.*)

MŒTLING. *Voyez* METLING.

MŒURS, MEURS, ou MŒRS, petite principauté d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, ſur la gauche du Rhin. Elle a deux milles d'Allemagne de long, & autant de large, & elle eſt environnée des duchés de Clèves & de Berg, de l'archevêché de Cologne, & du duché de Gueldre. Après l'extinction des anciens princes d'Orange & de Naſſau, ſtadhouders de Hollande, la poſſeſſion en eſt parvenue à la maiſon électorale de Brandebourg, par les droits de Louiſe d'Orange, épouſe de Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, & mère du roi Frédéric I. Mœurs, capitale de cette principauté, n'en eſt point la ville la plus conſidérable: elle le cède de beaucoup à Crefeld ou Crevelt, ville très-bien bâtie, & qui a de bonnes fabriques de ſoieries, de velours, & autres étoffes.

Après la mort du roi d'Angleterre, Guillaume III, le comté de Mœurs fut érigé en principauté; ce fut en 1707. Les fortifications de la ville & du château furent raſées en 1764. Mœurs eſt ſituée à une lieue du Rhin, 2 de Rheinberg, 7 n. o. de Duſſeldorff, & 5 ſ. e. de Gueldre. *Long.* 24, 15; *lat.* 51, 23. (R.)

MŒUSSEBERG, montagne de Suède, dans la Weſtro-Gothie. Elle étoit fameuſe dans le tems du paganiſme, par un précipice du haut duquel alloient ſe jeter certains dévots qu'aveugloit l'orgueil de ſavoir, que, tombés morts au pied du rocher, leurs corps ſeroient lavés ſur la place, & inhumés enſuite dans la montagne. (*R.*)

MOGADOR, petite île, place & château d'Afrique, au royaume de Maroc, à 5 milles de l'Océan, près du cap d'Ozem. C'eſt aujourd'hui le grand marché pour les productions de l'empire. Mais ſon port, qui n'eſt qu'une eſpèce de canal, n'eſt pas aſſez profond pour recevoir de gros navires. On croit que l'île de Mogador eſt l'île *Erythrée* des anciens. Il y a des mines d'or & d'argent dans une montagne voiſine. *Long.* 8; *lat.* 31, 35. (*R.*)

MOGOL (l'empire du), grand pays d'Aſie, dans les Indes, auxquelles il donne proprement le nom.

Il eſt borné au nord par l'Imaüs, longue chaîne de montagnes où ſont les ſources du Sinde & du Gange; & cette chaîne de montagnes ſépare le Mogol de la grande Tartarie. Il a pour bornes à l'orient le royaume d'Aracan, dépendant de Pégu. Il ſe termine au midi par le golfe du Gange, & la preſqu'île occidentale dans laquelle ſont compriſes les nouvelles conquêtes du Décan, de Golconde, & de quelques autres pays. Enfin, il eſt borné du côté du couchant par la Perſe & par les Agwans, qui occupent le pays de Candahar.

Timur-Bec, ou Tamerland, fut le fondateur de l'empire des Mogols dans l'Indouſtan, mais il ne ſoumit pas entiérement le royaume de l'Inde; cependant ce pays, où la nature du climat inſpire la molleſſe, réſiſta foiblement à la poſtérité de ce vainqueur. Le ſultan Babar, arrière petit-fis de Tamerlan, fit cette conquête. Il ſe rendit maître de tout le pays qui s'étend depuis Samarkande juſqu'auprès d'Agra, & lui donna des loix qui lui valurent la réputation d'un prince ſage. Il mourut en 1552.

Son fils Amayum penſa perdre ce grand empire pour toujours. Un prince Patane, nommé *Chircha*, le détrôna, & le contraignit de ſe refugier en Perſe. Chircha régna heureuſement ſous la protection de Soliman. C'eſt lui qui rendit la religion des Oſmalis dominante dans le Mogol. On voit encore les beaux chemins, les caravanſerais, & les bains qu'il fit conſtruire pour les voyageurs. Après ſa mort & celle du vainqueur de Rhodes, une armée de Perſans remit Amayum ſur le trône.

Akébar, ſucceſſeur d'Amayum, ſut non-ſeulement ſe maintenir, mais étendre avec gloire les frontières de ſon empire. A un eſprit pénétrant & à un courage intrépide, il joignit un cœur généreux, tendre & ſenſible. Il fit à l'Inde plus de bien qu'Alexandre n'eut le tems d'en faire. Ses fondations étoient immenſes, & l'on admire toujours le grand chemin bordé d'arbres l'eſpace de 150 lieues, depuis Agra juſqu'à Lahor; c'eſt un ouvrage de cet illuſtre prince: il s'empoiſonna par une mépriſe, & mourut en 1605.

Son fils Géhanguir ſuivit ſes traces, régna 23 ans, & mourut à Bimberg en 1627.

Après ſa mort, ſes petits-fils ſe firent la guerre, juſqu'à ce que l'un d'eux, nommé *Orangzeb* ou *Aurengzeb*, s'empara du trône ſur le dernier de ſes frères, le tua, & ſoutint un ſceptre qu'il avoit ravi par le crime. Son père vivoit encore dans une

prison dure; il le fit périr par le poison en 1666. Nul homme n'a mieux montré que le bonheur n'est pas le prix de la vertu. Ce scélérat, souillé du sang de toute sa famille, réussit dans toutes ses entreprises, & mourut sur le trône chargé d'années, en 1707.

Jamais prince n'eut une carrière si longue & si fortunée. Il joignit à l'empire du Mogol, les royaumes de Visapour & de Golconde, le pays de Carnate, & presque toute cette grande presqu'île que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. Cet homme, qui eût péri par le dernier supplice s'il eût pu être jugé par les loix ordinaires des nations, a été le plus puissant prince de l'univers. La magnificence des rois de Perse, toute éblouissante qu'elle nous a paru, n'étoit que l'effort d'une cour médiocre qui étale quelque faste, en comparaison des richesses d'Orangzeb.

De tout tems les princes asiatiques ont accumulé des trésors; ils ont été riches de tout ce qu'ils entassoient, au lieu que dans l'Europe, les princes sont riches de l'argent qui circule dans leurs états. Le trésor de Tamerlan subsistoit encore, & tous ses successeurs l'avoient augmenté. Orangzeb y ajouta des richesses étonnantes. Un seul de ses trônes a été estimé par Tavernier, 160 millions de son tems, qui font plus de 300 du nôtre. Douze colonnes d'or, qui soutenoient le dais de ce trône, étoient entourées de grosses perles. Le dais étoit de perles & de diamans, surmonté d'un paon, qui étaloit une queue de pierreries. Tout le reste étoit proportionné à cette étrange magnificence. Le jour le plus solemnel de l'année étoit celui où l'on pesoit l'empereur dans des balances d'or, en présence du peuple; & ce jour-là, il recevoit pour plus de 50 millions de présens.

Si jamais on peut dire, le climat a influé sur les hommes, c'est assurément dans l'Inde; les empereurs y étaloient le même luxe, vivoient dans la même mollesse que les rois Indiens dont parle Quinte-Curce, & les vainqueurs Tartares prirent insensiblement ces mêmes mœurs, & devinrent Indiens.

Tout cet excès d'opulence & de luxe n'a servi qu'au malheur du Mogol. Il est arrivé, en 1739, au petit-fils d'Orangzeb, nommé *Mahamad Scha*, la même chose qu'à Crésus. On avoit dit à ce roi de Lydie, vous avez beaucoup d'or, mais celui qui se servira du fer mieux que vous, vous enlevera cet or.

Thamas-Kouli-kan élevé au trône de Perse après avoir détrôné son maître, vaincu les Agwans, & pris Candahar, s'est avancé jusqu'à Déli, pour y enlever tous les trésors que les empereurs du Mogol avoient pris aux Indiens. Il n'y a guères d'exemples ni d'une plus grande armée que celle de Mahamad-Scha levée contre Thamas-Kouli-kan, ni d'une plus grande foiblesse. Il opposa 1200 mille hommes, 10 mille pièces de canons, & 2 mille éléphans armés en guerre au vainqueur de la Perse, qui n'avoit pas avec lui 60 mille combattans. Darius n'avoit pas armé tant de forces contre Alexandre.

La petite armée Persane assiégea la grande, lui coupa les vivres, & la détruisit en détail. Le grand Mogol Mahamad fut contraint de venir s'humilier devant Thamas-Kouli-kan, qui lui parla en maître, & le traita en sujet. Le vainqueur entra dans la capitale du Mogol, qu'on nous présente plus grande & plus peuplée que Paris & Londres. Il traînoit à sa suite ce riche & misérable empereur, l'enferma dans une tour, & se fit proclamer en sa place.

Quelques troupes du Mogol prirent les armes dans Déli contre leurs vainqueurs. Thamas-Kouli-kan livra la ville au pillage. Cela fait, il emporta plus de trésors de cette capitale, que les Espagnols n'en trouvèrent à la conquête du Mexique. Ces richesses amassées par un brigandage de quatre siècles, ont été apportées en Perse par un autre brigandage, & n'ont pas empêché les Persans d'être long-tems le plus malheureux peuple de la terre. Elles y sont dispersées ou ensevelies pendant les guerres civiles, jusqu'au tems où quelque tyran les rassemblera.

Kouli-kan, en partant du Mogol, en laissa le gouvernement à un vice-roi, & à un conseil qu'il établit. Le petit fils d'Orangzeb garda le titre de souverain, & ne fut qu'un fantôme. Tout est rentré dans l'ordre ordinaire, quand on a reçu la nouvelle que Thamas-Kouli-kan avoit été assassiné en Perse au milieu de ses triomphes.

Peu de tems après, une nouvelle révolution renversa l'empire du Mogol. Les princes tributaires, les vice-rois ont tous secoué le joug. Les peuples de l'intérieur ont détrôné le souverain, & ce pays est devenu, comme la Perse, le théâtre des guerres civiles: tant il est vrai que le despotisme qui détruit tout, se détruit finalement lui-même. C'est une subversion de tout gouvernement: il admet le caprice pour toute règle: il ne s'appuie point sur des loix qui assurent sa durée; & ce colosse tombe par terre dès qu'il n'a plus le bras levé. C'est une belle preuve qu'aucun état n'a forme consistante, qu'autant que les loix y règnent en souveraines.

De plus, il est impossible que dans un empire où des vice-rois soudoient des armées de 20, 30 mille hommes, ces vice-rois obéissent long-tems & aveuglément. Les terres que l'empereur donne à ces vice-rois, deviennent, dès-là même, indépendantes de lui. Les autres terres appartiennent aux grands de l'empire, aux rayas, aux nababs, aux omras. Ces terres sont cultivées, comme ailleurs, par des fermiers & par des colons. Le petit peuple est pauvre dans le riche pays du Mogol, ainsi que dans presque tous les pays du monde; mais il n'est point serf & attaché à la glèbe, ainsi qu'il l'a été dans notre Europe, & qu'il l'est encore en Pologne, & dans plusieurs lieux

de l'Allemagne. Le payſan, dans toute l'Aſie, peut ſortir de ſon pays quand il lui plaît, & en aller chercher un meilleur, s'il en trouve.

On diviſe l'empire du Mogol en 23 provinces, qui ſont Déli, Agra, Lahor, Guzurate, Mallua, Patana, Barar, Brampour, Baglana, Ragemal, Multan, Cabul, Tata, Aſmir, Bacar, Ugen, Urécha, Cachemire, Décan, Nandé, Bengale, Viſapour, & Golconde.

Ces 23 provinces ſont gouvernées par 23 tyrans qui reconnoiſſent un empereur amolli, comme eux, dans les délices, & qui dévorent la ſubſtance du peuple. Il n'y a point là de ces grands tribunaux permanens, dépoſitaires des loix, deſtinés à protéger le foible contre le fort.

L'etmadoulet, premier miniſtre de l'empereur, n'a ſouvent qu'une dignité ſans fonctions. Tout le poids du gouvernement retombe ſur deux ſecrétaires d'état, dont l'un raſſemble les tréſors de l'empire, qui, à ce qu'on dit, montent par an à 900 millions, & l'autre eſt chargé de la dépenſe de l'empereur.

C'eſt un problême qui paroît d'abord difficile à réſoudre, que l'or & l'argent venu de l'Amérique en Europe, aille s'engloutir continuellement dans le Mogol, pour n'en plus ſortir, & que cependant le peuple ſoit ſi pauvre, qu'il y travaille preſque pour rien: mais la raiſon en eſt, que cet argent ne va pas au peuple: il va aux traficans qui paient des droits immenſes aux gouverneurs; ces gouverneurs en rendent beaucoup au grand-Mogol, & enfouiſſent le reſte.

La peine des hommes eſt moins payée que partout ailleurs dans cette contrée, la plus riche de la terre, parce que dans tout pays, le prix des journaliers ne paſſe guère leur ſubſiſtance & leur vêtement. L'extrême fertilité de l'Indouſtan, & la chaleur du climat, font que cette ſubſiſtance & ce vêtement ne coûtent preſque rien. L'ouvrier qui cherche des diamans dans les mines, gagne de quoi acheter un peu de riz & une chemiſe de coton; par-tout la pauvreté ſert à peu de frais la richeſſe.

L'empire du Mogol eſt en partie mahométan, en partie idolâtre, plongé dans les mêmes ſuperſtitions, & pires encore que du tems d'Alexandre. Les femmes ſe jètent, en quelques endroits, dans des bûchers allumés, ſur le corps de leurs maris.

Une choſe digne d'obſervation, c'eſt que dans ce pays-là les arts ſortent rarement des familles où ils ſont cultivés. Les filles des artiſans ne prennent des maris que du métier de leurs pères. C'eſt une coutume très-ancienne en Aſie, & qui avoit paſſé autrefois en loi dans l'Egypte.

Il eſt difficile de peindre un peuple nombreux, mélangé, & qui habite 500 lieues de terrein. Tavernier remarque en général que les hommes & les femmes y ſont olivâtres. Il ajoute, que lorſqu'on a paſſé Lahor, & le royaume de Cachemire, les femmes du Mogol n'ont point de poil naturellement en aucune partie du corps, & que les hommes ont très-peu de barbe. Thevenot dit qu'au royaume de Décan on marie les enfans extrêmement jeunes: dès que le mari a dix ou douze ans, & la femme huit à dix, les parens les laiſſent coucher enſemble. Parmi ces femmes, il y en a qui ſe font découper la chair en fleurs, comme quand on applique des ventouſes. Elles peignent ces fleurs de différentes couleurs avec du jus de racines, de manière que leur peau paroît comme une étoffe fleurdeliſée.

Quatre nations principales compoſent l'empire du Mogol; les mahométans Arabes, nommés *Patanes;* les deſcendans des Guèbres, qui s'y réfugièrent du tems d'Omar; les Tartares de Gengis-Kan & de Tamerlan; enfin les vrais Indiens en pluſieurs tribus ou caſtes.

Nous n'avons pas autant de connoiſſances de cet empire que de celui de la Chine; les fréquentes révolutions qui y ſont arrivées depuis Tamerlan, en ſont en partie la cauſe. Trois hommes, à la vérité, ont pris plaiſir à nous inſtruire de ce pays-là, le P. Catrou, Tavernier, & Bernier.

Le P. Catrou ne nous apprend rien d'original, & n'a fait que mettre en ordre divers mémoires. Tavernier ne parle qu'aux marchands, & ne donne guère d'inſtructions que pour connoître les grandes routes, faire un commerce lucratif, & acheter des diamans. Bernier ſeul ſe montre un philoſophe; mais il n'a pas été en état de s'inſtruire à fond du gouvernement, des mœurs, des uſages, & de la religion, ou plutôt des ſuperſtitions de tant de peuples répandus dans ce vaſte empire. (*R.*)

MOGUERA, petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur la rive orientale du Tinto, à une lieue de ſon embouchure. (*R.*)

MOHATZ, *Anamarcia*, *Amautia*, bourgade de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Baraniwar. Elle eſt fameuſe par les deux grandes batailles de 1526 & de 1687; la première gagnée par Soliman II contre Louis, dernier roi de Hongrie, qui y perdit la vie; & la ſeconde gagnée par les Chrétiens, contre les Turcs. Mohatz eſt au confluent de la Coraſſe & du Danube. *Long.* 36, 8; *lat.* 45, 50. (*R.*)

MOHILOW, ou MOHILOF, grande & forte ville de Pologne, dans la Lithuanie, au palatinat de Mſciſlaw. C'eſt le ſiège d'un archevêque catholique depuis 1782. Cette ville, qui eſt commerçante, eſt ſituée dans la partie de la Pologne que la Ruſſie s'eſt attribuée dans le fameux démembrement concerté entre les trois cours de Petersbourg, de Vienne, & de Berlin. Les Suédois y remportèrent une grande victoire ſur les Moſcovites en 1707. Elle eſt ſur le Nieper, à 14 li. ſ. d'Orſa, 20 ſ. o. de Mſciſlaw. *Long.* 49, 20; *lat.* 53, 58. (*R.*)

MOHRUNGEN, ville & baillage du royaume de Pruſſe, dans l'Oberland. Le baillage comprend

7 paroisses luthériennes & une réformée. La ville est traficante, & tire avantage du voisinage de deux lacs. (*R.*)

MOINGONA (la), grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Elle prend sa source au midi du pays des Tintos; & après un cours de près de 100 lieues, elle se décharge dans le Missisipi, vers les 40, 35 de *latitude* nord, à 40 lieues au-dessous de l'embouchure du Missouri. (*R.*)

MOIREMONT, abbaye de France, en Champagne, au diocèse de Châlon-sur-Marne. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 6000 liv. (*R.*)

MOISEVAUX, ou MAS-MUNSTER, petite ville de France, dans l'Alsace, au baillage de Befort, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

MOISSAC, *Mussiacum*, ancienne petite ville de France, dans le Quercy. Elle est abondante en toutes sortes de denrées, & est agréablement située sur le Tarn, un peu au-dessus de l'endroit où il s'embouche dans la Garonne. Cette ville, qui est le siège d'un gouvernement particulier, fait un commerce assez considérable en bleds, en vins, & en farines. Elle doit son origine à une abbaye qui y fut fondée dans le XIe siècle, & qui est aujourd'hui sécularisée. Elle a été cent fois affligée par les guerres. *Long.* 19, 2; *lat.* 44, 8. (*R.*)

MOKA, ou MOCHA. *Voyez* MOCHA.

MOLA, ou MOLA-DI-GAËTA, bourgade du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, sur le golfe de Gaëte, à l'embouchure d'une petite rivière. Ce bourg est situé sur la voie Appienne, & est défendu par une tour contre les descentes des corsaires. On trouve plusieurs inscriptions dans ce bourg & aux environs; ce qui persuade qu'il tient la place de l'ancienne Formie, ou du moins qu'il est situé près de son emplacement. On y voit dans un jardin un tombeau que quelques savans prennent pour celui de Cicéron. On dit, pour appuyer cette foible conjecture, que ce grand homme avoit une maison de plaisance à Formie, & qu'il y alloit en litière, quand il fut assassiné. Mais le tombeau dont on parle, n'a point d'inscriptions, & cela seul suffiroit pour faire penser que ce ne doit pas être le tombeau de Cicéron. (*R.*)

MOLAISE, abbaye royale de Bernardines, au diocèse de Châlon-sur-Saône, fondée par Eudes I, duc de Bourgogne, sur les bords de la Saône. La première abbesse en fut Béatrix de Vergy, en 1170.

Cette maison a été gouvernée par des abbesses de la première noblesse de Bourgogne; on voit une Anne de Rulli en 1234; Béatrix de Charny, morte en 1278, dont on voit la tombe en l'église de Molaise; une Marguerite de Champlitte en 1279; Alix de Châteauneuf, en 1286; trois dames de la maison de Bouton, une Catherine de Saulx, deux dames Brulart, une Marie de Thiard de Bragni, en 1652. (*R.*)

MOLALIA, ou MULALY, île d'Afrique, dans le canal de Mosambique, l'une des îles de Comore. Elle abonde en vaches, en moutons à grande & large queue, en volailles, en oranges, en citrons, bananes, gingembre, & riz. *Long.* 62, 30; *lat.* 111, 12. (*R.*)

MOLDAU, MULDAU, MULTAW, ou WULTAVA (la), rivière considérable de Bohême, qui coule du sud au nord, traverse la ville de Prague, & se jète dans l'Elbe. (*R.*)

MOLDAU (le cercle de), contrée de Bohême, d'environ 12 lieues d'étendue le long de la Muldau. La ville de Prague en tire une grande partie de sa consommation. Sedbezan, ou Seltschan, Tloscaut, & Webennitz, en sont les trois principaux endroits. (*R.*)

MOLDAVIE, *Moldavia*, contrée d'Europe, autrefois dépendante du royaume de Hongrie, aujourd'hui principauté tributaire du Turc. C'est proprement la Valaquie supérieure, qui a pris du fleuve Moldaw, le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Elle est bornée au nord par la Pologne, au couchant par la Transylvanie, au midi par la Valaquie, & à l'orient par l'Ukraine & la Bessarabie. Elle est arrosée par le Pruth, par le Moldau, & par le Bardalach. Jassy en est la capitale. Son étendue, d'orient en occident, est de 30 ou 40 milles, & de 70 milles du nord au sud. Les montagnes & les déserts en couvrent une partie, & on y trouve très-peu de culture. On conçoit dès-lors que le pays est fort peu peuplé; mais ses chevaux sont très-estimés.

La Moldavie a eu autrefois ses ducs particuliers, dépendans ou tributaires des rois de Hongrie. On les appeloit alors communément *myrtzas* ou *waivodes*; myrtza signifie *fils du prince*, & waivode, *homme du roi*, *gouverneur*. Les chefs de Valaquie & de Moldavie s'étant soustraits à l'obéissance des rois de Hongrie, prirent des Grecs le nom de *despotes*, qui étoit la première dignité après celle de l'empereur. On leur donna dans la suite le nom de *hospodars*, ou de *palatins*.

En 1574, Sélim II soumit la Moldavie; & sous Mahomet III, ce pays, de même que la Valaquie, devint tributaire des rois de Hongrie. Mais depuis 1622, les waivodes de Moldavie sont devenus dépendans des Turcs, à qui ils paient tribut. *Long.* de ce pays, 43, 10—48; *lat.* 45, 30—49.

Les habitans, qui sont de différentes nations, suivent la plupart le rit grec. Un gouvernement arbitraire & oppressif, en détermine de fréquentes émigrations. (*R.*)

MOLDAW, ou MOLDAWA (le), rivière de la Turquie européenne, dans la Moldavie. Elle a sa source à l'occident de Kotinara, & vient se perdre dans le Danube, à Brahilow. Elle se nomme aussi *le Seret*. (*R.*)

MOLDAWA, rivière de Turquie. *Voyez* MOLDAU.

MOLE-DE-GAIETTE. *Voyez* MOLA.

MOLESME, petite ville de France, en Cham-

pagne, au diocèse de Langres, avec une célèbre abbaye de Bénédictins. (*R.*)

MOLFETTA, en latin *Melfictum*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec un évêché suffragant de Bari, & titre de duché. Elle est sur le golfe de Venise, à 3 li. n. o. de Bari, 2 e. de Trani. *Long.* 34, 25; *lat.* 41, 28. (*R.*)

MOLHEIM, ou MULHEIM, lieu franc en Allemagne, au cercle de Westphalie, sur le Rhin, un peu au-dessous de Cologne: c'est-là qu'étoit autrefois la capitale des Ubiens; c'est encore-là que Jules-César fit construire un pont de bois sur le Rhin. Cet endroit est présentement une dépendance du duché de Berg. (*R.*)

MOLIERES, petite ville de France, dans le Querci, au gouvernement de Guienne, élection de Montauban. Il y a justice royale, non ressortissante. (*R.*)

MOLINA, ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, sur le Gallo, à 3 lieues des frontières de l'Aragon, près de Caracena. Cette ville est dans un pays de pâturages, où l'on nourrit des brebis qui portent une laine précieuse. Elle est située à 10 lieues s. e. de Siguenza, 28 n. e. de Madrid. *Long.* 15, 55; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MOLINGAR, ou MULLINGAR, ville forte d'Irlande, capitale du comté d'West-Méath, à 40 milles o. de Dublin, & à 13 de Baltimore. *Long.* 10, 12; *lat.* 53, 28. (*R.*)

MOLISE (le comté de), contrée d'Italie, au royaume de Naples, entre l'Abruze citérieure, la Capitanate, & la Terre de Labour proprement dite. Elle a environ, dans sa plus grande largeur, 30 milles du nord au sud-sud-ouest, & 36 milles de l'est à l'ouest. Elle est fertile en bleds, en vins, en safran, en gibier, & en vers à soie. Le bourg de Molise lui donne son nom. (*R.*)

MOLLE, place de commerce de la Norwège septentrionale, dans la préfecture de Drontheim, & dans le district de Romsdal. Elle a été érigée en ville l'an 1742, & dès l'an 1710 elle avoit un hôpital: l'on en exporte beaucoup de bois & de goudron, & l'on y importe beaucoup de grains. (*R.*)

MOLLEN, ou MOLNA, petite ville d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, dans le duché de Lavenbourg. Elle appartient à l'électeur d'Hanovre. Le marquis de Brandebourg fut obligé d'en lever le siège en 1506. Le général Mansfeld la prit en 1625. Elle est située sur la rivière de Stecknitz, à 6 milles de Lunebourg, & à 4 de la ville de Lubeck. *Long.* 32, 43; *lat.* 54, 45. (*R.*)

MOLNA. *Voyez* MOLLEN.

MOLOPAGUES, peuples sauvages de l'Amérique méridionale, au Bresil. Ils occupent une contrée spacieuse au-delà de la rivière Paracivar. Les hommes portent leur barbe, & se couvrent le milieu du corps: les femmes laissent croître leurs cheveux, & s'en servent pour couvrir leur nudité. (*R.*)

MOLPA, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Principauté citérieure. Elle a sa source au-dessus de Rofrano, & va se jeter dans la mer de Toscane, au-dessus du cap Palinuro. (*R.*)

MOLSHEIM, en latin moderne *Molshemium*, ville de France, en Alsace, sur la rivière de Brusch, à 3 lieues de Strasbourg. La chartreuse, la collégiale, & la maison qu'y avoient les Jésuites, occupent presque toute la ville. Molsheim fut brûlée par les Impériaux en 1677, mais elle s'est rétablie. Elle est à 96 lieues de Paris. *Long.* 25 d. 10′ 17″; *lat.* 48 d. 32′ 29″. (*R.*)

MOLWITZ, village d'Allemagne, dans la Silésie, vers Neiss & Grotkau, fameux par la bataille qui s'y donna le 10 avril 1741, entre les Autrichiens & les Prussiens. (*R.*)

MOLUQUES, îles de l'Océan oriental, situées aux environs de la ligne, au midi des Philippines. Le terroir en est sec & spongieux; les arbres toujours couverts de feuilles, chargés de diverses sortes de fruits, donnent des bananes, des noix de coco, des oranges, des limons, du macis. Mais les Moluques sont sur-tout à considérer par le commerce des épiceries, que les Hollandois y font exclusivement. Ce n'est que dans ces îles que croît le girofle. L'arbre qui le donne a le port du bouleau, l'écorce fine & lisse du hêtre. Son tronc, formé d'un bois très-dur, s'élève peu. La culture en est concentrée dans l'île d'Amboine. Le muscadier a le port & le feuillage du poirier. Les Hollandois ont forcé les rois de Ternate & de Tidor, à consentir qu'on arrachât le muscadier & le giroflier des îles laissées sous leur domination. Ces princes sont d'ailleurs sous la dépendance de la compagnie Hollandoise, qui a droit d'entretenir une garnison de 700 hommes.

Les îles Moluques sont souvent désolées par des tremblemens de terre. Il n'y croît d'ailleurs ni bled, ni riz, & on s'y sert de farine de sagou. Il n'y a dans ces îles aucune mine d'or, ni d'argent, ni de métaux inférieurs.

Les Chinois subjuguèrent autrefois les Moluques. Après eux, elles furent occupées par ceux de Java, & par les Malais; ensuite les Persans & les Arabes s'y jetèrent, & y introduisirent, parmi les pratiques de l'idolâtrie, les superstitions du mahométisme. On y parle plusieurs langues différentes, & le malais plus communément qu'aucune autre.

Les Moluques furent découvertes, en 1511, par les Portugais qui y descendirent, & s'en emparèrent sous la conduite de Francisco Serano. Peu de tems après, cette possession leur fut disputée par les Castillans, en conséquence de la ligne de démarcation d'Alexandre VI. Cependant, après quelques actes d'hostilité, Charles-Quint, par le traité de Sarragosse en 1529, engagea ces îles litigieuses au roi de Portugal, moyennant une somme. Mais finalement les Insulaires, appuyés des Hollandois, ont dépossédé les Portugais des Moluques & de leur commerce, en 1601, 1605, & 1609, pour y établir

établir un empire durable, & qu'ils savent conserver avec fruit.

Les naturels de ces îles s'accommodent fort bien avec leurs derniers maîtres. Ils ressemblent beaucoup à ceux de Java & de Sumatra pour les mœurs, les usages, la façon de vivre, l'habillement & la couleur. Les hommes sont noirs ou extrêmement basanés; ils ont des cheveux noirs & lisses, qui blanchissent de bonne heure: les yeux gros, les poils des sourcils longs, les paupières larges, le corps robuste. Ils sont doux, paresseux, adroits, soupçonneux, pauvres & fiers.

On comprend sous le nom général d'*îles Moluques*, toutes les îles qui sont au sud des Philippines. Elles sont sous la zone torride, entre le 132e degré de *long.* & le 150e. Les Moluques se divisent en grandes & petites: les grandes sont Celèbes, ou Macassar, Gilolo, Ceram, Timor, &c. Entre les petites, on en compte cinq qu'on appelle *Moluques* propres, & elles sont situées entre l'île de Celèbes & celle de Gilolo: ce sont, du nord au sud, Ternate, Tidor, Motir, Machian, & Bachian. Les plus remarquables d'entre les autres, sont celles d'Amboine & de Banda. La plupart ont des rois particuliers, mais en général subordonnés aux Hollandois. (*R.*)

MOLZOUDON, ville du Mogolistan. *Long.* 132; *lat.* 50. (*R.*)

MOMELSBERG, en Silésie, dans le duché de Brieg, est renommé par son beau marbre. (*R.*)

MOMONIE (la), ou LE MUNSTER, province qui forme une des quatre grandes divisions de l'Irlande. Elle est montueuse, mais les vallées en sont fertiles. Elle comprend 6 comtés, 7 villes à marché, 26 bourgs qui envoient des députés au parlement, & 740 cures. Il s'y trouve de très-bons ports. Waterford est la principale ville de cette province qui occupe la partie méridionale de l'Irlande. (*R.*)

MONACO, *Monæcum*, *Herculis Monæci portus*, petite, ancienne & forte ville d'Italie, à l'extrémité de la partie occidentale de la côte de Gènes, capitale d'une principauté souveraine de même nom, avec un château, une citadelle, & un port.

Elle est située sur un rocher qui s'étend dans la mer, & qui est fortifié par la nature. Sur ce rocher étoit autrefois le temple d'Hercule *Monæcus*, qui donne encore le nom à la ville. Ce lieu étoit connu de Virgile, ainsi qu'il paroît par le vers 831 du *liv. VI* de l'Eneïde:

> *Aggeribus socer Alpinis, atque arce Monæci*
> *Descendens.*

La ville de Monaco est regardée comme une place importante, parce qu'elle est frontière de France, à l'entrée de la mer de Provence.

Le château est bâti sur un rocher escarpé que battent les flots de la mer. Il n'y a qu'une terrible montagne qui commande la ville, & qui diminue beaucoup de sa force.

La maison de Grimaldi, issue de Grimoald, maire du palais sous Childebert II, a possédé la principauté de Monaco, depuis l'empire d'Othon I jusqu'à la mort du dernier seigneur de cette maison, arrivée en 1731. A cette époque, sa fille aînée porta cette principauté dans la maison de Matignon, à la charge que le nom & les armes de Monaco se continueroient dans ses descendans.

Honoré Grimaldi, IIe du nom, prince de Monaco, dont l'état étoit sous la protection de l'Espagne, croyant trouver plus d'avantages à être sous celle de la France, s'y soumit en 1641: il reçut garnison françoise dans la ville de Monaco; & le roi, pour le dédommager de la perte des fiefs qu'il avoit en Espagne, lui donna le duché de Valentinois, avec quelques autres terres, & le créa duc & pair.

Monaco est à 3 li. s. o. de Vintimiglia, 2 n. e. de Villefranche, 3 n. e. de Nice, 176 s. e. de Paris. *Long.* 25, 8; *lat.* selon le P. Laval, 43 deg. 43′ 40″. (*R.*)

MONAGAN. *Voyez* MONAGHAN.

MONAGHAN, ville d'Irlande, capitale du comté de même nom, qui est divisé en cinq baronies, & qui a 34 milles de longueur sur 20 de largeur. C'est un pays montagneux, & couvert de forêts. La petite ville de Monaghan envoie deux députés au parlement d'Irlande. Elle est à 15 milles s. o. d'Armagh. *Long.* 10, 36; *lat.* 54, 12. (*R.*)

MONASTER, ou MONESTER, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Tunis. Elle est battue des flots de la mer, à 4 lieues de Suze, & à 26 s. e. de Tunis. *Long.* 28, 40; *lat.* 36. (*R.*)

MONBAZA, ou MONBAZE, île de la mer des Indes, sur la côte occidentale d'Afrique, & séparée du continent par les bras d'une rivière de même nom, qui se jète dans la mer par deux embouchures. Cette île, à qui l'on donne 12 milles de circuit, abonde en millet, riz, volaille, & bestiaux. Il y a quantité de figuiers, d'orangers, & de citronniers. Elle fut découverte par Vasco de Gama, Portugais, en 1598. Il y a dans cette île une petite ville à laquelle elle donne son nom. (*R.*)

MONBAZA, ou MONBAZE, ville d'Afrique, dans l'île de même nom, avec un port & un château où réside le roi de Mélinde, & le gouverneur de la côte. François Almeida prit & saccagea cette ville en 1505, mais les Arabes en chassèrent les Portugais en 1631. Enfin, en 1729, les Portugais s'y sont établis de nouveau. (*R.*)

MONBLANC, ville d'Espagne, dans la Catalogne, chef lieu d'une viguerie, & d'un comté de même nom, sur la rivière de Francoli. (*R.*)

MONCAL. *Voyez* MONCALVO.

MONCALVO, par les François MONCAL, petite, mais forte ville d'Italie, dans le Montferrat, sur une montagne, à 6 milles du Pô, & à 7 s. o. de Casal, près la Stura. *Long.* 25, 48; *lat.* 44, 58. (*R.*)

MONCAON, ville forte de Portugal, dans la province d'Entre-Duéro & Minho, avec un château & titre de comté. Elle est sur le Minho, à 3 lieues s. e. de Tuy, 10 n. de Brague. *Long.* 9, 33; *lat.* 41, 52. (*R.*)

MONCASTRO. *Voyez* BIALOGOROD.

MONCH-AURACH, en Franconie, à l'ouest d'Erlang, dans le district de Neustadt, fut un monastère considérable qui a été sécularisé. (*R.*)

MONCLAR, paroisse de Provence, diocèse d'Embrun, viguerie de Seyne, à une lieue de la Durance, 3 de Seyne, 6 de Sisteron, 21 d'Aix. Cette ancienne baronie a donné le nom à un membre distingué du parlement de Provence, Jean-Pierre-François de Ripert, seigneur de Monclar, procureur-général, mort en 1772. (*R.*)

MONÇON, en latin moderne *Montio*, ville forte d'Espagne, au royaume d'Aragon, avec un bon château. Les François la prirent en 1642, mais les Espagnols la reprirent l'année suivante. Elle est à 4 li. s. o. de Balbastro. *Long.* 17, 54; *lat.* 41, 43. (*R.*)

MONÇON. *Voyez* MONCAON.

MONCONTOUR, *Mons Contorius*, ou *Mons Consularis*, petite ville de France, en Poitou, dans le Mirebalais, remarquable par la bataille que le duc d'Anjou y gagna sous Henri III, contre l'amiral de Coligni, en octobre 1569. Elle est sur la Dive, à 4 lieues de Loudun, 9 de Saumur, 64 s. o. de Paris. *Long.* 17, 35; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MONCONTOUR, petite ville de France, en Bretagne, diocèse de Saint-Brieux. (*R.*)

MONCORNET, *Mons Cornutus*, petite ville de France, dans le Laonois, sur une montagne, au bord de la Serre. Elle a une manufacture de serges. (*R.*)

MONCUO, petite ville de France, dans le Querci, élection de Cahors. (*R.*)

MONDA. *Voyez* MUNDA.

MONDE (le): ce mot se prend communément en géographie, pour le globe terrestre.

Comme la connoissance que les anciens avoient du monde se bornoit à l'hémisphère où sont l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, on a appelé cet hémisphère l'*ancien-monde*, & *nouveau-monde*, celui qu'on venoit de découvrir. (*R.*)

MONDE (Nouveau): c'est ainsi qu'on nomme l'Amérique inconnue aux anciens, & découverte par Colomb, dont la gloire fut pure; mais mille horreurs ont déshonoré les grandes actions des vainqueurs de ce Nouveau-monde. *Voyez* AMÉRIQUE. (*R.*)

MONDEGO, fleuve du Portugal, connu des anciens sous le nom de *Monda* ou *Munda*; il sort des montagnes au couchant de la ville de Guarda, & se dégorge dans l'Océan par une large embouchure. Il est fort rapide, grossit beaucoup par les pluies, & porte bateau depuis son embouchure jusqu'à Coimbre. (*R.*)

MONDONEDO, ville d'Espagne, en Galice, avec un évêché suffragant de Compostelle. Elle est située à la source de la petite rivière du Minho, au pied des montagnes, à l'extrémité d'une campagne fertile, & favorisée d'un air très-sain, ce qui ne se trouve pas toujours en Galice. Elle est à 22 li. n. e. de Compostelle, & à pareille distance n. e. d'Oviedo. *Long.* 10, 27; *lat.* 43, 30. (*R.*)

MONDOUBLEAU, petite ville de France, dans le Maine, élection de Château-du-Loir, avec titre de baronie, un château, un baillage, & un grenier à sel. (*R.*)

MONDOVI, *Mons Vici*, ville d'Italie, dans le Piémont, avec une citadelle, une espèce d'université, & un évêché. Elle est capitale d'une petite province à laquelle elle donne son nom.

On rapporte sa fondation à l'an 1032. Elle a joui assez long-tems de la liberté; mais enfin en 1396 elle se mit, moitié de gré, moitié de force, sous la protection d'Amédée de Savoie, & depuis lors elle est restée soumise aux princes de cette maison.

Elle est siuée au pied des Alpes, sur une montagne, proche la petite rivière d'Elero, à 3 lieues n. o. de Cève, 12 s. e. de Turin. *Long.* 25, 30; *lat.* 44, 23.

Cette ville est la patrie du cardinal Bona, dont les ouvrages sont plus remplis de piété que de lumières. (*R.*)

MONDRAGON, petite ville d'Espagne dans le Guipuscoa: ses eaux médicinales la font remarquer dans le pays. Elle est au bord de la Deva, petite rivière, & à 3 lieues de Placentia, sur une colline. *Long.* 15, 2; *lat.* 43, 14. (*R.*)

MONE-DANOISE, île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique. Stege en est la capitale. Il y a une forteresse & plusieurs villages. *Long.* 30—30, 40; *lat.* 55. (*R.*)

MONESTIER, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse d'Alby. (*R.*)

MONFAUCON. *Voyez* MONTFAUCON.

MONFIA, île d'Afrique, sur la côte de Zanguebar. Elle produit du riz, du miel, des oranges, des citrons, des cannes de sucre, & ne contient cependant que quelques villages. *Long.* 55, 40; *lat. mérid.* 7, 55. (*R.*)

MONFLANGUIN, petite ville de France, en Guienne, dans l'Agénois, élection d'Agen, sur la rivière de Lez. (*R.*)

MONTGAILLARD, petite ville de France, en Gascogne, dans les Landes, sur une montagne. (*R.*)

MONHEIM, petite ville d'Allemagne, en Bavière, dans le haut-Palatinat, aux confins de la Souabe, à 4 lieues de Weissembourg, 3 de Donawert, & 6 de Neubourg. *Long.* 28, 22; *lat.* 48, 53. Il s'y fait un grand commerce d'aiguilles, qui s'y fabriquent. (*R.*)

MONICKENDAM, ou MONIKEDAM, *Monachodamum*, petite ville de la Nort-Hollande, sur le Zuiderzée, proche d'Edam, à 3 lieues d'Ams-

terdam, dans le Waterland. Elle députe aux états de Hollande. Monickendam signifie *la digue de Monick*, qui est le nom d'une petite rivière qui la traverse, & se jète dans la mer. *Long.* 22, 25; *lat.* 52, 20. (*R.*)

MONISTROL, *Monasteriolum*, petite ville de France, dans le Velay, au diocèse du Puy, entre deux coteaux, à une lieue de la Loire. L'évèque du Puy y a une maison de plaisance. (*R.*)

MONJOY, petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie, & dans le duché de Juliers, sur la Ruhr. Elle est munie d'un château, & c'est le siège d'un baillage. (*R.*)

MONMORILLON. *Voyez* MONT-MORILLON.

MONMOUTH, petite ville ou bourg d'Angleterre, capitale du Monmouth-Shire. Elle est dans une situation agréable, entre la Wye & le Monnow, ou Minzoy, à 100 milles de Londres, & à 28 f. d'Héréford. *Long.* 14, 55; *lat.* 51, 55. Elle envoie un député au parlement.

C'est la patrie d'Henri V, roi d'Angleterre, qui conquit la France, & força les François dans la triste désunion qui les déchiroit, de le reconnoître pour régent & pour héritier de leur royaume. Les historiens anglois le dépeignent comme un héros accompli, & les historiens françois mettent dans son portrait toutes les ombres qui peuvent en ternir l'éclat. Il est nécessaire, pour se faire une juste idée de ce prince, de considérer ses actions dans toutes leurs circonstances, indépendamment de l'admiration des uns, & de l'envie des autres. Mais on peut louer en lui, sans crainte d'être trompé, le génie, la tempérance; dès le moment qu'il fut monté sur le trône, un courage, & une valeur personnelle peu commune. Il eut encore la sagesse de ne point toucher aux libertés & aux privilèges de son peuple. Il mourut à Vincennes, en 1422, à 36 ans. (*R.*)

MONMOUTH-SHIRE, province d'Angleterre, au diocèse de Landaft. Elle est située au couchant, sur les frontières du pays de Galles, & arrosée au midi par la Saverne qui se jète dans la mer. Cette province a environ 340 mille arpens: quoique *silvestre* & montagneuse, elle n'est cependant pas dépourvue de fertilité, à quoi contribuent les rivières l'Usk, la Wye, le Monnow, & le Rumney, dont le génie des habitans sçait tirer parti. Monmouth en est la capitale: ses autres bourgs principaux où l'on tient marché, sont Albergavenny, Usk, & Newport. Cette province envoie trois députés au parlement. (*R.*)

MONOÉMUGI, royaume d'Afrique, dans la basse-Ethiopie. Il a au nord le royaume d'Alaba, à l'orient le Zanguebar, au midi le royaume des Borores, & à l'occident celui de Macoco.

Ce pays comprend en partie les montagnes de la Lune. Il a de riches mines d'or & d'argent, dont les habitans ne tirent aucun parti. Ils sont noirs, idolâtres, sauvages, & obéissent en général à un chef que nous appelons *roi*.

Ce royaume, que l'on nomme aussi *Niméamaie*, renferme, dit-on, un lac assez étroit, qui a plus de 200 lieues de long. Il en est de ce pays comme de plusieurs autres contrées de l'Afrique, dont on ne connoît guères que le nom. (*R.*)

MONOMOTAPA, royaume d'Afrique, qui comprend toute la terre ferme qui est entre les rivières Magnice & Cuama, ou Zambeze. M. de Lisle borne les états du Monomotapa par ces deux rivières, & à l'orient par la mer.

Cet état est abondant en or & en éléphans: le roi qui le gouverne est fort riche, & étend presque son domaine jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Il a sous lui plusieurs autres princes tributaires, dont il élève les enfans à sa cour, pour contenir les pères sous son obéissance. Les marques de sa dignité sont une petite houe qu'il porte à la ceinture, & deux petits dards qu'il tient à la main. La houe est pour répandre parmi ses peuples la considération pour l'agriculture. L'un des dards est un symbole de la force coërcitive dans l'intérieur de ses états; l'autre désigne la protection qu'il doit à ses sujets, contre les ennemis du dehors. Il entretient un feu sacré qu'il envoie renouveller chaque année, chez tous les princes ses vassaux. (*R.*)

MONOPOLI, ville d'Italie, au royaume de Naplès, dans la Terre de Bari, avec un évêché suffragant de Bari, mais exempt de sa jurisdiction, & un château assez fort. Elle est sur le golfe de Venise, à 9 lieues f. e. de Bari, 3 f. e. de Polignano. *Long.* 35, 2; *lat.* 41, 10. (*R.*)

MONPAZIER, petite ville de France, dans le Périgord, élection de Sarlat. (*R.*)

MONPON, petite ville de France, dans le haut-Périgord, sur l'Isle, à 9 lieues n. o. de Périgeux, & 12 n. e. de Bordeaux, avec justice royale & subdélégation. Cette ville ancienne, qui fit partie du patrimoine d'Henri IV, fut entiérement saccagée par les Calvinistes en 1616. Les vestiges de ses murs & de ses retranchemens, prouvent qu'elle fut plus étendue qu'elle ne l'est aujourd'hui. Dans son voisinage est la belle & riche chartreuse de Vauclaire, fondée en 1335 par Roger Bernard, comte de Périgord. A un quart de lieue, au midi, on remarque une tour curieuse & les débris de six autres, qui firent partie d'une forteresse élevée sur la colline: elle est de forme ronde & bâtie en petites pierres régulières, comme le reste de ces constructions, dans le goût du palais Galien à Bordeaux. Les médailles qu'on y trouva déposées, & qui furent reconnues à l'académie de la même ville, pour être de l'empereur Probus, attestent & l'antiquité, & l'auteur de ce monument. (*R.*)

MONREJAU, *Mons-Regalis*, petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac, élection de Rivière-Verdun, sur une hauteur, au bord de la Garonne, au confluent de la Nette. (*R.*)

MONRICOUX, petite ville de France, dans

le Querci, élection de Montauban. (*R.*)

MONS, *Mons Hannoniæ*, ancienne, grande & belle ville des Pays-Bas, capitale du Hainault Autrichien. Alberon, fils de Clodion, commença à bâtir dans cet endroit, en 446, une forteresse qu'on nomma *Mons Castrilicius;* voilà l'origine de cette ville. Elle est en partie sur une montagne, & en partie dans la plaine, dans un terroir marécageux, sur la Trouille, à 2 lieues de Saint-Guilhain, dont les écluses la défendent, à 7 lieues de Valenciennes & de Tournay, 4 de Maubeuge, 12 n. e. de Cambray, 15 o. de Namur, 50 n. e. de Paris. *Long.* 21, 34; *lat.* 50, 25.

Cette ville fut surprise, en 1572, par Louis de Nassau, mais le duc d'Albe la reprit la même année; le maréchal d'Humières la bloqua en 1677; Louis XIV la prit en 1691; les Alliés la reprirent en 1705. Par la paix d'Utrecht elle resta à la maison d'Autriche, qui en est encore aujourd'hui en possession, quoiqu'elle ait été prise depuis par les François en 1746. En 1782, l'empereur en a fait démolir les fortifications, qui étoient régulières. Cette ville est le siège d'un conseil souverain. Les églises de Mons sont très-belles; on y distingue la collégiale de Sainte Waudru, ou Waltrude, ancienne abbaye de chanoinesses nobles, dont le comte de Hainaut est abbé né. Les places au chapitre sont à la nomination du souverain. Les chanoinesses jouissent quelquefois de leurs prébendes dès l'âge de sept ans. Hors le tems de l'office, elles sont habillées comme les séculières; on ne les distingue que par un petit ruban noir attaché à la poitrine. Leur habillement de chœur est très-élégant; elles peuvent quitter leur canonicat pour se marier, & il est rare qu'elles fassent des vœux avant un âge mûr. Mons est ornée d'une fort belle place, sur un des côtés longs de laquelle est l'hôtel-de-ville, qui, quoiqu'antique, a son genre de beauté. Il est accompagné d'un befroi très-élevé & de fort belle apparence, qui renferme un carillon des plus harmonieux. Cette ville est riche; le commerce y est assez animé: celui d'orfévrerie sur-tout y a beaucoup d'activité. Les processions s'y font avec une pompe & un appareil extraordinaires. La prévôté de Mons portoit autrefois le nom de comté, qui lui fut donné par Charlemagne, lorsqu'il la démembra du royaume d'Austrasie. Cette prévôté comprend sept villes, savoir Mons, Soignies, Lessine, Chièvres, Saint-Guilhain, Hall, & Roeux. On y compte aussi 91 bourgs ou villages, & quelques abbayes. (*R.*)

MONSAUNIS (les), peuples sauvages de l'Amérique septentrionale, aux environs du fort Nelson. Ils tuent beaucoup de castors, & quelques-uns de très-noirs, couleur rare dans cet animal. Ils vendent toutes leurs pelleteries aux Etats-Unis. (*R.*)

MONSÉE, ou MANSÉE, *Lunæ lacus*, lac d'Allemagne, dans l'Autriche supérieure, au quartier de H[illegible]usruck; il communique, par l'Ag, avec l'Atterse; & il a sur ses bords une ancienne & riche abbaye de Bénédictins, avec un gros bourg, à l'un & à l'autre desquels il donne son nom. (*R.*)

MONSEGUR, petite ville de France, dans le Bazadois, élection de Condom. (*R.*)

MONSOL, ville d'Afrique, au royaume de Macoco, ou d'Anzico, dont elle est la capitale. De là tous les peuples qui habitent ce royaume se nomment *Mansoles*. (*R.*)

MONSONI, ou MONSIPI, grand fleuve de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Il a son embouchure au fond de la baie d'Hudson, par les 51 d. 20′ de *lat.* n. (*R.*)

MONSTERBERG, ou MUNSTERBERG, ville de la basse-Silésie, dans la province de même nom, sur une éminence, avec un château. Elle a été fondée par l'empereur Henri III, qui fit bâtir en ce lieu un monastère, d'où elle fut appelée *Monsterberg*. Elle est à 5 milles n. e. de Glatz, 8 s. de Breslau. *Long.* 34, 56; *lat.* 50, 38. (*R.*)

MONSTIER-EN-ARGONE, abbaye de France, en Argone, au diocèse de Châlon-sur-Marne. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 10000 liv. (*R.*)

MONSTIER-EN-DER, abbaye de France, en Champagne, au diocèse de Châlon. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 3000 liv. (*R.*)

MONSTIER-NEUF, abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de Saint Benoît. Elle vaut 5000 liv. (*R.*)

MONSTIER-RAMEY, abbaye de France, au diocèse de Troyes, ordre de Saint Benoît. Elle vaut 8000 liv. (*R.*)

MONSTIER-EN-TARENTAISE. *Voyez* MOUTIER.

MONT (Saint), petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas-Armagnac. (*R.*)

MONT-AIGUILLE, & par le peuple, MONTAGNE INACCESSIBLE, montagne qui a passé long-tems pour une merveille du Dauphiné, phantôme que la crédulité de nos pères avoit produit. Cette merveille se réduit à un rocher vif & escarpé, détaché de tous côtés, & planté sur une montagne ordinaire dans le petit pays de Trèves, à deux lieues de Die, & à huit & demie de Grenoble.

On l'a donné jusqu'au commencement de ce siècle, pour une pyramide ou cône renversés, & l'on assuroit très-sérieusement qu'il étoit beaucoup plus large par le haut que par le bas; cette opinion même fut presque autorisée par l'Histoire de l'académie royale des sciences, *an.* 1700, *pag. iv;* car on y lit que la pyramide n'a par le bas que mille pas de circuit, & qu'elle en a deux mille par le haut. Il est vrai que l'historien ajoute que cette pyramide se seroit peut-être redressée, si elle avoit été examinée par M. Dieulamant.

On sut bientôt après, en 1703, que rien n'étoit plus faux que cette prétendue figure extraordinaire d'un cône renversé qu'on donnoit à ce rocher. Sa base est comme elle doit naturellement être, plus

large que le haut. Comme ce rocher est à la vérité, fort escarpé, & qu'il ne présente de tous côtés que le roc nud, dégarni de terre & d'arbres, il est assez difficile & fort inutile d'y grimper; mais il s'en faut beaucoup qu'il soit inaccessible; les paysans y montent tous les jours, & il y a plus de deux cents ans qu'ils le pratiquent; Aimard de Rivail, conseiller au parlement de Grenoble, auteur d'une histoire manuscrite du pays des Allobroges, qui écrivoit en 1530, le dit formellement. *Hodie frequens est in eum montem ascensus*, ce sont les termes lus & rapportés par M. Lancelot, de l'académie des inscriptions: que devient donc l'histoire de dom Julien, gouverneur de Montelimar, qui y monta le premier, par ordre de Charles VIII, le 26 juin 1492, avec dix autres personnes, qui fit dire la messe dessus, qui manda au premier président de Grenoble, que c'étoit le plus horrible & le plus épouvantable passage qu'on pût se figurer (*R.*)

MONT-ALBAN, ville forte d'Espagne, au royaume d'Aragon, avec une bonne citadelle sur le Rio-Martino, à 14 li. s. o. de Saragosse, 26 n. o. de Valence. *Long.* 16, 55; *lat.* 40, 52. (*R.*)

MONT-ALBAN, fort d'Italie, en Piémont, dans le comté de Nice. Il est situé sur une montagne entre Nice & Villefranche. (*R.*)

MONT-ALCINO, petite ville d'Italie, dans la Toscane, au territoire de Sienne, avec un évêché qui ne relève que du pape. Elle est située sur une montagne, à 7 lieues s. e. de Sienne, & 19 s. e. de Florence. *Long.* 29, 12; *lat.* 43, 7. (*R.*)

MONT-BENOIT, abbaye de France dans la Franche-Comté, au diocèse de Besançon. Elle est de l'ordre de Saint Augustin. & vaut 12,000 l. (*R.*)

MONT-BIJOU, dans la moyenne Marche de Brandebourg au cercle du bas-Barnim, près de Berlin, est remarquable par de très-beaux jardins. (*R.*)

MONT-BLANC. *Voyez* MONT-MAUDIT.

MONT-BRON, petite ville de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême, avec titre de comté. (*R.*)

MONT-CASSIN, ancienne & célèbre abbaye d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, située sur une montagne de même nom, & où S. Benoît fonda son ordre. *Long.* 31, 25; *lat.* 41, 35. L'abbaye du Mont-Cassin, si célèbre dans l'histoire ecclésiastique, commença en 528, à l'arrivée de S. Benoît. Il y acquit en peu de tems une si grande réputation, que Totila, roi des Goths, alla le visiter l'an 543, dans le tems qu'il entroit dans le royaume de Naples.

Ce couvent fut pillé & brûlé par les Lombards en 589: les Sarrasins le ravagèrent encore en 884. Un tremblement de terre le renversa en 1349. Mais les donations des ducs de Bénevent & de plusieurs autres princes réparèrent abondamment toutes ses pertes: cette abbaye fut comblée des plus grands & des plus beaux privilèges: elle fut souvent un séminaire des papes, & une retraite des rois: enfin elle devint un des endroits les plus fameux d'Italie.

L'abbaye du Mont-Cassin, qui relève immédiatement du saint-siège, s'est distinguée non-seulement dans la religion, mais encore dans les lettres: ce fut à elle que l'on dut la conservation des études dans le royaume de Naples & le goût même de la physique: ces pères furent les premiers auteurs de l'école de Salerne, vers 1060.

Dans le cloître supérieur qui conduit à l'église, appelé *paradiso*, l'on voit 16 statues de marbre, dont une représentant le pape S. Grégoire, est de notre fameux *le Gros.*

La première vue de cette église est frappante, pour la richesse, la dorure, les peintures & la multitude des ornemens. M. Grosley a raison de dire que ce brillant édifice a moins l'air d'un temple, que d'une décoration théâtrale. Les archivoltes des arcs doubleaux sont soutenues par de belles colonnes doriques de granit oriental, de 11 pieds de hauteur: l'abbé Didier les avoit fait venir du Levant, & elles furent retrouvées sous les ruines après le tremblement de terre de 1349. Cet abbé Didier fut élu pape, malgré ses résistances, sous le nom de *Victor III*, en 1086.

Sous le grand autel est le tombeau de S. Benoît & sainte Scholastique, autour duquel brûlent sans cesse 13 lampes. Ces corps saints furent déterrés & reconnus en 1066, en 1486, en 1545, & enfin en 1659.

La congrégation du Mont-Cassin comprend 72 maisons. (*R.*)

MONT-CENIS, *Cinesius Mons*, haute & fameuse montagne des Alpes, aux confins de la Savoie & du Piémont; c'est le passage le plus fréquenté de France en Italie. Elle fait partie des Alpes que les anciens nommoient *Cotiennes*, & sépare le marquisat de Suze, de la Maurienne. Son nom moderne lui vient de la petite rivière *Cenis*, qui en descend; le bourg de la Novalèse est au pied du Mont-Cenis, du côté du Piémont. On y prend des mulets pour monter au plus haut endroit du passage où se trouve une plaine, au milieu de laquelle est un petit lac très-profond, où on pêche d'excellentes truites. Le côté qui regarde la Savoie est plus roide que l'autre, quoique les chevaux y passent continuellement; mais ce sont des hommes pour l'ordinaire qui portent les voyageurs de ce côté là.

Les voitures se démontent & se transportent à dos de mulets. Le plateau du Mont-Cenis est élevé de près de 1000 toises perpendiculaires au-dessus du niveau de la mer, & il est dominé latéralement par deux sommets qui s'élèvent encore de 500 toises. Annibal y fit camper ses troupes un jour & une nuit. M. Heerkens, savant Hollandois, dans son *Voyage* imprimé en 1770, prouve, par les autorités de Polybe & de Tite-Live,

qu'il a passé par les Alpes Pennines qu'on nomme maintenant le *Mont-Saint-Bernard.* Les ossemens de l'éléphant entier qu'on a trouvés dans cette partie des Alpes, le confirment dans ce sentiment. On sait qu'Annibal avoit conduit trente-sept éléphans jusqu'au Rhône. Il ne lui en restoit plus qu'un, lorsqu'il entra dans la Toscane. Au reste, cet auteur croit qu'Annibal aura divisé son armée, & en aura fait passer une partie par les Alpes Cottiennes & par le Mont-Cenis, & une partie par les Alpes Grecques ou le grand Saint-Bernard. Mais il combat avec avantage l'opinion du chevalier Folard & du marquis de Saint-Simon, qui ont prétendu qu'Annibal avoit passé par le mont Genèvre, au-dessous des Alpes Cottiennes. (*R.*)

MONT-CENIS, en latin *Mons-Cinesus*, ou *Cenusinus*, *Monticinium in Æduis*, petite ville du duché de Bourgogne, dans l'Autunois, sur une éminence entre trois montagnes, avec un baillage royal très-ancien.

On trouve près de Mont-Cenis d'excellent charbon de terre, en quantité.

Près d'Uchon, dans le baillage de Mont-Cenis, est un rocher mouvant, placé dans la partie la plus rapide de la montagne. Quoiqu'il ait 28 pieds de tour & 7 de hauteur, la moindre impulsion suffit pour le mettre en mouvement.

Ce rocher sert de bornes à trois justices différentes, & il est cité dans les plus anciens titres. (*R.*)

MONT-CÉSAR, *Mons-Cæsaris*, montagne du Beauvoisis, près de laquelle dans les plaines, marais & bois d'entre Froidmont, Bresse & le pont de Hermes, Loysel place le théâtre du combat entre César & les Belges, où ceux-ci, commandés par le brave Corrée de Beauvais, furent défaits, l'an de Rome 703. (*R.*)

MONT-CYLLÈNE, en latin *Cyllene*, *Cyllena*, *Cyllenius*, nous disons aussi en François *Monts Cylléniens*, célèbre montagne du Péloponnèse en Arcadie. C'est la plus haute montagne de ce pays, au jugement de Strabon.

Les monts Cylléniens commencent a Sycione, vont de l'orient à l'occident jusqu'à Patras, d'où s'étendant au midi vers Chiarenza, l'ancienne Cyllène dont ils ont emprunté le nom, ils forment les bornes nouvelles de l'Achaïe dans toute son étendue, & de l'Arcadie au septentrion & au couchant.

Non-seulement il sort des monts-Cylléniens plusieurs rivières qui arrosent ces provinces, mais divers sommets de ces montagnes laissent entre eux des vallons, ou plutôt des plaines enfermées de tous côtés par des collines.

Ces plaines sont fertiles & arrosées par les ruisseaux qui descendent de ces montagnes; mais comme ces plaines n'ont point d'issues, elles seroient inondées, si les ruisseaux qui en découlent, ne trouvoient des gouffres dans lesquels ils se précipitent, pour aller en sortir dans d'autres plaines semblables qui sont au-dessous des premières; ce jeu de la nature se répète cinq à six fois, au rapport de M. Fourmont. C'est ainsi que se forment le Psophis, l'Erymanthe & l'Alphée. (*R*).

MONT-DAUPHIN, petite place de France dans le Dauphiné, à 3 lieues d'Embrun sur une montagne escarpée & presque environnée de la Durance. Louis XIV la fit fortifier en 1693. *Long.* 24, 20; *lat.* 44, 40. (*R.*)

MONT-DIDIER, en latin moderne *Mons Desiderii*, ancienne petite ville de France en Picardie. Quelques-uns de nos rois de la troisième race y ont eu leur palais, & y ont tenu leur cour. Elle est sur une montagne à 7 lieues d'Amiens & de Compiègne, 23 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 20 d. 13′ 51″; *lat.* 49 d. 32′ 57″.

Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, d'un baillage, d'une élection, d'une prévôté. C'est la patrie de MM. Capperonnier qui se sont fait remarquer par leur érudition.

M. Galland, (Antoine) un des savans antiquaires du XVIIe siècle, naquit de parens fort pauvres, à 2 lieues de Mont-Didier. Il fit trois voyages au levant, s'attacha particuliérement à l'étude des médailles, & apprit à fond pendant son long séjour dans ce pays-là le turc, l'arabe, le persan, & le grec vulgaire. Il mourut en 1715, âgé de 69 ans. Son *Dictionnaire numismatique* a été remis après sa mort à l'académie des inscriptions, dont il étoit membre. C'est un livre qui manque aux sciences. Les manuscrits orientaux qu'il avoit recueillis, ont passé à la bibliothèque du roi. Il a eu la plus grande part à la bibliothèque orientale de d'Herbelot. On lui doit *les Mille & une nuits*, contes arabes, en 10 volumes *in*-12. Il a publié une histoire de la *trompette* chez les anciens, & l'explication de quantité de médailles en plusieurs brochures, qui mériteroient d'être rassemblées en un corps. (*R.*)

MONT-FAUCON. *Voyez* MONTFAUCON.

MONT-FERRAT, province d'Italie, avec titre de duché, dont Casal est la capitale. Elle est bornée à l'orient par le duché de Milan & une partie de l'état de Gènes; au nord par le Verceillois & le Canavez; à l'occident par le Piémont proprement dit; & au midi par l'Apennin.

Cette province qui appartient au roi de Sardaigne, est très-fertile & bien cultivée: elle est entrecoupée de plusieurs collines qui produisent du bled & du vin en abondance.

Les Paléologues régnèrent dans le Mont-Ferrat jusqu'en 1532, que mourut Jean-George, dernier prince de cette maison. A cette époque, le marquisat de Mont-Ferrat passa au duc de Mantoue, à cause de sa femme qui étoit de la maison des Paléologues. Cette souveraineté fut érigée en duché en 1573. La lignée mâle du duc Fréderic de Gonzague, duc de Mantoue, s'étant éteinte en 1627, Charles I, duc de Nevers & de Rhétel, obtint le Mont-Ferrat avec le duché de Mantoue. En 1631 & en 1703, la maison de Savoie qui

avoit des droits sur le Mont-Ferrat, en fut mise en possession, & elle se relâcha du paiement de 15000 écus qui lui étoient dus par le duc de Mantoue (*R.*)

Mont-Flanquin. *Voyez* Monflanquin.

Mont-Gaillard. *Voyez* Mongaillard.

Mont-Giscar, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèse de Toulouse. (*R.*)

Mont-l'Heri, ou Mont-le-Heri, petite ville de l'Île de France, à 6 lieues de Paris, & à 3 de Corbeil. Son ancien nom latin est *Mons-Letherici*; corrompu dès le XIIe siècle, en *Mons Leherici* ou *Leheri*. Elle prit ce nom de son fondateur. Il se donna à Mont-l'Heri une sanglante bataille en 1465, entre Louis XI & Charles de France, duc de Berri, son frère. Long-tems auparavant Louis-le Gros avoit ruiné le château de Mont-l'Heri, excepté la tour qui subsiste encore en partie aujourd'hui. *Long.* selon Cassini, 19 deg. 47 min. 37 sec.; *lat.* 48 deg. 38 min. 5 sec.

C'est de Mont-l'Heri à l'observatoire de Paris que se sont faites les expériences sur la propagation du son & de la lumière. (*R.*)

Mont-Jule, ou Alpes Juliennes, en latin *Alpes Juliæ*, en allemand *Juliers-bergs*; on donne ce nom à toute cette étendue de montagnes qui est au pays des Grisons, dans la basse-Engadine, aux environs de la source de l'Inn. On appela ces montagnes Juliennes, *Juliæ*, parce que Jules-César y fit commencer un chemin qui fut achevé par Auguste, du tems des guerres d'Illirie, selon Rufus Festus. Ammien Marcellin, *liv. XXXI*, dit qu'on les nommoit anciennement *Alpes Venetæ*. Tacite (*Hist. liv. II*,) les appelle *pannonicæ*. (*R.*)

Mont Krapack, *Carpathus*, chaîne de montagnes qui bornoit chez les anciens la Sarmatie européenne du côté du midi. Elle sépare aujourd'hui la Pologne d'avec la Hongrie, la Transylvanie & la Moldavie. Elle touche même encore d'une part à la Silésie & à la Moravie, de l'autre à l'empire de Russie. La plus grande hauteur de ces montagnes est au comté de Zips. Elles sont chargées d'immenses forêts, & leurs cîmes sont couvertes, par intervalles, de neiges qui y subsistent pendant presque toute l'année.

Le Carpathus, dit David Frælichius, est la principale montagne de Hongrie; ce nom lui est commun avec toute la suite des montagnes de Sarmatie, qui séparent celles de Hongrie de celles de Russie, de Pologne, de Moravie, de Silésie, & de celles de la partie d'Autriche au-delà du Danube; leurs sommets élevés & effrayans qui sont au-dessus des nuages, s'apperçoivent à Césaréopolis. On leur donne quelquefois un nom qui désigne qu'ils sont presque toujours couverts de neiges, & un autre nom qui signifie qu'ils sont nuds & chauves; en effet les rochers de ces montagnes l'emportent sur ceux des Alpes d'Italie, de Suisse & du Tirol, pour être escarpés & pleins de précipices. Ils sont presque impraticables, & personne n'en approche, à l'exception de ceux qui sont curieux d'admirer les merveilles de la nature.

M. Frælichius, qu'il faut mettre au nombre de ces curieux, ayant formé le dessein de mesurer la hauteur de ces montagnes, y monta au mois de Juin 1615. Quand il fut arrivé au faîte du premier rocher, il en apperçut un second fort escarpé & beaucoup plus haut; il y grimpa par-dessus de grandes pierres mal assurées. Une de ces pierres ayant glissé, en entraîna avec elle quelques centaines de plus grandes avec un bruit si violent, qu'on auroit cru que toute la montagne s'écrouloit; enfin Frælichius, ayant apperçu un nouveau rocher plus haut, & ensuite quelques autres moindres, mais dont le dernier paroissoit toujours plus élevé que les précédens, il fut obligé de passer à travers, au péril de sa vie, jusqu'à ce qu'il eût gagné le sommet.

« Toutes les fois, dit-il, que je jetois les yeux » sur les vallées au-dessous, qui étoient couvertes » d'arbres, je n'y appercevois que comme une » nuit noire, ou du moins une couleur de bleu » céleste, telle qu'on en voit souvent dans l'air » quand le tems est beau; & je croyois que si » j'étois tombé, j'aurois roulé non sur la terre, » mais dans les cieux. Mais lorsque je montai en» core plus haut, j'arrivai dans des nuages épais, » & les ayant traversés, je m'assis pendant quelques » heures; je n'étois pas alors bien loin du som» met; je voyois distinctement les nuages blancs » dans lesquels j'étois, se mouvoir au-dessous de » moi, & j'apperçus clairement par-dessus l'éten» due de quelques milles du pays, au-delà de ce» lui de Sépuze, où étoient les montagnes. Je vis » aussi d'autres nuages, les uns plus hauts, les » autres plus bas, & quelques-uns également » éloignés de terre.

» Je tirai un coup de pistolet, qui d'abord ne fit » pas plus de bruit que quand on casse un bâton; » mais un moment après j'entendis un long mur» mure, qui remplit les vallées & les bois infé» rieurs (*R.*) ».

Mont-Laur, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèse de Toulon. (*R.*)

Mont de Léopold. *Voyez* Léopold-Berg.

Mont-Louis, petite, mais très-forte ville de France, dans les Pyrénées, à la droite du col de la Perche. Louis XIV la fit bâtir en 1681, & la fit fortifier par le maréchal de Vauban. Il y a une bonne citadelle & de belles casernes. Elle est sur une hauteur, à 184 lieues de Paris. *Long.* 19. 40; *lat.* 42. 30. (*R.*)

Mont-Luçon, ville de France en Bourbonnois, sur le Cher, à 14 lieues s. o. de Moulins, 69 s. e. de Paris. *Long.* 20, 16; *lat.* 46, 22.

Cette ville, qui est la seconde du Bourbonnois, est la patrie de Pierre Petit, ami de Descartes, dont les ouvrages écrits en latin sont savans & curieux. Il mourut en 1677. (*R.*)

Mont-Luel, *Mons Lupelli*, petite ville de France, dans la Bresse, capitale d'un territoire appelé *la Valbonne*. Elle est dans un pays fertile & agréable, à 3 lieues de Lyon, sur la petite rivière de Seraine, à environ 100 lieues s. e. de Paris. *Long.* 22 deg. 43 min. 16 sec.; *lat.* 45 deg. 49 min. 13 sec. (*R.*)

Mont-Majou, *Mons Major*, abbaye de France, en Provence, au diocèse d'Arles. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 2500 liv. (*R.*)

Mont-de-Marsan, ville de Gascogne dans la Chalosse, capitale du pays & de la vicomté de Marsan. Elle fut bâtie par Pierre, vicomte de Marsan, en 1140. Il y a un collège régi par les Barnabites, un marché pour la vente des grains, & une sénéchaussée du ressort du présidial de Condom.

Cette ville, qui est sur la rivière de Médouse, est à 10 lieues de Dax. *Long.* 16, 56; *lat.* 44.

La vicomté de Marsan, fertile en vins, passa dans la maison de Bourbon, par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon, père de Henri IV. Henri d'Albret vint recevoir au Mont-de-Marsan, le premier août 1553, sa fille, alors enceinte de Henri IV. Ce bon roi sépara du Béarn le Marsan, de manière que le pays tint ses états depuis cette séparation dans la ville de Mont-de-Marsan. Tous les rois de France ont conservé jusqu'à ce jour ce privilège du pays. C'est dans le couvent des filles de Sainte-Claire, autrefois hôpital, qu'en 1527 François I épousa la sœur de Charles V. Marie d'Albret, princesse de Navarre, étoit alors abbesse de ce monastère.

La famille de Mesmes, qui réside à Mont-de-Marsan, est connue dans l'histoire de France: elle a donné les d'Avaux, & M. de Mesmes, premier-président du parlement de Paris, qui se rendit si célèbre, sous la régence. (*R.*)

Mont-Martre, village de l'île de France, sur une éminence, au nord de Paris, & contigu à un de ses fauxbourgs, auquel il donne son nom. On l'appeloit anciennement *Mons Martis* & *Mons Mercurii*, parce qu'il y avoit un temple dans cet endroit, où étoient les idoles des dieux Mars & Mercure. S. Denis & ses compagnons y ayant souffert le martyre, on y bâtit dans la suite une chapelle appelée *l'église des Martyrs*, ce qui fit donner à la montagne le nom de *Mons-Martyrum*; enfin on y a fondé l'abbaye royale de religieuses Bénédictines qu'on y voit aujourd'hui. Cette abbaye est ordinairement composée d'une abbesse, de 30 religieuses, & de 12 sœurs converses. Elle jouit de 28 mille livres de rente, & d'une pension du roi de 6000 livres. A l'église paroissiale de Mont-Martre, on remarque le bas-relief qui forme le rétable du grand-autel. Ce bel ouvrage est de M. Boichot, qui a puisé dans l'étude de l'antique, le goût sûr & épuré qui caractérise ses productions. Il y a à Mont-Martre quantité de moulins à vent, & beaucoup de carrières, dont on tire continuellement du plâtre pour Paris. (*R.*)

Mont-Maudit, ou Mont-Blanc, haute & fameuse montagne des Alpes, dans la Savoie, & en particulier dans le Faucigni, aux confins du Piémont. En tenant le milieu entre les résultats des différentes mesures qui en ont été prises, on peut estimer sa hauteur à 2400 toises perpendiculaires, au-dessus du niveau de la mer. Elle est perpétuellement couverte de neiges & de glaces, que ne font point disparoître les étés les plus ardens. (*R.*)

Mont-Médi, *Mons Medius*, petite, mais forte ville de France, dans le Luxembourg François, sur le Chiers, avec un gouverneur particulier. Elle appartient à la France depuis 1657. Elle est à 9 li. s. e. de Sédan, 10 s. o. de Luxembourg, 54 n. e. de Paris. *Long.* 23, 5; *lat.* 49, 36. (*R.*)

Mont-Merle, petite ville de France, dans la principauté de Dombes, & l'une de ses douze châtellenies. Elle est située aux rives de la Saône, sur une petite montagne, d'où l'on jouit d'une vue extrêmement étendue & variée. Il s'y trouve un couvent de Minimes, & il s'y tient une foire fameuse. *Long.* 22, 24; *lat.* 45, 55. (*R.*)

Mont-Mirail, *Mons Mirabilis*, petite ville de France, au gouvernement d'Orléanois, dans le Perche-Gouet, à 6 lieues de Vendôme, avec une verrerie considérable. (*R.*)

Mont-Morillon, ville de France, en Poitou, aux confins de la Marche & du Berri, à 9 lieues de Poitiers, sur la rivière de Gartempe, avec deux paroisses, une église collégiale & 4 couvens. Elle a une sénéchaussée, un juge-prévôt & une maréchaussée. On y passe la Gartempe sur un beau pont de pierre.

D. Bernard de Monfaucon & D. Jacques Martin ont donné la description & la gravure d'un temple qu'ils ont prétendu être gaulois; M. Expilli le croit romain; mais le savant abbé le Beuf, qui se transporta sur les lieux en 1752, au sortir de Civaux, reconnut dans ce prétendu temple de Mont-Morillon un ancien hôpital, destiné pour les pélerins qui alloient ou revenoient de Palestine. L'ouverture qui se trouve à la voûte de l'église supérieure, est à l'imitation de celle qu'on a pratiquée au S. Sépulcre de Jérusalem. On voit une pareille chapelle au Puy en Velay, qui fut bâtie pour les pélerins, par les ordres d'un évêque de cette ville. Les statues païennes placées au-dessus de la porte, sont beaucoup plus anciennes que l'église, qui est de la fin du XIe siècle ou du commencement du XIIe; elles auront été trouvées par hazard, & on les aura placées par ignorance dans cet endroit.

Le cimetière de la chapelle paroît très-ancien, puisqu'on y voit des tombes qui peuvent avoir 5 ou 600 ans: il n'en reste plus que les couvercles, qui sont fort épais, & faits en forme de toit: ce sont sans doute les tombeaux des pélerins qui mouroient dans l'hôpital, & qu'on enterroit dans le

le cimetière. Les Augustins auxquels il fut donné en firent une église ; leur couvent a été construit avec une partie des pierres des tombeaux qui étoient dans cet endroit. *Mém. de l'acad. des inf. tome XII*, *pag.* 220, *in*-12. *Long.* 18, 30 ; *lat.* 46, 28. (*R.*)

MONT-D'OR, montagne de France & l'une des plus hautes de l'Auvergne. Elle s'élève, selon M. Maraldi, de 1030 toises au-dessus de la surface de la Méditerranée ; & selon MM. Thury & le Monnier, de 1048 toises. *Voyez* d'autres détails curieux sur cette montagne dans les observations d'histoire naturelle, par M. le Monier, médecin. Je me contenterai de remarquer qu'elle a donné son nom aux eaux & aux bains que l'on nomme *les bains du Mont-d'Or*, quoiqu'ils soient éloignés de cette montagne d'une grande lieue ; leur véritable situation est au pied de la montagne de l'Angle. (*R.*)

MONT-PILATE, nommé autrement, *Frakmont* ; montagne de Suisse, à-peu-près au centre de cette région, dans le canton de Lucerne, à l'occident du lac de ce nom.

La Suisse montagneuse n'étoit guère peuplée, lorsqu'une bande de déserteurs romains vint s'établir sur cette montagne. Ils lui donnèrent le nom de *Mons fractus*, ce qui prouve qu'elle étoit alors, comme aujourd'hui, très-escarpée. Elle fut ensuite appelée *Mons pileatus*, parce qu'elle est presque toujours en quelque manière couverte d'un chapeau de nuées. De là on la nomma *Mont-Pileate*, & par corruption *Mont-Pilate*. Elle est isolée, & haute de 6000 pieds.

Le docteur Lang, de Lucerne, a formé un cabinet de curiosités naturelles en coquillages pétrifiés, dents, arêtes & carcasses de poissons, qu'il a trouvés sur cette montagne. Le gibier qu'on y voit, consiste en bartavelles, coqs de bruyères, chamois, chevreuils & bouquetins.

Les montagnards du Mont-Pilate, quoique sous la domination d'un souverain, s'exemptent, quand ils le veulent, d'en suivre les loix, bien assurés qu'on n'ira pas les forcer dans leurs retranchemens. Comme ils ne peuvent occuper le haut de la montagne que quatre mois de l'année, à cause des neiges, ils ont de chétives habitations à mi-côte, où ils passent l'hiver avec leurs familles, & ne vivent que de laitage & de pain noir. On a d'abord quelque peine à concevoir qu'ils préfèrent cette demeure stérile à celle du plat-pays fertile, & qu'ils mènent gaiement une vie pauvre, dure & misérable en apparence. Mais quel empire n'a pas sur le cœur de l'homme l'amour de la liberté ! Elle peut rendre des déserts, des cavernes, des rochers plus agréables que les plaines les plus riantes, puisqu'elle fait souvent préférer la mort à la vie. (*R.*)

MONT-RÉAL. *Voyez* MONTRÉAL.

MONT-REDON, petite ville de France, en Languedoc, au diocèse de Narbonne. (*R.*)

MONT-RICHARD, ancienne petite ville de France, en Touraine, avec un château bâti en 1010. Philippe Auguste la prit après un long siége. Elle est sur une montagne près du Cher, à 9 li. e. de Tours, 45 s. o. de Paris. *Long.* 18, 50 ; *lat.* 47, 20. (*R.*)

MONT-SACRÉ, montagne située au-delà du Téveron, à 3 milles de Rome, aux confins des Sabins & des Latins, sur la route qui mène à Crustumérie. Cette colline fut nommée le *Mont-Sacré*, parce que les loix qu'on y porta de l'accommodement entre le peuple & les patriciens, devinrent si respectables, que quiconque auroit osé attenter à la personne d'un tribun du peuple, étoit regardé comme l'objet de l'exécration publique, & sa tête étoit proscrite, comme une victime qu'il étoit permis à quiconque d'immoler à Jupiter. (*R.*)

MONT-SAINT-ANGE. *Voyez* MONTE-SANT'-ANGELO.

MONT-SAINT-BERNARD. *Voyez* BERNARD (le grand Saint).

MONT-SAINT-MARTIN (le), abbaye de France, en Picardie, de l'ordre de Prémontré, à la source de l'Escaut. (*R.*)

MONT-SAINT-MICHEL, montagne, abbaye, château, & ville de France, adjacente en forme d'île, aux côtes de Bretagne & de Normandie. Cette abbaye devint célèbre par les biens que lui firent, depuis 709, les rois de France, ceux d'Angleterre, les ducs de Bretagne, & de Normandie. Elle est occupée par les moines de Saint Benoît, & vaut à son abbé 40000 livres de rente. Elle a donné lieu à l'institution de l'ordre militaire de Saint Michel, fondé par Louis XI. C'est un lieu de pélerinage.

Le Mont-Saint-Michel, d'environ un demi-quart de lieue de circuit, est situé au milieu d'une baie que forment en cet endroit les côtes de Normandie & de Bretagne, dont les plus proches sont éloignées d'une lieue & demie de ce mont. Le flux de la mer y vient deux fois en 24 heures, ensorte qu'il faut choisir l'intervalle des marées pour y pouvoir parvenir.

Le Mont-Saint-Michel est une place importante & très-forte ; les bourgeois la gardent en tems de paix, mais on y met des troupes en tems de guerre. C'est l'abbé qui est gouverneur né de cette forteresse ; en son absence, c'est au prieur à qui l'on porte les clefs tous les soirs. La ville est petite & fort pauvre. Elle est à 4 lieues o. s. o. d'Avranches, 74 s. o. de Paris. *Long.* selon Cassini, 15 d. 51, 30″ ; *lat.* 48 d. 38′, 11″.

Avant le christianisme, le Mont-S.-Michel s'appeloit le *Mont-Belen*, parce qu'il étoit consacré à Belenus, un des quatre grands dieux qu'adoroient les Gaulois. Il y avoit sur ce mont un collège de neuf druidesses : la plus ancienne rendoit des oracles ; elles vendoient aussi aux marins des flèches qui avoient la prétendue vertu de calmer les orages, en les faisant lancer dans la mer, par un jeune homme de vingt-un ans, qui n'eût point encore perdu sa virginité.

- Quand le vaisseau étoit arrivé, on députoit le jeune homme pour porter à ces druidesses des présens plus ou moins considérables. (*R.*)

MONT-SAINT-QUENTIN, abbaye de France, en Picardie, au diocèse de Noyon, sur une montagne. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 20000 liv. (*R.*)

MONT-SAINTE-MARIE (le), abbaye de France, au diocèse de Besançon. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 14000 liv. (*R.*)

MONT SAUJEON, petite ville de France, chef-lieu d'un petit pays de même nom, dans la Champagne. Elle est à 6 lieues de Langres, & 58 de Paris. *Long.* 22, 56; *lat.* 47, 38. (*R.*)

MONT-SERRAT. *Voyez* MONTSERRAT.

MONT-TRÉSOR, petite ville de France, en Touraine, avec titre de comté, & un ancien château. Elle est sur la rivière d'Indre. (*R.*)

MONT-VALÉRIEN (le), coteau élevé près de Paris, au voisinage de Surenne. C'est un lieu de dévotion, habité par des hermites qui n'y sont pas solitaires, & par une communauté de prêtres séculiers. La vue, des terrasses qui occupent le sommet du tertre, est admirable pour son étendue, & les beaux paysages des environs de Paris, qu'on découvre de ce lieu. Tout le coteau est couvert de vignes, & contient une plâtrière assez abondante. (*R.*)

MONTABURG, MONTABOUR, & MONTABAUR, petite ville fortifiée d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, entre Coblentz, & Limpurg, avec un château & un baillage fort étendu. *Long.* 25, 25; *lat.* 50, 20. (*R.*)

MONTAGNAC, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse d'Agde, avec une justice royale. (*R.*)

MONTAGNAC. *Voyez* MONTAGNIAC.

MONTAGNES : la structure & la formation des montagnes appartient au physicien; le géographe les considère relativement à leur position, leur hauteur, leur étendue en longueur qui sert souvent de limites entre les peuples, & leurs rapports.

Divers auteurs, en traitant des principes de la géographie, ont indiqué dans leurs ouvrages, des règles pour mesurer la hauteur des montagnes; mais ces règles, quoique fort belles, appartiennent à la physique & à la trigonométrie. C'est assez de remarquer, en passant, que la méthode qu'on donne de mesurer la hauteur d'un sommet de montagnes par les angles, n'est pas d'une exactitude certaine, à cause de la réfraction de l'air, qui en change plus ou moins le calcul, à proportion de la hauteur & de sa densité locale; & c'est un inconvénient considérable dans cette méthode. La voie du baromètre seroit plus courte & plus facile, si on avoit pu convenir du rapport précis qu'a son élévation avec celle des lieux où il est placé; car le mercure contenu dans le baromètre ne monte ni ne descend que par le plus ou le moins de pesanteur de la colonne d'air qui presse. Or, cette colonne doit être plus courte au sommet d'une montagne, qu'au pied.

On a tâché de fixer le rapport de la hauteur du vif-argent à celle de la montagne; mais il ne paroît pas que l'on soit encore arrivé à cette précision si nécessaire pour la sûreté du calcul. Par exemple, on a trouvé que sur le sommet du Snowdon-Hill, qui est une des plus hautes montages de la Grande-Bretagne, le mercure baisse jusqu'à 24 degrés. Il s'agiroit donc, pour mesurer la hauteur de cette montagne, d'établir exactement combien cette baisse doit valoir de toises; cependant c'est là-dessus qu'on n'est point d'acord; les tables de M. Cassini donnent pour 24 degrés de la hauteur du baromètre, 676 toises; celles de Mariote, 544 toises; & celles de Scheuchzer, 559. Cette différence si grande entre d'habiles gens, est une preuve de l'imperfection où est encore cette méthode.

Parmi les montagnes de la terre les plus élevées, nous citerons le Caucase, le Pic d'Adam en Asie, le Chimboraco & le Pichincha dans les Andes en Amérique, le Pic de Ténériffe en Afrique, le Pic Saint-Georges aux Açores; & en Europe le Canigow & le Pic du Midi dans les Pyrénées, le Mont Saint-Gothard, le Mont de la Fourche, & le Mont-Blanc dans les Alpes. La plus haute de toutes est le Chimboraco au Pérou, dont le sommet est élevé de 3217 toises au-dessus du niveau de la mer.

Il y a des montagnes qui semblent entassées les unes sur les autres; desorte que quand on est arrivé au sommet de l'une, on trouve une plaine où commence le pied d'une autre montagne. De là est venue l'idée poétique de ces géans, qui posoient les montagnes l'une sur l'autre pour escalader le ciel. Il y a des montagnes qui s'étendent à travers de vastes pays, & qui souvent leur servent de bornes. Les Alpes, par exemple, séparent l'Italie de la France & de l'Allemagne.

Les montagnes ainsi continuées, se nommoient en latin *jugum*, & s'appellent dans notre langue, *chaîne de montagnes*, parce que ces montagnes sont comme enchaînées l'une à l'autre; & quoiqu'elles aient de tems en tems quelque interruption, soit pour le passage d'une rivière, soit par quelque col, pas, ou défilé; elles se relèvent bientôt & continuent leur cours.

Ainsi les Alpes traversant la Savoie & le Dauphiné, se continuent par une branche qui commence au pays de Gex, court le long de la Franche-Comté, du Suntgow, de l'Alsace, du Palatinat, jusqu'à la Vétéravie. Une autre branche part du Dauphiné, traverse le Vivarais, le Lyonnois, & la Bourgogne jusqu'à Dijon, envoie ses rameaux dans l'Auvergne & dans le Forez. Au sud-ouest elle se continue par les Cévennes, traverse le Languedoc, & se joint aux Pyrénées, qui séparent la France de l'Espagne.

Ces mêmes montagnes se partagent sous d'autres

noms en quantité de branches. L'une court par la Navarre & la Biscaye, une autre par la Catalogne, l'Aragon, la Nouvelle-Castille, la Manche, la Sierra Morena, & traverse le Portugal. Une troisième branche partant de la Manche, traverse le royaume de Grenade, l'Andalousie, & vient se terminer à Gibraltar, pour se relever en Afrique, de l'autre côté du détroit où commence le mont Atlas, dont je parlerai bientôt.

Ce n'est pas tout encore. Les Alpes occupées par les Suisses, la Souabe, & le Tirol, envoient une nouvelle branche qui serpente dans la Carniole, la Stirie, l'Autriche, la Moravie, la Bohême, la Pologne, jusques dans la Prusse. Une autre branche différente part du Tirol, parcourt le Cadorin, le Frioul, la Carniole, l'Istrie, la Croatie, la Dalmatie, l'Albanie; tandis qu'une des branches va se terminer dans le golfe de Patras, une autre va séparer la Janna de la Livadie; une autre va couper en deux la Turquie d'Europe; une autre se divisant en divers rameaux, va former les fameuses montagnes de Thrace. Ces mêmes montagnes descendent dans la Bosnie, la Servie, se portent le long de la Valachie, & vont à travers la Transylvanie & la Moldavie, joindre le mont Krapack; celui-ci par la Moravie, vient embrasser les montagnes de Bohême.

Une dernière branche des Alpes se détache du comté de Nice, court le long des états de Gènes, de Parme, & de Toscane, coupe l'état de l'Eglise & le royaume de Naples; c'est l'Apennin qui semblable à un arbre, envoie quantité de rameaux dans toute l'Italie, jusqu'au phare de Messine. Il se relève encore dans la Sicile, qu'il parcourt presque en tout sens, changeant cent fois de nom.

Le mont Atlas, en Afrique, touche d'une part à l'Océan, de l'autre à l'Egypte. Il communique aux montagnes du royaume de Dancali, situé à l'entrée de la mer Rouge. Celles-ci se propagent au-delà du détroit de Babel-Mandel, par les montagnes de la Meque & de l'Yémen, se joignent à celles de l'Arabie Pétrée, puis à celles de la Palestine & de la Syrie, entre lesquelles est le Liban.

Les monts qui s'étendent le long de la mer endeça d'Antioche de Syrie, continuent cette chaîne jusqu'au Taurus. Celui-ci a trois principaux bras, l'un s'étendant à l'occident, court jusqu'à l'Archipel. Le second avançant vers le nord par l'Arménie, va prendre le nom de Caucase, entre la mer Noire & la mer Caspienne. Le troisième bras court vert l'orient, passe l'Euphrate, coupe la Mésopotamie en plusieurs sens, va se joindre aux montagnes du Curdistan, & remplit toute la Perse de ses rameaux.

Le bras qui se distribue dans la Perse, ne s'y borne pas. Il entre dans la Corassane; & recevant le nom d'Imaüs, il sépare la Tartarie de l'Indoustan. Entre les plus considérables parties, il s'en détache une qui prend le nom de *montagne de Gate*, sépare la côte de Malabar de celle de Coromandel, & va se terminer au cap de Comorin. Une autre partie de l'Imaüs forme trois nouvelles chaînes, dont l'une va jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de Malaca; l'autre jusqu'au royaume de Camboge; & la troisième, après avoir partagé la Cochinchine dans toute sa longueur, va finir dans la mer, au royaume de Ciampa.

Le Iunnan & autres provinces de la Chine, sont situées dans un appendice de cette montagne. Le Tangut, le Tibet, la Tartarie Chinoise, toute la Tartarie Russienne, y comprise la grande presqu'île de Kamtschatka, la Sibérie, & toute la côte de la mer Blanche, sont hérissées de cette même chaîne de montagnes qui, par diverses branches qu'elle jète dans la grande Tartarie, va se rejoindre à l'Imaüs. En vain la mer Blanche semble l'interrompre, elle se relève de l'autre côté dans la Laponie; & courant de là entre la Suède & la Norwège par les Ophrines, elle arrive enfin à la mer de Danemarck.

Il règne une même économie dans les montagnes d'Amérique. En commençant par l'isthme de Panama, nous y voyons ces hautes montagnes qui séparent les deux mers, traversent la Castille d'or & le Popayan. Cette même chaîne court le long du Pérou, du Chili & de la terre Magellanique, jusqu'au détroit de Magellan qui en est bordé. Une branche de ces montagnes semble sortir du Popayan, coupe la Goyanne, & borde toute la côte du Bresil & du Paraguay. Les Andes, qui sont le tronc d'où partent ces montagnes, communiquent par l'isthme de Panama, aux montagnes de l'Amérique septentrionale, qui serpentent dans la nouvelle Espagne, dans le nouveau Mexique, dans la Louisianne & le long de la Caroline, de la Virginie, du Maryland & de la Pensylvanie, sous le nom d'*Apalaches*.

Mais toutes les montagnes de la terre ne se continuent pas par une chaîne plus ou moins grande. Il en est de considérables, qui sont isolées, comme l'Etna, le Vésuve, le Pic d'Adam, le Pic de Ténériffe & quantité d'autres.

Il règne beaucoup de différence dans la structure des montagnes. Il y en a, par exemple, dont la cîme se termine en pointe; d'autres au haut desquelles on trouve une plaine assez spacieuse, & quelquefois même des lacs poissonneux; d'autres au contraire n'ont que des roches dépouillées de verdure; d'autres n'ont pour sommet que d'affreuses masses de glaces, comme en Suisse; en un mot, on trouve une variété prodigieuse dans la conformation des montagnes; & cette variété en met beaucoup dans les avantages ou désavantages qu'elles procurent aux pays sur lesquels elles dominent.

Les unes produisent des métaux, des minéraux, des pierres précieuses; d'autres du bois pour bâtir ou pour le chauffage; d'autres de gras pâturages, & des simples précieuses; d'autres sont couvertes d'une pelouse sous laquelle on trouve des veines

de marbre, de jaspe ou autres pierres, dont les hommes ont tiré de l'agrément ou de l'utilité. Elles sont en général le réservoir des fleuves qui fertilisent la terre.

Il y a des montagnes qui jètent de la fumée, des cendres ou des flammes, comme l'Etna, le Vésuve, l'Hécla & plusieurs autres: on les nomme *volcans*. *Voyez* l'art. VOLCAN.

Quelques montagnes ont le sommet couvert de neiges qui ne fondent jamais; d'autres n'ont point de neiges, & d'autres n'en ont que pendant une partie de l'année plus ou moins longue: cela dépend de leur hauteur, de leur exposition, du climat & de la rigueur ou de la douceur des saisons.

Les navigateurs font mention de montagnes de glaces, qu'on rencontre dans les mers du Nord, de Groënland, de Spitzbergen, dans la baie de Baffin, le détroit de Hudson & autres mers septentrionales.

Ces glaces entassées sont si monstrueuses qu'il y en a de quatre ou cinq cents verges, c'est-à-dire, de douze ou quinze cents pieds d'épaisseur; c'est sur quoi je pourrois citer les relations de plusieurs voyageurs: mais ces citations ne nous expliqueroient point comment ces montagnes prodigieuses se forment.

Plusieurs auteurs ont essayé de résoudre cette question, entre autres le capitaine Middleton, anglois, qui a donné à ce sujet les conjectures que voici.

Le pays, dit-il, est fort élevé tout le long de la côte de la baie de Baffin, du détroit de Hudson, &c. & il l'est de cent brasses ou davantage, tout près de la côte; ces côtes ont quantité de golfes, dont les cavités sont remplies de neiges & de glaces gelées jusqu'au fond, à cause de l'hiver presque continuel qui règne dans ces endroits. Ces glaces se détachent & sont entraînées dans les endroits, où elles augmentent en masse plutôt qu'elles ne diminuent, par l'eau de la mer qui les arrose à chaque instant, & par les brouillards humides & très-fréquens dans ces endroits, qui tombent en forme de petite pluie, & se congèlent en tombant sur la glace. Ces montagnes ayant beaucoup plus de profondeur au-dessous de la surface de la mer qu'elles ne s'élèvent au-dessus, la force des vents ne peut pas faire un grand effet sur elles pour les mouvoir: car quoique le vent souffle du côté de nord-ouest pendant neuf mois de l'année, & que par-là ces îles soient poussées vers un climat plus chaud, leur mouvement est néanmoins si lent, qu'il leur faudroit un siècle pour avancer cinq ou six cents lieues vers le sud.

Les amas de glaçons qu'on voit près du Groënland, ont été d'abord charriés par les grandes rivières de Moscovie; en flottant dans la mer, ils se sont accrus par la chûte de la neige fondue & coagulée. De plus, l'eau des vagues de la mer qui se brisent sans cesse contre les masses de glace, doivent ajouter à leur volume. Celle qui rejaillit ne manque pas de se geler à son tour, & forme insensiblement dans ces contrées froides des masses énormes & anguleuses de glace, comme le remarquent ceux qui navigent en Groënland. Voilà pourquoi les navigateurs rencontrent dans les mers du Nord des montagnes de glace qui ont quelques milles de tour, & qui flottent sur mer comme de grandes îles. On en peut lire les détails dans la pêche de Groënland, par Zordrager.

Au reste il y auroit beaucoup à retrancher sur ces prétendues montagnes de glace. La glace ayant une pesanteur spécifique à-peu-près égale à celle de l'eau, quelque volume, quelque masse que puissent acquérir les glaçons flottans, ils ne peuvent pas surnager de beaucoup, d'après les notions démontrées & reçues de l'hydrostatique. (*R.*)

MONTAGNE, (le baillage de la) petit pays de France, dans le gouvernement de Bourgogne, au nord de cette province, le long de la rivière de Seine. Il est enclavé en partie dans la Champagne; ses deux seules villes sont Châtillon & Bar-sur-Seine. Il a pris son nom des montagnes dont il est rempli. (*R.*)

MONTAGNE DES BÉATITUDES, montagne de la Judée aux environs de la tribu de Nepthali; elle est séparée des autres, & s'élève comme au milieu d'une plaine. La tradition veut, que ce soit sur cette montagne que Jesus-Christ fit ce beau sermon, qui contient toute la perfection du christianisme. (*R.*)

MONTAGNE-BLANCHE, ou WEISSENBERG, montagne de Bohême, près de Prague. Fréderic V, comte palatin, y perdit une fameuse bataille en 1620. (*R.*)

MONTAGNE-INACCESSIBLE. (la) *Voyez* AIGUILLE & MONT-AIGUILLE.

MONTAGNE DE L'OISEAU, ou MONT-SAINT-BERNARDIN, par les Italiens *Monte di Uccello*, & par les Allemands *Vogelsberg*, montagne du pays des Grisons, dans le Rhinwald. *Voyez* VOGELSBERG. (*R.*)

MONTAGNE DE SAINT-ANDRÉ, ou SAINT-ANDREAS-BERG, ville de Montagne, dans la principauté de Calenberg, dans le quartier de Grubenhagen. Il y a beaucoup de mines aux environs. (*R.*)

MONTAGNE DE LA TABLE, montagne d'Afrique, dans sa partie méridionale, au Cap de Bonne-Espérance. On lui a donné ce nom, parce que son sommet est fort plat. Quoique la Montagne de la Table soit à une lieue du cap, sa hauteur fait qu'elle semble être au pied; son sommet est une esplanade d'environ une lieue de tour, presque toute de roc, & unie, excepté qu'elle se creuse un peu dans le milieu; les vues en sont très-belles. D'un côté, on découvre la baie du cap & toute la rade; d'un autre côté s'offrent aux yeux les mers du Sud; du troisième côté se voit le faux cap, avec une grande île qui est au milieu; & du quatrième côté, c'est le continent de l'Afrique, où les Hol-

landois ont plusieurs habitations admirablement bien cultivées. Au-dessous de la montagne est bâti le fort des Hollandois pour leur sûreté. (*R.*)

MONTAGNES-DES-GÉANTS, *Montes Cerconossii*, ou *Gigantei*, en Bohémien, Riesen-geburge, grande chaîne de Montagnes qui séparent la Silésie de la Bohême. Elle est située entre le cercle de Buntzlau en Bohême & la principauté de Jauer en Silésie, de telle sorte que la moitié dépend de la Silésie, & l'autre de la Bohême. On y trouve des plantes rares, des mines & des pierres précieuses. Sur cette montagne est une fontaine dite *de Saint-Jean*, très-fréquentée pour la salubrité de ses eaux. La montagne des Géants est la pointe la plus élevée de cette grande chaîne des *monts Bohémiens*, qui font partie des *monts Sudetes*, & elle appartient à la Silésie. (*R.*)

MONTAGNES-DE-LA-LUNE, (les) montagnes d'Afrique, dans l'Abissinie, aux sources du Nil, par le 12e degré de latitude septentrionale. On les dit couvertes de neiges perpétuelles en quelques endroits. (*R.*)

MONTAGNIAC, ville considérable d'Asie, en Natolie, dans la province de Bec-Sangil, sur la mer de Marmora. M. Vaillant prétend, sur des inscriptions authentiques, trouvées sur les lieux, que Montagniac est l'ancienne Apamée. Pour se refuser à cette conjecture, il faut dire que les inscriptions qui l'autorisent ont été transportées à Montagniac de quelque endroit voisin. Quoi qu'il en soit, le golfe, sur les bords duquel est bâtie Montagniac, s'appeloit autrefois *Cianus sinus*, de l'ancienne ville de Cium, dont on voit encore quelques ruines. Par le moyen de ce golfe, qui porte aujourd'hui son nom, cette ville a commerce avec Constantinople, dont elle est à 24 lieues, & avec Bursa, dont elle est à 5 lieues. Elle y envoie beaucoup de fruits. *Long.* 46, 30; *lat.* 40, 10. (*R.*)

MONTAGUT, *Mons acutus*, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèse de Toulouse. (*R.*)

MONTAIGU-LES-COMBRAILLES, ville & baronnie de France, en basse-Auvergne, avec un baillage royal & une maîtrise particulière des eaux & forêts. (*R.*)

MONTAIGU, bourg de France, en Poitou, aux confins de la Bretagne. (*R.*)

MONTALTO, petite ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, avec un évêché suffragant de Fermo. Elle est sur le Monocio, à 4 lieues n. e. d'Ascoli, 5 s. o. de Fermo, 17 s. d'Ancone. *Long.* 31, 18; *lat.* 42, 55.

C'est Sixte V qui fonda l'évêché de Montalto en 1586; il étoit né dans un village voisin de cette ville; sa vie est connue de tout le monde. Il s'acquit un nom par les obélisques qu'il releva, & par les monumens dont il embellit Rome. Mais on sait qu'il n'obtint la chaire de S Pierre que par quinze années d'artifices, & qu'il se conduisit dans son pontificat avec un manège odieux, & une sévérité barbare. Il laissa dans le Château-Saint-Ange des sommes considérables (cinq millions d'écus romains) qu'il avoit amassées, en appauvrissant son pays, en le chargeant de tributs, & en augmentant la vénalité de tous les emplois. Enfin l'apologie qu'il fit, en présence des cardinaux, du parricide du moine Jacques Clément, a découvert à la postérité ses principes & son génie. (*R.*)

MONTARCHER, très-petite ville de France, dans le Forez, élection de Montbrison. (*R.*)

MONTARGIS, ville de France, dans le Gâtinois Orléanois, dont elle est capitale. Son nom latin du moyen âge est *Mons Argisus* pour *Mons Argi*. Louis XIV donna Montargis en appanage à son frère Philippe; & c'est à ce titre que M. le duc d'Orléans en est aujourd'hui possesseur.

Montargis a un baillage, un présidial, une élection, un gouverneur particulier, une maîtrise des eaux & forêts, un collège, un hôpital, une coutume particulière réformée en 1531, & une belle forêt composée de 8300 arpens.

M. de Valois pensoit que le *Vellaunodunum* de César étoit Montargis; mais il n'y a rien qui puisse appuyer ce sentiment que la seule autorité de ce savant homme. Montargis est une cité nouvelle du moyen âge, dans laquelle on ne trouve aucune trace d'antiquité, & dont la position ne quadre point avec le passage entier de César.

Cette ville du diocèse de Sens, est sur le Loing, à 6 lieues de Nemours, 17 d'Orléans, 20 de Nevers, & 24 de Paris. *Long.*, selon Cassini, 20 deg. 14 min. 30 sec.; *lat.* 47 deg. 59 min. 55 sec.

Les eaux du Loing entretiennent le canal de Montargis, qui fait depuis cette ville la continuation de celui de Briare, joignant la Loire à la Seine. Ce fameux ouvrage, commencé en 1604 par les soins du duc de Sully, interrompu & continué sous les règnes suivans, a été enfin achevé en 1720.

Montargis fit partie du domaine de la maison de Courtenay. Pierre de Courtenay, qui bâtit le château aujourd'hui demi-ruiné, donna des privilèges à cette ville en 1170; il céda cette terre en 1188 au roi Philippe-Auguste, & fut couronné empereur de Constantinople à Rome, par Honoré III, en 1217. Le roi S. Louis donna Montargis & tout le pays voisin à son fils Philippe. Charles V augmenta le château de Montargis, & y fit fondre en 1380, le timbre de l'horloge, semé de fleurs de lys, & gravé de son nom.

Charles VI érigea la justice royale en baillage en 1391. Les Anglois ayant assiégé cette ville en 1427, furent battus & obligés d'en lever le siège, après une résistance opiniâtre de trois mois de la part des généreux habitans. L'étendard du comte de Warwick pris en cette occasion, est encore gardé dans le trésor de la ville, & tous les ans il se célèbre une fête en l'honneur de cette victoire, le 5 septembre.

La levée du siège de Montargis, où commandoit le brave Villars, fut le premier succès de la France désolée par les Anglois & les Bourguignons.

Charles VII accorda à cette ville l'exemption de tous droits d'aides, tailles, subsides, par lettres-patentes de 1430, & lui permit de s'intituler *Montargis le franc*. Il accorda aussi quatre foires franches, & permit l'usage du bois en la forêt voisine pour le chauffage & les bâtimens. Ces privilèges ont été confirmés par les rois suivans.

Charles VIII y tint aussi sa cour, & embellit le château; Renée de France, fille de Louis XII, y fit sa résidence, procura l'aggrandissement de la ville qu'elle aimoit, & la fit paver.

En 1585, le peuple aima mieux se retirer à Ferrière que d'obéir au duc de Bourbon, qui avoit surpris le château contre le service du roi.

On ne compte plus à Montargis que 7 à 8000 ames; le nombre des habitans montoit autrefois au double.

Madame Guyon, (Jeanne-Marie-Bouvières de la Mothe) si célèbre par ses écrits, ses disgraces, & sa doctrine du quiétisme, naquit à Montargis le 13 avril 1648. On sait ses aventures. Elle abandonna ses biens à ses enfans pour devenir supérieure d'une communauté établie à Gex; les règles de cette communauté n'ayant pas été de son goût, elle prêcha d'autres maximes, & se vit obligée de se retirer chez les Ursulines de Thonon, de là à Turin, à Grenoble, à Verceil. Au milieu de toutes ses courses, elle composa plusieurs livres, entre autres le *Cantique des Cantiques*, interprété selon le sens mystique, & les *Torrens spirituels*. Elle se rendit à Paris pour sa santé, dogmatisa, & fut mise dans un couvent. Mais la protection toute-puissante de madame de Maintenon lui rendit la liberté; elle vint à Versailles remercier sa bienfaitrice, vit l'abbé de Fénélon, alors précepteur des enfans de France, & gagna son amitié. Elle répandit bientôt dans Saint-Cyr ses sentimens, & madame de Maintenon l'abandonna. Alors elle fut renfermée au château de Vincennes, & ensuite à la Bastille; elle en sortit, & se retira à Blois, où elle mourut le 9 juin 1717, à 69 ans. Veuve dans une grande jeunesse, avec du bien, de la beauté & un esprit fait pour le monde, elle s'entêta, dit M. de Voltaire, de ce qu'on appelle la *spiritualité*, devint chef de secte, & finalement mit aux mains les deux plus grands hommes qui fussent alors dans l'église, M. Bossuet & M. de Fénélon qu'elle eut la gloire d'avoir pour disciple, & qu'elle appeloit son fils.

Antoine l'Hote, commentateur de la coutume de Montargis, étoit lieutenant-général au baillage de cette ville.

La fièvre miliaire, ainsi appelée des vésicules ou pustules à-peu-près semblables à des grains de millet qui s'élèvent sur l'épiderme, a été savamment traitée avec ses remèdes par M. Gastelier, médecin à Montargis, en un volume *in*-12. (*R.*)

MONTASTRUC, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèse de Toulouse. (*R.*)

MONTAUBAN, *Mons Albanus*, ville considérable de France, au gouvernement de Guyenne, dans le Quercy, avec une généralité, une cour des aides, une intendance, présidial, sénéchaussée, élection, bureau des finances, & un évêché suffragant de Toulouse, érigé en 1317, & qui vaut 26000 liv. Elle est bien percée & assez bien bâtie. On la divise en trois parties: la vieille & la nouvelle ville en Quercy, & la ville Bourbon en Languedoc. Il s'y trouve une académie de belles-lettres, érigée en 1752. Les pères de la mission y ont le séminaire. L'évêque a séance dans l'assemblée des états de Languedoc. Son diocèse renferme 93 paroisses & beaucoup d'annexes. La cathédrale est un édifice d'un très-bon genre. Le commerce de Montauban est assez considérable. Les bleds, les vins, le produit de ses fabriques en laine, en sont les branches principales. Louis XIII fut contraint d'en lever le siège en 1621, mais il la réduisit en 1629.

Montauban est située sur le Tarn, à 14 li. s. o. de Cahors, 11 n. de Toulouse, 145 s. o. de Paris. *Long.* 19, 5; *lat.* 44, 2.

Cette ville n'est pas ancienne; elle a commencé par un monastère, nommé *Mons Aureolus*, ou l'abbaye de S. Théodat; ensuite Alfonse, comte de Toulouse, bâtit en 1144 dans le voisinage la ville même. On croit qu'elle a pris le nom de *Montauban* de quantité de saules qui sont aux environs, que les Gascons appellent *alba*. Ses habitans embrassèrent le calvinisme en 1568, & fortifièrent leur ville dans les guerres de religion; enfin le cardinal de Richelieu devenu premier ministre, en rasa toutes les fortifications. (*R.*)

MONTAUT, petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac, avec titre de baronnie, qui est une des premières du comté d'Armagnac. (*R.*)

MONTBARD, *Mons Barrus*, *Mons Bardorum*, petite & ancienne ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, sur la rivière de Braine, partie en plaine, partie sur le penchant d'une petite montagne dans un vallon assez spacieux. Il y a un château seigneurial, une justice pour le château & la campagne, une châtellenie royale, grenier à sel, mairie qui exerce la justice ordinaire de la ville & la police; subdélégation de l'intendance. Il s'y trouve un couvent d'Ursulines, un couvent & un hôpital. Montbard député aux états de Bourgogne, & elle est classée parmi les 14 villes qu'on nomme de la *grand'roue*, dont les maires peuvent devenir élus des états, & une seule paroisse. *Long.* 21, 50; *lat.* 47, 40.

Cette ville est à 3 lieues de Sémur, 3 de Sainte-Reine, 14 de Dijon; on prétend qu'elle tire son

nom des *Bardes*, philosophes & poëtes des Gaulois.

Cette ville se glorifie d'avoir en 1707 donné naissance à George-Louis le Clerc, comte de Buffon, l'un des hommes les plus célèbres de notre nation. Montbard est sa résidence d'été. *Voyez* BUFFON. La même ville a vu naître M. d'Aubenton, savant distingué, & coopérateur à l'histoire naturelle pour la partie anatomique. (*R.*)

MONTBAZON, bourg ou petite ville de France, en Tourraine, avec titre de duché-pairie, érigée en 1588, & un ancien château. Elle est agréablement située au pied d'une colline, à 3 lieues de Tours, 54 s. o. de Paris. *Long.* 18 deg. 22 min. 24 sec.; *lat.* 47 deg. 17 min. 7 sec. (*R.*)

MONTBELLIARD, ville d'Allemagne, capitale d'une principauté de même nom, enclavée en partie dans la Franche-Comté, aux confins de l'Alsace, de l'évêché de Bâle, & la Lorraine, au pied d'un rocher occupé par un fort château en façon de citadelle. Depuis 1653, le prince de Montbelliard a voix & séance dans le collège des princes de l'empire. Les traités de Riswick & de Bade maintinrent la souveraineté à ce prince. Louis XIV s'étant rendu maître de la ville en 1674, la fit demanteler. Elle est située proche l'Alain & le Doubs, à 12 lieues o. de Bâle, 15 n. o. de Besançon, 80 s. e. de Paris. *Long.* 24, 40; *lat.* 47, 38.

La principauté de Montbelliard entra dans la maison de Wirtemberg à qui elle appartient, en 1397, par le mariage d'Henriette, fille aînée de Henri, comte de Montbelliard, avec Eberhard V, dit le jeune, comte de Wirtemberg. Elle a 8 lieues de long sur autant de large. Elle a été de nouveau adjugée au duc de Wirtemberg par le conseil aulique en 1723, & par la France, en 1748. Elle est sous l'immédiateté de l'Empire. Mais les 9 seigneuries suivantes, qui appartiennent au duc de Wurtemberg, comme prince de Montbelliard, & qui ne font pas partie de la principauté de Montbelliard proprement dite, sont possédées par ce souverain à titre de fief relevant de la couronne de France. Ces 9 seigneuries sont Herbourg & Reichenweier en Alsace Blamont, Clermont, Héricourt, Châtelot, Granges, Clerval & Passavant en Franche-Comté. La religion protestante est la dominante dans cette principauté. (*R.*)

MONTBRISON, ville de France dans le Forez, dont elle est capitale, sur la petite rivière de Vezize, au pied d'une montagne. On l'appelle en latin *Mons Brisonis*, du nom de son fondateur. Elle est à 14 lieues de Vienne, 14 s. o. de Lyon, 96 s. o. de Paris. *Long.* 21, 42; *lat* 45, 32.

Cette ville est le siège d'un baillage, d'une sénéchaussée, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts, d'un bureau des aides, d'un bureau des traites foraines. Le collège est aux Oratoriens.

Cette ville a donné naissance à Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, qui se rendit célèbre dans le XVIe siècle par sa bibliothèque des auteurs françois, tout fautif & tout imparfait qu'est cet ouvrage. (*R.*)

MONTBRUN, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse de Narbonne. (*R.*)

MONTE-ALVERNO, montagne d'Italie en Toscane, à 14 milles de Florence, à 10 n. de Borgo-san-Sepolchro, aux confins de l'état de l'Eglise, & à 2 milles de la source du Tibre. C'est de toutes les montagnes de l'Appennin une des plus sauvages & des plus stériles. Elle est célèbre par un couvent de religieux réformés de l'ordre de S. François: ce sont des récollets que les Italiens appellent *zoccolanti* du mot *zoccole*, qui signifie la chaussure de bois dont ils se servent. (*R.*)

MONTE-ANSIDIANO, chaîne de montagnes du Portugal dans l'Estramadure. (*R.*)

MONTE-BALDO, haute montagne d'Italie. Elle est formée de rochers escarpés, voisins d'autres rochers d'un aussi difficile accès, situés entre l'Adige & le lac de Garde vers les frontières du Trentin. (*R.*)

MONTE-BARBARO, montagne d'Italie au royaume de Naples, dans la province de Labour. Elle est proche la côte de la mer, auprès de la ville de Pouzzol. Les Latins l'ont connue sous le nom de *Gaurus*, que Stace appelle *Nemorosus*, & Juvenal *Gaurus inanis*. Pline, *lib. XIV*, *cap. vj*, parle non-seulement de cette montagne, mais encore des vins qu'elle produisoit. Selon Scipion Mazella, cette même montagne avoit trois noms différens: la partie occidentale s'appeloit *Gaurus*; la partie orientale *Massicus*, & la partie septentrionale *Falernus*. Elle est beaucoup moins fertile qu'elle ne le fut autrefois. (*R.*)

MONTE-CAMELIONE, montagne de France, dans la Provence, au comté de Nice. Elle fait partie des Alpes maritimes, s'étend en long entre les vicariats de Barcelone & de Saint-Estève au midi, & le marquisat de Saluces au septentrion, entre la source du Var & celle de la Sture. (*R.*)

MONTE-CAVALLO, nom d'une des collines de Rome moderne, qu'on appelloit anciennement le *Mont-Quirinal*. Les papes y ont un palais qu'ils habitent ordinairement pendant les chaleurs de l'été. Sixte V l'acheta de la maison d'Est, & y fit de grands bâtimens augmentés depuis par Paul V. La galerie est décorée de tableaux des grands-maîtres, & la chapelle est peinte par l'Albane. Vis-à-vis de ce palais on voit deux chevaux de marbre, sur lesquels les noms de Phidias & de Praxitèle se trouvent gravés: l'ouvrage n'est point de leurs mains, mais il n'est pas indigne du ciseau de ces deux hommes célèbres. C'est Sixte V qui les a fait placer sur cette colline, & c'est de-là qu'elle a tiré son nom. (*R.*)

MONTE-CHRISTO, nom d'une montagne & d'une rivière d'Amérique, sur la côte du nord de l'île Saint-Domingue. Christophe Colomb a découvert la montagne, & la rivière qui a son embouchure à côté de la montagne, & les a nommées

Monte-Christo. Les Espagnols y formèrent en 1733 une bourgade de même nom qui ne subsiste plus. (*R.*)

MONTE DE CINTRA, montagne de Portugal dans l'Estramadure; elle fait un cap qui s'avance dans l'Océan, au-dessous de l'embouchure du Tage, à 4 lieues o. de Lisbonne, près du bourg de Cintra, d'où cette montagne a tiré son nom. Le cap, qui s'avance dans l'Océan, a été nommé par les Latins *Mons Lunæ*, parce qu'il y avoit anciennement un temple dédié à la lune & au soleil: on en voit encore les ruines & quelques inscriptions. (*R.*)

MONTE-CIRCELLO, c'est ce que Virgile appelle *Circæa terra*, Æneïd. *liv. VII*, *v.* 10,

Proxima Circeæ raduntur littora terræ,

cap d'Italie dans la campagne de Rome. C'est une haute montagne qui paroît une île, parce qu'elle est environnée de la mer de Toscane du côté du midi, & des marais Pontins au septentrion. C'étoit le séjour de Circé, célèbre magicienne, fille du soleil & sœur d'Aïtès, père de Médée. (*R.*)

MONTE-FALCO, petite ville d'Italie dans l'état de l'église, au duché de Spolète, sur une montagne, près du Clitunno. *Long.* 30, 15; *lat.* 42, 58.

Elle se vante d'avoir donné naissance à sainte Claire en 1193. Cette pieuse amie de S. François d'Assise établit un couvent dont elle fut abbesse, fonda l'ordre des religieuses qui portent son nom, mourut en 1253, & fut canonisée peu de tems après par le pape Alexandre IV. (*R.*)

MONTE-FALCONE, petite ville du Frioul, sur une colline, assez près du golfe de Trieste. Elle appartient avec son territoire à la république de Venise. *Long.* 31, 36; *lat.* 45, 50. (*R.*)

MONTE-FALCONE, cap de l'île de Sardaigne, sur la côte occidentale. (*R.*)

MONTE-FIASCONE, *Faliscorum Mons*, petite ville d'Italie, dans l'état de l'Église, au patrimoine de S. Pierre, avec un évêché uni à celui de Corneto, & qui ne relève que du pape. Elle est remarquable par ses bons vins, qui sont une espèce de muscat, & qui ont un parfum. Ils sont de peu de durée, parce qu'ils sont trop huileux. Cette ville est sur une montagne, proche du lac de Bolsena, à 5 lieues n. o. de Viterbe, 5 f. o. d'Orviette, & à 19 de Rome. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Faleria.* Elle a 3 églises paroissiales, 4 couvens d'hommes & un de filles. *Long.* 29, 40; *lat.* 42, 35. (*R.*)

MONTE-FORTE DE LEMOS. *Voyez* MONTFORTE DE LEMOS.

MONTE-GELLAT, bourg d'Auvergne, au diocèse de Clermont, à 9 lieues de Riom, patrie de D. Francois Delfau, né en 1636: étant bénédictin, il se fit un nom dans son ordre & dans l'église. C'est lui qui entreprit, sur les avis du grand Arnaud, la nouvelle édition de S. Augustin. Il en publia le prospectus en 1671, & il étoit déjà avancé dans son travail, lorsque des envieux puissans le firent reléguer à S. Mahé, en basse-Normandie: il périt à 39 ans, en passant de Landevence à Brest. (*R.*)

MONTE-MARANO, petite & pauvre ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché suffragant de Benevent, sur la rive du Sabato, entre Nusco au levant, & Avelino au couchant. *Long.* 32, 42; *lat.* 40, 53. (*R.*)

MONTE-MOR-O-NOVO, ville de Portugal, sur le chemin de Lisbonne à Badajoz. Elle est en partie située sur le penchant d'une montagne, & en partie dans la plaine, au bord de la rivière de Canha. *Long.* 10, 30; *lat.* 38, 32. (*R.*)

MONTE-MOR-O-VELHO, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, dans un territoire où on recueille beaucoup de bled de Turquie, à 4 lieues f. o. de Coimbre, 33 n. de Lisbonne. *Long.* 9, 36; *lat.* 40, 4.

C'est le lieu de la naissance d'un poëte-musicien, connu sous le nom de *Georges de Monte-Mayor*, qui finit ses jours à la fleur de son âge, vers l'an 1560. Il a fait une pastorale intitulée la *Diane*, qu'on a traduite en plusieurs langues.

Mais les aventures de Mendez Pinto, (Ferdinand) compatriote de Monte-Mayor, méritent bien autrement d'attirer nos regards. Il quitta la qualité de laquais pour aller faire fortune aux Indes en 1537, & y demeura 30 ans. Il fut treize fois esclave, vendu seize fois, & essuya un grand nombre de naufrages. De retour en Portugal, il publia dans sa langue la relation curieuse de ses voyages, ouvrage intéressant, & d'un style au-dessus de la condition de l'auteur.

Nous en avons une traduction françoise imprimée à Paris en 1645, *in*-4°. (*R.*)

MONTE-NUOVO, colline qui peut avoir 200 pieds de hauteur, près de Naples, sortie du milieu des eaux du lac Lucrin, le 30 septembre 1538, avec un bruit horrible: le village de Tripergole fut abymé de cette éruption. Les habitans de Pouzzol prirent la fuite, & une partie de ce lac, célèbre par la pêche qu'on y faisoit autrefois, fut desséchée & remplie par la nouvelle montagne.

Les matières dont cette montagne est composée, ne sont que des laves, des pierres brûlées & spongieuses, & des scories qui paroissent être sorties d'un fourneau. (*R.*)

MONTE-PATERNO, montagne d'Italie, à une lieue de la ville de Bologne. Elle fait partie de l'Apennin, & elle est fameuse par les pierres de Bologne qu'on y trouve. *Voyez* BOLOGNE. (pierres de) (*R.*)

MONTE-PELOSO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, vers les confins de la province de Bari, avec un évêché suffragant de Cirenza, mais exempt de sa jurisdiction. *Long.* 33, 58; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MONTE-PHILIPPO,

Monte-Philippo, fort d'Italie, en Toſcane, ſur une hauteur, près de Porto-Hercole, dont il eſt comme la citadelle. Les Impériaux le prirent en 1712, & traitèrent les priſonniers de guerre avec la dernière dureté. *Long.* 28, 45; *lat.* 42, 25. (*R.*)

Monte-Pulciano, *Mons Politianus*, petite ville d'Italie, en Toſcane, avec un évêché qui ne relève que du pape, & qui fut érigé en 1561. Elle eſt dans un terroir fertile en vins admirables, à 28 milles o. de Pérouſe, à pareille diſtance ſ. e. de Sienne, & 54 ſ. e. de Florence. *Long.* 29, 25; *lat.* 43, 5.

Cette ville eſt la patrie de Bellarmin & de Politien.

Bellarmin (Robert) jéſuite, l'un des habiles controverſiſtes de ſon ſiècle, fut nommé cardinal en 1599, & mourut à Rome en 1621, à 79 ans. Ses ouvrages n'ont ni la pureté de la langue latine, ni les ornemens du diſcours: il confond ſouvent les opinions particulières avec la doctrine générale; enfin il ſe montre par-tout ſi zélé défenſeur des prétentions de la cour de Rome, & de l'étendue du pouvoir des papes, qu'on ne peut le lire avec eſtime.

Politien (Ange) étoit l'un des plus doctes & des plus polis écrivains du quinzième ſiècle; que dirois-je de plus fort pour le prouver, les deux Scaligers l'ont comblé d'éloges! Il ſe fit connoître avec éclat de très-bonne heure, & mérita d'être mis au nombre des enfans célèbres. Sa verſion latine d'Hérodien, ſes poéſies, ſes œuvres mêlées augmentèrent ſa réputation: on a fait du tout une belle édition, chez S. Gryphe, en 1550, 3 volum. *in*-8°. Il mourut âgé de 40 ans en 1494. Bayle a donné ſon article, & M. Menek a écrit ſa vie. (*R.*)

Monte-Sant'Angelo, ville archiépiſcopale d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, au nord oriental de Manfredonia, à 4 milles de cette ville & à un mille de la mer: on y voit encore des reſtes d'un temple antique. *Long.* 33, 38; *lat.* 41, 43.

La montagne qui s'élève au-deſſus de cette ville, porte auſſi le nom de *Monte di ſant' Angelo*; c'eſt le *Garganus* des anciens. *Voyez* Gargan. (*R.*)

Monte de la Stella, chaîne de montagnes de Portugal, dans la province de Beira, entre les rivières de Mondego & de Zezare. (*R.*)

Monte-di-Trapano, montagne de Sicile, dans le val de Mazzara, ſur la côte occidentale, près de la ville de Trapano, qui lui donne ſon nom. On la nommoit anciennement *Erix.* Elle étoit conſacrée à Vénus, & la ville d'Erix, déjà bien déchue du tems de Strabon, étoit au ſommet du mont. (*R.*)

Monte-Vedio, ville du Breſil, nouvellement bâtie par les Eſpagnols. Le havre n'eſt bon que pour les petits vaiſſeaux, car il n'a pas plus de 17 pieds d'eau dans le tems de la haute marée. Il eſt défendu par une forteresſe, munie de quinze pièces de canon, & d'une garniſon de cent hommes qu'on y envoie d'Eſpagne; le pays eſt également beau & fertile; les vignes y réuſſiſſent à merveille; il y a même aux environs des mines d'or & de diamans; cependant cette ville eſt ſans habitans & ſans commerce: la nature prodigue tous ſes tréſors en pure perte à la nation eſpagnole; elle n'en ſait tirer aucun avantage. Monte-Vedio eſt ſituée à l'eſt, un quart de ſud-eſt de Buenos-Aires, dans l'embouchure de la rivière de la Plata. *Lat.*, ſelon le père Feuillée, 34 deg. 52 min. 30 ſec. (*R.*)

Monte-Verde, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché ſuffragant de Conza, ſur l'Ofante. (*R.*)

MONTEBOURG, bourg de France, en Normandie, au diocèſe de Coutance, avec un abbaye de bénédictins, qui vaut 14,000 liv. (*R.*)

MONTECH, petite ville de France, dans le Querci, au diocèſe de Montauban, avec une juſtice royale. Elle eſt ſituée près de la Garonne. (*R.*)

MONTECHEROUX, bourg conſidérable de la principauté de Montbelliard. Il s'y tient deux foires par an, & il s'y fabrique beaucoup d'ouvrages en fer & en acier. (*R.*)

MONTECHIO, ville d'Italie au duché de Reggio, à 10 milles ſ. e. de Parme, 7 n. o. de Reggio. *Long.* 28, 2; *lat.* 44, 45. (*R.*)

MONTEGUT, petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom; c'eſt le ſiège d'un baillage. (*R.*)

MONTELIMART, petite ville de France, en Dauphiné, ſituée dans une plaine fertile au confluent des deux petites rivières de Rioubion & Jabron, & environ à deux milles du Rhône, dominée par une citadelle jadis très-forte, qui eſt ſituée ſur une éminence dont la continuation forme un côteau aſſez étendu, très-bien cultivé, planté principalement en vignes qui donnent un vin excellent. Cette ville, fondée ou rétablie par les Adhémars, fut donnée par un d'eux en hommage volontaire & gratuit à l'égliſe, ſous le pontificat de Grégoire XI, enſuite érigée en baillage, enfin reſtituée en 1446 à Louis XI, roi de France. Ses habitans furent, dit-on, les premiers à embraſſer les dogmes de la religion prétendue réformée: ils attirèrent en conſéquence ſur eux le fléau de la guerre & des perſécutions, qui ne firent, comme c'eſt l'ordinaire, qu'augmenter le mal avec la fermeté. Cette ville a été aſſiégée pluſieurs fois; d'abord en 1569 par l'amiral de Coligny, qui fut obligé de céder à la vigoureuſe réſiſtance & au courage des habitans, & d'en lever le ſiège. Le ſeigneur de Leſdiguières fut quelques années après plus heureux; il la prit en 1586; mais l'année ſuivante elle lui fut enlevée par le comte de Suze, qui étoit d'intelligence avec les habitans. Mais le premier la reprit peu après par

le moyen du château qu'on n'avoit encore pu forcer. Les états de la province y ont été convoqués en 1560 par le baron des Adrets ; & il s'y est tenu deux conciles, l'un en 1208, composé de tous les prélats des provinces voisines, assemblés par Millon, légat du saint-siège ; & l'autre en 1238, convoqué par Pierre & Hugues, aussi légats. Ces deux conciles sont sous le nom de *Montilli* ; mais Chorier a prouvé contre Castel, qui soutenoit que c'étoit une place du Languedoc, que Montilli n'étoit autre chose que Montelimart. *Voyez* son histoire du Dauphiné. Il y a dans cette ville une élection & une sénéchaussée. Elle est placée au 22e d. 15 min. de *longit.* ; sa *lat.* est de 44 d. 33 m. 38 s.

Cette ville est à 2 lieues de Viviers, 10 s. de Valence, & 130 s. e. de Paris. (*R.*)

MONTEREAU-FAUT-YONNE, petite ville de France, en Champagne, entre Sens & Melun, au confluent de l'Yonne avec la Seine ; son nom latin est *Monasteriolum ad Icaunam* cette ville a eu long-tems ses seigneurs propriétaires. Philippe-le-Bel l'acquit du seigneur d'Auquoi. Montereau-Faut-Yonne est à 14 li. s. e. de Paris. *Long.* 20, 32 ; *lat.* 48, 20.

Le comte Thibaut s'étant révolté contre saint Louis, fut obligé de lui céder Montereau & Bray, unis depuis à la couronne.

Le pont de cette ville est fameux par l'entrevue du dauphin, depuis Charles VII, & de Jean-sans-peur, duc de Bourgogne, qui y fut assassiné d'un coup de hache, le 10 septembre 1419, par les gens, & du commandement du dauphin, depuis roi de France, sous le nom de *Charles VII.* Un jour qu'on montroit à la Chartreuse de Dijon le crâne de ce duc de Bourgogne à François I, & qu'il témoignoit sa surprise sur la grandeur de l'entaille, un chartreux lui dit : *Sire, cessez de vous étonner*, c'est le trou par où les Anglois ont passé en France. Si le meurtre du duc d'Orléans, en 1407, fit couler des ruisseaux de sang, celui de son rival faillit à renverser la monarchie. Seize années de guerre & de fureur, toute la France livrée au pillage & plongée dans la misère la plus affreuse, voilà ce qui suivit le meurtre du duc de Bourgogne. Philippe-le-Bon, son fils, uni avec les Anglois, imprima partout le sceau de sa colère & de sa vengeance. Ces calamités ne cessèrent que par le traité d'Arras en 1435, où Charles VII reconnut que *lors de cet événement, il étoit jeune & de petite connoissance.*

L'année d'après ce tragique événement, les Bourguignons assiégèrent Montereau, qu'ils prirent d'assaut. On conseilloit à leur duc de la brûler : non, dit-il, ce n'est pas la ville qui est coupable.

Elle fut reprise par Charles VII, qui se signala à ce siège en plaçant l'échelle aux murs à travers une grêle de traits, & en montant le premier sur le rempart.

D. François Lami, né à Montereau en 1636, d'une famille distinguee, fit profession à Saint-Remi de Reims en 1659, publia plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont les *Leçons de la sagesse*, publiées en 1703 ; les *Entretiens*, en 1706. Il est mort en l'abbaye de Saint-Denis, en 1711. (*R.*)

MONTEREY, petite ville d'Espagne, dans la Galice, aux frontières du Portugal, avec titre de comté, sur la rivière de Tamaga. *Long.* 10, 11 ; *lat.* 41, 58. (*R.*)

MONTÉSA, forte ville d'Espagne, au royaume de Valence, à 2 lieues de Xativa. C'est le siège d'un ordre de chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi, en 1317, par Jacques II roi d'Aragon. *Long.* 17, 11 ; *lat.* 39, 1. (*R.*)

MONTESQUIEU, ville de France, en Languedoc, au diocèse de Toulouse, située à peu de distance du canal Royal, dans un terroir abondant. En 1584, ayant été prise sur les Religionnaires, elle fut rasée. Elle a été rebâtie dessus, & rétablie dans ses privilèges. (*R.*)

MONTESQUIEU, bourg de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas-Armagnac, à peu de distance de la Garonne. (*R.*)

MONTESQUIOU, petite ville de France, en Languedoc, au diocèse de Rieux. Elle fut prise par le maréchal de Joyeuse en 1586. (*R*)

MONTFAUCON, *Mons-Falconis*, ville de Champagne, en Argone, qui doit son origine à une abbaye qu'y fonda Baudry ou Balderic, du tems de Dagobert, sous le vocable de S. Germain d'Auxerre.

Ce monastère étoit célèbre dès le VIIe siècle, puisque Vandregesille, fils du comte de Verdun, & parent de deux maires du palais, s'y fit religieux.

Dudon, évêque de Verdun, demanda au roi cette abbaye qu'il répara : la chartre d'Arnoul, roi de la France orientale & empereur, place cette abbaye *in comitatu Vulmensi* ; c'est le Dormois qui semble désigner qu'elle étoit du diocèse de Reims, & qu'elle n'étoit pas comprise dans le comté de Verdun, mais que l'évêque de Verdun en étoit le maître en 895.

Dudon, pour y faire fleurir les études, y envoya André, savant Anglois, qui étoit venu se refugier vers lui, avec plusieurs de ses compatriotes, également versés dans les lettres, en 905. Dès-lors le nom d'abbé fut changé en celui de prévôt, qui fut déclaré archidiacre d'Argone ; & sur la fin du XIe siècle, Montfaucon étoit encore *in episcopio*, c'est-à-dire, dans la jurisdiction temporelle de l'évêque de Verdun, comme nous l'apprend Laurent de Liège, dans la *chronique de Verdun.*

Les rois de France étant devenus propriétaires de la Champagne, ont été seigneurs souverains de Montfaucon, qu'ils ont mis sous le ressort de Sainte-Menehould, membre du baillage de Vitri ; Henri IV en fit démolir le château-fort. Cette ville est à 2 lieues de la Meuse, 4 de Verdun, & 5 de

Sainte-Menehould ; elle a 340 feux (*R.*)

MONTFAUCON, petite ville de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

MONTFAUCON, petite ville de France, en Gascogne, au comté de Bigorre. (*R.*)

MONTFAUCON, gibet autrefois fameux, au nord & près de Paris, aujourd'hui détruit. Enguerrand de Marigny, surintendant des finances sous Philippe-le-Bel, le fit bâtir pour exposer les corps des criminels après leur supplice, & il y fut pendu lui-même par une des plus criantes injustices. On frémit de voir l'innocence subir la peine du crime ; cependant une semblable catastrophe arriva dans la suite à deux autres surintendans, à Jean de Montaigu, seigneur de Marcoussis, sous Charles VI, & à Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay sous François I[er].

Il y a en France plusieurs autres lieux du nom de Montfaucon. (*R.*)

MONTFERRAND, petite ville de France, en Auvergne, située sur une montagne, à un quart de lieue de Clermont. On avoit projeté de joindre ces deux villes. Quoique le projet n'ait pas eu d'exécution, elles ne forment néanmoins qu'un même corps de communauté, sous le nom de *Clermont-Ferrand.* Il s'y trouve un baillage & une collégiale. (*R.*)

MONTFERRAT. *Voyez* MONT-FERRAT.

MONTFOT, bourg de France, en Normandie, sur la Rille, à 8 lieues de Rouen, & à 3 de Pont-Audemer. (*R.*)

MONTFORT, grande baronie des Pays-Bas Hollandois, dans les états de la généralité, & dans la haute-Gueldre : elle renferme un bourg de son nom, avec les petites villes d'Echt, de Nieustad, & plusieurs villages & seigneuries. Elle n'est peuplée que de catholiques romains ; & dès la mort du roi d'Angleterre, Guillaume III, elle a été comprise dans la portion de l'héritage de ce prince, parvenue à la maison de Prusse. (*R.*)

MONTFORT, comté d'Allemagne, dans le pays des Grisons, appartenant à l'Autriche, par acquisition. Son nom, malgré cette aliénation, se porte encore par les comtes de Montfort & de Bregentz, comtes d'empire, membres du cercle de Suabe, & seigneurs de Tetnang & de Langen-Argen, lesquels sont taxés à 68 florins pour les mois romains, & à 61 rixdallers 28 & demi creutzers, pour la chambre impériale.

Leur maison est une des plus anciennes & des plus considérables de Suabe. La maison d'Autriche ayant acheté, en 1365, le comté de Montfort, connu aussi sous le nom de *comté de Feldkirch*, ils ont transporté le nom de Montfort aux deux seigneuries de Tetnang & de Langen-Argen, situées en Suabe, près du lac de Constance, & qui forment ce qu'on nomme *comté de Montfort en Suabe.* Ces seigneurs possèdent encore Immanstadt près de Lindau, & Pfannenberg, dans la basse-Stirie. Ils ont aussi vendu à la maison d'Autriche Hohen-Ems, dans le Tirol. Montfort ou Starkenberg, qui a donné le nom au comte de Montfort chez les Grisons, n'est qu'un château ruiné. *Long.* 27, 26, *lat.* 47, 16. (*R.*)

MONTFORT, forte ville des Provinces-Unies, dans la province d'Utrecht, sur l'Issel, à 3 lieues d'Utrecht, & à 2 d'Oudewater. *Long.* 22, 30 ; *lat.* 52, 7.

C'est la patrie de Lambert Hortensius, qui se fit connoître avec honneur au commencement du XVI[e] siècle, par une traduction du *Plutus* d'Aristophane. (*R.*)

MONTFORT, petite ville de France, dans la haute-Bretagne, sur le Men, à 5 li. de Rennes. *Long.* 15, 16 ; *lat.* 48, 5. (*R.*)

MONTFORT-L'AMAULRI, *Mons Fortis Almarici*, petite ville de France, avec titre de duché, à 6 lieues de Paris, sur une petite colline, avec un vieux château en ruines. Cette ville a été surnommée l'*Amaulri*, d'un de ses seigneurs, tige d'une célèbre maison. La justice se rend, dans cet endroit, suivant une coutume particulière qui fut rédigée en 1556. *Long.* 19, 25 ; *lat.* 48, 45. (*R.*)

MONTFORT-LA-CANNE, abbaye de France, au diocèse de Saint-Malo. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 3000 liv. (*R.*)

MONFORTE-DE-LÉMOS, ancienne petite ville d'Espagne, dans la Galice, avec un palais où les comtes Comarca de Lémos font leur résidence. Elle est sur un coteau qui s'élève au milieu d'une grande plaine, à 9 lieues n. e. d'Orense, 21 f. e. de Compostelle. *Long.* 10, 30; *lat.* 32, 42. (*R.*)

MONTGATS, bourg de la haute-Hongrie, au comté de Beregh, avec une forteresse composée de trois châteaux, & située sur un rocher escarpé. Un grand marais contribue encore à sa défense. La princesse Ragotski, femme du comte Tekeli, la défendit pendant long-tems avec un grand courage, contre une armée impériale, mais elle fut contrainte de se rendre en 1688. (*R.*)

MONTGOMERY, ville d'Angleterre, capitale du comté de même nom, près de laquelle on voit, sur le sommet d'une montagne, les restes d'un château dont elle a pris son mom. Elle envoie un député au parlement, & est à 100 milles n. o. de Londres, non loin de la Saverne. *Long.* 14, 22 ; *lat.* 52, 36. (*R.*)

MONTGOMERY-SHIRE, province qui a pour capitale la ville de Montgomery, & qui est un des six comtés dont est composée la partie septentrionale de la principauté de Galles. Les bornes de cette province touchent à celles de Meryonyth, de Denbigt, de Salop, de Radnor & de Cardigan ; sa longueur est d'environ 32 milles, sa largeur de 23, & son circuit de 98. C'étoit dans les anciens tems un des pays habités par les Ordovices. L'air en est généralement sain, mais un peu froid vers le nord & le couchant, à raison des montagnes qui règnent dans ces deux parties : vers l'est & le sud, où le sol est abaissé, & où l'on se ressent du cours

avantageux de la Saverne, l'on connoît peu les rigueurs de l'hiver, & l'on n'a pas le terroir stérile des lieux pierreux & montueux. Aussi ces parties basses de la province de Montgomery abondent-elles en grains & en fourrages, étant singuliérement remarquables par la bonté & la beauté des bêtes à cornes, & des chevaux que l'on y nourrit. C'est dans ce comté que la Saverne prend sa source. L'on y compte 47 paroisses, six villes ou bourgs à marché, 5600 maisons, 56000 arpens de terres, & environ 34000 habitans. L'on y élit un chevalier du comté pour la chambre des communes, avec le membre qui représente la capitale; & l'on y ressortit, pour le spirituel, aux diocèses de Saint-Asaph, de Banger & de Hereford. Les manufactures de flanelles sont les seules qui soient en quelque réputation dans la province: elles fleurissent sur-tout dans le bourg de Welch-Pool, auprès duquel la Saverne commence à devenir navigable. (*R.*)

MONTGOMERY, *Mons Gomerici*, ancien & célèbre comté de France, en Normandie, au diocèse de Lisieux, à 5 li. s. o. de cette ville. Quoiqu'il ait été démembré, il comprend encore plusieurs baronies, & un grand nombre de fiefs. Roger, comte de Montgomery, ayant suivi Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, à la conquête de l'Angleterre, obtint de ce prince le comté de Shrewsburi, & y fit bâtir un château, auquel il donna le nom de *Montgomery*, dont il est fait mention dans l'avant-dernier article. On sait que de Lorges, comte de Montgomery, blessa mortellement, dans un tournois, le roi Henri II, qui mourut le 10 juillet 1559. (*R.*)

MONTIEL, petite ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, à 6 lieues o. d'Alcala. C'est le *Laminium* des anciens, & le chef-lieu de la partie orientale de la Manche, qu'on nommoit autrefois *Laminitanus ager*. *Long.* 14, 36; *lat.* 40, 28. (*R.*)

MONTIGNAC, petite ville de France, dans le Périgord, sur la rivière de Vezère, élection de Sarlat. (*R.*)

MONTIGNI, petite ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, sur la rivière d'Armançon. *Long.* 21, 30; *lat.* 47, 40. (*R.*)

MONTIVILLIERS, ou MONTIERSVILLIERS, *Monasterium vetus*, petite ville de France, en Normandie, au gouvernement du Havre-de-Grace. Elle est située sur la Lézarde, à une petite lieue d'Harfleur, 2 du Havre-de-Grace, 6 de Fécamp & de Lislebonne, 16 de Rouen, 37 n. o. de Paris. Il y a une riche, ancienne & célèbre abbaye de Bénédictines, fondée par le duc Warathon, maire du palais, & établie vers l'an 674. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, qui l'est aussi de Harfleur. (*R.*)

MONTLUEL. *Voyez* MONT-LUEL.

MONTMARTRE. *Voyez* MONT-MARTRE.

MONTMÉLIAN, ville autrefois très-forte du duché de Savoie, avec un château, sur l'Isère. Elle a été prise & reprise par nos rois, tantôt avec de l'argent par François I[er] & Henri IV, tantôt avec le canon par Louis XIV; mais Louis XIII fut obligé d'en lever le siège après treize mois d'attaque. Louis XIV, qui l'avoit prise en 1691, la rendit en 1696; & l'ayant reprise en 1705, il en fit démolir les fortifications. Ses environs sont agréables, entrecoupés de plaines, de montagnes & de collines, sur lesquelles il croît des vins estimés. Sa situation est commode pour passer en Piémont, en Dauphiné, dans les provinces de Savoie, dans le Génevois, & dans le Faucigny. Elle est à 10 lieues n. e. de Grenoble, 30 n. o. de Turin, 3 s. o. de Chambery. *Long.* 23, 40; *lat.* 45, 32. (*R.*)

MONTMERLE. *Voyez* MONT-MERLE.

MONTMIRAIL, *Mons Mirabilis*, petite ville du gouvernement de Champagne, dans la Brie, sur une hauteur, avec un bailli d'épée, un lieutenant général, & titre de baronie. (*R.*)

MONTMOREL, abbaye de France, en Normandie, au diocèse d'Avranche. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 8500 liv. (*R.*)

MONTMORENCI, petite ville sans murailles, de l'Isle de France, dont la maison de Montmorenci a tiré son nom.

La terre de Montmorenci étoit une des anciennes baronies du royaume. Elle fut érigée en duché-pairie l'an 1551, par Henri II, en faveur d'Anne de Montmorenci, connétable de France, avec l'union de plusieurs autres lieux. Ce duché s'étant éteint par la mort du maréchal de Montmorenci, en 1633, Louis XIII érigea de nouveau cette terre en faveur d'Henri II, duc de Bourbon, prince de Condé, sous le nom d'Enghien, par lettres-patentes de 1689, regiftrées au parlement le 2 janvier 1690. Mais les habitans n'ont point consenti à changer, & n'ont point changé l'ancien nom du lieu. Il est situé sur une colline au-dessus d'une grande vallée, dans un beau point de vue, à une grande lieue de Saint-Denis, & 3 li. n. de Paris. *Long.* 19 d. 58′ 56 sec.; *lat.* 48 d. 58′ 4 sec.

Jean le Laboureur naquit à Montmorenci, en 1623. Sa relation du voyage de Pologne, où il accompagna la maréchale de Guébrian, la seule femme qui ait fait les fonctions d'ambassadrice plénipotentiaire, est une relation amusante & romanesque. Mais les commentaires historiques dont il a enrichi les mémoires de Castelnau, ont répandu beaucoup de jour sur l'histoire de France. Son traité de l'origine des armoiries n'est pas assez travaillé. Le mauvais poëme de Charlemagne, qu'on lui a donné, n'est pas de lui, mais de Louis le Laboureur son frère. Jean le Laboureur mourut en 1675, à 52 ans.

Cette petite ville a toujours porté le titre de baronie: plus de six cents fiefs ont relevé de son domaine: elle a châtellenie & prévôté: c'est le siège du premier doyen rural du diocèse de Paris, ayant cent paroisses dans son district.

L'église collégiale & paroissiale, dédiée à saint Martin, est si ancienne, qu'on n'en connoît pas le fondateur. Elle fut rebâtie dans le XVIe siècle sur les ruines de l'ancien château, par Guillaume de Montmorenci, père d'Anne le connétable, chambellan de Charles VIII, Louis XII & François I. On voit par-tout l'écu de ses armes, au portail, aux voûtes, &c.

Ce seigneur, mort en 1525, & sa femme Anne Pot y ont un tombeau magnifique. L'église fut achevée par leur fils Anne le connétable : son petit-fils Henri II, duc de Montmorenci, donna en 1617, cette église aux prêtres de l'oratoire, qui la desservent depuis ce tems, comme curés.

On sait que J. J. Rousseau a demeuré plusieurs années à Montmorenci : il y connut M. le maréchal de Luxembourg, qui l'aima, le protégea, & honora en lui l'union des talens & des vertus.

La maison de Montmorenci est une des plus anciennes & des plus célèbres maisons de France. On la voit sortir de la nuit des tems, avec une splendeur, qui ne laisse que le trône au-dessus d'elle. Une tradition, qu'on ne peut garantir, donnoit pour premier aïeul aux seigneurs de Montmorenci, Lisoie général des Francs, sous Clovis, qui le premier après son roi, se fit baptiser par S. Remi : de-là, dit-on, le titre de premier baron chrétien, que prennent les seigneurs de Montmorenci. On convient au moins qu'ils portent ce titre depuis l'an 1390, & nos rois le leur ont toujours donné dans les actes les plus authentiques.

Ajoutons d'ailleurs que le titre de baron étoit originairement un titre éminent, qui se donnoit aux princes du sang, aux ducs, aux comtes, aux primats, aux évêques. Quant à l'origine de cette maison, on convient qu'elle remonte à l'an 955.

Dans ces tems d'anarchie féodale, où les nobles, fléau de la nation, tyrannisoient le peuple, pilloient le clergé, & dédaignoient les rois, les Montmorenci, non moins puissans & non moins fiers que la plupart des autres grands seigneurs, affectèrent quelque tems comme eux, de ne dépendre que de Dieu & de leur épée, & s'intitulèrent *barons par la grace de Dieu*.

Lorsque Hugues Capet monta sur le trône, & réunit à la couronne son duché de France, le plus noble & le plus vaste fief du royaume; les seigneurs qui relevoient du duc de France, devinrent alors vassaux immédiats du roi. Du Cange nous a conservé dans son glossaire les noms de ces vassaux. C'étoient les *comtes d'Anjou & du Maine*, *les barons de Bourbon-l'Archambaut*, *de Vendome*, *de Montmorenci*, &c. Mais de toutes ces antiques maisons il n'existe plus que celle de Montmorenci; les autres ont disparu, ou sont tombées dans l'obscurité. Or tout le monde sait qu'après le titre de grand-vassal de la couronne, le plus noble étoit celui de vassal immédiat du roi. Les hauts barons, qui jouissoient de ce dernier titre, entroient dans le parlement de la nation, siégoient à côté des ducs de Bourgogne, de Normandie & d'Aquitaine, & quoique moins puissans, ne reconnoissoient comme eux d'autres supérieurs que le roi.

A la splendeur de la naissance & du rang les Montmorenci joignoient alors de grandes richesses. Leur baronnie de Montmorenci s'étendoit depuis les portes de la capitale jusqu'à la rivière d'Oise. Elle renfermoit toute cette riche & délicieuse vallée connue encore aujourd'hui, sous le nom de Montmorenci; les villes de Saint-Denis, de Gonesse, d'Aubervilliers; & une infinité de bourgs & de paroisses relevoient de cette baronie. Ils possédoient d'ailleurs quantité d'autres fiefs, moins nobles sans doute, mais presque aussi riches, tels que les comtés de Montl'heri, de Rochefort; les vicomtés de Corbeil, de Troye.; les baronies d'Ecouen, de Conflans, Sainte-Honorme, &c. &c.

Il paroît, par un relevé très-exact que les différentes branches de la maison de Montmorenci ont possédé trois duchés-pairies, quatre duchés héréditaires, deux principautés décorées de la grandesse d'Espagne, sept autres principautés, dont cinq souveraines, treize marquisats, vingt-huit comtés, dix vicomtés, plus de quatre-vingt-dix baronies, parmi lesquelles une vingtaine des premières & des plus riches du royaume, & plus de cent cinquante châtellenies, au nombre desquelles Chantilly, l'Ile-Adam, Chenonceaux & beaucoup d'autres, dont le revenu est plus considérable que celui de bien des duchés.

On compte encore aujourd'hui dans cette maison un duché-pairie, quatre duchés héréditaires, deux principautés décorées de la grandesse, dix ou douze comtés, presque autant de marquisats ou de vicomtés, sans compter plusieurs belles châtellenies.

Lorsque Henri II érigea en duché-pairie la baronie de Montmorenci, elle avoit éprouvé de grands démembremens, par la nécessité où s'étoient trouvés les aînés de la maison d'apanager les cadets. Elle n'étoit plus composée que de vingt-quatre paroisses, ce qui n'étoit peut-être pas le tiers de ce qu'elle possédoit, lorsqu'elle étoit dans toute sa splendeur.

Anne de Montmorenci, parvenu aux dignités de pair, de connétable & de grand-maître de France, avoit si peu oublié la grandeur primitive de sa maison, qu'il prit pour devise ces mots de l'écriture sainte, *sicut erat in principio*. Il faisoit tant de cas de son titre de premier baron de France, qu'il dédaignoit celui de duc, & qu'il ne le prit qu'avec peine, peu jaloux de se conformer à l'usage, qui depuis long-tems avoit prévalu en faveur des ducs, comtes & marquis, & qui leur donnoit la prééminence sur les barons; mais il se garda toujours d'oublier, dans la longue énumération de ses titres, celui de premier baron chrétien de France, qui le distinguoit si glorieusement des autres grands seigneurs.

La splendeur des alliances répond à celle de la naissance, du rang & des richesses. Les Montmo-

renci mêlèrent leur sang avec celui de quantité de maisons souveraines de l'Europe. Ils ont contracté neuf alliances directes avec la maison de France ; ils se sont alliés souvent & directement avec les rois d'Angleterre, d'Ecosse, de Castille, d'Aragon, de Jérusalem, d'Acre & d'Arménie, avec les maisons de Savoie, de Lorraine, de Flandres, de Hainaut, de Hollande, de Champagne, de Bar, de Luxembourg, de Clèves, de Meckelbourg, &c. &c. Toute la maison royale de France descend du mariage de Jeanne de Laval avec Louis de Bourbon, comte de Vendôme, trisaïeul de Henri IV.

On compte depuis l'avènement de Hugues Capet au trône près de trente seigneurs de la maison de Montmorenci qui ont été tués pour la défense de la patrie.

Mathieu II, connétable de France, gagna la bataille de Bovines, sous les ordres de Philippe-Auguste. Il conquit, sous le même prince, la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Angoumois, la Xaintonge, & le pays d'Aunis. Il prit Avignon, & s'empara de presque tout le Languedoc, sous Louis VIII. Enfin il sauva le roi & l'état pendant la minorité de S. Louis dont il étoit grand-oncle.

Charles de Montmorenci, maréchal de France, fut un des cinq barons qui sauvèrent Philippe de Valois, à la bataille de Crecy. Il gagna des combats, & passa pour le chevalier le plus sage de son siècle ; Charles V le choisit préférablement à toutes les têtes couronnées, pour parrein du dauphin depuis Charles VI.

Sous Charles VII, les Montmorencis & les Lavals furent au nombre des héros qui chassèrent les Anglois du royaume.

Sous François I, Anne de Montmorenci avec une poignée d'hommes fit périr la formidable armée de Charles-Quint qui s'étoit vanté de subjuguer la France.

De tous les grands du royaume les Montmorenci furent ceux qui s'opposèrent avec le plus d'énergie aux progrès de la ligue, & qui combattirent avec le plus de succès, en faveur de l'auguste maison de Bourbon. C'est en ces termes que Henri IV écrivoit au maréchal de Montmorenci, Henri I, en l'élevant à la dignité de connétable :

Mon cousin, il vous souvient de ce que je vous mandis par M. Dufort : j'ai fait profession toute ma vie d'être homme de foi ; en voici un bon témoignage, & de l'amitié que je vous ai toujours portée, fondée sur votre vertu & sur l'assistance qu'en ma misère j'ai reçue de vous. Ces trois raisons vous font ainsi connétable de France. Je vous donne donc cette charge, où je suis assuré d'être servi de vous avec autant de fidélité que votre père en a rendu à un roi de mon nom. Venez-en prendre possession, & faire le serment ce mois de mars ; & nous irons nous faire recevoir ensemble au palais. Par une autre lettre vous verrez le cours de mes affaires qui vont de bien en mieux, Dieu merci. Je vous prie, agréez M. de Châtillon, car il m'a très-bien servi, & vous honore, comme il doit. Adieu, cousin, vous saurez encore bientôt de mes nouvelles.

De Falèze, ce 6 janvier.

Il est bon d'observer que lorsque Henri IV érigea le comté de Beaufort en duché-pairie, en faveur de César de Vendôme, son fils naturel & légitimé, il ordonna que le nouveau duc & pair auroit la préséance sur tous les autres, excepté sur le duc de Montmorenci.

Henri II, duc de Montmorenci, gagna, sous Louis XIII, des batailles sur terre & sur mer.

Sous Louis XIV, le maréchal de Montmorenci-Luxembourg, un des plus grands capitaines que la France ait produits, déconcerta tous les efforts de cette formidable ligue d'Augsbourg, dans laquelle entroit presque toute l'Europe contre la France, abandonnée à ses seules forces.

Mais il seroit trop long de spécifier les services que cette maison n'a cessé de rendre à l'état depuis 800 ans.

Au reste cette grande maison n'a pas été constamment heureuse ; elle a éprouvé des désastres & des revers, dont le souvenir n'est pas encore perdu ; mais elle s'est toujours relevée plus glorieuse, de catastrophes qui en ont fait périr tant d'autres, ou qui les ont plongées dans l'obscurité.

On compte dans cette maison un *grand forestier, trois grands sénéchaux*, (cette dignité étoit alors la première de l'état) *un chambrier, six connétables, douze maréchaux, quatre grands-amiraux, trois vice-amiraux, deux bouteilliers, deux grands panneticrs, & deux grands-maîtres de France, deux colonels-généraux de la cavalerie légère, un colonel-général des Suisses, deux premiers gentilshommes de la chambre, cinq capitaines des gardes du corps, deux grands échansons, dix chevaliers des ordres du roi, un grand aumônier de l'empereur Charles-Quint, un grand amiral des 17 provinces des Pays-Bas, trois chefs du conseil d'état & des finances de ces mêmes provinces, un colonel du régiment des Gardes-Valones, un grand échanson de Philippe I, roi d'Espagne, deux capitaines des gardes du corps de l'empereur Charles-Quint & de Philippe II, rois d'Espagne, huit chevaliers de la toison d'or, un connétable d'Angleterre & d'Irlande, deux chevaliers de la jarretière, trois gouverneurs de Paris & de l'Ile de France, trois gouverneurs de Languedoc & trois de Normandie ; des gouverneurs de Picardie, de Champagne, de Bretagne, de Dauphiné, d'Anjou, de l'Orléanois, du pays d'Aunis, de la principauté de Sedan, de l'état de Gènes, des provinces de Gueldres, de Zutphen, de Tournaisis, d'Utrecht, quantité de chevaliers de saint Michel*, lorsque cet ordre n'étoit encore composé que de trente-six chevaliers, & qu'il faisoit l'objet de l'ambition des grands seigneurs qui s'étoient signalés dans les expéditions militaires ; *cinq ou six premières dames d'honneur de nos reines, & deux grands maîtres de la maison des reines d'Espagne.*

D'un autre côté, la maison de Montmorenci a été dans tous les tems l'une des plus nombreuses dans l'ordre de la noblesse. Elle a produit près de quarante branches, dont il ne reste plus aujourd'hui que six. Le reste a eu le même sort que tant d'illustres & anciennes familles que la guerre & le tems ont dévorées.

C'est une chose digne de remarque, que parmi tant d'individus que cette grande maison a produits, depuis le commencement de la monarchie, on compte à peine sept ou huit évêques ; les chefs de ces nombreuses branches, à portée d'obtenir par leur crédit & leurs services les premières dignités ecclésiastiques, négligèrent cette ressource, que ne négligeoient pas les maisons même souveraines. Plus jaloux du service de l'état que de celui des autels ils n'étoient touchés que de la gloire militaire. Jamais on ne put obtenir du connétable Anne de Montmorenci, père de cinq fils, qu'il en consacrât un seul à l'église, quoiqu'on lui offrît un chapeau de cardinal. Le vieillard répondit toujours que l'état avoit autant besoin de défenseurs que de pontifes, & qu'il avoit élevé ses enfans pour marcher sur ses traces.

Les aiglettes ou alérions dont est orné l'écu des Montmorenci, sont en mémoire des étendards aux aigles impériales enlevés aux ennemis par leurs ancêtres. Ils ne les portent au nombre de douze que depuis Philippe-Auguste.

Le duché de Beaufort, en Champagne, élection de Troye, est maintenant appelé *Montmorenci.* (*R.*)

MONTMORIN, château de France, en Auvergne, au diocèse de Clermont, à 2 lieues de Thiers. Il donne le nom à l'ancienne & illustre maison de Montmorin, qui dès le onzième siècle étoit une des premières de la nation françoise. L'ancienneté de son origine, qui se perd dans les premiers tems de la monarchie, son illustration par les alliances & ses services militaires, lui ont ouvert de siècle en siècle la voie aux honneurs, aux premières dignités de l'état, & à la faveur de nos rois.

La maison de Montmorin reconnoît pour chef Etienne, seigneur de Montmorin, qui mourut en 1062. Il remontoit sans doute à Calixte de Montmorin qui vivoit sous le roi Clotaire IV en 718. Mais dès que l'on a touché à l'an *mille*, on sait qu'il n'est plus possible de s'appuyer d'aucun titre. Hugues III, seigneur de Montmorin, arrière-petit-fils du précédent, fut un des seigneurs d'Auvergne, qui accompagnèrent le roi Louis le jeune à son voyage d'outre-mer en 1147.

En parcourant notre histoire, on trouve les Montmorin-Saint-Herem dans le gouvernement des provinces, à la tête des armées, formant des alliances dans les maisons les plus illustres. Mais la postérité n'oubliera jamais la sagesse & le généreux dévouement de Gaspard, seigneur de Saint-Herem, gouverneur d'Auvergne, dans le refus qu'il fit d'obtempérer aux ordres qu'il reçut de Charles IX, pour exécuter en Auvergne le massacre de la S. Barthelemi. S. Herem crut qu'il étoit de son devoir & envers son roi, & envers sa patrie, de rejeter des ordres qui alloient ensanglanter les villes & les campagnes, faire couler des fleuves de sang, répandre la désolation & l'effroi, convertir l'Auvergne en un vaste désert, & imprimer une tache indélébile sur les fastes de la nation. En sujet fidèle, en citoyen ferme & vertueux, il se refusa à ces scènes d'horreur ; il offrit sa tête au roi, & préféra le titre de citoyen à celui de courtisan.

Si Rome décerna la couronne civique à celui qui avoit sauvé la vie d'un citoyen ; à Saint-Herem qui avoit conservé une vaste province, elle eût élevé des autels ! Il viendra sans doute un jour, où la province d'Auvergne, connoissant le prix de son bienfait, le prix de sa constance & de sa générosité, lui décernera non des autels, mais une statue publique qui éternise la mémoire de cette action.

Je ne dois point omettre de relever ici une assertion fautive de l'abbé Marsollier, dans son histoire de Henri de la Tour, duc de Bouillon. L'auteur ne craint point d'avancer que les Saint-Herem doivent leur fortune au connétable de Montmorenci, & il en parle comme s'ils eussent été attachés à la maison des vicomtes de Turrène. Mais à la première nouvelle qu'en ont eue messieurs de Bouillon, ils l'ont désavoué en public & en particulier, de vive voix & par écrit. Ils ont déclaré à M. le marquis de S. Herem qu'ils n'avoient jamais cru qu'il y eût entre leurs maisons d'autre lien que celui d'un attachement réciproque de parenté, d'alliance & d'amitié, qui subsiste entre leurs maisons depuis plusieurs siècles.

Et en effet, sans compter que M. de Saint-Herem, dont parle en particulier l'abbé Marsollier, étoit gouverneur d'Auvergne, & avoit succédé dans cette place à son père ; bien des choses d'âge en âge avoient rapproché les deux maisons de la Tour-d'Auvergne & de Montmorin. Catherine de Médicis, par sa mère, étoit de la maison de la Tour, & a toujours écartelé des armes de cette maison : sa grand'mère étoit Bourbon, & sœur d'une Bourbon mariée dans la maison de Joyeuse, dont étoit sortie la mère de S. Herem, dont il est question dans la vie de Henri de la Tour. Cette même princesse de Bourbon donnoit aux Montmorin une parente proche avec Antoine de Bourbon, roi de Navarre, & Catherine de Médicis. Il y a plus d'apparence qu'il dut sa fortune à cette reine qu'au connétable de Montmorenci. L'an 1343 Anne de la Tour avoit épousé Catherine de Narbonne, fille d'Amaury, seigneur de Tallerand ; & en 1349, Thomas de Montmorin épousa Aglaye de Narbonne, fille du même Amaury.

D'ailleurs la maison de Montmorin réunit tous les caractères qui annoncent la noblesse du premier

ordre; une ancienneté qui remonte à plus de sept siècles, les dignités qui lui ont été conférées d'âge en âge, des alliances illustres, des emplois relevés, des services distingués! Elle compte quatre chevaliers du S. Esprit: Gaspard de Montmorin, seigneur de S. Herem, qui fut chevalier de l'ordre dès son institution; Gilbert de Montmorin de S. Herem, évêque & duc de Langres en 1741; Jean-François, marquis de Montmorin, en 1774, & M. le comte de Montmorin, ambassadeur d'Espagne, en 1783.

En 1721, Charles-Louis de Montmorin, gouverneur de Fontainebleau, au sacre du roi, fut un des quatre barons désignés pour otages de la sainte ampoule. Pierre, chevalier de Montmorin, fut chambellan des rois Charles V & Charles VI. Gaspard de S. Herem fut chambellan du roi Charles IX. On voit encore aujourd'hui le seau de Hugues de Montmorin & de son fils qui vivoient sous Hugues Capet, sous le roi Robert & sous Philippe Ier, dans le XIe siècle.

Indépendamment de ses alliances avec la maison de la Tour d'Auvergne, la maison de Montmorin en a avec celles d'Albon, de Joyeuse, d'Albret, d'Armagnac, de Comminge, de Baux, de Levi, de la Guiche, de Beauvau. Elle en a avec les anciens dauphins d'Auvergne, & par conséquent avec les princes du sang de Hugues Capet: elle en a de plus précieuses encore, celles par lesquelles elle tient à la maison régnante.

Je passerai sous silence les exploits militaires, par lesquels la maison de Montmorin s'est rendue recommandable. C'est aux fastes de la monarchie à en conserver le souvenir. Je dirai seulement, pour nous en tenir à des faits récens, que Jean-François, marquis de Montmorin, chef actuel de la maison, se signala à la bataille de Parme. En 1744 il força le premier les lignes de Wissembourg, où il reçut un coup de feu. Il se trouva la même année au retranchement de Souflen, dans la marche qui obligea le prince Charles de Lorraine à repasser le Rhin, & servit ensuite au siège de Fribourg. Il se trouva à la bataille de Raucoux, où il força le village de Varron, délogea les ennemis, & leur prit huit pièces de canon. En 1747, sous les ordres de M. de Lowendal, il fit le siège du Sas de Gand & de l'Ecluse dont le roi lui donna le gouvernement qu'il conserva jusqu'à la paix. Le maréchal de Lowendal lui donna le commandement de vingt bataillons, & lui confia l'attaque du fort Philippine qu'il prit avec trois bataillons qui en composoient la garnison. Il se trouva à la prise de Hulst & autres places de la Flandre hollandoise. Il se trouva aussi à la bataille de Laufelt & au siège de Berg-op-zoom. En 1748, il prit le commandement de vingt bataillons, traversa le pays de Luxembourg & des Ardennes, & fit l'investissement de Maestricht. Il servit au siège de cette ville, & fut fait lieutenant-général. Ce sont des services aussi importans & si multipliés, qui, avec les prérogatives de la naissance, furent ses titres pour sa promotion aux ordres du roi, dont il fut revêtu en 1774.

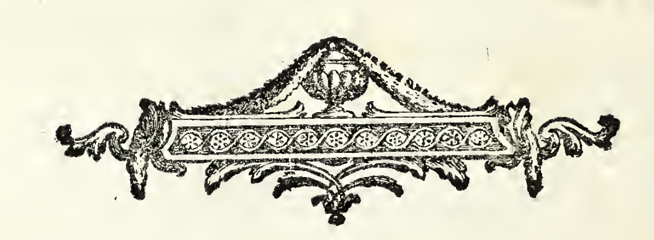
L'héritier de cette maison est Louis-Hyppolite-Luce-Victoire, comte de Montmorin, gouverneur des ville & château de Fontainebleau. (*R.*)

MONTOIRE, petite ville de France, dans le Vendômois, sur le Loir. Il s'y fabrique beaucoup de toiles. (*R.*)

MONTOLIEU, abbaye de France, au diocèse de Carcassone. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 2000 liv. (*R.*)

MONTONA, petite ville de l'Istrie Vénitienne, sur la rivière d'Oviéto. (*R.*)

MONTONE, petite rivière d'Italie, nommée *Vitis* par les anciens. Elle a sa source au mont Apennin, & se jète dans le golfe de Venise. (*R.*)



MON

MONTPELLIER, en latin moderne, *Mons Pessulanus*, *Mons Puellarum*, ville de France la plus considérable du Languedoc, après Toulouse.

Ce n'est point une ville ancienne, puisqu'elle doit son origine à la ruine de Maguelone. Ce n'étoit au Xe siècle qu'un petit village, ou même un simple château qui fut donné à Rituin, évêque de Maguelone, vers l'an 975, sous le règne de Lothaire. Cette seigneurie tomba dans le XIIIe siècle, entre les mains des rois d'Aragon, & l'an 1500 Ferdinand le catholique céda ses prétentions sur Montpellier à Louis XII, qui, de son côté, renonça à tous ses droits sur le Roussillon.

Montpellier est mal percée, & dans une situation défavorable, quoique dans un terrein couvert de vignes & d'oliviers. Les calvinistes y ont dominé depuis le règne d'Henri III jusqu'en 1622, qu'elle se soumit à Louis XIII, après un siège long & sanglant. Ce prince y bâtit une citadelle qui commande la ville & la campagne.

L'évêché de Maguelone a été transféré à Montpellier en 1538. Il est suffragant de Narbonne, & rapporte à l'évêque environ 34,000 liv. Son diocèse comprend 200 tant paroisses qu'annexes.

Cette ville est le siège d'un lieutenant-général pour le roi, d'un lieutenant de roi de la province, d'un juge général de l'amirauté, d'un gouverneur particulier & état-major, d'une cour des aides & chambre des comptes réunies. Il y a sénéchaussée, présidial, maîtrise particulière des eaux & forêts, intendance, généralité, hôtel des monnoies.

L'université de Montpellier, fameuse pour sa faculté de Médecine, est ancienne, & reçut sa forme entière en 1289. On y enseignoit le droit dès le XIIe siècle, & les médecins arabes ou sarrasins, qui furent chassés d'Espagne par les Goths, commencèrent à y enseigner la médecine, en 1180.

Cette université forme deux corps séparés & indépendans, qui ont chacun leur chancelier, l'un pour la faculté de médecine, qui est la plus célèbre, & l'autre pour le droit, les arts & la théologie. La faculté de médecine a un beau jardin de botanique.

L'académie des sciences de Montpellier fut établie par lettres-patentes de 1706, & est composée de trente membres, outre six honoraires.

Le commerce de cette ville est en futaines, laines du levant, préparées & assorties, blanchissage de cire jaune, tannerie, verd-de-gris qui ne se fait que là ou dans les environs; en vins, eaux-de-vie, eaux de lavande & de la reine d'Hongrie, & beaucoup de sirops & de liqueurs.

Le principal ornement de Montpellier est la place dite *du Peyrou*, l'une sans contredit des plus superbes de l'Europe. Au milieu est une statue équestre en bronze érigée à Louis XIV par les états de la province.

Montpellier est située à 2 lieues de la mer, sur une colline, dont la rivière de Lez arrose le pied, à 11 lieues de Nismes, 15 n. e. de Narbonne, 14 s. o. d'Arles, 22 s. o. d'Orange, 152 s. e. de Paris, *Long.* selon Cassini, 21 d. 24 m. 15 s.; *lat.* 43 d. 56 m. 50 s.

S. Roch, à peine connu dans l'histoire de Montpellier, naquit pourtant dans cette ville, sur la fin du treizième siècle, & même y mourut en 1327. On sait combien son culte est célèbre parmi les catholiques; mais comme personne n'est prophète chez soi, il n'est pas dit un mot de ce saint ni dans le vieux rituel de Montpellier, ni dans le *Thalamus*, qui est le regître de tous les événemens de cette ville depuis sa fondation.

Mais à S. Roch il faut joindre ici les noms de quelques hommes de lettres, ses compatriotes.

Je citerai en jurisprudence Rebuffe, (Pierre) qui donna des ouvrages latins de sa profession, en 4 vol. *in-fol.* & mourut à Paris, en 1557, à 70 ans.

D'Espeisses (Antoine) a publié un *Traité des successions*, effacé par de meilleurs ouvrages modernes; il mourut dans sa patrie en 1685.

Bornier (Philippe) s'est fait honneur dans ce siècle par ses conférences sur les ordonnances de Louis XIV. Il a fini sa carrière en 1711, à 78 ans.

Rondelet (Guillaume) a donné l'histoire naturelle des poissons, qu'on estimoit avant que celle de l'illustre Willughby eût vu le jour.

Bourdon (Sébastien) peintre françois, très-célèbre, naquit en 1616. Nous en parlerons au mot ECOLE FRANÇOISE.

Régis (Pierre-Sylvain) avoit beaucoup d'admirateurs dans le tems du règne de la philosophie de Descartes; ses ouvrages sont avec raison tombés dans l'oubli. Il mourut en 1707, à 75 ans.

Faucheur (Michel le) a été un des savans théologiens, & des illustres prédicateurs calvinistes françois, du XVIIe siècle. Son traité de l'*action de l'orateur* a eu plusieurs éditions. Il mourut à Paris en 1657.

Enfin, la Peyronie, (François de) premier chirurgien de Louis XV, & membre de l'académie des sciences, a plus fait lui seul pour la gloire de son art, que la plupart des rois & que tous ses prédécesseurs réunis ensemble. Après avoir procuré l'établissement de l'académie de chirurgie de Paris, en 1741, il a légué tous ses biens, montant au-delà de 500,000 livres, à la communauté des chirurgiens de cette ville, & de celle de Montpellier. D'ailleurs toutes les clauses de ses legs ne tendent qu'au bien public, au progrès & à la

perfection de l'art. Il finit ses jours en 1747, après avoir immortalisé son nom par ses bienfaits & par ses talens. (*R.*)

MONTPENSIER, petite ville de France, dans la basse-Auvergne, avec titre de duché-pairie, érigée en 1538. Elle est sur une colline près d'Aigueperse, à 4 li. n. e. de Clermont, 84 f. e. de Paris. *Long.* 21, 55; *lat.* 45, 58.

Ici finit ses jours en 1226, Louis VIII, roi de France, qui fut couronné roi à Londres, & bientôt obligé, du vivant même de son père Philippe-Auguste, de sortir du pays qui l'avoit demandé pour son maître. Au lieu de défendre sa conquête, il alla se croiser contre les Albigeois, qu'on égorgeoit alors, en exécution des sentences de Rome. Dans cette expédition, la maladie épidémique se mit dans son armée, l'attaqua lui-même, & l'emporta à 39 ans. Quoiqu'il eût repris sur les Anglois le Limousin, le Périgord & le pays d'Aunis, il ne put leur enlever la Guyenne, & ne termina rien de grand ni de décisif. (*R.*)

MONTPEYROU, abbaye de France, en Auvergne, au diocèse de Clermont; elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3600 liv. (*R.*)

MONTPEZAT, petite ville de France, dans le Querci, élection de Montauban, avec titre de marquisat. (*R.*)

MONTREAL, petite ville d'Espagne au royaume d'Aragon, vers les frontières de la nouvelle Castille, avec un château; elle est sur le Xicola, à 10 li. n. de Teruel, 16 f. e. de Calataiud. *Long.* 16, 21; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MONTRÉAL, (île de), petite île de l'Amérique septentrionale, au Canada, dans le fleuve de S. Laurent, d'environ 10 lieues de long sur 4 de large. Elle est très-fertile, & l'air y est fort sain. On y fait un bon trafic en peaux de castors, d'ours, &c. Montréal ou Ville-Marie en est la capitale. *Voyez* VILLE-MARIE. (*R.*)

MONTRÉAL, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'archevêché de Trèves, sur la rivière d'Elz; elle fait partie du grand baillage de Mayen, & elle est munie de bonnes fortifications. Il ne faut pas la confondre avec le fort Montréal que Louis XIV fit construire, & qui fut rasé en exécution du traité de Riswick. (*R.*)

MONTRÉAL, *Mons regalis*, petite ville de France, en Languedoc, diocèse de Carcassone, avec une église collégiale & une justice royale. (*R.*)

MONTRÉAL, ville d'Italie, dans la Sicile, & dans la vallée de Mazara, avec un archevêché; elle est sur un ruisseau qui se jète dans la mer, à Palerme, à 3 lieues de laquelle elle est située, vers le nord-est: sa distance de Mazara est de 20 li. n. e. *Long.* 31, 5; *lat.* 38, 10. (*R.*)

MONTREDON. *Voyez* MONT-REDON.

MONTREJAU. *Voyez* MONREJAU.

MONTREUIL, en latin moderne, *Monasteriolum*, ville de France, & place forte, dans la basse Picardie, au comté de Ponthieu, élection de Dourlens, sur une colline, près de la Canche, avec un château. Elle est située à 3 lieues de la mer, à 4 lieues n. o. d'Hesdin, 8 f. e. de Boulogne, 47 n. o. de Paris. *Long.* 19 deg. 25 min. 32 sec.; *lat.* 43 d. 36 min. 33 sec.

Cette ville est le siège d'un gouvernement particulier, & celui d'un baillage. Elle a une église collégiale & huit praoisses. Elle fut fondée par le premier comte de Ponthieu, vers la fin du IXe siècle. Les villages qui sont censés de la banlieue de Montreuil, ne sont point sujets à la gabelle. Le sel dans la ville se distribue à 14 sols le boisseau.

Lambin, (Denis) un des plus savans humanistes du XVIe siècle, étoit natif de Montreuil en Picardie. Il demeura long-tems à Rome avec le cardinal de Tournon, fut fait à son retour professeur royal en langue grecque à Paris, & s'acquit de la réputation par ses commentaires sur Plaute, sur Lucrèce, sur Cicéron, & sur-tout sur Horace. Il étoit si intimément lié d'amitié à Ramus, égorgé au massacre de la Saint Barthelemi, qu'il en mourut de chagrin quelques semaines après, à l'âge de 56 ans. (*R.*)

MONTREUIL-L'ARGILE, bourg de Normandie, diocèse de Lisieux, intendance d'Alençon, élection de Bernay, sur le Ternant. On y compte 160 feux.

C'est la patrie de Jean Boivin, fils & petit fils de deux célèbres avocats, pensionnaire de l'académie des Belles-lettres, l'un des quarante de l'académie Françoise, professeur royal en langue grecque, garde de la biliothèque du roi, frère de Louis Boivin, un des plus savans hommes de l'Europe. Il mourut à Paris en 1726, âgé de 65 ans. Il étoit poëte latin, grec & françois. (*R.*)

MONTREUIL-BELLAY, ancienne petite ville de France, en Anjou, sur la rivière de Toué, avec une élection. Elle est à 4 li. de Saumur, 10 d'Angers, 62 de Paris. *Long.* 17, 26; *Lat.* 47, 10.

La seigneurie de ce bourg est considérable; elle a plus de cent vassaux qui lui portent hommage. Le seigneur de Chourfée, qui en relève, est obligé, lorsque la dame de Montreuil-Bellay va la première fois à Montreuil-Bellay, de la descendre de sa haquenée, chariot ou voiture, & de lui porter un sac de mousse ès lieux privés de sa chambre. Ce devoir est établi par un aveu de la terre de Montreuil, qui se trouve dans les registres du châtelet de Paris. Ces sortes d'usages, qu'on ne suit plus, peignent toujours nos anciennes servitudes. (*R.*)

MONTRICOUX. *Voyez* MONRICOUX.

MONTROSIERS, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Rhodez. (*R.*)

MONTROSS, ville d'Ecosse, belle & marchande, dans la province d'Angus, qui donne le titre de duc au chef de la maison de Graham;

c'est un bon port de mer qui reçoit de gros vaisseaux. Il est situé du côté de Merues, à l'embouchure de la rivière d'Esk, à 15 li. n. e. d'Edimbourg, 8 de Saint-André. *Long.* 15, 24; *lat.* 56, 48. (*R.*)

MONTS-BLEUS, montagnes de l'Amérique septentrionale, qui se propagent du Canada jusqu'à la Caroline. (*R.*)

MONTSERRAT, *Mons Serratus*, haute montagne d'Espagne, dans la Catalogne, un des plus fameux pélerinages, & des plus fréquentés, après la maison de Lorette, & l'église de Saint-Jacques. Il ne faut que lire les relations qu'on en donne, pour être affligé des superstitions humaines. L'église & le cloître sont bâtis sous un rocher penchant; & au lieu d'y porter remède, on dit tous les jours la messe dans cet endroit, pour prier la Sainte Vierge de ne pas permettre que ce rocher tombe sur son église, ni sur le cloître. Ce malheur est cependant arrivé partiellement; il se détacha un gros quartier de ce rocher au milieu du XVI[e] siècle, qui renversa l'infirmerie, & y tua plusieurs malades. L'abbaye du Montserrat appartient à l'ordre de Saint Benoît. On y garde une image de la Vierge, trouvée, dit-on, en 880, dans une caverne, par des bergers. L'église, qui est très-belle, est ornée de trois buffets d'orgues, & d'un autel de la plus grande richesse. L'image qui est sur l'autel est éclairée de 90 lampes d'argent, & le trésor est un des plus précieux de la chrétienté. Le Montserrat est à 7 lieues de Barcelone; il peut avoir 4 lieues de tour, & est formé de rochers escarpés, pointus, & élevés en manière de scie, d'où lui vient apparemment son nom du mot latin *serra*, une scie. (*R.*)

MONTSERRAT, île de l'Amérique septentrionale, l'une des Antilles, découverte par Christophe Colomb en 1493, & occupée en 1628 par les Anglois. Elle leur fut enlevée par les François en 1782; mais elle leur a été restituée à la paix de 1783. Elle a 3 lieues de long, & presque autant de large. Le terroir y est fertile. On y cultive les cannes à sucre qui font sa principale richesse: mais elle n'a point de port. Ses montagnes sont couvertes de cèdres & autres arbres utiles. On prend sur les côtes des diables de mer, des lamentins, des crocodiles, & des épées. Elle est habitée principalement par des Anglois & des Irlandois. *Long.* 315, 25; *lat. septent.* environ 16, 40. (*R.*)

MONYOROKEREK, ville de la basse Hongrie, dans le comté d'Eisenbourg, & dans une situation élevée. Elle est munie d'un château, & est sous la seigneurie des comtes d'Erdodi. (*R.*)

MONZA, ville d'Italie, dans le Milanez, sur le Lambro, à 11 milles n. e. de Milan, 21 s. o. de Bergame. *Long.* 26, 45; *lat.* 45, 33. (*R.*)

MONZON, bourg considérable d'Espagne, dans l'Aragon, sur la rivière de Cinca, avec un château, 2 paroisses, & 3 couvens. (*R.*)

MOOS, ou MOSS, place commerçante de la Norwège méridionale, dans la préfecture de Christiana, au district de Borre. L'on y travaille beaucoup en fer, & l'on y a établi récemment une fonderie de canons. Ses environs sont connus d'ailleurs par deux défaites que les Suédois y essuyèrent l'an 1717. (*R.*)

MORA (la), ou LA MOHR, rivière du royaume de Bohême, en Moravie. Elle a sa source dans les montagnes, auprès de Morawitz, entre au duché de Silésie, passe à Morawitz, & va porter ses eaux dans l'Oder. (*R.*)

MORABA, fleuve d'Afrique, dans l'Abyssinie, selon M. de Lisle. M. Ludolf appelle ce fleuve *Mareb.* (*R.*)

MORANGE. *Voyez* MORHANGE.

MORAT, petite ville de Suisse, sur la route d'Avenche à Berne, capitale d'un baillage de même nom.

Morat est connu par trois sièges mémorables, qu'il a soutenus glorieusement; le premier en 1032, contre l'empereur Conrard le Salique; le second en 1292, contre l'empereur Rodolphe de Habsbourg; le troisième en 1476, contre Charles-le-Hardi, dernier duc de Bourgogne. Ce dernier siége fut suivi d'une fameuse bataille, où les Suisses triomphèrent, & mirent l'armée du duc dans la déroute la plus complette. Les habitans de Morat célèbrent encore tous les ans ce grand événement par des fêtes & des réjouissances publiques. A un quart de lieue de Morat, on voit sur le grand chemin d'Avenche, une chapelle, ou plutôt un ossuaire rempli des ossemens des Bourguignons qui périrent au siège & à la bataille de 1476. On y lit cette inscription remarquable que les Suisses y ont fait graver: *Deo. Opt. Max. Caroli inclyti, & fortissimi Burgundiæ ducis, exercitus Muratum obsidens, ab Helvetiis cæsus, hoc sui monumentum reliquit, anno* 1476.

Le territoire de Morat est un pays de vignes, de champs, de prés, de bois, & de marais. Son lac communique par la rivière de Broie, avec le lac de Neuchâtel, & y favorise le commerce. Ce lac peut avoir 25 brasses de profondeur, & nourrit du poisson délicat.

Le baillage de Morat appartient en commun aux cantons de Berne & de Fribourg, & l'on y parle, comme dans la ville, les deux langues, allemande & françoise, ou romance; mais tout le baillage est de la religion protestante. Elle fut établie dans Morat en 1530, à la pluralité des voix, en présence des députés de Berne & de Fribourg. Le reste du baillage imita bientôt l'exemple des habitans de la ville.

Elle est en partie située sur une hauteur qui a une belle esplanade, en partie au bord du lac de son nom, à 4 lieues o. de Berne, & pareille distance n. e. de Fribourg. Il s'y trouve un château où réside le bailli. *Long.* 24, 56; *lat.* 47. (*R.*)

MORAVA (la), rivière de Moravie, de Hongrie & d'Autriche. Elle a sa source aux confins de la Bohême, & court entre l'Autriche & la Hongrie jusqu'au Danube. (*R.*)

Morava (la). *Voyez* Morawa.

MORAVIE (la), province annexée au royaume de Bohême, avec titre de margraviat. Les Allemands l'appellent *Mahern;* elle est bornée au nord par la Bohême & la Silésie; à l'orient, partie par la Silésie partie par la Hongrie; au midi par l'Autriche, & au couchant par la Bohême. Son nom vient de la rivière de Morava, qui la traverse. C'est un pays hérissé de montagnes, couvert de forêts & coupé par un grand nombre de rivières, de ruisseaux, d'étangs & de marais. La plaine donne plus de bled qu'il n'en faut pour nourrir les habitans, & en général le pays est très-peuplé. Les eaux y sont assez généralement mal-saines. Il s'y trouve des carrières de marbre, & différentes espèces de minéraux. La religion dominante est la catholique. Depuis le règne du roi de Bohême Mathias, la Moravie n'a plus eu de margraves ou marquis particuliers. Elle appartient à la maison d'Autriche. Tout le marquisat est divisé en cinq cercles. Il a 60 lieues de long, sur 40 de large. On y cultive beaucoup de lin. Il y a de l'encens, de la myrrhe, & il s'y trouve une prodigieuse quantité de noyers. Les Quades & les Marcomans habitèrent la Moravie. Ils chassèrent les Boïens de la Bohême, & fondèrent, dans le VIIe siècle, le royaume de Moravie, qui s'étendoit alors jusqu'à Belgrade. Deux cents ans après, les Esclavons fondèrent le royaume de Bohême, auquel ils joignirent la Moravie, en 1040 ou 1048. Le langage des habitans participe beaucoup du sclavon. Olmutz en étoit autrefois la capitale, & elle le mérite en effet, cependant Brinn jouit actuellement de ce titre. (*R.*)

MORAWA (la), rivière de Turquie, en Europe. Elle a sa source dans la Bulgarie, aux confins de la Servie, se partage en deux branches, dont la droite arrose la Bulgarie, & la gauche entre dans la Servie. Ces deux branches s'étant ensuite réunies, la rivière coule vers le nord, & se partage encore en deux branches, qui vont se perdre dans le Danube. (*R.*)

MORBEGNO, beau & grand bourg de la Valteline, chef-lieu de la première communauté du cinquième gouvernement de la Valteline; & la résidence du gouverneur & de la régence. Il est sur l'Adda, à 5 lieues s. e. de Chiavenne, 8 n. e. de Lecco. *Long.* 26, 58; *lat.* 46, 7. (*R.*)

MORDFELD, plaine de Bavière, dans la régence de Burghausen, au baillage d'Oettingen. On croit que c'est-là que les Romains perdirent la fameuse bataille de l'an 520, après laquelle ils furent obligés d'abandonner la Bavière, dont ils étoient en possession depuis plusieurs siècles. (*R.*)

MORDUATES, peuple de la Tartarie Moscovite, entre les rivières d'Occa, de Susa, & de Mokscharecca. Ils habitent dans des forêts, & sont idolâtres & vagabonds. (*R.*)

MOREAU, abbaye de France, au diocèse de Poitiers. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 1200 liv. (*R.*)

MORÉE (la); c'est le *Péloponnèse* des anciens: grande presqu'île qui fait partie de la Grèce, au midi de laquelle elle est située & à laquelle elle est jointe par l'isthme de Corinthe, qui est entre les golfes de Lépante & d'Engia.

Cette presqu'île contenoit autrefois un grand nombre d'états très-peuplés, mais les choses ont bien changé de face. Ce pays fit partie du diocèse de Macédoine, après la division des deux empires. Alaric le désola par son incursion; les despotes en jouirent ensuite; les Turcs le possédèrent; les Vénitiens le leur enlevèrent en 1687, & le perdirent en 1715.

La Morée se divise en quatre provinces, qui sont la Zaconie ou Saccanie, le Brazzo di Maina, le Belvédère, & le duché de Clarence.

La Zaconie occupe les anciens royaumes de Sicyone, Corinthe, & toute l'Argie.

Le Belvédère répond à l'ancienne Elide, comprend la Messénie, & une grande partie de l'Arcadie.

Le Brazzo di Maina, ou le pays des Magnotes, répond à la plus grande partie de l'Arcadie, & à tout le pays de Lacédémone. Le duché de Clarence comprend l'Achaïe propre.

La Morée est assez fertile, excepté vers le milieu où sont les montagnes. Aussi l'Arcadie, qui jadis occupoit ce milieu, avoit beaucoup d'habitans menant la vie pastorale. Le Brazzo di Maina est encore plus stérile que le reste; aussi voyons-nous que ses anciens habitans, les Lacédémoniens, faisoient de nécessité vertu, & suppléoient, par leur frugalité, à ce qui leur manquoit du côté de l'abondance; mais ce qui vaut cent fois mieux, ils étoient libres. Les Magnotes, leurs successeurs, le sont encore, & les Turcs qui les environnent, n'ont pu les subjuguer entièrement.

Il y a dans la Morée beaucoup d'Albanois qui ne sachant ni porter le joug du Turc, ni le secouer, attirent souvent aux habitans de fâcheuses affaires.

Le morabégi ou sangiac qui commande en Morée, a sa résidence à Modon.

Le pere Briet compte 75 lieues françoises pour la largeur de la Morée, depuis le cap de Matapan jusqu'à l'Examile, c'est-à-dire jusqu'à cette fameuse muraille que les Péloponnésiens avoient élevée anciennement pour se garantir des courses des ennemis durant la guerre contre le roi de Perse; muraille qui avoit été établie par les despotes, percée par Amurath II, relevée par les Vénitiens, & finalement rasée par Mahomet II. Le même père Briet prend la longueur de la Morée, de Castel Fornèse jusqu'à Cabo Schillo, & l'évalue à 90 lieues françoises.

La Morée est à-peu-près comprise entre le 35e dégré de latitude, & le 37e deg. 30′. Strabon dit qu'anciennement on l'appeloit *Argos*, d'un nom qui fut après cela donné à une de ses villes. Sous le règne d'Apis, le troisième roi de la ville d'Argos, la Morée fut appelée *Apia*, environ 1747 ans avant la naissance de Jesus-Christ. Au bout de quatre cents vingt années, elle prit le nom de *Péloponnèse* du phrygien Pélops, célèbre non-seulement par des miracles de son épaule d'ivoire dont Pline vous entretiendra, mais encore par les incestes & les parricides de ses fils Atrée & Thyeste, dont toute l'antiquité peut vous instruire.

Le nom de Morée lui a été donné sous les derniers empereurs de Constantinople, parce que sa figure topographique ressemble à une feuille de mûrier. Strabon, & beaucoup d'autres, ont écrit qu'elle ressembloit à une feuille de platane, qui ne diffère guère de la feuille de mûrier. (*R.*)

MOREILLES, abbaye de France, au diocèse de la Rochelle, ordre de Cîteaux. Elle vaut 10000 liv. (*R.*)

MORELLA, ville d'Espagne, au royaume de Valence, avec un château, dans une situation avantageuse. Elle se rendit à Philippe V en décembre 1707. (*R.*)

MORES, abbaye de France, au diocèse de Langres, ordre de Cîteaux. Elle vaut 3500 liv. (*R.*)

MORESBY, bourg d'Angleterre, dans le Cumberland, sur la côte orientale de cette province, environ à 3 milles s. de Workinton. On croit que c'est l'ancienne *Morbium*. (*R.*)

MORET, en latin du moyen âge *Moretum* ou *Muritum*, ancienne ville de l'Isle de France, dans le Gâtinois, sur le Loin, près de l'endroit où cette petite rivière se jète dans la Seine. Moret a depuis long-tems le titre de comté. La seigneurie & le château de Fontainebleau, entr'autres fiefs, relèvent du comté de Moret. *Long.* 21, 34; *lat.* 48, 20. La ville a un ancien château en platte-forme, d'où l'on découvre au loin la plaine & les bois des quatre côtés. Henri IV s'est souvent promené sur la terrasse de ce donjon, avec Sully son ministre, à qui le château appartenoit. Le roi l'acheta & le donna à Jaqueline de Beuil, son amie, qui en fit un agréable séjour. Elle le porta dans la maison de Vardes, ayant épousé René du Bec-Crespin, frère du maréchal de Guébrian, & du marquis de Vardes, d'où il a passé en celle de Chabot-Rohan, par la duchesse, fille unique du dernier marquis de Vardes. Il appartient maintenant à M. de Caumartin, qui a près de là un beau château à Écuelles.

On fit ce distique sur cette comtesse de Moret, maîtresse de Henri IV, devenue aveugle :

Dum longas noctes ab amore Moreta rogaret,
Favit amor votis, perpetuasque dedit.

Moret de la nuit enchantée,
Importunoit l'amour d'en augmenter le cours;
Sa prière fut écoutée,
Et la nuit aussi-tôt la couvrit pour toujours.

Elle eut du roi un fils, nommé le comte de Moret, qui se fit tuer à la journée de Castelnaudari, aux côtés du duc de Montmorenci, en 1632.

Moret est ancien, puisque Wemilon, archevêque de Sens, y assembla, au VIIIe siècle, un concile auquel il présida. Louis VIII y convoqua un parlement, où il jugea un différend entre Eudes II, duc de Bourgogne, & l'évêque de Langres. Le canal de Briare finit à Moret, où le Loing, déjà grossi par cinq ou six ruisseaux, se rend dans la Seine. (*R.*)

MOREUIL, bourg de France, en Picardie, élection de Montdidier, sur la rivière d'Auregue, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

MORGENSTERN. *Voyez* MARIENSTERN.

MORGES, ville de Suisse, dans le pays de Vaud, au canton de Berne, capitale d'un baillage, avec un château où réside le bailli. Elle a une vue admirable, & elle est située sur le lac de Genève, à 2 lieues de Lausanne.

Les Bernois ont pratiqué à Morges un port assez considérable, fermé de murs, avec un quai & des halles, & ce seul ouvrage fait prospérer cette ville. Le baillage de Morges comprend *la côte*, ou du moins la plus grande partie de cette contrée qui passe pour le meilleur vignoble de la Suisse. La côte est un quartier de pays de trois lieues de long sur le lac de Genève, & qui s'élève insensiblement jusqu'à une lieue de marche. La perspective, toute parsemée de villes, de villages & de châteaux en amphithéâtre, en est des plus belles. Le baillage de Morges fut conquis par la république de Berne, en 1536. *Long.* 24, 15; *lat.* 76, 30. (*R.*)

MORHANGE, en allemand *Moerchingen*, petite ville de la Lorraine allemande, au baillage de Dieuze, avec titre de comté. Les anciens seigneurs de Morhange prenoient la qualité de *rhingraves*, & ne relevoient que de l'empire. Les appels de sa prévôté se portent directement au parlement de Nancy. Elle est à 10 li. n. e. de Nancy, 80 n. e. de Paris. *Long.* 24 d. 17′, 35″; *lat.* 48 d. 55′ 30 sec. (*R.*)

MORIGNI, abbaye de France, au diocèse de Sens, ordre de Saint Benoît. Elle vaut 5000 livres. (*R.*)

MORIMONT, ou MORIMOND, célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, en Champagne, dans le Bassigni, au diocèse de Langres. C'est la quatrième fille de l'ordre, & elle fut fondée en 1116. Elle a eu plus de 700 monastères sous sa filiation, outre les ordres militaires de Calatrava, d'Alcantara, de Montesa, d'Avis, & de Christ en Espagne, dont l'abbé de Morimont est père supérieur immédiat, ce qui le fait considérer comme général d'ordre. Cette abbaye est en règle : elle a encore 700 bénéfices dans sa dépendance. Elle est tellement située aux frontières de la Champagne,

qu'une partie du réfectoire est sur les terres de Lorraine. Sa situation est dans un fond, entre des bois & des montagnes. Elle est à 6 lieues de Langres, & à pareille distance de Chaumont. Il y a trente religieux dans cette maison, qui jouit de 130,000 livres de rente, dont 25,000 pour la part de l'abbé. (*R.*)

MORINGEN, ville de l'état d'Hanovre, dans la principauté de Calenberg, au cercle de basse-Saxe, en Allemagne. Elle est de la seconde classe du quartier de Gottingen; & sans être considérable par son enceinte, elle l'est par son ancienneté & par le baillage auquel elle préside, & dont les maisons de Brunswick & de Hesse partagent la jurisdiction. (*R.*)

MORISQUES (les): on appeloit ainsi les Maures qui étoient restés en Espagne après la ruine de l'empire qu'ils y avoient établi. Le roi Philippe III a trouvé le moyen d'appauvrir & de dépeupler ses états, en chassant tous les Morisques qui s'y trouvoient en 1610. Il en sortit plus de 900 mille qui se retirèrent en Afrique. On ne sauroit frapper de plus grands coups d'états en politique, pour se ruiner sans ressource. (*R.*)

MORITZBOURG, beau château du marquisat & du cercle de Misnie, à 3 li. de Dresde, avec un beau parc, & une vénerie. (*R.*)

MORLAIX, ville de France, en Bretagne, avec une rade qui peut passer pour un bon mouillage, un port qui reçoit des navires de cent tonneaux, & un château qu'on nomme le *Taureau*, pour couvrir la ville.

Le mot de Morlaix est corrompu de *Monrelaix*; car le nom latin du moyen âge est *Mons Relaxus*; ce n'étoit qu'un château sur la fin du XII[e] siècle. Aujourd'hui Morlaix est plus considérable que la capitale du diocèse. Il s'y fait un grand commerce de fil & de toile pour l'étranger; même par un privilège exclusif, contraire au bien du pays, les marchands de Morlaix ont seuls le droit d'acheter les toiles de la main de l'ouvrier ou du marchand de la campagne qui les vend. Son église de Notre-Dame du Mur, est d'une structure singulière, & l'hôpital est fort beau.

Cette ville est située sur une petite rivière qui porte son nom, à 2 lieues de la mer & de Saint-Paul de Léon, 12 n. e. de Brest, 18 o. de Saint-Brieux, 110 de Paris. *Long.* 13, 45; *lat.* 48, 35.

Les habitans incommodés de la fumée du tabac que l'on brûloit à la manufacture, peu éloignée de cette ville, se plaignirent au parlement de Bretagne en 1762; les magistrats firent écrire à la faculté de médecine de Paris sur cet objet: elle fut d'avis que l'on éloignât des villes les fourneaux, assez loin pour que le vent ne pût rabattre sur les maisons la vapeur âcre de ce végétal.

On emploie à cette manufacture 8 à 900 ouvriers; il peut s'y fabriquer, année commune, 20 à 25,000 quintaux de tabac. (*R.*)

MORLAQUIE, contrée de la Croatie, dont elle occupe la partie méridionale le long du golfe de Venise, entre l'Istrie & la Dalmatie. Elle est couverte de hautes montagnes. Les Morlaques sont des fugitifs d'Albanie, gens déterminés, robustes, guerriers, toujours armés, qui parlent esclavon, & suivent la plupart la religion grecque. Partie de ces peuples sont sous la protection de la maison d'Autriche, partie, & c'est la plus considérable, sont comme soumis à la république de Venise. (*R.*)

MORLAS, ou MORLAC, petite ville de France, dans le Béarn, avec une sénéchaussée. (*R.*)

MORNES: c'est ainsi qu'on appelle dans les îles françoises de l'Amérique, les petites montagnes voisines de la mer, ou qui s'y avancent en forme de cap. Quelquefois cependant les hautes montagnes qui occupent le milieu des îles, sont aussi appelées *mornes*, ainsi que le gros *morne*, le *morne* du Vauclin, & le *morne* de Callebasse à la Martinique. La première est située près du bourg de la Trinité & de l'anse du Gallion. Vainement nous voudrions rejeter aujourd'hui ces sortes de termes barbares, nous nous trouvons forcés de les adopter. (*R.*)

MORNSHEIM, petite ville d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans le Hanenkam, sur la Seyt. Elle appartient à l'évêque d'Aichstet. *Long.* 28, 12; *lat.* 49, 10. (*R.*)

MORON, petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, au nord de Zahara, dans une vallée des plus fertiles. Il y a dans son voisinage une mine de pierres précieuses. Quelques géographes ont pensé que c'étoit l'*Aruci* de Ptolomée; mais l'Aruci de cet auteur est Aroche sur la Guadiana. *Long.* de Moron, 13, 5; *lat.* 37, 10 (*R.*)

MORPETH, ville à marché d'Angleterre, dans le Northumberland. Elle envoie deux députés au parlement. Elle est sur le Wensbeck, à 10 milles n. de Newcastle, & 210 n. o. de Londres. *Long.* 15, 59; *lat.* 51, 12. (*R.*)

MORS, ou MŒURS. *Voyez* MŒURS.

MORS, petit canton de Danemarck, au Nord-Jutland, dans la préfecture d'Albourg. C'est une île formée par le Lymfurt; on lui donne trois milles de longueur, sur deux de largeur; son sol est d'une extrême fertilité, & sa population est considérable. L'on y compte 32 paroisses; & l'on y trouve la petite mais commerçante ville de Nickioping, dont deux autres du royaume portent le nom. (*R.*)

MORTAGNE, *Moritania Pertici*, ville de France, dans le Perche, dont elle est regardée comme la capitale, quoique Bélesme & Nogent-le-Rotrou le lui disputent. C'est la plus grande & la plus peuplée de cette province, & le siège d'un baillage, d'une élection, d'une lieutenance des maréchaux de France, & d'une subdélégation. Elle est à 7 lieues s. e. de Seez, 9 n. e. d'Alençon, 34 s. o. de Paris. *Long.* selon Cassini. 18 d. 3′, 41″; *lat.* 48 d. 31′, 17″. (*R.*)

MORTAGNE, petite ville de France, en Poitou,

ſur la Seure Nantoiſe, avec titre de duché. *Long.* 16, 30; *lat.* 47, 2. (*R.*)

MORTAGNE, *Moritania*, petite ville de la Flandre Wallone, au Tournaiſis, au confluent de la Scarpe avec l'Eſcaut, à 3 lieues au deſſus de Tournai. *Long.* 21, 10; *lat.* 50, 30. (*R.*)

MORTAIN, petite ville de France, dans la Normandie, aux confins du Maine, avec titre de comté, érigé en 1401, par Charles VI, en faveur de Pierre de Navarre, ſon couſin: Elle eſt ancienne, & ne conſiſte que dans une ſeule rue. Elle eſt de difficile accès, étant toute environnée de rochers aſſez eſcarpés, dans un terroir ſtérile & inégal, ſur la petite rivière de Lances. Il s'y trouve un baillage, une élection, une collégiale. Elle eſt à 8 li. d'Avranches, & à 5 de Vire. *Long.* 16, 46; *lat.* 48, 51. (*R.*)

MORTARE, ville d'Italie, au duché de Milan, dans la Lomelline, autrefois très-forte. Elle appartient au duc de Savoie, & eſt ſur le bord de la rivière Albonea à 7 li. n. o. de Pavie, 9 ſ. o. de Milan, 6 n. e. de Caſal. *Long.* 26, 19; *lat.* 45, 22. (*R.*)

MORTEMAR, *Mortuum mare*, bourg de France, en Poitou, avec titre de duché, érigé par lettres-patentes de Louis XIV en 1650, regiſtrées le 15 décembre 1663, en conſéquence de lettres de ſurannation du 11 du même mois, & préſentement éteint. *Long* 16, 30; *lat.* 47, 2. (*R.*)

MORTEMER, abbaye de Bernardins, filiation d'Orcham, fondée en 1136, par Henri I, roi d'Angleterre. Elle eſt ſituée en Normandie, au diocèſe de Rouen, dans un vallon près de Lyons, entre les rivières d'Epte & d'Andelle, à 4 li. d'Andely. Elle eſt du revenu de 12000 liv.

Eudes, fils du roi Henri, fut défait près de Mortemer, dans une ſanglante bataille, par Robert, comte d'Eu, & Roger de Mortemer, généraux du duc Guillaume, qui étoit alors à Evreux. Le roi de France, qui étoit à Mantes, s'enfuit; & touché du ſort de ſes ſoldats, il jura que la paix qu'il alloit faire, ſeroit auſſi longue que ſûre. Les dépens des priſonniers furent taxés à dix beſons par jour pour les comtes, ſix pour les barons, quatre pour les chevaliers, & un pour l'écuyer. (*R.*)

MORTIER (le fort), fortereſſe importante d'Alſace, ſur le Rhin, à 1000 pas de Neuf-Briſach, & vis-à-vis le Vieux-Briſach. (*R.*)

MORVAN, canton en Bourgogne & en Nivernois, anciennement connu ſous le nom de *Pagus Morvinnus* ou *Morvennium*, dont on ne ſait pas l'origne; car il n'y a point de lieu dans le pays du nom de *Morvennum* qui lui ait donné ce nom, comme le prétendent Adrien de Valois, dans ſa *notice de la Gaule*, *pag.* 360, & M. Expilli, *tome IV*, *pag.* 911.

M. le Beuf prétend que la bataille contre les Normands, où ſe trouva Anſquiſe, évêque de Troyes, en 843, fut donnée à Chalau, à 2 li. de Lorme, *ad Khalaumontem in pago Morvinno.* Corbigni, où fut établie une abbaye en 864, eſt marqué *in pago Burgundico Morvinenſi Corbiniacum. Gal. Chr. tome IV*, *pag.* 475.

La notice de Valois place Cuſſi & Château-Chinon en Morvan; & Coquille nomme encore la chartreuſe de Saint-Georges, fondée en 1235 par Guy comte de Nevers, & Matilde ſon épouſe.

L'abbaye de Reconfort, fondée en 1237 par la même Matilde, proche Monceaux: celle de Saint-Martin de Lures, Chora, fondée par les ſires de Chaſtellux au XIIe ſiècle; Lorme, Montſauge, Aligni, Ourrouſt, ſont du Morvan, comme preſque toute l'élection de Vézelai.

Ce pays pauvre, ſec, ſabloneux, eſt couvert de montagnes, de bois & de pâturages où l'on engraiſſe beaucoup de beſtiaux; il n'y croît que du ſarrazin ou bled noir, de l'avoine, & un peu de ſeigle. Il s'y trouve d'ailleurs une aſſez bonne côte de vignes.

Les environs de Saulieu ſont renommés pour les excellens navets qu'ils produiſent, & qu'on envoie même à Lyon, à Dijon, & à Paris.

Le commerce eſt en bétail, bois & poiſſons.

Le Morvan eſt la patrie du célèbre Sébaſtien Leprêtre de Vauban, maréchal de France, un des meilleurs officiers & des plus honnêtes-hommes du ſiècle de Louis XIV. *Voyez* ce que nous en diſons à l'article de SAINT-LEGER DE FOUCHERET, ſa patrie.

Le Morvan a environ 6 lieues de long ſur 4 de large. Il s'étend le long de la rivière d'Yonne, & il eſt preſque en entier du diocèſe d'Autun. (*R.*)

MORVEAU, fief près de Dijon, appartenant à M. Guyton de Morveau, ancien avocat général du parlement de Bourgogne, qu'on a vu avec étonnement, par une heureuſe flexibilité de génie, en même tems remplir avec l'applaudiſſement général, les fonctions de la magiſtrature, & courir avec un ſuccès extraordinaire la carrière des lettres & des ſciences. Tandis que ſon éloquence entraînoit les ſuffrages au ſanctuaire de Thémis, il reculoit les bornes de la phyſique & de la chymie, par des découvertes utiles, par une théorie neuve, plus ſûre, & mieux approfondie. C'eſt à lui qu'on devra la partie chimique de l'Encyclopédie méthodique. On a d'ailleurs de ce ſavant un bon ouvrage ſur l'éducation; & ſon éloge du préſident Jeannin, imprimé en 1768, fut fort goûté dans le tems. (*R.*)

MORVÉDRO, ou MORVIÉDRO, ancienne ville d'Eſpagne, au royaume de Valence. Ce ſont les reſtes de la fameuſe & infortunée Sagonte, bâtie par les Zacynthiens, qui lui avoient donné le nom de leur patrie. On l'appelle en latin *Muri veteres*, à cauſe des vieilles murailles qui s'y trouvent, & qui nous rappellent encore, par ces triſtes veſtiges, une partie de la grandeur de l'ancienne Sagonte. On y voit en entrant, ſur la porte de la ville, une inſcription à demi-effacée, en l'honneur de Claude II, ſucceſſeur de Galien. La voici:

SENATUS POPULUSQUE
SAGUNTINORUM
CLAUDIO
INVICTO PIO. FELICI IMP.
CÆS. PONT. MAX.
TRIB. POT. P. P.
PROCOS.

Près de la cathédrale se voient les restes d'un vieil amphithéâtre de 357 pieds d'étendue, avec 26 bancs l'un au-dessus de l'autre taillés dans le roc.

Morvédro est située à 2 milles de la mer, sur un rocher élevé, au bord d'une rivière qui porte son nom, & quelquefois celui de *Turulis*, à 4 li. de Valence. *Long.* 17, 36; *lat.* 39, 44. Le comte de Peterborough la prit par stratagême en 1706. (*R.*)

MORVILLIERS, autrefois nommé *Latofao*, & depuis *Lissou-le-Grand*, & aujourd'hui *Brunet-Neuilly*, appartenant à M. le comte de ce nom, depuis quelques années; gros bourg du Barrois-Mouvant, d'environ 500 feux, au baillage de la Marche, dans une plaine, près des confins orientaux de la Champagne, diocèse de Toul. Charles III, duc de Lorraine & de Bar, l'érigea en comté & y établit une prévôté en 1635. Il y a un petit hôpital administré par 4 sœurs de la Charité, une paroisse, une chapelle sous l'invocation de la Vierge, & un couvent de Récolets. On croit que c'est-là que Frédegonde gagna une sanglante bataille contre Brunehaut, en 596. Ebroin, maire du palais de Neustrie, y remporta la victoire contre les seigneurs Austrasiens, en 680; & Charles IV, duc de Lorraine, y battit du Hallier en 1741. On trouve différens corps métallisés sur la montagne de Morvilliers: on y voit aussi des oursins.

Ce bourg est situé tout près d'un ruisseau qui va se perdre dans la Meuse. La plaine est très-fertile, & le pays couvert de belles forêts. Toute la partie qui avoisine la Champagne, est remplie de mines de fer. Il s'y trouve un grand nombre de rouliers & de marchands verriers, qui font un commerce considérable dans tout le royaume. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MORUNGEN, baillage du comté de Mansfeld, à la maison d'Eberstein.

MOSBACH, petite ville d'Allemagne, autrefois impériale, dans le Palatinat, chef-lieu d'un grand baillage de même nom, sur le Néker. *Long.* 26, 30; *lat.* 49, 35.

Elle est située dans un vallon riant & fertile, avec un château, 3 églises pour les trois religions, une manufacture de draps, une saline, &c. Elle essuya, en 1723, un incendie qui en consuma une bonne partie.

Mosbach est la patrie de Nicolas Cisner, connu par ses *opuscula historico & politico philologica*, qui renferment des pièces utiles sur la jurisprudence & l'histoire d'Allemagne. Il mourut à Heidelberg en 1583, à 54 ans. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MOSBOURG, ou MOSBURG, petite ville d'Allemagne, en Bavière, au confluent de l'Iser & de l'Ammer, à 2 milles o. de Lanshut, & à pareille distance de Frisingen. *Long.* 29, 40; *lat.* 48, 33.

Elle appartenoit autrefois à ses comtes qui en portoient le nom. Les Suédois la prirent en 1632 & 1634.

MOSCKAU, ou MUSKA, petite ville & seigneurie immédiate, dans la haute Lusace, à 9 li. n. e. de Bautzen, avec un beau château. Il y a de riches mines d'alun aux environs.

MOSCHAISK, ville de Russie, au gouvernement de Moscovie, bâtie sur la Moskwa, & défendue par un château. Son district est fort vaste, & renferme une forêt d'une très-grande étendue, où entr'autres rivières la Moskwa prend sa source, & d'où l'on flotte beaucoup de bois par Moskow. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MOSCHOTZ, ou MOSCHOUTZE, *Moschovia*, gros bourg de Hongrie, ci-devant riche & considérable, mais fort déchu aujourd'hui. Il s'y tient des foires qui ont de la célébrité. Les arts & l'agriculture sont la principale occupation des habitans. Ce lieu relève du château de Blanitza, dont la maison de Rewa est en possession.

MOSCOVIE; c'est ainsi qu'on nommoit autrefois les états du czar; mais on les nomme aujourd'hui *Russie* ou l'*empire russe*. *Voyez* RUSSIE.

Depuis un siècle, cet état est devenu formidable. Il s'est aggrandi à l'orient jusqu'au Japon & à la Chine; au midi, jusqu'au bord méridional de la mer Caspienne; au couchant, jusqu'à la mer Baltique; & au nord, jusqu'aux glaces de l'Océan septentrional. Enfin la Moscovie ne fait plus qu'une province de cet empire, dont Moskow est la capitale. Le terroir n'est pas très-fertile, mais grâce à l'industrie des habitans, il ne manque ni de grains, ni de fruits, ni de légumes. Parmi ces fruits, il se trouve une pomme renommée, d'un blanc jaunâtre & transparente; les meilleures se recueillent à *Dmitrow*. A quelque distance de Moskow, on découvre différentes mines de fer qui seroient très-riches si la disette de bois ne s'opposoit à leur exploitation. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MOSELLE, rivière de France, qui court par la Lorraine, par les évêchés de Metz & de Toul, par le Luxembourg, le comté de Weldentz, & la province de la Saare.

La plupart des auteurs l'appellent en latin *Musella* ou *Mosella*. Florus la nomme *Mosula*, & Ptolomée *Obrincus*.

Elle prend sa source au mont des Faucilles, dans les montagnes de Vauge, aux confins de la Lorraine, du Suntgaw, & du comté de Montbelliard, assez près de l'endroit où la Saône tire son origine.

Cette proximité fut cause que, sous le règne de l'empereur Domitius Néron, on entreprit de faire un canal pour joindre la Moselle à la Saône; mais l'ouvrage ne fut point achevé. Ce fleuve se perd dans

dans le Rhin, auprès de Coblentz. Il eſt navigable depuis Metz.

MOSKA, ou MOSENA, petite rivière de l'empire Ruſſe, dans la province à laquelle elle donne le nom de *Moſcow*, dont nous avons fait les mots *Moſcovie* & *Moſcovite*. Elle a ſa ſource à l'extrémité de cette province, arroſe Moſcow, & ſe perd dans l'Occa, rivière qui tombe dans le Volga.

MOSKITES (les), petite nation de l'Amérique, dans le Mexique, entre le cap de Honduras & Nicaragua. Les hommes ſont agiles, vigoureux & bons pêcheurs, s'exerçant dès l'enfance à jeter la lance & le harpon. Ils vont preſque tout nuds, & ne vivent que de la pêche.

MOSKOW; les François prononcent *Moskou*, mais mal; ce mot ſe doit prononcer *Moskof*, parce que le double *w* final de la langue eſclavone, qui eſt d'uſage en Ruſſie, en Pologne & ailleurs, eſt un *v* conſonne, & ſe prononce par ces peuples comme un *f*.

Moskow eſt une grande ville que Baſilides conquit ſur les Lithuaniens à la fin du XIe ſiècle. Elle devint alors un patriarchat & la capitale de l'empire ruſſe; & elle l'a été juſqu'à la fondation de Saint-Pétersbourg, par Pierre Ier. Oléarius, le Brun & autres, ont décrit Moskow dans leurs voyages; mais les années ont cauſé tant de changemens à cette ville, que leurs deſcriptions ne ſont plus vraies aujourd'hui.

Cette ville eſt encore le ſiège de pluſieurs tribunaux ſupérieurs de l'empire, d'un archevêque & d'une univerſité. Son enceinte, en y comprenant les fauxbourgs, eſt de 5 milles géographiques; elle renferme 270 principales paroiſſes ruſſes, 29 couvens, & une grande quantité de chapelles; les rues ſont larges, pavées & pourvues de lanternes. On rebâtit les maiſons tous les jours d'une manière plus belle & plus commode, quoique le czar Pierre eût défendu qu'on les conſtruiſit autrement qu'en bois, afin d'attirer encore mieux les grands & les riches à Pétersbourg. On fait monter la population de Moskow à 500 mille habitans. Elle eſt partagée en quatre parties.

La première eſt bâtie ſur les bords de la rivière de Moskwa, & de celle de Néglina. Elle eſt environnée de murailles épaiſſes, flanquées de groſſes tours très-hautes, avec un foſſé profond revêtu de maçonnerie. Les édifices les plus remarquables de cette enceinte, ſont l'ancien château, la réſidence impériale à laquelle aboutit un jardin conſtruit ſur un bâtiment voûté & fort élevé, la cathédrale, un grand nombre d'égliſes, dont les clochers ſont couverts de cuivre bien doré. L'égliſe appelée *Archangela Michaila*, qui eſt le lieu de la ſépulture des czars, a une tour qui eſt la plus haute de toute la ville. Elle eſt munie de cloches de différens calibres, auxquelles on en a ajouté une, en 1736, qui peſoit au-delà de 400 milliers, mais que l'incendie de 1737 a mis hors de ſervice. On y diſtingue encore l'ancien palais patriarchal orné d'une bibliothèque, pluſieurs couvens de moines, les édifices où ſe tiennent les tribunaux ſupérieurs de l'empire, les chancelleries, l'arſenal, les grandes écuries impériales, & le magaſin des vivres. Ce quartier, qu'on nomme le *Kreml*, eſt tout bâti de pierres.

Le ſecond quartier s'appelle *Kitaigorod*: il eſt entiérement auſſi bâti de pierres, & comprend 5 rues, 20 égliſes, 4 couvens, dans l'un deſquels eſt une école latine; 13 cours, un bel hôtel des monnoies, une douane, une hôtellerie immenſe pour toutes les marchandiſes qui arrivent, un hôtel des ambaſſadeurs, où ſe trouve une fabrique de ſoieries, une imprimerie, le jardin des apoticaires, une ſeconde douane où l'on voit juſqu'à 6000 boutiques maçonnées & voûtées, & où ſe fait tout le commerce de la ville. Les fortifications de ce quartier conſiſtent en une muraille fort élevée, & munie de 12 tours, avec de forts boulevards.

Le troiſième quartier s'appelle *Belgorod*, c'eſt-à-dire, *ville blanche*, par rapport à une muraille blanche dont elle eſt environnée. Elle ſe nomme auſſi *ville du czar*; la Néglina la traverſe du nord au ſud. Le plus grand nombre des maiſons eſt de bois; mais on y rencontre auſſi quantité de beaux palais & d'édifices remarquables bâtis en pierres, 11 couvens, 7 cours monacales, 76 paroiſſes, une fonderie de canons; la grande apoticairerie & les édifices de l'univerſité, fondés en 1755, par l'impératrice Eliſabeth.

Le quatrième & dernier quartier ſe nomme *Semlanoigorod*, qui veut dire ville entourée de remparts terraſſés. Cette partie de la ville renferme les trois autres quartiers: on y trouve une école de mathématiques, un obſervatoire, 2 couvens, 103 égliſes paroiſſiales, le tribunal des procédures criminelles, la chancellerie de la police, la grande manufacture de toiles & de teintureries, les écuries impériales, une fabrique de toile commune, un parc d'artillerie, un magaſin de vivres, un hôtel des monnoies, pluſieurs marchés, &c. Autour de ces quatre quartiers, on trouve plus de 30 fauxbourgs, dans leſquels on compte en gros 60 égliſes paroiſſiales & 10 couvens. Dans le fauxbourg qu'on nomme le *quartier des étrangers*, les Luthériens ont deux égliſes & une école latine; les Réformés en ont une, ainſi que les Catholiques-Romains. On y voit auſſi pluſieurs beaux palais, tant particuliers que publics. Près de là eſt l'hôpital impérial, fondé par Pierre-le Grand en 1706. Tous les fauxbourgs ſont environnés d'un foſſé. On trouve auſſi hors de la ville l'*éparchie*, grand & bel hôpital fondé par l'impératrice Eliſabeth.

L'apothicairerie de Moskow étoit autrefois la plus conſidérable de l'Europe, parce qu'elle fourniſſoit ſeule les armées & les grandes villes de Ruſſie; mais les choſes ſont bien changées aujourd'hui.

Les environs de Moskow paroissent très-beaux, & les Anglois établis dans cette ville, avoient trouvé l'art d'avoir dans leurs jardins, au mois de février, des roses hâtives, des œillets, & d'excellentes asperges. Tout le pays produit du bon bled qu'on sème en mai, & qu'on recueille en septembre. La terre porte des fruits, pourvu qu'on la fume & qu'on la cultive. Le miel y est aussi commun qu'en Pologne. Le gros & menu bétail y paît en abondance; ensorte que la vie y est à grand marché.

Pierre-le-Grand a fait faire un canal de Moskow à Saint-Pétersbourg, pour établir une correspondance entre l'ancienne capitale de ses états, & la nouvelle. Ce canal, après avoir traversé le lac d'Onéga, arrive à Moskow.

Cette ville est dans une plaine fort étendue, à 160 li. n. de Caffa, 240 de Constantinople, 260 de Cracovie, 245 de Stockholm, environ 360 de Vienne, & 650 de Paris. *Long.* selon Cassini, 57 d. 51′ 30 sec; *lat.* 55 d 36′ 10 sec. *Long.* selon Timmerman, 56 d. 11 15 sec.; *lat.* 55, 34. (*Masson de Morvilliers.*)

Moskow (le duché de), province de l'empire russe, appelée *Moscovie* proprement dite, pour la distinguer de tout l'empire des czars.

Cette province particulière a titre de duché; car pendant long-tems les czars n'ont été connus que sous le titre de *grands ducs de Moscovie.* Elle prend son nom de sa capitale, qui elle-même le reçoit de la rivière qui l'arrose. Les autres rivières principales sont l'Occa & la Clesma, qui vont grossir le Volga. Dans la partie occidentale du duché de Moskow, est une grande forêt de vingt-cinq lieues, d'où sort le Borysthène, qui de là passe par le duché de Smolensko, entre en Lithuanie, en Pologne, en Ukraine, &c. *Long.* du duché de Moskow, 53 — 63; *lat.* 52 — 58.

MOSSENIGA, ou Mosenigo, ville de la Morée, dans le Belvédère, que M. de Witt place au nord de la ville de Coron, & sur le golfe de ce nom; ce n'est pas l'ancienne Messène, quoi qu'en disent Corneille & Maty.

MOSSULA, port de Guinée, au sud de la ligne, impraticable aux navires. Les Européens y envoient leurs chaloupes acheter des esclaves.

MOSTAGAN, ou Monstagan, ancienne & forte vile d'Afrique, au royaume d'Alger, avec un château, une mosquée, & un bon port nommé *Cariena* par les Romains, à 20 lieues e. d'Oran. *Long.* selon Ptolomée, 14, 30; *lat.* 33, 40.

MOSTAR, ville de Dalmatie, dans l'Herzégovine. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Saloniana* de Ptolomée, & d'autres pour l'ancienne *Andecrium* ou *Andrecium;* quoi qu'il en soit, elle appartient aux Turcs, & est toujours épiscopale. Elle est située à 40 milles n. de la ville de Narenta. *Long.* 36, 12; *lat.* 43, 42.

MOSUL, Mossul, ou Moussal, par Ptolomée Durbeta, ville forte d'Asie, dans le Diarbeck, sur la rive droite du Tigre. Elle est aujourd'hui presque toute ruinée, n'a que de petits bazars borgnes, & est cependant fréquentée par des négocians Arabes & des Curdes; on croit que c'est de l'autre côté du Tigre que commencent les ruines de l'ancienne Ninive. La chaleur est excessive à Mosul, & encore plus grande qu'en Mésopotamie. *Long.* selon nos voyageurs, 59, 30; *lat.* 36, 30. Les tables arabiques sont bien différentes; car elles donnent à Mosul 77 degrés de *longitude*, & 34, 30 de *latit.* septentrionale. On croit que c'est de cette ville que sont venues les mousselines.

MOTALA, Motola, ou Motula, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec un évêché suffragant de Tarente. Elle est à 4 milles n. o. de Massafra, 2 n. e. de Castellaneta. *Long.* 34, 45; *lat.* 40, 51.

MOTAY, en latin *Claudius mons*, montagne de la basse-Hongrie, d'une grande étendue. Elle s'avance jusqu'en Styrie, & reçoit divers noms, selon la diversité des lieux.

MOTAYES, peuples sauvages de l'Amérique méridionale, au Bresil. Ils sont de couleur olivâtre, petits de taille, vont tout nuds, & vivent de maïs, de racines, de chiens & de chats sauvages.

MOTHE (la), *Mota*, gros bourg de France, dans le Poitou, élection & à 5 lieues e. de Niort.

Mothe (la), petite ville de France, en Auvergne, élection & à une lieue e. de Brioude.

MOTIR, île des Indes orientales, une des Moluques, entre celles de Gilolo à l'orient, des Célèbes à l'occident, de Tidor au septentrion, & de Machian au midi. Elle n'a que 4 lieues de tour. *Long.* 144, 40; *lat.* 20.

MOTRICO, petite ville d'Espagne, dans la province de Guipuscoa. Elle est entourée de murailles au bord de la mer, avec un port.

MOTRIL, petite ville d'Espagne, au royaume de Grenade, avec un port, à 11 lieues espagnoles s. e. de Grenade. Quelques auteurs conjecturent que c'est l'ancienne *Hexi*, ou *Sexi*, dont les habitans s'appeloient *Sexitains.* Son terroir produit d'excellens vins. *Long.* 14, 57; *lat.* 36, 22.

MOTTE: nom par lequel les François désignent une petite élévation, & qu'ils ont ensuite étendu à des villes, bourgs, châteaux, villages, ou maisons de campagne situées sur quelque éminence.

Je ne parlerai cependant que de la seule ville nommée la *Motte*, en Barrois, dans le baillage de Bassigny, aux frontières de la Champagne, & à une lieue de la Meuse. Cette ville passoit pour une place imprenable par sa situation au haut d'un rocher escarpé, au pied duquel couloit la petite rivière de Mouzon. C'est au siège qu'elle a soutenu en 1634, entrepris par le maréchal de la Force, que la France fit usage des bombes pour la première fois; je dis la France, car cette invention infernale eut lieu au siège de Wachtendouch

en Gueldres, quelques années auparavant. Elle fut prise cette même année 1634, & rendue au duc de Lorraine en 1641. Le cardinal Mazarin la fit assiéger de nouveau par Magalotti son neveu, & ensuite par M. de Villeroi, qui contraignit finalement le gouverneur de la place à se rendre en 1644. La capitulation portoit, qu'elle ne seroit ni rasée, ni démantelée; mais cet article ne fut point observé. On rasa la Motte de fond en comble; on ruina plusieurs particuliers innocens; & la reine-mère flétrit sa mémoire en violant la parole donnée. Le rocher sur lequel cette ville étoit assise, forme un carré-long d'où la vue plonge au loin sur des campagnes très-agréables & très-fertiles. Dans quelques endroits on découvre jusqu'à sept ou huit lieues de pays, entrecoupé de prairies, de terres bien cultivées, de forêts considérables & de montagnes. Le village d'Outremécourt, qui est au pied du rocher, a été bâti en partie des débris de cette ville infortunée: les corps religieux & tous les titres publics, ont été transportés à Bourmont. (*Masson de Morvilliers.*)

Motte (la), fontaine minérale diurétique, près du terrein qui brûle, à 5 li. s. de Grenoble.

Motte-Achard (la), bourg du Poitou, élection & à 3 li. n. des Sables d'Olonne.

MOTTERN, ou Motter (la), rivière de France, en Alsace. Elle prend sa source dans les montagnes des Vosges, & se jète dans le Rhin, proche Drusenheim. Elle porte bateaux depuis Bischewiller.

MOTTEVILLE, *Mattevilla*, ou Mauteville-l'Eneval, village à 3 lieues & demie de Caudebec, à une lieue & demie d'Yvetot, surnommé d'*Eneval*, parce qu'il a appartenu long-tems aux seigneurs de ce nom, & pour le distinguer de Motteville sur le Durdan. En 1065, Raoul-de-Varenne & Emerie sa femme, cédèrent cette église à l'Abbaye de Sainte-Catherine de Rouen. Le seigneur présente à la cure. La collégiale de Saint-Michel a six prébendes, & un doyen-curé.

Françoise Bertaud, née en Normandie en 1615, en épousant Nicolas Langlois, seigneur de Motteville, a rendu ce nom célèbre par ses *Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche*, dont elle étoit la confidente: ils ont paru en 6 vol. *in*-12, en 1732.

Cet ouvrage curieux est plein d'une grande connoissance de la cour & de la minorité de Louis XIV. L'auteur fut disgracié par le cardinal de Richelieu, jaloux des favorites de la reine-mère; mais après la mort de ce redoutable ministre, madame de Motteville fut rappellée par la reine Anne, déclarée régente; & par reconnoissance, elle écrivit ses *Mémoires*. Elle mourut à Paris en 1689, à 74 ans.

MOUAB, ou Moab, selon M. de Lisle, nouvelle petite ville de l'Arabie-Heureuse, fondée par le roi d'Yemen en 1710, dans un terroir fertile, entre Damar & Sanaa, sur la pente d'une petite montagne. Le roi d'Yemen fait son séjour dans une maison de plaisance qu'il a bâtie au haut de la même montagne. *Long.* 64, 40; *lat.* 14, 5.

MOUCHY, abbaye de Bénédictines, à 3 lieues de Compiègne. *Voyez* Humières.

MOUCKDON, ville de Tartarie, à 147 li. e. de Pékin. C'est de cette ville que les empereurs chinois, depuis la conquête, tirent leur origine. *Lat.* 41, 50', 30''.

MOUDON, en allemand *Milden*, en latin *Meldunum*, ancienne petite ville de Suisse, dans le canton de Berne, au pays de Vaud, chef-lieu d'un baillage de même nom. Elle est située au pied d'une colline, sur le haut de laquelle elle étoit placée auparavant. Berchtold, dernier duc de Zéringen, ferma cette ville de murailles en 1190, & Amé VI, comte de Savoie, confirma ses privilèges en 1359. Le baillage de Moudon fut conquis sur le duc de Savoie par la république de Berne en 1536. Il confine au canton de Fribourg du côté de l'orient: il a quatre lieues de long du nord au sud, sur trois de large. La ville de Moudon est située à la gorge d'une vallée étroite qui s'étend entre deux rangs de montagnes, & qui est partagée en deux portions par une petite rivière qu'on nomme *la Broye*. *Long.* 24, 30; *lat.* 46, 30. (*R.*)

MOUILLERON, petite ville de France, dans le Poitou, élection, & à 4 li. n. de Fontenay, 2 o. de la Chateigneraye.

MOULDON. *Voyez* Moudon.

MOULINS, en latin moderne *Molinæ*, ville de France, capitale du Bourbonnois, avec une généralité composée de sept élections, un présidial, un baillage, une sénéchaussée, une intendance, chambre du domaine, maîtrise des eaux & forêts, grenier-à-sel, maréchaussée, &c.

Cette ville n'est point ancienne, car à peine en est-il mention avant Robert, fils de Saint Louis, qui y fonda un hôpital. Elle doit son agrandissement aux princes du sang de France, qui ont possédé le Bourbonnois, & son nom au grand nombre de moulins qu'il y avoit dans le voisinage. Elle est sur la rive gauche de l'Allier, qu'on y passe sur un pont magnifique de treize arches, construit depuis quelques années. Ses rues sont toutes bien pavées, larges pour la plupart, & les maisons bien bâties; ce qui, joint à sa belle situation dans une plaine agréable & fertile, presqu'au centre de la France, la rend très-importante pour le commerce. On y compte plusieurs paroisses, un chapitre, un collège, un hôpital-général, 15 maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe, la maison *des filles de la Visitation*, dont l'église renferme le mausolée de Henri duc de Montmorency, morceau estimé dans son genre; un *cours* charmant le long de l'Allier, un château, un hôtel-de-ville, & une jurisdiction consulaire. La coutellerie de Moulins est connue dans toute l'Europe. Cette ville fut en 1566 le lieu de la tenue des états du royaume.

Il y a tout près une source d'eaux minérales. Moulins est à 12 lieues de Nevers, 20 n. e. de Clermont, 64 s. e. de Paris. *Long.* 20, 59, 58; *lat.* 46, 34, 4.

Moulins a produit Jean de Lingendes, proche parent du P. Claude de Lingendes jésuite, & de Jean de Lingendes, évêque de Mâcon, l'un & l'autre célèbres prédicateurs, qui naquirent aussi à Moulins. Il se fit un nom par ses poésies, dont le mérite consiste principalement dans la douceur & la facilité. Le plus estimé de ses ouvrages, est son élégie sur l'exil d'Ovide, imprimée à la tête de la traduction de ce poëte latin, par Renouard. Cette pièce est une imitation de l'élégie latine d'Ange Politien sur le même sujet. Les poésies de Lingendes n'ont jamais été rassemblées; elles se trouvent dispersées dans les recueils de son tems. C'est néanmoins le premier de nos poëtes à qui le véritable tour du sentiment, & l'expression de la tendresse aient été connus. Il mourut fort jeune en 1616, & son génie n'avoit encore fait que s'essayer.

Gilbert Gaulmin, son compatriote & son contemporain, publia le premier, en 1618, les *amours d'Ismène & d'Isménias* en grec, avec une traduction latine de sa main. Il mourut octogénaire en 1661.

Nicolas de Lorme, né à Moulins, n'a rien écrit, mais il est fort connu par les lettres de *Guy Patin*, & pour avoir été premier médecin de la reine Marie de Médicis, qui l'aimoit beaucoup. (*Masson de Morvilliers.*)

Moulins, bourg de France, en Normandie, à 3 li. n. de Mortagne.

Moulins-Engilbert, petite ville de France, en Nivernois, au pied des montagnes du Morvant, à 2 li. de Château-Chinon. On y trouve une châtellenie, un grenier-à sel, une église collégiale, deux couvens, un hôtel-de-ville, un hôpital, &c. *Long.* 21, 23; *lat.* 47, 2. (*M. D. M.*)

MOULTAN. *Voyez* Multan.

MOUNSTER, quelques-uns écrivent Munster, en latin *Momonia*, province d'Irlande, appellée par les Irlandois originaires *Mown*, & vulgairement *Wown*.

Sa longueur est d'environ 135 milles, sa largeur de 68, depuis Baltimore jusqu'aux parties septentrionales du Kerry; & son circuit est d'environ 600 milles, à cause de ses grands tours & détours.

Ses principales rivières sont la Stwre, l'Awtdusse, la Lée, la Léance, & le Cashou. Il y a dans cette province plusieurs bons ports & baies. L'air y est doux & tempéré, & les vallées abondantes en bled. Ses principales denrées sont le gros & le menu bétail, du bois, du poisson, & sur-tout du hareng.

Elle contient un archevêché, qui est celui de Cashel, 5 évêchés, 7 villes à marchés publics, 25 bourgs qui ont droit d'envoyer leurs députés au parlement d'Irlande, & 740 paroisses. Quoique Waterford passe pour la principale de ses villes, Limerick l'emporte aujourd'hui.

Aujourd'hui cette province est divisée en six comtés qui se subdivisent en deux baronies. (*R.*)

MOURA, ville de Portugal, dans la province d'Alentéjo, au confluent de l'Ardila & de la Guadiana, au nord de Serpa. C'est une ville ancienne, connue autrefois sous le nom d'*Arucci nova*, ou *Nova civitas aruccitana*, comme le prouvent des inscriptions qu'on y a découvertes. Elle est fortifiée, avec un vieux château pour sa défense. Sa position est à 33 lieues s. e. de Lisbonne. Il s'y trouve 2 églises paroissiales, une maison de charité, un hôpital & 5 couvens. C'est le siège d'un juge forain. *Long.* 10, 36; *lat.* 38. (*M. D. M.*)

MOURJAN, ville de Perse, que Tavernier place à 84 d. 15 de *long.* & à 37 d. 15 *de lat.*

MOURNAND, gros bourg de France, dans le Forez, élection, & à 6 li. n. o. de Saint-Etienne, 5 s. o. de Lyon.

MOUSTIER, ou Monstier, en latin du moyen âge *Monasterium*, petite ville de France, dans la Provence, à l'orient de la viguerie d'Aix, & du baillage de Brignoles. Elle a droit de députer aux états ou assemblées de la province. On y voit un couvent de Servites, qui est le seul qu'il y ait de cet ordre en France.

MOUSTIERS, en latin *Monasterium*, c'est le nom moderne de la ville de Tarentaise, en Savoie, capitale du pays de Tarentaise, siège d'un archevêché, avec un beau palais où demeure l'archevêque. Cette capitale n'est guères qu'une grande bourgade assez peuplée, toute ouverte, & sans défense, coupée par l'Isère, à 6 li n. e. de Saint-Jean de Morienne, 8 s. e. de Montmellian, 25 n. e. de Turin, 10 s. e. de Chamberi. On trouve de très bon sel fossile dans les environs. Les rues de Moustiers sont très-étroites. L'église métropolitaine est devant une place de médiocre grandeur, & les avenues de la ville sont extrêmement difficiles. On n'y arrive que par des défilés bordés de torrens & de précipices. *Long.* 24, 6; *lat.* 45, 30. (*M. D. M.*)

MOUTIER-GRAND-VAL, en allemand *Monsterthal*, village considérable & vallée de Suisse, dans les terres de l'évêché de Bâle. Les habitans de cette vallée, qui comprend plusieurs villages, sont alliés avec le canton de Berne, qui les protège de sa puissance & de ses regards, dans leurs libertés spirituelles & temporelles. (*R.*)

Moutier-en-Puisaye, village de France, au diocèse d'Auxerre, à 7 li. o. d'Auxerre. Je parle de ce village, parce qu'il y a beaucoup d'apparence, qu'étant à-peu-près au centre de la Gaule, c'est dans ces quartiers-là, situés à l'extrémité du pays des Carnutes, à quelques lieues de la Loire, que les Druides faisoient les assemblées annuelles, dont parle César. Les forêts couvroient alors ce

pays ; les étangs y étoient fort communs ; ce qui fit donner à ce territoire le nom celtique de *Melered*, par lequel on le désignoit dans le huitième siècle. Un évêque d'Auxerre y fonda un monastère, qui depuis ayant été ruiné, fut uni à celui de Saint-Germain d'Auxerre.

MOUTIER-SAINT-JEAN, bourg & riche abbaye de Bénédictins, à une lieue nord de Sémur en Auxois. Elle est unie à l'évêché de Langres.

MOUY, petite ville de France, dans le Beauvoisis, avec titre de comté, sur le Terain, à 4 li. s. e. de Beauvais. Le marquisat de ce nom est dans l'élection de Laon.

MOUZON, en latin *Mozomium* ou *Mosonum*, petite & ancienne ville de France, en Champagne, généralité de Metz, avec une riche abbaye de Bénédictins. Elle étoit très-forte, avant que Louis XIV en eût fait démolir les ouvrages en 1671. *Voyez l'histoire de cette ville* dans l'abbé de Longuerue, & dans les *Mémoires de la Champagne*, par Baugier. Il suffit de dire ici que la Meuse passe au pied de ses murailles, & qu'elle en a tiré son nom. Elle est située sur le penchant d'une colline étroite, mais fertile en grains & en vins, à 3 li. de Sedan, 13 s. o. de Luxembourg, 5 s. de Bouillon, 50 n. e. de Paris. Il s'y est tenu deux conciles ; l'un en 545, & l'autre en 848. *Long.* 22, 45 ; *lat.* 49, 52.

On peut regarder Mouzon comme la patrie de dom Mabillon, puisqu'il naquit dans son voisinage en 1632. Ce célèbre Bénédictin étoit un des plus savans hommes du XVIIe siècle. C'est lui qui, après avoir fait sa profession monastique, se trouvant chargé par ses supérieurs de montrer au public le trésor de Saint-Denis, demanda bientôt la permission de quitter cet emploi, parce qu'il n'aimoit point, disoit-il, à mêler la fable avec la vérité. On ne comprend pas comment dans la suite il prit le parti de justifier la sainte larme de Vendôme. M. de Colbert instruit de ses talens, les employa plus utilement. Il le chargea de rechercher avec soin les anciens titres. Il le fit voyager, dans ce dessein, en Allemagne & en Italie. Dom Mabillon, au retour de ce dernier voyage, remit dans la bibliothèque du roi environ 3000 volumes de livres rares ou de manuscrits.

Les Bénédictins lui doivent quatre volumes des annales de leur ordre, & six volumes d'actes de leurs saints ; mais la Diplomatique de dom Mabillon est un ouvrage vraiment nécessaire. Dom Mabillon mit au jour, avec une diligence incroyable, la vie de Saint Bernard, en 2 vol, *in-fol.* Il auroit dû se moins hâter, & la donner en deux pages. Il est mort à Paris en 1707, à 75 ans. (*R.*)

MOXES. Sous le nom de Moxes, on comprend un assemblage de différentes nations idolâtres de l'Amérique méridionale. Ces peuples habitent un pays immense, qui se découvre à mesure qu'en quittant Sainte-Croix de la Siera, on cotoie une longue chaîne de montagnes escarpées qui vont du sud au nord. Il est situé dans la zone torride, & s'étend depuis le 10e jusqu'au 15e degré de *latitude* méridionale. On en ignore entièrement les limites.

Cette vaste étendue de terres paroît une plaine assez unie, mais elle est presque toujours inondée faute d'issue pour faire écouler les eaux. Outre cette incommodité, elle a encore celle du climat dont la chaleur est excessive.

Les ardeurs d'un soleil brûlant jointes à l'humidité presque continuelle de la terre, produisent une grande quantité de serpens, de vipères, de fourmis, de mosquites, de punaises volantes, & d'autres insectes, qui désolent les habitans. Cette même humidité rend le terroir si stérile, qu'il ne porte ni bled, ni vignes, ni aucun des arbres fruitiers qu'on cultive en Europe : c'est ce qui fait aussi que les bêtes à laine ne peuvent y subsister, mais les taureaux & les vaches y multiplient comme dans le Pérou.

Il n'y a parmi les Moxes aucune espèce de gouvernement ; on n'y voit personne qui commande ou qui obéisse. S'il survient quelque querelle, chaque particulier se fait justice par ses mains.

Quoiqu'ils soient sujets à des infirmités presque continuelles, ils n'y savent d'autres remèdes que d'appeller certains enchanteurs, qu'ils s'imaginent avoir reçu un pouvoir particulier de les guérir.

L'unique occupation des Moxes est d'aller à la chasse & à la pêche ; celle des femmes est de préparer la nourriture, & de prendre soin des enfans.

S'il arrive qu'elles mettent au monde deux jumeaux, on enterre l'un d'eux, par la raison que deux enfans ne peuvent pas bien se nourrir à la fois.

Toutes ces différentes nations sont souvent en guerre les unes contre les autres. Leur manière de combattre est toute tumultuaire. Ils n'ont point de chef, & ne gardent aucune discipline. Ils font esclaves ceux qu'ils prennent dans le combat, & ils les vendent pour peu de chose aux peuples voisins.

Les enterremens se pratiquent sans aucune cérémonie. Les parens du défunt creusent une fosse, accompagnent le corps en silence, le mettent en terre, & partagent sa dépouille.

Les Moxes n'apportent pas plus de façons à leurs mariages ; tout consiste dans le consentement mutuel des parens de ceux qui s'épousent, & dans quelques présens que fait le mari au père ou au plus proche parent de celle qu'il veut épouser. Mais c'est une coutume établie chez eux, que le mari suit sa femme par-tout où elle veut aller.

Ces nations sont distinguées les unes des autres par les diverses langues qu'elles parlent, & qui semblent n'avoir point de rapport entr'elles. (*R.*)

MOXUDABAT, grande ville de l'Indoustan, près du Gange, à 2 lieues de Cassembasar. La compagnie françoise des Indes y a un comptoir

qui relève de celui de Chândernagor. C'est à Moxudabat que le nabad fait sa résidence. Il y périt, en octobre 1754, près de 20,000 hommes, par un débordement d'un des bras du Gange.

MOYEN-MOUTIER, abbaye régulière de Bénédictins, aux pieds des Vosges, à 3 lieues n. de Saint-Diez. Elle exerçoit une jurisdiction *quasi-épiscopale*, quand elle étoit du diocèse de Toul; mais elle y a renoncé en 1777, quand elle a passé dans le diocèse de Saint-Diez, auquel une partie de ses biens est réunie. (*R.*)

MOYENVIC, *Medicanus vicus*, petite ville de France, au pays Messin, à une lieue de Vic. Il y a des salines. Elle fut cédée à la France par le traité de Munster, en 1646. *Long.* 24, 12; *lat.* 48, 45. (*M. D. M.*)

MOYOBAMBA, province de l'Amérique méridionale au Pérou, dans la partie septentrionale de la province de Lima, à l'occident de la rivière de Moyobamba. Cette province a quantité de rivières, de hautes montagnes, des forêts impénétrables, & très-peu d'habitans, qui vivent par bourgades.

MOYRAZÈS, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Ville-Franche, à 3 li. o. de Rhodez.

MOYS: c'est le nom d'une tribu d'Indiens, qui habitent les montagnes du royaume de Champa ou de Siampa, dans les Indes orientales, & qui sont employés par les habitans aux travaux les plus vils & les plus forts. Ils n'ont qu'un morceau d'étoffe pour couvrir leur nudité.

MOYSBOURG. *Voyez* MEUSENBOURG.

MOZAMBIQUE, ville des Indes, sur la côte orientale d'Afrique, dans la petite île de Mozambique. Les Portugais l'ont bâtie avec une bonne forteresse, dans laquelle ils tiennent une nombreuse garnison & provision de vivres. Cette ville est pour eux la clé des Indes; de sorte que s'ils la perdoient, difficilement pourroient-ils commercer dans ces contrées. Ils s'y rafraîchissent, & elle assure leur trafic avec les peuples des environs, comme de Sofala & de Monomotapa, d'où ils tirent beaucoup d'or. Enfin, elle tient en bride les princes de cette côte, qui leur sont sujets ou alliés.

MOZAMBIQUE (le canal de), détroit de la mer des Indes, entre l'île de Madagascar & le continent d'Afrique, au n. e. du golfe de Sofala.

MOZAMBIQUE, très-petite île assez peuplée, sur la côte orientale d'Afrique. On entendoit autrefois par ce nom, un promontoire de la mer des Indes, sur la même côte d'Afrique, vis-à-vis de l'île de Madagascar, nommée par Ptolomée, à ce qu'on disoit, *Prasum Promotorium*.

On convient à présent que c'est une île où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents. Elle est chère aux Portugais, qui la possèdent, quoique l'eau douce y manque. Elle abonde en palmiers, orangers, citronniers, limonniers & figuiers des Indes. On trouve dans le continent quantité d'éléphans, de bœufs, de brebis, de chèvres & de pourceaux, dont la chair est excellente. Les naturels sont noirs, idolâtres, sauvages, & vont tout nuds, hommes & femmes. *Long.* 39, 20; *latitude mérid.* 15.

MOZING, dans la basse-Bavière, régence de Straubing, sur le Danube.

MSCZISLAW, palatinat de Lithuanie, qui confine au nord avec celui de Witepsk, au midi avec la Volnie, au levant avec les duchés de Smolensko & de Czernikow, au couchant avec le palatinat de Minski. Il s'étend 60 lieues le long du Niéper, qui le parcourt du nord au midi, & qui le partage. Sa largeur est d'environ 40 lieues.

MSCZISLAW, *Msciſlavia*, forte ville de Pologne, dans la Lithuanie, capitale du palatinat de même nom. Elle est sur la rivière de Sosz, à 8 li. s. e. de Smolensko, 80 n. e. de Novogrod. *Long.* 50, 40; *lat.* 54, 30. Elle fut assiégée en vain par le duc de Smolensko en 1386. Elle est le siège d'un palatin, d'un castelan du premier rang, d'un staroste, & de la diettine.

MSRATA, pays d'Afrique, au royaume de Tripoli, qui donne son nom à sa ville principale, située sur la pointe du cap qui forme l'extrémité occidentale du golfe de la Sidre.

MSTOW, petite ville de la petite Pologne, sur la Warte, dans le palatinat de Cracovie.

MUAGDIN. *Voyez* CUIEYT.

MUCAMUDINS, peuples d'Afrique, qui sont l'une des cinq colonies des Sabéens, qui vinrent s'établir dans cette partie du monde avec Melek-Ifripi, roi de l'Arabie heureuse. Ils sont une tribu des Bérébères, occupent la partie la plus occidentale de l'ancienne Mauritanie Tangitane, & habitent les montagnes du grand Atlas dans l'étendue des provinces de Héa, de Suz, de Gézula & de Maroc; la ville d'Agmet est leur capitale.

MUCHELN, MUGGELN, ou MIGELN, petite ville de Thuringe, dans le bailliage de Freybourg, sur la petite rivière de Geisel, à 4 lieues n. o. de Weissenfels, à l'électeur de Saxe. (*M. D. M.*)

MUCHLI, bourg de la Morée, dans la Zaconie, entre les sources de l'Alphée, à 6 lieues s. o. de Napoli de Romanie. On conjecture que c'est l'ancienne *Tégée*; mais la conjecture est bien hasardée, car Polybe qui parle beaucoup de Tégée, ne marque point précisément sa situation. *Voyez* TÉGÉE.

MUCIDAN. *Voyez* MUSSIDAN.

MUER, rivière d'Allemagne, dans le duché de Stirie. Elle a sa source dans la partie orientale de l'archevêché de Saltzbourg, & se jète dans la Drave.

MUERAW, *Murœla*, ville d'Allemagne, dans la Stirie, sur la Muer, aux confins de l'archevêché de Saltzbourg, à 45 lieues de Strasbourg. *Long.* 33, 25; *lat.* 57, 30.

MUERTZTHAL, district de la haute-Stirie. Brucken en est le chef-lieu. (*R.*)

MUETTE, ou MEUTE (la), château royal, peu considérable, à l'entrée du bois de Boulogne, du côté de Passy, près de Paris. (*R.*)

MUGELM, ou MECHELEN, petite ville de Misnie, dans le cercle de Leipsick, avec un château nommé *Rugenthal*, à 4 lieues n. o. de Meissen, & 8 n. o. de Dresde.

MUGGELN. *Voyez* MUCHELN.

MUGGIA, ou MUGLIA, petite ville d'Italie, dans l'Istrie, sur le golfe occidental du même nom. Elle appartient aux Vénitiens depuis 1420, & elle est à 5 milles s. e. de Trieste, 4 n. o. de Capo d'Istria. *Long.* 31, 32; *lat.* 45, 50.

MUGLIA. *Voyez* MUGGIA.

MUGLIANO, petite ville d'Italie, en Toscane, avec un bon château, appartenant à la maison d'Albergoti, au milieu de la vallée de Chiana, à 10 lieues n. o. de Sienne.

MUGRON, petite ville de France, en Gascogne, dans la Chalosse, évêché d'Aire, sur la pente d'une montagne, à 3 lieues o. de Saint-Sever.

MUHALLACA, petite ville d'Egypte, sur le bord du Nil, avec une mosquée, selon Marmol. C'est peut-être la place où le P. Vansleb dit qu'il visita l'église des Coptes de Maallaca, la plus belle qu'ils aient dans toute l'Egypte.

MUHLBERG, nom de trois gros châteaux en Allemagne; savoir, 1°. d'un château en Souabe, appartenant au margrave de Bade-Dourlach; 2°. d'un autre château & baillage dans la Misnie sur l'Elbe; 3°. d'un château avec un bourg en Thuringe, sur les confins du comté de Glachen. C'est à Mulberg sur l'Elbe, en Misnie, que les Impériaux remportèrent une victoire sur les Saxons en 1547. L'électeur Jean Frédéric y fut fait prisonnier. Le roi Auguste y fit faire, en 1730, un camp très-brillant.

MUHLBACH. *Voyez* MULLEMBACH.

MUHLBOURG, petite ville d'Allemagne, du cercle de Souabe, sur la rivière d'Alb. Elle doit au margrave Frédéric Magnus, son droit de cité. Il y avoit autrefois un château princier, que les François ont dévasté.

MUHLDORFF, ville d'Allemagne, au cercle de Bavière, dans l'archevêché de Saltzbourg, sur l'Inn. Elle est fameuse par la bataille qui se donna sur son territoire, en 1322, entre les empereurs Louis de Bavière & Frédéric d'Autriche, qui y fut fait prisonnier. Muhldorff est à 12 lieues n. o. de Saltzbourg. *Long.* 30, 14; *lat.* 48, 10.

MUHLDORFF, château de la haute-Autriche, dans le quartier de Mihel, près le Danube. (*R.*)

MUHLROSA, dans la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle de Lebus, sur le Shub, à 4 lieues o. de Francfort, n'est remarquable que par le fameux canal que l'électeur Frédéric Guillaume y a fait pour joindre l'Oder à la Sprée. Ce canal fut commencé en 1671, & achevé en 1679; il a 6 lieues de long sur 7 pieds de profondeur, & 5 toises de largeur, avec 14 écluses. Par le moyen de ce canal, les villes de Hambourg & de Breslau font ensemble un grand commerce. (*R.*)

MUHLSTADT, petite ville, dans la haute-Carinthie, près d'un lac du même nom.

MUJAC, royaume de la Cafrerie.

MUJACRA, ou MUJACAR, anciennement *Murgis*, petite ville d'Espagne, au royaume de Grenade. Elle est bâtie sur une montagne, au bord de la Méditerranée.

MUJU, rivière du Brésil. La ville de Para est située sur le bord oriental de cette rivière.

MULA, petite ville murée d'Espagne, au royaume de Jaen. Elle a un château, deux paroisses, deux couvens; & près de ses murs des eaux minérales.

MULA, île d'Ecosse, l'une des Westernes. *Voyez* MULL.

MULBRACHT: ce n'est qu'un petit bourg d'Allemagne au duché de Juliers; mais c'est la patrie d'Henri Goltz, illustre artiste, fils de Jean Goltz, renommé par son habileté à peindre sur le verre. Quoi qu'il ne fût point inférieur à son père à cet égard, il s'est rendu particulièrement célèbre par quantité de beaux ouvrages de peinture qu'il a dessinés à la plume dans son voyage d'Italie, & qu'il a gravés ensuite au burin. *Voyez* son article au mot GRAVEUR. (*R.*)

MULDAU (le), rivière de Bohème. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent la Bohème du duché de Bavière, reçoit dans son cours plusieurs autres petites rivières, & va se perdre dans l'Elbe, un peu au-dessus de Melnick. Il ne faut pas confondre le Muldau avec la Mulde, ni la Multe. *Voyez* MULDE & MULTE.

MULDE (la), rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans la partie méridionale de la Misnie, passe à Zwikaw; & après avoir grossi ses eaux de celles de la Multe, elle va se rendre dans l'Elbe, auprès de la ville de Dessaw.

MULHAUSEN, belle ville impériale d'Allemagne, dans la Thuringe, sous la protection de l'électeur de Saxe, ce qui fait qu'elle est rangée parmi les villes de la basse-Saxe. Elle a essuyé bien des calamités en divers tems. Henri le Lion la prit d'assaut en 1181, & la brûla. En 1336, un tremblement de terre en renversa la plus grande partie. En 1442 un incendie ne lui fut guère moins funeste. En 1615 elle fut assiégée par l'électeur de Saxe & le landgrave de Hesse, à cause des paysans révoltés qui s'en étoient emparés. Enfin, après la paix de Westphalie, les divers partis l'ont ravagée tour à tour. Elle est située dans un pays fertile, sur la rivière d'Unstruth, à 5 milles de Nordhausen, 6 n. e. d'Eysenach, 10 n. o. d'Erford, 14 s. o. de Cassel. *Long.* 28, 14; *lat.* 51, 13.

Elle se divise en haute & basse ville. On y voit deux églises paroissiales luthériennes, & un

couvent de filles catholiques, de l'ordre de Saint Auguſtin. En 1775, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. (*M. D. M.*)

MULHAUSEN, petite & chétive ville du royaume de Pruſſe, au département Allemand. Elle fut commencée en 1365, & incendiée en 1455.

MULHAUSEN, *Malhuſa*, ville libre & conſidérable dans la haute-Alſace, capitale d'une petite république, alliée des Suiſſes, à 6 li. de Bâle, 7 de Befort, dans une île formée par l'Ill, & deux autres petites rivières. Elle eſt grande, bien bâtie, fort peuplée, & ornée de fort beaux édifices publics, dans une campagne auſſi agréable que fertile.

Quelques auteurs croient que c'eſt l'*Arialbinum* d'Antonin; mais l'abbé de Longuerue prétend qu'elle a été bâtie par les premiers empereurs d'Allemagne ſur les fonds de leur domaine; ſon nom de *Mulhouſe* lui vient peut-être de la quantité de moulins qui s'y trouvent. Elle a beaucoup ſouffert durant les brouilleries des empereurs avec les papes, & fut toujours fidèle aux empereurs. Enſuite elle ſe vit expoſée à la tyrannie des landgraves, des avoués, & des préfets d'Alſace: enfin craignant pour ſa liberté, elle s'allia avec Berne & Soleure en 1466, & avec Bâle en 1506. En vertu de cette incorporation étroite dans le corps helvétique, elle a toujours joui de l'avantage de la neutralité & de la paix, au milieu des guerres perpétuelles d'Allemagne.

C'eſt près de cette ville que M. de Turenne battit un corps de cavalerie des alliés, le 24 décembre 1674. Cette action, qui avoit été précédée de celle de Ensheim, mit le trouble dans l'armée des ennemis, & en délivra l'Alſace. *Long.* 25, 7; *lat.* 47, 50. (MASSON DE MORVILLIERS.)

MULHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, proche le Rhin. *Long.* 24, 46; *lat.* 50, 48.

MULINGEN, château & baillage de la principauté d'Anhalt-Zerbſt, près de l'Elbe & de Barby. (*R.*)

MULL, île de la mer d'Ecoſſe, l'une des Weſternes. Elle a 24 milles de longueur, & à-peu-près autant de largeur. Elle abonde en orge, en avoine, en bétail, en bêtes fauves, en volaille, & en gibier. Les lacs, les rivières voiſines, & la mer, lui fourniſſent beaucoup de poiſſons. Le duc d'Argile en eſt ſeigneur. *Long.* 10, 57; *lat.* 56, 40.

MULLEMBACH, MULLENBACH, ou MUHLBACH, ville de la Hongrie, dans la Tranſilvanie, au bord d'une rivière de même nom. Elle fut bâtie en 1130, & elle eſt ſituée dans le pays dit des Saxons. (*R.*)

MULLENARCK, dans le duché de Juliers, eſt un des lieux de réſidence des comtes de Metternicht. (*R.*)

MULLENDOUCK, ſeigneurie & comté immédiat, dans le bas-archevêché de Cologne, entre Nuys & Ruremonde.

MULLENGAR, ville d'Irlande, dans la Lagénie, capitale du comté de Weſt-Meath. (*R.*)

MULTAN, ville des Indes, paſſablement fortifiée, capitale d'une province de même nom, dans les états du grand-mogol. Cette province a bien déchu de ſon ancien trafic; elle ne fournit guère à préſent au commerce que quelques chevaux, & des chameaux ſans poil, mais elle paie à l'empereur du Mogol 50 lacs & 25 mille roupies. On ſait qu'un lac vaut 100,000 roupies, & la roupie 3 livres de France. Le peuple eſt mahométan, ou payen & idolâtre. La ville de Multan a beaucoup de banians & de gentils qu'on nomme *raſpoutes*. Cette place eſt très-importante pour le Mogol, lorſque les Perſans ſont maîtres de Candahar. *Long.* 115, 20; *lat.* 29, 40. (*R.*)

MULTE (la), rivière d'Allemagne, dans la haute-Saxe. Elle a ſa ſource aux confins de la Bohême, traverſe la Miſnie, & ſe jète dans la Mulde, un peu au-deſſus de Grimmen.

MULTZIG, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Alſace, généralité de Strasbourg, chef-lieu d'un baillage de ſon nom, à une lieue o. de Molsheim.

MULUYA, rivière d'Afrique, au royaume de Fez. Elle a ſa ſource au pied du mont Atlas, & ſe jète dans la Méditerranée, près de la ville de Gaçaca. C'eſt la même rivière que les anciens ont nommée *Malva*, *Molocath* & *Malvana*. C'eſt auſſi celle que Marmol & Dapper appellent *Mulucan*. Les Arabes lui donnent le nom de *Munzemar*.

MUNAU, petite ville de la ſouveraineté de Bouillon, à 3 lieues n. e. de Sedan. Il y a un prieuré de 7 à 8000 livres de rentes, réuni au collège des ci-devant Jéſuites de Liège, leſquels en cette qualité étoient ſeigneurs de Munau.

MUNCHEBERG, ville de la moyenne marche de Brandebourg, dans le cercle, & à 8 li. n. e. de Lebus. La plupart des habitans ſont des François réfugiés, qui y ont apporté leurs manufactures & leur induſtrie. (*R.*)

MUNCHENSTEIN, baillage du canton de Bâle en Suiſſe. Le canton l'acheta par parties de la maiſon d'Autriche, de la famille Munch de Munchenſtein, de l'évêché de Bâle, &c. La maiſon d'Autriche renonça formellement à tous ſes droits en 1517. Le baillif réſide à Munchenſtein, & ſa préfecture dure huit ans. Le château de Munchenſtein eſt important, à cauſe du paſſage en Suiſſe & à travers le Jura: il étoit beaucoup plus étendu qu'il ne l'eſt actuellement. Le village de ce nom a pareillement été entouré de murailles, & il ne l'eſt plus.

MUNCHRODEN, *Abbatia Rodenſis*, abbaye de Suabe de l'ordre de Prémontré, à 4 li. o. de Memmingen. L'abbé eſt immédiat. Il ne faut pas la confondre avec le monaſtère de Munchrode, qui eſt près de Dunckeſpiel.

MUNCHSBERG,

MUNCHSBERG, petite ville de Franconie, dans le haut-bourgraviat de Nuremberg, à 2 li. ſ. o. de Hoff.

MUNDA, en latin *Munda*, ancienne ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade, à 5 lieues de Malaga, à la ſource du Guadalquivirejo. C'eſt près de cette ville que Jules-Céſar vainquit les fils du grand Pompée.

Elle a retenu ſon nom ſans aucun changement, mais elle n'a conſervé ni ſon ancienne grandeur, ni ſa dignité. Autrefois elle étoit la capitale de la Turde, aujourd'hui ce n'eſt plus qu'une petite ville, ſituée ſur le penchant d'une colline, au pied de laquelle paſſe la rivière. *Long.* 13, 32; *lat.* 36, 32.

MUNDEN, MYNDEN, ou MUNDER, *Munda*, petite ville d'Allemagne, au pays de Brunſwig-Lunebourg, dans une fort jolie ſituation, au confluent de la Fulde, de la Werre & du Wéſer, avec un beau château. *Long.* 28, 14; *lat.* 52, 12.

MUNDERKINGEN, ou MUNDRINCHINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, ſur le Danube, à un mille d'Ebing, & à 10 li. ſ. o. d'Ulm. Un corps de troupes impériales y fut défait en 1703 par les François. *Long.* 27, 18; *lat.* 48, 15.

MUNIA, ou MINIE, ancienne ville d'Egypte, ſur le bord occidental du Nil. C'eſt vraiſemblablement le *Lycopolis* de Strabon. On fait dans cette ville des bardaques ou pots à l'eau, très-eſtimés au Caire pour leur façon & pour la qualité qu'ils ont de rafraîchir l'eau; mais ce n'eſt pas le ſeul endroit du monde où l'on fabrique de pareils vaiſſeaux; on en fait au Mexique, & mieux encore à Patna, dans les Indes orientales. *Voyez* GARGOULETTE.

A une heure de Munia, en retournant le Nil, on découvre au haut de la montagne, du côté de l'orient, les fameuſes grottes qui commencent de la baſſe-Thébaïde, & qui continuent le long de cette montagne juſqu'à Momfallot. Le P. Vanſleb, dit qu'il compta trente-quatre de ces grottes de file, mais que l'entrée de la plupart étoit bouchée par la terre qui étoit tombée d'en haut. *Long.* de Munia, 49, 55; *lat* 26, 15.

MUNICH; les Allemands écrivent MONCHEN, mot qui veut dire *les Moines*, en latin *Monachium*, ville d'Allemagne, en Bavière, dont elle eſt la capitale, & la réſidence ordinaire des électeurs.

Henri, duc de Saxe & de Bavière, fonda cette ville en 962, ſelon Aventin, qui a fait l'hiſtoire du pays. Ce prince la bâtit ſur le terrein des moines de Schaffelar. Othon IV la fit ceindre de murailles en 1157.

On compte à Munich au-delà de 40,000 habitans. Ses rues ſont droites, larges, & ſes édifices, tant particuliers que publics, en font une des plus belles villes de l'Allemagne. La grande place du marché eſt ornée d'une colonne de marbre fort haute, portant une image de la Vierge en bronze, & accompagnée de deux grandes fontaines. On y remarque la maiſon de ville, l'hôtel des états provinciaux, 19 égliſes & 19 couvens des deux ſexes, pluſieurs hôpitaux, entr'autres l'hôpital ducal. L'électeur y fonda une académie des ſciences & des beaux arts, qu'il dota de pluſieurs privilèges en 1759. On trouve à Munich des manufactures de velours, de ſoieries, de laines, de tapiſſeries, &c.

Le palais électoral eſt un des plus grands, des plus beaux, & des plus commodes qu'il y ait en Europe. L'électeur Maximilien l'éleva avec une dépenſe incroyable. Il y en a des deſcriptions complètes en allemand, en italien & en françois; mais ce ſuperbe bâtiment eſt irrégulier dans ſon tout, défaut commun à toutes les grandes maiſons royales, qui n'ont pas été diſtribuées ſur le deſſin d'un même architecte, & dans les vues du premier plan. Il y a dans ce palais des galeries qui traverſent les maiſons & même les rues, & qui par le moyen des arcardes communiquent du palais aux principales égliſes & couvens de la ville.

Patin parle avec admiration des tableaux, des ſtatues, & des buſtes de jaſpe, de porphyre, de bronze & de marbre, qui ſont dans la galerie & dans l'appartement de l'électeur. Il y a, entr'autres, un buſte d'Alexandre plus grand que nature, où on voit la valeur, l'ambition de ce héros, & cette honnêteté charmante, qui a eu tant de part à ſes conquêtes de l'Aſie.

L'égliſe & le collège qu'y avoient les Jéſuites ſont un des principaux ornemens de Munich. Ce collège eſt un magnifique palais.

La ville n'eſt pas grande, & mal fortifiée; ce qui fait qu'elle a été ſouvent priſe & repriſe dans les guerres d'Allemagne. Elle eſt agréablement ſituée ſur l'Iſer, à 5 milles de Freſingen, 8 ſ. o. d'Augsbourg, 15 ſ. o. de Ratisbonne, 22 ſ. e. de Nuremberg, 56 ſ. o. de Prague, 68 ſ. o. de Vienne. *Long.* ſelon Caſſini, 29, 6, 30; *lat.* 48, 2. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MUNICK, en Suabe, dans l'évêché d'Augsbourg, près des frontières de Bavière; c'étoit autrefois un comté.

MUNIKENDAM. *Voyez* MONICKENDAM.

MUNSINGEN, petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, avec un château ſur l'Alo. (*R.*)

MUNSTER, baillage de l'électorat de Trèves, ſur la Moſelle. (*R.*)

MUNSTER: ce mot eſt allemand d'origine, & ſignifie un *monaſtère*. Il y a eu des monaſtères qui ont donné lieu à bâtir des villes autour d'eux, & ſur leur territoire, & ces villes ont pris le nom de *Munſter*, ſoit ſeul, ſoit accompagné de quelque ſyllabe. Souvent même des villes ont quitté leur ancien nom, pour prendre le nom de *Munſter*, *Minſter*, *Monſtier*, ou *Mouſtiers*, tous noms formés de *monaſterium*. (*R.*)

MUNSTER, ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, capitale de l'évêché auquel elle a

donné le nom. Elle eſt grande, riche, & peuplée.

On appelle aujourd'hui cette ville en latin *Monaſterum*, mais l'ancien nom étoit *Mimigardevordia*. Son origine dans le XI[e] ſiècle a commencé par un monaſtère. On ſait comment Munſter tomba dans le XVI[e] ſiècle entre les mains du fanatique Jean de Leyde, dont le vrai nom étoit Jean Bocolde, & l'on ſait également ſon ſupplice en 1536. Munſter voulut depuis être regardée comme une ville impériale; mais Jean de Galen ſon évêque, la força en 1661, à reconnoître l'autorité de ſes prélats. Ce fut dans Munſter, le 24 octobre 1648, que fut réglé le traité de paix entre le roi, l'empereur & les députés des électeurs; & à cauſe de la ville d'*Osbrug*, où fut en même tems ſigné le traité entre l'empire & la Suède, on nomme ce traité du nom générique de *traité de Weſtphalie*.

Munſter étoit ceinte d'un double foſſé, d'un double mur, & avoit une citadelle bâtie par l'évêque Chriſtophe de Galen pour contenir les habitans; mais en 1765, les fortifications ont été raſées. L'égliſe des Bénédictines d'Uberwaſſer eſt la plus grande paroiſſe de la ville. On voit en outre les égliſes & abbayes de Saint-Ludger, de Saint-Martin, de Saint-Maurice, la paroiſſe de Saint-Lambert (à la tour de laquelle fut ſuſpendu, dans des paniers de fer, le roi des Anabaptiſtes, Jean de Leiden avec ſes deux princes), 3 égliſes paroiſſiales, pluſieurs autres égliſes, une commanderie de Malthe, le couvent de Saint-George qui appartient à l'ordre Teutonique, un collège, 8 autres couvens, 3 gymnaſes, & pluſieurs maiſons de charité. Cette ville fut occupée par les alliés en 1758 & 1759; mais les François l'aſſiégèrent, & la prirent cette dernière année. Le canal entre Munſter & *Clemens-Haſen* doit être continué juſqu'à la rivière d'Embs.

Munſter eſt ſur la petite rivière d'Aa, qui la traverſe, à 7 milles d'Oſnabrug, 12 de Paderborn, 15 de Caſſel, 18 de Cologne, 22 de Brême, 34 d'Amſterdam. *Long.* ſelon Lieutaud, 25, 20, 30; *lat.* 52. *Long.* ſelon Street, 20, 12, 50; *lat.* 52.

Cet évêché eſt borné au couchant par les Provinces-Unies, au ſeptentrion par la principauté d'Oſt-Friſe, le comté d'Oldenbourg, & le baillage de Wildeshauſen, dépendant de l'électorat d'Hanovre; au levant par le comté de Diepholz, l'évêché d'Oſnabruck, & les comtés de Teklenbourg, Lingen & Ravensberg; au midi par une petite partie du duché de Weſtphalie, le comté de la Mark, le comté de Recklinghauſen, & le duché de Clèves. C'eſt le plus grand évêché compris dans le cercle de Weſtphalie: on lui donne environ 48 lieues de long ſur 32 de large. La rivière d'Embs le traverſe par le milieu. Le lac de Dummerſée, qui a un mille de long ſur un demi-mille de large, eſt ſitué entre l'évêché de Munſter & le comté de Diepholz. L'évêché en poſsède une partie.

Le pays eſt généralement plat & uni, à quelques hauteurs près qu'on y voit ſemées çà & là. Les bruyères qui ſont fort étendues, forment d'aſſez bons pâturages. Il y a des contrées d'une grande fertilité: on rencontre auſſi de belles forêts, & des rivières poiſſonneuſes. Le pays produit de la tourbe, & des carrières de pierres, &c.

Cet évêché renferme 12 villes ſans y comprendre la capitale; elles ſont appelées aux aſſemblées provinciales; 12 autres villes & 12 bourgs. Les états provinciaux ſont le clergé, la nobleſſe, & les 12 villes dont on vient de parler. Le lieu de l'aſſemblée eſt ordinairement Munſter. La majeure partie des habitans ſont de la religion catholique romaine, le reſte ſuit le luthéraniſme ou le calviniſme. L'évêque eſt prince ſouverain de l'Empire, & a voix & ſéance à la diète. Le chapitre de la cathédrale eſt composé de 40 chanoines qui doivent faire preuve d'ancienne nobleſſe, & l'on promène tous les ans une fois au ſon du tambour les armes du dernier chanoine peintes ſur une bannière, afin que chacun puiſſe les examiner. Cet évêché eſt diviſé aujourd'hui en quatre quartiers; 1°. le quartier de Wolbeck ou de Drein; 2°. le quartier de Werne ou de Stever; 3°. le quartier de Braem; 4°. le quartier d'Embſland. Cet évêché eſt poſſédé aujourd'hui par l'électeur de Cologne. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MUNSTER, province d'Irlande. *Voyez* MOUNSTER, & MOMONIE.

MUNSTER DANS LA VALLÉE DE SAINT-GRÉGOIRE, petite ville de France, dans la haute-Alſace. Elle doit ſon origine à un monaſtère qui y fut fondé au VII[e] ſiècle, par Childéric, roi de France. Ce monaſtère eſt préſentement uni à la congrégation de Saint-Vanne, & la ville qui eſt très-peu de choſe, a été incorporée au baillage de Haguenau. (*R.*)

MUNSTERBERG, principauté de la Siléſie Pruſſienne, aux confins de celles de Schweidnitz, de Brieg, de Neyſſe, & de la comté de Glatz. Elle eſt fertile en grains, en lin, en chanvre, en bois & en houblons. On y nourrit auſſi beaucoup de bêtes à cornes & à laine. Le pays eſt montueux à l'oueſt & au ſud; car c'eſt-là que ſe terminent les montagnes de *Bohême*, & que commencent celles de *Moravie*. Il eſt arroſé des rivières d'Ohlau & de Neyſſe, & ſe diviſe en cercle de Munſterberg & cercle de Franckenſtein, renferme avec les deux villes de ce nom, celle de Wartha, & le gros bourg de Teppelwode. On y trouve de plus les riches abbayes de Camentz & de Hemrichau, avec nombre de villages & de terres ſeigneuriales. La religion catholique y domine; mais il y a dans pluſieurs endroits des égliſes ou chapelles proteſtantes. La maiſon d'Auerſberg, inveſtie de cette principauté par l'empereur Ferdinand III en 1653, en fait hommage aujourd'hui à la couronne de Pruſſe, & les chambres & tribunaux ſubalternes du pays reſſortiſſent des chambres & tribunaux ſupérieurs de Breſlau. Avant la maiſon d'Auersberg, les deſcendans de George

Podiebrad, roi de Bohême, avoient joui de cette principauté; & avant ceux-ci, les ducs de Schweidnitz. (*M. D. M.*)

Munsterberg : c'est la capitale de la principauté dont nous venons de parler. Les Polonois l'appellent *Sambice*. Elle est baignée de l'Ohlau, & renferme un vieux château, plusieurs églises catholiques, & deux chapelles protestantes. Elle cultive le houblon avec succès, & tire de même un bon parti de la terre de faïence que ses environs fournissent. *Long.* 34, 15; *lat.* 50, 35. (*R.*)

MUNSTER-BILSEN, abbaye immédiate de chanoinesses, dans l'évêché de Liège, près de la ville de Bilsen, sur la Demer. L'abbesse a titre de princesse, & ne relève que de l'Empire. Elle n'a pas la faculté de se marier dont jouissent les chanoinesses. (*R.*)

Munster-Eyffel, ville du duché de Juliers, dans l'évêché de Munster. Elle a le troisième rang aux assemblées provinciales. On y voit une église collégiale.

Munster-Thal, c'est-à-dire, le val de Munster; c'est le nom de la onzième communauté de la ligue Cadée, au pays des Grisons, entre les monts Strela & Fluela.

Le Munster-Thal tire son nom d'un couvent de religieuses qui s'y trouve encore. Ce petit pays est partagé en deux jurisdictions, qui comprennent plusieurs villages & hameaux.

MUONCHING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Péking, au département de Paoting.

MUR-DE-BARÈS, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Rodez, à 2 li. e. de Carlat. Il y a une collégiale, des Cordeliers, & un couvent de Claristes. (*R.*)

MURADAL, ou Puerto-Muradal, nom d'un pas de la montagne de Morena, par où l'on entre de la Nouvelle-Castille dans l'Andalousie. Ce lieu s'appelloit anciennement *Saltus Castulonensis*. Il est fameux par la grande victoire que les Espagnols y remportèrent sur les Maures, en 1202.

MURANO, *Murana*, île très-peuplée d'Italie, à un mille au nord de Venise, avec une ville charmante qui fait les délices des Vénitiens. Cette île a trois milles de tour, & est divisée en deux parties par un grand canal. Elle fut autrefois la retraite des Alcinates & des Opitergiens, qui s'y refugièrent pour se mettre à couvert de la fureur des Huns.

Murano a ses magistrats particuliers, subordonnés à la jurisdiction de la ville de Venise. Elle contient 15 églises, dont la plus remarquable est celle des Dominicains. C'est dans cette île que sont les manufactures de glaces, & d'autres ouvrages en verre, jadis très-riches & très-florissantes, mais tombées presqu'entiérement depuis qu'en France, & dans d'autres pays de l'Europe, on a trouvé l'art de couler des glaces plus belles & d'une plus grande surface. On y distingue la galerie du palais de Cornaro, qui est d'une longueur prodigieuse, & qui contient des tableaux précieux, & beaucoup de bustes & de statues de marbre, dont plusieurs sont très-estimés (*R.*)

MURAT, *Muratum*, petite ville de France, en Auvergne. C'est le siège d'une vicomté, d'un baillage, d'une maîtrise des eaux & forêts, & d'une prévôté royale. Outre la paroisse, il y a un couvent de Cordeliers, & un hôpital. Ses habitans sont presque tous chaudronniers. On y fait aussi des dentelles. Murat est située au pied d'un rocher, sur l'Alagnon. *Long.* 20, 50; *lat.* 45, 30. (*R.*)

MURAU. *Voyez* Mirevaux.

MUREAUX, abbaye de Prémontrés, en Champagne, terre de Bassigni, fondée vers l'an 1150, à une lieue & demie de Neuf-Château, en Lorraine, diocèse de Torel. (*R.*)

MURBACH, riche abbaye de Bénédictins, en Alsace, à 4 lieues s. o. de Colmar, fondée en 724.

MURCIE (le royaume de), province bornée par la Novelle-Castille, la mer Méditerranée, les royaumes de Valence & de Grenade. Il peut avoir environ 25 lieues de longueur, 23 de largeur, & à-peu-près autant de côtes sur la Méditerranée.

Elle étoit anciennement habitée par les Batistans dont parle Ptolomée, par les Bélitans & les Déitans dont Pline fait mention. Les Maures s'en rendirent maîtres en 715, & la possédèrent jusqu'en 1241, que Ferdinand III du nom, roi de Castille, les chassa de cette délicieuse contrée où ils recueilloient la soie avec laquelle ils fabriquoient leurs belles étoffes.

Cette province est arrosée par la Guadalanti, & par la Ségura, appellée anciennement *Terebus*, *Soraberum* & *Sorabis*.

On y compte quatre villes honorées du titre de cité. Murcie, qui est la capitale, Carthagène, Almaçaron & Lorca.

L'air de ce royaume est très-sain, & le terroir très-fertile. Il rapporte de bons grains, des vins excellens, & des fruits exquis, comme oranges, citrons, limons, figues, dates, raisins, olives, abricots, & autres; des légumes de toutes espèces, du riz, du sucre, du miel, sur-tout une sorte de jonc qu'on appelle *sparto* en espagnol, qui est d'un grand usage pour faires des nattes, des cordes, & une espèce de chaussure. Mais les plus grandes richesses de ce royaume consistent en soie admirable & en soude, que l'on y prépare en grande quantité, & qui faisoit pour ce royaume un très-riche commerce, avant que pour laver les toiles & dégraisser les laines on eût employé la *potasse*. Cependant, comme il est prouvé que cette dernière drogue brûle le linge après quelques blanchissages, il est vraisemblable que l'on reviendra à la soude, qui est après le savon

ce qu'on peut employer de mieux. (*Masson de Morvilliers.*)

Murcie, ville d'Eſpagne, capitale du royaume du même nom, avec un évêché ſuffragant de Tolède, 11 paroiſſes, 11 couvens de moines, 9 de religieuſes, 2 hôpitaux-généraux, & 3 collèges. Il y a auſſi un tribunal d'inquiſition. On y compte environ 10,000 habitans. Les rues y ſont droites, & les maiſons aſſez bien bâties. Sa cathédrale a cette ſingularité, que la montée de ſon clocher eſt ſi douce, qu'on peut aller juſqu'au faîte à cheval ou en carroſſe. Cette ville eſt ſituée dans une plaine délicieuſe, au bord de la rivière de Ségura, à 8 li. n. de Carthagène, 10 ſ. o. d'Alicante, 38 de Valence, 70 ſ. e. de Madrid. *Long.* 16, 59; *lat.* 37, 48.

Le château de *Monte Agudo* ſur une élévation, peut au beſoin ſervir à la défenſe de la ville. Cette contrée produit beaucoup de fruits, & particulièrement de la bonne huile, beaucoup de ſoie, & de cannes de ſucre. (*Masson de Morvilliers.*)

MURE (la), ou la Meyrie, petite ville de France, dans le Dauphiné, élection de Grenoble, à 3 li. n. o. de Corps.

MURET, petite ville de France, dans le haut-Languedoc. Les anciens actes écrivent le nom de cette ville en françois *Murel*, & en latin *Murellum*. Pierre d'Aragon ayant pris le parti des Albigeois, & étant aſſiſté des comtes de Toulouſe, de Foix & de Comminges, aſſiégea cette ville avec une armée formidable; mais elle fut taillée en pièces dans une ſortie que fit Simon de Monfort, & le roi d'Aragon lui-même y perdit la vie. Murat ne contient guère aujourd'hui qu'un millier d'habitans. Elle eſt ſur la Garonne, à 3 lieues au-deſſus de Toulouſe. *Long.* 19, 5; *lat.* 43, 30. (*R.*)

Muret, bourg de France, dans le Limoſin, près de Limoges, remarquable par la naiſſance du célèbre M. A. Muret.

MURGA, petite ville d'Eſpagne, dans la petite province d'Alava, ſur le mont Gordea.

MURI, ou Muren, célèbre abbaye de Suiſſe de l'ordre de Saint Benoît, à 3 lieues ſ. p. o. de Bremgarten. L'abbé a titre de prince.

MURO, *Murus*, petite vile d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec un évêché ſuffragant de Conza. Outre la cathédrale, on y compte 4 paroiſſes & 3 couvens. Elle eſt au pied de l'Appennin, à 4 li. ſ. e. de Conza, 6 ſ. o. de Cirenza. *Long.* 33, 10; *lat.* 40, 45.

C'eſt ici que périt en 1382, Jeanne reine de Naples & de Sicile, dans ſa cinquante-huitième année. On ſait qu'elle conſentit au meurtre de ſon premier époux, & qu'enſuite, par une cataſtrophe également cruelle, ſon fils adoptif la fit étouffer entre deux matelas.

Il y a auſſi une montagne appelée Muro en Italie.

Muro, port du Japon, ſur le canal qui ſépare la grande île Niphon de celle de Xicoco. (*R.*)

MUROS, ville d'Eſpagne, dans la Galice, ſur la rive ſeptentrionale d'un petit golfe, que la Tambre forme à ſon embouchure.

MURRAI, province maritime de l'Ecoſſe, à l'oueſt de Buchan. C'eſt la plus fertile de toutes les provinces du Nord. L'air y eſt plus tempéré que dans la plupart des autres provinces de l'Ecoſſe ſeptentrionale. Le gibier y eſt abondant; la mer & les rivières y ſont très-poiſſonneuſes. On lui donne 55 milles de longueur ſur 26 de largeur. Elle eſt arroſée par le Spey à l'orient, & le Nairn au couchant. Ses deux principaux bourgs ſon Elgin & Nairn. Elle donne le titre de comte à une branche de la maiſon des Stuarts, qui deſcend du comte de Murrai, régent d'Ecoſſe pendant la minorité de Jacques VI. (*R.*)

MURRHART, ou Mushard, petite ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Würtemberg, ſur la Murr, à 4 li. ſ. o. de Hall. On y trouve une abbaye de Bénédictins. *Long.* 27, 26; *lat.* 49, 8.

MURS. *Voyez* Meurs.

MURSAULT, village renommé pour ſes bons vins, près de Beaune.

MURU, ville & port du Japon, dans la preſqu'île de Niphon. Le port eſt étroit, mais très-ſûr.

MURVIEL, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe, & à 3 li. o. de Montpellier, ſur le Caulazon.

Murviel, petite ville de France, en Languedoc, à 2 li. n. de Beziers. (*R.*)

MUSASI, province du Japon, dans la grande île de Niphon. Sa capitale eſt Jeddo.

MUSCHEL (haut), petite ville du duché, & à 15 li. n. de Deux-Ponts.

MUSCKA. *Voyez* Mosckau.

MUSSELBURG, ou Musselborow, *Muſſelburgum*, petite ville d'Ecoſſe, dans la province de Lothian, ſur le Forth, à 4 milles d'Edimbourg, près de la mer. Les Anglois y gagnèrent une bataille ſur les Ecoſſois ſous Edouard VI, roi d'Angleterre. *Long.* 14; 36; *lat.* 56, 12.

MUSSIDAN, *Mulcedinum*, petite ville de France, dans le haut-Périgord, ſur l'Iſle, à 15 li. n. o. de Bordeaux, 6 n. e. de Perigueux, & 4 de Bergerac. Il y a un collège, un hôpital bien renté, & tous les ſamedis le plus conſidérable marché de bœufs de la province. Cette place joua un rôle conſidérable dans les guerres féodales & de religion. Elle ſoutint un ſiège fameux en 1569, où le marquis de Pompadour & le comte de Brillac furent tués, & la garniſon inhumainement égorgée, contre le droit des gens & la foi de la capitulation. Depuis elle déchut beaucoup, mais elle s'eſt bien repeuplée, & elle eſt aſſez commerçante. *Long.* 18, 12; *lat.* 45, 12.

Entre Muſſidan, S.-Aſtine, Riberac, la Rochechalais, Coutras & Monpon, eſt un diſtrict preſque en-

tiérement inculte, & de 30 lieues au moins de circonférence. Il est connu sous le nom de *la Double*. C'est le pendant des Landes de Bordeaux, à quelques bois près, repaire des sangliers & des loups. Tant d'autres ont dit qu'il eût mieux valu défricher en France qu'en Canada, qu'il est inutile d'en parler. Mais dans un tems où chaque souverain se pique d'encourager l'agriculture, on doit espérer que le gouvernement ouvrira les yeux sur le parti qu'on peut tirer de cette contrée, & que par d'utiles encouragemens, on verra bientôt ce désert se couvrir de riches moissons, récoltées sur une terre qui n'attend que des bras pour la remuer. (*R.*)

MUSSY-L'ÉVÊQUE, petite & misérable ville de France, en Bourgogne, située sur la Seine, entre Châtillon & Bar-sur-Seine. *Long.* 22, 10; *lat.* 46, 40.

Boursault (Edme), poëte françois, naquit dans cette ville en 1638. Il fut nommé par Louis XIV, sous-précepteur de M. le duc de Bourgogne. Il a fait quelques ouvrages en vers & en prose, qui ne sont pas méprisables. On joue encore de lui le Mercure-Galant, pièce assez médiocre, où il se trouve des scènes plaisantes; & la comédie d'Esope à la cour, qui fait un grand plaisir à la représentation. Il est mort en 1706. (*R.*)

MUSSY, bourg de France, en Lorraine, dans le Barois. (*R.*)

MUTSCHEN, petite ville & baillage de Misnie, dans le cercle & à 6 lieues e. de Leipsick. On trouve aux environs des améthystes.

MUXACRA, ou MUZACRA, petite ville & port d'Espagne, au royaume de Grenade. Elle est sur la Méditerranée, à 8 li. n. e. d'Alméria, 18 s. o. de Carthagène, à l'embouchure du Trabay. *Long.* 16, 18; *lat.* 36, 34.

MUY, petite ville de France, avec titre de marquisat, en Provence, à 3 li. o. de Fréjus.

MUYDEN, petite ville des Provinces-Unies, dans la Hollande méridionale, à l'embouchure du Vecht, dans le Zuidersée, à 2 li. d'Amsterdam. Albert de Bavière lui accorda divers privilèges en 1403. *Long.* 22, 38; *lat.* 52, 22.

MUZON, petite ville de la basse-Hongrie, capitale d'un comté de son nom, sur le Danube, à 12 li. s. de Presbourg.

MYCONE, île de la mer Egée, l'une des Cyclades, située à 30 milles de Naxie, à 40 de Nicarie, & à 18 du port de Tine; on lui donne 36 milles de tour. Elle s'étend de l'est à l'ouest. On n'y trouve que deux montagnes peu élevées, quoique Virgile l'appelle *celsa Mycone*.

Mycone abonde en vins excellens; les François, les Anglois, & les Hollandois, y ont un consul; & les bâtimens de ces nations, qui sont destinés pour Smyrne ou pour Constantinople, passent par le canal qui est entre cette île & celle de Tine, autrefois *Tenos*.

On recueille dans l'île assez d'orge pour les Insulaires, du bled, beaucoup de figues, peu d'olives, d'excellens raisins. Les eaux y sont rares en été, & le bois en tout tems. Les perdrix, les cailles, & les bécasses, y sont à très-bon marché. Les habitans peuvent être au nombre de 3 mille ames; mais pour un homme qu'on y voit, on y trouve quatre femmes, couchées le plus souvent parmi les cochons. Il est vrai que les hommes fréquentent la mer, & sont réputés les meilleurs matelots de l'Archipel. On évalue que cette île peut en fournir jusqu'à 500, dont plusieurs font le métier de pirates.

Mycone n'a été possédée que quelques années par les ducs de Naxie. Barberousse, capitan bacha, la soumit bientôt à Soliman II, avec tout l'Archipel. Un gouverneur Turc se rend toutes les années dans l'île pour recueillir le tribut que l'on paie à la Porte Ottomane, & c'est un cadi ambulant qui vient de tems en tems pour y rendre la justice.

Les Francs appellent cette île *Mycouli*; on n'y trouve qu'une seule église latine, qui dépend de l'évêque de Tine, lequel la fait desservir par un vicaire, à 25 écus romains d'appointemens. En échange, il y a dans cette île plus de 500 églises grecques, & différens cloîtres, parce que tous les habitans sont du rite grec.

La ville de Mycone a un grand & un petit port. Le dernier n'est pas propre pour les grands bâtimens, & dans l'autre ils ne sont pas en sûreté contre la tempête. *Long.* 43, 36; *lat.* 37, 28. (MASSON DE MORVILLIERS.)

MYCONE (canal de), bras de mer entre l'île de Délos ou Sdile, & l'île de Mycone, à l'est-nord-est de Délos. Ce canal a 3 milles de large depuis le cap Alogomangra de Mycone, jusqu'à la plus proche terre de Délos.

MYCOULI. *Voyez* MYCONE.

MYON (Saint), près d'Artonne, en Auvergne, a une fontaine minérale rafraîchissante, à 2 li. n. de Riom.

MYRLEA. *Voyez* APAMÉE.

MYRMIDONS. *Voyez* ENGIA.

MYSE, ou MYSA, rivière d'Allemagne, en Bohême. Elle a sa source aux confins du palatinat de Bavière, & se perd dans le Muldaw, un peu au-dessus de la ville de Prague.



NAANSI, peuple nombreux de l'Amérique septentrionale, auprès des Nabiri, entre les Cénis & les Cadodaquios.

NAAS, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kildare. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Long.* 11, 2; *lat.* 53, 15.

NAB, rivière d'Allemagne. Elle sort des montagnes de Franconie, traverse le palatinat de Bavière & le duché de Neubourg, & va se jeter dans le Danube un peu au-dessus de Ratisbonne.

NABAON, petite rivière de Portugal, dans l'Estramadure. Elle se décharge dans le Zézar, un peu avant que ce dernier mêle ses eaux avec celles du Tage.

NABBOURG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Bavière, & dans le haut-Palatinat, sur une éminence au pied de laquelle passe le Nab. Elle a un fauxbourg appelé *Venise*, & c'est le chef-lieu d'une jurisdiction assez étendue, que les Bohémiens saccagèrent l'an 1431.

NABEL, autrement NÉBEL, ou NABIS, comme les Maures l'appellent; petite ville, ou plutôt bourgade de l'Afrique, dans la seigneurie de la Goulette. C'étoit autrefois une ville très-peuplée, & on n'y trouve ajourd'hui que quelques paysans. Ptolémée, *lib. IV*, *cap. iii*, en fait mention sous le nom de *Neapolis colonia*; les habitans la nomment encore *Napoli de Barbarie*. Les Romains l'ont bâtie. Elle est située près de la mer Méditerranée, à 3 li. de Tunis, vers l'orient. *Long.* 28, 24; *lat.* 36. 40.

NABIRI, peuple de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Il habitoit, au dernier siècle, auprès de Naansi; mais il s'est retiré plus bas au nord de la rivière Rouge, & il a maintenant changé de nom.

NABO, ou NAPON, cap du Japon, que les Hollandois nomment *cap de Gorée*. C'est le plus septentrional de la côte orientale de la grande île Niphon, par les 39 d. 45' de *lat.* nord.

NABPOURG. *Voyez* NABBOURG.

NABPRUCK. *Voyez* NABBOURG.

NACCHIVAN, ou NACSIVAN, *Naxuana*, ville de l'Arménie persanne, capitale de la province de même nom. Elle étoit autrefois très-considérable, mais Amurat la ruina. On peut juger de son ancienne splendeur, par le grand amas de ses débris. Il n'y a que le centre de la ville qui soit rebâti: il contient un millier de maisons, avec des bazars remplis de boutiques de diverses marchandises. Nacchivan sert de titre à l'archevêque des Arméniens catholiques. *Long.* marquée sur les astrolabes persans, 81, 34; *lat.* 38, 40.

NACHASTEL, la plus considérable des trente petites îles qui se trouvent dans le lac de Lomond, en Ecosse, dans la province Dumbritton, ou Dumbarton.

NACHÉS, peuples de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. *Voyez* NATCHÉS.

NACHOD, petite ville de Bohême, au cercle de Kœnigingratz, appartenante aux princes Piccolomini. Elle fut brûlée en 1442, par les Silésiens. Un bourg & plusieurs villages dépendent de la seigneurie de Nachod.

NACHSHAB, ville de la grande Tartarie, dans le Mawaralnahar, sur la frontière, dans une plaine. Les Arabes la nomment *Nasaph*. Sa *long.* suivant Albiruni, est 88, 10; *lat.* 39, 50.

NACSIVAN. *Voyez* NACCHIVAN.

NADER, ville des Indes orientales, dans l'Indoustan, sur la route d'Agra à Surate, à 4 lieues de Gate. Elle est située sur la pente d'une montagne; ses maisons sont couvertes de chaume, & n'ont qu'un étage. *Long.* 92, 20; *lat.* 24, 30.

NADIN, ville ruinée de la Dalmatie, sur une montagne, dans le comté de Zawa.

NADOUBAH, ville du pays que les Arabes appellent *Kofarhaqui*; c'est la Cafrerie. Cette ville est à environ trois journées de Mélinde, qui est dans le Zanguebar.

NADOUESSANS, autrement dits NADOUESSIOUX, peuples sauvages, dans l'Amérique septentrionale; ils ont leur demeure avec plusieurs autres nations barbares, vers le lac des Issati, à 70 li. à l'o. du lac supérieur.

NADRAVIE, province du royaume de Prusse, dans le cercle de Samland. Elle est arrosée d'un grand nombre de rivières. Lubiaw en est le lieu le plus considérable.

NÆDENDAHL, *Vallis gratiæ*, ville de Suède, dans la Finlande, à un mille & demi d'Abo, & plus proche encore d'une source d'eau minérale très-estimée. Il y avoit avant la réformation, un couvent de filles, qui ne fut aboli qu'en 1595, & qui, moins inutile que bien d'autres, avoit établi dans le lieu une fabrique de bas qui subsiste encore, & qui se soutient même avec tant de succès, que les ouvrages en sont recherchés, & dans Stockholm & dans d'autres villes du royaume. Nædendhal est la quatre-vingt-dixième des villes qui siègent à la diète. Elle fait partie du district de Masko. (*R.*)

NÆFFELS, village de Suisse, au canton de Glaris, où quelques centaines de Glaronois défirent 13000 Autrichiens. (*R.*)

NÆGELSÉE, petit lac de la Suisse, dans le comté de Bade. Il est sur une montagne, & appartient à l'abbé de Wettingen. On y pêche d'excellent poisson, qui s'y trouve en abondance.

NAERDEN, *Narda*, forte ville des Pays-Bas, dans la Hollande, à la tête des canaux de la province, & capitale du Goyland. Guillaume de Bavière en jeta les fondemens en 1350. Elle est sur le Zuiderſée, à 4 li. d'Amſterdam, & environ à même diſtance n. e. d'Utrecht. *Long.* 22, 38; *lat.* 52, 20.

La ville de Naerden fut preſque réduite en cendres en 1486, par un embrâſement accidentel. En 1572, elle fut priſe & ſaccagée avec une barbarie incroyable par les Eſpagnols. Il y en a dans la bibliothèque d'Utrecht, une deſcription en manuſcrit qui fait frémir. Les François prirent cette ville en 1672, & le prince d'Orange la reprit ſur eux l'année ſuivante. (*R.*)

NAFIA, ou NAPHIA, petit lac de la vallée de Noto, en Sicile, auprès de Minéo, en tirant vers le nord. On le nommoit anciennement *Palicorum lacus*, & l'on voit ſur ſes bords les ruines de l'ancienne Palica.

NAGAISKAIA-DOROGA, l'un des quatre diſtricts de la province d'Uffa, en Ruſſie. Ce canton renferme la petite ville de Tabinsk, bâtie ſur la rivière de Belaïa. (*M. D. M.*)

NAGAWKINSKA, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Woroneſch.

NAGAZAMA, petite ville du Japon, dans l'île de Niphon, au royaume d'Omé. En 1586, une moitié de cette ville fut abîmée par un tremblement de terre, & l'autre moitié fut conſumée par un feu qui ſortit des entrailles de la terre. Elle avoit environ mille maiſons.

NAGERA, ou NAXERA, ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, au territoire de Rioja, avec titre de duché. Elle eſt défendue par un fort, & elle eſt fameuſe par la bataille de 1369; on y trouve trois paroiſſes & trois couvens. Elle eſt ſituée dans un terrein très-fertile, ſur le ruiſſeau de Nagerilla, à 12 lieues n. o. de Calahorra, 53 n. e. de Madrid. *Long.* 15, 15; *lat.* 42, 25. (*R.*)

NAGIADE, ou NÉGED, petite province de l'Arabie, dans laquelle la ville de Médine eſt ſituée. *Voyez* MÉDINE.

NAGIAGAH, petite ville du pays de Nabaſchac, qui eſt l'Ethiopie. Elle eſt à huit journées de Giambita, ſur une rivière qui ſe décharge dans le Nil. On dit qu'au-delà de ce bourg, en tirant vers le midi, on ne trouve plus de lieu qui ſoit habité.

NAGOLD (la), rivière conſidérable de Suabe, qui prend ſa ſource aux pieds d'une des hautes montagnes de cette contrée, appellée la *Forêt Noire.*

NAGOLD, ville de la Forêt Noire, en Suabe, dans le cercle de Wurtemberg & de Teck, ſur la rivière de Nagold. Elle appartenoit anciennement à la famille éteinte des comtes de Hohenberg, dont un deſcendant, nommé *Otton*, la vendit en 1363, au comte Everard de Wurtemberg. En 1726, on y découvrit une fontaine médicinale. (*M. D. M.*)

NAGRACUT-AYOUD, royaume des Indes, dans les états du grand-mogol. Il eſt borné au nord par le royaume du petit Tibet, à l'orient par le grand Tibet, au midi par les royaumes de Siba & de Pengat, à l'occident par ceux de Bankich & de Cachemire.

NAGRACUT, ville des Indes, capitale du royaume de même nom, dans les états du grand-mogol, avec un riche temple où les Indiens vont en pélerinage. Elle eſt ſur la Ravi, à 125 lieues n. d'Agra. *Long.* 96; *lat.* 32.

NAGRAN, ou NEDGERAN, petite ville de la province d'Iémen en Arabie, dont le terroir eſt couvert de palmiers contre l'ordinaire de ce pays-là. Elle eſt habitée par des familles des tributs de l'Iémen, de qui l'on tire des maroquins.

NAHAR: ce nom ſignifie en arabe un fleuve, ou une rivière; de-là vient qu'il ſe trouve joint au nom de quelques villes ſituées ſur des rivières; ainſi Nahar-Al-Malek eſt le nom d'une ville de l'Irac-Arabi, ſituée ſur ce bras de l'Euphrate, que les anciens ont appellé *Foſſa-regia*, ou *Baſilicus-fluvius*; de même Nahar-Al-Obolla eſt le nom d'un vallon des plus délicieux de l'Aſie, coupé par une petite rivière.

NAHAR-MALEK, ou NAHAR-MÉLIK, c'eſt-à-dire, FLEUVE DU ROI, c'eſt proprement le bras de l'Euphrate, que les anciens ont appellé *Foſſa-regia*, & *Baſilicus fluvius.*

NAHARVAN, ancienne ville de l'Irac-Arabi, ſur un bras de l'Euphrate, à 2 lieues de Coufah. *Long.* 63, 12; *lat.* 31, 25.

NAJAC, *Najacum*, petite ville de France en Rouergue, diocèſe de Rhodez, élection de Ville-Franche. Elle eſt ſituée ſur la rivière d'Avéirou, à 6 lieues au n. d'Albi, & à 4 lieues ſ. o. de Ville-Franche. *Long.* 19, 45; *lat.* 43, 55. Il y a tout près de cette ville une mine de cuivre rouge.

NAIMA, village d'Afrique, au royaume de Tripoli, dans la province de Macellara, ſur la côte. Je ne parle de ce village que parce qu'il eſt le tombeau des Philènes, ces deux illuſtres frères, qui s'immolèrent pour leur patrie, & à qui les Carthaginois avoient conſacré des autels. Naima eſt donc la petite ville que les anciens appelèrent *Phileni vicus.*

NAIRN, bourg & comté d'Ecoſſe, qui envoie un député au parlement, à l'embouchure de la rivière de Nairn, dans la province de Murray; à 35 lieues n. o. d'Edimbourg, 111 n. par o. de Londres. *Long.* 14, 12; *lat.* 57, 42.

NAKIEL, petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Caliſch.

NAKLO, petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Caliſch.

NALBANE, montagne de la Perſe, à une petite lieue de la ville d'Amadan. Paul Lucas dit des merveilles ſur les herbes médicinales qu'elle

produit, sur la bonté de son air, & les agréables odeurs qu'on y respire.

NALLIERES, gros bourg de France, dans le Poitou, élection de Fontenay, à 2 li. e. de Luçon.

NAMAQUAS, nation d'Afrique, sur la côte occidentale, entre l'Ethiopie & le cap de Bonne-Espérance. Quelques Hollandois découvrirent les Namaquas en 1632, & leur firent des présens pour se les attacher.

NAMBU, province du Japon, dans la grande île Niphon : c'est la plus septentrionale de toutes; elle a un bon port sur la mer du Japon.

NAMSLAU, ou NAMBSLAU, ville de la Silésie prussienne, capitale du cercle de ce nom, sur la Weyda, dans des marais. Elle appartenoit autrefois aux ducs de Breslau, ensuite elle a été aux ducs de Glogau, & enfin à ceux de Lignitz. Le duc Wenceslas de Lignitz la vendit, en 1348, à l'empereur Charles IV, qui la fit entourer d'une muraille. L'empereur Ferdinand I l'engagea, avec 7 villages, à la ville de Breslau, qui en est encore nantie. En 1741, les Prussiens la prirent, après une canonade de trois jours; & par la suite des guerres, en 1746, on y comptoit 16 maisons désertes & 46 en ruines. Les édifices les plus remarquables de cette ville sont, le château qui est assez fort, une église catholique, un couvent de franciscains, avec une église polonoise, & deux églises luthériennes, l'une allemande & l'autre polonoise. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NAMUR (comté de), province des Pays-Bas, avec titre de comté. Elle est bornée du côté du nord par le Brabant Wallon; à l'orient, par l'évêché de Liége; au midi par le même évêché, & par la terre d'Agimont, entre Sembre & Meuse; à l'occident, par le pays entre Sambre & Meuse, qui dépend de Liége, & de ce côté-là elle touche au Hainaut. Sa plus grande étendue, du couchant au levant, est d'environ 6 milles & demi, & presque autant du septentrion au midi.

Le comté de Namur, autrefois partie du pays des Eburons & des Tongriens, fut mis sous la seconde Germanie par les Romains. Il fut ensuite occupé par les Francs, qui le mirent sous le royaume d'Austrasie. Ce royaume ayant eté conquis par Othon-le-Grand, & possédé par son fils & son petit-fils, ils y etablirent des ducs, & entr'autres, Charles, frère de Lothaire, roi de France. Ermengarde, fille de Charles, ayant epousé, l'an 1000, un seigneur nommé *Albert*, il fut premier comte de Namur. Jean de Flandre, dernier comte de cette province, vendit tous ses biens, l'an 1421, à Philippe duc de Bourgogne. Ce comté porté dans la maison d'Autriche, par le mariage de Marie de Bourgogne, est aujourd'hui dans celle de Lorraine en possession des biens de la maison d'Autriche.

Ce pays est très-montueux & couvert de forêts; la principale richesse du pays consiste en fer; on y prépare aussi de l'acier. On y trouve encore du plomb, du cuivre, du charbon de pierre, beaucoup de marbre, &c. Les contrées unies produisent toutes sortes de grains. Le clergé posséde le dixième des biens-fonds de ce pays, quoique sa proportion au reste de la population, soit à-peu-près comme d'un à 80. La langue qu'on y parle le plus est un françois corrompu. Les états provinciaux sont composés du clergé, de la noblesse & de la ville de Namur, avec son district.

NAMUR, en latin moderne *Namucum*, & dans la suite *Namurcum*, est une des plus belles & des plus fortes villes des Pays-Bas, capitale du comté de Namur, avec un évêché suffragant de Cambray. Louis XIV la prit en 1692. Guillaume III, roi d'Angleterre, la reprit en 1695; le feld-maréchal Auwerkerque la bombarda en 1704. Elle fut cedée à la maison d'Autriche par la paix d'Utrecht en 1713, & la garde en fut confiée aux états-généraux par le traité de Barrières; Louis XV la prit en 1746, & la rendit par le traité d'Aix-la-Chapelle. Elle est entre deux montagnes, au confluent de la Meuse & de la Sambre, à 5 lieues s. o. de Huy, 6 n. de Dinant, 10 s. o. de Liége, 10 s. e. de Bruxelles, 10 de Louvain, 12 e. de Mons, 58 n. e. de Paris. *Long.* 22, 32; *lat.* 50, 25.

Cette ville est le siége du gouverneur, du conseil provincial, & depuis 1559, d'un évêque, dont le palais est digne de remarque. Outre la cathédrale, on compte 2 églises collégiales, 5 paroisses, & un séminaire, 12 couvens, & un collége, dirigé ci-devant par les jésuites. On fabrique à Namur beaucoup de couteaux, de ciseaux, de fusils, de pistolets, & d'autres ouvrages en fer & en acier. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NANCAY, bourg de France en Berry, avec titre de Comté, à 7 li. n. de Bourges, 4 n. de Vierzon.

NANCHANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Kiangsi. Elle est renommée par le nombre des lettrés qui s'y trouvent. *Long.* 129, 10; *lat.* 29, 13.

NANCY, grande & belle ville de France, capitale de la Lorraine, avec un évêché, une cour souveraine, une généralité qui comprend les 26 baillages de Lorraine, & les 10 du duché de Bar, une chambre des comptes, une société royale des sciences & belles-lettres, fondée en 1751, composée d'une foule d'hommes célèbres, & un chapitre, dont le chef prend le titre de primat. Elle est divisée en deux villes, la ville vieille & la ville neuve. On voit dans l'église des Cordeliers, les tombeaux des anciens ducs. Charles, dernier duc de Bourgogne, prit Nancy en 1475. Le duc René la reprit après la bataille de Morat en 1476. Charles l'assiégea de nouveau en 1477, mais il y fut tué, & son armée défaite. Les rois de France depuis Louis XIII s'en sont souvent rendus maîtres, & en ont fait démolir les fortifications en 1661. Elle fut cédée à la France par le traité de Vienne en 1736, pour en jouir après la mort du roi Stanislas. Nancy est sur la Meurte, à 25 li. s. e. de Luxembourg, 30 de Strasbourg, 10 s. e. de Metz, 4 n. e. de Toul,

Toul, 9 ſ. e. de Pont-à-Mouſſon, 72 ſ. o. de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 23, 51, 33; *lat.* 48, 41, 28.

Cette ville n'eſt point le *Naſium* de l'itinéraire d'Antonin; c'eſt une ville moderne qui n'a pas été connue avant le XIIe ſiècle. Elle a commencé par un château qui appartenoit à un ſeigneur nommé *Drogon.* Mathieu I du nom, duc de Lorraine, acquit ce château l'an 1153, pour y faire ſa réſidence. Thibault, comte de Champagne, qui fut depuis roi de Navarre, inveſtit Mathieu II du nom, duc de Lorraine, de Nancy, & de ſes dépendances, l'an 1220. Depuis la réunion de la Champagne à la couronne, il paroît que les ducs de Lorraine ont toujours été ſouverains à Nancy, & qu'ils n'ont point reconnu les rois de France ou les comtes de Champagne, pour cette ville ou ſon territoire.

La ville vieille eſt mal bâtie; ſes rues ſont étroites & irrégulières; mais on en comble les foſſés, on y perce des rues, on y conſtruit des places; de ſorte que cette partie ſera dans quelque tems auſſi belle que le reſte. Toutes les rues de la ville neuve ſont larges, & tirées au cordeau; les maiſons & les égliſes ſont d'un très-bon goût.

Parmi les édifices publics, on diſtingue ſur-tout l'égliſe primatiale, les caſernes, l'intendance, la carrière, & la place royale, décorée de la ſtatue pédeſtre de Louis XV, & où ſe trouve le palais de la cour ſouveraine. Pluſieurs autres places, entre autre celles de Saint-Staniſlas remarquable par la régularité des maiſons, & la belle fontaine de forme pyramidale en plomb qu'on voit au milieu, & qui repréſente allégoriquement l'alliance de la maiſon de Bourbon avec celle d'Autriche, par le traité de 1756. Outre la primatiale, on compte encore 5 égliſes paroiſſiales, 2 hôpitaux, 2 confréries de pénitens, un collège, une abbaye de Bénédictins, 10 couvens d'hommes, 10 de femmes, indépendamment d'un monaſtère de Notre-Dame du Refuge; 3 écoles gratuites, un collège royal de médecine, une bibliothèque publique. Nancy a deux fauxbourgs, ſavoir, Boudonville & Bon-Secours, qui forment, pour ainſi dire, une troiſième partie à la ville, ſont bien bâtis, & renferment pluſieurs égliſes & édifices remarquables.

Cette ville doit ſes embelliſſemens au roi Staniſlas, mort en 1766. Son mauſolée, élevé par les ordres de l'hôtel-de-ville à Saint-Roch, fut ſculpté par Sentkſen, deſſiné par Claudon, & gravé par Collin.

Catherine Opalinska ſon épouſe, morte en 1747, eſt inhumée dans la nouvelle égliſe de Notre-Dame de Bon-Secours, où l'on voit ſon mauſolée.

Cette égliſe, nommée d'abord la *Chapelle des Bourguignons*, & depuis *de la Victoire*, à cauſe de celle de René II ſur Charles, duc de Bourgogne, en 1477, a pris le nom de *Notre-Dame de Bon-Secours*, & a été rebâtie en 1738.

Nancy vient d'être érigée en évêché par une bulle du 13 d'avant les kalendes de décembre 1777, & les patentes de janvier 1778. Le premier évêque, M. de la Tour-du-Pin, a été ſacré le 25 janvier 1778. Il eſt ſuffragant de Trèves.

C'eſt la partie du père Maimbourg (Louis), Jéſuite, qui y naquit en 1610, & mourut d'apoplexie à Saint-Victor, en 1686. Ses œuvres forment ſeize volumes *in*-4°., & ſont de vrais romans écrits avec du feu & de la rapidité dans le ſtyle: on n'en fait point de cas aujourd'hui.

Maimbourg ſon couſin a donné une réponſe à l'expoſition de la foi catholique de M. Boſſuet.

Dans le nombre des artiſtes, on peut diſtinguer le célèbre Jacques Callot, Colignon ſon diſciple, Jean François, graveurs en taille-douce; Jean & Etienne Racle, Hardi & ſon fils, Croch, graveurs de monnoies & médailles; les Chaligny & les Cuny, célèbres fondeurs. Sans parler d'un grand nombre de ſavans, d'hommes de letres & d'artiſtes qui vivent encore, & dont les ouvrages ſont autant d'honneur à leur patrie qu'à la raiſon & aux arts.

Voyez dans Expilli, un grand & long article ſur Nancy, & la *Bibliothèque de Lorraine de D. Calmet.*

L'uſage des armes à feu commença ſous le règne de Philippe de Valois. Froiſſart, ſous l'an 1340, en parlant d'une courſe des François juſqu'aux portes d'une ville, dit que les aſſiégés *décliquèrent contr'eux canons & bombardes qui jettoient grands carreaux.* On donna à nos canons le nom de *coulevrine*, qui vient de *couleuvre*, *de ſerpentine*, *de baſilic*, comme les anciens donnoient à certaines machines de guerre le nom de *ſcorpions.*

La plus longue pièce que nous ayions en France eſt la coulevrine de Nancy: elle a vingt & un pieds onze pouces, depuis la bouche juſqu'au bouchon de la culaſſe: elle fut fondue en 1598. On a remarqué par l'expérience qu'elle ne porte pas plus loin qu'une pièce de même calibre; & plutôt pour ſa rareté que pour ſon utilité, on la conſerve à Calais. (MASSON DE MORVILLIERS.)

NANFIO, île de l'Archipel, vers la mer de Candie. C'eſt une de ces îles qui faiſoient partie du duché de Naxie, ſous les princes des maiſons de Sanudo & de Criſpo. L'île n'a que 16 milles de tour, point de port, & des montagnes toutes pelées; elles fourniſſent cependant de belles ſources, capables de porter la fécondité dans les campagnes, pour peu qu'on ſût les employer utilement.

Les habitans de Nanfio ſont tous du rit grec, & ſoumis à l'évêque de Siphno; on n'y voit ni turcs ni latins; le cadi & le vaivode ſont ambulans. En 1700, ils payèrent cinq cents écus pour toutes ſortes de droits, la capitation n'y étant qu'à un écu & demi par tête. Leur fainéantiſe eſt extrême, & tout leur négoce conſiſte en oignons, en cire & en miel; ils n'ont de vin & d'orge que pour leur en-

tretien. Quant aux bois, il n'y en a pas assez pour faire rôtir les perdrix qu'on y pourroit manger; la quantité de cette espèce de gibier est si prodigieuse, que pour conserver les bleds, on amasse par ordre des consuls tous les œufs qu'on peut trouver vers les fêtes des Pâques, & l'on convient qu'ils se montent ordinairement à plus de dix ou douze mille. *Long.* 43, 55; *lat.* 36, 15. (*R.*)

NANGASAKI, ville impériale du Japon, à l'extrémité occidentale de l'île de Ximo, dans la province de Figen, avec un bon port fréquenté par les Hollandois & les Chinois. C'est une très-grande ville, & fort peuplée: on lui donne trois quarts de lieue de longueur, & presqu'autant de largeur.

Les étrangers demeurent hors de la ville dans des endroits séparés, où ils sont épiés comme des personnes suspectes. Il y a environ soixante-deux temples, tant au-dedans qu'au-dehors de la ville: dans ce nombre, il y en a cinquante en l'honneur des idoles étrangères, dont le culte a été apporté d'outre-mer. Ces temples sont, non-seulement consacrés à la dévotion, mais ils servent encore aux récréations & aux plaisirs; c'est pourquoi ils sont accompagnés de jardins, d'allées & d'appartemens. Après les temples, les lieux les plus fréquentés sont les maisons de débauche; il y a un quartier entier qui leur est destiné, & qui contient les plus jolies maisons de particuliers, toutes habitées par des courtisannes.

Le havre de Nangasaki commence au nord de la ville; il y a rarement moins de cinquante navires dans le port, dont la plupart sont de joncs de la Chine, outre quelques centaines de bateaux de pêcheurs, & autres petits bâtimens. L'ancrage est au bout de la baie, à une portée de mousquet de la ville. Elle est sans château, sans murailles, sans fortifications, sans aucune défense. Trois rivières la traversent, & cependant elles ne donnent pas quelquefois assez d'eau pour arroser les champs de riz, & pour faire aller quelques moulins. *Voyez* de plus grands détails dans Kempfer. *Long.* suivant le même Kempfer, 151; *lat.* 32, 36. *Long.* suivant Harris, 145 d. 16', 15''; & suivant le P. Spinola, 146, 17, 30; *lat.* suivant ce dernier, 32, 43. Mais je m'en tiendrois plus volontiers à l'estimation de Kempfer. (*R.*)

NANGATO, royaume du Japon, dans la grande île Niphon. Sa ville capitale est Amanguchi.

NANGIS, petite ville de France, dans la Brie, diocèse de Sens, avec titre de marquisat, & un beau château dans une plaine très-fertile. Elle est à 14 lieues s. e. de Paris. *Long.* 20, 58; *lat.* 48, 33.

C'est la patrie de Louis Carré, fils d'un bon laboureur. Son pere voulut qu'il fût ecclésiastique, pour le sauver de l'indigence; mais il aima mieux tomber dans l'indigence que de se faire ecclésiastique. Le P. Malebranche le prit pour écrire sous lui; il devint métaphysicien, géomètre, & de l'académie des Sciences. Il a donné le premier corps d'ouvrage qui ait paru sur le calcul intégral. Il mourut en 1711, âgé de 48 ans.

NANHIUNG, ou NAMHEUNG, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Canton, près du fleuve Chin. *Long.* 131, 6; *lat.* 25, 32.

NANKAN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kiangsi, près du lac Poyang. Son territoire est très-fertile.

NANKI, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Suchuen.

NANKIAN, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Suchuen.

NANKIN, autrement KIANGNANG, fameuse ville de la Chine, dans la province du même nom, dont elle est la première métropole. La situation de cette ville n'est guères qu'à une lieue de la rivière de Kyong, d'où elle reçoit des barques par un canal de communication. La disposition de son terrein, & les montagnes qui se trouvent renfermées dans ses murs, rendent sa forme assez régulière. Selon les Chinois, elle surpassoit toutes les villes du monde en magnificence, en beauté & en grandeur, quand les empereurs y tenoient leur cour. Aujourd'hui elle est fort déchue de son ancien état, quoiqu'on dise qu'il y a autant de monde qu'à Pékin. On en fait monter le nombre à un million d'habitans. Le palais impérial, qui avoit une lieue de circuit, n'est plus qu'un amas de ruines.

Son observatoire est négligé, & presque détruit. Tous ses temples, les tombeaux des empereurs, & les autres monumens ont été démolis par les Tartares, dans leur première invasion. Un tiers de la ville est désert, quoique le reste soit encore assez peuplé. Les rues ne sont pas si larges de moitié que celles de Pékin; mais elles sont assez belles, bien pavées, & bordées de grandes boutiques fort bien garnies.

Nankin est la résidence d'un tsong-tu, auquel on appelle de tous les tribunaux des provinces de Kyang-Nan & de Kyang-Si. Les Tartares y ont une garnison nombreuse, & sont en possession d'une partie de la ville, qui n'est séparée de l'autre que par un simple mur. On n'y voit aucun édifice public de quelqu'importance, à l'exception de ses portes, qui sont d'une beauté extraordinaire, & de quelques temples, tels que celui qui contient la fameuse tour de porcelaine. Les habitans de Nankin sont fort distingués par leur goût pour les sciences; les bibliothèques y sont en grand nombre, l'impression plus belle, & le papier meilleur que dans aucun autre lieu de l'empire.

Les principales manufactures de cette ville sont des satins unis & à fleurs, des draps de laine, espèce de feutre sans tissu, dont on fait un commerce considérable. L'encre de Nankin vient de Whey-Cheu, ville de la même province, dont le district est rempli de grands villages, presque uniquement

peuplés d'ouvriers, qui travaillent à la composition des bâtons d'encre. Les médecins de la Chine ont leur principale académie à Nankin. *Long.* 137; *lat.* 32, 46; & selon Cassini, *long.* 155, 55′, 30″; *lat.* 32, 7′, 45″. (MASSON DE MORVILLIERS.)

NANNING, ville de la Chine, septième métropole de la province de Quang-Si. Son territoire est un des plus beaux & des meilleurs de la province.

NANPI, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Peking, au département de Fokien.

NANPU, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Suchuen, au département de Paoning.

NANSIO, *Anaphe*, petite île de l'Archipel, dans la mer de Candie, d'environ cinq lieues de tour. Il s'y trouve une quantité prodigieuse de perdrix. *Long.* 43, 55; *lat.* 36, 15. (*R.*)

NANT, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Milhaud, avec une abbaye de Bénédictins, & un collège. (*R.*)

NANTERRE, en latin moderne *Neptodurum* ou *Nemetodurum*, bourg à trois lieues de Paris, connu par la naissance de Sainte Geneviève, morte en 511 à Paris, dont elle est la patrone. La tradition veut ridiculement que cette Sainte fût une paysanne, une gardeuse de moutons. Plusieurs peintres ont été fidèles à nous la représenter en bergère, avec un bavolet, une quenouille à la main, & gardant un troupeau; mais l'exhortation que lui fit Saint Germain, évêque d'Auxerre, de renoncer à la *braverie*, & de ne plus porter à l'avenir aucun bijou, seroit une exhortation risible, si elle avoit été adressée à une pauvre paysanne. Il est cependant vrai que nous ne savons rien de la vie de cette illustre Sainte. Les tems sont trop éloignés, & dans le Ve siècle nos plus savans chrétiens, nos évêques se bornoient à prédire l'avenir par l'inspection de la Sainte-Écriture. Les religieux de Sainte-Geneviève y ont une maison de leur ordre, avec un collège. (*R.*)

NANTES (comté de), ou PAYS NANTOIS, il est divisé en deux parties par la Loire: on nomme l'une *la partie d'outre-Loire*, & l'autre *la partie d'en-deçà la Loire*. Cette dernière a été réunie à la Bretagne il y a plusieurs siècles.

On divise aussi ce comté en partie septentrionale & en partie méridionale. La première est peu fertile, remplie de landes, & ne produit qu'autant de grains qu'il en faut pour l'entretien de ses habitans. La partie méridionale, ou d'*outre-Loire*, abonde en vins, dont on fait beaucoup d'eau-de-vie; en bois, en sel, en mines de fer & de charbon de terre; en bleds, & en pâturages qui servent à nourrir quantité de bétail, dont le revenu est considérable. La capitale de tout le pays Nantois est Nantes.

NANTES, ancienne, riche & considérable ville de France, la seconde de la Bretagne, avec un évêché suffragant de Tours, un hôtel des monnoies, une chambre des comptes, un présidial, &c. Elle a aussi un siège consulaire, une amirauté, une maîtrise des eaux & forêts, une généralité, bureau du tabac, des poudres & salpêtres, un tribunal des manufactures, chambre de commerce, chambre ecclésiastique, & une université fondée vers l'an 1460. Elle est à 20 lieues f. o. d'Angers, 27 n. o. de la Rochelle, 87 f. o. de Paris, 23 f. e. de Rennes. *Long.* 16, 66′, 12″; *lat.* 47, 13′, 17″.

Cette ville, que les Latins appellent *Condivienum*, *civitas Namnetum*, *Namneta*, est sur la Loire & l'Ardre, ce qui lui donne une heureuse situation pour le commerce; aussi en fait-elle un des plus considérables du royaume. C'est une ville fort ancienne, dont Strabon, César, Pline & Ptolémée font mention. Elle a été souvent la résidence des ducs de Bretagne: ils demeuroient dans le château Saint-Hermine, qui subsiste encore.

On dit que Saint Clair fut le premier évêque de Nantes, vers l'an 277; cependant il n'est point parlé de ses successeurs avant Nonnechius, qui assista en 468 au concile de Vannes. On compte 212 paroisses & 8 abbayes dans son diocèse.

Le commerce de cette ville est immense; on y compte environ deux cents armateurs, qui envoient tous les ans plusieurs vaisseaux pour la traite des nègres dans les colonies françoises. Le débit de toutes sortes de marchandises est plus aisé & plus vif à Nantes que dans les autres villes du royaume. Ils ont avec les négocians de Bilbao une société particulière qui s'appelle *la contractation*, & dont le tribunal réciproque est en forme de jurisdiction consulaire.

On voit à Nantes, outre la cathédrale, une église collégiale, 11 paroisses, une abbaye de filles de l'ordre de Sainte Claire, une chartreuse, 23 autres maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe, un séminaire sous la direction des Sulpiciens, un collège dirigé par les prêtres de l'Oratoire, une bibliothèque publique, une école d'anatomie & de chirurgie, une société d'agriculture, de commerce & des arts, un jardin royal des plantes, une école publique & gratuite d'hydrographie, de mathématiques & de navigation, plusieurs écoles de charité, & une académie de musique, une manufacture de cordages, dont dépendent dix-sept magasins, & où sont employées environ douze cents personnes; une fabrique d'indienne, une faïencerie, un château très-vaste & bien fortifié, muni d'un assez bel arsenal, & une tour dite de *pirmil*, bâtie à la tête du pont de ce nom, & qui forme un gouvernement particulier. Nantes a quatre fauxbourgs qui sont beaucoup plus considérables, & aussi peuplés que la ville. On entre à Nantes par quatre portes; les différens quartiers communiquent l'un à l'autre par douze à quinze ponts, la plupart très-beaux. Les édifices publics les plus remarquables, sont la cathédrale, monument gothi-

que qui est resté imparfait; l'hôtel-de-ville, dont l'architecture de la façade est d'un bon style, & le palais de la chambre des comptes, rebâti à neuf avec magnificence. Les places publiques sont au nombre de 11, dont quelques unes méritent d'être vues. On remarque aussi 3 halles, & quelques monumens antiques; les quais en général sont d'une grande beauté.

Le fauxbourg de la Fosse, le plus riche, le plus étendu, & le plus beau de la ville, est habité par les plus fameux négocians; les maisons y sont très-bien bâties, & les quais revêtus de pierre de taille. La vue de la Loire d'ailleurs, chargée de navires & de bateaux de toute espèce, le riant aspect d'une vaste campagne qui se présente comme en amphitéâtre, de tous côtés les îles charmantes formées par la rivière, les promenades des environs, parmi lesquelles on distingue le Cours des Etats, tout cela réuni forme un des plus beaux points de vue qu'on puisse imaginer.

L'île Feydeau est occupée par de riches marchands, dont les maisons sont autant de superbes hôtels. Il s'est tenu plusieurs conciles dans cette ville; mais elle est plus particulièrement connue dans l'histoire, par le fameux édit d'Henri IV en 1598 en faveur des Réformés, & dont la révocation, par Louis XIV en 1685, a fait à la France une plaie qui saigne encore! Les gros navires ne peuvent pas remonter jusqu'à Nantes, à cause du peu de profondeur de la Loire; mais ils s'arrêtent à Pain-Bœuf, où ils sont en sûreté, & d'où leurs cargaisons se voiturent à Nantes dans des bateaux appelés *gabarres* de 50, 60, 80, & même 100 tonneaux.

Anne de Bretagne, dont on connoît l'histoire, naquit à Nantes en 1476, & mourut en 1513. La destinée de cette princesse, comme le remarque M. le président Hénault, a été fort étrange. Elle fut femme de Charles VIII, en faisant une espèce de divorce avec Maximilien, qu'elle avoit épousé par procureur, & elle ne se maria avec Louis XII, qu'après un autre divorce de ce prince avec Jeanne sa première femme. Il avoit épousé celle-ci avec des protestations de la violence que Louis XI lui avoit faite. A la mort de Charles VIII, il demanda au pape que son mariage fût déclaré nul; & sur l'affirmation que fit Louis XII qu'il n'avoit eu aucun commerce avec Jeanne, la nullité fut prononcée. On a dit que l'inclination de Louis XII avoit décidé son mariage avec Anne de Bretagne; mais Varillas, dont il ne faut pas toujours rejeter l'autorité, pense que ce pouvoit bien être autant un coup politique qu'une affaire de passion. Il étoit porté, par le traité conclu avec les états de Bretagne, que si Charles VIII mouroit sans enfans avant la duchesse, elle épouseroit son successeur.

Parmi les hommes de lettres que cette ville a fournis, on remarque sur-tout Pays (René le), poëte françois, né à Nantes en 1636. Son esprit étoit aisé, vif & agréable; il composoit en vers & en prose avec facilité.

De Veissieres (Mathurin de la Croze), né à Nantes en 1661, bénédictin à Paris. Sa liberté de penser, & un prieur contraire à cette liberté, lui firent quitter son ordre & sa religion. Outre les choses utiles & agréables qu'il savoit, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut savoir, comme l'ancienne langue égyptienne. Il y a de lui un ouvrage fort estimé, c'est l'histoire du Christianisme des Indes, en deux volumes *in*-12, imprimé en Hollande en 1724.

Nous ne devons point oublier de citer Pierre Abailard; ce fameux & infortuné docteur, aussi connu dans l'Europe savante par son beau génie, que par les malheurs & les persécutions de toute espèce qu'il essuya pendant sa vie, naquit à quatre lieues de Nantes, au village de Pallet. On a ses écrits, publiés en 1616, *in*-4°. avec des notes. Nos meilleurs poëtes ont mis en vers ses *Epîtres* à Héloïse. M. Colardeau est celui de nos poëtes qui a transmis avec le plus de succès l'*Epître* de Pope, en notre langue: on y trouve tous les charmes de la poésie; & ce sujet si riche, le *Combat de la nature & de la grace*, est rendu par le traducteur de manière à balancer l'original: M. Feutry s'est aussi exercé, avec succès, sur le même sujet: M. de Beauchamp, long-tems avant, avoit aussi mis en vers les deux *Epîtres d'Héloïse*. M. Guist fit imprimer en 1752 un ouvrage dramatique sur le même sujet: on y trouve, comme dans les *Lettres*, de la passion, du feu, & les chocs violens de l'amour profane & de l'amour divin, qui font le mérite du sujet.

Pierre Bouguer, l'un des plus grands mathématiciens de l'Europe, naquit, en 1698, au Croisic, petite ville à quinze lieues de Nantes, & dans le comté Nantois; après avoir remporté quatre prix, l'académie des sciences l'adopta en 1731.

Il fut en 1735 au Pérou, pour déterminer la figure de la terre: la relation de son voyage est dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences, année 1744. Son *Traité de la navigation*, son *Mémoire sur la mâture des vaisseaux*, son *Essai d'optique*, passeront à la postérité.

Les MM. Barin de la Galissoniere, père & fils, morts lieutenans-généraux des armées du roi, virent aussi le jour près de Nantes.

François de la Noue, surnommé *Bras-de-fer*, naquit dans le comté de Nantes, & fut l'un des plus grands capitaines du XIVe siècle, l'ami & le bras droit de Henri IV: ce héros périt au siège de Lambale, & fut pleuré des catholiques & des protestans.

Nantes a d'ailleurs vu naître Germain Boffran en 1667, reçu à l'académie d'architecture, à Paris, où il est mort il y a peu d'années, avec la réputation d'un fameux architecte.

Ajoutons que les lettres & les arts sont encore

actuellement cultivés à Nantes, dont le collège, dirigé par des Oratoriens, est un des meilleurs de cette congrégation. (*M. D. M.*)

NANTEUIL, en latin du moyen âge, *Nantogilum*, *Nantoïlum* & *Nantolium*; tous ces mots barbares viennent de *Nant*, vieux mot dont les Gaulois & les Bretons se servoient pour désigner une eau courante ou une quantité d'eau qui se ramassoit dans un lieu. Il y a divers villages en France qui s'appellent *Nanteuil*, & quelqu'autres lieux dont le nom formé du mot *Nant* ont la même origine.

NANTEUIL-LE-HAUDOIN, *Nantogilum*, petite ville de l'Isle de France dans le Valois, avec un prieuré de Bénédictins & un château, à 10 l. e. de Paris, à 3 n. e. de Dammartin.

NANTEUIL, bourg de France sur la Marne, entre Meaux & Château-Thierry.

NANTEUIL, village & abbaye de France au diocèse de Poitiers, à 7 l. n. e. d'Angoulême, ordre de Saint-Benoît.

NANTUA, petite ville de France, la seconde du Bugey; on la trouve nommée en latin, *Nantualis*, *Nantoacum*, *Nantuacum*. Elle est située entre deux hautes montagnes, à l'extrémité d'un petit lac de même nom, qui n'a qu'un quart de lieue d'étendue, quoique M. Vosgien, dans son *Dictionnaire Géographique*, avance le contraire, & en fasse un grand lac. On y pêche du poisson en abondance, sur-tout d'excellentes truites. Outre la paroisse & le prieuré de Bénédictins, il y a encore un couvent de filles, un collége, un hôpital: c'est le siége d'une justice seigneuriale appartenant au prieur de Nantua; d'une mairie; d'une justice des traites foraines, d'une maréchaussée, d'un grenier à sel. Elle est à 10 li. s. e. de Bourg-en-Bresse. *Long.* 23, 19; *lat.* 46, 8.

C'est à Nantua, dans le prieuré de l'ordre de Saint-Benoît, que fut enterré Charles le Chauve, mort en 877, à 54 ans, dans un village du mont Cenis. Il fut empoisonné par un juif, son médecin, qui avoit toute sa confiance. Ce prince ne sut ni défendre les droits de sa couronne contre les papes, ni ses sujets contre les invasions des Normands. Il régna 28 ans, & avoit été deux ans empereur. (*M. D. M.*)

NANTWICH, petite ville d'Angleterre, dans le Chester-Shire, à 8. li. s. e. de Chester; remarquable par ses mines de sel & ses excellens fromages. *Long.* 14, 28; *lat.* 53, 12.

NANTZ, petite ville & abbaye de France au diocèse de Vabres, à 5 li. e. de Milhaud, ordre de Saint-Benoît. Il y a un collège.

NAOPOURA, ville d'Asie dans l'Indoustan, au royaume de Décan, sur la rivière de Tapti. Le terroir y produit du coton, des cannes de sucre & le meilleur riz de l'Inde; on le dit odoriférant. *Long.* 91, 30; *lat.* 21, 20.

NAOUBENDGIAN, ou NAOUBENDIGHIAN, ville de Perse, près du pays appelé *Schibbavan*.

NAPLES (royaume de), grand pays d'Italie, dont il occupe toute la partie méridionale. Il est borné au n. o. par l'État ecclésiastique, & de tous les autres côtés par la mer. Il a environ 300 milles de longueur, & près de 80 milles de largeur. Les tremblemens de terre y sont fréquens, mais d'ailleurs c'est une contrée délicieuse, où l'air est très-sain, & la terre très-fertile en grains, vins, & fruits excellens. On divise ce royaume en quatre grandes provinces; la terre de Labour, la Calabre, la Pouille, & l'Abruzze. Chacune se subdivise en trois autres. La terre de Labour contient la terre de Labour proprement dite, la Principauté citérieure & la Principauté ultérieure: la Calabre renferme la Calabre citérieure, la Calabre ultérieure, & la Basilicate. La Pouille a sous elle la terre de Bari, la terre d'Otrante ou de Lecce; & l'Abruzze contient l'Abruzze citérieure, l'Abruzze ultérieure & le comté de Molise.

Cet état, le plus grand de l'Italie, passa dans le ve. siècle, de la domination des Romains, sous celle des Goths; ensuite les Lombards en furent les maîtres, jusqu'à ce que leur roi Didier eût été vaincu & pris par Charlemagne. Les enfans de ce grand empereur partagérent cet état avec les empereurs Grecs, qui s'emparèrent ensuite de la totalité du pays. Les Sarrasins leur en enlevèrent une grande partie vers la fin du IXe. siècle & au commencement du Xe. Ils y étoient très-puissans, lorsque dans le siècle suivant, les enfans de Tancrède, gentil-homme normand, les en chassèrent, & firent aussi la conquête de la Sicile. Les descendans de ceux-ci y régnèrent jusqu'à Guillaume III, qui ne laissa point d'enfans. Constance, fille posthume de Roger, duc de la Pouille, porta cette riche succession à l'empereur Henri VI, en 1194.

Après la mort de Conrad, leur petit-fils, en 1257, Mainfroi, son frère bâtard, fut reconnu pour son héritier: mais Charles de France, frère de Saint-Louis, comte d'Anjou & de Provence, ayant été investi du royaume de Naples & de Sicile par le pape Clément IV, en 1265, défit & tua Mainfroi l'année suivante; ensuite ayant pris dans une bataille, en 1268, le jeune Conradin, véritable héritier du royaume de Naples, il fit trancher la tête à ce prince, ainsi qu'à son parent Frédéric, duc d'Autriche, au lieu d'honorer leur courage; enfin il irrita tellement les Napolitans par ses oppressions, que les François & lui leur furent en horreur.

Le sang de Conradin & de Mainfroi fut vengé, mais sur d'autres que celui qui l'avoit répandu. Pierre I, roi d'Aragon, qui avoit épousé Constance, fille de Mainfroi, fit égorger à Palerme tous les François en 1282, le jour de pâques, au premier coup des vêpres. Ce massacre servit à attirer encore de nouveaux malheurs à ces peuples d'Italie, qui nés dans le climat le plus fortuné

de la terre, n'en étoient que plus misérables ; de-là commencèrent les fameuses querelles des deux maisons, d'Anjou & d'Aragon, dont on sait l'histoire. C'est assez de dire ici que Jeanne II, fille de Charles de Duras, qui s'étoit établie sur le trône de Naples, adopta Alphonse V roi d'Aragon & de Sicile, l'an 1420. Celui-ci y laissa en mourant Fernando son fils naturel : la bâtardise n'excluoit point alors du trône. C'étoit une race bâtarde qui régnoit en Castille ; c'étoit encore la race bâtarde de Pedro le Sévère qui étoit sur le trône de Portugal ; Fernando ou Ferdinand, régnant à ce titre dans Naples, avoit reçu l'investiture du Pape, au préjudice des héritiers de la seconde maison d'Anjou, issue d'un frère de Jean, roi de France, qui reclamoient leurs droits ; mais il n'étoit aimé ni du pape son suzerain, ni de ses sujets, & la postérité de Ferdinand a régné à Naples jusqu'en 1501. Charles VIII roi de France, qui avoit hérité des droits des comtes de Provence de la seconde maison d'Anjou, s'empara en 15 jours du royaume de Naples, & s'y fit couronner roi. Mais la destinée des François, qui étoit de conquérir Naples dans le XVe siècle, étoit aussi d'en être chassés. Gonsalve de Cordoue, qui mérita si bien le titre de grand capitaine, & non de vertueux, trompa d'abord les troupes de Louis XII, & ensuite les vainquit. Louis XII qui avoit partagé le royaume de Naples avec Ferdinand, roi d'Aragon & de Sicile, conjointement avec lequel il l'avoit conquis en 1501, perdit sa part du royaume de Naples sans retour, par les suites d'un différend qui s'éleva entre ces deux princes, pour la province de Capitanate. Ferdinand se rendit maître de tout le royaume en 1503. Nous avons une bonne histoire de toutes ces révolutions par Giannone, traduite en François, en quatre volumes *in*-4°.

Durant la guerre de la succession, l'armée impériale réduisit le royaume de Naples sous la puissance de Charles III, compétiteur de Philippe V, & depuis empereur sous le nom de Charles VI, qui en 1720, devint en outre maître de la Sicile. En 1734 les Espagnols s'emparèrent de ces deux états pour l'infant dom Carlos ; & en 1736, par le traité de Vienne, l'empereur y renonça solemnellement. En 1759, dom Carlos, en passant au trône d'Espagne, laissa le royaume de Naples & de Sicile à l'infant dom Ferdinand, le troisième de ses fils, qui y règne aujourd'hui.

Ce royaume est un fief de l'Eglise, dont le possesseur rend tous les ans au pape le tribut d'une bourse de sept mille écus d'or & d'une haquenée blanche. C'est là un témoignage encore subsistant de ce droit que les pontifes de Rome surent prendre autrefois avec tant d'art, de créer & de donner des royaumes.

Le royaume de Naples se désigne aussi sous le nom de royaume des deux Siciles, parce qu'il réunit sous une même domination la Sicile & le royaume de Naples proprement dit, qui a souvent été appellé *Sicile en-deça du phare*. Le royaume de Naples proprement dit, fut connu anciennement sous le nom de *Grande Grèce*, à cause des nombreuses colonies que les Grecs y formèrent. Sa population, en 1782, étoit de 4,675,396 habitans, non compris le militaire.

Le climat du royaume de Naples est le plus chaud de l'Italie. La fertilité du terrein y est extrême. Les bleds, les vins, les huiles, les fruits de toute espèce y abondent. On y recueille du riz, du lin & du safran. Il y croît des vins exquis : tels sont en particulier ceux de Lacryma Christi, & de Syracuse. On y trouve des mines d'alun, de vitriol & de souffre, & des carrières de marbre. On y fabrique de bon savon : le bétail y réussit très-bien, & les chevaux Napolitains sont renommés. La laine en est fine & de bonne qualité, & l'on en exporte une grande quantité de soie. Les figues, les oranges, les cédras, les limons, les grenades y sont d'excellente qualité. Mais un tiers des biens fonds est entre les mains des ecclésiastiques, ce qui énerve absolument l'état, qui auroit assez de ressource dans son étendue, dans son sol & dans sa position pour jouer un rôle considérable.

Les Napolitains sont fort spirituels, mais la religion mal entendue met obstacle chez eux aux progrès de l'esprit, de la raison, & des connoissances utiles. Ils sont très-superstitieux, & on les accuse d'être méchans. On compte dans le royaume de Naples 147 tant évêchés qu'archevêchés.

L'ordre de chevalerie de Saint-Janvier fut fondé en 1738 par le roi dom Carlos. Il a pour marque l'image de ce saint attachée à un ruban ondé couleur de chair, placé en forme de baudrier, & les chevaliers portent sur le côté gauche de la poitrine une croix brodée en argent. Toute la marine du roi de Naples consiste en un ou deux vaisseaux de ligne, deux frégates & quelques galères. Ses forces de terre ne consistent qu'en 32000 hommes lorsqu'elles sont complettes.

Naples, capitale de tout le royaume, est une des plus belles villes du monde, & l'une des plus considérables de l'Europe. C'est la plus grande & la plus peuplée de toute l'Italie. On n'y compte pas moins de 450,000 habitans. Elle est si ancienne, que son origine est enveloppée dans l'obscurité des fables de la haute antiquité. Elle est située à 40 d. 50′ de *lat.* & à 31 d. 52′ de *long.* à 53 li. de Rome, 353 de Paris.

Rien de plus beau, de plus grand, que le développement de Naples, lorsqu'on y aborde par mer. On croit généralement que l'ancienne ville de Parthenope étoit située dans la partie la plus septentrionale & la plus élevée de la ville que nous décrivons. Lorsqu'Annibal s'en approcha, cette ville n'étoit point sujette, mais alliée des Romains ; elle ne reçut même le nom de colonie Romaine que sous les empereurs, & elle ne discontinua

point d'être une ville Grecque dans ses usages, dans sa religion & même dans son langage. Adrien la fit augmenter vers l'an 130, & Constantin en 308. C'étoit un lieu de délices & de repos pour les plus riches habitans de Rome. Ce fut dans un de ses châteaux que le jeune Auguste, dernier empereur de Rome, se retira après avoir été détrôné par Odoacre, roi des Hérules, l'an 476. Bélisaire la prit d'assaut & la livra au pillage, & en fit massacrer les habitans sans distinction d'âge ni de sexe. Il fut le premier à prendre des mesures pour son rétablissement, & elle fut en état de soutenir un nouveau siège contre Totila, l'an 542. Elle fut obligée de se rendre, & ses murailles furent abattues.

Charles I, de la maison d'Anjou, y fit construire le château neuf en 1170. Charles II, son fils, augmenta la vlile, & éleva le château Saint-Elme. La plus grande longueur de cette ville est de 2600 toises. On y entre à toute heure de jour & de nuit, ainsi qu'à Paris. Il n'y a que de foibles barrières à l'entrée des fauxbourgs. La rue de Tolède, qui est la plus belle de Naples, a 540 toises de longeur sur une seule ligne, & 800 en y comprenant la place du château & la grande rue qui est au-delà de la porte du Saint-Esprit. La ville est traversée, d'orient en occident, par une autre rue qui a 2030 toises de long, mais qui est moins régulière, moins belle, & moins large que la précédente. On y compte 39 paroisses & un nombre prodigieux de maisons monastiques, dont nous ne donnons point le dénombrement, attendu qu'on ne doit guère présumer de la sagesse du prince, qu'il perpétue dans ses états un abus aussi destructif, un fardeau aussi accablant pour ses peuples.

Le plus bel édifice de Naples est le palais du roi. Les anciens rois de Naples habitèrent Castel Capuano, le château Neuf, le château de l'Œuf, & le château Vieux. Celui qui leur sert aujourd'hui de résidence donne d'un côté sur la mer, de l'autre sur une fort grande place, mais irrégulière. L'architecture de ce palais, qui est de Dominique Fontana, est d'un style sage. La façade a près de cent toises de longueur. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres doriques, ioniques, & corinthiens. On y voit quelques beaux tableaux de Lanfranc, de Bassan, d'Annibal Carrache, du Correge, entr'autres le mariage de Sainte-Catherine de ce dernier.

Le port de Naples est un quarré d'environ 150 toises en tous sens, fermé par un grand mole, à l'orient & au midi; & par un petit mole du côté du nord, défendus l'un & l'autre par un petit fort. Au reste il n'est pas fort fréquenté, le commerce à Naples étant fort languissant, & d'ailleurs la marine royale est encore au néant. Le port de Naples est petit, mais la rade, entre le château Neuf & le château de l'Œuf, est fort bonne.

Le palais Gravina, le palais de Francavilla, ceux de Tarsia, de la Rocca, de Filamarino, de San-Severo, de Caraffa, sont les plus considérables de Naples, après celui du Roi. Ils sont ornés avec magnificence, & décorés de tableaux précieux. Celui de Caraffa renferme beaucoup d'antiques.

Joignant le palais San-Severo, est la chapelle sépulcrale des princes, qui sont de la maison de Sangro. Elle est revêtue des plus beaux marbres; & parmi les statues des mausolées, on distingue celle de la pudeur, & celle du vice détrompé. La pudeur est représentée sous l'emblême d'une femme enveloppée dans un voile, de la tête aux pieds. Elle est traitée avec tant d'art, qu'on croit voir la figure à travers du voile, qui accuse parfaitement le nud, même les graces de la physionomie. Le vice détrompé est désigné par la représentation d'un homme engagé dans un filet, & dont la figure a été travaillée à travers les mailles. Le palais de Francavilla est accompagné de très-beaux jardins.

Le collège royal, fondé pour l'éducation de 50 gentils-hommes, est sous la direction des Scolopies.

Au-dessous du quai de Sainte-Lucie, près des bords de la mer, il y a une source d'eaux minérales ferrugineuses, bonnes contre les obstructions. Le quai de Chiaia, est vaste, dégagé, orné de palais & de façades d'églises, & long de près de mille toises: le soir c'est la promenade de Naples la plus fréquentée. Non loin du Pausilippe, est la petite église de Pié-de-Grotte, fameuse par la dévotion que les Napolitains ont à l'image de la Vierge prétendue miraculeuse qui est sur le grand autel; le peuple s'y porte en foule, sur-tout le samedi, & la fête s'en célèbre le 8 Septembre avec une pompe, une magnificence incroyables.

Le château de l'Œuf fait dans la mer une saillie de 230 toises, & le château Saint-Elme, placé sur la montagne, domine toute la ville. Charles-Quint en fit une citadelle en règle. C'est au pied de ce château qu'est la chartreuse de Saint-Martin, dans le plus bel emplacement, la plus belle exposition: l'on y jouit d'une vue superbe. Ce monastère est d'une excessive richesse, & ne nourrit pas moins de 400 chartreux. L'église, dans le goût moderne, est éclatante par les marbres, les stucs, les dorures, les peintures: mais les ornemens y sont prodigués & employés avec plus de profusion que de goût. On y voit avec plus de plaisir les beaux tableaux de Lespagnolet, de Lanfranc, de Solimene, de Paul Veronese, du Guide, qui la décorent. L'autel est revêtu d'orfévrerie enrichie de pierres précieuses. C'est dans la chambre du prieur qu'est ce christ de Michel-Ange, dont l'expression frappante a donné lieu de dire, quoique très-faussement, que Michel-Ange avoit crucifié un homme pour lui servir de modèle.

Mais l'objet le plus intéressant de Naples est le

château de Capo-di-Monte, non par son architecture, qui est des plus lourdes, mais par la fameuse collection des Farnèse, qui, de Parme fut transportée à Naples par Dom Carlos. C'est la plus précieuse de l'Italie en tableaux & en médailles. Ce château renferme d'ailleurs une belle bibliothèque & une collection d'histoire naturelle. On a donné la description des médailles en 2 vol. in-folio.

Un peu au-dessous du château de Capo-di-Monte, dans l'église de San-Severo, on voit une des trois entrées des catacombes, qui s'étendent sous terre au moins à 2 milles. Lorsque les corps y étoient déposés, l'ouverture des niches ou cavités étoit fermée avec une longue pierre platte ou de grandes tuiles scellées à chaux & à ciment.

Vis-à-vis la porte de Constantinople est le bâtiment de l'université, fondée en 1616. On y enseigne la théologie, la médecine, la politique, le droit civil, les mathématiques, la philosophie, l'histoire, les humanités & les langues orientales.

Le palais des princes de Salerne avoit été acheté par les Jésuites en 1583, & formoit leur maison professe où ils avoient une précieuse bibliothèque. Leur église étoit, ainsi qu'elle est encore aujourd'hui, la plus belle de Naples. Elle est en forme de croix grecque, avec une grande coupole qui avoit été peinte de la main de Lanfranc. Le tremblement de terre de 1688 renversa la coupole, qui fut refaite & peinte par un peintre d'un ordre inférieur. Il ne reste que les quatre évangélistes des pendentifs, qui sont de Lanfranc. On y voit de beaux morceaux de Solimene, du Guerchin, de l'Espagnolet, de Raphaël, d'Annibal Carrache, & un trésor singuliérement riche. Sur la place voisine s'éléve une superbe pyramide, à laquelle on reproche la profusion des ornemens, la multiplicité des formes, des figures, des reliefs, des chantournures.

L'église de Sainte-Claire est une des plus remarquables de cette ville: les marbres, les stucs, la sculpture, les dorures, les peintures y frappent de tous côtés les yeux. Les voûtes furent peintes par Sébastien Conca, & cet ouvrage est très-estimé. La sacristie est extrêmement riche en orfévrerie & en ornemens précieux. Le couvent de Sainte-Claire est le plus célèbre de Naples, & il est destiné à la noblesse. Il fut fondé par Robert, qui fut roi de Naples en 1309, & par la reine Sancia, son épouse. On y a vu jusqu'à 400 religieuses: il n'y en a guère que 250 aujourd'hui. Elles reçoivent compagnie, sans grilles intermédiaires, dans des pièces où l'on est assis à côté d'elles, sans aucune séparation: usage qui a lieu dans la plupart des maisons religieuses de Naples.

Le collège qui appartenoit aux Jésuites, est un des plus beaux édifices de Naples, & l'église en est très ornée: l'escalier est magnifique, la bibliothèque nombreuse, le cabinet de physique & d'astronomie très-bien pourvu.

Il se trouve en cette ville un mont-de-piété, où l'on prête sur toutes sortes de gages, & sans intérêts, pendant deux ans, si la somme empruntée n'excède pas 43 liv., monnoie de France. Pour un tems ou pour des sommes plus considérables on exige l'intérêt courant. Il y a encore dans la ville d'autres établissemens du même genre.

Le monastère des Théatins occupe l'emplacement d'un ancien amphithéâtre des Romains, dont il subsiste encore quelques vestiges, & qui fut celui où l'empereur Néron chanta des vers de sa composition. Saint-Philippe-de-Néri est une des plus belles églises de Naples, & même une des plus remarquables de l'Italie. Elle est aux pères de l'Oratoire, dits *Hiéronimites*, parce qu'ils suivent la règle de Saint-Jérôme. La façade est toute en beaux marbres, & la nef du milieu est formée par des colonnes de granit d'une seule pièce. Le grand autel est d'une richesse incroyable, & la bibliothèque de cette maison est une des quatre bibliothèques publiques de Naples. L'église des Saints-Apôtres, qui est aux Théatins, n'est pas moins remarquable par son éclat & sa richesse.

L'église de Saint Janvier est la cathédrale de Naples, mais elle n'est point à beaucoup près une des plus belles. Ce n'est qu'une vieille église du plus mauvais gothique. C'est dans une petite chapelle souterreine, revêtue de marbre blanc, que repose le corps de Saint Janvier, patron du royaume. La plus belle partie de la cathédrale est la chapelle de Saint-Janvier, de forme ronde, ornée de 42 colonnes de brocatelle, environnée de niches, où sont les statues en bronze de 19 saints, & où les ornemens accumulés ne laissent à l'œil aucun repos; la coupole en est de Lanfranc. Les richesses immenses que l'on conserve dans cette chapelle & dans la sacristie voisine forment le *trésor de Saint Janvier*.

Dans une niche à porte d'argent, qui est derrière l'autel, on conserve précieusement deux fameuses ampoules ou fioles, réputées contenir du sang de Saint Janvier, qui, deux fois par an, miraculeusement, dit-on, se liquéfie à la vue de tout le peuple; le 19 septembre, jour de la fête du Saint, & le 6 mai, jour auquel il fut déclaré patron du royaume de Naples. C'est aux approches du chef de Saint Janvier que s'opère le miracle de la liquéfaction, qui se répète & se continue pendant l'octave de la fête, où il fut reconnu patron du royaume.

Mais le miracle de Saint Janvier rencontre tant d'incrédules à Naples, qu'il n'est pas étonnant qu'il s'en trouve encore un plus grand nombre ailleurs.

Bien des gens pensent qu'il y a quelques préparations furtives. M. de la Lande rapporte qu'un savant, distingué par sa naissance & ses talens, a fait faire un ostensoir semblable à celui de Saint Janvier, avec des fioles ou ampoules de même forme, remplies d'une amalgame d'or & de mercure, avec du cinabre qui imite par sa couleur le sang coagulé; que pour rendre cet amalgame fluide, il

il y a dans le creux de la bordure un réservoir de mercure avec une soupape, qui admet à volonté le mercure dans les fioles. L'amalgame se liquéfie alors, la liquéfaction se fait. *Voyez les observations sur l'Italie, par* M. GROSLÉE. *Voyez* HUBNER, *Géogr. univ. tome II, pag.* 405, &c. &c.

Près de l'Eglise de Saint-Janvier, les regards s'arrêtent sur une superbe pyramide, qui cependant ne doit pas être citée comme un monument de goût.

La vicairie fut le palais des anciens rois de Naples jusqu'à Ferdinand I. C'est aujourd'hui le lieu où se tiennent les tribunaux de justice. L'hôpital de l'Annonciade est vaste & très-riche; les malades y sont reçus sans recommandation. C'est d'ailleurs l'asyle des enfans-trouvés, des orphelins, des filles repenties, des femmes qui vivent mal avec leurs maris. L'église, de l'architecture de Vanvitelli, est un chef-d'œuvre d'architecture moderne. On y voit d'ailleurs de bons tableaux de Luc Jordan. Le serrail est un hôpital dont les bâtimens immenses sont destinés à servir d'asyle aux pauvres. On lit sur le front de l'édifice: *Regium totius regni pauperum hospitium.*

Près du pont de la Magdeleine est le Conservatoire de Sainte-Marie de Lorette, hôpital destiné à des orphelins qui sont instruits dans la musique. Il en est sorti grand nombre de musiciens & de chanteurs excellens.

Naples est pavée de larges dalles de pierre, ainsi que plusieurs autres villes d'Italie. Il y a à Naples plusieurs milliers d'hommes qui n'ont ni feu, ni lieu ou habitation; on les nomme *Lazarons*; ils vont presque nuds, couchent dans les rues sur les bancs; 2 sols par jour suffisent pour leur nourriture, & le climat de la ville les dispense de logement, en quelque sorte de vêtemens. Nous nommons les maladies vénériennes *mal de Naples*, parce qu'en effet c'est à Naples que les François le prirent lorsqu'ils allèrent à la conquête de ce royaume, sous Charles VIII.

La musique de Naples est la meilleure de l'Europe. Presque tous les castrats qui chantent en Italie ont été opérés à Naples, parce que c'est l'endroit où cette opération se fait avec le plus d'adresse. L'appât du gain est cause que les paysans ou les pauvres pères de famille, qui ont beaucoup d'enfans, ne manquent guère d'en sacrifier un. Il y a trois théâtres à Naples, dont le plus célèbre est celui de Saint-Charles. Il communique au palais du roi. Il n'a pas moins de 6 rangs de loges. Le théâtre neuf & le théâtre Florentin sont pour les opéra-bouffons.

Malgré les assauts terribles que Naples a essuyés, c'est encore une des belles villes du monde, & une des plus également belles. La plupart de ses maisons sont à toîts plats, & d'une structure uniforme.

Mais les richesses prodigieuses ensevelies dans les églises de Naples, le nombre exorbitant de couvens, de monastères, de prêtres, de religieux & de religieuses qui fourmillent dans cette ville, la consument & l'appauvrissent tous les jours davantage.

Naples fut célèbre pour les sciences & pour les lettres: Cicéron & Sénèque appellent cette ville la *mère des études*; on y a vu fleurir en divers tems beaucoup de grands hommes qui n'y étoient pas nés, tels que Virgile, Sénèque; & dans le XIVe siècle Bocace, qui étoit Toscan, & Pontanus, né à Cerreto en Umbrie; mais il y a eu aussi d'illustres Napolitains, entre lesquels on doit compter parmi les anciens: Velleïus Paterculus, Stace, &c. Dans les derniers siècles, Jean-Baptiste Marin, Borelli, Gravina, Jean-Baptiste Porta, grand physicien; Colonna, célèbre botaniste, qui a donné son nom à une plante fort connue, *Valeriana Columnæ;* François Fontana, qui donna en 1646 des observations curieuses en astromonie; & dans la poésie; le Tasse, Sannazar & Costanzo. On peut aussi citer M. Mazocchi & le Père de la Torré Somasque, qui se sont fait connoître par leur érudition: Luc Jordan, Solimène & Salvator Rosa, trois des plus grands peintres de l'Italie; Fuga & Vauvitelli, architectes du premier ordre. Le célèbre Chevalier Bernin naquit aussi à Naples en 1598, ainsi que Pergolèze.

Paterculus Caïus, d'autres disent Publius ou Marcus, (Velleïus,) historien latin, naquit, selon les apparences, l'an de Rome 735. Il occupa les emplois qu'il pouvoit se promettre par ses talens distingués & par son illustre naissance. Il fut tribun des soldats, commanda la cavalerie des légions en Allemagne sous Tibère, suivit ce prince pendant neuf ans dans toutes ses expéditions, en reçut des récompenses honorables, & devint préteur de Rome l'année de la mort d'Auguste.

Son style enchanteur est du beau langage du siècle d'Auguste. Il excelle sur-tout quand il blâme ou loue ceux dont il parle: c'est toujours dans les plus beaux termes & avec les expressions les plus délicates.

On blâme néanmoins Velleïus Paterculus, & avec raison, d'avoir prostitué sa plume aux louanges d'un Tibère & d'un Séjan; mais voilà ce qui doit toujours arriver aux écrivains qui travailleront pour donner pendant leur vie l'histoire des princes, ou de ceux de qui les fils règnent encore.

Stace, célèbre poëte, né & mort à Naples, florissoit sous l'empereur Domitien.

Sannazar (Jacques), né en 1458, s'est fait un nom par ses poésies latines & italiennes: il a composé en latin des élégies, des églogues; & un poëme sur les couches de la sainte vierge, qui est estimé malgré le mélange qui s'y trouve des fictions de la fable avec les mystères de la religion. Son Arcadie est la plus célèbre de ses pièces italiennes: les vers & la prose de cet ouvrage plaisent par la délicatesse des expressions, & par la naïveté des images. Il mourut en 1530. Ses œuvres latines ont été publiées à Amsterdam en 1689, & plus complettement à Naples en 1718.

Marini, (Jean-Baptiste) connu sous le nom de Cavalier marin, naquit à Naples en 1569, & se fit de la réputation par ses poésies italiennes; on estime sur-tout son poëme d'Adonis : il est mort en 1625.

Borelli (Jean-Alphonse), célèbre mathématicien, est connu de tous les gens de l'art par deux excellens traités, l'un de *motu animalium*, & l'autre *de vi percussionis*, imprimé à Rome en 1680, *in*-4°. Il mourut dans cette ville le 31 Décembre 1699.

Gravina (*Janus Vincentius*), littérateur & célèbre jurisconsulte, a été successivement comblé de bienfaits par Innocent XII & par Clément XI. Il mourut à Rome en 1718, à 58 ans. On regarde ses trois livres de l'origine du droit, *originum juris libri tres*, comme le plus excellent traité qui ait paru jusqu'ici sur cette matière.

Rosa (Salvator), peintre & graveur, naquit en 1615; il a fait des tableaux d'histoire, mais il a principalement réussi à peindre des combats, des marines, des sujets de caprice, des animaux, des figures de soldats, & sur-tout des paysages, dans lesquels on admire le feuiller de ses arbres; on a aussi quelques morceaux gravés de sa main. Il mourut à Rome en 1673.

Bernin (le Cavalier ou le Chevalier), né en 1598, mort en 1680, étoit un génie bien rare par ses talens merveilleux dans la sculpture & l'architecture. Il a embelli Rome de plusieurs monumens d'architecture qui font l'admiration des connoisseurs; tels sont le maître-autel, le tabernacle, & la chaire de l'église de Saint-Pierre; la colonade qui environne la place de cette église; les tombeaux d'Urbain VIII & d'Alexandre VII, la statue équestre de Constantin, la fontaine de la place Navone, &c. tous ces ouvrages ont une élégance, une expression admirable. Personne n'a donné à ses figures plus de vie, plus de tendresse, & plus de vérité. Louis XIV l'appela à Paris en 1665, pour travailler au dessein du Louvre, & le récompensa magnifiquement, quoique les dessins de Claude Perrault aient été préférés aux siens pour la façade de ce bâtiment.

Le Pergolèse, un des plus grands musiciens de ce siècle : son mérite supérieur & prématuré parut un crime aux yeux de l'envie. On sait que l'école de Naples est la plus féconde en génies pour la musique, mais personne ne l'a porté plus loin que le Pergolèse, dans l'âge où l'on est encore sous la discipline des maîtres, par la facilité de la composition, la science de l'harmonie, & la richesse de la mélodie. Sa musique parle à l'esprit, au cœur, aux passions. Ses ouvrages les plus connus sont *la serva Padrona*; *il maestro di musica*, intermèdes; un *Salve regina*, & le *Stabat mater*, qu'on regarde comme son chef-d'œuvre; il est mort à l'âge de 22 ans, en finissant la musique du dernier verset.

On tire de Naples d'excellens macaroni, des essences, du savon, des fleurs artificielles, quelques étoffes de soie, des cuirs, des cordes à boyaux, des confitures, de petits anis, dits diablotins, des raisins secs, des figues. Le sel n'y coûte que 2 sols 4 deniers la livre, le muid de vin ne paie que quarante-six sols, monnoie de France, pour droits d'entrée. Le poisson de mer y abonde, & en général, il n'est point de grandes villes où l'on vive à meilleur compte. Il étoit réservé à ce siècle de lumière & de philosophie de voir abolir à Naples le droit scandaleux d'asyle qui y étoit attribué aux églises : il a disparu en 1783. Cette salutaire ordonnance a été précédée de l'établissement d'une académie des Sciences & Belles-Lettres qui y fut fait en 1780.

Le golfe & la baie de Naples est une des plus agréables qu'on puisse voir; elle est presque ronde, d'environ trente milles de diamètre. Les côtes sont couverts de forêts & de montagnes. Le haut promontoire de Surrentum sépare cette baie de celle de Salerne. Entre l'extrémité de ce promontoire & l'île de Caprée, la mer se fait jour par un détroit large d'environ trois milles. Cette île est comme un vaste mole fait pour rompre la violence des vagues qui entrent dans le golfe. Elle est en long, presque dans une ligne parallèle à Naples. La hauteur excessive de ses rochers sert d'abri contre une grande partie des vents & des ondes.

Virgile, qui composa à Naples une partie de son Enéide, a pris sans doute de cette baie le plan de ce beau havre, dont il donne la description dans son premier livre; car le port Lybien n'est que la baie de Naples en petit.

Est in secessu longo locus, insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto,
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos :
Hinc atque hinc vastæ rupes geminique minantur
In cœlum scopuli, quorum sub vertice late,
Æquora tuta silent, tum sylvis scena coruscis,
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbrâ,
&c. — Æneid. *l. I. v.* 163.

Aux environs de Naples, & près du lac Agnano, on trouve la fameuse grotte du Chien. On la nomme ainsi, parce que l'on y est dans l'usage de faire voir sur des chiens le danger de cette grotte. Elle n'a que dix pieds d'enfoncement dans un terrein sablonenx, neuf pieds de haut à l'entrée & beaucoup moins dans le fond, sur environ quatre pieds de large. Un chien que l'on prend par les pattes & que l'on tient couché dans la grotte, y perd le mouvement en deux minutes de tems; il y périt si on l'y retient plus long-tems. Un coq qu'y mit M. l'abbé Nollet, fut suffoqué tout d'un coup & sans retour. Un flambeau s'y éteint. Le P. de la Torré juge que les vapeurs qui s'exhalent du sol, sont vitrioliques & métalliques. (*R.*)

NAPLOUSE, ancienne ville de la Palestine; dans une vallée fertile en oliviers. Elle est à 10 li. n. de Jérusalem. C'est la même que Sichem ou Sichari de l'écriture. Cette ville a eu le nom de *Flava Cæsarea*, que lui donna l'empereur Flavien-Domitien; on en a des médailles avec des inscrip-

tions abrégées. *Flaviæ Neapolis Syriæ Palæstinæ* ; enfin, elle fut simplement nommée *Neapolis*, d'où vient que les Arabes l'appellent *Naplos*. Elle est sans murailles, sans portes, au fond d'une vallée entre deux montagnes. On y trouve encore quelques Juifs samaritains. *Voyez* Thevenot & le père Nau, *Voyage de la Terre-Sainte. Long.* 56, 40; *lat.* 31, 45.

NAPOLE. *Voyez* NAPOULE.

NAPOLI DE ROMANIE, ville forte de Grèce, dans l'ancienne Argie, qui est aujourd'hui la *Saccania* ou la *Romanie mineure*, riche contrée de la Morée. De toutes les villes de l'ancienne Argie, Napoli est pour ainsi dire la seule qui ait conservé jusqu'à présent des restes de sa première splendeur. Les anciens l'appeloient *Anaplia*, & Ptolomée, *l. III, c. xvj*, la nomme *Nauplia*. Cette ville fut bâtie par Nauplio, fils de Neptune & d'Amimone, dans l'endroit le plus reculé du golfe, appelé communément le *golfe de Napoli*, & par Ptolomée *Argolicus sinus*, sur le haut d'un petit promontoire qui se sépare en deux pointes. Elle est habitée par des Turcs, des Grecs & des Juifs.

Napoli a un petit château, un archevêque grec, & un très-bon port. Elle a passé sous la domination de différens princes. Elle fut prise en 1205 par les Vénitiens. En 1539, la république l'abandonna au grand-segneur pour acheter la paix. Elle la reprit en 1686, mais Napoli retourna aux Turcs en 1715.

Elle est située à 19 li. n. e. de Misitra, 21 s. o. d'Athènes. *Long.* 49, 59; *lat.* 37, 45.

NAPOLI DE BARBARIE. *Voyez* NABEL.

NAPOLI-DI-MALVESIA, chez les Grecs modernes MONEMBASIA, anciennement EPIDAURUS, est une assez petite ville de la Morée, située près du golfe de Nepoli. C'est la meilleure forteresse de tout le pays. Ses vins, connus sous le nom de *vins de Malvoïsie*, ont été célèbres dans tous les tems. Elle a un assez bon port, & fut célèbre par son temple d'Esculape. (*R.*)

NAPOULE; ce nom est commun, 1°. à un golfe dans la mer Méditerranée, sur la côte de France, à l'entrée duquel sont les îles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat; 2°. au cap près duquel est le golfe; 3°. au village qui est sur la côte occidentale du même golfe. Quelques-uns ont cru que le village nommé *la Napoule*, étoit l'ancienne *Athénapolis*. Il y a un fort, & un petit port. (*R.*)

NAR, petite ville de Pologne, en Mazovie, sur le Bug, à 18 lieues o. de Bielzk.

NARA, riche & belle ville du Japon, dans l'île de Niphon, à 10 li. n. de Méaco. *Long.* 150, 50, *lat.* 36, 10.

NARANGIA, ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Habad, à 3 milles d'Exagen, près du fleuve Licus.

NARBONNE, en latin *Narbo*, ville de France, dans le bas-Languedoc, avec un archevêché, dont celui qui en est revêtu prend le titre de primat, & préside aux états de Languedoc. Narbonne est à 12 lieues n. e. de Perpignan, 19 s. o. de Montpellier 30 e. p. s. de Toulouse, & 161 s. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 20, 32, 30; *lat.* 43, 11.

Mais cette ville mérite que nous entrions dans de plus grands détails. Située sur un canal tiré de la rivière d'Aude jusqu'à la mer, ouvrage des Romains, elle est à 2 lieues de la Méditerranée, près du lac nommé par Pline & par Méla *Rubresus* ou *Rubrensis*, & en françois l'*étang de la Rubinne*. Il formoit autrefois un port dans lequel les vaisseaux abordoient; ce qui procuroit aux états de Narbonne le moyen de faire un grand commerce dans toutes les provinces qui sont sur la mer Méditerranée jusqu'en Egypte; mais il y a long-tems que ce port a été bouché, la mer s'étant retirée de ses côtes où les navires ne peuvent plus aborder à cause des bas fonds.

Cette ville, qui est petite & médiocrement peuplée, est le siège d'un gouverneur particulier & lieutenant de roi, d'une recette, d'une viguerie, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts, & d'une maréchaussée, &c. Indépendamment de la cathédrale, on y compte 5 paroisses, 2 églises collégiales, un collège dirigé par les Doctrinaires, 2 séminaires gouvernés par les Lazaristes, beaucoup de couvens des deux sexes, plusieurs hôpitaux & maisons de charité. On entre dans Narbonne par quatre portes, & la Robine la divise en deux parties; l'une appelée le *bourg*, & l'autre la cité, qui se communiquent par trois ponts; savoir, celui des Carmes, celui de la Chaîne, & celui des Marchands.

L'église métropolitaine, qui n'est pas encore achevée, est remarquable par la hauteur de ses voûtes, sa largeur & la hardiesse de sa construction. L'ostensoir est si grand qu'il faut huit prêtres pour le porter. Cette église renferme plusieurs beaux mausolées, entr'autres celui de Phillipe-le-Hardi, fils de Saint Louis, mort à Perpignan en 1285. Ce prince y est représenté en marbre blanc, revêtu de ses habits royaux, & couché, tenant de la main droite un long sceptre, & de l'autre ses gants. Les quatre faces de ce momunent placé au milieu du chœur, sont ornées de bas-reliefs admirables, pour le tems où ils ont été exécutés, & figurent le convoi, auquel il paroît que le roi Philippe-le-Bel assista.

Le palais archiépiscopal est une espèce de forteresse composée de plusieurs corps de logis, & environné de plusieurs tours quarrées; les murailles de la cour sont parsemées de quantité d'inscriptions & d'autres restes d'antiquités romaines qu'on y a enchâssées. Le jardin est spacieux: on y remarque un superbe tombeau de marbre blanc également antique, en forme d'autel, avec une niche de marbre, au travers de laquelle les prêtres payens rendoient leurs oracles, par un trou quarré qui paroît au milieu. L'église collégiale & abbatiale de Saint-Paul, posséde des tapisseries fort anciennes, & d'un excellent goût pour le

tems où elles ont été faites ; le bénitier est remarquable par la représentation d'une grenouille qu'il y a au fond, & qui est si bien imitée, que les voyageurs s'y méprennent.

Narbonne étoit ci-devant une place très-forte, mais depuis que la frontière a été reculée par la conquête du Roussillon, les fortifications étant devenues inutiles, ont été négligées. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une bonne muraille flanquée de quelques bastions. Le principal & presque l'unique commerce de cette ville consiste en bleds. C'est l'entrepôt de tous ceux qui viennent du haut Languedoc par le canal royal, ainsi que ceux qui se récoltent dans le pays; de-là on les renvoie par la Robine jusqu'à la mer, puis en Provence, en Roussillon, & même en Italie. Les salines de Périac fournissent du sel qui se débite dans tout le haut Languedoc. On recueille aussi dans ce diocèse beaucoup d'olives, du salicot, peu de vin, mais un excellent miel, connu sous le nom de *miel de Narbonne*, qu'on contrefait presque partout, & qu'il faut prendre sur les lieux mêmes pour l'avoir dans toute sa délicatesse & sa pureté.

Narbonne a donné son nom à la province ou Gaule Narbonnoise, dont elle étoit la capitale, & à cette partie de la mer Méditerranée qui mouilloit les côtes de la province narbonnoise, & que Strabon appelle *mare Narbonense*. Cette ville étoit la plus ancienne colonie des Romains dans la Gaule transalpine. Elle fut fondée l'an de Rome 636, sous le consulat de Porcius & de Marcius, par l'orateur Licinius Crassus, qui avoit été chargé de la conduite de la colonie.

Il donna à Narbonne, en latin *Narbo*, le surnom de *Martius* & de *Decumanorum Colonia*, à cause qu'il y établit des soldats vétérans de la dixième légion, surnommée *Martia*. Narbonne fut pendant quelque tems le boulevard de l'empire romain contre les nations voisines qui n'étoient pas encore soumises ; c'est Ciceron qui nous l'apprend dans son oraison pour Fonteius. Pomponius Mela qui vivoit sous l'empereur Claude, parle de cette ville comme d'une colonie qui l'emportoit sur les autres ; voici ses termes : *sed ante stat omnes Atacinorum Decumanorumque Colonia, unde olim his terris auxilium fuit, nunc & nomen & decus est* Martius Narbo. On voit par-là que Narbonne s'appeloit non-seulement *Decumanorum*, mais *Atacinorum Colonia*, à cause de la rivière *Atax* ou *Aude*, sur laquelle cette ville avoit été bâtie. On nommoit en conséquence ses habitans *Attacini*.

Narbonne après les premiers Césars, fut obligée de céder la primatie à Vienne sur le Rhône, à qui les Romains avoient donné de grandes prérogatives ; mais depuis Constantin, Narbonne fut reconnue la métropole de tout le pays qui est entre le Rhône & la Garonne.

Cette ville vint au pouvoir des Visigoths sur la fin du règne de Valentinien III, au milieu du ve siècle, & ils l'ont conservée jusqu'à la mort de leur roi Rodoric, tué en Espagne par les Sarrasins. Ces derniers conquérans ayant passé les Pyrénées l'an 721, ils établirent une colonie de mahométans à Narbonne, qui devint une place d'armes au-delà des monts ; enfin ils en furent chassés par Charlemagne. Lors du déclin de la race de ce prince, les comtes de Toulouse & de Carcassone, & même plusieurs vicomtes, eurent part à la seigneurie de Narbonne & de son territoire ; mais l'archevêque y dominoit principalement, ce qui dura jusqu'à la fin du XIe. siècle. On sait la suite de l'histoire de Narbonne. Jeanne d'Albret apporta les droits du vicomté de Narbonne à Antoine de Bourbon, père d'Henri IV roi de France, qui réunit à la couronne ses biens patrimoniaux.

Il y avoit autrefois à Narbonne grand nombre de bâtimens antiques, un capitole, un cirque, un amphithéâtre, &c. mais tout cela a été ruiné, & on s'est servi des matériaux pour bâtir les fortifications de cette ville, qui étoit un boulevard de la France dans le tems que les Espagnols occupoient Perpignan. Cependant Narbonne a encore conservé un plus grand nombre d'inscriptions antiques qu'aucune ville des Gaules, & on y en déterrre de tems à autre ; mais il n'y reste pas la moindre trace de ses anciens monumens.

Cette ville est située dans une plaine environnée de montagnes.

L'archevêché de Narbonne est considérable par son ancienneté, & c'étoit autrefois le seul qu'il y eût dans le Languedoc, par sa primatie, par son droit de présider aux états de la province, & par son revenu qui est d'au-delà de 150,000 livres. Il a dix suffragans.

Montanus de Narbonne vivoit dans les commencement de la chûte de l'éloquence romaine; c'étoit un génie rare, mais peu exact.

Carus (M. Aurelius), élu empereur en 282, étoit natif de Narbonne. Il est connu par des victoires sur les Sarmates & les Perses, & pour être mort d'un coup de foudre dont il fut frappé à Ctésiphonte, après seize mois de règne.

Les tems modernes n'offrent à ma mémoire ni orateurs, ni gens de lettres illustres, natifs de Narbonne. Il faut pourtant en excepter Bosquet (François) évêque de Montpellier, mort en 1676, & un des plus savans prélats de France au XVIIe siècle. Nous avons de lui l'histoire de l'église gallicane depuis Constantin, avec ce titre : *Ecclesiæ gallicanæ historiarum liber primus, apud Joann. Camusat*, 1633, *in*-8°. C'est la première édition ; la seconde est chez le même libraire, en 1636, *in*-4°. Un passage que M. Bosquet retrancha de cette seconde édition, en la faisant réimprimer, montre que s'il ménageoit les abus, il ne les ignoroit pas. Il montre, dis-je, que cet homme illustre demeuroit d'accord, que le faux zèle des moines étoit la première cause des traditions fabuleuses, qui ont couvert d'obscurité l'origine de l'église gallicane. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

Narbonne (golfe de), en latin *Narbonense mare*; c'est une partie du golfe de Lion : il commence au port ou cap de Canfranqui, & finit au cap de Cette.

NARDO, en latin *Neritum*, ville du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, dans une plaine, à 4 milles de la côte du golfe de Tarente, à 9 au n. de Gallipoli, & à 15 f. o. de Lecce, avec titre de duché, & un évêché suffragant de Brindes, mais exempt de sa jurisdiction. Elle fut presqu'entièrement détruite par un tremblement de terre en 1743. *Long.* 35, 44; *lat.* 40, 18.

NAREA, Enarea, ou Enaria, car M. Ludolf préfère ces deux derniers noms; c'est un des royaumes d'Afrique dans l'Abyssinie, entre le huitième & le neuvième degrés de latitude septentrionale.

NARENTA, petite ville de Dalmatie, dans l'Herzegovine, autrefois avec un évêché suffragant de Raguse, mais il n'existe plus depuis qu'elle appartient aux Turcs. Elle est sur le golfe de même nom, à 24 lieues n. e. de Raguse, 21 f. e. de Spalatro.

Cette ville fut anciennement nommée *Naro* & *Narona*. Son territoire consiste en une vallée d'environ 30 milles de longueur, que le fleuve *Narenta* inonde & fertilise dans certains mois de l'année. Du tems de Cicéron, *Narenta* étoit une forteresse de conséquence, comme on le voit dans la lettre où Vatinius lui mande la peine qu'il avoit eue à emporter cette place. Elle fut une des villes où les Romains envoyèrent des colonies après la conquête du royaume d'Illyrie. Dans la suite, elle eut des souverains indépendans des rois des deux Dalmaties. Elle dépend aujourd'hui des Turcs. *Long.* 36, 4; *lat.* 43, 35.

Narenta, fleuve de Dalmatie, qui se nommoit autrefois *Naro* ou *Naron*. Il baigne la ville de *Narenta*, & se décharge dans le golfe de ce nom par diverses embouchures.

Narenta, golfe de la mer de Dalmatie; il est entre les côtes de l'Herzegovine au nord, celles de Raguse à l'orient, celles de Sabioncello au midi, & l'île de Liesina à l'occident.

NAREW, rivière de Pologne, qui prend sa source dans le duché de Lithuanie, traverse les palatinats de Podlaquie & de Mazovie, & va se jeter dans le Boug, au-dessus de Sérolzeck.

Narew, petite ville de la petite Pologne, au palatinat de *Podlachie* ou de *Bielsk*.

NARGO, petite île de l'empire de Russie, dans le duché de Livonie, dans le district de Wirland.

NARIM, petite ville de Russie dans la Sibérie, bâtie en 1596 dans une île du fleuve Oby; elle est fortifiée avec des palissades & des tours de bois, & destinée pour la perception du tribut des ostiakes établis dans ses environs.

NARIME, ou Narym, pays de la Tartarie en Sibérie, au nord du fleuve Kéta, & au midi de la contrée d'Ostiaki. On n'y connoît qu'une seule ville ou bourgade de même nom, située dans une île de l'Olby. Ce pays n'est qu'un triste désert.

NARNI, petite ville d'Italie, riche, assez belle, & peuplée d'environ trois mille âmes, à 55 milles de Rome, est bâtie en amphithéâtre : Pline l'appelle *Narnia*; mais il dit qu'on l'appeloit autrefois *Nequinum*, à cause de la férocité de ses habitans, qui aimèrent mieux égorger leurs enfans que de les donner par composition à des ennemis qui alloient prendre leur ville. Elle est située dans le duché de Spolette, dans l'état ecclésiastique, & a un évêché suffragant du pape. On y compte 7 églises paroissiales outre la cathédrale, 7 couvens d'hommes & 5 de filles. L'an de Rome 454, le consul M. Fulvius Petunius triompha des *Néquiniens* & des Samnites confédérés. Elle résista plus heureusement aux forces d'Annibal dans le tems qu'il ravageoit l'Italie; mais dans le XVIe siècle, l'armée de Charles V, & des Vénitiens s'en rendit maître, & y commit des ravages inexprimables; elle est heureusement ressuscitée de ses cendres : on y voit encore quelques restes d'un pont magnifique pour joindre deux collines; on le dit construit par Auguste, après la défaite des Sycambres : il étoit bâti de grands quartiers de marbre joints ensemble par des bandes de fer scellées en plomb. On trouve dans des voyageurs que l'arc du milieu a 160 pieds : M. de la Lande, qui l'a mesuré en 1765, n'en a reconnu que 85. Martial en parle dans une épigramme à Quintius, *lib. VII*, 93.

On en a publié à Rome en 1676 une description *in*-4°. Ce pont est bâti sans ciment, de larges blocs d'une pierre blanche dont est formée la montagne de cette ville : elle ressemble au marbre blanc.

Outre l'empereur Nerva, cette ville a donné naissance à François Carduli, dont la mémoire étoit prodigieuse; & à Gattamelata, fameux général des Vénitiens, qui remporta pour eux différentes victoires, & à qui l'on a élevé une statue de bronze à Padoue. Les familles Cardoli, Cardoni, Scotti, Mangeni, Vipera, distinguées en Italie, viennent de *Narni*.

Cette petite ville a produit quelques gens de lettres, mais elle doit principalement se vanter d'avoir donné naissance à l'empereur Nerva. Vieillard vénérable quand il monta sur le trône pour remplacer un monstre odieux, il se fit adorer par sa sagesse, par sa douceur, & par ses vertus. Il mit le comble à sa gloire en adoptant Trajan, l'homme le plus propre à honorer la nature humaine : c'est ainsi que le premier Antonin adopta Marc-Aurèle.

Il y a un aqueduc de 15 milles de long, qu'on a percé au travers des montagnes, & qui fournit de l'eau à plusieurs fontaines. (*Masson de Morvilliers*.)

NARO, *Nara*, ville de Sicile, dans la vallée de Mazzara, près de la source de la rivière de

Naro, à 10 milles au levant de Gergenti. *Long.* 31, 25; *lat.* 37, 20.

NARO, rivière de la Sicile, dans la vallée de Mazzara. Elle prend sa source auprès de la ville qui porte son nom, court du côté du midi, & se jette dans la mer d'Afrique, auprès de Vallone di Mole.

NARSAPOUR, ville de l'Inde, dans le golfe de Bengale, sur la côte de Coromandel, au royaume de Golconde, à l'embouchure méridionale de la rivière de Vénéron, environ à 13 lieues au-dessus de Masulipatan, du côté du n. e. *Long.* 102; *lat.* 17, 30.

NARSINGUE. *Voyez* NARSINGAPATAN.

NARSINGAPATAN, ou NARSINGUE, grande & belle ville de l'Inde, dans le golfe de Bengale, à l'extrémité de la côte de Coromandel, dans la partie orientale du royaume de Golconde, sur la rivière de Narsepille à la droite, & environ à 10 lieues de son embouchure, en tirant vers le nord. C'étoit autrefois un royaume qui fait partie aujourd'hui de la Soubabie de Decan. Elle est du gouvernement de Bisnagar. *Long.* suivant Harris, 103, 21, 30; *lat.* 18, 15.

NARTABRE, petite rivière de France, dans la Provence. Elle prend sa source près de Trigance, & se jette dans le Verdon, auprès d'Aiguines.

NARVA, ou NERVA, rivière de Livonie. Elle sort du lac de Peipus, baigne la ville de Narva, à laquelle elle donne le nom; & à deux lieues au-dessous, elle va se jeter dans le golfe de Finlande. Cette rivière est presqu'aussi large que l'Elbe, mais beaucoup plus rapide; & à demi-lieue au-dessus de la ville, elle a un très-grand saut qui fait qu'on est contraint de décharger dans cet endroit-là toutes les marchandises que l'on envoie de Plescow & de Derpt à Narva.

NARVA, ou NERVA, petite & forte ville de l'empire Russe, dans la Livonie, sur la rivière de Narva, à 66 lieues n. de Riga, & à 36 s. o. de Vibourg. La Narva, dont les eaux sont très-rapides, forme près de la ville & un peu au-dessus, une cascade de la hauteur de 12 pieds; ce qui est cause que les marchandises venant par le lac de Peipus, sont déchargées en cet endroit, & menées par terre jusques dans la ville. On la divise en ville ancienne & ville neuve; celle-ci fut bâtie par Waldemar II, roi de Danemarck, en 1223. Elle est séparée de la ville neuve par une muraille. Les fortifications extérieures de Narva sont en bon état, & sa garnison en est assez nombreuse. La ville ancienne est construite en bonnes maisons de pierres; celles de la ville neuve ne sont que de bois, & les fondemens de pierres. Il se trouve deux églises dans la ville ancienne, dont l'une étoit autrefois allemande, & qui appartient aux Russes aujourd'hui; l'autre, qui étoit suédoise, sert présentement aux luthériens. On trouve aussi dans la ville ancienne, l'hôtel-de-ville, la bourse, une école allemande, un château séparé de la place par un fossé, & un arsénal. La ville neuve renferme une église suédoise & finlandoise bâtie de bois. Narva étoit autrefois au nombre des villes Anséatiques, & faisoit un grand commerce qui est bien tombé depuis quelque tems, quoiqu'il soit cependant encore assez considérable. Ses principaux objets d'exportation sont en bois, en lin; elle reçoit en échange du sel, du tabac, & de la quincaillerie. Jean Basilowitz, grand duc de Moscovie, la prit en 1558, & Pontus de la Gardie l'enleva aux Russes en 1581. Les Suédois en demeurèrent les maîtres jusqu'en 1704, qu'elle fut reprise par le czar Pierre le Grand. Les habitans furent transférés en Russie en 1708, & rappelés en 1714. *Long.* 46, 34; *lat.* 59, 7. (*M. D. M.*)

NARVAR, ville des Indes, aux états du grand-mogol, dans la province de Narvar, à 34 lieues au midi d'Agra. *Long.* 96, 40; *lat.* 25, 6.

La province de Narvar, appartenante au grand-mogol, est bornée au nord & à l'occident par le royaume d'Agra, à l'orient par celui de Patna, & au midi par celui de Bengale.

La rivière de Narvar a sa source près de la ville de Maudoa, & a son embouchure dans le golfe de Cambaye.

NAS, ou NAIS, *Nasium*, fut la plus considérable ville du pays des Leuquois, après *Tullum*, Toul; elle est située sur l'Orne, dans un vallon très-agréable, à une lieue de Ligny: elle n'a présentement rien de remarquable, & n'est plus qu'un bourg ou village; mais le grand nombre de colonnes de pierres travaillées, & de médailles d'or & d'argent qu'on a tirées de ses mines, prouvent son antiquité & sa grandeur.

NASAPH, ville de la grande Tartarie, au Mawaralnahar. *Long.* 88; *lat.* 39, 50.

NASCARO, rivière d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Les anciens l'appeloient *Cyrus*. Elle a sa source dans l'Apennin, & son embouchure dans le golfe Squilaci.

NASIBINE, ville de Perse, dans le Kurdistan. Elle est située à 76, 30 de *long.* sous le 37 de *lat.*

NASKOW, ville de Danemarck, dans l'île de Laland, dont elle est la capitale, & dont elle soutient le commerce avec succès, à la faveur du bon port dont elle est pourvue. C'étoit autrefois une forteresse importante, que les Lubeckois surprirent, pillèrent, & brûlèrent l'an 1570. Les Suédois y entrèrent l'an 1659, après un siège meurtrier de treize semaines: elle n'a plus aujourd'hui qu'un simple rempart. Son négoce principal est en grains & autres provisions de bouche que l'île fournit en très-grande abondance, & que cette ville exporte avec un très-grand profit. Elle est d'ailleurs fort intolérante en fait de religion; les juifs seuls y sont soufferts à côté des luthériens qui y dominent: elle a une école latine & un hôpital fort riche. Son territoire est fertile. Il s'y trouve de gras pâturages, où l'on nourrit beaucoup de bétail. Elle est à 22 li. s. o. de Copenhague. *Long.* 29, 12; *lat.* 54, 50. *R.*

NASQUE, ou NESQUE, rivière de France, en

Provence. Elle prend sa source dans les omergues de Forcalquier, au diocèse de Sisteron, & finit par se joindre à la Sorgue, un peu avant que cette dernière rivière se décharge dans le Rhône.

NASSARI, ou NAUSARI, petite ville des Indes dans les états du grand-mogol, au royaume de Guzuarate, à 6 lieues de la ville de Surate, & à 2 de la mer. *Long.* 89, 55; *lat.* 21, 5.

NASSAU, bourg ou petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, capitale d'un comté de même nom, dont les comtes sont souverains. L'église est commune entre les protestans & les réformés; le baillage de Nassau est dans le même district. On le nomme aussi *le baillage des trois seigneurs*, parce qu'il appartient à trois branches de la maison de Nassau. Il y a encore un village de ce nom au cercle de Franconie.

On voit près de cette ville une montagne sur laquelle est le château de *Nassau*, d'où est sortie l'illustre maison de ce nom, qui a donné un empereur à l'Allemagne, un roi à l'Angleterre, des stadthouders à la république des Provinces-Unies, & des ducs à la Gueldre.

Nassau est sur la rivière de Lohn, à 5 lieues s. e. de Coblentz, 8 n. o. de Mayence, 12 s. e. de Bonn. *Long.* 25, 30; *lat.* 50, 13. (*R.*)

NASSAU, pays d'Allemagne, avec titre de principauté, la plus grande partie en Westphalie, & quelques districts au cercle du haut-Rhin. Ce pays renferme plusieurs comtés partagés en diverses branches, qui portent le titre de *prince*, les autres celui de *comte*, & qui prennent chacune le nom de leur résidence; savoir, Siegen, Dillembourg, Schaumbourg, Diets, Hadamar, Veilburg & Idstein. La Lohn, la Dill & la Siegen sont les principales rivières qui arrosent ce pays. Le comté de *Nassau* est mis au nombre des fiefs libres de l'empire, jouissant de tous les privilèges des comtes de l'empire, & particulièrement du pouvoir de battre monnoie. La maison de *Nassau* possède encore aux confins de la Lorraine le comté de Saarbruck & le comté de Saarwerden.

NASSAU-DIETZ; ce comté d'Allemagne est sur le bord de la Lœhn; le territoire est très-fertile, ce qui le faisoit appeler autrefois le *comté d'or*. Les landgraves de Hesse prennent le titre de *comtes de Dietz*. Il est composé de 6 baillages, & de plusieurs villages. Le bourg de Nassau, dont on a parlé plus haut, est le bourg principal du baillage de même nom.

NASSAU-DILLEMBOURG, pays d'Allemagne situé dans le Westerwald; sa longueur est de 4 milles, & sa largeur de trois. On y trouve beaucoup de forges, & de martinets, du cuivre, du plomb, quelque peu d'argent, du vitriol, des forêts d'un grand produit, & plusieurs carrières de pierres. Les habitans vivent principalement de leur commerce en fer, car le pays ne produit pas assez de grains pour leur consommation. La *Dill* & la *Siegen* ont leurs sources dans cette contrée. On y compte cinq villes & deux bourgs. Les habitans professent la religion réformée.

NASSAU-HADAMAR, pays d'Allemagne situé dans le Westerwald. Il a 2 milles de long, sur autant de large, & ne renferme que le bailliage d'Hadamar, composé d'un bourg & de plusieurs villages.

NASSAU-SAARBRUCK-SAARBRUCK, comté du cercle du haut-Rhin, dont Saarbruck est la capitale; il contient les villes de Saint-Jean & de Créanges, plusieurs villages, la seigneurie d'Otveiller, le comté de Saarwerden, & plusieurs autres lieux. Les habitans sont luthériens; le terroir est sablonneux & couvert de forêts. (*R.*)

NASSAU SAARBRUCK USINGUE, comté d'Allemagne dans le cercle du haut-Rhin. Une partie des habitans suit la confession d'Augsbourg, l'autre la religion réformée. Ce pays renferme plusieurs forges & fonderies de fer. La ville d'Usingue en est le chef-lieu. De ce comté dépendent la seigneurie d'Idsteim, & plusieurs baillages.

NASSAU-SIEGEN. Cette partie des états de la maison de Nassau est située également dans le Westerwald; elle a 3 milles de long, sur un de large. Le terrein est montueux, couvert de forêts; cependant on y trouve de bonnes terres labourables & de bons pâturages, où l'on nourrit beaucoup de bétail. L'industrie des habitans se porte aux mines de fer, aux forges & aux ouvrages d'acier. Ce pays comprend la ville de Siegen, 2 bourgs, & 150 villages. (*R.*)

NASSAU-WEILBOURG, (le comté de) dans le cercle du haut-Rhin; ce pays est arrosé par le Lœhn. Il renferme une mine d'argent & de cuivre, quantité de forges de fer, de belles forêts, plusieurs baillages, & plusieurs autres terres, &c. La ville de Weilbourg en est la capitale.

NASSIVAN. *Voyez* NACCHIVAN.

NASSO, forteresse construite, en 1595, par les Vénitiens, dans l'île de Céfalonie. Il y a au pied un petit port très-mauvais.

NASSONY, ou ASSONI, peuples de l'Amérique septentrionale dans la Louisiane.

NATA, ville de l'Amérique méridionale, dans le gouvernement de Panama. Elle est située sur la baie de Parita, à 30 lieues de Panama vers l'ouest, dans un terrein fertile, plat & agréable. *Long.* 299, 10; *lat.* 8, 20.

NATAL, pays d'Afrique, dans la Cafrerie, situé entre le 31e degré, 30' de *long.* & le 28e de *lat.* mérid. Ses habitans demeurent les uns dans des cavernes ou trous de rochers, les autres dans de petites maisons, qui sont si bien couvertes de roseaux ou de branches d'arbres, que les vents & la pluie ne sauroient y pénétrer. Les Hottentots sont leurs voisins au sud.

Le pays de Natal est borné au nord par la rivière della Goa qui est navigable; il est borné à l'est par la mer des Indes; mais on ne sait pas encore jusqu'où il s'étend à l'ouest. Le quartier qui regarde

la mer eſt un pays de plaines & de forêts. On n'y manque pas d'eau, parce que les montagnes fourniſſent une quantité de petits ruiſſeaux qui ſe joignent enſemble, & forment la rivière de Natal. Les ſavanes y ſont couvertes d'herbes fort épaiſſes.

Entre les animaux terreſtres, on y voit des tigres, des éléphans, des buffles, des bœufs, des vaches montagnardes & des bêtes fauves. Les éléphans y ſont en grand nombre. La volaille y abonde. Il y a des canards ſauvages & domeſtiques, des ſarcelles, des coqs, des poules, outre une infinité d'oiſeaux qui nous ſont inconnus. La mer & les rivières ſont extrêmement poiſſonneuſes; mais les habitans ne prennent guère que des tortues.

Les naturels de ce pays ſont déjà différens des Hottentots; ils ſont beaucoup moins mal-propres & moins laids. Ils ſont auſſi naturellement plus noirs; ils ont les cheveux crépus, le viſage en ovale, le nez plat de naiſſance, à ce que dit Kolbe, & les dents blanches; mais ils ont auſſi un peu de goût pour la graiſſe, car ils portent des bonnets élevés de 8 à 10 pouces, & faits de ſuif de bœuf. Ils cultivent la terre, y ſèment une eſpèce de bléde-turquie dont ils font leur pain.

Les hommes vont preſque tout nuds, ainſi que les femmes. Lorſqu'il pleut, ils jettent ſur leurs épaules un ſimple cuir de vache, dont ils ſe couvrent comme d'un manteau. Ils boivent du lait aigri pour ſe déſaltérer.

Il eſt permis à chaque homme d'avoir autant de femmes qu'il en peut entretenir; mais il faut qu'il les achète, puiſque c'eſt la ſeule marchandiſe qu'on achète & qu'on vende dans la terre de Natal. On donne des vaches en troc pour des femmes; de ſorte que le plus riche eſt celui qui a le plus de filles ou de ſœurs à marier.

Ils demeurent enſemble dans de petits villages compoſés de familles toutes alliées les unes aux autres. C'eſt ainſi qu'ils vivent dans l'innocence de la nature en ſe ſoumettant volontiers au plus âgé d'entr'eux, lequel les gouverne tous. *Voyez* de plus grands détails dans les voyages de Dampier.

NATAL-LOS-REGES, capitale de la province de Rio-Grande, au Bréſil, à l'embouchure de la rivière. (*R.*)

NATANGEN, cercle du royaume de Pruſſe ſur le Prégel. Il contient le *Natangen* propre, le Bartenland, & le Galinderland. Brandebourg en eſt la capitale.

NATCHEZ, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane, ſur le bord oriental du Miſſiſſipi, & à environ 80 lieues de l'embouchure de ce fleuve.

Si l'on croit les relations, le gouvernement de ces peuples ſauvages eſt deſpotique. Leur chef diſpoſe des biens de tous ſes ſujets, & les fait travailler à ſa fantaiſie; ils ne peuvent lui refuſer leur tête; il eſt comme le grand-ſeigneur; lorſque l'héritier préſomptif vient à naître, on lui donne tous les enfans à la mamelle pour le ſervir pendant ſa vie; vous diriez que c'eſt le grand Séſoſtris. Ce chef eſt traité dans ſa cabane avec les cérémonies qu'on feroit à un empereur du Japon ou de la Chine. Les préjugés de la ſuperſtition, dit l'auteur de l'eſprit des loix, ſont ſupérieurs à tous les autres préjugés, & ſes raiſons à toutes les autres raiſons. Ainſi, quoique les peuples ſauvages ne connoiſſent pas naturellement le deſpotiſme, ce peuple-ci le connoît: ils adorent le ſoleil, & ſi leur chef n'avoit pas imaginé qu'il étoit le frère du ſoleil, ils n'auroient trouvé en lui qu'un miſérable comme eux.

Lorſqu'un de ces ſauvages meurt, ſes parens viennent pleurer ſa mort pendant un jour entier: enſuite on le couvre de ſes plus beaux habits, c'eſt-à-dire, qu'on lui peint les cheveux & le viſage, & qu'on l'orne de ſes plumages; après quoi on le porte dans la foſſe qui lui eſt préparée, en mettant à ſes côtés une chaudière & quelques vivres. Ses parens vont, dès la pointe du jour, pleurer ſur ſa foſſe, plus ou moins long-tems, ſuivant le degré de parenté. Leur deuil conſiſte à ne pas ſe peindre le corps, & à ne pas ſe trouver aux aſſemblées de réjouiſſance.

Le P. de Charlevoix qui vit leur temple du ſoleil en 1721, dit que c'étoit une eſpèce de cabane longue, avec un toît couvert de feuilles de latanier. Au milieu de ce temple il y avoit ſur le ſol, qui étoit de ſimple terre, trois bûches diſpoſées en triangle, & qui brûloient par les bouts qui ſe touchoient, ce qui rempliſſoit de fumée le temple, où il n'y avoit point de fenêtres.

En 1730, les François firent la guerre aux Natchez; ils en tuèrent un grand nombre, & les diſperſèrent tellement, qu'ils ne font plus un corps de nation. Ils raſèrent enſuite leurs villages & leur temple du ſoleil.

Il y a un fort appelé *Natchez*, à l'embouchure du Miſſiſſipi. Les Anglois établis dans cette contrée, trop éloignés de leurs autres poſſeſſions, pour pouvoir être ſecourus, ont été obligés de ſigner une neutralité avec les Etats-Unis de l'Amérique le 21 février 1778. (*R.*)

NATCHITOCHES, près de la rivière Rouge; peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane. Les François y avoient une colonie, avec un petit fort.

NATEL, ville de Perſe, ſituée, ſelon Tavernier, à 77 d. 40′ de *longitude*, ſous le 36e d. 7′ de *lat.*

NATENS, appelée auſſi NETHAS, ville de Perſe, près de la route qui va de Casbin à Iſpahan. Elle eſt ſituée dans un vallon, au pied d'un grand rocher, dans un terroir bien arroſé, & où il vient d'excellens fruits.

NATSCOTEC, île de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'embouchure du grand fleuve de Canada qui la diviſe en deux. Quartier, en la découvrant, lui donna le nom d'île de l'*Aſſomption*; & Jean Alphonſe, celui d'île de l'*Aſcenſion*.

NATOLIE, ou ANATOLIE : on l'appeloit anciennement l'*Asie-mineure*; grande presqu'isle qui s'avance entre la mer Méditerranée & la mer Noire, jusqu'à l'Archipel & la mer de Marmara. On la divisoit autrefois en plusieurs royaumes ou provinces; on mettoit la Cappadoce, la Galatie, la Lycaonie & la Pisidie vers le milieu : la Bithynie, la Paphlagonie & le royaume de Pont vers la mer Noire; l'Arménie-mineure à l'occident de l'Euphrate; la Cilicie, la Pamphylie, la Carbalie, l'Isaurie & la Lycie, vers la mer Méditerranée; la Carie, la Doride, la Lydie, l'Ionie, l'Æolide, la grande & petite Phrygie, la grande & petite Mysie & la Troade sur l'Archipel. La Natolie est divisée en quatre principales parties, dont la plus occidentale & la plus grande est la NATOLIE PROPRE. Les trois autres sont la Caramanie, l'Amasie & l'Aladulie.

La Natolie propre occupe presque la moitié de la presqu'île, s'étendant depuis la rivière de Casalmach le long de la mer Noire, de la mer de Marmara, de l'Archipel & de la Méditerranée, jusqu'à la côte qui est entre l'isle de Rhodes & le Xante. La ville de Chyutaye, située sur le fleuve Ayala, est la capitale de cette province, & le siége d'un béglierbey. On compte dans son gouvernement 336 ziamets, & 1136 timars.

Le gouvernement de Natolie, d'Anadoli, de Chiutaye, ou de Kutaïch, est un des sept qui partagent la presqu'île dont nous parlons. Les six autres sont les côtes dépendantes du Capitan-Pacha, dont Smyrne est la principale ville, le gouvernement de Sivas, celui de Trebisonde, celui de Caramanie ou de Konich ou Cogni, celui de Marasch ou d'Aladulie, & celui d'Adana. (*R.*)

NATRICIA, *Voyez* AMAJA.

NATSOHOS, peuple de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Ils sont amis des Assonys.

NATTAL, comptoir Anglois dans l'isle de Sumatra : les François s'en étoient emparés, & l'ont rendu par le traité de Versailles en 1763.

NAU, autrement NAVE ou NAHE, en latin *Nava*, rivière d'Allemagne. Tacite, *l. IV. c. lxx.* fait mention de cette rivière, & dit qu'elle se joint au Rhin près de Bingium, aujourd'hui Bingen; en effet Bingen est encore située au lieu où la Nau se jette dans le Rhin.

Elle a sa source dans la Lorraine à l'orient de Neukirch, prend son cours du s. o au n. e.; & tournant enfin du midi au nord, elle va se jeter dans le Rhin au-dessous de Bingen.

NAVAILLES en Bearn, à 3 l. n. e. de Lescar, 3 n. de Pau.

NAVAN, petite ville d'Irlande dans la province de Leinster, au comté d'Est-Meath sur la Boyne, à 10 milles de Dulech, & à 7 de Kello. Elle a droit d'envoyer deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 11, 19; *lat.* 53, 42.

NAVAPOURA, gros bourg des Indes sur la route d'Agra à Brampour. On y trouve une grande quantité de tisserands, & on y fabrique ces toiles si fines que l'on recherche dans toute l'Europe. Son terroir produit un riz délicieux que l'on préfère à celui du reste de l'Inde. Cet objet, avec les toiles, sont les seules branches de son commerce.

NAVARETTE, petite ville d'Espagne, dans la petite province de Rioxa, qui est dans la vieille Castille. Elle est située sur une montagne, à environ deux lieues de Logrono, du côté du couchant. C'est là que se donna la bataille célèbre entre Dom Pedre & Henri de Trastamare, où le connétable du Guesclin fut fait prisonnier en 1366.

NAVARIN, ou ZONCHIO, *Abarinus*, ville de Grèce dans la Morée, au Belvédère, au-dessus de Modon, en tirant vers le nord. Il y a apparence que c'est la même ville que Ptolémée, *l. III. c. xvj.* nomme *Pylus*. Navarin est à 10 milles de Coron, sur une hauteur, au pied de laquelle est un port, qui passe pour le meilleur & le plus spacieux de toute la Morée. Il est défendu par deux châteaux. Les Turcs ont enlevé pour la dernière fois cette place aux Vénitiens en 1715, avec toute la Morée. *Long.* 39, 26; *lat.* 37, 2.

NAVARRE, royaume d'Europe, situé partie en France, partie en Espagne, & divisé en haute & basse Navarre. La première appartient à l'Espagne, & la seconde à la France, & toutes les deux ensemble se divisent encore en plusieurs districts ou baillages, qu'on appelle en Espagne *mérindades*. La haute Navarre en comprend cinq, qui ont pour leurs capitales Pampelune, Estella, Tudele, Olite, & Sanguesa. Elle a au nord une partie des provinces de Guipuscoa & d'Alava, les Pyrénées, le Béarn, & le pays de Labour, autrement le pays des Basques; à l'orient une partie du royaume d'Aragon, les Pyrénées, & les vallées qui se jettent au-dedans de l'Espagne par Roncevaux, par le val de Salazar, & par celui de Roncal, jusqu'à Ysara. Ses rivières principales sont l'Ebre, l'Aragon, l'Arga, l'Elba; & ses principales vallées sont celles de Roncevaux, Salazar, Roncal, Thescoa, & Baztam. Ce royaume avoit autrefois une étendue bien plus grande que celle qu'il a aujourd'hui; car il ne comprend guere que 30 lieues de long, 24 de large, & tout au plus 15 à 20 mille familles.

L'air de ce pays est plus doux & plus tempéré, que celui des autres provinces de l'Espagne; mais le terrein est hérissé de montagnes; il abonde en gibier de toute sorte, & en mines de fer.

On passe de Navarre en France à travers les Pyrénées par deux grandes routes, dont la première part de Pampelune & conduit à Bayonne, en passant par la vallée de Baztam & par Maya; la deuxième, qui est la principale, part également de Pampelune, & aboutit à Saint-Jean-Pied-de-

Port, après avoir traversé la vallée de Roncevaux. La Navarre est une des plus belles provinces d'Espagne, & la seule où les chemins soient beaux; ces chemins sont l'ouvrage de M. le comte de Gaches, qui en a été viceroi. Il a fallu fendre le cœur des montagnes, percer les rochers, surmonter des obstacles immenses pour mettre ces routes dans l'état où elles sont.

Ce Royaume a des sources salées d'un bon produit. On distingue sur-tout celles de salines de Oro, qui sont très-abondantes & en grand nombre. Il s'y trouve aussi des fontaines minérales chaudes & froides dont les eaux sont très-salutaires. Ce pays produit du blé, du vin, de l'huile d'olive, diverses espèces de fruits & du miel. Les pâturages sont bons & rendent l'entretien du bétail avantageux.

Les habitans sont polis, spirituels, adroits, laborieux, & très-propres aux sciences & aux affaires. Ils parlent la langue basque.

La Navarre est gouvernée par un viceroi. C'est un pays d'états, qui jouit de grands privilèges, & a un conseil souverain. La capitale en est Pampelune.

Inigo-Arista est le premier qui ait régné dans la haute Navarre, & ses descendans en jouirent jusqu'en 1234. En 1316, Jeanne, comme fille de Louis Hutin, devint héritière de ce royaume, qu'elle apporta à son mari Philippe, comte d'Evreux. En 1512, Ferdinand s'en empara sur Jean sire d'Albret, qui en étoit roi, du chef de Catherine de Foix sa femme, dernière héritière de Charles, comte d'Evreux. Le pape le seconda dans cette entreprise; & leur prétexte fut que ce prince étoit allié de Louis XII, ce fauteur du concile de Pise excommunié par Jules II, ainsi que tous ses adhérens. Louis XII secourut Jean d'Albret; mais l'activité du duc d'Albe rendit cette entreprise inutile, & força le roi de Navarre & la Palice, à lever le siège de Pampelune. Catherine de Foix disoit au roi son mari, après la perte de ce royaume: « dom » Jean, si nous fussions nés, vous Catherine, & » moi dom Jean, nous n'aurions jamais perdu la » Navarre. »

Récapitulons en deux mots l'histoire de ce royaume. Les Navarrois se donnèrent à Inigo, qui commença le royaume de Navarre. Ensuite trois rois d'Arragon joignirent à l'Arragonois, la plus grande partie de la Navarre, dont les Maures Musulmans occupèrent le reste. Alphonse le Batailleur, qui mourut en 1134, fut le dernier de ces rois. Alors la Navarre fut séparée de l'Aragon, & redevint un royaume particulier, qui passa depuis par des mariages, aux comtes de Champagne, appartint à Philippe-le-Bel, & à la maison de France; ensuite tomba dans celles de Foix & d'Albret, & est absorbée aujourd'hui dans la monarchie d'Espagne. (*R.*)

Navarre, la basse: c'est une des mérindades ou bailliages, dont tout le royaume de Navarre étoit composé. Elle est séparée de la Navarre Espagnole par les Pyrénées. Ce pays fut occupé des premiers par les Vascons ou Gascons, lorsqu'ils passèrent les monts, pour s'établir dans la Novempopulanie, sur la fin du VIe siècle: aussi tous les habitans sont basques, & parlent la langue basque, qui est la même à peu-près que celle des Biscayens espagnols.

Tout ce que Jean d'Albret & Catherine reine de Navarre sa femme, purent recouvrer des états que Ferdinand, roi d'Arragon & de Castille, leur enleva en 1512, se réduisit à la Basse-Navarre, qui n'a que huit lieues de long sur cinq de large, & pour toutes villes celles de Saint-Jean Pié-de-Port, de Saint-Palais, & de la Bastide de Clarence: Henri IV qui en avoit hérité de sa mère, la laissa à Louis XIII, qui l'unit à la couronne avec le Béarn en 1620.

Ce petit pays est montueux & presque stérile; il est arrosé par la Nive & la Bidouse. Henri d'Albret, fils de Jean, en fit un pays d'états, conformément à l'usage qui est observé dans la Haute-Navarre; & ce privilège subsiste toujours.

Par une suite des prétentions des rois de France sur la totalité de la Navarre, comme ayant succédé aux droits de la maison d'Albret, ils prennent le titre de rois de France & de Navarre. (*R.*)

Navarre (château de), beau château bâti près d'Evreux, par la maison de Bouillon. (R.)

NAVARREINS, ou Navarrinx, petite ville de France dans le Béarn, sur le Gave d'Oléron, à cinq lieues de cette ville, dans la sénéchaussée de Sauveterre: elle fut bâtie par Henri d'Albret roi de Navarre, dans une plaine très-fertile. Il y a dans cette ville un état major. *Long.* 16, 50; *lat.* 43, 20.

NAVAS DEL-MARQUÈS. *Voyez* Las-Navas-del-Marquès.

Navas de Tolosa, montagne d'Espagne, dans la partie septentrionale de l'Andalousie, à l'orient de Sierra Morena. Elle est remarquable par la victoire que les chrétiens y remportèrent sur les Maures le 16 juillet 1212, sous les ordres d'Alphonse, roi de Castille.

NAVASA, isle de l'Amérique septentrionale, à 8 degrés de la ligne. Elle est fort petite, toute hérissée de rochers, & n'a pour verdure que quelques arbrisseaux. On met entre les merveilles du monde une fontaine qui est en mer, à une demi-lieue de cette île: elle peut être à 16 pieds de profondeur, & jaillit si abondamment, que l'on puise son eau douce au milieu des flots de la mer. (*R.*)

NAUEN, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, & dans la moyenne Marche, au cercle de Havelland: elle est environnée de champs fertiles & de prairies abondantes, qui la font trafiquer beaucoup en grains, denrées & bestiaux: de fréquens incendies l'ont désolée.

NAVES, bourg de France dans le Limousin, au diocèse & à une lieue nord de Tulle.

NAUGATO, royaume du Japon dans la grande isle Niphon, dont il est la partie la plus occidentale. Sa ville capitale est Amauguchi, ou Amauguci, une des plus riches villes de l'empire, dont on met la *long.* à 148, 20; *lat.* 45, 54.

NAVIA, port d'Espagne dans l'Asturie, aux frontières de la Galice: près de ce port on voit un bourg situé dans une plaine; ce bourg est entouré de murailles.

NAUM, ou NAUN, rivière de la grande Tartarie, qui prend sa source au midi d'Albasiuskoi, ville des Russes ruinée, arrose le bourg auquel elle donne son nom, & finit par se joindre au Chingal, qui se décharge dans le fleuve Amur.

NAUMBOURG, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, en Misnie, autrefois impériale, avec un évêché suffragant de Magdebourg, qui a été sécularisé. Elle est sur la Sale, à 15 lieues n. e. d'Erfort, 22 s. o. de Wittemberg, 25 o. de Dresde. *Long.* 29, 54; *lat.* 51, 12. L'évêche a 12 lieues de long, sur 6 de large. Les électeurs de Saxe, après l'établissement de la religion réformée, l'ont regardé comme un des pays incorporés à l'électorat. Le chapitre des chanoines s'est partagé à Naumbourg & à Zéitz. Le terroir de cet évêché est fertile en grains & en vins. Il comprend 5 villes & 121 villages.

NAUMBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Mayence, au baillage de Fritzlar. (*R.*)

NAUMBOURG, petite ville de Silésie, capitale du cercle de même nom, sur le Bober, dans la principauté de Sagan. (*R.*)

NAUMBOURG, baillage d'Allemagne, dans le comté de Sponheim. (*R.*)

NAUPLIA. *Voyez* ARGOS.

NAUROUSE, lieu de France, en Languedoc, où l'on a établi le point de partage des eaux qu'on a assemblées pour fournir au canal qui fait la jonction de la mer Océane avec la mer Méditerranée. C'est une petite éminence située sur la route qui conduit du bas au haut-Languedoc, & d'où il part deux vallons. Ce canal, qui est profond de deux toises, en a seize d'ouverture, huit de base, & environ 800 de longueur.

NAXERA. *Voyez* NAGERA.

NAXKOW. *Voyez* NASKOW.

NAXOS, ou NAXIE, Νάξος par les Grecs, *Naxus* par les Latins, *Naxia* dans le moyen âge, & Naxe par les François; île considérable située au milieu de l'Archipel, à 37 dég. d'élévation, & à environ 9 milles de la pointe septentrionale de Paros: son circuit est de plus de 100 milles; c'est-à-dire, de près de 35 lieues françoises, & sa largeur est de 30 milles, qui font 10 lieues de France. C'est la plus grande, la plus fertile & la plus agréable de toutes les Cyclades.

Les principales choses qui rendent Naxos célèbre, sont la hauteur de ses montagnes, la quantité de marbre blanc qu'on en tire, la beauté de ses plaines, la multitude des fontaines & des ruisseaux qui arrosent ses campagnes, le grand nombre de jardins remplis de toutes sortes d'arbres fruitiers, les forêts d'oliviers, d'orangers, de limoniers, de figuiers, de cédrats, de mûriers, & de grenadiers. Tous ces avantages qui la distinguent de toutes les autres, lui ont acquis le nom de *Reine des Cyclades*. Cependant cette île n'a jamais eu que peu de commerce, par le défaut d'un bon port où les bâtimens pussent être en sûreté.

Naxos, quoique sans port, étoit une république très-florissante, & maîtresse de la mer, dans le tems que les Perses pasèrent dans l'Archipel. Il est vrai qu'elle possédoit les îles de Paros & d'Andros, dont les ports sont excellens pour entretenir & recevoir les plus grandes flottes,

Pendant la guerre du Péloponèse, Naxos se déclara pour Athènes avec les autres isles de la mer Egée, excepté Milo & Théra; ensuite elle tomba sous la puissance des Romains; & après la bataille de Philippe, Marc-Antoine la donna aux Rhodiens. Cependant il la leur ôta quelque tems après, parce que leur gouvernement étoit trop dur. Elle fut soumise aux empereurs romains, & ensuite aux empereurs grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les François & par les Vénitiens en 1207. Trois ans après ce grand évènement, comme les François travailloient, sous l'empereur Henri, à la conquête des provinces & places de terre ferme, les Vénitiens maîtres de la mer, permirent aux sujets de la république qui voudroient équiper des navires, de s'emparer des isles de l'Archipel & d'autres places maritimes, à condition que les acquéreurs en feroient hommage à ceux à qui elles appartenoient, à raison du partage fait entre les François & les Vénitiens. Marc Sanudo, l'un des capitaines les plus accomplis qu'eût alors la république, s'empara des isles de Naxos, Paros, Antiparos, Milo, l'Argentière; Siphanto, Policandro, Nansio, Nio & Santorin. L'empereur Henri érigea Naxos en duché, & donna à Sanudo le titre de duc de l'Archipel & de prince de l'empire. Ses descendans régnèrent dans la même qualité jusqu'à Nicolas Carceiro, neuvième duc de Naxos, qui fut assassiné par les ordres de François Crispo, qui s'empara du duché, & le transmit à sa postérité. Elle en jouit jusqu'à Jacques Crispo, vingt-un & dernier duc de l'Archipel, dépouillé par les Turcs, sous l'empereur Sélim II, & mort à Venise accablé de chagrin.

Sous ce dernier duc de Naxos, les Grecs secouèrent le joug des Latins pour subir celui de la Porte-Ottomane. Le grand-seigneur y mit pendant quelque tems un officier qui gouverna cette ile en son nom. Dans la suite Naxos a eu la liberté de créer des magistrats tous les ans; ensorte qu'elle fait, sous la domination des Turcs, comme une petite république à part. Ses magistrats se nomment *epitropes*; ils ont une autorité fort étendue, étant maîtres d'infliger toutes les peines, jusqu'à celle de

mort, qu'ils ne peuvent ordonner sans la participation de la Porte. On voit une médaille de Septime Sévère, sur le revers de laquelle Bacchus est représenté le gobelet à la main droite & le tyrse à la gauche : pour légende il y a ce mot Ναξιων. On boit encore aujourd'hui d'excellent vin à Naxos. Les Naxiotes cultivent bien la vigne, quoiqu'ils la laissent traîner par terre jusqu'à huit ou neuf pieds loin de son tronc ; ce qui fait que dans les grandes chaleurs le soleil dessèche trop les raisins, & que la pluie les fait pourrir.

Quoiqu'il n'y ait point à Naxos de port propre à y attirer un grand commerce, on ne laisse pas d'y faire un trafic considérable en orge, vins, figues, coton, soie, émeri & huile. Le bois & le charbon, marchandises très-rares dans les autres îles de l'Archipel, sont en abondance dans celle-ci. On y fait bonne chère, & les lièvres & les perdrix y sont à grand marché.

Il y a deux archevêques dans Naxos, l'un grec & l'autre latin ; & tous deux sont fort à leur aise. Mais les villages sont fort dépeuplés ; car on assure qu'il n'y a guère plus de 8000 ames dans l'île. Les habitans payoient au commencement de ce siècle, cinq mille écus de capitation, & cinq mille cinq cents écus de taille réelle.

Les gentilshommes de *Naxie* se tiennent à la campagne dans leurs tours, qui sont des maisons quarrées, assez propres, & ils ne se visitent que rarement : la chasse fait leur plus grande occupation. Quand un ami vient chez eux, ils ordonnent à un de leurs domestiques de faire passer à coups de bâtons sur leurs terres le premier cochon ou le premier veau qui est dans le voisinage : ces animaux pris en flagrant-délit, sont confisqués, égorgés, suivant la coutume du pays, & l'on en fait une fête. Pliki est un quartier de l'île où l'on dit qu'il y a des cerfs : les arbres n'y sont pas fort grands ; ce sont des cèdres à feuilles de cyprès.

Zia, qui est la plus haute montagne de l'île, signifie le *mont de Jupiter*, & a retenu le nom de *Dia*, qui étoit autrefois celui de l'île. Corono, autre montagne de *Naxie*, a conservé celui de la nymphe *Coronis*, nourrice de Bacchus ; ce qui semble autoriser la prétention des anciens Naxiotes, qui vouloient que l'éducation de ce dieu eût été confiée dans leur île aux nymphes Coronis, Philia & Cleis, dont les noms se trouvent dans Diodore de Sicile.

Vers le bas de la montagne de Zia, à la droite du chemin de Perato, sur le chemin même, se présente un bloc de marbre brut, large de huit pieds, naturellement avancé plus que les autres d'environ deux pieds & demi. On lit sous ce marbre cette ancienne inscription connue : *Ορος Διος Μηλωσιυ* ; c'est-à-dire, *montagne de Jupiter, conservateur des troupeaux.*

On voit aussi la grotte où l'on veut que les bacchantes aient célébré les orgies. A l'égard de l'histoire naturelle, on prétend qu'il y a des mines d'or & d'argent tout près du château de *Naxie*. Celles d'émeri sont au fond d'une vallée, au-dessous de Pérato. On découvre l'émeri en labourant, & on le porte à la marine pour l'embarquer à Triangata ou à Saint-Jean. Les Anglois en lestent souvent leurs vaisseaux. Il est à si bon marché sur les lieux, qu'on en donne vingt quintaux pour un écu, & chaque quintal pèse cent quarante livres.

La ville capitale de l'ile porte le même nom ; elle est située sur la côte occidentale, vis-à vis l'île de Paros, avec un château. *Long.* 43, 26 ; *lat.* 37, 8.

Thucydide dit que la ville de Naxos a été fondée dans le tems de la première guerre messéniaque, par Theucles de Chalcyde, en Eubée. En effet, la ville moderne de *Naxie* paroît avoir été bâtie sur les ruines de quelque ancienne ville du même nom, dont il semble que Ptolémée, *l. III, c. xv*, ait fait mention. Le château situé sur le haut de la ville est l'ouvrage de Marc Sanudo, premier duc de l'Archipel. C'est une enceinte flanquée de grosses tours, qui en renferment une plus considérable & quarrée, dont les murailles sont fort épaisses, & qui proprement étoit le palais des ducs. Des descendans des gentilshommes latins, qui s'établirent dans l'île sous ces princes, occupent encore l'enceinte de ce châtean. Les Grecs, qui sont en beaucoup plus grand nombre, s'étendent depuis le château jusqu'à la mer.

La haine de la noblesse grecque & de la latine est irréconciliable. Les Latins aimeroient mieux s'allier à des paysanes, que d'épouser des demoiselles grecques ; c'est ce qui leur a fait obtenir de Rome la dispense de se marier avec leurs cousines-germaines. Les Turcs traitent tous ces gentilshommes sur un même pied. A la vue du moindre bey de galiotte, les Latins & les Grecs n'oseroient paroître qu'en bonnets rouges, comme les forçats de galère, & tremblent devant les plus petits officiers. Dès que les Turcs se sont retirés, la noblesse de *Naxie* reprend sa première fierté : on ne voit que des bonnets de velours, & l'on n'entend parler que d'arbres généalogiques. Les uns se font descendre des Paléologues ou des Comnènes ; les autres des Justiniani, des Grimaldi, des Summaripa ou Sommerives. Le grand-seigneur n'a pas lieu d'appréhender de révolte dans cette île. Dès qu'un Latin se remue, les Grecs en avertissent le cadi ; & si un Grec ouvre la bouche, le cadi sait ce qu'il a voulu dire avant qu'il l'ait fermée.

Les dames y sont d'une vanité ridicule : on les voit venir de la campagne après les vendanges avec une suite de trente ou quarante femmes, moitié à pied, moitié sur des ânes ; l'une porte sur sa tête des serviettes de toile de coton, ou quelque jupe de sa maîtresse ; l'autre marche avec une paire de bas à la main, une marmite de grès, ou quelques plats de fayance. On étale sur le chemin tous les meubles de la maison ; & la maîtresse, montée sur une méchante rosse, entre dans la ville

comme en triomphe à la tête de cette troupe. Les enfans sont au milieu de la marche; ordinairement le mari fait l'arrière-garde. Les dames latines s'habillent quelquefois à la vénitienne : l'habit des Grecques est un peu différent de celui des dames de Milo.

Il y a dans la ville de *Naxie* des capucins & des cordeliers qui exercent tous la médecine. Les François ont un consul dans cette ville.

Environ à une portée de fusil de la ville, on voit sur un rocher qui est dans la mer, un beau portail de marbre au milieu d'un monceau de précieuses ruines de marbre & de granit, qui semblent être celles d'un temple de *Bacchus.* (*R.*)

NAY, ou NÉ, rivière de France. Elle prend sa source à Maints-Fonts, en Angoumois, entre dans la Saintonge, & se jette dans la Charente, entre Cognac & Saintes.

NAY, petite ville très commerçante de France, dans le Béarn, au diocèse de Lescar, sur le Gave Béarnois, à 3 lieues s. e. de Pau, avec un pont de bois qui communique à un fauxbourg. On y compte 2 couvens, & nombre de bonnes manufactures de diverses étoffes de laine, de coton, &c. Elle fut consumée par le feu du ciel en 1545, mais elle s'est bien rétablie depuis. Il y a un gouverneur particulier. Le pays est fort agréable.

NAYS, ou NAS, bourg situé sur l'Ornain, à une lieue sud de Ligni, en Barrois. C'étoit autrefois une ville considérable, mais aujourd'hui on n'y voit plus que des ruines dont les décombres ont servi à bâtir le bourg. En 1750, on y trouva des médailles romaines & des tombeaux, en travaillant à la chaussée qui va de Ligni à Gondrecourt.

NAZAIRE (Saint), *Sanctus Nazarius*, gros bourg de France, dans la Bretagne, au diocèse de Nantes, avec un port, à l'embouchure de la Loire, à 4 li. s. de Guerande. On trouve dans son territoire quantité de pierres d'aimant.

NAZARETH : ce lieu, célèbre par la demeure de Jesus-Christ jusqu'aux dernières années de sa vie, n'est plus aujourd'hui qu'un petit village composé d'une soixantaine de maisons de pauvres gens tous habillés de toile. Il est sur le penchant d'une montagne, environnée d'autres petites collines : les religieux de saint François y ont un couvent. Le titre de l'archevêché a été transféré à Monteverde, dans le royaume de Naples. *Long.* 53, 15; *lat.* 32, 30.

Nazareth, du tems de Jesus-Christ, étoit une petite ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, au couchant du Thabor, & à l'orient de Ptolémaïde. Saint Epiphane dit que de son tems Nazareth n'étoit plus qu'une bourgade, uniquement habitée par les juifs. Nous ne manquons pas de voyageurs qui ont eu la curiosité de s'y rendre dans le dernier siècle, & qui l'ont décrite; tels sont le père Nau & Doubdan dans leur voyage de la Terre-sainte. *Voyez aussi* Coppin, *voyage de Phénicie.* (*R.*)

NAZZI, *Voyez* ANAZZO.

NEANE, ou NEYN, ou NYN, rivière d'Angleterre. Elle a sa source dans le Northamptonshire qu'elle traverse. *Voyez* NEYN.

NEAGH, grand lac d'Irlande, dans la province d'Ulster, entre les comtés d'Antrim, de Downe, d'Armarch, de Tyrone & de Londonderi. Il renferme deux principales îles, savoir, l'île de Sidney au midi, & celle d'Enisgarden au nord.

NEATH, petite ville ou bourg d'Angleterre, dans le Glamorganshire, sur la rivière de même nom à la gauche, & près de Landaff : quelques savans croient que c'est l'ancienne *Nidum*, cité des Silures *Long.* 14, 25; *lat.* 51, 22.

NEATH, rivière d'Angleterre; elle a sa source dans le South-Walles, traverse Glamorganshire, mouille la ville de Neath, & va se jeter un peu au-dessous, dans le canal de saint George.

NEAUFLE-LE-CHATEAU, bourg de France, dans la prévôté de Paris, élection de Montfort; on le nomme aussi *Pont-Chartrain*; il est à une lieue environ de Neaufle-le-Vieux, vers l'orient.

NEAUFLE-LE-VIEUX, bourg de France, sur la Maudre, dans la prévôté & à 8 li. o. de Paris, élection de Mantes; diocèse de Chartres. Il y a une abbaye de bénédictins, & un prieuré-cure, sous le titre de *Saint-Nicolas.*

NEBELGOW, contrée de Souabe, où se trouve le comté de Weldkirch.

NEBESSE, ou ENABEESSE, ville d'Afrique, dans le royaume de Goiame. Cette ville est remarquable par un temple magnifique que l'impératrice Hélène, mère de l'empereur Constantin, y fit bâtir autrefois. Il fut ensuite détruit par les Galles, & il a été relevé depuis par les jésuites.

NEBIO, ou NEBBIO, ville ruinée de l'île de Corse, dans la partie septentrionale, avec un évêché dont l'évêque réside à Saint-Fiorenzo, à un mille de là.

NÉBOUZAN (le), petit pays du gouvernement de Guyenne, dans la Gascogne, le long du pays de Cominges & de la Garonne, généralité d'Auch, avec titre de vicomté. Saint-Gaudens en est la capitale; les états du pays s'y tiennent. Il contient 58 communautés.

NEBSTICH, en Moravie, dans le cercle & à 3 li. n. e. de Brinn, est remarquable, parce que la rivière de Hanna y prend sa source. Cette rivière traverse le cercle d'Olmutz, & va se jeter dans la Morave, près de Kremsier. Les *hannaques* habitent les montagnes situées le long de cette rivière. Ils sont robustes, & de haute taille. L'impératrice-reine de Hongrie leur a donné de beaux privilèges, parce qu'ils lui ont rendu de grands services dans les guerres de 1748 & 1763.

NECAUS, ancienne ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans la province de Bugie, sur les confins de la Numidie. On y remarque une su-

perbe mosquée, un collège où l'on instruit la jeunesse aux sciences & à la religion mahométane, & où sont plusieurs bourses fondées pour les pauvres qui ne peuvent fournir aux frais de leur éducation. Il y a des bains en plusieurs endroits de la ville. Les maisons y sont agréables, & pour la plupart embellies de fontaines & de jardins où l'on voit des jasmins, des rosiers, des myrthes, des lauriers, des fleurs de toute espèce, avec de grandes treilles, quantité d'orangers, des limoniers, des citronniers, &c. Ce seroit une des plus belles & des plus agréables villes de la Barbarie, si les Turcs ne chargeoient les habitans d'impôts, & si leur odieux gouvernement ne laissoit par-tout l'empreinte de la stérilité, de la misère & de la barbarie. On y recueille beaucoup de figues & de noix. La ville est entourée de hautes murailles sur le fleuve Major. Ptolémée, *l. IV, c.* 3, la nomme *Vaga;* elle est à 20 lieues de Tetztéza, 50 de Constantine. *Long.* 21, 45; *lat.* 35, 20. (*Masson de Morvilliers.*)

NECKER, ou Neckar, les François disent *Nècre*, grande rivière d'Allemagne qui en reçoit plusieurs autres dans son cours : elle a sa source dans la Forêt-noire, & se jette dans le Rhin au-dessous de Manheim.

NECKERS-GÉMUND, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, sur le Necker. *Long.* 27, 30; *lat.* 49, 26.

NECKERS-ULM, petite ville d'Allemagne, en Franconie, sur le Necker, entre Hailbron & Wimpfen. Elle appartient au grand-maître de l'ordre teutonique. *Long.* 26, 40; *lat.* 49, 26.

NECROTHALASSA, grand golfe ou port que la mer fait sur la côte de l'île de Corfou, du côté de l'ouest, dans la vallée des Saints. Un écueil où se trouve un couvent de Caloyers occupe le milieu de l'entrée. Ce port, autrefois très-profond, est aujourd'hui en partie comblé de sable. On y pêche une grande quantité d'excellens poissons. (*M. D. M.*)

NEDONCHAL, seigneurie de France, avec titre de marquisat, en Artois, à 2 li. s. o. de l'Illers.

NEDROMA, ou Ned-roma; ancienne ville d'Afrique, au royaume de Trémécen, bâtie par les Romains dans une plaine, à deux grandes lieues du mont Atlas, & à quatre de la mer. Les interprètes de Ptolémée, *l. IV*, *ch. lj*, disent que c'est l'ancienne *Célama*, & la mettent à 12 d. 10′ *de longit.* sous les 33 d. 20′ *de lat.* On voit encore hors des murailles les ruines superbes de plusieurs grands édifices, des inscriptions latines & des tombeaux qui attestent la splendeur & la magnificence de cette ville. (*M. D. M.*)

NEDUBA, ville d'Afrique, selon Corneille, dans le pays des Cafres, à 3 journées de Berua, mais au nord de cette dernière, sur le rivage de la mer Ethiopienne.

NÉEHETE, ou Nèthe, rivière des Pays-Bas, dans le Brabant. Elle se divise en grande & en petite, qui se joignent ensemble à Lière, & ne forment alors qu'une même rivière qui se perd dans la Dyle.

NÉERE, ou Nerre, petite rivière de France qui arrose la Sologne, & qui va se joindre à la grande Saude, un peu au-dessous du bourg de Clermont.

NÉETO, ou Néetho, en latin *Néthus;* rivière d'Italie, dans le royaume de Naples. Elle coule sur les confins des deux Calabres, du couchant au levant, passe à San-Severino, & va se jeter dans la mer Ionienne, entre le cap de Lisse & le cap delle Colonne.

NEFTA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la province de Zeb, entre la Barbarie & le pays des Nègres. *Long.* 26, *lat.* 33.

NÉGAPATAN, ou Nagapattenam, *Negapatanum*, grande ville des Indes, avec un fort sur la côte de Coromandel, au royaume de Tanjaour, bâtie par les Portugais, qui en ont joui jusqu'en 1658. Elle est à 23 lieues s. de Pondichéri. *Long.* 97, 45; *lat.* 11. Son nom lui vient de la multitude de serpens qu'on y trouve; comme ils ne sont point malfaisans, les Indiens ne les tuent point, & ont même pour eux une espèce de respect. Les Hollandois l'ayant enlevée aux Portugais il y a environ 123 ans, l'ont toujours conservée depuis, y ont ajouté de nouvelles fortifications, & y entretiennent une nombreuse garnison. On fait dans cette ville un très-grand commerce de toutes les marchandises de l'Europe & de l'Inde. Les églises catholiques & protestantes, les pagodes, toutes les religions y sont tolérées. Tel est du moins le grand bien que produit le commerce : c'est de rapprocher toutes les sectes, tous les cultes, ce qui est infiniment plus difficile que d'associer les gouvernemens, les mœurs, & les hommes de toutes les nations.

NÉGELSTŒDT, commanderie de l'ordre teutonique, en Thuringe, près de la rivière d'Unstrut, à 4 li. s. e. de Mulhausen. Il s'y donna une fameuse bataille en 1075.

NEGLA, ville de l'Arabie heureuse. On croit que c'est la même que Negra où saint Arethas fut tué par les homerites.

NÉGOAS, ou l'Isle des Nègres; grande île d'Asie, l'une des Philippines, entre celles de Luçon au nord, & celle de Mindanao au midi. *Long.* 139, 35—141; *lat.* 8, 50—10, 35.

NEGOMBO, forteresse de l'île de Ceylan, sur la côte occidentale du pays de la Canelle. Elle fut bâtie par les Portugais, à qui les Hollandois l'enlevèrent en 1640. *Long.* 98; *lat.* 7, 30.

Negombo, rivière de l'île de Ceylan, dans le pays de la Canelle; elle se jète dans la mer au midi de la forteresse de Negombo.

NEGRAILLES, île des Indes, sur la côte du royaume de Pegu, dans le golfe de Bengale. Elle n'est remarquable que par sa pagode, que l'on dit fort belle.

NÉGREPELISSE, petite ville de France, dans le Querci, à 4 li. n. e. de Montauban, sur l'Aveirou. Les calvinistes l'avoient fortifiée; mais Louis XIII l'ayant prise d'assaut en 1622, la livra au feu & au pillage; de sorte qu'il n'y reste plus que des masures. *Tanta ne Religio potuit suadere malorum.*

NÉGREPONT (île de), île de Grèce, appelée par les anciens *Eubæ*, & qui est, après Candie, la plus belle de toutes les îles de l'Archipel. Elle a 360 milles de tour, & s'étend le long de la Béotie, dont elle n'est séparée que par le fameux canal de l'Euripe, & l'on croit qu'elle en a été anciennement détachée par un coup de mer. On y voyoit autrefois dans les beaux jours de la Grèce, trois villes considérables, célèbres dans l'histoire; Carysthe, Chalcis & Eretrie.

Le nom moderne de Négrepont, Négroponte, dérive probablement de celui d'*Egripos* que les Grecs lui donnent. Quoi qu'il en soit, le nom de *Négrepont* est commun à l'île, à la ville & au détroit.

Après la prise de Constantinople par les Croisés, les François & les Vénitiens s'emparèrent de l'île de Négrepont. On vit naître alors des seigneurs de Négrepont, des ducs de Naxie, des marquis de Monferrat, rois de Thassalie, &c.; enfin, les Vénitiens devinrent peu-à-peu maîtres de l'île, qu'ils gouvernèrent par un bail jusqu'à l'année 1469, que les Turcs la leur enlevèrent.

La terre de Négrepont est très-fertile en pâturages, en bled, en excellent vin, en coton, en huile, & en fruits délicieux. Il y avoit autrefois plusieurs villes peuplées, & grand nombre de gros bourgs & de villages; mais depuis que cette île est passée sous la domination du grand seigneur, tout y est tombé dans un dépérissement incroyable. *Long.* 41, 32-42, 53; *lat.* 38, 36, 16. Il semble que la verge de fer d'un despote frappe également sur la terre, sur les animaux, & sur les hommes; le sol le plus fertile ne produit pas la centième partie de ce qu'il pourroit produire où il est cultivé; dans beaucoup d'endroits il reste en friche; par-tout on ne voit que des masures & des ruines, plus de commerce, & une dépopulation générale. Le mouvement irrégulier du flux & reflux de l'Euripe n'a guère mieux été connu des anciens que des modernes. Le jésuite Babin a observé qu'il est régulier les huit premiers jours de la lune, & le 14 jusqu'au 20, mais que les autres jours, dans l'espace de 24 ou 25 heures, il y a jusqu'à 11-12-13 & même 14 flux & reflux. Ce phénomène mériteroit bien d'occuper l'attention de nos physiciens & de nos naturalistes (MASSON DE MORVILLIERS.)

NÉGREPONT, capitale de l'île, est forte, & habitée par des Turcs & des Juifs; les Chrétiens demeurent dans les fauxbourgs, qui sont plus grands que la ville. Il y a un capitan pacha qui commande à toute l'île; Mahomet II la prit en 1469, après six mois de siège, & une perte de plus de 40 mille hommes. Les Vénitiens l'assiégèrent inutilement en 1688. Elle est à 12 lieues n. e. d'Athènes, 45 s. e. de Larisse, 104 s. o. de Constantinople. *Long.* 42, 3; *lat.* 38, 30.

La ville de Négrepont est l'ancienne *Chalcis*; elle est sur la côte occidentale de l'île, dans le fameux détroit de l'Euripe, aujourd'hui le détroit de Négrepont. Le serrail du capitan-pacha qui commande toute l'île & une partie de la Béotie, est bâti sur ce détroit. Dans l'endroit où le détroit est le plus resserré, on traverse de la Béotie dans l'île par un pont de pierres de cinq petites arcades, & qui n'a guère que trente pas de long. Le pacha réside en cette ville, & a ordinairement une flotte de galères dans le port. C'est aussi le siège d'un métropolitain grec. *Voyez* de plus grands détails dans Spon, *voyage de Négrepont*; & dans Corneille, *description de la Morée*.

NÉGREPONT (détroit de), petit bras de mer qui sépare l'île de Négrepont de la Livadie. *Voyez* EURIPE.

NÈGRES (île des). *Voyez* NEGOAS.

NÈGRES, nom que l'on donne aux peuples noirs qui habitent la Nigritie, la Guinée, l'Abyssinie, & les autres pays voisins. Les Européens n'ont pas honte de faire un commerce de ces infortunés. Il se fait sur-tout par les Anglois, les Portugais, les Suédois, les Hollandois & les Danois. On reproche aux François de l'avoir fait les premiers; cette inculpation, jusqu'ici, n'a point encore été prouvée. Les meilleurs nègres se tirent du cap Verd, d'Angola, du Sénégal, & des pays voisins. Il y en a beaucoup qui préfèrent la mort à la servitude, s'étranglent ou se tuent dans le trajet. Le meilleur moyen de les conserver, c'est d'égayer leur imagination, en jouant autour d'eux de divers instrumens de musique, qu'ils aiment avec passion. (*M. D. M.*)

NEGRO, en latin *Niger*, ou *Tanager*, rivière du royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle a sa source aux frontières de la Basilicate, à quelques milles de Policastro, & finit par se jeter dans la rivière de Solo.

NEHAVEND, ancienne ville de Perse, dans le Couhestan, sur une montagne, à 14 lieues au midi de Hancédan, célèbre par la victoire que les Arabes y remportèrent sur les Persans en 638. *Long.* 83, 48; *lat.* 34, 12.

NEIDENBOURG, ville du royaume de Prusse, dans l'Oberland, & dans une situation agréable. C'est le chef-lieu d'un baillage qui comprend aussi la ville de Soldau, & où ressortissent 14 paroisses luthériennes, une réformée, & 2 catholiques.

NEIFFEN, petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 6 li. e. de Tubinge, où l'on envoie les prisonniers d'état.

NEIM, NIHEIM, ou NÈME, petite ville & seigneurie dans le duché de Westphalie, à 3 lieues n. o. d'Aremberg. Elle a séance aux assemblées

provinciales. On y fait des petits fromages rouges très-estimés.

NEISCHABOURG. *Voyez* NICHABOUR.

NEISS, ou NEISSE, *Nissa*, jolie & forte ville d'Allemagne, dans la basse-Silésie, proche d'une rivière dont elle a pris le nom, & arrosée d'une autre rivière nommée *Biéla*. Elle est la résidence ordinaire de l'évêque de Breslau, qui y a un palais magnifique. Elle fut bombardée par le roi de Prusse en 1741. Sa situation est à 14 lieues s. e. de Breslau, 11 n. e. de Glatz. *Long.* 36, 10; *lat.* 50, 32. L'air y est bon & le terroir fertile. Les Autrichiens en levèrent le siège en 1758 & 1762.

NEISSA, petite île à l'opposite & dépendante de la ville d'Embden.

NEISSE, ou NISSE (la), *Nissa* ou *Nissus*, rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans la Bohême, près du village de Proschwitz, coule entre Brieg & Oppeln, & se dégorge dans l'Oder, près de Crossen.

NEIVA, petite ville de portugal, dans la province d'Entre-Minho & Douro, sur la côte occidentale, à l'embouchure de la rivière qui lui donne son nom. Cette rivière s'appeloit anciennement *Mœbis*.

NEKSHCHEB, ville de la Transoxane, c'est-à-dire du pays qui est au-delà du fleuve Gihon ou Amou, l'*Oxus* des anciens. Elle est située dans une grande plaine fertile, à deux journées du mont Imaüs. Le Canoun de Baïnouri donne à cette ville 88 d. de *long.* & 39 de *lat. sept.*

NELSENBOURG, petite ville d'Allemagne, capitale du landgraviat de même nom, dans la Souabe autrichienne, entre Constance, le canton de Schaffhouse, & la principaué de Furstemberg. Elle est à 8 li. n. est de Schaffhouse, 9 s. de Constance. *Long.* 26, 40; *lat.* 47, 54.

Le landgraviat de *Nellenbourg* s'appeloit autrefois *le Hegow*, & avoit une étendue beaucoup plus grande qu'à présent; car il comprenoit la ville de Schaffhouse, & plusieurs terres qui appartiennent à la ville de Constance & à la maison de Furstemberg.

NELLENBOURG, province de Suabe, en Allemagne, avec titre de landgraviat, située dans le Hegau, vers le lac de Constance, le canton de Schafhausen, & les états de Hohenzollern, de Furstemberg & de Wirtemberg. Elle tire son nom d'un ancien château fort élevé, & renferme les villes de Stockach, capitale, & d'Aach, avec les seigneuries de Hilzingen, de Mulhausen, de Singen & de Langenstein. C'est une acquisition que l'Autriche fit de la maison de Thengen, l'an 1465, pour la somme de 37,905 florins du Rhin: elle en confie l'administration à un grand bailli qui réside à Stockach; les forêts sont la principale richesse du pays.

NELSON (le port), port de l'Amérique septentrionale, avec un fort sur la côte méridionale de la baie d'Hudson. Les Anglois donnèrent le nom de *Nelson* au port & au fort, que les François appeloient *le fort Bourbon*. Le port est une petite baie dans laquelle se déchargent la rivière de Sainte-Thérèse, & celle de Bourbon. Le fort a été pris & repris plusieurs fois, mais il est resté aux Anglois par la paix d'Utrecht. Il est situé au 57 d. 30′ de *lat.* nord. C'est la dernière place de l'Amérique de ce côté-là, & l'endroit où l'on fait la traite des meilleures pelleteries du Nouveau-Monde, & de la manière la plus avantageuse. Le pays y est prodigieusement froid; cependant les rivières y sont fort poissonneuses, & la chasse abondante. Tous les bords de la rivière de Sainte-Therèse sont couverts, au printems & en automne, d'outardes & d'oies sauvages. Les perdrix y sont toutes blanches, & en quantité prodigieuse. Le caribou, dont la chair est très-délicate, s'y trouve presque toute l'année. Les pelleteries fines qu'on y apporte, sont des martes & des renards fort noirs, des loutres, des ours, des loups, dont le poil est fort fin, & principalement du castor, qui est le plus beau du Canada. (*R.*)

NÉMISCO, grande rivière de l'Amérique septentrionale; elle se jète dans le fond de la baie d'Hudson, après un cours d'environ 60 lieues à travers des montagnes.

NEMOROW, *Nemoravia*, ville d'Allemagne, dans la seigneurie & à 2 li. s. o. de Stargard, au duché de Mecklembourg.

NEMOURS, ville de l'île de France, dans le Gatinois, élection de la généralité de Paris, avec titre de duché, & un vieux château. Elle est sur le Loing, à 4 lieues de Fontainebleau, 18 de Paris. *Long.* 20, 22′, 40″; *Lat.* 48, 15′, 10″. L'hôpital fut fondé par Gautier, seigneur de Nemours, en 1179.

Nemours fut brûlé en 1358 par l'armée de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, qui ravageoit alors la France.

Charles VI, en 1404, décora cette seigneurie du titre de duché-pairie en faveur de Charles III, dit le *Noble*, fils de Charles-le-Mauvais: mais Charles VII, en 1425, le réunit à la couronne à défaut d'hoirs mâles. Le dernier duc de Nemours, de la maison d'Armagnac, fut tué, en 1503, à la bataille de Cérignolles: en lui finit la branche d'Armagnac, descendante de Charibert, fils de Clotaire II.

Nemours a vu conclure deux traités fameux dans l'histoire de la ligue; le premier en juillet 1585, & le deuxième en 1588.

Son nom latin est *Nemus*; on la nomma anciennement *Nemox* & *Nemoux*, & de ce dernier mot on a fait le nom moderne *Nemours*. Le nom de *Nemus* lui avoit été donné, parce qu'elle étoit située dans la forêt de Bièvre ou de Fontainebleau: aujourd'hui que l'on a coupé une partie de cette forêt, Nemours se trouve entre la même forêt, & celle de Montargis. Elle est entre deux collines, dans l'endroit où étoit la ville de Grex du tems de

César

César. Elle a commencé par un château, qu'on appeloit *Nemus* ; & elle se forma peu-à-peu, quand la terre eut été érigée en duché.

La justice se rend dans le château, qui est ancien & qui est flanqué de quatre grosses tours : le baillage établi par François I, en 1524, est régi par la coutume de Lorris, rédigée en 1531. Sa jurisdiction s'étend sur 92 paroisses.

Nemours a eu autrefois ses seigneurs particuliers, qui se nommoient simplement *chevaliers* ; & ce fut d'eux que le roi Philippe-le-Hardi, fils de saint Louis, l'acquit vers l'an 1272. Louis XII donna Nemours à Gaston de Foix, & l'érigea en duché-pairie, l'an 1507, la première érection que Charles VI en avoit faite ayant été supprimée. Enfin, Louis XIV donna ce duché à son frère Philippe ; & de-là vient qu'il est possédé aujourd'hui par M. le duc d'Orléans. Il mourut à Nemours, en 1676, à 72 ans.

Près de Nemours est l'abbaye de la Joye, ordre de Cîteaux, fondée en 1230, & réunie à celle de Villiers en 1764. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NEOCASTRO, ou NOUVEAU-CHATEAU, forteresse de la Romanie, à 5 lieues au nord de Constantinople, sur le promontoire *Hermæus*, dans l'endroit le plus étroit du Bosphore. Il y a une bonne garnison, & les Turcs y tiennent les prisonniers de conséquence qu'ils font sur les Chrétiens pendant la guerre. *Voyez* Gyllius *de Bosphoro Thracico*. *Long.* 46, 30 ; *lat.* 41, 16.

NEOCASTRO, bourg de la Morée, sur la côte du Belveder : on l'appelle aussi *Aliarcho*, mot corrompu d'*Aliarthus*, nom qu'il portoit autrefois. Il est situé à 6 li. d'Arcadia vers le nord.

NÉOGRAD, NOVIGRAD, ou NOGRAD, comté de la basse-Hongrie, aux confins de ceux de Pesth, de Hèves & de Hont, ayant environ douze milles d'Allemagne en longueur, & cinq à six en largeur, & comprenant dans son étendue des montagnes & des plaines, des forêts, des champs, des vignes, des prairies, & plusieurs sources minérales. Il a pour habitans des Hongrois naturels, & des Slaves sortis de Bohême. On le partage, quant à l'ecclésiastique, en grand Néograd & petit Néograd ; & quant au civil, on le divise en quatre districts, qui sont ceux de Losontz, de Fileck, de Szetseny & de Kekko. Le grand Néograd relève de l'archevêque de Gran, & le petit de l'évêque de Watz : dans l'ensemble de ses districts, on compte dix-sept châteaux, dix villes, & deux cent vingt-trois bourgs. (*R.*)

NEPI, ancienne petite ville dépeuplée d'Italie, au patrimoine de Saint Pierre, sur la rivière de Triglia, qui se jette dans le Tibre, avec un évêché suffragant du pape, à 8 lieues n. de Rome, 4 s. o. de Magliano. *Long.* 30, 2 ; *lat.* 42, 12.

NEPISSING, lac de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, à 24 lieues de celui des Hurons. Il a environ 30 lieues de longueur, sur 3 à 4 de large.

NEPOMUC, ou GROENBERG, en Bohême, dans le cercle, & à 7 lieues s. de Pilsen, est remarquable par la naissance de Saint Jean-Népomucène, que le roi Wenceslas fit précipiter dans la Muldaw, en 1383. Il a été canonisé en 1729.

NERA, ou NÉERO, & autrement BANDA, île d'Asie, dans les Indes, la seconde des îles de Banda, à 24 lieues d'Amboine. Les Hollandois y ont le fort Nassau. Elle s'étend du n. au s. l'espace de trois lieues en fer à cheval. Néra, située dans la partie occidentale de l'île, en est la capitale & la seule ville. On y voit quantité de gros serpens qui ne sont pas venimeux. Les montagnes sont couvertes d'arbres qui portent la noix de muscade. Il y a des perroquets de différentes espèces, & d'autres oiseaux singuliers. *Long.* 146, 50 ; *lat. méridionale* 4, 30. (*R.*)

NÉRA (la), rivière d'Italie, qui a sa source dans l'Apennin, un peu au-dessus de Montaglioni, & qui, après un cours de 40 à 50 milles, va se perdre dans le Tibre à Guastanello, un peu au-dessus d'Orta.

NERAC, petite ville de France, en Gascogne, dans le Condomois, chef-lieu du duché d'Albret. Elle a un grand château où résidèrent les rois de Navarre, ducs d'Albret. La Baise la sépare en deux parties, appelées le grand & le petit *Nérac*. Il y a dans cette ville un petit présidial, dont le siége fut établi en 1639. Ses habitans embrassèrent le calvinisme dans le seizième siècle. Nérac est à 3 lieues de Condom, 2 de la Garonne, 4 d'Agen, 153 s. o. de Paris. *Long.* 17, 58 ; *lat.* 44, 10. (*R.*)

NERBA, petite ville d'Allemagne, en Thuringe, sur l'Onstrutt, dans le baillage d'Eckardsberg. Elle appartient à la maison de Saxe-Weissenfels. (*R.*)

NERESHEIM, ville & grand baillage d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans les états d'Oettingen-Wallerstein. Il y a dans son ressort une ancienne & riche abbaye de Bénédictins, qu'une bulle papale affranchit, il est vrai, de toute jurisdiction, mais qui n'en a pourtant pas moins été obligée jusqu'à présent de reconnoître celle des comtes d'Oettingen.

NERESTABLE, bourg de France, dans le Forez, élection de Roanne. (*R.*)

NERGHS, ville de Géorgie, à 77 d. de *long.* & à 43 d. de *lat.*

NÉRICIE, province de Suède, dans les terres à l'extrémité du lac Vater. Cette province peut avoir 10 milles suédois de long, sur 8 de large. Le pays presque par-tout est fertile, & présente d'excellens pâturages, des mines de fer, des pyrites, de l'aimant, des carrières d'alun, d'ardoise, & de pierre à chaux ; des rafineries de soufre, des

prit en 1477. Maximilien I la reprit en 1490. *Long.* 34, 22; *lat.* 48, 20.

NEUBOURG, ou NYBORG, ville forte de Danemarck, sur la côte orientale de l'île de Funen, fondée en 1175. C'est dans le port de cette ville qu'on s'embarque pour traverser le Belt, & passer de l'île de Funen dans celle de Sélande. Les Suédois y furent défaits par les troupes de l'empereur & de ses alliés en 1549. Cette victoire procura toute l'île de Funen aux Danois. Neubourg est à 21 lieues s. o. de Copenhague. *Long.* 28, 36; *lat.* 55, 30.

NEUBOURG, bourg de France, en Normandie, entre la Rille & la Seine, au milieu d'une belle plaine, à 6 lieues de Rouen, & à 4 d'Elbeuf. Il a donné le nom à un très-petit pays fertile en grains. *Long.* 18, 36; *lat.* 49, 14.

NEUBOURG, province de l'évêché de Passau, dans le cercle de Bavière, en Allemagne : elle porte le titre de *comté*, & relève de l'Autriche: un comte de Lamberg la céda, au siège de Passau, l'an 1731. Elle est baignée de l'Inn, & renferme plusieurs châteaux, de l'un desquels lui vient son nom.

NEUBOURG, abbaye régulière de Cîteaux, en Alsace, à 2 li. o. d'Haguenau, dans une île de la Mottern.

NEUBOURG, ou NEVENBOURG, ville de Prusse, dans la Pomerellie, baignée d'un côté par la Vistule, & de l'autre par des marais. C'est une de celles dont les Polonois, les chevaliers Teutons, & les Suédois, se sont disputé la possession en divers tems.

NEUBOURG, ou NEVENBOURG, ville, château & seigneurie du duché de Curlande, dans la Semigalle, capitainerie de Mittau. (*R.*)

NEU-BUCKOW. *Voyez* BUCKOW.

NEU-BUNTZEL. *Voyez* JUNG-BUNTZL.

NEUCAN, ville de Perse, dans le Korassan. *Long.* 82, 41; *lat. sept.* 38, 8.

NEU-CASTEL, baillage du duché de Deux-Ponts, près des frontières de la basse-Alsace. (*R.*)

NEUCHATEAU, ou NEUFCHATEAU, ville de Lorraine, diocèse de Toul, généralité de Nancy, jolie, peuplée & marchande, à quatre lieues de Bourmont, six de Mirecourt, sept de Toul, dix de Nancy, & soixante de Paris. Il est fait mention de Neufchâteau, dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Neomagus*, changé depuis en celui de *Neocastrum*, dont on a fait le nom moderne Neufchateau. C'est la capitale de la châtellenie de Chatenoy. Elle est sur la petite rivière du Mouzon, qui se jette dans la Meuse à la sortie de la ville. On compte à Neufchâteau 2 paroisses, un couvent de Cordeliers, un de Capucins, des Augustines, des Claristes, des Annonciades, & des Carmélites. Il y a aussi un petit hôpital, un hospice de la Charité, un prieuré de l'ordre de Saint Benoît, & une commanderie de Malte. Les tanneries sont estimées; le terroir est fertile à cause de la qualité des eaux, en grains, en bons vins, & en tout ce qui est nécessaire à la vie. Les habitans sont honnêtes, spirituels, polis. Plusieurs d'entr'eux se sont distingués dans les sciences & les lettres. Je ne dois point oublier ici M. *François de Neuchâteau*, à qui ses talens précoces pour la poésie ont mérité, dès l'âge le plus tendre, l'honneur d'être admis dans plusieurs académies. L'enjouement de son esprit, sa prodigieuse facilité, un goût pur & sévère, une mémoire immense, une sorte de souplesse d'imagination, si j'ose m'exprimer ainsi, qui le rend propre à tout ce qu'il veut entreprendre, sont les qualités précieuses qui distinguent cet estimable savant, & en font rechercher la société. Il entreprend aujourd'hui la traduction en vers de l'Arioste; ce que j'en ai entendu jusqu'à présent, me fait regretter que l'ouvrage ne soit pas achevé. Personne n'est plus en état de rendre, dans notre langue, la gaîté, la force & les graces de ce poëte sublime. Cette ville est aussi la patrie de M. Rivard, connu par ses ouvrages de mathématiques.

Christine de Danemarck, duchesse douairière de Lorraine, fit assembler au château, qui est détruit, les états du duché en 1545.

Le village de Fruze, à une lieue & demie de cette ville, présente aux curieux un camp Romain. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NEUFCHATEL, petite ville de France, sur l'Aisne, à 6 li. s. e. de Laon, & 4 n. de Reims.

NEUFCHATEL EN BRAY, petite ville de France, en Normandie, au pays de Bray, à 8 lieues s. e. de Dieppe, 9 n. o. de Rouen, 30 n. o. de Paris, sur la rivière de Béthune. *Longit.* 19, 5; *latit.* 49, 45.

NEUCHATEL, petit état en Suisse, avec titre de principauté, situé dans le mont Jura, au 47e. d. de *lat.* septentrionale, & au 23e. d. de *long.* Il peut avoir 12 lieues de long, sur 5 dans sa plus grande largeur. Il comprend le comté de Neuchâtel, & la seigneurie de Valengin, réunis depuis près de deux siècles sous une même domination. Ses bornes sont au nord, l'évêché de Bâle; à l'orient, le canton de Berne; au midi de Neuchâtel, qui le sépare des cantons de Berne & de Fribourg, & à l'occident, la Franche-Comté. Son étendue étoit plus considérable autrefois. Des terres données en appanage aux cadets de la maison souveraine, & l'acquisition qu'en ont fait les états voisins ont resserré ses anciennes limites. Mais quelque peu spacieux que soit le terrein qu'il occupe, ses productions naturelles, l'histoire de ses souverains, la forme singulière de son gouvernement, & les droits dont jouissent les peuples qui l'habitent, tous ces objets fournissent matière à la curiosité, & méritent quelques détails.

On distingue aisément trois régions dans le pays

de Neuchâtel ; l'inférieure, qui s'étend en amphithéâtre, le long du bord septentrional du lac ; la moyenne, séparée de l'autre par une chaîne de montagnes ; & la supérieure, au nord des deux précédentes. La première offre un vignoble presque continu. Les vins rouges qu'il produit sont très-estimés & fort recherchés. La seconde est fertile en grains, en pâturages. Elle comprend deux vallons, appelés *le val de Ruz*, & *le val de Travers*. La partie supérieure enfin, qu'on appelle communément les *montagnes*, présente un spectacle digne de la curiosité d'un philosophe, & de la sensibilité d'un ami des hommes. Rien de plus aride ni de plus ingrat que cette partie de l'état de Neuchâtel. C'est un vallon étroit placé dans un climat très-rude. L'hiver y est la plus longue saison de l'année ; le printems & l'automne y sont presque inconnus. Aux frimats, aux neiges dont la hauteur surpasse souvent celle des maisons, & enfouit les habitans, succède un été très-chaud, mais très-court. La terre n'y produit que de l'avoine. Les pâturages sont la seule ressource que la nature y fournisse. Qui s'attendroit à trouver dans un tel pays le génie, l'industrie, les graces, la politesse réunies avec l'abondance ; à y voir les sciences en honneur, & divers arts utiles ou agréables cultivés avec le plus grand succès, par le peuple nombreux qui l'habite ? L'horlogerie en particulier dans toutes ses branches, la coutellerie, la gravure, la peinture en émail, ont rendu ce pays célèbre dans toute l'Europe. On y perfectionne les découvertes, on en fait de nouvelles. Un de ces montagnards possède seul le secret des moulins guimpiers, nécessaires aux fabriques de galons. Un autre s'est fait la plus grande réputation dans la mécanique ; il a osé marcher dans une carrière que M. de Vaucanson a illustrée. Rien ne manquera sans doute au bonheur de ce peuple, désavantageusement placé il est vrai, mais éclairé, libre, & jouissant d'une paix profonde, aussi long-tems que le luxe, l'humeur processive, & l'envie de disputer, même sur des questions théologiques, ne banniront pas de son sein la simplicité de mœurs, la candeur naïve, & l'union qui caractérisent ordinairement les habitans des montagnes.

Outre le Doubs qui coule le long d'une partie du Jura, & sépare la principauté de Neuchâtel de la Franche-Comté, les principales rivières de cet état sont la Thiéle, la Reuze & la Serrière. La Thiéle a sa source dans le pays de Vaud ; elle entre auprès d'Yverdun dans le lac de Neuchâtel, le traverse dans toute sa longueur, arrose la partie orientale du pays, la sépare du canton de Berne, traverse de même le lac de Bienne, en sort sans changer de nom, & se jette enfin dans l'Aar, auprès de la ville de Buren. La source de la Reuze est dans la partie occidentale du val de Travers. Elle le baigne en entier, se précipite ensuite dans des abîmes profonds, reprend un cours plus tranquille, & se jette dans le lac. On ne feroit pas mention ici de la Serrière, si elle ne présentoit pas une singularité assez rare. Sa source n'est pas éloignée de plus de deux portées de fusil du lac où est son embouchure. Elle sort avec impétuosité du pied d'une montagne, & roule assez d'eau pour mettre en mouvement à vingt pas de là des rouages considérables. Son cours en est couvert ; on y voit des tireries de fer, des papeteries, des martinets pour les fonderies de cuivre, des moulins à bled & à planche.

Le comté de Neuchâtel est divisé en plusieurs jurisdictions, dont les unes portent le titre de *châtellenies*, & les autres celui de *mairies*. Les premières sont au nombre de quatre, celles de Landeron, de Boudry, du val de Travers, & de Thiéle. Il y a dix mairies ; celle de la capitale, de la Côte, de Rochefort, de Boudevilliers, de Colombier, de Cortaillods, de Bevaix, de Linières, de Verrières, & de la Brévine. Le comté de Valengin en a cinq ; celles de Valengin, du Locle, de la Sagne, de Brenets & de la Chaux de-Fond. Les chefs de toutes ces jurisdictions sont à la nomination du prince ; les vassaux qui possèdent les baronies de Travers, de Gorgier, & de Vaux-Marcus, ont aussi leurs officiers particuliers. Les lieux les plus remarquables du pays, sont Neuchâtel, capitale, dont on parlera séparément ; Landeron & Boudry, petites villes, le bourg de Valangin, capitale de la seigneurie de ce nom, & Motiers, le plus considérable des villages du val de Travers. On voit près de chacun de ces lieux d'anciens châteaux qui servent aujourd'hui de prison. Les principaux villages des montagnes sont le Locle, & la Chaux-de-Fond. Chacun d'eux contient plus de 2000 ames. Les maisons qui les composent sont pour la plupart éloignées les unes des autres, & dispersées sur un terrein d'environ deux lieues de long. Près du Locle est un rocher au travers duquel une source d'eau assez abondante s'étant frayé un passage, deux paysans ont su pratiquer dans les cavités intérieures trois moulins perpendiculaires, dont le plus profond est à 300 pieds au-dessous du niveau du terrein. On conjecture avec assez de vraisemblance, que cette source, après avoir coulé sous terre l'espace de plusieurs lieues, en sort pour former la Serrière dont on a parlé.

L'histoire naturelle de la principauté de Neuchâtel fournit divers objets intéressans pour tous ceux à qui cette étude est chère. Les montagnes sont couvertes de simples dont on fait le thé suisse & l'eau vulnéraire ; il y en a des espèces très-rares. M. le docteur d'Yvernois, médecin du roi dans cette souveraineté, & botaniste célèbre, en a donné une savante description dans le journal helvétique, qui s'imprime à Neuchâtel. Le pays abonde en eaux minérales, que leurs vertus font rechercher. Celles de la Brévine sont martiales & ochreuses ; celles de Motiers, marneuses, savoneuses, & sulphureuses ; celles de Couvet, spiritueuses & ferrugineuses. Il n'est peut-être aucun lieu dans

l'Europe où, sur un terrein aussi peu étendu, l'on trouve une si grande quantité de coquillages, fossilles, & de plantes marines pétrifiées. Ces curiosités naturelles remplissent les rochers & les terres marneuses, dont le pays abonde. On en découvre à toutes hauteurs, depuis le bord du lac jusqu'au sommet des montagnes les plus élevées. Au haut de celle qui sépare la capitale du bourg de Valengin, se voit un rocher d'une étendue considérable, & qui n'est qu'un assemblage de turbinites placées en tout sens, & liées par une espèce de tuf crystallisé. On distingue dans d'autres lieux des pierres jaunes qui, par la quantité immense de petits coquillages & de plantes marines qui s'y découvrent à l'œil & avec le secours de la loupe, donnent lieu de croire que ce n'est peut-être autre chose, sinon de ce limon qui couvre le fond de la mer, & qui s'est pétrifié. Il seroit difficile d'épuiser la liste de cette multitude innombrable de testacées, univalves, bivalves, multivalves, de lithophytes, de zoophytes, de glossopétres, & de corps marins de toutes espèces, dont tout ce pays-là est rempli. On pourra en prendre une idée dans le traité des pétrifications du savant M. Bourguet qui fut professeur de philosophie à Neuchâtel. Les dendrites, les échinites à mamelons, les cornes d'Ammon de toutes les espèces, & dont quelques-uns sont d'une grosseur prodigieuse, ornent principalement les cabinets des curieux. Enfin divers lieux de la principauté présentent des gypses singuliers, lisses & à stries, & des cavernes ornées de stalactites, dont la plus remarquable est près de la ville de Boudry.

Le principal produit du pays de Neuchâtel consiste en vins; on nourrit une grande quantité de bestiaux dans la partie supérieure. Les terres marneuses servent d'engrais pour les prairies. Le lac qui porte le nom de cette principauté est extrêmement poissonneux. La pêche des truites, qui en automne remontent la rivière de Reuze, forme un revenu pour le prince, & un objet de commerce pour les particuliers. Le gibier des montagnes est excellent, mais assez rare aujourd'hui, parce que les habitans qui, jusqu'au dernier, ont le privilége de chasser en tous lieux & dans toutes les saisons, en abusent, & le rendront illusoire s'ils continuent à l'exercer avec aussi peu de prudence qu'ils le font actuellement. Ce petit état est très-peuplé proportionnellement à son étendue; & quoique plusieurs Neuchâtelois s'expatrient volontairement pour un tems, en vue de travailler plus aisément à leur fortune dans l'étranger, on y compte encore plus de 32000 ames. Les simples villages sont pour la plupart grands & bien bâtis. Tout annonce l'aisance dans laquelle vivent les habitans. On n'en sera point surpris, si l'on considère que ces peuples jouissent d'une paix qui n'a point été troublée depuis plusieurs siècles, qu'ils vivent dans le sein de la liberté, tant pour le spirituel, comme pour le temporel, & qu'ils ne payent ni tailles, ni impôts.

Les maisons de Neuchâtel, de Fribourg, de Hochberg, d'Orléans-Longueville, & de Brandebourg, ont possédé sucessivement la principauté dont il est question. L'origine de la première est très-ancienne; sa généalogie suit de père en fils depuis Huldéric, qui épousa Berthe, en 1179. Louis, dernier prince de cette maison, ne laissa que deux filles; Isabelle, l'aînée, mourut sans enfans; Varenne, la cadette, apporta le comté de Neuchâtel à Egon, comte de Fribourg, qu'elle épousa en 1379. Ce comté passa ensuite dans la maison de Hochberg, par le testament de Jean de Fribourg en 1457, & de même dans celle d'Orléans, par le mariage de Jeanne, fille & héritière de Phillippe, marquis de Hochberg, avec Louis d'Orléans, duc de Longueville, en 1504. Pendant plus de deux siècles les Neuchâtelois ont été soumis à des princes de cette maison. Henri II. duc de Longueville, & premier plénipotentiaire de la France à la paix de Westphalie, en 1648, eut deux fils. L'aîné, Jean-Louis-Charles, prit d'abord le parti de l'Eglise, & céda tous ses droits au comte de Saint-Pol son cadet; mais il les recouvra par la mort de ce dernier, qui fut tué au passage du Rhin, en 1672. Comme ni l'un, ni l'autre de ces princes n'avoit été marié, la souveraineté de Neuchâtel parvint à Marie d'Orléans leur sœur, épouse de Henri de Savoie, duc de Nemours; & cette princesse, la dernière de sa maison, mourut en 1707, sans avoir eu d'enfans de ce mariage. Alors cette souveraineté fut réclamée par un grand nombre de prétendans. Quelques-uns fondoient leurs droits sur ceux de la maison de Châlon, dont les anciens comtes de Neuchâtel étoient les vassaux. Tels étoient le roi de Prusse, le comte de Montbeillard, les princes de la maison de Nassau, le marquis d'Alégre, madame de Mailly. D'autres, comme le margrave de Bade-Dourlach, les tiroient de ceux de la maison de Hochberg. Les troisièmes demandoient la préférence en qualité d'héritiers de la maison de Longueville. Le prince de Carignan, madame de Lesdiguières, M. de Villeroi, M. de Matignon, prétendoient chacun être le plus proche héritier *ab intestat*. Le prince de Conti s'appuyoit sur un testament de l'abbé d'Orléans, & le chevalier de Soissons sur une donation de la duchesse de Nemours. Tous ces princes se rendirent en personne, ou envoyèrent des représentans à Neuchâtel. Ils établirent leurs droits respectifs, & plaidèrent contradictoirement sous les yeux du tribunal souverain des états du pays, qui, par sentence rendue le 3 Novembre 1707, adjugea la principauté à Fréderic I, roi de Prusse, comme au plus proche héritier de la maison de Châlon. Depuis lors cet état a appartenu à la maison de Brandebourg, & reconnoît pour son souverain Fréderic II, petit-fils de Fréderic I, qui règne si glorieusement aujourd'hui.

La seigneurie de Valengin faisoit anciennement partie du comté de Neuchâtel ; elle en fut séparée au XIIIe siècle. Ulderich, frère du comte Berchtold, eut dans un partage les pays de Nidau & d'Arberg, la montagne de Diesse & Valengin. Rodolphe, comte de Neuchâtel, obligea Jean d'Arberg, seigneur de Valengin, à se reconnoître son vassal. Ses prétentions à cet égard furent confirmées par la sentence que les cantons Suisses rendirent en 1584. Enfin Marie de Bourbon, veuve de Léonor d'Orléans, acheta, en 1592, du comte de Montbeillard, la seigneurie de Valengin, qui, depuis ce tems, a toujours été unie au comté de Neuchâtel, mais en conservant ses priviléges particuliers dont elle jouissoit auparavant.

L'état de Neuchâtel fut d'abord compris dans le royaume de Bourgogne, fondé par Rodolphe de Stratlingue, en 888. Ses comtes se mirent sous la protection de la maison de Châlon à titre de vassaux. Rodolphe de Habsbourg, parvenu à l'empire en 1273, obligea tous les seigneurs bourguignons à reconnoître son autorité. Jean de Châlon prétendit qu'Isabelle, comtesse de Neuchâtel, n'avoit pas été en droit de disposer de son fief en faveur de Conrard, comte de Fribourg, son neveu, & cependant admit ce dernier à lui prêter foi & hommage en 1397. Le même différend entre le seigneur suzerain & son vassal, se renouvella lorsque le comté de Neuchâtel passa dans la maison de Hochberg, qui aspiroit à se rendre indépendante. Il y eut procès à ce sujet, & l'hommage ne fut pas prêté. En 1512 les Suisses irrités de ce que Louis de Longueville, prince de Neuchâtel, avoit suivi le roi de France dans ses guerres en Italie, contre le duc de Milan leur allié, s'emparèrent de cet état, & ne le rendirent qu'en 1529, à Jeanne de Hochberg & à ses enfans. René de Nassau, neveu & héritier de Philibert de Châlon, dernier seigneur de cette maison, demanda à celle de Longueville la restitution du comté de Neuchâtel. Cette dernière la refusa, prétendant être elle-même héritière universelle de la maison de Châlon-Orange. Il en naquit un second procès qui n'a jamais été jugé. Mais c'est depuis cette époque que les comtes, qui possédoient ce petit état, se sont qualifiés, *par la grace de Dieu, prince souverain de Neuchâtel*, & la sentence de 1707 ayant reconnu le roi de Prusse, comme le vrai héritier de la maison de Châlon, a réuni par cela même le domaine utile à la seigneurie directe. Quant aux prétentions que l'empereur & l'empire pourroient former sur la souveraineté de cet état, elles ont été anéanties par la paix de Bâle en 1499, comme par celle de Westphalie en 1648, qui assurent l'une & l'autre une indépendance absolue, non-seulement aux cantons Suisses, mais encore à tous leurs alliés, membres du corps helvétique; & dans ces derniers est essentiellement compris le pays de *Neuchâtel.* Ce petit état est donc aujourd'hui une souveraineté indépendante, héréditaire aux filles, à défaut d'enfans mâles, inaliénable sans le consentement des peuples, & indivisible. Elle ne peut même être donnée en appanage à aucun prince cadet de la maison de Brandebourg. L'autorité souveraine est limitée par les droits des peuples. Les revenus du prince, qui consistent en censes foncières, iods, dîmes, & quelques domaines, ne vont pas au-delà de 51,000 livres de France, & ne peuvent être augmentés aux dépens des sujets. Le prince, lors de son avènement, jure le premier d'observer inviolablement *les us & coutumes, écrites & non écrites, de maintenir les corps & les particuliers de l'état dans la pleine jouissance des libertés spirituelles & temporelles, franchises & priviléges à eux concédés par les anciens comtes, & leurs successeurs;* après quoi les sujets prêtent le serment de fidélité ordinaire. L'état de Neuchâtel a des alliances très-anciennes avec le canton de Berne, de Lucerne, de Fribourg & de Soleurre. Le premier, par ses traités particuliers de combourgeoisie avec le prince & les peuples, est établi & reconnu juge souverain de tous les différends qui peuvent s'élever entr'eux par rapport à leurs droits respectifs.

La religion qui domine dans la principauté de Neuchâtel est la protestante. Farel y prêcha le premier la réformation qui, en 1530, fut embrassée par la plus grande partie des peuples à la pluralité des voix. Ceux qui habitoient la châtellenie de Landeron, conservèrent seuls la religion catholique qu'ils exercent librement depuis ce tems. On assure qu'un seul suffrage en décida. Mais il faut observer que ce changement se fit contre les desirs du prince qui ne donna point à cet égard l'exemple à ses sujets. C'est le seul pays actuellement protestant où cette singularité ait eu lieu; & elle a valu aux ecclésiastiques réformés de cet état des droits beaucoup plus étendus que ceux dont ils jouissent ailleurs. Les peuples, devenus réformés sans le concours de l'autorité souveraine, se virent chargés seuls du soin de régler toutes les affaires qui concernoient la nouvelle religion de l'état, & acquirent conséquemment tous les droits qui leur étoient nécessaires pour remplir une obligation aussi essentielle. Les chefs des corps du pays dressèrent donc des constitutions ecclésiastiques, auxquelles le prince n'eut d'autre part que la sanction pour leur donner force de loi. Ils fixèrent la doctrine en adoptant la confession des églises réformées de la Suisse. Leurs nouveaux pasteurs commencèrent à former un corps à qui les peuples confièrent le dépôt de la prédication & de la discipline. Ce corps, qu'on appelle la *classe*, examine les candidats pour le saint ministère, leur donne les ordres sacrés, élit les pasteurs pour les églises de la campagne, suspend, dépose, dégrade même ses membres sans que l'autorité civile y intervienne. Personne n'assiste de la part du prince dans ces assemblées. Un pasteur, nouvellement élu, est simplement présenté au gouverneur du

pays, qui ne peut ſe diſpenſer de le confirmer & de l'invêtir du temporel de ſon bénéfice, à moins qu'il n'en ait des raiſons très-fortes. Les ſeules cures des villages catholiques ſont à la nomination du ſouverain. Lorſqu'il en vaque une dans la capitale, la claſſe nomme & préſente trois ſujets au conſeil de ville qui en choiſit un.

On a déjà inſinué que les peuples de la ſouveraineté de Neuchâtel jouiſſent de divers droits qui, par rapport à eux, reſtreignent l'autorité du prince plus qu'elle ne l'eſt peut-être dans aucun des états de l'Europe. Les anciens comtes, poſſeſſeurs d'un pays inculte, couvert de rochers & de forêts, habité par un petit nombre de ſerfs, ſelon la coutume barbare du gouvernement féodal, comprirent aiſément que le plus sûr moyen de peupler leur état, & conſéquemment d'augmenter leur puiſſance, étoit d'un côté d'en affranchir les habitans actuels, & de l'autre d'accorder de grands privilèges à ceux qui viendroient s'y établir. Ils en firent même un aſyle, & promirent leur protection à quiconque s'y refugieroit. Le ſuccès répondit à leur attente. Les habitans de la capitale, devenus plus nombreux, formèrent un corps, prirent le nom de bourgeois de Neuchâtel, qualité que ſix ſemaines de réſidence en ville procuroient alors à tout étranger, & obtinrent de leurs ſouverains ces conceſſions précieuſes dont les titres & les effets ſubſiſtent encore aujourd'hui. On voit par le texte même de ces actes, qu'ils ne furent autre choſe ſinon des contrats, des conventions entre le prince & les ſujets. Ceux-ci eurent ſoin d'en exiger la confirmation ſolemnelle à chaque changement de maître. Pluſieurs ſouverains les amplifièrent encore ſucceſſivement tant en privilèges ou exemptions, qu'en droits utiles. A meſure que le pays ſe peupla, il s'y forma ſur le modèle de la capitale de nouveaux corps de bourgeoiſies, tels ſont ceux de Landeron, de Boudry & de Valengin, qui tous obtinrent des conceſſions de leur prince commun. Les habitans de chaque village furent auſſi érigés en communautés, à qui l'on donna des terres & des forêts pour les mettre en état de ſe ſoutenir dans leurs nouveaux établiſſemens. On obſervera ici que, ſelon la juriſprudence féodale, toutes les terres étoient cenſées appartenir au ſeigneur qui, pour favoriſer la population, en céda la plus grande partie à ſes nouveaux ſujets, moyennant de légères redevances. On remarquera encore que, ſoit par la faveur des princes, ſoit par l'uſage, la plus ſacrée de toutes les loix dans un pays de coutume tel que celui de Neuchâtel, pluſieurs privilèges accordés originairement à des corps particuliers, ſont devenus communs à tous les ſujets qui en jouiſſent également aujourd'hui. Les bourgeois de Neuchâtel n'habitoient pas tous dans la capitale ; on les partagea en deux claſſes, les internes & les externes; diſtinction locale dans ſon origine, mais devenue réelle depuis que les princes ont, en faveur de la réſidence en ville, accordé aux premiers certains droits utiles dont les ſeconds ne jouiſſent pas. Toutes ces bourgeoiſies dont on a parlé, ont leurs chefs, leurs magiſtrats, leurs conſeils particuliers, avec le droit de s'aſſembler librement dans tous les tems pour délibérer ſur leurs affaires de police intérieure & de finances, & ſur les moyens de s'aſſurer la conſervation de leurs privilèges reſpectifs. Le gouvernement de ces corps eſt purement populaire. Les chefs ſubordonnés à l'aſſemblée générale ne peuvent ſe diſpenſer de lui communiquer les affaires importantes, & de prendre ſes ordres. La bourgeoiſie de Neuchâtel élit un magiſtrat particulier, appelé le *banneret*, qui, par ſon emploi, eſt le protecteur des bourgeois & le défenſeur de leurs privilèges.

L'époque de 1707 fut eſſentielle pour le droit public de l'état de Neuchâtel. Les peuples avoient eu quelquefois des différends avec leurs ſouverains touchant certains droits qu'on leur conteſtoit. Pour ſe les aſſurer irrévocablement, ils profitèrent d'un événement qui leur procuroit une ſorte d'indépendance ; & ſe trouvant, par la mort de madame la ducheſſe de Nemours, ſans ſouverain reconnu, ils réſolurent de travailler à fixer pour toujours la juſte étendue de leurs divers privilèges, & à en obtenir une confirmation ſolemnelle. On réduiſit donc tous ces privilèges ſous certains chefs généraux; on en forma un code abrégé de droit public. L'ouvrage fut approuvé par les corps & les communautés de l'état, qui s'unirent alors par un acte exprès d'aſſociation générale pour la défenſe de leurs droits. Ce code fut préſenté à tous ceux des prétendans à la ſouveraineté que la ſentence éventuelle pouvoit regarder; on le leur fit enviſager comme un préliminaire eſſentiel, comme une condition ſans laquelle les peuples ne ſe ſoumettroient point à leur nouveau maître. Tous ſe hâtèrent de le ſigner, & promirent d'en obſerver exactement les articles, au cas que la ſentence ſouveraine leur adjugeât la principauté. Cet engagement fut confirmé publiquement par M. le comte de Meternich, plénipotentiaire de S. M. le roi de Pruſſe, après que les trois états eurent prononcé en faveur de ce monarque. Ce code qu'on peut appeler les *pacta conventa* des peuples de l'état de Neuchâtel avec leurs ſouverains, eſt diviſé en *articles généraux* qui comprennent les droits communs à tous les ſujets, & en *articles particuliers* qui intéreſſent uniquement les bourgeois de Neuchâtel & ceux de Valengin. Sans entrer dans un détail qui mèneroit trop loin, on ſe contentera de préſenter les droits qui influent le plus directement ſur la liberté des peuples, après avoir fait quelques obſervations ſur les principes du gouvernement du pays en général.

La puiſſance du prince de Neuchâtel ſe trouvant, comme on vient de le dire, limitée par ſes engagemens avec ſes ſujets, les divers droits qui appartiennent à tout ſouverain doivent être diviſés en deux claſſes : l'une comprend ceux que le prince s'eſt réſervés; l'autre, ceux dont il s'eſt dépouillé en

en faveur des peuples. Par rapport à ces derniers, la constitution fondamentale est que la souveraineté de l'état est toujours censée résider dans l'état même; c'est-à-dire, que le conseil d'état du pays qui le gouverne au nom du prince, & auquel le gouverneur préside, est autorisé, dans tous les cas qui se présentent, & sans avoir besoin de prendre de nouveaux ordres, à conserver aux peuples l'exercice des privilèges dont ils jouissent, & à faire observer tout ce que contiennent les articles généraux & particuliers. C'est même le principal objet du serment que prêtent tous ceux qui, par leurs emplois, sont appelés à prendre part aux affaires publiques. On comprend aisément que cette précaution étoit indispensable pour un pays où le souverain ne fait pas sa résidence ordinaire, & pour des peuples qui jouissent de divers droits précieux. Mais le principe dont on vient de parler s'étend encore aux affaires civiles, à l'égard desquelles le tribunal des trois états est souverain & absolu. Douze juges le composent: quatre gentilshommes, conseillers d'état, quatre châtelains, & quatre membres du conseil de ville. Il reçoit tous les appels qu'on y porte des tribunaux inférieurs, & ses sentences ne peuvent être infirmées par le prince, qui même est obligé de le faire convoquer chaque année à Neuchâtel & à Valengin. Le gouverneur qui y préside ne peut se dispenser de signer les sentences qui en émanent, ni le conseil d'état de les faire exécuter sans délai. Ce tribunal possède encore le pouvoir législatif, il examine les articles que l'on veut faire passer en loi de l'état; & s'il les approuve, il les présente au gouverneur qui leur donne la sanction au nom du prince.

Par le premier des articles généraux, les peuples exigent que la religion soit inviolablement maintenue dans son état actuel, & que le prince ne puisse y faire aucune innovation sans leur consentement. Les droits du corps des pasteurs y sont aussi réservés, ce qui exclud manifestement tout droit de suprématie en faveur du souverain.

Quoique ce dernier ait la nomination des emplois civils & militaires qui ont rapport au gouvernement ou à la police générale de l'état, il ne peut cependant en conférer aucun, excepté celui de gouverneur, à d'autres qu'à des sujets de l'état, & qui y sont domiciliés. Ceux qui en ont été une fois revêtus, ne peuvent les perdre qu'après avoir été convaincus de malversation. Les brevets même qui ont ces emplois pour objet, ne sont effectués que lorsqu'ils ont été entérinés au conseil d'état.

Tout sujet de l'état est libre de sortir du pays, de voyager dans tous les tems, & même de prendre parti au service des puissances étrangères, pourvu qu'elles n'aient point guerre avec son souverain, comme prince de Neuchâtel, & pour les intérêts de cette principauté. Dans toute autre circonstance, l'état garde une exacte neutralité, à moins que le corps helvétique, dont il est membre, ne s'y trouve intéressé. C'est sous cette dernière relation, que les Neuchâtelois ont des compagnies au service de la France & des Etats-Généraux. Elles sont avouées de l'état, se recrutent librement dans le pays, font partie des régimens Suisses, & servent sur le même pied. Par une suite de ce droit, des sujets se sont souvent trouvés portant les armes contre leur propre souverain. Un capitaine aux gardes Suisses, sujet, en qualité de Neuchâtelois, de Henri, duc de Longueville, monta la garde à son tour au château de Vincennes, où ce prince fut mis en 1650. Un officier, & quelques soldats du même pays, qui servoient dans l'armée de France à la bataille de Rosbach, furent pris par les Prussiens, & traités non en sujets rebelles, mais en prisonniers de guerre. La cour de Berlin en porta, il est vrai, des plaintes au corps de l'état; mais elle s'est éclairée depuis lors sur ses vrais intérêts par rapport à cette souveraineté, & les choses subsistent sur l'ancien pied à cet égard. Il y auroit évidemment plus à perdre qu'à gagner pour S. M. le roi de Prusse, si les Neuchâtelois abandonnoient ou suspendoient l'exercice d'un droit qui, dans des circonstances telles que celles qui affligent souvent l'Europe, est la sauvegarde de leur pays. Quoique le goût pour le commerce ait affoibli chez eux celui qui les portoit généralement autrefois à prendre le parti des armes, ils ont cependant encore un nombre considérable d'officiers qui servent avec distinction. On en voit, à la vérité, très-peu dans les troupes de leur souverain; l'habitude qu'ils ont de la liberté pourroit en être la cause. Les milices du pays sont sur le même pied que toutes celles de la Suisse; elles sont divisées en quatre départemens, à la tête de chacun desquels est un lieutenant-colonel, nommé par le prince. Il est inutile de dire que les enrôlemens forcés sont inconnus dans cet état; les peuples ne sont pas moins libres à cet égard qu'à tout autre. On a déjà annoncé que les Neuchâtelois sont absolument exempts de toutes charges, impôts, ou contributions. Le prince ne peut rien exiger d'eux à ce titre, sous quelque prétexte que ce soit; les redevances annuelles dont leurs terres sont affectées, se réduisent à peu de chose; celles qu'on paie en argent, sont proportionnées à la rareté du métal dans le pays lorsqu'on les établit. Il y a, par rapport à toutes les autres, une appréciation invariable & très-avantageuse, principalement pour les bourgeois de Neuchâtel, & pour ceux de Valengin. Les peuples jouissent de la liberté du commerce le plus étendu; rien n'est de contrebande dans leur pays, excepté, selon le texte des anciennes concessions, *la farine non moulue dans les moulins du prince*. Toute marchandise appartenant à un sujet de l'état ne paie aucun droit d'entrée ni de sortie.

Enfin, les Neuchâtelois n'ont pas négligé de prendre les précautions les plus exactes contre leurs anciens souverains, par rapport à la judicature criminelle. D'abord, la punition d'aucun délit ne dépend du prince ou de ceux qui le représentent,

Dans tous les cas, même dans ceux qu'on regarde comme minimes, les chefs des jurifdictions font obligés d'intenter action aux coupables juridiquement, felon des formalités invariables, & d'inftruire une procédure fous les yeux des tribunaux ordinaires, qui prononcent définitivement fur le démérite & fur la peine. Les fautes légères font punies par des amendes dont aucune n'eft arbitraire, & qui ne peuvent qu'être très-modiques, puifqu'elles n'ont pas hauffé depuis trois fiècles. Lorfqu'il eft queftion de cas plus graves, & qui méritent la prifon, les châtelains ou maires ne peuvent faire incarcérer le prévenu, fans avoir demandé aux juges un decret de prife de corps, qui ne s'accorde jamais légèrement Ces mêmes juges font préfens à l'inftruction de toute la procédure; leurs fentences d'abfolution ou de condamnation font fouveraines; le prince a le pouvoir de les adoucir, & même de faire grace au coupable, mais il n'a pas celui de les aggraver. Les bourgeois de Neuchâtel ont à cet égard un privilège particulier; celui de ne pouvoir être incarcérés que dans les prifons de la capitale, & fur une fentence rendue par les chefs de leur corps.

C'eft ainfi que les droits des peuples de la principauté de Neuchâtel fixent ceux de leur fouverain par rapport à la finance, comme pour la judicature, tant civile que criminelle. La confervation de ces droits leur eft affurée par un contrat folemnel, & par leur qualité de Suiffes, qui ne peut appartenir qu'à un peuple libre. La forme fingulière de leur gouvernement eft une fuite néceffaire de leurs relations étroites avec le roi de Pruffe, comme prince de Neuchâtel, & avec le corps helvétique dont ils font membres. Placés au milieu d'un peuple célèbre par fon amour pour la liberté, les Neuchâtelois pourroient-ils ne pas connoître le prix de ce bien précieux, comme ils favent rendre ce qu'ils doivent au grand prince qui les gouverne? Mais l'exercice de ces mêmes droits, qui, en les diftinguant fi honorablement de tant d'autres peuples, affure leur bonheur, n'eft pas moins avantageux à leur fouverain. Habitant un pays ingrat, qui ne produit qu'à force de foins, qui préfente peu de reffources pour la fortune, quelle raifon plus forte pourroit les déterminer à y refter, que la certitude d'y jouir tranquillement du fruit de leurs travaux dans le fein d'une paix conftante, & fous la protection des loix les plus équitables? Vouloir étendre les droits du prince aux dépens de ceux des peuples, c'eft donc travailler également contre des intérêts toujours inféparables, procurer la dépopulation du pays, & anéantir la condition effentielle portée dans la fentence fouveraine qui, en 1707, fixa le fort de cette principauté.

On accorde généralement aux Neuchâtelois de l'efprit, de la vivacité, des talens: leurs mœurs font douces & polies. Il en eft peu, principalement parmi les gens d'un certain ordre, qui n'aient voyagé; auffi s'empreffent-ils de rendre aux étrangers qui les vifitent, les devoirs dont l'expérience leur a fait connoître le prix. Ce pays a produit des favans dans divers genres; le célèbre Oftervald, pafteur de l'églife de Neuchâtel, connu par fes excellens ouvrages de piété & de morale, & mort en 1747, a été l'un des théologiens les plus profonds, & des orateurs les plus diftingués que les proteftans aient eu. Depuis quelques années, le commerce fleurit dans ce pays, & dans fa capitale en particulier; fes environs préfentent un nombre confidérable de fabriques de toiles peintes; on y en fait annuellement 40 à 50 mille pièces. Les vins qui fe font aujourd'hui avec beaucoup de foin, acquièrent la plus grande réputation, & fe répandent dans les provinces voifines qui fourniffent à leur tour aux Neuchâtelois le grain dont ils ont befoin. En un mot, l'induftrie animée par la liberté, & foutenue par une paix continuelle, fait chaque jour des progrès marqués. (*R.*)

NEUCHATEL, en allemand *Neuburg*, & en latin *Neocomum*, ou *Novum caftrum*, capitale du petit état dont on vient de parler, eft une ville médiocre & bien bâtie. Elle s'élève en amphithéâtre fur les bords du lac qui porte fon nom: on y compte environ 3000 ames. Son origine eft très-ancienne; le nom de *Novum caftrum*, qu'elle porte dans tous les anciens actes, femble annoncer que les Romains en ont été les fondateurs, & que ce fut d'abord une forteresse deftinée à affurer leurs conquêtes dans cette partie des Gaules.

Cette ville n'avoit autrefois qu'une rue fermée par deux portes; les bourgeois obtinrent de leurs princes dans la fuite la permiffion de bâtir hors de cette enceinte, mais à condition que dans les tems de guerre, ils défendroient le château qui y étoit renfermé. C'eft depuis lors qu'ils en ont feuls la garde, & que le prince ne peut y mettre aucune garnifon étrangère, non plus que dans le refte du pays. Pour perpétuer ce droit, les bourgeois ont confervé l'ufage d'endoffer la cuiraffe un certain jour de l'année, & d'aller avec cet ancien équipage de guerre faluer dans le château le prince ou fon gouverneur, qui ne peut fe difpenfer de les recevoir. Ce château eft le lieu où ce dernier réfide, où s'affemble le confeil d'état, où fiège le tribunal fouverain. Il occupe, avec l'églife cathédrale bâtie dans le xij^e^ fiècle, toute la partie fupérieure de la ville. Les annales portent qu'en 1033, cette ville fut affiégée, prife, & prefqu'entièrement ruinée par l'empereur Conrard, & qu'elle a effuyé divers incendies, dont le dernier arriva en 1714. Le Seyon, rivière ou torrent qui a fa fource dans le val de Ruz, & divife la capitale en deux parties, lui a caufé plus d'une fois des dommages confidérables par fes débordemens, dont les plus fameux datent de 1579 & de 1750. Neuchâtel eft une ville municipale; fa magiftrature eft compofée de deux confeils, dont l'un a 24 membres, & l'autre 40. Le premier forme en même tems le tribunal inférieur de judicature; les chefs de ces con-

ſeils ſont quatre maîtrebourgeois, qu'on appelle les *quatre miniſtraux*. Cette magiſtrature a ſeule le droit de police dans la capitale & ſa banlieue, de la même manière que le conſeil d'état l'exerce dans le reſte du pays. Elle a le port d'armes ſur les bourgeois, qui ne marchent que par ſes ordres & ſous ſa bannière. Elle jouit enfin de pluſieurs droits utiles, tels que le débit du ſel dans la ville, le tiers des péages ſur les marchandiſes appartenant à des étrangers, les halles, & le four banal. Le fauxbourg oriental, qui s'agrandit chaque jour, renferme pluſieurs maiſons bien bâties, fruits du commerce, & de l'abondance qui le ſuit. On y remarque une maiſon d'inſtitution gratuite & de correction, fondée par un négociant. A quelque diſtance de la ville & ſur la hauteur, eſt l'abbaye de Fontaine-André, occupée autrefois par des Bernardins, mais que la réformation a rendue déſerte, & dont les revenus ſont aujourd'hui partie de ceux du prince. (*R.*)

Neuchatel (lac de), autrement nommé *lac d'Yverdun* ; il a plus de ſept lieues de longueur depuis Yverdun juſqu'à Saint-Blaiſe, mais il n'a guère que deux lieues dans ſa plus grande largeur, qui eſt de la ville de Neuchâtel à Cudrefin. Ce lac ſépare la ſouveraineté de Neuchâtel & le baillage de Grandſon en partie, des terres des deux cantons de Berne & de Fribourg. Il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit autrefois plus étendu du côté d'Yverdun & de Saint-Blaiſe; il n'eſt pas profond, & il ſe gèle quelquefois, comme en 1695, cependant il ne ſe gela point dans le rude hiver de 1709. (*R.*)

NEUDORF, *Nowa Weſz*, ville de la haute-Hongrie, dans le comté de Zips ou Scepus, ſur la rivière de Hernath, & au voiſinage de pluſieurs mines de fer & de cuivre. C'eſt la mieux bâtie & la plus peuplée du comté; ſes habitans faiſant valoir avec aſſiduité & ſuccès les champs qui les environnent, & les métaux qu'ils tirent de leurs avantages. (*R.*)

NEUENAR, Nuenar, ou Nivenaar, province du duché de Juliers, dans le cercle de Weſtphalie, en Allemagne : elle a le titre de comté, ſans renfermer aucun lieu remarquable. L'électeur palatin en poſſède une partie, & l'autre eſt entre les mains des comtes de Limbourg.

NEUF-BRISAC. *Voyez* Brisac.

NEUFCHATEL. *Voyez* Neuchatel.

NEU-FRAUNHOFEN, & Alt Fraunhofen, ſont deux ſeigneuries dans la baſſe-Bavière, qui relèvent immédiatement de l'empire. (*R.*)

NEUFVY. *Voyez* Neuvy.

NEUGARTEN, ou Neugarden, petite ville de la Poméranie ultérieure, avec un fort château près de Golnow dans la principauté de Camin.

NEUHAUS, autrement *Hradetz* en Bohémien, ville de Bohême, dans le cercle de Béchyn : les Suédois la prirent en 1645. On y fabrique beaucoup de draps. Il y a un beau collége. *Long.* 32, 56; *lat.* 48, 8.

Neuhaus, ou Nienhus, *Novadomus*, beau château fortifié dans l'évêché & au n. o. de Paderborn, au confluent de la rivière d'Alun & de Lippe, réſidence ordinaire de l'évêque.

Neuhaus, petite ville du haut-Palatinat à 7 li. n. de Straubing.

Neuhaus, petite ville & baillage de Franconie, dans la principauté de Cobourg. (*R.*)

NEUHAUSEL, en latin *Neoſelium*, & par quelques-uns *Ovaria*. Les Hongrois l'appellent *Ouvar*, c'eſt-à-dire *château*; petite, mais forte ville de la haute Hongrie, priſe par les Turcs en 1663, & repriſe par les Impériaux en 1680, qui paſsèrent tout au fil de l'épée, ſans faire grace ni à l'âge, ni au ſexe. Les mécontens la bloquèrent en 1704, mais elle fut ſecourue par le général Heiſter. L'empereur la fit démanteler en 1724. Elle eſt ſur la rivière de Neytzach, dans une pleine marécageuſe, à une lieue du confluent du Vag avec le Danube, à 6 li. n. de Komore, 8 ſ. e. de Leopolſtadt, 13 ſ. e. de Presbourg, 33 ſ. e. de Vienne. *Long.* 36, 10; *lat.* 48, 4.

NEU-HERRENHUT, colonie & communauté danoiſe, dans le Groënland. (*R.*)

NEUILLY SAINT FRONT, petite ville de France, dans le diocèſe de Soiſſons, à l'orient de la Ferté-Milon, & à ſix lieues ſ. de Soiſſons. On honore dans cet endroit S. Front, premier évêque de Périgueux; mais il y a apparence que leur S. Front n'étoit point celui de Périgueux, mais un cor-évêque de Soiſſons dans les ſiècles reculés. On croit que tous les lieux de France appelés *Neuilly*, viennent de l'ancien mot *Noviliacum*, ou *Nobiliacum*; celui-ci eſt le titre d'un doyenné rural. *Long.* 20, 6; *lat.* 48, 46.

Neuilli, bourg de l'iſle de France, ſitué ſur la Seine, près du bois de Boulogne, entre Paris & Nanterre, ſur la route de Saint-Germain. Il eſt remarquable par un très-beau pont à arches ſurbaiſſées, qui, à une certaine diſtance, paroît être à arches plates, par l'échancrement des angles. Il a été employé pour le parapet des blocs d'une grandeur remarquable. (*R.*)

NEUKIRCK, gros bourg dans la haute Luſace, près de la Miſnie. (*R.*)

NEUKIRCHEN, dans le comté de Geyer en Franconie, au baillage de Gibelſtadt, & près d'Anſpach, appartient au margrave de ce nom. (*R.*)

Neukirchen, paroiſſe du pays de Stadele, à l'électeur de Hanovre. (*R.*)

NEU-LAND, château de Siléſie, au duché de Jawer, près duquel eſt une carrière d'albâtre. (*R.*)

Neu-Land, châtellenie de la principauté de Zell.

NEUMARCK, en polonois, *Novemiaſto*, petite ville royale du royaume de Pologne, ſur le Drebnitz, bâtie en 1319. Elle eſt ſituée dans le territoire de Culm.

Neumarck, petite ville d'Allemagne en Silésie, dans la principauté de Breslau, à 10 lieues s. e. de Lignitz, 6 o. de Breslau. *Long.* 34, 24; *lat.* 51, h.

Il y a quelques autres bourgs ou petites villes d'Allemagne nommés Neumarck, qui ne méritent aucune mention.

Neumarck, sur la Schwartza, dans le haut Palatinat, à 20 li. s. e. de Nuremberg.

NEUMAERCKL, ville de la Carniole supérieure à 4 li. n. de Crainbourg. On y fait de beaux maroquins.

NEUMARCHÉ, bourg de Normandie, élection, & à 3 li. n. de Gisors. C'étoit autrefois une place forte. Il y a un prieuré & un marché.

NEU-MUGELN, petite ville immédiate du cercle de la haute Saxe, au cercle de Leipsick. Elle a voix & séance à la tenue des états. C'étoit autrefois une ville de Vasselage; elle contribue aujourd'hui à l'entretien de la cavalerie. Il y a un vieux château.

NEUMUNSTER, ou Niemunster, petite ville d'Allemagne, dans le Holstein, entre Itschoa & Ploën, sur la rivière de Schwala, qui va se jeter dans la Stor. Cette ville a souffert plusieurs fois des malheurs de la guerre.

NEU-OETTINGEN, ou Neuf-Oettingen, ville de Bavière, sur l'Inn, au lieu où étoit l'ancienne ville de *Pons-Œni* des Romains, dans la régence de Bourghausen. (*R.*)

Neu-Ostra, à présent Friederichstadt, fauxbourg du Neu-Dresde, avec une ménagerie, un jardin magnifique, & une vénerie. (*R.*)

Neu-Rupin, ou le nouveau Rupin, ville considérable de la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle de Rupin. Elle s'est fort accrue par la fabrique des toiles, la brasserie, & l'agriculture. (*R.*)

Neu-Stetin, ou le Nouveau-Stetin, dans le duché de Carniole, est une ville bâtie sur le modèle du vieux Stetin. (*R.*)

Neu-Titschein, petite ville de la Moravie, au cercle de Preraw, avec un château, près d'Alt-Titschein. (*R.*)

NEURODE, ville du comté & à 4 li. n. o. de Glatz, sur la Wotitz, avec un château. On y fabrique de bons draps.

NEUS. *Voyez* Nays.

NEUSALTZ, ville de la Silésie prussienne, dans la principauté de Glogau, & dans le cercle de Freystadt. Elle n'existe à titre de ville que dès l'an 1743, & l'an 1759, elle fut presque toute réduite en cendres par les Cosaques. Elle a été dès-lors très-bien rebâtie; & les Herrenhuters, dont elle est en grande partie peuplée, y font fleurir beaucoup le commerce & les métiers. On y dépose sur-tout une grande quantité de sel, on y fabrique des draps & des toiles, on y apprête enfin des meules de moulins. (*M. D. M.*)

NEU-SCHÆNBORN. *Voyez* Gœllendorf.

NEUSE, (ter) petite ville des Pays-Bas, dans les états de la généralité, au baillage de Hulst, sur l'Escaut occidental. Elle a eu jadis des fortifications qui sont aujourd'hui rasées, & c'est même un lieu tout ouvert. (*R.*)

NEUSIEDEL, ou Nesider, jolie ville de la basse-Hongrie, au comté de Moson, autrement appelé *Wieselbourg*; & sur le bord du lac de Ferto ou de Neusiedel. Il croît de très-bons vins & de très-bons grains dans ses environs, & c'est une dépendance de la ville d'Altenbourg,

NEUSIDLERSÉE. *Voyez* Ferto.

NEUSOHL, Bestertze, Banya, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Soly, sur le Gran. Elle a les titres de libre & de royale, & c'est en effet la plus considérable d'entre les métalliques du pays. Ses mines de cuivre sont très-riches; ses marchés hebdomadaires très-fréquentés, & tous les vivres y sont à bon prix. Elle renferme six églises & un gymnase, & elle est généralement bien bâtie. Un incendie la réduisit en cendres en 1783. Elle est à 14 li. n. e. de Leopolstadt. *Lgng.* 37, 24; *lat.* 48, 40. (*R.*)

NEUSTADT, petite ville d'Allemagne au cercle de la basse Saxe au duché de Meckelbourg, sur une petite rivière qui tombe dans l'Elbe à Domitz; son territoire est le plus beau pays du monde pour la chasse. *Long.* 29, 35; *lat.* 53, 38.

Neustadt, ville forte & épiscopale d'Allemagne, dans la basse Autriche, dont l'évêque est le seul suffragant de Vienne. Elle a un château magnifique, un arsenal, & un très-beau parc. Il y a une fabrique de porcelaine, & une école militaire, établie sur le modèle de celle de Paris en 1752. Mathias Corvin la prit en 1485: les Autrichiens la reprirent ensuite. Elle est à 8 li. s. de Vienne, 22 n. e. de Gratz. *Long.* 24, 35; *lat.* 47, 48.

Neustadt, ville d'Allemagne en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, sur la Saale, près de Koening Schoffen; il y a deux châteaux. *Long.* 28, 10; *lat.* 49, 34.

Neustadt, ville d'Allemagne, dans le duché de Brunswick-Lunebourg, à 6 li. n. o. d'Hanover, sur la rivière de Leyne, avec un fort château. Il y a quatre prévôtés & trente-cinq villages qui en dépendent. *Long.* 27, 23; *lat.* 52, 34.

Neustadt, petite ville d'Allemagne, dans le Holstein, sur un golfe que forme la mer Baltique, sur la côte de la Wagrie. Elle est située à quatre milles d'Oldembourg, & à environ pareille distance de Lubec. *Long.* 28, 24; *lat.* 53, 56.

Neustadt-an-der-Hart, ville d'Allemagne au Palatinat du Rhin, située sur une petite chaîne de montagnes appelée *la Hart*, à quatre milles de Landau. Comme son territoire fait partie du Speyrgow, on la nomme en latin *Neapolis-Nemetum.* Jean Casimir s'en rendit maître par artifice en 1579. *Long.* 26, 48. *lat.* 29, 22.

Neustadt-Eberswalde, sur le Fuhne, dans

la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle du haut-Barnin. (*R.*)

Neustadt-Gordon, bourg considérable de la principauté d'Ost-Frise, au baillage de Friedebourg. On y fabrique de bonnes toiles de lin.

Neustadt, ville de Moravie, dans le cercle, & à 4 li. n. o. d'Olmutz. On y cuit beaucoup de salpètre, & il y a plusieurs verreries.

Neustadt, petite ville du duché de Wirtemberg, sur le Kocker, près de son embouchure dans le Necker.

Neustadt, sur le Prudnitz, ville considérable de Silésie, dans le duché & à 8 li. s. o. d'Oppeln, avec un château. On y fait un grand commerce de fil.

Neustadt, petite ville & baillage de la moyenne Marche de Brandebourg, dans le cercle de Rupin, sur la Dosse, à 5 li. e. d'Havelberg. Il y a une célèbre manufacture de glaces & de verres.

Neustadt, petite ville & district du marquisat de Misnie, avec un beau château sur la rivière d'Orla, à 7 li. s. e. d'Iene.

NEUSTÆDEL, petite ville dans le cercle de Misnie, à 11 li. s. e. de Dresde. On y fabrique de bonnes toiles de lin.

Neustædel, seigneurie immédiate en Bavière, dans le haut Palatinat. (*R.*)

NEUSTÆDTER-TÆPLITZ, bain chaud très-renommé, à 2 li. de Rudolphswerd, dans la Carniole.

NEUSTÆDTZ. *Voyez* Rudolphswert.

NEUSTRIE, *Neustria* : la plupart des écrivains modernes croient que ce mot désigne la plage occidentale, par opposition à celui d'*Austrasia*, qui marque l'orientale ; mais ce mot dans la langue Germanique comme dans la Romaine, paroît propre à une terre nouvelle ajoutée par accession, à une possession antérieure ou plus ancienne. Ce qu'on lit dans Alberic de Trois-Fontaines, confirme littéralement cette interprétation : *successit Dagôberto I, filius ejus Clodoveus in Neustriâ, id est Novâ Franciâ.* Il est assez évident que dans les progrès qu'une nation sortie de Germanie au-delà du Rhin, pouvoit faire en-deçà de ce fleuve, l'Austrie ou l'Austrasie dut devancer la Neustrie ; & on remarque que celle-ci est quelquefois distinguée de l'autre par le nom de *Francia* spécialement, & les *Neustrasii* des Austrasiens, par le nom de *Franci*, quoiqu'autrement le même nom national devienne commun aux uns comme aux autres.

On trouve ensuite, & du tems de la race Carlovingienne, une distinction entre *Francia* & *Neustria* : on reconnoît que, par une diminution dans l'étendue primitive de la Neustrie, *Francia Media*, comme on le lit dans le partage que fit Louis-le-Débonnaire entre ses enfans, est un pays mitoyen entre la Neustrie d'un côté & l'Austrasie de l'autre. La Seine paroît séparer deux districts différens, selon ces termes ; *inter Ligerim & Sequanam.* C'est en conséquence que nous avons un reste de cette France dans ce qu'on appelle l'*Isle de France* aux environs de la Seine, & particulièrement à la droite de ce fleuve, dans un canton distingué par le nom de *France.*

On sait qu'une partie considérable de la Neustrie adjacente à la mer, forma une province particulière sous le nom de *Nortmannia*, par la concession que fit Charles-le-Simple à Rollon, qui, entre les chefs des Normands, s'est plus distingué qu'un autre. Adrien de Valois remonte sur ce fait jusqu'à l'an 896. Du Tillet dans sa *Chronique des rois de France*, fixe l'inféodation de la Normandie à l'an 912, & la date même de l'acte est reculée à 919, selon quelques mémoires particuliers. Il faut croire que Rollon étoit maître d'avance d'un pays, qu'on jugea devoir lui céder formellement, pour faire d'un ennemi un sujet de la couronne.

L'histoire veut que dépouillé de son domaine en Dannemarck, Rollon se soit retiré en Scandinavie, où il avoit rassemblé assez de monde pour entreprendre de se faire un établissement, qu'il fut très-capable de bien gouverner, comme d'en acquérir la possession. Les brigandages exercés par les Normands dans les pays maritimes de la France depuis la Frise, & dans des parties intérieures en remontant les grandes rivières, avoient commencé vers la fin du régne de Charlemagne ; la foiblesse du gouvernement sous Louis-le-Débonnaire, & plus encore les guerres qui s'allumèrent entre ses enfans, donnèrent aux Barbares la funeste liberté de dévaster cruellement la France pendant près d'un siècle. Eginhart s'explique assez clairement sur la contrée d'où ils sortoient : *Dani siquidem*, dit-il, & *Sueones quos Nort-manos vocamus*, occupoient les rivages septentrionaux & les îles d'un grand golfe, qui de l'Océan occidental, s'enfonce dans les terres vers l'orient.

Sous le règne de Charles-le-Chauve, le gouvernement de tout le pays qui s'étend depuis la Seine jusqu'à la Loire & jusqu'à la mer, avoit été confié avec le titre de duc & de marquis de France, à Robert-le-Fort, tige de la maison qui occupe le trône depuis 800 ans. Ce gouvernement formé pour s'opposer aux courses des Normands & aux entreprises des Bretons qui empiétoient sur cette frontière, passa aux fils de Robert, Eude & Robert & à son petit-fils Hugues-le-Grand. L'Anjou qui en faisoit l'extrémité, fut inféodé à un comte par le roi Hugues Capet, en y attachant la dignité de sénéchal de France : *majoratûs & senescalliæ.* Geoffroi, surnommé *Plantagenet*, comte d'Anjou & du Maine, au commencement du XIIe siècle, ayant épousé l'héritiere de Henri I, roi d'Angleterre, a fait la tige des Plantagenets, rois d'Angleterre & ducs de Normandie. Son petit-fils Jean-sans-Terre, étant devenu justiciable de la cour des pairs de France, par le meurtre de son neveu Artus; les grandes possessions dont cette

maison jouissoit en France, furent confisquées par Philippe-Auguste en 1203 : ce qui a été suivi d'un traité fait avec Saint-Louis l'an 1259, par lequel Henri III, roi d'Angleterre, renonça à ses prétentions sur la Normandie, & aux droits qu'il pouvoit exercer sur l'Anjou, dont avoit été pourvu, en 1225, Charles frère de Saint-Louis, qui a fait la branche des comtes de Provence, rois de Sicile. Voyez *Etats formés en Europe*, par d'Anville, *in*-4°. 1771. (*R.*)

NEUVE-VILLE, mairie & ville de l'évêché de Bâle, sur les bords du lac de Bienne. La ville a été bâtie en 1312, par Gerard, évêque de Bâle, qui lui accorda les mêmes privilèges que possédoit la ville de Bienne. Elle jouit d'une situation agréable & de privilèges considérables : elle a son propre magistrat sous la présidence du maire ; celui-ci est établi par l'évêque : elle a aussi ses propres loix. Depuis 1388 il existe un droit de combourgeoisie entre cette ville & celle de Berne, dont l'étendue a été fixée en 1757, par un traité conclu alors entre le prince évêque de Bâle & le canton de Berne. En vertu de ce droit de combourgeoisie, elle marche avec sa bannière au secours des Bernois. La montagne de Diesse appartient à cette bannière. Les habitans sont depuis 1530 de la religion réformée. Ils sont industrieux ; mais les troubles qui ont existé entr'eux dans le courant du siècle dernier, leur ont fait de grands torts La culture des vignes est leur plus grande richesse, quoiqu'il y ait aussi quelques manufactures. Le maire réside dans le château bâti en 1288 Il a aussi le titre de châtelain de Schlosberg. (*R.*)

NEUVIC, petite ville de France dans le Limosin, élection de Tulle, à 2 li. e. de Ventadour.

NEUVILLE, en Normandie, attenant au fauxbourg de Vire. Il y a un côteau d'où l'on tire d'excellentes ardoises. Il y a une autre seigneurie de ce nom à 2 li. n. de Bayeux.

NEUVILLE, bourg de France dans le Poitou, élection, & à 2 li. n. o. de Poitiers. Il y en a un autre à 2 li. n. de Lyon, érigé en marquisat en faveur de la maison de Villeroy.

NEUVILLE AUX-BOIS, bourg de France dans l'Orléanois, élection & à 4 li. de Pitiviers.

NEUVILLE (la), ou la BONNE-VILLE. *Voyez* NEUVE VILLE (la).

NEUVILLE, seigneurie considérable, dans le cercle du haut Rhin, près des frontières de la Lorraine, & à peu de distance de Salm. Elle appartient aux Rhingraves. (*R.*)

NEUVILLE EN HEZ, bourg du Beauvoisis, dans la haute Picardie, à une lieue, & de l'élection de Clermont.

C'est, selon quelques auteurs, le lieu de la naissance de Saint-Louis : c'est aussi la patrie d'Adrien Baillet, savant & judicieux critique, qui a purgé les vies des saints des fables & du merveilleux qui les déshonoroient. Il est mort en 1706, & inhumé en l'église de Saint-Paul à Paris.

NEUVILLE-LES-DAMES, en Bresse, (prieuré & chapitre). Ce chapitre ayant été sécularisé en 1755, en vertu d'une bulle du pape Benoît XIV, datée du 7 des calendes d'avril 1751, les dames chanoinesses qui portoient précédemment une simple croix d'or, en prirent une d'or emaillée à huit pointes, semblable à celle des comtes de Lyon, avec cette différence, qu'au centre d'un côté est l'image de la Vierge, & au revers celle de Sainte-Catherine, patrone de leur chapitre ; le ruban est bleu-céleste, lizéré de couleur de feu.

Pour entrer dans le chapitre de Neuville-les-Dames, on doit faire preuve de noblesse de nom & d'armes de cinq filiations ou degrés du côté paternel, sans comprendre la présentée ; & du côté maternel, il faut prouver seulement que la mère de la présentée est demoiselle.

Après que les preuves ont été agréées par le chapitre de Neuville, elles sont examinées & vérifiées par deux comtes de Lyon : l'archevêque de cette ville qui a la nomination des places de chanoinesses, en expédie le brevet. (*R.*)

NEUVILLER, petite ville de France en Alsace, au pied d'une montagne. Il y a une abbaye sécularisée. *Long.* 25, 4 ; *lat.* 48, 20.

NEUVY ; ce mot a été formé du latin *Novus vicus*, ou de *Noviacus*, *Noviacum*, mots corrompus de *Novus vicus*. Tous les lieux en France appelés *Neuvy*, ont cette origine ; c'est pourquoi le village en Berry nommé *Neuvy-sur-Barengton*, ne peut pas être la ville *Noviodunum*, que l'armée de César trouva sur son chemin dans le pays des Bituriges (le Berry), lorsqu'elle s'approcha de l'armée de Vercingentorix. M. Lancelot l'a prouvé contre l'opinion de M. de Valois.

NEUVY-ROI, *Novus vicus*, petite ville de Touraine, à 5 lieues au nord de Tours, chef-lieu d'une juridiction de grenier à sel, avec titre de prévôté, autrefois royale ; ce qui a donné lieu au surnom de cet endroit.

Au rapport de Grégoire de Tours, Neuvy est devenu célèbre dès le commencement du VIe. siècle de l'église, par la translation des reliques, dit-il, de Saint-André, qui y furent apportées de Bourgogne par un Tourangeau, après la bataille gagnée par Gondemar roi de Bourgogne, sur Clodomir roi d'Orléans, qui y perdit la vie. On y bâtit à cette occasion une grande chapelle sous l'invocation de Saint-André, qui subsiste encore.

Il y a en outre, à Neuvy-Roi, un établissement de charité, & sept jurisdictions réunies, qui appartiennent à mademoiselle de Béthune Sully, arrière-petite-fille du grand Sully. (*R.*)

NEUVY-SAINT-SÉPULCRE, bourg de France dans le Berry, élection d'Issoudun, sur la petite rivière de Bouzane. Le pays est rempli de bois & d'étangs ; dans le chateau il y a une collégiale. Ce lieu ne se nommoit anciennement que *Neuvy* ; mais en 1245, le cardinal de Château-Roux ayant fait présent au chapitre d'une pierre qu'il préten-

doit être du Saint-Sépulcre, le bourg fut nommé à cette époque *Neuvy--Saint-Sépulcre.*

NEUVY-LES-MOINES, village de France en Champagne, à 1 li. n. e. de Rhétel, avec un riche prieuré de Bénédictins, qui jouit de plus de 20 mille livres de rentes.

NEUVY, *Novisdunum*, bourg de France, à 2 lieues de Saint-Florentin.

NEU-WEDEL, petite ville du cercle de la haute-Saxe, dans la nouvelle marche, sur la Drague, appartenant à la famille de Wedel. Il y a dans les environs de cette ville un martinet établi sur la rivière, ainsi qu'une usine, dans laquelle on fabrique de l'acier.

NEVENCALEN, ou NOVENKHALEN, petite ville & baillage d'Allemagne, au duché de Meckelbourg, près du lac de Kummerow, à 12 li. s. e. de Rostock.

NEVEN-CELLA, *Nova Cella*, abbaye franche de l'ordre de Citeaux dans la basse Lusace, à 4 li. n. e. de Guben, au confluent de la Neisse & de l'Oder, fondée en 1268, & réparée en 1703.

NEVEN-CLOSTER, baillage dans la principauté de Schwerin. Il appartient, avec Wismar, dont elle est à 4 li. e., à la couronne de Suède.

NEVEN-DAMM, jolie ville & baillage de la nouvelle Marche de Brandebourg, dans le cercle de haute-Saxe, en Allemagne : il y a dans cette ville des fabriques de bons draps ; le siége du baillage est à Wittstock.

NEVEN-DORF, dans la vieille Marche de Brandebourg, près Gardeleben, est un baillage & un couvent où l'on entretient quelques filles nobles. Il y a un lieu de même nom dans le duché de Holstein, près de Gluckstadt.

NEVEN HOF, beau château de l'évêché de Fulde.

NEVEN-KIRCHEN, baillage de la haute Hesse.

NEVENSTEIN, petite ville de Franconie, dans le cercle de Hohenlohé, à 7 lieues n. o. de Hall en Souabe.

NEVERS, ville de France, capitale du Nivernois, avec titre de duché, un ancien château, & un évêché suffragant de Sens. Elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, sur la Loire, qui y passe sous un pont, au bout duquel est une levée du côté de Moulins, qui rend l'abord de cette ville très-agréable. Nevers est à 12 li. n. o. de Moulins, 10 s. e. de Bourges, 30 s. e. d'Orléans, 34 s. o. de Dijon, 55 s. e. de Paris. *Long.* 20, 49′, 25″ ; *lat.* 46, 59, 18. César en parle (*liv. VII. Comm.*) & dit, *Noviodunum oppidum Æduorum ad ripam Ligeris opportuno loco positum.* On convient, dit le savant d'Anville (*Not. Gal. p.* 491.) que Nevers qui, depuis, a pris le nom de *Nevirnum* ou *Nivernum*, de la petite rivière de Nieuvre, est la même que le *Noviodunum.* Joseph Scaliger & Sanson ont cité une notice de la Gaule, dans laquelle *Noviodunum Nivernensium* étoit au rang des cités de la quatrième Lyonnoise.

La plus ancienne des notices de la Gaule, que l'on peut rapporter au tems d'Honorius, ne fait point mention de *Nevirnum*, d'où il faut conclure qu'elle n'étoit point élevée au rang des cités : elle ne le fut que sous Clovis, qui la mit dans la métropole de Sens. Eulade en fut le premier évêque en 506 : son tombeau est à Saint-Etienne, derrière l'autel de la paroisse, où on lit quatre vers latins. Après le déclin de la race de Charlemagne, les gouverneurs s'étant rendu absolus dans les villes où ils commandoient, le comte Guillaume devint propriétaire du comté de Nevers, vers le milieu du Xe. siècle, sous le règne de Lothaire.

François de Cleves fut le premier duc de Nevers, après que cette ville eut été érigée en duché par François Ier.

On compte dans Nevers environ 7000 ames. Ses manufactures de faïence sont les plus anciennes du royaume : les ducs les apportèrent d'Italie, dont ils étoient originaires.

Cette ville a produit au XVIe siècle, Billaut (Adam), connu sous le nom de *maître Adam*, menuisier de Nevers sa patrie, vivant sur la fin du règne de Louis XIII. Cet homme singulier, sans lettres & sans études, devint poëte dans sa boutique. On l'appeloit de son tems le *Virgile au rabot.* En effet, ses principaux ouvrages sont le *rabot*, les *chevilles*, le *villebrequin*, & les autres outils de son métier. On a de lui un rondeau que M. de Voltaire met au-dessus de beaucoup de rondeaux de Benserade.

Nevers est le siége du gouvernement général de la province, d'un baillage & d'une chambre des comptes ducale. Il y a un lieutenant des maréchaux de France, & deux maîtrises des eaux & forêts. Il s'y trouve deux abbayes, plusieurs couvens de l'un & de l'autre sexe, un collége & un hôpital. (*R.*)

NEW-ANGERMUNDE, ville de la Marche-Uckerane de Brandebourg, sur le lac de Wels, avec un château qui porte le nom d'Alt-Angermunde. (*R.*)

NEWARK, bonne ville d'Angleterre, dans la province de Nottingham, sur la rivière de Trente. A juger de son antiquité par le goût d'architecture de l'une de ses portes, & par la quantité de médailles trouvées dans ses environs, l'on peut croire qu'elle existoit déja sous les Romains. Il paroît aussi dans l'histoire du royaume, qu'au milieu des troubles qui l'ont agitée, cette ville est du petit nombre de celles dont les rois malheureux n'aient pas eu lieu de se plaindre. Dans le XIIIe siècle, elle soutint avec constance le parti de Jean-Sans-Terre contre les barons ; & dans le XVIIe siècle elle n'ouvrit ses portes aux troupes du parlement, qu'en vertu d'un ordre exprès de Charles I. Ses marchés & ses foires sont très-considérables, & elle députe deux membres à la chambre des communes. (*R*)

NEWBOROW, bourg d'Irlande au comté de Wexfordt ; il députe au parlement.

New-Brandebourg. *Voyez* Brandebourg (la nouvelle).

NEWBURY, ou Newbery, ville d'Angleterre, dans la province de Berk, sur la rivière de Kennet, & au milieu d'une contrée riante & fertile. Elle étoit autrefois fameuse par ses fabriques de draps, & elle l'est aujourd'hui par celles de droguet. On la croit élevée sur les ruines d'un bourg que les Romains appelloient *Spinæ*, & l'on sait qu'au siècle dernier, les armées du roi & celles de Cromwel, en vinrent aux mains sous ses murs à deux reprises, savoir, en 1643 & 1644. (*R.*)

NEWCASTLE, ville d'Angleterre, capitale du Northumberland, avec titre de duché. Elle est grande, bien peuplée, négociante, riche & bâtie sur le penchant d'une colline, avec un quai sur la rivière pour la commodité des vaisseaux qui y abordent.

On nommoit anciennement le lieu où l'on a bâti Newcastle, *Girviorum regio.* Cambden dit qu'elle s'appeloit autrefois *Monkester*, & qu'elle ne prit le nom de Newcastle, qui signifie *château neuf*, que d'un château qui y fut élevé pour sa défense par le prince Robert, fils de Guillaume le Conquérant. On en voit encore quelques pans de murailles.

C'est à Newcastle que se fait le grand négoce du charbon de terre, cette ville étant presque toute environnée de mines de charbon qu'on y prend en quantité. Londres seule en consomme 600 mille chaldrons par année, à 26 boisseaux le chaldron. De-là vient qu'on voit presque toujours à Newcastle des flottes de vaisseaux charbonniers, dont le rendez-vous est à Shelas, à l'embouchure de la Tyne. C'est en particulier ce négoce qui rend Newcastle opulente.

Elle jouit d'ailleurs de grands privilèges, qu'elle obtint sous la reine Elisabeth. Elle est du nombre de celles qui se gouvernent elles-mêmes (*counnti towns*), indépendamment du lieutenant de la province. Elle est sur la Tyne, à 7 milles de la mer & 212 n. o. de Londres. *Long.* selon Street, 20, 11, 15; *lat.* 55, 3.

Newcastle est la patrie du vénérable Bede, qui y naquit en 672, & mourut en 735 à 63 ans, après avoir été l'ornement de l'Angleterre, & l'un des plus savans hommes de son siècle. Ses ouvrages ont été imprimés à Bâle & à Cologne en 8 *vol. in-fol.* Le plus précieux de tous est l'histoire ecclésiastique d'Angleterre.

Newcastle, bourg d'Irlande, au comté & à 7 li. s. par e. de Dublin, envoie un député au parlement.

Newcastle-sur-l'Ine, bourg d'Angleterre, dans le comté & à 4 li. n. de Stafford, envoye 2 députés au parlement.

Newcastle, ville de Pensilvanie, sur la Délavare, à 36 milles au-dessous de Philadelphie. Elle a été fondée par les Hollandois, qui avoient chassé les Suédois de cette province. Elle est plus propre au commerce que Philadelphie, parce qu'il est rare que la rivière y gèle entièrement.

NEWENAHR, comté sur l'Ahr. *Voyez* Neuenar.

NEW-HAMPSHIRE. *Voyez* Hampshire.

NEWEL, ville fortifiée du royaume de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie. Elle fut prise par les Russes en 1633, & restituée aux Polonois en 1678.

NEWEYER, bourg de la principauté de Sarbruck, où il y a des eaux minérales.

NEWFIDLERZÉE, lac situé dans la basse-Autriche, à quelques milles du Danube, & au midi de ce fleuve. Les Allemands ne lui donnent le nom de mer *Zée*, qu'à cause de la quantité de poisson qu'on y prend. Il a 7 milles d'Allemagne de longueur, & 3 milles de largeur.

NEW-HAVEN, ville des Etats-Unies de l'Amérique septentrionale, dans le Connecticut. (*R.*)

NEWIS. *Voyez* Mewis.

NEW-JERSEY, ou Nouvelle-Jersey, province des Etats-Unis, divisée en Est-Jersey, ou Jersey-orientale, & en Ouest-Jersey, ou Jersey-occidentale.

La province d'Est-Jersey est située entre le 39 & 41[e] dégré de latitude septentrionale. Elle est bornée au s. e. par la mer Océane, & à l'est par un gros torrent navigable, appelé *la rivière de Hudson.* La commodité de la situation, & la bonté de l'air, ont engagé les Anglois à y élever 7 villes considérables. Tous les avantages s'y trouvent pour la navigation; les bâtimens peuvent demeurer en sûreté dans la baie de Sand-Hoock, au fort des plus grandes tempêtes; l'on peut les expédier de tous les vents, & entrer & sortir en été comme en hiver. Il y a quantité de bois propre pour la construction des navires.

La province d'Ouest-Jersey s'étend sur la mer, & ne le cède point à celle d'Est-Jersey. On y trouve des fourrures de castors, de renards noirs, de loutres, &c. La pêche de la morue y est abondante.

La Nouvelle-Jersey, l'un des treize Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, porta d'abord le nom de *Nouvelle-Suède*, parce que des aventuriers de cette nation y abordèrent en 1638, & y établirent une colonie qui fut conquise en 1655 par les Hollandois.

Cet état est abondant en grains, en pâturages & en tabac; on y sème beaucoup de lin & de chanvre, & il s'y trouve une mine de cuivre. Le port d'Amboi, sa capitale, est assez bon. (*R.*)

NEWKIRCK, près Gorlitz: il s'y donna une bataille en 1757, où le roi de Prusse fut défait.

NEWMARKET, petite ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, à 10 milles de Cambridge. Elle est située dans une grande plaine fameuse par les courses de chevaux qui s'y font ordinairement après la Saint Michel & au mois d'Avril: le roi Charles II y a bâti une maison royale. (*R.*)

NEWPLIMOUTH,

NEWPLYMOUTH, ville & colonie Angloise, dans l'Amérique septentrionale, sur la côte de la nouvelle Angleterre, où elle est la capitale d'une province nommée aussi *Plymouth*. Cette province s'étend l'espace de 100 milles le long de la mer, sur environ 50 milles de largeur, & elle forme la plus ancienne colonie de la nouvelle Angleterre. La capitale est assez considérable, & le pays est fort peuplé. *Long.* 306, 35; *lat.* 41, 30.

NEWPORT, bourg d'Angleterre, chef-lieu de l'île de Wight, avec titre de baronie. *Medena* étoit l'ancien nom de ce bourg, selon plusieurs savans; il a le privilège de députer au parlement, est assez grand, bien peuplé, avec un havre défendu par un château. *Long.* 16, 25; *lat.* 50, 36.

Il y a un autre Newport ou ville à marché dans le Buckinghamshire; un autre dans le Monmoutshire; & un troisième dans la province de Cornouailles.

C'est à Newport, capitale de l'île de Wight, que naquit, en 1571, James (Thomas), en latin *Jamesius*, savant docteur d'Oxford. Il s'acquit une grande réputation, & mourut en 1629, âgé d'environ 58 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin & en anglois, dont la plupart roulent sur des falsifications qu'il avoit trouvées dans les éditions des textes des pères. Il a traduit en anglois la philosophie morale des Stoïciens, & a laissé quelques ouvrages manuscrits. Son traité *de personâ & officio judicis apud Hebræos aliosque populos* est estimé.

NEWPORT, ville principale de Rhode-Island, l'une des quatre provinces de la nouvelle Angleterre, dans l'Amérique septentrionale. C'est de-là que se font les principales expéditions de l'île. (*R.*)

NEWRADOR, bourg d'Angleterre, dans la principauté de Galles, & dans le Radnorshire; il envoye un député au parlement.

NEWRY, petite ville d'Irlande, dans le comté de Down, à 25 milles au s. o. de Dow, sur la rivière de Newry, près du comté d'Armagh. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin, & a le droit de tenir un marché public. *Long.* 10, 44; *lat.* 54, 18.

La petite rivière de Newry sort du Lough-Néagh, sépare le comté de Dow de celui d'Armagh, & va se jeter dans la mer, un peu au dessous de la ville qui porte son nom.

NEWTOON, deux bourgs d'Angleterre qui députent au parlement. L'un dans le comté, & à 16 li. s. de Lancastre, & l'autre dans l'île de Wigth.

NEWTOWN, ville d'Irlande, au comté de Down, à une lieue s. de Bangoor, sur le côté septentrional du lac de Strancfort. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Long.* 11, 55; *lat.* 54, 40.

NEW-YORCK, ville très-forte de l'Amérique septentrionale, capitale de la province de ce nom. Elle est située dans une île qui est à l'embouchure de la rivière de Hudson, & qu'on appelle *Monahatan*. On y compte environ 1200 maisons. Les édifices en sont fort beaux. La principale église, bâtie en 1695, est d'une singulière beauté. On en compte 3 autres: l'église Hollandoise, la Françoise, & la Luthérienne. On y voit une école libre, une imprimerie, un hôtel-de-ville, qui est un très-bel édifice. On a ajouté plusieurs ouvrages aux anciennes fortifications de cette ville depuis la derniere guerre, de sorte que New-Yorck est presque imprenable.

Au sud-est de New-Yorck, est située *Long-Island*, nommée autrefois l'île de *Nassau*.

NEW-YORCK. *Voyez* NOUVELLE-YORCK.

NEW-ZOL *Voyez* NEUSOHL.

NEYN, NÉANE, ou NYN, rivière d'Angleterre. Elle a sa source dans le Northamptonshire, qu'elle traverse; & après avoir baigné les villes de Northampton & de Péterborough, elle va se jeter dans le golfe de Boston.

NEYTRACHT, ou NEYTRA, ville de la haute-Hongrie, sur la rivière de Neytra, avec un évêché suffragant de Gran, à 26 lieues n. e. de Presbourg. *Long.* 36, 35; *lat.* 48, 28.

NEYVA, baie de l'Amérique septentrionale, sur la côte méridionale de l'île de Saint-Domingue, environ à 30 lieues de la ville de San-Domingo vers l'ouest. Elle tire son nom de la rivière Neyva qui s'y décharge.

NEYVA, petite ville du Portugal, dans la province d'entre Douro & Minho, vers les confins de la Galice, à l'embouchure d'une rivière de son nom, avec titre de comté.

NIAGARA, rivière de l'Amérique septentrionale, dans le pays des Iroquois. Elle sort du lac Érié, & va se jeter dans le lac Ontario. A quatre lieues au dessus de son embouchure, elle fait un saut prodigieux de plus de 140 pieds de haut, sans lequel on pourroit aller avec de grandes barques plus de 450 lieues plus loin, & ne point interrompre la navigation dans le lac des Hurons, jusqu'au lac des Illinois.

NIAMEZ, ville de Turquie, dans la Moldavie, située sur une montagne qui en rend l'approche difficile. *Voyez* NIEMECZ.

NIAOSO, île de la Chine, dans la province de Huquang; elle est formée par les eaux du fleuve Kiang, & située auprès de la ville de Ki.

NIBIANO, petite ville d'Italie, dans la partie occidentale du duché de Plaisance, sur le Tidone, à 5 lieues de Plaisance.

NICAGUAYA, rivière de l'Amérique septentrionale, dans l'île Saint-Domingue. Elle traverse la province de Cibao, & va se jeter dans la mer.

NICAISE (Saint), abbaye de Bénédictins à Reims, unie à la Sainte Chapelle de Paris.

NICARAGUA, province de l'Amérique septentrionale, dans l'audience de Guatimala. Elle est bornée au nord par la province d'Honduras, à l'orient par la mer, au midi par la province de Cos-

tarica, & à l'occident par la province de Guatimala. Le territoir de Nicaragua est très fertile, & offre un des plus agréables paysages du monde; mais la chaleur y est si grande, qu'on n'y peut voyager de jour en été. Il y pleut l'espace de six mois, & cette saison qu'on y nomme l'hiver, commence ordinairement au mois de mai. Le reste de l'année se passe dans une continuelle sécheresse, ce qui n'empêche pas qu'on n'y recueille du miel, de la cire, & des fruits en abondance. On y voit peu de gros bestiaux; mais les porcs, dont les premiers sont venus d'Espagne, ont extrêmement multiplié. On n'y connoît point de mines d'or, mais on y trouve des richesses infiniment plus précieuses, & plus utiles pour les besoins de la vie. Les habitans parlent 4 langues; le méxicain est la principale. La capitale se nomme *Leon*; ses autres villes sont Grenade, Segovica Neuva, Nicaragua, Réatejo, Nicoya, Masoya, Jaïn, & Porto-San-Juan. Ses rivières sont l'Yare, l'Yarpa, & le Désaguadero. Elle a trois ports sur la mer du sud, & une grande habitation des Indiens du pays, qu'on appelle le *Vieux-Bourg*. Cette province y produit beaucoup de sucre & de cacao qui passe pour le meilleur des Indes. C'est entre les rochers de ses côtes qu'on pêche le petit poisson à écailles qui fournit la pourpre. Wafer assure qu'il y a des arbres d'une si prodigieuse grosseur, que 12 hommes se tenant par la main, peuvent à peine les embrasser. (*M. D. M.*)

NICARAGUA, lac de l'Amérique septentrionale, dans l'audience de Guatimala, au gouvernement de Nicaragua; il a son flux & reflux, comme la mer. La tête de ce lac n'est qu'à 4 lieues de la mer du sud. On lui donne environ 80 lieues de circuit; & les vaisseaux y peuvent naviger commodément. Dans la grande île située au milieu de ce lac, & qui porte du cacao & des fruits délicieux, on trouve un volcan qui vomit beaucoup de flammes, & n'est guère moins considérable que celui de Guatimala.

NICARAGUA, autrement nommée *Léon de Nicaragua*, ville de l'Amérique septentrionale, dans la province de Nicaragua dont elle est la capitale, avec titre d'évêché, à 12 lieues de la mer du sud. Les maisons de cette ville sont fort bien bâties, mais basses, dans la crainte continuelle des tremblemens de terre. On en compte plus de 1200, la plupart accompagnées de jardins & de beaux vergers. Le commerce des deux mers y fait régner l'abondance; & la beauté du climat en fait un séjour délicieux. Les habitans vivent dans une douce mollesse, passant une partie du jour à dormir dans leurs jardins sous des ombrages frais, à nourrir des oiseaux, à faire bonne chère du poisson du lac, & des autres productions admirables du pays. Ils ne sont troublés dans leurs plaisirs que par la crainte d'un volcan voisin, qui leur a souvent causé beaucoup de mal. Des Flibustiers Anglois pillèrent cette ville en 1685. *Long.* 291, 24; *lat.* 12, 26. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NICARIA, ou NICARIE; île de l'Archipel, entre l'île de Samos & celle de Tine.

Cette île a environ 60 milles de circonférence, suivant M. de Tournefort, d'après lequel nous en pouvons parler savamment. Elle est fort étroite, & traversée dans sa longueur par une chaîne de montagnes qui lui a fait donner autrefois le nom d'*île longue* & *étroite*, *doliche* & *macrès*.

Ces montagnes sont couvertes de bois, & fournissent des sources à tout le pays. Les habitans ne vivent que du commerce de ce bois, & sont si misérables, qu'ils demandent l'aumône dès qu'ils sont hors de leur île. Ils recueillent peu de froment, assez d'orge, de figues, de miel, de cire; mais après tout, ce sont de sottes gens, grossiers, & à demi sauvages. Ils font leur pain à mesure qu'ils veulent dîner ou souper. Ce pain n'est autre chose que des fouaces sans levain, qu'on fait cuire à demi sur une pierre plate bien chaude: si la maîtresse de la maison est grosse, elle tire deux portions de fouaces, une pour elle, & l'autre pour son enfant: on fait la même honnêteté aux étrangers.

Cette île n'a jamais été bien peuplée. Strabon en parle comme d'un pays inculte, dont les pâturages étoient d'une grande utilité aux Samiens. On ne croit pas qu'il y ait présentement plus de 1000 ames.

Nicaria n'a pas changé de nom; elle s'appelle *Icaria*, comme autrefois; mais les Francs qui ne savent pas le grec, corrompent la plupart des noms. Tout le monde sait qu'on attribue ce nom à Icare, fils de Dédale, qui se noya aux environs de la mer, qui pour la même raison fut nommée *Icarienne*. Strabon enferme dans cette mer les îles de Leros & de Cos. Pline ne l'étend que depuis Samos jusqu'à Mycone. M. Bochart est le seul qui dérive le nom d'Icarie d'un mot phénicien *icaure*, qui signifie *poissonneux*; ce qui pourtant convient assez à un nom grec que les anciens ont donné à la même île.

Tous les habitans de Nicarie sont du rite grec, & leur langue tient plus du grec littéral, à ce qu'on dit, que celle des autres îles où le commerce a fait établir plusieurs étrangers, qui ont introduit une infinité de mots & de terminaisons de leur pays. On ne s'est jamais embarrassé de conquérir cette île: il y a beaucoup d'apparence qu'elle a suivi le destin de celle de Samos sa voisine & sa maîtresse.

L'île manque de port. L'une des principales calanques est à Fanar, où étoit l'ancienne ville *Dracanon*.

Strabon, *liv. xiv*, *pag.* 639, assure qu'il y avoit dans Nicaria un temple de Diane, appelé *Tauropolium*; & Callimaque n'a pas fait difficulté de dire que de toutes les îles, il n'y en avoit pas une de plus agréable à Diane que celle-ci. Goltzius a donné le type d'une médaille représentant d'un côté une Diane chasseresse, & de l'autre, une personne assise sur un taureau, avec cette légende Ικαριων. On pourroit prendre cette personne pour Europe; mais selon la conjecture de Nonius, c'est plutôt la

même Diane, le taureau marquant l'abondance des pâturages de l'île, & la protection de cette déesse.

Le fanar ou fanari de Nicaria (φανάρη, *lanterne, fanal*) est une vieille tour, qui servoit de fanal pour éclairer le passage des vaisseaux, entre cette île & celle de Samos; car ce canal est dangereux quand la mer est grosse, quoiqu'il ait 18 milles de large.

Les Nicariens n'ont ni cadi, ni Turcs chez eux. Deux administrateurs annuels font toutes les affaires du pays. Ils paient environ cinq cents écus de capitation, outre une centaine pour la taille, & pour avoir la liberté de vendre leur bois hors de l'île. *Long.* 43, 55—44, 12; *lat.* 37, 28—46.

NICASTRO, en latin *Neocastrum;* petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, à 2 lieues du golfe de Sainte-Euphémie, avec un évêché suffragant de Reggio, à 8 li. s. de Cosenza. Elle fut presque ruinée, en 1638, par un tremblement de terre. *Long.* 33, 30; *lat.* 38, 10.

Cette ville a échappé aux désastres de la Calabre, du moins je ne la trouve dans la liste ni des villes détruites, ni de celles qui furent ruinées en partie. (*R.*)

NICE (comté de): ce comté a fait durant plusieurs siècles partie de la Gaule Narbonnoise, & ensuite du comté de Provence, dont il fut démembré en 1388, par les habitans du pays qui se donnèrent à Amedée VII, comte de Savoie. Ses bornes sont au nord, le marquisat de Saluces; le Piémont propre à l'est; la Méditerranée au sud, & la Provence à l'ouest. Son étendue du septentrion au midi, est d'environ 13 lieues, & celle d'orient en occident d'environ 18. Nice est sa capitale, & quoique le pays soit entrecoupé de hautes montagnes, il est fertile en vin & en huile. Enfin, il seroit admirable, s'il étoit plus peuplé.

Cassini (Jean-Dominique), ou le grand Cassini, naquit dans le comté de Nice en 1625, & fut appelé en France par M. Colbert en 1666. Il a été le premier des astronomes de son tems; mais il commença, comme les autres, par l'Astrologie. Puisqu'il fut naturalisé dans ce royaume, qu'il s'y maria, qu'il y eut des enfans, & qu'il est mort à Paris, on peut le compter au nombre des François. Il a immortalisé son nom par sa méridienne de Saint Pétrone à Bologne: elle servit à faire voir les variations de la vitesse du mouvement de la terre autour du soleil.

Il fut le premier qui montra par la parallaxe de Mars, que le soleil doit être au moins à 33 millions de lieues de la terre. Il prédit le chemin que devoit tenir la comète de 1664. C'est lui qui découvrit quatre satellites de Saturne; Huyghens n'en avoit apperçu qu'un, & cette découverte de Cassini fut célébrée par une médaille dans l'histoire métallique de Louis XIV.

Il publia de nouvelles tables des satellites de Jupiter fort perfectionnées, & détermina la révolution de Jupiter & de Mars sur leurs axes. Enfin, il enrichit l'Astronomie de diverses méthodes très-ingénieuses.

En voyant la comète de 1680, il prédit au roi qu'elle suivroit la même route qu'une autre comète observée par Tycho-Brahé en 1577. C'étoit une espèce de destinée pour lui, que de faire ces sortes de prédictions à des têtes couronnées.

Il mourut en 1712, âgé de 87 ans, sans maladie, sans douleur, par la seule nécessité de mourir; & en mourant, il eut la gloire de laisser des enfans distingués dans l'Astronomie.

NICE, ancienne & forte ville aux confins de la France & de l'Italie, capitale du comté de même nom, avec une bonne citadelle, un évêché suffragant d'Embrun, & un sénat qui est comme démocratique. Les habitans se donnèrent à Amédée VII, comte de Savoie, en 1388; & depuis ce tems, elle est demeurée aux ducs de cette maison. François Ier l'assiégea par terre en 1543, tandis que les Turcs la pressoient du côté de la mer. Barberousse II n'ayant pu prendre la citadelle, saccagea la ville. Le maréchal de Catinat la prit en 1691; elle fut rendue au duc de Savoie en 1696. Le duc de Berwick la prit en 1706; elle fut rendue par le traité d'Utrecht au roi de Sardaigne. Les François la reprirent en 1744, & l'ont rendue par le traité d'Aix-la-Chapelle. Elle est située à l'orient de l'embouchure du Var, sur un rocher escarpé, à 33 lieues s. o. de Turin, 28 s. e. d'Embrun, 33 s. o. de Gênes, 33 n. e. d'Aix, 176 de Paris. *Long.* selon Cassini, 23, 55, 30; *lat.* 43, 41, 30.

Les Phocéens, fondateurs de la ville de Marseille, voyant leurs colonies accrues considérablement, s'étendirent le long de la côte, & ayant trouvé sur le Var un endroit fort agréable, ils y fondèrent la ville de Nice, *Nicæa*, au retour d'une expédition contre les Saliens & les Liguriens. C'est une ville bâtie dans une situation des plus avantageuses, par la beauté de ses collines, la fertilité du pays, & la bonté de l'air qu'on y respire. Les Romains faisoient leurs délices de ce lieu, où croissent en abondance tous les fruits que produit l'Italie. Elle avoit la plus grande célébrité du tems de Ptolomée; mais aujourd'hui elle est entièrement déchue de son ancienne dignité. Il y a un château fort où les habitans pourroient se retirer au besoin. L'enceinte de Nice est fort petite. Outre la cathédrale, il y a un grand nombre d'églises anciennes. On y en compte jusqu'à 20, tant paroisses que couvens. Il y a aussi plusieurs hôpitaux. On y voit encore les ruines des grands fauxbourgs qu'elle avoit autrefois.

NICE DE LA PAILLE, petite ville d'Italie, dans le Montferrat, aux états du roi de Sardaigne, entre les villes d'Acqui & d'Asti, sur le Belbo. *Long.* 25, 59; *lat.* 44, 43.

NICÉE. *Voyez* ISNICH.

NICHABOURG, NISCHABOURG, ou NEISCHABOURG, car on écrit ce mot de plusieurs

manières, ville de Perse, dans la province de Khoraſſan, dont elle paſſoit pour être la plus grande & la plus riche avant qu'elle eût été déſolée d'abord par les Turcomans, & finalement ruinée par les Tartares de Genghizkan, ſous le règne du malheureux Mohamed Kouareſm-Schah.

C'eſt dans les montagnes voiſines qu'on tire les turquoiſes orientales, qu'on nomme dans le levant *pirouzé niſchabouri*, & que nous appelons en françois *turquoiſes de la vieille roche*, pour les diſtinguer des autres turquoiſes. Niſchabourg eſt à 15 lieues de Meſched. *Long.* 74, 52; *lat.* ſuivant les Ephémérides de Narſie Eddin, 31, 20.

NICKLASPURG, ville d'Allemagne, dans la Moravie, avec un château qui la commande, bâti ſur un rocher eſcarpé. Il y a beaucoup de juifs, & un très-beau collège dans le fauxbourg. Elle a été priſe & repriſe pluſieurs fois dans les guerres de Bohême. Elle a environ 207 maiſons, une chapelle, & un couvent de Capucins. Cette ville eſt au cercle de Brinn. Fréderic, baron de Tieffenbach, la prit en 1620, & les Suédois en 1645. Les Impériaux la prirent d'aſſaut en 1646. (*R.*)

NICKLSTADT, ou NICKLASTATT, ou NICOLSTAT, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, au duché de Lignitz. Il y a eu autrefois près de-là une mine d'or très-riche qui a été épuiſée dès 1360. Mais on en a découvert une aſſez abondante d'argent près de là, à *Reichenſtèn*. Cette ville eſt à 3 li. ſ. e. de Lignitz. (*R.*)

NICOBAR, ou NICOUBAR, NIACBAR, NICOUBARS, îles des Indes, à l'entrée du golfe de Bengale, & qui s'étendent depuis le 7 juſqu'au 8[e] degré de *latit. ſeptent.* Ces îles prennent leur nom de la principale de toutes, dont nous allons parler.

L'île Nicobar eſt à 30 lieues d'Achem, à 7 d. 30′ de *latit. ſeptent.*, & c'eſt là que vont mouiller les vaiſſeaux qui vont aux Indes. Elle peut avoir 10 lieues de long, ſur trois ou quatre de large. Elle eſt remplie de grands arbres, & en particulier de cacaotiers qui ſemblent ne former qu'un ſeul bocage. Il n'y a que les côtes de l'île qui ſoient habitées. Les Nicobarois y demeurent dans les baies proche la mer; la terre n'eſt point défrichée plus avant dans le pays. Les hommes s'occupent principalement à la pêche avec leurs canots qui vont à la rame comme à la voile, & qui peuvent contenir 30 hommes.

Les naturels des îles Nicobar ſont d'une couleur jaunâtre, baſanée, & vont preſque nuds; ils ſont grands, & aſſez bien proportionnés; ils ont les cheveux noirs & liſſes, le viſage allongé, & le nez d'une grandeur médiocre. Ils ſont d'excellens nageurs: leur langage leur eſt particulier. Les femmes n'ont point de ſourcils, parce qu'apparemment elles ſe les arrachent.

Ils ne ſont point diviſés en caſtes ou tribus comme les peuples du Malabar & de Coromandel. On ne ſait rien de leur religion, & le petit nombre d'Européens qui ont oſé aborder dans cette île, n'ont découvert aucun monument public qui ſoit conſacré à un culte religieux. Les Nicobarois paſſent pour être un peuple cruel; ils ſe nourriſſent de fruits, de poiſſons & de racines; car il ne croît ni bled, ni riz, ni autre ſorte de grains dans leur île. S'ils ſont auſſi barbares qu'on le rapporte, c'eſt peut-être le ſeul peuple frugivore auquel on puiſſe faire un pareil reproche; ſur preſque tous les points du globe, la douceur, l'humanité, & la probité ſont les vertus qui caractériſent les nations qui ſe nourriſſent de même, & qui ont les mêmes goûts. Les Nicobarois trafiquent de leurs poules & de leurs cochons, lorſque quelques vaiſſeaux partent: ils vendent auſſi leurs perroquets qui ſont fort eſtimés dans l'Inde, parce qu'il n'y en a point qui parlent ſi diſtinctement. *Voyez* de plus grands détails dans le P. de Charlevoix, les *Lettres édifiantes;* Kempfer, *Hiſtoire du Japon;* & Dampier, *Voyage autour du monde.* (*R.*)

NICOLAS (Saint), ou NICOLASBOURG, ville de Lorraine, avec une très-belle égliſe dédiée à Saint Nicolas, où l'on va en pélerinage. Elle eſt ſur la Meurte, à 2 li. de Nancy, 3 de Lunéville, 74 de Paris. *Long.* 24; *lat.* 48, 40.

NICOLAS (Saint), nom de deux petites villes de France; l'une dans l'Armagnac, à 3 li. ſ. o. de Moiſſac, l'autre dans le Bourbonnois.

NICOLAS (Saint), abbaye de Bénédictines, à Verneuil.

NICOLAS (île de Saint), île de l'Océan atlantique, & une de celles du Cap-Verd, à 30 lieues à l'oueſt de l'île de Sel. Sa figure eſt triangulaire, & peut avoir 25 lieues de long. Elle eſt montagneuſe, & toutes ſes côtes ſont ſtériles. On y nourrit une grande quantité de chèvres. Sa capitale, qui porte le même nom, & qui eſt au ſud-oueſt de l'île, eſt une des plus peuplées des îles du Cap-Verd. Il y a un gouverneur qui dépend de celui de Saint-Jago. *Long.* 354; *lat.* 16, 45.

NICOLAS-D'ACY (Saint), riche prieuré de Cluny, à un quart de lieue o. de Senlis.

NICOLAS-DES-BOIS (Saint), riche abbaye de France, au diocèſe de Laon, dans les bois de Coucy, ordre de Saint Benoît, à 2 lieues o. de Creſpy.

NICOLAS-DES-PRÉS (Saint), abbaye de Bénédictins, diocèſe de Laon, à 4 li. ſ. e. de Saint-Quentin, ſur l'Oiſe. Une autre à Angers, qui vaut 24 mille livres; une autre, ordre de Saint Auguſtin, à Verdun.

NICOLO (San), île du golfe de Veniſe, & la plus grande des trois qu'on appelle *Tremiti.* Elle eſt au levant de celle de San Donino, & au midi de celle de Caprara. Elle eſt très-peuplée & très-fortifiée. Son port eſt défendu par pluſieurs tours, & une forteresſe, dans laquelle il y a une abbaye dont l'égliſe eſt ſuperbe, & dédiée à la Vierge. *Long.* 33, 12; *lat.* 42, 7.

NICOLSTADT. *Voyez* NICKLSTADT.

NICOMÉDIE, ou ISNIK-MID, ville d'Asie, capitale & métropole de la Bithynie, sur la Propontide, entre Chalcédoine & Nicée; elle est aujourd'hui nommée *Comidia* par les Italiens.

Ce fut à Nicomédie qu'Annibal, après avoir perdu la bataille de Zama, se refugia vers Antiochus & Prusias, rois de Bithynie: cependant cet infortuné capitaine, craignant que ces princes ne le remissent entre les mains des Romains qui l'avoient envoyé demander, se donna la mort à l'âge de 64 ans, 183 ans avant J. C.

Elle a été une des premières qui ait reçu la foi chrétienne; & c'est par elle que commença la persécution sous Dioclétien. Ce fut près de cette ville, dans un bourg nommé *Acciron*, que Constantin, âgé de 66 ans, mourut d'une fièvre chaude l'an de J. C. 340. Quelques auteurs prétendent que cet empereur avoit alors adopté l'arianisme, & qu'il étoit venu à Nicomédie, où il reçut le second baptême que les Ariens exigeoient.

Quoi qu'il en soit, Nicomédie disputa long-tems à Nicée la primatie de la province de Bithynie. Mais l'une & l'autre sont également tombées sous la puissance de l'empire Ottoman.

Nicomédie est toujours une ville considérable d'Asie, dans la Natolie, capitale du Becsangial, avec un archevêque Grec, suffragant de Constantinople. On y compte 25 à 30 mille habitans Grecs, Arméniens, Juifs & Turcs, qui y commercent. Elle est située très-avantageusement pour le trafic sur le golfe du même nom; & elle couvre tout le penchant d'une petite colline embellie de fontaines, & chargée d'arbres fruitiers, de vignes, & de grains. Elle a été souvent détruite par les tremblemens de terre; mais on l'a toujours rebâtie, parce qu'il seroit difficile de trouver une situation plus favorable. On y trouvoit encore en inscriptions, dans le dernier siècle, de quoi satisfaire sa curiosité.

La plupart des vaisseaux, saïques, barques, & autres bateaux des marchands de Constantinople, se fabriquent à Nicomédie.

Cette ville est à 14 lieues n. o. d'Isnich, 20 s. e. de Constantinople. *Long.* 47, 28; *lat.* 40, 46.

Arien, célèbre philosophe & historien, né à Nicomédie, florissoit sous les empereurs Adrien, Antonin & Marc-Aurèle. Il fut dans sa patrie prêtre de Cérès & de Proserpine. Epictète l'instruisit dans la morale; & son mérite éminent lui valut l'amitié de Pline le jeune. Adrien lui donna le commandement de la Cappadoce, dans lequel il se distingua par ses talens militaires.

Nous avons de lui, en VII livres, une histoire d'Alexandre le Grand; la bonne édition est *Lug. Batav.* en 1740, *in-fol.* Nous en avons une traduction par M. d'Ablancourt, à Paris, chez Augustin Courbé, 1651, *in-8°.* Elle est fort bonne; il n'y a que quelques expressions qui ont un peu vieilli. (*R.*)

NICOPING, ou plutôt NYKIOPING, *Nycopia*, c'est-à-dire, nouveau lieu de commerce; ville d'étape de Suède, capitale de la Sudermanie, ville bien bâtie, & une des plus anciennes du royaume. Sa situation est dans une contrée agréable & salubre. Un fleuve venant de Langhalsen la partage en deux. Le pont de pierre qu'on y a construit en 1728 est très-beau. Cette ville a beaucoup souffert par un incendie en 1665, & le fameux château de cette ville fut entièrement réduit en cendres. Les Russes, dans leur incursion en 1719, lui firent aussi beaucoup de mal. Les rues de cette ville sont bien distribuées; celle qu'on nomme *la grande rue* est plantée de tilleuls. On y compte 2 églises, un bon port, plusieurs manufactures de toiles & de maroquins, & un *martinet* pour fabriquer le cuivre. Hors de la ville est un parc royal, & le terrein qui l'environne est fertile. Nykioping tient la XIe place à la diète. Son commerce est assez considérable. *Long.* 35, 25; *lat.* 58, 46. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NICOPOLI, ou GIANICK, *Nicopolis*, ancienne ville d'Asie, dans l'Arménie, bâtie par Pompée, sur la rivière de Cétaune, à 6 li. s. d'Erzerom, 90 e. de Cogny. *Long.* 55, 30; *lat.* 38, 15.

NICOPOLI, ou NIGEPOLI, *Nicopolis*, ville de Turquie, dans la Bulgarie, capitale d'un Sangiack, fameuse par la bataille de 1393, que perdit Sigismond, roi de Hongrie, & électeur de Brandebourg. Il y perdit 20,000 hommes. Bajazet, qui la gagna, en laissa 60,000 sur le champ de bataille. Il y a un évêque latin suffragant de Sofie. Elle est sur le Danube, à 60 lieues n. o. d'Andrinople. *Long.* 43, 18; *lat.* 43, 46.

NICOSIA, ou NICUSIA, petite ville de Sicile, dans le val Démona, auprès de la rivière de Cérame, entre Trachina & Calacibetta. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Erbita* de Ptolémée, ou comme Cicéron écrit *Herbita* par une aspiration.

NICOSIE, ou LEUCOSIA, anciennement *Leucothœa*, & par d'autres *Leucosia*, capitale de l'île de Chypre. Elle est située dans la grande plaine de Massarée, à une journée de la mer, & bâtie à la façon des Orientaux. Il y a de belles mosquées, & un archevêque Grec. C'est la résidence d'un bacha. Cette ville est grande, belle & forte. On y fabrique des maroquins, & on en tire aussi des soies fort bonnes pour la broderie d'or & d'argent. On y recueille encore du coton, de la cire, du landanum, de la coloquinte, du vermillon, de la térébenthine, du storax, de la poudre de Chypre, qui est de la poudre de bois vermoulu, dont on fait une pâte que l'on parfume. *Long.* 51, 10; *lat.* 35, 1. (*R.*)

NICOTERA, NICODRO, *Medama*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un évêché suffragant de Reggio. Elle est près de la mer, sur le haut d'une montagne, selon Baudrand. Cette ville est ancienne, comme il paroît par le détail d'Antonin.

On ne cite point cette ville parmi celles qui ont péri dans le boulversement de la Calabre. *Long.* 33, 59; *lat.* 38, 35. (*R.*)

NICOURIA, île de l'Archipel, à un mille de celle d'Amorgos. C'est une roche escarpée, ou proprement c'est un bloc de marbre au milieu de la mer. Il est peu élevé, & a environ cinq milles de tour. On n'y voit que des chèvres & des perdrix rouges d'une beauté surprenante, mais qui sont maigres & coriaces.

NICOYA, ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, province de Nicaragua, sur la côte de la mer Pacifique, au fond du golfe des Salines. *Long.* 292; *lat.* 9.

NICSARA, ou NEOCŒSAREA, ville de l'empire Ottoman, dans la Natolie, avec un archevêché grec, qui est le cinquième sous le patriarchat de Constantinople. Quoique cette ville soit presque ruinée, elle est encore la métropole de la Cappadoce; & l'on doit ajouter qu'elle a été la patrie de Saint Grégoire thaumaturge, ou le faiseur de miracles; ce qu'il y a de plus sûr, c'est qu'il étoit disciple d'Origène, & qu'il mourut en 270. Nicsara est à deux journées de Tocac. *Long.* 53, 55; *lat.* 39, 25. (*M. D. M.*)

NIDAU, ou NIDOW, jolie ville de Suisse, dans le canton de Berne, capitale d'un baillage de même nom, avec un château. Elle est dans un terrein bas & fertile sur le lac de Bienne, à 6 li. n. o. de Berne, 24 s. o. de Zurich. *Long* 24, 55; *lat.* 47, 12.

Le baillage de Nidau comprend une dixaine de paroisses. Il a été autrefois un comté, dont l'abbé de Longuerue donne l'histoire dans sa description de la France.

NIDDA, grand baillage d'Allemagne formé du comté de même nom, dans les états du landgrave de Hesse-Darmstat. Le sol en est assez fertile, & parsemé de belles forêts, avec des verreries, du poisson, beaucoup de gibier. La ville de Nidda, anciennement *Nythe*, est le chef-lieu du baillage de Nidda. Elle est sur la rivière de même nom, dans un canton fertile, avec un château, & dans le voisinage une saline dite *Salzhauzen*, établie en 1593.

NIDE, rivière de Lorraine formée de deux autres, nommées la *Nide françoise* & la *Nide allemande.* Ces deux rivières s'étant jointes, n'ont plus qu'un seul lit, qui porte le nom de *Nide*, & qui se jette dans la Sare.

NIDECK, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers, sur la Roer ou Ruhr, entre Duren & Zulpich. *Long.* 24, 20; *lat.* 50, 36. *Voy.* NIEDECK.

NIDOISEAU, bourg de France, élection & à 7 li. n. o. d'Angers, 1, n. o. de Segré. Il y a une riche abbaye de Bénédictines fondée en 1068, sous le titre de *N.-D.*

NIEBE, ou NIIBE, petite ville de Danemarck, dans le Jutland, à quelques milles à l'ouest d'Albourg. Elle est située près de l'angle d'un petit lac formé par le détroit dans ce quartier.

NIEBLA, ancienne ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec titre de comté, sur le Rio-Tinto, environ à 6 li. de la mer, & à 15 o. de Séville. C'étoit autrefois une ville assez considérable, nommée *Nipla.* Elle est encore entourée de murs, & renferme environ 3000 habitans, 5 paroisses, un couvent, & un château appartenant à ses comtes. *Long.* 11, 45; *lat.* 37, 20.

NIEDECK, petit baillage du pays d'Hanovre, au quartier de Gottingue. (*R.*)

NIEDENSTEN, petite ville des états de Cassel, au baillage de Gudensberg, dans la Hesse inférieure, & dans le cercle du haut-Rhin, en Allemagne. L'on y voit les ruines d'un château jadis fort élevé; mais elle n'a d'ailleurs de remarquable que son antiquité, laquelle remonte au tems des Mattiens, l'un des plus anciens peuples de la contrée.

NIEDER-BEUTHEN, baronie franche, dans la basse Silésie, sur l'Oder. (*R.*)

NIEDER-BUNDT, petit pays de la Suisse, dans la dépendance de l'abbaye de Saint-Gall. Il est partagé en quelques baillages.

NIEDER-BRONN, baillage de la basse Alsace, dans le grand baillage de Neubourg. Il appartient aujourd'hui aux comtes de Linange-Westerbourg. Il s'y trouve un bain minéral fort renommé. (*R.*)

NIEDER-MUNSTER, état ecclésiastique d'Allemagne, à titre de principauté abbatiale, de la religion catholique, occupant à la diète de l'empire la treizième place parmi les prélatures du Rhin, & la septième sur le banc des ecclésiastiques du cercle de Bavière. C'est une abbaye de filles nobles, fondée dans la ville de Ratisbonne l'an 900, relevant pour le spirituel de l'évêché de cette ville, & jouissant de la protection de l'électeur de Bavière. Les chanoinesses n'en sont pas cloîtrées, & elles peuvent en sortir pour se marier. (*R.*)

NIEDERAU. *Voyez* WEISSENAU.

NIEKIOBING. *Voyez* NICOPING.

NIEMECZ, ou NIMIEC, place forte de Moldavie, entre Socozwa & Cronstadt: les Polonois la prirent en 1691, & la rendirent à la paix. *Long.* 44, 31; *lat.* 46, 58.

NIÉMEN, grande rivière de Pologne, qui prend sa source au palatinat de Minski, en Lithuanie, & se jette dans le Curish-Haff par plusieurs embouchures, sur le bord de la mer Baltique.

NIÉMI, montagne de la Laponie Suédoise. M. de Maupertuis en parle dans les mémoires de l'académie des sciences, année 1737. (*R.*)

NIENBOURG, petite ville de l'évêché de Munster, avec un château, dans le baillage d'Horstmar, sur la rivière de Dinckel. (*R.*)

NIENBOURG, forte ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au comté d'Hoya, avec un beau pont de pierre, un arsenal, un bâtiment pour loger 5 compagnies de soldats, un hôtel-de-ville où les états d'Hoya ont leurs archives, une paroisse dont le surintendant du pays est premier pasteur. Ses fortifications furent augmentées en

1684. Les Danois la prirent en 1625. Le général Tillyen leva le siège quelque tems après. Les Impériaux la prirent en 1627, & elle revint au duc de Brunswick en 1632. Les François l'occupèrent en 1757. Son commerce consiste en bled, en laine, en lin, en miel, & en bestiaux. Elle est sur le Weser, dans un pays assez fertile, à 12 lieues n. o. d'Hanovre, 15 s. e. de Brême. *Long.* 27, 2; *lat.* 52, 44. (*M. D. M.*)

NIENBOURG, ou MŒNCH-NIENBOURG, petite ville du cercle de haute-Saxe, dans la principauté d'Anhalt, sur la Saale, avec un château, qui a une église particulière, & qui dérive d'un ancien couvent d'hommes.

NIENCHEU, ville de la Chine, dans la province de Chekiang, dont elle est la quatrième métropole. Elle est environnée de montagnes où il y a des mines de cuivre; ses habitans font un grand commerce de papier. *Lat. sep.* 29, 33.

NIENCLOSTER, baillage dans le Mecklenbourg, aux Suédois. (*R.*)

NIENHERSE, *Novæ hersiæ*, abbaye de filles, dans l'évêché de Paderborn.

NIENWOLDE, dans le duché de Brême, au pays de Wursten, sur le Weser, est un monastère pour des nobles, qui n'a pas été sécularisé.

NIÉPER, ou DNIÉPER, (le), autrefois le *Boristhène*, est une rivière de l'Europe, & l'une des plus grandes du Nord. Hérodote, *liv. IV*, *c. lxiij*, & Pomponius Mela, *liv. II*, *chap. j*, en ont donné la description. Les noms de Niéper ou Dniéper, ne sont pas modernes, car ils viennent du mot *Danapris*, qui est le nom que les anciens écrivains donoient aussi à ce fleuve; mais nous en connoissons la source beaucoup mieux qu'ils ne l'ont connue. Elle se trouve au duché de Reschou, entre Wolock & Oleschno. Ce fleuve passe dans la partie orientale de la Lithuanie, coule dans le palatinat de Kiow, reçoit chemin faisant plusieurs rivières, & finit par se jeter dans la mer Noire, auprès d'Oczakow: son embouchure dans la mer a une bonne lieue de large. Les cataractes de ce fleuve, qui sont 40 lieues au-dessus de son embouchure, & le grand nombre de ses îles, empêchent qu'il ne soit navigable au-delà. Pierre I avoit conçu le projet de faire sauter les rochers dont son lit est rempli, ou de lui creuser un nouveau canal; mais soit par l'ignorance des ingénieurs, soit par la difficulté de l'exécution, cette tentative coûta beaucoup, & n'eut aucun succès. (*M. D. M.*)

NIERS, petite rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans l'électorat de Cologne, à l'occident de Nuys, & qui se jette dans la Meuse au-dessous de Gennep.

NIESTER (le), grande rivière de Pologne; elle a sa source au palatinat de Russie, dans le mont Krapack, traverse la Pokucie, sépare la Moldavie du palatinat de Podolie, & se rend à Bialogorod, ville de la Bessarabie, où elle se décharge dans la mer Noire.

NIESWIETZ, ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, chef-lieu d'un duché & d'un majorat, sur la rivière d'Uscha. Il y a un collège de Jésuites & une abbaye de Bénédictins réguliers. Les Suédois détruisirent ses belles fortifications en 1706.

NIESWIETZ, ville de Pologne, dans la Lithuanie, à la maison de Radzivil, sur la rivière d'Uscha. (*R.*)

NIÉVES, NEWIS, ou MEWIS, petite île de l'Amérique septentrionale, peu loin de celle de Saint-Christophe. Les Anglois la prirent en 1628, les François la reprirent en 1706; mais elle fut rendue aux Anglois par la paix d'Utrecht. Ils la perdirent en 1782, mais elle leur fut rendue l'année suivante.

Cette île peut avoir 6 lieues de circonférence. Sa situation est à 17 d. 19′ de *lat.* nord. Elle n'a qu'une montagne qui fait le centre de l'île, & dont la cime est revêtue de grands arbres. Les plantations sont à l'entour, & sa pente étant assez douce, elles s'étendent depuis le bord de la mer, jusqu'au sommet. Les ruisseaux d'eau douce qui en descendent de tous les côtés, arrosent abondamment la plaine; plusieurs même sont assez considérables pour mériter le nom de *rivières*. On vante une source minérale d'eau chaude, à laquelle on attribue les mêmes vertus qu'à celles de Bourbon en France, & de Bath en Angleterre. Les habitans y ont bâti des bains qu'ils fréquentent avec succès. On y cultive principalement du sucre, dont on charge annuellement 50 à 60 vaisseaux pour l'Europe.

La ville se nomme *Charles-Town*. Il y a plusieurs forts. Le climat est fort chaud, & le terroir très-fertile, sur-tout dans les vallées. Outre les mortalités & les guerres, cette île a essuyé souvent d'horribles ouragans qui l'ont réduite dans une situation déplorable. D'après les dernières relations, on fait monter le nombre des nègres à 8 ou 10 milles, & les blancs au tiers. *Long.* 314, 50; *lat.* 17.

NIEUL. *Voyez* NIŒUL.

NIEUL, bourg de France, au pays d'Aunis.

NIEULET, fort de France, en Picardie, pour la défense des écluses de Calais. (*R.*)

NIEUPORT. *Voyez* NEWPORT.

NIEUPORT, ville forte des Pays-Bas Autrichiens, dans la Flandre, avec un port & des écluses, dont on peut inonder en un instant tous les environs. Elle soutint un siège contre Philippe, duc de Clèves, en 1488; le duc de Parme la prit en 1583; l'archiduc Albert d'Autriche y fut défait en 1600 par le prince Maurice de Nassau. Les François qui l'avoient prise, l'avoient rendue à l'empereur par la paix d'Utrecht; mais ils l'ont reprise en 1745, & l'ont rendue en 1748. Elle est sur la rivière d'Yperlée qui la traverse, à un quart de lieue de la mer, 2 lieues de Furnes, 3 d'Ostende, 5 de Dunkerque, 65 de Paris. *Long.* selon Cassini, 20, 16, 30; *lat.* 51, 7, 58.

C'eſt en 1168 qu'on nomma cette ville *Nieuport*, à cauſe d'un port que Philippe d'Alſace y fit.

NIEUPORT, petite ville des Pays-Bas, en Hollande, ſur la rive gauche du Leck, proche de Schonhove, à 3 petites lieues de Gorcum.

NIEUVRE, petite rivière de France, en Nivernois; elle entre dans la Loire ſous le pont de Nevers, & a, dit-on, donné ſon nom à cette ville.

NIGDE, ou NIGIDA, petite ville de la Natolie, dans la Caramanie; ſon château eſt au milieu & dans l'endroit le plus élevé. Elle a été conſidérable autrefois, mais aujourd'hui elle eſt fort déchue. Il y a un aſſez grand nombre de Grecs, & quelques Arméniens. Ces deux ſectes y ont chacune leur égliſe. Le terroir eſt très-fertile, & les environs très-agréables.

NIGÉBOLI, ville de Turquie, dans la Bulgarie, capitale d'un ſangiack, fameuſe par la bataille de 1396, entre Bajazet qui la gagna, & Sigiſmond qui devint enſuite empereur d'Allemagne. Les Grecs y ont un archevêque. Nigéboli eſt ſur le Danube, à 14 lieues ſ. o. de Rotzig, 60 n. o. d'Andrinople. *Long.* 43, 18; *lat.* 43, 45.

NIGER (le), grand fleuve d'Afrique, qu'on a long-tems confondu avec le Senegal, & qu'on a enfin reconnu être un fleuve à part, dont le cours eſt même directement oppoſé à celui du Senegal, quoique ſur ſon prolongement. Il naît dans la Nigritie vers le 15e degré de *lat. ſeptentr.* & le 21e de *long.*; & après un cours de 400 lieues, en grande partie d'occident en orient, il ſe perd dans le lac de Bornou, au 41e degré 30′ de *long.* & au 13e degré 50′ de *lat.* Les nègres lui donnent le nom de *Nil*, ſans doute à cauſe de ſes crues périodiques. On le déſigne quelquefois ſous le nom de *Gambarou*. (*R.*)

NIGRITIE, grand pays d'Afrique, qui s'étend de l'eſt à l'oueſt des deux côtés du Niger. Il eſt borné n. par les déſerts de la Barbarie, e. par la Nubie & l'Abyſſinie, ſ. par la Guinée, o. par l'Océan occidental. Ce pays comprend pluſieurs petits royaumes, tant au nord du Niger qu'au midi, & des deux côtés de ce grand fleuve. Les principaux ſont Guinbula, Bournon, Cano, Tombut, Waugara, pays où ſe trouvent de riches mines d'or.

Sur les bords du Niger, les négreſſes ſont preſque toutes belles, ſi la juſteſſe des proportions, & non la couleur, conſtitue la beauté. Elles ſont modeſtes, tendres, fidèles. Les nègres y ont la taille avantageuſe, la peau d'un noir d'ébène, les traits & la phyſionomie agréables, la contenance noble. Ils ſupportent difficilement un outrage, & le bienfait leur inſpire un ſentiment profond de reconnoiſſance. Les phyſiciens & les philoſophes n'ont point encore décidé ſi les nègres ſont une race d'hommes particulière, ou s'ils tiennent leurs différences de l'air, de la chaleur, du climat, des alimens. (*R.*)

NIKIKON, lac de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, & dans la terre de Labrador. Il eſt peu conſidérable, & ſe forme des eaux d'une rivière qui prend ſa ſource à quelques lieues au nord, & qui, après avoir paſſé le lac Pereitibi, va ſe jeter dans le fleuve de Saint-Laurent, à 26 ou 27 lieues au-deſſous de Tadouſſac.

NIKOLAY, en polonois *Mikolow*, petite ville ouverte de la Siléſie, au cercle de Pleſſe. Elle a une paroiſſe Catholique.

NIKOLAYKEN, ville du royaume de Pruſſe, au département de Lithuanie, près du lac de Spirding, qui eſt le plus grand du pays. C'eſt un petit endroit, qui fut érigé en ville en 1722.

NIKOLSBOURG. *Voyez* NICKLASPURG.

NIKONATICHIOU, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, ſur les côtes de la terre des Eskimaux. Elle ſe rend dans l'embouchure du fleuve de Saint-Laurent, vis-à-vis l'île d'Anticoſta.

NIKOPING, NICOPING, ou NYEKIOBING, ville de Danemarck, capitale de l'île de Salsfer. Son commerce eſt aſſez conſidérable; mais elle étoit plus conſidérable autrefois, lorſque les reines douairières de Danemarck l'habitoient, ainſi que quelques autres princes ou princeſſes de la famille royale. Cette ville a une bonne forteresſe. Le roi de Norwège la pilla en 1288. Elle eſt ſituée ſur la côte occidentale de l'île de Falſter, vis-à-vis celle de Laland, à 19 li. ſ. o. de Copenhague. *Long.* 29, 58; *lat.* 54, 50. (*R.*)

NIL, grand fleuve d'Afrique, qui prend ſa ſource dans une montagne, au royaume de Goyam, dans un terrein appelé *Agous*, entre les deux tropiques, dans l'Abyſſinie; il coule du midi au nord, & ſe décharge dans la Méditerranée.

Ce fleuve s'appela d'abord *Oceanus*, *Œtus*, *Egyptus*; & à cauſe de ces trois noms, on lui donna celui de *Triton*. Diodore de Sicile penſe qu'il ne prit le nom de *Nilus*, que depuis le règne d'un roi d'Egypte ainſi nommé. Les Grecs l'appellent *Mélas*, qui ſignifie *noir* ou *trouble*. Les Abyſſins l'appellent *Abari*, *père des eaux*; & les Ethiopiens le nomment *Abaoi*.

Les plus grands conquérans de l'antiquité ont ſouhaité avec paſſion de pouvoir découvrir ſes ſources, s'imaginant que cette découverte ajouteroit à leur gloire. Cambyſe, Ptolomée, Philadelphe, Néron, &c. en firent inutilement la tentative. La ſource du Nil demeura toujours inconnue juſqu'au milieu du dernier ſiècle: cette ſource, ſi long-tems & ſi inutilement cherchée par les anciens, eſt, ſelon M. Deliſle, à 11 d. de *latit.* ſeptentrionale en Abyſſinie.

Le P. Pierre Pays, Jéſuite, eſt le premier des Européens qui en ait découvert la ſource au mois d'avril 1618. Depuis, les Jéſuites Portugais envoyèrent à Rome des relations vers le milieu du dernier ſiècle, & le P. Tellez les mit au jour dans ſon *Hiſtoire de la haute Ethiopie, imprimée à Conimbre en* 1661. Ce fleuve ſort par deux ſources du haut d'une montagne de la province de Sabala, qui eſt

est dans le royaume de Goyau ou Goyam; il descend de l'Abyssinie, traverse les royaumes de Sennar, de Dangoia, toute la Nubie & l'Egypte, dans laquelle il porte la fécondité, en l'inondant régulièrement tous les ans depuis le 15 juin jusqu'au 17 septembre qu'il commence à décroître. La fertilité de l'Egypte dépend du débordement du Nil; l'année est mauvaise quand il est au-dessous de 14 coudées, & au-dessus de 18, & alors les Egyptiens ne paient point de tribut. Elle est très-bonne, lorsqu'elle a 16 coudées, & quand cela arrive, il se fait des réjouissances dans toute l'Egypte. Pour faciliter le débordement dans les terres, les anciens Egyptiens avoient creusé un grand nombre de canaux, dont il reste encore 5000, mais dont la plupart sont obstrués. Il n'y en a pas dans le Delta, parce qu'il y pleut; aussi la rivière n'étant pas retenue par les digues, se perd dans toute la campagne, & ne s'y élève pas plus haut qu'une coudée. Les prêtres Egyptiens avoient fait élever des colonnes sur lesquelles on avoit gravé la hauteur de toutes ces inondations, & c'est par-là que l'on jugeoit d'avance si leur récolte devoit être abondante ou mauvaise.

Le cours de cette rivière est d'environ 15 cents milles, presque toujours du midi au septentrion; il se partage un peu au-dessous du Caire en deux bras qui vont l'un à l'est & l'autre à l'ouest, & tombent dans la Méditerranée à environ cent milles de distance. Il n'y a point d'autres branches du Nil navigables à présent, que celles de Damiette & de Rosette. Tant que ce fleuve est renfermé dans son lit ordinaire, il ne paroît pas plus large que la Tamise l'est à Londres; & dans la saison la plus sèche de l'année, il est guéable en beaucoup d'endroits. Il a dans la partie supérieure de son cours, plusieurs cataractes, où l'eau tombe en nappes d'une grande hauteur avec un bruit prodigieux: il y a de ces cataractes qui ont plus de 200 pieds de hauteur; mais dans la basse Egypte il coule fort lentement, & on y navige sans peine. Ce fleuve n'est pas poissonneux, à cause de ces cataractes sans doute, & par le nombre des crocodiles, & des autres animaux voraces dont il est infecté.

Le Nil reçoit en Ethiopie les eaux d'un grand nombre de rivières & de torrens que forment les pluies abondantes qui tombent entre l'équateur & le tropique avant & après le solstice: ces pluies sont la première cause des débordemens réglés du Nil; débordemens qui arrivent tous les ans à-peu-près au même tems, mais avec quelques inégalités, parce qu'ils dépendent du concours de diverses circonstances physiques qui ne se trouvent pas toujours réunies de la même façon. On doit y ajouter pour seconde cause, l'effet que doivent produire les vents élisiens qui soufflent régulièrement de la mer Méditerranée dans le tems du débordement, en sens contraire du cours du fleuve, & retardent par conséquent la vîtesse de l'écoulement des eaux.

La couleur des eaux du Nil qui change au tems des crues, a fait croire qu'elles étoient alors chargées d'une très-grande quantité de limon: on a évalué cette quantité sur des observations grossières, à un dixième du volume de l'eau. Une observation plus exacte faite par un voyageur Anglois (M. Shaw), la réduit à $\frac{1}{120}$; mais il resteroit encore à s'assurer de la nature de ce qui demeure après l'évaporation de l'eau: est-ce une véritable terre composée de particules fixes, capables de s'unir avec le terrein, & d'en augmenter la masse? Est-ce une matière qui se dissipe par l'action du soleil, & qui puisse être absorbée par l'air? C'est un point qu'on n'a pas encore examiné. Le lecteur peut consulter sur la crue du Nil & ses inondations, les *Mémoires de l'académie des Belles-Lettres.*

Pour éclaircir cette eau limoneuse, on frotte avec des amandes les parois intérieurs des vases qui la contiennent; ensuite on la remue avec un bâton, & on la bouche. Environ deux heures après elle est si claire, qu'il n'y paroît pas le moindre limon; si on découvre le vase trop tôt, l'eau ne s'éclaircit plus. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NILAB, rivière des Indes, qui prend sa source dans le royaume de Caboul, & se jette dans l'Indus, un peu au dessous de la ville d'Atock.

NILCOS, port de l'Amérique septentrionale, sur la côte du gouvernement de Panama, près de l'embouchure de la rivière du Darien, qui sépare ce gouvernement de celui de Carthagène.

NIMBOURG, ou NIEMBERG, ville du royaume de Bohême, dans une plaine, à l'endroit où le Marlin se jette dans l'Elbe. Le roi Wenceslas II la fit agrandir, & la mit au nombre des villes royales.

NIMEAMAYE. *Voyez* MONOÉMUGI.

NIMECK, ou NIEMECK, petite ville immédiate du cercle électoral de haute Saxe. Elle a séance & suffrage aux assemblées des états. Tout près de cette ville est un bien médiat, qui porte le même nom.

NIMÈGUE, grande, belle & forte ville des Pays-Bas, capitale de la Gueldre Hollandoise, avec une citadelle, un ancien palais & plusieurs forts. Cette ville entra dans l'alliance d'Utrecht en 1579; les Espagnols la prirent en 1585, mais le comte Maurice la reprit pour les Provinces-Unies en 1591. Elle est fameuse par la paix générale qui s'y conclut en 1678 & 1679. L'hôtel-de-ville est magnifique. Presque tous les habitans se livrent au commerce. Elle est sur le Wahal, entre le Rhin & la Meuse, ou, si l'on veut, entre Arnheim & Graves, à 4 lieues de Clèves, 14 s. e. d'Utrecht, 20 s. e. d'Amsterdam, 16 n. o. de Cologne, 26 n. e. d'Anvers. *Long.* 23, 25; *lat.* 51, 55.

Le nom de cette ville est diversement écrit dans la langue du pays, comme *Niew-Mëegen*, *Nimwegen*, *Nimmegen*, d'où les François ont dit *Nimègue.* Il ne faudroit pas d'autres preuves de son ancienneté, que les monumens d'antiquités romaines qu'on y découvre fréquemment. De plus, on la trouve

nommée *Noviomagum* dans la table de Peutinger. Après la décadence de l'empire romain, le pays ayant été soumis à la puissance de plusieurs comtes de l'empire, la ville de Nimègue appartint au roi d'Austrasie, & ensuite aux empereurs dont elle obtint divers privilèges, & entr'autres la dignité de ville impériale. Elle fut d'ailleurs au nombre des villes anséatiques. Enfin, Philippe II ayant violé, par des emprisonnemens & des persécutions pour cause de religion, les libertés des habitans en 1579; ils se virent obligés d'entrer dans l'alliance d'Utrecht, qui prépara la liberté des Provinces-Unies des Pays-Bas. Quelques-uns de ses citoyens se sont acquis de la réputation dans le parti des armes, & d'autres dans la républiqne des lettres. Je n'en citerai que trois: *Geldenhaut* (*Gérard*). Il étoit plus connu sous le nom de sa patrie, que sous celui de sa famille; car Erasme & la plupart de ses contemporains, l'appellent toujours *Geraldus Noviomagus*. Il se distingua dans la poésie & l'art oratoire, ce qui lui gagna les bonnes graces de Maximilien de Bourgogne, qui l'envoya à Vittemberg pour examiner l'état de l'église. Il revint de ce voyage si fort enchanté de la doctrine des protestans, qu'il changea de religion, & quitta son pays. Il mourut en 1542, à l'âge de soixante ans. Il a écrit en latin une *historia Batavica*, une *historia Germaniæ inferioris*, & une vie de Philippe de Bourgogne. Les réticences & les palliatifs qu'on remarque dans ce dernier ouvrage, doivent nous apprendre à nous défier des histoires composées par des domestiques comblés des bienfaits de leurs maîtres.

Canisius (*Henri*) s'est acquis une gloire durable entre les savans hommes de son siècle. On loue beaucoup son traité du droit canon, *summa juris canonici*; mais ses *antiquæ lectiones*, imprimées en 4 *vol. in-fol.* forment un recueil de littérature bien autrement recherché, & véritablement instructif. Henri Canisius étoit neveu du jésuite de ce nom; il mourut en 1609.

Noodt (*Gérard*), célèbre professeur en Droit à Nimègue, lieu de sa naissance, ensuite à Franeker, & enfin à Leyde, a publié d'excellens ouvrages de jurisprudence, recueillis & imprimés en 1724, en 2 *vol. in-folio.*

NIMÈGUE (le quartier de), contrée de la Gueldre, bornée au n. par le quartier de Velwen, à l'orient par le comté de Bergue & le duché de Clèves; au midi, par le Brabant, & à l'occident, par la Hollande. Cette contrée est partagée en six préfectures; elle contient cinq forteresses où on tient garnison, plusieurs terres seigneuriales, & deux villes, qui sont Tiel & Bommèle.

NIMES. *Voyez* NISMES.

NIMETSCH, monastère de filles, dans la Misnie, au cercle de Leipsick. C'est de ce couvent que sortit la fameuse Catherine de Boze, qui épousa Luther en 1523. (*R.*)

NIMIROUF, ville de Pologne, au palatinat de Russie, sur un étang au milieu duquel il y a un château. (*R.*)

NIMPTSCH, ou NIMPSCH, petite ville d'Allemagne, au duché de Silésie, dans la principauté de Brieg, entre Franckeinstein & Breslau. C'est la capitale du cercle de même nom; elle est sur la Lohe, & a sur son flanc un château bâti sur une colline. Les catholiques & les luthériens y ont chacuns une église. Elle se défendit bien vaillamment en 1431 & 1434, contre les troupes de Sigismond. En 1500 & 1633, elle fut incendiée, ainsi qu'en 1728. Cette ville a d'assez grands fauxbourgs. *Long.* 34, 38; *lat.* 51, 10.

Loheinstein (Daniel Gaspard de), naquit dans cette ville en 1635, & mourut en 1683; c'est le Corneille des Allemands, & le premier qui ait élevé la tragédie allemande au point où elle est aujourd'hui.

NINGOUTA, ville de la Tartarie Chinoise, dans la province de Kirin, sur la rivière de Hourka-Pira. Les Chinois y commercent beaucoup.

NINGTE, grande cité de la Chine, dans la province de Fokien, au département de Foning.

NINGYANG, ville de la Chine, 3e métropole de la province de Fokien, au département de Changcheu.

NINGYUEN, ville de la Chine, métropole de la province de Leaotung.

NINIVE, ou NINOVE, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, sur la Dender. Elle fut ceinte d'un rempart en 1194, & obtint des privilèges municipaux en 1339. Autrefois elle étoit séparée, & indépendante du comté de Flandres; elle eut ensuite des protecteurs. L'empereur Charles V se l'appropria en 1515, mais ce fût Albert d'Autriche, comte de Flandre, qui l'a réunit pour toujours à la Flandre. Il y a une église paroissiale & un couvent de Prémontrés, fondés en 1237. La ville a essuyé plusieurs ravages ou par le feu, ou par la guerre. Elle a titre de seigneurie, & appartient aux princes de Vaudémont. *Long.* 21, 46; *lat.* 50, 50.

NINIVE. Ce fut une des plus grandes villes du monde, & la capitale de l'empire d'Assyrie. Relevée en partie de ses ruines, ce fut le siège d'un évêché pendant plusieurs siècles. On en voit les vestiges sur la rive orientale du Tigre, à 2 li. s. e. de Mosul. (*R.*)

NIO, ou IOS, île de l'Archipel, entre celle de Naxie au nord, celle d'Amorgo à l'orient, celle de Santorin au midi, & celle de Sikino à l'occident.

Cette île a été connue des anciens sous le nom de *Ios*, & nommée ainsi par les Ioniens qui l'habitèrent les premiers: elle a quarante milles de tour; mais elle n'a jamais été guère célèbre que par le tombeau d'Homère. Ce fameux poëte, passant de Samos à Athènes, vint aborder à Ios; il y mourut sur le port, & on lui dressa un tombeau, où l'on grava long-tems après l'épitaphe rapportée par Hérodote, à qui on attribue la vie d'Homère.

Strabon, Pline & Pausanias parlent de ce tombeau ; ce dernier ajoute, qu'on y montroit aussi celui de Climène, mère de cet excellent homme. Aristote a écrit qu'Homère avoit pris naissance dans l'île dont nous parlons. Quoi qu'il en soit, on cherche inutilement les restes de ce tombeau à Nio autour du port : on n'y voit qu'une excellente source d'eau douce qui bouillonne au travers d'une auge de marbre, à un pas seulement de l'eau salée. Ses ports sont les plus sûrs & les meilleurs de l'Archipel. Les pilotes de cette île passent pour les plus habiles du Levant.

La Porte tient ordinairement un cadi à Nio. Cette île est assez bien cultivée ; on estime beaucoup le froment qu'elle produit, mais elle manque d'huile & de bois : on n'y voit plus de palmiers, quoique selon les apparences, ces sortes d'arbres lui aient anciennement attiré le nom de *Phénicie* qu'elle a porté, suivant la remarque de Pline & d'Etienne le géographe.

Il y a dans le cabinet du roi de France, une médaille à la légende de laquelle (ΙΗΤΩΝ) : d'un côté, c'est la tête de Jupiter, de l'autre, c'est une Pallas & un palmier. Le P. Hardouin fait mention d'une autre médaille de cette île ; la tête de Lucilla y est représentée avec cette légende, *num. popul. & urb.* Il ne reste pourtant aucune marque d'antiquité dans Nio ; ses habitans ne sont curieux que de piastres, tous voleurs de profession : aussi les Turcs appellent Nio, la *petite Malte*, c'est-à-dire, la retraite de la plupart des corsaires de la Méditerranée. Les latins n'y ont qu'une église, desservie par un vicaire de l'évêque de Santorin : les autres églises sont Grecques, & dépendent de l'évêque de Siphanto. *Long.* 43, 28 ; *lat.* 36, 35.

NIŒUIL, abbaye de France, diocèse de la Rochelle, à 3 li. e. de Fontenay-le-Comte, ordre de Saint Augustin. Elle a été fondée dans le XIe siècle. Elle est du revenu de 4500 liv. (*R.*)

NIOLO (le), district ou piève de l'île de Corse, entourée de montagnes de difficile accès, & couvertes de neiges une partie de l'année : les habitans en sont presque tous pasteurs, & accoutumés à la vie la plus dure. Cette piève est située dans le pays en-deçà des monts, dans la province de Corte. (*R.*)

NIONS, petite ville de France, en Dauphiné, dans la baronie de Montauban ; elle est située dans un vallon, sur le bord de la rivière d'Aygues.

Jacques Bernard a fait honneur à cette ville par sa naissance ; il s'est acquis de la réputation par plusieurs ouvrages, & en particulier par la continuation de la république des lettres ; c'est un des savans que la France perdit par la révocation de l'édit de Nantes. Il fut accueilli en Hollande, & nommé professeur de Philosophie à Leyde, où il finit ses jours en 1718, âgé de soixante-un ans.

NIORT, ville assez considérable de France, dans le Poitou, vers les confins de la Saintonge. Elle est sur la Sèvre (on écrivoit autrefois *Savre*, en latin *Savara*), à 14 lieues de Poitiers & de la Rochelle, 89 de Paris. *Long.* 17, 10′, 33″ ; *lat.* 46, 20′, 8″.

Cette ville est bien peuplée, & la plus commerçante du pays, avec un château, un gouverneur particulier, une élection de la généralité de Poitiers, un baillage, une sénéchaussée, une justice royale, une maîtrise particulière des eaux & forêts, &c. &c. Elle est fermée d'assez bonnes murailles ; on y compte 2 églises paroissiales, 9 couvens de l'un & de l'autre sexe, un collège, un hôpital général, & plusieurs manufactures d'étoffes de laine, & de chamois, dont la consommation est prodigieuse. Le collège est dirigé par les pères de l'Oratoire.

Ce fut à Niort en Poitou, dans la prison de cette ville, que naquit en 1635 mademoiselle d'Aubigné, destinée à éprouver toutes les rigueurs & toutes les faveurs de la fortune. Louis XIV, en l'épousant, se donna une compagne agréable, spirituelle & soumise. Elle mourut à S. Cyr en 1719.

De Beausobre (Isaac), né à Niort en 1659, est un de ceux qui ont fait honneur à leur patrie, qu'ils ont été forcés d'abandonner. Sa traduction du nouveau Testament qu'il a mise au jour avec M. Lenfant, & qu'ils ont accompagnée de vraiment bonnes notes, est un ouvrage fort estimé. Son histoire du Manichéiste est un livre bien écrit, très-curieux, & très-profond dans la connoissance de l'antiquité. Il y développe cette religion philosophique de Manès, qui étoit la suite des dogmes de l'ancien Zoroastre, & qui séduisit si long-tems Saint Augustin. M. de Beausobre est mort à Berlin en 1738. (*M. D. M.*)

NIPCHU, NIPCHEU, NIPCHOU, ou NEREZIN, & par les Moscovites *Negovicin*, ville de l'empire Russien dans la Tartarie Moscovite, au pays des Daouri, sur la rivière d'Ingueda, selon M. Delisle, mais que les Lettres édifiantes nomment *Hélonkian.* Ce fut à Nipchu que la paix fut signée en 1689 entre le czar & l'empereur de la Chine. *Long.* de Nipchu, selon les PP. Pereira & Gerbillon, 135, 21, 30 ; *lat.* 51, 45.

NIPHON, grande île de l'Océan oriental, & la plus considérable partie de l'empire du Japon. Les Chinois disent *Zipon*, mot qui signifie *le commencement du soleil.* Il doit son origine à l'idée qu'avoient les Japonois & les Chinois, que les îles du Japon étoient les premières éclairées du soleil. Quoique proprement Niphon ne soit que la plus grande de ces îles, cependant son nom s'étendit dans l'usage à tout le vaste empire que nous appelons *Japon. Voyez* JAPON. (*R.*)

NIPISSIGNIT, ou NEPEGIGUIT, rivière de l'Amérique septentrionale, en Gaspésie ; elle se jette dans le golfe de Saint-Laurent, à l'extrémité de la baie des Chaleurs.

NIRTENGEN, ville d'Allemagne, dans le duché de Wirtemberg, sur le Necker, à 7 li. n. e. de Tubinge.

NISA, ville de l'Asie, dans le Korassan, aux confins du désert. Elle est située au 39 d. de *latit. septent.*

NISARO, île de l'Archipel, au couchant de celle de Rhodes. Les Grecs qui l'habitent sont tributaires des Turcs & des Vénitiens. On y recueille du bled, du vin & du coton; mais il n'y a guère de vaisseaux qui la fréquentent, parce que sa rade est mauvaise. C'est la *Nisyrus* des anciens.

NISCHABOURG. *Voyez* NICHABOURG.

NISCHNEI-LOMOW, petite ville de Russie, au gouvernement de Woronesch, sur la rivière de Lomow.

NISCHNEI-MICHAILOW, petite ville de Russie, au gouvernement de Woronesch.

NISEN, NIESNA, ou NISI-NOVOGOROD, ville très-peuplée de l'empire Russien, capitale du petit duché de même nom, avec une citadelle & un archevêché. On y vit à très-bon marché. Elle est près du confluent de l'Occa & du Wolga, sur une montagne, à 98 lieues de Moscow. *Long.* 65, 45; *lat.* 56, 34.

NISIBE, ou NESBIN, *Nisibis*, très-ancienne & très-célèbre ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur le Tigre. Elle n'est plus qu'une ombre de ce qu'elle étoit autrefois, à 28 li. s. o. de Diarbekir. *Long.* 57, 25; *lat.* 36.

NISITRA, petite ville d'Italie, sur la côte du royaume de Naples, près de Pouzzols. Le trop grand nombre de lapins nuit beaucoup à sa fertilité. Elle a un petit port appelé *Porto-Pavone.*

NISMES, en latin *Nemausus*, ville de France, dans le bas-Languedoc. Elle est fort ancienne, & doit vraisemblablement son origine aux Phocéens d'Ionie, qui fondèrent Marseille. Leur colonie s'étant trouvée trop resserrée dans le territoire de Marseille, fut obligée de se répandre à Orange, à Nice, à Antibes, à Turin, à Tarragone & à Nîmes. Les anciennes armoiries de cette ville, & les épitaphes grecques qui y ont été trouvées, semblent confirmer cette opinion.

Nîmes resta environ 400 ans dans l'état où les Phocéens la mirent, jusqu'au tems qu'elle tomba avec le reste des Volsques, dont elle étoit capitale, sous la puissance des Romains. Les Volsques habitoient le long du Rhône; ils avoient assujetti cette ville, ou avoient été conquis par elle. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'au tems où Fabius Maximus la soumit aux Romains, elle étoit appelée *Nemausus, urbs Volscorum Arecomicorum.* Apparemment qu'elle fut dans la suite se soustraire de cette nouvelle domination; car on observe qu'elle fut du nombre des 837 villes que Pompée conquit dans ses exploits, depuis les Alpes jusqu'aux dernieres extrémités de l'Espagne.

Plusieurs marbres que l'on a trouvés dans les débris de Nîmes avec des inscriptions latines, font voir que les Romains y ont envoyé des colonies; qu'elle a été gouvernée par des consuls & des decemvirs; qu'il y avoit des édiles comme à Rome, un sénat, une compagnie de décurions, un questeur; enfin, qu'il y avoit un collège de prêtres, & un temple dédié à Auguste.

Quand l'empire s'écroula sous Honorius & Arcadius, la ville de Nîmes tomba entre les mains des Goths, après avoir été environ 500 ans sous la puissance des Romains. On conjecture avec vraisemblance, que la plupart des monumens dont on voit encore aujourd'hui de superbes restes, ont été ordonnés par les deux Antonins, pour marquer leur bienveillance à une ville dont ils étoient originaires.

Nîmes vint dans le sixième siècle au pouvoir des Visigoths, & dans le huitième elle succomba sous celui des Sarrasins, avec quelques autres places du Languedoc, qu'ils conservèrent environ 20 ans, & jusqu'à ce que Pepin reconquit ce pays. Nîmes fut dans la suite gouvernée par des vicomtes, sous l'autorité des ducs de Septimanie. Ces vicomtes de Nîmes s'en rendirent propriétaires dans le X[e] siècle. Raymond, comte de Toulouse, en usurpa le haut domaine. Les rois d'Aragon s'attribuèrent ensuite le même droit sur cette ville & sur son territoire appelé le *Nemosez*; mais Jacques, roi d'Aragon, y renonça en faveur de Saint Louis, par une transaction de l'an 1258.

En 1417, Nîmes, qui appartenoit à Charles VI, roi de France, fut prise par le prince d'Orange, qui étoit à la tête des Anglois; & ce fut alors que l'amphithéâtre fut ruiné. Les massacres qui se commirent dans cette ville pendant les cruelles guerres de religion du XVI[e] siècle, y multiplièrent les Calvinistes; la plus grande partie des magistrats & du peuple se déclarèrent pour la réforme, & firent bâtir, en 1565, un grand temple qui dura jusqu'en 1685, qu'il fut abattu par ordre de Louis XIV.

Il s'est tenu à Nîmes quatre conciles particuliers: le premier en 389, le second en 886, le troisième en 997, & le quatrième, convoqué par le pape Urbain II, en 1096.

Nous parlerons des monumens antiques qui se trouvent dans cette ville ou dans ses environs: on peut en lire les détails dans l'histoire de cette ville par M. Gautier, & dans l'ouvrage des grands chemins de l'empire Romain par M. Bergier. Il n'est pas douteux que Nîmes se distinguoit autrefois par son amphithéâtre nommé *les Arènes*, par la maison quarrée, qui paroît avoir été un temple; par l'étendue de ses murs qui avoient un circuit de 4640 toises; enfin, par ses neuf tours qui défendoient les anciens murs, dont la plus grande, appelée pour cette raison *la tour-magne*, subsiste encore en partie. Ajoutez à toutes ces antiquités le Pont-du-Gard, qui servoit d'aqueduc, & qui pouvoit se comparer à tout ce que les Romains ont fait en ce genre de plus hardi. *Voyez* GARD (pont du).

Il reste encore des vestiges de quelques anciens temples qui donnent pareillement une grande idée de la puissance de ceux qui les ont fait bâtir, & de l'état où les arts étoient alors. Celui qu'on croit avoir été dédié à Diane, ou, si l'on veut, à Vesta, offroit une structure très-belle & très-industrieuse. Il étoit

entièrement bâti de grosses pierres sans ciment ni mortier, avec plusieurs niches dans les intercolonnes. Il avoit dix-neuf toises de long, sept & demi de large, & six de hauteur dans œuvre; on y voyoit seize colonnes d'ordre corinthien, qui supportoient une corniche sur laquelle reposoit la voûte avec des arcs doubles. On croit que la cathédrale de Nimes est le temple qui avoit eté dédié à Auguste, soit par flatterie, soit par les bienfaits qu'elle en avoit reçus.

Le bâtiment que l'on appelle la *maison quarrée*, est un édifice des Romains, qui forme, avec les arènes, la plus belle des antiquités de cette ville, & la mieux conservée. Le rapport de convenance de toutes les parties de l'édifice, la proportion des colonnes, la délicatesse des chapiteaux & des ornemens le font admirer des personnes de goût.

Le péristile qui y donne entrée, présente une façade ornée de six colonnes d'ordre corinthien, dont l'entablement & la corniche rampante du fronton sont décorés de tout ce que l'architecture a de plus recherché. La frise de cette façade est toute lisse; elle n'a point de bas-reliefs, ni aucun de ces ornemens qui sont aux autres côtés: de petits trous qui paroissent mis au hasard la percent dans toute son étendue, & ces mêmes trous se remarquent encore sur une partie de l'architecture.

La forme de l'édifice lui a fait donner le nom qu'il porte: c'est un quarré-long, isolé. La tradition ne nous a point transmis son nom primitif: de-là naissent les doutes & les conjectures des savans qui en ont parlé; mais ce qu'on en a dit a plutôt servi à le faire méconnoître, qu'à nous fournir des éclaircissemens sur son véritable usage. C'étoit, prétendoit-on, un capitole, une maison consulaire, un prétoire, un palais pour rendre la justice, une basilique, un temple consacré à Adrien. Enfin, M. Séguier, dans une savante dissertation, imprimée à Paris en 1759, *in*-8°., a détruit toutes ces fausses idées, & a rendu à ce magnifique édifice son ancien nom, (le nom primitif qu'il portoit il y a plus de dix-sept siècles). Il a plus fait, il a prouvé quel étoit le véritable usage de la *maison quarrée*.

Elle passoit pour un temple auprès de ceux qui jugeoient sans prévention: elle en a la forme & l'ordonnance; mais il n'étoit pas facile de se décider sur la divinité ou le héros qui y étoient vénérés. Il ne paroissoit aucun vestige de l'inscription qui pouvoit l'indiquer: l'on étoit persuadé que, s'il y en avoit eu, les révolutions des tems, & les Barbares qui les ont occasionnées, l'avoient fait disparoître, & en avoient effacé jusqu'à la moindre trace.

Malgré ces préventions, il y eut au commencement du siècle dernier, un homme qui, par la supériorité de son génie, & la pénétration de son esprit, entrevit des traces de l'ancienne inscription dans les trous qui restent à la façade. C'est le savant Peiresc, qui, au moyen de semblables indices, avoit deviné à Assise l'inscription d'un temple dédié à Jupiter, & à Paris le nom grec d'un ouvrier, attaché par de petites pointes à une améthyste, où il ne restoit que l'empreinte des trous. Gassendi, l'écrivain de sa vie, rapporte qu'il se flattoit de pouvoir interpréter de même la suite des trous de la basilique de Nîmes, qu'on nomme la *maison quarrée*, aussi-tôt qu'il en auroit une copie exacte. Voici les propres paroles de M. Gassendi: *Sic se interpretaturum dixit foramina quædam quæ visebantur Assisii in antiquo nescio quo templo. Cùm enim nemo dicere posset ecquid illa significarent, divinavit ipse inscriptionem esse seu dedicationem factam*, IOVI. OPT. MAX. *idque demonstravit per lineas foramina sic connectentes.*

IOVI· OPT· MAX·

sic speravit se interpretaturum seriem quamdam foraminum Nemausensis *basilicæ*, *quam* quadratam domum *vocant*, *ubi ectypum obtinuisset.*

Il y a grande apparence que M. Peiresc n'eut point cette copie exacte; car il ne faut pas douter qu'il n'eût réussi à la déchiffrer. Il étoit naturel de penser que c'étoient les restes d'une inscription, & que ce temple avoit cela de commun avec quantité d'autres où l'inscription se voit encore. C'étoit la coutume du siècle d'Auguste de se servir de lettres de bronze pour les inscriptions des temples & des autres édifices d'une grande magnificence. Le temple de Jupiter tonnant, qu'on attribue à cet empereur, en avoit; l'arc de Suse élevé à son honneur par M. Jul. Cotius, commandant des nations alpines, en étoit aussi décoré. Dans les siècles suivans, & jusqu'au tems de Constantin, on conserva le même usage. Les arcs de Titus, de Septime Sévère eurent l'inscription entière de métal; au lieu que celui de Constantin n'en eut que les glorieux titres de FVNDATORI QUIETIS & de LIBERATORI VRBIS, sous le passage du grand arc.

Mais sans aller chercher des exemples si loin, nous pouvons produire les restes d'un bel édifice, qu'on a découverts depuis quelques années aux environs de la fontaine de Nîmes où l'inscription étoit en bronze. Chaque lettre étoit d'un assez grand relief pour ressortir au-delà du mur. De petits tenons ou crampons débordoient par-derrière, audelà des jambages de chacune pour les fixer, & les tenir attachées aux trous où elles devoient être scellées. C'est l'idée qu'on doit s'en faire, & ne pas supposer qu'il y avoit à la frise une longue planche de bronze, sur laquelle on avoit gravé l'inscription, ensorte que les trous qui restent, ne soient que ceux des crampons qui la retenoient.

Ces suppositions arbitraires ne sont pas conformes aux usages des Romains. Quelle grace auroient eue ces lettres? Lorsque le bronze étoit terni, on n'auroit pu les lire que de près, & avec peine. On

n'épargnoit pas le bronze pour orner les temples. Sans parler ici des ſtatues des dieux & des trophées qu'on plaçoit au faîte des bâtimens, dont le métal augmentoit l'éclat & la richeſſe, l'on ſait qu'on s'en ſervit pour les portes de ces temples, & les chapiteaux des colonnes. On ſait que l'arc de Conſtantin à Rome, & celui de Trajan à Ancone, en étoient ornés. Rien n'égaloit la grandeur & la magnificence de ces maîtres du monde. Les provinces les plus éloignées ſe piquoient d'être les émules de Rome : les princes ſecondoient toujours leurs deſirs.

La méthode que l'ouvrier ſuivit pour attacher les lettres à la friſe du temple de Nîmes, n'a pas été ſouvent pratiquée par les Romains. Aux autres édifices, les lettres à demi-gravées dans la pierre, y étoient retenues dans un petit canal ménagé au-deſſous : ici il n'y en avoit point; elles poſoient à plat ſur le mur où elles étoient ſcellées en plomb. Quoique cette première méthode fût plus ſûre que l'autre, on a cependant enlevé un grand nombre de ces lettres dans les tems où l'empire a ſouvent changé de maîtres, & où les Barbares ſe faiſoient une gloire de détruire les plus beaux édifices des Romains. Mais du moins alors, quoiqu'on les eût arrachées, ou qu'elles fuſſent tombées d'elles-mêmes, le canal qui reſtoit, en conſervoit la trace, & l'on a toujours pu lire les inſcriptions. A Nîmes, dès que les caractères ont diſparu, il n'eſt reſté qu'une multitude de trous dont l'application a paru très-incertaine, & la combinaiſon encore plus difficile.

Il n'y a pas lieu de douter que depuis le renouvellement des lettres, & ſur-tout après que Gaſſendi eut fait connoître qu'au moyen des trous on pourroit deviner l'inſcription, il n'y ait eu quantité d'habiles gens qui ont tenté de faire pour celle-ci ce que Peireſc fit pour celle d'Aſſiſe. Ils ſe ſeront rebutés apparemment par la quantité de trous inutiles qui ſont des mépriſes manifeſtes des ouvriers, inexactitude qu'on ne devoit pas même ſoupçonner chez les Romains. La différente manière de cramponner les lettres qui n'a pas toujours été conſtante, & qui dépendoit des ouvriers, eſt une autre difficulté qui dérange les idées qu'on s'en eſt faites ſur d'autres bâtimens, & qui devient encore plus embarraſſante, lorſqu'à la même inſcription on a ſuivi, comme dans celle-ci, des arrangemens différens pour les mêmes lettres : mépriſes, ſi l'on doit les appeler ainſi, dont il n'eſt aiſé de s'appercevoir qu'après la découverte de l'inſcription.

M. Séguier, au bout de pluſieurs tentatives ingénieuſes dont on trouvera le détail dans ſa diſſertation, a découvert, à n'en pouvoir douter, qu'il y avoit anciennement ſur la façade de ce temple l'inſcription ſuivante : ſavoir, à la première ligne ſur la friſe :

C. CAESARI. AVGVSTI. F. COS.
L. CAESARI. AVGVSTI. F. COS.
DESIGNATO

& à la ſeconde ligne ſur l'architrave :

PRINCIPIBVS. IVVENTVTIS.

Cette inſcription appartenoit aux fils adoptifs d'Auguſte, & tout ce que les anciens monumens nous apprennent de ces princes, nous confirme, d'une manière authentique, les titres & les qualités qu'ils portent dans l'inſcription de Nîmes.

Il ne faut pas s'étonner que l'on ait pouſſé la flatterie juſqu'à élever aux fils d'Auguſte un temple de leur vivant, puiſque leur père en avoit pluſieurs; ainſi des enfans qu'il aimoit tendrement (ſes héritiers préſomptifs) devoient partager avec lui les mêmes honneurs. Enfin, l'édifice de Nîmes ſervoit à cette ville de moyen pour faire la cour à Auguſte, en honorant la mémoire de deux princes ſi chers à l'empereur, & enlevés à la fleur de leurs ans.

M. Séguier parle enſuite du bronze, des crampons ou tenons des lettres, de la façon de les ſceller en plomb, de l'impreſſion que le métal a laiſſé en certains endroits du mur, des trous qu'on a faits pour l'attacher; détails dans leſquels nous ne pouvons entrer ici, mais qui font connoître que l'auteur a étendu ſes recherches à tout ce qui pouvoit le mener à la vraie connoiſſance de l'inſcription.

Il finit ſa diſſertation en obſervant, que malgré la magnificence du bâtiment de Nîmes, les caractères de l'inſcription n'ont point cette élégance & cette belle proportion que l'on remarque dans ceux d'un âge qui ſuccéda bientôt à celui-ci, quoique les médailles de ce même tems en offrent de meilleur goût.

L'amphithéâtre appelé *les Arènes*, eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité, en même tems que c'eſt un des mieux conſervés. C'eſt une ellipſe dont le grand axe eſt de 67 toiſes trois pieds, & le petit de 52 toiſes cinq pieds, le tout bâti de grands blocs de pierres, aſſemblés à ſec.

Ce qui reſte de la tour-magne a 13 toiſes de hauteur. Elle étoit à ſept faces, & de pierres de taille. Quelques-uns croient qu'elle ſervit de phare.

On découvrit ſous François I, la médaille frappée à l'occaſion de l'établiſſement de la colonie Nîmoiſe, qui portoit *Col. nem.* avec un crocodille attaché à un palmier.

Les habitans érigèrent à cette occaſion cette fameuſe colonne, au haut de laquelle eſt placée une ſalamandre, avec cette inſcription : *Franc. I. F. Reg. P. P. M. P. Q. Nemauſ. D. D.* c'eſt-à-dire, *Franciſco I. Francorum regi, patri patriæ, magiſtratus populuſque Nemauſi dedicarunt.*

La belle fontaine de Nîmes qui avoit été détruite dans les ſiècles de deſtruction & de barbarie, a été rétablie de nos jours, & magnifiquement décorée. Les travaux qui en ſont achevés depuis pluſieurs années avoient commencé en 1744, & ils ont procuré pluſieurs morceaux curieux de l'antiquité retrouvés ſous les ruines. La fontaine de Nîmes a été décrite par M. de la Ferrière, chanoine de la cathédrale, & M. l'abbé Expilli a donné un extrait

de cette description dans son article de Nîmes.

La ville de Nîmes est bien déchue de son ancien lustre, & la révocation de l'édit de Nantes lui a porté un coup funeste. On y compte cependant encore aujourd'hui 35 à 40,000 habitans, dont fort grand nombre est protestant, & il s'y fait un commerce fort considérable en soieries, sur-tout en bas de soie en général de médiocre qualité, mais à très-bon compte. Il y a d'ailleurs des fabriques de serges, & de quelques autres étoffes de laine.

C'est le siège d'un gouvernement particulier & d'un état-major. Il y a présidial, sénéchaussée, lieutenance des maréchaux de France. On n'y compte que deux paroisses. Le séminaire y est régi par les pères de la Doctrine Chrétienne. Il y a un collège, une académie fondée en 1682, qui s'occupe des Belles-Lettres, & de l'étude de l'antiquité; plusieurs couvens de l'un & l'autre sexe, & plusieurs hôpitaux. Elle est d'ailleurs munie d'une citadelle, & pourvue de casernes.

Cette ville jouit d'un ciel pur & serein pendant presque toute l'année, & se trouve située dans un des plus agréables pays du monde. Une belle plaine fait une partie de son terroir; l'autre est composée de vallons couverts de vignes & d'oliviers, & de côteaux nommés *Guarigues*, couverts de bois taillis, où croissent le thin, le romarin, la sarriette & le serpolet. Ces Guarigues produisent aussi des yeux, sur lesquels croît l'insecte qui fournit le kermès.

Nîmes est située à 5 lieues n. o. d'Arles, 8 s. o. d'Avignon, 8 n. e. de Montpellier, 30 n. e. de Narbonne, 147 s. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 21, 32, 30; *lat.* 43, 50, 25.

Parlons des gens de lettres de Nîmes, en passant sous silence Domitius Afer, parce qu'il trouvera son article entre les orateurs qui brillèrent à Rome sous Tibère.

Brousson (Jacques), né à Nîmes en 1647, suivit aussi la profession du barreau, & devint dans son pays le plus célèbre avocat des Protestans, dont il défendit la religion & les intérêts, par son éloquence, par sa plume & par ses veilles. Les plaies de sa mort saignent encore aux yeux des refugiés; & certainement l'idée de son supplice ne peut qu'arracher des larmes à tous ceux qui ont des sentimens d'humanité, & la plus légère teinture des principes du christianisme. Il fut condamné pour sa religion, le 4 novembre 1698, à être rompu vif sur la roue. L'intendant du Languedoc avoit publié une ordonnance, par laquelle il promettoit cinq mille livres (c'est dix mille livres actuelles) à qui livreroit morts ou vifs MM. Brousson & de Vivens. Le premier fut arrêté à Orléans le 19 septembre 1698, conduit à Pau, & exécuté à Montpellier le 4 novembre suivant, sur un échafaud entouré de deux bataillons du régiment d'Auvergne, & de vingt tambours qui battoient la caisse; mais enfin les esprits se sont adoucis en s'éclairant davantage.

L'abbé Cassaigne, docteur en Théologie, né & élevé à Nîmes, où son père étoit trésorier du domaine, devint garde de la bibliothèque du roi. Il fut reçu à l'académie Françoise à l'âge de 27 ans, & M. Colbert le nomma l'un des quatre premiers membres dont on composa d'abord l'académie des Inscriptions. On sait par cœur le trait piquant de Despréaux:

Si l'on est plus à l'aise assis dans un festin,
Qu'aux sermons de Cassaigne, *ou de l'abbé* Cotin.

Il mourut en 1679, à 46 ans. Il a publié entr'autres ouvrages une assez bonne traduction de Saluste, & des trois livres de Cicéron *de Oratore*; outre une préface aux œuvres de Balzac, qui n'est pas mauvaise.

Cotelier (Jean-Baptiste), de la société de Sorbonne, profond dans la connoissance de la langue Grecque, étoit de Nîmes. Il s'est distingué, 1°. par son recueil des monumens des Pères dans les tems apostoliques, Paris 1672, & Holl. 1698, 2 vol. *in-fol.* 2°. par ses monumens de l'église Grecque; 3°. par sa traduction des homélies de Saint Chrysostôme; 4°. par le catalogue des manuscrits Grecs de la bibliothèque du roi, qu'il a dressé avec M. Ducange. Il mourut à Paris en 1684, à 58 ans.

Nicot (Jean), natif de Nîmes, devint maître des requêtes de l'hôtel du roi, fut envoyé ambassadeur en Portugal en 1559, & en rapporta le premier dans ce royaume la plante qui de son nom fut appelée *nicotiane*, aujourd'hui si connue sous le nom de *tabac*. Il mourut en 1600.

Petit (Samuel), un des plus savans ministres calvinistes du XVIIe siècle, fit encore plus d'honneur à la ville de Nîmes sa patrie. Nous avons de lui plusieurs ouvrages excellens, & tout remplis d'érudition. Les principaux sont, *leges atticæ*; *miscellaneorum libri novem*; *eclogæ chronologicæ variorum lectionum libri quatuor*; *observationum libri tres*, *&c.* Il mourut en 1648, âgé de 54 ans.

Saurin (Jacques), ministre protestant de ce siècle. Il avoit d'abord pris le parti des armes, mais il le quitta pour étudier à Genève la théologie. Il passoit pour le prédicateur le plus éloquent des refugiés François de Hollande. On créa en sa faveur une place de ministre de la noblesse à la Haye, où il mourut en 1730, à 53 ans. Ses sermons, qui forment 11 vol. *in-8°.*, ne sont pas tous également bons. Ses discours sur l'ancien & le nouveau Testament brillent davantage par les planches & la beauté de l'édition, que par le savoir & la solidité des principes.

Ajoutons aux illustres Nîmois, les noms de Seguier, de Léon Menard, tous deux de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris; ce dernier a fait l'Histoire de Nîmes en 7 vol. *in-4°.* publiés en 1750 & ann. suiv. M. de Maucomble en a donné un excellent abrégé *in-8°.* en 1767. Le célèbre Esprit Flechier a illustré ce siège épiscopal par ses vertus, sa charité & ses ouvrages.

Le consul de Nîmes, nommé *Villars*, ayant reçu de la cour l'ordre de massacrer les protestans à la Saint Barthélemi, 1572, assembla les principaux citoyens des deux religions, & leur fit jurer à tous de s'aimer & de vivre en paix, malgré la diversité des cultes. Ce beau trait d'histoire oublié par M. Anquetil dans son Esprit de la ligue, se trouve dans les notes d'un discours couronné à Toulouse en 1770. (*R.*)

NISORS, abbaye de France, dans le Nébouzan, fondée en 1184 ou 1213, dans un village de ce nom, à 4 li. n. de Saint-Gaudens, ordre de Cîteaux.

NISSA, ville de la Turquie Européenne, dans la Servie, aux confins de la Bulgarie, sur la rivière de Nissava, qui peu après se joint à la Morave, à l'orient de la ville de Précop. Nissa est à 8 lieues e. de Précop, 52 s. e. de Belgrade. Elle fut brûlée par les Impériaux en 1689. *Long.* 40, 30; *lat.* 43, 22.

L'époque du règne de Constantin né à Nissa, est une époque glorieuse pour la Religion qu'il rendit triomphante; heureux s'il en eût pratiqué les maximes! Mais le meurtre de Licinius son beau-frère, assassiné malgré la foi des sermens; Licinien son neveu massacré à l'âge de douze ans; Maximilien son beau-père égorgé par son ordre à Marseille; son propre fils Crispus, prince de grande espérance, mis injustement à mort, & après lui avoir gagné des batailles; son épouse Fausta étouffée dans un bain; tous ces crimes exécrables flétriront à jamais le nom de cet empereur, & n'adouciront pas la haine qu'on lui porta pendant sa vie.

Ajoutons qu'il fit dévorer par les bêtes féroces dans les jeux du cirque, tous les chefs des Francs, avec tous les prisonniers qu'il avoit faits dans une expédition sur le Rhin: je n'en veux pas davantage pour détester sa mémoire.

NISSAVA, rivière de la Bulgarie. Elle a sa source dans la plaine de Sophie, passe à Nissa, & peu après se jette dans la Morave.

NISSE. *Voyez* NEISSE.

NISYN, ville d'Ukraine, à 25 li. e. de Kiow.

NITH, rivière d'Écosse qui donne son nom à la province de Nithsdale qu'elle traverse du n. au s. Elle a sa source dans la partie méridionale de la province de Kyltes, & son embouchure sur la côte méridionale du golfe de Solwai, auprès de la ville de Dumfries.

NITHSDALE, province maritime de l'Ecosse méridionale, à l'est de Gallowai; elle tire son nom de la rivière de *Nith*, qui la traverse du n. au s. Elle abonde en bleds, en pâturages & en forêts.

NITIOBRIGES, peuple Gaulois, dont Agen fut la capitale. (*R.*)

NITRIA. *Voyez* NEYTRAC.

NITRIE (le désert de), fameuse solitude de la basse-Egypte, au pied d'une montagne médiocre, aussi nommée *Nitrie*; ce désert a environ 40 milles de longueur. Il est borné au n. par la Méditerranée, e. par le Nil, s. par le désert de Scété, & o. par ceux de Saint-Hilarion & des cellules; il prend son nom d'une grande quantité de nitre dont il abonde. On voyoit autrefois plusieurs monastères dans ce désert, mais il n'en reste plus que trois ou quatre: vous en trouverez la description dans Coppin, *Voyage d'Egypte.* (*R.*)

NITRIE (le lac de): on appelle ainsi un lac qui se trouve dans le désert de Nitrie, parce qu'il s'y fait du nitre qu'on nomme *natron* en Egypte. Ce lac paroît comme un grand étang glacé. Quand le natron est dans sa perfection, le dessus du sel ressemble à un sel rougeâtre, & ce sel est de l'épaisseur de quelques pouces; au-dessous de ce premier couvert est un nitre noir dont on se sert pour faire la lessive. Quand on a enlevé ce nitre noir, on trouve le véritable nitre ou natron, qui est semblable à la glace de dessus, excepté qu'il est plus dur & plus solide.

NIUCHE, royaume de la Tartarie orientale, ou Chinoise. Le père Martini dit que les habitans vivent sous des tentes, qu'ils n'ont presque aucune religion, & qu'ils brûlent les corps morts. La plus grande montagne qu'on trouve dans le pays est celle de Tin, d'où la rivière de Sunghoa prend sa source.

NIVE, rivière du royaume de Navarre, appelée *Errobi*, dans la langue du pays. Elle descend des montagnes de la basse-Navarre, se joint avec l'Adour dans les fossés de Bayonne, & va se jeter dans la mer à une lieue de cette ville. Elle est navigable depuis Ustaritz, 3 li. au-dessus de Bayonne.

NIVELLE, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Brabant Wallon, diocèse de Namur. On l'entoura de murailles l'an 1220: elle est remarquable par son abbaye de chanoinesses, filles nobles, qui peuvent sortir & se marier. Elles s'habillent le matin en religieuses, & l'après-dînée en séculières: on nomme leur abbesse, la *princesse de Nivelle.* Sa nomination appartient au souverain, après que les chanoinesses lui ont présenté trois sujets de leur corps. Jean de Nivelle, dont on fait tant de contes, n'est autre chose qu'un homme de fer au haut d'une tour auprès de l'horloge de la ville, & qui sonne les heures avec un marteau. Nivelle est à 5 lieues de Bruxelles, 7 n. o. de Namur, & 9 s. o. de Louvain. Il y a, comme dans les autres villes du Brabant, peu de peuple, & nombre de couvens. *Long.* 21, 54; *lat.* 50, 36.

Jean II, baron de Montmorenci, avoit épousé en premières noces Jeanne de Fosseux, baronne de Nivelle, de Fosseux & autres terres en Flandres; il en eut deux fils, Jean, seigneur de Nivelle, & Louis, baron de Fosseux. Après la mort de Jeanne, son mari se remaria à Marguerite d'Orgemont dont il eut Guillaume, héritier des biens de la maison de Montmorenci, d'où descendoit le connétable: Jean & Louis haïssant leur belle-mère, se retirèrent en Artois & en Flandres, où ils fondèrent

sèrent deux branches de la maison de Montmorenci.

Ils s'attachèrent au duc de Bourgogne, comte de Flandres, contre Louis XI. Leur père les somma de revenir, à son de trompe. N'ayant point comparu, il les traita de *chiens*, & les déshérita. La sommation faite à Jean de Nivelle, & son refus de comparoître, ont donné lieu, suivant le père Anselme & M. Déformeaux, au proverbe si connu: *il ressemble au chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

NIVERNOIS, *ducatus Nivernensis*, ou *Nivernensis provincia*, province de France, avec titre de duché. Elle est bornée au nord par le pays de Puisaie, à l'orient par le duché de Bourgogne; au midi, par le Bourbonnois; & au couchant, par le Berri. Une partie de cette province a été démembrée du territoire du peuple *Ædui*, à qui ce pays appartenoit, avec la ville de *Noviodunum*, située sur la Loire, comme le dit Jules-César, au septième livre de la guerre des Gaules. Quant à la partie du Nivernois qui est dans le diocèse d'Auxerre, elle a été démembrée des peuples Sénonois, de qui Auxerre dépendoit. Le Nivernois a pris le nom qu'il porte aujourd'hui, de la ville de Nevers sa capitale, qui, comme on l'a vu à l'article NEVERS, a reçu le sien de la petite rivière de Nièvre, qui entre dans la Loire sous le pont de cette ville.

Le Nivernois peut avoir 20 lieues de long, sur 15 de large. Les rivières navigables qui l'arrosent sont la Loire, l'Allier, & l'Yonne, qui y prend sa source à deux lieues de Château-Chinon, & va se perdre dans la Seine. Le climat y est tempéré, mais plus froid que chaud, & plus humide que sec. La terre est fertile en grains, en vins, & en fruits, à la réserve du Morvan, qui fournit moins de bled qu'il n'en faut pour l'entretien de ses habitans. Par-tout on voit de fort bons pâturages, où l'on nourrit un nombreux bétail. Les bois, les mines de fer, le charbon de terre, tous ces objets s'y trouvent en abondance. Les eaux minérales de Pougues, & de Saint-Parise, &c. sont renommées. Le commerce consiste principalement en bleds, chanvres, bois, charbons de terre, poisson, fer, fayancerie, verrerie, bétail, draperie, &c.

Cette province se divise en 8 petits districts ou cantons, savoir, les vaux, ou vallées de Nevers, les Amognes, les vallées de Montenoison, les vallées d'Yonne, le Morvan, le Bazois, le pays d'entre la Loire & l'Allier, & le Donziois.

Il y a dans le Nivernois deux évêchés: celui de Nevers, & celui de Bethléem, qui n'est qu'un titre; l'évêché de Nevers est suffragant de Sens.

Cette province est du ressort du parlement de Paris, & a sa coutume particulière, rédigée en 1490; mais arrêtée & accordée en 1534, & mise par écrit par-devant les commissaires du roi.

Ce n'est pas un pays fertile en gens de lettres. On n'y compte guère que le comte de Bussy-Rabutin, né à Epire en 1618. On connoît ses ouvrages, sur-tout son histoire amoureuse des Gaules. On sait les fautes qu'il fit à la cour, sa haute opinion de ses talens, ses disgraces, auxquelles il fut trop sensible. Il mourut à Autun en 1693. (*M. D. M.*)

NIVOS, ou NIVORS, petite ville de Turquie, dans la basse-Bulgarie, aux confins de la Bessarabie, sur le Danube, qui s'y partage en deux bras. On croit que c'étoit autrefois une ville considérable.

NIUKIANG, ville de la Chine, première métropole de la province de Suchuen, au département de Chingtu.

NIULHAN, royaume de la Tartarie chinoise, qui fait partie de celui de Niuché. Les Tartares du pays ont des corselets de peaux de poissons, très-durs & très-forts. Plus loin est la terre de Jesso. *Voyez* JESSO.

NIXAPA, ville des Indes occidentales, dans le Mexique, avec un riche couvent de Dominicains. On y recueille de la cochenille, de l'indigo, du sucre, & du cacao. Elle est bâtie sur le bord d'une rivière, que l'on croit être un des bras de celle d'Alvarado, à 12 li. s. e. de celle d'Antéquera. *Long.* 280, 10; *lat.* 15, 20.

NIZAO, cap de l'Amérique, sur la côte méridionale de l'île Saint-Domingue; derrière ce cap il s'ouvre une baie remarquable par trois havres qu'on y trouve, & qu'on nomme *Porto-Formoso*, *Zezebin* & *Ocoa*. La flotte Espagnole a coutume d'y mouiller.

NIZIN, petite ville forte de l'empire Russien, aux frontières du palatinat de Kiovie, sur la rive gauche d'un ruisseau qui sépare ce palatinat du duché de Kzernikow. *Long.* 50, 20; *lat.* 51, 45.

NOAILLÉ, bourg de France, à 3 li. s. de Poitiers, avec une abbaye de Bénédictins fondée en 900. Il y en a un autre à 4 li. n. e. de la Rochelle.

NOAILLES, duché-pairie de France, dans le Limosin, érigée en 1663. Elle est composée de quatre châtellenies, & de vingt-quatre paroisses.

NOAIN, rivière de France, dans le Nivernois. Elle passe à Donzi, à Vergez, & à Sully, où elle se décharge dans la Loire.

NOBLAC, ou NOBLET. *Voyez* LÉONARD (S.).

NOC (la), abbaye de France, au diocèse d'Évreux. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 8000 liv.

NOCEN, ville du Japon, dans l'île de Ximo, & dans le royaume de Bungo: elle est presque sur la côte orientale de l'île.

NOCERA, ancienne ville d'Italie, dans l'Ombrie, ou duché de Spolète, avec un évêché suffragant du pape. Strabon la nomme *Nuceria*. Ptolémée, *lib. III, c. j*, lui donne le nom de *colonie*. Elle est au pied de l'Apennin, à 7 lieues n. e. de Spolète. *Long.* 30, 30; *lat.* 43, 2.

NOCERA, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, entre Martorano à l'orient, & la mer à l'occident. *Long.* 34, 40; *lat.* 39, 15.

Nous ne trouvons point cette ville dans la liste de celles qui ont été détruites en tout ou en partie dans le désastre de 1782. (*R.*)

NOCERA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant de Salerne, dont elle est à 4 li. à l'ouest.

NOCOR, rivière d'Afrique, au royaume de Fez; elle sort des montagnes d'Elchans, & se jette dans la mer Méditerranée. Castel croit que c'est le Molocath de Ptolémée, *l. IV*, *c. j.*

NOÉ, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèse & à 3 li. n. de Rieux.

NOÉ (la). *Voyez* NOTRE-DAME DE LA NOUE.

NOERDTEN, joli bourg, avec un couvent catholique, dans le pays d'Hanovre, quartier de Gottingue. (*R.*)

NOÈRE, petite rivière de France, dans l'Angoumois: elle se jette dans la Charente, entre Angoulême & Château-Neuf.

NŒRENBERG, petite ville de la nouvelle marche de Brandebourg, sur le lac d'Enzig, appartenante à la famille de Wedel qui en est fondatrice. Elle fut la proie des flammes en 1647. Nœrenberg ou Noernberg, est dans le cercle d'Arenswalde.

NOGAIS, Tartares Mahométans, qui habitent sous des tentes au nord, & à l'orient de la mer Caspienne. Ces peuples ne se nourrissent que du lait & de la chair de leurs troupeaux. Ils sont sujets de la Russie, mais exempts de contribution.

NOGARO, petite ville de France, en Gascogne, capitale du bas Armagnac, sur la Midouze, à 4 li. d'Aire, avec une collégiale. Il s'y est tenu deux conciles, l'un en 1290, & l'autre en 1315. *Long.* 17, 50; *lat.* 43, 40.

NOGENT, grand bourg de l'île de France, à deux lieues de Paris, sur le bord de la Seine. Ce lieu est fort ancien, & son nom latin étoit *Novigentum*, ou *Novientum*. C'étoit déjà une bourgade au commencement du VI[e] siècle, sous les enfans de Clovis. Ce fut là que Clodoald, vulgairement appelé *Saint Cloud*, fils de Clodomir, se retira dans un monastère qu'il y fit construire, & dans lequel il mourut vers l'an 560. La dévotion que le peuple lui portoit, a fait changer le nom de *Nogent* en celui de *Saint-Cloud*. *Voyez* SAINT-CLOUD.

NOGENT-L'ARTAUD, bourg de France, élection, & à 2 li. s. o de Château-Thierry, avec une abbaye de Claristes.

NOGENT-SUR-AUBE, bourg de France, dans la Champagne, élection de Troyes.

NOGENT-LE BERNARD, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

NOGENT SOUS-COUCY, bourg de France, dans la Picardie, diocèse & élection de Laon, à 4 li. o. de cette ville, sur la rivière de Delette. Il y a une riche abbaye de Bénédictins, sous le titre de Notre-Dame, fondée dans le XI[e] siècle.

NOGENT-SUR-MARNE, bourg de l'île de France, élection de Paris. C'étoit autrefois une petite ville connue dès la fin du V[e] siècle, & qui relevoit de l'abbaye de Saint Denis.

NOGENT-LE-ROI, petite ville de France, dans la Champagne, élection de Langres. C'est le siège d'une prévôté royale, ressortissante au baillage de Chaumont-en-Bassigny. Il s'y fait un bon commerce de coutellerie. (*R.*)

NOGENT-LE-ROI, en latin moderne *Novigentum Regis*; petite ville de France, dans l'Orléanois, à 5 lieues de Chartres, & à 4 de Dreux. Elle est située dans un vallon où l'Eure commence à porter bateau. *Long.* 18, 55; *lat.* 48, 30.

NOGENT-LE-ROTROU, gros bourg de France, dans le Perche, dont il prétend être le chef-lieu, sur l'Huisne, au diocèse de Séez, élection de Mortagne. Ce lieu a pris son nom de *Rotrou*, comte de Perche; & c'est pourquoi on l'appelle en latin *Novigentum Rotrodi* ou *Rotroci*. Il est à 12 lieues s. e. d'Alençon, 12 n. e. du Mans, 28 s. o. de Paris. *Long.* 18, 22; *lat.* 48, 20.

NOGENT-SUR-SEINE, petite ville de France, en Champagne, sur la Seine, à 9 lieues de Montereau, 12 de Troyes, & à 22 de Paris. C'est en cette ville que la Seine commence à porter bateau. Il y a baillage, maréchaussée, & grenier à sel. *Long.* 21, 3; *lat.* 48, 25. (*R.*)

NOGENT-LES-VIERGES, assez gros village de France, au diocèse de Beauvais, presque sur le bord occidental de la rivière d'Oise. Ce lieu est surnommé les *Vierges*, parce qu'on y conserve les reliques des Saintes Maure & Brigide. M. le Bœuf croit que ce village doit être le *Novigentum* où étoit retiré le roi Thierry, dans le tems de la mort de Childéric II son frère, l'an 673.

NOIA. *Voyez* NOYA.

NOINTEL, ou NOYENTEL, terre érigée en marquisat, près Clermont en Beauvoisis, à l'est. Elle appartient à la famille de Cholets, & c'est le lieu de naissance du cardinal Cholet, qui a fondé à Paris, le collège de son nom. Il y en a un autre avec titre de marquisat à 2 li. o. de Luzarche.

NOIRE (rivière), en Afrique, dans le royaume de Kassan, au nord du Sénégal. Quoiqu'elle prenne sa source à un quart de lieue du Sénégal, on prétend que c'en est une branche. Elle forme avec la rivière Blanche, qui est à son nord, la presqu'île de Kassan; & après un cours de 60 lieues, elle se rend dans le grand lac de Kassan. Sa source est si considérable, qu'on ne peut plus la passer à gué, une lieue au-dessous.

NOIRE (rivière): il y a dans le Canada trois rivières nommées *rivière Noire*: l'une se rend dans le fleuve Saint-Laurent, l'autre se jète dans le lac des Illinois, & la troisième se perd dans le fleuve du Mississipi, par les 43[e] d. de *lat. septent.*

NOIREAU, petite rivière de France, dans la Normandie. Elle a sa source au-dessus de Condé, & va se jeter dans l'Orne, au dessous de Clissy.

NOIRLAC, ou la MAISON-DIEU, abbaye de France, au diocèse de Bourges, fondée en 1150,

à une li. n. o. de Saint-Amand ; ordre de Cîteaux.

NOIRMOUTIER, île de l'Océan occidental, sur la côte de France, aux extrémités du Poitou & de la Bretagne, vers l'embouchure de la Loire. Cette île s'appeloit autrefois *Her* ou *Herio*. Saint Philibert s'étant retiré dans cet endroit, y fonda vers 674, un monastère qui fut nommé *Hermoutiers*, & depuis *Noirmoutier*, ou par corruption, ou à cause de l'habit noir des moines Bénédictins qui l'occupoient. Mais depuis long-tems il n'y a plus de moines noirs dans le prieuré de Saint Philibert : ce sont aujourd'hui des moines de Cîteaux.

Cette île a environ 3 lieues de long, 7 de tour, & une petite ville qui prend le nom de l'île, & qui peut contenir deux mille habitans. Il y a beaucoup de marais salans, des terres labourables qui produisent toute sorte de grains, des vignes dont le vin est très-médiocre, & quelques pâturages, où l'on entretient du bétail ; cette île a le bonheur de ne point être assujettie à la tyrannie des traitans ; les habitans ne paient ni taille, ni capitation, ni dixième ; enfin, ils sont exempts de toute espèce de contributions, excepté de celle du papier timbré, des droits de contrôle & d'insinuation. On peut conclure avec raison, d'après cela, que cette île est très-peuplée. *Long.* 15, 24 ; *lat.* 46, 55. (*M. D. M.*)

NOISAY, *Nucetum*, bourg de France, en Touraine, élection, & à 2 li. n. o. d'Amboise, sur la Cisse.

NOKKO, petite île de Russie, dans le duché de Livonie, au district de Wirland.

NOLAY, en latin *Nolletus*, *Noliacum*, gros bourg fort peuplé du baillage de Beaune, diocèse d'Autun. Sur la cime d'une montagne près Nolay, en allant à Autun, étoit un camp Romain long de 327 pieds, sur 240 de large, bordé de gros quartiers de roche, taillés & emboîtés les uns dans les autres, comme ceux d'*Avaricum* dont parle César. Il n'en reste que quelques-uns du côté du sud, avec un double fossé à l'ouest.

Charlemagne fit tracer une route pour ses troupes, qui venoient des bords de la Saone à Autun, & qui traversoit Nolay, où les troupes trouvoient un hospice.

Il y a un vignoble considérable qui donne du vin commun. Près de Vauchinon est une cascade d'environ 100 pieds de hauteur ; la fontaine de la Tournée produit du tuf à sa source ; il en sort quelquefois un torrent d'eau qui inonde Nolay & les environs.

M. l'abbé Gandelot qui nous a donné, en 1772, l'Histoire de Beaune, *in*-4°., avec des figures antiques, gravées, étoit de Nolay. (*R.*)

NOLE, ou plutôt NOLA, ville ancienne d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec un évêché suffragant de Naples, dont elle est à 5 lieues n. e. *Long.* 32, 5 ; *lat.* 40, 52.

Les historiens & les géographes en parlent comme d'une place forte, qui avoit été fondée par les Chalcidiens. Strabon & Tite-Live la mettent dans le *Samnium*. Frontin l'appelle *Colonia Augusta*. Elle conserve encore son ancien nom, qui étoit *Nola* ; mais elle est bien déchue.

Annibal l'assiégea inutilement l'an 540 de la fondation de Rome ; & ce fut aux portes de cette ville que le consul Marcellus lui présenta la bataille. Vespasien décora Nola du titre de *colonie Romaine*.

Personne n'ignore que c'est à Nola qu'Auguste mourut, le 19 août, âgé d'environ 76 ans, l'an 14 de J. C., & après environ 44 ans de règne, à compter depuis la victoire d'Actium, qui lui donna l'empire du monde.

Nola a vu naître Transillo (Louis), qui s'acquit en Italie de la célébrité par ses poésies. Sa pièce intitulée : *il Vindemiatore*, le Vendangeur, fit beaucoup de bruit. Elle parut d'abord à Naples en 1534, sous le titre de *stanze de gli orti delle donne* ; ce sont des stances remplies de choses qui blessent la pudeur & l'honnêteté. Enfin, les poésies diverses de Tansillo, c'est-à-dire, ses sonnets & ses canzoni, ont été recueillis & imprimés en 1711 à Bologne ; on en fait grand cas en Italie. Le poëte Tansillo est mort juge royal à Gayette, vers l'an 1571.

NOLI, ville d'Italie, dans l'état de Gênes, avec un évêché suffragant de cette ville, & un assez bon port, à 2 li. n. e. de Final, 12 s. o de Gênes. *Long.* 25, 59 ; *lat.* 44, 18.

NOLSOE, petite île de Norwège. Elle a un mille de long, sur un demi-quart de mille de large.

NOM-DE-JESUS, ville de l'île de Zébu, une des Philippines, avec un évêché suffragant de Manille, fondé en 1609.

NOMADES, nom générique donné à divers peuples qui n'avoient point de demeure fixe, & qui en changeoient perpétuellement pour chercher de nouveaux pâturages. Ainsi ce mot ne désigne pas un peuple particulier, mais le genre de vie de ce peuple ; c'est ce qui fait que les anciens écrivains parlent de Nomades arabes, numides, scythes, &c. Il est probable que ces peuples furent ainsi appelés *à permutandis pabulis*, à cause qu'ils changeoient de pâturages en grec νόμη. A la vérité, dans l'édition de Pline faite à Parme, on lit *à permutandis papilionibus* ; mais cette leçon seroit supportable, car on appeloit anciennement *papiliones*, des tentes pour se loger à la campagne & à la guerre ; & c'est de-là que les François ont fait leur mot *pavillon*.

Il y a encore aujourd'hui des peuples Nomades, dans la Sibérie, dans le Groenland, &c. dans la Tartarie, dans l'Arabie, dans plusieurs pays de l'Asie, dans le Canada, &c. dans presque toute l'Amérique, sous le tropique, dans la partie du Nord arctique, dans le Sud, dans la terre de Magellan, & dans les terres australes, &c. Nous pourrions distinguer deux espèces de peuples Nomades : ceux des pays chauds, & ceux des pays froids. Les premiers sont Nomades, par l'ignorance des arts, & par une espèce d'indolence qui les porte à préférer cette manière d'exister, à une vie séden-

taire & tranquille, qui leur procureroit toute l'aisance & les agrémens de la vie : en vain habitent-ils le sol le plus fertile ; & sous le climat le plus beau, ils laissent à la nature le soin de les nourrir eux & leurs troupeaux ; à peine ont-ils consommé les fruits, le gibier, & les pâturages d'un canton, qu'on les voit se transporter dans un autre ; ignorant ce que c'est que la propriété, la terre est devant eux : il leur faut si peu de chose pour vivre dans un pays aussi vaste & aussi riche, que tout semble les dispenser du travail : ces nations vont pâturant sur le globe avec leurs troupeaux, souvent même ne se donnent pas la peine d'en entretenir, connoissent la pêche, la chasse, vivent des fruits de la terre, & passent une vie heureuse loin de l'ambition, des besoins, & des soucis de la société. Dans le Groenland & ailleurs, un sol stérile & avare, une nature pour ainsi dire maudite, d'énormes rochers, peu de bois, une terre presque toujours ensevelie sous les nèges & la glace, & où pointille à peine quelque peu d'herbe, une végétation tardive & pauvre, l'ignorance des arts de première nécessité, tout semble interdire une demeure fixe à l'homme, & le confondre dans la classe des animaux qui habitent ces climats sauvages. A peine des espaces immenses peuvent-ils fournir à la nourriture de quelques familles. L'homme, dans ces tristes contrées, est donc condamné par la nature même, à ne former que de misérables hordes Nomades, & à disputer sa frêle existence à tous les élémens conjurés contre lui. Les gouverneurs du Nord ont fait plusieurs tentatives pour adoucir le sort de ces peuples infortunés : on leur a porté les arts d'indispensable nécessité ; de respectables missionnaires se sont ensevelis avec eux sous les nèges & les glaces ; ont travaillé à les éclairer, & l'on a vu l'industrie de l'homme luttant contre la nature, arracher ces malheureux au sort déplorable auquel ils sembloient condamnés. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NOMANIAH, ville de l'Irac arabique ou babylonienne, qui est la Chaldée. Elle a été bâtie par le roi Noman-Ben-Mondic, & elle est située sur le Tigre, à peu de distance de Bagdad. *Long.* 63 ; *lat.* 33.

NOMBRE DE DIOS, ville ruinée, en Amérique, dans le Mexique, sur la côte septentrionale de l'isthme de Panama, au nord de la ville de même nom, & à l'orient de Porto-Belo. Ce lieu est tombé en ruine, parce que le havre y est mauvais, & que les Espagnols se sont établis à Porto-Belo, où le havre est merveilleux, & facile à défendre.

NOMBRE-DE-JESUS, petite ville fortifiée que bâtirent les Espagnols dans l'Amérique méridionale, au nord de l'entrée orientale du détroit de Magellan, près du cap des onze mille Vierges. Elle est maintenant ruinée & abandonnée.

NOMENY, petite ville de Lorraine, sur la Seille, avec titre de marquisat, & un baillage, à 5 lieues de Nanci, 6 de Metz. Elle a été une des principales places de l'évêché de cette dernière ville. *Long.* 23, 50 ; *lat.* 48, 52.

NONA, petite ville de la Dalmatie, dans l'ancienne Liburnie. On l'appeloit anciennement *Ænona* ou *Ænonum*. Elle n'a guère aujourd'hui que 600 habitans, quoiqu'elle soit un évêché suffragant de Spalatro. Les Vénitiens en sont les maîtres, & la mer l'entoure de tous côtés lorsque ses eaux sont hautes. Elle est à 3 lieues n. e. de Zara. *Long.* 33, 10 ; *lat.* 44, 25. (*R.*)

NONANCOURT, en latin du moyen âge *Nonanticuria*, petite ville de France, en Normandie, au diocèse d'Evreux, sur la rivière d'Aure, avec titre de vicomté, & un baillage. Il s'y tient 3 marchés par semaine. *Long.* 18, 45 ; *lat.* 48, 44.

NONANTOLA, petite ville d'Italie, au duché de Modène, & aux confins du territoire de Bologne, dans une île formée par la Muzza, avec une riche abbaye, où l'on voit une belle Bibliothèque. On y admire aussi plusieurs peintures du Guerchin. Cette ville tombe en décadence de jour en jour. *Long.* 28, 56 ; *lat.* 44, 30. (*R.*)

NONDAQUO, petit peuple de l'Amérique septentrionale dans la Louisiane ; il est voisin des Cenis, & habite entre ces derniers & les Nacanez.

NONETTE, bourg de France, en Auvergne, élection, & à 2 li. s. d'Issoire. C'est une châtellenie royale.

NONETTE, petite rivière de France, qui passe à Senlis, & se jète dans l'Oise. (*R.*).

NONINGUES, riche abbaye de Bernardines, diocèse de Vabres, à 3 li. de Milhaut & de Vabres. Elle a été fondée en 1161, par Gérard III, abbé de Sylvanès. Plusieurs rois de France l'ont dotée. Les religieuses ne sont point cloîtrées ; la maison jouit de plus de 30,000 liv. de rente.

NONSBERG, ou LE VAL DE NONS, pays très-fertile du cercle d'Autriche, semé de châteaux, de bourgs & de villages, & traversé par la rivière de Noss ou de Sulz. Il est habité par un grand nombre de familles nobles.

NONTRON, gros bourg de Périgord, élection, & à 6 li. n. de Périgueux, sur le Baudiat. Candale y battit le seigneur d'Albret en 1488.

NOORDEN, ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, à 2 milles d'Embden. Cette ville est la plus ancienne de la principauté d'Ost-Frise, avec un bon port. Balthasar de Sens la ravagea en 1531. *Long.* 24, 40 ; *lat.* 53, 36.

Eyben Hulderic, jurisconsulte, né à Noorden, & mort en 1599, âgé de 70 ans, a mis au jour, en latin, des ouvrages estimés sur les Instituts de Justinien, le Droit public & féodal, & le droit des particuliers : ils ont été recueillis & imprimés à Strasbourg en 1708, *in-fol.*

NORBOURG, baillage assez considérable de Danemarck, au duché de Sleswich. Il comprend la partie septentrionale de l'île d'Alsen, & l'île d'Arroi, où se trouve la ville d'Arroeskioping.

NORCIA, Norsia, ou Nursia, petite ville d'Italie, dans l'Ombrie, ou duché de Spolète, autrefois épiscopale. Quoique sujette au pape, son gouvernement a quelque forme républicaine. La situation de Norcia est entre des montagnes, à 8 li. s. e. de Spolète, 11 li. n. e. de Narni. *Long.* 30, 46; *lat.* 42, 37.

Saint Benoit naquit dans cette ville, ou dans son territoire, vers l'an 480. Il est bien connu pour avoir été l'instituteur d'un ordre de son nom, qui s'est répandu en peu de tems dans toute l'Europe, a acquis des richesses immenses, & a donné de savans hommes à l'Eglise. Il mourut au Mont-Cassin vers l'an 543, après y avoir jeté les fondemens d'un célèbre monastère.

Mais Norcia est autrement fameuse dans l'histoire, pour avoir donné naissance à un des plus grands capitaines Romains, à Quintus Sertorius. (*R.*)

NORD, ou North, mot qu'on emploie pour signifier la partie du ciel, & celle du globe de la terre, qui est opposée au midi. Les anciens remarquèrent sept étoiles, qu'ils nommèrent *septem triones*, c'est de-là qu'est venu à cette partie le nom de *septentrion.* Les astronomes appellent cette constellation *la petite ourse.* Le centre du cercle que décrit la dernière étoile de sa queue (*l'étoile polaire*) est le véritable nord.

Quand les voyageurs & les géographes disent qu'un lieu est au nord de l'autre, ils parlent rarement avec assez de précision; ainsi il ne faut pas toujours l'entendre du vrai nord, mais du nord plus ou moins oriental ou occidental. (*R.*)

NORD (détroit du). *Voyez* Passage du Nord. *Voyez* aussi *le Supplément* aux articles Asie, Anian.

Nord-bourg, *Nordoburgum*, château de l'île d'Alsen, sur les côtes du duché de Sleswick, dans la mer Baltique. C'étoit la résidence des ducs de Holstein-Nord-bourg.

NORDELLES, partie de la Suède, qu'on nomme communément les *provinces du Nord*, le *Nordland.* Elles renferment la Gestricie, l'Helsingie, la Medelpadie, l'Angermanie, la Bothnie, la Laponie Suédoise, le Jemptand & le Harudall.

NORDEN. *Voyez* Noorden.

NORDENBURG, petite ville de Prusse, au département Allemand, sur les bords du lac d'Aschwin, avec un château bâti en 1305.

NORDERNEY, petite île, sur les côtes d'Ostfrise, vis-à-vis de celle de Baltrum.

NORDGAW, ou Nortgaw, dénomination par laquelle on désigne quelquefois le haut-palatinat, ou palatinat de Bavière. Le Norgaw s'étend encore sur une partie de la Franconie, savoir, les évêchés d'Aichstett & de Bamberg, les margraviats d'Anspach & de Culmbach, le territoire de la ville de Nuremberg, & quelques autres petits districts. Enfin, on a désigné long-tems sous le nom de *Nordgaw* toute la basse-Alsace. (*R.*)

NORDHAUSEN, ancienne & assez grande ville Impériale d'Allemagne, dans le cercle de basse-Saxe, sur la rivière de Zorge. Elle est partagée en vieille & nouvelle ville. On y trouve une maison pour les orphelins, 7 églises Luthériennes, & une église Catholique-collégiale, sous l'invocation de Sainte Croix; les habitans commercent en grains, en eau-de-vie, en ouvrages de marbre & d'albâtre qu'on tire de Stolberg & de Hohnstein. Cette ville a essuyé plusieurs incendies, savoir, en 1180, 1234, 1540, 1612, 1710 & 1712. Elle occupe le 10[e] rang sur le banc du Rhin dans le collège des villes Impériales, & le 4[e] dans l'assemblée des cercles de la basse-Saxe. Les Prussiens lui imposèrent de fortes contributions en 1760. En 1770, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France; elle est sous la protection de l'électeur de Saxe, & suit la confession d'Augsbourg: elle a un conseil souverain, & est dans un pays fertile, à 10 lieues s. o. de Dresde. *Long.* 30, 42; *lat.* 51, 24. (*M. D. M.*)

NORDHEIM, ville du cercle de la basse-Saxe, dans la principauté de Calenberg; elle contient environ 500 maisons, est située sur la rivière de Ruhme, qui s'y partage en deux bras, qui se réunissent hors de la ville, & se jettent dans la Leine. Nordheim occupe le 3[e] parmi les grandes villes de la principauté de Calenberg. On y remarque un chapitre, une église paroissiale, une école latine, un hôpital, des manufactures d'indienne, & d'étoffes de laine. *Voyez* Northeim. (*M. D. M.*)

NORDKIRCHEN, ou Nordkerken, belle seigneurie, avec un château magnifique, où résident les comtes de Plettenberg, au baillage de Werne, dans l'évêché de Munster. (*R.*)

NORDLAND: c'est le nom de l'une des quatre grandes divisions du royaume de Suède; elle confine au golfe de Bothnie, à la Laponie, à la Norwège, & aux provinces de Dalie & d'Upland. Elle renferme la Gestricie, l'Helsingie, la Medelpadie, la Bothnie occidentale, la Jemptie, l'Herdalie & l'Angermanie; & elle fournit plus de bois & de gibier qu'aucune autre portion du royaume: elle fournit aussi beaucoup de fer & de cuivre, & elle abonde en poissons de lacs & de rivières. L'on observe qu'il n'y croît ni hêtres, ni chênes, & que, comme en Laponie, l'on n'y trouve pas de cerfs ni d'écrevisses. Il y a d'ailleurs, d'excellens pâturages, & même, en quelques endroits, des champs assez fertiles. Elle composoit anciennement un royaume à part, duquel relevoient plusieurs princes tributaires; & l'on croit qu'elle a tiré son nom de *Nordland*, soit de sa position, laquelle est septentrionale, relativement à la Suède proprement dite, soit du géant Nore, qui le premier eut, dit-on, le courage & la force d'aller habiter une contrée si froide, & qui vivoit, on ne sait en quel tems. (*R.*)

Nordland, baillage de Norwège, au diocèse de Drontheim. (*R.*)

NORDLINGEN, ou plutôt Noerdlingen, ville libre & Impériale d'Allemagne, dans la

Souabe, située au canton de Rieff, dans une contrée fertile, fur-tout en pâturages. Elle eft commerçante, & la majeure partie de fes habitans profeffe la religion Luthérienne, qui eft la dominante. Ferdinand III, roi de Hongrie, la prit en 1634, & néanmoins il en ufa généreufement, en la laiffant jouir comme auparavant, du libre exercice de fa religion, & de fes autres privilèges. Elle eft fur l'Eger, à 16 lieues n. o. d'Augsbourg, 6 f. o. d'Oeting. Sa place à la diète eft la 7e parmi les villes Impériales de Suabe, & la 5e dans les affemblées du cercle. *Long.* 27, 52; *lat.* 48, 56.

NORDSTRAND, ou NOORSTRAND, île du royaume de Danemarck, dans le duché de Slefwig, fur la côte occidentale, vis-à-vis les préfectures de Flensbourg & de Hufum: elle a été affligée en différens tems par de funeftes inondations, qui l'ont peu-à-peu diminuée, & l'ont enfin fubmergée en 1634, à quelques endroits près. Elle étoit peuplée d'environ huit mille habitans, & plus de fix milles perfonnes furent noyées dans ce défaftre. *Long.* 26, 40; *lat.* 64, 36.

NORFOLCK, province maritime d'Angleterre, au diocèfe de Norwich, avec titre de duché. On lui donne 140 milles de tour, & environ un million cent quarante-huit mille arpens; elle eft bornée au n. & à l'e. par l'Océan germanique. Son terroir eft fort varié. Vers la mer, c'eft un pays plat qui abonde en bled. Ses bois nourriffent beaucoup de bétail, & fes bruyères une infinité de moutons. Ses principales rivières font l'Ouze, le Waveney, la Yare, & Thyru. Son commerce confifte en bled, laine, miel & fafran, dont le meilleur croît auprès de Walfingham. Il s'y trouve quantité de manufactures de différentes étoffes de laine. Ses côtes abondent en harengs. Norwich en eft la capitale. Entre les autres villes à marché, on compte principalement Lyn, Yarmouth, Thetgord, Caftle, Rifing, &c. Elle envoie douze députés au parlement.

Walton Briand, évêque de Chefter, étoit de la province de Norfolck; il mourut en 1661, & il s'eft rendu célèbre par fon édition de la bible Polyglotte, qu'on appelle la *polyglotte d'Angleterre.* Il a mis à la tête de cette bible, des prolégomènes qui font beaucoup plus favans, plus étendus, & plus exacts que ceux qui avoient paru jufqu'alors. Ces prolégomènes ont été imprimés féparément à Zurich en 1673. La differtation latine de M. Walton fur les langues Orientales, & fur l'antiquité, l'autorité & l'ufage, tant des textes que des verfions qui fe trouvent dans les polyglottes d'Efpagne, de France & d'Angleterre, eft un morceau précieux. Enfin, on remarque dans l'édition de la polyglotte du digne évêque de Chefter, beaucoup de critique, de jugement, de fcience, & de modération.

Wharton (Henri) naquit auffi dans cettte province. Ses principaux ouvrages font, un Traité fur le célibat du clergé; remarques fur l'hiftoire de la réformation de Burnet, en anglois. *Anglia facra, hiftoria epifcoporum Londinenfium. Appendix ad hiftoriam litterariam* Guilielmi Cave & autres. On lui doit encore une bonne édition d'Ufferius; il mourut à Londres en 1694.

NORGES, *Norgæ*, *Norgiæ*, village du Dijonnois, fur la route de Dijon à Langres, à 2 lieues n. de Dijon, & 10 de Langres. Il eft remarquable par une des belles fontaines de Bourgogne qui eft rivière à fa fource, fort poiffonneufe en brochets furtout. La voie romaine de Châlon à Til-Château (*Tile Caftrum*) & à Langres y paffoit. J'ai vu à découvert, à cent pas de Norges-le-pont, une colonne milliaire fur le bord de la voie militaire, que venoit de déterrer un pionnier en feptembre 1773. La bafe, d'une belle pierre blanche d'Afnières, a deux pieds de toute face. Il ne refte du fût de la colonne qu'un pied quelques pouces, le refte caffé. A côté étoit un morceau de la colonne, fur lequel on voit VII°; ce qui marquoit la diftance de Norges à Til-Château; car fept milles font deux lieues & un quart, qui eft la diftance de ces deux endroits. (*R.*)

NORKIOPING, ou NORKOEPING, en latin moderne *Norcopia*, ville de Suède, dans l'Oftrogothie, entre Suderkoéping & Nicoéping, fur le bord d'un grand lac très-poiffonneux, qui a fa décharge affez près de cette ville; & dont les eaux vont fe rendre dans le golfe Brawiken.

Cette ville fut très-maltraitée par les Ruffes; mais on l'a rétablie. On y compte 5 églifes, & elle a le 3e rang à la diète. Il s'y trouve des forges de cuivre & de laiton; des manufactures de draps, & des manufactures d'armes.

Le mot de Norkioping veut dire, *marché du nord*, parce que cette ville eft fituée dans la partie feptentrionale de l'Oftrogothie; elle eft à 28 li. f. o. de Stockholm. *Long.* 35, 15; *lat.* 58, 28.

Banck (Laurent), né à Nordkioping, & mort en 1662, fut profeffeur en Jurifprudence à Franeker, après fes voyages en plufieurs pays de l'Europe: on remarque entre fes livres, celui de la taxe de la chancellerie romaine, dont il donna une nouvelle édition. Ce livre fut imprimé à Rome en 1514, à Cologne en 1515, à Paris en 1520 & en 1545, à Francfort en 1612, à Bois-le-Duc en 1664: enfin, on ne fauroit croire combien de fois ce livre fingulier a été imprimé depuis. L'inquifition d'Efpagne & de Rome l'ont condamné, en fuppofant que les héritiques l'avoient corrompu. (*R.*)

NORMANDIE, belle & grande province de France, avec titre de duché; c'eft l'un de fes plus importans gouvernemens généraux, par fa fituation fur la mer Océane, dans le voifinage de l'Angleterre au feptentrion, & dont elle n'eft féparée que par le canal de la Manche. Elle eft bornée à l'orient par la Picardie & l'île de France; au midi, par la Beauce, le Perche & le Maine; au couchant, par la mer & la Bretagne. Elle a environ 60 lieues du levant au couchant, depuis Aumale jufqu'à Valogne: fa largeur du midi au feptentrion, eft de

trente-deux lieues, depuis Verneuil-sur-l'Aure, jusqu'à la ville d'Eu & Tréport. Son circuit est d'environ 240 lieues, dont la plus grande partie est en côtes de mer; mais particulièrement le Cotantin qui avance dans la mer en manière de péninsule.

La Normandie est très-heureusement située pour la marine Françoise. On compte sur la côte, qui a environ 80 lieues, un grand nombre de baies & de ports, dont les principaux sont Tréport, Dieppe, Saint-Valéry, Fécamp, Honfleur, & le Havre, dans la haute-Normandie : la Hogue, Cherbourg, Portbail, Grand-ville, &c. dans la basse; & Rouen, Caudebec, & Quillebœuf, qui sont des ports de marée sur la Seine. Plusieurs de ces lieux pourroient être des ports excellens, & contenir de nombreuses flottes, si l'on vouloit y faire quelque dépense. Les Anglois sentent si bien ces avantages, que jusqu'ici ils ont mis leur politique à empêcher les travaux que l'on pourroit y faire. Nos malheurs sous Louis XIV, la foiblesse françoise sous le règne de son successeur, sont les suites de notre négligence à ne point entretenir de marine, & à ne nous point creuser de ports sur la Manche. C'est une vérité dont paroît convaincu le ministère actuel, qui s'occupe d'en construire un à Cherbourg.

Ce pays, du tems des empereurs Romains, faisoit partie de la Gaule Celtique ou Lyonnoise; ensuite les Francs ayant conquis les Gaules, ce même pays fit partie du royaume de Neustrie sous les rois Mérovingiens, & sous les Carlovingiens : après le partage fait entre les enfans de Louis le Débonnaire, cette province demeura à Charles le Chauve, roi de la France occidentale; Charles le Simple son petit-fils, fut obligé de la céder en propriété à Rollon, chef des Normands ou Danois. Les successeurs de ce Rollon furent si puissans, que Guillaume, duc de Normandie, descendit en Angleterre, & y fut couronné roi. Enfin, Philippe Auguste se rendit maître de la Normandie l'an 1203 sur Jean-sans-Terre, & la réunit à la couronne. Depuis ce tems-là, quelques-uns des rois de France jusqu'à la fin du quatorzième siècle, donnèrent à leur fils aîné le titre de duc de Normandie, jusqu'à ce que celui de Dauphin eût prévalu.

Le climat de cette province est généralement assez tempéré, plus froid que chaud cependant, plus humide que sec. Le terroir y produit abondamment de toutes sortes de grains, du lin, du chanvre, du bois, & des plantes propres à la teinture, telles que la garance, le pastel, & la guesde. Les pâturages y sont très-gras; on y entretient une infinité de bestiaux de toute espèce, sur-tout des chevaux qui sont grands, bien faits, vigoureux, & dont il y a plusieurs haras. Presque par-tout on nourrit une grande quantité de volaille très-estimée; les campagnes & les forêts abondent en gibier; la mer, les rivières sont très poissonneuses, & le poisson en est excellent. Enfin, cette province est une des plus riches, des plus fertiles, & des plus commerçantes du royaume; elle est aussi celle qui donne le plus de revenu au roi. Il n'y croît presque point de vin, mais on y fait beaucoup de cidre & de poiré. Elle est arrosée de plusieurs rivières, dont les principales sont l'Orne, la Touque, la Rille, l'Eure, la Dive & la Seine. Le Lesson, la Carentone, l'Ante, l'Aure, la Drome, la Bresle, l'Epte, &c. &c.

Il se fait beaucoup de sel blanc dans l'Avranchin, le Cotantin & le Bessin, dont on sale les beurres du pays. Il s'y trouve plusieurs mines de fer, une mine de cinabre dans la paroisse de la Chapelle-en-Juge, d'où l'on tire aussi beaucoup de marcassites, & quelque peu d'argent : des mines de charbon de terre à Basleroy, une mine d'argent bien médiocre cependant dans le mont-Cerisy, près l'abbaye de Belle-Etoile, au diocèse de Bayeux, des diamans à Alençon peu estimés aujourd'hui, du granit dans le territoire de cette dernière ville, différentes espèces de terre admirables pour la porcelaine, de la terre ampelite, ou pierre noire, dont les charpentiers & les dessinateurs font grand usage, beaucoup de pétrifications de toute espèce, plusieurs carrières d'ardoise à Basleroy, à Barbery, à Tury, à Neuville, &c. &c. & quelques mines de cuivre; les verreries y sont en grand nombre; son principal commerce consiste en laines, draperies, toiles, pêche, &c.

Les eaux minérales sont en grand nombre. Les plus célèbres sont celles de Forges, de Saint-Paul, de Saint-Santin, de Baignolles, de Ménitone, de Pont-Normand, de Mont-Bosq, de Bourberouge, &c. &c. On vante le bœuf du pays d'Auge, le veau de Rivière, & les confitures de Rouen, les moutons & les lapins de Cabour, les poulardes de Caux & du Bessin, & les perdrix rouges du Bec. Dans les particularités d'histoire naturelle, on remarque dans le comté d'Eu, 1°. une fontaine dont la source abondante jette en trois gros bouillons assez d'eau pour former dès son origine une médiocre rivière, si elle étoit située ailleurs; ce qui fait sa singularité, c'est que cette fontaine sort d'une roche si voisine de la mer, que la marée la couvre deux fois par jour, ce qui n'empêche pas que l'eau n'en soit parfaitement douce; 2°. à Tréport, dans une maison près du port, un puits dont l'eau descend quand la mer monte, & où elle monte quand la mer descend; 3°. dans une forêt du comté d'Eu, sur la pente d'une montagne qui est du côté opposé aux villages de Bouvaincourt & de Beauchamps, toutes les fois qu'il fait un orage avec pluie pendant l'été, il s'élève à 3 ou 4 endroits différens peu éloignés les uns des autres une grosse & épaisse fumée semblable à celle d'un four à chaux. Près de la ville d'Eu, on voit une montagne abondante en toutes sortes de pétrifications; on y trouve quantité de coquillages fossiles, plusieurs glossopètres, des coupules de gland, des morceaux de presle, des orties de mer, & des champignons parfaitement pétrifiés, &c. Ce fut sur cette montagne que les bruyères s'allumèrent d'elles mêmes au

mois de septembre 1726, ce qui prouve qu'elle est remplie de matières sulfureuses & métalliques.

La Normandie comprend sous la métropole de Rouen, six évêchés; l'on compte dans ses 7 diocèses 80 abbayes, & 4289 paroisses. Les pairies & duchés de cette province qui subsistent, sont Eu, Aumale, Elbeuf, & Harcourt.

Je n'entrerai point dans le gouvernement civil & militaire de ce pays, encore moins dans les détails particuliers; on a sur tout cela une description historique & géographique en deux volumes *in*-4°. avec figures. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

NORT, bourg de France, en Bretagne, à 5 li. n. de Nantes, sur l'Erdre: c'est l'entrepôt des bois, des fers, des charbons de bois & de terre, qui sont voiturés de-là, jusqu'à Nantes, par eau. Il y a aussi dans le voisinage, une mine de charbon de terre.

NORTBARWICK, ville d'Ecosse, dans la province de Lothian, à 6 milles environ d'Edimbourg, sur la côte méridionale du golfe de Forth.

NORTELGE, *Telga Borealis*, ville maritime de Suède, bâtie par Gustave Adolphe. Les habitans vivent de la navigation & de la pêche du stromming. Les Russes leur causèrent beaucoup de dommage en 1719. Près de la chûte d'eau qui est aux environs de cette ville, est une belle manufacture d'armes blanches. Nortelge est la 54e ville à la diette.

NORTGAW, ou NORTGOW. *Voy.* NORDGAW.

NORTHAMPTON, belle & riche ville d'Angleterre, capitale du Northampton Shire, avec titre de comté. Elle fut brûlée en 1695, mais on la rebâtit plus belle qu'auparavant. Elle est presqu'au centre de l'Angleterre, sur la Nyne, à 45 milles n. o. de Londres. *Long.* 16, 40; *lat.* 52, 12.

Cette ville a quatre paroisses, & elle envoie deux députés au parlement.

Parker (Samuel) naquit dans cette ville en 1640, fut nommé évêque d'Oxford par le roi Jacques II, & mourut en 1686.

Woolston (Thomas), né à Northampton en 1669, est fameux par ses six discours sur les miracles de Jesus-Christ, qu'il s'est efforcé de détruire, en les faisant envisager comme de pures allégories. (*R.*)

NORTHAMPTON-SHIRE, province maritime d'Angleterre, dans le diocèse de Peterboroug. Elle a 120 milles de tour, & contient environ 550 mille arpens. C'est une des meilleures provinces d'Angleterre, des plus peuplées & des plus fertiles. Elle abonde en bled & en bétail. Ses principales rivières sont l'Ouse, le Wéland & le Nen ou la Nyne, qui ont toutes trois leur source dans ce comté. Northampton en est la capitale. Elle envoie neuf députés au parlement.

Cette province a produit des savans distingués.

Freind (Jean), naquit en 1675, & fut tout ensemble habile médecin, écrivain poli, homme d'état. Tous ses ouvrages ont été rassemblés à Londres en 1733, *in-fol.* Il mourut dans cette capitale en 1728.

Withby (Daniel), naquit vers l'an 1638, & fut un fameux théologien de l'église anglicane. Ses deux principaux ouvrages sont des *Commentaires sur le nouveau Testament*, en 2 vol. *in-folio*, & son *Examen* des variantes du docteur Mill. Il mourut en 1726, à 88 ans.

Wilkins (Jean), évêque de Chester, naquit en 1613. Il épousa la sœur de Cromwel en 1656, & laissa de son mariage une fille qui devint la femme de Tillotson, archevêque de Cantorbery. M. Wilkins est illustre par ses vertus, par ses talens pour la prédication, par ses lumieres en Théologie, & dans plusieurs parties des Mathématiques. C'est chez lui que se tinrent les premieres assemblées de la société royale. Ses sermons, son traité de la providence & de la prière, ses deux livres sur les devoirs & sur les principes de la religion naturelle, &c. se réimpriment toujours. Ses œuvres philosophiques ont été recueillies en 1708, *in*-4°. & on y a mis à la tête la vie de l'auteur. Il mourut de la pierre en 1672.

NORTHAUSEN. *Voyez* NORDHAUSEN.

NORTHEIM, ville d'Allemagne, au duché de Brunswick-Lunebourg. Elle a reçu son nom des comtes de Northeim, du domaine desquels elle a autrefois fait partie. La religion protestante s'établit dans cette ville l'an 1539. Elle est située entre les rivières de Rhume & de Leina. *Long.* 27, 45; *lat.* 51, 42. *Voyez* NORDHEIM.

NORTHEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, sur la rivière de Bibert, au-dessus de son confluent, avec la Leine.

NORTH-RONALSA, la plus avancée vers le nord des îles des Orcades. On lui donne environ 3 milles de longueur, & un demi-mille de largeur.

NORTHUMBERLAND, province maritime & septentrionale d'Angleterre, dans le diocèse de Durham, & qui confine à l'Ecosse. Elle a 143 milles de tour, & contient environ un million 370 mille arpens. Elle a beaucoup de mines de charbon & de plomb, mais pour le reste, elle n'est pas bien fertile. Elle envoie huit députés au parlement. Sa ville capitale est Newcastle.

Il faut bien que je dise un mot de Jean Scot, ou plutôt de Jean Duns; puisque selon la plupart des historiens, il étoit natif de Douston, dans le Northumberland, quoique d'autres lui donnent pour lieu de sa naissance, le village de Duns, en Ecosse, sur la frontière d'Angleterre; opinion que son nom rend la plus vraisemblable, & que le surnom de *Scot*, qui veut dire *Ecossois*, confirme encore.

Quoi qu'il en soit, il étoit né vers la fin du XIIIe siècle, & mourut à Cologne au commencement du XIVe en 1308. Il entra fort jeune dans le couvent des Freres Mineurs de Newcastle, en Angleterre; fit ses études, & professa la théologie à Oxford. Il vint ensuite à Paris, y prit des degrés, & fit des leçons publiques de philosophie & de théologie.

La

La subtilité de son esprit qui lui fournit les moyens d'établir le contraire de ce que S. Thomas-d'Aquin avoit soutenu dans les choses qui n'intéressent point la Foi, lui fit donner le nom de *docteur subtil*.

Quoiqu'il soit mort à l'âge de 33 ou 34 ans, il n'a pas laissé d'écrire un grand nombre d'ouvrages, dont l'édition complette, faite à Lyon en 1639, est en 12 volumes *in-fol.* Il n'est pas possible d'en lire douze pages; car qui peut entendre un jargon qui consiste en formalités, matérialités, entités, identités, virtualités, eccéités, & mille autres termes barbares, nés du cerveau du docteur subtil.

On le regarde communément comme l'auteur de la pieuse opinion de l'immaculée conception de la Vierge. Il paroît du moins certain qu'il est le premier qui l'ait enseignée publiquement dans l'université de Paris. (*R.*)

NORTHUMBRIE. C'est ainsi qu'on appeloit, par exemple du tems d'Alfred, le pays qui étoit au nord de la rivière d'Humber, jusqu'à la muraille de Graham, qui alloit du frith de Dumbarton jusqu'au Forth. Tout ce pays-là composoit l'ancien royaume des *Northumbriens*, & se divisoit en deux parties; la Decrie & la Bernicie. La première s'étendoit de l'Humber à la Tyn, & la seconde de la Tyn à la muraille. (*R.*)

NORVAJA SEMLA (nouveau pays), grande île de l'empire de Russie, en Sibérie, dans la mer du Nord; elle est séparée de la terre-ferme par le détroit de *Waigatz*. On croit qu'elle s'étend depuis le 71e degré de *latitude* jusqu'au 75e 4 minutes, & sa longueur d'orient en occident doit être de 7 degrés. Sous le 73e degré, il y a un canal, constamment rempli de glaces. Cette île est stérile & déserte, sans bois, sans broussailles, ne produisant que très-peu d'herbes. On n'y trouve que des ours, des renards blancs, & des rennes. Le froid est moins rigoureux qu'on ne pourroit le croire sous un tel climat. La nuit y est continuelle dans les mois de novembre, décembre & janvier. Les Russes y abordent pour la pêche du walross, & y passent l'hiver. (*M. D. M.*)

NORWÈGE, royaume d'Europe, dans la Scandinavie, entre la Suède & la mer, sur laquelle il est panché en forme d'une côte de baleine. Il s'étend du midi au nord, depuis le 59e degré jusqu'au 72e de *latit.* & depuis le 26e degré jusqu'au 52e de *longit.* On lui donne environ 400 lieues de côtes, & 75 de largeur.

Son nom est formé de *nord* & de *weg*, chemin du nord; & il a reçu vraisemblablement ce nom de sa situation vers le pole arctique. Les Latins l'ont nommé *Nortmannia*, du nom de ces peuples connus sous celui de *Normanni* qui signifie *hommes du nord.* Les anciens l'ont appelé *Nerigon*. Les Sithons qui l'habitèrent originairement, ont long-tems vécu sans loix & sans religion.

Les historiens font commencer la succession chronologique des rois de Norwège vers le milieu du xe siècle, par Harald; & plusieurs continuent cette succession jusqu'en 1387, que ce royaume fut incorporé à celui de Danemarck. Il est gouverné par un vice-roi qui a un pouvoir absolu, & qui réside à Berghen, capitale du royaume.

Dans la plupart des endroits de ce royaume l'air est bon & salubre: il est meilleur encore dans l'intérieur du pays & vers l'orient, que vers la partie occidentale, où il est humide, & où le tems est très-variable, ce qui est la cause principale d'une foule de maladies scorbutiques. L'hiver est pour ainsi dire perpétuel, mais le pays fournit aux habitans beaucoup de bois, dans plusieurs endroits des tourbes, des laines de moutons, des peaux de bêtes sauvages, des plumes. Ceux qui habitent les vallées sont garantis des vents froids par les hautes montagnes dont ils sont entourés. Dans la partie orientale, l'hiver commence à la mi-octobre, & dure jusqu'à la mi-avril; il est très-rude, & amène beaucoup de neige qui couvre les hautes montagnes, & les bas-fonds pendant toute l'année; les masses énormes de ces nèges s'écroulent de tems en tems, & ensevelissent les hommes, les arbres, les maisons, les troupeaux. La nège est en moindre quantité, & dure bien moins de tems le long des côtes, & l'air est ordinairement très-tempéré dans les contrées situées sur le bord de la mer. L'été y est souvent très-chaud, ce qui est produit en partie par les hautes montagnes, où la réflexion des rayons du soleil se fait avec beaucoup de force; en partie elle est causée aussi par la longueur des jours; de-là vient qu'entre les semailles & la récolte, il n'y a ordinairement qu'un espace de 9 semaines; cependant vers l'intérieur du pays, les grains ne mûrissent qu'au bout de 12 semaines, & souvent vers les côtes il leur en faut 16, & même 18.

La côte occidentale de la Norwège est entourée de quantité de petites îles & de rochers. Quelques-unes de ces îles ont 3, 6, jusqu'à 9 milles de long, & sont assez fertiles, mais la plupart ne sont habitées que par quelques pêcheurs & des matelots. Les côtes sont hérissées d'un nombre infini de rochers presqu'à fleur d'eau, & qui sont pour ainsi dire un rempart impénétrable. Ces rochers entre lesquels on navige sûrement avec de petites barques, forment plusieurs bon ports, mais la navigation est fort dangereuse dans les mers ouvertes. Le rivage est dans peu d'endroits bas & uni, presque par-tout il est roide & glissant, de sorte que des deux côtés des rochers il y a depuis 200 jusqu'à 400 brasses d'eau. Le fond est plus élevé près des bancs de sable, nommés *flor-eggen*, & par quelques-uns *hav-broen*, c'est-à-dire, *pont de mer.* Ce fond élevé s'étend le long des côtes vers le sud & le nord. La plupart de ces endroits, sur-tout ceux où le fond élevé est depuis 4 jusqu'à 16 milles éloigné de la terre-ferme, la pêche est très-abondante. La mer forme un grand nombre de golfes, tels que celui de Sogne, dans le diocèse de Bergen, qui avance de 16 milles dans les terres, &c.

Les fleuves de Norwège ne sont guère praticables pour les grands bâtimens, parce que leurs cours est embarrassé par des rochers sous eau & par des cascades, où l'eau fait une chûte de 6, 8, 10, & même de 40, 50, & 100 toises. Pour arrêter les bois de bâtimens que l'on flotte sur ces fleuves, on a pratiqué dans quelques endroits des barrières d'arbres liés ensemble avec des crampons de fer. Près de ces cascades on trouve plusieurs centaines de moulins à scier. La plupart des ponts sont de bois. En hiver ces fleuves sont praticables au moyen de la glace, & l'on peut faire un mille de Norwège en moins d'une heure de tems. L'eau vive de Norwège est bonne & saine, & participe à un principe martial. Il y a aussi dans ce royaume beaucoup de sources minérales, salutaires pour plusieurs maladies.

Le nombre de montagnes dont la Norwège est hérissée, est immense. Le Dofre-field est regardé comme la plus haute de toutes. On y trouve 4 maisons établies pour le soulagement des voyageurs. Elles sont entretenues aux dépens du public, & pourvues de feu, de lumières, & d'autres commodités. Au sommet de plusieurs de ces montagnes il y a de beaux pâturages, des terres labourables, ou des bois, & les vallées offrent des fleuves utiles. Ces montagnes renferment aussi de l'argent, du cuivre, du fer, & d'autres métaux. On y rencontre aussi quantité de bêtes voraces qui habitent dans les antres & dans les creux des rochers.

Le terrein est infertile, sablonneux, plein de cailloux; outre que les rochers, les bois, & les montagnes en occupent la plus grande partie; tout ce qu'on en peut tirer, & qui fait tout le commerce de la Norwège, consiste en mâts de vaisseaux, en métaux, en huile de baleine, en poix, en goudron, en beurre, en suif, en vitriol, en potasse, en fourrures, & en poisson salé, &c.

Quelques districts fournissent assez de grains pour en fournir aux contrées voisines; les autres contrées du royaume sont très-misérables. Par un monopole odieux & tyrannique, les provinces méridionales n'osent se pourvoir d'autres grains que de ceux de Danemarck. Les provinces septentrionales le tirent des étrangers, & à bien meilleur marché que les premières. Il n'est permis à un gouvernement d'assujettir les peuples à cet achat exclusif, que lorsqu'il les leur offre au même prix que les étrangers; & dans ce dernier cas, la loi est inutile : dans le cas contraire, c'est abuser des deniers de sa puissance pour faire le malheur de la nation.

Les Norwégiens nourrissent beaucoup de vaches, qui sont en général petites, & donnent peu de lait. Leurs chevaux sont forts, de belle taille & agiles. Ils n'entretiennent que peu de bêtes à laine; les forêts sont remplies de gibier.

Les carrières de marbre sont en si grand nombre, que l'on pourroit en fournir toute l'Europe. Il y a des montagnes prodigieuses pour la hauteur & l'étendue, qui ne sont composées d'aucune autre matière. On y trouve aussi des pierres de touche, de l'albâtre de différentes sortes, des pierres de chaux, de ciment, de plâtre, de grais, de meulière, d'ardoise, &c. de l'aimant, de la pierre de porc, des asbestes à Sund-moër.

Dans plusieurs endroits, soit dans les fleuves, dans les lacs, ou dans les montagnes, on trouve des cristaux, dont quelques pièces pèsent jusqu'à 5 livres, & sont de 12 pouces de longueur, & 7 d'épaisseur; du verre de Marie, des grenats à Rongsberg, de l'améthyste à Guldbrandshal, Osterdal, &c. des calcédoines de la grosseur d'une noisette, de l'agate dans les îles de Faroer, du beau jaspe, & des pierres figurées. Dans les environs de Drontheim & dans beaucoup de fleuves des diocèses de Bergen & de Christiansand, il se trouve des pêcheries de perles.

On ne compte que 18 villes dans toute la Norwège, & on croit que le nombre des habitans ne monte guère qu'à 700,000. La langue ne diffère que très-peu de celle des Suédois. La noblesse du pays, qui étoit autrefois très-puissante, est considérablement diminuée, car les anciennes familles sont éteintes pour la plupart, & beaucoup d'entre elles, en conservant leurs titres, ont embrassé l'état de cultivateur.

Le roi Olaüs, surnommé le *saint*, y établit le Christianisme dans le XI[e] siècle, par la force & la violence; & quel christianisme encore, mêlé de superstition & d'ignorance barbare! Enfin, on reçut la religion luthérienne dans la Norwège en 1525.

L'évêque de Christiana a la préséance sur tous les autres évêques du royaume. Dans le chef-lieu de chaque diocèse est une école latine: il y a outre cela à Bergen le collège Frédéric. Les étudians Norwégiens fréquentent, soit l'université de Copenhague, soit les universités étrangères.

Le Norwégien a de l'aptitude pour les arts, quoiqu'ils n'aient jamais fleuri dans ces contrées. Les manufactures sont en très-petit nombre. On évalue à environ 10 millions de livres, monnoie de France, les exportations de la Norwège; on reçoit en échange des grains, des vins, des eaux-de-vie, des draps, des étoffes, &c. Cependant on porte plus à l'étranger qu'on n'en reçoit, ce qui devroit enrichir le royaume en peu d'années, si la terre étoit mieux cultivée, si l'administration étoit mieux entendue, si le nombre des manufactures étoit augmenté, & si le gouvernement, en se créant une marine, s'occupoit davantage du commerce. Les principales villes commerçantes sont: Bergen, Drontheim, Christiana, & Drammen.

La stérilité qui rend les pays méprisables, servit autrefois à la gloire de celui-ci; puisqu'elle fut la cause des fameuses irruptions de la plupart de ses habitans sur les côtes de la Frise & des îles britanniques, & comme la base de leurs conquêtes & de leur établissement dans une des meilleures

provinces de France: à quoi on peut ajouter le grand nom que leurs descendans se sont fait en Europe, sous celui de *Normands*, par leurs exploits en Angleterre, en France, & jusque dans l'Italie & dans la Grèce.

Aujourd'hui les habitans de Norwège passent pour être forts, vigoureux, grossiers & bons matelots; il y en a plusieurs milliers au service des nations étrangères. Les Lapons qui habitent la partie la plus septentrionale de ce royaume, & par conséquent du continent de l'Europe, sont petits, mal faits, & demi-sauvages.

On divise ce royaume en Norwège propre, & en ses dépendances. La Norwège propre comprend quatre gouvernemens généraux, qui sont celui d'Aggérhuus, de Berghen, de Drontheim, & de Wardhus. Les dépendances de la Norwège sont l'Islande & les îles de Fero. *Long.* 26, 52; *lat.* 59, 72. (*Masson de Morvilliers.*)

NORTWICH, petite ville, à marché, d'Angleterre, dans le Chelshire, située sur la rivière de Weever, & remarquable par ses mines de sel.

NORWICH, l'une des plus belles, des plus riches, & des plus grandes villes d'Angleterre, capitale de la province de Norfolck, avec un évêché suffragant de Cantorbéry. Il y a une manufacture d'étoffes qui la rend très-florissante. Les édifices publics y sont très-beaux. La ville est au centre de la province, au confluent du Winsder & de la Yare, à 16 lieues n. e. de Cambridge, 23 s. e. de Lincoln, 30 n. e. de Londres. C'est la patrie des Bergames, de Vander-does, de Samuel Clarke & de Wisthon. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* selon Street, 19, 45, 55; *lat.* 52, 44.

NOSSEN, petite ville médiate de la haute-Saxe, au cercle d'Erzgebürg, sur la Mulde. Elle a séance & suffrage aux états. Les drapiers, les tanneurs, & les mégissiers font une grande partie des habitans. Attenant à la ville est un château bâti sur une roche fort élevée. Nossen est le chef-lieu d'un baillage de même nom, composé de 73 villages, & contenant 4 biens nobles immédiats, & 6 médiats. (*R.*)

NOSTITZ, comté considérable d'Allemagne, dans la Franconie, possédé par les comtes de Nostitz qui, en 1673, achetèrent Rieneck de l'électeur de Mayence, pour avoir rang de comtes immédiats. (*R.*)

NOTEBOURG. *Voyez* Schlusselberg.

NOTO, grande & belle ville de Sicile, dans la partie méridionale de l'île, vers la source d'une petite rivière de même nom. C'est l'ancienne *Neetum.* Elle est située dans les terres, sur une petite montagne assez escarpée, à 9 milles e. de Modica, à 8 o. de la mer de Sicile, & à 15 n. du cap de Passaro. Cette ville a été fort endommagée par le tremblement de terre de 1693. *Long.* 32, 45; *lat.* 36, 50.

Noto (val de), l'une des trois vallées ou provinces qui partagent la Sicile, & à laquelle la ville de Noto, qui en est la capitale, donne son nom. Elle est bornée au n. par le Val-Démona; à l'e. & au s. par la mer; à l'o. partie par la mer, partie par le val de Mazzara.

Le val de Noto, en 1714 & 1715, comprenoit 283,039 habitans, sans compter le clergé.

Noto-Nuovo, petite ville de Sicile, à 3 milles de Noto, dans la vallée de même nom, vers le midi. Elle a été bâtie par une partie des habitans de la grande ville de Noto, après le tremblement de terre de 1693.

NOTRE-DAME, abbaye de filles, ordre de Saint Augustin, à Meaux. Il y en a une de Bénédictines a Nevers, une à Soissons, une à Troyes, & une à Saintes.

Notre-Dame (les montagnes), montagnes de l'Amérique septentrionale, dans la Gaspesie. Elles sont toujours couvertes de neige.

Notre-Dame-des-Allends, abbaye de France, dans le Poitou, ordre de Saint Benoît.

Notre-Dame-d'Ambrouel, abbaye de France, diocèse d'Angoulême.

Notre-Dame-aux-Bois, ou l'Abbaye-aux-Bois, abbaye de France, diocèse de Noyon, en Picardie. Elle appartient à des religieuses de l'ordre de Cîteaux. Elle a été transférée à Paris, au fauxbourg Saint-Germain.

Notre-Dame-de-Boisvayer, prieuré de France, dans la Touraine, près de Tours, ordre de Grammont, fondé par Henri II, roi d'Angleterre.

Notre Dame du-Bourg, abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, près Nantes.

Notre-Dame-de-Celles, abbaye de France, dans le Poitou, ordre de Saint Augustin, réformée.

Notre-Dame-de-Cezanes, abbaye de filles, diocèse de Troyes, ordre de Saint Benoît.

Notre-Dame-de-la-Colombe, prieuré de France, simple & régulier, ordre de Saint Benoît, dans le diocèse d'Angers, près de Brissac; il dépend de l'abbaye de la Trinité de Vendôme.

Notre-Dame-de-Duretal, petite ville ou bourg de France, avec titre de comté, dans l'Anjou, élection de la Flèche. Il y a un château.

Notre-Dame-de-l'Eau, abbaye de Bernardines, près Chartres, fondée en 1226.

Notre-Dame-de-l'Épine, bourg de France, en Champagne, élection de Châlons. L'église est fort belle; & c'est un des plus grands pélerinages de la France.

Notre-Dame-d'Espan, ou Esperan, abbaye de France, ordre de Saint Augustin, au diocèse de Perpignan.

Notre-Dame-d'Estrée, ou Estrez, bourg de France, dans le Berry, avec titre de baronie, élection de Bourges. Il y a un monastère de Bénédictins.

Notre-Dame-de-Farvalleda. *Voyez* Nuestra Senora.

Notre-Dame-de-Fresnay, petite ville de France, dans le Maine. Il y a un grenier à sel.

Notre-Dame-de-la-Grace. *Voyez* Grace (la).

Notre-Dame-des-Hermites. *Voyez* Hermites (N.-D. des).

Notre-Dame-de-Landrecye, abbaye de France, en Champagne, diocèse de Châlon. C'est un monastère de filles, ordre de Saint Benoît, fondé en 1131, par Simon de Broyes, seigneur de Bay.

Notre-Dame-de-Monte-Negro, grand pélerinage d'Italie, à 5 milles à l'est de Livourne, sur une haute montagne.

Notre-Dame-du-Nid-d'Oiseau, abbaye de filles, en France, ordre de Saint Augustin, en Anjou, diocèse d'Angers, entre Craon & Château-Gonthier.

Notre-Dame-d'Orbec, ville de France, en Normandie, élection de Lizieux, avec titre de vicomté.

Notre-Dame-de-la-Paix, abbaye de Bénédictines, à Cambrai. *Voyez* Nuestra Senora.

Notre-Dame-de-la-Pierre, abbaye d'hommes, ordre de Saint Benoît, en Suisse, dans l'évêché de Bâle.

Notre-Dame-des-Pierres, abbaye de France, au diocèse de Bourges, ordre de Cîteaux.

Notre-Dame-du-Port, petite ville de France, élection & à 4 li. o. d'Agen, sur la Garonne.

Notre-Dame-du-Pré, monastère de filles, ordre de Saint Benoît, à Lizieux, en Normandie.

Notre-Dame-des-Prés, abbaye de filles, en Champagne, diocèse de Troyes, ordre de Cîteaux.

Notre-Dame-de-la-Roe, abbaye de chanoines réguliers, en Anjou, diocèse d'Angers, vers le couchant.

Notre-Dame-la-Royale, abbaye de France, diocèse de Paris, élection de Beauvais, à un quart de lieue de Pontoise. C'est un très-beau monastère de filles de l'ordre & de la filiation de Cîteaux.

Notre-Dame-de-Saint-Dizier, abbaye de France, en Champagne, diocèse de Châlons. C'est un monastère de filles de l'ordre de Cîteaux, fondé par les comtes de Champagne.

Notre-Dame-de-Saintes, très-riche abbaye royale de France, en Saintonges. Elle est occupée par des filles de l'ordre de Saint Benoît.

Notre-Dame-de-Sénilly, bourg de France, en Normandie, élection de Coutances, avec une abbaye de l'ordre de Cîteaux.

Notre-Dame-de-Sonnebeck, abbaye de chanoines réguliers, en Flandres, diocèse & à 2 milles d'Ypres.

Notre-Dame-des-Treize-Pierres, pélerinage très-fréquenté du Rouergue, près de Ville-Franche.

Notre-Dame-du-Val, abbaye de Bernardins, près Pontoise, unie aux Feuillans de Paris.

Notre-Dame-du-Val, abbaye fondée en 1155, ordre de S. Augustin, diocèse de Bayeux, à 4 li. n. o. de Falaise, près Tury.

Notre-Dame-du-Val-des-Écoliers, abbaye de France, en Champagne, diocèse de Langres. Elle a été unie, en 1639, à la congrégation des chanoines réguliers de France. L'abbé est régulier.

Notre-Dame-des-Vertus. *Voyez* Haubervillers & Vertus.

Notre-Dame-de-la-Victoire. *Voyez* Nuestra Senora.

Notre-Dame-du-Vœu, ou Valace, riche abbaye d'hommes, dans la Normandie, diocèse de Rouen, ordre de Citeaux. Elle fut fondée en 1157 par Valéran, comte de Meulan.

NOTTELN, abbaye de dames nobles, dans l'évêché de Munster, au baillage d'Horstmar. (*R.*)

NOTTINGHAM, ville d'Angleterre, capitale du Nottingham-shire, à 96 milles de Londres. *Long.* 16, 24; *lat.* 52, 55.

Cette ville, une des plus belles de l'Angleterre, est située sur un rocher au confluent de la Leun & de la Trent. Il s'y fabrique beaucoup de bas, & elle envoie deux députés au parlement.

C'est dans cette ville que naquit, en 1489, l'illustre Thomas Crammer, archevêque de Cantorbéri. Les curieux trouveront le détail de sa vie dans Burnet & Rapin Thoyras. Il publia quelques ouvrages en latin; corrigea la version angloise de la bible, & professa sans détour la religion protestante sous le règne d'Henri VIII; mais la reine Marie étant montée sur le trône, résolut sa mort. Elle détestoit Crammer, tant à cause de sa religion, que parce qu'il avoit contribué au divorce d'Henri VIII avec sa mere. Il fut brûlé vif, en 1556, à l'âge de 68 ans. On sait que ce primat du royaume, violemment persécuté par la reine Marie, avoit eu la foiblesse, quelque tems avant sa mort, d'abjurer sa religion; mais il reprit son courage sur le bûcher. Il déclara « qu'il mouroit protestant, & fit réellement ce qu'on a écrit de lui, » & peut-être ce qu'on a feint de Mutius Scévola. » Il plongea d'abord dans les flammes la main qui » avoit signé l'abjuration, & n'élança son corps » dans le bûcher, que quand cette main fut tombée. C'est ainsi qu'il se punit d'avoir succombé à » ce qui lui paroissoit une foiblesse; action si belle, » que l'Angleterre ne cède rien à Rome dans la « gloire d'avoir mis au jour un citoyen qui sut » porter la constance & la fermeté héroïque au-» delà de toutes les bornes ». (*R.*)

NOTTINGHAM-SHIRE, province d'Angleterre, au diocèse d'Yorck, dans les terres. Elle a cent milles de tour, & contient environ 568 mille arpens; l'air y est pur, mais le terrein n'est pas partout le même. Au sud-est elle est fertile, & à l'ouest elle est pleine de bois & de mines de charbon de terre. Elle est arrosée par quelques petites rivières, outre la Trent qui sépare cette province du Lincoln-shire. Nottingham en est la capitale. Elle envoie huit députés au parlement. (*R.*)

NOVAJA-LADOGA, ou le Nouveau-Ladoga, petite ville de Russie, dans le gouvernement de Nowogorod, à 10 werstes du vieux La-

Roga, entre le lac & le canal de même nom. C'est le siège d'un palatin. (*R.*)

NOVALE, petite ville, ou plutôt gros bourg d'Italie, entre Padoue & Trévise, aux Vénitiens. *Long.* 29, 40; *lat.* 45, 35.

NOVALESE, célèbre abbaye du Piémont, au pied du mont Cénis, dans un bourg de même nom, à 2 li. n. de Suze.

NOVARE, ancienne & forte ville d'Italie, au duché de Milan, capitale du Novarèse, avec un évêché suffragant de Milan. Les anciens l'ont nommée *Novaria*, comme le prouve une inscription qui se conserve à Rome. Elle demeura longtems sous la puissance des ducs de Milan; ensuite elle fut possédée successivement par les de la Torré, par les Visconti, par les Sforce, & par les ducs de Parme. Elle est sur une colline, à 5 lieues n. e. de Verceil, 8 n. e. de Casal, 6 de Milan. Le prince Eugène la prit en 1706. M. de Coigni la prit aussi en 1733. *Long.* 26, 10; *lat.* 45, 25.

Pline dit qu'elle doit sa fondation aux Gaulois Vocontins. Cependant, dans un autre endroit, il dit que Novare étoit la capitale des Leviens, dans l'Insubrie. L'évêque de cette ville est suffragant de Milan.

Novare est sur une petite colline, & sa citadelle passe pour l'une des meilleures forteresses du Milanez. C'est dans cette citadelle que fut d'abord renfermé Louis Sforce en 1500, lorsque les Suisses l'eurent fait prisonnier. Ils le livrèrent aux François, qui bientôt le transférèrent en France, où il mourut prisonnier au château de Loches. Novare se glorifie d'avoir produit Albutius Silon, célèbre orateur de Rome, & du siècle d'Auguste. *Voyez* NOVAROIS.

NOVAROIS, ou NOVARÈSE, petite contrée d'Italie, dans le duché de Milan. Elle est bornée au n. par les vallées de Sesia & d'Ossola, à l'e. par le Milanez propre, au s. par le Vigevanasc, & à l'o. par le Piémont. Novare ou Novara en est la capitale.

Le Novarois a plus l'air d'un marais, que d'un pays cultivé, parce que tous les habitans ne travaillent qu'à des plantations de riz. Il est, depuis 1734, sous l'obéissance du roi de Sardaigne. C'est du Bourg-manoir, *Borgomanero*, qu'on prétend qu'étoit le fameux Pierre Lombard, évêque de Paris, appelé par les théologiens le *maître des sentences*. Son ouvrage des sentences est la source de la théologie scolastique qui a fait tant de mal dans l'église Latine. La somme de S. Thomas n'est qu'un commentaire des sentences de Pierre Lombard. (*R.*)

NOVÉ, ou NOVI, petite ville du royaume de Prusse, dans le palatinat de Culm. M. Büsching ne parle point de cette ville. La Martinière la place à 2 li. au-dessous de Grandentz.

NOVE, ou NOVES, bourg de France, en Provence, à 2 li. s. e. d'Avignon, près de la Durance. Ce lieu étoit autrefois fortifié.

NOVELLARE, jolie petite ville d'Italie, dans le comté de même nom, dont elle est le chef-lieu. Elle est située entre Guastalla vers le nord, Carpi à l'orient, Reggio au midi, & Verceil au couchant. L'empereur a disposé de cette ville en 1737 en faveur du duc de Modène, branche cadette de la maison de Gonzague, auquel il l'a donnée en fief. Elle est à 7 li. de Parme. *Long.* 28, 12; *lat.* 44, 50.

NOVI, petite ville épiscopale d'Italie, dans l'état de Gênes, à 10 li. n. o. de Gènes, 4 s. o. de Tortone. Les Piémontois la prirent au mois de juin 1746. *Long.* 26, 23; *lat.* 44, 45.

Cette ville, dominée par une haute montagne, est remplie de maisons très-agréables, où beaucoup de riches Génois viennent passer l'automne: le palais Brignole est le plus beau de la ville. Il étoit ci-devant à la maison Lomellino. Il y a encore ceux des Doria, Balbi, Spinola, Negroni, Centurioni, Durazzo, qui sont magnifiques. La plupart de ces maisons sont peintes en verd & en rouge par-dehors, suivant l'usage du pays (*R.*)

NOVI-BASAR, ou JÉNI-BASAR, petite ville de la Turquie européenne, dans la Servie, aux frontières de l'Herzegovine, sur la rivière de Rasca, à 29 li. o. de Nissa, 41 s. de Belgrade. *Long.* 38, 59; *lat.* 43, 25.

NOVIGRAD, ou NOVEGRADI, petite mais forte ville de Dalmatie, sur la rive méridionale du lac de même nom, près du golfe de Venise, à 8 li. n. o. de Zara, 7 o. de Nona. Elle est sujette aux Turcs, & a un bon château. *Long.* 34, 20; *lat.* 44, 30.

NOVIGRAD (lac de), petit lac de la Dalmatie, qui tire son nom de la ville de Novigrad, bâtie sur l'un de ses bords; il se décharge par un long canal dans le golfe de Morelacca.

NOVIGRAD, place très-forte de Servie, appartenante aux Turcs, proche le Danube, à 14 li. n. de Nissa, 36 s. e. de Belgrade. *Long.* 43, 40; *lat.* 45, 50.

NOVIGRAZE, petite ville fortifiée de la haute Hongrie, chef-lieu du comté de même nom, sur une montagne au levant, & près du Danube, à 6 li. n. e. de Grau, 14 n. o. de Bude. Elle a un bon château. *Long.* 36, 45; *lat.* 47, 50.

NOVITO, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples. Elle a sa source dans l'Apennin, coule dans la Calabre ultérieure, & va se jeter dans la mer Ionienne. Elle s'appeloit anciennement *Butrotus*.

NOVOGLADKA, petite ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement d'Astracan. Elle est entourée de remparts de terre, & appartient aux Cosaques Grebenskiens. (*M. D. M.*)

NOVOGOROD (gouvernement de): il confine à l'Ingrie & à la Finlande au couchant; au gouvernement de Moscow au s. e.; à la Livonie, à la Lithuanie, au duché de Smolensko vers le sud; à la mer Blanche, à la Laponie & au gouvernement d'Archangel verd le nord. Il renferme

sept provinces assez considérables : savoir, celles de Novogorod, de Plescow, de Weliki-Louki, Twer, Bielozero, Oloneck & Kargapol (*R.*)

NOVOGOROD, ou NOVOGROD, & communément WELIKI NOVOGOROD, c'est-à-dire, le grand *Novogorod*, ville de l'empire Russien, capitale du duché du même nom, avec un archevêché, & un château où l'archevêque & le vaivode font leur résidence. Elle est avantageusement située pour le commerce, sur le bord de la rivière de Wolchowa, qui sort de la partie septentrionale du lac d'Ilmen, & qui est très-poissonneuse. Comme cette rivière est navigable depuis sa source, & que le pays abonde en bled, lin, chanvre, cire & cuir de Russie, il se faisoit autrefois dans cette ville un grand trafic de toutes ces marchandises. Jean Bazilowitz, grand duc de Moscovie, y commit des cruautés inouïes en 1569, sur la seule défiance qu'il eut de la fidélité de ses habitans. Cette ville est située à 50 lieues s. e. de Narva, 48 n. e. de Pleskow, 90 n. o. de Moskow. *Long.* 51, 15; *lat.* suivant Oléarius, 58, 25.

NOVOGROD-SERPSKOI, ou NOVOSERPSKOI, ville de l'empire Russien, capitale de la province de même nom, dans le duché de Severie, sur la Dubica, à 50 lieues n. e. de Kiovie. *Long.* 51, 45; *lat.* 52, 80.

NOVOGRODECK, palatinat de la Russie lithuanienne, au midi de celui de Troki. Il a 60 li. du levant au couchant, & 30 du midi au nord. On le partage en quatre territoires, savoir, Novogrodeck, Slonim, Wolkowits & Neswis.

NOVOGRODECK, ville de la Russie lithuanienne, capitale du palatinat de même nom, au milieu d'une vaste plaine, à 6 li. à la gauche de Niémen. Le conseil souverain de Lithuanie s'assemble alternativement dans cette ville, & dans celle de Minski.

NOWA-DWINKA, forteresse bâtie par Pierre-le-Grand, dans une île, à 15 werstes d'Archangel. (*R.*)

NOWOI-OSKOL, petite ville de Russie, au gouvernement de Belgorod, sur la rivière d'Oskol.

NOWOI-SENSCHAR, petite ville de la Russie mineure, dans le district de Pultawa.

NOWOSILI, ville de Russie, au gouvernement de Belgorod. Elle est bâtie sur le ruisseau de Nérutsch, lequel se jette dans la Suscha.

NOUDARDO, bourg de Portugal, dans la province d'Alentejo, sur la rivière d'Ardita. Il est défendu par un château.

NOUE (la), abbaye de France, en Normandie, ordre de Saint Bernard, fondée en 1144, entre Evreux & Conches.

NOURAGUES, peuples de l'Amérique méridionale, dans la Guyane. Ils demeurent vers la source de la rivière d'Yapoco, à environ 60 lieues dans les terres. Ils cultivent beaucoup de coton. L'air y est plus sain que sur le rivage. On trouve dans cette contrée une espèce de pierre qu'on appelle *rubys-balays.*

NOUTRAY, dans le palatinat, & à 15 li. s. de Cracovie, aux frontières de Hongrie. Il s'y trouve des mines d'or & d'argent.

NOUVELLE BELGE, contrée de l'Amérique septentrionale, connue aujourd'hui sous le nom de *Nouvelle Yorck.* (*R.*)

NOUVELLE SEGOVIE. *Voyez* NUEVA SEGOVIA.

NOUVELLE-YORCK. *Voyez* NEW-YORCK.

NOUVION, village de France, en Picardie, diocèse d'Amiens, sur la route d'Abbeville à Montreuil. Je ne parle de ce village, que parce que son château étoit célèbre au quatorzième siècle. Louis XI vint de Rouen y faire sa résidence l'an 1464. François Ier y a aussi donné des déclarations en février & mars 1539. (*R.*)

NOYA, rivière d'Espagne, en Catalogne.

NOYA, bourg muré de la vieille Castille, avec un château, 6 églises paroissiales, 2 couvens & un hôpital. C'est le chef-lieu d'un marquisat.

NOYA, bourg muré du royaume d'Espagne, dans la Galice, au bord des rivières de Tamar & de San Justo, à 8 li. o. de Compostelle. (*R.*)

NOYERS, petite ville de Bourgogne, sur le Serain, entre Auxerre, Avallon, Monbard & Tonnerre, à 22 li. de Dijon, non 14, comme le dit Expilli, sur la petite rivière de Serain, dans un vallon entouré de montagnes.

Cette ville a donné le nom à une illustre maison, dont les seigneurs étoient grands bouteillers de Bourgogne.

Jean de Noyers, comte de Joigny, est inhumé devant le grand-autel de l'hôpital de cette ville.

Le donjon, sur la croupe de la montagne, étoit très-fort : il a été démoli en 1569 ; quatre-vingt fiefs dépendoient de cette tour seigneuriale. Presque tous les anciens seigneurs sont inhumés en l'église de l'abbaye de Marcilli-lès-Avallon, & en celle de Fontenai.

Les états de Bourgogne se sont tenus à Noyers en 1659. *Long.* 21, 30; *lat.* 47, 36. (*R.*)

NOYERS, bourg de France, dans le diocèse de Tours, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 6000 liv. (*R.*)

NOYON, ville de France, dans le Vermandois, en Picardie, aujourd'hui du gouvernement de l'île de France, avec un évêché suffragant de Reims, dont l'évêque est comte & pair de France, ayant l'honneur de porter le ceinturon & le baudrier au sacre du roi.

Cette ville est fort ancienne : elle a été nommée en latin *Noviodunum*, *Noviomagum*, *Novionunum*, & *Noviomagus-Veromanduorum.* Elle n'étoit pas fort considérable sous l'empire romain, parce que la capitale des peuples Vermandois étoit la ville d'Auguste, aujourd'hui Saint-Quentin, située sur la Somme. Comme elle fut détruite par les Barbares, l'évêque des Vermandois se retira à *Noviomagus*, changé par corruption en *Noviomum*, Noyon. On voit par la notice de l'empire, *section* 35, que sur la fin du IVe siècle, ou au commencement du Ve, Noyon étoit la demeure d'un préfet pour les Ro-

mains. Elle eſt dans une ſituation aſſez commode pour le commerce, & contient environ 4 mille habitans.

Chilpéric II y fut enterré en 721. Charlemagne y fut, ſelon quelques-uns, couronné en 768. Hugues Capet y fut élevé à la royauté en 987. François Iᵉʳ y conclut un traité avec Charles-Quint en 1516.

Cette ville a eſſuyé en différens tems diverſes calamités. Céſar s'en rendit le maître. Les Normands la ſaccagèrent dans le IXᵉ ſiècle. Dans les XIᵉ, XIIᵉ & XVᵉ ſiècles, elle fut brûlée juſqu'à 6 fois. Du tems de la ligue, elle fut priſe & repriſe pluſieurs fois; & enfin elle fut rendue à Henri IV en 1594.

L'évêché des Vermandois fut transféré à Noyon ſous l'épiſcopat de Saint Médard en 531. Cet évêché eſt très-riche. On compte dans le diocèſe 17 abbayes, & 450 paroiſſes qui ſont partagées en 12 doyennés ruraux.

Noyon eſt bâti ſur une pente douce, & en bon air. La ville eſt grande, mais pauvre & fort dépeuplée. C'eſt le chef-lieu d'une élection; & le ſiège d'un grenier à ſel, d'un gouverneur, d'un baillage qui reſſortit au préſidial de Laon, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, d'une maréchauſſée, & d'une ancienne prevôté royale. Outre la cathédrale & une chapelle royale, on compte à Noyon 10 paroiſſes, dont 2 dans les fauxbourgs, 2 abbayes d'hommes, 5 couvens & communautés de l'un & de l'autre ſexe, un collège, un ſéminaire, un hôtel-dieu, un hôpital général, & un hôtel-de-ville fort régulier. Son principal commerce conſiſte en bled & avoine, qu'on transporte à Paris par l'Oiſe & la Seine. Celui des toiles de chanvre, de lin, & des cuirs tannés eſt très-conſidérable; elle eſt ſituée à un quart de lieue de l'Oiſe, ſur la rivière de Vorſe, à 9 lieues n. o. de Soiſſons, 13 ſ. e. d'Amiens, 24 n. e. de Paris. *Long.* 20, 40, 43; *lat.* 49, 34, 37.

Ce qui ſe pratique à la première entrée de l'évêque, comte & pair, en cette ville, eſt ſingulier, & a été décrit par M. Richouf, chanoine de cette égliſe. Le fieffé de Vieulaines doit tenir la bride de la haquenée & l'étrier; enſuite la haquenée eſt pour lui. Levaſſeur, doyen de Noyon, qui a fait l'hiſtoire de cette égliſe, fait remonter, ſans preuves, la dignité de la pairie à Clovis Iᵉʳ; & il ajoute que la deuxième femme du roi Robert étoit fille d'un comte de Noyon: d'où on doit conclure que le comté étoit alors en main laïque, non affecté à l'égliſe.

L'égliſe cathédrale a été bâtie par Pépin-le-Bref, & par Charlemagne ſon fils. L'abbaye de Saint Eloy, fondée par le ſaint, a été illuſtrée par ſon tombeau. Il s'eſt tenu pluſieurs conciles à Noyon dans les années 814, 831, 1231, 1271 & 1344.

Dès l'an 1108, les habitans de Noyon jouiſſoient du droit de commune, établi par l'évêque Albéric, & confirmé par Louis VI, dit le Gros, & par Louis VII. On dit par ſobriquet les *friands de Noyon*, à cauſe des excellentes pâtiſſeries qui s'y faiſoient.

Noyon a produit des gens célèbres, tels ſont:

Conte (Antoine le), en latin *Contius*, juriſconſulte du XVIᵉ ſiècle, dont Cujas faiſoit beaucoup de cas, mourut en 1586. Ses œuvres ont eté imprimées en un volume *in-folio*.

Fourcroi (Bonaventure) étoit mauvais poëte, mais avocat célèbre. Il mourut à Paris en 1691.

Maucroix (François), intime ami de la Fontaine, devint chanoine de Reims, & mourut en 1708, à 89 ans. Il écrivoit très-poliment, & verſifioit avec aiſance. Nous lui devons de bonnes traductions en notre langue; les Philippiques de Démoſthène, l'Eutyphron, le grand Hippias, quelques Dialogues de Platon, & le *Rationarium temporum* du P. Petau.

Sarrazin (Jacques), né à Noyon en 1598, habile ſculpteur & peintre. Parmi ſes ouvrages qui décorent Verſailles, on diſtingue le magnifique grouppe de Remus & de Romulus, alaités par une louve. C'eſt encore ce célèbre artiſte qui fit le grouppe ſi eſtimé qu'on voit à Marly, repréſentant deux enfans qui jouent avec une chèvre. Il mourut à Paris en 1660, à 62 ans.

Le Cat (Nicolas), né à Bleraucourt, près de Noyon, un des grands phyſiciens de France, établit à Rouen une école publique d'anatomie & de chirurgie en 1736; raſſembla enſuite les ſavans & les amateurs; fit éclorre une ſociété littéraire, qui, depuis, eſt devenue académie, dont il a été ſecrétaire perpétuel. Le roi, inſtruit de ſon mérite, lui accorda, en 1759, une penſion de 2000 liv., & en 1766, des lettres de nobleſſe enregiſtrées *gratis*. Il mourut en 1768, âgé de 68 ans.

Mais Noyon eſt bien moins connu par les perſonnages que je viens de nommer, que pour avoir donné en 1509 la naiſſance à Calvin, cet homme ſi fameux par ſes ouvrages, par ſes diſciples, & par les peuples éclairés, chez leſquels ſa doctrine a été reçue dans tous les points où elle a paru conforme à celle de la primitive égliſe.

Calvin poſſédoit les plus heureux dons de la nature. Il joignoit à beaucoup d'eſprit, une merveilleuſe ſagacité, une mémoire excellente, une rare érudition, une plume éloquente & facile, l'art de manier la parole, le talent ſupérieur d'écrire purement en latin comme en françois, un travail infatigable, qu'il n'interrompoit pas même dans le tems que des maladies l'attachoient au lit, une vigueur d'eſprit toujours active, un courage qui ne s'étonnoit de rien, & plus que tout cela, l'ambition d'étendre la réformation dans toute l'Europe, en France, en Suiſſe, en Allemagne, & juſqu'aux extrémités du nord.

Plein de ce vaſte projet, il s'y dévoua dès ſa jeuneſſe, étudiant profondément la Théologie & la Juriſprudence. Il fit connoître ce qu'il feroit un jour par la harangue qu'il ſuggéra au recteur de l'univerſité de Paris, & qui excita de grandes rumeurs en

Sorbonne & au Parlement. Il n'avoit que 26 ans, quand il publia son Institution chrétienne, avec une épître dédicatoire à François I[er], qui est une des trois préfaces qu'on admire le plus, car elle va de pair avec celle de M. de Thou, & la préface de Polybe de Casaubon.

Cet ouvrage fit voler si haut la réputation de Calvin, qu'il ne tint plus qu'à lui de choisir dans les pays protestans, le lieu où il jugeroit bon de se fixer. Le hasard seul le décida pour Genève, où il acquit plus d'autorité que Luther n'en eut jamais en Saxe. Il devint le législateur spirituel de cette république; il y dressa un formulaire de catéchisme, de confession de foi, & de discipline ecclésiastique, qui fut reçu par tout le peuple en 1541. Il mourut en 1564, à 55 ans. Ses travaux continuels abrégèrent ses jours, mais ils lui procurèrent un nom célèbre & un très-grand crédit.

Austère par tempérament, irréprochable dans ses mœurs, dur envers lui-même comme envers les autres, d'une frugalité & d'un désintéressement admirables, il ne laissa pour tout bien en mourant, que la valeur de cent vingt écus d'or. Mais c'étoit un homme entier dans ses sentimens, jaloux du mérite des autres, violent, emporté, dangereux quand il étoit contredit; brûlant d'une seule passion, de l'ardeur de se signaler, & d'obtenir cet empire de la domination sur les esprits, qui flatte tant l'amour-propre, & qui d'un théologien fait une espèce de conquérant, comme dit M. de Voltaire. Piqué de trouver dans Servet, un adversaire plus fort que lui en raisons, il lui répondit par des injures; passa des injures à la haine, le fit arrêter dans son voyage à Genève, & pour comble d'horreur, le fit brûler vif. Cette action barbare a souillé la mémoire de Calvin d'une tache éternelle dans l'esprit des Réformés tout autant que dans l'esprit des Catholiques.

Ce fut à Noyon, comme nous l'avons dit, que Hugues Capet se fit proclamer roi, en 987. On sait, dit l'auteur moderne de l'Histoire générale, comment ce duc de France, comte de Paris, enleva la couronne au duc Charles, oncle du dernier roi Louis V. Si les suffrages eussent été libres, le sang de Charlemagne respecté, & le droit de succession aussi sacré qu'aujourd'hui, Charles auroit été roi de France. Ce ne fut point un parlement de la nation qui le priva du droit de ses ancêtres; ce fut ce qui fait & défait les rois, la force aidée de la prudence. (*R.*)

NOZEROY, ou NOZEREY, petite ville de France, en Franche-Comté, au baillage de Salins, avec un château. Elle est située sur une montagne, à 6 li. s. o. de Salins, 15 s. de Besançon. C'est la patrie de Jean Chapuis. *Long.* 24, 45; *lat.* 46, 44.

Gilbert Cousin, auteur du XVI[e] siècle, né à Nozeroy, en a donné une notice assez étendue dans sa description de la Bourgogne.

NU, ou LU, rivière de la Chine; elle prend sa source dans le royaume de Tufan, & coule auprès de la ville d'Yungchang, dans la province d'Yunnang.

NUBIE, grand pays d'Afrique, situé entre les 45 & 57[e] d. de *long.* & entre les 15 & 23[e] d. de *lat.* Il a plus de 400 milles dans son étendue du nord au sud, & plus de 500 de l'est à l'ouest. Sa ville principale est Dangala ou Dungola.

La Nubie, connue anciennement sous le même nom, est bornée maintenant à l'est par la côte d'Abex; à l'ouest par le Zaara; au nord par l'Egypte & une partie du Bilédulgérid, & au midi par l'Abyssinie.

Le sol de la Nubie est fertile dans les cantons qui sont proches du Nil; mais par-tout ailleurs il est tout-à-fait stérile, & parsemé d'affreuses montagnes de sable: aussi ne trouve-t-on que quelques bourgs & quelques villages situés sur le bord du Nil. Personne n'est encore parvenu dans l'intérieur de cette vaste région. Les principales denrées du canton de Dangala consistent en bois de santal, en civette & en ivoire.

Ce qu'on sait de ce pays, c'est qu'il est gouverné par un prince puissant, qui est indépendant. Les habitans ont le nez écrasé, les lèvres grosses & épaisses, & le visage fort noir.

Le Nil dans ces contrées, est si peu profond, qu'on le passe facilement à pied. On rapporte que le roi de Nubie est presque toujours en guerre avec ses voisins.

L'air y est par-tout extrêmement chaud, & il n'y pleut que très-rarement; cependant nous n'avons point d'observations faites avec le thermomètre en Nubie, comme nous en avons de faites au Sénégal, où la liqueur monte jusqu'à 38 degrés; mais tous les voyageurs s'accordent à dire que la chaleur y est excessive. Les déserts sablonneux qui sont entre la haute Egypte & la Nubie, échauffent l'air au point que le vent du nord des Nubiens doit être un vent brûlant: d'autre côté, le vent d'est qui règne le plus ordinairement entre les tropiques, n'arrive en Nubie, qu'après avoir parcouru les terres de l'Arabie, sur lesquelles il prend une chaleur que le petit intervalle de la mer rouge ne peut guère tempérer. On ne doit donc pas être surpris d'y trouver les hommes tout-à-fait noirs.

La Nubie est un des pays des plus inconnus qu'il y ait dans le monde. Il est vrai que le P. Tellez, MM. Ludolf & autres, nous ont donné des descriptions de ce pays, sur des mémoires un peu plus sûrs que les anciens voyageurs qui n'avoient fait que le défigurer par leur hardiesse & leur mauvaise foi; mais enfin tous ces auteurs n'ont décrit que cette partie de l'Ethiopie que nous appelons *Abyssinie*, & non pas celle que nous appelons *Nubie.*

NUCHEYLA, ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Trémecen. Elle est presqu'entièrement déserte aujourd'hui.

NUCITO, ou NUCITI, petite rivière de Sicile, dans le val de Démone. Elle a son embou-

chure sur la côte méridionale de l'île, un peu à l'orient de la ville de Milazzo.

NUER, petite rivière d'Irlande; elle a sa source dans le Queens-County, baigne Kilkenny, & se joint à la rivière de Barrow, un peu au-dessus de Ross.

NUESTRA SENORA DE CARVALLEDA, bourgade de l'Amérique méridionale, sous le 10[e] degré de *latitude* nord, dans la province de Venezuela, au septentrion de la ville de Caracas, sur le rivage de la mer du nord. Le port en est mauvais.

NUESTRA SENORA DE LA PAZ, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'Audience de Los-Charcas, vers la source de la rivière de Choqueapo, avec un évêché suffragant de Lima. Elle est au pied d'une montagne dans une vallée fertile en vignes, en fruits qui commencent à mûrir en janvier. *Long.* 313, 30; *lat. mérid.* 16, 48.

NUESTRA SENORA DE LA VITTORIA, ville de l'Amérique septentrionale, au Mexique, sur la côte de la baie de Campêche, dans la province de Tabasco, dont elle reçoit aussi le nom; Cortez prit cette ville en 1519, & la saccagea. *Long.* 285; *lat.* 18.

NUESTRA SENORA DE REMEDIOS. *Voyez* RIO DE LA HACHA.

NUETTES (la rivière des), c'est-à-dire, LA RIVIÈRE DES NOIX, dans la Louisiane. Elle se jette dans la rivière du Nord, à 21 li. environ de l'embouchure de cette dernière.

NUEVA-SEGOVIA, ville des Indes orientales, dans la partie septentrionale de l'île de Luçon, province de Cagayan, avec un évêché, & un fort. L'alcade mayor de la province fait sa résidence en cette ville; elle est vers l'embouchure de la rivière de Cagayan. *Long.* 138, 5; *lat.* 18, 56.

NUGNEZ (rio) NUEVA, ou MAGUIBA, rivière d'Afrique, dans la haute Guinée, entre la rivière de Galinhas, & le cap Monte.

NUIKIANG, ville de la Chine, 1[e] métropole de la province de Suchuen. Il y en a une autre de même nom dans la province de Houang.

NUIKIEU, ville de la Chine, 5[e] métropole de la province de Pékin, au département de Xunte.

NUIOHANG, ville de la Chine, 7[e] métropole de la province de Pékin, au département de Taming.

NUITS, *Nutium*, petite ville de France, en Bourgogne. *Long.* 22, 28; *lat.* 47, 10. Elle est à 4 li. de Dijon, 3 de Beaune, 6 d'Arnay-le-Duc, sur le Musain qui a inondé & endommagé considérablement la ville en 1712, 1747 & 1757; mais le canal de la rivière, élargi de 30 pieds en 1758, garantira Nuits de pareils accidens.

On y compte une église collégiale, une église paroissiale, 2 couvens, un collège, 2 hôpitaux. C'est le siège d'une prévôté royale, d'une mairie qui a la police, d'un grenier à sel, &c.

Le territoire de ce baillage produit les meilleurs vins de Bourgogne. Les plus excellens sont, sans contredit, ceux de la Romanée, de Saint-Georges, de Vosne, de Morey, Chambole, Vougeot, &c.

La réputation du vin de Nuits s'est répandue en Allemagne, en Angleterre, & dans toutes les parties du Nord; ce qui en a augmenté considérablement le prix. Il coûte maintenant de 600 à 1200 liv. la queue.

Le duc Eudes III donna des privilèges à cette ville qui faisoit partie du domaine des sires de Vergy, en 1212. Elle fut prise & saccagée par les Reitres, conduits par le prince Casimir au secours des protestans de France, en 1576.

La collégiale de Saint Denis, fondée en 1023 à Vergy, fut transférée, après la démolition de ce château, à Nuits en 1609.

Jean de Pringles, célèbre avocat de Dijon, commentateur estimé de la coutume de Bourges, naquit à Nuits en 1550, & mourut doyen des avocats en 1626.

Sarrazin, célèbre acteur de la comédie françoise, mort en 1762, étoit d'un village près de Nuits.

Nuits tient le 5[e] rang aux états de Bourgogne. (*M. D. M.*)

NUITS, ou TERRE DE NUITS, contrée des terres Australes, dans la nouvelle Hollande, à l'orient de la terre de Liewin, ou de la Lionne. Ces vastes pays ne sont point connus encore. Il y a plusieurs îles les unes à côté des autres, auxquelles on a donné le nom d'*Isles de Saint-Pierre.* Cette terre a été découverte par Pierre de Nuits, Hollandois, en 1625.

NUMATSJU, ville du Japon, dans l'île de Niphon, à l'embouchure de la rivière de Sisingava.

NUMBOURG, petite ville d'Allemagne, dans la basse Hesse. Elle appartient à l'électeur de Mayence. Sa situation est sur une montagne près d'un château.

NUN, ou NON, petite contrée d'Afrique, dans la province de Sus; c'est là que se trouve le cap de Non.

NUPAL, petit état des Indes, au voisinage du royaume de Boutan. La capitale se nomme *Nupal.*

NUR, ville d'Asie, dans le Zagatai, entre Samarcande & Bacare, presqu'à égale distance des deux villes. *Long.* 85, 30; *lat.* 38, 25.

NUREMBERG, ou NURENBERG, grande, riche, & célèbre ville Impériale d'Allemagne, dans le cercle de Franconie.

Laissons-là les faits qui regardent l'antiquité de son origine; ce n'est point des Nérons que cette ville tire son nom, mais plutôt des Noriques dont elle a été la métropole. Elle reçut la religion chrétienne sous le règne de Charlemagne, & elle fut soumise immédiatement à l'empire par l'empereur Louis III. Ce fut à Nuremberg que se tint, sous Othon I, la première diète de l'Empire, en l'année 938; sous le règne de Charles IV, c'est-à-dire, au milieu du XIV[e] siècle, cette ville reçut les accroissemens qui la rendirent à-peu-près telle qu'elle est,

hormis l'université, qui fut érigée en 1632. Son domaine est considérable, & peut avoir 40 lieues de circuit : elle paie pour son mois romain 986 florins en argent. Son gouvernement est très-sage, & ses magistrats travaillent à y faire fleurir le commerce, les sciences & les arts. Il y a un arsenal bien fourni, une riche bibliothèque, & un observatoire. Il y a plusieurs manufactures d'étoffes, & on y travaille beaucoup & très-artistement en montres, en ouvrages de cuivre, & en quincaillerie. On y professe la religion luthérienne, & les autres y sont tolérées. On y voit un beau & fort château où les empereurs ont souvent fait leur résidence, & une université très-fameuse. Le commerce de cette ville est prodigieux. L'enceinte de Nuremberg peut avoir 2 lieues. Les églises, les édifices publics y sont très-beaux. Le gouvernement de cette ville est aristocratique. Le grand conseil est composé de 200 personnes, & le conseil souverain de 34 patriciens, & de 8 des plus honorables artisans. On n'y souffre point de juifs. En 1770, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France.

Nuremberg est située dans un terrein sablonneux sur le Pegnitz, qui la coupe en deux parties, à 20 li. n. o. de Ratisbonne, 34 n. o. de Munich, 24 n. d'Augsbourg, 100 n. o. de Vienne, & à 150 e. de Paris. *Long.* 28, 44; *lat.* 49, 25. Son rang à la diète, au collège des villes, est le 3[e] sur le banc du cercle de Suabe, & le premier sur celui de Franconie.

Comme cette ville a toujours encouragé les sciences, il n'est pas étonnant qu'elle ait produit plusieurs gens de lettres. Je nommerai seulement les principaux.

Besler (Basile) est connu des Botanistes, par le magnifique ouvrage intitulé ; *hortus Eystettensis*, Norib. 1613, 4 vol. *in-fol. chartâ maximâ.*

Crellius (Jean), mort à Cracovie, en 1632, à l'âge de 42 ans, a été le plus habile & le plus grand défenseur du socinianisme. Tous ses ouvrages sont extrêmement recherchés.

Hoelztin (Jérémie), professeur en grec à Leyde, succéda à Vossius, & traduisit Apollonius de Rhodes. L'édition est de 1641. *Lugd. bat. ex officinâ Elzevirianâ.* M. Ménage n'en parle pas avantageusement. Il mourut en 1641.

Osiander (Luc) a fait plusieurs ouvrages théologiques. Il mourut en 1604, âgé de 70 ans. Tous les Osianders se sont distingués en ce genre.

Entre les artistes de Nuremberg, on peut nommer Pens & Cart (Pierre). Il est parlé de Pens au mot GRAVEUR. Cart se distingua dans l'Architecture : il bâtit, en 1597, le pont de pierre qu'on voit à Nuremberg sur le Pegnitz. C'est un pont d'une seule arcade, qui, d'une base à l'autre, porte 97 pieds d'étendue, 13 seulement d'élévation, & 50 de largeur.

Il ne faut pas confondre la ville & le territoire de Nuremberg avec le bourgraviat de Nuremberg possédé par les margraves de Brandebourg d'une autre branche que l'électorale. Le haut bourgraviat est situé au nord de Nuremberg. On le divise en 5 cercles : 1°. Bareuth ; 2°. Culmbach ; 3°. Hoff ; 4°. Wonsiedel, & 5°. Neustadt. Le bas bourgraviat au f. de Nuremberg, est plus connu sous le nom de *marquisat d'Anspach.* (*R.*)

NURENBERG, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, près de Friedeberg.

NURTINGEN, petite ville de Souabe, avec un château, & un pont de pierres sur le Necker, dans le duché de Wirtemberg, à 5 li. n. e. de Tubinge. On y fait de bons instrumens de musique.

NUSBERG, château fort, sur une montagne dans la basse Carinthie, à 8 li. n. de Clagenfurt.

NUSCO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, au pied d'une montagne, à 6 li. f. e. de Bénevent, avec un évêché suffragant de Salerne. *Long.* 32, 40; *lat.* 40, 52.

NUYS, ou NEUS, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne. Elle appartenoit à la maison d'Autriche. Le duc de Parme la prit en 1580, & y exerça toutes sortes de barbaries. Elle est sur la petite rivière d'Erfft, à demi-lieue du Rhin, 2 f. o. de Dusseldorp, 9 f. e. de Cologne. *Long.* 24, 22; *lat.* 51, 18.

Schaaf (Charles), un des savans hommes de ce siècle dans les langues orientales, étoit de Nuys. L'université de Leyde l'appela dans son sein, & se l'attacha par ses bienfaits. Il mourut en 1729. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *opus Aramæum*, 2°. *novum testamentum syriacum*, avec une traduction latine ; *lexicon syriacum concordantiale.*

NYEBORG, *Neoburgum*, petite place forte du royaume de Danemarck, au diocèse de Fionie, près du grand Belt. Elle est bien bâtie. L'église de la paroisse, & la maison de ville sont des plus belles du pays. Il y a une école latine, & un port vaste, mais peu profond & peu sûr. En 1659, les Suédois furent battus presque sous le canon de Nyeborg. (*R.*)

NYECARLEBY, petite ville de Suède, dans la Finlande, sur la côte orientale du golfe de Bothnie, au midi de Jacobstat, & à l'embouchure d'une petite rivière. Elle fait un grand commerce de goudron.

NYEKIOBING, ville de Danemarck, dans le Jutland, au diocèse de Wibourg. (*R.*)

NYEKIOBING, petite ville de Danemarck, dans l'île de Seeland, avec un port. (*R.*)

NYEKIOBING. *Voyez* NIKOPING.

NYENHAUS. *Voyez* NEUHAUS.

NYESTED, ville de Danemarck, dans l'île de Laaland ou Lolland ; le commerce y a beaucoup d'activité. (*R.*)

NYKIOPING, ville considérable de la Suède proprement dite, dans la Sudermanie, non loin de la Baltique, sur une eau courante, où l'on a bâti, en 1728, le plus beau pont du royaume.

Elle a un très-bon port, & elle fait un gros commerce de draps, de cuirs préparés, & de cuivre jaune. C'est la ville où l'on parle, dit-on, le meilleur suédois. Elle est fort ancienne, & elle préside à une capitainerie de treize districts. Les agrémens de ses environs, & la salubrité de l'air qu'on y respire, en ont fait plusieurs fois, en tems de peste, le lieu de séjour de la cour, & des collèges de la régence. Dans l'antiquité, c'étoit le siège des princes de Sudermanie. Elle avoit un château qui fut brûlé en 1665, & qui passoit pour aussi imprenable que ceux de Stockholm & de Calmar. Ses rues sont bien percées & bien pavées, & elle en a une entr'autres toute bordée de tilleuls. Elle renferme deux belles églises, & des fabriques en divers genres. Deux bourguemaîtres sont à la tête de sa magistrature, & le gouverneur ou capitaine général de Sudermanie y fait sa résidence. *Voyez* NICOPING. (*R.*)

NYLAND, province de Suède, sur le golfe de Finlande, où elle s'étend l'espace de 22 milles suédois & trois quarts; sa largeur est d'environ 5 milles. Elle est bornée au nord par la Tawastie, à l'orient par la rivière de Kymen, qui la sépare de la Carélie finoise; au midi par le golfe de Finlande, & à l'occident par la Finlande méridionale. Borgo, Resebourg, & Helsingfors, sont les principaux lieux de cette province. Le pays est uni, fertile, riant, & mieux cultivé que dans les autres provinces voisines. Il y a de bonnes terres labourables, de belles prairies, d'excellens pâturages, de belles forêts, des lacs & des fleuves très-poissonneux. Le gibier est aussi très-abondant. On y trouve des moulins à scier, & des forges de fer. Les habitans se nourrissent de l'agriculture, de l'entretien du bétail & de la pêche. Leur commerce consiste en bled, en planches, en toiles, &c. (*M. D. M.*)

NYMBOURG, ville forte de Bohême, sur l'Elbe, entre Prague & Breslaw. Les troupes saxonnes la prirent d'assaut en 1634, & passèrent au fil de l'épée une partie de ses habitans. *Long.* 33, 1; *lat.* 50, 8.

NYMPHENBOURG, beau château de plaisance de l'électeur de Bavière, situé au milieu d'un bois, à quelque distance de Munich. On peut y aller de cette ville en bateau, sur le canal, ou par une belle avenue plantée d'arbres. (*R.*)

NYON, *Nevidunum*, ancienne & assez considérable ville & baillage de Suisse, au canton de Berne, avec un château d'où on a une vue magnifique. On y voit un grand nombre d'inscriptions du tems de Romains. Elle est assez commerçante & dans un beau pays, près du lac de Genève, à 4 lieues n. e. de cette ville. *Long.* 23, 45; *lat.* 45, 24.

NYONS, en latin *Neomagus*, ville du Dauphiné, diocèse de Vaison, élection de Montelimart, dans une vallée, au pied du col de Devès & de la gorge des Piles.

Il en est fait mention dans Ptolomée; & M. Astruc, dans son *Introduction à l'histoire du Languedoc*, donne la ville de Nyons pour un des confins de l'ancienne Gaule Narbonnoise.

Les dauphins Viennois habitoient souvent leur château de Nyons, & ont accordé plusieurs privilèges à cette ville. Les agrémens de sa situation, la beauté du pont qui y a été construit, la singularité du vent du Pontias, donnent à Nyons une distinction particuliere.

Les eaux minérales de la fontaine de Pontias, étoient autrefois renommées, & attiroient une foule de malades.

Le vent du Pontias sort d'une caverne; il est très-froid & périodique, soufflant presque tous les jours; en hiver, vers les cinq heures du soir jusqu'à neuf ou dix heures du matin; en été, il ne commence que vers les neuf heures du soir, & respire à peine à sept du matin: il ne soufle point par des bouffées inégales, mais toujours dans le même sens & avec une égale continuité, sans prendre relâche. Le vent de midi ne fait qu'irriter le Pontias, & semble augmenter ses forces: il ne s'écarte point au-delà de la vallée de Nyons. (*R*)

NYSLOT, *Arx nova*, en finlandois, SAWOLINNA, ville de Russie, au bord du lac de Saima, bâtie en 1475. C'est la seule ville de toute la province de Sawolax. Le château est situé sur un rocher, au milieu du fleuve Nyslot. Il est très-bien fortifié par la nature & par l'art. Les Russes l'assiégèrent inutilement en 1495. Ils s'en rendirent maîtres en 1714. Il passa sous la domination suédoise par le traité de Nystadt, & retourna aux Russes par celui d'Abo. Cette ville, située au gouvernement de Wibourg, est à 8 li. s. o. de Narva. *Long.* 46, 30; *lat.* 58, 46. (*R.*)

NYSTADT, ville maritime de Suède, dans la Finlande. Elle a été bâtie en 1617, dans une contrée agréable. Son port est bon. Le commerce des habitans consiste en vases de bois, dont elle charge annuellement pour l'Allemagne environ vingt-quatre vaisseaux. C'est dans cette ville que la Russie & la Suède conclurent la paix en 1721. Nystadt occupe la 77e place à la diète.



OACCO, province d'Afrique, dans la basse-Guinée, au royaume d'Angola. Elle est inculte, à cause la servitude sous laquelle y vivent les peuples. Tout ce qu'en dit le P. Labat, mérite peu de croyance. (*R.*)

OAKHAM, ville d'Angleterre, dans le Rutland, au diocèse de Péterboroug. Elle est dans la belle & riche vallée de Cathmoss, à 74 milles de Londres. *Long.* 16, 45; *lat.* 52, 38.

OBACATIARAS (les), peuples de l'Amérique méridionale, dans le Brésil. Ils habitent les îles de la rivière de Saint-François. De Laët les donne pour anthropophages, & vraisemblablement sans en avoir de preuves.

OBASINE, bourg & abbaye de France, fondée en 1141, au diocèse de Limoges, & à 2 lieues n. e. de Brives. Elle est de l'ordre de Cîteaux.

OBBA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne. Au cinquième concile général, assista Valérien, évêque d'Obba en Afrique. La conférence de Carthage fournit aussi Félicissime, évêque d'Obba, *Obbensis*.

OBDORA, ou L'OBDORIE, autrefois LUCOMORIE; contrée de la Tartarie moscovite, au couchant du Jénisćéa, & à l'orient de l'Oby, qui la sépare de la Coudora. Ce pays est coupé par le cercle polaire, en deux parties à-peu-près égales, sous le 60e degré de *latitude*. Il fait partie de la Sibérie. Pierre-le-Grand y avoit commencé quelques habitations qui n'ont pas été continuées.

OBDORSKOI, petite ville de Russie, en Sibérie, au bord du Polni. C'est-là que les Samojèdes livrent leur tribut. Cette contrée prend le nom d'*Obdora*, ou d'*Obdorie*.

OBER, mot allemand, qui signifie *haut*, *élevé*, & qui se compose avec un nom propre, ayant pour opposé le mot *nieder*, bas: ainsi les Allemands disent *ober-Baden*, *nieder-Baden*, le haut, le bas pays de Bade; *ober-Bayern*, *nieder-Bayern*, la haute & la basse-Bavière; *ober-Elsasz*, *nieder-Elsasz*, la haute & la basse-Alsace, & ainsi des autres lieux & pays distingués en haut & bas. (*R.*)

OBER-BEUTETS, petite ville & baronie libre, dans la haute-Silésie, au duché d'Oppeln. (*R.*)

OBER-BRON, petite ville du comté de Lichtenberg, dans la basse-Alsace, près de Nieder-Bron. (*R.*)

OBER-GURCK, château d'Allemagne, dans la Carniole inférieure. (*R.*)

OBERHAUS, province de l'évêché de Passau, dans le cercle de Bavière, en Allemagne: elle comprend les bourgs de Windorf & de Hauzenberg, avec cinq baillages; & elle tire son nom d'un château très-fort, situé sur une montagne au nord du Danube, vis-à-vis de Passau, & tout proche d'un autre château également fort, & qui, placé plus bas, s'appelle *Niederhaus*. Les troupes de France & de Bavière entrèrent dans ces deux places l'année 1741; & celles d'Autriche les en chassèrent l'année 1742. (*R.*)

OBERKIRCH, c'est-à-dire, *haute église*; petite ville & château d'Alsace, au-delà du Rhin, vers la forêt Noire, à une lieue de Strasbourg. Elle appartient à l'évêque de Strasbourg. *Long.* 25, 5; *lat.* 48, 35.

OBER-KOTZAU, bourg du haut-Bourgraviat de Nuremberg, au district de Hoff. (*R.*)

OBERLAND (le district d'), contrée du royaume de Prusse, dans le département allemand. Il comprend le pays de Pogesanie, de Pomeranie & de Galinderland. Il est en général très-fertile & bien cultivé, & renferme 21 villes, 15 départemens de finances, 102 paroisses luthériennes, 5 de réformés, & 5 de catholiques. Il y a de très-belles forêts. On y compte 10 grands baillages.

OBERLAND: on nomme encore ainsi la partie du canton de Berne qui avoisine les Alpes. (*R.*)

OBER-LAYBACH, bourg de la Carniole inférieure.

OBER-MUCHEL. *Voyez* HAUT-MUSCHEL.

OBERNDORFF, bourg de Suabe, au comté d'Eberstein, près de la rivière de Mourck. (*R.*)

OBERNDORFF, petite ville d'Allemagne, au cercle de Souabe, dans la forêt Noire. Elle appartient à la maison d'Autriche. On la divise en haute & en basse. Elle est sur le Necker, à 2 lieues & demie de Rotweil. *Long.* 26, 18; *lat.* 48, 10.

OBERNPERG, petite ville d'Allemagne, dans la Bavière, avec un château. Elle appartient à l'évêque de Passau, & en est à 4 milles. *Long.* 30, 54; *lat.* 48, 33.

OBERWESEL, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'archevêché de Trèves, auquel l'empereur Henri VII en donna l'hypothèque, & qu'aucun de ses successeurs n'a dégagé jusqu'à présent. Auparavant elle étoit impériale. Cette ville, située sur le Rhin, & ornée de plusieurs églises, fut prise par les Suédois en 1639, & saccagée par les François en 1689. Son baillage comprend trois paroisses, & renferme entre autres une mine & une fonderie de cuivre (*R.*)

OBOLLAH, ville de Perse, dans l'Irac babylonienne, sur un bras du Tigre, près de Bassora. Les Orientaux la vantent comme un des quatre endroits les plus délicieux de l'Asie, qu'ils appellent *paradis*, parce qu'on y voyoit une longue suite de jardins & de portiques qui se répondoient

ſymmétriquement les uns aux autres. *Long.* 65, 50; *lat.* 30, 15.

OBRACH, ville aſſez médiocre de la Turquie européenne. Elle eſt bien déchue aujourd'hui.

OBRISTENFELD, abbaye de filles nobles, dans le duché de Wurtemberg.

OBSFELD, petite ville & baillage, dans le duché de Magdebourg, ſur l'Aller, à 8 li. ſ. e. de Giffhorn. Elle appartient au landgrave de Hombourg.

OBSLO. *Voyez* ANSLO.

OBY, grande rivière d'Aſie. Elle prend ſa ſource dans la grande Tartarie du lac Oſero-Teleskoi, vers le 52e deg. de *lat.* L'Irtis ſe jète dans l'Oby, à 60 deg. 40′ de *latitude*, enſuite elle tourne au nord, & va ſe décharger vers le 67e deg. de *latitude*, dans la Guba-Taſſaukoya, par laquelle ſes eaux ſont portées dans la mer Glaciale vers le 70e deg. de *latitude*, après une courſe d'environ 500 lieues. Cette vaſte rivière eſt extrêmement abondante en toutes ſortes d'excellens poiſſons; ſes eaux ſont blanches & légères, & ſes bords fort élevés ſont par-tout couverts de forêts. On trouve ſur ſes rives des pierres fines, transparentes, rouges & blanches, dont les Ruſſes font beaucoup de cas. Il n'y a point de villes ſur les bords de cette rivière, mais ſeulement des bourgs, que les Ruſſes y ont bâtis depuis qu'ils poſſèdent la Sibérie. La ſource de l'Oby eſt à 118 d. 12′, 55″ de *longitude*. (*R.*)

OCAK, ville ruinée de la Tartarie, ſur la rive occidentale du Volga, & autrefois habitée par les Tartares nogais.

OCANA, petite ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, dans une belle plaine qui abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, à 9 lieues de Madrid. On y compte 4 égliſes paroiſſiales, 5 couvens de moines, 5 de religieuſes. Elle appartient à une commanderie de l'ordre de S. Jacques. *Long.* 14, 36; *lat.* 39, 56. (*R.*)

OCANGO, ou OCANGA, petite contrée très-peu connue de l'Ethiopie occidentale, à l'orient du Congo, entre le Zaire au n. o., le Zambre au n. & le Coango.

OCCA : ce nom eſt commun à deux rivières bien éloignées; ſavoir, 1°. à une rivière d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, qui prend ſa ſource aux montagnes de Burgos, & qui ſe jète dans la mer au-deſſous de Frias : 2°. Occa eſt un rivière de l'empire ruſſien, qui a ſa ſource dans l'Ukraine, & ſe perd dans le Volga.

OCCIDENT, *en Géographie*, s'applique aux pays qui ſont ſitués au coucher du ſoleil par rapport à d'autres pays; c'eſt ainſi qu'on appeloit autrefoit l'empire d'Allemagne, l'empire d'occident par oppoſition à l'empire d'orient qui étoit celui de Conſtantinople. L'égliſe romaine s'appelle l'*égliſe d'occident*, par oppoſition à l'égliſe grecque, &c.

OCÉAN : c'eſt cette immenſe étendue de mer qui embraſſe les grands continens du globe que nous habitons.

On dit la mer ſimplement pour ſignifier la vaſte étendue d'eaux qui occupent une grande partie du globe. L'océan a quelque choſe de plus particulier, & ſe dit de la mer en général par oppoſition aux mers qui ſont enfermées dans les terres. L'Océan n'environne pas moins le nouveau Monde que l'ancien; mais dans les mers reſſerrées dans de certains eſpaces de terre, le nom d'Océan ne convient plus.

L'Océan lui-même ſe partage en diverſes mers, non qu'il ſoit diviſé par aucune borne, comme les mers enfermées entre des rivages, & où l'on entre par quelques détroits; mais parce qu'une auſſi grande étendue de mer que l'Océan eſt parcourue par des navigateurs qui ont beſoin de diſtinguer en quel lieu ils ſe ſont trouvés, on a imaginé des parties que l'on diſtingue par des noms plus particuliers.

Mais en général, pluſieurs géographes ont diviſé l'Océan principal en quatre grandes parties, dont chacune eſt appelée auſſi *Océan*, & qui répondent aux grands continens ou grandes îles de la terre; telles ſont :

1°. L'Océan altantique, qui eſt ſitué entre la côte occidentale du vieux monde, & la côte orientale du nouveau. On l'appelle auſſi *Océan occidental*, parce qu'il eſt à l'occident de l'Europe.

2°. L'Océan pacifique, la mer du Sud, ou la grande mer, qui eſt ſituée entre les côtes orientales d'Aſie, & occidentales d'Amérique.

3°. L'Océan hyperboréen ou ſeptentrional, qui baigne les terres arctiques.

4°. L'Océan méridional, qui règne autour du pôle méridional, & dont l'Océan indien fait partie.

D'autres géographes n'étendent pas l'Océan atlantique au-delà de l'équateur, où ils font commencer l'Océan éthiopique. Quelques-uns ne diviſent l'Océan qu'en trois parties; ſavoir, l'atlantique, le pacifique & l'indien; mais alors ils donnent plus d'étendue à l'Océan pacifique.

L'Océan, dans ſon étendue continuée, environne toute la terre & toutes ſes parties. Sa ſurface n'eſt interrompue nulle part par l'interpoſition de la terre; il y a ſeulement des endroits où la communication ne ſe fait que par des trajets plus étroits.

La vérité de cette propoſition ne peut ſe prouver que par l'expérience qu'on a acquiſe, principalement en naviguant autour de la terre; ce qui a été pluſieurs fois entrepris & exécuté heureuſement; premierement par les Eſpagnols ſous le capitaine Magellan, qui a découvert le premier le détroit auquel il a donné ſon nom; enſuite par les Anglois, ſavoir, par François Drak, Thomas Cavendish, Cook, & autres; & enfin par les Hollandois, &c.

Les anciens n'ont jamais douté que l'Océan ne fût ainſi continué; car ils ſuppoſoient que l'ancien

monde étoit élevé au-dessus des eaux qui l'environnoient de toutes parts. Mais quand on eut découvert l'Amérique, qui a beaucoup d'étendue du nord au sud, & qui semble interrompre la continuité de l'Océan, & què l'on eût trouvé les terres arctiques & antarctiques, alors on commença à changer de sentiment; car on s'imagina que l'Amérique étoit jointe à quelque partie du continent méridional; ce qui n'étoit pas sans vraisemblance, de même que la plupart de nos géographes modernes supposent que l'Amérique septentrionale est jointe au Groënland. Si ces deux conjectures eussent été justes, il s'en seroit suivi à la vérité que l'Océan n'environnoit pas toute la terre; mais Magellan a levé tous les scrupules, & écarté tous les doutes à cet égard, en découvrant, en 1520, un des détroits qui joignent l'Océan atlantique avec la mer Pacifique. Ainsi, ce que les anciens avoient supposé par une mauvaise forme de raisonner, l'expérience nous a démontré que c'est une vérité certaine. On en peut dire autant de l'Afrique; car les anciens supposoient, sans hésiter, qu'elle étoit bornée au sud par l'Océan, & qu'elle ne s'étendoit pas si loin au-delà de l'équateur, ce qui s'est trouvé exactement vrai; mais quand les Portugais eurent navigé le long de la côte occidentale d'Afrique, & découvert qu'elle s'étendoit bien au-delà de l'équateur, on douta alors si on pourroit en faire le tour de maniere à pouvoir y trouver un passage pour aller aux Indes; c'est-à-dire, si l'Afrique s'étendoit bien loin au midi, & si elle étoit entourée de l'Océan. Mais Vasco de Gama leva encore ce doute; car, en 1497, il côtoya d'abord la partie la plus méridionale du promontoire d'Afrique, appelé le *Cap de Bonne-Espérance*; nom qui lui fut donné par Jean II, roi de Portugal, en 1494, lorsque Barthelemi Diaz, qui d'abord en revint, quoiqu'il n'eut pas doublé ce cap faute de provision, & à cause des tems orageux, lui eût donné une description détaillée de l'état orageux de la mer auprès de ce promontoire.

On demande si l'Océan est par tout de la même hauteur?

Il paroît que les différentes parties de l'Océan & les baies ouvertes, sont toutes de la même hauteur; mais les baies en longueur, & principalement celles que forment les détroits serrés, sont un peu plus basses, sur-tout à leurs extrémités. Il seroit cependant à souhaiter que nous eussions des observations meilleures & plus exactes que celles qu'on a faites jusqu'à ce jour sur ce sujet. Il seroit desirable que ceux qui sont à portée de les faire, travaillassent à lever, s'il est possible, les doutes suivans: savoir, 1°. si l'Océan indien, pacifique & atlantique, n'est pas plus bas que les deux autres; 2°. si l'Océan septentrional auprès du pole & sous la zone froide, est plus élevé que l'atlantique; 3°. si la mer Rouge est plus haute que la Méditerranée; 4°. si la mer Pacifique est plus haute que la baie du Mexique; 5°. si la mer Baltique est aussi haute que l'Océan atlantique. Il faudroit encore observer ces différences dans la baie de Hudson, au détroit de Magellan, & dans d'autres endroits.

Le flux & reflux continuel de la mer, & les courans, font changer la face de l'Océan, & rendent les parties d'une hauteur différente dans différens tems: mais ce changement est opéré par des causes étrangères, & nous n'examinons ici que la constitution habituelle de l'eau; d'ailleurs, il ne paroît pas que ce changement de hauteur soit si sensible au milieu de l'Océan qu'auprès des côtes.

La profondeur de l'Océan varie suivant que son lit est plus ou moins enfoncé; on la trouve quelquefois de $\frac{1}{10}$, $\frac{1}{40}$, $\frac{1}{20}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$, &c. mille d'Allemagne, &c. Il y a des endroits où l'on trouve un mille & plus, & où la sonde ne se trouve pas communément assez longue pour atteindre au fond; cependant il est assez vraisemblable que, même dans ce cas, le fond n'est pas aussi éloigné qu'on le croit, si ce n'est peut-être aux endroits où il se rencontre des trous extraordinaires, ou des passages souterrains.

La profondeur des baies n'est pas si grande que celle de l'Océan, & leurs lits sont d'autant moins creux, qu'ils se trouvent plus proches de la terre: par la même raison, l'Océan n'est pas si profond auprès des côtes que plus avant, ce qui est occasionné par la figure concave de son lit.

Les marins trouvent la profondeur de la mer avec un plomb de figure pyramidale, & d'environ douze livres de pesanteur, qu'ils attachent à une ligne de 200 perches de longueur; quelquefois on prend un plomb plus pesant. Cependant ils peuvent bien être trompés dans cette observation, lorsque la sonde est entraînée par un courant ou un tournant d'eau; car alors elle ne descend pas perpendiculairement, mais dans une direction oblique. Lorsque la profondeur est si grande que la sonde ne suffit pas pour y parvenir, on peut employer la méthode donnée par le docteur Hook dans les Transactions philosophiques, *n°. 9*.

Il paroît que la profondeur de l'Océan est limitée par-tout, & qu'elle ne va pas jusqu'aux antipodes. Les observations qu'on a faites en divers endroits à ce sujet, prouvent clairement que la profondeur de la mer équivaut à-peu-près à la hauteur des montagnes & des lieux méditerranés, c'est-à-dire, qu'autant les unes sont élevées, autant l'autre est déprimée; & que comme la hauteur de la terre augmente à mesure qu'on s'éloigne des côtes, de même la mer devient de plus en plus profonde en avançant vers son milieu, où communément sa profondeur est plus grande.

La profondeur de la mer est souvent altérée dans le même lieu par quelques-unes des causes suivantes: 1°. par le flux & reflux; 2°. par l'accroissement & le décroissement de la lune; 3°. par les vents; 4°. par les dépôts de sables & du limon qui vien-

nent des côtes, & qui, avec le tems, rendent petit-à-petit le lit de la mer plus plat.

Puisque l'Océan reçoit perpétuellement une quantité prodigieuse d'eau, tant des rivières qui s'y déchargent, que du ciel par les pluies, les rosées & les neiges qui y tombent; il seroit impossible qu'il n'augmentât pas considérablement, s'il ne diminuoit de la même quantité par quelqu'autre moyen. Il y a à ce sujet deux hypothèses chez les philosophes: l'une est que l'eau de la mer est portée par des conduits souterrains jusqu'aux sources des rivières, où se filtrant à travers les crevasses, elle perd sa salure: l'autre hypothèse est que cette perte se fait par les vapeurs qui s'élèvent de sa surface. La premiere opinion est presque abandonnée de tout le monde, parce qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'expliquer comment l'eau de l'Océan, étant plus basse que l'embouchure des rivières, peut remonter aux sources, qui sont plus élévées. La seconde est généralement adoptée. La quantité de vapeurs qui s'élève de la mer, a été calculée par M. Halley. *Trans. philos. n°. 9.*

Il a trouvé, par une expérience faite avec beaucoup de soin, que l'eau salée au même degré que l'est ordinairement l'eau de la mer, & échauffée au degré de chaleur de l'air dans nos étés les plus chauds, exhale l'épaisseur d'un soixantième de pouce d'eau en deux heures: d'où il paroît qu'une masse d'eau d'un dixième de pouce, se perdra en vapeurs dans l'espace de douze heures. Desorte que connoissant la surface de tout l'Océan ou d'une de ses parties, comme la Méditerranée, on peut aussi connoître combien il s'en élève d'eau en vapeurs en un jour, en supposant que l'eau soit aussi chaude que l'air l'est en été.

Il suit de ce qui vient d'être dit, qu'une surface de dix pouces quarrés perd tous les jours un pouce cubique d'eau; un pied quarré, une demi-pinte; le quarré de quatre pieds, un gallon; un mille quarré, 6914 tonneaux; & un degré quarré de 69 mille anglois, 33 millions de tonneaux.

Le savant Halley suppose que la Méditerranée est d'environ 40 degrés de longueur, & 4 de largeur, compensation faite des lieux où elle est plus large avec ceux où elle est plus étroite: desorte que toute sa surface peut être estimée à 160 degrés quarrés; & par conséquent toute la Méditerranée, suivant la proportion ci-devant établie, doit perdre en vapeurs au moins 5 milliars 280 millions de tonneaux d'eau dans un jour d'été.

Il ne reste qu'à comparer cette quantité d'eau avec celle que les rivières portent tous les jours à la mer.

La Méditerranée reçoit neuf rivières considérables, savoir l'Ebre, le Rhône, le Tibre, le Pô, le Danube, le Niester, le Boristhène, le Tanaïs & le Nil; presque toutes les autres sont peu considérables. M. Halley suppose chacune de ces rivieres dix fois plus grande que la Tamise, non qu'il y en ait aucune de si forte, mais afin de compenser toutes les petites rivières qui vont se rendre dans la même mer.

Il suppose que la Tamise, au pont de Kingston, où la marée monte rarement, a 190 aunes de large, & trois de profondeur, & que ses eaux parcourent l'espace de deux milles par heure. Si donc on multiplie 190 aunes de largeur de l'eau par 3 aunes de profondeur, & le produit 390 aunes quarrés par 48 milles ou 84480 aunes, qui est la vîtesse que l'eau parcourt en un jour, le produit sera 25 millions 344 mille aunes cubiques d'eau, ou 20 millions 300 mille tonneaux qui se rendent chaque jour dans la mer Méditerranée.

Or, si chacune de ces neuf rivières fournit dix fois autant d'eau que la Tamise, il s'ensuivra que chacune d'elle porte tous les jours dans la mer 203 millions de tonneaux d'eau, & conséquemment toutes les neuf ensemble donneront 1827 millions de tonneaux d'eau par jour.

Or, cette quantité ne fait guère plus que le tiers de ce qui s'en exhale en vapeurs de la Méditerranée en douze heures de tems: d'où il paroît que la Méditerranée, bien loin d'augmenter ou de déborder par l'eau des rivières qui s'y déchargent, seroit bientôt desséchée, si les vapeurs qui s'en exhalent n'y retournoient pas en partie au moyen des pluies & des rosées qui tombent sur sa surface.

Le niveau de la mer n'est point constant, parce que le centre de gravité du globe varie & se trouve perpétuellement déplacé. (*R.*)

OCHIO, grande contrée du Japon, dans l'île de Niphon. Elle comprend onze provinces, & a pour capitale Jedo.

OCHOTSKOI, ville de la Tartarie Russe, à l'embouchure de l'Ochota, dans la mer d'Ochosk, entre la Tartarie & le Kamtschatka.

OCHRIDA. *Voyez* GIUSTANDIL.

OCHRIDA (lac d'), lac de la Turquie en Europe, entre l'Albanie au couchant, & le Coménolitari au levant. Ce lac n'a qu'une demi-lieue de large sur dix lieues de long, & une seule ville du même nom, autrement dite *Guistandil*. Les anciens ont connu ce lac sous le nom de *lacus Lycnicus*.

OCHSENFURT, ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Würtzbourg. Elle est sur le Mein, à 5 li. s. e. de Würtzbourg. *Long.* 27, 50; *lat.* 49 40.

OCHSENHAUSEN, abbaye de l'ordre de S. Benoît, en Suabe, entre Memmingen & Biberach, sur la rivière de Rortam. L'abbé fut élévé à la dignité de prince de l'empire en 1747.

OCHUMS, rivière de la Mingrelie, qui, selon le pere Archange Lambertini, a deux sources dans le Caucase, & se jète dans la mer Noire.

OCICA, ville du Royaume de Gotto, au Japon. Elle n'est pas tout-à-fait sur le bord de la mer; mais son port, dont elle est très-peu éloignée, est assez bon.

OCKER (l'), rivière d'Allemagne, en basse-Saxe, dans les états de la maison de Brunswick. Elle se perd dans l'Aller, environ trois lieues au-dessous de Gifhorn.

OCKINGHAM, jolie ville d'Angleterre, dans la province de Berk. Elle renferme une école gratuite avec des fabriques & manufactures de laine & de soie ; & elle tient des marchés & des foires très-fréquentés.

OCZAKOW, ville forte de Turquie, dans la Bessarabie, capitale d'un pays de même nom, & fameuse par la bataille de 1644 : c'est où se tenoient les galeres turques qui gardoient l'embouchure du Niéper contre les courses des Cosaques. Elle est défendue par plusieurs châteaux, & est à 17 li. s. o. de Bialogorod, 164 n. e. de Constantinople. *Long.* 47, 35 ; *lat.* 46, 30.

Les Russes assiégèrent cette ville & la prirent en 1737 ; mais ils l'abandonnèrent l'année suivante, après en avoir rasé les fortifications ; mais ils s'en sont emparés de nouveau dans leurs derniers démêlés avec la Porte, & ils en sont restés en possession.

La ville d'Oczakow, nommée par les Turcs *Dsian-Crimenda*, est située à l'embouchure du Borysthène, qui s'y jète dans la mer Noire. On nommoit autrefois cette ville *Obia* on *Miletopole*, & elle étoit alors le centre du commerce des Milésiens avec les peuples septentrionaux de ces quartiers.

Le pays d'Oczakow est séparé de la Tartarie Crimée par le Borysthène : il a l'Ukraine au n. o., la mer Noire au s. e., le Budziac au s. o., & la Moldavie au couchant.

ODENHEIM, état ecclésiastique & catholique d'Allemagne, a titre de prévôté noble, à la tête duquel est ordinairement élu le prince évêque de Spire, qui vote en cette qualité dans les diètes, après l'abbé de Kaysersheim, & paie un contingent modique à l'empire. La ville de Bruchsal est le siège de cette prévôté, sans en faire partie ; & il n'en dépend qu'un certain nombre de villages épars sur le haut-Rhin. (*R.*)

ODENKIRCHEN, seigneurie du baillage de Liedberg, dans la partie inférieure de l'archevêché de Cologne, au cercle du bas-Rhin, en Allemagne : elle est remarquable pour avoir été dans les commencemens de la guerre de trente ans, l'un des lieux de l'empire sur lesquels la dure intolérance de Ferdinand II s'appesantit ; ce prince, contre lequel le grand Gustave ne s'étoit pas encore déclaré, engagea l'archevêche de Cologne, en 1627, à chasser de là tous les protestans qui s'y trouvoient, & qui depuis le règne de Ferdinand I, y jouissoient d'églises & d'écoles. (*R.*)

ODENSÉE, ville considérable de Danemarck, dans l'île de Funen ou Fionie, dont elle est capitale, avec un évêché suffragant de Lunden, un château royal, & un collège. Cette ville, quoiqu'éloignée du golfe d'un quart de mille, ne laisse pas de faire par mer des affaires considérables. Il s'y trouve de bonnes fabriques d'étoffes de laine. Elle est à 18 li. de Sleswig, 26 s. o. de Copenhague. *Long.* 28, 2 ; *lat.* 55, 28.

On prétend que cette ville reçut le nom d'*Odensée*, ou plutôt *Ottensée*, de l'empereur Otton I l'an 948, ainsi que le passage du Belt, *Ottensund*, ou détroit d'Otton. D'autres se croient mieux fondés à croire que, fondée avant J. C., elle fut appelée *Odensée*, *Othinia*, *Ottinium*, du faux Dieu Odin. L'empereur Othon n'ayant jamais pénétré jusques-là.

Baugias (Thomas), professeur en Théologie, & homme versé dans les langues orientales, étoit d'Odensée. Il finit ses jours en 1661, après avoir donné quantité d'ouvrages théologiques, qu'on ne lit plus aujourd'hui.

Mais cette ville est plus remarquable par la naissance du célèbre Jacques Benigne Winslow, médecin de Paris, né en 1669, mort en 1760.

Les ouvrages, la réputation, la probité de M. Winslow, le firent nommer professeur d'anatomie au jardin du roi, en 1743 : il remplit cette chaire avec distinction.

La faculté de médecine, reconnoissante des services de ce docteur, fit placer son buste dans l'amphithéâtre de ses écoles, où il avoit donné un cours d'anatomie. (*R.*)

ODER (l'), rivière considérable d'Allemagne, qui prend sa source dans la Moravie, au village de Giebe, passe à Oder, bourgade d'où elle a tiré son nom, arrose ensuite plusieurs pays, entre dans la Silésie, traverse Breslav, coule dans le Brandebourg qu'elle sépare de la Lusace, divise la Poméranie, passe à Francfort, arrive ensuite à Gartz & à Stetin, & se jète enfin dans la mer par trois embouchures. (*R.*)

ODER (l'), petite rivière de France, en Bretagne. Elle a sa source au village de Corai, passe à Quimpercorentin, & se perd dans la mer trois lieues au-dessous de cette ville. (*R.*)

ODERBERG, ville d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg, sur l'Oder, avec une bonne forteresse entourée d'eau. Il y a de grands magasins, & il s'y fait beaucoup de commerce. (*R.*)

ODERNHEIM, petite ville d'Allemagne, au duché de Deux-Ponts, dans le baillage & à 2 li. de Meissenheim. (*R.*)

ODERNHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, au baillage d'Oppenheim. (*R.*)

ODERZO, petite ville d'Italie, dans l'état de Venise & dans la marche Trevisane, sur le ruisseau de Motégan, & à 10 milles de Ceneda. *Long.* 29, 45 ; *lat.* 46, 10. (*R.*)

ODIEL, rivière d'Espagne, dans l'Andalousie. Elle a sa source aux frontières de l'Estramadure & du Portugal, & son embouchure dans le golfe de Cadix. (*R.*)

ODOWARA, ou DAROW, petite ville du Japon,

Japon, dans l'île de Niphon, avec un château. Elle est dans une agréable position, à trois journées d'Iedo. Ce n'est que dans cette ville & à Méaco, qu'on prépare le cachou parfumé, au rapport du P. Charlevoix. (*R.*)

ŒDENBOURG. *Voyez* SOPRON.

ŒDERAN, ou ŒDERN, ville de l'Ertzgeburge, en Misnie, dans l'électorat de Saxe, en Allemagne. Elle est du baillage d'Augustbourg, & elle a droit de siéger aux états du pays. Elle est pleine de fabriques & de manufactures de laine, de toutes les espèces; mais elle a eu le malheur d'être fréquemment incendiée. (*R.*)

ŒDERN. *Voyez* ŒDERAN.

ŒHNINGEN, seigneurie de l'évêché de Constance, dans le cercle de Suabe, en Allemagne. Elle est aux portes de la ville de Stein, & c'est proprement une prévôté ou collège de chanoines réguliers de S. Augustin, fondée par un comte d'Œhningen, l'an 965, & assignée, quant aux revenus du prévôt, dès l'an 1534, à l'évêque de Constance, pour la dépense de sa table. (*R.*)

ŒHRINGEN, ville capitale des états de la maison de Hohenlohe, dans le cercle de Franconie, en Allemagne. Deux branches de cette maison partagent la souveraineté de la ville, & elles y ont chacune leur château de résidence, de même que leurs archives communes, & leurs tribunaux ecclésiastiques. Il y a un collège ou gymnase illustre, avec plusieurs églises; & il y a tout autour de la ville des coteaux admirables, par le bon vin & les bons fruits qu'ils produisent. (*R.*)

OEJESTAD. *Voyez* YSTAD.

OELAND, île considérable de la mer Baltique, sur la côte de Suède, le long de la province de Smaland. Borckholm en est la capitale. *Long.* 35; *lat.* 56, 12—57, 24.

Oeland signifie l'*île du Foin*. Elle a un peu plus de quinze lieues suédoises de longueur, mais elle est fort étroite; sa côte occidentale n'a que la capitale, mais l'orientale est fort peuplée. (*R.*)

OELLINGEN. *Voyez* ELLINGEN.

ŒLS. *Voyez* OLSS.

ŒNINGEN, riche prélature d'Allemagne, dans l'évêché & sur le lac de Constance, près de l'endroit où le Rhin sort du lac. (*R.*)

ŒREBRO, ancienne ville de la Suède proprement dite, dans la Néricie orientale, au bord du lac de Hielmart, & à l'endroit où ce lac se décharge dans la rivière de Swart. C'est, par son rang, la ving-sixième des villes qui prennent place aux diètes, & plus d'une fois elle a été elle-même le siège de ces assemblées nationales: elle est commandée par un château très-fort, & renferme deux églises, une école publique, & une fabrique d'armes à feu. Elle communique par eau avec Stockholm, au moyen de la Swart & du lac Mæler. Son commerce principal est en fer; & telle est à cet égard sa réputation de probité, que dans le reste du royaume on dit en proverbe, *poids & mesure d'Œrebro*, pour dire bon poids & bonne mesure. C'est dans ses murs que le capitaine général de la province réside pour l'ordinaire. *Long.* 33, 30; *lat.* 59, 12. (*R.*)

ŒREGRUND, ville maritime de la Suède proprement dite, dans l'Upland, & dans le gouvernement de Stockholm. Des négocians d'Œsthamar ville voisine, que la mer sembloit abandonner, dans le XVe siècle, allèrent fonder celle dont il s'agit l'an 1491, & la firent bientôt fleurir par le commerce. Son sort a été dès-lors de se voir plusieurs fois ruinée; elle le fut entre autres, en 1719, par les Russes qui la réduisirent totalement en cendres: cependant elle s'est constamment relevée de ses ruines; & elle occupe à la diète la cinquante-unième place dans l'ordre des villes. *Long.* 36, 45; *lat.* 59, 30. (*R.*)

OERINGEN, ou OERING, ville & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, avec un château, dans la principauté de Hohenlohe. Il y a un collège. (*R.*)

ŒRKEDALEN, canton de la Norwège septentrionale, dans le gouvernement de Drontheim: il est de quatre jurisdictions, & renferme entr'autres les belles mines de cuivre, qui portent les noms de *Lukken* & de *Meldall.* (*R.*)

ŒSEL, ou OESEL, en latin *Osilia*, île de la mer Baltique, sur la côte de Livonie. Elle appartient à la Russie. *Long.* 39, 40′— 40, 54; *lat.* 57, 48—58, 38. Elle est située proche de celle de Daghœ, à l'entrée du golfe de Riga, & elle est sous le gouvernement de cette ville. Elle peut avoir quatorze milles d'Allemagne de longueur, sur deux à trois de largeur; & quoique le sol en soit pierreux presque par-tout, on ne laisse pas d'y cultiver la terre avec succès, & d'y trouver un assez bon nombre d'habitans. Il est vrai qu'adonnés de tout tems à la piraterie, les gens de cette île n'ont pas toujours borné la recherche de leur subsistance & de leurs richesses, au produit de leur terroir: pendant plusieurs siècles, ils ont couru sus aux vaisseaux de toutes les nations qui commerçoient dans la Baltique: & comme, en langue esthonienne, leur île s'appelle *Curresaar*, c'est-à dire, île des *Curons* ou *Coustandois*, quelques savans ont pensé que le nom de *corsaire* pourroit bien venir de cette île, plutôt que de celle de *Corse*, de laquelle on le fait communément dériver. On trouve dans l'île d'Œsel dix paroisses, avec la ville d'Arensbourg. Les Danois, qui en avoient fait la conquête dans le XIIe siècle, la remirent en fief à l'ordre teutonique dans le XIIIe. Sous le gouvernement de ceux-ci, elle fut érigée en évêché, lequel fut aboli l'an 1559, par la vente que Jean de Munchausen fit de l'île entiere à la couronne de Danemarck. La Suède en fit l'acquisition par le traité de Bremsebrœ dans le siècle dernier; & la Russie en a pris possession à la paix de Nystadt, l'an 1721. (*R.*)

OETING, ŒTING, OETTINGEN, ou OTTIN-

GEN, ville d'Allemagne, dans la haute-Baviere, sous la jurisdiction de Burckhausen. Elle est sur l'Inn, & se divise en ancienne & en nouvelle ville. *Long.* 30, 32; *lat.* 48, 6. (*R.*)

OETING. *Voyez* OETTING.

OETMARSEN, ville des Provinces-Unies, dans l'Over-Yssel, & dans le pays de Twente, à 3 li. d'Oldenzel. (*R.*)

ŒTTING, ou ŒTINGEN, ville d'Allemagne, dans la Souabe, capitale du comté de même nom, sur la Wernitz. Elle renferme le palais des princes du pays, leur chancellerie, leur chambre de finances, & le consistoire protestant qu'ils entretiennent en commun avec les comtes leurs agnats. *Long.* 28, 20; *lat.* 48, 52. (*R.*)

OETTING, OETTINGEN, ou ŒTTINGEN, état & comté souverain d'Allemagne, possédé par les princes & comtes d'Œttingen, dont la maison est fort ancienne. Il est situé dans la Souabe orientale, aux confins de la principauté d'Anspach, du territoire de Dinkelspuhl, du duché de Neubourg, des seigneuries d'Eglingen & d'Heydenheim, de la prévôté d'Elwangen, & de la commanderie de Kapfenbourg. On lui donne six milles du nord au sud, & quatre de l'est à l'ouest. Il n'a de riviere un peu remarquable, que la Wernitz, qui tombe dans le Danube auprès de Donawerth. Sa division est en cinq grands baillages, qui sont ceux d'Œttingen, d'Aufkirch, de Munchstroth, de Durrwangen & de Spielberg. Sa capitale est Œttingen, la seule ville qu'il renferme, car Aufkirch, Durrwangen & Spielberg ne sont que des bourgs, & Munchstroth n'est qu'un village. L'on y professe la religion catholique & la protestante. Les comtes d'Œttingen florissoient déjà dans le commencement du XIIe siecle. Dans le XIVe ils s'allierent, par mariage, avec la maison d'Autriche, & acquirent une portion de la basse-Alsace; alors même le titre de landgrave de cette province leur fut donné; mais ils ne jouirent pas long-tems, ni du titre, ni du pays: le siecle n'étoit pas écoulé, qu'ils vendirent l'un & l'autre à l'empereur Charles IV, à l'évêché de Strasbourg, & aux seigneurs de Lichtenberg: cependant ils se réserverent la souveraineté d'onze villages situés sur le Rhin, aux environs de Fort-Louis; & encore aujourd'hui les barons de Fleckenstein leur en prêtent hommage. Dans le XVe siecle & les suivans, leur maison se partagea en plusieurs branches, dont il ne reste plus actuellement que celle d'Œttingen-Spielberg, d'Œttingen-Wallerstein, & d'Œttingen-Baldern: toutes trois sont catholiques. La premiere ayant hérité en 1731, de la branche d'Œttingen-Œttingen, qui venoit de s'éteindre, & qui, l'an 1674, avoit été élevée à la dignité princiere; cette premiere, dis-je, obtint pour elle-même, en 1734, cette dignité de prince, & prit place en conséquence dans les assemblées du cercle de Souabe, entre Furstenberg-Heiligenberg & Schwartzenberg-Sultz; dans la diete de Ratisbonne, il n'en est pas encore de même, Œttingen-Spielberg n'y vote encore qu'en qualité de comte, à la façon d'Œttingen-Wallerstein, & d'Œttingen-Baldern, qui siégent en Souabe, entre Montfort & Truchses-Scheer: la somme des taxes que cette maison en entier paie à l'empire, est de 276 florins pour les mois romains, & de 108 rixdallers 83 creutzers & demi pour Wetzlar.

La portion d'Œttingen-Baldern est composée des baillages de Baldern, de Kotting, d'Aufhausen, & de Kalzenstein: aucune ville n'en fait partie; l'on n'y trouve que le bourg & château de Baldern, le bourg de Zobing, le château de Kalzenstein, & un petit nombre de villages.

La portion d'Œttingen-Wallerstein est plus considérable: elle comprend une dixaine de baillages, avec plusieurs seigneuries à part; & outre la ville de Beresheim, l'on y compte quatre bourgs, avec une multitude de villages, de châteaux & de couvens. Le sol en est cependant assez stérile; il est généralement sabloneux: c'est le quartier de Souabe que l'on appelle *Hartfeld*, ou *Hertfeld*, *Durus Campus*.

Œttingen est la patrie de Wolfiüs (Jérôme), un des habiles humanistes du XVIe siecle en Allemagne. On lui doit plusieurs bonnes traductions latines des orateurs grecs & d'autres auteurs. Il mourut à Augsbourg en 1580, à 64 ans. Il y a eu plusieurs autres savans hommes de son nom en Allemagne & en Suisse. (*R.*)

ŒUIL (l'), petite riviere de France, dans le Bourbonnois. Elle a sept à huit sources, qui forment au-dessous de Cosne une petite riviere, laquelle se perd dans le Cher à Valigni, aux confins du Berri. (*R.*)

OEXERAA, ville d'Islande, dans le quartier méridional de cette île, au bord du lac Thing-Valla-Vatn. C'est dans cette ville que se tiennent tous les ans les assises ou jugemens provinciaux. (*R.*)

OFANTE (l'), *Aufidus*, riviere du royaume de Naples, qui traverse la Pouille de l'ouest à l'est, & tombe dans le golfe de Venise: sa source est dans la principauté ultérieure, proche de Conza, & sépare, dans son cours, la Capitanate de la Terre de Bari & de la Basilicate. (*R.*)

OFENBOURG, petite ville de Transylvanie, dans le quartier des Hongrois, & dans le comté de Weissembourg. Elle est qualifiée de métallique, & elle renferme en effet plusieurs fourneaux, à l'usage des mines d'argent qui sont dans ce comté. (*R.*)

OFFENBACH, jolie petite ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, & dans la principauté d'Isenbourg-Birstein, sur le Mein, dans une contrée fort agréable, entre Francfort & Hanau. Elle est peuplée de fabriquans & d'artisans de toutes les especes; & elle a des églises luthériennes & réformées, tant pour les réfugiés françois, que pour les allemands des deux communions. L'on y

trouve aussi un château où résidoient à l'ordinaire les comtes d'Isenbourg, de la branche d'Offenbach, qui s'est éteinte en 1718. C'est encore le chef-lieu d'un baillage où ressortissent la ville de Hayn & plusieurs bourgs. (*R.*)

OFFENBACH, bourg considérable du comté de Grumbach, sur le Glan. (*R.*)

OFFENBURG, ou OFFEMBOURG, jolie petite ville impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Ortnau, sous la protection de la maison d'Autriche. Les habitans en sont catholiques. Les François la prirent en 1689. Elle est à 5 li. s. e. de Strasbourg, 8 s. o. de Bade. *Long.* 25 d. 37', 14''; *lat.* 48 d. 28', 11''. (*R.*)

OFFENHEIM, ou OFFINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie & dans le marquisat d'Anspach, avec un château. Elle est dans une contrée fertile, auprès de Weinsheim. (*R.*)

OFIN. *Voyez* IFRAN.

OGLIO (l'), rivière d'Italie, en Lombardie: elle prend sa source au Bressan, dans sa partie la plus septentrionale, aux confins des Grisons & du Trentin. Elle se perd dans le Pô, au couchant de Borgoforte. Le nom latin de cette rivière est *Ollius.* (*R.*)

OGNON (l'). *Voyez* LOUGNON.

OHIO (l'), ou LA BELLE RIVIÈRE, grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Elle est ainsi nommée par les Iroquois; & ce nom, dit-on, marque sa beauté. Elle a ses sources à l'orient du lac Erié, baigne les Tongoris, reçoit dans son sein une autre rivière nommée *Ouabache*, ou de *Saint-Jérôme;* & enfin accrue de nouveau par la rivière des Casquinambaux, elle se perd dans le Mississipi, au pays nommé par les François la *Louisiane*, après un cours d'environ 500 lieues. Mais il faut consulter sur le cours de cette rivière, la carte de l'Amérique septentrionale, publiée à Londres en 1754, par le D. Mitchel F. R. S. (*R.*)

OHLOW. *Voyez* OLAW.

OHNSPACH. *Voyez* ANSPACH.

OHR, justice noble, dans le quartier de Hameln, au pays de Hanovre. (*R.*)

OHSEN, baillage d'Allemagne, au quartier de Hameln, dans le pays de Hanover. Il a cinq villages dans sa dépendance. (*R.*)

OIBO, île d'Afrique, sur la côte du Zanguebar, l'une des îles de Quirimba: elle est petite, mais il s'y trouve de belles fontaines. (*R.*)

OIGNI, abbaye de France, en Bourgogne, au diocèse d'Autun. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 5000 liv. (*R.*)

OIRA. *Voyez* ORIA.

OISE, rivière de France, qui a sa source dans les Ardennes, aux confins du Hainaut & de la Thiérache, & tombe dans la Seine à 7 lieues au-dessous de Paris. Comme elle est navigable à Chauny, elle facilite pour Paris le transport des bleds & des foins de Picardie; son nom latin est *Isara*, *Œsia*. ou *Esia*. Le poisson en est excellent. (*R.*)

OISEMONT, petite ville, ou plutôt bourg de France, en Picardie, dans le Vimeux, au diocèse d'Amiens. Ce bourg, qui est le siège d'un baillage, à une commanderie de l'ordre de malthe, & même le curé est croisé de malthe; mais Oisemont est encore plus connu des gens de lettres, pour avoir donné naissance à Samuel des Marets, l'un des plus célèbres théologiens réformés du XVII[e] siècle. Il s'acquit une haute réputation par un grand nombre de livres de controverse contre les Catholiques, les Sociniens, & Grotius lui-même. La variété des sujets qu'il a traités, témoigne que ce n'étoit pas un esprit borné. Le systême théologique de des Marets, *synopsis theologica*, fut imprimé plusieurs fois, & regardé comme un code dans quelques académies. Il mourut à Groningue en 1673, à 74 ans. (*R.*)

OKU-JESO, c'est-à-dire le *Haut-Jeso.* M. de Lille n'a pas connu cette presqu'île & ce golfe, lorsqu'il a fait sa carte des Indes & de la Chine. C'est Kempfer qu'il faut consulter, & qui vous donnera la division de ce pays en provinces. *Voyez* JESO, ou YEÇO. (*R.*)

OLARQUES, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Saint-Pons, sur le ruisseau de Taure qui tombe dans l'Aube. (*R.*)

OLAW, OHLAU, ou OLNOU, petite ville d'Allemagne, dans la Silésie, au duché de Brieg, sur la petite rivière d'Olaw, avec un beau château. Les Prussiens la prirent en 1741. (*R.*)

OLD-LEIGHLIN. *Voyez* LEIGHLIN.

OLDEMBOURG, ville forte d'Allemagne, en Westphalie, capitale du comté souverain de même nom, avec un château qui sert de citadelle. Cette ville & le comté appartiennent au prince-évêque de Lubeck, par traité de 1774. Les anciens comtes d'Oldembourg sont la tige des rois de Danemarck. Cette souveraineté, unie à celle de Delmenhorst, forme un pays d'environ 10 lieues de long sur 7 ou 8 de large. On en tire beaucoup de chevaux & de bétail, du beurre, du fromage, du houblon. La religion luthérienne en est la dominante. Elle est située entre la Frise, l'évêché de Munster, le duché de Brême, & la mer.

La ville d'Oldembourg est arrosée par la Haare, qui se jète dans la Hunte. C'est une place très-forte, & qui jouit de grands privilèges. Elle est à 9 lieues n. e. de Brême, 18 s. e. d'Embden, 29 n. e. de Munster. *Long.* 25, 42; *lat.* 53, 12. *Voyez* DELMENHORST.

Je ne dois pas oublier de nommer deux savans, Lubin & Mencke, dont Oldembourg est la patrie.

Lubin (Eilhard), étoit un homme de beaucoup d'érudition. On a de lui des notes sur Anacréon, Juvenal, Perse, & d'autres ouvrages qui prouvent son savoir, mais celui qui fit le plus de bruit, est un traité sur la nature & l'origine du mal, intitulé;

phosphorus de causâ primâ & naturâ mali. Son auteur mourut en 1621, âgé de 56 ans.

Mencke (Louis-Othon), est le premier auteur du journal de Leipsic, dont il avoit déjà publié trente volumes, lorsqu'il finit sa carrière en 1707, âgé de 63 ans. (*R.*)

OLDEMBOURG. *Voyez* ALTENBOURG.

OLDENDORP, ou OLDENDORF, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie & dans la portion du comté de Schauenbourg, qui appartient au landgrave de Hesse-Cassel. Elle est située proche du Weser, entre Hameln & Rinteln, & enceinte de murs & de fossés si négligés, qu'on ne sauroit les appeler des fortifications : elle-même, à la vérité, mérite à peine le nom de ville. Elle n'est remarquable que pour avoir été témoin de la grande victoire que les troupes de Suède, de Brunswick & de Hesse, remportèrent sur celles de l'empereur le 28 juin 1633. (*R.*)

OLDENESCH, sur le Weser, au pays de Stedinge, dans le comté d'Oldembourg. Les habitans du pays de Stedinge y reçurent un grand échec en 1234. (*R.*)

OLDENSEL, ou OLDENSAAL, ville des Provinces-Unies, dans l'Overyssel, au quartier de Twente proprement dit, dont elle est la capitale, à 3 lieues d'Oetmarsen, & 10 de Deventer. C'étoit jadis une forteresse que l'on a vu prise & reprise bien des fois; mais il y a deux cents ans que les Espagnols l'ont démantelée. *Long.* 24, 33; *lat.* 52, 22. (*R.*)

OLDERSHAUSEN, justice noble, au quartier de Goettingen, dans le pays d'Hanovre. (*R.*)

OLDESLEBEN, baillage d'Allemagne, dans la Thuringe, au duc de Saxe-Meinungen. (*R.*)

OLDESLO, petite ville fortifiée d'Allemagne, dans la Wagrie. Elle appartient au roi de Danemarck, & est sur la Trave, à 7 li. o. de Lubeck, 10 n. e. de Hambourg. *Long.* 28, 1; *lat.* 53, 58. (*R.*)

OLÉRON, île de France, sur la côte d'Aunis & de Saintonge, à deux lieues du continent. Elle a cinq lieues de long, deux de large, & 12 de circuit. Elle est fertile en bled, en vin, & en sel. On y compte environ dix mille habitans.

Les anciens l'ont connue sous le nom d'*Uliarus*, comme on le voit dans Pline, *liv. IV*, *chap. xix.* Sidonius Apollinaris l'appelle *Olario.* Ses habitans ont long-tems passé pour bons hommes de mer; & c'est d'eux que viennent les loix de la marine, appelées les *loix d'Oléron.* Ils avoient autrefois un gouverneur particulier. Les Rochelois s'en emparèrent du tems de la ligue, & la possédèrent jusqu'à l'an 1625, que Louis XIII subjugua cette île avec celle de Rhé, & y fit bâtir une forteresse. (*R.*)

OLÉRON, ville de France, en Béarn, sur le Gave, avec un évêché suffragant d'Auch. Elle est à 4 li. de Pau, 185 s. o. de Paris. *Long.* 16, 58; *lat.* 43, 10.

Cette ville est dans le territoire des anciens peuples Tarbelliens, & n'a point été connue avant le ve siècle, où on la trouve marquée dans l'itinéraire d'Antonin, sous le nom latin d'*Iluro*, corrompu dans la suite en *Eloro*, & depuis en *Oloro.* On ne voit point aussi qu'il y ait eu d'évêque en cette ville avant l'évêque Gratus, qui assista, l'an 506, au concile d'Agde, & qui est appelé dans les signatures, *episcopus Oloronensis.*

Oléron fut ruinée avec la ville de Béarn, par les ravages des Normands & des Sarrasins, & son évêché fut long-tems tenu par les évêques de Gascogne, c'est-à-dire, par des prélats qui possédoient seuls tous les évêchés de Gascogne. Mais vers l'an 1058, on nomma à ce siège un évêque particulier, nommé *Etienne.* Ce fut alors que la cathédrale d'Oléron fut rebâtie; la ville le fut ensuite par Centule, vicomte de Béarn; elle s'adonna au commerce qui y est aujourd'hui fort languissant. L'évêché d'Oléron a 209 paroisses, & s'étend encore dans tout le pays de Soule, qui en a 64. Le chapitre de la cathédrale est l'unique qu'il y ait dans ce diocèse; il est composé d'un archidiacre, & de douze chanoines. (*R.*)

OLESKO, petite ville de Pologne, au palatinat de Wolhinie, sur les confins des palatinats de Beltz & de Russie, à l'orient de Busk, & au nord de Soloczow, assez près des sources du Bogh qui tombe dans la Vistule, & de celle de la rivière de Ster, qui se perd dans le Nieper, au levant d'été, & à 10 milles géographiques de Léopol. *Long.* 42, 47; *lat.* 49.

C'est dans le château d'Olesko que naquit, en 1629, Jean Sobiesky, roi de Pologne, l'un des plus grands guerriers du XVIIe siècle. Il battit les Turcs en diverses occasions, gagna sur eux la bataille de Chotczim en 1673, fut élu roi de Pologne l'année suivante, fit lever le siège de Vienne en 1683, & mourut à Varsovie. M. l'abbé Coyer nous en a donné la vie, & elle est très-bien écrite. (*R.*)

OLIERGUES, petite ville de France, dans la basse-Auvergne, au diocèse de Clermont. Elle est sur la Dore, à 7 lieues de Montbrison, & à 5 au-dessus de Thiers. *Long.* 21, 18; *lat.* 45, 40. (*R.*)

OLIKA, ville forte de Pologne, dans la Wolhinie, avec titre de duché. *Long.* 44, 23; *lat.* 50, 55. (*R.*)

OLINDE, ou PERNAMBUCO, ville de l'Amérique méridionale au Brésil, dans la capitanie de Fernambouc, au cap Saint-Augustin, avec un port. Elle est située sur un coteau d'un agréable aspect, près de la rivière de Bibiribe. Les Hollandois s'en emparèrent en 1630, & depuis ce tems elle n'a pu se rétablir. Ces peuples qui l'avoient bâtie, lui donnèrent le nom d'*Olinde*; mais les Portugais à qui elle appartient, la nomment *Pernambuco.* Les Jésuites y avoient une superbe maison. *Long.* selon Cassini, 342 d. 21', 30''; *lat.*

8, 18. *Long.* selon Harris, 342 d. 31′, 15″; *lat.* 7, 48. (*R.*)

OLIOULES, petite ville de France, en Provence, dans la viguerie d'Aix, au diocèse de Toulon, dans un pays fertile en oliviers. Les PP. de l'Oratoire y ont un collège. *Long.* 23, 30; *lat.* 43, 10. (*R.*)

OLITE, ville d'Espagne, dans la Navarre, capitale d'une mérindade de même nom. Les rois de Navarre y faisoient autrefois leur résidence. Elle est dans un pays agréable & fertile, sur la route de Pampelune à Sarragoce, sur le Cidaço, à 8 li. n. de Tudele, 8 n. e. de Calahorra.

Ce fut dans cette ville que mourut, en 1425, Charles III roi de Navarre, de la maison d'Evreux, & fils de Charles II, dit *le Mauvais. Long.* 16, 12; *lat.* 42, 20. (*R.*)

OLIVA, petite ville d'Espagne, au royaume de Valence. (*R.*)

OLIVA, fameux monastère de Prusse, à deux lieues de Dantzick, vers la mer, consacré dans son origine à l'ordre de Saint Benoît. Il appartient aujourd'hui à l'ordre de Cîteaux, qui y a cinquante religieux. Il existe, suivant les uns, dès l'an 1170; &, suivant les autres, dès l'an 1178. Ceux-ci le disent fondé par Samborius, duc de Poméranie, & ceux-là par Subislas, duc de Prusse. Dans le XIIIe siècle, il fut à trois reprises réduit en cendres par les Prussiens, encore idolâtres; & dans le XVe, il fut saccagé deux fois par les troupes de Bohême que la Pologne avoit à sa solde. L'an 1577, les Dantzikois le dévastèrent; mais la même année, en réparation du dommage, ils furent taxés par la couronne à 20000 florins. Enfin, le 3 mars 1660, la Pologne vaincue, & la Suède victorieuse, y signèrent un traité de paix célèbre, qui, confirmant entr'autres l'illustre maison de Brandebourg, dans la possession souveraine de la Prusse orientale, fut un acheminement, & à l'érection de cette partie de la Prusse en royaume, & à la réunion que Frédéric II a fait depuis, de la Prusse occidentale au reste de ses états. Quant au couvent d'Oliva même, autour duquel se trouve actuellement bâti un bourg assez considérable, il jouit de très-gros revenus; il est orné d'une église magnifique; il entretient une apothicairerie immense, & il compte, parmi ses prérogatives éminentes, celle d'avoir part à la pêche de l'ambre qui se fait sur les côtes de Prusse. *Long.* 36, 32; *lat.* 54, 26. (*R.*)

OLIVENÇA, forte & importante ville de Portugal, dans l'Alentejo. Les Espagnols la prirent en 1658, & la rendirent aux Portugais par le traité de Lisbonne, en 1668: elle est dans une plaine, proche la Guadiana, à 6 li. s. d'Elvas, 16 e. d'Evora. *Long.* 11, 12; *lat.* 38, 28. (*R.*)

OLIVERO, rivière de Sicile, dans la côte septentrionale de la vallée de Démona; elle se jette dans la mer de Sicile, près de Tindaro. (*R.*)

OLIVET, abbaye de France, au diocèse de Bourges. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3000 liv. (*R.*)

OLIVIERS (montagne des), montagne ou coteau de la Palestine, à l'orient de Jérusalem, dont elle est séparée seulement par le torrent de Cédron & par la vallée de Josaphat. Elle a trois sommets; c'est de celle du milieu que Jesus-Christ monta au ciel. Josephe la met éloignée de Jérusalem de 5 stades, qui font 625 pas géométriques, ou de la longueur du chemin d'un jour de sabbat, dit Saint Luc, *Act. I*, *v.* 12. C'est sur cette montagne que Salomon bâtit des temples aux dieux des Ammonites & des Moabites, pour plaire à ses concubines, de-là vient que cette montagne est nommée (*IV. Reg. xxiij.* 13.) *la montagne de corruption*, ou *la montagne de scandale*, comme porte la vulgate. Du temps du roi Osias, le mont des oliviers s'éboula en partie par un tremblement de terre. (*R.*)

OLKUSCH, ou ILKUSCH, ville de Pologne, dans un pays ingrat & de montagnes, & à 6 lieues de Cracovie; elle est renommée par les mines d'argent & de plomb, qui sont en abondance dans son territoire: le produit s'en partage entre le roi, le palatin, & l'évêque. Il est fort diminué aujourd'hui. *Long.* 38, 6; *lat.* 50, 10. (*R.*)

OLMEDO, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, au bord oriental de l'Adaja, sur les confins du royaume de Léon. (*R.*)

OLMUTZ, forte ville d'Allemagne, capitale de la Moravie, avec un évêché suffragant de Prague. Elle est commerçante, bien bâtie, bien peuplée, & située sur la Morave qui l'environne, à 7 milles de Brinn, à 32 li. n. e. de Vienne, à 30 de Cracovie, 39 f. de Breslaw. Les Prussiens la prirent en 1741; ils furent obligés de l'abandonner en 1742, & le roi de Prusse fut contraint d'en lever le siège en 1758. Cette ville, qui est dans un pays plat, a une université fondée en 1567, & une société littéraire. Les interprètes de Ptolémée croient que c'est l'*Eburum* de ce géographe; l'évêque est seigneur spirituel & temporel de la ville; son siège fut fondé par Saint Cyrille, qui vivoit en 889. *Long.* 35, 10; *lat.* 49, 30. (*R.*)

OLNOW. *Voyez* OLAW.

OLONE, île, bourg, château, ville, & port de France, dans le bas Poitou, à 9 lieues de Luçon. La ville, qui a une élection, & une amirauté, se nomme *les sables d'Olone*, & est à 103 lieues s. o. de Paris. Le bourg est plus avant dans les terres, & à trois-quarts de lieue du port. Le château est au levant d'été du bourg. Le port est dans un petit golfe, & peut recevoir les plus gros vaisseaux de l'Océan. L'île consiste en quelques marais où la mer se répand dans les hautes marées. *Long.* 15 d. 42′, 2″; *lat.* 46 d. 29′, 50″. (*R.*)

OLONITZ, ville de l'empire Russien, renommée par ses mines de fer & par ses eaux minérales, que Pierre-le-Grand a mises en réputation. Elle est entre le lac Ladoga à l'ouest, & celui

d'Onega à l'eſt. *Long.* 51, 55; *lat.* 61, 26. (*R.*)

OLSNITZ, dans le Voigtland, au marquiſat de Miſnie, a une ſurintendance qui dépend du conſiſtoire de Leipſick.

OLSS, ou OELS, ville forte & aſſez conſidérable de la baſſe Siléſie, avec titre de principauté, dont les princes ſont de la maiſon de Wirtemberg, qui y ont un beau château. Elle eſt à 4 milles n. e. de Breſlaw, & à 4 milles & demi de Wolaw. *Long.* 34, 55; *lat.* 51, 20. (*R.*)

OLTEN, petite ville de Suiſſe, au canton de Soleure, capitale d'un baillage. Elle eſt ſur l'Aar, près du confluent de la Dinneren, où l'on pêche des écreviſſes naturellement rouges. *Long.* 25, 10; *lat.* 47, 20. (*R.*)

OLYMPE, montagne de la Macédoine, que Ptolémée fait de 40 minutes plus orientale que le mont Oſſa; c'eſt moins une montagne qu'une chaîne de montagnes. Homère dit que c'eſt la demeure de Jupiter & des dieux, & qu'il n'y a point de nues au-deſſus: ſon nom moderne eſt *Lacha.*

Brown, qui a été dans ce ſiècle ſur cette montagne, n'y vit point de neige en ſeptembre, au lieu qu'il y en a toujours ſur le ſommet des Alpes, auſſi bien que ſur le haut des Pyrénées & des monts Krapacks; cependant cette montagne eſt apperçue de fort loin, même à la diſtance d'environ 24 lieues. L'étendue qu'elle a, principalement d'orient en occident, fait que les habitans qui ſont au pied de ce mont, du côté du nord & du midi, ont une température d'air auſſi différente que s'ils vivoient dans des pays fort éloignés.

C'eſt après quelque ſéjour au pied de cette montagne, que Paul Emile, conſul Romain, défit le roi Perſée, & ſe rendit maître de la Macédoine. Lorſque le roi Antiochus aſſiégea la ville de Lariſſe, Appius Claudius lui fit lever le ſiège par le moyen de pluſieurs grands feux qu'il alluma ſur une partie du mont Olympe. Antiochus, à la vue de ces feux, ſe retira, dans l'idée que toutes les forces des Romains alloient fondre ſur lui.

Ovide & Properce placent le mont Oſſa entre le Pélion & l'Olympe; Horace met le Pélion ſur l'Olympe; Virgile diſpoſe encore ces trois montagnes d'une manière différente: les poëtes ne ſont point obligés de peindre les lieux en géographes. Je doute que le mont Olympe, mis par Ptolémée en Theſſalie, ſoit différent du mont de la Macédoine. (*R.*)

OMAGUAS, peuple de l'Amérique méridionale, aux deux bords de la rivière des Amazones, au-deſſous de ſa jonction avec la Moyobambe. Ce peuple eſt le même que les Homagues, les Omaguacas & les Aguas. (*R.*)

OMAN, pays & ville de l'Arabie heureuſe. Abulféda la met ſur la mer. Sa *longitude*, ſelon Jon-Said, eſt 81 d. 15′; *latit.* 19 d. 16′. (*R.*)

OMBRAS. *Voyez* UMBRAS.

OMBRIE, ou DUCHÉ DE SPOLÈTE. *Umbria.* Province de l'état eccléſiaſtique, qui fait partie de l'ancienne Ombrie, dont les habitans étoient les plus anciens peuples de l'Italie. Spolète en eſt la capitale. (*R.*)

OMBRONE (l'), rivière d'Italie, dans la Toſcane; elle prend ſa ſource dans le Siennois, & ſe rend dans la mer de Toſcane, au-deſſous de Groſſeto. (*R.*)

OMER (Saint), ville de France, en Artois, avec des fortifications, un château, & un évêché ſuffragant de Cambrai, dont le revenu eſt de 45,000 liv. Elle eſt ſur la rivière d'Aa, dans un marais qui la rend très-forte, à 3 lieues d'Aire, 6 de Bergues, 8 de Dunkerque & de Calais, 8 de Béthune, 54 n. o. de Paris. *Long.* 19 d. 54′, 57″; *lat.* 50 d. 44′, 46″.

Saint-Omer eſt la ſeconde ville du comté d'Artois. C'eſt le ſiège d'un gouverneur, d'un lieutenant de roi, d'un baillage conſidérable, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts. Elle eſt fort bien bâtie, & on y voit une riche & célèbre abbaye de Bernardins non réformés, dite de Saint Bertin, dont l'égliſe & les bâtimens méritent d'être remarqués, ainſi que la collégiale & l'hôpital. Les jéſuites y avoient une maiſon conſidérable. Les François prirent Saint-Omer en 1677. Non loin de cette ville, dans des marais, ou eſpèces de lacs que forme la rivière d'Aa, on voit des îles qui ſont à flot, & que l'on nomme pour cela *îles flottantes.* Il y croît des pâturages & des arbriſſeaux, & on les déplace à volonté.

Cette ville a commencé par le monaſtère de Sithiu, que l'évêque de Térouane y bâtit vers l'an 648, & dont il établit abbé Saint Mommolein.

Suger, abbé de Saint Denis, & bien plus connu que Saint Mommolein, étoit natif de Saint-Omer. Si l'égliſe ne l'a pas écrit dans ſon martyrologe, l'hiſtoire l'a conſacré dans ſes faſtes. Il mourut âgé de 70 ans, après avoir été employé par Louis-le-Gros à l'adminiſtration des plus grandes affaires; enſuite Louis-le-Jeune le nomma ſon premier miniſtre, & régent du royaume. Suger étoit d'une figure commune, & de médiocre naiſſance; mais il eſt beau d'être né de ſoi-même. Il gouverna l'état avec zèle, avec ſageſſe, & avec une admirable probité.

Dauſqueius (Claude), chanoine de Tournay, naquit à Saint-Omer en 1566. Son *antiqui novique latii orthographia*, eſtimée par Saumaiſe & Voſſius, fut imprimé à Tournay en 1632, *in-fol.*, & enſuite à Paris en 1677. (*R.*)

OMÉTÉPEC, rivière de l'Amérique, dans le Mexique, au gouvernement de Guaxaca. Elle tire ſa ſource des montagnes de Xicayan, & ſe décharge dans la mer du ſud, au port de Técuanapa. (*R.*)

OMI, province & royaume du Japon, dans la grande île de Niphon. Elle eſt au ſud des trois villes impériales de Méaco, d'Oſaca & de Sacaï. Elle eſt encore célèbre par le grand lac d'Oits. (*R.*)

OMMELANDES (les), nom qu'on donne au

plat-pays qui est aux environs de Groningue, & qui, avec cette ville, forme une des sept Provinces-unies. La province de Groningue est composée de deux membres ; savoir, de la ville de Groningue, & du pays circonvoisin, qu'on appelle en flamand *Ommelanden*. Les Ommelandes sont divisées en cinq quartiers, savoir, le quartier occidental, celui de Hunsingo, celui de Fivelingo, le vieux baillage, & le quartier de Westerwold. Le vieux baillage appartient à la ville de Groningue, & le Westerwold est sous la domination des états-généraux. Ces cinq quartiers, qui sont subdivisés en plusieurs districts, n'ont point de villes ; mais ils ont des villages au nombre de 128, sans compter ceux qui dépendent de la ville de Groningue. Vers l'an 890, *il* n'y avoit dans les Ommelandes que cinq gros villages, d'où l'on peut juger combien la population s'est étendue depuis lors dans ce pays. (*R.*)

OMMEN, petite ville des Provinces-Unies, dans l'Over-Yssel, au quartier de Salland, sur le Vecht, qui proche de-là reçoit la Regge : elle est en elle-même de très-peu d'importance ; mais son nom se donne à un fort établi à une lieue & demie de distance de ses murs, au voisinage d'un autre que l'on appelle *le nouveau Retranchement*. (*R.*)

OMMIRABI, grande rivière d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Maroc. Elle a sa source au mont Atlas, se grossit dans son cours par la rivière des Nègres, & forme un golfe à son embouchure, au midi de laquelle Mazagan est situé. Il paroît par la lecture de Ptolémée, que l'Ommirabi doit être la *Cura*, & non l'*Asama* des anciens, comme le pense M. de Lisle. (*R.*)

OMURA, ville du Japon, capitale d'une principauté particulière, dans la province de Fisen, au fond d'une baye. Surimunda, prince d'Omura, fut le premier qui, au Japon, embrassa le christianisme : aussi ce district fut-il le théâtre le plus sanglant de la persécution qui éteignit le christianisme au Japon. (*R.*)

ONDEVES (les), ce sont des noirs, esclaves, dans l'île de Madagascar. (*R.*)

ONDZATZI (les) : on distingue par ce mot dans l'île de Madagascar, quelques-uns de ses habitans idolâtres qui ont la peau rouge, les cheveux longs & plats ; & qui ont en horreur de verser le sang d'aucun animal, pour s'en nourrir. (*R.*)

ONÉGA (lac d'), grand lac de l'empire Russien, entre la Carélie Moscovite au nord, le pays de Kargapol à l'orient, & la Carélie Suédoise au couchant septentrional. Il s'étend du nord au sud, depuis le 60 d. 46′ de *latitude*, jusqu'au 63 d. Sa côte occidentale est en quelques endroits par le 53 d. de *long.* & l'orientale avance jusqu'à 64 d. de *long.* Ce lac a en outre des îles assez grandes dans sa partie septentrionale. (*R.*)

ONÉGA (l'), rivière de l'empire Russien ; elle a sa source dans la province de Kargapol, & va se perdre dans la mer Blanche, après un cours d'environ 45 milles de 15 au degré. A l'orient de son embouchure, la côte forme une pointe qu'on nomme le *cap d'Onéga*. (*R.*)

ONÉGA, nouvelle ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement de Wologda. (*R.*)

ONÉGA (pays d'), on appelle *pays d'Onéga*, celui où la rivière d'Onéga entre au sortir de la province de Kargapol. On n'y connoît point de villes, point de bourgs, mais seulement beaucoup de forêts : c'est un pur désert. (*R.*)

ONEILLE, les Italiens disent *Oneglia* ; ville d'Italie enclavée dans l'état de Gênes, avec titre de principauté, & un bon port sur la Méditerranée. Elle appartient au roi de Sardaigne, aussi bien que la principauté qui consiste en 3 vallées, le val d'Oneille, le val de Maro, & le val de Prela. Elle abonde en oliviers. Cette principauté appartint à la maison Doria, qui la vendit en 1579 au duc de Savoie. Les François bombardèrent la ville en 1692. Comme elle n'est pas des mieux fortifiées, elle a été souvent prise & reprise dans les guerres d'Italie. Elle est près de la rivière Impériale, à 12 lieues s. e. de Coni, 13 n. e. de Nice, 25 s. e. de Turin, 20 s. o. de Gênes. *Long.* 25, 36 ; *lat.* 43, 55.

Oneille est la patrie d'André Doria, l'un des plus grands capitaines du XVIe siècle, & d'une ancienne famille Génoise, féconde en hommes très-célèbres. Il eut tour-à-tour le commandement des forces navales de Gênes, de Naples, de François Ier, de Charles-Quint, &c., & la victoire marcha toujours sur ses pas. Il porta la terreur dans les mers d'Afrique & de Grèce, battit les Turcs de tous côtés, & prit sur eux Patras & Coron ; mais ce qui relève sa gloire encore davantage, c'est d'avoir refusé la domination de Gênes, & d'avoir mieux aimé d'en être le libérateur, le législateur & le protecteur, que d'en être le souverain. Il mourut à Gênes, le front ceint de tous les lauriers du héros, le 25 novembre 1560, à l'âge de 94 ans. (*R.*)

ONOD, ville & château de la haute Hongrie, dans le comté de Borsod, sur la rivière de Sajo. Les troubles & les guerres du pays ont fait connoître cette place ; & ce fut, entr'autres en 1707, un lieu d'assemblée pour Rakotzy & ses partisans. (*R.*)

ONOLZBACH. *Voyez* ANSPACH.

ONOR, ville, port, & forteresse d'Asie, dans la presqu'île en-deçà du Gange, sur la côte de Malabar, au royaume de Canara, à 18 lieues de Goa. Les Hollandois, à qui elle appartient, en tirent beaucoup de poivre. *Long* 90, 30′ ; *lat.* 14, 45. (*R.*)

ONSPACH. *Voyez* ANSPACH, *tant dans le corps de l'ouvrage que dans le supplément.*

ONTARIO, grand lac de l'Amérique septentrionale qui verse au fleuve Saint-Laurent, & communique au sud-ouest avec le lac Erié. C'est entre ces deux lacs que se voit le fameux sault de Niagara. Les Iroquois habitent les plages situées au nord du lac Ontario. L'intersection du 300e degré

de *longitude*, & du 43e 45′ de *latitude* se fait vers le centre de ce lac. *Voyez* FRONTENAC. (*R.*)

OOSTBOURG, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoise, capitale d'un baillage de même nom, à une lieue de l'Ecluse. Le prince Maurice s'en rendit maître en 1604, & en fit raser les fortifications. *Long.* 20, 59; *lat.* 51, 20. (*R.*)

OOSTERGO (l'), district des Provinces-Unies, l'un des trois quartiers qui divisent la Frise, dont il forme la partie orientale. Il contient onze préfectures & deux villes, savoir, Leuwarden & Dockum.

Le grand nombre de mots terminés en *gaw*, *gouwe*, *ga*, *go*, *gey*, *goy*, nous fait voir que les anciens ont donné ces terminaisons à des plaines où il y avoit de l'herbe abondamment pour les pâturages. L'Oostergo fut premièrement envahi par Godefroy-le-Bossu; ensuite cette proie passa à Thierri V, comte de Hollande. Frédéric I partagea le canton entre le comte & l'évêque; mais sans entrer dans le détail, il suffit de remarquer que l'Oostergo a été nommé *Pagus*, quand c'étoit un simple pays dont les peuples avoient la liberté; *Comitatus*, lorsqu'il y avoit des comtes particuliers, & *Decanatus*, Doyenné, par rapport au gouvernement de l'évêque d'Utrecht. (*R.*)

OOSTERWYCK: ce n'est qu'un bourg des Pays-Bas, dans le Brabant Hollandois; mais c'est un bourg considérable, dont la jurisdiction est fort étendue, & qui jouit du même droit que les grandes villes. Il est situé au confluent de deux petites rivières, à 2 lieues de Bois-le-Duc. *Long.* 22, 46; *lat.* 51, 45. (*R.*)

OPATOW, petite ville de Pologne, au palatinat de Sendomir, & à quatre milles de la ville de ce nom. *Long.* 49, 50; *lat.* 50, 25. (*R.*)

OPORTO. *Voyez* PORTO.

OPOTSCHKA, petite ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Nowogorod, dans la province de Pleskow, sur la Welika. (*R.*)

OPPA (l'), rivière de la haute Silésie. Elle a sa source dans les montagnes de Gesenk, qui séparent la Silésie & la Moravie, passe à Troppelwitz, à Jagerndorf, à Troppau, & se perd dans l'Oder, au-dessus d'Oderberg. (*R.*)

OPPAW. *Voyez* TROPPAU.

OPPELEN, ou OPPELN, ville forte de Silésie, capitale d'un duché de même nom, avec un château, un chapitre considérable, & un collège. Elle est sur l'Oder, dans une belle plaine, à 8 lieues n. de Troppau, 14 s. e. de Breslau, 54 n. e. de Prague. *Long.* 35, 32; *lat.* 50, 54.

Le duché d'Oppelen est le plus considérable de tous les duchés de Silésie. Il confine à la Pologne, se divise en sept seigneuries, & forme environ la cinquième partie de la Silésie. Il y a beaucoup de gibier, quantité de forges, & de grandes forêts. Il est arrosé de plusieurs rivières, outre l'Oder qui le partage. Il contient avec la capitale une vingtaine de bourgades, ou petites villes. (*R.*)

OPPENHEIM, ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, capitale d'un baillage de même nom, entre Mayence & Worms. Les François la saccagèrent en 1689. Elle est sur une montagne, dans un pays fertile, près du Rhin, à 3 lieues s. e. de Mayence, 4 n. o. de Worms. *Long.* 25, 55; *lat.* 49, 48.

Du tems de Charlemagne, ce n'étoit qu'un village. Quant au baillage d'Oppenheim, il n'a que deux places; la capitale qui porte son nom, & Ingelheim. (*R.*)

OPPIDO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un évêché suffragant de Régio. Elle est au pied de l'Apennin, à 10 lieues n. e. de Régio, 7 s. e. de Nicotera. *Long.* 34, 14; *lat* 38, 18. Elle fut ruinée presque entierement par le tremblement de terre du mois de février 1783. (*R.*)

OPSLO. *Voyez* ANSLO.

OPULA, ou PIPERI, île de la Dalmatie, entre le golfe de Venise & deux branches que forme la Narenta à son embouchure. L'air en est fort mal-sain à cause du marais, cependant sa situation est importante, tant parce qu'elle conserve aux Vénitiens la possession de la Frumana, que parce qu'elle ouvre un chemin pour la conquête de l'Herzégovine. (*R.*)

ORACH, petite ville de la Turquie Européenne, dans la Bosnie, sur les confins de l'Herzégovine. *Long.* 35, 30; *lat.* 42, 10. (*R.*)

ORAN, forte & importante ville d'Afrique, sur la côte de Barbarie, au royaume de Trémécen, avec plusieurs forts & un excellent port. Le cardinal Ximenès prit cette ville au commencement du seizième siècle. Les Algériens la reprirent en 1708. Le comte de Mortemar s'en empara en 1732 pour l'Espagne. Elle est à un jet de pierre de la mer, partie dans une plaine, partie sur la pente d'une montagne fort escarpée, vis-à-vis de Carthagène, à une lieue de Marsalquivir, 20 de Trémécen, 50 d'Alger. *Long.* 17, 40; *lat.* 37, 40. (*R.*)

ORANGE, ancienne ville de France, capitale d'une principauté de même nom, qui est éteinte, de sorte que la ville & son territoire sont unis au Dauphiné, quoiqu'enclavés dans la Provence. Orange a un évêché suffragant d'Arles; elle a une espèce d'université, & plusieurs restes d'antiquités.

Cette principauté, de 5 lieues de long, sur 3 de large, ne rapportoit guère que 60,000 liv. de revenus. Après avoir appartenu à la maison de Baux, & ensuite à celle de Châlon, elle passa, en 1531, aux princes de la maison de Nassau, l'un desquels Guillaume Henri, parvint au stathouderat des Provinces-Unies, & ensuite au trône d'Angleterre en 1689, sous le nom de Guillaume III. Quoiqu'il se fût désigné un héritier dans sa maison, à la principauté d'Orange, Louis XIV s'en saisit, & pour faire cesser les prétentions que le prince de Conti avoit sur l'héritage d'Orange, il lui donna deux terres en échange; & à la paix d'Utrecht, en

1713,

1713, il se fit céder la principauté d'Orange par Frédéric Guillaume I, roi de Prusse, qui se portoit pour héritier de Guillaume III du chef de sa mère, & lui donna en échange le territoire de la ville de Gueldre qui étoit plus à sa bienséance, s'engageant de donner un dédommagement au fils du prince de Nassau-Dietz, que Guillaume III, roi d'Angleterre, avoit nommé son héritier, & qui est la tige des nouveaux stathouders de Hollande.

Louis XIV fit raser le château d'Orange en 1673. Cette ville, de l'élection de Montelimar, est le siége d'un lieutenant de roi, du commandant de la ville & de la principauté, de celui d'une justice royale. Les prêtres de la Doctrine Chrétienne y ont le collège.

Il s'est tenu plusieurs conciles à Orange. Le plus fameux est celui de 529. Elle est dans une grande plaine, arrosée de 2 petities rivières, celle d'Argent & d'Eigues, à 4 lieues n. d'Avignon, 22 n. e. de Montpellier, 20 n. o. d'Aix, 41 s. de Lyon, 141 de Paris. *Long.* 22 d. 25′, 53″; *lat.* 44, 9, 17.

Orange, nommée en latin *Arausio Cavarum*, & par Pline, *colonia Secundanorum*, est très-ancienne; car, au rapport de Ptolomée, c'étoit l'une des quatre villes des peuples Cavares. Elle a toujours reconnu Arles pour sa métropole ecclésiastique. Elle a essuyé les mêmes révolutions que les autres villes qui en sont voisines, puisqu'après la chûte de l'empire romain en occident, elle tomba sous la domination des Bourguignons & des Goths, d'où elle vint au pouvoir des Francs Mérovingiens & Carlovingiens. Enfin elle obéit depuis le IXe sicle au roi de Bourgogne & d'Arles, dont le dernier fut Rodolphe le Lâche, qui mourut l'an 1032, & après lui ce royaume fut soumis aux empereurs allemands.

Elle a éprouvé, sous Charles IX, par les mains de Serbellon, général des troupes du pape, toutes les cruautés des saccagemens les plus horribles. *Voyez* ce qu'en rapporte Varillas, *tom. I*, *p.* 202; de Thou, *liv. XXXI*; Beze, *Hist. ecclésiast. liv. XXI.*

Il faut parler de l'arc de triomphe d'Orange, parce que, de tous les monumens élevés par les Romains dans les Gaules, c'est un des plus dignes de l'attention des curieux, quoiqu'il soit impossible d'en donner une explication qui s'accorde bien avec l'histoire. Nous n'avons point même de bon dessin de ce monument.

On en connoît trois, dont l'un est très-peu exact & fort imparfait, c'est celui que Joseph de Pise en a donné dans son histoire d'Orange; l'autre que nous avons dans le voyage de Spon, est encore plus imparfait, car ce n'en est qu'une très-légere esquisse; le troisieme est beaucoup meilleur & plus exact. On le trouve dans la collection de dom Bernard de Montfaucon, gravé d'après celui qui avoit été fait sur les lieux par le sieur Mignard, parent du célèbre peintre de ce nom; mais ce n'est qu'une partie du monument, car il n'en représente que la façade mérididionale.

Ce monument, qui étoit autrefois renfermé dans l'ancienne enceinte d'Orange, se trouve aujourd'hui à cinq cents pas des murs de la ville, sur le grand chemin qui conduit à Saint-Paul-Trois-Châteaux. Il forme trois arcs ou passages, dont celui du milieu est le plus grand, & les deux des côtés sont égaux entr'eux. L'édifice est d'ordre corinthien, & bâti de gros quartiers de pierre de taille. On y voit des colonnes très-élevées, dont les chapiteaux sont d'un bon goût. La sculpture des archivoltes, des pieds droits & des voûtes, est aussi très-bien travaillée; il a dix toises d'élévation, & soixante pieds dans sa longueur. Il forme quatre faces, sur chacune desquelles sont sculptées diverses figures en bas-reliefs; mais on n'y voit nulle part aucune inscription qui puisse nous en apprendre la dédicace.

Sur la façade septentrionale qui est la plus ancienne & la plus riche, on voit au-dessus des deux petits arcs, des monceaux d'armes des anciens, tels que des épées, des boucliers, dont quelques-uns sont de forme ovale, les autres de forme hexagone, & sur plusieurs desquels on voit gravés en lettres capitales quelques noms romains; des enseignes militaires, les unes surmontées d'un dragon, & les autres d'un pourceau ou sanglier. Au-dessus de ces mêmes arcs, après les frises & les corniches, sont représentés des navires brisés, des ancres, des proues, des mâts, des cordages, des rames, des tridents, des bannières ou ornemens de vaisseaux, connus sous le nom d'*aplustra* ou *aplustria.* Plus haut encore on voit au-dessus d'un de ces petits arcs, sculptés dans un quarré ou tableau, un aspergile, un préféricule ou vase de sacrifice, une patère, & enfin un *lituus* ou bâton augural. Au-dessus de l'autre petit arc paroît la figure d'un homme à cheval, armé de toutes pièces, sculptée de même dans un grand quarré. Entre ces deux tableaux est représentée une bataille, où sont très-bien marquées des figures de combattans à cheval, dont les uns combattent avec l'épée, & les autres avec la lance; des soldats morts ou mourans étendus sur le champ de bataille, des chevaux échappés ou abattus.

La façade méridionale est à-peu-près chargée des mêmes figures & ornemens qui sont placés dans les mêmes endroits; mais toute cette partie est aujourd'hui extrêmement dégradée.

Sur la façade orientale sont représentés des captifs, les mains attachées derrière le dos, placés deux à deux entre les colonnes & surmontés de trophées, au-dessus desquels est la figure d'un pourceau ou d'un sanglier, avec le *labarum* des Romains, élevé sur une haste & garni de franges autour. Sur la frise sont sculptés divers gladiateurs qui combattent; au-dessus de cette frise est un buste dont la tête est rayonnante, environnée d'étoiles, & de plus accompagnée d'une corne d'abondance de chaque côté. Les deux extrémités du

timpan sous lequel est ce buste, soutiennent chacune une sirène.

La façade occidentale n'est chargée que de semblables figures de captifs & de trophées.

Quant à l'intérieur de ce monument, qui est surmonté d'une haute tour, ce qui l'a fait vulgairement appeler dans le pays la *tour de l'arc*, il est composé jusqu'au sommet de voûtes de pierre de taille, les unes sur les autres, ornées de sculpture d'un travail admirable; on voit dans toutes des roses, & plusieurs autres fleurs en compartiment. Les murs sont ornés de colonnes. Tel est cet édifice, sur l'explication duquel on n'a formé que des conjectures; mais il faut voir dans le *Recueil des Belles-Lettres*, le mémoire de M. Menard, *tome XXVI*, dont j'ai tiré cette description, qui est la seule exacte qu'on ait encore donnée de ce monument de l'antiquité. Tous les savans ont tâché de l'entendre, & croient y être parvenus. Les uns ont rapporté l'arc de triomphe dont nous parlons à C. Marius & à Lutatius Catulus, consuls romains; mais il règne une élégance dans la sculpture de cet édifice, qui n'étoit pas encore connue sous le siècle de C. Marius.

Gronovius (Jacq.), Vadiatus, Isaac Pontanus, Jean Frédéric Guib. & M. de Mandajors, rapportent ce monument à Cn. Domitius Ænobarbus & à Q. Fabius Maximus; mais ce sentiment pèche contre la chronologie & les notions géographiques.

M. le baron de la Bastide l'attribue à l'empereur Auguste, *Journ. de Trévoux, août* 1730; mais il n'est point dit dans l'histoire que ce prince ait fondé la colonie d'Orange; & l'on ne voit rien dans les figures & les ornemens de cet arc qui caractérise Auguste d'une manière particulière.

Le marquis Maffée croit que l'arc & les antiquités d'Orange ressentent la manière du tems d'Adrien; mais en tout cas on ne connoît dans la vie de cet empereur aucune bataille navale, ni par lui, ni par ses généraux, à laquelle on puisse rapporter ces figures de sirènes, de tridents, de navires.

M. Menard a fait enfin revivre l'ancienne opinion de ceux qui ont pensé que l'arc d'Orange avoit été érigé en l'honneur de Jules-César; mais cette opinion ne concilie point toutes les figures & tous les ornemens; elle ne s'y rapporte qu'en partie. Les noms de Marius, de Jugurtha & de Sacrovir, n'ont point de relation à Jules-César; & si l'on suppose que cet arc fut élevé sous sa dictature, il faut en même-tems ajouter que ce fut à la gloire de la nation romaine en général qu'on l'érigea.

Les lecteurs curieux de s'instruire de l'histoire & des antiquités d'Orange, peuvent consulter les trois ouvrages suivans: *Tableau de l'histoire des princes & principauté d'Orange*, par Joseph de Pise: *Description des antiquités d'Orange*, par Charles Escoffier; cette description a paru en 1700: *Histoire nouvelle de la ville & principauté d'Orange*, par le pere Bonaventure de Sisteron, Capucin, *Paris*, 1741.

Le circuit des anciennes murailles étoit de 2500 toises. Elle avoit des bains, un cirque, un capitole, un amphithéâtre, un champ de Mars, des aqueducs, & le superbe arc de triomphe qui subsiste encore: on lit distinctement sur un bouclier, *Mario*; sur un autre, *Dacudo*; sur un troisième, *ium curio*; sur un quatrième, *sacro*.

Grutter, *pag.* 161, cite cette inscription qu'il croit sépulcrale:

D. SEXTIO. VICTORI.
LEGIONIS. MINERVIÆ.
SIGNIFERO. TIC. SILIUS.
HOSPES.

Sur la façade occidentale, dont l'angle se détacha en 1640, on lisoit le nom de *Tuttobochus*.

Il y a une manufacture de toiles peintes, qui a de la célébrité. Cette ville n'a jamais été féconde en hommes de lettres; mais du moins il ne faut pas oublier de dire à sa gloire qu'elle a été la patrie de la mère de Cicéron. (*R.*)

ORANGE (le cap d'), cap de l'Amérique méridionale, dans la mer du nord, assez près de Cayenne, & environ à 5 lieues de Comaribo. Les vaisseaux qui vont d'Europe à Cayenne, sont obligés d'aller reconnoître ce cap pour redresser leur route, sans quoi ils courent risque de s'en écarter. (*R.*)

ORANGE (le fort d'), fort que les Hollandois ont élevé dans l'Amérique septentrionale, au pays qu'ils ont nommé les *nouveaux Pays-Bas*. Les Anglois qui possèdent aujourd'hui ce pays-là, l'ont nommé la *nouvelle-Yorck*, & le fort s'appelle *Albanie*. Il est avant dans les terres, sur le bord occidental de l'île Longue. (*R.*)

ORANGE (le port d'), port d'Amérique, dans l'île de la Jamaïque, sur la côte occidentale. (*R.*)

ORANGEBOURG, ou pour suivre l'orthographe allemande, ORANIENBOURG, anciennement BOTZAU; château & petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, sur la rivière de Havel, à 4 milles de Berlin, dans le cercle du bas-Barnim. Le château est une maison de plaisance des rois de Prusse, située dans un pays qui ressemble fort à la Hollande. (*R.*)

ORANIEN-BAUM, petite ville d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Dessau, avec une belle maison de plaisance ornée de beaux jardins, à 4 lieues de Dessau. (*R.*)

ORANIENBOURG. *Voyez* ORANGEBOURG.

ORANIENSTEIN, beau château de plaisance, en Wétéravie, près de Dietz, à la maison de Nassau-Dietz. (*R.*)

ORATAVA, ville de l'île de Ténériffe, une des Canaries, à l'ouest de l'île: c'est le port le plus connu qu'il y ait dans ce canton pour le commerce. Les Anglois y ont un consul. Selon l'observation du P. Feuillée en 1744, la différence du

méridien entre Oratava & Toulon, est de 22 d. 23′, & par conséquent entre Paris 18 d. 45′, 26″. (*R.*)

ORAW, ou ARVA, comté de la basse-Hongrie, vers la Silésie, la Pologne & les monts Crapacks. C'est un des moins fertiles & des moins peuplés du royaume: il ne renferme que quatre villes très-chétives, de l'une desquels il tire son nom; & il est peuplé de Slaves venus de Bohême, dont la langue tient plus du polonois que du hongrois. (*R.*)

ORAXI (montagnes d'): ce sont les plus hautes qui soient au Japon; elles sont situées dans le royaume d'Achita, le plus septentrional de l'île de Niphon. (*R.*)

ORBA, baillage d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence. (*R.*)

ORBAIS, abbaye de France, au diocèse de Soissons. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4000 liv. (*R.*)

ORBE, ancienne & jolie ville de Suisse, au pays de Vaud. C'est, avec son district, un gouvernement qui, avec celui d'Echallens, forme un baillage dont la souveraineté est partagée entre les cantons de Berne & de Fribourg. Elle est à 2 lieues du mont Jura, sur la rivière d'Orbe, à 16 lieues s. o. de Berne, 11 s. o. de Fribourg. *Long.* 24, 22; *lat.* 46, 42.

Quelques auteurs croient qu'Orbe étoit la capitale du canton nommé *Pagus Urbigenus.* Quoi qu'il en soit, cette ville a été florissante sous l'ancienne monarchie des Francs. Les rois de la première & de la seconde race y avoient un palais, où ils alloient quelquefois se délasser. Le plus grand nombre des habitans est de la confession helvétique.

Le baillage est un des treize du pays Romand, & s'avance vers le midi, jusqu'à deux petites lieues au-dessus de Lausane. Il fait avec celui de Granson, 17 à 18 paroisses.

Orbe, & le pays dont elle est le chef-lieu, appartinrent à la maison de Châlon, qui les perdit par une suite du mécontentement qu'elle donna aux Suisses.

Viret (Pierre), fameux ministre calviniste, naquit dans la ville d'Orbe en 1511. Il fit ses études à Paris, & s'y lia d'une étroite amitié avec Farel. Il mourut à Pau en 1571, après avoir écrit divers ouvrages qui ne sont plus recherchés. (*R.*)

ORBE (l'), rivière de Suisse qui naît sur le mont Jura, entre la Franche-Comté & le pays de Vaud; en sortant de sa source, qui est en Suisse, elle entre dans le lac des Rousses, en sort ensuite pour se jeter dans le lac de Joux, dont les eaux s'engouffrent, & reparoissent à ce que l'on présume, dans la vallée de Val-Orbe, où elles forment la continuation de la rivière d'Orbe, qui se jette dans le lac de Neuchâtel. (*R.*)

ORBE (l'), rivière de France, dans le bas-Languedoc. Elle a sa source au nord de la ville de Lodève, sur la frontière du Rouergue, passe à Béziers, & se jère enfin dans le golfe de Lion, par le Grau de Sérignan. (*R*)

ORBEC, petite ville de France, en Normandie, au diocèse de Lisieux, sur une petite rivière qui tombe dans la Touque, à 4 lieues de-là, à Lisieux. (*R.*)

ORBEGA (l'), ou OREGO, rivière d'Espagne, au royaume de Léon. Elle a deux sources dans les montagnes qui sont au couchant septentrional de Léon, & finit par tomber dans le Tage à San-Jago, au-dessous de Zamora. (*R.*)

ORBITELLO, ville forte d'Italie, en Toscane, dans le Siennois, au milieu d'un étang ou lac salé, près de la rivière d'Albengia & de la mer, avec un fort, à 23 lieues s. o. de Sienne, 34 s. o. de Florence. *Long.* 28, 45; *lat.* 42, 28.

Cette ville, ou, comme Léandre l'appelle, *Castello*, est la capitale de l'*état des Garnisons*, qui appartient au roi de Naples. Les François l'assiégèrent inutilement en 1646. Elle ne fut bâtie qu'en 1210. L'empereur s'en rendit maître en 1735, & l'a depuis cédée à l'infant Dom Carlos. (*R.*)

ORCADES (les), îles au nord de l'Ecosse. Pomponius Mela, *liv. III*, *ch. vj*, & Pline, *liv. IV*, *ch. xvj*, s'accordent à dire qu'elles ne sont séparées que par de petits détroits; mais ils ne s'accordent pas pour le nombre. Mela en compte 30, Pline 40, mais il n'y en a que 28 d'habitées, sans compter celle de Stroma. Les Anglois les nomment les *îles d'Orkney*. Leur situation est au 22e deg. 11′ de *longitude*, & au 59e deg. 2′ de *lat.*

Elles sont séparées de l'Ecosse par un détroit nommé *Pentland-firth*, qui a 24 milles de longueur, 12 en largeur, & qui est plein de goufres fort dangereux.

Les habitans de ces îles sont généralement vigoureux, robustes & bien faits. Leur commerce consiste en poisson, en bœufs, porc salé, beurre, cuirs, peaux, étoffes, sel, jambons, orge, &c.

Il y a eu autrefois des rois des Orcades; mais leur règne finit quand les rois d'Ecosse s'emparèrent de ces îles, après avoir subjugué les Pictes; ensuite elles passèrent entre les mains des rois de Danemarck & de Norwège, à qui elles restèrent jusqu'au tems où le roi Christian I les donna en dot à sa fille Marguerite qu'il marioit au roi d'Ecosse Jacques III.

Les arbres n'y croissent que fort bas, & leur fruit vient rarement en maturité. En général l'hiver y est plus sujet à la pluie qu'à la neige, & elle y tombe quelquefois, non par gouttes, mais par torrens, comme si des nuages entiers tomboient du ciel à la fois. Dans le mois de juin 1680, après de grands coups de tonnerre, il tomba du ciel des morceaux de glace d'un pied d'épais, suivant la relation de ces îles par le docteur Wallace.

Les principales de ces îles sont Pomona ou Mainland, Hoy, South-Ronalpha, Saphinsha, Stronza, Eda, Sanda, Westra, & Ronza. (*R*)

ORCAMP, riche & célèbre abbaye de France, au diocèse & près de Noyon. Elle est de l'ordre de Cîteaux; & vaux 450,000 liv. (*R.*)

ORCHIES, ville de France, dans la Flandre françoise, chef-lieu d'un baillage de même nom, entre Tournai & Douai, à 4 lieues de Lille, avec des fabriques d'étoffes en laine. Ses revenus sont si peu de chose, qu'elle a bien de la peine à payer 18 mille livres qu'elle doit pour son contingent du don gratuit que le pays fait au roi. *Long.* 20, 55; *lat.* 50, 28. (*R.*)

ORCO, rivière d'Italie, en Piémont. Elle a sa source dans les montagnes, au midi du duché d'Aouste, & va tomber dans le Pô, au-dessus & auprès de Chivas. (*R.*)

ORCOMENO, bourg de Grèce, en Livadie, au pays Atramelipa, à 5 lieues de la ville de Livadie. Il appartient aux Turcs. C'est l'ancienne Orchomène de Béotie, dont Homere, Pindare, Pausanias, Thucydide & Pline ont tant parlé, mais qui ne conserve que le souvenir de sa gloire passée, & le triste honneur d'offrir les débris d'une des plus anciennes villes du monde. (*R.*)

ORDAU, petite ville de Silésie, avec un château, dans le duché de Troppau. Elle appartient aux chevaliers de l'ordre Teutonique. (*R.*)

ORDINGEN, ORDUNGEN, ou URDINGEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, avec un château. Le maréchal de Guébriant y battit les Hessois en 1641, & prit la ville en 1642. Elle est sur le Rhin, aux confins du comté de Meurs. Gelenius la nomme *castra Ordeonii*; & c'est près de-là qu'est le village de Gelb, qui paroît être la *Gelduba* des anciens. *Long.* 24, 15; *lat.* 51, 35. (*R.*)

ORDORF, ou ORDRUF, ville d'Allemagne, en Thuringe, dans le comté de Gleichen, avec un château, sur la rivière d'Or, à 4 lieues de Gotha. Il s'y fait du trafic en bled, en bois, planches, papier. Elle appartient aux comtes de Hohenlohe, & c'est un fief de la maison de Saxe-Gotha. (*R.*)

ORDRA. *Voyez* ARDRES.

ORDRE (la tour d'), on appeloit ainsi le phare que les Romains avoient élevé à Boulogne-sur-mer, pour servir de guide aux vaisseaux. M. de Valois l'appelle, je ne sais pourquoi, *turris ordinis*; car ni le mot françois *ordre*, ni le latin *ordo*, ne sont l'origine d'une pareille dénomination. Ce phare est nommé *ordraüs pharus* dans la vie de Saint Folcuin, évêque de Terouane; c'est donc d'*ordraüs* que paroît venir le mot d'*ordre*, qu'on donne à cette tour; mais on ignore également & la signification, & l'étymologie de ce mot *ordraüs*. (*R.*)

ORDUGNA, ville d'Espagne, en Biscaye, dans une vallée agréable, entourée de hautes montagnes. C'est en 1256 que cette ville fut bâtie, à l'endroit qu'elle occupe actuellement. *Long.* 14, 15; *lat.* 43, 10. (*R.*)

OREB, & SINAÏ, ce sont les *Melanimontes* que Ptolémée, *l. V*, *c. xvij*, place dans l'Arabie pétrée, le long des déserts, depuis le golfe auprès de Pharan, en tirant vers la Judée. *Voyez aussi* HOREB & SINAÏ. (*R.*)

OREBRO, petite ville de Suède, dans la Néricie, sur la Trosa, à 30 li. s. o. de Stockholm, avec un ancien château. *Long.* 33, 30; *lat.* 59, 12. (*R.*)

OREGRUND, ou OEREGRUND, petite ville de Suède, dans l'Uplande, sur la côte du golfe de Bothnie, à 7 lieues d'Upsal, & à 11 de Stockholm. C'est la 52e ville à la diète. *Long.* 36, 15; *lat.* 59, 30. (*R.*)

OREL, province de Russie, dans le gouvernement de Belgorod: elle est habitée par des Cosaques, & elle renferme les villes d'Orel, de Msensk, de Tschern, de Bolchow & de Bielew. Orel, sa capitale, est située sur la rivière d'Occa. (*R.*)

OREL, ville de Russie, sur une rivière de son nom, dans le district de Pultawa. (*R.*)

OREMBOURG, petit pays de la grande Tartarie, appartenant à la Russie, & qui est situé au sud-est du royaume d'Astracan; on y a bâti en 1734, sur le bord du fleuve Jaïk, une ville qui porte le nom d'Orembourg; cette contrée est hérissée des branches du mont Caucase. Des forteresses élevées de distance en distance, défendent les passages des montagnes & des rivières qui en descendent. C'est dans cette région, auparavant inhabitée, qu'aujourd'hui les Persans viennent déposer & cacher à la rapacité des brigands, leurs effets échappés aux guerres civiles. La ville d'Orembourg est devenue le refuge des Persans & de leurs fortunes, & s'est accrue de leurs calamités; les Indiens, les peuples de la grande Bukarie y viennent trafiquer; elle devient l'entrepôt de quelques pays désolés de l'Asie. (*R.*)

ORENOQUE, quelques-uns écrivent ORINOQUE; grand fleuve de l'Amérique méridionale, dans la Terre ferme. Christophe Colomb découvrit le premier cette rivière à son troisième voyage en 1498, & Diego de Orgas y entra le premier en 1531.

L'Orenoque, fleuve par fois très-impétueux, a sa source dans le Popayan, province de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade, entre l'audience de Passama, celle de Quito, & la mer du Sud. Il coule du couchant au levant, dans le vaste pays de la nouvelle Andalousie, où il se sépare en deux branches; l'une descend vers le midi, & perd son nom dans la rivière Noire; l'autre, qui le conserve, tourne vers le septentrion, & va se jeter dans la mer du Nord. Il forme à son embouchure un tel labyrinthe d'îles, que personne n'est d'accord sur le nombre exact des bouches de ce fleuve; on lui en donne jusqu'à 40. Ce qu'il y a de certain, c'est que la plus grande bouche de l'Orénoque, qu'on appelle *bouche des vaisseaux*, est située à 8 degrés 5' de *latitude*, & à 318 de *longitude*.

Il y a soixante-cinq brasses de fond dans certains endroits, & quatre-vingt lorsque les eaux viennent à croître; son étendue, sa largeur & sa profondeur sont si considérables, qu'il paroît qu'on peut

le joindre aux quatre fleuves que les géographes nous donnent, comme les plus grands du monde connu; savoir, le fleuve Saint-Laurent dans le Canada, celui de la Plata dans le Paraguay, le Missisipi dans la Louisiane, & le Maragnon sur les confins du Brésil.

Ce fleuve croît & décroît régulièrement. Sa crue commence en avril; il commence à baisser en octobre.

Nous avons aujourd'hui des connoissances certaines de la communication de *Rio negro*, ou *la rivière Noire*, avec l'Orenoque, & par conséquent de l'Orenoque avec le fleuve des Amazones. La communication de l'Orenoque & de la rivière des Amazones avérée en 1743, peut d'autant plus passer pour une découverte en géographie, que quoique la jonction de ces deux fleuves soit marquée sans aucune équivoque sur les anciennes cartes, tous les géographes modernes l'avoient supprimée dans les nouvelles, comme de concert, & qu'elle étoit traitée de chimérique par ceux qui sembloient devoir être le mieux informés des réalités. Ce n'est pas la première fois, dit M. de la Condamine, que les vraisemblances & les conjectures purement plausibles l'ont emporté sur des faits attestés par des relations de témoins oculaires, & que l'esprit de critique poussé trop loin, a fait nier décisivement ce dont il étoit tout au plus permis de douter.

Mais comment se fait cette communication de l'Orenoque avec la rivière des Amazones? Une carte détaillée de la rivière Noire, ou *rio Negro*, que nous aurons quand il plaira à la cour de Portugal, pourroit seule nous en instruire exactement. En attendant, M. de la Condamine pense que l'Orenoque, la rivière Noire & l'Yutura, ont le Caquétat pour source commune. *Voyez les Mém. de l'académie des Sciences*, *année* 1745, *p.* 450. (*R.*)

ORENSE, ancienne ville d'Espagne, dans la Galice, avec un évêché suffragant de Compostelle, du revenu de 10,000 ducats. Elle est renommée par ses bains que les Romains ont connu, & qui ont valu à ce lieu le nom de *aquæ calidæ*. Cette ville est sur le Minho, que l'on y passe sur un beau pont d'une seule arche, à 19 lieues s. e. de Compostelle, 26 n. o. de Bragance, 92 n. o. de Madrid. *Long.* 10, 8; *lat.* 42, 16. (*R.*)

ORESCA, ville de l'empire Russien, en Carélie, sur la côte occidentale du lac de Ladoga, dans une île formée par la Neva. Elle a un bon fort bâti par Pierre-le-Grand, pour la défense de Saint-Pétersbourg. (*R.*)

ORFA, M. Delisle dit *Ourfa*, ville considérable d'Asie, à l'orient de l'Euphrate, dans le Diarbeck, avec de beaux restes d'antiquités. Thévenot l'a décrite comme elle étoit de son tems; nous dirons seulement que c'est l'ancienne ville d'Edesse. *Voyez* EDESSE. Orfa est située à 33 lieues n. e. d'Alep. *Long.* 55, 20; *lat.* 36, 20. (*R.*)

ORFORD, petite ville à marché d'Angleterre, avec titre de comté, & un havre, dans la province de Suffolck, à 24 lieues n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 54; *lat.* 52, 10. (*R.*)

ORGELET, petite ville de France, dans la Franche-Comté, chef-lieu du baillage de son nom, à la source de la Valouze, avec un couvent de l'ordre de Cîteaux. (*R.*)

ORGON, petite ville de France, en Provence, à 4 lieues d'Avignon, près de la Durance. (*R.*)

ORIA, *Uria*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, située sur une montagne, dans l'ancien pays des Messapiens, entre Tarente & Brindes. L'an 1491, Grégoire XIV l'érigea en évêché, sous la métropole de Tarente. (*R.*)

ORIENT (l'), ville & port de France en Bretagne, située au fond d'une anse, à l'embouchure de la rivière de Ponscroff, ou Ponscorff. Cette ville, qui est toute nouvelle, est munie de fortifications, & distante d'environ 2000 toises du Port-Louis. Elle est très-bien bâtie, fort commerçante, & c'est le lieu où la compagnie des Indes avoit ses magasins, & où elle faisoit ses armemens. Il y a un commandant. On en jeta les fondemens vers l'an 1720. Les Anglois tentèrent inutilement de s'en emparer en 1746. *Long.* suivant Cassini, 14 d. 8′, 40″; *lat.* 47 d. 44′, 50″. (*R.*)

ORIGNI-SAINTE-BENOITE, bourg de France, en Picardie, élection de Guise, dans une grande prairie, sur l'Oise, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

ORIGUELA, ou ORIHUELA, nommée par les habitans ORIOLA, ville d'Espagne, au royaume de Valence, avec une université, & un évêché suffragant de Valence. Elle est dans une campagne fertile, sur la rivière de Ségura, à 14 lieues n. e. de Carthagène, 14 s. o. de Valence. *Long.* 17, 2; *lat.* 37, 58.

Cette ville est ancienne, à ce que prétendent les géographes, qui croient que c'est l'*Orcelis* de Ptolémée. En tout cas, son évêché est moderne; car il n'en est fait aucune mention dans les trois anciennes notices ecclésiastiques d'Espagne. Il y a lieu de penser que l'église d'Origuela devint collégiale l'an 1414, & fut érigée en cathédrale par Alphonse, cinquième roi d'Aragon. Son gouvernement est indépendant de Valence, & sa jurisdiction s'étend sur environ 12 lieues de longueur & 6 de largeur. (*R.*)

ORINE, Pline, *l. V*, *c. xiv*, nomme ainsi la contrée de la Palestine où étoit Jérusalem. C'est ce que Saint Luc, *c. j*, *v.* 39, appelle *montana Judea*, lorsqu'il parle de la Sainte Vierge qui alla visiter Elisabeth. Dans ces montagnes étoient Jérusalem, Rama, Bethléhem, &c. Le grec de Saint Luc porte εἰς τὸν Ὀρεινὴν, d'où a pu aisément s'écrire en lettres latines *Orine*. (*R.*)

ORIO, rivière, ou plutôt torrent impétueux d'Espagne, dans la Biscaye. Il a sa source à Sam-

Ander, & se perd dans la mer au couchant de Saint-Sébastien. (*R.*)

ORISSAVA, ville de l'Amérique, au Mexique, sur le chemin de Vera-Crux à Mexico, entre Cordoue & la Puebla de los Angelès. Elle est auprès d'une haute montagne qui porte son nom, & dont le sommet est toujours couvert de neige, quoique sous la zône torride. *Long.* 277, 20; *lat.* 19, 10. (*R.*)

ORISTAGNI, ancienne ville de l'île de Sardaigne, avec un archevêché, sur la côte occidentale de l'île, & sur le golfe auquel cette ville donne son nom. Elle est à 17 lieues n. o. de Cagliari, 12 s. de Boza. *Long.* 26, 33; *lat.* 39, 55.

Cette ville est l'*Usellis* de Ptolémée, dont les habitans ont été appelés *Usellitani*. Le nom d'*Oristagni* ou *Oristagne* lui vient vraisemblablement d'un étang formé par la rivière Sacro, dans un lieu nommé *Orès*, d'où est venu le nom latin *Ori-Stagnum*, qui a formé le nom Oristagni. Cette ville est dans une plaine à peu de distance de la mer, mais dans un air très-mal-sain, ce qui fait qu'elle est dépeuplée. (*R.*)

ORIXA, province de l'Indoustan, sur le golfe de Bengale, à l'extrémité septentrionale de la côte de Coromandel, entre le Gange & le royaume de Golconde. Elle est bornée au nord par la rivière de Ganga, qui la sépare des terres du Raia-Rotas, depuis les 98 d. 20′ de *longit*. jusqu'à 102 d. 20′.

Avant 1736, cette contrée faisoit partie du Bengale, mais à cette époque, les Marates s'en emparèrent.

Elle peut avoir environ 29 lieues de côtes qui courent du sud-ouest au nord-est. En allant du nord-est au sud-ouest, on y trouve Baram pour ville, Ganjam autre ville où les Anglois ont un comptoir & quelques bourgades, Ramana, résidence du roi de Brampour; mais la ville d'Orixa, que MM. Sanson, Baudrand & autres mettent dans ce royaume comme sa capitale, est une ville chimérique. Les François ont des établissemens sur cette côte, & ils en tirent des toiles de coton. (*R.*)

ORLAMUNDE, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la portion du pays d'Altembourg, qui appartient au duc de Saxe-Gotha. Elle est située sur une éminence, à l'embouchure de la petite rivière d'Orla, dans la Saale; & c'est le siège d'un baillage. C'est une ville très-médiocre, mais ancienne. Les comtes qu'elle avoit autrefois, & qui finirent l'année 1476, se faisoient fort considérer dans la Thuringe: ils jouissoient même de l'éminente prérogative de se substituer des bourg-graves dans leur château; & leur alliance étoit recherchée par la plupart des princes leurs voisins. Cette ville est à 3 lieues de Rudelstadt. (*R.*)

ORLÉANOIS; il ne faut pas confondre l'Orléanois ou le gouvernement d'Orléanois avec l'Orléanois propre. Le gouvernement contient, outre l'Orléanois, la Sologne, la Beauce, le Dunois, le Vendômois, le Blaisois, la plus grande partie du Gâtinois, & le Perche-Gouet. Tout l'Orléanois est du ressort du parlement de Paris, & il comprend quatre grands baillages & juges présidiaux, établis à Orléans, Chartres, Blois & Montargis, & trois baillages moins considérables, ceux de Gien, Dourdan & Vendôme. L'Orléanois propre est un district de France, borné au n. par la haute-Beauce, e. par le Gâtinois, s. par la Sologne, o. par le Dunois & le Vendômois. La Loire le divise en haut & en bas Orléanois. Le haut est au n., & le bas est au s. de cette rivière. Orléans est la capitale de l'Orléanois propre, & de tout le gouvernement. La forêt, qui est au nord de la ville, est une des plus grandes du royaume; elle passe pour contenir 94 mille arpens en bois plein, mais elle renferme des plaines fort étendues & des villages, de sorte qu'on lui donne 15 lieues de longueur. Sa largeur est différente: en quelques endroits elle est d'une ou de deux lieues, & dans quelques-autres de cinq à six lieues. Le prix des ventes de cette forêt, qui peut monter chaque année à 80 mille livres, est de l'appanage du duc d'Orléans.

Cette province a un gouverneur-général, trois lieutenans-généraux, quatre lieutenans de roi, quatre grands baillis d'épée, & neuf gouverneurs de place. Ses principales rivières sont la Loire, le Loir, & le Loin. Le sol en est très-abondant; il s'y trouve de grands vignobles, & de vastes campagnes qui se couvrent de riches moissons. (*R.*)

ORLÉANS, ancienne ville de France, capitale de l'Orléanois, avec titre de duché possédé par le premier prince du sang, & un évêché suffragant de Paris. Il s'y fait un grand commerce en vins, bleds & eaux-de-vie, commerce qui est favorisé par la situation avantageuse de cette ville sur la Loire, & à l'entrée du canal de son nom, qui la fait communiquer avec Paris. Elle est à 13 lieues n. e. de Blois, 34 n. e. de Tours, 28 s. o. de Paris. *Long.* 19 d. 25′, 45″; *lat.* 47 d. 54′, suivant Cassini.

On croit qu'Orléans fut érigée en cité par Aurélien, & qu'elle en reçut le nom de *Aureliana civitas*, ou *Aurelianum*, en sous-entendant *oppidum*; elle devint alors indépendante des peuples chartrains, & fut l'une des plus considérables des Gaules. Elle tomba au pouvoir des François après que Clovis eut vaincu Siagrius, & eut détruit le reste de l'empire Romain dans les Gaules. Il s'est tenu à Orléans onze conciles & quatre synodes. Son école de droit civil & canonique est fort ancienne; & le pape Clément V lui accorda, on 1305, divers privilèges, que Philippe-le-Bel confirma en 1312.

Ses évêques furent attribués sous l'empereur Honorius à la quatrième lyonnoise & à la métropole de Sens, dont Orléans n'a été détaché que l'an 1623, lorsque Paris fut érigé en archevêché, auquel on donna pour suffragans les évêques d'Orléans, de Chartres, & de Meaux. Celui d'Orléans prétend avoir le droit, le jour de son entrée dans l'église d'Orléans, d'absoudre un certain nombre de criminels qui sont dans les prisons; mais le par-

lement de Paris a raison de ne point reconnoître des absolutions & abolitions de cette espèce.

Le diocèse de cet évêché renferme 272 paroisses, 10 chapitres, 5 abbayes d'hommes, & 3 de filles. Il est du revenu de 35,000 liv.

Le chapitre de la cathédrale est dédié à Jesus-Christ crucifié: il est mis à la tête de toutes les distributions, pour une double portion, qui est donnée par forme d'aumône à l'Hôtel-Dieu, dont le chapitre a la jurisdiction spirituelle & temporelle.

Cette ville est grande, & l'une des plus célèbres du royaume. On y passe la Loire sur un pont qui est très-vanté. C'est le siège d'un lieutenant-général, d'un lieutenant de roi, d'un lieutenant des maréchaux de France, d'un gouverneur particulier, d'un grand baillage & présidial, d'un baillage particulier ou châtellenie royale, d'un hôtel des monnoies. Il y a intendance, généralité, élection, maîtrise des eaux & forêts : elle est pourvue d'un collège, & d'un séminaire où l'on enseigne la théologie. Il ne s'y trouve pas moins de vingt-trois maisons monastiques de l'un & de l'autre sexe. Elle a une commanderie de l'ordre de Malte, & deux hôpitaux. Dix grandes rafineries de sucre y font un établissement très-avantageux.

La cathédrale d'Orléans est une des plus magnifiques églises du royaume. Chaque année, le 12 de mai, on fait en cette ville une procession solemnelle en mémoire de la délivrance de la ville, due à la célèbre Jeanne d'Arc, plus connue sous le nom de pucelle d'Orléans, qui en fit lever le siège à pareil jour en 1429. Indépendamment de ce siège, elle en a soutenu un non moins fameux contre Attila, roi des Huns, en 450.

Orléans, réunie à la couronne par Hugues Capet, fut érigée en duché par Philippe de Valois, qui le donna à son fils Philippe. Ce prince mourut sans enfans, & le duché passa en 1391 à Louis, frère de Charles VI. Louis XII, duc d'Orléans, étant monté sur le trône, son appanage fut réuni au domaine. Louis XIII le donna à son frère Gaston, & Louis XIV à son frère Philippe, de qui descend M. le duc d'Orléans.

Il est fait mention de la forêt d'Orléans, à l'article ORLÉANOIS ; & sous le mot CANAL, nous avons parlé du canal d'Orléans.

C'est dans cette ville que naquit le roi Robert en 971. Il y fut couronné en 996, & mourut à Melun en 1031. Il étoit humain, débonnaire, & savant pour son tems. Il fit plusieurs hymnes, que l'on chante encore à l'église. Enfin, il eut la sagesse de refuser l'empire & le royaume d'Italie, que les Italiens lui offroient, & qu'il n'eût jamais gardé.

On sait encore que François II mourut à Orléans le 5 décembre 1560, dans sa 18e année. Son règne, qui ne fut que de 17 mois, vit éclore tous les maux, qui depuis désolèrent la France. Les Guises abusèrent de l'autorité dont ils jouissoient. Le roi de Navarre & le prince de Condé eurent assez de ressources pour soutenir un parti contr'eux. Dans ces conjonctures, les querelles de religion devinrent un prétexte trop spécieux pour n'être pas employé par les deux partis. Orléans éprouva bientôt les tristes effets de leur rage ; François, duc de Guise, en fit le siège en 1563, & y fut assassiné. Mais il faut détourner nos yeux de ces horreurs, pour nommer quelques savans illustres dont Orléans a été la patrie.

Amelot de la Houssaye (Nicolas), y naquit en 1634. Ses traductions & ses histoires sont encore recherchées. Il est le premier qui ait fait connoître le gouvernement de Venise aux François. Il mourut fort pauvre en 1706.

Bongars (Jacques), *Bongarsius*, protestant, qui a été un des savans hommes du seizième siècle. Il s'attacha à l'étude de la critique, qui étoit le goût dominant de son tems ; s'il n'alla pas aussi loin que les Lipse & les Casaubon, il ne laissa pas d'y acquérir beaucoup de célébrité, & peut-être il les eût atteints dans ce genre d'érudition, sans les affaires d'état qui l'occupèrent, & l'empêchèrent d'y donner, comme eux, toutes ses veilles. Il fut employé près de 30 années dans les plus importantes négociations d'Henri IV. Il procura une bonne édition de Justin, imprimée à Paris en 1581, *in*-8°. avec des notes pleines d'érudition; mais on estime surtout les lettres qu'il écrivit pendant les emplois dont il fut revêtu; elles ont été traduites du latin en françois par M. l'abbé de Brianville, qui en a donné la meilleure édition à la Haye en 1695. Bongars mourut à Paris en 1612, à 58 ans.

Dolet (Etienne), né vers l'an 1509, étoit imprimeur, poëte & grammairien. Les ouvrages qu'il mit au jour sont 1°. *commentarii linguæ latinæ*, 2 vol. *in-fol.* rares. 2°. *De re navali.* 3°. *Carminum, lib. IV.* 4°. Des lettres qui sont rares, & d'un goût singulier.

Dubois (Gerard), compatriote de Dolet, prêtre de l'Oratoire, a donné l'histoire de l'église de Paris; il mourut en 1696, âgé de 67 ans.

Gédoyn (Nicolas), naquit à Orléans en 1667. Il a été jésuite, ensuite chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris ; & enfin abbé commendataire de N. D. à Beaugency ; il est auteur d'une excellente traduction de Quintilien & de Pausanias. Il a donné plusieurs mémoires insérés dans le recueil de l'académie des belles-lettres. Il est mort en 1744.

Muis (Siméon de), savant interprète de l'Ecriture-Sainte, mort en 1644. Son commentaire sur les pseaumes est un des meilleurs qu'on ait sur ce livre de l'Ecriture.

Petau (Denis), *Petavius*, jésuite, un des meilleurs critiques & des plus savans personnages de son siècle. Outre qu'il a réformé la chronologie, on a de lui un grand nombre d'ouvrages sur d'autres sujets ; il mourut en 1652, âgé de 69 ans.

Thoynard (Nicolas), savant dans les langues, dans l'histoire, dans les antiquités, & dans la chronologie, mourut en 1706, âgé de 77 ans. On prétend qu'il a eu grande part au traité du cardinal

Noris sur les époques syriennes. Sa concordance des quatre évangélistes en grec, passe pour un ouvrage vraiment curieux.

Vassor (Michel le), de l'Oratoire, se réfugia en Angleterre où il obtint une pension du roi Guillaume, à la sollicitation de Burnet, évèque de Salisbury, & y mourut en 1718, âgé de plus de 70 ans. Son histoire de Louis XIII est trop diffuse, car elle forme 20 vol. *in*-12; elle est cependant très-recherchée, c'est qu'il ne se trompe que sur un petit nombre de faits.

Pothier (Robert-Joseph), conseiller au présidial, professeur en droit françois, un des plus habiles jurisconsultes de France, mort en 1772, universellement regretté. On peut voir son éloge à la tête des traités *de la possession* & *de la prescription*, imprimés en 1772.

M. Beauvais nous a donné, en 1767, trois vol. *in*-12 pour expliquer les médailles romaines, & un mémoire pour discerner les véritables médailles antiques, de celles qui sont contrefaites : il est mort en 1773.

Orléans est encore la patrie d'une dame, Marie Touchet, qui a fait grand bruit dans ce royaume. Elle donna des enfans à Charles IX, & épousa ensuite un homme de qualité. Son esprit, dit le Laboureur, étoit aussi incomparable que sa beauté. Elle eut deux filles légitimes, dont l'une (Henriette de Balzac, marquise de Verneuil), fut maîtresse d'Henri IV, & l'autre du maréchal de Bassompierre. (*R.*)

Orléans (la nouvelle), petite ville de l'Amérique septentrionale, capitale de la Louisiane. Elle fut bâtie sous la régence du duc d'Orléans, sur le bord oriental du Mississipi. On en jeta les fondemens en 1717, & ce ne fut qu'en 1722 qu'elle prit quelque consistance. Les maisons en sont bâties de bois sur briques, parce que le sol n'a pas assez de solidité pour recevoir des édifices plus pesans. La partie de la Louisiane où cette ville est située, fait partie, suivant quelques-uns, de la Floride occidentale, dont elle est une extension. *Voyez* Floride. *Lat. nord*, 28, 26. (*R.*)

ORLEMUNDE. *Voyez* Orlamunde.

ORMES (les), deux bourgs de France, l'un entre Tours & Poitiers, avec un beau château qui appartient à la maison d'Argenson; l'autre dans le Nivernois. (*R.*)

ORMESSON, paroisse & château dans le Gâtinois françois, diocèse de Sens, élection de Nemours, depuis trois siècles à la famille le Fevre, de la branche d'Ormesson.

Les d'Ormesson se sont rendu recommandables par la réputation d'austère probité, de désintéressement, d'amour du bien public qui les caractérisèrent toujours, & qui sont comme héréditaires dans leur famille.

Olivier le Fevre d'Ormesson, né en 1525, attaché au dauphin depuis Henri II, fut marié quatre jours après la mort funeste de son roi & de son ami en 1559. Il consacra la mémoire des bontés de son roi, par un buste qu'on voit encore au château d'Ormesson. Le chancelier de l'Hôpital le fit entrer au conseil sous Charles IX, & il accompagna ce prince qui visitoit son royaume. Il refusa la surintendance des finances en 1566. Charles IX dit : « J'ai mauvaise opinion de mes affaires, » puisque les honnêtes gens ne veulent pas s'en » mêler ». Il fut cependant intendant des finances en 1573 : il quitta cette place orageuse en 1577, fut reçu président en la chambre des comptes en 1579. M. de Nicolaï lui dit, au nom de sa compagnie, qu'elle se sentoit honorée de l'avoir pour président. Henri IV, instruit de ses sentimens patriotiques en 1589, lors du siège de Paris, défendit à ses soldats de toucher à la terre d'Ormesson : le château devint la sauve-garde des paysans ; plus de deux cents ménages s'y retirèrent. Pendant les guerres de la fronde, on eut le même ménagement pour son fils. Il mourut fort âgé en 1600, & fut enterré aux Minimes de Chaillot. Son petit-fils, mort en 1686, fut le magistrat le plus intègre de la cour de Louis XIV ; & dans ces derniers tems, les peuples ont vu à regret un de ses descendans appelé au ministère des finances, y paroître & disparoître comme un météore. (*R.*)

ORMUZ, ville d'Asie, à l'entrée du golfe Persique, bâtie dans une île, qui n'est qu'un rocher stérile, par un conquérant Arabe dans le XIe siècle. Avec le tems, elle devint capitale d'un royaume qui, d'un côté, s'étendoit assez avant dans l'Arabie, & de l'autre, dans la Perse. Ormuz avoit deux bons ports : elle étoit grande, peuplée, fortifiée. Elle ne devoit ses richesses & sa puissance qu'à sa situation : elle servoit d'entrepôt au commerce de la Perse avec les Indes ; & avant les découvertes des Portugais, le commerce de Perse étoit plus grand qu'il ne l'a été depuis, parce que les Persans faisoient passer les marchandises de l'Inde par les ports de Syrie ou par Caffa.

Dans les saisons qui permettoient l'arrivée des marchands étrangers, Ormuz étoit la ville la plus brillante & la plus agréable de l'Orient. On y voyoit des hommes de presque toutes les parties de la terre faire un échange de leurs denrées, & traiter leurs affaires avec une politesse & des égards peu connus dans les autres places de commerce.

Ce ton étoit donné par les marchands du port qui communiquoient aux étrangers une partie de leur affabilité. Leurs manières, le bon ordre qu'ils entretenoient dans leur ville, les commodités, les plaisirs de toute espèce qu'ils y rassembloient, tout concouroit à y attirer les négocians. Le pavé des rues étoit couvert de nattes très-propres, & en quelques endroits de tapis ; des toiles qui s'avançoient du haut des maisons, rendoient les ardeurs du soleil supportables : on voyoit des cabinets des Indes ornés de vases dorés ou de porcelaine, dans lesquels étoient des arbrisseaux & des herbes de senteur. On trouvoit dans les places des chameaux chargés

chargés d'eau. On y prodiguoit les vins de Perse, ainsi que les parfums & les alimens les plus exquis. On y entendoit la meilleure musique de l'Orient.

Ormuz étoit rempli de belles filles de différentes contrées de l'Asie. On y goûtoit toutes les délices que peuvent attirer & réunir l'abord des richesses, un commerce immense, un luxe ingénieux, un peuple poli, des femmes galantes.

A son arrivée dans les Indes, Albuquerque assiégea cette ville, battit la flotte des Ormuziens avec cinq navires, bâtit une citadelle, & força une cour corrompue & amollie à se soumettre en 1507. Le souverain de la Perse envoya demander un tribut au vainqueur. Le vice-roi fit apporter devant les ambassadeurs, des boulets, des grenades & des sabres: *Voilà*, leur dit-il, *la monnoie des tributs que paie le roi de Portugal.* Mais en 1622, Schah Abas, roi de Perse, s'empara de la ville & de l'île, qui sont restées aux Persans. Depuis cette époque la ville est fort déchue. *Long.* 73, 21, 30; *lat.* 25, 30. (*R.*)

ORNANS, petite ville de France, dans la Franche-Comté, sur la Louve, à 3 li. de Besançon, au pied des montagnes. *Long.* 23, 42; *lat.* 47, 17. C'est le siège d'un baillage ressortissant au grand baillage de Dole. On y compte environ 2000 habitans.

Le puits qui est auprès d'Ornans est une des singularités de la nature: il est très-profond; il arrive souvent qu'après les grandes pluies, il regorge de manière à inonder les campagnes voisines. Les eaux débordées de ce puits laissent après elles quantité de poissons, appelés *umbres* dans le pays, qui repeuplent la rivière.

Montier, bourg voisin d'Ornans, offre aux curieux des cavernes aussi belles que celles de Quingey, & aussi remplies de congélations. La fontaine pétrifie tout ce qui est imprégné de son eau. On découvre au village de Loz, des oursins, des vertèbres de poissons, des astroïdes, & du bois pétrifié. (*R.*)

ORNE (l'), rivière de France, en Normandie. Elle prend sa source au village d'Aunon, & après avoir fait beaucoup de détours, se jète dans la mer à quatre lieues au-dessous de Caën. Elle a été nommée *Olena* par les anciens.

Quoique cette rivière soit navigable depuis Caen, on creuse cependant un canal entre cette ville & la mer. (*R.*)

ORNE (l'), rivière de la province du Maine, qui a sa source aux frontières du Perche, & tombe dans la Sarte. (*R.*)

ORNEY (l'), rivière de France, en Champagne; elle prend sa source dans le Vallage, & va se joindre à la Marne, au couchant de Vitri-le-Brûlé, où elle passe. (*R.*)

ORONTE (l'), fleuve de Syrie. Pline, *liv. V, chap. xxij*, le fait naître entre le Liban & l'Anti-liban, auprès d'Héliopolis, qui est aujourd'hui Balbec; mais cet auteur a été mal informé. M. de la Roque, dans son voyage de Syrie, nous apprend que la source de l'Oronte est dans une plaine, à 4 ou 5 lieues de distance du mont Liban, entre l'orient & le midi, & à un éloignement considérable de toutes les montagnes qu'on peut appeler *Anti-liban.* C'est à environ 14 lieues de Balbec que sont les sources de l'Oronte; il court d'abord en serpentant vers le nord, passe à 2 li. d'Emèse, traverse Apamée, arrose ensuite les murs d'Antioche, & se jète enfin dans la mer. (*R.*)

OROPESA, ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, près des frontières de l'Estramadure, avec titre de comté. Elle est entre Talavera & Plazencia, à 9 lieues de la dernière, au nord du Tage. *Long.* 13, 6; *lat.* 39, 40. (*R.*)

OROPE: il y a eu plusieurs villes de ce nom; la principale étoit dans la Béotie, aux confins de l'Attique, auprès de la mer.

Son nom moderne est *Ropo*, village de Grèce, à 2 milles de la mer, & à 6 d'un autre village nommé *Marcopoulo*; à une lieue plus loin est une petite rivière, que M. Spon croit être l'*Asopus.* (*R.*)

OROSPEDA, chaîne de montagnes en Espagne. Strabon, *liv. III*, comprend sous ce nom les diverses branches de montagnes qui courent depuis l'Aragon, par les deux Castilles, jusques dans l'Andalousie; toutes ces montagnes ne sont que des rameaux des Pyrénées. (*R.*)

ORSA, ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, au palatinat de Witespk, sur un ruisseau proche le Niéper. *Long.* 49, 8; *lat.* 54, 38. (*R.*)

ORSAW. *Voyez* ORSOY.

ORSOY, petite ville d'Allemagne, au pays de Clèves, sur le Rhin, au-dessus de Rhinberg, à distance presque égale de Wesel & de Duisbourg, & au nord du comté de Meurs. Le prince d'Orange la prit en 1634; Philippe de France la reprit en 1672, & en fit démolir les fortifications. Elle appartient au roi de Prusse. *Long.* 24, 18; *lat.* 51, 28. (*R.*)

ORSUF. *Voyez* ARSUF.

ORT, ou LEER-ORT, château fortifié d'Allemagne, dans l'Oost-Frise, près du confluent de la Léda & de l'Ems. (*R.*)

ORTELSBOURG, ville de Prusse, dans l'Oberland, sur la rivière de Welbusch, au voisinage de plusieurs lacs, & sur un sol fertile en grains & en foins. Elle est munie d'un ancien château, où Ladislas, roi de Pologne, alla conférer en 1629 avec Georges-Guillaume, électeur de Brandebourg; & elle est le siège d'un grand baillage, dont la plupart des habitans parlent polonois. La fertilité de ses environs, l'application de ses habitans au travail, & l'attention que le gouvernement y donne au commerce & à l'industrie, en font une des bonnes villes du royaumes. Son baillage comprend les villes de Passenheim & de Wilkenberg, avec les mines de fer de Kuttenberg. (*R.*).

ORTENAU, contrée d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, entre le Brifgau, la forêt Noire, le duché de Wirtemberg, le marquifat de Bade, & le Rhin. Il eft très-fertile, & fe divife en canton & en baillage. Le baillage eft à l'Autriche, qui en a remis en fief la plus grande partie à la maifon de Bade, mais qui ne laiffe pas que d'en entretenir toujours le baillif dans la ville impériale d'Offenbourg. Dans l'enceinte de ce baillage fe trouvent auffi des terres & feigneuries appartenantes, les unes au landgrave de Heffe-Darmftadt, les autres à l'évêque de Strasbourg, d'autres à l'évêque de Spire, d'autres enfin au comte de Hanau-Lichtenberg. Dès le règne de l'empereur Henri IV, ce baillage d'Ortenau étoit déjà féparé du duché de Souabe. Les ducs de Zœhringen en étoient en poffeffion, & ce fut à l'extinction de leur race que la maifon d'Hapsbourg en acquit la propriété. Le canton d'Ortenau eft poffédé par la partie de la nobleffe immédiate de Souabe, qui a fa chancellerie dans la ville de Tubingen. Il y a auffi dans ce canton, mais fans aucune relation avec fa conftitution politique ou civile, les villes impériales d'Offenbourg, de Gengenbach & de Zell. (*R.*)

ORTENBOURG, état & comté immédiat du Saint-Empire, fitué dans la Bavière inférieure, & enclavé dans la préfecture de Landshut. Il eft fort petit, ne renfermant qu'un bourg & un château de fon nom, avec quelques villages, & ne rapportant que douze à treize mille florins par an. On y fuit la religion proteftante, & fes comtes qui paient des taxes modiques à l'Empire, prennent place aux diètes entre Haag & Ehrenfels.

Le bourg d'Ortenbourg eft à 4 lieues de Paffau. Ses princes, qui y ont un château, pofsèdent encore Seldenau, Mydeck & Eggelheim. Ils prennent auffi le nom de comtes de Grichingen & de Pultingen. (*R.*)

ORTENBOURG, feigneurie libre de l'Empire, dans la Wéteravie, à 2 lieues de Badingen, & à 8 lieues de Francfort. Elle eft poffédée en commun par les princes de Heffe-Caffel, & les comtes de Stolberg. (*R.*)

ORTENBOURG, ville d'Allemagne, dans la haute-Carinthie, fur la rive méridionale de la Drave, vis-à-vis du confluent du Lizer, chef-lieu d'un comté. (*R.*)

ORTENECK, château & feigneurie de la moyenne Carniole, à la maifon de Lichtenberg. (*R.*)

ORTH, comté de la haute-Autriche, au milieu du lac de Traun. (*R.*)

ORTHEZ, ou ORTEZ, petite ville de France, en Béarn, diocèfe d'Acqs, fiège d'une fénéchauffée. Cette ville, d'environ 4000 habitans, eft fituée fur le Gave de Pau, à 7 li. au-deffous de cette ville, fur le penchant d'une colline. Jeanne d'Albret, reine de Navarre, fonda dans cette ville, en faveur des proteftans, une univerfité qui a fubfifté jufqu'au règne de Louis XIV. *Long.* 16, 54; *lat.* 43, 30.

C'eft de cette ville qu'étoit le vicomte la Braue, commandant de Bayonne en 1572. Sur l'ordre d'exécuter le maffacre de la Saint-Barthelemi, il écrivit à la cour cette lettre qu'il convient de faire paffer à la poftérité :

« Sire, j'ai communiqué le commandement de » V. M. à fes fidèles habitans de Bayonne, & » gens de guerre de la garnifon ; je n'y ai trouvé » que de bons citoyens & de braves foldats, mais » pas un bourreau ; c'eft pourquoi eux & moi fup» plions très-humblement V. M. de vouloir em» ployer nos bras & nos vies en chofes poffibles ; » quelque hafardeufes qu'elles foient, nous y » mettrons jufqu'à la derniere goutte de notre » fang ».

Ce vicomte ne fut pas le feul ami de l'humanité, qui refufa de verfer le fang de fes concitoyens. Sa modération fut imitée par le comte de Tende, en Provence; par Gordes, en Dauphiné; par Saint-Herem, en Auvergne; par Philibert de la Guiche, à Mâcon ; par Chabot, comte de Charni, en Bourgogne ; par Hennuyer, évêque de Lizieux, & par Villars, conful à Nîmes. Un bon François qui voyage dans ces provinces, & à qui la mémoire de ces fages gouverneurs eft chère, demande à Dijon, à Mâcon, à Bayonne, où font les ftatues élevées à ces pères de la patrie? Quel eft fon étonnement de n'y trouver aucun monument qui les rappelle à la mémoire de leurs concitoyens ! (*R.*)

ORTHON, grande rivière d'Afie, dans la Tartarie. Elle a fa fource dans le pays des Mongules ; vers le 45e *d.* 40 *min. de latitude*, & court du fud-fud-eft au nord-nord-oueft. Elle vient enfuite fe jeter dans le Selinga, à 50 *d. de latitude.* C'eft fur fes bords que le kam des Kalcka-Mongules fait ordinairement fon féjour. C'eft encore aux environs de cette rivière que le kutuchta, ou grand-prêtre des Mongules de l'oueft, fe tient à préfent. Il étoit autrefois accoutumé de camper vers Norzinskoi, aux bords de la rivière d'Amur ; mais depuis que les Ruffes fe font établis en ces quartiers, il ne paffe plus en-deçà de Selinginskoi. C'eft aux environs de la rivière d'Orthon, & même vers la Selinga du côté de Selinginskoi, qu'on trouve abondamment de la rhubarbe ; & tout ce que la Ruffie en fournit aux pays étrangers vient des environs de cette ville. Comme cette racine eft fort eftimée en Europe, le tréfor de la Sibérie n'a pas manqué de s'emparer de ce commerce qui pourroit être fort avantageux à la Ruffie, s'il étoit fidèlement adminiftré : car la rhubarbe croît en fi grande abondance dans le territoire de Selinginskoi, qu'on dit que le tréfor de Sibérie en vend jufqu'à dix mille livres à la fois. (*R.*)

ORTHOSIAS, ville de Phénicie, fur la côte de Syrie, autrefois épifcopale. Elle eft très-ancienne, & il en eft fait mention au *livre des Machabées*, *chap.* 15, ℣. 35 & 37. Elle eft fituée au bord de la

mer, vis-à-vis l'île d'Arade, non loin de Tripoli. (*R.*)

ORTI, ville d'Italie, dans le patrimoine de Saint-Pierre, avec un évêché suffragant du pape, & uni à celui de Citta-Castellana. Elle est près du Tibre, à 34 milles de Rome, 9 de Citta-Castellana, & 14 de Viterbe. On croit que c'est l'*Hortanum* de Pline. *Long.* 30, 2; *lat.* 42, 22. (*R.*)

ORTNAU. *Voyez* ORTENAU.

ORTONE-SUR-MER, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure. Elle fut érigée en évêché, en 1570, par le pape Pie V. Cet évêché est uni aujourd'hui à celui de Campli. (*R.*)

ORTYGIE, petite île sur la côte orientale de Sicile, jointe à cette grande île par un pont, & à l'embouchure de l'Alphée.

Cette île se nomme aujourd'hui l'*île de San Marciano*. Elle est devant le port de Syracuse.

C'est sur le bord occidental de l'île qu'étoit la célèbre fontaine d'*Aréthuse*.

La ville de Syracuse est aujourd'hui bornée à l'île. On voit encore dans le château une grosse source qu'on croit être l'Aréthuse. Mais la mer a beaucoup gagné sur ce rivage, comme il paroît par plusieurs sources qu'on voit jaillir au fond de la mer, & qui grossissoient autrefois cette fameuse fontaine. (*R.*)

ORVAL, *Aurea Vallis*, riche & fameuse abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans les Pays-Bas, à l'extrémité méridionale du Luxembourg Autrichien, au milieu des bois, à 2 lieues & demie de Montmedi. On y pratique l'étroite observance de Cîteaux. Partie des terres de cette abbaye est dans le Luxembourg François. L'abbaye d'Orval jouit de revenus énormes, qui dans un avenir plus ou moins éloigné auront une application plus heureuse. (*R.*)

ORVANNE, rivière du Gâtinois, qui prend sa source près du bourg de Saint-Valérien, à 3 li. de Sens, vers le couchant. A cent pas de sa source, elle fait tourner un moulin, & s'appelle *la fontaine de Saint-Blaise*, à cause d'une chapelle de ce nom qui en est voisine; mais au-dessous du moulin, elle commence à s'appeler *la rivière d'Orvanne*. Non loin de ses bords, près du village de Dormelle, dans une plaine qui s'étend du côté de l'est & du nord, fut donnée la bataille surnommée de *Dormelle*, où Théodebert & Thierri défirent Clotaire II en 600, suivant le rapport de Frédégaire. *Super Arounnem nec procul à Doromello vico prælio confligentes junxerunt.*

Le vallon qu'arrose cette rivière s'appelle le *vallon d'Orvanne*, & les paroisses qui y sont situées sont nommées les *paroisses de la vallée d'Orvanne*; mais au-delà de la Dormelle, la rivière s'appelle *Ravanne*, peut-être parce qu'elle passe dans un château assez distingué, appelé le *château de Ravanne*. Le nom du château est peut-être celui même de la rivière différemment prononcé; de même qu'Aimoin écrit aussi son nom en latin d'un autre manière que Frédégaire, *super fluvium Arvennam*. Il est incontestable qu'il s'agit dans ces deux auteurs de la même rivière d'Orvanne qui, plus anciennement, a dû être prononcée *Arvanne*; ainsi il faut abandonner la rivière d'Ovaine, éloignée de Dormelle de plus de huit lieues, qui prend sa source à quatre lieues d'Auxerre, & va se jeter dans le Lovain, au-dessus de Montargis, & dont le nom latin est *Odona*. Le P. Daniel a eu raison de dire que la bataille de l'an 600 fut donnée sur une rivière qui se jète dans le Lovain, proche Moret. Il ne s'est trompé qu'en lui donnant le nom d'*Ovaine*, aussi bien que D. Ruinart. Ce n'est pas non plus la rivière de Vanne que Frédégaire a eu en vue, comme l'a cru le P. le Cointe après Fauchet; encore moins l'*Aroëna fluviolus*, du pays du Maine. (*R.*)

ORVIETAN (l'), province de l'état Ecclésiastique, en Italie, dont Orviète est la capitale. (*R.*)

ORVIÈTE, *Urbs vetus*, *Urbiventum*, *Herbanum*, ancienne ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, capitale de l'Orvietan, avec un évêché soumis immédiatement au pape. Cette ville est sur un rocher escarpé, près du confluent de la Paglia & de la Chiana, à 60 milles de Rome, 6 de Bolsena, & 20 de Viterbe. *Long.* 29, 45; *lat.* 42, 42.

Elle a un puits très-profond, où des mulets descendent par un escalier pour apporter de l'eau, & remontent par un autre. (*R.*)

ORVILLE, *Orbavilla*, village moitié en Bourgogne, moitié en Comté, sur la Venelle, annexe de Selongey, sur la grande route de Dijon à Langres. Nous ne parlons de cette paroisse que pour rectifier l'erreur de tous nos historiens de France, qui font arrêter la reine Brunehaut par Clotaire à Orbe, en Suisse, pour la conduire devant le prince qui tenoit son camp à *Rinova*, que nos historiens, même l'abbé Velli, appellent *Rinove*, & qui n'est autre que Renève, à 3 ou 4 lieues d'Orville, & à 43 d'Orbe; toutes ces fautes ne viennent que de l'ignorance du local. J'ai vu les deux endroits: il étoit naturel que la malheureuse Brunehaut, qui venoit d'Austrasie pour se rendre à Châlon-sur-Saone, passât à Orville, qui étoit sur la voie romaine; elle y fut arrêtée, & conduite au camp du roi à Renève, dans le voisinage. (*R.*)

OS. *Voyez* OSS.

OSACA, grande & belle ville du Japon, très-commerçante, fort peuplée, & l'une des cinq villes impériales dans l'île de Niphon. Elle est située au sud-est de Méaco, sur la rivière de Jedogawa, où elle a un bon port de mer: elle passe pour la troisième ville de l'île. Les Japonois l'appellent le théâtre des plaisirs & des divertissemens. Toutes les heures de la nuit s'y annoncent par le son de différens instrumens de musique. A chaque heure est affecté un instrument particulier. Il s'y trouve un grand & beau château fortifié. La rivière de Jedogawa, qu'on y passe sur plusieurs beaux ponts, s'y divise

en une infinité de canaux. Cette ville eſt dans une plaine fertile & agréable. Kœmpfer en a donné une deſcription détaillée. *Long.*, ſuivant Harris, 150, 31, 15; *lat.* 35, 5. (*R.*)

OSCELLE (île d'), en latin du moyen âge *Oſcellus*, nom d'une petite île ou péninſule ſituée proche de Rouen, & d'une autre preſqu'île à trois lieues & demie de Paris. M. l'abbé Lebeuf a donné un mémoire ſur cette petite île d'Oſcelle, dans le recueil de littérature. (*R.*)

OSCHATZ, bonne & ancienne ville du cercle de Miſnie, dans l'électorat de Saxe, en Allemagne, chef-lieu d'un grand baillage, & ſiège d'une ſurintendance eccléſiaſtique fort étendue. Elle renferme trois égliſes, une école latine, & nombre de fabriques & manufactures de draps, de toiles, &c. Elle eſt environnée de campagnes fertiles & bien cultivées; & elle a voix & ſéance dans l'aſſemblée des états du pays. Son baillage s'étend ſur les petites villes de Strehla & de Dahlen, & ſur 98 villages. (*R.*)

OSCHENFURT, petite ville d'Allemagne, en Franconie, à ſix lieues au-deſſus de Wurtzbourg, ſur le Mein, qu'on y paſſe ſur un pont de pierre. *Long.* 27, 36; *lat.* 49, 35. (*R.*)

OSCHERSLEBEN, ou OSCHERLEBEN, petite ville, château & baillage, ſur la Bode, dans la principauté de Halberſtadt. Le village d'Hornhauſen, où il y a d'excellentes eaux, dépend de ce baillage (*R.*)

OSFELD. *Voyez* OSSFELD.

OSIMO, ancienne ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, avec un évêché ſuffragant du pape. Elle eſt ſur une montagne, près du Muſone, à 7 milles de Lorette, 10 ſ. o. d'Ancone, 120 n. e. de Rome. *Long.* 31, 12; *lat.* 43, 20.

Les Latins l'ont nommée *Auximum* & *Auxumum*; c'eſt une des cinq villes de la Pentapole, mentionnée dans les donations de Pépin & de Charlemagne. Les revenus du ſiège d'Oſimo ſont conſidérables, le palais épiſcopal très-beau, & c'eſt ordinairement un cardinal qui en eſt évêque. Procope parle beaucoup de cette ville à l'occaſion des Goths qui s'y retranchoient contre Béliſaire. (*R.*)

OS-LANCOS, c'eſt-à-dire, LES DRAPS; hautes montagnes d'Amérique, ſur la côte du Bréſil, à 6 lieues de la baie de tous les Saints. On les appelle ainſi, à cauſe de l'aſpect qu'elles offrent, vues de loin en mer. (*R.*)

OSMA, ancienne petite ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, avec un évêché ſuffragant de Tolède, & une univerſité fondée en 1550. Cette ville eſt en fort mauvais état, & l'évêque réſide au bourg dit *El borgo de Oſma* qui eſt auprès, & qui eſt mieux peuplé que la ville. Elle eſt ſur le Duero, dans une plaine abondante en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, à 45 lieues n. e. de Tolède, 32 n. e. de Madrid. *Long.* 15, 2; *lat.* 41, 34.

La cité d'Oſma étoit connue des Romains ſous le nom d'*Uxama*. Elle eſt nommée *Oxoma* dans les trois notices eccléſiaſtiques d'Eſpagne. Alphonſe d'Aragon la conquit ſur les Maures l'an 755. Les infidèles la reprirent enſuite. Le roi Alphonſe VI s'en rendit le maître ſur les Maures, & elle eſt reſtée aux rois de Caſtille. (*R.*)

OSNABRUCK, ou OSNABRUG, &, comme d'autres écrivent, OSENBRUCK, ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, avec un évêché érigé par Charlemagne, dont l'évêque eſt ſouverain. L'année de ſa fondation eſt incertaine. Cette ville eſt remarquable par le traité qui s'y conclut en 1648; entre les Suédois & l'empereur. La religion catholique & la proteſtante y ſont également admiſes. Elle eſt ſur la rivière de Haſe, à 8 milles n. e. de Munſter, 5 d'Hervorden, 9 ſ. o. de Brême. *Long.* 25, 48; *lat.* 52, 28.

Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé de 25 chanoines, dont trois ſont proteſtans. La ville, qui eſt fortifiée à l'antique, eſt mal peuplée. Elle prétend être indépendante de l'évêque pour ſa police intérieure, elle a ſon conſiſtoire particulier, & le droit de ſa propre défenſe. On conſerve à la cathédrale les reliques de Saint Criſpin & Saint Criſpinien renfermées dans des cercueils d'argent. La bière qu'on braſſe en cette ville, a de la réputation. Il s'y trouve 3 monaſtères d'hommes, 5 de femmes, 2 égliſes collégiales catholiques & 2 proteſtantes.

Il eſt vraiſemblable que le nom d'Oſnabruck vient de la ſituation de cette ville, & que la rivière de Haſe s'appeloit anciennement *Oſen*, ce qui joint au mot *bruck*, qui ſignifie un *pont*, marque un pont ſur l'Oſen.

Charlemagne ne ſe contenta pas d'y établir un évêché, il y fonda en outre une école pour y enſeigner la langue grecque & latine. Cet acte répond à l'an 804, & eſt fort curieux; on le trouve dans le dictionnaire de la Martinière.

La principauté eccléſiaſtique d'Oſnabruck eſt bornée n. par le bas-Munſter, e. par la principauté de Minden, le comté de Ravensberg & celui de Diepholt, ſ. par le haut Munſter & le comté de Ravensberg, o. partie par le même, & partie par les comtés de Lingen & de Tecklenbourg. C'eſt un pays abondant en bons pâturages. A la paix de Weſtphalie, on convint qu'il ſeroit poſſédé alternativement par un prince de la maiſon d'Hanovre qui eſt luthérienne, & par un prince catholique, ce qui s'eſt toujours pratiqué depuis.

Près de la moitié du terrein de l'évêché conſiſte en landes, dont on tire différentes eſpèces de tourbes. Ailleurs on recueille beaucoup de ſeigle, dont on convertit une partie en eau-de-vie. Le bois y eſt rare. Il s'y trouve des carrières de marbre très-abondantes. On compte 20.000 feux dans toute l'étendue de cette ſouveraineté. L'élection d'un évêque catholique peut tomber ſur un membre du chapitre, ou ſur un étranger. La place de l'évêque à la diète eſt entre Munſter & Liége. Lorſque le ſiége épiſcopal eſt occupé par un proteſtant, l'archevêque de Cologne, qui en eſt le

métropolitain, y a la juridiction spirituelle; mais ni l'évêque catholique, ni le protestant n'ont le droit de réformer, *jus reformandi*. Il faut que toutes les choses restent sur le pied qu'elles l'étoient dans l'évêché le 1 janvier 1624. Sans compter le clergé de la ville même d'Osnabruck, on compte dans l'évêché 32 églises catholiques, 20 protestantes, & 6 que les deux religions possèdent en commun.

Cet état se divise en sept baillages, qui sont ceux d'Iberg, de Rockemberg, de Groenberg, de Witlange, de Huntebourg, de Woerden, & de Furstenau. (*R.*)

OSORNO, ville de l'Amérique méridionale, au Chili, sur la rive septentrionale de Rio-Bueno, à 15 lieues de Baldivia. *Long.* 306, 32; *latit. méridionale* 40, 40; &, selon de Noort, 42 d. de *latit. méridionale*. Il se trouve des mines d'or dans son territoire. (*R.*)

OSORO, ou OSERO, ville d'Italie, capitale d'une petite île de même nom, dans le golfe de Venise, au s. de l'île de Cherzo, dont elle n'est séparée que par un détroit, qui n'a que cinq pas de large. Il y a un évêché suffragant de Zara. Elle est presque déserte, à cause du mauvais air. Au reste, l'île abonde en bois, miel, pâturages, & la pêche des sardines & du maquereau y sont abondantes. Elle appartient aux Vénitiens. *Long.* 32, 22; *lat.* 44, 54. (*R.*)

OSRUSHNA, ville d'Asie, dans la Tartarie, au Mawaralnahe, au-delà de Samarcande, & l'une des métropoles de la province du nom d'Orushnah. Abulféda dit que cette province est terminée à l'orient par une partie du Fergan, au couchant par les limites de Samarcande, au n. par une autre partie du Fergan, au s. par les confins de Cash. La ville d'Osrushna est à cinq journées de chemin de Samarcande. *Long.* selon Alfaras, 90 d. *lat.* 40 d. (*R.*)

OSS, bourg du Brabant Hollandois, dans la Mairie de Bois-le-Duc, au quartier de Maesland. Ce bourg est aussi considérable que bien des villes. Il est le chef-lieu du quartier; il jouit des privilèges d'avoir des foires & marchés; les habitans forment quatre confrairies, & ils ont un tribunal d'échevins & de jurés, avec d'autres prérogatives. *Long.* 22, 45; *lat.* 51, 44. (*R.*)

OSSA, montagne de Thessalie, dans la Magnésie, au midi oriental du Pénée, & au s. e. de la vallée de Tempé.

Strabon met un mont Ossa dans le Péloponnèse; Ossa est aussi le nom d'une ville de Macédoine à l'orient du Strymon, & celui d'une rivière d'Italie, dans la Toscane. (*R.*)

OSSACH, riche monastère d'Allemagne, dans la Carinthie. Il dépend de l'archevêché de Saltzbourg. *Voyez* OSSIACH. (*R.*)

OSSEBERG, château de la principauté de Meurs, au-delà de Rheinberg. Il appartient aux comtes de Waldbourg. (*R.*)

OSSEG, monastère de l'ordre de Cîteaux, dans le cercle de Leutmeritz, en Bohême, dans une position des plus agréables. (*R.*)

OSSEN, dans le duché d'Oëls, en Silésie, est très-connu par le sel qu'on en tire, & par les verreries. (*R.*)

OSSERY, ou OSSERI, petite contrée d'Irlande, dans la province de Leinster, partagée en deux par la rivière de Nure. (*R.*)

OSSÈS, vallée de la Navarre françoise, qui a 8 paroisses. Eyharse en est le chef-lieu. (*R.*)

OSSFELD, petite ville d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, sur les confins des duchés de Brunswick & de Meckelbourg, sur l'Aller. (*R.*)

OSSIACH, lac de la haute Carinthie, dans le cercle d'Autriche, en Allemagne. (*R.*)

OSSIACH, couvent de Bénédictins, situé sur le lac de même nom, dans la haute-Carinthie, dont il est le plus ancien monastère. Bolesias II, roi de Pologne, y mourut en 1090. (*R.*)

OSSIG, au duché de Lignitz, en Silésie, est remarquable par la naissance de Gaspard Schwenckfeld, mort à Ulm en 1561. Ses ouvrages furent imprimés en 1564, *in-fol.* (*R.*)

OSSIGI, ancienne ville d'Espagne, dans la Bétique. La contrée qui renfermoit cette ville est nommée dans Pline, *liv. III*, *ch. j*, *Ossigitania*; on croit qu'Ossigi est présentement Mégibar, au royaume de Jaen, entre Andaxar & Lixarez. (*R.*)

OSSUN, bourg du Bigorre, diocèse & recette de Tarbes, parlement de Toulouse, intendance d'Auch. Cette paroisse, de 108 feux, est près des confins du Béarn, à une lieue de Pontac, six de Pau, deux de Tarbes. Sur une hauteur, près du château, est un camp Romain, où, selon l'ancienne tradition, Crassus, lieutenant de César, s'arrêta quelque tems. C'est un quarré long, avec quatre portes ou ouvertures, entouré de fossés larges & profonds: il pourroit contenir 4 à 5000 hommes; ce qui revient à la légion Romaine.

Assez près d'Ossun est une plaine nommée *lane mourine*, par corruption de *lande mémorable*, fameuse par la sanglante bataille qui s'y donna, au commencement du VIIIe siècle, entre les Sarasins & les habitans du pays. On y trouve encore, en fouillant la terre, des ossemens & des crânes humains fort épais.

La maison d'Ossun tient, depuis le XIe siècle, un rang très-distingué dans le Bigorre, par ses services militaires, par son admission dans l'ordre des chevaliers du Temple, dans celui de Saint Jean-de-Jérusalem, par ses possessions & par ses alliances. Pierre d'Ossun, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, s'acquit une telle réputation de valeur sous François I, qu'il donna lieu à ce proverbe de son tems, *sage comme Termes, & vaillant comme Ossun*. Il mourut peu après la bataille de Dreux, en 1562, & fut inhumé à Chartres. (*R.*)

OSSUNA, ou OSSONA: les François disent

Ossune, ou Ossone ; ancienne & assez considérable ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec titre de duché, une université, 3 hôpitaux. Elle est à 6 lieues de Hardalès, 5 d'Ecija. *Long.* 12, 30; *lat.* 37, 8. (*R.*)

OSTABARÈS, petite contrée de France, dans la basse-Navarre, ou Navarre françoise, & qui n'a aucune ville. Ce n'est en effet qu'une vallée où le ruisseau de Bidouze prend sa source. Le bourg d'Ostabat, qui est sur la route de Saint-Jean-pié-de-Port, donne le nom d'Ostabarès à ce petit pays. (*R.*)

OSTALRIC, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur la rivière de Tordera, à 5 lieues de Girone, 8 de Barcelone, & 4 de la mer. *Long.* 20, 20; *lat.* 41, 44. Le maréchal de Noailles la prit d'assaut en 1595, & en fit raser les fortifications. (*R.*)

OSTEIN (le comté d'), comté d'Allemagne, situé en Alsace, quoiqu'il fasse partie du cercle de Westphalie. (*R.*)

OSTENDE, forte & considérable ville maritime des Pays-Bas, dans la Flandre autrichienne, au quartier de Bruges, avec un bon port. Elle est sur la mer, à 4 li. o. de Bruges, 3 n. e. de Nieuport, 9 n. e. de Dunkerque, 23 n. e. de Bruxelles, 9 n. o. de Gand, & 70 n. n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 20 d. 21′, 33″; *lat.* 51 d. 10′, 36″.

Ostende communique à Bruges & à Gand par un beau canal. Ce n'étoit qu'un petit village en 814. Il devint bourg en 1072. Des pêcheurs l'entourèrent d'une palissade en 1372. Philippe-le-Bon l'environna de murailles en 1445. Enfin Ostende fut régulierement fortifiée en 1583 par le prince d'Orange, lorsqu'il étoit maître de Gand & de Bruges. Les Etats-Généraux l'ont cédée à l'empereur par le traité de Barrière conclu en 1715. Le duc de Parme fut obligé d'en lever le siège en 1583. Le maréchal d'Aumont, qui tenta de la prendre par stratagême en 1658, fut pris lui-même.

Entre les événemens qui regardent cette ville, il n'en est point de plus fameux que son siège par les Espagnols. Il leur en coûta plus de 80 mille hommes, & les assiégés, dont la garnison fut renouvelée plusieurs fois, en perdirent au-delà de 50 mille. Le siège dura plus de trois ans ; car il commença le 5 juillet 1601, & Ambroise Spinola prit la place le 14 septembre 1604 ; elle étoit presque réduite en poudre. Grotius dit alors avec raison : . . . *Sterili tantum de pulvere pugna est.* Cette ville fut prise par l'archiduc Charles en 1706, & par les François en 1745. L'empereur Joseph II en a fait élargir le port : mais une situation avantageuse & un port grand, sûr & commode, ne suffisent point pour y faire dériver le commerce traité par des mains libres, sous un ciel voisin. (*R.*)

OSTERBOURG, ville médiocre de la vieille Marche de Brandebourg, sur la Biese. Les anciens comtes de ce nom avoient 50 villages dans leur dépendance, mais leur maison s'est éteinte. Quarante-neuf de ces villages ont passé, par mariage, à la maison de Schulenbourg, & la ville d'Osterbourg n'en retient plus qu'un seul sous sa jurisdiction. (*R.*)

OSTERGO. *Voyez.* Oostergo.

OSTERHOFEN, ville d'Allemagne, dans la basse-Bavière, avec un baillage, près du Danube. Il y a une très-belle maison de Prémontrés. (*R.*)

Osterhofen, seigneurie de Suabe, soumise immédiatement à l'empire, & qui est possédée par les princes de la Tour-&-Taxis. (*R.*)

OSTERHOLTZ, baillage du cercle de basse-Saxe, au duché de Brême. Ce fut un monastère qui a été sécularisé. (*R.*)

OSTERLAND (l'): ce mot veut dire *le pays oriental.* C'est un canton d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, borné nord par le duché de Naumbourg & par la Misnie qui le borne aussi à l'est, sud par le Voigtland, ouest par le duché de Weymar. Altembourg en est la capitale. (*R.*)

OSTÉRODE, ville d'Allemagne, dans l'électorat d'Hanovre & dans la principauté de Grubenhagen. *Long.* 27, 32; *lat.* 51, 50. Elle est située dans le Hatz. Cette ville est assez grande. Elle a deux églises, quatre portes & deux fauxbourgs. C'est le siège de régence de la principauté ; celui d'une surintendance pour tout le pays, & d'une chambre de justice. La contrée où elle est placée est fertile en bleds du côté du midi. On trouve, dans ses environs, des mines de fer, d'albâtre, de la chaux & du plâtre. On y a d'ailleurs d'excellent poisson. En 1705 on y découvrit une source d'eaux minérales. (*R.*)

OSTERWICK, ville médiocre, dans la principauté de Halberstadt, sur l'Ils. C'étoit autrefois le siège de l'évêché transféré depuis à Halberstadt. (*R.*)

Osterwick. *Voyez* Oosterwick.

OSTERWITZ, ou le haut Osterwitz, fort de la basse Carinthie, près de Saint-Weit, sur une haute montagne. Il faut passer quatorze portes pour y pénétrer. (*R.*)

OSTERTADER, ou Ostertade (la marche d'): en allemad Osterstader-Marsch, district du duché de Brême, de 6 lieues de long sur une de large. Il s'étend depuis le pays de Wurden, le long du Weser en montant, jusqu'aux baillages de Rhade & de Blumenthal, dans le pays d'Hanovre. Il comprend 5 paroisses, & abonde en pâturages. (*R.*)

OSTFRISE, Oostfrise, ou Frise orientale, pays contigu à la province hollandoise de West-Frise, & situé dans le cercle de Westphalie, entre la rivière d'Ems, *Amisus* des anciens, le duché d'Oldembourg, & l'évêché de Munster. Ce pays, de tous les tems connus, a été habité par les Frisons. *Voyez la Germanie* de Tacite, *ch. xxxiv.* Ce peuple Germanique se distingua par son amour pour la liberté & ses succès dans

la navigation. Les Frisons furent anciennement gouvernés ariſtocratiquement par des gentilshommes, dynaſtes ou capitaines héréditaires [hauptlingue]. Le dynaſte de Gretſyl, le plus puiſſant d'entre eux, ayant réuni par conquêtes & par mariages, les principaux diſtricts de la Friſe, obtint de l'empereur Frédéric III, en 1454, l'inveſtiture & le diplome de comte de toute la Friſe orientale. Un de ſes ſucceſſeurs a même obtenu, dans le ſiècle paſſé, le titre & la qualité de prince de l'empire. L'ancienne lignée maſculine des princes d'Oſtfriſe s'éteignit en 1744. Le roi de Pruſſe ſuccéda alors tranquillement à la ſouveraineté de ce pays, par le titre d'une expectative que l'empereur Léopold avoit donnée, en 1694, à la maiſon électorale de Brandebourg, pour la dédommager des frais de la guerre que l'électeur Fréderic-Guillaume avoit ſoutenue pour l'utilité de l'empire, contre les Suédois, avant la paix de Nimègue. Quelques deſcendans féminins des comtes d'Oſtfriſe, comme les comtes de Wied-Runckel & de Kaunitz, ainſi que l'électeur de Hanovre, au titre d'une confraternité, conteſtèrent au roi de Pruſſe cette ſucceſſion; mais il l'a maintenue ſans être obligé de recourir à la force des armes.

L'Oſtfriſe eſt un pays peu étendu, peuplé de 100,000 habitans. Il eſt très-fertile, ſur-tout en pâturages, & ſa capitale, la ville d'Emben, a un port très-avantageuſement ſitué à l'embouchure de l'Ems, ſur l'océan Germanique. Les rois de Pruſſe y ont établi ſucceſſivement des compagnies pour le commerce de la Guinée, de la Chine & du Bengale; mais elles n'ont pas proſpéré juſqu'ici, par des raiſons accidentelles & la faute des entrepreneurs. Depuis quelques années, on y a établi une compagnie pour la pêche du hareng ſur les côtes d'Ecoſſe; celle-ci paroît mieux réuſſir, & fournit déjà une grande partie des états pruſſiens. (*R.*)

OSTHEIM, ville d'Allemagne, dans la principauté de Henneberg, au baillage de Lichtenberg. Elle appartient à la maiſon de Saxe-Weimar, qui l'a reçue en héritage de la maiſon de Saxe-Eiſenach, en 1741. (*R.*)

OSTIAKS, ou OSTIAQUES: au-deſſous de la contrée des Samoyèdes, eſt celle des Oſtiaks, le long du fleuve Oby. Ils ne tiennent en rien des Samoyèdes, ſinon qu'ils ſont comme eux, & comme tous les premiers hommes, chaſſeurs, paſteurs & pêcheurs; les uns ſans religion, parce qu'ils ne ſont pas raſſemblés; les autres qui compoſent des hordes, ayant une eſpèce de culte, faiſant des vœux au principal objet de leurs beſoins; ils adorent une peau de mouton, parce que rien ne leur eſt plus néceſſaire que ce bétail; de même que les anciens Egyptiens agriculteurs choiſiſſoient un bœuf, pour adorer dans l'emblême de cet animal, la divinité qui l'a fait naître pour l'homme.

On a, dit-on, fait chez eux quelques chrétiens vers l'an 1712. Ceux là ſont chrétiens comme nos payſans les plus groſſiers, ſans ſavoir ce qu'ils ſont. Pluſieurs auteurs prétendent que ce peuple eſt originaire de la grande Permie; mais cette grande Permie eſt preſque déſerte! Pourquoi ſes habitans ſe ſeroient-ils établis ſi loin & ſi mal? Ces abſurdités ne valent pas nos recherches.

C'eſt ſur-tout chez ces Oſtiaks, chez les Burates & les Jakutes leurs voiſins, qu'on trouve ſouvent dans la terre de cet ivoire dont on n'a pu jamais ſavoir l'origine: les uns le croient un ivoire foſſile, les autres les dents d'une eſpèce d'éléphant, dont la race eſt détruite. Dans quel pays ne trouve-t-on pas des productions de la nature qui étonnent, qui confondent la philoſophie?

Le pays des Oſtiaques s'étend juſqu'au Jéniſca, qui le termine à l'eſt. Il eſt borné au nord par le cercle polaire, & au ſud par les Calmoucks. Il fait partie de la Tartarie ruſſienne.

Les Oſtiaques ſont petits & malfaits; ils vivent de poiſſon ou de viande crue; ils mangent la chair de toutes les eſpèces d'animaux ſans aucun apprêt; ils boivent plus volontiers du ſang que de l'eau; ils ſont idolâtres, & errans comme les Lapons & les Samoyèdes. Ils ne veulent pour femmes que des filles qui ont eu commerce avec d'autres hommes, &c.

Cet expoſé n'eſt qu'un échantillon des uſages & de la ſtupidité de ce peuple. On trouvera de plus grands détails dans les mémoires ſur l'état de la Ruſſie, imprimés à Amſterdam en 1725. (*R.*)

OSTIE, ancienne ville d'Italie, dans la campagne de Rome, avec un évêché qui eſt uni à celui de Vélétri. Elle eſt ſituée ſur le bras oriental du Tibre, qui manque d'eau, depuis que le fleuve s'eſt ouvert une autre iſſue. Cette ville ſi fameuſe du tems des Romains, eſt entièrement détruite, & ne conſiſte que dans une égliſe, autour de laquelle il y a quelques miſérables maiſons en partie ruinées. Cet endroit eſt au milieu de l'iſthme, borné au couchant par l'ancienne branche du Tibre & à l'orient par un marais, à 5 li. ſ. o. de Rome. *Long.* 29, 59; *lat.* 41, 47.

Denys d'Halicarnaſſe, *liv. III*, *ch. xlij*, donne une longue deſcription de la fondation d'Oſtie, & Tite-Live, *liv. I*, *ch. xxxiij*, l'a faite en deux mots: *Anco Martio regnante*, *in ore Tiberis Oſtia urbs condita*, *ſalinæ circa factæ.* Elle fut ſaccagée par Marius, mais elle ſe rétablit promptement. L'empereur Claude en fit un port fermé avec une haute tour, ſur le modèle de celle d'Alexandrie, pour ſervir de phare aux vaiſſeaux.

Une ſeule choſe contribua à ruiner la grandeur de cette ville, ſon ancien canal ſe combla peu-à-peu, & rendit ſon port inutile. Malgré le nouveau port qu'y fit Trajan, Oſtie tomba dans le dépériſſement, à la chûte de l'empire Romain. Les barbares achevèrent de la ruiner, & les Sarrazins n'y laiſsèrent pierre ſur pierre. Les habitans furent

emmenés en esclavage, & ceux qui échappèrent au fer ou à la servitude, se retirèrent bien loin de ce funeste lieu. En vain le pape Grégoire IV voulut rétablir en 830 cette ancienne ville, les Corses qu'il y envoya périrent par le mauvais air de cet endroit inculte. Enfin, le nom même de cette ville seroit perdu, si elle n'avoit été le titre du premier suffragant de Rome. (*R.*)

OSTIENNE (voie), *via ostiensis*, grande route qui menoit de Rome à Ostie. Dans le tems que ce port étoit florissant, toute cette route, longue de douze mille pas, étoit bordée de maisons de plaisance & d'hôtelleries. (*R.*)

OSTINGEN (le pays d'), en allemand *Ostinger-Land*, ou *Neuhauser-Marsch*, petit pays de 4 lieues de long sur 2 de large, dans le duché de Brême, sur l'Oste. Il est fertile en bleds, & renferme 8 paroisses. Neuhaus & Belum en sont les lieux les plus remarquables. (*R.*)

OSTRA, petite ville de Moravie, dans le cercle de Preraw, au voisinage de la Silésie. Il y a un autre lieu de ce nom en Silésie, dans le duché de Troppaw, qui appartient à l'évêque de Breslaw. (*R.*)

OSTREVANT (l'), en latin *Austrebansis pagus*, *Austerbatensis pagus* & *Austerbantum*, contrée des Pays-Bas, entre l'Artois & le Hainaut, auxquels elle a appartenu successivement. Elle est nommée *Osterban* dans l'acte de Louis-le-Débonnaire pour le partage de son royaume entre ses enfans. L'Ostrevant a eu le titre de comté, & faisoit partie de l'Artois. Bouchain en est la capitale; la Scarpe le borne au nord, & le ruisseau de Senset le borne au couchant. (*R.*)

OSTROG, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Wolhinie, chef-lieu du duché de son nom, sur la rivière d'Horin. (*R.*)

OSTROGOTHIE, ou OST-GOTHLAND, la première terminaison est françoise, & l'autre allemande. On distingue l'Ostrogothie hors, & dans la Suède. L'Ostrogothie hors de la Suède, c'est le pays que les Ostrogoths ont habité dans la décadence de l'empire. L'Ostrogothie dans la Suède est la partie orientale de la Gothie, grande contrée de la Suède qui est bornée par le Schager-Rak au couchant, & par la mer Baltique à l'orient. Ce pays est coupé en deux par le lac de Vener; on n'y compte que deux villes, Lindkoping & Nordkoping.

Ce pays a 16 milles suédois de longueur, & 15 de largeur. On y recueille du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, & il s'y trouve de bonnes mines de fer, de l'agathe, & des carnioles. L'Ostrogothie eut autrefois ses rois particuliers. *Voyez* GOTHIE. (*R.*)

OSTROW, petite ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Pleskow. Elle est chef-lieu d'un district de son nom, & située dans une île de la Melika. (*R.*)

OSTUNI, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, avec un évêché suffragant de Brindes. Elle est sur une montagne, près du golfe de Venise, à 16 milles de Brindes, & à 22 de Tarente. *Long.* 35, 24; *lat.* 40, 48. (*R.*)

OSWIECKIN, en latin moderne *Oswecimia* ou *Oswecinia*, ville de Pologne, avec titre de duché, au palatinat de Cracovie. Elle est sur la Vistule, à 7 milles au-dessus de Cracovie. Les maisons n'y sont que de bois & de terre, & c'est un château de bois qui sert de logement au gouverneur. Les Allemands nomment cette ville ainsi que le canton *Aushwitz*. Il s'y fait un grand trafic de sel. *Long.* 37, 22; *lat.* 50, 1. (*R.*)

OTAHITI, ou O-TAHITI, île de la mer Pacifique, à l'occident du continent de l'Amérique, & sous le tropique du capricorne, à 150 d. 40′, 17″, à l'ouest de Paris. Le capitaine Cook en attribue la découverte à Quitos, qui, appareillant de Lima en 1605, l'apperçut le premier le 10 février 1606, & la nomma *Sagittaria*. Le capitaine Wallis la désigna sous le nom d'*île de George III*.

Cette île n'a pas moins de 40 lieues de circonférence, & son plus grand diamètre est d'environ 15 lieues. Le nombre de ses habitans, suivant M. de Bougainville, ne s'élève qu'à 70000; mais le capitaine Cook établit avec assez de vraisemblance qu'on doit y compter sur une population de 240000 habitans. L'île est environnée par un récif de rochers, qui forme des baies & des ports excellens. Excepté le long des côtes, la surface du pays est très-inégale, & il s'y trouve des montagnes assez élevées. Le sol en est néanmoins riche, fertile, couvert d'arbres fruitiers de diverses espèces, & arrosé par un grand nombre de ruisseaux d'une eau excellente. Le ciel y est presque toujours serein; & les chaleurs sans cesse tempérées par une brise de mer.

Le pays est divisé en 40 districts. Les laves qui composent la plupart des rochers y prouvent l'existence d'anciens volcans aujourd'hui éteints. Il y croît des palmiers, des bananiers, des cannes à sucre, des mûriers, & on y recueille des oranges, dont le jus & la saveur rappellent ceux de l'ananas. Le cochon & la volaille n'y manquent point.

Les habitans de l'île sont très-hospitaliers. Leurs cabanes, assez éloignées les unes des autres, sont placées à l'ombre des arbres fruitiers, entourées d'arbrisseaux odorans, couvertes de feuilles de palmiers, soutenues par des colonnes d'arbres à pain, & ouvertes ordinairement par les côtés. Les Taïtiens sont grands, bien faits, agiles, & d'une figure agréable. Leur taille ordinaire est de cinq pieds six pouces à cinq pieds neuf pouces; leur teint est basané. Ils ont les yeux grands, le front élevé, les cheveux noirs, & la barbe touffue. Les femmes y sont naturellement belles; elles ne se présentent jamais devant le roi que les épaules & la gorge découvertes.

découverte. A neuf ou dix ans elles ſont nubiles; au-deſſus de douze ans, les hommes & les femmes ſe peignent les feſſes & le derrière des cuiſſes de diverſes figures, tracées en lignes noires ineffaçables.

On trouve dans ce pays de très-petits perroquets d'un bleu de ſaphir, d'autres d'une couleur verdâtre, & tachetés de rouge; des martin-pêcheurs, le gros coucou, pluſieurs ſortes de pigeons & de tourterelles, des hérons bleuâtres. Les habitans n'y ont point de monnoie, & le commerce ne s'y fait que par échanges.

L'île eſt diviſée en deux péninſules, formant deux royaumes, qui ſont fréquemment en guerre. La plus grande partie des inſulaires parmi les jeunes gens ſont abſolument nuds. L'écorce d'un arbuſte leur fournit la matière d'une étoffe blanche reſſemblant au gros papier de la Chine, dont ils font leurs vêtemens. Cette étoffe n'eſt point tiſſue, mais fabriquée comme le papier. Les plumes, les fleurs, les coquillages, les perles entrent dans leur parure. Il eſt à remarquer qu'ils ſaluent ceux qui éternuent. Leurs pirogues ſont, ou fermées d'un ſeul tronc d'arbre, ou conſtruites de planches jointes enſemble; elles ont juſqu'à 50 pieds de long. Leurs armes étoient la maſſue, la fronde, l'arc, & les flèches. Un de leurs exercices eſt la lutte: ils aiment beaucoup la danſe. La candeur, la ſérénité, l'image d'une bienveillance univerſelle eſt répandue ſur tous les fronts. Comme ils ne ſont point néceſſités à ſe replier continuellement ſur le paſſé, & à ſe porter en avant ſur l'avenir, il règne plus de calme dans leur eſprit, & ils ſont plus vivement affectés des variations du moment. Le ſoin de plaire aux hommes eſt le partage & la plus ſérieuſe occupation des femmes. Les jeunes filles danſent avec des mouvemens & des geſtes extrêmement laſcifs. Les Otahitiens forment ſouvent des ſociétés, où toutes les femmes ſont communes à tous les hommes, & il n'eſt pas rare de les voir ſe livrer publiquement aux plaiſirs de l'amour.

Le langage des Otahitiens eſt doux: tous leurs mots finiſſent par une voyelle, & leur gouvernement eſt fondé ſur l'heureux principe qu'ils ne forment qu'une famille.

La religion de ces inſulaires admet des ſacrifices humains; du reſte, ils ne penſent pas que leurs actions ici bas puiſſent avoir aucune influence ſur leur état futur. Le mariage chez ces peuples n'eſt qu'une convention entre l'homme & la femme, & leurs prêtres n'y interviennent point. Les premiers actes du mariage ſe font publiquement, & les nouveaux époux ſacrifient à Vénus en préſence d'une nombreuſe aſſemblée, ſans paroître y attacher aucune idée d'indécence. (*R.*)

OTRANTE (terre d'), *terra Hydruntina*, province d'Italie, au royaume de Naples, bornée *nord* par la terre de Bari & par le golfe de Veniſe, *eſt* par le même golfe, *ſud-oueſt* par le golfe de Tarente & la Baſilicate. La Terre d'Otrante eſt une des trois provinces dans leſquelles ſe ſubdiviſe la Pouille. On la nomme quelquefois *la terre de Lecce*, de la ville de même nom qui en eſt regardée comme la capitale.

Cette contrée montagneuſe abonde en olives, en figues & en vin. Elle eſt fort expoſée aux courſes des corſaires barbareſques. C'eſt du cap d'Otrante que Pyrrhus conçut autrefois le deſſein extravagant de joindre par un pont l'Italie à la Grèce: il auroit eu 13 lieues de quatre milles pas chacune.

La terre d'Otrante comprend l'ancienne Calabre & la Meſſapie, où étoient les peuples *Tarentini*, *Calabri*, *Salentini & Japyges.* Elle a près de 120 milles de côtes, & elle eſt ſouvent broutée par les *cavalettes*, ſorte de ſauterelles; mais les pirates y ſont bien plus à craindre: car quand ils y font des deſcentes, ils pillent la campagne, & emmènent en eſclavage tous les habitans qu'ils peuvent ſurprendre; cependant malgré de ſi grands inconvéniens, la terre d'Otrante eſt peuplée, & compte au nombre de ſes villes quatre archevêchés & dix évêchés.

La capitale, ſuivant quelques-uns, en eſt Otrante, ville ancienne, avec un archevêché & un port. Les Turcs la prirent ſous Mahomet II. Ferdinand, roi de Naples, la reprit. Son archevêque a pour ſuffragant les ſièges de Lecce, d'Aleſſano, de Caſtro, de Gallipoli & d'Ugento. Elle eſt à l'embouchure du golfe de Veniſe, à 24 milles ſ. de Tarente, 16 ſ. e. de Brindes. *Long.* 36, 10; *lat.* 41, 21.

Les Latins ont connu cette ville ſous le nom d'*Hydruntum*, ville de la Pouille, la plus proche de la côté d'Epire. Son port, qui eſt à 40 milles du cap de Leuca, étoit beaucoup meilleur avant que les Vénitiens ne l'euſſent gâté, & l'on doit être ſurpris qu'il n'ait point été réparé, puiſqu'étant bien entretenu, il rendroit le roi de Naples maître de l'entrée du golfe, en cas de méſintelligence avec les Vénitiens. (*R.*)

OTRARE, ville d'Aſie, dans le Turqueſtan. Elle eſt arroſée par la rivière de Schaſch, & n'eſt pas loin de celle de Balaſſagoon. Alfaras & Albirani, ſuivis par Abulfeda, lui donnent 88 deg. 30′ de *longitude*, & 44 de *latitude*. (*R.*)

OTRICOLI, en latin *Ocrea Ocriculum*, autrefois ville célèbre de l'Ombrie, à préſent bourg d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, au duché de Spolete, au bord du Tibre, & aux confins de la Sabine. Les ruines de l'ancienne *Ocriculum* ſont dans la plaine, aſſez près de la hauteur ſur laquelle eſt le village d'Otricoli. (*R.*)

OTSCHOWA, petite ville de la baſſe-Hongrie, dans le diſtrict inférieur du comté de Soly, & au milieu de campagnes fertiles. Elle eſt, comme la plupart de celles de ſon diſtrict, mal bâtie, & médiocrement peuplée. (*R.*)

OTTENBEVERN, abbaye immédiate en Suabe, entre Mindelheim, & Memmingen. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît. Quoique l'abbé dépende immédiatement de l'empire, il n'a point

séance dans l'assemblée des états du cercle de Suabe. (*R.*)

OTTENDORF. *Voyez* ATTERNDORF.

OTTENSTEIN, château de la basse-Autriche, au quartier du haut-Manhartzberg. Dans l'électorat de Trèves, il y a un autre lieu de ce nom avec un château. (*R.*)

OTTENWALD, *Ottonia silva*; petit pays d'Allemagne, au palatinat du Rhin, entre le Mein & le Necker, aux confins de la Franconie & de l'électorat de Mayence. Il appartient à l'électeur palatin, & n'a ni villes ni bourgs. (*R.*)

OTTERSBERG, baillage de 6 lieues de long, sur 5 de large, dans le duché de Breme, sur la Wummel. Il comprend trois paroisses, Otterstedt, Visteds, & Kirchtembe. Bernatd de Gahlen, évêque de Munster, avoit fait bâtir en 1667 la petite forteresse d'Ottersberg, à 6 lieues de Breme, sur la Wummel, mais elle fut rasée en 1717. (*R.*)

OTTERSBERG, petite forteresse du duché de Deux-Ponts, au baillage de Mussenheim, près de Keisers-Lauter. (*R.*)

OTTESUNDE, en latin moderne *Ottonis fretum*; détroit ou bras de mer du Jutland septentrional, entre l'île de Thyholm au Nord, & le pays de Lemwick au Midi: ce détroit sépare le diocèse d'Albourg au Nord, de ceux de Rypen & de Vibourg. On lui a donné le nom d'*Otton*, parce qu'un empereur de ce nom alla dans le Jutland jusques-là. (*R.*)

OTTMACHAU, petite ville de Silésie, avec un baillage & un château fort, dont les Prussiens se rendirent maîtres en 1741. Elle appartient à l'évêque de Breslaw, & elle est située sur la Neysse. (*R.*)

OTTOSCHATZ, forteresse de l'Illirie Hongroise, sur le lac de Gatzka; les maisons voisines sont bâties dans les eaux sur pilotis, & l'on ne peut aller de l'une à l'autre sans barques ou gondoles. La cour de Vienne y tient garnison, & la ville de Modrusch est dans le district qui porte le nom de cette forteresse. (*R.*)

OTTWEILER, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans les états de Nassau-Saarbruck. Elle est munie d'un vieux château, & renferme une église luthérienne & une catholique. C'est le chef-lieu d'une seigneurie de son nom, & le siège d'un grand baillage: cette seigneurie est une de celles que l'empire reconnoît pour libre; elle n'a de féodal en effet que le droit de péage. (*R.*)

OTZBERG. *Voyez* UTZBERG.

OUABACHE, grande rivière de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, à laquelle M. Delisle donne aussi le nom de Saint-Jérôme. Cette rivière est formée par l'Ohio, & la rivière des Miamis. Le pays qu'elle arrose offre de vastes prairies à perte de vue, où se trouve une quantité prodigieuse de ces bœufs sauvages, qu'on appelle *bœufs illinois*. (*R.*)

OUAYNE (l'), petite rivière de France, dans le Puisaye. Elle a sa source à un bourg de même nom, qui est situé dans l'élection de Gien; & elle tombe dans le Loin, au n. e. de Montargis. (*R.*)

OUCHE (l'), en latin moderne *Uticensis pagus*; pays de France, dans la haute-Normandie, au diocèse d'Evreux. Il comprend les territoires de Conches, de Breteuil & de l'Aigle, & s'étend jusqu'à la forêt d'Ouche. Le territoire produit des grains, du bois à brûler, & quelques mines de fer. (*R.*)

OUCHE (l'), *Oscara*; rivière de France, en Bourgogne. Elle a sa source au baillage de Beaune, entre Mandelot & Escharnan, au pied & au couchant de la chaîne de montagnes qui traversent le baillage, vers le 47e degré 5' de *latitude*. Elle traverse l'étang d'Ouche, passe à Lusigni, à Beligni, coule entre Thorey-l'Eglise & Thorey-le-Château, arrose Gissey, Sainte-Marie, Pont-de-Panis, Fleurey, Velars, Plombières, Dijon, Neuilli, Crimolois, Fauverney, Tard-le-Bas, Tard-l'Abbaye, & se jete dans la Saone au-dessus & près de Saint-Jean-de-Lone, après un cours d'environ 17 lieues, dans lequel elle fertilise les baillages de Beaune, d'Arnay-le-Duc, de Dijon, & celui de Saint-Jean-de-Lone, qu'elle sépare du baillage d'Auxonne au-dessus de Trouchan. Près d'Autheuil, elle fait la limite des baillages de Beaune & d'Arnay-le-Duc. Les deux principales rivières qui s'y rendent sont celle de Suzon qui est intermittente & qu'elle reçoit à Dijon, & la rivière qui vient de Commarin. Celle-ci descendant des montagnes de Sombernon, & ayant sa source très-voisine de celle de la Brenne qui, par l'Armançon & l'Yonne, verse à la Seine; la rivière d'Ouche offre une singulière facilité à l'exécution d'un canal important qui joindroit les deux mers par une des grandes dimensions du royaume. Elle a autrefois donné le nom de *pagus Oscarensis* au pays où elle coule. (*R.*)

OUDAZOU, ville du Japon, dont nous avons parlé sous le nom que Kæmpfer lui donne, & qui est ODOWARA. (*R.*)

OUDENARDE, forte ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, capitale de la châtellenie du même nom; Louis XIV la prit en 1667, & la rendit au roi d'Espagne Charles II par la paix de Nimègue. Le maréchal d'Humières la bombarda en 1684. Les François y furent battus par les alliés en 1708. Elle est sur l'Escaut, dans une vallée, à 5 lieues s. de Gand, 6 n. e. de Tournai, 12 n. o. de Mons, 11 o. de Bruxelles. *Long.* 21, 16; *lat.* 50, 49.

Quoi que disent les auteurs flamands de l'antiquité d'Oudenarde, il paroît qu'elle ne doit son origine qu'aux comtes de Flandres. Elle s'est distinguée dans le dernier siècle par sa manufacture de tapisserie de haute-lisse.

Cette ville est la patrie de Drusius (Jean), un des savans théologiens du XVIe siècle, & d'ailleurs

très-versé dans les langues orientales. Son recueil des fragmens des Hexaples, ses notes critiques sur l'écriture, & d'autres ouvrages de sa plume, lui ont fait une grande réputation. Il mourut en 1616, âgé de 66 ans. (*R.*)

OUDENBORG, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, à 1 lieue d'Ostende, & à 2 de Bruges. *Long.* 20, 35; *lat.* 51, 8. (*R.*)

OUDENBOSCH, c'est-à-dire *vieux bois*, bourg considérable des Pays-Bas, au Brabant hollandois, avec un beau & grand havre. Il s'y fait beaucoup de commerce. (*R.*)

OUDEWATER, *aquæ veteres*, petite ville des Pays-Bas, dans la province de Hollande, sur l'Yssel, entre Gouda & Montfort, aux confins de la seigneurie d'Utrecht. *Long.* 22, 12; *lat.* 52, 2.

Cette petite ville a acquis plus de célébrité pour avoir donné naissance à Arminius (Jacques), que par aucune autre particularité qui la concerne. Il y vit le jour l'an 1560, & devint professeur en théologie à Leyde l'an 1603. Ses écrits théologiques ont fait du bruit dans les sept Provinces-Unies. Arminius est mort en 1609. (*R.*)

OUDON (l'), en latin *Oldo* ou *Odo*, nom de deux petites rivières de France, en Normandie, dont l'une coule dans le diocèse de Bayeux, & l'autre sépare les diocèses de Lizieux & de Séez: toutes les deux se jettent dans l'Orne. (*R.*)

OUESSANT, île de France, dans l'Océan, sur les côtes de Bretagne, à l'opposite du Conquêt. Elle a trois lieues de tour, & renferme plusieurs hameaux, & un château. Elle est entourée par quelques autres îles moins grandes, qu'on appelle les *îles d'Ouessant*. *Long.* 12, 28; *lat.* 48, 30.

Du côté du continent, il ne peut guère y monter que deux hommes de front: & du côté opposé des chaînes de rochers en rendent l'accès très-dangereux. Tellement que fortifiée par la nature, l'art n'a presque rien fait pour sa défense. Elle n'est munie que d'une espèce de château. Le sol en est d'ailleurs assez fertile.

Les mœurs y sont beaucoup moins corrompues qu'ailleurs. La probité y est presque une richesse commune. La chasteté n'est pas l'unique dot, mais l'essentiel de la dot des filles. Celle qui se feroit mise hors d'état de la porter à son époux, seroit bannie avec la même sévérité que le voleur; car ces hommes simples, c'est-à-dire, sages, pensent que la perte de la chasteté est un vol fait à la société conjugale.

Dans la dernière guerre, il se donna dans les parages de cette île une bataille navale entre les flottes de France & d'Angleterre, dans laquelle la victoire indécise ne se rangea sous aucun des deux pavillons. (*R.*)

OUEST (l'): c'est un des quatre points cardinaux de l'horison, & celui qui est diamétralement opposé à l'est. *Voyez* POINTS CARDINAUX, EST, &c.

L'ouest, à proprement parler, est l'intersection du premier vertical & de l'horison, du côté où le soleil se couche. *Voyez* COUCHANT.

Le point où le soleil se couche, lorsqu'il est dans l'équateur, est nommé l'*ouest équinoxial*, ou *vrai point de l'ouest*.

Le mot d'*ouest* est principalement employé par les marins, pour désigner le couchant ou l'occident, & les vents qui viennent de ce côté-là. Ainsi ils disent un vent d'ouest, faire route à l'ouest, telle île est à l'ouest de telle autre. Mais, dans l'usage ordinaire, on se sert plus communément du mot *couchant*, pour déterminer les positions des lieux. Ainsi on dit qu'une telle maison est exposée au couchant, que la France a la mer au couchant, &c. (*R.*)

OUGELA, petite ville du royaume de Tripoli, dans le désert de Barca, à 8 journées de la ville de Bongazi ou Bérénis, capitale du royaume de Barca, où fut trouvée la belle statue de marbre d'une vestale, qui est aujourd'hui dans la galerie de Versailles.

Dans le désert, à deux jours de Ougela, est un pays rempli de pétrifications, nommé en Arabe *Razim*, c'est-à-dire, *cap* ou *tête de poisson*.

On y trouve quantité de palmiers & d'oliviers, avec leurs fruits pétrifiés; la plupart renversés & déracinés, sans avoir changé de couleur.

M. le Maire, qui avoit été dix-sept ans consul à Tripoli, en apporta plusieurs branches & racines pétrifiées, à la cour de Louis XIV.

On y trouve même des corps humains pétrifiés. Le consul envoya de ses gens en chercher; ils chargèrent plusieurs chameaux de divers membres rompus, & même d'un enfant tout entier; mais tout ayant été transporté par ordre du roi de Tripoli (Calilpacha), dans le golfe de la Sidre, & embarqué sur une galiote qui venoit à Tripoli, ce bâtiment périt dans le trajet par une violente tempête.

Il apporta à Versailles cinq ou six dattes pétrifiées qui furent admirées, & qu'on ne discernoit point à la vue des autres qui n'étoient point pierre.

Cette plaine est remplie d'un sable grossier que l'impétuosité des vents agite si fort, que de tems en tems on découvre des hommes & des animaux pétrifiés, qui n'ont point changé de forme.

Le Maire signe cette lettre en forme de relation, au Caire, 26 août 1719.

Le royaume de Barca n'est pas le seul où l'on voie des merveilles de cette espèce. Le Père Sicard, jésuite missionaire, nous apprend dans sa lettre écrite du Caire au comte de Toulouse, premier juin 1716, que la plaine de Nitrie en basse-Eygpte, renferme des mâts, des planches pétrifiées, ce qu'il attribue à la vertu du nitre de ce climat; il a compté jusqu'à 50 de ces mâts. Le royaume de Séjara, qui n'est pas loin, contient des pétrifications plus admirables encore, dont M. le Maire, consul, a été témoin. *Voyez le second volume des nouv. Mém. des Jésuites dans le Levant*,

1717. *Mercure de France*, *janvier* 1729. *Choix de Mercures*, *tom. XXVII*, *pag.* 66, 1759. (*R.*)

OUGLY, grande ville d'Aſie, dans l'Indouſtan, au royaume de Bengale. Elle eſt fort marchande & très-riche, & ſituée ſur le bord occidental du Gange, à 18 lieues de ſon embouchure. Les Hollandois y ont un comptoir très-conſidérable. *Long.* 105, 30; *lat.* 22. (*R.*)

OUGNON (l'). *Voyez* LOUGNON.

OUKCK, ville d'Aſie, en Tartarie, dans le Capſchac, ſur le Volga, à 15 lieues de Bulgares. *Long.* 84; *lat.* 57. (*R.*)

OULCHI, à préſent AULCHI, bourg de France, entre Soiſſons & Château-Thierry, à égale diſtance de ces deux villes. C'eſt le chef-lieu d'une des ſix châtellenies du duché de Valois, qui y fut réunie lors de l'érection du comté de Valois en duché, en faveur de Louis duc d'Orléans, frère de Charles VI. C'étoit auparavant une châtellenie conſidérable du comté de Champagne. (*R.*)

OULNAY, bonne ville à marché d'Angleterre, dans la province de Buckingham, ſur la rivière d'Ouſe. Elle eſt connue par la quantité de dentelles que l'on y fait & que l'on en exporte. (*R.*)

OURAC. *Voyez* AURACH.

OURATURE, petite île annexée à celle de Ceylan, à la pointe de Jafanapatan. Les Hollandois l'appellent l'*île de Leyden*. *Long.* 98, 30; *lat.* 9, 50. (*R.*)

OURC (l'), petite rivière de France, qui a ſa ſource au-deſſus de la Fere-en-Tardenois, & devient navigable au-deſſus de la Ferté-Milon, juſqu'à Mans, où elle ſe jette dans la Marne. (*R.*)

OURCAMP. *Voyez* ORCAMP.

OURCE (l'), rivière de France qui a ſa ſource en Champagne, à 2 lieues de Grancey, & ſe décharge dans la Seine, près de Bar-ſur-Seine. (*R.*)

OURCHA, ville d'Aſie, dans l'Indouſtan, ſur le fleuve Jamad. Timur-Bec lui donne 117 degrés de *longitude*, & 30 de *latit.* (*R.*)

OUREM, petite ville de Portugal, dans l'Eſtramadure, avec un château, ſur une montagne, entre Leiria & Tomar. *Long.* 9, 50; *lat.* 39, 34. (*R.*)

OURFA. *Voyez* ORFA.

OURIQUE, ville de Portugal, dans l'Alentéjo, à 13 li. ſ. e. de Liſbonne. Elle eſt remarquable par la victoire qu'Alfonſe I, roi de Portugal, y remporta ſur cinq rois Maures en 1139. Les têtes de ces cinq rois font les armes de Portugal. *Long.* 9, 55; *lat.* 37, 56. (*R.*)

OUROUDER, ville de Perſe, dans le Khoueſtan, à 18 lieues de Hamadan, *Long.* 85; *lat.* 34, 25. (*R.*)

OUROUMI, ville de Perſe, dans l'Aderbidjan au ſud-oueſt, & près d'un lac de même nom, que M. de Liſle a confondu avec celui de Van. Ce lac a 20 lieues d'étendue, du ſ. e. au n. o., & 10 de largeur. (*R.*)

OUROUX, petite ville de France, dans le Nivernois, entre des montagnes, élection de Château-Chinon. (*R.*)

OURT (l'), en latin *Urta*, rivière des Pays-Bas. Elle a ſa ſource au pays de Liège, & ſe perd dans la Meuſe au même pays. (*R.*)

OUSE (l'), grande rivière d'Angleterre, qui prend ſa ſource dans l'Oxfordshire, aux confins & au midi du Northamptonshire, baigne les provinces de Buckingham, de Bedford, d'Huntington, de Cambridge, ſe partage enſuite en deux branches, dont l'une ſe jète dans la mer auprès de Lyn, & l'autre environ dix milles plus au couchant.

Cette rivière s'appelle en latin *Urus*: elle eſt par conſéquent la même que l'*Ure*, qui s'écrit en anglois *Youre*. Les géographes étrangers en font deux rivières. (*R.*)

OUST, petite ville de France, en Gaſcogne, au pays de Comminges. (*R.*)

OUST (l'), petite rivière de France, en Bretagne, où elle prend ſa ſource au diocèſe de Saint-Brieuc, paſſe à Maletroit, & ſe rend dans la Vilaine, au-deſſous de Rhédon, & au-deſſus de Rieux. (*R.*)

OUSTIOUG, ou USTJUG-WELIKI, ville de l'empire Ruſſien, riche & commerçante, capitale d'une province de même nom, avec un archevêché du rit ruſſe. Elle eſt ſur la Suchona. La province eſt bornée n. par la province de Dwina, e. par la forêt de Zirani, ſ. par la province de Wologda, o. par le Kargapol & la province de Waga. La Suchona la diviſe en deux parties preſque égales. *Long.* 60, 50; *lat.* 61, 15. (*R.*)

OUTAOUACS, nation ſauvage de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, ſur une rivière conſidérable. C'eſt une tribu algonquine. (*R.*)

OUTRE-MEUSE (le pays d'), canton des Pays-Bas, dans la république des Provinces-Unies, qui le poſsède comme une annexe du Brabant hollandois. Il faiſoit partie du duché de Limbourg, l'une des dix-ſept provinces, & fut cédé aux Etats-Généraux par le traité de Weſtphalie, en 1648. Ce canton comprend, outre la ville de Limbourg, huit différens territoires, entre leſquels trois ont été cédés aux Etats-Généraux par le traité de la Haye, du 26 décembre 1661. (*R.*)

OUVAH, canton d'Aſie, dans l'île de Ceylan. C'eſt une des provinces du royaume de Candi, ſur laquelle on peut voir Robert Knok dans ſa relation de Ceylan. (*R.*)

OUVE (l'), petite rivière de France, dans la baſſe-Normandie. Elle a ſa ſource dans la forêt de Brix, & ſe décharge dans le grand Vay. (*R.*)

OUZOIR: il y a quantité de lieux en France qui portent le nom d'*Ouzoir* ou *Ozoir*, ou *Ozoner*; ou *Oroer*, ou enfin *Ovoir*. Tous ces mots de bourgs, villages & lieux, viennent du latin *oratorium*, *oratoire*, mot qui ſignifie un monaſtère, un autel, une chapelle, un petit édifice conſacré à la prière. *Voyez* ORATOIRE. (*R.*)

OVEIRO. *Voyez* OWERRE.

OVELGUNNE, ou OVELGONNE, bourg d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté d'Oldembourg, & dans le Stadtland. Il y avoit autrefois un château de résidence qui a été rasé. (*R.*)

OVER-FLACKE, ou OVER-FLACQUE. *Voyez* FLACQUE.

OVER-ISSEL, ou OVER-YSSEL (l'), en latin *Transisalania*, ou *Transisalana provincia*, l'une des sept Provinces-Unies, au-delà de l'Issel, bornée n. par la Frise & le pays de Groningue, o. par l'Issel, s. par le comté de Zutphen & partie de la Gueldre, e. par l'évêché de Munster & le comté de Bentheim. On la divise en trois parties principales, qui sont le pays de Twente, le quartier de Salland, le quartier ou grand baillage de Vollenhoven. La plus grande partie du sol en est très-basse, marécageuse, & ne produit que de la tourbe; d'ailleurs il y a des pâturages, & quelques terres labourables.

Cette province entra dans la confédération en 1580. Les gentilshommes qui possèdent des terres seigneuriales de la qualité requise, font partie des états de cette province. Lorsque la république paie 100,000 florins, la cotte-part de la province de Hollande est 58,300 florins 1 sol 12 deniers, & celle de l'Over-Issel est 3,571 florins 8 sols 4 deniers. (*R.*)

OVIDOS, petite ville de Portugal, dans l'Estramadure, sur une hauteur, à 9 li. de Santaren. *Long.* 9, 45; *lat.* 39, 5. (*R.*)

OVIÉDO, ville d'Espagne, capitale de l'Asturie d'Oviédo, avec un évêché qui ne relève que du pape, & une université. Elle est défendue par un château, & c'est le siège d'une audience royale. On y compte trois paroisses, & cette ville est fort considérable. Il s'y tint un concile en 901. Elle est sur les ruisseaux nommés l'*Ove* & la *Deva*, à 46 lieues n. e. de Compostelle, 10 n. o. de Léon, 83 n. o. de Madrid. *Long.* 11, 48; *lat.* 43, 23. (*R.*)

OWERRE, ou OVEIRO, riche bourgade & royaume d'Afrique, sur la côte méridionale de la Guinée. L'air y est mal sain, & le terrein sec & maigre.

On y trouve cependant plusieurs espèces de fruits, des bananes, des noix de coco, &c. Les habitans sont tous marqués de trois incisions, l'une au front, les deux autres aux tempes. *Long.* de la bourgage, 25, 35; *lat.* 6. (*R.*)

OWRUTSCH, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Kiovie, chef-lieu d'une starostie. (*R.*)

OXFORD, *Oxonia*, *Oxonium*, ville d'Angleterre, dans la province à laquelle elle donne son nom, & dont elle est la capitale, avec un évêché suffragant de Cantorbéri, fondé par Henri VIII, qui établit six nouveaux évêchés en Angleterre, après qu'il en eut supprimé tous les couvens. Oxford est au confluent du Cherwel & de l'Yse, & entourée dans l'espace d'un mille de prairies agréables terminées par des collines. Elle a 13 petites paroisses; entre ces églises, on remarque celle de Sainte-Marie, qui en est la principale & la plus belle. Cette ville est à 16 milles s. o. de Buckingham, 45 o. de Londres, 60 s. o. de Cambridge. *Long.* 16, 25; *lat.* 51, 44, 57.

L'université d'Oxford, érigée en 895, est une des plus fameuses qu'il y ait au monde. Elle a 20 collèges, dont la plupart ont de grands revenus. Ils entretiennent chacun un certain nombre d'aggrégés & d'étudians. Entre ces collèges, on distingue ceux de Christchurch & de Queen's college. On compte à Oxford jusqu'à mille étudians entretenus par les collèges, & deux mille qui ne le sont pas. Chaque collège a sa bibliothèque; la plus belle est celle de Bodley, qui contient un grand nombre de manuscrits orientaux. L'université a pour chef un chancelier, qui est toujours pris parmi les gens d'un rang éminent, & elle a un orateur public. Elle envoie deux députés au parlement.

Oxford se distingue encore par son théâtre, par son *musæum*, par son jardin de simples, & par sa belle imprimerie de Clarendon. C'est là que se voient les fameux marbres d'Arundel, placés au pourtour du théâtre. *Voyez* ARUNDEL.

Gilbert Sheldon, archevêque de Cantorbéri, fit bâtir le théâtre à ses propres frais. Le *musæum* s'appelle *Ashmoleanum*, du nom d'Elie Ashmole, qui en fit présent à l'université. On l'a depuis enrichi d'antiquités égyptiennes, d'un grand cabinet de raretés naturelles, données par le D. Lister, &c. L'édifice le plus remarquable, est celui qui renferme la bibliothèque de Radcliffe. La ville d'Oxford envoie quatre députés au parlement, y compris les deux qui y assistent de la part de l'université.

Mais ce qui immortalise la gloire d'Oxford, ce sont les savans hommes dont elle est la nourrice ou la patrie. Le D. Wood, qui lui-même y est né en 1632, vous les fera connoître dans ses deux ouvrages intitulés *antiquitates Oxonienses*, qui forment ensemble 3 vol. *in-fol.*, & qui composent une histoire littéraire d'Angleterre.

Oxford a vu naître Chillingworth (Guillaume), savant théologien de l'église anglicane, & grand mathématicien. Il naquit en 1602, & mourut en 1644, des fatigues qu'il avoit essuyées. Entre ses ouvrages, on estime particulièrement celui qui est intitulé, *la religion protestante, voie sûre pour le salut*. C'est un modèle de bonne logique.

Fell (Jean), évêque d'Oxford, est connu des étrangers par son excellente édition des œuvres de Saint-Cyprien, à Oxford, 1682, *in-fol.* Il mourut en 1686, à 61 ans.

Gale (Thomas), savant littérateur, a donné plusieurs ouvrages très-estimés. Les principaux sont, 1°. *Historiæ poeticæ antiqui scriptores*; 2°. *Historiæ anglicanæ scriptores quinque*; 3°. *Historiæ Bri-*

tannicæ, *Saxonicæ*, *Anglo-Danicæ*, *scriptores quindecim*, &c. Il mourut en 1709.

Harriot (Thomas), mathématicien, a donné une relation de la Virginie fort curieuse, & mourut en 1621, à 60 ans.

Hody (Humfrey), grand littérateur, mort en 1706, à 47 ans, a donné plusieurs ouvrages, dont le plus curieux est une histoire en latin des illustres Grecs qui ont rétabli en Europe l'étude de la langue grecque, & des humanités. Samuel Jebb l'a fait imprimer à Londres, en 1742, *in*-8°. avec la vie de l'auteur.

Lydiat (Thomas) mit au jour plusieurs traités sur des matières de physique & de chronologie; le principal est celui des notes sur les marbres d'Arondel, *Oxonii* 1676, *in-folio*. Il mourut en 1646, à 74 ans.

Owen (Jean), théologien presbytérien, publia divers ouvrages théologiques. On lui doit des remarques sur les prolégomènes & la polyglotte de Walton. Son livre, *de naturâ*, *ortu & studio veræ Theologiæ*, a été réimprimé plusieurs fois. Il prêcha en 1648, contre Charles II & les royalistes. Il mourut en 1673, âgé de 67 ans.

Pocock (Edouard), célèbre théologien, & l'un des plus savans hommes dans les langues orientales, qui ait jamais paru. Il naquit en 1504, fit deux voyages au levant, & acheta dans le dernier plusieurs manuscrits orientaux. Il mourut en 1691, à 87 ans. Il a traduit les annales d'Eutychyus, patriarche d'Alexandrie; l'histoire des dynasties d'Abulpharage, & une version du syriaque de la seconde épître de Saint Pierre, de celles de Saint Jean & de Saint Jude; une version du livre intitulé, *porta Mosis*; un essai de l'histoire des Arabes; des commentaires sur Michée, Malachie, Osée & Joël; une traduction en hébreu du traité de Grotius sur la vérité de la religion chrétienne; un recueil de lettres, & autres ouvrages, qui ont été imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. *in-fol.*

Wilmot (Jean), comte de Rochester, étoit un des beaux esprits de la cour de Charles II, mais il mourut en 1680, à la fleur de son âge, à 32 ans. M. de Saint-Evremond nous le peint trop comme un homme à bonne fortune; c'étoit en même tems un grand génie, & un grand poëte. Entr'autres ouvrages brillans, d'une imagination ardente, il a publié quelques satyres sur les mêmes sujets que Despréaux avoit choisis. (*R*)

OXFORD-SHIRE, province maritime d'Angleterre, au diocèse d'Oxford, avec titre de comté. Elle a 130 milles de tour, environ 534 mille arpens, & 280 paroisses. Elle envoie neuf députés au parlement. L'air y est bon, & le terrein fertile en bled, fruits & pâturages. Elle est arrosée par la Tamise, le Cheweld, le Windruds, l'Evenlode. Le canal d'Oxford a 82 milles de longueur. Richard Plot vous instruira de l'histoire naturelle de cette province; son ouvrage intitulé, *the natural history of Oxford-shire*, a paru pour la première fois à Oxford, en 1676, *in fol.*, mais il a été réimprimé en 1686 & en 1705. (*R.*)

OXU, grande province du Japon, dans l'île de Niphon, dont elle fait la pointe nord-est. (*R.*)

OXUS, grande rivière d'Asie. Comme elle arrose beaucoup de pays, soit en les traversant, soit en les terminant par quelque endroit, les anciens ne sont point d'accord sur les détails de ce fleuve; & il y a eu un tems où ils le connoissoient si peu, qu'ils l'ont confondu avec l'Araxe. Le pays situé au-delà de l'Oxus, s'appeloit *la Transoxane* ou *Transoxiane*; les Arabes l'appellent *Mauwarolnahr.*

On prétend que l'Oxus ne se décharge plus dans la mer Caspienne, & que les habitans incommodés par les pirates, ont fermé son embouchure, & détourné ses eaux par des canaux qui arrosent leurs terres. Le nom moderne de ce fleuve est *le Gihon*. *Voyez* GIHON. (*R.*)

OXYRYNQUE, ville d'Egypte, sur la rive occidentale du Nil, dans un nôme dont elle étoit la capitale, & qui prenoit d'elle le nom d'*Oxyrinchites nomos*. Elle prenoit elle-même le sien d'un poisson qu'on y adoroit, & que l'on appeloit *Oxyrynque*, Ὀξυῤῥυγχος, à cause de son museau pointu. Ce poisson avoit un temple dans cette ville; & Strabon, *liv. XVII*, *p.* 812, observe que les autres peuples de l'Egypte l'adoroient aussi. Ælien, *liv. X*, *ch. xlvj*, dans son histoire des animaux, n'a eu garde d'oublier un poisson à qui l'on avoit rendu de si grands honneurs. L'Oxyrynque, dit-il, est nourri dans le Nil, & il y a un nôme qui en prend le nom; ce poisson y est honoré d'un culte religieux. Etienne le géographe dit la même chose.

Cette ville a été autrefois épiscopale: Apollonius son évêque, souscrivit au concile de Séleucie, & Pierre, autre évêque d'Oxyrynque, au concile d'Ephèse. M. Baillet nous peint Oxyrynque dans le IVe siècle, comme le temple de tous les saints & de toutes les saintes du monde, c'est-à-dire, de quantité de religieux & de religieuses, divisés en plusieurs monastères. (*R.*)

OYE, *Anseria*, bourg, ou petite ville de France, dans la basse-Picardie, & dans le pays reconquis, capitale d'un comté de même nom. Les Anglois l'ont possédée jusqu'à la prise de Calais. Elle est à une lieue de Graveline, 2 de Calais, 61 de Paris, *Long.* 19, 35; *lat.* 51. (*R*).

OYE (l'île d'), petite île de France, sur la côte du pays d'Aunis, proche de celle de Ré, vers la Rochelle; quelques-uns écrivent *oyent*. Le nom latin est *Ogia* & *Auca*. (*R.*)

OYSSEL, bourg de France, en Normandie, archevêché & élection de Rouen. (*R.*)

OZAGES (les), peuple de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, au couchant du fleuve

Miſſiſſipi. Il occupe un pays ſitué autour de pluſieurs rivières, dont la principale prend le nom de rivière des *Ozages*, & toutes vont ſe perdre dans le Miſſouri. (*R.*)

OZAMA, rivière de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue. Elle a ſes ſources dans les montagnes qui occupent le centre de l'île, paſſe à Saint-Laurent, & de-là coulant vers le midi, elle ſe rend à la ville de Saint-Domingue, dont elle forme le port. A l'entrée de ce fleuve, il y a une barre, laquelle n'a ordinairement qu'onze pieds d'eau, treize à quatorze quand la marée eſt haute, & quinze au plus dans les grandes marées. (*R.*)



PAÇAMORES, GUALSONGO, ou LAS SALINAS, gouvernement de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito. L'air y eſt tempéré, le terrein couvert de bétail, & abondant en grains, & en mines d'or. (*R.*)

PACEM, bourgade de l'île Sumatra, au royaume d'Achem. Elle étoit autrefois capitale d'un royaume dont s'eſt emparé le roi d'Achem. *Long.* 115; *lat.* 5, 2. (*R.*)

PACHACAMA (vallée de), vallée de l'Amérique méridionale, au Pérou, ſituée environ à 4 lieues au ſud de Lima. Cette vallée admirable par ſa fertilité, étoit fameuſe avant la conquête du Pérou, par le riche temple de ſon idole, qui lui avoit donné ſon nom. Les hiſtoriens diſent que Ferdinand Pizaro tira de ce temple plus de 900 mille ducats en or, ſans compter le pillage de ſes ſoldats. Cette vallée eſt arroſée par une rivière de ſon nom, qui a ſon embouchure dans la mer du Sud, & les rochers de la côte qui ſont tout blancs, portent auſſi le nom de *Pachacama.* (*R.*)

PACHACAMALI, ou PACHACAMAC. *Voyez* PACHACAMA.

PACIFIQUE (mer): les géographes appellent la mer du Sud mer Pacifique, *mare Pacificum*, parce qu'elle eſt, dit-on, beaucoup moins ſujette aux tempêtes que l'Océan atlantique ou mer du Nord. Cependant quelques navigateurs aſſurent qu'elle ne mérite pas ce nom, & qu'ils y ont eſſuyé des tempêtes auſſi violentes que dans aucune autre mer. Mais Magellan ayant vogué ſur cette vaſte mer avec un vent favorable, & y ayant fait un voyage fort tranquille lorſqu'il la traverſa pour la première fois en 1520, lui donna le nom de *mer Pacifique*, qu'elle a toujours conſervé depuis.

Les vents y ſont ordinairement ſi réglés, que les vaiſſeaux peuvent aller de l'Amérique aux îles Philippines en dix ſemaines de tems ou environ. *Voyez* ALISÉ & VENT.

L'Océan pacifique, ou grande mer du Sud, eſt ſitué entre la côte orientale d'Aſie & la côte occidentale d'Amérique. *Voyez* MER DU SUD. (*R.*)

PACTOLE, *Pactolus*, fleuve d'Aſie, dans la Lydie. C'eſt le *Ludon*, *Lydon flumen* de Varron, & le *Lydius amnis* de Tibulle. Il prenoit ſa ſource dans le mont Timolus, mouilloit la ville de Sardes, & ſe jetoit dans l'Hermus, qui va ſe perdre dans le golfe de Smyrne ſelon Ptolémée, *liv. V, c. ij*; & Strabon, *liv. XI*, *p.* 526.

Son lit eſt étroit & ſans profondeur, ſon cours très-borné; mais le canton qu'il traverſe eſt un des plus beaux de la province. Il paſſe aujourd'hui près des ruines de Sardes; mais autrefois il couloit au milieu de cette ville, l'une des plus anciennes & des plus riches de l'Aſie Mineure.

Le Pactole, à peine remarqué de nos jours dans les lieux qu'il arroſe, étoit jadis fameux par pluſieurs choſes, dont la plus conſidérable eſt un mélange de parcelles d'or avec le ſable qu'il rouloit dans ſon lit. Les auteurs anciens parlent de cette ſingularité; les poëtes ſur-tout l'ont célébrée comme à l'envi, & les continuelles alluſions que les modernes font au Pactole, lui conſervent encore une réputation qu'il ne mérite plus depuis long-tems.

Héſiode ne fait aucune mention du Pactole, quoiqu'il ait donné dans ſa théogonie une liſte de la plupart des rivières de l'Aſie Mimeure, dont quelques-unes n'ont qu'un cours très-peu étendu. Homère n'en parle jamais; ce poëte étoit géographe: auroit-il ignoré que dans le voiſinage des lieux où il place l'Iliade, & de ceux mêmes, où, ſelon quelques écrivains, il avoit pris naiſſance, couloit un fleuve qui, pour nous ſervir de l'expreſſion de Virgile, arroſoit de ſon or les campagnes de la Lydie? Et s'il ne l'ignoroit pas, auroit-il pu négliger cette ſingularité, ſi ſuſceptible des ornemens de la poéſie? Ce fut donc long-tems après que les eaux du Pactole commencèrent à rouler de l'or, & nous ſavons ſeulement que Xerxès I en tiroit de cette rivière; elle en fourniſſoit encore du tems d'Hérodote; mais enfin la ſource s'en tarit inſenſiblement, & long-tems avant Strabon, qui vivoit ſous Tibère, le Pactole avoit perdu cette propriété.

Si l'on demande de quelle nature étoit cet or, nous répondrons, avec l'auteur du traité ſur les fleuves, & le ſcholiaſte de Licophron, que c'étoit des paillettes mêlées le plus ſouvent avec un ſable brillant, & quelquefois attachées à des pierres que les courans d'eau enlevoient de la mine. Au rapport de quelques anciens, de Varron entr'autres, & de Dion Chryſoſtôme, la quantité de ces paillettes étoit comparable à celui qu'on retire des mines les plus abondantes. Le Pactole, à les entendre, fut la principale ſource des richeſſes de Créſus; il en tira la matière de ces briques d'or d'un ſi grand prix, dont il enrichit le temple d'Apollon; mais gardons-nous de prendre au pied de la lettre ces témoignages de deux écrivains, qui n'ont conſulté qu'une tradition vague des plus exagérée par les Grecs.

Ils apprirent avec admiration qu'un métal que la nature leur avoit refuſé, couloit ailleurs dans les ſables d'une rivière: ſingularité frappante, ſur-tout pour des hommes épris du merveilleux. De-là vint la gloire du Pactole. Long-tems après la découverte des mines de la Thrace, le pillage du temple de Delphes, & ſur-tout les conquêtes d'Alexandre, rendirent l'or plus commun dans la Grèce; mais la réputation du Pactole étoit faite; elle ſubſiſta

ſiſta ſans s'affoiblir, & dure encore; du moins parmi nos poëtes, dont le langage eſt l'aſyle de bien des faits proſcrits ailleurs.

Rabattons donc infiniment du récit des anciens, pour avoir une juſte idée des richeſſes du Pactole, qui toutefois étoient conſidérables. Si cette rivière n'avoit que détaché par haſard quelques parcelles d'or des mines qu'elle traverſoit, elle n'auroit pas mérité l'attention de Créſus & de ſes aïeux, moins encore celle des rois de Perſe ſucceſſeurs de Créſus. Les ſouverains s'attachent rarement à des entrepriſes dont la dépenſe excède le profit. Le ſoin avec lequel les rois de Lydie ramaſſoient l'or du Pactole, ſuffit pour montrer que la quantité en valoit la peine.

Le peu de profondeur du Pactole, & la tranquillité de ſon cours, facilitoient le travail néceſſaire pour en retirer les parcelles de ce métal précieux; ce que les ouvriers laiſſoient échapper alloit ſe perdre dans l'Hermus, que les anciens mirent par cette raiſon au nombre des fleuves qui roulent l'or, comme on y met parmi nous la Garonne, quoiqu'elle ne doive ce foible avantage qu'à l'Ariège, *Aurigera*, qui lui porte de tems en tems quelques paillettes d'or avec ſes eaux.

Au reſte, celui du Pactole étoit au meilleur titre; car l'auteur du traité des fleuves lui donne le nom d'*or darique*, monnoie des Perſes, qui étoit à 23 karats; d'où il réſulteroit que l'or du Pactole, avant que d'être mis en œuvre, n'avoit qu'une vingt-quatrième partie de matière hétérogène.

Ajoutons à la gloire du Pactole, que l'on trouvoit dans ſes eaux argentines une eſpèce de cryſtal; que les cygnes s'y plaiſoient autant que dans celles du Cayſtre & du Méandre, & que ſes bords étoient émaillés des plus belles fleurs. Si l'on étoit aſſuré que la pourpre, ſi connue dans l'antiquité ſous le nom de *pourpre ſardique*, ſe teignît à Sardes, & non pas en Sardaigne, on pourroit dire encore à la louange des eaux du Pactole, qu'elles contribuoient à la perfection de ces fameuſes teintures. Enfin, l'on ſait que les habitans de Sardes avoient ſous Septime-Sévère établi des jeux publics, dont le prix paroît tout enſemble faire alluſion aux fleuves qui embelliſſoient les rives du Pactole, & à l'or qu'il avoit autrefois roulé dans ſon lit: ce prix étoit une couronne de fleurs d'or.

Tout a changé de face; à peine le Pactole eſt-il connu de nos jours. Smith, Spon, Whéeler, & d'autres voyageurs modernes, n'en parlent que comme d'une petite rivière, qui n'offre rien aujourd'hui de particulier, & peut-être nous ſerions-nous bornés à le dire ſéchement, ſans les recherches de M. l'abbé Barthelemi, dont nous avons eu le plaiſir de profiter. (*R.*)

PACY, ancienne petite ville de France, en Normandie, ſur l'Eure, à 3 li. de Vernon. Il s'y fait quelque commerce. *Long.* 19, 3; *lat.* 49, 1. (*R.*)

PADANG, ville des Indes, dans l'île de Sumatra, ſur la côte occidentale, au midi de Priaman. *Long.* 113, 40; *lat.* 5; 10. (*R.*)

PADBERG, ſeigneurie du cercle de Weſtphalie, dans le Saverland. (*R.*)

PADERBORN, ancienne ville d'Allemagne, en Weſtphalie, capitale d'un petit état ſouverain poſſédé par ſon évêque ſuffragant de Mayence, prince de l'empire, qui réſide ordinairement à Neuhauſs. Aux diètes de l'empire, il ſiège entre les évêques de Hildesheim & de Freyſingue. Paderborn eſt ſur la rivière de Pader, qui a ſa ſource dans la ville même, ſituée à 16 li. n. o. de Caſſel, 17 e. de Munſter, 15 ſ. o. de Minden, 154 n. o. de Vienne. *Long.* 26, 28′; *lat.* 51, 46′.

Charlemagne, & après lui pluſieurs autres empereurs, y ont fait leur réſidence. La cathédrale eſt un très-bel édifice. Cette ville a une univerſité fondée en 1615, mais où l'on ne trouve que les facultés de philoſophie & de théologie. Paderborn jouiſſoit autrefois des mêmes privilèges que les villes impériales, & elle étoit entrée dans la hanſe teutonique. Elle faiſoit alors un commerce conſidérable, qui eſt aujourd'hui abſolument tombé.

L'évêché de Paderborn confine vers le levant à la Heſſe & à l'abbaye de Corwey: il eſt auſſi ſéparé par le Weſer de la principauté de Calenberg. Vers le couchant, il touche aux comtés de Rietberg & de Lippe, & au duché de Weſtphalie; vers le ſud, au même duché & au comté de Waldeck; & vers le nord, au comté de Lippe. Sa plus grande étendue du levant au couchant, eſt d'environ onze milles; & du ſeptentrion au midi, à-peu-près de neuf.

Cet évêché a été fondé par Charlemagne, & l'empereur Henri II en a augmenté le temporel. Il eſt aſſez fertile quoique ce ſoit un pays de montagnes. On y trouve des mines de fer, & des ſources d'eau ſalée. On y compte 23 villes, 20 châteaux, 16 couvens & 54 égliſes.

Ferdinand de Furſtemberg, évêque de Munſter & de Paderborn, a donné les antiquités de cette ville en 1672, ſous le titre de *Monumenta Paderbornenſia*. Les Allemands curieux peuvent conſulter cet ouvrage, qui intéreſſe peu les étrangers.

Thierri de Niem, natif de Paderborn, dans le XIVe ſiècle, devint ſous-ſecrétaire du pape Urbain VI, & mourut vers l'an 1417. On a de lui, 1°. une hiſtoire du ſchiſme, qui eſt aſſez médiocre; 2°. un journal du concile de Conſtance, qui eſt aſſez partial; 3°. un traité des droits des empereurs aux inveſtitures des évêques. Le ſtyle de cet auteur eſt dur & déſagréable; mais on trouve plus de fidélité dans ſa narration, qu'on ne l'attendroit d'un écrivain qui s'étoit attaché à la cour de Rome. (*R.*)

PADOUCAS (les), peuples de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane.

PADOUE, ancienne & célèbre ville d'Italie, capitale du Padouan, contrée de l'état de Veniſe.

avec une université fondée par Charlemagne, & un évêché suffragant d'Aquilée.

Padoue se nomme en latin *Patavium*, & en italien *Padoua* & *Padova*. Les Romains lui accordèrent le droit de bourgeoisie, & le pouvoir de choisir ses sénateurs. Cette ville fut saccagée par Alaric, ensuite par Attila au v[e] siècle. Les incendies & les tremblemens de terre l'ont souvent désolée. Narsès l'ayant rétablie, les Lombards la détruisirent. Charlemagne la rétablit de nouveau, & sous ce prince elle jouissoit de sa liberté, ainsi que sous quelques-uns de ses successeurs. Après différentes révolutions, elle se soumit aux Vénitiens en 1405, & depuis ce tems ils en sont restés les maîtres.

Cette ville est située dans un territoire d'une admirable fertilité, sur les rivières de Brenta & de Bacciglione, à 6 lieues s. e. de Vicence, 8 s. o. de Venise, 90 n. de Rome. *Longit.* suivant Cassini, 29, 36; *lat.* 45, 28.

Elle est peuplée de 35,000 habitans. Virgile en attribue la fondation à Antenor :

Antenor potuit mediis elapsus Achivis,
Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus,
Regna Lyburnorum & fontem superare Timavi.
. . . .
Hìc tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
Teucrorum.....

Æn. *lib. I*, *v.* 242.

Padoue a toujours été une des villes les plus célèbres d'Italie, même du tems des Romains : Strabon nous apprend qu'elle fournit à la fois vingt mille soldats, & qu'on y avoit compté jusqu'à cinq cents chevaliers Romains.

Les troupes de Padoue secondant la valeur de Camille, contribuèrent beaucoup au salut des Romains dans ce moment critique.

Dans son état actuel ses fortifications sont en assez bon état. Elle n'est pas fort peuplée eu égard à son étendue, & un clergé beaucoup trop riche affame les différentes classes des citoyens. Ses rues sont accompagnées de portiques, & pavées de larges dalles. L'évêché & les canonicats de la cathédrale ont de très-grands revenus, & la sacristie renferme une collection de tableaux.

La seconde église de Padoue est celle de Saint Antoine; c'en est même la plus célèbre, à cause du tombeau de Saint Antoine de Padoue que l'on vient y révérer de toutes parts. Il naquit à Lisbonne en 1195, & mourut en Italie en 1231. L'église, qui est un vieux gothique, est surmontée de six dômes. On y remarque particulièrement la chapelle du Saint, dont la façade en marbres fins est ornée de statues & de colonnes. L'intérieur offre plusieurs bas-reliefs en marbre blanc, qui représentent les principaux traits de sa vie. L'or, l'argent, le bronze, le granit, le verd antique ont été employés à la décoration de cette fameuse chapelle, où les *ex voto* n'ont pas manqué de s'accumuler. Cette église est aux Franciscains : leur cloître a le tombeau de Fallope, qui a rendu son nom célèbre en médecine, & qui étoit professeur d'anatomie à Padoue. Près de-là est le jardin de botanique de l'université.

L'église de Sainte Justine mérite d'être remarquée tant par l'étendue de son vaisseau, que par la richesse des matériaux employés à sa structure & à sa décoration. Elle appartient aux Bénédictins. Sa longueur est de 485 pieds. Elle est surmontée de huit coupoles, la plus grande est terminée par la statue de Sainte Justine. L'intérieur est riche en excellens tableaux.

La salle des audiences est d'une extrême beauté, & remarquable tant par son étendue, que par la hardiesse de ses voûtes. Le palais du Podesta est enrichi de tableaux très-précieux; le bâtiment de l'université est de bonne architecture.

Le thâtre anatomique fut élevé en 1594: le professeur actuel est le célèbre Morgani, l'un des plus illustres médecins de l'Europe, dont les ouvrages ont été rassemblés en cinq volumes *in-fol.* en 1764.

La salle de physique expérimentale fut établie il y a quelques années par le marquis Poleni, qui lui-même a imaginé ou perfectionné plusieurs machines.

Le cabinet d'histoire naturelle, où M. Vallisnieri fait ses leçons publiques, est très-complet, & vient du célèbre Vallisnieri son père. M. Marsigli est professeur actuel du fameux jardin de botanique, formé en 1545 par la république de Venise.

Cette ville a produit de tout tems des gens de lettres illustres. Thomasini vous en instruira dans son Parnasse padouan. Il a lui-même donné deux ouvrages latins estimés, l'un sur l'hospitalité, & l'autre sur les tableaux votifs.

Il auroit bien fait de ne pas oublier dans son recueil Sperone *Speroni*, poëte de Padoue, mort en 1688 à l'âge de 84 ans. Il mit au jour une tragédie intitulée *Canacée*, qui peut passer pour une des meilleures pièces dramatiques écrites en italien.

L'article de Pignorius (Laurent) méritoit, dans le parnasse de Thomasini, quelques détails choisis, parce qu'il se distingua, comme antiquaire, dans le XVII[e] siècle. Il mourut en 1631, à l'âge de 60 ans. On a de lui un traité complet *de servis, eorumque apud veteres ministeriis.*

Enfin, pourquoi Thomasini omet-il dans sa liste la fameuse Andreini (Isabelle), née à Padoue sur la fin du XVI[e] siècle? Ce fût une des plus belles, des plus spirituelles & des meilleures comédiennes qu'ait eues l'Italie. Elle parloit bien le françois & l'espagnol, chantoit à ravir, & jouoit admirablement des instrumens. Pour compléter son éloge, elle s'illustra par de charmantes poésies imprimées plusieurs fois à Milan & à Venise, & les académiciens de Padoue se firent un honneur d'agréger cette

illuſtre *virtuoſa* à leur corps. Comme belle & excellente actrice, elle charmoit ſur le théâtre & les yeux & les oreilles en même tems. La France vouloit ſe la procurer, lorſqu'elle mourut d'une fauſſe couche à Lyon en 1634, dans la 42e année de ſon âge.

Mais Padoue tirera toujours ſa plus grande gloire d'avoir été la patrie d'Aſconius Pedianus & de Tite-Live.

Aſconius Pedianus le jeune, excellent grammairien, vivoit ſous l'empire d'Auguſte, & fut ami particulier de Virgile & de Tite-Live ſon compatriote. C'eſt à lui que l'on attribue ſur diverſes harangues de Cicéron, pluſieurs remarques qu'il avoit écrites pour ſes enfans, & qui lui acquirent beaucoup d'eſtime. Nous avons perdu une partie de cet ouvrage. Servius expliquant dans la troiſième églogue ces vers :

Dic quibus in terris, & eris mihi magnus Apollo,
Tres pateat cœli ſpatium non amplius ulnas.

Aſconius Pedianus, ajoute-t-il, aſſure avoir ouï dire à Virgile même, que ces paroles donneroient la torture à tous les grammairiens.

Tite-Live naquit à Padoue l'an de Rome 685, & mourut l'an 770 de la fondation de cette ville. Gronovius a donné une excellente édition de ſes œuvres, Amſt. 1693, *trois vol. in*-8°., & M. Crevier, Paris, 1733, *in*-4°. Aſinius Pollion prétendoit que le ſtyle de Tite-Live ſe reſſentoit de ſon pays, & qu'on voyoit bien qu'il étoit né à Padoue. Si ce jugement n'eſt point une injuſtice de la part de ce fameux Romain, il faut avouer que nos plus fins critiques modernes ſeroient fort embarraſſés de découvrir cette patavinité du ſtyle de Tite-Live, & qu'ils ſont bien éloignés de ſe connoître eu langue latine.

Cette ville a auſſi vu naître le célèbre Fallope dont nous avons parlé. Ce fut le théâtre où Tartini, qui fut le premier violon de l'Europe, déploya ſes talens. Il étoit né en Iſtrie en 1692.

Orſato naquit auſſi à Padoue en 1617. Il eſt connu par ſon commentaire *de notis Romanorum*, ouvrage rare, fort eſtimé, & qui ſe trouve dans le tréſor des antiquités Romaines de Grævius. (*R.*)

PADRON, petite ville d'Eſpagne, dans la Galice, à l'embouchure de l'Ulla, à 4 lieues de Compoſtelle. *Long.* 9, 18; *lat.* 42, 40. (*R.*)

PÆSTUM, ville de Lucanie, à l'embouchure du fleuve Silaris. Elle s'appeloit anciennement *Poſſidonia*, ſelon Strabon, *liv. I*, *pag.* 251, & elle changea de nom lorſque les Romains y envoyèrent une colonie, l'an de Rome 380.

La ville de Pæſtum n'eſt plus aujourd'hui qu'un village appelé *Pieti*, dans la Calabre. Ce pays étoit autrefois célèbre pour ſes belles roſes qui croiſſoient deux fois dans l'année. *Biferique roſaria Pæſti.* (*R.*)

PAFFENHOFFEN, petite ville de France, dans la baſſe-Alſace, ſur la pente d'une montagne, près de la Metter. Elle eſt à 3 lieues o. d'Haguenau. C'eſt un grand paſſage pour les troupes. *Long.* 26, 20; *lat.* 48, 46. (*R.*)

PAGLION, rivière de Savoie, dans le comté de Nice. Elle a ſa ſource dans les Alpes, & ſe jette dans la Méditerranée, à l'orient de la ville de Nice. (*R.*)

PAGO, île de la mer d'Iſtrie, à une lieue de la côte de Croatie, dont elle n'eſt ſéparée que par un canal qui a 3 milles de large; elle eſt ſujette aux Vénitiens, & pour le ſpirituel à l'évêque d'Arbe. Elle a 60 milles de tour, & un château pour ſa défenſe. L'air y eſt froid, le terroir ſtérile : elle eſt cependant aſſez peuplée. Les ſalines qui s'y trouvent ſont ſon ſeul revenu. Cette île a été connue de Pline ſous le nom de *Giſſa*, les Eſclavons l'appellent *Pagh.* Veniſe y a deux de ſes nobles, l'un pour la gouverner, & l'autre pour recevoir le produit. *Long.* 32, 40; *lat.* 44. (*R.*)

PAGON, petite île de la mer du ſud, une des îles des Larrons, ou îles Mariannes, entre celle d'Agrignan au nord oriental, & celle d'Amalagnant au midi. On lui donne quatorze lieues de circuit : les Eſpagnols la nomment *l'île de Saint-Ignace.* (*R.*)

PAHAN, ville des Indes, dans la preſqu'île de Malaca, capitale d'un petit royaume de même nom, qui fournit du poivre & de l'ivoire; les maiſons ſont faites de roſeaux & de paille, le ſeul palais du roi eſt bâti de bois; les rues ſont pleines de cocotiers & d'autres arbres. *Long.* 122; *lat.* 3, 30. (*R.*)

PAIMPONT, abbaye de France, au diocèſe de Saint-Malo. Elle eſt de l'ordre de Saint Auguſtin, & vaut 8000 liv. (*R.*)

PAINBLANC, village de Bourgogne, près de Nuits, à cinq lieues de Dijon, diocèſe d'Autun : il vit naître, en 1704, dom Clémencet, fils d'un médecin, un des plus laborieux, des plus ſavans & des meilleurs écrivains de la congrégation de Saint Maur. Nous lui devons les *Lettres* bien écrites *à Morenas* pour juſtifier l'hiſtoire eccléſiaſtique de M. Racine; l'*Hiſtoire de Port-Royal*, en dix volumes *in*-12; *la Vie & l'Analyſe des ouvrages de Saint Bernard & de Pierre le Vénérable*, *in*-4°. 1774. Mais *l'Art de vérifier les dates* ſuffit ſeul pour l'immortaliſer. La dernière édition *in-fol.* 1770 eſt due aux ſoins de dom Clément, ſon confrère, né à Beze, à cinq lieues de Dijon. (*R.*)

PAINBŒUF, bourgade de France, dans la Bretagne, ſur la rive gauche de la Loire, à 6 lieues au-deſſous de Nantes; c'eſt-là que les plus gros vaiſſeaux demeurent à la rade, ne pouvant pas aller juſqu'à Nantes : on n'y voit qu'hôtelleries & cabarets. (*R.*)

PAIRIER (le), bourg de France, dans le Poitou, élection des Sables d'Olonne. (*R.*)

PAITA, petite ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito, avec un port

qui ne peut guère passer que pour une baie. *Long.* 296, 56; *lat.* 5, 12.

La ville de Paita est située dans un canton fort stérile, dont le terrein n'est composé que de sable & d'ardoise. Elle ne contient qu'environ deux cens familles; les maisons n'y sont que d'un étage, & n'ont que des murs de roseaux refendus & d'argille, & des toîts de feuilles sèches: cette manière de bâtir, toute légère qu'elle paroît, est assez solide pour un pays où la pluie est un phénomène rare.

L'amiral Anson prit cette ville en 1741, avec cinquante soldats, la brûla, & partit avec un butin considérable qu'il enleva aux Espagnols. (*R.*)

PAKSCH, petite ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Tolno, sur le Danube. Elle est environnée de champs & de vignes; & elle appartient à la famille Darozsi. Les impériaux la prirent & la brûlerent l'an 1602. (*R.*)

PALACIOS, *Palatium*, ville ou bourg d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la route de Séville à Cadix. *Long.* 12, 24; *lat.* 37, 4. (*R.*)

PALAIS, *Palatium*, petite place forte de France, en Bretagne, capitale de l'île de Belle-Isle. *Long.* 14, 20; *lat.* 47, 20. (*R.*)

PALAIS, bourgade de France, en Bretagne, à 4 lieues de Nantes. Elle est bien célèbre, pour avoir donné le jour à Pierre Abélard, que sur de fausses apparences d'infidélité, les parens d'Héloïse firent cruellement mutiler; lui qui n'aimoit au monde que cette savante fille, & qui l'aima jusqu'au tombeau; lui qui étoit un des plus fameux & des plus habiles docteurs du XIIe siècle, le plus grand dialecticien, & le plus subtil esprit de son tems.

Ce n'est pas tout, il eut encore à essuyer coup sur coup, malheurs sur malheurs, par la jalousie de ses rivaux, & quelquefois par son imprudence. C'est ainsi qu'il lui échappa de dire étant au couvent de Saint Denis, qu'il ne pensoit pas que leur Saint Denis fût Denis l'Aréopagite, dont il est parlé dans l'Ecriture. L'abbé étant instruit de ces discours hors de saison, déclara qu'il livreroit à la justice du roi celui qui avoit l'audace de renverser la gloire & la couronne du royaume. Abélard se sauva de nuit en Champagne, & se crut trop heureux d'obtenir, après la mort de l'abbé de Saint-Denis, la permission de vivre monastiquement loin de Paris.

Il vint au Paraclet; des écoliers l'y suivirent en foule; & ses ennemis en plus grand nombre, lui rendirent dans cet hermitage même, la vie tellement amère, qu'il fut sur le point de se retirer hors de la chrétienté; mais son étoile ne lui permit pas de se procurer ce repos.

On lui fit un procès d'hérésie devant l'archevêque de Sens, & l'on convoqua sur cette affaire, l'an 1140, un concile provincial, auquel le roi Louis VIII voulut assister en personne. S. Bernard étoit l'accusateur; Abélard fut bientôt condamné. Le pape Innocent II confirma la condamnation, en ordonnant que les livres de l'hérétique seroient brûlés, qu'il ne pourroit plus enseigner, & qu'on l'emprisonnât.

Il étoit perdu sans Pierre le Vénérable, qui, touché de son triste sort & de la beauté de son génie, le reçut favorablement dans son abbaye de Clugny, & lui réconcilia S. Bernard, le promoteur de l'oppression que l'innocence avoit soufferte dans le concile de Sens & à Rome. Mais de si longs malheurs consécutifs avoient tellement délabré la santé d'Abélard, qu'il n'étoit plus tems d'y porter remède. En vain l'abbé de Clugny l'envoya pour le rétablir, dans le prieuré de Saint-Marcel, lieu pur & agréable, situé près de la Saône, au voisinage de Châlon: il y mourut bientôt après, le 21 avril 1142, à l'âge de 63 ans. *Voyez* dans Bayle son article; joignez-y les articles Héloïse, Berenger de Poitiers, Amboise (François), Foulques, & vous aurez dans le même dictionnaire l'histoire complette d'Abélard. (*R.*)

PALAIS (Saint), petite ville de France, dans la basse-Navarre, au diocèse de Bayonne, sur la Bidouse, à 6 lieues de Saint-Jean-Pié-de-Port, à qui elle dispute l'honneur d'être la capitale de la Navarre. Elle est à 170 li. s. s. o. de Paris. *Long.* 16, 35; *lat.* 43, 20 (*R.*)

PALAMOS, petite, mais forte ville d'Espagne, dans la Catalogne, avec un port. Les François la prirent en 1694, & la rendirent en 1697 par la paix de Riswick. Elle est sur la Méditerranée, à 5 lieues s. e. de Gironne, 19 n. e. de Barcelone. *Long.* 20, 46; *lat.* 41, 48. (*R.*)

PALANKA, petite ville de la haute-Hongrie, au comté de Novigrad, sur la rivière d'Ibola, à 7 lieues n. de Novigrad, 15 n. de Bude. *Long.* 36, 58; *lat.* 48, 3. (*R.*)

PALANKA, ville peu considérable de la petite Tartarie, près du Niester. (*R.*)

PALANKA (la nouvelle), ou UJ-PALANKA, forteresse de la haute-Hongrie, sur les confins de la Turquie, au Banat de Temeswar, & située sur le Danube. (*R.*)

PALANKA (hassan-bacha), fort de l'Illirie turque, dans le sangiacat de Semender, entre les rivières de Jessara & de Morava. (*R.*)

PALANKA (mustapha-pacha), forteresse de la Bulgarie, dans le sangiacat de Widdin. (*R.*)

PALAOS. *Voyez* NOUVELLES-PHILIPPINES.

PALAPOLI, petite ville de la Natolie, dans la Caramanie, sur la côte au nord de l'île de Chypre, presque à l'embouchure d'une petite rivière. *Long.* 51, 1; *lat.* 36, 52. (*R.*)

PALATIN (mont), *Palatinus mons*: c'est une des sept collines sur lesquelles la ville de Rome fut bâtie. C'étoit celle que Romulus environna de murailles pour faire la première enceinte de la ville. Il choisit ce lieu, parce qu'il y avoit été apporté avec son frère Remus par le berger Faustulus, qui les avoit trouvés sur les bords du Tibre, & qu'il vit d'ailleurs douze vautours qui voloient

ſur cette montagne, au lieu que Remus n'en vit que ſix ſur le mont Aventin.

Les uns veulent que ce mont fût appelé *Palatin*, de *Palès*, déeſſe des bergers, qu'on y adoroit : d'autres le dérivent de *Palatia*, femme de Latinus ; & d'autres des Pallantes, originaires de la ville de Pallantium, dans le Péloponèſe, & qui vinrent s'habituer en cet endroit avec Evander.

La maiſon des rois, qu'on a appelée de-là *palatium*, c'eſt-à-dire, *palais*, étoit ſur cette montagne.

L'empereur Héliogabale fit faire une galerie ſoutenue de piliers de marbre, qui joignoit le mont Palatin, avec le mont Capitolin. On y a vu dix temples magnifiques, ſeize autres petits, & quantité de ſuperbes bâtimens dont on admiroit l'architecture, entre autres le palais d'Auguſte ; mais ce quartier de la ville n'a plus aujourd'hui que quelques jardins qui ſont aſſez beaux. (*R.*)

PALATINAT DU RHIN (le), ou LE BAS-PALATINAT, état conſidérable d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin. Il eſt borné à l'eſt par le comté de Katzenelnbogen, l'archevêché de Mayence, l'évêché de Worms, & une partie du territoire de l'ordre teutonique en Franconie ; au ſud par le duché de Wurtemberg & l'évêché de Spire ; à l'oueſt par l'Alſace, le duché de Deux-Ponts, le comté de Sponheim, la principauté de Simmern ; au nord par une partie de l'électorat de Mayence, & le comté de Katzenelnbogen. Dans ſa plus grande étendue, le Palatinat a au-delà de vingt milles d'Allemagne en longueur.

Quoique montueux en quelques endroits, le pays eſt de la plus grande fertilité. On y recueille toutes ſortes de grains & de légumes, & il y croît d'excellens vins. Il y a d'ailleurs des plantations conſidérables de tabac, & de très-bons pâturages. Les principales rivières qui l'arroſent, ſont le Rhin & le Necher. Au reſte, les ravages cruels qu'y commirent les François vers la fin du dernier ſiècle, & l'intolérance religieuſe, ſur-tout dans les comtés, évêchés & ſeigeuries enclavés dans l'électorat, y ont cauſé & y cauſent journellement des émigrations conſidérables qui ne peuvent que s'accroître encore par le parti qu'a pris l'électeur palatin de quitter Manheim capitale du Palatinat, pour tranſporter ſa réſidence à Munich. Les religions admiſes dans le Palatinat, ſont la luthérienne, la calviniſte, & la catholique.

La dignité palatine, après avoir paſſé d'une maiſon dans une autre, fut enfin fixée dans celle des ducs de Bavière, par l'inveſtiture qui en fut donnée à Louis I, l'un d'entre eux, par l'empereur Frédéric II, dans une diète tenue à Ratisbonne en 1215. Ce ne fut cependant que ſon fils qui réunit en ſa perſonne la poſſeſſion effective du Palatinat du Rhin & de la Bavière. En 1410, ſa deſcendance ſe partagea en quatre branches principales. La branche électorale s'éteignit en 1559, & l'électorat paſſa dans celle de Simmern, d'où elle vint à la branche de Neubourg : de celle-ci il eſt parvenu, en 1742, à Charles-Philippe-Théodore, comte palatin de Soultzbach, aujourd'hui (1784), duc de Bavière & comte palatin du Rhin, lequel poſſède auſſi le duché de Neubourg, celui de Berg, celui de Juliers, la ſeigneurie de Ravenſtein, & le comté de Meindelheim.

Le comte palatin du Rhin eſt archi-tréſorier de l'empire ; & par l'extinction de la branche Wilhelmine qui régnoit en Bavière, il y réunit la dignité d'harchi-ſénéchal du ſaint empire.

Le comte palatin, comme grand tréſorier, eſt le cinquième en rang parmi les électeurs ſéculiers : comme grand ſénéchal, il eſt le ſecond. A ſon office de grand ſénéchal eſt attaché le vicariat de l'empire, ſur le Rhin, en Suabe, & en Franconie. Au reſte, avant l'extinction de la branche de Bavière, ſur les inſtances & les vives repréſentations de l'électeur palatin, il avoit été convenu que les électeurs Palatin & de Bavière, ſeroient alternativement vicaires de l'empire. Le Palatinat fournit, pour ſon contingent, 30 cavaliers & 138 fantaſſins. Il ſe diviſe en 19 grands baillages.

Scioppius (Gaſpard), l'un des plus redoutables critiques du XVIIe ſiècle, naquit dans le Palatinat en 1576, & mourut à Padoue en 1649, à 74 ans. (*R.*)

PALATINAT (le haut), ou PALATINAT DE BAVIÈRE, contrée d'Allemagne, ſituée dans le cercle & au nord de la Bavière. Il fut d'abord poſſédé par les ducs de Suabe, deſquels il paſſa à la maiſon Palatine, iſſue de ces ducs. Il appartient aujourd'hui au comte Palatin du Rhin, duc de Bavière. Amberg en eſt la capitale, & le ſiège du gouvernement électoral. (*R.*)

PALAZZUOLO, ou PALAZOLO, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, ſur le bord de la rivière Buſaro, à 20 li. o. de Syracuſe. *Long.* 32, 40 ; *lat.* 37, 3. (*R.*)

PALAZZUOLO, bourgade d'Italie, dans le Breſſan, ſur l'Oglio. (*R.*)

PALENCIA, ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, avec un riche évêché ſuffragant de Burgos. Elle fut bâtie par le roi Sanche le grand, dans un terroir fertile, aux frontières de la Caſtille, à 17 lieues ſ. o. de Burgos, 25 ſ. e. de Léon, 46 n. de Madrid. *Long.* 13, 26 ; *lat.* 42, 11.

Cette ville a cinq paroiſſes, & quantité de maiſons religieuſes. L'univerſité qui y avoit été fondée par Alfonſe IX, fut enſuite transférée à Salamanque.

Palencia aſſiégée par les Anglois au XIVe ſiècle, fut vaillamment défendue par les femmes en l'abſence de leurs maris, occupés à la guerre que ſe faiſoient Jean, roi de Caſtille, & Jean I, roi de Portugal. Le prince, pour récompenſer la bravoure de ces héroïnes qui avoient repouſſé les efforts des Anglois, établit l'ordre de l'écharpe, vers l'an 1390, en leur faveur, leur permit de porter l'écharpe d'or ſur leur manteau, & leur

accorda les privilèges de chevaliers de la bande.

Vela (Joseph), jurisconsulte espagnol, naquit dans cette ville en 1588. Quoique ses ouvrages soient très-médiocres, ils ont été imprimés plusieurs fois, & ont un grand débit en Espagne, parce qu'ils roulent principalement sur des matières ecclésiastiques qu'il a étayées des décisions de la rote de Rome. Les dernières éditions ont été faites à Genève en 1726 & 1740. Vela mourut à Grenade en 1643, âgé de 55 ans. (*R.*)

PALÉOCASTRO, Παλαιόκαστρον, ville ruinée & forteresse de l'île de Candie, entre le cap Sidero & le cap Paleo, située dans les terres, à quelques milles au midi du port de Chisamo. Il est vraisemblable que c'étoit la ville d'Aptere, près de laquelle on voyoit ce fameux camp où les sirénes vaincues par les muses dans un défi de musique, perdirent leurs aîles.

C'est aussi le nom d'une ville ruinée dans l'île de Thermie, une des Cyclades, à 40 milles de Serfanto. (*R.*)

PALÉOPOLIS, ville ruinée de l'île d'Andros, dans l'Archipel, une des Cyclades, au sud-est de Négrepont.

Les ruines de Paléopolis sont à 2 milles d'Arna, vers le sud-sud-ouest, au-delà du port Gaurio. Cette ville qui portoit le nom de l'île, comme l'assurent Hérodote & Galien, étoit fort grande, & située avantageusement sur le penchant d'une montagne qui domine toute la plage; il en reste encore des quartiers de murailles très-solides, surtout dans un endroit remarquable, où, suivant les apparences, étoit la citadelle dont Tite-Live fait mention.

Outre les vieux marbres renversés dans ces ruines, on y trouvoit encore dans le dernier siècle de belles colonnes, des chapitaux, des bases, & quelques inscriptions, qui ne sauroient être presque d'aucun usage. Nous tirâmes, dit Tournefort, ce que nous pûmes de celle qui nous parut la moins effacée; il y est parlé du sénat, du peuple d'Andros, & des prêtres de Bacchus, ce qui fait conjecturer qu'elle avoit été placée sur les murailles, ou dans le fameux temple de ce dieu, & que conséquemment elle pouvoit marquer la situation de ce bâtiment.

En avançant dans ces ruines, le hasard nous fit découvrir, continue-t-il, une figure de marbre sans tête & sans bras; le torse avoit trois pieds dix pouces de haut, & la draperie en étoit fort belle. Le long d'un petit ruisseau qui fournit de l'eau à la ville, nous remarquâmes deux autres torses de marbre où le grand goût du sculpteur paroissoit encore.

La fontaine de Paléopolis, au rapport de Mutianus, avoit le goût du vin dans le mois de Janvier, & ne devoit pas être loin de l'endroit des ruines de nos jours, puisque Pline la place proche le temple de Bacchus, mentionné dans l'inscription dont on vient de parler. Le même auteur dit que ce miracle duroit sept jours de suite, & que ce vin devenoit de l'eau si on l'emportoit hors de la vue du temple. Pausanias ne parle point de ce changement; mais il avance que l'on croyoit que tous les ans pendant la fête de Bacchus, il couloit du vin du temple consacré à ce dieu dans l'île d'Andros. Les prêtres sans doute ne manquoient pas d'entretenir cette croyance en vuidant quelques muids de vin par des canaux cachés. (*R.*)

PALERME, en latin *Panormus*, grande, belle, riche, forte, & fameuse ville d'Italie, capitale de la Sicile, avec un archevêché, une université, & un port défendu par deux forteresses.

Elle est sur la côte septentrionale de l'île, dans le val de Mazara, au fond du golfe de même nom, dans une belle plaine, à 44 li. o. de Messine, 69 s. o. de Naples, 98 s. de Rome. *Long.* 31, 15; *lat.* 38, 10.

Cette ville est le séjour de la meilleure partie de la noblesse. Les édifices sacrés & profanes, les places, les fontaines en sont de la plus grande beauté. Les rues en sont tirées au cordeau, & sont remarquables par leur longueur. La plus grande est celle de Cassaro qui traverse toute la ville.

Le vice-roi de Sicile réside à Palerme. Le palais qu'il habite est grand, & accompagné de beaux jardins. La place qui règne au-devant est ornée d'une statue de Philippe IV, sur un piédestal orné de bas-reliefs, & placé entre quatre figures qui représentent les quatre vertus cardinales, le tout d'un très-beau marbre blanc. De droite & de gauche, on voit le grand hôtel du Saint-Esprit, & l'église métropolitaine. Dans une belle place de la même rue de Cassaro, & au-devant d'un palais, s'élève sur un piédestal de marbre la statue en bronze de l'empereur Charles-Quint; plus loin est le superbe collège qui appartenoit aux Jésuites. La magnifique église de Saint-Mathieu est près du carrefour qui partage cette rue, & où elle est croisée par la rue Neuve, la plus belle de cette ville après celle de Cassaro. La plupart des autres aboutissent à l'une de ces deux, qui coupent la ville de part en part. Chaque coin de ce carrefour est orné d'un palais, d'une fontaine, & d'une statue de Charles-Quint, de Philippe II, de Philippe III, & de Philippe IV; mais rien ne mérite plus d'être vu que la superbe fontaine qui est sur la grande place, où se trouve le palais de la justice; elle se fait admirer par sa grandeur, par ses ornemens, & par son architecture.

Palerme est la seule ville de Sicile où l'on bat monnoie. Sa population s'élève à 90,000 habitans. On y fabrique des gants de soie, ou fil de pinnes marines; ils sont d'une beauté & d'une finesse qui ne laisse rien à désirer. Cette ville fut fort endommagée par les tremblemens de terre de 1693 & 1726.

La cathédrale, ou comme les habitans l'appellent *la madre chiesa*, est un vieux bâtiment gothique, soutenu intérieurement par quatre-vingt

colonnes de granite oriental. On y voit les tombeaux de plusieurs rois Normands. L'église du palais est incrustée par tout d'anciennes mosaïques, & la voûte est de même travail.

Cette ville se glorifie d'avoir produit Sainte Agathe, Saint Agathon, religieux bénédictin, élu pape le 11 avril 679. Giberti (Jean-Matthieu), évêque de Véronne, mort le 30 décembre 1543. Ce dernier prélat aimoit les lettres, & avoit chez lui une imprimerie, d'où sortit, en 1529, une belle édition grecque des homélies de Saint Jean-Chrisostôme sur les épîtres de Saint Paul. Antoine dit *Palerme*, vendit sa maison pour un manuscrit de Tite-Live. Je supprime les noms d'une foule de jésuites, & autres moines nés à Palerme, & qui pendant deux siècles ont inondé l'Europe d'ouvrages aujourd'hui ignorés, sur le droit canon, la théologie scholastique, & autres sujets semblables.

Quoique Ingrassia (Jean-Philippe), célèbre médecin du XVI[e] siècle, se dise de Palerme dans un endroit de ses ouvrages, c'est apparamment parce qu'on lui avoit donné la bourgeoisie dans cette ville; car il naquit réellement en 1510 à Rochalbuto, bourgarde de la vallée de Démona.

Il a découvert en anatomie l'étrier, *stapedem*, petit os de l'oreille, & a décrit la structure de l'os cribreux beaucoup mieux qu'on ne l'avoit fait avant lui. Il s'est encore acquis de la réputation par divers ouvrages, entr'autres par son *commentarium in Galeni librum de ossibus*, qui vit le jour après sa mort, *Panormi*, 1603, & *Venetiis*, 1604, *in-fol.*

Il a aussi publié pendant sa vie un livre *de tumoribus præter naturam, tome I*, Neapoli, 1553, *in-fol.* Il promettoit dans ce volume six autres tomes sur cette matière, mais qui n'ont pas vu le jour. Galien n'a distingué que soixante-une espèces de tumeurs, & Ingrassia a presque triplé ce nombre. Il mourut fort regretté en 1580, âgé de 70 ans.

On peut consulter sur Palerme, l'ouvrage de Inveges (Augustino), intulé *Palermo antiquo, sacro & nobile*, in Palermo, 1649, 1650 & 1651, 3 *vol. in fol.* complet. (*R.*)

PALESTINE, JUDÉE, TERRE-SAINTE, ou PAYS DE CHANAAN, est un pays d'Asie, aujourd'hui soumis à la Porte Ottomane. Il est sec, désert, entièrement dépeuplé, & d'ailleurs couvert par-tout de rochers arides; sans doute qu'il étoit aussi cultivé qu'il peut l'être, quand les Juifs le possédoient. Ils avoient des palmiers, des oliviers, des ruches à miel; ils avoient porté de la terre sur les rochers pour y planter des vignes, qui donnoient de bon vin; cette terre liée avec des éclats de rocher, étoit soutenue par de petits murs. Cependant malgré tous les efforts des anciens Juifs, la Palestine n'eut jamais de quoi nourrir ses habitans; de-là vint qu'ils se répandoient par tout, & alors, comme de nos jours, ils alloient faire le métier de courtiers en Asie & en Afrique; à peine Alexandrie fut bâtie qu'ils y étoient établis. Il y en avoit huit mille à Rome du tems d'Auguste.

L'état actuel de la Palestine est plus misérable que jamais; on n'y voit que de petites bourgades, villages dépeuplés, & quelques vieux châteaux délabrés. Le plat pays est la proie des Arabes, qui le courent de toutes parts; & comme il n'est cultivé & semé qu'en peu de lieux, ils attaquent le voyageur & les étrangers pour en tirer quelque chose. Les garnisons turques sont trop foibles & trop écartées les unes des autres pour réprimer ces brigandages.

Le peu de chrétiens qui se trouvent en Palestine, sont ramassés dans les vallées du Liban, sous leurs évêques maronites. Ils dépendent pour le temporel d'un seigneur arabe, qui se dit *émir de Tripoli*, & qui est tributaire du Turc. L'anti-Liban est habité par les Druses, gens qui ont une religion différente des Chrétiens, des Turcs, & de tous les autres peuples de la terre.

Toute la Palestine peut avoir 70 lieues d'étendue du midi au nord, sous les trois degrés parallèles 31, 32 & 33. Sa largeur peut être de 30 lieues.

Les pélerins la divisent en trois provinces; la Judée proprement dite, la Samarie & la Galilée, gouvernées chacune par un émir, sous le bon plaisir du grand-seigneur, qui, outre cet émir, y entretient deux sangiacs subordonnés au bacha de Damas.

Ces trois émirs sont l'émir de Seide, l'émir de Cæsair & l'émir de Gaza; les deux sangiacs prennent les noms de leur résidence, Jérusalem & Naplouse. Au-delà du Jourdain est ce qu'on appelle *le royaume des Arabes*. Ce royaume consiste en des déserts immenses, dont le roi est un souverain indépendant, qui ne reconnoît point l'autorité de la Porte.

Suivant le père Nau, la Palestine comprend aujourd'hui le pays de Gaza; le pays d'Elkahille, ou d'Hébron; le pays d'Elkolds, ou de Jérusalem; le pays de Naplos, ou Naplouse; le pays de Harcté; le pays de Jouret-Cafre-Kanna, ou de Nazareth; le pays de Sapheth, & enfin le pays au-dessus du Jourdain, où il est dangereux de voyager, à cause des Arabes qui l'occupent. Il ajoute que ces divers pays forment autant de gouvernemens, dont cependant le nombre n'est point fixe, parce que le grand-seigneur partage quelquefois un gouvernement en deux, & quelquefois il en unit deux en un.

Il faut bien se défier de la description des lieux que l'écriture-sainte a rendus mémorables. On nous en a donné des descriptions circonstanciées très-suspectes. Que ne prétend-on point faire voir à ceux qui entreprennent le voyage de la Palestine, & que ne leur produit-on point pour les dédommager de leurs fatigues? On leur montre d'imagination le lieu où Saint Epiphane, né en Palestine vers l'an 320, fonda lui-même un monastère. Ce père de l'église mourut en 403, âgé de plus de 80 ans. La meilleure édition de ses

œuvres est celle que le P. Petau publia en 1622, *in-fol.*, en grec & en latin avec de savantes notes; mais dans lesquelles il n'a pu rectifier, & les erreurs, & le peu d'exactitude de Saint Epiphane dans les faits qu'il rapporte. (*R.*)

PALESTRINE, autrefois PRÆNESTE, petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome, avec un évêché, dont l'évêque est toujours un des six anciens cardinaux, & soumis immédiatement au saint-siège. Elle est sur la pente d'une montagne, à 8 li. de Rome. *Long.* 30, 28; *lat.* 41, 50.

Le duché de Palestrine est entré par mariage dans la maison Colonne, qui le possède aujourd'hui. Il s'y trouve 4 couvens d'hommes, & un de filles. (*R.*)

PALIACATE, ou PALICAT, PALICATE, PALÉACATE, ville des Indes, sur la côte de Coromandel, au royaume de Carnate, sur la route de Masulipatan à Gandicote, au nord de Madras, dans une plaine sablonneuse & stérile. Les Hollandois, à qui elle appartient, y ont un président pour le commerce, un comptoir, & un petit fort appelé le *fort de Gueldres*. Cette ville est peuplée de Maures & de Gentils. *Long.* 98, 8; *lat.* 13, 34. (*R.*)

PALICE (la), petite ville de France, dans le Bourbonnois, sur la Besbre, & sur la route de Paris à Lyon. Il s'y tient plusieurs foires & marchés; mais on n'y compte pas 400 habitans. *Long.* 20, 57; *lat.* 46, 33. (*R.*)

PALICOURS (les), peuples sauvages de l'Amérique méridionale, dans la Guyane, entre les rivières Epicouli & Agairi. Ils sont bien faits, courageux, & affables envers les étrangers, que la traite du lamentin attire chez eux. (*R.*)

PALIMBUAN, ou PALIMBAN, ville fortifiée & commerçante des Indes, capitale d'un royaume de même nom, dans l'île de Sumatra, sur sa côte orientale. *Long.* 122, 45; *lat. mérid.* 3, 8. (*R.*)

PALLANT, ville, château & seigneurie d'Allemagne, dans le duché de Juliers. Ils appartiennent au prince de Waldeck, & sont situés dans le baillage d'Aldenhofen, à quelque distance de la ville de Juliers. (*R.*)

PALLIANO, petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome, au nord occidental d'Anagni, & à 10 li. au levant de Rome, sur une éminence. (*R.*)

PALKATI, grand lac d'Asie, au pays des Eluths, ou de la Calmaquie, dans la Tartarie indépendante, à l'orient. Il reçoit entr'autres rivières celle d'Ili, qui prend sa source vers la ville de Ciali. (*R.*)

PALMA. *Voyez* PALOMERA.

PALMA, ou PALMA-NOVA, ville très-forte d'Italie, dans l'état de Venise, au Frioul, avec un port. Cette place est importante pour la défense des Vénitiens contre les Turcs & les Autrichiens. Elle est sur la mer, à 3 li. s. e. d'Udine, 4 n. o. d'Aquilée, 20 n. e. de Venise. *Long.* 31; *lat.* 46, 2. (*R.*)

PALMA (golfe de), golfe qui est entre l'île Saint-Antioche & la terre ferme de Sardaigne. *Latit.* observée & déterminée par le P. Feuillée, 38 d. 59', 24". (*R.*)

PALMES (ville des). *Voyez* CIUDAD DE LAS PALMAS.

PALME (l'île de), île d'Afrique, l'une des Canaries, & extrêmement fertile. Les Espagnols en firent la conquête en 1460. Elle souffrit beaucoup d'un tremblemenr de terre en 1677. *Long.* suivant le P. Noël, 358 d. 6', 30"; *latit. sept.* 27, 35. Elle abonde en pâturages & en bétail; il y croît des cannes à sucre, & on y recueille des vins & des fruits. (*R.*)

PALMEIRA, petite ville du Portugal, dans l'Estramadure, avec un château bâti sur le roc. Elle est sur la rivière de Gadaon, à 2 lieues n. de Sétuval, 7 s. e. de Lisbonne. *Long.* 9, 27; *lat.* 38, 30. (*R.*)

PALMES (le cap des), cap d'Afrique, à l'extrémité méridionale de la côte de Malaguette, dans la Guinée. (*R.*)

PALMYRE, ville de Syrie, dans un désert, sur les confins de l'Arabie déserte en tirant vers l'Euphrate. Son nom hébreu est *Tadmor*, *Thamor*, ou *Tedmor*, selon Josephe, *antiq. liv. VIII, ch. ij*, qui la place à deux journées de la haute Syrie, à un jour de l'Euphrate, & à six de Babylone.

Il ajoute que Palmyre, qui avoit autrefois été bâtie dans un désert, se trouvant dans une situation fort commode pour observer les Sarrasins, & pour découvrir les courses qu'ils faisoient sur les terres de l'empire, Justinien la répara, y mit une puissante garnison, la pourvut d'eau, & réprima par ce moyen les irruptions de ces peuples. Cette ville eut le titre de colonie Romaine, & Etienne le géographe dit qu'on la nomma quelquefois *Hadrianopolis*.

Il reste encore de superbes ruines de cette ville, élevée dans un désert, possédée par les rois de Babylone, ensuite devenue capitale d'un état célèbre par ses richesses, par la puissance d'Odenat, & par le courage de Zénobie sa femme. Il n'est pas probable que la curiosité du lecteur en demeure-là: les ruines de cette ville sont trop intéressantes pour ne le pas porter à rechercher ce qu'elle a été, quand & par qui elle a été fondée, d'où vient qu'elle se trouve située si singulièrement, séparée du reste du genre humain par un désert inhabitable, & quelle a dû être la source des richesses nécessaires pour soutenir sa magnificence. Voilà bien des motifs de curiosité.

L'Ecriture, *I. Rois*, *ix. v.* 18, *& II. liv. Chron. viij*, *v.* 4, nous apprend que Salomon fit bâtir Tadmor ou Tedmor dans le désert, après qu'il eut fait la conquête du pays d'Hamath-Zoba; & Josephe nous assure que c'est la même ville que les Grecs & les Romains appelèrent par la suite *Palmyre*, quoique les Syriens conservassent toujours le premier nom. Saint Jérôme pense que Tadmor

&

& Palmyre ne ſont que les noms Syriens & Grecs de la même ville. Ce qui ſemble fortifier cette opinion, c'eſt qu'à préſent les Arabes du pays l'appellent *Tadmor*.

Si nous examinons à préſent l'hiſtoire Romaine, nous verrons qu'il n'en eſt pas encore fait mention quand Pompée fit la conquête de ce pays-là; ce n'eſt que du tems de Marc-Antoine qu'il en eſt parlé pour la première fois dans cette hiſtoire. Ce capitaine Romain ſe voyant épuiſé d'argent par les dépenſes exceſſives qu'il faiſoit en Syrie, & n'ayant pas de quoi payer ſes troupes, imagina de donner le pillage de Palmyre à ſa cavalerie au lieu de paie, & elle s'y rendit dans l'eſpérance de s'y enrichir; mais les Palmyréniens ayant été avertis de bonne heure des deſſeins d'Antoine, mirent à couvert leurs familles & leurs meilleurs effets de l'autre côté de l'Euphrate, dont ils défendirent ſi bien le paſſage avec leurs archers, que l'armée d'Antoine s'en retourna ſans ſuccès. Cependant les Palmyréniens outrés du projet du triumvir, prirent le parti de s'unir avec les Parthes, pour ſe mettre à couvert de l'avarice des Romains.

Les Palmyréniens étoient alors un peuple riche, commerçant & libre. Ptolémée marque les noms des différentes villes de l'état Palmyrénien.

Palmyre eſt dans une belle ſituation, étant au pied d'une chaîne de montagnes à l'occident, & s'élevant un peu au-deſſus du niveau d'une vaſte plaine qu'elle commande à l'orient. Ces montagnes étoient chargées de monumens funèbres, dont pluſieurs ſubſiſtent encore preſqu'en entier, & ont un air vénérable. Elles étoient auſſi couvertes de palmiers, de même qu'une partie du déſert; car les palmiers croiſſent dans les déſerts ſablonneux les plus arides. Abulfeda fait mention des palmiers auſſi-bien que des figuiers de Palmyre; quoiqu'environnée de tout côté d'un vaſte déſert ſablonneux, ſon terroir néanmoins eſt riche, & agréablement coupé de ruiſſeaux qui le fertiliſent.

Palmyre ſe diſtingua ſous Gallien par la politique & les vertus d'Odenat palmyrénien, que l'empereur déclara Auguſte, & aſſocia à l'empire. Odenat laiſſa après lui ſa femme Zénobie, ſi célèbre par ſa beauté mâle, ſa ſcience & ſes conquêtes. On ſait qu'Aurélien ayant pris Palmyre, & fait cette princeſſe priſonnière, il la mena à Rome pour orner ſon triomphe.

Sans doute que Palmyre, après avoir perdu ſa liberté, eut un gouverneur Romain. Juſtinien la fit réparer, & depuis lors, on n'apprend plus rien de Palmyre dans l'hiſtoire Romaine. On ne ſait pas davantage ce qui eſt arrivé à Palmyre depuis Mahomet. Abulfeda, qui écrivoit vers l'an 1321, eſt preſque le ſeul qui en parle; encore fait-il une mention très-ſuccincte de ſa ſituation, de ſon terroir, de ſes palmiers, de ſes figuiers, des colonnes anciennes & en aſſez grand nombre qu'on y voyoit de ſon tems, de ſes murs & de ſon château. Il eſt vraiſemblable qu'il ignoroit & le nom grec, & l'hiſtoire de cette ville; il ne l'appelle que *Tedmor*.

Enfin, on connoiſſoit ſi peu ſes ruines avant la fin du dernier ſiècle, que ſi on en eût employé les matériaux à fortifier la place, ce qui auroit pu naturellement arriver, en conſéquence d'une guerre entre la Turquie & la Perſe, on ſauroit à peine aujourd'hui que Palmyre a exiſté: exemple frappant du ſort précaire auquel ſont ſujets les plus grands monumens de l'induſtrie & de la puiſſance humaine!

Mais en 1691, des négocians Anglois eurent la curioſité d'aller voir ſes ruines. On a publié dans les tranſactions philoſophiques, la relation qu'ils en ont faite avec toute la candeur & la vérité poſſible. C'eſt ce que reconnurent les gens de lettres également habiles & curieux, qui entreprirent, en 1751, le voyage de Palmyre: je parle de MM. Dawkins, Wood & Bouvery.

Ces hommes illuſtres, riches, unis par l'amour qu'ils avoient pour les antiquités & pour les beaux arts, & par l'habitude de voyager, ſavans dans le deſſin & dans l'art de lever les plans, frettèrent un vaiſſeau à leurs dépens, parcoururent les îles de l'Archipel, pénétrèrent dans l'Aſie mineure, dans la Syrie, dans la Phénicie, dans la Paleſtine & l'Egypte, pour en voir les endroits les plus remarquables, moins encore pour connoître l'état préſent de ce pays, que l'état ancien. Ils ſe pourvurent de livres, d'inſtrumens de mathématiques, de préſens convenables pour les Turcs de diſtinction, & autres auxquels ils ſe trouveroient obligés de s'adreſſer dans le cours de leur voyage.

Ces ſavans ont copié toutes les inſcriptions qu'ils ont rencontrées ſur leur route: ils ont plus fait; ils ont même emporté les marbres en Angleterre, toutes les fois qu'ils l'ont pu. Ils ont eu ſoin de ſe pourvoir d'inſtrumens pour creuſer la terre; & ils ont quelquefois employé les payſans à ce travail pendant pluſieurs jours avec ſuccès. Enfin, de retour dans leur pays, ils nous ont donné les ruines de Palmyre, que le public deſiroit avec empreſſement. Cet ouvrage magnifique publié à Londres en 1753, en anglois & en françois, contient 57 planches de forme d'atlas, & qui ſont admirablement gravées.

Il ſemble qu'on peut conclure par tout ce qu'ils nous en rapportent, qu'on a dû connoître les ſources abondantes & continuelles des richeſſes de Palmyre, tout auſſi-tôt qu'on a trouvé le paſſage du déſert, & que dès le tems auquel le commerce a commencé d'attirer l'attention des hommes, on a dû faire cas de la ſituation d'une telle ville, qui étoit néceſſaire pour entretenir la communication entre l'Euphrate & la Méditerranée, Palmyre n'étant qu'à environ 20 lieues de cette rivière, & à environ 50 de Tyr & de Sidon ſur la côte.

Il eſt probable que les Phéniciens commercèrent à Palmyre, & que ſes richeſſes ſont dues au commerce des Indes, commerce qui doit avoir conſi-

dérablement fleuri dans cette ville avant la naissance de Jesus-Christ ; car on trouve par les inscriptions, que vers ce tems-là les Palmyréniens étoient opulens, & donnoient dans le luxe. Aussi Appien les appelle expressément *commerçans en marchandises des Indes*, du tems de Marc Antoine.

Ainsi les Palmyréniens ont été en état de faire la dépense magnifique de leurs édifices, que les écrivains ont jusqu'ici attribuée, sans aucune preuve, aux successeurs d'Alexandre ou aux empereurs romains. En effet, le commerce donnoit à Palmyre les richesses de l'orient & de l'occident ; car les caravanes de Perse & des Indes, qui viennent se décharger à Alep, s'arrêtoient alors à Palmyre ; de-là on portoit les marchandises de l'orient qui lui venoient par terre, dans les ports de la Méditerranée, d'où elles se répandoient dans tout l'occident ; & les marchandises d'occident lui revenoient de la même manière. Les caravanes de l'orient les portoient ici par terre en s'en retournant ; de sorte que comme Tyr & ensuite Alexandrie, avoient eu autrefois tout le négoce de l'orient qui se faisoit par mer, Palmyre eut aussi pendant quelque tems, & seule, tout le commerce qui se faisoit par terre. D'ailleurs ce pays ne pouvoit subsister que par le négoce ; mais la perte de la liberté de ses habitans ayant entraîné celle de leur commerce, la ruine de leur ville a été prompte.

Il est difficile de deviner le siècle des édifices dont on voit les ruines par monceaux, & qui sont gravées dans le bel ouvrage dont nous avons parlé ; mais il est évident qu'ils sont d'une plus grande antiquité, que ceux dont les ruines sont encore élevées en partie. Si ces ruines sont les restes les plus considérables & les plus complettes de l'antiquité que l'on connoisse, cela vient sans doute de ce que le climat est sec, de ce qu'il y a peu d'habitans dans le pays pour les gâter, & de ce qu'étant éloignée des autres villes, on n'a pas pu en employer les matériaux à d'autres usages.

On sait que la religion des Palmyréniens étoit la payenne ; & il paroît par la magnificence extraordinaire du temple du soleil, qu'ils rendoient un grand honneur à cette divinité, ainsi que les peuples de la Syrie dont ils étoient voisins.

On voit par l'histoire & par les inscriptions, que leur gouvernement étoit républicain ; mais il ne reste rien du tout de leurs loix & de leur police. On sait très-peu de choses de leurs coutumes ; leur méthode d'embaumer les corps étoit la même que celle des Egyptiens, & vraisemblablement ils avoient emprunté plusieurs autres coutumes de l'Egypte. Ils tenoient de ce pays-là la pompe extraordinaire des monumens pour leurs morts.

Enfin les Palmyréniens imitoient de grands modèles dans leurs manières, dans leurs vices & dans leurs vertus. Les coutumes qu'ils observoient dans leurs funérailles venoient d'Egypte, leur luxe de Perse, leurs lettres & leurs arts de Grèce ; situés au milieu de ces trois grandes nations, on peut raisonnablement supposer qu'ils en avoient adopté plusieurs autres choses. Qu'il est fâcheux de n'en pas savoir davantage d'un pays qui a laissé des monumens splendides, qui eut pour reine Zénobie, & Longin pour son premier ministre !

Il faut compter entre les monumens de Palmyre, le temple du soleil. Tout son enclos étoit un espace quarré, fermé de chaque côté d'une haute & belle muraille, & orné de pilastres par-dedans & par-dehors. Cet enclos renfermoit le temple environné de plusieurs rangs de colonnes de différens ordres, & d'environ 50 pieds de hauteur. Il n'en reste plus que 16 : ces colonnes soutenoient la couverture d'une galerie ; le temple avoit 92 pieds de longueur, & 40 de largeur. Ce lieu est changé en une mosquée, avec des ornemens à la mode des Turcs, c'est-à-dire quelques inscriptions arabes, & des sentences tirées de l'alcoran, entrelacées de quelques feuillages. Tout l'espace de l'enclos est aujourd'hui rempli de méchantes huttes qui servent de demeure à des habitans également pauvres & misérables. Il n'y a peut-être pas de lieu au monde où l'on voie tout ensemble & plus de restes d'une ancienne grandeur, & plus de marques d'une désolation présente.

A la sortie de ce temple, on trouve dans l'espace d'un mille, une prodigieuse quantité de colonnes de marbre, dont quelques-unes sont debout, & les autres renversées dans la dernière confusion. Plus loin on apperçoit un grand nombre de ruines, mais parmi lesquelles on voit encore tant de grandeur, qu'on ne peut douter que Palmyre n'ait été une des plus belles villes de toute l'Asie.

En continuant à marcher du côté du nord, on découvre un monument considérable ; c'est une colonne composée de sept grandes pierres, outre son couronnement qui est au-dessus. La sculpture en est fort belle, ainsi qui celle de tous les autres endroits. Sa hauteur est de plus de 50 pieds ; & apparemment il y avoit sur le sommet une statue que les Turcs ont mise en pièces. Sa grosseur au-dessus de son piédestal, est de 12 pieds & demi.

A l'orient & à l'occident de cette colonne, on en voit deux autres qui en sont éloignées chacune d'environ un quart de mille. Elles semblent se répondre l'une à l'autre ; & auprès de celle qui est du côté de l'orient, il y en a une autre rompue, d'où l'on juge qu'il en exista un rang dans cet endroit-là. On a mesuré celle qui est à l'orient, & l'on a trouvé qu'elle avoit plus de 42 pieds de haut. Elle est grosse à proportion, & on y lit une inscription en langue grecque.

Cette inscription apprend que ceux qui avoient fait dresser cette colonne, étoient une nation libre, gouvernée par un sénat & par le peuple, & peut-être sous la protection de quelque puissant empire, tel que fut premierement celui des Parthes, & ensuite celui des Romains, qui ont souvent disputé aux Parthes la domination de ce pays-là. Cette forme de gouvernement des Palmyréniens avoit

duré jusqu'au tems d'Aurélien qui prit cette ville en 272, sur la célèbre Zénobie, la seconde femme du grand Odénat, chef ou prince des Palmyréniens, & qui ne rendit pas son nom moins recommandable.

Après la mort de son mari, elle se maintint dans l'autorité, & régna d'une manière très-vigoureuse & très glorieuse. Elle se mit à la tête de ses troupes, força les Perses d'accepter la paix, & devint la terreur de toute l'Asie. Elle ne put souffrir que les Romains y tinssent aucune place que sous sa protection; & les barbares ayant fait irruption de tous côtés dans leurs provinces, elle étendit ses conquêtes depuis les bords du Tigre jusqu'à ceux de l'Hellespont, prit le superbe nom de *reine d'Orient*, après que Zaba, l'un de ses plus grands capitaines, eut achevé de lui assujettir l'Egypte.

Cette princesse, dont la valeur soutenue d'une prudence extraordinaire, avoit subjugué tant de provinces de l'Asie, fut enfin obligée de céder aux armes romaines. Aurélien, qui avoit défait les Sarmates, les Marcomans, & chassé tous les Barbares hors de l'empire romain, eut honte qu'une femme usurpât sur lui tant de pays: il se prépara à humilier cette reine ambitieuse. Il n'ignoroit pas sa réputation ni ses exploits. Il savoit qu'elle étoit aimée de ses soldats, respectée de ses voisins & redoutée de ses ennemis, & qu'elle égaloit Odénat en mérite & en courage.

Il marcha donc contre elle avec toutes les forces de l'empire. Il la vainquit auprès de la ville d'Emèse; mais il lui en coûta ses meilleures troupes. Il mit ensuite le siège devant Palmyre, où cette princesse s'étoit retirée, & où il trouva plus de résistance qu'il ne l'imaginoit. Fatigué de la longueur du siège, & redoutant toujours les événemens que pouvoit amener le courage de Zénobie, il lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui marquoit, que si elle se remettoit entre ses mains, il lui offroit la vie, un état honnête, & un lieu de retraite convenable à son rang. Cette illustre reine rejeta de pareilles conditions.

Sa lettre n'inspira que de la colère à Aurélien; il poussa le siège de Palmyre avec vigueur, & Zénobie n'ayant plus d'espérance d'empêcher la prise de sa capitale, en sortit secretement. Aurélien en fut averti, & la fit suivre avec tant de diligence, qu'on l'atteignit lorsqu'elle étoit déjà dans le bac pour passer l'Euphrate: ce fut en 272, & la ville de Palmyre fut prise peu de jours après.

Quoique toute l'armée demandât la mort de Zénobie, Aurélien aima mieux la réserver pour servir d'ornement à son triomphe. Elle fut menée à Rome deux ans après, chargée de pierreries, de fers d'or aux pieds, & de chaînes d'or aux mains; ensuite l'empereur lui permit de passer le reste de ses jours avec ses enfans, en personne privée, dans une maison qu'il lui donna, & dont on voit encore les ruines près de Tivoli.

Les Anglois qui furent aux ruines de Palmyre en 1691, y recueillirent dès-lors plusieurs inscriptions grecques, & quelques-unes en langue palmyrénienne. On les a communiquées au public, & elles ont été imprimées à Utrecht en 1698, sous le titre de *Inscriptiones græcæ Palmyrenorum.* On y en joignit en même tems quelques-unes en caractères du pays, dans l'espérance qu'on pourroit déchiffrer ces caractères pour en faire un alphabet; mais personne n'a encore pu remplir ce desir, & peut-être que cette recherche doit être mise au nombre des curiosités inutiles.

Il n'en est pas de même de la médaille de la reine Zénobie, trouvée en 1690 dans les ruines de Palmyre, & que M. Vaillant le père a expliquée dans les *Mémoires de littérature, tom. II, in-4°.*

Cette médaille est de bronze & de petit module; mais quoique le métal n'en soit pas considérable, non plus que la grandeur, la rareté en récompense bien le prix & le mérite. Elle a d'un côté une tête de femme avec cette inscription: ΣΕΠΤιμία ΖΗΝΟΒΙΑ ΣΕΒαςη. Sa coëffure est à la romaine, comme celles du tems de Salonine, femme de l'empereur Galien; & quoique cette princesse soit étrangère, elle ne porte pas le nom de reine, ni le diadême. Elle prend le titre d'Auguste qui avoit été accordé à son mari.

M. Seguin est le premier qui nous a donné le portrait de cette illustre conquérante, qu'il a mis dans ses médailles choisies au nombre des plus rares, avec le type de l'espérance au revers. Patin, dans son livre du moyen bronze, y a ajouté un second type de l'image de l'abondance. Tristan avant eux, avoit écrit une partie de la vie de Zénobie, quoiqu'il n'eût donné aucun monument de cette héroïne.

Il est étonnant que l'histoire fasse si peu mention de Balbeck & de Palmyre, deux villes qui sont peut-être ce qui nous reste de plus surprenant de la magnificence des anciens. Ce silence de l'histoire est instructif, & nous apprend qu'il y a dans l'antiquité des périodes qui nous sont cachés. Et les restes de Balbeck & de Palmyre subsistent encore pour compter, pour ainsi dire, eux-mêmes leur histoire.

Les habitans actuels de Palmyre prétendent que les ruines que l'on voit encore, sont celles des ouvrages de Salomon. Ils montrent le serrail de ce roi, son haram, le tombeau d'une de ses concubines favorites, &c. Cependant les édifices que ce prince a pu élever dans ce lieu, ne subsistent plus; & Jean d'Antioche assure que Nabuchodonosor détruisit cette ville avant d'assiéger Jérusalem.

On ne sauroit se persuader que des édifices dans le goût de ceux de Palmyre, soient antérieurs aux tems que les Grecs s'établirent dans la Syrie; aussi n'est-il pas surprenant qu'il ne soit pas parlé de cette ville dans les relations des conquêtes que les Babyloniens & les Perses firent de ce pays. La période la plus propre pour faire des recherches au sujet de Palmyre, semble être depuis la mort

d'Alexandre, jusqu'au tems où la Syrie fut réduite en province romaine. Séleucus Nicanor fit bâtir un grand nombre de villes ; & il n'étoit pas possible qu'on négligeât une ville située aussi commodément que Palmyre : car comme elle servoit de frontière du côté des Parthes, elle dut être d'une grande importance depuis qu'Arsace, fondateur de cet empire, eut fait prisonnier Séleucus Callinicus. Cela pourroit donner lieu de croire que les édifices de Palmyre étoient l'ouvrage de quelques-uns des Séleucides, si cette opinion étoit appuyée par leur histoire ; mais bien loin de l'être, on n'y trouve pas même le nom de cette ville.

Ce fut Pompée qui fit la conquête de la Syrie, mais on ne voit pas que l'histoire romaine fasse mention de cette ville, avant le tems de Marc-Antoine. On peut conclure de ce fait, que les Palmyréniens étoient dans ce tems-là un peuple riche, commerçant & libre; mais depuis quel tems possédoient-ils ces avantages ? C'est ce qu'on ignore.

Il est probable que leurs richesses & leur commerce n'étoient point récens ; car il paroît par les inscriptions, qu'en moins de 40 ans après, leurs dépenses & leur luxe étoient si excessifs, qu'il falloit absolument un fonds de richesses considérables pour y suffire.

Suivant Pline, la ville de Palmyre conserva son indépendance entre les deux grands empires de Rome & des Parthes, dont le soin principal étoit, lorsqu'ils étoient en guerre, de l'engager dans leurs intérêts. Elle est, dit-il, éloignée de Séleucie, sur le Tigre, de 337,000 milles ; de la côte de la Méditerranée, la plus proche, de 203, & de 176 de Damas.

Ces distances ne sont pas absolument exactes, & Palmyre est un peu moins éloignée de ces lieux.

Ce que Ptolomée appelle la rivière de Palmyre, n'étoit, je crois, autre chose que ces ruisseaux réunis, dont le courant est encore aujourd'hui assez rapide dans les endroits où leur ancien lit n'a pas été détruit; car on leur en avoit fait un de pierre, au lieu qu'aujourd'hui, faute de cette précaution, elle est bientôt imbibée dans le sable. Les montagnes, & apparemment une grande partie du désert, étoient autrefois couvertes de palmiers, mais il n'y en a plus dans le pays.

On n'apprend rien de Palmyre, ni dans l'expédition de Trajan, ni dans celle d'Adrien, dans cette partie de l'orient, quoiqu'ils aient dû passer par cette ville ou bien près. Etienne rapporte qu'Adrien la fit réparer, & qu'il la nomma *Adrianople*.

On caractérise Palmyre de colonie Romaine, sur la monnoie de Caracalla; & Ulpien nous apprend qu'elle l'étoit de droit italique. On trouve dans les inscriptions qu'elle se joignit à Alexandre-Sévère, dans son expédition contre les Perses : on n'en entend plus parler jusqu'à Galien; mais sous ce règne Palmyre figure dans l'histoire de ce tems-là, & éprouve en peu d'années les plus grandes vicissitudes de la fortune.

Les restes magnifiques des édifices que Dioclétien fit élever à Rome, à Spalatro & à Palmyre, prouvent que l'architecture florissoit encore sous le règne de cet empereur, quoique le chevalier Temple prétende le contraire.

La première légion Illyrienne fut en quartier à Palmyre, vers l'an 400 de Jésus-Christ; mais il paroît incertain que cette ville ait continué sans interruption d'avoir une garnison romaine ; car Procope marque que Justinien fit réparer Palmyre, qui avoit été presque abandonnée pendant quelque tems, & qu'il lui fournit de l'eau pour l'usage de la garnison qu'il y laissa. Il y a lieu de croire que ces réparations-là se firent moins pour orner la ville, que pour la fortifier.

Il n'est guère possible de savoir ce qui est arrivé à Palmyre depuis Mahomet; il paroît par les changemens faits au temple du Soleil, qu'elle a servi de place forte. Ces changemens, de même que le château qui est sur la montagne, ne sauroient avoir plus de cinq ou six cens ans d'ancienneté.

Des auteurs Arabes, qui parlent de Palmyre, Abulféda, & quelques-uns de ceux qui ont le mieux écrit de la géographie ancienne, & qui savoient en gros l'histoire de Palmyre, paroissent en avoir entièrement ignoré les ruines.

Tout ce qu'on apprend des auteurs au sujet des édifices de cette ville, c'est qu'ils ont été réparés par Adrien, par Aurélien, par Justinien & par Dioclétien.

On peut aisément distinguer à Palmyre les ruines de deux périodes, fort différens de l'antiquité ; le dépérissement des plus anciennes, qui sont des décombres tout purs, sont l'ouvrage graduel du tems ; les moins anciennes portent des marques de violence.

Il y a une plus grande identité dans l'architecture de Palmyre qu'on n'en remarque à Rome, à Athènes, & dans les autres grandes villes, où les ruines montrent évidemment différens âges, autant par la diversité de leur manière, que par leurs différens degrés de dépérissement. C'est à leur simplicité & à leur utilité qu'on reconnoît à Rome les édifices qui ont été faits durant la république ; au lieu que ceux qui ont été élevés par les empereurs, sont remarquables par les ornemens. Il n'est pas moins aisé de distinguer à Athènes l'ancien ordre dorique simple & uni du corinthien d'un siècle postérieur ; mais à Palmyre, on ne sauroit tracer un progrès aussi visible de l'art & des manières de l'architecture, & les édifices les plus ruinés semblent devoir leur dépérissement plutôt à des matériaux moins bons, ou à une violence accidentelle, qu'à une plus grande antiquité. Il est vrai que les monumens funèbres qui sont hors de la ville, ont en-dehors un air de simplicité bien différent du goût général de tous les autres édi-

fices ; ce qui, joint à leur forme singulière, fait croire d'abord que ce sont des ouvrages du pays, antérieurs à l'introduction des arts grecs : mais ils ont en-dedans les mêmes ornemens que les autres édifices.

Il est remarquable qu'à l'exception de quatre demi-colonnes ioniques, dans le temple du Soleil, & deux dans un des mausolées, tout le reste est de l'ordre corinthien, orné de beautés frappantes, mais qui ne sont pas sans défauts visibles.

On remarque dans la diversité des ruines qu'on trouve en parcourant l'orient, que chacun des trois ordres grecs a eu son période à la mode. Les plus anciens édifices ont été doriques ; à cet ordre a succédé l'ionique qui semble avoir été l'ordre favori, non-seulement dans l'Ionie, mais par toute l'Asie Mineure, le pays de la bonne architecture dans le tems de la plus grande perfection de cet art. Ensuite le corinthien est venu en vogue, & la plupart des édifices de cet ordre qu'il y a dans la Grèce, semblent postérieurs à l'établissement des Romains dans ce pays-là. Après cela a paru le composite, accompagné de toutes ses bizarreries, & alors on sacrifia entièrement les proportions à la parure & à la multiplicité mal entendue des ornemens.

On peut fixer la date des édifices de Palmyre après l'âge le plus heureux des beaux arts. On voit par celle des inscriptions, qu'il n'y en a point de plus ancienne que la naissance de Jésus-Christ, & qu'il ne s'en trouve aucune si tard que la destruction de la ville par Aurélien, à l'exception d'une latine qui fait mention de Dioclétien.

Deux des mausolées, qui sont encore presque entiers, ont sur leur façade des inscriptions très-lisibles, dont l'une nous informe que Jamblichus, fils de Mocimus, fit bâtir ce monument, pour servir de sépulture à lui & à sa famille, l'année 314, qui répond à la troisième année de Jésus-Christ ; & l'autre, qu'Elabélus Manaïus le fit bâtir l'an 414, la 103[e] année de Jésus-Christ. Les événemens de ces deux mausolées sont dans le même goût ; mais le dernier est le plus élégant, & fini avec plus de soin. Ils sont tous deux tellement dans le goût & la manière des autres édifices publics en géneral, qu'on peut supposer que ce ne sont pas des ouvrages de siècles fort différens.

On a dû connoître les sources abondantes & continuelles de Palmyre, aussi-tôt qu'on eut trouvé le passage du désert & qu'on l'eut pratiqué, & que dès le tems auquel le commerce a commencé à attirer l'attention, on a dû faire grand cas de la situation d'une ville qui étoit nécessaire pour entretenir la communication entre l'Euphrate & la Méditerranée, Palmyre n'étant qu'à environ 20 lieues de cette rivière, & à environ 50 de Tyr & de Sidon, sur la côte. Comme ce désert se trouve dans le voisinage des premières sociétés civiles dont nous savons quelque chose, il n'y a point de doute que cela ne soit arrivé de bonne heure : les écrits de Moïse attestent positivement qu'il y a eu une communication très-ancienne entre Padan & Aran, qui a été ensuite la Mésopotamie & la terre de Canaan.

Le pays n'a point changé de face, & a toujours été tel qu'on le voit; ce qui n'est pas improbable, y ayant peu d'endroits dans le monde qui changent moins que les déserts. Il y a lieu de croire que Palmyre a toujours été pourvue d'eau comme elle est, & que son voisinage en a toujours eu le même besoin. Josèphe dit que c'est pour cette raison que Salomon fit bâtir dans cet endroit là. Les Perses, après s'être rendus les maîtres de l'Asie, entreprirent, en quelque sorte, de fournir d'eau le désert, en accordant des terres en propriété pendant cinq générations, à ceux qui y feroient venir de l'eau : mais les aqueducs souterrains qu'on fit pour cela, depuis le mont Taurus, étoient si exposés à être détruits, qu'ils ne répondirent pas long-tems à la fin pour laquelle on les avoit faits. On voit que dans la guerre entre Arsace & Antiochus-le-Grand, chacun faisoit son soin principal de s'assurer de l'eau du désert, sans laquelle une armée ne pouvoit pas le traverser.

Il est évident par l'histoire que le commerce des Indes orientales a extrêmement enrichi tous les pays par où leurs marchandises ont passé depuis Salomon jusqu'à présent. Il a été la source des richesses de ce prince, des Ptolomées, & certainement de Palmyre : on n'en sauroit rendre raison autrement.

Quel que soit le tems auquel Palmyre est devenue un des canaux par où passoient les marchandises des Indes, il semble très-raisonnable d'attribuer son opulence à ce commerce, qui doit avoir été très-florissant avant la naissance de Jesus-Christ, d'autant plus qu'on trouve par les inscriptions, qu'environ ce tems-là les Palmyréniens étoient riches & donnoient dans le luxe. C'est faute d'avoir fait attention à cette circonstance du commerce des Palmyréniens & des richesses qu'il a dû produire, que les écrivains ont attribué jusqu'ici leurs édifices aux successeurs d'Alexandre ou aux empereurs romains, & qu'ils ont avancé cela comme quelque chose de certain, plutôt que de supposer qu'ils en avoient fait la dépense.

Comme les anciens auteurs gardent un profond silence sur ce période opulent & tranquille de l'histoire des Palmyréniens, on en peut conclure que tout-à-fait appliqués au commerce, ils se mêloient peu des querelles de leurs voisins, & qu'ils étoient assez sages pour ne point négliger les deux avantages de la situation de leur ville, savoir le commerce & la sûreté. Un pays où l'on mène une vie aussi paisible, fournit peu de ces événemens frappans, que les historiens prennent plaisir à raconter. Le désert étoit, à beaucoup d'égards à Palmyre, ce qu'est la mer à la Grande-Bretagne ; il faisoit ses richesses & sa défense. La négligence de ce double

avantage rendit les habitans plus remarquables & moins heureux.

On ne sauroit déterminer d'une manière satisfaisante, les liaisons particulières qu'ils eurent avec les Romains avant le tems d'Odenat, quand elles commencèrent, ni combien de fois elles furent interrompues. La marque la plus ancienne de leur dépendance, est qu'ils avoient une colonie romaine du tems de Caracalla. Le secours qu'ils donnèrent à Alexandre Sévere contre Artaxerxès, prouve seulement qu'ils étoient ses alliés.

Avant le tems de Justinien, Palmyre étoit réduite à un état aussi bas que celui où on la voit aujourd'hui. Elle avoit perdu sa liberté, son commerce, son bien & ses habitans, dans cet ordre naturel dans lequel les malheurs publics ont coutume de se suivre l'un l'autre.

Si la succession de ses calamités fut plus prompte qu'à l'ordinaire, on en peut trouver la raison dans la situation particulière de cette ville. Un pays sans terre, pour ainsi dire, ne pouvoit subsister que par le commerce; l'industrie des habitans ne pouvoit opérer que par cette voie; & la perte de leur liberté ayant entraîné celle du commerce, ils furent réduits à vivre sans rien faire du peu de leur capital qu'Aurélien avoit épargné; & quand cela fut dépensé, la nécessité les obligea à abandonner la ville.

Si l'on peut former quelques conjectures sur le tems où ses édifices furent élevés, en comparant l'état de dépérissement où ils sont avec celui du monument de Jamblichus, on ne sauroit s'empêcher de conclure qu'ils étoient très-anciens; car cet édifice qui est bâti depuis mille sept cent soixante ans, est le morceau d'antiquité le plus complet qu'on ait jamais vu; les planchers & les escaliers en étant encore tout entiers, quoiqu'il consiste en cinq étages.

Les édifices qui existent ne sont ni l'ouvrage de Salomon, ni celui des Seleucides; & il n'y en a que peu qui soient celui des empereurs romains. Ils ont presque tous été bâtis par les Palmyréniens mêmes. Le monument élevé par Jamblichus pouvoit être le plus ancien, & l'ouvrage de Dioclétien le moins: l'espace qu'il y a entre deux est d'environ trois cents ans.

Les autres bâtimens ont sans doute été élevés avant ce dernier, & probablement depuis le premier.

Il est raisonnable de supposer que, quand les particuliers ont pu élever des monumens aussi magnifiques, simplement pour l'usage de leurs familles, la ville, dans ce tems d'opulence, a été en état de faire la dépense immense de ses édifices publics. On ne sait que croire des réparations d'Adrien; celles que fit Aurélien sont considérables, & ont dû coûter beaucoup.

Les inscriptions nous apprennent seulement les noms de quelques-uns de leurs magistrats.

Le traité du sublime de Longin suffit pour nous faire juger de l'état de leur littérature.

L'art de monter à cheval étoit fort estimé dans ce pays, comme il l'est encore par les Arabes; & Appien nous assure que les Palmyréniens étoient experts à manier l'arc.

Il paroît, par leur situation, qu'ils ne pouvoient pas s'employer beaucoup à l'agriculture; aussi est-ce pour cela qu'il est plus aisé de rendre raison de la magnificence extraordinaire de leur ville, puisqu'il falloit qu'elle fût le centre de leurs plaisirs, de même que de leurs affaires.

On est surpris de ne point trouver de restes de théâtre, de cirque, ni d'aucune place pour des jeux & des exercices dans ses récréations chez un peuple si confiné par sa situation, quand on considère que les Grecs & les Romains aimoient ces divertissemens à l'excès. Cependant il y avoit des jeux publics à Palmyre, dont le soin étoit du ressort de l'édile.

Les Palmyréniens tenoient de l'Egypte la magnificence extraordinaire des monumens pour leurs morts: il n'y a point de peuple qui ait approché davantage des Egyptiens dans cette sorte de dépense. On trouve des momies dans leurs monumens funèbres; & la manière dont les Palmyréniens embaumoient les corps, est exactement la même que celle des Egyptiens.

La ville de Palmyre est située au pied d'une chaîne de montagnes stériles à l'occident, & est découverte de tous les autres côtés. Elle est au 34e degré de *latitude*, à 6 journées d'Alep, à autant de Damas, & à environ 20 lieues de l'Euphrate à l'orient. Quelques géographes la placent, les uns en Syrie, les autres dans la Phénicie, & les autres enfin dans l'Arabie.

Les murs de cette ville sont flanqués de tours quarrées; mais ils sont tellement détruits, qu'en quantité d'endroits ils sont au niveau de la terre, & que souvent on ne peut les distinguer des autres ruines. On n'en apperçoit rien au sud-est, mais il y a lieu de croire qu'ils renfermoient le grand temple dans leur enceinte, & sur ce pied-là ils ont dû avoir trois milles d'Angleterre de circuit.

On voit aux environs des ruines présentes, un terrein d'environ dix milles de circonférence, & qui est un peu élevé au-dessus du niveau du désert, quoiqu'il ne le soit pas tant que celui de ce plan au-dedans des murs. Les Arabes prétendent que c'étoit-là l'étendue de l'ancienne ville, & qu'on y découvroit des ruines. Voici une meilleure raison que leur autorité. Un circuit de 3 milles étoit bien petit pour Palmyre dans son état de prospérité, sur-tout si l'on considère que la plus grande partie de cet espace est occupé d'édifices publics, dont l'étendue & le grand nombre de magnifiques sépulcres sont des preuves évidentes de la grandeur d'une ville.

Les murs qu'on a marqués dans le plan ne renferment que la partie de la ville où étoient les édifices publics dans son état florissant.

En bâtissant le mur vers le nord-ouest, on profita de la commodité de deux ou trois sépulcres qui se trouvoient dans cet endroit, & dont la forme étoit si convenable, qu'on les convertit en tours de flanc.

Comme ce mur est postérieur aux sépulcres, on doit conclure qu'il a été bâti depuis l'établissement de la religion païenne à Palmyre. Ce mur exclut de son enceinte, non-seulement une grande partie de l'ancienne ville, particulierement au sud-est, mais renferme encore au nord & au nord-ouest, du terrein qui n'en étoit pas.

La partie du mur où il n'y a point de tours, de même que le bâtiment en ruine, ont été ajoutés long-tems après, & sont bâtis dans le goût du château dont nous parlerons plus bas.

Au haut de l'une des plus hautes montagnes qui sont au nord-ouest, est un château où l'on monte par un chemin très-difficile & très-escarpé. Il est entouré d'un fossé profond, taillé dans le roc, ou plutôt dont on a tiré les pierres; le pont levis en est rompu. On en trouve dans le château un fort profond, aussi taillé dans le roc, à dessein, ce semble, de faire un puits, quoiqu'il soit sec à présent.

Les Arabes disent que c'est l'ouvrage du fameux Faccardin, qui le fit bâtir pour lui servir de retraite pendant que son père étoit en Europe, ce qui ne s'accorde point avec l'histoire des Druses.

La montagne sur laquelle il est bâti, est une des plus hautes qu'il y ait aux environs de Palmyre. De cette hauteur, d'où l'on voit extraordinairement loin au sud, le désert ressemble à une mer; & à l'ouest, on voit le sommet du Liban & quelques endroits de l'Antiliban.

Il y a à l'est & au sud du temple du soleil, quelques oliviers avec du grain que les Arabes cultivent & qu'ils enferment de murs de terre pour en éloigner les bestiaux. On pourroit faire de ce terrein une charmante campagne, par le moyen de deux petites rivières qui y sont.

Leur eau est chaude & chargée de soufre, ce qui n'empêche pas que les habitans ne la trouvent saine & assez agréable. La plus considérable a sa source à l'ouest, au pied des montagnes, dans une belle grotte qui est assez haute au milieu pour pouvoir s'y tenir debout. Tout le fond est un bassin d'eau très-claire, d'environ deux pieds de profondeur. La chaleur ainsi concentrée en fait un excellent bain, & le courant qui en sort avec assez de rapidité, a environ un pied de profondeur, & plus de trois de largeur. Cette eau est resserrée en quelques endroits dans un lit pavé; mais après un cours qui n'est pas bien long, elle est imbibée par le sable à l'est des ruines. Les habitans disent que cette grotte a toujours la même quantité d'eau. Il paroît, par une inscription qu'il y a tout auprès sur un autel dédié à Jupiter, qu'elle s'appeloit *Ephea*, & qu'on en confioit le soin à des personnes qui tenoient cet office par élection.

L'autre petite rivière dont on n'a pu trouver la source, a autant d'eau à-peu-près, & traverse les ruines dans un ancien aqueduc souterrain, près du grand portique, & dans la même direction. Elle se joint à la première à l'est des ruines, & se perd avec elle dans le sable. Les Arabes disent qu'il y en avoit une troisième qui n'étoit pas si considérable que les deux autres, qui couloit aussi dans un aqueduc souterrain au travers des ruines, mais dont le lit étoit tellement engorgé par les décombres, qu'il y a quelque tems qu'elle ne paroît plus.

Outre ces eaux souffrées, il y avoit encore autrefois un aqueduc souterrain qui apportoit de bonne eau à la ville. Il étoit bâti très-solidement, avec des ouvertures de distance en distance pour le nettoyer. Il est à présent rompu à environ une demi-lieue de la ville, & les Arabes croient qu'il s'étend jusqu'aux montagnes du voisinage de Damas.

A 3 ou 4 milles au *sud est* des ruines, est dans le désert la vallée du Sel, où David battit les Syriens, & elle fournit encore une grande quantité de sel à Damas & aux villes voisines. On a creusé la terre dans plusieurs endroits pour lui faire contenir un pied ou plus d'eau de pluie: l'eau ainsi retenue couvre ces petites fosses d'un beau sel blanc. La terre est imprégnée de sel à une hauteur considérable. Les autres particularités du plan de Palmyre sont ainsi désignées: [*Pl. 1 des ruines de Palmyre*].

1. Temple du Soleil.
2. La cour du temple, avec les huttes des Arabes.
3. Le portique.
4. Mosquée turque.
5. Un arc.
6. Quatre colonnes de granite.
7. Pérystile d'un temple ruiné.
8. Colonnes disposées en forme de cirque.
9. Celles d'un temple.
10. Quatre piédestaux.
11. File de colonnes isolées.
12. Celles d'un temple avec une partie de son péristyle.
13. Péristyle, assez vraisemblablement, d'un temple.

14, 15, 16, 17. Edifices distincts, mais si ruinés, qu'il est impossible d'en deviner les plans.

18 Edifice de Dioclétien.
19. Ruines d'une fortification turque.

20, 21, 22. Sépulcres.

23. Sépulcres à plusieurs étages, hors des murs.
24. Temple ruiné vraisemblablement.
25. Ruines d'une église chrétienne.
26. Quatre colonnes.
27. Petit temple.
28. Grande colonne isolée.
29. Terrein cultivé.
30. Grande colonne avec une inscription.
31. Grande colonne.
32. Autel avec une inscription.

33. La fontaine Ephea.
34. Château turc.
35. Terrein élevé par les ruines, entre lequel & le mur il y a eu un fossé qui est presque comblé.
36. Décombres près de la fontaine.
37. Edifice ruiné près de la petite rivière.
38. Décombres de sépulcres.
39. Moulin à eau des Arabes.
40. Terrein où ils enterrent leurs morts.
41. Vallée des sépulcres.
42. Ruines confuses de grands édifices, près du temple du Soleil.
43. Restes du mur de Justinien.
44. Petite rivière.
45. Autre rivière moins grande, qui coule au travers des ruines, & se joint à la première à l'*est* du temple du Soleil.

Palmyre fut ainsi nommée de la quantité de palmiers qui croissoient dans son territoire. (*R.*)

PALOMERA, selon quelques-uns, PALMA, MAIORQUE, MAJORQUE, & MALLORCA; chez les anciens *Palumbaria*; ville de l'île de Majorque, dont elle est capitale, située au sud-ouest de l'île. Elle est fort bien bâtie, & les habitans en sont aisés. C'est le siège d'un évêché suffragant de Valence. Elle est fortifiée & munie de trois bons châteaux. On y compte 9 à 10000 habitans. Les places publiques sont assez belles. La cathédrale, le palais royal, la maison de contractation où se traitent les affaires de commerce, en sont les principaux édifices. Il y a dans cette ville un capitaine général qui commande à toute l'île, & une garnison contre les incursions des Maures. Elle a 5 paroisses, 12 couvens d'hommes, & 9 de femmes. Les Anglois la prirent en 1706, mais elle fut reprise en 1715, & depuis ce tems elle est restée aux Espagnols.

Cette ville, où il se trouve un bon havre, est à 20 li. n. e. d'Yvice, 48 s. e. de Barcelone, 57 e. de Valence, & 129 de Madrid. *Long.* 22, 20; *lat.* 39, 30. (*R*).

PALOS, *Palus*, petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec un port, à l'embouchure du Rio-Tinto, à 20 l. s. o. de Séville. *Long.* 11, 32; *lat.* 37, 8.

C'est de ce port de Palos médiocre, mais fameux, que fit voile Christophe Colomb, pour la découverte du nouveau Monde, le 23 août 1492, avec une patente de la cour d'Espagne, & trois petits vaisseaux, dont le prieur Pérez, & deux négocians nommés Pinzono, avancèrent les frais de l'armement montant à 17,000 ducats. (*R.*)

PALOS (cap de), cap dans la mer Méditerranée, & sur la côte du royaume de Murcie. Sur la pointe de ce cap, il y a une tour quarrée, & aux environs de la pointe quelques écueils, tant hors de l'eau qu'à fleur d'eau. (*R.*)

PALOTTA, ville de la basse-Hongrie, dans le comté d'Albe-Royale. L'empereur la prit sur les Turcs en 1687. (*R.*)

PALSEY, ville d'Ecosse, dans la province de Clydsdale, avec titre de baronie: elle étoit autrefois renommée par une abbaye de l'ordre de Cluni. Elle est sur le Carl, à 15 li. d'Edimbourg, 133 de Londres. *Long.* 12, 40; *lat.* 56, 30. (*R.*)

PALUAU, bourg de France, en Berri, sur l'Indre, avec titre de comté. (*R.*)

PALUDE, *Palus*, ville d'Asie, dans les états du Turc, au gouvernement d'Erzerom, près de l'Euphrate. Elle est siruée sur une montagne escarpée de tous côtés, & cependant habitée par des mahométans & des chrétiens. *Long.* 57; *lat.* 38, 35. (*R*)

PALUS-MÉOTIDE (le), en latin *Palus-Mæotica*, grand golfe ou mer, entre l'Europe & l'Asie, au nord de la mer Noire, avec laquelle il communique par le moyen d'un détroit appelé anciennement le *bosphore Cimmérien*, aujourd'hui le détroit de *Caffa*. Les anciens lui ont donné, tantôt le nom de *lac*, tantôt celui de *marais*. Pline, *liv. II*, *ch. lxvij*; *liv. V*, *ch. xxij*; & Pomponius Mela, *liv. I*, *ch. i & ij*, se servent indifféremment des mots *lacus* & *palus*, pour désigner cette mer.

Depuis l'isthme qui joint la Crimée au continent jusqu'à l'embouchure du Tanaïs, aujourd'hui le Don, le Palus-Méotide s'étend du sud-ouest au nord-est.

Quoique cette petite mer se trouve avoir conservé son ancien nom, cependant on l'appelle plus communément mer *de Zabache* ou d'*Azof*. Ses côtes au nord-ouest sont habitées par les petits Tartares proprement dits: elle a la Crimée au sud-ouest, les Tartares de Kuban & les Circassiens au sud-est. Elle est située par le 55e degré de *longitude*, & le 46e de *latit.* Elle a environ 200 lieues de circuit. Les anciens lui donnoient le nom de *Marais*, parce que l'eau y est moins profonde & moins salée que dans les autres mers.

Il ne faut pas prendre à la lettre la belle description que Virgile fait de l'hiver dans ces contrées; elle ne convient qu'aux pays voisins du pôle, dans lesquels même les hivers ne sont pas continuels. (*R.*)

PAMIERS, ou PAMIÉS, en latin moderne *Apamiæ*, *Pamia*, jolie ville de France, dans le haut-Languedoc, au pays de Foix, avec un évêché suffragant de Toulouse, érigé en 1296. Cette ville a souvent été saccagée, & ne contient guère aujourd'hui que 3000 ames dans une enceinte assez grande. Elle est située sur l'Arriège, dans un terroir également fertile & agréable. Elle prend le titre de capitale du gouvernement qu'on attribue généralement à la ville de Foix. Au reste, Pamiers est le siège d'un évêché, d'un présidial, d'une sénéchaussée, & son évêque est président né des états de la province. Le pape Boniface VIII érigea en 1296, en évêché, l'abbaye de Saint-Antonin de cette ville, & les chanoines n'en ont été sécularisés que dans ces derniers tems. Pamiers a 3 paroisses & 7 couvens. Ses charges qu'elle paie séparément, sont le dixième de ce qui est imposé

ſur la province. Elle eſt 3 li. n. de Foix, 15 ſ. de Toulouſe, 195 ſ. o. de Paris. *Long.* 19, 56; *lat.* 43, 7.

Il y a auprès de cette ville une fontaine d'eaux minérales, bonnes contre la goutte & les obſtructions. (*R.*)

PAMPANGA, province de l'île de Luçon, la principale des Philippines, dans la partie méridionale de l'île. Les Zambales, peuples féroces, & les noirs aux cheveux crêpus, comme ceux d'Angola, demeurent dans les montagnes de cette province. (*R.*)

PAMPELONNE, petite ville de France, en Languedoc, à 5 li. d'Alby. *Long.* 19, 56; *lat.* 44, 7 (*R.*)

PAMPELUNE, en latin *Pompeiopolis*, *Pompelona*, ville d'Eſpagne, capitale de la haute-Navarre ou Navarre Eſpagnole, près des Pyrénées, avec une forte citadelle & un riche évêché ſuffragant de Burgos: S. Firmin en eſt regardé comme le premier évêque. C'eſt la réſidence d'un vice-roi. Elle eſt dans une plaine fertile ſur l'Arga, à 17 lieues ſ. de Baïonne, 35 ſ. e. de Bilbao, 56 n. e. de Madrid, 30 n. o. de Sarragoſſe. *Long.* 16, 10; *lat.* 42, 40.

Ici mourut en 1253 Thibaut, comte de Champagne, roi de Navarre, ſi célèbre par ſon amour pour la reine Blanche, mère de Saint Louis, par ſes poéſies & par ſes chanſons; il y en a une édition de 1742, en 2 vol. *in*-12.

Pampelune eſt dans une plaine qui n'eſt commandée par aucun endroit. Cette place fut, dit-on, bâtie par Pompée après la défaite de Sertorius; de-là vient qu'on l'appela *Pompieopolis* ou *Pompelo*: la citadelle a été bâtie par Philippe II, pour tenir en bride les Navarrois, & arrêter les courſes des François. L'univerſité y fut fondée en 1608.

A la cathédrale eſt le tombeau de Charles III, de la maiſon d'Evreux, mari d'Eléonore de Caſtille, & roi de Navarre, à cauſe de Jeanne de France ſon aïeule, fille de Louis Hutin.

Cette ville contient 4 égliſes paroiſſiales & 13 couvens. C'eſt le ſiège d'une audience royale. Outre la citadelle, elle a encore un fort château dans ſon enceinte. Il y a dans la citadelle un moulin à bras, auquel on peut encore employer des chevaux, & qui ſeroit d'une grande reſſource en cas de ſiège. Elle a de fort belles places publiques. (*R.*)

PAMPELUNE, ville de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade. Elle eſt à 60 lieues de Santa-Fé. *Long.* 308, 55; *lat.* 6, 30. Il s'y trouve des mines d'or, & on y nourrit beaucoup de brebis. (*R.*)

PAMPROU, gros bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint-Maixent. (*R.*)

PAN. *Voyez* PAHAN.

PANAMA, (iſthme de), iſthme du nouveau Monde, qui réunit les deux continens de l'Amérique. Il n'a guères que 19 lieues à l'endroit le plus étroit. Il fait partie de l'Amérique méridionale, & en particulier de la Terre-ferme. On voit du haut d'une montagne, près de *Nombres de Dios*, d'un côté la mer du Nord, & de l'autre celle du Sud. On tenta, dès l'an 1513, de chercher par cette mer du Sud de nouveaux pays à ſoumettre, & l'on en vint à bout. *Long.* 293 d. 33′, 0″; *lat.* 8 d. 58′, 50″. On nomme auſſi cet iſthme, *iſthme de Darien.* (*R.*)

PANAMA (golfe de), golfe d'Amérique, ſitué au ſud-oueſt de l'iſthme de même nom, entre l'Amérique ſeptentrionale & l'Amérique méridionale. (*R.*)

PANAMA, ville épiſcopale & conſidérable de l'Amérique méridionale, capitale de l'audience de Panama, ſur une baie de même nom, à 4 lieues des ruines de l'ancienne Panama, que Morgan, flibuſtier anglois, pilla & brûla en 1671, & à 10 lieues de Porto-Belo, vers le midi, ſous le 297ᵉ degré 20 minutes de *longitude*, & le 8ᵉ degré 40 minutes de *latitude*. C'eſt-là que ſe fait une partie du commerce du Pérou & du Chili avec l'Eſpagne. Son port ne peut recevoir que de petits vaiſſeaux; mais celui de Perico, qui en eſt à 3 lieues, reçoit les plus gros, & leur cargaiſon ſe tranſporte enſuite à Panama. Son évêque eſt ſuffragant de Lima, & ſe dit primat de la Terre-ferme.

L'audience de Panama eſt une province ſituée dans l'iſthme de même nom. Elle fait partie de la *Terre-ferme*: ſa longueur entre l'*eſt* & l'*oueſt*, eſt d'environ 80 lieues. Elle a pour bornes, vers le levant, les gouvernemens de Carthagène & de Popayan, & au couchant le château de la Veragua dans le Mexique. Sa largeur, où le pays eſt le plus ſpacieux entre les deux mers, eſt à-peu-près de 60 lieues, & elle n'eſt que de 19 dans l'endroit où le pays eſt le plus étroit, comme entre Panama & Porto-Belo. Le terroir eſt pour la plus grande partie montueux & rude, & plein de marais aux lieux où il eſt un peu bas. L'air y eſt peſant & mal ſain; & depuis le mois de juillet juſqu'en novembre, qui eſt le tems de l'hiver, il y pleut continuellement & il y tonne aſſez ſouvent. La terre n'y eſt pas fertile; elle ne produit guère que du maïs, & en petite quantité. Elle eſt meilleure pour le bétail, ſur-tout pour les vaches, à cauſe de la quantité de pâturages. Il y avoit autrefois de fort grands troupeaux de cochons que les ſauvages chaſſoient dans leurs rets, après avoir mis le feu aux herbes; mais aujourd'hui il y en a peu. Les arbres y abondent en feuilles & ſont toujours verds, mais ils produiſent peu de fruits: la mer eſt poiſſonneuſe auſſi bien que les rivières, où on trouve un grand nombre de crocodiles. Cette province a été autrefois très-peuplée & très-riche. Les rivières y rouloient de l'or; mais on a tant travaillé à ramaſſer ce précieux métal, que les rivières & le pays même ſemblent s'épuiſer. On y pêche des perles auprès de quelques petites îles nommées, à cauſe de cela, les *îles des Perles.* (*R.*)

PANANE, & par M. de Lisle, BAGANI, ville d'Asie, dans les Indes, sur la côte de Malabar, au royaume de Calicut, avec un port. Elle est entre Calicut au nord & Granganor au midi. *Long.* 94, 30; *lat.* 11. (*R.*)

PANARI, l'une des îles de Lipari, au nord de la Sicile. (*R.*)

PANARUCAN, ville des Indes, capitale d'un petit royaume de même nom, dans l'île de Java, à 10 lieues n. de Palambuan. Le roi du lieu est païen, ainsi que ses sujets. Il s'y fait un grand commerce d'esclaves. *Long.* 128, 10; *lat.* 7, 30. (*R.*)

PANAY, île d'Asie, d'environ cent lieues de tour; c'est la mieux peuplée & la plus fertile des Philippines. Elle appartient aux Espagnols. Sa figure est triangulaire, & elle est arrosée d'un grand nombre de rivières & de ruisseaux. Il y croît beaucoup de riz, mais peu d'autres grains. Iloilo en est la capitale. *Long.* 137, 40 — 139; *lat.* 10—11, 30. (*R.*)

PANCALE, ou PANCALIER, bourgade du Piémont, dont quelques-uns font une ville, & qui est située, dans le district de Savigliano, à un mille du Pô, à 3 lieues au-dessus de Turin. (*R.*)

PANDUR & PANDURES, village de la basse-Hongrie, dans le comté de Bath, remarquable pour avoir donné son nom au corps d'infanterie Raitre, originairement destiné dans la contrée à la chasse des voleurs de grand chemin, & employé de nos jours dans les armées d'Autriche à titre de fantassins. Ces pandures ont paru, pour la première fois, en Allemagne, l'an 1741. Le fameux baron Trenk en amena pour lors une troupe de mille hommes, qui débutèrent par servir contre les Prussiens, sans beaucoup de succès à la vérité; mais, s'étant bientôt aguerris & accrus en nombre, on les fit combattre ensuite avec efficacité contre les François & les Bavarois, & dans la dernière guerre d'Allemagne encore, on les a vu soutenir avec honneur leur réputation de bravoure & de fidélité. Ce ne sont cependant toujours que des troupes légères. (*R.*)

PANGA, ville d'Afrique, au royaume de Congo, capitale de la province de Bamba, à 36 lieues de la côte, avec titre de duché. Le duc est le plus puissant des vassaux du roi de Congo. Il est général de l'armée royale. *Long.* 32; *lat. mérid.* 6, 30. (*R.*)

PANGEER, belle terre, dans la Warice, au cercle de Lukenbourg. Elle appartient aux comtes de Hesse, sous la souveraineté du duc de Holstein-Gottorp. (*R.*)

PANGO, province de l'Afrique, au royaume de Congo, bornée n. par le pays de Sundi, e. par le fleuve Barbola, les montagnes du soleil, s. par le pays de Dembo, o. par le pays de Batta.

Cette province a titre de marquisat, & elle a une capitale de même nom, située sur le fleuve de Barbola. (*R.*)

PANIS (les), peuples de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, au n. du Missouri. (*R.*)

PANNONIE, *Pannonia*, ancienne contrée de l'Europe. Pline, *liv. III*, *ch. xxv*, dit qu'elle avoit le Danube au nord, & la Dalmatie au midi; il faut ajouter qu'elle avoit la haute-Moësie à l'orient, & le Norique au couchant. Les Pannoniens habitoient sur le bord du Danube. (*R.*)

PANORMO, (*Panormus*), port de Grèce, dans l'Albanie, au district de Canina. (*R.*)

PANTALERIE, *Pentelleria*, ou *Pantalaria*, petite île de la mer d'Afrique, située entre la Sicile & la côte du royaume de Tunis; c'est l'ancienne *Cossura* dont nous avons quelques médailles, & que les Arabes du voisinage appellent encore *Kosra*. Cette île, qui est d'environ sept lieues de tour, passa de la domination des Carthaginois sous celle des Romains: elle porte des fruits, du vin & du coton, mais elle tire son bled de la Sicile. Elle appartient au roi de Naples. *Long.* 30, 5; *lat.* 36, 50. (*R.*)

PANUCO, grande province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au nord de Mexico, avec un évêché suffragant de Mexico. On y trouve des veines d'or & des salines. On la nomme aussi la province Guasteca. Panuco, sa capitale, à quelques lieues du golfe du Mexique, est située sur une rivière de son nom. On la nomme encore San-Stilvaro-del-puerto. *Long.* 277, 30; *lat.* 24. (*R.*)

PAOKING, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Huquang. *Long.* 128; *lat.* 27, 43. (*R.*)

PAONING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Souquen, sur la rive orientale du fleuve Kialuy. *Long.* 123, 16; *lat.* 31, 53. (*R.*)

PAOTING, ville de la Chine, seconde métropole de la province de Pékin. Son territoire est très-abondant, & il y croît beaucoup de châtaigniers. *Long.* 132, 20; *lat.* 39, 20. (*R.*)

PAPA, petite ville de la basse-Hongrie, au comté de Vesprin. L'archiduc Matthias la prit sur Mahomet III en 1597. Elle est sur une montagne, à 10 lieues s. de Raab, 18 o. de Bude, 8 o. d'Albe royale. *Long.* 35, 45; *lat.* 47, 20. Cette place est très-forte. Elle est arrosée par la rivière de Marchaltz. Elle est restée aux Autrichiens depuis l'époque où ils la reprirent sur les Turcs, après la levée du siège de Vienne. (*R.*)

PAPHOS. *Voyez* BAFFA.

PAPOUL (Saint), en latin du moyen âge, *Sancti Papuli fanum*, ou *Pappulum*, & quelquefois *Pappolum*; petite ville de Franco, dans le haut-Languedoc, avec un évêché suffragant de Toulouse, érigé en 1317. Elle est sur la Lembe, près du canal, à 14 lieues s. e. de Toulouse, 3 e. de Castelnaudari, 6 n. o. de Carcassonne, 164 de Paris. *Long.* 19, 46; *lat.* 43, 20.

Le pape Jean XXII érigea en évêché l'an 1317 l'abbaye de Saint Papoul, qui n'avoit été qu'une

simple paroisse dans son origine : il y nomma pour premier évêque Bernard de la Tour, qui étoit alors abbé ; voulant que son successeur à cet évêché fût élu par les religieux de l'abbaye, & par les chanoines de l'église de Castelnaudari, qu'il avoit aussi érigée en collégiale. L'évêché de Saint Papoul vaut environ trente mille livres, & comprend seulement cinquante-six paroisses. Le chapitre n'a été sécularisé que sous le règne de Louis XIV. (*R.*)

PAPOUS (la terre des) : on nomme ainsi du nom de ses habitans, la nouvelle Guinée.

Ce pays des Papous ou Papouas, découvert, dit-on, par Saavedra, paroît être une des parties des plus méridionales des terres Australes. Selon le Maire, les Papous sont très-noirs, sauvages & brutaux; ils portent des anneaux aux deux oreilles, aux deux narines, & quelquefois aussi à la cloison du nez, & des bracelets au-dessus des coudes & aux poignets ; ils se couvrent la tête d'un bonnet d'écorce d'arbre peinte de différentes couleurs; ils sont puissans & assez bien proportionnés dans leur taille; ils ont les dents noires, assez de barbe, les cheveux noirs, courts & crêpus, qui n'approchent cependant pas autant de la laine que ceux des nègres; ils sont agiles à la course ; ils se servent de massues & de lances, de sabres & d'autres armes faites de bois dur, l'usage du fer leur étant inconnu; ils se servent aussi de leurs dents comme d'armes offensives, & mordent comme les chiens. Ils mangent du betel & du piment. Les femmes sont affreuses ; elles ont de vilains traits, de longues mamelles qui leur tombent sur le nombril, & le ventre extrêmement gros. *Voyez* GUINÉE. (*R.*)

PAPPENHEIM, petite ville d'Allemagne, capitale du comté de même nom, entre Oeting & Neubourg, en Franconie. C'est le siège d'un consistoire, d'une surintendance ecclésiastique ; & il s'y trouve un château où les comtes font leur résidence. Elle est proche la rivière d'Altmuhl, à 7 lieues n. o. de Neubourg, 13 f. de Nuremberg. *Long.* 28, 30; *lat.* 48, 53.

Le comte de Pappenheim est grand-maréchal héréditaire de l'empire, & il en fait la fonction au couronnement de l'empereur. Le comté a 7 lieues de long sur 3 à 4 de large. Ses comtes sont compris dans le cercle de la noblesse de Suabe. (*R.*)

PARA, capitainerie de l'Amérique méridionale, au Brésil, sur la rivière des Amazones. Les Portugais y ont bâti une grande ville dont les rues sont bien alignées, les églises belles, les maisons riantes, la plupart bâties en pierre & en moëllon ; d'ailleurs elle est munie d'un fort. Le commerce direct de Lisbonne avec Para, d'où il vient tous les ans une flotte marchande, fait la richesse du Portugal.

La *latitude* de Para, suivant M. de la Condamine, est d'un degré 28 minutes. La différence du méridien de Para à celui de Paris, est d'environ 3 heur. 42 min. à l'occident. La déclinaison de l'aiguille aimantée d'un peu plus de 4 degrés nord-est. Le pendule fait à Para, en 24 heures de tems moyen, 31 ou 32 vibrations plus qu'à Quito, & 50 ou 51 vibrations plus qu'à Pichincha. Il résulte de-là que sous l'équateur, deux corps, dont l'un péseroit 1600 livres, & l'autre 1000 livres, au niveau de la mer, étant transportés, le premier à 1450 toises, le second à 2200 toises de hauteur, perdroient chacun plus d'une livre de leur poids. *Mém. de l'acad.* 1745. (*R.*)

PARACLET, abbaye de France, en Champagne, sur le ruisseau d'Ardusson, proche de Nogent-sur-Seine. On ne trouvera guère de prolixité sur les abbayes dans le cours de cet ouvrage; mais qui pourroit se taire sur une abbaye qui doit à Abélard son établissement, & dont Héloïse fut la première abbesse : Abélard le plus habile dialecticien de son tems ! Héloïse, la première de son sexe en érudition, & qui n'étoit pas la dernière en beauté !

On sait qu'Abélard craignant que ses adversaires ne le livrassent au bras séculier, à cause qu'il avoit soutenu que Saint Denis l'aréopagite n'avoit pas converti la France, se sauva sur les terres de Thibaut, comte de Champagne, d'où il se choisit une retraite solitaire au diocèse de Troyes; il y bâtit une chaumière, fit de cette chaumière un oratoire, & ses écoliers accourant de toutes parts à cette solitude, fournirent à leur maître de quoi subsister, & bâtirent l'oratoire de bois & de pierre. Alors Abélard lui donna le nom de *Paraclet*, pour conserver la mémoire des consolations qu'il avoit reçues dans son hermitage. Παρακλήτος, veut dire *consolateur*, & vient de παρακλέω, *je console*, *je prie*, *j'exhorte*.

Mais les ennemis d'Abélard ne le laissèrent pas tranquille, & mirent dans leurs intérêts Saint Bernard & Saint Norbert. Il n'y eut pas moyen de tenir contre de tels adversaires; Abélard leur quitta la partie, & s'en alla en basse-Bretagne, où les moines de l'abbaye de Saint-Gildas de Ruys, l'appelèrent pour leur chef.

Dans cette conjoncture, Suger, abbé de Saint-Denis, chassa du monastère d'Argenteuil les religieuses, prévenu que leur conduite étoit mauvaise. Héloïse, qui en étoit supérieure, vint avec ses religieuses au Paraclet, que son ancien mari lui donna avant que de se rendre à Clugny.

Le pape Innocent II confirma cette donation en l'année 1131 : & voilà l'origine de l'abbaye de Bénédictines du Paraclet. Héloïse en fut la première abbesse : chacun, à l'exemple de Mahaut, comtesse de Champagne, s'empressa à lui faire de grands biens. Les évêques l'aimèrent comme leur fille, les abbés comme leur sœur, & les gens du monde comme leur mère.

Cette abbaye jouit aujourd'hui de 20 à 25 mille livres de rente : elle est chef-d'ordre, & a plusieurs monastères & prieurés dans sa dépendance. Héloïse la gouverna pendant 33 ans, & mourut en 1163.

Les abbesses qui lui ont succédé, ont été assez souvent des plus anciennes maisons du royaume : on doit mettre de ce nombre Jeanne Chabot, quoiqu'elle ait été obligée d'abdiquer sa place, à cause de la religion protestante qu'elle professoit, & qu'elle professa hautement jusqu'à la mort, sans néanmoins se marier, ni quitter son habit de religieuse.

Comme Héloïse n'entendoit pas seulement la langue latine, mais savoit encore très-bien la langue grecque, elle fit chanter la messe dans cette langue tous les ans, le jour de la Pentecôte, qui étoit la principale fête de l'abbaye du Paraclet ; & cet usage s'y observe encore aujourd'hui.

Dès qu'Abélard fut mort, elle demanda son corps à l'abbé de Clugny ; l'ayant obtenu, elle le fit mettre au Paraclet, & ordonna, en mourant, qu'on la mît dans le même tombeau. (*R.*)

PARAGOA. *Voyez* PARAGOYA.

PARAGOYA, grande île de la mer des Indes, entre les Philippines & l'île de Bornéo. Les Espagnols y ont un fort, & elle obéit à un roi tributaire de celui de Bornéo. *Long.* 131, 30—135 ; *lat. sept.* 10—12. (*R.*)

PARAGUAY (le), grand pays de l'Amérique méridionale, dont il n'est pas aisé de marquer l'étendue. Les meilleures cartes que nous ayions du Paraguay, nous ont été données par les Jésuites ; mais ils y ont eu moins d'égard à ce qu'on doit appeler proprement Paraguay, qu'à ce qui formoit la Terre de la Mission, & qui obéissoit à un seul provincial de leur ordre.

Cette grande contrée, qu'on nomme aussi *le pays de Rio de la Plata*, renferme sept provinces ; savoir au nord, le Paraguay propre ; à l'occident de la rivière de Paraguay, le Chaco ; à l'orient de cette même rivière, le Guayra ; trois au midi, Rio de la Plata, le long de la rivière de la Plata ; à l'orient de cette rivière, l'Uraguay ou Urvaig ; & à l'occident, le Tucuman. Le Parana, qui est la septième, est situé le long de la rivière de Parana, au sud-ouest du Brésil. Les Espagnols se sont assujétis la plus grande partie de cette vaste région, & il y a des sauvages naturels du pays qui n'ont point encore été domptés, qui s'exercent dès leur jeunesse à la course & au maniment des armes. Ils habitent dans de longues cabanes, où plusieurs familles logent ensemble. Avant l'arrivée des Espagnols, le Paraguay contenoit un grand nombre de peuplades, formées d'un petit nombre de familles. La chasse, la pêche, les fruits sauvages, le miel des forêts, quelques racines qui croissoient sans culture, étoient la nourriture de ces peuples ; ils erroient perpétuellement d'une contrée à l'autre.

La première découverte s'en fit en 1515, par Diez de Solis, Espagnol ; mais il fut massacré avec la plupart des siens, ainsi que les Portugais qui s'y présentèrent quelques années après. Sébastien Cabot, Anglois de nation, y ramena les Espagnols en 1526 ; & en 1535, Mendoza en consolida la conquête. Le climat en est doux & salubre. Le terroir produit des pâturages, du bled, des fruits, du coton, des cannes à sucre ; mais sa plus riche production est l'*herbe du Paraguay*, qui est la feuille d'un arbre de grandeur moyenne, dont le goût approche de celui de la mauve, & la figure de celui de l'oranger. Les feuilles, après avoir été grillées, se conservent dans des fosses creusées en terre, & couvertes d'une peau de bœuf. Les montagnes de Maracayu produisent la meilleure *herbe du Paraguay*. Pour en faire usage, la feuille pulvérisée se jette dans un verre d'eau bouillante. Le Pérou seul en tire annuellement pour plus de deux millions de notre monnoie. *Voyez* PARAGUAY (herbe du), *Botan. exot.*

On tire d'ailleurs beaucoup de cuirs du Paraguay. Il s'y trouve quantité de tigres, de lions, & de renards.

Le Paraguay est borné au nord par le Pérou, le Brésil, & le pays des Amazones ; au midi, par les terres Magellaniques ; à l'orient, par le Brésil & par la mer du nord ; à l'occident, par le Pérou & le Chili. Il a pour capitale la ville de l'Assomption.

Les Jésuites avoient un grand nombre de doctrines ou de missions entre la rivière du Paraguay, au-dessous de l'Assomption & le Parana. Ils en avoient encore plusieurs le long de l'Urvaig, grande rivière qui vient du nord-est, & se décharge dans Rio de la Plata, par le 34e d. sud.

Ces doctrines étoient des bourgades de deux ou trois mille Indiens, autrefois errans, que les pères avoient rassemblés sur les montagnes & dans les forêts ; ils les avoient civilisés, leur avoient appris des métiers, & à vivre du travail de leurs mains.

Rien ne fait plus d'honneur à leurs missions que d'avoir vaincu, dans ces pays-là, la férocité des sauvages, sans d'autres armes que celles de la douceur.

L'auteur d'un mémoire sur ce sujet, imprimé à la fin des voyages de Frézier, édition d'Hollande, nous apprend que le premier établissement des Jésuites dans ce pays, a commencé par cinquante famille d'Indiens errans, que les Jésuites rassemblèrent sur le rivage de la rivière de Japsur, dans le fond des terres. Cet établissement a tellement prospéré, qu'à s'en rapporter aux Jésuites eux-mêmes dans les mémoires de Trévoux, octobre 1741, les réductions ou peuplades formées par leurs missionnaires, étoient en 1717 au nombre de trente & une, répandues dans une étendue de pays d'environ 600 lieues, 16 sur le bord du Parana, & 15 le long de l'Uraguay, qui se déchargent tous deux dans le fleuve Paraguay. On comptoit alors dans ces peuplades cent vingt-un mille cent soixante-un Indiens.

On assure que ces peuples civilisés occupoient les plus belles terres de tout le pays situé à 200 lieues des Portugais paulistes du côté du nord ;

& vers le sud, à 200 lieues de la province de Buenos-Aires, 180 lieues de celles de Tucuman, & 100 lieues de celles du Paraguay.

Les terres de la mission sont fertiles, traversées par beaucoup de rivières qui forment nombre d'îles; les bois de haute-futaie, & les arbres fruitiers y abondent; les légumes y sont excellens, le bled, le lin, l'indigo, le chanvre, le coton, le sucre, le piment, l'ipécacuanha, le jalap, le mechoacan, les racines pantrabunda, & plusieurs autres simples admirables pour les remèdes y viennent. Les savanes ou pâturages y sont remplis de chevaux, mules, vaches, taureaux & troupeaux de moutons: ces peuples sont doux, très-soumis, adroits, laborieux, & exercent toutes sortes de métiers.

L'auteur du mémoire que nous avons cité, rapporte que dans le tems qu'il écrivoit, ces peuples étoient divisés en quarante-deux paroisses, distantes depuis une jusqu'à dix lieues l'une de l'autre, & s'étendant le long de la rivière du Paraguay. Il y avoit dans chaque paroisse un Jésuite auquel tout obéissoit, & qui gouvernoit souverainement. Un seul homme commandoit de cette façon à quelques mille ames, & cette manière de gouverner étoit égale dans toutes les peuplades. A la soumission de ces peuples se joignoit un désintéressement sans exemple que les Jésuites leur avoient inspiré. Il y avoit dans chaque paroisse de grands magasins, où les sujets étoient obligés de porter vivres & marchandises, sans rien garder pardevers eux.

La principale fonction des caciques ou officiers de police, étoit de connoître le nombre des familles, de leur communiquer les ordres du père, d'examiner le travail de chacun suivant son talent, & de promettre des récompenses à ceux qui travailleroient le plus & le mieux. Il y avoit d'autres inspecteurs pour le travail de la campagne, auxquels les Indiens étoient obligés de déclarer tout ce qu'ils recueilloient, & tout devoit entrer dans les magasins sous des peines rigoureuses. Il y avoit ensuite des distributeurs pour fournir à chaque famille selon le nombre des personnes, deux fois par semaine, de quoi subsister. Les Jésuites veilloient à tout avec un ordre infini, pour ne laisser introduire aucun mauvais usage chez leurs sujets, & ils en étoient bien récompensés par les profits qu'ils tiroient du travail de tant de gens.

On inspiroit à tous les habitans dès la plus tendre enfance la crainte de Dieu, le respect pour le père Jésuite, la vie simple, & le dégoût des biens temporels.

Le gouvernement militaire, dit le même auteur, n'étoit pas moins bien réglé que le civil; chaque paroisse donnoit un certain nombre de soldats disciplinés par régimens, & qui avoient leurs officiers. Les armes des Indiens consistoient en fusils, baïonnettes, & frondes: on prétend que toutes les missions réunies pouvoient mettre dix à douze mille hommes sur pied, & c'étoit les meilleurs soldats du Nouveau-Monde.

Les Jésuites n'apprenoient point à leurs Indiens la langue espagnole, & les empêchoient, autant qu'il étoit possible, de communiquer avec les étrangers. Les quarante-deux Jésuites qui gouvernoient les paroisses étoient indépendans les uns des autres, & ne répondoient qu'au provincial du couvent de Cordua, dans la province de Tucuman. Ce père provincial visitoit une fois l'an ses missions. Il faisoit rendre compte, pendant son séjour, aux Jésuites de chaque paroisse, de la fourniture des magasins, & de la consommation qui en avoit été faite depuis sa dernière visite. Toutes les marchandises de vente étoient transportées des missions à Santa-Fé, qui étoit le magasin d'entrepôt, & de Santa-Fé à Buenos-Ayrès par terre, où il y avoit aussi un procureur-général. C'est de ces deux endroits que l'on distribuoit ces marchandises dans les provinces du Tucuman, du Paraguay & de Buenos-Ayrès, & dans les royaumes de Chili & du Pérou.

Observons enfin que les Jésuites, ainsi que les Incas, avoient établi un ordre qui prévenoit les crimes, & dispensoit des châtimens. Rien n'étoit si rare dans leurs peuplades que les délits, & les mœurs y étoient belles & pures par des moyens encore plus doux qu'au Pérou.

Outre les mémoires sur les *missions du Paraguay*, joint au voyage de Frézier, les Jésuites de Trévoux ont donné dans leur journal, novembre 1744, l'extrait d'un livre publié sous le nom du célèbre Muratori, & intitulé: *Il christianesimo delle missioni de' Padri della compagnia di Giesu.* Venezia, 1743, *in*-4°.

Cet ouvrage est tout à la gloire des missions du Paraguay, & paroît venir de la main des Jésuites; l'auteur dit dans le *chap. xij*, que le baptême fait déposer aux enfans sauvages du Paraguay la férocité qui leur est propre; mais il leur reste une indolence invincible qui les rend incapables de se gouverner eux-mêmes, ensorte qu'ils ont besoin d'être toujours en tutèle.

Le corrégidor & son lieutenant étoient nommés par le gouverneur; mais ils devoient être choisis dans la bourgade même, & tous les autres officiers étoient élus par les Indiens, c'est-à-dire, je pense par les Jésuites, puisque les Jésuites sont leurs maîtres.

Il y avoit des portions de terrein qui se cultivoient à frais communs pour les besoins qui surviennent, pour les veuves, les orphelins, les malades, & tous ceux qui doivent être entretenus aux dépens du public. La pêche, la chasse, les fruits qui viennent sans culture, le miel & la cire qu'on recueille dans les bois étoient de droit commun. Si quelque calamité affligeoit une bourgade, & faisoit manquer la récolte, ou la rendoit insuffisante, toutes les autres y pourvoyoient.

L'auteur dit au sujet du gouvernement militaire

de ces Indiens, que leurs armes étoient déposées dans des magasins, & qu'on ne les leur confioit que quand il falloit marcher ou faire l'exercice. Enfin, l'auteur observe au sujet du gouvernement domestique, que les chefs mêmes des Indiens subissoient avec humilité & promptitude les pénitences que leur imposoient les missionnaires.

On ne nous apprend point sur quels mémoires M. Muratori a composé son ouvrage; il est certain que par lui même il a été bien moins en état de s'instruire du gouvernement du Paraguay, que les voyageurs, quoique ces derniers n'approchent guères que de cent lieues des missions.

Sur le tout, quelque jugement qu'on porte de la conduite, des motifs, & des richesses que les Jésuites possédoient au Paraguay, il faut avouer que l'état de leurs peuplades d'Indiens est un chef-d'œuvre d'habileté, de politique, & qu'il est bien surprenant que des moines Européens eussent trouvé l'art de ramasser des hommes épars dans les bois, de les dérober à leur misère, de les former aux arts, de captiver leurs passions, & d'en faire un peuple soumis aux loix & à la police.

Le P. Charlevoix a fait imprimer une histoire du Paraguay, 3 *vol. in*-4°. *Paris*, 1757, avec *fig.* Elle est curieuse, mais on y désireroit plus d'impartialité. *Voyez* PARANA. (*R.*)

PARAGUAY, rivière de l'Amerique méridionale, qui se joint avec le Parana vers les 27 d. de latitude australe, pour former ce qu'on appelle communément *Rio de la Plata*. Cette rivière sort du lac Xarayez, environ par les 19 d. 30′ sud; mais on prétend qu'elle vient de beaucoup plus loin. Elle perd son nom en mêlant ses eaux à celles du Parana. (*R.*)

PARAIBA, ville de l'Amérique méridionale, au Brésil, dans la capitainerie, & à l'embouchure de la rivière de même nom. Les Hollandois la prirent en 1635, & la fortifièrent d'un léger rempart; mais les Portugais la reprirent sur eux peu de tems après. Le sol de cette province est fertile en cannes à sucre, & en arbres qui donnent le bois du Brésil: on y trouve des couleuvres d'une grosseur monstrueuse. M. Couplet dit en avoir tué une qui avoit plus de quinze pieds de long, & seize à dix-huit pouces de circonférence; elle étoit couverte d'écailles noires, blanches, grises & jaunâtres, qui toutes ensemble faisoient un fort bel effet. *Lat. mérid.* selon le même Couplet, 6 d. 38′, 18″; *long.* 342. (*R.*)

PARAMARIBO, ville de l'Amérique méridionale, dans la terre-ferme, & dans la Guyane hollandoise. C'est la capitale de la colonie de Surinam. *Lat. sept.* 5, 49. (*R.*)

PARAMOS; c'est ainsi que les Espagnols du Pérou nomment des espaces de terrein ou des plaines extrêmement froides, & communément couvertes de neige, qui se trouvent entre les sommets des deux chaînes de montagnes qui forment les Cordilières. Quelques-unes de ces plaines, qui sont très-élevées, sont très-froides & inhabitées. (*R.*)

PARANA (le), grande rivière du Paraguay, qui donne son nom à la province de Parana. La province de Parana, qu'on nomme aussi *la terre de la mission des Jésuites*, est peuplée de bourgades d'Indiens. Les Jésuites avoient su se les attacher, & les empêcher d'avoir aucun commerce avec les Espagnols. Ils habitent le pays qui est le long du Parana, au s. o. du Brésil. Une partie de leurs terres & de leurs bourgades ayant été comprise dans les limites fixées en 1758 par les rois d'Espagne & de Portugal, ils refusèrent de se soumettre à la fixation de ces limites. De-là est venue la guerre qui eut lieu entre ces Indiens du Paraguay, & les couronnes d'Espagne & de Portugal. *Voyez* PARAGUAY.

La rivière de Parana prend sa source au Brésil, dans un pays qui est fort peu connu, & se joint finalement, près la ville de Corrientes, à la rivière du Paraguay, avec laquelle elle forme le Rio de la Plata, ou rivière de la Plata. *Voyez* RIO DE LA PLATA. (*R.*)

PARAY-LE-MONIAL, petite ville de France, en Bourgogne, au diocèse d'Autun.

La ville de Paray-le-Monial est la seconde des états du Charollois. Il y a deux couvens, dont un de religieuses de la Visitation; un collège ci-devant régenté par les jésuites; une seigneurie appartenante à l'abbé de Clugny, avec la justice ordinaire de la ville & des terres du prieuré; une mairie, un grenier à sel, &c. Cette ville est sur la rivière de Bourbince, à 2 li. o. de Charolles, & 76 li. de Paris. *Long.* 21 d. 47′, 24″; *lat.* 46 d. 27′, 12″.

Moreau (Pierre), né à Paray-le-Monial, mort en 1660, employa une grande partie de sa vie à voyager. De retour en France, il fit imprimer à Paris l'histoire des troubles du Brésil (où il avoit demeuré deux ans), entre les Hollandois & les Portugais, depuis 1644 jusqu'en 1648, *in*-4°. Sa relation du voyage de Roulox Baro, envoyé de la compagnie Hollandoise des Indes occidentales, dans la terre-ferme du Brésil, parut à Paris en 1651, *in*-4°.

Vavasseur (François), jésuite habile dans la critique, est aussi né à Paray-le-Monial, & mourut à Paris en 1681 à 76 ans. On a de lui un commentaire sur Job, & d'autres ouvrages imprimés à Amsterdam, en 1709, *in-fol.* Il écrivoit bien en latin. On estime sur-tout son traité *de ludicrâ dictione*, ou du style burlesque. Son style est pur; ses vers sont corrects, mais il n'étoit rien moins que poëte. Son humeur le dominoit dans la critique, comme il paroît par ses écrits sur la poëtique contre le P. Rapin son confrère, qui le surpassoit, sinon en érudition, du moins du côté de la poésie, de l'esprit & de la politesse. (*R.*)

PARCÉ, gros bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche, sur la Sarte. (*R.*)

PARCHIM, ville d'Allemagne, capitale d'un

baillage dans le cercle de basse-Saxe, au duché de Meckelbourg. *Long.* 29, 50; *lat.* 53, 36. (*R.*)

Cette ville, qui est commerçante, & assez considérable, est dans la principauté de Gustrow, sur l'Elden qui se jète dans l'Elbe. Elle est à 5 li. n. e. de Riestadt, 8 f. e. de Swerin. (*R.*)

PARCY, dans le duché de Magdebourg, au cercle de Holt, est remarquable par le canal qui joint l'Elbe à la Havel par l'Ihle & la Stremme, & qui fut fait en 1743. (*R.*)

PARDO, ou EL-PARDO, maison royale des monarques Espagnols, dans la nouvelle Castille, à deux lieues de Madrid, sur le chemin de l'Escurial. Les jardins en sont beaux, & le parc très-étendu. Elle est située dans une vallée, au bord du Mançanarès. C'est Charles-Quint qui la fit construire. On y voit des tableaux originaux des plus grands maîtres, & des fresques bien conservées. (*R.*)

PARDOUX (Saint), nom de deux bourgs de France, l'un en Auvergne, élection de Clermont, l'autre en Poitou, élection de Niort. (*R.*)

PARDUBITZ, ville royale de Bohême, sur l'Elbe. On y fait de bonnes lames d'épée, & de bons couteaux. (*R.*)

PARECHIA, ville ou bourg de l'Archipel, le principal de l'île de Paros, sur la côte occidentale vis-à-vis l'île d'Antiparos. Parechia est bâtie sur les ruines de l'ancienne & fameuse Paros. *Long.* 43, 13; *lat.* 37, 3. (*R.*)

PARENZO, en latin *Parentium*; petite ville forte d'Italie, dans l'Istrie, sur le golfe de Venise, avec un évêché suffragant d'Aquilée, à 24 lieues e. de Venise. Elle se soumit aux Vénitiens en 1267. *Long.* 21, 31; *lat.* 45, 23. Elle a un bon havre. (*R.*)

PARGA, ville forte des états de Venise, sur la côte d'Albanie, vis-à-vis de l'île de Corfou, avec un port commode. Elle est habitée par des Grecs & des Albanois, & est située sur un rocher. *Long.* 38, 22; *lat.* 39, 28. (*R.*)

PARIA, contrée de la Guyane, dans la terre ferme, comprise dans l'Amérique méridionale. Elle est presque inconnue, & nous n'en savons de remarquable que le fleuve d'Orenoque, ou Rio-Paria qui la traverse, & se jète dans la mer au n. e. (*R.*)

PARIGNÉ-L'ÉVÊQUE, gros bourg de France, dans le Maine, élection de Château-du-Loir. (*R.*)

PARILLA (Santa), ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, audience de Lima, dans la vallée & sur la rivière de Santa, au bord de la mer, à 20 lieues de Truxillo, & 60 de Lima. *Long.* 300; *lat, mer.* 9. (*R.*)

PARIMA (lac de), grand lac d'Amérique, situé directement sous l'équateur. Il s'étend de l'est à l'ouest, & ne reçoit ni ne produit aucunes rivières. (*R.*)

PARIS, ville capitale du royaume de France, située sur la Seine, à 95 lieues sud-est de Londres, 115 sud d'Amsterdam, 260 nord-ouest de Vienne, 250 nord-est de Madrid, 300 nord-ouest de Rome, 490 nord-ouest de Constantinople, 340 de Lisbonne, 590 sud-est de Moscou, 300 sud-ouest de Cracovie, 230 sud-ouest de Coppenhague, 350 sud-ouest de Stockholm. *Long.* de Paris à Notre-Dame, 20 d. 21′, 30″; *lat.* 48 d. 51′, 20″; *long.* de Paris à l'observatoire, suivant Cassini, 19 d. 51′, 30″; *lat.* 48 d. 50′, 10″.

Paris est une ville très-ancienne, l'une des plus grandes, des plus célèbres, & des plus peuplées de l'univers. On y voit plusieurs palais magnifiques, de belles places, quantité de beaux hôtels & d'édifices publics sacrés & profanes dignes de remarque. Le nombre de ses habitans s'élève à plus d'un million, & on n'y compte pas moins de 25,000 maisons. On y traverse la Seine sur plusieurs ponts, entre lesquels on remarque le Pont-Neuf & le Pont-Royal dont nous donnerons quelques détails.

Entre les églises de cette capitale, on doit distinguer celles de Notre-Dame, de Saint Sulpice, de Saint Eustache, de Saint Roch, du Val-de-Grace, des Invalides, de Saint Louis au marais, & de Sainte Geneviève. Nous parlerons de chacune en son lieu.

Il y a à Paris sept académies royales, l'académie Françoise établie en 1635; celle des Inscriptions & Belles-Lettres, en 1663; celle des Sciences, en 1666; celle de Peinture & de Sculpture, en 1648; celle d'Architecture, en 1671; celle de Chirurgie, confirmée par lettres-patentes en 1748; & la société royale de Médecine établie en 1783.

Il y a trois grands spectacles, huit bibliothèques publiques; savoir, celle du roi, la bibliothèque Mazarine, celle de Saint Germain-des-Prés, celle de Sainte Geneviève, celle de Saint Victor, celle de la Ville à la Maison de Saint Louis au marais, celle de Saint Charles ou de la Doctrine Chrétienne, & celle des avocats près l'église Notre-Dame. Celle du roi tient un des premiers rangs dans le monde littéraire, par l'étendue des bâtimens, par le grand nombre de livres & de manuscrits qu'elle renferme, & par sa collection de médailles, d'estampes, &c. *Voyez* BIBLIOTHÈQUE.

Il s'est tenu plusieurs conciles à Paris; le premier, un des plus considérables, contre les Ariens, en 362. Le roi Gontran assembla, en 575, le quatrième concile de Paris, pour terminer le différend entre Chilpéric & Sigebert; mais cette assemblée fut sans aucun effet. Le cinquième concile de Paris fut convoqué en 624 par les soins de Clotaire II, pour la réforme des abus; 79 évêques y assistèrent, & l'on ne réforma rien. Philippe-Auguste fit tenir, en 1186 & 1187, deux conciles à Paris pour délibérer sur le moyen de secourir la Terre-Sainte. Dans le dernier, on lui accorda la dixme dite *saladine*, parce que les deniers en devoient être employés contre le sultan Saladin. Les légats du pape célébrèrent, en 1196, un concile dans la même

ville, pour contraindre Philippe à quitter Agnès de Méranie. En 1202, on en tint un dans lequel on défendit la lecture d'Aristote. Jean de Nanton, archevêque de Sens, présida au concile de Paris de l'an 1429, pour la réforme de l'office divin, des ministres de l'église, des abbés & des religieux.

La situation de Paris est très-heureuse. L'Yone, la Seine, la Marne, l'Oise, & les canaux de Briare & d'Orléans lui apportent les denrées des provinces les plus fertiles; les greniers de la Beauce sont presque à ses portes. La Seine qui, depuis qu'elle est sortie de Paris, va toujours en serpentant comme un méandre, & qui, par des contours de près de cent lieues, se rend à la mer qui n'en est pas éloignée de plus de quarante-deux, devient ainsi fort aisée à remonter, & apporte à Paris les commodités & les richesses de la Normandie & de la mer. La résidence des rois, la proximité de Versailles, la dépendance où l'on est des ministres, le luxe, l'amour des plaisirs y ont augmenté l'affluence, & chaque jour voit reculer les limites de cette immense capitale, dont l'air au reste est épais, nébuleux, grossier, & peu salubre par l'exhaussement des maisons, l'humidité habituelle des rues, le défaut de circulation d'un air stagnant & non renouvelé, & la congestion outre mesure de matières vivantes.

Nous ignorons le tems de sa fondation, & celui de ses premiers agrandissemens; cependant Raoul de Presles nous fournira dans la suite quelques faits curieux. Grégoire de Tours nomme seulement les fondateurs des deux églises de Saint Pierre & de Saint Vincent: de sorte que si l'on peut tirer des écrits de cet auteur, quelques éclaircissemens sur l'état de la ville de Paris, ce n'est qu'en rapprochant des passages épars çà & là, en les comparant entr'eux, & avec ce que nous apprenons des écrivains qui ont vécu de son tems, ou qui sont venus après lui.

On lit dans les commentaires de César, *l. VI*, le premier des auteurs anciens qui a parlé de Paris, qu'il transféra l'assemblée générale de la Gaule dans la ville de Lutèce des Parisiens, *Luteciæ Parisiorum*. César la nomme *Oppidum*, ce qui prouve qu'elle étoit déjà la capitale d'un peuple, avant que ce grand capitaine en eût fait la conquête. Le transport de l'assemblée générale de la Gaule à Lutèce, marque que cette ville jouissoit pour lors d'une certaine considération. Aussi les Lutéciens se conduisirent avec beaucoup de courage contre l'armée de Labienus; ce général s'étant approché de Lutèce, les habitans mirent le feu à la ville, c'est-à-dire, selon les apparences, aux maisons qui étoient près de la rivière, rompirent les ponts, & se campèrent sur les bords de la Seine, ayant la rivière entr'eux & le camp de l'ennemi. Strabon & Ptolémée, qui ont écrit depuis César, honorent aussi Lutèce du nom de ville; il est vraisemblable que *Lutetia* est un pur nom gaulois, ou celtique.

On a découvert une inscription du tems de l'empereur Tibère sur une pierre qu'on trouva en 1710 sous l'église métropolitaine de Notre-Dame. On y lit ces mots, *Nautæ Parisiaci*, ce qui doit s'entendre des marchands ou nautonniers de la province des Parisiens, qui, formant un corps de communauté à Lutèce, avoient consacré ce monument pour conserver à la postérité la mémoire de quelque événement singulier arrivé sous Tibère, ou pour quelques actions de graces à Jupiter. Voici l'inscription. *Tib. Cæsare. Aug. Jovi. Optimo. Maximo. Nautæ Parisiaci Publicè Posuerunt.*

Les Lutéciens étoient les habitans de la capitale de la province des Parisiens; mais on ignore le tems où le nom de la province est devenu celui de la capitale. Les auteurs qui dérivent le mot de *Parisii* de παρὰ & d'Ισις, *peuples sous la protection d'Isis*, débitent une pure fiction; la déesse Isis n'avoit jamais été adorée dans la province des Parisiens, & l'on n'a pas un seul ancien auteur qui le dise.

L'empereur Julien cherchant un asyle dans les Gaules, choisit Paris pour y faire sa demeure ordinaire.

Il est probable que ce fut du tems de ce prince, qu'on bâtit le palais des Thermes ou des Bains, dont on voit encore quelques vestiges à la Croix de fer, rue de la Harpe. Clovis, après avoir tué Alaric roi des Visigoths, y fit sa résidence en 508, selon l'abbé de Longuerue. Son palais étoit sur la montagne, aux environs du lieu où l'on a bâti depuis le collège de Sorbonne. Saint Louis, dans ses lettres, témoigne que ce lieu étoit *ante palatium Thermarum*, devant le palais des Thermes, d'où l'on voit qu'il subsistoit dès ce tems-là, de manière à mériter la dénomination de palais.

Raoul de Presles, après avoir parlé de ce palais des Thermes, dit dans son vieux langage: *A donc les gens commencèrent à édifier maisons à l'environ de ce chastel, & à eulx logier, & commença celle partie lors premierement à estre habitée; n'encores, ne despuis long-tems ne fut l'autre partie de Paris devers Saint-Denis, laquelle est à présent la plus grant habitée; mais y avoit par-tout forests & grands bois, & y faisoit l'en moult domiciles.*

Despuis fut habitée & fermée Paris, jusques-au lieu que l'on dit à Barchet-Saint-Merry, *où il appert encore le côté d'une porte. Et là fut la maison Bernart des Fosslz, où Guillaume d'Orange fut logié, quand il desconfit Ysore qui faisoit siège devant Paris. Cette porte alloit tout droit sans tourner à la rivière, ou lieu que l'en dit*, les planches de Mibray. *Et la avoit un pont de fust qui s'adressoit droit à Saint-Denis de la Chartre, & de-là tout droit parmi la cité, s'adressoit à l'autre pont que l'en dit* Petit-Pont.

Et estoit ce lieu dit, à proprement parler, les planches de Mibras; *car c'étoit la moitié du bras de Seine.*

Après l'en fist le cimetiere ou lieu où est l'église des Innocens, qui étoit lors tout hors & loing de la ville, si

si comme l'en le faisoit anciennement ; car l'en faisoit & les boucheries & les cimetieres tout hors des cités, pour les punaisiers & pour les corruptions eschiever.

Près de ce cimetiere, l'en commença à faire le marchié, & l'appelloit l'en Champeaux, *pour ce que c'estoit tout champs.*

Et ainsi crut la ville jusques-à la porte Saint-Denis, & là fut fermée & abattue la vieille muraille, & à présent s'estent la ville jusques-à la bastille S. Denis. Qu'il soit, il appert ; car quand l'église Saint-Magloire, laquelle fut premierement en la cité, fut transportée au lieu où elle est de présent, elle fut édifiée aux champs ; & se trouve encores qu'en la date des letters royaux qui furent faites pour lors, avoit escript : donné en notre église de lez Champiaux près Paris.

Raoul de Presles parle ensuite des temples des Parisiens. *A la montagne de Mercure (aujourd'hui Montmartre), fut envoyé*, dit-il, *par Domitien-Maxence, & mené monseigneur saint Denis & ses compaignons, pour sacrifiet à Mercure, à son temple qui là estoit, & dont appert encores la vieille muraille. Et pour ce qu'il ne voult faire, fut ramené lui & ses compaignons, jusques-au lieu où est sa chapelle, & là furent tous décolez. Et pour celle, ce mont qui paravant avoit nom le* mont de Mercure, *perdit son nom, & fut appellé le* mont des Martirs, *& encores est.*

Ce monseigneur saint Denis fonda à Paris trois églises ; la premiere de la Trinité où est aouré saint Benoist à présent, & y mit moines ; la seconde saint Etienne-des Grès, & y fit une petite chapelle où il chantoit ; la tierce Notre Dame-des-Champs, en laquelle église il demeuroit, & y fut prins : & ces choses nous avons dit pour montrer l'ancienne création de Paris.

Au reste, on ne devineroit pas l'ouvrage où se trouve tout le récit de Raoul de Presles ; c'est dans le *chapitre xxv* du *liv. V* de ses Commentaires sur la Cité de Dieu de S. Augustin. Cet ecrivain naquit vers l'an 1315 ; il florissoit sous Charles V, qui eut pour lui une estime particulière, & prisa beaucoup son ouvrage de la Cité de Dieu, dont un des plus anciens exemplaires est celui qui est noté à la bibliothèque Royale, n°. 5824, 6835 ; il a appartenu à Louis XII, & les miniatures en sont belles.

Cette ville souffrit beaucoup en 845 & 856, par les courses des Normands, & ils l'assiégèrent en 886 & 890. Elle fut encore ravagée sous le règne de Louis d'Outremer : & sous celui de Charles VII, les Anglois s'en rendirent maîtres. Non-seulement elle avoit été presque toute brûlée en 585, mais elle éprouva un nouvel incendie en 1034, & une grande inondation de la Seine en 1206.

Revenons à l'état où étoit la cité de Paris avant le ravage des Normands en 886. On y entroit par deux ponts de bois du tems de l'empereur Julien, comme il nous l'apprend lui-même. Quoique plusieurs passages de Grégoire de Tours donnent à entendre que nos rois avoient un palais dans la cité ; il faut cependant convenir qu'aucun auteur n'en a parlé d'une manière positive avant le siège de Paris par les Normands. Le palais où demeuroit Julien n'étoit pas dans la cité, mais au midi de la Seine auprès du palais des Thermes : c'étoit dans le palais des Thermes que venoient se rendre les eaux d'Arcueil, par un aqueduc dont il reste encore des vestiges, depuis ce village jusqu'à l'hôtel de Clugny, rue des Mathurins ; & la rue des Mathurins qui fut percée au travers de ce palais, fut nommée la rue des Bains de César, *vicus Thermarum Cæsaris.*

On a abattu auprès de l'hôtel de Clugny, en 1737, une salle fort exhaussée, sur la voûte de laquelle il y avoit un jardin qui dépendoit de ce palais ; mais on peut voir encore à la Croix de fer dans la rue de la Harpe, une autre grande salle voûtée, & haute d'environ 40 pieds, construite & liée des mêmes matériaux que les restes de l'ancien aqueduc d'Arcueil, dans laquelle il y a une rigole à deux banquettes, couverte d'un enduit de ciment, & d'une construction semblable à des restes de rigole, que M. Geoffroy de l'académie des Sciences a découvertes en 1732.

Les bains du palais que Julien habitoit avec toute sa cour, étoient dans cet endroit-là, mais ils n'en formoient qu'une petite partie. Nos rois de la première race y firent aussi leur séjour. Childebert se plaisoit à cultiver les jardins qui l'accompagnoient, & qui devoient être situés du côté de l'abbaye de Saint-Germain, puisque Fortunat nous apprend que c'étoit en les traversant que ce prince se rendoit à cette église.

Charibert, dont les mœurs ne se ressentoient en rien de la barbarie de nos premiers rois, céda à la reine Ultrogothe, femme de Childebert, & à ses deux filles, le palais des Thermes, & se retira dans celui de la cité. Les Normands qui brûlèrent les maisons du quartier de l'Université, n'épargnèrent pas le palais des Thermes ; & c'est au tems de leurs ravages qu'il faut rapporter la destruction de l'aqueduc d'Arcueil. Malgré cela il fut encore la demeure de quelques-uns de nos rois de la troisième race ; & sous Louis-le-Jeune, il s'appeloit le *vieux palais.* Jean de Hauteville, qui vivoit sous le règne de Philippe-Auguste, en fait une description magnifique, aussi bien que de ses jardins, dont l'emplacement devoit occuper le terrein des rue de la Harpe, Pierre-Sarrasin, Hautefeuille, du Jardinet, & autres.

Quoi qu'il en soit de l'étendue précise du palais des Thermes, il est certain qu'il subsistoit encore en 1218, puisque cette année-là Philippe-Auguste le donna à un de ses chambellans avec le pressoir qui y étoit, à condition qu'il le tiendroit du roi & de ses successeurs, moyennant douze deniers de cens. Depuis le règne de ce prince, ce palais éprouva les mêmes changemens qui sont arrivés dans la suite à d'autres palais de nos rois, comme

aux palais de Saint-Paul & des Tournelles, dont les bâtimens furent vendus à différens particuliers, & sur l'emplacement desquels on perça de nouvelles rues.

Les rois de la race des Carlovingiens demeurèrent rarement à Paris. Robert, frère du roi Eudes, étant comte ou gouverneur de Paris, s'en rendit le maître absolu, & laissa sa succession à Hugues-le-Grand. Ces princes avoient un palais dans cette ville, à l'endroit où l'on rend la justice; auprès étoit une chapelle dédiée à S. Barthelemi, où Huges-Capet, avant que de parvenir à la couronne, établit pour y faire le service, les moines de Saint-Magloire qui étoient errans, ruinés, & chassés de Bretagne par les Normands.

Hugues-Capet, qui fut comte de Paris, ayant été élu roi en 987, & n'ayant presque d'autre domaine que celui dont il avoit hérité de son père, continua de résider à Paris comme il avoit fait avant que de monter sur le trône, ce qui a été suivi par ses successeurs; ainsi il y a plus de sept cent cinquante ans que Paris est continuellement la capitale du royaume & la résidence supposée de nos rois. Les grands fauxbourgs, qui furent bâtis au midi & au septentrion de la Seine, demeurèrent tout ouverts plus de deux cens ans après la mort de Hugues-Capet.

Ce fut Pilippe-Auguste qui fit fermer de murailles ces fauxbourgs, ce qui forma deux nouvelles villes, l'une du côté du midi, qui fut nommée l'*Université*, parce que les maîtres qui y enseignoient les sciences s'y étoient établis avec leurs écoliers, quoiqu'il n'y eût point alors de collège fondé; celui de Sorbonne est le plus ancien. Cette enceinte fut considérablement augmentée sous le règne de Charles V, dit *le Sage*, qui enferma les églises de Saint-Paul & de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Eustache, de Saint-Martin, de Saint-Nicolas-des-Champs, & quelques autres, dans la nouvelle enceinte qu'il fit faire. Du tems de Louis XIII, on enferma les Tuileries & Saint-Roch dans la ville, & l'on fit bâtir les portes de la Conférence, de Saint-Honoré, de Richelieu, & de Montmartre, lesquelles sont détruites aujourd'hui; celle de la Conférence le fut en 1730, & celle de Saint-Honoré en 1732.

Du Boulay prétend que le Louvre avoit été construit dès la première race de nos rois; c'est un sentiment qu'il appuie principalement sur des lettres du roi Dagobert I, dont l'authenticité n'est pas trop reconnue: il est vrai qu'elles sont rappelées dans des lettres moins suspectes de Charles-le-Chauve; ainsi en admettant ces dernières, on donnera toujours au Louvre une époque bien antérieure au règne de Philippe-Auguste. Il paroît enfin que le château est plus ancien que ce prince; & Rigord, que l'on cite pour prouver que cette maison lui doit son origine, ne dit autre chose, sinon qu'il y fit bâtir cette tour, si connue depuis sous le nom de *grosse tour du Louvre*. Comme nos rois ont toujours aimé la chasse, cette maison pouvoit bien d'abord avoir été destinée aux équipages de celle du loup, d'où lui seroit venu le nom de *Lupara*; si cette étymologie n'est pas vraie, elle n'est pas au moins contre toute vraisemblance.

Quoi qu'il en soit, si le Louvre ne fut pas commencé, il fut rétabli en 1214 par Philippe-Auguste, hors de la ville, à l'extrémité de la varenne du Louvre. La grosse tour bâtie près du château, sur la rivière, fut nommée la *tour du Louvre*; elle défendoit l'entrée de la rivière conjointement avec celle de Nesle, qui étoit vis-à-vis. Ce fut dans la tour du Louvre que Ferrand, comte de Flandre, fut enfermé après la bataille de Bovines, que Philippe-Auguste gagna sur ce prince, son feudataire, qui s'étoit révolté contre lui: cette tour servit depuis à garder les trésors de quelques-uns de nos rois, & fut renversée quand le roi François I jeta les fondemens des ouvrages qu'on appelle *le vieux Louvre*, en 1528. Henri II, son fils, employa les architectes les plus renommés de son tems, pour rendre ce bâtiment aussi régulier que magnifique: ses successeurs Charles IX, Henri IV & Louis XIII, l'augmentèrent & l'embellirent considérablement. Louis XIV & Louis XV le continuèrent: le premier entreprit ce qu'on appelle *le nouveau Louvre*; il ne le finit point, mais il éleva le péristyle.

La façade du Louvre est un chef-d'œuvre d'architecture; & le chevalier Bernin, appelé de Naples à Paris par Louis XIV, pour en donner les dessins, ayant vu ceux de Perrault, témoigna au roi combien il étoit surpris qu'il l'eût fait venir de si loin, tandis qu'il avoit auprès de lui des hommes capables de concevoir d'aussi grandes choses. Il fut assez généreux pour vouloir que le projet de M. Perrault fût exécuté, & il en est résulté la plus belle face de palais qui existe en Europe. Chacune des deux pierres qui terminent le fronton, a 54 pieds de long. Le péristyle est formé de colonnes corinthiennes, couplées, & canelées.

Il conviendroit que l'esplanade qui règne au-devant, libre au peuple, se propageât par une pente doucement inclinée, au lieu de se terminer brusquement par une maussade terrasse contournée par une très-lourde balustrade, qui dérobent en partie l'aspect du palais de dessus le quai & vers le bas de la rue des Poulies. Le plan de tout l'édifice est un quarré parfait, & la cour qu'il renferme a 63 toises en quarré. Nous ignorons quel est le siècle qui y verra mettre la dernière main.

Les galeries du Louvre, commencées par Henri IV pour la communication du Louvre avec les Tuileries, ont 227 toises de longueur. On y transportera incessamment la collection de tableaux qui forment le cabinet du roi.

L'ancien projet fut de réunir le Louvre aux Tuileries du côté du nord, par une seconde galerie parallèle à la première, d'où eût résulté un palais

immenſe ; renfermant une cour également immenſe. Abandonnant ce projet bien moins grand qu'il n'eſt giganteſque , ouvrons une belle rue qui , des barrières du Louvre , correſponde au donjon des Tuileries.

La paroiſſe du Louvre & des Tuileries , & par conſéquent la paroiſſe royale , eſt Saint-Germain-l'Auxerrois ſituée en face du Louvre. On tient ſon origine pour inconnue. Il eſt comme certain qu'on appeloit ſimplement du nom de Saint-Germain , dès le VIIe ſiècle , l'égliſe qui étoit bâtie en ce lieu. Quelques-uns croient que Childebert la fonda ſous l'invocation de Saint Vincent ; mais il n'y a , à ce que l'on prétend , aucun indice avant le XIVe ſiècle , qu'on y eût honoré ce Saint. Le bâtiment de cette égliſe , tel qu'on le voit à préſent , eſt de différens ſiècles. C'eſt un fort mauvais gothique. La grille qui ferme le chœur , eſt un chef-d'œuvre de ferrurerie. Malherbe , le ſculpteur Sarrazin , & M. le comte de Caylus , célèbre antiquaire , y ſont inhumés.

Les premiers fondemens du palais des Tuileries furent jetés l'an 1564 , par l'ordre de la reine Catherine de Médicis , en un lieu fort négligé , où pendant long-tems on avoit fait de la tuile. Elle prit , pour exécuter ſon deſſein , Philibert de Lorme & Jean Bulan , tous deux François , & les plus habiles architectes de leur tems. Il ne fut compoſé que du gros pavillon quarré du milieu , de deux corps-de-logis qui ont une terraſſe du côté du jardin , & de deux autres petits pavillons qui les ſuivent. Ces cinq corps qui forment ce palais , avoient de la régularité & de la proportion. Le gros pavillon du milieu , couvert en dôme quarré , eſt orné de trois ordres de colonnes de marbre ; ſavoir , l'ionique , le corinthien & le compoſite , avec un attique encore au-deſſus. Les colonnes du premier ordre ſont bandées & ornées ſur les bandes de diverſes ſculptures , travaillées ſur le marbre. Du côté du jardin , ces mêmes ordres ne ſont que de pierre. Dans la reſtauration de ce palais que Louis XIV fit faire en 1664 ſur les deſſins de Louis le Vau , dont François d'Orbay a eu toute la conduite , on ajouta à ce pavillon le troiſième ordre avec un attique , afin que l'exhauſſement répondît à tout le reſte : on fit le veſtibule & le grand eſcalier.

Aujourd'hui toute la face de cet édifice eſt compoſée de cinq pavillons & de quatre corps-de-logis de 168 toiſes trois pieds de longueur , dont l'architecture eſt traitée diverſement ; ce qui n'empêche pas que le tout enſemble ne préſente un beau développement. C'eſt dans ce palais que ſe donnent les *concerts ſpirituels*. Il s'y trouve d'ailleurs une des plus belles ſalles de ſpectacles du royaume.

Au-devant , & ſur toute la longueur du château , règne une terraſſe peu exhauſſée , dont le bord eſt garni de bonnes ſtatues , & de vaſes de la plus belle forme. Les jardins ont été deſſinés par le célèbre Lenotre ; ils ſont ornés de terraſſes , de baſſins & d'eaux jailliſſantes ; de groupes , de thermes , de vaſes , de ſtatues : ces morceaux en marbre blanc , & tous des meilleurs maîtres. Outre les groupes d'Hamadriades , les vaſes , le berger & le Dieu Pan , qui bordent la terraſſe le long du château , on voit dans ces jardins Annibal , près duquel eſt une urne qui contient les anneaux des chevaliers Romains tués à la bataille de Cannes ; Jules-Céſar , les quatre ſaiſons , deux prêtreſſes vêtues à l'antique ; les figures couchées du Nil , du Tibre , de la Seine & de la Loire ; l'enlévement d'Orithie par Borée , Enée qui ſauve ſon père Anchiſe de l'embrâſement de Troyes , le Tems qui enlève la Beauté , Lucrèce qui ſe donne la mort en préſence de Collatinus ſon mari. Enfin , la Victoire & la Renommée ſur le pont tournant , placé à l'extrémité des jardins. Ces jardins ont 360 toiſes de longueur , & 168 de largeur.

Au-delà des Tuileries , près des bords de la rivière , eſt le Cours , appelé communément *le Cours de la Reine*. Marie de Médicis le fit planter , pour ſervir de promenade. Il eſt long de 1800 pas , & compoſé de trois allées , que forment quatre rangées d'ormes , faiſant enſemble 20 toiſes de largeur.

Proche le Guichet , on trouvoit deux égliſes , dont l'une Saint-Nicolas du Louvre deſſervie par des chanoines , & l'autre Saint-Thomas du Louvre , avec un chapitre dans la rue ce de même nom , ſont aujourd'hui réunies ſous le titre de Saint-Louis du Louvre , en une ſeule égliſe , où ſe voit le mauſolée du cardinal de Fleuri.

Le quartier Saint-Honoré a été ainſi nommé de la rue de ce nom , l'une des plus grandes de Paris , dont l'extrémité donne dans la rue de la Féronnerie. On y voyoit dans les derniers tems la croix du Tiroir , au coin de la rue de l'Arbre-Sec , appuyée ſur l'angle d'un pavillon. Son nom a fort varié dans les anciens titres , tantôt c'eſt la croix du Traihouer , Trayoir , tantôt la croix du Triouer , Tiroer. C'eſt-là que ſe rendent les eaux d'Arcueil , qui paſſent ſous le pavé du Pont-Neuf.

En avançant dans la même rue , on trouve l'égliſe des pères de l'Oratoire , qui furent établis à Paris par le cardinal de Berulle , le 11 novembre 1611. Cette maiſon eſt comme le chef-lieu de la congrégation en France. Un peu plus haut , on voit l'égliſe de Saint-Honoré , qui n'a rien de remarquable que la richeſſe de ſes canonicats , & le mauſolée du cardinal Dubois , dont on n'eût pas dû perpétuer la mémoire par un monument. L'égliſe eſt fort au-deſſous du médiocre.

Le Palais-Royal qu'on découvre enſuite fut bâti de fond en comble pour ſervir de logement au cardinal de Richelieu : il fut d'abord nommé hôtel de Richelieu , enſuite Palais-Cardinal , & finalement Palais-Royal , depuis le ſéjour qu'y eut fait la cour ſous la régence de la reine Anne d'Autriche. Il avoit été donné à Louis XIII par le car-

dinal de Richelieu. Il est aujourd'hui à M. le duc de Chartres, par la cession que lui en a faite M. le duc d'Orléans. L'édifice du Palais-Royal est petit, mal conçu, & de mauvais goût, quoiqu'avec des beautés de détail; d'ailleurs il ne correspond point aux jardins. L'immense bâtiment qui les enveloppe est de l'architecture la plus riche, mais gâtée par les cinq étages que l'on a pratiqués sur la hauteur d'un seul ordre. Il semble d'ailleurs qu'on ait eu intention de ne construire que pour une génération, tant est grande la légéreté de l'édifice. On sent de reste que ces défauts ne peuvent s'imputer à l'architecte, M. Louis, dont les talens sont connus : des locations un peu plus ou un peu moins considérables, des fonds plus ou moins grands à employer, l'ont maîtrisé dans la construction & dans l'ordonnance de son édifice. D'ailleurs, cette belle décoration est en pure perte, puisqu'elle sera en grande partie dérobée à la vue par les maronniers, & autres arbres dont on a planté les jardins. Ajoutons enfin que ces mêmes jardins ne renfermant aujourd'hui qu'une masse d'air étouffée, stagnante, & non renouvelée, n'y attireront probablement plus le concours qu'on y vit autrefois. On voit au Palais-Royal une bonne collection de tableaux, mais qui a bien perdu de son prix par la dévotion mal entendue qui en a supprimé, anéanti même les tableaux capitaux, sous le prétexte que les figures n'en étoient point assez modestes.

A peu de distance de-là, vis-à-vis la rue de Richelieu, étoit l'hôpital des Quinze-Vingts, que S. Louis fit bâtir en 1254 pour trois cens gentilshommes aveugles qu'il ramena de la Terre-Sainte, où les Sarrasins leur avoient crevé les yeux. Les Quinze-Vingts sont aujourd'hui transportés au fauxbourg & près la porte Saint-Antoine.

Plus loin est l'église paroissiale de Saint-Roch, l'une des plus belles de la ville. L'église des Jacobins qu'on rencontre ensuite, n'est remarquable que par une chapelle, où est élevé en marbre blanc le tombeau du maréchal de Créqui, mort en 1687. Le couvent des Feuillans qu'on trouve dans la même rue, a toutes les commodités que peut desirer une nombreuse communauté. L'église fut commencée en 1601, & le roi Henri IV y mit la première pierre : Louis XIII en fit faire le portail l'an 1624. Le couvent des Capucins n'est éloigné de celui des Feuillans que d'un fort petit espace; leur église fut bâtie par les ordres d'Henri III, & son favori, nommé *le P. Ange de Joyeuse*, y fut enterré vis-à-vis le grand autel.

Le monastère des filles de l'Assomption se présente ensuite. Ces religieuses demeuroient autrefois dans la rue de la Mortellerie, proche de la Grève, où elles étoient Hospitalières; on les nommoit *Haudriettes*, à cause d'Etienne Haudri, écuyer du roi Saint Louis, qui les avoit fondées pour loger & pour servir les pauvres malades. Cette communauté s'étant accrue dans la suite, & se trouvant resserrée en ce lieu-là, vint s'établir en 1622 dans l'endroit où elle est présentement. C'étoit une place vuide qui s'étendoit jusqu'aux fossés de la ville. Le cardinal de la Rochefaucault introduisit parmi ces religieuses la règle de Saint Augustin qu'elles suivent aujourd'hui. Vis-à-vis du monastère de l'Assomption, est celui des filles de la Conception; ce sont des religieuses du tiers-ordre qui l'occupent.

Sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Vendôme fut formée la place qui en porte aujourd'hui le nom. Elle a 75 toises de longueur, & 70 de largeur. La statue équestre de Louis XIV est posée au milieu sur un piédestal de marbre fort élevé, autour duquel sont quatre inscriptions composées par l'académie des belles-lettres, pour lors des médailles, mais elles ne sont pas modelées sur le bon goût de la Grèce & de Rome. Cette magnifique statue a été fondue sur les dessins de Girardon.

De dessus cette place, appelée aussi *la place de Louis-le-Grand*, elle semble fermée de toutes parts, sans débouchés, sans issues. Il devroit entrer dans le plan des embellissemens de Paris d'ouvrir une rue, qui des boulevards, par l'emplacement des Capucines & la place Vendôme, aboutiroit aux Tuileries.

Le portail de l'église de Saint-Roch a le défaut de presque toutes les constructions modernes de ce genre; savoir, de présenter plusieurs ordres d'architecture les uns au-dessus des autres. Le vaisseau, qui n'est pas fort grand, est d'un bon genre. La chaire est vantée. Le grand Corneille, Fontenelle & Crébillon, y sont inhumés.

La rue Neuve des Petits-Champs s'étend de la place Vendôme à la place des Victoires, ornée d'une magnifique statue pédestre de Louis XIV, placée sur un piédestal de marbre blanc veiné de gris, de vingt-deux pieds de haut, en y comprenant un soubassement de marbre bleuâtre. Ce prince a un Cerbère sous ses pieds; & la Victoire derrière lui, montée sur un globe, lui pose une couronne de laurier sur la tête. Ce groupe est de bronze, ainsi que les quatre figures de captifs, enchaînées aux quatre angles du piédestal, qui sont d'un grand caractère & d'un travail admirable. La statue du roi & les accessoires sont dorés par-tout. On lit sur la plinthe : *Viro immortali.* Le piédestal est accompagné de bas-reliefs, & d'inscriptions latines & françoises. C'est en somme un superbe monument.

Les nations qui s'y croiroient humiliées ne doivent le considérer que comme le résultat d'une imagination poétique, & comme un monument de l'art; c'est même ainsi que le voient les François. Ce que vaut une nation en elle-même, est ce qui fixe son rang dans l'estime des peuples, & dans la hiérarchie des souverainetés.

Les Augustins-Déchaussés, qu'on nomme les *Petits-Pères*, s'établirent à Paris sous le règne de

Louis XIII. Leur église, dite quelquefois *Notre-Dame des Victoires*, contient de beaux tableaux, & renferme les cendres du célèbre Lulli. La maison a d'ailleurs une riche bibliothèque, & un cabinet de raretés.

La halle au bled est sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Soissons. Dans un édifice destiné purement à l'utilité publique, on ne s'attendroit pas de trouver deux escaliers d'une coupe aussi élégante que hardie. Mais ce qui mérite sur-tout l'attention, l'admiration même des connoisseurs, c'est le dôme d'une construction très-savante, & qu'on regarde à juste titre comme un chef-d'œuvre de l'art. Si elle n'existoit point, on en regarderoit généralement l'exécution comme impossible. On n'auroit point dû engager dans la maçonnerie la colonne de Soissons, qui, quoique très-belle, est néanmoins fort inférieure aux colonnes Trajane & Antonine à Rome. Elle fut construite par la reine Catherine de Médicis, qui y montoit avec quelques savans de son tems, pour y contempler les astres. Sa hauteur est de 90 pieds.

L'église de Saint-Eustache est une des plus belles de Paris. Le vaisseau, qui est fort délicat, est plus élevé que celui de Notre-Dame. Il est d'architecture moderne, avec un mélange du genre gothique, dont on n'avoit point encore secoué le joug lorsqu'il fut entrepris. Le portail absolument moderne, & que l'on termine actuellement, est hors de proportion par sa petitesse avec la grandeur de l'église qu'il annonce mal. D'ailleurs pour ne point angustier le parvis, ou pour éviter des démolitions, on a tronqué la nef, dont la longueur n'est point proportionnée à la hauteur des voûtes. Enfin, les figures placées sur le portail sont de mauvaise main. On voit en cette église le tombeau du célèbre Colbert, l'un de ces hommes qui par leurs talens, leur application, leur zèle, leur amour du bien, décéloient la main du grand prince qui les associa à son gouvernement pour la gloire de son règne. Cette église ne fut d'abord qu'une chapelle sous l'invocation de Sainte Agnès, qui dépendoit du chapitre de Saint-Germain l'Auxerrois. Le bâtiment tel qu'on le voit aujourd'hui fut commencé vers l'an 1530.

Le cimetière des Innocens étoit le lieu public de Paris où l'on enterroit les morts depuis près de mille ans. Il a été très-sage de le condamner enfin, & de pratiquer des sépultures hors de l'enceinte de la ville. Les figures dont Goujeon a orné la fontaine des Innocens, sont un chef-d'œuvre de sculpture. Ces reliefs admirables ont la pureté de l'antique, & la France n'a rien de si beau en ce genre. On s'est avisé très-mal-adroitement de peindre ces figures, (en 1783). C'est un masque dont on les a couvertes, un voile dont on les a revêtues, & qui fait disparoître la finesse du trait.

L'église du Saint-Sépulcre, bâtie en 1326 pour les pèlerins du saint sépulcre de Jérusalem qu'on logeoit autrefois, pendant quelques jours, est un peu plus loin de l'autre côté de la rue. C'est à présent une collégiale, dont les chanoines, au nombre de cinq, sont à la collation du chapitre de Notre-Dame.

L'hôpital de Saint-Jacques, qui est vis-à-vis de la rue aux Ours, fut fondé en 1317 par quelques bourgeois de Paris. Le revenu de cet hôpital, appliqué aujourd'hui aux Invalides, étoit autrefois employé à loger les pèlerins qui passoient pour aller à Saint-Jacques en Galice.

On trouve ensuite l'hôpital de la Trinité, fondé par deux frères Allemands, pour *héberger* les pèlerins. On y entretient aujourd'hui des enfans orphelins de père ou de mère, dont le nombre est fixé à cent garçons & trente-six filles. Presque vis-à-vis de cet hôpital est l'église de Saint-Sauveur, qui doit sa fondation à Saint Louis.

L'arc de triomphe érigé à Louis XIV entre la rue Saint-Denis & le fauxbourg de même nom, est un superbe morceau d'architecture, & le plus beau modèle en ce genre qui existe en Europe. On le nomme vulgairement *Porte Saint-Denis*. On devroit faire disparoître cette petite toiture en tuiles, placée très-mal-à-propos sur une extrémité de l'acrotère. Renversons les portes Saint-Bernard & Saint-Martin, comme inutiles embarras; mais respectons la porte Saint-Denis, comme un monument des arts.

La maison des pères de la mission de Saint-Lazare est dans le fauxbourg. C'étoit autrefois un hôpital destiné à loger ceux qui étoient affligés de ladrerie; mais cette maladie ayant cessé, la maison de Saint-Lazare tomba entre les mains du P. Vincent de Paul, instituteur de la mission, qui en a fait le chef-d'orde de toute la congrégation, d'après des lettres-patentes enregistrées au parlement en 1632.

L'église de Saint Méderic, nommée communément *Saint-Merri*, étoit anciennement l'église de Saint-Pierre; mais depuis la mort de Saint Merri, natif d'Autun en Bourgogne, & de l'ordre de Saint Benoît, elle en a pris le nom. C'est une collégiale desservie par six chanoines, & un chefecier qui en est aussi curé.

Du côté de Saint-Merri en descendant, on rencontre l'église de Saint-Julien des Menestriers; c'étoit jadis un hôpital pour les joueurs de violon. Plus bas, on va à Saint-Nicolas-des-Champs, qui étoit anciennement une chapelle de Saint-Jean, & qui est à présent une paroisse considérable.

A côté de Saint-Nicolas-des Champs, on trouve le prieuré de Saint-Martin de l'ordre de Clugni; c'est à Henri I qu'est dû, en 1060, la restauration de ce prieuré, qui donne le nom à la rue; la nef de l'église est decorée de bons tableaux de Jouvenet. La maison claustrale, qui est très grande, a été bâtie dans ces derniers tems. L'escalier en est superbe. Ce prieuré est en commende: il est excessivement riche, & vaut 45,000 l. au titulaire.

La porte Saint-Martin eſt un ouvrage de cinquante pieds de hauteur & de largeur. L'architecture eſt en boſſages ruſtiques, vermiculés, avec des ſculptures au-deſſus des ceintres, & un grand entablement dorique, composé de mutules au lieu de triglifes, ſur lequel eſt un attique. Les deſſins de cette porte ſont de Bulet.

Le fauxbourg Saint-Martin a l'égliſe de Saint-Laurent pour paroiſſe. Le lieu où ſe tient la foire, appelée *Saint-Laurent*, en eſt voiſin, & les loges que les marchands y occupent appartiennent aux pères de Saint-Lazare. Vis-à-vis eſt le couvent des Récolets, derrière lequel on voit l'hôpital de Saint-Louis, fondé par Henri IV, pour ceux qui étoient attaqués de la peſte.

En rentrant dans la ville par la même porte Saint-Martin, on vient à la rue Neuve de Saint-Méderic, & de-là on entre dans la rue Saint-Avoye, qui prend ſon nom d'un couvent de religieuſes que Saint Louis fonda pour de vieilles femmes infirmes; c'eſt aujourd'hui une maiſon de religieuſes Urſulines.

Le Temple, ainſi nommé des chevaliers Templiers, ſe trouve à l'extrémité de cette rue qui en porte le nom. Nos rois, après l'extinction des Templiers, donnèrent ce bâtiment aux chevaliers de Saint-Jean de Jéruſalem, qui en ont fait leur maiſon provinciale du grand-prieuré de France; c'eſt un lieu de franchiſe, où ſe retirent les ouvriers qui ne ſont pas maîtres. C'eſt auſſi un lieu d'aſyle pour pluſieurs cas, & l'on ne peut y arrêter perſonne qu'avec la permiſſion du grand-prieur, & avec une lettre de cachet.

Le Temple appartient aujourd'hui à M. le duc d'Angoulême, fils de M. le comte d'Artois, comme grand-prieur.

L'hôpital des Enfans-Rouges eſt dans ce même quartier, rue Porte-Foin. Il fut fondé l'an 1554 par Marguerite, reine de Navarre, ſœur de François Ier, pour des enfans orphelins, originaires de Paris, ou des lieux circonvoiſins.

La rue des Billettes a pris ſon nom d'un couvent que l'on y trouve, & qui fut fondé par Saint Louis en 1268. Il y mit des religieux de l'ordre de Saint Auguſtin, qui vivent à préſent de leurs revenus. L'hôtel de Guiſe, aujourd'hui hôtel de Soubiſe, eſt peu éloigné de-là; il occupe un grand terrein, & s'annonce avec une ſorte de magnificence. Le couvent des Blancs-Manteaux eſt une maiſon de religieux de l'ordre de Saint Benoît, dont l'égliſe a été rebâtie depuis peu d'années.

De la vieille rue du Temple, on paſſe dans celle de Saint-Louis, à l'extrémité de laquelle on entre dans celle du Calvaire, où eſt le couvent des religieuſes de ce nom, fondé en 1636 par le crédit du P. Joſeph Leclerc, Capucin, favori du cardinal de Richelieu.

En venant vers la rue des filles du Calvaire, on trouve le réſervoir, dans lequel on garde l'eau pour rincer le grand égoût général, afin de garantir la ville de ce côté-là de la mauvaiſe odeur qui dominoit fortement juſqu'au bas de Chaillot, où les immondices ſe déchargent dans la rivière. Ce réſervoir eſt un ouvrage utile achevé en 1740.

La rue de Saint-Louis eſt une des plus belles de Paris, par ſa largeur & ſa longueur. On voit dans cette rue l'hôtel Boucherat, dont le jardin eſt d'une grande étendue. Toutes les maiſons des environs ſont du XVIIe ſiècle. Ce quartier ſe termine à la rue Saint-Antoine, l'une des principales de Paris, & dans laquelle les rois faiſoient autrefois leurs courſes de bagues, leurs joûtes & leurs tournois.

La place de Grève, où l'on peut dire que commence la rue Saint-Antoine, étoit anciennement un grand terrein inutile, ſur lequel la rivière jetoit quantité de gravier, d'où lui vient ſans doute le nom qu'elle porte. C'eſt ſur cette place que ſe tirent les feux d'artifices dans les réjouiſſances publiques, & qu'on exécute la plupart des criminels condamnés à mort. Sa face principale eſt occupée par l'hôtel-de-ville, grand bâtiment, partie gothique, partie moderne, dont voici l'hiſtoire peu connue.

Ce fut en 1387 que le prévôt des marchands & les échevins allèrent pour la première fois y tenir leurs aſſemblées. Cette maiſon appelée originairement *la maiſon des piliers*, parce que des piliers ſoutenoient la partie qui donnoit ſur la place, avoit appartenu à Gui & à Humbert, derniers dauphins de Viennois; & c'eſt de-là qu'elle avoit pris ſon autre nom d'*hôtel du Dauphin*.

Charles V, régent du royaume pendant la priſon du roi Jean, jouiſſoit, en qualité de dauphin, de tous les droits de Humbert. Il donna cet hôtel à Jean d'Auxerre, receveur des gabelles de la prévôté & vicomté de Paris; & c'eſt de ce Jean d'Auxerre qu'Etienne Marcel, prévôt des marchands, & les échevins l'acquirent au mois de juillet 1357, moyennant deux mille quatre cent florins d'or au mouton, valant deux mille huit cent quatre-vingt livres pariſis, forte monnoie: ainſi, le florin d'or valoit vingt-quatre ſols; & comme il y en avoit cinquante-deux au marc, & que le marc d'or fin vaut à préſent ſept cent quarante livres neuf ſols, un denier, un onzième, la première acquiſition de l'hôtel-de-ville a coûté trente-deux mille cinq cent ſoixante-trois livres ſix ſols huit deniers cinq treizièmes de notre monnoie. Cette ſomme étoit alors conſidérable; auſſi s'empreſſa-t-on dans le même mois de juillet, à faire confirmer l'acquiſition par le dauphin régent, afin, diſent les lettres de confirmation de ce prince, que leſdits prévôt des marchands & échevins, au nom d'icelle, ne puiſſent être fraudés de ſi grande ſomme de florins.

Au reſte, il s'en falloit bien que cet édifice contînt tout l'emplacement que l'hôtel-de-ville occupe aujourd'hui; par-derrière étoit la ruelle du Martrai-Saint-Jean-en-Grève, qui étoit la continuation

de la rue des Vieilles-Garnisons, & qui a longtems séparé l'hôtel-de-ville de l'église de Saint-Jean-en-Grève.

L'hôtel-de-ville, qui avoit été l'habitation des dauphins, fut aussi celle de quelques prévôts des marchands. Jean Juvenal des Ursins y demeuroit, lorsque des scélérats, qui avoient voulu l'assassiner, vinrent dans la place de Grève nuds en chemise & la corde au cou, lui demander pardon.

On ne songea qu'en 1532 à agrandir ce bâtiment sous le règne de François I[er]. Les maisons voisines furent achetées dans cette vue; & le 15 de juillet de l'année suivante, on jeta les fondemens du nouvel édifice; ce fut le corps-de-ville en cérémonie qui posa la première pierre. Le premier & le second étage ne furent élevés que vers l'an 1549; mais l'ordonnance en ayant paru gothique, on en réforma le dessin, qui fut présenté à Henri II au château de Saint-Germain-en-Laye, & que cinquante ans après on suivit, sous le règne d'Henri IV; toute la face du côté de la Grève, & le pavillon de l'arcade, n'ont été finis qu'en 1606, sous la prévôté de François Miron, qui étoit en même tems lieutenant civil. Le befroi & la grande salle neuve le furent en 1608, & le pavillon du côté du Saint-Esprit, en 1612. Sur la porte de l'hôtel-de-ville, on a placé la statue équestre d'Henri IV à demi-bosse, en couleur de bronze sur un fond de marbre noir; au fond de la cour, on en voit une en bronze & pédestre de Louis XIV.

De la Grève on vient à l'église de Saint-Gervais, qui est une des plus anciennes paroisses de Paris, & dont le portail est vanté. C'est en effet un excellent morceau d'architecture, d'un ton mâle & savant. Il est composé des trois ordres grecs l'un sur l'autre, le dorique, l'ionique & le corinthien, dont les proportions sont si régulières, qu'il n'y a rien au-dessus dans les ouvrages modernes les plus somptueux. Les colonnes doriques sont engagées d'un tiers dans le vif du bâtiment, & unies jusqu'à la troisième partie de leur hauteur; le reste est cannelé de cannelures à côtes. Celles des autres ordres sont détachées & hors d'œuvre. Ces trois ordres ensemble font un front de vingt-six toises de hauteur, qui est d'un grand effet. Ce portail fut achevé en 1617; Louis XIII y avoit mis la première pierre.

En continuant dans la rue Saint-Antoine, on voit l'église qu'on appeloit *les grands Jésuites*, avant l'extinction de cet ordre en France; elle est dédiée à Saint Louis, & fort décorée; elle a été finie en 1641: son dôme est le premier qu'on a fait à Paris; & son portail, qui est de mauvais goût & trop chargé d'ornemens, résulte de trois ordres d'architecture les uns au-dessus des autres. On y remarque la belle chapelle de la maison de Condé, & aux deux côtés du maître autel des anges d'argent qui portent les cœurs de Louis XIII & de Louis XIV. Cette église, dite de *Saint-Louis au Marais*, ainsi que la maison, ont été cédés aux prêtres de la Culture ou Couture-Sainte-Catherine, dont l'église fut bâtie par Saint Louis pour quelques officiers de sa maison qui formoient entr'eux une espèce de confrérie. La bibliothèque qu'y ont laissée les Jésuites est aujourd'hui convertie en bibliothèque publique.

La place Royale fut construite en 1604. Les maisons qui la forment sont d'une même symmétrie, & elles ne furent achevées qu'en 1660. Cette place occupe le même lieu qui avoit servi de jardin au palais des Tournelles, situé du côté du rempart, où François I[er], & quelques rois ses prédécesseurs, avoient tenu leur cour. Catherine de Médicis le vendit à plusieurs particuliers qui élevèrent les maisons que l'on y voit à présent. La place Royale, qui est un quarré parfait, est formée de trente-six pavillons d'une même ordonnance. L'espace du milieu offre un grand préau enfermé d'une grille de fer; c'est là qu'on a placé la statue équestre de Louis XIII. La figure du cheval est un bel ouvrage fait pour Henri II, par Daniel Ricciarelli, né à Volterre en Toscane, & disciple de Michel-Ange. La figure du roi, faite par Biard, est bien éloignée de répondre à la beauté du cheval.

La Bastille étoit autrefois une porte de la ville; cette forteresse, bâtie en 1360, sous le règne de Charles VI, est composée de huit grosses tours rondes, jointes l'une à l'autre par des massifs de même hauteur & de même épaisseur, dont le dessus est en terrasse. Entre ces tours, on trouve une cour qui sert de promenade aux personnes qui sont les moins resserrées dans cette prison d'état. La Bastille a un gouverneur, un lieutenant de roi, un major, & une garde d'Invalides. La porte Saint-Antoine, qui étoit à côté de la Bastille, & qui conduisoit au fauxbourg Saint-Antoine avoit été bâtie sous Henri II, pour servir d'arc de triomphe à ce monarque. L'ordonnance en étoit mauvaise, mais la sculpture en étoit estimée. On l'a détruite dans ces derniers tems, comme angustiant la communication de la ville avec le fauxbourg & les dehors.

Dans le fauxbourg Saint-Antoine est l'abbaye de ce nom, dont les religieuses sont de l'ordre de Cîteaux. On commença d'élever cette maison l'an 1193, & elle fut achevée sous le règne de Saint Louis, qui assista à la dédicace de l'église, avec la reine Blanche de Castille sa mère. On voit dans la même rue la manufacture où l'on polit & où l'on étame les glaces de miroir; on les fond à Cherbourg & à Saint-Gobin.

Un peu au-delà, est le couvent des Picpus, qui fut commencé en 1594. Vincent Massart ou Mussart, parisien, en a été le fondateur: il réforma le tiers-ordre de Saint François, que l'on nomme ordinairement *les Pénitens*, & qui n'étoient auparavant que pour les séculiers. Massart en fit une règle particulière, & s'établit dans le village de

Picpus, dont ces religieux ont reçu le nom, que le peuple leur a donné, malgré tous leurs soins à garder celui de Pénitens.

En prenant le chemin de la ville, on passe devant une maison nommée *Reuilli.* Dom Mabillon rapporte dans sa diplomatique, que les rois de la première race avoient un palais en cet endroit, & que ce fut dans ce palais que Dagobert répudia Gomatrude sa première femme, à cause de sa stérilité, & qu'il prit en sa place Nantilde, une des suivantes de cette reine; il n'est resté aucuns vestiges de ce palais.

La première chose remarquable que l'on trouve en rentrant dans la ville, est l'Arsenal: il fut bâti par Charles V en même tems que la Bastille. C'est dans ce lieu que l'on fondoit autrefois l'artillerie pour la défense du royaume, & l'on y garde encore les poudres & les canons. Les jardins de l'Arsenal, qui sont assez agréables, sont ouverts au public. Au milieu de ce château étoit une tour, qu'on appeloit *la tour de Billi.* Le tonnerre étant tombé dessus le 19 de juillet 1538, mit le feu à plus de 200 caques de poudre qu'on y conservoit, & cette tour fut ruinée jusqu'aux fondemens. Les fonderies furent bâties en 1549, par ordre d'Henri II.

Le couvent des Célestins, maintenant évacué, est contigu à l'Arsenal. Quelques auteurs disent que ce lieu avoit été occupé auparavant par les Carmes de la place Maubert, qui l'abandonnèrent afin d'être plus près de l'université, où ils alloient étudier pour obtenir des degrés. Le nommé *Jacques Marcel* ayant acheté cette place en 1318, y avoit établi les Célestins nouvellement venus d'Italie. Le roi Charles V leur donna de très-grands biens, fit construire l'église, & y mit la première pierre. Cette église offre aux curieux une multitude de tombeaux & de mausolées dignes de remarque, soit par l'art, soit par les personnages dont ils perpétuent la mémoire. On y distingue le monument consacré à Henri II & Catherine de Médicis. Ce sont les trois graces qui supportent une urne qui renferme leurs cœurs. Ce bel ouvrage est du Pujet. Cette église est de toutes celles de la France, celle qui renferme le plus de monumens funèbres.

La paroisse de Saint-Paul, qui est celle de tout le quartier, étoit la paroisse royale du tems que les rois occupoient l'hôtel de Saint-Paul, ou le palais des Tournelles. L'église, qui est d'une maçonnerie épaisse & gothique, fut élevée sous le règne de Charles VI. Elle renferme les cendres du maréchal de Biron, décapité sous Henri IV.

Assez près de-là est le couvent des filles de l'Avé-Maria. Ces religieuses sont de l'ordre de Sainte Claire, & vivent dans une très-grande austérité, ne mangeant jamais de viande & ne portant point de linge. Outre qu'elles vont nuds pieds, sans sandales & sans aucune chaussure, elles ont l'étroite observance d'un silence perpétuel pour lequel le beau sexe n'est point né.

A quelque distance de ce couvent, on traverse la rivière sur le Pont-Marie, appelé ainsi de Christophe Marie, qui en jeta les fondations en 1613. Ce pont est de pierres de taille, & composé de cinq arches. Il ne fut achevé qu'en 1635. Les trotoirs en ont été mal-à-propos chargés de maisons. Une partie de ce pont fut emportée la nuit, au mois de mars 1658, & quantité de personnes y périrent; on a rétabli les deux arches, mais on n'y a pas élevé de maisons. Les autres devroient être abattues.

L'île Saint-Louis, où ce pont conduit, appartient en propre à l'église cathédrale. Toutes les maisons qu'on y voit ont été bâties dans le dernier siècle; ce n'étoit auparavant qu'une prairie assez basse, qui servoit de promenade au menu peuple; toute l'île est revêtue, dans son enceinte, d'un quai solide de pierres de taille; les rues qui partagent l'île sont droites & aboutissent à la rivière.

On sort de cette île par le pont de la Tournelle, l'un des trois qu'on a construits pour y communiquer; il est de pierre de taille avec un trottoir de chaque côté pour les gens de pied; on lui a donné le nom de *Tournelle*, à cause d'une tour qui se trouve de l'autre côté de l'île, & dans laquelle on enferme ceux qui sont condamnés aux galères, en attendant que la chaîne parte pour Marseille.

La porte Saint-Bernard est un arc de triomphe dédié à Louis XIV. Il se trouve à peu de distance du pont de la Tournelle, & cause plus d'embarras qu'il n'apporte d'ornement aux abords de la ville.

La rue de Seine conduit à celle de Saint-Victor, où l'on trouve la célèbre abbaye de ce nom. Cette maison est fort ancienne: Louis-le-Gros, roi de France, y fit élever de grands bâtimens, & lui donna des biens considérables: il fit construire une église, en 1113, dans le même endroit où il reste encore une chapelle ancienne derrière le chœur. Guillaume de Champeaux, archidiacre de l'église de Paris, & depuis évêque de Châlon, fut le premier qui institua la congrégation de Saint Victor, sous la règle de Saint Augustin. Les jardins de cette maison sont fort spacieux, & la bibliothèque est précieuse par le choix des livres qui la composent. L'église de Saint-Victor fut relevée en 1517, sous François I, & elle n'est point achevée. Au-delà de Saint-Victor est l'hôpital de la Pitié & celui de la Miséricorde.

Près de-là est le jardin royal des plantes, établi par Louis XIII en 1626. Il est muni de serres chaudes & froides. Il s'y fait annuellement un cours de botanique. Ces jardins sont accompagnés d'un cabinet d'histoire naturelle, dont les bâtimens ne répondent ni à la richesse de la collection, ni à l'étendue & à la beauté actuelle des jardins: resserrés & insuffisans jusqu'à nos jours, M. le comte de Buffon les prolongea jusqu'à la rivière; il les embellit,

embellit, les orna d'un bassin pour les plantes aquatiques, & rendit le jardin royal le plus complet qu'il y ait dans le monde. Sa statue qu'on y voit sur l'escalier du cabinet, figureroit beaucoup mieux sous le porche d'un édifice de belle ordonnance, consacré aux sciences dont il recula si fort les limites, & dans lesquelles il n'eut même point de concurrent dans aucun siècle ni chez aucune nation. Il n'est qu'un seul cas où on puisse élever une statue publique à un personnage célèbre de son vivant & sous ses yeux: c'est lorsque, ainsi qu'à ce grand homme, elle lui est décernée par le vœu public. L'inscription gravée sur la plinthe est celle-ci:

MAJESTATI NATURÆ PAR INGENIUM.

On connoîtra incessamment la nécessité de jeter un pont sur la Seine, en face du jardin du Roi, pour la communication du fauxbourg Saint-Marceau & du quartier Saint-Victor, avec le fauxbourg Saint-Antoine.

Non loin de-là, au fauxbourg Saint-Marceau, se voit la manufacture royale des Gobelins, où se fabriquent les tapisseries de la Couronne, & où se font ces belles teintures en écarlate, qui n'ont jamais pu être égalees nulle part. Ce double établissement consolidé seulement & perfectionné sous le ministère de M. de Colbert, avoit été formé dès le XVe siècle, par les freres Gobelin, célèbres teinturiers, qui apportèrent à Paris le secret de la teinture écarlate qui porte leur nom, ainsi que la petite riviere au bord de laquelle ils se fixerent. L'édit de Louis XIV portant réglement pour cet établissement, est de 1667.

L'église de Saint-Marcel, qu'on voit au fauxbourg de son nom, a été fondée par Rolland, comte de Blaye, neveu de Charlemagne, qui fit beaucoup de bien aux chanoines qu'il y mit. Cette église étoit autrefois sous le titre de saint Clément; mais le corps de S. Marcel, évêque de Paris, y ayant été trouvé, elle en prit le nom qu'elle a toujours conservé depuis; c'est une des quatre collégiales dépendantes de l'archevêché. Pierre Lombard, surnommé *le Maître des sentences*, est enterré dans le chœur de cette église: les bacheliers en licence sont obligés d'assister au service solemnel qu'on dit pour lui tous les ans, & ceux qui y manquent sont condamnés à une amende.

Le couvent des Cordelières est dans ce quartier. Thibaut VII, comte de Champagne & de Brie, le fonda premièrement à Troyes, d'où il fut transféré à Paris peu de tems après. Marguerite de Provence, femme de Saint Louis, fit commencer l'église; & Blanche sa fille, veuve du roi de Castille, qui y prit le voile, donna de grands biens pour l'augmenter. Ces religieuses sont hospitalières & suivent l'ordre de Saint François: Saint Médard est la paroisse de tout ce quartier.

On trouve ensuite l'église de Saint-André-des-Ecossois, dans laquelle on a élevé un monument où l'on a déposé le chef de Jacques II, roi d'Angleterre.

Le quartier de l'université, l'un des plus anciens de Paris, occupe un très grand espace, qui fait presque la quatrième partie de la cité; il en étoit même séparé autrefois comme un lieu particulier, avec lequel la communication n'étoit pas tout-à-fait libre, parce que les écoliers excitoient souvent des tumultes qu'il n'étoit pas aisé d'appaiser. Philippe-Auguste, avant son départ pour la Palestine, où il alla avec Richard, cœur de lion, roi d'Angleterre, pour faire la guerre aux Sarrasins, ordonna qu'on enfermât ce quartier de murailles, ce qui fut exécuté en 1190. Il fut entouré de fossés profonds & de murs très-solides, soutenus de tours d'espace en espace avec des portes, qui étoient autant de petites forteresses. Il ne reste plus rien de ces murailles, & l'on a comblé les fossés sur lesquels on a élevé des maisons.

Le collège des Bernardins, qui a donné son nom à la rue des Bernardins & à la porte Saint-Bernard, est d'ancienne fondation & appartient à l'ordre de Cîteaux. L'édifice de l'église eût été un des beaux gothiques qu'il y ait en France, s'il eût été achevé. En sortant des Bernardins, on trouve à gauche l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, ainsi nommée de ce que le premier bâtiment fut élevé dans un lieu inculte & rempli de chardons. Les chanoines de Saint-Victor, à qui ce terrein appartenoit, le donnèrent vers l'année 1243, pour y bâtir une paroisse: le séminaire qui est à côté de cette église, est le plus ancien de Paris. Cette église a le tombeau de le Brun.

A une petite distance est un autre séminaire, dit *des Bons-Enfans*, dirigés par les P P. de la Miséricorde de Saint Lazare.

La place Maubert, que l'on trouve au bas de la rue Saint-Victor, a tiré son nom, suivant quelques historiens, d'Albert-le-Grand, qui fut en son tems la gloire de l'université de Paris. On dit que ce docteur, après avoir enseigné à Cologne, vint ici continuer les mêmes exercices, & que la classe n'étant pas assez spacieuse pour contenir tous les écoliers qui le venoient écouter, il fut obligé de faire ses leçons au milieu de cette place, qui a été appelée *place Maubert*, comme qui diroit place de maître Aubert; c'est aujourd'hui un des marchés de la ville.

Les Carmes, qui ont leur couvent dans ce lieu-là, ont été originairement fondés par Saint Louis, qui les avoit amenés de la Palestine. La reine Jeanne, femme de Philippe-le-Long, leur laissa de très-grands biens par son testament de l'année 1349.

Sur le penchant de la montagne Sainte-Geneviève, est le collège de Navarre, fondé l'an 1304, par la reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe-le-Bel. La chaire publique de physique expérimentale fut fondée pour M. l'abbé Nollet, qu'on y vit long-tems entre des flots d'auditeurs. L'amphithéâtre, quoique très-vaste, ne suffisoit point au con-

cours qu'y attiroit la célébrité de cet homme également recommandable par ses talens & par la douceur & l'aménité de son caractère. La fondation de l'église de Saint-Etienne-du-Mont, située au-dessus de ce collège, est si ancienne, qu'on n'en connoît pas le tems. Le vaisseau est un gothique très-délicat, mais le portail est beaucoup trop chargé d'ornemens. Blaise Paschal y est inhumé.

De cette église il y a un passage de communication dans celle de Sainte-Geneviève. Clovis, son fondateur, la dédia à Saint Pierre & à Saint Paul, dont elle a long-tems porté le titre : il y mit des chanoines séculiers qui y demeurèrent jusqu'au onzième siècle; comme leur conduite étoit très-irrégulière, Louis-le-Jeune les obligea de vivre en communauté, & de prendre la règle de Saint Augustin. On fit venir douze chanoines réguliers de Saint-Victor, pour établir cette réforme, dont l'abbé Suger eut le soin, & la règle de S. Augustin s'y est toujours conservée depuis dans toute sa pureté; ensorte que cette maison est devenue la première de cette congrégation en France.

L'abbaye de Sainte-Geneviève a été souvent ruinée par les Normands & les Danois, dans le tems qu'elle étoit hors de la ville; mais les Parisiens, dont le zéle étoit fort grand pour leur patrone, réparoient presque aussi-tôt les dommages que ces barbares y avoient causés. Le corps de Sainte Geneviève est derrière le grand-autel, dans une châsse soutenue par quatre colonnes ioniques; le tombeau de Clovis est au milieu du chœur. On y voit la tombe, plus remarquable encore, de René Descartes, le restaurateur de la bonne philosophie, & l'un des personnages dont la France s'honore à plus juste titre.

La nouvelle église de Sainte-Geneviève est un des plus beaux monumens qu'on ait élevés en Europe depuis la renaissance des arts. Le portail sur-tout est d'une somptuosité & d'une richesse qui étonnent. C'est sans contredit le plus beau que l'on connoisse après celui de Saint-Pierre de Rome. Il offre aux yeux la majesté de l'antique, que l'imitation a transportée au milieu de nous. M. Soufflot en a fourni les dessins. Le plan de cette Basilique est à-peu-près en croix grecque; elle a 330 pieds de long, hors d'œuvre, sur 252 de large. Le couvent renferme une très-belle bibliothèque, avec un cabinet fort précieux d'histoire naturelle, de médailles & d'antiques.

Les écoles de Droit, & celles de Médecine qui doivent se construire à l'opposite sur le même plan, sont d'un mauvais style. Entre les unes & les autres en face du temple, s'étend une rue que l'on se propose de continuer par la rue Saint-Jacques & la place Saint-Michel jusqu'au Luxembourg, en démolissant le séminaire Saint-Louis. L'ancienne église, commencée par Clovis, fut achevée par la reine Clotilde, & consacrée par S. Remi.

L'église de Saint-Hilaire, paroisse d'une partie de ce quartier, est d'une ancienne fondation. On va de-là dans la rue Saint-Jacques, vers l'extrémité de laquelle on trouvoit le Petit-Châtelet, démoli en 1783. C'étoit une manière de forteresse antique, composée d'une grosse masse de bâtiment, ouverte dans le milieu, qui servoit autrefois de porte à la ville, aussi bien que le Grand-Châtelet, dans le tems qu'elle n'avoit point d'autre étendue que l'île du palais; ce bâtiment avoit été réparé par le roi Robert, & servoit de prison.

L'église Saint-Séverin est fort ancienne, puisque le fondateur, dont elle porte le nom, vivoit du tems de Clovis, qui le fit venir de Savoie pour le guérir d'une fièvre dangereuse, dont il le traita par des prières. L'église de Saint-Yves est un peu plus haut; elle fut bâtie l'an 1347, par une confrairie de Bretons qui étoit alors à Paris.

En avançant dans la même rue, on trouve le couvent & l'église des Mathurins, ou Trinitaires. Le couvent fut fondé par Saint Louis; & Robert Gaguin, général de l'ordre, fit bâtir l'église, qu'on a embellie depuis. On passe ensuite devant l'église de Saint-Benoît, dont le bâtiment est des plus grossiers. A l'opposite & sur la place Cambray, est le collège Royal qui doit sa fondation à François I. D'habiles maîtres, gagés par le roi, y enseignent dans les langues, les sciences & la littérature. On y compte 19 chaires de fondation royale. Il conviendroit sans doute d'y transporter la chaire de physique expérimentale établie au collège de Navarre. Les bâtimens du collège Royal, renouvelés dans ces derniers tems, sont d'une belle simplicité. Les professeurs forment un corps séparé de l'université, à laquelle néanmoins il ressortit en quelques points.

Le collège du Plessis est un des plus considérables de l'université. Il fut rebâti des libéralités du cardinal de Richelieu. Le collège de Louis-le-Grand, anciennement collège de Clermont, appartenoit aux Jésuites, sous lesquels il eut une grande célébrité. C'est aujourd'hui la maison chef-lieu de l'université, & l'on y a d'ailleurs transféré le collège de Lisieux, dont les bâtimens furent démolis pour former l'emplacement de la nouvelle Sainte-Geneviève. On y a aussi réuni presque tous les boursiers des collèges qui n'étoient pas de plein exercice.

Plus haut est le grand couvent des Jacobins nommé originairement *les Frères Prêcheurs*, de l'ordre de Saint Dominique. On voit dans leur église le tombeau de Humbert qui fit cession du Dauphiné, pour être possédé en souveraineté par un fils de France. Il seroit très-à-propos que la rue de Saint-Etienne-des-Grès se propageât à la place Saint-Michel le long de leur église & du monastère, & qu'aux environs du séminaire Saint-Magloire, on ouvrît une rue qui communiquât avec le fauxbourg Saint-Marceau.

Le séminaire Saint-Magloire fut autrefois une abbaye de l'ordre de Saint Benoît, dont la mense fut unie à l'archevêché de Paris. Il est sous la di-

rection des prêtres de l'oratoire. L'église des Carmélites se fait remarquer par les tableaux de grands maîtres dont elle est ornée, & par la richesse de son grand-autel. C'est-là qu'est le fameux tableau de Madelaine pénitente de le Brun, & son chef-d'œuvre. La salutation angélique est du Guide, & la voûte, qui offre des effets singuliers d'optique, a été peinte par Champagne. La chapelle de la Madelaine contient encore le tombeau du cardinal de Berulle.

Le Val-de-Grace, d'architecture moderne, offre dans son dôme l'un de plus superbes monumens qu'on ait élevés en France dans le dernier siècle. Il est situé à l'opposite des Carmelites, & occupé par des religieuses de l'ordre de Saint Benoît, qui avoient été fondées autrefois près du village de Bièvre, en un lieu appelé le *val profond*, & fort incommode à cause des marécages. Elles se logèrent en 1621 au fauxbourg Saint-Jacques; & la reine Anne d'Autriche, qui accoucha de Louis XIV après vingt-deux ans de stérilité, en action de graces fit jeter les fondemens de ce bel édifice. La coupole de peinte à fresque par Mignard, est d'une grande beauté.

L'Observatoire royal, situé à l'extrémité du fauxbourg Saint-Jacques, fut fondé par Louis XIV en 1667. Les quatre faces en sont exactement tournées vers les quatre points cardinaux. Les fondemens en sont très profonds, à cause des carrières qui avoient été fouillées en cet endroit, & qui s'étendent fort avant sous les rues & les maisons de la ville. L'escalier est très-beau; la coupe en est des plus savantes.

En entrant dans la ville par la rue d'Enfer, on trouve la maison des pères de l'Oratoire, appelée l'*institution*, & fondée en 1650 par un secrétaire de Gaston de France, duc d'Orléans.

A peu de distance de-là est le couvent des Chartreux, de la fondation de Saint Louis, qui leur donna le vieux château de Vauvert, habité, selon les historiens de ce tems-là, par les diables; ensorte que la rue en fut nommée la *rue d'Enfer*; mais suivant la vérité, & les vieux titres dans lesquels on lit *via inferior*, ces mots ne signifient autre chose que *la rue Basse*, parce que cette rue étoit plus basse que la rue Saint-Jacques, qu'on appeloit la *rue Haute*, *via superior*; c'est aussi pour cette raison que l'église paroissiale de Saint-Jacques est nommée *du Haut-pas*, *ab alto passu*. Les Chartreux occupent un terrein qui est plus grand qu'aucun autre des maisons religieuses de la ville & des fauxbourgs de Paris. On vante avec raison les tableaux à fresque du petit cloître, malheureusement dégradés par les rivaux, dit-on, de le Sueur, au pinceau duquel ils sont dus. Dans ces derniers tems ils ont été donnés au roi, & détachés du mur; on les verra dans la galarie du Louvre. Ce fut de cette maison que Henri III partit le 15 Mars 1586 avec soixante des nouveaux pénitens dont il étoit l'instituteur, pour aller à pied processionnellement à l'église Notre-Dame de Chartres, d'où ils revinrent deux jours après.

Après avoir passé par l'endroit où étoit la porte de Saint-Michel, qui a été abattue, on entre dans la rue de la Harpe, où se présente la Sorbonne, rétablie magnifiquement de fond en comble par le cardinal de Richelieu, dont on y admire le tombeau, qui est le chef-d'œuvre de Girardon. La bibliothèque de cette maison est une des plus belles de Paris. On y montre une traduction françoise de Tite-Live, manuscrite, dédiée au roi Jean, & enrichie de mignatures où règne l'or-couleur très-brillant, & dont on ignore la composition.

Le collège de Sorbonne fut fondé en 1252, par Robert Sorbon, natif du village de Sorbonne, près de Sens. La théologie y est enseignée par six docteurs; trois donnent leurs leçons le matin, & trois l'après midi. Le péristyle latéral de l'église du côté de la cour est d'un grand goût d'architecture. L'archevêque est proviseur de Sorbonne.

Entré dans la rue de la Harpe, on trouve le collège d'Harcourt, fondé en 1280 par Raoul d'Harcourt, chanoine de l'église de Paris.

De l'extrémité de la rue des Mathurins par l'angle de celles de la Harpe & des Cordeliers, on se propose de percer une rue qui aboutisse au Luxembourg & à la comédie françoise.

Le couvent des Cordeliers est le collège général de l'ordre. L'église, d'un gothique maussade, masque malheureusement, par l'excès d'une longueur démesurée, les magnifiques écoles de chirurgie, qui tiennent un des premiers rangs entre les plus magnifiques édifices de Paris, & qui passent avec raison pour un modèle d'architecture. Cette énorme église des Cordeliers, aussi vuide qu'elle est sombre, renferme le tombeau de Jean Scot, qui se fit un nom lorsque l'on comptoit encore pour quelque chose la philosophie d'Aristote; il est plus communément connu sous le nom du *docteur subtil*. Ne quittons point l'article des écoles de chirurgie, sans observer que l'architecture en est déparée par les grilles de fer mal-adroitement placées dans les entre-colonnemens, & qu'il seroit à souhaiter qu'on supprimât.

A l'extrémité de la rue de la Harpe, on entre dans celle de Saint-André-des-Arts, où est l'église paroissiale de ce nom. Ce n'étoit autrefois qu'une petite chapelle au milieu d'un champ planté de vignes & d'arbres fruitiers. Quelques antiquaires croient que cette église fut appelée *Saint-André-des-Arcs*, à cause d'un grand jardin qui étoit proche de-là, où les écoliers alloient souvent s'exercer à tirer de l'arc.

Près Saint-André-des-Arts est l'hôtel de Thou, qui fut habité par le célèbre président de ce nom, si connu dans notre histoire. C'est de-là, c'est de cet hôtel que sont sortis de nos jours la plupart des grands ouvrages qui ont enrichi les arts, les sciences & la littérature, sous la conduite d'un homme également actif & intelligent.

Les quatre portes par lesquelles on entroit de la ville dans le fauxbourg Saint-Germain, savoir la porte à laquelle on donnoit le nom du fauxbourg, la porte Dauphine, celles de Bussy & de Nesle ayant été abattues, tout ce quartier est devenu un des plus grands & des plus beaux de Paris, sur-tout par la quantité d'hôtels magnifiques qui s'y rencontrent.

Ce quartier a pris son nom de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prez, fondée par le roi Childebert, fils de Clovis. La réforme a été établie dans cette abbaye en 1631. La bibliothèque est une des meilleures du royaume. Cette abbaye relève immédiatement du saint-siége, & a des biens immenses; on ne lui donne pas moins d'un million de revenu, & c'est une des plus fameuses & des plus considérables de l'ordre de Saint-Benoît. Néanmoins rien de si lourd, rien de si maussade que son église, qui est du plus détestable gothique. Au reste, elle est remarquable pour avoir été la sépulture de nos rois & reines de la première race. Le vaisseau est orné de fort bons tableaux, & l'escalier du monastère mérite d'être vu. L'abbaye dont nous parlons est de la congrégation de Saint Maur, & en commende. Elle étoit autrefois hors de la ville; exposée aux incursions des Normands, elle fut entourée de murailles qu'on a abattues pour y bâtir les maisons qu'on y voit aujourd'hui.

Le palais du Luxembourg est sans contredit un des plus magnifiques de l'Europe. Il fut bâti par la reine Marie de Médicis, qui y employa l'architecte de Brosse, & le vit terminer dans l'espace de six ans. Ce château est compris dans l'appanage de Monsieur, frère du roi, & il est réversible à la couronne à défaut de postérité. Il tient son nom d'un ancien hôtel de Luxembourg, sur l'emplacement duquel il fut construit. On ne manque pas d'y voir la galerie dite de Rubens, où ce grand maître, aidé de ses élèves, peignit dans une suite de grands tableaux les principaux traits de la vie de la reine, qui se proposoit, dans la galerie parallèle & correspondante, d'exposer également aux yeux de la postériié l'histoire de Henri IV. Le Luxembourg renferme d'ailleurs la collection de tableaux du cabinet du roi, qui sera incessamment transférée aux galeries du Louvre. On voit à regret que l'on ait converti en logemens un des péristyles du palais. Ce petit arrangement économique détruit absolument la dignité de ce bel édifice, & rompt tout l'effet de l'architecture. Rien ne seroit mieux que de rétablir les jardins dans leur intégrité. Le retranchement d'un tiers ou environ de leur étendue, les met hors de proportion avec l'affluence des citoyens qui y sont comme entassés les jours de fête & de dimanche. Près du Luxembourg est la comédie françoise, construction moderne d'un assez mauvais genre.

Il conviendroit d'ouvrir une communication de la rue de Tournon à la rue de Seine; alors du Luxembourg partiroit une rue qui s'étendroit jusqu'à la rivière.

Le petit Luxembourg, contigu au palais dont nous venons de parler, étoit autrefois l'hôtel d'Aiguillon, que le cardinal de Richelieu fit embellir pour la duchesse d'Aiguillon sa nièce. Tout proche est le couvent des religieuses du Calvaire, de l'ordre de S. Benoît, fondé en 1620 par la reine Marie de Médicis. Dans la même rue, on trouve le couvent des Carmes-Déchaussés; il fut fondé en 1611 par les libéralités de quelques bourgeois, qui donnèrent une petite maison située en ce lieu-là à des religieux Carmes venus d'Italie, pour apporter en France la réforme que Sainte Thérèse avoit faite en Espagne de l'ordre du Mont-Carmel. Ces bons moines n'ont pas mal prospéré. On admire dans leur église une statue de la Vierge en marbre blanc, ouvrage précieux d'Antonio Raggi.

Le couvent des Grands-Augustins relève immédiatement du général. L'église, où se sont faites plusieurs fois les cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit, pour la réception des chevaliers, renferme le tombeau du célèbre fabuliste J. de la Fontaine. C'est dans les salles de ce couvent que le clergé a coutume de tenir ses assemblées générales. Les Grands-Augustins, qui vinrent s'établir à Paris vers l'année 1270, s'établirent d'abord au voisinage de la rue Montmartre, dans la rue qui en a depuis retenu le nom de rue des Vieux-Augustins.

L'église de Saint-Sulpice, au fauxbourg Saint-Germain, est une des plus magnifiques églises du royaume. Elle fut commencée en 1655 sur les dessins de Levau, premier architecte du roi; & la reine, mère de Louis XIV, en posa la première pierre. Les travaux suspendus vingt ans après ne furent repris qu'en 1719. Après le portail de Saint-Pierre de Rome & celui de Saint-Geneviève de Paris, je n'en connois aucun en Europe qui égale celui de Saint-Sulpice, qu'il conviendroit enfin de démasquer en abattant le séminaire qui en dérobe l'aspect. Les deux tours ont 36 toises d'élévation. Le plafond de la chapelle du séminaire est de la main de le Brun, dans ses premiers tems.

Le monastère des filles du Saint-Sacrement, qui est dans la rue Cassette, a été fondé par Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston de France, duc d'Orléans. Dans la rue Pot-de-Fer, & qui aboutit dans celle de Vaugirard, se trouve l'ancien noviciat des jésuites. Le grand autel de leur église étoit embelli d'un tableau du Poussin.

L'endroit où se tient la foire de Saint-Germain, est à l'extrémité de la rue de Tournon. Ce lieu consiste en plusieurs allées couvertes, disposées dans un quarré de pure charpente, rempli de boutiques, de jeux & de spectacles, depuis la fête de la Purification jusqu'à la semaine sainte. Les rues de cet emplacement se coupent à angles droits.

Le couvent moderne des Prémontrés est à l'entrée de la rue de Seve. Proche de-là, est l'hôpital des Petites-Maisons, qui étoit autrefois une

maladrerie, & qui fut rebâti vers l'an 1557, par ordre de messieurs de Ville. L'hôpital des Incurables est situé dans la même rue : il contient dix arpens de terre, & fut fondé l'an 1634, par le cardinal de la Rochefoucault.

Le couvent des Cordelières est dans la rue de Grenelle : ces religieuses qui étoient auparavant dans la rue des Francs-Bourgeois, ont acheté l'hôtel de Beauvais qu'elles ont accommodé à leur manière. En continuant par la rue de Grenelle, proche la rue du Bac, on voit une magnifique fontaine, que la Ville a fait construire en 1739, sur les dessins d'Edme Bouchardon.

Au haut de la rue du Bac, est le séminaire des Missions étrangères ; non loin de-là est un monastère des filles de la Visitation, qui sont venues s'établir en ce lieu en 1673, en quittant la rue Montorgueil, où elles avoient une chapelle, lorsqu'elles furent admises en 1660.

L'hôpital des Convalescens est de ce même côté. Il fut fondé l'an 1652, par Angélique Fraure, épouse de Claude de Bullion, sur-intendant des finances, pour huit pauvres convalescens sortis de la Charité, qui peuvent y demeurer une semaine, afin d'y rétablir leurs forces. On trouve ensuite le noviciat des Dominicains réformés, qui ont fait bâtir sur leur terrein une nouvelle église.

A l'extrémité de la rue Saint-Dominique, on voit l'hôpital de la Charité : les religieux qui le gouvernent furent établis à Paris l'an 1602, & Marie de Médicis fut leur fondatrice. Prés de l'hôpital, est bâtie l'église & les infirmeries pour les malades, où chacun a un lit séparé.

La rue de l'Université est fort longue, & n'est appelée ainsi qu'à son extrémité du côté du pré aux Clercs ; le long des hautes murailles de l'abbaye de Saint Germain, on la nomme la *rue du Colombier*, à cause qu'il y avoit autrefois dans cet endroit un grand colombier, appartenant aux religieux de cette abbaye. Plus avant, elle est appelée *rue Jacob.*

La rue Mazarine est parallèle à celle de Seine : on la nommoit auparavant la *rue des Fossés de Nesle.* Au sortir de la rue des Fossés Saint-Germain, où étoit le théâtre si médiocre de la comédie Françoise, on entre dans la rue Dauphine, pour se rendre sur le quai des Augustins, qui commence au pont Saint-Michel, & finit au Pont-Neuf. Cette rue qui n'étoit auparavant qu'un grand espace rempli de jardins, au travers desquels on la perça, fut appelée *rue Dauphine*, à cause qu'on la bâtissoit dans le tems de la naissance de Louis XIII. A l'extrémité il y avoit une porte de la ville, qui fut abattue en 1673.

L'hôtel de la monnoie qui en est voisin, est d'un beau style. Il semble seulement qu'on eût dû lui donner une direction parallèle au cours de la rivière.

Le collége Mazarin est dans l'endroit où étoit autrefois la porte de Nesle ; c'est un collége très-spacieux, dont la bibliothéque est publique. Le tableau du grand autel est de Paul Véronèse, & les petits tableaux dans des ronds, sont de Jouvenet.

On y voit le Mausolée du cardinal Mazarin, fondateur de cet établissement. Il seroit à souhaiter qu'on détruisît les deux pavillons en retour qui sont à la façade du collége : ils angustient & barrent le quai sans y faire ornement. Le collége Mazarin se nomme aussi *collége des quatre Nations*, parce qu'il étoit destiné à l'entretien & à l'éducation de 60 jeunes gentils-hommes de quatre provinces nouvellement conquises ; savoir, 15 du district de Pignerol, 20 des Pays-Bas, 15 d'Alsace & 10 du Roussillon. Aux nobles de Pignerol, on a depuis substitué des nobles des pays de Bresse, Bugey & Gex. D'ailleurs quantité d'étudians externes vont y entendre les leçons des professeurs.

On voit ensuite l'église des Théatins : ces religieux vinrent en France en 1644, & le cardinal Mazarin leur fondateur, leur laissa en mourant cent mille écus pour commencer leur église. Leur principal institut est de vivre des charités qu'on leur fait ; ils ont été nommés *Théatins*, de Jean Caraffe, évêque de Théate, qui institua leur ordre en 1524, sous le titre de *Clercs réguliers.*

Le Pont-Royal qui est voisin des Théatins, a été bâti en la place du Pont-Rouge, qui n'étoit que de bois. Comme les débordemens de la Seine l'avoient souvent emporté, Louis XIV ordonna que l'on en fît un de pierres, & les fondemens en furent jettés en 1685. Ce pont est soutenu de quatre piles & de deux culées, qui forment cinq arches entre elles ; les deux extrémités du même pont sont en trompe pour en faciliter l'entrée aux carrosses & aux grosses voitures. Il y a des trottoirs des deux côtés pour la commodité des gens de pied : sa longueur est à-peu-près de soixante & douze toises ; sa largeur est de huit toises quatre pieds, desquelles on a pris neuf pieds pour chaque trottoir, sans compter deux autres pieds pour l'épaisseur des parapets.

Le Pont-Neuf situé au-dessus du Pont-Royal, se fait remarquer par sa longueur, sa largeur & sa solidité. Henri III en fit jeter les fondemens l'an 1578. Henri IV le fit achever en 1604 ; la statue équestre de ce monarque y fut érigée en 1614 ; mais le tout ne fut terminé qu'en 1635. Le cheval fondu à Florence, est de Jean Boulogne ; la figure du roi est de Dupré.

On voit avec une étrange surprise l'espèce d'abandon où on laisse le monument destiné à perpétuer la mémoire de ce prince qui vit encore dans le cœur des François. Miné, sappé par les arbustes & les végétaux qu'on laisse croître dans les joints du piédestal, la ruine nous en paroît inévitable.

Après la statue équestre de ce grand prince, on trouve la Samaritaine au bout de ce pont, du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce bâtiment construit sous le règne d'Henri IV, en 1604, fut

détruit en 1712, & reconstruit deux fois depuis. Il contient une pompe foulante & aspirante pour élever les eaux & en fournir tant au jardin des Tuileries & au Louvre, qu'ailleurs. C'est une chose assez digne de remarque, que le réservoir de la Samaritaine ait été converti en un gouvernement qui rapporte 6000 livres à celui qui en est pourvu.

La place Dauphine, qui est située à la pointe de l'île du palais, fut formée en 1606, peu d'années après la naissance de Louis XIII, & on la nomma *place Dauphine*, à cause du titre de dauphin que ce prince avoit alors. Cette place & les quais qui sont a de chaque côté; savoir, le quais des Orfèvres, & celui des Morfondus, ont été pris dans un grand terrein, qui faisoit autrefois partie des jardins du palais, lorsque les rois y tenoient leur cour.

Nous ignorons si la cathédrale de cette ville, dans les premiers tems, étoit Saint-Etienne-des-Grès ou Saint-Marcel: nous savons seulement que sous les enfans de Clovis, l'église Notre-Dame étoit à-peu-près où elle est encore aujourd'hui, & que sous le règne de Louis-le-Débonnaire, il y avoit dans le parvis de Notre-Dame, du côté de l'Hôtel-Dieu, une église de Saint-Etienne, où se tint un concile en 829. Il en restoit encore des murs du tems de Louis-le-Gros: ce prince, dans ses lettres au sujet des limites de la voirie des évêques de *Paris*, les appelle *muros veteris ecclesiæ sancti Stephani;* c'étoit probablement l'ancienne cathédrale, appelée du nom de *Saint-Etienne* dans plusieurs auteurs.

Cette partie de la cité, ne s'étendoit pas plus loin que Saint-Denis-du-Pas & l'archeveché; car ce qu'on nomme le *terrein*, connu du tems de Saint-Louis sous le nom de la *motte-aux-papelards*, paroît s'être formé des décombres & des gravois qu'occasionna la construction du vaste bâtiment de l'église de Notre-Dame. Quant à l'autre partie opposée, elle ne s'étendoit que jusqu'à la rue de Harlai. Au-delà étoient deux îles, l'une plus grande vis-à-vis les Augustins, & l'autre plus petite au bout du quai de l'Horloge. La position de ces deux îles est marquée dans un ancien plan de *Paris* en tapisserie, dont M. Turgot, prévôt des marchands, a fait l'acquisition pour la ville.

Je reviens à l'église de Notre-Dame: elle fut fondée en 1160, sous le règne de Louis-le-Jeune, & ne fut achevée que sous celui de Philippe-Auguste. C'est un des plus grands vaisseaux gothiques qui existent. C'est dommage qu'une suite de grands tableaux, de droite & de gauche de la nef, en masque l'architecture, dérobe à l'œil la continuité des faisceaux de colonnes & des moulures, & détruise le svelte qui résulte de l'exhaussement des voûtes, & de la ténuité des massifs. On dit que ces tableaux sont un don? Mais le donateur a voulu orner le temple, & non le déparer; & s'il est reconnu qu'ils le gâtent, les y placer, c'est aller évidemment contre ses intentions; c'est abuser de son bienfait. La longueur du vaisseau est de 66 toises ou 396 pieds; sa largeur est de 24 toises ou 144 pieds, & sa hauteur, sous voûte, est de 17 toises ou 102 pieds. Les deux tours ont 34 toises ou 204 pieds. Au rond point de l'église, est une descente de croix, de bonne main, exécutée en marbre blanc. De droite & de gauche, sont les statues, aussi en marbre blanc, de Louis XIII & de Louis XIV. Le chœur est orné de tableaux de de Jouvenet, représentant la vie de la Vierge. Le grand autel a été exécuté par les ordres de Louis XIV, pour accomplir le vœu de son père. Les anges de métal, de grandeur naturelle, ont été jetés en fonte en 1715, par Roger Schabot; la croix d'argent & les six chandeliers sont de Claude Balin, fameux orfèvre. L'évêché de Paris fut érigé en archeveché en 1622. Les archevêques sont ducs & pairs depuis 1674.

L'Hôtel-Dieu, situé auprès de Notre-Dame, n'a pas moins de 1100 lits, & on y a vu jusqu'à 4000 malades, quelquefois même beaucoup plus. On les met alors trois ou quatre ensemble dans un même lit. Ils y ont même été jusqu'à six & à huit; pratique d'autant plus funeste, qu'elle multiplie les causes de mort qu'elle procure souvent à ceux qui réchapperoient s'ils étoient seuls dans un lit. Cette observation est d'autant plus importante, que les revenus de cet établissement suffisent & au-delà à l'execution de ces vues salutaires. Frappé de ces considérations, le sage Necker, dont le nom vivra dans les fastes de la monarchie, conçut le dessein de diviser l'hôtel-Dieu en sept ou huit hôpitaux différens, distribués dans autant de quartiers différens de la ville, où les malades seroient seuls dans un lit, ainsi que dans l'hôtel-Dieu qu'il eût conservé. Avant d'y procéder, il voulut s'assurer par l'expérience, à quoi reviendroit dans chacun de ces hôpitaux, la journée d'un malade. Il choisit à cet effet un édifice sur la paroisse Saint-Sulpice, barriere de Seve, où il établit 120 lits, portés aujourd'hui à 128. L'endroit étoit un couvent de filles réduit à deux seules religieuses, qui furent transférées dans une autre maison. La ville fournit aux frais de l'ameublement. L'établissement fut confié à des religieuses hospitalieres, au nombre de 14. D'après le résultat de leurs comptes pour les trois premieres années, la journée de chaque malade n'est revenue qu'à 17 sols, y compris l'entretien des hospitalieres, les honoraires des médecins & chirurgiens, & les dépenses généralement quelconque de la maison, ce qui est de beaucoup moins qu'à l'hôtel-Dieu, où les malades sont amoncelés dans un même lit. M. Necker ayant rendu compte au roi du succès de cette épreuve, sa majesté a assigné à perpétuité 42000 livres à l'entretien de cet établissement. M. Necker établit alors en loi, dans la manutention de l'hospice, que la supérieure seroit tenue à rendre ses comptes publics par la voie de l'impression, ce qui s'exécute régulièrement chaque année. Il y mit une supérieure, dont le mérite & l'intelligence honorent son choix; & pour surcroît de bien, Madame Necker en est adminis-

tratrice, conjointement avec une Dame des premieres maisons du royaume. Cette institution date de l'année 1778. Dix-huit cens malades qui entrent annuellement dans cet hospice, est assurément le moindre des biens qui résulte de son établissement. L'utilité dominante de l'établissement formé par M. Necker, est dans de l'exemple donné pour perfectionner les hôpitaux du royaume, en les calquant, comme on a commencé à le faire, sur le modèle en ce genre, que les affaires d'état & le fardeau du ministère ne lui ont point empêché de donner pour le bien-être & la consolation de l'humanité.

On attribue la fondation de l'hôtel-Dieu à Saint Landry, évêque de Paris, qui vivoit sous Clovis II, en 660. De l'autre côté de l'Hôtel-Dieu, est un hôpital des Enfans-Trouvés, rebâti dans ce siècle.

Le Palais, qui a été autrefois la demeure de nos rois, fut cédé aux officiers de justice par Philippe-le-Bel, qui vouloit rendre le parlement sédentaire. Ce prince, pour donner plus d'espace à l'édifice, fit bâtir la plupart des chambres, & tout l'ouvrage fut achevé en 1313. Cependant il est certain qu'il y avoit de grands bâtimens avant ce tems-là. Clovis y avoit tenu sa cour; & Saint-Louis, qui y fit un plus long séjour que les autres rois, y avoit fait faire plusieurs ouvrages. Nous parlerons un peu plus bas des tribunaux qui y siègent. La grand'salle a été construite sur le plan d'une très-ancienne, quedécoroient les statues des rois de France. C'étoit le lieu où ils recevoient les ambassadeurs. Ils y donnoient des festins publics à certains jours de l'année, & même on y faisoit les nôces des enfans de France. Cette salle fut réduite en cendres au commencement du dernier siècle, ses voutes en pierres de taille, sont vantées des connoisseurs. La grand'chambre est à côté de la grand'salle, & fut bâtie sous Saint-Louis, qui y donnoit des audiences publiques. Louis XII la fit réparer comme elle est. La Tournelle, qui est la chambre où l'on juge les criminels, est celle où couchoit Saint Louis.

Un incendie ayant consumé une partie de ce palais, au mois de Janvier 1776, on l'a reconstruite avec magnificence, & le sanctuaire de Thémis s'annonce aujourd'hui, comme la dignité du lieu le demandoit depuis long-tems. Dans l'enceinte du Palais est la Sainte-Chapelle, bâtie par Saint Louis, & qui fut achevée en 1247. Ce prince y établit un maître chapelain, qu'on nomme aujourd'hui *trésorier*, lequel a, comme les évêques, la qualité de conseiller du roi en tous ses conseils, & le privilége d'officier pontificalement, à l'exception de porter la crosse. Cette église ne dépend que du saint-siége. Le vaisseau est un gothique fort délié. Une voute le partage en deux églises; l'une inférieure, basse & obscure, qui sert de paroisse dans l'enceinte du Palais; l'autre supérieure, belle & bien éclairée, & qui est proprement la Sainte-Chapelle. A son retour de la Palestine, Saint-Louis dit en rapporter le fer de la lance qui perça le côté de N. S., la couronne d'épine qu'on lui ploya autour de la tête, & un morceau considérable de sa croix. Tout s'est déposé & se garde dans la Sainte-Chapelle. Boileau Despreaux fut inhumé dans la basse Sainte-Chapelle; dans la haute, on vante une figure de la Vierge, de Germain Pilon.

A quelque distance du palais, est le pont Notre-Dame, le plus ancien & le premier, en cette ville, qu'on ait bâti de pierre. Il fut achevé en 1507. Les banquettes en étoient occupées par une file de maisons dont il étoit très-à propos de les débarrasser, comme on vient de le faire: une des plus grandes communications de cette ville immense se faisant par ce pont, où les hommes, les chevaux, les voitures se pressent, s'embarrassent, s'entre-choquent perpétuellement. L'affluence sur-tout & le concours des voitures de toute espèce, y menaçoit sans cesse la vie des gens de pied. On ne pouvoit trop tôt rendre au citoyen la faculté d'y marcher sûrement & librement.

Au milieu de ce pont, on a dressé deux machines qui élèvent l'eau de la rivière pour la commodité des quartiers de la ville qui en sont éloignés.

Près de là, est l'église paroissiale de Saint-Landry, où l'on voit le beau mausolée de Girardon.

Le petit-Pont, ainsi nommé, a été plusieurs fois détruit & refait; les maisons qu'on avoit bâties dessus en 1603, furent détruites en 1718, & l'on a rétabli ce pont sans les y reconstruire.

A côté du pont Notre-Dame, on trouve le pont-au Change, appellé de ce nom, à cause qu'il y avoit autrefois un grand nombre de changes, ou de changeurs; ces changeurs faisoient une sorte de bourse dans cet endroit. Ce pont, qui étoit de bois, ayant été consumé en 1639 par un furieux embrâsement, on le rebâtit solidement de pierres de taille, & on fut assez mal avisé pour élever dessus deux rangs de maisons.

A l'autre bout du pont au Change, au coin du quai des Morfondus, est l'horloge du palais, sur laquelle on régloit les séances du parlement: horloge funeste, qui donna le signal pour le massacre de la Saint-Barthelemi.

Le pont Saint-Michel, voisin du palais, est à l'opposite du pont au change. Il a été construit sous le règne de Louis XIII, tel qu'on le voit aujourd'hui, & chargé de maisons de briques & de pierres de taille, qu'on démolira sans doute. Il a vraisemblablement pris son nom de la petite église Saint Michel qui étoit dans l'enclos de la cour du palais, mais qui ne subsiste plus.

Le quartier de Paris qu'on nomme la *Cité*, est un cloaque, & un amas de repaires obscurs, malsains, infectes, ténébreux. Dans ses rues fétides, que le soleil n'éclaira jamais, on respire un air humide, épais, meurtrier, où se forment & se perpétuent des races d'hommes dégénérées. Il seroit necessaire d'y ouvrir trois ou quatre grandes rues pour

l'assainer : une de ces rues se dirigeroit vis-à-vis la place de Grève, à l'endroit de la rivière, où la facilité des communications déterminera un jour à jeter un pont.

L'Université de Paris, recule sa fondation jusqu'à Charlemagne ; il y a cependant apparence qu'elle ne remonte qu'au règne de Louis-le-Jeune. Les rois la qualifient de leur *fille aînée* ; titre vain, ainsi que tant d'autres. La faculté des arts est la plus ancienne des quatre qui la composent, & c'est dans celle-ci seulement qu'est élu le chef ou recteur de l'université, qui a pour conseillers les doyens des Facultés de Théologie, de Droit & de Médecine, avec les quatre procureurs des Quatre-Nations, qui composent la Faculté des arts. Le recteur est élu de trois en trois mois : ordinairement on le continue, souvent même pendant deux ou trois ans. Les collèges, qui composent l'Université sont au nombre de quarante-trois, dont dix sont de plein-exercice, savoir : *Navarre*, *Louis-le-Grand*, *la Marche*, *le Cardinal-le-Moine*, *les Grassins*, *Montaigu*, *Mazarin*, *Harcourt*, *le Plessis & Lisieux*. Il faut distinguer le collège de Navarre de la maison du même nom, destinée à la théologie, ainsi que la Sorbonne.

Les tribunaux qui siègent au palais, sont : le Parlement, qui se dit le premier du royaume ; la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes, la Chambre souveraine des décimes du Clergé, les Requêtes de l'Hôtel, les deux chambres des Requêtes du Palais, le bureau des Trésoriers de France, la chambre du Trésor & Domaine, le bureau des Finances, la Table de Marbre, dont la jurisdiction comprend trois sièges généraux ; la Connétablie & la Maréchaussée de France, l'Amirauté, les Eaux & Forêts, le bailliage du Palais, la maîtrise particulière des Eaux & Forêts. Le parlement y fut rendu sédentaire par Philippe-le-Bel en 1302. Les chambres qui le composent, sont : la Grand'Chambre, formée du premier président, de neuf présidents à mortier, de deux conseillers d'honneur nés, de six autres conseillers d'honneur, de trente-sept conseillers, de trois avocats-généraux, & du procureur-général. *Trois chambres des Enquêtes*, *une chambre des Requêtes du Palais*, *la Tournelle-Criminelle*, *la chambre des Requêtes de l'Hôtel*, &c.

On reconnoît généralement que le ressort du parlement de Paris, qui comprend la moitié du royaume, est infiniment trop étendu. Aux articles Lyon & Dijon, nous indiquons une partie des abus & des désordres qui en résultent. Il est indispensable d'établir deux nouveaux parlemens pour les provinces du milieu. L'un à Poitiers pour les provinces de Poitou, d'Aunis, de la Marche, d'Anjou & de Touraine ; l'autre à Clermont, pour celles d'Auvergne, de Limosin, de Bourbonnois, de Berri & de Nivernois. L'Angoumois ressortiroit à celui de Bordeaux ; le Lyonnois à celui de Grenoble ; les comtés de Mâcon, d'Auxerre & de Bar-sur-Seine, au parlement de Dijon.

Le grand-conseil tient ses séances au Louvre. Le châtelet exerce les jurisdictions civile, criminelle & de police de la ville, prévôté & vicomté de Paris. Le siège présidial y est uni.

On compte à Paris 41 église paroissiales, & 20 qui en font les fonctions sans en avoir le titre ; 17 églises collégiales, parmi lesquelles il y a 13 chapitres ; trois abbayes d'hommes, savoir Saint-Germain-des-Prez, Saint-Victor, & Saint-Martin-des-Champs ; 52 couvens d'hommes & 70 communautés de filles, dont 6 abbatiales : 12 séminaires, 26 hôpitaux, 10 maisons hospitalières de filles & de femmes, & 6 maisons de refuge. Les deux maisons destinées aux ensans-trouvés, en reçoivent annuellement jusqu'à 6000 : l'une est sur le parvis Notre-Dame, l'autre au fauxbourg Saint-Antoine.

Les places publiques les plus dignes de remarque, sont : la place Vendôme ou de Louis-le-Grand, la place des Victoires, la place Royale, & la place de Louis XV. La place de Louis XV est mal entendue ; & les deux grands édifices qui la terminent vers le nord, sont des copies déguisées & fort mauvaises du péristyle du Louvre. Cette place, absolument nue, est située à l'extrémité des Tuileries, au-delà du pont Tournant. La statue équestre en bronze de Louis XV, qui s'élève au milieu, est de M. Bouchardon ; & les quatre figures aussi en bronze qui sont aux quatre angles du piedestal, sont de M. Pigal. Ces figures sont froidement composées, drappées sans intelligence, incorrectes dans le dessin. On y a cherché le simple, on est tombé dans la sécheresse : ces statues en un mot sont pilastre, & ne seront pas un témoignage du progrès des arts dans notre siècle. Dans l'un des deux édifices qui se voient sur cette place, est le garde-meuble de la couronne. Entre les meubles précieux que l'on y conserve, il faut compter les belles tapisseries faites sur les dessins de Jules Romain, & qui représentent les batailles de Scipion l'Africain, & le triomphe du même Scipion : d'autres d'après les dessins de Raphaël, d'autres enfin qui ont été faites aux Gobelins sur les dessins de Charles le Brun. Parmi beaucoup d'armes & d'armures que l'on y voit, on remarque celle que François Ier portoit à la malheureuse bataille de Pavie. Nous avons parlé en son lieu des places Vendôme, Royale, & des Victoires.

Au-delà de la place de Louis XV sont les Champs-Elisées, vaste esplanade couverte de verdure, & plantée d'ormes espacés en quinconce. Les fêtes & les dimanches on y trouve un peuple immense, qui vient y faire trève, ou à ses travaux, ou à une vie recluse & casanière, & noyer dans quelques verres de bière l'ennui & les chagrins de la semaine.

Non loin de-là, à l'extrémité du fauxbourg Saint-Honoré, sont les jardins à l'angloise de M. le Duc de Chartres, connus sous le nom de *jardins de Mouceaux*. Le local ne se prêtoit point à ce genre ;

la belle vue dont on y jouit, éclipse en partie ses agrémens qu'on a cherché à y répandre. Mais, une faute inexcusable, est d'avoir entremêlé autour de la piece d'eau, des colonnes qui étant de différens diamètres, de différentes hauteurs, & d'ordres différens, n'ont jamais pu faire partie d'un temple ni d'aucune espece d'édifice quelconque, qui par conséquent ne représentent ni ne peuvent représenter des ruines, & manquent essentiellement & évidemment leur but.

En face de la place de Louis XV, & sur le bord de la rivière, est le palais Bourbon qu'habite M. le prince de Condé. C'est un palais à l'italienne d'une très-riche architecture, & qui n'a qu'un rez-de-chaussée. Dans ces dernières années, on y a joint plusieurs corps-de-logis, qui circonscrivent une cour de forme quarrée de très-grande étendue, qui se termine sur le devant par un superbe péristyle formé de colonnes architravées.

A l'extrémité du fauxbourg Saint-Germain, près des bords de la Seine, s'élève avec magnificence la superbe retraite que Louis XIV, dans les tems de sa gloire, consacra à ceux de ses sujets qui s'étant voués à la défense de l'état, avoient droit d'en attendre un asyle, lorsque l'âge ou les blessures les obligent de quitter le service. On voit que je veux parler de l'hôtel royal des Invalides. Les fondemens en furent jetés en 1671. On y reçoit jusqu'à 4000 hommes qui y sont nourris & habillés. Cet édifice d'une grandeur prodigieuse, tire son principal éclat du dôme somptueux qui s'éleve sur le vaisseau de l'église. Il a 200 pieds de hauteur sous voûte, & 300 pieds pour hauteur totale jusqu'à l'extrémité de la croix. L'intérieur est décoré de belles pintures à fresque. Le haut de la coupole est de la Fosse, ainsi que les 4 Evangelistes qui sont dans les pendentifs; & la tribu des douze Apotres, est de Jouvenet. Noël Coypel a déployé les richesses de son pinceau dans la voûte du sanctuaire où il a peint la sainte-Trinité. L'Assomption est de M. Utrel. Les peintures des quatre chapelles qui accompagnent le dôme, & qui sont dédiées aux quatre peres de l'église latine, saint-Jérôme, saint-Ambroise, saint-Augustin & saint-Grégoire, sont de bonne main. La chapelle saint-Ambroise est peinte par Boulogne l'aîné; celle de saint-Augustin par Boulogne le jeune; celle de saint-Jérome encore par M. Boulogne l'aîné, & celle de saint-Grégoire est de M. Doyen. Le pavé est comparti de très-beaux marbres, employés avec beaucoup d'intelligence. Le portail, qui a son aspect sur la campagne, & qui est orné de colonnes, de grouppes, de statues, résulte de deux ordres d'architecture, le dorique & le corinthien, avec un attique encore au-dessus.

L'École royale militaire fut fondée en 1751, pour l'éducation de 500 jeunes gentilshommes. Le bâtiment en a de la dignité. Au milieu de la cour sur un piédestal, s'éleve la statue en marbre du roi Louis XV. Devant l'édifice se développe le Champ de Mars, entouré de fossés, de terrasses, & de plusieurs rangs d'arbres. Il est destiné aux exercices militaires: sa longueur est de 465 toises, & sa largeur est de 202.

Le porche de la comédie italienne est d'un ton mâle, & d'une belle ordonnance; mais une faute qu'on se reprochera plus d'une fois, est d'avoir construit cet édifice à rebours, & de ne lui avoir point donné son aspect sur le boulevard, qui va devenir une des belles rues de Paris.

Les principaux hôpitaux de Paris sont l'Hôtel-Dieu, la Charité, la Pitié, Bicêtre, les Incurables, l'hôpital des Petites-Maisons, & la Salpétrière, qu'on nomme encore l'*Hôpital-général*, parce que c'est la principale maison du corps de l'Hôpital-Général. Les bâtimens de la Salpétrière, située au voisinage du fauxbourg Saint-Victor, sont vastes & commodes. Ils ne renferment pas moins de 5000 personnes nourries & entretenues avec beaucoup d'ordre & de soin, sous la direction d'une supérieure, & de 36 sœurs, 80 gouvernantes, & un nombre prodigieux de domestiques. On y reçoit des enfans trouvés, des filles & femmes de mauvaise vie, des femmes en démence, des enfans qu'on veut châtier, des personnes mariées hors d'état de travailler, des pauvres en santé qu'on occupe à des exercices convenables, des filles qu'on y emploie aux ouvrages qui sont de leur ressort, comme la dentelle, la broderie, &c.

L'hôpital de la Pitié au fauxbourg Saint-Victor, fut fondé en 1612. Il présente un refuge pour les garçons orphelins de Paris, & on y reçoit des enfans trouvés. Les administrateurs de l'Hôpital-Général, qui sont les mêmes que ceux de l'Hôtel-Dieu, y tiennent leurs assemblées ordinaires. Il a été parlé ci-devant de l'Hôtel-Dieu, de l'Hospice de Charité établi par M. Necker, & de l'hôpital de Bicêtre à son ordre alphabétique. Nous ajouterons qu'en ce dernier on traite gratuitement les maladies vénériennes, & qu'il a une garnison de cinquante hommes; le puits a 34 toises de profondeur. L'hôpital de la Miséricorde fut fondé en 1624 pour cent orphelines; celui des Incurables le fut en 1637 par le cardinal de la Rochefoucault. L'hôpital des Petites-Maisons est particulièrement destiné à renfermer ceux dont l'esprit est aliéné; celui de la Charité, fondé par la reine Marie de Médicis, est desservi par des frères dits *de la Charité*, de l'ordre de Saint Jean de Dieu. Ils ont trois maisons ou hôpitaux à Paris, dont une destinée aux convalescens. Ajoutons aux établissemens pieux, les trois Hospices de Saint-Jacques du Haut-Pas, de Saint-André-des-Arts, de Saint-Merri, pour les pauvres de ces paroisses respectives; & la maison de Santé, près du fauxbourg Saint-Jacques & hors de la ville, pour des prêtres & militaires infirmes.

Les accroissemens qu'a reçus cette grande ville, & ceux qu'elle reçoit encore journellement, exigent la confection de deux ponts, l'un en face des In-

valides, l'autre vis-à-vis le Jardin du Roi. Je ne doute point qu'à la suite des tems on n'en jète un troisième sur la rivière, qui de la place de Grève débouche dans la Cité.

Il conviendroit aussi de former une place publique au point de concours des sept rues de la nouvelle Comédie, des Fossés M. le Prince, des Cordeliers, des Fossés-Saint-Germain, des Boucheries, des Quatre-Vents, & de celle de Condé. L'ornement de la ville, la salubrité de l'air, le concours prodigieux des voitures de toute espèce, l'affluence du peuple en montrent assez la nécessité. Il seroit à souhaiter aussi qu'en réunissant dans un grand marché, qui y seroit destiné, les bouchers qui longent de droite & de gauche la rue des Boucheries, on rendît au public cette rue qui est une grande communication, & qui est en quelque sorte interdite au public en été, par l'odeur fétide & presque meurtrière qu'elle exhale.

Au centre de Paris, à l'endroit d'une des plus grandes communications entre les deux parties de la ville, au foyer pour ainsi dire des mouvemens, s'élève la masse informe & caverneuse du grand Châtelet. Une rue immense qui de l'extrémité du fauxbourg Saint-Denis à la barrière d'Enfer traverse dans son plus grand diamètre une des plus grandes villes de l'univers, est interceptée vers son milieu par la construction lourde & maussade dont nous parlons; des poteaux, un cloaque, une caverne remplie d'un air fétide & croupissant, y interdisent le passage aux voitures, & y pressent les pas des citoyens entassés. Ne croiroit-on point à le voir être encore aux siècles de barbarie? Que sera-ce si nous ajoutons que ce lugubre repaire est un des grands tribunaux de justice de cette capitale, & de toute la province qui l'environne! On bâtit coup sur coup des salles de spectacles qui s'élèvent rapidement en différens quartiers de la ville, & on réduit les organes de la loi dans une demeure noire, infecte, mal séante? Détruisons cette masse enfumée, débarrassons les accès, assainissons l'emplacement, & consacrons ailleurs un temple à Thémis. Si l'architecture doit déployer sa magnificence, c'est dans un sanctuaire d'où le citoyen attend sa sûreté, attend le maintien de ses propriétés, de son honneur, de sa liberté.

Parlons enfin de la coutume pernicieuse que l'on y a de conserver l'eau pour la provision des maisons dans de grands vaisseaux de cuivre très-profonds & obscurs, qui, mal étamés, dont l'étamage, par négligence, souvent par une mauvaise économie, n'étant point renouvelée à tems ou imparfaitement réparée, engendrent les plus terribles maladies, maladies d'autant plus meurtrières qu'on en ignore la cause. Que de victimes de l'insouciance ou de l'oubli des préposés, que de santés altérées, dégradées, que de morts précipitées? La liste, si elle étoit connue, feroit frémir. Il n'y a point à hésiter: il faut adopter des vaisseaux d'une autre matière, de bois, par exemple, de pierre, de terre cuite.

La hauteur des maisons, hors de proportion avec la largeur des rues, y entretient une perpétuelle humidité, les rend fort boueuses, & par-là même très-incommodes. Ajoutez à cela l'espèce de complot de 3000 fiacres qui, dans leurs courses, conjurés contre les citoyens, tiennent constamment deux de leurs roues dans le ruisseau, & qui éclaboussant de la tête aux pieds les passans, déterminent d'autant mieux ceux qui le peuvent, à user de leurs voitures. Cet objet ne seroit point indigne de la vigilance de la police.

A l'extrémité du Cours la Reine, une pompe à feu, placée au bord de la Seine, & imitée de celles qu'on voit à Londres & en Hollande, puise & élève une partie des eaux dont on fait usage à Paris. Le réservoir en est à Chaillot. c'est delà qu'elles descendent par des canaux qui se subdivisent dans la ville.

Une compagnie de Négocians, formée en 1785, sous les auspices du Gouvernement, pour faire le commerce des Indes, fait revivre dans cette capitale l'ancienne compagnie de ce nom, à l'ombre d'un privilège qui lui a été octroyé pour sept années.

Paris a des relations de commerce fort étendues. Ses principaux objets d'exportation sont les magnifiques tapisseries de haute & basse lisse des Gobelins, les glaces qu'elle polit, l'orfévrerie, la porcelaine, les marchandises de modes & de bijouterie. La librairie y forme une branche de commerce très-considérable. On en tire beaucoup d'ouvrages de marqueterie, de tableterie, beaucoup de voitures ou carrosses. La rubanerie, la chapellerie, la bonneterie, les fabriques de galons d'or & d'argent, & d'autres articles de luxe y ont assez d'activité. Une bonne partie du commerce s'y fait par les six corps de marchands, qui sont les Drapiers, les Epiciers, les Merciers, les Pelletiers, les Bonnetiers, les Orfévres assujettis à des réglemens qui n'astreignent point les autres classes de marchands.

Il n'y a guere de villes dans le monde où il se fasse un commerce de banque plus étendu qu'à Paris; & le trafic de piastres que cette ville fait avec l'Espagne, en accroît encore l'activité.

Paris s'est beaucoup accru depuis un certain nombre d'années; il s'accroît même encore chaque jour. Il est indubitable que l'aggrandissement excessif de la capitale énerve le royaume. La richesse & la population viennent s'y engoufrer. Dans les villes les arts utiles languissent, la culture souffre dans les campagnes! C'est une tête colossale qui attire à elle tous les sucs destinés à l'entretien du corps entier. Des taxes poussées hors des bornes sur les comestibles, sur les objets de consommation, des impôts additionels sur les matériaux à bâtir, sont des moyens violens; ce ne sont que des palliatifs, & des palliatifs cruels qui

retombent d'ailleurs sur ceux des citoyens (& ceux-ci sont le plus grand nombre) sur ceux, dis-je, dont Paris est le séjour nécessaire, à raison de leur position, de leurs affaires, de leurs emplois, de la convenance, & de ce que cette ville est centre d'administration pour eux & comme capitale du royaume, & comme capitale de province. Donnez de la considération à la magistrature dans les provinces ; attachez-y les principaux citoyens, en leur donnant part à l'administration de leur pays ; convertissez en loi la résidence de ceux qui en remplissent les postes les plus éminens, & dont la présence influe sur le bien-être des citoyens, sur leur tranquillité, sur le bon ordre, sur la plus prompte expédition des affaires ! C'est l'unique moyen d'arrêter les progrès de la capitale, & de porter la vie dans le sein du royaume.

La ville de Paris, avec le territoire circonvoisin, forme un gouvernement particulier assimilé aux gouvernemens généraux, indépendant de celui de l'Isle de France, & dont le gouverneur ne prend les ordres que du roi.

Les routes qui se rendent à Paris sont larges, bien dressées, & plantées de grands ormes, qui par l'agrément de leur feuillé & de leur ombrage, pourroient en faire comme autant d'avenues fort agréables : mais destinées à l'utilite publique, elles ne font que servir l'avarice de ceux qui, sous prétexte d'en émonder les arbres, les élaguent impitoyablement jusqu'à la cime, & les mettent en tonte réglée, comme on met un bois en coupe réglée.

Si maintenant l'on veut avoir encore de plus amples détails sur cette ville fameuse, on peut consulter un grand nombre d'écrivains, qui depuis long-tems se sont empressés de donner des descriptions de Paris ; plus ou moins prolixes, plus ou moins bien faites ; d'éclaircir toute son histoire, de décrire ses monumens, de peindre les mœurs de ses habitans.

Jean de Hauteville a, je crois, rompu la glace dans un ouvrage intitulé *Archithrenius*, & publié en 1517, *in*-4°. Gilles Corrozet, imprimeur, & le président Claude Fauchet, suivirent l'exemple d'Hauteville. Nicolas Bonfous augmenta l'ouvrage de Corrozet son collègue, & le remit au jour en 1588. Le succès des fastes de Paris anima Jacques du Breuil, religieux bénédictin de Saint-Germain-des-Prés, & lui fit entreprendre le théârre des antiquités de cette ville, qui parut en 1612, *in*-4°. & c'est la seule bonne édition.

Depuis, trois autres grands ouvrages ont été composés pour éclaircir l'histoire de Paris. Le premier, de Claude Malingre, parut en 1640, *in-folio*, sous le titre d'*antiquités de la ville de Paris*. Le second, intitulé *Paris ancien & moderne*, est de Henri Sauval, avocat au parlement. Son ouvrage dans lequel il traite, article par article, de tout ce qui concerne la ville de Paris, a paru long-tems après la mort de l'auteur, savoir, en 1724, en 3 volumes *in-fol.* Le troisième, commencé par dom Félibien, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint Maur, est une histoire suivie de Paris. Cette histoire a été continuée par dom Lobineau, religieux de la même congrégation, & imprimée en 1725, en 5 volumes *in-fol.* Le S. Grand-Colas en a fait un abrégé en 2 vol. *in*-12, qui ont été imprimés en 1728, & supprimés aussi-tôt.

Il y a plusieurs autres descriptions particulières de Paris : celle de François Colletet qui a aussi donné en 1664, en 2 vol. *in*-12, un abrégé des annales & antiquités de Paris. On estime en particulier la description de cette ville que M. de la Mare, commissaire au châtelet, a mis à la tête de son excellent traité de la police.

La description de Paris par Germain Brice, dont on publie fréquemment de nouvelles éditions, a fait tomber toutes les précédentes ; celles de Jean Boisseau, de Georges de Chuyes, d'Abraham de Pradel, de Claude le Maire, &c. On peut joindre à la description de Brice les 24 planches gravées en 1714, par ordre de M. d'Argenson, lieutenant de police, ainsi que celles de l'abbé de la Grive, les cartes de D. Coutant, & le voyage pittoresque de Paris.

Le père Monfaucon a parlé plusieurs fois de Paris dans son antiquité expliquée. Il y a aussi divers morceaux à ce sujet dans les mémoires des Inscriptions. Ceux même de l'académie des Sciences, contiennent des discussions sur la grandeur de Paris & de Londres ; mais ce qui vaut beaucoup mieux, ce sont les *Essais sur Paris* de M. de Sainte-Foix, & les nouveaux *Essais sur cette ville* par M. Ducoudray, publiés en 1783, 1 vol. On peut voir aussi le *Tableau de Paris* par M. Mercier, dont l'ouvrage précieux à beaucoup d'égards présente tant de vérités utiles. La meilleure édition est celle de la société typographique de Neuchâtel, 8 vol. *in*-8°.

Ajouterai-je qu'on a aussi une histoire de l'église de Paris, composée par Gerard Dubois, qui parut en 2 vol. *in-fol.* en 1690 & 1710, quoiqu'elle ne finisse qu'à l'an 1283. Enfin on a publié, en 6 vol. *in-folio*, l'histoire de l'université de Paris jusqu'en 1600, par César-Egaste du Boulay. Cette histoire a été censurée l'an 1667 par la faculté de Paris ; mais cette censure ne lui a fait aucun tort dans l'esprit du public. On a aussi une histoire abrégée de l'Université, par M. Crevier. (*R.*)

PARIS en Ardennes. *Voyez* BASTOGNE.

PARME (le duché de) état d'Italie, borné au nord par le Pô qui le sépare du duché de Milan, à l'est par le duché de Modène, au sud par l'état de Gênes, à l'ouest de rechef par le Milanès. C'est un pays délicieux qui fit partie du royaume des Lombards.

Lorsque Charlemagne se fut rendu maître de

l'Italie, il donna Plaisance & Parme au saint-siege, qui en fut long-tems en possession. Au reste cette donation est contestée. Le duché de Parme flotta long-tems entre les Guelfes & les Gibelins. La maison d'Est, les Scaligor, les Palavicini, les San-Vitali s'en disputèrent la souveraineté qui passa ensuite aux ducs de Milan.

Dans le tems de la grande confédération que le pape Jules II fit faire contre la France en 1512, il se fit céder Parme & Plaisance par l'empereur Maximilien I, qui les lui abandonna sauf les droits de l'empire. Enfin, le pape Paul III donna le duché de Parme à Louis Farnèse, son fils, le même qui fut assassiné à Plaisance en 1547, & l'empereur Charles-Quint ayant marié sa fille naturelle avec Octavio Farnèse, fils du précédent, lui confirma la possession de ce duché.

La maison Farnèse en a joui tant qu'elle a subsisté. La reine d'Espagne, Elisabeth Farnèse, qui épousa Philippe V en 1714, fut mere de dom Carlos & de dom Philippe, dont le premier fut mis en possession des duchés de Parme & de Plaisance en 1731, malgré les protestations du pape qui soutenoit que c'étoit un fief mouvant du saint-siège, & qui devoit lui retourner à l'époque de la mort du dernier duc Antoine Farnèse, qui venoit de décéder.

En 1736, dom Carlos ayant fait la conquête de Naples, Parme fût cédé à l'empereur. A la mort de Charles VI, qui n'avoit point d'enfans mâles, le roi d'Espagne réclamoit le Milanèz & les autres états autrichiens en Italie. La guerre dura sept ans, & finit par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. La maison d'Autriche céda les duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla, à l'infant dom Philippe, second fils du roi d'Espagne & d'Elisabeth Farnèse; son fils, l'infant dom Ferdinand, lui a succédé dans la souveraineté de ces duchés, & les possede aujourd'hui.

Les deux duchés de Parme & de Plaisance n'ont été séparés que dans l'intervalle de 1743 à 1748. Le pays est abondant en bleds, en olives, en pâturages & bestiaux, en châtaignes & pommes de terre. Le fromage de parmesan ne se fait plus dans le pays dont il porte le nom, mais à Lodi, & en quelques autres endroits de la Lombardie. Il s'y trouve des salines, des eaux minérales, de l'huile de petrol, des mines de cuivre & de fer. Ce petit état a 18 lieues de long, sur 14 de large du nord au sud. Le Pô, la Lenza, la Parme, le Taro, la Nura, la Trebbia sont les rivieres qui l'arrosent. En 1769, le tribunal de l'inquisition y fût sagement aboli. Le sel n'y coûte que 4 sols 5 deniers poids & monnoie de France; nulle part il ne devroit excéder ce prix; c'est un objet de premiere nécessité. La livre de Parme n'est que les deux tiers de celle de Paris; le louis d'or de France y passe pour 95 liv.

Parme capitale de tout l'état, compte environ 30,000 habitans. Elle a une citadelle, un évêché suffragant de Bologne & une université. Elle est sur la riviere de Parme, à 12 lieues sud-est de Cremone, 14 sud-ouest de Mantoue, 29 nord-ouest de Modene, 25 sud-est de Milan, & 20 de Bologne. Longitude, suivant Desplaces & de la Hire, 28, 19; latitude 44 d., 44', 50''.

Cette ville est très-ancienne. Elle est située dans une plaine, sur l'ancien chemin romain nommé *voye Flaminienne*, elle fut faite colonie romaine, en même-tems que Modene, l'an 579 de Rome, & la 184 avant J. C. sous le consulat de M. Claudius Marcellus, & de Quintus Fabius Labeo. Cette ville souffrit beaucoup durant le triumvirat, par les infâmes cruautés des gens du parti d'Antoine. Cicéron parle d'eux avec horreur, après avoir peint les Parmesans comme les plus honnêtes gens du monde. Auguste étant monté sur le trône, envoya de nouveaux colons à Parme, qui en prit par reconnoissance, le surnom de *Julia Augusta Colonia.*

C'est à Parme qu'on s'arrête spécialement pour voir les chefs-d'œuvre du Correge, né à Corregio, près de Modene, en 1494, mort en 1574; ceux du Parmésan, François Mazzuoli, né à Parme en 1504, mort à trente-six ans: Boschi l'appelle le *fils des Grâces*; & ceux de Lanfranc, né à Parme, mort à Rome en 1647, à l'âge de soixante-six ans.

Le théâtre de Parme, de l'architecture de Vignole, est dû aux Farnèses: il n'y en a pas de semblable dans toute l'Italie; il peut contenir douze mille spectateurs. Le théâtre seul a 20 toises 4 pieds de profondeur. Au pourtour de la salle, sont douze rangs de gradins, disposés en amphithéâtre. L'espace vuide qui est dans le milieu de la salle, a 20 toises de long sur 9 de large. Malgré l'immensité de ce théâtre, il a la propriété singuliere d'être très-favorable à la voix. Ce n'est point sur ce grand théâtre que l'on joue habituellement. Il est si vaste que l'illumination en seroit trop dispendieuse, d'ailleurs, à moins d'un concours extraordinaire, il paroîtroit désert. L'université fut établie en 1412, & renouvellée par le prince Ranuzio I, de la maison Farnèse.

Le palais du souverain n'est qu'un assemblage de grandes masses de bâtimens, sans régularité, sans ornemens, sans ensemble. L'intérieur est peu décoré. On n'y voit plus cette fameuse galerie qui avoit été formée par les Farnèses. Cette collection si renommée a été transférée à Naples par dom Carlos. Au reste on y a conservé un chef-d'œuvre du Correge, *la Vierge de Saint-Jérôme.* C'est un des plus vantés de l'Italie. Rien de plus vrai, de plus vigoureux que la couleur des têtes de la Vierge, de l'Enfant-Jésus & de la Madelaine. Celle de la Vierge, sur-tout, est de toute beauté.

Le dôme, ou la cathédrale de Parme, est surtout remarquable par sa coupole peinte à fresque par le Correge, & qu'on regarde comme son plus fameux ouvrage. Il y régne une chaleur d'imagination, une hardiesse dans les raccourcis, qui ont fait depuis l'étonnement & l'admiration des plus

grands maîtres. Aujourd'hui ce bel ouvrage est un peu dégradé. A l'église du Saint-Sépulcre se voit *la madona della scodella*, tableau fameux, aussi du Correge.

Le collége des nobles est un très-bel établissement de Raynuce Farnèse, fait en 1600, pour la jeune noblesse qui y est formée avec soin. On y voit un observatoire & un cabinet de physique. La citadelle loge une partie des troupes de l'état, qui montent environ à 2000 hommes.

Palazzo giardino est une ancienne maison de plaisance des ducs, qui tient à la ville, & qui a de grands & beaux jardins. C'est près delà que les François réunis au roi de Sardaigne, gagnerent la bataille de Parme, le 29 Juin 1734, sur les impériaux, commandés par le général Merci, qui y fut tué.

Vic (Enée), antiquaire du XVIe siecle, étoit natif de Parme. Nous avons de lui les médailles des empereurs & des impératrices, depuis Nerva & Plautine, jusqu'à Lucius Verus & Salonine; elles sont gravées avec propreté, mais par malheur il y en a plusieurs de fausses.

Les citoyens de Parme prétendent que Macrobe (Aurelius Macrobius), qui vivoit sur la fin du IVe siecle, étoit de leur ville; mais il avoue lui-même qu'il n'étoit pas né dans un pays où l'on parlât latin. Ses saturnales sont un agréable mélange de critique & d'antiquité, mais le stile est d'un siecle où la pureté de la langue latine étoit perdue. On a encore de lui des commentaires sur le traité de Cicéron, intitulé *le songe de Scipion*, qu'il a traduit en grec, & que Pontanus & Meursius ont enrichi de leurs notes.

Cassius, qui conspira contre César, étoit aussi de Parme. Horace appelle Cassius toscan, *etrusci-Cassi*, parce que la ville de Parme étoit anciennement de la Toscanne, comme l'ont remarqué Cluvier, Lambin.

PARNASSE, célèbre montagne de Grèce, dans la Livadie, & en particulier dans la Phocide. Elle étoit consacrée aux Muses, à Apollon & à Bacchus. Les Grecs modernes la nomment *Licaoura*.

C'est vers le lieu où étoit la ville de Delphes, aujourd'hui Castri, que l'on peut justifier le nom de *biceps*, ou à deux sommets, qu'on a donné à cette montagne. De l'entre-deux de ces sommets sort la fontaine Castalienne, dont l'eau faisoit devenir poëtes ceux qui en buvoient.

M. Spon rapporte que cette fontaine coule dans le roc où elle fait de belles cascades. Au fond de l'entre-deux du rocher, ajoute-t-il, nous apperçumes trente pieds au-dessus de notre tête une grande ouverture; c'étoit-là l'antre des nymphes que les poëtes appelloient *antrum Corycium*; l'eau de la fontaine est excellente, le soleil pouvant à peine y donner un quart d'heure en tout le jour, à cause de la hauteur de la roche, qui est derrière & aux deux côtés. Au-dessous de la source de cette fontaine, il y a un bain quarré, à trois ou quatre degrés taillés dans le roc.

Ce voyageur fut curieux de visiter la cîme des deux croupes du Parnasse, où il ne trouva que des rochers aussi anciens que le monde, sans aucun autre bâtiment, qu'une dixaine de huttes de bergers; ensuite poursuivant son chemin sur le Parnasse en tirant vers le nord, il avança cinq ou six milles dans des fonds de vallons & de bocages de pins, propres à la solitude que demande la poésie. Du reste c'est un terroir sec & stérile.

Après ces vallons, notre voyageur entra dans une plaine de sept ou huit milles de tour, où il vit quelques terres labourées; ensorte qu'il avoit peine à croire qu'il fût sur une haute montagne. Il s'arrêta quelque tems auprès d'une belle source, qui pousse deux ou trois bouillons de la grosseur de la tête, & fait en sortant un ruisseau de sept à huit pieds de large, qui roule deux ou trois cens pas parmi les cailloux, & se va jetter dans un marais au milieu de la plaine.

Cette plaine s'étend jusqu'au pied du Licaoura proprement dit, qui est ordinairement couvert de neiges toute l'année; il y a de cet endroit encore pour deux heures à monter jusqu'au sommet; de sorte que le Parnasse est une des plus hautes montagnes de la Grèce. On le découvre de la forteresse de Corinthe, qui en est éloignée de plus de soixante milles. S'il étoit détaché des montagnes voisines comme le mont Athos, il paroîtroit de plus loin. Il a de tour une grande journée de chemin, & n'est habité que vers le bas.

PARNAU. *Voyez* PERNAU.

PAROPAMISE, *voyez* CANDAHAR.

PAROS (île de), île de l'Archipel, l'une des Cyclades, de quatre lieues de long sur trois de large, fameuse par ses beaux marbres. Elle est située entre l'île de Naxie à l'orient, & celle d'Antiparos à l'occident. Pline, *liv.* 4, *chap.* 12, a bien remarqué la grandeur de l'île de Paros, en assurant que son diametre n'est que la moitié de celui de Naxos, à laquelle il donne 75 milles de tour; sur ce pied-là, Paros n'en doit avoir que trente-six ou trente-sept, mesure ordinaire du pays.

On y compte environ quinze cent familles, taxées ordinairement à 4500 écus de capitation. cette île est bien cultivée: on y nourrit beaucoup de troupeaux; le commerce y consiste en froment, orge, vin, légumes, sésame, & toile de coton. Les François, les Anglois, les Hollandois y tiennent un consul. Avant la guerre de Candie on y recueilloit beaucoup d'huile; mais l'armée vénitienne brûla tous les oliviers de Paros, en neuf ou dix ans qu'elle y séjourna.

Cette île est pleine de perdrix & de pigeons sauvages. La viande de boucherie y est bonne, & les cochons n'y manquent pas: on y mange de même que dans les autres îles d'excellens petits moutons nourris dans les maisons avec du pain & des fruits.

Les melons y sont délicieux. Il pleut peu dans cette île, & le coton, la vigne, & les figuiers périroient sans les rosées qui sont très-abondantes.

Paros, capitale de l'île, étoit la plus grande ville, selon Etienne le Géographe, & la plus puissante des Cyclades. Mais elle est bien différente aujourd'hui de ce qu'elle étoit alors. Elle a un évêque Grec suffragant de Rhodes, & elle est située sur la côte occidentale de l'Isle. *Long.* 43, 11; *lat.* 37, 3.

Lorsque les Perses sous les ordres de Darius, passèrent en Europe pour faire la guerre aux Athéniens, Paros embrassa le parti des Asiatiques, qu'elle secourut de troupes pour la bataille de Marathon. Miltiade couvert de gloire après cette grande journée, obtint des Athéniens une puissante flote, & les assura qu'il meneroit cette armée dans un pays d'où elle rapporteroit de grandes richesses. Paros fut assiégée par mer & par terre; mais ce siège fut glorieux aux Pariens: car Miltiade, qui étoit le plus grand capitaine de son tems, n'eut pas la gloire de les soumettre. Thémistocle, après la bataille de Salamine, rendit Paros tributaire d'Athènes. Antérieurement à cette époque, elle avoit obéi avec le reste des Cyclades aux Ptolomée rois d'Egypte. Mithidrate en fut le maître quelque tems. Les empereurs grecs les possédèrent à leur tour; ensuite Paros appartint à deux nobles Vénitiens, Marc Sanudo & François Venier, qui furent obligés de la céder à Barberousse, capitan bacha, sous Soliman II. Depuis ce tems elle est restée sous la domination des Turcs.

On ne voit plus à Paros que de misérables faiseurs de salières & de mortiers, au lieu de ces grands sculpteurs & de ces habiles architectes qui ont autrefois rendu le marbre de cette île plus célèbre que celui des îles voisines: car cette belle pierre n'est pas moins commune à Naxie & à Tine; mais on y manqua dans un certain tems d'habiles gens pour la mettre en œuvre.

A l'égard des statues, les plus habiles gens conviennent que le marbre d'Italie est préférable à celui de Grèce. Pline soutient avec raison que celui de Luna est bien plus blanc. Le marbre grec est à gros crystallins, qui font de faux jours, & qui sautent par petits éclats, si on ne le ménage avec soin; au lieu que celui d'Italie obéit au ciseau, parce qu'il a le grain beaucoup plus fin & plus uni. Peut-être le marbre grec seroit-il plus doux, si on creusoit à Paros jusqu'à une certaine profondeur. On y trouve aussi une pierre fort dure, semblable au porphire, mais dont les taches sont pâles. Il est vrai qu'il faudroit ouvrir ces carrières pour en connoître les beautés.

Archilochus, ce fameux auteur des vers ïambes, se distingua parmi les beaux génies de Paros. Il étoit contemporain de Tarquin le Superbe, & florissoit sous la quinzième olympiade, 720 ans avant J. C. Ce poëte soutint à Olympie l'éclat de sa réputation, par l'hymne en l'honneur d'Hercule, dont Pindare & plusieurs anciens, nous ont transmis la mémoire. Tout le monde sait que Lycambe lui ayant promis sa fille en mariage, & lui ayant manqué de parole, Archiloque fit contre lui des vers ïambes si piquans, qu'il se pendit de désespoir.

PARSIS (les), peuples d'Asie, connus aussi sous le nom de Gaures ou de Guebres. Ils sont principalement répandus dans la province de Kerman, en Perse, & dans le Guzurate. Ils descendent des anciens perses qui, au septième siècle, se réfugièrent d'abord dans le Kohestan, lorsque les Mahométans eurent mis fin à la dinastie persane des Sanasides. Leur doctrine est celle de Zoroastre, mais défigurée par le tems, par l'ignorance; par l'avidité des prêtres. *Voyez* GAURES.

PARTENAY, *Pertiacum*, ou *Pertinaculum*, petite ville de France dans le Poitou, chef-lieu d'un petit pays appellé *la Gatine*, sur la Thoue, à 6 li. au nord de Saint-Maixant, à 6 au midi de Thouars, & 75 s. o. de Paris. *Long.* 17, 15; *lat.* 46, 40. On en tire beaucoup de bled & de bestiaux.

PARTHENOPE, c'est aujourd'hui la ville de Naples. *Voyez* NAPLES.

PARU, ville capitale d'un royaume de même nom, sur les côtes du Malabar. Les chrétiens de S. Thomas qui habitoient cette ville, étoient ceux qui avoient le plus d'aversion pour l'église romaine. Lorsque l'archevêque Menezes y alla en 1599 pour les engager à reconnoître le pape, ils ne purent souffrir qu'il les exhortât à recevoir la confirmation. Ils dirent que leurs évêques ne leur en avoient jamais parlé, que ce n'étoit pas un sacrement établi par Jesus-Christ, & qu'ils ne permettroient jamais que l'archevêque mît la main sur le visage de leurs femmes & de leurs filles. La Crose, *hist. du christian. des Indes*, &c. *pag.* 109 & 110.

PAS, est en général une mesure déterminée par l'espace qui se trouve entre les deux pieds d'une personne qui marche. *Voyez* MESURE.

Le pas ordinaire est de deux pieds & demi; plusieurs le font cependant de trois pieds; le pas géométrique, ou le pas allemand, appellé aussi le *grand pas*, est de cinq pieds. *Voyez* PIED.

Les anciens milles romains & les milles italiens modernes sont de mille pas, *mille passus*. La lieue françoise est de trois mille pas; la lieue allemande est de quatre mille pas. *Voyez* MILLE, LIEUE, &c.

PASEWALK, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, & dans la Poméranie Brandebourgeoise, sur la rivière d'Ucker. Elle est du nombre de celles que l'on appelle *immediates* dans le pays, c'est-à-dire, que ne faisant partie d'aucun bailliage, elle ressortit directement au prince. La rivière dont elle est baignée & qui va tomber dans le Frischaff, lui procure un assez bon commerce de denrées, & fait écouler avec facilité les ouvrages en fer qui se travaillent à ses portes. Elle est peuplée

de luthériens & de réformés Vallons. Dans la guerre de 30 ans elle fut fort maltraitée.

PASINA, c'est ainsi qu'écrit la nouvelle carte de l'empire Russien, au lieu de *Piasida*; c'est un pays de l'empire Russien, dans la Tartarie moscovite. On ne sait rien encore de ce pays, sinon qu'il est traversé par la rivière qui lui donne son nom, & qui va se perdre dans la mer Glaciale, environ à 30 lieues de l'embouchure du fleuve Jeniséa.

PASLAY, ville d'Ecosse, dans la province de Cunningham, autrefois avec une célèbre Abbaye, dont les moines écrivirent l'histoire d'Ecosse. Elle est sur le Cort à 15 l. d'Edimbourg, & 133 de Londres. *Long.* 12, 40; *lat.* 56, 30.

PASSAGE DU NORD. On a pu remarquer en lisant divers articles de géographie, savoir, AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ASIE, CALIFORNIE, MER DE L'OUEST, que l'on s'y proposoit pour but principal, de prouver que le passage en Amérique par le nord-ouest étoit impossible, & qu'il étoit non-seulement possible par le nord-est, mais sûr & facile. On remarquera encore le même but dans l'article YEÇO. Tous ces articles contiennent des raisons & des preuves de cette double assertion, ce qui abrégera beaucoup celui-ci. Je commencerai par établir quelques notions dont on doit se munir avant que de pratiquer la route que je tente d'ouvrir aux navigateurs.

Les glaces sont le plus à craindre dans le voisinage des terres : ce sont les grandes rivières qui les déchargent dans la mer à leur embouchure ; c'est le vent du nord qui, sur la mer glaciale, les retient & les accumule autour des terres. Un vent de sud au contraire, les fait fondre & les disperse au loin en débris flottans. Le froid n'augmente pas à proportion qu'on approche du pôle ; le Spitzberg est moins froid que la nouvelle Zemble, quoiqu'il soit plus septentrional de sept à huit degrés. Le Groënland est plus fertile au nord qu'au midi : c'est par les productions d'un pays qu'on peut juger de sa température. On a trouvé sous le quatre-vingtième degré de latitude, un marais sans fond, & qui n'est jamais gelé ; tandis qu'au soixantième degré près de Sakutzk, M. Gmelin assure que durant deux étés la terre creusée à treize toises de profondeur, étoit gelée & dure comme un roc. Gouldens, qui avoit fait trente fois le tour du nord, a certifié à Charles II, roi d'Angleterre, que deux vaisseaux hollandois avoient trouvé à 89 degrés, c'est-à-dire, au pôle Arctique, une mer libre, profonde & sans glaces. Enfin les navigateurs ne doivent pas ignorer que l'Amérique est plus froide que l'Asie, au moins de dix degrés. Les prétendues preuves alléguées jusqu'à présent en faveur de la possibilité du passage par les mers du nord-ouest, se réfutent d'elles-mêmes. On a resserré la mer orientale : mais ce qu'on perd sur cette mer, on le regagne du côté des terres, qu'on avance jusqu'à 207 degrés de longitude. Dès-lors on retranche une bonne partie de l'ouest de l'Amérique, qui, resserré de ce côté, se trouve encore limité vers le sud par une espèce de golfe qu'on fait avancer au-delà du soixantième degré de latitude. Mais que deviendront alors les relations de tous les peuples de l'Amérique, placés entre le cinquantième & le soixantième degrés de latitude, qui parlent d'un continent de mille lieues vers l'ouest ? Que dira-t-on du témoignage d'un peuple sauvage qui venoit du cinquante-unième degré, sans avoir la moindre connoissance d'une mer dans son voisinage ? Si les Sauvages de la baie de Hudson n'ont aucune idée de ce passage, qui doit être fort proche de leur contrée, comment se persuader qu'il existe ? On le place à 62 degrés 30 minutes. Wilson, dit-on, y a passé, & n'y a trouvé sur la fin du détroit qu'une mer sans terre de côté ni d'autres. Pourquoi donc chercher encore ce passage qu'un Anglois a trouvé, quand on en a la latitude précise ? Mais c'est en le cherchant que d'autres Anglois, choisis par M. Dobbs, ont découvert qu'il n'existoit pas, & qu'au lieu d'une mer, ils n'ont trouvé que des rivières. Ellis convient lui-même que toutes ses recherches aboutirent à découvrir que le prétendu détroit trouvé par Wilson, finissoit par deux petites rivières ; qu'ayant tenté à droite & à gauche, il avoit trouvé une ouverture au sud, mais barrée par une file de rochers, & une ouverture au nord, qui expiroit à trois milles de l'entrée. Cependant Ellis prévenu pour ce passage, le cherche dans un autre endroit. Mais les raisons qu'il donne pour vouloir qu'on le trouve, sont bien foibles. S'il y avoit, dit-il, un grand continent à l'ouest de la baie d'Hudson, on y trouveroit de gros bois, & cependant on n'y voit que des buissons. Je réponds que le continent de la Tartarie est très-vaste ; cependant il n'y croit point de grands arbres au-delà du soixantième degré : c'est le froid, & non pas seulement le voisinage de la mer, qui s'oppose à la végétation des arbres. Il y a des îles, des isthmes, des montagnes voisines de la mer, qui sont couvertes de forêts. Ellis suppose un flux de la mer du sud, qui existe jusqu'à six cens lieues dans les terres. Pourquoi donc n'a-t-il pas suivi ce flux au tems du reflux ? Pourquoi n'a-t-il pas cherché cette mer du côté de l'ouest ou du sud-ouest ? Ellis a trouvé des baleines de deux cens pieds dans la baie de Hudson : il suppose qu'elles venoient de cette mer inconnue, & conclut qu'elle ne doit pas être éloignée. Mais comment auroient-elles franchi un passage si étroit que celui qu'il a trouvé ? Enfin, on suppose ce passage tantôt au soixante-deuxième, tantôt au soixante-cinquième, & tantôt au soixante-neuvième degré. Mais une nation sauvage, placée au soixante-douzième degré, vient jusqu'au Fort-Bourbon, sous le cinquante-septième degré, toujours à pieds, sans avoir aucun usage des canots, ni la plus légère connoissance d'une mer ou d'un détroit, si ce n'est d'une baie à l'est. Comment une mer aussi grande que celle qu'on suppose à l'ouest, seroit-elle ignorée des peuples qui voyagent à deux ou trois cens lieues au-

tour d'eux ? Toutes les nations américaines, depuis le soixantième degré jusqu'au quarantième, parlent d'un continent de cinq cens lieues, & de quatre à cinq mois de marche. Dans toute cette étendue, il n'y a donc pas un détroit entre les mers du sud & du nord. Ces sauvages ont moins d'idée de cette mer, au nord ouest de leur pays, qu'ils n'en ont de peuples éloignés à mille lieues de chez eux. Enfin, quand bien même il y auroit un passage au Nord-ouest vers le pôle, pourquoi le chercher par la baie de Hudson, jusqu'au fond de la baie de Baffins, pour venir passer sous le pôle, & se porter au cap de Schalaginskoi, à travers une mer inconnue, peut-être coupée d'îles & de rochers, peut être fermée par des terres?

Pour revenir à Ellis, un de mes amis qui le vit à Livourne, il y a 7 à 8 ans, lui parlant de ses découvertes; Ellis lui dit naturellement qu'il croyoit toujours un passage ou un détroit à la Répulse-Baie, & non ailleurs; que du reste, il ne pensoit pas que cette découverte pût être d'un grand usage; ni que même l'espérance d'un passage de ce côté pût être réalisée à l'avantage de la navigation. Je ne suis pas étonné qu'Ellis ait renoncé à une opinion qu'il avoit soutenue avec tant de zele. Mais je trouve fort remarquable qu'il ait persisté à croire qu'il y eût un détroit à la Répulse-Baie, avant qu'on parlât de la découverte dont je vais donner l'histoire.

Dans les papiers publics du mois d'avril 1769, je lus ce qui suit. *Londres 4 avril.*

« Il y a quelques mois, qu'un officier, qui a ci-» devant monté des vaisseaux de la compagnie de la » baie de Hudson, fit part aux ministres, qu'il avoit » trouvé le passage desiré par le nord-ouest pour » aller aux Indes orientales; ayant heureusement » passé du détroit de Répulse-Baie à un autre dé-» troit par lequel il avoit passé dans l'Océan de la » Tartarie. Cet officier, de l'agrément du ministere, » commença à mettre au jour ces découvertes & » dressa des plans & des cartes exactes des côtes » par lesquelles il avoit passé. Mais cette publica-» tion a été tout-à-coup supprimée, & l'on pré-» tend qu'il a été résolu, sur les instances de la » compagne des Indes, & celle de la baie de Hud-» son, de ne point rendre publique cette décou-» verte, ni rien qui y soit relatif ».

On peut juger combien ma curiosité fut excitée par cette nouvelle; j'écrivis dans l'instant à un ami de Londres, aussi curieux que moi de pareilles découvertes; le priant de vouloir me dire au plutôt, si le fait étoit vrai, si on n'en pouvoit savoir le détail, quel étoit le nom de l'officier, *&c. &c.*

J'eus une prompe réponse, que le fait étoit vrai; que le capitaine se nommoit *Alexandre Cluny*; qu'un libraire lui avoit dit que dans peu il publieroit un ouvrage de ce navigateur, avec une carte; quoiqu'il n'y toucheroit rien de cette découverte ni n'en diroit quoi que ce fût, jusqu'à ce qu'il fût assuré de la récompense promise.

Je soupçonnai pourtant que la carte du moins donneroit plus ou moins d'éclaircissement, & je priai mon ami de m'envoyer cet ouvrage sitôt qu'il paroîtroit; demandant s'il n'y avoit pas moyen de tirer quelque chose de plus de M. Cluny. Il m'envoya le livre, me promettant de faire son possible pour parler au capitaine, & de me faire lui-même le rapport de leur entretien, devant me venir voir en septembre.

Louvrage a pour titre, l'*American traveller* ou le *Voyageur Américain*, &c. sans nom d'auteur. Voici ce qui regarde le passage, comme on pourra le voir sur l'extrait de la carte (*Voyez carte X.*). Le fond de la Repulse-Baie, est entre 66 & 67 d. latitude, 292 d. longitude; le détroit se détourne un peu incliné vers le 68 $\frac{1}{2}$ d. latitude & 289 d. longitude, jusqu'à presque 69 d. latitude & 265 d. longitude; de maniere que sa longueur ne seroit qu'environ 27 d., ce qui feroit 202 $\frac{1}{2}$ lieues, jusqu'à sa communication avec la mer du nord; la fin forme deux caps; l'un vers le nord, *cap Spurrel*, l'autre au sud, *cap Fowler;* la côte vers l'est, presque tout ouest & ouest-sud-ouest jusqu'à 68 d. latitude & 210 d. longitude, vers l'endroit où il suppose que Givosden avoit abordé.

Je pressai donc mon ami d'avoir un entretien avec M. Cluny, & de lui demander 1°. si réellement il avoit vu & passé ce détroit? Pourquoi, ne voulant rien publier de cette découverte, il avoit tracé ce détroit sur sa carte? 3°. Qu'à 83 d. n'ayant vu ni terre ni glace, pourquoi il n'avoit pas été assez envieux de pousser jusqu'au pôle pour le reconnoître?

Mon ami m'en fit le rapport verbal en septembre, m'assurant qu'il avoit eu une conversation avec M. Cluny sur la fin d'août; mais occupé des préparatifs de son départ, ils étoient convenus d'en avoir une plus ample à son retour; qu'il avoit répondu à mes questions:

1°. Que réellement il avoit vu & passé ce détroit, que même il avoit examiné tous les environs, ayant fait plusieurs voyages par terre dans ces quartiers.

2°. Qu'il y avoit tant de détails & de circonstances sur cette découverte, au point que par l'inspection de la carte seule, & sans des explications, on n'en pouvoit guere faire usage.

3°. Que la pensée lui étoit bien venue de pousser vers le pôle, mais qu'il avoit en même tems réfléchi qu'on ignoroit tout de ce côté; que des gouffres, quelque vertu aimantée, ou d'autres dangers étoient à craindre sous le pôle, & qu'un seul vaisseau ne pouvoit risquer ce voyage, avant que toutes les circonstances n'en fussent connues.

Je recommandai fort à mon ami d'avoir une ample conversation avec M. Cluny à son retour, sur divers objets, dont je lui donnai la note.

Il ne put se rendre à Londres avant le mois de février 1770. Aussi-tôt il écrivit à M. Cluny, & lui demanda un moment d'entretien. Le capitaine répondit qu'il le prioit d'attendre le rétablissement de

de sa santé, qu'alors il viendroit voir mon ami à sa campagne : celui-ci s'en informant, en juin, apprit sa mort.

Tous ces faits intéressans par eux-mêmes, inconnus, & par la mort de M. Cluny, devenus tels que peut-être on oubliera cette découverte, on en donnera avec le tems quelque conte semblable à ceux de l'amiral de Fonte & de Fuca. J'ai cru qu'il convenoit de faire un rapport fidele de tout ce que j'en sais, & l'accompagner de quelques réflexions.

Que dire de cette découverte ? On me pardonneroit bien quelques doutes.

Midleton doit avoir découvert la baie de Répulse (quoique le *Nettelza* ait été auparavant placé à-peu-près dans ces mêmes parages) : il l'a trouvée de six à sept lieues de largeur au fond, & point de *passage*, ce qui lui a fait donner le nom de *Repulse-Baie*. Tous les environs remplis de glaces, le vaisseau en fut pris le 11 ou 12 Juillet au nord-ouest du cap Dobbs ; une riviere dont l'embouchure étoit de 7 à 8 lieues ; le lieutenant envoyé le 15 pour la remonter, revint le 17, ayant pénétré par les glaces, & trouvé qu'elles en couvroient toute la largeur ; point de poisson dans cette riviere, sans doute parce qu'elle est le plus souvent glacée.

Comment espérer que dans un détroit, qui avoit échappé à Midleton, il n'y eût pas de glaces ; dans un détroit, dis-je, de plus de 200 lieues de long, entre 67 & 69 d de latitude ? mais les Anglois prévenus, dirent que Midleton s'étoit laissé corrompre.

Si d'un autre côté je fais réflexion, que Cluny a dit avoir vu ; qu'il s'est adressé aux ministres ; qu'il avoit commencé à dresser des plans & des cartes ; qu'il espéroit une grande récompense, & sans doute d'être employé pour perfectionner la découverte avant que de l'obtenir ; que les deux compagnies devoient être persuadées de la vérité, puisqu'elles se mirent à la traverse ; qu'il a également tracé le *passage* sur la carte publiée, & imposé des noms aux deux caps, *&c.* On n'en devroit plus douter. On peut y ajouter que le peu & très-peu qu'on sait des pays occidentaux de cette partie si vaste de l'Amérique, nous peut faire conjecturer, que plus on avance vers l'ouest, plus le pays est fertile, peuplé & l'air tempéré. M. Steller a remarqué qu'il y a une différence surprenante en ceci, entre l'extrémité orientale de l'Asie & le continent opposé de l'Amérique ; d'ailleurs quelques-uns soupçonnent que la partie la plus septentrionale de l'Amérique consiste en des isles.

Adoptons donc cette découverte, jusqu'à ce que les relations contraires nous la fassent abandonner. Mais examinons la question : *Peut-elle conduire au but de trouver une route plus commode, plus courte pour les Indes orientales que celle en doublant le cap de Bonne-Espérance ?* Je dis, *non :* & alors quelle récompense mérite-t-elle, si on n'en peut tirer aucun avantage ?

On ne peut passer à la Baie de Hudson & y naviguer, que dans les mois de juillet & d'août ; encore avec de grandes précautions contre les glaces par lesquelles les navigateurs ont été enfermés du plus au moins dans le courant même de ces deux mois. Voilà qu'en août on seroit parvenu heureusement à la baie de Repulse, & plus de trois mois de perdus, à compter du mois de mai ; je dis plus, puisqu'on part souvent plutôt en mars même, pour la mer du nord-est. Quel parti prendre alors ? faire le trajet par un détroit peu large, de 200 lieues de long, à compter même ce passage sans aucun empêchement ; il ne faudra guere moins d'un mois dans ces parages, aussi long-tems que la route ne seroit pas plus connue & fréquentée ; alors vers la fin de septembre, on se trouveroit dans la mer du nord, inconnue, vers les 70[d] à la même latitude, où on compte celle-ci libre, depuis 265 d longitude au 210 ; en supposant ici que les nouvelles cartes doivent être adoptées, ce sera 55 d & fera environ 360 lieues ; donnons seulement trois semaines pour les faire, & on approchera de la fin d'octobre, alors on se trouvera à l'entrée du détroit ; si on vouloit adopter le calcul de M. de l'Isle, qui pose 800 lieues depuis là jusqu'au Japon, jusqu'où ceci nous meneroit-il ? Il faudra hiverner quelque part. Sera-ce à la baie de Hudson ? La relation de Midleton & de tous les autres ne permettroit pas d'espérer qu'on trouvât des gens qui voulussent s'exposer sur les côtes de cette mer inconnue, sans habitations, sans vivres, sans secours. Encore moins, sera-ce sur les côtes occidentales de l'Amérique que l'on ne connoit pas ? Sera-ce sur celles de l'Asie ? on n'y seroit pas reçu fort amicalement par les Russes. Ou bien enfin pousseroit-on pendant tout l'hiver jusqu'au Japon, pour s'y radouber & se pourvoir de vivres, ou plutôt pour s'y voir exposé à être mis à mort ? Si tout réussissoit d'une maniere telle qu'on pourroit le souhaiter ce seroit doubler ou tripler le tems qu'on emploie ordinairement pour aller aux Indes.

Il vaut beaucoup mieux tenter de trouver un *passage* au nord-est. Voici les raisons qui parlent en faveur de cette route.

Les harpons anglois, hollandois & biscaïens qu'on trouve quelquefois dans les baleines qui se prennent sur la mer d'Amur, prouvent la réalité de ce passage. Ces baleines ne peuvent y venir que du Spitzberg, en doublant le cap Schalaginskoi. Si cet intervalle étoit couvert de glace, elles y périroient, parce qu'une baleine peut à peine vivre quelques heures sous la glace. Le bois jetté sur les côtes du Groënland atteste par sa grosseur & par les vers dont il est rongé, qu'il vient d'un pays chaud ; car il n'est guere probable qu'au-delà du quatre-vingtieme degré

de latitude, il se trouve un pays abondant en bois. Mais de quelque côté qu'il arrive, soit de l'Amérique ou de la Tartarie orientale, comme il double le cap Scalaginskoi, il doit au moins passer par une mer libre & sans glaces. Sous les cercles polaires, il peut faire plus chaud en été que chez nous en hiver, parce que le soleil qui n'est alors pour nous qu'à quinze dégrés d'élévation, & pour quelques heures chaque jour, se trouve au pôle de vingt-trois dégrés d'élévation en été, sans jamais se coucher. Ce jour continuel fait présumer, dit-on, qu'on iroit dans six semaines au Japon par cette route, tandis que par la route de l'ouest, il faudroit neuf mois pour arriver au même terme.

A ces preuves naturelles joignons en d'autres que nous fournissent des témoignages auxquels on ne peut se refuser. M. Gmelin, parlant des tentatives faites par les Russes pour trouver un *passage* au nord-est, dit que la maniere dont on a procédé à ces découvertes, » fera en son » tems le sujet du plus grand étonnement de tout » le monde, lorsqu'on en aura la relation au- » thentique, ce qui dépend uniquement, ajou- » te-t-il, de la haute volonté de l'impératri- » ce »... Quel sera donc ce sujet d'étonnement, si ce n'est d'apprendre que le *passage* regardé jusqu'ici comme impossible, est très-praticable ? Voilà le seul fait qui puisse surprendre ceux qu'on a tâché d'effrayer par des relations publiées à dessein de rebuter les navigateurs. On » sait que la Russie cherche à s'approprier les » pays voisins dans l'Amérique, & qu'elle n'at- » tend que des circonstances favorables pour » exécuter ce projet ». Jusqu'à ce que cette occasion se présente, elle fait tout ce qui dépend d'elle pour détourner les puissances européennes de tenter ce *passage*, & de s'établir dans une partie de l'Amérique où l'on trouveroit un commerce très-lucratif. » Les cartes & les écrits » publiés par ordre de la cour de Russie tendent » à ce but, d'éloigner les étrangers d'une navi- » gation qu'elle veut faire sans rivaux. Par tant » de navigations infortunées (dit la lettre d'un » officier Russe, écrite à ce sujet) on jugera du » compte qu'il faut faire de ce *passage* par la » mer glaciale, que les Anglois & les Hol- » landois ont cherché autrefois avec tant d'em- » pressement. Sans doute ils n'y auroient ja- » mais songé, s'ils avoient prévu les périls & » les difficultés invincibles de cette navigation ? » Réussiront-ils où nos Russiens plus endurcis » qu'eux aux travaux, au froid, capables de se » passer de mille choses, & secondés puissam- » ment, n'ont pu réussir ? A quoi bon tant de dé- » penses, de risques & de fatigues ? Pour aller, » dit on, aux Indes par le chemin le plus court. » Cela seroit bon, si l'on n'étoit pas exposé à hi- » verner trois ou quatre fois en chemin. Ce plus » court chemin n'existe que sur nos globes & » nos mappemondes ».

Cet officier Russe est refuté par un officier Allemand. Celui-ci, dans les lettres écrites de Pétersbourg, en 1762, à un gentilhomme Livonien, dit que les Russes sont de mauvais marins. » C'est » pour cela que dans la moindre expédition qu'ils » ont à faire sur mer, ils petdent toujours tant » de navires & de monde. Toute leur science » consiste dans une misérable théorie. Un pilote » Russien croit être très-habile quand il sait nom- » mer les principaux vents, & calculer combien » de lieues le vaisseau a avancé dans un quart. » Pour le reste, ils y sont si neufs, qu'on ris- » que de faire naufrage avec eux, lors même » qu'il fait le tems le plus favorable ... Quand » il arrive à un capitaine Russien que le vent » change tout-d'un-coup, vous le voyez perdre » la tramontane. Il tourne le navire, & revient » à l'endroit d'où il étoit parti. Ils ne savent ce » que c'est que louvoyer, & aussi-tôt qu'ils l'en- » treprennent, on est perdu sans ressource. Les » excellens navigateurs pour chercher de nou- » veaux mondes » !

On sait que les bâtimeus dont se servent les Russes pour naviger dans la mer glaciale, coûtent à Archangel, avec tous leurs agrêts, trois cens roubles. Peuvent-ils se hasarder au moindre danger avec de si misérables nacelles ? Dira-t-on que la mer Glaciale ne comporte pas de grands vaisseaux ? Cependant les vaisseaux Hollandois qui ont dépassé le cap septentrional de la nouvelle-Zemble, & qui ont trouvé une mer libre jusqu'à la longitude des embouchures du Lena, prouvent qu'on peut naviger sur la mer glaciale avec d'autres bâtimens que ceux des Russes. Les Hollandois aussi ne sont pas moins jaloux que les Russes, de couper cours aux nouvelles découvertes. Ceux-ci veulent les faire seuls ; ceux-là ne veulent que les empêcher. Cette laborieuse nation a reudu tributaires tant de peuples & de pays, qu'elle a de la peine à les contenir. Loin de pouvoir établir de nouvelles colonies, elle sent que des découvertes, en l'affoiblissant, ouvriroient la route de ses richesses & de son commerce à d'autres nations. C'est pour leur fermer cette voie, que les Hollandois ont tenté même de découvrir l'Amérique par le nord-est de l'Asie : ils sont allés de l'Inde au nord du Japon, sonder les îles & les côtes qui rapprochent le plus le nouveau-monde de l'ancien ? mais ils n'ont parcouru que la moitié de la route, encore n'en ont-ils peut-être fait que le semblant. Tandis que les Hollandois cherchoient l'Amérique à tâtons par le sud de l'Asie, les Russes l'ont découverte ou voulu découvrir par le nord. Mais on ne connoît leurs travaux que par des mémoires auxquels on n'ose entièrement se fier. Il n'y avoit, dit l'officier Allemand qu'on a déja cité,

qu'un seul homme capable de donner des lumieres sûres & fideles sur cet important objet de curiosité ; » c'est M. Muller, professeur & secrétaire perpétuel de l'académie impériale des » sciences, qui, pendant toute sa vie, s'est occupé de l'histoire de la Russie. Ce célèbre savant » a fait des voyages dans toutes les provinces » principales de l'empire.... Il sait la langue » du pays, & il s'étoit pourvu d'interprètes pour » celles qu'il ignoroit. Il savoit les sources où il » falloit puiser les instructions nécessaires. Mais » à quoi ont servi tant de veilles & de peines ? » L'infatigable historien a fait un excellent ouvrage, sans oser le donner au public. La nation » aime le panégyrique, mais non pas la vérité. » Il fait imprimer plusieurs volumes sous le titre de *Supplémens à l'Histoire de la Russie.* » Mais quelque bon & utile que soit ce livre, » je n'oserois pourtant pas garantir qu'il en » soit lui-même fort content. Il est bien persuadé que ce ne sont que des fragmens imparfaits, » & qu'il a été obligé de supprimer souvent les » traits les plus essentiels. Si on lui eût permis » de remplir les devoirs d'un écrivain sincere, » il auroit sans doute donné une histoire complette & digne de sa réputation. Mais, tant » que le sénat de Pétersbourg se mêlera de rayer » & de corriger les pieces de M. Muller, nous » n'aurons jamais une histoire fidelle de la » Russie ».

D'après ce témoignage d'un auteur récent qui a fait un long séjour à Pétersbourg, avec l'intention, le zele & la capacité de s'instruire, il sera permis de conclure qu'on ne doit pas adopter, sans méfiance, la haute opinion que les historiens ou les géographes, payés par la cour de Russie, ont voulu donner de cet empire, de son étendue & de ses découvertes.

Il y a la plus grande contradiction entre les nombreux voyages que les Russes prétendent avoir faits pendant huit années, depuis Archangel jusqu'à la riviere de Colyma, & les difficultés insurmontables dont ils sement cette route, pour la cacher ou l'interdire aux autres nations ; entre la pêche abondante qu'ils ont faite de poissons monstrueux, ou même d'amphibies, qui viennent chaque jour boire dans l'Indigirska, & les glaces perpétuelles dont ils veulent que l'embouchure de cette riviere soit comme fermée ; entre l'énorme quantité de bois dont ils couvrent les côtes de la mer glaciale en certains endroits, où ce bois ne peut être venu qu'après avoir tourné autour du cap Swiœtoïnoff, & l'*inaccessibilité* de ce même cap, où l'on ne veut pas que les vaisseaux puissent jamais passer ; entre l'agitation perpétuelle que les vents & les vagues excitent, dit-on, au cap Schalaginskoi, & l'espèce de continent de glace immobile qu'on y jette comme une digue, pour empêcher les navigateurs de le tourner. Ces contradiction montrent le peu de certitude qu'il y a dans le relations des Russes, sur leurs propres découvertes.

On fait quelques objections contre la possibilité du *passage par le nord est* : il est à propos d'y répondre.

La côte de la mer Glaciale s'avance tous les jours, dit M. Gmelin, & la terre y gagne, soit en largeur, soit en hauteur. Il y avoit autrefois, entre la terre & les glaces, un espace d'eau où les bâtimens Russes pouvoient passer. Aujourd'hui cette eau paroît avoir fait place à la terre, soit que l'une ait pu s'écouler par quelque nouvelle issue, soit que l'autre ait insensiblement haussé : car on prétend que le continent hausse par-tout, & que la mer baisse ... Mais, quand même la mer Glaciale auroit baissé d'un demi-pouce par an, comme l'Océan fait en Suéde, depuis un siécle que les vaisseaux Russes navigent au Kamtschatka, elle n'auroit pas perdu cinq pieds de profondeur. D'ailleurs, il ne s'agit pas de côtoyer les bords de la mer Glaciale, il faut s'en éloigner à plus de cent lieues, jusqu'au-delà du 80e dégré de latitude, & l'on doit y trouver une mer sans fond & sans glaces, libre pour les vaisseaux. Mais la mer Glaciale, replique-t-on, doit se couvrir de plus en plus de nouvelles glaces, que les fleuves qui y débouchent ne cessent d'y jetter tous les ans.

Si ce raisonnement avoit de la force, cette mer ne devroit plus être qu'un bloc ferme & solide. Si les glaces du pôle engendroient d'autres glaces de proche en proche, le globe seroit gelé jusques vers la zone torride. Si les glaces augmentoient ainsi par dégrés, les vapeurs, les sources & les rivieres diminueroient. Mais, de ce qu'on ne les voit point tarir, il faut conclure au contraire que la mer Glaciale, loin de se geler, est parfaitement libre & liquide, par un concours & une réunion de causes physiques qu'il seroit possible de déduire, & par une multitude d'autres qui viendront peut-être un jour à la connoissance des naturalistes, par d'autres enfin, qu'ils ne connoîtront peut-être jamais. Ne peut-il pas y avoir sous le pôle des volcans, des soupiraux de feu central, des gouffres, par lesquels la mer s'engloutit, ou du moins se décharge de ses glaces ?

Le *passage au nord-est* peut se tenter aisément dans une seule saison ; les vaisseaux de la pêche de la baleine se trouvent ordinairement à la vue du Spitzberg, sous le soixante-seizieme dégré de latitude, dès l'entrée de mai. En allant au nord-est jusqu'au quatre-vingt-cinquieme dégré, ou même jusqu'au quatre-vingtieme, on aura cent soixante dégres de longitude à parcourir pour doubler le cap de Schalaginskoi ; mais ces dé-

grés, à une si grande latitude, ne sont que d'environ trois lieues; ce seroit donc cinq cens lieues à faire. Prenez une lieue par heure, dans un tems où le nord n'a pas de nuit, on passera l'ancien détroit d'Anian, qui sépare l'Asie de l'Amérique, au plus tard dès le commencement de juillet, en accordant deux mois de navigation à cause des glaces & des obstacles imprévus. Si l'on ne veut pas hiverner en Amérique, rien n'empêche de repasser ce même détroit devant le cap Schalaginskoi, au commencement d'août, pour se trouver au premier octobre à la hauteur de la nouvelle Zemble, qu'on peut repasser jusqu'au quinze de ce même mois, d'où l'on regagnera l'Europe ou la baie d'Hudson.

Voici donc les moyens que nous présentons aux nations Européennes qui voudront s'assurer du nouveau-monde par le pole Arctique.

C'est de ne prendre pour cette expédition que des volontaires bien prevenus des dangers & des difficultés de cette navigation, mais déterminés à les affronter; d'y encourager les officiers par la promesse de marques ou de places d'honneur; les matelots par une paie double, avec l'attente d'une récompense au retour du voyage; de joindre à cet aiguillon le frein des peines capitales contre les séditieux.

A ces navigateurs on doit réunir deux habiles mathématiciens, soit pour prendre exactement les latitudes & les longitudes, soit pour faire des recherches & des observations utiles aux progrès du commerce & des sciences. Ne fût-ce qu'une société marchande qui entreprît cette expédition, un souverain y contribuera sans doute, du moins pour les frais des savans qui peuvent en rapporter des lumieres utiles au gouvernement.

Cet armement devroit être composé de deux frégates & d'un yacht, ou brigantin léger & bon voilier. Il faudroit garnir un des vaisseaux, en-dehors, de feuilles d'acier poli, soit pour résister au choc des glaçons, soit pour glisser entre les montagnes de glaces, & frayer le passage aux deux autres bâtimens. Ces vaisseaux devroient tirer peu d'eau, s'il étoit possible, pour les parages où la mer n'auroit pas de profondeur. Ils devroient être pourvus chacun de trois ou quatre chaloupes; avoir des provisions d'eau-de-vie, de bon vinaigre, & des remèdes anti-scorbutiques, avec deux bons chirurgiens pour les administrer. Il faudroit apporter des viandes moins salées qu'à l'ordinaire, parce qu'au nord elles ne se corrompent guere; & ces viandes seroient plutôt du bœuf que du porc. Ces vaisseaux devroient être équipés de tous les instrumens nécessaires à la pêche de la baleine, pour entretenir l'exercice qui prévient les maladies de l'équipage. Il ne faudroit pas manquer d'artillerie & d'armes, mais pour la défense & non pour l'attaque, avec la précaution de ne jamais tirer le canon sur les côtes inconnues & sauvages, de peur d'en effaroucher les habitans, comme ils l'ont été sans doute sur les terres Australes, qu'on a données pour désertes, après en avoir fait fuir les hommes & les animaux par le bruit inoui des décharges d'artillerie. Au lieu de ces épouventails on devroit attirer les sauvages par des caresses & par des présens d'ustensiles de fer: on auroit sur les vaisseaux quelques personnes de différentes nations Européennes, mais instruites des langues de la Tartarie ou de quelques langues sauvages. On pourroit renvoyer le brigantin en Europe dès l'instant où l'on auroit passé le cap Schalaginskoi, & reconnu les côtes de l'Amérique; les avis qu'il porteroit donneroient le loisir de préparer un nouvel envoi pour le printems suivant. Enfin il seroit à souhaiter qu'on pût former quelques établissemens dans les îles voisines de celle de Bering, pour avoir un entrepôt sûr & commode, un lieu de rafraîchissement, une station d'hivernement; mais il faut toujours placer ces sortes d'établissemens dans la zone tempérée, soit en Amérique à l'ouest de la Californie, soit vers le continent de l'Asie, s'il est possible de s'y établir sans faire ombrage & sans y porter la guerre.

La mer Pacifique, qui s'étend entre l'Asie & l'Amérique, ouvre seule la route du commerce entre les quatre parties du monde. Au nord elle offre un vaste continent de l'Amérique à découvrir, à fonder; au sud, les terres australes du nouveau monde; à l'orient, le Mexique & le Pérou; à l'occident, le Japon, les Philippines, les Moluques. Elle est dans toute son étendue semée d'une infinité d'îles; l'Espagne & la Hollande y ont fait toutes les conquêtes, tous les établissemens qu'elles pouvoient désirer, & peut-être plus qu'elles n'en pouvoient garder ou posséder sans s'affoiblir. Les autres nations de l'Europe ne doivent espérer de s'établir dans ces régions que par la route du nord. La navigation actuelle des Indes, est, par les chaleurs & la longueur de la route, un gouffre par la mortalité des hommes & la dépense des vivres; elle laisse un trop grand intervalle entre les voyages pour la communication des métropoles avec les colonies. Tout invite donc à tenter la route du nord; quand elle sera ouverte, il faut chercher sur la mer Pacifique deux îles, l'une au voisinage de la Californie, l'autre plus près de l'Asie; toutes les deux entre le quarante-cinq & le cinquantieme dégré de latitude.

Les pays tempérés conviennent mieux aux établissemens des Européens, qui doivent choisir un climat analogue à celui de leur patrie. Qu'on compare la population des établissemens des Hollandois, & même des Espagnols, sous la zone torride avec celle des colonies Angloises; combien celles-ci l'emportent pour le nombre & l'activité des hommes? il faut un pays doux, arrosé de rivieres, & couvert de bois, où l'on

puiſſe conſtruire & avitailler des vaiſſeaux : alors les voyages au ſud, à l'eſt & à l'oueſt, ne ſeront que des promenades ; & dans l'eſpace de dix ans, on fera plus de découvertes, plus de progrès dans le commerce, qu'on n'en a fait depuis deux cens ans.

Le capitaine Cook a tenté inutilement le paſſage du nord, par la mer du ſud, en 1778. Il a reconnu le *Cap glacé*, dont il a déterminé la latitude à 70 dégrés 29 minutes, ſur les parages de l'Amérique. Il a reconnu ſur les côtes d'Aſie le *Cap nord*, dont il a fixé la latitude à 68 dégrés 56 minutes, & la longitude à 180 dégrés 51 minutes. Il a touché au cap *Tchukotskoi-Noss*, dont il a trouvé la latitude de 66 dégrés 6 minutes, la longitude de 190 dégrés 22 minutes, & qu'il annonce pour le cap le plus oriental de l'Aſie.

Ce célebre navigateur Anglois, bat en ruine la prétendue *riviere de Martin* d'Aguilar, à la latitude de 43 dégrés 10 minutes, par 235 dégrés 55 minutes de longitude, qu'il a reconnu être une large entrée ou détroit. Il détruit également le pretendu *détroit de Jean Fuca*, à la latitude de 48 dégrés 15 minutes, & par les 235 dégrés 3 minutes de *long.* Voici ſes propres expreſſions. *Les géographes ont placé le prétendu détroit de Fuca à la latitude ou nous nous trouvions, mais nous ne découvrîmes rien qui reſſemblât à un détroit*, & il eſt hors de toute probabilité qu'il y en ait un. (22 mars 1778.) Il annonce auſſi comme imaginaire, & controuvé le détroit de Fonte.

Dans cette expédition, Cook découvrit au nord-oueſt de l'Amérique une riviere navigable à laquelle on a donné ſon nom, & qu'il a reconnue juſqu'à 61 dégrés 30 minutes de latitude, & à 210 de longitude. Il fit auſſi la découverte des îles Sandwich dans la mer du ſud. (R.)

PASSAGE, petite ville d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa, à un quart de lieue de S. Sebaſtien, avec un port. Long. 15, 42 ; *lat.* 43, 25. (R)

PASSAIE, *voyez* Passage.

PASSAROWITZ, petite ville de la Turquie Européenne, dans la Servie, ſur la Morave, remarquable par le traité de paix que les Impériaux & les Turcs y conclurent en 1718. (R.)

PASSARVANT *ou* PASSAROEVAN, ville des Indes dans l'île de Java. *Long.* 134. 30 *lat. mérid.* 7. 30. (R.)

PASSAVANT, bourg & belle ſeigneurie, dans la principauté de Montbelliard, ſous la ſouveraineté de la France, à huit lieues nord-oueſt, de Montbelliard. Il s'y trouve à Auxelle une caverne très-curieuſe, de 35 pas de profondeur, ſur 60 de largeur ; aux voûtes de laquelle ſont ſuſpendus, des blocs de glace d'un bel effet ; mais la plus grande abondance des glaces qui s'y trouvent, ſe forme du petit ruiſſeau qui paſſé dans la caverne. Il coûle en hiver, & ſe gèle en été. Au fond de la caverne on voit des pierres qui imitent des écorces de citron confit. Quand le brouillard s'y manifeſte ; c'eſt un pronoſtic de pluie pour le lendemain. (R.)

Passavant, nom de quatre bourgades en France ; l'une dans l'Anjou, à trois lieues de Montreuil-Bellay ; l'autre en Champagne, au diocèſe de Châlon ; la troiſieme avec une prévôté royale dans la Franche-Comté, à 6 lieues nord-eſt de Beſançon ; la quatrieme, dont nous avons parlé, dans la principauté de Montbelliard. (R.)

PASSAW, ville, & état ſouverain d'Allemagne, dans la Baviere, aux confins de l'Autriche & de la Bohême. La ville eſt libre, & impériale, l'état eſt ſous la puiſſance de ſon évêque qui eſt prince de l'empire. Le ſiége épiſcopal de *Paſſaw* fut établi en 737, à la chute de l'ancien archevêché de Lorch, qui prit fin avec la ville de ce nom, détruite par les Huns. Les évêques de *Paſſaw* étoient ſuffragants de Saltzbourg ; mais en 1728, ils obtinrent du pape Benois XIII, de ne relever que du S. Siége, & en 1732, Clément XII confirma la bulle de ſon prédéceſſeur, contre laquelle proteſta l'archevêque de Saltzbourg. Aux diétes de l'Empire ils ſiégent entre les évêques de Ratiſbonne & de Trente. Leur revenu s'éleve, à ce que l'on aſſure, à 80000 écus d'or. Le chapitre eſt compoſé de 23 canonicats.

Paſſaw, en latin *Patavia*, eſt une ville forte & bien bâtie, ſituée ſur le Danube, au confluent des rivieres d'Inn & d'Iltz, qui la diviſent en trois parties qui forment comme trois villes contigues : *Paſſaw*, Illſtadt & Innſtadt. Sa cathédrale paſſe pour une des plus magnifiques égliſes de l'Allemagne. En 1552 il s'y fit une paix de religion, dite la tranſaction de *Paſſaw*, qui fût ſans effet. Le duc de Baviere battit les Impériaux près de cette ville, en 1703, & prit la place en 1704. Cette ville eſt à 25 lieues eſt-ſud-eſt de Ratiſbonne, 32 eſt nord-eſt de Munich, 54 oueſt de Vienne. *Long.* 31, 9 ; *lat.* 48, 26.

Près de *Paſſaw*, on pêche des perles dans la riviere d'Iltz. Cette pêche appartient à l'électeur de Baviere & à l'archiduc d'Autriche. (R.)

PASSENHEIM, ville de Pruſſe, dans l'Oberland & dans le grand bailliage d'Ortelsbourg, au bord du lac de Szoben ; ſa fondation eſt du XIVe. ſiécle, mais ſa proſpérité, fréquemment troublée par la guerre, la peſte & les incendies, ne paroît avoir encore pris aucune conſiſtance. (R.)

Passenheim, *ou* Bassenheim, ſeigneurie avec un château dans l'électorat de Trèves, au bailliage de Coblentz, avec titre de comté. Ce petit état eſt du cercle de Weſtphalie, & ſes comtes ſont membres de la nobleſſe de ce cercle. Les autres domaines de ces princes, ſont : Olbrück, Kœnigzfeld, & Bornheim, dans le

territoire de Cologne, Godenau ou Gudenau dans le duché de Juliers. (R.)

PASSEVALCK, petite ville d'Allemagne au cercle de haute Saxe, dans les états de l'électeur de Brandebourg, sur l'Ucker. *Long.* 31. 30. *lat.* 53. 29. (R.) *

PASSEWALD, lieu considérable de la Poméranie intérieure, dans la principauté de Tretin. Il appartient au roi de Prusse. (R.)

PASSIGNANO, petite ville d'Italie dans le Pérugin, sur le lac de Pérouse. *Long.* 29. 50. *lat.* 43. 12. (R.)

PASSIGNANO, petite ville d'Italie, dans l'état de l'église, dans le Pérugin, au bord du lac de Pérouse. *Long.* 29. 50. *lat.* 43. 12. (R.)

PASSI, *voyez* PACY.

PASSY, bourg considérable ou petite ville de l'île de France, au-dessous & à une petite lieue de Paris, sur une hauteur, près des rives de la Seine. On ne lui donne communément que le nom de village, parce qu'il est au voisinage de Paris; mais il est beaucoup de villes, qui lui seroient bien inférieures. Il est remarquable par plusieurs sources d'eaux minérales, toutes ferrugineuses. On les distingue en anciennes & nouvelles, & il n'y a que ces dernieres qui soutiennent leur réputation. Il se trouve en ce lieu un monastere considérable de Minimes, connus sous le nom de *Bons-Hommes*, & plusieurs maisons d'éducation. C'est le siége d'une prévôté. (R.)

PASTO, *ou* SAN JUAN DE PASTO, ville de l'Amérique méridionale dans le Popayan, dans une belle & agréable vallée. *Long.* 303. *lat.* 1, 30. (R.)

PASTRANA, petite ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, avec titre de duché, sur le Tage, près de Fuente-Duena. *Long.* 15. 4. *lat.* 40. 26. (R.)

PATAGONS, (LES) peuples de l'Amérique méridionale, dans la Terre magellanique. Leurs bornes du côté du nord ne sont gueres connues: on les étend ordinairement jusque vers la riviere de los Camarones, & d'autres les poussent jusqu'à la riviere de la Plata. Du côté de l'orient ils sont bornés par la mer du Nord, au midi par le détroit de Magellan, & à l'occident par la cordiliere de los Andes.

Ce pays s'appelloit *Chiqua*, avant que Fernand Magellan qui le découvrit en 1520, l'eût nommé le pays des *Patagons*, quand il vit des géants au port de Saint Julien Ces prétendus géants n'étoient au fond que des hommes très-grands, & qui auroient eu environ six pieds & demi par le rapport des mesures modernes au pié de roi.

Les *Patagons* sont couverts de peaux d'animaux assez grossierement cousues. L'air de ce grand pays est différent selon son éloignement plus ou moins grand de la ligne; mais, en général il est plutôt froid que chaud.

Les Indiens *patagons* voyagent en portant avec eux leurs cabanes & tous les ustensiles du ménage; ces cabanes ne consistent qu'en quelques piquets, dont une partie se met debout, & le reste en-travers de l'un à l'autre, & le tout est couvert de peaux de cheval. Ils marchent le jour, campent la nuit. La chair de cheval est presque leur unique nourriture; les uns la mangent crue, les autres la font griller. Ce qu'ils nomment *ville* est une habitation qui consiste en cabanes petites, basses, irrégulieres, éloignées entr'elles de trois piés au plus, & séparées par une petite palissade à hauteur d'appui. Ils reconnoissent un chef dont la parure consiste en un tablier d'étoffe pendu à sa ceinture, & un bonnet de plumes d'autruche qui lui sert de diadême.

Le continent des *Patagons* abonde en pâturages & en chevaux. Les *Patagons*, au moins ceux que nous avons vûs, dit l'auteur célebre du *voyage à la mer du Sud*, ont communément de cinq piés & demi, à six & demi de haut; leur teint est de couleur olivâtre; ils ont le nez & les yeux petits: leur naturel est fort doux. Leur roi ou chef n'a sur ses sujets d'autres prérogatives que d'être exempt de tout espéce de travail. Dans les festins il est confondu avec ses sujets; & quand l'ivresse est de la partie, ils en viennent aux mains avec lui comme avec un autre.

Ces Indiens n'ont proprement aucune demeure fixe; lorsque leurs chevaux ont consommé les pâturages d'un canton, ils transportent leurs cabanes & leurs effets dans un autre: cette transmigration se fait plusieurs fois dans l'année. Leurs habitations sont dispersées dans une grande étendue de pays; chaque bourgade est composée d'un très-petit nombre de cabanes; la bourgade même capitale est bien inférieure aux plus médiocres villages d'Angleterre pour le nombre d'habitations.

Ils ont quelque foible notion de la divinité; ils rendent une façon de culte à la lune & au soleil. Le jour de la nouvelle lune ils s'assemblent en corps, & font une espece de procession autour de leurs cabanes; celui qui marche à la tête porte un cerceau garni de sonnettes de cuivre & de plumes d'autruche, fait pirouetter de tems en tems ce cerceau, & à ce signal toute la troupe pousse de grands cris. Cette cérémonie dure environ une demi heure.

On fait le même usage du cerceau auprès des mourans; mais si-tôt que le malade est mort, on l'ensévelit bien vîte dans une peau de cheval avec tous les effets qui lui appartiennent, arcs, fleches, *&c.* On le porte tout de suite à quelque distance de l'habitation, & on le jete dans

---

* Cette ville renommée par son excellente biere, est à 4 lieues de Prentzlow & 6 de Torgelow.

une fosse ronde qu'on a creusée exprès, & que l'on comble aussi-tôt.

Leur deuil consiste à rester seuls quelque tems, & à ne parler à personne; pendant cette retraite, on leur envoie leur nourriture. Ils craignent extrêmement les spectres & les revenans, & par cela même ils sont sujets à en voir quantité. Ils les chassent autant qu'ils peuvent en frappant à grands coups sur les peaux de cheval dont leur cabane est entourée.

Les *Patagons* ont tous le derriere de la tête applati, ce qui vient sans doute de leur usage de tenir les enfans couchés sur le dos, sans autre oreiller que le bois du branle ou on les suspend.

Dans les premiers mois après la naissance, les meres menent tous les matins leurs enfans a la riviere, & les y plongent. Cette pratique les rend si insensibles au froid, qu'au fort de l'hiver ils courent tout nuds sur la neige & la glace.

Les peuples, hommes & femmes, portent des colliers & des brasselets de garnis de grelots : ils vont en course tous les printems, & employent l'été à chasser & à prendre les chevaux sauvages avec un nœud coulant, en quoi ils sont d'une adresse surprenante.

Les *Patagons* qui habitent les contrées voisines de la montagne des Cordillieres sont très-belliqueux, haïssent mortellement les Espagnols, & leur font une guerre continuelle; ils sont comme les autres de haute taille, & d'un teint basané; leurs armes sont la lance & la fronde, qu'ils manient avec dextérité. Ils se dispersent en différens partis dans ces vastes plaines ayant chacun leur chef ou cacique, & montent à cheval comme à-peu-près nos hussards d'Europe. Leurs étriers sont un morceau de bois percé d'un trou pour y mettre le bout du pié; leurs brides sont de crin, & le mords est de bois.

Ils font de tems en tems des courses sur les frontieres espagnoles, enlevent le bétail & les habitans; mais de tous les prisonniers qu'ils font, ils ne gardent que les femmes & les enfans pour en faire des esclaves, & tuent le reste.

La partie orientale du pays des *Patagons* est remarquable en ce que, quoique tout le pays qui est au nord de la riviere de la Plata soit rempli de bois & d'arbres de haute futaie, tout ce qui est au sud de cette riviere est absolument dépourvû d'arbres, à l'exception de quelques pêchers que les Espagnols ont plantés & fait multiplier dans le voisinage de Buenos-Ayres; de sorte qu'on ne trouve dans toute cette côte de quatre cent lieues de longueur, & aussi avant dans les terres que les découvertes ont pu s'étendre, que quelques chétives broussailles. Le chevalier Narboroug, que Charles II. envoya exprès pour découvrir cette côte & le détroit de Magellan, & qui en 16,0 hiverna dans le port Saint-Julien & dans le port Désiré, assure qu'il ne vit pas dans tout le pays un tronc d'arbre assez gros pour en faire le manche d'un couperet.

On n'y trouve que des dunes, & un terrein sec, leger & graveleux, entremêlé de grands espaces stériles, & de touffes d'une herbe forte & longue, qui nourrit une quantité prodigieuse de gros bétail, comme vaches & taureaux apportés d'Europe, & qui s'y sont extrêmement multipliés; aussi bien que les chevaux qui y sont de bonne race, & à si bon marché que les meilleurs n'y coûtent, dit-on, qu'un écu, quoique l'argent y soit très-bas, & les marchandises fort cheres. Les chevaux sont bons à manger, & quelques Indiens en préferent la chair à celle du bœuf.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'on y trouve peu d'eau douce, par la nature saline du terrein. Le pays est rempli de vigognes ou moutons du Pérou. Les Espagnols y avoient bâti deux forts nommés, l'un *Saint Philippe*, l'autre *Nom de Jésus* : mais ils sont maintenant détruits. (R.)

PATANE *ou* PATANY, royaume des Indes dans la presqu'île de Malaca, sur la côte orientale, entre les royaumes de Siam & de Paha. Les habitans sont en partie mahométans & en partie payens. Les Chinois font avec eux un grand commerce, l'air y est fort sain; on n'y distingue que deux saisons, l'hiver & l'été; l'hiver dure pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier, pendant lesquels il pleut sans-cesse. Les chaleurs de l'été y sont très-vives. Les bois sont remplis d'éléphans, de sangliers & de guenons. Le royaume, dit Gervaise, releve du roi de Siam; & est gouverné par une reine qui ne peut se marier, mais qui peut avoir des amans tant qu'elle veut. Elle n'a que l'ombre de l autorité : ce sont les grands qui gouvernent en son nom. La lubricité des femmes y est si grande, que les hommes sont contraints de se faire de certaines garnitures pour se mettre à l'abri de leurs entreprises. C'est-là, c'est aux Maldives, c'est à Bantan, que la nature a une force & la pudeur une foiblesse qu'on ne peut comprendre; c'est-là, dit M. de Montesquieu, qu'on voit jusqu'à quel point les vices du climat laissés en liberté, peuvent porter le désordre. (R.)

PATANE *ou* PATANY, ville des Indes dans la presqu'île de Malaca, sur la côte orientale du royaume de *Patane*, dont elle est capitale. C'est une des plus fortes villes des Indes orientales; elle a un port qui est bien défendu, & elle est peuplée de Patanois qui sont mahométans, de Chinois & de Siamois. *Long.* 119. *lat.* 7. 34. (R.)

PATANS, peuples des Indes dans les états

du grand-mogol. Ils habitent les montagnes de Dhely & d'Agra. (R.)

PATAY, petite ville ruinée de France, dans la Beauce, au diocèse de Chartres, élection de Châteaudun. Les Anglois y furent défaits en 1429, & Talbot fait prisonnier, Jeanne d'Arc y donna de grandes preuves de valeur. *Long.* 19. 18. *lat.* 48. 5. (R.)

PATÉ, royaume d'Afrique dans le Zanguebar, sur la côte de Mélinde. La capitale est dans une île du même nom, qui ferme la baie de Formose du côté du midi; cette ville est à un dégré de latitude méridionale. (R.)

PATENSEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat & au quartier d'Hanovre. Il ne faut pas la confondre avec le bailliage de *Patensen*, dans la principauté de Zell. (R.)

PATER, (SAINT) bourg de France, en Touraine, diocèse & élection de Tours. (R.)

PATER NOSTER, îles de la mer des Indes, au sud de l'île de Célebes; elles ont été ainsi nommées à cause du grand nombre de roches qui les environnent, comme des grains de chapelet. Elles abondent en blé & en fruits.

PATI, jolie petite ville de Sicile, dans le golfe de même nom, avec un évêché suffragant de Messine, un petit fort & un port. Elle fut bâtie par le comte Roger, après la défaite des Sarrasins: la place & la cathédrale sont ce qu'il y a de mieux, *Long.* 32 50. *lat.* 38. 12. (R.)

PATMOS *ou* PATHMOS, île de l'Archipel, située au sud des îles de Nicaria & de Samos, célebre par l'exil de l'apôtre saint Jean, sous l'empereur Domitien. Il y écrivit son Apocalypse vers l'an 95 de Jésus-Christ; elle est découverte, sans bois & dépourvue d'eau, quoiqu'elle ne manque pas de roches, ni de montagnes, dont la plus élevée s'appelle *Ste Hélie.* Cette île dont les ports sont infestés par les corsaires, ne produit que peu d'orge, de froment & de vin; mais elle a beaucoup de gibier, comme perdrix, lapins, cailles, tourterelles, *&c.* Tout son négoce dérive de l'industrie des habitans, qui, avec une douzaine de saïques & plusieurs autres petits bateaux, vont chercher du blé en terre ferme, & même jusques sur les côtes de la mer Noire, pour en venir charger des bâtimens françois. Il est surprenant que dans un si pauvre pays les maisons y soient aussi-bien bâties que dans les lieux où il y a du commerce, & leurs chapelles sont toutes voûtées.

Cette île n'a que dix lieues de tour, mais si l'on parcouroit les recoins de cap en cap, on excuseroit bientôt Pline, qui lui donne trente lieues de circonférence. Il n'y a guere plus de trois à quatre cens habitans dans *Patmos* tous Grecs. Les Corsaires ont contraint ceux qui habitoient la ville qui étoit au bord de la Scala, de l'abandonner, & de se retirer à deux milles & demi sur la montagne, autour du monastere de S. Jean, qui est une espéce de citadelle solidement bâtie, & dans laquelle il y a toujours une cinquantaine de caloyers.

Les femmes de *Patmos* sont assez jolies, mais le fard qu'elles mettent les défigure horriblement; néanmoins ce n'est pas leur intention, car depuis qu'un marchand de Marseille en a épousé une pour sa beauté, elles s'imaginent, dit Tournefort, qu'il n'y a point d'étranger qui descende dans l'île, qui n'y vienne faire la même emplette. Les Patmiens ne sont soumis à aucun évêque, ils font venir celui qu'ils jugent à propos pour ordonner leurs Papas.

Patmos, est éloigné de 60 milles des îles de Cos, de Stampalie & de Mycone, elle est à 18 milles de Léro, à 45 milles de Nicaria, & à 60 de Samos. Il n'y a ni turc, ni latin dans l'île; un grec y fait la fonction de consul de France, quoiqu'il n'ait ni pouvoir, ni patentes pour prendre cette qualité. *Long.* de *Parmos* 44. 15. *latit.* 37. 20. (R.)

PATNA, grande ville des Indes, près du bord oriental du Gange, capitale de la province de son nom, dans les états du grand-mogol. Les Hollandois y ont une loge, & les François un comptoir, qui dépend de celui de Chandernagor. Il s'y fait un commerce très-considérable. *Long.* 103. 15. *latit.* 25. 55. (R.)

PATOWMEK, riviere de l'Amérique septentrionale, dans la Virginie. L'embouchure en est large de quelques milles, & les bâteaux la remontent l'espace de plus de cent milles. (R.)

PATRAS, ville de la Morée, dans le duché de Clarence, avec un archevêque grec. Les Turcs l'appellent *Badra* ou *Balabatra.* Elle a été bâtie en partie sur les ruines de l'ancienne *Patræ.* Aux beaux temples de Cybele & d'Atys, de Diane, de Minerve Panachaïde, d'Apollon, de Vénus & de Bacchus Calydonien, ont succédé de chétives mosquées, de pauvres églises grecques, & des synagogues de juifs qui font tout le commerce de cette ville. La soie, les cuirs, le miel, la cire, le fromage en sont les principaux objets. Dans les montagnes voisines de la ville, il se trouve des arbres sur lesquels on recueille de la manne, & des cyprès d'une hauteur prodigieuse.

Les Vénitiens la prirent en 1687, & la nommerent *Néopatria.* Ils l'ont gardée jusqu'en 1716. L'air en est mal sain, mais les jardins de *Patras* abondent en fruits exquis, sur-tout en grenades, en citrons & en oranges qui y sont à très bon marché. Elle est près de la mer, à 8 lieues S. O. de Lépante, 34 N. O. de Misitra. *Long.* 39. 32. *latit.* 38. 20.

Chilon, célebre athlete, né à *Patras*, gagna deux couronnes aux jeux olympiques, une dans les Delphiques, quatre dans les Isthmiens, & trois dans les Néméens. Il fut tué dans la bataille de Chéronée contre Philippe roi de Macédoine,

doine, où les Achéens furent défaits avec les autres Grecs, 338 ans avant Jésus-Christ.

PATRIA, petite ville ou bourg de la Campanie, dans le royaume de Naples, au sud du lac qu'on nomme *Lago di Patra*, en latin *linterna palus*. (R.)

PATRIMOINE DE S. PIERRE, (LE) province d'Italie, dans les états du pape, d'environ 14 lieues de long sur 12 de large. Elle est bornée N. par l'Orviétan & l'Ombrie, E. par la Sabine & la campagne de Rome; S. par la mer; O. par le duché de Castro & par la mer. Elle renferme, outre le *patrimoine* particulier, le duché de Bracciano, & l'état de Ronciglione. Cette province est fertile en blé, en vin & l'on en tire de l'alun. C'est un don de la comtesse Matilde, au S. siége. Viterbe en est la capitale. Bolsena, Monte-Fiacone, Civita-Vecchia, Bracciano en sont d'autres villes. (R.)

PATSCHKAU, jolie ville d'Allemagne dans la Silésie, sur la Neisse, au duché de Grotkau. (R.)

PAU, *Palum*, ville de France, dans le Béarn dont elle est capitale, ainsi que de tout le gouvernement. avec un parlement, une chambre des comptes, une cour des aides, unie au parlement, une sénéchaussée, un hôtel des monnoies. Elle a d'ailleurs une académie des sciences & beaux-arts, érigée en 1720. Une université instituée en 1722, & un beau college. Cette ville est médiocrement grande, elle n'a ni murailles, ni portes; mais elle est fort bien bâtie. Elle est placée sur une éminence, au bas de laquelle coûle la riviere, dite le Gave de Pau ou le Gave Béarnois. Le palais & les archives de la province furent la proie des flammes en 1716. Le séminaire est régi par les Lasaristes. Pau qui a quelques fabriques de toile & de mouchoirs, est à 10 lieues O. de Tarbes, 12 S. d'Aire, 39 S. de Bordeaux, 167. S. O. de Paris. *Long.* suivant Cassini, 17d. 22'. 30". *lat.* 43d. 15'.

Henri IV. naquit à *Pau*, le 13 Décembre 1553, dans le château qui étoit jadis la résidence des princes de Béarn. » La France n'a point eu de meilleur ni de plus grand roi; il unit aux sentimens les plus élevés une simplicité de mœurs charmante, & à un courage de soldat, un fonds d'humanité inépuisable. Il rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands hommes, des obstacles à vaincre, des périls à essuyer, & sur-tout des adversaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos grands poëtes, il fut de ses sujets le vainqueur & le pere».

Il ne faut pas lire la vie de ce monarque dans le P. Daniel qui ne dit rien de tout le bien qu'il fit à la patrie; mais pour l'exemple des rois, & pour la consolation des peuples, il importe de lire ce qui concerne les tems de ce bon prince. dans la grande histoire de Mézerai, dans Péréfixe, dans les mémoires de Sully, & dans l'histoire-universelle de Voltaire.

Henri IV. dès son enfance, fut nourri dans les troubles & dans les malheurs. Il se trouva à 14 ans à la bataille de Moncontour; il manqua souvent du nécessaire, s'exposa comme le plus hardi soldat, faisant des actions qui ne paroissent pas croyables, & qui ne le deviennent que parce qu'il les a répétées; comme lorsqu'à la prise de Cahors en 1599, il fut sous les armes pendant cinq jours, combattant de rue en rue, sans presque prendre de repos. La victoire de Coutras fut due principalement à son courage; son humanité après la victoire devoit lui gagner tous les cœurs.

Le meurtre, de Henri III. le fit roi de France; mais la religion servit de prétexte à la moitié des chefs de l'armée & à la ligue, pour ne pas le reconnoître. Il n'avoit pour lui que la justice de sa cause, son courage, quelques amis, & une petite armée qui ne monta presque jamais à douze mille hommes complets; cependant avec environ cinq mille combattans, il battit à la journée d'Arques auprès de Dieppe, l'armée du duc de Mayenne, forte de plus de vingt-cinq mille hommes. Il livra au même duc de Mayenne la fameuse bataille d'Yvry; & la gagna, comme il avoit gagné celle de Coutras, en se jettant dans les rangs ennemis, au milieu d'une foret de lances. On se souviendra dans tous les siécles des paroles qu'il dit à ses troupes: » Si vous perdez vos enseignes, ralliez-
» vous à mon panache blanc, vous le trouve-
» rez toujours au chemin de l'honneur & de
» la gloire »

Profitant de la victoire, il vint avec quinze mille hommes assiéger Paris, il est constant qu'il l'eût prise par famine, s'il n'avoit pas permis lui-même, que les assiégeans nourrissent les assiégés.

Le Duc de Parme fut envoyé par Philippe II. au secours de Paris avec une puissante armée. Henri IV. courut lui présenter la bataille; & c'est alors qu'il écrivit du champ où il croyoit combattre, ces deux lignes à la belle Gabrielle d'Estrées: » Si je meurs, ma derniere pensée » sera à Dieu, & l'avant-derniere à vous». Le duc de Parme n'accepta point la bataille, & s'en retourna en Flandre.

L'abjuration d'Henri IV n'augmentoit en rien son droit à la couronne, mais elle hâta son entrée dans sa capitale, sans qu'il y eût presque de sang répandu. Il renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir prisonniers; il pardonna à tous les ligueurs. Il se reconcilia sincérement avec le duc de Mayenne, & lui donna le gouvernement de l'île de France. Non-seulement il lui dit, après l'avoir lassé un jour dans une promenade: » Mon cousin, voilà le seul mal » que je vous ferai de ma vie»: Mais il lui tint parole, & il n'en manqua jamais à personne.

Il recouvra son royaume pauvre, déchiré, & dans la même subversion où il avoit été du tems de Philippe de Valois, de Jean & Charles VI., & son changement de religion ne le garantit pas de plusieurs attentats contre sa vie. Les finances de l'état dissipées sous Henri III. n'étoient plus qu'un trafic public des restes du sang du peuple, que le conseil des finances partageoit avec les traitans. En un mot, quand la déprédation générale força Henri IV. à donner l'administration entiere des finances au duc de Sully, ce ministre aussi éclairé qu'intégre trouva qu'en 1596, on levoit 150 millions sur le peuple, pour en faire entrer environ 30 dans le trésor royal.

Si Henri IV. n'avoit été que le plus brave prince de son tems, le plus clément, le plus droit, le plus honnête homme, son royaume étoit ruiné, il falloit un prince qui sût faire la guerre & la paix, connoître toutes les blessures de son état & connoître les remedes; veiller sur les grandes & les petites choses, tout réformer & tout faire; c'est ce qu'on trouva dans Henri. Il joignit l'administration de Charles le Sage à la valeur & à la franchise de François I. & à la bonté de Louis XII.

Pour subvenir à tant de besoins, Henri IV. convoqua dans Rouen une assemblée des notables du royaume, & leur tint ce discours digne de l'immortalité, & dans lequel brille l'éloquence du cœur d'un héros :

» Déja par la faveur du ciel, par les conseils » de mes bons serviteurs, & par l'épée de ma » brave noblesse *dont je ne distingue point mes* » *princes*, la qualité de gentil-homme étant » notre plus beau titre, j'ai tiré cet état de la » servitude & de la ruine. Je veux lui rendre » sa fortune & sa splendeur; participez à cette » seconde gloire, comme vous avez eu part à la » premiere. Je ne vous ai point appellés, comme » faisoient mes prédécesseurs, pour vous obliger » d'approuver aveuglément mes volontés, mais » pour recevoir vos conseils, pour les croire, » pour les suivre, pour me mettre en tutelle » entre vos mains. C'est une envie qui ne prend » guere aux rois, aux victorieux & aux barbes » grises; mais l'amour que je porte à tous mes » sujets, me rend tout possible & tout honorable.

Au milieu de ces travaux & de ces dangers continuels, les Espagnols surprirent Amiens. Par sa vigilance, par les soins infatigables & par l'économie du duc de Sully, qu'on ne peut comparer qu'au grand Necker, il vint à bout d'assembler une florissante armée. Il reprit Amiens à la vue de l'archiduc Albert, & de-là il courut pacifier le reste du royaume. Il conclut à Vervins la paix avec l'Espagne, & ce fut le premier traité avantageux que la France fit depuis Philippe-Auguste.

Alors il mit tous ses soins à faire fleurir son royaume, & paya peu-à-peu toutes les dettes de la couronne, sans fouler les peuples. La justice fut réformée; les troupes inutiles furent licenciées; l'ordre dans les finances succéda au plus odieux brigandage; le commerce & les arts revinrent en honneur. Henri IV. établit des manufactures de tapisseries, & de petites glaces dans le goût de Venise. Il fit creuser le canal de Briare, par lequel on a joint la Seine & la Loire. Il aggrandit & embellit Paris. Il forma la place royale : il fit construire ce beau Pont où les peuples regardent aujourd'hui sa statue avec attendrissement. Il augmenta S. Germain, Fontainebleau, & sur-tout le Louvre où il logea, sous cette longue galerie qui est son ouvrage, des artistes en tout genre. Il est le vrai fondateur de la bibliotheque royale, & en donna la garde à Casaubon.

Le *Béarnois*, que les papes avoient excommunié, leur fit lever l'excommunication sur Venise. Il protégea la république naissante de la Hollande, l'aida de ses épargnes, & contribua à la faire reconnoître libre & indépendante par l'Espagne. Déjà, par son rang, par ses alliances, par ses armes il alloit changer le systême de l'Europe, s'en rendre l'arbitre & mettre le comble à sa gloire, quand il fut assassiné au milieu de son peuple par un fanatique effréné, à qui il n'avoit jamais fait le moindre mal. Il est vrai que Ravaillac, qui trancha les jours de ce bon roi, ne fut que l'instrument aveugle de l'esprit du tems qui n'étoit pas moins aveugle. Barriere, Châtel, le Chartreux nommé *Ouin*, un vicaire de S. Nicolas-des-Champs, pendu en 1595, un tapissier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaisoit l'insensé, d'autres dont les noms m'échappent, méditerent le même assassinat : presque tous jeunes gens & tous de la lie du peuple, tant la religion devient fureur dans la populace & dans la jeunesse.

Ceux donc qui reprochent encore amèrement à Henri IV. ses amours, ne font pas réflexion que ses foiblesses furent celles du meilleur des hommes, qu'il maintint toujours les opinions de Sully, contre les fantaisies de ses maîtresses; & lorsqu'elles faisoient les acariâtres, il leur dit souvent qu'il aimeroit mieux avoir perdu dix maîtresses comme elles, qu'un serviteur comme M. de Sully qui lui étoit nécessaire pour les choses bonnes & utiles.

Les deux femmes qu'il épousa successivement lui causerent bien des chagrins domestiques. Sa seconde femme, Marie de Médicis, fut l'une des princesses contre lesquelles il avoit formé des objections, en examinant avec Rosni quelle femme lui conviendroit.

» Le duc de Florence a une niéce qu'on dit » être assez belle? mais étant d'une des moindres maisons de la chretienneté qui porte titre de *prince*, n'y ayant pas plus de 80 ans,

» que ses devanciers n'étoient qu'au rang des » plus illustres bourgeois de leur ville, & de » la même race de la reine-mere Catherine qui » a tant fait de maux à la France & encore plus » à moi en particulier, j'appréhende cette al- » liance, de crainte d'y rencontrer aussi mal » pour moi, les miens & l'état.

Les habitans de *Pau* desiroient d'avoir dans leur ville une statue d'Henri IV. On leur a donné celle de Louis XIV. au bas de laquelle ils ont mis dans leur jargon : *Celui-ci est petit fils de notre bon roi Henri.* (R.)

PAVESAN, (LE) *ou* LE PAVESE, contrée d'Italie dans le Milanez, entre le Milanez propre au nord, le territoire de Bobbio au sud, le Lodesan à l'est, & la Laumeline à l'ouest ; c'est un territoire extrêment fertile, dont Pavie est la capitale. Partie de cette contrée appartient au duc de Savoie. (R.)

PAVIE, ancienne ville d'Italie au duché de Milan, & la capitale du Pavesan, avec un évêché suffragant de Milan. On ne diroit pas aujourd'hui qu'elle a été le séjour de plus de vingt rois, & la capitale de leur royaume. Elle est sur le Tésin, à 8 lieues S. de Milan, 10 N. O. de Plaisance, 25 E. de Turin, 20 N. de Genes. *Long.* 26. 40. *lat.* 45. 10.

Cette ville est munie d'une citadelle à l'antique & d'un château. On voit sur la place de la cathédrale une statue équestre, que quelques-uns disent d'Antonin le pieux, d'autres de Marc Aurele.

L'université de *Pavie*, fondée par Charlemagne, comprend sept collèges. Elle est renommée par sa faculté de droit. Le château dont nous avons parlé, fut bâti par Jean Galeas, premier duc de Milan, qui fut encore le fondateur de la magnifique chartreuse de *Pavie*, supprimée dans ces derniers tems, par l'empereur Joseph II. C'est devant cette ville que François I. fut fait prisonnier par Charles-Quinten 1525. Cette ville n'a pu se relever du sac que lui donna le vicomte de Lautrec en 1527. Le duc de Savoie & le prince Eugêne la prirent en 1706. Les François la reprirent en 1733. Réunis aux Espagnols ils la prirent de nouveau en 1745 ; mais les Autrichiens s'en rendirent maîtres en 1746.

Pavie est la patrie de quelques hommes de lettres, entr'autres de Boëce, Cardan (Jérôme), Menochius (Jean Etienne), & de Guidi (Charles Alexandre).

Boëce, un des meilleurs écrivains latins de son tems, naquit au v. siécle, & fut élevé au triste consulat de Rome en 487, 510 & 511. Il nous reste de lui les cinq livres sur la *consolation* de la philosophie, qu'il composa pour adoucir la rigueur de sa prison.

Cardan, né en 1501, est connu par un grand nombre d'ouvrages recueillis en 1663, en 10 volumes *in-folio*. C'est un mêlange de sujets où regne beaucoup d'esprit, d'érudition, de vanité, de faux jugemens & d'extravagance. Plein de crédulité à l'astrologie judiciaire, on dit qu'il se laissa mourir de faim, pour accomplir son horoscope, le 21 septembre 1576. Son livre de la *subtilité*, que Jules Scaliger a si fort dénigré, est le seul ouvrage de Cardan, qui puisse être lu.

Menochius, né en 1576, se fit jésuite en 1593, à 17 ans, & mourut à Rome en 1656, à 80 ans. Il a mis au jour un commentaire sur l'Ecriture-sainte, dont la meilleure édition est celle du P. Tournemine, en 1719, 2 vol. *in-fol.*

Guidi, est mort comblé de biens à Frescati, le 12 Juin 1712, à 63 ans. On a de lui des poésies italiennes très-estimées. (R.)

PAVIE, petite ville de France dans l'Armagnac, au diocese d'Auch, dans l'Astarac. (R.)

PAUL, (SAINT) petite ville de France, en Provence, à 2 lieues, O. de Nice, & 3 d'Antibes. *Long.* 24. 48. *lat.* 43. 40. (R)

PAUL, (SAINT) abbaye de France, au diocese de Besançon. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 18000 liv. (R.)

PAUL, (SAINT) riche monastere d'Allemagne, dans le duché de Carinthie, & dépendant de l'archevêché de Saltzbourg. (R).

PAUL, (SAINT) belle riviere & contrée de l'Afrique, dans la Guinée. Les vaisseaux vont s'y approvisinner d'eau & de ris. (R.)

PAUL, (SAINT) *ou plutôt* SAN-PAOLO, ville de l'Amérique méridionale au Brésil, dans la capitainerie de Saint-Vincent. C'est une espece de république indépendante des Portugais. Ils payent cependant un tribut au roi de Portugal ; on ne les connoît guere, parce qu'on ne peut pénétrer dans le pays à cause des bois & des montagnes inaccessibles qui les environnent. *Long.* 333. 50. *lat. mérid.* 23. 15.

PAUL, (SAINT) ou *San Paolo*, bourgade de l'Amérique méridionale, sur le bord de la riviere des Amazones, à trois journées à l'est de Peyas. Le pape Benoît XIV y a érigé un évêché en 1745. (R.)

PAUL, (SAINT) bourg de France, dans le haut Limosin. (R.)

PAUL, (SAINT) baronnie & justice seigneuriale dans le haut pays de Foix. (R.)

PAUL-TROIS CHATEAUX, (SAINT) petite ville de France au bas-Dauphiné dans le Valentinois, capitale du Tricastinois, avec un évêché suffragant d'Arles, dont S. Sulpice fut le premier évêque. Elle est située sur le penchant d'une colline aux frontieres de la Provence, à une lieue du Rhône, 5 S. E. de Viviers, 7. S. de Montelimar, 135 de Paris. *Long.* suivant Cassini 22. 30′. 30″. *lat.* 44. 20. (R.)

PAUL DE VARAS, (SAINT) village de la Bresse, lieu du mandement de son nom. (R.)

PAULA, PAULE, *ou* PAOLA, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre

citérieure proche la mer, dans un terroir fertile; elle vit naître S. François, dit de Paule, fondateur des Minimes, c'est cet hermite qui ferma les yeux à Louis XI. roi de France : il fut canonisé par Leon X. en 1519. *Long.* 32. 10. *lat.* 31. 15. Cette ville est au prince de Francavilla. Il est un autre lieu du nom de *Paule*, au diocese de Dacqs, où naquit S. Vincent de Paule. (R.)

PAULIAGUET, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans la haute Auvergne, au diocese de Saint-Flour, élection de Brioude. (R.)

PAULIN-CELLE, Bailliage dans la principauté de Schwartzbourg-Rudelstadt. C'étoit autrefois un couvent. (R)

PAVOASAN, petite ville d'Afrique, dans l'île de S. Thomé, sur le bord de la mer, avec une forteresse, un évêché suffragant de Lisbonne, & un port. Elle est peuplée d'italiens, de françois, d'espagnols & de portugais. *Long.* 23. 30. *lat. mérid.* 30, (R.)

PAVOLOSCZ, ville forte de Pologne, au Palatinat de Kiow. (R).

PAUSA, petite ville & bailliage d'Allemagne dans le Voitgland, à l'électeur de Saxe. (R)

PAUSILYPE, *Pausilypus* en italien, *monte di Posilipo*, montagne située le long du bassin de Naples & percée par une grotte qui est un chemin creusé au travers de la montagne sur une longueur de 450 toises, avec 50 pieds de hauteur, & 30 de largeur. Deux soupiraux ouverts sur le flanc de la montagnent y répandent un peu de jour.

Elle regarde d'un côté la mer de Pouzzol, & de l'autre la ville de Naples, dont elle forme le petit golfe, en s'avançant dans la mer vis-à-vis la petite île de Nisida, qui semble en avoir été détachée. Vedius Pollio y avoit une belle maison de plaisance au bord de la mer; on en voit encore des restes. Il la légua à Auguste au rapport de Dion; non loin de-là étoient les réservoirs de Lucullus, & un temple octogone de Neptune, que le vulgaire appelle *l'école de Virgile*. Cette grotte, où deux carrosses peuvent passer de front; abrege la route de Naples à Pouzzol, sans être contraint d'aller par mer, ou de monter & descendre cette montagne. Le chemin est uni, & quand il pleut, on se trouve à couvert, mais on y est étouffé par la poussiere, on n'y a qu'une lumiere foible, il faut se coller contre le mur pour n'être pas heurté par ceux qu'on rencontre dans la même route, & s'il arrive quelqu'accident aux voitures & aux chevaux, il est difficile d'y remédier, faute de lumiere. Cependant bien des gens passent par cette grotte; on prend la droite, c'est-à-dire, la montagne quand on sort de Naples, & la gauche, c'est-à-dire, le côté de la mer, quand on y va.

Cet ouvrage admirable attribué aux romains, paroît plus ancien que la domination romaine, on fait seulement qu'Alphonse, premier roi de Naples & d'Aragon, y fit faire des soupiraux; élargir le chemin, & en facilita l'entrée, qui étoit encombrée de ronces & d'épines. Pierre de Tolede, viceroi de Naples sous Charles V. fit aussi réparer le même ouvrage.

La direction de ce percé est telle, que vers la fin d'octobre le soleil couchant l'éclaire dans toute sa longueur; d'où il suit qu'elle fait un angle de 18 dégrés vers le sud avec la ligne de l'ouest, ou de 72 dégrés avec la ligne du midi du côté du couchant. Le Pausilype est couvert de vignes qui donnent des vins exquis, & de jardins où l'on a des fruits excellens.

Le tombeau de Virgile est sur cette colline, audessus même de l'entrée de la grotte. C'est le tombeau que chantoit Stace, lorsqu'il s'applaudissoit d'être à Naples.

Dans l'église des Servites fondés par Jacques Sannazar, l'un des modernes les plus célebres pour la poësie latine, est le tombeau de cet illustre Napolitain, mort en 1530. On y voit un bas relief qui représente des satyres, des nymphes & des tritons, pour faire allusion aux trois genres de poesie dans lesquels il s'est distingué.

C'est au cap de *Pausilyppe* qu'étoit les fameuses pêcheries de Vedius Pollion: on y a trouvé un demi buste de son fils C'est aujourd'hui un rocher désert & couvert de broussailles, parmi lesquelles on voit les *opuntia* ou figuiers d'inde croître naturellement en pleine terre; c'est la plante sur laquelle vient la cochenille. (R.)

PAUTZKE, *ou* PUTZKO, *ou* PARDUBITZ, petite ville de la Prusse occidentale, dans la Pomerelie, à 10 lieues de Dantzig. *Long.* 36. 6. *lat.* 54. 42. (R.)

PAWHATAN, *ou* POWHATAN riviere de l'Amérique septentrionale dans la Virginie. Sa source est dans les montagnes de Monacaus; & après avoir couru une centaine de milles, elle se décharge dans le golfe de Chesapeak. (R.)

PAWLOWSK, ville ruinée de la Russie en Europe, dans le gouvernement de Woronesc, & dans le district de Korotojak, sur le Don. Pierre le Grand la fit bâtir au centre de collines de craie, auxquelles on impute l'insalubrité de l'air qu'on y respire: c'est cependant une des places assignées pour garnison, au corps de l'artillerie de campagne. (R.)

PAYAMOGO, place fortifiée d'Espagne dans l'Andalousie, sur les frontieres du Portugal, à quatre lieues sud de Moura. *Long.* 10. 34. *lat.* 38. 2. (R.)

PAYASSES, petite ville de Turquie dans la Caramanie, sur le golfe d'Alexandrette, à quatre lieues de cette ville. *Long.* 55. 6. lat. 35. 30. (R.)

PAYERNE *Paterniacus*, en allemand *Petterlingen*, petite ville de Suisse au canton, de Berne, sur la Broye, dans une belle campagne, chef-lieu d'un gouvernement de même nom. Les

Bernois l'enleverent au duc de Savoie en 1536. & ils lui ont accordé de très grands privileges; elle à son anvoyer, son conseil & sa justice particuliere. On lit sur une des portes de *Payerne*. l'inscription suivante : *Jovi*. O. M. *genio loci*, *fortunæ reduci*, *Appius Augustus*, *dèdicat*. *Long*. 25. 30 *lat*. 47. 10. cette ville est a 4 lieues de Moudon, & 8 de Fribourg. (R.)

PAYS, (ILES.) les îles *pays* sont des îles de la mer des Indes, au sud des îles Marianes. Elles sont au nombre de 32, la Murec est la plus considérable, & le séjour d'un roi auquel les habitans de toutes ces îles sont soumis. Elles sont fort peuplées, à la reserve de trois. Les îles *Pays* ne furent connues de nom qu'en 1696, & nous ne les connoissons que par une lettre du P. le Clain jésuite, insérée dans les lettres édifiantes, *t. I. p.* 114. *& suiv.*

Ce pere dit, qu'étant arrivé à la bourgade de Guivam, dans l'île de Samal; la derniere & la plus méridionale des Pintados orientaux, il y trouva vingt-neuf habitans de ces îles *pays*, que les vents d'est qui regnent sur ces mers depuis le mois de Décembre jusqu'au mois de Mai, y avoient jettés, à 300 lieues de leur pays. Ils s'étoient embarqués sur de petits vaisseaux au nombre de trente-cinq personnes, pour passer à une île voisine, qu'il leur fut impossible de gagner, ni aucune autre de leur connoissance, à cause d'un vent violent qui les emporta en l'autre mer, où ils voguerent deux mois sans pouvoir prendre terre, jusqu'à ce qu'enfin ils se trouverent à la vûe de la bourgade de Guivam, où un guivamois qui étoit au bord de la mer, leur servit de guide, & les fit entrer au port le 28 Décembre 1696. La structure de leur petit vaisseau, & la forme de leurs voiles qui sont les mêmes que celles des îles Marianes, firent juger que les îles *Pays* n'étoient pas fort éloignées de ces dernieres.

Ceux qui échouerent à la bourgade de Guivam, étoient à demi-nus. Ils étoient d'un caractere doux. Le tour & la couleur de leur visage approchoit du tour & de la couleur du visage & des habitans des Philippines, quoique leur langue fût fort différente. Les hommes & les femmes n'avoient qu'une espece de ceinture sur les reins & les cuisses, & sur les épaules une grosse toile liée pardevant, & pendant négligemment par derriere. La femme de la bande qui paroissoit la plus considérable, avoit plusieurs anneaux & plusieurs colliers qu'on jugeoit être faits d'écailles de tortue. Ils n'avoient aucune connoissance de la divinité, ni des idoles; tout leur soin étoit de chercher à boire & à manger, quand ils avoient faim ou soif; ils ne connoissoient aucun métal, & leurs cheveux qu'ils laissent toujours croître, leur tomboient sur les épaules. (R.)

PAYS-BAS, (LES) contrée d'Europe composée de dix-sept provinces, situées entre l'Allemagne, la France & la mer du nord. Ces dix-sept provinces sont les duchés de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg & de Gueldres; le marquisat d'Anvers, les comtés de Flandre, d'Artois, de Hainaut, de Hollande, de Namur, de Zéelande & de Zutphen; les seigneuries de Frise, de Malines, d'Utrecht, d'Overtissel & de Groningue; le Cambresis & l'évéché de Liege y sont encore enclavés. Huit de ces provinces qui sont vers le nord, ayant secoué la domination espagnole, formerent une république qui est aujourd'hui la plus puissante de l'Europe, & qu'on connoît sous le nom de *Provinces-Unies*. *Voyez* PROVINCES-UNIES.

Ce qui resta des dix-sept provinces des Pays-Bas, retint le nom de Flandre & appartient à la maison d'Autriche, à la réserve de l'Artois, & d'une partie de la Flandre & du Hainaut qui sont sous la domination Françoise, *voyez* FLANDRE (R.)

PAYS-RÉUNIS, nom que l'on donne à un grand nombre de fiefs, divisés en fiefs relevant des évéchés de Metz, Toul & Verdun; en fiefs compris dans la basse Alsace, & en fiefs mouvans du comté de Chini. (R.)

PAYS-DES-TÉNEBRES, contrée de la grande Tartarie, dans la partie septentrionale de cette région. On lui a donné le nom de *tenebres*, à cause que pendant une partie de l'hiver les grands brouillards qu'il y fait, empêchent que le soleil n'y paroisse. Il s'y trouve beaucoup d'hermines, & de renards. Les habitans vivent presque comme des sauvages, & ne reconnoissent ni loix, ni rois, ni chefs. (R.)

PAZZY, ville de la Romanie, près de Gallipoli, avec un évéché suffragant d'Héraclée; elle est sur la mer. *Long* 44. 34. *lat.* 40 30. (R.)

PÉAN, ville de la Corée, capitale de la province de Péando, sur la mer de la Chine. Les Japonnois s'én emparerent sur les Chinois en 1592. Elle est grande & bien peuplée. (R.)

PEAU-DOR, nom d'un établissement François, sur la riviere de Gambie. Il s'y trouve de l'or, & les Européens y trafiquent avec les habitans du pays. (R)

PEBRAC, *Piperacum*, abbaye de France en Auvergne, au diocese de S.-Flour: elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 18000 liv. (R)

PECH *ou* PECHIA, petite ville de la Turquie européenne, dans la partie occidentale de la Servie sur le Drin-blanc. C'est le lieu de la résidence du patriarche grec. *Long.* 38. 40. *lat.* 41. 12. (R.)

PECHER, ou *Pakir*,, ville maritime d'Arabie dans le royaume de Fartague selon les uns, selon d'autres au royaume de Caresen. (R.)

PÊCHEURS (ILES DES) *Voyez* Isles Piscadores.

PECHIA, *voyez* PECH. (R.)

PECHLARN, *Arlape*. ville d'Allemagne dans la basse Autriche, sur la rive droite du Danube,

a l'endroit où la riviere d'Erlaph se jette dans ce fleuve. La ressemblance du mot *Erlaph* avec celui d'*Arélape* ou *Arlape*, fait croire que *Pechlarn* est l'*Arélape* des anciens, mot qui vient par corruption de *Ara lapidea*. Comme le Danube est fort large dans cet endroit les Romains y tenoient une flotte. *Pechlarn* appartient à l'évêque de Ratisbonne; elle est à deux milles au-dessous d'Ips, & à un grand mille de Melek. *Long.* 33. 24. *lat.* 48. 14. (R.)

PECKELSEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, & dans l'évêché de Paderborn, ayant séance & voix dans les états du pays, mais petite & fort pauvre. Elle donne son nom à l'un des baillages de l'évéché. (R.)

PEDENA, ancienne petite ville d'Italie en Istrie, à 15 milles des Alpes, avec en évêché suffragant de Gorice. Elle est entierement dépeuplée, & appartient à la maison d'Autriche. *Long.* 32. *lat.* 45. 30. (R.)

PÉDIADE, *Pediadis*, contrée d'Asie. Elle faisoit partie de la Bactriane, & le fleuve Oxus la traversoit, selon Polybe, *hist. l. X.* (R.)

PEDIR, ville des Indes, capitale d'un royaume de même nom, dans l'île de Sumatra. Le roi d'Achem s'en est emparé. *Long.* 214. 15. *lat.* 5. 40. (R.)

PEDRACA DE LA SIERRA, bourg d'Espagne dans la vieille Castille, sur la riviere de Duraton au nord, & près de Sepulveda. Ce bourg qui est la Metercosa de Ptolémée, est remarquable par la naissance de Trajan, & par son fort château, où les fils de François I. furent détenus prisonniers pendant quatre ans. *Long.* 16. 6. *lat.* 40. 58. (R.)

PÉDRO, (SAN) petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, sur l'Arlanza, au-des-sous de Lerma vers le levant. (R.)

2°. PEDRO, (SAN) port de l'Amérique méridionale sur la côte du Brésil, à l'embouchure de Rio grande. *Long.* 325. *lat.* mérid. 32. (R.)

3°. PEDRO, (SAN) ville de l'Amérique septentrionale au gouvernement de Honduras, à 30 lieues de Valladolid, & à 11 du port de Cavallos. (R.)

PÉEBLES, ville d'Ecosse, capitale de la province de même nom, autrefois dite Twedale. Il y a, dit-on, dans cette ville trois églises, trois portes, trois rues & trois ponts. Elle est agréablement située sur le bord septentrional de la Twede, à 7 lieues N. E. d'Edimbourg, 102 N. de Londres, *Long.* 14. 28. *lat.* 55. 54. (R.)

PÉER, petite ville de l'évêché de Liége, au comté de Looz, avec titre de comté. *Long.* 23. 10. *lat.* 51. 8. (R.)

PÉGAU, ville de Misnie avec un château, sur l'Elster, dans le cercle & à 4 lieues de Leipsick. Maurice, duc de Saxe-Zeitz, l'acheta en 1658, de son frere l'électeur Jean-George II. (R.)

PEGNAFIEL *ou* PENAFIEL, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur le Douero, au-dessous de Roa. Il se tint dans cette ville un concile l'an 1302 : elle est à 7 lieues sud-est de Valladolid. *Long.* 15. 52. *lat* 41. 30. Elle a un château très-bien fortifié; & un palais. Ses fromages sont très-renommés. (R.)

PEGNAFLOR, petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la rive droite du Guadalquivir; on croit que c'est l'ancienne *Ilipa* des Turdetains. (R.)

PEGNA-MAÇOR, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, au midi de Sabagal, & à l'orient de Cobilliana; elle est défendue par un château. *Long.* 20. 25. *lat.* 40. 24. (R.)

PEGNARANDA, ville d'Espagne, dans la vieille Castille, capitale du duché de même nom, à 14 lieues sud d'Olmedo. *Long.* 12. 57. *lat.* 40. 52. (R.)

PÉGNITZ, riviere d'Allemagne, en Franconie, qui prend sa source près d'une ville de son nom, dont nous parlons à l'article suivant; elle se perd sous terre près de *Pégnitz*, & reparoît presque aussi-tôt. Cette riviere traverse le territoire de Nuremberg, baigne la ville, & va se perdre dans la riviere de Rednitz. (R.)

PÉGNITZ, petite ville & bailliage de Franconie, dans le haut Bourggraviat de Nuremberg, au district de Bareuth; près de la source de la riviere de même nom. (R.)

PÉGU, (LE) royaume d'Asie, sur la côte orientale du royaume de Bengale, à l'embouchure des rivieres de Menankiou & de *Pégu* : ce royaume après bien des révolutions, est tombé sous la puissance du roi d'Ava, qui reunit aujourd'hui les royaumes de Tangut, d'Aracan, d'Ava & de *Pégu*; & parce que le souverain de tous ces états reside à Ava, il en porte le nom.

Le *Pégu* a des mines de pierres précieuses, qui y sont achetées par les seuls Armeniens. On en tire encore de l'or, de l'argent, de la porcelaine, du ris, du musc, de la laque. Syriam, est le seul port du pays où il soit permis d'aborder.

Les cartes des géographes défigurent tellement le pays d'Ava, de *Pégu*, &c. que le pere Duchats, jésuite, dit qu'il ne les reconnut point dans leurs cartes. Ajoutez qu'il n'y a guere de pays dans l'Orient dont nous soyons aussi mal instriuts; cependant c'est un vaste empire commerçant, & très-peuplé.

Les points principaux de leur religion, sont de ne point tuer, de ne point voler, d'éviter l'impudicité, de ne faire aucun déplaisir à son prochain, de lui faire au contraire tout le bien qu'on peut.

La capitale du royaume de *Pégu* ou *Pégou* est

une ville de même nom, située sur une riviere à laquelle elle donne son nom. Elle est grande; mais la plûpart des maisons n'y sont bâties que de cannes ou roseaux.

Il s'y fait un grand commerce, sur-tout de rubis qui se tirent d'une montagne, située entre Syriam & *Pégu*. De tous les Indiens ses habitans sont, dit-on, les plus corrompus dans leurs mœurs. On les dépeint d'ailleurs très-malpropres, d'une couleur basanée, mais d'une assez belle taille. *Long*. 114. 36. *lat*. 17. (R.)

PEINA, *ou* PEINE en latin du moyen âge *Poynum castrum*; petite ville d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim, avec une bonne forteresse. Il s'y donna une bataille sanglante en 1553, entre l'électeur Maurice de Saxe qui y fut tué, & le margrave de Brandebourg. Elle est sur le ruisseau de Fuse, à trois milles de Brunswick. *Long*. 28. 16. *lat*. 57. 17. (R.)

PEIPUS, en langue Russe *Czud-Kow*, grand lac aux confins de l'Esthonie, de la Livonie, & de l'Ingrie. Il reçoit les eaux de diverses rivieres, & se décharge dans la Neva, qui porte ses eaux dans le golfe de Finlande. Ce lac a trente de nos lieues communes de long, tantôt douze, tantôt quinze de large. (R.)

PEITS, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Lusace, sur la riviere de Malès. Il est un autre baillage, royal qui n'en est pas éloigné. Elle est située à deux lieues au-dessus de Cotbus.

La maison de Brandebourg la possede depuis 1461, & le margrave Jean de Custrin l'augmenta en 1570. Les ouvrages de fortification en furent démolis en 1759. Jusques-là cette ville avoit été une place forte assez importante. Il y a aux environs de bonnes mines de fer, & l'on y prépare de la terbenthine, & de la poix. (R.)

PEKELI, province maritime de la Chine, la premiere des quinze de ce vaste empire. Elle est situés au midi de la grande muraille. Sa figure est un triangle rectangle, l'air y est sain & tempéré, mais le terrain y est stérile & plein de sables. On y compte au-delà de trois millions d'habitans. Ses habitans sont plus guerriers que ceux des autres provinces de la Chine. Pékin en est la capitale, & elle a sous elle huit métropoles & 26 villes. (R.)

PEKIN *ou* PEKING, grande & fameuse ville d'Asie, capitale de la Chine, située dans la partie septentrionale de l'Empire. *Longit*. suivant les peres jésuites, Cassini, & Desplaces 134d 8′, & suivant le pere Gaubil 133. 51. 45. *lat*. 39. 54. 13. *Long*. suivant M. le Monnier 133. 35. *lat*. 39. 55. *Long*. suivant le pere Feuillée, 133. 55. *lat*. 39. 55. (R.)

Au XIIIe. siécle, cette ville se nommoit *Cambalu*, qui signifie la demeure du monarque. Le nom de *Pekin*, signifie *cour du nord*. Cette grande capitale résulte en quelque sorte de deux villes; l'ancienne, habitée par les Tartares depuis leur invasion; & la nouvelle ville ou *la ville des Chinois*, bâtie depuis cette époque. Elles sont à-peu-près d'égale étendue; mais celle-ci est beaucoup plus peuplée que l'autre, & l'enceinte totale de la ville est au moins de huit lieues, & sa population s'éleve à deux millions d'habitans. Le palais de l'empereur a deux milles d'Italie en longueur, un en largeur, & deux lieues de tour; mais les bâtimens n'en sont pas réguliers. Avec trois reines il y tient au-delà de 3000 concubines

Les portes de *Pekin* ont quelque chose de plus magnifique que celles de toutes les villes de l'Europe. Elles sont extrêmement élevées: elles renferment une cour quarrée, & sur le haut elles offrent des sallons tant du côté de la ville que du côté de la campagne. Les rues sont presque toutes tirées au cordeau, & bordées de boutiques de marchands d'un effet fort agréable; mais elles sont sales, & les maisons en sont mal bâties. Au-devant des boutiques sont en diverses couleurs des écriteaux de tout ce qui s'y vend.

Indépendamment du palais de l'empereur, on en voit encore une vingtaine d'autres qui sont fort beaux. Cette ville a sept temples, entre lesquels on distingue ceux du ciel & de la terre. Le premier, qui est très-vaste a sept salles magnifiques: c'est dans cet emple qu'au solstice d'hiver, l'empereur fait annuellement un sacrifice au soleil. Son couronnement a lieu dans celui de la terre. C'est dans ce dernier qu'est renfermé le champ dont il laboure lui-même une portion, le jour de son couronnement, avec une charue de vermeil, & en habit de laboureur.

La tour de *Pekin*, porte une cloche d'environ 36 pieds de circonférence. Cette ville a un observatoire bien fourni d'instrumens astronomiques. Elle est désignée sous le nom de *Xuntieu*, dans quelques relations de voyageurs. La résidence ordinaire de l'empereur est à Chamchuniven, maison de plaisance, située à 3 lieues de *Pékin*. Voyez d'ailleurs de plus grands détails sur cette ville dans le pere Du Halde. (R.)

PELDRZIMOW, PILGRAM, ville de Bohême, dans le cercle de Bechin, jadis appartenante aux archevêques de Prague, mais aujourd'hui soumise immédiatement à la couronne à titre de ville royale, & possédant elle même un certain nombre de villages. (R.)

PELEGRINO, montagne fort haute de la Sicile dans le val de Mazzara, sur la côte septentrionale, près la ville de Palerme. Son ancien nom est *Ereta*, ou *Eretæ*. (R.)

PELKIS, M. le comte de Marsigli écrit ainsi, & M. Delisle *Belchis*; bourg d'Hongrie près du Danube, au-dessous de Salankemen, & au-des-

sus de Belgrade. Ce bourg est connu par la victoire que le prince Eugene de Savoie y remporta sur les Turcs en 1697. (R.)

PELOPONESE, *voyez* Morée.

PELYSS, *Pelyssa* ou *Pissen*, petite ville de la basse Hongrie, capitale d'un comté de même nom, près du Danube, à 3 lieues sud-est de Gran, 5. nord de Bude. *Long. 36. 25. lat. 47. 26.* (R.)

PEMBA, île de la mer des Indes, proche de la côte orientale d'Afrique, vis à-vis de la baie de saint Raphaël, sur la côte Mélinde. Elle est située à 4d. 50'. de latitude méridionale, sous les 56d. 30'. de longitude, vers l'orient méridional de la ville de Montbaza : l'île de *Pemba* a le titre de royaume. (R.)

Pemba, petite province d'Afrique dans le Congo, au centre du royaume de ce nom. La capitale en est *Banza* : *lat. mérid. 7. 28.* (R.)

PEMBROKE, ville d'Angleterre, au pays de Galles, capitale du Pembroke-shire, avec titre de comté. Elle a deux paroisses elle est fortifiée d'un château, & elle est située sur une pointe du port de Milfort, à 195 milles de Londres : elle envoye deux députés au parlement. *Long. 12. 45. lat. 51 48.*

C'est dans le château de cette ville que naquit Henri VII. roi d'Angleterre, dont il faut lire la vie par Bacon.

La bataille de Bosworth en 1485, mit fin aux désolations dont la rose rouge & la rose blanche avoient rempli l'Angleterre. Le trône toujours ensanglanté & renversé, fut enfin ferme & tranquille sous l'administration de ce prince. (R.)

PEMBROKE-SHIRE, province d'Angleterre, à l'occident de celle de Carmarthen, dans le diocese de Saint-David. Elle est très-fertile, sur-tout à l'est, & la mer l'environne presque de toutes parts. Cette province a 93 milles de tour, & contient environ quatre cent vingt mille arpens, quarante-cinq paroisses, & neuf villes ou bourgs à marché. Il faut remarquer entre ses productions celle de son chauffage appelé *culm*, qui n'est autre chose que la poussiere du charbon de terre. On pétrit cette poussiere avec un tiers de boue, & elle fait un très-bon feu d'une grande utilité, parce que c'est le meilleur de tous les chauffages pour brûler de la chaux, & pour secher de l'orge dont on fait de la bierre. Mais le plus grand avantage de cette province est le port de Milford, *Milford-haven*, qui semble l'emporter sur tous les ports de l'Europe, pour sa largeur, & la fureté qu'y trouvent les vaisseaux ; il a seize criques, cinq baies, & treize rades, & doit par cette raison être mis au nombre des raretés du pays. Cette province envoie 3 députés au parlement. (R.)

PEMSEY, ou *Pevinsey*, port assez fréquenté dans le comté de Sussex. La chronique saxonne en parle sous les années 1046, 1052, 1087 ; il avoit été donné près de cent ans auparavant à l'abbaye de Saint-Denis en France par le duc Bertold, avec Chichester, Lastings, & les salines qui en dépendoient. Il est sur la côte méridionale de l'Angleterre, & presque vis-à-vis de l'embouchure de la Canche en Ponthieu, ce n'est plus qu'un bourg avec un petit havre ; mais ce havre est célebre, parce que c'est celui où Guillaume-le-Conquérant fit sa descente pour la conquête de l'Angleterre. (R.)

PEN, suivant Camdem, signifie originairement une *haute montagne*, parmi les anciens Bretons, & même parmi les Gaulois, & c'est de-là que l'on appelle *Apennins* cette longue chaîne de montagnes, qui partagent l'Italie. (R.)

PENAFIEL, *voyez* Pegnafiel.

PENAFLOR, *voyez* Pegnaflor.

PENA-GARCIA, petite ville de Portugal, dans la province de Béira. Philippe V. la prit en 1704 ; mais il fut obligé de se retirer à l'approche des alliés. Elle est sur les confins de l'Estramadure espagnole, à six lieues sud-est d'Idanhavelha. *Long. 11. 43 lat. 39. 30.* (R.)

PENALVA, petite ville de Portugal dans la province de Béira, sur une colline, avec un chateau à 3 lieues de Coïmbre. (R.)

PENAMAÇOR, *voyez* Pegnamaçor.

PENARANDA, *voyez* Pegnaranda.

PENAUTIER, petite ville de France dans le haut Languedoc, sur la riviere de Fresquel, à deux lieues de Carcassonne. (R.)

PENDELI, montagne de l'Attique, dans le voisinage d'Athènes,

Au pié de cette montagne est un monastere du même nom, l'un des plus célebres de toute la Grece. Il est composé de plus de cent caloyers, & d'un grand nombre d'autres personnes qui ont là des revenus assez considérables. Ils payent tous les ans de carach ou de tribut six mille livres de miel pour la mosquée, que la sultane, mere de l'empereur Mahomet IV. a fait bâtir à Constantinople ; ils sont obligés d'en fournir encore autant, à raison de cinq piastres le quintal. Ils ont rarement moins de cinq mille essains d'abeilles, outre des terres labourables & des troupeaux de brebis, avec de grands vignobles, & quantité d'oliviers.

La montagne est un rocher fond de marbre blanc, & ainsi on ne doute point que ce ne soit la montagne *Pentelicus*, dont Pausanias vante si souvent le marbre. (R.)

PENDERACHI, *voyez* Eregri.

PENE *ou* Penne, petite ville de France, dans le Languedoc, près de l'Aveyrou, avec un château ruiné. (R.)

Pene, riviere d'Allemagne qui a sa source dans le duché de Meckelbourg, & se décharge dans la mer Baltique, vis-à-vis l'île de Rugen. (R.)

PENÉE, aujourd'hui Salambria fleuve de la Theſſalie,

Il a ſa ſource dans le Pinde. & après s'être accru des eaux de diverſes rivieres, il ſe rendoit dans la vallée de Tempé, pour aller enſuite ſe jetter dans le golfe Thermaïque, entre le mont Olympe & le mont Oſſa. Il croiſſoit beaucoup de lauriers ſur ſes bords, & on y en voit encore aujourd'hui une belle quantité. (R.)

PENICHE, ville forte de Portugal dans l'Eſtramadure, au nord du Tage, avec un port & une citadelle, à 14 lieues de Lisbonne. *Long.* 30. 40. *lat.* 39. 15. (R.)

PENICK, petite ville d'Allemagne avec un chateau de réſidence dans le cercle de haute Saxe, au marquiſat de Miſnie, & dans le diſtrict d'Ertzeburge. Elle eſt ſur la Mulde, à 3 lieues E. d'Altenbourg. *Long.* 30. 40. *lat.* 50. 54.

On y fait beaucoup de vaſes de terre. Elle appartient aux comtes de Schœnbourg, comme un fief de Saxe. C'eſt le ſiege d'une ſurintendance eccléſiaſtique. (R.)

PENISCOLA, *ou* PENOSCOLA *Peninſula*, ville d'Eſpagne au royaume de Valence, vers le bord de la mer au nord d'Oropeſa, & ſur une pointe de terre fort élevée. *Long.* 13. 6. *lat.* 39. 15. (R.)

PENKRIDGE, ville d'Angleterre, dans la province de Stafford, ſur la petite riviere de Penk. Elle eſt fameuſe dans le royaume par ſes foires, & ſingulierement de chevaux de ſelle. (R.)

PENNE, *voyez* PENE.

PENNES *ou* PENES (LES) *Pennæ*, ancien village à une lieue de la Méditerranée, trois de Marſeille, quatre d'Aix, où Cybele étoit honorée, comme le prouve un bas-relief en marbre qu'on voit ſur la porte de l'égliſe (R.)

PENNON, fort d'Afrique, dans une petite île, ſituée devant le port d'Alger. (R.)

PENNON DE VÉLEZ, fortereſſe importante d'Afrique, dans un écueil de la Méditerranée, près de la ville de Vélez. Elle fut bâtie en 1508, par Dom Pedre de Navarre; les Maures la prirent en 1522; les Eſpagnols la reprirent d'aſſaut en 1664, & depuis ce tems elle leur eſt demeurée. *Long.* 13. 20. *lat.* 35. 25. (R.)

PENRIN, *ou* PANRETH, bourg à marché d'Angleterre, dans le comté de Cumberland, près de la riviere d'Eden, qui la ſépare du Weſtmorland. Elle envoye deux députés au parlement, & eſt à 214 milles S. O. de Londres. *Long.* 12. 30. *latit.* 50. 10. (R.)

PENRYN, bourg à marché conſidérable d'Angleterre, dans la province de Cornouailles, avec un fort, proche le havre de Falmouth. Elle envoye deux députés au parlement, & elle eſt à 73 lieues S. O. de Londres. *Long.* 12, 30; *lat.* 50. 10. Cette ville a un bon port ſur la riviere de Cober. (R)

PENSACOLA *ou* PENSACOLE, ville & fort de l'Amérique ſeptentrionale dans la Floride orientale ſur le golfe du Mexique, fondé par les Eſpagnols en 1696. Ce fut un de leurs principaux etabliſſemens dans ces contrées. Penſacole, fut pris par les François en 1718, mais il le rendirent. Il paſſa enſuite au pouvoir des Anglois en 1763, & devint le chef-lieu de la Floride orientale. Enfin par le traité de paix de 1783 cette ville avec toute la Floride eſt rentrée ſous la domination des Eſpagnols. (R)

PENSHURST, petit bourg d'Angleterre, dans la province de Kent; illuſtré le 29 Novembre 1554 par la naiſſance de Sidney (Philippe), profond politique, philoſophe ſage, & grand homme de guerre. Favori d'Eliſabeth, il fut couronné des myrthes des amans, du laurier des guerriers, & de la palme des Poëtes.

Il ſe trouva à Paris le 24 Août 1572, jour du maſſacre de la ſaint Barthélemi, & cette horrible boucherie lui rendit odieuſe la religion romaine.

Son roman philoſophique intitulé l'*Arcadie*, a été imprimé très-ſouvent à Londres, & traduit dans toutes les langues. (R.)

PENSILVANIE, contrée de l'Amérique ſeptentrionale, l'un des XIII états unis, bornée au nord par la République de New-Yorck & le lac Erié, à l'orient par le New-Jerſey, au midi par le Mariland, & à l'occident par différentes nations de Sauvages. Elle s'étend depuis le 39. degrés 40'. Juſqu'au 43e. de latitude; & depuis le 297e. juſqu'au 302e. de longitude. Elle eſt traverſée du Sud-oueſt au Nord-eſt, par la grande chaîne des Apalaches & arroſée à l'occident de ces montagnes par l'Ohio, à l'orient par l'Elk qui verſe à la baye de Cheſapeak. L'air y eſt doux, & pur; le terroir généralement bon, y produit des fruits de toute eſpece, du froment, de l'orge, de l'avoine, du ſeigle, des pois, des feves, du maïs, du lin, du chanvre, & de toutes ſortes de racines. On y a du gibier: Les oiſeaux domeſtiques ſont les coqs d'Inde, les faiſans, les pigeons, *&c.* On y trouve auſſi beaucoup d'oiſeaux ſauvages, comme cygne, oies griſes & blanches, canards, &c. & les rivieres y abondent en poiſſon, comme eſturgeons, aloſes, anguilles, *&c.*

L'Amiral Penn avoit fait des avances conſidérables au gouvernement d'Angleterre, dans différentes expéditions dont il avoit été chargé. Après ſa mort l'état des affaires qui n'avoit gueres permis de le rembourſer n'étant pas devenu meilleur, on propoſa en 1681, à Guillaume Penn ſon fils, de lui donner en équivalent une contrée de l'Amérique entourée des colonies Angleiſes & juſques la négligée. Il accepta le patrimoine qu'on lui donnoit preſque en ſouveraineté héréditaire. Il y conduiſit d'abord une colonie de deux mille Quaquers, & à ſon arrivée il ſcella le droit que lui avoit donné

ſur ce territoire le miniſtere d'Angleterre, en l'achetant des naturels du pays à un prix quelconque. La baſe de ſa légiſlation fut la propriété, la liberté, la tolerance religieuſe. Il voulut que tout homme qui reconnoîtroit un Dieu eut droit de cité, laiſſant à chacun la liberté d'invoquer cet être à ſa maniere. Penn fondateur de cet établiſſement voulut que la propriété en demeurât à perpétuité à ſa famille, mais il voulut en même temps que ſes deſcendans ne fuſſent que chefs de République, & qu'ils ne puſſent faire aucun acte d'autorité ſans le concours des repréſentans du peuple.

La Penſilvanie eſt partagée en 14 comtés : ſa population actuelle eſt de 400, 000 habitans, Philadelphie en eſt la capitale.. (R)

PENTAGI, *ou* PENTGIOI, ville ruinée dans la Livadie, à l'entrée du golfe de Salone. Les fondemens de la ville paroiſſent ſur une preſqu'île, qui eſt environnée de deux petites baies. Vers le milieu il y a une égliſe grecque, où l'on voit le piédeſtal d'une ſtatue, avec la dédicace à Jupiter reſtaurateur, par Auruntius Novatus. *J.O.M. reſtitutori Aurentius Novatus*. (R.)

PENTAPOLE, *en Géographie*; c'eſt proprement & en général un pays où il y a cinq villes.

Ce nom a été donné à pluſieurs contrées, comme à la vallée où étoient les cinq villes infâmes, qui furent détruites par une pluie de feu & de pierres du tems d'Abraham. C'eſt la Pentapole du Jourdain. D'Herbelot l'appelle la *pentapole* des ſodomites.

La plus célébre *pentapole* étoit la *pentapole* d'Egypte. (R.)

PENTEMONT, abbaye de dames de l'ordre de Citeaux, du voiſinage de Beauvais, transférée au faubourg S. Germain à Paris. (R.)

PENTHIEVRE, ancien comté dans la baſſe Bretagne, & dans l'évêché de Treguier, érigé en duché-pairie par Charles IX. l'an 1569, en faveur de Sébaſtien de Luxembourg. Cette pairie appartient aujourd'hui à M. le duc de Penthievre fils du comte de Toulouſe, & comprend les terres de Guincamp, Moncontour, la Roche-Emard, Lambale, Lanizu & Jugon. La petite ville de Lamballe eſt le chef-lieu du duché de Penthievre. (R.)

PENTLAND-FIRTH, en latin *mare Pictcum*. C'eſt cette partie de la mer ſeptentrionale qui eſt entre le comté de Cathneſſ dans le nord d'Ecoſſe, & les Orcades, & qui a 24 milles de large. La marée y eſt ſi forte, que dans deux heures de tems les petits bâtimens la traverſent.

On dit que ce détroit tire ſon nom du naufrage qu'y fit la flotte des Pictes, après avoir été repouſſée par les habitans du comté de Cathneſſ d'un côté, & par ceux des Orcades de l'autre. Leurs vaiſſeaux furent engloutis par des tournans d'eau produits par le concours des marées oppoſées qui viennent de l'Océan calédonien & de la mer d'Allemagne, & des grands rochers de ces îles qui ſe trouvent en cet endroit. Chaque pointe de rocher fait une nouvelle marée; & ces marées agiſſent enſemble avec tant de violence, même quand le temps eſt calme, qu'on diroit que les vagues vont ſe joindre aux nuées, & toute la mer en eſt couverte d'écume. Mais rien n'eſt plus épouvantable que lorſque, dans une tempête, les veaux marins ſont mis en pieces contre les rochers.

Il ya deux tems où l'on peut traverſer ce détroit ſans danger; ſavoir dans le tems du reflux & dans celui de la haute marée, quoiqu'alors il y ait des tournoyemens d'eau dangereux pour les petits vaiſſeaux; mais les mariniers les connoiſſent, & ſont ſi expérimentés, qu'ils les évitent, ou paſſent pardeſſus avec beaucoup d'adreſſe. (R.)

PEQUEY, île de la Chine, dans la province de Huquang. On y trouve des tortues d'une grandeur prodigieuſe, & d'autres fort petites qu'on nourrit dans les maiſons par curioſité. (R)

PEQUIGNY, petite ville, ou, pour mieux dire, bourg de France dans la Picardie, ſur la rive gauche de la Somme, à trois lieues au-deſſous d'Amiens. *Long.* 19. 37. *lat.* 49. 58.

Pequigny, (*Bernadin de*) naquit en cette ville en 1632, & ſe fit capucin. Il mourut à Paris en 1709, après avoir donné une expoſition latine des Epitres de S. Paul, imprimée à Paris en 1703 *in folio*, & en françois en 1714. Il fit en françois un petit abrégé de ſon ouvrage, qui eſt eſtimé.

Pequigny ou Pequigni, eſt remarquable par un camp de Céſar ſur le ſommet d'une éminence qui commande tous les lieux d'alentour, à une demi-lieue de ce bourg. Au pied, la Somme, deux grandes prairies à deux de ſes côtés, en face une campagne fertile, pouvoient fournir ce qui étoit néceſſaire à un camp. Il étoit de figure triangulaire, long de 450 toiſes, & large de 350. On ſait que Céſar ſejourna longtems à Amiens, qu'il en fit ſa place d'armes, qu'il y aſſembla les états de la Gaule, & qu'il en avoit fait le centre de toutes ſes légions répandues dans les contrées voiſines.

L'on a ſouvent trouvé ſur le terrein de ce camp des médailles romaines.

Le fond du camp de Céſar, en terres labourables, appartient au chapitre de S. Martin de *Péquigny*, fondé en 1066.

Le pont de *Péquigny*, une des clefs de l'Amiénois & du Vimeux, eſt renommé dans l'hiſtoire par la fameuſe entrevue de Louis XI avec Edouard IV. en 1475, dont Philippe de Comines nous a laiſſé le détail. *Péquigny* eſt encore fameux par l'aſſaſſinat du duc de Normandie, Guillaume ſurnommé longue-épée. (R.)

PERA, c'eſt un des fauxbourgs de Conſtantinople

ple, où résident les ambassadeurs Européens. (R.)

PERCHE, (LE) petite province de France, bornée au nord par la Normandie; au midi par le Dunois & le Maine; au levant par la Beauce; & au couchant par la riviere de Sarte. Elle n'a que 14 lieues de longueur sur 12 de largeur. Le sol en est humide & froid, & le pays très-inégal, n'offre sur les hauteurs que de fort mauvais pâturages ou des bruyeres; les plaines & les vallons produisent toutes sortes de grains, du chanvre, des fruits. On y voit sur-tout beaucoup de pommiers, dont les récoltes fournissent le cidre, qui est la boisson ordinaire des habitans. Le gibier d'ailleurs, la volaille & le poisson y abondent.

Ce pays a pris son nom d'une grande forêt appellée *Perticus saltus*, dont il est fait mention dans plusieurs auteurs, jusqu'à l'an 1000. L'histoire de ses comtes est embrouillée; Jacques de Château-Gontier céda ses droits du comté de *Perche* à S. Louis, qui par cette cession réunit cette petite province à la couronne de France. Une chose bisarre, c'est qu'elle se trouve de cinq différens diocèses, de celui du Mans, de celui de Chartres, de ceux d'Evreux & de Blois, & pour la plus grande partie, de celui de Séez; mais pour la justice, le *Perche* releve entierement du parlement de Paris: sa coutume a été rédigée premierement en 1505, & secondement en 1558.

Les lieux principaux du *Perche* sont Mortagne, Belême, & Nogent-le-Rotrou.

Cette province qui ne forme qu'un seul & même gouvernement avec celle du Maine, a souffert quelques démembremens, plusieurs de ses districts se trouvant réunis tant au gouvernement général d'Orléanois, qu'à celui de l'île de France. Les sergers, les draps, & les cuirs, sont les branches principales de son commerce. Mortagne en est la capitale, quoique Belême le lui dispute. (R.)

PERCHE-GOUET, (LE) ou le *Bas-Perche*, contrée de la province de *Perche*, réunie au gouvernement d'Orléanois. (R.)

PERCHE, (COL DE LA) c'est l'un des passages de France en Espagne par les montagnes. On entre du Roussillon dans l'Espagne par le col de la *Perche*. Louis XIV. y fit bâtir une forteresse qu'il appella de son nom *le Mont-Louis*. (R.)

PERCKAM, beau château dans la haute Autriche, au quartier de Mihel. Il appartient aux comtes de Fugger. (R.)

PERCOPIA, *voyez* PRECOPIA.

PERECZAS, petite ville de la haute-Hongrie, capitale du comté de même nom à 18 lieues de Tockai. *Long.* 39. 45. *lat* 40. 44. (R.)

PEREJASLAW, ville de l'Empire de Russie, dans la Russie mineure, au pays des Cosaques. Elle est située sur la riviere de Trubesch, cette ville à quelques fortifications & c'est le siege d'un évêché. Les Polonois l'ont cédée à la Russie, elle est a 10 lieues S. E. de Kiovie. *Long.* 50. 19. *lat.* 49. 40. (R.)

PEREKOP, ou PERCOP, *voyez* PRECOP.

PÉRENA, (LA) c'est la même ville qu'on nomme aujourd'hui *Coquimbo*, & qui fut bâtie par Petro de Valdivia, en 1544. Les arbres y sont si chargés de fruits, que les habitans sont obligés au commencement de l'été d'en abattre une moitié, pour que les arbres puissent supporter le reste. *Voyez* COQUIMBO. (R.)

PERESLAW, ou PERESLAW-RIAZANSKOI, ville considérable de Russie, sur l'Oka, dans la province de même nom, qui fait partie du gouvernement de Moskou, & qui comprend une partie de l'ancien duché de Rezan. C'est le siege d'un Archijerei. *Long.* 57. 35. *lat.* 56. 28.

La Province de *Pereslaw* à 300 verstes du midi au nord, & autant dulevant au couchant. La riviere d'Occa la sépare au nord, du duché de Moscow, Nisi-Novogrod est à son midi. On la divise en partie méridionale & septentrionale. Celle-ci depend de Moscow, & l'autre du gouvernement de Woronetz. C'est un pays peuplé & très-fertile en grains, miel & cire. (R.)

PERESLAW-SALESKOI ou ZALESKOI, ville de l'Empire de Russie près d'un lac, dans la province de même nom autrefois duché de Rostow, qui est comprise dans le duché de Moscow. *Long.* 59. 30. *lat.* 54. 33. (R)

PERG, dans la haute Autriche au quartier de Mihel, aujourd'hui aux comtes de Reder. (R.)

PERGAMO ou PERGAME, ville de la Natolie avec un évêché suffragant de Smyrne, à 34 milles de cette ville. Elle est assise au pié d'une montagne qu'elle a au nord, dans une belle plaine, fertile en grain, où passent le *Titanus* & le *Caïcus*, qui se déchargent dans la riviere d'Hermus. Voici ce qu'en disoit M. Spon dans le dernier siecle.

A côté de la ville passe le ruisseau rapide appellé anciennement *Selinus*, qui court au S. S. E. & se va rendre dans le Caïque. De l'autre côté du Selinus il y a une église qui portoit le nom de *Sainte Sophie*, & qui est convertie présentement en mosquée. Dans le quartier oriental de la ville, on voit les ruines d'un palais, c'étoit peut-être la demeure des rois du pays.

De toutes les colonnes qui enrichissoient cet édifice, il n'en reste que cinq de marbre poli, hautes seulement de 21 piés, & l'on en voit encore quelques-unes de l'autre côté de la rue.

Vers la pointe méridionale de la ville, il y a aux deux côtés du grand chemin, deux petites collines artificielles sur lesquelles étoient deux forts pour garder l'entrée de la ville, & au levant il y en avoit deux autres semblables. On voit près de-là un grand vase de marbre de 21 piés

de tour, gravé d'un bas-relief d'hommes à cheval.

Le long de la montagne, vers le S. O. se voyent les ruines d'un aqueduc, qui a encore six arcades, sur un ruisseau; & au midi de ces arcades, il y en a six autres avec de grandes voutes. De-là en tirant encore plus vers le S. on apperçoit les ruines d'un théâtre sur le penchant de la colline.

Les Chrétiens Grecs de *Pergamo* sont aujourd'hui en pauvre état, puisqu'ils ne sont qu'au nombre d'une douzaine de familles qui cultivent la terre; la ville n'est peuplée que d'environ deux mille turcs. Voilà les successeurs des Eumenès & des Attales.

Télephe, grammairien, naquit à *Pergamo* vers l'an 118 de Jesus-Christ. Il composa l'histoire de sa patrie, les vies des poëtes comiques & tragiques, & un grand traité des lois, des usages & des tribunaux d'Athènes. C'est à Pergame que se prépara le premier parchemin, & c'est le lieu de la naissance de Galien. (R.)

PERGELL, *ou* PREGEL, *voyez* PREGELL.

PERIGNAC, abbaye de France, au diocèse d'Agen. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 18000 liv. (R.)

PERIGNAT, bourg de l'Auvergne, près de l'Allier, à trois lieues de Clermont, sur le chemin de cette ville à Lyon, d'environ cent cinquante feux. On y a découvert une colonne milliaire posée du tems de Trajan. *Mém. de l'acad. des inscript. tom. VII*, *édit. in*-12, 1770, *pag.* 257. (R.)

PERIGORD, (LE) *Petrocoriensis ager*, province de France, comprise dans le Gouvernement de Guyenne, & qui a au nord-ouest l'Angoumois, au nord-est le Limosin, au sud-est le Quercy, au sud-ouest le Bordelois, au sud l'Agénois & le Bazadois.

Son nom vient de celui des anciens peuples *Petrocorii* ou *Petricorii*, qu'on a corrompu dans le cinquieme siécle en *Petricordii*. Ces peuples qui sont connus dans les commentaires de César, étoient alors au nombre des Celtes, & Auguste les mit sous l'Aquitaine, qui ayant été divisée en deux sous Valentinien I. les *Petricorii* furent attribués à la seconde, & eurent pour métropole Bordeaux; leur capitale s'appelloit *Vesuna*, comme nous l'apprenons de Ptolomée : mais dans le quatrieme siécle, la ville quitta entierement ce nom pour prendre celui du peuple *Petricorii*, d'où on fit *Petricordium* & *Petricorium*, aujourd'hui Périgueux.

Le *Périgord* vint au pouvoir des Goths dans le commencement du v. siécle; dans le suivant il fut pris sur eux par les François. Les rois de Neustrie Mérovingiens l'ont possédé jusqu'au tems du duc Eudes, qui se rendit absolu dans l'Aquitaine, & ce fut Pepin, pere de Charlemagne, qui conquit le *Périgord* sur Gaïfre, petit-fils d'Eudes. Les Carlovingiens, qui ont régné dans la France occidentale, ont eu jusqu'au dixieme siécle le même pays, qu'ils gouvernoient par des comtes, qui n'étoient que de simples officiers.

Dans la suite des tems, Charles, duc d'Orléans comte de *Périgord*, ayant été fait prisonnier par les Anglois, vendit, l'an 1437, son comté de *Perigord* à Jean de Blois, comte de Penthievre, qui le laissa à son fils Guillaume. Celui-ci n'eut qu'une fille, nommée *Françoise*, qui épousa Alain, sire d'Albret, bisayeul de Jeanne d'Albret, reine de Navarre. Jeanne apporta tous ses etats en mariage à Antoine de Bourbon, pere d'Henri IV. qui ayant succédé au royaume de France après la mort d'Henri III. unit à la couronne le *Périgord*, avec ses autres biens patrimoniaux.

Le *Périgord* a environ 26 lieues d'orient en occident, & 21 du septentrion au midi. On le divise en haut & bas *Périgord*, ou bien en blanc & en noir; le haut à l'occident, le bas à l'orient. Périgueux est la capitale de tout le *Périgord*. Sarlat est la principale ville du bas *Périgord*, nommé *Périgord noir*, parce qu'il est plus couvert de bois.

Les principales rivieres de cette province, sont la Dordogne, la Vezere, l'Isle, la Dronne, & la haute Vezere; la premiere navigable de son propre fond, la seconde & la troisieme par le secours des écluses. Le pays dont l'air est pur & le ciel tempéré, abonde en mines d'excellent fer, & en chataignes qui nourrissent le paysan un tiers de l'année. Ses truffes & ses perdrix sont en ce genre, ce qu'il y a de plus estimé en France : ses plaines le long des rivieres sont fertiles, quelques côteaux produisent la vigne & le blé, d'autres des chataigners & des noyers; mais la plus grande partie de la province est inculte, ce sont des terrains secs & pierreux, des montagnes arides, de vastes landes couvertes de bruyeres, telles que celles de la Double, de Brantome, de Biron, de la Bessede, &c. Aussi elle est pauvre, & ne payeroit jamais ses impôts sans le secours de ses bois qui sont presque épuisés, & sur-tout de son commerce très-considérable en bœufs & en cochons.

A l'aspect de ce pays, on ne se douteroit point, qu'il mérita autrefois le nom *de verger du roi de France : quantum mutatur ab illo !* C'est pourtant un fait attesté par une lettre de l'évêque & autres prélats du *Périgord* à Louis VIII en 1223, & qui se trouve dans le trésor des chartres, *sac Périgord* cotée. I. L'extrait de cette piéce authentique, mérite d'être connu.... *Antiquitate refferente & scriptis antiquis fidem facientibus pro certo novimus predecessores vestros dominos reges Franciæ petragorien. Episcopatum in suo Dominio habuisse & ita pleno jure suis appropriasse usibus.... Unde propter ame-*

nitatem locorum & habundantiam fructuum, & aquarum dulcedinem idem episcopatus regis Franciæ viridarium vocabatur.

On remarque des traces de culture & de sillons dans presque toutes ses friches, dans les bois, jusques dans les forêts. Ses montagnes pourroient bien, comme l'insinue l'ancienne Encyclopédie, avoir été couvertes de noyers, parconséquent d'excellent terrain; les ruines des ponts qu'on trouve dans l'isle vis-à-vis *de toutes les villes de son voisinage*, supposent une communication & un commerce avec l'Angoumois, & la Saintonge. Ce qui est cultivé aujourd'hui l'étoit sans doute autrefois, puisque c'est le meilleur sol & le mieux situé: tout induit donc à croire que cette province a été anciennement florissante, quand on n'en remonteroit pas l'époque à celle qu'indique la lettre de l'évêque.

Mais a t'elle tant perdu qu'un regard du gouvernement ne puisse faire renaître quelque chose de son ancienne prospérité, ne fût-ce qu'en rétablissant les ponts & les communications dont on vient de parler?

Les *Périgordins* ont naturellement de l'esprit, de l'aptitude pour les sciences & les arts, & du goût pour la guerre; il n'y a point de province qui fournisse plus ni de meilleurs militaires de tout rang; le jargon particulier de la province est un mélange d'ancien celte, d'anglois & de François, qui paroît dur: mais qui est vif & énergique.

Le *Périgord* doit à jamais se glorifier d'avoir donné le jour à *M. de Fenelon*, archevêque de Cambrai. On a de lui cinquante-cinq ouvrages différens, tous partant d'un cœur plein de vertu, mais son Télémaque l'inspire. On apprend, en le lisant, à s'y attacher, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, à aimer son pere & sa patrie, à être roi, citoyen, ami, esclave même si le sort le veut. Trop heureuse la nation pour qui cet ouvrage pourroit former un jour un Télémaque & un Mentor.

» Il a substitué dans ce poëme une prose cadencée à la versification, & a tiré de ses fictions ingénieuses. une morale utile au genre humain. Plein de la lecture des anciens, & né avec une imagination vive & tendre, il s'étoit fait un style qui n'étoit qu'à lui, & qui couloit de source avec abondance.

Les éditions du Télémaque furent innombrables. Il y en a plus de trente en anglois, & plus de dix en hollandois. C'est en vain qu'en examinant ce poëme à toute rigueur, on a cru y reprendre des descriptions trop uniformes de la vie champêtre; il est toujours vrai que cet ouvrage est un des plus beaux monumens d'un siecle florissant.

Les Anglois sur-tout, qui firent la guerre dans son diocèse, s'empresserent à lui témoigner leur respect. Le duc de Marlborough prenoit autant soin qu'on épargnât ses terres, qu'il en eût pris pour celles de son château de Blenheim: enfin M. de Fenelon fut toujours cher au duc de Bourgogne qu'il avoit élevé ». Il termina ses jours en 1715.

Montagne (Michel de), né en *Périgord* en 1533, a trop de partisans pour que j'oublie de parler de lui à l'article de son pays. Il a vécu sous les regnes de François I. Henri II. François II. Charles IX. Henri III. & Henri IV. étant mort en 1562, âgé de 49 ans.

On ne peut nier que ses *Essais* ne soient remplis d'esprit, de grace & de naturel. Il est d'autant plus aisé d'en être séduit, que son style tout gascon & tout antique qu'il est, a une certaine énergie qui plaît infiniment. Il écrit d'ailleurs d'une maniere qu'il semble qu'il parle à tout le monde avec cette aimable liberté, dont on s'entretient avec ses amis. Ses écarts même, par leur ressemblance avec le désordre ordinaire des conversations familieres & enjouées, ont je ne sais quel charme, dont on a peine à se défendre.

C'est dommage qu'il respecte assez peu ses lecteurs pour entrer dans des détails puériles & frivoles quelquefois fort bas, de ses goûts, de ses actions, & de ses pensées.

On lui pardonne encore moins les obscénités dont son livre est parsemé; cependant malgré tous ces défauts, ses écrits ont des graces singulieres; il faut bien que cela soit ainsi, puisque le tems & les changemens de la langue, n'ont point altéré la réputation de leur auteur.

De toute les éditions des *Essais* de Montagne, il n'y en a aucune d'authentique que celle de l'Angelier, mise au jour à Paris en 1595; mais l'édition publiée à Londres en 1724, celles de Paris en 1725 & 1739 données par M. Coste, sont les meilleures que nous ayions de cet ouvrage.

Rançonnet (Aimat) natif de Perigueux, passa pour un des savans de son siecle. Joindrons-nous aux Périgordins de nom la Grange Chancel, poëte un peu prosaïque, mais qui n'est pas sans mérite? (R.)

PÉRIGUEUX, en latin, *Vesuna*, *Vesunna*; *Petrocori*, *Petrocorii*, *civitas petroceriorum* ou *petrocoriorum*, capitale du Périgord; cette ville est le siege d'un evêché, d'un gouvernement particulier, d'un Présidial, d'un Bailliage. On y compte 4 couvens, un hôpital, & un college.

La tour Vésune ou Visone, le reste d'un amphitéâtre, & quelques autres monumens, sont des preuves de l'ancienneté de cette ville, qui fut ruinée en divers tems par les Barbares. La tour Vésune est de forme ronde; sa hauteur va au-delà de cent piés; l'épaisseur de la muraille qui est encore assez entiere, est d'une toise; en dedans elle est enduite d'un cimênt de chaux & de tuile. Elle n'a ni portes ni

fenêtres, ensorte qu'on y entre par deux souterrains qui y conduisent : On croit que c'étoit un temple consacré à Vénus.

L'évêché qui est ancien & suffragant de Bordeaux rapporte environ 35000 livres, & renferme plus de 450 paroisses. S. Front fut le premier évêque de cette ville, dans le IV[e]. siecle.

Perigueux est dans un bon pays, mais pauvre; elle est située sur l'Ile, à 18 lieues S. O. de Limoges, à 16 S. E. d'Angoulême, à 25 au N. E. de Bordeaux, & à 106 au S. O. de Paris. Les patés de cette ville sont très renommés, & il s'en fait des envois considérables.

M. le Beuf rapporte au *tom. XI* des *Mém. de l'acad. des inscript. edit. in-12*, neuf inscriptions anciennes encastrées dans les murs des casernes de cette ville : la plus curieuse est celle d'une colone milliaire, dressée pour marquer la premiere lieue Gauloise de la capitale du pays, à l'endroit où elle étoit placée :

DOMIN. ORBIS
ET PACIS IMP. C.
M. ANNIO FLO
RIANO. P. F.
INV. AUG. P. M.
T. P. P. PROCOS
P. L.

C'est l'unique inscription que l'on connoisse qui porte le nom de l'empereur Florien, & elle ne se trouve dans aucune collection.

Les deux lettres P. L. nous apprennent l'usage de cette colonne, & signifient. *prima leuca* La *Table Théod.* fait mention de trois routes qui conduisoient de *Perigueux* à Saintes, à Bordeaux, à Limoges. La maison du Séminaire de *Perigueux*, où la colonne a été autrefois transportée, est à l'extrêmité de la cité, sur la route du nord-ouest qui conduit à Saintes Il est probable que cette colonne étoit placée presque au bout de la plaine, vers la source du ruisseau de *Toulon*, à demi-lieue de la cité, selon notre maniere de compter aujourd hui, qui est d'évaluer une lieue Gauloise à une de nos demi-lieues. (R.)

PERINALDO, bourg du comté de Nice, dont je ne parle que parce qu'il a donné naissance en 1625, au grand Cassini, & en 1665, à M. Maraldi son neveu.

Cassini (Jean Dominique) astronome du premier ordre, fut attiré en France par M. Colbert en 1669, & y fut reçu membre de l'académie des Sciences. Il mourut en 1712, agé de 87 ans, laissant des enfans distingués dans l'astronomie. On a de lui des mémoires précieux sur les planetes, sur la méridienne, & sur la comete qui parut en 1652. Il découvrit en 1671, le troisieme & le cinquieme satellite de Jupiter. *Voyez* JUPITER, *& le mot* ASTRONOMIE.

Maraldi (Jacques Philippe), vint en France en 1687, & fut reçu de l'académie des Sciences. Il a fait un catalogue des étoiles fixes, plus exact, dit-on, que celui de Bayer; mais cet ouvrage n'est encore que manuscrit. Ses observations sur les abeilles ont été insérées dans les mémoires de l'académie des Sciences, année 1712. Il mourut en 1729, à 64 ans. (R.)

PERINTHE, anciennement Heraclée de Thrace, ville de la Turquie Européene, dans la Romanie, sur la mer de Marmora. *Long.* 54. 50. *lat.* 42. 20.

Cette ville est encore assez peuplée pour le pays, mais on n'y trouve plus que quelques vestiges de son amphithéâtre si vanté par les anciens; M. Buonaroti, dans ses observations, *supra alcuni Medaglioni Antichi*, a rassemblé tout ce que l'histoire & la fable disent de *Périnthe*. (R.)

PÈRIŒCIENS, on nomme *Périœciens* en Géographie des habitans de la terre situées sous les mêmes paralelles, c'est-à-dire à même distance du pole, & de l'équateur, mais toujours vers le même pole. A strictement parler, il n'est pas necessaire qu'il y ait 180 degrés de distance des uns aux autres. Le mot ne dit point cela; il suffit d'être sous le même parallele. Par exemple, les habitans de Charlestown dans la Caroline, de Miquénez au Maroc, de Candahar en Asie, *&c*, sont *périœciens* l'un à l'autre, par rapport à ce qu'ils habitent sous un même parallele, quoiqu'à différentes distances du premier méridien.

Les peuples qui sont sous un même parallele, ont le même été & le même hiver; en un mot, les mêmes saisons, sauf pourtant la différence qu'y peuvent mettre les qualités du terroir plus haut ou plus bas, plus sec ou plus humide, *&c.* Ils ont les jours également longs, & les nuits de même, c'est-à-dire si le plus long jour est de vingt heures pour le peuple d'un parallele tous les peuples qui sont *Périœciens* à son égard, ont le jour aussi de vingt heures dans le même tour du soleil; il en est de même des nuits.

Si, par *Périœciens*, on entend ceux qui habitent sous un même parallele & sous un même méridien continué au-delà du pole, de sorte que les deux peuples qui sont *périœciens* l'un à l'autre ayent précisément la même latitude différente de 180 degrés, alors on conçoit aisément que des peuples qui ont entr'eux ce rapport doivent être opposés pour le jour & pour la nuit, quoiqu'ils comptent la même heure l'un à midi, quand l'autre la compte à minuit. En ce sens, ce qui est au couchant d'un de ces peuples, est à l'orient de l'autre. Aux jours des équinoxes, le soleil se leve pour l'un de ces peuples, quand il se couche pour l'autre. (R.)

PERISCIENS *en Géographie*, sont les habitans de la terre dont l'ombre parcourt succes-

ſivement tous les points de l'horiſon en un ſeul & même jour.

Ce mot eſt formé de περὶ, *autour*, & σκὶη, *ombre*.

Tels ſont les habitans des zones froides, ou ceux qui habitent l'eſpace renfermé entre les cercles polaires & les poles : car comme le ſoleil ne ſe couche point pour eux, lorſqu'une fois il s'eſt levé, & qu'il tourne autour de leurs têtes, leur ombre doit auſſi faire une révolution entiere, deſorte que pendant le jour ils doivent voir leur ombre ſucceſſivement de tous les côtés. *Voyez* Zone. (R.)

PERLEBERG, petite ville d'Allemagne, chef-lieu de la Marche Priegnitz, à 11 lieues au nord de Vittemberg, & à 8 de Havelberg, elle eſt ſituée au confluent des rivieres de Perle & de Strepenitz. (R)

Perles, il y a deux bancs de ce nom, l'un dans la mer des Indes à l'oppoſite de Tutucurin, l'autre dans la même mer au midi de l'île de Manar. On connoît auſſi pluſieurs petites îles qu'on nomme *îles des Perles*, & qui ſont dans l'Amérique ſeptentrionale, près de la côte de Guatimala. Enfin la riviere aux *Perles* eſt une riviere dans la Louiſiane, entre le bras oriental du Miſſiſſipi & la petite baie de S. Louis. (R.)

PERMEKKI, *voyez* Solkamskaia.

PERMESSE, fleuve de la Turquie Européenne dans la Livadie, il a ſa ſource au mont Hélicon. (R.)

PERMIC, *voyez* Solkamskaia.

PERMSKI, *voyez* Solkamskaia.

PERNAMBUCO, *voyez* Fernambouc.

PERNAU, petite ville marchande du duché de Livonie, ſous la domination Ruſſienne, depuis 1710, elle eſt au bord d'une riviere de même nom, qui tout près ſe jette dans la Baltique. C'eſt la capitale d'un cercle où eſt auſſi compriſe la ville de Fellin, & c'eſt une place munie d'une bonne citadelle. On n'y compte pas d'ailleurs au-delà de 100 maiſons, & l'on n'y en trouve preſque point qui ne ſoit groſſierement bâtie de bois. Vers la fin du ſiécle paſſé, elle devint pour peu de tems le ſiége de l'univerſité de Dorpat : à peine eſt-elle aujourd'hui pourvue d'une école.

Cette ville a été priſe & repriſe par les Suédois, les Polonois & les Moſcovites qui s'en ſont diſputé la poſſeſſion. Elle eſt à 10 lieues S. O. de Revel, 32 N. E. de Riga. *Long.* 42. 2. *lat.* 58. 26. (R.)

Pernau, riviere de Livonie qui ſe jete dans la mer baltique au-deſſous de la petite ville de *Pernau*. (R.)

PERNE, petite ville, ou plutôt bourg de France dans la Provence, dans le comtat d'Avignon, au dioceſe de Carpentras, à 4 lieues E. d'Avignon. *Long.* 22. 41. *lat.* 44. 2.

Cet endroit eſt la patrie d'Eſprit Flechier, évêque de Lavaur en 1685, & puis de Niſmes en 1687. Il avoit été reçu à l'académie françoiſe en 1673. Il étoit, dit M. de Voltaire, poëte françois & latin, hiſtorien, prédicateur, mais connu ſur-tout par ſes belles oraiſons funebres. Il a donné la vie du cardinal Ximenès ; & ſon hiſtoire de l'empereur Théodoſe, a été faite pour l'éducation de M. le duc de Bourgogne. Il mourut le 16 Février 1710, à 78 ans. (R.)

Pernes, petite ville forte de France dans l'Artois ſur la Clarence, à trois lieues S. O. de Bethune, ſept N. O. d'Arras. *Long.* 20. 6. *lat.* 50. 29. (R.)

PÉRONNE, ville de France, dans la Picardie, capitale du Santerre, ſur le bord ſeptentrional de la Somme, à 12 lieues au-deſſus, & au levant d'Amiens, à 10 au S. O. de Cambray, & à 32 de Paris, parmi des marais, qui avec ſes fortifications en font une très-forte place.

Elle eſt ancienne, car les premiers rois Mérovingiens y avoient un domicile. Clovis II. ayant donné cette place à Archinoald, maire de ſon palais, il y bâtit un monaſtere pour des moines Ecoſſois. Le premier abbé fut Saint Wltan, neveu de S. Fourcy, abbé de Lagny ; lequel S. Fourcy, eſt enterré à *Péronne*, où il eſt devenu depuis ce tems-là le patron de la ville.

Héribert comte de Vermandois, s'empara de *Péronne*, & enferma dans la forteresſe Charles III. dit le *Simple*, qui y finit ſes jours en 929, & il fût inhumé en cette ville. N'ayant pas ſu faire valoir ſes droits à l'Empire, après la mort de Louis IV. l'Empire ſortit de la maiſon de France, & devint électif. Charles le ſimple avoit eu trois femmes ; de la troiſieme, nommée Ogine, il eut Louïs, depuis appellé d'*Outremer*. Cette Ogine, fille d'Edouard I, roi des Anglois, ſe maria après la mort de ſon mari, avec Héribert, comte de Troyes, ſecond fils d'Héribert, comte de Vermandois, qui avoit tenu ſon mari priſonnier les ſept dernieres années de ſa vie.

Les ſucceſſeurs d'Héribert jouirent de *Péronne* & de ſes dépendances, juſqu'au tems de Philippe Auguſte. En 1466 Louis XI. donna cette ville, & ſes annexes à Charles, duc de Bourgogne, & s'en reſaiſit enſuite après la mort de ce prince.

Louis XI. qui ne fut rien moins que ſimple, eut cependant l'imprudence d'y aller trouver Charles, duc de Bourgogne, qui l'y retint priſonnier dans le château, & ne le relâcha qu'après un traité honteux.

L'égliſe collégiale de cette ville, eſt aujourd'hui de ſoixante petites prébendes, toutes à la nomination du roi. On y compte auſſi 5 Egliſes paroiſſiales, un Hôtel-Dieu, 3 couvens d'hommes, & un de filles, & un collége. Les fortifications nouvelles de *Péronne*, ſont du chevalier Deville. On fabrique aux environs beau-

coup de toiles. Cette ville est le siége d'un Baillage & d'un gouvernement particulier.

Péronne est surnommée la *pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise, quoiqu'assiégée quelquefois, & entr'autres par le comte Henri de Nassau en 1536. Elle a sa coutume particuliere, qui est suivie à Mont-Didier & à Roye. Il y a dans cette ville une élection & un Baillage auquel la prévôté est unie ; mais elle est sur-tout redoutable par les vexations des commis de la ferme. *Long.* 20. 35. 44. *lat.* 49. 55. 30.

Frassen (Claude) natif de *Péronne* ou de Vire, s'est distingué par son savoir dans l'ordre de S. François, dont il devint définiteur général en 1682. Il a fait des dissertations sur la bible intitulées : *Disquisitiones Biblicæ* 2. *vol. in*-4. Il mourut à Paris en 1711.

Longueval (Jacques) laborieux jésuite, naquit à *Peronne* en 1680; il a publié les huit premiers volumes de l'histoire de l'église Gallicane, & avoit presque mis la derniere main au neuvieme & au dixieme volume de cet ouvrage, lorsqu'il mourut à Paris en 1735.

Péronne, est encore la patrie de Michel Germain, bénédictin, mort à Saint-Germain-des-Prés, en 1694. A une petite lieue de *Péronne* est la fameuse abbaye du mont Saint-Quentin, de l'ordre de S. Benoît. *Long.* 20^{d}, 23$'$, 44$''$, *lat.* 49^{d}. 55$'$. 30$''$. (R.)

PÉROU, (LE) vaste région de l'Amérique méridionale, dans sa partie occidentale. Elle est bornée au nord par le Popayan; au midi par le Chili ; à l'orient par le pays des Amazones, & au couchant par la mer du sud. Ce pays a environ six cent lieues de longueur du nord au sud, & cinquante à soixante de largeur.

Dès l'année 1502, Christophe Colomb étant dans la province de Honduras, qu'il venoit de découvrir, eût des naturels du pays quelques connoissances du *Pérou*, c'est-à-dire, d'un puissant empire abondant en or, qui étoit du côté de l'occident. En 1524, Pascal de Andagoya découvrit une partie de la côte de la mer du sud, mais il tira peu de profit de ce voyage. Enfin, en 1524, François Pizarro partit de Panama, & découvrit la province du Beru (c'étoit le nom d'un indien), qu'il donna au pays en changeant le B en P. ; car les Espagnols écrivent Péru, & prononcent *Pérou.* On sait comment il conquit toute cette région depuis le royaume de Quito jusqu'au Chili, dans l'espace de dix ans.

On sait aussi qu'avant ce tems-là cette vaste contrée avoit été gouvernée par des rois nommés *Incas*, dont la magnificence étoit étonnante, & dont les richesses étoient immenses ; on peut en juger par l'offre que fit à Pizarro le dernier des *Incas* pour obtenir sa liberté. Atahualipa lui offrit pour sa rançon autant d'or qu'il en pourroit entrer dans une chambre de vingt-deux piés de long, de dix-sept de large, & de six de haut. Il reste encore dans le pays des vestiges de leurs temples en l'honneur du soleil, & du grand chemin de Quito qui avoit quarante piés de largeur, cinq cent lieues de longueur, & de hautes murailles des deux côtés. L'empire des *Incas* avoit alors des bornes deux fois plus étendues que celles qu'on donne au pays nommé aujourd'hui le *Pérou.*

Il est traversé par une chaîne de montagnes appellées *la Cordillera de los-Andes.* Il est rempli de plusieurs autres montagnes fameuses par les abondantes mines d'or & d'argent qu'on y a trouvées. Les forêts y produisent des cédres de plusieurs espéces, des cotonniers, des bois d'ébène & différens autres. Les vallées qui peuvent être arrosées sont très-fertiles, mais la plus grande partie du pays est stérile faute de pluies. Le chaud & le froid y sont excessifs, selon les différens endroits ; les montagnes qui sont étendues le long des Andes sont très-froides, tandis que l'on étouffe dans le plat-pays.

Depuis que le *Pérou* est sous la domination espagnole, il est gouverné par un viceroi, dont le pouvoir est sans bornes. Ses appointemens fixes vont à quarante mille ducats, & l'accessoire monte infiniment au-delà. Il nomme à toutes les places civiles & militaires, avec cette restriction que les procédures seront confirmées par le roi d'Espagne, ce qui ne manque guere d'arriver. Entre les Indiens naturels du pays, une partie a embrassé le christianisme, & s'est soumise au joug ; l'autre partie, infiniment plus considérable, est restée idolâtre & indépendante.

Les Espagnols divisent le *Pérou* en trois gouvernemens, qu'ils appellent *audiences* ; savoir, l'audience de Quito, l'audience de Lima ou de Los-Reyes; l'audience de Los Charchas ou de la Plata. Lima porte le titre de capitale du *Pérou. Voyez* sur cette grande région d'Amérique le commentaire royal du *Pérou* du chevalier Paul Ricaut, 2. *vol. in fol.* & sur-tout ce qu'en dit M. l'abbé Raynal.

Mais entrons dans de plus grands détails : quoique ce pays soit situé sous la ligne, nous avons dit que le froid y étoit presque insupportable dans plusieurs endroits. Le voisinage des montagnes en expose une grande partie aux gelées fortes, aux neiges & aux frimats, sur-tout à une douzaine de lieues de la ville de la Plata ; on voit dans ces montagnes des ours, des tigres, & des léopards, qui tous semblent dégénérés & n'approchent point de la vigueur & de la férocité de ceux d'Afrique. Presque toutes sont remplies de riches mines d'or & d'argent. C'est dans la jurisdiction de la Plata que se trouve le fameux lac *Titicaca*, le plus grand de tous ceux qu'on connoît dans cette partie de l'Amérique. Il a 80 lieues de circuit, & jusqu'à 80 brasses de profondeur, 10 à 12 grandes rivieres, sans

compter

compter les petites, y portent constamment leurs eaux. Celle du lac, n'est ni salée ni amère; mais elle est si épaisse & si dégoûtante, qu'on ne peut en boire. La pêche y est assez abondante. Ce lac renferme plusieurs îles, dont l'une appellée *Titicaca* du nom du lac est considérable. Elle formoit autrefois une coline que les *Incas* firent applanir, ils y avoient fait bâtir aussi un temple des plus riches, consacré au soleil.

La province de Quito a une étendue immense, mais la plus grande partie de ce vaste espace est remplie de forêts, de marais, de déserts, où l'on ne rencontre que de loin en loin quelques Sauvages errans. Les Espagnols n'occupent guere qu'une vallée de 80 lieues de long, sur quinze de large; formée par deux branches des cordelieres. C'est un des plus beaux pays du monde; quoiqu'au centre de la Zône-Torride, il y régne un printems perpétuel. L'élévation du globe, & le voisinage des montagnes tempere continuellement les chaleurs qui seroient extrêmes. Ce pays est exposé à de fréquens orages & à des tonneres épouvantables, le climat est des plus sains, l'air très-pur; on voit continuellement les fleurs succéder aux fruits, & les fruits aux fleurs. Dans cette fécondité toujours renaissante, l'année se passe à semer & à recueillir, aussi cette contrée est-elle la plus peuplée de toute l'Amérique, tant à cause de cette prodigieuse fertilité, que parce qu'on n'y enterre pas comme ailleurs, les habitans dans les mines, à cause du mauvais préjugé où l'on est qu'elles ne sont point assez riches. La province de Quito abonde aussi en manufactures de chapeaux, de toiles de coton, de draps, &c. Elle produit du Quinquina, &c. *voyez* QUITO. La province de Lima est considérable, *voyez* LIMA.

Jettons maintenant un coup d'œil rapide sur les productions *de l'Histoire-Naturelle du Pérou*. Les plus riches mines, sont celles d'or & d'argent. Savoir celles de *Quito*, les mines d'argent d'*Oruro*, d'*Ullachea*, celles de *Lippes*, & du *Potosi*, *celles d'or de la province de Guanuco*, celles de *Chuguyago*, &c. Ces précieux métaux se trouvent presque partout; plusieurs de ses mines sont épuisées par les Espagnols, lesquelles seroient très-riches encore pour des mineurs plus industrieux; un grand nombre d'autres ne sont point ouvertes encore. L'audience de Quito a des mines aussi de divers autres métaux, & n'est pas moins abondante en carrieres de pierres. On y trouve aussi des mines de mercure, sur-tout vers *Azoque* dans la partie méridionale. Le terroir de *Cuença*, contient des mines de fer. On trouve aussi en plusieurs endroits du *Pérou* des mines d'émeraudes, de rubis, &c.

La plûpart des montagnes du *Pérou*, offrent les marques les plus récentes des volcans, plusieurs vomissent des tourbillons de fumée & de flammes. Cette chaleur qui fermente sans cesse dans les entrailles de la terre, jointe aux rayons brûlans du soleil, & aux pluyes continuelles occasionnées par le voisinage des montagnes, sont sans doute la cause de l'étonnante fécondité d'un grand nombre de ces contrées. Mais ce climat est très-dangereux en beaucoup d'endroits aux Européens, & souvent même aux naturels du pays. Il y régne une foule de maladies auxquelles on n'échappe que rarement; celle qu'on nomme *pasucos*, est presque toujours mortelle. Le plus grand nombre n'est occasionné que par ce passage continuel & trop rapide d'une chaleur excessive à un air trop froid.

On trouve dans ce pays trois especes de ponts: ceux de pierres sont en très-petit nombre, ceux de bois, qui sont les plus communs, & ceux de liane ou de béjuque. Voici la maniere dont Don *Ulloa*, mathématicien Espagnol, parle de ces derniers.

» Ces ponts, dit-il, se font sur les rivieres » dont la largeur ne permet pas qu'on y jette » des poutres, qui de quelque longueur qu'elles fussent, ne pourroient atteindre de l'une » à l'autre rive. On tord ensemble plusieurs béjuques, dont on forme de gros palans de la longueur qui convient à l'espace. On les tend » de l'un à l'autre bord, au nombre de six pour » chaque pont. Le premier de chaque côté est » plus élevé que les quatre du milieu, & sert » de garde-fou. On attache en travers, sur ces » quatre palans de gros bâtons par dessus lesquels on ajoute des branches d'arbres, & c'est » le sol où l'on marche. Les deux palans qui » servent de gardes-fous, sont amarrés à ceux » qui forment le pont, pour servir plus solidement d'appui, sans quoi le balancement continuel de la machine exposeroit beaucoup les » passans. Il n'y a que les hommes qui passent » sur ces ponts; on fait passer les bêtes à la » nage, ce qui arrête long-tems un voyageur: » car non-seulement il faut qu'elles soient déchargées, mais on les fait passer une demie-lieue au-dessus du pont, dans la crainte que » le fil de l'eau, qui les fait dériver considérablement, ne les entraîne trop loin. Pendant quelles passent, les Américains transportent à l'autre bord leur charge & leurs » bâts. Cependant ces ponts sont quelquefois » si larges que les mules peuvent y passer toutes chargées ». Tel est le pont de la riviere d'*Apurimac*, passage de toutes les marchandises qui forment le commerce entre les principales provinces du *Pérou*.

Les chemins répondent aux ponts. Dans quelques endroits, les sentiers ont si peu de largeur sur le flanc des montagnes, que contenant à peine les pieds d'une mule, le corps du cavalier & celui de la monture, sont comme perpendiculaires à l'eau d'une riviere qui coûle à

50 ou 60 toises au-dessous. Ces terribles chemins dont tous les voyageurs ne parlent qu'avec épouvante, se nomment *Laderes*. Quantité de malheureux y périssent; mais par compensation du péril, il n'y a rien à craindre des voleurs, & le voyageur surpris par la nuit s'arrête au premier lieu un peu commode, & y dort sans inquiétude, quoiqu'il soit chargé d'or & d'argent.

Nous sommes bien loin d'adopter les exagérations ridicules des historiens Espagnols sur ce pays. Il faut mettre au rang des mensonges historiques, cette législation admirable des anciens *Incas*, cette succession de souverains si sages, cette population si immense, ce nombre prodigieux de villes magnifiques, ces palais majestueux, ces temples superbes élevés au soleil, quantité surprenante de forteresses, ces aqueducs & ces réservoirs, ces chemins admirables qui traversoient l'Empire, ces ports si vantés, &c. On voit au contraire par ce qui est echappé au génie destructeur des conquérans, que ces palais n'étoient que des masses informes de pierres brutes, assemblées sans art & sans goût. A peine trouve-t-on de foibles vestiges de toutes ces villes & forteresses; ces aqueducs n'étoient que des rigoles ou des canaux pratiqués pour arroser les plaines; quelques-uns seulement étoient bordés de pierres placées à sec pour contenir les terres. Ce qui reste des chemins n'a rien de plus remarquable; comment d'ailleurs ces peuples eussent ils pu construire ces grands édifices, eux qui manquoient des premiers instrumens pour tailler la pierre & travailler le bois? Quant à leur législation, le peu qu'on en sait, c'est que leurs *Incas* étoient les maîtres les plus despotes; que par la plus abominable barbarie, leurs prêtres immoloient des victimes humaines, & que tout portoit l'empreinte d'un empire nouveau, composé d'un nombre de petits peuples dont la plûpart souffroient impatiemment le joug. Leurs arts répondoient au reste, & rien de plus grossier que leurs ouvrages, tant vantés en or & en argent, pour imiter les fleurs, les plantes, les animaux, &c. Ces prétendus chefs-d'œuvre, à en juger par le peu qui en est conservé, n'avoient de precieux que la matiere. La douceur & l'obéissance des Péruviens étoit bien moins le fruit d'une bonne civilisation que de leur foiblesse. Ce peuple énervé, vivoit de peu, & passoit des jours tranquilles dans une douce oisiveté. Leurs manufactures se réduisoient à quelques étoffes grossierement tissues de laine & de coton qu'ils employoient à se mettre à l'abri des injures de l'air.

Aujourd'hui cette nation infortunée est presqu'entiérement détruite; ce qui en reste a mêlé en partie son sang avec celui de ses vainqueurs. Le Péruvien des campagnes sur-tout est tombé dans une abbrutissement extrême.

On voit cependant que c'est bien moins la faute de la constitution organique, que de la dureté des Espagnols. Rien n'égale son insensibilité & son indifférence pour la mort; on seroit tenté de le prendre pour un vil automate, sans son penchant invincible pour l'ivrognerie & sa haîne pour les oppresseurs de son pays. Il semble que cette haîne germe & fermente de génération en génération, & que ce peuple devenu presque imbécile par les mauvais traitemens, couve & murisse lentement sa vengeance. Le Péruvien parle encore la langue ancienne de sa nation, & il n'adopte qu'à regret quelques expressions du langage de ses vainqueurs: le Péruvien des villes annonce moins d'aversion, parce qu'il a peut-être mieux l'art de dissimuler, ou que les fêtes, les bals, les plaisirs qui lui sont communs avec les Espagnols, ne lui laissent pas le tems de les haïr. L'adresse de ces peuples à combattre les animaux les plus féroces, leur insouciance pour la mort, le courage avec lequel il supportent la pauvreté, la faim & la douleur, laissent voir assez ce qu'ils pourroient faire, si jamais ils songeoient à venger leurs outrages & ceux de leurs ancêtres. On a cru les enchaîner par le christianisme; mais la crainte seule leur a fait adopter en apparence une religion qu'ils n'ont jamais pu aimer, parce qu'on n'a jamais pensé à la leur rendre aimable. Ces chrétiens à moitié idolâtres ont reçu des moines Espagnols, ce christianisme chargé de pratiques ridicules & superstitieuses. L'empire de ces moines y est universel; delà c'est un despotisme religieux aussi favorable à la corruption des mœurs qu'à l'ignorance. Les Péruviens ont une taille bien faite, & des traits agréables, leurs femmes sont charmantes & l'emportent sur les femmes Espagnoles, qui cependant ont presque toutes une phisionomie vive & piquante. La musique est le goût dominant des deux peuples; dans les villes & sur-tout à Lima, c'est moins un goût qu'une passion. On y danse avec une legereté admirable, & avec une agilité dont l'œil a de la peine à suivre les mouvemens. Les objets de commerce, qui s'exportent du *Pérou*, consistent en cacao, en quinquina, en laine de vigogne, en cuivre, en or, en argent, en étain, en platine, & en mercure.

Le pays produit une espéce de limaçon, qui donne cette pourpre si célébrée par les anciens La coquille qui les renferme est attachée à des rochers baignés par la mer. On y cultive du coton, du maïs, du piment, de l'orge, du froment, du manioc, du sucre, des oliviers & de la vigne. On y éleve des bœufs & des mulets; la chèvre y a réussi, mais la brebis a dégénéré, & sa toison est extrêmement grossiere. La pêche y est abondante, & le sel n'y manque point.

Les Péruviens cultivent aussi la *Coca*, arbrisseau qui rapporte une espèce d'amande. La feuille de cette plante fait les délices de ces peuples;

ils la machent après l'avoir mêlée avec une terre d'un gris blanc, & de nature savoneuse qu'ils nomment *Tocera*.

Les animaux les plus remarquables du pays, sont principalement le *Lama*, qui est haut de 4 pieds, & long de 5 à 6; mais le col seul occupe la moitié de cette longueur. Une laine courte sur le dos, mais longue sur les flancs & sous le ventre fait partie de son utilité. On employe les lamas comme des mulets, & il peut transporter dans des lieux escarpés des charges d'environ cent livres. Cet animal vit jusqu'à 15 ans & est très-doux.

Le *paco* est au lama, ce que l'âne est au cheval; c'est une espéce, pour ainsi-dire altérée. Sa fourure est très-épaisse, il sert à porter des fardeaux; un peu d'herbe lui suffit. Il y a aussi des *lamas* sauvages, qu'on nomme *quanacos*, ils sont plus grands & plus forts que le lama domestique. La vigogne est une espéce de *paco*; cet animal très-timide, se plat dans le froid & sur les montagnes. C'est avec leur laine qu'on fait ces belles étoffes si recherchées, si légeres & si chaudes. La chair de ces espéces d'animaux est bonne à manger quand ils sont jeunes.

Les Espagnols ont plusieurs manufactures de toutes sortes d'étoffes, mais il n'en sort rien dont le travail soit fini. Cette nation indolente n'est pas moins inférieure aux autres peuples, du côté de l'industrie, que du côté des sciences & des arts. L'Espagnol est à-peu-près par tout le même, un peu plus dégradé cependant en Amérique qu'en Europe. A moins d'une secousse violente qui tire ce peuple paralisé, de son assoupissement, & lui rende son énergie antique, il est à craindre, que son caractere phisique & moral ne soit tôt ou tard aussi abbruti que celui du Péruvien. Il faut espérer que la guerre actuelle, & quelques réformes récentes de la part du gouvernement lui redonneront un peu de vigueur; & que l'Espagnol reprendra une place honorable parmi les nations de l'Europe. (*Masson de Morvillers.*)

PÉROUGES, petite ville de France dans la Bresse, avec titre de baronie. Elle est le siege d'un grenier à sel, & elle députe aux assemblées de la Bresse; à 7 lieues S. de Bourg, 6. N. E. de Lyon.

PÉROUSE, en latin *Perusia* & *Perusium*, & en italien *Perugia*, ville d'Italie dans l'état de l'Eglise, capitale du Pérugin, où Pérousin.

Elle fut autrefois une des douze principales villes de l'Etrurie; mais durant les guerres civiles, entre Octave & Marc-Antoine, ce premier l'ayant prise, la saccagea impitoyablement, en abandonna le pillage à ses troupes, & fit tuer en sa présence les trois cent citoyens qui composoient son sénat. Elle se rétablit dans la suite, & soutint un siége de sept ans contre Totila roi des Goths, qui la prit à la fin, la ruina, & passa au de fil l'epée une partie de habitans. Les rois de France l'ayant conquise au viij. siecle, la donnerent au saint siége. Enfin elle fut ravagée plusieurs fois & désolée durant la guerre des Guelphes & des Gibelins; mais elle s'est relevée de tous ses malheurs. Elle est aujourd'hui très-propre, assez peuplée, & défendue par une citadelle. Elle étoit épiscopale dès le iij. siecle. L'évêque ne releve que du pape. Elle est située entre le Tibre au levant, & la riviere de Genna au couchant, sur une colline, à 8 milles au nord-est d'Assie, 25 ouest de Nocera. *Long.* 32. 2. *lat.* 43. 8.

Pérouse, aujourd'hui peut avoir 17 à 18 mille habitans. Elle est à 44 mille de Rome, sur une montagne élevée, & d'un accés difficile. Sa citadelle est très-forte, mais elle n'a que quarante & quelques hommes de garnison. On y compte 24 couvens de Religieux autant de religieuses, un grand nombre de paroisses, des aqueducs, quelques beaux palais, beaucoup de colléges & d'académies. Il s'y tient tous les ans pendant les trois premiers jours de novembre une foire, où l'on vend beaucoup de bestiaux.

Pérouse se distingue par une université, qui même a produit des jurisconsultes célebres dans le xiv. siecle. Balde, disciple de Bartole, fut du nombre.

Mais ce sont les Dante de la famille des Rainaldi, qui ont sur-tout illustré de bonne-heure l'université de cette ville.

Dante (Pierre Vincent) se fit un nom dans les belles-lettres, les mathématiques, l'architecture, & composoit de si beaux vers à l'imitation du Dante florentin, que l'on jugea qu'il faisoit revivre en quelque façon la sublimité de ce grand génie.

Le lac de Pérouse est à 3 lieues de la ville, du côté de l'occident. On le nommoit autrefois le lac de Trasimène, *lacus Trasimenus*, aujourd'hui *lago di Perugia*, il est presque rond & à environ 2 lieues un quart de diametre. On y voit trois îles, dont deux dans la partie septentrionale, nommées *Isola majore*, & *Isola minore*, la 3. se nomme *Isola Polucse*, ce lac est très-poissonneux. Les Romains furent défaits près de ses rives par Annibal.

Dante (Ignace) se fit moine jacobin, mais moine jacobin savant dans les Mathématiques. Il fut appellé à Florence par le grand duc Cosme I, & ensuite à Rome par Grégoire XIII qui lui donna l'évêché d'Alatri. Il publia quelques livres à Florence, & entr'autres un *traité de la construction & de l'usage de l'astrolabe.* Il mourut en 1586.

Lancelot (Jean-Paul), florissoit dans le droit

à *Pérouse* sa patrie, vers le milieu du xvj. siecle, & mourut dans cette ville en 1591. Il a mis au jour plusieurs livres de droit, & entr'autres des instituts du droit canon, reimprimés en France avec des notes de M. Domat (R.)

PÉROUSE, petite ville ou bourg de Piemont, dans le val de Pérouse, cédée au duc de Savoie en 1698. (R)

PEROUSIN (LE) *voyez* PERUGIN.

PERPEZAT, bourg de France en Auvergne, élection de Clermont. (R)

PERPIGNAN, en latin du moyen âge, *Perpiniacum*; ville de France, capitale du Roussillon, bâtie dans l'endroit où étoit autrefois une ville municipale appelée *Flavium Ebusum*.

Elle est très-forte, munie d'une citadelle qui est sur la hauteur, & commande la ville. Elle a un évêché, un conseil souverain, un intendant, un hôtel des monnoies, & une université fondée en 1349 par Pierre, roi d'Arragon.

Cette université est composée de quatre facultés; & ce qu'il y a de singulier, c'est que les chaires de Théologie sont partagées en deux sentimens. Dans l'une on enseigne la doctrine de S. Thomas, & dans l'autre, la doctrine de Suarès. Il est permis aux étudians de suivre celle qui leur plaît; mais les professeurs de ces deux chaires doivent être bien habiles: ceux-ci pour découvrir la doctrine de S. Thomas, noyée en 18 volumes *in-folio*, ceux-là pour pénétrer celle de Suarès, dont les œuvres forment 23 volumes *in-folio*.

J'ose espérer que tôt ou tard le bon sens, plus fort que S. Thomas & Suarès, dissipera toutes ces pieuses reveries & offrira aux étudians une Théologie plus sensée, & moins barbare, qui ne leur apprendra pas à disputer éternellement sur des mots, mais à devenir bons prêtres & surtout bons citoyens.

On compte dans cette ville 4 paroisses, 9 couvens d'hommes, quatre de filles, de très belles Casernes, & une maison de force pour les filles débauchées; plusieurs hôpitaux, une généralité qui comprend le Roussillon, Valespire, Conflent, Capsir, le Cerdagne, Foix, & Donezan. On n'a d'autre eau à Perpignan, que celle de puits & de citerne. Les gens riches en font apporter de la fontaine qui est hors de la porte S. Martin, & qui est trop basse pour que sans une machine hydraulique on puisse la faire monter dans la ville. Il y a pour les ecclésiastiques, même pour les simples clercs un droit de Boucherie singulier, par lequel ils ont la viande à meilleur marché à la Boucherie publique de la ville, les simples tonsurés peuvent y faire entrer certaine quantité de vin, & d'autre denrées sans payer les droits. Ce privilége multiplie excessivement ces petits clercs: presque tout artisan fait tonsurer son fils pour en jouir. Les consuls ont le privilege de créer tous les ans le 16 Juin seulement, des bourgeois nobles, qui jouissent, eux & leurs descendans à perpétuité de tous les priviléges des gentils-hommes; mais ils restent cependant dans la classe des bourgeois nobles, à moins que le roi ne les en tire par des lettres particulieres, pour les faire entrer dans l'ordre des gentils-hommes.

L'évêché de *Perpignan* est suffragant de Narbonne; on en évalue les revenus à plus de 30 mille livres, & l'on compte dans son diocèse 180 paroisses. Quelques évêques de cette ville ont pris le titre d'*inquisiteurs*; mais rien n'est plus déplacé dans un royaume tel que la France, où l'évêque de *Pérpignan* ne peut s'arroger des prérogatives, & avoir des fonctions différentes de celles de ses collegues.

La premiere église de *Perpignan* fut élevée par les habitans sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, dans le xj. siécle. Beranger, évêque d'Éluc, la consacra le 16 de Mai 1025, & Gaufred, comte de Roussillon, souscrivit l'acte ou apposa son scel à l'acte qu'on fit de cette consécration.

Le corps-de-ville de *Perpignan* est un des plus illustres qu'il y ait dans le royaume; il est gouverné par cinq consuls qui ont le privilége de créer tous les ans deux nobles, qui jouissent de toutes les prérogatives des gentils-hommes, & ont la qualité de chevaliers. La noblesse de ces sortes de citoyens est reçue à Malte, en forme de bulle magistrale du grand-maître, du 14 Juin 1631.

La ville de *Perpignan* est située sur la rive droite du Tet, partie dans une plaine & partie sur une colline, dans un terroir fertile en bon vin, à une lieue de la mer, à 12 lieues sud-ouest de Narbonne, à 30 au sud-ouest de Montpellier, à 40 sud-est de Toulouse, & à 175 au midi de Paris. *Longitude*, suivant Cassini, Lieutaud & Desplaces, 20. 24. *lat.* 42. 41.

C'est à *Perpignan* que mourut d'une fievre chaude Philippe III. roi de France, à son retour d'Arragon, en 1285, âgé de 40 ans. On le surnomma le *Hardi*, & l'on ne sait pas trop pourquoi, car il ne fit jamais rien qui pût lui mériter ce titre, quelle que soit l'idée qu'on y attache. Le corps de ce prince fut porté à Narbonne, où l'on célébra ses obseques. (*Masson de Morvilliers.*)

PERRAY (LE) riviere de l'Amérique septentrionale dans le Canada. Son cours qui est assez long est interrompu par des cataractes. Elle communique du lac d'Alemipigon, à la riviere de Monsipi. Elle a pris son nom du sieur Duperray officier français qui le premier descendit à la baye d'Hudson.

PERRAY-AUX-NONAINS, abbaye de Bernardines, à 2 lieues N. d'Angers. (R)

PERRAY-NEUF (*le*) abbaye de France, fondée en 1150, au diocèse d'Angers, à une lieue

des ſables d'Olonne, ordre de prémontrés. Il y a auprès une fontaine d'eau minérale. (R)

PERREUX (*St.*) petite ville du Beaujolois, à une lieue E. de Roanne ſur la Loire.

PERRIERE, (*la*) petite ville ruinée, de France dans le Perche; à 24. lieues O. de Beleſme.

PERSE, LA, grand royaume d'Aſie, borné au nord par la Circaſſie & la Géorgie; au midi, par le golfe Perſique & la mer des Indes; au levant, par les états du Mogol, & au couchant, par la Turquie aſiatique.

Le Mont-Taurus la coupe par le milieu, & jette ſes branches çà & là dans diverſes provinces, où elles ont toutes des noms particuliers. Les provinces que cette montagne couvre du nord au ſud, ſont fort chaudes: les autres qui ont cette montagne au midi, jouiſſent d'un air plus tempéré.

Le terroir eſt généralement ſabloneux & ſtérile dans la plaine, mais quelques provinces ne participent point de cette ſtérilité. Il y a peu de rivieres dans toute la *Perſe*, & même il n'y en a aucune de bien navigable dans toute ſon étendue. La plus grande, qui porte quelques radeaux, eſt l'Aras, *l'Arax* des anciens, qui coule en Arménie; mais le terroir eſt ſec par le défaut des rivieres, les Perſans par leur travail & leur induſtrie, le rendent fertile dans une grande partie de l'empire.

Le climat de *Perſe* eſt admirable pour la vigne; on y recueille d'excellent vin, du riz, des fruits, & des graines de toute eſpece, excepté du ſeigle & de l'avoine, les melons y ſont d'une groſſeur extraordinaire, & d'un goût exquis. Dès qu'on a paſſé le Tigre en tirant vers ce royaume, on ne trouve que des roſes dans toutes les campagnes.

Les montagnes ſont remplies de gibier; mais la plus grande partie du commerce conſiſte à élever une quantité prodigieuſe de vers à ſoie, dont on fait tous les ans plus de vingt-mille balles de ſoie, chaque balle peſant deux cent ſeize livres. On en vend la plus grande partie en Turquie, dans les Indes & aux Anglais & Hollandais qui trafiquent à Ormus. Une autre branche du commerce de la *Perſe*, conſiſte en magnifiques tapis, en toiles de coton, en étoffes d'or & d'argent, en turquoiſes, & en perles, en laine de Caramanie, qui reſſemble beaucoup à celle de vigogne. Elle eſt employée avec ſuccès dans les manufactures de chapeaux & dans quelques étoffes. Les chevres qui la donnent ont cela de particulier, que la toiſon tombe d'elle même au mois de Mai.

Les tapis perſans ont été ſi bien imités en Europe qu'aujourd'hui cette branche de commerce eſt tombée en partie.

Le maroquin & les autres cuirs ſont préparés avec une perfection qu'on leur donne difficilement ailleurs.

Le chagrin, le poil de chevre, l'eau roſe, les racines pour la médecine, les gommes pour la teinture, les dattes, les chevaux, les armes, ſont auſſi un des objets du commerce de la Perſe. Quant à ces belles toiles connues ſous le nom de *Perſe*, perſonne n'ignore quelle ne ſe ſont jamais fabriquées en Perſe. Lorſque les Arméniens faiſoient le commerce de l'Inde, ils apportoient des toiles à Iſpahan d'où elles ſe diſtribuoient dans les différentes provinces de l'Empire, dans les états du grand ſeigneur, & en Europe, où l'on contracta l'habitude de les appeller *Perſes*, nom qu'elles portent encore de nos jours, quoiqu'elles ſoient fabriquées dans l'Inde, & que les peuples navigateurs de l'Europe les tirent de là directement.

Les Perſans ſont d'une taille médiocre, maigres & ſecs comme du tems d'Ammien Marcellin, mais forts & robuſtes. Ils ſont de couleur olivâtre, & ont le poil noir, leur vêtement eſt une tunique de coton ou de ſoie, large qui deſcend juſqu'au gras de la jambe, & qu'ils ceignent d'une écharpe, ſur laquelle les gens très-riches mettent une belle ceinture. Ils ont ſous cette tunique, quand ils ſortent, une veſte de ſoie de pluſieurs couleurs, leurs chauſſes ſont de coton, faites commes des caleçons; leurs ſouliers ſont pointus au bout, & ont le quartier fort bas. Ils ſe peignent les ongles d'une couleur orangée leur turban eſt de toile de coton fine, rayéé, de différentes couleurs, & qui fait pluſieurs tours; les grands du royaume portent des bonnets fourrés, ordinairement rouges. La coëffure de leurs prêtres eſt blanche, & leur robe eſt de la même couleur.

Les femmes opulentes ſont brillantes dans leur habillement; elles n'ont point de turban, mais leur front eſt couvert d'un bandeau d'or émaillé, large de trois doigts, & chargé de pierreries; leur tête eſt couverte d'un bonnet brodé d'or, environné d'une écharpe très-fine, qui voltige & deſcend juſqu'à la ceinture; leurs cheveux ſont treſſés, & pendent par derriere; elles portent au col des colliers de perles; elles ne mettent point de bas, pa ce que leurs caleçons deſcendent juſqu'au deſſous de la cheville du pié; l'hyver elles ont des brodequins richement brodés; elles ſe ſervent comme les hommes de pantoufles de chagrin; elles peignent en rouge leurs ongles & le dedans des mains; elles ſe noirciſſent les yeux avec de la tutie, parce que les noirs ſont les plus eſtimés en *Perſe*.

La dépenſe du ménage chez les Perſans eſt fort médiocre, pour la cave & la cuiſine; la toile de coton dont les bourgeois s'habillent eſt à grand marché; les meubles conſiſtent en quelques tapis; le riz fait la nourriture de toute

l'année ; le jardin fournit le fruit, & le premier ruisseau tient lieu de cave.

L'éducation consiste à aller à l'école pour y apprendre à lire & à écrire ; les metzides ou mosquées qui servent pour la priere, servent aussi pour les écoles ; tout le monde écrit sur le genou, parce qu'on n'a point en *Perse* l'usage des tables, ni des siéges, le papier se fait de chiffons de coton ou de soie; on unit ce papier avec une polissoire pour en ôter le poil.

La langue persane tient beaucoup de l'arabe, s'apprend aisément, & se prononce un peu du gosier ; mais la plûpart des Persans apprennent avec leur langue celle des Turcs qui est familiere à la cour. Ils étudient encore dans leurs colleges l'Arithmétique, la Médecine, l'Astronomie, ou plutôt l'Astrologie.

Le royaume est un état monarchi-despotique, la volonté du monarque sert de loi. Il prend le titre de *sophi*, & en qualité de fils de prophete, il est en même tems le chef de la religion. Les enfans légitimes succedent à la couronne ; à leur défaut, on appelle les fils des concubines : s'il ne se trouve ni des uns, ni des autres, le plus proche des parens du côté paternel, devient roi. Ce sont comme des princes du sang, mais la figure qu'ils font est bien triste ; ils sont si pauvres, qu'ils ont peine à vivre. Les fils du sophi sont encore plus malheureux ; ils ne voyent jamais le jour que dans le fond du serrail, d'où ils ne sortent pas du vivant du roi. Il n'y a que le successeur au trône qui ait ce bonheur ; & la premiere chose qu'il fait, est de priver ses freres de l'usage de la vûe, en leur faisant passer un fer rouge devant les yeux pour qu'ils ne puissent aspirer à la couronne.

Après le sophi, les grands pontifes de la religion mahometane tiennent le premier rang à sa cour ; ils sont au nombre de quatre. Le premier pontife de *Perse* s'appelle *sadre-cassa*, il est le chef de l'empire pour le spirituel, gouverne seul la conscience du roi, & regle la cour & la ville d'Hispahan, selon les regles de l'alcoran. Il est tellement révéré, que les rois prennent ordinairement les filles des Sadres pour femmes ; il commet le second pontife pour avoir soin du reste du royaume, & établit des vicaires dans toutes les villes capitales des provinces. On lui donne la qualité de Nabab, qui veut dire, vicaire de Mahomet & du roi.

Il y a six ministres d'état pour le gouvernement du royaume, & chacun à son département ; on les appelle *rhona-dolvet*, c'est-à-dire les colonnes de l'empire. Le premier est le grand-visir, appellé *etmadoulet-itimad-ut-dewlet*, c'est-à-dire l'appui de la puissance ; il est le chancelier du royaume, le chef du conseil, le sur-intendant des finances, des affaires étrangeres & du commerce, toutes les gratifications & les pensions, ne se payent que par son ordre. Je ne parlerai point des autres colonnes de l'état Persan : c'est assez d'avoir nommé la principale.

L'usage des festins publics est bien ancien en *Perse*, puisque le livre d'Ester fait mention de la somptuosité du banquet d'Assuérus ; ceux que le sophi fait aujourd'hui par extraordinaire, sont toujours superbes, car on y étale ce qu'il y a de plus précieux dans sa maison.

Toute la *Perse* est pour ainsi dire du domaine du roi, mais ses revenus consistent encore en impôts extraordinaires, & en douanes qu'il afferme ; les deux principales, sont celle du golfe Persique, & celle de Ghilan ; ces deux douanes sont affermées à environ 7 millions de notre monnoie. Les troupes de sa maison qui montent à quatorze mille hommes, sont entretenues sur les terres du domaine ; celles qu'ils employe pour couvrir ses frontieres, peuvent monter à cent mille cavaliers qui sont aussi entretenus sur le domaine. Le roi de *Perse* n'a point d'infanterie reglée ; il n'a point non plus de marine ; il ne tiendroit qu'à lui d'être le maître du golfe d'Ormus, de la mer d'Arabie, & de la mer Caspienne ; mais les Persans détestent la navigation.

Leur religion est la mahométane, avec cette différence des Musulmans, qu'ils regardent Ali, pour le successeur de Mahomet ; au lieu que les musulmans prétendent que c'est Omar. De-là naît une haine irréconciliable entre les deux nations. L'ancienne religion des mages est entiérement détruite en *Perse* ; on nomme ses sectateurs *gawes*, c'est-à-dire idolâtres ; ces gawes n'ont cependant point d'idoles, & méprisent ceux qui les adorent ; mais ils sont en petit nombre, pauvres, ignorans & grossiers.

L'Inde & la Chine, la Perse, & l'Egypte, dit M. l'Abbé Raynal, posséderent avec tous les trésors de la nature, les plus brillantes inventions de l'art. La guerre y a détruit les monumens du génie, mais ils y renaissent de leurs cendres, de même que les hommes.... Rien de plus vrai que cette réflexion : les Perses de nos jours sont autant supérieurs aux Turcs, que ceux-ci le sont aux Tartares ; ils ont toujours eu, & ils auront vraisemblablement toujours le plus grand avantage sur eux, par leur industrie, leur science & leurs arts. Le Persan est naturellement spirituel, a du goût pour les beaux arts, est poli, honnête, mais n'a pas ce fanatisme barbare, & farouche qu'on reproche avec justice aux Turcs. Qu'on lui donne de bonnes lois fondées sur la raison & l'équité, que le gouvernement encourage un peuple qui ne respire que l'agriculture, les arts & le commerce ; qu'ils ose créer une marine ; enfin que le despotisme n'étouffe pas le génie, & l'on

verra bientôt cette nation parvenir au plus haut point d'opulence & de grandeur.

La *Perse* est située entre le 79 & le 108d de longitude, & entre les 25 & 42d de latitude. On la divise en treize provinces, dont six à l'orient, quatre au nord, & trois au midi.

Les six provinces à l'orient, sont celles de Send, Makeran à Suzistan, Sablstan, Keorasan, Estarabade.

Les quatre au nord sont Masanderan ou Tabristan; Schirvan, Adirbeitzan, Frak-Atzem, qui renferme Hispahan, capitale de toute la *Perse*.

Enfin les trois provinces situées au midi, sont le Khusistan, le Farsistan ou Fars, & le Kerman ou Kirman. (M. de M.)

PERSEIGNE, abbaye de France fondée en 1145 au diocèse du Mans, ordre de Cîteaux, à 3 lieues d'Alençon.

PERSEPOLIS, ancienne ville d'Asie, autrefois capitale de la Perse, dans la province de Farsistan; Il en existe encore des ruines. On voit sur son emplacement, les débris du magnifique palais de Darius, beaucoup de Colonnes entiére où brisées, des bas reliefs dont lés figures se font admirer, &c. *Voyez* Tchilminar. (R.)

PERSIDE, *Voyez* FARS.

PERSHORE ville à marché d'Angleterre, dans la province de Worcester, sur la riviere d'Avon qui donne beaucoup d'agrémens à sa situation. Elle est pourvue de deux églises, & elle renferme plusieurs fabriques de bas.

PERSIQUE. (GOLFE,) *Voyez* GOLFE PERSIQUE. Ce golfe, autrement nommé *golfe de Balsora*, sort de l'Océan indien, auprès de l'île d'Ormus; il s'étend du sud-est au nord-ouest, entre la Perse à l'est, & l'Arabie à l'ouest, jusqu'à l'ancienne Caldée, où il reçoit l'Euphrate & le Tigre, qui joignent leurs eaux un peu avant leur embouchure; mais il ne reçoit guere d'autres rivieres considérables.

Les femmes des îles du golfe *persique* sont, au rapport des voyageurs, brunes, jaunes & laides; leur visage est large, leurs yeux sont petits: elles ont des modes & des coutumes semblables à celles des femmes indiennes, comme celle de se passer dans le cartilage du nez des anneaux, & une épingle d'or au-travers de la peau du nez sous les yeux. Il est vrai que cet usage de se percer le nez pour porter des bagues & d'autres joyaux, s'est étendu fort loin, car il y a beaucoup de femmes chez les Arabes qui ont une narine percée pour y passer un grand anneau; & c'est une galanterie chez ces peuples de baiser leurs femmes-à-travers ces anneaux, qui sont quelquefois assez grands pour enfermer la bouche dans leur rondeur.

PERTH *ou* ST. JOANSTOWN, ville d'Ecosse, capitale du comté du même nom, sur la riviere de Tay, à 10 lieues. N. E. d'Edimbourg, 119 N. par O. de Londres. Elle députe au parlement. *Long.* 14. 35. *lat.* 56. 40.

PERTHES, ancien Bourg de France dans la Champagne, élection de Vitry. C'étoit autrefois une ville assez considérable, capitale du Pertois; elle fut détruite par Attila. Aujourd'hui la capitale de cette contrée est Vitry le françois. (R.)

PERTHSHIRE, province d'Ecosse, au sud & à l'est d'Athol. Elle se divise en deux parties, l'une qui porte proprement le nom de *Perth*, & l'autre celui de *Gowri*. Perth est au midi, & Gowri au nord de Perth.

PERTOIS, (LE) pays de France en Champagne. Il s'étend le long de la Marne, entre la Champagne proprement dite & le Barrois; sa capitale est Vitry-le-François.

PERTUIS, ce mot est employé en Géographie, pour désigner un détroit de mer, ou un passage étroit entre des montagnes.

PERTUIS D'ANTIOCHE, détroit de l'Océan, dans la mer de France, entre l'île de Ré au nord, & l'île d'Oléron au midi.

PETUIS-BRETON, détroit de l'Océan, dans la mer de France, entre la côte du Poitou & de l'Aunis au nord, & l'île de Ré au midi.

PERTUIS DE MAUMUSON, détroit de l'Océan, dans la mer de France, entre l'île d'Oléron au nord, & la côte de Saintonge au midi & à l'occident.

PERTUIS-ROSTAIN, *ou* PERTUIS-ROSTAN: c'est dans le Dauphiné, à une lieue sud de Briançon, auprès de la Durance une roche percée pour penetrer au col de Servieres. Au-dessus de l'entrée on lit cette inscription *D. Cæsari Augusto dedicata, salutate eam.* (R.)

PERTUIS, petite ville de France, en Provence, dans la Viguerie d'Aix. Le terroir en est sain & fertile. On y compte 3 couvens d'hommes & 2 de filles. Elle est à 4 lieues N. E. d'Aix, 11. N. de Marseille, 162 S. E. de Paris. *Long.* 23. 15. *lat.* 43. 44.

PERUGIN, (LE) *ou* LE PEROUSIN, territoire d'Italie, dans l'état de l'église, & auquel la ville de Pérouse, qui en est la capitale, donne son nom. Il est borné au nord par le duché d'Urbin, à l'orient par l'Ombrie, au midi par l'Orviétan, & à l'occident par la Toscane. La plus grande étendue de ce pays du septention au midi, ne passe pas vingt-huit milles; & on ne lui en donne pas plus de trente du levant au couchant. Le Tibre le coupe du nord-ouest au sud.

PESARO, en latin *Pisaurum*, ville forte d'Italie, capitale d'une seigneurie de même nom, & la plus grande du duché d'Urbin. Elle est dans un territoire fertile en olives,

en figues exquises, & toutes sortes de fruits excellens. Son évêché est suffragant d'Urbin, & la cathédrale est magnifique. Sa position est agréable, sur une hauteur, à l'embouchure de la Foglia, dans la mer Adriatique. Cette ville est située, à 7 lieues N. E. d'Urbin, 50. N. E. de Rome. *Long.* 30. 35. *latit.* 43. 56.

On voit dans le cabinet du savant M. Olivieri à *Pesaro*, entr'autres curiosités, un morceau de pourpre romaine qui a plus de 2000 ans, & qui est encore d'un beau rouge écarlate. Voyez *Voyage* de M. Heerkens, Hol. 1772.

Le port de *Pesaro* est bon, & son château très-fort. Elle est presque aussi grande, mais mieux bâtie, & plus peuplée que Rimini. Elle étoit fameuse dans l'antiquité par la malignité de l'air que l'on y respiroit en été, ce qui a cessé par le desséchement des marais qui l'environnoient. On trouve dans cette ville beaucoup de vestiges de monumens antiques, & les églises y sont enrichies d'un grand nomdre d'excellentes peintures. Le pays est très-abondant & très-bien cultivé.

Pesaro, est la patrie du pape Innocent XI, & celle de Mainus, jurisconsulte distingué dans son siecle.

On estime ses commentaires sur les pandectes & sur le code de Justinien. Il devint aveugle d'assez bonne heure, & imbécille sur la fin de sa vie qu'il termina en 1519, âgé de 48 ans.

Collenuccio, Pandolfo par les gens de lettres, est naif de *Pesaro*. Il est connu par une histoire de Naples, une apologie de Pline, un traité latin sur la vipere.

Cette ville que l'on croit colonie romaine, fut détruite par Totila, & rétablie quelque tems après par Belisaire, plus belle qu'elle n'étoit auparavant. On peut lire sur les antiquités de *Pesaro* l'ouvrage intitulé *Marmora Pisaurensia*, imprimé dans cette ville en 1738, *in-folio.* (R.)

PESCARA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure · elle est à l'embouchure d'une riviere de même nom (l'*Aternus* des anciens) qui prend sa source dans l'Apennin, & se jette dans la mer Adriatique. Elle est à six milles de Chieti, 8 au levant de Citta-di Penna, 12 S. E. d'Atri, 112 N. E. de Naples. *Long.* 31. 53. *latit.* 42. 20.

PESCHERIE, (LA CÔTE DE LA) on donne ce nom à la partie méridionale de la péninsule de l'Inde. Elle s'étend depuis le cap de Comorin, jusqu'à la pointe de Ramananҫor, l'espace de 40 lieues; elle a le nom de *pescherie*, à cause de la pêche des perles, qu'on y fait tous les ans au mois d'Avril, & à laquelle on employe un grand nombre de pêcheurs; ce sont les habitans de Tutucurin, ville capitale ou plutôt la seule de cette côte, qui s'y destinent principalement.

Les Hollandois y assistent en qualité de protecteurs, mais ils en sont véritablement les maîtres, car ils se font donner pour chaque bâteau un droit considérable, & il y a quelquefois trois ou quatre cent bateaux pour cette pêche. Les commissaires hollandais viennent de Colombo, capitale de l'île de Ceylan, pour la diriger; ils y font en même tems de grosses acquisitions de toiles, contre lesquelles ils donnent en échange de leurs épiceries des Moluques. Ils achetent aussi pour rien les coquillages qu'on nomme *xauxur*: ils les envoyent ensuite dans le royaume de Bengale, où ils les vendent fort cher; enfin ils se réservent toujours le droit d'acquérir les plus belles perles; & comme ils ont des effets recherchés par tous les habitans du lieu, ils font sur ces sortes de pierreries, un gain immense.

Toutes les perles qu'on retire le premier jour, sont pour le roi de Maduré, ou pour le prince de Marava, à qui le pays appartient.

Cette côte dans le tems de la pêche; est exposée à des maladies contagieuses, qui viennent principalement de ce que les habitans se nourrissent alors de la chair des huitres, qui est malfaisante & généralement corrompue. On ne voit partout que de méchans villages dépeuplés. Du tems des Portugais, cette contrée étoit florissante, parce qu'ils avoient permis aux Pârares (c'est le nom des peuples de la côte de la *pêcherie*) de trafiquer avec leurs voisins; mais depuis que ce secours leur manque, ils sont réduits à une extrême pauvreté. (R.)

PESCHIERA, ou PESCIERA, petite ville d'Italie dans le Véronais, avec une forteresse. Les Véniciens la prirent aux ducs de Mantoue en 1441. Elle est sur le lac de Garda, à l'endroit où le Menzo en sort, à 5 lieues O. de Vérone. *Long.* 28 12. *latit.* 45. 23.

PESCIA, *Fanum Martis*, petite ville épiscôpale d'Italie dans la Toscane, au Florentin, sur la petite riviere de même nom, entre Lucques au S. O. & Pistoye au N. E. *Long.* 28. 15. *latit* 43. 52.

PESENAS, *ou plutôt* PEZENAS, ville de France, au bas Languedoc, dans le diocèse d'Agde. Elle est dans une situation charmante, sur la Peyne, à 4 lieues N. E. de Beziers, 8 de Montpellier, 3 N. d'Agde, 150 S. de Paris. *Long.* 21. 5. *latit.* 43 26.

Pesenas est une ville fort ancienne, puisque Pline, *l.* 48 *c.* 8. en fait mention; il la nomme *Piscenæ*, & il loue la laine des environs, la teinture qu'on lui donnoit, & les étoffes durables qu'on en faisoit. Saint Louis acquit cette ville en 1261 de deux seigneurs

qui

qui en étoient co-propriétaires, & il l'unit au domaine royal; c'étoit une châtellenie que le roi Jean érigea en comté l'an 1361, en faveur de Charles d'Artois; ce comté entra par suite de tems dans la maison de Montmorenci, vint à M. le prince de Condé, & enfin est échu en partage aux princes de Conti.

Pesenas, peut avoir environ 1600 feux. Le collége, tenu par les prêtres de l'oratoire, étoit anciennement une maison de l'oratoire de Rome, que J. B. Bomillon réunit, en 1619, à la congrégation de France. Louis Fouquet, évêque d'Agde, frere du surintendent, y a fait beaucoup de bien: il y a même fondé des bourses pour un petit séminaire de jeunes clercs: la pension étoit brillante sous l'évêque, M. de la Châtre; mais depuis tout a été détruit.

C'est à *Pesenas* que mourut le poëte Sarrasin en 1664. (R.)

PESMES, Bourg de Franche-Comté sur l'Ougnon, bailliage & à 4 lieues S. de Gray.

PESNICK, *ou* BOESNECK petite ville de Thuringe, dans la principauté, & à 3 lieues N. E. de Salfeld. (R.)

PESOL, lac d'Italie, au royaume de Naples, dans le Basilicate, au pied des Monts Appennins, & à la source de la riviere de Brandan. (R.)

PESSAN, bourg de France dans le bas Armagnac, à une lieue S. E. d'Auch, avec une abbaye, ordre de St. Benoît, & qui est sécularisée.

PEST *ou* PESTH, *Pestum*, ville libre & royale de la basse-Hongrie, dans le district de Vatz, à 3 lieues S. E. de Presbourg, & dans le comté de son nom, dont il sera parlé plus bas. Elle est à la gauche du Danube, vis-à-vis de Bude, avec laquelle elle communique en été au moyen d'un pont volant; & elle touche à la plaine de Rakos, fameuse dans l'histoire du royaume, par les assemblées nationales & les élections des rois, dont elle a été le lieu. Encore aujourd'hui c'est la résidence d'une très nombreuse noblesse. Des fossés & des murailles entourent cette ville: un suprême tribunal d'apellations y tient son siége, & elle renferme un grand hôpital militaire, six couvens, un collége de peres des écoles pies, & plusieurs églises. Elle s'est vue nombre de fois, depuis deux siécles, entre les mains des Turcs, qui la brûlerent en 1684, & ce fut dans ses murs, relevés par l'empéreur Léopold, que les commissaires, chargés en 1721 d'examiner les griefs des protestans Hongrois, commencerent les opérations, qu'ils allerent achever l'année suivante à Presbourg. *Long.* 36, 46. *latit.* 47, 21. (R.)

PEST *ou* PESTH, grande province de la basse-Hongrie, aux deux côtés du Danube, comprenant les comtés de *Pesth* proprement dit, de Solth & de Pilis, & divisée en quatre districts, qui sont ceux de Vatz, de Ketskemeth, de Pilisch & de Solth. Elle est arrosée du Danube, de la Vajas, de la Theiss, de la Zagiva, de la Galga, du Rakos & du Tapjo. Il y a quelques forêts dans son enceinte; mais il y a sur-tout des plaines immenses, bordées par le Danube & par la Theiss, & couvertes d'un sable stérile. Les jours d'été sont d'une chaleur presque insupportable dans ces plaines, tandis que les nuits y sont d'un froid souvent mortel. L'on y éprouve aussi toutes les incommodités des mouches & moucherons; & l'on y trouve peu d'eau bonne à boire. Il y a quelques côteaux qui produisent d'assez bons vins blancs & rouges, & quelques campagnes où à force de travail on fait croître du bled. C'est en pâturages que consiste la meilleure portion du sol de la contrée: des troupeaux de toute espéce y sont errans çà & là dans les plaines. La multitude en est incroyable; & l'on en estime autant les chevaux pour la vîtesse qui leur est propre, que les bœufs & les moutons pour la bonté des viandes qu'ils donnent. Les habitans de la contrée sont d'origines diverses; il y a des Hongrois naturels, des Bohémiens, des Slaves, des Allemands, & des colonies de Dalmatiens & de Thraces. Les villes principales en sont Bude, *Pesth*, Vatz, Ketskemeth, Koros, Saint-André, Coloksa, Solth & Pathay; il y a plusieurs châteaux détachés, & 130 bourgs, avec l'île de Csepel qui en contient neuf (R.)

PESTI, village à dix-huit lieues de Naples, dans le golfe de Salerne, où l'on trouve de très-beaux restes d'antiquités, long-tems ignorés, parce qu'ils sont détournés de la route ordinaire.

Pæstum, ensuite *Possidonia*, étoit à l'extrémité occidentale de la Lucanie, & donnoit son nom au golfe *Pæstanius Sinus*. Solon dit que c'étoit une ville des anciens Doriens; d'autes disent qu'elle avoit été fondée par les Sibarites. Strabon parle d'un fameux temple de Junon, fondé par Jason, à l'embouchure du Silo, qui est à deux lieues de *Pesti*, & il nous apprend que cette ville fut envahie par les Samnites.

M. Grosley raconte qu'un jeune éleve d'un peintre de Naples, fut le premier qui, en 1755, réveilla l'attention des curieux sur les restes précieux d'architecture qu'on y voit. M Morghan, en 1767, les a fait graver en six feuilles, dont M. de la Lande a donné un extrait en une seule planche.

La troisieme feuille de M. Morghan représente les trois temples, vus de près par un observateur. Les temples sont découverts en-dessus: il y a encore des colonnes tout autour; les entablemens, les frontons même sont encore en place. L'architecture qui est du meilleur

goût & du plus beau tems de la Grece, peut aller de pair avec les monumens d'Athenes, dont M. le Roi, de l'académie royale-d'architecture, nous a donné les gravures. On a publié à Londres de belles gravures des monumens de *Pœstum*.

Cette ville fut pillée par les Sarrazins en 930, saccagée & presque détruite par les Guiscard en 1080; Robert Guiscard démolit les anciens édifices, & enleva les magnifiques colonnes de marbre verd antique pour en décorer une église; depuis ce tems elle ne s'est point relevée de ses ruines: un seul fermier les fertilise & s'y est établi. Le libraire Jombert a imprimé à Paris, *les ruines de Pesti*, avec 18 plans en 1769. (R.)

PÉTAGUEI, pays de l'Amérique méridionale au Brésil, borné au nord par le pays de Dele & par la mer; au sud par la capitainerie de Rio grande; à l'ouest par les Tapuyes. Il y a des mines d'argent dans cette contrée.

PÉTAS, petit peuple de l'Amérique septentionale dans la Louisiane, sur la route de la baye de St. Louis aux Cénis

PÉTAU, PETAW, *ou* PETTAU, *Pestovia*, *Pestorium*, *Petovio*, & en venede *Tuy*, petite & ancienne ville du cercle d'Autriche, dans la basse Stirie sur la Drave. Elle a une église paroissiale, deux couvens & un troisiéme hors de ses murs. Le château appartient aux comtes de Leslie. Ses manufactures sont assez florissantes. Vers l'an 1042 & 1043 les Hongrois furent battus près de cette ville par Ottocare III. Marggrave de Stirie. (R.)

PÉTERBOROUG, ville épiscopale d'Angleterre, en Northamptonshire, avec titre de comté. Elle envoye deux députés au parlement, & est sur le Nen. C'est un des six évêchés établis par Henri VIII. *Long.* 17. 20 *latit.* 52. 36.

PETERHOF, château de plaisance, situé au bord du golfe de Finlande, à 30 Werstes de Petersbourg. La cour y réside ordinairement l'été. Depuis Pierre I., les souverains n'ont épargné aucune dépense pour embellir ce lieu déjà très-agréable par sa position. (R.)

PETERKOW......

PETERKOW, PETRICOW, PETRICOVIE, *ou* PIELTRICOW, *Voyez* PIETRIKOW.

PETERLINGEN, *ou* PETERSHAUSEN, fauxbourg de Constance séparé de cette ville par le *Rhin*. Il appartient à l'évêque. Il y a une abbaye de prémontrés, dont l'abbé est un des prélats libres de l'empire, dans le cercle de Souabe. On l'appelle l'abbaye de Petershausen, *abbatia Petershusana*.

PÉTERSBOURG, la capitale & la plus belle ville de l'empire de Russie, bâtie par le czar Pierre, en 1703, à l'orient du golfe de Finlande, & à l'embouchure de la Néwa & qui sort du lac de Ladoga.

Les environs de Petersbourg sont peu fertiles, ce qui oblige les habitans de se procurer des vivres des provinces éloignées & à grand prix. Les denrées, bois & fourage haussent tous les jours, ce qui achéve de ruiner la noblesse dont le revenu consiste dans le produit de ses terres; &c.

Petersbourg, capitale de l'Ingrie, s'éleve sur le golfe de Cronstadt, au milieu de neuf bras de rivieres qui divisent ses quartiers; un château occupe le centre de la ville dans une île formée par le grand cours de la Néwa; sept canaux tirés des rivieres, baignent les murs du palais, ceux de l'amirauté, du chantier, des galeres & de quelques manufactures. Elle n'a ni portes ni murs; c'est une ville ouverte & dispersée sur des îles. Les rues larges & tirées au cordeau, & les grandes places contribuent à la pureté de l'air, malgré cela *cependant, on ne peut dire qu'il soit salubre.* En 1762, il y avoit dans tout Petersbourg 4554 maisons principales, sous un nombre prodigieux & plus considérable encore de petites bâties sur le terrein des premiers. Cette ville depuis cette époque est encore bien augmentée; on y en bâtit tous les ans *de nouvelles, de sorte qu'elle s'aggrandit tous les jours.* On compte aujourd'hui dans cette ville trois cent mille ames, trente-cinq églises, & parmi ces églises, il y en a cinq pour les étrangers, soit catholiques-romains, soit réformés, soit luthériens: ce sont cinq temples élevés à la tolérance, & autant d'exemples donnés aux autres nations.

Cette ville a été élevée dans l'espace de six mois, & dans le fort de la guerre. La difficulté du terrein qu'il fallut raffermir, l'éloignement des secours, les obstacles imprévus qui renaissoient à chaque pas en tout genre de travail, en un mot les maladies épidémiques qui enlevoient un nombre prodigieux des manœuvres, rien ne découragea le fondateur. Ce n'étoit à la vérité qu'un assemblage de cabanes avec deux maisons de briques, entourées de remparts; la constance & le tems ont fait le reste.

Il n'est pas moins surprenant que ce soit dans un terrein désert & marécageux, qui communique à la terre ferme par un seul chemin, que le czar Pierre ait élevé *Petersbourg*; assurément il ne pouvoit choisir une plus mauvaise position.

Petersbourg, peut se diviser en différentes parties. 1 *l'île de Pétersbourg.* 2 l'île de *Bazile*, 3 l'île ou le *côté de l'amirauté*, 4 *le côté de Moscow* bâtie sur la terre ferme, 5. *Le côté de la Canonerie* également sur terre ferme, & 6. *enfin le côté de Wibourg.*

L'île de *Pétersbourg* est environnée par la grande & petite *Newa*, & par la petite *Newa*, en y comprenant la petite île située au milieu de la Newa & de la ville. Dans cette île se

trouve un fort éxagône, muni de beaucoup d'artillerie. On remarque dans les voûtes de ce quartier, la fabrique de la monnoye, un laboratoire pour la séparation de l'or & de l'argent, & le dépôt des archives. Au milieu du fort est l'église de St. Pierre & de St. Paul dans laquelle tous les empereurs & impératrices depuis Pierre I. sont inhumés dans de superbes mausolées. On voit à côté un chantier où se construisent des galiotes à bombes & des pontons. Cette isle contient beaucoup de maisons, mais pour la plupart mal bâties. Il n'y a de remarquable que 6 églises Russes, les boucheries, & les auberges &c. Comme le fort est au centre de la ville, il ne peut servir pour la défense.

II. *l'isle de Bazile*, *Wasili-Ostrow*, est la plus grande de toutes. Elle est entourée de la grande & petite Newa & est située vers *Cronstadt*. Ses rues sont au nombre de 12 très-longues, très-larges & tirées au cordeau. Différens canaux coupent l'isle. Les édifices qu'on y distingue sont le dépôt de chanvre, la maison destinée pour le chargement & déchargement des vaisseaux, la bourse, le bureau de péage, le pont où les navires abordent & déchargent leurs marchandises, l'académie impériale, où se trouvent des bâtimens & des chaires pour toutes les sciences, pour la bibliothéque &c. l'hôtel des cadets, le bâtiment des séances de l'université, une rafinerie de sucre, le port des galéres, & un grand nombre de palais bâtis à l'Italienne & habités par la noblesse Russe.

III. *L'isle ou le côté de l'amirauté*, est entouré de la *Newa* & de la *Fontanka*. Ce quartier renferme la plus belle partie de la ville. On y trouve le magazin des vivres pour les employés de l'amirauté, le chantier des galeres, les magasins des bois de construction, un grand nombre de palais & de belles maisons bâties en pierres. L'amirauté est fortifiée par un rempart & cinq bastions, elle est saluée par tous les vaisseaux qui arrivent, auxquels elle rend le salut; tout près delà est le palais d'hiver, rebâti à neuf en pierre de taille par l'impératrice Elisabeth. L'architecture est d'un bon style, & les appartemens sont magnifiques. Le palais d'été de l'empereur, lequel est de charpente à un étage, la grande apothicairerie impériale, le nouveau palais d'hiver, plusieurs belles rues bien percées, & le château d'hiver bâti de bois.

Entre la *Moika* & la *Fontanka*, on voit les écuries impériales, & les logemens des valets, une église en charpente pour les protestans Suédois & Finlandois, une autre église pour les Réformés. La belle église de St. Pierre, destinée aux Luthériens Allemands; l'école, une église catholique, trois églises russes, parmi lesquelles celle des matelots est regardée comme la plus belle de toute la ville, & le couvent de St. Alexandre Newski, avec un grand nombre de belles maisons.

IV. *Le côté de Moscou* est bâti comme nous l'avons dit, sur terre ferme. On y voit quatre églises russes; les cazernes des gardes de Semenow, & d'Ismaïlow, & les *Jemskoi* de Moscou.

V. Le *côté de la canonnerie*, également placé sur terre ferme, renferme le jardin italien, la chancellerie d'architecture, un chantier particulier, l'ancien magasin, les vivres de la cour, la fonderie sur les rives de la Newa, où l'on coule des canons & des mortiers, l'arsenal, une manufacture de tapisseries appartenante à la cour, le nouveau magasin des vivres, le laboratoire pour les feux d'artifice, les aqueducs, l'église allemande Luthérienne de Ste. Anne, cinq églises Russes, le couvent des religieuses de Woskresenski, vaste bâtiment où se trouvent quatre églises bâties aux quatres angles, & une cinquieme au centre qui est des plus magnifiques; enfin, les casernes des gardes à cheval & du régiment des gardes de Presbraschenski.

VI. Enfin, *Le côté de Wibourg*, renferme trois églises russes, les cimetieres russes & allemandes, une rafinerie de sucre, l'hôpital pour les troupes de terre & pour les marins, outre une église, plusieurs brasseries, &c. (R.)

Mais quoique cette ville paroisse d'abord une des plus belles de l'Europe, on est bien désabusé, quand on la voit de près. Outre le terrein bas & marécageux, une forêt immense l'environne de toutes parts & dans cette forêt tout y est mort & inanimé. Les matériaux des édifices sont très-peu solides; & l'architecture en est bâtarde. Les palais des boyards ou grands seigneurs, sont de mauvais goût, mal construits & mal entretenus. Quelqu'un a dit que partout ailleurs, les ruines se font d'elles-mêmes, mais qu'on les a fait à *Pétersbourg*. Les habitans voyent relever leurs maisons plus d'une fois en leur vie, parce que les fondemens ne sont point durables faute de pilotis.

Ajoutez que cette ville & le port de Cronstadt, sont en général des places peu convenables pour la flotte qui eût eté beaucoup mieux à Revel. L'eau douce de la Newa fait pourrir les vaisseaux en peu d'années. La glace qui ne leur permet de sortir que fort tard dans la saison, les oblige de rentrer bientôt, & les expose à beaucoup de dangers. Lors même que la glace est fondue, les vaisseaux ne peuvent sortir que par un vent d'est; & dans ces mers, il ne régne que presque des vents d'ouest pendant tout l'été.

Enfin, les bâtimens ne peuvent être conduits des chantiers de *Pétersbourg* à Cronstadt qu'après bien des périls, & avec des frais très-coûteux; mais le Czar se plaisoit à vaincre les difficultés, & à forcer la nature. Il vouloit avoir

des gros vaisseaux, quoique les mers pour lesquelles ils étoient destinés n'y fussent pas propres ; il vouloit avoir ces vaisseaux près de la capitale qu'il élevoit. On pouvoit appliquer à sa flotte & à sa ville, ce qui a été dit de Versailles : votre flotte & votre ville ne seront jamais que des favoris sans mérite.

Le bois de construction qu'on employe pour les vaisseaux de *Petersbourg*, vient du royaume de Casan par les rivieres, les lacs & les canaux, qui forment la communication de la Baltique avec la mer Caspienne : ce bois demeure deux étés en chemin, & ne se bonifie pas dans le trajet.

Tout mal situé qu'est *Pétersbourg*, il a bien fallu que cette ville devînt le siege du commerce de la Russie, dès qu'une fois le souverain en a fait la capitale de son empire ; les marchandises de cet empire consistent en pelleteries, chanvres, cendres, poix, lin, bois, savon, fer & rhubarbe. On y voit arriver annuellement 80 à 90 vaisseaux anglois, & la balance du commerce des nations est en faveur de la Russie, d'environ cinquante mille livres sterling. Les vaisseaux hollandois ne passent pas pour l'ordinaire par les ports de Narva ou de Riga. La balance est à-peu-près égale entre les deux peuples. Le commerce avec la Suéde est presque entierement à l'avantage des Russes, aussi-bien que celui qu'ils font avec les Polonois.

Mais *Pétersbourg* fait des emplettes très-considérables des marchandises françoises, qui servent à nourrir le luxe de cour, & l'on peut compter que les Russes, pauvres en argent, y dépensent plus que le profit qu ils font sur l'Angleterre. Il faudroit en Russie des loix somptuaires bien observées, qui missent des bornes à ce genre de frénésie, d'autant plus ridicule, que dans un pays si froid, il n'y a que le luxe en pelletteries de l'empire qui y convienne.

Pour comprendre l'âpreté des hivers qui régnent dans cette ville, il suffit de dire que le froid du 27 Janvier 1735, observé par M. de Lisle à *Pétersbourg*, fit descendre le mercure de son thermometre, au degré qui répond au 27, au-dessous de la congellation dans celui de M. de Réaumur. En 1748, le froid fut encore plus grand, le mercure descendit au degré qui répond au 30 de celui de M. de Réaumur. Si l'on considere que le froid de 1709 n'a fait descendre le thermometre de M. de Réaumur qu'à 15 degrés & demi, on jugera sans peine de la rigueur des froids de *Péterbourg*.

Cette ville a deux autres grands inconvéniens, les inondations qui y causent de tems-en-tems de grands ravages, & les incendies fréquens, qui ne sont pas moins redoutables, parce que la plus grande partie des maisons sont bâties en bois. L'incendie de 1737 consuma un tiers de *Péterbourg*.

Peterbourg est à environ 225 lieues nord-ouest de Moscow, 310 nord-est de Vienne, 210 nord-est de Coppenhague, 130 nord-est de Stockolm, 500 nord-est de Paris. *Longit.* suivant Cassini, 47. 51. 30. *lat.* 60. *longit.* suivant de Lisle, 48. 1. *lat.* 50. 57.

Le czar Pierre I. y est mort en 1725, âgé de 53 ans. Quelques écrivains célebres ont fait à l'envi son éloge, en nous le peignant comme un des plus grands princes qui ait paru dans le monde. Je me contenterai d'observer que s'il avoit de grandes qualités du côté de l'esprit, il avoit aussi de grands défauts du côté du cœur. Quoiqu'il ait fait des choses surprenantes dans ses états, & qu'il ait parcouru le monde pour apprendre mieux à regner, il n'a jamais pu dépouiller une certaine férocité qui constituoit son caractere, reprimer à-propos les emportemens de sa colere, adoucir sa sévérité, ni modérer son despotisme.

Il obligea les seigneurs de s'absenter de leurs terres, ce qui contribua à leur ruine, & à l'augmentation des taxes. Il dégrada le sénat pour se rendre plus absolu, & éloigna de sa confiance les personnes de distinction, pour l'accorder toute entiere à un prince Menzikoff, qui n'étoit d'ailleurs qu'un petit génie. Il corrompit les mœurs de ses sujets, en encourageant la célébration burlesque de ce qu'ils appelloient *la slawlenie*. En reculant ses frontieres, il détourna les yeux de l'intérieur de l'empire, sans considérer qu'il ne faisoit que le ruiner davantage. Il força les enfans des meilleures familles, de faire, sans qu'ils y fussent propres, le service de soldats & de matelots, tandis qu'il introduisoit à sa cour tous les excès du luxe étranger, qui n'ont fait qu'appauvrir son pays. Il transporta le commerce de l'empire d'Archangel à *Petersbourg*, & la résidence de la cour du centre de ses états à une des extrémités. Sa maniere irréguliere de vivre, & les débauches auxquelles il étoit accoutumé dès sa jeunesse, abrégerent ses jours.

C'est en vain qu'il a taché de faire l'univers juge de sa conduite, en publiant la malheureuse histoire du prince Alexis, son fils, il n'a persuadé personne qu'il n'avoit rien à se reprocher à cet égard. Il ne parloit jamais à ce fils avec amitié ; & comme il avoit entierement négligé son éducation, on doit lui attribuer en partie les écarts de ce malheureux prince. (*Masson de Morvilliers.*)

Petersbourg, petite ville de Bohême avec un beau chateau, dans le cercle de Raconitz. (R)

Petersbourg, près des murs d'Osnabruck étoit autrefois un château où les évêques avoient coutume de passer la nuit, dans le tems qu'il ne leur étoit pas permis de coucher à Osnabruck. Les bourgeois raserent le chateau en 1648. Dans la suite il a été changé en jardins qui appartiennent à l'évêque. (R)

Petersbourg, ou Lauterberc, dans le duché de Magdebourg, au cercle de Saal, étoit autrefois un monastere où plusieurs Margraves de Misnie ont eu leur sépulture. Depuis il a été sécularisé & changé en baillage en 1540 par Jean Frederic Electeur de Saxe, puis acheté par la maison de Brandebourg en 1697. (R)

PETERSFIELD, bourg d'Angleterre en Hantshire, à 7 lieues E de Winchester, envoye 2. députés au parlement. (R)

PETERSHAGEN, petite ville d'Allemagne dans la province de Minden en Westphalie, à une lieue de cette ville sur le Weser. *Long.* 26. 36. *lat.* 52. 20

PETERSHAUSEN, *voyez* Peterlincen.

PÉTER-VARADIN, ou *Petit-Varadin*, ou *Peter-Wadin*; ville forte de la basse Hongrie, à 16 lieues N. O. de Belgrade, 6. E. d'Illok. Elle appartient à la maison d'Autriche C'est près de *Peter-Varadin* que le prince Eugene en 1716 livra bataille au grand visir Ali, favori du sultan Achmet III. & remporta la victoire la plus signalée. *Long.* 37. 44. *lat* 45. 17.

PETER-VARDEIN-SCHANTZ, *Petri Varàdini fossatum*, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Bodrog, sur le Danube, vis-à-vis de Peter-Waradin en Esclavonie : elle est grande & fermée de murailles ; un évêque du rit grec y tient son siege, & c'est une des places assignées pour demeurer à la nation des Raitres.

PETERVITZ, (gros) seigneurie de Silésie, dans le Duché d'Oels. Il y a une source minérale.

PÉTIGLIANO, *ou* PITIGLIANO ; petite ville d'Italie dans le Siennois, aux confins du duché de Castro. Elle avoit autrefois ses comtes particuliers ; elle est près de la riviere de Lente, à quatre lieues S. E. de Soana, 18 S. E. de Sienne, 3 N. O. de Castro. *Long.* 29. 20. *lat* 42. 33.

PETING, ville de la Tartarie dans le pays d'Igout, au nord. Elle avoit sous son district les trois villes de Kin-muon, de Pouloui, & de Luntal.

PETIT-MORIN, riviere de France, dans la Brie. Elle passe à Montmirail.

PETIT-PERIGNI, bourg de France, dans la Touraine, élection de Loches. Il y a un chateau avec titre de chatellenie.

PETIVARES, sauvages de l'Amérique méridionale dans la partie septentrionale du Bresil, où ils possedent une vaste contrée. C'est une nation guerriere, & qui mange ses prisonniers. Leurs villages sont fort peuplés.

PETOUNE, ville de la Tartarie chinoise, dans la province de Kirin, sur la riviere de Songari.

PÉTRA, ancienne ville d'Asie, autrefois capitale de l'Arabie pétrée, on n'en voit plus que les ruines.

Petra, ville de l'île de Mételin, qui n'étoit plus qu'un méchant village avec un port, du tems de Tournefort ; le capitaine Hugues Crevelers avoit pillé cette ville en 1676, & en avoit emporté de grandes richesses.

PETRAS, nom moderne du Pélion, montagne de Thessalie. *Voyez* Pélion.

PETRICAU, *voyez* Pietrikow.

PETRINIA, petite ville de Croatie, sur la riviere de Pétrinia, qui se jette dans le Kulpe : elle appartient à la maison d'Autriche, a été bâtie en 1592, & est à sept lieues E. de Carlstadt. *Long.* 34. 15. *lat.* 45. 46.

PETRI-VARADIN, *voyez* Peter-varadin.

PETROWITZ, (gros) seigneurie de Moravie, cédée en 1742 au roi de Prusse, qui l'a jointe à la haute Silesie.

PETROWITZ, seigneurie située dans la Silésie, au duché de Teschec, sur la riviere d'Olsa. (R)

PÉTRONELL, isle de la basse Autriche, avec un château & un bois appartenant aux maisons de Traun & d'Abensberg.

PETS, *Funfkirchen*, *Cinq églises*, ville épiscopale de la basse-Hongrie, dans le comté de Barany, & au milieu de côteaux de vignes très-riches. C'étoit autrefois une des meilleures villes du royaume : elle avoit cinq églises, dont l'apparence étoit si frappante, que les Allemands lui en donnent le nom ; elle étoit grande, peuplée & commerçante : son université jouissoit de beaucoup de réputation dans la contrée, & comme elle n'étoit munie d'aucune fortification, l'on n'y redoutoit pas les horreurs des sieges, si fréquentes dans le reste du pays. Cependant, par l'effet de quelques autres malheurs, elle est tombée en décadence ; sa grandeur, sa population & son commerce ont disparu : son université n'est plus fréquentée, & l'on néglige la fertilité de ses environs. Elle reclame enfin en tout sens les secours paternels de ses souverains, aujourd'hui si vigilans, si sages & si puissans. (R.)

PETSCHERSKOI, fameux monastere de la Russie Européenne, dans le gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Pleskow : il est sur-tout connu par les sieges qu'en ont fait en vain les chevaliers porte-épée, conquérans de la Livonie, & par les cavernes souterraines, au moyen desquelles un préjugé vulgaire portoit que ses moines entretenoient communication avec les catacombes de Kiovie.

PETTAW, ou *Pettau*, petite ville d'Allemagne au cercle d'Autriche, dans le duché de Stirie. Cette ville est ancienne, & subsistoit du tems des Romains, qui l'ont connue sous le nom de *Petovio*, diversement ortographiée. On en peut voir les antiquités dans l'ouvrage latin de Lazius, de la république romaine. *Pettaw*

est sur les confins de la basse-Stirie, à 4 milles au-dessous de Rackerspurg, sur la Drave, qui étoit anciennement la borne des Romains, à 43 lieues S. de Vienne, 14 N. E. de Cilley. *Long.* 34. 4. *lat.* 46. 40. (R.)

PETZORA, province du nord de la Moscovie, le long de la mer glaciale. Les rivieres n'y dégelent qu'au mois de Mai, & recommençent à geler au mois d'Août. La riviere de *Petzora*, qui donne le nom à cette province, entre dans la mer par six embouchures, auprès du détroit de Weigatz. Les montagnes qui couvrent ses deux rives, & qui nourrissent de belles zibelines, sont peut-être les monts Riphées & Hyperboréens des anciens. (R.)

PÉVAS, (LES) peuple de l'Amérique méridionale, avec une bourgade de même nom, sur le bord septentrional de la riviere des Amazones, au dessous de l'embouchure du Napo. C'est la derniere des missions Espagnoles sur le bord de l'Amazone.

PEVINSEY, *voyez* PEMSEY.

PEULE, (LA) *ou la* PUELÉ, en latin *Pabula*; petit canton de France, dans la Flandre: c'est un des cinq quartiers qui composent la châtellenie de Lille. Il s'étend entre la Deule & l'Escaut. L'abbaye de Chison en est le chef-lieu.

PEYRAT, très petite ville de France dans la Marche, élection & à 2 lieues S. de Bourganeuf.

PEYRAT, bourg de France dans l'élection de Limoges, à une lieue nord de Bellac.

PEYREHOURADE, en latin du moyen âge, *Petra-Forata*, petite ville de France, dans le pays des Landes, au confluent de l'Adour & du Gave. Elle est chef-lieu du vicomté d'Orthez.

PEYREY, fontaine minérale de France auprès d'Uzès. Elle est bonne contre la galle & la gonorrhée.

PEYROUSE, (*la*) abbaye de France fondée en 1153, ordre de Cîteaux, au diocèse & à 6 lieues nord-est de Périgueux.

PEYROUX, bourg de France dans le Poitou, élection de Poitiers, à 3 l. S. O. de l'Ile Jourdain.

PEYRUSSE, petite ville de France, dans le Rouergue: elle est sur une montagne, au pié de laquelle passe la petite riviere de Diege, à 4 lieues de Capdenac, 109 de Paris. *Long.* 18. 40. *latit.* 44. 36.

PEZENAS, *voyez* PESENAS.

PEZENICK *ou* BŒSNECK, petite ville de Thuringe, dans la principauté, & à 3 lieues N. E. de Salfeld. (R.)

PFAFFENHOFEN, jolie ville & baillage d'Allemagne, dans la haute Baviere, sur l'Ilm, à 13 lieues d'Ingolstad, 18 de Munich. Il s'y donna un combât opiniatre en 1745. *Long.* 28 35. *latit.* 49. 5.

PFAFFENHOFEN, petite ville de la basse-Alsace, dans le C. de Lichtenberg, à 3 lieues O. de Haguenau.

PFEDERSHEIM, petite ville de l'évêché & à 2 lieues O. de Worms.

PFEFFERS, abbaye célebre de la Suisse, située dans le voisinage des Grisons, à deux lieues de Coire, dont l'abbé est prince de l'Empire. C'est auprès de cette abbaye que l'on trouve une source d'eau thermale très-renommée par son efficacité. Cette source est au fond d'un précipice affreux, entouré de tous côtés par les Alpes; son eau cesse de couler vers le commencement d'Octobre, & elle recommence au mois de Mai. Les eaux de *Pfeffers* se nomment en latin *thermæ fabariæ*, ou *thermæ piperinæ.* (R.)

PFIN, en latin *Fines*, ou *ad Fines*, petite ville de Suisse, dans le Thourgaw, sur le bord du Thour, près de Stein, chef-lieu d'un bailliage de même nom; dépendant du canton de Zurich qui y envoye un baillif, dont la résidence est dans le château. Les romains avoient bâti là une place pour arrêter les incursions des Germains & des Helvétiens. On voit encore les murailles de l'ancienne ville, & l'on a déterré quelques médailles dans le voisinage. Les comtes d'Eberstein possédoient cette place dans le xvj. siécle. Un gentilhomme nommé *Wambold*, en fit l'acquisition, & après sa mort, ses héritiers la vendirent au sénat de Zurich.

PFIRT, *Voyez* FERRETTE.

PFŒRTEN, ville d'Allemagne dans la basse Lusace, au cercle de Gubend, chef-lieu d'une seigneurie de vingt villages, que les comtes de Bruhl ont acquise de Promnitz. Le château dont cette ville a été long-tems munie, fut à-peu-près détruit par les Prussiens l'année 1758.

PFORTA, *voyez* SCHULPFORTE.

PFORTZHEIM, petite ville Allemagne, dans la Suabe, au marquisat de Bade-Dourlach, aux frontieres de Craichsgow: elle est sur la riv. d'Entz, à 42 milles est de Dourlach, 8 nord-est de Haguenau, 7 sud-ouest de Heidelberg, 6 sud-est de Spire. *Long.* 27. 17. *lat.* 48. 55.

Reuchlin (Jean), l'un des savans hommes en langue latine, grecque & hébraïque que l'Allemagne ait produit dans le xvj. siécle, naquit à *Portzheim.* On le connoît aussi sous le nom de *Fumée*, & de *Capnion*, parce que *reuch* en allemand, & *καπνίον* en grec signifient *fumée.*

PFREIMDT, petite ville d'Allemagne, au cercle de Baviere, dans le Nord-Gow. Elle est sur la Nab, qui reçoit la *Pfreimdt*, & un château. *Long.* 29. 57. *lat.* 47. 30.

PFREIMDT, ville chef-lieu du comté de Leuchtenberg, dans le palatinat de Baviere, sur la Nabe, elle appartient à l'électeur de Baviere. (R.)

PFULLENDORFF, petite ville impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le Hégow, sur la riviere d'Omdelspach, à 7 lieues nord de Constance, 12 sud-ouest d'Ulm, 4 nord d'Uberlingen, *Long.* 26. 58. *lat.* 48. en 1775, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France.

PFULLINGEN, ville d'Allemagne dans le cercle de Suabe & dans le duché de Wirtemberg, à l'extrêmité de l'Alb, dans un vallon riant & fertile. C'est le siége d'une surintendance ecclésiastique, ainsi que d'un grand bailliage, où l'on trouve les eaux minérales d'Engstingen, & la caverne appellée *Nebelloch*, remarquable par sa profondeur, & par les corps diversement figurés que les eaux gravent sur ses parois, ou rassemblent dans son vuide.

PHALEMPIN, ville de la Flandre Wallone, à 3 lieues S. O. de Lille; il y a une ancienne abbaye de chanoines réguliers de St. Augustin.

PHALSEBORG, *voyez* PHALTZBOURG.

PHALTZBOURG, petite ville de France, entre l'Alsace & la Lorraine, avec titre de principauté. C'est une place d'importance pour la communication des trois évêchés de Metz, Toul & Verdun. Elle est sur une hauteur au pié des montagnes de Vosge, à 2 lieues de Saverne, 11. N. O. de Strasbourg, 92. E. de Paris. *Long.* 34 56. 17. *lat.* 48. 46.

La ville de *Phaltzbourg* qui appartenoit aux ducs de Lorraine, fut cédée à la France avec ses dépendances, par le traité de Vincennes, en 1661, par celui de Ryswik en 1697, & finalement par celui de Paris en 1718. (R.)

PHARE DE MESSINE, *voyez* FARE.

PHASE (LE) ou *Fachs*, *Phasis*, grand & célebre fleuve d'Asie, qui traverse la Mingrélie & se jette dans la mer Noire. L'*Aras* a aussi porté ce nom.

PHILADELPHIE, *Philadelphia*, ou *Philadelphea*, ville de l'Asie mineure, à 27 milles de Sardes vers le sud-est, au pié du Tmolus, d'où la vue est très-belle sur la plaine: elle tiroit son nom d'*Attalus Philadelphe*, frere d'Euménes son fondateur.

Philadelphie a été dans le premier siécle un siége épiscopal. Les grecs modernes conservent l'ancien nom de *Philadelphie*, & les Turcs l'appellent *Allahscheir*, comme pour dire, *la ville de Dieu*: lorsqu'ils vinrent pour s'emparer du pays, les habitans se défendirent vigoureusement; mais les Turcs, pour leur donner de la terreur, s'aviserent de faire un retranchement par une muraille toute d'os de morts liés ensemble avec de la chaux; les habitans se rendirent en faisant une capitulation plus douce que celle de leurs voisins. On leur laissa quatre églises qu'ils ont encore, savoir, Panagia, S. George, S. Théodore & S. Taxiarque, qui est le même que S. Michel. Il y a dans *Philadelphie* cinq à six mille habitans, entre lesquels on peut compter mille chrétiens. *Long.* 47. *latit.* 38. 6.

PHILADELPHIE, (ou l'*Amitié des Freres.*) l'une des villes les plus considérables de l'Amérique Septentrionale, par la régularité de ses rues, l'élégance de ses maisons, & sur-tout par son grand commerce, est la capitale de la Pensylvanie, sur les bords de la Dalaware, presqu'au confluent de la riviere de Schyllkill, à 62 lieues des caps May & Henlopen; elle est au 39e. 56′ 55″ de *latit.* Septentrionale & au 77e. 36′ de *long.* Occid. du méridien de Paris.

Guillaume Pen, dont il est parlé, à l'article de *Pensylvanie*, fut le fondateur de cette ville, & lui donna le nom qu'elle porte.

La ville doit s'étendre d'une riviere à l'autre quand elle sera tout ce qu'elle doit être; elle renferme aujourd'hui (Février 1787) 4600 maisons, 32200 habitans, 36800. avec les étrangers. Autrefois chaque maison avoit son jardin, son verger, mais l'industrie, la population, le grand commerce, la présence du congrès, la tenue annuelle des Etats de la province, sa situation, tout enfin a concouru à y amener un grand nombre d'habitans, ce qui y a prodigieusement augmenté le nombre des maisons; En 1783 & 1784, les loyers y étoient aussi chers qu'à Paris.

La vue du marché est alignée depuis la riviere Delaware jusqu'à celle de Schuyllkibl. sur laquelle on vient d'établir un pont d'une singuliere construction. Cette grande & superbe vue est indiquée depuis une riviere jusqu'à l'autre, par une continuité de maisons, de clôtures ou de plantations d'arbres fruitiers. Les autres rues sans être aussi larges, sont parfaitement alignées. On y voit des deux côtés des trotoirs, & de distance en distance des pompes où les domestiques vont chercher l'eau, dont on fait usage dans les maisons. Le grand marché est bâti en arcades de briques; il a 28 pieds de large sur 500 de long. Sa construction a cela de singulier qu'il est élevé de 4 pieds au-dessus du niveau de la rue, large de plus de 100 pieds. Le marché au poisson est construit sur un beau pont de pierre au bord de l'eau. Rien n'est plus propre que ces deux marchés. Il y a à *Philadelphie* un superbe égout bien vouté qui traverse toute la ville; une maison d'industrie appellée *Bettering-house*; bâtiment immense, construit en briques, & de forme quadrangulaire, élevé sur des voutes, un Hôtel-de-ville simple, mais dont les contours des portes & des fenêtres, sont de marbre blanc. C'est un présent que la

Sociéte des amis (les Quakers) de Londres firent à ceux de *Philadelphie* ; il y a plus de 60 ans. Les Eglises y sont en grand nombre, toutes élégantes quoique simples & bien entretenues.

On y compte 3 Bibliothèques, une Université, un superhe hôpital Philantropique, qui dans ce moment fait construire un édifice très-élégant sur un bel emplacement carré, donné par le Gouvernement. Il y a une banque nationale, une promenade publique plantée d'arbres, depuis la paix, par les soins du digne citoyen M. Vaughan ; un chantier où tous les ans on construit plus de 30 vaisseaux ; une société d'agriculture ; plusieurs maisons d'éducation appartenantes aux différentes Sectes ; plusieurs hôpitaux particuliers.

Philadelphie se trouve sur le passage qui unit les Etats du Nord avec ceux du Sud : toutes les voitures y passent, ainsi que la poste aux lettres. On vient même d'y en établir une pour les pays Ultramontains, quoiqu'elle n'aille que jusqu'à Bedford, daus les montagnes d'Allegheny. Mais celle d'Alexandrie à Pittsbourg à son retour y dépose les lettres pour *Philadelphie*. Il y a aussi un observatoire, & plusieurs manufactures considérables.

On peut citer entre les Savans nés ou habitans à *Philadelphie* MM. W. Scull pour la Géographie ; B. West, dans la Peinture ; J. Bertrand, dans la Botanique ; François Hopkinson, dans la Musique, Ritten-house, dans l'astronomie : il est l'Auteur de cette superbe machine, appellée *Orrery*. Le célebre Franklin, quoique né à Boston, est à la tête des grands hommes de *Philadelphie*, & l'un des plus célebres qui ayent éclairé l'Univers ; le capitaine Davies, qui est le véritable inventeur du *Quadrant*, appelé par les Anglois *Quadrant de Gradley* : MM. Horris & Fitzimmann, qui ont porté les connoissances du commerce au plus haut degré de perfection. (*Cet article a eté revu par un Americain très-instruit. Long.* 301. 40. *lat.* 39. 50. *p.* (MASSON DE MORVILLIERS.)

PHILIPPE, D'ARITUSE DE GRURO, (SAINT) ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, avec de bonnes mines d'argent, voisines de celles du Potosi. (R.)

PHILIPPE, (SAINT) ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au pays de Méchoacan, dans une terre où l'on nourrit beaucoup de bétail. (R.)

PHILIPPE, (L'ISLE DE SAINT) *voyez* FUEGO.

PHILIPPE, (SAINT) très-petite ville de l'isle de Minorque à l'entrée du Port-Mahon, sous le fort dont elle tire son nom, & à l'ombre duquel elle s'étoit formée. Il est à présumer que la destruction du fort entraînera en grande partie celle de la ville. (R.)

PHILIPPE, (FORT SAINT) forteresse de l'isle de Minorque, à l'entrée du Port-Mahon, sur un rocher près de la ville de même nom. Les rois d'Espagne l'avoient fait bâtir dans le siécle dernier pour la défense de cette isle, dont les Anglois s'emparerent en 1708. Les François leur ont enlevé le fort & l'isle en 1756 ; mais la paix les leur avoit rendus.

Ce fort important pris dans la derniere guerre par les troupes Espagnoles & Françoises, commandées par le duc de Crillon, étoit un des boulevards les plus redoutables de l'Europe. Des retraites & des casemates creusées dans le roc vif, mettoient la garnison à l'abri du canon & de la bombe. Le glacis & le chemin couvert étoient aussi taillés dans le roc, palissadés, minés, contre-minés & garnis d'une nombreuse artillerie. Les Anglois avant la derniere guerre y avoient encore ajouté de nouveaux ouvrages qui le rendoient un boulevard redoutable. A la paix de 1783, il a été rendu aux Espagnols qui l'ont fait démolir. (R.)

PHILIPPEVILLE, petite ville de France dans le Hainaut, sur une hauteur auprès des ruisseaux de Jaimagne & de Bridon, à 6 lieues N. O. de Charlemont, à 3 N. de Marienbourg, à 10 S. E. de Mons & à 56 de Paris. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg, nommé *Corbigni*, que Marie, reine d'Hongrie, sœur de Charles-Quint, fit fortifier en 1555, & quelle nomma *Philippeville*, en l'honneur de Philippe II. roi d'Espagne, son neveu. Il y a de nouvelles fortifications de la façon de M. de Vauban. *Long.* 22. 6. *latit.* 50. 10.

PHILIPPI, ville de la Turquie européenne, en Macédoine, près le golfe de Contesse, à 25 lieues N. E. de Salonichi.

PHILIPPINE, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoise, au bailliage de Bouchoute, sur la riviere de Brackman : elle n'est que d'environ soixante-dix maisons ; mais elle est munie de fortifications considérables. Le comte Guillaume de Nassau la prit aux Espagnols l'an 1633. Ceux-ci tenterent la même année de la reprendre, mais en vain ; & ce fut encore en vain qu'ils en formerent le siége en 1635. Les François furent plus heureux en 1747 ; ils y entrerent alors, comme dans tant d'autres, pour en sortir à la paix de 1748. (R.)

PHILIPPINES, (*les nouvelles*) ou *les isles de Palaos* : isles de la mer des Indes, situées entre les Moluques, les anciennes *Philippines* & les Mariannes. Le hasard les fit découvrir au commencement de ce siécle par la violence des vents, qui porterent à la pointe de l'île du Samal, une des plus orientales des *Philippines* quelques-uns des insulaires qui s'étoient embarqués pour se rendre dans une de leurs propres isles.

On compte quatre-vingt-sept nouvelles isles *Philippines*, qui forment un des beaux archipels

pels de l'orient & qui sont fort peuplées. Les habitans vont à moitié nuds à cause de la grande chaleur. Ils ne paroissent avoir aucune idée de la divinité, & n'adorent aucune idole. Ils ne connoissent aucun métal, se nourrissent de poissons & de fruits. Ils laissent croître leurs cheveux qui leur flottent sur les épaules. La couleur de leur visage est à-peu-près la même que celle des Indiens des anciennes *Philippines*; mais leur langage est entierement différent de tous ceux qu'on parle dans les isles espagnoles, & même dans les isles Mariannes. C'est dommage que nous n'ayons aucune connoissance de ces nouvelles isles & des peuples qui les habitent; car les Espagnols ont fait jusqu'ici des tentatives inutiles pour y aborder, les ouragans & les brises qui regnent dans ces mers, ont fait périr tous les vaisseaux qu'ils avoient équipés pour s'y rendre. *Long.* 145. 160. *latit.* 2. 11.

PHILIPPINES, (LES) isles de la mer des Indes, à l'orient de l'Asie sous la zone Torride, entre l'équateur & le tropique du Cancer.

Ces îles anciennement connues sous le nom de *Manilles* furent découvertes en 1521 par Magellan qui y fut tué. Elles furent appellées *Philippines* du nom de Philippe II. roi d'Espagne, sous le régne duquel les Espagnols s'y sont fixés en 1564.

Quand ils y entrerent, ils y trouverent trois sortes de peuples. Les Mores Malais étoient maîtres des côtes, & venoient, comme ils le disoient eux-mêmes, de Bornéo & de la terre-ferme de Malaca.

Ceux qu'on appelle *Bisayas* & *Pintados* dans la province de Camerinos, comme aussi à Leyte, Samal, Panay & autres lieux, viennent vraisemblablement de Macassar, où l'on dit qu'il y a plusieurs peuples qui se peignent le corps comme les Pintados.

Les noirs qui sont les anciens habitans de ces îles, vivent dans les rochers & dans les bois, dont l'île de Manille est couverte, & different entierement des autres. Ils sont barbares, se nourrissent de fruits, de racines, de ce qu'ils prennent à la chasse, & n'ont d'autre gouvernement que celui de la parenté, tous obéissans au chef de la famille. Ils ont choisi cette sorte de vie par amour pour la liberté. Cet amour est si grand chez eux, que les noirs d'une montagne ne permettent point à ceux d'une autre de venir sur la leur, autrement ils se battent cruellement.

Ces noirs s'étant alliés avec des Indiens sauvages, il en est venu de la tribu des Manghiens, qui sont des noirs qui habitent dans les îles de Mindora & de Mundo. Quelques-uns ont les cheveux crépus comme les négres d'Angola, d'autres les ont longs. Les Sambales, autres sauvages portent tous les cheveux longs, comme les Indiens conquis.

Du reste, il est encore vraisemblable qu'il a passé dans les *Philippines* des habitans de la Chine, du Japon, de Siam, de Camboge, & de la Cochinchine. Quoiqu'il en soit, les Espagnols ne possedent guere que les côtes de la plûpart de ces îles.

On rencontre fréquemment dans ces îles du Basalte, des laves, des scories, du fer fondu, de la pierre friable remplie de débris des regnes animal & végétal; du soufre tenu en fusion par l'action du feu souterrain, ouvrage tant des volcans éteints que de ceux qui existent. Du reste les *Philippines* sont d'une admirable fécondité, & toutes les productions en sont d'excellente qualité. Mais le climat qui en est chaud & humide n'y est point agréable. Le ciel y est pluvieux pendant une moitié de l'année, les ouragans y ravagent les campagnes, & déracinent souvent les plus gros arbres. Les cieux sont fréquemment embrases des feux du tonnerre, & les tremblemens de terre y mettent quelquefois le comble à la désolation. L'air n'y est pas fort mal sain, & les arbres qui sont toujours verds, portent deux fois l'année. Le ris vient assez-bien dans ces îles, & les palmiers y croissent en abondance. Les busles sauvages y sont communs; les forêts sont remplies de cerfs, de sangliers, & de chevres sauvages semblables à celles de Sumatra. Les Espagnols y ont apporté du Mexique, du Japon & de la Chine des chevaux & des vaches qui ont beaucoup multiplié. On y trouve quantité de singes, parmi lesquels il y en a de très-grands, & plusieurs autres animaux inconnus en Europe. Ces îles pourroient être d'un grand rapport pour les Espagnols, s'il savoient mieux tirer de leurs productions. Le fer & le cuivre y sont d une qualité superieure.

On tire de ce pays des perles, de l'ambre gris, du coton, de la cire & de la civette. Les montagnes abondent en mines d'or, dont les rivieres charient des paillettes avec leur sable; mais les Indiens s'attachent peu à les ramasser dans la crainte qu ils ont qu'on ne les y force par l'esclavage.

Les principales d'entre les *Philippines* sont Manille ou Luçon, Mindanao, Parago, Samar, Saint Jean, Panay, Cébu, & l'île des noirs. Les cartes géographiques mettent toutes les *Philippines* entre le 132 & 145 degrés de *longitude*, & leur *latitude* depuis le 6[e] degré jusqu'au 19[e].

Ce que les Espagnols possedent aux *Philippines*, est régi par un gouverneur dont le pouvoir subordonné au vice-roi du Mexique, doit durer huit ans. En 1762, les Anglois s'emparerent de ces îles; mais ils les rendirent ensuite par un traité. (R.)

PHILIPPOPOLI, ville de la Turquie eu-

ropéenne, dans la Romanie ; son nom ancien étoit *Philippolis*. Elle reconnoissoit Philippe, fils d'Amyntas, pour son fondateur ou plutôt pour son restaurateur ; & elle étoit déjà célebre, lorsque la ville de Philippe, *Philippi*, commença à faire figure dans le monde.

Cette ville subsiste encore de nos jours, & elle est située à 24 lieues au-dessus d'Andrinople, au nord-ouest, & à 68 de Constantinople. Elle est sans murailles, & bâtie sur trois hauteurs qui, selon les apparences, lui servoient autrefois de forteresses. Elle a un archevêché suffragant de Constantinople, & c'est la résidence d'un Sangiac. Elle a au couchant la Marise, qui est *l'Hebrus* des anciens, & qui lui fournit les commodités de la vie, elle est habitée par un petit nombre de turcs, de juifs & de chrétiens. *Longit.* 42. 30. *latit.* 42. 15.

PHILIPPSECK, château fortifié en Veteravie à 3 lieues de Butzbach près des frontieres du comté de Solms. Il appartient à la maison de Hesse Darmstadt. (R.)

PHILIPSTADT, petite ville de Suede dans la partie orientale du Vermeland. Elle est entre des marais & des étangs, à 7 lieues nord de Carlstadt, 42 nord-ouest de Stockholm. *Longit.* 32. 5. *latit.* 59. 30.

PHILIPSTHAL *ou* CREUTZBERG, château & baillage dans la basse Hesse. (R.)

PHILIPSTOWN, *Voyez* KINIGSTOWN.

PHILISBOURG *ou* PHILIPSBOURG, ville très-forte d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, à l'embouchure de la Saltza, sur la rive orientale du Rhin, à 2 lieues au midi de Spire, 5 est de Landaw, 9 est de Worms, 16 nord-est de Strasbourg, & 110 sud de Paris.

Ce n'étoit autrefois qu'un village appellé *Udemheim*, où Jean Georges, comte palatin, bâtit un palais pour l'évêque de Spire en 1313. Philippe-Christophe de Sotteren, évêque de Spire, fortifia ce lieu de sept bastions, & l'appella *Philippo-burgum*. Ensorte que cet endroit est devenu une place très-importante qui appartient à l'évêque de Spire, mais où l'empereur a droit de mettre garnison en tems de guerre : bien plus, l'évêque de Spire reçut en 1783, un rescrit impérial qui déclare que cette place ne peut être regardée comme cédée qu'après un arrêté formel de la diéte, & qu'en attendant elle resteroit à la disposition de l'empire & sous les ordres de son conseil de guerre : la ville de Philipsbourg a souvent été prise & reprise par le Suédois, en 1633 ; par les impériaux, en 1635 ; par Louis de Bourbon, alors duc d'Enghien, en 1644 ; par les Alliés, en 1676 ; par Louis, dauphin de France, en 1688, de nouveau par les François, en 1734 ; mais cette place fut rendue bien-tôt après à l'empereur par le traité de Vienne. *Long.* 26 8'. 15? *latit.* 49. 13'. 50''. (R.)

PI, ville de la Chine, premiere Métropole de la province de Suchuen, au département de Chingtu.

PIADENA, petite ville d'Italie, ou mieux bourgade dans le Crémonese, sur les confins du Mantouan.

Cette bourgade est le lieu de la naissance de Barthélemi Platine dans le XV. siécle. Il donna les vies des papes jusqu'à Paul II. Cet ouvrage est écrit d'un style passable, avec beaucoup de liberté, mais non d'exactitude ; il a été traduit en François, en italien & en allemand. Toutes ses œuvres réunies ont été imprimées à Louvain en 1592, & à Cologne en 1574, *in fol.*

PIANEZA, ville & Château d'Italie dans le Piémont, sur la riviere de Doria, à 3 lieues. O. de Turin. (R.)

PIASIDA, *Voyez* PASINA,

PIAVE, (LA) riviere d'Italie dans l'état de Venise ; elle prend sa source dans le Tirol, & se partage en deux branches qui toutes deux plus près ou plus loin, vont se jetter dans le golfe de Venise. Quelques-uns croyent que la *Piave* est l'*Anassua* des anciens.

PIAZZA, petite ville de Sicile dans la vallée de Noto.

PIBERY, *ou* PIPERI, isle de la dépendance du Turc, près de la côte de la Macédoine.

PIBRAC, petite ville de France au diocèse & à 3 lieues. O. de Toulouse.

PIC DES ACORES (LE) *Voyez* PICO.

PIC D'ADAM, en Hollandois *Adam S'pic*, montagne très-élevée de l'île de Ceylan, que les Indiens nomment *Hamalel*, & qui est pour eux un objet de vénération, parce que, suivant quelques traditions orientales, Adam fut créé sur le sommet de cette montagne. Leur dieu Buddou en montant au ciel, d'autres disent Adam, laissa sur le roc l'empreinte de son piéd qui est d'une grandeur double de celui d'un homme ordinaire. La superstition y attire tous les ans au mois de Mars des troupes innombrables de pélerins, qui vont y faire leurs dévotions.

M. de l'Isle dans son Atlas, donne à cette montagne 98 degrés, 25 à 30 minutes de longitude, sur 5 degrés 55 minutes de latitude nord. Elle est à 20 lieues de la mer, & les matelots la voyent encore de 10 à 15 lieues en mer. Elle a une forme pyramidale. Ribero en a fait une description fort étendue, & mêlée de récits fabuleux, qui ne méritent aucune créance. *Voyez* Adam S'pic. (R.)

PIC DE DERBY, en anglois *Peak of Derby-Shire*, c'est-à-dire, la pointe ou le sommet du comté de Derby. Il est remarquable 1°. par ses carrieres ; 2°. par son plomb ; 3°. par ses trois cavernes. On les connoît en Angleterre sous

les noms de *Devils-Arse*, le cul du diable, *Eldens-Hole*, & *Pools'-Hole*. Elles sont toutes trois larges & profondes. On dit qu'il sort de la premiere de l'eau qui a son flux & reflux quatre fois dans une heure. Elle se distingue par l'irrégularité des rochers qu'on trouve en-dedans. Celle qu'on appelle *Eldens-Hole*, a son entrée basse & étroite; les eaux qui en découlent, se coagulent en tombant, & forment comme des glaçons pendans à la caverne. On peut joindre ici les puits du Boxton, d'où dans l'espace de dix-huit à dix-neuf verges d'Angleterre, il sort quelques sources d'eaux un peu minérales & chaudes, excepté une seule qui est froide. (R.)

PIC DI LUGO, bourgade & lac d'Italie dans L'Ombrie. Le lac de Lugo est entre le lac de *Rieti* à l'orient, & celui de *Marmore* avec lesquels il communique. On y pêche d'excellent poisson. L'eau de ce lac, dit-on, couvre d'une couche pierreuse en peu de jours le bois qu'on y plante. (R.)

PICARA, province de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade. Elle est bornée par les grandes montagnes des Andes, du côté de l'orient.

PICARDIE, LA, province de France, bornée au nord par le Hainault, l'Artois & la mer; au midi par l'île de France; au levant par la Champagne, & au couchant par la Manche & la Normandie. Elle a 48 lieues du levant au couchant, & 38 du midi au nord. Ses principales rivieres sont la Somme, l'Oyse, la Cauche, la Scarpe, la Lys, & l'Aa.

On divise la *Picardie* en haute, moyenne & basse.

La haute comprend le Vermandois & la Tiérache; la moyenne, l'Amiénois, & le Santerre; la basse comprend le Pays reconquis, le Boulonois, le Ponthieu & le Vimeu. Les fabriques & les manufactures y occupent beaucoup de monde, on y fait quantité de serges, de camelots, d'étamines, de pannes & de draps Van-Robetz, de toiles, rubans &c. Il y a plusieurs verreries. On voit dans la forêt de la Fere, au château de saint Gobin, la manufacture des glaces, d'où on les transporte à Paris pour être polies.

Outre le gouvernement militaire de *Picardie*, qui comprend trois lieutenances génerales, il y a des gouverneurs particuliers de villes & citadelles. Amiens est la capitale de la province.

On compte deux évêchés dans le gouvernement de *Picardie*, tel qu'il est aujourd'hui: Amiens & Boulogne qui sont suffragans de l'archevêché de Rheims.

Le nom de *Picardie* n'est pas ancien, & ne se trouve en aucun monument avant la fin du XIII[e] siecle, où Guillaume de Nangis a appellé ce pays *Picardie*.

La *Picardie* ayant été conquise par Clodion, tomba sous la domination des rois de Francs; ce prince établit à Amiens son siége royal. Méroué lui succéda, ainsi que Childeric son fils. Ensuite la *Picardie* échut en partage à Clotaire fils de Clovis, & resta sous la domination des rois de France, jusqu'à Louis le débonnaire, qui y établit en 823 des comtes qui devinrent presque souverains.

Philippe Auguste s'arrangea de cette province avec Philippe d'Alsace, comte de Flandres. En 1435 Charles VII. engagea toutes les villes situées sur la Somme au duc de Bourgogne, pour quatre cent mille écus. Louis XI. les retira en 1463, & depuis ce tems-là, la *Picardie* n'a plus été aliénée.

La *Picardie* est un pays uni, presque sans montagnes, & où les collines même sont assez rares., si ce n'est dans la basse Picardie. Les grains de toute espéce y croissent en abondance, mais il y vient peu de fruits & de légumes, excepté aux environs d'Amiens & dans l'élection de Montdidier. On y recueille aussi des lins, de la navette, du chanvre, & du houblon. Les bois y sont peu communs; il y a cependant plusieurs forêts dont quelques-unes sont assez étendues. Le peuple n'y brûle guere que de la tourbe; le vin qu'on y recueille est d'une médiocre qualité. Les meilleurs pâturages sont le long de la riviere d'Oise; les bords de la Somme en fournissent aussi: on trouve dans cette province une terre fossile, blanchâtre & grasse, à laquelle on donne le nom de *Mar e*: elle détruit les plantes nuisibles, engraisse, fertilise, échauffe les terres ingrates. L'effet de son suc dure 30 ans, après cette espace, on remarne les champs de nouveau.

Ce pays produit une espèce de terre noire & sulphureuse qu'on tire des lieux marécageux, & qu'on appelle *Tourbe*. Il y a dans le Boulonois des mines de charbon de terre & des carrieres de marbre. On a découvert il y a quelques années dans les marais d'Ecourt, St. Quentin, dans une mine de tourbe, à 20 pieds de profondeur, une chaussée romaine, large de 24 pieds dont le commencement & le terme sont encore inconnus, avec un amas de piques, haches, massues, &c. Il se trouve à Albert dans une carriere qui est sous le Jardin d'un particulier de cette ville, un espace de 115 pieds de long, de 5 à 6 de large qui forme une voûte de pétrifications, composée d'un nombre infini de roseaux, d'argentine, de mousse, & de plusieurs plantes marécageuses. On y voit un tronc d'où sortent plusieurs branches qui s'élevent dans un groupe de roseaux pétrifiés. Les branches de l'arbre peuvent avoir 15 pouces de circonférence, & la carriere 20 à 22 pieds de profondeur. A Bourbon & à Carency on a

trouvé une carriere d'un plâtre beaucoup plus fin que celui de Montmartre, on éleve dans cette province une quantité de poulains qu'on met dans les pâturages de la basse Normandie, & dont on fait d'excellens chevaux. La pêche sur les côtes est aussi une branche considérable de commerce. On trouve près de Boulogne une source d'eau minérale, salutaire pour un grand nombre de maladies. Le mot *picard* porte avec soit l'idée d'un caractére brusque & ferme; mais on lui accorde principalement de la bonne foi & de l'honneur. Le picard conserve encore aujourd'hui la valeur que César éprouva dans les Belges : il aime naturellement les armes, & il est rare de trouver dans cette province un gentil-homme qui n'ait fait au moins quelque campagne.

La *Picardie* a vu naître Duquesne, la Motte-Houdancourt, Charles Mouchy d'Hocquincourt, qui força les lignes Espagnoles devant Arras; le chevalier de Malte Adolphe de Vignacourt, Jérôme Feuquieres, le brave Salency, colonel de Normandie, qui attaqua la phalange Angloise à Fontenoy; le capitaine Turot.

Pierre Ramus, un des savans auquel les belles-lettres ont le plus d'obligation, fils d'un charbonnier, devint principal du collége de Presle, & professeur royal. C'est le premier qui ait donné une grammaire Française. Sa premiere these pour être reçu maître ès-arts, fut la cause de ses disgraces. Tel en est le sujet : *Quæcumque ab Aristotele dicta sint falsa esse & commentitia.* Il mourut en 1572. On prétend qu'il a le premier introduit l'v & l'j consonnes.

Le docte François Vatable, né à Gamaches.

Denis Lambin, par ses veilles, a défriché les avenues du parnasse Grec & Latin : les preuves de son savoir sont consignées dans ses *Commentaires* & ses *Harangues* : il mourut en 1572.

M. Gresset, André Duchêne, Adrien Baillet MM. Caperonier, le poëte Vadé, François Masclef auteur d'une grammaire Hébraïque : On peut remarquer que la *Picardie* a produit beaucoup de géographes, les Sanson, le P Philibert Briet; Pierre Duval, parent des Sansons, & leur compatriote; Jacques Robbe, né à Soissons.

L'immortel auteur d'*Athalie*, Jean Racine, est né à la Ferté-Milon en Valois; Voiture, un des beaux esprits du siecle de Louis XIV; Rohault le physicien, étoient tous trois d'Amiens. Laurent Bechel & Loisel, jurisconsultes, l'abbé du Bos; M. le Cat, le célebre abbé Nollet; Bonaventure Racine qui a donné en 12 vol. un excellent *Abrégé* de l'histoire ecclésiastique, étoient Picards. (M. DE M.)

PICELLO, ville ou bourg de la Natolie sur la mer Noire, entre Penderachi & Samastro. C'est l'ancienne *Psyllium* de Ptolomée.

PICHAI, petit lac de la Chine, dans la province de Chekiang, près de la ville de Caihoa : il prend son nom des écrevisses blanches qu'il produit. (R.)

PICHERIE, petite ville de France dans le Languedoc, au diocèse & à 3 lieues E. de Carcassone sur le Canal. (R.)

PICHINCHA, montagne de l'Amérique méridionale, dans l'audience de Quito, & au pied de laquelle est bâtie la ville de Quito. C'est une pointe de la Cordilliere, & sur laquelle il y a un volcan, ainsi que sur la plupart des autres : celles-ci a 2434 toises au-dessus de la mer. MM. de la Condamine & Bouguer, dans leur voyage du Pérou, passerent trois semaines sur le sommet du *Pichincha*.

PICHITON, *voyez* PIZZIGHITONE.

PICO, île de l'Océan, l'une des Açores, à 3 lieues sud-est de Fayal, à 4 sud-ouest de Saint-Georges, & à 12 sud-ouest quart à l'ouest de Tercere. Cette île a environ 15 lieues de circuit, & est exposée à des volcans; elle produit de meilleurs vins que toutes les autres Açores. Son nom lui vient d'une haute montagne qui y est, qu'on apelle le *Pic* ou *Pic des Açores*. Il égale, ou peu s'en faut le Pic de Ténériffe. On y trouve un bois, qu'on nomme *Teixo*, presque aussi dur que le fer, très lustré & qui étant mis en œuvre, est plein d'ondes comme le camelot, & aussi rouge que l'écarlate; plus ce bois est vieux, plus il est beau, ce qui le rend si précieux qu'il est défendu d'en abattre sans la permission du roi de Portugal auquel cette île appartient. *Long. de l'île*, 349. 21. *lat.* 38. 35.

PICOLMAYO, riviere de l'Amérique méridionale qui prend sa source dans la province de *los Chareas* près de Potosi, baigne la ville de la Plata, & se jette quelques lieues au dessous de l'Assomption, dans la riviere de Paraguay. (R.)

PIDDLE, petite riviere d'Angleterre, dans le Dorset-shire. (R)

PIEMONT, contrée d'Italie, bornée au nord & au couchant par les Alpes; au midi par le comté de Nice & l'état de Gênes, au levant par le duché de Milan. Ses principales rivieres sont le Pô, le Tanaro, la Doria, la Bormia & la Sture.

Les montagnes qui entourent le *Piémont* abondent en mines d'or, d'argent, de fer & de cuivre. *Voyez* Allionii *oryctographia* Pedemontana, *Taurini*, 1757. *in*-8o.

On donne à ce pays du midi au nord 30 milles géogr. mais il est d'une bien moindre étendue du couchant au levant. Il est très fertile en grains dont une grande quantité se transporte dans les pays voisins; on y recueille du vin en abondance, qui lorsqu'il est nouveau, est assez doux comme tous les vins d'Italie. Il y en a une espece qui est très âpre, & qu'on nomme pour

cela *vino brusco*, bon pour les personnes trop replettes, & une autre espece de vin blanc qu'on appelle *amabile*, & qui est salutaire à l'estomac. Le Piémont produit aussi des olives, des limons, des oranges, des grenades, des pommes, des figues, des amandes & d'autres fruits en quantité; & sur-tout des truffes en si grande abondance que c'est un objet assez considérable d'exportation. On en voit qui pesent jusqu'à 12 & 14 livres. C'est aussi de Piémont que sont venus en Allemagne ces chiens dressées à découvrir. Les paturages sont excellens, & le Bétail qu'on y éleve est un objet de commerce d'environ 3 millions de livres par an. Le nombre de muriers qu'on y cultive, donne une grande quantité de soye, qui par sa finesse & sa force passe pour la meilleure de l'Italie; l'exportation de cet objet rapporte annuellement 6 milions d'écus. Les autres branches de commerce sont les chanvres, les fils, les cordages, le riz, les fruits &c. on tire de France & d'Angleterre des draperies, des couvertures, des bas de laine; de la Suisse des toiles. Le cuivre, & le sucre viennent aussi de l'Eranger & on fabrique à Turin des étoffes de soye, des velours, des taffetas, & d'autres étoffes brochées. Il y a aussi dans les fauxbourgs de cette ville une verrerie, une fayancerie &c. Le roi encourage beaucoup les manufactures de ses états en imposant de très gros droits sur toutes les étoffes de l'étranger.

Les rivieres fournissent des poissons excellens, & les forêts nourrissent quantité de bêtes fauves. Un autre grand avantage du *Piémont*, est d'avoir une noblesse nombreuse & distinguée, ce qui rend la cour de Turin extrêmement brillante. La religion du pays est la catholique romaine. On y compte plus de trente abbayes, & de riches commanderies.

Le fils aîné du roi de Sardaigne portoit autrefois le titre de *prince de Piémont*; il porte aujourd'hui celui de *duc de Savoye*. Le *Piémont* comprend le *Piémont* propre, le duché d'Aoste, la seigneurie de Verceil, le comté d'Aost, le comté de Nice & le marquisat de Saluces: Turin en est la capitale.

Ce pays est très peuplé & très riche. Les Piémontois passent pour un peuple fin, gai & ingénieux. Les habitans des montagnes *d'Aoste* sont remarquables par leurs énormes goîtres, difformité qui s'étend même à leurs chevaux, à leurs chiens & à d'autres animaux. Le langage est un mélange de Français & d'Italien, & qui n'est pas sans grace. Ces peuples étoient faits pour se distinguer dans les arts & les sciences. l'introduction des livres qui blessent un peu le clergé y est séverement défendue. Toutes les écoles & colleges son confiés à des maîtres examinés & recommandés par l'université de Turin. Le clergé ségulier & séculier y est beaucoup trop nombreux.

La contrée de *Piémont* qui a le titre de principauté, est une des plus considérables, des plus fertiles & des plus agréables de toute l'Italie. Le nom *Piémont*, que l'on rend en latin par celui de *Pedemontium*, n'est guere usité que depuis six à sept siecles. Il a été occasionné par la situation du pays, au pié des Alpes maritimes, cottiennes & grecques, au milieu desquelles se trouve le *Piémont*. Autrefois cette contrée faisoit partie des plaines de la Ligurie: dans la suite elle fit partie de la Cisalpine; & après cela elle devint une portion du royaume de Lombardie. Sa longueur peut être de cent vingt mille pas, & sa largeur d'environ quatre-vingt-dix mille.

On croit que le *Piémont* fut premierement habité par les Umbriens, les Etrusques, & les Liguriens: les Gaulois qui entrerent en Italie, sous la conduite de Brennus & de Bellovese, s'établirent en partie dans ce pays qui dans la suite fut occupé par divers peuples, & partagé entr'eux. Les Liguriens surnommés *Statielli* habiterent la partie orientale. Les *Vaginni*, ou *Bagienni* leur succéderent dans le pays qui est entre le Pô & le Tanaro. Les *Taurini* s'établirent entre le Pô & la petite Doire, *Doria riparia*, & s'étendirent dans la suite jusqu'aux Alpes. Les *Salassi*, divisés en supérieurs & en inférieurs, habiterent entre les deux Doires. Enfin les *Libici*, *Lebui* ou *Lebetii*, occuperent cette partie de la Gaule Cisalpine, qui forme les territoires de Verceil & de Biele entre la grande Doire, *Doria baltea*, & la *Sesia*.

Il se trouve dans le *Piémont* plusieurs villes décorées du titre de cités ducales. Charles-Emanuel. I. du nom, choisit douze de ces villes pour en faire les capitales d'autant de provinces, afin que la justice pût être administrée avec plus d'ordre dans son *Piemont*. Ces douze villes furent Turin, Ivrée, Asti, Verceil, Montdovi, Saluces, Savigliano, Chieri, Bielle, Suse, Pignerol, Aoste. Il faut enfin remarquer que la plûpart de ces villes sont fortifiées, & que l'on y tient garnison pour la sûreté du pays. (M. D. M.)

PIEMONT, petite ville d'Italie, entre les rivieres Dragonna & Quieto, au S. O. de Portolo. (R.)

PIENZA, en latin *Corsinianum*, ville d'Italie, en Toscane dans le Siennois, sur les confins de l'État de l'Eglise, entre Monte-Pulciano & San-Quirico. *Long.* 29. 20. *lat.* 43. 6.

C'est la patrie d'Enée Sylvius, en latin *Æneas Silvius*, qui reçut le jour en 1405. Dès qu'il fut parvenu à la papauté, il prit le nom de Pie II. & pour illustrer le lieu de sa naissance, qui s'appelloit auparavant *Corsigni* ou *Corsignano*, il l'érigea en ville épiscopale suffragante de

Sienne, & la fit nommer *Pienza*, de son nom de *Pie*. Il fit construire la cathédrale, le palais episcopal, les murailles & les fortifications de la ville, & le palais du gouverneur. (R.)

PIERRE-BUFFIERE, bourg que Piganiol qualifie de petite ville de France dans le Limousin, à 4 lieues de Limoges, *sur* le chemin de Brive. C'est le chef-lieu d'une très-ancienne baronnie.

PIERRE-ENCISE où PIERRE-SCISE, *petra sciſſa*, chateau de France, & prison d'état, sur la rive droite de la Saône à Lyon. Il y a dans ce chateau un gouverneur & une compagnie de 30 hommes d'infanterie, avec un lieutenant & un sergent.

PIERRE-FITTE, bourg de France dans l'Orléanois, élection d'Orléans.

PIERRE-FONT, *Petri Fons* petite ville de France au duché de Valois à 2 lieues de Compiegne, chef-lieu d'une prevôté, d'un bailliage & d'une chatellenie avec un vieux château. C'étoit autrefois une forteresse qui a été démolie après que Rieux qui l'occupoit du tems de la ligue, eut été pris & pendu en 1593.

PIERRE-LATTE, Bourg de France en Dauphiné à une lieue de Saint Paul-trois-Châteaux.

PIERRE, (ISLE SAINT) petite île de l'Amérique septentionale, à l'entrée du golfe de St. Laurent, au midi de l'île de Terre-neuve, assurée à la France avec les deux îles de Miquelon, à la paix de 1763, elles avoient été prises sur elle par les Anglois dans la derniere guerre, mais par le traité de paix de 1783, ces îles sont revenues au pouvoir de la cour de France, & elles lui sont très avantageuses pour la pêche de la morue. *St. Pierre* a 25 lieues de circonférence, & un port qui peut contenir une trentaine de petits bâtimens, avec une rade qui peut recevoir 40 vaisseaux de tous rangs. Ses côtes sont propres à sécher beaucoup de morue. (R.)

PIERRE, (ISLE DE SAINT) île de France en Provence, à une lieue au levant d'été de la ville d'Arles. Cette île n'est formée que par les canaux qui ont été creusés à l'orient du Rhône, depuis la Durance jusqu'à la mer; mais elle est remarquable par l'Abbaye de Monte-Majour, ordre de S. Benoît, dont on attribue la fondation à saint Trophime.

PIERRE (ILE DE ST) petite Ile d'environ 9 lieues de tour, au S. O. de l'île de Sardaigne dont elle dépend. Elle est bien cultivée.

PIERRE, (FORT-SAINT) fort de l'Amérique septentrionale, dans l'île de la Martinique, à 7 lieues au N. O. du fort Royal. C'est à présent une ville où il y a un intendant, un palais de justice, & deux paroisses.

PIERRE LE MOUTIER, (SAINT) petite ville de France, la seconde du Nivernois, avec un bailliage & une sénéchaussée. Elle est dans un fond entouré de montagnes, près d'un étang bourbeux, à 7 lieues au midi de Nevers, 8 au N. O. de Moulins, 60 S. de Paris. *Long.* 21. 45. *latit.* 46. 47.

PIERRE-PERTUIS, *ou* PIERRE-PORT, en latin du moyen âge, *petra-pertusa*, chemin de Suisse, percé au-travers d'un rocher. Le val de saint Imier, avec les terres en deçà, sont dans l'enceinte de l'ancienne Helvétie: les autres au-delà, sont le véritable pays des Rauraques. Ces deux parties sont séparées par une chaîne de montagnes & de rochers, qui sont une branche du mont Jura. Dans ce quartier-là pour avoir un passage libre d'un pays à l'autre, on a percé un rocher, & on a pratiqué un chemin à travers. Il a quarante-six piés de longueur dans l'épaisseur du rocher, & quatre toises de hauteur. Ce passage appellé *Pierre-pertuis*, est à une grande journée de Bâle, & à une demi-journée de Bienne, près de la source de la Birs; une inscription romaine qu'on voit au-dessus de ce passage, mais que les passans ont mutilée, nous apprend qu'il a été fait par les soins d'un Paterius ou Paternus *duumvir*, de la Colonie Helvétique établie à Avenche, sous l'empire des deux Antonins. (R.)

PIERRE, (PETITE) *voyez* LUTZELSTEIN.

PIERRE (SAINT) bourg de l'île Saint Jean dans l'Amérique septentrionale, à l'entrée du fleuve Saint Laurent. Ses habitans s'occupent principalement de la pêche de la morue. (R.)

PIERRE (ST.) commanderie de l'ordre de Malte dans la Carniole supérieure. (R.)

PIERRE (ST.) petite ville de France, dans le Languedoc, au diocese de Viviers, à 3 lieue N. d'Annonay.

PIERRE (ST) petite ville de France dans la Guyenne, au diocese d'Agen.

PIERRE (ST.) bourg de France dans la Saintonge, élection de Marennes.

PIERRE (ST) bourg de Normandie à 4. lieues e. d'Avranche. (R.)

PIERRE DE la TOUR, (ST) abbaye de Benedictins dans la ville du Puy.

PIERRE-PORT, *voyez* PIERRE-PERTUIS.

PIERRE DU PUY (ST) abbaye de Bernardins à Orange.

PIERRE en VALLÉE (ST) abbaye de Benedictins près de Chartres.

PIERRE & ST PAUL, (ST.) riviere de l'Amérique qui prend sa source dans la montagne de Chiapa, & se jette dans la mer, entre l'île des Bœufs & celle de Tabasco.

PIERRE SUR DIVES, (ST) bourg de Normandie, au diocèse de Séez, à 4 lieues N. de Falaise, avec une riche abbaye de bénédictins.

PIERRES, (LES) Abbaye réguliere de Bernadins, fondée en 1149, dioc. & à 15 lieues S. O. de Bourges.

PIESENBERG, beau château, avec de très-

beaux jardins, près le quartier du Bas-Wienerd-wald, dans la Basse-Autriche. (R.)

PIETRA-SANTA, petite ville d'Italie, dans la Toscane, entre l'état de la république de Lucques, & la principauté de Massa. Magin croit que c'est l'ancien endroit appellé *Lucus Feroniæ. Long.* 27. 55. *latit.* 44. 5.

PIETRA-MALA, village à huit lieues de Bologne, à dix-huit de Florence, peu éloigné de Fiorenzuola. Le beau spectacle que la physique offre dans ces montagnes, par le feu qu'on appelle dans le pays *fuoco di legno*, à un mille de *Pietra-Mala* !

Le terrein d'où cette flamme s'exhale à dix ou douze pieds en tout sens, sur le penchant d'une montagne à mi-côte, parsemé de cailloux, sans fente ni crevasse. Cette flamme est si vive, sur-tout quand le tems est pluvieux & la nuit obscure, qu'elle éclaire toutes les montagnes voisines.

En y jettant de l'eau, la flamme pétille & cesse pour un instant, mais bientôt elle reprend toute sa vivacité; le bois s'y enflamme très-vîte, mais les pierres n'y paroissent presque pas altérées; le terrein n'en est pas même chaud dans les endroits où il n'y a pas de flamme actuelle. Si un grand vent l'éteint, ce qui est très-rare, il suffit d'en approcher la moindre lumiere pour la rallumer en entier. L'odeur semble tenir un peu du soufre ou plutôt de l'huile de pétrole. Laura-Bassi dit que cette odeur approche de celle qu'on éprouve quelquefois dans les expériences d'électricité.

Quand le tems est disposé au tonnerre, la flamme redouble de vivacité; ce qui sembleroit indiquer quelque rapport avec le feu électrique.

Selon M. Targioni (*Voyages en Toscane, tom. IV, p.* 300.) ce feu doit être regardé comme le reste d'un volcan éteint depuis long-tems.

Dans un pré, à un demi-mille de *Pietra-Mala*, est une fontaine appellée *Acqua Buia*, dont l'eau est froide, mais s'allume comme de l'esprit-de-vin, quand on en approche une allumette. (R.)

PIETRIKOW, *ou* PETRIKOW, *Petricovia*, ville fort peuplée de la Grande-Pologne, au Palatinat de Siradie avec un tribunal supérieur pour toutes les affaires de la Grande-Pologne. Elle est sur le *Pilcza*, à 25 lieues N. de Cracovie. *Long.* 37. 30. *lat.* 51. 18. (R.)

PIETRO IN GALATINA, (SAN) petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, à 5 milles au levant de Nardo, & à 10 au midi de Lecce.

PIEUX, (LES) bourg de Normandie près de la mer, à 4 lieues S. de Cherbourg. Il y a deux paroisses.

PIGNAN, bourg de France en Languedoc, à 4 lieues O. de Montpellier.

PIGNANS, ville de France en Provence, à 3 lieues S. E. de Brignoles. Il y a une collégiale.

PIGNEROL, petite ville épiscopale d'Italie dans le Piémont, à l'entrée de la vallée de Pérouse. Elle passa en 1042 dans la maison de Savoie. François I. s'en empara en 1536, mais Henri III. rendit cette place en 1574 au duc de Savoie. Elle passa ensuite en 1632 au roi de France en toute propriété, & pour lors les François y bâtirent une citadelle, qu'ils ont démolie en remettant *Pignerol* au duc de Savoie en 1696. Cette ville est sur la riviere de Chiuson ou Cluson, à 8 lieues au N. O. de Turin, 28 N. de Nice, 18 sud-ouest de Casal, 32 est de Grenoble. *Long.* 24. 56. *lat.* 44. 45.

En 1655 il y fut signé un traité d'accommodement entre le duc de Savoie, & les Vaudois.

M. Fouquet, surintendant des finances, fut enfermé en 1664 dans la citadelle de *Pignerol*, où il mourut en 1680. (R.)

PIGNEY, *voyez* PINEY.

PIGNON-DE-VELEZ, *Voyez* PENNON.

PILA, montagne célebre du Forêz, située aux confins de cette province & du Lyonnois, dans l'élection de Saint Etienne, entre Saint-Chaumond, Condrieux, Saint Etienne & le bourg d'Argental. Elle s'étend en long du midi occidental au nord oriental.

Cette montagne, aussi célebre dans le Lyonnois que le mont Olympe chez les Grecs, tire son nom, non de Ponce-Pilate qui s'y noya dans un puits, comme le croit le peuple, mais de deux mots, *pi* qui signifie une *montagne*, & de *lat* qui veut dire *large*; ou peut-être du mot *Pileatus*, parce qu'elle est presque toujours couverte d'une espece de chapeau de nuées; De *pileus*, bonnet ou chapeau, on a fait par corruption *Pila*.

Le puits de la montagne dont l'eau est claire & tranquille, est la source du Gier qui va tomber dans le Rhône.

Les pâturages y sont excellens : aussi les bêtes à cornes y sont-elles en grand nombre. La grange de *Pila* peut nourrir 80 vaches; comme le thin, le romarin & le serpolet s'y trouvent en abondance, les moutons y sont d'un goût délicieux.

Le beurre qu'on sale pour le conserver plus long-tems, y est de la premiere qualité & prouve l'excellence des pâturages; les petits fromages de lait de chevres, nommés *bessatins*, du village de Bessard, sont d'un goût parfait & très-renommés dans le Lyonnois.

On y trouve encore beaucoup de gibier & quelques bêtes fauves; la perdrix rouge

y eſt d'un goût très-fin. Les plantes & les ſimples en ſont fort recherchées ; elles y ont une odeur plus forte & un goût plus aromatique. (R.)

PILCOMAYO, (LE) *ou* RIO PILCOMAYO, grande riviere de l'Amérique méridionale. Elle prend ſa ſource dans la province de los Charcas, & ſe jette dans le Paraguay, vers le le 26ᵉ. d. de latitude méridionale.

PILGRAM, *Voyez* PELDRZIMOW.

PILLAU, petite ville forte de Pruſſe, dans le Samland, à l'embouchure du Pregel, Je n'en parle qu'à cauſe qu'elle eſt remarquable par ſon port qui eſt grand, & par ſa douane qui eſt d'un bon revenu au roi de Pruſſe. Il y a un fort avec garniſon pour arrêter tout ce qui paſſe. Guſtave Adolphe roi de Suede, la força en 1626. On amaſſe aux environs de l'ambre jaune ou ſuccin, & on y pêche des eſturgeons. Les Ruſſes la bombarderent en 1757 & s'en emparerent en 1758. (R.)

PILNITZ, château de Miſnie ſur l'Elbe, à 3 lieues S. de Dreſde.

PILOUTU, ville de l'Inde, dans la province de Sinde, ſur une haute montagne. Son terroir abonde en dattiers & en jardinages. L'Inde ou L'Indus paſſe auprès.

PILSEN, ville de Bohême, capitale du cercle de même nom, ſur les frontieres du Haut-Palatinat de Baviere, entre les rivieres de Miſa & de Cadburſe, à 20 lieues d'Egra, & à 19 de Prague. Elle eſt défendue par des tours & de bons baſtions ; cette ville a été ſouvent priſe & repriſe dans les guerres de Bohême. Elle eſt belle & fort-bien bâtie. On l'appelle auſſi *Neu-Pilſen*, en oppoſition du vieux-Pilſen, nommé aujourd'hui *Plſenetz*. Elle fut bâtie en 775. Le château de Hradeck & quelques villages lui appartiennent. *Long.* 31. 18. *latit.* 49. 45.

Dubraw, en latin *Dubravius* (Jean) naquit à *Pilſen*, & ſe fit eſtimer dans le ſeiziéme ſiécle par une hiſtoire de Bohême en XXXIII livres qu'il publia en 1551, & dont la meilleure édition eſt de Francfort en 1688. Dubraw mourut évêque d'Olmutz en 1553. (R.)

PILSEN (*cercle de*) Plſensko, *Pilſnenſis circulus*, province du royaume de Bohême. On y éléve beaucoup de bêtes à laine, & les fromages que font les habitans ſont réputés les meilleurs de L'Empire. Autrefois il y avoit des mines d'argent qui ſont aujourd'hui épuiſées. Les rivieres de Miſa & de Cadburſe y prennent leur ſource. On compte dans ce cercle 11 villes murées, 11 petites villes & Bourgs avec châteaux, 36 petites villes & bourgs ſans châteaux, 119 Manoirs nobles, & 5. couvens. (R.)

PILSNA, *ou* PILEZNA, *ou* PILSNO, ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir, aux confins de celui de Cracovie, ſur une petite riviere qui ſe jette dans la Viſtule.

PILTEN *ou* PILTYN, ville du duché de Courlande, capitale d'un canton de même nom, ſur la Windaw, entre Golding & le fort de Windaw. Il y avoit autrefois un évêché ſécularisé en 1560, par Magnus, frere de Fréderic II. roi de Danemarck, qui en conféra le domaine à la nobleſſe & à ſes créatures. Cette ville & ſon diſtrict ſont aujourd'hui ſous le haut domaine du roi & de la république de Pologne. *Long.* 39. 45 *latit.* 57. 45 (R.)

PIMBES abbaye ſéculariſée dans le Diocèſe d'Aire, ſur les frontieres du Béarn.

PIMITEOUI, petit lac de l'Amérique ſeptentrionale dans le Canada. On croit que c'eſt moins un lac qu'un élargiſſement de la riviere des Illinois dans des terres baſſes. On ne lui donne que 3 lieues de longueur ſur une de largeur, à 15 lieues au-deſſous du Rocher.

PIN, (LE) abbaye de Bernardins, fondée en 1120, à 2 lieues S. O. de Poitiers.

PIN, ville & forteresse de la Chine dans la province de Channton, au département de Cinan, premiere métropole de la province.

PIN, ville & forteresse de la Chine, 2ᵉ. métropole de la province de Quang-ſi, au département de Lieuchen.

PINCHUEN, ville de la Chine, 2ᵉ. metropole de la province de Junnang, au département de Tali. *Lat.* 25. 43. *Long.* 122, 1.

PINCZOW, ville de la haute ou petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir : elle appartient à titre de marquiſat aux comtes de Wielopolski, & renferme entr'autres un gymnaſe ; ſon territoire eſt fort étendu & fort riche. Ce fut-là que Charles XII. gagna ſur le roi Auguſte la bataille autrement appellée de *Cliſſno*.

PINDE (LE) montagne de la Grece, fort célébrée par les Poëtes, parce qu'elle étoit conſacrée aux Muſes. Ce n'eſt pas proprement une montagne ſeule, mais une chaîne de montagnes habitées par différens peuples de l'Epire & de la Theſſalie. Elle ſéparoit la Macédoine, la Theſſalie, & l'Epire. Le *Pinde*, dit Strabon, *liv. IX.* eſt une grande montagne, qui a la Macédoine au nord ; les Perrhèbes au couchant, les Dolopes au midi, & qui étoit compriſe dans la Theſſalie. Pline, *liv. IV. chap. j.* la place dans l'Epire ; pour accorder ces deux auteurs il ſuffit de dire que le *Pinde* étoit entre l'Epire & la Theſſalie, & que les peuples qui l'habitoient du côté de l'Epire étoient réputés Epirotes, comme ceux qui l'habitoient du côté de la Theſſalie étoient réputés Theſſaliens, Titelive, *liv. XXXII.* nomme cette montagne *Lyncus*, & Chalcondyle, de même que Sophien, diſent que le nom moderne eſt *Mezzovo*. (R.)

PINNEBERG, *ou* PINNENBERG, petit état

état d'Allemagne au duché de Holstein, dans la Stormarie, sur l'Elbe. Il appartenoit aux comtes de Schavenbourg, dont la maison s'étant éteinte en 1640, par la mort du dernier comte Otton ; le roi de Danemarck, & le duc de Holstein-Gottorp en furent les héritiers. Cette seigneurie qui est séparée du duché de Holstein dans lequel elle est enclavée, est exempte des impositions de L'Empire. Elle tire son nom du Bourg de Pinneberg situé sur la riviere de Pinnau. (R.)

PINEY-LUXEMBOURG *ou* PINEY, bourg & terre de France, dans la Champagne, élection de Troyes, érigée en duché-pairie en 1581. Elle est à 6 lieues au nord-est de Troyes. *Long.* 21. 48. *latit* 48. 22. Ce duché érigé sous le nom de Piney, en faveur de François de Luxembourg, a passé par mariage en 1661, à François-Henri de Montmorenci comte de Bouteville, connu sous le nom de maréchal de Luxembourg, dont les descendans portent le titre de Piney-Luxembourg. (R.)

PIN-FERRAND, abbaye de France dans le Berry, ordre de St Bénoît, fondée en 1145. Cette abbaye s'appelle aussi *Puy-Ferrand.*

PIN-CHIANG, ville de la Chine, 5e. métropole de la province de Peking, au département de Xunte. *lat.* 37. 37. *Long.* 132. 16.

PINGHIANC, grande & belle ville de la Chine, bien peuplée & la seconde métropole de la province de Xansi. Elle est dans un terroir agréable & fertile sur le fleuve Fuen, & a 34 villes dans sa dépendance. *latit.* 31. 49. *Long.* 128. 14.

PINGHO, ville de la Chine, 3e. métropole de la province de Fokien, au département de Changcheu. *latit.* 24. 36. *Long.* 126. 44.

PINCLEANG, ville de la Chine, 4e. métropole de la province de Chensi. Il y a un magnifique palais, & plusieurs temples. Elle a 10 villes dans sa dépendance. *latit.* 37. 12. *Long.* 124. 18.

PINGLO, ville considérable de la Chine, 4e. métropole de la province de Quang-Si, elle a 8 villes dans sa dépendance & est sur le fleuve Ly. *latit.* 26. 25. *Long.* 126. 44.

PINHEL, petite ville de Portugal. dans la province de Tra-los-montes, capitale d'une comarca, au confluent de la Coa, & de Rio-Pinhel, à 12 lieues au nord de Guarda, 30 Est de Salamanque : elle jouit de grands priviléges. *Long.* 11 18 *latit* 40. 41.

PINKAFELD, jolie ville de la basse-Hongrie, dans le comté d'Elsenbourg, sur la riviere de Pinka, & au milieu d'une riante contrée. Elle est munie d'un château.

PINNA, ancienne ville du royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure dont l'évêché est uni à celui d'Atry. Elle est près la riviere de Salina, à 10 lieves N. E. d'Aquila, 4. N. O. de Chiéti. *Long.* 31. 38. *latit.* 42. 25

PINOS, île de l'Amérique Septentrionale sur la côte méridionale de l'Isle de Cuba, dont elle est séparée par un détroit profond. Elle a 10 lieues de long, & 6 de large, abonde en excellens pâturages. Elle n'est point habitée.

PINS (ILE DES) petite île de la province de Honduras, dans l'Amérique Septentrionale. elle est à 13 lieues du Cap de Honduras, & de la ville de Truxillo.

PINSKO *ou* PINSK, ville ruinée du grand duché de Lithuanie, chef-lieu d'un territoire, & sur la riviere du même nom. *Long.* 44. 45. *latit.* 51. 56.

PIOLENG, bourg du comtat Venaissin, à 1 lieue. N. O. d'Orange, ou il se fait quelque commerce en soie. Il y a un prieuré.

PIOMBINO, petite mais forte ville d'Italie sur la côte de Toscane, capitale d'une principauté de même nom, qui est entre le Siennois & le Pisan. Ses souverains sont sous la protection du roi de Naples, lequel a droit de mettre garnison dans la forteresse de *Piombino.* On croit que c'est la *Populonia* des anciens, c'est à-dire, la petite *Populonia* ; car la grande étoit à 3 milles à Porto-Barato. Cette ville est sur la mer à 6 lieues sud-est de Livourne, 24 sud-ouest de Florence, & 16 sud-ouest de Sienne. *Long.* 28 16. *latit.* 42. 56.

PIPELY, petite ville des Indes, non murée, au royaume de Bengale, dans une plaine sur la riviere de *Pipely*, à quatre lieues audessus de son embouchure. *Long.* 106 20. *lat.* 21. 40.

PIPERI, *Voyez* OPULA.

PIPERNO, *ou* PIPERNO-NOVELLO, petite ville d'Italie dans la campagne de Rome, à 7 milles de Terracine ; son évêché, à cause de sa pauvreté, a été réuni à celui de cette derniere ville. *Piperno* est voisine des ruines de l'ancien *Privernum. Long.* 30. 46. *latit.* 41. 21, &c.

PIPERNO VECCHIO, petite ville d'Italie dans la campagne de Rome, à 2 milles de *Piperno.*

PIQUE (LA) *ou* LA PIQUE DE MONTVALIER, c'est suivant quelques-uns, la plus haute montagne des Pyrénées, & qui paroît s'élever en forme de *pique* d'où lui vient son nom. On la voit de 20 lieues sur les confins du diocèse de Couserans. *Longit.* 17d. 12′. 53″. *latit* 42d. 50′. 45″. (R.)

PIRAGUE, *Voyez* APURWACA.

PIRANO, ville d'Italie dans l'Istrie, environ à 14 milles de Capo d'Istria, en tirant vers le midi occidental. Elle est sur une petite presqu'ile formée par le golfe Largone, & celui de Trieste.

Les Vénitiens en sont les maîtres depuis 1583. *Long.* 31. 46. *lat.* 45. 48.

PIRCHENFELD, dans la district de Neustadt, sur l'Aich, étoit un couvent qui a été sécularisé. (R.)

PIRGO, petite ville de l'île de Santorin, sur une terre d'où l'on découvre les deux mers, & les plus beaux vignobles : c'est la plus agréable de toute l'île. L'évêque du rit grec y fait sa résidence, ainsi que le cadi.

PIRI, contrée du royaume de Loango, en Afrique. C'est un fort bon pays, habité par des gens doux & paisibles.

PIRITZ, bonne ville de la Poméranie Prussienne, dans le cercle de haute Saxe, en Allemagne. Elle donne son nom à l'un des cercles & à l'un des bailliages du pays, c'est la premiere dans cette partie de la Poméranie où s'établit le christianisme il y a 7 à 8 siécles, & la réformation il y en a deux. Elle est située au milieu de campagnes très-fertiles en grains & sur-tout en froment : & par les avantages que lui donnent la bonté de son sol & le travail de ses habitans, elle a toujours su se relever des malheurs où la guerre & les incendies l'ont jettée à diverses reprises, c'est une ville immédiate, siége d'une prévôté ecclésiastique. (R.)

PIRNA, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, & dans le cercle de Misnie sur l'Elbe, dont la navigation l'enrichit ; elle y embarque entr'autres ses pierres de taille, recherchées dans toute la basse Allemagne. Elle siége aux états du pays ; elle a une surintendance ecclésiastique fort étendue, & renferme elle-même trois églises. Elle est au pied de la forteresse ruinée de Sonnenstein ; & elle préside à cinquante-neuf villages, & au-delà de quarante terres féodales, avec le château de Konigstein, le plus fort & le mieux approvisionné qu'il y ait peut-être au monde. C'est près de cette ville que les Prussiens bloquérent les Saxons en 1756, au nombre de 15,000, & les obligerent par famine à se rendre à discrétion. *Long.* 31. 33. *lat.* 51 5. (R.)

PISAN, LE, pays d'Italie dans la Toscane. Il est borné au nord par le Florentin & la république de Lucques, au midi par le Siennois encore, & par la mer au couchant. Il a 30 milles du nord au sud, & 50 du levant au couchant. C'est un très-bon pays ; Pise en est la capitale.

Le terroir du Pisantin étant naturellement gras, n'a pas besoin d'être fumé. Le foin des prairies se leve fort haut, & il est fin & tendre. La plaine de Pise n'est pas très-bonne pour la vigne, ni pour les arbres fruitiers, à cause de l'excessive humidité qui leur fait pousser trop de feuilles, & rend les fruits sans saveur, les oranges de Portugal & les limons réussissent fort-bien, du côté de la mer, l'horison est nébuleux, excepté quand le vent du nord épure l'air la plaine est arrosée par *l'Arno.* Ce fleuve sujet à de grands débordemens, formeroit d'affreux rivages, si on ne le contenoit par des levées qui sont très couteuses. La plaine est aussi coupée par différens canaux qui en récueillant les eaux errantes servent à la navigation ; le plus fréquenté est celui de *Navicelli*, sur lequel on transporte les marchandises de Livourne à Pise, dans la partie du nord où l'air est sain, le pays peuplé ; ailleurs elle est presque déserta à cause du mauvais air causé par les eaux augmentes. L'eau des puits même que l'on creuse dans la plaine est malfaisante. En 1738, les habitans de l'archévêché de Pise montoient à 69, 823 & en 1767 on y en compta 99, 744, y compris environ 2000 personnes tant du clergé séculier que régulier (*Masson de Morvilliers.*)

PISATELLO, petite riviere d'Italie dans la Romagne. Elle a sa source au pied de l'Apennin, & se rend dans la riviere Rigosa, environ à un mille de la côte du golfe de Venise. Entre Cervie & Rimini, c'est le Rubicon des anciens, que quelques-uns croyent être la petite riviere de Luso, un peu plus au midi (R.)

PISCATORES ou *PESCADORES*, c'est-à-dire *îles des pêcheurs.* M. Delisle ne marque qu'une île de ce nom dans sa carte des Indes & de la Chine ; mais Dampier dit que les *Piscadores* sont plusieurs grandes Iles desertes, situées près de Formosa, entre cette île & la Chine, à environ 23 degrés de latitude septentrionale, & presque à la même élévation que le tropique du cancer. (R.)

PISCHOA, petit pays de la grande Tartarie dans le Charasin, à l'orient de la ville d'Urgens. Ce pays est aujourd'hui presque desert.

PISCINA, petite ville, ou plutôt bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, à un mille de la rive orientale du lac Celano.

C'est dans cette bourgade que naquit, le 14 Juillet 1602, Mazarini (Jules) qui devint cardinal, & premier ministre d'état en France. Il mourut à Vincennes le 9 Mars 1661, à 59 ans.

Voici ce qu'en dit M. de Voltaire. Le cardinal Mazarin ne fit de bien qu'à lui, & à sa famille par rapport à lui. Huit années de puissance absolue ne furent marquées par aucun établissement glorieux ou utile ; car le collége des Quatre-Nations ne fut que l'effet de son testament. Il se donna toutes les grosses abbayes du royaume, ensorte qu'il étoit riche

à sa mort, d'environ deux cent millions de notre monnoie actuelle ; & plusieurs mémoires disent qu'il en a amassé une partie par des moyens au-dessous de sa place. Etant près de mourir, il craignit pour ses biens, & il en fit au roi la donation, persuadé que le roi les lui rendroit, en quoi il ne se trompa pas.

Le seul monument qui fait honneur au cardinal Mazarin, est l'acquisition de l'Alsace.

On le vit, dit un de nos écrivains, tranquille en agissant, souple & pliant sous l'orage, vain & orgueilleux dans le tems de son crédit ; habile à prévoir, songeant toujours à tromper; insensible aux plaisanteries de la Fronde, méprisant les bravades du coadjuteur, & écoutant les murmures du peuple comme on écoute du rivage le bruit des flots de la mer

Il y avoit dans le cardinal de Richelieu quelque chose de plus grand, de plus vaste & de moins concerté. C'étoit dans le cardinal Mazarin, plus d'adresse, plus d'artifices, & moins d'écarts. Richelieu étoit un implacable ennemi, & Mazarin un ami dangereux. On haïssoit l'un, & l'on se mocquoit de l'autre ; mais tous deux furent les maîtres de l'état ; tous deux ennemis déclarés des princes du sang: enfin tous deux fils de la fortune & de la politique, étalant un faste égal à celui des rois, opprimerent indignement les citoyens & la patrie. (R.)

PISCO, belle ville de l'Amérique méridionale au Perou dans l'audience de Lima, à un quart de lieue de la mer. Il y avoit jadis près de ce port, une ville célebre située sur le rivage de la mer; mais elle fut entierement ruinée par un furieux tremblement de terre, qui arriva le 19 d'Octobre de l'année 1682. Depuis ce tems-là, on a bâti la ville dans un lieu où le débordement ne parvient pas. Les habitans au nombre d'environ deux cens familles, sont un composé de metis, de mulâtres, de noirs & de quelques blancs ; cependant les campagnes de *Pisco* produisent d'excellens vins en abondance, ainsi que des fruits merveilleux, ensorte que *Pisco* est un des plus beaux endroits de toute la côte du Pérou. La rade est d'une grandeur à pouvoir contenir une armée navale, & on y est à couvert des vents ordinaires. On mouille ordinairement à Paraca, qui est à deux lieues de distance, parce que la mer est trop basse au rivage de *Pisco*. *Long.* 302. *latit. mérid.* 14. (R.)

PISCOPIA île de l'Archipel, entre celle de Stancho, & celle de Rhodes. C'est la *Taluo* de Pline, & la *Telos* de Strabon. *voyez* TELOS.

PISE, ville d'Italie en Toscane, sur la riviere d'Arno, dans une plaine unie. Cette ville très-ancienne a été la capitale d'une république qui se rendit fameuse par ses conquêtes en Afrique, & dans la Méditerranée, où elle s'étoit emparée sur les Sarrazins des îles Baléares, de celles de Corse & de Sardaigne. Son port situé à trois milles de l'embouchure de l'Arno dans la mer, étoit un lieu d'un très-grand commerce.

L'évêché de cette ville fut érigé en métropole à la fin du onzieme siécle. L'université fondée en 1339, a peu d'étudians. Elle fut célèbre autrefois par Accurse, Bartole, & Cesalpin. *Pise* est, le chef-lieu de l'ordre des chevaliers de S. Etienne, institué en 1561 Il s'est tenu dans cette ville deux conciles qui ne lui ont pas été avantageux, l'un en 1409, & l'autre en 1511.

Elle est séparée en deux par l'Arno qu'on passe sur trois ponts, dont l'un est de marbre blanc. Ses fortifications sont mauvaises : sa situation est à 4 lieues de Livourne, 5 S. O. de Lucques, 18 S. O. de Florence. *Long.* (suivant Cassini) 27. 52. 30. *latit.* 43. 42.

Cette ville fut fondée, selon Strabon, par des Arcadiens sortis de la ville de *Pise* sur le fleuve Alphée, où étoit le temple de Jupiter Olympien. Cette belle origine est chantée par Virgile, *Æn. l. X*, *v.* 175

En 1030, les Pisans s'emparerent de Carthage, prirent le roi prisonnier, & l'envoyerent au pape qui l'obligea de se faire baptiser.

Mais leur ville ayant été prise par les Florentins en 1406, ils perdirent la liberté, & furent soumis à la domination des Médicis. Ce fut là le terme de la grandeur & de la prospérité de *Pise*, où l'on comptoit alors 150 mille habitans. Elle en contient à peine 15000, aujourd'hui & l'herbe croît librement dans ses rues désertes.

Au Campo-Santo est le tombeau de Matteus Curtius, par Michel-Ange ; & celui du comte Algarotti, mort à *Pise* en 1764, après avoir fait long-tems les délices de la cour du roi de Prusse.

Le jardin de botanique en face de l'observatoire, fut fondé par Ferdinand de Médicis, en 1587. Près de la Cathédrale est une tour isolée de forme ronde, bâtie de marbre blanc, & entourée de trois ordres de colonnes de même matiere; c'est une des curiosités de l'Italie, & elle est connue sous le nom de *Tour penchante*. Elle surplombe en effet de 12 à 13 pieds; elle se termine par une terrasse bordée d'une balustrade de fer, & elle porte des cloches assez grosses, suspendues dans les embrasures des fenêtres de l'étage le plus élevé. On convient assez généralement que cette inclinaison n'est due à aucun accident, mais qu'elle a été construite ainsi d'après les dessins & les combinaisons de l'Architecte.

L'Église métropolitaine est des plus belles d'Italie ; elle est construite de marbre, & ses nefs sont portées par quatre rangs de belles colonnes presque toutes de granit oriental. Le plafond est formé de panneaux de bois dorés ; ses trois grandes portes sont de bronze avec d'assez bons bas-reliefs, & le pavé est de marbre & à compartimens.

Les bains de *Pise*, sont les plus célèbres & les plus fréquentés de l'Italie ; ces eaux thermales sont à une lieue & demie de la ville.

Cette ville, est la patrie du pape Eugene III, disciple de S. Bernard, M. le Marquis de Tanucci, premier ministre de Naples, étoit professeur en droit à *Pise*, lorsque don Carlos l'appella à Naples.

Je parlerai aussi de *Barthelemi de Pise*, qui fit en cette ville profession dans l'ordre de S. François. Un de ses écrits, d'un caractere extrêmement singulier, & sans lequel il seroit sans-doute demeuré dans l'obscurité la plus profonde, l'a rendu l'un des auteurs les plus connus de ces derniers siecles. Ce sont les fameuses *Conformités de la vie de saint François avec celle de J. C.* qu'il composa en 1389, & qu'il présenta au chapitre général de son ordre assemblé à Assise en 1399. Il en reçut non-seulement une approbation universelle, mais même la récompense la plus glorieuse à laquelle un homme de son état pût jamais s'attendre, on lui donna l'habit complet que saint François avoit porté pendant sa vie.

Le livre des *Conformités* fut imprimé diverses fois dans les xv. & xvj. siecles, & ces éditions sont d'une rareté extrême. Le manuscrit de cet ouvrage passa dans la bibliotheque du duc d'Urbin.

La premiere édition est de Venise, & il y en a un exemplaire dans la bibliotheque de l'empereur.

Dès que les esprits commencerent à s'éclairer, on déclama fortement contre les superstitions, les impertinences & les impiétés dont cet ouvrage étoit rempli. La premiere réfutation qui s'en fit, parut d'abord en Allemagne, sans nom de ville ni d'imprimeur, mais en 1511, sous le titre de *Der Barfusser Munch Eleuspiegel und alcoran*, avec une préface de Luther. Cette réfutation est d'un ministre luthérien du pays de Brandebourg, nommé *Erasme Albere*, Elle reparut de nouveau à Wittemberg en 1542, in-4. & 1614, in-8°.

La seconde réfutation des *Conformités* a été faite en Italie, par Pietro Paolo Vergerio, & ce fut de purs motifs de religion qui l'engagerent à cet ouvrage ; cependant sa réfutation fut flétrie, & l'Auteur mis au nombre des hérétiques.

Je laisse à part la réfutation des *Conformités* par Osiander par Volfius, ainsi que celle qui se trouve dans la légende dorée ; il me suffit de dire qu'entre tous auteurs catholiques & protestans qui se sont attachés à refuter les *Conformités*, personne ne s'en est plus agréablement & plus solidement acquitté que le savant & ingénieux Bayle, dans les remarques de son article de saint François d'Assise. (R)

PISECK, ville royale de Bohême, dans le cercle de Prachin, à 7 lieues O. de Tabor. La riviere de Waltava, qui y passe, charioit autrefois des parcelles d'or qu'on tiroit de son sable. Cette ville est située près de la Muldaw, à 24 lieues S. de Prague. Elle fut prise, pillée, & brûlée par les Impériaux, en 1619 *Long* 32. 20. *lat* 49. 15. (R)

PISSE-VACHE, fameuse cataracte de Suisse dans le Vallais, près de Martegni ou Martinach. (R)

PISTAS, lieu en France, situé sur les bords de la Seine, auprès de Pont-de-l'Arche à l'embouchure des rivieres d'Eure & d'Andelle. Cet endroit est le même que celui qui est aujourd'hui appellé *Pistrées*, & qui est à trois lieues au-dessus de Rouen. Charles le Chauve y fit bâtir une forteresse pour fermer à cet endroit le passage de la Seine aux Normands. C'a été long-tems une place d'armes contre cette nation. Charles le Chauve y assembla un parlement en 862. (R.)

PISTICCIO, petite ville ruinée d'Italie au royaume de Naples, dans la Basilicate, entre les rivieres de Basiento & Salandrella. Cette ville a été tellement endommagee en 1688 par un tremblement de terre, qu'elle ne s'est pas relevée depuis. (R.)

PISTOIE, en latin *Pistoria*, ville d'Italie, dans la Toscane, avec un évêché suffragant de Florence. Elle est munie de bastions. C'étoit autrefois une république qui perdit sa liberté en même tems que Pise. Cette ville est assez belle & fort grande ; mais fort dépeuplée & on n'y compte guere que 9000 habitans, & comme elle est sans commerce, elle est en en même tems fort pauvre. Pistoie est néanmoins ornée de beaux édifices, tels sont l'eglise de S. Barthelemi revêtue exterieurement de marbres blanc & noir, l'eglise de S. Jean l'évangeliste aussi incrustée de marbres de diverses couleurs, celle de S. André, l'hôpital, le palais épiscopal & l'hôtel de ville.

Sa situation est au pied de l'Apennin, proche la riviere de Stella, dans un des plus beaux quartiers de la Toscane, à 30 milles N. E. de Pise, entre Lucques & Florence, à 21 milles de chacune ces deux villes. *Long.* 28. 30. *lat.* 43. 55.

Elle a donné naissance au pape Clément IX. (R)

PITAN, province des Indes dans les états du Mogol, au-delà du Gange, bornée au nord par le mont de Naugracut, au midi par la province de

Jéfuat, au levant par le royaume d'Ozem, & au couchant par le royaume de Mévat. M. Delisle donne à cette province, le nom de *Raja-Nupal.*

PITEA, *Pitovia*, ville maritime de Suède, dans le nordland & dans une petite île à l'embouchure du fleuve de même nom. Elle communique à la terre ferme par un pont de bois au bout duquel est une porte. Ses rues sont tirées au cordeau, & son Eglise est hors de la ville, il y a un port commode & une bonne école. Gustave Adolphe avoit en 1621, reculé la ville d'un demi mille vers le nord; mais ayant été consumée par les flammes en 1666, il la transféra dans l'endroit où elle est aujourd'hui. Pithea est la 74e. ville à la Diéte. (*R.*)

PITHA *ou* PITHEA, province de la Laponie Suédoise, bornée au nord par la Laponie de Luhlea, au midi par celle d'Uhma, au levant par la Bothnie occidentale, & au couchant par la Norwege. Elle est traversée par une riviere de même nom, & a pour chef-lieu une bourgade qui s'appelle aussi de même. *Long. de cette bourgade*, 38. 50. *lat.* 65. 5.

PITHIVIERS, *Voyez* PLUVIERS.

PITONS, ce sont dans les îles Antilles de grands pics ou hautes montagnes isolées, terminées en pain de sucre, la plupart inaccessibles: ces masses énormes entourées de précipices, ne produisent point d'arbres, étant seulement couvertes d'une sorte de mousse fort épaisse. Les *pitons* les plus renommés dans les îles sont ceux de la Martinique, qu'on appelle assez mal-à-propos *pitons du Carbet*; celui de la montagne Pelée dans la même île; celui de la Souphriere de la Guadeloupe; & ceux de Sainte-Lucie. (R)

PITSCHEN, ancienne petite ville de Silésie, dans la principauté de Brieg. Elle étoit autrefois épiscopale, mais son siége fut transféré à Breslau en 1052. Maximilien d'Autriche, élu roi de Pologne en 1588, fut assiégé dans cette ville, fait prisonnier, & forcé de renoncer à son élection; tout y fut au pillage; les troupes confédérées contre la maison d'Autriche en 1627, pillerent cette ville de nouveau, & tout fut saccagé, sans en excepter les églises. *Long.* 35. 56. *lat.* 51 12. (R.)

PITTEN, ville de la basse-Autriche, avec un château dans le quartier du bas *Wiener-Wald.*

PIURA, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou dans l'audience de Quito, à 62 lieues au midi de Tumbez, & au nord de Lima. C'est le premier établissement que les Espagnols ayent eu dans le Pérou, & dont François Pizarro fit la découverte en 1531. *Latit. mérid.* 5. 31.

PIZZIGHITONE, petite ville d'Italie dans le Crémonois, avec un château vers les confins du Crémasque, sur la petite riviere de Serio qui se jette un peu au-dessous dans l'Adda. Elle fut prise sur l'empereur par les troupes alliées de France & de Sardaigne en 1733; mais on la rendit par le traité de paix. Cette place est à 5 lieues au nord-ouest de Crémone, à 8 sud-ouest de Milan, & à 6 sud-est de Lodi *Long.* 27. 16. *lat.* 45. 12.

PLACENTIA, belle ville d'Espagne dans l'Estramadure, avec un évêché suffragant de Compostelle. Elle a titre de duché, & elle est dans une plaine fertile & délicieuse, appellée la *terre de Placentia*, au milieu des montagnes sur la riviere de Xerte, à 34 lieues O. de Tolede, 30 lieues de Salamanque, 27 S. O. de Madrid. Le bled qu'on recueille dans son territoire, donne du pain d'une blancheur & d'un goût merveilleux. Voyez *Plasentia.*

PLACENTIA, selon Vosgien, ville d'Espagne dans la province de Guipuscoa, dans la vallée de Marquina. Elle se soumit aux alliés en 1706. Elle est sur la riviere de Deva, à 12 lieues S. E. de Bilbao, 25. N. O. de Pampelune. Voyez *Plasentia.*

PLAGE, on emploie ce mot en Géographie pour désigner une mer basse vers un rivage étendu en ligne droite, sans qu'il y ait ni rade, ni port, ni aucun cap apparent, où les vaisseaux puissent se mettre à l'abri. (R.)

PLAGE-ROMAINE, partie de la mer méditerannée sur la côte de l'État de l'Eglise. Elle est appellée par ceux du pays, *la Spiaggia romana*, & s'étend depuis le mont Argentaro à l'occident, jusqu'au mont Circello, & au petit golfe de Terracine. (R.)

PLAISANCE, *Placentia*; chez les Italiens *Piacenza*; grande & belle ville d'Italie, capitale du duché de même nom, vers le confluent du Pô & de la Trebia, à 12 lieues nord-ouest de Parme, à 15 sud-est de Milan, à 20 au couchant de Mantoue, & à 30 est de Turin.

Ses rues sont droites & spacieuses; Ses églises sont belles. Son évêché est suffragant du siege de Bologne. On compte dans cette ville environ 25 mille habitans, dont un dixieme est d'ecclésiastiques. Elle a subi les mêmes révolutions que Parme dans les différentes guerres d'Italie. *Long.* 27. 16'. *lat.* 45. 6'.

Son nom lui vient de la beauté du pays dans lequel elle est située. Ses fortifications sont peu de chose, mais sa citadelle est de quelque importance. Outre sa cathédrale, cette ville a une collégiale, 12 églises paroissiales, huit abbayes, six couvents d'hommes & huit de femmes. L'église des Augustins passe pour la plus belle de la ville, & elle est de la construction de Vignole

Plaisance, qui a une université, fut avant sa ruine, la résidence des souverains & la capitale de tout l'État. On y voit encore le palais des Ducs, qui est grand, mais de peu d'apparence. La grand'place où se trouve l'hôtel-

de-ville, est ornée des deux statues équestres en bronze, d'Alexandre & Rainuce IV, de la maison Farnèse, ducs de Parme & de Plaisance.

Le duché de *Plaisance* avoit été cédé au roi de Sardaigne en 1743, par la reine d'Hongrie mere de l'Empereur régnant, mais en 1748. Il fut donné à l'infant Dom Philippe, sous la condition qu'à défaut d'hoirs mâles, & dans le cas encore où dom Philippe ou son fils deviendroient rois de Naples ou d'Espagne, le duché de *Plaisance* retourneroit au roi de Sardaigne.

On peut voir sur l'histoire de *Plaisance*, Les *Memorie storiche di Piacenza* de M. Poggiali, ouvrage beaucoup trop prolixe.

Cette ville a produit dans les lettres un homme trop célebre par ses écrits & par sa mort tragique, pour oublier ici son nom, c'est (*Ferrante*) *Pallavicini*, l'un des beaux esprits d'Italie au xvij. siécle, & de l'illustre maison de Pallavicini.

La vie de Pallavicini, avec les œuvres permises de cet écrivain, ont été imprimées à Venise en 1655, en quatre petits volumes *in-douze*. Les défendues l'ont été *in* Villa-Franca, c'est-à-dire à Geneve en 1660, en deux volumes *in-douze*, & puis en Hollande en 1666 & en 1673, *in-douze*, sous la même inscription d'*in* Villa-franca.

On lui attribue presqu'universellement le *divorzzio céleste* compris dans ce recueil.

Cet ouvrage plein de feu, d'esprit & d'imagination, fut imprimé *in Villa franca* en 1643, *in-douze;* il devoit être divisé en trois livres, dont il n'y a eu que le premier de la main de Pallavicini. On assure que c'est Gregorio Leti qui a fait les deux autres.

Le premier de ces livres a été traduit en diverses langues : il y en a deux traductions françoises.

L'Anima di Ferrante Pallavicino, qu'on a mise aussi dans ce recueil, est un petit ouvrage qui fut fait à l'occasion de sa mort, & où la cour de Rome est encore moins ménagée que dans ses écrits ; il fut imprimé *in Villa-franca* en 1643 *in-douze*, sous le nom de *Giorgio Fallardi;* mais on l'attribue à Jean François Loredano.

On en promettoit six parties, mais on n'en a donné que deux alors, encore la derniere n'a-t-elle presque aucun rapport avec le Pallavicino. Fort long-tems après, quelqu'un s'avisa d'y ajouter les quatres autres parties que l'auteur avoit promises.

La troisiéme est intitulée l'*infamia de Giesuiti;* la quatriéme, l'*atheismo di Roma ;* la cinquiéme, *il Fravio delle stelle altiere regnanti nel Vaticano ;* & la sixiéme, l'*ignoranza superba*. Elles ont été imprimées, conjointement avec les deux premiers, *in Colonia, appresso Lodoviso Feivaldo*, en 1675, en deux volumes *in-douze*.

Valla (Laurent), l'un des plus savans hommes de son tems, naquit à *Plaisance* en 1415, & fut l'un de ceux qui s'opposerent le plus heureusement à la barbarie dont Rome avoit été infectée par les Goths. Il contribua beaucoup à renouveller en Italie la beauté de la langue latine, & mourut à Rome en 1458, âgé de 43 ans. Ses traductions de Thucydide, d'Hérodote & d'Homere, prouvent qu'il n'étoit pas profondément versé dans la langue grecque ; mais ses six livres des élégances de la langue latine, sont fort estimés.

Le pape *Grégoire X.* étoit natif de *Plaisance*. C'est lui qui ordonna le premier qu'après la mort du pape les cardinaux seroient renfermés dans un conclave, & n'en sortiroient point qu'ils n'eussent élu un souverain pontife, afin de ne pas laisser le siége aussi long-tems vacant qu'il l'avoit été après la mort de son prédécesseur.

Le cardinal Albéroni, devenu si fameux en Europe, par le ministere qu'il a exercé en Espagne, naquit le 30 mars 1664, dans une chaumiere à l'extrêmité de *Plaisance*.

Au-dessus de cette ville est le *campo morto* où Annibal défit les Romains à la bataille de la Trebie, l'an de Rome 535, ou 219 ans avant J. C.

C'est aussi près de *Plaisance* que les François & les Espagnols entreprirent, en 1746, de forcer les Allemands avec le plus grand courage, sous la conduite de M. de Maillebois.

Près des murs de la ville, commence la voie Emilienne qui fut construite sous le consulat de Lepidus & de Caïus Flaminius, & se termine au bord de la mer Adriatique, à Rimini. (R.)

Plaisance ; bourg ou petite ville de France dans le Rouergue, au diocese de Vabres près du Tarn, à 6 lieues S.E. d'Alby, & 5 S.O. de Vabres.

Plaisance, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans l'Armagnac, au diocèse d'Auch, près de l'Adour, à 7 lieues de Tarbes. & à 8 d'Auch.

Plaisance, baie & l'un des plus beaux ports de l'Amérique septentrionale, sur la côt méridionale de l'île de Terre-neuve. La baie a 18 lieues de profondeur ; le port, peut contenir plus de cent vaisseaux à couvert de tous les vents. La France l'a cédé à l'Angleterre par le traité d'Utrecht. *Long.* 325. 40′ *Latit.* 47. 42′.

PLAISANTIN, (le) contrée d'Italie, avec titre de duché, bornée tant au nord qu'au couchant par le Milanez, & au midi par l'état de Gènes. Le Pô, la Nurra, la Trebia, & d'autres rivieres, en arrosent les terres, qui sont très-fertiles. Il y a des mines d'airain & de fer, outre des fontaines salées, d'où on tire du sel

fort blanc. *Plaisante* est la capitale de cette contrée.

PLANA, petite île de l'Archipel, entre l'île Stampalia, au nord, celle de Scarpante à l'orient, & celle de Candie au midi.

PLANAY, *ou* PLANGY, petite ville de France, en Champagne, diocese de Troyes, avec titre de marquisat, & un chapitre, sur l'Aube, à 3 lieues N. de Mery, 5 N. O. de Troyes.

PLANE, île de la mer Méditerranée sur la côte d'Espagne, près de la baie d'Alicante. Elle a une demi-lieue de long.

PLANIEZ, (L'ISLE DE) île de la mer Méditerranée sur la côte de France, dans la rade de Marseille.

PLANOUSE, (ISLE DE) en latin *Planaria*, île d'Italie, dans la mer de Toscane, entre celle d'Elbe au N. E., & cerle de Corse au S. O.; elle a environ quatre milles de longueur, & une demi-lieue de largeur. Elle est fort basse; & on mouille à un quart de lieue de l'île par douze brasses d'eau. *L.* 42. 46. *Long.* 28. 2.

PLANQUERY, village de France en Normandie, sur la Drome, à 4 lieues S. de Bayeux. Il y a près-delà d'excellentes carrieres d'ardoises.

PLANTATIONS DE PROVIDENCE, *voyez* PROVIDENCE - PLANTATIONS

PLASENCIA, ville d'Espagne dans l'Estramadure, au milieu des montagnes, sur la petite riviere de Xerte. Elle est daus un canton admirable nommé *la Terra de Plasencia*, à 30 lieues au midi de Salamanque, & 34 au couchant de Tolede.

Cette ville fut bâtie l'an 1170 par Alfonse III. roi de Castille, à l'endroit où étoit autrefois un village nommé *Ambracius*. Ce prince y fonda un évêché qui est suffragant de Compostelle, & qui jouit de 40 mille ducats de revenu. Elle a titre de cité, est bien bâtie & défendue par un château. *Long.* 12. 18'. *latit.* 39. 52'.

Le canton nommé *la Terra de Plasencia*, est un pays de montagnes & de vallées délicieux, le plus peuplé & le plus fertile de toute l'Espagne, après l'Andalousie. Il a 12 lieues de longueur sur 3 de largeur. Les campagnes y sont couvertes de jardins où croissent d'excellens melons, & des champs qui produisent du grain en abondance. Les vallons & les montagnes sont tapissés de forêts d'arbres fruitiers, chargés de pêches, d'abricots, de citrons, d'oranges, de grenades, de figues, *&c.* qui sont d'un goût exquis. On y fait d'excellent vin, & on y cultive le lin. (R.)

PLASENCIA, ville d'Espagne, dans le Guipuscoa; elle est dans la vallée de Marquina, au bord de la riviere de Deva, à 3 lieues au-dessous de Mondragon, à 12 au S. O. de Bilbao, & à 25 N. O. de Pampelune. Il y a beaucoup de mines de fer aux environs, & on y fabrique toutes sortes d'armes. *Long.* 15. 3. *lat.* 43. 15.

PLASS, monastere de religieux de l'ordre de Cîteaux, dans le cercle de Raconîtz en Bohême; c'est-là que Jaroslaus de Martinitz se retira en 1618, après qu'il eût eté jeté par les fenêtres du haut du château de Prague.

PLASSEMBOURG, château fort qui défend la ville de Culembach, en Franconie; on y conserve les archives du pays.

PLASSENDAL, fort des Pays-bas Autrichiens, à une lieue d'Ostende sur le canal qui va à Bruges.

PLATA *ou* RIO DE LA PLATA, province de l'Amérique méridionale, dans le Paraguay, des deux côtés de la riviere de la *Plata* qui lui a donné son nom. Elle est bornée au Nord par la province de Parana, & au Midi par le pays des Pampas, au Levant par l'Uraguay, & au Couchant par le Tucuman. On y trouve les villes de Buenos-Ayres, de Santa-Fé, de Corrientes & de Santa-Lucia.

PLATA, (LA) *autrement* CHUQUISATA, ville de l'Amérique méridionale au Pérou, capitale de l'audience de Los-Charcas au nord-est du Potosi sur la petite riviere de Cachimayo. Elle fut bâtie l'an 1539 par Pedro-Anzurès, frere de François Pizarro, & il la nomma *la Plata*, c'est-à-dire, *l'argent* à cause des mines de ce métal qui sont dans le voisinage. Elle a environ dix mille habitans, tant indiens qu'espagnols, au nombre desquels se trouvent quantité de religieux & religieuses. Son évêché établi en 1553, fut érigé en archevêché en 1608. *Long.* 313. *lat. mérid.* 19. 32.

PLATA, (*riviere de la*) *ou* RIO DE LA PLATA, grande riviere de l'Amérique méridionale, qui prend sa source au Pérou dans l'audience de Los-Charcas, & va se jetter dans la mer du nord par les 35 degrés de *latit. mérid.* à Buenos-Ayres, où elle a 60 lieues de large. Elle fut découverte en 1515, & donne son nom à une province qui s'y est formée par des colonies espagnoles.

Le premier qui entra dans la riviere de *la Plata* est un Juan Dias de Solis en 1616, mais il y fut massacré par les sauvages. Ensuite Sébastien Cabot, anglois, envoyé par Charles-Quint aux Moluques, fut contraint, faute de vivres, d'entrer dans cette riviere en 1526, & d'y essuyer plusieurs combats avec les sauvages. Il y bâtit pour sa défense un fort, où Diego Garcias, portugais, le trouva l'année suivante.

Cabot nomma ce fleuve *Rio de la Plata*, ou riviere *d'Argent*, parce que dans les dépouilles d'un petit nombre d'Indiens, mis inhumainement à mort, se trouverent quelques parures de ce précieux métal.

Les Espagnols y envoyerent en 1535 Pedro de Mendosa qui mourut en chemin, & en 1540 Alvaro Nunnez. Alors le pays se découvrit peu-à-peu, & les Espagnols y formerent des colonies. Le pere Feuillée a décrit le cours de la riviere de la *Plata* dans son *Journal d'observations physiques*.

Nos fleuves ne sont que des ruisseaux en comparaison de cette riviere semblable à une mer; elle coule dans un silence majestueux, & traverse des royaumes inconnus, des immenses solitudes où le soleil sourit en vain, & où les saisons sont infructueusement abondantes; elle nourrit plusieurs nations sauvages, & renferme plusieurs îles dans son sein.

Les Portuguais avoient fondé sur la rive Septentrionale leur colonie du St. Sacrement, qu'ils ont cédée au roi d'Espagne par le traité de St. Ildephonse, du premier Octobre 1777. Par ce traité le roi d'Espagne est resté souverain des deux rives de la riviere jusqu'à la hauteur du fort Saint-Michel, sur la mer du Nord, & la source de la riviere Noire; ce qui donne 25 ou 30 lieues au-dessus de la rive Septentrionale: la partie de l'Uraguay qui s'éleve jusqu'à cette hauteur, reste aussi en toute propriété aux Espagnols, qui ont seuls droit de naviger sur l'une & l'autre riviere dans cette étendue. (R.)

Plata, (isle de la) île de l'Amérique méridionale au Pérou, sur la côte de l'audience de Quito, à 5 lieues du cap de S. Laurent. Elle a 4 milles de long, & un mille & demi de large. L'ancrage est à l'Orient vers le milieu de l'île, on y trouve 18 ou 19 brasses d'eau, *latit. mérid.* 1. 10.

PLATAMONA, riviere de la Turquie européenne, dans le Coménolitari. Elle a sa source dans les montagnes de la Macédoine, à l'orient d'Ochrida, & se rend dans le golfe de Salonique, près de Stadia. C'est l'*Aliacomon* des anciens.

PLATANI *ou* PLATANO, riviere de Sicile, dans le val de Mazzara. Elle a sa source dans une montagne près de Castro-Novo, & va se perdre dans la mer, sur la côte méridionale de l'île. Cette riviere est le *Camicus* ou *Halycus* des anciens.

PLATE, bourg ou petite ville de France dans le pays Messin.

Plate, petite île de France en Bretagne, sur la côte de l'évêché de Tréguier, & une des îles appellées par les anciens *Siadæ*.

PLATTA, maison de chasse de l'électeur de Saxe, au cercle d'Ertzeburge près des frontieres de Bohême. (R.)

PLATZEN, dans la Prusse Brande-bourgeoise. Les Russes y défirent les Prussiens en 1759.

Platé, *Voyez* Bordeliere.

Platte, bourg ou petite ville de France, dans le pays Messin. (R.)

PLAVEN, ville d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans le duché de Meckelbourg, sur le bord septentrional de l'Elde, à neuf milles de Swerin, près d'un lac qui en prend le nom de *Plavensée. Long.* 30. *lat.* 53. 39.

Plaven, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, au Voitgland, sur l'Estert, à un mille d'Olsnitz, & à 26 au sud-est de Dresde. C'est une des plus considérables de celles qui appartiennent à l'électeur dans le Voigtland. *Long.* 29 55. *lat.* 50. 29. Cette ville est la patrie de Frantzius (*Wolfgang*) qui publia grand nombre d'écrits concernant des controverses théologiques, mais il fit un livre plus recherché, c'est son *Historia sacra animalium*, imprimée plusieurs fois en Allemagne.

PLAUEN, château, ville & seigneurie d'Allemagne, dans la haute Saxe & dans la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle de Havelland, sur la riviere de Havel. La ville est petite, mais le château est magnifique, & très-bien situé: la seigneurie comprend la ville & deux villages. Des barons de Plotho, d'Arnim & de Gorne en ont été successivement possesseurs pendant quelques siécles, & de nos jours, un gentilhomme, du sang illustre d'Anhalt, aide-de-camp général du roi Fréderic II, en a fait l'achat. Au reste, c'est aux portes de cette ville qu'aboutit le beau canal de communication entre l'Elbe & le Havel, creusé aux années 1743, 1744 & 1745 à la longueur de 8655, verges du Rhin, sur une largeur de 26 pieds, & la profondeur nécessaire pour la navigation des plus grosses barques. Le trajet par eau de Magdebourg à Berlin est abrégé de moitié à la faveur de ce canal. (R.)

Plauen, ou *Plawen* petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe & dans la principauté de Schwartzbourg - Sondershausen, sur la riviere de Gera. L'on y perçoit un péage, dont l'institution releve de l'empire, en nature de fief & il y avoit autrefois des salines, où depuis long-tems on ne travaille plus. Les Suédois mirent le feu à cette ville l'an 1640.

PLEIBURG, petite ville d'Allemagne au cercle d'Autriche, dans la Carinthie, sur la Freystritz, au pié d'une haute montagne avec un château.

PLEIN-PIED, abbaye de France au diocese de Bourges, ordre de St. Augustin elle vaut 24000 liv. (R.)

PLEINE-SELVE, abbaye de France au diocèse,

cese de Bordeaux. Elle est de l'ordre de prémontré & vaut 12000. liv. (R.)

PLESCOW, *ou* PLESKOW, *ou* PSKOW, ville de Russie, capitale du duché de même nom, avec un archevêché du rit moscovite, & un château bâti sur un rocher. Elle fut réunie à la couronne de Russie par le grand Duc Jean Basilowitz, & Etienne Battori, roi de Pologne, fut obligé d'en lever le siége en 1507. Cette ville est située sur la riviere de Muldow, près de son embouchure dans le lac de *Plescow*, à 60 lieues nord-ouest de Riga, & à égale distance de Petersbourg *Long.* 46, 26. *latit.* 57. 35.

PLESS, petite ville de Silésie sur le bord septentrional de la Vistule, aux confins de la Pologne, sur la route de Cracovie à Vienne. Les Catholiques y ont une église, & les Luthériens en plus grand nombre y ont leur temple.

PESSE *ou* PLESSEN, château fort & comté sur la Leine, dans la principauté de Grubenhagen, près de Gottingue, au prince de Hesse-Cassel. La maison des anciens comtes de Plesse s'éteignit en 1571. (R.)

PLESSIS-MACÉ, petite ville de France dans l'Anjou, election d'Angers. Elle a un château, qui a été bâti vers la fin du onziéme siécle.

PLESSIS-LEZ-TOURS, ancienne maison royale de France, près de Tours, bâtie par Louis XI. qui y fonda une collégiale & un couvent de Minimes, le premier qu'ils aient eu en France.

C'est au château de *Plessis-lez-Tours* que mourut Louis XI. le 30 Août 1480, âgé de 60 ans. Peu de tyrans, dit M. de Voltaire, ont fait périr plus de citoyens par les mains des bourreaux, & par des supplices plus recherchés. Les cachots, les cages de fer, les chaînes dont on chargeoit ces victimes, sont les monumens qu'il a laissés de son caractere. Le supplice de Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, qu'il fit juger par des commissaires, les circonstances & l'appareil de sa mort, le partage de ses dépouilles, les prisons où il enferma ses jeunes enfans, sont autant de traits odieux.

On avoit vu l'héroïsme éclater sous Charles VII; sous Louis XI, il n'y eut nulle vertu; le peuple fut tranquille comme les forçats le sont dans une galere. Sa dévotion n'étoit que la crainte d'une ame coupable. Toujours couvert de reliques, & portant à son bonnet sa Notre-Dame de plomb, on prétend qu'il lui demandoit pardon de ses forfaits, avant de les commettre. Il donna par contrat la comté de Boulogne à la Sainte Vierge. Comme si la piété eut consisté à faire la Sainte Vierge Comtesse.

PLETTENBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie & dans le comté de la Mark, proche des rivieres d'Else & d'Œster. L'on y professe les religions luthériene & calviniste. L'on y travaille beaucoup en fer & en acier, & l'on y nourrit quantité de bétail. C'est le chef-lieu d'un bon bailliage; & de l'ancien château qu'on y trouve, sont sortis les comtes & barons de Plettenberg, jadis seigneurs de cette ville & de ses environs, & encore aujourd'hui feudataires de quelques lieux épars dans la contrée. La branche ainée de la maison de Plettenberg fut élevee en 1730 au titre de comtes de l'Empire. La seconde branche a le titre de Baron de l'Empire (R.)

PLEURS, dans la langue du pays *Piuri*, bourg d'Italie, au comté de Chiavenne, dans le pays des Grisons. Je ne parle de ce bourg que parce qu'il étoit magnifique, par de somptueux édifices qui l'embellissoient, lorsqu'en 1618, le 25 d'Août, la montagne voisine se détacha, & tombant sur ce bourg, l'abima au point qu'il n'en réchappa personne pour porter la nouvelle de cet affreux désastre. On dit qu'il y périt quinze cents ames, & de-là vint le nom qu'on lui donna dérivé des *pleurs* que sa ruine fit répandre aux habitans des environs.

PLEURS, bourg de France en Champagne, sur la petite riviere de *Pleurs*, à 2 lieues E. de Sezanne & à 27 lieues E. de Paris sur la route de Lorraine. C'est une ancienne baronnie, avec un baillage seigneurial. Il fut érigé en marquisat en 1661. Il y avoit autrefois plusieurs églises & couvents dont il subsiste encore des vestiges. Outre l'église paroissiale, elle a une collégiale fondée au XIIe. siécle. (R.)

PLEYBOURG, petite ville de Carinthie, sur la riviere de Feistritz, près des frontieres du Tirol. La ville dépend de l'évêché de Bamberg.

PLEYSTEIN, *ou* BLESTEN, petite ville & seigneurie dans le nouveau palatinat de Baviere, à 3 lieues E. de Leuchtemberg.

PLIMOUTH, ville d'Angleterre, dans le Dévonshire, sur la côte méridionale, à l'embouchure du Plym qui lui donne son nom, à 96 milles au sud-ouest de Londres. Son port est un des meilleurs & des plus fréquentés de tout le Royaume. Il est défendu par trois forts & une citadelle. Cette ville a d'ailleurs un chantier pour la construction des vaisseaux. Elle se nommoit autrefois *Sutton* & *Suthtown*. Le chevalier Drake partit de ce port en 1577, pour faire le tour du monde. Cette ville a titre de *comté*, & envoye deux députés au parlement. *Long.* 13. 30. *latit.* 50. 22.

Glanvill. (Joseph) savant & sprituel écrivain du xvij. siécle, naquit à *Plimouth*, il publia en 1661 un livre intitulé *la vanité des Décisions*, prouvée par l'imperfection de nos connoissances. L'année suivante il mit au jour son livre intitulé *Lux orientalis*, ou recherches sur

l'opinion des sages de l'orient, touchant la préexistence des ames. En 1665, parut un autre de ses ouvrages sous le titre de *Scepsis scientifica*, London, 1665, *in*-4°. En 1666 il donna son *Plus ultra*, ou les progrès des Sciences depuis le tems d'Aristote. En 1670 il mit au jour une brochure rare & précieuse, intitulée *Eloge & Défense* de la raison en matiere de religion; contre l'incrédulité, le scepticisme & le fanatisme de toutes les espèces. L'année suivante 1671, parut sa *Philosophia pia*, ou discours sur le caractere & sur le but naturel de la Philosophie expérimentale, cultivée par la société royale, *in*-8°. Ces divers ouvrages & quelques autres du même auteur, mériteroient d'être recueillis en un seul corps. Il y regne du génie, du savoir, une imagination vive, belle & agréable, outre que l'auteur possédoit parfaitement sa langue.

PLIMOUTH, (LA NOUVELLE) *New-Plimouth*, ville de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvelle Angleterre, sur la côte méridionale d'une baie qui forme le cap de Cod, vers le midi de Boston. La premiere colonie angloise qui s'y établit, partit de *Plimouth* en Devonshire en 1520; cette colonie s'augmenta bientôt par la venue d'autres habitans qui, pour la plus grande partie, étoient puritains.

PLOCSKO, ville de la grande Pologne, avec un évêché fondé en 965, & qui est suffragant de Gnesne. Cette ville est située sur la rive septentrionale de la Vistule, dans le palatinat du même nom, à 20 lieues nord de Varsovie. Les églises y sont fort-belles, *Long.* 37. 45. *lat.* 52. 30.

Le palatinat de *Plocsko* est borné au nord par le royaume de Prusse, au midi par la Vistule, au levant par le palatinat de Mazovie, & au couchant par celui d'Inowladislow.

PLOEN, ville du duché de Holstein, dans la Wagrie, chef-lieu de la principauté de même nom, sur le lac de *Ploen* qui l'environne presque de tous les côtés, à 4 milles au sud-est de Kielle & a 6 au nord-ouest de Lubeck, avec un château. Ses deux portes répondent à deux ponts, par lesquels la ville communique avec le continent.

Elle est très-ancienne, car elle existoit déja dans le tems que les Vénedes, maîtres de la Wagrie, reconnurent pour prince Crucon, qui étoit idolâtre comme eux. Adolphe, comte de Holstein, y éleva une citadelle, en 1151. S. Vicolin y fit bâtir la premiere église. *Ploen* a été plusieurs fois réduite en cendres, tantôt, comme en 1534, par les habitans de Lubeck, & tantôt par des incendies fortuits, comme en 1574. La pêche est le seul commerce des habitans. *Long.* 28. 4. *lat.* 54. 14.

La principauté de *Ploen* est entre Kielle & Lubeck. Elle a 12 lieues de long sur 8 de large. C'est une principauté particuliere de l'empire d'Allemagne, ses princes prennent aussi la qualité de ducs. (R.)

PLOERMEL, petite ville de France dans la Bretagne, au diocèse de S. Malo, proche la riviere d'Ouest, à 8 lieues de Vannes. Cette petite ville députe aux états de la province, & a un gouverneur. *Long.* 15. 14. *lat.* 47. 57.

PLOETZGAU, ch. & baill. d'Allemagne dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, sur la Saale. (R.)

PLOMBIERES, petite ville de Lorraine, dans les Vosges: elle est sans murailles, & située à deux lieues de Remiremont, à 4 de Luxeuil, cinq d'Epinal, dix-sept de Nanci, entre deux montagnes escarpées, sans rochers ni bois qui lui servent de clôture. Les bains qui ont rendu *Plombieres* renommée, sont les eaux chaudes minérales qui sortent de ces deux montagnes. Il y en a de trois sortes, savoir pour le bain, pour suer, & pour boire.

Cette petite ville est du diocèse de Toul, & du bailliage de Remiremont. Elle est traversée par l'Eaugrogne, qui inonda la ville, & causa beaucoup de dommage en 1771, Partie de la paroisse du Val-d'Ajol est du diocèse de Besançon. En 1292, Ferri III. y bâtit un château pour la sûreté des baigneurs, & donna *Plombieres* pour appanage au prince Ferri son fils. En 1498, un incendie consuma entierement cette ville. Les capucins s'y établirent en 1651. Le 12 Mai 1682, il y eut un tremblement de terre considérable. L'hôpital fut établi en 1401. Stanislas y a fondé douze lits pour ceux de ses sujets pauvres, que leurs infirmités obligeroient d'y aller prendre les eaux. Comme ces lits ne sont occupés que pendant vingt jours par chaque malade, on y envoie cinq fois par an; ce qui multiplie les places jusqu'au nombre de soixante. Elles sont salutaires, sur-tout contre les ulceres, les coliques, les fievres invétérées, les rhumatismes, les inflammations, &c. On peut voir dans Expilly, *t. IV, p.* 365, les autres qualités de ces eaux: *voyez* encore un ouvrage *in*-4°. imprimé à Nanci, 1754, sous le titre de *Mémoire sur la Lorraine* par M. Dun-val. Les chanoinesses de Remiremont, sont dames & patrones de ce lieu. *Long.* 24. 14. *lat.* 47. 58. (R.)

PLOUTIN *ou* PLOUDIN, bourgade de la Turquie, en Europe, dans la Romanie, entre Andrinople au nord, & Trajanopolis au midi, près de la Mariza, à la gauche. C'est l'ancienne *Plotinopolis.*

PLUDENTZ, petite ville d'Allemagne dans le Tirol, chef-lieu du comté de même nom, sur la rive droite de l'Inn, dans une plaine.

PLUME, (LA) petite ville de France dans le bas Armagnac, avec une justice royale. *Long.* 18. 10′. *lat.* 44. 8′.

PLUVIERS, petite ville de France, dans la Beauce, à 6 lieues de Janville, à 7 d'Estampes, à 8 de Montargis, 9 d'Orléans, & 18 de Paris, sur un ruisseau, & près de la forêt d'Orléans. Cette petite ville, dont l'Evêque d'Orléans est seigneur, est le siége d'une élection & d'une chatellenie; son territoire produit seulement du blé.

Pluviers se nomme aussi *Pithiviers*, *Petiviers* & *Puviers*, en latin moderne *Pithiverium*, *castrum Pitiveris*; on dit quelle a pris son nom de *Pluviers*, de l'abondance des pluviers aux environs; d'où vient que Robert Casal l'appelle *Aviarium*. *Long.* suivant Cassini 19d 40'. 32''. *lat.* 48d. 30'. 50''.

PLYMOUTH *ou* PLIMOUTH *voyez* PLIMOUTH.

PLYMPTON, bonne ville d'Angleterre, dans la province de Devon, sur la riviere de Plyme; elle a une école gratuite très-richement dotée; elle trafique en bétail & en étoffes de laine, & elle fournit deux membres à la chambre des communes *Long.* 13. 15. *lat.* 50. 25. (R.)

PO, ville & forteresse de la Chine, dans la province de Chantung, au département de Tunchang. 3e. métropole de la province.

Po, (LE) en latin *Padus*, *Eridanus*; c'est le fleuve le plus considérable d'Italie. Il a sa source dans le Piémont, au marquisat de Saluces, dans le mont Viso, & prend son cours en serpentant d'occident en orient. Après avoir passé la vallée du *Pô* & une partie du marquisat de Saluces, il arrose le Montferrat, le duché de Milan, coule entre le Cremonois & le Parmésan, traverse le duché de Mantoue, entre dans l'état de l'Eglise, & se jette enfin dans le golfe de Venise par plusieuurs embouchures, dont la plus septentrionale forme la séparation de l'état de Venise, d'avec l'état Ecclésiastique. Les principales rivieres dont il se grossit sont; le Tanaro, les deux Doires, la Sesia, le Tesin, l'Adda, l'Oglio, le Mincio, le Taro, la Trebia, le Panare, la Secchia, le Rheno. Il arrose Turin, Casal; il passe près de Plaisance, baigne les murs de Cremone & de Ferrare. Le *Pô* a cent lieues de cours, & traverse toute la Lombardie. Il charrie dans le Golfe adriatique les eaux tant des Alpes au nord & à l'occident, que de l'Apennin au sud & au sud-est. Ce fleuve est aussi un des plus considérables de l'Europe, si non pour la longueur de son cours, au moins par le volume de ses eaux. (R.)

POANCÉ, *voyez* POUANCÉ.

POCZAP, ville détruite de l'empire russien, dans la Sévérie, sur la rive orientale de l'Ubiecz, aux confins du duché de Smolensko: c'étoit une opulente ville de la Sévérie, lorsqu'elle fut prise & réduite en cendres par les Polonois en 1564.

PODBRAD, *voyez* KIRCHEDORF.

PODBRSKO, cercle de Bohême, le même que celui de Beraun, dans lequel sont comprises quatre villes, nombre de bourgs à marché & de châteaux, & au-delà de 150 seigneuries, avec plusieurs riches monasteres, dont les abbés sont membres des états du pays. (R.)

PODENMAIS, en Baviere dans la régence de Straubing est remarquable par ses mines de fer, de cuivre & d'argent. (R.)

PODEWILS, C. du D. de Cassubie, dans la Poméranie ultérieure.

PODHAICE, *Podajecia*, en latin par Cellarius, petite ville de la petite Pologne, au Palatinat de Russie, dans le territoire d'Halicz, sur le Krepiecz.

PODIEBRAD, ville de Bohême, avec un château dans le cercle & à 10 lieues O. de Kœniggrœtz. C'est la patrie du roi Georges, qui monta sur le trône de Bohême en 1458.

PODLAQUIE, duché & palatinat de Pologne, borné au nord par la Prusse & la Lithuanie, au midi par le palatinat de Lublin, au levant encore par la Lithuanie, & au couchant par le palatinat de Mazovie. Il est composé de trois districts, savoir de Drogieczin, de Mielnick, & de Bielsk. Par rapport au temporel, ce pays est gouverné par un palatin & par un castellan; & pour le spirituel, il est soumis à l'évêque de Lukao.

PODOLIE, palatinat de la petite Pologne, borné au nord par celui de Volhinie, au midi par la Moldavie & la Pokucie, au levant par le palatinat de Braclaw, & au couchant par celui de Russie. On y trouve des carrieres de marbre de diverses couleurs; les bœufs & les chevaux qu'on y nourrit, sont estimés: ce pays est arrosé dans ses deux extrêmités par le Bogh & le Niester, il renferme trois territoires, celui de Kaminieck, de Framplowa, & de Lahiczow. C'est un bon pays: mais il est fort exposé aux courses des Tartares.

PODOLIN, PODOLINETZ, PUDLEIN, ville de la haute Hongrie, dans le comté de Zips, sur la riviere de Popper, au voisinage d'eaux minérales fort estimées. Elle est munie d'un château, & pourvue d'un college pour l'instruction de la jeunesse. Le sol de ses environs n'est pas fertile; mais le commerce qui se fait dans ses murs est assez considérable.

PODOR, fort construit en Afrique sur le Sénégal, par les François qui l'avoient cédé aux Anglois, par le traité de Versailles de 1763. (R.)

PODSKALKI, près d'Austig, en Bohême, dans le cercle de Leutmaritz. Ce lieu est remarquable par ses bons vins rouges.

PODVERDE, *voyez* BERAUN.

PŒLTEN, (SAINT) *ou* ST. HYPPOLITE; *fanum Sancti Hyppoliti*, petite ville de la Basse Autriche sur la riviere de Drasain, à 12 lieues

ſud-oueſt de Vienne. Les François & les Bavarois la prirent en 1741.

POGGIO, bourg d'Italie, dans la Toſcane, à dix milles de Florence, & à égale diſtance de Piſtoie. *Poggio* eſt fameux par la maiſon de plaiſance des grands-ducs. Ce palais fut comcommencé par Laurent de Medicis ſurnommé le *magnifique*, continué par Léon X & achevé par le grand duc François de Médicis. André del Sarto, Jacques Pontorno, & Alexandre Allori, l'ont enrichi de leurs peintures qui ſont autant d'alluſions relatives à l'hiſtoire des Médicis. *Long.* 29. 10. *lat.* 45. 42.

POHINC, ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Channton, au département de Cincheu.

POHLARN, ancienne petite ville d'Allemagne, dans l'Autriche ſous l'évêché de Ratiſbonne.

POI, 4.. grande cité de la Chine, de la province de Natting, au département de Sincheu.

POIG, riviere de la Carniole qui prend ſa ſource dans une montagne qui eſt à une lieue de Adelsberg, & qui ſe perd tout-d'un-coup ſous terre dans une grotte ſouterreine d'une étendue immenſe, & dans laquelle on peut ſe promener l'eſpace de pluſieurs lieues. Le bruit que font les eaux de cette riviere ainſi abſorbée eſt très-fort; elle va delà reparoître dans un endroit appellé *Planina*, après quoi elle ſe perd encore une fois ſous une roche, & enfin elle ſe remontre encore; alors elle prend le nom de *Laubach*. (R.)

POILLY, bourg de France dans le Gatinois, élect. & vis-à-vis de Gien.

POILVACHE, grande ſeigneurie des Pays-Bas Autrichiens, dans le comté de Namur, aux bords de la Meuſe: c'eſt la premiere des douze pairies du comté, mais c'eſt le ſouverain qui la poſſede: elle avoit autrefois une ville de ſon nom, de même qu'un château très-fort, que Marie, comteſſe d'Artois, racheta de la maiſon de Luxembourg, dans le XVe. ſiécle, & dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines. (R.)

POINTE, mot employé dans la Géographie, comme dans la Marine, pour déſigner une longueur de terre qui s'avance dans la mer. On dit, par exemple, la *pointe* de l'eſt, de l'oueſt; du ſud ou du nord, pour dire la *pointe* d'une terre qui regarde quelqu'une de ces différentes parties du monde. Aſſez ſouvent on prend le mot *pointe* pour dire une *langue de terre*, & même un cap: il répond alors aux mots *promontorio*, *capo* ou *ponta* des Italiens.

POINTE-COUPÉE, établiſſement François dans la Louiſiane, à 45 lieues de la nouvelle Orléans. Il s'y trouve cinq ou ſix cens Blancs & 1200 Noirs occupés à la culture du tabac, & au debit des bois qui s'en exportent. (R.)

POINTE-RICHE, cap d'Amérique, au nord de l'île de Terre-neuve, par les quarante-neuf degrés de latitude, ſur le bord & au nord de la baie des trois îles, d'où la cour de Verſailles s'eſt réſervée la pêche de la morue, juſqu'au cap Bonaviſte. (R.)

POISSONNIERE, (LA) château, au village de la Couture, en la varenne du bas Vendômois, où naquit, en 1525, Pierre Ronſard, mort en 1585, poëte François très-vanté de ſon vivant, & très-peu lu aujourd'hui. Sous Henri II il remporta le premier prix des jeux floraux; mais, au lieu d'une églantine ou roſe en argent, la ville lui envoya une Minerve d'argent maſſif, dont Ronſard fit préſent au roi.

POISSY, petite ville de l'île de France, au bord de la forêt de Saint Germain, ſur la rive gauche de la Seine. Il y a un monaſtere de religieuſes de S. Dominique, que Philippe-le Bel commença, & qui fut achevé par Philippe de Valois en 1330; mais le feu du ciel tomba ſur l'égliſe en 1695, & conſuma la piramide revêtue de plomb qui étoit extrêmement élevée. Il y a encore à *Poiſſy* une collégiale, une paroiſſe, un couvent de Capucins, un d'Urſulines, & un hôpital. Son nom latin eſt, *Piſciacum*, ou plutôt *Pinciacum*, puiſque le pays des environs s'appelle *Pagus pinciacenſis*, le Pincerais.

Charles le Chauve tint un parlement à *Poiſſy* en 869, & y apprit la mort de Lothaire, décédé à Plaiſance ſans enfans légitimes: il en partit auſſitôt pour s'emparer du royaume de Lorraine.

Les rois de la troiſieme race aimoient le ſéjour de *Poiſſy* qui étoit du domaine de la couronne: les reines y faiſoient leurs couches. Conſtance, femme du roi Robert, y fit conſſtruire l'égliſe de Notre-Dame qui fut deſſervie par des Auguſtins, & où elle eſt enterrée.

Saint Louis y naquit ſuivant quelques-uns en 1215, ſuivant d'autres, ce fut à la Neuville à l'occident de Clermont en Beauvoiſis. Quoiqu'il en ſoit, il fut baptiſé à *Poiſſy*, & il aimoit à ſigner Louis de Poiſſy.

» Mon fils, lui diſoit Blanche, dans cet âge » où la raiſon, comme une tendre fleur près d'é» clore, s'embellit aux rayons de la vertu, & » ſe flétrit au ſouffle empoiſonné du vice; mon » fils, j'aimerois mieux vous voir périr à mes » yeux, que de vous y voir perdre l'innocence » de votre baptême ». Heureux le roi qu'on prépare auſſi aux périls de la royauté!

Elle lui répétoit auſſi ces belles paroles qui devroient être gravées autour de tous les diadêmes: Souvenez-vous que rien ne peut être glorieux au prince de ce qui eſt onéreux au peuple.

Son domaine déjà fort grand, s'accrut de pluſieurs terres qu'il acheta. Les rois de France avoient alors pour revenus leurs biens propres, & non ceux des peuples; leur grandeur dependoit d'une économie bien entendue, comme celle d'un ſeigneur particulier.

Ce fut son fils Philippe qui fonda, en 1305, le magnifique monastere des jacobines, dont sa cousine, Berthe de Clermont, fut la premiere abbesse : huit princesses du sang y ont été religieuses, sans parler de Catherine d'Harcourt, dont la mere etoit de la maison de Bourbon.

Philippe le Bel, pour terminer des démêlés seurvenus entre la France & l'Angleterre, manda le roi Edouard qui se rendit à *Poissy*, où furent renouvellés les anciens traités entre les deux nations. *Voyez* Velli, *tom. VI*.

Cette ville, où il se tient aujourd'hui un gros marché de bestiaux pour l'approvisionnement de Paris, est connue dans l'histoire par l'assemblée de Catholiques & de Protestans qui y fut convoquée en 1561, & où se rendirent Charles IX, Catherine de Médicis sa mere, la famille Royale & toute la Cour. Cette assemblée appellée le Colloque de *Poissy* n'eut aucun succès, & chaque parti s'y atribua la victoire.

Le Jésuite Lainez qui ce trouva à ce colloque à la suite du cardinal de Ferrare, légat de Paul IV. traita les Calvinistes de loups; de serpens, de renards : il eut même la hardiesse de dire à la reine qu'elle usurpoit le droit du pape, en convoquant cette assemblée. Il avança, en parlant de l'Eucharistie, que Dieu étoit à la place du pain & du vin, comme un roi qui se fait lui-même son ambassadeur.

Le procès-verbal de cetre assemblée est conservé dans la bibliotheque du roi & dans celle de Sainte Génevieve, entre les manuscrits de M. Dupuy, n° 353 A la tête des Catholiques étoient les évêques Montluc, Jean Salignac, Boutillier. *&c.* & du côté des protestans Théodore de Beze qui porta la parole & se distingua, P. Martyr, de l'Epine, *&c.*

François II. fit à *Poissy*, le 28 Septembre 1560, une promotion de dix-huit chevaliers de saint Michel, tous grands gentilshommes, dit le Laboureur, dont le second fut le brave Philibert : de Manilli-Cypierre, Bourguignon, depuis gouverneur de Charles IX.

Cette petite ville s'étant jettée dans le parti de la ligue, & ayant refusé ses clefs aux deux rois Henris, fut forcée & pillée par le baron de Biron, en 1589.

Mayenne, pour empêcher les royalistes de le poursuivre, fit rompre trois arches du pont, & se retira en Picardie.

Je ne connois qu'un homme de lettres né à *Poissy*, c'est *Mercier* (Nicolas), qui mourut à Paris en 1656. On a de lui un manuel des Grammairiens imprimé plusieurs fois, & un traité latin de l'Epigramme, ouvrage estimé, dont Baillet a eu tort de faire honneur à M. le Venier.

C'est un Gérard de *Poissy*, riche Financier, qui, voyant Philippe-Auguste travailler à l'embellissement de Paris, donna onze mille marcs d'argent (plus d'un demi-million) pour paver les rues à la fin du XIIe. siécle. *Long.* 17, 40, *Lat.* 48, 56, (R.)

POITIERS, ville considérable de France, capitale du Poitou sur une colline, à la rive gauche de la petite riviere de Clain, à 20 liéues au sud-ouest de Tours, 45 sud-ouest d'Orléans, 48 nord-est de Bordeaux, 74 sud-ouest de Paris. *Long.* suivant Cassini, 17, 46, 30. *Lat.* 46. 34.

On compte dans *Poitiers* outre la cathédrale, 4 chapitres, 22 paroisses, 9 couvents d'hommes, 12 de filles, 2 séminaires, 3 hopitaux & plusieurs places publiques.

L'évêque établi vers l'an 260, est suffragant de Bordeaux; cet évêché vaut plus de 60000 livres de revenu, son diocèse compred 722 paroisses, 30 abbayes, 24 chapitres. L'université de *Poitiers* fut fondé en 1431 par Charles VII. elle a les quatre facultés, dont aucune n'est brillante. Il y a outre cela, intendance, bureau des finances, présidial, élection, gouvernement particulier, hôtel des monoies; mais il n y a presque aucun commerce. Cette ville est sombre, malpropre, remplie de jardins, de terres labourables & malgré son enceinte considérable est une des plus desertes & des moins vivantes du royaume.

Les restes des murailles, les souterreins qu'on trouve aux vieux *Poitiers*, sont une preuve qu'il y a existé anciennement un château fortifié; la situation entre les rivieres de Vienne & du Clain, & près de leur confluent, étoit fort avantageuse pour une place de défense; mais les ruines & la domination du lieu, ne prouvent point que ce soit l'emplacement de l'ancienne capitale des peuples *Pictavi*.

La ville de *Poitiers* fut décorée par les Romains, d'un amphithéâtre, & d'un magnifique aqueduc, dont on voit encore des vestiges; on ne decouvre au vieux *Poitiers* aucun monument de la grandeur romaine.

Poitiers, *Pictavium*, étoit au quatrieme siecle, le siege de l'evêque, la capitale du peuple, *Pictavi* ou *Pictones*, & une des plus célebres de l'Aquitaine; enfin, il est démontré qu'elle est l'ancienne *Limonum* ou *Limonium*, *Pictavorum* ville considérable au second siecle du tems de Ptolémée, & place importante lors de la conquête des Gaules. Il est donc constant que *Poitiers* n'est point une ville nouvelle, & que depuis le siécle de Jules-César, elle a toujours existé dans la position ou elle est présentement.

Il s'est tenu à *Poitiers* plusieurs conciles savoir en 355—389—592—937—1000—1010—1023—1030—1032—1036—1075 ou 1073—1078—1094—1100—1105—1109—1280—1284—1304—1367—1387—1396—& 1405. L'église cathédrale est un bâtiment gothique d'une

longueur & d'une largeur immense, mais peu élevé. L'abbaye de Sainte-Croix est de la fondation de sainte Radegonde reine de France, patrone de *Poitiers*, qui mourut en cette ville, l'an 590. On voit encore son tombeau dans le caveau de l'église qui porte son nom. Au milieu de la place Royale est une statue pédestre de Louis XIV en stuc bronzé, érigée en 1687, par le corps des marchands. Les artisans de cette ville sont presque tous *Gantiers*, ou *Peigniers*, les autres sont occupés à la fabrique de bonnets & de bas de laine. On prend dans les environs de *Poitiers* des viperes excellentes pour la theriaque; cette ville fut ravagée par la peste en 1587.

L'histoire moderne a rendu son nom célebre, par la bataille qui fut donnée dans son territoire le lundi 19 Septembre 1356 entre le roi Jean & Edouard, prince de Galles, que le gain de la bataille de Crecy avoit déja rendu fameux. Ce prince surpris à deux lieues de *Poitiers* dans des vignes, dont il ne pouvoit se sauver, demanda la paix au roi Jean, offrant de rendre tout ce qu'il avoit pris en France, & une trève de sept ans. Le roi Jean refusa toute ces conditions, attaqua huit mille hommes avec quatre-vingt mille; fut vaincu, fait prisonnier, conduit à Bordeaux, & l'année suivante en Angleterre.

Poitiers a produit quelques hommes célebres, & nous citerons saint Hilaire qui y naquit dans le IVe siécle.

Saint Maximin évêque de Trêves en 335.

Aubert (Guillaume) naquit dans cette ville vers l'an 1534. Il paroît par ses ouvrages, qu'il avoit cultivé les belles-lettres & la poésie, conjointement avec le droit, vous trouverez son article dans les *Mém. du* P. Niceron, *tom. XXXV*.

Berenger (Pierre) disciple d'Abailard, fit l'apologie de son maître, contre saint Bernard. Elle se trouve dans les œuvres d'Abailard, il ne faut pas le confondre avec le fameux Archidiacre d'Angers.

Billettes (Gilles Filleau des) né en 1634, possédoit le détail des Arts, & fut aggrégé par cette raison à l'académie des Sciences, il mourut en 1720, âgé de quatre-vingt-six ans.

Bois (Philippe Goibaut du) de l'académie Françoise, naquit l'an 1626. Il a traduit plusieurs ouvrages de Saint Augustin, & quelques-uns de Cicéron.

Bouchel (Jean) s'est fait honneur par ses annales d'Aquitaine.

Nadal (Augustin) étoit de l'académie des inscriptions & belles-lettres, où il a donné quelques mémoires assez intéressans; celui des vestales a été imprimé à part. Il a aussi composé des tragédies, mais qui n'ont point eu de succès : il mourut en 1740.

Quintinie (Jean de la) né en 1626, a la gloire d'avoir créé en France l'art de la culture des jardins, perfectionné depuis en Angleterre & en Hollande. Ses talens furent recompensés magnifiquement par Louis XIV.

Aux hommes de lettres dont on vient de lire les noms, je joins deux muses de *Poitiers*, celebres dans leur patrie au seizieme siecle; je veux parler de Catherine *des Roches* & de sa fille, qui l'une & l'autre composerent diverses piéces en vers. (M. DE M.)

POITOU, (LE) province de France : bornée au nord par la Bretagne & l'Anjou; au midi, par l'Angoumois & la Saintonge; au levant, par la Touraine, le Berri & la Marche; au couchant, par la mer de Gascogne. Elle a 75 lieues du levant au couchant, & 25 du midi au nord.

Le *Poitou* comprend deux évêchés, celui de Poitiers & celui de Luçon; il se divise en haut & en bas. Le haut *Poitou* est la partie orientale, qui touche à la Touraine & au Berri. Le bas *Poitou* est la partie occidentale, qui confine avec l'Océan & le pays Nantois.

Quant au temporel, le *Poitou* est du ressort du parlement de Paris, & il n'y a qu'un seul présidial établi à Poitiers, mais qui est d'une grande étendue. Le *Poitou* se divise, par rapport aux finances & aux impositions, en neuf élections.

Il y a un gouverneur général & deux lieutenans de roi pour le haut *Poitou*; & un lieutenant de roi pour le bas *Poitou*. Le siége d'amirauté est établi aux sablet d'Olonne, & le bureau des finances se tient à Poitiers.

La Vienne & la Sevre Niortoise, sont les deux seules rivieres navigables. Le Clain l'étoit autrefois de Poitiers à Chatelleraut; cette navigation seroit facile à rétablir. Les autres sont le grand & le petit Lay, l'Autteize, la Thoue &c.

Le *Poitou* & Poitiers sa capitale ont pris leur nom des anciens peuples, *Pictavi*, qui étoient célebres entre les Celtes du tems de Jules-César, & ensuite Auguste les attribua à l'Aquitaine. Leur territoire étoit de beaucoup plus grande que étendue n'est le *Poitou*, les Poitevins s'étendoient jusqu'à la riviere de Loire, qui les separoit des Nantois, comme nous l'apprenons de Strabon.

Du tems qu'Ammien Marcellin faisoit la guerre dans les Gaules, il n'y avoit alors qu'une Aquitaine dont le *Poitou* faisoit partie; mais sous l'empire de Valentinien I. l'Aquitaine ayant été divisée en deux, le *Poitou* fut attribué à la seconde, & soumis à la métropole de Bordeaux.

Après l'invasion des barbares dans les terres de l'empire Romain, au cinquieme siecle, les

Visigoths se rendirent les maîtres du *Poitou*, que les Francs conquirent lorsque Alaric eut été tué en bataille par Clovis, près de Poitiers.

On voit dans Grégoire de Tours, & les autres anciens monumens de notre histoire, que par le partage qui fut fait de l'Aquitaine, entre les fils & petits-fils de Clovis; le *Poitou*, obéissoit aux rois d'Austrasie, qui jouirent toujours de ce pays jusqu'au tems de Childeric II, lequel réunit les deux royaumes. On ne trouve point que les Poitevins ni les autres Aquitains se soient separés de l'obéissance de ces rois & de leurs maires, avant la mort de Pepin le *Gros*; c'est dans ce tems-là, qu'on voit qu'Eudes étoit de l'Aquitaine, dont il se maintint toujours en possession, nonobstant les efforts de Charles Martel, aussi bien que Hunaud, fils d'Eudes; mais Gaifre fils de Hunaud, ayant eté attaqué par Pepin, perdit ses états & la vie

Ce roi, pere de Charlemagne, se rendit maître du *Poitou*, qui fut gouverné sous les Carlovingiens par plusieurs comtes qui n'étoient que de simples gouverneurs. Enfin, les rois de cette race ayant perdu leur autorité, ce fut sous Louis d'Outremer, que Guillaume s'empara de Poitiers, dont il fut fait comte par le roi Louis d'Outremer, aussi-bien que de Limoges, d'Auvergne & du Vélay.

Ses successeurs acquirent ensuite les pays qui sont entre la Garonne & les Pyrénées, avec la ville de Bordeaux. Le dernier duc d'Aquitaine eut une fille & unique héritiere, nommée *Aliénor* ou *Eléonore*, qui ayant été répudiée par Louis le jeune, roi de France, son premier mari, épousa Henri, roi d'Angleterre, & lui apporta en mariage le *Poitou* avec ses autres grands états, qui furent conquis pour la plûpart sur Jean Sans-terre par Philippe-Auguste.

Alphonse son petit-fils, frere de S. Louis, eut le *Poitou* en partage, & Henri III. roi d'Angleterre, céda cette province à la France, par le traité de l'an 1259. Philippe le Bel donna le comté de *Poitou* à son fils Philippe, dit le *Long*, qui fut roi de France, cinquieme de nom. Il ne laissa que trois filles, pour l'aînée desquels Eudes, duc de Bourgogne, demanda le *Poitou*, mais il ne put venir à bout de ses prétentions; & ce pays ayant été conquis après la défaite & la prise du roi Jean par les Anglois, il leur fut cédé en toute souveraineté par le traité de Brétigny.

Après la mort du roi Jean, Charles V reconquit le *Poitou*, qu'il donna à son frere Jean, duc de Berry, pour lui & ses successeurs mâles. Ce duc n'eut que des filles, & après sa mort, Charles VI donna le *Poitou* à son fils Jean, qui mourut jeune & sans enfans; depuis ce temps-là, le *Poitou* n'a pas été séparé du domaine.

Le climat de cette province est inégal, tempéré dans le milieu du pays, & froid tant dans la partie basse que sur les confins du Limosin & de la Marche.

Son sol varié est mêlé de côteaux & de pleines avec quelques montagnes, & des marais près des côtes de l'océan & ailleurs. La terre malgré celà est généralement fertile en bled, en vins, en fruits, & en paturages toujours couverts d'une multitude de troupeaux. Le bois est commun dans certaines contrées, mais assez rare dans d'autres. Le gibier, la volaille, le poisson abondent par-tout. On y trouve des mines d'antimoine, de fer, & d'autres métaux, des carrieres d'une très-belle pierre de taille, & de différentes sortes de marbres, de pétrifications, des coquillages de toute espece, des fossils, des topases, des cristaux & des amas d'huitres si considérables, sur-tout près de l'abbaye de Saint-Michel en l'Herm, que l'on y voit des bancs de 30 pieds de profondeur, sur plusieurs milliers d'étendue. Le principal commerce du pays consiste en bled, vins, Bœufs, moutons, chevaux, mulets, chamvres, lins, peaux de chamois apprêtées, toiles, bas, bonets, serges, droguets, & autres étoffes de laine, poissons frais & salés, montres, horloges, couteaux, ciseaux, & autres ouvrages de mercerie &c.

Il n'y a dans cette province qu'une fontaine minérale qui ait quelque réputation: c'est celle d'Availles dont l'eau est limpide, & de saveur un peu salée. On trouve neuf petits ports de mer ou havres en *Poitou*, dont le plus considérable est celui des sables d'Olonne, où il peut entrer des navires de 150 tonneaux. Les autres ne sont que pour des barques

Il est sorti de *Poitou* beaucoup de personnages plus ou moins celébres, entre lesquels nous raportons Saint Maximin, né à Poitiers, évêque de Treves en 335.

Saint Paulin, son disciple & son successeur à Treves, assista au concile d'Arles en 353, fut déposé par les Ariens, exilé par l'empereur, mourut en Phrygie en 359.

Saint Hilaire qui fut la colonne & l'ornement de l'église Gallicane.

Saint Probien, archevêque de Bourges, il présida au premier concile de Paris, & mourut à Rome en 568.

Sainte-Radegonde, reine de France.

Saint Paterne, né à Poitiers en 452, élu évêque d'Avranches en 552, il assista au concile de Paris en 569.

Fortunat, évêque de Poitiers.

Bazile, citoyen & chef de la ville de Poitiers; il vivoit au VIe siecle, du tems des enfans de Clotaire, sous lequel il joua un grand rôle.

Guillaume V, duc d'Aquitaine & comte de Poitiers.

Pierre Berenger, disciple d'Abelard, différent du fameux archidiacre d'Angers. Il mourut vers la fin du XIIe siécle.

Gilbert de la Porée, né à Poitiers en 1010, il donna un grand lustre à l'école de cette ville, & on accouroit de toutes parts étudier sous un maître aussi célebre.

Richard, *cœur de lyon*, roi d'Angleterre, duc d'Acquitaine, comte de Poitiers; il appartient au *Poitou* à tous égards : il y eut presque son berceau étant fils d Eléonore de Guyenne, comtesse de Poitiers : il y a long-tems vécu, & il y a son tombeau.

Jean de la Balue qui de fils d'un tailleur d'habits de Poitiers, devint évêque d'Evreux, ensuite d'Angers, cardinal & ministre du roi Louis XI.

L'histoire de France le cite parmi les mauvais ministres qui ont sacrifié la patrie & la gloire de leur maître à leur ambition & à leurs intérêts.

Anne Larchevêque de Parthenai, femme d'Antoine de Pons, comte de Marennes, fut l'ornement de la cour polie & savante de Renée de France, duchesse de Ferrare.

Jean Boucher, procureur de Poitiers, qui fut littérateur, poëte & historien : il a donné beaucoup d'ouvrages dont on peut voir le catalogue dans le P. Niceron, l'abbé Gouget & M. Duradier : il mourut vers le milieu du XVIe. siécle.

André Tiraqueau, né à Fontenai-le-Comte en 1480, sénéchal de Fontenai, conseiller au parlement de Paris; ce fut un des plus profonds jurisconsultes du royaume.

Barnabé Brisson, avocat-général.

Nicolas Rapin, qui fut bon poëte, servit utilement Henri III & Henri IV.

Armand-Jean Duplessis, cardinal duc de Richelieu, ministre d'état sous Louis XIII, né au château de Richelieu en *Poitou* en 1585

Guillaume Rivet de Saint-Maixent, savant ministre protestant, mort en 1651.

Théophraste Renaudot, né à Loudun en 1584. Il fut assez hardi pour faire l'éloge d'Urbain Grandier, brulé vif en 1634, auteur du *Mercure françois* depuis 1636 à 1646 & de la vie du maréchal de Gassion.

Philippe Goibaud du Bois, de l'académie françoise, traducteur de S. Augustin & de plusieurs ouvrages de Cicéron, mourut en 1694.

Ismaël Boulliau, né à Loudun en 1605, savant astronôme : *Sa Diatriba de sancto Benigno* est connue & estimée.

Michel Lambert, fameux musicien du roi, né à Vivone à quatre lieues de Poitiers en 1610. Il fut inhumé dans l'église des petits peres en 1696, sous la même tombe de Lulli qui avoit épousé sa fille unique, & qui l'avoit effacé.

Urbain Chevreau, mort à Loudun sa patrie, en 1701, auteur fécond : on a de lui deux volumes *in*-4°. &c.

Etienne Gabriau de Riparfont, né en 1641, il se rendit célebre à Paris dans le barreau.

Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, née à Niort en 1635.

Isaac de Beausobre, né à Niort en 1659, savant ministre protestant pendant 46 ans; il termina sa vie à Berlin en 1738.

L'abbé Augustin Nadal, de l'académie des inscriptions : ses ouvrages furent imprimés en 3 volumes *in*-12, en 1738.

D. Antoine Rivet de la Grange, savant bénédictin, né en 1683, à Confolans. On a de lui les neuf premiers volumes de l'*Histoire littéraire de la France*, en société avec quelqu'autres religieux de sa congrégation. Il est aussi auteur du *Nécrologe de Port-Royal*, imprimé *in*-4°, 1723; de la *Préface de la Bibliotheque Chartraine*, *in*-4°. 1 29; de la *Lettre à Innocent XIII*, *sur la nécessité d'un concile général*, *in*-4°. 1722.

Joseph-Albert le Large de Ligniac, prêtre de l'oratoire, né à Poitiers, bon physicien; le plus considérable de ses ouvrages sont des *Lettres à un Américain*, *sur l'Histoire naturelle*, en 4 vol. 1751.

MM. de Sainte-Marthe, famille illustre dans la république des lettres, où l'esprit & le savoir semblent se succéder. (M. DE M.)

POIX, ville de France en Picardie, sur un ruisseau de même nom, au bailliage d'Amiens, érigé en duché-pairie, sous le nom de Crequi, en 1652. Elle s'éteignit en 1687; mais *Poix* a conservé le titre de principauté, quoiqu'il n'y ait jamais eu d'acte d'érection de ce lieu en principauté; il est vrai que les anciens seigneurs de cet endroit prenoient la qualité de *domini & principes de castello* de *Poix*; mais ce titre *principes* ne dit rien de plus que *domini*. Il y a deux paroisses & un prieuré; elle appartient à la maison de Noailles. *Poix* est à 6 lieues O. d'Amiens & 3 E. d'Aumale.

POIX, (SAINT) bourg de Normandie, élection & à 4 lieues N. de Mortain.

POKUTIE, contrée de la petite Pologne, dans le palatinat de Russie, sur les confins de la Hongrie & de la Transylvanie, & à l'occident de la Moldavie. Elle fait partie du territoire d'Halicz, & fut vendue aux Polonois par Alexandre Vaivode de Valaquie, pour soixante marcs d'argent. Le Pruth est la principale riviere qui l'arrose. Elle a passé sous la domination Autrichienne, lors du démembrement de la Pologne en 1773.

POL, (SAINT) petite ville des Pays-bas dans l'Artois, avec titre de comté, à 6 lieues d'Arras, 9 de Saint Omer. C'est le siége d'un bailliage possédé par la maison de Rohan-Soubise, *Long.* 20, 30. *lat.* 50, 23. (R.)

POL DE LÉON, (SAINT) *voyez* SAINT POL DE LÉON.

POLA, en latin *Pola*, ville d'Italie dans la partie meridionale de l'Istrie, sur la côte occidentale, au fond d'un golfe, à 30 lieues S. E. de Venise.

Apollonius de Rhodes raconte qu'une troupe de Colques, envoyée à la poursuite des Argonautes pour retirer Médée de leurs mains, n'ayant pû réussir dans ce projet, prirent terre en Istrie, où ils fonderent le fameux port de *Pola*, si connu depuis sous le nom de *Julia Pietas*. Ce port devint pour ainsi dire le rendez-vous des nations qui négocioient tant sur les côtes du golfe Adriatique, qu'au pays des Noriques, & dans les contrées voisines.

Pola est donc une des plus anciennes villes de l'Istrie; mais s'il n'y restoit pas quelques marques de son ancienne grandeur, personne ne l'imagineroit; car c'est aujourd'hui un endroit délabré, qui contient à peine 700 habitans. Les Vénitiens y ont bâti une petite citadelle imparfaite, où ils tiennent dix à douze soldats.

Ce n'est plus le tems que *Pola* étoit une république riche, florissante, où le culte de toutes les divinités, jusqu'à celui d'Isis, étoit accueilli. On a découvert une inscription gravée sur la base d'une statue de l'empereur Severe, où cette ville est appellée *respublica Polensis*. Ce marbre est à la cour du dôme, autrement dit l'église cathédrale, & on faillit à le mettre aux fondemens du clocher.

Les autres antiquités de *Pola* sont du tems des empereurs romains. Il y avoit sur le fronton d'un petit temple l'inscription de sa dédicace, à Rome & à Auguste. L'espece d'arc de triomphe, qui sert maintenant de porte à la ville, *la porta dorata*, avoit été érigé à l'honneur d'un certain Sergius Lepidus, par les soins de sa femme. Palladio a donné dans son architecture le plan & les dimensions de l'ancien amphithéâtre de *Pola*. Il étoit tout bâti de belles pierres d'Istrie, à trois rangs de fenêtres l'une sur l'autre, & au nombre de 72 à chaque rang.

Pola a été érigée en évêché, dont l'évêque est suffragant d'Udine. *Long.* 31. 42. *lat.* 44. 54. (R.)

POLA, isle peu remarquable de l'Amérique septentrionale, sur la côte orientale de la Floride.

POLANA, petite ville de Sicile, dans le val de Démona, près de la mer.

POLASTRON, seigneurie de France dans l'Astarac, à une lieue N. O. de Samatan.

POLATI ou PULATI, peuples des états du Turc en Europe dans la haute Albanie. Ils habitent à l'orient du lac de Scutari, & au nord du Drin-noir. Ils ne possedent que cinq méchans bourgs & villages où se trouvent des chrétiens, mais tous sous la puissance des Turcs.

POLES *de la terre*: Ce sont deux points fixes, opposés diamétralement & placés à l'extrémité de l'axe autour duquel la terre tourne; ils répondent exactement aux deux points des cieux, autour desquels les étoiles paroissent faire leur révolution. Le *pole* qui est sous la grande ourse est le *pole* arctique ou septentrional, l'autre se nomme *antarctique* ou *meridional*. Chacun de ces *poles* est à 90 d. de l'équateur. Le mot *pole* vient du grec πολειν, *irare*.

POLESIE, nom que l'on donne au palatinat de Brzescie, en Lithuanie. *Voyez Brzescie*.

POLESIN, (LE) quelques-uns écrivent la *Polesine*, c'est une province d'Italie dans les états de Venise. Elle est ainsi nommée de sa situation entre le Pô, l'Adige, & l Adigetto, qui en font une presqu'île; car *Polesin* & presqu'île signifient à-peu-près la même chose.

Cette province est bornée au nord par le Padouan, au midi par le Ferrarois, au levant par le Dogado, & au couchant par le Véronnois. Son étendue est de 50 milles du levant au couchant, & de 20 du midi au nord. Le bled & le bétail font la richesse de ses habitans. Elle est gouvernée par quelques nobles Vénitiens que la République y envoye. Rovigo est la capitale du *Polesin*; on y trouve aussi l'ancienne ville d'Adria, & tout ce pays étoit sujet aux ducs de Ferrare, avant que les Vénitiens l'eussent conquis.

On remarque aussi en Italie trois petites contrées, d'ont l'une se nomme *Polesin di Ariano*, dans le duché de Ferrare, l'autre *Polesin de Ferrare*, dans le même duché, & la 3e. *Polesino - di - san - Giorgio* dans l'Etat de l'église. (R.)

POLI, assez gros bourg d'Italie dans la Campagne de Rome, à environ 20 milles au N. oriental de cette ville; il a titre de duché, & on y voit un château.

POLIA *ou* POLIS, petite ville des états du Turc, en Asie, sur la route de Constantinople à Ispahan. Cette ville, dont Tavernier vous donnera de plus grands détails, est principalement habitée par des Grecs.

POLICANDRO. île de l'Archipel, & l'une des Cyclades, à l'orient de l'île de Milo, à l'occident de celle de Siquino ou Sikine, & au midi de celles de Paros & d'Antiparos.

Cette ile n'a point de port: le bourg qui en est à trois milles du côté du nord-est, assez près d'un rocher effroyable, n'a d'autres murailles que celles que forment le derriere des maisons.

& contient environ cent familles du rit grec, lesquelles en 1700, payerent pour la capitation & pour la taille réelle 1000 écus, ce bourg porte le même nom que l'île.

Quoique cette île soit pierreuse, seche, pelée, on y recueille assez de blé & assez de vin pour l'usage des habitans. Ils manquent d'huile, & l'on y sale toutes les olives pour les jours maigres. Le pays est couvert du tithymale, arbrisseau que l'on y brûle faute de meilleur bois. l'île d'ailleurs est assez pauvre, & l'on n'y commerce qu'en toile de coton. Il y a un consul de France, qui fait aussi les fonctions d'administrateur & de vaivode. Il y a encore dans cette grande roche, dont on vient de parler, une fort belle grotte. *Long.* du bourg de l'île, 33. *lat.* 46. 35. (R.)

POLICASTRO, ville ruinée d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, sur la côte méridionale du golfe de même nom, à 22 lieues sud-est de Salerne, & à 24 sud-est de Naples. Cette ville se nommoit autrefois *Palæocastrum*, & à ce qu'on croit, avoit été bâtie des ruines de l'ancienne *Buxentum*, ville de Lucanie. *Policastro* est aujourd'hui dans un état si déplorable que son évêque suffragant de Salerne, réside à Orsaïa, bourg voisin; l'évêché de *Policastro* étoit érigé dès l'an 500. *Long.* 33. 14. *lat.* 40. 7.

POLIGNAC, bourg très-ancien du Velay, à une lieue du Puy & de la Loire. Il donna le nom à une illustre maison, dont les chefs étoient appellés *les rois des Montagnes*, du tems de la guerre des Albigeois. Cette terre, de baronnie fut érigée en vicomté, & depuis en marquisat. Heraclius Melchior, né en 1715, est le XXXIe vicomte de *Polignac*.

On croit qu'Appollon avoit un temple en ce lieu. On voit encore sa figure rayonnante avec une inscription sur une pierre.

POLIGNANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, sur le golfe de Venise, où elle avoit un port qui fut comblé par les Vénitiens; elle est à 8 milles au sud-est de Bari, dont son évêché établi au douzieme siécle, est suffragant. *Long.* 34, 50, *lat.* 40, 55.

POLIGNI, petite ville de France, dans la Franche-Comté, à 10 lieues sud de Besançon, 7 sud-est de Dole, 6 sud-ouest de Salins, sur la petite riviere d'*Orine*, qui va se perdre dans le Doubs. C'est le chef-lieu d'un baillage de son nom, compris dans le grand baillage d'Aval. Elle est jolie, & peuplée de cinq mille habitans.

Cette ville, qui est du diocèse de Besançon, est ancienne, & on la donne pour être l'ancien *Castrum Olinum* de la notice de l'empire où résidoit le duc de la province Séquannoise. On a découvert dans ses environs plusieurs monumens d'antiquité; c'est dans sa plaine que l'on a trouvé ces superbes pavés à la mosaïque, dont M. le comte de Caylus & M. Dunod ont fait mention comme des plus beaux qui soient connus. C'est le siége d'un bailliage royal auquel ressortissent cent quatorze bourgs & villages, & dans lequel se trouvent les deux chapitres & abbayes nobles de Baume & de Chateau-Chalon.

La résidence du bailli d'Aval y fut fixée par le duc Philippe-le-Bon. On y voit une grande & belle église collégiale qui est aussi paroissiale, & desservie par un nombreux clergé. Son doyen est prélat ayant juridiction qui ne ressort qu'au saint siége. Il y a un couvent de dominicains fondé en 1271 par Alix, comtesse de Bourgogne : c'est l'un des principaux couvents de la congrégation, dite de France : un nombreux couvent de capucins; une maison de prêtres de l'oratoire, qui tiennent le collége; un monastere de l'ordre de sainte Claire, de la réforme de sainte Colete, & dont elle a été abbesse pendant dix ans; un monastere d'Ursulines qui enseignent les jeunes personnes du sexe; un hôtel-dieu desservi par sept à huit religieuses hospitalieres; un hôpital du saint-esprit pour des enfans trouvés, où l'on entretient soixante de ces enfans; un hôpital général; *la charité*; une maison des sœurs de saint Vincent de Paule, qui visitent & soignent les pauvres malades hors de l'hôtel-dieu, & quelques autres établissemens pieux.

Cette ville étoit autrefois située sur le rocher voisin, autour d'un célebre château, dit Grimon, où étoit le dépôt des titres de la maison de Bourgogne. Cette ville & ce château terminoient l'ancien comté des Varasques, dans le Montjura. Il y a outre le baillage une maîtrise des eaux & forêts; un corps municipal.

Cette ville a fourni quantité de gens de mérite, & qui se sont fait un nom, soit dans les lettres, soit dans le monde. Je citerai *Oucin* (Gad de) dominicain, poëte & écrivain du quatorzieme siecle, il traduisit en vers françois la *consolation philosophique* de Boëce en 1336; traduction que divers écrivains de nos jours attribuent, je crois, mal à propos à un autre dominicain du même tems, nommé frere *Regnault*, de Louens, poëte inconnu à Fauchet, la Croix du Maine, du Verdier, Sorel, Goujet, & autres bibliothécaires françois.

Jean Chevalier, dont les poésies latines furent imprimées en 1644.

Le fameux Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, sous Philippe-le-Bon.

Jean le Jeune, prêtre de l'oratoire, fils d'un conseiller au parlement de Dole, qui naquit à *Poligni* en 1592. Ses sermons furent imprimés à Toulouse en 10 vol. *in*-8°. 1688, & traduits en latin.

Dom Jourdain, prieur des blancs-manteaux, ſavant bénédictin. Il a remporté le prix à l'académie de Beſançon, par un mémoire plein d'érudition ſur *les voies romaines dans la Sequanie.* On lui doit auſſi une bonne diſſertation ſur Alize & ſes antiquités, imprimée dans les *Eclairciſſemens géographiques* de M. d'Anville, *en* 1741.

Cette ville a donné le nom à une maiſon diſtinguée : Hue de Poligni étoit bailli général du comté de Bourgogne, en 1265, & mourut connétable de cette province. Les ſouverains y firent quelque tems leur ſéjour, & nombre de gentilshommes y avoient des hôtels, entre autres les ſeigneurs de Bauffremont, de Clervaux, &c.

Poligni domine ſur une plaine féconde, bordée de côteaux qui fourniſſent des vins excellens & très-renommés. *Long.* 23, 21, *lat.* 46, 50. Nous renvoyons à l'hiſtoire de cette ville, par M. Chevalier, publiée en 1767, 2 vol. *in*-4°. (R.)

POLIMUR *ou* POLINEUR, ville des états du turc dans la Natolie, ſur le bord de la mer de Marmora, au fond du golfe de Montagna, à l'occident d'Iſnich ou Nicée.

POLINO *ou* L'ISLE BRULÉE, petite île de l'Archipel, ſur la côte de l'île de Milo, du côté de l'orient ſeptentrional; elle s'appelloit anciennement *Polygeos.*

POLINGEN *ou* POULIGEN, bourg de France ſur la côte méridionale de la Bretagne, près de l'embouchure de la Loire. Il y a un petit port de mer & quelques ſalines dans le voiſinage.

POLISI, baronnie de Bourgogne, élection, & à 2 lieues oueſt de Bar-ſur-Seine. Elle fut érigée en duché ſous le nom de Choiſeul, en 1665. Le titre en eſt éteint (R.)

POLITIO *ou* Pollizi, petite ville de la Sicile, dans la vallée de Mazzara, ſur les confins de celle de Demona, au pied du mont Madonia, à 15 lieues au ſud-eſt de Palerme. Il y a un collége, ſix couvens d'hommes & deux de filles. *Long.* 31, 44, *lat.* 37, 50.

POLIZZI, *voyez* Politio.

POLKWITZ, petite ville de Siléſie, dans la principauté de Glogaw, avec deux égliſes, l'une catholique, l'autre luthérienne. (R.)

POLLINA, *Appolonia*, ancienne petite ville de la Turquie Européenne, dans l'Albanie, avec un archevêque grec. Elle eſt à 6 lieues de Durazzo. *Long.* 37, 15, *lat.* 41, 20.

Pollina, riviere de Sicile au val Demona; elle a ſa ſource dans les montagnes de Madonia, & ſon embouchure ſur la côte ſeptentrionale, entre le cap de Cefalu & celui de Mariazo. La *Pollina* eſt le *Monalus* des anciens.

POLLSTORF, petite ville de la baſſe Autriche, dans le quartier du Bas-Manharts-Berg à la maiſon de Lichtenſtein. (R.)

POLNA, petite ville de Moravie dans le cercle d'Iglaw, à 20 lieues oueſt de Brinn. On y fabrique beaucoup de chapeaux. Le château de cette ville eſt ſur le territoire de Bohême. *Long.* 32, 22, *lat.* 50, 10.

POLNAW, petite ville de la Poméranie ultérieure dans le duché de Verden ou la Vandalie.

POLOCZKI *ou* Poloczk *ou* Polocz, ville du grand duché de Lithuanie, capitale du palatinat de même nom, au confluent de la Dwine & de la Polotta, à 30 lieues au levant de Praſlaw, à 20 ſud-oueſt de Witespsk, 50 milles au nord oriental de Vilna, avec deux châteaux. Les Moſcovites s'en emparerent en 1563. Les Polonois la reprirent en 1579. *Long.* 47. 28. *lat.* 35. 31.

Elle appartient aujourd'hui à la Ruſſie avec tout le palatinat de ſon nom depuis le démembrement de la Pologne, concerté entre les trois cours de Vienne, de Péterſbourg & de Berlin, effectué en 1773. Les Jéſuites ont un college en cette ville ſous l'égide de la Czarine; & ils y ont au moins ſoixante tant novices que profès. Le palatinat de *Polocz*, ſitué dans la partie ſeptentrionale de la Lithuanie, eſt borné au nord par la Moſcovie; au midi, par la Dwina; au levant, par le palatinat de Witepsk; & au couchant, par la Livonie. Il avoit autrefois le titre de duché, & avoit des principes particuliers; c'eſt un pays rempli de bois. La ville de *Poloczk* ou *Polozk*, fait un aſſez bon commerce; c'eſt le ſiége du Palatin, d'un Caſtellan du premier rang, d'un Staroſte, & de la dietine du Palatinat où ſont élus deux Nonces, & enfin celui d'un tribunal provincial. Le college a une école grecque de philoſophie. La ville fut priſe par les Ruſſes en 1563, & repriſe par les Polonois en 1579. (R.)

POLOCZK, *voyez* Poloczki.

POLOGNE, grand royaume d'Europe, borné au nord, par la mer Baltique qui le ſépare de Suede; à l'orient, par la Tartarie & la Moſcovie; au midi, par le Pont-Euxin, la Valachie, la Moldavie, la Tranſylvanie & la Hongrie; à l'occident, par la Poméranie, le Brandebourg, la Siléſie & la Moravie.

Ce royaume étoit autrefois plus vaſte; car il occupoit encore la Siléſie, la Livonie, les duchés de Smolensko, de Séverin, de Czernichovie, le palatinat de Kiow, *&c.* Il eſt malgré cela très-étendu; ſa longueur depuis l'extrêmité du Margraviat de Brandebourg, juſqu'aux frontieres de Moſcovie, eſt de 220 lieues polonoiſes. Sa largeur, depuis le fond de la Pocucie juſqu'au Parnau, en Livonie, eſt de près de 220

lieues du même pays, c'eſt en grande partie ce qu'on appelloit autrefois *Sarmatie*.

Ce vaſte état ſe diviſe en trois parties principales, la grande *Pologne* au nord, la petite *Pologne* au milieu, & le grand duché de Lithuanie au nord eſt. Ces trois parties contiennent pluſieurs palatinats, qui ont chacun un gouverneur & un caſtellan.

Il eſt des loix pour les particuliers; mais y en a-t-il pour les rois? Le coupable eſt puni dans ſes biens & dans ſa perſonne, parce qu'il eſt foible; mais s'il commande à un grand état, il ſacrifie le ſang d'un demi million d'hommes, il réduit ſes ſujets à une affreuſe miſere, il peuple ſes états de veuves & d'orphelins, & dans ſes vaſtes palais, il voit croître ſa nombreuſe famille, ſans ceſſer, dans le deuil général, de jouir des délices de la vie.

Aux yeux de la philoſophie, comment jugera-t-on cet arrangement politique, que l'on appella en 1773, le démembrement de la Pologne? Quel étoit le délit des Polonois, & de leur roi? Quels étoient les droits de ceux qui les dépouilloient? Où étoit donc la France? Où étoit donc l'Europe entiere? Comment veut-on que les propriétés ſoient ſacrées entre les particuliers, ſi elle ceſſe de l'être parmi les rois? Les rois; les repréſentans des peuples; les dépoſitaires de la foi & de l'honneur des nations!

Dans quelle perpléxité ſe trouvoit donc cette tête royale à laquelle tout un peuple avoit dit; je te confie mes droits, & qui n'avoit pas ſu les conſerver! défends-moi, & qui n'avoit pas ſu le défendre! Ce roi cependant étoit électif: il étoit du choix de la nation; mais cette nation elle-même qui, par ſa conſtitution politique, ſe précipitoit vers l'eſclavage! quel eſt l'homme un peu inſtruit, qui, en voyant les principes du gouvernement Polonois, n'a pas dû prévoir cette étonnante cataſtrophe! Je ne craindrai point de le dire: le Polonois brave, ſpirituel, fait pour la guerre, eſt cependant arriéré de plus d'un ſiècle dans les ſciences, les arts, & ſur-tout le grand art de la guerre! Que peuvent produire cette nombreuſe cavalerie indiſciplinée; cette infanterie ſi foible, & qui ne peut avoir plus d'intérêt à vaincre qu'à être vaincue? Que peut-on attendre d'un roi eſclave, d'un ſénat diviſé; d'une nation ſans reſſort, ſans argent, ſans commerce, où l'homme attaché à la glebe n'eſt qu'un vil morceau d'argile que ſon maître peut briſer! où ce maître, eſclave & deſpote à ſon tour, commande, & ſe trouve enchaîné; eſt roi ou tyran dans ſes terres, & aux diètes générales rentre dans la foule immenſe de ſes égaux, où l'on diſpute, on négocie, on cherche à corrompre, lorſqu'il faudroit agir! où enfin un ſeul homme peut arrêter d'un ſeul mot, tout le bien qui devoit réſulter des réflexions des meilleures têtes! La Pologne, avec cette taille coloſſale en apparence, n'eſt donc qu'un peuple foible, & ne préſente que l'aſſemblage informe de pluſieurs corps, qui réunis en faiſceau, réſiſteroient à tout; mais que l'on peut rompre & briſer ſéparément ſans la moindre peine.

Le gouvernement de Pologne étant ariſtocrati-monarchique; la nobleſſe dans les élections par conſéquent a autant d'intérêt à limiter le pouvoir de ſon roi, qu'à chercher à en uſurper elle-même. Le peuple eſt ſerf, & vit dans un honteux eſclavage; les ſeigneurs ont droit de vie & de mort ſur leurs payſans, droit barbare qui n'eſt ni dans la raiſon ni dans la nature, puiſque l'une a fait tous les hommes égaux, & que l'autre leur défend d'être juge dans leur propre cauſe.

On évalue la population de la Pologne à 15 millions, dont preſque un quarantieme en gentilshommes; mais beaucoup de ces nobles ne different du ſerf, que par ce qu'ils ſont libres; par un ſot orgueil ne voulant point travailler aux arts méchaniques, & à la culture des terres, ni ſe livrer au commerce; ils ſe croient moins avilis d'entrer domeſtiques chez les grands ſeigneurs, & les autres nobles opulens; là ils rempliſſent les emplois les plus bas, mais c'eſt la nobleſſe qui ſert la nobleſſe, & elle ne croit pas avoir à rougir. Un tiers de cette population eſt compoſée d'Allemands, & ſur-tout de Juifs qui montent à quelques millions. Ce ſont ces derniers qui tiennent preſque toutes les auberges, principalement dans la petite Pologne & le grand duché de Lithuanie.

Mais pour mettre quelque ordre dans ces détails: on diviſe les habitans de la pologne en trois claſſes. Les *Gentilshommes*, les *Bourgeois* & les *Serfs*. J'ai dit que la nobleſſe Polonoiſe étoit très-nombreuſe, mais que les trois quarts languiſſoient dans une extrême pauvreté. Les payſans ſont preſque ſerfs de la nobleſſe qui jouit de grandes prérogatives, & de beaucoup de priviléges, la fameuſe liberté Polonoiſe n'appartient réellement qu'à la claſſe des nobles. Chaque gentilhomme eſt ſouverain dans ſes terres. Le roi n'en perçoit aucune eſpece d'impôts, & l'on ne ſauroit y loger des ſoldats. Sa maiſon eſt un aſyle pour les coupables. On ne peut les arracher de vive force. Les juges des villes n'ont nul pouvoir ni ſur les ſujets, ni ſur les terres de ces nobles; ils ſont exempts de tous droits, péages, peuvent exploiter les mines, & le roi lui-même ne peut faire empriſonner aucun d'eux, ſans l'avoir fait citer, ſans l'avoir préalablement convaincu, à moins de crime honteux, comme celui de vol, &c., d'avoir été pris en flagrant délit, ou lorſqu'il ne peut donner de caution; enfin il ne dépend que du roi ſeul, & ne peut être jugé que dans le royaume. Les charges & les dignités ſéculieres ou eccléſiaſtiques ne peuvent être occupées que par des nobles; ils peuvent ſeuls

aussi posséder des terres ; il n'y a que les bourgeois des villes de *Thorn*, de *Cracovie*, de *Wilna*, de *Lemberg* & de *Lublin*, qui soient exempts de cette régle. Les gentilshommes qui possedent des maisons dans les villes, sont soumis aux charges bourgeoises. Les affaires des nobles, civiles ou autres sont jugées aux tribunaux provinciaux, & si un gentilhomme est en procès pour une chose qui concerne une terre royale ; le fait est décidé par des commissaires.

Le roi qui nommoit autrefois les évêques, les palatins, les castellans, les ministres & aux places de l'état major ; aujourd'hui par l'établissement d'un conseil permanent, ne peut plus que choisir parmi trois candidats qui lui sont présentés par le conseil. Il ne reste à ce vain fantôme de roi que la libre nomination des autres charges inférieures. Ce conseil est composé du roi, de trois évêques, parmi lesquels doit être le primat, de onze sénateurs séculiers, de quatre membres du ministere du maréchal de la diéte, de 18 conseillers de l'ordre équestre & de plusieurs officiers subalternes. Ce conseil me semble avoir bien des avantages sur l'ancienne maniere de régler les affaires.

Avant 1773, tous les revenus de ce royaume ne montoient qu'à 6 à 7 millions de notre monnoye. M. Buschning ne les fait même monter qu'à 5,044,655 livres argent de France ; & cependant cette somme médiocre suffisoit aux dépenses ordinaires de l'état, parce que le roi percevoit son entretien des économies royales, & que les Starosties & autres biens royaux sont une source abondante pour d'autres dépenses. Aujourd'hui ces revenus sont plus considérables, & chaque puissance dans les états qui lui sont tombés en partage lors du démembrement, a su ranimer ce grand corps politique qui étoit plongé dans une inertie profonde.

Quand à l'état militaire de ce royaume, il lui manque trop de choses, pour qu'il puisse jamais être redoutable. Les Polonois pourroient faire cependant d'excellens soldats ; mais il faudroit pour cela une augmentation d'impôts, qui ne peut avoir lieu que difficilement. D'ailleurs une mauvaise infanterie, mal payée, mal habillée, mal armée, sans discipline, une cavalerie nombreuse & volontaire, ne feront jamais que des armées très-foibles. Les troupes réglées de la couronne ne montoient qu'à 15 à 28 mille hommes, ce nombre même n'étoit pas complet. L'armée de Lithuanie ne montoit guere qu'à 6 à 7 mille hommes. En tems de guerre, ces troupes sont beaucoup plus nombreuses, sans être plus redoutables : quand la noblesse a resté deux semaines au lieu où elle s'est assemblée, sans qu'il y ait eu occasion de marcher à l'ennemi, il lui est libre de se retirer ; elle n'est pas non plus obligée de passer les frontieres de la république, à moins que la chose n'ait été décidée par les états. Le roi doit être en personne à la tête de l'armée, les villes doivent fournir des chariots & autres attirails de guerre, & un certain nombre de fantassins. En Pologne & en Lithuanie il n'y a presque aucune forteresse; presque toutes les villes sont ouvertes, & les autres ont à peine une muraille & un fossé, excepté *Kaminiez*, *Samotz*, *Danzick*, &c. Depuis le démembrement de cette monarchie, les puissances conquérantes n'ont point adopté le sistême des Polonois qui prétendent que les villes n'ont pas de meilleurs remparts que les sabres & les poitrines de leurs habitans : ils ont fortifié leurs places, & n'ont pas à s'en repentir.

L'air de la Pologne, quoiqu'un peu froid est très-sain, le pays est presque par-tout uni, & n'offre que peu de montagnes. Le froid est très-vif sur les monts *Carpath*, qui séparent ce royaume de la Hongrie. Il y tombe souvent de la neige dans le cœur même de l'été. Le terroir est par-tout d'une fertilité extraordinaire ; il abonde tellement en bleds que l'on en exporte annuellement près de 4000 vaisseaux & radeaux qui vont à *Danzick*, par la Wistule. On y recueille aussi beaucoup de chanvre & de lin ; les pâturages sont excellens : & dans la Podolie, l'herbe croît à une telle hauteur, qu'on apperçoit à peine les cornes des bœufs qui y pâturent. On fait passer annuellement à l'étranger, depuis 80 jusqu'à 90 mille bœufs. Les chevaux sont aussi en grand nombre ; on vante sur-tout leur beauté, leur force & leur vîtesse. On y nourrit encore de grands troupeaux de chevres & de brebis.

On trouve de la tourbe près de Dantzick & de Marienbourg, de l'ocre brunâtre, d'un rouge clair & foncé, & de la craye dans beaucoup d'endroits. Ce royaume possede aussi du marbre, de l'albâtre, des belemithes, des agates, des chalcedoines, des opâles, des amethistes, des Topases, des saphirs. Les monts *Carpath*, &c. renferment beaucoup de rubis & des diamans assez semblables à ceux de Bohême. Ailleurs on trouve de la pierre spéculaire & du talc. Beaucoup de salpêtre & d'alun, du vitriol, de la naphte, de l'asphalt, & dans plusieurs endroits de l'ambre jaune, soit dans la terre, soit dans les lacs ; du charbon de terre près de *Tencin*, & de la ville de *Dobrin*, au bord de la Wistule.

Dans le palatinat de Cracovie, sont ces fameuses mines de sel, dans lesquelles il se trouve en blocs immenses que l'on taille comme la pierre. Ces mines sont inépuisables. Dans d'autres endroits sont des mines de sel de différentes couleurs & des sources salées. Je ne dois pas oublier de dire que ce pays produit de l'antimoine en abondance, du vif-argent, qui en certaines saisons de l'année découle de soi-même du sein de la montagne de Zimnawoda, à six milles de Cracovie ; des mines de fer très-nombreuses, très riches, quelque peu d'étain, mais

de tous côtés beaucoup de plomb, qui est cependant plus cassant que celui d'Allemagne. On fabrique aussi beaucoup de Litharge d'argent qu'on transporte à Danzick. Les mines de cuivre, d'or & d'argent ne manquent point : mais elles sont peu exploitées, &c. &c.

Le terroir produit de toutes les especes d'herbes, excepté celles cependant qui exigent une terre très-chaude. La mânne de Pologne est le produit d'une sorte d'herbe, & ressemble à des grains de millet ; les habitans de la campagne la recueillent dans les lieux marécageux depuis le 20 Juin jusqu'à la fin de Juillet. Cette mânne est employée dans la cuisine. On y recueille aussi du kermès dont autrefois on faisoit un grand commerce. La vigne réussit très-bien dans quelques cantons, & si on n'en tire pas plus de parti, c'est plutôt la faute des habitans que du sol. On rencontre presque par-tout des forêts de sapins, de pins, de hêtres & de chênes ; enfin la Pologne fournit quantité de miel & de cire.

Quand aux bêtes sauvages les plus remarquables, sont l'*Elan*, le *Bellier sauvage*, le *Cheval sauvage*, le *Bison*, le *Goulu*, le *Chamois*, & le *Buffle*. Le *Sanglier* s'y trouve en assez grand nombre, ainsi que le *Renard*, le *Lievre*, le *Cerf*, le *Dain*, la *Martre*, le *Bievre*, la *Loutre* ; mais les *Loups* & les *Loups-cerviers*, sur-tout sont très-nombreux & causent beaucoup de ravages.

Ce pays renferme aussi des sources dont les unes s'enflamment, les autres changent le fer en cuivre, ou pour mieux dire operent une incrustation enivreuse, plusieurs pétrifient les différens corps qu'on y plonge, & sur leur surface on voit de la poix qui surnage. Beaucoup de fontaines contiennent du vitriol, de la chaux, du salpêtre, & particulierement du soufre.

Les lacs sont en assez grand nombre dans la grande Pologne, & il y en a de très-poissonneux. Le plus considérable de tous est le *Gopler-Sée* en Cujavie, il a 5 milles de long sur un mille & demi de large.

Les principaux fleuves sont la *Duna*, la *Memel*, la *Vistule*, la Warta, le *Dniester*, le *Boc*, le *Dnieper* & le *Przypiecz*.

Les villes sont en très-grand nombre dans ce royaume ; mais à peine en cite-t-on trois de remarquables, toutes les autres sont très-mal bâties. Les beaux arts veulent respirer un air libre, & jamais un peuple esclave ne s'est rendu fameux par ses monumens ; l'industrie & l'émulation doivent tendre sans cesse à s'étendre, malgré les efforts qu'on fait pour les encourager, & de malheureux serfs ne songent guere à des embellissemens dans les villes, à des édifices somptueux, à des ouvrages magnifiques, tandis qu'ils ont à pleurer la perte de leur liberté ! La langue elle-même se ressent de la langueur nationale, & n'est pas à beaucoup près ce qu'elle auroit pu être. C'est un dialecte de l'Esclavon. La langue Allemande est fort en usage en Pologne : car ce malheureux pays seroit aujourd'hui dans un anéantissement total, si les Allemands en y portant le commerce, leurs arts, leur activité, & des hommes nouveaux, ne l'eussent pour ainsi dire régénéré. Ils y ont bâti plusieurs villes, ils les ont embellies, & l'émulation de ce peuple infatigable les a rendus florissantes. La langue latine est très-usitée en Pologne, même parmi le peuple ; mais on doit bien croire, comme le dit M. Busching, que l'on s'embarrasse aussi peu des *longues* & des *breves* que du choix des mots, & de la pureté du langage.

A l'egard de la religion, il a été statué par la diéte de pacification de 1736, qu'aucun roi de Pologne, ni grand duc de Lithuanie ne pourroit être élu, à moins qu'il ne professât la religion catholique-romaine ; la reine elle-même doit être de cette religion, qui est la dominante ; mais malgré les principes de cette constitution, les Polonois sont assez sensés pour être tolérans. On compte chez eux deux Archevêchés, 15 évêchés, 246 colléges publics, 30 abbayes, 581 couvens de moines, 117 couvens de religieuses. Les biens & les revenus du clergé catholique, font presque le tiers des biens du royaume, richesse honteuse, qui fait voir à quel point le gouvernement est foible, & le peuple peu éclairé encore ! parmi les différentes sectes, on voit des luthériens, des calvinistes, des grecs schismatiques, & d'autres réunis à l'église romaine. Tous vivent en bonne intelligence, ou parce qu'on est assez indifférent pour ne point s'occuper d'eux ; ou parce que l'état dans sa foiblesse, à cependant assez d'énergie pour luer imposer silence.

Les sciences commencent cependant à percer dans ce royaume, surtout depuis le démembrement de 1773. C'est ainsi qu'après un affreux orage, le soleil réparoit plus pur & plus radieux. On s'applique aujourd'hui à épurer la langue Polonoise, à étudier la philosophie moderne, les mathématiques, & le droit des gens qui devroit être celui de la nation, à perfectionner l'histoire du pays, & à se livrer à l'étude des langues anciennes. On compte déja plusieurs savans parmi les princes & les Seigneurs Polonois ; mais ce sont précisément ces savans illustres, dont la science n'est plus suspecte à moins qu'ils ne soient dans ce royaume, bien différens de ce qu'ils sont chez nous ! Les arts ne forment point une monarchie, mais une republique, tous les membres doivent être égaux & libres ; quel est donc l'esclave qui oseroit avoir raison contre son seigneur ? Quel est celui qui oseroit lui prouver qu'il a fait une bévue, & que des dignités ne sont pas des preuves de génie ! ô Polonois ! ayez le courage d'affranchir vos serfs, renoncez à

l'orgueil des tirans, faites plus encore, soyez hommes; vous n'en serez que plus riches, plus heureux, & les arts, les beaux-arts, enfans de la liberté, ne craindront pas de séjourner dans vos villes! vous ne serez plus respectés par de vils esclaves qui vous détestent : mais vous serez aimés par des hommes libres, auxquels rien ne pourra arracher l'admiration de votre mérite personnel, & de vos vertus!

L'état du commerce est encore plus languissant; on ne voit dans ce malheureux pays ni fabriques ni manufactures. Toutes les denrées sortent crues du royaume. L'objet d'exportation consiste en lin, en chanvre, en graine, de lin, en houblon, en miel, en cire, en suif, en peaux de bœufs, en goudron, en mâts, planches & bois de construction & de charpente, en bœufs, en chevaux & en bleds; mais il achete à l'étranger pour des sommes bien plus considérables des vins, des épiceries, des draps, des toiles, des pierreries, des pelleteries, des étoffes de soye, & des ouvrages d'or, d'argent, de cuivre & d'autres métaux. Les trois puissances cependant depuis l'instant du démembrement, ont chacune par différens moyens cherché à relever le commerce dans les pays qui leur sont échus en partage; il faut espérer que ce qui reste à la république, profitera de cet exemple.

Les ordres militaires établis en Pologne, sont l'ordre de l'Aigle-blanc, institué en 1706, par le roi Auguste II. Les chevaliers portent une croix d'or émaillée, bordée de blanc avec quatre flammes dans quatre angles, d'un côté est l'aigle blanc de Pologne, ayant sur la poitrine une croix blanche, avec l'épée pectorale; de l'autre côté on lit cette inscription : *pro fide, rege, & lege :* celles du roi porte les mots » *pro fide, rege, & grege*. L'ordre de St. Stanislas a été établi par Stanislas-Auguste Poniatowski, qui a succédé à Auguste III, mort en Décembre 1763. Il faut avoir reçu l'ordre de St. Stanislas pour être admis à celui de l'aigle-blanc.

Les diétes ou assemblées des grands & de la noblesse, sont convoquées pour délibérer sur les besoins de l'état, & pour décider des affaires litigieuses. Les diétes ordinaires, (diétes pacifiques) tiennent tous les deux ans; les diétes extraordinaires, diétes à cheval, parce que les états s'assemblent armés & en rase campagne, se convoquent selon que l'exigent les circonstances. Ces diétes sont toujours précédées des diétines qui sont des assemblées particulieres de la noblesse, indiquées par le roi; leur objet est l'élection des députés ou nonces, auxquels on donne des instructions particulieres, où pleins pouvoirs illimités, pour délibérer à la diéte générale sur tous les points qui peuvent concerner le bien être de la république. Ces diétes peuvent être arrêtées dans leurs délibérations, par l'opposition d'un seul membre, en vertu du *liberum veto*; delà vient que l'on voit si peu de ces diétes arriver à leur perfection.

Les villes de Pologne sont administées par des bourguemestres, & des conseillers, & les villages par des prévôts avec leurs assesseurs & échevins. Les habitans des villes & des villages sont gouvernés plutôt, selon le bon plaisir de leur maîtres que suivant des loix fixes & connues.

Cracovie est la capitale de ce royaume, & Warsovie la résidence la plus ordinaire des rois. Le droit d'aubaine y a été aboli en 1768, à la réserve du 10e. pour le seigneur, & à charge de se représenter dans trois ans. La France a accordé la même chose aux Polonois le 9 Novemb. 1777. *Long.* 34^d^. 50. — *lat.* 47. 40. —56. 30. (*Masson de Morvilliers.*)

POLTEN, (SAINT) *voyez* POELTEN (SAINT).

POMARD, gros village de France, à une lieue sud-ouest de Beaune, renommé par ses bons vins. (R.)

POMAREZ, *voyez* POMMAREZ.

POMEGUE, île de France, sur la côte de Provence, près l'île d'If. C'est une des trois petites îles communément appellées *îles de Marseille*, parce qu'elles en défendent le port, n'etant qu'à une lieue de son entrée. Elle n'a qu'un mille & demi de longueur, & un demi-mille de largeur. Cette île forme une partie du canal qui est entre les trois îles de Marseille, il n'y a qu'une tour où l'on envoie un détachement de la garnison d'If. Elle est stérile, comme les autres îles voisines.

POMERANIE, province d'Allemagne, avec titre de duché, dans le cercle de Haute-Saxe, bornée au nord par la mer Baltique, au Midi par la Marche de Brandebourg, au Levant par la Prusse & la Pologne, & au Couchant par le duché de Mecklenbourg. Elle est divisée en deux par la grande & belle riviere d'Oder. Son nom lui vient du voisinage de la mer. Ce pays fut habité du tems de Strabon, de Ptolomée & de Tacite par les Goths, les Rugiens & les Hérules, tous peuples Germaniques de la grande nation des Slaves. Ces nations ayant quitté leurs anciens foyers dans le Ve. siécle, pour s'établir en Pannonie, en Italie & en d'autres provinces de l'empire Romain, les Slaves ou Venedes, nations Sarmates ou Polonnoises qu'on ne sauroit sans une grande erreur confondre avec les Vandales, nation purement Germanique, s'établirent dans tous les pays entre l'Elbe & la Vistule, & fonderent sur-tout en Poméranie un vaste état dont les souverains Venedes furent appellés par leurs sujets & par les anciens historiens du Nord, *rois Konjur af vindland* (roi de la Venedie). Peu aprés ce royaume fut partagé en plusieurs états elon les différentes nations. & eut des princes particuliers, tels que les princes des Obotrites en Mecklenbourg, les rois ou princes des Bren-

nibors dans le moderne Brandebourg, & les princes Slaves, des Caſſubiens & des Poméraniens dans la Slavie qui contenoit toute la Poméranie moderne.

Les princes & habitans de la Poméranie ne furent convertis au chriſtianiſme que dans le onzieme ſiécle par Otton évêque de Bamberg, & ce ne fut que l'an 1186, à la diéte de Lubeck, que l'empereur Frederic I. aſſocia les ſouverains de la Poméranie à l'empire d'Allemagne, ſous le titre de ducs par leur libre ſoumiſſion. Les margraves de Brandebourg qui en qualité de margraves, ou *comites limitanei*, etablis pour contenir les Slaves avoient acquis une certaine ſupériorité ſur ces nations, prétendoient être ſeigneurs ſuzerains des ducs de Poméranie & de Mecklenbourg, & les traiter en vaſſaux. Ces ducs ne voulurent pas reconnoître ce vaſſelage, d'où il reſulta une ſuite de guerres longues & ſanglantes, ſur-tout dans le XVe ſiécle. Après que les grands princes de la maiſon de Zollem furent devenus électeurs de Brandebourg, ces guerres finirent entre les deux maiſons ducales par des conventions confirmées par les empereurs, dans leſquelles les électeurs de Brandebourg renoncerent aux droits de ſuzeraineté : mais on leur aſſura en échange la ſucceſſion éventuelle dans l'un & l'autre duché, dans le cas d'extinction des familles ducales de Poméranie & de Mecklenbourg. C'eſt de là que date encore aujourd'hui le droit inconteſtable de ſucceſſion éventuelle que la maiſon royale de Pruſſe & de Brandebourg a ſurtout le duché de Mecklenbourg, dont elle porte déja les armes & les titres. La famille des ducs de Poméranie de l'ancienne race Slavo-Venede s'éteignit en 1637 par la mort du dernier duc Bogiſlau XIV. L'électeur de Brandebourg devoit ſuccéder dans tout le duché de droit & ſans conteſtation ; mais comme c'étoit au fort de la guerre Germanique de trente ans, les Suédois s'emparerent de toute la Poméranie & la demanderent dans la conférence de la paix de Weſtphalie pour dédomagement des frais de la guerre, & de l'aſſiſtance prêtée aux états de l'empire.

L'électeur de Brandebourg Frédéric Guillaume s'y oppoſa de toute ſa force, & même ſur la reſtitution de la Poméranie, comme de ſon patrimoine héréditaire, voulant établir ſa réſidence à Stettin, mais il fut obligé de céder à la force, & aux volontés des puiſſances belligérantes & des états de l'empire. L'empire céda donc aux Suédois dans la fameuſe paix d'Oſnabruck conclue en 1648 à la couronne de Suede a titre de fief, l'île de Rugen, & la Poméranie citérieure depuis les frontieres du Mecklenbourg juſqu'a l'Oder, y compris cette riviere & les deux importantes villes de Stralſund & de Stettin. On ne laiſſa à l'électeur de Brandebourg que la Poméranie ultérieure depuis l'Oder, juſqu'aux frontieres de Pologne, mais on lui aſſigna pour équivalent de la Poméranie citérieure, l'Archevêché de Magdebourg, ainſi que les évêchés de Halberſtadt, de Minden, & de Camin qui furent ſéculariſés & érigés, le premier en duché, & les trois derniers en principautés de l'empire avec ſéance, & voix à la diéte. Cet équivalent fut peu proportionné dans ce temslà à la Poméranie cédée aux Suédois, mais il eſt devenu enſuite très-important par la ſage adminiſtration des ſouverains de Brandebourg. La bonne fortune qui paroit ſingulierement favoriſer cette maiſon, lui a auſſi fourni dans la ſuite une occaſion heureuſe de reconquerir la meilleure partie de la Poméranie Suédoiſe ; Charles XII ce fameux roi de Suéde ayant à la fin ſuccombé à la fortune après la bataille de Pultava l'an 1709, & voulant après ſon retour de Turquie recommencer la guerre dans le Nord de l'Allemagne, le Czar Pierre I. & les rois de Pologne, de Dannemarck, d'Angleterre & de Pruſſe ſe réunirent en 1715 ſous le nom des alliés du Nord pour arrêter le feu de la guerre en Allemagne. Le Czar prit la forteresſe de Stettin, & la donna pour le payement des frais du ſiége en ſequeſtre à Frédéric Guillaume roi de Pruſſe. Ce roi voulut maintenir la neutralité en Poméranie, mais Charles XII s'y refuſa, & attaqua un détachement Pruſſien. Il en réſulta une guerre dans laquelle les rois de Pruſſe, de Pologne, & de Danemarck aſſiégerent & prirent la ville de Stralſund, & obligerent Charles XII de ſe retirer en Suéde. Ce prince ayant été tué au ſiége de Friedrichſall, en Norwege, ſa ſœur la reine Ulrique Éléonore, & les états du royaume de Suéde firent enfin en 1720 la paix de Stockholm, avec Frédéric Guillaume roi de Pruſſe, par laquelle il lui céderent la partie de la Poméranie, qui s'étend depuis la riviere de Péene, juſqu'à celle d'Oder, y compris la ville de Stettin, moyennant la ſomme de deux millions d'écus, que le roi de Pruſſe leur paya en argent comptant, de ſorte qu'il a acheté plutôt que conquis ce pays qui, dans ce tems-là ne rapportoit pas 100,000 écus par an. La couronne de Suéde a gardé & poſſedé encore juſqu'à préſent l'île de Rugen, la ville de Stralſund & la Poméranie citérieure, juſqu'à la riviere de Péene.

Le roi de Pruſſe poſſede donc à préſent plus des trois-quarts de la Poméranie, depuis la Péene juſqu'à Dantzik. La capitale de cette province eſt à préſent Stettin, ville très-forte & très-commerçante ſituée ſur la riviere d'Oder, qui lui établit communication avec la mer Baltique, & le port de Swinemunde, tandis que du côté du midi, elle la fait communiquer avec le Brandebourg, la Siléſie & la Pologne,

gne, auxquels elle fournit tout ce qu'ils veulent tirer du Nord & du Sud. Elle partage la Poméranie en deux parties ; mais il y a encore beaucoup d'autres rivieres dans ce pays, telles que la Péene, la Réga, la Perſante, la Wipper, la Stolpe, &c.

La Poméranie contient outre Stettin un nombre de villes conſidérables & commerçantes, en partie par leur ſituation ſur la mer Baltique, telles que Anclam, Treptow, Rugenwalde, Stolpe, & ſur-tout Colberg ſitué à l'embouchure de la Perſante & fameuſe par le ſiége qu'elle ſoutint avec une très-mince fortification pendant trois ans contre les Ruſſes, & qui ne finit que par la famine. Depuis la paix de 1763 ; cette place à été beaucoup mieux fortifiée.

Le ſol de ce duché eſt ſabloneux dans quelques contrées de la Poméranie ultérieure dont la moitié conſiſte en bruyeres ou marais, mais preſque par tout ailleurs il eſt gras & très-fertile. On y recueille beaucoup de grains de toute eſpèce, du ſarraſin, des pois, des fèves, du lin, du chanvre & du millet, & pluſieurs ſortes de fruits. Une grande partie du pays eſt couverte de forêts, où le chêne abonde ; ces bois ſont employés à la conſtruction des bateaux, des maiſons, & à faire du charbon ; en pluſieurs endroits on trouve des mines de tourbes. Les environs de Stargard fourniſſent de très-bonne cimolie, & la *Pomeranie* ultérieure a des eaux minérales & des ſalines ; les plus riches ſont celles de *Colbest*, de *Treptow* ; il y a auſſi d'excellens pâtutages où l'on éleve de très-nombreux troupeaux. Les oies de la *Poméranie* ſont particulierement renommées par leur groſſeur ; les oies, ainſi que les jambons, les ſauciſſons, & les ſaumons du pays étant fumés paſſent pour les plus délicats de l'Allemagne. Il s'y trouve d'ailleurs pluſieurs lacs tous très-poiſſonneux.

La mer Baltique qui cotoye cette province, lui procure des avantages infinis, pour la navigation, le commerce, & répand ſur les rivages beaucoup d'ambre jaune, ſur-tout près de Stolpe où l'on en trouve auſſi la meilleure fabrique. On compte dans ce duché 68 villes, & l'on évalue la population à environ 500,000 ames, dans une longueur de 60 milles géographiques, & depuis 8 juſqu'à 13 milles de largeur. M. Vosgien en lui donnant 100 lieues d'étendue ſur 30 dans ſa plus grande largeur, ſe trompe conſidérablement. Il eſt vrai qu'anciennement cette province étoit bien plus étendue, puiſqu'elle confinoit au Levant juſqu'à la Viſtule, comprenoit la Pomérellie & entroit bien avant encore dans la grande Pologne. Une partie de la nouvelle marche & de la marche Uckérane en dépendoit vers le Midi ; & elle renfermoit vers le Couchant le pays de Stargard, & une partie de celui de Mecklenbourg.

Les prélats, la nobleſſe & les villes compoſent les *etats de la province* ; la majeure partie des habitans profeſſe la religion Luthérienne, le reſte eſt compoſé de Catholiques & de Calviniſtes ? on y ſuit la confeſſion d'Augſbourg. Outre une foule d'écoles latines, on y a un collége à *Stralſund*, un autre à *Stargard*, & une univerſité à *Gripſwalde*.

La *Poméranie* eſt remplie de manufactures & de fabriques de toutes ſortes ; on peut dire que toutes ſes villes, ſur-tout celles qui ſont ſituées le long des fleuves navigables, & le rivage de la mer Baltique, font un commerce très-étendu. Enfin c'eſt une riche province qui eſt d'un bon revenu pour la Suéde, mais ſur-tout pour le roi de Pruſſe, qui en 1768, en percevoit annuellement 800,000 rixdalers, & qui aujourd'hui en retire bien davantage encore.

On diviſe la *Poméranie* en citérieure & ultérieure, que l'on nommoit autrefois *Poméranie orientale* & *Poméranie occidentale*. L'Oder coûle entre deux.

La *Poméranie* citérieure s'étend le long de l'Oder, depuis la marche de Brandebourg juſqu'à la mer Baltique, & depuis les frontieres du Mecklenbourg juſqu'à l'Oder. On y trouve Stettin, Guſtrow, l'île de Rugen, *&c.*

La *Poméranie* ultérieure eſt entre la mer Baltique, la Pruſſe, & la marche de Brandebourg. Ses villes ſont Stargard, Colberg, Rugenwalde, *&c.*

Cette province contient une nobleſſe nombreuſe, fort ancienne, mais peu riche, & qui par cette raiſon, fournit à l'état Pruſſien les meilleurs ſujets pour les armes, & le civil. Toute la nation eſt fort guerriere, & les régimens Poméraniens ſont fort diſtingués dans l'armée Pruſſienne. Le roi Frédéric II. bon connoiſſeur du mérite perſonnel faiſoit une grande diſtinction de la nobleſſe Poméranienne, principalement dans les emplois militaires, & pour la ſoutenir il lui a donné, depuis la paix de Hubertzbourg de 1763, tous les ans 300,000 écus pour être employés à défricher & à améliorer leurs terres ſous la réſerve de deux pour cent d'intérêt de cette ſomme qui ſont employés à faire des penſions aux veuves des officiers. Ce prince a auſſi établi deux écoles de cadets à Stolpe & Culm pour y élever les enfans de la nobleſſe de *Poméranie* & de *Pomérellie*, qui à l'âge de 13 ans paſſent de-là à la maiſon des cadets de Berlin. Ces trois écoles ſont une nombreuſe pepiniere pour les officiers de l'armée pruſſienne ! (R.)

POMERELLIE, contrée de la Pruſſe occidentale, ſituée entre la Poméranie Pruſſienne & les rivieres de Viſtule & de Netze, & dont la capitale & principale ville a toujours été Dantzig, juſqu'à l'époque du démembrement de la Pologne. Ce pays fut anciennement habité par les Goths, nation véritablement Germanique :

Voyez Tacite dans sa Germanie, ch. 43. Pline liv. 37. ch. 2, & la dissertation de M. le comte de Hertzberg, sur les anciens peuples Germains qui ont conquis l'Empire romain. Les Goths s'étant avancés vers le Midi, la nation Sarmatique des Slaves, ou Venedes les remplaça entre la Vistule & l'Oder.

Les princes Slaves qui s'établirent à Stettin, s'appellerent ducs de Slavie; mais la lignée de ces princes qui gouverna le pays entre la Wipper & la Vistule ayant pour résidence la ville de Gdanok ou Danzig, porta le titre particulier de Ducs de Poméranie, ce qui prouve que ce district étoit proprement le siége de la nation Slave des Poméraniens. La famille des ducs de Poméranie ou de Dantzig s'éteignit en 1295, par la mort de Messwin II. La Poméranie ou Pomerellie auroit du alors retomber aux ducs de Slavie de Stettin, comme les plus proches Agnats des Ducs de Poméranie & de Dantzig, qui étoient issus d'une tige commune. Ils la reclamerent aussi, & ils prirent le titre de Ducs de Poméranie qui devint ensuite leur principal nom.

Il fut transféré à tous leurs pays, pendant que l'ancienne Poméranie proprement dite, reçut par l'usage le nom de *Pomerellie*, ou de petite Poméranie. Les rois de Pologne s'emparerent de ce pays, à titre d'assujettissement volontaire des Poméraniens, & les Ducs de Stettin furent obligés d'abandonner leur patrimoine aux forces supérieures de la Pologne.

Les Polonois eurent de longues guerres à soutenir pour la *Pomerellie*, avec l'ordre Teutonique établi en Prusse; mais il fut à la fin obligé de céder à la Pologne, par la paix de 1466, la *Pomerellie* avec les districts de Culm & de Marienbourg, situés en Prusse. Depuis ce tems, ce pays fut un palatinat de Pologne, & porta le nom de *Pomerellie*, ou petite *Poméranie*, pour la distinguer de la grande Poméranie ou duché de Stettin.

Les rois de Pologne ont ainsi possédé la *Pomerellie*, jusqu'a l'an 1772, où ils l'ont perdue par le fameux partage que firent entr'eux l'impératrice de Russie, l'impératrice reine de Hongrie & de Bohême, & le roi de Prusse, en faisant valoir chacun à cette occasion les prétentions qu'ils avoient sur quelques parties de la Pologne. Le roi de Prusse reclama la *Pomerellie* injustement, enlevée aux anciens ducs de Poméranie & de Stetin, aux droits desquels la maison électorale de Brandebourg a notoirement succédé, par titre de féodalité, changée ensuite en confraternité, sans que, ni les ducs de Poméranie, ni les électeurs de Brandebourg ayent jamais ni expressément ni tacitement renoncé à la *Pomerellie*. Leurs prétentions d'ailleurs n'ont aussi pu être prescrites par la possession des Polonois, longue, à la vérité; mais vicieuse dans son origine, & contraire tant au droit commun de nature entre des nations indépendantes, qu'aux loix particulieres de la Pologne.

C'est ainsi que Frédéric II fit valoir ses prétentions par la *déduction de ses droits sur la Pomerellie*, & une *déduction particuliere sur le port de Dantzig*, ces deux piéces écrites par son ministre d'état, le célebre comte de Hertzberg. Il ne put obtenir dans le partage les villes de Dantzig, & de Thorn, qui constituent la principale valeur de la *Pomerellie*, on lui assigna pour équivalent les palatinats de Culm & de Marienbourg, situés en Prusse, au-delà de la Vistule, & la nation Polonoise ayant été enfin obligée de souscrire au partage projeté par les trois cours de Petersbourg, de Vienne, & de Berlin, le roi & la république de Pologne, céderent au roi de Prusse par le traité conclu en pleine diéte à Varsovie, le 18 Septembre 1773. toute la Prusse, nommée jusques-là Polonoise, & nommément les palatinats de Culm, de Marienbourg, & de *Pomérellie*, à l'exception des villes de Dantzig & de Thorn avec leurs territoires. Le roi de Prusse en a fait une province particuliere, sous le nom de *Prusse occidentale*, qu'il fait gouverner par une régence & une chambre de finances établies a Marienwerder.

Cette acquisition lui est très-importante; non pas tant par la fertilité du terroir qui n'est que médiocre en *Pomérellie*, & par sa population, qui est d'un demi-million, que par la continuité qu'elle établit dans les états du roi de Prusse, en réunissant la Prusse à la Poméranie, & qu'elle arrondit & consolide la monarchie d'ailleurs assez dispersée & peu cohérente: & que d'ailleurs il est devenu par-là le maître du grand fleuve de Vistule, & par conséquent de tout le commerce de la Pologne qui ne peut plus être fait que par les états Prussiens, la Poméranie, la Prusse, & la Silésie, provinces qui environnent & enveloppent la Pologne sur une étendue de cent milles d'Allemagne, ou deux cens lieues, depuis Memel, jusqu'à Teschen. En considérant ainsi le fameux partage de la Pologne du côté de la Politique; le lot du roi de Prusse, n'est pas le moins considérable, comme sa prétention avoit aussi le plus d'apparence. Il a uni la Vistule avec la Warte, l'Oder, & l'Elbe par la riviere de Netze qui tombe dans la Warte, & qu'il a rendue navigable: de sorte qu'on peut naviguer du milieu de la Pologne par la Vistule & l'Oder, par Dantzig, Elbing, & Stettin, dans la Baltique, & par ces rivieres réunies à l'Elbe, jusqu'à Hambourg & dans la mer du nord, position qui est surement unique en Europe, & qui en montrant quel parti le roi de Prusse a su en tirer, indique en même tems quels avantages & qu'elles ressources, son état d'ailleurs médiocre en surface a pour la Politique, la guerre & le commerce. (R.)

POMMAREZ, bourg de France, dans la Guienne, élection des Landes. (R.)

POMMERAYE, (LA) deux bourgs de France en Anjou, l'un élection d'Angers, & l'autre élection de Thouars. (R.)

POMMERFELDEN, beau château de plaisance, dans l'êvêché de Bamberg & à huit lieues de cette ville. (R)

POMONA ou MAINLAND, île des Orcades d'environ neuf lieues de long, du Levant au Couchant, sur 5 de large, *voyez* MAINLAND. (R.)

POMPEIA ou POMPEII, ancienne ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Campanie, un peu plus loin de la mer que ce qu'on appelle aujourd'hui *Civita*.

Cette ville disparut dans une éruption du Vésuve, qui l'ensévelit, l'an 76 de J. C. & la premiere année du régne de Titus.

Selon la fable, cette ville, ainsi qu'Herculanum, eurent Hercules le Phénicien pour fondateur; mais tout ce que l'histoire nous apprend, c'est que le marais de Pompeii, *Pompeia palus*, étoit au voisinage d'Herculanum, & qu'il y avoit de ce côté-là une rade propre à charger de gros bâtimens.

Le paysage de la côte de *Pompeia* étoit le plus beau du monde; Cicéron en a fait souvent l'éloge, & il y avoit une maison de plaisance; c'est-la que ce grand homme composa les livres de la nature des dieux, celui de la vieillesse, celui de l'amitié, deux de la gloire, & les topiques.

Cette ancienne ville ensevelie comme Herculanum, sous les cendres du Vesuve, a été retrouvée comme elle par hazard, près du fleuve *Sarno*, par des paysans qui avoient creusé pour une plantation d'arbres.

C'est vers 1755 que l'on a commencé les fouilles, plus faciles qu'à Herculanum. On a trouvé en 1765 un petit temple entier, dont les colonnes sont de briques, revêtues de stuc; en voici l'inscription :

N. Popidius N. F. Cesinus, ædem Isidis terræ motu conlapsam à fundamento S. P. restituit, hanc decuriones ob liberalitatem cum esset annorum sexs. ordini suo gratis adlegerunt.

C'est une chose bien singuliere, dit M. de la Lande, & bien curieuse, que de se retrouver ainsi au milieu d'un temple romain, bâti il y a 1700 ans, devant les mêmes autels où ces maîtres du monde ont sacrifié, environné des mêmes murs, occupé des mêmes objets; & d'y retrouver tout à la même place, dans le même ordre, sans que la forme, la matiere, la situation de toutes les parties ayent éprouvé le moindre changement. Cette lave du Vesuve a été un préservatif heureux contre l'injure du tems & le pillage des Barbares.

On remarque sans peine dans les bâtimens de *Pompeii* beaucoup de laves pierreuses & vitrifiées, dont est pavée la voie Appienne, & qui prouvent évidemment des éruptions plus anciennes que celle de l'an 79.

Il y a dans les appartemens de Portici un vase antique de marbre de Paros trouvé dans ces ruines Il est aussi beau par la forme que par le dessin d'une fête de Bacchus, qui y est représentée en bas-relief : mais en général on n'y trouve pas autant de belles choses qu'à *Herculanum*. (R.)

PONCE, (ISLE) *voyez* PONZA

PONDICHERY ou PONTICHERY, *Ponticerium*, ville des Indes orientales, sur la côte de Coromandel, à la bande de l'est de la presqu'île des Indes, en-deçà du Gange. Cette ville est le chef-lieu de tous les établissemens François dans l'Inde. Elle est grande & fortifiée regulierement. Ses rues, la plûpart fort larges & toutes tirées, au cordeau, sont plantées de deux rangs d'arbres qui y donnent de la fraicheur même au milieu du jour. Les maisons des Européens y sont bâties de brique, & celles des Indiens de terre enduite de chaux.

Cet établissement ne contient pas seulement les marchandises que fournit la côte de Coromandel, il sert aussi d'entrepôt pour toutes celles qui s'enlevent du Bengale, de Surate, & de toute la côte de Malabar. Les marchandises qui se fabriquent à *Pondichery* même, sont des toiles de coton blanches : les toiles peintes qui s'y vendent, se tirent de Masulipatan, & en portent le nom; celles qu'on y tient d'ailleurs, sont des étoffes de soie, des mouchoirs de coton & de soie, du coton filé & en bourre, des pierreries de Golconde, de l'indigo & du riz.

Les Hollandois prirent cette ville en 1693, & la rendirent à la paix de Riswick. Les Anglois la prirent en 1761 & la raserent de fond-en-comble, mais ils en rendirent l'emplacement à la paix de 1763; & les François la releverent. Les Anglois s'en mirent encore en possession dans la guerre qui se raluma ensuite, & ils s'en dessaisirent à la paix de 1783, en ajoutant à son territoire les districts de Valanour & de Bahour.

La ville, à la vérité n'a point de port, ainsi que toutes celles qui ont été bâties sur la côte de Coromandel; mais elle a sur les autres l'avantage d'une rade beaucoup plus commode. Les vaisseaux peuvent mouiller près du rivage sous la protection du canon des fortifications. Son territoire qui a trois lieues de long sur une de large, non compris les deux nouveaux districts dont il s'est accru, produit du riz & des légumes à la reserve de quelques endroits qui n'offrent qu'un sable stérile. Le pays est arrosé de deux petites rivieres dont les eaux sont excellentes pour la teinture. *Long.* suivant Cassini 98, 51', 30''; *lat.* 11, 55'. Suivant le père Feuillée & M. le Monnier, *Long.* orient. 97, 32', 30'', *lat.* 11, 50. (R.)

PONDIGO ou PONDICO, petite île deserte

de l'Archipel, à la pointe septentrionale de l'île de Négrepont ; c'est celle que les anciens nommoient *Cicynetus*. (R.)

PONFERRADA, on croit que c'est l'*Interamnium Flavium* des anciens : petite ville d'Espagne, au royaume de Léon, dans sa partie septentrionale, à quatorze lieues au nord-ouest d'Astorga, entre de hautes montagnes. *Long.* 12. 5. *latit.* 42. 22. (R.)

PONGO, anciennement *puncu* dans la langue, du Pérou, terme qui signifie *porte* ; on donne ce nom en cette langue à tous les passages étroits, mais celui-ci le porte par excellence. C'est ici que le Maragnon tournant à l'est depuis Jaen après plus de deux cent lieues de cours au nord, & après s'être ouvert un passage au milieu des montagnes de la Cordiliere, rompt la derniere digue qu'elle lui oppose, en se creusant un lit entre deux murailles paralleles de rocher coupés presque à plomb. Il y a un peu plus d'un siécle que quelques soldats espagnols de Sant-Jago découvrirent ce passage, & se hasarderent à le franchir. Deux missionnaires jésuites de la province de Quito les suivirent de près, & fonderent en 1639 la mission de Maynas qui s'étend fort loin en descendant le fleuve. Le canal du *Pongo*, creusé des mains de la nature, commence une petite demi-lieue au-dessous de Sant-Jago, & parvient à n'avoir que vingt-cinq toises à l'endroit le plus étroit. La Condamine, mém. de *l acad. Sciences*, 1745. (R.)

PONS, *Pontes*, petite ville de France dans la Saintonge, près la riviere Suigne, (en latin *Santona*), à quatre lieues de Saintes. Les Calvinistes, dans les guerres de religion, en avoient fait une place de sureté, mais Louis XIII. la fit démanteler en 1621. Elle est partagée par la Suigne, sur laquelle il y avoit autrefois plusieurs ponts, qui probablement ont donné le nom à la ville.

Elle a eu des seigneurs qu'on appelloit *sires*, à cause du nombre de fiefs nobles qui en relevoient, & qu'ils ont possédés dans la même maison jusqu'à la fin du xvj. siécle. Guillaume de Nangis raporte dans sa chronique que le seigneur de *Pons*, nommé *Renaud*, alla trouver S. Louis en 1242, & fit en sa présence hommage à Alphonse, comte de Poitiers, frere du roi. La maniere dont les sires de *Pons* rendoient hommage, mérite d'être rapporté. Le sire de *Pons*, armé de toutes pieces, ayant la visiere baissée, se présentoit au roi, & disoit : » Sire, je viens à vous » pour vous faire hommage de ma terre de *Pons*, » & vous supplier de me maintenir en la jouis- » sance de mes priviléges ». Le roi le recevoit, & lui devoit donner par gratification l'épée qu'il avoit à son côté.

César Phebus d'Albret, maréchal de France laissa une fille qui épousant le comte de Marsan, de la maison de Lorraine, lui remit en propre la sirie de *Pons* avec tous ses biens. *Long.* 17. 4. *latit.* 45. (R.)

PONS DE TOMIERES (SAINT) *voyez* SAINT PONS DE TOMIEEE.

PONT, (VILLE DU) *voyez* BRIDGETOWN.

PONT-D'ADAM, en hollandois *Adam S'brugh* ; c'est ainsi qu'ils appellent des bancs de sable qui se trouvent dans le canal de la mer des Indes, entre le royaume de Maduré à l'occident, & l'île de Manar sur le côté de l'île Ceylan à l'orient. (R.)

PONT-D'AIRE, petite ville de Bresse, sur l'Aire, diocèse de Lyon, parlement de Bourgogne. Il y a un fort beau château sur une éminence, embelli par le connétable de Lesdiguieres. L'air y est pur, les princesses de Savoie y venoient faire leur couches, & y faisoient élever leurs enfans. Louise de Savoie, mere de François I, y vint au monde & y fut élevée. (R.)

PONT *d'Apurima*, pont fameux qu'on a fait au Pérou, auprès d Andaguelafs. On dit qu'il se trouve dans la montagne une coupure d'environ 120 brasses de large, & d'une profondeur affreuse, que la nature a taillée à-plomb dans le rocher, pour ouvrir passage à une riviere ; & comme cette riviere roule ses eaux avec tant d'impétuosité, qu'elle entraîne de fort grosses pierres, on ne peut la traverser à gué qu'à vingt-cinq ou trente lieues de-là. La largeur & la profondeur de cette brêche, & la nécessité de passer en ces endroits, ont fait inventer un *pont* de cordes faites d'écorce d'arbres, qui est large d'environ six piés, entrelacé de traverse de bois, sur lesquelles on passe, même avec les charges des mules, non sans crainte ; car vers le milieu, on sent un balancement capable de causer des vertiges ; mais comme il faudroit faire un détour de six ou sept journées pour passer ailleurs, tout ce qui circule de denrées & de marchandises à Cusco, & dans le haut Pérou, passe sur ce *pont*. Pour l'entretenir, on exige quatre réaux de chaque charge de mule. (R.)

PONT-DE-L'ARCHE, *Pons Arcuensis* ou *Pons Arcuatus ;* petite ville de France fort mal bâtie dans la haute Normandie, à trois lieues au-dessus de Rouen, à quatre d'Andely au nord-ouest, à deux au nord de Louviers, & à vingt-six au nord-ouest, de Paris. Ce fut autrefois une place importante & elle est encore munie d'un château fort. Il y a vicomté, baillage, grenier à sel, maîtrise des eaux & forêts, & un gouverneur particulier & lieutenant de roi ; *Long.* 18. 46. *latit.* 49 18.

Cette ville est située sur la rive gauche de la Seine, qu'on y passe sur un pont de vingt deux arches. Charles le Chauve qu'elle dit être son fondateur, y bâtit un palais où il assembla un concile en 862, & tint trois assemblées des grands les années suivantes. On croit que c'est le même lieu que *Pistas*. Pistie. Il reste encore

quelques vestiges du fort qu'il fit bâtir au bout du pont, du côté de la ville, pour arrêter les courses des Normands.; quoiqu'à plus de cinquante lieues de la mer, le flux & reflux s'y fait sentir, & c'est la derniere ville de la Seine où remonte la marée.

L'Eure, chargée de l'Eton, vient près de cette ville grossir la Seine, après un cours de vingt lieues. L'Andelle s'y jette aussi. Il y a une manufacture de draps fins, & plusieurs autres d'étoffes de laine. L'élection est divisée en neuf seigneuries qui ont soixante-seize paroisses. *Pont de L'Arche* est la premiere ville qui se soumit à Henri IV, à son avénement au trône. (R.)

PONT-DE L'ARCHEVÊQUE, bourg d'Espagne, dans la Nouvelle Castille au bord du Tage, appartenant à l'archevêque de Tolede. Il est dans l'Estramadure à 10 lieues S. O. de Tolede. Il y a des Verreries dans son voisinage *Long.* 13. 12. *lat.* 39. 48. (R,)

PONT-AUDEMER, ville de France, en Normandie, au diocèse de Lisieux, sur la Rille, qu'on y passe sur un pont, à douze lieues au couchant de Rouen, à sept au nord-est de Lisieux, cinq est d'Honfleur, & à trente-six au nord-ouest de Paris. Cette ville a un baillage, une vicomté, une élection, un grenier à sel, & une maîtrise des eaux & forêts; elle a aussi un gouverneur & un lieutenant de police. Elle est fermée de murailles, & la riviere de Rille la sépare du diocèse de Rouen. Le commerce des habitans consiste en blés, laines & cuirs.

Elle a pris son nom du pont qui est sur la riviere de Rille, & que bâtit autrefois un françois nommé *Audomer* ou *Audemer*; ainsi on ne doit point écrire le nom de cette ville *Pont-eau-de mer* ou le *Pont-eau-de-mer*, ou traduire en latin *ponticulus maris* ou *pons aquæ marinæ*.

Cette place avoit été donnée au roi de Navarre, Charles d'Evreux, par le roi Jean, l'an 1353. Mais Charles III. roi de Navarre, céda ses prétentions sur cette ville au roi Charles VI l'an 1404; & ensuite les Anglois ayant conquis la Normandie, & même la plus grande partie de la France, Henri qui se disoit roi de France & d'Angleterre réunit le *pont-Audemer* & plusieurs lieux au domaine de Normandie; cette réunion fut confirmée par Charles VII. lorsqu'il fut maître de cette province. *Long.* 18. 16. *latit.* 49. 22. (R.)

PONT-DE-BEAUVOISIN, petite ville de France, partie en Savoie, partie en Dauphiné, sur la petite riviere de Gier ou Guyer qui divise la ville en deux. La partie occid. est du Dauphiné, l'autre est de la Savoie. *Pont de Beauvoisin* est, selon les apparences, le *Labisco* des anciens. (R.)

PONT-DE-CÉ, petite ville de France, dans l'Anjou, sur la Loire, qu'on y passe sur un beau pont, à une lieue d'Angers, & 71 sud-ouest de Paris. Elle est défendue par un château. *Long.* 17. 6. *lat.* 47. 24.

Cette ville s'appelle en latin moderne *Pons Saii*, car l'ancien nom de ce lieu est *Saïum*, *Seïum*, & en quelques titres, *Saiacum*. Ce lieu étoit connu sous ces noms-la il y a environ sept cens ans, d'où il suit qu'on ne devroit point écrire *Pont de-Cé*, mais *Pont de-Sé*. Cette petite ville fut donnée à l'abbaye de Fontevraud par Foulque Nerra, & par Aremburge du Maine, sa femme. Philippe de Valois étant parvenu à la couronne en 1328, y réunit le *Pont-de-Cé*, que son pere Charles avoit racheté de l'abbaye de Fontevraud en 1293.

Son *pont*, moitié en pierre & moitié en bois, est connu dans l'Histoire par la défaite des troupes de la reine Marie de Medicis & de ses confédérés, qui furent mises en déroute, en 1620, par l'armée de Louis XIII. que commandoit le maréchal de Crequi.

MM. Sanson, dans leurs remarques sur la carte des Gaules, prétendent que le *pont*, nommé dans les commentaires de César, *l. VIII. c. xxvij. pons Ligeris*, est le *Pont de Ce*, sur lequel Dumnacus chef des Angevins, faisoit sa retraite, & où il fut battu par Fabius. (R.)

PONT-DU-CHATEL, petite ville ou bourg de France, dans l'Auvergne sur l'Allier, élection de Clermont, avec titre de *marquisat*. (R.)

PONT LÉVÊQUE, petite ville de France, en Normandie, sur la Touque, à 10 lieues de Caën, 7 de Pont-Audemer, 4 de Lisieux, 3 de Honfleur & de la mer. Elle est toute ouverte, sans murailles ni forteresse. Il y a baillage, vicomté, élection, maîtrise des eaux & forêts, & un gouverneur particulier. Son église paroissiale, dediée à saint Michel, est assez bien bâtie. Son territoire consiste principalement en pâturage & prairies, où l'on nourrit du gros bétail. Son élection comprend 138 paroisses. *Long.* 17^{d}. $48'$. *lat* $49''$. $16'$. (R.)

PONT-EUXIN. Ce n'est pas un pont comme le croyoit une de nos dames de la cour; c'est une mer d'Asie qui s'appelle communément la *mer Noire*.

Cette mer est entre la petite Tartarie & la Circassie au nord, la Géorgie a l'orient, la Natolie au midi, & la Turquie d'Europe à l'occident. Elle s'étend en longueur depuis les 45^{d}. $12'$. de longitude jusqu'au 59e. en largeur, entre les 40^{d}. & le 46e. de latitude septentrionale. ce bien au-delà.

A l'article *Mer Noire*, nous avons exposé l'opinion générale sur le nom de cette mer; cependant M. Tournefort, *voyage du levant*, *lettre xvj.* annonce que, quoi qu'en ayent dit les anciens, la mer Noire n'a rien de noir pour ainsi dire que le nom: Les vents n'y soufflent pas avec plus de furie, & les orages n'y sont guere plus fréquens que sur les autres mers. Il faut pardonner ces exa-

gérations aux poëtes anciens, & surtout au chagrin d'Ovide. En effet, le sable de la mer Noire est de même couleur que celui de la mer Blanche; & ses eaux sont aussi claires. En un mot, si les côtes de cette mer qui passent pour si dangereuses, paroissent sombres de loin, ce sont les bois qui les couvrent, ou le grand éloignement qui les font paroître comme noirâtres.

Il y a apparence que dans l'état de perfection où l'on a porté la navigation, on y voyageroit aujourd'hui aussi surement que dans les autres mers, si les vaisseaux étoient conduits par de bons pilotes. Mais les Grecs & les Turcs ne sont guere plus habiles que Tiphys & Nauphius qui conduisirent Jason, Thésée, & les autres héros de la Grece, jusque sur les côtes de la Colchide ou de la Mingrélie.

Les Grecs & les Turcs ont presque les mêmes maximes; ils n'ont pas l'usage des cartes marines, & sachant à peine qu'une des pointes de la boussole se tourne vers le nord, ils perdent, comme l'on dit, la tramontane, dès qu'ils perdent les terres de vûe. Ceux qui ont le plus d'expérience parmi eux, se croyent fort habiles quand ils savent que pour aller à Oczakow il faut se diriger an nord en sortant du canal de la mer Noire, & que pour aller à Trébisonde, il faut détourner à droite.

Si l'on dit que les vagues de la mer Noire sont courtes, & par-conséquent violentes; toujours est-il certain qu'elles sont plus étendues & moins coupées que celles de la mer Blanche, laquelle est partagée par une infinité de canaux qui sont entre les îles. *voyez* MER NOIRE. (R.)

PONT-FARCY, *voyez* PONTFARCY.

PONT-FRAET, PONT-FRET, *ou* PONT-FRACT, ville à marché d'Angleterre dans l'Yorck-shire, sur l'Are, à 60 lieues au nord-ouest de Londres. Son nom lui vient à ce que l'on prétend, d'un pont de bois qui se rompit dans le tems du passage de Guillaume, archevêque d'Yorck, neveu d'Etienne, roi d'Angleterre. Il y avoit autre-fois dans cetre ville un château, où Richard II. fut assassiné en 1400; ce château a été détruit dans les guerres civiles sous le regne de Charles I. *Pont-Fraet* envoye deux députés au parlement d'Angleterre. *Longit.* 13. 12. *lat.* 53. 37.

Bramhall, (Jean) primat d'Irlande, naquit dans cette ville en 1593. ses ouvrages ont été imprimés *in folio*. (R.)

PONT-GIBAUT, petite ville de Franec, en Auvergne, élection de Clermont, sur la riviere de Frioule. Il y a dans son Voisinage une source d'eaux minerales ferugineuses & une mine d'argent. (R.)

PONT-LE-VOY, *voyez* PONTLEVOY.

PONT-MILVIUS, *MOLVIUS* *ou* MULVIUS, pont d'Italie sur le tibre près de Rome. Ce pont est célebre dans l'histoire, sur-tout par la victoire que Constantin y remporta sur le tyran Maxence. Aujourd'hui ce pont est vieux, fort simple, & n'est remarquable que par quelques inscriptions que l'on y voit sur des tables de marbre. Le pont ancien a été détruit, c'est sur ses fondemens qu'on a bâti celui d'aujourd'hui, à qui on a donné le nom de *Ponte Molle*. De ce pont à Rome il y a deux milles ou deux tiers de lieues. Tout ce chemin peut être regardé comme le faubourg de Rome, parce qu'on y voit des deux côtés presque continuellement des maisons de plaisance, qu'on appelle *vignes*, & entr'autres celle du pape Jules III. (R.)

PONT-A-MOUSSON, *Mussipontum*, ville de France dans la Lorraine, avec titre de marquisat, sur la Moselle qui la divise en deux parties, dont une est du diocèse de Toul, & l'autre du diocèse de Metz, à 6 lieues au N. O. de Nancy, 70 E. de Paris. & 5 sud ouest de Metz.

Elle tire son nom d'un pont par lequel elle communique à la montagne de Mousson. C'est le siége d'un bailliage, d'une Maîtrise-des-eaux-& forêts, d'une recette des finances, d'une recette des bois. On y compte 4 paroisses, une église collégiale, deux séminaires, un très-beau collége ci-devant aux Jésuites, deux abbayes, onze couvens & un hôpital. Il y avoit une université fondée en 1572, par le duc de Lorraine Charle III; mais elle a été transferée à Nanci en 1768, immédiatement après la destruction des Jésuites.

L'empereur Charles IV, qui dès l'an 1354 avoit érigé Pont-à-Mousson en marquisat, le créa bientôt après cité de l'empire, avec les prérogatives des autres cités; il confirma cette création à Prague en 1373, déclarant qu'il n'entendoit pas que l'honneur qu'il faisoit à cet endroit affoiblît les droits du comte ou duc de Bar, marquis de Pont-à-Mousson.

En 1776, il y fut établi une des branches de l'école royale militaire sous la direction des chanoines réguliers du sauveur, l'autorité du ministre de la guerre, & l'inspection du gouverneur de l'école royale militaire de Paris.

Le commerce manque dans cette ville & elle est peu riche & peu peuplée. *Longit* 23. 40, *latit*. 48. 56.

C'est ici qu'est né en 1582 Jean Barclay; il fit un séjour de dix années à Londres, où le roi Jacques le combla de faveurs. Il revint ensuite en France, & de-là il alla à Rome où il mourut en 1620. Ses principaux ouvrages son. 1° *Argenis*, 2° un recueil de *poësies* en trois livres, 3° *Satyricon Euphormionis*, 4° *Notæ in Statii Thebaidem*. Sa prose est plus estimée que ses vers (R.)

PONT-DE-LA-REINE, petite ville d'Espagne au royaume d'Aragon, sur la riviere d'Arga, qu'on y passe sur un pont à quatre lieues de Pampelune. Cette petite ville a été

nommée *Cares* par les Romains. Son terroir produit d'excellent vin rouge. (R.)

PONT-S.-ESPRIT, ville de France au bas Languedoc, dans l'Usege ou l'Usegais. C'est une place forte sur la rive droite du Rhône, qu'on y passe sur un pont très-renommé à 8 lieues nord-est d'Usez, à 20 nord-est de Montpellier, & à 136 de Paris.

Le Pont-S.-Esprit, qui a un gouverneur particulier & lieutenant de roi, renferme environ 800 feux. C'est un passage sur le Rhône, & on y voit le dernier pont de pierre qui soit aujourd'hui sur ce fleuve, n'y ayant au-dessous que des ponts de bateaux. Quatre bastions font le plan de la citadelle, & renferment l'église du S. Esprit, de laquelle la ville a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui. *Long.* 22. 20. *lat.* 44. 8.

Le pont de cette ville est d'une belle construction, à cause de la largeur, de la profondeur, & de la rapidité du fleuve. Il a 420 toises de long, sur 2 toises 4 piés 4 pouces de largeur. Il est soutenu par vingt-six arche, dix-neuf grandes & sept petites qui sont aux extrêmités & forment les rampes. Ce pont, dont l'usage est interdit aux voitures chargées, fut commencé en 1205, & bâti d'offrandes qu'on faisoit alors à un petit oratoire dédié au S. Esprit. Il fut achevé vers l'an 1309.

Le pape Nicolas V. dans une bulle qui accorde beaucoup d'indulgences à ceux qui iront visiter l'église du S. Esprit, dit que Dieu touché du malheur des fideles qui faisoient naufrage en cet endroit du Rhône, avoit envoyé un ange pour marquer le lieu où il faloit faire un pont & bâtir une eglise, ainsi qu'un hôpital. Cet ange avoit été un bon & digne citoyen qui chercha le bien de son pays, ensorte que le pont, l'église & l'hôpital furent bâtis & fondés dans cet endroit. Pour fornir à l'entretien de ces trois objets, on léve un droit sur le sel qui passe sous ce pont, ce qui monte à environ 8000 livres par année. Ce lieu s'appelloit auparavant savournin du port, ou simplement le *port*, nom qui est demeuré à un monastere voisin.

Il y a au-dessous du Pont-S.-Esprit un territoire de cinq à six lieues d'étendue le long du Rhône qui dépend d'Avignon; pour le spirituel; mais pour le temporel il est de la province de Languedoc, & du ressort du parlement de Toulouse (R.)

PONT-SAINTE-MAXENCE, petite vile de l'île de France, sur l'Oise, au diocese de Beauvais, à deux lieues & demie de Senlis, siege d'une prévôté qui ressortit au bailliage de Senlis. On passe la riviere sur un très-beau pont terminée en 1785. La ville est marchande, peuplée, & forme un gouverneur particulier. *Long*, 20. 14. *lat.* 49. 18.

Cette petite ville s'appelloit *Sactna Maxentia* du tems de l'auteur des *gestes* de nos rois de la premiere race, qui dit qu'Ebroin, aussi-tôt après la mort du roi Childéric, vint à *Sainte-Mai-xence*, y tua les gardes du pont, & passa au-delà du côté d'Amiens. Il y a apparence que c'est le plus ancien des passages de l'Oise avec Pontoise, & qu'il est plus ancien que celui de Creil & de Beaumont. Ce pourroit être celui que tenoient les troupes romaines lorqu'elles venoient de Beauvais ou d'Amiens à Senlis. Une vierge chrétienne appellée *Maxentia*, y souffrit le martyre dans le tems des persécutions. Il y a sur la route de Senlis une chapelle sous son invocation; cette chapelle a été rebâtie & dediée en 1706.

Pont-Sainte-Maxence est la patrie de *Guérin*, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, évêque de Senlis, & chancelier de France sous le regne de Philippe-Auguste. Les historiens de son siécle lui donnent la principale gloire de la journée de Bouvines, où il rangea l'armée du roi en bataille en qualité de lieutenant général; mais en qualité d'évêque de Senlis, il se mit en prieres dans l'oratoire du roi pendant tout le tems que dura le combat. (R.)

PONT-DE-ROYAN, petite ville, ou plutôt gros bourg de France, dans le Dauphiné, chef-lieu du marquisat de Royanès, sur la petite riviere de Borne, qui tombe dans l'Isère. (R.)

PONT-DE-SÉ, *voyez* PONT-DE-CÉ.

PONT-SUR-SEINE, en latin moderne *Pons ad Sequanam*, petite ville & magnifique château de deFrance en Champagne aux bords de la Seine, à 8 lieues de Troyes, 23 au sud-est de Paris, deux & demie à l'orient & au-dessus de Nogent. Le surintendant Bouthillier de Chavigni y a fait bâtir une superbe château, qui est du dessin & de l'exécution de le Muet, un des habiles architectes françois de son tems. *Long.* 21. 12. *latit.* 48. 26. (R.)

PONT-SUR-YONNE, petite & très chétive ville de France au diocese de Sens, aux confins de la Champagne & du Gatinois, sur la gauche de l'Yonne & à 3 petites lieues de Sens. *Long.* 20. 58. *latit.* 48. 13.

Dans la vie de S. Loup archevêque de Sens, il y est nommé *Pons Syriacus*. (R.)

PONT DE TRAJAN, pont magnifique que l'empereur Trajan fit faire sur le Danube, & dont Dion Cassius (*Hist. rom. l. LXVIII. ex. Xiphilino*) a ébauché la description.

Les piles de ce pont, qui étoient de pierre (*lapide quadrato*) étoient au nombre de vingt, & chacune, sans y comprendre les fondemens, avoit 150 pieds de hauteur sur 60 de largeur: il y avoit entre chacune un espace de 170 piéds, & elles étoient jointes par des arches ou ceintres.

Ce *pont* du tems de Dion Cassius n'étoit d'aucun usage: on n'y passoit plus, & il n'en restoit que les piles qui prouvent encore son ancienne magnificence. Enfin l'empereur Adrien craignant que si les Barbares venoient à se rendre

maîtres du fort qui étoit à la tête, ils ne se servissent de ce *pont* pour entrer dans la Mœsie, fit détruire toute la partie superieure. *Voyez* l'ouvrage de M. le Comte de Marsigli sur le Danube. (R.)

PONT-DE-VAUX, petite ville de France, dans la Bresse sur la Ressouze, à six lieues de Bourg, deux de Tournus, & trois de Mâcon. Il n'y a qu'une paroisse avec un grenier à sel, un couvent de Cordeliers, & un d'Ursulines. *Long.* 22. 30. *latit.* 46. 24. (R.)

PONT-DE-VESLE, petite ville de France, dans la Bresse, chef-lieu d'un mandement de même nom, à cinq lieues au couchant de Bourg, à dix au nord de Lyon, & à une au sud-est de Mâcon, sur la riviere de Vesle, qu'on y passe sur un pont. Il y a une paroisse, un hôtel-Dieu, & un gouverneur, quoique ce lieu ne soit pas fortifié. *Long.* 22. 28. *lat.* 46. 24. (R).

PONTAC, petite ville de France, dans le Béarn, récette de Pau, son territoire produit des vins très-renommés. *Longit.* 17. 9. *latit* 43. 13.

Cette ville florissoit du tems d'Henri IV & a donné naissance à Jean Placette, ministre calviniste, sage & éclairé, mort à Utrecht en 1718. Ses ouvrages de morale, qu'il a publiés sous le nom *d'essais*, & qui forment douze volumes *in*-12 sont également estimés des Protestans & des Catholiques. On fait cas particulierement de son *traité de la conscience*, de celui *de la restitution*, de son *traité des jeux de hasard*, & de son *traité du serment*. Enfin sa *morale chrétienne abrégée* est encore un très-bon livre; la meilleure édition est de 1701, *in*-8°. (R.)

PONTAFEL, *voyez* PONTEFELLA.

PONTAILLER, petite ville du duché de Bourgogne, dans le baillage d'Auxonne, à cinq lieues à l'orient de Dijon, en latin *Pontiliacus*, *Pons-Scissus*. Elle a deux paroisses, l'une sous le vocable de S. Maurice, & du diocèse de Besançon; l'autre, dédiée à S. Jean-Baptiste, fait partie du diocèse de Dijon, par démembrement de celui de Langres Celle de S. Maurice étoit au XIe. Siécle du comté d'Amous *in comitatu amausensi*, un des quatre cantons de la Séquanie; mais à la fin du XI siécle elle fut comprise dans le comté d'Auxonne; celle de S. Jean qui existoit déja en 890, dépendoit de l'ancien comté des Attuariens.

Nos rois de la 2e race avoient à Pontailler une maison où ils faisoient quelque séjour; la chartre par laquelle Charles le Chauve accorda le droit de battre monnoye aux églises de Saint Mametz de Langres & de S. Etienne de Dijon fut donnée la 34e. année du régne de ce prince, *palatio pontiliaco regis*.

Le duc de Bourgogne Robert II qui réunit à son domaine la seigneurie de Pontailler y fit bâtir un château qui fût ruiné en 1301. le duc Philippe le Hardi en fit reconstruire un dont il ne subsiste que des débris.

Pontailler qui est un ancien passage sur la Saone, & qui étoit traversé par une voie Romaine, conduisant de Langres à Besançon, fut autrefois considérable; on y a toujours trouvé beaucoup de médailles & de vestiges d'antiquité. Mais il a été pris, ravagé & brûlé tant de fois, sur tout depuis le XIVe. siécle, qu'il n'y a que sa situation avantageuse qui ait empêché qu'il n'ait été entierement abandonné.

Les Gascons & les Bretons réunis, le saccagerent en 1363; Les grandes compagnies s'en emparerent en 1366; les écorcheurs le pillerent en 1444; ses ponts furent détruits en 1586, lors du siége d'Auxonne par les ligueurs; enfin les troupes de Galas le brûlerent en 1636: Il fut constaté par un procès verbal du 15 février 1637, qu'il ne restoit tant à Pontailler qu'à S. Jean & S. Éloi ses faubourgs que 22 où 23 Habitans, que toutes les maisons avoient été incendiées à la réserve de cinq à Pontailler, d'une seule à S. Jean; que les cloches avoient été fondues; l'horloge détruite, les quatre ponts & le moulin bannal renversés.

Il peut y avoir aujourd'hui environ 240 feux à Pontailler. Son commerce est en grains, en foins & en bois, qu'on embarque pour Lyon & les provinces méridionales. Ce commerce pourra devenir plus étendu quand les routes commencées seront achevées; elles faciliteront l'accès des bleds du Bassigni & des fers du baillage de Chatillon.

Pontailler a une châtellenie royale, ainsi qu'un maire perpétuel créé comme dans les autres villes du royaume en 1692. Ce maire exerce la police & la justice civile sur les habitants; c'est un droit qui appartient au corps municipal & qui fait partie des priviléges de la ville, contenus dans la chartre commune que lui accorda au mois d'Avril 1257, Guillaume de Champlitte sire de Pontailler Le même seigneur fonda en 1246 dans la paroisse de S. Maurice une maison pour des religieux du val des écoliers qu'ils ont abandonnée dans le siécle dernier; elle est tenue depuis par des chanoines réguliers de la congrégation de France. Le prieuré est en commende & de nomination royale.

La maison de Pontailler fut une des plus illustres de la Bourgogne tant par ses alliances que par les grands biens qu'elle a possédés; elle a donné deux maréchaux de Bourgogne, des chevaliers de la toison d'or & plusieurs chevaliers du S. Esprit. Les anciens seigneurs de Pontailler descendoient de Guillaume de Pontailler vicomte de Dijon, vivant en 1220, & qui étoit issu de Eude de Champagne, sorti des comtes souverains de ce nom. Ils furent d'abord connus en Bourgogne sous le nom de Champlitte qu'ils quitterent quand il en eurent vendu la terre aux Vergy; ils prirent celui de *Pontaillier* & quoiqu'ils en eussent aliéné la seigneurie dès la fin du 13e siécle, leur posterité conserva ce nom illustré par les emplois les plus considérables. Gui

de

de *Pontailler* mort en 1393, fut maréchal & gouverneur de Bourgogne. Gui II. son petit fils mort en 1436 fut aussi maréchal de Bourgogne & chevalier de la toison d'or.

François Coquet fils d'un notaire de Pontailler, mérita la confiance de Henri IV. qui le fit contrôleur général de sa maison & conseiller d'état. Ce fut en sa considération que ce prince prit Pontailler sous sa sauvegarde en 1595. Jacques Coquet son frere fut aussi conseiller d'état & Gaspard Coquet leur cadet devint contrôleur-général de la maison du comte de Soissons. *Cet article nous a été fourni par M. R... (F) écuyer.*

PONTAL, c'est ainsi qu'on appelle le vaste canal qui sert de port à Cadix; car l'espace qui est devant la ville & qui s'étend jusqu'au port de Ste Marie, ne peut être regardé que comme la partie intérieure & la plus saine d'une baie, dont l'entrée est entre Rota & la pointe de S. Sebastien, & qui est partagée en deux parties par les rochers appellés *los Puertos*. L'entrée du port du *Pontal* paroît large d'environ 500 toises. Elle est défendue par deux forts bâtis sur deux pointes de terre & de rochers, qui s'avancent en mer vis-à-vis l'un de l'autre. Le fort du côté de Cadix s'appelle aussi le *Pontal*; mais quand les Espagnols parlent de tous les deux, ils les appellent *los Pontales*. (R.)

PONTARLIER, ville de France, dans la Franche-Comté, sur le Doubs, près du mont Jura, ou mont-Joux, au passage le plus commode pour entrer de France en Suisse. Il étoit déja très-important du tems de César, qui le décrit au premier livre de ses commentaires de la guerre des Gaules, *c. vj.* Ce passage est aujourd'hui défendu par un château situé sur un rocher presque inaccessible, à demi-lieue de Pontarlier, & qu'on nomme le *château de Joux*, du mont Jura ou Joux. La ville de Pontarlier est le siége d'un bailliage & d'une recette; on y compte environ deux mille habitans. Il s'y trouve un prieuré conventuel en commende, une communauté de prêtres, 3 couvens de religieux & un hôpital.

Cette ville a porté anciennement les noms de *Ponterlier*, *Pontellie*, *Pons-Elaverii*, *Pons-Aelii*, *Pons-Arleti*, *Pontalia*, *Pons-Ariæ*, M. Drotz, avocat de cette ville, depuis conseiller au parlement de Besançon, & secrétaire de l'académie, a fait voir dans un ouvrage savant sur l'histoire de sa patrie, publié en 1760 que *l'Ariarica & l'Abiolica* des *Itinéraires* ne convenoient point par les distances à Pontarlier.

Il est certain que du tems de César, la route de l'Helvétie par les gorges de Pontarlier, n'étoit pas encore ouverte, mais elle le fut sous Auguste, sous lequel vivoit Strabon, qui en parle : c'est à cette époque, sans doute, que le passage devenant fréquenté, il s'y forma peu-à-peu une habitation qui dut s'accroître beaucoup, lorsque les Bourguignons furent appellés pour garder les frontieres d'Italie, & placés le long du Mont-Jura, où étoient les passages principaux entre Bâle & Genêve. Pontarlier a été divisé en deux bourgs jusqu'au XIV. siécle; l'un portoit le nom de Pontarlier, l'autre de *Morieux*, plus anciennement de *Mareul* ou de *Moreul*; une rue de l'intérieur de la ville est encore appellée de *Morieux*.

On voit par trois chartres de 1178, 1188, 1189 qu'il y avoit beaucoup de gentilshommes en cette ville au XII. siécle.

Pontarlier, est la patrie de Pierre de la Cluse, jurisconsulte, & de M. le Fevre, professeur en médecine à Besançon, qui a donné au public différens traités, imprimés en 1737. (R.)

PONTE-FELLA, PONTEBA, PONTAFEL & PANTOFFEL, petite ville située aux frontieres de l'Italie & de l'Allemagne, sur les bords de la riviere Fella qui separe les terres de l'empire de celles des Vénitiens. Cette ville qui est le passage ordinaire de l'Autriche dans l'Italie, est située dans une gorge des Alpes. Elle est divisée en deux parties fort inégales par la petite riviere de Fella. Lazius croit que c'est l'ancien *Julium carnicum. Long.* 30. 46. *latit.* 46. 35. (R.)

PONTE-DE-LIMA, petite ville de Portugal, dans la province d'entre Duero & Minho, sur la riviere de Lima, qu'on y passe sur un pont, à trois lieues de Viana, à six lieues au nord-ouest de Braga, & à soixante-huit au nord de Lisbonne. *Long.* 9. 25. *latit.* 41. 37. (R.)

PONTE-DI-LIMOSANO, pont de pierre antique, bâti dans le comté de Molise au royaume de Naples, où on conjecture avec beaucoup de vraisemblance qu'étoit le *Tiferinum oppidum* des anciens. Ce fut Antonin le pieux qui fit bâtir ce pont. (R.)

PONTE-STURA, bourgade d'Italie, dans le Montferat, au confluent de la Stura & du Pô, à quatre milles sud-est de Casal, & à dix sud-ouest de Verceil. *Long* 25. 56. *latit* 45. 7. (R.)

PONTE-VEDRA, ville d'Espagne, dans la Galice, à l'embouchure de la petite riviere de Leriz dans la mer. Quelques auteurs croient que c'est *l'Hellenes* de Strabon. Ses habitans vivent du débit des sardines, dont il s'y fait une pêche abondante. *Long.* 29. 27. *latit.* 42. 20. (R.)

PONTE-VICO, petite ville, ou plutôt bourg d'Italie, dans l'état de Venise, au Bressan, avec un petit port, sur l'Oglio. (R.)

PONTEBA, *voyez* PONTE-FELLA.

PONTFARCY, bourg de France, en Normandie dans le Cotentin. ( )

PONTGOUIN, bourg de France, dans la Beauce, élection de Chartres. (R.)

PONTHIEU, (LE) *Pagus pontius*, pays de France, dans la Picardie, avec titre de comté;

il s'étend depuis la Somme jusqu'à la Canche. Son nom lui vient de la quantité de ponts qu'on y trouve. Hugues Capet, pour arrêter les courses des Danois & des Normands, fit fortifier l'an 992 Abbeville, & donna le gouvernement de tout le pays à un seigneur nommé *Hugues*. Voilà l'origine du comté de Ponthieu, qui fut réuni pour la deuxieme fois à la couronne par Louis XI. & définitivement en 1696. C'est un pays abondant en grains, fruits & pâturages. Il a aussi le commerce de la mer, & sa coûtume particuliere. Les lieux principaux du *Ponthieu* sont Abbeville capitale, Montreuil & Saint-Valery. (R.)

PONTIA, aujourd'hui PONZA *voyez* PONZA.

PONTIGNY, bourgade de France, dans la Champagne, sur les confins de la Bourgogne, à quatre lieues au nord-est d'Auxerre, sur la riviere de Serain, avec une riche & célebre abbaye réguliere de l'ordre de Cîteaux, la seconde fille de l'ordre, fondée l'an 1114. Saint Thomas de Cantorbéry & plusieurs autres évêques s'y étoient retirés avant saint Edme, dont elle porte aussi le nom, & dont elle possede les reliques.

Les comtes de Champagne passent pour ses principaux bienfaiteurs : ils avoient un palais dans l'endroit où est aujourd'hui le logis abbatial.

Les rois Saint Louis & Philippe de Valois y sont venus honorer les reliques de saint Edme. La peste empêcha Louis XI de s'y rendre, en 1473, comme il se l'étoit proposé. Ce monastere a encore les cendres de la reine Adele, épouse du roi Louis VII ; celles de René de Douzi comte de Nevers & d'Auxerre. Le chancelier Algrin, qui vivoit sous Louis le Gros, & quelques évêques d'Auxerre y sont aussi inhumés.

Les Huguenots pillerent & brûlerent cette abbaye en février 1568 : Ils briserent la figure de la reine Adele, & finirent par incendier la maison. Les religieux avoient emporté leurs reliquaires à Saint-Florentin, & s'étoient ensuite retirés à Chablis où ils avoient une maison considérable. (R.)

PONTINS, (MARAIS) *voyez* MARAIS PONTINS.

PONTIVI, petite ville de France, dans la Bretagne, au diocèse de Vannes, sur la riviere de Blavet, entre Guemené & Rohan. Il y a dans cette petite ville une manufacture de toiles. *Long.* 14^d 54'. *lat* 48^d 6'. (R.)

PONT LE VOI, *ou* PONT-LE-VOY, bourg de France dans l'Orleanois, sur les confins de la Touraine, au diocèse de Blois avec une abbaye célebre de Benédictins, qui y ont la direction d'une des branches de l'école royale militaire, qui y fut établie en 1776, sous l'autorité du ministre de la guerre, & sous l'inspection du gouverneur de l'école royale militaire de Paris. (R.)

PONTOISE, c'est-à-dire pont sur la riviere d'Oise, en latin *Brivisara*, selon l'Itineraire d'Antonin, & *Brivaisara*, selon la Table de Peutinger ; ville de France, capitale du Vexin françois, sur la riviere d'Oise, qu'on y passe, à 21 lieues au nord-est de Rouen, & à 7 au nord-ouest de Paris. Il y a un bailliage & une élection, une collégiale, une abbaye d'hommes de l'ordre de Saint Benoît, une abbaye de Bénédictines Angloises, un prieuré, plusieurs paroisses & communautés : l'archevêque de Rouen y tient un grand-vicaire.

L'armée de Charles VII la prit d'assaut sur les Anglois en 1442, elle est défendue par un château. Les états généraux y furent assemblés en 1561. Le parlement de Paris y a été transféré trois fois, savoir en 1652, en 1720, & en 1753 ; mais de telles translations ne peuvent jamais être de longue durée, parce que l'ordre public en seroit bientôt interverti. *Long.* 19^d. 45'. *lat.* 49^d. 3'.

Pontoise étoit autrefois appellé *Briva Isarœ* ; on sait que *briva*, *breva* ou *briga* dans la langue des Celtes signifioit un *pont* ; ainsi *Briva Isarœ*, signifie *pont sur Oise*. Les écrivains du moyen âge l'ont nommée *Pons Isarœ*, *Pontisara*, *Pontisera*, *Pons Juisœ*, *Pons Œsiœ*, *Pontesia*, &c. car le nom *Isara*, l'Oise, fut changé en celui de *Œsia*, selon le témoignage de Vibius Sequester.

Cette riviere fut aussi appellée *Inisa*, comme on le voit dans l'auteur de la vie de Saint Ouen.

La voie romaine, de Rouen à Paris, passoit par Pontoise ; l'ancienne chaussée subsiste même encore aujourd'hui, entre Magni & Pontoise ; & on la nomme la *chaussée de Cesar*.

Pontoise est située de maniere que deux de ses rues sont dominées par un roc de pierre vive. Sur la croupe de ce roc sont établis des jardins, des maisons, & même deux églises : le bas est occupé par des bâtimens. La nuit du 24 au 25 novembre 1767, il s'est détaché du roc, avec un horrible fracas, un banc de 50 pieds de longueur sur 30 de hauteur & 20 de largeur. Cette masse a fracassé tous les appentifs qui étoient dessous, a enfoncé trois maisons & a effrayé tout le quartier, en ce que la suite de ce banc menace de se détacher, & entraîneroit l'église.

Philippe, duc de Bourgogne, quatrieme fils de Jean de Valois roi de France, naquit à Pontoise le 15 de Janvier 1341. Il fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Poitiers l'an 1356, après avoir donné des marques d'un grand courage en combattant auprès de son pere. On sait combien sa rivalité avec le duc d'Orléans pour le gouvernement de l'état fut funeste au royaume.

Pontoise a vu naître aussi *Chevillier* (André), bibliothécaire de Sorbonne. On a de lui une dissertation latine sur le concile de Chalcédoine, & quelques autres ouvrages peu importans.

Deslyons (Jean), docteur de Sorbonne comme

Chevillier. Il est auteur de quelques ouvrages singuliers, & entre autres d'un intitulé, *le paganisme du Roi-boit.*

Duval, (André) autre docteur de Sorbonne, mais qui en abandonna les principes, & dans la théologie qu'il publia, & dans son traité intitulé, *de supremâ romani pontificis in Ecclesiam potestate.*

Flamel, (Nicolas) n'étoit point docteur de Sorbonne, mais si habile à acquérir du bien, qu'il est resté pour constant parmi quelques alchimistes, qu'il avoit trouvé la pierre philosophale. Il s'enrichit vraisemblablement dans les finances & dans l'art de profiter des confiscations des Juifs. Pour racheter ses péchés il fit diverses fondations, comme à sainte Génevieve des Ardens, à saint Jacques de la Boucherie où l'on voit sa statue de demi-relief: elle etoit aussi au cimetiere des Innocens, où l'on dit qu'il fut enterré avec sa femme nommée *Perronelle.*

Vaillant (Sébastien), très-habile botaniste, naquit près de *Pontoise* le 26 Mai 1660, c'est M. Boerhaave qui a acheté de ses héritiers le *Botanicum parisiense* de Vaillant, & qui l'a fait imprimer à Leyde en 1727, *in-fol.*

Villon (François), ainsi qu'il se nomme lui-même dans ses poésies, & non pas Corbueil, comme l'ont écrit vingt auteurs depuis Fauchet, naquit selon plusieurs auteurs en 1431, à Auvers, près de *Pontoise*, & selon d'autres plus probablement, à Paris.

Les deux meilleurs éditions de ses œuvres, sont celles de Paris en 1723, chez Coustelier *in*-8°. & à la Haye plus completement, en 1742, *in*-8.

Cossart (Gabriel), Jésuite, célebre Professeur de Réthorique, au College de Louis-le-Grand, qui a continué la grande collection des conciles du P. Labbe,. (R.)

PONTONS, bourg de France en Gascogne, dans les Landes. (R.)

PONTORSON, *Pons ursonis*; petite ville de France dans la basse Normandie, sur le Couesnon, aux confins de la Bretagne, à 3 lieues au sud-est d'Avranches, & à deux au midi du mont Saint-Michel, & 73 de Paris. Louis XIII. après la prise de la Rochelle, la fit demanteler; elle servoit autrefois de boulevard contre les Bretons. *Long.* 16. 8′. 13″. *lat.* 48. 34′. (R.)

PONTOUX, village de Bourgogne, entre Seurre & Verdun, autrefois *Pons Dubis*, l'on y voit les ruines d'un pont de construction Romaine. (R.)

PONTREMOLI, *Pons Tremulus*, ville fortifiée d'Italie dans la Toscane, aux confins du Parmesan, du Plaisantin, de la principauté de Massa, de la République de Lucques, & de l'Etat de Gênes, dans la Luginiana. Elle a une église collegiale, cinq autres Paroisses, & l'on y compte environ 2500 habitans. Elle est sur la riviere de Magra, au pié de l'Apennin, à 28 lieues au nord de Florence, & 16 lieues est de Gênes. Le grand duc de Toscane Ferdinand II. l'acheta des Espagnols en 1650. On croit que c'est l'ancienne Apua. *Long.* 27. 30′ *lat.* 44. 26′. (R.)

PONZA (ÎLE), les François disent *Ponce*, île de la mer méditerranée, sur la côte d'Italie, à l'entrée du golfe de Gaëte, vis-à-vis des ruines de l'ancienne Formies. Elle est située environ 25 milles au sud-sud-ouest du mont Circello, & elle a 12 a 15 milles de tour. *Long.* 30. 40. *latit.* 40 58.

Cette île étoit fameuse du tems des Romains par le malheur de plusieurs personnes illustres qu'on y avoit envoyées en exil. L'empereur Tibere y relégua Néron; Caligula y relégua ses sœurs. Cette île fut aussi choisie pour être le lieu de l'exil de divers martyrs, relégués principalement de la ville de Rome.

En 1583 on bâtit quelques maisons dans cette île, qui étoit demeurée deserte depuis fort long-tems; les Génois remporterent près de cette île une grande victoire le 5 Août 1435, sur l'armée d'Alphonse V. roi d'Aragon, qu'ils firent prisonnier, aussi-bien que Jean, roi de Navarre, son frere.

Cette île se nommoit Pontia chez les anciens: les François l'appellent *Ponce*. Elle appartint autrefois aux ducs de Parme, c'est aujourd'hui une dépendance du royaume de Naples. Le terrain en est bon, & l'air assez sain. Il y a un bourg & une grosse tour où les habitans se retirent quand il y a quelque chose à craindre de la part des corsaires de barbarie, qui rodent souvent sur ses côtes. (R.)

POOL, petite ville d'Angleterre dans le Dorsetshire, à 45 lieues sud-ouest de Londres: elle envoye deux députés au parlement. Il y a un fort beau port presque environné d'un bras de mer. La marée y monte & descend quatre fois en vingt-quatre heures. *Long.* 15. 47′. *latit.* 50. 45′.

POPAYAN province de l'Amérique méridionale au nouveau royaume de Grenade, entre l'audience de Panama, celle de Quito & la mer du Sud. Belalcaçar, espagnol, le découvrit en 1536. Il y a de riches mines d'or, & de pierres précieuses; on en tire aussi du baume, du sang de dragon, de l'agathe & du jaspe. Les sauvages qui habitent cette province sont grands ennemis des Espagnols, & presque toujours en guerre avec eux.

Une partie du Popayan est sous le gouvernement du Pérou. Cette Province a une capitale de même nom, située à une lieue de la riviere de Cauca. C'est le siège d'un évêque suffragant de Santa-Fé, & la résidence d'un gouverneur; On y compte environ vingt mille habitans, parmi lesquels se trouvent plusieurs

familles issues de grandes maisons d'Espagne. L'abondance des mines d'or des environs y attire beaucoup de monde, & à mesure que les autres établissemens s'affoiblissent, *Popayan* se peuple de plus en plus, malgré les tremblemens de terre qui y sont fréquens. Une grande partie de la ville fut renversée le 2 Février 1735. *Longit.* 304. 30 *latit.* 2 28. (R.)

POPERINGUE, gros bourg de France en Flandres, dans la châtellenie de Cassel, & à 2 lieues d'Ypres. Ce lieu qui est ancien vaut mieux que bien des villes, puisqu'on y compte environ deux mille habitans. La moitié de son territoire est en bois & en houblon, & le reste est en terres labourables. *Long.* 20. 32. *latit.* 50. 51. (R.)

POPFINGEN, petite ville impériale d'Allemagne dans la Souabe, sur l'Eger, à 3 lieues de Dunckespeil. (R.)

POPO, on appelle ainsi deux villages considérables de Guinée sur la côte des Esclaves, où se refugierent les Judaïques après avoir été expulsés de Juda qui n'en est qu'à trois lieues. L'un & l'autre sont sur la riviere de Volte. Les Hollandois y ont un comptoir. Voyez Juda. (R.)

POPO, (Mines de) C'est dans le Pérou des mines d'argent très riches, à douze lieues de la Ville de S. Philippe de Asturia de Gruro. (R.)

POPOÇATEPEC, montagne de l'Amérique septentrionale, au Méxique : elle jette souvent des flammes, du feu, & de la fumée ; elle est toute couverte de cendres, de pins, de cyprès, de chênes, & sur son sommet il y a de la neige toute l'année ; cependant les champs voisins de cette montagne, sont estimés les plus fertiles du Méxique. (R.)

POPOLO, petite ville d'Italie, dans l'Abruzze citérieure, sur la Pescara, à huit milles au nord de Sulmona ; c'est l'ancienne *Corsinium. Long.* 31. 36. *latit.* 42 1. (R.)

POPPENBOURG, bourg & baillage d'Allem. Dans l'évêché de Hildeshseim, sur la Leine. (R.)

POPPI, petite ville d'Italie, en Toscane, dans le Florentin. Elle est située sur l'Arno, au nord-est de Florence. C'est le chef-lieu d'un vicariat fort étendu, & il s'y trouve un bureau de douane. (R.)

PORCA, royaume des Indes, sur la côte de Malabar. Il est borné au nord par le royaume de Cochin, au midi par celui de Calicoulan, & à l'occident par la mer. Les habitans sont idolâtres, & vivent de pêche qu'ils font pendant l'hiver. La capitale de cet état porte le même nom, & appartient présentement aux Hollandois : c'est une conquête qu'ils ont faite sur le Portugal. *Long.* 94 2 *lat.* 9. 15. (R.)

PORCHENSTEIN, beau château & seigneurie dans le cercle d'Etzeburge en Misnie. (R.)

PORCHOW, Ville de l'Empire de Russie, dans le Gouvernement de Nowogorod, sur la riviere de Schelona.

PORCIEN, *voyez* Château-Porcien. (R.)

PORCUNNA, petite ville d'Espagne, au royaume de Cordoue, dans le voisinage de Castro-Rio, & de Valna, à quatre lieues du Guadalquivir : c'est une commanderie de l'ordre de Calatrava. Elle étoit connue anciennement sous les noms d'*Obuco*, *Obulcula* & *Municipium pontificense* ; & elle fut célebre dans l'histoire romaine, parce que Jules César y vint de Rome dans vingt-sept jours, pour n'être pas prévenu par les fils du grand Pompée qui étoient en Espagne. Cette ville a changé de nom, & on lui a donné avec le tems celui de *Porcunna*, en mémoire, comme on croit, d'une truie qui y fit trente petits d'une ventrée, événement dont on perpétua le souvenir, en faisant dresser une statue de cette bête, avec une inscription. *Long.* 13. 46. *lat.* 37 40. (R.)

PORENTRUY, *ou* Porentru, Ville de Suisse, Capitale de l'Evéché de Bâle, dans la partie de cette principauté qui est comprise sous le cercle du Haut-Rhin. Elle est située dans l'Elsgau, sur la riviere de Hallen, aux confins de la Franche-Comté & de l'Alsace, proche le mont Jura, à 9 lieues au sud-ouest de Básle. Elle n'est pas grande, mais peuplée & bien bâtie. Jusqu'à ces derniers tems, cette ville avoit été du diocèse de Besançon. On a enfin reconnu l'espece de nécessité qu'il y avoit de l'en soustraire. L'évêque est prince de l'Empire, membre du cercle du haut Rhin, & il a voix & seance aux dietes de Ratisbonne : il y siege à côté de l'evêque de Brixen. L'évêque de Bâle, Prince de Porentruy, est allié des Suisses par ses traités avec les 7 cantons catholiques. Porentru est un mot corrompu, de *pont Rentrud*, ou *pont Raintru*, en latin *pons Reintrudis*, ou *Pons-Raintrudis*, ou *Pons-Regintrudis*, & en allemand *Bruntrut*, *Long.* 25. 4. 47. 36.

Le château du souverain est placé sur une éminence qui domine toute la ville, ou il se trouve un collége ci-devant régi par les Jésuites.

Mathieu (Pierre) historiographe de France, naquit à *Porentrui*, en 1563, & mourut à Toulouse, en 1621 Il a composé en françois l'histoire des choses mémorables arrivées sous le regne de Henri le Grand. Cette histoire intéresse, mais le style est de mauvais goût, parce qu'il est affecté, plein de citations & de métaphores. (R.)

PORMEREND, *voyez* Purmerend.

PORNID, abbaye de France, au diocèse de Nantes ; elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 9000 livres. (R.)

Poros, îles de l'Archipel, à l'entrée du golfe d'Engia, sur la côte de la Sacanie, au nord du cap Skilli. (R.)

POROSZLO, ville de la haute Hongrie,

dans le comté de Szolnok, au milieu de campagnes très-fertiles en grains & en pâturages. Elle est grande & peuplée, cultivant ses champs avec succès, & trafiquant beaucoup en bétail. C'est d'ailleurs la seule ville considérable du comté. (R)

POROUY, on appelle *porouys*, les sauts que fait le Niéper à-travers des roches qui barrent son cours. C'est entre la riviere Samatra & celle de Kuhaczow que se trouvent les fameux sauts du Niéper qu'on appelle *porouys*, & qui ont donné le nom aux Cosaques *porouys*,

Porouy est un mot russien, qui signifie *pierre de roche* : desorte que ces *porouys* sont comme une chaîne de ces pierres étendues tout au-travers de la riviere ? quelques-unes sous l'eau, d'autres à fleur d'eau, & d'autres hors de l'eau, de plus de huit à dix pieds Elles sont grosses comme des maisons, & fort proches les unes des autres : ainsi elles forment comme une digue qui arrête le cours de la riviere qui tombe de la hauteur de cinq à six piés en quelques endroits, & en d'autres de six à sept, selon que le Niéper est plus ou moins enflé.

Quoiqu'il semble qu'il soit impossible de passer tous les différens *porouys* du Niéper dans un canot, il est néanmoins certain qu'on a trouvé l'art de les franchir tous sans exception. (R.)

PORQUEROLES *ou* PORQUEYROLES, île de France, sur la côte de Provence ; la plus grande des îles d'Hieres. Elle a pris son nom moderne de la quantité de sangliers qui y passent à la nage de la terre-ferme, pour manger le gland des chênes verds qui s'y trouvent en abondance. Elle peut avoir quatre lieues de long sur une de large, & elle est défendue par un vieux château. On voit encore dans cette île quelques ruines d'un monastere très-ancien, qui se nommoit *monasterium Arearum.* (R.)

PORT, petit golfe, anse, avance, ou enfoncement de la mer, qui entre dans les terres, où les vaisseaux peuvent faire leur décharge, prendre leur chargement, éviter les tempêtes, & qui est plus ou moins propre au mouillage, selon que le lieu a plus ou moins de fonds & d'abri. La côte est communément bordée en tout ou en partie de montagnes ou de collines qui mettent les vaisseaux à couvert des vents. Ce mot *port* vient du latin *portus*, les Italiens disent *porto*, & *porticello* si le lieu est petit ; les Espagnols écrivent *puerto* ; les Anglois & les Hollandois *haven*, d'où les François ont fait leur mot *havre*, qui veut dire la même chose que *port*.

Comme les vaisseaux ne peuvent pas aborder indifferemment à toutes les côtes, parce qu'elles sont ou trop hautes, ou que la mer qui les lave est trop basse pour porter des bâtiments ; parce qu'elles sont garnies d'écueils, ou parce qu'elles sont trop exposées à la fureur des vents : on a donné le nom de *port* aux endroits où ces difficultés ne se rencontrent pas, & où les navires peuvent facilement arriver, décharger & demeurer. C'est sur la connoissance de ces *ports*, & sur celle de la route des vents qui y peuvent porter les vaisseaux, qu'est fondée ce que nous appellons *la carte marine*, & cette connoissance fait aussi une des parties les plus essentielles de la Géographie.

On donne encore le nom de port à quelques places situées sur des rivieres, où les vaisseaux abordent. Ainsi Rouen, Bordeaux, Londres, Hambourg sont autant de ports.

Le *port*, ou *havre de barre*, est un *port* dont l'entrée est fermée par un banc de roches ou de sable, dans lequel on ne peut entrer que de pleine mer.

Le *port de havre*, ou *de toute marée*, est celui où les vaisseaux peuvent entrer en tous tems, y ayant toujours assez de fond.

Le *port*, ou *havre brute*, est celui qui est fait par la nature, & auquel l'art n'a contribué en rien. (R.)

PORT DE LA CABRERA, port d'Espagne, dans la Méditerranée, sur la côte de l'île de Cabrera, du côté du nord-ouest. Il est propre pour des galeres, & même pour des vaisseaux : on y peut mouiller par 4 à 5 brasses d'eau.

PORT-DU-CARENAGE, port de l'Amérique septentrionale, dans l'île de S. Louis. Il passe pour le meilleur des Antilles. On y trouve par-tout beaucoup d'eau & la nature y fournit trois carenages pour les plus grands batimens, & les frégates. (R.)

PORT DE SALLAGUA, port de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique sur la côte de la mer du Sud. On y peut ancrer par-tout à 10 ou 12 brasses d'eau. *Lat.* 13. 52.

PORT-ANGELS, ou *port-des-anges* ; port de l'Amérique septentrionale au Mexique, dans la province de Guaxaca, sur la côte de la mer du sud. On y peut ancrer à 30, 20, ou 12 brasses d'eau : la marée y monte jusqu'à 5 piés. L'endroit où l'on y débarque le plus commodément est à l'O. : c'est une rade toute ouverte. *Latit.* 15. (R.)

PORT-CROS, petite île de France dans la Méditerranée, sur la côte de Provence. C'est la seconde des îles d'Hieres, anciennement nommées Mese ou moyenne, c'est-à-dire celle du milieu. La plus grande largeur de cette île est d'une lieue ou environ. Elle a deux ports, l'un au nord & l'autre à l'est. (R.)

PORT-DESIRÉ, port de l'Amérique méridionale dans la Terre Magellanique, ainsi appellée par Jean le Maire en 1616. Il y a toujours assez d'eau en basse marée. Dans les hautes marées l'eau monte environ trois brasses. *Latit.* méridionale 47. 30. (R.)

PORT-FARINE : *voyez* PORTO-FARINA,

PORT-FORNELLE, port de la méditerranée dans l'île de Minorque, au nord de l'île ; il

eſt bon pour toute ſorte de bâtimens. On trouve à ſon entrée 10 à 11 braſſes d'eau. Il y a quelques roches près de l'île. *Lat* 40. 41. (R.)

PORT-LA-JOYE, aujourd'hui Charlotte-Town, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île de S. Jean dont elle eſt capitale. (R.)

PORT-LIGAT, port de la méditerranée en Eſpagne, ſur la côte de la Catalogne. Son entrée eſt du côté de l'eſt. On y peut mouiller par 4 à 5 braſſes d'eau, fond d'herbes vaſeux. Il eſt à 2 milles au nord-eſt de Cadequié ? & lorſque les François prirent cette place au commencement de ce ſiécle, ils débarquerent au *Port-Ligat* les troupes & les munitions pour le ſiege. (R.)

PORT-LOUIS, petite ville & port de France en Bretagne, à l'embouchure de la riviere de Blavet, à 10 lieues au couchant de Vannes. Il y a une citadelle & des fortifications faites par Louis XIII. qui a donné ſon nom à la ville. Elle a une rade ſpacieuſe ; ſon port eſt très-bon, & les plus grands vaiſſeaux peuvent y arriver aiſément.

Il ſe fait à Port-Louis un commerce de ſardines, d'anguilles & de congres, que les marchands de Saint Malo débitent par toute l'Eſpagne, & le long des côtes de la méditerranée. La pêche du congre ſe fait dans l'île de Groix ſur les bancs de roches qui y ſont; on ne ſale pas le congre, mais on le ſeche comme la morue de Terre-neuve.

Il y a à Port-Louis un gouverneur particulier & Lieutenant du Roi, un Commiſſaire general de la marine, un état-major & garniſon. Il y a pluſieurs paroiſſes & couvens, deux hôpitaux différens corps de caſernes & un magaſin à poudre. Cette ville fut conſtruite des ruines de Blavet, petite ville très-forte qui étoit ſituée un peu plus haut ſur la riviere de ſon nom, & qu'on trouva bon de détruire. *Long.* 14 15. *lat.* 45. 35. (R.)

PORT-MAHON, *voyez* Mahon.

PORT-MAURICE, port de la Méditerranée ſur la côte de Gênes, & qui a été comblé par ordre de la république, pour faire rechercher le port principal. Près de ce port eſt un bourg ou petite ville de même nom, ſituée ſur une éminence & entourée de murailles. *Long.* 25. 34'. 30''. *lat.* 43. 52'. 30''. (R.)

PORT-MORAND. Le Port-Morand eſt l'endroit où commence le canal d'Orleans. Il eſt ſitué ſur la Loire, à deux lieues de cette ville.(R.)

PORT-NELSON, port de l'Amérique ſeptentrionale ſur la baye d'Hudſon au ſud-oueſt, dans le Golfe de Button, ſur la riviere de Hayes. (R.)

PORT-DE-PAIX, ou *Port-Paix*, bourg & paroiſſe conſidérable dans l'île de St. Domingue, au nord-oueſt vis-à-vis l'île de la Tortue, entre la pointe des Palmiers & l'embouchure des trois rivieres ; c'eſt le premier établiſſement que les François ont eu dans l'île de St. Domingue ; mais la rade n'en eſt pas bonne, l'air y eſt mauvais, le terrein ſtérile., & l'abord par terre de tous côtés très difficile. C'eſt cependant un des principaux établiſſemens des François dans l'île S. Domingue Il eſt défendu par un fort. *Long.* ſuivant des Hayes 318.35'.30''. *latit.* 19. 58.(R.)

PORT-AU-PRINCE, ville & établiſſement françois de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île S. Domingue à l'oueſt. L'écoulement des ravines qui tombent des mornes ou hauteurs voiſines y entretient une humidité mal ſaine. La place d'ailleurs eſt peu ſûre, commandé du côté de la terre, & partout abordable du côté de la mer. Un tremblement de terre la détruiſit de fond en comble en 1770. Le *Port-au-Prince* eſt un entrepôt important. pour les ſucres, les indigots, le café & le coton que recueille la colonie. C'eſt d'ailleurs le ſiége d'un conſeil ſouverain. Partie de cette ville fut devorée par les flammes en 1784. (R.)

PORT-DU-PRINCE, *voyez* Porto del principe.

PORT-AUX-PRUNES, port d'Afrique ſur la côte orientale de Madagaſcar : c'eſt un pays fertile en riz & en paturages. Les habitans cultivent la terre avec ſoin : ils ſont circoncis, doux, hoſpitaliers ; ils ſont fort ſuperſtitieux, ſuivent en quelques points le judaïſme, traitent leurs eſclaves avec bonté. Ils ſe gouvernent par villages, & éliſent un ancien de la lignée pour être leur arbitre. Leur pays eſt d'une aſſez grande étendue, & leur port eſt ſitué ſous les 18d. 30'. de latit. méridionale. (R.)

PORT-ROYAL, aujourd'hui *Annapolis*, en l'honneur de la Reine Anne; ville de l'Amérique ſeptentrionale dans la presqu'île d'Acadie, ſur la côte de la baie des chaleurs. Elle eſt ſituée ſur le bord d'un très-beau baſſin, qui a près de 2 lieues de long, & 1 lieue de large. *Long.* 313. *Lat.* 45, 45.

Ce baſſin eſt le port qui donne le nom à la ville. A l'entrée de ce port on trouve 18 à 20 braſſes d'eau ; ailleurs on n'en trouve pas moins de quatre ou cinq, & le fond eſt par-tout excellent; de grands vaiſſeaux y peuvent mouiler, & ils y ſont en ſûreté. La beauté de ce port lui a valu ſon nom de *Port-Royal.* On a bâti dans le fond du baſſin un fort aſſez conſiderable. Les Anglois s'en emparerent ainſi que de la ville en 1690, & finalement toute l'Acadie leur a été cédée par le traité d'Utrecht. (R.)

Port-Royal, autrefois ville de l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte méridionale de la Jamaïque, à quatre lieues ou environ de St. Yago. Il n'etoit pas de port meilleur ni de plus commode en Amérique; l'ancrage y étoit bon par-tout ; des vaiſſeaux de mille tonneaux y abordoient, & il étoit défendu par un des plus forts châteaux, où il y avoit toujours bonne garniſon. Auſſi ſe faitſoit - il dans ce port un prodigieux commerce. On y embarquoit la moitié des productions de la colonie deſtinées pour l'Europe. En 1692 cette ville fut détruite & ſubmergée par un affreux

tremblement de terre les habitans se refugierent & chercherent un asyle à Kingstown situé sur la même baye où leur industrie fit bientôt fleurir le commerce *voyez* KINGSTOWN *Lat* 18. *l.* 301. (R.)

PORT-ROYAL ; port de l'Amérique septentrionale dans la Caroline méridionale. (R.)

PORT-ROYAL, célebre abbaye de Bernardines fondée en 1204, à six lieues de Paris, & réformée par la mere Angelique Arnaud.

Philippe-Auguste s'étant égaré en chassant près de Chevreuse, au couchant de Paris, trouva une petite chapelle où il s'arrêta, en attendant que quelqu'un de ses officiers vînt le joindre : ce qui arriva. Il nomma pour cela ce lieu *Port du roi*, ou *Port-Royal* ; & pour remercier Dieu de l'avoir tiré de l'embarras & de l'inquiétude où il étoit, il résolut d'y faire bâtir un monastère.

Odon de Sulli, évêque de Paris, l'ayant su, prévint le roi, & avec Mathilde, femme de Mathieu de Montmorenci, seigneur de Marly, il bâtit cette abbaye en 1204, & y mit des religieuses de Citeaux, qui ont toujours été soumises à la juridiction du général de cet ordre jusqu'en 1627, qu'elles furent transférées au fauxbourg S. Jacques à Paris, où on leur donna une maison.

En 1647 elles quitterent l'habit de Citeaux, & elles résolurent d'embrasser l'institut de l'adoration perpétuelle du S. Sacrement. L'archevêque de Paris leur permit la même année de renvoyer des religieuses à Port-Royal des champs, & d'y rétablir ce monastere.

Quelque tems après, la souscription du formulaire d'Alexandre VII ; ayant été ordonnée dans tout le royaume, les religieuses de Port-Royal de ville, le signerent ; celles du Port-Royal des Champs ne s'y soumirent qu'après de grandes difficultés, & avec restriction.

Ces filles étant toujours demeurées dans les mêmes sentimens jusqu'en 1709, le roi crut qu'il n'y avoit d'autre moyen de les soumettre, que de les disperser, ce qui fut exécuté ; & le monastere de Port-Royal des Champs fut entierement détruit, & ses biens rendus à Port-Royal de Paris.

Plusieurs ecclésiastiques qui étoient dans les mêmes sentimens que ces religieuses, se retirerent à Port-Royal, où on leur donna des appartemens. Ils y ont fait plusieurs livres qu'ils ont imprimés, tant sur ces matieres que sur d'autres ; de là vient qu'on a dit les écrivains de Port-Royal, messieurs de Port-Royal, les traductions de Port-Royal, les méthodes grecque & latine de Port-Royal. Ce sont messieurs de Port-Royal qui, par leurs écrits, ont fixé les premiers la langue Françoise. Celui de leurs ouvrages, auquel on attribue sur tout la fixation de la langue, sont ces *Lettres* immortelles que le génie dicta, & qu'Athenes auroit avouées.

C'est de Port-Royal que sortirent les excellentes *Méthodes* des langues grecque, latine & italienne, si recherchées & si souvent réimprimées depuis 113 ans. C'est-là que vécurent les Arnaud, les Pascal, les Nicole, les Lemaître, les Sacy ; les Hamon, les Fontaines, & tant d'autres illustres penitens & savans : c'est-là que fut élevé l'immortel Racine, & plusieurs gens distingués dans les lettres & le barreau. (R.)

PORT-SAINT, *voyé* PORTO-SANTO.

PORT-SAINT-JULIEN, port de l'Amérique méridionale, dans la Terre Magellanique, sur la côte de la mer du nord, au pays des Patagons, à l'embouchure de la riviere *Saint-Julien*. Ce fut en 1520 que Ferdinand Magellan découvrit ce port, & lui donna ce nom. (R.)

PORT-SAINT-LOUIS, *voyez* CÉTTE.

PORT-SAINTE-MARIE, ville de France en Guienne, dans l'Agénois. (R.)

PORT-SAINTE-MARIE, ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Guadelet, à 7 milles au nord-est de Cadix. C'est la capitale d'un comté érigé en faveur de Louis de la Cerda, premier duc de Médina-Celi. Le *port Sainte-Marie* étoit connu dans l'antiquité sous le nom de *Mnesthei portus*. Il ne peut y entrer que de petits bâtimens, car il ne reste de basse mer qu'une brasse & demie en certains endroits, & de haute mer trois brasses. *Long.* 12. 3'. *lat.* 36. 34'. *Voyez* MARIE (SAINTE.) (R.)

PORT-SAINTE-MARIE, les navigateurs nomment quelquefois ainsi le port au Prince. (R.)

PORT-SAINTE-MARIE, port de l'Amérique septentrionale dans l'île de la Guadeloupe.

PORT-SUR-SAONE, bourg considérable de France, dans la Franche-Comté, sur la Saone, à 2 lieues de Vesoul. M. Dunod, & M. le Beuf croyent que cet endroit est l'ancien *portus Bucini* ou *portus Abucini*, de la notice des Gaules fait sous l'empereur Honorius. M. Chevalier, dans son histoire de Poligni, croit que c'est Ouanche, village détruit. *Long.* 23. 49. *latit.* 47. 37. (R.)

PORT-VENDRES, *voyez* VENDRES.

PORTALEGRE, ville de Portugal, dans la province d'Alentejo, au pié d'une haute montagne, dans une belle campagne à 10 lieues N. O. d'Elvas 20 N. E. d'Evora, 37. N. E. de Lisbonne. Elle est environnée de bonnes murailles. Le pape Paul III. y érigea un évêché suffragant de Lisbonne. *Long.* 11 *lat.* 39. 11. Philippe V la prit en 1704. (R.)

PORTE-NOVE, *voyez* PORTO-NOVE.

PORTENDIC, baie sur la côte occidentale d'Afrique, & dans la Guinée, entre Arguin & le Sénégal, à 80 lieues N. de la riviere de Sénégal. Deux grands bancs de sable, qui joignent de deux côtés le continent, lui servent de défense naturelle, & forment un canal d'environ 80 brasses de largeur. *Latit.* 18. 6.

Les Européens y achetent des Négres & les

naturels du pays, vont ramaſſer la gomme dans les bois voiſins & viennent la vendre ſur le Sénégal. Arguin & Portendic furent decouverts par les Portugais en 1744. Cet établiſſement a été cedé à la cour de France par les Anglois à la paix de 1783. (R.)

PORTICI, magnifique village d'Italie, à deux lieues de Naples, au pied du Mont Veſuve, & à un mille de la mer. Le roi de Naples y a une belle maiſon de plaiſance qui fut élevée par Dom Carlos. Mais ce lieu eſt ſur-tout très fameux par ſon Muſeum qui renferme les richeſſes antiques tirées des villes d'Herculanum, Pompeï & Stabia, *voyez* l'article Herculanum. (R.)

PORTICO, petite ville, ou plutôt bourg de la Romagne, patrie d'Ambroiſe le Camaldule ſavant dans un ſiécle d'ignorance; car il mourut en 1439, après avoir publié pluſieurs ouvrages, & même une traduction de Diogene Laerce. (R.)

PORTLAND, canton maritime de la province de Dorſet, en Angleterre: il s'avance dans la Manche en forme de preſqu'iſle, & préſente des pointes de rocher qui le rendent inacceſſible de toutes parts, ſi ce n'eſt à l'endroit où Henri VIII. fit bâtir le château appellé *Portland-Caſtle*, lequel eſt très-fort. Ce canton, très-agréable & très-fertile, eſt ſur-tout renommé par les belles pierres à bâtir que l'on en tire, & qui ſont employées en Angleterre, dans tous les grands ouvrages de maçonnerie que l'on veut faire paſſer à la poſtérité. Un lord de la famille de Bentinck, porte le titre de *duc de Portland.* (R.)

Portland, petite ile d'Angleterre dans la Manche, ſur la côte du Dorſetshire, à quelques milles au midi de Dorcheſter. Elle a titre de comté, eſt très-fertile & remarquable par ſes belles carrieres de pierres preſque auſſi dures que le marbre; elle eſt défendue par deux châteaux, dont l'un a été bâti par Henri VIII. Ces deux châteaux, commandent tous les navires qui paſſent dans cette rade, qu'on appelle le cours de *portland*, parce que la mer a un gros courant dans cet endroit. *Long.* 15 12. *lat.* 50. 32. (R.)

PORTO, Oporto, *ou* Port-a-Port, ville de Portugal, dans la province d'Entre-Duero-e-Minho, à une lieue au-deſſus de l'embouchure du Duero, à 12 au midi de Braga, 24 N. de Coïmbre, & à 58 au nord de Liſbonne. C'eſt la ſeconde ville du royaume, la plus riche, la plus peuplée, la mieux bâtie & la plus commerçante, après Liſbonne. On y compte 21000 habitans, & il s'y trouve ſept égliſes paroiſſiales y compris la cathédrale, 12 couvens & pluſieurs hopitaux. (R.)

Il y a dans cette ville un conſeil ſouverain. L'évêque eſt ſuffragant de Brague & jouit de quinze mille ducats de revenu. La riviere y forme un bon havre dans lequel les vaiſſeaux ne peuvent entrer que de pleine mer, & ſous la conduite d'un pilote portugais.

Cette ville qui eſt forte par ſa poſition, fait un grand commerce, ſur-tout avec les Anglois qui en tirent beaucoup de vin. Elle eſt bâtie ſur la pente d'une montagne aſſez roide, dans un terrein très-fertile. Elle s'appelloit autrefois *Portucalo*; & lorſqu'elle eut donné ſon nom au royaume de Portugal, elle ne retint que celui de *Porto*. Cette ville ſouffrit beaucoup du tremblement de terre du premier novembre 1755, qui renverſa Liſbonne. *Long.* 8. 55. *lat* 41. 5.

Porto eſt la patrie *d'Acoſta* (Gabriel ou Uriel), qui embraſſa tour-à-tour le Catholiciſme, le Judaïſme, le Saducéiſme.

Lobeira, (Vaſquez) naquit auſſi à *Porto*, vers la fin du xiij. ſiécle: Il paſſe en Eſpagne pour le premier auteur du roman *d'Amadis des Gaules*.

Porto, petite ville fortifiée d'Italie dans l'état de Veniſe, ſur l'Adige au Véronois, à 8 lieues au-deſſus de Vérone vers le ſud-eſt. *Long.* 28. 31'. *lat.* 45. 24.

Porto, ville ruinée d'Italie dans l'état de l'Egliſe, ſur le bras occidental du Tibre, environ à deux milles d'Oſtie, & à une diſtance à-peu-près égale de la mer. On prétend que l'empereur Claude fit le grand port de cette ville, & Trajan le petit port; on ne ſe ſert aujourd'hui ni de l'un ni de l'autre. Quoiqu'on ne trouve qu'une douzaine de cabanes dans cet endroit, il y a cependant un évêché, le deuxieme des ſix qu'optent les plus anciens cardinaux, depuis l'an 1120. *Long.* 30 12. *lat* 41.

Cet evêché uni à celui de Selva candida eſt immediatement ſoumis au pape. (R.)

PORTO-BELO, ville & port de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſthme de Panama. Chriſtophe Colomb en fit la découverte en 1502. La ville fut bâtie ſous le regne de Philippe II. roi d'Eſpagne, après la ruine de Nombre de Dios qui n'en eſt qu'à 5 lieues. Elle eſt longue & étroite; l'air y eſt mauvais, parce que le terrein y eſt marécageux du côté de l'eſt. Les étrangers en fuyent le ſéjour, & les habitans n'y vivent pas longtems. On n'y voit que quelques Négres, quelques mulâtres, quelques blancs qui y ſont fixés par les emplois du gouvernement. Les plantes même tranſportées d'Europe n'y proſperent point; d'ailleurs les chaleurs y ſont exceſſives, ce qui produit des orages mêlés d'éclairs & de tonnerres épouvantables, dont le bruit eſt augmenté par les montagnes du voiſinage. Cependant le port eſt vaſte & commode, & Porto-Belo devint d'abord l'entrepôt de l'ancien & du nouveau monde. Ce fut le théâtre du plus riche commerce. Les galions d'Eſpagne chargés de tous les objets de luxe ou de néceſſité de nos régions,

gions, y chargoient les trésors du Pérou conduits d'abord à Panama, & delà par terre à Porto-Belo; mais le cours des affaires ayant pris une autre direction & le commerce s'étant porté à Acapulco & à la Vera-Cruz, Porto-Belo est infiniment déchu. L'entrée du port est étroite, la mer est haute presque contre le rivage, de 5 à 6 brasses.

Williams Parker surprit la ville de *Porto-belo* en 1591 & la pilla. Le chevalier Morgans s'en rendit aussi le maître en 1670. Enfin l'amiral Vernon prit *Porto-Belo* en 1740, & en rasa les fortifications. *Long.* suivant le P. Feuillée, Cassini, Lieutaud & Desplaces, 297 deg. 41'. 30'' *lat.* 9, 33'. 5''. (R.)

PORTO-DELLE-BOTTE, port de la Morée sur la côte de Brazzo di Maina, entre Napoli de Romanie au nord, & Malvasie au midi. Ce port a un bourg de même nom. (R.)

PORTO-CAGLIE, port de la Morée dans le Brazzo di Maina, à 7 lieues du cap Matapan du côté du nord-est. Il y a sur le rivage de ce port un gros bourg de même nom, qui a une des plus belles fontaines qui soient au monde. Il s'appelloit autrefois *Teuthrone*, & c'étoit une colonie d'athéniens. C'est-là que la côte fait un grand arc dans les terres pour former le golfe de Colophina, appellé anciennement le *golfe de Laconie*. *Porto-caglie* ou *Porto-delle quaglie*, a tiré son nom de la quantité de cailles qui s'y assemblent tous les ans.

PORTO-COSTANZA, *ou* CONSTANZA, port de l'île de Chypre avec un bourg qui lui donne son nom. Il est situé sur la côte près de Famagouste, du côté du nord. Ce fut autrefois une ville célebre, l'ancienne *Salamis*, qui s'appelloit *Constantia* selon Etienne le géographe. Elle se glorifie d'avoir donné le jour au poëte Euripide. (R.)

PORTO-CROS, *voyez* PORTCROS.

PORTO-ESCONDEDO, port de l'Amérique septentrionale dans la baie de Campêche sur la côte d'Yucatan dans la province de Tabasco, à l'entrée d'un lac salé de 10 lieues de longeur sur 3 de largeur. L'entrée du port a une barre, mais l'ancrage est bon des deux côtés. (R.)

PORTO-FARINA, *ou* PORT-FARINE, port d'Afrique, sur la côte de la Méditerranée, au royaume de Tunis. Les vaisseaux qui navigent le long de la côte, font aigade dans ce port, & c'est où aborda l'armée de Charles-Quint, quand elle alla attaquer Tunis.

Dans toute autre circonstance que le joug du despotisme, Port-Farine seroit un des meilleurs ports de la méditerranée. Il est sur, commode & défendu par quatre forts. A quelques milles de cette ville, sont l'emplacement & quelques foibles vestiges de l'ancienne Carthage.

Quoique quelques-uns citent Biserte, pour être l'ancienne *Utique*, cependant le grand nombre des savans s'accordent à la reconnoître dans la ville de *Porto-Farina*, & elle sera à jamais célebre par la mort de Caton, à qui l'on donna par cette raison le nom de Caton *d'Utique*. C'est dans ce lieu barbare que la liberté se retira; quittant Rome humiliée, & fuyant César coupable, Caton, pour la suivre à travers les déserts de Numidie, dédaigna les belles plaines de la Campanie, & toutes les délices de l'Ausonie.

» Caton, dit Velleïus Paterculus, étoit le portrait de la vertu même, & d'un caractere plus approchant du dieu que de l'homme. En faisant le bien, il n'eut jamais en vue la gloire de le faire. Il le faisoit, parce qu'il étoit incapable d'agir autrement. Il ne trouva jamais rien de raisonnable qui ne fût juste.

Quoique, par la loi de Pompée, on pût récuser cinq de ses juges, c'étoit un opprobre d'oser récuser Caton. En un mot, sa passion pour la justice & la vertu étoit si respectée, qu'elle fit pendant sa vie & après sa mort, le proverbe du peuple, du sénat & de l'armée.

All what Plato thought, godlike Cato was.

Sa vie dans Plutarque éleve notre ame, la fortifie, nous remplit d'admiration pour ce grand-personnage, qui puisa dans l'école d'Antipater les principes du Stoïcisme. Il endurcit son corps à la fatigue, & forma sa conduite sur le modèle du sage.

Il cultiva l'éloquence nécessaire dans une république à un homme d'état; le ton de sa politique étoit austere; mais sa vertu se trouvant disproportionnée à son siécle corrompu éprouva toutes les contradictions qu'un tems dépravé pouvoit lui susciter.

Après avoir été déposé de sa charge de tribun, & vu un Vatinius emporter sur lui la préture, il essuya le refus du consulat qu'il sollicitoit. Il est vrai que, par la magnanimité avec laquelle il soutint cette disgrace, il fit voir que la vertu est indépendante des suffrages des hommes, & que rien n'en peut ternir l'éclat.

Il rendit dans sa questure trois services importans à l'état; l'un de rompre le cours des malversations ruineuses; le second, de faire rendre gorge aux satellites de Sylla, & de les faire punir de mort comme assassins; le troisieme, aussi considérable que les deux premiers, fut d'empêcher les gratifications peu méritées. Il n'y a pas de plus grand désordre dans un état, dit Plutarque, à ce sujet, que de rendre les finances la proie de la faveur, au-lieu d'en faire la récompense des services. Il arrive de-là deux choses également pernicieuses; l'état s'épuise en donnant sans recevoir, & le mérite négligé se rebute, dépérit & s'éteint. (R.)

PORTO-FERRAIO, petite ville d'Italie, dans l'île d'Elbe, sur la pointe de l'ouest fort

haute & fort escarpée d'une grande baie de même nom, qui est défendue par deux forts. Elle est fortifiée & munie d'une bonne citadelle, & appartient au grand-duc de Toscane, qui y tient toujours une forte garnison. Le port ferme à chaîne; on y peut mettre cinq ou six galeres, y ayant trois à quatre brasses d'eau; il est au midi de la ville. *Long.* 28. 12. *latit.* 43. 53. la variation est de près de sept degrés vers le N. O. (R.)

PORTO-FINO, *Delphini portus*, port de la mer Méditerranée sur la côte de Gènes, entre deux montagnes : on y peut ranger huit galeres; son entrée a 10 à 12 brasses d'eau, & quatre dans le milieu; fond d'herbe vaseux. Sur la droite du port, est le village de *Porto-Fino*, que quelques-uns qualifient de *bourg*. Il a un château à une de ses extrêmités sur un rocher escarpé. (R.)

PORTO-GALETTE, petite ville d'Espagne, dans la Biscaie, près de l'Océan, sur le bord d'une riviere dont les débordemens s'étendent quelquefois jusques dans les maisons. *Long.* 14. 25. *lat* 43. 26. (R.)

PORTO-GRUARO, petit ville, ou plutôt bourg d'Italie, dans le Frioul, sur la riviere de Leme, à trois milles de Concordia, dont l'évêque réside à Porto-Gruaro, parce que Concordia est ruinée. Le bourg de Gruaro est un lieu où l'on charge sur des bateaux les marchandises d'Allemagne qui doivent être portées à Venise. *Long.* 30. 31. *latit.* 45. 54. (R.)

PORTO-HERCOLE, petite ville ou plutôt bourg d'Italie, en Toscane, dans l'état appellé *Delli-Presidj*, & dans la partie orientale du mont Argentaro; ce bourg est défendu par un château, & le port qui lui donne son nom, est aujourd'hui comblé. *Long.* 28. 50. *latit* 45. 36. (R.)

PORTO-LIONE, nom moderne du Pirée, ancien port d'Athènes; il est à trois lieues de Colouri. Les terres de Porto-*Lione*, dit la Guilletiere, se courbent en trois arcs différens, & font par leurs détours, trois ports que l'ancrage, l'abri, & la capacité, rendent admirables, & qui justifient bien la prudence de Thémistocle, qui les préféra à celui de Phalere. Quatre cent vaisseaux y peuvent mouiller commodément sur neuf, dix, & douze brasses, & même en quelques endroits sur quinze. Ils sont couverts du côté de l'ouest par la petite île Belbina, que l'on nomme aujourd'hui *Blenda*. L'île n'est point habitée, mais les vaisseaux y vont faire du bois.

Des trois ports, celui du milieu est proprement le *Porto-Lione*; son enfoncement ou bassin, court nord-nord-est, l'entrée en est étroite, & c'est ce qui en faisoit la sûreté. On voit encore sur des rochers dans la mer, les piles de pierres qui soutenoient la chaîne pour le fermer. Dans son enfoncement il y a un moindre bassin, où se retirent les galeres; c'est ce que les Italiens appellent *darse* ou *darsine*. Les anciens appelloient un des trois ports *Aphrodision*, à cause du temple de Venus qui étoit tout proche; ils nommoient le second *Cantharon*, à cause du héros Cantharus; & le troisieme *Zéa*, parce qu'il étoit destiné à décharger du blé. (R.)

PORTO-LONGONE *ou* PORTO-LONGON, petite, mais très-forte ville d'Italie, dans l'île d'Elbe, près du port d'où elle reçoit son nom. Elle est bâtie sur la côte orientale de l'île, en tirant vers le nord, & elle a une forteresse presqu'inaccessible sur le haut d'un rocher, où le roi de Naples tient garnison, quoique la place soit au prince de Piombino. Cette petite ville a soutenu deux siéges, l'un en 1646, & l'autre en 1650. Prise à la premiere de ces époques par les François; elle fut reprise par les Espagnols à la seconde.

Son port en latin *portus Longus*, est fort long; d'où lui vient son nom; son entrée est étroite, & sa profondeur a plus de trois milles. Les gros bâtimens peuvent y mouiller, & y être à couvert des vents; le fond en est bon par-tout. *Long.* 28. 14. *latit.* 42. 50.

Cette ville est à 3 lieues sud-ouest de Piombino. (R.)

PORTO-MARINO, petite ville d'Espagne, dans la Galice, sur le Minho, qui la partage en deux villes, à quelques lieues au-dessous de Lugo, & à 10 au-dessus d'Orense. C'est la grande route du royaume de Léon à Saint Jacques de Compostelle. *Long.* 10. 27. *latit.* 42. 53. (R.)

PORTO-NOVE, petite ville des Indes, sur la côte de Coromandel, à une journée de Pondichéry en allant vers le sud. Les Portugais qui étoient autrefois en grand nombre dans ce lieu, lui ont apparemment donné le nom de *Porto-Novo*. *Long.* 100. 30. *latit.* 11. 45. (R.)

PORTO-NOVE, port de Guinée, à 9 lieues de Juda, le commerce y est actif. Les Portugais y sont préférés aux autres nations. (R.)

PORTO-PEDRO, port d'Espagne dans la Méditerranée, sur la côte méridionale de l'île de Majorque. On y peut mouiller avec des vaisseaux & des galeres. Il y a par-tout dans le milieu, depuis quatre jusqu'à dix brasses d'eau. La *latitude* est de 39^{d}. 29'. & la variation de 5^{d}. vers le nord-ouest. (R.)

PORTO-PEDRO, port de l'Amérique, dans le Paraguay, à l'embouchure de Rio-Grande, a l'Est de Rio de la Plata. (R.)

PORTO-DEL-PRINCIPE, ou *Port-du-prince*, ville de l'Amérique septentrionale sur la côte de l'île Cuba, avec un port estimé des navigateurs, & appellé *sainte-Marie*. La ville est dans une grande prairie où les Espagnols nourrissent une quantité prodigieuse de bétail. On trouve près du rivage de la mer une terre bitumineuse dont on tire du bitume de mauvaise odeur, & noir comme de la poix. Les Espagnols

en usent pour enduire leurs vaisseaux, & le mêlent avec du suif pour le mieux étendre. *Long.* 300. 30. *lat.* 21. 10. (R.)

PORTO-RAPHTI, port de la Morée, dans la Zacanie, à environ deux lieues de Setines, autrefois Athenes. La Guilletiere croit que ce port qui est sans habitations, est le *Potamos* des anciens; son nom lui vient d'une espece de colosse de marbre blanc qui est à l'entrée, & qui représente grossierement un tailleur coupant du drap, que les Grecs appellent *raphti.* (R.)

PORTO-RE, *portus regius*, port, & place forte de la Dalmatie Hongroise, près du golfe de Carnero. (R.)

PORTO-RICO, Puerto-Rico, & Porto-ric, île de l'Amérique septentrionale, une des Antilles, au levant de celle de Saint-Domingue, & au couchant des îles sous le vent. Christophe Colomb la découvrit en 1493. Les Espagnols, à qui elle appartient, ne s'y établirent cependant qu'en 1509. On y récolte du sucre, du café, du coton, du ris, du maïs, du tabac. Cette île fut pour ainsi dire convertie en un désert par les Espagnols, qui à leur arrivée y firent une horrible boucherie, & se baignerent honteusement dans le sang de ses habitans. Ils en massacrerent 60000; aujourd'hui cette Ile dont les eaux sont salubres, a 18 lieues du nord au sud, & 36 du levant au couchant: elle ne compte pas plus de 80000 habitans. Il y a de hautes montagnes, beaucoup de collines, & des vallées très-fertiles; son nom lui vient des mines d'or que les Espagnols y trouverent.

De tous les lieux de l Amérique méridionale, Porto-Rico est celui où abonde davantage le Mancenillier; arbre dont le suc laiteux qui est entre l'écorce & le tronc est le plus subtil des poisons. Le sel apliqué sur la blessure toute recente en est le remede.

Porto-Rico, ou S. Jean de Porto-Rico, située dans la partie septentrionale de l'Ile, en est la capitale, son port spacieux est a l'abri des vents & défendu par un fort château; & la Ville elle même est munie de bonnes fortifications. *Long.* 312. *lat.* 18. 25. *voyez* Juan de Puerto-Rico, (San.) (R.)

PORTO-SANTO, île d'Afrique, au nord-est de celle de Madere, découverte en 1418 par Gonzalés Lançao, & Tristan Vaz, portugais: ils la trouverent peuplée; ils y porterent des bestiaux, & y semerent des grains de toute espèce, elle a d'ailleurs beaucoup de gibier. son circuit est de 5 lieues, elle n'a point de port, mais un golfe commode pour les vaisseaux qui viennent des Indes, ou pour ceux d'Europe qui vont en Afrique. Preston armateur anglois, s'en empara en 1585; on y recueille le sang de dragon, elle est à deux degrés & demi du premier méridien, sous les 32. 30. de *latitude* septentrionale. Cette Ile appartient aux Portugais. (R.)

PORTO-SEGURO, gouvernement ou capitainerie de l'Amérique méridionale, sur la côte orientale du Brésil; elle est bornée au nord par celle dos Ilheos, au midi par celle de Spiritu-Santo, au levant par la mer du Nord, & au couchant par les Tupiques. Alvaro Cabral Portugais, en fit la découverte en 1500. Cette province abonde en toute sorte de vivres, dont les habitans transportent une partie chez leurs voisins; c'est ce qui fait leur commerce: Porto-Seguro en est la capitale. Elle est bâtie sur la côte de la mer du nord, à l'embouchure d'une riviere, sur le sommet d'une roche blanche. Ce lieu est fort petit, & n'est habité que par une centaine de familles portugaises. *Long.* 338. *latit. merid.* 17. (R.)

PORTO-VECCHIO, très beau port de l'Ile de Corse, vers la pointe du sud, dans le pays au-delà des monts, autrefois défendu par un château qu'ont détruit les Génois. Un bourg habité par deux ou trois cents pauvres Corses est tout ce qu'on voit dans un lieu que la nature semble avoir formé pour être l'entrepôt d'un grand commerce. La violence des vents pousse la mer sur la côte, les eaux y séjournent & les vapeurs infectes qui s'élevent des marais qu'elles forment obligent les habitans a se refugier en été dans les montagnes. Des travaux de peu de conséquence pourroient y assainir le sol, & y rendre l'air salubre. Sa *latitude* est de 41d. 39'. & la variation de 7d. nord-ouest. (R.)

PORTO-VENERE, port d'Italie, sur la côte de Gênes, à l'entrée du golfe de la Spezzia. Il y a sur ce port, à sa pointe occidentale, un bourg mal-bâti, sale, pauvre, & de même nom qu'il ne mérite guere; cependant les Italiens honorent ce bourg du nom de *ville.* il est défendu par un petit château, *Long.* 27. 29. *latit.* 44. 3. (R.)

PORTSMOUTH, *portus magnus*; ville de la Grande-Bretagne, dans le Hampt-Shire ou Hant-Shire: c'est un des meilleurs & des plus fameux ports d'Angleterre, dans l'île de Portsey, qui a environ quatorze milles de tour. Cette ville est bien fortifiée, fort peuplée, & très-commerçante; elle a le titre de duché, & envoye deux députés au parlement. Il y a un chantier pour les vaisseaux de guerre, & des magasins pour les équiper; c'est une pépiniere de mariniers, & Spithead, dans son voisinage, est le rendez-vous de la flotte royale allant à l'ouest, ou revenant de l'est. *Long.* 16. 30. *latit.* 50. 48.

La position incommode de Ports-mouth, & ses ouvrages de fortifications l'empêchant de s'étendre, il s'est élevé dans la bruyere attenante une nouvelle ville qui surpasse l'autre en beauté par l'avantage de sa position, mais l'air

n'y eſt pas ſain. Les magaſins de Portſmouth furent incendiés en 1770. (R.)

PORTSMOUTH, ville de l'Amérique ſeptentrionale, Capitale de l'état de New-Hampshire, dans la partie méridionale, & au voiſinage de la mer. (R.)

PORTUGAL, *Luſitania*, royaume le plus occidental de l'Europe, borné au nord & à l'Orient par différentes provinces de l'Eſpagne, au couchant & au midi, par l'ocean atlantique. Son etendue du nord au ſud, eſt de 140 lieues, ſur 45 de largeur.

L'air y eſt aſſez tempéré, pur & ſain. C'eſt un très-bon pays ; les fruits y ſont exquis, les huiles délicieuſes : on y trouve quantité de miel, les laines ſont admirables ; les ſalines très-abondantes ; les beſtiaux & les chevaux très-eſtimés. On ſait combien ſes orangers, ſes vins, ſur-tout ceux d'Alentéjo & des Algarves ſont recherchés.

On y recueille des oranges, des citrons, des figues, des amandes, des chataîgnes. On y fait du ſel marin ; on y éleve des vers à ſoie. Son terroir fertile devroit ſe couvrir des plus riches moiſſons, au lieu des friches qui le deshonorent & obligent les Portugais à recourir aux étrangers pour ſe fournir d'une partie du bled néceſſaire à leur conſommation.

Il s'y trouve quelques mines d'or, d'argent, & de pierres précieuſes, rubis, émeraudes, hyacinthes de baſſe qualité : des carrieres de beaux marbres, & des mines de cuivre, de plomb, d'étain, & d'alun.

Il eſt arroſé d'un grand nombre de rivieres. Les principales ſont le Tage, la Guadiana, le Duero, *&c.* La religion catholique eſt la ſeule permiſe. Il y a beaucoup de Juifs, mais cachés. L'inquiſition y eſt très-ſévere, & y retarde ſingulierement le progrès des arts, des lettres & des ſciences. Malheur au peuple qui dans les *Auto-dafé* dira benignement comme les Portugais, *quelle grande clémence ! Beni ſoit le saint-office* : Les Jéſuites furent bannis du Portugal en 1759.

Il y a trois archevêchés & 10 évêchés. Tous les évêchés ſont à la nomination du Roi qui tire un quart des revenus, appliqué ordinairement en penſions.

Le principal ordre de chevalerie, en Portugal, eſt l'ordre de Chriſt, que le Roi Denis inſtitua, peu à pres que celui des templiers eût été détruit. Le Roi Emanuel y ajouta de nouveaux ſtatuts confirmés par le Pape Jules II en 1505. Les chevaliers portent ſur la poitrine une croix patriarchale de gueule, chargée d'une autre croix d'argent, Le fils aîné des Rois porte le titre de prince du Breſil.

Le gouvernement de cet état eſt monarchique : mais le Roi ne peut aſſeoir de nouvelles impoſitions ſans le conſentement des trois états, le clergé, la nobleſſe, & le tiers-état, le Roi eſt qualifié de *majeſté très-fidele.*

Le Portugal eſt diviſé en ſix provinces, celle *d'Entre-Douro & Minho*, le Beïra ; l'Alentejo Tra-los-Montes, l'Éſtramadure, & le royaume d'Algarve : outre cela le royaume de Portugal a des poſſeſſions conſidérables dans l'Amérique, comme le Bréſil, dans l'Afrique & dans l'Aſie.

La langue portugaiſe eſt un compoſé d'Eſpagnol, & des langues maure, latine, & françoiſe. Elle eſt grave & élégante ; & comme elle ne manque pas d'élévation pour les ſujets héroïques, de même elle eſt remplie de douceur pour les délicateſſes de l'amour.

Lisbonne eſt la capitale du royaume.

Le royaume de Portugal eſt la Luſitanie des anciens ; cependant la Luſitanie comprenoit des pays qui ne ſont point aujourd'hui du Portugal ; & le Portugal renferme quelques contrées qui n'étoient point de la Luſitanie. Ses premiers habitans formoient pluſieurs républiques, & ſe gouvernoient ſelon leurs loix & leurs coutumes.

Les Phéniciens ayant abordé ſur les côtes de la Luſitanie, ſe fortifierent dans l'île de Cadix, d'où ils paſſerent dans le continent, & y firent des conquêtes par le ſecours des Carthaginois, environ 510 ans avant J. C. Ce pays obeït enſuite aux Romains, qui y dominerent environ 600 ans, vinrent enſuite les Alains, les Sueves, les Vandales, les Goths qui furent ſoumis par les Arabes, Maures ou Sarrazins en 712.

Alphonſe VI. roi de Caſtille & de Léon, fit la conquête de la meilleure partie du Portugal ſur les Maures en 1094. Il maria ſa fille Thereſe légitimée de Caſtille, à Henri de Bourgogne, & lui donna pour dot la ville de Porto avec le titre de comte de Portugal.

Henri conquit bien du pays ſur les Maures, fonda proprement le royaume de Portugal, & fut couronné en 1139, après là fameuſe bataille d'Ourique. Alors le pape Alexandre III. ne manqua pas d'exiger de lui pour la confirmation de cette couronne, en 1160, un tribut de deux marcs d'or ; le roi s'y ſoumit, ſachant que dans les querelles de tant de ſouverains, le ſuffrage du pape, payé par une bonne rente, pouvoit quelque fois faire pencher la balance.

Ce nouveau royaume ſe ſoutint, & les Portugais commencerent à mériter dans le xv. ſiecle une gloire auſſi durable que l'univers, par le changement du commerce du monde, qui fut bientôt le fruit de leurs découvertes. Ce fut cette nation qui, la premiere des nations modernes, navigea ſur l'Océan atlantique. Elle n'a dû qu'à elle ſeule le paſſage du Cap de Bonne-Eſpérance, au lieu que les Eſpagnols dûrent à des étrangers la découverte de l'Amérique.

Le Portugal s'occupa toujours de ses grandes navigations & de ses succès en Afrique, sans prendre aucune part aux événemens de l'Italie qui allarmoient le reste de l'Europe.

Enfin ce royaume depuis Alphonse I. surnommé *Henriquez*, dura l'espace de quatre cens quarante neuf ans, sous seize rois, & finit en 1578 par la mort tragique de l'infortuné dom Sébastien, qui périt en Afrique dans une bataille contre les Maures. On peut dire néanmoins que ce royaume ne finit qu'en 1580, dans la personne de dom Henri II. qui, quoique prêtre & cardinal, fut reconnu roi de Portugal, apres la mort de son neveu dom Sébastien.

Philippe II. roi d'Espagne, se trouvant plus à portée que les autres prétendans, pour faire valoir ses prétentions sur la couronne de Portugal, s'empara de ce royaume, & le réunit à la monarchie espagnole en 1580, Il fut le premier qui, depuis les rois Goths, vit toute l'Espagne sous sa domination, après avoir été divisée pres de huit cens ans. Les successeurs de Philippe II. la posséderent dans le même état jusqu'à l'an 1640 que les Portugais, par un soulevement général, sécouerent le joug des rois castillans.

Une conspiration aussi bien exécutée que bien concertée, mit sur le trône la maison de Bragance. Jean de Bragance fut partout proclamé roi sans le moindre tumulte; un fils ne succede pas plus paisiblement à son pere. La maniere dont Olivarez annonça à Philippe IV. la perte du Portugal est singuliere; rien ne fait mieux voir comme on sait déguiser aux rois des nouvelles tristes. » Je viens vous annoncer, dit-il, » une heureuse nouvelle; votre majesté a gagné » tous les biens du duc de Bragance; il s'est avisé » de se faire proclamer roi, & la confiscation » de ses terres vous est acquise par son crime! ».

Cette confiscation n'eut pas lieu, le Portugal devint un royaume considérable, sur-tout lorsque les richesses du Brésil, & les traités avec l'Angleterre, eurent rendu son commerce florissant. Joseph de Bragance, arriere petit-fils de Jean, faillit à perdre par un assassinat, la couronne & la vie.

Cette couronne est héréditaire même aux femmes, & passe aux enfans naturels au défaut des enfans légitimes.

Plusieurs écrivains ont donné les antiquités, l'histoire & la description du Portugal. Tels sont Gaspard Estazo, *antiq. de Port.* Antonio Vasconcellos, *anaceph. reg. Lusitan.* Jerôme Conertaggio, Edouard de Nugnez, Texeira, *histor. de Port.* Imhoff, *stemma regum Lusitan.* Maugin, *description du Portugal*; Lequien de la Neuvil. *hist. de Portugal*, 2 vol. *in*-4°. La Clede, *hist. de Portugal.* Vertot, *révolutions de Portugal.* Enfin le chevalier d'Oliveyra a indique les historiens & les écrivains de ce royaume dans des mémoires sur le Portugal, publiés à la Haye en 1743, *in*-12. *Long.* 9. - 12 *lat.* 37. - 42. (R.)

POSAD, petite ville de l'Empire de Russie, dans l'Ingrie, à l'endroit où commence le canal de Ladoga, au bord du lac de même nom, joignant la forteresse de Schlusselbourg. (R.)

POSE, bourg de France en Normandie, au diocèse d'Evreux, élection de Pont de l'Arche. (R.)

POSEGA, *voyez* Possega.

POSEN, *voyez* Posnanie.

POSNA, *voyez* Posnanie.

POSNAN, *voyez* Posnanie.

POSNANIE, palatinat de la grande Pologne, borné au nord par la Poméranie, au midi par le palatinat de Kalisch & par la Silésie, au levant par la Pomerelie, & au couchant par la Marche de Brandebourg. *Posnanie* en est la capitale.

Ce Palatinat avec celui de Kalisch choisissent ensemble 12 nonces. (R.)

Posnanie *ou mieux* Posna, Posnan, & Posen, ville de la grande Pologne, capitale du palatinat de même nom, sur la rive gauche de la Warta, dans une belle plaine, à 11 lieues au couchant de Gnesne, & à 50 de Varsovie.

Cette ville prétend être la capitale de la Grande Pologne: c'est une grande & belle ville, fort, commerçante, l'entrepôt des marchandises qu'on apporte d'Allemagne en Pologne, ou qu'on transporte de Pologne en Allemagne. Mieciflas I. duc de Pologne, y fonda un évêché en 966. Lubrantius, évêque de Posnanie, y établit un collége public. *Long.* 35. 8. *latit.* 52. 25.

Cette ville est defendue par un château & entourée d'une double muraille & d'un fossé profond. Charles XII la prit en 1703. C'est la residence du Palatin, d'un Castellan superieur, & du premier staroste de la grande Pologne. Le palais episcopal est un édifice digne de remarque. L'evêque est suffragant de Gnesne. (R.)

POSSEG, *voyez*, Possega.

POSSEGA, très-forte & considerable ville de Hongrie dans l'Esclavonie, capitale d'un comté de même nom sur l'Orlava, à 26 lieues nord-est de Jaïcza, 44 au couchant de Belgrade, 50 de Bude, 70 de Vienne. Les Impériaux l'enleverent aux Turcs en 1687. *Long.* 35.44. *lat.* 45. 37. (R.)

POSTDAM *ou mieux* Potzdam & quelquefois Postem, belle ville d'Allemagne dans la moyenne Marche de Brandebourg avec une superbe maison de plaisance du roi de Prusse. Elle est située à 4 milles de Berlin, dans une île que forment le Havel & la Sprée, & qui a 4 lieues de tour. *Long.* 31'. 13'. *latit.* 52. 39'.

Les rois de Prusse y resident habituellement. Frédéric-le-grand outre l'ancien château y a bâti le fameux Sans-souci, petit palais placé sur une montagne, avec de belles terrasses, au bas desquelles il a fait elevér le palais neuf qui est d'une grande étendue & d'une somptuosité pro-

portionnée à la grandeur du souverain qui l'habite; la ville de Potzdam presque en entier est son ouvrage.

Cette ville située entre Brandebourg & Berlin, fait un commerce assez considérable du produit de ses manufactures. Elle est divisée en trois villes: la vieille ville, la ville neuve, & Friederichstadt. Le palais est situé dans la premiere. Frederic-Guillaume la commença en 1660. Frédéric I. le continua, & il doit son éclat & son entier achévement au feu roi Frédéric II. La belle façade est celle qui regarde les jardins.

L'Église paroissiale de S. Nicolas, d'architecture moderne est la principale & la plus belle de la ville. Les Juifs y ont une Synagogue. Cette ville est la garnison ordinaire des gardes du corps du roi, tant à pied qu'à cheval, auxquels on ajoute quelques bataillons d'autres troupes.

Le 17 Août 1786, le roi Frédéric II. expira à Potsdam entre les bras du comte de Hertzberg, qu'il y avoit appellé, & qui passa auprès de lui les cinq dernieres semainos de sa vie. (R.)

POTENZA, petite ville d Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, proche des sources du Basiento à 5 lieues O. de Cirenza avec un évêché suffragant de cette ville, érigé dès l'an 506. Elle a deux paroisses & un couvent. L'ancienne ville de ce nom fut detruite par un tremblement de terre en 1250; & on bâtit celle dont nous parlons à peu de distance du premier emplacement: elle souffrit considérablement d'un autre tremblement arrivé 1694 *Long.* 23. 30. *latit.* 40. 39. (R.)

POTIVOL *ou* PUTIVOL, petite ville de l'empire russien, dans la partie méridionale du duché de Séverie, sur la riviere de Sent, un peu au-dessus de son confluent avec le Nevin: elle est située entre Baturin capitale des Cosaques, Rylsk, à l'orient de la premiere, & au couchant de la seconde. (R.)

POTOSI (LE), ville du Pérou, dans la province de los Charcas ou de la Plata; au pié d'une montagne de même nom qui a la forme d'un pain de sucre, & dont la couleur est d'un brun rouge.

Cette ville située près de la Plata, en est renommée dans tout le monde par ses mines d'argent & les immenses richesses qu'on a tirées & qu'on tire encore de la montagne, au pié de laquelle elle est bâtie. Elle est belle, riche, & propre; les églises y sont fort opulentes & en grand nombre, ainsi que les prêtres & les moines. Les Espagnols & Créoles qui l'habitent, y possedent de grandes richesses, & vivent avec encore plus de mollesse. Ils voyagent dans des branles à la façon des Portugais de San-Salvador & de Rio-Janeyro. Quatre indiens supportent ordinairementce branle sur leurs épaules. Les femmes reçoivent les visites couchées sur des lits de repos, où elles jouent de la guitarre, disent leur chapelet, & regalent les personnes qu'elle invitent, de la teinture de l'herbe du Paraguai, ou du Coca.

Dans aucune contrée du globe la nature n'offrit jamais a l'avidité hamaine d'aussi riches mines que celles du Potosi. Découvertes en 1545, en 1638 elles avoient fourni, trois cents quatre-vingt-quinze millions, six cent dix-neuf mille piastres; independamment de ce qui ne fut pas enregistré, & qui s'ecoula en fraude. Le quint du gouvernement depuis la découverte jusqu'en 1564 monta à 36,450,000 livres chaque année. Depuis 1564 le produit a extrêmement baissé, & en 1763 le quint du roi ne passe pas 1,364,682 livres. Aureste on a découvert non loin de-là les mines de Popo qui sont fort abondantes.

Les malheureux indiens qu'on force de travailler aux mines, les exploitent toujours nuds, afin qu'ils ne puissent rien cacher, & cependant les lieux où ils travaillent, sont extrêmement froids.

Les mines du *Potosi* ont attiré dans la ville tous les espagnols qui courent après les richesses. Elle est peuplée d'environ soixante mille habitans qui y sont intéressés, sans compter les travailleurs indiens. Le roi d'Espagne retire le quint du produit; la France, l'Angleterre & la Hollande profitent du reste de ce commerce. *Long.* 312, 50, *latit. méridionale* 20, 40. (R.)

POTZDAM, *voyez* POSTDAM.

POUANCÉ, ou Saint-Aubin de *Pouancé*, petite ville de France, dans l'Anjou, au Craonois, sur un étang. Il y a une maîtrise des eaux & forêts, un grenier à sel, une riche abbaye de l'ordre de Saint Benoît, & dans le voisinage des forges de fer. *Long.* 16. 23. *latit.* 47. 45. Elle a titre de baronnie. (R.)

POUCH *ou* BOUCH, bien noble immédiat d'Allemagne, duquel dépend un village situé près de la Moldau dans l'électorat de Saxe, entre Duben & Bitterfeld, à la maison de Solms-Pouch. (R.)

POUGUES, bourg de France, dans le Nivernois, élection de Vézelai, à 2 lieues de Nevers, au pié d'une montagne & sur le chemin de Paris. A deux cens pas de cette paroisse, il y a une fontaine minérale. C'est un réservoir rond, qui a trois piés de diametre, & du fond duquel sortent des bouillons d'eau. Ce réservoir est au milieu d'une cour murée, près de laquelle il y a des promenoirs couverts d'un toît, qui est soutenu par des pilliers. Les eaux de cette fontaine sont froides, aigrelettes, vineuses, & un peu stiptiques. Certaines petites pailles qui nagent sur l'eau, & qui ressemblent à des raclures de rouille, font connoître qu'elles sont en partie ferrugineuses.

Le prince de Conti, qui y prit les eaux en 1766, fit rêtablir & orner la fontaine.

En travaillant au grand chemin, en 1750; on découvrit des pierres polies, taillées en forme de carreaux, très-pesantes, & aussi belles que l'albâtre; des bases de colonnes de pierres or-

dinaires, où l'ordre d'architecture étoit encore distinctement marqué, & quelques morceaux d'une espece de mâche-fer ou d'écume de métal fondu, qui pesoient beaucoup, & qui firent croire qu'il pouvoit y avoir eu là quelque église pavée de pierre d'albâtre, & dont les cloches avoient été fondues par un incendie. (R.)

POUILHON, gros bourg de France en Gascogne, dans les landes, avec justice royale. (R.)

POUILLE, (LA) les Italiens disent la *Puglia*; contrée d'Italie, au royaume de Naples, le long du golfe de Venise, bornée par l'Abruzze citérieure, le comté de Molise, & la Basilicate. Ce mot s'est fait du latin *Apulia*, on a dit d'abord *Apouille*, ensuite on a pris la premiere syllabe pour l'article féminin, & on a dit *la Pouille*, comme on dit la Natolie pour l'Anatolie. Elle a 75 lieues de longueur sur une largeur moyenne de 18, & renferme la terre de Bari, la terre d'Otrante & la Capitanate; il faut cependant observer que ce n'est que dans la signification la plus étendue qu'elle comprend la Capitanate. Elle consiste presque toute en plaines assez fertiles, excepté du côté de Manfredonia où est le mont Gargan.

Si l'on excepte encore cette contrée, les eaux de sources, & les eaux courantes y sont très-rares, & l'on s'y abreuve en géneral d'eaux de citernes. L'eau des puits est saumâtre & nuisible. Ses concombres sont très-renommés. (R.)

POUILLI, en Auxois, bourg de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, diocèse d'Autun, bailliage & à trois lieues d'Arnay-le-Duc, sept de Beaune, huit de Dijon. C'étoit autrefois une place forte, bâtie sur la montagne, où il ne reste plus que l'église & le presbitere. Richard, comte d'Autun & premier duc bénéficiaire de Bourgogne, y faisoit quelquefois son séjour comme dans un lieu de plaisance: ce Richard mourut en 922. Hugues IV duc de Bourgogne bâtit le château, dont il subsiste encore une tour quarrée. Le duc Jean, fit fortifier la motte de *Pouilli* en 1412.

Le *Seuil* de *Pouilli*, qui doit faire le point de partage du canal pour joindre l'Yone à la Saone, est une motte de terre ovale de 200 pas de circonférence, & de 64 pieds plus haute que la plaine.

Dans une largeur de 400 toises se trouve une crete plus élevée que le reste de 12 pieds, sur un niveau penchant du sud au nord. L'ingénieur Abeille y avoit fixé le point de partage en 1723; son projet fut vérifié, & la possibilité reconnue en 1724 par M. Gabriel, ingénieur des ponts & chaussées de France; depuis par M. de Chezi en 1756, par M. Perronet, ingénieur en chef en 1766. Le célebre M. Laurent, auteur du canal de Picardie, qui réunit l'Oise à l'Escaut, a de même déclaré le canal possible en 1772, & a fait creuser des puits.

M. Thomas du Morey & M. Le Jolivet, en ont également démontré la possibilité & les avantages par deux mémoires, dont le premier a été couronné à l'académie de Dijon en 1765.

Ce projet si utile à la province, plus avantageux encore au royaume, commencé, quitté, repris tant de fois depuis Henti IV, s'exécute enfin, d'après la décision des états de Bourgogne tenus en 1781. (R.)

POUILLI, ancienne petite ville de France dans le Nivernois, sur la rive droite de la Loire, diocèse d'Auxerre, élection de la Charité, avec une châtellenie. (R.)

POULET, *ou* PAULET, bourg d'Angleterre dans le Sommerset-Shire, avec titre de comté. (R.)

POULIGNI, bourg de France dans le Berri, élection de le Blanc. (R.)

POULLAINES, bourg de France dans le Blaisois élection de Romorantin. (R.)

POULLE, bourg de France dans le Beaujolois, élection de Villefranche. (R.)

POULTIERES, abbaye de France, au diocèse de Langres. Elle est de l'ordre de saint Benoît, & vaut 13000 liv. (R.)

POURÇAIN, (SAINT) *Castrum sancti portiani*, petite ville de France dans la basse-Auvergne, aux confins du Bourbonnois, à 8 lieues au midi de Moulins, entre cette ville & Clermont, sur le bord de la Sioule. Elle doit son origine à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, qui n'est plus aujourd'hui qu'un prieuré. Il y a une paroisse, des cordeliers, des bénédictins, des bénédictines & un hôpital. Son commerce consiste en vins. *Long.* 20. 48. *lat* 46. 14.

C'est la patrie de *Vignere* (Blaise), connu par un grand nombre d'ouvrages & de traductions françoises entr'autres des commentaires de César, de l'histoire de Tite-Live, de Chalcondyle, de Philostrate, de Tacite, *&c.* avec des notes qui ne sont pas à mépriser. Il a aussi donné quelques traités singuliers, comme un traité des chiffres, un autre des comètes, un troisieme de l'or & du verre, un traité du feu & du sel qui est estimé, & un ouvrage sur les lampes des anciens. Il mourut en 1599. (R.)

POUZZOL chez les Italiens, *Pozzuolo*, chez les Latins *Puteoli*; ville d'Italie au royaume de Naples, à huit milles au couchant de cette capitale, au bord de la mer, sur une basse pointe. *Long.* 31. 34. *lat* 40 52.

Cette ville autrefois fameuse, est aujourd'hui misérable. Les guerres, les tremblemens de terre, les assauts de la mer, & le tems qui mine tout, l'ont presque entierement détruite; c'est en vain qu'elle a un évêché suffragant de Naples, ce titre ne lui procure aucun avantage; & quoi qu'on puisse mouiller aisément devant cette ville avec des vaisseaux & galeres, il n'y aborde que quelques voyageurs curieux d'y voir quelques vestiges de son ancienne splendeur, & les débris d'un mole, que l'on donne pour

les restes du pont de Caligula, *puteolanas moles.*

C'est grand dommage que cette ville soit dans un si triste état : la douceur de l'air qu'on y respire, l'agrément de la situation, l'abondance de ses bonnes eaux, & la fertilité de la campagne prouvent bien que ce n'étoit pas sans raison que les Romains faisoient leurs délices de ce lieu. On ne peut rien voir de si charmant que son assiette vis-à-vis les ruines de Bayes ; & l'on ne peut rien imaginer de plus agréable que la colline qui commence vers Pouzzol, & regne le long de la mer qui en bat le pié. Cette colline étoit tapissée des maisons de plaisance de Néron, d'Hortensius, de Pison, de César, de Pompée, de Servilius, de Cicéron, & de tant d'autres. Cicéron y composa ses *questions académiques.* Il avoit orné ce palais d'une grande galerie, embellie de sculptures, de peintures, & d'autres raretés qu'Atticus lui avoit envoyées de Grece. Ce fut dans ce même lieu que César vint souper avec lui au fort de ses victoires. On trouve au voisinage des sources d'eau chaude, qui remplissent les bains qu'on appelle encore aujourd'hui les bains de Cicéron, *bagni di Cicerone.* De plus, la mer est si tranquille dans ce quartier, qu'on croit ne voir qu'une vaste riviere. En mot, tout y est si riant ques les Poëtes ont feint qu'Ulysse s'arrêta dans ce lieu, dont les délices lui firent oublier les travaux & les périls auxquels il avoit été exposé.

On trouve encore presque tout-autour de la ville de *Pouzzol*, une terre de sable, admirable pour bâtir, qu'on nomme communément en françois *pousolane.* Cette espèce de gravier est d'un rouge de brique, & disposé par lits de différentes épaisseurs. Quelquefois il y a des lits où le sable est fort fin, quelquefois il est gros ou inégal. On employe le plus fin pour les enduits, & le gros dans la Maçonnerie. Ce qu'ils ont de commun, c'est que mêlés avec la chaux, ils font un ciment très dur qui fait corps, & qui se seche d'autant plus promtement qu'on a plus soin de le noyer à force d'eau. Il prend dans l'eau, & fait corps avec toutes sortes de pierres.

La cathédrale de Pouzzol est bâtie en partie, à ce qu'on prétend, sur les ruines d'un temple de Jupiter, qui étoit d'ordre corinthien ; & la façade porte une ancienne inscription, qui prouve que ce temple avoit été élevé par Calphurnius, chevalier romain, en l'honneur d'Auguste : voici cette inscription, *Calphurnius L. F. templum, Augusto cum ornamentis D. D.*

En allant de Pouzzol à Capoue, on a trouvé dans le dernier siécle plusieurs ruines d'anciens sépulcres dont ce lieu étoit rempli, avec les niches des urnes où l'on conservoit les cendres des corps qu'on avoit brûlés ; *voyez-en le récit dans* Misson & Adisson, *voyages d'Italie.*

Les feux qui sortent par le sommet du Vésuve ne semblent destinés qu'à effrayer les hommes ; mais le terrein des environs de Pouzzol en contient dans son sein qui sont moins terribles, & dont l'industrie humaine a su tirer de très-grands avantages : cet endroit se nomme aujourd'hui la *Solfatara* ou *Soufriere*, à cause de la grande quantité de soufre qu'on en retire ; on le nommoit autrefois *forum Vulcani*, ou *campus Phlegræus :* on en tire, depuis plusieurs siécles, une quantité prodigieuse de soufre & d'alun.

Ce lieu est une petite plaine ovale dont le grand diamêtre, dirigé de l'est à l'ouest, est à-peu-près de 200 toises, & dont la plus grande largeur n'excede pas 150 : elle est élevée d'environ 150 toises au-dessus du niveau de la mer, & il faut par conséquent beaucoup monter pour y arriver, soit qu'on y vienne de Naples ou que ce soit de Pouzzol.

La Solfatara n'a qu'une seule entrée, qui est du côté du midi ; le reste est environné de hautes collines, ou plutôt de talus très-roides, composés d'un peu de terre & de débris de grands rochers continuellement rongés par la vapeur du soufre, & qui tombent en morceaux. Excepté quelques broussailles, & un taillis d'environ un arpent, qui se trouve à l'entrée, tout le terrein y est pelé & blanc comme de la marne : la seule inspection fait juger que cette terre contient beaucoup de soufre & de sels ; & sa chaleur plus grande presque par-tout qu'elle ne l'est ailleurs dans les plus grandes chaleurs d'été, & qui va même en quelques endroits jusqu'à brûler les piés à travers les souliers, cette chaleur, dis-je, jointe à la fumée qu'on voit sortir de toute part, annonce qu'il y a dessous cette plaine un feu souterrein.

On observe au milieu de la plaine un enfoncement de forme ovale, d'environ trois ou quatre piés de profondeur dont le fond retentit quand on le frappe, comme s'il y avoit au-dessous une vaste cavité dont la voûte fût peu épaisse. Un peu plus loin & dans la partie orientale, on apperçoit un bassin plein d'eau, cette eau est chaude, mais elle ne fait monter la liqueur du thermometre qu'à 34 degrés au-dessus de la congélation ; degré bien inférieur à celui de l'eau bouillante, & qui ne rendoit pas même cette eau capable de cuire des œufs, comme quelques auteurs l'ont assuré : cependant cette eau paroît bouillir continuellement à un coin du bassin, quoiqu'elle soit très-tranquille dans tout le reste.

Les rochers qui entourent la Solfatara, continuellement exposés à la vapeur du soufre, tombent, comme nous l'avons dit, par morceaux, & se réduisent en une espèce de pâte ferme & grasse, avec des taches jaunes, & d'autres d'un rouge fort vif : mais ce qui est de plus singulier, c'est que parmi ces débris de rochers fumans & calcinés par la vapeur du soufre

soufre brûlant, on voit sur les petites parties de terre qui s'y rencontrent, des plantes en abondance, & que le revers de ces collines est fertile & cultivé.

La mine de soufre qu'on tire de la Solfatara, est une terre durcie, ou plutôt une pierre tendre, qu'on trouve en fouillant. Pour tirer le soufre, on la met en petits morceaux dans des pots de terre, qui contiennent environ vingt pintes de Paris. Ces pots sont exactement fermés par un couvercle qui y est lutté : on les place dans un fourneau fait exprès ; de maniere qu'un quart de leur pourtour fait saillie hors du fourneau, & demeure découvert au-dehors ; une semblable partie fait saillie au-dedans du fourneau pour recevoir l'action du feu, & par conséquent la moitié du pot est dans l'épaisseur du mur : chacun de ces pots communique par un tuyau d'environ un pié de longueur, & de dix-huit lignes de diamêtre, avec un autre pot placé tout-à-fait hors du fourneau, & un peu plus haut que les premiers ; ces derniers pots sont vuides & fermés exactement, excepté vers le bas où on a ménagé un trou d'environ quinze à dix-huit lignes.

Le soufre développé de sa mine par le feu qu'on allume dans le fourneau, monte en fumée, & passe dans le pot extérieur, où ne trouvant plus le même degré de chaleur, il passe de l'état de vapeur à celui de fluide, & coule par l'ouverture inférieure dans une tinette placée au-dessous.

Le soufre n'est pas la seule matiere minérale que contienne cette miniere, on en tire aussi beaucoup d'alun : c'est dans la partie occidentale qu'on trouve la matiere qui le contient ; c'est moins une pierre qu'une terre blanche, assez semblable à de la marne pour la consistance & la couleur.

Pouzzol est une ville peuplée de 10000 habitans ; elle fut fondée 520 ans avant J. C. & elle fut appelée *Puteoli*, du grand nombre de puits ou de sources minérales qui y sont ; Cicéron l'appelle *ville municipale*, mais elle fut aussi colonie ; une inscription du tems de Vespasien marque *Colonia Flavia*.

Lorsque les Romains eurent établi sur ce parage le centre de leurs délices & du luxe de leurs campagnes, Pouzol fut une ville considérable.

On a tiré en 1750, des fouilles du temple de Jupiter Serapis, des statues & des vases d'un beau travail ; il étoit environné de quarante-deux chambres quarrées, dont il en subsiste encore plusieurs, mais presque ruinées.

Près du port de Pouzzol est le *ponte di Caligula*, dont il reste treize piliers & deux arcs : cet empereur insensé voulant aller en triomphe sur la mer de Baies à *Pouzol*, fit construire un pont de 3600 pas : on fixa les vaisseaux du millieu par des ancres, & on les assembla par des chaînes : on y forma un grand chemin avec de la terre, des pavés & des parapets ; ce fut par cette nouvelle route que Caligula célébra son triomphe ; le premier jour à cheval, avec une couronne de chêne ; le deuxieme jour dans un char de triomphe, suivi de Darius, que les Parthes lui avoient donné en ôtage.

Le port endommagé par la mer, fut réparé par Antonin, auquel les habitans éleverent un arc de triomphe, avec une inscription, rapportée par Jules Capitolin, dans la vie de cet empereur.

L'amphithéâtre de Pouzol, appellé *Colosseo*, en effet aussi grand que le Colisée de Rome, est le morceau le mieux conservé de toutes les antiquités de cette ville, quoique ruiné. Suétone nous apprend qu'on y célébra des jeux auxquels Auguste assista.

Dès le tems de la guerre d'Annibal, Pouzzol étoit une place forte, où les Romains tenoient une garnison de 6000 hommes qui résisterent aux efforts d'Annibal. Tite-Live, *l. XXXIV. c. xlv.* & Velleius Parterculus, *l. I. c. xv.* nous apprennent qu'après que cette guerre fut finie, les Romains firent de Pouzzol une colonie romaine. Comme Tacite, *l. XIV. c. xxv.* dit qu'elle acquit le droit & le nom de *colonie* sous l'empereur Néron, il ne faut pas l'entendre du simple droit de colonie dont elle jouissoit il y avoit déja long-tems, mais du droit de colonie d'Auguste qui étoit plus considérable que le premier.

Pouzzol fut bâtie par les Samiens l'an 4 de la lxiv. olympiade, qui étoit le 232 de Rome. Ils la nommerent *Dicæarchia*, & les poëtes latins se sont servis de ce mot pour la désigner, lors même qu'elle eut changé de nom. Elle appartint quelques tems à ceux de Cumes qui en firent leur port. Les Romains la subjuguerent pendant la seconde guerre punique l'an 538 de Rome, & y mirent une bonne garnison. Ils l'érigerent en colonie vingt ans après, & lui changerent son nom en celui de *Puteoli*. Ce fut l'un des meilleurs ports qu'ils eussent sur cette mer.

Elle devint très considérable par la beauté des édifices publics que l'on y bâtit, je veux dire par ses temples, par ses cirques, par ses théâtres & par ses amphithéâtres. Ses bains furent renommés, & le sont toujours.

Les dames romaines tiroient de cette ville une espèce de vermillon où il entroit de la pourpre, & dont elles se fardoient. Le lecteur peut consulter l'ouvrage de Scipione Mazella, intitulé *Antichita di Pozzuolo*, *Neapoli* 1606, auquel ouvrage on a joint le traité de Jean Elisius, médecin, *de balneis Puteolanis*.

Pouzzol fut réduite en cendres par Alaric l'an 410 de l'ere chrétienne, & par Genseric l'an 455 ; environ 90 ans après, elle fut prise par Totila, qui la saccagea & la fit démanteler au

point qu'elle demeura sans habitans pendant seize années. Les Grecs l'ayant rebâtie, elle se rétablit peu-à-peu, desorte qu'elle étoit une bonne place lorsque Romuald II. du nom, duc de Bénevent, s'en saisit l'an 715, & la désola par le fer & par le feu. Elle fut pillée par les Hongrois au x. siécle. Après plusieurs changemens de maîtres, elle tomba au pouvoir d'Alphonse d'Aragon, roi de Naples, dans le xv. siécle. Les tremblemens de terre ont fait aussi d'étranges ravages dans cette ville en divers tems, & sur-tout l'an 1538 au rapport de Gassendi. (R.)

POUZIN, (LE) petite ville de France dans le Vivarais, sur la rive occid. du Rhône. (R.)

POVENZA, ville de l'empire Russien, dans la partie septentrionale de la Carelie moscovite, sur le lac Onega, à l'embouchure de la riviere de Povenza. (R.)

POWYS, c'est le nom d'un des trois royaumes qui furent établis dans le pays de Galles, lorsque Rodrigue, roi de Galles, divisa ses états entre ses trois fils. Le royaume de *Powis* échut à Nervin, le plus jeune des trois freres. Ce pays comprenoit les provinces de Mont-Gomery & de Radnor, avec partie de celles de Denbigh & de Flint, & tout le Shropshire, au-delà de la Saverne, avec la ville de Shrewsbury; ce royaume relevoit de la partie septentrionale de Galles, qui avoit été le partage de l'aîné. (R.)

PRACHIN, (cercle de) contrée de Bohême aux confins de la Baviere & de l'Autriche. On y trouve beaucoup de pierres précieuses. Piseck en est la capitale. (R.)

PRACHWITZ, bourg & bailliage de Silésie dans le duché de Lignitz, dans un terroir gras & fertile. C'est le passage le plus fréquenté d'Allemagne en Pologne. (R.)

PRADAS, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur une petite riviere qui se jete dans l'Ebre; c'est le chef-lieu d'un comté, dans la viguerie de Montblanc. (R.)

PRADELLES, petite ville de France, dans le Vivarais sur une éminence, près des sources de l'Allier, à 4 lieues du Puy. C'est la patrie de Jean Baudoin de qui nous avons différentes traductions. (R.)

PRADES, bourg de France, dans le Roussillon, sur le Tech au milieu d'une plaine. (R.)

PRADOS, petite ville de Portugal, dans la province d'Entre Duero-e-Minho, sur la rive droite du Cavado, avec titre de comté (R.)

PRAGA *ou* PRAGUE, village de la grande Pologne, dans la Masovie, sur la rive droite de la Vistule, vis-à-vis de Varsovie. Il est fameux par la bataille que Charles Gustave roi de Suéde y gagna sur les Polonois en 1656. (R.)

PRAGILAS, petite ville du Haut Dauphiné, au Briançonnois, cédée au roi de Sardaigne par le traité d'Utrecht. Elle est située aux confins du Piémont à 3 lieues de Suze, & cinq de Pignerol. (R.)

PRAGUE, grande & fameuse ville d'Allemagne, capitale de la Bohême sur la riviere de Muldaw, à 56 lieues N. O. de Vienne 13. S. E. de Berlin, 30 S. E. de Dresde, 46 N. de Lintz, 70 N. E. de Munich. *Long.* 32d. 16. 30″. *lat.* 50d. 4′. 30″.

Cette ville qui est peuplée de 80000 habitans, est ornée de quantité de beaux édifices. Elle est partagée en quatre. La vieille ville, la ville neuve, la Petite Prague & la ville haute appellée Stradschin, qu'on peut considérer comme partie de la petite Prague qu'on nomme encore le quartier du château. La vieille ville & la ville neuve, sont sur la rive droite de la Muldaw. La petite Prague n'est habitée que par des Juifs qui y sont très-nombreux, & fort misérables. Elle communique aux deux autres par un beau pont de pierre de 18 arches, accompagné de statues religieuses, entre lesquelles est celle de saint Jean Nepomucène, que le roi Venceslas fit précipiter dans la riviere pour n'avoir pas voulu lui révéler la confession de la reine. Ce pont a 742 pas de largeur. Dans la vieille ville est l'Université, fondée par l'empereur Charles IV en 1347. Elle jouissoit au XVe. siécle d'une grande réputation. La ville neuve fut bâtie par le même empereur qui la fit commencer en 1348, & la nomma Karlow ou Karlostadt. On y remarque l'hôtel-de-ville qui est magnifique. Il est dans la grande place ornée d'une tour où se trouve une horloge dans le genre de celle de Lyon, d'une colonne statuaire surmontée de la figure de la Vierge en bronze doré, & d'une fontaine accompagnée d'un bassin à douze faces, au centre duquel s'éleve une statue placée sur un pied-destal.

On remarque encore sur cette place l'église de Notre-Dame, ornée de deux clochers fort élevés. Le grand autel est doré partout, l'église de saint Jacques desservie par les Cordeliers en est voisine. C'est un grand vaisseau avec une haute tour. On en remarque le grand autel & la chapelle de la Vierge, ornée de deux belles colonnes de cristal de roche, & d'un cadre de même matiere.

L'église métropolitaine est un fort bel édifice gothique, très-riche en reliques & en ornemens.

L'archevêché de Prague remonte à l'an 1343, c'étoit originairement un évêché fondé en 971. Cette ville étoit pleine de couvens; mais l'empereur Joseph II a mis reméde à cet abus. Les Jésuites seuls y ont eu trois maisons.

Les fortifications de Prague sont peu considérables, & exposées de tous les côtés au canon ennemi. Cette ville a soutenu beaucoup de siéges. Elle fut prise par les Bavaroisen 1741. En 1742 les François s'en emparerent; mais l'armée Autri-

chienne enferma dans la ville un corps d'environ 20000 hommes de cette nation, commandés par les maréchaux de Broglie & de Belleîle. Après avoir fait une belle défense, une partie de ces troupes fit retraite, & l'autre capitula. Les Prussiens se rendirent maîtres de Prague en 1744; mais dans la même année elle rentra sous l'obéissance de la maison d'Autriche. En 1757, il se donna une bataille sanglante sous les murs de cette ville, entre les Autrichiens & les Prussiens, qui demeurerent victorieux.

C'est encore auprès de cette ville que se donna la célebre bataille qui décida en 1620, le différend de la couronne de Bohême en faveur de l'empereur Ferdinand II. contre Frédéric V. électeur palatin, qui avoit été élu roi de Bohême, par les états du pays.

Quelques géographes prétendent sans aucune preuve, que c'est l'ancienne *Bubienum*; d'autres que c'est la *Casurgis* de Ptolémée.

Ghélen ou *Geslen* (Sigismond de), en latin *Gelenius*, né à *Prague* dans le XVe. siécle, traduisit un des premiers de grec en latin, Joseph, Denys d'Halicarnasse & plusieurs autres auteurs; il mourut en 1554.

Jerôme de Prague, ainsi dit du lieu de sa naissance, n'étoit ni moine ni ecclésiastique, mais maître en théologie, grade académique qu'il reçut en 1399, & qu'il méritoit par ses talens. Ami & disciple de Jean Hus, il le surpassa de beaucoup en esprit & en éloquence.

Jérôme de Prague avoit d'abord souscrit à la condamnation de la doctrine de son maître; mais ayant appris avec quelle grandeur d'ame Jean Hus étoit mort, il eut honte de vivre. Il se rétracta publiquement, & fut livré aux flammes par des prêtres, ministres de clémence & de paix. (R.)

PRAGUE, village de Pologne *voyez* PRAGA.

PRALON, *Pratum longum*, village de l'Auxois, bailliage d'Arnai, à cinq lieues nord-ouest de Dijon, où Guy de Sombernon fonda une abbaye de Bénédictines en 1139. Un orage ayant grossi le torrent qui y passe, inonda la maison, la détruisit en partie, & fut cause de la suppression du monastere, dont les religieuses furent dispersées en 1744; leurs biens ont été réunis à la cathédrale de Dijon en 1755.

Saint Bernard visitoit souvent cette abbaye, y prêchoit & y célébroit la Messe; on conserve encore à Dijon ses ornemens sacerdotaux, qui y ont été transférés lors de la destruction de cette maison. (R.)

PRANDNITZ, petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, sur les frontieres de la Silésie, fameuse par la bataille que le roi de Prusse y gagna le 30 Décembre 1745. (R.)

PRATA, petite île de la mer des Indes, à 20d. 40'. de latitude septentrionale, sur la route de Manille à Quantong, & environ sous les 130d. de longitude. Elle est basse, toute environnée de rochers, & plusieurs gros vaisseaux espagnols en venant de Manille, s'y sont perdus avec leurs trésors, & la plus grande partie des équipages. (R.)

PRATER, (LE) parc de l'empereur dans une île formée par le Danube, auprès de Vienne.

PRATO, ville d'Italie dans le Florentin sur le Bisenzio, entre Florence & Pistoye, à 5 lieues au nord-ouest de Florence, & 4 de Pistoye. Son évêché a été réuni à celui de Pistoye. *Long.* 29. 12. *lat.* 43. 36.

Cette ville est entourée de fortes murailles, de plusieurs bastions & de fossés larges & profonds avec un ancien château bâti par l'empereur Frédériç en 1153. Les églises y sont fort belles, sur-tout celle du dôme, & de Notre-Dame des Prisons. Elle a un mont-de-piété, dont le fonds est de 25000 écus. Les habitans de *Prato* sont très industrieux, & se livrent à diverses espéces de fabriques qui enrichissent la ville, dont le territoire d'ailleurs est très-fertile & bien cultivé. Cette ville forma une république qui fut détruite par les Florentins en 1353, & elle fut ravagée par les Espagnols en 1512. (R.)

PRATOLINO, célebre maison de plaisance des grands-ducs de Toscane au voisinage de Florence, bâtie dans un vallon solitaire en 1575. L'architecture en est très-simple; mais la tranquillité de cette retraite, la singularité des grottes, la beauté des peintures, la variété des eaux en ont fait un séjour délicieux & très-vanté en Italie. La maison s'annonce par la figure colossale & grotesque du dieu de l'Apennin. (R.)

PRATS DE MOLO *ou* PRATS DE MOULIOU, en latin du douzieme siécle *Forcia de Pratis*; petite ville ou place forte de France dans le Roussillon, sur le Tet au milieu des montagnes; elle appartenoit en 1232 à Nunio Sanche, comte de Roussillon. Elle est à 10 lieues au sud-est de Mont-Louis; elle fut fortifiée, mais très-irréguliérement, par les ordres de Louis XIV. qui y fit bâtir le fort de la Garde, lequel contient trois corps de casernes, la maison du gouverneur, & quelques cantines. *Long.* 20. 10. *lat.* 12. 26. (R.)

PRAUSNITZ, ville de la Silésie, dans la principauté de Trachenberg. Elle est munie d'un château, & pourvue d'une église catholique, & d'une chapelle protestante. Les Hussites la brûlerent l'an 1432, & elle a essuyé depuis plusieurs autres incendies. (R.)

PRAYA, ville chétive de l'île de San-Jago, une des îles du Cap-verd au sud-ouest de l'île, & au sud-est de la capitale, dont elle est à 3 lieues; son port est bon & se nomme *Porta-Praya*. *Long.* 355. 41. *lat.* 15. 10. (R.)

PRÉ-D'OR, en Allemand Goldene-aue, contrée d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe & dans le comté de Schwarzbourg, où se trouvent les bailliages de Heringen & de Kelbra, possédés en commun par les comtes de Stolberg & les princes de Schwarzbourg. (R.)

PRÉAUX, abbaye de France en Normandie, au diocèse de Lisieux, elle est de l'ordre de saint Benoît, & vaut 19000 liv. (R.)

PRÉBENOIT, abbaye de France, diocèse de Limoges. Elle est de l'ordre de Cîteaux & vaut 2000 liv. (R.)

PREBEROW, bien noble, dans la principauté de Gustrow, au duché de Mecklenbourg dans le cercle de Venede. (R.)

PRECOP, Prekop, Perckop & Or, ville & forteresse de la Crimée, sur la côte orientale de l'isthme, qui joint cette presqu'île à la terre ferme, à une petite distance du rivage du Palus-Méotide. Cet Isthme n'ayant qu'une demi-lieue de largeur en cet endroit, on regarde avec raison la ville de *Prekop*, comme la clé de la Crimée; cependant c'est fort peu de chose, & on n'y compte gueres que 80 feux.

Perckop, qui veut dire *terre fossoyée*, est le nom que les Polonois ont donné à cet endroit; les Tartares l'appellent *Orkapy*, nom magnifique qui signifie la *porte d'or*, à cause d'un fossé qui dès les tems les plus reculés a été creusé à l'entrée de la Crimée à travers l'Isthme. Les Turcs & les Tartares l'appellent Or, & Orkapé, ce qui signifie à-peu-près la même chose. Les Russes s'en rendirent maîtres en 1698, 1736, 1738, & elle leur appartient aujourd'hui par la cession que le kan des Tartares leur a faite de toute la Crimée. *Precop* est à 30 lieues nord-ouest de Caffa. *Long.* 53: 15. *lat.* 46. 18. (R.)

PRECOPIA *ou* Percopia, ville de la Turquie, dans la Servie, sur la Morave, à 8 lieues ouest de Nissa, 18 sud-est de Jagodma. *Long.* 40. 6. *lat.* 43. 20. (R.)

PREETZ, belle abbaye de filles dans la Wagrie, & dans l'Holsace propre. Ses autres terres sont au-delà de la riviere de Swentyn. (R.)

PREGEL, riviere du royaume de Prusse dont elle arrose la plus grande partie, étant composée de diverses branches qui ont des sources différentes, & se réunissent enfin dans un seul lit à quelques lieues au-dessus de Kœnigsberg. Elle se jette près de cette ville dans le Frisch haf. (R.)

PREGEL, communauté chez les Grisons, dans la ligue Cadée. Apres avoir traversé le mont Septimer, on entre dans une grande vallée qui s'étend en long de l'orient à l'occident, c'est cette vallée qui fait le pays de *Prœgell*, ou *Pregel*, en latin *Prægallia*, ainsi appellée par les anciens, parce qu'il étoit aux frontieres de la gaule cisalpine. Quelques-uns néanmoins veulent que le nom latin soit *Præjulia*, & qu'il lui ait été donné parce que le pays est situé au pié des alpes juliennes. Ce canton a été de tems immémorial regardé pour un pays libre de l'Empire : aujourd'hui il fait une communauté générale, qui a le septieme rang entre celles de la ligue. Le pays est assez fertile & se ressent beaucoup de la douceur du climat d'Italie. (R.)

PREGNITZ, ou *Priegnitz* province de l'Électorat de Brandebourg, au-delà de l'Elbe sur les frontieres du Meckelbourg.

Elle contient dix villes, & deux bourgs, & se divise en sept districts. Sa longueur est de dix milles, & sa largeur de sept milles & demi. C'est de cette contrée qu'est sorti Mathias Torngk de l'ordre de S. François, qui a écrit sur la théologie & l'histoire. (R.)

PREISEREND, *voyez* Prisdene.

PREMERI, petite ville de France dans le Nivernois, élection de Nevers avec un chapitre & une châtellenie. (R.)

PRÉMONTRE, *Præmonstratum* abbaye réguliere de France, dans la Picardie, au diocèse & à trois lieues au couchant de Laon, à quatre lieues au nord de Soissons, dans la forêt de Couci, & dans un vallon marécageux. C'est le chef-lieu de l'ordre de son nom. Saint Norbert, allemand, s'y retira avec ses compagnons en 1119. Les religieux de cette abbaye, y sont commodément logés, & jouissent de plus de 80000 livres de revenu. Cette abbaye est élective & située dans un village de même nom. (R.)

PRENZLOW, *Primislavia*, ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg, au canton d'Ukermarck ou Marche Uckeraine, dont elle est le chef-lieu, sur le lac Uker, à 18 lieues au nord de Berlin. (R.)

PREOBRASCHINSKOY, vieux château de la Russie, aux environs de Moskow. Il est bien moins remarquable par lui-même que par le corps militaire qui porte son nom, & qui, consistant en 3352 hommes d'infanterie, parmi lesquels sont compris 107 bombardiers, a composé, dès le regne de Pierre le Grand, le premier régiment des gardes à pied des empereurs & impératrices de Russie, & a eu par conséquent une grande part aux diverses révolutions survenues dès-lors au trône de cet empire. (R.)

PRERAU, petite ville d'Allemagne dans la Moravie, sur la riviere de Peczwa, à cinq lieues au sud-est d'Olmutz, & chef-lieu d'un comté de même nom, qui confine à la Silesie. (R.)

PRESBOURG en Hongrois Posony *ou* Poson, en esclavon *Prespurck*, en latin *Posonium* ou *Pisonium*, *Brecislaburgum* & *Istropolis*, ville de la haute Hongrie ci-devant capitale de tout le royaume, titre que l'empereur Joseph II a rendu nouvellement à la ville de Bude.

Presbourg, est située sur la rive septentrionale du Danube, aux confins de l'Autriche, dans un pays fertile sur-tout en bons vins & en bétail, à 12 lieues au levant de Vienne, & à 29 au nord-ouest de Bude. 27. n. o. d'Albe-Royale.

La citadelle est située sur une élévation : on y monte par 115 marches, & on y a taillé dans le roc un puits tres-profond.

Presbourg est la capitale du comté de son nom, & le siége de l'archevêque de Strigonie. Il y a dans cette ville, beaucoup de protestans qui la font fleurir, & qui y jouissent de la liberté de conscience.

Le pays nourrit des bœufs d'une grandeur extraordinaire. L'on voit aussi dans les environs de cette ville une espèce de bélier dont la grosseur du corps & la beauté des cornes qui font plusieurs tours sur leurs têtes, l'emportent sur ceux de tous les autres pays de l'Europe. *Long.* 35. 15. *lat.* 48. 13.

Cette ville est titrée de libre & de royale, les Jazyges en avoient, dit-on, jeté les fondemens long tems avant que les Romains entrassent dans la contrée. Il est à croire en effet que cette ville fut habitée de bonne heure. Elle a, par-dessus la plupart des autres du pays, l'avantage de respirer un air sain. Elle n'est cependant pas grande en elle-même ; à peine, dans l'enceinte du double mur & des fossés qui l'environnent, contient-elle 200 maisons ; ses fauxbourgs sont beaucoup plus considérables ; ils s'étendent au loin à la ronde, & le méridional, entr'autres, est généralement bien bâti. C'est au reste dans ce fauxbourg que se trouve le Mont-royal, petite éminence au haut de laquelle il est d'usage que chaque nouveau roi de Hongrie se rende à cheval ; & là, l'épée de saint Etienne à la main, la tourne nue vers les quatre côtés du monde, & par le maniement significatif de cet arme, atteste, pour ainsi dire, à l'univers, qu'il est prêt à défendre ses sujets contre tout ennemi quelconque. Dans l'interieur de la ville même, on remarque l'église cathédrale de Saint-Martin, où, depuis Ferdinand I, l'on a couronné tous les souverains du royaume à l'exception de l'empereur Joseph II. L'on y remarque aussi le siege de l'archevêque de Strigonie & ceux de divers colleges institués pour l'instruction de la jeunesse : il en est même un de ceux-ci dont l'usage est affecté aux Protestans : il y a d'ailleurs des églises & des couvens en bon nombre. L'on tenoit à l'ordinaire la diète générale de Hongrie dans *Presbourg* depuis l'an 1411, & c'étoit la résidence du Vice-roi ou gouverneur du royaume, depuis 1723. Il y existoit un Conseil appellé dans le pays en latin barbare *consilium regium locum tenentiale*, c'est le conseil du Lieutenant de Roi. Il y avoit aussi une chambre suprême des Finances.

A deux cens pas au couchant de cette ville est son château, placé, comme il a été dit, sur une hauteur. Il sert dans les occasions, de logement aux souverains, & renferme, dans une de ses quatre tours, la couronne avec tous ses joyaux, que l'on ne montre à personne. Les sept clefs de pareil nombre de serrures, posées à la porte de cette tour, sont gardées par sept seigneurs Hongrois. Presbourg a été assiégée & a beaucoup souffert de plusieurs incendies.

Il y a eu auprès de cette ville plusieurs engagemens très-vifs entre les Impériaux & les mécontens de Hongrie en 1703, 1704, & depuis. (R.)

PRESBOURG, (*Comté de*) province de la Hongrie, au confins de l'Autriche & à la naissance des monts Krapacks, sur le Danube & la Morawa. On lui donne 12 milles de longueur & 8 de largeur, & on la divise en cinq districts, dont chacun a son juge tiré du corps de la noblesse. L'île de Schutt en fait partie, & l'on y compte 30 villes grandes & petites, 35 châteaux & 215 bourgs. La charge de comte Palatin de *Presbourg* est héréditaire dans la maison de Palfy dès l'année 1599. (R.)

PRESECKE, village du Mecklenbourg, à 2 lieues de Wismar, remarquable en ce que Charlemagne alla jusque-là, lorsqu'il remporta une grande victoire sur les Vandales. (R.)

PRESIDES, (*état des*) ou PRESIDES de Toscane, voyez état des garnisons.

PRESLE, bourg de France, dans le Soissonnois, sur l'Aisne. (R.)

PRESLAW, *voyez* PEREJASLAW.

PRESQU'ISLE, *ou* PENINSULE, est une partie de terre jointe à une autre par une langue de terre étroite, & environnée d'eau de tous les autres côtés ; telles sont la Morée, le Jutland, la Crimée, &c. C'est ce que les Grecs appeloient Chersonèse. Dans une signification plus étendue, l'Italie, l'Espagne, la Natolie sont encore des Presqu'iles. (R.)

PRESQU'ISLE EN-DEÇA DU GANGE, ou *Presqu'île Occidentale de l'Inde*; c'est dans les Indes cette pointe de terre qui s'avance vers le midi, & se termine par le cap Comorin. Elle est située entre le septieme dégré de latitude septentrionale, & le vingtieme. Dans sa plus grande largeur elle s'etend depuis le 90e. degré de longitude, jusqu'au 105e. Elle est toute entiere dans la Zone torride, & elle ressemble beaucoup à l'Indostan pour la qualité du terroir, ses productions, les mœurs & la religion de ses habitans. Une longue chaîne de montagnes, dites les montagnes de Gate la partagent dans toute sa longueur du Nord au Sud. Le grand Mogol, différens princes particuliers, & les peuples de l'Europe qui commercent dans les Indes, se partagent cette

Presqu'île. Comme les côtes sont bien plus connues que l'intérieur du pays, & qu'elles nous intéressent bien davantage, à raison des établissemens qu'y ont les nations Européennes ; on divise la *Presqu'île* ; *en deçà du Gange* en deux parties principales ; la côte Occidentale ou côte de Malabar, & la côte Orientale ou côte de Coromandel : la côte de Malabar comprend.

1°. La côte de Malabar, proprement dite, qui renferme les trois principaux royaumes de Cananor, de Calicut & de Cochin. Les Hollandois y ont la ville de Cananor, dans le premier de ces royaumes ; ils tiennent garnison à Cochin, dont le roi est leur allié & leur vassal, & les François ont Mahé dans le royaume de Calicut.

2°. La côte de Canara, qui contient le royaume de ce nom où les Hollandois tiennent Onor & Barcelor.

3°. Le royaume de Visapour. Les Portugais y ont Bacaim, Chaul, & Goa. Les Anglois y possedent Bombain, & les Hollandois Vingrela.

La côte de Coromandel renferme, 1°. Le royaume de Golconde, 2°. Le royaume de Carnate ou de Bisnager : les Hollandois y ont Paliacate, les Anglois, Madras, & les Portugais, Meliapour ou San-Thomé.

3°. Le royaume de Gingi, dans lequel les François tiennent Pondicheri.

4°. Le royaume de Tanjaor, où les Danois possedent Trangobar, les Hollandois Negapatan, & les François Karikal.

5°. Le royaume de Maduré, où les Hollandois sont maîtres de Tutucrin.

6°. Le royaume de Maissur, *voyez* chacun de ces articles en son lieu.

Presqu'isle-au-dela du Gange, où *Presqu'île orientale* de l'Inde. C'est cette partie des Indes, qui s'avance dans les mers, à l'orient de celle dont nous avons donné le tableau dans l'article précédent. Elle est située entre le second & le 27e. dégré de latitude septentrionale, ce qui fait une longueur d'environ 650 lieues. Elle s'étend d'occident en orient, depuis le 110e. degré de longitude, jusqu'au 126e. C'est-à-dire l'espace de 490 lieues environ, dans l'endroit où elle a le plus de largeur, on la divise comunément en quatre parties principales.

1°. Vers le Nord, les royaumes d'Asem, de Tipra, d'Aracan, d'Ava & de Pegu.

2°. La partie du milieu qui comprend le royaume de Laos.

3°. La partie méridionale qui renferme le royaume de Siam, & la Presqu'île de Malacca.

4°. La partie orientale, qui contient les royaumes de Tunquin, de Cochinchine, & de Camboye ou Camboge, *voyez* chacun de ces articles à son ordre alphabétique. (R.)

PRESSIGNI, petite ville de France dans le Poitou, élection de Poitiers. (R.)

Pressigni, bourg de France dans l'Anjou, élection de la Fleche. (R.)

Pressigni, gros bourg de France dans la Touraine, sur la riviere de Claise, élection de Chinon. Il y a un château, un chapitre & une paroisse. (R.)

PREST, (*Saint*) bourg de France dans la Beauce, élection de Chartres. (R.)

PRESTINA, *voyez* Pristina.

PRESTON, ville d'Angleterre, grande, assez belle, mais peu peuplée, dans le Lancastershire, sur la Ribble, à 206 milles au nord-ouest de Londres. Elle envoye deux députés au parlement. Le prétendant fut défait sous ses murailles en 1715. *Long.* 14. 46. *lat.* 53. 45. (R.)

PRÉTTIGÆU, pays chez les Grisons dans la Ligue des dix Juridictions, au nord-ouest de la communauté de Davos. Son nom, vient de celui du mont Rhætico, qui s'étend dans toute la longueur du pays, & le couvre du côté du Tirol.

Le *Pretigæu* est proprement une longue vallée au pié du mont Rhætico, arrosée dans toute sa longueur par une riviere nommée *Lanquart*, qui sort du sommet du mont Rhætur, & qui va se jetter dans le Rhin. Ce pays en hiver est presqu'entierement fermé par les neiges, & souvent les avalanches ou éboulemens des neiges, y causent de grands dommages. (R.)

PREVALAYE, (la) lieu situé près de Rennes, sur la rive gauche de la Vilaine, renommé par son beure excellent. (R.)

PREVESA, (la) ville & port de l'Albanie, sur le golfe de Larta, à 25 lieues au nord de Lépante, & à 41 au couchant de Larisse. Elle est située près de l'emplacement de l'ancienne Nicopolis, bâtie par Auguste, en mémoire de la victoire qu'il remporta sur Marc-Antoine près d'Actium. Les Vénitiens à qui elle appartient s'en emparerent en 1684, & en démolirent les fortifications par la paix de Carlowitz en 1699. *Long.* 38. 40. *lat.* 39. 15. (R.)

PREUILLY, petite ville de France dans la Touraine, élection de Loches, avec titre de baronie, sur la Claise. Il y a dans *Preuilly* cinq paroisses & une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1001. & qui est du revenu de 24000 livres. Il y a des mines de fer dans les environs. (R.)

Préuilly, abbaye de France, au diocèse de Sens ; elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 14000 livres. (R.)

PRIAMAN, ville des Indes, dans l'île de Sumatra, sur sa côte occidentale, entre Ticou au nord, & Padang au midi, à l'embouchure de la riviere de même nom. Elle dépend du R. d'Achem ; son commerce consiste en poivre (R.)

PRIBORN, château de Silesie, dans le duché

de Brieg. Il y a des carrieres de marbre dans son territoire. (R.)

PRICHSENSTADT, ou Brixenstad, petite ville d'Allem. au cercle de Franconie & dans les états d'Anspach, préfecture d'Uffenhein; elle préside à un bailliage, & jouit depuis long-tems, du droit de servir de refuge aux meurtriers involontaires. Elle est à 9 milles d'Anspach. (R.)

PRIEBUS, ville de la Silésie, dans la principauté de Sagan, sur la riviere de Neysse; elle renferme une église catholique & une chapelle protestante, & elle préside à un cercle où l'on trouve le bourg à marché de Freywalde, avec nombre de villages. Les sectaires de Herrenhuth peuplent quelques-uns de ces villages, sous la seigneurie des comtes de Promnitz; & dans d'autres, voisins des forêts qui bordent la Lusace, on voit les ruines de quelques maisons de chasse, jadis affectées aux plaisirs des princes Saxons. (R.)

PRIEGNITZ, *voyez* PREGNITZ.

PRIEST, (SAINT,) *Castrum sancti præjecti*; petite ville, ou plutôt bourg de France dans le Forez, au diocèse de Lyon, élection de S. Etienne, avec le titre de baronie. (R.)

PRIETZWALCK, *voyez* PRITZWALCK.

PRIGNITZ, (la) *voyez* PREGNITZ.

PRIMKENAU, *ou* PRIMNIKAU, en Silesie dans le duché de Glogau. Il y a de bonnes forges & des papeteries. (R.)

PRINCE, (ILE DU). Ile d'Afrique, sur la côte de Guinée, où les Navigateurs relâchent pour se pourvoir d'eaux salubres, elle est située vers le Congo, à 17 lieues n. de S. Thomé, au nord de la ligne. Cette île qui appartient aux Portugais, fut ainsi appellée en 1471, parce qu'on en attribua les revenus au prince royal de Portugal. Le terroir en est assez fertile. On y compte 200 maisons, & elle est habitée par 40 Portugais & 3000 esclaves. L'entrée en est défendue par un assez bon fort. C'est le chef-lieu des îles voisines, & la résidence ordinaire de l'évêque & du gouverneur de Saint-Thomé, parce que l'air y est bon & les eaux saines; au lieu qu'à S. Thomé l'air est fort mauvais & les eaux savoneuses. A l'île du Prince, l'eau se fait en toute sureté, dans une riviere où les navires sont à l'abri des vents. On y recueille des ananas, des bananes, de la farine de manioc, des patates &c.

PRINCIPAUTÉ-CITÉRIEURE, province d'Italie, au royaume de Naples, dans la *Terre de labour*, bornée au midi & au couchant par la mer, au nord par la *principauté ultérieure*, & au levant par la Basilicate. Elle a 75 milles de longueur, & 54 de largeur. Salerne en est la capitale.

Cette contrée ainsi que celle qu'on nomme *principauté ultérieure*, reçurent leur nom de leur érection en principautés sous un duc de Bénevent. (R.)

PRINCIPAUTÉ-ULTÉRIEURE, province d'Italie, au royaume de Naples, bornée au nord par le comté de Molise & la Capitanate, au midi par la *principauté citerieure*, au levant par la Capitanate & la Basilicate, & au couchant par la Terre de Labour. Elle a 30 milles du nord au sud, & 50 du levant au couchant. Bénevent en est la capitale. (R.)

PRIPECZ, *voyez* PRZYPIETZ.

PRISDENE, *ou* PRISREND, *ou* PRISRENDI, ville des états du Turc en Europe dans la Servie; aux confins de la haute Albanie, dans le Sangiacat de Nowibasar, à l'endroit où le Drin blanc reçoit une petite riviere qui vient des montagnes voisines, du côté de l'orient. Les anciens la nommoient *Ulpianum* ou *Ulpiana urbs*; & quand l'empereur Justinien l'eut rétablie, il lui donna son nom, & l'appella *Justiniana seconda.* Cette ville qui est épiscopale, est à 48 lieues au sud-est de Raguse, à 78 au nord de Belgrade & 13 nord-est d'Albanopoli *Long.* 38. 37. *lat.* 42. 8. (R.)

PRISRENDI. *voyez* PRISDENE.

PRISTAN, ville nouvelle, élevée par le czar Pierre dans le Kamtschatka, & qui est habitée par une colonie russienne. (R.)

PRISTINA *ou* PRESTINA, ville des états du Turc en Europe, dans la partie orientale de la Servie & dans l'Herzegovine, aux confins de la Bulgarie, sur la Rusca, à 22 lieues sud-ouest de Nissa, & 58 sud-est de Belgrade. *Long.* 39. 40. *latit.* 42 43. (R.)

PRITZWALK, ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, sur la Doemnitz dans le Brandebourg, province de Prignitz: elle est au rang des immédiates, & donne son nom à un cercle de 56 villages, & de trois autres petites villes, savoir Freinstein, Meinbourg & Puttlitz, possédées par des seigneurs particuliers. (R.)

PRIVAS, petite ville de France dans le Vivarais sur un côteau, à une lieue du Rhône, auprès du pas d'Aleyrau, & de la jonction de trois petites rivieres. Elle a été la retraite des calvinistes de la province. Louis XIII. en fit le siége en personne, & la soumit le 27 Mai 1629. *Long.* 22. 15. *latit.* 44. 46. (R.)

PROCITA, *ou* PROCIDA, île sur la côte d'Italie dans le golfe de Naples, à demi-lieue de celle d'Ischia; on lui donne 8 à 9 milles de circuit. Son terroir est fertile & peuplé. Elle a au sud-est une petite ville de même nom, entourée de fortifications antiques, & bâtie sur une hauteur escarpée du côté de la mer. *Long.* 31. 34. *lat.* 40. 51. (R.)

PROJECTION, on entend par *projection* en Géographie la courbure des méridiens, selon laquelle ces lignes se rapprochent l'une de l'autre, à mesure qu'elles s'écartent de l'équateur pour s'approcher de l'un & de l'autre des deux poles.

Ceux qui auront lu avec attention ce qui a

été dit aux *mots* EQUATEUR, MÉRIDIEN & PARALLELE, n'auront pas de peine à comprendre que l'équateur est un cercle perpendiculaire à un axe, que l'on suppose passer par le centre de la terre, & par les deux poles. Par conséquent chaque point de l'équateur est à égale distance du point central de chaque pole. Donc toutes les lignes droites que l'on peut tirer de l'équateur à ce point central son égales. Cela est exactement vrai sur un globe fait avec une extrême justesse. Il n'en est pas de même de la mappemonde & des cartes, tant générales que particulieres, pour peu qu'elles contiennent un grand pays. C'est l'usage que dans les cartes le méridien du milieu est droit. Les autres ont une inclinaison vers lui, à proportion de leurs éloignement de l'équateur. L'optique demande ce changement : comme toutes ces lignes sont terminées par deux paralleles, il s'ensuit que la ligne droite, qui est celle du milieu, est plus courte que toutes celles qui sont des deux autres côtés, puisqu'elles sont courbes; cela n'a pas besoin d'être prouvé.

Sur l'équateur, qui est de trois cent soixante degrés, il est libre de marquer chacun de ces degrés séparément, ou de ne les marquer que de dix en dix, pour ne pas faire un hémisphere trop noir & trop confus. Or que du point final de chaque dixieme degré de l'équateur, on tire une ligne jusqu'au point central du pole, il arrivera que chaque espece, enfermé entre ces lignes, sera un triangle, dont le côté commun avec l'équateur sera de dix degrés, & les deux autres côtés, chacun de nonante degrés, se termineront à un point qui est le pole, selon la supposition faite. Il y a donc depuis l'équateur jusqu'au pole une diminution progressive dans chacun de ces triangles. Ce rapprochement des deux méridiens, comme je viens de dire, est égal dans la réalité & sur le globe, mais l'optique demande que le méridien du milieu d'une carte, étant une ligne droite, le rapprochement des autres lignes ne se fasse que par une courbure que l'œil leur prête en cette occasion; & c'est ce rapprochement que nous appellons ici *projection*. Cette *projection* doit être très-exacte, sans quoi la carte est très-vicieuse.

Il faut encore remarquer, que plus une carte contient de degrésde latitude, plus la *projection* devient sensible. Elle ne l'est presque pas dans une carte à moins de cinq de ces degrés. (R.)

PROM, ville des Indes, au royaume d'Ava, sur le bord oriental de la riviere de Menankiou ou riviere d'Ava. Prom a été ci-devant la capitale d'un royaume particulier; mais le roi d'Ava l'a soumise à son obéissance, *Latitude*, selon le P. du Chatz, jésuite, 19. 20. (R.)

PROMONTOIRE, ou cap, éminence de terre qui s'avance dans la mer. (R.)

PROPONTIDE, *voyez* mer de MARMORA.

PROSKAU, chef-lieu d'un comté avec un beau château en Silesie dans le duché d'Oppelen. (R.)

PROSTIEGOW, *voyez* PRASTNITZ.

PROSTNITZ, PROSTIEGOW, ville du marquisat de Moravie, dans le cercle d'Olmutz, sous la seigneurie des princes de Lichtenstein. Elle est entourée de murailles, & genéralement mieux bâtie que la plûpart des autres villes provicales de la contrée. (R.)

PROTERIATO, riviere d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Elle a sa source au mont Apennin, & se jete dans la mer Ionienne. Quelques-uns veulent que ce soit le *Locanus* de Ptolémée. (R.)

PROVENCE, province méridionale de France, bornée au nord par le Dauphiné, au midi par la Méditerranée, au levant par les Alpes & le Var qui la séparent du Piémont, au couchant par le Rhône, qui la sépare du Languedoc. Son étendue du couchant au nord est de 43 lieues, & de 34 du midi au septentrion. Aix est la capitale de toute la province.

Le nom de *Provence* vient de *Provincia*, que les Romains donnerent à cette partie des Gaules qu'ils conquirent la premiere : elle étoit de plus grande étendue que la *Provence* d'aujourd'hui; car, outre le Languedoc, cette province Romaine contenoit encore le Dauphiné & la Savoie, jusqu'à Genève; on voit en effet que communément dans le neuvieme, le dixieme & le onzieme siécles, le nom de *Provence* étoit donné au pays qui est à l'orient du Rhône, & l'on n'appelloit en particulier le comté de *Provence*, que ce qui est renfermé entre la mer Méditerranée, le Rhône, la Durance & les Alpes.

Ce pays étoit autrefois habité par les Salyes ou Salices, que quelques-uns écrivent en latin *Salvi*, & d'autres *Saluvii* & *Salluvii* qui étoient Liguriens d'origine. Les Marseillois venus des Grecs de Phocee en Ionie, s'étoient établis sur les côtes de ce pays-là, où ils avoient fondé plusieurs villes. Les anciens habitans qui souffroient avec peine ces nouveaux venus, les incommodoient par de fréquentes hostilités; désorte que les Marseillois furent contraints d'implorer le secours des Romains leurs alliés, Fulvius, consul romain, fut envoyé contre les Salyes, l'an 629 de la ville de Rome, & 125 ans avant J. C. L'année suivante il les battit dans quelques combats, mais il ne les subjugua point; ce fut le consul Sextius qui acheva cette conquête, & chassa le roi Teutomate de ce pays, qu'il abandonna pour se retirer chez les Allobroges l'an 631 de Rome, & 123 avant J. C. Ainsi, les Romains commencerent alors à avoir le pié dans la Gaule transalpine. Ce pays qui fit partie de la Gaule Narbonnoise, fut des derniers

niers qui leur resta, & qu'ils ne perdirent qu'après la prise de Rome par Odoacre.

Euric, roi des Visigoths, s'empara de la Provence, & son fils Alaric en jouit jusqu'à ce qu'il fut tué en bataille par Clovis. Les Visigoths, qui étoient maîtres de ce pays, le donnerent à Théodoric, roi des Ostrogoths, qui le laissa à sa fille Amalasunte, & à son petit-fils Athalaric. Après la mort d'Athalaric & d'Amalasunte, les Ostrogoths pressés par Bélisaire, général de l'empereur Justinien, abandonnerent la Provence aux rois françois Mérovingiens, qui la partagerent entr'eux.

Sous les Carlovingiens la Provence fut possédée par l'empereur Lothaire, qui la donna à titre de royaume à son fils Charles, l'an 855, & ce royaume s'éteignit vers l'an 948. Plusieurs princes en jouirent ensuite à titre de comté. Elle passa en 1246 à Charles de France frere de St. Louis par son mariage avec l'héritiere de Provence, & à la mort de Charles d'Anjou roi de Sicile, Louis XI prétendit qu'il l'avoit institué son héritier, en 1481.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Louis XI. prit possession de toute la Provence, & fit ouir en justice plusieurs témoins, qui affirmerent que Charles avoit déclaré hautement avant sa mort, qu'il vouloit que le roi de France fût héritier de tous ses états qu'il laissoit à la couronne. On promit néanmoins aux Provençaux qu'on leur conserveroit leurs loix particulieres & leurs priviléges, sans que par l'union à la couronne leur pays pût devenir province de France. C'est pour cela que dans les arrêts rendus au parlement d'Aix, on met, *par le roi, comte de Provence;* & les rois dans leurs lettres adressées à ce pays-là, prennent la qualité de *comtes de Provence.*

Ce fut en vain qu'après la mort de Louis XI. René, duc de Lorraine, renouvella ses prétentions sur la succession du roi René, son ayeul maternel; il en fut débouté par une sentence arbitrale, après quoi Charles VIII. unit à perpétuité la Provence à la couronne de France, l'an 1487.

On divise la Provence en haute & basse, la haute est au nord, & la basse au midi; la premiere est un pays assez tempéré, riche en paturages & en bestiaux, qui donne du bled, mais peu de vin. Dans la basse l'air est très chaud; le terroir sec & sablonneux y produit des muriers, des grenadiers, des figuiers, des amandiers, des orangers, des citroniers: elle abonde en oliviers, & ses huiles généralement très-fines sont de la milleure qualité. On y recueille beaucoup de muscats, des capres, du safran, des herbes médicinales; mais elle ne fournit pas la moitié du grain nécessaire à la subsistance de ses habitans. Le mirthe, le romarin, le laurier, le ciprès, le liege, le méleze y sont fort communs. On pêche du corail le long de la côte, il s'y trouve des carrieres de marbre, des mines de charbon de pierre, & l'on y prépare de la poix & de la résine. Dans cette partie de la Provence les bœufs sont rares, mais les moutons y sont très multipliés, & la chair en est excellente, surtout de ceux qui paissent l'herbe fine & aromatique qui croît entre les cailloux de la crau. Les lievres & lapins y abondent, ainsi que les ortolans & les becfigues. Il s'y trouve des aigles, des faucons, des faisans, des perdrix rouges, des bécasses. On y pêche des soles, des thons, des merlans, des rougets, des sardines, des rayes, des langoustes.

En général la Provence est montueuse. L'air qu'on y respire est pur & très salubre, il y regne fréquemment un vent du nord-ouest dit le mistral, très-froid dans la plus grande partie de l'année & souvent d'une violence extrême.

Elle comprend deux archevêchés & douze évêchés. Il n'y avoit plus d'états généraux depuis 1639, mais il y avoit des assemblées générales tenues tous les ans, à Lambesc. L'archevêque d'Aix qui y présidoit; deux evêques qui avec le président représentoient le clergé; deux gentils-hommes, pour la noblesse, les consuls d'Aix, les consuls & les syndics des 36 communautés, le tresorier général, le gouverneur ou le commandant de la province qui faisoit l'ouverture de ces assemblées, enfin un commissaire pour le roi étoient ceux qui composoient cette assemblée. Mais aux instantes sollicitations de la Province, ses états viennent d'être rétablis: l'archevêque d'Aix en est le président. Le commerce de la Provence est considérable, soit pour le Levant, soit pour l'Italie.

Les principales rivieres de la Provence, sont le Rhône, la Durance, le Verdon, & le Var.

La religion de Malthe posséde de grands biens dans cette province. Elle y a deux grands-prieurés, & soixante & onze commanderies. Aix est la capitale de toute la province.

La Provence a produit des hommes célébres, soit dans les siécles d'or de l'église, où florissoient Honorat, Maxime, Léonce, Hilaire, soit dans les siécles suivans; mais n'oublions point Peiresc, Gassendi, & Antoine Pagi.

Peu d'hommes ont rendu plus de services à la république des lettres que M. *de Peiresc*, né dans un village de Provence en 1580.

Les expériences philosophiques, les raretés de la nature, les productions de l'art, les antiquités, l'histoire, les langues, étoient également l'objet de ses soins & de sa curiosité. Il s'appliqua particulierement aux mathématiques & aux médailles, dont il avoit une belle collection, dans laquelle, dit Charles Patin, il s'en trouvoit plus de mille grecques. Il apprit en Italie assez d'hebreu, de samaritain, de syriaque & d'arabe, pour être en état de déchiffrer les autres médailles. Il mourut le 24 Juin 1637.

On a M. de Peiresc plusieurs ouvrages entr'autres *historia Provinciæ Galliæ narbonnensis; liber de ludicris naturæ operibus; autores antiqui græci & latini de ponderibus & mensuris; inscriptiones antiquæ & novæ; observationes in varios authores; observationes mathematicæ, &c.*

Gassendi, (Pierre) naquit en 1592 dans un bourg de Provence, du diocèse de Digne, & fut un des restaurateurs de la saine physique.

Il a publié des ouvrages de physique & d'astronomie, les vies d'Epicure, de Copernic, de Ticho Brahé, de Peiresc, &c. Il mourut à Paris le 24 Octobre 1656, âgé 65 ans, & fut enterré à Saint-Nicolas-des-Champs, où il a un monument. L'édition complette des œuvres de Gassendi parut à Lyon en 6 vol. *in folio*, en 1659.

Pagi (Antoine), cordelier & savant critique, naquit à Rogne en Provence, en 1624, & mourut à Aix en 1699. Son principal ouvrage est une critique des annales de Baronius, où en suivant ce savant cardinal année par année, il rectifie une infinité d'endroits, dans lesquels Baronius s'étoit trompé, soit dans la chronologie, soit dans la narration des faits. Cet excellent ouvrage écrit en latin, a été imprimé à Genève en 1705, *in folio* 4 vol. (R.)

PROVIDENCE, (ILE DE LA), île de l'Amerique septentrionale, une des Lucayes sur le canal de Bahama. Sa population est d'environ 1800 habitans. Elle est protégée par le fort Nassau, & elle a un port suffisant pour de petits bâtimens. Prise sur les Anglois dans la derniere guerre, cette île leur a été restituée par la paix de 1783. (R.)

PROVIDENCE, ville maritime de l'Amerique septentrionale, dans le district dit les Plantations de Providence, dont il est fait mention dans l'article suivant. C'en est la capitale & celle de tout l'Etat de Rhode-Island. (R.)

PROVIDENCE-PLANTATIONS, district de l'Amerique septentrionale, qui avec Rhode-Island, forme un des états unis, le moindre de tous pour l'étendue & la puissance, sa population entiere ne s'élevant qu'à 60000 habitans. Les plantations de *Providence*, ont l'état de Massachuset au septentrion & à l'orient, celui de Connecticut à l'occident, la mer dite du nord au midi. Elles ont 15 lieues du nord au sud, à-peu-près autant de l'est à l'ouest, & forment un carré presque parfait. La ville de Providence en est la capitale, ainsi que de tout l'état qu'on désigne quelquefois généralement, sous le nom de Rhode-Island. (R.)

PROVINCES-BELGIQUES; quoique cette dénomination puisse s'appliquer aux XVII provinces des Pays-Bas, & qu'elle convienne plus particulierement aux Pays-Bas catholiques; elle s'employe dans une signification moins étendue à désigner les possessions de la maison d'Autriche dans les Pays-Bas, *voyez* FLANDRE AUTRICHIENNE. (R.)

PROVINCES-UNIES, *Belgium fœderatum*, provinces des Pays-bas, dont elles forment la partie septentrionale. Elles furent ainsi appelées de l'union ou confédération qu'elles jurerent entr'elles au mois de Janvier 1579, pour secouer le joug de la domination Autrichienne, & défendre leur liberté contre Philippe II. roi d'Espagne. La conduite oppressive de ce Prince, son intolérance religieuse, des impôts excessivement onéreux, le mécontentement extrême porté enfin au desespoir, formerent leur union. La guerre qu'ils soutinrent contre la cour de Madrid, ne se termina qu'en 1648, époque de la paix de Munster où Philippe IV roi d'Espagne les reconnut solemnellement pour un état libre & indépendant.

Les provinces qui composent cette république sont au nombre de sept; savoir le duché de Gueldres, dans lequel est compris le comté de Zutphen, les comtés de Hollande & de Zélande, les seigneuries d'Utrecht, de Frise, d'Overissel & de Groningue.

Outre ces sept Provinces qui composent l'état, la république possède plusieurs villes, districts & pays conquis depuis l'union d'Utrecht, & que l'on appelle le *Pays de la généralité*, parce qu'ils dépendent immédiatement des états-généraux, & non d'aucune province particuliere.

Le *Pays de la généralité*, fait donc partie de la république, comme sujet & non comme membre de la confédération. On comprend sous cette dénomination.

1°. Une partie du comté de Flandre où se trouvent l'Ecluse, Axel, Hulst, le Sas de Gand, &c.

2°. Le Brabant Hollandois qui renferme Bos-le-Duc, & Breda.

3°. Une partie du duché de Limbourg qui contient Falkenbourg, Dahlem, &c.

4°. La ville de Mastricht & son territoire.

5°. Partie du quartier supérieur de la Gueldre où se voient Venlo, Stephansvert ou Stevens-Waerd, &c.

La contrée de Drente incorporée à la république, secoua le joug de l'Espagne, & s'érigea en état libre. Elle n'a cependant point été admise dans la confédération, & elle est seulement sous la protection de Groningue, & contribue pour un centieme, aux charges des sept Provinces.

Il avoit d'ailleurs été fait deux traités, sur-tout celui dit des barrieres en 1715, entre l'empereur & les états-généraux, par lequel, en indemnité des sommes avancées par les Hollandois pour le soutien de la maison d'Autriche, dans la guerre de la succession, il fut stipulé & solemnellement convenu qu'eux seuls auroient droit de garnison, dans les villes de Namur, Tournay, Menin, Ypres, Furnes, Varneton & dans

le fort de la Kenoque, & que la garnison de Dendermonde seroit mi-partie de troupes autrichiennes & Hollandoises qui prêteroient ainsi que le gouverneur, serment de fidélité aux états-généraux.

Il avoit été convenu de plus qu'il seroit payé annuellement aux états généraux par l'empereur 1250000 florins de Hollande, pour l'entretien des garnisons, celui des places & leur approvisionnement en munitions de guerre & provisions de bouche; mais dans ces dernieres années, l'empereur régnant a trouvé bon de mettre à néant ces pactes & conventions, & les garnisons Hollandoises ont évacué les places ci-devant dites Barrieres.

Ajoutons enfin que les deux compagnies des Indes orientales & occidentales, & les deux compagnies de Surinam & de Berbice possedent sous la protection des états-généraux des états considérables en Asie, en Afrique & en Amérique.

Les anciens habitans de ces provinces se nommoient Bataves & Frisons.

Les *Provinces-unies* & les pays conquis sont situés entre le 21 & 25e dégré de longitude, & entre le 51 & le 53e 34'. dégré de latitude septentrionale. Ces pays sont bornés au midi par la Flandre, le Brabant, l'évêché de Liége, la Gueldre prussienne & autrichienne; au levant par les duchés de Clèves & de Juliers, l'évêché de Munster, le comté de Bentheim, & par le pays d'Oost-Frise; la mer du nord ou d'Allemagne les baigne au septentrion & au couchant. On leur donne 70 lieues de longueur, depuis l'extrêmité de la Flandre-hollandoise jusqu'à celle de la seigneurie de Groningue. Leur largeur depuis Gravesande à l'embouchure de la Meuse, jusqu'à la partie orientale du comté de Zutphen, est d'environ 40 lieues. Le pays est bas, marecageux, infertile: des marais immenses, des bruyeres à perte de vue, des landes solitaires & lugubres en couvrent la plus grande partie. Les eaux en sont mal saines, l'air épais, nebuleux & insalubre, mais la liberté civile & religieuse, la propriété, l'énergie & le commerce qui en ont été la suite y ont accumulé les hommes, y ont fait prospérer tous les genres d'industrie, y ont accumulé les richesses, y ont rassemblé les productions des quatre parties du monde, & rendu ce pays le plus florissant qu'il y ait sur le globe. Un pays qui sous un despote, n'eût été qu'un vaste marais; abandonné à des mains libres, a cru bien vîte à un point de prosperité, de puissance & de splendeur qui a étonné l'univers.

La religion protestante est la dominante dans les *Provinces-unies*, mais toutes les autres y sont tolérées & protégées. Les Catholiques ont leurs chapelles aussi libres que les églises des réformés; & du reste, ils jouissent des mêmes prérogatives que les protestans par rapport à la justice, au commerce, & aux impôts. Ils peuvent parvenir à tous les emplois militaires, celui de feld-maréchal excepté; il faut bien qu'ils soient contens de la douceur du gouvernement à leur égard, puisqu'on estime qu'ils sont près du quart des habitans. Ils n'ont pas moins de 400 églises ou chapelles.

On y voit vivre en paix & en freres les Catholiques, les Lutheriens, les Reformés, les Arminiens, les Remontrans, les Anabaptistes, les Quakers, les Juifs, &c. La tolerance est le principe universel, dans la persuasion que le souverain domaine sur les Consciences n'appartient qu'à Dieu seul.

Les états-généraux représentent les sept *Provinces-unies*, mais ils n'en sont point les souverains, & leur assemblée a quelque rapport à la diète de Ratisbonne, qui représente le corps Germanique. Quoiqu'ils paroissent revêtus du pouvoir souverain, ils ne sont que les deputés, ou plenipotentiaires de chaque province, chargés des ordres des états leurs principaux; & ils ne peuvent prendre de resolutions sur aucune affaire importante, sans avoir eu leur avis & leur consentement. C'est là le *Palladium* de la liberté en Hollande, le point le plus important & le plus sage de leur constitution. On peut donc considérer l'union des sept *Provinces*, comme celle de plusieurs princes qui se liguent pour leur sûreté commune, sans perdre leur souveraineté ni leurs droits en entrant dans cette confédération. Ces provinces forment ensemble un même corps; il n'y en a pas une seule qui ne soit souveraine & indépendante des autres, & qui ne puisse faire de nouvelles loix pour sa conservation, mais sans pouvoir en imposer aux autres.

L'assemblée des états-généraux est composée de députés des sept *Provinces*; on leur donne le titre de *Hauts & Puissans seigneurs* à la tête des lettres qui leur sont écrites, des mémoires, & des requêtes qui leur sont présentés, & on les qualifie dans ces mêmes écrits de *Leurs Hautes Puissances*; tous les souverains leur donnent aujourd'hui ce titre.

Le nombre des députés n'est ni fixé, ni égal, chaque province en envoye autant qu'elle juge à-propos, & se charge de les payer. On ne compte pas les suffrages des députés, mais ceux des provinces; desorte qu'il n'y a que sept voix, quoique le nombre des députés de toutes les provinces, présens ou absens, monte à environ cinquante personnes, dont il y a entre-autres dix-huit de Gueldre.

Chaque province préside à son tour, & sa présidence dure une semaine entiere, depuis le Dimanche à minuit jusqu'à la même heure de la semaine suivante. Tous les députés sont assis, suivant le rang de leur province autour d'une

longue table, au milieu de laquelle est le fauteuil du président. A sa droite sont assis les députés de Gueldre, à sa gauche ceux de Hollande, & ainsi des autres suivant le rang des provinces qui est tel : Gueldre, Utrecht, Hollande, Frise, Zélande, Overissel, Groningue.

Tous ceux qui possedent des charges militaires, ne peuvent prendre séance dans l'assemblée des états-généraux ; le Stathouder n'est pas même exempt de cette loi, il peut seulement entrer dans l'assemblée pour y faire des propositions, & il est obligé de se retirer, lorsqu'il s'agit de délibérer sur ce qu'il a proposé. Quelque grand que soit le nombre des députés, il n'y a que six chaises pour chaque province, & tous les surnuméraires sont obligés de se tenir debout.

La plûpart des députés ne sont que pour trois, ou six ans dans l'assemblée des états-généraux, à moins que leur commission ne soit renouvellée. Il en faut excepter la province de Hollande, qui y députe un membre de ses nobles pour toute sa vie, & celle d'Utrecht qui envoye un député du corps ecclésiastique, & un autre du corps de la noblesse qui y sont aussi à vie. Il en est encore de même des députés de Zélande qui sont ordinairement au nombre de quatre.

Outre les députés ordinaires, tous ceux qui sont chargés d'une ambassade, ou de quelque négociation importante dans les pays étrangers, ont une commission pour entrer dans l'assemblée des états-généraux.

Le conseiller-pensionnaire de Hollande, assiste tous les jours à cette assemblée, en qualité de député ordinaire, & c'est lui qui y fait les propositions de la part de cette province. Il est le seul avec le député de la noblesse de Hollande, qui ait l'avantage de paroître tous les jours dans ce sénat. Tous les autres députés de cette *province* sont obligés par une résolution de l'an 1653, d'avoir une commission pour y assister ; deux conseillers députés de Hollande y prennent aussi séance tous les jours tour-à-tour.

La charge de greffier ou secrétaire des états-généraux est une des plus importantes & des plus onéreuses de l'état. Il est obligé d'assister tous les jours à l'assemblée des états-généraux, d'écrire toutes les résolutions qu'ils prennent, toutes les lettres & les instructions qu'on adresse aux ministres de l'état dans les pays étrangers. Il assiste aussi aux conférences qu'on tient avec les ministres étrangers, & y donne sa voix; c'est lui qui expédie & scelle toutes les commissions des officiers généraux, des gouverneurs & commandans des places, les placards, les ordonnances des états-généraux, & autres actes. Il est nommé à cette charge par les états-généraux ; il a sous lui un commis, & deux premiers clercs qu'on nomme aussi *commis*, avec un grand nombre de clercs ou d'écrivains qui travaillent tous les jours au greffe, qui est proprement ce qu'on appelle dans d'autres pays la *secrétairerie d'état*.

Il y a des députés des états-généraux qui sont envoyés en commission pour changer ou renouveller les magistrats, ou pour quelqu'autres affaires. Ils ont dix florins par jour pendant tout le tems de leurs commissions, outre les frais de leurs voyages. Les états-généraux envoyent aussi tous les deux ou trois ans deux députés à Mastricht, avec le titre de *commissaires décisieurs*, pour terminer avec les commissaires du prince de Liége, les procès & les autres affaires, & leur jugement est sans appel.

Le conseil d'état a son tour pour nommer les commissaires décisieurs, qui sont aussi chargés du renouvellement des magistrats de la ville de Mastricht & des juges des environs. En tems de guerre, les états-généraux envoyent deux députés à l'armée, & le conseil d'état en envoie un autre ; ils ont chacun 70 florins par jour. Le général en chef ne peut livrer bataille, ni former un siege, ni faire aucune entreprise d'éclat, sans leur avis & consentement.

Comme par l'union d'Utrecht, les sept provinces se sont reservé l'autorité souveraine, leurs députés, qui forment l'assemblée des états-généraux, ne peuvent rien conclure dans les affaires importantes ; ils ne peuvent faire la guerre ou la paix, conclure des alliances, établir des impôts, lever des troupes sans un consentement unanime & l'autorisation de toutes les provinces, que l'on consulte auparavant. Ils ne peuvent révoquer les anciens réglemens, & chaque province a la disposition de tous les régimens & des officiers de son ressort.

Chaque ville même, quoique soumise à sa province en plusieurs choses, jouit d'une espèce de souveraineté dans tout le reste, & elle a son Sénat particulier qui député aux états de la province, dont le gouvernement est démocratique avec un mélange d'aristocratie. Les députés des villes ont chacun leur voix, & les nobles de chaque province n'en ont tous ensemble qu'une.

L'assemblée des états-généraux a la principale direction des affaires, & donne audience aux ministres étrangers.

Outre l'assemblée ordinaire des états-généraux, il s'en est tenu quelquefois une extraordinaire, qu'on nomme la *grande assemblée*, parce qu'elle est composée d'un plus grand nombre de députés de toutes les provinces, que la premiere. Cette assemblée n'est jamais convoquée que du consentement unanime de toutes les provinces, pour déliberer sur des affaires de la derniere importance pour la république ; elle est supérieure à celle des états-généraux. Cependant les députés qui la composent ne peuvent rien conclure, sans l'avis & le consentement de leurs provinces.

Le conseil d'état exécute les décisions des

états-généraux, & s'occupe principalement des affaires militaires, & de l'administration des finances. Il est composé de douze conseillers ou députés des provinces, qui sont un de Gueldre, trois de Hollande, deux de Zélande, un d'Utrecht, deux de Frise, un d'Overissel, & deux de Groningue & des Ommelandes. De ces douze députés, il n'y en a que trois qui soient à vie; savoir, celui qui est nommé par le corps des nobles d'Hollande, & les deux de Zélande. Les autres n'y sont ordinairement que pour trois ans. Apres avoir été nommés par leurs *Provinces*, ils prêtent le serment aux états-généraux, & ils reçoivent leurs commissions de leur Hautes-puissances.

Il n'en est pas de même du conseil d'état que de l'assemblée des états-généraux, car on y compte les suffrages des députés, & non ceux des provinces, & la présidence, qui est d'une semaine, roule tour-à-tour entre les douze députés suivant leur rang. Outre ces députés, le trésorier-général a le titre de *conseiller-d'état*. C'est un officier à vie, & il a seance au conseil d'état. Il est en quelque maniere le contrôleur général des finances; il a l'inspection sur la conduite du conseil d'état, mais plus particulierement sur l'administration du receveur-général, & des autres receveurs subalternes de la généralité. Il ne peut s'absenter de la Haie sans la permission des états-généraux.

La chambre des comptes de la généralité fut établie en 1607 du consentement des sept provinces, pour soulager le conseil d'état dans la direction des finances. Cette chambre est composée de deux députés de chaque province, qui font le nombre de quatorze, & qui ordinairement changent de trois en trois ans, suivant le bon plaisir des provinces. Les fonctions de ce collége consistent à examiner & arrêter les comptes du receveur-général, des autres receveurs de la généralité & de tous les comptables. On donne aux députés qui composent cette chambre les titres de *Nobles & Puissans Seigneurs.*

La chambre des finances de la généralité a été établie avant celle des comptes, & est composée de quatre commis & d'un secrétaire, qui sont nommés par les états généraux. Il y a un clerc ou écrivain. Cette chambre est chargée de régler tous les comptes qui regardent les frais de l'armée, de tous les hauts & bas officiers, de ceux de l'artillerie, des bateaux, des chariots, des chevaux, & encore de ceux qui ont soin des munitions, des vivres de l'armée, & de tout ce qui sert à son entretien & à sa subsistance.

Toutes les provinces, en s'unissant pour former entr'elles une seule république, se sont réservé le droit de battre monnoie; comme une marque essentielle de leur souveraineté particuliere; mais elles sont convenues en même tems que la monnoie de chaque province, qui auroit cours dans toute l'étendue de la république, seroit d'une même valeur intrinseque. Pour l'observation d'un si juste réglement, on établit à la Haye une chambre des monnoies de la généralité, composée de trois conseillers inspecteurs généraux, d'un secrétaire & d'un essayeur général. Cette chambre a une inspection générale sur toute la monnoie frappée au nom des états-généraux ou des états des provinces particulieres, de même que sur toutes especes étrangeres.

Par le réglement des états-généraux en 1597, l'amirauté des *Provinces-Unies* a été partagée en cinq colléges; savoir trois en Hollande, qui sont ceux de Rotterdam, d'Amsterdam, Horn & Enkhuisen alternativement, un à Middelbourg en Zélande, un à Harlingue en Frise; & les droits d'entrée & de sortie sont levés au profit du corps entier de la république pour l'entretien des vaisseaux de guerre, & autres frais de la marine. Chacun de ces colléges est composé de plusieurs députés, tirés partie des provinces où les collèges sont établis, & partie des provinces voisines. Il n'y a point d'appel de leurs sentences pour ce qui concerne les fraudes des droits d'entrée & de sortie, & les différends sur les prises faites par mer, aussi-bien que dans les causes criminelles; mais dans les causes civiles où il s'agit d'une somme au-delà de six cens florins, on peut demander revision de la sentence aux états-généraux.

Lorsque les états-généraux, de l'avis du conseil d'état, ont résolu de faire un armement naval, & qu'ils se sont déterminés sur le nombre & la qualité des vaisseaux, le conseil d'état en expédie l'ordre à tous ces colléges qui arment séparément à proportion de leur contingent. Celui d'Amsterdam fait toujours la troisieme partie de tous les armemens, & les autres une sixieme partie chacun.

La charge d'amiral-général a été ordinairement unie à celle de stathouder: mais depuis la mort de Guillaume III. prince d'Orange, il n'y a point eu d'amiral-général, & aujourd'hui tous les colléges de l'amirauté ont leurs officiers particuliers, dont le premier a le titre de *lieutenant-amiral.* Cependant la province de Gueldres a conféré le titre d'*amiral-général* au prince de Nassau-Orange, avec la dignité de *Stathouder* & de *capitaine-général.*

La justice distributive est rendue en Hollande avec une intégrité qui fortifie l'amour de la patrie dans les citoyens.

Chaque province a une cour supérieure où sont portés les appels des sentences rendues dans les justices subalternes.

Il y a deux autres conseils; celui de Brabant qui s'assemble à la Haye pour les affaires du Brabant Hollandois, & celui de Flandre à Middelbourg pour les affaires de la Flandre Hollandoise.

On cite entre les meilleures cartes qui aient été données des *Provinces-Unies* , celles des héritiers Homann , publiées en 1748.

Les principales rivieres en sont le Rhin, la Meuse & l'Escaut, &. le pays est coupé d'une multitude de canaux navigables.

Le sol en beaucoup d'endroits étant au-dessous du niveau de la mer. Les habitans ont eu à lutter contre cet élément terrible, qu'il a fallu contenir par des digues prodigieuses.

Les pâturages, sont la principale richesse du sol. On y éleve beaucoup de chevaux & une grande quantité de gros & menu bétail.

L'hortolage n'y manque point ; mais le bled se tire presque en totalité de l'étranger, & le bois y est si rare que le chauffage s'y fait généralement avec de la tourbe, ou du charbon de pierre. La bierre est la boisson des habitans.

Il sort annuellement 150 bâtimens des ports de la république pour la pêche du hareng, & 250 pour la pêche de la baleine, qui sont l'une & l'autre très-lucratives, c est ce qu'on nomme la grande pêche. La petite pêche se fait sur les côtes ou non loin des côtes. On y prend particulierement le cabeliau, la merluche, la sole, la limande, la plie, &c,

La plus considérable des Provinces de l'Union, est celle de Hollande, qui à cause de cela donne son nom à l'état en général qu'on désigne communément sous le simple nom de Hollande. La population des sept Provinces, avec la contrée de Drente, non compris les pays de la généralité est de deux millions d'habitans. Remarquons cependant bien que les landes, les bruyeres, les marais couvrent une moitié du pays, que l'exondation qui a formé le Zuiderzee occupe la moitié de ce qui reste. Sur le quart qui demeure, il faut encore retrancher ce qui est recouvert par la mer de Harlem, le biés-bos, & les bras de mer multipliés qui hachent la terre de Zélande. On verra que la partie saine & habitable des Provinces, n'excéderoit point un pays de 25 lieues de long sur 20 de large. Pareille étendue en France ne donneroit que 250,000 hatans ; d'où il suit que si la France étoit aussi peuplée que la Hollande dans les parties qui sont susceptibles d'être habitées, elle contiendroit cent soixante millions d'habitans, au lieu de vingt ou vingt-un millions qui est sa population : & & qu'est-ce encore intrinséquement que cette partie saine ou habitable de la Hollande ? Ses plus importantes productions, se réduisent à de l'herbe, du tabac, & quelques légumes.

Les villes de Hollande, sont généralement bien bâties. Les canaux dont elles sont entrecoupées, les arbres dont les maisons & les canaux sont ombragés, la propreté extrême qui y régne partout, y jetent un agrément, y répandent un intérêt qu'on chercheroit inutilement ailleurs.

La Hollande exporte beaucoup de bœufs, de chevaux, de beure, de fromage, de laine de premiere qualité. Le produit de sa pêche, tant dans ses mers que dans celles du Nord, est une branche de commerce extrêmement importante. Les toiles & le papier d'Hollande sont connus. On en tire de superbe linge ouvré & damassé, des dentelles, &c. On y fabrique de la porcelaine qui égale quelquefois en beauté celle de la Chine. Les étrangers viennent s'y pourvoir de bois façonnés & préparés pour les constructions navales. Les manufactures de laine, de coton & de soye y ont un peu baissé, quoiqu'encore très-considérables. Il sort de ces Provinces une grande quantité de cuirs, beaucoup de bierre qu'on y brasse & d'eaux-de-vie qu'on y distile On en tire du tabac, de la garance qu'on y cultive. Joignons à cela que sa navigation très-étendue dans toutes les régions du globe, rend la Hollande, comme l'entrepôt & le magasin du monde entier.

Son commerce tire son principal lustre de sa compagnie des Indes orientales, dont la formation date de l'an 1602. Ses possessions sont la plûpart des conquêtes qu'elle a faites sur les Portugais. Le pouvoir dont elle y jouit est absolu ; elle fait la guerre, la paix ; elle nomme le gouverneur, & les membres de la régence ; entretient des armées, reçoit des ambassadeurs ; mais tous ces actes de souverainetés, elle les fait au nom des états-généraux. Les épiceries sont la principale branche de son commerce.

Il y a d'ailleurs une compagnie des Indes occidentales pour l'Amérique, & une partie des côtes d'Afrique ; & une compagnie de commerce pour le colonies de Berbice & de Surinam.

On estime les revenus de l'état à 42 millions de notre monnoye ; ses forces de terre à 45000 hommes de troupes réglées, & sa marine militaire a 40 ou 50 vaisseaux de tout rang. Indépendamment de ce que ses places de guerre sont fortifiées régulierement, elles peuvent encore au moyen des écluses, mettre sous les eaux tout le pays qui les environne, quelquefois à plusieurs lieues de distance.

La science du commerce n'est point la seule que possedent les Hollandois. L'histoire nous retrace encore à chaque pas la part qu'ils eurent aux secousses qui ébranlèrent l'europe à différentes époques. A peine eurent-ils triomphé des efforts de la monarchie Espagnole qu'ils se mesurerent avec les Anglois dans deux guerres successives, dont l'une s'est terminée en 1654, & l'autre en 1667. Unies bientôt après avec l'Angléterre & la Suéde. Ils déconcertèrent les projets de Louis XIV, qui tentoit la conquête des Pays-Bas Espagnols. La paix qu'ils conclurent avec ce monarque à Nimegue en 1678, ne fut pas de longue durée. Les secours qu'ils donnèrent à Guillaume III, pour le mettre sur

le trône d'Angleterre, les engagea dans une nouvelle guerre avec la France, qui ne se termina que par la paix de Riswick en 1697. Peu de tems après le différend pour la succession au trône d'Espagne, les entraîna dans une nouvelle guerre où ils firent passer à la maison d'Autriche les possessions de la cour de Madrid en Italie & dans les Pays-Bas. La mort de l'empereur Charles VI, leur mit depuis les armes à la main; les troupes auxiliaires qu'ils fournirent à la Reine de Hongrie les m r encore aux prises avec la France, qui se porta sur la Flandre Hollandoise: la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, mit fin à cette guerre.

La derniere qu'ils ont eu à soutenir eut sa source dans le différend de l'Angleterre avec ses colonies, & se termina en 1784.

Les citoyens ont en ce moment les armes à la main pour la défense de leur liberté; (Juillet 1787). Les scenes sanglantes & désastreuses dont leur pays est le théâtre, est un puissant avertissement aux états libres de surveiller ceux qui, dans leur sein, sont chargés du pouvoir exécutif. Les divisions intestines qui déchirent la république, & la menacent d'une ruine prochaine, le feu de la guerre civile qui la dévore, dérivent de l'inattention des régences sur les coups successifs portés depuis quarante ans & plus à la démocratie. C'est dans ses premiers pas qu'il faut réprimer l'autorité croissante: négliger ses premieres entreprises, c'est les encourager, c'est en provoquer de plus sérieuses; & combatre le colosse lorsqu'il est formé, c'est jeter l'état dans la convulsion, c'est l'ébranler jusques dans ses fondemens. Il est à présumer que les bons offices de la cour de France rameneront les choses dans l'ordre; mais si sa médiation est infructueuse, les provinces de Gueldre, de Frise, de Zélande qui cooperent à la subversion de la constitution, auront sans doute à se reprocher d'avoir préparé les malheurs & peut-être la ruine de leur pays.

Les armes de la république est un lion, qui tient sept fleches, symbole de l'Union des sept *Provinces*. La langue Hollandoise est le Flamand, avec un mêlange de langue Allemande. *Voyez* PAYS-BAS, HOLLANDE, STADTHOUDER. (R.)

PROVINS, ancienne ville de France, dans la Brie, au gouvernement de Champagne, sur les petites rivieres de Morin & de Vouzie, à 2 lieues de la Seine, à 12 au sud-est de Meaux, & à 20 au sud est de Paris.

Son nom latin du moyen âge est *Pruvinum*, *Provinum* ou *Provignum castrum*. Elle étoit connue du tems de Charlemagne; car il en est fait mention dans les anciennes chróniques, & dans les vieux cartulaires. Les comtes de l'ancienne maison de Vermandois, de Blois & de Chartres l'ont possédée pendant long-tems, après quoi elle a été réunie à la couronne. Les comtes de Champagne y firent long-tems leur séjour dans un palais qu'ils y bâtirent à ce dessein. C'est dans ce palais que Thibaud IV. du nom, comte de Champagne & de Brie, fit écrire avec le pinceau les chansons qu'il avoit composées pour la reine Blanche, mère de S. Louis.

Cette ville est aujourd'hui composée de quatre paroisses; il y a une abbaye de chanoines réguliers de sainte Genevieve; quatre communautés d'hommes, & quatre communautés de filles, un collége, & un hôtel-Dieu. Son présidial est de la premiere création des présidiaux, & l'on y juge conformément à la coutume de Meaux.

Provins est d'ailleurs le siége d'un bailliage, d'une élection, d'un gouvernement particulier, d'une maîtrise particuliere des eaux-&-forêts. On a commencé, de cette ville à la Seine, un canal de communication qui sera de grande utilité.

Le seul commerce de cette ville, consiste en blés qu'on transporte à Paris par la Seine. Elle avoit anciennement une manufacture de draps qui s'est anéantie. *Longit.* 20 d. 57′ 28″; *lat.* 48 d. 33′, 39″.

Guiot, moine bénédictin, né à *Provins* au commencement du xij. siécle, est auteur d'un roman appellé la *Bible-Guiot*, qui n'a jamais été imprimée, mais dont on a des manuscrits.

Villegagnon (Nicolas Durand de) chevalier de Malthe, étoit aussi de Provins. *Voyez* son article dans le *supplément de* Moreri. (R.)

PRSEMISL, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, & dans le Palatinat de la petite Russie, ou Russie rouge, avec un château bâti sur un rocher. C'est le siége d'un castellan inférieur, d'un staroste, & de deux évêques, l'un grec, suffragant de Lemberg, l'autre catholique romain. (R.

PRUCK, *Pons*, ville d'Allemagne dans l'Autriche, aux confins de la Hongrie, sur la riviere de Leita, à 9 lieues sud-ouest de Presbourg, & 9 sud-est de Vienne. Elle a assez bonnes fortifications, & les environs sont fort fertiles en tout ce qui est nécessaire à la vie. *Long.* 35. 45. *lat.* 48. 5.

PRUCK, *ou* BRUCK, bourg considérable d'Allemagne, avec un bailliage situé dans le haut Palatinat de Baviere. (R.)

PRUCK AN-DER-AMBER, petite ville d'Allemagne dans la haute Baviere à 6 lieues de Munich, sur la riviere d'Amber, entre Furstenfeld & Dachau. *Long.* 29. 22. *lat.* 48. 9. Près de cette ville est le beau monastere de Furstenfeld, de l'ordre de Cîteaux. (R.)

PRUCK AN-DER-MUER, petite ville d'Allemagne dans la haute Styrie, sur la Muer, à son confluent avec la Murez. *L.* 33. 30. *lat.* 47. 28. (R.)

PRUIM, PRUYM, *ou* PRUM, célebre abbaye princiere de l'ordre de saint Benoît en Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans les Ardennes, & à 12 lieues de Trèves, sur une riviere

de même nom. La mense abbatiale en fut réunie à perpétuité à l'archevêché de Trèves en 1579.

Cette abbaye fut fondée par Pepin, à la priere de la reine Berche sa femme. Son fils s'étant révolté contre lui, il lui fit couper les cheveux, & le relégua dans ce nouveau monastere. C'est aussi dans ce même lieu qu'en 855 l'empereur Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, après avoir bouleversé l'Europe sans succès & sans gloire, se sentant affoibli, vint se faire moine. Il ne vécut dans le froc que six jours, & mourut imbécile, après avoir régné en tyran.

Les empereurs ses successeurs honorerent les abbés de *Pruim* du titre de *princes du saint empire*. Les biens de cette abbaye ayant prodigieusement augmenté, devinrent l'objet de la cupidité des archevêques de Trèves, qui en sont aujourd'hui les titulaires.

Cette abbaye est une des plus régulieres de l'Allemagne : on y montre la semelle d'un des souliers qu'on dit être de Notre-Seigneur Jésus-Christ, donnée au roi Pepin par le pape Zacharie, & il en est fait mention dans le titre de la fondation du monastere.

Une autre singularité de cette abbaye, est la fondation d'un oratoire souterrein de l'an 1097. *In honore sanctorum viginti quatuor seniorum*. Voyez le *voyage littéraire* de dom Martenne. *Longit*. de ce lieu. 24. 25'. *latit*. 50. 12'. Cette abbaye reçut son nom du Bourg de Pruym, qui en est voisin. (R.)

PRURHEIN, contrée d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin & dans le Craichgau, l'électeur palatin & l'evêque de Spire en possedent chacun une portion. Le bailliage de Bretten est dans celle du premier, & la ville de Bruchsal est dans celle du second ; celle ci, d'ailleurs est remarquable par le séjour qu'y firent les armées de l'empereur & de l'empire en 1735 ; lors du siege de Philipsbourg, elles s'y camperent & s'y retrancherent sans sauver la place ; mais si les mouvemens de l'empire dans cette occasion ne furent pas efficaces, au moins sont-ils les derniers qu'une guerre déclarée lui ait fait faire contre la France. (R.)

PRUSE *ou* BURSE, ville autrefois capitale de la Bithynie, & aujourd'hui la plus grande & la plus belle de la Turquie, dans la Natolie.

Les mosquées y sont belles, & la plûpart couvertes de plomb. Il y a un sérail bâti par Mahomet IV. Les fontaines y sont sans nombre, & presque chaque maison a la sienne. Les rues sont bien pavées, ce qui n'est pas ordinaire chez les Turcs. Les fauxbourgs sont plus grands & plus peuplés que la ville ; ils sont habités par des Arméniens, des Grecs & des Juifs. Les premiers ont une église, les Grecs en ont trois, & les Juifs ont quatre synagogues. On compte plus de 40 mille ames dans *Pruse*. C'est la résidence d'un pacha, d'un aga des janissaires & d'un cadi.

Le nom de *Pruse*, & sa situation au pié du mont Olympe, ne permettent pas de douter que cette ville ne soit l'ancienne *Prusa*, bâtie par Prusias roi de Bithynie.

Les médailles de cette ville, frappées aux têtes des empereurs romains, montrent bien qu'elle leur fut attachée fidelement. Les empereurs grecs ne la posséderent pas si tranquillement. Les Mahométans la pillerent, & la ruinerent sous Alexis Comnene. L'empereur Andronic Comnene, à ce que dit Nicétas, la fit saccager à l'occasion d'une révolte qui s'y étoit excitée.

Après la prise de Constantinople par le comte de Flandre, Théodore Lascaris, despote de Romanie, s'empara de *Pruse* à l'aide du sultan d'Iconium, sous prétexte de conserver les places d'Asie à son beau-pere Alexis Comnene, surnommé *Andronic*. *Pruse* fut assiégée par Bern. de Bracheux ; qui avoit mis en fuite les troupes de Théodore Lascaris. Les citoyens firent une si belle résistance que les Latins furent contraints d'abandonner le siege, & la place resta à Lascaris par la paix qu'il fit en 1214, avec Henri II. empereur de Constantinople, & frere de Baudouin.

Pruse fut le second siege de l'empire turc en Asie. L'illustre Othoman qu'on peut comparer aux héros de l'antiquité, fit bloquer la ville par deux forts, & obligea Berose gouverneur de la place de capituler en 1326.

Tamerlan conquit *Pruse* sur Bajazet au commencement du XV. siecle.

On lit dans les annales des sultans, qu'il y eut un si grand incendie à *Pruse* en 1490, que ses vingt-cinq quartiers furent réduits en cendres. Zizime, cet illustre prince othoman, fils de Mahomet II. disputant l'empire à son frere Bajazet II. se saisit de la ville de *Pruse*, pour s'assurer de la Natolie ; mais Acomath général de Bajazet, le battit deux fois dans ce même pays, & peu de tems après il eut encore le malheur, de tomber en 1494, entre les mains du pape.

Dion, orateur & philosophe, naquit dans cette ville. Il vécut sous Vespasien, Domitien, & Trajan qui le considéroit, & qui s'entretenoit souvent avec lui. Il composa en latin quatre-vingt oraisons, *orationes*, que nous avons encore, & qui ont été imprimées à Paris, en 1604 & 1623, *in-fol*. 2. vol. Mais on n'y retrouve pas cette pureté de langage, cette grandeur de sentimens, cette noblesse de style, en un mot, cette éloquence romaine du beau siécle de Cicéron.

Pruse étoit aussi la patrie d'Asclépiade, un des celébres médecins de l'antiquité, il étoit contemporain de Mithridate, & ne voulut point aller à sa cour, où l'on tâcha de l'attirer par des promesses magnifiques. Il ne croyoit point que l'ame fût distincte de la matiere. Il com-

posa plusieurs livres qui sont tous perdus. Pline, Celse & Galien en ont cité quelques-uns. Apulée, Celse & Scribonius Largus, lui donnent de grandes louanges. *Voyez* Burse.

PRUSSE, royaume d'Europe, situé le long de la mer Baltique, & qui s'étend depuis les frontieres de la Poméranie, jusqu'à la Samogitie & à la Courlande avec laquelle il confine aujourd'hui par la petite riviere d'Aa. Le royaume de Pologne le borne au midi.

La plus grande partie de la *Prusse* consiste en plaines. Les districts situés à l'orient & au midi sont montueux & couverts de bois. Le terroir y abonde en toutes sortes de grains, & on n'y manque pas de fruits. On y éleve beaucoup de bestiaux, de beaux chevaux sur tout, & le pays offre de vastes plantations de tabac & de houblon. On ramasse d'ailleurs de l'ambre jaune sur ses côtes.

La religion dominante de ce royaume est la Luthérienne évangélique: le commerce y est sur un assez bon pied, sur-tout en y combinant l'exportation & l'importation de la Pologne qui ne peut se faire que par la *Prusse*, & les fabriques s'y multiplient & s'y perfectionnent chaque jour.

L'ordre royal de *Prusse* est celui de l'Aigle noir, créé par Frédéric I, à Kœnigsberg, la veille de son couronnement. Il a pour marque une croix d'or émaillée en bleu, semblable à la croix de Malte, avec quatre aigles noirs éployés aux quatre angles intérieurs. Cette croix est suspendue à un large ruban orangé. Les chevaliers portent d'ailleurs une croix ou étoile brodée en argent sur le côté gauche de l'habit.

La *Prusse* fut habitée du tems de Tacite & de Pline, par les Goths, les Ælyens & les Venedes: ceux-là étoient germains, mais les Venedes étoient Sarmates ou Esclavons. (*Taciti Germania*, c. 45, 46. Pline, hist. nat., liv. 37, c. 2.) Ce pays fut connu dès-lors aux Romains par l'ambre (*succinum*, *glesum*) qui lui a été particulier de tout tems jusqu'à nos jours. Le nom de *Prusse* est Esclavon, Sarmatique ou Polonois qui sont la même nation. Il a la même signification que *Po Russia*, près de la Russie, de même que Poméranie signifie près de la mer.

Depuis la grande migration des peuples, dans le cinquieme siecle, on ne trouve en *Prusse* que des nations Slaves ou Venedes, jusqu'au treizieme siecle dans lequel elles furent subjuguées & converties au christianisme par les chevaliers de l'ordre Teutonique, que Conrad, duc de Pologne & de Masovie, appela à son secours, contre les invasions des Prussiens. Cet ordre conquit toute la *Prusse* & la posséda jusqu'à l'an 1440. Ce fut alors que s'étant rendu odieux aux Prussiens par sa tyrannie, la plus grande partie des Prussiens se souleva & se soumit à Casimir, roi de Pologne. Après de longues guerres, le roi de Pologne garda, par le traité de paix de 1466, la partie de la *Prusse* qui a été appellée ensuite la *Prusse* Polonoise ou la *Prusse* royale, qui contient les districts appellés ensuite Palatinats de Pomérellie, de Mariembourg, & de Culm, situés des deux côtés de la Vistule, & dont les principales villes sont Dantzig, Elbing & Thorn. Il laissa à l'ordre Teutonique la partie ultérieure de la *Prusse*, appellée ensuite *Prusse* ducale dont la capitale est Kœnigsberg.

Les chevaliers & le grand-maître de l'ordre Teutonique posséderent ce pays jusqu'à l'an 1525. Mais à cette époque, le grand-maître Albert, margrave de Brandebourg, quitta l'ordre, renonça à ses vœux, embrassa la religion Luthérienne, & épousa la fille de Sigismond I, roi de Pologne; & n'ayant maintenu jusque-là la *Prusse* que par l'assistance de son cousin l'Électeur de Brandebourg, il obtint enfin que Sigismond, vainqueur de l'ordre, lui assurât la *Prusse* à titre de duché & de fief de Pologne, en y abolissant l'ordre Teutonique, lequel se retira en Allemagne, où il a encore de grands bailliages & son siége principal à Mergentheim, protestant de tems en tems contre la possession de la *Prusse* par la maison de Brandebourg.

La lignée du duc Albert s'éteignit en 1611, & le duché de *Prusse* fut transféré dans la même qualité féodale par le roi de Pologne à Jean Sigismond, électeur de Brandebourg, le plus proche parent, & en même tems gendre du dernier duc de *Prusse*. Le fils & le petit-fils de Jean Sigismond, les électeurs de Brandebourg, George-Guillaume & Frédéric-Guillaume, continuerent à posséder le duché de *Prusse* comme un fief de la Pologne; mais comme ils se trouverent continuellement vexés par des sujets inquiets & les Polonois envieux; l'électeur Frédéric-Guillaume, qui a ensuite par sa sagesse & sa valeur jetté les fondemens de la grandeur de la maison de Brandebourg, & s'est acquis, à juste titre, le surnom de grand, profita de la longue guerre que les Polonois avoient peine à soutenir contre les Suédois. Il vint à leur secours contre Charles Gustave, roi de Suéde, & en reconnoissance de l'assistance qu'il leur donna, Jean Casimir, roi de Pologne, renonça par le traité de Welau, conclu en 1657, à la supériorité féodale de la *Prusse*, & reconnut l'électeur de Brandebourg pour duc souverain de la *Prusse*, n'en réservant à la Pologne que la réversion quand toute lignée masculine de Brandebourg seroit éteinte.

Cette glorieuse maison ayant ensuite aggrandi & consolidé ses états, sur-tout intérieurement par les excellens arrangemens économiques & militaires qui sont connus, au point que le grand électeur Frédéric-Guillaume joua

pendant toute sa vie un des premiers rôles avec les empereurs & les rois de l'Europe, & laissa à sa mort, en 1688, un bon trésor, une marine de douze vaisseaux de guerre, & une armée de vingt-cinq mille hommes, que son fils & successeur l'électeur Frédéric I, porta ensuite jusqu'à quarante mille hommes, & s'acquit de la considération tant dans les guerres que dans les négociations qui précéderent la paix de Riswick en 1697, & celle d'octobre 1713; cet électeur de Brandebourg s'imposa la couronne à lui-même & à son épouse Sophie de Brunswick, à Kœnigsberg le 18 janvier 1701.

C'est à tort qu'on dit, dans l'ancienne Encyclopédie, que l'empereur Léopold érigea le duché de *Prusse* en royaume. L'électeur Frédéric III prit le titre & le nom de roi de son propre chef, comme possesseur du duché souverain de *Prusse*. L'empereur Léopold ne fit que le reconnoître en cette qualité, comme firent ensuite successivement tous les autres souverains & rois de l'Europe, & l'electeur ne s'adressa à Léopold, pour cette reconnoissance, que parce que l'empereur des Romains est regardé comme le premier monarque de l'Europe, & que son exemple pouvoit donner le ton. Le pape & l'ordre Teutonique protesterent contre cette royauté, mais la cour de Berlin y répondit par de bons écrits, & le titre royal de *Prusse* est à present reconnu par tous les États de l'Europe, même par la république de Pologne, l'ordre Teutonique excepté.

Le grand Electeur Frédéric-Guillaume avoit hérité de ses ancêtres de l'électorat de Brandebourg, des duchés de *Prusse* & de Clèves; il y joignit, par la paix de Westphalie, en 1648, la Pomeranie ultérieure, retombée à sa maison par l'extinction des ducs de ce nom; & des archevêchés & évêchés de Magdebourg, de Halberstadt, de Minden & de Camin que l'empire sécularisa par cette paix, & lui donna en équivalent de la Poméranie citérieure qu'il fut obligé de céder à la couronne de Suede. Son fils Frédéric Ier, premier roi de *Prusse* acquit pendant son regne le duché de Gueldres, les principautés de Neuchâtel & de Meurs, les comtés de Lingen & de Tecklenbourg par des transsactions.

Le roi Frédéric-Guillaume I regarda l'économie comme une des bases les plus assurées de la grandeur des souverains. Il mit ses forces militaires sur un pied respectable, & conquit sur les Suédois le duché de Stetin, ou la partie de la Poméranie citérieure, située entre les rivieres d'Oder & de Peene. Il acheta des Russes la ville de Stetin qu'ils avoient prises, & s'assura ce duché par la paix de Stockholm, conclue en 1720. Il en paya deux millions d'écus à la Suede.

Son fils Frédéric II monta sur le trône en 1740, & fit usage de tout ce que le pere avoit préparé. L'Europe savoit que ce jeune prince ayant connu l'adversité sous le regne de son pere, avoit employé son loisir à cultiver son esprit & à perfectionner tous les dons singuliers qu'il tenoit de la nature. On admiroit en lui des talens qui auroient fait une grande réputation à un particulier; mais on ignoroit encore qu'il seroit un des plus grands monarques. A peine est-il monté sur le trône, qu'il s'est immortalisé par son code de loix, par l'établissement de l'académie de Berlin, par la protection qu'il accorda aux arts & aux sciences, & plus encore par ses exploits guerriers.

L'empereur Charles VI, le dernier mâle de la maison d'Autriche, étant mort la même année, c'est-à-dire en 1740, il réclama de sa fille quatre duchés en Silésie que la maison d'Autriche avoit enlevés à ses ancêtres, & ayant gagné les batailles de Molwitz & de Chaterwitz, il obtint de la reine de Hongrie, par la paix de Breslaw, conclue en 1742, la cession de la haute & de la basse Silésie jusqu'à la riviere d'Oppa. Cette cession lui fut confirmée, après une nouvelle guerre, par la paix de Dresde conclue en 1745. Après la fameuse guerre de sept ans qu'il soutint seul contre quatre des principales puissances de l'Europe, la possession de la Silésie lui fut de nouveau confirmée par la paix de Hubertsbourg, conclue en 1763.

Après cette paix il s'éleva des troubles en Pologne à l'occasion de l'élection du roi Stanislas Poniatouski, qui agiterent tout le nord. L'impératrice reine ayant alors pris possession du district de Zips que les anciens rois de Hongrie avoient hypothéqués à la couronne de Pologne; le roi de *Prusse* & l'impératrice de Russie en furent déterminés à faire également valoir les anciennes prétentions qu'ils avoient à la charge de la Pologne. Le roi de *Prusse* réclama particulierement le duché de Pomerellie & la ville de Danzik, que les Polonois s'etoient appropriés à l'extinction des anciens ducs de Pomérellie, au préjudice de leurs plus proches cousins & successeurs légitimes, les ducs de Poméranie, aux droits desquels les électeurs de Brandebourg avoient succédé après leur extinction.

Les trois cours de Petersbourg, de Berlin & de Vienne, firent en conséquence un traité de partage par lequel on assura au roi de *Prusse*, non-seulement le duché de Pomérellie, mais aussi le reste de la *Prusse* Polonoise, savoir, les Palatinats de Mariembourg & de Culm, qui devoient lui servir d'équivalent pour la ville de Dantzick, capitale de la Pomérellie, qu'il fut obligé de laisser à la Pologne. Le roi & la république y consentirent, & lui céderent la *Prusse* Polonoise par un traité solem-

nel conclu à Varsovie, le 18 septembre 1773, & renoncerent en même tems à la reversion du royaume de *Prusse*, réservée à la Pologne par la paix de Welau, ainsi qu'à la féodalité des territoires de Lauenbourg & de Butau.

Ainsi Frédéric II réunit sous sa domination toute l'ancienne *Prusse*, à l'exception des villes de Dantzick & de Thorn, & en a fait un royaume peuplé de deux millions d'habitans, où il se trouve un bon nombre de villes commerçantes & de ports de mer, telles que Kœnisberg, Memel, Elbing, Welau &c. Il devint par là le maître de la grande riviere de Vistule & du commerce de la Pologne. Il joignit par là la *Prusse* à la Poméranie, & consolida par ce moyen le corps de son état, qui n'existoit auparavant qu'en parties éparses & isolées. De sorte qu'independamment des provinces détachées de Clèves, de la Marck, de Gueldre, de Meurs, de Minden, de Lingen & d'Ostfrise, situés entre le Weser & le Rhin : la maison royale de *Prusse* & de Brandebourg possede à présent une monarchie très-considerable, appuyée au nord sur la mer Baltique, & traversée par les grandes rivieres d'Oder, d'Elbe, de Vistule & de Niemen, qui sont jointes par des canaux, ou communiquent à des rivieres considérables, comme la Netze, la Warta, la Sprée, la Havel, de sorte qu'on peut passer non-seulement par mer, mais aussi par les rivieres qu'on vient de nommer, depuis Memel & Kœnigsberg, jusqu'à Hambourg : position singuliérement avantageuse.

Le corps de cette monarchie, à ne point parler des provinces isolees, est un agrégat de la *Prusse*, du Brandebourg, de la Poméranie, de la Silesie, du duché de Magdebourg, de la principauté de Halberstadt, du comté de Glatz, d'une partie de la Lusace & des palatinats de Posnanie & de Wladislow. Les états Prussiens donnent une surface de trois mille six cents milles quarrés d'Allemagne. Ils contiennent mille villes & bourgs, vingt mille villages & six millions d'habitans. Ils fournissent une armée de deux cents mille hommes & un trésor important. Les finances y sont si bien reglées, qu'en chargeant moins le peuple qu'il ne l'est dans aucun autre état, elles ont suffi pour entretenir cette grande armée sur un pied toujours complet, en tems de paix comme en tems de guerre; à payer exactement la cour & le civil, & à fournir au feu roi un excédent considérable qu'il emploia à soutenir la noblesse rurale, à faire défricher les terres incultes, à assainir des prairies dont on ne retiroit aucun produit, à joindre les rivieres par des canaux, à rebâtir dans les villes toutes les anciennes maisons, à y construire des casernes, ou à les décorer d'édifices magnifiques; à élever des forteresses, à établir des fabriques, à donner des pensions annuelles à toutes les veuves des officiers, à tous les maîtres d'école mal dotés ; à des encouragemens pour toutes les connoissances utiles ; & enfin à une multitude d'autres bienfaits publics & particuliers qui s'éleverent à près de deux millions d'écus par an.

Il a fait resserrer par des digues un grand nombre de rivieres dont les eaux tenoient submergées, ou en état de marais, des terres cultivables ou qui pouvoient former de bons pâturages. Il les a donnés à des colons étrangers la plupart, à qui il a fait bâtir des métairies, à qui il a fourni le bétail & tous les ustensiles dont ils avoient besoin pour leur établissement, avec de longues franchises d'impôts & d'enrôlement. Le long de la Warthe & de la Netze, on a retiré cent-vingt mille arpens de dessous les eaux, qui ont procuré un établissement de trois mille familles. On a opéré de même, à ses propres dépens, le long des rivieres d'Oder, de Havel, d'Elbe, autour du lac de Madue en Poméranie, dans le marécage de Friner au pays de Magdebourg, dans les environs de Postdam, dans les marais de Dræmling, où il a rendu à la culture cent vingt mille arpens de bons terreins. Pour ces différentes améliorations, le roi Frédéric II a fait bâtir cinq cents quarante villages & hameaux, où il a établi quarante-deux mille six cents familles. Dans les sables & les bruyeres du Brandebourg, on retrouve avec plaisir des colonies florissantes, des hameaux bien bâtis, des prés excellens, de riches pâturages & de nombreux troupeaux de gros & menu bétail sur des districts qui ne présentoient auparavant que des marais & des eaux stagnantes.

Il a d'ailleurs avancé, à un grand nombre de gentilshommes & de possesseurs de terres, dans les marches de Brandebourg, en Poméranie, & en Silésie, des sommes s'élevant à plusieurs millions, pour les mettre en état de défricher, d'améliorer leurs terres & d'y établir des colons. Il leur a donné ces sommes ou en pur don, ou à raison de un & de deux pour cent d'intérêt, dont le produit fut destiné à des pensions de maîtres d'école, de veuves ou filles de pauvres officiers. En 1786, il a fondé deux hôpitaux pour les vieillards des deux sexes & de tous les pays, & il a assigné une somme de cinq cents mille rixdalers pour leur établissement. Il a donné aussi cent mille rixdalers pour ouvrir un canal qui de Berlin se dirige sur Brandebourg.

Ce prince a d'ailleurs établi un très-grand nombre de fabriques & de métiers à Berlin, à Postsdam, & presque dans toutes les villes de ses états grandes ou petites; il en a soutenu d'autres par des avances. Ces fabriques, presque dans tous les genres, fournissent exclusivement les états Prussiens, envoient à l'Et-

pagne, à l'Italie, à la Russie, même à la Chine des toiles, des soieries, des lainages, des draps de Silésie. L'exportation annuelle des toiles s'éleve à six millions d'écus, & celle des draps & lainage à quatre millions; ce qui, joint aux ouvrages de fer & de quincaillerie du comté de la Marck, qui roulent sur un million d'écus; aux bois du Brandebourg & de la Poméranie, aux bleds, lins & bois de la *Prusse*, & au commerce important de la Pologne qui se fait par Kœnigsberg, Memel, Elbing, Dantzig & Stetin, assurent aux états Prussiens une balance très-favorable de commerce. On n'y compte pas moins de cinq cents mille ouvriers ou fabricans en soie, en laine, en toiles, en coton, en cuirs, & quincaillerie, &c. d'où l'on voit qu'il s'en faut bien que l'état Prussien soit purement militaire, puisqu'un douzieme de sa population est manufacturier. Le feu roi favorisa, par toutes sortes de moyens, cette classe d'habitans; & pour prévenir leur désertion & pourvoir aux inconvéniens d'une mauvaise récolte, il a formé des magasins immenses de bled dans toutes ses provinces, ce qui fourniroit en même tems à la subsistance de son armée en tems de guerre.

Aux fabriques de toiles, de draps, d'armes, &c. qui existoient déja. Ce même prince a ajouté les fabriques importantes de coton, de soie, de porcelaines, de sucre, de cuirs, de minéraux, &c. Les fabriques de coton occupent jusqu'à cinq mille ouvriers. La manufacture de porcelaine, qui par la bonté de la matiere & la beauté des peintures le dispute à celle de Saxe, occupe plus de cinq cents ouvriers. Dans le Brandebourg, le produit des manufactures de soie, établies à Berlin & à Postdam, s'éleve à deux millions d'écus. Elles donnent douze cens mille deux cens cinquante aunes d'étoffes & quatre cents mille de gase. Celles de Crefeld, aussi très-importantes, font des envois dans le nord & pour le serrail de Constantinople, qui donnent lieu à des retours considérables. Cinq mille ouvriers sont employés à ces différentes fabriques, & de soixante-dix mille livres de soie crue qu'ils y consomment, un cinquieme est déja du cru du pays. La culture de la soie y est encouragée, & on y en recueille aujourd'hui environ quatorze mille livres, dont une grande partie égale en qualité, les soies ordinaires de France & d'Italie. Frédéric donna une prime de vingt sols de notre monnoie par livre de soie; & il a fait bâtir à Berlin un moulin pour organsiner la soie, dont l'usage est gratuit.

La partie des mines, principalement celles de cuivre, donne déja un produit d'un demi-million, & celles de charbon de pierre que l'on exploite dans le comté de la Marck, fournissent à une exportation considérable en Hollande, en Silésie & ailleurs. La marine marchande de l'état emploie douze cents navires, & environ douze mille matelots. Ces vaisseaux, sur-tout ceux de l'Ostfrise commencent à faire un cabotage considerable, & la ville d'Emden emploie cinq cents matelots à la pêche du hareng.

L'état florissant où nous voyons la monarchie Prussienne, est l'ouvrage de Frédéric II, qui, à son avénement au trône, ne trouva dans ses états qu'une population de deux millions deux cents trente mille habitans & une armée de soixante-dix mille hommes. Le nombre entier des naissances n'y étoit que de quatre-vingt-sept mille, & en 1780, il s'élevoit déja à deux cents dix-huit mille quatre cents quatre vingt-dix-neuf, non compris les enfans des soldats: il y a même apparence qu'en suivant les mêmes principes d'administration, la population des états Prussiens recevra encore des accroissemens sous le regne du roi actuel. Depuis l'année 1767 jusqu'à 1782, le nombre des naissances a surpassé annuellement celui des morts de soixante mille, dans toute l'étendue des domaines de Sa Majesté. Le Roi Frédéric II a augmenté sa domination de la Silésie, le plus beau duché de l'Europe, de la *Prusse* Polonoise & de quelques districts voisins, province encore très-importante, & de la principauté d'Ostfrise, pays de peu d'étendue, mais riche & très-bien situé pour le commerce, sur la mer du nord; elle lui échut en 1744 par l'extinction de la famille des princes d'Ostfrise.

Lorsque ce Prince monta sur le trône en 1740, la population de ses états, comme nous l'avons observé, étoit de deux millions deux cents trente mille habitans. Si l'on y ajoute deux millions pour la population de la Silésie, de la *Prusse* occidentale & de l'Ostfrise, trois provinces qu'il a acquises, & qu'on déduise ces deux millions de la population totale de la monarchie, que nous avons dit être de six millions, il en résultera, pour l'augmentation des habitans des anciennes provinces, le nombre d'un million sept cents soixante-dix mille: ainsi leur population a presque doublé; & en ajoutant les nouvelles provinces, il se trouve que le feu roi a triplé la population de ses états

Ce monarque, autant par sa valeur & sa prudence, que par le haut degré de perfection qu'il a donné à l'art militaire, est parvenu à créer en quelque sorte une nouvelle monarchie plus considérable par sa force, & par le caractere que ce prince a su imprimer à la nation, que par son étendue.

Mais ce qui met le comble à la gloire de Frédéric II, & le couvre de lauriers immortels, est la cause de la liberté de l'Allema-

gne & de l'Europe qu'il a soutenue seul, pour laquelle il a combattu & exposé sa vie & ses états, dans la grande affaire de la succession de Baviere, sur laquelle la cour de Vienne forma des prétentions à l'extinction de la maison électorale de Baviere en 1778. Cette partie de l'empire une fois acquise à la maison d'Autriche, c'en étoit fait : l'équilibre étoit absolument rompu, & il falloit que l'Allemagne succombât ! Quelle effrayante masse de puissance n'eût-il pas résulté de la Monarchie Germanique, jointe en un seul corps de domination avec la Hongrie, la Bohême, la Moravie, partie de la Pologne, l'Esclavonie, la Transilvanie, les Pays-Bas Autrichiens, la Lombardie Autrichienne ; monarchie enfin qui, touchant presque aux extrêmités opposées de l'Europe, & soumise à un prince ardent, ambitieux & sans cesse en activité, pouvoit faire trembler toutes les puissances voisines ? Frédéric le sentit : & ce qui est presque inconcevable, il fut à peu près le seul qui parut s'en appercevoir. Tout en Allemagne étoit dans l'engourdissement, dans la léthargie, dans le sommeil de la mort ? Frédéric veilloit : une armée de quatre cens mille combattans ne put légitimer auprès de lui les prétentions de la maison d'Autriche, & après avoir démontré aux yeux de l'univers la cause de l'Allemagne, de la maniere la plus évidente, la plus modérée, la plus noble, & sur-tout la plus désintéressée, il se ressouvint de ses victoires; il se ressouvint de son nom & de ce qu'il étoit; il reparoît à la tête de ses bataillons, il pénetre dans le pays ennemi, & les fruits de sa valeur & de sa sagesse furent la conclusion de la paix de Teschen, plus glorieuse encore, eu égard à son objet, que celle de Hubertsbourg. Elle fut signée en 1779, & conserva la succession de la maison électorale de Baviere, à la branche Palatine à laquelle elle appartenoit.

On conçut de nouvelles alarmes pour le systême & l'équilibre de l'Allemagne, lorsque le projet de l'échange de la Baviere avec les Pays-Bas Autrichiens, fut mis sur le tapis au commencement de l'année 1785, Le roi de *Prusse* réclama avec le duc de Deux-Ponts, les traités de Teschen & de Pavie, ainsi que l'équilibre de l'Allemagne, comme des titres irréfragables contre l'aliénation de la Baviere. La cour impériale promit alors par des déclarations publiques, de ne point forcer à cet échange la maison Palatine, qui déclara de son côté ne vouloir jamais se prêter à un échange volontaire de la Baviere.

Enfin par la confédération formée & conclue à Berlin le 23 Juillet 1785, à laquelle ont accédé les électeurs de Brandebourg, de Saxe, de Brunswick, de Mayence, de Baviere, le prince de Hesse, &c. Frédéric II a pourvu à la conservation du systême constitutionnel de l'empire grièvement menacé; il a assis sa tranquillité & sa durée sur une nouvelle base, & assuré pour long-tems les possessions & les droits de tous les co états.

L'équité avec laquelle ce prince gouverna ses états, y a attiré & fixé, dans toutes ses parties, des colonies d'émigrans mécontens de l'ingratitude & de la dureté d'une patrie qui les méconnut.

Frédéric II, né en 1712, a, pendant quarante-six ans, donné à l'univers le spectacle rare d'un guerrier, d'un législateur, & d'un philosophe sur le trône. Son amour pour les lettres, ne lui a point fait oublier ce qu'il devoit à ses sujets, & à sa gloire. Il a augmenté le crédit, la richesse, & l'influence politique de ses états. Sa conduite & sa valeur ont long-tems soutenu les efforts réunis des plus grandes puissances de l'Europe. Sans faste dans sa cour; actif & infatigable à la tête des armées, inébranlable dans l'adversité, il a arraché le respect & l'admiration de ceux même qui travailloient à sa perte. La postérité qui ne juge point par les succès que le hasard détermine, lui assignera parmi les plus grands hommes un rang que l'envie n'a pu lui disputer de son vivant.

Dans les pays de sa domination : il y eut tolérance universelle en fait de religion : la justice fut expéditive, administrée impartialement, & le Prince y veilla. Le militaire fut tenu dans une exacte discipline, les impôts furent répartis avec équité, & il put les alléger en simplifiant la perception. On ne connut point dans ses états cette disproportion énorme dans les fortunes qui met une poignée d'individus dans une opulence insultante, aux dépens d'une immensité de victimes, & de la subsistance d'une foule d'hommes qui vivent dans la détresse & dans la penurie. Les bourgeois y furent dans l'aisance, & le peuple y jouit du nécessaire. Les Officiers entendirent leur métier, il n'y eut point de ministre qui ne sut diriger son département. La noblesse fut instruite, la jeunesse n'y fut point oisive : le gouvernement fut modéré, les loix douces, la peine de mort rare ; mais les délits n'y demeurerent point impunis. Les crimes sont moins fréquents dans un pays où la misere ne rend pas les hommes méchans, ne les force point aux mal-faits, ne les courbe point à la bassesse. Les sciences y furent cultivées, les lumieres généralement répandues, & il s'y trouva plusieurs savans du premier ordre. On y fut sociable, les étrangers y furent accueillis, l'on n'y vit point enfin d'enlevement furtif, ni d'emprisonnement clandestin.

Ce grand prince couronna les derniers jours

de sa vie par des soins aussi heureux que pénibles pour porter la législation déja fort bonne dans ses états au plus haut point de perfection dont elle est peut-être susceptible. Lorsque l'aspérité de la saison l'obligeoit à quiter son hermitage philosophique de Sans-Souci, & son nouveau palais de Potsdam; il mettoit à profit son séjour d'hiver à Berlin, en faisant participer aux agrémens de sa société ceux qu'il en honoroit, en s'entretenant avec nombre de savans & d'artistes, en les encourageant chacun dans sa carriere, & sur-tout en examinant de près dans la capitale les différentes parties de l'administration, & en leur donnant une nouvelle impulsion dans les points où il en étoit besoin. Ce philosophe-Roi a éclairé sa nation, il l'a excitée par d'excellens écrits en langue Allemande sur le patriotisme. Dans ses délassemens il en a donné sur la langue allemande & sur l'amélioration des écoles & des études, « On a publié sous son nom, » (dit le chevalier de Jaucourt) différens ouvrages de prose, en langue françoise; ils ont » une élégance, une force, & même une » pureté qu'on admireroit dans les productions » d'un homme qui auroit reçu de la nature » un excellent esprit, & qui auroit passé sa » vie dans la capitale. Ses poésies, qu'on nous » a données sous le titre *d'Œuvres du philosophe de Sans-Souci*, sont pleines d'idée, de » chaleur, & de vérités grandes & fortes. » J'ose assurer que si le monarque qui les écrivoit à près de 300 lieues de la France, » s'étoit promené un an ou deux dans le fauxbourg S. Honoré, ou dans le fauxbourg S. » Germain, il seroit un des premiers poëtes » qui ait écrit en notre langue. Nos poëtes, » qui n'ont que de la correction, de l'expression, » & de l'harmonie, perdront de leur valeur » dans les siècles à venir, lorsque le tems qui » amene la ruine de tous les empires, aura » dispersé les peuples de celui-ci, anéanti » notre langue, & donné d'autres habitans à » nos contrées. Il n'en sera pas ainsi des vers » du philosophe de Sans-Souci: l'œil scrupuleux n'y reconnoîtra plus de vernis étranger; & les pensées, les comparaisons, tout » ce qui fait le mérite réel & vrai d'un morceau de poësie, brillera d'un éclat sans nuage. » Mais ce qu'il y a de singulier, c'est que ce » petit défaut ne se remarque nullement dans » les lettres mêlées de prose & de vers: elles » sont pleines d'esprit, de légereté, & de délicatesse sans le moindre vestige d'exotérisme.

Chacun sait que le feu Roi de *Prusse* a donné à l'Allemagne l'exemple de l'abolition de la torture, invention barbare qui pouvoit perdre l'innocent & sauver le coupable. A l'age de 74 ans il a fait encore les fonctions de généralissime & de premier Ministre pour toutes les parties du gouvernement. Un moderne célèbre a dit avec vérité que ce prince a donné autant d'éclat à sa nation, que d'autres en reçoivent de la leur. C'est assurément un des souverans qui a fixé à plus juste titre les regards de l'univers, par les grands exemples d'activité, de fermeté, de justice, & de desintéressement qu'il a montrés aux nations pendant un règne glorieux de 46 ans, & il a réuni sur sa tête les lauriers du Héros, de l'homme d'état, & du savant du premier ordre. A tant de titres, la postérité lui décernera sans doute le nom de Fredéric le Grand.

M. le Baron de Hertzberg, Ministre d'état du Roi de *Prusse*, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, membre de l'Académie de Berlin, homme aussi distingué par son érudition, qu'il est recommandable par son amour pour le bien public, & son zèle pour la gloire de son Roi; M. de Hertzberg, dis-je, a lu dans l'assemblée publique de l'Académie des sciences & belles-lettres de Berlin, le 27 Janvier 1780, une savante dissertation, insérée dans les mémoires de l'Academie, par laquelle il a établi & prouvé en quelque sorte jusqu'à la conviction, que la monarchie Prussienne actuelle est l'ancienne patrie des Goths, des Vandales, des Lombards, des Francs, des Bourguignons & des Angles qui, dans la grande migration des peuples du nord, ont renversé l'Empire Romain, ont conquis & peuplé la France, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, & y ont établi les monarchies qui y subsistent encore aujourd'hui.

Il faut voir aussi l'excellent *mémoire sur la force relative des états*, qu'il a prononcé dans la même Académie en 1782, & celui que ce Ministre a lu dans l'assemblée du 30 Janvier 1783, sur les révolutions des états & particulierement de l'Allemagne, où l'on retrouve la même sagacité, & sur-tout l'amour pour sa patrie, & pour la gloire de son souverain, qui caractérisent les autres écrits politiques & littéraires sortis de la plume de ce grand homme d'état.

Joignons à ces mémoires ses dissertations, 1°. *sur la forme des Gouvernemens & sur celle en particulier qui est à préférer*, lue le 29 Janvier 1784, 2°. *sur la population des états en général*, & *sur celle des états prussiens en particulier*, lue le 27 Janvier 1785, 3°. *sur la véritable richesse des Etats, la balance du commerce, & celle du pouvoir*, lue le 26 Janvier 1786. Tous ces morceaux ne ressemblent en rien aux discours Académiques; mais ce sont ou des passages douteux de l'histoire, savamment & profondément discutés, ou des répertoires précieux d'économie publique, qu'on ne sauroit trop méditer. Ils sont d'ailleurs écrits avec une pureté de stile qu'on croiroit ne

pouvoir attendre que d'un homme qui écrit dans sa langue naturelle. Il n'appartient qu'à un grand Roi de s'associer dans le gouvernement de ses états, des hommes qui allient l'érudition dans un haut dégré, à la science de régir les peuples, d'établir l'harmonie entre les nations! c'est qu'un homme ordinaire craint d'avoir à côté de lui un homme qui l'humilie.

C'est ce ministre qui a négocié & conclu seul la célebre paix de Hubertzbourg. Il a eu une grande, sinon la principale part au traité de partage de la Pologne, à la paix de Teschen, ainsi qu'à la néguciation & à la conclusion de l'association germanique, formée en 1785 pour le repos & la sûreté de l'Empire d'Allemagne : & en général c'est lui qui a rédigé & publié tous les mémoires publics de la cour de Berlin, sur la guerre de Baviere, sur l'échange de cet état, sur la ligue germanique, sur l'affaire de Dantzig ; & a concouru à la direction de toutes les affaires étrangeres de la monarchie Prussienne depuis l'annee 1755 jusqu'à ce jour. Il a d'ailleurs fourni au Roi une grande partie des matériaux pour les mémoires de Brandebourg, en compulsant les archives.

Disons enfin que son patriotisme, sa sollicitude pour l'accroissement & la prospérité de l'état, l'ont plus d'une fois déterminé à y concourir de ses propres fonds. On l'a vu encourager en *Prusse* la culture de la soie, par des prix distribués durant cinq années consecutives. En 1785 il proposa une prime d'un frédéric d'or, environ un louis, à chaque particulier qui, muni des attestations convenables, produiroit cinq livres de soie premier fruit de sa culture ; & à ceux qui en auroient recueilli 50 livres, il a accordé une prime de dix frédérics d'or. Les uns & les autres ont d'ailleurs reçu une médaille qu'il a fait frapper relativement à l'ép-que de la culture de la soie, dans les états Prussiens.

Quelle tâche, que celle de succéder à un grand Roi, de remplacer un Prince à qui la voix unanime des nations a déféré le sur-nom de GRAND! C'est celle qu'a à remplir Frédéric-Guillaume II, monté sur le trône le 17 Août 1786. Si l'on en juge par ses premiers pas, on doit en concevoir les espérances les mieux fondées. Le devoir essentiel & irréfragable qu'il a fait aux ministres des finances de soumettre à ses yeux la vérité, de la lui annoncer constamment & toujours; la parole sacrée qu'il leur a donnée qu'elle lui seroit agréable en tout tems & en toutes circonstances, la tolérance en matiere de religion, ses quali és morales & guerrieres, la confiance particu''ere accordée à un ministre que le feu Roi a oit honoré de toute la sienne: tout annonce les hautes destinées de ce Prince, tout promet aux Prussiens un régne non moins glorieux que le précédent.

Le royaume de *Prusse* se divise en *Prusse* orientale, anciennement *Prusse* ducale ; & *Prusse* occidentale qui fut aussi connue sous le nom de *Prusse* royale. La *Prusse* orientale se divise en département Allemand, & département Lithuanien. Le département Allemand se subdivise en Samland, Natangen, & Oberland : le departement Lithuanien, comprend les grands baillages de Lithuanie, & les grands baillages Polonois. Kœnigsberg est la capitale de tout le royaume. (R.)

PRUTH, (LE) ; le *Hieracus* de Ptolémée, ou le *Geracus* d'Ammien Marcellin, riviere de la Dacie, est selon Mrs. de Valois & Cluvier le *Pruth* des modernes, riviere de Pologne, qui a sa source dans les montagnes de la Pocutie, au consins de la Valaquie & de la Pologne. Elle traverse la Moldavie, & va se perdre dans le Danube, un peu avant qu'il se jette lui-même dans la mer Noire.

C'est sur le bord du *Pruth* que le Czar Pierre en 1711, vit tout d'un coup son armée sans vivres, sans fourrages, & cent cinquante mille turcs devant lui; plus malheureux en ce moment que son rival Charles XII. à Pultawa ; mais le moment fut court: Une femme le sauva en négociant la paix du *Pruth* ; femme d'un simple dragon, elle épousa son empereur & lui succéda. Nous n'avons point oublié son article dans cet ouvrage.

PRUYM, *voyez* PRUIM.

PRYBUS, ville de Silésie, sur la Neisse, dans le duché de Sagan.

PRZEDECK, ville de la Grande ou Basse Pologne, dans la Cujavie, & dans le palatinat de Brzesc : elle n'est remarquable que comme siege de starostie.

PRZEDLICE, village de Bohême, dans le cercle de Leitmeritz, aux environs de la ville d'Aussig, il a donné son nom à la sanglante bataille que les Hussites, commandés par Procope le Rasé, gagnerent en 1426, sur les Allemands, commandées par l'électeur de Saxe Frédéric le Belliqueux. La suite immédiate de cette victoire fut le ravage entier de la Misnie, de la Franconie, & de la Baviere.

PRZEMYSLA, *ou* PRSEMISL, bonne ville de Pologne, dans le Palatinat de la petite Russie ou Russie rouge, au pays de Lemberg, sur la riviere de San, avec un château bâti sur un rocher. C'est le siege d'un castellan inferieur & d'un staroste. Elle est à 20. lieues sud-ouest de Lemberg, & 15 est de Cracovie, Cette ville, dès le XIe siecle, étoit assez considérable. Boleslas II. roi de Pologne, ne s'en rendit le maître qu'après un long siege, l'an 1070. Son évêque est suffragant de Leopol. *Longitude*, 41. 7. *latitude*, 49. 40.

PRZIBRAM, en Bohême, dans le cercle de Prachin, est remarquable par d'abondantes mines de fer.

PRZYPIETZ *ou* PRIPECZ, riviere de Pologne; elle commence à se former dans le grand duché de Lithuanie, où tout d'un coup elle devient une riviere considérable, par plusieurs autres qui se jettent dans son lit; elle traverse une partie de la Russie polonoise, & se perd enfin dans le Borysthène.

PSKOW, *voyez* PLESKOW.

PSYTTALÉE, petite île du golfe Saronique, près de celle de Salamine, dans l'Archipel, elle est couverte de rochers, & presque déserte.

PTOLEMAIDE, *voyez* ACRE.

PUANTS (LES) *Putidi*, peuples de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, sur la côte occidentale du lac des Ilinois, qui, au nord-ouest, communique avec un moindre lac qu'on nomme *la Baye des Puants*.

PUCHOR, petite ville de Hongrie, aux confins de la Transylvanie, sur la Drave, dans l'endroit où cette riviere continue à s'élargir, & où les montagnes s'applanissent pour faire des vallons fertiles.

PUCHOW, ville de la Basse-Hongrie, dans le comté de Trentschin: elle est fameuse dans la contrée par ses bonnes fabriques de draps.

PUEBLA, terme de la langue espagnole, qui peut se rapporter au mot *vicus* des anciens, il signifie un *bourg* ou une *bourgade*.

PUEBLA-DE-LOS-ANGELOS, ville de l'Amérique septentrionale dans le Mexique, au sud de Tlascala. Les rues en sont droites sans être pavées, & les bâtimens sont de pierre; on y compte plusieurs monasteres de religieux & de religieuses. *Voyez* ANGELES (*La Puebla-de-Los.*)

PUEBLA-DE LA CALZADA, (LA) bourg d'Espagne dans l'Estremadure, & dans le marquisat de *Villa Nueva de Flespo*, près de la Guadiana. *Long.* 13, 12; *lat.* 38. 47.

PUEBLA DE VALVERDE, (LA) petit bourg d'Espagne, sur l'Ebre, au royaume d'Aragon, entre Saragosse & Lerida, avec un château bâti sur une hauteur.

PUECHAM, seigneurie de la Haute Autriche, au quartier de Hans, elle appartient à l'archevêque de Saltzbourg.

PUENTE DEL-ARZOBISPO, *voyez* PONT-DE-L'ARCHEVEQUE.

PUENTE DE LA REINA, *voyez* PONT DE LA REINE.

PUERTO-DE-MURADAL, passage des montagnes de Moréna, par où l'on entre de la Castille nouvelle dans l'Andalousie, vers les frontieres de Portugal. Ce lieu est renommé dans l'histoire par la victoire que les Espagnols, sous les ordres d'Alphonse de Castille, y remporterent l'an 1202 sur les Maures, qui y perdirent deux cent mille hommes. Les anciens appelloient cet endroit *saltus Castulonensis*, à cause qu'il étoit proche de la ville Castulon, qui n'est aujourd'hui qu'un village nommé *Castona*.

PUERTO-VEIO, à l'occident de Quito, est un des plus anciens établissemens des Espagnols qui conserve le titre de cité qu'il mérite aussi peu que celui de port, étant retiré dans le sein des terres, au Pérou, & sa riviere étant peu considérable. On y recueille de la cire & du coton, on y cultive du cacao & du tabac, mais la difficulté des chemins y rend le commerce languissant. Les maisons y sont bâties de roseaux & couvertes de paille ou de feuilles de palmiers.

PUGAN, ville de la Chine, dans la province de Queicheu, ou elle a titre de premiere cité, avec un fort.

PUGLIENZA, petite ville, ou bourg de l'île de Majorque, avec un assez bon port, près du cap la Pedra. On la nommoit anciennement *Pollentia*, & c'étoit une colonie romaine.

PUGNIAPAN *ou* PUGNIATAN, île de la mer des Indes, au-devant du détroit de la Sonde, & à 16 lieues en-deçà de Sumatra. Les naturels de cette île sont de grande taille, & d'un teint jaune comme celui des Brésiliens; ils portent de longs cheveux lisses, & vont absolument nuds. *Latit. mérid.* 5. 30.

PUICELSY, en latin du moyen âge *Podium celsum*, petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse d'Albi, sur une hauteur, c'est une anciene châtellenie qui est le siege d'un baillage. *Long.* 19, 41. *latit* 43. 49.

PUISAYE, (LE) petit pays de France dans le Gatinois Orléanois. Il a l'Auxerrois à l'orient, au nord le Gatinois François, le Berri au couchant, & le Nivernois au midi. Ce pays est entierement du diocèse d'Auxerre. Son nom latin du moyen âge est *Podiacia*, mot qui signifie *pays de montagne*; il étoit anciennement couvert d'épaisses forêts, au point que M. le Beuf croit qu'il a dû être le centre des Gaules, où les Druides tenoient leurs assemblées annuelles.

PUISEAUX, *Puteolus*, petite ville, ou plutôt bourg de France dans l'Orléanois, élection de Pithiviers, sur les confins du Dunois, & de la Beauce. Une inondation en renversa la plus grande partie des maisons en 1698.

PULAON, île de la mer des Indes, vers l'ouest des Philippines. Elle est fertile en riz, en figues, cocos, cannes de sucre, gingembre, *&c.* Elle a son roi particulier, qui est tributaire de celui de Bornéo *Latit. nord.* 9d. 30'.

PULHA, *voyez* PULICA.

PULICA, *ou* PULHA, belle ville de la basse Autriche, dans le quartier du bas Manhartz Berg. (R.)

PULLINGI, montagne de la Laponie suédoise, à 15 lieues de Tornéo, sur le bord du fleuve. (R.)

PULO, terme espagnol qu'on prononce *poulo*, & qui veut dire *île*. Ainsi *pulo Canton*, *pulo-Condor*, *pulo-Lout*, *pulo-Timon*, &c. veulent dire *île de Canton*, *île de Lout*, *île de Timon*, &c. (R.)

PULO-CANTON, île d'Asie dans la mer des Indes, sur la côte orientale de la Cochinchine, vis-à-vis de Falin. *Long.* 126. 50. *lat.* 15. 10. (R.)

PULO-CONDOR, petit archipel de la mer des Indes, formé de huit ou dix tant îles que rochers. La plus grande de ces îles n'a que quatre lieues en longueur, c'est la seule qui soit habitée, encore n'a-t-elle qu'un village dont les cabanes n'ont ni portes ni fenêtres, & ne sont qu'un assemblage informe de bambous couverts d'herbes.

Les habitans sont basanés, portent des cheveux qui descendent jusque sur les genoux, & vont presque tout nuds, les dents les plus noires sont chez eux les plus belles. Il ne croît dans l'île que quelques racines & du riz; la noix d'areque & la feulle de betel sont communes dans les montagnes, ainsi que les serpens & les lézards. *Voyez* les *lettres édifiantes*.

Pulo-Condor est à 15 lieues au midi de Camboge, & est soumise au roi de Camboge. *Long.* 125. 5. ou plutôt, selon le P. Gaubil, 124. 51. 30. *lat. septent.* 8. 36. La déclinaison de l'aimant y est d'un degré vers l'ouest. (R.)

PULO-DINDING, petite île de la mer des Indes, sur la côte de Malaca, entre Queda & Pera. La rade y est bonne du côté du levant, entre l'île & le continent; l'eau y est assez profonde, & le havre est sûr. Les Hollandois, à qui elle appartient, y ont un fort du côté du levant. Outre le riz que cette île produit, on y trouve des mines d'étain, ce qui y a attiré les Hollandois. *Lat.* 6. 30. (R.)

PULO-LANDA, *voyez* PULO-LOUTH.

PULO-LOUTH, *ou* PULO-LANDA, île de la mer des Indes, entre l'île de Bornéo, & celle des Célebes, à l'embouchure du détroit de Macassar. Elle a la forme d'un fer à cheval. *Long.* 132. 50. *lat. mérid.* 4. (R.)

PULO-NIAS, île peuplée de la mer des Indes, au couchant & près de Sumatra, entre l'île Baniao au nord, & celle de Pulo-Minton au midi. *Lat.* 1. 5. (R.)

PULO-RONDO, île de la mer des Indes, dépendante du royaume d'Achem, entre Pulo-Gomez & Pulo-Way. Elle a trois milles de circuit; c'est la route des vaisseaux qui viennent de la côte de Coromandel. *Lat.* 5. 50. (R.)

PULO-TIMON, une des plus grandes îles qui sont situées près de la côte de Malaca. Elle est sous la domination du roi de Johor, qui, pour se la conserver, y a établi deux orang-keys, qui la gouvernent, & demeurent aux deux bouts de l'île. Orang-key, dans la langue malaise, signifie *maître des bois*.

Les habitans sont des bandits qui vivent séparément les uns des autres dans des cabanes. Ces cabanes n'ont que six piés de long, & deux ou trois de large. Pour tout meuble, il n'y a qu'un banc qui régne tout autour de la chambre, pour s'asseoir ou pour se coucher.

Les habitans sont un peu plus noirs que ceux de Java; aussi se trouvent-ils près de la ligne : ils s'arrachent la barbe comme les habitans de Malaca, ce qui les fait ressembler à de vieilles femmes. Ils sont tous Mahométans. Leurs habits consistent en un morceau d'étoffe faite d'écorce d'arbres, qui enveloppe le milieu du corps; ils ceignent leur tête d'un autre morceau de la même étoffe : quelques-uns ont des chapeaux de feuilles de gabbe-gabbe, espèce de palmier dont les Indiens font leur saga, qu'ils mangent au lieu de pain.

Toute cette île n'est autre chose qu'un amas de rochers & de montagnes escarpées, dont le sommet cependant est couvert d'arbres & de buissons.

Tous les vaisseaux qui vont de Batavia à Siam, ont ordre de la compagnie de mouiller, s'il est possible, devant *Pulo-Timon*, pour faire de l'eau; cette île est commodément située pour cela, se trouvant à environ la moitié du chemin. *Long.* 122. 15. *lat.* 3. 12. (R.)

PULO-UBY, île de la mer des Indes, au couchant de Pulo Condor, à l'entrée de la baie de Siam. Elle a 8 lieues de circuit, & est remplie de bois. *Latit.* 8. 14. (R.)

PULO-WAY, île de la mer des Indes, près de Sumatra. Elle fait un demi-cercle d'environ 7 lieues de diamêtre. Elle n'est habitee que par des malheureux que leurs crimes ont fait exiler d'Achem. *Long.* 113. 30. *lat.* 100. 45. (R.)

PULSNITZ, petite ville de la haute Lusace, avec un château, à 4 lieues de Camentz. (R.)

PULTAUSK, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Mazovie, sur le Narew, à 3 lieues au-dessus de son confluent avec le Boug, à 8 lieues nord-est de Warsovie. *Long.* 39. 22. *lat.* 52. 36. (R.)

PULTAWA, place fortifiée de l'Ukraine dans l'empire de Russie, au gouvernement de Kiow ou Russie mineure, au sud-est de Kiow, sur la riviere de Vorskla, assez près d'une chaîne de montagnes qui la dominent au nord; le côté de l'orient est un vaste désert, celui de l'occident est plus fertile. La Vorskla va se perdre à 15 grandes lieues au-dessous dans le Boristhène. *Long.* 53. 10. *lat.* 49. 2.

Charles XII. mit le siége devant cette ville au commencement de Mai 1709, & ce fut le terme de ses prospérités. Le czar Pierre arriva devant *Pultawa*, au mois Juin, l'attaqua, &

remporta sur lui une victoire complete. Charles XII. fut contraint de passer à la nage le Boristhène, & de se sauver en Turquie, après avoir perdu toute son armée.

Cette ville fait un commerce assez considérable avec la Crimée & la Pologne. (R.)

PUMERENDE, *voyez* PURMERENDE.

PUNA, île de la mer du sud, dont la pointe la plus occidentale appellee *Punta-arena*, est à 7 lieues de l'île de Sainte-Claire. Sa longueur de l'est à l'ouest est à-peu-près de 14 lieues, & sa longueur de 4 ou 5. Il n'y a dans cette île qu'un bourg d'Indiens, qui porte le nom de *Puna*, & dont les habitans sont tous matelots. Ce bourg est à 7 lieues de Guaiaquil; on y mouille par cinq brasses d'eau, fond marécageux, la mer monte à la hauteur de 14 ou 15 pieds. Thomas Candish surprit cette île en 1587, & l'abandonna bientôt après, comme une conquête inutile. *Lat. mérid.* 3. 5. (R.)

PUNTA-DE-GALLE, *voyez* GALLE (PUNTA DE)

PUNTA-DEL-GUDA, ville capitale de l'île de Saint-Michel, une des Açores, avec un port & un château où les Portugais entretiennent une petite garnison. *Long.* 354. *lat.* 38. (R.)

PURISBOURG, *voyez* PURYSBOURG.

PURMEREND ou PUMERENDE, petite ville de la Nort-Hollande, au midi du Beemster. Les états de Hollande l'acheterent en 1590 d'un comte d'Egmond, & l'unirent à leur domaine, avec trois villages qui en dépendoient; on l'entoura de remparts en 1572. Cette petite ville a séance & voix dans l'assemblée des états de Hollande, & elle envoye tous les trois ans, alternativement avec la ville de Schoonhoven, un député à l'amirauté de Frise. *Long.* 22. 17. *lat.* 51. 54. (R.)

PURUS, riviere de l'Amérique méridionale, autrefois nommée *Cuchivara*, entre celles de Coari & de Madere. C'est une des grandes rivieres qui grossissent l'Amazone. M. de la Condamine conjecture que c'est la même qui se nomme *Beni* dans le haut Pérou, ou plutôt dans les missions des Moxes. (R.)

PURYSBOURG, bourg de l'Amérique septentrionale, dans les États-Unis, sur la rive gauche du Savannah & dans la Caroline. Il doit son existence à des Suisses qui vinrent s'y établir sous la conduite de leur chef nommé Pury. La peuplade fut d'abord formée de cent maisons. (R.)

PUSCHIAVO, en allemand *Pesclaf*, communauté du pays des Grisons, dans la ligue de la Cadée; le chef-lieu qui porte le même nom, est un gros bourg dans lequel se tiennent la régence & la communauté. (R.)

PUSPŒKI, BISCHDORF, bourg privilégié de la basse Hongrie, dans le comté de Presbourg & dans le district supérieur de l'île de Schutt. Elle est munie d'un château, & elle appartient à titre de seigneurie aux archevêques de Gran. (R.)

PUSSAYA, *voyez* RSCHEWA.

PUSTERTHAL, grand quartier du Tyrol, dans le cercle d'Autriche, en Allemagne: il touche à l'état de Venise, & s'étend du passage de Mullbach à celui de Lientz, dans une longueur de douze milles d'Allemagne. La nature lui donna d'excellens pâturages & des eaux minérales fort estimées: les grains y réussissent peu; mais c'est de toutes les parties du Tyrol, celle où le bétail prospere davantage. L'on partage ce quartier en quinze jurisdictions, & l'on y compte deux villes, savoir Braunegg & Lientz, trois bourgs à marché, quarante villages, dont quinze sont de paroisse, & au-delà de trente châteaux. L'évêque de Brixen en possede quelques portions, & le reste est à la maison d'Autriche, par le testament d'un ancien comte de Gortz, de l'an 1500. (R.)

PUSTO-OZERO, ou *Pusto-Zerokoy*, selon quelques cartes; ville de l'empire russien, dans la province de Petzora, sur la rive droite du fleuve de même nom, proche son embouchure dans la mer Glaciale. (R.)

PUSTO-ZEROKOY, *voyez* PUSTO-OZERO.

PUTELANGE, *voyez* PUTTLINGEN.

PUTIVOL, *voyez* POTIVOL.

PUTLINGEN, seigneurie d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans la principauté de Salm, entre Saarbruck & Fenestrange. Une moitié en appartient aux maisons de Grumbach & de Stein, & l'autre aux princes de Salm-Salm & de Salm-Kirbourg, qui prétendent à toute l'hérédité, & le différend est encore pendant à la chambre impériale. (R.)

PUTLITZ, petite ville d'Allemagne dans la marche de Priegnitz, sur la riviere de Strepnitz. On croit que c'est dans son district que se donna en 960 la bataille que l'empereur Henri l'Oiseleur livra aux Vandales. (R.)

PUTLINGEN, *voyez* PUTLINGEN.

PUTNEY, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Middlessex.

C'est dans ce bourg que naquit sous le régne de Henri VIII. Thomas Cromwel fils d'un forgeron du lieu. La fortune prit plaisir de l'élever au faîte des grandeurs pour l'en précipiter tout-d'un-coup, & le faire périr d'une mort tragique. Il commença par servir chez les étrangers, & étoit soldat dans l'armée du duc de Bourbon en Italie, quand Rome fut saccagée. A son retour en Angleterre, il entra chez le cardinal Wolsey; & après la chute de ce favori, le roi voulut bien le prendre à son service, à cause de la fidélité qu'il avoit marquée à son ancien maître. Il fut revêtu successivement des dignités de maître des

rôles, de baron, de garde du sceau privé, de vicegérent du roi dans les affaires spirituelles, de chevalier de la Jarretiere, de comte d'Essex, de grand chambellan d'Angleterre. On lui dut le service insigne de l'extirpation des moines en Angleterre. (R).

PUTOMAYO *ou* IZA, riviere de l'Amérique méridionale, dans la province de Popayan. Elle a sa source dans les montagnes de la Cordeliere, & après un cours d'environ 300 lieues, elle se perd dans la grande riviere des Amazones, du côté du nord, à 2 degrés 30′ de *latit. mérid.* (R.)

PUY, (LE) ville considérable de France dans le gouvernement de Languedoc, & la capitale du Velay, à 14 lieues au nord-est de Mende, à 18 de Viviers, 58 au nord-est de Toulouse, & 112 de Paris. Elle est située près de la Borne & de la Loire, sur la petite montagne d'Anis, d'où elle a pris les noms d'*Anicium* & de *Podium ;* car le mot *puisch* ou *pueck* signifie en langue aquitanique, *une montagne.*

Le *Puy* est aujourd'hui une des plus grandes villes de Languedoc ; il y a sénéchaussée & presidial, évêché, gouvernement particulier & lieutenance de roi, jurisdiction particuliere, nommée la cour commune du pays.

Quand cette ville se fut accrue, on y transféra l'évêché de *Ruescium*, qui est aujourd'hui Saint Paulien, bourg d'Auvergne dans l'élection de Brioude.

On prétend que Louis le Gros donna la seigneurie de cette ville à l'évêque en 1134. Cet evêché a 129 paroisses ; il vaut 40000 livres de revenu, & ne releve que du saint siége ; mais pour la police extérieure, l'évêché de *Puy* est de la province ecclésiastique de Bourges. Il est seigneur de la ville, à titre de comte. L'église cathédrale sous l'invocation de N. D. est un grand & beau vaisseau gothique. Le diocèse est renfermé dans les bornes du *Vélay.*

La ville de *Puy* est bâtie en amphithéatre, & à plusieurs communautés de l'un & de l'autre sexe. Sa cathédrale a vû dans les siécles de superstition, des princes, & même des souverains, s'y rendre en pélerinage. MM. de Saint-Sulpice ont le séminaire, & les Jésuites y avoient le collége qui est très-beau. Il s'est tenu différens conciles en cette ville. On y fait beaucoup de dentelles. *Long.* 21. 33. 20. *lat.* 45. 25. 2.

Le pape Clément IV. avoit été évêque de *Puy* ; mais avant qu'il eût embrassé l'état ecclésiastique, il avoit pris alternativement le parti des armes, celui de l'étude de la jurisprudence, & s'étoit même marié. S. Louis le fit son secrétaire.

Tardif (Guillaume) naquit dans le quinzieme siécle à *Puy.* Il devint professeur en Belles-lettres & en éloquence au collége de Navarre dans l'université de Paris. Il étoit outre cela lecteur, ou comme on s'exprimoit alors, *liseur* en titre d'office du roi Charles VIII. Il nous reste encore quelques écrits de sa composition, comme une grammaire latine, une rhétorique assez bonne, une édition de Solin, qu'il mit au jour en 1498, & l'art de la Fauconnerie & des chiens de chasse, imprimé à Paris en 1492 *in-folio.* Ce dernier ouvrage a été réimprimé fort souvent dans la suite, comme en 1506 *in*-4°. En 1567, en 1606, & d'ailleurs en latin à Bâle en 1578, & à Augsbourg en 1596 *in*-8°.

C'est aussi à *Puy* en Velay qu'est né, en 1661, le cardinal Melchior de *Polignac.* Six mois après sa naissance, il fut exposé par sa nourrice qui étoit fille, & qu'une premiere faute n'avoit pas rendu plus sage. Frappée de ce qu'elle avoit à craindre dans cet état, elle disparut après avoir porté l'enfant sur un fumier, où il passa toute la nuit. Heureusement c'étoit dans la belle saison ; on le retrouva le lendemain en bonne santé ; & comme son corps étoit formé par les graces, l'enfant devint après cette aventure encore plus cher à ses parens. Il fit ses études à Paris, & s'est illustré dans les lettres, dans l'église, dans le sacré collége, & dans plusieurs négociations.

Orné des dons du corps & de l'esprit, aimable courtisan, génie agréable, beau parleur, politique délié plus que profond, envoyé en Pologne, comme ambassadeur, on l'eût pris pour le premier ministre de cet état.

Il fut employé dans des négociations à la cour de Rome, & ensuite il fut nommé plénipotentiaire aux conférences d'Utrecht. Il mourut à Paris en 1741 âgé de 80 ans, membre de l'Académie françoise, de celle des Sciences, & de celle des Belles-Lettres.

Il aima toujours les beaux Arts & les Sciences. Il paroît dans son anti-Lucrece, aussi bon versificateur qu'on peut l'être dans une langue morte. Malheureusement pour lui en combattant Lucrece, il attaqua Newton, & en général peu de Physiciens lisent aujourd'hui ce poëme. (R.)

PUY EN ANJOU, *voyez* PUY-NOTRE-DAME.

PUY-CASQUIER, petite ville de France en Gascogne, dans l'Armagnac. (R.)

PUY-DE-DOME, montagne de France en Auvergne dans la Limagne, c'est la plus haute de la province. Elle a 810 toises de haut. M. Pascal y fit faire les expériences d'après lesquelles on reconnut en physique la pésanteur de l'air, ignorée dans les siécles antérieurs. (R.)

PUY-L'ÉVEQUE, petite ville, ou bourg de France dans le Quercy, élection de Cahors. *Long.* 18. 54. *lat.* 44. 36. (R.)

PUY-FERRAND, abbaye de France, au dio-

céſe de Bourges. Elle eſt de l'ordre de ſaint Auguſtin, & vaut 3000 liv. (R.)

Puy-de-la-garde, (le) bourg de France en Anjou, avec un couvent d'Auguſtins. (R.)

Puy-gaudran, bourg de France au gouvernement de Guyenne & dans le comté de l'Île-Jourdain. (R.)

Puy-laurens, petite ville, aujourd'hui bourg de France dans le haut Languedoc, & dans le Lauragais, au diocèſe de Lavaur. Elle eſt ſituée ſur les confins du Rouſſillon, à 3 lieues de Caſtres & 163 de Paris. Cette petite ville fut érigée en duché par Louis XIII. en faveur de la niece du cardinal de Richelieu. Les Calviniſtes en ont été long-tems les maîtres; ils y avoient érigé une académie qui a ſubſiſté juſqu'à la révocation de l'édit de Nantes. *Long.* 19. 40. *lat.* 43. 35. (R.)

Puy-moisson, bourg de Provence, au diocèſe de Rièz, avec commanderie de l'ordre de Malte, donnée en 1150 par Raymond de Belanger, comte de Barcelone & de Provence.

C'eſt la patrie de Guillaume Durand, célebre docteur, nommé *Speculator*, à cauſe de ſon livre ſur le droit, intitulé *Speculum juris*: ſon *Rational des offices divins* a été imprimé ſouvent; il parut pour la premiere fois a Mayence en 1459. (R.)

Puy-notre-dame, *ou* Puy en-anjou, petite ville ou bourg de France dans l'Anjou, aux confins du Poitou, à une lieue ſud-oueſt de Montreuil-Bellay, quatre de Saumur, & ſoixante-trois de Paris. Il y a un chapitre fondé par le roi Louis XI. composé d'un doyen & de 12 chanoines. *Long.* 17. 20. *latit.* 47. 8. (R.)

Puy, St. Martin, petite ville, ou bourg du Nivernois, ſur les confins de la Bourgogne. (R.)

Puy-la-Roque, petite ville de France dans le Quercy, élection de Montauban. (R.)

PUYCERDA *ou* Puigcerdan, en latin du moyen âge, *podium ceretanum*, ville d'Eſpagne dans la Catalogne, capitale de la Cerdagne, entre les rivieres de Ségre & de Carol, au pied des Pyrénées, dans une belle plaine, à 21 lieues au couchant de Perpignan, & à 30 au nord-oueſt de Barcelone; elle eſt fortifiée, & a des eaux minérales. *Long.* 19. 25. *lat.* 42. 36. (R.)

PUYO, bourg de France en Gaſcogne, dans les Landes. (R.)

PYRAMUS, fleuve de la Cilicie, ſelon Ptolémée & Pline, Etienne le géographie dit qu'on l'appelloit anciennement *Leucoſirus*. Le nom moderne eſt *Malmiſtra*. (R.)

PYRBAUM, Seigneurie immédiate, & chateau dans le haut Palatinat, à l'électeur de Baviere, depuis la mort du comte de Wolfstein. (R.)

PYRÉNÉES, (les) *Pyrenæi montes*; montagnes d'Europe aux frontieres de la France & de l'Eſpagne, dont elles ſont la ſéparation. Elles ont toujours été réputées la borne naturelle de ces deux états. Pline même, *l. III. c. iij.* nous marque juſqu'aux limites préciſes de cette ſéparation: *Pyrenæi montes*, dit-il, *Hiſpanias, Galliaſque diſterminant, promontoriis in duo diverſa maria projectis.* Il veut parler du promontoire de Venus, ou *Aphrodiſium*, qui s'avance dans la mer Méditerranée, & du promontoire *Olearſo*, ou *Oeaſo*, qui avance dans l'Océan.

Les *monts Pyrénées* s'étendent depuis la Méditerranée juſqu'à l'Océan, l'eſpace de 85 lieues en longueur. La plus grande largeur de cette chaine de montagne, eſt de plus de 40 lieues, leur ſommet eſt couvert de neige, juſques vers le milieu de l'été.

Elles commencent au port de Vendres dans le Rouſſillon, ſur la Méditerranée, & à Fontarabie dans la Biſcaye, ſur l'Océan, d'où elles s'étendent juſqu'à Saint-Sebaſtien, à Pampelune dans la Navarre, à Venaſque dans l'Aragon, à Lérida & à Tortoſe, dans la Catalogne. Tout le terrein que ces montagnes occupent eſt partagé entre la France & l'Eſpagne. Elles s'étendent dans la principauté de Béarn, les comtés de Bigorre, de Comminges & de Rouſſillon, dans la Biſcaye, tant Françoiſe, qu'Eſpagnole, la Navarre, l'Aragon & la Catalogne. Elles ſéparent la haute Navarre de la baſſe, & courent entre l'Aragon & la Catalogne, dans leſquels elles jetent différens rameaux.

Ces montagnes ont divers noms, ſelon les divers lieux qu'elles avoiſinent. Vers le Rouſſillon elles ſe partagent en deux branches, dont celle qui ſépare ce comté du Languedoc, s'appelle *anti-Pyrénée*; & celle qui le ſépare de la Catalogne, ſe nomme *col de Pertuis*, quoique ce mot de *col* ſignifie proprement les *paſſages etroits* qui ſont dans ces montagnes. Il y a du même côté *le Canigow*, *ſierra de Guara*, *col de la Preza*, *col de l'Argentiere*, *porto-de-Viella*, *ſierra-de-Andia*, *le Puygcerda*, &c. Celles qu'on voit entre la Gaſcogne & l'Aragon, ſont les montagnes de *Jacca* & de *Sainte-Chriſtine*; celles qui s'étendent dans la Navarre s'appellent les *montagnes d'Adula & de Roncevaux.*

Le mont *Adrien*, entre le *Guipuſcoa*, & *l'Alava*, eſt la partie la plus élevée des *Pyrénées*; mais la crête la plus haute de ces montagnes eſt dans le Rouſſillon, & domine le niveau des mers, de 1442 toiſes. Le nom de *Pyrenées* dérive du phénicien phareni, qui ſignifie branche, ce qui eſt relatif à toutes les branches qu'elles fourniſſent.

Les anciens ont cru que les *Pyrénées* s'étendoient par toute l'Eſpagne juſqu'à l'Océan atlantique, & ils ne ſe trompoient pas beaucoup, toutes les montagnes de l'Eſpagne n'é-

tant que des rameaux de celles-ci. Elles ſont très-hautes, & laiſſent à peine cinq routes étroites, pour paſſer de France en Eſpagne. Les revers de ces montagnes ſont coupés par un grand nombre de vallées, & elles ſont couvertes de hautes forêts, la plûpart de ſapins, ſur-tout du côté de la France.

Ces forêts immenſes de ſapins pourroient être extrêmement utiles à la France, ſi jamais elle ſongeoit à en tirer parti. Le bois en eſt d'une qualité auſſi favorable pour la durée & la proportion, que les mâtures qu'elle tire du nord; & les mines de cuivre, de plomb, de fer, qui ſe trouvent dans les *Pyrénées*, produiroient encore de très-grands avantages. Il y a dans ces montagnes de quoi établir la meilleure fonderie de canon qui ſoit au monde; & l'Adour en porteroit à peu de frais les ouvrages à la mer. Enfin ces montagnes n'attendent que des mains induſtrieuſes pour fournir à la France des matieres qu'elle paye chérement à l'étranger. (R.)

PYRITZ, *voyez* PIRITZ.

PYRMONT, comté ſouverain, ville, & château d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, appartenans aux ſeigneurs de Waldeck. Ce comté leur donne voix & ſéance, tant aux diétes du cercle qu'à celles de l'empire. Il eſt ſitué près du Weſer, & confine à l'évêché de Paderborn, auquel il ſera incorporé en cas d'extinction de la tige mâle des comtes de Waldeck, qui d'ailleurs ont cedé a l'Evêque le baillage de Lugder.

Dans la partie inférieure, il ſe trouve des eaux minerales de la plus grande réputation : il y a d'ailleurs une ſaline près de la riviere d'Emmer, établie en 1732. La religion du pays eſt la luthérienne. Le château de Pyrmont, rebâti en 1706, eſt d'aſſez belle apparence, & d'ailleurs aſſez fort. Les Impériaux le prirent en 1636. C'eſt près de ce château qu'eſt l'abondante & celèbre ſource minerale de Pyrmont, dont les eaux, martiales, ſe prennent en boiſſon, & ſe tranſportent chez l'étranger.

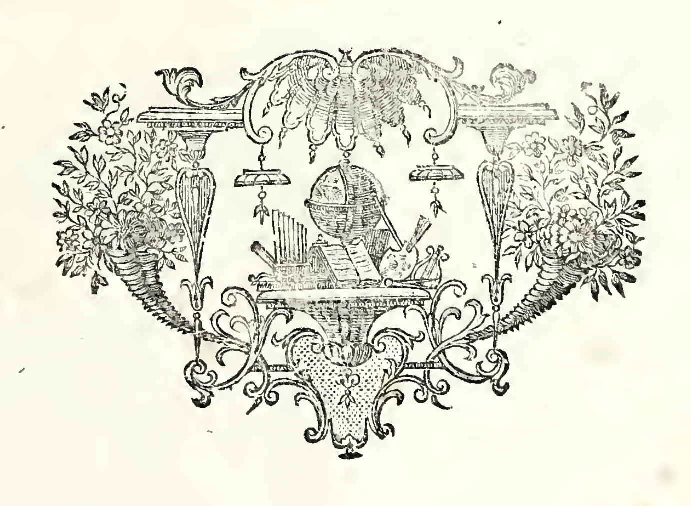
Il y a d'ailleurs dans le voiſinage, deux autres ſources pour les bains. La ville de Pyrmont ſituée à deux lieues de Hameln, fut fondée en 1668. Elle a une maiſon d'orphelins; près de la ſaline dont nous avons parlé, on a découvert de nouvelles eaux minérales, mais moins efficaces que celles de la grande ſource. *Long.* 27. 8. *lat.* 52. 12. Le nom du château dérive du latin *Petri mons*. (R.)

PYRN *ou* PYRNA, ville d'Allemagne dans la Miſnie, avec un fort château nommé *Sonnenſtein*. Elle eſt ſur l'Elbe à quatre lieues de Dreſde. C'eſt près de *Pyrna* que les Pruſſiens en 1756 bloquerent les Saxons qui étoient au nombre de quinze mille hommes & les obligerent par famine à ſe rendre à diſcrétion. *Long.* 31. 34. *lat.* 51 6.

Cetzel, (Jean) dominicain & inquiſiteur, naquit à *Pyrna* vers le milieu du XVe. ſiecle. Il avoit été choiſi par les chevaliers teutoniques, pour prêcher les indulgences, & s'acquitta très-bien de la commiſſion. (R.)

PYRN, montagnes de la Carniole, chez les anciens *Alpes Juliæ* & *Alpes Carnicæ*. (R.)

PYRNA, ville d'Allemagne, *voyez* PYRN.



Q

QUACKENBOURG, aujourd'hui FRÉDERIC-BOURG, château de la principauté de Camin, dans la Poméranie ultérieure. (R.)

QUACKENBRUCK, *ou* QUAKENBURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck : elle est sur la riviere de Hase, à huit lieues N. O. d'Osnabruck, 14. S. O. de Brême. *Long.* 25. 44. *latit.* 52. 45. Elle a une église lutherienne, & une catholique. (R.)

QUADIM, grand village de la haute-Egypte, sur la rive occidentale du Nil, entre Essenay & Dandre. Paul Lucas fait une magnifique déscription des antiquités égyptiennes, colonnes, temples, palais, obélisques, sphinx, & autres qu'il dit y avoir vues. (R.)

QUAHOE, petit pays d'Afrique, dans la Guinée, sur la côte d'or, au royaume d'Acambou; il fournit de l'or. (R.)

QUAKENBRUGGE, *voyez* QUACKENBRUCK.

QUANG-CHEU, *voyez* QUAN-TON.

QUANG-NANG, ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Junnan, dans un pays très-fertile, séparé du reste de la Chine, par de hautes montagnes. Elle appartient actuellement au roi de Tonquin, qui l'a enlevée aux chinois. *Long.* 119, *lat.* 24. (R.)

QUANG-PING, ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Pékin. Elle a neuf isles dans sa dépendance. *Long.* 31, 26 *lat.* 37. 25. (R.)

QUANG-SI, *ou* QUANSI, province de la Chine, dans sa partie méridionale. Elle est bornée au Nord par la province de Queitcheou, Sud-Ouest par le Tonquin; est, & nord-est, par la province de Huquang; sud, & sud-est, par celle de Canton. Elle est arrosée d'un grand nombre de rivieres.

Elle a des mines d'argent & de cuivre, & quelques-unes d'or que l'Empereur s'est réservées. Il y croît de la cannelle qui a une odeur plus forte & plus saine que celle de Ceylan. On y recueille beaucoup de bled, & elle produit le bois de sapao, propre à la teinture. Cette province comprend douze cités : le roi de Tong-Kin en a conquis quelques districts. Queiling en est la capitale. (R.)

QUANG-SI, ville de la Chine, troisieme métropole de la province d'Yunnan. *Long* 122. *lat.* 24. 14. (R.)

QUANG-SIN, ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Kiangsi. *Long.* 128, *lat.* 25. 20. (R.)

QUANGTÉ, ville de la Chine, avec titre de grande cité, dans la province de Nanking. Elle est riche en soie. *Long.* 135, 50, *lat.* 31. 34. (R.)

QUANO, *voyez* KUWANA.

QUANSI, *voyez* QUANG-SI.

QUANTO, grand pays du Japon, dans l'isle de Niphon; c'est un pays très-fertile, quoique très-montagneux. (R.)

QUAN-TON, *ou* QUANG-TUNG, province de la Chine, la douzieme de l'empire, & l'une des principales & des plus riches. Elle est bornée au nord ouest par le Quangsi, au vrai nord par le Huquang, au nord-est par le Kiang & le Fokieng, au midi par l'Océan, & au couchant par le Tonquin. On y jouit d'une grande température. Les moissons s'y font deux fois l'an. Le commerce y est très-vif en toutes sortes de marchandises, en or, en diamants, en perles, soie, fer, étain, cuivre, ivoire, bois odoriferants; cette province abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie. Le ciel y est pur, les arbres toujours verds, & le printemps presque perpétuel. On y trouve une espece de roses qui changent deux fois de couleur chaque jour. Le matin elle est rouge, & blanche le soir. Les habitans de cette province sont très-industrieux; elle contient 10 cités, 73 grandes villes & 483360 familles.

La capitale en est Quanton, Canton, ou Quangtung, que l'on nomme encore Quang-Cheu & Quangt-Cheou. *Long.* 130. 43, *lat.* 23. 8.

Cette ville est située dans la partie méridionale de la Chine, au fond d'un golfe où verse la riviere de Ta; après Pekin & Nankin, c'est la ville la plus considérable de l'Empire; elle est régulierement bâtie, & ses rues se coupent à angles droits. Elle a un bon port, elle est très-peuplée, commercante, & elle a quinze villes dans son département; c'est le siége du vice-roi, qui tient le premier rang entre ceux de la Chine. On y trouve à l'extrêmité de chaque rue, une barriere que l'on ferme le soir, comme les portes de la ville. Il en est de même dans la plupart des villes de la Chine. La riviere qui l'arrose est couverte des deux côtés d'une quantité prodigieuse de grandes barques, qui forment comme une ville flottante. Chaque barque contient une famille qui y loge commodément, en ce qu'elle est distribuée en plusieurs appartemens. Canton est le foyer du commerce de la Chine; l'affluence des Marchands y est immense. Elle est d'ailleurs située dans un pays délicieux & d'une admirable fer-

tilité. On y compte un million d'habitans, & c'est une des plus considérables villes du monde. Les isles de Hainan, Sancian & Macao sont sous son gouvernement. (R.)

QUANZA, grande riviere d'Afrique, dans sa partie méridionale. Elle prend sa source vers le nord des montagnes de Lupata, qu'on appelle l'*Epine du monde*, traverse le royaume de Matamba; entre ensuite au royaume d'Angola; & prenant finalement sa route vers l'occident septentrional, arrose Colombo, & se perd dans l'Océan éthiopien, entre la pointe de Palmérino & le cap Ledo. (R.)

QUAQUA (LES) les Hollandois ont donné ce nom à quelques peuples d'Afrique, en Guinée. Ils habitent les pays d'Adow, & sont soumis au roi de Saka. Ils s'étendent depuis le cap de la Hou jusqu'au cap de Sainte Apolline, en tirant vers le cap des Trois-pointes. Ils font des pieces de coton composées de cinq ou six bandes, & dont ils commercent, ainsi que de l'yvoire, ou dents d'éléphans. M. de Marchais vous donnera de plus grands détails de ce peuple, dans son *voyage de Guinée*. (R.)

QUARANTE, abbaye de France, au diocèse de Narbonne. Elle est de l'ordre de saint Augustins, & vaut 10,000 liv. (R.)

QUARNERO, *voyez* CARNERO.

QUARRÉ-LES-TOMBES, village de l'Auxois, province de Bourgogne, nommé en latin moderne *parochia de quadratis*, en sous-entendant apparemment *lapidibus*; dans ce village, depuis un tems immémorial, on a découvert, & l'on découvre encore des tombeaux de pierre. M. Moreau de Mautour, qui a communiqué sur ce sujet en 1716, des réflexions à l'académie des belles-lettres, dit que ce village est situé sur les confins de la petite contrée du Morvant, à deux lieues de la ville d'Avalon, & que l'espace de terrein où l'on trouve ces tombeaux, ne contient qu'environ six cents soixante pas de longueur, & environ cent soixante de largeur: ces tombes qui sont d'une pierre grisâtre, ont environ cinq ou six pieds de longueur. On en a brisé un grand nombre, pour bâtir & pour paver l'église de ce lieu; on s'en est même quelquefois servi pour en faire de la chaux; on en a réservé quelques-unes pour les curieux, & on les a laissées dans le cimetiere.

Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on ne voit sur ces tombeaux aucune marque de christianisme, ni même d'autres figures, & qu'il n'y en a qu'un seul sur lequel on ait vu une croix gravée, & sur un autre un écusson qu'on ne sauroit déchiffrer. En creusant les fondemens de la sacristie, on en déterra deux dans lesquels on trouva deux pendans d'oreilles; dans un autre tiré d'une cave, quelques ossemens avec deux autres pendans d'oreilles, & dans quelques autres enfin, des éperons.

Il n'y a, selon M. de Mautour, qu'une seule carriere dont on ait pu tirer les pierres qui ont servi à faire ces cercueils. Elle est dans un endroit nommé *champ-rotard*, à six lieues de *Quarré-les-tombes*; & des maçons intelligens, qui ont examiné la qualité & la couleur de la pierre de cette carriere, parfaitement ressemblante à celle des tombeaux, sont convenus de ce fait.

Savoir maintenant pour qu'elle raison il y a tant de tombeaux dans un lieu si peu célebre, c'est ce qu'on a recherché. On n'ignore pas qu'on avoit accoutumé autrefois d'enterrer les morts hors des villes, & sur les grands chemins: que cet usage s'observoit à Paris, & dans toutes les Gaules, dans les premiers tems du christianisme, & qu'il y dura jusques bien avant, sous la troisieme race de nos rois; l'on pourroit en conclure, ou qu'il y avoit quelque ville considérable aux environs de *Quarré*, ou que ce village auroit été un magasin de tombeaux, pour en fournir aux villes voisines: ces deux conjectures souffrent néanmoins de grandes difficultés. On ne trouve aucun vestige de villes aux environs de *Quarré*; les plus voisines sont Avalon, Saulieu & Lorme. De ces deux dernieres, l'une est aujourd'hui misérable, & l'autre trop éloignée. Avalon n'en est véritablement qu'à deux lieues, mais, outre qu'on n'y a jamais découvert aucun de ces tombeaux, cette ville est plus proche de la carriere que du village de *Quarré*, ainsi il n'y a pas d'apparence qu'on ait été chercher à quatre lieues, ce qu'on trouvoit à moitié chemin.

Dans cet embarras, M. de Mautour a recours à l'histoire, pour voir si quelque bataille n'auroit pas donné occasion à ce prodigieux amas de tombeaux. Deux évenemens paroissent favorables à cette conjecture. Après la défaite & la mort d'Abdérame, général des Sarrasins, les débris de son armée s'étant joints aux Vandales, aux Alains, & aux Ostrogoths, ces barbares désolerent la Bourgogne, & se rendirent maîtres de Mâcon, de Châlon, de Dijon, d'Auxerre, d'Autun, & de plusieurs autres villes. Or Avalon étant située entre Autun & Auxerre, il y a lieu de croire que ces peuples ravagerent aussi cette contrée.

Le second évenement est arrivé au commencement du xj siecle, dans les années 1003, 1004 & 1005. Henri premier du nom, duc de Bourgogne, étant mort sans enfans, Landri, comte de Nevers, s'empara de plusieurs villes de ce duché. Robert, roi de France, neveu d'Henri, & son héritier légitime, entra peu de tems après dans la Bourgogne, prit la ville d'Auxerre, mit le siege devant Avalon, qui resista pendant trois mois.

Mais il se présente une difficulté fort embarrassante : c'est que presque tous ces tombeaux paroissent n'avoir jamais servi!

Il est donc naturel de croire que *Quarré* étoit autrefois un magasin, un entrepôt où l'on avoit conduit de la carriere de Champ Rotard, des cercueils tout faits, pour être de-là transportés dans des lieux où l'on en auroit besoin; & de-là vient qu'ils n'ont ni caractere ni gravure, ni aucune autre marque qui prouve qu'ils ayent servi. Ce qui confirme cette opinion, c'est la lecture d'un ancien manuscrit de la bibliotheque de M. de Savigny, président à mortier du parlement de Dijon, où M. de Mautour a trouvé que dans le XIII. siecle, il y avoit dans *Quarré* & aux environs, une multitude considérable de tombeaux de pierre, qui n'avoient jamais été employés, & qui étoient devenus inutiles depuis que l'usage s'étoit rétabli d'enterrer les fideles dans les églises. (R.)

QUEATUMO, cap & bourgade de la Grece, sur la côte de l'Archipel, au midi de Démétriade, à l'extrêmité méridionale de la côte orientale de la presqu'île qui forme le golfe de Volo. Le cap est le même que le *Sepias* des anciens. (R.)

QUEAUX, bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers. (R.)

QUEBEC, ville de l'Amérique septentrionale, capitale du Canada, avec une rade, un port, un château fortifié, & un évêché qui ne releve que du pape.

C'est au sieur de Champlain, gentilhomme de Saintonge, que les François doivent le premier établissement de *Quebec*. Il le commença en 1608, & y mourut en 1635, au bout de 27 ans de travaux. Cette ville placée à 1500 lieues de la France, est bâtie en amphitéâtre sur une peninsule, formee par le fleuve saint Laurent, & la riviere de saint Charles, sur la rive septentrionale du premier. Son enceinte est de trois milles. Elle est à 120 lieues de la mer, près d'un cap appellé *le cap aux diamans*, parce qu'on y trouve quelquefois de faux diamans, semblables aux pierres d'Alençon. Elle est bien bâtie, & depuis qu'elle est sous le gouvernement Anglois, elle compte au moins 12000 habitans; elle est divisée en ville haute, placée sur la montagne, & ville basse, située sur le fleuve S. Laurent.

Les Anglois furent obligés de lever le siege de *Quebec* en 1690; mais ils ont pris cette ville en 1759.

Les François s'y présenterent en 1760 pour la reprendre, mais ils furent obligés d'en abandonner le siege.

En 1744 M. Gautier estima que son thermometre étoit descendu au 33 degré de celui de M. de Réaumur; nous disons estima, car le mercure étant rentré dans la boule après le 32ᵉ degré, il n'a pu avoir le dernier terme du froid que par estimation, & ce froid se trouvoit environ 17 degrés plus fort que celui de 1709 dans nos climats, ce qui est le plus grand froid artificiel que Fahrenheit ait pu faire. Le singulier est que *Quebec* est à-peu-près sous le parallele de 46 à 47 degrés qui repondent au milieu de la France; preuve bien évidente que le degré de froid ne dépend pas toujours du climat, ou de la latitude du lieu où on l'observe. *Long.* selon Cassini, 307′. 38′. 30″. *lat.* 46′. 55. (R.)

QUEDA, petit royaume d'Asie, tributaire de celui de Siam, dans la presqu'île au-delà du Gange, près du détroit de Malaca.

Les habitans sont Malais, ils suivent la secte mahométane des Turcs & des Mogols. Leurs maisons sont bâties de bambous, & élevées sur des piliers, à quatre ou cinq piés de terre, à cause de l'humidité. Le roi & quelques-uns des plus riches ont des maisons de planches. Leurs vêtemens sont semblables à ceux des malais de Malaca, de Jor & de Sumatra. Ils ont les cheveux longs, une piece de toile leur entoure la tête sans la couvrir entierement. Ils portent sur eux un poignard tranchant, long de 15 pouces, & large de 2. Ils ont aussi des Zagayes. Il y a dans le pays plusieurs familles venues de la côte de Coromandel. On y trouve quelques Chinois qui y viennent de Siam par terre.

Ce royaume n'a pas vingt mille habitans; il est rempli de grandes forêts, où l'on voit quantité de buffes sauvages, d'éléphans, de cerfs & de tigres; on y prend les éléphans comme dans le royaume de Siam; & c'est un des principaux revenus du roi. Outre les fruits ordinaires qui viennent dans les Indes, la terre y produit d'elle-même plusieurs fruits excellens inconnus ailleurs, parmi lesquels le dangoustan & le durion sont les plus estimés.

Le roi ne leve aucun tribut sur ses sujets; il a des mines d'un étain qui est aussi blanc que celui d'Angleterre, mais qui n'en a pas la solidité. Il en fait fabriquer des pieces de monnoie qui pesent une livre, & qui ne valent que sept sous. Les marchands de Surate viennent y charger de l'étain qu'on appelle *calin* aux Indes. Ceux de la côte de Coromandel y portent des toiles de coton, & ils en tirent de l'étain & des éléphans. *Queda*, ville maritime, avec un port, est la capitale de ce petit royaume. On y compte 8000 habitans. *Sa longitude est de* 160 d. 50′. *sa latit. 6.* 25. (R.)

QUEDLINBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, entre Halberstad & Anhalt, sur les confins du duché de Brunswick, avec une abbaye dont l'abbesse est princesse de l'Empire, sous la protection de l'électeur de Brandebourg.

Brandebourg. Cette petite ville eſt ſur la riviere de Bode, à quatre lieues ſud d'Halberſtad, 13 oueſt de Bernbourg. *Long.* 29. 6. *lat.* 51. 18.

L'abbaye impériale & ſéculiere de *Quedlinbourg* fut fondée, à ce que l'on croit, par Henri l'Oiſeleur, en 932, & ce prince y fut inhumé en 936. Mathilde ſa fille en fut la premiere abbeſſe. Le territoire de cette abbaye, s'étend à deux lieues à la ronde. L'abbeſſe Anne de Stolberg en 1539, y introduiſit la religion proteſtante qu'on y profeſſe toujours, & l'abbeſſe peut recevoir autant de dames conventuelles qu'elle le juge à propos. Elle envoie ſes députés aux diettes & elle y a voix dans le collége des princes, ſur le banc des prélats du Rhin, de même qu'aux aſſemblées circulaires de la haute Saxe. Son contingent eſt un cavalier & dix fantaſſins.

Cette abbaye eſt compoſée de nos jours, de quatre dames de condition; l'abbeſſe, la prevôte, la doyenne, & une chanoineſſe.

Quenſtedt (*Jean-André*) naquit à Quedlinbourg. On fait cas ſur-tout de ſon ouvrage intitulé *Sepultura veterum, ſeu tractatus de antiquis ritibus ſepulchralibus Græcorum, Romanorum, Judæorum & Chriſtianorum, Wittebergæ* 1648 & 1660 *in* 8°. Ce traité a été inſéré dans le *tome XI, du tréſor des antiquités grecques* de Gronovius. Cette ville eſt auſſi la patrie de Jean Gerard.

Le lecteur curieux des détails qui concernent cette petite ville, peut conſulter l'ouvrage de Kettner (*Frédéric Erneſt*), intitulé *les antiquités de Quedlinbourg, Francofurt.* 1712, *in* 4°. (R.)

QUEEN'S-BOROUG, petite ville d'Angleterre, dans la province de Kent. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt à quarante-cinq milles ſud-eſt de Londres. *Long.* 18. 22. *latit.* 51. 14. (R.)

QUEEN'S-COUNTY, c'eſt-à-dire *le comté de la Reine*; contrée d'Irlande dans la province de Leinſter, & l'un des onze comtés qui la compoſent. Les Irlandois l'appellent en leur langue *Leaſe*. Ce comté a 35 milles de long & 35 de large. C'eſt un pays marécageux & couvert de bois. Sa ville principale ſe nomme *Mariborough*, & plus communément *Queen's-town*. (R.)

QUEEN'S-FERRY, petite ville d'Ecoſſe, dans la province de Lothian, ſur le Forth, à 15 milles N. O. d'Edimbourg. *Long.* 13. 35. *lat.* 56. 20. (R.)

QUEEN'S-TOWN, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, capitale du Queen's-county, avec titre de baronnie. Elle tient marché public, & envoie deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 11. 18. *latit.* 53. 36. (R.)

QUEICGEU, *voyez* Queitcheou.

QUÉICHEU, *voyez* Queitcheou.

QUEILING, ville de la Chine, ſur le Ta, capitale de la province de Quang-ſi; on y fait la plus belle encre de la Chine, c'eſt la réſidence du vice-roi. *Long.* 127. 16. *lat.* 25. 54. (R.)

QUEISS (la), petite riviere d'Allemagne, qui prend ſa ſource dans le duché de Jaüer en Siléſie, & ſe jette dans le Bober, à quelque diſtance de Sagan. Elle ſépare la Siléſie de la Luſace, & elle eſt ſujette à des débordemens ruineux. (R.)

QUEITCHEOU, province de la Chine, la quatorzieme en rang; elle eſt bornée nord par la province de Suchuen, & par la province de Huquang; ſud-eſt par la province de Quangei; ſud-oueſt par celle de Junnan: c'eſt un pays très-ingrat & hériſſé de montagnes inacceſſibles; il eſt habité en partie par des barbares indépendans des Chinois. *Long.* de Queiyang ſa capitale, 122. 57. *lat.* 26. (R.)

QUEITE, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Honan, dans un pays fertile & agréable, près du Kiang. *Long.* 133. *lat.* 35. 10. (R.)

QUEIYANG, ville de la Chine, capitale de la province de Queitcheou. Elle eſt fort peuplée, & ſituée dans un terrein uni, *Long.* 122. 57. *lat.* 26. (R.)

QUELAINES, bourg de France en Anjou, élection de château-Gontier. (R.)

QUENTIN (saint), ancienne ville de France en Picardie, capitale du Vermandois, de l'intendance d'Amiens, & du parlement de Paris. Cette ville fut autrefois épiſcopale; mais le ſiege en fut transféré à Noyon au commencement du VI. ſiecle. C'eſt une place forte, qui a environ huit mille habitans avec municipalité, & qui eſt le ſiege d'un gouverneur particulier & d'un lieutenant de roi. On y trouve deux abbayes, l'une de bénédictins de la congrégation de ſaint Maur, & deux collégiales, dont la principale, celle de *ſaint-Quentin* eſt une des plus belles égliſes du royaume. Les canonicats en ſont à la nomination du Roi, qui en eſt premier chanoine, ou qui en prend le titre. Son commerce conſiſte en belles toiles de batiſte ou de ſaint Quentin, dont la fabrique eſt très-conſidérable. Il s'y fait auſſi beaucoup de linons. Cette ville a une coutume particuliere. Elle eſt ſituée ſur la Somme à 6 lieues de Perenne, 9 de Cambray, 14 d'Amiens, 13 d'Arras, & 30 de Paris, *Long.* 20. 57. *lat.* 49. 50. 51.

Saint-Quentin eſt l'*Auguſta Veromanduorum*, & ce n'eſt point le village nommé *Vermand* qui eſt l'ancienne *Auguſta* des Vermandois, comme le penſent Cluvier & Sanſon. Toutes les anciennes chroniques dépoſent contre leur opinion. On peut lire dans les *mém. de Litter.*

tome XIX. la dissertation de M. l'abbé Belley, où il prouve trois choses; 1°. que l'*Augusta* des *Veromandui* est la ville qui a pris le nom de *saint-Quentin*; 2°. qu'elle fut la capitale de son peuple sous la domination romaine; 3°. qu'elle a été le siége de ses premiers évêques.

En effet, l'histoire nous apprend que cette ville ayant été saccagée par les barbares, l'évêque, nommé *saint Médard*, se retira en 531 à Noyon, qui étoit la seconde ville des *Veromandui*. Dans la suite le corps de *saint Quentin* ayant été retrouvé dans les masures de *saint-Quentin*, la ville se rétablit par la dévotion que les peuples portoient à la mémoire de ce saint, & la foule qu'elle y attira. Les curieux peuvent encore s'instruire sur cette ville, dans un livre assez rare, intitulé, *antiquités de l'Auguste des Vermandois*, à présent nommée *saint-Quentin*, par le sieur Lenin, ingénieur du roi à Noyon, 1671, *in-4°.*

Cependant cette ville n'est de quelque importance que depuis le xvj. siecle. On sait que les défaites de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt, n'ont pas été plus funestes à la France, que le fut la victoire remportée à *saint-Quentin*, par les Espagnols en 1557. Il ne resta rien de l'infanterie françoise, tout fut tué ou pris. Le connétable de Montmorency, & presque tous les officiers généraux, furent prisonniers, un duc d'Enghien blessé à mort, la fleur de la noblesse détruite, la France dans le deuil & dans l'allarme. Philibert-Emanuel de Savoye prit d'assaut *saint-Quentin* après cette fatale journée. Henri II. fit fortifier Paris à la hâte; mais Philippe se contentant d'aller voir son camp victorieux, donna le tems au duc de Guise de revenir d'Italie, & de rassurer le royaume. *Saint-Quentin* fut rendu à la France deux ans après.

Gobinet (Charles), docteur de la maison de Sorbonne, né à *saint Quentin*, mourut à Paris en 1690. Il a donné plusieurs petits ouvrages de pieté.

Mais d'Acheri (dom Luc), bénédictin de la congrégation de saint Maur, a fait plus d'honneur à *saint-Quentin*, où il naquit en 1609. Il a publié entr'autres ouvrages en 1645, l'épître attribué à saint Barnabé. On lui doit un recueil de pieces importantes, qui étoient jusqu'à lui restées manuscrites, & qu'il a intitulé *spicilegium*. Enfin son érudition l'a mis au rang des savans françois du xvij. siecle; il mourut à Paris à l'abbaye de saint-Germain-des-prés en 1685. (R.)

QUENTIN (SAINT) *voyez* SAINT-QUENTIN.

QUERASQUE, *voyez* QUIERS.

QUERCY (LE) *Cardurcinus* ou *Cadurcensis pagus*, province de France dans le gouvernement de Guyenne; elle est bornée au nord par le Limousin, au midi par le haut Languedoc, au levant par le Rouergue & l'Auvergne, & au couchant par l'Agénois & le Périgord.

On divise le *Quercy* en haut & en bas; le Lot en fait la séparation. Cahors dans le haut *Quercy*, est la capitale de toute la province. Montauban est celle du bas *Quercy*. C'est un pays montueux, entrecoupé de quelques plaines, arrosé de belles rivieres, telles que le Tarn, le Lot, le Dordogne, l'Aveyrou; & enrichi par de belles & abondantes vallées; l'air en est sain, le sol fertile en bled, en fruits, en excellens vins : on y a du saffran, des truffes; le gibier, la volaille, le poisson y abondent; il s'y trouve des eaux minérales & des mines de métaux, & les laines en sont estimées. Cette province ressortit au parlement de Toulouse.

Le nom de *Quercy* autrefois *Cahourcin*, & celui de sa capitale, Cahors, sont venus du latin *Cadurci*, peuple célebre dans les commentaires de César, par sa valeur, & pour avoir tenu jusqu'à sa mort le parti de Vercingentorix. Ce peuple alors étoit du nombre des Celtes; mais Auguste l'attribua à l'Aquitaine; & depuis sous Valentinien, après la division de la province en deux; c'est-à-dire en premiere & seconde, les *Cadurci* furent mis sous la premiere, & sous la métropole de Bourges. Les Visigots s'en rendirent les maîtres dans le cinquieme siecle, & ils en furent dépossédés au commencement du sixieme par les François. Les rois françois ayant partagé entr'eux l'Aquitaine, le *Quercy* échut aux rois d'Austrasie, qui ont possédé ce pays jusqu'au déclin de la race de Clovis, lorsqu'il n'y avoit plus qu'un prince qui avoit le titre de roi, mais dont l'autorité étoit entre les mains des maires du palais. Eudes, duc d'Aquitaine, dans le commencement du huitieme siecle, se rendit maître de Cahors, comme de tout le reste de l'Aquitaine, & ses descendans ont été en possession du *Quercy* jusqu'au tems du roi Pepin qui conquit toute l'Aquitaine.

Les rois de la France occidentale, depuis Charles le Chauve, jouirent du *Quercy* jusqu'au regne de Louis d'Outremer. Ce fut alors que les comtes de Toulouse, qui s'étoient rendus absolus dans leur comté, s'approprierent le *Quercy*. Ensuite cette contrée fut ôtée aux descendans de Raymond de saint-Gilles, & adjugée par le haut domaine à saint-Louis, par une sentence que les légats du pape rendirent l'an 1228. Le roi Jean fut contraint par le traité de Bretigny de céder aux Anglois le *Quercy* en toute souveraineté, & ils en jouirent à ce titre, jusqu'au regne de Charles V. qui reprit ce que son pere avoit perdu en Aquitaine. Depuis ce tems le *Quercy* est demeuré uni à la couronne. (R.)

QUERFURT *ou* QUERNFURT, *voyez* sous ce dernier nom.

QUER-HAMMELN, *voyez* HAMMELN.

QUERNFURT, ville & principauté d'Allemagne au cercle de haute-Saxe, appartenant aujourd'hui à la maison électorale de Saxe. La principauté de *Quernfurt* n'est plus composée que des quatre bailliages de *Quernfurt*, Juterborch, Dahme & Heldrungen, cet état donne voix & séance, tant aux assemblées du cercle, qu'aux dietes de l'Empire. Différemment composé autrefois, il eût ses comtes particuliers, dont la maison s'éteignit en 1496, & passa à l'archevêque de Magdebourg en 1635, à la paix de Prague. On l'erigea en principauté, qui fut attribuée à la maison electorale à la paix de Westphalie en 1648. A la sécularisation de l'archevêque de Magdebourg, l'électeur la donna à son second fils, souche de la branche de Saxe Weissensels, qui la posséda jusqu'à son extinction, arrivée en 1746, époque à laquelle elle est retournée à la maison électorale.

Querfurt ou *Quernfurt*, capitale de cet état, est une ville immédiate, située sur la riviere de Weil. On y compte 500 maisons, & c'est le siege d'une sur-intendance ecclésiastique. L'ancien château est sur une montagne qui n'en est pas éloignée. Il se tient tous les ans dans son voisinage une foire très-considérable. Elle est située à 5 lieues sud-est de Mansfeld, 6 n. de Naumbourg. *Long.* 29, 52, *lat.* 51, 28. (R.)

QUERNHEIM, abbaye de dames nobles dans la principauté de Minden, près de Reineberg. (R.)

QUEROENT, *voyez* MONTOIRE.

QUEROL (LA VALLÉE DE) canton du Roussillon, dans la partie de la Cerdagne, qui est à la France, & qui appartenoit autre-fois à l'Espagne. Il est parlé de cette petite contrée, qui s'étend entre de hautes montagnes, dans les anciennes ordonnances de Louis-le débonnaire, de Charles-le-chauve, & autres actes de ces tems-là. (R.)

QUERQUENEZ, île de la mer méditeranné, sur la côte du royaume de Tripoli. Il y a un fort & plusieurs hameaux de Barbares. (R.)

QUESDO, *voyez* KIRIESEN.

QUESNOY (LE) *Quercetum*, petite ville des pays bas, au Hainaut dans le gouvernement de la Flandre françoise, avec un vieux château. C'est le siege d'un gouvernement particulier. Elle n'a qu'une paroisse, avec une abbaye de filles; & quatre autres couvens; cette ville est située dans le territoire de Valenciennes, à 3 lieues & demie sud est de cette ville, 6 nord-est de Cambray, 8 sud-ouest de Mons & 46 n., nord-est de Paris, entre Maubeuge & Cambray, à sept lieues au nord-est de cette derniere, dans une grande plaine. C'est une place irréguliere, & fortifiée; on y compte environ deux mille six cent habitans, & il y a un bailliage créé en 1661. Le prince Eugene prit le *Quesnoy* le 4 Juillet 1712, & le maréchal de Villars reprit cette place le 4 Octobre de la même année. *Long.* 21. 19. *lat.* 50. 15. (R.)

QUESTENBERG, village du comté de Stolberg, avec les ruines d'un ancien château. Il est remarquable par une caverne singuliere que l'on appelle le trou froid. (R.)

QUETREVILLE, bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances. (R.)

QUEUDES, village du diocese de Troyes, près de Sezane, en brie. S. Urse, évêque de Troyes, y mourut en 426. *voyez les mémoires de l'académie des inscriptions*, tom. IX, *in*-12, 1770, page 478. (R.)

QUIANSI, *voyez* KIANSI.

QUIBO, ou comme disent les Espagnols *Caboya*; île de la mer du Sud, sur la côte de la province de Veragua, dans le Mexique, au couchant du golfe de Panama. Cette île où il se trouve quantité de singes & beaucoup de bêtes fauves a environ six lieues de long, & trois de large. Sa *latitude* septentrionale est, selon Dampier, de 7 degrés 14'. (R.)

QUIBRON, petite presqu'île de France, en Bretagne, dans l'évêché de Vannes, au nord de Belle-Isle. Il y a au sud une petite île, appellée *la pointe du Quibron*, séparée de la presqu'île par un canal qu'on appelle *le pas de Quibron*. (R.)

QUIEBON, bourg de France en Normandie, généralité de Caen, élection de S. Lo. (R.)

QUIERASQUE, *voyez* CHERASCO.

QUIERS, ou Chieri, en latin du moyen âge *Caira*; ville d'Italie dans le Piémont, sur les confins de Monferrat à 8 lieues nord-ouest d'Asti.

On croit que c'est la même ville que Pline appelle *Carrea potentia*, entre Pollentia & *Forum Fulvii*; c'est du moins une ville très-ancienne, & dans laquelle on trouve plusieurs choses qui sentent le tems des Romains; mais on ne connoît aucun écrit, où il soit parlé distinctement de cette ville avant l'an 1154, & elle ne commença à se former en ville qu'en 1220. Elle devint même assez puissante, & se gouverna pendant quelque-tems en forme de république. L'empereur Charles-Quint l'asservit, & elle passa en 1559 au duc de Savoie. Elle est sur le penchant d'une colline dans un terrein fort agréable, & dans un air doux & salubre. Aussi est-elle peuplee de beaucoup de familles nobles; elle est entourée d'une muraille à l'antique, flanquée de tours, & munie d'un fossé. Cette ville se donna en 1347 à Amédée de Savoye, nomme le *comte verd*, & à Jacques de Savoye son cousin, appellé le *prince d'Achaïe*. On y compte environ dix mille ames, & la ville est le siége d'un gouverneur. *Voyez* Cherasco. (R.)

QUIERZI, lieu dans le diocèse de Soissons, à-peu de distance de l'Oise. Il est connu dans l'histoire pour le séjour de nos rois de la seconde race qui y avoient un palais, où ils ont assemblé les grands de leur état; il s'y est d'ailleurs tenu cinq conciles. (R.)

QUIEVRAIN, petite ville du Hainaut Autrichien, entre Valenciennes & Mons, sur les confins du Hainaut françois, fameuse par les exactions des maltotiers autrichiens. (R.)

QUILITZ, bourg, chef-lieu d'un bailliage de son nom, dans la moyenne marche de Brandebourg, au cercle de Lebuz, près de Goltz. (R.)

QUILLAN, petite ville de France avec titre de baronnie, dans le bas Languedoc, au diocèse d'Alet, à deux lieues sud de cette ville, sur la riviere d'Aude, qu'on y passe sur un pont. *Long.* 19. 52, *lat.* 42. 58. (R.)

QUILLEBŒUF, en latin *Henricopolis*, selon Baudrand, terme qui ne répond pas mal au mot *Erricarville*, qui étoit l'ancien nom de *Quillebœuf*. C'est une petite ville de France dans la haute Normandie, au diocèse de Rouen, sur la rive gauche de la Seine, à quelque distance de son embouchure, à 3 lieues, sud-ouest de Caudebec, 9 ouest de Rouen, au-dessus du Havre-de-Grace, & trois de Pont-Audemer. Cette ville étoit assez importante sous Louis XIII. Mais ses fortifications ont été rasées. C'est la capitale du petit pays de Roumois. *Long.* 17. 46, *lat.* 49. 30.

Cette ville est le siege d'une amirauté. Elle n'a qu'une seule rue, & il ne s'y trouve qu'une seule paroisse; il s'y fait beaucoup de dentelles. (R.)

QUILMANCI, ville d'Afrique presque dépeuplée, dans le Zanguebar, sur la côte du royaume de Mélinde, près de l'embouchure de la riviere de même nom. Elle appartient aux Portugais. *Long.* 59. 55, *lat. mérid.* 2. (R.)

QUILOA, île, ville & royaume d'Afrique au Zanguebar, entre Mozambique & Mélinde, à 100 lieues de Mozambique. Les Portugais en firent la découverte en 1498, & rendirent le royaume leur tributaire. Le terroir de cette île porte quantité de palmiers & d'autres arbres, & il est fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie. Les habitans sont en partie payens, en partie mahométans. Le milieu de l'île est à 8, 20. *de latit. mérid.* & à 57. 2. *de long.* Quelques géographes prétendent que la ville *Quiloa* est le *Rapta* de Ptolémée, qui dit que c'étoit jadis la capitale de Barbarie, d'où le promontoire *Raptum* a pris son nom; mais Ptolémée met ce promontoire au 7d. *de lat.* australe, & nos géographes le mettent à environ 9 degrés de la même latitude. (R.)

QUIMBAIA, province de l'Amérique méridionale, au Popayan. Elle s'étend depuis la riviere de Cauca, jusqu'aux Andes, ayant 15 lieues de long sur 10 de large. Il y a dans cette province un volcan considérable. Le lieu principal de cette contrée se nomme Carthago; l'air en est assez sain, quoiqu'il y pleuve la plus grande partie de l'année. (R.)

QUIMPER, *voyez* QUIMPER-CORENTIN.

QUIMPER-CORENTIN, *ou* KIMPER, nous avons traité ces articles sous cette derniere orthographe; nous ajouterons ici que cette ville fut la patrie du P. Bougeant jésuite. On a de lui *l'histoire du traité de Westphalie* qui est fort estimée, & les *amusemens philosophiques sur le langage des bêtes*, qui ne sont pas sans mérite. Il mourut à Paris en 1743. Le P. Hardouin vit aussi le jour en cette ville; profond dans l'histoire, il fut chimérique dans les sentimens. Il découvrit des athees dans les peres Thomassin, Quesnel, Malebranche; dans MM. Arnauld, Nicole & Paschal. Sa folie, semblable à celle du pere Castel, à l'égard de Jean Jacques Rousseau de Genève, servit à ôter à sa calomnie son atrocité; mais tous ceux qui renouvellent de semblables accusations contre des sages, ne sont pas toujours reconnus pour fous, & sont d'ordinaire très-dangereux. D'ailleurs on doit au P. Hardouin la meilleure édition de Pline. (R.)

QUIMPERLAY, QUIMPERLEY, *ou* QUIMPERLÉ, ville de France dans la basse-Bretagne, au diocese de Quimper-Corentin, beaucoup plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle est située au confluent des petites rivieres d'Elle & d'Izol, à 2 lieues de la mer, & à 8 de Quimper, 3 de Port-Louis, & 115 sud-ouest de Paris; c'est le siege d'une sénéchaussée royale. On y trouve plusieurs paroisses, une abbaye d'hommes ordre de saint Benoît, fondée l'an 1029, & quelques autres couvens, le port en est presque entiérement comblé. *Long.* 14, 11, *lat.* 47, 52. (R.)

QUINCY, abbaye de France, au diocese de Poitiers. Elle est de l'ordre de saint Benoît, & vaut 2400 livres. (R.)

QUINCY, abbaye de France au diocese de Langres; elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3000 livres. (R.)

QUINCY, bourg de France dans la Brie au diocese de Meaux. (R.)

QUINGEY, *ou* QUINCÉ, petite ville de France, dans la Franche-Comté, chef-lieu d'un bailliage de même nom, sur la Louve, qui grossit le Doux; cette petite ville est presque ruinée par le passage des troupes, & n'est connue que par la grotte de congelations qui en est voisine, & qui en porte le nom; *Long.* 23d, 15′, *lat.* 47d, 8′.

Cette ville est située entre Besançon, Arbois, Dole & Ornans, à quatre lieues de la premiere il s'y trouve une église paroissiale, une communauté de prêtres, un prieuré, & un petit

couvent de dominicains; c'est la patrie de Gui de Bourgogne, cinquieme fils du comte Guillaume I, dit *Tête hardie,* archevêque de Vienne, & élu pape à Cluni en 1119, sous le nom de Callixte II, apres la mort de Gelase II. Ce fut un des plus savans & des plus pieux pontifes du XII[e] siecle. L'abbé Suger & Pierre le Vénérable disent qu'également honoré des petits & des grands, Callixte se rendit recommandable par la pureté de ses mœurs, par son zele & sa fermeté : mais il faut convenir qu'il poussa trop loin l'indiscrétion de son zele dans l'affaire des investitures à l'égard de l'empereur Henri V, son parent. Il ne siégea que cinq ans & dix mois, étant mort en 1124. Son cœur fut apporté à Cîteaux, & mis dans une châsse derriere l'autel; avec cette inscription *Ecce hîc est cor nobile D. Callixti papæ.* On n'a de ce pape Bourguignon que des décrets, des lettres & quelques discours qui annoncent beaucoup d'erudition. On voit encore les tours & les ruines du château où il étoit né.

C'est dans ce baillage & à une lieue de cette ville, qu'on trouve les grottes d'Oselles, dont M. de Beaumont, intendant, a fait élargir l'entrée, d'où l'on arrive par trois salles successivement, jusqu'à une plus grande, formée, pour ainsi dire, d'une seule piece de roc vif, dont la voûte plate peut avoir 150 pieds dans sa plus grande longueur sur 70 de largeur.

Le plafond de cette grande salle n'a guere plus de 8 ou 9 pieds d'élévation : le sol est un sable très-délié, luisant & sec. Elle présente dans ses extrêmités plusieurs especes de buffets & des manieres d'orchestre.

A l'extrêmité est une espèce de lac de 20 pieds de diametre, si profond, qu'on prétend que deux boulets avec sept mille brasses de cordes n'ont pu atteindre le fond de ce gouffre.

Les décorations sont l'effet d'un suc pétrifiant qui s'agglutine, & qui forme par concrétion les choses les plus bizarres & les plus extraordinaires : ici ce sont des colonnes ornées de tout ce que la patience du goût gothique a pu inventer de plus délicat & de plus singulier, & que l'on diroit faites exprès pour soutenir la voûte. Les unes ont des chapiteaux d'un volume énorme, à proportion du fût & de la base; d'autres ont une base très-massive & un petit chapiteau. Là ce sont des alcoves, des réduits, des cabinets, des tables, des autels, des tombeaux, des statues, des trophées, des festons, des fruits, des fleurs; dans certaines pieces on voit des niches singuliérement ornées; dans d'autres des figures grotesques portées sur des especes de consoles; des simulés de buffets d'orgue, des chaires à prêcher; mais sur-tout les voûtes sont bizarrement ornées de fusées, de pierres luisantes, semblables à ces glaçons qui pendent des gouttieres durant l'hiver. Toutes ces figures sont blanches & fragiles tant qu'on les laisse dans la grotte; mais ce que l'on en a tiré devient grisâtre & se durcit à l'air.

La matiere de ces sortes de pétrifications est transparente & brillante. Lorsqu'on frappe avec une canne sur ces especes de fusées petrifiées, elles rendent différens sons, dont le retentissement forme une harmonie qui n'est pas moins singuliere que cette variété de formes dont on a parlé.

L'air a si peu de jeu dans ce singulier souterrain, que la fumée des flambeaux qu'on y porte reste suspendue, à l'endroit où elle est; & en l'observant au retour, on trouve qu'elle a gardé sa situation & en partie sa figure. (R.)

QUINTIN, ville de France dans la haute Bretagne, à trois lieues au sud-ouest de Saint-Brieux, dans un vallon, sur la petite riviere de Goy, avec titre de duché, érigé l'an 1692, en faveur du maréchal de Lorges, qui obtint en 1706 des lettres-patentes, par lesquelles le nom de *Quintin* est changé en celui de *Lorges;* mais malgré les lettres-patentes, le nom de *Quintin* a subsisté. Le peu de commerce de cette ville consiste en toiles. Cette ville qui a un beau château, est située au voisinage d'une grande forêt, à 3 lieues sud-ouest de Saint-Brieux, & 90 ouest de Paris. *Long.* 14. 45. *lat.* 48. 27. (R.)

QUIR (LA TERRE DE) nom donné par quelques géographes à un pays des terres australes, découvert par Ferdinand de Quiros Espagnol, en 1606. Cette terre n'est autre chose que la terre australe du S. Esprit, située au 15 *deg. de latit. méridionale.* (R.)

QUIRICO (SAN,) bourg ou gros village d'Italie, en Toscane dans le Siennois, sur la route de Florence à Rome, entre Radicofani & Sienne dont il est à 20 milles. On y trouve quelques vestiges d'antiquités romaines. (R.)

QUIRIEU, petite ville de France dans le bas Dauphiné au Viennois, près du Rhône, à 7 lieues de Lyon. *Long.* 23. *lat.* 45. 46. (R.)

QUIRIMBA, (ILES DE) îles d'Afrique sur la côte du Zanguebar. Elles prennent le nom de la plus grande qui a un fort & plusieurs métairies. Elles appartiennent aux Portugais, & sont en général fort dépeuplées quoique fertiles en gras pâturages & en fruits, comme dattes, oranges, citron, raisins. On y nourrit beaucoup de bétail, les îles *Quirimba* s'étendent depuis le 10[e] jusqu'au 12[e] *deg. de latitude méridionale.* (R.)

QUISAMA *ou* CHISSAMA, province maritime d'Afrique, le long du bord meridional de la Coanza; elle fait partie du royaume d'Angola, appartient aux Portugais & abonde en mines de sel, cire & miel. C'est un pays mon-

tueux & presque inculte. Sa latitude prise le long de la mer est entre le 9e d. 25'. & le 10e d. 50'. Les Portugais en ont fait une capitainerie. (R.)

QUISNA, riviere de la presqu'île de l'Inde en deçà du Gange, au royaume de Golconde; elle se rend dans le golphe de Bengale au midi de Masulipatan. (R.)

QUISTELLO, petite ville d'Italie, dans le Mantouan, sur la rive orientale de la Secchia, à une lieue & demie de son confluent avec le Po. Elle est fameuse par l'action qui s'y passa le 15 Septembre 1734, entre les Impériaux & les François. Le Maréchal de Broglie y fut surpris. (R.)

QUITEOA, ville d'Afrique aux états du roi de Maroc, dans la province de Dras, avec un château, elle est habitée par des Béréberes. Il y a quantité de dattes dans les environs, & on en tire de bon indigo. *Long.* 12. *lat.* 28 7. (R.)

QUITEVÉ, *voyez* SOFALA.

QUITO, gouvernement de l'Amérique méridionale, au Pérou. Il a 70 lieues de long sur 20 de large. Ses bornes sont le Popayan au nord l'Audience de Lima au midi, le pays des Amazones au levant, & la mer du sud au couchant. Le pays est assez peuplé de bourgs & de villages, habités par des espagnols & par des Indiens. Il s'y trouve des mines d'or, il y croît toutes sortes de fruits, & on y éleve de nombreux troupeaux de vaches & de brebis. C'étoit un royaume particulier du tems des Incas.

On divise le pays en trois parties; le *Quito* proprement dit, los-Quixos, & los-Paçamores. La capitale de toute la province est *Quito*, que les Espagnols appellent *santo Francisco del Quito*.

Cette ville a des fortifications, un grand nombre de communautés religieuses, avec deux colleges. Elle est située dans une vallée, dont le terroir est sec & sabloneux; elle est habitée par un mélange d'espagnols, de portugais & d'indiens. Son évêque est suffragant de Lima. *Quito* est aussi le siege d'une audience, dont le Président est en même tems gouverneur de la province.

Les denrées sont en abondance & à bas prix dans cette ville; mais les marchandises qu'on y apporte sont d'un prix excessif. Ces marchandises viennent par la mer du sud, remontent la riviere de Guayaquil, & se transportent ensuite par chariots.

Au centre de la zone torride, sous l'équateur même, on y jouit sans cesse de tous les charmes du printems. La douceur de l'air, l'égalité des jours & des nuits, font trouver mille délices dans un pays qui sembleroit devoir être dévoré par les ardeurs du soleil. On le préfere au climat des zones tempérées, où le changement des saisons fait éprouver des sensations trop opposées, pour n'être pas fâcheuses par leur inégalité même. La nature semble avoir réuni sous la ligne qui coupe tant de mers & si peu de terre, un concours de choses qui servent à y temperer l'ardeur du soleil; l'élévation du globe dans cette région de la Sphere: le voisinage des montagnes d'une hauteur immense & toujours couvertes de neiges; des vents continuels qui rafraîchissent les campagnes toute l'année; mais les avantages dont jouit le territoire de *Quito* sont balancés par des fléaux redoutables.

A une heure ou deux heures après midi, tems où finit une matinée presque toujours belle, les vapeurs commencent à s'élever, l'air se couvre de sombres nuages qui se convertissent bientôt en orages. Tout reluit, tout paroît embrâsé du feu des éclairs. Le tonnerre fait retentir les montagnes avec un fracas épouventable: il s'y joint souvent d'affreux tremblemens: quelquefois l'uniformité de cette alternative est un peu changée. Si ce changement vient à rendre le tems constant pendant quinze jours, soit de pluie, soit de soleil ardent, la consternation est universelle, l'excès de l'humidité ruine les semences, & la sécheresse produit des maladies dangereuses.

Mais hormis ces contretems, qui sont assez rares, le climat de *Quito* est un des plus sains. L'air y est généralement si pur, qu'on n'y connoît pas ces insectes dégoûtans qui affligent la plupart des provinces de l'Amérique; quoique le libertinage & la négligence y rendent les maladies vénériennes presque générales, on s'en ressent peu: ceux qui ont hérité de cette contagion ou qui l'ont méritée, vieillissent également sans danger & sans incommodité.

La fertilité du terroir répond à tant d'avantages; l'humidité & l'action du soleil étant continuelles & toujours suffisantes pour développer les germes, on a continuellement sous les yeux l'agréable tableau des trois saisons de l'année; à mesure que l'herbe seche, il en revient d'autre, & l'émail des prairies est à peine tombé, qu'on le voit renaître. Les arbres sont perpétuellement couverts de feuilles, ornés de fleurs odoriférantes, toujours chargés de fruits dont les couleurs, la forme & la beauté varient par tous les dégrés de développement qui vont de la naissance à la maturité. Les grains s'élevent dans la même progression par une fécondité toujours renaissante. On voit d'un seul coup d'œil germer les semences nouvelles, d'autres enfin tomber sous la faux du moissonneur. Toute l'année se passe à semer & à recueillir dans l'enceinte d'un même champ ou du même horizon. Cette variété constante dépend de la situation des montagnes, des collines, des plaines & des vallées.

L'abondance du bled, du maïs, du sucre, des troupeaux, de toutes les denrées, & le bas prix où les tient nécessairement l'impossibilité de les exporter, ont plongé dans la plus

grande oisiveté, dans les plus grands excès, la province entiere, sur-tout la capitale.

Quito conquis par les Espagnols en 1534, & bâti sur le penchant de la célèbre montagne de *Pinchincha* dans les cordillieres, peut avoir quarante mille habitans tous livrés à une débauche honteuse & habituelle. Le jeu remplit les intervalles ; cette passion y est si générale, que les personnes les plus considérables y ruinent leurs affaires, que ceux d'un moindre rang y perdent leurs habits, les habits même de leurs femmes. L'ivrognerie dont on ne soupçonneroit pas une nation naturellement si sobre, comble la mesure du désordre. Les fortunes n'étant pas assez considérables pour permettre les excès du vin qui vient de fort loin, on se livre avec fureur au *maté*, liqueur composée de l'herbe du Paraguai, de sucre, de citron & de fleurs odoriférantes. On joint avec profusion à cette boisson, l'eau-de-vie de sucre qui est fort commune. Les pauvres métis, les Indiens, le peu qu'il y a de noirs dans un pays si éloigné des mers, noient leur raisons dans le *chicha*.

La métropole ne cesse d'accuser cette dépravation de mœurs & la misere qu'elle engendre, d'avoir fait tomber les mines d'or & d'argent qu'on exploita après la conquête, & d'avoir fait négliger les dix-huit veines trouvées en 1728 dans la jurisdiction de *Rio-Bamba*.

Il est certain que le *Quito* ne fournit au commerce d'Espagne que du quinquina. L'arbre qui donne ce fameux remede, a rarement plus de deux toises & demie de haut ; son tronc & ses branches sont d'une grosseur proportionnée : il croît dans les forêts, & se reproduit par les graines qui tombent naturellement à terre. Sa seule partie précieuse est son écorse dont on le dépouille & à laquelle on ne donne d'autre préparation que de la faire sécher. On a préféré la plus épaisse, jusqu'à ce que des analyses savantes faites en Angleterre, & des expériences réitérées aient démontré que la plus légere avoit plus de vertu.

Les naturels du pays, dans la crainte d'indiquer aux Espagnols leurs tyrans, un remede si salutaire, y avoient renoncé eux-mêmes, & en avoient perdu le souvenir. Jussieu, botaniste françois, leur ouvrit les yeux, il y a environ vingt ans : il leur apprit à distinguer les médiocres especes de quinquina, des bonnes, des excellentes, & les accoutuma à recourir comme nous à sa vertu spécifique contre les fievres intermittentes.

L'espace le mieux peuplé de cette agréable province de *Quito*, est celui que laissent entre elles, les deux cordillieres ; ces montagnes de plus de trois milles toises d'élévation, sont devenues célèbres dans l'histoire des sciences, depuis les expériences qu'on y a faites pour mesurer la terre & déterminer sa figure. *Long.* 299, 45 ; *lat.* merid. o *d.* 13', 17". (R.)

QUIXOS (LOS), contrée de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito, au nord de los-Paçamores. Le lieu principal de cette province s'appelle *Baeça*, & le gouverneur y réside. La partie orientale de ce canton est nommée le *pays de la cannelle*, parce qu'il abonde en arbres de la grandeur d'un olivier, & qui produisent de petites capsules avec leurs fleurs, qui étant broyées, approchent de la cannelle pour le goût & pour l'odeur. (R.)

QUIZINA, *ou* TEUSIN, chaîne de montagnes d'Afrique, dans la province de Garet, au royaume de Fez. Elle a plus de 40 lieues de long depuis le désert de Gaert, jusqu'à la riviere de Nocor. Les habitans sons riches & belliqueux. (R.)

QUOJA (ROYAUME DE,) pays d'Afrique dans la partie occidentale de la côte de Guinée ; il s'étend en longueur depuis Sierra-Liona, jusqu'à la côte des Grains. Il comprend le Quoja-propre, les royaumes de Bolm, de Silm, de Quilliga, de Carrodobou & de Folgia. Vous trouverez dans Dapper, la description des plantes du pays de *Quoja*, les mœurs & les usages de ce peuple. C'est assez de dire ici que ce pays a environ 21 lieues de côtes, dont les habitans ont été subjugués par les Carous. (R.)

QUON, ville de la Chine, premiere métropole de la province de Suchuen ; à une des extremités de la grande montagne Cingching. (R.)



R

RAAB *ou* JAVARIN, en Hongrois Gyær, ville de la Basse Hongrie, capitale du comté de même nom, près de l'endroit où le Raab & le Rabnitz qui concourent, se jetent dans le Danube. C'est une place fortifiée & munie d'une nombreuse garnison; ses rues, qui sont larges & droites, ne sont point pavées. L'Evêque qui jouit de 20000 florins de revenu est suffragant de Gran.

Les Turcs prirent Raab, sous le sultan Amurat III, après une perte de 20000 hommes; mais les comtes de Schwartzenberg & de Palfi, leur reprirent cette ville par stratagême en 1598. Ils y entrerent de nuit & firent passer au fil de l'epée tous les Tures qui s'y trouverent. Cette ville est à 13 lieues à l'ouest. de Gran, 10. sud-est de Brandebourg, 20. nord-ouest de Bude, 22 sud-est de Vienne. *Long.* 35. 40; *lat.* 47. 46.

On trouve encore dans cette ville quelques vestiges d'antiquités romaines. En 1749, les Luthériens & les Reformés y furent privés de leurs églises & de leurs écoles. (R.)

RAAB, (LE) *ou* RAB, en latin *Atrabo*, riviere qui a sa source dans la basse-Stirie; elle mouille la basse-Hongrie, & va se jetter dans le Danube un peu au-dessus de *Raab*. (R.)

RAARSA, petite île de la mer d'Ecosse, une des Westernes, au nord & près de l'île de Skie; elle a 7 milles de long & 2 de large. (R.)

RABASTENS, en latin du moyen âge *castrum Rabastense*, ville de France dans le haut Longuedoc, au diocèse & à six lieues d'Alby, sur le Tarn, avec un château en aussi mauvais état que la ville, & une collégiale. C'est un siége de judicature de l'Albigeois; il y avoit autrefois un prieuré de l'ordre de Cluni, qui fut uni au college de Toulouse. *Long.* 19. 22. *lat.* 43. 48.

Antesignan (Pierre) l'un des plus laborieux grammairiens du xvj siecle, etoit de *Rabestens*. Sa grammaire de la langue grecque a été imprimée plusieurs fois; mais sa grammaire universelle n'a point eu de succès, parce qu'elle est sans ordre & sans principes. (R.)

RABAT, ville d'Afrique, dans la province de Trémecen, au royaume Fez, entre la ville de Fez & celle de Tanger, à l'embouchure de la riviere de Burregreg, du côté du couchant, bâtie par Jacob Almanzor. Du vivant de ce prince, elle étoit très-brillante; on y voyoit plusieurs mosquées & quelques palais; à peine y a-t-il aujourd'hi 400 feux; son château n'est bon que contre un coup de main; le port est à demi-lieue de la ville, en remontant le fleuve. *Long.* 11 28. *lat.* 33. 42. (R.)

RABENSBOURG, château dans la basse-Autriche, au quartier du bas-Manhartzberg, à la maison de Lichtenstein. (R.)

RABENSTEIN, ville de la basse-Autriche, au quartier du Haut-Wienner-wald a 6 lieues sud de Statz. (R.)

RABERG, petite ville du cercle de Misnie, avec un château, entre Dresde, & Kamentz. (R.)

RACAH, ville de l'Iraque babylonienne ou Chaldée, que quelques-uns mettent en Mésopotamie. Elle est située au 73 degré 15 de *longitude*, & 36 de *latitude* septentrionale. C'est la même qui a été appellée *Aracta*, d'où étoit natif Albathani, célebre astronome, qui est ordinairement nommé par les Latins *Albategnius aractensis*. (R.)

RACANELLO, (LE) fleuve d'Italie, dans la Calabre citérieure; il a sa source dans l'Apennin, & se jette dans le golfe de Venise. Magin dit que le *Racanello* est le *Cylistarnus* des anciens. (R.)

RACKELSBOURG, petite ville d'Allemagne dans la basse Stirie, nommée par les anciens *Raclitanum* & par les Vandales *Radcony*. Elle est sur la gauche du Muer, à 8 milles au-dessous de Gratz. Elle a été incendiée & rebâtie plusieurs fois; Elle a pour sa défense un château très fort, situé sur une montagne, & un arsenal; les Turcs furent battus devant cette place l'an 1418. *Long.* 34. 30. *latit.* 46. 55.

Cette ville est à 9 lieues sud-est de Gratz, & 40 sud de Vienne. (R.)

RACLIA, écueil de l'Archipel, à 3 milles de Skinosa, antre les îles de Naxie & de Nio, à environ 4 lieues de l'une & de l'autre Cet écueil a une douzaine de milles de circuit. Les moines d'Amorgos qui habitent *Raclia*, y font nourrir huit ou neuf cents chevres & brebis.

Il semble d'abord que le nom de *Raclia* soit tiré d'*Héraclée*; mais outre que les géographes anciens n'ont fait mention d'aucune île de ce nom, il y a beaucoup d'apparence que celle dont il s'agit ici a été connue sous le nom de *Nicasia*, que Pline, Etienne le géographe, Suidas, & Eustathe, placent auprès de Naxos. (R.)

RACLINE *ou* RACLINDE, île de la mer d'Ecosse, au-delà du cap de Cantyr, du côté de l'est-sud-ouest, & à quatre milles seulement des côtes d'Irlande; on la prend pour l'île Ricina de Pline. (R.)

RACONI,

RACONI, *ou* RACONIGI ; ville d'Italie dans le Piémont, entre Savillan & Turin, dans un pays charmant, sur les petites rivieres de Grana & de Macra. Il y a dans cette ville deux paroisses, onze couvens, dix d'hommes, un de filles, & environ sept mille habitans, elle appartient au prince de Carignan qui y a un château. *Long.* 25. 16. *latit.* 44. 35. (R.)

RACONITZ, ville, dite Libre, de Bohême, capitale d'un cercle de-même nom qui n'est pas éloigné de celui de Prague. On y brasse de bonne biere. (R.)

RACOVI, ARACOVI *ou* ARACOVA, village de Grece, dans la Livadie. George Wheler, *voyage tom. II. pag.* 16. dit : Dans ce village composé de grecs & d'albanois, avec un soubachi ou vayvode turc qui les gouverne, il n'y a point de mosquée ; mais il y a plusieurs églises, dont la meilleure est panagia, ou l'église de la sainte Vierge : les autres sont dédiées à S. George, à S. Démétrius & à S. Nicolas, & quelques autres petites chapelles. Les femmes ajustent là de petites pieces de monnoie, qui leur pendent sur le cou & sur les épaules : elles en parent aussi leurs corps-de-jupes & leurs manches. Elles peignent leurs cheveux en arriere, qu'elles tressent fort joliment sur leur dos, & y pendent à l'extrêmité des boutons d'argent : le reste de leur habillement est une longue veste de drap blanc. Ce sont tous des bergers & des bergeres qui font paître leurs troupeaux sur les montagnes.

On trouve quelques fragmens d'antiquité dans une église ; on y voit quelques morceaux de colonnes de marbre, & des chapiteaux d'ordre corinthien, ce qui fait croire que *Rocovi* est une place ancienne. M. Spon a jugé que c'étoit l'ancienne *Amphrysus ;* mais Wheler, *voyage de Zante à Athènes*, *liv. I. page.* 58. n'est point de ce sentiment, qui, dit-il, ne s'accorde ni avec Strabon, ni avec Pausanias, qui placent *Amphrysus* fort loin de l'endroit où est *Racovi.* (R.)

RACOVIE, ville ruinée de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir. Elle est fameuse dans l'histoire par l'école & l'imprimerie que les Sociniens y ont eue, & elle étoit alors le siege de leur secte, qui s'est répandue dans tout le monde. Depuis qu'ils furent chassés de cette ville, en 1645, elle est devenue déserte.

Lubienietski (Stanislas), gentilhomme polonois, y prit naissance en 1623. Il est connu par son *theatrum cometicum*, & par quelques ouvrages dont on trouve les titres dans la bibliotheque des unitaires. (R.)

RADE, espace de mer, voisine de la côte, où les grands vaisseaux peuvent jetter l'ancre, & demeurer à l'abri de certains vents quand ils ne veulent pas prendre port.

On appelle *rade foraine*, une *rade* où il est permis à toutes sortes de bâtimens de mouiller l'ancre ; sans craindre le canon des forteresses qui commandent ces *rades*.

Bonne rade, est un lieu où le fond est net de roches, où la tenue est bonne, c'est-à dire où le fond est bon pour tenir l'ancre, & où l'on est à l'abri du vent. On dit aussi *bonne rade*, à l'égard d'un tel vent, comme d'est & de sud ; c'est-à-dire que de ces vents la *rade* est bonne, & qu'on y est à l'abri. (R.)

RADEBERG *ou* RADEBOURG, château, ville & baillage d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la Misnie, vers la Bohême, sur le Reder, à deux lieues de Dresde, avec un château. Il s'y tient de bons marchés de bled & de bestiaux. La ville députe aux états du pays, & le baillage comprend avec vingt-trois villages, les eaux minérales appellées *Augustus Brunn*, découvertes en 1717, & la maison de chasse & de plaisance des électeurs de Saxe, appellée *Lausnitz*. (R.)

RADEGAST, ville & baillage d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Dessau. (R.)

RADELSTORFF, ou *Ritteldorff ;* petite ville d'Allemagne dans la Franconie, à 2 milles de la ville de Bamberg. *Long.* 28. 29. (R.)

RADENZ, petite ville de l'Empire Ottoman, dans la haute Moldavie. C'est le siége d'un évêque Grec. (R.)

RADICOFANI, montagne & ville d'Italie en Toscane, dans le Siennois, sur la route de Florence à Rome. La montagne de Radicofani est une des plus hautes de la chaîne des Apennins ; la ville, située sur le penchant de la montagne, fut fondée, à ce qu'on croit, par Didier, roi des Lombards. Il y reside un Capitaine de justice, & il y a une porte a côté & à quelque distance de la ville, qui, ainsi que le château & la montagne sont la moitié du tems, enveloppés de nues. On y entend le tonnerre comme grondant sous les piès, ce qui fait juger qu'il y a quelques creux souterrains qui causent ce retentissement. Le terroir produit de bons vins, qu'on garde dans une grotte qui est taillée dans le roc. *Long.* 29. 30. *lat.* 42. 52. (R.)

RADMANSDORF, petite ville d'Allemagne, dans la haute Carniole, près de la Save, non loin de sa source. Quelques-uns croyent que cette ville est l'ancienne *Quadrata ;* d'autres veulent que ce soit Gurckfeld. (R.)

RADMERITZ, village de la haute Lusace, à une lieue de Gœrlitz, avec un très-beau château, appellée Joachinstein, qui sert de maisons déducation à douze demoiselles nobles de la confession d'Ausbourg. Le village se nomme aussi Joachinstein, du nom du château. (R.)

RADNOR, ville peu considérable d'Angleterre, au pays de Galles, capitale du Radnorshire, à 120 milles au nord-ouest de Lon-

dres. Elle envoie deux députés au Parlement. (.R)

RADNOR-SHIRE, (LE) province d'Angleterre, au pays de Galles, dans le diocèse de Héreford; elle est regardée comme une des plus stériles provinces du comté de Gal es; on lui donne 90 milles de circuit, qui renferment environ trois cents dix mille arpens; elle a trois bourgs avec droit de marché, & pour ville Radnor, capitale. Cette province envoie deux députés au parlement.

Lucas (Richard), savant théologien, naquit dans ce comté en 1648; il a fait en anglois un traité de la félicité, des sermons & la pratique des vertus chrétiennes, dont on a des traductions en françois. Il mourut en 1715. (R.)

RADOLSHAUSEN, bourg & bailliage d'Allemagne, dans la principauté de Grubenhagen, à quelque distance de Duderstadt. Il a quatre villages dans sa dépendance. (R.)

RADOM, ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir, chef-lieu d'un territoire de même nom, près de la Vistule, à 22 lieues au midi de Varsovie; c'est le siége d'un Castellan inférieur, & d'un staroste. Il s'y convoque d'ailleurs une diétine : elle fut prise en 1656 par les Suédois, & elle ne s'est pas rétablie depuis. Quelques-uns prétendent que c est le *Carrodunum* de Ptolémée, *liv. II. xj.* mais la plûpart des modernes disent que *carrodunum* est Cracovie. *Long.* 39. 12. *lat.* 51. 16. (R.)

RADSIEJOW, ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Brseskie en Cujavie. C'est le siége d'un staroste, & le lieu ou s'assemble la diete du palatinat. (R.)

RADSIN, *ou* REDEN, ville de la Prusse occidentale, dans le pays de Culm, entre Grandentz & Fridek. Elle est munie d'un château, qui l'a jadis souvent exposée aux horreurs de la guerre. C'est d'ailleurs le siége d'un tribunal de justice, & on y tient la diétine. Elle fut réduite en cendres par un incendie en 1755. (R.).

RADSTADT, *voyez* RASTAT.

RADT-A-LA-FORÊT, en Allemand VOR-DEM-WALD, petite ville d'Allemagne au duché de Berg, aux confins du comté de la Marck. (R.)

RADZYN, *voyez* RADSIN.

RAESFELD, belle segneurie, dans le duché de Clèves. C'étoit la résidence des comtes de Velen, dont la maison s'éteignit en 1733. (R.)

RAGBIL, nom d'une ville du royaume de Ganah, dans le pays des Negres, sur le bord d'un lac que les gens du pays appellent *Bahe-Alhalou*, mer douce, à cause que ses eaux ne sont pas salées comme celles des autres lacs de ce pays-là, qui sont presque toutes salées où saumaches. (R)

RAGEMEHALE, ville des Indes, dans les états du Mogol, au royaume de Bengale, sur la droite du Gange qui en est à demi-lieue; mais autrefois il arrosoit ses murs. Cette ville étoit alors très-commerçante, & la résidence du Gouverneur de la province. *Long.* 104. 15; *latit.* 23. 18. (R.)

RAGHLES, petite île d'Irlande, dans le lac qui porte le nom de *Dirg.* Ce lac est dans l'Irlande septentrionale, au comté de Dungall, vers les confins du comté de Fermanagh, & s'appelloit autrefois *Liffer.* Au milieu de ce lac est l'île de *Raghles*, fort célèbre avant la réformation, parce qu'on la regardoit comme le fauxbourg du purgatoire. Les moines y avoient bâti une celule auprès d une profonde caverne, & faisoient croire au peuple que quiconque auroit le courage d'entrer dans cette caverne, iroit de-là en purgatoire, où il verroit & entendroit des choses extraordinaires

Pour accréditer cette fourberie, ils disoient que saint Patrice prêchant dans cette île à des Irlandois incrédules, obtint de Dieu par ses prieres que la terre s'ouvrît dans cet endroit jusqu'au purgatoire, afin que ses auditeurs fussent convaincus par leurs propres yeux de la vérité de sa prédication, au sujet des peines des méchans apres cette vie. Mais il est certain que dans le tems de saint Patrice on ne connoissoit pas même cette petite île, & qu'on n'en a oui parler que plusieurs siecles après sa mort.

Vers la fin du regne de Jacques I. deux seigneurs, Richard Boyle, comte de Corck, & Adam Loftus, chancelier d'Irlande, avides de découvrir le vrai, envoyerent faire d'exactes perquisitions sur les lieux, par des personnes de probité. L'on trouva que cette caverne, que l'on donnoit pour être le chemin du purgatoire, n'étoit autre chose qu'une cellule assez étroite creusée dans le roc, où il n'entroit de jour que par la porte, & qui étoit si basse, qu'un homme de grande taille pouvoit à peine s'y tenir debout.

Quand il venoit quelqu'un dans l'île assez curieux pour hasarder le voyage du purgatoire, un petit nombre de moines qui demeuroient proche de la caverne, le faisoient long-tems jeûner & veiller en même-tems; ils ne l'entretenoient que des étranges choses qu'il verroit. Toutes ces idées affreuses de diables, de flammes, de feu, de damnés, s'imprimoient fortement dans la cervelle affoiblie par les jeûnes & les insomnies; & le pauvre voyageur croyoit avoir vu tout ce qu'il n'avoit point vu.

Les seigneurs qu'on a nommés ayant découvert ces honteuses impostures, qui deshonoroient la religion, obligerent les moines à se retirer de-là; & pour empêcher à l'avenir leurs fourberies, ils firent démolir leur habitation &

ouvrir la caverne, qui a toujours été découverte & exposée aux yeux du public depuis ce tems-là. (R.)

RAGNIT, ville de la Lithuanie prussienne, sur la riviere de Memel, avec un château qui passe pour l'un des plus anciens du pays : elle est entourée de palissades, & pourvue de magasins, auxquels les Russes mirent le feu l'an 1757. C'est d'ailleurs le chef-lieu d'un bailliage fertile en chanvre & en lin, & peuplé de nombre d'émigrans, sortis du pays de Saltzbourg, pour cause de religion. (R.)

RAGUN, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Dessau, sur la riviere de Mulde. Elle est petite & non fermée ; mais ses environs sont très-fertiles & très-rians. Elle fait partie du bailliage de Dessau & elle est située à 3 lieues de la ville de ce nom. (R.)

RAGUNDA, paroisse de Suede, dans le Nordland, & dans la Jemptie, remarquable par la grande cataracte qui porte son nom, & qui est formée par le fleuve appellée *Indal* (R.)

RAGUSA, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, avec titre de baronie. Cette ville est située dans les terres au nord occidental de Modica, sur la riviere de Giarratana, qui, au-dessous de la ville jusqu'à la mer, se nomme *Fiume di Mauli*, ou *Fiume di Agusa*. (R.)

RAGUSAN, (LE) *voyez* l'article Raguse.

RAGUSE, ville maritime capitale de la république de même nom, dans la Dalmatie, avec un port défendu par un fort appellé *S. Nicolas*. Presqu'entierement détruite par un tremblement de terre en 1667, on l'a rebâtie depuis, plus belle & plus grande qu'auparavant ; elle est ornée de beaux édifices, fortifiée de bons ouvrages, & munie d'une forteresse, qui met son port en sureté contre les entreprises de ses ennemis. L'ancienne Epidaure n'en étoit pas éloignée, c'est ce qui fait que l'on dit communément qu'elle a succedé à cette ville. Il y avoit d'ailleurs une ville dite *Epidaurus* Limera, qui est aujourd'hui Napoli de Malvoisie. L'évêché qui étoit à Epidaure, fut transféré à *Raguse* dans le septiéme siecle, & érigé en archévêché dans le dixiéme. *Long.* 36. *lat.* 42. 48.

Raguse est une petite république, située sur les côtes de la mer Adriatique ; sa foiblesse l'oblige de ménager toutes les puissances, & même d'acheter du sultan des Turcs, par une espece de tribut, une protection qui la met à couvert des courses des Dulcignotes, pirates qui désolent les côtes du golphe adriatique, comme les corsaires de Barbarie désolent celles de la Méditerranée.

Raguse a été autrefois connue sous les noms d'*Hybla minima*, d'*Hera*, ou d'*Heræa*, d'où l'on a lieu de conjecturer que les monts Hérées de Diodore de Sicile & de Vibius Sequester, sont ceux qu'on trouve près de *Raguse*. Fazellus & Cluvier se sont persuadés par enthousiasme, que c'étoient les *Monti-Sori*.

L'ancienne *Raguse* a été bâtie long-tems avant la naissance de Jesus-Christ. Elle a été ensuite une colonie romaine, & au troisieme siécle les Scythes l'ont détruite. Anciennement elle s'appelloit *Rausis* ou *Rausa* : aujourd'hui les Turcs la nomment *Pabrovika*, & les Esclavons *Dobronich*. C'est le siége de la souveraineté, & d'un archevêque qui a sous lui les évêques de Stagno, Trébigne, Narente, Brazza, Rhizana & Curzola. Elle est bâtie à l'entour d'un golfe, & le fort S. Laurent la défend aussi-bien que le port. Elle seroit imprenable si le rocher Chiroma, situé dans la mer, & qui appartient aux Vénitiens, étoit fortifié. L'air y est sain, mais le sol sterile, & les habitans tirent la plus grande partie des nécessités de la vie des provinces turques adjacentes. Les îles aux environs sont toutes fertiles, gaies, bien peuplées, ornées de belles villes, de superbes palais, & de magnifiques jardins. *Raguse* est fort sujette aux tremblemens de terre qui lui ont causé plusieurs fois des pertes incroyables, entr'autres ceux de 1634 & 1667. Ce dernier tremblement fit périr 6000 personnes, & un grand incendie s'y étant joint, la ville fut tellement ruinée, qu'elle ne put se rétablir de plus de 20 ans. Aujourd'hui elle est belle, grande, riche, fort peuplée, fort commerçante & très-forte.

La république de *Raguse* fait partie de la Dalmatie. Son gouvernement est formé sur le modele de celui de Venise. Ainsi il est entre les mains de la noblesse, qui cependant est fort diminuée. Le chef de la république s'appelle *recteur*, & il change tous les mois, soit par la voie du scrutin, ou de manieres différentes par le sort. Durant son administration il demeure au palais, & porte la robe ducale, c'est-à-dire, un long habit de soie à large manches. Ses appointemens sont de cinq ducats par mois ; mais s'il est un des *pregadi*, qui jugent des affaires en appel, il reçoit un ducat par jour. Après lui vient le conseil des dix, *il consiglio dei dieci*. Dans le grand conseil, *consiglio grande*, entrent tous les gentils-hommes qui ont au-delà de 20 ans, & qui choisissent les 60 qui composent le conseil des *pregadi*. Ces *pregadi* ont le département des affaires de guerre & de paix ; ils disposent de toutes les charges, reçoivent & envoient des ambassadeurs. Leur emploi dure une année. Le petit conseil, *il consiglietto*, qui est composé de trente gentilshommes, a soin de la police, du commerce ; il administre les re-

venus publics, & juge dans les affaires d'appel qui sont de moindre importance. Cinq proviseurs confirment à la pluralité des voix, tout ce que ceux qui gouvernent, ont fait. Dans les affaires civiles, & sur-tout dans celles qui regardent les dettes, six sénateurs ou consuls font la premiere instance; on en appelle au college des trente, & de celui-ci encore dans quelques cas au conseil. Il y a un juge particulier pour les affaires criminelles. Trois personnes président au commerce de la laine. Cinq conseillers de santé ont pour objet de préserver la ville des maladies contagieuses. Il y a quatre personnes établies pour les péages, la douane & la monnoie, *&c.* Comme elle n'est pas assez puissante pour se défendre par elle même, elle s'est mise sous la protection de plusieurs puissances, & principalement sous celle de l'empereur Turc. Le tribut qu'elle lui paie, y compris les frais de l'ambassade, députée tous les trois ans, monte annuellement à 20000 sequins. Réciproquement la république est fort nécessaire aux Turcs, qui par son moyen, reçoivent toutes sortes de marchandises nécessaires, sur-tout des armes & des munitions de guerre. *Raguse* paye d'ailleurs tribut aux Vénitiens, à l'empereur, & au pape pour se les concilier. Elle pousse excessivement loin les précautions qu'elle prend pour sa liberté: les portes de *Raguse* se ferment au coucher du soleil, & s'ouvrent à son lever. Les différentes places de magistrature & autres emplois importans se renouvellent souvent d'après ce principe de Montesquieu: que dans toute magistrature, il faut compenser la grandeur de la puissance par la brieveté de sa durée. *Raguse* professe la religion catholique romaine, permettant néanmoins des exercices publics de piété aux Arméniens & aux Mahométans. La langue vulgaire des Ragusains est l'esclavonne, mais ils parlent aussi presque tous l'italien. Les habitans de l'état se livrent généralement au négoce, & leurs manufactures sont belles. Il n'y a que le recteur, les nobles & les docteurs qui puissent porter des étoffes de soie. La ville ou bourg de Stagno, ainsi que les îles Meleda, Augusta, Curzola, dépendent de l'état de *Raguse*, voyez-en les articles à leur ordre alphabétique. *Raguse* est à 25 lieues nord-ouest de Scutari, 66 sud-est de Zara, 84 ouest de Belgrade, & 44 nord-est de Brindes.

Banduri (D. Anselme,) bénédictin, a fait honneur à *Raguse* sa patrie. On lui doit une espèce de corps complet des antiquités de Constantinople, il en composa deux volumes *in-folio*, qui parurent à Paris en 1711, sous le titre d'*Imperium orientale.* Il y ajouta, outre divers plans topographiques, deux cartes relatives à l'état de l'empire de Constantinople, sous Constantin Porphyrogenète, dressées toutes les deux par Guillaume Delisle, & le bas relief de la colonne historiée de Théodose, gravé d'après les dessins originaux de Gentile Bellini, qui sont conservés dans le cabinet de l'académie de peinture & de sculpture.

On doit encore à D. Anselme une collection de toutes les médailles des empereurs romains, depuis Trajan Dece jusqu'au dernier Paléologue, c'est-à-dire jusqu'à la prise de Constantinople. L'ouvrage parut à Paris en 1718; il est dédié à M. le Duc d'Orléans, & forme deux volumes *in-folio.* L'auteur a mis à la tête de ce recueil, sous le titre de *Bibliotheca nummaria*, un catalogue ample, raisonné & très-bien fait, de tous les ouvrages qui ont quelque rapport à la connoissance des médailles.

D. Anselme avoit éte nommé en 1715 de l'académie des inscriptions. Il mourut à Paris en 1743, âgé de 72 ou 73 ans.

Hodierno (Jean-Baptiste) naquit aussi à *Raguse* eu 1597, & mourut à Palerme en 1660. à 63 ans. Il étoit versé dans l'astronomie, comme il paroît par quelques ouvrages qu'il a publiés en ce genre.

Mais n'oublions point un homme qui honore singulierement cette ville, le P. Boscovich, jésuite, qui y vit le jour le 18 Mai 1711, & mourut le 12 Février 1787. Ce fut le plus grand mathématicien de l'Italie, & il tient un des premiers rangs entre ceux de l'europe. On a de lui une dissertation sur la rotation du soleil, problême qu'il résolut le premier. Il en a publié d'autres sur la lumiere, le flux & le reflux de la mer, l'atmosphere de la lune, les infinimens petits, les cometes, &c. Il eut la principale part à la mesure des dégrés terrestres en Italie; & on lui doit un excellent ouvrage sur les différentes loix de la nature & celles de l'attraction considérée comme suite d'une loi universelle. Il professa avec éclat à Rome, à Pavie, à Milan; appellé en France il y perfectionna les lunettes acromatiques. On lui défera des lettres de naturalité avec une pension de 8000 livres; mais les désagrémens qu'il éprouva, le déterminerent à repasser les monts, & il retourna à Milan ou il finit sa carriere comblé de gloire & d'années. (R.)

RAHABAT, ville aux frontieres de la Syrie sur l'Euphrate. M. Petit de la Croix, dit que cette ville est à 65 *deg. de long.* & à 34 *de lat.* M. Otter qui la nomme *Rahabe*, n'en fait qu'un village. *Long.* selon lui, 66 55. *lat.* 34. (R.)

RAJAPOUR, ville des Indes au royaume de Visapour, près de la côte de Malabar, sur une riviere de même nom à 20 lieues au nord de Goa. Les François y ont un comptoir. Le commerce qui s'y fait consiste en toiles, poivre & salpêtre. Les forêts sont remplies de singes. *Long.* 91. 15. *lat.* 17. (R.)

RAJAPOUR, ville des Indes aux états du Mogol, dans la province de Bécar; c'est la même que nos cartes placent dans la province de Jésuat, sur la rive gauche du Gader. (R.)

RAIN, petite ville fortifiée d'Allemagne, dans la haute Baviere, située sur une petite riviere nommée *Acha*, au confluent du Lech, à 2 lieues au levant de Donavert & 3 ouest de Neubourg. Le général Tilly y fut blessé à mort, en 1632. *Long.* 28. 35. *lat.* 48. 39. (R.)

RAIN, petite ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans le comté de Cilley, sur la Save, avec un château sur les confins de la Carniole. *Long.* 33. 55. *lat.* 46. 14. (R.)

RAISMARK, ville considérable de Transylvanie, dans la province des Saxons : elle est joliment bâtie, & sert de siége à l'une des sept jurisdictions de la province : on l'appelle en langue transylvaine *Szerdahely*. (R.)

RAITEN-HASLACH, monastere de l'ordre de cîteaux, sur la Saltz, dans la régence de Burghausen, sous la dépendance de l'archevêque de Saltzbourg. Plusieurs personnages considérables y sont inhumés. (R.)

RAKONICK, petite ville d'Allemagne, dans la Bohème, sur la petite riviere de même nom, qui se jette dans la Miza, au cercle de *Rakonick*, à 12 lieues au couchant de Prague, & 26 nord-est d'Egra. *Long.* 31. 30 *lat.* 52. 8. (R.)

RAMA, ce mot signifie *hauteur*. De-là vient qu'il y a tant de lieux dans la Palestine où se trouve le nom de *Rama*, *Ramath*, *Ramatha*, *Ramot*, *Ramathaïm*, *Ramola*, *Ramatham*. Quelquefois la ville s'appellera tout-à-lafois *Rama*, *Ramatha*, *Ramot* & *Ramathaïm*; tous ces mots ne signifiant qu'une *hauteur*. Quelquefois *Rama* ou *Ramoth* est joint à un autre nom, pour déterminer l'endroit où est la hauteur, ou la ville dont on parle. Quelquefois enfin *Ramath* est mis simplement pour une hauteur, & ne signifie pas une ville, ni un village. Il y a plusieurs lieux du nom de *Rama*, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte. Le principal est une ville, ou plutôt un bourg de la Palestine, entre Jafa & Jérusalem, à 3 lieues de la premiere & à huit de la derniere. Les Turcs y ont cinq mosquées, car tout ce bourg est presque mahométan; il n'y a que quelques chrétiens maronites, quelques grecs & arméniens. Il s'y fait du commerce. *Lat.* 32. *voyez* Arimathie. (R.)

RAMA, petite contrée de la Dalmatie, aux confins de la Bosnie, à l'occident de la riviere de Narenta, & des deux côtés de celle de *Rama*, qui donne le nom à la contrée. (R.)

RAMAC *ou* RAMAK, île de l'Océan éthiopique, dont les habitans sont nommés par les Persans *sermahy*, c'est-à-dire, *tête de poisson*, peut-être parce qu'ils n'ont point d'autre nourriture que celle qu'ils tirent des poissons. Ces peuples sont apparemment ceux que les anciens ont appellés *ichthyophages*. (R.)

RAMADA, ville de l'Amérique méridionale, dans le gouvernement de Sainte-Marthe, au nouveau royaume de Grenade. Elle est au pied des montagnes de neige, à 40 lieues au levant de Sainte-Marthe. Elle étoit appellée autrefois *Salamanque*. *Long.* 308. 55. *lat.* 11 12. (R.)

RAMANA, ville des Indes, au royaume d'Orixa, sur la rive droite de la riviere de Balassor; c'est la résidence du roi d'Orixa. (R.)

RAMANANÇOR, île des Indes, sur la côte de la Pêcherie, près du pays de Maravas, dont elle est séparée par un détroit. Elle est fort sablonneuse; il n'y a que quelques villages & une pagode fameuse. On donne à cette île 8 à 9 lieues de circuit. *Long.* 97. 20. *lat.* 9. 26. (R.)

RAMATHALI, établissement françois, sur la côte de Malabar, à 6 lieues s. de Mahé. (R).

RAMBERT, (SAINT) petite ville de France, dans le Forès, au diocèse de Lyon, sur le bord de la Loire qu'on y passe sur un pont, à 4 lieues de Montbrison, & à 3 de S. Etienne. Il y a un chapitre; c'est ici que la Loire commence à porter bâteaux, lorsque les eaux sont un peu fortes. (R.)

RAMBERT-LE-JOUX, (SAINT) petite ville, de France, dans le Bugey, près d'une branche de montagnes qui dérive du Jura, & qui se nomme *la Joug* ou *le Joux*. Il y a une paroisse, un petit college, & une abbaye de bénédictins. *Latit.* 35. 54. (R.)

RAMBERVILLIERS, *ou* RAMBERVILLERS, petite ville de Lorraine, chef-lieu d'une des plus belles châtellenies de l'évêché de Metz; c'étoit une ancienne seigneurie qui appartenoit à des seigneurs particuliers, il y a 650 ans. Etienne de Bar, qui fut fait évêque de Metz vers l'an 1120, acquit *Rambervillers*, & le ferma de murailles. Le même évêque y fonda une abbaye de chanoines réguliers. C'est un grand marché de bled pour la Vosge. Elle est située sur l'Agne, à 82 lieues de Paris; c'est le siege d'une prévôté baillagere seigneuriale, dont les appels se portent directement au parlement de Nancy, excepté les cas royaux & privilégiés qui ressortissent au bailliage de Lunéville. Il s'y trouve un couvent de capucins & un de bénédictines. *Long.* 24. 19. *lat.* 48. 22.

Serarius (Nicolas), savant jésuite, interprête de l'Ecriture, naquit à *Rambervilliers* en 1558, & mourut à Mayence en 1609. On a de lui, 1°. des commentaires sur plusieurs livres de la Bible : 2°. des prolégomenes estimés sur l'Ecriture-sainte : 3°. un livre des trois plus fameuses sectes des Juifs; savoir : des Pha-

risiens, des Saducéens & des Esséniens. Il a mêlé trop d'érudition inutile dans ses questions & dans ses commentaires; mais il regne plus de briéveté & de jugement dans ses prolégomenes sur la Bible. (R.)

RAMBOUILLET, bourg de l'île de France, dans le Hurepoix, à 10 lieues de Paris sur la route de cette ville à Chartres, avec un château qui apparenoit à M. le duc de Penthievre, & dont le roi a fait l'acquisition en 1784, François I y mourut en 1547. Louis XIV érigea ce bourg en duché pairie en 1711. *Long.* 19. 20. *lat.* 48. 32. (R.)

RAMÉ ou ROAMÉ, ce fut une ville d'Italie dans les Alpes. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Milan à Arles, en prenant par les Alpes cottiennes. Elle étoit entre *Brigantio* & *Eburodunum*, à 19 milles du premier de ces lieux, & à 18 milles du second. C'est maintenant un bourg du Dauphiné sur la Durance, à 2 lieues au-dessus d'Embrun, près du passage des Alpes appellé le *Pertuis-Rostain*. (R.)

RAMEÆ voyez *RAUMO*.

RAMILLIES, village des Pays-bas, dans le Brabant, au quartier de Louvain, près de la source de la Géete, à 4 petites lieues de Namur. Ce village est remarquable par la bataille que le duc de Marlboroug, le duc de Virtemberg, & M. d'Owerkerque y gagnerent en 1706, le 23 Mai, jour de la Pentecôte, sur les François commandés par le duc de Baviere & le maréchal de Villeroy; la défaite des François devint une déroute affreuse par la confiance perdue, & par le trouble qui s'empara des esprits. (R.)

RAMMELSBERG, ou RAMMELBERG, montagne d'Allemagne, dans la principauté de Wolfenbutel, & peu éloignées de Goslar. Elle est fameuse par ses mines d'argent. (R.)

RAMMELSBERG, château & bailliage d'Allemagne, dans le comté de Mansfeld, sur la Wipper. (R.)

RAMPANO, RAPANI, ou RAPINI, port & bourgade de la Morée, dans le Brazzo di Maina, sur la côte du golfe de Colochine. Le port Rapani, selon la Guilletiere, étoit autrefois la ville de *Geronthræ*. Ce port se découvre de loin, sur-tout quand on vient du sud-sud-est, à cause de deux montagnes extrêmement hautes qui l'enferment. Il y a dans cet endroit de la côte, des eaux douces qui sont excellentes. *Long.* 40. 52. *lat.* 36. 54. (R).

RAMPITZ, bailliage d'Allemagne sur la Waste, dans la nouvelle marche de Brandebourg. (R.)

RAMSCHE, bourg du cercle de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck, au bailliage de Wœrden; il s'y fabrique de bons draps. (R.)

RAMSEY, bourg d'Angleterre dans Huntington-shire. Il a droit de marché public, & il a été fameux autrefois par les richesses de son abbaye. (R.)

RAMSLOW, RAMSLO, ou RAMSOLA, ancienne abbaye dans la principauté de Zell, au bailliage de Winsen. Elle est composée d'un doyen & de 4 chanoines. (R.)

RAMSOLA, *voyez* RAMSLOW.

RAMSPRING, *voyez* RUMSPRING.

RANCON, bourg de France, dans le Limosin, élection de Limoges. (R.)

RANDAN, petite ville ou bourg de France, dans la basse Auvergne, proche l'All er, entre Maringes & Vichy. Elle avoit autrefois titre de duché pairie. (R.)

RANDASSO, ou RANDAZZO, petite ville de Sicile, dans le val Demona, près la source de la riviere Cantara, au pied du mont Etna, & du côté du nord; on croit que c'est la *Tissa* de Ptolémée. (R.)

RANDE, *voyez* RANDERSON.

RANDERADT, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie & dans le duché de Juliers, sur la riviere de Worms qui s'y partage en deux bras. C'est le siege d'un bailliage. (R.)

RANDERS, ou RANDE, en latin du moyen âge *Randrusium*, ville de Danemarck, dans le nord-Jutland, près de l'embouchure de la Gude dans la mer baltique. Cette ville est fort ancienne. Abel, duc de Schleswic, la brûla en 1247. Le comte Gerhard de Holstein, surnommé *le Chauve*, y fut tué en 1340. La pêche du saumon y est abondante, & le commerce fort actif; les fortifications en ont été détruites. Il s'y trouve un riche hôpital. (R.)

RANDERSON, *voyez* RANDERS.

RANDON, ou *château neuf de Randon:* lieu de France en Gevaudan; c'étoit dans le quinzieme siecle une place forte qu'assiégea le connétable *du Guesclin*; & devant laquelle il mourut de maladie le 13 Juillet 1380, âgé de 69 ans, en disant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient suivi depuis quarante ans; il les pria de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois, « qu'en quelque pays qu'ils fissent » la guerre, ils respectassent les gens d'église, » les femmes, les enfans & le pauvre peuple ».

Il leur avoit montré l'exemple. Aussi ses propres ennemis lui rendirent un honneur singulier. Le gouverneur de *Randon* avoit capitulé avec le connétable, & il étoit convenu de se rendre le 12 Juillet en cas qu'il ne fût pas secouru: quand on le somma de remettre la place le lendemain, qui fut le jour de la mort de du Guesclin, le gouverneur répondit qu'il lui tiendroit parole, même après sa mort; en effet il sortit avec les plus considérables officiers de sa garnison, & mit sur le cercueil du connétable les clés de la ville. Les fameux capitaines qui

avoient servi sous ses ordres, refuserent l'épée de connétable, comme ne se sentant pas dignes de la porter après lui ; cependant Olivier de Clisson fut forcé quelque temps après de la recevoir.

Du Guesclin étoit breton, & de petite taille ; mais il se fit singulierement estimer par sa valeur & par ses hauts faits, ayant rendu des services très-importans a la France durant la prison du roi Jean, & sous le regne de Charles V. Il s'employa avec un succès admirable à reprendre sur les Anglois plusieurs villes, & n'exécuta pas des choses moins extraordinaires en Espagne.

Ce fut un des plus braves héros de l'ancienne chevalerie. A l'âge de quinze ans, il emprunta en cachette le cheval d'un meunier, vint inconnu à Rennes, pour y joûter dans un tournois qui s'y célébroit, & remporta le prix.

Il ne faut pas néanmoins croire tout ce que les vieilles chroniques disent de lui ; car les auteurs de cette espece d'ouvrages étoient encore entichés de la maladie qui a produit les histoires merveilleuses de Roland, d'Oger le danois, & semblables ; mais on peut consulter sa vie publiée par M. du Châtelet, en 1666 ; elle est meilleure que celle qui avoit été imprimée en très-vieux gaulois, & dans laquelle néanmoins on trouve un passage fort singulier, qui fait voir qu'anciennement les laïcs ont eu le droit d'administrer les sacremens dans certains cas de nécessité.

Cette ancienne vie de du Guesclin nous apprend que dans la bataille de Pontvalin, qu'il gagna sur les Anglois, ses soldats avant que d'en venir aux mains, se confesserent l'un l'autre, & s'entredonnerent la communion. « Et en » icelle place (ce sont ces termes) se desju- » ner de pain & de vin qu'ils avoient apporté » avec eux. Et prenoient les aucuns d'iceux » du pain, & le segnoient au nom du sainct » sacrement. Et après ce qu'ils estoient con- » fessés l'un à l'autre de leurs péchés, le usoient » en lieu *d'escommichement*. Après dirent mainte « oraison, en dépriant à Dieu, qu'il les gardast » de mort, de mahaing & de prison. »

Le mot *escommichement* ou *accommichement* est dans Froissard, & vient selon Borel, du mot *adcommunicare*, communier. On trouve même des traces de ces communions beaucoup plus anciennes encore, dans nos vieux romans ; entr'autres au *ch. xxxvj.* de Galien restauré, où Roland blessé à mort, & couché dans un champ de blé, *s'escomiche* lui-même de trois brins de blé en herbe, au nom des trois personnes de la très-sainte Trinité.

On sait, dit M. de Voltaire, quels honneurs Charles rendit à du Guesclin. Il fut enterré dans l'église destinée aux tombeaux des rois de France, auprès de celui que Charles V. s'étoit fait préparer. Il a dans le mausolée une lampe de son nom, qui brûle toujours à sa gloire. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des souverains. Quatre princes du sang le suivoient, ses chevaux selon la coutume du tems, furent présentées dans l'église à l'évêque qui officioit, & qui les bénit en leur imposant les mains. Ces détails sont peu importans ; mais ils font connoître l'esprit de la chevalerie. L'attention que s'attiroient les grands chevaliers, célebres par leurs faits d'armes s'étendoit sur les chevaux qui avoient combattu sous eux. (R.)

RANGAMATI, ville des Indes, à l'extrêmité des états du grand-mogol, du côté de l'orient, à 27 degrés de *latitude* nord. Le voyage de Daca à *Rangamati* est dangereux, tant à cause des crocodilles, qu'à cause de la violence des courans du Gange, des pierres à fleur d'eau, & des bancs de sable. Le p. Barbier, missionnaire jésuite, a décrit cette route au *tome VII*, des *Lettres édifiantes*. (R.)

RANGERAID, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers, sur la riviere de Worms. (R.)

RANGNITZ, petite ville de Prusse, dans le cercle de Samland, sur le bord méridional du Niémen, aux confins de la Samogitie. *Long.* 40. 46. *lat.* 54. 58. (R.)

RANIS, baillage d'Allemagne, au cercle de Juischau, dans le bourggraviat de Magdebourg, il appartient à l'électeur de Saxe. (R).

RANRAN, province des Indes, au royaume de Cochinchine, dans sa partie méridionale. La capitale de cette province en porte le nom. (R.)

RANTZOW, dans le duché de Holstein, à une demi-lieue de Barmstedt, situé sur 3 petites îles, est le chef-lieu du comté souverain de même nom ; aujourd'hui au roi de Danemarck, *voyez* Rantzau. (R.)

RANZAU, *voyez* Rantzow.

RAOLCONDE, lieu des Indes, au royaume de Visapour, dans la province de Carratica, à 50 lieues de Golconde. Il est remarquable par une riche mine de diamans très-fins & les plus estimés de l'Asie. Tavernier en a fait un détail curieux dans ses voyages, *liv. II. c. xv.* *Long.* 94. 35. *lat.* 14. 28. (R.)

RAON, ou *Raon-l'Etape*, en latin *Rado* ; petite ville de Lorraine, au diocese de Toul, dans le comté de Salm, au pié du mont de Vosge, à l'endroit où la riviere d'Etape se décharge dans la Meurte ; ce qui l'a fait appeller *Raon-l'Etape*, pour la distinguer de *Raon sur plaine*, bourg de la même contrée, situé à la source de la riviere de Plaine. La ville de *Raon* & celle de Saint-Dié ou Saint-Diey, sont chef-lieu d'une prévôté, qui s'étend jusqu'aux confins de l'Alsace. *Long.* 24. 30. *latit.* 48. 26. (R.)

RANKWEIL, bourg privilégié d'Alle-

magne, dans la Réthie septentrionale, aux confins de la Suisse, vers le canton d'Appenzel, il est qualifié de bourg du saint empire, & sert de siege à un tribunal de justice, dont le ressort s'étend à la ronde avec beaucoup d'autorité; non-seulement les sujets des comtés de Feldkirch, de Bregentz, & autres pays médiats en relevent; mais encore ceux des comtés de Hohen Embs, de Vadutz, & autres pays immédiats; il prononce au nom de l'empereur, & on en appelle au conseil aulique, ou à la chambre imperiale. (R.)

RANTZAU, RANTZOW, comté d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, & dans le Holstein, ayant environ 2 ½ milles de longueur, & 1 ½ de largeur, & renfermant 2 bourgs & 26 villages. L'on y professe la religion luthérienne, & l'on y obéit au roi de Danemarck, dès l'an 1726. Avant cette date, & dès l'an 1649, l'on y étoit sous la puissance de la maison de *Rantzau*, élevée par l'empereur Ferdinand III, à la dignité de membres immédiats du saint empire, & distinguee par le mérite de plus d'un personnage de son nom. En 1721; un fratricide souilla cette maison, & les suites de ce crime en firent passer le comté à la couronne de Danemarck, qui en paie 24 rixdallers, 76 ½ creutzers à Wetzlar, & qui le fait gouverner par un administrateur séparé de celui de Holstein. Le pays produit des grains, des bois & de la tourbe, dont il trafique sur l'Elbe. (R.)

RAPALLO, petite ville maritime d'Italie, dans l'état de Genes, sur le golfe auquel elle communique son nom, à 7 lieues sud-est de Gênes. *Long.* 26. 54. *latit.* 44. 20.

Liceti (Fortunius) medecin, naquit à *Rapallo* en 1577. Il mourut à Padoue en 1656 à soixante-dix-sept ans. On a de lui plusieurs traités, dont les principanx sont *de monstris*, *de gemmis*, *de annulis*, *de lucernis antiquis*, &c. Il soutient dans ce dernier ouvrage, que les anciens avoient des lampes sépulcrales qui ne s'éteignoient point; mais c'est une erreur ces sortes de lampes éternelles n'ont jamais existé, & tout ce qu'on a vû en ce genre n'offre que des phosphores, qui se sont allumés pour un peu de tems après avoir été exposés à l'air. (R.)

RAPANI, *voyez* RAMPANO.

RAPERSWIL, *ou* RAPPERSWEIL, ville de Suisse, située avec son territoire, entre le canton de Zurich, le lac de même nom, sur lequel elle est construite, & le bailliage d'Utznach. Elle est placée sur une langue de terre qui s'avance dans le lac, & fut batie l'an 1091, & a eu long-tems ses comtes particuliers. Elle est à présent sous la domination des cantons de Zurich & de Berne, qui s'en rendirent les maîtres en 1712, & sous la protection de qui le traité d'Araw régla qu'elle demeureroit à l'avenir, sauf les droits de Glaris. Le même traité d'Araw lui a conservé ses droits, libertés & privileges qui l'assimilent à un état républicain.

On y traverse le lac sur un pont de 1850 pas de longueur. Cette ville a un château assez fort, & elle soutint des sieges en 1388, 1443 & 1656. On y professe la religion romaine & les habitans dépendent pour le spirituel de l'évêché de Coire. Le gouvernement est composé d'un petit & d'un grand conseil, l'un de 12, l'autre de 24 membres. L'état a à sa tête un avoyer. La justice civile est administrée par un tribunal, composé d'un président & de 12 juges. On appelle de ses décisions au petit conseil; ceux de Zurich l'incendierent en 1443. Cette ville est à 6 lieues sud-est de Zurich, & 23 nord-est de Berne.

On a trouvé dans son territoire en 1689 & 1690, quantité de médailles romaines. Il y en avoit entr'autres de Valérien, de Claude II. d'Aurélien, de Sévérine sa femme, de Probus, & de quelques-uns des trente tyrans. *Longit.* 26. 30. *latit.* 47. 22.

Spener (Philippe Jacques) natif de Raperswil, a donné plusieurs livres de piété outre son *opus heraldicum*. Il est mort à Berlin en 1705, âgé de 70 ans. (R.)

RAPHOE, *voyez* RAPOÉ.

RAPHTI, port de la Livadie, sur la côte orientale de cette province, à l'entrée du détroit de Négrepont. C'est le Potamos des anciens, & c'est aujourd'hui un bon port, l'un des plus assuré de tous ces quartiers; on y mouille sur sept à huit brasses d'eau, fond de vase mêlé d'herbes marines, & de bonne tenue. (R.)

RAPIN, *voyez* RUPIN.

RAPINI, *voyez* RAMPANO.

RAPOE *ou* RAPHOÉ, petite ville d'Irlande, presque abandonnée, dans la province d'Ulster, au comté de Dunnegal, à 8 milles, au sud de Saint-John's-Town. Elle a eu autrefois un évêché, dont le siége a été réuni à celui de Londonderry. *Long.* 10. *lat.* 54. 58. (R.)

RAPOLLA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre de duché, sur les confins de la principauté ultérieure, & de la Capitanate, à 3 milles au midi de Melfi. Son évêché fut uni en 1528 à celui de Melfi, & la ville est presque aujourd'hui ruinée. *Long.* 33. 10. *lat.* 40 48. (R.)

RAPOLSTEIN, *ou* RIBAUPIERRE, *rupes rapolti*: seigneurie, à la maison palatine de Deux-Ponts, dans la haute Alsace avec titre de baronnie depuis plus de 700 ans. Ribauvilliers en est le chef-lieu. (R.)

RAPPERSWEIL, *voyez* RAPERSWIL.

RAPPIN, *voyez* RIEPPIN.

RASAIN, ancienne ville d'Asie, dans le Diarbeck,

Diarbeck, dans un lieu où nombre de fontaines donnent naissance à la riviere de Kabour. Elle est située à 50 lieues ouest de Mosul. (R.)

RASAY, île d'Ecosse, au nord de Skie. Elle est mise au nombre des îles du second rang, ayant environ 5 milles de longueur, & est plus propre au pâturage qu'à produire du blé. (R.)

RASCIE (LA) ou RASCHIAH, pays d'Europe qui forme la partie orientale de la Servie.

Le nom de *Rascie* lui vient de la riviere Rasca qui y prend sa source. Cette contrée avec la Bosnie, se nommoit autrefois *Surbie*, ou pays des Sorabes; elle n'a été connue sous le nom de *Rascie*, que depuis que les rois de Dalmatie en eurent fait une province, dont le gouverneur fut appellé *ban* ou *duc*. Elle tomba ensuite sous la dépendance des rois de Servie, qui la conserverent jusqu'en 1389; que Lazare, despote de Servie, en combattant contre les Turcs, fut fait prisonnier, & égorgé dans la tente du sultan Amurat, qui venoit d'être tué. (R.)

RASCIENS, peuple de la Servie orientale, qui professe la religion grecque sous un patriarche ou un métropolitain qui réside à Emek. Ce peuple fournit de très-bons soldats. (R.)

RASEBORG, petite ville de Suéde, au canton de même nom, dans la Finlande, & sur le golfe de ce nom, où elle a un bon havre. Cette ville située en particulier dans la province de Nyland est à 15 lieues sud-est d'Abo. *Long.* 42. 3. *lat.* 60. 20. (R.)

RASEZ, petit pays de France dans le bas Languedoc, avec titre de comté, dont la petite ville de Limoux est le chef lieu. Ce comté fut donné par Charles-le-Chauve en 871, à Bernard II. comte de Toulouse; mais depuis S. Louis, il a toujours appartenu à la couronne. (R.)

RASGRAD, ou HRASGRAD, ville des états du Turc, dans la Bulgarie, au nord-ouest de Nicopolis, entre Rotzig & Ternoo. Le grand-seigneur y tient un sangiac pour avoir le passage du Danube libre. (R.)

RASICULMO, cap sur la côte septentrionale de la Sicile; c'est celui qui forme la pointe orientale du golfe de Milazzo. (R.)

RASPENBERG, *voyez* RASPENBOURG.

RASPENBOURG, RASPERG, RASPENBERG, petite ville d'Allemagne, dans les états de Saxe-Weimar, sur la Lassa, à 5 lieues de Weimar. Elle a trois sources d'eaux minérales fort connues. On voit sur la montagne voisine les vestiges d'un ancien château d'où le landgrave Henri élu empereur en 1246, fut surnommé Raspo. (R.)

RASPERG, *voyez* RASPENBOURG.

RASTAT, RACHSTADT, ou RASTADT, petite ville de l'archevêché de Saltzbourg, sur l'Ens, à 10 lieues sud-est de Saltzbourg. *Long.* 37. 3. *lat.* 47. 15. (R.)

RASTATT, ou RASTADT, petite ville d'Allemagne, en Suabe, dans le marquisat de Bade, située près du Rhin, sur la Murg, au-dessous de Kappenheim, au voisinage de Bade. Elle a un très-beau château où fut conclu entre la France & l'empereur le traité de paix de 1714, qui termina l'affaire de la succession d'Espagne. *Long.* 26. 49. *lat.* 48. 32. Cette ville fut ci-devant la résidence de la branche aînée des margraves de Bade. (R.)

RASTELWITZ ou SYBILLENORT, château de plaisance du duc d'Œls en Silésie, dans la principauté d'Œls. (R.)

RASTENBURG, petite ville de Prusse, dans le Bartenland, sur la petite riviere de Guber. Elle a été bâtie en 1329. (R.)

RASTORP, belle terre dans la Wagrie, érigée en 1728 en comté d'empire, par l'empereur Charles VI. (R.)

RATENAU, ville d'Allemagne, dans la moyenne marche de Brandebourg, sur le Havel, entre les villes de Brandebourg & Havelberg. Elle fut bâtie en 430, & souffrit beaucoup dans les guerres du siécle passé, ayant été prise & reprise alternativement par les Suédois & par les Impériaux. *Long.* 30. 28. *latit.* 52. 39.

Cette ville est à 6 lieues nord-ouest de Brandebourg, la partie dont cette ville s'est accrue, fut nommée Neustadt. (R.)

RATENBURG, RATENBERC, RATENBOURC, & ROTENBERG, petite ville d'Allemagne dans le Tirol, entre Kuffstein & Schawaz, sur l'Inn, avec un château. *Long.* 29. 32. *latit.* 47. 12. (R.)

RATHMANSDORFF, petite ville d'Allemagne dans la Carniole supérieure, sur la rive gauche de la Save, à 11 lieues, de Laubach. Elle appartient à la maison de Thurn, & a donné le nom à la famille des comtes de Rathmansdorff. (R.)

RATHSFELD, château de plaisance, du prince de Schwartzbourg-Rudolstadt, non loin de Franckenhausen. (R.)

RATIBOR, jolie ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom dans la haute Silésie, sur l'Oder avec un château. C'est ici que l'Oder commence à être navigable. Cette ville a une abbaye princiere de filles sous le vocable du saint-Esprit. Elle est située dans un terrein fertile en blé & en fruits, à 6 lieues nord-est de Troppaw, 14 sud-est d'Oppelen, 8 de Jegerndorf, & 57 est de Prague. Le roi de Dannemarck fut obligé d'en lever le siége en 1627, & les Suédois la prirent en 1642. *Long.* 35. 58. *lat.* 50. 15. (R.)

RATINGEN, ville d'Allemagne, la quatrieme entre celles du duché de Berg. (R.)

RATISBONNE, en allemand *Regensburg*; grande, belle, riche, célebre, & forte ville d'Allemagne dans la Baviere, au confluent de la Nab & du Regen avec le Danube, à 25 lieues au nord de Munich, à 26 au nord-est d'Augsbourg, à 21 sud-est de Nuremberg, & 78 ouest de Vienne. Elle est fort ancienne, & sa situation sur trois rivieres la rend commerçante. Il y a dans cette ville une salle où se tiennent les dietes générales de l'empire depuis 1662, si ce n'est que depuis 1741, jusqu'en 1747, elles se sont tenues à Francfort sur le Mein, & à Augsbourg en 1713, à cause de la peste; la cathédrale est dediée à S. Pierre. L'évêque, qui est suffragant de Saltzbourg, est prince de l'empire. L'ordre Teutonique y possede deux maisons, dans l'une desquelles réside un commandeur de l'ordre. Le pont de pierre sur lequel on passe le Danube, est le meilleur de tous ceux qui sont sur ce fleuve. *Long.* suivant Stréet, 28. 56 15 *latit.* 49. 2.

Le magistrat & les habitans professent la religion Luthérienne, la plus grande église des Luthériens est celle de la Trinité. Ils y ont en outre un Gymnase dirigé par huit régens. Quatre états souverains distincts & différens ont leur siége dans les murs de cette ville: savoir l'évêché de Ratisbonne, & les trois abbayes de S. Eméran d'Ober-Munster, & de Nieder-Munster, l'abbé de la premiere & les abbesses des deux autres, ont rang entre les princes de l'Empire.

Ratisbonne, autrefois capitale de la Baviere, & la résidence de ses ducs fut rendue exempte de leur jurisdiction par l'Empereur Fréderic I. qui la soumit immédiatement à l'Empire. Elle prêta foi & hommage à Albert IV. duc de Baviere en 1486, mais l'empereur Fréderic III. la revendiqua & força le duc à la relacher en 1492. Cette ville occupe à la diéte la premiere place parmi les villes impériales sur le banc de Suabe, & la derniere aux assemblées du cercle de Baviere.

L'évêché de Ratisbonne fut fondé en 697, par Robert évêque de Worms. Le diocèse situé sur les deux bords du Danube, est peu considérable, & le chapitre n'éleve ordinairement à la dignité éspicopale que des sujets riches par eux-mêmes ou déja pourvus d'autres bénéfices. Le chapitre est composé de 24 chanoines, l'évêque prince du S. Empire siége dans le collége des princes, & aux assemblees du cercle de Baviere sur le banc éclesiastique entre les évêques de Freysingen, & de Passau, il n'a aucun pouvoir dans la ville excepté dans son palais. Les endrois qui dépendent de l'évêché, sont Whert résidence de l'évêque; Hohenbourg, vieux château dans le haut-Palatinat; Pohlarn ancienne petite ville en Autriche. Entre les beaux édifices sacrés & profanes dont cette ville est décorée, on distingue l'hôtel de ville où se voit la grande & superbe salle où se tiennent les diétes de l'Empire. l'Electeur de Baviere assiéga inutilement Ratisbonne en 1703. *voyez* EMMERAN (Saint).

Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, & l'un des plus grands capitaines du seizieme siecle, naquit *à Ratisbonne* en 1547, & mourut à Gemblours en 1578, à 32 ans. Il avoit gagné la bataille dé Lepante contre les Turcs, & étoit lors de sa mort gouverneur des Pays-Bas. On a cru long-tems que la dame Blomberg (Barbe) étoit la mere de ce prince; mais Strada nous assure qu'elle ne fit que servir de couverture à une grande princesse dont Charles-Quint eut ce fils naturel. Son frere Philippe II. le soupçonna de vouloir se faire souverain de la Flandre, & les liaisons qu'il avoit avec la reine Elisabeth autorisoient ses soupçons: on ne crut point que sa mort qui suivit de près fût naturelle. (R.)

RATONNEAU, c'est le nom d'une des petites îles de Marseille, dans la mer Méditerranée, sur la côte de Provence. Cette île n'a qu'une demi-lieue de longueur, & elle est à environ 300 toises d'éloignement du château d'If. (R.)

RATRAY, (LE) riviere d'Ecosse, qui prend sa source dans la province de Buchan, & se jette dans la mer. Elle formoit autrefois à son embouchure une baie appellée *Straaberg*. On y voyoit un bon port, avec une petite ville qui portoit le nom de la riviere; mais l'Océan a comblé le port par les sables qu'il y a jettés, & la ruine du port a entraîné celle de la ville. (R.)

RATTINGEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie & dans le duché de Berg, au bailliage d'Angermund: c'est l'unique du bailliage, & la seconde de celles qui siegent aux états du pays. Elle est en partie peuplée de Luthériens & en partie de Réformés. (R.)

RATTOLFSZELL, *ou* RATTOLFCELLE, ville d'Allemagne, dans la Suabe, sur le Bodensée, dans le Langraviat de Nellenbourg. Elle doit son nom à Ratolfe, évêque de Vérone, qui y bâtit le premier un monastere. Cette petite ville appartient aujourd'hui à la maison d'Autriche qui l'a prise sur les ducs de Wirttemberg, après la bataille de Nord-Lingen, & qui l'a fait fortifier. (R.)

RATZEBOURG, ville d'Allemagne dans la basse Saxe, sur une hauteur, à quatre milles au sud-est de Lubec, & à égale distance de Lunebourg. Elle est située dans la principauté de son nom qui appartient aujourd'hui à la branche des ducs de Mecklenbourg-Strelitz, par convention faite en 1701. Cette principauté formoit anciennement un évêché qui fut sécularisé à la paix de Westphalie. Cette principauté donne séance & suffrage tant dans le collége

des princes de l'Empire, qu'aux assemblées du cercle de basse Saxe.

La ville de Ratzebourg, est munie de fortifications & située dans une île à l'extrémité méridionale du lac auquel elle donne son nom. Une partie de cette ville dépend de la principauté de Ratzebourg, l'autre est comprise dans le duché de Saxe-Lawembourg, & c'est la résidence du sur-Intendant de tout le duché. Les Danois l'assiégerent en vain en 1693. *Long.* 28. 35. *lat.* 53, 46. La principauté a environ 3 lieues de long sur une égale largeur. (R.)

RATZEBOURG, gros bourg d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans la Cassubie, province de la Poméranie Prussienne, aux frontieres de Pologne. C'est le chef-lieu d'un bailliage cruellement dévasté dans la derniere guerre d'Allemagne. Les Cosaques, & autres troupes irrégulieres de l'armée Russe, pillerent & brûlerent en 1758, & ce bourg & quatorze villages à la ronde. (R.)

RATZKANIZA, ville de la basse Hongrie, dans le comté de Salad. Et dans un terrein aquatique assez souvent submergé. (R.)

RATZKEVE, ville de la basse Hongrie, dans le comté de Pilis & dans l'isle de Csepel. Après avoir été jadis considérable, elle est aujourd'hui chétive : mais l'honneur qu'elle eut en 1698 de passer à titre de seigneurie entre les mains du prince Eugene ; & le château magnifique que ce héros fit alors bâtir à ses portes, la rendront toujours digne de remarque. (R.)

RAUDEN, abbaye princiere d Allemagne, dans la Silésie, dans la principauté de Ratibor. Elle est de l'ordre de Cîteaux & fut fondée en 1253. (R.)

RAUDNITZ, petite ville de Bohême, dans le cercle de Slanitz, sur la gauche de l'Elbe, avec un château. (R.)

RAUDTEN, ville de la Silésie, dans la principauté de Wohlau. Elle a une église protestante & une chapelle catholique. Elle fut brûlée en 1642 & 1644, & elle donne son nom à l'un des six cercles de la principauté. (R.)

RAUMO, petite ville de Suede dans la Finlande septentrionale, sur le golfe de Bothnie avec un bon port, à l'embouchure d'une petite riviere, entre Biœrnbourg & Nikork, près du détroit de même nom ; en suédois *Raumo sund*. *Long.* 40. 4. *lat.* 61. 26. Il s'y débite beaucoup de bois travaillé & non travaillé. C'est la 65[e] à la Diete ; elle est comprise dans le fief de Biœrnborg. (R.)

RAURAQUES (LES) *Rauraci*, ancien peuple de l'Helvetie, dont la capitale qui se nommoit *Augusta Rauracorum*, est réduite maintenant à deux villages situées à une lieue & demie de Bâle ou environ, l'un sur le territoire d'Autriche, *Kayser-Augst*, l'autre sur territoire de Bâle, *Basel-Augst*. Il y a peu de villes en Suisse qui aient fourni tant de restes des anciens romains, & aucune qui ait eu le bonheur d'avoir été si bien décrite. M. Bruckner nous en a donné une description très-détaillée : elle forme la 23[e] partie de sa *Description du canton de Bâle*. C'est un ouvrage de 400 pages, avec 26 planches & 109 gravures en bois qui représentent en tout 370 pieces trouvées à *Augusta Rauracorum*. On y trouve la description de la situation de cette ville & de ses édifices, du temple, de l'amphitéâtre, des rues, des pavés à la mosaïque, des statues & figures, des pierres gravées, des vases & autres ustensiles, des medailles, des inscriptions, *&c.* On y a aussi trouvé des instrumens pour le monnoyage ; ce qui feroit croire que les Romains y ont fait frapper de la monnoie. Ceux qui, faute d'entendre l'allemand, ne peuvent profiter de l'ouvrage de Bruckner, trouveront dans *l'Alsatia illustrata* de Schoepflin, de quoi se contenter.

Beaucoup de savans prétendent que cette ville est plus ancienne encore que le tems des Romains ; que Lucius Munatius Plancus la rétablit & en fit une colonie romaine. Elle fleurissoit encore du tems d'Ammien Marcellin, & ne fut ruinée qu au v[e] siecle. *Voyez* Augst. (R.)

RAUSCHENBERG, ancienne petite ville d'Allemagne dans le landgraviat de Hesse-Cassel, entre Gemund & Schonstett. Cette ville a été ruinée par les flammes en 1266, en 1315, & en 1529. Le château en fut démoli en 1646. (R.)

RAUSCHENBOURG, ville & seigneurie en Alsace, à la maison des comtes de Linange-Westerbourg. (R.)

RAUTENA, *voyez* RAUDTEN.

RAVA, ville de la grande ou basse-Pologne, capitale du palatinat de même nom, à 15 milles au sud-ouest de Varsovie, sur la riviere de *Rava*, qui l'environne de tous côtés, & qui, avec les marais qu'elle forme & le château où on tient garnison, en fait une place de défense. Le château est une prison d'etat. La ville est assez peuplée, mais les maisons ne sont bâties que de bois. Cette ville est le siége du Palatin, d'un castellan supérieur, & d'un staroste. Rava est à 18 lieues s. de Ploczko, & 20 sud-ouest de Warsovie. *Long.* 37. 56 ; *lat.* 51. 48. Sigismond Auguste, roi de Pologne, fit eufermer dans le château le duc de Mecklenbourg, l'an 1564. Le Palatinat de Rava est entre celui de Ploczko au nord, celui de Sendomir au sud, le Palatinat de Mazovie à l'est, & celui de Lencicza à l'ouest. Il faisoit autrefois partie de la Mazovie, & comprend trois districts, *Rava*, *Gostin*, & *Soiatschow*.

Zaluski (*André-Chrysostome*), évêque de Ploczko, puis de Warmie, & grand chance-

lier de Pologne, naquit dans le palatinat de *Rava* en 1650. Il eut beaucoup de part à toutes les affaires importantes du royaume, & mourut en 1711 à 61 ans. Il a traduit en polonois l'histoire du vieux & du nouveau Testament de Royaumont, & cette traduction a été imprimée à Braunsberg en 1709, *in-4°*. mais son principal ouvrage est un recueil curieux de lettres latines, intitulé : *Epistolæ historico familiares à morte Ludovicæ reginæ & abdicationne regis Casimiri usque ad nostra tempora*. Braunsberg, 1709-1711, en *quatre vol. in fol.* Ces lettres contiennent une infinité de faits intéressans sur l'histoire de Pologne.

Les neveux du chancelier Zaluski, dont l'un est aussi grand-chancelier, & l'autre grand-référendaire de la couronne, se sont distingués de notre tems par leur goût & leur zèle pour les sciences. Le grand-référendaire a publié non-seulement les œuvres posthumes de son oncle, mais encore les œuvres du comte Potocki, imprimées en 1747. *in-fol.* De plus l'un & l'autre ont établi à Varsovie une bibliotheque publique, qu'on nomme *la bibliotheque zaluskienne*. (R.)

RAVELLO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, à 4 milles de la mer, au nord d'Amafie; elle a été bâtie en 1086. Son evêché auquel on a réuni celui de Scala en 1603, est suffragant d'Amalfi. *Long.* 32. 8. *latit.* 40. 36. (R.)

RAVENNE, ancienne, grande, & célèbre ville d'Italie, dans l'Etat de l'église, capitale de la Romagne, près de la mer adriatique. Elle est située à 15 lieues au levant de Bologne, à 15 au sud-est de Ferrare, 23 nord-est de Florence, 27 sud-est de Venise, & 64 au nord de Rome, dans un terroir un peu marécageux, mais fertile en fruits, en vin & en gibier.

Cette ville est peuplée de 14000 habitans. Elle est très-ancienne, car ce furent M. Marcellus & Scipion qui la subjuguerent l'an 520 de la fondation de Rome. Elle fut déclarée ville municipale, à laquelle les Romains accorderent l'exemption de toutes sortes de contributions, & le droit de se gouverner selon ses loix. Elle fut embellie par quelques empereurs romains, qui y fixerent leur séjour. Théodoric, roi des Ostrogoths, en fit le siege de son empire.

Ravenne devint ensuite la capitale de l'exarchat, dignité qui dura plus de 170 ans sous quinze exarques. Elle est aujourd'hui sous la domination du pape, qui la gouverne par des légats, mais elle est extrêmement déchue, pauvrement bâtie, dépeuplée, & de moitié moins grande que Ferrare. Elle a deux académies, qui cultivent tristement un peu de belles-lettres & de mauvaise poésie. Les ouvrages même de ceux qui ont compilé son histoire & ses fastes, comme Rubens, Thomaïus, Jerôme Faber, Pasolin & Corneus, se trouvent à peine dans quelques bibliotheques d'Italie.

Honorius & Valentinien III. tinrent longtems leur cour à *Ravenne*, & y moururent. Honorius étoit un prince sans esprit & sans mérite. Lui & son frere Arcadius, empereur d'Orient, sont célebres dans l'histoire par leur foiblesse & leur pusillanimité. Tous deux furent menés par leurs ministres, comme les troupeaux sont conduits par les bergers. Tous deux esclaves dans leurs palais, enfans dans le conseil, étrangers aux armées, ne conserverent quelque tems l'empire, que parce qu'ils le donnerent tous les jours. Tous deux moururent jeunes; Arcadius, l'an 408 de J. C. à 31 ans; Honorius, en 423, à 39; & c'est sous celui-ci que l'empire d'Occident s'affaissa tout-à-coup.

Valentinien III. né à *Ravenne*, ne le releva pas; il tua de sa propre main son meilleur général, & fut assassiné lui-même à l'âge de 30 ans, en 455, par ordre de Pétrone Maxime, dont il avoit corrompu la femme, & qui s'empara du trône après son assassinat.

Strabon dit que Ravenne fut fondée par les Thessaliens, anciens peuples Grecs, qui envoyerent, comme beaucoup d'autres, des colonies sur les côtes de la mer Adriatique, ainsi que sur celles de la mer de Toscane. Les Sabins l'occuperent ensuite, au rapport de Pline. Les Gaulois Boïens, établis d'abord six cens ans avant J. C. du côté de Parme & de Modene, pénétrerent ensuite jusqu'à la mer, & se rendirent maîtres de *Ravenne*; mais ils furent défaits, deux cens vingt-cinq ans avant J C. par Paul Emile. Cette bataille, où périrent quarante mille Gaulois, fut le salut de la république; car ils marchoient droit à Rome, & ils avoient fait vœu de ne quitter leurs baudriers que lorsqu'ils seroient sur le capitole.

Ravenne étoit à l'embouchure d'un vaste port où l'empereur Auguste avoit placé les flottes de la mer Adriatique. Les villes de Cesarea & de Classis, qui en étoient tout proche, contribuoient aussi à la sureté du port & à la richesse de cette côte; mais les atterissemens qui ont comblé ce port, ont couvert l'emplacement des bâtimens superbes qui y étoient. La ville même s'est étendue sur ces atterissemens.

Trajan, Tibere, Théodoric s'occuperent à fortifier & à embellir *Ravenne*. Odoacre, roi des Hérules, sorti de la Hongrie, & de la Prusse, ayant conquis presque toute l'Italie en 476, fit sa résidence à *Ravenne*; mais il fut prit & tué par Théodoric, roi des Ostrogoths. Ce prince, qui aimoit les arts & qui les connoissoit, se plut à embellir *Ravenne*. Il fit rebâtir, avec une magnificence royale, les aqueducs construits par Trajan; & le tombeau que

sa fille Amalasonte lui fit élever, seroit encore un des ornemens de *Ravenne*, & un des monument les plus précieux de l'antiquité, s'il n'eût été en 1512 indignement profané par les françois qui l'abbatirent à coup de canon. La Coupole encore existante est formée d'une seule pierre de 114 pieds de circonférence.

Sous le regne de Witigès, Bélisaire, général de Justinien, fit, en 539, le siege de *Ravenne*, & y entra sans commettre aucun désordre. Le gouverneur Longin, sous l'empereur Justin II, choisit, en 568, *Ravenne* plutôt que Rome pour le lieu de sa résidence. Il la fit fortifier, & prit le nom *d'exarque*, & donna naissance à l'exarchat de *Ravenne*, appellé aussi *decapole*, qui comprenoit *Ravenne*, Classe, Césarée, Cervia, Cesene, Imola, Forlimpoli, Forli, Faenza, Bologne, Ferrare, Comachio, Adria, Gabellum, avec leurs territoires. On comprenoit quelque fois sous ce nom la Pentapole, dont les cinq villes étoient Rimini, Pisaro, Fano, Ancone, & Osmo. L'exarchat appartint aux Grecs dans le tems de la decadence de leur empire, & ils y tenoient un gouverneur avec le titre d'exarque. L'exarchat finit en 773, à l'arrivée de Charlemagne qui donna cette ville au saint Siege.

Sous ses foibles successeurs, elle jouit de sa liberté. Elle fut soumise ensuite aux Bolonois: les Vénitiens s'en emparerent en 1440; mais après la bataille d'Agnadel, gagnée par Louis XII, en 1509, elle fut restituée au pape.

L'archevêché de *Ravenne*, auquel sont attachées de grandes prérogatives, est fort ancien. Son archevêque avoit autrefois le titre de primat d'Italie, & portoit les mêmes marques d'honneur que le pape; il étoit seigneur temporel de plusieurs villes, bourgs, & villages, dans toute l'étendue de l'exarchat; sa jurisdiction ecclésiastique n'est encore aujourd'hui que trop considérable. *Long.* 34. 50. *lat.* 44, 22.

Ravenne, qui dominoit autrefois sur le plus beau port de la mer Adriatique, est actuellement à 3 milles de la mer, & son siège est un des plus distingués de l'Italie, par l'autorité & le rang qu'ont eu autrefois ses prélats. On voit qu'en 666 Maur refusoit de reconnoître le pape Vitalien pour son supérieur: il obtint même de l'empereur un diplôme qui exemptoit pour toujours les archevêques de *Ravenne* de la dépendance de tout supérieur ecclésiastique, même de celle du patriarche de Rome. Mais en 679 il fut obligé de renoncer, en plein concile, à l'indépendance de son siége. Les plus belles églises de *Ravenne* sont celles de S. Apollinaire, bâtie par l'empereur Justinien, & celle de S. Vital. Dans le jardin du couvent des Bénédictins, voisin de Saint Vital, on voit la chapelle de S. Nazaire, rebâtie par l'imperatrice Galla Placida, fille de Theodose le grand, pour servir de sépulture à sa famille. On y voit en effet quatre grands tombeaux en marbre, celui de Placida, & ceux des empereurs Honorius, Constance, & de Valentinien III.

C'est sous les murs de *Ravenne* que se donna le jour de pâques, en 1512 une célèbre bataille gagnée par les François sur le Pape & les Espagnols, & où Gaston de Foix, neveu de Louis XII, fut enseveli dans son triomphe.

Les maisons de *Ravenne* sont antiques & tombent en ruines, les rues en sont mal-propres & désertes, & l'air mal-sain. La place du dome est ornée d'une statue de la Vierge, placée sur un piédestal très-élevé.

Outre la Cathédrale, on compte à *Ravenne* 21 églises paroissiales, 12 couvens d'hommes & 5 de femmes.

La nef de la cathédrale est portée par quatre rangs de colonnes de marbre de l'Archipel. La voute est ornée d'une belle mosaïque, & le pavé est de piéces de rapport de marbre & de porphire.

Ravenne se glorifie d'avoir le tombeau du Dante, comme Rome d'avoir les cendres du Tasse, Arqua celles de Petrarque, Ferrare celles de l'Arioste, Certaldo celles de Bocace. Il mourut en 1321, exilé à *Ravenne* par Charles de France, comte de Valois. Voilà pourquoi le poëte a si mal parlé de l'origine de Robert le Fort, pere du roi Eudes, qui fut la premiere tige de la maison de France.

Le comte Ginani, mort en 1766, peut être mis au rang des gens de lettres les plus distingués de *Ravenne*.

On a imprimé à Cesena le premier volume des *Dissertations* de l'académie des *Informi*, établie à *Ravenne* en 1752, par cet habile littérateur.

Pierre Damien, cardinal dans le xj^e^. siécle, étoit natif de *Ravenne*. Il travailla à rétablir la discipline dans les monasteres, & mourut en 1073, à 66 ans. Ses ouvrages ont été recueillis en quatre tomes *in-folio*, & pourroient être réduits en quatre feuilles, pour avoir la connoissance suffisante de l'histoire ecclésiastique du siécle de ce pieux cardinal. *Long.* 34, 50; *lat.* 44, 20. (R.)

RAVENSBERG, comté d'Allemagne, dans la Westphalie, borné au nord par l'évêché d'Osnabrug, les comtés de Minden & de Schawenbourg, au midi par l'évêché de Paderborn, & le comte de Rittberg; au levant, par le comté de Lippe; & au couchant, l'évêché de Munster. Il a pris son nom d'un château qui appartient au roi de Prusse, & qui est situé sur une montagne près de la riviere de Hessel.

Le terrain y est sablonneux en quelques endroits, en d'autres on y recueille beaucoup de bled, de chanvre & de lin, & on y eleve

beaucoup de bétail. La plupart des habitans sont Luthériens. La race masculine des comtes de Ravensberg, s'étant éteinte en 1346. Cet état passa par mariage aux ducs de Juliers, desquels il est entré dans la maison de Brandebourg à laquelle il appartient aujourd'hui; la possession lui en fut confirmée par traité conclu en 1666. Le comté de Ravensberg dépend depuis 1719, de la régence de Minden. Bielefeld en est la capitale. Il comprend 2 villes immédiates, & les 4 bailliages de Sparenberg, de Ravensberg, de Limberg, & de Wlotho.

C'est dans le château de *Ravensberg* qu'est né un théologien nommé *Nobtenius* (Jean Arnold), mort en 1740, à 57 ans. Il a écrit en allemand des sermons utiles, sur la vérité de la religion chrétienne, & une lettre dans laquelle il rend compte d'une opération chymique assez curieuse de M. Neumann, à l'imitation du miracle de saint Janvier à Naples. Plusieurs membres de la société royale de Berlin dînoient chez ce professeur en chymie, le 26 Janvier 1734. A la fin du repas parurent sur la table trois phioles de crystal, dans chacune desquelles étoit renfermée une matiere en très-petit volume, séche, noire, & si dure, qu'elle excitoit du bruit sur les parois des phioles, quand on les remuoit. Bien-tôt après, M. Neumann fit apporter une tête de mort, qui n'étoit pas celle de saint Janvier. Ensuite ayant approché la premiere phiole de la tête, la matiere devint vermeille, se liquéfia, bouillonna, augmenta son volume, & remplit la phiole. La seconde phiole étant approchée de la même tête, ne bouillonna que foiblement. Enfin, dans la troisieme phiole, tout resta sec, noir & dur.

Ce fait, vu par 14 témoins, capables de voir, paroît être constamment le même que le miracle de Naples, à deux choses près; l'une, que les solemnités & l'éclat y ont manqué; l'autre, que M. Neumann n'a pas cru devoir mettre ni les lumieres, ni la bourse de personne à contribution. (R.)

RAVENSBOURG, anciennement GRAVENSBOURG, ville libre & impériale d'Allemagne en Suabe, dans l'Algow, sur la rive droite de la Schuss, à 4 lieues au nord-est de Buchorn, & à 6 au nord de Lindau. Le gouvernement y est partagé entre les Catholiques & les Luthériens. Sa place à la diéte, est la dix-huitieme entre les villes impériales de Suabe, & la quinzieme dans les assemblées du cercle. L'ancien château situé sur une colline voisine a été incorporé à la préfecture de la haute & basse Suabe. *Long.* 27. 10. *lat.* 47. 46. (R.)

RAVENSTEIN, petite ville des Pays-bas au Massland, sur la rive gauche de la Meuse, à 5 lieues au sud-ouest de Nimegue, & à 7 au nord-est de Bois-le-Duc. Elle est chef-lieu d'une seigneurie qui fit partie de la succession des Ducs de Clèves & de Juliers. Cette Seigneurie échut en 1724 au Duc Palatin de Neubourg. Elle passa ensuite à l'électeur Palatin qui l'a transmise à l'empereur Joseph II de la maison d'Autriche. La seigneurie de *Ravenstein*, située dans le Brabant Hollandois, releve au reste des Etats généraux, qui se sont réservé le droit d'établir garnison dans la ville de *Ravenstein* en tems de guerre. *Long.* 23. 12. *latit.* 51. 48. (R.)

RAVENSTEIN, *ou* RAVESTEIN, petite ville ou bourg d'Allemagne en Poméranie, dans la prévôté de Jacobs-Haye. Elle a appartenu autrefois à la maison de Damnitz. (R.)

RAVI, riviere de l'Inde, dans les états du Mogol. Elle a sa source dans les montagnes de Nagracut; & après avoir reçu les eaux de deux autres rivieres, elle se perd dans la riviere de l'Inde, vis-à-vis de Buchor. (R.)

RAVIERES, en latin du moyen âge *Rabieræ*; petite ville de France en Champagne, au diocèse de Langres, sur la riviere d'Armançon, au pied & sur le penchant d'une côte, à 2 lieues d'Ancy le Franc, 8 de Tonnerre, & 42 de Paris, le terroir y produit du blé & du vin. *Long.* 21. 43. *lat.* 47. 36. (R.)

RAVITZ, jolie petite ville de la grande ou basse Pologne, dans le palatinat de Posnanie. Elle est réguliérement bâtie en quarré, & de son centre l'on peut voir ses quatre portes. Un foible rempart l'environne: cependant Charles XII y prit ses quartiers d'hiver en 1704, & y séjourna même une bonne partie de l'année suivante. Elle n'est peuplée que de manufacturiers en laine, qui tous sont Allemands & Luthériens, & jouissent du libre exercice de leur religion. (R.)

RAY, *voyez* REY.

RAYN, petite ville forte de Baviere, près du Lech, sur la petite riviere d'Acha. Elle fut prise par les Impériaux, & les Anglois en 1704. (R.)

RAYN, petite ville d'Allemagne dans la basse Styrie, sur la Save, au sud-est de Cilley, avec un château. Elle fut endommagée par un tremblement de terre qu'elle éprouva en 1640. (R.)

RÉ (ISLE DE) île de l'Océan, sur la côte occidentale de la France, au gouvernement d'Aunis, à trois lieues de la ville de la Rochelle. Elle a 4 lieues de longueur, sur une lieue & demie de largeur. Elle est nommée *Insula rea*, ou *Reacus*, sans doute de ce qu'il fut un temps où l'on y reléguoit les criminels. Cette île est à 1400 toises de la terre-ferme, & séparée de l'île d'Oleron par le détroit appellé le *pertuis d'Antioche*.

Il n'est fait aucune mention de cette île avant le huitieme siecle. On y voyoit alors

un monastere célebre, ou Hunaud duc d'Aquitaine, se fit moine l'an 744. Cette île fut occupée dans le onzieme siecle, par les seigneurs de Mauléon en Poitou, qui étoient aussi seigneurs de la Rochelle. Charles VII par ses lettres patentes de l'an 1457, exempta de taille les habitans de cette île, qui jouissent encore de cette faveur; mais les traitans y ont un bureau pour percevoir les droits sur le sel : cette île en produit beaucoup, ainsi que du vin, dont on fait de l'eau-de-vie; mais il n'y croît ni blé, ni foin.

Elle est commode pour le commerce, assez peuplée, & comprend six paroisses. Louis XIII après la conquête de la Rochelle, se rendit maître de l'île de *Ré*; & y fit élever deux forts. Sous Louis XIV, elle a été fortifiée de nouveau, & munie de deux autres forts. L'île, Saint-Martin qui en est la capitale, & la citadelle, ont un gouverneur particulier, avec un double état-major. *Long.* 16. 28. *lat.* 46. 14. (R.)

RÉADING, *ou* REDDING ; ville d'Angleterre, capitale du Berckshire, sur la riviere de Kennet qui, près delà se jete dans la Tamise. Elle envoye deux députés au parlement, a droit de marché public : elle est très-peuplée, & contient trois paroisses. On y fabrique beaucoup de draps, dont le débit contribue à son opulence, ainsi que celui des grains germés pour la biere. Cette ville est à 15 lieues à l'occident de Londres, on y pêche dans la riviere de Kennet beaucoup d'anguilles, de brochets, & sur-tout de truites. *Long* 16. 45. *latit* 51. 28.

Laud (Guillaume), naquit à *Réading* en 1573, & étoit fils d'un marchand drapier de cette ville. Il se distingua par ses talens, & devint successivement docteur d'Oxford, évêque de S. David, puis de Bath & de Wels, ensuite de Londres, enfin archévêque de Cantorbéry en 1633. Victime de la fureur de ses ennemis, il fut accusé de haute trahison en 1648, & décapité en 1644, devant la tour de Londres, âgé de 71 ans passés. (R.)

REALE, (LA) abbaye de France, au diocèse de Perpignan, elle est en commende, & vaut 5000 livres. (R.)

REALEJO, *voyez* RIALEXA.

RÉALMONT, *Régalis-mons*, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèse & à 2 lieues d'Albi, sur la riviere de Dadou. Elle est le chef-lieu d'une prévôté. (R.)

RÉALVILLE, *Régalis-villa*, petite ville de France, dans le Querci, au diocèse & à 2 lieues de Montauban, vers le nord, sur l'Avéirou. (R.)

RÉAME, ville de l'Arabie heureuse, au royaume d'Hadramut, environ à une lieue d'Almacharana. Il y a auprès un fort beau-château. L'air en est très-pur, & son territoire fertile nourrit des brebis dont la queue pese jusqu'à 40 livres. (R.)

REAU, (LA) abbaye de France au diocèse de Poitiers, elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 14000 livres. (R.)

REAULE, (LA) *voyez* REOLE (LA).

REBAIS, bourg de France, dans la Brie, au diocèse de Meaux, à 2 lieues de Coulomiers, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 24000 livres. Ces Religieux y ont la manutention d'une des divisions de l'école royale Militaire qui y fut établie en 1776, sous l'autorité du Ministre de la guerre, & l'inspection du gouverneur de l'école Militaire de Paris. (R.)

REBEC, village du Milanois, où l'amiral Bonivet fut défait, & où le chevalier Bayard, qui fit la retraite de l'armée, fut tué en 1524; ce fut alors que le connétable de Bourbon, qui estimoit ce brave chevalier, lui témoigna combien il le plaignoit : Bayard lui répondit, « ce » n'est pas moi qu'il faut plaindre, mais vous » qui portez les armes contre votre patrie ». Ce grand homme expira âgé de 48 ans, & mérita le titre *de chevalier sans peur & sans reproche.* (R.)

REBECQUE, principauté des Pays-Bas, dans le Hainaut Autrichien, au bord de la Naste. (R.)

REBEL, RŒBEL, *ou* RÆBEL, petite ville d'Allemagne, en Basse-Saxe, au cercle de Venede, & dans le duché de Mecklenbourg-Gustrow. Elle est bâtie sur le bord du lac Muritz, & divisée en nouvelle & vieille ville. Elle fut la proie des flammes en 1727. (R.)

REBETZ, *voyez* REBAIS.

RECCANATI, ville d'Italie, dans l'État de l'église, & dans la marche d'Ancône, près de la riviere de Musone, à trois milles au sud ouest de Lorette. Son évêché érigé en 1240, & suffragant du Pape, a été transféré à Lorette dans le xvj. siecle. Cette ville située sur une montagne d'où l'on a une très-belle vue, est à une lieue & demie sud-ouest de Lorette, 5 sud d'Ancône, & 44 nord-est de Rome. Il s'y tient tous les ans une foire fameuse. Elle à 8 paroisses & 12 monasteres. *Long.* 31. 20'. *lat.* 43. 25'. (R.)

RECHBERG, seigneurie considérable d'Allemagne dans la Souabe, entre le Wirtemberg & le pays d'Œtlingen, & les rivieres de Filtz & de Rems. Il est montueux, couvert de forêts & a environ 4 lieues de long. Une des branches de la maison de Rechberg, qui ne subsiste plus, fut décorée du titre de comte dans le 17e siecle. Les Barons de Rechberg descendent de la même tige, que les comtes de Pappenheim. Les endroits qui composent leur seigneurie sont, la petite ville de Weisenstein, le vieux château de Hohen-Rechberg, le bourg de Tunzdorf, le bourg de Traffelhausen, le village de Bœhmenkirch, & ceux de Degen-

feld, Nemmingen, Schnillingen, Scherfdorf, & Rechberghausen. La maison de Rechberg possede encore une langue de terre assez étroite, mais de 12 lieues de longueur sur le Danube, le long de la riviere d'Iller, à quelque distance de Nemmingen. On y voit Iller Tissen, & Aichheim. (R.)

RECHENBERG, bourg & château, dans le marquisat de Misnie, au cercle d'Erzeburge, sur la Mulde de Freyberg. (R.)

RECHICOURT, petit comté de France dans l'évêché de Metz. Il est limitrophe de la seigneurie de Marsal, & a été tenu en fief des évêques de Metz, il y a plus de cinq cents ans. (R.).

RECHLINGHAUSEN, petite ville d'Allemagne dans l'archévêché de Cologne, sur la Lippe, capitale du comté de même nom. Il y a dans cette ville un chapitre de dames, dont la seule abbesse fait des vœux, & c'est un bel exemple à suivre. *Long.* 24. 56. *lat.* 51. 34.

Elle a une bonne citadelle, & elle est située entre Clèves & Munster, à 8 lieues de Ham, & 10 de Ryberge. Le comté de Rechlinghausen se nomme aussi comté de Fart, ou Wart. il appartient à l'archévêque de Cologne. (R.)

RECK, lieu de naissance des barons de Reck, dans le comté de la Marck en Westphalie. (R.)

RECKENBERG, bailliage d'Allemagne dans l'évêché d'Osnabruck, entre le comté de Recklenbourg, & celui de Rietberg. On y voit la ville de Viedenbruck, & le bourg de Gusterloch. (R.)

RECKHEIM *ou* RECKUM, comté souverain d'Allemagne situé dans le cercle de Westphalie, sur la rive occidentale de la Meuse, entre l'évêché de Liege & le territoire de Mastricht. Il appartient à la maison d'Aspremont, qui l'acheta en 1556, & en 1623 l'empereur l'érigea en comté d'Empire, les comtes de Reckeim prenent place à ce titre dans le collége des comtes de la Westphalie, & paient 6 florins seulement pour leur taxe matriculaire. Il renferme une ville de son nom, avec quelques villages, & le couvent de Hoichten. (R.)

RECLUS, abbaye de France, en Champagne, diocèse de Troye, ordre de Cîteaux. Elle vaut 18000 livres. (R.)

REDEN, *voyez* RADSIN.

REDDING, *voyez* READING.

REDNITZ, riviere d'Allemagne, en Franconie. Elle a sa source dans l'évêché d'Aichstet, proche de Weissenbourg; c'est après avoir baigné la ville de Bamberg qu'elle va se perdre dans le Mein. (R.)

REDOLDESCO *ou* REDOUDESCO, petite ville d'Italie, dans le Mantouan, sur le Tanaro, entre Mariana au nord, & Marcaria vers le midi. (R)

REDON, ville de France, dans la basse Bretagne, sur la Villaine, avec un gouverneur particulier. Elle doit son origine à une abbaye de l'ordre de Saint Benoît, qui y fut fondée sous le regne de Louis le Débonnaire, & qui vaut 18000 livres. Cette ville est la troisiéme du diocèse de Vannes. Elle est situeé à 10 lieues est de Vannes, & 90 sud-ouest de Paris. *Redon* est l'entrepôt de toutes les marchandises qui vont à Rennes, & qu'on y conduit dans des bateaux. *Longitude* 15. 36. *latitude* 47. 38. (R.)

REDONDE *ou* ROTONDE, petite île angloise située par les 6 degrés 54 minutes dans la partie septentrionale des îles Antilles entre Nieves & Montserat; le milieu de cette île est occupé par une grosse montagne ronde en forme de dôme, qui lui a fait donner le nom qu'elle porte; du reste ce lieu est médiocre, & n'a rien qui le distingue. (R).

REDONDELA, petite ville d'Espagne dans la Galice, au fond d'un petite golphe, à 6 lieues sud de Pontevedra. Il n'y a dans cette ville qu'une paroisse, avec un couvent de cordeliers, & un de filles. On pêche sur la côte beaucoup d'anchois. Cette ville est munie d'un bon château. Les Anglois la pillerent en 1702. *Long.* 9. 18. *latit.* 42. (R.)

REDONDO, ville de Portugal, dans la province de Béira, à l'embouchure du Mondego, à 6 lieues au sud-ouest de Coïmbre. Cette ville qui a titre de comté, a un bon château & une bonne fabrique de draps. Elle fut fondée l'an 1312. Ses environs sont fertiles en blé & en gibier. *Long.* 9. 34. *latit.* 39. 53'. (R.)

REES, ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le duché de Clèves, sur la droite du Rhin, entre Wesel & Emmerick. Elle appartient au roi de Prusse, & elle est défendue par un fort, bâti en-deçà du Rhin. Les Espagnols la prirent en 1598, les états des Provinces-unies la prirent aussi en 1614, & le vicomte de Turenne en 1678. Cette ville a voix & séance aux assemblées provinciales. Elle est à 5 lieues sud-est de Clèves & 6 nord-ouest de Wesel. *Long.* 24. 5. *lat.* 51. 43. (R.)

REES, *voyez* RENSE.

REETZ, petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, au cercle d'Arenswalde, sur les confins de la Poméranie. La ville de Reetz, située entre Arnsheim & Falckenbourg, a des fabriques de draps. Il y avoit autrefois à ses portes un monastere de filles de l'ordre de Cîteaux, qui fut secularisé & converti en baillage. (R.)

REGA, (LA) riviere d'Allemagne dans la Poméranie ducale; elle a sa source dans la moyenne marche de Brandebourg; & après avoir arrose quelques places de la Poméranie, elle se jette dans la mer Baltique. (R.)

REGELSPRUN, château d'Allemagne, dans la basse-Autriche, au quartier du bas-Vienerwald,

Wald. Il appartient aux comtes d'Abensberg & de Traun. (R.)

REGEN, (LE) riviere d'Allemagne, dans le palatinat de Baviere ; elle a sa source aux confins de la Bohême, & se perd dans le Danube, vis-à vis de Ratisbonne. (R.)

REGENSBERG, ville de Suisse, dans le canton de Zurich, capitale d'un bailliage de même nom, sur le Leberberg, qui fait partie du mont-Jura. Son château qui est très-fort fut bâti l'an 1540, & on y creusa dans le roc un puits de 36 toises de profondeur. *Long.* 35. 54. *lat* 46. 39. (R.)

REGENSTAUF, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat de Baviere, sur la riviere de Regen, avec un château à 3 lieues de Ratisbonne. On la nomme aussi Stauf-Ehrenfels. (R.)

REGENWALDE ou REGEWOLDE, petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, sur la riviere de Rega. Elle fut presque réduite en cendres par un incendie en 1630. (R.)

REGEWOLDE, *voyez* REGENWOLDE.

REGGIO, *Regio*, ou *Regge*, en latin *Rhegium Lepidi*, & quelquefois simplement *Regium* ; ville d'Italie, dans le Modénois, capitale d'un duché auquel elle donne le nom ; elle est au midi de l'Apennin, sur le Tessone dans une campagne fertile, à 6 lieues au nord-ouest de Modéne. 6 sud-est de Parme, 12 sud-ouest de Mantoue, & 33 sud-est de Milan. Cette ville située sur la voie émilienne, a été colonie romaine. On prétend qu'elle doit son origine à un Lépidus ; mais l'histoire n'en dit rien, & personne n'a pu indiquer jusqu'à présent quel étoit ce Lepidus. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Goths ruinerent cette ville de fond-en-comble, & contraignirent ses habitans de l'abandonner. Charlemagne la rétablit : elle s'érigea ensuite en République, & passa finalement sous la puissance de la maison d'Est. Il s'y tient tous les ans une foire très fameuse. La ville est fort bien bâtie, mais une multitude de couvens y dévore la subsistance des citoyens. On y en compte 26 d'hommes & 12 de femmes. On voit sur la grande place une statue de Brennus, général des Gaulois. Les François y mirent garnison en 1702, le Prince Eugene la prit en 1706, & le roi de Sardaigne en 1742. Le duché de *Regio* appartient au duc de Modene, à la reserve du marquisat de Saint-Martin d'Est, qui appartient à un prince de ce nom.

Son évêché établi dès l'an 450, est suffragant de Bologne. La cathédrale est décorée de tableaux des grands maîtres. On y voit entre autres un S. George & une Ste. Catherine du Carrache, une Vierge du Guide, un S. Jean & un S. Paul du Guerchin. L'église de S. Prosper est aussi embellie d'un Christ mort & des trois Maries, de Louis Carrache.

Ses murailles sont épaisses ; il ne regne tout-autour aucune éminence qui commande la ville, & elle est défendue par une bonne citadelle. Les côteaux voisins sont couverts de maisons de plaisance, de vignobles & de jardins qui produisent des fruits délicieux. *Long.* 31. 16. 15″ *latit.* 44. 43.

L'arioste (Ludovico Ariosto) naquit à *Reggio* dans le Modénois, l'an 1474, & immortalisa sa patrie. Sa famille tenoit un rang si distingué dans la ville, que le marquis Obiso de la maison d'Est, honora cette famille de son alliance, en épousant Lippa Ariosta, femme d'une grande beauté & de beaucoup d'esprit. Le pere de l'Arioste étoit gouverneur de *Reggio* dans le tems que son fils y prit naissance. Sa mere sortoit de la noble famille de Malaguzza. Louis Ariosto étoit son fils ainé ; mais comme il avoit quatre freres & cinq sœurs, sa fortune se trouvoit modique.

L'Arioste se trouva par la suite dans une situation aisée, ayant été comblé de présens considérables du duc de Ferrare, du pape Léon X. qui sans des raisons politiques, l'auroit élevé à la pourpre ; du cardinal Farnese, du cardinal Bibiena, du marquis de Vasto, & de plusieurs autres personnes du premier rang.

Il avoit le talent de lire parfaitement bien, & il animoit d'une façon particuliere tout ce qu'il prononçoit. Aussi souffroit-il infiniment d'entendre lire ses ouvrages de mauvaise grace.

Le poëme de Roland le Furieux est celui de ses ouvrages qui lui fit sa réputation. Il y a peu de pays où il n'ait été imprimé, ni de langues répandues en Europe, dans lesquelles il n'ait été traduit. Jamais piece ne fut remplie de tant de choses différentes, de combats, d'enchantements, d'aventures bizarres, que ce poëme de l'Arioste ; & il paroît qu'il n'a rien oublié de ce que son génie & son industrie ont pu lui suggérer pour les ornemens de son ouvrage.

Il n'a pourtant pas donné à son style ce caractere de sublime qui convient à la poësie épique ; & même plusieurs critiques osent douter que ce soit un véritable poëme épique, à en juger suivant les regles de l'art. Ils disent que l'unité de l'action n'est point dans le *Roland*, & que ce poëme n'est régulier ni dans l'ordonnance, ni dans la proportion des parties. L'auteur mêle presque par-tout le faux avec le vrai, & fait jurer le vrai Dieu par l'eau du Styx. Ici le poëte a trop de feu : ailleurs il est trop rempli d'événemens prodigieux & surnaturels, qui ressemblent aux imaginations creuses d'un malade. Ses héros ne nous offrent que des paladins ; & son poëme respire un air de chevalerie romanasque, plutôt qu'un esprit héroïque.

De plus, on lui reproche des épisodes trop

affectées, peu vraisemblables, & souvent hors d'œuvre. Non-seulement il ôte à ses héros la noblesse de leur condition pour les faire badiner, mais il ôte quelquefois aux femmes leur caractere qui est la pudeur & la timidité. On trouve encore que le poete parle trop lui-même en propre personne par voie de digression, & qu'il finit ses narrations si brusquement, qu'à moins d'une grande attention, on perd le fil de l'histoire. On juge bien que la critique judicieuse n'a jamais pu approuver une pensée extravagante de l'Arioste, qui dit d'un de ses héros, que dans la chaleur du combat, ne s'étant pas apperçu qu'on l'avoit tué, il combattit toujours vaillamment, tout mort qu'il étoit.

Il pover' huomo che non s'en' era accorto,
Andava combattendo, ed era morto.

Enfin, pour abréger, l'on répete assez communément cet ancien bon mot, que le *tombeau de l'Arioste est dans le Tasse.*

Malgré toutes ces critiques, Muret & Paul Jove ont pensé que le nom de l'Arioste passeroit à l'immortalité, & l'auteur de *Roland* a eu, & a encore un grand nombre de partisans en Italie, tels que MM. de la Crusca, le Mazzoni, Simon Fornari, Paul Beni, & & Louis Dolce qui a entrepris sa defense. M. Scipion Maffei a beaucoup contribué à soutenir les admirateurs du poete de *Reggio*, lorsqu'il a dit dans son discours : « le divin » Arioste est au-dessus de tous nos éloges par son » admirable poëme. Sa rime est si riche qu'elle » ne paroît jamais être venue après coup ; on » diroit qu'elle est née avec la pensée, & » qu'elle n'en est que l'agrément; ses negli- » gences sont heureuses; ses fautes même ont » des graces ; il n'est pas donné à tout le » monde d'en commettre de pareilles. »

Bref le génie de l'Arioste paroît semblable à cette terres fertiles qui produisent des fleurs & des épines tout ensemble, & quoique presque tous les morceaux de son poëme soient très-beaux, que sa versification soit aisée, sa diction pure & élégante, & ses descriptions pleines d'agrémens, cependant l'ouvrage entier n'est point le premier poëme Italien : cependant comparé à celui du *Tasse* il partage encore aujourd'hui une partie des beaux esprits d'Italie.

Il s'en est fait nombre d'éditions, soit sans commentaires, soit avec des commentaires. On estime surtout celles de Venise en 1562, en 1568 & 1584 *in*-4°.

Le chevalier Jean Harington traduisit *Roland* en vers héroïques anglois, & le dédia à la reine Elisabeth. La troisieme édition de cet ouvrage curieux, & heureusement versifié, patut à Londres en 1634, *in fol.* avec une défense ingenieuse de l'Arioste, & un abrégé de la vie de ce poëte, recueilli de divers auteurs italiens, & en particulier de Sansovino.

Gabriel *Chappuys* Tourangeau mit au jour à Lyon, en 1582 & 1583 *in*-8°. une traduction françoise en prose de *l'Orlando ;* mais cette version est tombée dans un profond oubli, surtout depuis que M. Mirabaud de l'academie françoise a donné lui-même une nouvelle traduction du poëme de l'Arioste. Il mourut à Ferrare en 1534 âgé de 59 ans.

Pancirole (Gui) célebre jurisconsulte & littérateur, naquit en 1523, à *Reggio*, professa avec beaucoup d'honneur, d'abord à Padoue, & ensuite à Turin; mais ayant éprouvé que l'air du Piémont étoit fort contraire à ses yeux, il revint à Padoue en 1582, & y passa le reste de sa vie dans sa premiere chaire avec mille ducats d'appointement. Il mourut en 1599, après avoir mis au jour plusieurs ouvrages, dont j'indiquerai les principaux.

Le premier est ses *consilia*, qui parurent à Venise en 1578, *in-fol.*

2. *Notitia dignitatum tùm Orientis, tùm Occidentis ultrà Arcadii Honoriique tempora.* Venise 1593 & 1602 *in-fol.* Lyon 1608, & Geneve 1623 *in fol.* Le même ouvrage est inséré dans le tome VII des antiquités rom. de Grævius. Les sçavans ont donné de grands éloges au commentaire de Pancirole sur la notice des dignités de l'empire. On y lit avec plaisir ce qui concerne les légions de Rome & la magistrature romaine ; mais il s'y trouve plusieurs erreurs en Géographie.

3. *De claris legum interpretibus, libri IV.* Venise, 1635 & 1655, *in*-4° Francfort, 1721, *in*-4°. Cette derniere édition supérieure aux precédentes, a été donnée par M. Hofman qui a joint d'autres ouvrages sur le même sujet.

4. *Rerum memorabilium, libri duo : quorum prior deperditarum, posterior noviter inventarum, est. Norimbergæ*, 1599, en 2 vol *in*-8°. *Lipsiæ*, 1707, *in*-4°. L'ouvrage avoit d'abord éte fait en italien. Il a été traduit en françois par Pierre de la Noue, sous ce titre : *les antiquités perdues, & les choses nouvellement inventées.* Lyon, 1608, *in*-8°. (R.)

Reggio, ou *Reggio de Calabre*, pour la distinguer de *Reggio* de Lombardie; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, sur le phare de Messine, à 6 lieues au sud-est de Messine, 80 sud-est de Naples, 34, sud-ouest de Cosenza. Cette ville située à l'extrêmité de l'Apennin est très-ancienne.

Strabon & Eschile en dérivent le nom du mot grec ῥηγνύναι, *séparer*, *arracher*, parce qu'on croit qu'en cet endroit la Sicile a été détachée & arrachée de l'Italie par des tremblemens de

terre. La ville de *Reggio*, qui se nommoit alors *Phœbia*, fut elle-même presque ruinée par de nouveaux tremblemens de terre. Jules-César la fit rebâtir, & la repeupla ; c'est pour cela qu'elle fut nommée *Rheginm Julium*. *Voyez* ce *mot*.

Regio, quoique située au bord de la mer n'a point de portes ; c'est le siége d'un archevêché, & on y comptoit dix paroisses, sept monastères & deux collèges, avant le tremblement de terre du 5 Février 1783, qui l'a presque totalement anéantie. Il y avoit une fabrique dont la matiere premiere étoit une laine, (*Lana succida*) provenant des pinnes marines, espèce de moules longues. Le fil, la soie, laine ou poil extrêmement fin de différentes longueurs qui croit sur leurs écailles, étoit employé à faire des camisoles, des bas, des gants, &c. d'une legereté admirable & imperméables au froid. On fait tremper ce duvet, on le bat, on le carde, & il devient propre à être filé. La couleur en est brune & lustrée. Regio fut saccagée en 1543 par les Turcs. *Long*. 33. 36. *latit*. 38. 7.

Le cardinal Tusco (*Dominique*), étoit de *Reggio* en Calabre. Il avoit commencé par être capitaine d'infanterie, & il auroit obtenu le souverain pontificat sans les vives oppositions de Baronius. Le cardinal Tusco a publié *huit vol in-fol*. dans lesquels il a rédigé alphabétiquement toutes les matieres du droit civil & du droit canon. Il mourut l'an 1620, âgé de 90 ans.

Reggio a produit dans l'antiquité des hommes fameux. Agatocle tyran de Sicile, le poëte Ibycus, Hyppias & Lycus, tous deux historiens. (R.)

RÉGION, mot françois, formé du latin *regio*, qui répond au grec *χώρα*, & à ce que les Italiens entendent pat *regione*, *contrada*, *banda* ou *paëse* ; les Espagnols par *regione*, les Allemands par *land* & *landschafft*, & les Anglois par *a region*, *a country*. Ce mot pris à l'égard du ciel, signifie les quatre parties cardinales du monde, qu'on appelle aussi *plages*.

A l'égard de la terre, le mot *région* veut dire une grande étendue de terre habitée par plusieurs peuples contigus sous une même domination, & qui est ordinairement assujettie à un roi ou à un despote. Une grande *région* se divise en d'autres *régions* plus petites à l'égard de ses peuples ; ainsi ce qui passe sous le nom de Bourguignons, de Champenois, ou de Picards, fait les *régions* de Bourgogne, de Champagne, & de Picardie. Une petite *région* se partage en d'autres *régions* encore plus petites, qui composent un peuple, & qu'on appelle *pays*. Ainsi la Normandie se divise en plusieurs pays, comme le pays de Caux, le Vexin, & autres.

Une *région* se divise en haute & basse, par rapport à la mer, ou par rapport aux montagnes. La *region* haute à l'égard des rivieres, est la partie de la *région* située vers la source d'une riviere, comme la haute Lombardie, le long de la riviere du Pô ; la haute Alsace, le long d'une partie de la riviere du Rhin. A l'égard de la mer, c'est la partie la plus engagée dans les terres ; comme la haute Picardie, la haute Bretagne, la haute Normandie, la haute Ethiopie, & autres. A l'égard des montagnes, c'est la partie qui est engagée dans les montagnes, comme la haute Hongrie, la haute Auvergne, le haut Languedoc & autres. La basse *région*, à l'égard des rivieres, est la partie de la *région* située vers l'embouchure de la riviere, comme la basse Lombardie, la basse Alsace.

A l'égard de la mer, c'est la partie la plus proche de la mer, comme la basse Ethiopie, la basse Normandie, la basse Bretagne. Quant à ce qui regarde les montagnes, c'est la partie la plus dégagée des montagnes, comme la basse Hongrie, la basse Auvergne, le bas Languedoc.

Dans la topographie, le mot de *region* est en usage pour signifier les différens quartiers d'une ville, comme dans Rome qui étoit divisée en quatorze *régions*. (R.)

REGMALARD, *ou* REMALARD, bourg de France, dans le grand Perche, possédé autrefois par Henri de Bourbon, prince de Condé & actuellement par M. le comte d'Andelau, comme ayant épousé une des filles de M. Helvetius. Il est du baillage & de l'élection de Mortagne, à trois lieues de laquelle il est situé. Outre la châtellenie qui y existe encore, c'étoit le siége d'une vicomté supprimée. Il y a grenier à sel depuis 1737. Ce bourg est situé sur un côteau dont le pied est baigné par l'Huisne ou l'Huigne. On y voit encore les ruines d'un vieux château & celles de la tour du Donjon. (R.)

REI, *voyez* REY.

REICHELSBEG, seigneurie du saint empire, dans le cercle de Franconie & dans l'évêché de Wirtzbourg, entre les petites villes d'Aub & de Rotingen : elle comprend un ancien château de son nom & plusieurs villages. La maison de Schonborn en est invêtue, & la représente aux diètes dans le collége des comtes de la Franconie ; mais c'est le prince évêque de Wurtzbourg qui en perçoit les revenus & qui en paie les taxes imposées par la matricule. (R.)

REICHENAU, château & seigneurie d'Allemagne, dans la haute Autriche, au quartier de Mihel, à la maison Stahrenberg. (R.)

REICHENAW, en latin *Augia dives* ; île du lac de Constance, dans sa partie occidentale, qui, au sud de la presqu'île, prend le

nom de lac de Zell. Elle a environ une lieue de longueur du sud-est au nord-ouest, & moitié moins de largeur. S. Firmin y fonda en 724 un célèbre monastère sous la régle de S. Benoît, & en fut le premier abbé. Ses successeurs eurent séance aux diétes de l'empire parmi les prélats du cercle de Suabe, & devinrent très-puissans. Les évêques de Constance firent unir cette île à leur mense épiscopale en 1536, ce qui fut confirmé en 1542 par l'empire & ils en jouissent encore aujourd'hui. L'empereur Charles le Gros mort en 888 est inhumé dans l'église de l'abbaye

L'île de Reichenau est fameuse par l'abbaye de ce nom, qui devint bientôt une des plus riches maisons de la Suisse. On la vit compter 500 gentilshommes entre ses vassaux. L'abbé avoit le titre de *prince de l'empire*. Elle fut incorporée comme nous l'avons dit, à l'évêché de Constance. Néanmoins, nous avons vu encore, dans ce siecle, des difficultés nouvelles élevées à ce sujet à la diete de Ratisbonne par les conventuels de *Reichenau*. Ses possessions ont été fort étendues, sur-tout en Thurgovie; aussi y-a-t-il deux baillifs de la part de l'évêque, l'un à *Reichenau*, & l'autre à Frauenfeld. L'abbé dépend immédiatement de l'empire, mais il n'a plus séance sur le banc des prélats de Suabe. Les religieux se vantent d'avoir le corps de S. Marc que les Vénitiens disent posséder. Cette abbaye a produit un grand nombre de savans & de personnes illustres. *Voyez* Egon, *De viris illustribus*, *Augiæ divitis*. (R.)

REICHENBACH, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans la partie du Voigtland qui appartient aux électeurs de Saxe, bailliage de Plauen, entre Altembourg & Olmitz : elle est de 7 à 800 maisons, presque toutes habitées de fabricans & de marchands de draps, de même que de teinturiers, dont l'écarlate entr'autres est fort estimée. C'est le siege d'une inspection ecclésiastique, & renferme deux églises avec une grande école latine. De nombre d'incendies dont elle a été la proie, le plus cruel fut celui de 1720, qui lui consuma tous ses bâtimens publics, & au-delà de 300 maisons. Elle est possédée à titre de seigneurie par la famille de Metsch. (R.)

Reichenbach, ville fort commerçante, dans la principauté de Schweidnitz, sur le ruisseau de Peil : c'est le chef-lieu d'un cercle remarquable par les grands villages qu'il renferme, & par les fabriques de toiles, de bazins & de futaines qui l'enrichissent. Elle a trois églises catholiques, une chapelle protestante & une commanderie de l'ordre de S. Jean. La guerre de trente ans fut singuliérement fatale à cette ville : les Saxons la pillerent en 1632, les Imperiaux en 1633, & les Suédois en 1642. Les Croates la remplirent de carnage & d'horreur en 1634; & la garnison impériale, qui manquoit de bois à brûler en 1643, y fit démolir, pour se chauffer, 150 maisons. Le 16 août 1762, il y eut à ses portes un combat de cavalerie où les Autrichiens furent vaincus par les Prussiens. (R.)

Reichenbach, petite ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, au cercle de Gorlitz, & sous la seigneurie de la famille de Gersdorf. Elle est située sur la petite riviere de Schof, à l'occident de Goerlitz à 2 lieues de Loebau. (R.)

Reichenbach, maison de chasse du Margrave d'Anspach. (R.)

Reichenbach, terre seigneuriale d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg. (R.)

REICHENBERG, ville de Bohême, dans le cercle de Buntzlau, vers la Lusace & la Silésie, remarquable par ses fabriques de draps. Elle appartient au comte de Gallas, les Prussiens y défirent les Autrichiens en avril 1757. (R.)

Reichenberg, baillage & château d'Allemagne, en Franconie dans le comté d'Erpach près des frontieres de Hesse-Darmstadt. (R.)

Reichenberg, baillage & château d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans le comté de Catzenellenbogen; & près du Rhin. C'est une possession du prince de Hesse-Rhinfels. *Long.* du château 25. 22; *lat.* 50. 40.. (R.)

REICHENHALL, ville d'Allemagne, dans le cercle & dans l'électorat de Baviere, préfecture de Munich, sur la riviere de Sala, à 3 lieues de Saltzbourg, & au voisinage d'une abondante source d'eau salée. C'est le chef-lieu d'une juridiction qui comprend la prévôté de S. Zenon & les châteaux de Karlstein & de Morzols. Une partie des eaux salées de cette ville se retient dans ses murs, s'y cuit, s'y épure, & y laisse un sel fort estimé : l'autre partie s'éleve, à l'aide d'une roue qui a 36 pieds de diametre, & arrive dans un grand & haut réservoir, d'où on la conduit, par des tuyaux de plomb, à Frauenstein, ville éloignée de *Reichenhall* de 3 milles d'Allemagne, mais ville plus riche en bois nécessaires aux salines, & plus commodément située pour l'exportation des sels. L'on admire les divers ouvrages pratiqués de l'une de ces villes à l'autre pour donner cours à ces eaux salées : l'on est frappé des montagnes qui, dans l'entre-deux, semblent s'opposer à la direction des tuyaux. On loue les écluses & les rouages mis en jeu pour surmonter les hauteurs; & l'on se plaît à voir & même à parcourir, sur de petits bateaux faits exprès le bel aqueduc souterrain qui

fournit l'eau à ces rouages. Les dimenſions de cet aqueduc, conſtruit déja depuis pluſieurs ſiecles avec toute la ſolidité poſſible, ſont de 12 toiſes en hauteur, de 5 pieds en largeur & d'une demi-lieue en longueur : l'eau qui y paſſe eſt à l'ordinaire de 3 à 4 pieds de profondeur ; & le mouvement en eſt ſi rapide qu'en moins d'un quart d'heure les petits bateaux deſcendent du haut au bas de l'aqueduc. Dans cette navigation ſouterraine l'on porte avec ſoi des flambeaux, & de diſtance en diſtance on rencontre des ouvertures en forme de cheminées qui rafraîchiſſent l'air de l'acqueduc, & ſervent à l'agrément des paſſagers. (R.)

REICHENSTEIN, petite ville d'Allemagne, dans la *Siléſie*, à 2 milles de Glatz, & à 4 de Neiſſe. Elle a des mines dans ſes environs.

Cette ville, ſituée dans les montagnes de la principauté de Munſterberg, eſt reconnue pour dépendante, depuis deux ſiecles, de la principauté de Brieg. Elle eſt habitée de Proteſtans & de Catholiques & elle eſt le ſiege d'un bureau des mines qui veille à l'exploitation de celles de l'Ane d'or *goldene Eſel*, montagne qui s'éleve au couchant & au midi de *Reichenſtein. Long.* 24. 32. *Lat* 50. 27. (R.)

REICHENSTEIN, ſeigneurie immédiate du ſaint empire, ſituée dans le cercle de Weſtphalie & dans l'enceinte du duché de Juliers, au voiſinage de la ville de Monjoy. La famille de ſes poſſeſſeurs originaires s'étant éteinte en 1529, elle paſſa pour lors dans la maiſon des comtes de Wied, qui la vendirent, en 1698, aux barons, devenus comtes de Neſſelrode, leſquels ſont admis à ce titre, tant aux dietes de Ratisbonne qu'à celles de Weſtphalie. (R.)

REICHENSTEN, château de la Haute-Autriche, au quartier de Mihel, à la maiſon de Stahremberg. (R.)

REICHENWALD, ſeigneurie d'Allemagne, en Siléſie au duché de Teſchen, ſur la riviere d'Olſa. Elle appartient aux comtes de Taff. (R.)

REICHENWEYER, RIQUEWIR, RICHEWIR, RIQUEVILLE, RICHENWILER, petite ville de France, en Alſace, au-deſſous de Keyſersberg. Elle fut environnée de murailles l'an 1271 par les ſeigneurs de Horburg. La ſeigneurie de Richenweyer, appartient au prince de Montbelliard ſous la ſouveraineté de la France, elle eſt ſituée entre l'Ill & les Voſges. La ville dont elle tire ſon nom eſt à 2 lieues environ de Colmar, & 3 de Seleſtat. L'égliſe paroiſſiale eſt commune aux Catholiques eſt aux Lutheriens. Les environs ſont couverts de vignobles qui donnnet des vins très eſtimés. (R.)

REICHERSBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Baviere ſur l'Inn. (R.)

REICHSHOFEN, petite ville de la baſſe Alſace, dans le voiſinage d Haguenaw. Elle a appartenu ſucceſſivement à pluſieurs princes, & en 1633, au comte palatin de la ligne de Birckenfeld. (R.)

REICHSTADT, ſeigneurie conſidérable en Bohême, dans le cercle de Boleſlau. Elle appartient au duc de Baviere. (R.)

REICHWALD, *ou* HEILIGEN-WALD, grande forêt d'Allemagne, au duché de Clèves : elle s'étend depuis le château de Bergenthal juſqu'à Nimegue. (R.)

REIDERLAND, canton du bailliage de Leer en Allemagne, dans la principauté d'Oſtfriſe. Son étendue comprend un certain nombre de juriſdictions, & ſon ſol eſt naturellement ſi fertile, que, ne demandant le ſecours d'aucun engrais, ſes habitans ſont dans l'uſage de jetter leurs fumiers dans l'Embs ou dans d'autres eaux qui les bordent. (R.)

REIFF, RIPA, & en italien RIVA, ville d'Allemagne, dans le cercle d Autriche & dans l'évêché de Trente, à l'embouchure de la riviere de même nom, dans le lac de Guarde, à ſix lieues ſud-oueſt de Trente. Elle fut priſe en 1703 par les François, qui l'abandonnerent peu de tems après. Elle eſt munie de deux châteaux, & elle eſt paſſablement commerçante. Ses environs ſont rians & fertiles ; il y croît entr'autres d'excellens fruits, tels qu'oranges, citrons, *&c. Long.* 28, 22 ; *lat.* 45, 48. (R.)

REIFFENBERG, bourg d'Allemagne, au Land-graviat de Heſſe-Caſſel, avec un château ſur une montagne. (R.)

REIFFERSCHEID, ville d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin & dans le quartier que l'on appelle *Eyſſel*, près de Manderſcheid, ſous la protection des électeurs de Cologne. Elle eſt munie d'un château, & elle appartient, à titre de comté d'empire, à la maiſon de Salm, inſcrite pour cet effet dans le cercle du bas Rhin, & taxée par la matricule. (R.)

REIFFNITZ, gros bourg à marché d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche & dans la partie moyenne du duché de Carniole : on l'appelle auſſi *Ribenza.* C'eſt un lieu de pélérinage pour les dévots de la contrée, & c'eſt en même tems une place forte, munie d'un château & baignée de deux rivieres, dont l'une porte ſon nom, & l'autre eſt la Feiſtritz qui entre dans la terre à un quart de mille au-deſſous du château de *Reiffnitz.* (R.)

REIGELSBERG, ſeigneurie immédiate d'Allemagne dans la Franconie. La petite ville dont elle tire ſon nom eſt ſituée près de Mergentheim, entre les bourgs de Rieds & d'Aab. (R.)

REIKEFIORD, place maritime & commerçante de l'Iſlande, dans la partie occidentale de cette île. L'on y prépare quantité d'huile de poiſſon, & ſon port eſt le plus fréquenté du quartier de Strande. (R.)

REILLANE, petite ville de France dans la

Provence, avec titre de vicomté, dans la viguerie de Forcalquier. Elle a entrée aux états de la Province. (R.)

REIMS, *Durocortorum; Remi*, *Civitas*, *Remorum*, ancienne, grande & célebre ville de France en Champagne, capitale du Rémois, sur la riviere de Vêle, (en latin *Vidula*), dans une plaine entourée au loin de collines qui produisent d'excellens vins, à 11 lieues nord-ouest de Châlon, 40 nord-ouest de Nancy, 25 nord de Troyes, 35 nord-est de Paris & 50 nord-est de Dijon. *Long.* 21. 43. *latit.* 49. 15.

Cette ville qui conserve encore plusieurs monumens précieux de son ancienneté, a pris son nom des peuples *Remi* (*les Remois*), mais elle s'appelloit *Duroncourt* en langue gauloise, c'est ce mot que les Grecs & les Latins ont tourné selon l'inflexion de leur langue, Jules César l'a nommé *Durocortum*, Strabon, Δυρὶκορτορα; Ptolémée, Δυρόκορτορον, & Etienne, Δυροκόρτορον. L'itinéraire d'Antonin & la carte de Peutinger l'appellent *Durocortorum*.

C'étoit la capitale des Rémois, peuples de la Gaule belgique qui étoient regardés du tems de César comme les plus considérables après les *Ædui*. Ces peuples, qui comprenoient alors tout ce qui est présentement sous les diocèses de Reims, de Châlon & de Laon, avoient encore compris auparavant le pays qui forme le diocèse de Soissons, avoient beaucoup de pouvoir dans la Gaule belgique, étoient alliés des Chartrains ou Carnutes, & jouissoient de leur propre & naturelle liberté. De plus cette ville tenoit à Rome par un des grands chemins de l'empire, & par sept chemins qui en sortoient. Elle étoit des plus fideles alliés du peuple romain. Sous les empereurs, il y avoit à *Reims* un magasin d'armes & une manufacture où l'on doroit les armes impériales. Il reste encore des vestiges près de *Reims*, des chemins publics qui conduisoient de cette ville dans plusieurs autres de l'empire, & qui prouvent la grandeur des maîtres du monde qui les ont fait faire. Enfin lorsque Constantin créa une nouvelle belgique, il lui donna la ville de *Reims* pour métropole.

Elle fut célebre sous les premiers rois de France; puisque Clovis y fut baptisé avec les principaux de sa cour par l'évêque S. Remi, qui l'avoit instruit dans la religion chrétienne. Les rois mérovingiens donnerent dans la suite de grands biens à l'église de *Reims*, ensorte que les archevêques devinrent seigneurs temporels de la plus grande partie de leur diocèse. Sous les enfans de Louis le Débonnaire, cette ville échut à Charles le Chauve, & fit partie du royaume de Neustrie, sans que depuis elle en ait été séparée jusqu'à présent.

Les rois Louis le Jeune & Philippe-Auguste son fils donnerent le titre de *duc* à l'archevêque Guillaume de Champagne, cardinal & frere de la reine Adelle, & ils lui confirmerent le droit de sacrer & couronner les rois de France, qui leur avoit été fortement contesté dans ce siécle-là. Aussi tous les successeurs de Philippe-Auguste ont été sacrés à *Reims*, excepté Henri IV, qui fit faire cette cérémonie à Chartres, parce que *Reims* etoit attachée au parti de la ligue, & que l'archevêché etoit possédé par le cardinal Pellevé, l'un des plus envenimés ennemis de la maison royale. Le sacre de Philippe-Auguste passe pour avoir été le plus célebre de tous ceux qui l'ont précédé & qui l'ont suivi. Tous les pairs de France y assisterent en personne, ce qui est sans exemple.

Reims est le siége d'un archevêché, d'un présidial, d'une élection, d'un hôtel des monnoies, d'un gouverneur particulier, d'un grand baillif d'épée, d'une maîtrise particuliere des-eaux-&-forêts, & d'une université fondée en 1547, par le cardinal Charles de Lorraine. L'archevêque est *premier duc & pair de France*, légat né du saint siége, & primat de la Gaule belgique.

Son diocèse renferme 477 paroisses & 365 annexes. L'église cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est sans doute un des plus beaux vaisseaux gothiques qui existent en europe, sa longueur est de 450 pieds, sur 93 de largeur & 110 de hauteur. Tout l'édifice est couvert en plomb. Le portail est digne de sa renommée, inférieur cependant à celui de S. Michel de Dijon, qui n'existoit pas encore, lorsque celui de Reims fut dit le plus beau portail du royaume, primauté que l'usage lui a conservée; mais qu'il a perdue auprès des connoisseurs depuis l'existence de celui de Dijon. C'est dans cette église que se fait le sacre de nos rois.

On conserve au trésor le livre des évangiles, écrit en langue Esclavonne, garni de diamans, sur lequel le roi fait le serment à son sacre; une croix avec tous les instrumens de la passion, en or, de cinq pieds de haut, large de deux, don du cardinal de Lorraine; le calice du fameux archevêque Hincmar, le plus riche, dit-on, qui soit dans le royaume.

Le cardinal de Lorraine & M. le Tellier sont les archevêques que l'église de *Reims* reconnoît pour ses bienfaiteurs après S. Remi. M. le Tellier a fondé le séminaire, des bourses au college, & des lits à l'hôpital. Il a bâti le palais où l'on voit son portrait & celui de vingt de ses prédécesseurs, parmi lesquels on remarque Hincmar, mort en 885; Guillaume aux blanches mains, & le cardinal de Lenoncour.

La plus célebre des cinq abbayes qui sont à *Reims* est celle de S. Remi, l'une d'ailleurs des premieres de l'ordre de saint Benoît, en France : l'eglise en est grande, mais obscure & du plus mauvais gothique. On y voit le tombeau de saint Remi, & l'on y conserve la sainte ampoule qui contient l'huile de laquelle on sacre nos rois. On voit d'ailleurs à *Reims* trois églises collégiales, un grand séminaire, un beau collége, trois grands hôpitaux, & une commanderie de l'ordre de Malte. L'église de saint Nicaise aux Benédictins, est une des plus belles de la ville. Les étrangers ne manquent point d'y aller voir le singulier phénomene du pillier butant qui s'ébranle sensiblement lorsqu'on sonne une des quatre cloches qui sont dans l'une des tours. J'en ai donne l'explication, à l'art. Reims de ma géographie, & j'y renvoye le lecteur.

On vient d'y construire une place royale ; l'architecture est de M. le Gendre, ingénieur de la province ; & la statue pédestre en bronze, est de M. Pigal.

L'arc de triomphe trouvé sous les remparts de la ville de Reims, est composé de trois arcades d'ordre corinthien, avec des colonnes cannelées, dont il en est encore quelques-unes d'assez entieres, mais qui le sont pourtant moins que les bas-reliefs qui se voient dans les voûtes de chaque arcade dont il n y a rien d'effacé.

Il y a long-tems que l'on avoit connoissance à Reims, de ce beau morceau d'antiquité, mais on ne sauroit dire par quelle fatalité il fut enterré sous les remparts de cette ville en 1544, après avoir servi longtems de porte sous le nom de *porte de Mars*. Il y en a tout auprès un autre que l'on bâtit à côté, en même tems que celle-ci fut comblée, & qui retient encore aujourd'hui le même nom. Les autres portes de cette ville gardent de même celui de quelques dieux du paganisme, comme la *porte Cérès*, &c.

L'arcade que l'on nomme de *Romulus & de Remus*, fut déterrée en 1595 : on en voit la figure, avec celle des deux autres, dans le livre des *Antiquités de Reims* de M. Bergier ; mais comme elles avoient été murées, & le tout de rechef caché, elles furent de nouveau découvertes, l'an 1611, par les soins de M. d'Allier, lieutenant des habitans ; de MM. les gens du conseil & échevins de la ville ; & M. Rainssant, fameux médecin, qui est de ce nombre, a fait graver ce monument entier, à la priere que la ville en a faite : il a ajouté au bas des estampes des remarques fort belles, qui font voir qu'il n'est pas moins habile en fait de monumens antiques, qu'il l'est dans sa profession & dans la connoissance des médailles.

On croit que J. César a fait bâtir l'arc de triomphe. L'arcade des *saisons*, par les douze mois qui y sont désignés, semble marquer la réformation du calendrier par César. Il appelle les Rémois *Remi Romanorum amicissimi*.

Quelques-uns veulent que cet edifice ait été seulement érigé en l'honneur de J. César, lorsque sous l'empire d'Auguste on fit les grands chemins des Gaules. Il y en avoit un qui aboutissoit à cette porte, dont il reste quelques vestiges. Un autre semblable aboutissoit à un autre arc-de-triomphe de même architecture, mais d'un dessin différent, dont on voit encore une arcade au midi de la ville ; ce qui s'appelle la *porte Rasée*.

D'autres attribuent ce monument à Julien, qui l'auroit pu faire construire lorsqu'il passa par *Reims*, pour venir à Paris au retour de ses conquêtes de Germanie.

M. Rainssant, qui nous a donné là-dessus un bon mémoire, est de ce sentiment : il croit que cette maniere d'architecture est plutôt du bas empire que du haut.

On ne distingue plus dans les voûtes que sept figures des mois ; les autres étant ruinées avec toute la face qui regardoit le dedans de la ville. Une femme assise, portant dans ses mains deux cornes d'abondance, semble marquer celle de la cité Rémoise, & les quatre enfans marquent les quatre saisons.

La deuxieme arcade représente Remus & Romulus tetant la louve, aux deux côtés de laquelle on voit le berger Faustulus & Acca Laurentia.

Dans la clef de la voûte de la derniere arcade on voit Leda qui embrasse le cygne, avec un amour qui les éclaire de son flambeau.

N'oublions point dans les antiquités de Reims, les vestiges d'un amphitéatre au voisinage de la ville, & ceux d'un ancien château, dont la construction remonte aux tems de Jules César.

M. Anquetil, chanoine régulier de sainte Génevieve, qui nous a donne l'excellent *Esprit de la ligue*, a publié en 3 vol. *in*-12. en 1756, l'*Histoire de la ville de Reims*, & nous promettoit un quatrieme volume sur les antiquités, le commerce & les savans de cette ville, qui n'a pas paru.

Déplorons la perte de plus de neuf cens manuscrits précieux consumes par les flammes, dans l'incendie qui embrâsa la superbe abbaye de S. Remi & la bibliotheque, le 10 Février 1774.

Les Rémois commercent en étoffes de laine, en vin de Champagne, en pain d'épice. Il sort de leurs fabriques des flanelles, des bazins, des camelots, des étamines, des étoffes mêlées de soie & de laine, des draps de maroc, des couvertures de lit. Au reste toutes ces manufactures languissent faute d'encouragement.

Citons les savans qu'a produit cette ville :

Lange (François), avocat, s'est acquis de la réputation par son livre intitulé le *praticien françois*, qui a été imprimé nombre de fois. L'auteur est mort en 1684 à 74 ans.

Lallemant (Pierre), chanoine régulier de sainte Génevieve, y naquit en 1592, & devint chancelier de l'université de Paris, où il mourut en 1673, âgé de 81 ans. Quoiqu'il ne manquât pas d'érudition sacrée & profane, il n'a publié que des livres de dévotion en françois.

Bergier (Nicolas), né à *Reims* en 1557, s'attacha à M. de Bellievre, & mourut dans son château en 1623. Il avoit fait l'histoire de sa patrie en seize livres, dont on n'a publié que les deux premiers; mais il est fort connu par l'histoire des grands chemins de l'empire romain, ouvrage utile & plein d'érudition que son fils mit au jour à Paris en deux volumes *in* 4°. Il a été réimprimé dans la même ville en 1681, & depuis à Bruxelles en 1728.

Coquillart, poëte françois, né à *Reims*, & official de cette ville. Il a vécu sous le regne de Louis XI. Ses poésies ont été mises au jour en 1532, & réimprimées à Paris chez Coutelier en 1714, *in*-12.

Mopinot (dom Simon), bénédictin, né à *Reims* en 1685, travailla avec dom Pierre Coustant à la collection des lettres des papes, dont le premier volume parut à Paris en 1721, *in-fol.* Il mourut en 1724 dans la trente-neuvieme année de son âge.

Monantheuil (Henri de), né à *Reims* vers l'an 1536, cultiva les Mathématiques & la Médecine. On trouvera son article & la liste de ses écrits dans le P. Nicéron, *tome XV.*

Ressant (Pierre), garde du cabinet des médailles de Louis XIV. étoit de *Reims*, ainsi que Pierre-Antoine Oudinet son parent, qu'il appella à Paris, & qui devint de l'academie des Inscriptions en 1701. M. Oudinet a donné quelques dissertations curieuses sur les médailles. Il mourut en 1712, âge de 69 ans. Le P. Nicéron a fait son article dans ses *Mémoires des hommes illustres*, *tomes IX & X.*

Ruinart (dom Thierry) bénédictin & savant critique, naquit à *Reims* en 1657, & mourut en 1709. On lui doit la vie du P. Mabillon son maître, & avec lequel il avoit composé le vj. siecle des actes des saints de l'ordre de S. Benoît. Dom Ruinart publia à Paris en 1689, *in*-4°. son recueil latin des actes des premiers martyrs, ouvrage qu'on a depuis traduit en françois & publié à Paris en 1708 en deux volumes *in*-8°. Cet ouvrage est accompagné d'une préface, dans laquelle dom Ruinart soutient contre Dodwell, que l'Eglise eut dans les premiers siecles une foule prodigieuse de martyrs. Je n'entrerai point dans cette dispute littéraire; mais peut-être que le savant bénédictin n'a pas assez distingué les martyrs chrétiens de ceux qui sont morts naturellement, & les persécutions politiques de celles qui eurent lieu pour simple cause de religion.

M. l'abbé Batteux, de l'académie françoise; M. d'Origni, auteur d'un ouvrage curieux & savant, intitulée: *l'Egypte ancienne & moderne.*

M. l'abbé Godinot, chanoine de la métropole, qui a dépensé plus de 400000 livres pour l'embellissement de *Reims*. Les fontaines publiques, l'église métropolitaine, l'hôpital, *&c.* éterniseront la mémoire de ce citoyen généreux. (R.)

REIN, riche monastere de l'ordre de Cîteaux, dans la basse Stirie, à quelque distance de Gratz. (R.)

REINE (SAINTE), bourg de France en Bourgogne, bailliage de Semur en Auxois. *Voyez* Alise. (R.)

REINEBERG, château d'Allemagne, dans la principauté de Minden. (R.)

REINECK, RHEINEK, *ou* RHINEEK, ville & bourggraviat d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin, aux confins du duché de Juliers & de l'archévêché de Cologne, sur le bord même du Rhin. Les comtes de Sinzendorf en sont en possession, Ils ont en conséquence voix & séance aux diètes du cercle du bas Rhin, leur taxe matriculaire est de 2 florins. La ville de Reineck est située sur le Rhin, entre Breyhch & Andernach. *Long.* 25. 15. *lat.* 49. 6. (R.)

REINECK, *voyez* RIENECK.

REINECK, *voyez* RHEINEECK.

REINEEK, au comte de Glatz, est renommée par ses eaux minerales. (R.)

REINEN *ou* RHEINE, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, & dans l'évêché de Munster, sur l'Embs qui y devient navigable. Elle assiste aux états du pays, & elle préside avec Bevergen à un bailliage de 12 paroisses. (R.)

REINERTZ, ville des états du roi de Prusse, dans le comté de Glatz, au quartier de Hummel, & au centre des hautes montagnes, dont quelques-unes ont le sommet applani, & couvert d'une eau qui jamais ne gele, mais que l'on ne peut traverser à pied, ni en bateau, ni en radeau, à cause de son fond marécageux & fangeux. L'on fabrique dans cette ville, d'ailleurs fort petite, de très-bonnes peluches, & du papier qui ne cede pas même à celui de Hollande, & qui sert à l'usage de tous les bailliages, colleges & bureaux de la Silésie prussienne. L'on y trouve aussi des eaux minérales très-estimées. (R.)

REINFELDE, petite ville d'Allemagne, au duché

duché de Holſtein, près d'Oldeſlo, dans la Wagrie. Il y avoit autrefois dans cette ville un monaſtère de l'ordre de Cîteaux, où pluſieurs princes de la maiſon de Holſtein ont éte inhumés. (R.)

REINFELDEN, bourg, avec une maiſon de prince dans la principauté de Ploen. C'étoit autrefois un couvent. (R.)

REINFREW, *ou plutôt* RENFREW, petite ville de l'Ecoſſe du milieu, capitale d'une province de ſon nom, avec titre de baronnie que portent les princes de Galles, & qui faiſoit déja partie de ceux de la maiſon de Stuart, avant qu'elle montât ſur le trône d'Ecoſſe. Cette ville eſt agréablement ſituée ſur la riviere de Cluyde, & ſa province riche, peuplée, agréable, renferme encore les villes ou bourgs de Greenock, de Gowrock, & de Païsley, qui toutes enſemble éliſent un des membres de la chambre des communes. Renfrew eſt à 3 lieues de Glaſcow, & 23 nord-oueſt d'Edimbourg. *Long.* 13. 26; *lat.* 55. 50. (R)

REINHARZ, *ou* REINARTZBORN, bourg & ſeigneurie immédiate, d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, au bailliage de Wittenberg, appartenans aux comtes de Lœſer. Cet endroit eſt fameux par la quantité d'inſtrumens de méchanique en genéral, & d'optique en particulier qui s'y fabriquent, & dont les attelers & ont été établis à grands frais par les ſeigneurs dont nous venons de parler. C'étoit autrefois un monaſtere (R.)

REINSBERG, petite ville de la moyenne Marche de Brandebourg, au cercle de Rupin, avec un beau château électoral: elle eſt peuplée en grande partie de François réfugiés. (R.)

REIPERSWEILER, petite ville de France en Alſace, à la maiſon de Lichtenberg. (R.)

REITE, joli bourg du Tirol, à quelque diſtance d'Ehrenberg. (R.)

REITENAU, ſeigneurie dans la Haute-Styrie, aux comtes de Wurmbrand. (R.)

REITESTE, *ou* REGITESTE, *voyez* RHETEL.

REITLINGEN, *voyez* REUTLINGEN.

RELECQ, abbaye de France, en Bretagne, au diocèſe de S. Pol de Léon. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 18000 livres. (R.)

REMALARD, *voyez* REGMALARD.

REM-HORMOUS, ville de Perſe, que Tavernier met à 74d. 45'. de *longitude*, & à 31d. 45'. de *latitude*. (R.)

REMI, (SAINT) petite ville de France en Provence, au diocèſe d'Avignon, entre des étangs, à quatre lieues d'Arles. Il y a dans cette petite ville une collégiale fondée l'an 1530, par le pape Jean XXII. *Long.* 22. 15. *latit.* 43. 40.

Le lieu de Saint-Remi paroît avoir été anciennement nommé *Glanum*, ville ſituée dans la contrée des Saliens en Provence, & peu éloignée de la ville d'Arles. Il en eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin, dans la table de Pentinger, dans Pomponius Méla, Pline, & Ptolémée qui, entre les villes principales des Saliens, comptent celle de *Glanum*.

Ce fut l'an 501 qu'elle changea ſon nom en celui de S. Remi, à l'occaſion d'un voyage que S. Remy, archevêque de Reims, fit en Provence, où il accompagna le roi Clovis, lorſque ce prince alla pour aſſiéger dans Avignon, Gondebaud, roi des Bourguignons. Le motif de ce voyage, & le changement du nom de *Clanum* en celui de Saint-Remi, eſt rapporté fort au long par Honoré Boucher, dans ſon hiſtoire de Provence, que l'on peut conſulter.

A un quart de lieue de Saint-Remi, on voit dans ce ſiécle même, au milieu de la plaine, un grand mauſolée de pierre très-ſolide & très élevé avec toutes les proportions de l'architecture la plus réguliere. Ce monument avoit dans ſa hauteur, ſuivant la meſure de Provence, huit cannes trois pans & demi; chaque canne compoſée de huit pans, & chaque pan de neuf pouces & une ligne; enſorte que ſuivant la reduction à notre maniere ordinaire, ce mauſolée avoit huit toiſes trois pieds un pouce dix lignes de hauteur; & ſi l'on juge du diametre par la hauteur, on comprend de quelle ſolidité doit être ce monument que le tems n'a encore pu détruire.

Honoré Boucher, dans ſon hiſtoire; M. Spon dans une eſtampe qui eſt à la tête de ſes recherches d'antiquités; le P. Montfaucon, dans ſon antiquité expliquée, *liv. V*, en ont donné chacun le deſſin. Mais M. de Mautour a donné ce même deſſin beaucoup plus grand & plus exact, avec une explication de l'inſcription qu'on trouvera dans l'hiſtoire de l'académie des belles-lettres, *tom. VII. in-4°.*

On voit encore près de Saint-Remi les reſtes d'un bel arc de triomphe, compoſé d'une ſeule arcade, mais ſans aucune inſcription. Il eſt gravé dans les antiquités du P. Montfaucon, *tom. VI.* du ſupplément, *c. iv. p.* 78. & M. de Mautour l'a fait auſſi graver ſur un deſſin, dans le même tome des mémoires de littérature, que nous venons de citer.

Les Noſtradamus (Michel & Jean) tous deux freres, étoient de Saint-Remi. Michel, après avoir pris le bonnet de docteur en Médecine, & donné quelques traités ſous des titres amuſans, comme des fards, des confitures, de la coſmétique, imagina le métier de devin, & publia ſes prophéties en quatrains. Il vivoit dans un ſiécle où l'on avoit l'imbécillité de croire à l'aſtrologie judiciaire. Les prédictions de Noſtradamus firent du bruit. Henri II. & la reine Catherine de Médicis, voulurent voir le prophête, le reçurent très-bien, & lui donnerent un préſent de deux cens écus d'or: ſa

réputation augmenta. Charles IX. en passant par Salon, se déclara son protecteur, & lui accorda un brevet de médecin ordinaire de sa personne. Nostradamus mourut dans cette ville, comblé d'honneurs, de visites & de folies, seize mois après en 1565, à 62 ans passés, ce qu'il n'avoit pas prédit. Son frere Jean est connu par les vies des anciens poëtes provençaux, dits, *troubadours*, imprimées à Lyon en 1575, *in*-8°. (R.)

REMI (Saint), bourg de France, dans la généralité de Soissons, élection de Clermont, c'est le siége d'une justice Royale. (R.)

Remi (Saint), baillage d'Alsace, dans la subdélégation de Wissembourg. (R.)

REMILLI, bourg de France, dans l'évêché de Metz, sur la Nied Françoise, chef-lieu d'une châtellenie. (R.)

REMIREMONT, en latin du moyen âge *Romarici mons*; petite ville de Lorraine au diocèse de Toul, sur la gauche de la Moselle, siege d'un bailliage & d'une sénéchaussée. Elle est à 4 lieues au-dessus d'Epinal, dans une vallée, au pied du mont de Vosge, à 18 lieues au sud est de Nanci, 11 nord-est de Montbelliard, à 20 au nord-est de Besançon, & à 80 de Paris. *Long.* 24. 20; *lat.* 48. 7.

Remiremont est célebre par l'illustre chapitre des dames chanoinesses nobles qui occupent l'église & college de S. Pierre, & qui sont sécularisées depuis plusieurs siecles. Autrefois Remiremont étoit à l'orient de la Moselle, sur une montagne, où le comte Romaric avoit un château; mais ce lieu fut ruiné jusqu'aux fondemens dans le commencement du dixieme siecle, par les Hongrois ou les nouveaux Huns, qui, ayant passé le Rhin sous le regne de Louis fils d'Arnou, ravagerent le pays. Elle fut transferée dans la plaine en-deçà de la Moselle, où elle est à présent & où il se forma une ville à qui on donna le nom de l'abbaye, & qui fut fermée de murailles au quinzieme siecle. Cette nouvelle position étoit plus commode que celle de la montagne.

C'étoit cependant sur cette montagne que, dans le septieme siecle, l'an 620, le comte Romaric, seigneur également riche & puissant, désabusé des grandeurs du monde, fonda la célebre abbaye de Remiremont, & la dota de tous ses biens. De-là vient que les Allemands appellent cet endroit *Rumelsberg* ou *Romberg*, c'est-à-dire, le mont de Romaric; d'où est venu le nom de *Romarimont*, corrompu en celui de *Remiremont*.

Les moines bénédictins prétendent que les filles que l'on établit dans la nouvelle maison de Remiremont après le ravage des Hongrois, aient été des religieuses de leur ordre; mais les chanoinesses soutiennent, sur des fondemens plus solides, qu'elles n'ont jamais été de l'ordre des bénédictins, depuis la fondation de la nouvelle maison de Saint-Pierre, & que c'est à elles & en leur propre considération que les papes leur ont accordé de grands priviléges, avec une exemption entiere de la jurisdiction de l'ordinaire. On sait que l abbesse est princesse de l'empire, & fait seule les vœux solemnels, à moins qu'elle n'en obtienne dispense; mais les chanoinesses n'ont ni vœux ni clôture, & sont seulement obligées de faire preuve de la plus grande noblesse. Mais cette fameuse abbaye mérite un plus grand détail.

Elle est gouvernée par une abbesse, une doyenne, & une secrete ou sacristine, dont les fonctions & les menses sont séparées. Tout le revenu de cette abbaye est partagé en 144 prébendes, dont l'abbesse en possede trente-six: vingt-neuf autres sont partagées entre douze chapelains, le grand-sénéchal, le grand-sonrier ou maître des bois, & quelques autres officiers qui sont tous gens de qualité, & qui en retirent très-peu de profit. Les soixante-dix-neuf prébendes qui restent, se partagent entre les chanoinesses, qui sont rangées sous vingt-neuf compagnies; de ces compagnies il y en a cinq de cinq chanoinesses chacune, huit de quatre, six de trois, & deux de deux.

Chaque chanoinesse est prébendée sur l'une de ces compagnies, & regarde les autres comme ses compagnes de prébende; si elles viennent à mourir sans avoir apprébendé une demoiselle, la survivante succede à leurs meubles & à leur prébende: ensorte cependant qu'une dame qui se trouve seule dans une compagnie de cinq, est obligée de faire trois nieces, c'est-à-dire d'apprébender trois demoiselles, l'une sur les deux premieres prébendes, l'autre sur les deux suivantes, & la troisieme sur celle qui reste. La survivante d'une compagnie de quatre ou de trois, doit faire deux nieces, & celle d'une compagnie de deux n'en doit faire qu'une; si elles y manquent, l'abbesse y pourvoit après un certain délai. Par ce moyen le chœur est toujours rempli d'environ quarante dames, & le service s'y fait avec beaucoup de régularité. Les chanoinesses touchent leur distribution au chœur comme les chanoines.

L'abbesse de Remiremont use de cette formule. « Je N. par la grace de Dieu, humble abbesse » de l'église de Saint-Pierre de Remiremont, » de l'ordre de saint Benoît, diocèse de Toul, » immédiatement soumise au saint siege apostolique ». C'est pourquoi la ville de Remiremont porte pour armes les clés de S. Pierre. L'abbesse, en qualité de princesse du saint empire, se fait servir avec toutes les cérémonies princieres; privilège accordé en l'an 1090 à l'abbesse Félicie de Lore, & confirmé par l'empereur Albert I. de la maison d'Autriche, à

la perſonne de Clémence d'Oyſelet, au mois d'Avril de l'annee 1307.

Quand cette abbeſſe va à l'offrande ou à la proceſſion, ſa dame d'honneur lui porte la queue de ſon manteau, & ſon ſénéchal porte la croſſe devant elle; le diacre & le ſoudiacre la vont prendre à ſa chaiſe abbatiale pour la mener à l'offrande, puis la reconduiſent à ſa place, & lui apportent l'évangile, le corporal, & la paix à baiſer.

Elle fait les montres & les revues des bourgeois en armes par ſon ſénéchal, qui n'obéit qu'à elle; auſſi ne fait-il point ſes preuves en chapitre, mais ſeulement à l'abbeſſe. En tems de guerre, ce ſénechal garde les clés de la ville, donne le mot, qu'il reçoit de l'abbeſſe, ſi elle eſt en ville, ou de la dame chanoineſſe ſa lieutenante. Dans les proceſſions il porte une épée, pour marque de l'autorité qu'il tient d'elle.

Enfin l'abbeſſe de Remiremont a beaucoup de privileges & d'honneurs; mais elle jouit d'un revenu aſſez modique, car il n'eſt guere que d'environ vingt mille livres par an. Quand elle vient à mourir, ſa ſucceſſion échoit par moitié au chapitre & à la future abbeſſe.

Dès qu'elle eſt morte, le chapitre met ſa croſſe au tréſor; ſon cabinet, ſes chambres, & ſes caſſettes ſont ſcellées du ſceau de la doyenne. Elle eſt expoſée en public revêtue de ſes habits de cérémonie, avec une croſſe de cire à ſon côté.

Le jour de ſon enterrement on lui dit trois meſſes hautes, après quoi elle eſt portée au cimetiere des dames, ou dans la chapelle de ſaint André, où pluſieurs abbeſſes ſont enterrées, ſelon qu'elle en a ordonné par ſon teſtament. L'anneau avec lequel elle a été bénite, appartient après ſes funerailles au chanoine de ſemaine du grand autel.

L'abbeſſe, la doyenne & la ſecrete, ſont les trois dignités de l'abbaye; la ſonriere. la tréſoriere, l'aumoniere & les bourſieres, n'ont que titre d'offices. *Sonrier* eſt un mot lorrain qui ſignifie *receveur* ou adminiſtrateur des droits ſeigneuriaux.

L'abbeſſe de Remiremont a auſſi quatre grands officiers qui font preuve de nobleſſe comme les dames; ſavoir, le grand-prevôt, le grand-chancelier, le petit chancelier, & le grand-ſonrier; mais ces trois derniers officiers ne ſont établis qu'*ad honores*.

Le château d'Havent, bâti ſur la montagne qu'on a depuis appellée *Remiremont*, *Romarici mons*, étoit le chef-lieu du pays d'Havent, connu par les titres ſous le nom d'*Habedenſis Pagus*, ou *comitatus*: il faiſoit partie du Chaumontois. Eginhart dit, ſous l'an 805, que Charlemagne fit quelque ſéjour dans ce château, & ſous l'an 825, il rapporte que Louis-le-Débonnaire s'y retira pour prendre dans le voiſinage le plaiſir de la pêche.

Ce fut ſur une hauteur voiſine de l'ancien château d'Havent, ou au moins proche de ſes ruines, que S. Romaric, ſeigneur de la cour d'Auſtraſie, & depuis moine de Luxeuil, fit bâtir cette célebre abbaye qui porte ſon nom, en lui donnant de très-grands biens dont les ſouverains du pays eurent la moitié pour leur droit de garde.

S. Romaric établit à Remiremont une double communauté de l'un & de l'autre ſexe. Les hommes ont toujours gardé leur ancien monaſtere. Les bénédictins y entrerent à la place des chanoines reguliers en 1625: on appelle ce monaſtere le *Saint-Mont*. Les filles portent le titre de dames & de comteſſes, & ne ſont liées par aucun vœu. Le roi leur accorda le cordon en 1774, leur chapitre eſt un des plus illuſtres de l'Europe. (R.)

REMLINGEN, baillage d'Allemagne, au cercle de Franconie, & dans le comté de Caſtell, appartenant à la branche aînée des comtes de cet nom. Il a pour chef-lieu le bourg de Remlingen, qui eſt fief de Fulde, & dont les co-poſſeſſeurs ſont le comte de Caſtell, l'évêque de Wirtzſbourg, & les princes de Lœwenſtein-Wertheim. (R.)

REMO, (SAN) petite ville d'Italie, dans l'état de Gènes, ſur la riviere du Ponent, à 9 milles au levant de Vintimiglia. Rien ne ſurpaſſe la fertilité de ſon terroir en olives, citrons, figues, oranges, & autres fruits. La ville & territoire de San-Remo, juſqu'à la mort de l'empereur Charles VI forma comme une république, ſous la mouvance de l'Empire. Les Génois n'y avoient d'autre pouvoir que celui de la juſtice civile & criminelle, encore falloit-il que les membres du tribunal qui devoit l'adminiſtrer fuſſent agréés par les San-Remaſques ou habitans de San-Remo, mais à l'époque que nous avons indiquée les Génois ſubjuguerent San-Remo & le dépouillerent de ſes privileges. La ville a un port, mais qui ne peut recevoir de gros bâtimens. *Long.* 25. 10; *lat.* 43. 42. (R)

REMOIS, (LE) petit pays de Champagne, formé par le territoire de Reims, qui en eſt la capitale. Ses bornes ſont le Laonois & le Soiſſonnois au nord, le Châlonnois au midi, & la Brie au couchant. Outre la capitale, il comprend, Cormici, Fiſmes, Epernay, Avernay, & Ay, connu par ſes bons vins. (R.)

REMS, (LE) riviere d'Allemagne, dans la Souabe, au duché de Wirtemberg, elle prend ſa ſource près de Schorndorff & Waiblingen. Son cours eſt du levant au couchant, & elle va ſe joindre au Necker, au nord de Stutgard. (R.)

REMSA, REMSSA ou REMISSAU, dans le marquiſat de Miſnie, au cercle d'Ertzeburge, eſt un fief de Saxe, qui appartient à la maiſon

des comtes de Schœnbourg. Le bailliage & seigneurie de Remsa appartenoient autrefois à un convent de filles, qui est aujourd'hui un château de résidence, situé sur la Mulde. (R.)

REMS-THAL, vallée de Suabe, qui tire son nom de la riviere de Rems. (R.)

RENAISON, petite ville de France dans le le Forez, diocèse de Lyon, élection de Roanne. (R.)

RENATKI en Bohême, dans le cercle de Boleslaw, est remarquable par la mort de Tyhco-Brahé qui s'y étoit retiré après sa disgrace. (R.)

RENAY, Renesse, *ou* Ronsen, ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne. Elle appartient aux princes de Nassau, & faisoit autrefois un grand commerce de draps. Elle est à 5 lieues de Tournay & 2 d'Oudenarde, & il s'y trouve une église collégiale. (R.)

RENCHEN, riviere d'Allemagne. Elle a sa source dans l'Ortnaw, & vient se jetter dans le Rhin, à quelques lieues au-dessous de Strasbourg. (R.)

RENDSBOURG, ville forte d'Allemagne, dans le duché de Holstein, aux confins du duché de Sleswick; avec un château. Elle est presque environnée de la riviere d'Eyder qui y forme deux lacs poissonneux, à six lieues au nord-est de Sleswick : elle appartient au roi de Danemarck. Les impériaux la prirent en 1627, & les Suédois en 1643. Cette ville est à 5 lieues sud-est de Sleswick, c'est le chef-lieu d'un grand baillage. *Long.* 27. 30. *lat.* 54. 32.

Gudius (Marquard) savant littérateur, naquit à *Rendsbourg* en 1635, voyagea dans toute l'Europe, & mourut en 1689, laissant une curieuse bibliotheque. Ses manuscrits & autres raretés littéraires ont passé dans la bibliotheque du duc de Wolfenbutel, & ce fut le célebre Leibnitz qui procura cette acquisition, étant allé pour cet effet dans le Holstein en 1710. On a trouvé dans sa bibliotheque un recueil d'inscriptions anciennes de sa main. Cet ouvrage, après divers contre-tems, a paru sous ce titre : *Antiquæ inscriptiones, tùm græcæ, tùm latinæ, olim à Marquardo Gudio collectæ, nunc à Francisco Hesselio editæ, cum adnotationibus*. Leowardiæ 1731, *in folio*. Vous trouverez les détails qui regardent cet ouvrage dans *la Bibliotheque raisonnée, tom. X. part. II. page.* 274. 290. (R.)

RENEN, petite ville & seigneurie d'Allemagne, au duché de Mecklenbourg, entre Padebusch & Dassow, sur les frontieres du duché de Holstein. (R.)

RENESSE, *voyez* Rénay.

RENFREW, *voyez* Reinfrew.

RENNES, *condate Rhedones*, *civitas Rhedonum*, *Rhedones;* belle, grande & considérable ville de France, capitale de la Bretagne, sur la Vilaine, à 21 lieues au nord de Nantes, 18 au sud-est de S. Malo, 44. nord-ouest de Tours, & 78 sud-ouest de Paris. *Long.* suivant Cassini, 15. 46. 30. *latit.* 48. 3. 10.

Le nom de *Rennes* a été tiré des peuples *Rhedones*, célebres parmi les Armoriques, & dont le territoire occupoit les diocèses de Rennes, de S. Malo, & de Dol, le titre de vicomté que porte la ville de Rennes, est affecté à la maison de la Trimouille.

Cette ville vint au pouvoir des Francs, lorsqu'ils s'emparerent de celles des pays voisins de l'embouchure de la Loire, après qu'ils eurent vaincu les Saxons qui s'y étoient établis. Dans le neuvieme siecle, Numenojus se rendit maître de Rennes, qui passa à ses successeurs, & qui depuis a subi le même sort que les autres villes de la Bretagne.

C'est aujourd'hui le siege d'un parlement distingué, d'une cour des aides, d'une cour des monnoies, d'un présidial, d'une intendance, d'une table de marbre & d'une jurisdiction consulaire. La faculté de droit qui étoit à Nantes, y a été transférée, & elle y sied mieux que dans une ville de pur commerce. On y compte neuf paroisses, en y comprenant les fauxbourgs qui sont très-étendus, & 17 couvens : les jésuites y avoient un college. La riviere de Vilaine qu'on y passe sur trois ponts divise la ville en deux parties.

En 1720, Rennes a été désolée par un terrible incendie qui dura six à sept jours, & qui consuma, dit-on, huit cens cinquante maisons; la perte des meubles, de l'argent comptant, & des titres d'une bonne partie des familles de la province, augmenta la consternation des habitans.

Son évêché suffragant de Tours, est un des plus anciens de la Bretagne; on prétend qu'il fut établi dans le troisieme siecle, & ses prélats ont eu quelquefois l'honneur de couronner leur souverain; ils sont conseillers nés du parlement de cette province, & seigneurs d'une partie de la ville; le revenu de l'évêque n'est cependant que d'environt vingt mille livres; son diocèse renferme quatre abbayes & deux cent soixante-cinq paroisses, & sa taxe en cour de Rome est de 1000 florins. On y recueille des grains, & on y nourrit dans les pâturages quantité de vaches qui donnent d'excellent beurre, dont on fait un assez grand trafic.

La place du Palais est une des plus belles du royaume. C'est dommage qu'elle ne soit pas entierement terminée; sur un des côtés de cette place s'éleve le magnifique édifice dont elle tire son nom. Le milieu est orné d'une statue équestre en bronze de Louis XIV, ouvrage de Coisevox. L'Hôtel de ville & le présidial partagent, le bâtiment moderne qui décore la place d'armes; il est surmonté d'un befroi au pied duquel est une statue pédestre de Louis

XV. L'église du collége mérite d'être vue, & la tour de l'ancienne horloge de ville est un monument qui nous est resté du paganisme. C'est à Rennes que se tiennent ordinairement les états de la province.

Tournemine, (*René Joseph*) jésuite célebre par sa belle érudition, naquit à Rennes en 1661, d'une illustre & ancienne maison de Bretagne. Il avoit une foiblesse singuliere pour un savant & pour un religieux, c'est qu'il étoit très-flatté que personne n'ignorât sa naissance; une mémoire heureuse, une imagination féconde, un goût délicat, un esprit étendu, lui acquirent un nom dans la littérature; il possédoit les belles lettres, l'histoire, la fable, la chronologie, & sur-tout la science des médailles.

Il travailla long-tems au journal de Trévoux, & ce travail le mit en correspondance avec un grand nombre de savans des plus distingués; son style est aisé, noble, brillant, varié; il a su mettre beaucoup de netteté & d'agrément même dans la sécheresse des discussions. Il fut fait bibliothécaire des jésuites de la maison professe à Paris; il supportoit avec peine les opinions différentes des siennes, & a fait voir un zele amer contre tous les ouvrages du P. Hardouin son confrere. Il mourut à Paris en 1739, à 78 ans.

Presque tous ses écrits se trouvent semés dans les différens volumes du journal de Trévoux, auquel il a travaillé pendant dix-neuf ans; on lui doit encore une nouvelle édition des commentaires de Ménochius, à laquelle il ajouta douze dissertations curieuses; cette édition nouvelle, *Joannis-Stephani Menochii, S. J. commentarii totius S. Scripturæ*, parut à Paris en 1619, en 2 vol. *in-fol.* On pourroit rassembler en un corps plusieurs écrits du P. Tournemine, ou du-moins tous ceux qui concernent l'art numismatique.

Dom Lobineau, (*Gui-Alexis*) bénédictin, étoit aussi natif de Rennes; il se livra tout entier à la seule étude de l'histoire, & mourut en 1727 dans une abbaye près S. Malo, à 61 ans; il a fini l'histoire de la ville de Paris, que Dom Félibien avoit déja très-avancée; elle a paru en 1725, en cinq volumes *in-fol.* il a pareillement achevé l'histoire de Bretagne, à laquelle le P. Gallois avoit longtems travaillé: cette histoire de Bretagne est en 2 vol. *in-fol.* C'est aussi à Rennes que naquirent Jacques & Louis Cappel, célebres critiques sur l'écriture sainte. (R.)

RENNES, village de Languedoc, à une lieue & demi d'Aleth, connu par des bains chauds. (R.)

RENO, riviere d'Italie, qui prend sa source dans le Florentin auprès de Pistoie, descend entre des montagnes, passe à deux milles de Bologne, & se jete dans le Pô à quatre milles au-dessus de Ferrare. (R.)

RENSE, RENS *ou* REES, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans la partie supérieure de l'électorat de Cologne, au bailliage d'Andernach près de Coblentz. Elle est fameuse par les dietes qui s'y tinrent dans le XIVe siecle, au tems des différends de l'empereur Louis V avec divers papes, & par le trône royal qui se voit près de cette ville, au bord du Rhin, sous de grands noyers. C'est une sorte de tribune de pierre, bâtie en rotonde, élevée sur 9 colonnes à la hauteur de 17 pieds, pourvue de 7 sieges, suivant le nombre primitif des électeurs. Cette construction a environ 80 pieds de circonférence. On y élisoit & on y proclamoit anciennement les rois & les empereurs, & lors que la proclamation s'en faisoit à son de trompe, les quatre électeurs du Rhin pouvoient l'entendre chacun dans ses états; savoir, l'électeur de Mayence, depuis l'Ahnstein; celui de Treves, depuis la Chapelle; celui de Cologne, depuis Rens; & l'électeur Palatin, depuis Breubach. Les bourgeois de Rens sont tenus d'entretenir ce monument en bon état, à leurs frais. L'on croit ce trône fort antique, & l'on sait que jusqu'au regne de Charles-Quint, la plupart des empereurs ont fait la cérémonie d'aller s'y asseoir d'abord après leur élection, & de s'y entendre proclamer. (R.)

RENTERIA, petite ville d'Espagne, dans le Guipuscoa, dans la vallée d'Oyarsa, sur le bord de la riviere Bédassa, à une lieue de Saint-Sébastien. Cette petite place a été ceinte de murailles en 1320. On trouve sur la montagne de son voisinage un beau chemin pavé de grosses pierres carrées, & taillées exprès pour cet usage. (R.)

RENTI, c'étoit jadis une ville, & c'est présentement un bourg de France, dans l'Artois, sur l'Aa, aux confins de la Picardie, à 6 lieues au sud-ouest d'Aire, à 10 au nord-ouest d'Arras, 4 sud-ouest de S. Omer, & 50 nord de Paris. C'est le premier marquisat d'Artois. Charles V. en fit l'érection en 1533. *Long.* 19. 46. *lat.* 50. 35.

Les Espagnols y furent mis en déroute le 13 août 1554, par les François, commandés par Henri II. Gaspard de Tavannes, gentilhomme de Bourgogne, eut la réputation d'avoir le mieux combattu, & le roi le voyant retourner de la mêlée, tout sanglant, l'embrassa, & s'arrachant le collier qu'il portoit, le lui mit au cou.

La lenteur du connétable de Montmorenci empêcha la prise de l'empereur, & la ruine entiere de son armée. (R.)

REOLE, (LA) petite ville de France, dans le Bazadois, sur la droite de la Garonne. Elle est de l'élection de Condom, & située à neuf lieues au-dessus de Bordeaux. Cette ville doit

son origine à une ancienne abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée en 970. Elle fait un assez bon commerce en vins, grains & eau-de-vie. Louis XIV. transféra pendant quelques années le parlement de Bordeaux dans cette petite ville. *Long.* 17. 34. *latit.* 44. 36. (R.)

REOLE, (LA) abbaye de France dans le Bigorre, au diocèse de Tarbes; elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 4000 liv. (R.)

REPPEN, forteresse d'Allemagne, dans la nouvelle marche de Brandebourg, au cerle de Sternberg. (R.)

REPS, *ou* KŒHALON, *rupes*, petite ville de Transylvanie, dans la province des Saxons, & dans l'Altland, elle a un château pour sa défense. (R.)

REQUENA, ville forte d'Espagne dans la Nouvelle-Castille, sur l'Oliana qui se rend dans le Xuçar, à 18 lieues au couchant de Valence, & à 50 de Madrid. Cette ville est munie d'un château; milord Peterborough la prit en 1706, & M. le duc d'Orléans la reprit en 1707. *Long.* 16. 18. *latit.* 39. 32. (R.)

RERRE, (LA) petite riviere de France, dans l'Orléanois; elle se perd dans la Saudre, une lieue au-dessus de Romorantin; l'eau de cette petite riviere est d'une grande utilité pour la fabrique des draps du pays. (R.)

RESAN, ancienne ville de Russie, dans le gouvernement de Moscow, & dans la province de Pereslaw, sur la riviere d'Oka. Elle étoit autrefois considérable, & c'étoit la capitale d'une principauté. Les Tartares l'assaillirent en 1568, & la saccagerent: dès-lors on l'a négligée, & c'est peu de chose aujourd'hui. (R.)

RESCHT, grande ville de Perse, capitale de la province de même nom, & de tout le Ghilan, à deux lieues de la mer Caspienne. Elle est située dans une plaine fertile environnée de montagnes, & construite en forme de croissant. Les vivres y sont à très-bon compte. *Long.* 68. 27. *latit.* 37 24. (R.)

RESOVIE *ou* RESZOW, petite ville de la haute Pologne, au palatinat de Russie, sur la riviere de Wisoch, avec un château pour sa défense. Il s'y tient tous les ans une belle foire. *Long.* 40. 10'. *latit.* 40. 51'. (R.)

RESOUZE, (LA) petite riviere de France, qui a son cours dans la Bresse, & se décharge dans la Saone, un peu au-dessous de la ville de Pont-de-Vaux. (R.)

RESSEL, *ou* RŒSSEL, petite ville de Pologne, chef-lieu d'un baillage, avec un château dans l'Ermeland ou évêché de Warmie près du lac de Zain. Un corps de Tartares y fut défait en 1120; elle a produit (Josse) Willich, medecin & littérateur, qui a donné dans ce dernier genre un dialogue latin des sauterelles, & un petit ouvrage *de zitto*, *succino*, &c. Il a publié un commentaire anatomique, *Argentorati* 1554, *in*-8°. & un traité *de urinis*, Baz. 1582. *in*-8°. Il mourut en 1552. (R.)

RESSONS, bourg de France en Picardie, élection de Montdidier. (R.)

RESSONS, abbaye de France en Normandie, au diocèse de Rouen; elle est de l'ordre de Prémontré & vaut 3500 livres. (R).

RESTIGNÉ, bourg de France en Anjou, élection de Saumur, avec un château. (R.)

RESZOW, *voyez* RESOVIE.

RETBERG, *voyez* RIETBERG.

RÉTEL, *ou* ARRATAME, province d'Afrique en Barbarie: son étendue est d'environ 20 lieues, le long de la riviere de Ris; elle confine à la province de Sugulmesse, & à celle de Métagara. (R.)

RETFORD, petite ville à marché d'Angleterre, dans la province de Nottingham, à 55 lieues de Londres; elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 16. 36 *latit.* 53. 15. (R.)

RETHEL, petite ville de France, en Champagne, chef-lieu du Réthelois, près de l'Aisne, à 10 lieues au nord-est de Reims, à 13 au sud-ouest de Sedan, 17 de Châlon, & à 45 au nord-est de Paris. *Long.* 22. 6. *lat.* 49. 37.

Rethel est fort ancienne; elle eut plusieurs seigneurs de ce nom dont quelques-uns remontent au XIIIe. siécle; c'est le chef-lieu d'une élection, & le siége d'un bailliage & d'un gouvernement particulier. Cette ville fut prise par les Espagnols en 1650; battus par le maréchal Duplessis-Praslin, ils furent forcés de l'abandonner: ils la reprirent en 1652, & la rendirent de nouveau l'année suivante, à M. M. de Turenne & de la Ferté. C'étoit un fort du tems de Jules-César, qu'on nommoit *castrum retectum*. On appelloit anciennement le château de Rethel, *Reieste*. Le comté de Rethel est aussi de très-ancienne érection; car dès le tems de Clovis: saint Arnould est qualifié comte de *Rethel*.

Réthel fut érigée en duché par Henri III. en 1581, en faveur de Charles de Gonzague. Ensuite le cardinal Mazarin acheta le duché de Rethel, & il fut érigé en duché-Pairie en 1663, en faveur d'Armand Charles de la Porte, fils du maréchal de la Meilleraye qui avoit épousé en 1661, Hortense Mancini la plus jeune des nieces du cardinal Mazarin. Inutilement l'érection s'en fit-elle sous le nom de Mazarin. On a continué, & on continue à l'appeller *Rhetel*. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un duché héréditaire, à la vérité, un des plus beaux du royaume, dont le revenu va au-delà de cent mille livres; l'élection de Rethel est composée de 296 paroisses, presque toutes du diocèse de Reims.

Il y a des forges à Rethel, & le principal commerce des habitans est en fer. (R.)

RETHELOIS, (LE) pays de la Champagne, borné au septentrion par les Pays-bas, à l'orient par le pays d'Argonne & le Clermontois, au

midi par le Rémois, & à l'occident par le Laonnois. Une partie de ce pays est couverte de bois, où il y a beaucoup de forges de fer: le reste est très-abondant en pâturages; il y a plusieurs rivieres, dont la plus considérable est l'Aisne. La ville capitale est Rethel; les autres villes sont Rocroy, Mauber-Fontaine, Château-Porcien, Mezieres, & Charleville. (R.)

RETHEM, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Lunebourg, sur l'Aller, c'est le chef-lieu d'un bailliage, qui a 4 milles de longueur, sur 3 de largeur; & qui a 34 villages dans sa dépendance. (R.)

RETIMO; *Rethymna*, ville épiscopale de l'île de Candie sur la côte septentrionale, à 18 lieues au couchant de la capitale. Elle a une citadelle bâtie sur un roc escarpé, pour la défense de son port, autrefois très-bon, aujourd'hui tout-à-fait négligé. Retimo est la capitale d'un district qui fait la troisieme partie de l'île. Les Turcs la prirent en 1647, & depuis ce tems-là elle est gouvernée par un pacha, soumis au viceroi de Candie. *Long.* 42. 18. *latit* 35. 24. (R.)

RETORBIO, *ou* RITORBIO, en latin, *Ritovium*, ou *Ritobium*, bourgade d'Italie dans le duché de Milan, au territoire de Pavie, environ à six lieues au midi de cette ville, & presqu'à égale distance de celle de Tortone, du côté du Levant. Ce lieu est renommé par ses bains chauds. C'est le *Litubium* de Tite-Live, *l. XXXII.* Pline, *l. XIX*, *c. j.* fait l'éloge du lin, *retovina lina*, qui croissoit dans son voisinage. (R.)

RETWISCH, château & seigneurie d'Allemagne, dans le baillage de Segeberg. (R.)

RETZ, en latin *Ratiacensis pagus*; pays de France, dans la Bretagne. Il occupe la partie du diocèse de Nantes, qui est au midi de la Loire; ce pays tiroit son nom d'une ville nommée *Ratiacum*; & faisoit autrefois partie du Poitou, & du diocèse de Poitiers. Charles le Chauve donna en 851 à Hérispée prince des Bretons, tous le pays de Retz qu'il réunit à la Brétagne & au Nantois. Ce pays eut ensuite ses seigneurs, ou barons particuliers; enfin il fut possédé en qualité de comté par la maison de Gondi, & érigé en duché-pairie en 1581, en faveur d'Albert de Gondi. Cette pairie s'éteignit par la mort de Pierre de Gondi, en 1676. Le duché de Retz est à présent dans la maison de Villeroi. La ville de Retz qui en étoit la capitale, ne subsiste plus, Machecou en est aujourd'hui le chef-lieu.

Du tems du roi Théodoric ou Thierri II. On battoit monnoie à *Ratiacum*: Pornic & Bernie sont deux ports du pays de Retz.

C'est dans le pays de Retz, à la terre de la Noue, paroisse de Fresnai, qu'est né le célebre François de la Noue, surnommé *Bras-de-fer*, tué au siege de Lamballe en 1591, & honoré des larmes de Henri IV, & des regrets de tous les officiers François (R.)

REVAL, *voyez* REVEL

REVEL, *ou* REVAL, grande ville de l'empire russien, dans la haute-Livonie, capitale de l'Estonie qui forme le gouvernement de Revel. Elle est florissante par son commerce, & située sur la côte de la mer Baltique, partie dans une plaine, & partie sur une montagne, avec une forteresse, à 56 lieues au nord de Riga, à 38 au couchant de Narva, 30 sud-est d'Abo, & 60 au couchant de S. Pétersdourg. *Long.* 42. 40. *lat.* 59. 24.

Waldemar II. roi de Danemarck, jeta les fondemens de cette ville au commencement du xiij siecle. Elle a été anséatique jusqu'en 1550. Les Suédois la posséderent ensuite, & aujourd'hui les Moscovites à qui elle appartient, en exportent une grande quantité de grains qu'ils échangent sur-tout contre le sel que les Hollandois amenent dans ce port, & dont il se consomme une grande quantité en Russie, où tout le pain est avec du sel.

La partie de Revel qui est sur la montagne, est bien bâtie, la partie d'en-bas est habitée par les petites gens. Le château domine la ville, & la Russie y entretient toujours une nombreuse garnison.

Revel étoit déja une place très-forte dans les xv. & xvj. siecles, elle soutint alors deux sieges mémorables; un en 1470, & l'autre en 1577, contre les Moscovites qui se retirerent avec perte. L'évêque qui est du rit grec, est suffragant de Riga.

Cette ville jouit encore des mêmes privileges dont elle jouissoit sous Charles XII. Elle ne paye presqu'aucun impôt; elle conserve ses anciennes loix; elle entretient une compagnie de soldats à elle, qui fait le service conjointement avec la garnison russe; mais les paysans sont comme en Pologne & en Russie, les esclaves de leurs seigneurs qui, à la honte de l'humanité, les vendent comme les bestiaux.

Revel a le droit d'élire ses magistrats, & celui de nommer à tous les emplois ecclesiastiques & civils. Elle a son arsenal & le peage est partagé entre la ville & le souverain. Elle est gouvernée par trois conseils; celui du czar, qui a la puissance exécutrice; celui des nobles, dont l'emploi est de veiller aux intérêts de la province; & celui des magistrats de la ville, qui regle la police & les affaires civiles. (R.)

REVEL, petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse de Lavaur, près de la riviere de Sor, à 2 lieues de S. Papoul: on l'appelloit anciennement *la Bastide de Lavaur.* Philippe-le-Bel l'érigea en ville & la fit clorre de murailles. Les Calvinistes la fortifierent pendant les guerres de religion; mais les fortifications furent démolies en 1629. Cependant

elles a continué de fleurir jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. *Long.* 19. 40. *lat.* 43. 28.

Martin (David), savant théologien, naquit à Revel en 1639; se refugia à Utrecht en 1685, lors de la révocation de l'édit de Nantes, & y mourut en qualité de ministre de l'église françoise en 1721, âgé de 82 ans. Il a donné plusieurs ouvrages. On estime sur-tout son *Histoire du vieux & du nouveau Testament*, imprimée à Amsterdam en 1700, en 2 volumes *in-fol.* & enrichie de 424 figures fort proprement gravées. On a réimprimé à Amsterdam, le même ouvrage *in*-4°. mais avec de plus petites figures. On a du même théologien la sainte Bible, avec une préface générale, des notes, des préfaces particulieres, & des lieux paralleles. Elle parut d'abord à Amsterdam en 1707, en 2 volumes *in fol.* & la même année avec de plus petites notes *in*-4°. On réimprima la même Bible sans notes, à Amsterdam en 1710 *in*-8°. à Hambourg en 1726 *in*-8°. à la Haye en 1748 *in*-4°. Tous les journaux du tems ont parlé de ces différentes éditions, ainsi que le P. le Long dans sa *Bibliotheca sacra*, *pag.* 360 & 838. Enfin M. Martin étoit en commerce de lettres avec divers savans de grande réputation, tels que messieurs de Sacy, Dacier, Grævius, Kenerus, Cuper, Mylord Wack, archévêque de Cantorbery, *&c.* (R.)

REVERO, ville assez forte d'Italie, dans le Mantouan, sur le Pô, vis-à-vis d'Ostiglie, à 8 lieues sud-est de Mantoue, & 4 nord-est de la Mirandole. *Long.* 28. 44; *lat.* 44. 58. (R.)

REVIN, petite ville de France, aux frontieres du Hainaut & de la Champagne, sur la Meuse, au-dessous de Charleville; elle appartient à la France depuis 1679. *Long.* 22. 19. 30. *lat.* 49. 57. (R.)

REUGNI, bourg de France, dans la Touraine, élection d'Amboise, avec titre de marquisat, & une chatellenie royale. (R.)

REUILLY, petite ville de France dans le Berri, sur l'Aveirou, à 6 lieues de Bourges, à 3 d'Issoudun, & à 4 de Vatan. Il y a un hôtel-Dieu nouvellement établi; les habitans en sont pauvres. (R.)

REUSE, riviere de Suisse qui arrose le Val de travers, & se jette dans le lac de Neuchatel. (R.)

REUSS, *ou* RUSS, en latin *Ursa*, riviere de la Suisse, qui descend du mont de la Fourche, & se se grossit dans la vallée d'Ursere, près du village de l'Hopital, d'une riviere qui sort du lac appellé *Lago di Luzendro*. Près du village d'Ander-Matt, elle reçoit une seconde riviere qui sort du lac d'Ober-Alps. C'est cette riviere qui forme au-dessous d'Ursere, la fameuse Cataracte du Pont du Diable. Près de Fluelen, elle entre dans le lac de Lucerne, arrose la ville de ce nom qui est à l'autre extrémité du lac; à une demi-lieue de là, elle reçoit la *Petite-Emmat*, & se jete dans l'Aar, au-dessous de Windisch. Le cours de cette riviere est très impétueux. (R.)

REUSS, *ou* REUSSEN; les seigneuries souveraines des comtes de Reuss, sont dans le cercle de haute-Saxe, dans le Voigtland. Ces seigneuries renferment 9 villes & trois bourgs. Les comtes de Reuss ont droit d'assister aux dietes & prennent rang dans le collége des comtes de Weteravie, leur taxe matriculaire est de 88 florins. Leur contingent pour l'entretien de la chambre est de 59 rixdales, 54 kr. La branche aînee de ces comtes a sa résidence à Greits, la cadette à Gera: il y a après cela des subdivisions de ces mêmes branches. (R.)

REUTLINGEN, ville libre & impériale d'Allemagne, au cercle de Souabe, dans le duché de Wurtemberg, à un mille au levant de Turbingen, à 8 lieues au midi de Stutgard. Elle fut entourée de murailles en 1215 par l'empereur Frederic. *Long.* 26. 43. *lat.* 48. 30. Cette ville située dans une plaine sur le ruisseau d'Eschetz qui verse au Necker, est sous la protection du duc de Wirtemberg. Les magistrats & les bourgeois professent le luthéranisme. Sa taxe matriculaire est de 80 florins. Dans les dietes de l'empire elle a le sixieme rang entre les villes imperiales de Suabe. Henri landgrave de Thuringe fut obligé d'en lever le siége en 1247.

Gryphius (Sébastien) naquit a *Reutlingen.* Il se rendit célebre dans le xvj. siecle par la beauté & l'exactitude de ses impressions. Son fils Antoine Gryphius marcha sur ses traces, & se distingua par la belle bible *in-folio* qu'il mit au jour en 1550. (R.)

REY, on écrit aussi *Reï*, *Rhei* & *Raï*; ville de Perse, la plus septentrionale de l'Irak-Agemi, autrement Irak persienne, ce qui est proprement le pays des anciens Parthes, environ à cinq journées de Nischabourg. Les tables arabiques lui donnent 86 degrés 20 min. de *longitude*, & 35. 35. de *latitude.* Tavernier la marque à 76. 20. de *longitude* sous les 35. 35. de *latitude.*

La ville de *Rey*, qui ne subsiste plus aujourd'hui, & dont on ne voit que les ruines, a été autrefois la capitale des Selgiucides, à qui Tekesch, sultan des Khovarezmiens, l'enleva. La géographie persane dit qu'elle étoit la plus grande ville de l'Asie dans le ix. siecle. Les auteurs arabes assurent aussi qu'elle étoit alors la ville d'Asie la plus peuplée, & qu'aucune, après Babylone, n'avoit jamais été si considérable soit par les richesses, soit par le nombre de ses habitans. Elle subsista en splendeur jusqu'aux conquêtes des Mahométans, qui la detruisirent trois siecles après. Entre les grands personnages que cette ville a produit, on compte *Rhazès*, médecin célebre, qui vivoit dons le x. siecle. (R.)

REYGNY, bourg de France, dans le Forez, élection de Roanne. (R.)

REYNA, *ou* Villa de Reyna, ville d'Espagne, dans l'Estremadure, sur les frontieres de l'Andalousie, à une lieue de Llerena, dans un terrioire abondant en bons vins & en pâturages. Elle est située dans une plaine, avec un château sur une hauteur. Elle fut fondée par les Romains sous le nom de *Regina*. On y trouve encore quelques restes d'antiquité. Elle fut prise sur les Maures, en 1185, par le roi dom Alphonse IX & elle appartient aujourd'hui à l'ordre de S. Jacques. *Long.* 11. 45; *latit.* 38. 15. (R.)

REZ, petite ville d'Allemagne, en Autriche, sur les frontières de Moravie, dont le territoire produit d'excellent vin. Les Bohêmiens la prirent & la ravagèrent en 1424, Mathias Corvin la prit en 1485. (R.)

REZAN, ville de l'empire de Russie, ruinée aujourd'hui, & dont la chute a servi a l'agrandissement de la ville de Pereslaw-Rjazankoi. Les Tartares de Crimée la détruisirent presque entiérement en 1568. C'étoit auparavant une place forte très-importante, & la capitale d'une principauté; ce n'est plus maintenant qu'un endroit très médiocre qu'on nomme encore Alt-Rjasan. Elle est sur l'Océan, à 6 lieues sud-est de Moscow, & 18 au levant de Pereslaw-Rjazanskoi. *Long.* 60. 12; *lat.* 54 (R.)

RHADE, dans le comté de la Mark en Westphalie, est une seigneurie qui appartient aux comtes de Nesselrode. (R.)

RHEBURG, petite ville & baillage d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, dans le quartier d'Haonvre, sur le Weser. (R.)

RHEDA, petite ville d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté de Tecklenbourg, sur l'Embs, près de Rietberg, avec un beau château. (R.)

RHEEWEILLER, *voyez* Rehweiler.

RHEI, *voyez* Rei.

RHEIDE, petite ville d'Allemagne, en Westphalie, dans l'évêché de Munster, sur la riviere d'Ems, près de Ritberg. (R.)

RHEIN, petite ville du royaume de Prusse, au département de Lithuanie, sur le lac de Rhein, avec un château fortifié. C'est le siège d'un grand baillage de son nom. (R.)

RHEINAW *ou* Rhinaw, en latin *Augia Rheni*, petite ville de Suisse, dans le Thurgaw, sur la gauche du Rhin, à 2 lieues au-dessous de Schaffhouse. C'étoit, du tems des Romains, une place importante, dont ils se servoient pour arrêter les courses des Germains. Il y a aujourd'hui une abbaye de bénédictins, fondée environ l'an 800, dont l'abbé est seigneur de la ville, sous la souveraineté des cantons; une partie des habitans sont réformés, & les autres sont catholiques. *Long.* 26.16; *latit.* 47. 47. (R.)

RHEINBECK, château & baillage d'Allemagne, dans la Stormanie. C'étoit autrefois un monastere. (R.)

RHEINBERG, *voyez* Rhinberg.

RHEINBERGEN, *voyez* Rhinberg.

RHEINE, *voyez* Reinen.

RHEINECK, *ou* Rhynech, ville de Suisse, bien bâtie, capitale du Rheinthal, sur le Rhin, à l'endroit où ce fleuve entre dans le lac de Constance. Elle est munie d'un bon château, où réside le bailli que les Cantons souverains de cette province y envoyent. *Long.* 27, 30; *lat.* 47 35. (R.)

RHEINECK, *voyez* Reineck.

RHEINFELD, *ou* Rheinfelden, ville d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, & dans le Brisgaw Autrichien. C'est la plus importante des quatre villes forestières; elle est située sur la droite du Rhin, qu'on y passe sur un pont, à 8 lieues au sud-ouest de Fribourg, 9 sud-est de Brisach, & 3 au levant de Basle. En 1638, il y eut près de cette ville deux actions, dans une desquelles le duc de Rohan fut blessé à mort. En 1744, les François prirent *Rheinfeld*, & le fort qui la défendoit. *Long.* 25. 26; *lat.* 47. 43.

Eygs (Richard) jésuite, né à *Reinfelden* en 1621, a donné quelques poësies latines, sacrées & profanes, dont les principales sont ses *comica varii generis*. Il mourut en 1659, à 38 ans. (R.)

RHEINFELS, forteresse importante d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, entre Bingen au midi, & Coblentz au nord. Ce château fut bâti en 1245, & sert de citadelle à Saint-Gowe, ou SaintGoor, qui est à son voisinage. Il appartient à la maison de Hesse-Rhinfels; mais, celle de Hessecassel a le droit d'y tenir garnison, par convention de 1754. Les François prirent cette place en 1758, Rhinfeld est à 6 lieues sud de Coblentz. *Long.* 25. 20. *lat.* 50. 5. (R.)

RHEINGRAVE, ce mot signifie *comte du Rhin*; c'est le nom qu'ont pris autrefois les gouverneurs que l'empereur envoyoit avec ce titre dans les villes ou les provinces voisines du Rhin, & qui, par succession de tems, s'en sont rendus seigneurs& propriétaires. *Voyez l'article* Rhingraves. (R.)

RHEINLAND, on nomme ainsi cette partie du comté de Hollande qui se porte assez loin des deux côtés du Rhin, & dont Leyde est la capitale. On y trouve encore une autre ville considérable qui est Harlem. Ce pays s'étend en longueur du nord au sud, depuis le Kennemerland & l'Ye jusqu'au Delftland & au Schieland; & sa largeur se prend depuis l'Océan germanique, jusqu'aux terres de la seigneurie d'Utrecht, qui le bornent à l'orient. Wisher a donne la meilleure carte que l'on ait du *Rheinland*. (R.)

RHEINTHAL, (LE) c'est-à-dire, *le val du Rhin*, vallée de Suisse longue d'environ six lieues, le long du Rhin, mais étroite, & qui s'étend depuis la baronnie d'Alt-Sax jusqu'au lac de Constance, étant bornée à l'ouest par le canton d'Appenzel. On divise cette vallée en haute & basse; elle contient plusieurs villages & les deux petites villes de Rheineck & d'Altstetein. On y recueille de bons vins, & on y commerce en toiles & en lins. Le Rheinthal dépend des huit anciens cantons, & de celui d'Appenzel. Les droits seigneuriaux se partagent entre ces cantons & l'abbé de S. Gal. Les neuf cantons y envoyent tour-à-tour un bailli qui réside à Rheineck, & qui n'est en office que pendant deux ans. Quoique le Rheinthal soit, pour la plus grande partie, de la religion réformée, l'abbé en a cependant le patronat, c'est-à-dire, que les églises élisent deux pasteurs qu'elles présentent à l'abbé, & il choisit celui des deux qu'il lui plaît. (R.)

RHEINWALD, *rhenana vallis*, grande vallée au pays des Grisons, dans la ligue haute. Elle s'étend depuis celle de Schams au nord jusqu'à la source du haut-Rhin. C'est là que le mont de l'Oiseau, ou Vogelsberg, en italien *Colme dell'Ucello*, autrement dit *S. Bernardin*, est couverte de glaces éternelles.

Les montagnes qui s'élevent au-dessus du Rheinwald, ne servent qu'au pâturage de quantité de troupeaux des Grisons, & des brebis qu'on y mene d'Italie, à la fin des grandes chaleurs de l'été, ce qui vaut aux peuples de la ligne haute environ deux cens mille écus par an.

Les bergers bergamasques qui paissent ces brebis, mènent une vie dure & fort grossière. Leur nourriture est de la farine de mil, cuite à l'eau sans sel & sans beurre. Leurs cabanes sont quelques rochers unis, couverts d'un toit transparent. Leur matelat est du vieux foin; leur oreiller un morceau de bois, & leur couverture une mauvaise housse de cheval (R.)

RHEIN-ZABERN, *voyez* SAVERNE.

RHEMS, (LA VALLÉE DE) *voyez* REMS.

RHENEN, ancienne & forte ville des Pays-bas, dans la province d'Utrecht, à 4 milles de cette ville, sur le Rhin. *Long.* 22. 58; *lat.* 52. (R.)

RHETICO, haute montagne de la Suisse, dans le Prettigew, & qu'on nomme encore *Prettigouwerberg*. (R.)

RHETIE, contrée d'Europe dans les Alpes; ses habitans, originaires de la Toscane, allèrent s'y établir sous la conduite de *Rhœtus*, & ils s'appellèrent *Rhæti* du nom de leur chef. *voyez* GRISONS (LES.) (R.)

RHETIE SEPTENTRIONALE, ou *le pays des Lansquenets*, province ou contrée d'Allemagne, appartenant à la maison d'Autriche; & comprise entre la Suabe au nord, les Grisons au midi, le Tirol à l'orient, & les Suisses à l'occident, dont elle est séparée par le Rhin. Le mont Rhetico la termine, tant du côté des Grisons que du côté du Tirol, où il prend le nom d'*Arlberg*. Cette contrée comprend les quatre comtés de Feldkirch ou de Montfort, de Bregens, de Pludenz, & de Sonneberg. Elle ne fait partie ni du pays des Grisons, dont elle est séparée par le mont Rhetico, ni du Tirol, qui a la même chaîne de montagnes pour limite. Elle ne peut être comprise non plus dans la Suisse, qui est bornée par le Rhin, ni dans la Suabe, qui se termine à l'Angle nord-est du du lac de Constance. M. Busching la désigne sous le nom de *Vorarleberg*, mais à tort. Cette dénomination allemande doit être relative à l'Autriche en particulier, par rapport à laquelle cette province de sa domination est située au-delà de la montagne d'Arleberg, tandis que le mot *Vorarleberg* signifie un pays situé en-deçà du mont Arleberg. La rhétie septentrionale est une enclave du cercle d'Autriche. (R.)

RHEWEILER, village d'Allemagne en Franconie, dans le comté de Castell, résidence d'une branche de la maison de Castell. (R.)

RHIN, grand fleuve d'Europe, qui descend des Alpes, baigne la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, & se jette dans la mer & dans la meuse par plusieurs bras, qui portent des noms différens. Les trois sources de ce fleuve sont au pays des Grisons, dans la Ligue haute, elles fournissent ce qu'on nomme le haut-Rhin, le bas-Rhin, & le Rhin du milieu. Le bas-Rhin naît sur le mont Crispalt, & il est designé par les Allemands, sous le nom de Vorder-Rhin. Le Rhin du milieu, *medels* chez les Allemands, est à l'Orient du premier, sort du mont S. Bernabé ou Luckmanier, & se joint au haut-Rhin, au-dessus & auprès de l'abbaye de *Dissentis*. Le haut-Rhin, Heinder-Rhin, prend sa source entre le mont Adula, proprement dit, & le Vogelsberg, ou mont de l'oiseau, au sud-est des deux autres. Les eaux de ces trois branches se trouvent réunies au-dessous de Retzuns, & au-dessus de Coire, ou le haut-Rhin à son confluent, avec la riviere formée du haut-Rhin, & du Rhin du milieu. Le bas-Rhin se nomme encore avant-Rhin, & on désigne le haut-Rhin sous le nom d'arriere-Rhin.

Ce fleuve déjà navigable depuis Coire, le seroit beaucoup plutôt sans sa rapidité extrême, & la rudesse des vallées qu'il parcourt. Après avoir traversé le pays des Grisons, il sépare le cercle d'Autriche du pays des Suisses, traverse le lac de Constance, divise la Suabe des cantons Suisses, & fléchissant ensuite son cours vers le nord, il coule entre le même cercle de Suabe & l'Alsace, coupe les cercle

du haut & du bas-Rhin, partage le cercle de Westphalie, entre en Hollande. Là, il s'en détache quatre bras, le Wahal & le Leck qui tombent dans la Meuse, l'Issel & le Vaert qui se rendent dans le Zuidez-zée. Le Rhin ou la branche qui en retient le nom se dirige à Leyde au-dessous de laquelle il se perd tres-appauvri dans les sables de l'Ocean. Car depuis l'an 860 qu'une inondation de l'Océan ruina l'embouchure de ce fleuve, à peine porte-t-il son nom jusqu'à la mer.

Ce fleuve a son fond d'un gros gravier, mêlé de cailloux. La navigation en est difficile, tant à cause de sa rapidité, que des coupures qu'il fait dans son cours, où on voit un grand nombre d'îles.

Il roule quelques paillettes d'or dans son sable, que les habitans des îles du *Rhin* vont chercher après ses débordemens.

Les principales rivieres qu'il reçoit sont l'Aar grossi de la Russ & du Limat, qui y tombent en Suisse; l'Ill qui y verse au-dessous de Strasbourg, le Neckre à Manheim, le Mein à Mayence, la Moselle à Coblentz, la Lippe à Vesel.

Les villes les plus rémarquables qu'il arrose sont Coire, Constance, Schaffouse, les villes forestieres, Bâle, Huningue, Brisach, Strasbourg, le Fort-Louis, Spire, Worms, Manheim, Mayence, Coblentz, Cologne, Dusseldorff, Vesel, Arnheim, Utrecht & Leyde. (R.)

RHIN, (LE) petite riviere d'Allemagne, qui a sa source aux confins du Mecklembourg. Elle traverse le comté de Ruppin, & tombe dans la Havel. (R,)

RHINAW, *voyez* RHECINAW.

RHINBERG, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, près du comté de Meurs, à 16 lieues sud-est de Gueldres, & pareille distance au nord-ouest de Cologne. Les François la prirent en 1689; ils y mirent garnison en 1702. Elle se rendit au roi de Prusse en 1703, & les fortifications en furent démolies. Par le traité d'Utrecht, cette ville retourna à l'archévêque de Cologne. *Long.* 24. 16.; *lat.* 51. 28. (R.)

RHINECK, *voyez* REINECK.

RHINFELD, *voyez* RHEINFELD.

RHINFELS, *voyez* RHEINFELS.

RHINGRAVES, c'est-à-dire comte du rhin, c'est le nom qu'on donne aux seigneurs d'une ancienne maison souveraine d'Allemagne, dont les terres dispersées sont situées au voisinage du Rhin, entre Bale & Cologne, chacune des branches régnantes a voix & séance au collége des comtes de Weteravie, & aux dietes du cercle de Haut-Rhin, leur taxe matriculaire réunie est de 75 florins, cette maison possede des terres considerables tant en-deçà qu'au-delà de la Sare : savoir, le comté de Rhingrafenstein, la principauté de Salm, le comté de Hochstraten, la seigneurie d'Anholt, &c. Cette maison est divisée en trois branches; la maison de Neuville ou de Salm, & les deux comtes de Rhingrafenstein, sont de la branche aînée : les comtes de Grumbach & de Greenwille, sont de la seconde branche; & les deux comtes qui font leur résidencé l'un à Dauhn, & l'autre à Putiingen, sont de la troisieme. (R.)

RHINGRAVENSTEIN, *ou* RHINGRAFENSTEIN, château de résidence & comté souverain d'Allemagne, au cercle du haut Rhin entre le duché de deux-Ponts, & l'électorat de Trèves, sur la Nabe, près de Creutznach. (R.)

RHINLAND, *voyez* RHEINLAND. (R.)

RHINMARCK, île que forme le Rhin, un peu au-dessous de Brisach, dans le Brisgaw. (R)

RHINOW, petite ville d'Allemagne dans la moyenne Marche de Brandebourg, sur la rive meridionale de la petite rivière de Rhin, un peu au dessus de son embouchure dans la Havel. (R.)

RHINTAL, *voyez* RHEINTHAL.

RHINWALD, *voyez* RHEINWALD.

RHIN-ZABERN, *voyez* SAVERNE.

RHIPHÉES, (LES MONTS) Il y en a qui confondent les *monts Rhiphées* avec les monts Hyperboréens. Virgile les distingue, *Geor. l. III. v.* 381.

Talis Hyperboreo septem subjecta Trioni
Gens effræna virûm Riphæo *tunditur Euro.*

Cellarius juge que l'on doit placer les *monts Rhiphées* dans la Russie, & les monts Hyperboréens au-delà du cercle Arctique.

Le P. Hardouin dit que les *monts Riphées* sont presque au centre de la Russie vers les sources du Tanaïs, entre le Volga & le Tanaïs même, ou le Don, comme on l'appelle aujourd'hui. D'un autre côté, si j'en crois quelques géographes, il n'y a point de montagnes à la source du Tanaïs. D'autres placent les *monts Rhiphées* vers l'Obi & dans la Sibérie, considérant qu'on n'en trouve point de remarquables dans le reste de la Russie. (R.)

RHODE, *ou* RHODEN, petite ville d'Allemagne, dans le comté de Waldeck, avec un château & une maison de chasse du prince. (R.)

RHODE, (ILE DÉ) *voyez* RHODE-ISLAND.

RHODE-ISLAND, île de l'Amérique septentrionale, qui avec le district de *Providence-Plantation* qui, est en terre ferme, forme un des treize-états-unis, qui se désigne même quelquefois généralement sous le nom de Rhode-Island. L'île, prise séparement, est peuplée de 60,000 habitans.

Aucun des grains d'Europe ne prospere dans l'état de Rhode-Island; & jamais leur produit n'a pu suffire à la nourriture de ses habitans. Mais les campagnes y produisent des fruits, des légumes, des pâturages propres à élever beaucoup de bétail, & la pêche y est une des principales ressources des habitans. *Voyez* PROVIDENCE-PLANTATIONS.

En 1784, l'assemblée provinciale de Rhode-Island a établi sagement en principe, que chaque état a le droit de pourvoir à ses besoins, d'imposer des taxes, & de les lever, & qu'il ne doit confier son revenu a aucun corps. (R.)

RHODEN, *voyez* RHODES.

RHODES, île d'Asie, sur la côte méridionale de la Natolie, & de la province d'Aïden-Elli, dont elle n'est séparée que par un canal de huit à dix lieues de large. Cette partie de la mer Méditerranée s'appelloit autrefois la *mer Carpathienne*, & se nomme encore aujourd'hui la *mer de Scarpanto*. l'Ile de Rhodes a environ 44 lieues de tour, 16 de long, 6 de large.

La ville de Rhodes, du tems de la guerre du Péloponnèse, devint bientôt la capitale de toute l'île.

Mausole, roi de Carie, s'en empara par la ruse, & les Rhodiens, d'alliés qu'ils étoient de ce prince, devinrent ses sujets. Après sa mort ils voulurent rétablir la démocratie, & choisirent le tems qu'Artémise jettoit les fondemens du mausolée; mais cette reine, habile & courageuse, surprit la flotte des Rhodiens, & porta chez eux le fer & le feu.

Rhodes tomba dans la suite sous la domination des Grecs & des Romains. Elle a été très-célebre par les beaux arts qui y ont fleuri, par sa marine, par son commerce, par l'équité de ses loix, & par sa puissance.

La ville de Rhodes ayant effacé, par la commodité de son port, la splendeur des autres villes de l'île, devint de plus en plus florissante par les arts & par les sciences. Ses académies, & sur-tout celles de Sculpture, y attiroient toutes sortes d'étrangers, & il en sortoit tant de beaux morceaux, qu'on disoit que Minerve y faisoit son séjour. On comptoit dans cette ville jusqu'à trois milles statues de différentes grandeurs, toutes d'excellens artistes. Je ne parle point des peintures & des tableaux dont ses temples étoient remplis, chefs-d'œuvre de l'art, de la main des Parhasius, des Protogène, des Zeuxis, & des Apelles: Meursius en a publié un traité.

Vers le déclin de l'empire des Grecs, l'île de Rhodes eut le sort des autres îles de l'Archipel. Elle tomba sous la domination des Génois, des Sarasins, des chevaliers de S. Jean de Jérusalem qui s'en emparerent en 1310, & qui furent alors appellés *chevaliers de Rhodes*, & depuis *chevaliers de Malte*, dont elle fut la résidence depuis le grand-maître Foulques de Villiers, sous le regne de Philippe-le-Bel roi de France jusqu'en 1522, que Soliman l'enleva au grand-maître Villaret de l'Ile-Adam, & l'obligea d'en sortir avec son ordre: depuis ce tems, elle est restée sous la domination des Turcs. La puissance ottomane avoit déja tenté plusieurs fois de s'en emparer, mais la valeur des chevaliers avoit rendu leurs efforts inutiles.

L'île de Rhodes n'est pas bien fertile en grains, étant très-mal cultivée: mais il y a de bons pâturages, & on y recueille beaucoup de fruits, de cire & de miel. On y fait commerce de savon, de beaux tapis, & de camelot. Le ciel y est serein, & le séjour agreable. (R)

Rhodes, capitale, est une ville belle & très-forte siruee au nord-est de l'île. Elle a un bon port dont l'entrée est serrée par deux rochers sur lesquels les Turcs ont bâti deux tours qui defendent le passage. Ils y entretiennent d'ailleurs bonne garnison. Les Grecs y ont un archévêque. Au XIIe siecle les Latins y en avoient établi un de leur communion, mais depuis l'expulsion des chevaliers de S. Jean de Jérusalem, il n'y réside plus.

Rhodes étoit fameuse autrefois par le colosse de ce nom l'une des sept merveilles du monde. C'etoit une statue colossale de bronze consacrée au soleil, ou si l'on veut à Apollon, divinité tutélaire de l'île. Elle étoit haute de 70 coudées, & placée à l'entrée du port, les pieds sur les deux rochers, les vaisseaux qui entroient dans le port, passoient entre les jambes du colosse. Elle avoit couté trois mille talents, c'est-à dire environ 900,000 livres, elle fût renversée par un tremblement de terre au bout de 55 ans, neuf cents ans après, c'est-à-dire, l'an 655 de J. C. Les Sarrasins s'emparerent de Rhodes, mirent en pièces la statue, & changèrent 900 chameaux de ses débris. *Long* suivant Street, 45 56. 15, *lat.* 36. 46; & selon Greaves, 37. 50.

L'île de Rhodes, dans ses beaux jours, n'a pas seulement produit d'excellens artistes, mais elle a eté la patrie de grands capitaines, de poetes, de philosophes, d'astronomes, & d'historiens célebres.

Timocréon de Rhodes, poëte de l'ancienne comedie, vivoit 474 avant Jesus-Christ; ses écrits n'ont pas passé jusqu'à nous. Il nous reste de Simmias de Rhodes, poëte lyrique, qui florissoit 320 ans avant l'ere chétienne, quelques fragmens imprimés avec les œuvres de Théocrite. Pitholéon, rhodien, n'étoit pas un poëte sans talens, quoiqu'il ait été tourné en ridicule par Horace, *Sat. 10. liv. I* parce que dans ses épigrammes il mêloit ensemble du grec & du latin. Pitholéon est selon toute apparence, le même que M. Otacilius Pitholaüs,

dont il est parlé dans Suétone & dans Macrobe. Il composa des vers satyriques contre Jules-César qui le souffrit, comme Suétone, *ch lxxxv.* nous l'apprend : *Pitholai carminibus maledicentissimis laceratam existimationem suam, civili animo tulit.*

Je pourrois nommer Possidonius au nombre des philosophes de Rhodes, parce qu'il y passa sa vie ; mais Strabon son contemporain nous assure qu'il etoit originaire d'Apamée en Syrie. Apollonius, disciple de Panætius, etoit aussi natif de Naucratis; il fut surnommé *le rhodien*, parce qu'il sejourna long-tems à Rhodes.

Pour Panætius, on sait que Rhodes étoit la patrie de ce célebre philosophe stoïcien, & qu'il sortoit d'une famille très-distinguée dans les armes & dans les lettres, comme le marque Strabon.

Ce philosophe avoit écrit trois livres des devoirs de la vie civile, que Cicéron a suivis dans l'excellent ouvrage qu'il nous a laissé sur le même sujet.

Un illustre philosophe péripatéticien, natif de l'île de Rhodes, est Andronicus. Il vint à Rome au tems de Pompée & de Cicéron, & y travailla puissamment à la gloire d'Aristote, dont il fit connoître les écrits dans cette capitale du monde.

Le plus fameux athlète du monde, Diagoras, naquit dans l'île de Rhodes; il descendoit d'une fille d'Aristomene, le plus grand heros qui eût été parmi les Messéniens. On connoît l'ode que Pindare fit en l'honneur de Diagoras; c'est la VII[e] des olympiques, & elle fut mise en lettres d'or dans le temple de Minerve. On voit par cette ode, que Diagoras avoit remporté deux fois la victoire aux jeux de Rhodes, quatre fois aux jeux isthmiques, deux fois aux jeux néméens; & qu'il avoit été victorieux aux jeux d'Athènes, à ceux d'Argos, à ceux d'Arcadie, à ceux de Thèbes, à ceux de la Béotie, à ceux de l'île d'Ægine, à ceux de Pellene, & à ceux de Mégare. L'ode de Pindare fut faite sur la couronne du pugilat que remporta Diagoras aux jeux olympidiques de la soixante-dix-neuvième olympiade.

Castor le rhodien, qui florissoit vers l'an 150 avant l'ère chretienne, est au rang des chronologues célèbres; il publia plusieurs ouvrages très estimés sur l'ancienne histoire & sur l'ancienne chronologie grecque.

Memnon, général d'armée de Darius dernier roi de Perse, étoit aussi de l'île de Rhodes; homme consommé dans le métier de la guerre, il donna à son maître les meilleurs conseils qui lui pouvoient être donnés dans la conjoncture de l'expédition d'Alexandre.

On peut joindre à Memnon, *Timosthène* le *rhodien;* il florissoit vers la cent vingt-sixieme olympiade, sous le regne de Ptolomée Philadelphe, qui le fit général de ses armées de mer.

Clitophon, né à Rhodes, décrivit la Géographie de plusieurs pays; entr'autres celle d'Italie & des Gaules; ouvrages qui se sont perdus, & qui seroient pour nous fort interessans. Il avoit aussi mis au jour la *description des Indes*, dont Plutarque & Stobée ont fait mention.

Diogenete de Rhodes, rendit par son génie de si grands services à sa patrie, qu'il obligea Demetrius Poliocertes d'en lever le siége la premiere année de la cent dix-neuvieme olympiade, & 304 ans avant Jesus-Christ.

Hipparque mathématicien, & grand astronome, étoit encore de Rhodes, selon Ptolémée, & florissoit sous les regnes de Philométor & d'Evergete rois d'Egypte, depuis la cent quarante-troisieme olympiade, jusqu'à la cent cinquante-troisiéme, c'est-à-dire, depuis l'an 168 avant Jésus-Christ, jusques à l'an 229. Pline parle d'Hipparque avec de grands éloges. Il laissa plusieurs observations sur les astres, & un commentaire sur Aratus, que nous avons encore.

Antagoras, poëte de Rhodes, vivoit sous la cent vingt-sixieme olympiade; Antigonus Gonatas, roi de Macédoine, le combla de faveurs, & se l'attacha par ses bienfaits. Il ne nous reste de ses ouvreges qu'une épigramme contre Crantor; le tems nous a ravi son grand poëme, intitulé *la Thébaïde*.

Enfin *Sosicrate*, dont les écrits cités par les anciens, ont peri par l'outrage des tems, étoit aussi natif de Rhodes; tout prouve en un mot, que cette ville a fourmillé d'hommes illustres en tout genre.

Cette île contient six bourgs indépendamment de la capitale. (R.)

RHODEZ, *voyez* RODEZ.

RHODOPE, montagne de la Romanie, autrefois la Thrace. Elle se nomme aujourd'hui *le mont Dervent*. Il commence entre la Servie & la Macedoine, d'où il s'avance dans la Romanie jusqu'à Andrinople. (R.)

RHONE, (LE) *Rhodanus*, grand fleuve d'Europe qui descend du mont de la Fourche, au Vallais, baigne la Suisse, la Savoie, la France, où il a la plus considérable partie de son cours, & se jete dans la mer méditérranée par plusieurs embouchures. Il a sa source à l'extrêmité orientale du Vallais, aux confins du canton d'Uri. Il coule d'abord dans des gorges hérissées de rochers : il partage le Vallais dans toute sa longeur, traverse le lac de Génêve, & à cinq ou six lieues de cette ville, il s'engouffre & se perd sous des rochers l'espace d'un quart de lieue.

Le lit du Rhône s'élargit ensuite au pont d'Arlou, ensorte qu'à Seissel, il est presque aussi large que la Seine à Paris; c'est ici qu'il commence à porter bateau.

Il reçoit diverses rivières considérables, entr'autres, la Saône à Lyon; l'Ain, l'Ise lera, Sorgue, la Durance, & se jete dans la mer de Provence ou golfe de Lion, par deux principales embouchures.

Le Rhône mouille plusieurs villes dans son cours; savoir, Sion, S. Maurice, & Martigny dans le Vallais, puis Genêve, le fort de la Cluse dit de Seissel, dans le Bugey; Lyon, Vienne, Tournon en Vivarais, Montelimar dans le Valentinois, Avignon, Beaucaire, Tarascon, Arles à neuf lieues au-dessous de laquelle il se jete dans la mer. Le poisson qu'on pêche dans la Rhône, est très-estimé, & on recueille d'excellens vins sur ses bords.

Les bateaux chargés ne remontent point ce fleuve à raison de son extrême rapidité. Les péages d'ailleurs y sont très multipliés, & les droits sur les marchandises excessifs. Inutilement fera-t-on des loix pour le commerce? en vain donnera-t-on des titres à ceux qui s'y distinguent, si l'on laisse subsister de pareilles déprédations? (R.)

RHOSCHAC, gros bourg de Suisse, dans le domaine de l'abbaye de S. Gall, sur le bord du lac de Constance, vis-à-vis de Lindaw, dans une agréable situation & un terroir fertile en vins. Ce bourg muni d'un château, à raison de sa richesse, de sa grandeur, & de sa beauté, peut aller de pair avec plusieurs bonnes villes. Dans le dixieme siecle l'empereur Othon lui donna les privileges de foire, de péage & de monnoie. Il s'y fait beaucoup de commerce en grains, bétail, toiles, sel, fruits & vin. (R.)

RHUDEN RUDEN, *ou* RUTHEN, ville d'Allemagne, au duché de Westphalie, dans l'électorat de Cologne. La riviere de Moen ou Mon en baigne les murs, & il s'y trouve quelques couvens. C'est le chef-lieu d'un Comté particulier qui renferme encore les petites villes de Warsten & de Kaldenhart, avec nombre de villages & de châteaux. (R.)

RHUDEN, *voyez* RUEN.

RHUN, *voyez* RUEN.

RIALEXA, *ou* RÉALEJO, ville fort dépeuplée de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, province de Nicaragua. Elle est située dans une plaine sur une petite rivière, à deux lieues de la mer du Sud, où elle a un grand havre qui porte le même nom, & qui peut contenir deux cents voiles. On y mouille par sept à huit brasses d'eau, fond de sable clair & dur. La ville a trois églises & un hôpital, mais l'air y est très-mal sain à cause du voisinage des marais. *Long.* 290; *Latit.* 12. 28. (R.)

RIANS, bourg de France en Provence, dans le diocèse d'Aix, avec titre de marquisat. C'est le chef-lieu de la vallée de son nom. (R.)

RJAZAN, *voyez* REZAN.

RIBADAVIA, ville d'Espagne dans la Galice, au confluent du Minho & de l'Avia, à 8 lieues au sud-ouest d'Orense. C'est le chef-lieu du comté de son nom. Son terroir produit d'excellent vin. Il y a quatre paroisses, deux communautés religieuses & un hôpital. Cette ville a été fondée par dom Garcie, fils de dom Ferdinand-le-Grand. Les dominicains occupent son ancien palais; il semble qu'en Espagne les moines aient succédé aux rois. *Long.* 9. 48; *latit.* 42. 15. (R.)

RIBADÉO, petite ville d'Espagne dans la Galice, sur le bord occidental de la riviere de même nom, avec titre de comté, à 10 lieues de Luarça, elle est sur la pente d'un rocher; & c'est le dernier port de la province du côté de l'orient. Elle a été assez long-tems la résidence de l'évêque de Mondonedo. *Long.* 10. 45; *latit.* 43, 42 (R.)

RIBAGORZA, comté d'Espagne dans l'Aragon, le long des frontières de la Catalogne. Cette seigneurie, qui a eu autrefois titre de royaume, a 15 lieues de long sur 6 de large; mais c'est un pays tout dépeuplé. Vénasque en est le chef-lieu. C'est une place frontière, avec un château, sur les murs duquel on tient de grosses pierres au lieu de canons. (R.)

RIBAR, bourg de la basse Hongrie, dans le district inférieur du comté de Soli, au voisinage d'eaux minérales très-fameuses & de bains chauds très-estimés.. A 600 pas au midi de ce bourg, dans un petit vallon fort agréable & au milieu d'une prairie très-fertile, s'ouvre une caverne remarquable par la mauvaise qualité de ses exhalaisons; les oiseaux & autres bêtes y périssent. Du fond de cette caverne jaillit avec force une eau très-abondante qui ne sort point de l'enceinte de la caverne, mais s'y perd en s'engouffrant dans une fissure qu'elle rencontre. Le soufre domine sans doute dans cette eau, puisque ses vapeurs sont mortelles sans être empoisonnées; on peut la boire sans danger, & manger de même la chair des oiseaux & autres animaux tués par ses vapeurs. (R.)

RIBAS, petite ville d'Espagne dans la Nouvelle Castille, au bord de la rivière de Xarama, avec titre de marquisat, à 3 lieues de Madrid. Elle a été fondée, en 1100, par un capitaine nommé *Guillaume de Ribas*, d'où lui vient son nom. (R.)

RIBAUDON, *ou* RIBAUDAN, île de France sur la côte de Provence, entre cette côte & l'île de Porquerolles; c'est une des îles d'Hyeres. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Sturium*. (R.)

RIBAUPIERRE, *voyez* RAPOLSTEIN.

RIBAUVILLIERS, ville de la haute Alsace, chef-lieu de la seigneurie de *Ribaupierre*. C'est le siège d'une chancellerie & chambre des finances pour la maison palatine de Deux-Ponts,

Cette ville, divisée en haute & basse, est située sur la rivière de Stenbach, à 2 lieues au-dessous de Schelestat. *Long.* 25. 6; *lat.* 48. 4. *Voyez* RAPOLSTEIN. (R.)

RIBBLE (LA), rivière d'Angleterre. Elle a sa source dans le duché d'Yorck, au nord de Gisborn, & elle court du nord oriental au midi occidental. Après avoir traversé le comté de Lancastre, elle va se jeter dans un petit golfe, & se perd dans la mer d'Irlande. (R.)

RIBBLECESTER. Cet endroit n'est aujourd'hui qu'un village dans le comté de Lancastre sur la rivière de Ribble, à peu de distance de Preston, mais on a lieu de croire que c'étoit autrefois une ville riche & considérable : car on y a trouvé des médailles, divers débris de bâtimens, des statues, des colonnes, des autels, des figures de divinités payennes, & plusieurs inscriptions. Quelques savans ont pris Bremetonaca pour *Ribblecester*; mais Cambden & M. Galle placent Bremetonaca à Owerburrow, & pensent que *Ribblecester* a succédé à *Coccium*, qui est à 22 milles de Bremetonaca. (R.)

RIBE, *voyez* RIPEN.

RIBÉMONT, *ou* RIBLEMONT, petite ville de France en Picardie, au diocèse & dans l'élection de Laon, près de la rivière d'Oise, sur une hauteur entre Guise & la Fère, à 4 lieues de Saint-Quentin, avec une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée l'an 1083, qui vaut 18000 liv. Il y a dans la ville une prévôté royale; c'est un gouvernement particulier du gouvernement militaire de Picardie, & elle a aussi sa coutume particulière qui dépend de celle de Vermandois. *Long.* 21. 8; *lat.* 49. 45. (R.)

RIBENBUTEL, *voyez* RITZENBUTEL.

RIBENZA, *voyez* REIFFNITZ.

RIBERA-GRANDE, *ripa magna*, ville de l'île de San-Jago, la plus considérable de celles du Cap-Verd, dans la partie occidentale de l'île, à 3 lieues au nord-ouest de Praya, à l'embouchure de la rivière de San-Jago, qui prend sa source à 2 milles de la ville, entre deux montagnes. Son évêché, qui est suffragant de Lisbonne, compte toutes les îles du cap Verd dans son diocèse. L'évêque & les chanoines doivent être Portugais de naissance. La maison du gouverneur domine sur toute la ville, qui est presque entièrement peuplée de Portugais. Ce gouverneur étend sa jurisdiction non-seulement sur les îles du cap Verd, mais encore sur tous les domaines du Portugal qui sont dans la haute Guinée. Le port, qu'on nomme *Sainte-Marie*, est au nord de la ville, & les vaisseaux y sont en sûreté. *Long.* 354; *lat.* 15. (R.)

RIBLEMONT, *voyez* RIBEMONT.

RIBNICK, *ou* RIBENICK, petite ville, ou plutôt bourg d'Allemagne, dans la principauté de Ratibor en Silésie, proche de Sora. (R.)

RIBNITZ, petite ville d'Allemagne au cercle de Basse-Saxe, dans le duché de Mecklenbourg, vis-à-vis de Damgarten. Cette ville, qui a un monastère de filles nobles, est située sur un petit golfe de la mer Baltique, à 5 lieues de Rostock, sur les confins de la Poméranie. (R.)

RICA, contrée des états du Turc en Asie, dans le Diarbekir; c'est un begliecbeglic qui renferme sept sangiacats ou petits gouvernemens. (R.)

RICEY (LES). Ce sont trois bourgs ou gros villages de Bourgogne, au comté de Bar-sur-Seine, connus par leurs bons vins : on en tire aussi des fromages renommés. On distingue ces trois villages par les noms de *Ricey* haut, *Ricey* bas, & *Ricey* haute rive. Ils sont sur les frontières de la Champagne, à 2 lieues sud de Bar-sur-Seine, & à 9 nord-est de Tonnerre. Quoique situés en Bourgogne, ils gémissent sous l'accabante servitude des aides qui désolent la Champagne. (R.)

RICHBOROUGH, bourg d'Angleterre dans la province de Kent. Cambden paroît croire que c'étoit autrefois la ville d'Angleterre appellée *Ritupiæ* par Ptolémée & par Ammien Marcellin. Anciennement les Anglo-Saxons lui donnoient le nom de *Reptimuth*, & Alfred de Beverley l'appelle *Richbergs* (R.)

RICHEBOURG, climat de la côte de Bourgogne dans le territoire de Nuits, connu par son excellent vin. (R.)

RICHELIEU, ville de France dans le bas Poitou, au diocèse de Poitiers, sur les rivières d'Amable & de Vide, à 11 lieues au nord de Poitiers, 10 sud-ouest de Tours, & 61 au sud-ouest de Paris. Elle fut bâtie en 1637 par le cardinal de Richelieu, qui l'embellit d'un magnifique château. Ce n'étoit auparavant qu'un village. On y voit une église paroissiale, un palais ou siège de justice, un hôpital, & une belle place. Ses rues sont alignées; c'est le lieu d'une élection & d'un grenier à sel. Le duché-pairie de Richelieu, dont cette ville est le chef-lieu, fut érigé en 1631. Cette ville est du gouvernement de Saumur. *Long.* 17. 51; *lat.* 47. (R.)

RICHELIEU (ILES DE), îles de l'Amérique septentrionale au Canada, dans le lac S. Pierre, à l'entrée du fleuve de S. Laurent. C'est un petit archipel plein d'arbres, de rats musqués & de gibier. (R.)

RICHEMOND, *ou plutôt* RICHMOND, bourg très-considérable d'Angleterre dans l'Yorck-Shire, à 9 lieues nord de Londres, sur la Swale, capitale du territoire qu'on appelle *Richmond-Shire*, où il y a des mines de plomb, de cuivre & de charbon de terre. Alain-le-Noir, comte de Bretagne, fit bâtir le bourg de *Richmond* du tems de Guillaume-le-Conquérant, qui l'érigea en comté en sa faveur. Henri VIII, l'ayant érigé en duché en 1535, le donna à un de ses fils naturels, qu'il avoit eu d'Elisabeth

Blunt. Il est aujourd'hui possédé par les descendans de Charles de Lénox, fils naturel du roi Charles II, à qui ce prince l'avoit donné. Ce duché est très-considérable ; le bourg a droit d'envoyer deux députés au Parlement. *Long.* 15. 40 ; *lat.* 54. 25. (R.)

RICHEMOND, ou mieux *Richmond*, grand bourg d'Angleterre dans le Surrey, à 7 milles de Londres. Le roi y jouit d'une petite & charmante maison de plaisance, décorée d'un parc & de jardins en boulingrins de la plus grande beauté. Il s'y trouve d'ailleurs une ménagerie. En général c'est un des plus beaux lieux d'Angleterre. ; Edouard III, Henri VII & la reine Elisabeth y terminèrent leur carrière. (R)

RICHEMOND, ville de l'Amérique septentrionale sur le fleuve James, dans la Virginie, dont quelques-uns la regardent aujourd'hui comme la capitale. (R.)

RICHENAU, *voyez* REICHENAU.

RICHENWILER, *voyez* REICHENWEYER.

RICHMONT, *voyez* RICHEMONT.

RICLA, petit bourg d'Espagne au royaume d'Aragon, entre Calatayud & Saragosse, sur le Xalon. Ce bourg est le chef-lieu d'un grand comté érigé par Philippe II, & dont le territoire abonde en blé, vin, huile & fruits. (R.)

RICUME, petite ville de France en Gascogne, dans la Lomagne, avec une justice non ressortissante. (R.)

RIDDAGSHAUSEN, monastère protestant d'Allemagne, dans la principauté de Wolfenbutel, près de Brunswick. (R.)

RIDENBOURG, *voyez* RIEDENBOURG.

RIECHEN, seigneurie dans le canton de Bâle : elle fut hypothéquée par les évêques de Bâle aux ducs d'Autriche. Ceux-ci la vendirent aux nobles de Ramstein. L'évêché de Bâle l'acquit une seconde fois, & le céda, en 1528, au canton de Bâle. C'est une des plus belles contrées du canton, tant par sa situation & sa fertilité que par l'art ; car c'est ici que les Bâlois aiment à déployer leurs richesses, & on y voit des campagnes charmantes & de beaux jardins, égayés par de belles cascades. On y trouve aussi quelques antiquités romaines. (R.)

RIECKLINGEN, baillage d'Allemagne au quartier d'Hanovre, près de Neustadt. Il y a neuf villages dans sa dépendance. (R.)

RIEDECK, *ou* RIDECK, château à la maison de Stharenberg dans la haute Autriche, au Quartier-Noir. (R.)

RIEDENBOURG, bourg d'Allemagne, chef-lieu de la seigneurie de même nom, situé sur l'Inn, dans la seigneurie de Passau. (R.)

RIEDENBOURG, bourg d'Allemagne dans la haute Bavière, sous la régence de Munich, avec titre de comté, & un château. Il est situé sur l'Altmuhl, & c'est le chef-lieu d'un baillage de son nom. (R.)

Fin du second Volume.







